RE9/378

UNIVERSITY OF
TORONTO LIBRARY

The
Jason A. Hannah
Collection
in the History
of Medical
and Related
Sciences

PHARMACOPÉE
UNIVERSELLE
RAISONNÉE,
OÙ L'ON TROUVE

LA CRITIQUE DES PRINCIPALES PREPARATIONS qui ſont dans les Boutiques des Apothicaires, la maniere de découvrir celles qui ſont ſophiſtiquées, & les Régles qu'il faut ſuivre pour compoſer des Formules deſtinées à être gardées ou miſes en uſage ſur le champ.

Par M. QUINCY, Médecin de Londres,

TRADUITE DE L'ANGLOIS SUR LA ONZIEME EDITION

Augmentée de beaucoup, & corrigée par M. CLAUSIER, Médecin de Paris.

A PARIS,

Chez
D'HOURY, Pere, Imprimeur & Libraire de Monſeigneur le Duc d'Orléans, rue vieille Bouclerie, au bas du Pont S. Michel.
CH. JEAN-BAPT. DELESPINE, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, rue S. Jacques, à la Victoire & au Palmier.
LAURENT D'HOURY, Fils, Libraire, rue vieille Bouclerie, au bas du Pont S. Michel, au Saint Eſprit.

M. DCC. XLIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/pharmacopeuni00quin

TABLE

De ce qui eſt contenu dans cet Ouvrage.

Les N° marquent les Paragraphes & non les Pages.

PREMIERE PARTIE.

DISCOURS préliminaire ſur les Affinités & ſur le Feu, Paragraphe 1

SECTION I. *De la Théorie, de la Pharmacie, & de ſes différentes Opérations*, 51

II. *De la Trituration*, 76

III. *De la Calcination*, 77

IV. *De la Fermentation*, 43-79

V. *De la Digeſtion*, 80

VI. *De la Diſſolution*, 81

VII. *De la Différence des Diſſolvans*, 82

VIII. *De l'Extraction*, 83

IX. *De la Cryſtallization*, 84

X. *De l'Incorporation*, 85

XI. *De la Filtration*, 86

XII. *De la Clarification & de la Dépuration*, 87

XIII. *De la Diſtillation*, 88

XIV. *De la Sublimation*, 89

XV. *De la Précipitation*, 90

XVI. *Eſtime de la Raréfaction, de l'Ebullition, & de l'Aſcenſion des Liquides, de la Peſanteur ſpécifique des Solides & de celle des Liquides*, 92

II. PARTIE.

DIVISION de cette Partie ſuivant les Vertus & les Préparations des Médicamens ſimples, tant du regne Végétal, que du regne Animal, & du Mineral.

INTRODUCTION. *De la Diviſion des Simples ſuivant leurs vertus.*

Catalogue des Médicamens employez dans les Boutiques, ſuivant la Diviſion précédente. - - - - - - - - - - - - - - - - 98

SECTION I. *Des Remedes ſimples pour les Nerfs*, - - - - - - 99

CLASSE I. *Des Cordiaux & des Céphaliques*, - - - - - - - 100

II. *Des Carminatifs*, - - - - - - - - - 156 ~~149~~

III. *Des Hyſtériques*, - - - - - - - - - - - 165

SECTION II. *Des Corroborans*, 197

CLASSE I. *Des Conglutinans*, 198
II. *Des Aſtringens*, 232
III. *Des Abſorbans*, 260
SECTION III. *Des Stomachiques*, 303
IV. *Des Balſamiques*, 314
CLASSE I. *Des Emolliens*, 315
II. *Des Reſtaurans*, 337
III. *Des Vulnéraires*, 362
IV. *Des Déterſifs*, 395
SECTION V. *Des Diurétiques*, 496
VI. *Des Diaphoretiques*, 524
VII. *Des Emétiques*, 558
VIII. *Des Purgatifs*, 565
CLASSE I. *Des Purgatifs doux & médiocres*, 566
II. *Forts*, 580
SECTION IX. *Des Sternutatoires*, 592
X. *Des Narcotiques*, 598
XI. *Des Rafraîchiſſans*, 611
XII. *Des Topiques*, 646
CLASSE I. *Des Repulſifs*, 647
II. *Des Maturatifs & des Suppuratifs*, 660
III. *Des Déterſifs*, 682
IV. *Des Cauſtiques*, 689
SECTION XIII. *Des Remedes ſimples omis, ou qui ne peuvent pas être mis dans les articles précédens*, 701
XIV. *Des Eaux*, 731
XV. *Des Métaux avec leurs préparations*, 744
XVI. *Des Sels avec leurs préparations, & des autres Mineraux*, 825
XVII. *Des Préparations des Simples*, 891

III. PARTIE.

DES Compoſitions que l'on garde dans les Boutiques, 1020
SECTION I. *Des Eaux, des Eſprits & des Huiles eſſentielles*, 1021
II. *Des Decoctions & des Infuſions*, 1171
III. *Des Syrops, des Miels & des Sucs*, 1187
IV. *Des Vins, des Teintures & des Elixirs*, 1308
V. *Des Conſerves, des Sucres, &c.* 1416
VI. *Des Electuaires, &c.* 1430
VII. *Des Trochiſques & des Pilules*, 1509
VIII. *Des Poudres & des Eſpeces*, 1605
IX. *Des Baumes & des Huiles*, 1701
X. *Des Onguens*, 1797
XI. *Des Emplâtres & des Cérats*, 1895
XII. *Des Compoſitions omiſes, ou qui ne peuvent pas entrer dans la Diviſion précédente*, 1990

IV. PARTIE.

DEs Compoſitions extemporanées, 2003
SECTION I. *Des Boiſſons de la Diéte, &c.* 2004
Des Boiſſons Céphaliques, 2012
Hyſtériques, 2014
Corroborantes, 2018
Stomachiques, 2022
Reſtaurantes, 2027
Déterſives, 2030
Diurétiques, 2048
Purgatives, 2057
SECTION II. *Des Décoctions, Infuſions & Emulſions*; 2063
Céphaliques, 2064
Hyſtériques, 2072
Corroborantes, Reſtaurantes, &c. 2076
Emollientes, 2111
Vulnéraires, &c. 2114
Déterſives, 2119
Stomachiques, 2135
Diurétiques, 2141
Alexipharmaques, 2153
Purgatives, 2165
Raffraîchiſſantes & Narcotiques, 2170
SECTION III. *Des Juleps, des Potions & des Mixtures*, 2176
Céphaliques, 2177
Cordiales, 2177
Carminatives, 2178
Hyſtériques, 2179
Fortifiantes, 2180
Balſamiques, 2181
Diurétiques, 2183
Diaphorétiques, 2186
Emétiques, 2188
Et qui purgent doucement, 2189
fort, 2190
Narcotiques, 2192
Raffraîchiſſantes, 2194
SECTION IV. *Des Loochs, &c.* 2195
Emolliens, 2196
Déterſifs, 2197
SECTION V. *Des Electuaires*, 2198
Céphaliques, 2199
Carminatifs, 2210
Hyſtériques, & pour les Hypocondriaques, 2214

Corroborans, 2220
Balſamiques, 2237
Diurétiques, 2149
Alexipharmaques qui purgent doucement, 2255
Qui raffraîchiſſent, 2266
SECTION VI. *Des Bols*, 2268
Alexipharmaques, 2269
Purgatifs, 2270
Narcotiques, 2271
SECTION VII. *Des Pilules & des Lozanges céphaliques*, 2272
Hyſtériques, 2283
Fortifiantes, 2285
Balſamiques, 2297
Alexipharmaques, 2319
Purgatives, 2321
SECTION VIII. *Des Poudres*, 2330
Céphaliques, 2331
Carminatives, 2333
Hyſtériques, 2334
Fortifiantes, 2338
Stomachiques, 2343
Balſamiques, 2345
Diurétiques, 2348
Alexipharmaques, 2349
Purgatives, 2351
Sternutatoires, 2352
SECTION IX. *Des Lavemens, des Injections & des Suppoſitoires*, 2352
SECTION X. *Des Gargariſmes, des Lotions & des Collyres*, 2369
SECTION XI. *Des Embrocations, des Fomentations, &c.* 2375
SECTION XII. *Des Huiles, des Liniмens & des Emplâtres*, 2394
SECTION XIII. *Des Cataplaſmes*, 2437
SECTION XIV. *Des Médicamens de formes irrégulieres*, 2556
Avis pour les Ordonnances, 2516

Fin de la Table.

PRÉFACE
DU TRADUCTEUR.

PArmi le grand nombre de parties que contient la Médecine, il n'en eſt pas qui depuis vingt-ſept ſiécles n'ait occupé la vie de quelques hommes de pluſieurs Nations dans chacun de ces ſiécles. L'on ſçait combien il a été écrit ſur l'Anatomie de la machine admirable du Corps humain, ſur ſes parties ſolides & ſur la méchanique de leur mouvement ; ſur ſes parties fluides, & ſur la maniere dont les unes & les autres peuvent être entretenues dans leur état naturel, ou dans un état qui en approche ; ſur ce qui peut y cauſer une infinité d'altérations dans toutes ſortes de circonſtances, & ſur ce qui peut les rétablir dans l'état qui leur convient ; ſur les Alimens ; ſur les Médicamens, & ſur la maniere de préparer les uns & les autres, de même que ſur le choix qu'on en peut faire ; ſur les impreſſions que fait ſur nos corps l'air qui n'eſt en partie que les exhalaiſons & les vapeurs de la terre ; ſur la maniere de ſe nourrir & ſur les exercices qui conviennent à chaque âge, à chaque temperament, à chaque état de vie ; il faudroit même qu'un Médecin ſçût les Mathématiques pour avoir de la ſolidité & de la juſteſſe dans ſes jugemens, ainſi qu'Hippocrate même l'a remarqué ; & quantité d'autres choſes. On voit par-là qu'il faudroit qu'un Médecin connût juſqu'aux plus petites parties du corps humain, & le rapport qu'elles ont enſemble, auſſi-bien, je ne dis pas qu'un Horloger, mais qu'un Horloger ordinaire qui a ſçu faire une ſcience de ſon métier, les connoît dans une montre. L'on voit même qu'il s'en faudroit bien que ce fût encore aſſez pour pouvoir en conſerver & rétablir la ſanté, auſſi-bien que pour faire les pronoſtiques de ce qui doit lui arriver ; mais qu'il faudroit encore qu'il connût tout ce

qui peut agir sur ce corps dans toutes les circonstances, & régler, corriger ou empêcher cette action par les alimens, par les médicamens, par l'air, par le mouvement & par le repos, suivant qu'il en est besoin. Ce ne seroit donc pas encore assez qu'un Médecin connût le corps humain à ce dégré de perfection, quoiqu'il ait des parties si petites que les meilleurs microscopes ne peuvent pas nous en decouvrir la configuration ; il faudroit qu'il connût toute la nature & toutes les règles de son mouvement, tous les principes des corps, tous les degrez d'affinitez que ces principes ont ensemble, & par conséquent ce qui fait toutes les compositions, toutes les décompositions & toutes les recompositions de la nature ; en un mot toutes les causes de la vie & de la mort. Voilà la carriere d'un Médecin qui veut sçavoir sa profession, & de laquelle quelques parties bien remplies surpasseroient les travaux d'Hercules si celebrez par les Anciens. Voilà un objet de chaque partie duquel il suffiroit d'avoir une médiocre connoissance pour être aussi grand qu'Homere, que tant de gens ont regardé comme le plus grand Maitre en toutes sortes de sciences & en toutes sortes d'arts ; voilà le mérite que doit avoir un Médecin, pour avoir ensuite le sort d'être apprécié par les femmes & par le sot vulgaire.

L'immensité de cet objet de la Medecine fait assez connoitre qu'il sera toujours impossible qu'il se forme un Medecin qui ait une connoissance parfaite de toutes les parties qu'elle comprend. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il y en ait quelque partie moins cultivée que les autres, les uns s'appliquant à l'une, les autres à une autre, & un grand nombre se jettant même tout d'abord dans la pratique sans tant d'application. Ainsi je ne crois pas qu'après ce que je viens de dire pour prévenir le Lecteur, on puisse me soupçonner de la mauvaise humeur contre les Medecins, sur quelques véritez que je vais écrire librement.

J'ai peine à le dire, mais le bien public demande que je le fasse observer. Depuis Esculape, c'est-à-dire depuis vingt-sept siecles, suivant le calcul de Soranus, comme nous l'avons dit, que la Medecine s'étudie d'une maniere réguliere, le commun des Médecins n'est pas encore dans la veritable voie qu'il faut suivre, pour apprendre la principale partie d'un Art si important au genre humain. Pour mettre la chose en évidence & me justifier authentiquement auprès du Public, je n'ai qu'à supplier le Lecteur d'ouvrir les livres de ceux qui ont écrit sur les vertus des Medicamens, & sur la maniere de les preparer : il reconnoitra que M. Bouldue Acad. 1700. & suiv. en abandonnant les analyses des Simples qu'on n'avoit faites jusqu'alors que par la

diſtillation & par la calcination, fut le premier qui prit la bonne méthode pour découvrir les vrais principes, les parties eſſentielles dont ſont compoſées les matieres, & qu'il démontra ces parties dans quelques-unes, ainſi qu'on le voit dans notre Auteur à l'article des purgatifs; il reconnoîtra que parmi les Auteurs des matieres médicinales, il n'y a encore qu'Hermann dans *Cynoſura Medicinæ*, qui ait eſſayé de diviſer les Médicamens ſimples par les parties dont ils ſont compoſez; que depuis, au lieu de tâcher de perfectionner cette ſeule méthode de parvenir à la connoiſſance des vertus des Simples, il ſemble qu'on l'ait entierement abandonnée, pour reprendre l'empiriſme contre lequel les Médecins crient ſi fort, ſans ſçavoir qu'eux-mêmes ont à cet égard la méthode d'étudier & de pratiquer la plus empirique. Ce n'eſt pas que la plûpart des Médecins ne ſe donnent de la peine pour l'étude de la Médecine; mais ils ſont emportez & leur ardeur eſt épuiſée par la fureur régnante de ſçavoir bien l'Anatomie: nous voulons abſolument être plus ſçavans que les Chirurgiens. Ne viendra-t'il donc jamais un temps que les Apothicaires nous donneront la même émulation? Je ne prétends pas faire entendre par-là que la connoiſſance de l'Anatomie, & même de l'Anatomie fine, ſoit inutile pour la bonne pratique de la Médecine, ainſi que le diſent quelques-uns. Mais un Médecin a bien plus ſouvent beſoin de la connoiſſance de la vertu des remèdes, de la maniére dont i's agiſſent, & du choix qu'on en peut faire, comme il eſt facile de le reconnoître.

Comme je n'ai pas à convaincre ici les ſeuls gens de l'Art, mais tout le monde; je vais démontrer la vérité de ce que je dis, non pas dans un médicament qui ne ſoit connu que des Médecins, mais dans un remède ſi univerſellement employé, que les femmes mêmes ſe piquent de l'adminiſtrer avec ſageſſe. Ce ſera donc le Kinkina. Qu'eſt-ce que nous en ont appris les Médecins qui ont été les obſervateurs les plus exacts, Sydenham, Rammazini & d'autres, auxquels nous ne laiſſons pourtant pas d'avoir beaucoup d'obligation? Ils ont obſervé que le Kinkina ne convenoit que dans les fiévres intermittentes, & nullement dans les fiévres aigues. Mais la connoiſſance des vertus médicinales de cette écorce par les parties qu'elle contient, nous en eût appris preſqu'autant à cet égard, & plus ſous bien d'autres rapports, ſans une expérience longue, dangereuſe, & dont il eſt difficile de bien juger, lorſque notre connoiſſance ſe borne à cette expérience ſeule. Perſonne ne ſçauroit du moins diſconvenir que cette connoiſſance des parties dont un remède eſt compoſé, non-

ſeulement nous donne la facilité de le mieux adminiſtrer ; mais encore qu'en nous préſentant devant les yeux d'une maniere générale l'effet qu'il peut avoir, elle nous met bien plus en état d'en faire une obſervation exacte : car il eſt évident que quand un Médecin ſçait que l'écorce du Kinkina contient pour les principales parties un ſel & une reſine, il connoit auſſi, quand il n'ignore pas les affinitez des matieres, que la partie ſaline de cette écorce avec de l'eau commune ſeulement, peut diſſoudre quelque choſe de ſa partie réſineuſe, ſuite d'affinitez. 2o. Il connoit déja, ſans en faire l'expérience, que le Kinkina infuſé dans de l'eau-de-vie a plus de force que quand il l'eſt dans l'eau commune, parce que l'eau-de-vie agit ſur ſa reſine, au lieu que l'eau toute ſeule ne peut le faire que par le ſel de cette écorce. Il connoit par-là, que puiſque l'eſprit de vin en fait une diſſolution plus forte, il faut que le Kinkina ne contienne pas aſſez de ſel, pour que l'union de ce ſel avec l'eau puiſſe reſoudre toute ſa partie reſineuſe. Il fera réflexion de plus que l'eſprit de vin ne diſſolvant pas totalement la réſine de bien des Simples du Jalap par exemple, & que les ſels alcalis, comme le ſel de tartre ou le ſel d'abſynthe, la diſſolvant mieux ; le Kinkina infuſé dans une ſolution de ſel alcali, dans une ſolution de ſel d'abſynthe, aura encore un plus grand effet. Il eſt même hors de doute, qu'alors l'effet du Kinkina ſera moins dangereux, ne pouvant pas de cette maniere cauſer des obſtructions facheuſes. Mais c'eſt une pratique que les Médecins n'ont pas encore daigné prendre de quelques Charlatans. Cette reflexion conduira un Médecin à d'autres connoiſſances. Il s'appercevra bien-tot que l'infuſion du Kinkina dans une diſſolution alcaline après qu'on en a tiré par l'eau ſeulement tout ce qu'on pourra, ou autrement, lui donnera par l'évaporation qu'on fera de ce qu'on en a tiré de ces differentes manieres, après avoir mêle le tout enſemble, un ſel ſavoneux qui contiendra toutes les parties de cette écorce, excepté une partie de la terre qui en fait la baſe. Le mêlange de ces diſſolutions differentes eſt pour éviter ou diminuer une couleur noire que le ſel alcali donne à ce qu'il extrait de cette drogue. C'eſt encore un remède que les Medecins voyent vendre ſans en ſçavoir la préparation. Ces connoiſſances donneront à un Médecin qui ſçaura les affinitez, les raiſons phyſiques de tous les effets du Kinkina ; ſçavoir que le ſel & la reſine qu'il contient, ſont propres à réſoudre les matieres glaireuſes & indigeſtes qui ſont les cauſes de la fievre intermittente. L'amertume du Kinkina ſera reconnue pour la cauſe de ſon aſtriction, ſi cependant la terre

qui en fait la baſe, n'a pas la plus grande part à cet effet. Enfin un Médecin pourra faire l'expérience de la vertu de cette terre ſéparement, & auſſi pendant ſon union avec le ſel & avec la réſine. Je paſſe ſous ſilence ſur ce grand remède bien d'autres réfléxions qui nous meneroient trop loin, qui ſe préſentent naturellement à l'eſprit de ceux qui raiſonnent, & que par conſéquent il ſeroit inutile de détailler. J'en ajouterai ſeulement encore deux dont la derniere n'eſt plus ſur le Kinkina. La premiere, c'eſt qu'un Médecin habile peut encore employer le Kinkina dans bien d'autres cas que ceux que nous venons de marquer; mais ce ſont des pratiques qui doivent être abſolument interdites à une expérience aveugle, à ceux qui ne connoiſſent ni les parties eſſentielles des médicamens ni les affinitez. La ſeconde réfléxion, c'eſt que par le moyen des ſels alcalis dont nous avons expliqué l'uſage avec le Kinkina, on peut auſſi diminuer la violence de pluſieurs réſines purgatives juſqu'à ne leur laiſſer qu'une vertu altérante, & par-là faire des prodiges que les Médecins ont quelquefois la honte de voir faire aux Empiriques; avec l'aloës par exemple.

Quincy ſentit combien c'étoit un grand défaut dans notre Art de ne pas ſçavoir mieux par quels principes les remèdes agiſſent ſur le corps humain. Il eſſaya de le corriger. On ſçait aſſez que cette correction eſt un trop grand ouvrage, pour qu'elle puiſſe être portée à ſa perfection par un ſeul homme. Le titre, Pharmacopée univerſelle-raiſonnée, avec les ſophiſtications des boutiques & le moyen de les découvrir, que l'on verra qu'il a bien rempli, fait connoître qu'il s'y eſt bien pris pour l'exécution d'une ſi grande entrepriſe. Mais cela ſera encore plus ſenſible dans le ſimple expoſé du contenu des quatre Parties de l'Ouvrage.

La premiere Partie contient les fondemens de la Pharmacie, ſuivant le ſyſtême de Newton & enſuite ſes différentes opérations générales. Nous avons laiſſé ces opérations comme elles ſont ſans y ajouter que peu de notes enfermées dans deux crochets, ainſi [. . .] de même que dans tout le reſte de l'ouvrage. Mais nous avons donné pour Principes généraux de la Pharmacie les affinitez des principales matieres. Nous n'en avons pas cherché les cauſes Phyſiques dans Newton. Nous avons trouvé plus de ſolidité à les reconnoître dans le mouvement perpétuel de la matiere éthérée, c'eſt-à-dire de la matiere du feu. Nous avons appuyé notre ſentiment ſur un grand nombre d'expériences, & nous n'en connoiſſons pas qui paroiſſent le détruire. Au contraire celles qu'on a faites depuis ſur l'électricité, le confirment autant que nous pouvons l'eſpérer. L'on reconnoîtra auſſi dans

le raiſonnement que nous avons fait en 1743. les cauſes phyſiques generales de ce qui arrive dans les expériences les plus étonnantes ſur l'électricité, dans l'expérience de Leyde, &c. & qui n'ont été faites ici que l'année derniere 1746.

La ſeconde Partie eſt une deſcription des médicamens ſimples qui ſont d'uſage, avec leurs vertus & leurs préparations tant galeniques que chymiques. Cette Partie eſt partagée par Sections & par Claſſes, faites ſuivant les vertus de ces medicamens. Il y a au commencement de chacune un diſcours qui explique la maniere générale dont agiſſent les remèdes de la Section & de la Claſſe par les principes dont ils ſont compoſez, comme nous venons de faire à l'égard du Kinkina. Néantmoins ſi l'on trouvoit encore ſes explications quelquefois un peu trop générales, on pourroit ſous-diviſer ſes claſſes par celles d'Hermann. Cette ſous-diviſion peut ſe faire d'une maniere très-abbrégée; ſçavoir, 1. par une courte explication des termes d'Hermann; 2. par l'expoſition des titres de ſes claſſes dans ſon ordre, marqué par 1, 2, &c. en incorporant ſes trois volumes dans une ſeule ſuite de 100 claſſes, dans leſquelles on aura les parties eſſentielles des médicamens ſimples; 3. enfin par la ſimple liſte des noms des drogues ſimples de Quincy, comme ils ſont dans ſes claſſes, avec les numeros de celles d'Hermann après chacun de ces noms ſuivant celle où il ſe trouvera, afin de pouvoir y avoir recours pour connoître les parties eſſentielles de la ſimple qu'il déſigne, mais en ſuivant la diviſion de M. de Juſſieu. On peut ajouter à chaque claſſe les noms & les numéros des remèdes compoſez de notre Auteur qui y conviennent. Quand un Médecin connoît par un éxamen éxact & bien raiſonné la cauſe d'une maladie qu'on ſçait qui en peut avoir de toutes differentes; il peut, s'il entend un peu, les affinitez, appliquer les remèdes les plus propres pour ôter cette cauſe & rétablir le malade, quand il a ainſi la facilité de ſe rappeller dans l'inſtant la connoiſſance des parties eſſentielles de chaque médicament leſquelles lui remettent toujours devant les yeux l'action du remède, ſur quoi il n'y a pourtant pas de méthode. Les perſonnes les moins éclairées reconnoîtront ſans doute aſſez quelle différence il y a entre un Médecin qui ſuit une méthode de cette ſorte & un Médecin qui ne ſçait qu'ordonner un remède parce qu'il guérit telle maladie ſans ſçavoir la maniere dont il produit cet effet & que ce dernier fera aſſez ſouvent tout le contraire de ce qu'il a intention de faire. Quincy fait pourtant encore à chaque ſimple un diſcours, pour en expliquer les vertus particulieres auſſi par leurs parties eſſentielles. A l'egard du choix qu'on en peut faire, il dit ce qu'on

peut ſouhaitter là-deſſus dans l'article de chaque médicament auſſi bien dans cette partie que dans les deux ſuivantes. Il ajoute enſuite les préparations chymiques.

La troiſieme contient les médicamens que l'on garde dans les boutiques ſuivant les corrections du Collège de Londres & de celui d'Edimbourg, avec quelques autres d'une efficacité extraordinaire qui ont été tirées des Auteurs les plus célébres. Nous y avons ajouté les compoſitions d'uſage de la Pharmacopée de Paris & des principales Pharmacopées d'Allemagne qui ne s'y trouvent pas. Nous y avons joint peu de raiſonnement, tant pour la briéveté, que pour ne pas dire des choſes qui auroient été dites ailleurs, ou du moins leur équivalent.

La quatrieme partie enfin, eſt une deſcription toute auſſi raiſonnée des Ordonnances qu'on peut faire ſur le champ dans l'ordre le plus commode pour la pratique de la Médecine, ainſi qu'on peut le voir dans la table des ſections. Il y a donc auſſi des diſcours à chaque ſection, à chaque claſſe & à chaque préparation, comme il y en a à chaque ſection, à chaque claſſe & à chaque ſimple de la ſeconde partie.

Il y a de plus 1001 & ſuiv. de même que dans tout le cours de l'ouvrage à chaque article qui le demande, les ſophiſtications des boutiques avec la maniere de les découvrir.

Ce qui fait la matiere de cette Pharmacopée a donc été tiré des meilleurs Auteurs des principaux Païs de l'Europe. Quoique la plupart fuſſent traduits en Anglois, Quincy ne s'eſt pas fié aux traductions; il a conſulté les Auteurs mêmes. La plus grande partie des ordonnances extemporanées ſont de Fuller qui les a priſes lui-même d'autres Auteurs; mais Quincy les a changées toutes les fois qu'il y a trouvé des ingrédiens qu'il ne jugeoit pas propres pour la forme du médicament, ou qui n'étoient pas accommodez à ſa fin principale. Fuller s'eſt fort ſouvent trompé dans le premier de ces cas; & en particulier, lorſqu'il ordonne les huiles eſſentielles pour les juleps, dans les potions & dans les formes liquides ſemblables: car quand elles conviennent pour la gueriſon des maladies d'une diviſion, il ne prend pas garde ſi elles peuvent s'accommoder à la forme dont il traite; ce qui rend le médicament déſagréable au gout & aux yeux. Il eſt donc bien plus à propos de donner ces huiles d'une autre maniere. Notre Auteur qui eſt autant gouté en Angleterre pour le ſtile, que pour les choſes qu'il dit, s'eſt bien gardé de prendre le ſtile figuré de Fuller. Le but de Quincy eſt par tout de rendre les préparations efficaces, agréables, bien proportionnées dans toutes leurs parties; & de les accommoder à la pratique d'aprèſent.

Les Pharmacopées même universelles qui ont paru jusqu'à présent, ne contenoient que peu de chose sur la premiere partie, presque rien de la quatrieme ; on n'y trouve pas non plus la maniere d'administrer les médicamens simples avec tant de propreté & de convenance que dans la seconde, ni les raisonnemens sur la maniere d'agir, tant des médicamens simples, que des médicamens composez qu'on voit placez par tout l'ouvrage.

Voilà tout le plan de notre Auteur, voilà ce qu'il a cru nécessaire, pour perfectionner la pratique de la Médecine ; & je suis persuadé que malgré la prééminence que bien des Médecins donnent à la pratique sur la théorie, un de ces Médecins praticiens qui liroit bien Quincy, si tant est que ces Praticiens puissent lire de si longs ouvrages sur l'art négligé de la Pharmacie ; je suis persuadé dis-je, qu'il ne faudroit pas que ce Médecin eut bien de la conscience pour qu'il eût du scrupule à prononcer comme font souvent ces Docteurs ; *la Pratique vaut mieux que la Théorie.* Cela veut dire dans le sens le plus éxact, que l'Empirisme vaut mieux que la Médecine éclairée par les observations & par le raisonnement. C'est une maxime que Platon & Lucien auroient nommée fille d'une ignorance lâche & d'un esprit d'interêt qui ne fait pas difficulté de se contenter aux dépens mêmes de la vie des hommes. Mais nous aurons occasion de mettre en évidence la fausseté de cette maxime dans un seul éxemple, & l'impossibilité de bien pratiquer un art sans la théorie, de même que celle d'acquérir la théorie par la seule pratique, 18.

Tournefort étant dans les mains de tous les Médecins, nous avons cru qu'il étoit à propos de mettre dans la table latine les caracteres des especes des plantes qu'il a faits & ceux des autres Botanistes qu'il a adoptez, parcequ'ils ne se trouvent pas dans Quincy. Nous avons par-là évité au lecteur l'embarras d'avoir des notes dans tous les articles de la seconde partie. Comme c'est une loi établie dans la République des lettres de donner dans les traductions les Auteurs comme ils sont, en mettant seulement des notes aux endroits où il y a faute ; nous avons pris ce parti dans notre traduction. Quand le Lecteur ne sera donc pas bien sûr que notre Auteur ne se soit pas trompé sur les noms des plantes, il faut qu'il consulte la table latine, pour en avoir une certitude. L'on trouvera que *bunias* par éxemple qui est marqué navet cultivé dans Quincy, est le navet sauvage dans la table & de même de quelques autres.

Nous n'avons rien altéré dans le texte de Quincy que dans la formule de l'eau de canelle forte 104. où il est prescrit d'en distiller

ler dix livres & dans celle de l'eau de gentiane compoſée où il eſt marqué d'en tirer huit livres 1060. Ces deux formules, ſont les mêmes dans la Pharmacopée de Londres & dans Allen compilateur de Quincy, que dans Quincy. Ces mépriſes copiées & recopiées ſi fidelement viennent ſans doute de ce qu'on ſe ſervoit d'autres poids pour les liquides que pour les ſolides. Mais quelque explication qu'on donne de ces deux opérations telles qu'elles ſont dans notre Auteur, il eſt difficile, pour ne pas dire impoſſible, qu'il n'y ait pas de contravention à la régle; qui eſt de ne diſtiller des eaux qu'autant qu'on en peut tirer ſans qu'elles ſentent l'empyreume.

Il faut donner au lecteur ſur les poids & ſur les meſures un avis que notre Auteur auroit bien dû lui donner, & que je n'ai pourtant trouvé dans aucune des éditions de la Pharmacopée que j'aie vu. Il lui auroit été plus facile qu'à un Traducteur ou à un Editeur; parcequ'il connoiſſoit encore mieux les ſources où il avoit puiſé ſes matériaux. Il n'eſt perſonne qui ne ſçache quelle utilité tireroit l'Univers, s'il n'y avoit qu'un ſeul poids & une ſeule meſure partout.

Una fides, pondus, menſura, moneta ſit & una,
Et ſtatus illæſus totius orbis erit.

Nous voyons néantmoins que pour des raiſons qui ne paroiſſent pas ſolides, les poids & les meſures ſont différens, non-ſeulement dans les différens Etats, mais auſſi dans les différentes Provinces du même état. Il eſt vrai que la diviſion de la livre romaine en 12. onces eſt en uſage pour la Médecine à Londres & à Edimbourg pour les ſolides. Mais ſuivant la derniere édition de la Pharmacopée du Collège de Londres 1745, la même livre de liquide, la même peſanteur eſt partagée en ſeize onces. Quoique Quincy ne nous diſe pas quels poids il a ſuivi, l'on voit par la décoction du cachou 2083. que ce ſont les mêmes que ceux de cette derniere édition de la Pharmacopée de Londres; puiſqu'il eſt preſcrit dans la formule de cette décoction, de faire bouillir une livre d'eau juſqu'à la réduction à douze onces; il faut donc que cette livre d'eau ſoit partagée, non pas en douze onces, mais en ſeize; pour que la diminution qui s'en fait en bouillant, la mette à douze. Cela n'empêche pas que Quincy n'ait traduit en Anglois les formules de Lemery & d'autres dans les propres termes de leurs Auteurs; ce ce qui ſe voit dans l'extrait de Mars, 762. Lémery n'a pourtant pas pour les liquides un poids different de celui qu'il ſuit pour les ſolides, ainſi qu'on peut le voir dans ſa Pharmacopée. Nous avons

donc été obligez de faire comme notre Auteur, dans les additions que nous y avons faites; c'eſt-à-dire, que nous avons rapporté les formules dans les mêmes termes qu'elles ſe trouvent dans leurs Auteurs, en faiſant attention de les citer toujours. Pour remedier aux inconvéniens qui peuvent réſulter de cela; il faut donc expliquer les poids & les meſures uſitez en Médecine dans les differentes parties de l'Europe. Quoique la livre, ni l'once ne ſoient point égales dans les différens païs, la diviſion que nous en allons donner, fera toujours voir éxactement le rapport qu'elle a avec ſes parties, ce qui ſuffira, pour faire connoître les differentes proportions des ingrediens qui entrent dans une compoſition. D'ailleurs la difference des livres des differentes régions n'eſt pas aſſez grande, pour qu'elle ait de grands inconvéniens, & c'en eſt un auquel il n'eſt pas poſſible de remédier dans une traduction.

La livre de Londres eſt donc pour les ſolides partagée en douze onces, comme nous l'avons dit; l'once en huit gros, ou dragmes, le gros en trois ſcrupules, le ſcrupule en vingt grains; mais pour les liquides, la même livre, la même peſanteur eſt diviſée en ſeize onces, l'once même en huit gros, & le reſte comme nous venons de l'expliquer pour les ſolides.

Il faut remarquer de plus que les liquides ſe meſurent toujours dans des vaiſſeaux diviſez de cette maniere avec une livre d'eau.

La livre d'Edimbourg ſe partage tant pour les ſolides, que pour les liquides, de la même maniere que nous venons de diviſer celle de Londres pour les ſolides.

C'eſt la livre Romaine, la livre que nous venons d'expliquer qui eſt d'uſage à Londres pour les ſolides, de laquelle on ſe ſert encore pour la Médecine dans tout le reſte de l'Europe, excepte à Paris, où elle eſt diviſée ainſi:

La livre de Paris eſt de ſeize onces, l'once de huit gros, le gros de trois ſcrupules, le ſcrupule de vingt-quatre grains, tant pour les ſolides que pour les liquides.

La pinte de liquide à Londres & à Edimbourg n'eſt que d'une livre de Londres, en Allemagne de trente-deux onces, ou elle eſt nommée meſure, *menſura*; à Paris de trente & une once. La cuillerée eſt d'une demi-once.

Le conge des Anglois qu'ils appellent *gallon* en leur langue, eſt de huit livres.

Il eſt bon d'avoir auſſi les poids des anciens dans une Pharmacopée Univerſelle, afin de n'être pas embaraſſé, quand on voudra voir les Auteurs.

L'ercole, *ercolus*, *chalcus* des Grecs étoit deux grains.

La ſilique, le *ceration* des Grecs, le *Kiras* des Arabes quatre grains.

Le danich des Arabes huit grains.

L'obole, *l'onoloſat* des Arabes douze grains.

Le denier, confondu par les Romains avec la dragme, eſt la ſeptiéme partie d'une once ſuivant les Médecins, deux ſcrupules ou la douziéme partie d'une once ſuivant les Orfévres.

Aureus, *exagium*, *ſextula*, *ſolidum* mêmes poids qui faiſoient chacun quatre ſcrupules.

Siliceus ou *aſſarius*, deux gros.

Duella, huit ſcrupules.

Dupondium, notre demi-once.

Seſcunx, *ſeſcuncia*, une once & demie.

Sextans, deux onces.

Triens, trois onces.

Quadrans, quatre onces.

Quincunx, cinq onces.

Sexcunx, ſix onces.

Septunx, ſept onces.

Octunx huit onces; auſſi *bes* & *beſſis*.

Dodrans, neuf onces.

Dextans, dix onces.

Deunx, deux onces.

Les meſures des Anciens étoient.

Le conge dix livres, le biconge, vingt, &c.

Le chus huit livres de vin ou ſept livres & un quart d'huile.

Le chénix quarante-quatre onces de vin, ou quarante d'huile.

Le ſextier, ou ſixieme partie du conge.

Le chiſt des Arabes, une livre & huit onces de vin, ou une livre & ſix onces d'huile.

L'hemine, *cotyla*, *hemixeſton*, le demi-ſeptier.

Le grand myſtre, trois onces & huit ſcrupules de vin, ou huit onces d'huile.

L'acétable deux onces & demie de vin, ou deux onces & deux gros d'huile.

Le *quartarius* deux acétables.

Le cyathe, une once cinq gros & un ſcrupule de vin, ou une once & demie d'huile.

Le chene, deux petites cueillerées.

L'urne quarante livres de vin, ou environ trente-cinq livres d'huile.

L'amphore, deux urnes.

Le cade, le *ceranion* des Grecs, le *metretes* trois urnes.

Le *culeus* quarante urnes.

Il ne ſera pas inutile ici de donner quelques règles, pour trouver les dozes des médicamens compoſez.

1°. On veut préparer un médicament dans lequel il entre 3. grains d'une matiere, 4 d'une autre & 5 d'une troiſieme pour une doſe, combien y entrera-t'il de chaque drogue ? Réduiſez la livre que vous devez préparer en grains ; il viendra 9, 2 16. grains, & dites enſuite :

Sommes des gr.		gr.	
12.	3. gr.		2, 304. gr.
	4. . . .	9, 216. . .	3, 072.
	5. . . .		3, 860.

Il y entrera donc 2, 304. grains de la premiere drogue 3, 072. de la ſeconde & 3, 840 de la troiſieme. C'eſt une règle de compagnie ſimple.

2°. La doſe d'un médicamment eſt 4 grains, celle d'un autre 8, d'un troiſieme 16, & d'un quatrieme 20 ; on veut les mêler & leur vertu n'eſt ni augmentée ni diminuée par le mélange, combien en faudra-t'il pour une doſe du mélange ? Comptez le nombre des ſortes ; vous trouverez qu'il eſt 4 ; diviſez par ce nombre des ſortes 4. chaque eſpece de médicament ſimple ; il viendra 1. gr. pour le premier, 2 pour le ſecond, 4 pour le troiſieme, cinq pour le quatrieme ; & la ſomme de tous ces quotiens qui eſt 12, ſera la quantité de la doſe qu'on demande du melange.

3°. Les doſes de quatre médicamens ſimples qui font un médicament compoſé d'une ſeule doſe, ſont 1. grain pour le premier, 2 pour le ſecond, & le reſte comme dans l'exemple précédent ; qu'elle eſt la doſe de chacun ſéparément ? Multipliez la doſe de chacun par 4 qui eſt le nombre des ſortes ; il viendra les doſes de ci deſſus : 4, 8, 16 & 20 grains.

4°. Si l'on mettoit des drogues à différentes doſes, on voit aſſez qu'il faudroit exprimer la valeur de toutes ces doſes, en faire l'addition & la ſomme donneroit le nombre des doſes qu'on cherche. Par exemple ſi l'on mêloit 12. grains de reſine de jalap avec 15. grains de ſcammonée. La doſe du jalap étant huit grains, 12 grains de jalap font donc, 1 doſe ; celle de la ſcammonée étant auſſi de 8 gr, 15 gr, font donc 1 $\frac{7}{8}$ doſe. La ſomme de ces fractions eſt donc 3 doſes 1 .

5°. On a pu remarquer aſſez par la ſeconde règle que quand on ſçait combien il y a de doſes dans un mélange, la peſanteur de ce mélange diviſée par le nombre de ces doſes donne au quotient le poids d'une doſe.

6e. Voici la maniere de mêler enſemble en parties égales des médicamens dont les doſes de chacun ſont differentes : ſoit 2 gr. la doſe du premier, 3 celle du ſecond, 4. celle du troiſieme, enfin 6. celle du quatrieme. Cherchez un nombre diviſible ſans reſte par tous les nombres qui expriment les grains de chaque doſe, 2, 3, 4, & 6, qui ſera 12 dans cet éxemple ; poſez & raiſonnez ainſi :

En 12. gr. combien de fois 2 gr. il y eſt 6 fois ou 6 doſes.

12 . . . 3 . . . 4.
12 . . . 4 . . . 3.
12 . . . 2 . . . 2. en raiſon

réciproque de 2, 3, 4 & 6. gr. additionez la derniere colomne de ces chiffres qui expriment les doſes, & dites : comme 15. ſomme des doſes, eſt à 12. nombre diviſible, ainſi 1 doſe eſt à $\frac{12}{15}$ qui eſt le nombre de chaque doſe en parties égales qu'on cherche : car $\frac{12}{15}$ eſt la force de la premiere, $\frac{12}{15}$ celle de la ſeconde, $\frac{6}{15}$ celle de la troiſieme & $\frac{4}{15}$ celle de la quatrieme en raiſon réciproque de 2, 3, 4. & 6 gr. La ſomme de ces quatres doſes $\frac{12}{15}$, &c. eſt $\frac{30}{15}$ ce qui fait la force de 2 grains doſe du premier & la preuve de la règle.

Si l'on propoſoit la même queſtion avec les trois premiers médicamens ſeulement il viendroit, $\frac{12}{13}$ de grains.

Les cinq dernieres règles ſont des règles d'alliage.

7e. Souvent dans une compoſition il n'y a qu'une drogue à laquelle il faille faire attention pour la doſe ; parceque toutes les autres peuvent être données à fort grandes doſes ſans inconveniens. Dans la *tintura ſacra* 1336 par éxemple, il ne faut regler la doſe que ſur l'aloës. Il y entre 8. onces d'aloës qui ſont 4608. grains. Sçachant donc que la petite doſe de l'extrait d'aloës eſt de 12 grains, on diviſera ces 4608. grains par 12 grains la doſe ; il viendra 384. doſes à 12 grains de l'aloës. Diviſez enſuite les 10 livres de vin qui ſont 92160 grains, plus 4608, c'eſt-à-dire. 96768, par ce nombre des doſes 384. vous trouverez qu'il faudra 251 grains de cette teinture coulée pour une petite doſe, c'eſt-à-dire près d'une demi-once non compris les feces d'aloës.

Il ne me reſte plus qu'à expliquer les raiſons pour leſquelles j'ai traduit Quincy en François & non pas en latin. Tels ſont les hommes ; ils font grand cas des choſes dont ils ſont privez & ils ne daignent pas faire uſage de celles qu'ils ont en leur pouvoir. Une langue univerſelle ſeroit bien auſſi utile que le ſeroient le même poids & la même meſure dans tout l'Univers. Le ſçavant Leibnitz, Vilkins ſçavant Evêque Anglois firent bien connoître l'avantage d'une langue univerſelle & en propoſerent une. Nous l'avons dans le latin cette langue univerſelle, quoique peut-être

plus difficile à quelques égards que celles que propoſent ces Auteurs & nous ne nous en ſervons pas dans ce qui convient le mieux; ſçavoir pour rendre communes à tout l'Univers les découvertes des ſçavans. Mais il eſt bon que le Public ſçache, que quelque plaiſir que les Auteurs puiſſent reſſentir à voir leurs ouvrages dans leur langue naturelle; c'eſt pourtant moins à eux qu'il tient, s'ils ne donnent pas leurs ouvrages en latin, qu'aux Libraires dont ils dépendent pour l'impreſſion. Les Auteurs plus accoutumez que les Libraires à lire dans les Philoſophes l'avantage du bien public ſur le bien particulier y auroient peut-être égard. Mais les Libraires ont trouvé qu'ils vendoient mieux les livres françois que les livres latins; toute l'éloquence du monde ne leur perſuaderoit donc pas d'imprimer en latin ce qu'ils ſont les maitres d'imprimer en françois. Les maximes de tant chercher le bien public ſont bonnes, pour faire l'ornement d'un diſcours de morale; mais l'intérêt particulier eſt l'idole auquel on a ſacrifié dans tous les temps. D'ailleurs le Public ne perd pas beaucoup qu'un livre ſoit en françois plutot qu'en latin; parce que le françois eſt à préſent preſque auſſi univerſellement connu que la langue latine, étant ſi facile à apprendre pour ceux qui ſçavent cette derniere. A préſent on s'en ſert dans les aſſemblées générales des Etats de l'Europe dans leſquelles on parloit autrefois latin. Mais il eſt très-certain qu'un livre françois eſt plus utile en France qu'il n'y ſeroit en latin; puiſque le grand nombre de ceux qui ſçavent le latin, aiment encore mieux lire un livre françois qu'un livre latin. Pour moi, je declare qu'il m'etoit tout-à fait indifferent de mettre cet ouvrage en latin ou en françois; mais que ſi je l'avois mis en latin; je n'aurois trouvé perſonne qui voulut l'imprimer. Si la Médecine en tire quelque utilité en France, de quoi je ne ſçaurois douter, il eſt donc certain qu'elle en auroit été privée, ſi un Traducteur l'avoit abſolument voulu traduire en latin. Voilà les raiſons qui m'ont déterminé à traduire cette Pharmacopée en françois.

Il y aura ſans doute bien des lecteurs qui ſeront étonnez d'une ſi longue juſtification, tandis qu'entre les Médecins, il n'y en a preſque plus qui ne faſſent imprimer tous leurs ouvrages en langue vulgaire, & même leurs Ordonnances toutes travaillées. C'eſt pourtant contre un grand nombre de Médecins que j'ai eu vue de me juſtifier, puiſqu'ils ſe ſont même declarez. Ou il faut que ces Docteurs veuillent avoir ſeuls le privilege de donner leurs ouvrages en françois; ou il faut que ceux qui crient ſi fort, ne ſoient que ceux qui ſe connoiſſent hors d'état de jamais rien faire imprimer; ou bien enfin il faut que ce ſoit pour d'autres raiſons

qui leur font encore moins d'honneur & que je dois ſupprimer ici. Quoiqu'il en ſoit, ces Médecins aimeroient donc mieux être privez d'un bon livre de Médecine que de le voir en françois. Je dis qu'ils en ſeroient privez ; parce qu'on connoitra aiſément le beſoin qu'ils en ont, quand j'aurai fait entendre quels ſont ces Docteurs. Mais pour ne pas confondre injuſtement avec eux un nombre de Medecins qui ſont raiſonnables & honnêtes gens & pour mettre auſſi dans un plus grand jour les motifs qui font parler les Médecins d'une maniere toute contraire à cet égard, il faut remarquer qu'il y en a de trois ſortes ; les uns ont un véritable deſir de ſçavoir bien leur profeſſion. On comprend aſſez que ceux de ce caractere aimeront bien mieux avoir des livres de Médecine en François que d'en être privez. Outre que ces Médecins ſont ſouvent aſſez philoſophes, pour préférer le bien public au bien particulier de leurs corps, ils ſçavent bien qu'un livre de Médecine bien raiſonné ne ſert preſque de rien aux Lecteurs qui n'ont pas de principes, aux Charlatans, qui d'ailleurs en ont, il y a longtemps, en langue vulgaire plus qu'il n'en faut pour ſe faire une routine. D'autres Docteurs préferent l'utilité de pratiquer davantage à l'honneur d'être de ſi grands Médecins, ce qu'ils ne font quelquefois pas difficulté de dire à leurs amis. Enfin il y en a d'autres qui n'ayant jamais connu ce que c'eſt que de ſçavoir, ſe croïent aſſez ſçavans au bout de leur cours de Médecine & pratiquent hardiment. J'en connois & même d'un certain rang dans la Médecine qui ſe vantent imprudemment de n'avoir jamais lu que deux ou trois livres in-douze, pour l'apprendre. Ces Docteurs adoptent, comme on le voit aſſez la méthode courte de Theſſalus qui enſeignoit toute la Médecine en ſix mois, c'eſt-à-dire, un ignorant empiriſme. Mais outre qu'il faut néceſſairement que ces Médecins ne ſçachent pas ſeulement ce que c'eſt que d'étudier ; on vient de voir par l'idée que j'ai tâché de donner de la Médecine au commencement de cette Préface, quoique d'une maniere peut-être trop abbrégée, que ſi peu d'étude ſuffit à peine, pour faire un Charlatan. J'ajouterai hardiment que dix ans d'étude ne paroiſſent pas ſuffiſans aux gens mêmes qui ſçavent étudier. On entend aſſez que les Docteurs qui ſe ſont faits ſçavans à ſi bon marché & ceux de la ſorte précédente ſe ſoucient peu ni des connoiſſances raiſonnées des Anglois, ni des profondes connoiſſances chymiques des Allemands, ni des obſervations éxactes des Italiens & des Eſpagnols. Auſſi ſont-ce là les Docteurs zélez qui crient ſi fort qu'il ne faudroit pas imprimer de livres de Médecine en françois, de peur de faire des Charlatans ; mais il y a long-tems qu'il y en a plus d'imprimez

en notre langue que n'en peuvent jamais ſçavoir cette ſorte de grands Praticiens qui font ſi peu de cas de la théorie. Je dis au contraire, puiſque de ſi bonnes raiſons m'autoriſent à le dire, qu'il ſeroit à propos qu'il y en eût encore davantage dans la langue naturelle de chaque païs, afin de donner plus de facilité au Public, pour reconnoître ces Docteurs zélez qui ne crient tant contre les Charlatans qu'afin d'être plus facilement eux-mêmes les plus grands Charlatans; & y a-t'il un Art que le Public ait plus d'intérêt qui ne ſoit pratiqué que par ceux qui le ſçavent le mieux que l'art important de la Médecine.

Ce furent apparemment ces raiſons qui déterminerent les Médecins Grecs, les Médecins Latins & les Médecins Arabes à écrire leurs ouvrages en langue vulgaire. Ils n'avoient pas l'eſprit de Communauté, mais ils avoient bien plus celui du bien public; cela ſe voit dans un ſeul trait de la vie d'Hyppocrates, lorſqu'il préféra l'honneur d'être utile à ſa patrie aux tréſors que lui offroit le grand Roi de Perſe. Ces grands Médecins n'avoient donc pas peur de faire des Charlatans, parcequ'ils ſçavoient bien qu'il falloit avoir des principes pour pouvoir profiter de leurs ouvrages, comme nous l'avons déja dit. Il eſt vrai qu'ils n'avoient pas de Chirurgiens qui empiétaſſent ſur leurs droits; mais ce n'eſt point tant par les livres françois que les Chirurgiens croient ſe mettre en état d'empiéter ſur les droits des Médecins que par les Ordonnances qu'ils copient de ceux dont ils ſuivent les maladies. De plus la Chirurgie, de la maniere même qu'elle eſt enſeignée à préſent, ne comprend qu'un petit nombre des principes de la Médecine & les plus faciles. Mais il en faut bien d'autres & de plus profonds, pour former un Médecin. Si les Médecins pouvoient donc parvenir à perſuader le Public de cette vérité & de la difficulté qu'il y a à bien adminiſtrer les remèdes, ce qui ne peut gueres ſe faire que par des livres de Médecine bien raiſonnez en langue vulgaire; les Chirurgiens, les Apothicaires & les Charlatans ſeroient fort éloignez de pouvoir faire ombrage aux Medecins qui ſçauroient leur profeſſion.

Voilà ſans doute auſſi les raiſons qui déterminent le miniſtere public, à la ſageſſe duquel il appartient comme étant au-deſſus de l'eſprit intéreſſé des Particuliers, de faire pratiquer les grandes maximes du bien public; voilà, dis-je, les raiſons qui le déterminent à permettre l'impreſſion de tous les ouvrages de Medecine qui lui ſont préſentez en françois.

Je déclare que je recevrai avec action de grace, non pas les avis indiſcrets d'une infinité de gens, que je vois tous les jours qui parlent

parlent ſans ſçavoir, pour ne rien dire de plus, mais les avis bien méditez des Sçavans ; que je les ferai imprimer avec l'éloge que je jugerai avec équité qu'ils mériteront, s'ils n'aiment mieux le faire eux-mêmes ; mais que je ne pourrai regarder qu'avec indignation la critique de cet Ouvrage que le Lecteur peut bien juger par ce que j'ai dit plus haut, que quelques-uns en feront de parole dans le Public, à moins qu'ils ne l'ayent fait connoître de la maniere que je le viens de dire. Leur intention doit donc être fort ſuſpecte dans le cas qu'ils ne vouluſſent pas me communiquer, ni faire imprimer leurs remarques ; & de telles critiques ne doivent être regardées qu'avec mépris, puiſque ceux qui les feront, refuſeront de concourir au bien public.

C'eſt à regret que je me juſtifie ainſi, & que je fais cette proteſtation que le Lecteur trouvera peut-être un peu vive ; mais mon honneur, & le bien public même demandoient que je la fiſſe.

Fautes à corriger dans les Principes Généraux de la Théorie & de la Pratique, &c.

PAge 2. *ligne avant-derniere, lisez* Vérulamius.
P. 4. l. 3. *lis.* de l. 16.
P. 5. l. 16. après diſſolvans, *ajoutez* & des coagulans.
P. 6. *Suite* 11 *après fer, aj.* v. la fig.
P. 8. *Suite* 64. Mercure, *lis.* régule d'antimoine.
P. 9. l. 14. du nitre, *lis.* volatil. *l.* du nitre, *l.* volatil.
P. 14. l. 15. Mercure de vie, *lis.* précipité blanc.
P. 21. l. 8. par, *lis.* pour.
P. 22. l. 3. connoiſſoient, *lis.* connoiſſent.
P. 23. l. 38. *lis.* toutes.
P. qu'elle, *lis.* qu'il.
P. *lis.* Ynca.
P. 25. l. 2. *lis.* portant à peu près également.
P. 27. l. 38. *lis.* toutes.
P. 28. l. 19. *effacez* & demie, *après quoi lis.* trois min. & demie.
P. 30. l. 4. *effacez le premier* Plus.
P. 31. l. 40. *lis.* doublée, triplée.
P. 37. l. 11. *effacez* une.
P. 38. l. 33. *effacez la virgule.*
P. 40. l. 27. après, *ajoutez* le plus ſouvent.
P. 42. l. avant-derniere, *effacez* de.
P. 55. après la ligne antepenultième, *ajoutez* la chaleur.
P. 58. l. 18. *effacez* de
P. 212 l. 26. y ſont & chaſſées, *lis.* y ſont portées.
P. 284. l. 44. nau- *lis.* nauſées.
P. 16. de la ſeconde Partie, l. 8. baume, *lis.* meliſſe.
P. 355. l. avant-derniere, livre, *lis.* demi-livre.

La ſeule objection qu'on ait faite contre notre traité du feu, c'eſt de dire que l'action eſt toujours égale à la reaction, & par conſequent que la matiere ſubtile ne peut pas produire le feu & détruire le corps de la maniere que je le soutiens. C'eſt la même choſe que dire qu'il y a toujours equilibre dans toutes les parties de la nature; mais ſi cela étoit, rien ne ſeroit jamais détruit. Il ne faut donc pas entendre que cet equilibre ſoit dans une exactitude ſi geométrique.

Pour ce qui regarde les médicamens ſimples & compoſez, il y a très-peu de fautes; nous marquerons le peu qu'il y en a après leur nom dans la table alphabetique latine. PHARMA-

PRINCIPES GÉNÉRAUX
DE LA THÉORIE
ET
DE LA PRATIQUE DE LA PHARMACIE,

Où l'on voit les affinitez des Corps, & une explication de la nature & de l'action du feu,

Par M. CLAUSIER, Médecin de Paris.

C'EST avec raiſon que Quinci raſſemble ſous un même titre, & même ſans aucune diſtinction dans cet Ouvrage, les deux parties qu'on avoit faites mal à propos de la Pharmacie, en la diſtinguant en Pharmacie galénique, & en Pharmacie chymique, ou Chymie: car ce qu'on appelloit Pharmacie galénique, n'appartient pas moins à la Chymie, que ce qu'on appelloit Pharmacie chymique; puiſque la Chymie n'ayant pas d'autre objet que d'accommoder à nos uſages par quelque union, quelque mêlange, ou par quelque ſeparation naturelle des matieres tous les corps que la Nature nous préſente; les préparations galéniques lui appartiennent tout autant que celles de ce qu'il a plu à beaucoup d'Auteurs de nommer Pharmacie chymique. Toute la difference qu'il y a, c'eſt que cette derniere demande certains principes de Chymie d'une connoiſſance plus profonde que ce qu'ils ont appellé Pharmacie galénique. Mais la Chymie comprend au contraire ces deux prétendues Pharmacies comme une de ſes parties ſous le nom ſeul de Pharmacie.

La fonction de la Chymie étant d'accommoder tout à tous nos uſages de la maniere que nous venons de le dire, & celle de la Pharmacie de les accommoder auſſi preſque tous, quoiqu'aux ſeuls uſages de la Médecine; leurs principes généraux ne ſçauroient être que très peu differens. Nous donnerons donc ici les principes généraux de la Chymie pour ceux de la Pharmacie. Nous

le disons avec d'autant plus de raison, qu'un Médecin ne peut pas être véritablement sçavant, s'il ne sçait que les principes de la Médecine; puisque toutes les parties ont entr'elles une liaison nécessaire, ainsi que le remarque Ciceron. Et le présent très-singulièrement du secours. D'ailleurs une séparation exacte des vrais principes de la Chymie universelle avec ceux de la Chymie Artificielle, n'est pas une chose facile à déterminer, puisque les Apothicaires font quelquefois beaucoup des opérations de la Coupelle, qui sont les plus propres d'une troisième toute différente, qui est la Métallurgie.

2. Comme toute l'opération de la Chymie n'a pour but d'accommoder les corps aux usages de l'homme, tant en faisant de nouveaux composez par l'union ou par le mêlange de différentes matières, soit en augmentant ou purifiant les corps, pour en faire d'autres composez, pour les rendre plus parfaits ou plus propres à notre usage, soit en les décomposant & en les remêlant entr'eux ou avec d'autres: il est nécessaire que nous disions quelque chose des premiers principes des Corps. Il y a deux sortes de principes; sçavoir, les premiers principes, & les principes secondaires. Les premiers principes sont les dernieres substances auxquelles on puisse résoudre les Corps. Ce seroient donc les Corps simples, s'il y en avoit, mais l'Art ne peut pas aller jusques là; ainsi, ce sont les Corps les plus simples que nous connoissions, qui soient ou puissent devenir partie d'un Corps mixte ou d'un Corps composé. Les principes secondaires, sont les combinaisons de deux de ces premiers principes, ou de plus & même l'union de deux, ou de plus de ces combinaisons.

3. Il n'y a pas jusqu'ici d'autres premiers principes connus, que la Terre, l'Eau & l'Air. A l'égard du feu, on a tort [illegible] qu'il puisse être mis au nombre des premiers principes, il ne l'est pas; puisqu'il ne fait jamais partie d'aucun des Corps, du moins qu'on appelle Corps sublunaires, mais qu'il est l'agent universel de la Nature; parcequ'il en fait toutes les compositions & toutes les décompositions par l'action qu'il a sur tout ce qui est dans notre Orbe, ainsi qu'il sera démontré dans ce discours préliminaire.

4. On appelle Terre en Chymie, toutes les matieres qui non-seulement ont la forme de poudre & de terre, ou qui la prennent aisément, mais qui n'ont ni odeur ni goût, & de plus, ne se dissolvent ni dans l'eau ni dans l'esprit de vin, ni dans les autres menstrues aqueux ou huileux; enfin qui résistent au feu le plus violent.

5. L'Eau est un corps fluide, transparent, sans couleur, sans odeur, insipide, doux au toucher, & qui humecte les corps solides. C'est un certain degré de chaleur qui la rend fluide, puisqu'elle devient solide ou glace à un certain degré de froid. Quoique fluide, elle a plus de volume chaude que froide: ce qui se reconnoît dans les différens degrés de chaleur jusqu'à celui de l'eau bouillante; où elle en a pourtant plus que l'eau froide ordinaire; elle est aussi moins pesante chaude que froide. Quelque long-tems qu'elle soit exposée au feu, elle n'est pas susceptible d'un plus haut degré de chaleur, que celui qu'elle a lorsqu'elle bout, & bien qu'elle ait bouilli quelque minute, il reste toujours le même; mais, on ne peut pas faire bouillir au bain marie des matieres qui demandent seulement le même degré de chaleur ou un plus haut que celui où l'eau bouillit. L'eau un peu froide ne sçauroit être comprimée suivant l'expérience de Tentamen. L'eau dissout les sels, les esprits inflammables, le savon, & mêle par les sels les corps huileux, & plusieurs autres corps.

L'eau de pluye même se gâte ; si elle est dans un vaisseau bien fermé, il s'éleve au-dessus en peu de tems des nuages blancs qui s'augmentent peu à peu, & qui se changent en une mucosité fine & gluante. Il s'y forme même des insectes. Henckel remarque de plus que ce mucilage est vert, que c'est une matiere terreuse, phlogistique, qui a de la disposition à se pétrifier, de même qu'à se vitrifier, & qui se trouve même dans l'eau de neige ; l'eau est plus legère sous l'Equateur que dans nos climats, & dans nos climats que vers les Poles. La pesanteur spécifique de l'eau est à celle de l'or, comme 5, 256 est à 100, 000. L'eau s'évapore aisément dans l'air, cependant les unes plus promptement, les autres moins ; plus promptement en temps sec qu'en temps humide, en temps chaud qu'en temps froid. Voyez d'autres propriétez de l'eau dans notre Auteur.

6. Il n'est personne qui ne sçache que l'Air est le Corps fluide qui environne toute la surface du globe terrestre ; les fusils à vent que les enfans même sçavent imiter d'une certaine façon, nous démontrent son ressort. L'expérience nous apprend aussi qu'un vaisseau plein d'air est plus pésant qu'un vaisseau qui en est vuide, & que sa pesanteur spécifique est à celle de l'eau, comme 1. est 850, qu'il est plus pésant dans les lieux bas que sur les montagnes élevées ; qu'il est mêlé de terre & d'eau, qui y sont élevez, & de toutes les matieres dont les corps terrestres sont composez, puisque suivant l'expérience de Newton, il n'y a pas de corps dont il ne s'exhale quelque chose, & que des météores qui ne peuvent se faire que de certains corps, nous démontrent leur présence dans l'air. Quelques-uns mêmes croyent qu'il n'est autre chose que les particules de tous les corps. L'Auteur de la Statique des Végétaux qui le tire comme principe de differens corps, & sur-tout des corps nitreux & des corps sulphureux, nous prouve qu'il est un des premiers principes ou un élement.

7. La nature propre & la diversité de chaque élément, est connue du peuple même, malgré l'impossibilité qu'il y a de les avoir purs. Mais la raison, c'est-à-dire, le mécanisme de ce qui fait cette diversité ; sçavoir, la configuration de chaque partie ou atôme élémentaire, a toujours été inconnue aux plus grands Philosophes, & ne sera apparemment jamais démontrée, puisque les meilleurs microscopes ne peuvent pas nous la découvrir. Il semble même qu'on pourroit conjecturer que les atômes élémentaires du même élément, ne sont pas toutes les mêmes, depuis que Newton a séparé les unes des autres toutes les differentes couleurs de la lumiere du soleil, qui paroit être le corps simple le plus pur qu'on puisse avoir ; & que ce profond Physicien a rassemblé la matiere de chacune dans des rayons particuliers qui n'ont pas été altérez apres cela, en passant encore par plusieurs prismes ; expérience qui a été repetée par M. de Buffon. Ajoutons à cela que quoiqu'il soit presque démontré par l'analyse chymique, que les premiers principes sont ceux que nous avons marquez ; il n'y a pas encore de Physicien qui ait pu composer quelque mixte avec de la terre, de l'eau, & de l'air ; soit que cela vienne de ce qu'il n'y a pas d'Art qui puisse nous les donner assez purs, soit que ce soit par d'autres raisons. Les combinaisons des Elémens ne sont donc pas connues : mais celles de quelques seconds principes commencent à l'être un peu.

8. Comme nous ne donnons ici que des véritez solides, nous ne dirons rien des principes des Paracelsistes ; sçavoir, du Sel, du Souphre, & du Mercure.

il eſt vrai que l'on demontre dans quelques corps ces trois matieres telles que nous les connoiſſons ſous ces noms, mais ce n'eſt pas ce qu'ils entendent. On ne connoit des ſecondis principes que l'Acide, l'Alcali & le Souphre-principe.

9. Le Sel en général etant tout ce qui a du gout & ſe fond dans l'eau, l'Acide n'eſt qu'une telle matiere qui a un gout acide, aigre. Sa reſolution chymique ne nous donne que de la terre & de l'eau. C'eſt le plus ſimple de tous les ſels.

10. Le Souphre-principe eſt la terre tres ſimple, qui avec l'acide du Vitriol forme un concret très-ſec; ſçavoir, le ſouphre commun. Le ſouphre eſt dans toutes les matieres combuſtibles. Nous donnons une explication plus longue du ſouphre principe 21. avec quelques expériences qui y conviennent plutôt qu'ici.

11. On entend par Alcali tout ce qui s'attache aux Acides. Il y a 1. les matieres alcalines: ſçavoir, la Chaux, la Craie, &c. qui ſont nommées matieres alcalines, & non pas Sels alcalis, à cauſe qu'elles n'ont pas de gout; 2. Les Terres abſorbantes, qui ſont celles qui ont eté privées de leur acide. 3. Les Sels alcalis, c'eſt a-dire, le Sel alcali fixe, nommé auſſi ſimplement, Sel fixe, que le feu ne peut pas faire monter, & le Sel alcali volatil, que le feu fait paſſer dans le Récipient. Le Sel alcali volatil eſt un acide qui a eté privé d'une grande partie de ce qui le rendoit acide, & qui eſt uni à un peu d'humidité, ce qui ſe voit; & à un peu de ſouphre principe, ce qui ſe prouve par la detonation qu'on lui fait faire avec le Nitre. Le Sel alcali fixe eſt auſſi un acide detruit en partie, & uni à un peu de ſouphre-principe. Cela ſe prouve par ſon goût, par ſa fuſibilité; puiſque c'eſt ce ſouphre-principe qui rend fuſible tout ce qui l'eſt, ainſi qu'on le voit dans les chaux des métaux qui ne le ſont point, parceque'elles ne l'ont plus; enfin, par une experience de Kunkel, cet Artiſte exact verſa de l'eau ſur de la Chaux; l'acide qu'il prétend que contient la Chaux, fit la diſſolution de tant de terre, qu'il ſe forma deſſus comme une crême; il en ramaſſa beaucoup, l'expoſa au feu de reverbère, & en fit un Sel alcali. *Labor Chym.* Le reverbère lui donna ce peu de Souphre principe qui le fait Alcali, puiſque le Souphre-principe a affinité avec toutes les terres, & ſouvent de telle façon même que la detonation par le Nitre ne l'y faiſſe pas voir en le détruiſant, ni même le feu du miroir ardent, ainſi que dans le verre.

12. Les premiers principes ſont donc des corps ſimples, du moins autant qu'il eſt poſſible, qu'on appelle élémens; la terre, l'eau & l'air, §. 4. 5. 6. les ſeconds principes des combinaiſons de deux ou de plus d'elemens différens qu'on nomme mixtes; ſçavoir, l'Acide, l'Alcali & le Souphre principe §. 9. 11. 10.; la combinaiſon de deux ou de plus de mixtes fait un corps compoſé; tel eſt le Sel marin, le Nitre, &c. qui ſont compoſez d'un alcali, §. 11. & d'un acide §. 9.; tel eſt auſſi le Souphre qui eſt compoſé d'un acide §. 9., c'eſt à dire, de l'acide vitriolique, & du Souphre principe §. 10.; la combinaiſon de deux ou de plus de compoſez differens, forme les ſurcompoſez; comme ſont le laiton, qui ſe fait avec le cuivre, & avec la Pierre calaminaire; l'Antimoine dont les parties ſont un demi métal qu'on nomme Regule, & le ſouphre commun. La combinaiſon qui fait les mixtes, celle qui fait les compoſez & celle qui fait les ſurcompoſez, ſont de veritables unions, parceque les parties y ſont unies de telle maniere, qu'elles ne peuvent pas ſe ſeparer d'elles mêmes; mais lorſque les parties unies peuvent

ſe ſéparer d'elles-mêmes, cela ne fait ni mixte, ni composé, ni surcomposé, ni union véritable; mais seulement un mêlange, & une union superficielle. La dissolution ou solution radicale, défait ce que fait la véritable union: elle sépare les parties essentielles des mixtes, des composez & des surcomposez; on la nomme aussi destruction, parceque les parties de la dissolution ne sont plus de la même nature que le tout qui a été dissous, comme dans la préparation du Sel admirable de Glauber. Lorsque les parties du corps dissous sont dans la dissolution encore de même nature que le tout qui a été dissous, comme les parties de l'or dans la dissolution de l'or par l'eau régale, &c. où les particules differentes sont encore de l'or; cela se nomme dissolution des parties intégrantes. Ce sont les dissolutions ordinaires. Les extractions sont aussi des dissolutions, mais de certaines parties seulement. On appelle dissolvans ou menstrues, ce qu'on employe pour faire les dissolutions. Lorsque c'est le feu seul dont on se sert, pour mettre les corps dans cet état de liquidité, cela se nomme fusion, fonte. Ces explications nous conduisent naturellement à celle des affinitez, qui ne sont que l'application des dissolvans pour les usages de la Chymie.

13. On entend par affinité ou rapport des matieres, les différens degrez de force qu'ont deux ou plus de matieres, pour s'attacher à une matiere qui est considerée comme la principale, de même qu'aussi pour s'en détacher les unes les autres, suivant leur plus ou moins de proximité de cette matiere principale. Les affinitez comme nous les donnons ici, ne sont qu'un recueil d'expériences qui ayant été répétées bien des fois sur les mêmes matieres, sont autant d'axiomes en Chymie de ce que chaque sorte nous indique. Quand on a eu observé bien des fois, par exemple, qu'un Sel alcali fixe detachoit un Sel alcali volatil de tous les acides l'un après l'autre, on a posé pour maxime infaillible qu'un Sel alcali fixe, séparoit toujours un Sel alcali volatil d'un acide, quel qu'il fût, & de même des autres. Empédocles même dans l'antiquité la plus reculée en avoit quelque connoissance. Les grands Chymistes en ont toujours connu un certain nombre; ainsi qu'on le voit dans leurs écrits. Mais ils en supposent toujours la connoissance sans en rien dire, ce qui met dans leurs écrits une obscurité semblable à celle d'un Maître qui voudroit enseigner à lire sans faire connoître les lettres. Feu M. Géofroi, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris & de l'Académie Royale des Sciences, a donné un nombre de ces rapports qui ont été fort goutez, & lui ont fait beaucoup d'honneur. Nous allons les mettre ici dans un meilleur ordre, avec quelques corrections, & augmentez de beaucoup, puisqu'il n'en a que seize suites, & que nous en donnons soixante & dix-huit.

14. Mais auparavant il faut expliquer les caracteres dont nous nous servirons pour exprimer les matieres dont il s'agira. Voyez l'explication dans la Planche suivante.

Voici cette Planche en discours pour la commodité de ceux à qui ces caracteres ne sont pas familiers.

Les Dissolvans principalement.

Affinité particulière.

I. Les matieres s'attachent à celles qui leur sont semblables. §. 15. 35. 40.

II. Le feu est attiré & repoussé par les tremblemens des pores des corps qu'il rencontre tous, excepté la terre. §. 16. 35.

Eau.

III. L'Eau, 2. le Vitriol calciné, le Sel alcali fixe, 3. l'esprit de Vin, 4. les Sels, les gommes, les galbas, les huiles, les matieres grasses, le tartre, le soufre & la terre vitrifiés, la craie, le soufre avec quelque sel, le cuivre, le fer. §. 5.

Air.

IV. 1. L'air, 2. la base de l'aliment du feu, 3. le soufre commun.

L'air sulfureux & l'air pur fermentent ensemble.

Sels en général.

V. 1. Les sels, 2. la terre absorbante, 3. le soufre & la terre ensemble, 4. le soufre.

La base de l'aliment du feu.

VI. 1. Les sels, 2. l'eau, 3. le soufre commun.

VII. 1. Quelque sel & de l'eau ensemble, 2. le soufre commun, les substances metalliques.

VIII. 1. Les sels, 2. la chaux des métaux, 3. le mercure.

Acides en général.

IX. 1. Quelque acide que ce soit, 2. l'alcali du tartre, l'alcali du nitre, 3. l'alcali du sel marin, 4. la chaux vive & la craie, mais cette place ne leur est pas encore assez décidée, 5. l'alcali volatil, 6. la terre absorbante, 7. les substances métalliques.

Les pierres calcaires, ou qui ne résistent pas au feu. La base de l'aliment du feu.

Le vitriol cuivreux.

X. 1. L'acide vitriolique, 2. la base de l'aliment du feu, 3. les matieres alcalines, les Sels alcalis & les terres absorbantes dans l'ordre dans lequel ils sont dans la suite d'affinités précédentes, 4. le fer, 5. le cuivre, 6. le mercure, 7. l'argent.

Le plomb, *Kunkel Labor Chim.* 739. Le zinc, l'or

Comm.

XI. 1. L'acide du nitre, 2. le zinc, l'arsénic, 3. le fer, 4. l'étaim, le plomb, 5. le mercure, 6. l'argent.

Le bismuth, l'or, le camphre.

XII. 1. L'acide du sel marin, 2. le fer, 3. l'étaim, 4. le regule d'antimoine, 5. le cuivre, 6. l'arsénic, 7. le mercure.

L'or, M. Pott de Sole, Comm. le plomb, la pierre calaminaire.

XIII. 1. Le vinaigre distillé, 2. le fer, le cuivre, le plomb, le zinc, le régule d'antimoine, la craie, le marbre, le corail, les perles.

Excepté pour la base des acides.

XIV. 1. Substances metalliques blanches, 2 l'acide du sel marin, 3. l'acide du vitriol, 4. l'acide du nitre. 2.

XV. 1. Le plomb, 2. l'acide vitriolique, 3. l'acide du sel marin, 4. l'acide du nitre.

Acides mêlez.

XVI. 1. L'eau régale, 2. l'étaim, 3. l'or.

Le fer, le mercure, le cuivre, le bismuth, la pierre calaminaire.

XVII. 1. L'eau régale, 2. le mercure, 3. le cuivre, 4. le régule d'antimoine.

XVIII. 1. L'eau régale, 2. l'acali fixe, la base de l'aliment du feu, l'acide vitriolique, le cuivre, le mercure precipité, l'étaim, les huiles échéres, 3. l'or.

XIX. 1. L'eau forte, 2. l'acide vitriolique, 3. l'argent, le plomb, le mercure.

XX. 1. Les matieres alcalines, les sels

Acide en général est marqué . . . ↑.
du Vitriol . . . ⊕→.
Nitre . . . ⊖→.
Sel Marin . . . ⊖→
Vinaigre . . . ⁜.
Air . . . △.
alum . . . ○.
Antimoine . . . ♁.
Argent . . . ☽.
+Base de l'alument du feu . . . ,
ou Souphre principe . . . .
Baume . . . b.
Bismuth . . . W.
Borax . . . W.
Chaux . . . ch.
vive . . . ☿.
Craie . . . cr.
Cuivre . . . ♀.
Eau . . . ▽.
Bouillante . . . ▽B.
Forte . . . ▽F.
Régale . . . ▽R.
Esprit de Vin . . . ☿V.
Etaim . . . ♃.
Fer . . . ♂.
Feu . . . △.
Gelée . . . ge.
Gomme . . . go.
Huile, Résine . . . ○°○.
Mercure . . . ☿.
Précipité . . . ☿.
Mucilage . . . m.
Matiere . . . .

Nitre . . . ⊖.
Or . . . ⊙.
Petit Lait . . . ▽l.
Pierre Calaminaire . . . p.c.
Plomb . . . ♄.
Régule d'Antimoine . . . ♔.
Resine, v. huile . . . .
Sable . . . ⁂.
Savon . . . ◊.
Sel en général . . . ⊖
Sel alcali fixe . . . ⊖v
ammoniac . . . ✱.
alcali fixe du Sel Marin ⊖⊖v.
Tartre . . . □⊖v.
Nitre . . . ⊖⊖v.
Sel Marin . . . ⊖m.
Souphre Commun . . . △.
Souphre Principe . . . .
avec Sel . . . △⊖.
Tartre . . . □.
Terre en général . . . ▽.
absorbante . . . ▽.
avec Sel . . . ▽⊖.
Souphre . . . ▽△.
Vinaigre Distillé . . . ⁜.
Vitriol . . . ⊕.
Zinc . . . ♃

+Arsénic . . . ♀.
⊕ C. Vitriol Calciné.

Affinitez de quelques Matieres de la Nature.

Dissolvans Principalement.

Affinitez generales.	1	Simile Simili .) . 15 . 35 . 40 .
Particulieres	2	♃ Attiré et repoussé par les frémissements des parois des pores des Corps qu'il recoud, tous excepté la terre .) 16 . 35 .
Eau .	3	▽ ☿ ♀ ♂ ⊖ go . ge . b . m ♃ ◊ ♃⊖ ☉ ♃ et ▽ volatile ♂ er) . 5 . ♃
air .	4	♃ ♃ ♃ . ♃ Sulphureux et ♃ pur fermentent ensemble .
Sel en general .	5	⊖ ▽ ♃ ♃ ♃
	6	⊖ ▽ ♃
	7	⊖ ♃ S . M .
	8	⊖ Ch . Metallique . ☿
acides en general .	9	↑ ♃ ♃ ♃ ♃ er ♃ ▽ ♃ S . M . Pierres Calcaires.
En particulier.	10	⊕ ♃ ⊖ ♉ ☉ ☿ ☽ ♄ 4 ♑ ☉
	11	⊕ ♑ ♂ ☉ ♄ 4 ☿ ☽ W . ☉ . Camphre .
	12	⊖ ♂ 4 ♕ ☉ ♂ ☿ ☉ . ♄ . ☪ . C . ▲
	13	☥ ♂ ☉ ♄ ♑ ♕ er . Marbre , Corail , Perles .
Exceptions pour la force des acides .	14	S . M . Blanches ⊖ ⊕ ⊕) 23 .
	15	♄ ⊕ ⊖ ⊕ 24 .
acides mêlez .	16	♋ 4 ☉ ♉ ☿ ☉ W p . h .
	17	♋ ☿ ☉ ♕
	18	♋ ♃ ♃ ⊕ ☉ ☿ 4 ° ° éthérées . ☉
	19	♍ ⊕ ☽ ♄ ☿
Matieres alcal.	20	⊖ ↑ ♃ S . M . ☪ . C .
Sels alcalis.	21	♃ ☽ ♂ ☉ ♄ ♕ ♃ ♃ Chevaux . Cornes , Pierres qui resistent au feu , ne se calcinent pas .
	22	♃ ° ° ▽
	23	⊖ ☉ S . M .
	24	W avec ♕ ou ⊕ ☉ ☽
Sels neutres.	25	♃ ♃ S . M .
	26	♋ de ☉ avec noix de galle donne teinture bleue verdâtre .
	27	♋ de ♂ donne Noir Violet azuré .
	28	○ avec ▽ rougit le papier bleu .
	29	⊕ avec ▽ fait un Coagulum blanc avec galles
	30	⊕ détonne avec ♉ 4 ♄ ☉
	31	⊖ m Sables, pierre de gypse, miroir D'âne .
	32	♑ Cr . Coquillage , essences des végetaux .
	33	Sel ammoniaque fixe . ν .) 24 .
	34	⊕ ♃ ♃ ▽
Le Souphre principe .	35	♃ ♄ ♂
	36	♃ Chaux des Métaux ▽

39	☿	☿	♂
40	☿ ⊖ ▽	*S. M. excepté* ☿	21.
41	*Bit. m.* ▽ *B.*		
42	∘ ∘	▽	♄
43	∘ ∘	⊖	*Matieres ameres.*
44	♈	⊖	◊ ∘ ∘
45	♈	▽	∘ ∘
46	♈	⊖	*Matieres amerés.*
47	*Jaune d'Oeuf.*	*Huiles distil. Résines, Suif de bouc, &c.*	

Affinitez des Métaux.

Or. et Argent.	48	☉	☽	☿ 2 ♄ ♁ ♒ ♂ ☿
	49	☉	♎	♒ ▽
	50	☉	☿ ou ♄	☽
	51	☉	♁	*S. M. pas bien.*
	52	☉	☿	*S. M. pas bien.*
	53	☉ ☽	△	☿ ♄
	54	☉ ☽	♄	♁ *Subst. étérogenes.*
	55	☉ ☽	♁	*S. M.*
	56	☉ ☽	♁ ☿	*S. M. Mais mieux* ☉.
	57	☉ ☽	♄	♂ ♂
Argent	58	☽	☿	*S. M. pas bien*
	59	☽	☿ ⊖	*S. M.*
	60	☽	☿	2
	61	☽	♈	☿
	62	☽	☿	♁
	63	☽	♎	♁ ☿ ♂
Fer	64	♂	♒	☽ 2 ☿ ♄
	65	♂	△	☿ ♄ *les Matiéres ameres.*
Mercure.	66	☿	☉	☽ ☿ ♄ ☿ ♐ ♒ 2
	67	☿	△	*S. M. Salive. le* ♁ *s'attache peu au* ☿
Etain	68	2	*S. M.*	
Cuivre.	69	☿	♄	♂
	70	☿	☿	*P. C.* ♐.
	71	☿	△	*Cadmie*
Plomb.	72	♄	☉ ☽	☿ ♂ ☿ *Cailloux.*

Affinitez des Demi-Métaux.

Antimoine.	73	♁		*est dissous par les Sels. Il détruit tout Métaux, excepté* ☉ *et* ☽.
Arsenic.	74	♂	☿ ♂	*S. M.*
	75	♂	☿	⊖ ▽ ▽. ♂ *Corrigé par* ☿
Regule d'antimoine.	76	♒	♂	☽ 2 ☿ ♄
Bismuth	77	♈	☽	2 ♄

alcalis & les terres abſorbantes dans l'ordre de la neuvieme ſuite, 2. quelque acide que ce ſoit, 3. le ſouphre commun, la pierre calaminaire, les ſubſtances métalliques, la baſe de l'aliment du feu.

Sels alcalis. XXI. 1. Le ſel alcali fixe, 2. l'argent, le fer, le cuivre, le plomb, le régule d'antimoine, le ſouphre commun, le ſouphre principe, les cheveux, la corne, les pierres qui réſiſtent au feu.

XXII. 1. Le ſel alcali fixe, 2. les oleaginoſitez, 3. les aqueuſitez. Teint. d'antimoine de Mynſicht. § 30.

XXIII. 1. Le ſel alcali volatil, 2. le cuivre, 3. les ſubſtances métalliques;

XXIV. 1. Le Borax avec le régule ou avec le nitre, 2. le cuivre, 3. l'argent.

XXV. Le feu avec les alcalis fixes, réſout les ſubſtances métalliques.

Sels neutres. XXVI. Le vitriol de cuivre avec la noix de galle donne une teinture bleue verdâtre.

XXVII. Le vitriol de fer avec la noix de galle donne un violet azuré.

XXVIII. L'alun avec l'eau rougit le papier bleu.

XXIX. Le nitre avec de l'eau fait un coagulum blanc avec la noix de galle.

XXX. Le nitre détonne avec le fer, avec l'étaim, avec le plomb, & avec le cuivre.

XXXI. 1. Le ſel marin, 2. le ſable, la pierre de gypte, le miroir d'ane, 3. l'eau.

XXXII. 1. Le tartre, 2. les coquillages, les eſſences des végétaux.

XXXIII. Le ſel ammoniaque fixe, voyez 24.

Le ſouphre principe. XXXIV. 1. La baſe de l'aliment du feu, 2. l'acide vitriolique, 3. l'air, 4. le feu, 5. l'eau.

XXXV. 1. La baſe de l'aliment du feu, 2. le plomb, 3. le fer.

XXXVI. 1. La baſe de l'aliment du feu, 2. les metaux calcinez, 3. l'eau.

XXXVII. La baſe de l'aliment du feu avec le feu volatiliſe quelque acide que ce ſoit.

Souphre commun, &c. XXXVIII. 1. Le ſouphre commun, 2. la chaux vive, le ſel alcali fixe, 3. le biſmuth, le zinc, 4. le fer, 5. le cuivre, 6. le plomb, l'étaim, 7. le régule d'antimoine, 8. le mercure, 9. l'arſenic.

L'or, le ſel alcali volatil, les terres avec les ſels, le petit lait.

XXXIX. 1. Le ſouphre commun, 2. le mercure, 3. l'arſenic. *Pyritologie* de M. Henckel.

XL. 1. Le ſouphre commun avec le ſel acali fixe, 2. les ſubſtances métalliques.

XLI. 1. Le bitume, 2. les mucilages, 3. l'eau bouillante.

XLII. 1. L'huile, 2. la terre abſorbante, 3. le plomb.

XLIII. 1. L'huile, 2. les ſels alcalis, les matieres alcalines, les terres abſorbantes.

XLIV. 1. L'eſprit de vin, 2. quelque ſel que ce ſoit, 3. le ſavon, les huiles diſtillées & par quelque manipulation les autres, les teintures.

XLV. 1. L'eſprit de vin, 2. l'eau, 3. les huiles

XLVI. 1. L'eſprit de vin, 2. les ſels alcalis, les matieres alcalines, les terres abſorbantes, tout ce qui eſt amer.

XLVII. 1. Le jaune d'œuf, 2. les huiles diſtillées, les reſines, le ſuif de bouc, &c.

Affinitez des metaux.

Or & argent. XLVIII. 1. L'or, 2. l'argent, 3. le cuivre.

L'étaim, le plomb, l'antimoine, ſon régule, le fer, le mercure.

XLIX. 1. L'or, 2. l'air & le feu, 3. le régule d'antimoine, la terre.

L. 1. L'or, 2. le ſouphre, le cuivre, ou le plomb, 3. l'argent.

LI. 1. L'or, 2. le cuivre, 3. les ſub-

ſtances métalliques, mais pas bien.

LII. 1. L'or, 2. le cuivre, 3. les ſubſtances métalliques, mais pas bien.

LIII. 1. L'or, l'argent, 2. le feu, 3. le cuivre, le plomb.

LIV. 1. L'or, l'argent, 2. le plomb, 3. le cuivre, les matieres excrementielles.

LV. 1. L'or, l'argent, 2. le cuivre, 3. les ſubſtances metalliques.

LVI. 1. L'or, l'argent, 2. le cuivre, le nitre, 3. les ſubſtances métalliques, mais mieux l'or.

LVII. 1. L'or, l'argent, 2. le plomb, 3. le fer, l'arſénic.

Argent. LVIII. 1. L'argent, 2. le ſouphre commun, 3. les ſubſtances métalliques; mais pas bien.

LIX. 1. L'argent, 2. le ſouphre commun, le nitre, 3. les ſubſtances métalliques.

LX. 1. L'argent, 2. le cuivre, 3. l'étaim.

LXI. 1. L'argent, 2. le Borax, 3. le cuivre.

LXII. 1. L'argent, 2. le nitre, 3. le cuivre.

LXIII. 1. L'argent, 2. l'air & le feu, 3. le cuivre, le ſouphre, l'arſenic.

Fer. LXIV. 1. Le fer, 2. le mercure, 3. l'argent, 4. l'étaim, 5. le cuivre, 6. le plomb.

LXV. 1. Le fer, 2. le feu, 3. le cuivre, le plomb, [les matieres amères.

Mercure. LXVI. 1. Le mercure, 2. l'or, 3. l'argent, 4. le ſouphre commun, 5. le plomb, 6. le cuivre, 7. le zinc, 8. le regule d'antimoine.

L'étaim.

LXVII. 1. Le mercure, 2. le feu, 3. les ſubſtances métalliques. Le fer s'attache peu au mercure. La ſalive.

LXVIII. 1. L'etaim, 2. les ſubſtances métalliques. Etaim.

LXIX. 1. Le cuivre, 2. le plomb. Cuivre.

LXX. 1. Le cuivre, 2. le mercure, 3. la pierre calaminaire.

Le zinc.

LXXI. 1. Le cuivre, 2. le feu, 3. la cadmie.

LXXII. 1. Le plomb, 2. l'or, l'argent, 3. le cuivre. Plomb.

Le fer, le mercure, les cailloux.

Affinitez des demi metaux.

LXXIII. L'antimoine eſt diſſous par tous les ſels. Il détruit tous les métaux excepté l'or & l'argent. Antimoine.

LXXIV. 1. L'arſenic, 2. le mercure, le fer, 3. les ſubſtances métalliques. Arſénic.

LXXV. 1. L'arſénic, 2. l'alcali fixe, le tartre, la terre. L'arſenic eſt corrigé par le ſouphre commun.

LXXVI. 1. Le régule, 2. le fer, 3. l'argent, 4. l'étaim, 5. le cuivre, 6. le plomb. Regule d'antimoine.

LXXVII. 1. Le biſmuth, 2. l'argent, 3. l'étaim, le plomb. Biſmuth.

LXXVIII. 1. Le zinc, 2. l'alcali volatil, les ſubſtances métalliques. Le zinc détruit l'or & l'argent. Zinc.

Uſage de cette Table des ſuites d'affinitez.

15. La raiſon de la premiere ſuite d'affinitez, ſçavoir, pour les matieres ſemblables qui s'attachent enſemble, quand elles ſont en liberté; c'eſt la correſpondance de leurs pores également diſtans & la reſſemblance de ces pores; parceque c'eſt la matiere cohérente qui les approche en y paſſant de la même maniere; & quand elles ſont une fois jointes, le paſſage de cette matiere s'y faiſant uniformement, elles ſont retenues dans cette ſituation; mais cela ne fait pas une union, ainſi qu'on le voit §. 12. La cauſe mécanique de cet approchement des matieres ſemblables eſt expliquée avec detail depuis 30. juſqu'a 49; mais ſur-tout 35.

16. La

16. La raiſon pour laquelle le feu eſt attiré par le frémiſſement des parois des pores des corps, comme il eſt marqué dans la ſeconde ſuite d'affinitez, ſe voit principalement 35.

17. Il faut à preſent donner la clef néceſſaire, pour entendre le ſens de ces hiéroglyphes chymiques : le premier caractere de chaque ſuite d'affinitez, eſt toujours celui qu'on doit regarder comme le principal ; c'eſt à ce ſeul caractere que ſont rapportez tous les autres ; la diſtance à laquelle chacun des autres eſt placé de ce premier, marque leur dégré particulier d'affinité avec ce premier, lorſqu'ils ſont ſeparez par des lignes perpendiculaires. Dans la neuvieme ſuite par exemple, où l'acide en général eſt à la premiere place, c'eſt donc à cet acide qu'il faut rapporter toutes les autres ſubſtances qui ſont à la ſuite : ainſi l'alcali fixe du tartre qui eſt à la ſeconde caſe, a plus d'affinité avec l'acide, qu'aucune des ſubſtances dont les caracteres ſont dans les caſes ſuivantes ; par conſequent à quelque acide que ſoit uni l'alcali du nitre, ſi on les met en digeſtion dans un liquide aqueux, l'alcali fixe du tartre chaſſera l'alcali du nitre d'avec cet acide, & prendra ſa place ; ſi l'alcali du ſel marin étoit uni à un acide, le ſel alcali du tartre feroit toute la même choſe à ſon égard ; & de même à l'égard de toutes les ſubſtances qui ſuivent. Mais il ne faut pas entendre, que la ſubſtance de la premiere caſe ſoit la ſeule qui ait le privilege de degager chacune de celles qui ſont dans les caſes qui ſuivent la ſienne & de prendre ſa place ; toutes les autres ſont toute la même choſe à l'egard de celles qui les ſuivent ; la ſeconde delogera donc de même la troiſiéme, la troiſieme la quatrieme, & de même des autres juſqu'à la derniere ; mais qui n'en peut chaſſer aucune. Cette clef eſt pour toutes les autres ſuites d'affinitez. Mais il faut remarquer pour cette neuvieme ſuite ſeulement que les lignes perpendiculaires de points aux premiers côtez des caſes quatrieme & cinquieme, marquent que les dégrez du ſel alcali du nitre, du ſel alcali du ſel marin, les dégrez de la chaux vive & de la craie, ne ſont pas encore bien decidez à l'egard des acides. Il faut remarquer pour toutes les ſuites d'affinitez, que toutes les fois qu'il y a deux caracteres dans une caſe, c'eſt que les ſubſtances qu'ils déſignent, ont le même dégré d'affinité à l'égard de celle dont le caractere eſt dans la premiere caſe ; que quand les caracteres ſont poſez à la fin hors des caſes ou à linea, c'eſt que leurs rangs ne ſont pas encore decidez, mais ſeulement qu'ils ont affinité avec la matiere de la premiere caſe. Les numeros qui ſont à la fin des ſuites, indiquent les § où il eſt parlé de ces ſuites.

18. Servons-nous des affinitez pour une operation de Chymie : Suppoſons que nous ayons à faire le ſel admirable de Glauber, par exemple ; il faut d'abord ſçavoir que les parties eſſentielles de ce ſel ſont un acide vitriolique uni à la baſe alcaline du ſel marin ; il ne s'agit donc que d'avoir de ce ſel marin, de ſeparer ſon acide de ſa baſe, & de mettre à ſa place l'acide vitriolique. Nous voyons par la table des affinitez que l'acide vitriolique eſt plus fort que l'acide marin ; puiſque la ſuite qui eſt la dixiéme, eſt avant celle de ce dernier qui n'eſt que la treizieme. Il eſt impoſſible qu'après ces conſiderations on ne vienne tout d'un coup à penſer, que ſi l'on verſe l'acide vitriolique le plus pur, c'eſt-à-dire, l'huile de vitriol ſur du ſel marin bien ſec, afin que l'humidité n'abſorbe pas l'acide vitriolique ; cet acide du vitriol chaſſera en bout d'un temps, étant ſeulement mis en digeſtion, celui du ſel de ſa baſe & formera avec cette baſe, ce qu'on appelle le ſel admirable de Glauber. Quel-

que peu de réflexion qu'on faſſe, on s'appercevra bien-tôt, qu'en adaptant un recipient au vaiſſeau, on aura à une chaleur convenable l'eſprit ou acide du ſel qui autrement ſeroit perdu ; que ce n'eſt point là la ſeule maniere de préparer ce ſel admirable ; qu'on le fera également avec le vitriol même, puiſque ſuivant la neuvieme ſuite d'affinitez, l'acide vitriolique a un plus grand rapport avec la baſe du ſel marin qui eſt un alcali fixe, qu'avec ſa propre baſe qui eſt une ſubſtance metallique ; ſçavoir, ici du fer ; par conſequent qu'il quittera ſa baſe métallique, pour s'unir à la baſe alcaline du ſel, & que dans ce cas l'acide du ſel marin s'attache au fer, mais qu'il ſera aiſé d'en ſeparer par la cryſtalliſation ce nouveau vitriol ; qu'on trouvera ce même ſel admirable dans le caput-mortuum de l'eſprit de ſel fait par le moyen de l'huile de vitriol, & d'autres méthodes qu'on peut voir Opuſc. 524. Enfin, quand on ſçait raiſonner ainſi, il eſt facile de réparer les inconveniens qui arrivent quelquefois dans les opérations, de perfectionner les operations, & de faire quelquefois des découvertes.

On a dans cette opération un échantillon de ce que c'eſt que la théorie ; on a vu qu'il n'echappe à un Artiſte qui a de la théorie, aucune des cauſes ni des circonſtances de l'opération. Je ſuppoſe le lecteur de ſouffrir que je mette ici en contraſte dans un exemple, toutes les connoiſſances d'un Artiſte qui a même beaucoup de pratique ; c'eſt une leçon que j'ai entendu d'un Chymiſte qui parloit dans une des premieres Places de celles qui ſont deſtinées aux Sçavans dans le Royaume ; je ne rapporte ce fait que dans la vue d'exciter les jeunes gens à apprendre mieux leur profeſſion. Voici la leçon bien etudiée de cet ancien praticien : Placez le fourneau ſous la cheminée, mettez les matieres à telle & telle proportion dans la cornue ; placez-la dans le fourneau, adaptez-y un recipient ; faites un bon feu & cela va. Je laiſſe au Lecteur à juger par ce parallele de la théorie & de la pratique, que le imbecillité il y a dans des gens qui parlent apparemment toujours ſans ſçavoir, de dire, comme on l'entend ſouvent de gens même en place dans bien des profeſſions qui mériteroient d'autres ſujets, que la pratique vaut mieux que la theorie. Cela veut dire en bon françois, qu'un aveugle ſe conduit mieux qu'un homme qui voit bien clair ; puiſque la théorie n'eſt qu'une pratique eclairée ; que celui qui a la theorie, voit, pour ainſi dire, tout autour de lui, & que celui qui n'a que la pratique, marche comme un aveugle dans un chemin qu'il ne connoit ſeulement pas, & qu'il ne ſçauroit répendre, ſi le moindre inconvénient l'en écartoit.

19. Il y aura ſans doute bien des Lecteurs qui aimant la ſolidité dans leurs connoiſſances, ſouhaiteroient avoir des exemples qui prouvaſſent le dégré d'affinité de chaque matiere dans toutes les ſuites qui ſont ici. J'ai des exemples de tout cela ; mais ils tiendroient trop de place, & ne conviendroient pas dans une Pharmacopée. Je les ai tous arrangez dans un Traité de Chymie qui eſt preſque fini, & dans lequel je me ſuis reſervé la liberté de faire imprimer plus au long ce que j'en donne ici en abregé. Ceux qui ſouhaiteront avoir ces exemples, en trouveront la plus grande partie dans cet ouvrage, & ce ſera une fort bonne etude de les marquer dans l'ordre des affinitez. Je me contenterai donc de faire ſeulement quelques obſervations ſur quelques-unes des ſuites, & d'en donner quelques exceptions.

20. La raiſon que nous avons eue de ne pas decider tous les rangs de la neu-

viéme ſuite, c'eſt parcequ'en Angleterre on fait l'eſprit de ſel avec une certaine terre cretacée. Ne ſeroit-ce pourtant pas une terre ſemblable à la terre glaiſe ? A l'égard du reſte, il ſemble être ſuffiſamment décidé. Les matieres alcalines qui viennent des animaux ſont auſſi plus fortes que les autres.

21. Il faut remarquer pour le troiſiéme caractere de la dixiéme ſuite, qu'il eſt mis, pour repréſenter les ſels alcalis, les matieres alcalines & la terre abſorbante dans l'ordre dans lequel ils ſont dans la neuviéme ; & par conſéquent, que c'eſt l'alcali fixe qui eſt ſuppoſé être dans cette troiſiéme claſſe. Il faut les ſuppoſer après chaque acide dans toutes leurs ſuites.

C'eſt Stahl qui a expliqué le premier la maniere de ſéparer par la ſulphurification l'acide vitriolique d'avec le ſel alcali fixe du tartre, duquel les Chymiſtes l'avoient regardé comme inſéparable juſqu'alors. quoique quelques-uns l'en euſſent ſéparé ſans ſçavoir qu'ils l'en ſéparaſſent. Il ne prit pour cela *Opuſc. Chimico-Medico-Phyſicum page* 143. que du tartre vitriolé un gros & autant de ſel alcali fixe du tartre, pour faciliter la fuſion de ce premier ; il les mit dans un grand creuſet rougi au feu, ils y fondirent ; il y jetta enſuite de la poudre groſſiere de charbon, qu'il mêla avec la fuſion en les remuant enſemble. L'acide qui reſte encore dans le charbon, étant ſéparé, volatiliſé & emporté par le feu, ſuite 37 ; le phlogiſte détache ſur le champ l'acide du tartre vitriolé, & forme avec cet acide un véritable ſouphre qui avec le tartre vitriolé par là devenu alcali fait un hépar ſulphuris.

Pour ſe convaincre par ſes propres yeux de ces deux trans-formations ; on voit par la troiſiéme ſuite d'affinitez que tous les ſels ſe fondent dans l'eau, du moins dans l'eau bouillante ; on voit par la neuviéme que chaque acide a rapport, s'attache indifféremment avec chacun des alcalis ; il faut obſerver de plus, que quoique les ſels agiſſent ſur les ſouphres, ſuites 6, 7, 38, un acide a un rapport bien plus grand avec un alcali que ni l'un ni l'autre avec le ſouphre commun & que tout ſel neutre en a auſſi un bien plus avec l'eau qu'avec ce ſouphre. On conclura de là que l'acide ayant un rapport très-grand avec l'alcali du tartre qui avec le ſouphre fait ici l'hépar ſulphuris, on le ſéparera du ſouphre en verſant deſſus quelque acide que ce ſoit ; & qu'en verſant enſuite de l'eau ſur le mélange & filtrant le tout, le ſouphre reſtera ſur le filtre & le ſel neutre formé par l'union de l'acide verſé avec l'alcali du tartre paſſera avec l'eau. Ce nouveau ſel neutre ſera différent ſuivant l'acide qu'on aura employé ; le vinaigre diſtillé fera une terre foliée du tartre, 974 ; l'acide du ſel marin, le ſel digeſtif de Sylvius, Rothe pag. 148 ; celui du nitre, le nitre régénéré, *ibid.* Celui du vitriol, le tartre vitriolé, 974. Stahl reproduiſit un tartre vitriolé avec ce ſouphre ; jetta peu à peu dans un grand creuſet deux parties ou plûtot trois de ce ſel alcali & une de ce ſouphre pulvériſées enſemble, les y mit en fuſion & fit un hépar ſulphuris, il brula ce ſouphre uni à l'alcali, le phlogiſte s'éxhala & l'acide avec l'alcali reforma le tartre vitriolé en un quart d'heure plus ou moins.

Ceux qui veulent encore voir un bel effet du ſouphre principe, n'ont qu'à prendre un peu de litharge, qui n'eſt qu'un plomb qui a été dépouillé de ſon ſouphre principe, la mettre dans un creuſet qu'ils laiſſeront dans les charbons juſqu'à ce qu'elle ſoit toute rouge, jetter deſſus, en remuant la matière, un peu de noir de fumée, qui n'a plus de ſouphre ni d'huile puiſqu'il ne brule plus, c'eſt-à-dire, ne s'enflamme plus, & ne fait que rougir & étinceler ; mais qu'il n'y reſte plus que du ſouphre-principe qui s'eſt exhalé avec la fu-

mée. Ils trouveront au bout d'une minute au fond du creuset un plomb fort soufle. Cette réduction peut également se faire avec du suif, & avec d'autres matieres grasses ; mais nous avions en vue de faire voir dans le noir de fumée le soufre-principe séparé d'autres matieres, presqu'autant qu'il est possible.

Stahl ayant donné cette explication de ces deux premieres experiences que nous venons de rapporter, & de quelques autres ; tous les Chymistes abandonnerent bien-tôt, quand ils les eurent entendues, la matiere huileuse & grasseuse que M. Homberg & M. Géofroi le Médecin prétendoient être le soufre principe. L'on reconnut alors que Boyle & Glauber avoient fait du soufre, lorsqu'ils ne croyoient qu'en faire l'extraction. Depuis ce tems-là il n'est plus de Chymiste qui ne convienne aussi, que le soufre n'a que deux parties essentielles. La premiere est sa base que nous avons nommée soufre-principe. Becher & Stahl pensent qu'elle est une terre très-subtile ; *Einleitung zur gründ mixtion pag.* 278. Kunkel semble la vouloir désigner sous le nom de matiere onctueuse, en quoi M. Homberg & M. Geofroi pourroient l'avoir suivi. Stahl la nomme phlogiste, & quelquefois soufre-principe ; M. Géofroi ne la nomme que soufre principe ; depuis quelque tems on la nomme aussi phlogistique à l'exemple de Stahl, que l'on rend en mauvais langage ; enfin, on lui donne généralement le nom de principe inflammable. L'autre partie essentielle du soufre, est un acide qui n'est pas différent de celui du vitriol, ni de celui de l'alun. A l'égard de la base du soufre, je ne m'arrêterai pas à examiner si les noms de soufre principe, & de principe inflammable lui conviennent, ne pouvant pas s'enflammer toute seule, ainsi que nous le venons de voir, & que le remarque l'Academie des Sciences 1722 ; ce nom de soufre présentant une idée confuse de sa nature à ceux qui commencent l'étude de la Chymie. Celui de phlogiste n'en donne pas d'idée plus exacte, puisqu'il signifie la même chose. Mais il importe peu quel nom on lui donne, pourvu qu'on la définisse. Je ne sçaurois pourtant m'empêcher de faire remarquer que celui de soufre-principe, n'est pas celui qui lui convient le plus mal, parcequ'effectivement cette terre subtile est un principe du soufre, puisqu'elle est une des parties essentielles de ce composé, & que l'eau dont l'union intime au soufre est nécessaire pour former une huile, n'est pas de l'essence d'une matiere inflammable, comme le remarque Stahl, *Opusc. pag.* 188. car le soufre brule encore mieux que l'huile, sans avoir de principes aqueux. Mais, pour avoir des noms qui expriment bien distinctement les idées de toutes ces matieres, on pourroit nommer aliment du feu tout ce qui peut s'enflammer ; tous les soufres, toutes les huiles, toutes les graisses, toutes les résines, tous les bitumes, &c. Toutes ces matieres qui ne sont différentes de l'huile & du soufre que par la diverse quantité de terre subtile que chacune contient, pourroient donc avoir ce nom d'aliment du feu. On donneroit à leur base principale ou essentielle celui de base de l'aliment du feu ; & celui d'acide ou seconde partie de l'aliment du feu, à l'autre partie qui leur est nécessaire pour les rendre inflammables, parceque cet acide, soit minéral, soit végétal, soit animal, leur est aussi essentiel, pour les rendre susceptibles du feu, que leur base même ; quoi qu'il ne puisse pas être enflammé tout seul non plus, ainsi que personne ne l'ignore.

Il faut faire remarquer à ceux qui commencent l'étude de la Chymie, que les grands Chymistes que je viens de nommer, n'ont encore pu démontrer la

baſe de l'aliment du feu que par ſes effets ; c'eſt à-dire, qu'ils n'ont démontré que ſon exiſtence, mais non pas encore bien exactement ce que c'eſt, ne l'ayant ſéparé juſqu'ici que mêlé, & peut-être même uni à beaucoup d'autres matieres. Becher qui n'a preſque travaillé que ſur les minéraux dans leſquels elle eſt ſous une forme ſeche, veut que ce ſoit une terre très ſubtile, comme je l'ai déja dit. Stahl qui a adopté là deſſus l'opinion de Becher, ne veut pas que M. Homberg ait ſéparé le principe du ſoufre dans la gomme, & dit que M. Geoffroi le Médecin, qui croyoit l'avoir dans une matiere huileuſe ou graiſſeuſe, n'a qu'une matiere graiſſe nageant dans un phlegme, *Opuſc. pag.* 701. 749. Mais outre qu'il n'a jamais ſéparé ce principe pur, non plus que ceux dont il fait cette critique, il ne marque pas aſſez quelle différence il y a entre cette terre ſubtile & la terre dont il dit que l'union intime avec l'eau fait un ſel *opuſc. pag.* 96. & n'a pas démontré que ce phlogiſte ne ſoit pas de l'air. On conviendra pourtant facilement qu'il n'en eſt pas, ſi l'on fait attention que s'il en étoit, un acide vitriolique ne pourroit pas y être expoſé ſans devenir ſoufre, & ſe reproduiroit de la même maniere que le ſel de tartre ſe régenere dans un laboratoire où l'on diſtille du vinaigre. Du reſte, la terre ſubtile n'eſt ni plus pure ni plus utile, excepté pour la démonſtration, dans la ſuie des réſines, ni dans celle des bois légers, *opuſc. pag.* 759. que dans la matiere huileuſe, dans les huiles & les bitumes, ni dans les charbons de toutes ſortes de bois qui rendent tout auſſi bien aux métaux & à quelques demi-métaux calcinez le ſouphre-principe qu'ils ont perdu. C'eſt donc une matiere qui n'eſt pas approfondie autant qu'elle peut l'être, ni à cet égard, ni à bien d'autres. Nous avons néantmoins une grande obligation à Stahl : car quel avantage tireroit notre Art, que Boyle & Glauber euſſent fait du ſouphre, puiſqu'ils ne ſçavoient pas ſeulement qu'ils en faiſoient. Il nous falloit donc la théorie de Stahl ; ſans les explications qu'il a données de la baſe de l'aliment du feu, nous irions peut-être encore à l'aveugle dans le nombre infini d'opérations où elle a quelque part ; au lieu que notre raiſon eſt à préſent éclairée, du moins par une évidence phyſique. J'oſe même dire que c'eſt faute d'avoir eu la théorie de ces expériences que Vanhelmont, Becher, M. Lemeri, M. Geoffroi même, & tous les autres Chymiſtes ne ſe ſont pas apperçus juſqu'à préſent que l'expérience par laquelle on fait du fer avec de la terre à four & de l'huile de lin, ou plutôt une réduction du fer ; car ce n'eſt pas autre choſe que Stahl a prétendu faire, comme on le voit dans *Mixta fundamentalia* en différens endroits ; ces Chymiſtes ne ſe ſont pas apperçus donc que cette expérience n'eſt pas autre choſe que ce qu'on a fait dans tous les tems dans la fonte de toutes les mines des métaux imparfaits ; parcequ'on n'en auroit jamais de métal, du moins dans une quantité conſidérable, & que ſouvent même on n'en auroit pas du tout, ſi la fonte ne ſe faiſoit immédiatement dans le feu ; ou ſi l'on ne donnoit pas de quelqu autre maniere à ces mines ce qui leur manque de la baſe de l'aliment du feu. *Opuſc. pag.* 798. Perſonne ne ſçauroit pourtant diſconvenir, que ſi M. Lémeri ni M. Geoffroi n'ont pas eu une théorie ſuffiſante à l'égard de ce grand principe de Chymie, ou du moins n'ont pas ſçu cette pratique des mines ; nous avons tant d'obligation à ce petit défaut de connoiſſance pour les belles expériences qu'ils nous ont données dans leur diſcours ſur la production du fer, qu'il étoit difficile que nous leur en euſſions davantage, quand ils auroient connu toute l'étendue de ce principe.

L'opinion de M. Homberg, que le ſouphre-principe étoit le feu même, avant ſi peu de vraiſemblance, qu'elle fut bien-tôt abandonnée par ſon propre Auteur, ne mérite pas d'être rapportée ſerieuſement comme objection nulle part.

22. Les acides ſont poſez au commencement de chaque ligne depuis la dixiéme juſqu'à la treiziéme ſuite incluſivement dans l'ordre de leurs dégrez de forces ; c'eſt-à-dire, que l'acide vitriolique eſt plus fort que l'acide du nitre & que tous les autres, que l'acide du nitre eſt auſſi plus fort que les deux qui le ſuivent, & l'acide marin plus que l'acide végétal.

Il y a pourtant encore un acide en Chymie ; c'eſt l'huile de ſouphre par la cloche ; on pourroit le placer entre la douziéme & la treizieme ſuite.

23. La quatorze & la quinziéme ſuite nous marquent que l'acide du ſel marin a le premier rang à l'egard des métaux blancs & des demi-métaux blancs, excepté le plomb, duquel il peut être ſéparé par l'acide vitriolique. Mais il n'y a pas d'exceptions à l'egard des autres. L'on trouve pourtant que cette exception n'eſt bien marquée qu'à l'egard de l'argent, du mercure & du plomb. Voyez lune cornée, plomb corné, mercure de vie.

Il y a encore des exceptions à l'égard de cet acide vitriolique ; la ſolution du problême que Stahl propoſa à tous les Chymiſtes de l'Europe, y en eſt une ; ce problême étoit de ſéparer ſans la ſulphurification que nous avons expliquée 21. l'acide du vitriol du ſel alcali du tartre en un moment dans le creux de la main. Feu M. Geofroi a prétendu en donner une ſolution 1720 ; mais comme il veut qu'on mette une coque de noix entre le creux de la main & la matiere, de peur qu'on ne ſe brule, on ne regarde pas ſon expérience comme la réponſe que demande Stahl. On ne l'aura pas non plus dans l'huile de chaux qui détache cet acide de toute ſorte de baſe 1724, ni dans l'eau de chaux qui ſépare même le ſouphre-principe de cet acide, & change le ſouphre en ſel ; deux expériences qui ſont encore des exceptions à cette ſuite d'affinitez ; mais verſez un peu de ſolution de tartre vitriolé dans le creux de la main & deſſus un peu de diſſolution d'argent par l'eau forte ; l'acide vitriolique quittera l'alcali du tartre, s'attachera à l'argent, & l'acide nitreux formera avec l'alcali un nitre régénéré. M. Bouldue 1725. Cette expérience étoit encore il y a cinq ans ſi peu regardée comme la ſolution du problême de Stahl, qu'un Chymiſte fort habile de l'Academie me propoſa alors de faire là-deſſus un memoire pour prétendre à cette Couronne ; je trouvai cette ſolution quelques jours après & la lui communiquai ; il voulut faire quelque difficulté de convenir que ce fût la veritable ſolution du problême de Stahl ; mais enfin il en convint ; je ne jugeai pas à propos d'en faire un memoire ; j'en ai fait myſtére auſſi juſqu'à préſent ; notre Art a bien de la peine de ſe défaire de ſon génie myſtérieux.

24. Il étoit difficile de bien faire entrer dans une ſuite d'affinitez les propriétez du ſel ammoniac fixe, appellé auſſi huile de chaux, qui auroit pu avoir place parmi les ſels neutres ; les voici : il diſſout tous les métaux, la plupart des mineraux. Les autres ſels, les pierres, les perles, le talc, l'alum de plume. *Pott de Sale. Comm. pag.* 9. Si l'on en fait la deflagration avec le ſoufre, il ſera une ſorte d'hepar ſulphuris qui diſſoudra les cailloux, la porcelaine, la pierre ponce, l'hyacinthe rouge, & ſi l'on en croit l'Auteur qu'il cite, le diamant même. *Ibid.*

25. Nous avons dans la ſuite d'affinitez du ſouphre 38. un bel exemple de l'avantage de connoître bien les affinitez ſur toute autre maniere de philoſopher, & l'on en peut faire un beau parallele avec les ſyſtêmes, pour en mettre le peu d'utilité en evidence : préſentons par exemple à un Carteſien les parties du cinnabre à ſeparer, pour en retirer le mercure ; tous les Chymiſtes ſçavent que le cinnabre n'a que deux parties, le mercure & le ſouphre commun ; le Carteſien ſçait qu'on peut le diviſer en bien plus de parties, puiſqu'il le connoit diviſible à l'infini ; mais on ne lui demande que de le diviſer en ces deux ; attendons que ſon ſyſtême lui donne le moyen de faire ſeulement cette ſéparation. Préſentons après cela ce cinnabre, je ne dis pas à un Chymiſte conſommé, mais ſeulement à un commençant ; il ſéparera en quelques heures par une forte chaleur par un alcali fixe ces deux parties, il le fera également par la chaux vive ; il le fera avec chacun de tous les métaux, excepté l'or ; il le fera même avec quelques demi-métaux, ainſi qu'il eſt marqué dans cette ſuite. Mais il faut remarquer, que les expériences de cette ſuite du ſouphre ſe font dans un vaiſſeau ouvert, & que celles de la ſuite du mercure 64. ne ſont faites que dans un vaiſſeau fermé ; c'eſt ce qui met des degrez d'affinitez différens entre le ſouphre, le mercure & l'argent dans ces deux ſuites. On ne ſera pas fâché de ſçavoir que le ſouphre rend les métaux qu'il diſſoud, fort pénetrans, mais ſur-tout le plomb & juſqu'à les faire pénétrer dans les pores des autres métaux, facilite la fuſion des métaux, excepté celle de l'étaim & du plomb, *Opuſc.* 806.

26. Stahl explique avec quelque detail les propriétez de l'hepar ſulphuris dans ſon Traité intitulé *Mixtio fundamentalis*. Comme tout le monde n'a pas la commodité de les voir dans cet ouvrage Allemand, les voici : 1. Il diſſoud tous les métaux excepté le mercure, comme on le voit 40. Le mercure s'en dégage net. L'hepar ſulphuris diſſoud auſſi les demi-métaux & les terres mêmes qui ſont ſolubles. 2. Il diſſoud auſſi l'or, l'étaim & le régule d'antimoine en parties ſi fines, que ſi l'on réitére les ſolutions, elles paſſent toutes ou preſque toutes à travers le papier à filtrer. 3. Pour le cuivre il ne le diſſoud pas ſi bien ; il ſemble néanmoins qu'il s'en diſſoud & qu'il s'en évapore quelque choſe ; parceque le ſouphre qui ſe précipite dans la diſſolution, n'eſt pas d'un blanc de lait, mais d'une couleur entre rouge & jaune ; & quand on le brule, il laiſſe un réſidu, &c. 4. Avec l'argent, le fer & le plomb il tombe au fond, dès qu'il eſt ſéparé de l'alcali. 5. Ce qui de toutes ces matieres ne s'unit pas aſſez exactement avec le ſouphre, pour paſſer par le filtre, ſe précipite bien-tôt au fond ſous la forme de poudre ou de chaux vive. 6. Tous les métaux, l'or même, ſe réſoudront donc en parties très-fines par ces opérations. Stahl en parle dans les mois d'Avril 1698. Voyez 24.

27. La diſſolution des huiles diſtillées & des réſines, &c. par l'eſprit de vin eſt fondée bien clairement ſur la premiere ſuite ; de même que celle des cires, des réſines, &c. par les huiles, par le jaune d'œuf ; puiſque ce ſont des matieres ſemblables. 21. Mais toutes ces choſes demandent des manipulations qu'il ſeroit trop long de rapporter ici, & qu'il faut voir dans un Traité de Chymie ; comme dans Rothe. Toutes les ſuites d'affinitez qui regardent les minéraux ſont tirées preſque toutes de la Métallurgie de Stahl qui eſt inſerée dans ſon Opuſculum.

Par la ſeptiéme ſuite on donne affinité à deux matieres qui n'en ont point,

par le moyen d'une troiſieme qui en a avec ces deux ; puiſqu'on fait agir l'eau ſur le ſoufre par le ſel qui a du rapport avec l'eau par ſa partie d'eau, & avec le ſoufre par ſa terre, ſans que l'eau en ait avec le ſoufre : car quoique le ſoufre ait une partie d'eau dans ſon acide, elle en eſt ſi fort abſorbée & par ſa terre même de cet acide, & par le phlogiſte qui eſt auſſi une terre, que ces deux terres n'y laiſſent preſque nul ingrès ſur elle par l'eau ſeule.

28. Ces affinitez nous repréſentent en général l'état actuel de la Chymie. L'amour qu'ont eu pour le bien public & pour la vérité, les grands Chymiſtes de la fin du dernier ſiecle & ceux de celui-ci : Kunckel, Becher, Boyle, Lemeri, Stahl, M. Herkel, M. Geoffroi le Médecin, & M. Rueſſe de l'Académie Royale des Sciences & Démonſtrateur du Jardin du Roi, par ſon application à faire des cours publics depuis environ dix ans, leur ont fait arracher à la Chymie le voile myſterieux dont tous les Chymiſtes des ſiecles précédens l'avoient couverte. A préſent l'on en peut faire les opérations avec autant de certitude qu'on fait du pain & du vin, qui ſe font même par des opérations de Chymie ; lorſqu'ayant appris dans les Auteurs les principes que contiennent les matieres, on fait uſage des affinitez. Hermann dans *Cynoſura Materiæ* commencée par Boerhave, a eſſayé de diviſer les matieres médicinales par leurs principes ou parties eſſentielles. Le goût même & l'odeur peuvent nous aider à nous conduire dans l'analyte que l'on fait, étant guidé par les affinitez, faite pour reconnoître leurs vertus. Mais il faut remarquer que les analyſes qui ſe faiſoient autrefois par la diſtillation, en employant même la fermentation, & par l'élixiviation du caput mortuum, ne ſont plus d'uſage depuis qu'on a trouvé par cette voie tous les mêmes principes dans *Salvum fixum* & dans *Brachia caputæa*, après plus de quatorze cens analyſes, Acad. 1707. La fermentation & la diſtillation perdent détruiſent les parties eſſentielles des matieres & en forment de nouvelles. La ſeule analyte qu'on fait donc à préſent, eſt par l'extraction ; il y en a pluſieurs exemples dans notre Auteur. Les affinitez, quoiqu'il faille s'attendre d'y trouver comme dans tous les principes de phyſique des exceptions, qu'il ne faut pourtant pas croire ſans avoir bien examiné toutes les circonſtances de l'opération où on les rencontre ; ces affinitez donc, & une connoiſſance exacte du feu, l'agent univerſel de notre Art, auſſi bien que de la Nature, laquelle nous allons eſſayer de donner ; peuvent même nous découvrir toutes les raiſons méchaniques des opérations de la Chymie & de la Nature. J'ai ſouvent, dès que l'on commençoit les vaiſſeaux, fait des cours de Chymie ſeulement par réflexions de problêmes ſur le papier, tendables à celui que nous avons donné ſur le ſel admirable de Glauber 18 ; de la même maniere qu'on enſeigne les Mathématiques.

29. Je ſuis perſuadé que quelques lecteurs trouveroient trop long le grand détail dans lequel je vais entrer ſur le feu, ſi je ne leur faiſois connoître ce qui m'y a obligé. C'eſt que n'étant employé qu'à [illegible] ce qui me manquoit à Quincy, [illegible] à corriger les fautes que j'y trouverois, j'ai remarqué en quantité d'endroits qu'il donnoit des explications défectueuſes phyſiques des opérations. Pour la ſenſible explication de chacun de ces phénomènes, il auroit fallu que je miſe en uſage une note auſſi longue que ce que je dis ſur le feu, dans des endroits où cela n'auroit pas été à ſa place

qu'après

qu'après les affinitez. Je n'ai donc pas pu me dispenser d'entrer une seule fois pour plusieurs dans ce détail que je mets à sa place naturelle. Je ne ferai plus qu'y renvoyer des différens endroits de nôtre Auteur où il sera nécessaire. Du reste ce que je dis ici du feu, n'est qu'un abregé fort concis d'une dissertation que j'en ai faite. Si j'en juge par ce qu'on m'en a dit, il ne doit pas ennuyer les amateurs de la Physique ; puisque c'est une explication toute nouvelle de la Nature & de l'action de cet agent universel de la Nature & que déjà de grands connoisseurs ne se sont pas contentez de le lire une fois.

30. Je n'entreprends pas d'expliquer la configuration des parties de cette matiere subtile. Marsile Ficin a eu raison de dire que la nature de la lumiere que nous démontrerons qui est toujours un véritable feu, est cachée dans une obscurité impénétrable à l'esprit humain : car il est reconnu qu'il est impossible d'en reconnoître les propriétez essentielles. Il est démontré par toutes les expériences du miroir ardent que la lumiere du Soleil est un véritable feu. *Acad.* 1703. Cependant tout le monde ne convient pas encore que toute lumiere soit du feu ; parcequ'il y a de la lumiere dans laquelle on ne reconnoit pas de chaleur. Tout le monde ne convient pas non plus que tout feu soit de la lumiere, à cause que le feu brule souvent sans se faire sentir à l'organe de la vue, comme dans un morceau de fer chaud qui n'est plus rouge. Quoiqu'il n'y ait rien qui paroisse plus homogéne que les parties de la lumiere, nous n'oserions pourtant assurer qu'elles le soient. 7. Les effets que le feu a sur les corps, semblent ne le faire pas mieux connoître ; puisqu'il dilate les uns, & resserre le volume des autres, fond les uns & ne fond pas les autres. Ne pouvant donc pas pénétrer dans les propriétez intimes du feu par un raisonnement appuyé sur la solidité, je prends pour le faire connoître, autant qu'il m'est possible, le parti de faire voir ce qu'il n'est pas & d'expliquer ensuite son action dans un petit nombre d'expériences que j'ai jugées les plus propres pour le mettre en évidence. Quand je dis que je fais voir ce qu'il n'est pas, il faut entendre que je démontre ce qui n'est pas feu dans un grand nombre de circonstances où l'on croit qu'il est.

31. Tout le monde sçait que le feu se forme dans ce que nous avons appellé son aliment. Mais il n'y est pas plus que dans les autres corps, ainsi qu'on le verra dans les deux §. qui suivent. Il faut prouver auparavant la facilité avec laquelle la matiere éthérée passe à travers les pores de tous les corps.

Pour le démontrer, je suppose dans l'expérience que la lumiere ne passe qu'à travers les pores qui ont la même direction que les rayons, ce qui est démontré dans l'Optique. Voici cette expérience : j'ai cherché la plus grande distance d'où je pouvois lire un mot imprimé & trouvé qu'elle étoit de 28 pouces ; j'ai ensuite cherché aussi le plus grand éloignement d'où je pouvois lire le même mot avec un verre ordinaire de fenêtre devant les yeux & reconnu qu'elle étoit de 26 pouces. J'ai trouvé à peu près la même diminution avec des chandelles allumées suivant la méthode de M. Bouguer ; mais elle mesure cette différence de la lumiere avec moins d'exactitude, à cause que la lumiere des chandelles change pendant le peu de tems qu'on met à faire son observation. Suivant les principes de l'Optique les intensitez de la lumiere aux deux distances sont en raison réciproque des quarrez de ces distances ; celle de la grande distance est donc à celle de la petite, comme

676 eſt à 784, ou comme 169 à 196. L'interpoſition du verre rend cette grande ci égale à cette petite-là ; ainſi l'excès de la plus grande par deſſus la plus petite eſt ce qui ſe perd de la lumiere par ſon paſſage à travers les pores du verre ; c'eſt-à-dire, $\frac{27}{196}$. qui valent un peu plus de $\frac{1}{7}$. Je ſuppoſe donc cette diminution $\frac{1}{7}$.

Voici le raiſonnement que je fais ſur cette expérience : la ſolidité du verre ne réfléchit dans la poſition perpendiculaire que $\frac{1}{7}$ de ce qui paſſe de lumiere à travers l'œil ; par conſéquent le verre n'a que $\frac{1}{7}$ de ſolidité dans l'aſpect perpendiculaire, puiſque ce n'eſt que la ſolidité qui fait cette réflexion ; & 7 fois autant de pores que de ſolidité dans ce ſens, parceque c'eſt par ces pores perpendiculaires que paſſe la lumiere qui n'eſt pas réfléchie dans cet aſpect. Mais le verre aura encore le même nombre de pores qui couperont à angle droit les pores perpendiculaires, puiſqu'il eſt également tranſparent dans ce ſecond aſpect, & par conſéquent il n'aura dans ce ſecond ſens que $\frac{1}{7}$ du $\frac{1}{7}$ qui lui reſtoit de ſolidité dans le premier, c'eſt-à-dire $\frac{1}{49}$. Il faut faire la même diminution dans chacun des autres points poſſibles dans leſquels il peut être regardé. Les aſpects dans leſquels on peut regarder le verre, ſont un nombre preſque infini ; il faut pourtant que ce qu'il a de ſolidité diminue ſuivant cette infinité d'aſpects dans la raiſon que je viens de marquer ; puiſqu'il a des pores dans toutes les directions de ces aſpects poſſibles. Quand on ne ſuppoſeroit que vingt directions différentes des pores du verre, dans leſquelles il fût tranſparent lorſqu'on l'y regarderoit ; cela rendroit ſa ſolidité à l'égard du vuide de ſes pores dans le vingtieme aſpect, comme 1. eſt à 79, 792, 266, 257, 612, &c. Quel nombre ne viendroit-il donc pas pour toutes les directions poſſibles ? Or ayant environ ſept fois plus de peſanteur ſpecifique que le verre, l'or a ſept fois plus de ſolidité que le verre ; ce qui ne ſera encore que bien peu de choſe, puiſque le verre en a ſi peu.

Je ne diſſimulerai pourtant pas que les pores des corps ſe coupant ſouvent les uns les autres, on ne peut pas prendre ce calcul dans toute ſon exactitude ; parceque on mettroit dans la valeur du vuide des pores du premier aſpect une partie de celle de ceux du ſecond & de même de celle des autres. Mais il eſt aiſé de voir que la diminution qu'il en faut faire par cette raiſon, ne va néanmoins pas loin.

Après avoir découvert la quantité de lumiere qui paſſe à travers le verre, j'ai cherché, ſi je ne pourrois pas auſſi parvenir d'une autre maniere à la connoiſſance de celle de la lumiere qui en eſt réfléchie : mettez ſur la glace d'un miroir, ſur la ſurface de laquelle la lumiere qui ne doit pas être forte tombe perpendiculairement, la pointe d'un couteau dans la poſition perpendiculaire & dans différentes poſitions obliques de haut en bas, vous verrez en regardant de côté, & de telle ſorte que le rayon viſuel ſoit preſque parallele à la glace : l'image du couteau : elle commence dedans le miroir qui eſt derriere la glace, & elle eſt ſéparée de la pointe du couteau de toute l'épaiſſeur du verre. Mais on verra de plus une ombre très-foible qui s'éleve de la ſuperficie de la glace ; accompagne l'image du couteau, & ne ſe trouve pas quand on fait la même expérience ſur un miroir de métal, ni ſur un verre derriere lequel il n'y a pas de corps opaque. J'ai dit qu'il falloit que la lumiere tombât perpendiculairement ſur la glace du miroir ;

parcequ'il s'en reflechit plus de deſſus la ſurface de la glace, ſuivant la grandeur de l'obliquité dans laquelle elle y eſt preſentée. J'ai dit auſſi qu'il ne faiſoit pas un grand jour, parcequ'on y verroit difficilement cette ombre qui alors ſeroit petite & peut-être diſſipée par la force de ce qui eſt reflechi de deſſus le mercure. Cette ombre eſt formée des rayons de la lumiere reflechie de deſſus la ſurface de la glace qui ne peuvent point paſſer à travers le verre, à cauſe qu'il a plus de denſité que l'air. Si l'on pouvoit faire une juſte eſtime de ce qu'il y a de rayons dans cette ombre; comme ce qui paſſe de moins de rayons par le verre, fait dans chaque aſpect une quantité égale à ce que le verre a de plus de denſité que l'air dans un aſpect, & que le verre eſt environ 2334 fois plus denſe que l'air, on n'auroit qu'à diviſer cet excès de 2334 plus de denſité du verre par le nombre égal à la valeur de cette ombre; il viendroit au quotient celui de tous les aſpects poſſibles dans les directions des pores. Si l'on pouvoit de plus avoir la raiſon de la quantité des rayons de cette ombre à celle de ceux de l'image, on ſçauroit auſſi d'une autre façon combien il paſſe de rayons par un aſpect du verre. Je laiſſe à ceux qui feront cette expérience, à voir s'ils peuvent faire cette eſtime. Mais elle nous met du moins encore devant les yeux d'une certaine façon ce que nous venons de démontrer; parcequ'on y reconnoit une quantité de rayons qui n'eſt pas éloignée de ce qui eſt dans la demonſtration.

Je compte pour rien les rayons qui paſſent ſous une forme qui n'eſt plus lumineuſe à travers le corps opaque qui eſt derriere le verre. Mais il n'y peut rien paſſer ou très-peu de la matiere éthérée, qui a aſſez de force pour être réflechie & par-là être lumiere, puiſque les pores des corps que cette matiere ne traverſe pas ſous ſa forme lumineuſe, peuvent être conſidérez comme d'une autre direction à l'égard de la lumiere qui y tombe puiſqu'ils ſont courbes; or la lumiere ne paſſe point à travers les pores d'une direction différente de la ſienne, ainſi que nous venons de le voir.

Cette expérience nous met auſſi devant les yeux, combien les lentes & longues digeſtions, ſi recommandées par les Anciens & dont quelques Modernes font ſouvenir, ſont au-deſſus des chaleurs fortes, quand il s'agit de pénétrer les interſtices de l'union des principes des matieres; parce que la chaleur forte en eſt reflechie au lieu qu'une chaleur lente peut s'y inſinuer.

Il eſt facile de connoître le rapport de la ſolidité de tous les corps, non-ſeulement ſolides, mais encore fluides à l'égard de celle du verre; puiſque toutes les ſolidités ſont entr'elles comme les peſanteurs ſpécifiques. Il eſt manifeſte auſſi que les ſolidités de tous les corps ſont en raiſon réciproque du vuide de leurs pores. Nous allons chercher de plus le rapport du vuide des pores du verre dans un aſpect avec celui des pores de l'or auſſi dans un aſpect. Le rapport du vuide des pores du verre dans un aſpect au vuide des pores de l'or auſſi dans un aſpect, eſt comme 7. eſt à un nombre qui eſt entre 7 & 6 : car ſuppoſé que le vuide des pores du verre ſoit dans un aſpect comme 7. eſt à 6; il ne ſera déja que comme, 79,792,266,297,612,001, à 3,656,158,440,024,096, c'eſt-à-dire, environ comme 3 à 79, ou bien ſi l'on ne ſe ſoucie pas de tant de préciſion, comme 1. eſt à plus de 16 au vingtiéme aſpect, tandis qu'au dernier aſpect ils ne devroient être que comme 1 à 6, pour que l'or eût en-

viron 6 fois plus de ſolidité que le verre, comme il l'a en effet, puiſque ſa peſanteur ſpécifique n'eſt qu'environ ſix fois plus grande que celle de ce corps tranſparent. Ainſi l'on voit que le vuide des pores de l'or dans un aſpect eſt à ce qu'il a de ſolide dans cet aſpect comme un nombre qui eſt entre 6 & 7, eſt à 1, & ſa ſolidité au vuide de ſes pores dans cet aſpect comme 1. au même nombre d'entre 6 & 7; puiſque la ſolidité & le vuide des pores ſont en raiſon réciproque. On trouvera par le même raiſonnement que la denſité de l'air dans un aſpect, n'eſt à celle du verre dans un aſpect que comme 7 eſt à plus de 10, ſi cependant la raiſon eſt plus grande que celle d'entre 7 & 10.

Cela confirme que 1. eſt la valeur du ſolide du verre dans un aſpect ou celle de la petite ombre de ci-deſſus & 7 la valeur du vuide des pores du verre auſſi dans un aſpect; cela fait voir de plus que 1 eſt de même la valeur de la denſité de l'air dans un aſpect & environ 10. ce qu'il y a de vuide dans cet aſpect. On peut approcher de fort près de la proportion exacte que peuvent avoir entr'eux les pores des differens corps dans un aſpect en ne négligeant pas les fractions, & en comparant les peſanteurs qu'ils auroient au vingtiéme aſpect ou plus avec les plus petites fractions qu'il conviendra d'ajouter aux entiers. Mais tant d'exactitude n'étoit pas néceſſaire pour notre deſſein.

Ces découvertes nous font connoître qu'il n'y a pas une différence bien ſenſible entre ce qui paſſe de chaleur à travers les corps les plus denſes & à travers ceux qui le ſont le moins, quand elle eſt pouſſée d'une maniere à ne pouvoir pas être réfléchie; ainſi que je l'ai trouvé dans les expériences dont voici le réſultat.

Après avoir reconnu de la maniere que je viens d'expliquer, combien il y a de matiere éthérée arrêtée par la ſolidité des corps tranſparens & opaques au paſſage qu'il s'en fait par leurs pores, j'ai encore fait des expériences pour reconnoître combien il ſe perd de chaleur en paſſant par chaque ſorte de corps en particulier; mais le détail en eſt trop grand pour qu'elles puiſſent avoir place ici. Je dirai ſeulement que la chaleur de l'eau bouillante du bain marie eſt à celle d'un vaiſſeau de verre qui eſt dans le bain bouillant, environ comme 18 eſt à 17; & que le degré de chaleur de la vapeur de l'eau bouillante eſt ſi variable qu'on ne ſçauroit l'avoir conſtamment le même, à moins qu'on n'entretint toujours exactement le même feu & le vaiſſeau diſtillatoire toujours à la même diſtance de l'eau bouillante; parceque 1°. la plus ou moins grande vivacité du feu donne plus ou moins de force à la chaleur de la vapeur au degré de l'eau bouillante qu'on ſçait être toujours le même & que la flamme de la matiere graſſe eſt ce qui échauffe le plus la vapeur; 2°. que la force de cette chaleur de vapeur eſt proportionnelle à la diſtance qui ſe trouve entre l'eau bouillante & le vaiſſeau diſtillatoire, c'eſt à dire, ſuivant toutes les apparences qu'elle diminue en raiſon de la diminution des quarrez de la diſtance; ce que je n'ai pourtant pas encore pu obſerver de maniere à pouvoir réduire au calcul mes expériences, faute d'un vaiſſeau tel que celui que j'ai conçu qu'il falloit faire tout exprès pour des phénomènes que je ne m'étois pas attendu de trouver. 3°. Que le long temps qu'un vaiſſeau eſt expoſé à la vapeur de l'eau fait auſſi plus monter le thermometre dans un vaiſſeau expoſé à ces vapeurs

quoiqu'en général deux ou trois heures leur donnent leur plus forte chaleur; 4°. que l'épaiſſeur des vaiſſeaux tranſmet auſſi plus de chaleur, quand ils ont été expoſez à la vapeur de l'eau bouillante un temps ſuffiſant, pour l'échauffer au plus haut degré; 5°. que leur denſité a le même effet, 6°. qu'il en eſt de même de la rigidité du métal dont ſont les vaiſſeaux.

On peut conclure de ces expériences que le plus ou le moins de force des vibrations, trémouſſemens ou fremiſſemens des parois des pores, termes que nous employerons indifféremment l'un par l'autre, contribue au plus ou au moins de chaleur des corps échauffez; puiſqu'elle eſt augmentée par la force qui vient aux parois des pores tant par la denſité & par l'épaiſſeur des corps que par la longueur du temps qu'ils ſont expoſez à la chaleur.

On peut auſſi conclure de ces mêmes expériences une manipulation ou pratique utile pour la Chymie; c'eſt qu'on peut diminuer autant qu'on voudra, la chaleur du bain des vapeurs, en allongeant le vaiſſeau qui contient l'eau du bain; & avoir conſtamment le même degré de chaleur, en tenant toujours cette eau à la même hauteur avec le feu.

32. Nous venons de voir avec quelle facilité la matiere du feu, c'eſt-à-dire la matiere éthérée, paſſe à travers tous les corps; voyons de plus qu'elle n'eſt jamais arrêtée dans aucun & même qu'elle ne peut pas s'attacher aux parois des pores des corps.

1°. Le principe que je viens d'expliquer dans le § précédent, fait connoître que les plus petites parties, les premiers principes mêmes de tous les corps tant ſolides que liquides, étant comme noyées dans la matiere éthérée, elle ne peut reſter attachée à aucune; que s'il s'y en attachoit à quelques-unes, elle en ſeroit bientôt détachée par le choc perpétuel de celle qui paſſe inceſſamment par leurs pores.

2°. La démonſtration qui ſuit, ſuppoſe que le feu ſoit une matiere dont l'eſſence eſt le mouvement ou du moins la tendance au mouvement, comme on le penſe communément. Cela poſé, je dis, que ſi la matiere éthérée, c'eſt à-dire le feu, étoit arrêtée dans quelque corps, elle s'y manifeſteroit par ſes effets, puiſque le mouvement en eſt une propriété eſſentielle, ce qu'elle ne fait pourtant pas. Je n'ai pas beſoin ici de l'expanſion immenſe de 125000 fois ſon volume que Snellius prétend y avoir reconnue, ni de celle même de 4000 fois ce volume qu'elle a ſuivant Amontons. Je m'en tiens, pour poſer mon raiſonnement, à l'expanſion de 200 fois ſon volume qu'elle peut avoir ſuivant l'Hiſtoire de l'Académie. Voici comment j'applique cette expérience à mon ſujet: ſi les parties de feu dans un grain de poudre enflammé agiſſent dans un eſpace de 200 fois plus grand que le volume de ce grain de poudre non embrazé; ces parties étant concentrées dans ce grain de poudre non enflammé, auroient dans ce petit eſpace 200 fois plus de force que dans le grand; or elles peuvent enflammer une matiere qui s'allume aiſément, dans tout le grand eſpace; donc elles auroient par elles-mêmes 200 fois plus de force qu'il n'en faudroit pour allumer toutes ſeules ce grain de poudre. Cependant comme ces parties de feu que quelques-uns ſuppoſent dans un grain de poudre, ne l'allument jamais d'elles-mêmes, comme tout le monde le ſçait; il faut néceſſairement conclure qu'elles n'y ſont pas. Ils diſent qu'elles n'y ſont pas ſous la forme de feu. Qui eſt-ce qui ignore que ſi le feu y étoit, il ne pourroit pas y être ſous la forme

de feu ? Mais il faudroit prouver la possibilité de leurs transformations ; avant que de les supposer si hardiment ou avouer sincerement qu'ils ne connoissent pas la cause de ces phenomenes. Qui est-ce qui les empêche de supposer que le feu vienne de dehors dans les corps enflammez ? Le Lecteur entend assez que la solidité des corps faisant une si petite partie de leur volume, les vibrations perpétuelles de la matiere ethérée l'en chasseroient incessamment & l'en détacheroient s'il s'y en attachoit. D'ailleurs les circonstances de la calcination que tous les Physiciens prennent pour faire cette fondification du feu, est ce qui peut y avoir de plus fort dans la nature, pour l'empêcher ; puisque le feu qui passe alors avec beaucoup de violence dans les pores qu'on calcine, cause de très-grandes vibrations dans les parois de leurs pores. Si cette solidification du feu pouvoit se faire, ce ne seroit donc pas du moins dans les pores d'un corps que l'on calcine.

Je dis, ainsi qu'on le verra dans la suite, que le raisonnement que je viens de faire, est sur un faux supposé des Physiciens d'à present ; le mouvement n'étant pas essentiel au feu du moins hors du soleil, puisqu'autrement il seroit toujours dans le même, ce qui n'est pas ; mais il est bon de sentir les absurdités qu'on dit sur le feu.

3°. Que la chaux vive & de la poudre à canon, principale résidence du feu, suivant nos Physiciens, triturées long-temps dans un mortier de marbre n'ont pas donné de flamme, non pas même d'étincelles dans l'obscurité. C'est une expérience que j'ai faite de même que celle qui suit que je n'ai répétée après quantité d'autres Physiciens, qu'à cause qu'ils se contredisent sur ce qui en résulte.

4°. Un morceau de fer sans rouille de trois livres, dix onces quatre gros & trente grains, rougi un peu au delà du degré que les Serruriers appellent couleur de cerise, a été trouvé précisément du même poids avant que d'être chaud, tout fortant du feu & étant parfaitement refroidi. Il semble qu'il devroit bien y avoir autant de feu dans un morceau de fer rougi de cette matiere que dans la poudre, dans la chaux vive, dans le plomb & dans l'antimoine calcinez qui suivant nos Physiciens en prennent un dixiéme de leur poids. Cependant le poids ne fait pas connoître qu'il y en ait dans le fer rougi.

Il faut donc conclure que le feu ne peut pas être arrêté dans aucun corps, & que la facilité avec laquelle il y passe, ne peut être diminuée.

33. Je reprens ce que j'ai dit 4, 9, 10, 21, 31 & 32, pour en tirer une juste conclusion. 1°. Le feu n'est donc pas plus en acte dans les corps qu'il brûle, c'est à dire, dans ceux que j'ai nommez fort alterez, avant qu'il les embrâse. 2°. Il ne peut pas être produit par l'union de ses deux parties, puisque ni l'une ni l'autre ne brûle séparément, 20 ; non plus que par leur séparation de laquelle il ne résulte que l'éloignement de ces parties l'une de l'autre ; c'est-à-dire, ni par l'union, ni par la séparation de l'acide & du soufre-principe qui ne paroissent pas même être dedans ni l'un ni l'autre par la deflagration. L'huile de soufre par la cloche fait connoître que le chaud ne fait qu'altérer un peu l'acide par l'unité qui s'y fait d'un peu de soufre-principe & la réduction des métaux par les chaleurs & par le tour de fumée démontre que la fixité du feu y est encore dans la nature, 2°. 3°. Mais quand on supposeroit que la deflagration détruisoit tous les deux, il ne paroît par leur destruction que de la terre & de l'eau, ce qui est de la terre fusible par celle du phlogiste, mais de la terre & de l'eau par la décom-

position de l'acide, 2°; trois choses qui ne produiront pas de feu non plus. 4°. On a vu de plus que le feu n'eſt arrêté dans aucun corps. 5°. Il ſuit de là, que le feu n'étant pas plus qu'ailleurs dans les corps qu'il brule, il faut qu'il y vienne de dehors. Voici d'où & comment.

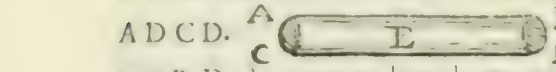
34. Le Soleil du centre de ſon orbe lance une matiere ſubtile qui fait la lumiere & la chaleur dans tout cet orbe. Les expériences du miroir ardent repétées tant de fois dans toutes les parties du monde ne permettent plus de douter que la lumiere du ſoleil ne ſoit un vrai feu, puiſqu'elle en a tous les effets. Voilà donc tout le feu de l'orbe de ce grand aſtre, tout le feu de ce que nous appelons la Nature, qui la tient comme en fuſion chez nous pendant une bonne partie de la ſaiſon dans laquelle le Soleil n'a de moins à notre égard qu'un tiers de ſa force ſuivant les expériences de M. Bouguer 1726.

35. Je conclus de ce que je viens de dire que le feu eſt pouſſé ou attiré ſuivant les degrez differens avec leſquels il agit par tout; parceque n'étant pas dans aucun corps plus qu'ailleurs il produit par les matieres qu'il brule, comme on le vient de voir; il n'y peut venir que de dehors, d'où il peut toujours être fourni en abondance; puiſqu'il fait une ſi grande partie de la Nature, ainſi qu'on l'a entendu. Je vais expliquer comment ſe fait cette impulſion ou cette attraction, quand j'aurai rapporté quelques expériences qui ſont le fondement principal de mon explication. L'éclat des phénomènes de l'electricité ayant été admiré cet hyver depuis la Cour juſqu'aux Halles, nous ſommes diſpenſez d'entrer dans un ſi grand détail ſur les cauſes de cette attraction; parcequ'elles ſont les mêmes que celles de l'électricité.

Le frottement des corps & ſur-tout des corps ſulphureux fait paroître du feu. Il n'eſt perſonne qui ignore que le frottement de deux corps durs les échauffe. Cette chaleur va quelquefois juſqu'à les enflammer, quand ils contiennent beaucoup de l'aliment du feu; & juſqu'à leur faire jetter de la lumiere, quand ils n'en contiennent que peu, ainſi qu'il arrive dans les expériences de l'electricité, ou dans le verre & dans d'autres corps. Cette lumiere a de l'odeur, ce qui eſt une preuve que le feu en paſſant par leurs pores, en emporte quelques parties de ſouphre ſubtil qu'elle enflamme. On a vu quelquefois que le feu a pris aux roues des carroſſes qui avoient couru longtems, principalement pendant les chaleurs de l'Eté. Il eſt preſque inutile de ſçavoir après cela que les Indiens allument du feu par le frottement de la moelle de la plante nommée Ferula & les Américains par le frottement du bois de Lynca. Il n'eſt perſonne en Europe qui ne ſçache faire du feu avec un caillou & un morceau d'acier. Mais tout le monde ne ſçait pas que la chaleur de ces corps va juſqu'à fondre quelque choſe de l'acier ou du caillou ou de tous les deux, & que les étincelles qu'on voit alors, ſont des parties du caillou ou de l'acier, ou de l'un & de l'autre en fuſion, qui ſe vitrifient enſuite; ainſi qu'on l'a reconnu par le microſcope. C'eſt un effet auquel on donne peu d'attention, mais qui démontre néanmoins que le frottement de ces deux corps fait en un inſtant tout ce que nous voyons avec admiration qui peut venir de la plus grande concentration des rayons du Soleil par les miroirs ardens les plus forts. J'ai dit que le feu paroiſſoit ſur-tout par le frottement des corps ſulphureux; mais il n'eſt pas néceſſaire qu'ils le ſoient pour en faire paroître, ainſi qu'on le vient de voir dans le dernier exemple & qu'on le remarque encore mieux dans les coups de rames donnez dans l'eau pendant

l'obscurité. M. Bernouilli a donné occasion à l'Academie par la découverte de son Phosphore qui est une lumiere qui vient du frottement du mercure contre les parois d'un vaisseau de verre dans lequel on le secoue ; M. Bernouilli a, dis-je, donné occasion d'observer qu'on peut produire de la lumiere par le frottement d'un Diamant sur un verre ou de quelqu'autre corps transparent ou opaque. M. Henkel a observé aussi que la Marcassite blanche, la calcédoine & le jaspe font du feu sans avoir que de la dureté & du soufre-principe, *Pyritologie*. Lorsque cette matiere se trouve avec une certaine abondance & séparée de l'air grossier, il ne faut pas de grands frottemens, pour la faire paroître. Si l'on verse du mercure dans un vaisseau duquel on a pompé l'air, on y voit une pluye lumineuse ; si l'on tient la main sur la surface d'un globe de verre aussi vuide d'air qu'on tourne avec une grande rapidité, les doigts seront aussi lumineux. La même lumiere de cette boule, mais pleine d'air, a depuis quelque temps allumé de l'esprit de vin. Venons à l'explication de l'attraction.

Stahl explique très-bien l'adhérence des premiers principes par des surfaces qui se touchent dans toutes leurs parties dans son Traité de la fermentation, & Bayle prétend donner la cause de l'attraction de deux corps dans leurs surfaces semblables de même que dans la correspondance qu'ont ensemble leurs pores ; il dit qu'elles sont approchées par le mouvement de la matiere éthérée qui passe incessamment dans ces pores ; il explique même comment cette matiere éthérée les repoussera l'un de l'autre, quand ces pores seront plus grands ou plus petits dans une surface que dans l'autre, ou dans des intervalles différens. Il donne pour exemple d'attraction & de répulsion deux pierres d'aiman dans lesquelles il est connu qu'elles se font suivant les poles qu'on oppose. Probl. Phys. Med. pag. 170. Mais il y a une autre cause de l'attraction du feu ; la voici :

Il est evident qu'un liquide qui est poussé à travers un tuyau de quelque maniere que ce soit, y attirera en plus grande abondance celui qui le suit ; si les trémissemens fréquens des parois de ce tuyau poussent le liquide dehors par où il trouve moins de resistance, c'est-à-dire, par exemple du côté où il a son cours actuel, & non pas de celui par où il en vient perpetuellement de nouveau ; enfin cette attraction sera plus ou moins forte suivant la quantité & la force des vibrations ou trémoussemens des parois du tuyau. Soit le tuyau A D C D. 

; je dis que si le liquide est poussé de A C vers B D, le nouveau liquide rentrera par l'ouverture A C du tuyau A B C D suivant la raison dans laquelle sera chassé le liquide E vers B D par les trémoussemens des parois A B & C D de ce tuyau A B C D ; c'est-à-dire que le liquide sera chassé par la compression qu'il recevra des parois du tuyau & attiré ensuite par le reflux qui remettra le tuyau dans l'état où il étoit auparavant ou les dilatera même au-delà du volume de ce premier état. Mais si le liquide E étoit tranquille & n'avoit de mouvement determiné d'un côté ni de l'autre, il seroit également attiré & chassé dehors par les deux bouts A C & B D. Considerons à present chaque pore des corps comme un tuyau semblable & la matiere celeste, c'est-à-dire le feu, comme le liquide qui y passe. Quand les parois de ces pores auront donc des vibrations, le feu y sera necessairement attiré ; & quand la matiere etherée n'aura pas de mouvement déterminé,

terminé, elle ſera pouſſée également aux extrémitez de tous les pores. C'eſt la raiſon pourquoi les corps bien chauds portent également leur chaleur de tous côtez. Ce trémouſſement des fibres des pores n'eſt pas ſi difficile qu'on pourroit ſe l'imaginer ; puiſqu'un très petit coup, une chiquenaude par exemple donnée ſur le bout d'une ſolive de cinquante pieds & de plus de long eſt entendu d'une perſonne qui a l'oreille appliquée contre l'autre bout ; ce qui fait connoître que dans ce cas le trémouſſement eſt aſſez fort pour ſe communiquer à l'air même groſſier ; à plus forte raiſon ſe communiquera-t'il à la matiere éthérée. Ce qui confirme encore que ce ſont les vibrations des parois des pores qui lancent ainſi le feu, c'eſt que les corps les plus durs en donnent ſouvent le plus, comme le jaſpe & la calcédoine ſuivant l'obſervation de M. Henkel & que les coups donnez avec célérité ſur bien des corps durs en font, mais non pas lorſqu'ils ſont donnez avec lenteur, ainſi que l'a remarqué Schwartzer. Mais les frémiſſemens cauſez par la matiere céleſte ſont ſenſibles dans l'eau bouillante ; & la plus grande facilité que trouve la matiere céleſte à paſſer par les pores du deſſous d'un vaiſſeau où il y a de l'eau qui boût, fait auſſi que le deſſous de ce vaiſſeau eſt moins chaud, pendant que cette eau boût, qu'après qu'elle n'eſt plus en ébullition & qu'avant qu'elle y ſoit ; parceque dans ce dernier état la matiere éthérée ne paſſant plus avec tant d'abondance, les vibrations des pores en renvoient davantage au dehors. Il faut remarquer dans ce phénomène de l'eau bouillante que les vibrations des pores du vaiſſeau dans lequel elle eſt, non ſeulement fourniſſent du feu pour faire bouillir l'eau ; mais encore que leur force ſupplée à ce que la plus grande ſolidité de ce vaiſſeau laiſſe dans un état tranquille paſſer de moins de feu qu'il n'en paſſe dans l'eau qui a moins de denſité. Il n'eſt perſonne qui ne puiſſe faire l'expérience qu'une très-petite quantité de ſoufre, ce qu'il y en a au bout d'une allumette par exemple, s'enflamme en moins d'une minute, étant miſe à côté d'une flamme très-foible à la diſtance d'environ une ligne, comme de celle d'une chandelle. Ce qui prouve qu'il y a quelquefois dans la nature une attraction ou une impulſion très-forte ; c'eſt celle qui fit racourir les cables de l'obelisque du Vatican dont nous parlerons plus bas. Mais pour en donner des exemples qui ayent un rapport plus proche à la Chymie, Stahl nous rapporte, *Opuſc. pag.* 154. que les deux pouces d'un homme très fort ne peuvent pas ſoutenir la force de l'impulſion faite par l'effervescence du ſel de tartre avec l'eau forte dans une petite bouteille ſur le bouchon de laquelle il les tiendra. Mais l'eau forte diſſolvant le fer briſe même avec explosion des vaiſſeaux de fer. *Phyſ. ſubter. Bacch. p.* 502. & de même toutes les diſſolutions où il y a quelque effervescence. L'électricité nous apprend que ces frémiſſemens durent depuis deux heures juſqu'à trente-ſix ſuivant la différente tiſſure des corps. M. l'Abbé Nolet.

36. On a vu dans les §. précédens que la matiere éthérée avoit une raiſon preſque infinie à l'égard de toutes les autres matieres. La principale concluſion que nous avons à en tirer, qui eſt néceſſaire pour les §. qui ſuivent ; c'eſt que la matiere céleſte n'a d'affinité avec aucune autre. C'eſt la même choſe que ce que nous avons déja dit, qu'elle n'eſt arrêtée dans aucun corps ; mais il eſt ſi néceſſaire d'être entierement perſuadé de cette vérité, pour detruire les faux préjugez qui ſont à préſent ſi fort éta-

bas dans toute l'Europe que nous avons cru cette répetition néceſſaire. Nous répetons donc que la matiere étherée n'a affinité avec aucun corps : car ſi elle en avoit avec l'air par exemple, & avec ceux qui ſont dans l'air, elle ne communiqueroit pas en un inſtant dans toute la ſphére l'action qu'elle reçoit du Soleil ou de quelque corps enflammé. De plus les corps de différentes ſortes expoſez au même air ont tous à peu près le même degré de chaleur. Le peu de difference qu'on y a remarqué, ne vient que du plus ou du moins de facilité qu'ont les parois des pores des corps differens, à être ébranlées ; de la même maniere qu'on voit des thermométres mêmes être plus long temps à marquer les changemens de l'air que d'autres. Mais une raiſon peut-être plus convaincante encore que la matiere celeſte n'a pas plus de rapport avec aucune matiere qu'avec toutes les autres ; c'eſt que ſi elle avoit affinité avec quelque matiere ; elle la réſoudroit, ou la coaguleroit, parce qu'il n'y pas de matiére liquide qui puiſſe toucher une autre matiere avec laquelle elle a affinité, ſans produire l'un ou l'autre de ces deux effets. Cela ſe voit dans les exemples qui ont rapport aux affinitez que nous avons données. Diſons plus, quand la matiere céleſte auroit affinité avec quelque autre ; comme elle eſt un ocean dans lequel nagent toutes les autres matieres, elles en auroient toujours toutes autant ou plus qu'elles n'en pourroient prendre & par cette raiſon ne pourroient plus l'attirer. Auſſi quoique les corps noirs réflechiſſent moins de lumiere, ce n'eſt pas qu'ils la retiennent : car ſi cela venoit de là, il ne faudroit qu'un inſtant pour les en remplir, dans la ſuppoſition d'une impenetrabilité Phyſique neanmoins qu'ils ne ſoient pas toujours pleins de cette matiére céleſte quoique ſous une forme non lumineuſe. Etant donc dans ce cas tout pleins dès le ſecond inſtant, ils la réfléchiroient de même que les autres corps, ce qui ne ſe fait pas. Il faut donc que cela vienne de ce que leur ſurface eſt moins propre à reflechir que celle des corps d'une autre couleur ; cela vient peut-être du plus grand nombre, de la plus grande profondeur & du diametre plus étroit de leurs pores, en ſorte que leur quantité compenſe leur petiteſſe. La conjecture que nous faiſons ici, eſt du moins fort vraiſemblable à l'egard des charbons : car il y a beaucoup d'apparence que le feu en multiplie les pores & les rend plus profonds ; il eſt même manifeſte qu'il les reſſerre juſqu'à en exclure les parties d'eau ; autrement les bois à demi brulez ne dureroient pas plus long temps que les autres dans l'eau. Voilà apparemment les raiſons, pourquoi les corps de couleur noire ſechent, s'échauffent & brulent plus promptement que ceux de toute autre couleur.

Quoique la matiere étherée ne s'attache à aucune autre, elle ne laiſſe pas d'en emporter quelquefois d'autres avec elle par le choc qu'elle leur donne. Une exhalaiſon qui avoit paſſé à travers un coffre doublé de plomb, teignit de la couleur du plomb differens corps ſur leſquels elle s'attacha. *Acad.* 1726. De là viennent les couleurs différentes des fumées, la bleue dans celle du ſoufre commun, la jaune dans celle du ſuif, la blanche dans celle du camphre, &c.

37. La matiere étherée a toujours le mouvement que ne ceſſe jamais de lui communiquer le ſoleil, quoiqu'il ne ſoit pas toujours ſenſible. Voilà ce que j'ai pu découvrir ſur la nature du feu. Eſſayons à preſent de donner quelques expériences qui nous faſſent connoître ſon action.

38. Les veritez Phyſiques d'une théorie profonde ſont comme des énigmes

pour ceux qui les cherchent. Il arrive auſſi à ceux qui ont le bonheur de les découvrir, la même choſe que quand on a deviné une énigme ; les circonſtances ſemblent venir d'elles-mêmes ſe placer. Je crois être dans le cas de ces Phyſiciens heureux ; & je vas expliquer par les principes que j'ai poſez, l'action du feu ſur les differens corps avec une facilité qui m'a étonné. L'explication que je donne de l'action du feu dans toutes ſortes de circonſtances, a l'avantage d'être très-ſimple, & de plus de n'être que celle qu'on donne de ſon action dans le miroir ardent ; & l'attraction que j'ai démontré qui ſe faiſoit du feu par les vibrations des parois des pores des corps cauſées par le frottement § 35. fait l'équivalent des raïons concentrez du Soleil. Cette attraction étant même toute ſeule ſupplée à la concentration la plus grande de ces raïons & à ce qu'elle fait elle-même avec elle ; je veux dire que cette attraction fait toute ſeule & même plus promptement ce qu'elles font toutes les deux enſemble. Cela ſe voit dans l'exemple que j'ai apporté d'un coup d'un morceau d'acier ſur un caillou & d'autres ſortes de pierres dures ; puiſque l'attraction du feu par les trémouſſemens des parois des pores de ces deux corps que l'imagination a peine à ſe repréſenter, fait en un inſtant ce que nous ſommes étonnez que les miroirs ardens les plus forts, faſſent en quelques minutes ; je parle de la vitrification de l'acier ou du caillou ou de tous les deux enſemble que j'ai rapportée §. 35. Comme l'action du feu par le miroir ardent eſt celle qui eſt le mieux connue, c'eſt celle qui peut le plus ſervir à mettre en évidence ſa maniere d'agir. Dans cette action du feu par la concentration des raïons du Soleil tout vient du feu, ſur-tout quand on exclut la coopération de l'air groſſier. Elle caractériſera donc encore mieux ſon action générale par cette raiſon, & cette action bien entendue nous donnera quelque idée de ſon eſſence même ; puiſqu'il n'y a rien qui n'agiſſe ſuivant les propriétez de ſa nature & que ces propriétez ne ſont jamais que modifiées par les ſujets différens ſur leſquels tombe l'action, mais non pas changées. L'expoſition ſeule du miroir ardent aux raïons du Soleil nous fait voir par la diminution du cercle de lumiere qui devient plus petit à meſure qu'il s'approche du point qui fait ſon foïer, que le miroir concentre ces rayons ; c'eſt à dire, qu'il en raſſemble dans un petit eſpace un nombre bien plus grand qu'ils n'y ſeroient, s'ils n'y étoient pas conduits par ce miroir, ainſi qu'on le reconnoît auſſi par l'effet qu'ils produiſent. Nous avons vu §. 31. qu'il ne ſe perd que $\frac{1}{7}$. de la lumiere par ſon paſſage par le verre. Il faut remarquer de plus que l'éther qui eſt la matiere de la lumiere, eſt extrêmement plein ; parce qu'étant la matiére la plus ſubtile, il n'en a pas d'autres pour remplir les interſtices de ſes parties ; qu'il remplit ceux de tous les autres & même leurs pores §. 31. Enfin parce qu'étant plus proche du centre du mouvement, c'eſt-à-dire du Soleil, ce mouvement en reſſerre le volume plus que de nulle autre. Son volume étant ſi plein, ſon action doit être bien forte. Néantmoins la facilité que cette matiere céleſte a de paſſer à travers les pores de tous les corps, fait que ſon impulſion n'eſt pas ſi ſenſible ſur leur peu de ſolidité qu'on pourroit ſe l'imaginer ; puiſque les rayons du Soleil dans leur plus grande concentration ne peuvent renverſer qu'une lame de métal très-mince poſée perpendiculairement dans l'équilibre ſuivant l'expérience de M. Homberg. D'ailleurs il ne faut pas ſe figurer que la lumiere du

Soleil ait le mouvement néceſſaire pour venir dans le peu d'inſtans qu'on l'a obſervé, du Soleil juſqu'a nous. Un rayon n'eſt qu'un cône de lumiére qui decrit depuis la ſource de cette lumiere juſque ſur l'objet ſur lequel elle aboutit. Il ne lui faut donc pas un fort grand mouvement pour faire ſon effet : car ce n'eſt pas tant la grande force des rayons du Soleil qui leur fait mettre en fuſion les corps les plus durs que la grande pénetration que leur donne leur ſubtilité comme, en les portant juſque dans les plus petits interſtices des ſurfaces ſemblables qui font la liaiſon des principes mêmes des corps. Les rayons concentrez du Soleil agiſſent preſque avec autant de force dans un vaiſſeau fermé que dans un vaiſſeau ouvert & dans un vaiſſeau plein d'air, que dans un vaiſſeau duquel on l'a pompé ; parce qu'étant raſſemblez ainſi & conduits ſans interruption en ſi grande abondance par le miroir dans l'endroit où ils agiſſent, ils n'ont pas beſoin de l'air exterieur pour entretenir les vibrations des parois des pores qui ne peuvent pas ſubſiſter long-temps ſans être entretenues par le reſſort de l'air, quand la cauſe du feu n'eſt pas ſa concentration par le miroir ardent ; qui ſont detruites dans un vaiſſeau fermé par la trop grande compreſſion qu'y cauſe la chaleur en dilatant les matieres & parce qu'il ne contient pas aſſez d'air pour nourrir la flamme qui en conſume une pinte & demie en une minute dans une ſimple chandelle allumée, *Stat. des Veget pag.* 252 ; enfin qui ne ſont pas entretenues dans un vaiſſeau vuide d'air, parce qu'il ne s'y trouve plus de matiere élaſtique de quoi l'on voit un exemple dans la deflagration de la poudre à canon faite dans le vuide, *Exp. de Polnitzeres.* S'il n'eſt donc pas poſſible de faire par quelque ſouphre que ce ſoit, la reduction des métaux calcinez par le miroir ardent ſuivant les obſervations de M. Homberg ; c'eſt parce que le feu du Soleil qui eſt porté concentré ainſi juſques dans les plus petits interſtices de l'union de leurs principes mêmes, n'étant avec aucune matiere qui en diminue l'effet ; la ſubtilité de ſes parties, en les écartant l'un de l'autre, leur diſſipe plus d'un principe ; c'eſt-à dire, qu'il fait une décompoſition dans laquelle ſe trouve ſeparé plus que la baſe de l'aliment du feu. Ce n'eſt pas tout ; par les principes que j'ai demontrez, on peut expliquer avec la même facilité l'impulſion immenſe des corps les plus petits ſur les plus grands, comme dans l'exemple de l'obeliſque du Vatican & d'autres phenoménes que je vas rapporter dans les §. qui ſuivent.

39. C'eſt le feu, c'eſt à dire, l'éther qui eſt la cauſe principale de la gravité ; ſon mouvement, la denſité ſpécifique & le volume des matieres ſont les autres cauſes qui portent au centre de la terre. Si le plus ou le moins de peſanteur des corps vient de leur plus ou de leur moins de denſité, la matiere céleſte étant la plus denſe de toutes celles que nous connoiſſons §. *Précéd.* ce que nous appellons la gravité ou peſanteur des corps terreſtres, eſt proprement leur légéreté par rapport à cette matiere ſubtile qui les pouſſant à la circonference nous les fait nommer peſans. On a une preuve que le feu monte & par la pouſſe les autres corps à la circonférence ſuperieure dans une bagnette de fer de laquelle on a rougi au feu un bout ; parce qu'on ſentira beaucoup plus de chaleur monter lorſqu'on en tiendra le bout echauffé par en bas. Mais pour ne pas changer la ſignification d'un

terme ſi fort reçu par l'uſage, que ſi je le prenois dans un autre ſens, j'aurois peine à me faire entendre du Lecteur, je ne me ſervirai que de celui de denſité que je nommerai dans ce ſens denſité réelle ou de volume, pour la diſtinguer de l'autre denſité appellée denſité ſpécifique qui marque qu'un corps contient le plus de la matiere dont il eſt, quoique l'ether ait auſſi cette ſorte de denſité. Remarquons que plus une matiere eſt proche du Soleil, plus elle a de denſité réelle ou de volume, c'eſt-à-dire, que plus elle contient de matiere dans ſon volume quelle qu'elle ſoit; puiſqu'elle y a plus de matiere éthérée qui eſt la plus denſe de toutes; mais que plus ſon lieu de repos eſt proche du centre de la terre, plus elle a de denſité ſpécifique, parce qu'elle enferme moins de matiere éthérée qui doit même y être moins denſe qu'à peu de diſtance du Soleil, & que ſon volume en renferme plus de terreſtre. Newton prétend que la denſité de l'éther ſurpaſſe tellement celle de l'air qu'elle lui donne 490. 000, 000 000. plus de force que n'en a l'air, quoiqu'apparemment pour s'accommoder au langage vulgaire, il diſe ailleurs en parlant de l'éther; & ce milieu n'eſt-il pas exceſſivement plus rare que l'air? *Queſt 18 de ſon Optique.* Quoiqu'il en ſoit, il eſt naturel que la matiere en général ſoit plus denſe dans les endroits les plus proches de la cauſe qui la reſſerre ou condenſe par le mouvement qu'elle imprime à celle qui lui eſt contigue, comme je l'ai déja dit; puiſque ce mouvement s'affoiblit à meſure qu'il s'éloigne de la cauſe qui le produit & qu'il rencontre plus de réſiſtance; or on ne ſçauroit diſconvenir que cette cauſe ne ſoit le Soleil. Ainſi la matiere la plus proche de ce centre de l'orbe autour duquel nôtre terre fait ſon tour en un an, doit être la plus reſſerrée dans ſon volume. Mais cela ſe voit dans un rayon de lumiére reçu par un trou dans une chambre obſcure; ce rayon ſe dilate à meſure qu'il s'éloigne de ſon entrée. Je n'entreprends point de déterminer le dégre de cette denſité de volume de l'ether qui ſera apparemment plus ou moins haut ſuivant que la matiere éthérée ſera plus ou moins proche du grand Aſtre qui nous éclaire, comme nous le marque ce rayon dans une chambre obſcure. Ayant poſé pour principe que l'éther eſt réellement la matiere la plus denſe que nous connoiſſions, je conclus contre l'idée vulgaire que la matiere qui a le plus de denſité de volume ou réelle, eſt celle qui renferme proportionnellement le plus de cette matiere ſubtile dans ſes pores, & que celle qui en a le moins, eſt celle qui y en contient le moins; c'eſt cette plus petite quantité proportionnelle de matiere éthérée dans ſon volume qui fait ſa plus grande peſanteur ſpécifique.

Pour comprendre le reſte de mon explication, il faut ſuppoſer le mouvement que la terre fait en un jour ſur ſon axe, arrêté pour un moment & n'en conſiderer que l'hémiſphere ſur lequel tombent perpendiculairement les rayons du Soleil. Dans cette ſituation de ces deux grands corps, les matieres qui ſont dans l'orbe du Soleil ſeront plus ou moins proches de cet Aſtre ſuivant le dégre de denſité reelle ou de volume; l'ether en ſera donc le plus proche, l'air enſuite, enfin l'eau & la terre. L'éther eſt donc réellement la plus denſe de toutes ces matieres, comme je le viens de prouver, & la region du feu des Anciens; l'air tient le ſecond rang pour cette denſité de volume, puiſqu'il eſt celle qui peut recevoir le plus de

cette matiere ſubtile, tant dans ſes pores que dans les interſtices de ſes parties élementaires & 8 à 9 cens fois plus que l'eau, etant 8 à 9 cens fois plus leger; l'eau a le troiſieme, étant ſuſceptible de 8 à 9 cens fois moins de matiere celeſte plus que l'air & d'environ $1\frac{1}{2}$. plus que la terre ordinaire. Voila quatre régions dans la matiere qui nous mettent devant les yeux l'ordre des quatre élémens des Anciens. Repreſentons-nous dans un endroit de la mer fort tranquille & un vaiſſeau qui y ſeroit arrêté. L'ether y ſeroit donc vers le fond où l'on ſe figurera la partie la plus peſante de l'eau de la mer, l'air au milieu, l'eau d'enhaut & le vaiſſeau repreſenteroit la terre, comme nageant ſur les autres elemens; imaginons après cela un corps au fond de la mer perpendiculairement ſous le vaiſſeau. Qu'eſt-ce qui ſera neceſſaire à ce corps pour qu'il ſoit chaſſé avec violence du fond de la mer ſur la face inferieure du vaiſſeau? Le Lecteur entend aſſez qu'il ne lui faut pour cet effet qu'un peu moins de denſité ſpécifique que n'en a l'eau de la mer. Des Phyſiciens Mathematiciens ſe ſont donné bien de la peine à chercher par le calcul combien il falloit que la matiére céleſte eût de mouvement pour être la cauſe de la gravité. Cette comparaiſon jointe à ce que j'ai dit auparavant, démontre qu'il lui eſt neceſſaire d'en avoir autant que l'eau bien croupiſſante d'un étang en a pour faire remonter un bâton à la ſuperficie. Voila donc la gravité des corps expliquée pour le côté de la terre qui ſeroit oppoſé au Soleil, il nous reſte à la démontrer pour tous les autres points de ſa ſurface. Mais pour mettre en evidence la gravité dans ce côté oppoſé au Soleil, nous avons arrêté la terre ſur ſon axe; laiſſons la tourner à préſent, & elle va mettre la même gravité dans tous les autres points de ſa ſurface. Il y a long-temps qu'on a remarqué qu'un vaiſſeau qui marche ſur l'eau, emporte avec lui une petite atmoſphere; que de l'eau dans un verre tourné circulairement avec une corde ou même ſeulement avec la main ne peut pas répandre. D'autres expériences encore prouvent que le mouvement de la terre ſur ſon axe lui donne une atmoſphere qui met dans tous les points de ſa ſuperficie la même gravité, que je viens d'expliquer dans un côté oppoſé au Soleil. Cela prouve que ce que nous appellons peſanteur, n'eſt proprement que ce que nous nommons légéreté dans l'eau. Voyons à préſent, ſi cela n'eſt pas démenti par les phénomènes de la nature & par les expériences de Chymie.

1°. Souvenons nous que nous ſommes convenus que les matiéres qu'on regarde comme les plus peſantes, ont en effet le plus de denſité ſpecifique; mais qu'elles ont moins de denſité réelle ou de volume. La-deſſus faiſons quelques raiſonnemens.

Si le ſel qui a environ $1\frac{1}{2}$. plus de peſanteur ſpécifique que l'eau, comparé dans un volume égal d'une maſſe conſiderable, d'un pied cubique par exemple, étoit en effet ou reellement plus peſant que l'eau; il reſteroit toujours au fond de l'eau, du moins tandis qu'il ne ſeroit pas diviſé en parties auſſi petites que ſont les parties ſ[illegible] d'eau. Mais cette diviſion ne peut pas ſe faire ſans le decompoſer, c'eſt-à-dire, ſans qu'il ſoit diviſé juſqu'à un point où il n'eſt plus ſel; ſans que ces parties elementelles ſçavoir la terre & l'eau dont chaque particule de ſel eſt compoſée, ſoient ſeparées l'une de l'autre; par conſequent auſſi ſans qu'il ait perdu l'une de

ſes propriétez eſſentielles qui eſt le gout. Les ſels nagent pourtant dans l'eau ſans avoir perdu leur gout, ils y nagent donc ſans être diviſez juſqu'à la ſeparation de leurs parties eſſentielles. Ainſi ils deviennent ſpecifiquement plus legers que l'eau, ſans être réduits à des molecules qui ne ſoient pas plus grandes que les parties élémentaires de l'eau; puiſque tandis qu'ils ont encore du gout, ils ſont encore ſels & par conſequent en molécules qui ont plus d'étenduë que les parties élémentaires de l'eau; parce que chacune de ces molecules contient encore au moins une partie élementaire d'eau & une partie élementaire de terre; & par cette raiſon elle a du moins la partie élementaire de terre de plus en volume qu'une partie élementaire d'eau. Si l'on s'aviſoit de dire que la partie élémentaire d'eau & la partie élementaire de terre ſe penétrent, c'eſt-à-dire, que l'une entre dans les pores de l'autre, ce qui paroit pourtant impoſſible, & que par cette raiſon le volume n'eſt pas augmenté par leur union. Dans ce cas elles feroient du moins un corps plus denſe que l'eau & par conſequent qui ne pourroit être en équilibre avec l'eau, ce qui n'eſt pas. Je conclus de là que les ſels deviennent plus légers que l'eau ſans être réduits en des molécules, qui n'ayent pas plus de volume qu'une partie élémentaire d'eau, & par conſequent qu'ils ne ſont pas en effet plus peſans que l'eau, étant comparez dans une partie bien petite.

2°. L'or eſt beaucoup plus peſant que l'eau régale, ſi on les compare dans un volume conſidérable, comme perſonne ne l'ignore; cependant elle le ſoutient diſſous ſeulement en parties intégrantes, ainſi qu'il eſt reconnu de tous les Chymiſtes. Je ſçais qu'on peut m'oppoſer que l'affinité des parties du diſſolvant peut ſoutenir une certaine peſanteur.

3°. Mais dira-t'on que c'eſt auſſi l'adhérence des parties de l'air avec l'eau qui la ſoutient montée en vapeurs qui ont ſurmonté cette adhérence pour s'élever dans l'air; dira-t'on que c'eſt l'adhérence des parties de l'air avec celle de l'eau qui la ſoutient alors dans cet élément? La peſanteur ſpécifique de l'eau eſt, 8 à 9 cens fois plus grande que celle de l'air, & les voilà cependant en équilibre comparez dans leurs parties élémentaires.

4°. L'or a au moins 19 fois plus de peſanteur ſpécifique que l'eau. Cependant l'eau en charrie des parties aſſez conſidérables, pour ne pouvoir point paſſer à travers un drap de laine que l'eau traverſe fort aiſement, comme il eſt connu.

Tous les Phyſiciens diſent que cette variation dans la peſanteur ſpécifique de l'or & des autres matieres dont j'ai parlé, vient de ce que les corps diviſez diminuent dans leur ſurface en raiſon plus petite que dans leur ſolidité; ſçavoir la ſurface en raiſon double & la maſſe en raiſon triple. Il eſt vrai que c'en eſt une des cauſes; mais il eſt inconteſtable auſſi que ſi une partie d'or de même volume qu'une partie élémentaire d'eau étoit en équilibre ou nageoit dans l'eau, l'or auroit une peſanteur égale en tout ſens à celle de l'eau. Si un morceau d'or incomparablement plus grand qu'une partie elementaire d'eau nage donc dans l'eau, il ſuivra auſſi neceſſairement de là que dans ce cas l'or aura une peſanteur ſpecifique moins grande que celle de l'eau. Je ne parlerai point des autres matieres terreſtres

qui ſont élevées dans l'air ou la ſimple Nature préſente encore quelques ſpectacles que l'art le plus cultivé n'a pas encore pu nous donner.

La variation de la peſanteur dans un petit volume d'or à l'égard de l'eau, vient de ce que chaque partie élémentaire d'eau renferme plus de matiere de ſon eſpece, c'eſt-à-dire, plus d'eau, que l'or n'en contient de la ſienne dans un volume égal ou approchant ou ne contient de matiere qui n'eſt pas l'éther, ce qu'il eſt bien naturel de penſer d'une partie élémentaire d'eau qui eſt indiviſible; mais qu'une certaine quantité de parties élémentaires d'eau enſemble laiſſent entr'elles des interſtices beaucoup plus grands que ne ſont les pores de l'or. Cette raiſon fait donc connoître ſenſiblement qu'un grand volume d'or, doit avoir néceſſairement plus de denſité ſpécifique qu'un volume égal d'eau; puiſqu'alors l'eau reçoit tant dans les interſtices de la contiguité de ſes parties élémentaires que dans les pores de ces mêmes parties plus de matiere céleſte que l'or n'en peut contenir dans ſes pores. De là vient auſſi qu'un gros d'air qui feroit plus de trois pintes à l'air libre dans la maſſe totale de l'atmoſphere, ſe comprime dans un ſi petit eſpace dans 10. gros d'antimoine ou de plomb calciné qui l'abſorbe par ſon ſouphre ou phlogiſte dans la calcination, *ſtat. des veget. exp.* 103, ſi cependant il faut un gros d'air dans ſon état naturel, pour en faire un gros comprimé ainſi; & contribue le plus à en augmenter le poids de $\frac{1}{10}$. en diminuant même ſon volume, comme nous l'expliquerons avec plus de détail à la fin de ce diſcours; de là vient que $\frac{1}{2}$ pouce cubique ou 211. grains de marc mêlez avec de la chaux d'os donnent 90. pouces cubiques d'air, c'eſt-à-dire 180 fois leur volume, *ſtat. des veget.* 72; parce qu'on entend aſſez que les parties élémentaires de l'air ayant des pores bien plus grands que ceux de l'eau, laquelle ne ſe comprime pas ou très-peu, au lieu que l'air ſe comprime beaucoup; elles peuvent être reſſerrées en s'unifiant à d'autres matieres qui condenſent leur volume; de là vient que la glace a plus de volume que l'eau, quoiqu'il y ait eu dans l'eau bien de l'air qui n'eſt plus dans la glace de laquelle la congélation naturelle le ſépare, parce qu'apparemment l'eau ſe loge dans les interſtices des parties d'air & réciproquement l'air dans ceux de celles de l'eau.

Il faut encore conclure des vapeurs qui s'élevent dans l'air, qu'une partie élémentaire d'eau eſt plus legere qu'une partie élémentaire d'air. Il eſt aſſez difficile d'expliquer d'où lui vient cette legéreté. Il eſt vrai que quelques Phyſiciens ont obſervé que la dilatation de l'eau alloit juſqu'à 14000. fois ſon volume. Si cette dilatation venoit autant de celles de ſes parties élémentaires que de leur ſéparation les unes des autres, elle ſeroit plus grande qu'il ne faudroit pour lui donner plus de legéreté ſpécifique que n'en a l'air; mais par dans la comparaiſon de deux volumes égaux conſidérables de ces deux élémens l'eau ne ſe trouve peſer que 8 à 9 cens fois plus que l'air. Mais il ſemble que la dilatation des parties élémentaires de l'eau ne s'accorde pas avec la propriété qu'elle a de ne pouvoir pas être comprimée. D'ailleurs cette grande dilatation ne ſe fait qu'au degré de chaleur de l'eau bouillante. Seroit-ce que les parties élémentaires de l'air ont plus de volume que celles de l'eau. Seroit-ce que l'air fort ſolide ne laiſſant pas d'interſtices entre ſes parties élémentaires n'a de vuide que ſes pores & par là

par-là eſt plus denſe que l'eau qui ne ſe ſoumettant pas à la dilatation dans ſes parties élementaires, doit laiſſer de grands interſtices entr'elles dans cet état de vapeurs ? Quoiqu'il en ſoit, elles montent dans l'air, il faut donc neceſſairement qu'elles ſoient plus légéres ſous cette forme de vapeurs. La legéreté que les parties élémentaires d'eau ont dans cet état plus grande que celles de l'air, nous fournit une raiſon claire que quantité de Phyſiciens ſe ſont bien donné de la peine à chercher, ſans l'avoir encore trouvée du moins que je ſçache. Je parle de la raiſon pourquoi l'air eſt plus léger en temps de pluie qu'en temps ſec. Car ſi l'eau en vapeurs eſt plus légére que l'air, comme je l'ai prouvé ; il eſt évident que quand l'eau ſera dans cet état, elle ſera plus légére qu'un volume egal d'air qu'elle aura pouſſé à l'écart, & par conſequent qu'elle preſſera moins le mercure du barometre que le même volume d'air qui ſeroit à ſa place. On ſçait de plus que l'eau mêlée avec l'air en augmente la dilatabilité ; ainſi que la plus grande dilatation de l'air mêlé avec des vapeurs doit en diminuer la peſanteur.

Toutes ces obſervations ſont connoître que ce ſont les matieres qui ont le plus de denſité qui s'approchent le plus du Soleil, du moins quand leur volume eſt très petit ; puiſque les parties des élémens qui le ſont le plus, étant indiviſibles par les forces de la nature, s'en approchent davantage, comme on le voit dans les parties élémentaires d'eau. Il eſt inconteſtable qu'une partie élémentaire d'eau eſt plus ſerrée dans ſon volume que pluſieurs parties d'eau enſemble ne peuvent jamais l'être. C'eſt dans le premier état de plus grande denſité réelle qu'elles s'approchent du Soleil ; & c'eſt dans l'autre dans lequel on a pris ſa peſanteur ſpécifique qu'il faut ſe ſouvenir toujours qui eſt une moindre denſité que la denſité réelle ou de volume, c'eſt dans cet autre état donc qu'elles ſont portées vers le centre de la terre.

Il faut remarquer 1°. Que toutes les comparaiſons qu'on pourroit faire de la maniere dont les corps qui ont moins de denſité ſpécifique nagent ſur l'eau qui en a plus qu'eux, avec celle dont ils ſont ſoutenus par la matiére éthérée qui a auſſi plus de denſité réelle, ne ſont pas exactes en tout ſens ; parce que les corps qui nagent dans l'eau, ont trois impulſions, ſçavoir celle de l'eau, celle de l'air & celle de la matiére ſubtile. L'eau & l'air les pouſſent également dans toute l'étendue de leur volume ; parce qu'ils ne les pénétrent pas ; mais la matiére céleſte preſſe plus les plus denſes ; à cauſe qu'elle entre moins dans leurs pores ; & elle preſſe moins les corps rares, parce qu'elle y paſſe en plus grande abondance ; que par conſéquent s'il paſſoit la même quantité de cette matiére ſubtile par les pores d'un corps qu'on poſeroit ſur l'eau qu'à travers l'eau, ce corps reſteroit en équilibre avec l'eau ; que s'il en paſſoit moins à travers l'eau, ce corps y nageroit encore ; mais que ſi elle laiſſoit plus paſſer de matiére éthérée que ce corps n'en peut recevoir dans ſes pores, ce corps s'y enfonceroit. Le verre par exemple qui a près de trois fois la peſanteur ſpécifique de l'eau, doit lui tranſmettre quelque choſe de moins de matiére céleſte qu'elle n'en peut recevoir & par cette raiſon aller au fond. Il en eſt de même dans l'air : une plume peut y reſter quelque temps en équilibre, parce qu'elle n'a pas beaucoup moins de pores que cet élément.

2°. Il faut remarquer auſſi que le feu change ſouvent le degré de denſité ſpecifique par la propriété qu'il a de réſoudre, de dilater & quelquefois même de condenſer les corps.

Ce que nous avons dit depuis le commencement de ce §. prouve aſſez que la denſité de la matiére celeſte, eſt la cauſe de la peſanteur des élémens, auſſi bien que des corpuſcules dont le volume approche de celui des particules élémentaires. Mais les cauſes que voici, influent principalement ſur la gravité des corps de plus de volume; quoiqu'elle ne laiſſe pas d'avoir part auſſi à celle des élémens & des corps les plus petits.

La premiere eſt le mouvement circulaire de la matiere ſubtile. L'impreſſion que ce mouvement donne au corps principalement d'un grand volume & même aux élemens de ci-deſſus, nous eſt repréſentée dans celle que reçoit une pierre qui s'échappe d'une fronde tournée circulairement; cette pierre part ſuivant la tangente du cercle qu'elle a décrit. Il eſt vrai que ſa peſanteur lui fait peu à peu quitter cette ligne; mais ce n'eſt pas de quoi il s'agit ici. Les corps de quelque volume ſont donc pouſſez de la même maniere à la circonférence de la matiére céleſte tant par ſon plus de denſité que par ce qu'on va voir dans les cauſes qui ſuivent.

La ſeconde cauſe de la gravité des corps eſt l'augmentation de leur volume. Nous en avons déja dit la raiſon; c'eſt que le volume augmente en moindre raiſon que la ſolidité; mais une autre raiſon encore que je ne trouve nulle part, c'eſt que la matiére éthérée paſſe plus difficilement à travers les corps d'un certain volume qu'à travers ceux qui ſont fort petits; parce que dans les premiers les pores ont plus d'interruptions & de tortuoſitez. Nous en avons des exemples dans un corps tranſparent fort épais auquel l'épaiſſeur fait perdre la tranſparence & même dans tous les corps opaques épais que la chaleur pénétre plus difficilement. Cette derniere raiſon n'a lieu qu'à l'égard de la matiére ſubtile & la précédente à l'égard de l'air & de cette matiere.

La troiſiéme cauſe eſt la denſité ſpécifique qui fait plus de réſiſtance à la matiére éthérée, ainſi que nous l'avons déja dit, & qu'il y en a pluſieurs expériences.

La denſité des corps, leur volume, la matiére éthérée & ſon mouvement ſont donc les cauſes de la gravité. La peſanteur ſpécifique de celles dans leſquelles on les peſe la leur diminue. Le peu d'augmentation de volume qui ſe fait dans le fer même rougi au feu & la grande raiſon qu'il y a entre la peſanteur ſpecifique de l'air & celle du fer qui eſt de 6, 800, eſt peut-être la principale raiſon qui fit que les balances les plus juſtes ne nous firent pas voir ce qu'il ſemble que le fer devoit avoir diminué de poids. Si cette raiſon n'etoit que de 5. à 6. comme celle des peſanteurs ſpecifiques de l'eau & du bois de chêne, elle ſe remarqueroit aiſément; puiſqu'un bâton de quelques pieds de quelque bois même que ce ſoit, poſé perpendiculairement de ſa longueur ſur l'eau s'y enfonce.

Je crois que je n'aurai guerres de Lecteurs qui ne ſçachent que les microſcopes qui groſſiſſent le plus les objets, ne peuvent pas nous faire voir la configuration d'une partie élementaire d'eau, ni même celle d'un acide ni d'un alcali. Ainſi qu'ils ne ſeront pas étonnez de n'avoir vu ſur-tout dans ce §. & de ne voir non plus dans la ſuite des demonſtrations que par les effets.

Voilà un détail auquel bien des Lecteurs ne ſe ſeroient pas attendus dans une explication de l'action du feu. Mais on y a toujours vu l'action ou les effets de l'éther, c'eſt-à-dire, de la matiére du feu & que l'explication que je donne de la gravité, s'accorde avec tous les phenomènes de la Nature & avec toutes les expériences de Chymie.

4o. Ce fut la matiere éthérée ou du feu qui fit raccourcir les cables qui ſoutenoient l'obéliſque du Vatican, & voici le fait : lorſque Sixte V. fit élever l'obéliſque du Vatican, ce poids énorme qui étoit à ce qu'en rapporte l'Hiſtoire de 1,006,098. livres, ayant fait allonger les cables dont on s'étoit ſervi pour l'élever, ne pouvoit pas être poſé ſur cet édifice. On s'aviſa de les mouiller & ils ſe raccourcirent tellement qu'ils porterent cet obéliſque ſur ſa baſe & dans la ſituation dans laquelle on le voit à préſent. Nous diſons que ce fut la matiére du feu qui fit raccourcir ces cables. Pour le comprendre il faut conſidérer.

1°. Que tout étant plein ou preſque plein dans la & nature, & la matiére éthérée y étant dans une proportion preſque infinie à l'égard de l'autre ; la moindre augmentation du mouvement & de la quantité de cette matiére ſubtile doit avoir une action bien forte ſur l'autre.

2°. Que la ſubtilité d'un liquide n'ôte rien à la force de ſon choc, que la denſité de la matiére céleſte eſt incomparablement plus grande que celle d'aucun corps ſolide & que cela ſuppoſé, il y a ſans doute incomparablement plus de matiére du feu dans les pores des cables que de ſolidité dans l'obéliſque.

3°. Qu'il eſt connu qu'en ſoufflant par un tuyau de *16* pouces auquel quelques autres liez à des veſcies ſont ſoudez, on enlevera un poids de 100. livres qui ſera ſur les veſcies, *Exper. de Polinieres* ; & que cette force vient de la vélocité qu'acquiert l'air en mouvement dans le peu de longueur du tuyau. C'eſt un exemple de combien la force que les corps acquièrent par leur vélocité, peut ſurpaſſer la force de leur maſſe.

Conſidérons un pore des cables qui ſoutiennent l'obéliſque du Vatican comme ce tuyau dans lequel on ſouffle & voici toutes les cauſes de ce raccourciſſement.

La premiere eſt la diſpoſition des pores qui ont tout ce qui eſt néceſſaire de la part de la configuration, pour recevoir aiſément les parties élémentaires de l'eau qui les enflent ; puiſque ce ne ſont que des routes où elles circu'oient en grande abondance dans un autre état du chanvre.

La ſeconde, la peſanteur ſpécifique de chaque partie élémentaire d'eau plus grande que celle de la matiere éthérée qui les remplit, les y fait tomber avec une impétuoſité qui s'y augmente à raiſon de ce qu'ils ont de longueur en ligne droite & ſuivant que leurs parois ſont unies ; perſonne n'ignorant qu'un fuſil porte plus loing qu'un piſtolet, & une carabine qu'un fuſil ordinaire de même longueur n. 3°. le volume de ces parties élémentaires approchant même plus du diametre des pores que les parties d'air n'approchent de celui du tuyau qui fait lever le poids de 100. livres, leur peſanteur ſpécifique augmentera encore proportionnellement plus leur impétuoſité en tombant, par la raiſon qu'un fuſil porte plus loin une balle que des dragées.

La troiſiéme, les vibrations violentes des parois des pores étant comprimées par ce poids immenſe & deſſechées, le reſſort & l'attraction font effort, pour les remettre dans leur état naturel & le même effet que les frottemens.

La quatriéme, l'action qu'a la matiére éthérée ſur l'eau par ſon mouvement perpétuel augmenté par la quantité & par ſa denſité n. 1°. 2°. 3°.

La cinquiéme enfin la multiplication du gonflement dans chacun du nombre infini des pores de chaque cable, qui les raccourcit, *El. d Eucl. l. 2, prop.* 35. Voilà donc tout le merveilleux de ce prodige mis en évidence juſques dans tous ſes premiers principes.

L'effervescence du ſel alcali du tartre 35. a la premiere, la ſeconde, la troiſiéme, la quatriéme & la cinquieme cauſe; dans les corps électriſez agiſſent la premiere cauſe, mais par la matiere du feu; la ſeconde par quelque ſouphre ſubtil brulé 41. & par quelque air; la troiſieme, mais par les frottemens, la quatrieme & la cinquiéme. L'effet des corps électriſez ſur les autres corps vient de plus de la reſſemblance & de la correſpondance de leurs pores avec les pores de ceux ſur leſquels on les applique. 35. Il reſulte de leur contact la même coheſion par l'action de la matiére du feu que de celui de deux marbres plats bien unis par la peſanteur de l'air. Cette explication met donc clairement devant les yeux toutes les cauſes même de l'expérience prodigieuſe de Leyde & de toutes les affinitez.

41. Nous allons voir à préſent, pourquoi le feu eſt plus attiré par ce qui a été nommé ſon aliment. Nous avons demontré 35. que la matiere du feu étoit attirée par les frémiſſemens des parois des pores de toutes ſortes de corps; mais qu'elle l'étoit principalement par le frottement des matiéres ſulphureuſes. En voici la raiſon: le feu etant attiré par les trémouſſemens des parois des pores, il eſt manifeſte qu'il le ſera en plus grande quantité où les vibrations ſeront plus fortes & plus fréquentes; or elles le ſont bien plus dans les matieres que j'ai nommées l'aliment du feu que dans toute autre. 1°. Parce que ces matiéres ont plus de reſſort: car ou elles contiennent plus d'air, comme les huiles, & ſur-tout les huiles par expreſſion; ou ſi elles en contiennent moins, comme les ſouphres, elles en attirent davantage par la déflagration; ou bien il y eſt pouſſé par la grande quantité de matiere celeſte, que les vibrations attirent, ainſi qu'on le voit demontré dans la Statique des végétaux en differens endroits où l'Auteur traite ces matieres. Les huiles & les graiſſes ne laiſſent pourtant pas auſſi d'attirer beaucoup d'air, quand on les brule, puiſque la ſimple flamme d'une chandelle en abſorbe une pinte en trois minutes & demie, comme je l'ai déjà dit. 2°. Parce que l'acide vitriolique dont la propriété eſt de fixer, leur donne dans les ſouphres une ſolidité plus forte par laquelle ils reſiſtent davantage à l'effort de la matiére éthérée qui fait une ſi grande quantité du volume de tous les corps. Cette fixité augmente donc beaucoup leur élaſticité. Nous en avons une preuve dans la poudre fulminante qui eſt plus forte que la poudre à canon, à cauſe que le tartre qui entre dans la compoſition de la premiere, la rend plus fixe. La maniére dont les huiles filent en les verſant, fait connoître que leurs parties ſont plus liées que celles de l'eau, de même que la plus grande difficulté qu'elles ont à s'évaporer & à bouillir. 3°. La calcination des metaux qui leur ôte le ſouphre-principe

démontre que c'eſt ce ſouphre-principe qui leur donne leur reſſort & leur malleabilité, puiſqu'ils ne les ont plus ſi-tôt qu'ils ſont calcinez. Le phlogiſte etant une matiere très-ſubtile, la matiére éthérée qui l'eſt encore incomparablement davantage, venant en plus grande abondance avec une velocité augmentée de beaucoup par l'attraction, pénétre alors dans les interſtices de ſon union avec l'acide vitriolique déjà ébranlée par les ſecouſſes qu'elle a données, qui ont dilaté les pores, en choque en même temps la ſolidité, la reaction des parois des pores du ſouphre, attire en plus grande abondance la matiére célefte; cela multiplie dans l'inſtant les efforts de cette matiere ſubtile preſque à l'infini; elle detruit l'union du phlogiſte & de l'acide, en les pouſſant en même temps avec une impétuoſité en differens tens & à differens angles; enfin produit la flamme qui n'eſt autre choſe que la matiere éthérée reflechie de toutes ces manieres. On le voit dans les rayons concentrez du Soleil, lorſque quelque corps les réflechit ainſi; car les chocs bien violens de la matiere étherée contre d'autres parties de cette même matiére quand elle eſt ainſi reflechie des ſurfaces differentes & differemment poſées qu'elle choque, augmentent la flamme, & c'eſt la grande confuſion même & la multiplication de toutes ces réflexions qui s'entrecoupent de tant de manieres qui lui donnent plus de force. Il n'y a pas de difficulté à concevoir cette décompoſition des matiéres combuſtibles par la matiére éthérée ni la flamme qu'elle produit, ſi l'on fait bien attention à ſa ſubtilité, à celle de l'aliment du feu & par conſéquent à une multiplication infinie d'actions que les trémouſſemens des parois des pores de ces matiéres donnent à la premiere ſur la ſeconde, ſi l'on conſidére la réaction de la ſeconde dont la force eſt augmentée par ſa légéreté qui l'éloigne du centre de la terre avec violence ſi-tôt qu'elle eſt ſéparée de l'acide; ſi l'on conſidére, dis je, cette réaction de la ſeconde ſur la premiere, celle des parties de l'une ſur ſes autres parties & ſur celles de l'autre; enfin ſi l'on fait attention que cela ſe fait dans un même inſtant: car toutes ces circonſtances font qu'une infinité de forces ſe trouvent réunies. Il faut bien remarquer que la réfléxion de la matiére éthérée eſt abſolument néceſſaire, pour produire la lumiere & la flamme; puiſque les foyers mêmes des miroirs ardens ne donnent pas ſeulement de lumiere plus grande que celle qui les environne, à moins que les rayons qu'ils concentrent, ne ſoient réflechis.

Il faut ajouter à ces cauſes de la production de la flamme qu'elle ſe forme auſſi par la déflagration de quantité de parties de ſon aliment volatiliſées. Cela ſe voit dans la fumée d'une chandelle qu'on vient d'éteindre; puiſqu'on peut allumer cette fumée & rallumer ainſi la chandelle par la flamme d'une autre qu'on en approche. On allume de même la fumée des huiles, lorſqu'elles bouillent. C'eſt par la même raiſon que l'eſprit de vin s'enflamme à l'approche d'une chandelle, lorſqu'il eſt chaud. Il ſe fait donc dans chacune de ces parties de l'aliment du feu deſquelles une infinité forme la fumée, ce que je viens de dire d'une partie de ſouphre. Il faut remarquer que l'aliment du feu n'eſt pas tout à fait décompoſé dans la fumée qui fait la flamme; autrement il ne bruleroit pas plus que le noir de fumée.

L'explication que je viens de donner ſur la déflagration d'une partie de

soufre, peut s'appliquer à un grain de poudre à canon. Toute la différence qu'il y a, c'est que la poudre à tirer contient encore un phlogiste plus subtil, (savoir celui du nitre) parce qu'on sçait que la partie du nitre qui entre dans sa composition, est beaucoup plus considérable que celle du soufre. Ce phlogiste plus subtil est cause que l'inflammation se fait de la maniere que je la viens d'expliquer dans toutes ses parties dans le même instant ; il reunit ainsi l'effort d'une infinité de parties tout en un coup ; cela donc, & la quantité d'air qui sort du nitre 180. fois son volume, font ce qui produit cette grande expansion & l'effet prodigieux que tout le monde sçait.

Je sçais qu'on pourroit m'objecter que ces vibrations n'étant pas grandes, s'il est vrai qu'une barre de fer de 6 pieds echauffée trois heures par la chaleur du Soleil en été. *Hist. de l'Acad.* ne s'allonge que d'environ $\frac{1}{2}$ de ligne ; elles ne sçauroient concentrer la matiere etherée, en la resserrant autant qu'on voit par la concentration du miroir ardent qu'il est necessaire qu'elle le soit pour brûler. Mais quoique le mouvement de ces vibrations n'ait pas une grande etendue, qui est neanmoins bien au-delà de celle que produit cette barre de fer dans la chaleur du Soleil non concentrée, cela n'empêche pas que leur force ne soit en proportion avec le ressort des matieres qui les font ; ainsi la fermeté & la viteſſe de ce ressort peut compenſer l'etendue qui manque à ſon mouvement. C'eſt pourquoi la force des tremiſſemens des parois des pores des matieres combuſtibles donnera à l'ether la fermeté de mouvement, & la frequence la quantité de matiere etherée néceſſaire pour la déflagration. Ce mouvement n'eſt pas bien fort du moins dans les rayons du Soleil & l'on peut connoître la quantité qu'il faut de matiere etherée pour brûler les matieres differentes, en remarquant dans le miroir ardent les differens degrez de concentration qui le font.

42. La raiſon pourquoi la terre ne s'enflamme pas, eſt facile à comprendre par ce que je viens de dire. C'eſt 1°. parce que ſes parties ſont groſſiéres 2°. parce qu'elles ne ſont ni élaſtiques ni aſſez poreuſes. L'eau ne s'enflamme pas non plus ; parce que ſes parties ne ſont pas aſſez liées & qu'elles n'ont pas de reſſort, comme celles des matieres ſulphureuſes. De-là il faut conclure que les plus difficiles à brûler & à ſe mettre en fuſion ſont celles où la raiſon de l'eau & de la terre eſt la plus grande à l'egard de la baſe, de l'aliment du feu & que celles qui brûlent ou ſe fondent aiſément ſont celles dans leſquelles domine le ſoufre ou le phlogiſte : que le feu amollit la cire, parce qu'il la met en fuſion par le phlogiſte, qu'il durcit le bois à cauſe qu'il en diſſipe le phlegme ; que l'eau bout plus facilement que les huiles, parce que les parties de celles ci ſont plus liées ; enfin que les huiles où la terre ſe trouve mêlée intimement en plus grande raiſon, ſont celles qui ſont les moins ſuſceptibles de l'ebullition, leurs parties ayant un lien plus ferme ; & que celles dans leſquelles l'eau domine, reſiſtent moins, à cauſe que leurs parties integrantes ſont moins adherentes. La denſité des matieres contribue auſſi quelquefois à les faire reſiſter au feu. Mais la comparaiſon des effets de toutes ces proprietez les rend très - variables ; les huiles par exemple qui ſont plus legéres que l'eau, demandent preſque trois fois autant de chaleur pour bouillir, quoique le moins de denſité ſpécifique qu'elles ont, ſemble indiquer qu'il en faudroit moins. L'explicatio

exacte de la varieté de tous ces effets demanderoit un traité particulier. Il faut remarquer encore qu'un Chymiſte ſçait quelquefois changer les propriétez des matieres ; puiſque la chaux qui n'eſt pas fuſible, même par le miroir ardent, le devient par l'addition du ſouphre. *Acad.* 1699.

43. Voyons auſſi comment ſe font les fermentations, les effervescences, quelques inflammations &c. & d'abord ce que c'eſt.

Ce que les Chymiſtes appellent à préſent fermentation, étoit nommé putréfaction par les Anciens. Il n'eſt perſonne qui ne ſçache que putréfaction eſt la réſolution d'un corps animal ou d'un corps végétal juſqu'à ſes premiers principes, ſçavoir de la terre, de l'eau & de l'air ; & en ſorte qu'il s'en forme des ſels alcalis volatils, des huiles fétides, &c. L'on voit donc parlà que par putréfaction l'on entendoit autrefois le mouvement de la Nature qui détruit ou décompoſe les corps.

On a fait attention particulierement à deux grands événemens qui arrivent dans le cours de pluſieurs putréfactions, avant que la putréfaction ſoit faite ; ſçavoir au changement en liqueurs ſpiritueuſes dans le vin, dans la bierre & dans les eſprits ardens ; & en une matiere plus propre pour notre nourriture dans le pain, enfin en liqueur acide. Cela fait que l'on voit quelquefois les termes de fermentation ſpiritueuſe, celui de fermentation acide & preſque toujours putréfaction pour le dernier dégré. La fermentation ſpiritueuſe, celle du pain, & la fermentation acide ne ſont donc que les premiers degrez de la putréfaction. Mais on employe auſſi le terme de fermentation pour ſignifier tout ce mouvement depuis le commencement juſqu'à la fin de la putréfaction, pour déſigner la putréfaction dans tous ſes degrez dans les animaux & dans les végétaux, de même que la deſtruction dans les mineraux & tout ce qui peut y contribuer ; en ſorte qu'on y comprend auſſi les diſſolutions des parties intégrantes, parce qu'elles facilitent du moins la deſtruction & ne ſe font non plus que par les affinitez. Mais tout le monde ſçait qu'on ne ſe ſert du terme de putréfaction que dans le régne animal & dans le végétal ; qu'on dit bien un membre & du bois pourri, mais non pas un métal, de l'argent pourri ; & il faut dire un métal détruit ; cet état eſt donc toujours appellé deſtruction dans les minéraux, ſoit qu'il ſoit l'effet du mouvement ordinaire de la Nature cauſé par les affinitez des matieres qui ſe trouvent enſemble, ſoit qu'il ſoit l'effet de la violence du feu. Les Chymiſtes appellent auſſi diſſolution radicale cette deſtruction des minéraux, quand elle a été faite par des diſſolvans.

Le terme de fermentation pris dans le ſens général, ſans qu'il puiſſe néanmoins ſignifier les deſtructions qui ſe font par la violence du feu, excepté lorſque le feu vient lui-même d'un mouvement violent cauſé par les affinitez, peut tout auſſi bien exprimer la deſtruction, la décompoſition ou ſéparation des premiers principes des corps que la compoſition qui ſe fait de ces premiers principes. Ce qui a été cauſe qu'on lui a donné ces deux ſens contraires, c'eſt apparemment parce qu'il ne fait jamais de compoſition ſans décompoſition, ni de decompoſition ſans compoſition : car les premiers & les ſeconds principes ſemblent être dans un état violent, quand ils ne ſont pas unis à d'autres : les mouvemens qui font les compoſitions & les décompoſitions ſont tous ſemblables, excepté dans celles qui ſe font par

le feu, puiſqu'elles réſultent du plus ou du moins d'affinitez des matieres qui ſe trouvent enſemble ſoit dans l'Art ſoit dans la Nature. C'eſt la raiſon pour laquelle les Chymiſtes comprennent ſous un même nom deux termes tout contraires. Celui de putrefaction des Anciens n'exprime pas mieux la choſe, puiſqu'il comprend auſſi les productions inſéparables de la putréfaction; parce que la deſtruction d'une choſe eſt toujours la production d'une autre; mais deſtruction & décompoſition ne deſignent qu'un de ces contraires, & compoſition l'autre.

Ainſi l'on pourroit definir la fermentation ſoit naturelle, ſoit artificielle, le mouvement ſenſible ou inſenſible qui aide ou fait tantôt la compoſition tantôt la décompoſition des corps par le moyen des différentes affinitez des matieres qui ſe trouvent enſemble. Ceux qui ont donné des définitions differentes, comme Stahl & notre Auteur, n'ont eu en vue que de definir des fermentations particulieres. Voilà ce me ſemble une definition claire & exacte de la fermentation générale que tant de Sçavans ne veulent pas admettre; parce que c'eſt, diſent-ils, un terme qui n'explique rien. Mais de la façon dont nous l'expliquons il met devant les yeux toutes les cauſes du mouvement de la nature & de la production de même que de la deſtruction des corps naturels que l'Art ne fait qu'imiter. S'il arrive ſouvent qu'on ne puiſſe pas donner les cauſes particulieres des productions & des deſtructions des corps naturels, cela vient de ce qu'on ne connoît pas aſſez les principes dont ils ſont compoſez, ni les affinitez de ces principes. La Nature ne fait que produire & détruire & jamais l'un ſans l'autre.

Mixtio & hinc iterum facti reſolutio mixti, diſoit Empedocles. Ce mouvement de la fermentation fait la plus grande partie de l'objet de la Chymie, ſoit pour le produire, ſoit pour l'empêcher. Le feu même qui a tant de part dans ce que fait notre Art, n'eſt employé que pour aider ce mouvement.

Le mouvement de la fermentation eſt donc cauſé par l'attraction des parties des matieres qui ont affinité enſemble, & c'eſt la matiere éthérée qui attirée par le frottement que cauſe la chaleur, paſſe avec plus d'abondance dans les pores de ces matieres, & qui rompant leur lien, contribue le plus à les porter ainſi l'une vers l'autre; puiſque c'eſt le feu qui doit avoir le plus de part au mouvement dans un lieu où il eſt évident qu'il eſt en grande quantité & que ſa quantité s'y augmente ou diminue à raiſon de ce mouvement, c'eſt-à-dire, à raiſon de la force de l'attraction. L'inflammation des matieres dans les effervescences fortes ſemble bien marquer la part qu'a le feu à cette attraction qui produit la fermentation; comme il arrive, lorſqu'après avoir mêlé l'eſprit fumant de nitre avec de l'huile de vitriol, on verſe ce mélange ſur toutes ſortes d'huiles nouvellement diſtillées; mais principalement ſur celles de carvi, de ſaſafras & de canelle. Il eſt ſi vrai que c'eſt auſſi le frottement qui attire le feu dans ces effervescences, que la flamme des matieres qui en donnent, augmente ou diminue ſuivant le plus ou le moins de frottement qu'on y remarque, tant à l'air libre que dans un vaiſſeau fermé & plein d'air & dans un vaiſſeau duquel on l'a pompé, en voici des exemples dans ces trois circonſtances.

1. Il y a des matieres qui ſont comprimées avec tant de force par toute la peſanteur de l'atmoſphere, lorſque l'effervescence s'en fait au grand air, qu'elles s'échauffent reciproquement par le frottement de leurs parties; au lieu que quand au contraire on les mêle dans un vaiſſeau duquel on a pompé l'air, il ne s'y fait qu'un mouvement peu conſidérable & elles n'acquierent aucune chaleur; cela ſe voit dans la diſſolution de l'argent faite par l'eſprit de nitre dans le plein & dans le vuide. C'eſt par la même raiſon que la poudre à canon allumée en petite quantité dans le vuide n'y fait pas d'exploſion; mais comme le nitre qu'elle contient, a pour tant aſſez d'air de lui-même pour la faire fulminer, elle briſe le vaiſſeau, ſi on y en allume beaucoup. On voit aſſez que dans le premier cas elle ne fait pas d'exploſion, parce qu'elle trouve à ſe dilater ſans réſiſtance; l'eſpace eſt donc trop grand pour ſon expanſion; mais il eſt trop petit dans le ſecond.

2. Il y a des corps dont le reſſort des parois des pores eſt aſſez ferme, pour ſuppléer à la peſanteur de l'atmoſphere qui eſt pourtant d'environ 2240. livres pour 1. pied quarré. Du ſouphre verſé ſur un morceau de fer chaud dans le vuide donne une lumiere très-foible qui s'eteind d'abord. Mais à la fin le ſouphre s'enflamme par le feu qu'attirent & lancent avec force les vibrations termes des parois des pores de ce métal échauffé.

3. Il y a des matieres dont le tiſſu élaſtique des parties ayant moins de force, ſe trouve trop comprimé par tout le poids de l'atmoſphere; & leurs parties ne pouvant pas rouler les unes ſur les autres, le frottement & la chaleur ne ſont que peu conſidérables; au lieu qu'elles s'échauffent beaucoup plus dans le vuide où leur élaſticité eſt aſſez forte pour entretenir par ſa réaction le mouvement qu'elle reçoit d'abord de l'attraction ou impulſion du diſſolvant du moins en partie par la matiere céleſte. Cela ſe reconnoit en verſant dans le vuide de l'eſprit de ſel marin ſur du fer.

4. La peſanteur de l'atmoſphere empêche même quelquefois totalement l'effervescence. Cela arrive dans les mélanges qu'on fait de matieres différentes & dont les pores par conſéquent ne pouvant pas bien ſe répondre dans l'application des ſurfaces de leurs parties, elles ne s'attirent pas beaucoup; comme quand on mêle de l'eau de vie avec du vinaigre dont l'effervescence ne laiſſe pourtant pas de ſe faire avec aſſez de violence, lorſque c'eſt dans le vuide qu'on les mêle, où l'attraction n'eſt pas empêchée par la compreſſion de l'air.

5. Cette compreſſion empêchera auſſi l'attraction & le frottement violent dans un vaiſſeau fermé & plein d'air, lorſque la production d'un nouvel air par l'effervescence viendra à une quantité ſuffiſante, pour comprimer la matiere avec trop de force, ainſi que l'a remarqué l'illuſtre M. de Réaumur, lorſqu'on verſe du vinaigre diſtillé ſur de la leſſive de tartre dans un tuyau de verre qu'on lutte ſur le champ hermétiquement. Cette expérience prouve que c'eſt du moins quelquefois par la reſſemblance des ſurfaces que les matieres s'attirent & s'uniſſent, puiſqu'un acide n'y fait que remplacer un acide de la même eſpece.

44. Voyons de plus comment certains acides enflamment les huiles nouvellement diſtillées, &c. Il n'eſt pas néceſſaire de ſuppoſer avec quelques

Phyſiciens des parties de feu arrêtées dans les eſprits pour l'inflammation des huiles nouvellement diſtillées. Mais il ſuffit 1. que la violence de l'effervescence y faſſe de grands frottemens ; ce qui arrive néceſſairement dans l'impetuoſité avec laquelle l'acide minéral plus fort chaſſe l'acide végetal plus foible de la baſe de l'aliment du feu qu'il occupe dans ces ſortes d'huiles du tiſſu delicat des parties deſquelles l'union a été ébranlée par la diſtillation. 2. que l'impétuoſité avec laquelle on fait tomber l'acide minéral en le verſant, circonſtance ſouvent néceſſaire pour l'inflammation, & qui du moins l'augmente toujours beaucoup ; que cette maniere de verſer l'ébranle donc de nouveau & augmente autant cet ebranlement que le mouvement qui vient de l'affinité des deux matieres. 3. que les interſtices & le diametre différens des pores des matieres accumule entre les ſurfaces la matiere éthérée qui eſt attirée en grande abondance par les vibrations des parois des pores qui ſuivront néceſſairement ce que je viens de dire ; & que la matiere éthérée étant ainſi arrêtée, elle ſe multiplie par le mouvement qui continue. Cette accumulation de la matiere celeſte ſe fait entre les ſurfaces dont les pores ne ſe répondent pas bien pore ſur pore ; cela ſe voit dans l'eau qu'on jette en petite quantité ſur du feu bien allumé ; elle excite ſa flamme en concentrant cette matiere ſubtile qu'elle retient un inſtant ; & de même ſur des fuſions & des huiles bouillantes. Dans ce cas les vaiſſeaux ſont briſez avec une explosion ſemblable à celle de la poudre à canon. Ces deux effets viennent pourtant de la grande différence de chaleur qui tient les pores ouverts d'une maniere différente dans les deux matieres. Pour concevoir encore mieux l'effet de l'accumulation de la matiere éthérée entre les ſurfaces dont les pores ne ſe répondent pas, ſouvenons-nous. 1. Que les rayons concentrez & reflechis des moindres miroirs ardens font voir à leur foyer une ſorte de flamme ſur les corps qui ne ſont pas même combuſtibles. 2. Qu'il faut donc que la matiere éthérée acquiere bien de la force par la reflexion & ſur-tout par la reflexion à différens angles, comme je l'ai déja dit. 3. Qu'elle en doit encore acquérir bien davantage, lorſqu'elle eſt ſeulement retenue un inſtant entre deux ſurfaces, comme je l'ai fait remarquer dans l'eau qu'on jette ſur le feu & ſur des métaux fondus.

Cette explication peut auſſi nous faire comprendre l'inflammation de la chaux vive qui ſe fait plus lentement, l'eau allant reprendre dans cette matiere alcaline la place dont elle avoit été chaſſée par la violence du feu de même que les acides dans les alcalis.

Le foin encore humide mis en monceau ſouffre une fermentation lente qui s'augmentant inſenſiblement, a quelquefois cauſé de grands incendies. Nous voyons ſouvent dans l'air des météores qui nous font connoître que les matieres qui s'y élévent, n'y ſont point exemptes de ces fermentations, malgré l'agitation perpétuelle dans laquelle elles y ſont.

Il faut que quelois bien peu de choſe ſoit capable de la flamme dans les fermentations lentes, quand elles ſont arrêtées ou extrêmement affoiblies, faute d'une matiere qui ne s'y trouve pas, du moins en aſſez grande quantité, puiſque la pâte faite de de cadmie, de tartre & de nitre a un feu très-fort de laquelle parle Becher. *Phyſ. ſubter. L. 1. ſect. 5. c. 3. n.*

202 ; jette de la flamme & des étincelles auſſi-tôt qu'on la mouille avec un peu d'eau ou de ſalive. Quelquefois il ne leur manque que la communication avec l'air extérieur duquel on a vu la coopération dans les déflagrations 41. 42. 43. comme dans les phoſphores ordinaires ; & le moyen d'éteindre une matiere qui s'enflamme auſſi, comme il arrive quelquefois dans certaines opérations de Chymie, eſt de la couvrir promptement, auſſi que cela s'entend aſſez. Je ne parle pas des fermentations ordinaires de vin. &c. que Stahl fait remarquer qui ſe font auſſi, quoique bien lentement ſans la communication de l'air extérieur. Mais les fermentations varient ſuivant la différence des rapports ou affinitez, ſuivant la diverſité des combinaiſons des matieres.

45. Il y a bien d'autres phénomènes du feu qui ſont ſurprenans.

1°. Certaines matieres brulent dans l'eau. La raiſon pourquoi certaines matieres brulent dans l'eau, c'eſt que l'eau ſe mêle encore plus difficilement avec ces ſortes de matieres qu'avec les huiles & avec les réſines ordinaires ; par cette raiſon l'eau ne peut qu'y concentrer la flamme & par conſequent les faire bruler avec plus de force. L'eau au contraire pouvant pénetrer les reſines & les ſouphres ordinaires, lorſque leurs pores ſont dilatez par le feu ; les parties aqueuſes qui ſont une partie eſſentielle des huiles, leur donnent dans cet état quelque affinité avec l'eau ; l'eau les pénétre donc, y enveloppe les parties de feu, les ſépare & l'éteind. Cette raiſon eſt confirmée par le mélange qu'on fait de la chaux avec la poudre à canon pour la faire bruler dans l'eau ; parce que la chaux empêche que l'eau ne la pénétre en lui donnant une tiſſure plus ſerrée. La légéreté des matieres qui brulent dans l'eau, peut ſouvent contribuer le plus à leur donner cette propriété, comme au camphre ; puiſque faute d'air elles s'éteignent dans l'inſtant même qu'on les y enfonce.

2°. Le nitre eſt preſque la ſeule matiere qui puiſſe s'enflammer dans un vaiſſeau fermé & dans le vuide. C'eſt parce qu'il contient un ſouphre-principe plus ſubtil que toute autre matiere ; & par cette raiſon la matiere céleſte n'a pas beſoin de la peſanteur de l'atmoſphere & du reſſort de l'air extérieur, pour ébranler ſes parties & par leur déſunion produire la flamme. C'eſt enfin parce qu'il contient dans ſa maſſe l'air qui lui eſt néceſſaire, pour la déflagration ; puiſque 211. grains de nitre donnent près de 90. pouces cubiques d'air, étant mélez avec de la chaux d'os ; c'eſt-à-dire, 180. fois ſon volume ; quoiqu'il ne fit que $\frac{1}{8}$. de ſon poids. *Exper. 72. de la ſtat. des veget.* La maniere dont ſe forme le nitre par la pourriture des matieres animales & végétales, eſt ce qui donne cette ſubtilité à ſon phlogiſte. Le bois au contraire ne peut jamais s'allumer dans un vaiſſeau fermé. Mais ſi l'on ouvre ce vaiſſeau, il s'allume par l'air qu'il abſorbe ſur le champ, quand il y a été bien pouſſé au feu ; ce qui eſt une nouvelle preuve du pouvoir des vibrations & de l'atmoſphere dans la plupart des déflagrations. Les minéraux ne peuvent pas ſe calciner non plus dans un vaiſſeau fermé. Mais il y a encore quelques phénomènes du nitre qui méritent d'être expliquez.

Le nitre excite la flamme dans un charbon allumé, comme tout le monde le ſçait, & l'eſprit de nitre l'éteind. La raiſon du premier phénomène

eſt que la ſubtilité du phlogiſte du nitre eſt à un plus haut dégré que celle de celui du charbon. Ce phlogiſte forme donc un ſouphre très-ſubtil avec l'acide du nitre volatiliſé par le ſouphre-principe du charbon & par le feu faite 37 ; enfin ce ſouphre très-ſubtil eſt très-ſuſceptible de l'action du feu ; on le voit par ſa flamme prompte, ſubtile, vive cependant qu'il produit preſque dans l'inſtant même qu'il eſt ſur les charbons ardens. Dans l'eſprit de nitre ce phlogiſte nage dans trop de phlegme, & ſuivant l'obſervation de Halles, il y perd preſque tout ſon air. C'eſt ce qui en empêche la détonation.

Quand j'ai dit que le nitre s'enflamme, il faut entendre que ce n'eſt jamais ſeul ; mais qu'il faut toujours qu'il ſoit avec quelque matiere graſſe ; ce qui prouve qu'il ne contient pas de ſouphre, mais ſeulement un phlogiſte. Il fulmine auſſi avec tous les métaux imparfaits excepté le cuivre, deſquels les arrs connus ne tirent ni de ſouphre ni d'acide. C'eſt donc par leur phlogiſte, puiſqu'il détonne auſſi avec le noir de fumée.

3°. Le camphre évaporé avec le tartre ou avec l'eſprit de vin, ou ſeulement de l'eau de vie, ou ſuivant l'expérience de Vigenère du vin vieux avec du nitre dans un lieu fermé, mais non pas exactement, pour ne pas éteindre le feu néceſſaire pour l'évaporation, *Traité du feu & du ſel p.* 77. produit une flamme qui ne brule point ; parce que le camphre & le phlogiſte du nitre étant des matieres ſubtiles, & par cette raiſon leurs pores étant fort étroits & les parois de leurs pores très delicates ; elles ne peuvent lancer ni aſſez d'éther ni avec aſſez de force pour ébranler les parois des pores des matieres combuſtibles d'une tiſſure ferme. Le ſalpêtre n'a pas cette foibleſſe, quand on le mêle avec le ſouphre & les charbons pour faire la poudre à canon, & encore moins avec le tartre & le ſouphre pour la poudre fulminante.

4°. L'eſprit de vin s'enflamme auſſi fort aiſément, parce que l'union de ce qui forme chacune de ſes parties eſſentielles entre leſquelles ſe trouve une huile végétale, a été fort ébranlée par la diſtillation. Il ne brule pas dans l'eau parce qu'il ſe mêle trop facilement avec elle par la grande quantité de phlegme & de ſel qu'il contient.

5°. Le naphte qui ne contient gueres apparemment que des parties ſulphureuſes & terreſtres très-ſubtiles, puiſqu'il eſt fort leger ; brule dans l'eau par les propriétez que je viens de dire, comme on l'a déja vu dans les n. 35. precedens, & ſa flamme ne peut être éteinte qu'en lui ôtant la communication de l'air exterieur ; à cauſe que tous les ſouphres ne contenant pas beaucoup d'air, ils ont beſoin d'en abſorber une grande quantité, afin de ſoutenir les vibrations néceſſaires pour aider les tremblemens des parois de leurs pores & par là donner à la matiere échérée le mouvement qui la rend feu. Si le naphte contenoit autant d'air que le nitre, il y a apparence que ſa ſubtilité le feroit auſſi brûler dans un vaiſſeau fermé.

6°. La congélation artificielle vient des ſels, comme tout le monde le ſçait ; la congélation naturelle vient du froid qu'on n'a pas encore aſſez démontré qui ſoit autre choſe que la diminution du mouvement de l'eau ; il y a apparence auſſi qu'elle vient quelquefois des ſels, & quelquefois de ces deux cauſes enſemble ; mais il n'eſt pas néceſſaire que les ſels paſſent à

travers les vaiſſeaux, comme quelques-uns le ſuppoſent ; puiſqu'on fait bien de la glace ſans en mettre dans l'eau qu'on veut glacer, & qu'il ſuffit, qu'elle touche le vaiſſeau où eſt l'eau. A la rigueur on pourroit dire que la ſeule cauſe des deux congélations eſt proprement la diminution du mouvement de l'eau : car l'autre peut ſe rapporter à celle-ci ; puiſque les ſels ne la glacent qu'en diminuant ſon mouvement par l'augmentation de peſanteur qu'ils cauſent, en s'y attachant. Ceux qui veulent ſçavoir avec plus de détail la maniere de faire de la glace, peuvent voir le mémoire qu'a donné là-deſſus M. de Reaumur 1734. On ne ſçauroit nier que la matiere éthérée ne paſſe encore avec une certaine force à travers la glace, puiſqu'il s'en évapore beaucoup même dans le plus grand froid, ſur tout quand il fait ſec, ainſi que l'a obſervé Monſieur Gauteron 1709. La glace en été fond plus promptement dans le vuide que dans le plein 1708 ; ce qui marque encore la plus grande action de l'éther où il eſt en plus grande quantité.

7°. Des liquides étant mêlez froids avec partie égale d'autres liquides de même eſpece qui ſont chauds, le dégré de chaleur qu'aura le mêlange eſt la moitié de la difference de celle qu'ils avoient. Si l'on mêle par exemple une pinte d'eau qui mette le thermometre à 32 degrez avec une autre pinte d'eau qui le tienne à 212, le mêlange viendra à 90. dégrez. Elles agiſſent donc également l'une ſur l'autre.

8°. On a remarqué de la chaleur non ſeulement dans les mines ; mais M. Amontons a obſervé qu'elle étoit plus grande dans les caves qui étoient plus profondes. On explique fort mal cette chaleur en ſuppoſant un feu au centre de la terre ; parce que quand il y auroit du feu en cet endroit, il faudroit qu'il fût bien proche, pour ſe faire ſentir ; puiſque la chaleur continuée de l'été ne pénétre qu'environ un pied, non plus que le plus grand froid, ainſi qu'on le vit en 1709. L'on en ſentiroit donc auſſi-tôt la fumée. D'ailleurs ſi ce feu avoit de l'air, il auroit bien-tôt conſumé l'aliment qu'il pourroit avoir ; & s'il n'en avoit pas, il ſeroit bien-tôt étouffé. Mais il eſt fort inutile de faire une ſuppoſition pour expliquer cette chaleur : car j'ai démontré qu'il peut y avoir du feu par tout où il y aura des frottemens, or il eſt impoſſible qu'il ne s'en trouve infiniment dans la terre ; les eaux, les ſels, les ſouphres, & même toutes les ſortes de matieres avec celles qui ont du rapport avec elles, qui ſont tous les diſſolvans que nous connoiſſons ; enfin les minéraux detruits en ſe recompoſant, y renouvellent inceſſamment des fermentations ſemblables à celles qui les ont formez ou détruits. M. Henckel marque en différens endroits de ſa pyritologie de nouvelles formations & de nouvelles décompoſitions même de métaux, de même que M. Fraſier dans ſon voyage en Amérique. La terre qui a de ſi grands interſtices qu'on ſent l'odeur de la poudre allumée dans une mine à plus de 15. pieds de la mine ſuivant les obſervations de M. de Vauban rapportées par M. Chevalier, permet à ces matieres de paſſer fort facilement d'un endroit à un autre, étant volatiliſées ſous la forme de vapeurs ou d'exahalaiſons ou bien portées par les eaux ſous une forme fixe. Pour donner quelque exemple de ces feux ſouterrains, M. Henckel prétend que ceux des volcans ſont produits par les ſouphres, par le fer

des marteaux de fer, fouvent fort avant dans la terre & par le fel marin qu'y apporte l'eau de la mer près de laquelle ils ſont & il a verifié par là la conjecture de M. Lemeri qui fit le premier l'expérience qui le prouve en 1700.

46. Le feu agit quelquefois avec bien de la force où il n'eſt pas même viſible, comme dans un morceau de fer chaud qui n'eſt pas rouge. Quelquefois il n'a pas même de chaleur où il brille avec beaucoup d'eclat, de même que dans la lumiere de la Lune qui ne fait rien ſur le thermometre, même lorſqu'elle eſt concentrée; dans les verres luiſans, dans les phoſphores & dans certaines matieres pourries ou qui ſe pourriſſent.

Pour le premier phénomène, ſçavoir du feu qui brule ſans être viſible dans l'obſcurité même, on pourroit répondre en général que c'eſt parce que les frémiſſemens des parois des pores ne ſont plus aſſez forts pour réflechir la quantité de feu néceſſaire pour donner de la lumiere qui eſt reçue dans un organe qui n'eſt qu'à quelque diſtance; mais qu'il y en a aſſez pour ſe faire ſentir à celui du toucher dont la ſenſation ſe fait par l'application de l'objet ſur l'organe même; & que de plus le feu étant attiré de tous les points de la ſurface du fer chaud & les vibrations de ſes pores de tous les ſens le chaſſant de même par toute l'étendue de cette ſurface, ces deux mouvemens en produiſent auſſi dans l'éther deux qui ſe détruiſent l'un l'autre, & l'empêchent d'être reflechi de la maniere qui le rend lumineux, c'eſt-à-dire, en ligne droite. Il brule encore lorſqu'on le touche pour deux raiſons; la premiere eſt que la matiere étant chaſſée hors des pores du fer avec plus d'abondance & de force que de ceux d'un animal par exemple plus délicat à travers les pores duquel elle paſſe plus lentement, elle briſe néceſſairement les parois des pores de ce dernier. Les circonſtances qui ſont la ſeconde raiſon & que voici, contribuent même encore plus à bruler; c'eſt que la proprieté de la chaleur étant de diſſiper l'eau par la diviſion qu'elle fait de ſes parties; & celle des corps deſſechez & échauffez par le feu d'attirer cette humidité, puiſqu'elle eſt attirée dans cet état par les corps même les plus durs, comme par le marbre juſqu'à lui donner des couleurs, ſuivant l'expérience de M. du Fay, ce deſſechement dans les corps qui brulent & cette attraction de l'humidité de celui qui eſt brulé, ſont peut être ce qui a le plus d'effet. C'eſt de là que vient la croute dans les brulures des animaux par des matieres ſéches. L'action des veſicatoires s'expliquera de la même maniere. Ils n'agiſſent pas ſur les morts à cauſe que leur action étant plus foible ils ont beſoin de trouver des pores ouverts qui les abſorbent, leſquels ne ſont plus abſorbans dans les morts. Dans les brulures qui ſe font par quelque choſe d'humide, l'humidité ſubtiliſée par la chaleur ouvre par cette même chaleur les pores des corps & y entre. Alors comme il n'y a pas diſſipation d'humidité, mais augmentation, il ne ſe fait pas de croutes, mais des ampoules. Les cauſes que j'ai apportées des brulures par les matieres ſéches, contribuent ſans doute beaucoup à ce que le fer brule ſans être vu dans l'obſcurité. Mais poſons encore quelques principes qui achevent de faire diſparoître tout le merveilleux de la contrariété de ces deux phenomenes en les mettant en évidence juſque dans toutes leurs cauſes.

1°. Il eſt inconteſtable que la matiere éthérée eſt ſuſceptible de plus & de moins de mouvement : car elle eſt ſoumiſe aux mêmes loix que les autres matieres, à la reflexion par exemple & à la réfraction. Neantmoins la réfraction de la lumiere d un corps tranſparent moins denſe dans un corps tranſparent plus denſe, vient comme celle des corps peſans de ſa vélocité diminuée par la plus grande denſité de ce corps, mais non pas en même temps du plus grand contrebalancement de vélocité par ſa peſanteur après la diminution de cette vélocité, lequel l'approche de la perpendiculaire ; parce qu'elle n'eſt pas peſante. Ainſi la refraction ne vient que de ſa dilatation circulaire par ſon moins de vélocité, comme il arrive à celle qui entre dans une chambre obſcure par un petit trou. La matiere céleſte paſſe à travers les corps avec quelque difficulté, puiſqu'elle détruit la ſolidité de tous,& il eſt évident que cette plus ou moins grande difficulté de les traverſer lui doit laiſſer plus ou moins de mouvement. Il eſt manifeſte que ſon mouvement diminue dans une chambre obſcure, car ce rayon perd ſa force à la fin & ſe dilate par la difficulte qu'il trouve à paſſer dans l'air. Les rayons du Soleil ont donc plus de mouvement que ceux de la Lune par exemple. 2°. La matiere éthérée peut être en plus ou moins grande quantité dans un même eſpace. Cela eſt évident dans la concentration des rayons du Soleil par le miroir ardent. Mais un feu ordinaire peut ſouvent ſuppléer à cette concentration, en pouſſant plus de cette matiere à travers une plaque de fer par exemple dans une chambre bien fermée qu'il n'en viendroit par les rayons du Soleil non concentrez. Il faut que les vibrations des parois des pores de cette plaque bien échauffée faſſent paſſer dans ce poele plus de matiere éthérée qu'il n'en ſort à travers ſes fenêtres fermées & ſes murailles ; autrement il ne pourroit jamais s'échauffer. La matiere éthérée entre donc en plus grande quantite dans cette chambre qu'elle n'en ſort. Il ſuit de là néceſſairement que ſon mouvement diminue dans cette chambre, puiſque les matieres comprimées en ſont moins capables, comme nous l'avons remarqué dans les fermentations. Cela confirme encore qu'elle peut recevoir plus ou moins de mouvement, ainſi que je viens de l'établir dans le premier principe. Le mouvement de la matiere céleſte eſt diminué dans la chambre, du moins juſqu'à ne la rendre pas lumineuſe ; parce que pour qu'elle donne de la lumiere, il faut qu'elle ait un mouvement aſſez fort pour être réfléchie en ligne droite de deſſus les objets dans l'organe viſuel où elle en porte les images. On en a auſſi un exemple frappant qu'on ne remarque pas, lorſqu'on ferme les fenêtres d'une chambre qui ſont expoſées au Soleil. Le mouvement de la matiere éthérée ne doit pas être grand, lorſqu'elle ne brule pas : car elle ébranle preſque également les parois des pores de toutes ſortes de corps qui ont eté long-temps expoſez au même air, quoique chacun faſſe une réſiſtance différente à ſes chocs ; comme on le voit dans la facilité ou dans la difficulté differentes de chacun à s'échauffer, & à ſe ſoumettre à l'ebullition ou à la fuſion : car malgré leur tiſſure qui a dans tous des degrez ſi differens de fermeté ou de délicateſſe, ils ont tous à peu près le même degré de chaleur ou de froid, après qu'ils ont été un certain temps expoſez de la maniere que je viens de dire ; tellement qu'il n'y a qu'un degré de chaleur fort violent qui puiſſe y produire des degrez de chaleur differens & tous ceux dont ils ſont ſuſceptibles ſuivant la diverſité de leur tiſ-

ſure. Cette diminution d'agitations dans la matiere etherée ne va pourtant jamais juſqu'a l'anéantiſſement ; puiſqu'elle emporte encore quelques parcelles de l'eau glacée, & même dans le plus grand froid, ainſi que nous l'avons remarqué. Son mouvement eſt donc entretenu dans la chambre dont nous parlons par celle qui y entre inceſſamment & par celle même qui en ſort. Si la perte d'une grande partie du mouvement de la matiere etherée lui ote ſa qualité lumineuſe, elle ne peut pas lui oter celle d'echauffer. Au contraire cette diminution de mouvement la rend plus propre à paſſer en plus grande quantité dans toutes ſortes de pores. On a dans les rayons de la Lune un exemple de diminution de la quantité de la matiere etherée & de ſon mouvement tout enſemble ; puiſque la force de la lumiere du Soleil y eſt affoiblie 300, 000. fois ſuivant M. Bouguer, & que ſa chaleur y eſt anéantie comme on l'a reconnu par bien des expériences. Si quelqu'un étoit curieux de ſçavoir quel dégré de mouvement il faut qu'ait l'ether pour être lumineux, il pourra le trouver par l'expérience qui rend lumineux un globe vuide d'air.

3°. Tirons de ces deux principes de juſtes concluſions. 1°. Pour que le feu ſoit lumineux il faut donc qu'il ait le degré de mouvement néceſſaire pour être réfléchi en ligne droite, & ce n'eſt proprement que ce dégre de mouvement qui le rend lumiere. 2°. Pour qu'il echauffe, il n'eſt pas néceſſaire qu'il en ait que très-peu & il pourroit peut-être le faire ſans en avoir, excepté celui qu'il recevroit par l'attraction des corps qu'il échaufferoit. C'eſt un effet qu'on voit produire au mercure par l'atténuation des humeurs, mais ſur-tout de la lymphe, lorſqu'on l'emploie en frictions. 3°. Ainſi très-peu de feu avec le dégré de rapidité néceſſaire donnera de la lumiere ſans faire ſentir de chaleur ; telle eſt la lumiere de la Lune. 4°. Et une grande quantité de cette matiere celeſte ſans ce dégré de mouvement produira de la chaleur ſans lumiere comme dans un poele. Cette demonſtration écarte l'opinion de quantité de Phyſiciens qui meſurent le dégré de la chaleur par celui de la lumiere. 5°. Il peut donc y avoir de la lumiere ſans chaleur & de la chaleur ſans lumiere.

Ces principes demontrez font donc connoître avec évidence. Pourquoi le feu agit quelquefois avec tant de force où il n'eſt pas même viſible. C'eſt parce que quoiqu'il y ſoit, ou y ſoit attiré en grande abondance, il n'a pas le dégré de mouvement néceſſaire pour être reflechi. Cette raiſon du défaut de réflexion eſt confirmée par l'experience que j'ai apportée §. 35. des corps tranſparens dont le frottement donne de la lumiere, tandis que deux corps opaques frottez de la même maniere n'en donnent pas ; ſouvent c'eſt parce que le mouvement de celui qui eſt attiré, détruit l'impetuoſité de celui qui eſt chaſſé, comme nous l'avons déja dit. Un charbon ardent donne plus long temps de la lumiere qu'un morceau de fer rougi au feu ; parce qu'il brule ſans flamme, puiſqu'il ſe conſume.

Cette cauſe & celles que j'ai apportées au commencement de ce §. ſont donc toutes les cauſes de cet effet ſurprenant.

Les vibrations ſimples & foibles des parois ſimples & foibles des pores des ſoupapes ſubtils qui forment les phiotpores & qui ſont dans les matieres pourries & dans celle de la matiere de la tranſpiration des vers luiſans, cauſe qui ſemble

être

indiquée par les lieux où on les trouve, entre leur surface fort propre à renvoyer la lumiere font du moins suivant toutes les apparences toutes celles de cette lumiere merveilleuse ; puisqu'il suffit que la matiere qu'ils exhalent soit aussi rarefiée que celle qui fait la lumiere de la Lune.

La lumiere que rendent dans l'obscurité quelques diamans, quand ils ont été quelque temps exposez à la lumiere, est encore un phenomène qui nous donne de l'admiration. En voici l'explication : le diamant contient plus de matiere que le verre, puisqu'il a près d'un quart plus de pesanteur. La lumiere y passe pourtant avec plus d'abondance qu'à travers le verre ; il faut donc que ses pores soient plus propres à la transmettre, plus réguliers. L'expérience nous fait voir que les corps qui passent avec quelque mouvement dans des tuyaux longs & étroits en sont chassez avec une force incomparablement plus grande que dans ceux qui sont courts & de grand calibre. Il est très vraisemblable que les pores du diamant sont plus reguliers que ceux du verre ; puisqu'ils transmettent plus de lumiere ; il y a apparence aussi qu'ils sont plus étroits, puisqu'il a plus de solidité que le verre ; enfin le passage de la lumiere par ces pores y excite des fremissemens qui durent quelques temps même après qu'ils ne sont plus à la lumiere ; puisque le frottement en excite qui durent des heures. Or ces frémissemens avec les propriétez que nous venons de remarquer, suffisent pour donner dans l'obscurité de la lumiere pendant quelques minutes, après qu'ils y ont été apporté d'un lieu exposé au soleil.

47. Je sçais que mon sentiment sur le feu est nouveau. Newton en a eu quelques idées qu'il n'a pas assez développées. Une illustre & sçavante Dame en a même donné quelque explication. Mais elle ne l'a pas suivie assez loin. Je respecte tous les grands Physiciens qui ont pensé & pensent encore autrement. Je soumets mes raisons au jugement des Physiciens qui en auront de meilleures, étant plus éclairé de la vérité que de l'autorité & de mon propre sentiment. Voici les raisons de l'opinion contraire dans tout le jour que je puis leur donner.

Les Physiciens ne concevant pas dans la déflagration comment une matiere tout à fait differente du feu peut devenir feu, & ne leur venant point dans la pensée que le feu y peut être attiré de dehors ; décident tout d'un coup qu'il est dans les corps, qu'il brule & a la même quantité à laquelle on voit qu'il en sort. 1°. Ils apportent pour raison de leur opinion l'augmentation de poids qui arrive par la calcination dans certains minéraux ; & disent que ce sont des parties de feu qui restent dans ces chaux, qui en augmentent la pesanteur, comme dans celles du plomb & de l'antimoine. 2°. L'inflammation des matieres qui sont les moins inflammables par d'autres matieres dans lesquelles on ne sçauroit soupçonner qu'il y ait du feu, comme de la chaux vive par l'eau ordinaire, leur fait croire que cette flamme y étoit enfermée. 3°. Entre les inflammations qui se font par les effervescences qui arrivent dans les mêlanges de certaines matieres, celle qu'on voit lorsqu'on mêle du sel ammoniac ou du sel volatil urineux ou de corne de cerf, avec de l'huile de vitriol, avec de l'eau forte ou du vinaigre distillé, est celle qui semble le plus combattre mon sentiment : car si l'on tient un thermometre au milieu de ces effervescences, on remarque que le liquide devient beau-

coup plus froid ; mais ſi l'on a ſuſpendu en même temps un autre thermometre au-deſſus de ce mêlange, on s'apperçoit que les vapeurs font monter ce dernier thermometre ; de là ces Phyſiciens concluent que ces vapeurs emportent du feu avec elles ; parce que le liquide d'où ſort ce feu, diſent-ils, devient froid, & que le feu qui s'envole de ce liquide échauffe le thermometre d'en-haut. 4°. Enfin quelques-uns ſont obligez de dire que le feu perd dans les corps ſon caractere de feu. 5°. Que le feu paſſant à travers les vaiſſeaux, ſort des corps dans les diſtillations & dans les autres opérations de Chymie ; & que cela ſe reconnoît par la diminution du poids des matieres, malgré l'attention qu'apporte l'Artiſte pour ne rien laiſſer échapper.

Je ne ſçais ſi la haute eſtime que s'eſt acquiſe à ſi juſte titre Deſcartes, Reſtaurateur de la Philoſophie & plus encore de la ſaine raiſon, a jamais fait recevoir à un grand nombre de ceux qui étudient la Philoſophie, le premier de tous les principes qu'il y propoſe. Le Lecteur entend déjà ſans doute que je parle de ſon doute philoſophique. Cet état d'incertitude eſt inſupportable à l'homme ; de là les hypotheſes ; de là les ſyſtemes ; parce que cela lui ôte cet état dans lequel il ne ſçauroit vivre. Si cela ne le rend pas bien ſçavant, cela lui montre du moins l'ombre de la ſcience qui ſemble le fixer, qui l'amuſe. Les ſçavans même ne ſont pas exempts de cette foibleſſe : j'oſe même dire qu'ils ont plus de peine que les ignorans à reconnoître une verité contre laquelle ils ont des préjugez. Ce ſont des préjugez de cette ſorte que je ſens aujourd'hui contre moi dans mon ſentiment ſur le feu. J'ai fait voir que le feu n'eſt ni comme partie eſſentielle ni comme partie integrante, & qu'il ne peut être arrêté dans aucun corps. Quoique les preuves que j'apporte ſoient ſuffiſantes, pour perſuader des Phyſiciens qui n'ont pas été élevez dans une opinion contraire, & ſi j'oſe le dire, les gens capables de ſentir la force d'une démonſtration ; je n'oſerois pourtant me flatter que je ne trouve de la réſiſtance dans quelques uns de ceux d'aprélent. Il n'y a jamais eu de découverte qui n'ait été fort combattue par les eſprits qui n'ont pas aſſez de force pour ſe mettre au deſſus de la prevention, ou qui ſe ſont d'idées contraires que le temps a rendues comme naturelles en eux, quoique ſans autre fondement que des ſuppoſitions qu'ils ont eu l'indulgence d'admettre ; ne peuvent pas bannir de leur imagination ce qui favoriſe ces idées ; & ſemblent ne vouloir donner accès à rien de ce qui peut les detruire. Si cependant ils ne peuvent pas ſe cacher quelques inconvéniens qui ſe preſentent naturellement dans les ſuites de leur hypotheſe, une ſeconde hypotheſe ne coutera rien pour ſauver la premiere. C'eſt preciſement ce que font ceux qui ſoutiennent que le feu eſt arrêté dans les corps. Ils ont ſuppoſé ſur quelques apparences equivoques que le feu étoit retenu dans certains corps. Ils ſont forcez de reconnoître que cela eſt abſolument incompatible avec la nature ; ils ont recours à une ſeconde hypotheſe ; ils diſent que le feu n'y eſt plus ſous la nature de feu, mais comme un corps qui a pris toutes les proprietez de celui dans lequel il eſt. L'air qui ſort dans la diſtillation & dans la décompoſition de certaines matieres, leur fournit dans une autre genre un exemple de métamorphoſe qui leur étoit neceſſaire. Mais répondons à chacune de leurs raiſons en particulier.

Je pourrois me dispenser de répondre à cette augmentation de poids dans la chaux du plomb & de l'antimoine, puisque M. Boulduc a trouvé que leur pesanteur diminuoit, quand on calcinoit ces mineraux dans une terrine non vernissée, & que M. Homberg a trouvé qu'elle diminuoit aussi, lorsque la calcination s'en faisoit au foyer du miroir ardent. Mais comme ce dernier Chymiste rapporte encore qu'elle augmente, quand on les calcine à un autre end oit qu'au foyer; je dirois que M. Boulduc en avoit fait une calcination bien forte, & que la calcination forte en chasse à la fin la matiere qui leur donne plus de poids; ou bien je pourrois dire que cela peut venir de quelque autre cause inconnue; & cela me suffiroit, puisqu'il y a de l'absurdité dans ce qu'ils avancent. Mais j'en donnerai la véritable cause.

Ce phénomène étonna déja Kunckel qui n'étoit qu'un Artiste, mais qui avoit du bon sens; il mesura le volume de ces chaux métalliques, & le trouvant diminué, il jugea que cette augmentation de poids venoit de la diminution de leur volume. *Observat. Chym. & laborat. Chym.* Ce rétrécissement de volume ne suffi pourtant pas, pour expliquer cette augmentation de poids; puisque le mercure en se dilatant beaucoup plus par la force du feu que l'antimoine ne se resserre par la calcination, ne perd de sa pesanteur que le $\frac{1}{10}$. & le fer même dans la fonte blanche qui le dilate aussi beaucoup, que le $\frac{1}{25}$. au lieu que l'antimoine en perdant très-peu de volume gagne $\frac{1}{11}$. de pesanteur Une autre raison encore que le feu n'est pas retenu dans les pores des corps, c'est que s'il étoit arrêté dans tous les pores d'un corps, & pourquoi en effet ne seroit-il pas arrêté dans tous s'il l'etoit dans quelques-uns, puisque les parois de tous auroient la même affinité avec cette matiere céleste; si le feu étoit donc arrêté dans tous les pores d'un corps, sa pesanteur en seroit augmentée dans la même raison que nous avons vu augmenter le vuide de ses pores 31, c'est-à-dire, presque infiniment ce qui est bien different de $\frac{1}{10}$. Mais Halles dans la *Stat. des veget. Exper.* 103. traduite par M. de Buffon l'un des illustres membres de l'Academie, nous en donne la cause en disant que c'est la grande quantité d'air que le soufre absorbe en brulant. En effet on sçait combien l'antimoine contient de soufre & le plomb de soufre-principe, puisque ce dernier détonne avec le nitre. Cette raison se confirme par l'analyse du plomb jaune, qui a presque sept fois plus d'air que l'autre. *Exper.* 109. du même Auteur. Ces expériences fournissent aussi la raison pourquoi les Artistes perdent toujours quelque chose, quelque attention qu'ils apportent pour tout conserver. Cette perte est donc de l'air qui casse souvent leurs vaisseaux, quand ils le retiennent trop, mais nullement du feu.

Quelques-uns répondent que quoiqu'on ne voye aucune apparence de feu dans la chaux vive en la triturant avec la poudre à canon, cela ne prouve rien contre eux: parce qu'il faut que l'eau développe les parties de feu. S'ils disoient que le feu développe l'eau ce seroit une supposition plus recevable, parce qu'il est bien plus naturel qu'une matiere très-subtile en développe une autre qui l'est moins. Il semble donc que les rayons concentrez du Soleil plus subtils encore que le feu ordinaire seroient bien plus capables de le dégager de ses liens. C'est cependant ce qu'ils ne reconnoissent pas qui se fasse.

Ces Phyſiciens ſeconds en hypothèſes n'attendirent pas que Halles eût démontré qu'un corps liquide peut en devenant ſolide, avoir moins de volume que ſous ſa forme liquide, 180. fois moins par exemple, comme l'air qui ſe trouve dans le nitre, *ſtat. des végét. Exper.* 72. Mais auparavant ils mirent hardiment le feu dans une priſon de quelques millions de fois au moins plus petite que lui dans l'antimoine calciné, puiſqu'il faudroit qu'il y fût encore plus reſſerré que l'air autant qu'il eſt plus leger, pour y faire la peſanteur d'un gros. Cependant cette expérience de Halles n'eſt pas une preuve, quoique poſtérieure, qui autoriſe leur hardieſſe : car la matiere céleſte n'a pas entre ſes parties des interſtices du moins ſuffiſans pour y recevoir d'autres matieres comme fait l'air dans la chaux d'antimoine &c dans l'eau & ne doit pas etre capable de compreſſion à cauſe de ſa denſité. D'ailleurs quelle différence immenſe tout le monde ne convient-il pas qu'il y ait entre la ſubtilité de la lumiere & celle des élémens, quand on voit la facilité avec laquelle elle paſſe à travers les pores du verre & le feu à travers de ceux de toutes ſortes de corps les plus ſolides, ainſi qu'on le verra encore mieux dans l'exemple d'une batte que je vais rapporter. J'ai dit plus haut qu'une ſeconde hypothèſe ne couroit rien pour ſauver la premiere. Mais voici déjà la quatrième qui va venir au ſecours de cette premiere.

Ces Phyſiciens ne pouvant donc pas répondre ſolidement à ces raiſons, prennent le parti de ſuppoſer que le feu change de nature par ſon union avec les corps & ſe ſolidifie. Voilà une tranſmutation bientôt faite, voilà la matiere céleſte tout d'un coup bien déchue de ſa nobleſſe ; ils n'y voyoient, il n'y a qu'un moment, que de la légereté, de la lumiere & de l'éclat ; & la voilà terreſtre, peſante, opaque, ſoumiſe à la calcination & cendre. Nous avons déjà dit qu'ils choiſiſſent pour cette métamorphoſe une circonſtance qui la rend impoſſible, quand même elle pourroit ſe faire § 32. n. 2. En admettant même leur ſuppoſition pour un moment, je pourrois leur répondre que ſi le feu change de nature par cette union, il n'eſt donc plus alors feu & par conſéquent qu'il eſt faux de dire que ce ſont les parties de feu qui augmentent le poids des corps calcinez. Mais cette tranſmutation n'eſt pas ſi facile qu'ils croyent. S'il eſt ſi aiſé de changer une partie de la chaux vive en feu par le moyen de l'eau ordinaire, je les prierois volontiers, pour prouver leur ſuppoſition, de changer toute la chaux d'où il ſort, en cette matiere céleſte, l'un ne paroiſſant pas plus difficile que l'autre, puiſque le feu n'y eſt plus du feu, mais de la chaux. J'ai démontré que le feu a un paſſage trop facile à travers les pores de tous les corps, pour pouvoir y être arrêté, & que quand quelques parties s'y en arrêteroient, ce qui eſt pourtant impoſſible, elles ſeroient inceſſamment emportées par celles qui les ſuivent. Je crois que la plus ſolide réponſe que je puiſſe leur donner, eſt de les renvoyer au §. 31. où je combats cette. Je prie pourtant les auteurs de la chaux d'excuſer tout préjugé & de voir le raiſonnement entier que je vais faire contre eux. Quand le feu ſeroit fixé dans les corps de la maniere qu'ils le ſuppoſent ; s'il étoit poſſible que quelque développement, pour me ſervir de leurs termes, pût le faire repaſſer dans ſon caractere de feu, le feu même le feroit mieux que l'eau, comme je l'ai déjà dit : car 1°. l'on voit qu'il a bien de la facilité à le

retirer de quelque corps que ce ſoit ; puiſque quand le froid eſt à un certain degré, l'eau ſe dégele dans quelque vaiſſeau bien fermé que ce ſoit. Ainſi il faut que le feu y entre & s'en retire fort aiſément. 2°. Si ce développement ſe fait par la dilatation qui élargit les pores de la matiere, ce qu'ils ne ſçauroient nier, puiſqu'ils croient le voir dans la chaux vive, quand on verſe de l'eau deſſus qui l'enfle en l'échauffant, il faut qu'ils conviennent que le feu fait cette dilatation avec une facilité qu'on a peine à concevoir, dans les corps les plus ſecs & les plus durs ; ainſi que l'Académie l'a reconnu dans une barre de fer que la ſeule chaleur de la main faiſoit allonger aſſez, pour ne pouvoir plus entrer dans ce qui en faiſoit la juſte meſure. On avoit déja obſervé la même promptitude à ſe dilater dans le verre d'un thermometre dont la liqueur baiſſe auſſi-tôt qu'on le touche avec la main. Mais ſi un corps ſe dilate aſſez par la ſeule chaleur de la main, pour ne pouvoir pas entrer dans ce qui en faiſoit la juſte meſure, avant qu'il reçût cette chaleur ; n'eſt-il pas évident qu'une ou plus de parties de feu enfermées dans un pore d'un corps trouveroient au contraire plus que leur juſte paſſage dans le pore élargi & en ſortiroient à l'aiſe, étant pouſſez par les parties de feu qui font cette chaleur ; puiſque l'élargiſſement des plus petites parties eſt proportionnel à celui du tout. Que ſeroit donc une chaleur extrême ? C'eſt cependant ce qu'ils ne reconnoiſſent pas.

Il ne peuvent pas répondre que le feu eſt ainſi arrêté, parce qu'il a plus d'affinité avec certains corps, qu'avec d'autres, puiſque nous avons démontré qu'il n'en avoit avec aucun.

Cette derniere obſervation eſt encore une démonſtration que le feu ne peut pas changer de nature ; parce que cela ne pourroit ſe faire que par ſon union avec quelque autre matiere & qu'on voit par-là qu'il ne s'unit à aucune.

Si quelqu'un de ces Phyſiciens, pour prouver la facilité de cette métamorphoſe, s'aviſoit de dire que la matiere eſt diviſible à l'infini ; & par conſequent qu'il n'eſt pas fort ſurprenant que la nature faſſe ſouvent du feu de ce qui ne l'étoit pas par une diviſion portée très loin. Je lui répondrois qu'il y a long-temps que les Chymiſtes ont démontré que cette diviſibilité à l'infini étoit une chimere du moins par les forces de la nature & de l'art. Car ſi la matiere étoit diviſible à l'infini, il ſuivroit de là qu'un corps divité infiniment ſeroit toujours de la nature du corps dont-il ſeroit partie ; que l'or quelque diviſé qu'il fût, ſeroit toujours de l'or par exemple. Mais les Chymiſtes ont fait voir par pluſieurs expériences, entr'autres M. Homberg par celles qu'il a faites avec le miroir ardent, que non ſeulement les parties de la chaux des métaux n'étoient plus le métal duquel elles venoient ; mais qu'on ne pouvoit même lui rendre ſa premiere forme métallique par aucun ſouphre, comme nous l'avons déja dit. Ils ſont donc compoſez de différens principes & ces principes ne ſe diviſent pas plus loin que les élémens ; puiſqu'ils reſtent toujours terre, eau & air à quelques opérations qu'on les ſoumette. Si c'étoit une choſe ſi aiſée de charger les matieres en feu par la diviſion, les Chymiſtes qui ont tant trouvé de matieres qui paſſent à travers leurs vaiſſeaux, n'auroient-ils ja-

rien pu démontrer qu'ils faisoient du feu ? Ils ne l'ont pas fait, parce qu'il n'est pas possible à l'Art ni à la Nature de changer un élement en un autre & M. Boerhave a démontré que Boyle s'étoit trompé, lorsqu'il avoit cru changer l'eau en terre. Si cette transformation de la matiere celeste se faisoit si facilement, il y auroit long-temps qu'il n'y auroit plus de feu dans la Nature, ou qu'il n'y auroit que du feu. Mais il est fort inutile de faire tant de suppositions pour la production du feu, puis qu'on a vu qu'il existoit en si grande raison avec les autres matieres. Si cette matiere éthérée n'étoit pas, ainsi que je l'ai dit, comme un océan dans lequel nagent toutes les autres; comment un simple flambeau pourroit-il dans l'instant même qu'il est allumé, diviser assez de matiere à l'infini pour en répandre pendant une nuit obscure dans une sphere de plus de 100 lieues de diametre, tandis que les laboratoires de tous les Chymistes du monde n'ont encore rien pu démontrer de cette division imaginaire. Il y a bien à travailler pour diviser une matiere jusqu'à ce qu'elle passe à travers les vaisseaux, qui n'y passe même que bien lentement & le plus souvent aidée par le feu; elle est pourtant encore bien éloignée d'être divisée à l'infini & d'être de la lumiere, quelque mouvement qu'on lui donne. J'ai expliqué §. 44. l'exemple d'inflammation qu'ils apportent de la chaux vive. Je viens à la refutation de leur derniere preuve.

Je réponds donc à la troisiéme expérience que ce qui monte & échauffe le thermometre d'enhaut, n'emporte pas ou très-peu de parties de feu; mais que la chaleur vient de ce que l'effervescence n'ayant pas pu se faire, pendant que la matiere étoit dans le liquide à cause de la compression trop forte qu'elle y souffroit, elle s'augmente dans l'air où elle ne peut pas être apperçue que par le thermometre; frotte avec plus de force les parties les unes contre les autres, sitôt que le mouvement que cause le mêlange, fait sortir de ce liquide les parties volatiles. Cette fermentation vient de l'union qui se fait de l'acide à l'alcali & au souphre-principe que contient en petite quantité l'alcali.

48. Après avoir vu les objections qui sont les preuves du sentiment contraire, venons à celles qui attaquent les principes sur lesquels le mien est fondé.

1°. On pourroit dire que comme je me suis servi de verre de peu d'épaisseur, je conclus trop hardiment pour ceux qui auroient les trois dimensions fort considérables & que les pores sont neanmoins courts dans le verre, puisqu'il devient opaque à une certaine épaisseur. Je réponds à cela que quand les pores du verre n'auroient que l'épaisseur de ceux dont je me suis servi, $\frac{1}{2}$. de ligne par exemple & qu'il ne seroit composé que de parties cubiques dont un côté seroit celle $\frac{1}{2}$ de ligne; cela suffiroit pour les conclusions que je tire. 1. Parce que lorsqu'il ne s'agit que du passage du feu sous une forme qui n'est plus lumineuse, comme les pores sont en si grand nombre, quand ils ne seroient pas si longs, il paroît impossible qu'ils n'en rencontrent dans cette distance d'autres d'une direction différente avec lesquels ils communiquent, & par là ils n'interromproient point le passage de cette matiere subtile. D'ailleurs on sçait qu'on peut lire très-facilement à travers des verres d'une épaisseur de plus de dix fois plus

grande. 2. Parce que quand il y auroit un peu plus ou un peu moins de ſolidité dans les corps qu'il n'y en a en effet, cela n'ôteroit pas l'équilibre qu'ils ont avec le feu, puiſqu'ils n'ont à ſoutenir que la même action dans laquelle ils ont été formez.

2°. On pourroit objecter qu'on a peine à ſe figurer qu'il y ait tant de pores dans les corps; qu'il ſeroit bien plus vraiſemblable que la lumiere vient auſſi de ce qui paſſe de matiere étherée par les pores d'une direction différente & des frémiſſemens mêmes des corps tranſparens. Ceux qui ont bien remarqué comment les rayons du Soleil paſſent par le miroir ardent & l'effet qu'ils produiſent enſuite, ne feront pas cette objection. Il eſt vrai qu'on a de la peine à repreſenter à ſon eſprit cette quantité de pores. Mais ce n'eſt qu'une difficulté qui ſe trouve dans toutes les combinaiſons que le raiſonnement & le calcul ne laiſſent pas de nous faire connoître parfaitement. L'Optique démontre qu'il ne paſſe pas de lumiere dans les pores qui ont une direction différente de ſes rayons. Si la lumiere venoit du frémouſſement des corps tranſparens, elle ne viendroit & ne renverroit jamais les images des objets que perpendiculairement à la ſurface du corps diaphane; puiſque les chocs mêmes obliques agiſſent ſuivant la perpendiculaire. *Exper. de Polinieres.*

48. Faiſons une courte récapitulation & voyons ce que c'eſt proprement que le feu, quelle difference il y a entre le feu, l'éther & la lumiere; ce que c'eſt que la production, la propagation & l'extinction du feu? Je conclus donc;

1°. Que la matiere du feu eſt dans une raiſon preſque infinie à l'égard de toutes les autres matieres de la Nature priſes enſemble.

2°. Qu'il n'y a toujours dans le monde que la même quantité de matiere du feu qui eſt ce que les Phyſiciens appellent l'éther.

3°. Que cet éther, cette matiere du feu n'eſt arrêtée dans aucun corps.

4°. Qu'il n'y a pas d'autre feu que cette matiere céleſte de la maniere qu'on va le voir dans quelques corollaires.

5°. Qu'elle eſt attirée & repouſſée par les frémiſſemens des parois des corps.

6°. Mais qu'elle n'a affinité avec aucune autre & qu'elle ſemble n'en avoir pas plus avec elle-même, puiſque ſi ſes parties avoient de la diſpoſition à s'attacher enſemble, cette matiere ſubtile ſe ſolidifieroit ce qu'on a aſſez vu qui étoit impoſſible.

7°. Que cette matiere du feu qui eſt répandue dans tous les pores des corps terreſtres & qui eſt en équilibre avec la réſiſtance que lui font les parois de ces pores, étant miſe dans un certain dégré de mouvement qu'on n'a pas encore démontré juſqu'ici, fait la lumiere.

8°. Que ce dégré de mouvement n'eſt pas déterminé à un point géométrique; puiſque celui qui fait la lumiere du Soleil, eſt bien plus grand que celui qui fait celle de la Lune.

9°. Qu'une grande condenſation de cette matiere du feu de laquelle on ne peut pas déterminer le dégré non plus, ſans ce mouvement, ne ſera que de 46.

10°. Que cette matiere céleſte peu denſe, mais avec ce mouvement, ne

[illegible] que de la matiere comme dans la matiere de la Lune dans laquelle la densité de la matiere du feu eſt diminuée ſuivant la raiſon de ſon éloignement du Soleil & ce qui peut s'en être perdu par la reflexion.

11°. Qu'une grande condenſation de la matiere du feu avec beaucoup de mouvement donnera beaucoup de lumiere & beaucoup de chaleur.

12°. Que la denſité de cette matiere ſubtile peut donc ſuppléer à ſon mouvement, comme il eſt evident dans les rayons concentrez du Soleil qui ne brûleroient pas ſans cette concentration.

13°. Le recipiproquement que le mouvement de cette matiere céleſte peut ſuppléer à la denſité, parce qu'il eſt manifeſte que ſon action en ſera plus forte 43. n. 2. 3. & 46.

14°. Que la quantité de cette matiere du feu peut être augmentée par les frottemens des corps, ce qui ſe voit dans la partie inferieure de l'atmoſphere ou il y a plus de frottemens que dans la haute, à cauſe du plus grand nombre de fermentations qui s'y font par la plus grande quantité de matieres differentes qui s'y trouvent. Cette difference de chaleur ſe reconnoit aux montagnes couvertes de neiges au pied deſquelles la chaleur eſt quelquefois fort grande.

15°. Que le mouvement de cette matiere éthérée eſt augmenté par la plus grande force des vibrations des parois des pores des corps qui la lancent 43. Il n'eſt d'ailleurs perſonne qui ne ſçache que le bois bien dur donne une chaleur plus vive que le bois tendre.

16°. Que le feu peut donc être produit ou augmenté par la condenſation de la matiere éthérée ou par l'augmentation de ſon mouvement, ou par cette condenſation & l'augmentation de ce mouvement tout enſemble; toutes cauſes qui ôteront l'equilibre de l'éther avec les parois des pores des corps. La conſtitution de l'éther eſt la cauſe de la facilité qu'il y a à faire des étincelles dans le vuide.

17°. Que les cauſes de l'augmentation & de la diminution dont il eſt parlé dans ces deux derniers corollaires, ſont aſſez connues, ſçavoir. 1°. Le Soleil. 2°. Les frottemens des matieres. On ſçait aſſez que la force du Soleil augmente ſuivant ſes differens degrez de hauteur & la force des frottemens des corps & des tremblemens des parois de leurs pores ſuivant la dureté & la ſolidité de ces parois & ſuivant la force de ce qui les cauſe. 3°. La perſonne de l'anatomiſte, tout ce qu'on ajoute à un feu qui en manque, le vent, les ſoufflets, & toute grande quantité de l'aliment du feu qu'on ajoute, du moins de celui qu'il eſt probable qu'on pourroit mettre l'air. C'eſt l'air qu'une grande lumiere ou un grand feu allumé & un grand feu à un petit qui les fait éteindre.

18°. Que l'univerſion & la propagation du feu ſe font par les cauſes que je viens de détailler & qu'on peut l'éteindre en les lui ôtant.

19°. Que c'eſt le feu qui en tenant le monde comme dans une fuſion perpetuelle, compoſe, décompoſe, & récompoſe tout ce que la Nature contient ſuivant les differens rapports des matieres les unes avec les autres, que voilà tout l'ouvrage de la Nature qui n'eſt que celui du feu.

20°. Que le feu étant donc l'agent univerſel de la Nature, toute la Phyſique ne conſiſte qu'à connoître comment ſon action unit & ſepare; que par

conſequent

conſéquent la connoiſſance de ſon action dans toutes les circonſtances poſſibles eſt tout l'objet d'un Phyſicien & d'un Chymiſte ; de même que ce qu'il y a de plus admirable dans le monde, ainſi qu'on en a déjà vu quelque échantillon.

21°. Que le ſentiment que je viens d'établir ſur la nature & ſur l'action du feu, eſt le plus ſimple, puiſqu'il ne demande ni production de feu par diviſions à l'infini, ni deſtruction ni alteration de cette matiere celeſte par ſon union aux corps terreſtres ; qu'il eſt celui dans lequel il eſt le plus facile d'expliquer tous les phénomènes du feu, comme on le vient de voir & par conſéquent que quand il ne ſeroit pas appuyé ſur des démonſtrations, comme il l'eſt en effet, mais ſeulement ſur un ſyſteme ; ce ſeroit encore celui qui devroit avoir la préférence.

49. Il nous reſte à dire un mot ſur les dégrez du feu. Lemeri qu'a ſuivi notre auteur, détermine le premier dégré par trois ou quatre charbons allumez qui ſoient capables d'entretenir une très-petite chaleur ; le ſecond par une chaleur qui n'échauffe pas le vaiſſeau au de là de ce que puiſſe ſouffrir la main quelque temps ; le troiſiéme par une chaleur capable de faire bouillir cinq ou ſix pintes d'eau ; enfin le quatrieme par du charbon avec du bois, pour exciter la plus grande chaleur.

Boerhaave eſſaye de déterminer les dégrez du feu avec plus d'exactitude & plus ſçavamment : il fait commencer le premier au terme du plus grand froid du thermometre de Fahrenheit & le finit à 80. dégrez. On pourroit le nommer le dégré de la végétation, puiſqu'il y a des plantes qui pouſſent dans tout cet état de la Nature. Il faut remarquer que ce dégré de la chaleur du Soleil peut donner aux corps durs, à la terre, à la pierre, au fer, au plomb une chaleur plus forte qu'elle n'eſt elle-même ; nous en avons vu la raiſon pluſieurs fois. Son ſecond dégré eſt depuis 40. juſqu'à 94. dégrez & il dit que c'eſt le plus haut dégré de chaleur où puiſſent vivre les animaux. On y peut diſtiller les eſprits recteurs & les eſprits volatils. Le troiſiéme depuis le 94. dégré juſqu'au 212. pour les elixirs, &c. Le quatrieme depuis 212. dégrez juſqu'à 600. auquel bouillent les leſſives alcalines, & les huiles. Le cinquieme depuis 600. dégrez juſqu'au terme de chaleur qui tient le fer en fuſion. Enfin le ſixiéme depuis la fuſion du fer juſqu'à la chaleur du miroir ardent le plus fort. Mais outre que le premier dégré comprend preſque tout le ſecond, ce qui eſt le plus grand défaut de toute diviſion & que les dégrez du hermometre de Fahrenheit ne ſont pas ſi bien déterminez que ceux de celui de M. de Reaumur ; il n'eſt plus guerres commun en France. Il ſemble donc qu'il ſeroit plus à propos de ſe ſervir d'un thermometre de mercure fait ſuivant la méthode de M. de Reaumur, c'eſt à-dire, de telle maniere qu'un dégré vaille $\frac{1}{80}$. du volume de la matiere priſe ou peſée au terme de la glace. Il ſe trouve dans un thermometre d'eſprit de vin fait ſur cette methode 80. dégrez depuis le terme de la glace juſqu'à celui de l'eau bouillante ; mais la marche du mercure eſt différente. On feroit dans ce cas là commencer le premier dégré au terme de la glace & finir à celui où les animaux ne peuvent plus vivre. Le ſecond depuis ce terme juſqu'à celui de l'eau bouillante. Le troiſiéme depuis le dégré de l'eau bouillante juſqu'à celui de l'huile de lin bouillante qui eſt plus haut que ne le met Boerhaave. Le quatrieme depuis

le dernier jusqu'à celui qui tient le fer en fusion. Comme la simple chaleur du soleil fait allonger une barre de fer de $\frac{1}{100}$, c'est-à-dire de $\frac{1}{12}$. de ligne sur six pieds de longueur, on pourroit aussi s'en servir pour marquer les degrez du feu jusqu'à la fusion du fer. Voyez Les bains dans Rothe.

Le lecteur a vu dans les objections le sentiment de M. Lemeri sur le feu. C'est encore à présent celui de tous les Physiciens de l'Europe, & il n'y en a pas un qui ne transforme le feu de la maniere qu'on l'a expliqué. M. Wintz qui a remporté le prix sur l'electricité à l'Academie de Berlin 1745. ne se contente pas de solidifier le feu dans les pores des corps, mais il l'y metalise même & l'y remet en fusion par le moyen de l'attraction Neutonienne, tout aussi tôt qu'il a besoin de l'y avoir. Neanmoins depuis que l'extrait de ce que je dis ici sur le feu, a été lu à l'Académie des Sciences 1745. & ailleurs il y a des Physiciens qui semblent ici me faire l'honneur de supposer mon sentiment tout entier, sans me faire celui de me citer; quelques-uns même se sont accoutumez à mon langage & se servent des termes de frottemens, de fremissemens, &c. Ainsi je suis obligé d'avertir le lecteur que tout ce que je dis sur la nature & sur l'action de cet agent universel, non seulement fut lu dans le mois de Juin & dans celui de Juillet à l'Académie 1745. de la maniere que je viens de le dire, mais encore que la copie du traité entier fut en même tems mise à son dépôt, ce qui me sera une preuve authentique dans le besoin.

J'ai cru qu'il étoit nécessaire d'entrer dans tout ce détail sur le feu, non seulement pour la théorie des affinitez & de toute la Chymie; mais encore pour la sureté & pour l'utilité de ceux qui travaillent; parceque quand ils connoîtront bien le feu, ils feront moins exposez à casser des vaisseaux, ce qui est aussi dangereux que couteux.

PHARMACOPÉE UNIVERSELLE-RAISONNE'E.

PREMIERE PARTIE.

SECTION PREMIERE.

De la Théorie, de la Pharmacie, & de ſes différentes Opérations.

50 QUOIQU'IL n'y ait aucune partie de nos connoiſſances naturelles qui puiſſe être de plus grande importance pour le bien de la vie humaine, que celle qui nous enſeigne la maniere de préparer les remèdes, de même que celle de guérir, & de ſoulager les infirmitez auxquelles nous ſommes ſujets; cependant cet art ſi néceſſaire, ſoit par le peu d'habileté de ceux qui l'ont traité, ſoit par les faux moyens qu'ils ont employez dans leurs recherches, ſemble encore enſeveli dans une profonde obſcurité.

Il eſt certain que les differens changemens de Théories & d'hypotéſes qui ont été faits par les Philoſophes, ont rempli les Pharmacopées & les boutiques d'un nombre infini de medicamens dans les deux Pharmacies.

Mais on peut dire qu'ils ont un temps de vogue qui ſe paſſe comme les modes; qu'il y a même un temps où ils ſont neufs, pour ainſi dire, & un autre où ils deviennent vieux de même que nos habits. Cela vient de

ce qu'ils ne ſont pas fondez ſur de vrais principes, ſoit à l'égard de leur compoſition, ſoit à l'égard de la fin qu'on a de guerir. Le Docteur Freind dans ſon livre intitulé *Prælectiones Chymicæ*, imprimé à Oxford, a pourtant fait l'honneur à la Pharmacie Chymique de la mettre au nombre des Sciences. Il eſt vrai qu'il s'y eſt glissé [illegible] d'abſurditez & d'erreurs ſi grandes qu'ils la font ſortir des bornes & des vrais principes d'une Science. Mais cela n'empêche pas que cette maniere de raiſonner par principes qui a donné du ſuccez à cet ouvrage, n'ait auſſi en paſſant dans d'autres mains, procuré beaucoup de lumieres en Medecine ſur les causes & ſur les effets; mais ſur tout dans l'Economie Animale du D. Keill. Cela nous fait eſperer qu'on pourra réduire la Pharmacie & ce qui y a rapport pour la compoſition de bons remedes & pour la maniere de s'en ſervir, ſous une forme raiſonnée & qui aura de la certitude.

Ainſi nous bannirons de cet ouvrage toute hypotheſe & toute théorie imaginaire; mais nous fonderons toute la ſuite de notre raiſonnement ſur cette Propoſition ſuivante.

51. *Qu'il y a une force attractive dans tous les corps, ou que toutes les parties de la matiere ſont attirées naturellement les unes par les autres.*

Quoique il ſoit au deſſus de la portée de notre capacité d'expliquer d'une maniere Phyſique & Méchanique, comment la matiere ſe trouve doüée de cette propriété univerſelle, & que nous ſoyons forcez par cette raiſon de recourir à la volonté, & à l'action de l'Etre ſuprême; néanmoins c'eſt une propriété dont nos ſens nous rendent un témoignage ſi continuel qu'il n'eſt pas permis d'en douter à moins de vouloir être abſolument Sceptique. Il n'y a donc perſonne de curieux de ces ſortes de recherches qui ne reconnoiſſe que les plus petites parties de la matiere ſont manifeſtement portées les unes vers les autres de la même maniere que tous les corps ſuſpendus le ſont vers le centre de la terre.

Si le terme d'Attraction déplait à quelques-uns, pour avoir été employé mal à propos, & à contre-ſens, par des gens peu verſez dans la bonne Philoſophie, ils pourront ſe ſervir de celui de Gravitation: Et ceux qui douteroient que cette propriété, cette tendance ſe trouve dans la matiere, pourroient avec la même raiſon nier qu'il y ait un mouvement dans la Nature; comme quelques-uns, pour avoir le plaiſir de diſputer ont été aſſez inteſſez de l'avancer. Il eſt vrai que les Loix & les proprietez de cette tendance ne ſont pas exactement les mêmes dans toutes les circonſtances, en ſorte que ce qui ſe trouve vrai à l'egard des grands corps, ne l'eſt pas dans tous les cas; comme par exemple, dans l'influence que les plus petites parties de la matiere ont les unes ſur les autres dans leurs approches, dans leurs contacts, & dans leurs cohaſions, pour la compoſition des ſolides & des fluides. Mais la difference eſt ſi peu conſiderable, que l'on ne peut pas leur donner des proprietez diſtinguées, quoique le terme d'Attraction ſoit généralement plus applicable en ce dernier cas.

Les loix les plus ordinaires & les plus marquées de cette propriété, qui ſont auſſi les plus importantes à nos recherches, ſont celles-ci:

PROPOSITION I.

52. *L'Attraction dans tous les corps eſt, poſé l'uniformité des autres circonſtances, proportionelle à leur ſolidité.*

Car la force attractive d'un corps eſt compoſée de la ſomme de toutes les forces des parties attractives de ce corps : c'eſt pourquoi ces parties etant en plus grande quantité dans les corps les plus ſolides, leur puiſſance attractive doit néceſſairement y être plus conſidérable. Cela doit être entendu des plus petites particules qui conſtituent les corps, & non pas des corpuſcules ou des compoſez faits de ces particules : car ces corpuſcules peuvent être unis enſemble de façon que les particules les plus ſolides forment les corpuſcules les plus legers ; c'eſt à-dire, que leurs ſurfaces n'etant pas propres pour un contact intime, un contact, dans toutes les parties des côtez des ſurfaces qui ſe touchent ; cela peut occaſionner des interſtices ſi conſiderables, que par leur volume ils paroîtront ſurpaſſer de beaucoup la quantité de matiere qu'ils contiennent ; l'on peut même conjecturer avec raiſon, que c'eſt le cas de quantité de ſels, dont les parties intégrantes ſont fort ſolides, mais qui peuvent être fort aiſément pénétrez par certains fluides, à cauſe des grands interſtices qui ſe trouvent dans leur compoſition, comme on le fera voir en ſon lieu.

PROPOSITION II.

53. *La force attractive eſt infiniment plus grande au point du contact immédiat, ou quand les particules de matiere ſont fort près, qu'à aucune autre diſtance determinée.*

Parce que la force attractive agit ſeulement, lorſque la diſpoſition, la tendance qu'une particule peut avoir vers quelque point, eſt ſurmontée par le voiſinage de celle que l'on ſuppoſe l'attirer à un contact immédiat : car comme cette proprieté eſt univerſelle, & que toutes les portions de la matiere ſont attractives, & attirées par toutes les autres parties de matiere qui ſont dans une ſphere à pouvoir s'attirer les unes les autres, cela fait qu'une particule ne peut agir ſur une autre à quelque diſtance ; mais qu'il faut néceſſairement qu'elle en ſoit fort près, & d'autant plus près, qu'elle ſera plus petite : de ſorte que par deux raiſons deux particules ne ſçauroient influer l'une ſur l'autre par leur force attractive, à-moins qu'elles ne ſoient fort voiſines ; la premiere, à cauſe de la tendance dominante que ces particules ont vers quelque autre point ; & la ſeconde raiſon eſt tirée de la petiteſſe de la ſphere de leur activité ; de façon que dès qu'elles ceſſent d'être à portée l'une de l'autre, dût-on même ſuppoſer qu'elles n'ont aucune tendance particuliere, il eſt certain qu'elles ne viendront jamais dans un contact réciproque.

PROPOSITION III.

54. *Une particule d'un grand volume n'attire pas plus fortement qu'une plus petite qui a la même ſolidité ; mais la différence dans la figure occaſionne différens degrez d'attraction dans des particules qui ſont d'ailleurs les mêmes.*

Cela eſt preſque une conſéquence de la Propoſition précédente ; car com-

me cette force attractive peut agir seulement sur les particules qui sont extrêmement voisines, les portions les plus éloignées d'une particule qui a beaucoup d'étendue, n'ont aucune influence dans cette action; & c'est pour cette raison que cette propriété varie suivant que la matiere a la forme d'un cône, d'un cylindre, d'un cube, ou d'une sphere, & qu'une particule sphérique a une puissance attractive plus forte; parce qu'il y a plus de solidité sous cette forme, que sous aucune autre.

PROPOSITION IV.

56. *Si les particules qui nagent dans un fluide, s'attirent les unes les autres plus fortement qu'elles n'attirent les parties de ce fluide; la force qui porte ces particules l'une vers l'autre, sera égale à l'excès de leurs attractions réciproques par-dessus celle du fluide.*

Parce que les parties de ce fluide qui se trouvent situées entre les particules attractives, seront chassées ou pressées par la détermination que ces parties ont pour s'approcher; c'est pourquoi suivant les loix de la fluidité les parties de ce fluide étant chassées de leur place par cet excès de pression, les particules attractives se joindront.

PROPOSITION V.

57. *Si les particules qui nagent dans un fluide, sont plus attirées par le fluide, qu'elles ne le sont les unes par les autres, il s'ensuivra qu'elles s'écarteront les unes des autres avec une force égale à la différence de leur attraction réciproque, & de l'attraction du fluide.*

Parce que les particules qui constituent ce fluide, attirant plus fortement ces autres particules qu'elles ne sont attirées les unes par les autres, il s'ensuit que ces particules contenues dans ce fluide seront par cette supériorité de force écartées les unes des autres, & obligées de venir en un contact réciproque avec les parties de ce fluide.

C'est de ces deux Propositions précédentes que dépend toute la théorie de la Crystallization, & de la Dissolution, comme nous le ferons voir ci dessous dans ces différens articles.

PROPOSITION VI.

58. *La force avec laquelle les particules qui s'attirent les unes les autres, restent en cohésion, est, posé l'uniformité des autres circonstances, en proportion avec le degré de leur contact.*

Parce que les parties qui ne sont point en contact, ne contribuent pas, ou très peu, à la force de la cohésion; & il faut une puissance beaucoup plus grande pour séparer deux particules, dont la cohésion est en deux points différens, que pour en séparer deux qui ne sont unies que par un seul point: c'est pourquoi l'on voit que deux pierres de marbre fort polies, d'un pied en quarré, par exemple, adhérent plus fortement l'une à l'autre, que deux autres corps d'égale dimention qui n'ont pas la même solidité, mais qui ont plus de pores & d'interstices dans leur composition, & qui ne sont pas capables de recevoir ce poli par le moyen de-

quel les particules ſe mettent en un contact ſi parfait & ſi éxact les unes avec les autres.

PROPOSITION VII.

59. *Si les corpuſcules attractifs ſont élaſtiques, il faut qu'ils produiſent un mouvement interne plus ou moins grand ſuivant le dégré de leur élaſticité, & de leur force attractive.*

Parce que dans les chocs auxquels ils ſeront portez par leurs puiſſances attractives, ils ſeront réfléchis l'un de l'autre avec le même dégré de vélocité qui les a portez l'un ſur l'autre, moins la réſiſtance du milieu; mais quand ils approchent d'autres particules dans leur rejailliſſement, il faut que leur vélocité augmente; parce qu'ils ſont attirez de nouveau, & que par cette raiſon, quand ils viendront à ſe choquer une ſeconde fois, ils ſeront repouſſez l'un de l'autre avec plus de force qu'ils ne l'ont été au premier choc; ce qui continuera le mouvement interne plus ou moins grand ſuivant les degrez de leurs forces attractives, & de leurs élaſticitez.

PROPOSITION VIII.

60. *Les particules qui ont entr'elles une attraction réciproque dans un fluide qui les meut toutes les deux par un mouvement progreſſif, ſoit prompt, ſoit lent, s'attirent l'une l'autre de la même façon que ſi ce fluide étoit en repos, lorſque toutes les particules ont un mouvement égal. Mais l'inégalité de mouvement dans ces particules interrompra leur attraction ou la rendra irréguliere.*

Parce que toutes les parties du fluide, ſe mouvant avec une égale vélocité, laiſſent les particules attractives dans le même état que ſi le fluide, étoit en repos. Mais dès qu'une partie ſe meut plus vîte qu'une autre, les poſitions de ces particules doivent être néceſſairement changées, & leur action troublée. C'eſt pour cette raiſon que les ſels ne ſe cryſtalliſeront point, juſqu'à ce que l'eau dans laquelle ils ſont diſſouts, ſoit refroidie, & que le mouvement intérieur de ſes particules cauſé par la chaleur, ne ſoit appaiſé.

Comme ce qui a été dit ci deſſus peut ſuffire pour diriger notre raiſonnement dans la connoiſſance des influences que les corps ont les uns ſur les autres; il peut aider de même à rejetter un grand nombre d'idées & de notions mal fondées, qui ſe trouvent dans les Auteurs qui ont traité ces matieres, & deſquelles nous parlerons avec brièveté en forme de Corollaires pour ce qui a été dit.

60. 1. Il n'y a pas de corps ou de partie de matiere qui ait d'influence ſur d'autres que par cette propriété univerſelle dont nous avons parlé; car ni le rapport de nos ſens, ni les différentes concluſions que nous pouvons tirer de ces rapports ne peuvent nous donner aucune connoiſſance d'autre propriété dans la matiere, que de l'attraction: Il eſt même manifeſte qu'un corps ne peut avoir aucune influence ſur le changement qui arrive dans la maniere d'éxiſter d'un autre corps, à une certaine diſtance; mais que tous les changemens qui ſe font par ces agens ne ſont produits que par leurs différens chocs & par les différens accidens qui en réſultent; car l'inactivité ou l'impuiſſance de changer ſon état actuel, comme de ſituation, de poids, de figure, eſt autant de l'eſſence de la matiere, conſidérée ſimplement comme

matiere, qu'aucune autre de ſes propriétez poſitives. Ainſi le ſeul principe actif dans le monde matériel eſt cette force attractive qui lui a été communiquée par le Créateur, & il ne peut pas y arriver le moindre changement, que par l'effet de cette attraction.

61. 2. On reconnoîtra par-là l'abſurdité de l'opinion preſque univerſellement reçue depuis ſi long temps à l'égard des remedes ſpecifiques : nous prions donc le Lecteur, de n'être pas ſurpris de voir attaquer cette opinion ſi reſpectée par certains Médecins, & qui a eu pour Partiſan le célèbre ROBERT BOYLE ; mais pour le convaincre de ſa fauſſeté, il ſuffit de conſiderer que de tels remèdes ſuppoſent d'autres propriétez dans la matiere que celles dont nous parlons ici ; ou bien que ces remèdes opérent par des loix que l'on ne connoît point encore. Pour ce qui regarde ces autres propriétez, on a déja obſervé que l'on n'a pas le moindre fondement, pour pouvoir ſeulement imaginer qu'elles exiſtent ; & ſi l'on recouroit à quelques loix ſecretes de l'action de ces remèdes, cela nous écarteroit ſi fort des ſeules & véritables regles que nous devons ſuivre, dans nos raiſonnemens ſur ces matieres, c'eſt-à dire, de ce qui eſt fondé ſur le rapport de nos ſens & ſur les conſéquences évidentes de ces connoiſſances, que nous nous trouverions plongez tout à coup dans un abyſme de confuſion & d'incertitude, car, à l'égard des ſubſtances materielles, dès que nous perdons de vuë la démonſtration & l'évidence, & que nous nous abandonnons aux hypotheſes & aux conjectures, perſonne ne ſçait où l'imagination peut ſe fixer : on pourroit auſſi bien ſuppoſer qu'une particule de matiere contient en elle même le pouvoir de repouſſer & de choquer un autre corps à une certaine diſtance avec une force & une direction déterminée & arbitraire, que d'imaginer qu'elle puiſſe nullement affecter le moins du monde ces loix, qui ſont ſi manifeſtement démontrées dans la Nature. Si donc la matiere n'eſt pas un agent libre, mais qu'elle ſoit ſoumiſe aux loix qui ont été prouvées, & que ſuivant ces loix elle ne puiſſe agir ſur de petites parties, à-moins qu'elle ne ſoit en contact ; il eſt clair que la vertu ſpecifique de ces remèdes, que tant appuyez & favoriſez qu'ils ſoient par d'habiles gens, qui ont pu ſe laiſſer ſéduire trop examiner par eux-mêmes ; il eſt clair, dis-je, que cette vertu n'eſt qu'une pure illuſion : car ces Auteurs ne ſuppoſent point ces remèdes ſoumis aux loix naturelles ; mais ils prétendent que leurs plus petites parties affectent & opérent dans pluſieurs cas la forme de la conſtitution du corps humain à une certaine diſtance, ou appliquez à une diſtance conſidérable du ſiége principal de la maladie. Que peut-on avancer de plus abſurde, que de dire qu'un effet naturel s'opérera par une cauſe naturelle, dont l'action contrarie aux loix par leſquelles tous les agens materiels ſont mûs en mouvement par l'Auteur de la Nature ?

Mais ſi l'on examine de près cette erreur, elle paroîtra moins l'effet d'un raiſonnement mal fondé, que d'une ignorance de la véritable nature des choſes, ou peut-être d'un deſir de voiler à la crédulité du Public : c'eſt une façon ſûre de mentir, & une entrée commode dans les myſtéres de la Nature, que d'expliquer par les qualitez occultes d'un agent particulier un effet que notre portée ne nous permet pas d'examiner à fond ; & quand nous voyons la guériſon d'une maladie, d'en attribuer la cauſe à quelque qualité ſpecifique d'un remède que l'on aura adminiſtré au malade ;

lade ; pendant que, ſi l'on examinoit avec attention comment cette cure s'eſt faite, l'on verroit qu'elle vient de quelque autre cauſe, à laquelle on n'avoit pas fait attention. Mais en general le monde eſt ſi ſujet à s'abuſer ſur ces ſortes de choſes, que s'il vient à arriver que l'on guériſſe de quelque maladie pendant l'uſage d'un remède qui porte ce titre pompeux, quand même on auroit employé en même-tems d'autres moyens capables de faire cette cure, l'on ne laiſſera pas d'en attribuer toujours l'effet à ce remede; particuliérement lorſque ceux qui trouvent leur compte à en impoſer au Public, ſeront appellez auprès des malades ; la plûpart étant des gens aſſez adroits pour tirer parti du préjugé qu'ils ont établi en faveur de leurs remèdes ; en ſorte qu'indépendamment que cette idée favoriſe extrêmement la pareſſe, en ce qu'elle peut couvrir & diſculper l'ignorance ; c'eſt qu'elle peut ſervir comme d'aſyle aux fourberies & aux ruſes des impoſteurs, qui ſous ce prétexte abuſent le Public avec leurs remèdes ridicules, & font mille fois plus de vols qu'ils ne gueriſſent de maladies.

62. 3. On pourra de même par-là reconnoître l'impoſſibilité manifeſte du Plein dans la Nature, dont tant de gens paroiſſent entêtez ; car on dit qu'un corps a plus de fluidité qu'un autre, à proportion que ſes parties ſont plus tenues, & plus capables de rouler les unes ſur les autres. Mais cette derniere propriété venant de la rondeur ou figure ſphérique des particules qui compoſent ce fluide, quand même nous ſuppoſerions que ces particules par leur petiteſſe rendiſſent ce fluide auſſi ſubtil qu'il nous plairoit ; néanmoins comme ces particules ſont ſolides en elles-mêmes & ſéparément, & qu'elles ont une figure ſphérique ou qui en approche ; elles ne ſçauroient jamais ſe toucher dans tous les points de leur ſurface. C'eſt donc dans les interſtices qu'occaſionne ce défaut de contact, qu'éxiſte ce vuide qui a donné lieu à tant de diſputes. On pourroit faire beaucoup d'autres argumens auſſi concluans contre cette opinion du Plein, & qui pourroient prouver la néceſſité du contraire ; mais comme cela pourroit nous emporter trop loin de notre ſujet, nous n'en dirons pas davantage. Indépendamment des erreurs que cette doctrine détruit dans la Philoſophie naturelle, elle nous conduit naturellement à ce qui ſuit.

63. 1. C'eſt-à-dire, à la difference qu'il y a entre la peſanteur abſolue, & la peſanteur ſpécifique. La premiere eſt cette propriété qui ſe trouve également dans tous les corps à proportion de la quantité de matiere qu'ils contiennent, ſans avoir égard à leurs volumes ; en ſorte qu'une livre peſant de bois puiſſe être dite abſolument la même peſanteur, qu'une livre de fer. La ſeconde, qui eſt la peſanteur ſpécifique ou rélative, eſt cette propriété par laquelle un corps eſt plus peſant qu'un autre corps de même volume, & ſe trouve toujours tel à proportion de la quantité de matiere qui eſt contenue ſous ce volume : ainſi un pouce cubique de fer ſera plus peſant qu'un pouce cubique de bois ; parce que les particules qui compoſent le fer, étant plus ſolides & unies plus étroitement enſemble ; ou, ce qui revient au même, y ayant moins d'interſtices ou moins de vuide entre ces particules, qu'il n'y en a dans celle du bois ; il doit y avoir intrinſéquement plus de matiere dans le volume du pouce cubique de fer, que dans celui de bois. Ainſi le fer ſera ſpécifiquement plus peſant que le bois, mais non pas abſolument ; parce que la même quantité de matiere dans le bois, peſe autant

que la même quantité de matiere dans le fer. Mais le relâchement des parties du bois, l'empêche de se resserrer dans un si petit volume ; c'est la raison pourquoi une livre de bois prend plus d'espace qu'une livre de fer ; & c'est ce qui détermine leur pesanteur spécifique, quoique leur pesanteur absolue soit toujours la même.

De-là vient que la pesanteur spécifique des corps peut changer, sans que cette pésanteur que l'on appelle absolue, y soit sujette : car dès que, par quelque cause que ce soit, on pourra augmenter les surfaces des parties dont est compo é un corps, sans rien ajoûter à la matiere qu'elles contiennent, & qu'on pourra leur donner une texture plus lâche, l'on rendra ce corps spécifiquement plus léger qu'il n'étoit auparavant. C'est de pareilles alterations d'où dépend la conduite & le succès de plusieurs Opérations en Pharmacie, comme nous le ferons voir en son lieu.

64. 2. La même doctrine nous donne encore une idée claire des différens dégrez de cohésion, qui se trouvent dans les différens dégrez de fluidité & de solidité : car la cohésion dans tous les corps doit être proportionnelle aux surfaces, & aux contacts des parties qui les composent; & c'est ainsi qu'un corps dont les parties ont le plus de solidité intrinseque, & qui sont par leurs formes & leurs figures capables du contact le plus éxact ; c'est ainsi, dis-je, que ce corps doit être regardé comme le plus solide ; & celui qui est composé des parties les plus ténues, & qui ne sont capables que d'un contact médiocre ou leger, doit être regardé comme le plus fluide. Dans le premier, c'est à dire, dans le corps solide, il est nécessaire que toutes les parties compofantes soient aussi cubiques qu'il est possible ; & le corps fluide demande que toutes ses parties soient rondes ou sphériques. On peut rendre raison de la même maniere, non-seulement des dégrez intermédiaires qu'il y a entre les corps les plus solides, & ceux qui sont les plus fluides ; mais encore de ces differentes consistences, que l'on distingue par les noms de friable, de tenace, de glutineux & d'autres semblables ; car plus les parties compofantes d'un corps auront de solidité à proportion de leurs surfaces, quoique ce corps par l'aptitude du contact de ses parties puisse faire ce qu'on appelle un corps dur, plus aussi sera-t-il cassant.

Mais quand les surfaces des parties compofantes auront beaucoup d'étendue sur une petite quantité de matiere, les corps qu'elles composent quoiqu'ils puissent être mols & légers, seront cependant tenaces & glutineux ; car bien que la flexibilité des parties qui composent ces corps, admette un changement aisé dans leur figure, lorsqu'il sera occasionné par une force étrangere ; cependant lorsque ces parties se toucheront par un grand nombre de points differens, elles seront difficilement séparées. On peut mettre les sels cristallisez, les résines & autres semblables substances dans cette premiere classe : les térebenthines, les gommes & d'autres peuvent être comptées dans la seconde.

65. Le dernier usage que l'on peut faire de cette doctrine, c'est de se former par son moyen une aussi juste idée qu'il se pourra de ce qui fait la plus grande partie des produits de cette nature sous le titre de Principes. Il faudroit employer des volumes, si l'on vouloit tracer les faux raisonnemens, & toutes les absurditez qui ont été écrites sur ce sujet : c'est pourquoi nous les passerons sous silence, & nous examinerons seulement sous quel

titre nous devons regarder ces différentes distinctions de la matiere, que l'on appelle à présent communément les cinq Principes Chymiques. Il est clair, par ce qui a été dit ci dessus, que la matiere qui constitue tous les corps mixtes, est la même; & que la matiere qui compose un corps, ne différe en rien de celle qui en compose un autre, si ce n'est dans la figure, dans le volume, & dans ce qui en dépend; c'est pourquoi, dans le sens le plus strict, il ne peut y avoir qu'un Principe universel, sçavoir la matiere.

66. Mais comme les corps composez qui appartiennent à la Pharmacie, paroissent pouvoir se résoudre en parties qui semblent homogénes & simples, ces parties ont été regardées comme de vrais Principes, dont on appelle le premier, *Esprit, ou Mercure*; le second, *Soufre, ou Huile*; le troisiéme, *Sel*; le quatriéme, *Eau, ou Phlegme*; & le cinquiéme, *Terre*. Les trois premiers sont appellez Principes *actifs*, par quelques Auteurs Chymistes, & ils nomment les deux derniers Principes *passifs*. Mais si l'on fait attention à la doctrine précédente, & si l'on a une idée de la matiere en général, on pourra voir combien ces Auteurs se sont trompez; car il ne peut y avoir aucun principe d'action dans la matiere, que celui qu'on lui a déja assigné, qui consiste dans la tendance réciproque que les corps ont les uns à l'egard des autres, & cela à proportion de la quantité de matiere qui se trouve dans tous les corps. Que ces corps éxistent sous quelque forme ou quelque modification que ce soit, cette propriété, qui est en eux, ne sçauroit être annéantie. C'est pourquoi des parties de matiere fort atténuées peuvent être appellées Esprit & faire une partie de la division de la matiere, afin d'être distinguées de ses autres parties; mais cela ne lui donne pas une propriété indépendante de cette loi générale: & par conséquent une telle distinction ne peut être que chymérique; quoi qu'elle ait occasionné plusieurs amusemens agréables à gens qui se sont trouvez plus de talent pour parler, que pour penser. Mais nous mettrons cette matiere dans un plus grand jour, en exposant ces cinq sous divisions, & en éxaminant quels sont les avantages que l'on en peut retirer, si on les considéroit, & les admettoit comme Principes.

67. Par ce que l'on appelle *Esprit*, on entend les parties qui sont les plus fines & les plus subtiles dans les corps, qui peuvent être découvertes par leur volatilité, & par leur vîtesse à frapper les organes du goût & de l'odorat, & qui s'élevent les premieres dans la distillation. De cette matiere, si l'on veut appeller cela un Principe actif dans la matiere, eu égard à la facilité de son mouvement en comparaison des parties plus grossieres & qui ont plus de volume; ce terme d'esprit présentera quelque chose d'intelligible: mais les différentes parties d'un corps spiritueux considérées en elles-mêmes, n'auront toujours pas plus de mouvement & d'action, que ce qui leur en est communiqué de commun avec tous les autres corps par l'influence des loix de l'attraction. C'est la légéreté de cette sorte de matiere qui par des raisons manifestes s'éléve, & prend le dessus lorsqu'elle peut s'échapper; c'est donc sa légéreté qui fait que les substances dans lesquelles elle abonde le plus, sont les plus sujettes à un mouvement intestin; & lorsqu'elle vient à s'échapper, elle laisse ces substances dans cet état que l'on appelle corruption ou putréfaction. Cela arrive souvent dans les substances tant animales, que végétales; mais les minéraux contiennent si peu de cette ma-

matiere dans leur compoſition, qu'ils ne ſont pas à beaucoup près ſi ſujets à s'altérer par la diſſipation.

Ce qui paſſe ſous le nom d'Eſprit en Pharmacie ne ſçauroit à la rigueur être regardé comme un Principe ; tant parce qu'il eſt de différente ſorte ſuivant la différence des corps dont il eſt tiré, que parce qu'il ne ſçauroit être extrait, de quelque corps que ce ſoit, entierement ſimple & decompoſé. On en reconnoît ſous ce titre de trois differentes ſortes. La premiere eſt un Eſprit tiré des Animaux, comme il vient par exemple de la corne de Cerf : les Eſprits de ce genre ſemblent être des Sels les plus capables d'exaltation, quand ils ſont diſſous dans une petite quantité d'eau. La ſeconde ſorte eſt l'Eſprit inflammable des Vegetaux : celui-ci ſe tire par le ſecours de la fermentation ; il paroît être principalement une huile très ſubtile, mêlée avec une petite portion de ſel volatil. La derniere ſorte conſiſte en ce que l'on extrait avec force du vinaigre, du vitriol, & de quelques autres ſubſtances acides ſemblables à celles-ci ; & cela ſemble n'être autre choſe, qu'un ſel extrêmement acide & piquant, mis en fuſion par le feu & qui nage dans une certaine quantité d'eau.

68. Le Soufre, l'Huile, eſt une matiere extrêmement onctueuſe ; elle doit être regardée, comme la partie la plus legere des corps après les Eſprits. On dit que les corps compoſez reçoivent leurs differentes couleurs, & leurs differentes odeurs, des proportions & des modifications differentes de ce ſecond Principe ; & que par ſa tenacité il ſert comme de glue & de ciment aux autres Principes : c'eſt pourquoi dans les Végetaux où nous voyons qu'il abonde le plus, nous remarquons qu'il les conſerve, ſans qu'ils s'alterent, pendant tout le cours de l'année. Il eſt difficile de pouvoir s'aſſurer poſitivement de le tirer ſans aucun mélange : Car dans les Huiles les plus legéres des Végetaux, comme celles de Romarin, de Lavande, & d'autres ; il paroît, par leur goût piquant, qu'il y a un mêlange d'eſprit & de ſel volatil : Mais à l'égard des Huiles tirées des bois, comme celles de guayac, de canelle, &c. ils ſemblent qu'il paſſe avec elles des ſels d'une nature plus groſſiere & plus ſolide ; ce qui les rend ſpécifiquement plus péſantes que l'eau.

69. Sous le nom de Sel il faut entendre la plus grande partie de ce qui donne de la ſolidité aux corps, qui peut être diſſout dans l'eau, & qui affecte l'organe du goût d'une qualité piquante particuliere. On diſtingue en Médecine trois differentes ſortes de Sels ; le ſel fixe, le ſel volatil, & le ſel eſſentiel. Le Sel fixe eſt celui qui reſte après la Calcination : on le tire en diſſolvant dans de l'eau chaude la partie ſaline des cendres, & en faiſant évaporer la diſſolution juſqu'à ce que le Sel reſte à ſec au fond du vaiſſeau ; car il ne peut pas s'élever en vapeur. On le nomme dans les Boutiques Sel lixiviel ; & il eſt à craindre que ſes qualitez ne ſoient plutôt dûes à l'effet du feu, qu'à la plante dont il eſt tiré : c'eſt pourquoi à la place de tous ceux de ce genre, auſquels on donne dans les Boutiques le nom de Sels d'une telle ou telle plante, quelques Medecins ſubſtituent avec beaucoup de raiſon le Sel de Tartre. Mais nous ferons mieux comprendre cela, lorſque nous viendrons à examiner les ſubſtances de la Matiere Medicinale qu'on ſoumet à la Calcination. Le Sel volatil eſt celui qui s'éleve aiſement au haut du chapiteau, tel que le Sel des Animaux. Le Sel eſſentiel eſt celui qu'on tire du ſuc des plantes au moyen de la Cryſtalliſation. Il eſt d'une nature

qui tient le milieu entre les deux précédents : & il peut très-proprement être appellé ſel eſſentiel ; ſa production s'étant faite ſans violence.

70. Si dans un ſens ſtrict on peut admettre quelque choſe comme Principe, ce doit être le *Sel*, c'eſt-à-dire, celui que l'on appelle ſel foſſile, ou ſel gemme ; parceque non-ſeulement il paroit être une vraie production de la Nature ; mais encore qu'il eſt la partie la plus homogène & la plus ſimple en laquelle la matiere puiſſe être diviſée. Quant aux différences qu'on a remarquées entre les ſels auxquels on donne la même dénomination, elles peuvent être attribuées aux differens tiſſus des corps dans la compoſition deſquels ces Sels entrent, ſoit que ces corps appartiennent au régne Végétal, ou au regne animal.

Les premiers endroits où paroît ce ſel, ſont les ſources & les rivieres, dans leſquelles il eſt porté par des courans ſous-terrains ; de-là il s'éleve en vapeurs en quantité plus ou moins grande par le moyen du Soleil ; & retombe enſuite ſur la terre contenu dans la neige, dans la gréle, ou dans la roſée : car pour l'eau de pluie ordinaire, il ne paroît pas qu'elle participe de ce ſel ; ou ſi elle en contient, c'eſt en petite quantité ; & cela pour des raiſons qui ſont connues aux Phyſiciens, mais qui ſont trop longues pour être rapportées ici. Cela poſé, la ſurface de la terre ſe trouvant imprégnée de ce ſel, il s'incorpore dans les ſucs des Végétaux, & entre dans toutes les productions de la Nature, comme une partie eſſentielle à leur entretien, à leur nourriture.

Il eſt à propos de remarquer, que par le peu d'altération, le peu de changement que ce ſel reçoit dans les ſucs de la plûpart des plantes où il entre, il peut reparoître ſous la forme de cryſtaux aſſez ſemblables à ceux de ſa forme primitive : Mais par les diviſions différentes, par les élaborations & par les altérations qu'il ſouffre dans le corps des animaux, il eſt ſi parfaitement broyé & diviſé, qu'il n'a preſque plus aucune reſſemblance avec ce qu'il étoit dans ſon origine, & qu'il peut fort bien être regardé comme ſel volatil : celui même qui a ſouffert cette forte altération, ne peut jamais être réduit ſous ſa forme primitive, à cauſe des particules ſulphureuſes dont il s'enveloppe dans ſon paſſage, au travers des ſubſtances animales principalement : cela confirme encore notre conjecture ; c'eſt-à-dire, que l'eſprit qui paſſe pour un principe, n'eſt rien autre choſe qu'un ſel extrêmement ſubtiliſé, avec quelque mêlange d'un ſouphre éxalté.

Cette partie de matiere eſt douée d'une très-grande force attractive, à cauſe de la ſolidité de ſes particules : c'eſt pourquoi les corps qui en contiennent beaucoup, comme ſont pluſieurs Minéraux, ſe trouvent extrêmement durs, extrêmement compacts, & ſont très-peu ſujets à être détruits ou altérez par l'effet du temps. [Les ſels des métaux ne ſont pas une choſe ſi connue que le dit Quinci ; Voyez Rothe.]

71. Le PHLEGME, c'eſt-à-dire, L'EAU eſt le véhicule commun ou le diſſolvant de tous les corps ſolides ; & c'eſt à proportion de la quantité où il ſe trouve dans quelques mixtes, que les autres parties ſont plus ou moins foibles dans leurs influences attractives.

C'eſt une grande queſtion à décider, que de déterminer ſi l'on peut retirer l'Eau par la diſtillation ſans quelque mélange ; & en ſorte qu'après la derniere diſtillation elle approche le plus de la nature de ce qu'on appelle principe ;

c'eſt pour cette raiſon qu'il ſemble que l'eau de pluye eſt la plus propre, pour donner ce premier principe. Dans les Minéraux, qui ne fourniſſent point de matiere plus légére, le Phleg ne eſt ce qui monte le premier, par le moyen du feu, de même que dans ceux des Vegetaux qui n'ont point d'odeur.

72. La TERRE, ou comme quelques uns l'appellent, le *Caput mortuum*, eſt cette partie d'un corps qui reſte la derniere dans le Vaiſſeau, & qui ne peut être élevée par la diſtillation, ni diſſoute par des menſtrues. (Voyez 4. 39.)

73. Juſques ici nous nous ſommes conformez au ſentiment reçu par les Auteurs qui ont écrit ſur ces matieres, en donnant quelques idées ſur les principes des corps mixtes, & nous avons pris ſoin de les eclaircir & étendre aſſez, pour que l'on puiſſe en tirer quelque uſage, ſuivant que ces differens principes ſe rencontrent ordinairement dans l'analyſe de la plupart des corps. Mais ſi le Lecteur ſe prévient, & qu'il attribue à ces corps des propriétez imaginaires, qui ne derivent point de la figure & du volume de leurs differentes particules; il tombera dans l'obſcurité & dans la confuſion.

74. Ce qui a embarraſſé pendant longtemps pluſieurs perſonnes, touchant la doctrine des Acides & des Alkalis, paroîtra ſans doute ſi ridicule & ſi mal fondé à ceux même qui ne ſeront que médiocrement verſez dans la théorie que nous venons d'expliquer, que ce ſeroit perdre du temps, que de s'amuſer à une telle diſpute: car il ne leur ſera pas difficile de diſcerner quelle étenduë l'on peut donner à ces termes, & comment par l'abus que l'on en a fait, ils ont pu exciter des diſputes entre des gens qui ne s'entendoient point les uns les autres, ni ne s'entendoient pas eux-mêmes. Mais comme nous pouvons répandre beaucoup de jour ſur cette matiere difficile par quelques excellentes idées que nous a données la-deſſus le Chevalier NEWTON, nous finirons ce Chapitre par ce qui eſt contenu ſur ce ſujet, dans le ſecond Volume du *Lexicon Technicum* du Docteur HARRIS: *

» Les particules des Acides ſont d'un volume plus grand que celles de » l'eau, & par conſequent elles ſont moins volatiles; mais elles ſont beau- » coup plus petites que celles de la terre, & par conſequent beaucoup moins » fixes que celles-ci. Elles ſont douées d'une grande force attractive, dans » laquelle conſiſte leur activité: c'eſt par-là qu'elles affectent & piquent l'or- » gane du goût, & qu'elles diſſolvent les corps auſquels elles peuvent s'u- » nir. Elles ſont d'une nature moyenne entre l'eau & les corps terreſtres; & » elles attirent les particules de tous les deux. [V. 9. & ſ.]

» Par le moyen de cette force attractive, ces molécules acides ſont portées » vers les particules des corps, ſoit qu'ils ſoient d'une nature metallique, ſoit » d'une nature pierreuſe; & elles s'y attachent ſi fortement de tous les côtez, » qu'à peine eſt-il poſſible de les en ſeparer par la diſtillation, ou par la fu- » mation. Quand elles ſont attirées & reunies enſemble autour des parti- » cules de ces corps, elles les pénétrent, les défunifient les unes des autres, » & les ébranlent au point, qu'elles font la diſſolution de ces corps.

» C'eſt auſſi par le moyen de cette force attractive avec laquelle elles s'é- » lancent contre les particules des corps, qu'elles mettent en mouvement » un fluide au point d'y exciter de la chaleur, & elles ébranlent ſi fort cer-

* Ce Dictionnaire eſt en Anglois, & imprimé à Londres en 3 vol. *in-folio*.

» taines particules, qu'elles les élévent en l'air, & forment ces sortes de » vesicies ou petites bouteilles qui paroissent sur la surface du liquide dans » l'ébullition. Voilà la cause de la dissolution dans toutes les fermentations » violentes; & il y a dans toute sorte de fermentation un acide caché, qui » coagule dans la précipitation. Il arrive aussi que ces particules acides, en » attirant l'eau avec autant de force qu'elles attirent les particules des corps, » occasionnent un prompt mélange des particules dissoutes des corps avec » celles de l'eau, & qu'elles nagent dans ce fluide de la même maniere que » font les Sels.

» Comme le Globe terrestre, par la force de sa gravité, en attirant l'eau » avec plus de force qu'il ne fait les corps plus legers, est cause que ces corps » montent avec l'eau, & s'elevent au-dessus de la surface de la terre; de même » les particules des sels, en attirant l'eau, s'écartent réciproquement & s'eloi- » gnent les unes des autres aussi loin qu'elles peuvent, & se trouvent ainsi » répandues dans tout le volume de l'eau.

75. » Les particules du sel alkali sont formées de molécules terrestres & de » molecules acides unies ensemble de la même maniere: mais ces acides sont » douez d'une si grande force attractive, qu'ils ne sçauroient être séparez des » sels, même par le feu. Ces sels alkalis précipitent aussi les particules des mé- » taux dissouts dans des menstrues; en les dégageant des particules acides, qui » les avoient auparavant dissouts, & qui les tenoient suspendus dans le mens- » true. Si ces molécules acides viennent à se joindre avec des molécules ter- » restres, même en petite quantité, elles sont si fortement retenues par cel- » les-ci, qu'elles en sont comme absorbées; de maniere qu'elles n'af- » fectent & ne piquent aucunement l'organe du goût, & qu'elles n'atti- » rent plus l'eau; mais elles forment des corps qui ne sont pas acides, c'est- » à-dire, des corps onctueux & pénétrants; tels que le mercure doux, le » soufre commun, la lune cornée, & le cuivre rongé par le mercure su- » blimé.

» C'est de cette force attractive qui se trouve dans ces particules acides, » & qui y est ainsi étouffée & absorbée, que dérive cette proprieté univer- » selle qui se rencontre dans presque tous les corps onctueux, sçavoir, qu'ils » adherent & s'attachent aux autres corps, & qu'ils sont facilement in flam- » mables; si les molécules acides étant échauffées, se trouvent avec des par- » ticules de quelques autres corps, sous la forme de fumée ou de vapeur, » lesquelles l'acide attirera plus fortement qu'il ne fait les particules avec les- » quelles il est uni. C'est ainsi que l'acide, qui se trouve comme absorbé dans » les corps sulphureux, en attirant plus fortement les particules des autres » corps, les terrestres, par exemple, qu'il n'attire les siennes propres, ex- » cite une douce fermentation, produit & entretient une chaleur naturelle, » & la porte quelquefois à un tel point, qu'elle occasionne la putréfaction » du mixte. Cette putréfaction vient de ce que les particules acides, qui pen- » dant longtemps ont entretenu la fermentation, s'insinuent à la longue dans » les derniers interstices qui se trouvent entre les particules de la premiere » composition; & en s'unissant ainsi intimément avec ces mêmes particu- » les, elles produisent un nouveau mixte ou compose, qui ne peut plus être » réduit en sa premiere forme. (Voyez nos principes généraux.)

Après avoir ainsi expliqué les connoissances preliminaires qui étoient

néceſſaires pour l'intelligence de cet ouvrage, il paroit qu'il eſt convenable de donner, à la ſuite de ce qu'on vient de dire, une explication des Opérations principales que l'on emploie en Pharmacie; on ne pourroit pas les préſenter ſi naturellement dans aucune partie de cet Ouvrage.

SECTION II.

De la Trituration.

76. ON ſe ſert principalement de cette Opération pour réduire en poudre fine les ſubſtances dures & compactes, ſoit en les pilant dans un mortier, ſoit en les porphyrizant.

Il y a peu de difficulté dans cette Opération, excepté de la peine, & tout apprentif peut en venir à bout: ſeulement il ne ſera pas mal à-propos d'avertir ici d'une précaution néceſſaire pour prévenir les mépriſes & les accidens qui arrivent fréquemment par inadvertence ou par précipitation dans les boutiques des Apothicaires; c'eſt que toutes les ſubſtances réduites en poudre, toute la quantité des ingrédients, avec toutes les parties qu'il faut employer, doivent être paſſées par un tamis, & doivent enſuite être mêlées également enſemble avant que de s'en ſervir: car faute de cette précaution, pluſieurs remèdes qu'il faut préparer par la trituration, ſe trouveront avoir des propriétez différentes, ſuivant les différentes vertus des parties qui les compoſent; parce que la partie qui a le plus de vertu, étant plus ou moins friable, peut paſſer la premiere au travers du tamis, & rendre le remède trop fort, ou y reſter, ce qui pourroit occaſionner un défaut contraire. De même dans les compoſitions des ingrédients qui ſont de tiſſures & de cohéſions différentes, quelques-uns paſſent beaucoup plutôt que d'autres, enſorte qu'il eſt d'une néceſſité abſolue de mêler exactement le tout, après qu'il aura été tamiſé.

Cet avis pourra paroître inutile ſur un ſujet auſſi commun que celui-là, j'ai vu cependant arriver pluſieurs fois de grands inconvéniens, parce qu'on l'avoit négligé, particuliérement dans la pulvériſation de certains ingrédients; tels que le jalap, l'ipecacuanha, & d'autres ſemblables ſubſtances; parce que leur principale vertu réſide dans leur partie réſineuſe, qui ſe trouvant la plus friable, eſt la plutôt briſée dans le mortier, & paſſe la premiere au travers du tamis. Comme rien n'eſt plus commun dans ces cas, que de mettre enſemble dans le mortier deux ou trois fois la quantité de l'ingrédient qu'il faut pour la dote d'un remède qu'on veut avoir ſur le champ, ou de le conſerver dans un petit pot ou dans une bouteille de verre; il arrive de là que les premiers malades à qui l'on donne ce remède, ſont purgez plus qu'il ne faut; & que les derniers, auxquels il ne tombe en partage que la partie ligneuſe & fibreuſe ou la plus groſſiere de la drogue, ſont très-ſouvent trompez dans leur attente.

Il y a des cas où la Trituration peut beaucoup augmenter ou diminuer l'efficacité des ſubſtances que l'on triture. Car en broyant toutes les différentes ſortes de corps dont la vertu conſiſte principalement dans

la

la forme particuliere des pointes de leurs parties, plus ces corps seront brisez & réduits en poudre fine, moins ils auront d'efficacité C'est ainsi que le calomelas peut être rendu beaucoup plus modéré dans son action, & par conséquent capable d'être donné en plus grande dose, si seulement on le broye pendant long-tems dans un mortier de verre; car une trituration continuelle a le même effet sur cette préparation, qu'auroit une sublimation répétée; & cela se fait seulement en brisant de plus en plus les pointes des sels, jusqu'à ce que ce sublimé doux soit presque réduit à l'état de mercure ordinaire. Mais dans les substances résineuses, sur-tout dans celles qui sont purgatives, comme le jalap, la scammonée, &c. plus la poudre dans laquelle elles sont reduites est fine, plus aussi leur efficacité se trouvera grande, parce que l'estomach & les intestins ne se ressentent de l'action de ces substances, qu'à proportion de leurs contacts; ainsi plus la quantité qu'on en prendra, sera divisée, plus aussi elle s'étendra, & piquottera les fibres, c'est-à dire, en d'autres termes, que plus son opération sera forte.

SECTION III.

De la Calcination.

77. CEtte Opération consiste à préparer les mixtes par le moyen du feu, de maniere qu'on puisse les réduire en poudre; & c'est pour cela qu'on lui donne le nom de Pulvérisation Chymique. Elle est fort en usage dans la Pharmacie Chymique, & rarement est-elle pratiquée sans fusion, étant sur-tout employée pour les préparations des sels & des métaux: Il sera donc nécessaire de sçavoir, comment il est possible que de tels corps se mettent en fusion; ou, ce qui est à-peu-près la même chose, comment de solides qu'ils étoient, ils peuvent devenir fluides. A ce sujet, il faut reprendre ici quelque chose de ce que nous avons dit plus haut touchant la solidité & la liquidité.

La solidité, la dureté, ou la force, par laquelle les parties de quelque corps que ce soit, résistent à sa séparation, vient de la cohésion mutuelle qu'il y a entre les parties intégrantes de ce corps; cette cohésion n'est qu'une conséquence nécessaire de cette puissance attractive qui réside dans toute la matiere. Or la force attractive se trouvant plus grande au point du contact immédiat, elle est la cause que la force de la cohésion de tous les corps est proportionnelle au nombre des points qui se touchent les uns les autres: ainsi les particules qui ont le moins de solidité, à proportion de leurs surfaces, restent cependant cohérentes le plus fortement, lorsqu'elles viennent à se toucher, quoiqu'elles attirent très-peu à une certaine distance. Mais, par une raison contraire, il arrive que dans les corps où la cohésion est petite, comme dans les corps sphériques, dont les surfaces ne peuvent se toucher que par un point, leurs particules cédent aisément à toute impulsion ou secousse; & toutes les fois qu'elles sont mises en mouvement, soit par la nature ou par l'art, ces corps tombent dans l'état de fluidité. Il n'est pas difficile de concevoir comment cela peut s'effectuer par le moyen du

feu Tandis que les particules ignées s'insinuent, par leur activité & leur force, dans la substance qui doit être fondue; elles la divisent & la brisent d'une telle maniere, que le contact de ses parties en devient moindre, & par conséquent la cohesion moins forte; & par une continuation de cette même cause, en diminuant de plus en plus les degrez de contact, cette cohesion peut être si fort affoiblie, qu'elle soit rendue incapable de maintenir les parties integrantes dans leur proximité, ou de les empêcher de rouler les unes sur les autres, c'est-à-dire que ce corps devient alors un fluide.

Il est evident, par la raréfaction qui se remarque dans la fusion de ces substances, que leurs parties peuvent être, & sont actuellement divisées & séparées les unes des autres par le feu; car à moins que le feu ne soit introduit entre leurs parties integrantes, au point de les écarter beaucoup les unes des autres, & par là de diminuer leurs contacts, on ne peut donner aucune raison pour expliquer comment elles s'étendent, & acquiérent une plus grande circonference. Car l'expérience fait voir qu'un morceau de fer rougi au feu, non-seulement augmente en volume, mais encore en longueur. On peut observer la même chose dans la calcination du cuivre.

C'est de cette difference dans la cohesion des parties, que procede toute cette varieté que nous observons dans la fusion des corps: car ceux dont les parties ont le moins de contact entr'elles, sont aussi ceux qui cedent le plutôt à l'action du feu; & quelques-uns sont sujets à se fondre par la chaleur simplement de la vapeur, tandis que d'autres qui ont un contact plus fort, ne peuvent être divisez qu'avec difficulte. Cela posé, on peut conclure que les végétaux se fondent très-aisément, les minéraux, plus lentement, & les metaux le plus difficilement de tous: Et de ces derniers, ceux qui ont le moins de contact dans leurs parties, tels que le plomb & l'etain, se fondent le plus aisément; mais ceux qui sont plus compactes, comme l'or & l'argent, ne peuvent être dissouts que par un violent degré de feu.

Si donc la force de la cohesion étoit proportionnelle à la quantité de la matiere, ou à la pésanteur d'un corps, on pourroit, par le moyen des règles de la Statique, rendre raison de toutes les variétez qui s'observent dans la fusion; car, en connoissant la gravité specifique d'un corps, on pourroit sçavoir de quel degré de feu l'on auroit besoin pour le mettre en fusion Mais comme la même quantité de matiere peut être disposée d'une telle maniere, qu'il se trouvera dans un corps un contact beaucoup plus considerable que dans un autre, quoiqu'en même tems la pesanteur puisse être égale, ou même moindre, l'on ne peut point par conséquent déterminer la force de la cohésion par la pésanteur des corps: ce qui est encore confirmé par l'expérience; car le plomb, quoique le plus pesant de tous les metaux apres l'or, est cependant fondu plus aisément qu'aucun autre, par l'action du feu. De sorte qu'il réfulte de la nécessairement, qu'il y a dans le plomb une beaucoup moindre cohesion, ou contact des parties, quelque quantité de matiere que ce métal contienne de plus que les autres dans son volume. V 41.42.

Les corps qui sont en fusion, se réunissent de nouveau en une masse solide, apres qu'ils ont été ôtez du feu, & que le mouvement qu'il y excitoit a cessé: cette réunion arrive, parce que leurs particules sont rapprochées les unes des autres par leur force attractive; ce qui les oblige de se rejoindre. Les substances qui sont composées de parties homogenes & inaltéra-

bles, comme la cire, les gommes, & les métaux purs, recouvrent leur premiere forme; car quand le même tissu des particules qui compose un corps, n'a point été détruit, il faut naturellement que ce corps reprenne sa premiere forme, & son action est abolie dès que la puissance qui divisoit ses parties vient à cesser.

Mais les autres corps dont les particules sont extrêmement différentes les unes des autres, par rapport à leur densité & à leur surface, sont forcez de prendre une nouvelle forme; les unes étant dissipées par la force de la chaleur, & les autres changées par rapport à leur figure ou à leur position; car ils ne sçauroient recouvrer leur forme primitive, à moins que chaque particule ne puisse se rétablir dans la même situation où elle étoit auparavant; ce qui peut rencontrer quantité d'obstacles insurmontables, comme on peut aisement le reconnoître dans les substances hétérogènes, tels que sont les vegetaux, & tous les minéraux, de même que les métaux imparfaits. C'est ainsi qu'on voit que toutes les plantes sont réduites en cendres; que le vitriol, privé de toute son humidité, ne paroît plus la même matiere, & devient du *Colcothar*; & que la terre glaise ou grasse, par la chaleur du four à brique, prend la consistence de tuiles & de briques.

C'est pourquoi il est impossible de rendre raison de la différence que l'on observe dans les corps, après la fusion, même dans les corps homogènes, par quelqu'autre moyen que par le changement qui arrive dans la surface de leurs parties: car pour les corps dont les parties conservent constamment les mêmes surfaces, ils ne perdent jamais leur forme; mais quant aux autres dont les surfaces des parties se trouvent changées, ils acquiérent un tissu différent, & paroissent sous une nouvelle forme.

La liquidité ainsi expliquée, l'on pourra comprendre aisément que la calcination, n'est que l'effet d'une fusion qui a duré long tems. Car quand la fusion est continuée pendant long-tems, non-seulement les parties les plus subtiles d'un corps s'échappent, mais encore les particules ignées s'insinuent en une telle abondance dans ce corps, s'accumulent & se distribuent si parfaitement au travers de toute sa substance, que la liquidité, qui d'abord avoit été causée par l'action du feu, ne sçauroit subsister plus long-tems. De cette union se forme une troisiéme sorte de corps, qui étant fort poreux & friable, est aisement réduit en poudre: car les particules ignées ayant pénétré, de tous les côtez, dans les pores de ce corps, empêchent que ses parties intégrantes puissent se mettre en contact mutuel, & font qu'elles se divisent en atomes, de-sorte qu'on peut les réduire aisément en une poudre très-fine? Il paroît manifestement, par ce qu'on vient de dire, que non-seulement les parties d'un corps calciné, sont extrêmement brisées & raréfiées, mais encore que l'augmentation du poids procéde des particules ignées qu'il contient. Cela est prouvé par les expériences suivantes: La pesanteur du plomb crud, comparée à celle de l'eau, & comme $11\frac{1}{2}$ à 1; mais celle du plomb calciné est comme 9 à 1. La proportion du cuivre calciné n'est à celle de l'eau que comme $5\frac{5}{11}$; mais celle du cuivre crud est de $8\frac{1}{2}$. La proportion de la céruse à celle du plomb même, est encore plus petite, puisqu'elle est trois fois moindre. Mais si l'on met en fusion quatre onces de régule d'antimoine pendant une heure & demie, il gagnera deux drachmes & demie de poids, quoiqu'en même tems il s'en soit échappé beaucoup

de particules ſous la forme de vapeurs. Il s'enſuit de-là que la gravité abſolue eſt, à la vérité, augmentée par la calcination, mais que la gravité ſpécifique ſe trouve diminuée. Cela vient de ce que les particules d'un corps divisées par le feu, & ſéparées de leurs contacts mutuels, forment un volume plus étendu; d'ailleurs les particules de feu, qui ſont beaucoup plus legeres que celles de la matiere calcinée, étant mêlées par-tout avec cette matiere, & diſperſées dans toute l'étendue de ſes pores, diminuent par leur légéreté, la gravité ſpécifique, & augmentent la peſanteur abſolue. (v. 28. & ſ.)

Mais quoique les particules d'un corps ſoient ſéparées & diviſées par la calcination, au point de perdre leur forme primitive; cependant pluſieurs métaux, & que ques demi-métaux, dont les parties ſe trouvent le plus ſouvent homogenes, ſemblent ne pas perdre leur nature avec leur forme. Car l'or, l'argent, & le vif argent, ne ſçauroient être détruits, par quelque degré que ce ſoit de calcination, au point qu'ils ne puiſſent être révivifiés ſans beaucoup de peine. Pareillement du ſel de jupiter on peut retirer de l'étain; & même le plomb, qui eſt le plus impur de tous les métaux, peut aiſément être révivifié après qu'il a été réduit en chaux. De même du verre & de la chaux d'antimoine, on fait non-ſeulement un régule, mais encore un véritable antimoine: de ſorte qu'il paroît que la calcination ne ſe fait qu'imparfaitement dans ces corps, car dès que leurs particules peuvent ſe dégager de cette combinaiſon artificielle, elles ſe trouvent en état, par le peu d'altération qu'elles ont ſouffert, de reprendre la forme qui leur eſt propre & naturelle. Il ne faut pas non plus oublier de remarquer une circonſtance, qui eſt d'une très grande importance dans la calcination: c'eſt que ces mêmes particules qui ſont douées d'une plus grande force attractive, & qui contribuent le plus à la cohéſion des corps, ſont celles qui ſe diſſipent & s'exhalent le plutôt pendant la calcination: en ſorte que ſi une grande quantité de ces particules vient à s'évaporer, il en réſultera un corps d'une forme très-différente du premier: car dans la fuſion du plomb, par exemple, on voit la fumée s'élever, & former un nuage ſi prodigieux, qu'à la fin il n'en reſte plus rien que la chaux, qui n'a aucune reſſemblance avec ce métal. D'un autre côté, ſi l'on calcine l'or & l'argent ſuivant la méthode ordinaire, ils retiendront toujours leur premiere forme; parce qu'il n'y a que très-peu de leurs particules qui s'exhalent en vapeurs. En effet, les corpuſcules qui s'élevent & s'exhalent dans le feu de calcination, ſont ceux qui ont la ſurface la plus étendue, & le moins de peſanteur. C'eſt pourquoi, le vif-argent, dont les parties, comme on ſçait, ont une conformation tout-à-fait différente, eſt très-difficilement réduit en chaux.

Mais rien n'eſt plus capable de confirmer ce que nous avons dit au ſujet de la calcination, que les argumens qu'on peut tirer de l'opération même: car, pour la faire réuſſir, on remue, à différentes fois, avec une ſpatule, la matiere qui doit être calcinée, ou bien on la mêle avec quelqu'autre choſe. Le but de chacune de ces deux méthodes, eſt de deſunir & ſéparer les particules; & cela, non-ſeulement pour qu'elles cèdent plus facilement à l'action du feu, mais encore pour les rendre plus propres aux uſages auſquels on les deſtine.

La meilleure partie de ce que nous avons établi juſqu'ici, eſt relatif à la Chymie; car la calcination eſt d'un très-petit uſage en Pharmacie; à moins

qu'on ne regarde comme appartenant à cette opération la réduction des plantes en cendres, pour en retirer leurs ſels fixes : mais comme nous aurons occaſion d'en parler plus proprement en ſon lieu, à la ſuite de cet Ouvrage, il eſt inutile de nous étendre ici là-deſſus. (v. 21.)

78. La *Vitrification* appartient à la calcination. Ce premier terme eſt proprement appliquable aux corps qui ſont tranſparens, tels que le verre, après que la calcination eſt finie : on a beſoin d'un degré de feu plus violent & plus long-tems ſoutenu, pour faire réuſſir la vitrification. C'eſt pourquoi quand on veut faire le verre d'antimoine, il faut premierement calciner ce minéral. De-là vient le tiſſu homogène du verre, qui eſt une qualité auſſi eſſentielle aux corps tranſparens, que l'eſt la poſition rectiligne des pores. Car par l'application du feu, les corpuſcules hétérogènes & les plus volatils ſont diſſipez, leſquels, par le nombre infini de réfractions qu'ils occaſionnent, affoibliſſent & éteignent tous les rayons de lumiere : mais en même tems les corpuſcules homogènes, c'eſt-à-dire, ceux qui ſont denſes & fixes, ne s'échappant point, s'uniſſent étroitement enſemble ; de ſorte qu'y ayant une homogénéité & une égale conformation des parties dans tous les côtez de cette matiere calcinée, de quelque ſens qu'on la tourne, elle attirera également & laiſſera paſſer les rayons de lumiere. C'eſt ainſi que par une longue fuſion, qui emporte les parties les plus légéres & les plus hétérogènes, l'on fait le verre.

SECTION IV.

De la Fermentation.

79. CE n'eſt pas une choſe facile que de fixer les limites de ce terme ; car quelques perſonnes comprennent ſous ce titre preſque tout ce qui appartient à la Médecine : mais nous bornerons ſon étendue, dans ce Diſcours, à l'éxamen de ce mouvement intérieur des corps, qui ſe rencontre dans les Opérations Pharmaceutiques, ſoit qu'il s'agiſſe de développer & d'éxalter la vertu d'un médicament, ou de la diminuer & de la détruire.

Ce qui ſe préſente d'abord ſur ce ſujet, c'eſt d'expliquer la Fermentation des Végétaux & de leurs ſucs, & la maniere dont leurs vertus médicinales peuvent être éxaltées par cette Opération. Comme elle conſiſte en général à dégager & à ſéparer les parties les plus fines & les plus ſpiritueuſes de ces Végétaux, nous ne ſçaurions donner une idée plus juſte de tout ce qui ſe paſſe à cet égard, qu'en expliquant la maniere de faire l'extraction de la partie ſpiritueuſe du grain.

Le grain même doit contenir la matiere de la partie ſpiritueuſe ; car on n'y mêle aucune choſe que de l'eau : Et c'eſt pour cela qu'on laiſſe tremper le grain dans une citerne, auſſi long-tems qu'il eſt néceſſaire pour développer & ouvrir ſon tiſſu naturel ; après quoi on le met en un monceau, où on le laiſſe repoſer ; juſqu'à ce que, par le mouvement de ſes parties les plus ſubtiles & les plus volatiles, il commence à s'échauffer, & à germer comme dans

la Végétation. Mais, pour empêcher que ces particules ne s'échappent par une trop longue continuation de ce mouvement intestin, on tire le grain hors de cet endroit, on l'étend & on l'expose de plus en plus à l'air jusqu'à ce qu'il devienne presque sec, ce qui se finit dans un four ; & toutes ses parties sont entretenues ensemble, quoique dans un état relâché d'une telle maniere qu'elles puissent très facilement s'ouvrir & s'unir par le moyen de l'eau chaude. En effet, la douceur & la consistence du moût de biére, comme on appelle ensuite ce mêlange ; & la legereté des grains, qui sont réduits au son, aux pellicules qui les enveloppoient, font connoître clairement que la partie intérieure du grain, est mêlée avec la liqueur.

Après tout cela, la Fermentation acheve le reste, pour tirer un esprit spiritueux de ce mêlange. Il n'est pas necessaire d'expliquer ici comment cela se fait ; parce que la chose est connue de tout le monde. Mais pour comprendre comment ce mouvement intestin est produit mécaniquement, & fait sortir cette sorte d'esprit, on en viendra à bout de la maniere suivante, principalement si le Lecteur entend ces Propositions, qui sont démontrées en Hydrostatique.

PROPOSITION PREMIERE.

Si un corps est plongé dans un liquide, qui soit spécifiquement plus leger, il ira au fond ; mais autrement il s'élevera en haut, & paroitra à la surface.

PROPOSITION II.

Si deux corps égaux, dont la gravité spécifique de chacun est différente, sont plongez dans un liquide plus leger qu'aucun d'eux, les vitesses de leurs descentes seront en raison de leurs gravitez.

PROPOSITION III.

Si deux corps inégaux, d'une gravité spécifique inégale, sont plongez dans un fluide plus leger qu'aucun d'eux, les vitesses de leurs descentes seront en raison composées de leurs gravitez & de leurs dimensions ensemble.

Les mêmes loix qui font descendre ces corps, ont lieu dans l'élévation de ceux qui sont specifiquement plus legers que le fluide. C'est pourquoi, dans tous les fluides hétérogènes, dont les parties integrantes ne sont pas propres à être unies ensemble, & à se mettre en cohesion, de maniere qu'elles puissent former ce que l'on appelle un fluide homogène ; les parties les plus pesantes peuvent être regardées comme des corps solides plongez dans un fluide specifiquement plus léger, & les particules plus légéres peuvent être considerées comme de tels corps plongez dans un fluide spécifiquement plus pesant ; car il a déja été démontré, que les parties intégrantes de tous les fluides sont solides chacune séparément.

C'est pourquoi le liquide qu'on appelle moût de biére, peut être regardé comme un liquide hetérogène, dont les parties ne sçauroient manquer de changer dans leur position & dans leur arrangement, jusqu'à ce que chacune d'elle soit parvenue à une élevation qui réponde à leur propre gravité : mais, dans la crainte que cela ne rempliſſe pas l'intention qu'on a,

n'étant pas ſuffiſant pour briſer ces molécules & ces viſciditez, qui embarraſſent les particules ſpiritueuſes, comme auſſi pour empêcher qu'elles ne s'évaporent de la ſurface; on a ſoin d'y mêler quelque portion de la ſubſtance qui a deja fermenté.

La ſubſtance que l'on nomme levure de biére, contient une grande quantité de particules ſpiritueuſes & ſubtiles, qui ſont enveloppées dans celles qui ſont viſqueuſes. Ainſi quand on a mêlé ce levain avec ce liquide, il ne peut que beaucoup contribuer à ce mouvement inteſtin, qui eſt cauſé par le concours & par les chocs de particules dont les gravitez ſont différentes; car les particules ſpiritueuſes feront ſans ceſſe des efforts pour gagner la ſurface de la liqueur, & les particules viſqueuſes retarderont continuellement l'élévation des ſpiritueuſes, & tâcheront d'empêcher qu'elles ne s'échappent; de maniere qu'au moyen du concours de ces deux cauſes, les particules extraites du grain, ſeront tellement briſées par des chocs réitérez, qu'elles augmenteront ſans ceſſe le nombre des parties ſubtiles & ſpiritueuſes, juſqu'à ce que toutes celles qui peuvent être réduites en cet état, par la diviſion & le briſement, ſoient dégagées de leur contrainte & cohéſion viſqueuſe. Cela paroit par la chaleur de la liqueur, & par l'écume qui monte à la ſurface; dans lequel temps préciſément, ſi l'on met cette liqueur en diſtillation, elle fournit quelque portion d'eſprit inflammable.

Une chaleur moderée avance beaucoup cette Opération; parce qu'elle ſert à reſoudre & à ouvrir les viſcoſitez, dans leſquelles quelques parties ſpiritueuſes peuvent être embarraſſées, & qu'elle détend le reſſort ou l'élaſticité de l'air renfermé; ce qui ne peut que beaucoup contribuer à la raréfaction & à l'atténuation de toute la ſubſtance. Les parties viſqueuſes qui s'élevent à la ſurface, non-ſeulement à-raiſon de leur propre légéreté, mais encore par les chocs & par les efforts continuels des eſprits pour monter au-deſſus, font connoître le temps où la Fermentation eſt dans ſon plus haut degré, & empêchent que les eſprits les plus ſubtils ne s'échappent. Car ſi on laiſſe durer trop long-temps ce combat inteſtin, une grande partie des eſprits ſe diſſipera, & ce qui reſtera ſe trouvera ſans force & éventé, & il ne donnera guères autre choſe que du phlegme dans la diſtillation.

Ce que nous avons dit juſqu'ici de cette Opération, peut répandre aſſez de jour ſur tout ce qui concerne la Fermentation des Végétaux & d'autres ſubſtances, pour en extraire les vertus médicinales. Pareillement auſſi, de la connoiſſance que l'on a du tiſſu naturel & de la cohéſion des corps, on peut apprendre comment il faut les préparer en Pharmacie; car on n'a beſoin que de moyens doux pour ouvrir, de cette maniere, les corps dont la tiſſure eſt la moins ſerrée. Mais le plus grand uſage de cette théorie, ſera de nous faire connoître quelles ſont les ſubſtances entre celles de la Matiere Médicinale, qui ſont les plus propres à être préparées par cette Opération; & encore comment un tel mouvement inteſtin peut détruire la vertu de quelques ſubſtances: car tandis que, pour remplir le but qu'on ſe propoſe par certains remèdes, on n'en vient à bout qu'au moyen de leurs parties ſpiritueuſes, il arrive que des propriétez directement contraires ſont requiſes en d'autres. C'eſt pourquoi, dans ces cas, lorſque par quelque cauſe accidentelle, ces médicamens fermentent, leurs vertus ſont détruites par-là;

& par conſéquent on ne doit jamais en faire uſage. C'eſt ainſi, par exemple, que differens Electuaires & differens Syrops, venant à fermenter par une trop grande chaleur fortuite, ou à cauſe de leur conſiſtence trop claire, perdent les vertus & l'efficacité qu'on en attend, & deviennent quelque choſe de different de leur premier état, n'étant plus aucunement propres à remplir les indications qu'on s'étoit propoſées dans leur compoſition; ce que l'on fera voir encore plus clairement, au moyen de ce que l'on va dire dans cette explication.

Il y a pluſieurs autres ſortes de Fermentations: mais ce qui nous reſte encore à examiner à l'égard de la ſorte dont il s'agit ici; ne ſçauroit être mieux tiré que du même Auteur (*Freind prælect. Chym.*) qui juſqu'à preſent nous a ſervi de principal guide dans nos recherches. Pour expliquer ces mouvemens violens qu'on obſerve dans les Operations de la Pharmacie-Chymique, il ſuppoſe que les particules qui y contribuent, ſont élaſtiques.

En effet, les particules qui ſont entiérement élaſtiques ſe retirent en arriere les unes des autres, apres qu'elles ſe ſont choquées, avec la même vîteſſe qu'elles avoient avant leur rencontre. C'eſt pourquoi les particules de ce genre acquerront un nouveau degré de mouvement, après chaque choc, & par conſequent le combat en ſera plus violent; de maniere qu'à la fin, leur force ſe trouvera ſi grande, qu'elle pourra diviſer & détruire les corps les plus durs. Comme cette force d'élaſticité eſt auſſi accompagnée de celle de l'attraction, le mouvement s'augmentera à un plus haut degré; car l'impétuoſité d'une particule, qui eſt reflechie contre une autre qui a une force attractive, eſt continuellement accrue par la repercuſſion. De cette maniere les particules agitées font leurs efforts pour chaſſer & faire ſortir tout l'air qui eſt contenu dans leurs pores; & l'air étant raréfié par cette coluſion, au point qu'il ne peut plus, à raiſon de ſa légereté, garder ſa premiere place, il entraîne en haut avec lui les globules d'eau qui le renferment, & les faiſant élever à la ſurface, y forme des petites veſicules ou bouteilles d'eau. C'eſt ce qui ſe démontre clairement par l'expérience ſuivante. Si l'on met dans la machine pneumatique, de la limaille d'acier, ſur laquelle on aura verſé de l'eau & de l'huile de vitriol, il arrivera que dans le tems qu'on pompera l'air par degrez, tout celui qui étoit contenu dans les pores de l'acier & de l'eau, ſortira promptement dehors avec tant de force, que non-ſeulement il fera élever à la ſurface de la liqueur une écume prodigieuſe, mais encore qu'il chaſſera la liqueur au-deſſus des bords du verre.

Si ce mouvement s'accroit à un fort haut degré, il cauſe une effervéſcence & une chaleur, qui ne conſiſte qu'en un mouvement plus rapide & un briſement mutuel des parties. Pour mieux concevoir cela, examinons comment l'effervéſcence eſt produite par le mélange de differents liquides, tels que l'eau & l'huile de vitriol. Cette huile contient une ſi grande quantité de ſels, comme cela paroît par ſa peſanteur, que ces particules ſalines ſemblent être placées fort près les unes des autres, & de cette maniere, comme l'attraction eſt répandue également de tous côtez, elles reſtent en équilibre comme elles étoient. Mais dès qu'on verſe de l'eau ſur cette huile, le contact des ſels eſt ôté, & l'attraction devient inégale. Ces ſels, ſuivant leur tendance naturelle, s'efforcent de s'unir de nouveau; comme, à raiſon de la quantité de la matiere qu'ils contiennent, ils s'attirent les uns les autres

plus

plus fortement qu'ils n'attirent l'eau, ils déplacent l'eau, & la font ſortir avec violence de leurs interſtices, juſqu'à ce que l'huile ſoit délayée également de tous côtez, & alors l'effervescence diſcontinue. Mais ſi les ſels ſont élaſtiques, ce qui eſt fort probable, puiſqu'il n'y a preſque aucun corps entierement dépourvu d'élaſticité; non-ſeulement ils s'élanceront avec vehemence les uns contre les autres, mais ils reculeront après le choc, & ſe meuvront dans une direction oppoſée: Delà vient cette fluctuation réciproque des parties, que l'on y remarque de tous côtez, & enfin l'effervescence. C'eſt ainſi que l'on peut expliquer d'une maniere aſſez méchanique, cette ſorte de fermentation, qui eſt attribuée communément à une antipathie imaginaire entre l'acide & l'alkali.

Il eſt très probable que la fermentation eſt excitée par des particules élaſtiques; parceque tous les corps fermentent plus lentement, quand ils ſont mis hors de l'accès de l'air, qui eſt élaſtique, comme tout le monde ſçait. Cette grande raréfaction, ſi marquée dans la fermentation, favoriſe beaucoup ce ſentiment; car il n'y a point de corps qui puiſſe être raréfié à un tel degré, à moins qu'il ne contienne de l'air renfermé dans ſes pores. C'eſt en général le cas de tous les liquides quels qu'ils ſoient. Mais nous ne ſçaurions avoir de meilleure preuve là-deſſus, que celle qui ſe peut tirer de l'acier; car perſonne n'ignore que l'acier eſt très-élaſtique. C'eſt ſans doute pour cette raiſon, que quand on le mêle avec de l'huile de vitriol, il en reſulte une effervescence; mais cependant ſi l'on ajoûte de l'eau dans ce mélange, elle occaſionnera une chaleur plus violente, au moyen dequoi le fer ſera plus promptement diſſout. Si l'on mêle avec cette huile de l'eſprit de vitriol qui contienne une grande quantité de phlegme; il produira le même effet. La raiſon de ce phénomène eſt, ce ſemble, que dans l'huile de vitriol, lorſqu'elle eſt bien déphlegmée, les ſels ſont tellement ſerrez près les uns des autres, & joints enſemble, qu'on peut les regarder comme reſtant en repos ſur le fer, & qu'étant ainſi preſque ſans mouvement, ils ne ſçauroient faire aucune impreſſion conſidérable ſur ce métal: mais ſi l'on verſe de l'eau deſſus, ces ſels ne ſont pas ſeulement brisez & diviſez en plus petits corpuſcules, à raiſon dequoi ils agiſſent ſur le fer avec plus de viteſſe; mais ils ſont encore attirez plus fortement par les particules du fer, qu'ils ne le ſont les uns par les autres; ce qui augmente le mouvement inteſtin. C'eſt pour cela que dans la vue de mieux faire la diſſolution, on a coutume d'affoiblir le menſtrue; car l'eau-forte double ne diſſoud pas ſi bien l'argent, que celle où il y a une plus grande quantité de phlegme; & quelquefois plus l'eſprit de vin eſt rectifié, moins il eſt propre à extraire les teintures. De la même maniere le cuivre, le mercure, & pluſieurs autres corps, étant mêlez avec l'huile de vitriol, ne cauſent preſque aucune effervescence; mais ils ſont agitez & fermentent, ſi on les mêle avec l'eſprit de nitre, qui eſt un diſſolvant beaucoup plus léger. Au contraire, ſi l'on ajoûte trop de phlegme, la fermentation ſe trouve par-là entierement éteinte. C'eſt pour cela que l'eſprit de vitriol s'il eſt foible, n'excite point d'effervescence avec le fer. La même choſe arrive auſſi dans l'expérience de l'huile de vitriol, ſi l'on verſe ſur cette huile une trop grande quantité d'eau: car le menſtrue étant délayé de cette

maniere, les particules des sels sont séparées de leur contact mutuel, & si fort éloignées les unes des autres, qu'elles se trouvent comme hors de la sphère de l'attraction. Ainsi dans cette opération, tant la force élastique, que la force attractive, doivent nécessairement coopérer; & toute la variété que l'on remarque dans la fermentation, vient des différens degrez de ces deux forces.

Il arrive encore delà que pendant la fermentation il se forme de nouveaux corps; leur tissu primitif étant entierement altéré & même detruit par le choc continuel des parties. C'est pourquoi, comme nous l'avons déja dit ci-dessus, les médicamens qui par quelque accident sont venus à fermenter, doivent être très-suspects pour l'usage. V. 43.

SECTION V.

De la Digestion.

50. ON entend ici par le mot de digestion, cette dissolution des corps qui se fait par des menstrues avec l'aide du feu; & elle ne differe de la dissolution qu'en ce qu'elle a besoin d'un tel secours. Pour expliquer la nature de la digestion, il est nécessaire de montrer comment les particules des corps, extraites par cette operation, peuvent se repandre de tous côtez, & se soutenir dans le dissolvant. C'est ce qui merite le plus d'être expliqué; en ce que ces particules solides n'ont pas la même gravité spécifique qu'ont les liquides où elles nagent; car il ne peut pas être ici question de celles dont la gravité spécifique est la même que celle du menstrue: en effet l'hydrostatique demontre que ces particules sont également pressées par les parties du liquide, & qu'elles y retiennent quelque position que ce soit où on les ait mises. Mais quand il arrive qu'elles sont spécifiquement plus pesantes, ou plus légeres, il n'est pas si aisé de comprendre comment elles peuvent être soutenues & suspendues. C'est ce que nous allons tâcher d'éclaircir & d'expliquer plus au long.

Quoique la nature d'un corps parfaitement fluide soit telle, que les particules qui le composent, cédent fort aisément à la moindre impulsion, & se separent les unes des autres, cependant il y a dans tous ses liquides quelque degré de ténacité ou adherence: d'où il arrive que l'on trouve entre les parties une certaine cohesion, qui les empêche de pouvoir être séparées sans le secours de quelque force. Et quoique cette force de cohesion dans les liquides ne paroisse que très-petite, ou même presque rien, en comparaison de celle qui se trouve dans les corps solides; neanmoins on reconnoitra qu'elle fait quelque résistance. Or comme cette force dans les différens liquides, se trouve ou plus grande ou plus petite, cela est cause qu'elle produit une variété d'effets, qui different plus ou moins des phénomènes qui devroient naturellement venir d'un fluide parfait. Desorte que quoiqu'il soit certain par les loix de l'Hydrostatique, que tout corps quelque subtil qu'il soit, si on le met dans un fluide spécifiquement plus

léger, doit nécessairement aller au fond ; cependant il y a quelques corps très-pesans, tels que l'or, &c. qui étant réduits en lames ou feuilles très-minces, peuvent se soutenir sur l'esprit de vin. Ainsi cette force de ténacité, qui résiste au mouvement des corps dans un fluide, est proportionnelle au nombre des parties qui doivent être séparées, ou à la surface du corps que l'on veut qui se meuve dans le fluide. Delà vient que comme la surface d'un corps peut être augmentée, sans qu'il perde rien de sa pesanteur, la résistance d'un fluide peut croître à un tel degré, qu'elle égalera la force de la gravité, qui fait que le corps tombe au fond de ce fluide.

Pour faire mieux entendre ce que nous venons de dire, il est à propos d'en venir à un calcul. Soit, par exemple, un cylindre d'or, dont la base ait précisément un pouce de diamètre ; & supposons que la force de la gravité dans le métal, soit à la résistance du fluide comme 100 est à 1. Cela posé, si avec l'or de ce cylindre on en forme un autre, dont la base ait dix pouces de diamètre ; alors la surface de ce cylindre, laquelle touche les parties du fluide qui doit être mû, sera cent fois plus large ; & par conséquent la nouvelle résistance que le fluide fait en cette occasion, se trouvant égale à la gravité de l'or, s'opposera à la descente de ce métal. Ainsi l'on peut découvrir facilement par des expériences, le degré de force qui se trouve dans la ténacité ou cohésion de chaque fluide. Imaginons une once de plomb de forme cylindrique, dont la base soit dilatée jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus descendre au fond du fluide dont nous cherchons la ténacité. La base de ce cylindre ainsi dilaté est nécessairement proportionnelle à la surface du fluide, dont la ténacité est égale au poids d'une once. Supposons maintenant qu'en essayant la chose, l'on ne trouve point que la masse descende, lorsque le diamètre de sa base est de dix pouces, il s'ensuit que cette largeur de surface du fluide, qui est égale à un cercle de dix pouces de diamètre, aura une ténacité égale à une once, & que cette partie de surface qui est égale à un cercle d'un pouce de diamètre, sera égale à $\frac{1}{100}$ d'une once. Après ces notions préliminaires, nous pourrions mettre dans un grand jour toute la théorie de la digestion. Un corps, quoique spécifiquement plus pesant que le liquide dans lequel il est plongé peut être fort bien soutenu par ce liquide, pourvu qu'il soit réduit en de très-petites particules ; car la gravité d'un corps ainsi réduit en parcelles, diminue en beaucoup plus grande raison que ne fait la surface ou la ténacité du fluide, qui est proportionnelle à la surface : desorte qu'à la fin la résistance qui procéde de la ténacité du fluide, se trouvera égale à la gravité des particules, & par conséquent les empêchera de descendre. Supposons donc une sphère de plomb, laquelle ait un diamètre déterminé, & que la proportion de sa gravité spécifique soit à la ténacité du liquide comme 100 à 1. Si l'on divise cette sphère en d'autres petites, dont les diamètres n'aillent qu'à la moitié de la grandeur de celui de la premiere sphère ; alors la gravité de chacune de ces petites sphères, ne montera qu'à $\frac{1}{8}$, mais la surface ira jusqu'à $\frac{1}{4}$, eu égard à la sphère : car *la solidité ou la gravité des corps, diminue en raison triplée de la diminution de leur diametre ; mais la surface diminuée seulement en raison doublée.* C'est pourquoi

lorſque la réſiſtance eſt réduite à $\frac{1}{4}$, & la gravité à $\frac{1}{5}$, le poids de chaque ſphère ſera à la réſiſtance du liquide, comme $\frac{1}{5}$ à $\frac{1}{4}$, ou comme $\frac{4}{5}$ à $\frac{1}{4}$, ou comme 50 à 1. Deſorte que dans ce cas la proportion de la peſanteur à la réſiſtance ſe trouve réduite à la moitié de ce qu'elle étoit auparavant. Si un corps eſt diviſé de maniere, que le diamètre de chaque petite ſphère devienne $\frac{1}{10}$ du diamètre qu'avoit la premiere grande ſphère, alors la gravité de chacune de ces petites, diminuera à $\frac{1}{1000}$, & la ſurface ou la réſiſtance à $\frac{1}{100}$; par conſéquent la proportion de la gravité à la réſiſtance ſera comme $\frac{1}{1000}$ à $\frac{1}{100}$, ou comme 10 à 1. Et ſi le diamètre de chaque petite ſphère eſt $\frac{1}{100}$, la gravité ſera $\frac{1}{1000000}$, & la ſurface ou la réſiſtance $\frac{1}{10000}$; par conſéquent la proportion de la gravité à la réſiſtance ſera comme $\frac{1}{1000000}$ à $\frac{1}{10000}$: & comme ces deux fractions ſont l'une & l'autre de la même valeur, la réſiſtance, en ce cas deviendra égale à la force de la gravité, & elle empêchera ainſi les particules de tomber au fond. C'eſt pourquoi une règle générale, qui concerne auſſi bien la diſſolution que la digeſtion, c'eſt que ſi la gravité d'un corps ſe trouve à la ténacité du liquide, en une certaine raiſon, comme celle de 1 à 10; & que l'on diviſe ce corps, de maniere que les diamètres des parties ſubdiviſées ſoient au diamètre qu'avoit le corps entier, comme 10 à 1, alors la réſiſtance que les particules trouveront dans leur deſcente, ſera égale à leur gravité. Delà nous pouvons concevoir comment les molécules des métaux nagent & ſe ſoutiennent dans des menſtrues qui ſont ſpécifiquement plus legers qu'eux, comme l'or dans l'eſprit de nitre bezoardique, quoique la gravité de l'or ſoit quinze fois plus grande que celle de cet eſprit. En effet, ſi dans l'examen de ce phénomène l'on en vient à un calcul, on trouvera qu'avant que le diamètre ſoit reduit à la moitié, non-ſeulement la peſanteur de l'or devient double par rapport au menſtrue, mais encore que la ſurface de l'or, comparée à ſa gravité, eſt doublée. La même proportion a lieu dans preſque tous les autres diſſolvans.

Nous voyons de même par là comment des corpuſcules nagent dans des diſſolvans ſpécifiquement plus legers qu'eux. C'eſt par cette même raiſon, que celles des particules qui ſont les plus légeres ne peuvent pas monter à la ſurface. Car comme la preſſion des liquides eſt égale des deux côtez de façon que les parties qui ſont en-haut preſſent reciproquement celles qui ſont en bas, la même force qui empêche les particules les plus peſantes de tomber au fond, ne permet pas aux plus légeres de monter.

Le nom de la digeſtion fait aſſez comprendre l'uſage de cette opération: elle ſert principalement à extraire les particules des corps qui ſont les plus volatiles & les plus dégagées de terreſtreitez, extraction qui ſe fait par le moyen d'un menſtrue particulier, avec lequel elles ſe mêlent immédiatement. Pour cette fin, on ſe ſert le plus ſouvent d'un feu doux, pour que les corpuſcules qui ſont les plus volatils, puiſſent ſe ſeparer comme d'eux-mêmes: car un feu trop violent fait ſortir les fèces, auſſi bien que les parties les plus fines; & s'il ne diminue pas la force de la liqueur, il ne manque point d'en troubler la clarté; inconvenient qu'on voit très ſouvent arriver dans l'extraction des teintures; ſans compter que ſi l'on fait un feu un peu trop fort, dans la préparation de differens medicamens, on ne peut guéres éviter ce qu'on appelle empyreume.

La raiſon de la variété qu'on obſerve dans la conduite de la digeſtion, peut être ſuffiſamment compriſe par ce que nous avons dit ailleurs. Ainſi lorſque l'on diſſoud le ſel de tartre, & qu'on fait les fleurs de ſouphre, pour en tirer les teintures, cela ſe fait afin que les molécules étant par-là auparavant brifées & diviſées, puiſſent plus aiſément céder au menſtrue. Le ſaffran, l'opium, le caſtoréum, &c. ſubſtances dont le tiſſu eſt moins ſerré, ſont facilement réduits en teintures, lorſqu'on verſe un diſſolvant deſſus. La myrrhe & l'ambre, qui ſont d'une tiſſure & d'une cohéſion plus ferme, & qui approchent beaucoup de la nature des réſines, ſe diſſolvent difficilement; mais ſi l'on y mêle du ſel ammoniaque, non-ſeulement on en tire par ce moyen la teinture plus promptement, mais elle devient plus forte & plus convenable pour différens uſages en Médecine. Ainſi le ſentiment de Vigan, au ſujet de la myrrhe, paroît aſſez vraiſemblable, lorſqu'il ſoutient que l'extrait de cette drogue ne ſe fait qu'en très-petite quantité, ou même qu'il ne s'en tire rien du tout dans les élixirs ordinaires; c'eſt pourquoi après avoir mêlé la myrrhe avec du ſel de tartre, il la ſuſpendoit dans un noüet, juſqu'à-ce qu'elle s'amollît. Car de cette maniere elle ſe diſſoud plus facilement dans l'eſprit de vin. C'eſt ce qui a lieu dans les teintures qu'on tire des corps réſineux, gommeux, ou viſqueux: car le ſel de tartre ouvre & diviſe ſa cohéſion de leurs parties, deſorte qu'elles ſont par-là attirées, & s'uniſſent plus aiſément avec celles du diſſolvant. Cette méthode de Vigan, pour faire des élixirs, eſt priſe de Paracelſe, qui aiguiſe l'eſprit de vin avec l'huile de ſouphre.

SECTION VI.

De la Diſſolution.

81. NOus avons tant de choſes à éxaminer par rapport à la matiere Médicinale dans cette Opération, que nous ne ſçaurions entrer dans un détail trop particulier en l'expliquant. Et comme il paroît que la diſſolution des ſels eſt une opération auſſi ſimple qu'aucune autre qui puiſſe convenir à notre ſujet, nous commencerons par là. Nous éxaminerons d'abord par quelles cauſes les particules intégrantes des ſels ſont miſes en mouvement dans un fluide; & enſuite comment, au moyen de ce mouvement, elles ſont ſéparées & diſſoutes.

Ce mouvement, dans ce cas, peut très-bien être dérivé de la force attractive, dont l'étendue, comme on ſçait, eſt ſi conſidérable dans la Phyſique, qu'il n'y a aucune ſorte de matiere dans l'Univers, qui ne ſoit ſujette à cette loi. Il faut donc concevoir, que les particules des ſels, leſquelles ſont très-ſimples, quoiqu'à la fin, quand on les laiſſe cryſtalliſer, elles s'uniſſent en molécules pleines de pores; il faut donc concevoir que ces particules ſont auſſi très-petites, & en même temps très-ſolides par rapport à leur volume; c'eſt pourquoi elles ont une grande force attractive; elle eſt, poſé l'uniformité des circonſtances, toujours proportionnelle à la

quantité de la matiere. Il suit dela que les particules de l'eau sont plus fortement attirées par les corpuscules salins, qu'elles ne le sont les unes par les autres. C'est pourquoi les particules aqueuses, n'ayant qu'une cohésion lâche, & étant mues fortement, s'approchent des particules salines, viennent en contact avec elles: & leur mouvement est plus vite, ou plus lent, à raison de leurs plus petites ou plus grandes distances; la force attractive étant dans tous les corps, à son plus haut degré au point du contact, comme les Physiciens l'ont démontré. C'est pourquoi si l'on jette du sel dans le milieu d'un vaisseau plein d'eau, l'on trouvera que les particules aqueuses, qui sont au milieu du vaisseau, seront âcres & piquantes au goût, pendant que l'eau qui est aux côtez du vaisseau, persiste encore dans son intégrité presque entiere. Ainsi lorsqu'il arrive une fois un tel mouvement, les particules aqueuses sont portées avec quelque force sur les particules salines; & leur force doit être estimée à raison de leur poids & de leur vitesse conjointement, comme la Mechanique nous l'enseigne. Par la force de cette impulsion, les particules de l'eau s'ouvrent elles mêmes un passage dans les pores des sels, qui sont en grand nombre; & à la longue elles brisent & divisent tellement leur tissure, que toute la cohésion de leurs parties est détruite: ainsi se trouvant séparées & éloignées les unes des autres à une distance convenable, elles sont dispersées, & flottent de côté & d'autre dans l'eau.

De cette maniere l'on peut expliquer cette opération, par le moyen de l'Attraction, qui est simple & intelligible. Cette théorie se prouve non-seulement par un raisonnement suivi; mais elle se démontre encore d'une maniere visible. Car nous voyons clairement que lorsqu'on met du sucre dans de l'eau, les particules aqueuses montent dessus tout aussi tôt, & s'insinuent par degrez dans les parties du sucre, qui sont encore sur la surface de l'eau. Cette force attractive est aussi demontrée par l'exemple des huiles qu'on tire par défaillance; car c'est au moyen de cette force, qu'elles attirent continuellement l'humidité de l'air & se l'unissent.

Cependant cette dissolution des sels ne se fait pas sans quelque varieté; car quelques-uns d'entr'eux, tels que le nitre, le sel ammoniac, &c. se dissolvent en moins de temps, au lieu que d'autres, comme le sel commun & le vitriol, demandent plus de temps pour être dissous. Il y a encore une autre difference entre les sels; c'est que les uns se dissolvent en moindre proportion, & d'autres en plus grande, dans la même quantité d'eau: De sorte que si l'on comparoit la pesanteur entre l'eau & les sels, on trouveroit que le sel commun ne se dissout qu'à la moitié de la proportion; l'alum & *Lixivium duplicatum*, à une quantité presque égale; & le sucre à une double ou triple. Cette varieté de dissolution ne vient pas de l'eau, qui est partout la même dans tous ces exemples, mais elle procede de la différente cohésion des sels: car ceux dont le tissu est peu serré, tel que paroît celui du sucre, sont plus aisément brisez par ce mouvement intestin, & se fondent ainsi en plus grande quantité.

Une observation constante prouve manifestement que la dissolution des sels, qui se fait par défaillance dans un air libre est produite par l'attraction qu'ils font des particules aqueuses de l'air: C'est que rien n'a-

vance plutôt cette ſorte de diſſolution, que l'humidité du lieu & du temps où elle ſe fait. L'eau donc, qui eſt auſſi contenue dans l'air occaſionne l'augmentation du poids dans les ſels, quand ils ſont diſſouts; de ſorte que d'une once, par exemple, de ſel de tartre, on retire deux onces d'huile. L'huile de vitriol augmente tout de même de poids, quand elle eſt expoſée à un air ouvert. Mais ſi les ſels ſont d'abord réduits en cryſtaux, ils ne ſe diſſolvent que difficilement, à cauſe de leur coheſion, qui eſt alors plus grande, & fait par conſéquent plus de réſiſtance à toute force étrangere. Les ſels mêmes qui ſont tirez des cendres des plantes, & qu'on nomme ſels alcalis, quoiqu'ils ſe diſſolvent le plus aiſément de tous dans un air ouvert; cependant s'ils ſont une fois cryſtalliſez, ils ne ſe fondront qu'avec une très-grande difficulté. On doit remarquer, au ſujet de ces diſſolutions, qu'on les fait toutes avec plus de promptitude par le moyen du feu & en plus grande quantité. Car les particules ignées non-ſeulement ôtent & détruiſent la coheſion des parties ſalines, mais elles augmentent encore la force des parties aqueuſes; de ſorte qu'elles les aident dans leur opération. Il faut dire la même choſe de toute autre agitation & de tout autre mouvement. On croit aſſez communément que l'eau quoiqu'elle ſoit imprégnée d'une ſorte de ſel, juſqu'à ce qu'elle n'en puiſſe plus prendre, eſt neanmoins capable après cela d'en prendre un peu d'une autre ſorte. Si l'on entend cette propoſition de tous les ſels en général, il paroît qu'on en peut douter avec raiſon. Car dans l'expérience qu'apportent ceux qui ſoutiennent cette opinion, ils ſuppoſent & regardent comme accordé ce qu'ils doivent premierement prouver, puiſqu'ils laiſſent ſéjourner fort longtemps l'eau qu'ils ont verſée ſur le ſel, afin qu'elle puiſſe s'imprégner entiérement de ſes particules. En effet, lorſque la Diſſolution a reſté un temps conſiderable, la plupart des ſels, qui flottoient auparavant dans l'eau, tombent au fond & ſe changent en cryſtaux. De maniere que, tant s'en faut alors que l'eau ſe ſoit imprégnée de toutes les particules ſalines qu'elle a pu prendre, qu'au contraire ſi l'on y ajoûte encore davantage de la même ſorte de ſel, elle l'abſorbera de nouveau ſans aucune difficulté: Mais ſi l'on fait ainſi cette expérience, pourquoi ne pourroit-on pas ſuppoſer que l'eau eſt auſſi-bien capable de prendre quelques particules ſalines d'un autre genre? Quoiqu'il en ſoit, je ne nie pas qu'il n'arrive quelquefois, que quand l'eau ne peut plus s'imprégner d'une ſorte de ſel, elle n'en prenne aſſez promptement quelque portion d'une autre eſpece: car on obſerve que le ſucre ſe diſſout dans une diſſolution de ſel commun auſſi forte qu'on puiſſe la faire. Et cela n'eſt aucunement contraire à la raiſon; car puiſqu'il y a tant de varieté dans la cohéſion des ſels, l'eau doit naturellement ne pas agir ſur ceux dont la tiſſure eſt ſerrée, mais diſſoudre & imbiber ceux qui en ont une plus rare ou plus lâche. Cependant il eſt difficile de convenir que la choſe ait auſſi lieu dans ceux qui ſont d'un tiſſu tout-à-fait ſemblable. Nous pourrons nous en convaincre plus clairement, ſi nous recherchons ſoigneuſement la raiſon pourquoi les ſels ne peuvent être diſſouts qu'en une quantité déterminée. Car lorſqu'une bonne partie du corps ſalin eſt fondue dans l'eau, les corpuſcules qui ſont déja diſſouts, s'attirent les uns les autres de tous côtez; d'où il arrive que l'attraction mu-

tuelle des parties aqueuſes ſe rend plus forte ; tandis que le mouvement, qui dans le commencement étoit très fort ſur la maſſe ſaline non-diſſoute, devient ſi foible & ſi languiſſant, qu'enfin il ceſſe tout à fait ; parceque tout le mouvement qui s'étoit d'abord élevé, étoit dû uniquement à la différence qui ſe trouve entre la force attractive de l'eau, & celle du ſel ; lorſque l'attraction eſt égale des deux côtez, le mouvement doit ceſſer ; & ainſi il ne peut plus y avoir de diſſolution. Cela nous fait comprendre, pourquoi nous pouvons ne pas déterminer la quantité du ſaffran des métaux, lorſque nous faiſons le vin émétique ; car que l'on mette dans le vin quelque quantité qu'on voudra de cette poudre, il ne s'y en diſſoudra qu'une certaine portion : C'eſt pourquoi la dote de ce vomitif ſe détermine, non par la quantité du ſaffran des métaux, mais par celle du vin.

On réduit ordinairement les ſels en poudre, afin qu'ils puiſſent ſe diſſoudre plus aiſément : car par ce moyen, non ſeulement la coheſion eſt affoiblie, mais l'attraction eſt encore augmentée, parcequ'un grand nombre de particules ſont par là expoſées au diſſolvant, & leurs forces étant unies, elles attirent l'eau plus fortement. C'eſt pour la même raiſon que l'on applatit les corps durs, & qu'on les réduit en lames, ou qu'on emploie leur limaille, pour que les acides corroſifs puiſſent produire leur effet ſur eux plus facilement.

Par ces principes nous pouvons rendre raiſon de la diſſolution de tous les autres corps : Et pour l'expliquer exactement, nous devons conſiderer non-ſeulement la force de la coheſion & la grandeur des pores dans le corps qui doit être diſſout ; mais encore l'aptitude au mouvement, & le degré de la force dans le diſſolvant.

Si toutes ces particularitez peuvent être bien déterminées & établies, elles nous feront comprendre aiſément les raiſons de toutes les varietez que l'on remarque dans les diſſolutions. Prenons, par exemple, de l'eau & de l'eſprit de vin, qui ſont très-différens l'un de l'autre par rapport à leur nature : les ſels ſe diſſoudront aiſément dans l'eau, parceque les particules aqueuſes ſont plus fortement attirées par les corpuſcules ſalins, qu'elles ne le ſont les unes par les autres ; au lieu qu'ils ne ſont pas ſuſceptibles de l'action de l'eſprit de vin, qui quoique beaucoup plus leger que l'eau, eſt cependant plus impregné de particules ſalines. De ſorte que les parcelles de l'eſprit de vin, à cauſe de la petiteſſe de leur volume, s'attirant plus fortement les unes les autres, qu'elles ne ſont les ſels, ne ſont pas capables de rompre la coheſion des particules ſalines. C'eſt pour la même raiſon, que les plumes des oiſeaux aquatiques & les ſubſtances graſſes, ne prennent point d'humidité quand on les met dans l'eau. Au contraire, l'eſprit de vin diſſoud facilement les réſines ; ce que l'eau ne peut faire par aucun moyen. Il paroît que les particules des réſines, ſont ſi intimément unies & ſi compactes, qu'elles ne laiſſent entr'elles que de très petits interſtices, où les corpuſcules de l'eau ne ſçauroient entrer ; mais celles de l'eſprit de vin le peuvent fort aiſement, parceque leur volume eſt beaucoup plus petit.

Il eſt pourtant faux que nulle partie de l'eſprit de vin ſoit plus ſubtile que celle de l'eau du moins bien pure, puiſque chaque partie de ſel qui fait

fait une de ſes parties, contient au moins une partie élementaire d'eau avec de la terre §. 9. & que chacune de ſes parties d'huile exaltée eſt compoſée d'un ſel & d'une terre très-ſubtile qui eſt le ſouphre principe §. 10.] La corroſion, chez les Chymiſtes, eſt la diſſolution des corps par un menſtrue acide ou par d'autres menſtrues ſalins : Ainſi ce que nous avons dit ci-deſſus, peut nous aider en partie à expliquer cette opération. Ce qu'il y a de particulier à l'égard de la corroſion, c'eſt qu'elle eſt preſqu'uniquement deſtinée à la diſſolution des corps les plus durs & les plus compacts, tels que les os & les métaux : deſorte qu'il ſemble que les diſſolvans ſalins ſont douez d'une force ſinguliere & très-conſidérable. Il ne ſera pas inutile d'en développer ici la cauſe, & de l'expliquer d'une maniere claire. Les liquides, ſoit acides, ſoit urineux, ne ſont autre choſe que les ſels mêmes diſſous dans un peu de phlegme. C'eſt pourquoi étant ſolides, & par conſequent contenant une quantité conſidérable de matiere, ils doivent non-ſeulement s'attirer davantage les uns les autres, mais encore être plus attirez par les particules du corps qui doit ſubir la diſſolution : Et comme leurs attractions à diſtances égales ſont en raiſon de leurs volumes, poſé l'uniformité des autres circonſtances ; lorſque ces corps très-ſolides ſont mis dans des menſtrues ſalins, l'attraction y eſt plus forte que dans les autres diſſolvans ; & le mouvement qui eſt toujours proportionnel à l'attraction, y devient plus violent. On peut aiſément concevoir, comment il arrive par une telle augmentation de mouvement, que les ſels ſont pouſſez comme de petits dards dans les pores des corps qu'ils diſſolvent, qu'ils ouvrent & relâchent leur cohérence, quelque ferme qu'elle ſoit. Ce qu'il y a encore à obſerver dans la corroſion, c'eſt que plus les particules du menſtrue ſont ſubtiles, plus vîte auſſi & plus fortement pénétrent-elles le corps. Car le mouvement que l'attraction produit, eſt toujours le plus grand & le plus conſidérable dans les corpuſcules les plus petits ; & il eſt languiſſant ou preſque rien dans les corps qui ſont d'un gros volume. En effet, une petite particule eſt portée avec une viteſſe conſidérable ; au lieu qu'une plus grande eſt ſouvent à cauſe de l'étendue de ſa ſurface arrêtée par le fluide qui l'environne, & privée de mouvement. De cette petiteſſe des particules il s'enſuit encore un autre avantage, qui eſt qu'elles s'approchent de plus près du corps à diſſoudre ; & à moins qu'une telle proximité n'ait lieu, la force attractive ne ſe fera pas ſentir. C'eſt pourquoi il arrive que ces mêmes ſels, qui étant diſſous dans l'eau, ne font que peu d'impreſſion ſur les métaux ; neanmoins s'ils ſont de la forme d'eſprit acide, ils les pénétrent facilement & les diſſolvent. Car après la diſtillation, non-ſeulement il reſte une moindre quantité d'eau, mais les corps ſalins ſont tellement diviſez & briſez par le feu, qu'ils deviennent plus capables d'être mis en mouvement par la force attractive : c'eſt pour cela qu'un tel diſſolvant diſtillé eſt beaucoup plus efficace qu'aucune ſimple ſolution ſaline, que l'on fait ordinairement dans de l'eau.

Quant à la diſſolution des réſines, des ſouphres, des gommes, & de ſemblables ſubſtances qu'on tire des végétaux ; cet examen convient plus proprement en d'autres chapitres, tels que ceux de la digeſtion, & de la différence des diſſolvants. Nous remarquerons ſeulement ici, que les

gommes & les corps visqueux, ne se dissolvent pas si-tôt dans l'esprit de vin, que dans l'eau commune; parceque comme leurs cohésions sont fortifiées par l'ample contact des surfaces de leurs parties intégrantes; & comme l'esprit de vin est composé de parties tres-petites, qui par conséquent s'attirent fortement les unes les autres, il arrive de cette maniere que le dissolvant & le corps à dissoudre sont incapables d'agir l'un sur l'autre; au lieu qu'une particule d'eau, ayant plus de surface qu'une d'esprit de vin, elle touche une particule de la gomme en beaucoup plus de points, & par conséquent la pousse avec plus de force, & s'unit avec elle: c'est aussi par la même raison, que l'eau froide dissoud ces substances plus vîte que ne fait la chaude; parce que les molécules de celle-ci sont brisées en parcelles plus petites par la chaleur, & de cette façon approchent de plus près de la nature de l'esprit.

[On en peut voir d'autres raisons dans les affinitez.]

SECTION VII.

De la différence des Dissolvants.

82. LEs Auteurs ont beaucoup disputé touchant les dissolvants; & ils ont inventé plusieurs hypothèses pour expliquer comment quelques corps se dissolvent dans des menstrues salins, comme les métaux; d'autres dans des menstrues sulphureux, comme les resines; & d'autres encore dans des dissolvants aqueux, comme les sels. Il s'est élevé particulierement de grandes disputes touchant l'eau-forte & l'eau régale, pour expliquer comment la premiere dissoud l'argent, & non pas l'or; comment la derniere dissoud l'or, & ne fait cependant aucune impression sur l'argent. Mais tout ce que ces Auteurs avancent pour rendre raison de ce phenomène, est si hasardé & si douteux, qu'il ne sçauroit être reçu par la plus saine partie des Physiciens. C'est, je l'avoue, une recherche qui se trouve dans toute la Pharmacie Chymique. Quoiqu'il en soit, les mêmes principes que nous avons admis jusqu'à present, éclairciront cette matiere. Pour mieux la concevoir en entier, il est à propos dans cette explication d'en venir à un calcul. Je crois qu'on accordera sans peine, que la cavité des pores de l'or n'est pas si grande que celle des pores de l'argent, parceque la gravité du premier surpasse de beaucoup la gravité du dernier. Supposons donc que les diamètres de leurs pores soient comme 2 à 1: il s'ensuivra delà que les corpuscules propres à pénétrer l'or, doivent être deux fois plus petits que ceux qui entreront dans l'argent. Supposons encore que la force attractive dans l'or est à celle qui est dans l'argent comme 2 à 1, ou comme 40 à 20: de plus, supposons que les diamètres des particules qui composent l'eau-forte, soient deux fois aussi grands que ceux des pores de l'or, de sorte que ces particules ne puissent jamais y entrer ni les pénétrer: supposons de plus que la force avec laquelle l'argent attire l'eau-forte, étant comparée à la force par laquelle les particules de ce même

diſſolvant s'attirent les unes les autres, ſoit comme 20 à 12; & que la cohéſion de l'argent ſoit à la force avec laquelle les particules de l'eau-forte l'attaquent, comme 8 à 3; lequel degré de force ſera ſuffiſant pour rompre & diſſoudre le tiſſu de l'argent: Enfin, ſuppoſons que la cohéſion des particules de l'or, ſoit à celle de l'argent comme 3 à 2. Cela poſé, quand on diſſout du ſel ammoniac dans de l'eau-forte, il en arrive, comme l'on ſçait aſſez par expérience, une fermentation ſi violente, qu'à moins qu'on ne verſe l'eau forte goutte à goutte & peu-à peu, le vaiſſeau qui contient ce mélange, ne manque pas de ſe rompre auſſi-tôt. Deſorte que de ce violent mouvement, & du choc continuel des particules les unes contre les autres, nous pouvons aſſez bien conclure qu'elles ſont diminuées de maniere que leurs diamètres ſoient réduits à la moitié, & qu'enfin elles deviennent ſi petites, qu'elles ſoient capables d'entrer dans les pores de l'or. Nous devons auſſi remarquer, que la force du menſtrue eſt beaucoup augmentée, quand on a diſſout du ſel ammoniac, ou du ſel marin, dans l'eau-forte; c'eſt-à-dire, que la force avec laquelle les particules du diſſolvant s'attirent mutuellement, eſt accrue par l'addition de ces corpuſcules qui ſont attractifs: C'eſt pourquoi, au lieu que la force du menſtrue étoit auparavant comme 12, ſuppoſons qu'elle ſoit à préſent avancée juſqu'à 16, quand l'eau-forte eſt changée en eau-régale. Delà, ſi nous comparons les forces attractives, nous trouverons que la proportion entre l'argent & l'eau-régale ſera comme celle qui eſt entre 20 & 16; & que la viteſſe avec laquelle les corpuſcules de l'eau-régale attaquent l'argent, ſera proportionnelle à la différence de l'attraction; ſçavoir, 4. Si toutes les particules dans l'eau-régale étoient préciſément auſſi groſſes qu'elles le ſont dans l'eau forte, alors leur force de mouvement ſe trouveroit en proportion à la cohéſion de l'argent, comme 4 à 3. Mais par la ſuppoſition chaque particule eſt rendue huit fois plus petite; & par conſéquent elle ne doit avoir que la huitiéme partie de la force; de maniere que la force avec laquelle les corpuſcules de l'eau-régale agiſſent ſur l'argent, étant comparée à la cohéſion du métal, ſera comme $\frac{4}{8}$, ou $\frac{1}{2}$ à 3, ou comme 1 à 6. Par-là il eſt aſſez évident que dans ces circonſtances, l'argent ne peut être diſſout par l'eau régale. Mais ſi nous comparons la force attractive de l'or à celle de l'eau regale, nous trouverons que la proportion eſt comme 40 à 16. Ainſi la viteſſe avec laquelle les particules de ce diſſolvant attaquent l'or, ſera comme la différence, ſçavoir, 24; lequel nombre étant multiplié par $\frac{1}{8}$ qui eſt le volume des particules nous donnera une force égale à $\frac{24}{8}$ ou 3. Nous avons ſuppoſé que la cohéſion de l'or eſt 2, laquelle étant ſurpaſſée par la force du diſſolvant, il faut qu'elle lui cède, & que le métal ſoit diſſout. Si en comparant l'attraction des deux métaux, celle de l'or ſe trouve triple; il doit arriver que quand l'attraction de l'argent eſt 20, celle de l'or eſt 60; & la différence qu'il y a entre la force attractive de l'or & celle de l'eau-régale, ſçavoir, 44, étant multipliée par $\frac{1}{8}$ qui eſt la grandeur des particules dans l'eau régale donnera une force égale à $\frac{44}{8}$, ou $5\frac{1}{2}$. Et puiſque la force de la réſiſtance ou cohéſion eſt comme 2, la force lui ſera comme $5\frac{1}{2}$ à 2, ou comme 11 à 4; c'eſt-à-dire, qu'il la ſurpaſſera preſque trois fois. Les exemples que nous avons

apportez, peuvent varier d'une infinité de manieres ; deſorte néanmoins que les mêmes effets en réſultent, quelques nombres que l'on ait employez. Mais pour rendre cette ſolution plus générale, ſuppoſons qu'à raiſon de l'attraction, l'or ſoit à l'argent, comme a à b ; l'argent à l'eau-forte, comme b à d ; & l'eau-forte à l'eau-régale, comme d à e : Suppoſons que f ſignifie la grandeur des particules de l'eau forte, & r celles des particules de l'eau-régale ; que c marque la cohéſion de l'or, & g celle de l'argent. Si les diametres des particules f ſont plus grands que les diamètres des pores de l'or, ces particules ne pourront jamais diſſoudre l'or, quelque conſidérable que ſoit leur force attractive. Mais ſi $\overline{b - d + f}$ ſurpaſſe g, alors l'argent cedera au diſſolvant dont les particules ſont f, & ſe trouvent plus petites que les pores de l'argent. Et ſi $\overline{b - e + r}$ eſt moindre que g, en ce cas l'argent ne ſe diſſoudra jamais dans ce menſtrue, dont les particules ſont r, & la force attractive eſt e. Mais ſi $\overline{a - e + r}$ eſt plus grand que c, alors le diſſolvant dont les particules ſont r, & la force attractive eſt e, ſera capable de pénétrer & diſſoudre l'or. Et parceque dans ce cas, les lettres indéterminées ſont en beaucoup plus grand nombre que les quantitez données, il eſt évident que ce problême peut être réſolu de pluſieurs manieres différentes, dont chacune ſatisfera également à la queſtion. Cependant il faut avouer que nous ne connoiſſons pas encore aſſez la proportion qui ſe trouve entre les pores & la cohéſion de l'or & de l'argent, non plus que la proportion de la force attractive des metaux, & de celle des diſſolvants ; ce qui eſt néceſſaire pour réſoudre cette queſtion : quoique peut-être il arrivera quelque jour, que quand on aura fait des expériences avec plus d'exactitude, & ſuivant les principes de la Mécanique, l'on ſortira de l'ignorance où l'on eſt aujourd'hui à cet égard. Il doit nous ſuffire à préſent, pour ce que nous en avons beſoin, d'avoir montré par le moyen des nombres & du calcul, quel eſt le chemin qui peut enfin nous conduire à l'éclairciſſement entier de ces phénomènes.

SECTION VIII.

De l'Extraction & des Extraits.

83. L'Extraction, priſe dans ſon ſens le plus étendu, ſignifie toute ſorte de diſſolution faite par des menſtrues, à moins qu'on ne mette, comme peut-être on peut le faire, cette difference entre ces deux opérations ; ſçavoir, que par la diſſolution les diſſolvans abſorbent toute la ſubſtance du corps diſſout ; mais que par l'extraction ils n'en tirent que certaines particules. Dans le premier ſens on dit que le camphre ſe diſſout dans l'eſprit de vin : mais il ne s'y fait, à proprement parler, qu'une Extraction du jalap, puiſqu'il n'y a que la reſine qui ſe diſſolve dans le menſtrue, les autres particules reſtant preſque ſans qu'il y touche. Mais l'extrait dont on parle ici, eſt l'épaiſſiſſement de la diſſolution qui ſe fait lorſque le menſtrue s'étant diſſipé juſqu'à une certaine quantité le ré-

ſidu prend la conſiſtence de miel. De cette maniere, lorſqu'avec l'eſprit de vin on a tiré du ſaffran une teinture auſſi forte qu'elle peut être, l'on en retire enſuite l'eſprit, juſqu'à environ la quantité de la moitié par la diſtillation; après quoi l'on met la matiere qui reſte, dans un vaiſſeau ouvert, qu'on place ſur le feu de ſable; afin que l'humidité qui reſte puiſſe s'évaporer autant qu'il eſt néceſſaire. Par ce moyen les molécules du ſaffran ſont tellement brifées & divifées par l'eſprit de vin, qu'elles ſe mêlent facilement avec lui; & de ce mêlange il réſulte une teinture aſſez liquide: mais comme il n'eſt reſté que peu d'eſprit après la diſtillation, il faut néceſſairement que le réſidu s'épaiſſiſſe; & lorſqu'après avoir mis cette matiere dans un vaiſſeau ouvert, les parties les plus ſubtiles s'en ſont diſſipées par la force du feu, elle doit devenir d'une conſiſtence encore plus épaiſſe, & c'eſt alors qu'on lui donne le nom d'extrait. On ſe ſert de la même voie pour faire les extraits de gentiane & de réglifſe, l'extrait ou les pilules de Rudius, & les pilules aloëphangines; où l'eſprit eſt retiré par la diſtillation, & peut ſervir encore une fois pour de mêmes extraits. Il n'eſt pas beſoin d'un plus long diſcours pour expliquer l'extraction, faite de la maniere qu'on vient de rapporter; car tout ce que nous avons dit de la digeſtion peut fort bien convenir à cette explication.

Les extraits ſont tirez principalement des végétaux, & ils demandent des menſtrues différens, à raiſon de la différente nature des plantes qu'on emploie; c'eſt ce que l'on peut remarquer en particulier dans les extraits tirez des gommes: car celles qui ſont mucilagineuſes, comme la gomme arabique, la gomme adraganthe, &c. ne peuvent ſe diſſoudre facilement que dans des liqueurs aqueuſes: D'un autre côté, les gommes réſineuſes, comme le galbanum, la ſcammonée, &c. ne ſçauroient gueres être diſſoutes que dans des eſprits ardents & rectifiez. Il y a encore d'autres genres de gommes d'une nature moyenne, qui peuvent ſe diſſoudre dans ces deux ſortes de menſtrues, quoique plus aiſément dans l'un que dans l'autre. Ainſi l'aloës & la rhubarbe, qui ſont d'une nature un peu réſineuſe, ſe reduiſent mieux en extraits avec l'eſprit de vin, qu'avec l'eau. Mais les extraits des plantes qui ſont moins fournies de réſine, comme l'hellébore, la ſcorzonère, &c. ſe font mieux avec l'eau qu'avec l'eſprit de vin. C'eſt pourquoi, afin que l'extraction ſe faſſe comme il faut, on doit ſe ſervir d'un menſtrue convenable, & qui réponde à la nature du corps dont on veut faire l'extrait.

Les Chymiſtes ſe ſont donné plus de peine pour l'extraction de l'opium, que pour aucune autre, ayant regardé cette drogue comme un des plus excellens remédes que nous ayons; & ils diſputent beaucoup pour ſçavoir quel eſt le diſſolvant qui lui convient le plus. Il ſeroit ennuyeux de rapporter les procédez qu'ils nous ont donnez ſur cette opération; il ſuffira de parler ici d'un ou de deux. Quelques Artiſtes ſe ſervent de diſſolvans acides pour faire l'extrait de l'opium, après l'avoir fait évaporer ou ſur les charbons ardents, ou ſur la vapeur du ſouphre allumé; dans le deſſein à ce qu'ils prétendent de fixer & de corriger la force narcotique de l'opium. Mais cette méthode eſt tout-à-fait abſurde, à moins qu'on ne veuille avoir au lieu du remède, le caput mortuum de la drogue en extrait: car

les parties les plus ſubtiles de l'opium, qui abondent le plus en ſel volatil, s'exhalent par l'application du feu ou de la chaleur. Sans compter que c'eſt très-mal à propos qu'on employe les acides dans cette occaſion. En effet, ſi nous examinons la vertu de l'opium, nous trouverons que les acides lui ſont entierement contraires. Les acides épaiſſiſſent & coagulent le ſang; au lieu qu'il n'y a rien qui remédie mieux que l'opium, à l'épaiſſiſſement de ce liquide, qu'il diviſe & atténue avec beaucoup d'efficacité. Deſorte, que de joindre des acides à l'opium pour s'en ſervir avec ſuccès dans la cure des maladies, c'eſt préciſément faire la même choſe qu'un Chirurgien qui émouſſeroit le tranchant de ſon biſtouri pour mieux faire ſon inciſion. Par la même raiſon, ſi nous éxaminons les ſucs acides des végétaux, avec leſquels on fait ordinairement fermenter l'opium, nous ne pourrons que blamer cette pratique, quelque peu que ces ſucs ôtent de la vertu du remède. D'autres Chymiſtes joignent le ſel de tartre, dont ils vantent ſi fort l'efficacité & qu'ils appellent le correctif de l'opium; mais ſi cette addition n'y fait preſque aucun mal, il ne paroît pas qu'elle y produiſe aucun avantage: car l'opium n'a pas beſoin de ce ſel pour faciliter ſon extraction; puiſqu'il ſe diſſoud aſſez-tôt de lui-même dans un menſtrue: Et cet excellent remède, qui calme les douleurs d'une maniere ſi merveilleuſe, n'eſt pas d'une nature ſi ſauvage & ſi maligne, qu'il faille l'apprivoiſer, pour ainſi dire, & le corriger de cette maniere. Il eſt hors de doute que la correction quoiqu'improprement appellée ainſi, dont les Anciens ſe ſervoient, valoit beaucoup mieux; ils méloient toujours des ingrédiens chauds & aromatiques dans leurs opiates, ou remèdes narcotiques. Car bien loin que la force de l'opium fût diminuée par l'addition de ces ingrédiens, au contraire ce remède acquerroit par ce moyen une nouvelle & plus grande vertu pour les uſages de la Medecine. C'eſt pour cela que SYDENHAM, voulant imiter les Anciens, a fait entrer dans ſon laudanum liquide, du ſaffran, de la canelle & des clous de gérofle. Les autres diſſolvans qu'on employe pour faire l'extrait d'opium, ſont l'eſprit de vin, le vin même & l'eau: & chacun de ces menſtrues a ſes defenſeurs; quoique cependant on puiſſe avec raiſon mettre fin à cette diſpute, en donnant la préférence au vin. Car, outre que l'eſprit de vin eſt trop chaud pour certains tempéramens, il abſorbe en trop grande quantité la partie réſineuſe de l'opium, & par-là il occaſionne ſouvent aux malades des naufées & des tranchées. D'ailleurs tous les eſprits ardens produiſent une coagulation dans le ſang; ce qui eſt entierement contraire à la nature de l'opium, comme nous l'avons déja remarqué. D'un autre côté, quoique l'eau faſſe aſſez bien l'extrait de l'opium, neanmoins à cauſe de ſon peu d'activité, elle n'eſt guéres convenable ni agréable à l'eſtomach; ſur-tout lorſqu'il eſt foible & malade. Mais les vins, particulierement ceux de Canarie & de Xérès *, n'ont aucun de ſes défauts; car non-ſeulement ils tirent très-bien le ſel volatil de l'opium, dans lequel conſiſte la plus grande vertu de cette drogue, mais ils ſont encore très-agréables à l'eſtomach, & ſervent de véhicule convenable pour porter le remède dans toute la circulation du ſang & des eſprits.

* Certain vin d'Eſpagne qui croît près de *Xeres de la Frontera*, Ville de l'Andalouſie.

On obſerve que quand les teintures ſont extraites par la digeſtion, elles ſont extrêmement fortes; mais lorſqu'enſuite on les retire par la diſtillation, les diſſolvans recouvrent leur premiere couleur. Car quand on diſtille les teintures par l'alembic avec un grand feu, les particules des liquides ſe rarefient d'une telle maniere, qu'elles montent très-promptement à cauſe de leur legereté ſpécifique : c'eſt ce que l'on peut remarquer ſur-tout dans l'eſprit de vin, n'y ayant point de diſſolvant plus diſpoſé à ſe rarefier que celui-là. Mais les petites parties des corps qui nagent dans ces liquides & qui leur donnent une certaine couleur, étant incapables à cauſe de leur ſolidité de ſe rarefier, quelque menues & ſubtiles qu'elles ſoient; ſe trouvent preſque entierement abandonnées par le menſtrue volatil; elles ne ſçauroient ſortir de la cucurbite; & quoique par l'aide & la force du feu, elles tâchent, pour ainſi dire, de s'élever, elles ne peuvent jamais monter au haut de l'alembic; mais elles tombent en bas & ſe précipitent par la force de leur peſanteur naturelle. De cette maniere, ces liqueurs qui ſont tirées des teintures retiennent leur caractere propre & perdent leur couleur. Il arrive quelquefois néanmoins que des corpuſcules plus légers, tels que ceux de l'opium, du ſaffran, &c. montent & paſſent enſemble avec le diſſolvant dans le récipient; ce qu'on peut reconnoître, tant par le goût que par l'odeur; quoiqu'ils ne ſoient pas en aſſez grande quantité pour donner de la couleur au menſtrue.

C'eſt ainſi que ſe fait l'extraction; mais il ne paroît pas que l'uſage de cette opération ſoit auſſi grand en Médecine, qu'on ſe l'imagine communément. Car les particules les plus ſubtiles s'exhalent preſque toutes & ſe diſſipent, ſoit lorſque le diſſolvant eſt retiré par la diſtillation, ſoit quand il s'évapore étant expoſé à un air ouvert. C'eſt pourquoi ſi ces particules ſont de quelque utilité en Médecine, c'eſt mal-à propos qu'on penſe les trouver dans les extraits * : mais ſi l'on cherche ſeulement un amas des particules les plus groſſieres & les moins actives, il n'eſt aucune ſorte d'opération qui réponde mieux au deſſein qu'on a. Elle ſert encore à clarifier quelques gommes & quelques réſines, de même qu'à les ſéparer de leurs impuretez; en ce que par ſon moyen la ſubſtance véritable & naturelle eſt extraite par un diſſolvant convenable, & que tout ce qui eſt hétérogène en eſt ſéparé; de cette maniere ſi l'on fait de nouveau évaporer le menſtrue, la réſine ou quelqu'autre choſe que ce ſoit de même nature, acquerra par ce moyen une parfaite pureté.

* Le raiſonnement que fait ici notre Auteur n'eſt pas vrai dans toute l'étendue qu'il ſemble vouloir lui donner; il n'eſt fondé que pour les ſimples qui ont des parties volatiles, mais non pas pour celles qui en ont de fixes. Voyez ce qu'il dit des Extraits en ſon lieu & Stahl, fundam. Pharm. Chym. p. 282. & ſuiv.

SECTION IX.

De la Cryſtalliſation.

84. CEtte Opération eſt une connexion & une combinaiſon des particules ſalines entr'elles, qui leur donne la forme de cryſtal, mais avec une modification différente, ſuivant la nature & le tiſſu des différens ſels.

La méthode dont on ſe ſert dans ces cas, eſt celle-ci : l'on fait diſſoudre le corps ſalin dans de l'eau ; enſuite on paſſe la diſſolution par le filtre, & après qu'on l'a faite évaporer juſqu'à-ce qu'il paroiſſe une pellicule ſur ſa ſuperficie, ils ſe forment d'eux-mêmes en cryſtaux, étant expoſez en un lieu froid. On employe la diſſolution & la filtration pour ſéparer les ſels de toutes leurs impuretez : car autrement s'il s'y rencontroit quelque matiere étrangere, non ſeulement les cryſtaux perdroient de leur tranſparence, mais leur figure ſeroit encore dérangée & détruite.

Ces ſels étant donc de nouveau nettoyez & purifiez, l'eau qui n'eſt plus d'aucun uſage en eſt ſéparée par l'évaporation ; ce qui ſe fait afin de rendre la diſſolution plus forte : cette force de la diſſolution eſt néceſſaire pour qu'une plus grande quantité de ſels ſe réduiſe en cryſtaux. Or comme ces cryſtaux ne ſont autre choſe qu'un amas de particules ſalines, il eſt aiſé de concevoir, ſi l'on connoit auparavant la cauſe de cette union, pourquoi ils ne peuvent ſe former dans un diſſolvant plus aqueux. Cette combinaiſon tire ſon origine de la force attractive, par laquelle les ſels qui ſont proches les uns des autres, tendent naturellement de s'unir enſemble ; ce qu'ils font d'autant plus aiſément, qu'ils ſont moins éloignez les uns des autres. Car comme la force de l'Attraction eſt dans ſon plus haut degré au point du contact, elle devient petite, ou même à rien, lorſque les corps ſe trouvent à une trop grande diſtance. Ainſi les ſels diſſous & noyez dans une trop grande quantité d'eau froide, ne s'attirent point réciproquement parce qu'ils ſont trop éloignez les uns des autres ; ce qui fait qu'ils demeurent en repos dans leurs ſituations particulieres : & quand bien même la diſſolution ſeroit plus chargée & plus forte, le diſſolvant ne quitteroit ſes ſels qu'en petite quantité, à moins qu'on ne le fit évaporer : mais en laiſſant évaporer l'eau juſqu'à-ce qu'il paroiſſe une pellicule deſſus, les ſels ſont alors placez ſi près les uns des autres, qu'ils ſe touchent preſque : par conſéquent ils doivent s'attirer réciproquement avec beaucoup de force, & ſe trouvant éxactement unis, ils formeront comme de petits paquets ou faiſceaux en très grand nombre.

Si on laiſſe repoſer pendant quelque tems une diſſolution de ſel, les cryſtaux s'y produiſent d'eux-mêmes : car alors l'eau qui empêche la cohéſion des ſels s'évapore de maniere ou d'autre. Mais ſi l'on met diſſoudre les mêmes ſels dans de l'eau chaude, ils s'y fondent & y nagent promptement & facilement : cependant ils ne ſe forment point en cryſ-

taux,

taux, tant que l'eau retient ſa chaleur; parce que le mouvement excité par la chaleur, empêche & diſſipe celui qui vient de la force attractive. Mais auſſi-tôt que l'eau redevient froide, & que ſes parties reſtent en repos, les ſels pouvant alors s'approcher les uns des autres, agiſſent par leur force attractive d'une telle maniere, qu'ils ſe joignent enſemble & ſe forment d'eux-mêmes en cryſtaux.

Nous avons juſqu'à-préſent expliqué la raiſon de la cryſtalliſation. Quant aux figures que les cryſtaux affectent. Quiconque les conſidere, peut aiſément les appercevoir; leur beauté & leur variété ſont ſi admirables, qu'il n'y a preſque rien dans la Nature, dont le ſpectacle ſoit plus charmant. Ces figures paroiſſent quelquefois à la vûe ſeule; mais on les diſtingue beaucoup mieux avec le ſecours des microſcopes. Dans le ſel commun on découvre clairement des pyramides à quatre faces avec des baſes quarrées. Dans le ſucre on apperçoit les mêmes pyramides ſoutenues par une baſe oblongue & rectangulaire. Dans l'alum, ces pyramides ont ſix faces, ſoutenues par une baſe héxagone. Les cryſtaux du vitriol reſſemblent le plus ſouvent aux glaces qui pendent des gouttiéres, & qui ſont jointes les unes aux autres avec une grande variété; il s'en trouve quelques-uns polygones, comme on les peut appercevoir preſqu'à la vue ſeule. Le ſel Ammoniac imite fort agréablement les branches d'un arbre; & le ſel de Corne de Cerf reſſemble à un carquois garni de flêches. Le ſel admirable de GLAUBER, qui eſt compoſé de ſel commun & de Vitriol, [Voyez §. 18.] a la figure de l'un & de l'autre. Le nitre ſe montre ſous la forme de certaines colomnes priſmatiques, aſſez ſemblables à des fagots ou faiſceaux de menu bois, entre leſquels ſe rencontrent des figures tantôt rhomboïdales & tantôt pentagonales, qui paroiſſent avoir beaucoup de rapport avec celles du ſel commun. Surquoi M. LEMERY a remarqué avec raiſon, qu'on ne ſçauroit tellement purifier le nitre, quelque ſoin que l'on prenne, qu'il n'y reſte attaché un peu de ſel gemme ou foſſile. Mais le ſel de Jupiter ou d'Etaim ſurpaſſe preſque tous les autres en beauté; l'on y découvre des lignes ſemblables à des petites aiguilles, qui partent & s'étendent par-tout d'un point comme de leur centre, de maniere qu'elles repréſentent une étoile, qui eſt ſemblable à celle que l'on trouve dans le régule martial.

Mais ce qu'il y a de fort ſingulier dans les ſels, c'eſt que de quelque maniere qu'on s'y prenne pour les diviſer & les réduire en particules très-menues, cependant lorſqu'ils ſont formez en cryſtaux, ils reprennent chacun la figure qui leur eſt propre; de ſorte qu'il eſt auſſi difficile de les dépouiller de leur figure, que de leur gout ſalé. Cela étant une loi perpétuelle & immuable, nous pouvons comprendre, en connoiſſant la figure des cryſtaux, quel doit être le tiſſu des parties qui peuvent former ces cryſtaux; & réciproquement en connoiſſant la tiſſure des parties, nous pouvons déterminer les figures des cryſtaux. Car comme les figures des parties les plus ſimples reſtent toujours dans leur même état, il eſt évident que les figures qu'elles prennent, quand elles ſont compoſées & unies entr'elles, doivent être uniformes & conſtantes. Mais comme la force de l'Attraction eſt plus conſidérable ſur un côté de la même particule ſaline que ſur un autre, il y aura conſtamment une plus grande concrétion de ſels,

ſur les côtez qui attirent plus fortement. Delà on peut aiſément demontrer, que la figure des plus petites parties eſt entierement differente de ce qui paroit dans les cryſtaux. Mais c'eſt-là une queſtion qui regarde les Phyſiciens, auſquels par conſequent on doit en laiſſer la diſcuſſion.

Cette théorie de l'aſſociation & combinaiſon des ſels, nous peut apprendre comment il faut éviter de telles unions dans ces preparations, où la nature du remède demande qu'on les prenne ſeparez, & dans un état de diſſolution; comme dans les ſyrops, dans les confections & dans les électuaires. Car dans ces manipulations, il faut autant de ſoin pour empêcher que le ſucre ou le miel contenu dans leur compoſition, ne prenne de telles combinaiſons, ou qu'il ne ſe candiſſe, comme on parle ordinairement, qu'on doit en avoir dans les premieres, pour aider une union de cette ſorte.

Pour cet effet, dans la préparation de ces médicamens, chaque partie doit être traitée de maniere que l'on prévienne le trop grand approchement reciproque de ces particules ſalines attractives: ainſi il faut que le feu y ait le moins de part qu'il eſt poſſible; car quand on fait cuire les ſyrops où l'on a mis deux fois autant de ſucre qu'il y a de liqueur, ſi la diſſolution ne ſe fait pas à une chaleur tres douce, le feu fera évaporer une ſi grande quantité de liquide, qu'il n'en reſtera pas aſſez pour tenir les particules du ſucre ſuffiſamment éloignées les unes des autres, & empêcher par là leur contact mutuel: C'eſt-à-dire, que le ſyrop, après quelque temps ſe candira, ce qui eſt entierement oppoſé à l'intention qu'on a dans l'uſage de ce médicament. A l'égard des ſyrops qui ſe font avec des ſucs acides ou auſteres, tels que ceux de limons, de framboiſes, de coings &c. le ſucre y a beaucoup plus de diſpoſition à produire cet effet, à cauſe que les particules de ces ſucs ſont plus propres à favoriſer des cryſtalliſations par la tendance naturelle qu'elles ont d'y attirer & d'y être attirées avec le ſucre. C'eſt pourquoi dans la compoſition de tous les médicamens de ce genre, il eſt plus à propos de diſſoudre le ſucre par degrez dans le ſuc, en n'en mettant que peu à la fois, & le remuant frequemment; car ſans le ſecours d'aucune chaleur le ſucre ſe diſſoudra aſſez avec le temps, pour donner à ces remedes la conſiſtence neceſſaire. L'on trouve de plus un avantage dans cette methode, c'eſt que le même expedient qui empêche les ſyrops de ſe candir, & qui retient les parties les plus ſubtiles & les plus volatiles, conſerve auſſi & conſerve beaucoup plus efficacement l'odeur naturelle du ſuc avec lequel eſt fait le ſyrop, parceque cette odeur ſe diſſipe avec la vapeur en bouillant. Il eſt vrai que par cette methode, ſi l'on ne met pas la quantité requiſe de ſuc, juſqu'à ce qu'il ſoit autant chargé qu'il ſe peut, & qu'il ne diſſolve plus; le ſyrop aura de la diſpoſition à ſe gâter; ce qui eſt une extremité oppoſée: mais il eſt aiſé de prévenir cet inconvénient, en ſe donnant le ſoin qu'il faut.

De même, en faiſant cuire juſqu'à conſiſtence requiſe ceux des ſyrops qui ne contiennent pas une ſi grande quantité de ſucre à proportion du liquide qu'on y a mis d'abord, s'il arrive qu'ils cuiſent trop fort, les particules du ſucre n'ayant pas aſſez de liquide de reſte avec elles, pour être tenues dans une diſtance ſuffiſante les unes des autres: elles s'attire-

ront mutuellement & ſe candiront. Cela gâte pareillement un grand nombre de compoſitions, où il n'y a pas aſſez de poudres pour prévenir ces contacts & ces cohéſions dont nous venons de parler.

Il ne ſera pas ici hors de propos de dire quelque choſe en général des Electuaires dans la compoſition deſquels on fait entrer les trois quarts de miel ou environ : l'on ordonne de clarifier ou écumer le miel ; & c'eſt la méthode utitée dans les boutiques des Apothicaires, ſçavoir, de le faire fondre ſur le feu, & de continuer la chaleur juſqu'à-ce que le miel jette beaucoup d'écume, que l'on ôte ; & ce qui reſte ſe trouve clair & tranſparent. Par ce moyen, ſous prétexte d'ôter au miel quelques impuretez, on le dépouille des parties qui lui étoient néceſſaires pour l'empêcher de ſe candir. Car on a reconnu, par une expérience continuelle, combien les parties du miel ſont portées à s'attirer les unes les autres ; c'eſt pourquoi, à moins qu'elles ne ſoient fort diviſées par d'autres ſubſtances, elles ne manqueront pas de s'unir enſemble : de ſorte qu'il arrive ſouvent, par cette mauvaiſe pratique, que les médicamens dans la compoſition deſquels il entre tant de miel, ſe gâtent en ſe candiſſant ; ce que l'on éprouve même dans les principaux, tels que la thériaque de Veniſe, le mithridat, &c. Ainſi, pour conſerver ces remedes dans un état uni & égal, c'eſt-à-dire, dans une conſiſtence convenable, ce qui fait toujours une grande partie de leur bonté ; il vaut beaucoup mieux de ne point clarifier le miel en aucune maniere, mais de le fondre préciſément autant qu'il eſt néceſſaire, pour que le mélange des poudres ſe puiſſe faire comme il faut ; & par cette méthode, ces médicamens ne ſeront point ſujets à ſe candir. Il eſt vrai qu'on doit avoir ſoin pour cet effet, de ſe ſervir d'un miel qui ſoit clair, & exempt, autant qu'il eſt poſſible, de ſaletez & d'ordures : mais il ſe trouve preſque toujours tel ; à moins que par hazard, il ne ſe rencontre quelque choſe ſur la ſurface ou au fond. Cette pureté naturelle du miel vient de ce qu'auſſi-tôt qu'on la tiré des rayons, le penchant que ſes parties ont pour ſe joindre les unes aux autres eſt ſi grand, qu'elles font ſortir la premiere fois qu'elles ſe candiſſent ou ſe fixent, tout ce qu'il y a parmi elles d'étranger ou de différente nature. C'eſt donc mal-à propos que l'on craint dans le miel des impuretez ſur leſquelles néanmoins on a fondé mal-à propos ſa deſpumation ou clarification.

C'eſt pourquoi l'on doit obſerver, à cet égard, dans l'une & dans l'autre Pharmacie, cette regle générale ; qui eſt que quand on veut avoir une combinaiſon de ſels ou de corps qui s'attirent & reſtent en cohéſion enſemble ; il faut ôter, autant qu'il eſt poſſible toutes les matieres étrangeres qui s'y trouvent ; ce qui ſe fait en pluſieurs cas par le moyen du feu. Mais lorſque non-ſeulement l'Artiſte n'a point en vue de telles combinaiſons, mais qu'elles ſont mêmes déſavantageuſes au médicament qu'il prépare, il doit éloigner avec ſoin de tels obſtacles ; & pour cet effet, il n'employera le feu que le moins qu'il ſera poſſible dans ces préparations.

SECTION X.

De l'Incorporation.

85. LE procédé qui porte ce nom en Pharmacie, eſt uſité pour joindre & unir enſemble, par l'interpoſition d'un corps particulier, d'autres ſubſtances qui d'elles-mêmes ſont incapables de s'unir enſemble, ou ne le peuvent faire qu'avec difficulté. Il eſt vrai que cette operation ne regarde gueres les remèdes compoſez de la Pharmacie Galénique, qui ſe trouvent dans les boutiques des Apothicaires; mais elle a lieu très-ſouvent dans les formules des Médecins, lorſqu'ils ordonnent des ingrédiens qui doivent être mêlez enſemble de cette maniere, ſoit pour l'agrément ſoit pour la convenance. Ainſi dans les loochs on ordonne enſemble des ſyrops & des huiles qui ne s'uniroient point, ſi l'on ſe contentoit ſimplement de les mettre dans un vaiſſeau; mais lorſqu'on pile un peu de ſucre, de ſel, ou quelque choſe de ſemblable nature, qu'on le mêle premierement avec le ſyrop & qu'enſuite on le laiſſe tomber peu-à peu dans l'huile, ils s'incorporent enſemble & ſe réduiſent en une ſubſtance égale & uniforme, plus épaiſſe qu'ils n'étoient auparavant l'un & l'autre dans leur ſeparation.

Pour bien entendre cela, il faut faire attention que la raiſon pourquoi ces corps ne s'incorporent pas d'eux-mêmes, c'eſt parceque comme il arrive dans tous les corps viſqueux qui ſont legers, leur force attractive eſt bien foible, & que les cohéſions que leurs parties ont entr'elles ſont très-grandes, étant à raiſon de leurs contacts: Par conſéquent lorſqu'on met enſemble ces deux ſubſtances, leurs attractions mutuelles ne ſont pas aſſez fortes pour vaincre leurs cohéſions reſpectives, c'eſt-à dire, en d'autres termes, qu'elles ne s'uniront point: mais quand on leur joint un troiſieme corps, de maniere qu'il ouvre & deſunifſe leurs parties, qu'il affoiblifſe & diminue leurs contacts & leurs cohéſions mutuelles, on les verra s'unir promptement. Comme leurs parties intégrantes ont beaucoup de ſurface, en comparaiſon de leur ſolidité, plus on continuera de diviſer ſéparément chacune de ces ſubſtances en les mêlant de nouveau avec la troiſiéme, plus auſſi le corps compoſé qu'elles forment, perdra de ſa fluidité, ou deviendra d'une conſiſtence épaiſſe: parceque les fluiditez de tous les corps ſont comme les gravitez de leurs parties intégrantes, en raiſon de leurs ſurfaces; ce qui a déja été remarqué ci-deſſus. Suivant la même théorie, nous pouvons parvenir à expliquer l'entiere ceſſation de la fluidité, par le mêlange de certains liquides: mais cela n'eſt pas ici de grande importance. Ce que nous avons dit juſqu'à preſent peut ſuffire pour notre deſſein.

La même maniere de raiſonner ſert pareillement à expliquer l'union de quantité de térébenthines & de baûmes avec des liquides aqueux, par l'interpoſition d'un jaune d'œuf; lequel étant long-temps battu & mêlé avec le baume ou la térebenthine, diviſe & ouvre tellement le uſſu & la co-

héſion de leurs parties, qu'il les rend propres à s'unir avec un corps ſur lequel ces ſubſtances ne pouvoient auparavant faire aucune impreſſion.

A l'égard de l'Amalgamation des métaux, & de quelques autres Procédez de la Pharmacie Chymique, quoiqu'ils ne ſoient pas etrangers à la matiere que nous traitons dans ce Chapitre; cependant nous en avons trop ſouvent donné des notions en différens endroits ci-deſſus, pour qu'il ſoit beſoin d'aucune autre explication. Ce que nous avons dit ici, n'eſt pas à la vérité abſolument néceſſaire par rapport aux Compoſitions de la Pharmacie; mais comme il en eſt ſouvent queſtion dans la pratique des Apothicaires, il n'étoit pas hors de propos de nous étendre ainſi ſur ce ſujet: car ceux qu'on employe ordinairement à cette Opération, ne ſont pas la plûpart du temps trop au fait de ſa théorie & de ſes véritables principes; cela même leur manquant aſſez ſouvent dans les parties les plus faciles de leur Art.

SECTION XI.

De la Filtration.

86. ON entend par cette opération la méthode qui ſert à rendre les liquides purs & clairs: Elle a lieu principalement dans les teintures, quand il y a quelque portion qui eſt ſortie des ingrédiens, ou ſe trouve ſuſpendue dans le diſſolvant, & qu'elle n'y eſt point néceſſaire, mais qu'au contraire elle trouble & rend le tout déſagréable, tant au goût qu'à la vue.

Il y a une ſorte de Filtration, dont l'explication a donné autrefois beaucoup de peine aux Phyſiciens; c'eſt celle qui ſe fait lorſque les parties les plus fines du liquide montent par une corde ou par un écheveau de cotton, ou de quelque matiere ſemblable que l'on ajuſte ſur un autre vaiſſeau, pour faire tomber dedans le liquide goutte à goutte, & afin que les parties groſſieres reſtent derriere: mais comme cette eſpèce de Filtration n'eſt pas uſitée dans la pratique, ou qu'elle ne l'eſt gueres, il ſeroit inutile de s'y arrêter. [La raiſon en eſt l'affinité des matieres ſemblables, puiſqu'il faut que le cotton ſoit imbibé du même liquide que l'on peut même faire paſſer à travers un autre avec lequel il n'a pas d'affinité.]

La Filtration dont on ſe ſert, conſiſte à faire paſſer un liquide au travers d'un papier gris, lequel à cauſe de la petiteſſe de ſes pores, n'admet que les parties les plus fines, & empêche les autres de paſſer.

Une explication là deſſus ne ſçauroit qu'être inutile, même à une perſonne qui ſeroit très-peu au fait de ces matieres. C'eſt pourquoi il ſuffira de donner ici une obſervation générale, d'où l'on doit conclure une précaution fort néceſſaire pour la pratique; c'eſt que dans toutes les teintures, dans tous les liquides qu'on veut clarifier par cette méthode, l'on ne doit faire paſſer par le filtre, que celles dont les vertus médicinales viennent des parties les plus fines & les plus ſubtiles; autrement le remède ne s'y trouvera point.

il restera sur le filtre, & rien ne passera que ce qui est inutile. Ainsi cette manipulation ne sert à autre chose qu'à retenir dans les teintures ou un dissolvant spiritueux tient en dissolution des résines & des soufres les plus volatils; parce qu'un tel menstrue s'unit avec les petites parties de ces corps, & les attire si fortement quand elles sont en contact, qu'elles ne se sépareront point par le filtre, & elles continueront d'être assez fines pour passer au travers avec le dissolvant. A l'égard de la plupart des décoctions de plantes, racines, & d'autres ingrédiens avec de l'eau, comme leurs vertus médicinales peuvent consister dans certaines parties qui sont plus grossieres, ce n'est pas de cette maniere qu'il faut s'y prendre pour les bien faire; mais on doit suivre la methode dont nous allons parler.

SECTION XII.

De la Clarification & de la Dépuration.

86. UNe autre maniere d'améliorer certains remèdes, est celle que l'on nomme la Clarification. Elle se fait en battant avec des blancs d'œufs, les décoctions & les liqueurs mucilagineuses, pour faire écrémer leur écume; car en bouillant, le blanc-d'œuf entraîne les parties les plus grossieres de la décoction, & les fait monter avec lui au haut du liquide, sous la forme d'une écume épaisse, que l'on a soin d'ôter avec une cuillere, ou de séparer par la manche d'hipocras, qui est une espece de sac de grosse flanelle.

Il n'est point du tout difficile d'expliquer ce phenomene. Les particules gluantes & visqueuses du blanc d'œuf se mêlent avec les parties grossieres de la décoction, plus qu'avec les fines & les embarrassent; par ce mélange elles sont capables du plus grand contact, & par conséquent de la plus forte cohésion: De cette maniere, au moyen de l'action du feu qui est par dessous, elles sont portées ensemble au haut du liquide, & y forment une écume très-épaisse. Le feu continue chaud en haut les parties les plus grossieres, par la raison qu'elles soient toutes ou en grand nombre emmêlées dans l'écume comme dans un filet: mais si l'on fait bouillir trop long tems, c'est-à-dire, jusqu'à ce que l'écume se divise ou se résolve en ses parties, par le roulement & les flottemens du liquide, il arrivera que les impuretez qui en avoient été auparavant séparées, se diviseront & se sépareront les unes des autres, & se mêleront de nouveau avec la décoction: c'est pourquoi il faut avoir soin ou de l'écumer précisément avant que cette division se faile, ou bien de la verser doucement dans la chausse à hypocras, pour l'y passer.

Quoique ce procédé paroisse fort simple & facile, cependant on y commet dans les boutiques, beaucoup de fautes dont les principales méritent d'être rapportées.

Les décoctions, quelles qu'elles soient, qui contiennent des ingrédiens visqueux, mucilagineux & gluans, ne doivent point être faites de cette maniere, lors qu'on veut se en servir en guise de décoctions, ou les em-

ployer dans la compoſition des ſyrops : car il arrivera que toutes les parties de ce genre contenues dans la décoction, ſe mêleront avec le blanc-d'œuf, & ſe ſepareront avec l'écume ; ce qui privera le remède de ſa vertu. Il n'eſt perſonne qui ne puiſſe juger de-là qu'on ne ſçauroit approuver ces clarifications indifféremment dans toutes les décoctions ; ſur-tout pour les ſyrops uſitez dans les boutiques.

Mais je vais tâcher de démontrer, ſeulement par deux exemples dans un grand nombre, de quelle maniere le médicament eſt par-là entiérement détruit.

Le premier de ces exemples ſe trouve dans le ſyrop de guimauve, dont la plupart des ingrédiens doivent former une décoction gluante & mucilagineuſe, & c'eſt ſur cette qualité que les Médecins comptent quand ils ordonnent ce ſyrop ; comme nous l'expliquerons encore dans le corps de cet ouvrage, quand nous ferons la diviſion particuliere des diurétiques.

Mais ſi le raffinement d'un ignorant Artiſte, pour faire un beau ſyrop, comme il l'appelle, le porte à le rendre tel par la clarification faite de cette maniere ; il dépouillera le médicament de tout ce qu'il contient de bon ; & dans les cas où l'on a coutume de le preſcrire, cet Artiſte pourroit auſſi bien donner la mélaſſe commune, ou le ſyrop de ſucre ſeulement, que ce beau ſyrop de guimauve.

Le ſecond exemple regarde un autre remède de la même claſſe qui eſt d'une très-grande importance par rapport à ſon efficace, & qui, faute d'une attention requiſe en le préparant de cette maniere, ſe trouve ou entierement gâté, ou tellement privé de ſes vertus, qu'il eſt très-difficile d'en avoir de la même force dans deux differentes boutiques, ou dans deux differentes manieres de le faire par la même perſonne : Je veux parler du ſyrop diacode, qui eſt une décoction de pavots cuite en ſyrop avec une certaine quantité de ſucre. Or tout le monde ſçait que dans la décoction, une réſine ou gomme de la nature de l'opium eſt tirée du pavot, & ſuſpendue dans le liquide, & que c'eſt en cela que conſiſte la vertu de ce ſyrop : de même on ne peut pas douter qu'il ne ſoit fort gluant & viſqueux ; puiſqu'il s'attache aux doigts, ou au couteau quand on le coupe. De plus il eſt manifeſte que toutes les ſubſtances de ce genre doivent paroître ſombres dans des véhicules aqueux, & l'on ne ſçauroit, quoiqu'on faſſe, les préparer autrement. Par conſequent d'eſſayer de clarifier ce ſyrop, par la méthode ci-deſſus, c'eſt lui enlever tout ce qui ſort du pavot, ou du moins la plus grande partie : de ſorte que plus un Artiſte ſe donne de ſoin, pour rendre à ce qu'il penſe ce médicament beau, moins il lui conſerve de vertu ; parce que plus on le clarifie & le raffine, plus on lui ôte de ſubſtance du pavot, qui eſt enlevée avec l'écume : car la viſcoſité de cette plante fait qu'elle ſe joint avec le blanc-d'œuf, & tout ce qui s'y trouve adhérent, eſt rejetté en même temps.

Il arrive de là, qu'avec quelque éxactitude que l'on aſſigne, même par le calcul, la quantité du pavot pour une certaine quantité de ſyrop, néanmoins, quand on ſe ſert de cette méthode, celui qui l'ordonne ſera trompé dans ſon attente, à proportion qu'on réuſſira à raffiner le remède. Car il y a différentes circonſtances dans la clarification, qui peuvent par accident varier ſon ſuccès ; mais ſelon cette méthode, il eſt certain auſſi que celui qui croit améliorer ce médicament, le gâte entiérement. C'eſt pourquoi, dans des cas tels que

les deux dont nous avons parlé, un Pharmacien doit se contenter de rendre aussi beau son syrop, qu'il le peut devenir par le moyen de ce qu'il peut déposer. Car si le sucre est mêlé avec la décoction, & qu'il y soit fondu à point nommé, dans un vaisseau convenable, elle deviendra suffisamment claire, en se reposant; & on fera cuire, jusqu'à la consistence convenable, ce qu'on pourra en verser dans cet état sans qu'il soit nécessaire de faire autre chose, pour le raffiner. Par ce moyen, tout ce qui sort du pavot est conservé; & l'on peut prescrire, avec la derniere exactitude, la véritable dose de ce syrop; ce qu'il est impossible de faire dans la methode ordinaire. De même, après qu'on aura passé le résidu à travers une flanelle épaisse, il se trouvera assez clair & séparé de toute impureté grossiere, pour être bouilli afin de servir à la Confection de Hiacastor sans miel.

Cette autre maniere de purifier quelques liquides, qui est appel'ée dépuration par dépôt, est trop aisée pour avoir besoin d'aucune explication. Elle a lieu principalement pour les sucs tirez par expression, lesquels déposent facilement & laissent tomber au fond leurs parties les plus grossieres, & font monter à la surface sous la forme d'écume celles qui sont visqueuses & spécifiquement plus legeres que les autres; ce qui continue jusqu'à ce que ces sucs soient parfaitement dépurez.

Nous expliquerons entiérement, dans le Chapitre de la précipitation, dans quels cas ces sortes de choses peuvent être mises en usage pour augmenter la pesanteur spécifique des parties plus grossieres, & par ce moyen les faire tomber au fond; comme cela se pratique souvent dans les vins & dans les liqueurs semblables.

SECTION XIII.

De la Distillation.

88. LA Distillation est l'élévation des particules, en forme de vapeur, qui ensuite retombent en gouttes.

Cette élévation des fluides se fait principalement de deux manieres; premierement par leur legéreté spécifique; & secondement par impulsion.

La premiere sorte d'élévation s'explique par cette proposition, que nous avons rapportée, ci-dessus en parlant de la fermentation. Sçavoir, que *les particules des corps qui nagent dans un fluide, doivent être élevées en-haut par ce fluide, si elles sont spécifiquement plus légères*. C'est pourquoi, puisque les liquides distillez s'élevent en l'air, il faut examiner comment ils peuvent devenir spécifiquement plus legers que l'air. Or un fluide peut être spécifiquement plus leger qu'un autre, lorsqu'avec un plus grand volume, il a une gravité égale, ou moindre. Ainsi, suivant cette proportion, le volume du fluide doit s'augmenter dans la distillation. Pour peu qu'on entende la Physique, l'on comprendra que cette augmentation, ou, ce qui revient au même, cette rarefaction, peut se faire facilement par le secours du feu. Et toute personne qui a pris garde à un thermometre, à une ventouse ou à de l'eau chaude, ne sçauroit ignorer qu'il se trouve une grande quantité d'air, ou peut-

peut-être de quelque matiere plus ſubtile ; preſque dans tous les liquides & que la force de la chaleur contribue extrêmement à la raréfaction de l'air, &c. Du-moins cela eſt ſuffiſamment prouvé par les grandes fumées qui montent dans le recipient, quand on diſtille le vitriol. En effet la raréfaction n'eſt autre choſe que la dilatation de la même quantité de matiere dans un plus grand eſpace ; de ſorte que le même poids ſubſiſte, quoique le volume devienne beaucoup plus conſidérable. De-là il paroit clairement qu'il doit y avoir, dans le corps raréfié un plus grand nombre de pores, qui ſont ou entierement vuides de matiere, ou du moins qui n'en contiennent qu'une fort petite quantité, & par conſéquent le poids eſt petit. On a ſur ce ſujet un exemple évident dans l'air même ; puiſqu'on ſçait, par des experiences qui ont été faites dans la machine pneumatique, qu'il ſe raréfie à un degré preſqu'infini.

Après avoir ainſi expliqué ce ſujet, il nous faut à preſent chercher quelle eſt la proportion que doit avoir la raréfaction, pour cauſer cette légereté ſpecifique. Afin de répandre un plus grand jour ſur cette matiere, commençons par les corps les plus ſimples, & prenons l'eau pour premier exemple. L'on ſçait par le calcul que la raiſon de la gravité ſpécifique de l'eau à celle de l'air eſt un peu plus de 800 à 1. C'eſt pourquoi puiſque *les ſphères ou les ſolides de même figure ſont entr'eux comme les cubes de leurs diamétres*, & que la gravité ſpécifique décroit réciproquement à la même proportion que les cubes des diamètres augmentent ; il ſuffira, pour rendre une particule d'eau plus legère qu'une particule d'air, de la raréfier à un tel point, que ſon diamètre devienne ſeulement dix fois plus grand ; ce qui dans ce cas n'eſt qu'un petit degré de raréfaction : car le cube du diamètre 10 d'une particule ainſi raréfiée eſt 1000. Si le diamètre eſt rendu onze fois plus grand, le cube ſera 1331 ; & s'il l'eſt douze fois ; il ſera 1728. De ſorte qu'au douziéme terme de cette raréfaction, l'eau deviendra environ deux fois plus légère que l'air. Et ſi l'on pouſſe plus loin la raréfaction, il ſera facile d'inferer de la progreſſion des nombres, que l'eau peut être rendue preſque infiniment plus légere que l'air. Ainſi, pour rapprocher un peu plus cette matiere de notre deſſein, nous remarquerons qu'il eſt évident que l'élévation des corps également fluides, s'ils ſont également peſants, eſt toujours proportionnelle à la différente aptitude qu'ils ont à ſe raréfier, c'eſt à-dire, que plus ils ſont ſuſceptibles de raréfaction, plus auſſi montent-ils vite par l'application de quelque force. Mais dans les corps dont l'aptitude à ſe raréfier eſt égale, le temps de l'élévation doit être déterminé par leur gravité ſpécifique. De ſorte que le temps de l'élévation des corps, que l'on diſtille de cette maniere, eſt en raiſon compoſée de la raréfaction & de la gravité ſpécifique. Cela ſe trouve exactement conforme non-ſeulement à la théorie, mais encore à l'expérience ſans laquelle la théorie ſeule eſt inutile. En effet, avec le même degré de feu, l'on voit s'élever proportionnellement plus vîte par la cornue l'eſprit de vin, l'eſprit de ſel ammoniac preparé avec la chaux vive, & les eaux diſtillées ; toutes choſes liquides dans leſquelles la gravité eſt conſidérablement plus petite, & la raréfaction plus aiſée, que dans l'eau commune. Au contraire, les eſprits acides, tels que ceux de ſel, de nitre, & de vitriol, qui à la vérité, commencent d'abord à monter plus vîte, tombent néanmoins plus lentement dans le récipient, que ne fait l'eau même : Car quoique la rareſcence de l'eau ſoit moindre, cependant elle ne l'eſt pas dans un

degré qui réponde réciproquement à la gravité de ces fluides. De la même maniere, les particules des végetaux & des animaux, desquelles le tissu étant moins serré, les rend par-là spécifiquement plus légéres, montent plus aisément que les particules des minéraux & des métaux. On peut encore remarquer ici qu'un corps qui a été distillé, est toujours plus clair & plus subtil, que celui qui est cru, c'est-à-dire, celui dont on s'est servi pour la distillation: Ainsi l'eau-rose a moins de consistence & de poids que le suc de roses, de même encore les esprits rectifiez ont moins de gravité spécifique, que ceux qui n'ont souffert qu'une fois l'action du feu.

Mais le cas est différent, quand on sépare par la distillation. Par exemple le vinaigre distillé est plus pesant que le vinaigre ordinaire: car dans cette opération, le liquide reste très-chargé de particules salines, tandis que presque tout le phlegme, dont la pesanteur est moindre, en a été séparé. La même chose se remarque toujours dans la déphlegmation des esprits acides.

Non-seulement la légereté spécifique sert à faire monter les particules dans la Distillation: mais une impulsion extérieure peut encore causer leur élevation. L'impulsion dont il s'agit ici, est un effet du feu; car quoique les molécules de cet élément soient extrêmement petites & légéres; cependant on découvre par les loix de la mécanique, qu'elles peuvent faire élever des corps beaucoup plus pesant qu'elles-mêmes, & cela en opérant sur ces corps avec un certain degré de force. Car comme *la force avec laquelle un corps agit sur un autre, est en raison composée de la quantité de la matiere, & de celle de la vitesse*, il s'ensuit que la vîtesse peut être augmentée à un tel point qu'elle donnera une force suffisante au corps, quelque petite que soit la quantité de sa matiere. Supposons donc par exemple, un corps pesant qui descende sans avoir aucune autre force que celle qu'il tient de la propre gravité. Dans ce cas, il se peut faire que l'air, qui est beaucoup plus leger se meuve avec une telle vîtesse que non-seulement il soutiendra ce corps, mais encore qu'il l'élevera plus haut. Et plus le mouvement de l'air sera rapide, ou plus le volume du corps s'étendra en largeur, plus haute aussi & plus prompte deviendra son élevation: C'est ainsi qu'on voit quelquefois des plaques entieres de plomb qui sont enlevées par le vent, & portées dans l'air. De la même maniere, quoique les particules qui compolent le feu, soient très petites, cependant elles peuvent être mues avec une telle rapidité, qu'elles acquerront par là & communiqueront une force assez grande qu'on voudra pour surmonter tout obstacle; ce que l'on voit assez dans un grand nombre d'exemples, sur tout dans celui de la poudre à canon. C'est pourquoi, lorsque la force du feu est augmentée, de la maniere qu'on vient d'expliquer, de sorte qu'il surpasse la force du corps qu'on veut distiller, il fera sortir ce corps de la place qu'il occupoit, ou ce qui est la même, il l'enlevera en haut: parce que la direction de ses mouvements le porte vers là. Ainsi les particules spécifiquement plus pesantes que l'air qui est contenu dans la cornue, comme sont celles des esprits acides, montent par une impulsion plus violente du feu dont on le sert dans la distillation.

Une autre chose qui contribue beaucoup à cet effet, c'est que la même quantité de matiere s'élevera autant plus aisément, qu'elle aura une surface plus grande: plus elle s'étendra, plus elle recevra de particules ignées: ainsi étant portée en haut par cette force mue, elle doit monter plus aisément.

De sorte que par le même degré de feu, les corps ne s'élevent pas également, quoiqu'avec une égale pesanteur, si cette différence, dont nous venons de parler, se trouve dans leurs surfaces. L'air aussi a grande part dans cette impulsion; car étant raréfié par le feu, non-seulement il se porte en-haut de lui-même; mais encore il enleve avec lui d'autres corpuscules. Une expérience familiere nous peut assez apprendre, avec quelle impétuosité agissent les corps raréfiez ainsi; l'eau par exemple, lorsqu'elle est sur le feu, ne peut acquérir de la chaleur que jusqu'à un certain degré; car quand une fois elle bout bien elle ne sçauroit jamais devenir plus chaude; cependant si l'on enferme la même eau dans la machine de Papin, elle montera à un degré de chaleur excessive. Et si l'on plonge dans de l'eau froide un morceau de métal rougi au feu, cela y excitera sur le champ un bruit presque semblable à l'explosion qu'on observe dans la poudre à canon. Mais rien ne montre plus évidemment la force de l'air raréfié, que la machine que M. Savery a inventée pour tirer hors des mines de charbon de terre l'eau, qui se trouve dans des puits.

On comprendra sans peine la varieté qui se trouve dans ce Procedé de la distillation, si l'on fait bien attention à ces trois choses: à la légereté spécifique à la force d'impulsion, & à l'étendue de la surface; de même qu'aux effets qu'elles peuvent produire; en combien de manieres, & en quelle proportion toutes ces choses peuvent être changées.

Il faut observer, que dans tous les cas où la distillation procure la légereté spécifique, ou la rarefaction, la force d'impulsion y concourt aussi; car le feu fait également l'un & l'autre dans le même temps: de sorte que pour élever les corps, le degré de raréfaction est moindre que celui que nous avons donné ci-dessus. Mais lorsque les corps sont élevez par impulsion, il n'est pas nécessaire que la rarefaction y concoure; car quelquefois il ne s'y en trouve point du tout. Il y a encore une autre difference entre la raréfaction & l'impulsion, qui favorise beaucoup cette explication de la distillation; c'est que pour distiller les corps qui sont élevez par leur rarefaction, l'on n'a besoin que d'un feu doux, mais ceux que la seule impulsion fait monter, demandent une grande chaleur.

Quant aux differentes méthodes de faire cette opération, il y en a deux qui sont le plus en usage, sçavoir, la distillation droite, & l'oblique; cette derniere se fait par la cornue, & la premiere par l'alembic. Il n'y a point de difference dans la maniere d'éxécuter l'une & l'autre; excepté seulement que la distillation droite a cette propriété particuliere, que tout ce qui se distille par son moyen, prend la forme de pluie: Car comme les vapeurs aqueuses, qui s'élévent de la terre & de la mer par la chaleur du soleil, & qui en sont raréfiées au point qu'elles deviennent spécifiquement plus légéres que l'air, montent & se condensent en nuées; mais qu'ensuite étant rendues plus pesantes que l'air, elles descendent par leur propre poids, & tombent en gouttes sous la forme de pluie; l'on peut dire toute la même chose de ce qu'on observe dans l'alembic.

Les particules fluides des corps que l'on distille, sortent & sont chassées par l'action du feu, comme nous l'avons expliqué ci-dessus, & s'élevent, tant à raison de leur rarefaction, que de la force d'impulsion; ce qui fait qu'elles sont portées au chapiteau de l'alembic sous la forme de vapeurs; & c'est là que trouvant de la résistance, étant repoussées par les parois du vaisseau, & se condensant par le froid extérieur, elles s'unissent les unes aux autres d'une

telle maniere que par la force de leur gravité spécifique elles descendent le long des côtez intérieurs de l'alembic d'où elles se glissent dans le bec du chapiteau ; comme dans un canal. La même explication convient à l'huile de soufre faite par la cloche. Dans la distillation des huiles, & quelquefois des esprits, on ajuste au bec de l'alembic un long tuyau, tourné en spirale, lequel en passant au travers d'un tonneau plein d'eau froide, empêche que les vapeurs ne se dissipent, & fait qu'elles se condensent plus vîte en gouttes.

Il y a une autre sorte de distillation, que les Auteurs nomment *per descensum*. Dans cette distillation, lorsque les particules des corps sont séparées par la force du feu dans un vaisseau qui est au-dessus, celles qui sont les plus fluides découlent dans le vaisseau qui est placé au dessous. On a des exemples familiers de cela dans la maniere dont la poix se tire, & dans celle dont se fait l'eau-rose.

La raison pourquoi c'est tantôt la distillation droite, & tantôt l'oblique qui convient le mieux, doit se tirer de la nature & du tissu du corps qu'on veut distiller. La distillation droite a lieu lorsque le tissu du corps est tel, qu'il lui permet facilement de s'elever : les végétaux sont de ce dernier genre. Les substances qui sont composées de particules plus pesantes, resistent davantage à l'action du feu, & ne peuvent monter au haut de l'alembic ; tels sont presque tous les minéraux : c'est pourquoi la distillation oblique est la seule qui leur soit convenable.

La distillation droite, étant une opération plus douce, n'a presque lieu que pour les corps qui se raréfient aisement : mais l'oblique est destinée le plus souvent à ceux qui ne peuvent être élevez que par une forte impulsion : & par cette raison, c'est la seule distillation où il faut un feu de réverbere.

On peut remarquer dans la distillation, ce qui n'arrive que rarement ou ce qui n'arrive jamais dans la calcination ; que la matiere distillée, quoiqu'elle soit sortie de corps solides, tels que le vitriol, la corne de cerf, & les os, ne retourne jamais dans son premier état, mais persiste dans la forme de fluide. Quiconque sera bien attention à ce que nous avons dit touchant la cohésion & la liquidité, dans le chapitre de la calcination, comprendra facilement à quelle cause on peut aussi rapporter cela. Car dans la distillation, non seulement les particules plus fines sont séparées des grossieres ; mais encore elles sont entierement dégagées de l'union des autres, & se trouvent par elles mêmes hors de la compagnie de ces particules. Ainsi le liquide distillé n'étant autre chose qu'un amas de parties fluides doit toujours nécessairement retenir sa liquidité.

Il faut remarquer qu'il y a de la difference dans l'élévation du phlegme, car dans certains cas, il monte avant l'esprit, & en d'autres il ne s'eleve qu'après. La premiere de ces manieres se voit dans la distillation des esprits acides de vitriol, de sel & de nitre ; & l'autre dans celle des esprits inflammables & urineux, tels que sont ceux de vin, & de sel ammoniac. Quoique la raison de cette variété puisse se tirer de ce qui a été dit ci-dessus, il n'est pas cependant inutile d'en donner ici quelque explication. Cela vient entierement de la legereté specifique des liqueurs : car si on en fait l'expérience, l'on trouvera que le phlegme est sensiblement plus léger que ces esprits acides, & plus que les esprits urineux & les esprits inflammables. Puis donc que la legereté des corps fait qu'ils montent promptement, il est assez manifeste pour-

quoi cette variété ſe rencontre dans l'élévation du phlegme : Au reſte, cela ne contredit pas ce que nous avons avancé ci-deſſus, ſçavoir, que dans la diſtillation des matieres qu'on tire du régne animal, telles que la corne de cerf, les vipéres, & le crâne humain, le phlegme ſort avant l'eſprit, quoique l'eſprit ſoit plus leger, que le phlegme. Car il faut remarquer, que les ſels & les eſprits des animaux, ſur tout ceux qui ſont contenus dans les os & dans les cornes, ſont renfermez & retenus dans certaines cellules, qui doivent premierement être briſées, avant qu'ils puiſſent avoir la liberté de s'élever. Mais le phlegme ſe trouvant repandu de tous côtez même dans la ſuperficie, ſort plus vite par le moyen du feu, & monte en-haut, quoique ſa gravité ſpecifique ſurpaſſe celle de l'eſprit. Et il paroit évidemment que cela eſt véritable par la ſeconde diſtillation de ces eſprits que l'on nomme rectification : car dans cette opération, les eſprits montent avant le phlegme ; parce qu'ils ſont entierement debarraſſez de ces cellules qui les renfermoient auparavant.

On obſerve, à cet égard quelque choſe d'aſſez ſingulier dans les huiles ; c'eſt que quoiqu'elles ſoient beaucoup plus légéres que l'eau, & qu'elles bouillent & ſe rarefient plus vite ; neanmoins au contraire de ce que pluſieurs avancent elles montent plus lentement, quand on les diſtille par la cornue. Cela depend du different tiſſu de l'eau & des huiles ; car les globules de l'eau ont une cohéſion moins ferme, & par là ils ſe ſéparent plus aiſément. Mais les particules de l'huile ſont rameuſes, ſi ténaces & ſi entrelacées les unes dans les autres, qu'elles ne peuvent être diviſées & s'élever en-haut, à moins que l'impulſion ne ſoit bien forte. C'eſt pour cela que plus les liqueurs oléagineuſes ſont privées de leur huile, plus auſſi leur élévation devient facile ; comme on l'éprouve dans l'eſprit de vin, & dans l'eſprit de térébenthine.

L'uſage de la diſtillation eſt aſſez connu ; ſçavoir, pour que les parties liquides puiſſent être ſeparées de celles qui ſont plus compactes, ſoit qu'elles ſortent ſous la forme d'huile, de phlegme, ou d'eſprit. Mais quant à ce qui concerne la maniere de faire ce procedé ou la raiſon pourquoi l'on mêle quelquefois un autre corps avec celui qu'on veut diſtiller, il convient mieux de l'examiner dans le chapitre ſuivant qui traite de la Sublimation.

SECTION XIV.

De la Sublimation.

89. LA ſublimation différe fort peu de la diſtillation ; excepté que dans celle-ci les parties liquides des corps ſont les ſeules qui montent, mais dans celle là ce ſont les ſolides & les ſéchés qui s'élevent ; & que les matieres qu'on deſtine à la diſtillation peuvent être ou ſolides, ou liquides ; au-lieu que la ſublimation ne ſert que pour les ſubſtances ſolides.

Il y a encore une autre difference ; c'eſt que la rarefaction, qui eſt d'une très-grande utilité dans la diſtillation, comme nous l'avons fait voir, n'a gueres lieu dans la ſublimation : Car les ſubſtances qui ſe ſubliment étant ſolides, ſont incapables de rarefaction ; & de cette maniere il n'y a que la

force d'impulſion qui puiſſe les faire monter. Comme l'impulſion eſt donc la ſeule cauſe que nous connoiſſions pour occaſionner l'élevation de ces ſubſtances, la nature de cette operation peut ſe déduire clairement de ce que nous avons dit ci-deſſus touchant l'impulſion.

Mais il ne ſera peut-être pas inutile de rechercher avec exactitude la raiſon pourquoi il ſe trouve tant de diverſité dans l'élévation des corps; pourquoi les uns montent avec le ſecours d'un feu très-doux, tandis que d'autres ne ſçauroient s'élever même à l'aide du feu le plus violent. Cette recherche ſera ici d'autant plus à propos que ce chapitre doit contenir toute l'explication de la volatilization & de la fixation; ſur quoi les Auteurs Chymiſtes ont tant écrit & ne nous en ont donné cependant que des notions ſuperficielles.

Les corps fixes ſont ceux qui ſupportent le feu; & les corps volatils ceux qui n'étant pas capables de le ſoutenir, ſont élevez par la force de ſa chaleur. Nous allons donc commencer par ceux-ci; & nous expliquerons comment il ſe rencontre tant de variété & de différence dans l'élévation des ſubſtances volatiles qui ſemblent être de la même nature.

La cauſe de cette élévation des particules des corps doit être attribuée au feu non ſeulement à raiſon de ſa force d'impulſion, mais encore à cauſe d'une autre propriété qu'il a, qui eſt de s'inſinuer dans tous les interſtices de ces corps & par là de rompre la cohéſion de leurs parties; de ſorte qu'ils ſe trouvent enfin diviſez en des molécules très-petites, ou peut-être dans les plus petites où l'art peut les réduire. Les particules ſéparées & diviſées ainſi perdent beaucoup de leur peſanteur comme on l'a remarqué ci-deſſus. Car la gravité d'une même particule décroît dans la même proportion que le cube de ſon diamètre diminue. Suppoſons donc un corps dont le diamètre ſoit 12, & la gravité auſſi 12: retranchons 1 du diamètre, c'eſt-à-dire qu'il ſoit 11, alors la gravité de ce corps ſera ſeulement $9\frac{1}{4}$, ou environ. Car 1331, cube du dernier diamètre, eſt en même raiſon avec $9\frac{1}{4}$. que 1728, cube du premier diamètre, eſt avec 12, gravité du corps. Si l'on réduit le diamètre à 10, la peſanteur ne paſſera pas 6; & ſi on le diminue de la moitié, c'eſt-à-dire, qu'il ſoit 6, la gravité ne montera pas à 2. De-ſorte que comme dans les corpuſcules les plus ſubtils, le diamètre eſt autant diminué qu'il peut l'être, leur peſanteur ne ſera preſque rien. Ainſi dès qu'ils ſeront une fois diviſez de la maniere que nous venons de dire, ils ſe ſublimeront fort aiſément.

La diminution de la peſanteur ne vient pas ſeulement de cette diviſion des corps en leurs particules; il en réſulte encore une autre choſe qui contribue extrêmement à hâter l'élévation; c'eſt le changement des ſurfaces. Car *la ſurface d'un corps* bien différemment de la gravité *diminue ſeulement en raiſon de la diminution du quarré de ſon diamètre.* Si l'on fait donc attention à ce qui a été dit ci-deſſus, où l'on voit que la peſanteur diminue comme les nombres 1728, 1331, 1000, on trouvera que la diminution de la ſurface eſt en même raiſon que les nombres 144, 121, 100: mais alors qu'en réduiſant le diamètre à 6, la gravité ne va pas juſqu'à 2, la ſurface cependant montera juſqu'à 36. De ſorte que quoique la peſanteur d'un corpuſcule ſoit diminuée à un tel point, qu'elle ſe trouve réduite preſqu'à rien néanmoins; il lui reſtera aſſez de ſurface pour ſervir à l'élever. Cette preuve, tirée de la grandeur de la ſurface, & que nous venons d'expliquer par le calcul, peut ſe découvrir d'une maniere tout-à-fait ſenſible, par l'expérience ſuivante: Si après

avoir verſé de l'eau ſur de la limaille de fer, on y laiſſe tomber quelques gouttes d'huile de vitriol, il arrivera d'abord une fermentation, & les globules de l'air, en s'efforçant de ſe dégager, entraîneront & feront monter avec eux quelques particules de fer à la ſurface de l'eau. Cela ne peut arriver apparemment par aucune autre raiſon, qu'à cauſe que la proportion de la gravité dans la limaille de fer eſt très petite en comparaiſon de la grandeur de la ſurface; c'eſt pourquoi le fer eſt emporté en haut par un corps qui a beaucoup plus de légereté ſpecifique que ce metal. Nous avons déja expliqué en general combien cela doit contribuer à une plus prompte élévation; & la choſe ſe rend encore plus ſenſible par la ſublimation du camphe, du benjoin, & de l'arſenic: car les particules de ces ſubſtances, ayant un tiſſu lâche ou peu ſerré, forment par cette raiſon une ſurface fort grande; c'eſt pourquoi elles ſe ſubliment plus aiſement que la plûpart des autres matieres. Ces particules ſolides s'éleveront même à cauſe de leur ſurface plus promptement que certains liquides. C'eſt ainſi que les fleurs de ſouphre montent plus vite non ſeulement que l'huile de vitriol, mais même qu'aucune autre huile quelque legere preſque qu'elle ſoit. Par cette loi de la nature, ſçavoir, que la peſanteur des corps diminue en raiſon triplée de la diminution de leurs diamètres, il arrive que des corps qui different beaucoup en peſanteur, peuvent être elevez avec la même force. Ainſi les ſels des ſubſtances tirées du régne animal, tels que ceux de corne de cerf, de ſang humain, de vipéres, &c. qui ſont compoſez de corpuſcules très-ſubtils, comme l'expérience le fait voir quand on les diſtille, montent facilement à cauſe que leur ſurface n'eſt pas diminuée autant que leur ſolidité; les ſels des végétaux comme ceux de tartre, &c. dont la tiſſure eſt beaucoup plus compacte, s'élévent auſſi ſans beaucoup plus de peine, à raiſon de la grandeur de leurs ſurfaces. Les corpuſcules même des mineraux & des métaux, quoique très-compacts & très-peſants, cedent en quelque partie au feu, & peuvent être ſublimez. Dans tous ces exemples l'étendue de la ſurface, qui reçoit avec plus d'abondance la force du feu, eſt cauſe que les particules montent avec autant de facilité, que ſi leur peſanteur étoit diminuée par la diminution de leur ſurface. De ſorte que les particules, quelque difference qu'il y ait dans leur peſanteur, peuvent également s'elever par le même degré de chaleur, pourvu que leurs gravitez ſoient en raiſon reciproque avec leurs ſurfaces. De ce que nous avons expliqué ci-deſſus aſſez au long, on peut aiſement inferer & concevoir la raiſon de toute cette varieté qu'on obſerve dans la volatiliſation des corps. Pour ce qui eſt de la fixation, comme elle eſt produite par des cauſes préciſement contraires, il n'eſt pas néceſſaire de s'arrêter à ſon explication. Car toute perſonne qui conçoit parfaitement pourquoi certaines ſubſtances peuvent être ſublimées, doit naturellement comprendre en même temps pourquoi d'autres ne le peuvent pas être.

SECTION XV.

De la Précipitation.

100. LA Précipitation eſt un procedé par lequel les particules, après avoir nagé & avoir été ſuſpendues quelques temps dans un diſſolvant, tombent enfin au fond du vaiſſeau. Ces particules ſe précipitent quelquefois d elles-mêmes; mais le plus ſouvent il faut pour cet effet, ajouter quelqu'autre liquide au menſtrue. La cauſe de la deſcente eſt la même dans l'un & dans l'autre cas.

On conçoit facilement par ce qui a été dit touchant la digeſtion, comment des corpuſcules ſolides peuvent ſe ſoutenir dans des liquides, quoiqu'ils ſoient ſpecifiquement plus peſants; ce qui doit toujours arriver ſi la réſiſtance, qui vient de la cohéſion des parties des fluides, eſt en raiſon réciproque avec l'excès ou ſe trouve au deſſus du menſtrue la gravité ſpecifique de ces corps. Mais nous avons également montré que cette reſiſtance eſt proportionnelle à la ſurface des corpuſcules; & apparemment auſſi au plus ou moins de correſpondence & de reſſemblance de leurs pores. Diſcours preliminaire] c'eſt pourquoi afin qu'ils ne puiſſent pas nager davantage dans leur menſtrue, ou ce qui revient au même, pour qu'ils puiſſent ſe précipiter, il faut une autre condition toute contraire, c'eſt-à-dire, qu'il faut que la tenacité & la reſiſtance des particules du diſſolvant, ne reponde pas à la peſanteur des corpuſcules ſolides: Ce qui peut ſe faire principalement de deux manieres.

Premierement la précipitation arrive pour l'ordinaire lorſque ſur un menſtrue chargé de particules de quelque corps diſſout on verſe un liquide ſpecifiquement plus leger, car par ce mélange, on diminue la gravité du diſſolvant qui eſt toujours proportionnelle à la peſanteur de l'un & de l'autre liquide. Quand un autre liquide a été auſſi joint au diſſolvant, la force de la cohéſion eſt tellement abſorbée, qu'elle n'eſt pas capable de reſiſter, ou de ſoutenir en haut les corps diſſouts: ainſi l'equilibre etant ôté, ils ſe précipitent par la force de leur propre gravité, il en eſt de même preciſement que des hydromètres qui ſe ſoutiennent facilement dans l'eau, mais qui ſe précipitent au fond du verre, ſi l'on verſe en grande quantité quelque eſprit inflammable. Non-ſeulement cela eſt prouvé par ces raiſons mecaniques; mais encore confirmé par des experiences. Ainſi l'eſprit de ſel ammoniac precipite en grande quantité, la limaille ou les parcelles des métaux diſſoutes dans des menſtrues acides, quoiqu'il ſoit beaucoup plus léger qu'aucunes de ces molécules metalliques. Le même effet eſt produit plus promptement par l'eſprit de vin qui eſt preſque le moins peſant des corps liquides; il précipite tous les ſels ſuſpendus dans l'eau: ces ſels forment enſuite des cryſtaux. De même ſi l'on verſe par gouttes du vinaigre diſtillé ſur des teintures d'antimoine ſuſpendues dans de l'eau, elles tombent au fond du vaiſſeau & donnent du coagulum. De la même maniere l'eau, le vinaigre, &c. occaſionnent la précipitation [illegible] quoique moins abondamment. Les acides [illegible] avec toutes acides plus peſants précipitent tout ce qui nage.

Ainſi

Ainſi l'eſprit de ſel verſé ſur une diſſolution de plomb, de cuivre, ou d'etaim faite avec l'huile de vitriol, précipite tous ces métaux. Voyez dans les affinitez la difference de la force des acides. On voit par là qu'il n'eſt pas neceſſaire dans ces cas d'avoir recours à l'alkali, quoique preſque tous les Chymiſtes l'aient prétendu.

En ſecond lieu la Précipitation réuſſit également bien ſi l'on mêle avec le menſtrue un liquide plus peſant. Car les particules de ce liquide font par leurs poids ou par l'impetuoſité qu'elles acquiérent en deſcendant, entraînent avec elles, & font tomber au fond tous les corpuſcules ſolides qui ſe rencontrent en leur chemin de ſorte que ces corpuſcules étant ainſi chaſſez en-bas, & comme retenus au fond, par ce liquide acceſſoire ne ſçauroient remonter à leur premiere place. Si l'on veut ſe convaincre de la verité de ce raiſonnement par des expériences, il s'en trouve aſſez pour la confirmer. Car non-ſeulement les eſprits acides, mais l'eau ſeule precipitent les teintures des végetaux que l'eſprit-de-vin a tirées: Les même teintures, tirées avec l'eau ou le vin, ſont precipitées en grande abondance par les eſprits acides, qui ſont plus peſants. De-même les métaux diſſouts dans l'eſprit de ſel armoniac ſe précipitent par l'huile de vitriol, ou par l'eſprit de nitre. Les mêmes corps quoique ſuſpendus dans l'eau forte, ſont precipités facilement par l'huile de vitriol, ou par l'eſprit bézoartique de nitre. Si l'on verſe cette même huile ſur du ſel volatil-huileux, ou ſur quelqu'autre diſſolution de ſel, auſſi chargée, qu'il ſe peut, non-ſeulement elle entraine au fond les corpuſcules, mais même elle convertit preſque toute la liqueur en ſel. Car quand on verſe ces liquides l'un ſur l'autre, les particules ſalines qu'elles contiennent en grande quantité étant miſes en mouvement par leur force attractive, s'aprochent les unes des autres; & comme elles ne peuvent gueres reculer après le choc, enfin elles s'attachent enſemble de maniere qu'elles deviennent ſemblables à un ſolide, n'y étant reſté que très-peu de phlegme. On peut remarquer la même choſe dans le tartre vitriolé. Dans toutes ces expériences, il arrive un combat & une effervescence, qui fait que preſque toute l'humidité qui tient les ſels en diſſolution s'évapore. De-là ſe tire toute la raiſon de la Coagulation Chymique, qui eſt une choſe de grande conſequence dans le procedé de la Précipitation même. L'huile de tartre qui précipite les corps diſſouts dans les acides, ne produit cet effet, que parce qu'elle forme avec ces corpuſcules une eſpèce de coagulum qui devenu par-là plus peſant que le diſſolvant & ſurpaſſant ſa cohéſion, l'oblige à lui ceder le fond du vaiſſeau.

Non ſeulement cette Coagulation arrive par le mêlange de quelque liquide plus peſant; mais cela favorite auſſi très-ſouvent la precipitation, lorſque la gravité du diſſolvant & celle du liquide qu'on y verſe, ſont entiérement égales, ou qu'elles ne different que peu l'une de l'autre. Ce collement pour ainſi dire des particules ſe fait voir dans pluſieurs liquides, & particuliérement dans ceux qui ſont ſalins. Ainſi l'eſprit de ſel ammoniaque l'eſprit de corne de cerf, celui de ſang humain & le ſel volatil huileux qui ont des peſanteurs fort approchantes de celle de l'eau commune, ces ſels dis-je précipitent en grande quantité la diſſolution de ſublimé corroſif. C'eſt ce qui ſe remarque quand on fait le Précipité blanc de Mercure. Dans cette operation l'augmentation du poids montre aſſez l'union des ſels qui ſe trouvent en abondance dans le Sublimé, & dans les liquides qu'on lui joint: car ce qui

tombe au fond eſt plus peſant que le Sublimé qu'on y avoit mis. Les magiſtéres qu'on tire des végétaux par la Précipitation, confirment de même cette explication de la Coagulation : car ils ſont ſpecifiquement plus peſants que les poudres des plantes dont on les a tirez. On doit donc attribuer cette peſanteur aux particules du liquide avec laquelle la Précipitation a été faite.

[Quoique nous n'ayons pas mis de notes juſqu'ici ſur l'attraction Newtonienne ; ce n'eſt pas que nous l'admettions dans une etendue auſſi univerſelle que notre Auteur ; on ne peut gueres le faire que dans les matieres que l'on reconnoît qui ont affinité entre elles ; & cela dans le ſens que nous l'avons expliquée 31 : car il eſt à preſent reconnu ici par les ſçavans que le ſyſtême de Newton ne ſuffit pas pour faire comprendre le mouvement de la nature & qu'il s'y trouve bien des inconveniens de même que dans tous les autres ſiſtémes. Il ſeroit trop long d'appliquer partout nos principes generaux & il eſt facile au Lecteur de le faire.]

CHAPITRE XVI.

ESTIMATION DES RAREFACTIONS, DES EBULLITIONS & des élevations différentes des Liquides.

92. LEs Liquides qui ſuivent, ont été comparés entr'eux dans un même dégré de chaleur, & dans des matras d'une egale grandeur.

De la Rarefaction.

	Les Degrez.	*Le Temps.*
Eſprit-de-Vin	pouces $\frac{1}{2}$	20 Minutes.
Huile de Térebenthine	6 $\frac{1}{2}$	
Eau commune	$\frac{3}{4}$	

Il faut bien remarquer que l'Eſprit de Vin, & l'Huile, ou Eſprit de Térébenthine, ont monté $\frac{1}{4}$. de pouce dans une minute, mais que l'eau n'a commencé à monter qu'après ſix minutes.

Huile de Navets	Pouces 1	12 minutes.
Vinaigre diſtillé	$\frac{1}{2}$	
Eau commune	$\frac{1}{4}$	
Eau Forte ſimple	4	15
Huile de Vitriol	4	
Eſprits de Nitre Bezoar. & Hermét. *parties égales*	$3\frac{3}{4}$	
Eau Forte ſimple.	3	12
Eau commune.	$1\frac{1}{4}$	
Eau Forte ſimple.	2	8
Eſprits de Nitre Bezoart. & Hermét. *parties égales.*	2	
Eau Forte ſimple.	$1\frac{1}{2}$	7
Eſprit de Vin.	3	
Eſprit de Sel Ammoniac.	$\frac{1}{2}$	
Urine tiéde.	3	
Eau commune	2	18
Eſprit de ſel Ammoniac	$2\frac{1}{4}$	
Urine froide.	$2\frac{1}{4}$	
Eau commune.	$\frac{3}{4}$	15
Eau de rue diſtillée.	$2\frac{1}{2}$	
Eau commune.	2	30
Huile de Vitriol.	3	
Eau Forte.	2	27
Eſprit de Vitriol.	1	
Eau commune.	$\frac{1}{2}$	

Le temps de l'Ebullition.

93. Eſprit de Vin.	9 minutes.
Huile de Térébenthine.	15
Eau commune.	29

Huile de navets. 4
Vinaigre distillé. 6
Eau commune. 8
Eau Forte simple. 6
Esprit de sel. 6
Esprit de Nitre Hermétique. 9
Eau-Forte simple. 9
Eau commune. 15
Esprits de Nitre Bezoartique & Hermétique . . . 5
Eau commune. 7
Petite Biere. 30
Lait. 32
Eau commune. 35
Huile de Vitriol. . . . . 60 *en augmentant le feu.*
Vinaigre de Vin. . . . . 18 minutes.
Vinaigre de Biere. . . . . 25.
Vin rouge. . . . . 30.

A 2 heures 13 min. après-midi par un feu modéré & dans des matras égaux, dont la longueur du col étoit de 13 pouces, & le diametre de $\frac{1}{4}$ de pouce.

Eau Forte simple, 1 m. $\frac{1}{4}$ de p. 3 h. 16 m. 7 p.
Huile de Térébent. 1 m. $\frac{1}{2}$ p.
Petite Biere . . 9
Lait 8
Eau commune. . 10
Esprit de Vitriol, 3.
ont commencé de s'élever.
3 h. 33 min. 4 p.

Biere . . . . 3 *h.*
Lait . . . . . 3 *h.* 12 *m.*
Huile de Térébent. 3 *h.* 16 *m.*
Ils bouilloient si fort qu'ils sortoient du matras. Le Lait & la Biere formerent des bulles d'air en montant, & beaucoup d'écume.

A 2 *h.* 13 *m.* par un feu plus fort.
Huile de navets.
Vin rouge.
Vinaigre de vin & de Biere.
Esprit de sel Amm. Sucrine.
Ils monterent dans une minute, mais l'Huile de Navets s'éleva quatre fois plus haut que le reste.

Huile de Navets.		p. 5	p.		Elle sortit du matras en bouillant.
Esprit de sel Ammoniac.		1	2		
Vinaigre de Biere.	8 *m.*	1 $\frac{1}{2}$	3 $\frac{1}{4}$	Il sortit du matras en bouillant.	50 minutes.
Vinaigre de Vin.		1	4		37 minutes.
Vin rouge.		$\frac{1}{2}$	5 $\frac{1}{2}$		55 minutes.
			25 m.		

A ces Expériences il est à propos d'ajouter celles qui ont été faites par la Distillation, dans lesquelles on s'est servi du même degré de feu, & de cornues semblables.

		Le tems de l'Ebullition.	*La quantité d'...*
Eau commune. Huile de Navets.	*Ana* quatre Onces.	En 2 *heures.*	4 Onces un Gros presque.
Eau Forte simple. Eau commune.	*Ana* parties égales.	Elles sortirent en même-tems	
Eau commune. Huile de Terébenthine. Huile de Navets	*Ana* parties egales.	En 2 *heures.*	2 Gros. 1 Gros. 1 Scrupule.

Eau-Forte double.	*Ana* parties égales.	En 2 *heures.*	1 Once.
Eſprit de Corne de Cerf non rectifié.			3 Onces.
Eſprit de Vitriol.			1 Once.
Eau commune.			2 Onces.

Pour une Eau-forte forte.

Huile de Vitriol.	*Ana* parties égales.	En 3 *heures.*	1 Gr. ſ En 3
Eſprit de Nitre Bezoar		9 *m.*	5 onc ſ heu-
Eau commune.		9 *m.*	res.
Eſprit de Vin.		7 *m.*	7 onces en
Diſſolution de Camphre dans du vin blanc.		9 *m.*	3 heures.

Montoit plus de Camfre que de Vin.

ESTIMATION DES GRAVITEZ SPECIFIQUES différentes des Solides.

	LE POIDS. *Dans l'Air.*	*Dans l'Eau.*	*La diminution du Poids.*	*La Proportion de la gravité.*
DU Mercure cru	Gr. 60	Gr. 55 $\frac{3}{4}$	Gr. 4 $\frac{1}{4}$	14
Du Plomb		54 $\frac{1}{4}$	5 $\frac{3}{4}$	11 $\frac{2}{3}$
Du Cuivre		53	7	8 $\frac{1}{2}$
Du Laiton, de la Bronze		*le même.*		
De l'Etaim cru.		*le même.*		
Du Régule d'Antimoine		52	8	7 $\frac{1}{2}$
Du Régule de Mars & de Venus		*le même.*		
D'un morceau d'Etain.		*le même.*		
Du Fer.		51 $\frac{1}{6}$	8 $\frac{5}{6}$	7 preſque.
Du Cinnabre d'Antimoine.		51	9	6 $\frac{4}{9}$
De la Litharge d'argent.		*le même.*		
De la Litharge d'or.		50 $\frac{1}{2}$	9 $\frac{1}{2}$	6
Une piéce d'argent de 11 ſols.		49	11	5 $\frac{5}{11}$
Du Cuivre calcine.		*le même.*		
Du Verre d'Antimoine.		48	12	5
De la Pierre Calaminaire.		*le même.*		
De la Tuthie.		47	13	4 $\frac{8}{13}$
Du Safran des Métaux.		46 $\frac{1}{2}$	13 $\frac{1}{2}$	4 $\frac{1}{2}$
De l'Antimoine cru.		45	15	4
De l'Acier préparé avec le ſouphre.		41	19	3 $\frac{3}{19}$
De la Céruſe.		*le même.*		
Du Verre verd.		39	21	2 $\frac{18}{21}$
Du Corail rouge.		*le même.*		
Du Caillou.		38	22	2 $\frac{8}{11}$
Du Bol d'Arménie.		*le même.*		
De la Pierre Judaique.		38 $\frac{1}{9}$	21 $\frac{8}{9}$	2 $\frac{1}{2}$
D'un Vaiſſeau de Verre.		*le même.*		
D'un Os frais de Mouton.		33	27	2 $\frac{6}{27}$
De la Limaille d'Acier.		30	30	2
De la Terre Lemnienne.		*le même.*		

LE POIDS.

	Dans l'Air.	Dans l'Eau.	La diminution du Poids.	Proportion de la Gravité.
De l'Ivoire.	Gr. 60	Gr. 29	Gr. 31	1 29/31
De la Corne de Cerf.		28	32	1 1/8
Du Souphre Mineral.		*le même.*		
Du Tartre cru.		27	33	1 27/33
Du Verre de Venise.		26 1/2	33 1/2	1 53/67
Du Vert-de-Gris.		25	35	1 5/7
Du Plomb brûlé.		24	36	1 4/9
De la Gomme Arabique.		18	42	1 3/7
De l'Opium		16	44	1 2/11
Du Bois de Guayac.		15	45	1 1/3
De la Gomme Adraganthe		*le même.*		
De la Myrrhe.		12	48	1 1/4
De l'Ecorce de Guayac.		*le même.*		
De la Gomme de Guayac.		11	49	1 11/49
De la Résine de Scamonée.		10	50	1 1/5
Du Bois Nephritique.		*le même.*		
De la Colle de Poisson.		6	54	1 1/9
De la Racine de Squine.		4	56	1 1/14
De l'Encens.		*le même.*		
Des Noix de Galles.		2	58	1 1/29
De la Racine de Gentiane.	*moins*	15		2/15
Du Quinquina.	*moins*	16 1/2		1/33
Du Bois de Chêne.	*moins*	26		1/26
Du Bois de Sapin.	*moins*	48		1/48

Les Pesanteurs des Sels dans l'Esprit-de-Vin ont été celles que voici :

LE POIDS.

	Dans l'Air.	Dans l'Esprit-de-Vin.	La diminution du Poid.	La Proportion.
Du Mercure cru.	Gr. 60	Gr. 57 1/2	Gr. 2 1/2	près de 17
Du Mercure doux.		56	4	15
De la Panacée rouge.		55	5	12
Du Merc. doux sublimé.	3 fois.	*le même.*		
Du Merc. doux sublimé.	4 fois.	54	6	10
Du Turbith mineral.		*le même.*		
Du Sublimé corrosif.		52 1/4	7 1/2	presque 8
Du Sucre de Saturne.		42	18	3 6/18
Du Sel fixe de Nitre.		*le même.*		
Du Magistere de Corail.		39	21	2 18/21
De la Poudre de sympatie.		*le même.*		
Du Tartre vitriolé.		38 1/2	21 1/2	2 43/43
Du Sel admirable de Glauber.		38	22	2 21/22
Du Tartre emetique.		37	22 1/2	

	LE POIDS. *Dans l'Air.*	*Dans l'Eſprit-de-Vin.*	*La diminution du Poids.*	*La Proportion.*
Du Sel de Guayac. . . .	Gr. 60	Gr. 37	Gr. 23	$2\frac{14}{23}$
Du Sel de Prunelle.		*le même.*		
Du Sel Polychreſte.		*le même.*		
De l'Arcanum Duplicatum. . . .		*le même.*		
De la Crême de Tartre. . . .		34	26	$2\frac{}{13}$
Du Vitriol blanc.		*le même.*		
Du Sel de Mars.		53	27	$2\frac{6}{27}$
Du Vitriol verd.		32		
Du Colcothar de Vitriol. . . .		*le même.*		
Du Sel de Vitriol blanc. . . .		*le même.*		
Du Nitre.		*le même.*		
Du Sel volat. de corne de Cerf. .		27	33	$1\frac{}{33}$
De l'En-Martis, ſublimé . . 1 fois.		26	34	$1\frac{}{17}$
Du Sel Armoniac purifié. . . .		*le même.*		
De l'En-Martis, ſublimé. . . 3 fois.		22	38	$1\frac{11}{19}$

ESTIMATION DES GRAVITEZ SPECIFIQUES DIFFERENTES des Liquides.

Le Poids d'un morceau de Plomb dans l'Air, *Gr.* 455.

{ *Le même morceau de Plomb dans* }	LE POIDS.	*La diminution du Poids.*	*La Proportion.*
L'Huile de Vitriol.	Gr. 379	Gr. 76	$5\frac{}{76}$
L'Eſprit de Nitre hermétique. . . .	383	72	$6\frac{23}{72}$
L'Eſprit de Nitre avec l'huile de Vitriol.	396	59	$7\frac{44}{59}$
L'Eſprit de Nitre ordinaire. . . .	397	58	$7\frac{23}{29}$
L'Eſprit de Nitre Bezoartique. . . .	*le même.*		
L'Eau-Forte double.	400	55	$8\frac{1}{2}$
L'Eſprit de Vitriol.	406	49	$9\frac{16}{49}$
L'Eſprit de Sel avec l'Huile de Vitriol.	408	47	$9\frac{34}{47}$
La diſſolution de deux onces de ſel commun dans ſix onces d'eau commune.	*le même.*		
L'Eſprit de Sel Ammoniac ſuccíné. .	409	46	$9\frac{41}{46}$
L'Eſprit de Sel Ammoniac avec les cendres gravelées.	*le même.*		
L'Eau-Forte ſimple.	410	45	$10\frac{1}{9}$
La diſſolution d'une once d'Arcanum duplicatum dans cinq onces d'eau. .	*le même.*		
La décoction de Gentiane. . . .	$410\frac{1}{2}$	$44\frac{1}{2}$	$10\frac{2}{9}$
L'Eſprit de Tartre.	411	44	$10\frac{11}{44}$
La décoction de Biſtorte.	*le même.*		
L'Eſprit de Corne-de-Cerf, non rectifié.	*le même.*		
La décoction de Salſe pareille. . . .	412	43	$10\frac{15}{43}$
La décoction de Squine.	*le même.*		
L'Eſprit de ſel commun.	$412\frac{1}{2}$	$42\frac{1}{2}$	$10\frac{}{}$
La décoction d'Arum.	*le même.*		

{ Le même morceau de Plomb dans }	LE POIDS.	La diminution du Poids.	La Proportion.
La dissolution d'une once 1 gros d'Alun dans 6 onces d'eau.	Gr. 413	Gr. 42	10 $\frac{5}{9}$
Le Laudanum liquide de Sydenham.	*le même.*		
La Panacée liquide d'Opium.	*le même.*		
La décoction de Kinkina.	*le même.*		
La décoction de Pommes de Grenades.	*le même.*		
La dissolution d'une once de sel Ammoniac purifié, & d'une once de Vitriol blanc dans 5 onces d'eau.	*le même.*		
L'Urine.	413 $\frac{1}{2}$	41 $\frac{1}{4}$	10 $\frac{6}{7}$
L'Esprit de Nitre dulcifié.	414	41	11 $\frac{4}{41}$
L'eau commune.	*le même.*		
La teinture d'Aloës avec l'eau.	*le même.*		
La décoction de Santal rouge.	*le même.*		
Le Vinaigre distillé.	414 $\frac{1}{4}$	40 $\frac{1}{4}$	
L'Eau de Menthe.	415	40	11 $\frac{3}{6}$
L'Eau de Rue.			
L'Eau de Sabine.			
Le Vinaigre.	415 $\frac{1}{4}$	39 $\frac{1}{4}$	
Le Lait.	415 $\frac{1}{2}$	39 $\frac{1}{2}$	
La décoction de Sabine.	*le même.*		
L'Infusion de Marrube.	416	39	11 $\frac{16}{19}$
L'Infusion de Menthe.			
L'Infusion d'Absynthe.			
L'Elixir de propriété avec le Sel volatil.	416 $\frac{1}{2}$	38 $\frac{1}{2}$	
L'Infusion de Thé.	*le même.*		
L'Esprit de Safran.	417	38	11 $\frac{17}{38}$
L'Esprit de Sel Ammoniac préparé avec la chaux vive.	418 $\frac{1}{2}$	36 $\frac{1}{2}$	
L'Esprit de Sel dulcifié.	*le même.*		
La Teinture de Castoreum.	419	36	12 $\frac{7}{12}$
L'Esprit-de-Vin camphré.	*le même.*		
La Teinture de Mars de Mynsicht.	420	35	13
La Teinture de Souphre avec l'Esprit de Térébenthine.	*le même.*		
L'Huile de Navets.	*le même.*		
La Teinture de Corail.	421	34	13 $\frac{14}{21}$
L'Esprit-de-Vin.	421 $\frac{1}{2}$	33 $\frac{1}{2}$	13 $\frac{13}{67}$
L'Esprit de Térébenthine.	422 $\frac{1}{2}$		
L'Esprit-de-Vin rectifié.	423	32	14 $\frac{7}{32}$
L'eau bouillie.	424	31	14 $\frac{13}{31}$

Remarquez que les Nombres que l'on voit dans la derniere colomne, montrent la proportion des Gravités spécifiques des liquides, si on les compare reciproquement. Car la pesanteur de l'Huile de Vitriol comparée avec la pesanteur de l'Esprit de Sel, est comme 11 $\frac{4}{41}$ à 5 $\frac{9}{10}$, c'est-à-dire, qu'elle est environ double.

PHARMACOPEE

UNIVERSELLE-RAISONNE'E.

SECONDE PARTIE.

DE LA DIVISION DES SIMPLES, DE LEURS VERTUS, ET DE LEURS PREPARATIONS.

1. *Les Végétaux.* 2. *Les Animaux &* 3. *Les Minéraux.*

INTRODUCTION

De la Diviſion des ſimples.

98. APRE'S avoir vu ce qui eſt néceſſaire pour les principes fondamentaux d'une vraie Pharmacopée Raiſonnée ; il ſemble qu'il eſt à propos de faire une diviſion générale des matieres que traite cet art dans l'état où elles ſont produites par la nature, avant que leurs propriétez ſoient altérées par les préparations & par la compoſition. Mais le nombre en eſt fort multiplié par la prolixité peu judicieuſe de quelques Ecrivains qui ont eu quelque choſe à dire des vertus de pluſieurs milliers de plantes qui n'ont jamais été miſes en uſage. Néanmoins comme l'étendue que nous avons deſſein de donner à cette partie, ne nous permet pas un long détail, nous prendrons ici la meilleure méthode qu'il nous ſera poſſible. Nous l'accommoderons à la pratique mieux qu'aucune des Pharmacopées qui ont paru juſqu'à préſent. Nous nous bornerons à donner une deſcription exacte des ſimples auxquels une longue expérience a

fait donner place dans les compoſitions des meilleurs diſpenſaires, qui ſe trouvent à préſent dans les ordonnances des plus grands Médecins & dont on fait le plus de cas.

C'eſt dans cette vue que nous les rangeons dans différentes claſſes, ſuivant les denominations générales qu'elles ont en Médecine, comme de Céphaliques, de Diaphoretiques, de Purgatifs, &c. Quand le Lecteur voudra faire des recueils abbrégez de toutes celles qui ont les mêmes vertus ou les revoir, il lui ſera bien plus aiſé de le faire dans cette méthode que dans une autre où il faudroit les chercher dans des places preſque toutes différentes par le moyen d'une table. Mais le principal avantage de cette méthode, c'eſt de preſenter mieux l'explication de leurs vertus à un Médecin qui a une ordonnance à faire; parceque la denomination générale qui fait le titre de chaque diviſion, évite la répétition de cette explication à chaque ſimple; ce qui juſqu'ici n'a été fait par aucun Auteur de Diſpenſaire.

Il eſt certain que toute la matiere médicinale peut d'abord ſe partager en trois genres principaux de médicamens; ſçavoir les altérans; les évacuans & les reſtaurans. Les premiers comprennent tout ce qui a le pouvoir de changer l'état du corps ſans qu'il paroiſſe nulle augmentation ni diminution d'aucune des évacuations ſenſibles. Les ſeconds procurent viſiblement ces évacuations. Mais les derniers contribuent à les diminuer & font des réparations de la ſubſtance du corps plus grandes que la perte. Néantmoins comme ces dénominations ſont un peu trop générales, nous en avons fait des ſous diviſions, quoique ces ſous diviſions ne ſoient pas exactement placées ſous ces claſſes générales, à cauſe de la plus grande convenance à d'autres principes qui s'accommodent parfaitement à notre ſyſteme. La premiere, la troiſieme, la quatrieme & la onzieme ſection contiennent ce qui regarde les altérans; la cinquieme, la ſixieme, la ſeptieme, la huitieme & la neuvieme donnent tout ce qui eſt compris ſous le nom d'évacuans, & nous avons placé les reſtaurans dans la dixieme. Comme quelques-unes de ces diviſions ſont encore trop générales, nous avons crû à propos d'en faire auſſi différentes claſſes & de leur donner encore des dénominations moins étendues.

Il y a quelques Auteurs qui ſemblent ſans beaucoup de néceſſité s'être donné bien de la peine touchant cette partie. La méthode que nous ſuivons ici, approche plus de celle de Ludovici que d'aucune autre qui ait paru avant lui, pour ce qui regarde l'arrangement des denominations generales des ſimples. Nous n'avons pourtant pas ſuivi ſon exemple dans la diviſion qu'il en fait en premiers altérans & en altérans ſecondaires, imitant en cela Schroder; comme il a été copié lui-même par Lemuller; parceque les fondemens de cette diſtinction ſont trop peu importans pour mériter la peine qu'on la faſſe. Une diviſion trop reſſerrée oblige quelquefois de mettre la même drogue ſimple en différentes autres diviſions par quelque rapport; & une diviſion trop étendue multiplie des termes ennuyeux & occaſionne beaucoup de vuides qui le font également & ſont même incommodes: car il n'y a preſque pas de fin dans les ſous-diviſions que font quelques-uns & ſi l'on en conſervoit tous les noms en Médecine, parce qu'ils ont quelque part à la diviſion de la matiere médicinale, à peine y auroit-il un ſimple pour chaque nom. Il faut donc prendre le milieu entre l'obſcurité d'une trop grande concision & l'embarras de trop de ſous-diviſions, en ſorte que quoiqu'un ſimple paſſe ſous des rap-

ports différens être placé dans différentes ſections ou dans différentes claſſes; neanmoins on s'attend de trouver ordinairement qu'où elle eſt, c'eſt où elle a le plus de droit d'être & que c'eſt ſa qualité la plus dominante qui l'y a fait placer.

La diviſion la plus ordinaire des plantes en feuilles, en fleurs, en écorces, en racines, &c. oblige de répéter la même choſe plus ſouvent qu'il n'eſt néceſſaire, quand toutes les parties de la plante ou la plupart ont le même uſage en médecine: car quand on n'en donne pas les différentes parties pour différentes fins; il peut être beaucoup plus convenable de les rapporter toutes enſemble; ce qui évite alors ces répétitions. Mais quand elles ont des vertus differentes, comme il arrive ſouvent; il ſera beaucoup plus à propos de les mettre ſous la ſeule claſſe générale qui indique leur vertu commune. C'eſt pour cette raiſon que dans la méthode qui ſuit, nous avons mis enſemble tout de ſuite toutes les parties des ſimples, ſoit du regne végétal, ſoit du regne animal, ſoit du regne minéral ſuivant le rapport de leur production, autant que cela a pu s'accorder avec notre principal deſſein. C'eſt à dire que dans une ſection des végétaux on on trouvera d'abord les feuilles enſemble, enſuite les fleurs, & puis les graines & le reſte de la même maniere. Mais nous faiſons toujours attention que ce ſoit pour ſa qualité la plus apparente que chaque matiere ſoit placée dans la claſſe où elle ſe trouve.

La diſtinction ordinaire en trois regnes que nous ont laiſſée les Anciens, eſt négligée dans cet ouvrage, non ſeulement parce qu'elle y eſt inutile, mais encore parce que ſuivant l'ordre que nous nous ſommes propoſé, nous avons cru qu'il étoit à propos de mettre le premier ce qui fourniſſoit plus de matiere pour ce traité. C'eſt pourquoi les végétaux y ſont les premiers; enſuite les animaux & enfin les minéraux qui ſont de quelques uſages en Médecine.

Il y a une grande erreur qui a eu cours parmi tous les Auteurs de Diſpenſaires, c'eſt que dans la diviſion des ſimples & dans les explications de leurs vertus ils font entrer des matieres du regne minéral qui n'ont jamais été d'uſage en Médecine, ſans qu'on leur ait fait ſouffrir une grande altération. Car dequoi ſert-il de ſçavoir qu'il y a des vertus particulieres dans les poils, dans les ongles & dans les os de certains animaux, ſi on ne les trouve jamais dans les ordonnances ni dans les boutiques. Ces explications peuvent être des amuſemens pour ceux qui ne liſent pas pour d'autres fins & fournir de la matiere pour les pitoyables deſſeins de mauvais faiſeurs de recueils & de mauvais compilateurs, comme a été depuis peu Salmon. Mais ces ouvrages ne peuvent jamais fournir des moyens de faire du bien, & par conſéquent ils devroient avoir été il y a long-temps bannis de la République des Lettres. C'eſt pour ces raiſons que quand dans cette partie nous viendrons aux préparations des ſimples, nous ne parlerons que des minéraux & des animaux qui ſont d'un uſage effectif, quoique quelques Auteurs aient eu l'indiſcretion de groſſir leurs ouvrages de ces matieres.

L'uſage a établi qu'on rangeât enſemble les ſimples ſous un titre général qui étant ſouvent mis dans les ordonnances ſans qu'il y ſoit nommé aucun ſimple, il ne ſera pas hors de propos d'en parler ici:

Les cinq feuilles Emollientes.
- La Mauve.
- La Guimauve.
- La Violette.
- La Mercurielle.
- La Parietaire.

Les quatre ſemences chaudes majeures	L'Anis.
	Le Fenouil.
	Le Carvi.
	Le Cumin.
Les quatre ſemences chaudes mineures	L'Ammi.
	L'Ammome.
	L'Ache.
	La Carotte.
Les quatre ſemences froides majeures.	La Concombre.
	La Cucurbite ou Courge.
	La Citrouille.
	Le Melon.
Les quatre ſemences froides mineures	L'Endive.
	La Scariole.
	La Laitue.
	Le Pourpié.
Les cinq racines apéritives majeures	L'Ache.
	Le Fenouil.
	L'Aſperge.
	Le Perſil.
	Le petit Houx.
Les cinq racines apéritives mineures	Le Chiendent.
	La Garence.
	L'Eryngium ou Chardon Rolant.
	Les Capres.
	L'Arrête-bœuf :
Les quatre fleurs cordiales	La Bourrache.
	La Bugloſſe.
	Les Roſes.
	Les Violettes.

Il ne ſera pas mal à propos d'ajouter à cette diviſion des ſimples quelques avis utiles touchant la maniere de les cueillir & de les garder.

Les feuilles ſont dans leur meilleur état, lorſque la plante commence à fleurir. Il faut les prendre dans le temps qu'elles ne ſont pas chargées d'eau de pluie ni de roſée ; autrement elles ſont ſujettes à noircir en ſechant. Il faut les faire ſecher à l'ombre : car une trop grande chaleur fait evaporer trop promtement leur humidité & leur ôte leur belle verdure. Plus nouvelles on les emploie, meilleures elles ſont ; quoique quelques unes ſe gardent bien plus long-temps que les autres. On peut compter ſur leur vertu en Médecine, pendant tout le temps qu'etant ſeches, elles conſervent une couleur fraiche ; mais non pas plus long temps. Elles ſont bien meilleures en decoction & pour la diſtillation, quand elles ſont ſeches que quand elles ſont vertes, parce que leurs parties ſalines & volatiles ne ſe mêlent pas bien avec un diſſolvant, juſqu'à ce que leur phlegme ſoit evaporé. Cela ſe reconnoitra plus clairement, lorſque nous les conſidererons en compoſition.

Il faut ramaſſer & ſecher les fleurs & les graines avec la même précaution, ſçavoir les premieres, quand elles ſont entierement épanouies & les dernieres quand elles ſont prêtes à ſe repandre ; à moins que ce ne ſoit des

fleurs qu'on ordonne d'employer en boutons, comme les roſes rouges, pour en faire des conſerves, &c. Les fleurs ſont meilleures ſechées au ſoleil qu'à l'ombre: car plus promptement elles le ſont, mieux elles conſervent leur odeur & leur couleur. Il faut les conſerver avec ſoin, enſorte qu'elles ne moiſiſſent pas; mieux elles ſont enfermées, meilleures elles ſont. Quand elles ſemblent devenir humides, la premiere fois qu'on les a ſerrées; à quoi elles ſont fort ſujettes, il faut encore les remettre à un ſoleil chaud, & il eſt rare qu'elles le redeviennent, après qu'elles y ont été expoſées deux ou trois fois. Elles ne perdent pas leur odeur & leur couleur ſans perdre en même temps une grande partie de leur vertu. Elles ſont par conſéquent une regle ſûre pour juger combien de temps on peut les garder.

Les fruits ſont dans leur meilleur état, quand ils ſont entierement mûrs, à moins que leur vertu médicinale ne dépende du gout auſtere de leur ſuc. Dans ce cas il faut qu'ils ne ſoient pas entierement mûrs.

Le meilleur temps de prendre les racines eſt au commencement du printemps pour des raiſons qui ſe préſentent d'elles-mêmes à tout le monde.

Les écorces ſont dans leur meilleur état, lorſqu'elles ſont nouvellement ſéchées, quoiqu'il y en ait pluſieurs qui ſe gardent long-temps ſans perdre ſenſiblement de leur vertu. Il faut penſer toute la même choſe de toutes les ſortes de bois que des écorces.

Plus les gommes & les ſucs épaiſſis ſont ſans mélanges & ſans féces, meilleurs ils ſont; mais rarement ils ſont bons pour l'uſage qu'il n'ayent été filtrez.

Division des Simples.

I. Les Végétaux.
II. Les Animaux.
III. Les Minéraux.

Sect.	Classe
Simples pour les nerfs §. 99	1. *Cordiaux & céphaliques.* 100. 2. *Carminatifs.* 149. 3. *Hyſtériques.* 165.
II. *Corroborans.* 197.	1. *Conglutinans.* 198. 2. *Aſtrigens.* 232. 3. *Abſorbens.* 260.
III. *Stomachiques.* 303.	
IV. *Balſamiques.* 314.	1. *Emolliens.* 315. 2. *Reſtaurans.* 337. 3. *Vulnéraires.* 362. 4. *Déterſifs.* 395.
V. *Diurétiques.* 496.	
VI. *Diaphorétiques.* 524.	
VII. *Emétiques.* 558.	
VIII. *Purgatifs.* 565.	*Laxatifs, ou Purgatifs & médiocres* 566. *Purgatifs forts.* 580.
IX. *Sternutatoires.* 592.	
X. *Hypnotiques.* 598.	
XI. *Rafraichiſſans.* 613.	

XII. *Topiques.* 64.
1. *Répulsifs.* 647.
2. *Suppuratifs & maturatifs.* 660.
3. *Deterſifs.* 682.
4. *Cauſtiques.* 689.
XIII. *Simples anomales ou omiſes.* 701.
XIV. *Des Eaux* 731.
XV. *Des Métaux.* 744.
XVI. *Des Sels.* 825.
XVII. *Des Préparations des Simples.* 891.

Catalogue des Simples ſuivant l'ordre précédant.

SECTION I.

Remèdes ſimples pour les nerfs

CLASSE, I. *Des Cordiaux & des Céphaliques.*

Feuilles.

101. Le Dompte venin, *Aſclepias.*
102. La Bétoine, *Betonica.*
103. La Camphrée, *Camphorata.*
104. Le Cheiri, *Cheiri.*
105. L'Euphraiſe, *Euphragia:*
106. La Marjolaine, *Majorana.*
107. Feuilles d'Inde, *Malabathrum.*
108. Le marum de Syrie, *Marum Syriacum.*
109. L'Origan, *Origanum.*
110. Ros ſolis, *Ros ſolis.*
111. La Sauge, *Salvia.*
112. Le Jonc Odorant. *Schoenanthus.*
113. Le Serpollet, *Serpillum.*
114. Le Thym, *Thymus.*

Les Fleurs.

115. De Romarin, *Anthos,*
116. D'Oranges, *Aurantia.*
117. D'Oeillets, *Cariophyllus.*
118. De Jaſmin, *Jaſminus.*
119. De Lavande, *Lavandula.*
120. De Muguet, *Lilium convallium.*
121. De Pivoine, *Pœonia.*
122. Roſes de Damas, *Roſa Damaſcena.*
123. De Stœchas, *Stœchas.*
124. De Tilleul, *Tilia.*

Graines.

125. De Moutarde, *Sinapi.*
126. De Thlaſpi, *Thlaſpi.*

Fruits.

127. Anacarde, *Anacardium.*
128. Le Kermes, *Alkeqmes.*
129. La Vanille, *Banillus,*
130. Ceriſes noires, *Ceraſa nigra.*
131. Le Caffé, *Coffea.*
132. Cubebes, *Cubeba.*
133. Noix muſcade, *Nux Moſchata.*
134. Poivre noir, *Piper nigrum.*
135. Poivre de la Jamaique *Jamaica Piper.*

Baumes.

136. Baume du Pérou, *Balſamum Péruvianum.*
137. Le Ladanum, *Ladanum.*

Les Bois.

138. D'Aloès, *Alœs.*
139. De Roſes, *Lignum Rhodium.*

Les Ecorces.

140. Le Macis, *Mace.*
141. Le faux Kinkina, *Cortex Winteranus,*

Les Racines.

142. D'Acorus, *Acorus.*
143. De Galanga, *Galanga,*

144. De Ginſeng, *Ginſeng*,
145. De Pivoine, *Pœnia*,
146. De Satyrium, *Satyrium.*
147. De Zédoaire, *Zédoaria.*
148. De Gingembre *Zinziber.*

CLASSE II.

Des Carminatifs.

Feuilles.

150. D'Angélique, *Angelica.*
151. De Camomille, *Chaminmelum.*
152. De Fenouil, *Fœniculum.*
153. De Livèche, *Leviſticum.*

Les Graines.

154. D'Aneth, *Anethum.*
155. D'Anis. *Aniſum.*
156. De Carvi, *Carvi.*
157. De Coriandre, *Coriandrum.*
158. De Cumin, *Cuminum.*
159. De Daucus de Crete, *Daucus Creticus.*
De Carotte Sauvage, *Daucus Silveſtris.*
160. De Fenouil, *Fœniculus.*
161. Graine de Paradis, *Grana Paradiſea.*
162. De Cardamome, *Cardamomum.*
163. Baies de Laurier, *Baccæ Lauri.*

Racines.

164. D'Angélique, *Angelica.*

CLASSE II.

Des Hyſtériques.

Feuilles.

165. L'Armoiſe, *Arthemiſia.*
167. L'Arroche *Atriplex.*
168. Le Baſilic, *Baſilicum*,
169. L'Oeil de Bœuf. *Buphtalmum.*
170. L'Agripaume, *Cardiaca.*
171. Le Souchet, *Cyperus.*
172. Le Dictame de Crete, *Dictamnus Creticus.*
173. Le Lupin, *Lupinus.*
174. La Matricaire, *Matricaria.*
175. L'Herbe au chat, *Nepeta.*
176. Le Pouillot, *Pulegium.*
177. La Sabine, *Sabina.*
178. La Rue, *Ruta.*

Les Graines.

179. De Pivoine, *Pæonia.*

Les Gommes.

180. L'Aſa fœtida, *Aſa fœtida.*
180. Le Galbanum, *Galbanum.*
182. La Myrrhe, *Myrrha.*

Les Racines.

183. D'Ariſtoloche longue, *Ariſtolochia longa.*
184. D'Ariſt. Ronde *Ariſt. Rotunda.*
185. De Coulevrée, *Bryonia.*
186. De Paquerete. *Bellis.*
187. De Caſſamunair, *Caſſamunair.*

DES ANIMAUX.

CLASSE I.

188. Le Crane humain, *Cranum humanum.*
189. Le Muſc, *Moſchus.*
190. La Fiente d'Oïe, *Stercus Anſeris.*
191. La Fiente de Paon, *Pavo.*
192. Le pied d'Elan, *Ungula Alcis.*

CLASSE II.

193. Le Caſtoreum, *Caſtoreum.*

DES MINERAUX.

CLASSE I.

194. L'Ambre Gris, *Ambra Griſea.*
195. Le Succin, *Succinum.*
196. Le Cinnabre Naturel, *Cinnabaris Nativa.*

SECT. II.

DES CORROBORANS.

CLASSE I.

Des Conglutinans.

Feuilles.

198. L'Amaranthe, *Amaranthus.*
199. Le Grateron, *Aparine.*
200. L'Argentine, *Argentina.*
201. L'Oreille de souris, *Auricula muris.*
202. La Bourse à Pasteur, *Bursa Pastoris.*
203. La queue de Cheval ou Prêle, *Cauda Equina.*
204. La Trainasse, *Centinodium.*
205. L'Artichaut, *Pinara.*
206. Le Cornouiller, Cormier, *Cornus.*
207. La Corne de Cerf, *Coronopus.*
208. Le Cotyledon, *Cotyledon.*
La Grassette, *Crassula.*
209. La Cynoglosse, *Cynoglossum.*
210. Le Caille lait, *Gallium.*
211. Le Galeopsis, *Galeopsis.*
212. L'Herbe à Robert, *Geranium Robertianum.*
213. L'Horminum, *Horminum.*
214. Le Muscus Pixidatus, *Muscus pixidatus.*
215. Le Plantain, *Plantago.*
216. La Scolopendre, *Scolopendrium.*

Les Fleurs.

217. La grande Consoude, *Consolida Major.*

Les Graines.

218. L'Avoine, *Avena.*
219. Les Fèves, *Fabæ.*
220. Le Ris, *Oryza.*
221. Les Pois, *Pisa.*
222. Le Froment, *Triticum.*
223. Le Vermicelli, *Vermicelli.*
224. Le Sagou, *Sagou.*

Les Gommes.

225. La Gomme Arabique, *Gummi Arabicum.*
226. La Colle de poissons, *Ichthyocolla.*
227. L'Encens mâle, *Olibanum.*
228. Le Sang Dragon, *Sanguis Draconis.*
229. La Gomme Adraganthe, *Tragacantha.*

Ecorce.

230. La Casse, *Casia.*

Les Racines.

231. De Consoude, *Consolida.*

CLASSE II.

Des Astringens.

232. Le Navet, *Bunias.*
233. Le Pastel, *Blastum.*
234. Le Pied de Chat, *Gnaphalium.*
235. La Turquette, *Herniaria.*
236. La Menthe, *Mentha.*
237. La Millefeuille, *Millefolium.*
238. La Pimprenelle, *Pimpinella.*
239. Le Chêne, *Quercus.*
240. La Sanicle, *Sanicula.*
241. L'Ortie, *Urtica.*

Les Fleurs.

242. Les Balaustes, *Balaustia.*
243. Les Roses Rouges, *Rosæ Rubræ.*

Les Fruits.

244. D'Epine Vinette, *Berberis.*
245. Les Chataigniers, *Castaneæ.*
246. Le Coings, *Cydonia.*
247. De Cyprès, *Cypressus.*
248. Les Galles, *Gallæ.*
249. Les Glands, *Glandes.*
250. Les Grénades, *Granata.*
251. Les Nesfles, *Mespili.*
252. Les Meures, *Mori.*
253. Les Baies de Myrthe, *Bacæ Myrthi.*
254. L'Airelle, *Vitis Idæa.*
255. Les Prunelles, *Prunelli Sylv.*
256. Les Framboises, *Rubus Idæus.*
257. Les Sorbes, *Sorbi.*
258. Les Pommes de Pin, *Pini Nuces.*

Les

Les Sucs épaiſſis.

259. D'Acacia, *Acacia.*
260. D'Hypociſte, *Hypociſtis.*
261. Le Bitume de Judée, *Bitumen Judaicum.*

Les Ecorces.

262. De Canelle, *Cinnamomum.*
263. De Grénade, *Granata.*
264. De Chêne, *Quercus.*
265. De Liege, *Suber.*

Racines.

266. De Biſtorte, *Biſtorta.*
267. De Tormentille, *Tormentilla.*
268. De Fougere fleurie, *Oſmunda Regalis.*

CLASSE III.

Des Abſorbens.

Les Bois.

269. Le Buis, *Buxus.*
270. Tous les Santaux, *Santala omnia.*
271. Le bois de Bréſil, *Braſilianum.*
272. D'Ebene, *Ebenum.*
273. De Lentiſque, *Lentiſcus.*
274. De Guaiac, *Guaiacum.*
275. De Saſſafras, *Saſſafras.*

Les Ecorces.

276. L'Ecorce de Guaiac, *Guaiacum.*
277. De Saſſafras, *Saſſafras.*

Les Racines.

278. De Squine, *China.*
279. De Salſepareille, *Sarſaparilla.*

DES ANIMAUX.

CLASSE I.

280. Corne de Cerf rapée, *Raſura CC.*
281. Ivoire rapée, *Raſura Eboris.*
282. Le Sang de Bouc, *Sanguis hirci.*

CLASSE II.

283. Les yeux d'Ecréviſſes, *Oculi Cancrorum.*
284. Les Pinces ou Serres d'Ecréviſſes, *Chelæ cancrorum.*
285. Les Perles, *Margaritæ*, avec toutes les matieres teſtacées.

LES MINERAUX.

CLASSE I.

286. La Pierre Hématite, *Lapis hæmatites.*
287. L'Alum, *Alumen.*

CLASSE II.

288. La Craie, *Creta.*
289. Le Bol d'Arménie, *Bolus Armena.*
290. La Terre du Japon, *Terra Japonica.*
291. La Terre Lemnienne, *Terra Lemnia.*
292. La Terre de Samos. *Terra Sam.*
293. La Terre Sigillée, *Terra ſigillata.*
294. Les Grénats, *Lapis granatus.*
295. La Sanguine, *Rubrica.*
296. L'Emeraude, *Smaragdus.*
297. L'Hyacinthe, *Hyacinthus.*
298. Le Saphir, *Sapphirus.*
299. Le Corail, *Corallium.*
300. La Pierre d'Azur, *Lapis Lazuli.*
302. La Pierre Calaminaire, *Lapis Calaminaris.*
303. La Tuthie, *Tuthia.*

SECT. III.

Des Stomachiques.

Les Feuilles.

304. L'Abſynthe Romaine, *Abſynthium Romanum.*
305. L'Acanthe, *Acanthus.*
306. Le Chardon Bénit, *Carduus Benedictus.*
307. La petite Centaurée, *Centaurium minus.*

308. La Corailine, *Corallina.*

Graines.

309. La Poudre-à-vers, *Santonicum.*

Les Ecorces.

310. D'Oranges, *Aurantia.*
311. De Citron, *Citrus.*
312. De Limon, *Limon.*

Racines.

313. De Gentiane, *Gentiana.*

SECT. IV.

DES BALSAMIQUES.

CLASSE I.

Des Emolliens.

Feuilles.

316. La Guimauve, *Althæa.*
317. La Poiree, *Beta.*
318. Celles de Bouleau, *Betula.*
319. La Mauve, *Malva.*
320. Mercuriale, *Mercurialis.*
321. La Pariétaire, *Parietaria.*
322. Le Bouillon blanc, *Thapsus Barbatus.*

Fleurs.

323. De Lamium, *Lamium.*
324. De Lys Blanc, *Lilia Alba.*

Les Graines.

325. De Fénugrec, *Fænugræcum.*
326. De Lin, *Linum.*
327. De Citrouille, *Citrullus.*
328. De Concombre, *Cucumer.*
329. De Calebasse, *Cucurbita.*
330. De Melon, *Melo.*
331. De Pépo, *Pepo.*
332. De Sefame, *Sesamus.*

Les Fruits.

333. Les Amandes douces, *Amygdala dulces.*
334. Les Noiſettes, *Avellanæ.*
335. Les Chataignes, *Castaneæ.*
335. La noix Muſcade, *Balanus Myrepsica.*
336. Les Noix ordinaires, & d'autres Noix de cette ſorte; *Juglandes, aliaque nuces ejus generis.*

CLASSE II.

Les Reſtaurans.

Feuilles.

338. Le Capillaire blanc, *Adianthum album.*
339. Le Capillaire Noir, *Adianthum nigrum.*
340. La Roquette, *Eruca.*
341. Le Panis, *Panicum.*
342. La Scabieuſe, *Scabiosa.*
343. Le Pourpier, *Trichomanes.*
344. Le Pas d'âne, *Tussilago.*
345. La Verge dorée, *Virga Aurea.*
346. Le Thé Bou, *Thea Bohea.*

Les Graines.

347. Les Pois chiches, *Cicer.*
348. L'Orge & tous les Grains, *hordeum cum omnibus frumentis.*
349. De Houblon, *Lupulus.*
350. D'Orobe, *Orobus.*

Les Fruits.

351. Le Cacao, *Cacao.*
352. Le Grateeul, *Cruſbatos.*
353. Les Piſtaches, *Piſtachiæ.*

Les Baumes.

354. Le Baume de Tolu, *Balſamum Tolutanum.*
355. Le Bdellium, *Bdellium.*
356. Le Benjoin, *Benzoinum.*
357. Le Storax, *Styrax.*

Les Racines.

358. De Chardon Roland, *Eryngium.*
359. D'Iris, *Iris.*
360. De Panais, *Pastinaca.*
361. De Satyrion, *Orchis.*

Classe III.

Des Vulnéraires.

Feuilles.

362. L'Aurone, *Abrotanum.*
363. L'Alleluia, *Acetoſella.*
364. L'Aigremoine, *Agrimonia.*
365. Le Pied de Lion, *Alchimilla.*
367. Le Choux, *Braſſica.*
368. Le Chamæpitis, *Chamæpitis.*
369. La Chelidoine, *Chelidonium maius.*
370. Le Pied d'Alouette, *Delphinium.*
371. La Dentaire, *Dentaria.*
372. La Digitale, *Digitalis.*
373. Le Chardon à Foulon, *Dipſacus.*
374. L'Epithyme, la Cuſcute, *Epithymus.*
375. L'Oreille de Judas, *Fungus Sambuci.*
376. Le Lierre Terreſtre, *Hedera Terreſtris.*
377. Le Mille-pertuis, *Hypericum.*
378. Le Marrube, *Marrubium.*
379. Le Mélilot, *Melilotus.*
380. L'Ophiogloſſe, *Ophiogloſſum.*
381. La Perce-Feuille, *Perfoliata.*
382. Le Pin, *Pinus.*
383. Le Pouliot de Montagne, *Polium Mont.*
384. La Pulmonaire, *Pulmonaria.*
384. La Pirole, *Pyrola.*
385. Le Gui de Chêne, *Viſcus Quercinus.*

Les Gommes & les Baumes naturels.

386. La Gomme Caragne, *Caranna.*
387. La Gomme de Génévrier, *Juniperus.*
388. L'Opoponax, *Opopanax.*
389. La Sarcocolle, *Sarcocolla.*
390. La Térebenthine de Chio, *Terebenthina è Chio.*
392. La Téréb. de Cypre, *Tereb. è Cypro.*
393. La Téreb. de Veniſe, *Tereb. Veneta.*

Ecorce.

394. D'Orme, *Ulmus.*

Classe IV.

Des Déterſifs.

Feuilles.

396. De Sapin, *Albies.*
397. D'Abſynthe ordinaire, *Abſynthii Vulg.*
398. Les Feuilles d'Ail. *Allium.*
399. De vrai Ammi, *Ammi Verum.*
400. De Beccabunga, *Anagallis Aquatica.*
401. D'Arrête Bœuf, *Anonis.*
402. D'Ache, *Apium.*
403. D'Ancolie, *Aquilegia.*
404. De Pain de Pourceau, *Arthanita.*
405. D'Hépatique Etoilée, *Hepatica Stellata.*
406. De Cétérac, *Aſplenium.*
407. De Botrys, *Botrys.*
408. De Capres, *Capparis.*
409. Le Chevre-Feuille, *Caprifolium.*
410. De Germandrée, *Chamœdrys.*
411. De Cardamine, *Cardamine.*
412. D'Herbe aux cueillers. *Cochlearia.*
413. D'Herbe aux cueillers marine, *C. Marina.*
414. De Bacile, *Crithmum.*
415. De Vélar, *Eryſimum.*
416. D'Eupatoire, *Eupatorium.*
417. De Fumeterre, *Fumaria.*
418. De Genêt, *Geniſta.*
419. D'Herbe à pauvre Homme, *Gratiola.*
420. D'Hépatique *Hepatica.*
421. D'Hiſſope, *Hſſopus.*
422. De Maceron, *Hippoſelinum.*
423. D'Iberis, *Iberis.*
424. De Treëne, *Lagoſtrum.*
425. De Menthaſtrum, *Menthaſtrum.*
426. De Creſſon, *Naſturtium.*

427. D'Opoponax, *Panax.*
428. De Porreau, *Porrum.*
429. De Petit Houx, *Ruscus.*
430. De Sureau, *Sambucus.*
431. De Sarriete, *Satureia.*
432. De Scrophulaire, *Scrophularia.*
433. De Segle, *Secale.*
434. De Tanesie, *Tanacetum.*
435. De Trefle d'eau, *Trifolium Pal.*
436. De Vervenne, *Verbena.*
437. De Véronique, *Veronica.*

Les Fleurs.

438. De Sureau, *Sambucus.*

Les Graines.

439. D'Ammi, *Ammi.*
440. De Roquette, *Eruca.*
441. De Frêne, *Fraxinus.*
442. De Cresson, *Nasturtium.*

Les Fruits.

443. Les Amandes ameres, *Amygdalæ amaræ.*
444. Les Figues ordinaires, *Ficus communis.*
445. Les Jujubes, *Jujubæ.*
446. Les Baies de Sureau, *Sambuci Baccæ.*
447. Les Raisins Secs, *Passulæ.*
448. Les Pommes de Pin, *Pini nuces.*
449. Les Sebestes, *Sebesten.*
450. Les Dattes, *Dactyli.*
451. Les Baies de Genevrier, *Juniperi Baccæ.*

Les Gommes & les Baumes.

452. La Gomme ammoniaque, *Ammoniacum.*
453. La G. de Copahu, *Capivi.*
454. La G. de la Mecque, *G. e Mecha.*
455. Le Mastic, *Mastiche.*
456. La Gomme Tacamahaque, *Tacamahaca.*
457. L'Opobalsamum, *Opobalsamum.*
458. Le Savon de Venise, *Sapo Venetus.*
459. La Térébenthine de Venise, *Terebenthina Veneta.*

Les Ecorces.

460. D'Epine-Vinette, *Berberis.*
461. De Capriers, *Capparis.*
462. D'Yeble, *Ebulus.*
463. De Sureau, *Sambucus.*
464. De Tamarisc, *Tamariscus.*

Les Racines.

465. D'Arum, *Arum.*
466. L'Oignon, *Cepa.*
467. Le Souchet des Indes, *Curcumas.*
468. De Fougere, *Filix.*
469. La Reglisse, *Glyzyrrhiza.*
470. L'Enule Campane, *Enula Camp.*
471. De Patience sauvage ou à feuilles aiguës, *Lapathum acutum.*
472. De Quinte-feuille, *Pentaphyllum.*
473. Le Polypode, *Polypodium.*
474. Le Porreau, *Porrum.*
475. Le Rhapontic, *Rhaponticum.*
476. La Garance, *Rubia Tinctorum.*
477. La Saponaire, *Saponaria.*

Des Animaux.

CLASSE II.

478. La Vipere, *Vipera.*
479. Les Limaçons, *Limaces.*
480. Le Lait de Vache, *Lac Vaccinum.*
481. Le Lait d'Anesse, *Lac Asin.*
482. Le Lait de Brebis, *Lac Ovinum.*
483. Le Lait de Chèvre, *Lac Caprin.*
484. Les Poulmons de Renard, *Pulmo Vulpis.*

CLASSE III.

485. Le Blanc de Baleine, *Sperma Ceti.*
486. La Mumie, *Mumia.*

CLASSE IV.

487. Les Vers de terre, *Lumbrici terrestres.*

488. La Fiente de Chien, *Stercus Caninum.*
489. La Fiente de Cheval; *Stercus Equinum.*

Les Minéraux.

CLASSE III.

490. La Pierre d'Irlande, *Lapis Hibern.*
491. Le Souphre Groſſier, *Sulphur Caballinum.*

CLASSE IV.

492. La poix d'Inde, *Piſſelæum Indicum.*
493. Le Sel Marin, *Sal comm. S. Mar.*
494. Le Sel Gemme, *Sal Gemmæ.*
495. Le Mercure, *Hydrargirus.*

SECT. V.

Des Diurétiques.

Les Feuilles.

497. De Cerfeuil, *Chærefolium.*
498. De Fraiſier, *Fragaria.*
499. De Soude, *Kali.*
500. D'Epine-Vinette, *Oxyacantha.*
501. De Pécher, *Malum Perſic.*
502. De Perſil, *Petroſelinum.*
503. De Thé vert, *Thea Viridis.*
504. De Saxifrage, *Saxifragia.*

Les Graines.

505. D'Yeble, *Ebulus.*
506. De Grémil, *Lithoſpermum.*
507. De Bardane, *Bardana.*

Les Fruits.

508. D'Alkékenge, *Alkekengi.*
509. D'Epine Blanche, *Spinæ Albæ.*

Les Bois.

510. Le Bois Néphritique, *L. Nephriticum.*

Les Racines.

511. De Guimauve, *Althæa.*
512. D'Aſperge, *Aſparagus.*
513. De Fenouil, *Fœniculum.*
514. De Filipendule, *Filipendula.*
515. De Chiendent, *Gramen.*
516. De Perſil, *Petroſelinum.*
517. De Rave, *Rapa.*
518. De Raifort des Jardins, *Raphanus Hortenſis.*
519. De grand Raifort Sauvage, *Raphanus Ruſticanus.*

Les Animaux.

520. Les Cloportes, *Millepedes.*
521. Les Cantharides, *Cantharides.*
522. La Fiente de Cochon, *Stercus Porcinum.*

Les Minéraux,

523. Le Nitre, *Sal Nitri.*

SECT. VI.

Des Diaphorétiques.

Les Feuilles.

525. L'Anthora, *Anthora.*
526. Le Calament, *Calamentha.*
527. La Carline, *Carlina.*
528. Le Doronic, *Doronicum.*
529. La Serpentaire, *Dracunculus.*
530. La Serpentaire, *Dracontium.*
531. Le Galéga, *Galega.*
532. La Méliſſe, *Meliſſa.*
533. Le Scordium, *Scordium.*
534. La Reine des Prez, *Ulinaria.*

Les Fleurs.

535. Le Souci, *Calendula.*
536. Le Saffran, *Crocus.*

Les Graines.

537. Le Séſéli, *Seſeli.*

Les Gommes.

538. Le Camphre, *Camphora.*

539. Le Guaïac, *Guaiacum.*

Ecorce.

540. Le Kinkina, *Cortex Peruvianus.*

Les Racines.

541. Le Contrayerva, *Contrayerva.*
542. L'Imperatoire, *Imperatoria.*
543 Le Meum, *Meum.*
544. Le Nard, *Nardus.*
545. Le Pétasite, *Petasites.*
546. La Pyrethre, *Pyrethrum.*
547. La Scorzonere, *Scorzonera.*
548. La Serpentaire de Virginie, *Serpentaria Virginiana.*
549. Le mors du Diable, *Succisa.*
550. La Valeriane, *Valeriana.*

Les Animaux.

551. La Cochenille, *Coccinella.*
552. Le Seme, *Semen.*
553. La Licorne, *Cornu Unicornu.*
554. L'Os de cœur de Cerf, *Os de Corde Cervi.*
555. Le Bezoard Oriental, *Bezoard Orientale.*
556.....Occidental, ... *Occidentale.*

Les Minéraux.

557. La Pierre d'Aigle, *Lapis Æetites.*

SECT. VII.

Des Emétiques.

Feuilles.

559. Le Séneçon, *Erigerum.*

Les Fleurs.

560. De Pêcher, *Malum Persicum.*

Les Graines.

561. De Safflan Pâtard, *Carthamus.*

Les Racines.

562. La Scille, *Scilla.*
563. L'Ipecacuanha, *Ipecacuanha.*

Les Minéraux.

564. Le Borax, *Borax.*

SECT. VIII.

DES PURGATIFS.

CLASSE I. *Des Purgatifs doux ou médiocres.*

Les Feuilles.

566. Le Séné, *Senna.*
Excrescence, Fungus.
567. L'Agaric, *Agaricus,*

Les Fleurs.

568. Les Roses de Damas, *Rosæ Damasc.*
569. Les Violettes, *Violæ.*

Les Fruits.

570. La Casse, *Cassia fistula.*
571. Myrobolans, *Myrobalani.*
572. Les Prunes, *Pruna.*
573. Les Tamarinds, *Tamarindi.*
574. L'Aloès, *Aloë:*
575. La Manne, *Manna.*

Les Racines.

576. Les Hermodattes, *Hermodactyli.*
577. Le Mechoacan, *Mechoacanna.*
578. La Rhubarbe, *Rhabarbara.*
579. Le Turbith, *Turpethum.*

CLASSE II. *Des Purgatifs forts.*

Les Feuilles.

580. La Lauréole, *Chamædaphne.*
581. Le Lin Purgatif, *Linum Catharticum.*

Les Graines.

582. L'Epurge, *Cataputia.*

Les Fruits.

584. La Coloquynthe, *Colocynthis.*

584. Les Baies de Nerprun, *Rhamnus catharticus*

Les Gommes.

585. La Gomme gutte, *Cumbogia.*
586. La Concombre Sauvage, *Elaterium.*
587. La Scammonée, *Scammonium.*

Ecorce.

588. D'Aune Noir, *Alnus Niger.*

Racines.

589. D'Hellébore Noir, *Helleborus Niger.*
590. De Jalap, *Jalappa.*
591. De faux Turbith, *Thapsia.*

SECT. IX.

Des Sternutatoires.

Feuilles.

593. La Primevere, *Primula Veris.*
594. Le Cabaret, *Asarum.*
595. L'Euphorbe, *Euphorbium.*
596. L'Hellébore Blanc, *Helleborus Albus.*
597. Le Tabac, *Nicotiana.*

SECT. X.

Des Narcotiques.

Feuilles.

599. La Cigüe, *Cicuta.*
600. La Mandragore, *Mandragora.*
601. Le Tabac, *Nicotiana.*
602. La Morelle, *Solanum.*
603. La Pomme Epineuse, *Strammonium.*

Les Fleurs.

604. Le Coquelicot, *Papaver Erraticum.*
605. La Primevere, *Herba Paralyseos.*

Les Fruits.

606. La Noix Vomique, *Nux Vomica.*
607. Têtes de Pavots Blancs, *Capita Pap. Albi.*
608 ..... Noirs, ... *Nigri*

Les Sucs.

609. Le Mechonium, *Mechonium.*
610. L'Opium, *Opium.*

SECT. XI.

Des Raffraichissans.

Feuilles.

612. L'Oseille, *Acetosa.*
613. L'Agnus Castus, *Agnus Castus.*
614. La Morgeline, *Alsine.*
615. L'Orcannette, *Anchusa.*
616. La Chicorée, *Cichorium.*
617. L'Epithym, *Cuscuta.*
618. L'Endive, *Endivia.*
619. L'Alleluia, *Lujula.*
620. La Lentille d'Eau, *Lens Palustris.*
621. La Feuille de Peuplier, *Populus.*
622. Le Pourpier, *Portulaca.*
623. La Laitue, *Lactuca.*
624. La F. de Saule, *Salix.*
625. La Joubarbe, *Sedum.*
626. Le Laitron Lisse, *Sonchus Lævis.*
627. L'Epinard, *Spinacchia.*
628. Le Pissenlit, *Taraxacum.*
629. L'Ombilic de muraille, *Umbilicus muralis.*
630. La Graine de Chanvre, *Semen. Cannabis.*

Les Fruits.

631. Le Verjus, *Agresta.*
632. Les Oranges, *Aurantia.*
633. Les Limons, *Limones.*
634. Le Citron, *Citrus.*
635. Les Concombres, *Cucumeres.*
636. La Courge, *Cucurbita.*
637. Le Groselier, *Grossularia.*

638. Abricot, *Malum Armen.*
639. Les Pêches, *Mala Perſica.*
640. Toutes les Pommes de Jardin, *Mala Hort. omnia.*
641. Les Pommes Sauvages, *Mala Sylv.*
642. Les Melons, *Melones.*
643. Les Meures, *Mori.*
644. Les Olives, *Oliva.*
645. Les Framboiſes, *Ribeſia.*

SECT. XII.

DES TOPIQUES.

CLASSE I. *Des Répulſifs.*

648. Le Blanc d'œuf, *Albumen Ovi.*
649. La Pierre Calaminaire, *Lapis Calaminaris.*
650. La Ceruſe, *Ceruſſa.*
651. La Litharge d'Or, *Litharg. auri.*
652. La main d'un Homme mort, *Manus Hominis mortui.*
653. La Main Royale, *Manus Regalis*
654. Le Plomb Rouge, *Minium.*
655. La Tutie, *Lapis Tuthiæ.*
656. La Calamine Blanche, *Pomphol.*
657. La Joubarbe, *Sedum.*
658. L'Yvoire Brulé, *Spodium.*
659. La Toile d'Araignée, *Tela Aranceæ.*

CLASSE II. *Des Maturatifs.*

661. La Graiſſe d'Oie, *Adeps Anſerinus.*
662. La Graiſſe de Chien, *Adeps canis.*
663..... d'Homme, ... *Hominis.*
664..... de Vipere, ... *Viperæ.*
665..... d'Ourſe, ... *Urſi.*
666. La Fiente de Pigeons, *Fimus Columbæ.*
667..... de Vache, ... *Vaccæ.*
668. Le Son, *Furfur.*
669. La Fleur de Biere, *Flos Cerevisiæ.*
670. Le Harang, *Halec.*
671. Les Sangſues, *Hirudines.*
672. Le Melilot, *Melilotus.*
673. L'Huile, *Oleum.*
674. La Poix de Bourgogne, *Pix Burgundica.*
675. Le Godron, *Pix Navalis.*
676. Reſine, *Reſina.*
678. Suif de Cerf, *Sebum Cervi.*
679. de Bœuf, *Bovinum*
680. de mouton, *Ovinum*
681. L'Encens, *Thus.*

CLASSE III. *Des Déterſifs & des Sarcotiques.*

683. Le Vert de gris, le Verdet, *Ærugo Æris.*
684. Album Græcum, *Album Græc.*
685. La Gomme Elémi, *G. Elemi.*
686. L'Os de Seche, *Os Sepiæ.*
687. Le Jaune d'Oeuf, *Vitellus Ovi.*
688. Les Térebenthines, & les Baumes, *Térébenthinæ & Balſama.*

CLASSE IV. *Des Cauſtiques.*

690. La Chaux vive, *Calx Viva.*
691. Les Cantharides, *Cantharides.*
692. L'Epurge, *Catapuſia.*
693. La Paſſe Rage, *Lepidium.*
694. L'Euphorbe, *Euphorbium.*
695. Le Cotton brulé, *Goſſipium uſtum.*
696. Le Moxa, *Moxa.*
697. La Goufle velue, *Siliqua hirſuta.*
698. Le Tithymale, *Tithymalus.*
699. Le Savon, *Sapo.*
700. L'Eponge, *Spongia.*

SECT. XIII.

Remèdes Simples omis, ou qui ne peuvent pas être compris dans les Sections précédentes.

701. L'Amome, *Amomum.*
702. La Pomme d'Amour, *Amoris Pomum.*
702. L'Amydon, *Amylum.*
703. L'Arbre de Vie, *Arbor Vitæ.*
703. L'Alcea, *Alcea.*
703. L'Arec, *Areca.*

704. Le Roſeau, la Canne, *Arundo.*
705. L'Aſphodele, *Aſphodelus.*
706. L'Herbe du Coq, *Balſamita.*
707. La Graine de Muſc, *Bamia Mochata.*
708. Le Behen, *Behen.*
709. Le Beurre, *Butyrum.*
710. La Conyze, *Conyza.*
711. La Gomme Copal, *G. Copal.*
712. Le Bluet, *Cyanus.*
713. Le Fromage, *Caſeus.*
714. La Biere, *Cerevisia.*
715. Le Vin, *Vinum.*
716. Le Miel, *Mel.*
717. Les Oeufs, *Ova.*
718. Le Palmier Huileux, *Palma Oleoſa.*
719. Le Pain, *Panis.*
720. Le Sucre, *Saccharum.*
721. L'Eſprit de Vin, *Spiritus Vini.*
722. Le petit Lait, *Serum Lactis.*
723. Le Frai de Grenouille, *Sperma ranarum.*
724. Le Tartre, *Tartarum.*
725. Le Vin, *Vinum.*
726. L'Urine Humaine, *Urina Hominis.*
727. de Vache, *Vaccæ*
728. Le Tribule aquatique, le Macre, *Tribulus.*
729. La Civette, *Zibethum.*

SECT. XIV.

Des Eaux.

731. L'Eau de Fontaine, *Aqua Fontana.*
732. de Riviere, *Fluvialis.*
733. de Pluie, *Pluvialis.*
734. de Puits, *Putealis.*
735. de Marais *Paluſtris.*
736. de Neige, *Nivalis*
737. de la Mer, *Marina.*
738. La Roſée de Mai, *Roſa Maïalis.*
739. *Les Eaux Minerales.*
740. Les Eaux Alumineuſes, *Aquæ Aluminoſæ.*
741. Ferrugineuſes, *Aquæ Ferrug.*
742. Les Eaux Minérales Chaudes, *Thermæ.*
743. Les Bains Froids, *Balnea Frigida.*

SECT. XV.

Des Métaux avec leurs préparations.

745. L'Or, *Aurum.*
748. L'Argent, *Argentum.*
751. Le Fer, *Ferrum.*
768. Le Cuivre, *Cuprum.*
771. Le Plomb, *Plumbum.*
776. L'Etain, *Stannum.*
783. Le Mercure, *Mercurius.*
797 Le Cinnabre, *Cinnabaris.*
798. L'Antimoine, *Antimonium.*
822. Le Biſmuth, *Biſmuthum.*

SECT. XVI.

Des Sels, des autres Minéraux avec leurs préparations.

826. Le Sel Commun, *Sal comm.*
831. Le Sel Foſſile, *Sal Gemmæ.*
832. Le Nitre, *Nitrum.*
847. L'Alum, *Alumen.*
849. Le Sel Ammoniac, *Sal Ammoniacum.*
866. Le Vitriol, *Vitriolum.*
880. L'Arſénic, *Arſenicum.*
881. Le Succin, *Succinum.*
885. Le Blanc de Baleine, *Sperma ceti.*
886. L'Aſphalte, *Aſphaltos.*
887. Le Naphte, *Naphtæ.*
888. Le Pétrole, *Petroleum.*
889. L'Huile Minérale, *Oleum Terræ.*
890. Le Biſmuth, *Biſmuthum.*

SECTION I.

Des Remèdes ſimples pour les Nerfs.

99. CE terme eſt fort expreſſif & comprend toute la partie de la matiere médicinale qui agit ſur les nerfs. Mais nous l'employons ici dans un ſens plus reſſerré & nous ne parlons que des matieres qui ont un effet immédiat ſur les eſprits, & qui contribuent à reveiller de même qu'à accélérer les mouvemens des ſolides ; enſorte que les ſenſations de la tête, de l'eſtomach ou du cœur, deviennent beaucoup plus faciles & plus agréables qu'auparavant. Tout ce qui produit cet effet eſt ordinairement connu ſous le nom de céphaliques & de cordiaux. Ainſi nous les mettrons enſemble dans l'explication que nous donnerons de la maniere dont agiſſent les ſimples qui ſont compriſes ſous ces termes généraux.

CLASSE I. *Des Cordiaux & des Céphaliques.*

100. La raiſon pourquoi nous mettons enſemble les deux ſortes de ſimples rangées ſous ces deux denominaiſons ; c'eſt la difficulté d'en faire aucune diſtinction reelle & leur affinité. Comme la tête a la principale part dans les ſenſations agréables, il faut que ce qui eſt cordial, ſoit auſſi céphalique ; il eſt certain que tout ce qui eſt agreable & utile aux ſolides dans quelque partie, peut être appellé céphalique ; parce que c'eſt la tête qui reſſent principalement l'un & l'autre comme le principe des ſenſations & du mouvement. Ainſi comme elle partage les mal-aiſes des autres parties à quelque diſtance qu'elles ſoient, elle ne prend pas moins de part à leur mieux être, ſi l'on peut ſe ſervir de ces termes.

Il eſt vrai qu'il y a des médicamens tant ſimples que compoſez qu'on ordonne proprement pour les maladies de la tête, à cauſe d'une action dont rien ne peut les faire nommer cordiaux ; mais ils ont plutôt un effet contraire puiſque leur effet préſent eſt de diminuer le mouvement des eſprits, tels ſont les purgatifs & les autres evacuans. Comme ce n'eſt pas leur effet immediat qui rend la tête mieux, mais ſeulement un autre effet qui réſulte de ce premier, le nom de céphaliques ne peut pas leur convenir dans le ſens dans lequel on l'entend. La même différence peut encore ſe trouver dans d'autres matieres ; toute la claſſe des Baſſamiques deterſifs eſt encore diurétique accidentellement par exemple. Ainſi le parti le plus à propos eſt de prendre ces termes generaux ſuivant leur premiere & principale ſignification.

On appelle cordial, c'eſt-à-dire fortifiant le cœur, tout ce qui reveille les eſprits & les met dans un mouvement qui fait plaiſir. Pour entendre leur action ſur le corps humain, il eſt neceſſaire de conſidérer qu'une langueur ou une foibleſſe eſt ou la ſuite d'un trop grand exercice, d'une trop longue veille, ou d'une trop grande precipitation dans les fonctions animales, ainſi qu'il arrive dans pluſieurs maladies ; ce qui fait une ſi grande diſſipation

du ſuc nerveux que les ſolides ne peuvent plus recommencer leurs mouvemens neceſſaires avec leur vigueur accoutumee, ou bien il faut que cette foibleſſe vienne de la ſuppreſſion de quelque évacuation naturelle cauſée par une obſtruction. C'eſt généralement celle de la tranſpiration arrêtée par un froid extérieur; ce qui cauſe une peſanteur dans tout le corps, d'où reſulte la même ſenſation que d'une diminution de force tandis que la même peſanteur durera.

Dans ces deux cas la maniere dont agit un cordial, eſt la même; puiſqu'il faut qu'il produiſe ſon effet en augmentant la force & l'élaſticité des fibres. Comme il faut que ce changement ſoit fort marqué, quand il eſt occaſionné par des eſprits ou par des liqueurs ſpiritueuſes; il eſt bon de commencer par examiner ce qui fait donner ce nom à ces remèdes. Cela nous fera mieux entendre comment il faut que les parties de ces ſimples priſes en ſubſtance agiſſent pour produire ainſi le même effet. Pour cette fin il eſt d'une grande importance de concevoir, autant qu'il nous eſt poſſible, par ce que nous en découvrons par les ſens & par des concluſions raiſonnables tirées ſur le rapport de ces ſens la forme & la contexture des fibres fines dont les ſolides du corps humain ſont compoſez; & comment le fluide qu'on appelle ſuc nerveux, ou ſi l'on aime mieux le nom ancien, eſprits animaux, ſont préparez & enſuite conduits dans ces ſolides. Mais cette explication tiendroit trop de place ici. Nous nous contenterons donc de renvoyer là deſſus à d'autres Auteurs; comme à Baglivi *De fibrâ motrice*, à Bellini *De Villo contractili*, dans ſes *Opuſcula*; & à une digreſſion touchant l'élaſticité des fibres dans une derniere édition de *medicina Statica* de Sanctorius avec des explications.

Il ſuffit à preſent pour notre deſſein de faire ſeulement attention à ce que chacun connoit par expérience; c'eſt que plus une matiere qui entre dans l'eſtomach eſt ſpiritueuſe, plus elle fait ſentir promtement ſes effets cordiaux. Car l'augmentation de force qui ſe fait dans le corps par les alimens, quoique l'effet le plus naturel & le plus durable n'eſt pas aſſez ſoudain, pour les faire nommer cordiaux; puiſqu'il faut qu'ils paſſent par pluſieurs atténuations ou par pluſieurs digeſtions, & qu'il faut un long temps, avant qu'ils arrivent au degré déterminé néceſſaire pour être diſtribuez dans les nerfs; au lieu que les ſubſtances ſpiritueuſes ſont ſi ſubtiles dans toutes leurs parties, avant qu'on les prenne, qu'elles ſemblent entrer & pénétrer dans les nerfs, d'abord qu'elles les touchent; ce qui rend la force aux vibrations & diſſipe toute ſenſation de foibleſſe. C'eſt par le même principe que les matieres volatiles agiſſent ſur l'odorat, étant aſſez ſubtiles, pour pénétrer les nerfs olfactifs auſſi tôt qu'elles y arrivent. Voila l'effet des écoulemens, ou ſuivant qu'on voudra les nommer des évaporations des fleurs, des fruits, & de tout ce qu'on eſtime cordial, ſur l'organe de l'odorat.

Cette explication peut nous faire comprendre fort aiſément comment agit ſur le corps tout ce qui eſt dans la claſſe qui ſuit. Car il eſt manifeſte par leurs piquotemens ſur l'organe du gout & ſur celui de l'odorat qu'elles contiennent beaucoup de parties ſubtiles qui par leur fineſſe, lorſquelles ſont diſſoutes par la digeſtion & mêlées avec les liquides du corps, ſont plus propres à pénétrer les fibres dénuées de leur liquide néceſſaire & à ré-

parer la perte qu'elles en font continuellement par leurs mouvemens. Ainſi tous les aromatiques & toutes les drogues qui ont une odeur ſuave peuvent être rangez dans cette claſſe ; & contribuent plus ou moins à cet effet ſuivant la raiſon de la volatilité & de la ſubtilité de leurs parties compoſantes. Ainſi quand nous diſons que ces drogues fortifient le cœur & le cerveau, ou ſont céphaliques ; nous entendons qu'elles ſont propres à faire une partie du ſuc nerveux & à entretenir la force & le mouvement néceſſaire des ſolides. Comme l'âge rend le corps plus foible, c'eſt dans la vieilleſſe que deviennent néceſſaires toujours de plus en plus les ſecours artificiels, par leſquels nous entendons tout ce que la médecine emploie pour rétablir & conſerver les forces. Car quand les facultez digeſtives commencent à s'affoiblir & ne peuvent plus fournir ce qui eſt néceſſaire pour reparer les pertes qui ſe font tous les jours dans l'economie animale ; c'eſt alors qu'on a plus beſoin de ces ſecours. De quelque cauſe que vienne chaque fois une mauvaiſe diſpoſition dans ces fluides, il faut néceſſairemment recourir aux remèdes qui ſont compris ſous cette dénominaiſon ; parce qu'ils ſont propres pour diſſiper peu à peu la matiere qui fait l'indiſpoſition & à fortifier tout le genre nerveux en lui fourniſſant de nouveau ſuc.

Il y a encore une autre raiſon qui fait comprendre ſous cette claſſe pluſieurs matieres outre cette réparation du defaut du ſuc nerveux ; c'eſt la qualité deterſive jointe à quelque piquotement : car quoique les parties qui font ces qualitez ſoient trop fines, pour ſe faire ſentir par tout ailleurs ; néanmoins quand elles viennent à paſſer dans les petites fibres, elles en reveillent les vibrations par leurs petits piquotemens, empêchent toutes matieres inutiles de ſe loger dans leurs interſtices & d'embarraſſer par là leur mouvement. Quand les parties de ces matieres ſont moins ſubtiles ou plus groſſieres, elles ſont connues ſous un autre nom & peuvent être vulneraires ou diurétiques, ou quelque choſe de ſemblable ; ſuivant la differente contexture des parties dans leſquelles réſide cette proprieté. Il y a auſſi dans cette ſection des deſſiccatifs & des abſorbans ; qui ſont nommez ainſi à cauſe qu'ils otent les humeurs ſuperflues dont les nerfs ſont ſouvent ſurchargez & qui occationnent des rhumes & d'autres indiſpoſitions qui arrivent aux glandes principalement aux environs de la tête où elles ſont groſſes, en grand nombre & fort ſuſceptibles de ces regorgemens.

Les Feuilles.

101. Le dompte-venin, *Aſclepias*. Dioſcoride lui a donné ce nom latin ; & c'eſt le *cynocrocium* de Mathiole ; mais il eſt plus connu encore ſous le nom *d'hirundinaria*, d'où vient le nom anglois : il vient dans les bois, dans les terreins graveleux & ſablonneux, il fleurit dans le mois de Juillet & dans le mois d'Août. Ses racines & ſes graines ſont ſes parties les plus en uſage & qui ſont recommandées pour leurs qualitez deſſiccatives & echauffantes qui les font mettre parmi les alexipharmaques & parmi les cephaliques. Autrefois on faiſoit une eau diſtillée & un extrait de cette plante. Mais la pratique moderne les a abandonnées.

102. La Betoine. *Betonica*. Quelques Botaniſtes donnent auſſi ce nom à la primevere, en y ajoutant blanche, & l'appellant betoine blanche, de même qu'à l'œillet des jardins en le nommant betoine coronaire. Mais la betoine des

boutiques eſt diſtinguée en - -- *Sylveſtris*, betoine des bois qui eſt la ---- *purpurea* de CB; en ---- *aquatica* qui eſt le *ſcrophularia aquatica major & veronicæ mas Pauli* du même Auteur. Nous ne parlerons ici que de la premiere de ces eſpèces. Elle vient dans les jardins, dans les prairies & dans les lieux ombrageux; elle fleurit dans le mois de Juin & dans le mois de Juillet. On la regarde comme un grand deſſiccatif; on s'en ſert beaucoup pour cette fin avec le tabac dans les rhumes & dans les écoulemens de pituite. Antonius Muſa a écrit un traité ſur cette plante; il la conſeille beaucoup comme vulnéraire, principalement dans les plaies de tête. Quelques-uns en recommandent le ſuc bouilli juſqu'à la conſiſtence de miel & mêlé avec une petite quantité de baume du Perou, comme un grand conſolidant. Il y a dans le dispentaire de Londres un emplâtre qui porte ſon nom; mais il eſt à preſent peu en uſage. Bartholin nous en dit une hiſtoire fort extraordinaire *Cent. 3. hiſt. 93.* d'un Jardinier qui en coupant un pied de bétoine en reçut une impreſſion ſi grande dans la tête, qu'il chancella comme s'il avoit été ivre. On la croit auſſi diuretique & utile en decoction aux femmes après un accouchement laborieux. Mais tous les Auteurs la regardent comme un bon céphalique.

La Camphre'e, *Camphorata*. C'eſt ---- *hirſuta* CB. On la trouve dans les jardins des Medecins. Quelques-uns la conſeillent comme céphalique parce qu'elle fortifie les nerfs & qu'elle répare la perte des eſprits; mais on ne s'en ſert pas dans la Pharmacie moderne. [Elle eſt d'uſage à Paris.]

104. Le Cheiri, *Cheiri*. La giroflée jaune c'eſt le *Leucoium luteum vulgare* CB. *Leucoium flore ſimplici* JB. *& viola lutea Gerh.* Il vient ſur les murailles & ſur les maiſons; il fleurit dans le mois de Juin [dans le mois d'Avril même & dans les mois de Mai & de Juin.] On le dit bon dans l'apoplexie & dans la paralyſie; pour appaiſer les douleurs & faire venir les mois aux femmes. Le College des Médecins de Londres a ordonné d'en faire une huile; mais elle n'eſt pas encore d'uſage.

105. Leuphraise, *Euphragia*; on l'écrit auſſi *euphraſia* & *eutraſia*. Quelques-uns l'appellent encore *ophtalmica* & *ocularia*. C'eſt *Euphraſia officinarum C. B.* Il fleurit dans la mois de Juin, dans le mois de Juillet & dans le mois d'Août. On le regarde comme un grand deſſiccatif de même que la plante précédente & à cet égard auſſi comme céphalique. C'eſt encore pour cette raiſon qu'on en prend en poudre par le nez comme du tabac. On en fait grand cas pour les maladies des yeux; mais ſon ſuc eſt fort préférable à ſon eau diſtillée, dont on ſe ſert intérieurement; on aſſure qu'il emporte toutes les taches, toutes les taies, les brouillarts & les ſuffuſions des yeux.

106. La Mariolaine, *Majorana*. Elle eſt auſſi appellée *amaracus* & *ſampſuchus* par quelques écrivains. On la diſtingue en pluſieurs ſortes; comme ---- *peregrina* appellée *marum* & que l'on cultive ici beaucoup depuis peu; ---- *ſylveſtris*, qui n'eſt pas d'uſage; & ---- *ſativa* qui eſt encore de deux eſpeces, ----- *latifolia vulgaris*; & ---- *tenuifolia minor*. Ce ſont les deux dernieres ſortes qui ſont le plus d'uſage; & entre elles la marjolaine à larges feuilles que quelques-uns nomment auſſi marjolaine rouge, à cauſe que ſes tiges ont une teinte rougeatre. Elle ſemble ſe plaire dans un terrein bien fumé, humide, & à l'ombre. Elle fleurit dans le mois de Juin & dans le mois de Juillet. C'eſt un aromatique d'une odeur forte & qui fortifie la tête. On la met parmi les deſſiccatifs, & par cette raiſon elle eſt fort utile dans les catharres

& dans les écoulemens de pituite. Quelques-uns la regardent comme un puiſſant alexipharmaque & comme bonne contre les poiſons de quelques animaux venéneux. Le ſuc & la poudre de la plante ſont de bons ſternutatoires & fort employez en medecine. On diſtille ſes boutons avec du vin. On en faiſoit autrefois une conſerve, mais qui n'eſt plus d'uſage à préſent. C'eſt pourtant un excellent ingrédient dans le ſel volatil huileux. Elle decheoit beaucoup en la gardant long temps, de même que les autres aromatiques ſubtils; ainſi elle eſt meilleure immédiatement après qu'elle eſt ſeche. Les ſommitez ſont beaucoup meilleures que les parties qui ſont proches de la racine.

107 Les Feuilles d'Inde, *Malabathrum*. Cette plante vient ſuivant le rapport de Dioſcorides dans les lieux humides, & nage ſur l'eau comme la lentille d'eau. Mais d'autres avec plus de probabilité aſſurent que c'eſt la feuille d'un grand arbre commun dans les jardins des Indes Orientales & principalement dans le Cambaya. Celles qui ſont les plus vertes ſont les meilleures, car elles deviennent noires au bout d'un temps & à la fin ne ſont plus bonnes à rien. C'eſt un aromatique chaud & deſſiccatif. Quelques-uns les conſeillent auſſi comme diurétiques. Elles entrent dans fort peu de compoſitions, que dans la thériaque de Veniſe où elles ſont en fort petite quantité. [C'eſt une feuille oblongue, pointue, compacte & luiſante, diſtinguée par trois nervures qui vont de la queue à la pointe, ſon odeur approche un peu de celle du clou de giroffle.]

Le Marum, *Marum*. C'eſt ----- *vulgare* Puik. & *ſampſuchus ſive marum maſtichen redolens C B*. C'eſt une plante ou un arbriſſeau chargé de branches rondes, ſéches, larges, d'un pied élevé avec deux feuilles à chaque articulation un peu plus grandes que celles du thym, mais ſemblables du reſte. Elle eſt d'une odeur agréable; on la cultive dans les jardins & dure pluſieurs années ſi le froid ne la fait pas mourir. Elle fleurit dans le mois de Juin & dans le mois de Juillet. Les feuilles & les têtes ſont d'uſage. Elle a beaucoup des propriétez de la marjolaine; mais elle en différe en ce qu'on la croit d'une grande utilité dans les mois des femmes trop abondans. On en donne un gros en poudre avec un verre de vin rouge. Elle entre dans les trochiſques *hé lycroi*.

108. Le Marum de Syrie, *Marum Syriacum*. ---- *Syriacum Seu Creticum* de Gerhard & *Majorana Syriaca vel Cretica* C B. C'eſt une plante plus baſſe & plus tendre que le Marum. Elle a des branches blanches, griſatres, & des feuilles plus petites que le Marum, vertes en haut & griſatres en bas. Elle a une odeur fort vive, fort penétrante & fort agréable. On dit que les chats aiment cette plante juſqu'à la manger, ſi l'on ne met quelque choſe pour la garantir [Cela eſt vrai]. Elle vient naturellement dans l'Iſle de Candie & dans la Syrie. On la regarde comme un eſpece de marjolaine; parce qu'elle lui reſſemble pour les vertus & pour la figure; enſorte que quelques-uns l'ont confonduë avec cette derniere plante. Mais le Marum qu'on cultive à préſent dans nos jardins, a des parties beaucoup plus volatiles; & c'eſt le ſternutatoire le plus excellent, quelque petite quantité qu'on en mette dans le nez; ſon odeur eſt fort agreable, fort piquante; on en fait un excellent ſel volatil; & avec cette compoſition le meilleur des céphaliques. Mindererus fait le Marum des Anciens le principal ingrédient d'une maſſe de pilules qui pour cette raiſon ſont nommées pilules marocoſtines.

109. L'ORIGAN ORDINAIRE, *Origanum vulgare. Cinnamon Origanum.* C'eſt --- *Anglicum*, la marjolaine ſauvage. Il croît d'un pied de haut, ayant pluſieurs tiges velues, brunes, caſſantes, avec deux feuilles larges & pointues; plus grande que dans la marjolaine poſées à l'articulation ſur un pédicule court & d'une couleur verte brunâtre. Il vient dans les haies & dans les buiſſons & fleurit dans le mois de Juillet. Cet origan n'eſt pas ſi fort que celui de Candie. Il ne laiſſe pas néantmoins d'être bon contre les obſtructions de la poitrine, du foie, & de la matrice; dans la jauniſſe, dans l'haleine courte & dans la ſuppreſſion des mois.

L'ORIGAN DE CRETE, *Origanum Creticum.* C'eſt *Origanum Onites* CB. L'Origan qu'on trouve dans les boutiques devient plus grand que la marjolaine odorante ordinaire; il a des feuilles plus longues & plus blanches, des têtes écailleuſes plus groſſes & plus longues ſur leſquelles il vient des fleurs blanches, comme celles de la marjolaine, d'une odeur aromatique forte & agréable. Il vient dans l'Ile de Candie & dans d'autres parties de la Grece; il fleurit dans le mois de Juin. Ce ſont celles dont on doit ſe ſervir, quand on ordonne les fleurs d'origan. C'eſt une plante aromatique fort chaude; mais elle n'a pas une odeur ſi agréable que la marjolaine. Elle n'eſt pas beaucoup employée. Son principal uſage eſt dans l'eau d'Etienne. Elle a été fort recommandée en bains auſſi bien pour les maladies de la tête & pour les affections hyſtériques que pour les éruptions cutanées. L'huile eſſentielle d'origan eſt fort en uſage chez les maréchaux, & ſa forte chaleur l'a fait appliquer comme cauſtique pour les douleurs des dents.

110. LE ROS SOLIS, *Ros ſolis.* Il y a deux eſpeces de cette plante; une à feuille ronde & l'autre à feuille oblongue. Mais la premiere qui eſt décrite par Gaſpard Bauhin, eſt la plus en uſage. C'eſt une petite plante baſſe qui a une racine fibreuſe; il ſort de petites feuilles un peu creuſes autour des tiges longues d'un doigt; les feuilles ſont couvertes & frangées d'un velouté rouge qui donne une teinte rouge à toute la feuille. Elle vient dans la campagne & dans les terreins humides dans une mouſſe d'un rouge pâle, & fleurit dans le mois de Mai. On la regarde comme fort chaude; & ſuivant l'ancienne maniere de parler au quatrieme degré; ce qui en empêcha anciennement l'uſage. Quelques-uns la croient un grand reſtaurant & penſent qu'elle excite au plaiſir de l'amour. Ses qualitez échauffantes & par conſéquent deſſiccatives font connoître aſſez dans quelles maladies des nerfs elle peut être d'uſage. On dit que l'application extérieure de cette plante ſur le ventre facilite l'accouchement. On la met dans la bouche pour le mal des dents; on la met autour du col pour guérir de la folie & on la lie ſix heures autour du poignet pour guérir la fievre. M. Rai obſerve que ſa qualité chaude corroſive la rend fort nuiſible aux moutons, qu'elle rend leurs viſceres ſquirreux; ce qui la fait nommer dans quelques contrées par un mot Anglois qui ſignifie la putréfiante rouge.

111. LA SAUGE, *Salvia.* La grande eſtime que quelques-uns en ont eue, la fait nommer *herba ſacra.* Elle fleurit dans le mois de Juillet & dans le mois d'Août. Il y a pluſieurs eſpeces de cette plante; mais il n'y en a que deux d'uſage. L'une eſt la grande ſauge des jardins ou à feuilles larges qui eſt fort employée dans les boutiques. Il en vient de deux couleurs, ſçavoir d'une couleur rouge & d'une couleur verte. La premiere eſt préférée, quoi-

qu'il n'y ait que peu de difference. L'autre eſpece eſt la petite ſauge ou à feuille étroite qui eſt peu d'uſage dans les boutiques; mais beaucoup dans les feuillets tous des noms Anglois qui ſignifient ſauge de vertu & ſauge thé. Il y a auſſi une ſauge ſauvage décrite par Gaſpard Bauhin. C'eſt *ſcordonia* ou *ſalvia agreſtis* de Gerhard; mais on ne s'en ſert pas dans les boutiques, quoiqu'elle ſoit fort recommandée par les anciens Auteurs comme ayant les mêmes vertus que le clou de giroffle. Cette plante a été en ſi grande eſtime qu'on en a fait ce vers: *Cur moriatur homo cui ſalvia creſcit in horto?*

Il eſt hors de doute qu'elle eſt un bon céphalique & qu'elle eſt deterſive. Par cette raiſon on la met auſſi parmi les vulneraires, parmi les diuretiques, &c. Elle a un gout auſtere & fait un bon gargariſme, principalement ſi on lui donne une pointe par le moyen d'un acide. Elle fait une excellente boiſſon étant priſe en forme de thé dans les fievres; elle devient un raffraichiſſant puiſſant & agreable par l'addition d'un peu de jus de limon qui fait une couleur agreable avec la ſauge rouge. Comme elle eſt egalement deterſive & abſorbente, elle eſt un ingredient ordinaire & fort bon dans les boiſſons ordinaires & dans les bierres médicinales qu'on emploie pour adoucir & purifier le ſang.

112. Le Jonc odorant, *Schœnanthus*, *Juncus odoratus*; *fanum* ou *ſtramen camelorum*. Il vient dans quelque partie des Indes auſſi communément que le gazon dans ce pays-ci; on le trouve auſſi en abondance dans quelques parties de l'Arabie, d'où il eſt apporté en Europe. C'eſt un aromatique agreable qui contient des parties ſubtiles & volatiles & par cette raiſon rauge parmi les céphaliques. Il entre ſeulement dans les compoſitions des remedes céphaliques & principalement dans la theriaque de Venife. Il entre auſſi dans la compoſition des trochiſques *hedycroi* & dans le mithridates ſous le nom de jonc odorant & dans ce qu'on appelle trochiſci ſchœnos ſous le nom qui eſt ici. [C'eſt une eſpece de chaume cylindrique garni de feuilles, quelquefois de fleurs; ſec, roide, luiſant, genouille, de la longueur environ d'un pied, rempli d'une moëlle fongueuſe; ſa couleur eſt pâle ou jaunâtre vers ſa racine, verte ou pourpre vers ſon ſommet; ſon gout brulant, un peu acre, amer, aromatique, agreable, ſemblable à celui du pouillot, mais beaucoup plus fort; ſon odeur qui eſt très-pénétrante, tient le milieu entre celle de roſe & celle du pouillot.]

113. Le Serpollet, Serpillum, *Serpillum* Il y en a de differentes ſortes diſtinguées par les Botaniſtes. Mais le Ἑρπιλλος de Dioſcorides, le *ſerpillum ſylveſtre* de Mathiole & *le ſerpillum vulgare minus* CB. ſemblent être les mêmes & ſont celui qui eſt rapporté ſous ce nom par nos diſpenſaires modernes. Il a une petite racine fibreuſe, rampante, d'où il naît des tiges en grand nombre, ligneuſes avec deux petites feuilles arrondies, vertes, placées à l'articulation ſur un pedicule court; les fleurs naiſſent aux bouts des tiges parmi les feuilles. Les feuilles & les fleurs ont également une odeur agréable. Il vient dans les bruyeres & dans les pâturages publics & fleurit dans le mois de Juin & dans celui de Juillet. Il n'eſt pas fort d'uſage, quoiqu'il entre dans *l'aqua ſtephani*. Il eſt chaud, piquant & deſſiccatif. Quelques-uns le recommandent comme un bon remede utérin; ils diſent qu'il fait venir les mois aux femmes & qu'il eſt fort utile dans pluſieurs maladies de la tête, étant employé en bains.

114. Le Thym, *Thymus*. Il y en a de pluſieurs ſortes; mais le ---- *vulgaris folio tenuiori* CB, eſt celui qui eſt le plus d'uſage & qu'on emploie dans les compoſitions des boutiques. Il fleurit dans le mois de Juillet. Il a tant les proprietez du ſerpolet qu'en cas de beſoin l'on ſubſtitue l'un à l'autre.

Les Fleurs.

115. Le Romarin, *Anthos*. Ce ſont *flores roſmarini anguſtiore folio* CB. il fleurit en avril. Ces fleurs ſont le principal aromatique qui vienne dans notre païs. On s'en ſert preſque dans toutes les maladies des nerfs; & principalement dans celles qui viennent d'une diſpoſition du corps trop humide & trop froide, comme étant chaudes & deſſicatives. A peine ſont elles jamais omiſes dans les ordonnances contre l'épilepſie, l'apoplexie, la paralyſie & pour toutes les maladies de cette ſorte ſous différentes formes. Elles abondent en une huile ſubtile deterſive, qui les rend généralement un bon apéritif & un bon remède contre les obſtructions. C'eſt pour cette raiſon qu'on les ordonne contre les obſtructions de la matrice, dans la jauniſſe & même contre la goutte. C'eſt avec ces fleurs qu'on fait la fameuſe eau de la Reine d'Hongrie. Une petite quantité de ces fleurs délayées dans l'eau commune paſſe pour un excellent remède pour détacher & emporter la matiere qui ſuinte de dedans les oreilles, lorſqu'elle eſt durcie & empêche d'entendre. Il faut l'injecter chaude avec une ſeringue faite exprès pour cet uſage.

116. Les Fleurs d'Oranges; *Flores Aurantiorum*. *Aurantia major* CB. eſt l'eſpece. Elles ont une odeur admirable, quoique trop forte pour quelques perſonnes, de même que tous les parfums de cette ſorte, & par conſéquent nuiſible. C'eſt avec ces fleurs qu'on fait l'eau de fleurs d'oranges. On ne s'en ſert à préſent que peu en médecine; quoique ce ſoit quelquefois un fort bon cordial & qui répare les eſprits dans les fiévres malignes & putrides, lorſqu'ils ſont preſque entierement éteints.

Les Clous de Girofle, *Caryophylli aromatici*. C'eſt le fruit cueilli avant ſa maturité d'un grand arbre qui a les feuilles ſemblables au laurier, mais d'une tiſſure plus épaiſſe & plus forte & qui croît dans les Iſles Moluques dans les Indes Orientales. Ce fruit n'eſt pas tant d'uſage tout ſeul en médecine que pour aſſaiſonner les alimens. On ſe ſert pour beaucoup d'uſage d'une huile eſſentielle qu'il rend abondamment. Comme cette huile eſt fort chaude & cauſe une ſenſation agréable dans les nerfs, elle entre dans la compoſition de quantité de purgatifs comme leur correctif. C'eſt en cette qualité qu'elle entre dans les pilules de duobus, & le clou de girofle agit avec beaucoup de force dans l'électuaire caryocoſtinum. On ſe ſert beaucoup de cette huile pour le mal de dents; on en fait pour cela tomber quelques gouttes ſur du cotton; & on le met dans le creux de la dent, ou bien on le tient le plus proche qu'on peut de la partie affectée. [Les clous de girofle ſont oblongs, comme des clous, anguleux, applatis, ridez, d'un noir rouſſé, avec quatre petites pointes diſpoſées en étoile au milieu deſquelles s'éleve une tête convexe & creuſe qui eſt le bouton de la fleur commençante.]

117. Les Oeillets de Jardin, *Caryophylli hortenſes*; auſſi *Flores Tunicæ*, & *veronicæ*. C'eſt *Altilis major* CB, & l'eſpece des boutiques. Elle fleurit dans le mois de Juillet, d'où elle eſt auſſi appellée fleur de Juillet. C'eſt

un bon aromatique qui eſt fort agréable à l'odorat & au gout. Il a place dans un ſirop dont on ſe ſert beaucoup dans les juleps céphaliques & cordiaux. On en fait auſſi une conſerve ; mais à peine eſt elle d'uſage.

118. Le Jasmin, *Jaſminum* & *Apiana Dodonæi* ; *Gelſaminum Mathioli.* & *Jaſminum vulgatius flore albo* CB. Il eſt en fleur preſque tout l'été. Les fleurs de jaſmin ne ſont que peu en uſage ; elles ſont de la même nature que celles d'oranges ; & plûtôt un parfum qu'un cordial ; mais elles ſont fort excellentes pour cet effet ; ceux qui ne trouvent pas les parfums déſagréables, les trouveront d'une odeur agréable & qui répare les eſprits.

119. La Lavande, *Lavendula.* On la connoiſſoit anciennement ſous le nom de ſpic qui avoit deux eſpeces ; le ſpic mâle & le ſpic femelle. La premiere n'eſt pas en uſage ; la derniere eſt la lavande des boutiques ; c'eſt ----- *anguſtifolia* CB. C'eſt auſſi *Pſeudo-nardus famina Mathioli.* Elle fleurit dans le mois de Juin & dans celui de Juillet. Ces fleurs ont les propriétez de celles du romarin ; elles ne ſont qu'un peu plus douces & approchent d'un parfum. Il n'y a pas de maladies de la tête où elles ne ſoient employées ſous différentes formes. Elles ſont auſſi fort agréables & un cordial dans l'eſtomach. Il n'y a pas de remède auquel elles le cédent pour les affections paralytiques. Elles ſont des prodiges à l'égard de ceux qui ont perdu la parole. Rulandus parle d'un cas où une perſonne fut guérie en buvant une cueillerée à la fois de l'infuſion de ces fleurs dans l'eſprit de vin. Les fameuſes gouttes pour la paralyſie ſont l'eſprit compoſé de lavande des boutiques ; & ſont un très-bon remède céphalique & cordial. Mais dans le cas dont parle Rulandus, il eſt beaucoup meilleur en les faiſant tomber goutte à goutte dans du ſucre, pour les diſſoudre enſemble peu à peu dans la bouche, qu'en les avallant tout en une fois.

120. Le Muguet, *Lilium Convallium.* C'eſt *Lilium convallium ſeu vernum Theophr.* & *Lilium convallium album* CB. Ces fleurs viennent de bonne heure au commencement de mai. Elles ſont d'une odeur fort ſuave ; mais elle eſt ſi foible & ſi volatile qu'elle ſe perd toute ou preſque toute en faiſant ſécher ces fleurs. Ainſi quand elles entrent dans la compoſition des eaux, il faut abſolument les mettre dans l'eſprit de vin, auſſi tôt qu'elles ſont cueillies ; & s'il eſt poſſible, pendant que la roſée y eſt encore ; de même que dans l'eau de pivoine compoſée. Les anciens diſpenſaires donnent les formules d'une eau diſtillée, d'un eſprit, d'une conſerve & d'une huile qu'on peut faire de ces fleurs ; mais il n'y a plus aucune de ces préparations qui ſoit en uſage. Quoiqu'il en ſoit, ces fleurs tiennent le premier rang parmi les céphaliques, ſi on les prepare comme nous venons de dire. Autrement elles ne ſont bonnes à rien : car quoiqu'on les faſſe ordinairement la baſe d'un ſternutatoire, elles n'y ſont pas d'une fort grande efficacité ; de ſorte que les effets qu'on y reconnoît doivent plutôt être attribuez aux autres ingrédiens.

121. La Pivoine, *Peonia.* Cette plante ſe diſtingue en pivoine mâle & en pivoine femelle. On préfére la premiere pour l'uſage qu'on en fait en médecine. Leur difference conſiſte auſſi bien dans la racine que dans les feuilles. La pivoine mâle eſt ---- *folio nigricante ſplendido.* Elle a donc une feuille noirâtre luiſante, mais la pivoine femelle a une couleur moins foncée. La racine de la pivoine mâle eſt auſſi plus bulbeuſe, plus courte &

branchue, au lieu que l'autre a peu de jets qui ſont plus longs & plus courts. Elle fleurit dans le mois de Mai & dans le mois de Juin. Les fleurs ſont fort eſtimées pour les convulſions des enfans. On les croit bonnes auſſi pour les maladies des nerfs. Le ſirop ſimple qu'on en fait dans les boutiques eſt la principale préparation où elles ſont employées.

122. Les Roses de Damas, ou roſes muſcates, *Roſæ Damaſcenæ*. Elles fleuriſſent dans le mois de Mai & dans le mois de Juin. Elles ont une place dans cette claſſe comme les fleurs d'oranges & de jaſmins. Elles ſont beaucoup plus efficaces en médecine à cauſe de leur vertu purgative. Ainſi nous en dirons davantage dans la claſſe des purgatifs.

123. Le Stoechas, *ſtœchas*; le ſtœchas d'Arabie ou la lavande de France. C'eſt ---- *purpurea* CB. Mais il y a auſſi un ſtœchas que le même Auteur décrit *Elichryſum, ſive ſtœchas citrina anguſtifolia*. Il vient abondamment le long du Rhin & en d'autres endroits ſablonneux. Le ſtœchas d'Arabie, ou le ſtœchas couleur de pourpre eſt un bel arbriſſeau de trois ou quatre pieds de haut qui a de longues feuilles velues, plus petites que celles de la lavande ordinaire deux à chaque articulation. Les tiges ou branches ſont ſans feuilles aux extrémitez où il y a des epis écailleux, ou ſuivant qu'on voudra les nommer des têtes purpurines. Les feuilles, les fleurs & les têtes ont une odeur aromatique. Il vient naturellement dans la partie méridionale de la France & en Eſpagne. Son nom ſuivant Dioſcorides vient des Iſles ſtœchades qui eſt l'ancien nom des Iles d'Hieres dans la Méditerranée, près de Marſeille. On le cultive dans les jardins en Angleterre; il y vient facilement & y ſoutient les plus rudes hyvers avec une couverture médiocre. Il fleurit dans le mois de Juin. Il faut cueillir ſes têtes, quand elles ſont fermes & dures, c'eſt-à-dire, vers la fin de Juillet. Les fleurs nouvelles qui viennent chez nous ſont préferées à celles qui ſont apportées de dehors, qui le ſont rarement.

Le Stœchas Citrin, eſt une plante en arbriſſeau qui conſerve ſes feuilles tout l'hyver. Les fleurs viennent aux ſommets; elles ſont des bouquets de petites têtes rondes & écailleuſes d'une belle couleur jaune luiſante qu'elles gardent long-temps ſi on les conſerve bien. Les feuilles & les fleurs ont une odeur agréable, quand on les frotte. Cette plante vient dans quelques parties de la France & de l'Italie; on la cultive ſouvent dans les jardins; elle fleurit dans le mois de Juillet & dans le mois d'Août. On croit ſes fleurs bonnes pour les obſtructions du foie & de la rate; quoiqu'on ne s'en ſerve que rarement ou jamais. Mais le ſtœchas d'Arabie eſt cordial, céphalique, & fortifie les nerfs; il eſt utile auſſi dans les apoplexies & dans les convulſions. contre les poiſons & contre les morſures des animaux venimeux. On faiſoit autrefois pluſieurs préparations du ſtœchas, mais on les néglige à préſent; & les fleurs ſont peu d'uſage à moins que ce ne ſoit dans quelque médicament pour la tête. Tout le monde les met parmi les céphaliques; & quelques-uns leur attribuent les mêmes vertus qu'à l'hiſſope qui eſt dans une autre claſſe comme pectoral. Schroder & après lui Etmuller le préférent à l'hiſſope à cet égard, & prétendent qu'il eſt fort efficace pour ces fins; mais nos Médecins ne l'ordonnent pas.

124. Le Tilleul, *Tilia*. C'eſt --- *fœmina folio majore* CB. Elles ſont univerſellement recommandées pour l'épilepſie & pour les maladies des nerfs. C'eſt

pour cette raiſon qu'elles entrent dans l'eau de pivoine compoſée. Rai leur attribue auſſi une vertu néphritique & dit qu'elles ſont utiles dans quelques maladies de la matrice. Elles entrent dans l'eau de pivoine compoſée & dans l'eſprit de lavande compoſée.

Les Graines.

125. La Moutarde, *ſinapi*. Il y a la moutarde des jardins & la moutarde ſauvage. C'eſt la premiere qui eſt principalement en uſage. Ce ſont ----- *ſiliquâ latiuſculâ glabrâ, ſemine rufo ſive vulgare*; & ---- *album ſiliquâ hirſuta ſemine albo*. La premiere eſt la plus d'uſage, & ſa graine fait un déterſif céphalique piquant. On s'en ſert beaucoup plus dans les ſauſſes qu'en médecine; quoiqu'elles ſoient très-efficaces, pour reveiller les oſcillations des fibres, pour dégager les humeurs & qu'elles ſoient un bon diſcuſſif pour les viſcoſitez. Ainſi elles ſont un excellent remède dans les attaques de paralyſie, de même que dans les écoulemens de pituite & dans les autres maladies de la nature défaillante dans la vieilleſſe. Elles ſont auſſi fort diurétiques & utiles dans l'aſthme auſſi bien que dans l'hydropiſie.

126. Le Thlaspi, *Thlaſpi*. La moutarde de la thériaque ou du Mitridate, ainſi que M. Rai le nomme. C'eſt ---- *arvenſe ſiliquis latis*. CB. Les graines de cette eſpece ſont rarement employées en médecine, excepté dans la thériaque de Veniſe. Schroder lui attribue beaucoup de propriétez de celles de la plante précédente; mais il en défend l'uſage aux femmes enceintes; à cauſe qu'elle fait mourir le fœtus, & occaſionne des fauſſes couches.

Les Fruits.

127. Anacarde, *Anacardium*. C'eſt *Anacardium orientale* ou la feve de Malaca. C'eſt une graine qui vient au ſommet d'un fruit de figure conique des Indes Orientales. Il a la couleur & la figure du cœur d'un petit oiſeau. Il eſt couvert d'une pellicule forte qui renferme une ſubſtance ſpongieuſe remplie d'une huile cauſtique. Au bas eſt enfermé dans une autre pellicule le noyau qui a le gout d'une amande. On dit que ce fruit eſt chaud & ſec, & qu'il excite au plaiſir de l'amour. On le trouve rarement en Angleterre, y ayant long-temps que le miel d'Anacarde n'eſt plus dans le diſpenſaire du Collège des Médecins de Londres.

L'Acajou, l'Anacarde Occidental, *Anacardium Occidentale*. L'anacarde des Indes Occidentales; c'eſt le cajous de Gaſpar Bauhin & le Cashewnut de la Jamaïque. Il vient au bout d'un fruit comme une petite pomme mûre; & reſſemble à un rein de lievre pour la groſſeur & pour la figure. L'ecorce extérieure qui eſt dure & brunâtre contient une bonne quantité d'une huile cauſtique & au-deſſous de cette huile dans une coque molle un noyau fort agréable qu'on mange à la Jamaïque après avoir rôti la noix ſur les cendres chaudes, pour la décharger de ſon huile cauſtique. On dit que ce noyau a les mêmes vertus que l'anacarde Oriental. On le croit auſſi chaud & deſſiccatif de même que céphalique; mais on ne ſe ſert à préſent ni de l'un ni de l'autre.

128. La Graine d'Ecarlate, *Alkermes*. C'eſt une baie d'une eſpece de chêne qui eſt *Ilex aculeata coccigladifera* CB; & *Ilex coccigera Cluſii. Coccum infectorium Matthioli*; & *Coccus baphica Dioſcoridis* [C'eſt une excreſcence;

voyez l'hiſt. des Inſect. par M. de Reaumur, membre illuſtre de l'Acad. Roy. des Sciences.] Le ſuc eſt extrêmement agréable au gout & fait un bon cordial. La confection dans laquelle il fait le principal ingrédient & à laquelle il donne ſon nom, ne vaut pas mieux que ce ſuc clarifié, ſi même elle eſt auſſi bonne. Il y a dans la Pharmacopée Batéane un bon cordial liquide qui en porte le nom. Voyez les compoſitions de la troiſieme partie. Ce ſuc ou plutôt la confection qu'on en fait, eſt fort eſtimée des ſages femmes pour faciliter l'accouchement. On la croit bonne auſſi pour faire ſortir la rougeole & la petite vérole. [La doſe eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à un demi gros de ſix heures en ſix heures. C'eſt une coque membraneuſe de la groſſeur, d'un pois, unie, brillante, d'un rouge brun, couverte d'un duvet très-fin ou d'une pouſſiere griſe remplie d'une infinité de petits œufs rougeâtres ou même d'animaux qui étant preſſez répandent une liqueur de couleur d'écarlate; d'un gout un peu acre, un peu amer & d'une odeur qui n'eſt pas déſagréable.]

129. La Vanille, *Vanillus.* C'eſt le fruit de *l'Aracus aromaticus*, & *Volubilis ſiliquoſa Mexicana foliis plantaginis Raii.* Elle vient de la Nouvelle Eſpagne. Le principal emploi qu'on en fait, eſt de la mêler avec le chocolat auquel elle donne un goût agréable pour quelques-uns, mais qui eſt nuiſible à beaucoup de perſonnes, comme un parfum. Ce ſont des goufles plattes d'un brun obſcur de cinq ou ſix pouces de long & preſque d'un pouce de large, ridées au dehors & pleines d'un grand nombre de grains noirs preſque auſſi menus que du ſable & qui ont l'odeur du baume du Pérou. [La pulpe eſt rouſſatre, la doſe depuis dix grains juſqu'à un demi gros en ſubſtance.]

130. Les Cerises, *Ceraſa.* Le luxe a fait multiplier & cultiver prodigieuſement ce fruit dans notre païs. Pluſieurs de ſes eſpèces & principalement les ceriſes rouges de la province de Kent ſont un fruit fort ſalutaire & qui donne une ſenſation agréable dans l'eſtomach; mais les noires ne ſont d'uſage qu'en médecine. On les donne dans toutes les maladies de la tête & des nerfs. Quelques-uns les regardent comme diurétiques, & principalement l'eau qu'on en diſtille.

131. Le Caffe', *Coffea.* Il ne vient que dans l'Arabie heureuſe d'où il eſt tranſporté en Turquie & de Turquie en Europe. C'eſt le fruit d'une eſpèce de jaſmin à feuilles de chataigner & à fleurs blanches, d'une odeur ſuave. On n'emploie pas le caffé en médecine; mais tout le monde en fait tant d'uſage, c'eſt-à-dire de la boiſſon qu'on en prépare, qu'il eſt bon qu'on ſçache qu'il eſt fort deſſiccatif, & par conſéquent fort utile par ſa qualité abſorbente dans les maladies de la tête qui viennent de fumées ou de trop d'humidité. Cela eſt reconnu par l'expérience de ceux qui le prennent après une débauche de vin & de liqueurs. Mais il eſt fort nuiſible aux tempéramens foibles & ſecs; parcequ'il deſſeche trop les nerfs, qu'il peut cauſer des tremblemens & la paralyſie. C'eſt par ces raiſons qu'il empêche de dormir, parcequ'il cauſe dans les fibres trop de tenſion pour qu'elles puiſſent être ſuſceptibles du relâchement qui eſt néceſſaire pour le ſommeil. Cela n'empêche pas que je ne l'aye quelquefois ordonné pour les conſtitutions froides, pour les decoulemens extraordinaires d'humeurs pituiteuſes des glandes des environs de la tête & de l'eſtomach, qui empê-

choient beaucoup les personnes de dormir ; il procura le sommeil, comme je m'y attendois, en absorbant les humeurs superflues & la matiere du rhume qui couloit ; ensorte que la même chose peut avoir differens effets suivant le temperament & la disposition du corps sur lequel elle agit. [L'usage excessif du caffé cause l'avortement. On fait bouillir légérement une once de poudre de caffé dans deux livres d'eau. Le caffé est de la grosseur d'une petite feve, convexe d'un côté, applati de l'autre avec un sillon.]

132. Les Cubebes, *Cubeba*. Ce sont de petits grains ou de petites baies aromatiques, qu'on apporte principalement de l'Isle de Java dans les Indes Orientales, ressemblant au poivre & qui en ont beaucoup de propriétez. Il y a de grandes contestations, pour sçavoir quel est l'arbre qui porte ce fruit. Quelques-uns veulent qu'il soit du genre de celui qui donne le poivre, & que ce soit *Piper rotundum Theophr.* d'autres que c'est le fruit du petit houx, d'autres le carpesium de Galien ; mais Cesalpin assure que c'est le fruit du véritable amomum. Quoiqu'il en soit, les peuples naturels du païs où il vient, n'en veulent pas vendre qu'il ne soit bouilli, pour empêcher qu'on ne le fasse venir & qu'on ne le cultive dans d'autres païs. Ils sont fort chauds ; on croit qu'ils fortifient la mémoire ; ce qu'ils ne peuvent faire qu'entant qu'ils sont fort bien faisans à l'égard des nerfs. Comme ils sont fort aromatiques, on les regarde aussi comme capables d'exciter aux plaisirs de l'amour ; parce qu'ils rempliſſent les liquides du corps de beaucoup de parties actives, spiritueuses & capables de donner des sensations agréables. [Les Cubebes sont des fruits ronds, semblables au poivre, un peu plus gros, roux, ridez, âpres, avec un pedicule ressemblant à une queue ; ils renferment sous une écorce mince, un petit noiau rond, noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, d'un gout aromatique fort acre, & d'une odeur suave. La dose est depuis trois grains jusqu'à un scrupule.]

133. La Noix Muscade, *Nux Moschata*. On l'appelle aussi *Nux Aromatica* ; C'est *nux myristica seu unguentaria*, *Mathioli* & *Clusii*. On la distingue aussi en noix muscade mâle qui est la grosse espèce oblongue, & en noix muscade femelle qui est la petite espèce ronde. C'est *nucista* ou *nux moschata fructu rotundo* CB. C'est le fruit d'un arbre qui vient principalement dans l'Ile de Banda dans les Indes Orientales, & qui est de la grosseur d'un poirier, avec des feuilles d'une odeur suave, ressemblant à celles du pêcher ; mais plus larges & non crénelées aux bords. Il porte des fleurs jaunâtres à cinq pétales d'où il vient un fruit de la figure & de la grosseur d'une petite pêche avec une couverture extérieure, molle & succulente semblable à celles des châtaignes. Sous cette couverture se trouve une masse attachée avec la coque ligneuse dure qui enferme la noix. [La noix muscade femelle est comme une petite olive, mais plus compacte. La noix muscade sauvage est comme celle-ci, mais d'un gout désagreable. La noix muscade mâle qui est moins estimée que la femelle, est plus grosse, oblongue & presque ronde. La dose en substance est depuis un demi scrupule jusqu'à un demi gros, & torrefiée jusqu'à un gros. La suffumigation de la noix muscade est un remède éprouvé pour les coliques venteuses, pour les douleurs & l'enflure de la matrice qui viennent de l'air froid après l'accouchement.] Les meilleures sont les plus fermes & les plus pesantes, & qui étant percées avec une aiguille donnent de l'huile. C'est le fruit aromatique le plus delicat, &

qui ſert pour les ſauſſes auſſi bien qu'en médecine. C'eſt un grand remède conforratif pour la tête & pour l'eſtomach ; de même qu'un bon carminatif & un bon diſcuſſif par ſa qualité chaude. Mais il faut s'en ſervir avec moderation ; car ſi on en prend trop, elle enverra des vapeurs à la tête & incommodera de même que font les parfums à l'égard de certains tempéramens. Etmuller la recommande fort, étant bouillie avec de la matricaire, dans quelques maladies de la matrice ; & l'on s'en ſert auſſi en bain.

134. Le Poivre, *Piper*. Mathiole, les Bauhins & d'autres Auteurs donnent la deſcription d'un poivre blanc ; mais celui que nous avons ſous ce nom n'eſt que le poivre noir accommodé par nos induſtrieux voiſins les Hollandois. Cela ſe fait en le mettant dans un bacquet pendant deux ou trois jours juſqu'à ce que l'écorce extérieure ou la pellicule noire ſoit pourrie ; après quoi on le lave, pour en ſéparer cette écorce noire qui flotte ſur l'eau ; on fait ſécher enſuite le poivre & on le vanne. Il vient de Malabar, de la Sonde, de Java, & d'autres parties des Indes Orientales. Il y a auſſi le poivre d'Inde appellé *Capſicum* & le poivre de Guinée qui vient dans de groſſes gouſſes & dont les Eſpagnols ſe ſervent dans leurs ſauſſes ; mais on ne s'en ſert pas dans les ordonnances. Il a beaucoup des propriétés des cubebes, mais il eſt plus chaud & plus ſec ; pour cette raiſon il entre dans pluſieurs compoſitions, comme céphalique, mais encore dans les purgatifs, comme correctif ; parcequ'il aide les boyaux à ſupporter plus facilement les piquotemens des purgatifs. Hoffmann le recommande dans la colique & veut qu'on le prenne tout entier avec un peu d'eau de vie. Les gens de la campagne ſçavent guérir la fiévre en prenant une grande doſe de ce poivre avant l'accès ; mais il faut un corps d'athléte, pour ſe ſoumettre à être mis en feu afin d'être guéri par un extrême contraire ; il guérit auſſi quelquefois le mal des dents. Le poivre long, qu'on emploie auſſi en médecine, quoique pas en ſi grande doſe dans les ſauſſes que l'autre, a toutes les mêmes vertus. Le poivre noir vient d'une plante qui grimpe & s'entortille autour de quelque choſe qui le ſoutient, qui a des feuilles grandes, ovales & fort pointues ; pleines de groſſes nervures, & à leur oppoſé il vient de longs épis de fleurs monopétales diviſez en trois parties qui deviennent des paquets de graines de poivre rond, d'une couleur obſcure, noire, avec leur écorce noire & ridée.

Le poivre long vient d'une plante qui s'entortille & grimpe comme celle du poivre noir, qui a de grandes feuilles oblongues avec une pointe arrondie rangées alternativement ſur les tiges, & à leur oppoſé viennent de grandes fleurs monopétales qui donnent le fruit. Il vient dans l'Iſle de Java, dans le Malabar & dans d'autres parties des Indes Orientales. [La vertu ſe diſſipant aiſément il ne faut pas qu'il bouille.]

135. Le Poivre de la Jamaique, *Pimentum*. Le peuple l'appelle en Anglois *all-ſpice* ; ce qui ſignifie toute épicerie. Il eſt vrai qu'il a un gout & une odeur qui reſſemblent le plus à ceux des épiceries. Il nous vient principalement de la Jamaique, ainſi qu'il en porte généralement le nom. On le regarde comme une eſpèce de girofle. Quelques-uns mêmes le nomment *Caryophyllus aromaticus Americanus lauri acuminatis foliis fructu orbiculari*. Nous ne le voïons dans aucun diſpenſaire ancien ni moderne, excepté dans la derniere édition de celui de notre Collège. Mais on le trouve beaucoup

dans les boutiques à cauſe qu'il peut être ſubſtitué à quelques épiceries qui ſont plus cheres. Quelques-uns ont trouvé le moyen de ne pas ſe ſervir d'autre choſe dans l'eau admirable, quoique perſonne n'en ait mis dans la formule. Il convient ſi bien pour cela que ſi on le diſtille avec ſoin & que l'eſprit ſoit bon, à peine pourra-t'on diſtinguer cette eau de la vraie eau admirable & peut-être n'aura-t-elle pas moins de vertu.

Baumes.

136. Le Baume du Pe'rou, *Balſamum Peruvianum.* C'eſt le produit d'un arbre des Indes Occidentales. On fait bouillir le bois, & le baume vient ſur l'eau; on l'en ôte & on le garde pour l'uſage. Le meilleur eſt d'une couleur rouge, noirâtre, & d'une odeur ſuave admirable. [Il y a le baume blanc du Pérou & le baume noir du Pérou. Le premier eſt un ſuc liquide, réſineux, ténace, moins épais que la térébenthine, inflammable, limpide, d'un blanc jaunâtre, légérement acre, un peu amer, d'une odeur pénétrante & ſuave. Le baume noir ou brun ne differe du blanc que par ſa couleur qui eſt un roux tirant ſur le noir, par ſa conſiſtence qui eſt plus épaiſſe que celle de la térébentine, & par ſon odeur qui approche du benjoin. Le blanc eſt plus eſtimé que le noir. La doſe eſt depuis quatre gouttes juſqu'à douze.] C'eſt un conſolidant, un deſſiccatif & un diſcuſſif; il fortifie & réchauffe beaucoup les nerfs. Schroder le conſeille dans l'aſthme, dans la phtiſie, dans les douleurs néphretiques; pour les mois des femmes ſupprimez, pour les foibleſſes d'eſtomach & pour la jauniſſe. On dit auſſi qu'il fortifie la matrice & qu'il aide la conception. On s'en ſert beaucoup extérieurement, non-ſeulement pour les bleſſures, mais encore pour la paralyſie, de même que pour les douleurs de ſciatique & du rhumatiſme. Quelques-uns prétendent qu'il guérit les fievres intermittentes, lorſqu'on en frotte l'épine du dos & qu'on l'applique en emplâtres au deſſous du ſternum dans le creux de l'eſtomach.

137. Le Ladanum, *Ladanum.* C'eſt un baume ou une gomme qui vient des feuilles du ciſtus que Mathiole appelle *Ledon* ou *Ladon.* C'eſt *ciſtus ladanifera* C B. Il eſt commun dans l'Iſle de Chypre & dans quelques parties de l'Arabie. Dioſcorides dit qu'il eſt pris par la barbe des boucs qui paiſſent ces feuilles & que ce ſuc viſqueux y eſt ramaſſé peu-à-peu & ſe durcit par grumeaux dans le poil. M. Tournefort dans ſon voyage du Levant decrit la maniere dont on ramaſſe cette gomme dans l'Iſle de Candie: il dit qu'on la fait tomber de deſſus les feuilles de l'arbriſſeau où il eſt attaché dans un jour calme avec une ſorte de fouet compoſé de pluſieurs courroies; & que quand on l'a ratiſſée de deſſus les courroies, on la met dans des tonneaux de differentes grandeurs; que la meilleure eſt celle qui eſt caſſante, de couleur de cendre, d'une odeur ſuave & qui a le moins de feces. C'eſt une ſubſtance réſineuſe. Il y en a de deux ſortes dans les boutiques; l'une en grandes maſſes molles qui approche de la conſiſtence d'extrait, gluante, d'une odeur agréable & d'un roux noirâtre; c'eſt le labdanum en maſſes ou en pains. L'autre en pains entortillez & roulez, ſecs, fragiles, s'amolliſſant à la chaleur du feu, mêlé de petit ſable noir. Sa couleur eſt rouſſe; ſon odeur foible. La doſe eſt un gros. Elle eſt chaude, deſſiccative & deterſive. Mais le plus grand uſage qu'on en fait, eſt exterieurement, &

elle

elle entre dans plusieurs emplâtres, qu'on regarde comme chauds, émolliens & digestifs.

Bois.

138. Le Bois d'Aloës, *Agallochum*, appellé aussi *xylaloës*, bois d'aloës. C'est un arbre des Indes Orientales qu'on nous apporte en petits morceaux; il est d'une odeur fort bonne. Celui qui est d'une couleur pourpre noirâtre & qui est assez leger pour nager sur l'eau, passe pour le meilleur; mais on en trouve peu; car le véritable que nous avons chez nous, tombe au fond. Il est chaud & dessiccatif; on croit en général qu'il fortifie beaucoup les nerfs; mais principalement la tête & l'estomach. Angelus Sala étoit un grand admirateur de ce bois, & en faisoit avec l'esprit de vin un extrait qui est extrêmement recommandé. Il donne aussi une véritable huile chymique extraordinaire qui contient toutes les vertus aromatiques du bois.

139. Le Bois de roses, le Bois d'Aspalat, *Lignum Aspalathum* ou *Rhodium*. C'est un bois ou plutôt une racine qui vient des Isles Canaries, d'une couleur jaunâtre, d'une substance ligneuse, dure, & qui est pleine de nœuds, [quelquefois marqué de stries blanchâtres, d'un gout amer, d'une odeur foible.] On le regarde comme astringent & dessiccatif; mais quoiqu'il fût fort en usage chez les Anciens, il est presque entierement banni de la médecine d'à-présent pour ce qui regarde l'usage intérieur: une huile qu'on en tire est d'une odeur admirable, & fortifie beaucoup la tête des personnes auxquelles les parfums ne sont pas nuisibles; car il est un des principaux parfums. On s'en sert principalement dans les pommades de senteur & dans les linimens. Voyez la Table.

Les Ecorces.

140. Le Macis, *Macis*. Il vient de la noix muscade, c'est une de ses écorces ou tégumens. Voyez noix muscade. Il a les mêmes vertus; on s'en sert comme d'un cordial dans les compositions & comme d'un correctif dans les purgatifs.

141. L'Ecorce de Winter, *Cortex Winteranus*. C'est une drogue aromatique chaude qui prend son nom de celui qui la fit le premier connoître en Europe. Elle passe pour une espèce de canelle. On ne s'en sert pas beaucoup dans les compositions des boutiques, & elle n'y est pas nommée par ce nom, principalement dans les Auteurs de Dispensaires. Elle a une odeur qui ne différe pas beaucoup de celle de l'écorce de citron; elle est subtile & pénétrante, se fait d'abord sentir aux nerfs, & par là mérite une place dans cette classe; quoique comme plusieurs autres aromatiques, elle se trouve souvent dans les ordonnances avec les antiscorbutiques; & certainement avec raison, à cause que la subtilité de ses parties aide beaucoup à atténuer les viscositez & les concrétions grossieres qui font des obstructions dans les vaisseaux capillaires, de même que dans les petites glandes, & les corrodent. [C'est l'antidote du poisson appellé lion marin du détroit de Magellan. L'écorce est une grosse écorce roulée en tuyaux de couleur de cendres, molle, fongueuse, inégale, & aïant plusieurs petites crévasses à son extérieur; mais intérieurement elle est solide, douce, roussâtre, son gout est acre, aromatique, piquant & brulant; son odeur très pénétrante. La dose un demi gros en substance.

La Canelle blanche est *Cortex winteranus spurius*, *Off.* C'est une

écorce roulée auſſi, dépouillée de ſon écorce extérieure, plus groſſe que la canelle. Sa couleur eſt jaunâtre tant en dedans qu'en dehors, ſon gout eſt acre aromatique, piquant, comme compoſé de celui du gingembre & de celui du clou de groſſe. Son odeur eſt penetrante. Doſe de la precedente.]

Les Racines.

142. L'ACORUS, *Acorus* ou *calamus aromaticus*, le roſeau aromatique. Il y a *acorus verus & acorus adulterinus*; mais on ne trouve que le premier dans les boutiques. Schroder pretend qu'il eſt different du *calamus aromaticus* avec lequel pluſieurs Ecrivains le confondent. On le diſtingue par ſes feuilles; elles ſont plus longues & plus étroites que celles de l'iris; il y en a une ou deux vers le ſommet ſemblables aux autres; mais ſeulement un peu plus etroites, plus épaiſſes & plus rondes. Auprès de ces dernieres feuilles s'elevent de ſimples jules ou chatons qui ſont rarement doubles, de la forme du chaton du noiſetier ou de la forme du poivre long; la racine eſt groſſe, pleine d'articulation; elle eſt horizontalement dans la terre; elle a une odeur forte, quand elle eſt verte; mais qui eſt plus agreable & plus aromatique, lorſqu'elle eſt ſeche. Cette plante vient dans pluſieurs ruiſſeaux & dans pluſieurs endroits aquatiques en Angleterre. Mais l'acorus dont on ſe ſert dans les boutiques, eſt étranger, du moins généralement. C'eſt une racine aromatique qui a un peu d'amertume, & un ingrédient dans les compoſitions céphaliques & ſtomachiques, qui les rend plus agréables. Il eſt bon dans les coliques & dans toutes les douleurs qui viennent d'indigeſtions & d'un eſtomach froid. [Elle eſt rouſſatre, quand elle eſt deſſéchée, blanche intérieurement, ſpongieuſe, d'un gout acre, amer, aromatique qui approche du poireau & de l'ail. [La doſe eſt depuis cinq grains juſqu'à un demi-gros en ſubſtance.]

L'ACORUS BATARD, *adulterinus*, eſt *l'acorus noſtras*, l'iris, la flambe ordinaire qui vient dans les foſſez & dans les lieux marécageux avec des fleurs qui ſont ſemblables à celles de l'iris de Florence. Ses racines ſont aſtringentes & conſeillées pour fortifier le cerveau & les nerfs; mais on s'en ſert rarement.

143. LE GALANGA, *Galanga*. C'eſt une petite racine pleine de nœuds. Il y en a une groſſe & une petite. C'eſt la derniere qui a la préférence. Cluſius & quelques autres la regent une eſpece d'iris; d'autres une eſpèce d'acorus. Les Grecs Modernes nomment la premiere *Cyperus Babylonica*. [La racine du petit galanga eſt tuberculeuſe, noueuſe, genouillée, tortue, repliée & recourbée comme par articulation de diſtance en diſtance, diviſée en branches, entourée comme par des bandes circulaires; elle eſt inégale, dure, ſolide, de la groſſeur du petit doigt, ſa couleur eſt brune en dehors, rougeatre en dedans; ſon odeur vive & aromatique; ſon gout acre, aromatique, un peu amer, pique & brule le goſier comme le poivre ou le gingembre. La racine du grand galanga eſt comme celle du petit, d'un gout & d'un odeur plus foible, d'un brun rougeatre en dehors, pale en dedans; de la groſſeur d'un pouce ou de deux.] Le galanga qui eſt peſant, d'une bonne odeur & d'une couleur rouge, eſt plus chaud, le meilleur & fort eſtimé pour les vents, de même que pour les indigeſtions. On l'emploie avec ſuccès dans les indiſpoſitions de la tête, de l'eſtomach & de la matrice qui viennent de la foi-

b'eſſe des nerfs. C'eſt un fort bon ingrédient dans les remèdes ſtomachiques amers & dans toutes les compoſitions cordiales & céphaliques.

144 Le Ginseng, qu'on appelle auſſi Ninzing, eſt une racine apportée du Japon, & que quelques-uns regardent comme céphalique & excitant au plaiſir de l'amour; mais la pratique d'à préſent la connoît peu. V. les Tranſactions Philoſophiques n°. 337. [Ces deux noms marquent deux genres de plantes différens; voyez la table. Le ninzin encore jeune n'a qu'une petite racine ſimple qui reſſemble à celle du panais, de trois pouces de long, de la groſſeur du petit doigt, quelquefois partagée en deux branches, garnie de quelques fibres chevelues; elle eſt charnue, blanchâtre, entrecoupée de ſillons circulaires fort petits; elle a l'odeur du panais & le gout du chervi, moins doux cependant & plus agréable, parce qu'il eſt corrigé par une amertume très-legere. Voyez Kæmpfer, ou la matiere médicinale de M. Geoffroi en François. La doſe eſt d'un gros en ſubſtance.

La racine du ginſeng eſt d'un pouce ou de deux de long, de la groſſeur du petit doigt ou plus, un peu raboteuſe; briſante & comme tranſparente, ayant le plus ſouvent deux branches, que quelois plus, garnies de fibres menues vers le bas. Sa couleur eſt rouſſatre en dehors, & jaunâtre en dedans; ſon gout légérement acre, un peu amer & aromatique; ſon odeur eſt auſſi aromatique & n'eſt pas déſagréable. Le collet de cette racine eſt un tiſſu tortueux de nœuds ſur le collet. On voit les veſtiges des tiges qu'elle a eues & dont le nombre marque celui de ſes années.]

145. La Pivoine, *Paonia*. Cette racine eſt regardée comme un bon céphalique auſſi bien que les précédentes. Les bonnes femmes font grand cas des eſpèces de colliers qu'elles en font & qu'elles mettent autour du col de enfans pour les convulſions & pour les dents qui percent difficilement. Elle eſt encore apéritive & par cette raiſon regardée auſſi comme diurétique & déterſive; de même que les autres alexipharmaques; ce qui lui a fait donner place dans l'eau contre la peſte du Collège.

146. Le Satyrion, *Satyrion, Orchis*. Dioſcoride diſtingue le ſatyrion de l'orchis, & dit que le ſatyrion a une racine ſimple, mais que l'orchis l'a double & bulbeuſe. Néanmoins Pline les confond & M. Dale notre compatriote les met de la même ſorte. Cette racine paſſe pour un grand cordial & un grand reſtaurant. Elle eſt jugée d'un grand pouvoir pour exciter au plaiſir de Venus, par les gens imaginaires qui en jugent par ſa figure. C'eſt certainement avec une grande raiſon que l'on recommande comme un grand corroboratif l'électuaire diaſatyrion qui prend ſon nom de cette racine & qu'on trouve dans pluſieurs diſpenſaires; parce qu'il réchauffe & produit des ſentations agréables dans les nerfs qui excitent à ce plaiſir. C'eſt par une raiſon ſemblable qu'il peut guérir la ſtérilité & faciliter la conception. Mais comme il entre des aromatiques chauds dans ſa compoſition outre cette racine, on peut douter s'ils n'ont pas la plus grande part à ces effets. Il y a deux ſortes de ſatyrion, l'une eſt le ſatyrion mâle, l'autre eſt le ſatyrion femelle; le ſatyrion mâle, ou, *Orchis Morio mas, foliis maculatis* C B. qui eſt le ſatyrion ordinaire des boutiques, a deux racines de figure ovale auſſi groſſes qu'une petite olive, d'une couleur blanchâtre & pleine d'un ſuc viſqueux. On ne ſe ſert que de ces racines. Le Satyrion femelle, *orchis morio femina*, eſt une plante un peu plus petite que la précédente & ſans taches

dans ſes feuilles; ſon épi de fleurs eſt auſſi plus petit, n'eſt pas ſi beau, eſt d'une couleur de pourpre. Il vient dans les mêmes endroits que le précédent; mais il fleurit un peu plus tard. On croit auſſi qu'il a les mêmes vertus.

147. LA ZE'DOAIRE, *Zedoaria*. Il y en a de différentes ſortes. Mais la zédoaire longue & la zédoaire ronde ſont les plus conſidérables, quoique Lobelius diſe qu'elles ne different que par la forme. Mathiole prétend que la zédoaire d'Avicenne eſt l'Anthora des Modernes; & Dodonée prend la zedoaire des boutiques pour le zerumbeth ou zerumbet d'Avicenne & de Sérapion. Les Anciens ont pluſieurs préparations & pluſieurs compoſitions de cette racine qui ſont à preſent bannies de la pratique. La zédoaire longue eſt une racine tubéreuſe, denſe, ſolide, de deux, trois & quatre pouces de long, de la groſſeur du doigt qui ſe termine par les deux bouts en une pointe mouſſe, la couleur eſt cendrée en dehors, blanche en dedans. La zédoaire ronde ne differe de la précédente que par ſa figure. Elle eſt de la groſſeur d'un pouce. Pour le zerumbeth, c'eſt une racine tubéreuſe, genouillée, inégale, groſſe comme le pouce & même quelquefois comme le bras, un peu applatie. Sa couleur eſt blanchatre ou jaunatre; ſon gout amer; ſon odeur agreable. C'eſt *zinziber latifolium ſylveſtre Hermanni*. Le ſuc de ſon fruit donne un beau violet. Elle vient des Indes. La meilleure eſt blanche, d'une bonne odeur, peſante, ſaine & d'un gout aromatique qui la fait mettre dans la claſſe des cephaliques. Mais on la met auſſi parmi les alexipharmaques par la raiſon qu'elle eſt céphalique. On dit auſſi qu'elle garantit des effets de l'air infecté, en la tenant ſeulement dans la bouche. Son amertume agreable la fait ordonner comme ſtomachique; & ſa chaleur aromatique la fait recommander dans la colique & dans les affections hyſteriques, de même que pour faire venir les mois aux femmes.

LE GINGEMBRE, *Zinziber*. C'eſt encore une racine des Indes qu'on tranſporte ordinairement ſechée, mais quelquefois en conſerve. Il y en a deux eſpéces; ſçavoir le blanc & le noir; mais le blanc eſt le meilleur, n'étant que ſeché & lavé, au lieu que l'autre eſt le même echaudé dans l'eau, d'une couleur obſcure & plus chagriné. Il vient à preſent principalement de la Jamaique & des Iſles Caribes, quoiqu'il vienne également dans les Indes Orientales & Occidentales. Il eſt fort chaud & pénetrant & par conſequent un grand remede pour réchauffer les nerfs; d'où il entre plutôt dans les compoſitions pour d'autres intentions que comme céphalique. C'eſt pourquoi on le trouve excellent pour réchauffer l'eſtomach & pour entretenir l'appetit. [La doſe en ſubſtance eſt depuis cinq grains juſqu'à quinze. C'eſt une racine tubéreuſe, noueuſe, branchue, un peu applatie, ſa ſubſtance eſt un peu fibreuſe, pâle ou jaunâtre, couverte d'une pellicule un peu brune dont on la dépouille, avant que de nous l'apporter; ſon gout eſt acre, brulant, aromatique; ſon odeur très agreable. Sa chaleur ne ſe fait pas ſentir ſi promtement que celle du poivre, mais elle dure plus long temps.]

Claſſe 2. des Carminatifs.

149. Ces remédes ont une place parmi les ſimples nervins, parceque les parties nerveuſes ſont ſouvent jettées dans un grand déſordre par les flatuoſitez, ou parceque des vents y ſont enfermez. Par conſequent il faut que ce

qui peut les diſſiper & les chaſſer, ſoit reconnu d'une grande utilité à l'égard de ces parties.

Il y a beaucoup de gens qui trouvent ce terme étrange, à cauſe qu'il ſemble qu'il n'exprime rien de l'effet des ſimples qui ſont compris ſous cette dénomination. Ce mot a certainement ſon origine. Il la tire du temps que la Medecine étoit trop entre les mains des Bateleurs; comme il manquoit à ces gens là la véritable connoiſſance de leur profeſſion néceſſaire pour expliquer les effets des remèdes, ils mettoient la religion de la partie; & ils ſe vantoient de faire par l'invocation du ciel & par le commerce qu'ils avoient avec lui, ce que leur ignorance les rendoit incapables d'expliquer par le raiſonnement. Leurs ordonnances myſtérieuſes étoient généralement miſes en vers courts. Le mot *carmen*, qui ſignifie vers, étoit employé auſſi pour ſignifier un enchantement. Comme cela étoit un fort bon voile pour couvrir leur ignorance, ils s'en ſervoient ſouvent pour contenter le peuple ſur l'explication de l'effet d'un médicament laquelle ils ne pouvoient pas donner. L'effet des remèdes compris ſous ce nom, étoit prompt, les ſuites en pluſieurs cas en étoient fort grandes & fort ſurprenantes; & les douleurs les plus violentes que cauſoient les vents enfermez ceſſoient ſur le champ par leur diſſipation; ce fut donc pour toutes ces raiſons que les médicamens qui ſoulagent dans ces cas, furent appellez carminatifs, comme ſi en effet ils euſſent guéri par enchantement; parcequ'ils éloignoient la maladie avec tant de promtitude, qu'effectivement il n'étoit pas facile de s'imaginer que la maniere ordinaire dont agiſſent les cauſes naturelles pût avoir lieu dans une eſpace de temps auſſi court.

De quelque maniere que ce terme ſoit venu en Médecine, l'uſage ordinaire en a ſuffiſamment déterminé la ſignification; enſorte qu'il n'eſt perſonne qui n'entende par là des choſes qui ſervent à chaſſer les vents. Il ſera aiſé de concevoir comment ils le font, ſi l'on conſidere que toutes les parties du corps ſont perſpirables. Sanctorius dans ſa médecine ſtatique décide que tout ce que nous appellons vent dans les inteſtins, eſt cette matiere de la tranſpiration qui s'échappe à travers les membranes de l'eſtomach & des boyaux. Cette matiere peut de même paſſer à travers celles des parties muſculaires & s'y loger pour quelque temps. Tout ce qui peut raréfier & ſubtiliſer ces amas de vapeurs, ſervira néceſſairement à les diſſiper & par conſequent éloignera tous les inconvéniens qui en réſultent. Ainſi comme toute les matieres médicinales qui ſont rangées ſous cette dénomination, ſont chaudes & ſont compoſées de parties legéres fort ſubtiles; il eſt facile de concevoir comment le mélange de ces particules peut agiter & raréfier ces ventoſitez, pour en faciliter l'expulſion; mais principalement ſi nous conſidérons de quel ſecours peuvent être pour cet effet les ſenſations agreables que ces medicamens produiſent dans les fibres; ce qui ne peut que fortifier leurs ondulations toniques à meſure que les vents ſont dégagez & à la fin entierement chaſſez. Mais ſi l'obſtruction n'eſt pas grande, comme il arrive rarement dans les inteſtins qu'elle le ſoit; à cauſe des grandes iſſues par haut & par bas, la raréfaction des vents eſt quelquefois ſi ſoudaine après la priſe d'un de ces remèdes & même l'expulſion qu'ils ſortent avec explosion comme la poudre à canons. [La grande idée que notre Auteur donne ici des carminatifs, quoiqu'avec aſſez de fondement, pourroit contribuer à en-

tretenir une mauvaiſe pratique que j'ai vue dans pluſieurs capitales de Provinces & à Paris même, ſuivie de pluſieurs Medecins ſçavans & expérimentez. Il eſt très-vrai que les carminatifs guériſſent generalement les vents & aſſez ſouvent même les coliques venteuſes. Mais il y a une colique venteuſe qui ſe loge principalement dans l'arc du colon qui eſt ſous le ſternum, contre laquelle ils ne font ſouvent rien, quand elle eſt fort violente. Elle arrive aux perſonnes ſedentaires qui ayant bon appetit, ont pris longtemps une nourriture plus forte qu'il ne leur en étoit néceſſaire, pour reparer la perte de ſubſtance que faiſoit leur corps par ſon peu d'exercice; elle arrive auſſi aux hypochondriaques qui ne font jamais de digeſtion bonne à tous égards; elle arrive, quand on vit d'alimens indigeſtes, &c. J'ai obſervé que quand les matieres des ſelles, lorſqu'elles ne ſont pas ſuffiſamment digérées, ont eu le temps de s'accumuler faute d'aſſez d'exercice & que l'on eſt un peu conſtipé, il ſe formoit dans le temps même de l'apparence de la meilleure ſante des vents qui ſe faiſoient des cavitez fort proches les unes des autres dans toute la matiere qui eſt contenue depuis l'orifice ſupérieur de l'eſtomach juſqu'à la fin du rectum; que quand après cela ces vents venoient à s'enfler, ce qui ſe faiſoit ordinairement en peu de temps, dans l'arc du colon preſque ſous le bas du ſternum, ils produiſoient en ſe rarefiant une douleur très vive; que cette douleur en échauffant le corps les portoit à la fin au plus haut point de rarefcence que peut donner cette chaleur du corps portée à ſon plus haut degré par la fievre violente qui ſurvient bientôt; que quoique la cauſe de cette douleur qui ſont les vents dont nous venons de parler, ſoit répandue dans toute la capacité des inteſtins & même de l'eſtomach, c'étoit principalement dans l'arc du colon dont nous venons de parler & aux environs qu'elle ſe faiſoit ſentir; que le volume de l'eſtomach & des inteſtins, mais en particulier celui de cet arc du colon empêchoient pluſieurs ſecrétions & pluſieurs excretions: que le gonflement de cet arc tant par lui même que par la preſſion qu'il faiſoit ſur les parties voiſines, arrêtoit l'écoulement de la bile dans le duodenum; que delà il arrivoit qu'elle regorgeoit dans le ſang, que les ſelles n'en étoient pas aſſez teintes, que l'urine étoit preſque rouge, &c. J'ai vu des Medecins très-ſçavans, comme je l'ai déja dit, & très-expérimentez, traiter cette maladie comme une inflammation de foie & faire ſaigner beaucoup. Me défiant de leur pratique après avoir été traité moi-même ſept ou huit fois ainſi de cette maladie qui ne ſe terminoit que par des ſueurs puantes au bout de deux mois, je pris le parti de me paſſer de Médecins & de changer ſeulement ma boiſſon de vin en celle de biere à laquelle j'ai été élevé; je guéris en huit ou dix jours ſans de ces criſes puantes. Je n'avois pas encore étudié la médecine; mais depuis que je ſuis Medecin, j'ai employé ſur moi, dans les cas où je ne croyois pas la colique aſſez forte, pour demander un remède plus fort, & ſur d'autres qui ne vouloient pas faire d'autres remedes plus forts que je propoſois, les carminatifs, la theriaque, les aromatiques, le vin avec le poivre de *Galien*, &c. qui m'ont toujours manqué, lorſque la colique avoit la violence que je viens de décrire. Il n'y a que l'opium dont je n'ai ofé me ſervir dans ces cas, quelque vertu que quelques-uns lui attribuent pour la colique venteuſe; parcequ'il me paroiſſoit trop contre indiqué par la pletore & par la grande quantité de matieres mal digerées. L'huile d'amande douce, remède inventé par la crainte

purement imaginaire d'irriter une inflammation qui n'existe pas, & que plusieurs donnent à Paris dans cette maladie, augmente la matiere des vents qui n'est que de la matiere huileuse, puisqu'on allume un vent sortant de l'anus; elle ne guerit qu'en faisant aller à la selle, ce qui n'arrive quelquefois qu'au bout de quelques jours; & le malade peut mourir pendant ce temps là, s'il n'est pas fort. Mais après toutes ces experiences un remède que j'ai de même que Jonston & d'autres cru qui pouvoit guérir avec certitude dans l'espace d'environ une heure cette colique venteuse, qui m'a réussi plusieurs fois pour moi & pour d'autres, & qui suivant la théorie fondée sur l'anatomie & sur la chymie, ne paroit pas pouvoir manquer jamais; c'est un purgatif doux, mais assez fort pour n'être jamais sans effet dans l'état même de cette maladie qui en diminue l'action. Un demi paquet de sel de Seignette avec deux onces de manne dans une infusion de graines d'anis, m'a réussi pour moi & pour d'autres qui étoient difficiles à purger, parcequ'il suffit qu'on aille deux fois. Mais si cette purgation ne faisoit pas d'effet, il ne faudroit pas faire difficulté de donner un lavement purgatif, pour l'aider, &c. Les Anglois purgent dans cette colique avec les *pilules cochiæ minores*. C'est la crainte mal fondée d'inflammation qui empêche de purger dans cette maladie; mais bien loin qu'il y en ait, la pression pourroit peut-être dissiper la matiere qui la feroit s'il y en avoit; il est du moins très-certain que la pression empêche qu'il ne puisse se loger de matiere qui fasse inflammation dans les parties comprimées & que pour les sécretions & les excrétions qui sont arrêtées, elles reprendront leur cours naturel, aussi-tôt que la compression qui les arrête, sera ôtée. Il n'y a pas plus de danger à l'ôter ainsi, qu'il n'y en a à laisser regorger l'eau aux criminels auxquels on donne la question d'eau. Il est si faux qu'il y ait inflammation dans cette colique qu'une nuit qu'elle me prit, lorsque je n'avois que de l'émétique dans ma chambre, je la fis passer quatre fois par quatre vomissemens, sans que je puisse néanmoins l'empêcher de revenir au bout d'un quart d'heure chaque fois. J'ai toujours depuis ce temps là un purgatif dans ma chambre, de peur de mourir en une nuit, si elle revenoit; ainsi que je sçais plusieurs personnes qui en sont mortes. Les carminatifs ne sont donc un remède sûr pour les vents qu'avant & après cette cruelle colique. Je crois que l'importance de la matiere fera que le Lecteur ne trouvera pas mauvais que j'aye mis ici une note ou une digression si longue.] Toutes les matieres de cette classe étant chaudes & discussives, on s'en sert beaucoup dans la composition des purgatifs, principalement de ceux qui sont forts. Car l'irritation qu'ils occasionnent seroit à peine supportable s'ils n'étoient adoucis par ces agréables remèdes. Il y en a aussi plusieurs qui entrent dans les compositions topiques discussives, comme sont celles qui échauffent, raréfient & atténuent les humeurs obstruées.

Les Feuilles.

150. L'ANGELIQUE, *Angelica*. Il y en a de deux sortes; ---- *Silvestris* qui se divise en *major* & en *minor montana*; mais l'unique dont on se sert en Pharmacie est ---- *sativa seu costus nigra* CB, que quelques uns appellent aussi Angelique odorante & *smyrnium*. Elle fleurit dans le mois de Juillet.

C'eſt une plante chaude, d'une bonne odeur & aromatique dont pluſieurs Auteurs font grand cas. Schroder prétend que c'eſt un fort bon cordial qu'elle eſt ſudorifique & vulnéraire; ainſi qu'elle fait venir les mois, qu'elle facilite l'accouchement, qu'elle fortifie la matrice, & qu'elle eſt fort efficace contre toutes ſortes de contagions peſtilentielles & empoiſonnées. Mais à préſent on ne la conſidere que comme carminative; c'eſt pour cette raiſon que nous lui donnons place dans cette claſſe. Le Collège a compoſé une eau qui porte ſon nom dans laquelle il entre pluſieurs drogues de la même claſſe. [Sa racine eſt groſſe de trois doigts, elle a beaucoup de fibres, elle eſt noire & ridée à l'extérieur, blanche en dedans, molle, pleine de ſuc acre & amer, & répand une odeur aromatique très agréable.]

151. La Chamomille, *Chamæmelum*. Il y en a pluſieurs ſortes, la chamomille ordinaire, la chamomille Romaine, la chamomille fetide, & la chamomille ſans odeur. Les deux dernieres eſpeces ne ſont pas en uſage. On fait de la derniere une eſpece de matricaire; & ſuivant Gaſpar Bauhin c'eſt le *Leucanthemum* de Dioſcorides. Mais Dodonée nomme la chamomille Romaine *Leucanthemum odoratum* & Gaſpar Bauhin *chamæmelum nobile ſeu odoratum*. C'eſt l'eſpèce qui eſt rapportée par le dernier Catalogue du Collège. C'eſt *chamæmelum flore ſimplici*, *J. B.* par oppoſition à celle qui eſt à fleur double. Cette derniere a été depuis peu miſe en crédit dans les boutiques; mais c'eſt par erreur; celle qui eſt à fleurs ſimples eſt la plus forte & la meilleure. Elle fleurit dans le mois de Juin & dans le mois de Juillet. Elle eſt carminative comme la précédente & paſſe pour un bon anodyn; elle eſt excellente contre les crampes & de ſemblables ſpaſmes. Pour ce qui regarde l'exterieur c'eſt un bon émollient & un bon maturatif, étant appliquée en cataplaſme. On s'en ſert de même avec ſuccès contre le mal de dents en l'appliquant chaude dans un ſachet ſur la joue. Le Collège a donné une eau compoſée de chamomille dans ſon dernier diſpenſaire qui eſt une excellente compoſition cordiale & carminative.

152. Le Fenouil, *Fœniculum*. C'eſt ---- *vulgare officinarum Gerhardi & Parkins*; ---- *vulgare Germanicum* CB; & *vulgare omnis aetatis & regionis ſemine*, JB. On l'appelle ſimplement Fenouil. Il y a ---- *dulce officinarum Gerh. Park. &* CB; ---- *dulce majori & albo flore* JB. Il y a auſſi un ---- *marinum* qu'on appelle *crithmum*, & un ---- *porcinum* qu'on nomme *peucedanum*; mais ils ſont fort peu d'uſage dans la Pharmacie. Le fenouil ordinaire fleurit dans le mois de Juin & dans le mois de Juillet. Il a les mêmes qualitez que les deux précédens; mais on le dit de plus diurétique, & bon contre la pierre de la veſſie & contre celle des reins. On cultive généralement le fenouil ordinaire dans les jardins, pour l'avoir tout prêt; mais il en vient un ſauvage en pluſieurs endroits vers les côtes de la mer. Les feuilles, les racines & les graines ſont en uſage; la racine étant une des cinq racines apéritives; & la graine une des carminatives majeures. Le fenouil doux ne vient pas ſi grand que le fenouil ordinaire; du reſte ils ſont aſſez ſemblables excepté dans la graine qui dans le fenouil doux eſt plus longue & plus etroite, d'une couleur jaune & d'un gout plus doux. La graine nous eſt apportée d'Allemagne & paſſe pour meilleure que celle du fenouil ordinaire.

153. La Livêche, *Leviſticum*. C'eſt le *Liguſticum vulgare* CB; il eſt nommé

nommé *Laſerpitium* par Gerhard. Mais le *Laſerpitium* de Dioſcorides dont venoit la gomme de Laſer des Anciens, qui nous eſt inconnue, eſt d'un autre genre. Il fleurit dans le mois de Juillet. Outre ſes vertus diſcuſſives & carminatives il paſſe encore pour un bon alexipharmaque, un bon vulnéraire & fortifie l'eſtomach. Par ſa qualité déterſive il peut auſſi être utile dans la jauniſſe & contre les obſtructions de la ratte. Comme topique il eſt encore un bon remède maturatif.

Les Graines.

154. L'ANETH, *Anethum*. C'eſt --- *foliis in tenuiſſima ſegmenta fœniculi æmula diviſis*. Il vient dans les jardins & fleurit dans le mois de Juillet. Il reſſemble fort au fenouil ordinaire auſſi bien par les tiges que par les feuilles & par les racines; mais il vient rarement auſſi grand & auſſi branchu. On en emploie les feuilles & les graines; elles ſont chaudes, deſſiccatives & carminatives. On regarde la graine comme un ſpécifique pour le hoquet & pour le vomiſſement. Il y a une huile d'aneth dont la formule eſt dans le diſpenſaire du Collège.

155. L'ANIS, *Aniſum*. L'anis des boutiques a peu d'autres eſpèces que celle de *Aniſum herbariis* CB. Il y a un anis des Indes décrit par pluſieurs Botaniſtes & par Dale; mais il eſt à preſent peu employé, s'il eſt vrai qu'il le ſoit. [C'eſt l'anis de la Chine qui eſt un fruit qui répréſente la figure d'une étoile & compoſé de ſix, ſept ou plus de capſules réunies à un centre commun en maniere de rayon; elles ſont triangulaires, longues de cinq, huit ou dix lignes, larges de trois, de quatre ou de cinq; un peu applaties & unies enſemble par leur baſe. Ces capſules ont deux écorces, une extérieure, dure, raboteuſe, jaunâtre; l'autre intérieure, preſqu'oſſeuſe, liſſe & luiſante. Elles s'ouvrent en deux panneaux, lorſqu'elles ſont ſéches & laiſſent ſortir chacun un noyau applati de deux ou trois lignes de long & d'une de large de la couleur de graine de lin, qui renferme ſous une coque mince & caſſante une amande blanchâtre, graſſe, douce, agréable au gout & d'une ſaveur qui tient le milieu entre l'anis & le fenouil, mais plus vive.] On le cultive beaucoup dans l'Iſle de Malte d'où l'on nous l'apporte principalement. L'eſpèce ordinaire fleurit & donne ſes graines dans le mois de Juillet. La racine meurt tous les ans après qu'elle a donné la graine. On le cultive en Allemagne. Mais la meilleure graine qui eſt la petite eſpèce vient d'Eſpagne. Il n'y a dans cette plante que la graine qui ſoit d'uſage; elle eſt une des quatre ſemences chaudes majeures.

156. LE CARVI, *Carvi*. Il a peu de caracteres marquez. Gerhard le décrit ſous le nom de *carcum*, Jean Bauhin ſous celui de *caros*; mais Gaſpar Bauhin ſous celui de *cuminum pratenſe*, qui eſt le carvi des boutiques. Il vient dans les prairies & dans les pâturages gras; il fleurit dans le mois de Juin. La plus grande partie des graines qu'on en emploie, viennent d'Allemagne. C'eſt une des quatre ſemences chaudes majeures; elle eſt ſtomachique, carminative & bonne dans la colique.

157. LA CORIANDRE, *Coriandrum*. Cette plante a quelques eſpèces; mais ---- *vulg. Park. & maius* CB. eſt l'eſpèce des boutiques. On la trouve dans les campagnes; elle fleurit dans le mois de Juin. Cette plante a une odeur

dable, & semblable à celle de la punaise; mais la graine sent fort bon lorsqu'elle est seche. Elle est mûre dans le mois de Juillet & dans le mois d'Août. Elle fortifie l'estomach; elle est carminative. C'est pour cette raison que l'on s'en sert beaucoup avec les purgatifs.

158. Le Cumin, *Cuminum*. C'est ---- *vulgare Park.* ---- *semine longiore* CB. & ---- *sativum* JB; & l'espece des boutiques. Elle est une des quatre semences chaudes majeures; & donne son nom à l'emplâtre de cumin. On le cultive beaucoup dans l'Isle de Malthe, il fleurit dans le mois de Juin. Il y a un *Cuminum siliquosum & corniculatum* decrit par les Botanistes; mais on ne s'en sert pas en médecine.

159. Le Daucus de Crete, la Carrote de Candie. *Daucus Creticus*, *Daucus Cretensis verus*. La graine est longue, menue aux deux bouts & s'enflant au milieu, d'une odeur agreable & d'un gout chaud acre; elle vient originairement de Candie & d'autres endroits du Levant. Il n'y a de cette plante que la graine qui soit d'usage; elle est aperitive & bonne dans les maladies des reins; de même que pour hâter l'accouchement & decharger l'arriere faix. On la regarde aussi comme un bon alexipharmaque & bonne pour les morsures des animaux venimeux. C'est ce qui la fait entrer dans le mithridate & dans la thériaque de Venise.

160. La Carotte Sauvage, *Daucus Silvestris*. C'est---- *nostras vulgaris*. Quand la graine est seche, elle est rude au toucher, applatie & velue. Elle vient à la campagne & dans les pâturages gras. Son infusion dans la bierre passe pour un bon diuretique & pour un préservatif de la pierre. On s'en sert aussi dans les maladies de la matrice & dans celles qui en viennent.

61. Le Fenouil, *Faniculum*. Voyez en la description ci-dessus dans l'article des feuilles.

162. Le Cardamome, *Cardamomum*. Les graines de cette plante sont distinguées par differens noms suivant leurs differentes espèces. Le *Cardamomum majus* qui vient de l'Isle de Java, se trouve à peine dans les boutiques; mais on lui substitue la graine de Paradis. Le ---- *minus* de Bauhin & de Johnston; le ---- *minus vulgare* de Gerhard & de Parkinson, le - - *simpliciter in officinis dictum* CB; & le ---- *cum siliquis seu thecis longis & lævibus* J. sont les cardamomes ordinaires; on nous les apporte de Malthe & d'autres pais des Indes. Mais le ---- *maximum* de Gerhard, le *melegueta* de Johnston, le ---- *Paradisi Clusii* CB, & le *Grana paradisi Park.* sont les graines de Paradis. Le grand cardamome n'est ni de garde ni d'usage. Les fruits du petit ressemblent aux grappes de raisin; mais recouverts d'une écorce verte il est partagé en trois loges triangulaires dont chacune contient une graine de même figure. Il est cephalique, stomachique, diuretique. La dose est depuis un demi scrupule jusqu'à un scrupule en substance.

163. Les Baies de Laurier, *Lauri Bacæ*. Ce sont le fruit d'un arbre aromatique dont les feuilles sont toujours vertes & qui est connu de tout le monde. *Laurus Alexandrina fructu pedunculo insidente* CB. est le même que *Hyppophaë Dioscoridis*, quoiqu'on dise que ---- *Alexandrina fructu sessili* soit vulnéraire & diuretique, il n'est pas d'usage dans la Pharmacie d'à present; & le *Laurus vera* ou le laurier sauvage, le laurier Tinus n'a pas à present d'autre usage que d'être un ornement dans les Jardins.

Toutes ces plantes ont les mêmes vertus carminatives; elles sont par cette

raiſon employées dans les compoſitions qu'on fait pour cette fin, de même que dans les lavemens & dans les topiques diſcuſſifs. La graine d'anis étoit ſi fort eſtimée de Vanhelmont qu'il lui a donné le nom de *foramen inteſtinorum*. Comme la graine de coriandre n'eſt pas ſi abondante en huile que les autres, elle eſt plus déſiccative; ainſi l'on s'en ſert ſouvent pour cette fin. Les cardamomes de l'une & de l'autre ſorte ſont plus chauds & par cette raiſon entrent ſouvent dans les compoſitions avec les ſimples de la claſſe précedente & paſſent auſſi pour exciter aux plaiſirs de l'amour. Il y a dans le diſpenſaire du Collège un emplâtre qui prend ſon nom du cumin.

164. Les racines d'Angélique ſont auſſi fort efficaces pour cette fin, principalement celles de l'Angelique d'Eſpagne, qui ſont prodigieuſement diſcuſſives & d'une bonne odeur.

CLASSE III.

Des Hyſteriques.

165. Les ſimples que nous mettons dans cette claſſe pourroient peut-être plus proprement être appellées utérines: car nous y comprenons non ſeulement ce qui eſt appellé hyſtérique par les Auteurs Medecins, mais encore les ſimples qui ſont utiles pour les mois ſupprimez; parceque cette ſuppreſſion eſt ſuivie d'un grand nombre de ſymptomes qu'on regarde toujours comme hyſtériques; & par conſequent le vrai moyen de les éloigner, ſe trouvera dans les drogues de cette claſſe.

Tout ce qu'il y a dans cette claſſe, a un caractere fort remarquable dans ſon odeur forte; & par cette raiſon a été diviſé en medicamens odorans & en médicamens fetides. Mais les premiers, comme le muſc, l'ambre gris & d'autres ſemblables, conviennent à un ſi petit nombre de tempéramens que nous en avons exclus de cette claſſe le plus grand nombre, & nous les avons placez dans la premiere claſſe de cette ſection.

Toutes les maladies de la matrice qui ſont connues ſous le nom d'affections hyſteriques viennent de trop grands chatouillemens ou de ſenſations trop incommodes. Le premier cas vient de l'irritation des nerfs à laquelle ces parties ſont naturellement ſujettes par leur ſtructure & par leurs ſécrétions. Cela va ſi loin dans quelques conſtitutions que cela derange toute l'économie animale & occaſionne une varieté de ſymptomes ſurprenante; comme pluſieurs ſortes de convulſions & des eſpèces de rages qui pour cette raiſon ſont appellées fureurs utérines par quelques Médecins. Mais ces perſonnes ſemblent recevoir le ſoulagement le plus effectif dans ces déſordres par ce qui eſt en quelque maniere le contraire des cordiaux & par des odeurs & des gouts tout à fait nuiſibles & deſagréables. Il paroît qu'ils produiſent ces effets en ſuffoquant en quelque façon les eſprits & en ralentiſſant leurs fougues deregleés de telle ſorte que ces picotemens ceſſent & que les fibres reviennent à leur ton & à leurs mouvemens naturels. Car ce qui eſt agréable aux ſens, cauſe des mouvemens extraordinaires dans les filamens les plus fins des nerfs; mais au contraire ce qui eſt fetide & déſagréable les détruit entierement. Comme ce qui eſt agreable conſiſte principalement dans des parties fines, ſubtiles, volatiles, qui, comme nous l'avons expliqué plus haut, ſont plus propres pour pénétrer les nerfs; de même ce qui eſt fétide & déſagréable, eſt d'une tiſſure viſqueuſe, & par conſéquent plus propre

pour envelopper & embarraſſer ce ſuc ſubtil; par là ſon mouvement eſt fort ralenti & par conſéquent les fibres en deviennent moins elaſtiques.

Dans le dernier cas, c'eſt-à-dire, lorſque la cauſe des affections hyſteriques eſt une ſenſation incommode, comme celle qui vient de la peſanteur du fœtus dans les femmes groſſes, & des maladies du fœtus même, la matrice & peu à peu tout le genre nerveux ſont jettez dans des deſordres convulſifs qui n'admettent que peu ou pas du tout de ſecours de la Médecine, mais le meilleur remède eſt de contribuer autant qu'il eſt poſſible aux commoditez & aux plaiſirs de la mere, de la ſatisfaire dans tous ſes deſirs, de lui donner tout ce qu'elle demande. Mais les plus mauvais ſymptomes de cette partie viennent de quelque matiere déſagréable qui s'eſt logée dans ſes glandes; ce qui y cauſe ſouvent des cancers; & empêche les évacuations que la nature, c'eſt-à dire le corps, demande qui ſe faſſent de ces parties. Dans le premier de ces cas on appelle remedes hyſtériques tout ce qui ouvre les glandes par ſes qualitez déterſives & emporte peu à peu les humeurs qui font les obſtructions. Dans le dernier cas on emploie ou tout ce qui donne une aſſez grande force à la circulation du ſang pour les faire paſſer par les vaiſſeaux capillaires; ou tout ce qui les atténue juſqu'à les rendre propres à y couler plus facilement & à faire les évacuations neceſſaires. Ainſi quels que ſoient les médicamens ou ſimples ou compoſez qui contribuent à une de ces fins, ils doivent être compris ſous la dénomination générale de cette claſſe; quoique leurs manieres d'agir ſoient différentes, parceque les premieres cauſes de ces deſordres le ſont auſſi.

Les Feuilles.

166. L'ARMOISE, *Arthemiſia.* C'eſt ---- *vulgaris major* CB. & *mater herbarum Gerh.* On s'en ſert beaucoup dans les maladies qui ſont particulieres au ſexe feminin, auſſi bien intérieurement qu'extérieurement. On la dit apéritive & diſcuſſive; par où elle procure les mois aux femmes, facilite l'accouchement, nettoye la matrice des matieres impures qui s'y trouvent. Les nourrices & les ſages femmes en font grand cas. Dans les boutiques on s'en ſert peu ailleurs que dans le ſirop compoſé du Collège qui en porte le nom. Le *moxa* dont parle M. Guillaume Temple eſt une production de cette plante *Arthemiſia Chinenſis cujus mollugo moxa dicitur.* Quelques-uns croient que c'eſt *l'Yleouinpathi* d'Hernandez.

167. L'ARROCHE FETIDE, *Atriplex Olida ſive fœtida.* C'eſt une eſpèce de *Blitum*, ou d'arroche ſauvage; c'eſt *Blitum fœtidum, vulvaria Rai.* Elle vient dans les endroits où il y a des excrémens, & fleurit dans le mois d'Août; mais elle eſt à preſent de fort peu d'uſage, quoiqu'elle ſoit d'une fort grande réputation dans les mêmes cas que la précédente. Il y a un ſirop qui n'eſt fait que de ſa décoction & de ſon ſuc.

168. LE BASILIC, *Baſilicum ſive ocimum.* C'eſt auſſi une plante d'une odeur nuiſible & qui ſe trouve dans fort peu de compoſitions médicinales excepté dans l'eau de coulevrée compoſée. On la regarde comme ayant la même efficacité que la précédente pour nettoyer la matrice & pour faire venir les mois aux femmes.

169. L'OEIL DE BOEUF, *Buphtalmum.* On donne ce nom à différentes ſortes de plantes qui ſont du genre du *chryſanthemum* ou de la chamomille ſau-

sage, quoique Dioscorides décrive un *buphtalmum* qui approche plus du fenouil. C'est *buphtalmum coliæ folio* CB. & *hermanni*; il est rapporté dans le dernier catalogue de notre Collège & doit être dans cette classe des hystériques par la même raison que les autres plantes fétides; mais à peine s'en sert-on jamais.

170. L'Agripaume, *Cardiaca*. C'est *Marrubium cardiaca dictum* du Jardin d'Oxford. Elle vient dans les Jardins & dans les endroits où il y a eu des excrémens ou du fumier. Elle fleurit dans le mois de Juin & dans le mois de Juillet; on la dit cordiale & bonne contre les maladies hysteriques; mais on s'en sert peu à présent.

171. Le Souchet, *Cyperus*. Les Botanistes le distinguent en plusieurs espèces, dont le spic-nard des Indes en est une. Les plus considérables des autres sont le souchet long & le souchet rond. On les conseille l'un & l'autre pour les maladies des nerfs de plusieurs sortes; mais on n'en fait pas grand cas dans la pratique d'à présent.

172. Le Dictame de Crete, *Dictamnus Creticus*. Il est de peu d'usage de même que les precédents, excepté pour les fins que nous avons marquées ci-devant. Quoique comme quelques Médecins le croient alexipharmaque, il entre dans quelques-uns des principaux alexipharmaques; & principalement dans la theriaque d'Andromaque & dans le Mithridate. Il y a encore un dictame blanc appellé aussi *fraxinella* qui est le dictame bâtard & a beaucoup des vertus qu'on attribue au vrai dictame, mais il est fort peu d'usage. [La fraxinelle des boutiques est l'écorce d'une racine un peu épaisse, blanche & roulée comme la canelle, d'un gout un peu amer avec une acrimonie légére, son odeur est agréable & forte, lorsqu'elle est nouvelle. La dose est depuis un demi gros jusqu'à deux en substance & jusqu'à une demi-once en infusion.]

173. Le Lupin, *Lupinus*. La graine de cette plante est ou cultivée ou sauvage; mais il n'y a que la premiere qui soit rapportée dans le catalogue d'à-present du College. Elle n'est cependant pas beaucoup d'usage, quoiqu'elle soit recommandée pour les mêmes fins que les autres de cette classe.

174. La Matricaire, *Matricaria*, nommée aussi *parthenium*. Elle fleurit dans le mois de Juin & dans le mois de Juillet. Elle approche fort de l'armoise; mais elle est beaucoup plus fétide. Elle n'est d'usage que comme ingredient dans l'eau de coulevrée; quoique Schroder en parle comme d'un remède efficace dans toutes les maladies de la matrice, principalement dans le refroidissement de cette partie & dans l'impuissance. On dit aussi qu'elle pousse par les urines & que par consequent elle est bonne dans l'hydropisie; qu'elle l'est aussi contre les fievres putrides de même que pour la pierre, pour les vertiges & pour les douleurs de la goute, étant appliquée extérieurement ou frottée sur la partie.

175. La Cataire, *Nepeta*, *Mentha felina*, *Cataria*. Elle fleurit dans la plupart des mois de l'été. Cette plante a une odeur nuisible; elle est de fort peu d'usage excepté dans l'eau de coulevrée qui est un composé de peu d'autres choses que de ce qui a cette vertu. On lui attribue toutes les mêmes vertus.

176. Le Pouliot, *Pulegium*. C'est ---- *regale Gerh.* & ---- *latifolium* CB, par opposition à ---- *angustifolium sive cervinum Park.* & JB. Il fleurit

dans le mois de Juillet & dans le mois d'Août. C'eſt une plante fort chaude, qui contient des parties fort ſubtiles & fort pénétrantes ; il eſt par conſéquent apéritif, diſcuſſif, & carminatif ; mais il eſt principalement un bon deterſif pour toutes les matieres impures de la matrice, procurant les mois aux femmes & facilitant l'expulſion du fœtus. On le reconnoit auſſi pour efficace dans la pleuréſie & dans la jaunifſe, de même que dans toutes les maladies qui viennent d'obſtruction. C'eſt un excellent pectoral & qu'on donne avec ſuccès dans l'aſthme & dans toutes les difficultez de reſpirer. Quelques-uns en recommandent de même l'application extérieure pour les maux de tête. Pour toutes ces bonnes qualitez on lui donne place dans pluſieurs médicamens des boutiques dont on ſe ſert à préſent, & l'huile qu'il donne en abondance, rend l'eau ſimple qu'on en tire très-efficace pour les fins que nous venons de rapporter, quoi qu'elle ſoit encore un peu inférieure à ſa décoction mais non pas ſi déſagréable.

177. LA SABINE, *Sabina*. Cette plante eſt toujours verte. C'eſt --- *ſabina vulgaris* ou *ſtrictis Park. Gerb.* & C.B. par oppoſition à *baccifera folio cypreſſi*, appellée *cedrus baccifera* & *juniperus Alpina* des lieux où elle vient & des arbres auxquels elle reſſemble. Elle eſt chaude, atténuante & fort deterſive ; elle agit avec force ſur la matrice & par cette raiſon a été employée par de méchantes perſonnes pour procurer l'avortement. C'eſt un des plus puiſſans déterſifs. Ainſi elle eſt bonne dans toutes les obſtructions des viſcéres, quand les malades peuvent en ſouffrir l'effet. C'eſt pour cette raiſon que les Chirurgiens s'en ſervent comme d'un bon deterſif, pour les vieux ulceres. C'eſt dans ces cas que Paracelſe la conſeille beaucoup, de même qu'Etmuller qui dit qu'elle eſt bonne pour guérir toutes ſortes d'ulceres qui coulent en la mettant avec du miel. On la croit de même de grande utilité contre les vers. L'huile eſſentielle qu'elle fournit en abondance eſt auſſi employée ſouvent pour la même fin dans les applications extérieures ſur le ventre.

178. LA RUE, *Ruta*. C'eſt --- *hortenſis major latifolia* qui eſt la rue ordinaire des Jardins. Il y a auſſi --- *ſylveſtris* qu'on appelle auſſi *Harmala*. Les Arabes rapportent que les graines de la derniere ſorte enyvrent de même que l'opium ; mais il n'y a que la premiere qui ſoit d'uſage dans notre Pharmacie ; elle fleurit dans le mois de Juin. Schroder la recommande comme alexipharmaque & comme un céphalique ; il dit qu'elle eſt bonne contre les poiſons & contre la mélancolie. C'eſt pour cette raiſon qu'on l'employe dans les fiévres & qu'elle eſt bonne dans toutes les convulſions. Elle eſt pleine d'un ſuc viſqueux gras ; ainſi elle rend gras dans la diſtillation pour quelque bonne fin qu'on la diſtille, à moins qu'elle ne ſoit auparavant mûre en digeſtion dans un diſſolvant ſpiritueux. De là vient que ſon eau ſimple qui eſt dans les boutiques n'a pas toutes les vertus de la plante, quelque cas qu'en faſſent quelques-uns. Il faut la relever par une liqueur ſpiritueuſe ou s'en ſervir en conſerve, ou bien ce qui eſt encore la meilleure maniere de l'employer, la manger toute ſeule nouvellement cueillie avec du pain & du beurre, ainſi que font pluſieurs. Elle eſt d'une très grande utilité dans toutes les maladies des nerfs & principalement dans celles qui viennent de la matrice, en déſobſtruant les glandes & arrêtant les mouvemens déréglez qui en viennent ſouvent & agiſſant dans tout le corps.

179. LES GRAINES DE PIVOINE, *Paonia*. Les graines de pivoine ſervent

le plus ſouvent pour la même intention & ſemblent devoir leurs vertus de cette ſorte à la même gluminoſité & à la même diſpoſition des parties que la plupart des plantes de cette claſſe.

180. L'Asa foetida, *Aſa fœtida*. C'eſt une gomme d'une fort mauvaiſe odeur que l'on tire par incision du laſer dans la Libye & dans la Syrie, ainſi que le penſent la plupart des Auteurs, quoique quelques uns prétendent qu'il vient d'une eſpèce de ferule. Bontius avec pluſieurs autres en diſtinguent de deux ſortes; & quelques-uns prétendent que c'eſt un benjoin; mais ces conjectures ne ſont d'aucune importance ſuivant Kempfer dans ſes *Amœnitates Exoticæ faſc. III. Obſ.* 5. elle eſt tirée de la racine d'une plante à fleur en ombelle appelé hingisch par les Perſans, qui eſt grande & groſſe avec peu de fibres, d'une couleur noirâtre en dehors, mais fort blanche en dedans, pleine d'un ſuc blanc & fetide. Cette plante ſe trouve dans les montagnes d'Heroat dans la Province de Choraſan en Perſe. Elle eſt d'une efficace connue dans quelques mouvemens de la matrice. Mais le dégout extrême qu'elle donne, eſt cauſe qu'elle eſt moins employée, n'y ayant pas de forme capable de la cacher. On la donne néanmoins en pilules avec d'autres gommes contre les accès de la paſſion hyſtérique. [C'eſt une gomme reſine. Son odeur approche de celle de l'ail, mais elle eſt plus forte. Son gout acre & mordicant. La doſe eſt depuis douze grains juſqu'à un gros.]

181. Le Galbanum, *Galbanum*. C'eſt une gomme qu'on apporte de quelques parties de Syrie, elle eſt d'une couleur jaunâtre. L'arbre qui la produit eſt *ferulago* de Gerhard, & *ferula folio glauco, ſemine lato oblongo, & quibuſdam thapſia ferulacea* JB. Nos Droguiſtes font la politeſſe aux Apothicaires de la leur vendre filtrée; mais cette opération qu'on fait pour la nettoyer, doit la rendre bien ſuſpecte de falſification; puiſqu'on lui trouve bien moins d'odeur & bien moins de force que n'en a la gomme dans l'état dans lequel on l'apporte, laquelle eſt chaude, émolliente, réſolutive & bonne dans toutes les affections hyſtériques. Mais le principal uſage qu'on en fait, eſt en emplatre ſur le nombril. Elle dégage le ventre ſoit qu'on s'en ſerve intérieurement ſoit extérieurement. On la donne ſouvent dans les ordonnances extemporanées dans la pratique d'à-préſent, mais elle entre dans fort peu de medicamens des boutiques, quoiqu'elle ſoit, mais en petite quantité dans la théria que d'Andromaque & dans le Diaſcordium. [Le galbanum eſt une ſubſtance graſſe, duct le comme de la cire, à demi tranſparente, brillante, qui s'allume au feu comme les réſines & fond dans l'eau comme les gommes. Sa couleur eſt blanchâtre & preſque tranſparente, lorſqu'elle eſt nouvelle; mais elle devient jaunâtre ou rouſſe. Son gout eſt amer, acre; ſon odeur forte & puante. Il y en a de deux eſpèces dans les boutiques, l'une en larmes, l'autre en pains. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros.]

182. La Myrrhe, *Myrrha*. C'eſt une gomme réſineuſe; elle vient de quelque partie de l'Arabie & d'Ethiopie. Fuchſius & quelques autres doutent que la myrrhe des boutiques ſoit ſans ſophiſtication, à cauſe qu'elle n'a pas les qualités qu'en donne Dioſcorides. Mais J. Bauhin & Parkinſon en jugent autrement. Le Traité des Anciens étoit une ſorte de myrrhe liquide qui ſe rapporte qui découloit d'elle-même d'un arbre. Mais Dioſcorides aſſure que la véritable myrrhe a été diſſipée avec le feu de quelque autre expedition. Cordus ſoutient auſſi la dernière opinion. [La myrrhe eſt en

ſuc réſineux gommeux, de couleur jaune, rouſſe ou ferrugineuſe; tranſparent en quelque maniere & brillant. Lorſqu'on brûle la myrrhe, on y voit des veines blanchâtres à demi circulaires en forme de lune, à peu près comme des ongles. Son gout eſt amer, un peu acre & aromatique. Il cauſe pourtant des nauſées. Son odeur eſt forte; on la donne en ſubſtance depuis un ſcrupule juſqu'à un demi gros.] La meilleure eſt celle qui eſt la plus claire, la plus caſſante, la plus légére & qui eſt d'une bonne odeur elle; entre dans les compoſitions preſque pour toute ſorte de fins médicinales. Elle eſt chaude & un peu amére; ce qui la fait juger bonne pour l'eſtomach. Elle fait ſouvent paſſer les fiévres, quand elle eſt adminiſtrée avec prudence. On l'a toujours regardée comme un excellent remède dans les fievres malignes & peſtilentielles. En temps de peſte il va des gens qui en portent avec eux & la mâchent, pour ſe préſerver de l'infection. Elle eſt d'une grande utilité pour meurir la matiere de la petite vérole, principalement de celle dont les puſtules qui s'élévent, ſont remplies d'une humeur tranſparente. Son gout amer eſt cauſe qu'il eſt difficile de la donner aux enfans dans ces cas. D'ailleurs il n'eſt rien de plus ſûr & de plus efficace; & même pour l'incommodité qui vient des découlemens d'un rhume piquant. C'eſt par cette proprieté qu'elle eſt bonne dans tous les cathares. Son amertume particuliere la rend bonne contre les vers, & l'elixir de proprieté eſt ſans contredit un meilleur médicament, à cauſe de ce qu'il y entre de cette reſine. Elle paſſe de même pour un grand deterſif, étant appliquée extérieurement. C'eſt pour cette raiſon que Rulandus la fait entrer dans pluſieurs emplâtres. Nos Chirurgiens s'en ſervent fort communément dans leurs appareils, ils en font grand cas, pour tenir nets les tendons, le périoſte ulcerez & pluſieurs ſortes d'ulceres. Elle eſt encore fort bonne pour nettoyer les dents, & entretenir les gencives ſans qu'elles ſe gâtent & ſans qu'elles ſentent mauvais. Mais ſes vertus les plus celebrées ſont celles qui lui donnent place dans cette claſſe; c'eſt à dire en tant qu'elle nettoye & fortifie la matrice, qu'elle fait venir les mois aux femmes & facilite l'accouchement; & il eſt certain qu'elle eſt bonne dans toutes les affections hyſteriques, étant donnée en pilules, en bols ou en teintures. Elle ne convient pas ſous aucune autre forme.

Les Racines.

183. L'ARISTOLOCHE LONGUE, *Ariſtolochia longa*. Cette racine eſt d'un gout aromatique un peu acre, de la longueur d'un pied, brune en dehors, jaune en dedans, & tous les Auteurs la regardent comme un bon deterſif pour la matrice, & bonne auſſi bien pour faire venir les mois aux femmes que pour faciliter l'accouchement. Quelques uns lui attribuent auſſi des vertus alexipharmaques. C'eſt pour cette raiſon qu'elle entre dans la theriaque & dans quelques autres compoſitions de cette ſorte. On la regarde comme un ſuppuratif. C'eſt pour cette vertu qu'elle entre dans les emplâtres ſtyptiques de Crollius & de Paracelſe. Le Fevre en fait un extrait & une eſſence.

184. L'ARISTOLOCHE RONDE, *Ariſtolochia Rotunda*. Elle ne differe de la précédente que par la forme de la racine; on lui attribue les mêmes vertus & elle entre dans les mêmes compoſitions. Elle vient principalement en France & la premiere en quelques parties de l'Italie. Les Botaniſtes décrivent auſſi une ariſtoloche rampante que Gerhard nomme *ſaracenica* & JB.

Clematitis

Clematitis vulgaris. Mais on la trouve rarement dans les boutiques & dans l'uſage de la Médecine. [On l'ordonne rarement en infuſion & en decoction à cauſe de ſon amertume, mais ſouvent en poudre depuis un ſcrupule juſqu'à deux gros. Elle fait auſſi mourir les vers. La ronde paſſe pour avoir des parties plus fines & plus efficaces. La racine de la ronde eſt fibreuſe & d'une amertume deſagréable.]

185. La Coulevrée, *Bryonia*. Les Auteurs parlent ſouvent de la racine de cette plante comme d'un puiſſant purgatif & principalement pour les eaux. Mais on ne s'en ſert plus du tout à preſent pour cette intention & à peine entre-t'elle dans aucune compoſition que dans l'eau de coulevrée compoſée, dans laquelle on croit qu'elle agit comme un grand déterſif pour la matrice. C'eſt pour cette raiſon qu'on l'ordonne dans preſque toutes les maladies de cette partie. On la regarde comme fort penétrante & par là bonne dans tous les amas viſqueux & dans toutes les concrétions de la même ſorte. Quelques-uns la croient un remède preſque infaillible dans les douleurs & dans les tumeurs de la goute, étant appliquée en cataplaſme. Etmuller conſeille le ſuc qui a ſuinté dans une cavité faite dans une de ſes groſſes racines vertes, comme faiſant des prodiges dans la goute.

186. La Grande Marguerite, *Bellis Major*, pour la diſtinguer de la petite marguerite qu'on appelle auſſi paquerette. Il n'y a que la grande qui ſoit d'uſage en Médecine & quelques Auteurs la placent dans cette claſſe. On la regarde comme vulneraire & principalement comme utérine. Vanhelmont la recommande dans la pleureſie; Mindererus l'infuſoit dans du vinaigre & la donnoit dans les fièvres.

187. Le Cassamunair, *Caſſamunair*. On le fait une eſpèce de Galanga & quelques-uns l'appellent Ryſagron. On doute ſi ce n'eſt pas le *Zerumbeth* ou *Zinziber rubrum Sylveſtre* du *Commelini Syllabus*. Il nous vient des Indes Orientales & il eſt recommandé pour les maladies des nerfs. Quelques-uns le font une eſpèce de zédoaire & le regardent comme un bon ſtomachique dans la pratique d'à-préſent [La doſe en ſubſtance eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à un demi gros, c'eſt une racine tubéreuſe de la groſſeur d'un pouce & plus. Etant coupée tranſverſalement par tranches, on y voit des lignes circulaires comme dans le galanga. Elle eſt de couleur cendrée en dehors & jaunâtre en dedans; ſon gout eſt un peu acre, aromatique, & ſon odeur agreable.]

Des Animaux.

Classe I.

188. Le Crane humain, *Cranium humanum*. Il eſt à craindre qu'il n'ait obtenu une place en Médecine plutôt par les principes d'une Philoſophie imaginaire que ſur aucune autre raiſon. C'eſt apparemment pourquoi on l'emploie principalement pour les maladies de la tête, comme pour l'apoplexie, l'epilepſie & d'autres ſemblables. Riviere le fait entrer dans la poudre de gutteta, mais il y eſt de peu d'utilité. Il eſt vrai qu'on en fait un eſprit & un ſel volatil de la même maniere que ceux qui ſe font de la corne de cerf; & ils en different ſi peu que l'Artiſte même ne ſçauroit les diſtinguer.

189. Le Musc, *Moſchus*. On croit que c'eſt ce qui eſt contenu dans une excreſcence qui vient ſous le ventre d'un animal des Indes qui reſſemble au

bouc. Quelques-uns croient qu'il s'en fait une excrétion comme du sang menstruel duquel il ne différe pas beaucoup ; & que ces animaux en se frottant contre des arbrisseaux ou contre quelques autres corps durs, arrachent la membrane ou le testicule où il est contenu & l'y laissent attaché. Mais l'opinion la plus dominante, c'est que la secrétion s'en fait naturellement dans le reservoir qui lui est propre, & qu'on le coupe & le prend de l'animal, quand il est tué. Cela semble confirmé par les sacs de poils dans lesquels nos Marchands montrent qu'il est produit ; quoiqu'il soit vrai que quelques-uns ont trouvé l'art de le contrefaire & de le remplir de sang coagulé desséché & d'un melange d'une petite quantité de vrai musc. Mais on peut découvrir cette supercherie, si l'on en brule un peu sur un morceau de fer rouge. Tout le veritable musc s'exhalera, tandis que la plus grande partie du melange restera. On le regarde comme un grand cordial ; & il faut certainement qu'il le soit par sa bonne odeur & par sa volatilité qui ne sont pas nuisibles, ainsi que le sont souvent les parfums. Le musc aussi bien que l'ambre gris, ont souvent été trouvez d'une grande utilité dans les affections hysteriques soit pris intérieurement, soit appliquez extérieurement sur le nombril ; ce qui nous lui a fait donner une place dans cette division. [On le donne toujours avec d'autres choses depuis deux grains jusqu'à cinq. Le bon est d'une couleur de fer noirâtre, onctueux, d'un gout agreable, amer & d'une bonne odeur.]

190 LA FIENTE D'OÏE, *Stercus auseris.* Les excrémens de la plupart des oiseaux sont regardez comme chauds, nitreux & penetrans ; quoiqu'ils puissent être un peu différens suivant leurs alimens differens. C'est pour cette raison qu'ils passent pour incisifs & détersifs, & qu'on les juge bons principalement dans les maladies de la tête. Mais ils sont à present presque entierement abandonnez dans la pratique, non seulement parce qu'ils sont incommodes & dégoutans ; mais encore parceque l'usage en fut d'abord introduit plutôt par imagination que par de bonnes raisons.

191. LA FIENTE DE PAON, *Stercus Pavonis.* Elle passe pour un spécifique dans l'epilepsie. Le Dr. Pitcairn dans ses Elemens de Medecine en recommande beaucoup sur son experience l'usage pour les vertiges, maladie qui a grande affinité avec la precedente. Je ne sçaurois que souhaiter que l'Auteur eût donné la derniere main à son ouvrage ; car quoiqu'il y ait des choses qui ne sont peut-être pas dignes d'un si grand Medecin ; il y en a un grand nombre d'une utilité reelle pour la vraie theorie & pour la bonne pratique de la Médecine. Mais je crois que la traduction Angloise doit avoir la preference dans les trois éditions de cet ouvrage ; parce que le Traducteur semble avoir vu de meilleurs manuscrits que les deux autres Editeurs.

192. LE PIED D'ELAN, *Ungula Alces.* On le croit efficace aussi pour les maladies de la tête ; il entre dans la poudre de gutteta de Riviere, dont nous avons déjà parlé, mais dans peu d'autres préparations. Les Naturalistes nous disent que l'animal semble indiquer au genre humain les vertus médicinales de son pied ; car ils disent que quelque mal qu'il ait à la tête, il se met dans une posture par laquelle les pointes de ses ongles se trouvent dans ses oreilles, & par là se trouve guéri au bout d'un temps. Mais je laisse croire cela à ceux qui ont plus de foi que moi.

Classe II.

193. Le Castoreum, *Castoreum* On le prend généralement pour les testicules du castor, qui est un animal amphibie qui ne differe pas beaucoup de la loutre d'Angleterre. Mais c'est une erreur du peuple; car il est contenu dans une glande; & il y a deux de ces glandes aux parties de derriere de l'animal & aussi bien au male qu'à la femelle. On nous l'apporte de la Baie de Hudson, de la nouvelle Angleterre & de Russie. Le dernier est beaucoup meilleur que les autres. Son sac membraneux est beaucoup plus rond que celui des autres & plus dur. Le castoreum est d'une couleur beaucoup plus rouge. L'odeur en est plus agréable, plus volatile & plus piquante. Il est d'un usage fort etendu en Medecine & entre dans presque toutes les compositions nervines des boutiques aussi bien que dans les ordonnances extemporanées pour les mêmes intentions. Il est certain que c'est un des meilleurs remèdes & d'une grande utilite pour les maladies de la tête. Comme plusieurs maladies de la matrice ont leur origine de quelques desordres dans le genre nerveux, on l'emploie aussi avec succès dans tous ces cas. Lorsque les fièvres sont dans leur etat & qu'il commence des convulsions, il est fort efficace non seulement pour empêcher le délire; mais encore pour procurer une transpiration abondante & une crise à la maladie. Etmuller & quelques autres prétendent qu'il est bon aussi dans la rougeole & dans la petite verole. La teinture qu'on en fait, est un excellent medicament; mais ce que les Chymistes veulent vendre pour un esprit de castoreum, est bon à peu de chose ou à rien; parceque le castoreum est une matiere trop grasse & trop visqueuse, pour qu'elle puisse monter dans le chapiteau quelque dissolvant qu'on emploie. Il est par conséquent beaucoup meilleur, quand on le donne en substance ou en teinture, dans laquelle il est ouvert & presque entierement dissout. [Il est d'un gout acre, amer, dégoutant, & d'une odeur forte. On le donne en substance depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.]

Des Mine'raux.

Classe I.

194. L'Ambre Gris, *Ambra Grisea.* Les Naturalistes ont des sentimens fort differens touchant la production de l'ambre; quoiqu'ils conviennent tous généralement que c'est une sorte de bitume qui se forme dans les rochers & qui est lavé par les eaux de la mer & jetté sur le rivage par les vagues Mais on a trouvé depuis peu que c'étoit une matiere qui se formoit dans le blanc de baleine. Voyez les Tranfactions Philosophiques n°. 387. On le distingue en ambre gris & en ambre noir; mais il n'y a que le premier dont on fasse cas & usage. On connoît qu'il n'est pas falsifié par sa bonne odeur, lorsqu'on enfonce une aiguille ou une épingle dedans & que sa fusion est comme une graisse d'une consistance uniforme; au lieu que celui qui est contrefait, n'a ni cette bonne odeur ni cette substance grasse. La brieveté de cet ouvrage ne nous permet pas d'entrer dans le détail des opinions dont la connoissance n'est que peu importante à notre dessein. Nous nous contenterons d'observer qu'il a beaucoup des vertus du musc que vous pouvez voir plus haut, que l'on s'en

ſert pour les mêmes fins & que généralement il entre dans les mêmes compoſitions. Mais il eſt d'une odeur un peu plus foible. [C'eſt une ſubſtance graſſe, ſolide, légere, de couleur de cendre, variée comme le marbre, ſemée de petites tâches blanches.]

195 Le Succin, *Succinum.* C'eſt un ſuc bitumineux qui de fluide devient dur & caſſant: car pluſieurs de ſes parcelles dans leſquelles on trouve enfermez des pailles & des inſectes, nous fournilſent une preuve manifeſte qu'il a été dans un état fluide. Le plus blanc & le plus tranſparent paſſe pour le meilleur. Il n'eſt pas d'un grand uſage en Medecine ſans addition; parcequ'il ſemble d'une tiſſure trop compacte pour être ſoumis à l'elaboration du corps; quoique quelques uns en aient grande opinion comme Baſſamique & le donnent principalement dans la gonorrhée. Il entre auſſi dans la poudre de Gaſcogne. Mais il eſt certain que tout ce que la Pharmacie en tire, eſt d'une prodigieuſe efficacité, principalement dans les maladies des nerfs. Le ſel de ſuccin eſt un remede incomparable, ainſi que nous le verrons plus bas. L'huile a auſſi beaucoup de force dans pluſieurs cas, étant employée extérieurement. Quelques Chymiſtes, bons obſervateurs, qui ont fait bien des recherches là-deſſus, conjecturent que le caput mortuum qui reſte après qu'on en a tiré l'huile & le ſel, fournit la poudre qui a été vantée avec tant d'adreſſe dans le monde par quelques Charlatans comme un ſpécifique pour les convulſions & vendu ſous le nom de poudre antiſpaſmodique de Morton. [Le ſuccin eſt dur, aride, fragile tranſparent, tantôt jaune ou citrin, tantôt blanchâtre, tantôt roux, d'un gout de bitume un peu acre & un peu aſtringent. Il a auſſi une odeur agréable de bitume, lorſqu'on l'echauffe. Lorſqu'il eſt échauffé par le frottement, il attire la paille. La doſe eſt depuis un demi gros juſqu'à un gros.]

196. Le Cinnabre Naturel, *Cinnabaris nativa.* Il y a auſſi dans les boutiques un cinnabre factice qui eſt le vermillon de nos Peintres. Le cinnabre naturel eſt fort peſant & d'une belle couleur rouge. Il eſt certain qu'il entre une grande quantité de ſoufre & de mercure dans ſa compoſition. Dioſcorides prétend que c'eſt un *minium* à cauſe de la grande quantité de mercure qu'on en peut tirer. Il nous vient principalement de Hongrie & de quelques parties de l'Allemagne. Schroder dit que dans ces païs les Païſans mêmes ſçavent comment il faut en tirer le mercure. On le trouve dans les mines comme on nous l'apporte, tout le monde le regarde comme un remède excellent dans l'epilepſie; c'eſt pour cette raiſon qu'il étoit le remède favori de Caton du nom duquel quelques Auteurs ont nommé poudre de Caton celle qu'ils font avec le cinnabre. Il eſt fort probable que ſa ſubtilité & ſa ſolidité tout enſemble le rendent propre pour ces fins; parceque ces proprietez le rendent capable de paſſer par les plus petits vaiſſeaux du corps humain & de lever par l'impreſſion qu'il fait par ſon mouvement les moindres obſtructions qui occaſionnent ces déſordres dans les fibres, & dans les plus petits vaiſſeaux nerveux. Quelques-uns s'en ſervent dans les maux vénériens, & ſans contredit avec beaucoup de raiſon. Il n'eſt rien de mieux pour les maladies qui défigurent la peau, pour les dartres & pour la lepre. L'on peut dire de plus à ſa recommandation que c'eſt un remède extrêmement fûr; enſorte qu'on peut le donner en doſes conſiderables ſans aucun danger des inconveniens qui arrivent quelquefois des mercuriaux, comme la ſalivation ou quelque choſe qui en approche. Quelques-uns le regardent auſſi comme bon contre les vers,

ſervira donc à ce que ce je crois, pour l'explication des trois claſſes qui ſui-& avec raiſon, tous les mercuriaux étant propres à les faire mourir. On le met ſouvent auſſi dans les emplâtres avec l'encens; on l'applique ſur l'eſtomach & ſur le pouls contre la fièvre; mais je ne ſçaurois decider avec quel ſuccès, n'en ayant vu que peu d'expériences. [La doſe eſt trois, cinq & plus de grains.]

SECTION II.

Des Corroborans ou fortifians.

197. IL faut entendre par fortifiant tout ce qui ajoute quelque choſe au volume & à la force des ſolides. Ils different de ceux que nous avons rangez ſous la ſection précedente autant qu'un bandage d'une broſſe. Les premiers facilitent & réveillent les actions vitales; mais ceux-ci en affermiſſent les organes & entretiennent les ſolides dans un état où ils ſont capables d'agir avec la plus grande force & la plus grande vigueur dans les circonſtances où il convient.

Le corps ſeroit bientôt entierement conſumé ſi la perte continuelle de ſubſtance qui s'y fait par un mouvement perpétuel n'étoit réparée ſouvent d'une maniere convenable. La trituration & le frottement de la circulation des flaides emporteroit bien-tôt la plus grande partie de la ſubſtance des canaux dans leſquels ils circulent, s'il ne leur étoit fourni quelque choſe qui pût s'y accommoder, s'y attacher, & remplacer ce qui en a été détaché. Il faut que ces particules deſtinées à ces réparations ayent la plus grande diſpoſition à ces adheſions, puiſqu'elles s'attachent très fortement, quand une fois elles viennent en contact; telles ſont les matieres que nous appellons glutineuſes, & qui prennent facilement la forme de gelée & d'autres conſiſtences ſemblables: car les parties de ces matieres ſont fort légéres par la grande raiſon de leurs ſurfaces à leurs ſoliditez. Par là leurs mouvemens ſont plus foibles dans la circulation & quand elles viennent une fois en cohéſion, cette cohéſion eſt plus forte, quelle que ſoit la matiere avec laquelle elles viennent en contact. Les médicamens de cette ſorte ſont par conſéquent d'une grande utilité dans la fièvre hectique dans laquelle la célérité du mouvement d'un ſang attenué & acre conſume beaucoup de la ſubſtance du corps, au lieu de le nourrir: car non ſeulement ces remèdes rallentiſſent le mouvement dereglé; mais ils donnent un poids & une conſiſtence aux humeurs qui les rendent propres à la nutrition.

Il y a encore d'autres choſes ſemblables qui peuvent affoiblir les ſolides, en les relâchant trop. Ainſi tout ce qui augmente le mouvement des fibres, tout ce qui les retire & les contracte, tout ce qui les rend plus compactes, tout ce qu'il y a d'un gout plus auſtere & de plus piquant, éloignera ces foibleſſes, & en augmentera la force; mais comme trop d'humidité peut auſſi contribuer à ce relâchement, ce qui n'a pas d'autre qualité que d'abſorber & de deſſecher les humeurs ſuperflues, peut encore être placé, quoiqu'accidentellement ſous cette dénomination.

Ainſi voilà une idée claire des trois ſous-diviſions compriſes ſous cette diviſion de la maniere avec laquelle pluſieurs agiſſent pour la même fin. Cela

vent. Il faut ſeulement obſerver que ce qui paſſe pour addouciſſant, tombe fort naturellement ſous la derniere : car ce terme ne ſçauroit avoir d'autre ſignification que de rendre les liquides du corps moins acres. Cela ne ſe peut faire qu'en briſant les pointes ou les âpretez de ces particules, ou en les abſorbant ou enveloppant de leurs corps doux & poreux de telle ſorte qu'elles ne ſoient plus ſenſibles. L'augmentation de mouvement ſert au premier effet ; & ce qui ſe range ſous la troiſieme claſſe de cette diviſion, produit le dernier.

CLASSE I.

Des Conglutinans ou Conſolidans.

Les Feuilles.

198. L'AMARANTHE, *Amaranthus*. De toutes les eſpèces différentes, *Amaranthus maximus ſimplici panicula CB*, eſt la plus à remarquer. On la cultive dans les jardins, elle fleurit dans le mois d'Août. Elle deſſeche & reſſerre médiocrement. On la conſeille dans les flux de toutes les ſortes. Que ques uns lui attribuent la proprieté d'augmenter le lait aux femmes, mais elle n'eſt pas d'uſage à preſent.

199. LE GRATERON, *Aparine*. Il fleurit dans le mois de Juin. On dit qu'il échauffe & deſſeche & on le conſeille dans la cachexie ; mais on n'en fait pas d'uſage à preſent. [Quelques-uns ſe ſervent de ſa graine comme de caffe.]

200. L'ARGENTINE, *Argentina*. On la nomme auſſi *potentilla*, *anſerina*, &c ; mais *Pentaphylloides Argentina dicta Rai* eſt ſon nom le plus connu. Elle n'a ni odeur ni gout ; elle vient abondamment dans les haves & dans les chemins élevez, de même que dans les prairies. Elle fleurit dans le mois de Mai & dans le mois de Juin. On la conſeille pour rafraichir & pour reſſerrer. Il y avoit autrefois une eau diſtillée & une conſerve de ſes fleurs, mais elle n'eſt plus d'uſage.

201. L'OREILLE DE SOURIS, *Auricula Muris*. Les Botaniſtes en diſtinguent differentes eſpèces par des noms différens ; mais celles des boutiques eſt *Pilozella Matthioli* ; —— *repens Gerh.* —— *major repens hirſuta CB*. On la recommande comme aſtringente & vulneraire. Mais on ne s'en ſert pas à préſent pour ces fins.

202. LA BOURSE À PASTEUR, *Burſa Paſtoris*. C'eſt une eſpèce de Thlaſpi que Rai appelle *Thlaſpi ſatiuum —— major capſula cordata foliis lacerinis*. Elle fleurit dans le mois d'Avril. Son ſuc eſt fort aſtringent & fort glutineux. Il arrête le ſaignement de nez ; il eſt bon pour les crachemens de ſang, de même que dans les diarrhées dans les dyſenteries & dans les urines ſanguinolentes. Les gens de la campagne l'appliquent avec ſuccès ſur les coupures & ſur les nouvelles plaies. On dit qu'elle guerit les fievres quartes & les fievres tierces, étant appliquée en cataplaſme ſur le pouls, immediatement avant l'accès.

203. LA PRÊLE OU QUEUE DE CHEVAL, *Cauda Equina*. C'eſt *equiſetum majus Gerh.* —— *majus palluſtre Park.* —— *majus aquaticum ƒB.* & —— *palluſtre longioribus ſetis CB*, la prêle ſauvage ; pour la diſtinguer de —— *minus ſegetale ſeu arvenſe* de Cordus & d'autres, —— *facie poligonum ſæmina ƒB.* qui eſt la prêle tendre. Elles ont les mêmes vertus, ſont conſeillées pour les mêmes uſages, & ſont de celles qui doivent proprement être rangées dans cette claſſe ; mais la Pharmacie d'à preſent n'en fait pas d'uſage.

204. LA RENOUÉE, *Centinodium*, appellée autrement *poligonum*. C'eſt ——

mas vulgare maius Park; & les Bauhins la caractériſent par le mot, *latifolium*; elle vient dans les endroits ſabloneux & on la dit aſtringente & vulnéraire, mais de fort peu d'uſage. [Elle eſt beaucoup d'uſage a Paris]

205. L'Artichaut, *Cinara*, appellé autrement *Scolymus*. C'eſt —— *hortenſis foliis non aculeatis & aculeatis CB.* & *Carduus ſativus ſpinoſus & non ſpinoſus JB* Il eſt trop connu pour avoir beſoin de deſcription. Mais quoique que ques-uns le regardent comme diurétique & bon pour la jauniſſe; il n'eſt eſtimé néanmoins qu'en qualité d'aliment où il eſt conſidéré pour les vertus qui appartiennent à cette claſſe.

206. Le Cornouiller, *Cornus*. C'eſt —— *ſativa ſive domeſtica JB.* Son fruit tend principalement à reſſerrer, à raffraîchir & à conſolider. Néanmoins le diſpenſaire du Collège lui donne peu de crédit par une ordonnance qu'il en fait & on ne le connoît pas dans la pratique.

207. La Corne de Cerf, *Coronopus*. C'eſt une eſpèce de plantain & *plantago foliis laciniatis Raii*, & *cornu cervinum vulgo ſpicâ plantagineâ J.B.* Cette plante vient dans les endroits ſabloneux & ſe conſeille pour les vertus qui appartiennent a cette claſſe; mais elle n'eſt que de peu d'uſage dans la pratique d'à-preſent.

208. Le Nombril de Venus, *Cotyledon*. C'eſt —— *maior CB*; & —— *vera radice tuberoſa J B.* Il vient ſur les pierres & ſur les murailles; il fleurit dans le mois d'Avril. Mais quoiqu'on lui attribue les vertus de cette claſſe, on n'en fait pas grand cas dans la pratique.

208. La Graſſette, *Craſſula*, appellée auſſi *fabaria*. C'eſt —— *Telephium vulgare CB.* Il y en a pluſieurs autres eſpèces qu'il n'eſt pas important de ſçavoir, à cauſe qu'on n'en fait pas de cas dans la pratique. Elle eſt pourtant recommandée pour les mêmes vertus que la précédente de la famille de laquelle elt.

209. La Cynoglosse, *Cynogloſſum*. Elle fleurit dans le mois de Juillet. On la regarde comme raffraîchiſſante & incraſſante; & par cette raiſon elle a été en uſage pour les catharres, pour les flux & pour les gonorrhées. Elle n'eſt plus en uſage quoique les Pharmacopées aient des pilulles qui en portent le nom. [Ses pillules ſont d'uſage à Paris.]

210. Le Caille lait, *Gallium*. Il y a —— *luteum & verum CB.* Il vient dans les pâturages ſecs & fleurit dans le mois de Juin & de Juillet. Mais quoique quelques uns le recommandent comme un conſolidant & comme capable d'arrêter les hemorrhagies, il n'eſt pas à préſent d'un grand uſage.

211. Le Galeopsis, *Galeopſis*. Il fleurit dans le mois de Mai & dans le mois de Juin. Il y en a de pluſieurs ſortes; mais c'eſt le blanc qui eſt principalement en uſage, l'ortie blanche. Voyez *le Lamium n°. 217.*

212. Le Bec de Grue, *Geranium*. Il y a —— *columbinum*, appellé auſſi *pes columbinus folio malvæ rotundo*; —— *Robertianum muris*, appellé auſſi *gratia Dei*. Mais quoique toutes ces eſpèces ſoient recommandées pour les vertus qui appartienent à la claſſe, on les trouve rarement dans les bouriques & dans les ordonnances extemporanées. [Il eſt beaucoup d'uſage à Paris.]

213. L'Hormin, *horminum*. Il y a —— *hortenſe* appellée auſſi *ſclarea* & *Gallitricum ſativum* par les Bauhins; & —— *Syluestre lauandulæ folio*, nommée auſſi *ſclarea hiſpanica* par J. B. Il fleurit dans le mois de Juin & dans le mois de Juillet. Il eſt d'une odeur agréable, & fort eſtimé des fem-

mes pour les foibleſſes auxquelles elles ſont ſujettes, mais principalement pour les fleurs blanches. Il y a dans les boutiques un eſprit qui en porte le nom qu'on tire d'une infuſion de cette plante dans du vin; il eſt fort agreable & un bon cordial. Etmuller prétend qu'il ne le céde pas même au caſtoreum dans les affections hyſtériques, & aſſure qu'il n'y a pas de meilleur remède pour la colique; mais on ne l'ordonne pas a preſent pour ces fins.

214. *Muſcus pixidatus.* Cette mouſſe & quelques autres ont été fort en vogue parmi les bonnes femmes pour les toux de leurs enfans; mais elles n'ont pas encore de place dans les boutiques ni dans les ordonnances extemporanées. Villis eſt la premiere authorite que nous avons pour croire leurs vertus prodigieuſes; il les fait preſque immanquables dans ce qu'on appelle ordinairement coqueluche. [Mais leur grande vertu aſtringente eſt à craindre.]

215. Le Plantain, *Plantago.* Il y a *plantago latifolia*, appellée *ſeptinervia*, & *anguſtifolia*, ou *quinque nervia.* Le *Coronopus* eſt encore une eſpèce de plantain. Il n'y a que la premiere eſpèce qui ſoit d'uſage en Medecine. Elle fleurit dans le mois de Mai & dans le mois de Juin. On la regarde comme un grand raffraichiſſant & comme propre à arrêter les flux, principalement les flux de ſang, ſoit du nez & de la bouche, ſoit de la matrice. On la regarde auſſi de même que la plupart des ſimples de cette claſſe comme un grand conſolidant pour les plaies nouvelles. Quelques-uns ont une idée extraordinaire de ſa capacité de reſiſter aux poiſons; & Tackius nous dit que le crapaud, avant que de s'engager à combattre avec l'araignée, ſe fortifie en mangeant de cette plante; & que s'il vient à en être bleſſé, il ſe guérit de même avec cette même plante.

216. La Scolopendre, *Scolopendrium.* Cette plante ne donne pas de fleurs. C'eſt la même que l'aſplenium & le céterac des boutiques; mais on s'en ſert peu en Medecine, quoiqu'on la regarde comme un conglutinant & comme un corroborant. Autrefois elle a paſſé pour déterſive & a été reconnue pour bien purger la ratte d'où l'on croit qu'elle a pris ſon nom; & Dioſcorides rapporte qu'en la macerant dans du vinaigre chaud & le buvant pendant quarante jours de ſuite, elle a emporté toute la ſubſtance de la ratte. [V. la tab.]

Les Fleurs.

217. La grande Conſoude, *Conſolida major.* C'eſt le *ſymphitum*: elle fleurit dans le mois de Mai. On donne encore le nom de conſoude à d'autres genres de plantes; comme —— *conſolida media* à la bugle. —— *minima* à la buglose ordinaire & —— *ſaracenica* à une eſpèce de verge dorée. Mais elles ſont de fort peu d'uſage dans la Pharmacie, quoique les fleurs de la grande conſoude entrent dans quelques compoſitions des boutiques. On les regarde comme bonnes principalement dans les foibleſſes de ſemences. Etmuller obſerve qu'elles ne ſont que des laxatifs doux.

Les Graines.

218. L'Avoine, *Avena.*
219. Les Feves, *Fabæ.*
220. Le Ris, *Oryza.*
221. Les Pois, *Piſa.*
222. Le Froment, *Triticum.*
223. Le Vermicel, *Vermicelli.*

224. Le Sagou. Toutes ces graines ont des vertus fort ſemblables. Les cinq premieres ſont trop connues dans notre païs, pour demander une deſcription ; & les deux dernieres ne ſont aſſez de ceux qui ſont leurs delices de ces ſortes de choſes, pour n'avoir pas beſoin qu'on en explique les vertus. Le Sagou eſt une matiere brune, blanchâtre, de figure ſpherique en grains de la groſſeur d'un grain d'orge perlée, n'ayant que fort peu d'odeur ni de goût. On le tire de la moëlle interieure d'une eſpèce de palmier, *palma prunifera* ; voyez la maniere de la tirer dans le Voïage de Dampierre Volume I. On regarde ces grains comme fort nourriſſans & reſtaurans, principalement pour les perſonnes qui ont un eſtomach foible, pour ceux qui ſont hectiques & ſujets aux diarrhées & à toutes autres ſortes de flux. Ce ſont auſſi des alimens fort nourriſſans, quoique des preparations particulieres que quelques-uns en font pour la diète, peuvent les rendre deterſifs, principalement l'avoine, cela n'empêche pas qu'ils ne ſoient plus propres à augmenter le volume des ſolides qu'à le diminuer. Ainſi ils doivent plutôt être mis dans cette claſſe. On s'en ſert peu en Medecine ; à moins qu'on ne les ordonne en cataplaſme pour quelque fin particuliere & dans quelques autres applications extérieures.

Les Gommes.

225. La Gomme Arabique, *Gummi Arabica.* Cette gomme eſt fort commune ; mais il eſt rare d'en trouver de la véritable. On la ſoupçonne d'être altérée avec notre gomme de prunier. On regarde comme la meilleure celle qui eſt en petits morceaux preſque blancs. Elle coule de l'acacia ou de l'épine d'Egypte. Elle ſe diſſoud fort aiſément dans toute ſorte de liquides aqueux ; elle eſt bonne dans toutes ſortes de flux, principalement dans tous les catarrhes, enépaiſſiſſant & addouciſſant les humeurs trop atténuées.

226. La Colle de Poisson, *Ichtyocolla.* Schroder dit qu'elle vient d'un poiſſon commun dans le Danube. Il n'a pas d'os qu'aux environs de la tête. On le coupe en morceaux, on le fait bouillir dans l'eau juſqu'à conſiſtence de gelée épaiſſe ; on l'etend enſuite dehors & on la ſéche ; on la roule & on nous l'apporte ſous la forme ſous laquelle on la voit dans les boutiques. Elle eſt fort gluante ; par conſéquent elle eſt bonne dans toutes les maladies qui viennent d'un état trop attenué & trop acre des fluides. On la regarde comme fort utile dans les foibleſſes des femmes & principalement dans les mois trop abondans, de même que pour les autres flux & pour les autres hémorrhagies. [La doſe eſt d'un gros avec d'autres choſes.]

227. L'Encens Male, *Olibanum*, *thus maſculum.* C'eſt une gomme qui n'eſt pas fort différente du maſtic, mais non pas ſi blanche ni ſi caſſante. Il eſt fort gluant & par conſequent fortifiant ; il a des propriétez ſi approchantes de celles de la térébenthine qu'il eſt auſſi un peu déterſif : car nous trouvons qu'il donne de l'odeur à l'urine, quand on en prend intérieurement une quantité conſidérable. On en met dans quelques emplâtres conſolidans compoſez, mais il n'entre dans aucune autre compoſition des boutiques. [La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux gros.]

228. Le Sang Dragon, *Sanguis Draconis.* C'eſt l'écoulement d'un arbre qui porte un fruit qui n'eſt pas différent d'une cériſe & dont on dit que la pellure étant ôtée, reſſemble à un Dragon. C'eſt *Draco arbor* de Gerhard, de Parkinſon & des Bauhins ; l'Eſquaninth d'Hernandez ; & *Palma*

prunifera foliis yuccæ è qua sanguis Draconis officinarum du catalogue de Commelinus du Jardin d'Amsterdam. On en voit dans les boutiques deux sortes qui ne different qu'en finesse. Le meilleur est comme enveloppé dans des drapeaux. Plusieurs sont d'opinion que le sang Dragon des boutiques d'à présent étoit le cinnabre de Dioscorides, & que le cinnabre des Modernes étoit le minium des Anciens. Quelques uns croient aussi que cette gomme vient d'un roseau, ou suivant le nom qu'on voudra donner à cette plante, d'une canne. Mais les differentes opinions des Naturalistes là dessus ne sont pas assez importantes pour être rapportées ici. On a l'expérience qu'il a une qualité glutineuse, & on le prescrit avec succès dans la plupart des flux & des hemorrhagies. Il fait la principale partie de la gomme de Lucatelle de la maniere dont quelques-uns la font. C'est aussi un bon ingrédient dans les emplâtres consolidans.

229. La Gomme Adraganthe, *Tragacanthus*. C'est une gomme de l'épine appellée *tragacantha*. La meilleure est celle qui est la plus blanche & la plus légere. Elle se dissoud aisement dans toutes sortes de dissolvans aqueux auxquels elle donne la consistence de sirop, si l'on met seulement un gros de la gomme sur une pinte du dissolvant. Elle est émolliente & adoucissante & par consequent bonne pour émousser les pointes de l'acrimoine des humeurs; ce qui la rend utile dans les toux qui viennent de catarrhes & de découlemens d'humeurs acres. Elle fortifie aussi dans quelques foiblesses de semence; elle est bonne contre la trop grande abondance des mois des femmes, principalement si elle est bien dissoute dans le vin. C'est dans cette forme que je l'ai souvent vu avoir un bon succès. [La dose est depuis un demi scrupule jusqu'à deux gros.]

Les Ecorces.

230. La Casse ligneuse, *Cassia lignea*. C'est une écorce qui étant infusée ou bouillie un peu donne comme une sorte de gelée qui a les mêmes vertus que la plupart des simples semblables. L'arbre dont elle vient est appellée *Canella Malabarica & Zacuanensis* ou *Arbor canelliffera Malabarica* dont les feuilles sont le *Malabathrum*, les feuilles d'Indes des boutiques. Cette écorce ressemble fort à la Canelle par l'extérieur & par le gout; ce qui fait que quelques-uns la substituent à sa place; parce qu'elle est à meilleur marché, quoiqu'il s'en faille bien qu'elle ne soit aussi bonne. L'eau qu'on en tire par la distillation, sent l'empyreume; & quand elle entre dans un electuaire, elle le rend si visqueux, qu'à peine le peut-on partager en doses pour l'usage. Galien prétendit que cette écorce & la canelle étoient toutes deux les écorces du même arbre, de même que plusieurs autres après lui, mais sans fondement; car la difference est trop manifeste pour avoir besoin qu'on apporte ici des preuves pour réfuter cette conjecture. [On la distingue de la canelle par son gout qui est bien plus foible & par sa glutinosité qu'on sent en la mâchant.]

231. La Racine de grande Consoude, *Consolida Major*. Elles sont beaucoup plus efficaces pour ce qu'on attend des vertus de cette classe, que les fleurs dont nous avons parlé plus haut. On en fait quelquefois des confitures dans les boutiques. Mais il y a de l'imprudence à mettre sous cette forme des drogues aussi glutineuses; parce qu'en peu de temps le sucre detruit la texture d'où vient leur vertu medicinale. Une maniere fort convenable de

la préparer, c'eſt de la faire bouillir juſqu'à ce que la décoction ait la conſiſtence de gelée. Il n'y a pas de mal de l'adoucir un peu avec du ſucre. Elle eſt fort corroborante & bonne pour tous les flux; mais principalement pour la foibleſſe, c'eſt à dire le découlement de la ſemence; & c'eſt un excellent remède contre la gonorrhée, lorſqu'il n'y a point de virus, de même que pour arrêter les mois trop abondans des femmes.

CLASSE II.

Des Aſtringens.

Les Feuilles.

232. LE NAVET DOUX, *Bunias.* C'eſt *napus dulcis ſive ſativus officinarum*, de Gerhard & des Bauhins. Ses graines ſont noirâtres, d'un goût piquant, & entrent dans quelques compoſitions des boutiques. Schroder dit qu'elles deſſechent & ſont contraires à l'inclination aux plaiſirs de l'amour. Mais la pratique d'à préſent les connoît peu.

233. LE PASTEL, *Glaſtum.* On le cultive beaucoup dans les païs éloignez de la mer, & l'on s'en ſert beaucoup dans les teintures. C'eſt dequoi les Anciens Bretons ſe ſervoient pour ſe peindre. On ne s'en ſert pas beaucoup en Medecine; mais on le regarde comme fort aſtringent & fort efficace pour arrêter les hémorrhagies.

234. LE PIED DE CHAT, *Gnaphalium.* Il y a —— *vulgare majus*; —— *Germanicum* des Bauhins; & —— *minus ſive herba impia Gerh.* Il vient dans les lieux ſecs & fleurit dans le mois de Juin. Il eſt deſſiccatif & aſtringent; on le conſeille dans les dyſſenteries, dans les hémorrhagies, & dans toutes ſortes de flux. Mais la Pharmacie moderne en fait peu d'uſage. [Il eſt beaucoup d'uſage à Paris.]

235. LA TURQUETTE, *Herniaria.* C'eſt —— *glabra* du Catalogue d'Oxford & *polygonum minus ſeu millegrana major CB.* Elle fleurit dans le mois de Juin & dans le mois de Juillet. Schroder la conſeille dans le Diabetes; il dit qu'elle diſſoud la pierre & déterge les mucoſitez de l'eſtomach & d'autres parties où elles ſont ſujettes à s'amaſſer en grande quantité; qu'elle purge la bile, & qu'elle eſt par conſéquent bonne pour la jauniſſe. Mais ſon principal uſage eſt dans les emplâtres & dans les onguens, pour appliquer extérieurement contre la rupture ou deſcente. C'eſt pour ces raiſons que Hollerius en fait grand cas. [Elle évacue les eaux des hydropiques priſes en décoction.]

236. LA MENTHE, *Mentha.* C'eſt —— *anguſtifolia ſpicata CB.* Il y a auſſi une menthe aquatique, appellée *ſiſymbrium*, de même que *mentha ſylveſtris* & *menthaſtrum.* Les Botaniſtes en donnent un grand nombre d'eſpèces, mais qui ne méritent pas d'être détaillées ici; parce qu'il n'y a que celles que nous venons de rapporter, qui ſoient à préſent en uſage; & ſur tout la premiere qui fleurit dans le mois de Juillet. C'eſt avec raiſon qu'on la regarde comme un bon confortatif de l'eſtomach. Elle eſt d'une grande utilité pour faire paſſer les nauſées & les efforts qu'on fait pour vomir, de même que pour arrêter les flux de ventre. Sa bonne odeur la fait entrer dans pluſieurs compoſitions comme céphalique. Il y a dans les boutiques pluſieurs médicamens qu'on en prépare. Mais l'eſprit, l'eau diſtillée, & le ſirop qui eſt un ſirop compoſé,

en sont les principaux. On s'en sert avec succès en fomentation dans les cas que nous venons de rapporter, en l'appliquant extérieurement avec des linges chauds sur l'estomach & sur le ventre. Elle entre aussi dans la composition de quelques emplâtres pour les mêmes fins.

237. La Millefeuille, *Millefolium* C'est —— *vulgare album CB.* & —— *stratiotes pennatum terrestre JB.* Elle fleurit dans le mois de Juin. Cette plante n'est pas beaucoup d'usage. Néanmoins Schroder l'exalte comme dessiccative & astringente; il dit qu'elle guerit les hémorrhagies de même que les flux de toutes les sortes, soit du nez, de la matrice, des intestins, & les blessures nouvelles, soit le crachement de sang, le vomissement, le Diabetes, & il en recommande l'usage extérieur dans les ruptures & dans toutes les sortes de foiblesses.

238. La Pimprenelle, *Pimpinella.* C'est *sanguisorba minor hirsuta & levis CB.* Elle vient dans les pâturages des montagnes & fleurit dans le mois de Juillet, de même que dans le mois d'Août. Elle est chaude dessiccative & astringente. La premiere qualité lui donne aussi place parmi les detersifs; car elle pique avec vivacité le palais; tellement qu'on la dit apéritive, atténuante & sudorifique; qu'elle purge le foye, les reins & les poulmons, dissoud la pierre; elle est bonne dans la stranguric, & soulage dans la colique; enforte qu'elle est excellente dans les maux vénériens & un antidote admirable contre les poisons mercuriaux, qu'elle emporte les lentilles du visage, appaise le mal des dents & meurit les tumeurs. Mais malgré toutes ces vertus admirables que lui attribue Schroder & quelques autres, elle est presque bannie de la pratique & l'on n'en fait pas grand cas.

239. Le Chesne, *Quercus.* On en distille les sommitez, & l'eau est regardée comme un bon astringent & un bon corroboratif; mais sans nul fondement, ainsi que nous le verrons dans la partie qui suit, dans la division des eaux distilées. Il n'a pas d'autre usage en Médecine que je sçache & n'entre dans aucune composition des boutiques.

240. La Sanicle, *Sanicula* appellée aussi *diapensia.* Elle vient dans les bois de même que dans les haies & fleurit dans le mois de Juin, & c'est alors qu'il faut la ramasser. Elle échauffe, dessèche & resserre. Mais nous la trouvons en composition principalement parmi les vulnéraires où elle est un fort bon ingrédient pour cette fin.

241. L'Ortie, *Urtica.* Les espèces sont —— *urens vulgaris*, —— *Romana, sive maximum glebulis*; —— *mortua*; C'est le *Lamium* que vous pouvez voir sous ce nom. On les place sous cette classe à cause de leurs propriétez connues d'arrêter les hémorrhagies, & principalement les crachemens de sang, de même que les urines sanguinolentes; c'est ce que font en particulier les racines. On les conseille néanmoins encore pour d'autres fins. On les regarde comme diurétiques & comme dissolvant la pierre de la vessie. On dit qu'elles ont une propriété particuliere d'éloigner les effets narcotiques de la ciguë & de la jusquiame. On s'en sert peu dans les compositions. Ce sont les graines qu'on ordonne le plus souvent.

Les Fleurs.

242. Les Balaustes, *Balaustia.* Ce sont les fleurs de *Malus Punica sylvestris major*; le grand grenadier sauvage; comme les *pomi* le sont de *malus*

Punica ſativa, le grenadier cultivé. Elles ſont d'un gout fort âpre & fort aſtringentes. C'eſt par cette raiſon qu'on les met dans les compoſitions qu'on fait pour cette fin. Elles ſont fort utiles dans les diarrhées; & dans ces cas l'on s'en ſert dans des lavemens corroborans.

243. Les Roses rouges, *Roſæ rubræ*. Ces fleurs fleuriſſent dans le mois de Mai & dans le mois de Juin. Elles ſont ſuffiſamment connues de tout le monde. Ce qui en eſt d'uſage dans les boutiques, à moins que ce ne ſoit pour les eaux diſtillées & pour le miel roſat, ce ſont les boutons avant qu'ils ſoient entierement fleuris, parce qu'ils ont un gout beaucoup plus âpre & beaucoup plus aſtringent. Les conſerves qu'on en fait, ſont avec raiſon en grande eſtime. Mais l'idée qu'on a qu'elles ſont meilleures, quand elles ſont vieilles, eſt une erreur; car leur qualité aſtringente, qui vient de la ſolidité & de l'âpreté de leurs parties compoſantes, diminue à la longue en reſtant dans le ſucre qui les meurit, pour ainſi dire, & les addoucit. Elles ſont bonnes preſque dans toutes les maladies & en particulier dans les découlemens du rhume, & dans les crachemens de ſang. Une forte teinture de ces roſes aide beaucoup l'action du Kinkina dans les fièvres intermittentes; & le mélange eſt un julep fort agréable. On croit la conſerve utile dans les inflammations des yeux, étant appliquée extérieurement. Les pétales étant macérez dans le vinaigre, ſont regardez comme utiles en les appliquant ſur les temples.

Les Fruits.

244. Le Berberis, *Berberis*. L'arbriſſeau qui porte ce fruit étoit *l'oxyacantha* des Anciens & en particulier de Galien qui en parle ſouvent ſous ce nom. Ils ſont propres à cueillir vers l'Automne & ſont d'un gout agréable, aſtringent & raffraichiſſant. On s'en ſert principalement en conſerve; c'eſt une boiſſon fort agréable pour appaiſer la ſoif & fortifier l'eſtomach. Ils ſont bons auſſi dans la diarrhée & dans la dyſenterie.

245. Les Chataignes, ou marons. *Caſtaneæ*. L'Arbre qui les produit, eſt aſſez connu. On les regarde comme aſtringens, principalement l'écorce exterieure. Mais on ne les connoît pas dans la pratique d'à preſent.

246. Les Coings, *Cydonia*. C'eſt *Mala cotonea* de Gerhard, des Bauhins & d'autres. C'eſt un fruit fort délicieux qui meurit à la fin de l'Automne. Ils ſont d'un gout âpre & aſtringent, de même qu'un aliment indigeſte. Ils raffraichiſſent & fortifient puiſſamment l'eſtomach; éloignent les nauſées & arrêtent les flux de ventre. C'eſt pour ces fins qu'on les emploie beaucoup, & principalement leur ſuc réduit en ſirop. C'eſt un aſtringent fort agréable. Le ſuc ſe conſerve un an fort bon, en mettant de l'huile deſſus de la même maniere que l'on garde le vin dans les bouteilles. Il eſt beaucoup mieux de le garder ainſi que d'en faire ſouvent le ſirop; car tous les aſtringens pourriſſent à la longue ou du moins durciſſent, étant gardez dans les compoſitions où il y a du ſucre, juſqu'à perdre une grande partie de leur efficacité. Le ſirop de menthe compoſé eſt beaucoup meilleur parce qu'il y entre de ce ſuc. Etmuller ſuivant ſa maniere ordinaire de raiſonner attribue la proprieté aſtringente de ce fruit à un ſel auſtere acide qui y abonde. Quelques Anciens regardoient comme un antidote pour quelques mauvaiſes qualitez particulieres de l'hellébore. Les graines broyées avec quelque liquide aqueux donnent un mucilage qui eſt excellent pour quelques maux de la bouche

& peut remplir par conſéquent toutes les fins de la claſſe précédente.

247. Les Noix de Cypre's, *Cypreſſi nuces*. Elles ſont de peu d'uſage dans les compoſitions que l'on fait pour l'interieur. Mais elles entrent dans quelques uns des emplâtres fortifians ou conſolidans; à cauſe qu'on les regarde comme auſteres, acres & aſtringentes.

248. Les Galles, *Gallæ*. Ce ſont les productions du chêne appellé, *quercus gallam ferens* qui vient beaucoup en Hongrie & dans quelques parties de l'Italie. C'eſt une ſorte d'excreſcence tuberculeuſe, dans laquelle, ſuivant l'opinion de quelques uns, ſont couvez quelques inſectes. Elles tiennent le même rang que les noix de cypres, & ſont peu employées que dans l'emplâtre pour les defenſifs. L'uſage qu'on en fait, pour reconnoître s'il y a du fer dans les eaux, eſt aſſez connu de tout le monde. C'eſt par là même qu'elle eſt ſi neceſſaire pour faire de l'encre à ecrire. On la regarde comme efficace pour arrêter les hemorrhagies. Par la même raiſon l'on met de l'encre ſur le nez, pour arrêter les ſaignemens de nez. [Il y a la noix de galles d'Alep & celle de notre pais. Celles d'Alep ſont arrondies, anguleuſes, raboteuſes, peſantes, blanchâtres, verdâtres ou noirâtres, reſineuſes en dedans, d'un gout aſtringent & acerbe. Celles de notre pais ſont rondes, rougeatres ou rouſſes, plus ſpongieuſes & quelquefois creuſes.]

249. Les Glands, *Glandes*. Ils ont les mêmes propriétez que les drogues précédentes. Quelques Auteurs pretendent que c'eſt un fort carminatif, & le tapent dans quelques liquides chauds, de même que le gingembre & d'autres épiceries, pour chaſſer les vents.

250. Les Grenades, *Granata*. L'arbre eſt appellé *malus Punica*, grenadier par les Botaniſtes. Ses differentes parties ont differens noms; les fleurs ſont appellées *cymi*, & l'écorce du fruit *malicorium*. C'eſt un fruit fort agréable dont les vertus ne différent pas beaucoup de celles du coing. Son jus s'ordonne dans les foibleſſes de l'eſtomach & des inteſtins. Il guérit les nauſees, arrête le vomiſſement & les flux. On le regarde comme un bon raffraichiſſant dans quelques fièvres inflammatoires. Son uſage dans les boutiques eſt principalement dans le ſirop de menthe.

251. Les Nefles, *Meſpili*. Ce ſont le fruit d'un arbre qu'on cultive dans les jardins. Il n'eſt que de peu d'uſage dans la Medecine; mais c'eſt un fruit agreable dans les alimens, quoiqu'on ne les puiſſe pas manger que l'excès de maturité ne les ait rendues molles.

252. Les Meures, *Mori*. Ce ſont le fruit d'un arbre bien connu, elles ſont agréables, raffraichiſſantes & aſtringentes. On ne s'en ſert que dans un ſirop qui eſt fort agréable & fait un fort bon gargariſme avec une eau ſimple raffraichiſſante. C'eſt en quoi il eſt le plus d'uſage.

253. Les Baies de Myrte, *Myrti Baccæ*. Ce ſont les fruits du myrte ordinaire d'Italie. Le gout en eſt fort âpre & fort aſtringent. Elles n'entrent pas beaucoup dans les compoſitions pour l'uſage interne. Le ſirop eſt la principale préparation qu'on en fait. Mais elles entrent dans pluſieurs emplâtres corroborans. Le ſirop paſſe pour bon contre l'avortement; & l'on s'en ſert dans toutes ſortes de flux.

254. L'Airelle ou le Raisin de Bois, *Myrtillus*. Il y a différentes ſortes de ces baies. —— Mais *vitis Idæa foliis oblongis crenatis fructu nigricante* C.B. qui eſt *vitis Idæa fructu nigro* J.B. eſt l'eſpèce qui eſt rapportée par le nou-

veau catalogue du Collège de Londres où on les appelle *vaccinia* ; elles viennent dans les terreins pierreux ; elles ſont raffraichiſſantes & aſtringentes ; mais de peu d'uſage dans la Pharmacie Moderne.

255. Les Prunelles Sauvages, *Prunella ſylveſtria.* Elles ſont le fruit d'une épine particuliere qui eſt la même qu'*Acacia Germanica.* Son ſuc épaiſſi ſe vend quelquefois pour celui du veritable *acacia* d'Egypte. Nous en avons une conſerve dans les boutiques. Il n'eſt pas mauvais, quand il eſt fait avec exactitude. Il faut pour cet uſage les cueillir, avant qu'elles commencent à meurir & à ſécher ſur l'arbriſſeau ; car quand elles ſont une fois meures & propres à manger, leur gout n'eſt pas aſſez âpre & par conſéquent elles ne conviennent pas ſi bien pour cet uſage en Medecine.

256. Les Framboises, *Rubi Idæi.* Ce ſont le fruit d'un arbriſſeau qui ne differe pas beaucoup de *Rubus vulgaris fructu nigro*, excepté par la couleur. Le framboiſier eſt —— *Idæus ſpinoſa fructu rubro CB.* Ces baies meuriſſent vers le mois de Juin. Elles reſſemblent beaucoup aux meures pour les vertus médicinales ; mais elles ſont d'un gout un peu plus âpre & d'une meilleure odeur. On s'en ſert principalement pour un ſirop qu'on ordonne beaucoup pour gargariſme ; on le regarde comme bon contre le vomiſſement & pour le ventre trop lâche.

257. Les Sorbes, *Sorbi.* Ce ſont le fruit d'un arbre cultivé dans les jardins. Il y a *ſorbus ſativa vel legitima*, par oppoſition à *Cretago* ou *ſorbus torminalis* de Theophraſte & de Pline qui eſt —— *apii folio ſylveſtris non ſpinoſa.* Il eſt de la claſſe des nefles & peu connu en Medecine ; quoique fort eſtimé dans les alimens pour les mêmes qualitez.

258. Les Pommes de Pin, *Pini Coni.* L'arbre qui les produit eſt *Pinus ſativa ſive domeſtica* de Gerhard, à quoi J. B. ajoute *oſſiculis duris, foliis oblongis*, par oppoſition à —— *ſylveſtris ſeu vulgaris genevenſis*, d'où vient la térébentine, l'encens, &c. & —— *maritima* que decrivent les Botaniſtes. Les vertus des pommes de pin ne ſont pas différentes de celles de la noix de cyprès ; & on les fait entrer dans les compoſitions pour les mêmes fins.

Les Sucs épaiſſis.

259. L'Acacia, *Acacia.* Les Botaniſtes en rapportent trois ſortes. L'un eſt *prunus ſylveſtris* ou *acacia Germanica* ; une autre eſt *Cytiſus ſpinoſus* ou *Acacia trifolia.* Mais la derniere & celle dont on ſe ſert en Médecine, eſt *Spina Ægyptiaca* qu'Hermann dans ſon catalogue du Jardin de Leyde caractériſe —— *foliis ſcorpioides lanuginoſa, ſiliquis albis compreſſis, iſthmo interceptis, floribus luteis.* C'eſt le Mirquith d'Hernandez. Ce ſuc eſt d'un gout auſtere & aſtringent & par conſéquent très-bon dans tous les flux. Il n'eſt pas aiſé de conjecturer par quelle raiſon on l'a fait entrer dans la thériaque ; n'ayant aucune reſſemblance ni pour l'odeur ni pour le gout à aucun des ingrédiens de cette ſorte. [Le vrai acacia eſt un ſuc épaiſſi, gommeux, de couleur brune extérieurement, ou noirâtre ; rouſſâtre ou jaunâtre en dedans ; d'une conſiſtence ferme, dure, s'amolliſſant dans la bouche ; d'un gout auſtere, aſtringent, non déſagréable. La doſe eſt un gros en bol.]

260. L'Hypociſte, *Hypociſtis*, auſſi appellée *orobanche.* On le diſtingue en mâle & en femelle. Le premier eſt *ciſtus hypociſtidem ferens* qui eſt —— *mas*

folio oblongo incano CB. Dioſcorides donne une deſcription particuliere de cet arbriſſeau qui eſt trop longue pour qu'elle puiſſe être inſerée ici. Le ſuc qui eſt dans les boutiques, eſt noirâtre & luiſant comme le meilleur jus de réglisse d'Eſpagne, d'un gout auſtere. On le regarde comme un aſtringent plus fort que les précédens. Mais on s'en ſert dans peu de compoſitions des boutiques & jamais dans les ordonnances extemporanées.

261. Le Bitume de Judée, *Bitumen Judaicum.* Le peu d'uſage qu'on en fait en Medecine, mérite à peine qu'on en donnne d'explication; puiſqu'il ne ſe trouve que dans deux compoſitions des boutiques & qu'on ne le voit jamais ordonner pour aucune fin dans la pratique ordinaire. Voyez *Aſphaltos.*

Les Ecorces.

262. La Canelle, *Cinnamomum.* C'eſt l'ecorce d'un arbre appellé *Canella Zeylanica CB*; *laurus Zeylanica baccis calículatis Hermanni* de Rai; & le *Curundo* de Piſon. Les Anciens la confondoient avec l'écorce de *Caſſia*, ainſi que nous l'avons dit plus haut; mais elle eſt d'une odeur & d'un gout beaucoup plus aromatique; elle eſt auſſi âpre au palais, au lieu que l'autre eſt glaiante. C'eſt non ſeulement un aſtringent admirable & qui fortifie beaucoup l'eſtomach & les inteſtins, mais encore un bon céphalique. Il n'y a point de flux ou d'ecoulement d'humeurs, ni de foibleſſe dans leſquels elle ne ſoit utile. Elle donne une huile qui tombe au fond de l'eau, dont on fait grand cas & qui ſe trouve ſouvent dans les ordonnances. Mais ſa cherté l'expoſe à être beaucoup falſifiée. Généralement cela ſe fait en y mélant de l'huile de girofle ou d'écorce de girofle, qui ont auſſi une peſanteur ſpécifique plus grande que celle de l'eau, car autrement la fraude ſeroit aiſée à découvrir. Le meilleur moyen d'en connoitre le mélange eſt de la delayer; cela ſe fait en la faiſant tomber goutte à goutte ſur du ſucre & en le diſſolvant enſuite dans un eſprit foible. Car ſans cela ſa chaleur extraordinaire ſur la langue ne permet pas de diſtinguer ſon véritable gout; mais quand elle eſt delayée ainſi, il eſt facile d'en decouvrir le mélange étranger. On a fait depuis peu cette huile en Angleterre avec la canelle des boutiques & elle ſurpaſſe de beaucoup celle qui vient d'Hollande. [La doſe de l'écorce depuis un ſcrupule juſqu'à un gros. C'eſt une écorce roulée qui eſt trop connue pour demander une deſcription.]

263. L'Ecorce de Grenade, *Granatorum cortex*, appellée auſſi *Malicorium.* On la regarde comme plus aſtringente que ſon jus dont nous avons deja parlé. C'eſt pour cette raiſon qu'on l'ordonne dans les décoctions contre la gonorrhée & contre le flux & ſouvent dans les lavemens aſtringens, quoiqu'elle n'entre que peu dans les compoſitions des boutiques.

264. Le Chene, *Quercus.* Cette écorce ne ſe trouve dans aucun diſpenſaire que je connoiſſe; c'eſt pourtant un puiſſant aſtringent. Le principal uſage qu'on en fait en Medecine, eſt dans les bains chauds pour ceux qui ont ſouffert l'opération de la taille pour la pierre; on les met dans ces bains dans un vaiſſeau convenable juſqu'à ce qu'ils ſoient guéris. On s'en ſert généralement pour cet uſage dans cette opération. Sa forte qualité aſtringente & ſon affinité avec le Kinkina a fait imaginer à quelques Auteurs qu'elle étoit bonne pour les fièvres intermittentes; mais ils ne donnent aucun exemple qui prouve cette conjecture.

265. Le Liege, *Suber.* On ne le met ici qu'en considération du nouveau catalogue, quoiqu'on ne puiſſe pas ſçavoir s'il a jamais eu quelque uſage en Medecine.

[La Codaga pale, *Apocinum Erectum fruteſcens, jaſminiflore candido, Park.* Son écorce eſt d'un rouge brun & de lait, ſon gout amer & peu piquant. L'ecorce de la plante & de la racine pilée & priſe dans du lait aigri eſt bonne pour les flux de ventre, pour la dyſenterie & les autres flux. La decoction eſt utile auſſi pour les tumeurs du corps employee tant exterieurement qu'intérieurement, elle fait mourir le ver qui cauſe la douleur des dents, ſes graines bouillies dans l'eau ſont bonnes pour l'ardeur du foie & fait mourir les vers.

Le Simarouba eſt l'écorce d'une plante inconnue qui vient de la Guiane. Elle eſt d'un blanc jaunâtre, ſans odeur, d'un gout un peu amer, compoſee de fibres pliantes attachées au bois. Elle arrête le flux de ventre & les hémorrhagies. C'eſt M. Ant. de Juſſieu Médecin célébre de la Faculté de Paris, de l'Acad. Royale des Sciences qui en a reglé la doſe qu'on prenoit auparavant trop forte. Elle eſt d'un demi-gros en poudre ratiſſée & non pilée, mais de deux gros en decoction de trois heures en trois heures. Elle appaiſe très-promptement les flux de ventre. Elle convient ſur tout à ceux qui ſont invetérez, bilieux, où il n'y a pas de fièvre, ni de dérangement d'eſtomach, & dans les téneſmes. Voyez là deſſus les Mem. de l'Acad. 1729. & 1732]

Les Racines.

266. La Bistorte, *Biſtorta.* C'eſt —— *major rugoſioribus foliis* J. B. & —— *radice minus intorta CB.* Elle vient dans pluſieurs parties de l'Angleterre dans les terreins bas. Il n'y a que ſa racine qui ſoit d'uſage; elle eſt fort aſtringente & par cette raiſon l'on s'en ſert contre toute ſorte de flux. Elle eſt très-bonne en décoction. On la regarde comme bonne contre le vomiſſement, contre le crachement de ſang & contre les hémorrhagies. Quelques-uns la croient auſſi alexipharmaque & ſudorifique. C'eſt pour ces raiſons que nous la trouvons quelquefois dans les compoſitions & dans les ordonnances qu'on fait pour cette fin.

267. La Tormentille, *Tormentilla.* C'eſt —— *vulgaris Park.* & —— *ſylveſtris CB.* Elle vient dans les pâturages & fleurit dans le mois de Juin. Il n'y a pas d'autres parties de cette plante qui ſoient d'uſage que la racine. Quoiqu'elle ait des propriétez aſtringentes des plus marquées, on ne laiſſe pas que de la placer auſſi parmi les alexipharmaques & l'on en fait grand cas dans les maladies qui ont de la malignité, lorſqu'elles ſont accompagnées de quelques flux ou des inteſtins ou de la matrice. Tout cela marque ſa qualité aſtringente. Schroder dit qu'il n'y a pas de meilleure plante pour ces fins. Elle convient fort avec la boiſſon blanche, elle en change la couleur en une couleur rouge fort agréable, & en augmente beaucoup la force, pour arrêter le flux de ventre dans la rougeole, la petite vérole & dans les fièvres.

268. La Fougere Fleurie; *Oſmunda Regalis.* C'eſt *filix florida ramoſa non dentata CB*; & —— *floribus inſignis JB.* On la trouve dans les marais. Il n'y a que la racine qui ſoit d'uſage en Médecine. Schroder la regarde comme d'une température mêlée, & dit qu'elle eſt déterſive & en même temps

un peu aſtringente. Elle eſt fort eſtimée pour arrêter les mois trop abondans & pour fortifier la matrice. Quelques-uns la croient un ſpécifique pour le rachitis; mais il ne paroît point par aucune de ſes qualitez ſenſibles qu'elle puiſſe avoir un grand effet à cet égard. Quelques-uns la regardent auſſi comme un remède fort puiſſant pour diſſiper le ſang des contuſions & pour emporter la noirceur qui en vient. Mynſicht la fait la baſe d'un cataplaſme pour cette fin. Mais malgré toutes ces vertus, la pratique s'en paſſe, elle entre à préſent dans fort peu de médicamens des boutiques, & à peine la voit-on dans les ordonnances.

Classe III.

Des Abſorbens.

Les Bois.

269. Le Buis, *Buxus*. On n'en met que deux eſpèces; —— *arboreſcens CB.* & —— *vulgaris Park.* On ne s'en ſert pas beaucoup en Médecine, quoiqu'on donne la formule d'une huile qu'on en peut tirer; & que quelques-uns diſent que la decoction ſoit auſſi efficace contre les maux veneriens que celle du guaiac.

270. Tous les Santaux, *Santala omnia*. Il y en a trois ſortes dans les boutiques; le ſantal citrin ou jaune, le ſantal blanc, & le ſantal rouge, quoique quelques Auteurs penſent que les deux premiers viennent du même arbre; c'eſt-à-dire que le blanc en eſt l'écorce & le jaune le cœur. Il eſt vrai que Garcias dit que les deux arbres ſe reſſemblent ſi fort qu'il n'y a que les habitans qui les voient ſouvent qui les puiſſent diſtinguer. Le premier paſſe pour le meilleur étant fort aromatique; mais le dernier, c'eſt-à-dire le rouge eſt plus aſtringent & plus deſſiccatif. [On le diſtingue par ſon goût auſtere du bois de Brézil qui a une ſaveur douceatre.] Ils entrent dans pluſieurs médicamens des boutiques; & on les voit quelquefois dans les ordonnances parmi les ſudorifiques & parmi les antiſcorbutiques, ainſi qu'on a coutume de les appeller; on les met auſſi dans les boüillons de la diete & dans les bières médicinales. Ils ſont chauds & deſſiccatifs & c'eſt pour ces proprietez qu'ils ont place dans cette claſſe. [La dose du ſantal citrin en ſubſtance eſt depuis un ſcrupule juſqu'a un gros, celle du rouge de deux gros juſqu'a une once.]

271. Le Brésil, *Brezilium*. C'eſt le *Pſeudo ſantalum rubrum* de CB; & *lignum rubrum* de Piſon. Il y en a encore d'autres eſpèces decrites par les Botanistes; mais elles ſont toutes des eſpèces de ſantaux & qui ont les mêmes vertus, quoiqu'on les ordonne rarement, ſi cependant on les ordonne.

272. L'Ebene, *Ebenum*. Il n'eſt pas fort certain quel étoit l'ébene des Anciens. Quelques-uns pretendent que ce fut une ſorte de palmier, d'autres une ſorte de [illegible], & les Botanistes en ont donné pluſieurs eſpèces; mais il eſt de ſi peu d'uſage en Médecine qu'il ne merite pas que nous en donnions [illegible].

273. Le [illegible], *Ivoirium*. Bellonius aſſure dans ſes obſervations que [illegible] mais non pas ailleurs que dans l'Ile de [illegible]. [illegible] ſe pretend en avoir eu un morceau [illegible] dont [illegible] avoit fait preſent Jean Gla-

ſer ſon parent habile apothicaire qui l'avoit trouvé dans une montagne de Suiſſe. Il a les mêmes vertus que les ſantaux & s'on donne dans les mêmes maladies. Mais comme il approche un peu plus des therebinthes, il eſt plus deterſif & paſſe en partie par les urines.

274. Le Guaïac, *Guaiacum*. C'eſt le bois d'un arbre qui devient fort gros dans les Indes Occidentales. Quelques-uns prétendent qu'il y en a pluſieurs ſortes. Mais Mathiole dans ſes notes ſur Dioſcorides eſt d'une opinion contraire; & en attribue la différence des couleurs à ſes différens âges & à la differente maturité, le vieux paroiſſant d'une couleur plus noire & les plus jeunes d'une couleur plus claire. C. B. en diſtingue de deux eſpèces; la premiere; ——— *maſculi maſculæ* & l'autre *ſine maſculæ*, & Hernandez appelle l'un Guavacan & l'autre Hoaxacan, quoiqu'on donne à tous les deux le nom de *lignum ſanctum*. Celui qui eſt le plus peſant eſt le meilleur. Il eſt fort chaud & fort deſſiccatif. C'eſt par ces propriétez qu'il eſt fort diaphorétique plutôt que ſudorifique. C'eſt ſur ces principes que l'on compte qu'il addoucit & purifie extraordinairement le ſang & qu'on l'ordonne beaucoup dans les maladies qui défigurent la peau. C'eſt encore pour ces mêmes qualitez chaudes & pénétrantes qu'on le croit bon pour la goute, par la diſſipation & par la conſomption qu'il fait des humeurs qui ſe ſont jettées dans les jointures; de même que pour l'hydropiſie & pour les catarrhes, en deſſéchant & conſumant les humiditez ſuperflues. Mais on dit qu'il fait des prodiges dans les maux vénériens, ce qui le fait nommer en Anglois d'un nom qui ſignifie bois de la verole, *pockwood*. Le Dr. Martin Lifter en fait grand cas dans une diſſertation ſur les maux venériens & fait peu de cas de l'effet du mercure ſans le ſecours de ce bois. L'experience continuelle démontre ſans contredit ſon utilité dans toutes les maladies qui viennent de trop d'humidité. Mais je laiſſe à ceux qui ont plus de pénétration & qui ont plus de diſpoſition & plus d'inclination pour ces recherches profondes, à expliquer comment il guérit radicalement des infections particulieres. Pour tirer ſes vertus par la décoction, il faut ou qu'il ſoit nouveau, ou qu'il bouille long temps. [Il ne guérit pas ſeul la vérole dans les pais froids. La dote eſt depuis deux gros juſqu'à une once en décoction, ſa réſine depuis huit grains juſqu'à deux ſcrupules.]

275. Le Sassafras, *Saſſafras*. C'eſt le bois d'un fort grand arbre qui vient dans la Floride, dans la Virginie, &c. Il a une odeur aromatique que quelques uns comparent au fenouil. J. B. l'appelle *lignum Pavanum*; & G.B. ——— *ex floridâ ficulneo folio*, des lieux dont on l'apporte. C'eſt *anhubia* de Piſon. Il eſt fort deſſiccatif & fort chaud; quoique non pas tant que le guaïac. On s'en ſert pour les mêmes fins & on le trouve beaucoup plus dans les ordonnances extemporanées que dans les préparations des boutiques; quoique le Collège donne dans ſon diſpenſaire un electuaire dont il fait la baſe & qui en prend le nom. On en prenoit dans les familles en maniere de thé; & les morceaux qu'on en coupoit menus faiſoient une boiſſon aſſez agréable; mais le ſcandale que cela donne, à cauſe qu'il guérit auſſi de la verole, lui a fait perdre beaucoup de ſon crédit; ce qui empêche en grande partie qu'il ne faſſe plus de bien qu'il n'en peut faire autrement; car il eſt un addouciſſant admirable pour le ſang, dans le ſens dans lequel nous l'avons expliqué au commencement de cette ſection. Il eſt pourtant vrai qu'il y a des perſonnes auxquelles il ne convient pas bien, principalement pour premiere boiſſon le

matin ; parce-qu'il monte à la tête de ces perſonnes, leur cauſe de la douleur, des vertiges & des vapeurs ; mais ſi on ne le prend que l'après-midi, on évitera ces inconvéniens à l'égard de la plupart des perſonnes. [Il eſt diaphorétique, diurétique, ſudorifique. La doſe eſt un gros en poudre, mais plus ſouvent en infuſion depuis une once juſqu'à deux.]

276. L'Ecorce de Guaiac a ſi fort les vertus du bois, qu'il n'eſt pas néceſſaire d'en donner d'explication particuliere. On les donne indifféremment pour les mêmes fins. [Elle eſt grife, ſpongieuſe, aromatique.]

277. L'Ecorce de ſaſſafras a auſſi les mêmes proprietez que le bois, mais à un degré plus haut.

Les Racines.

278. La Squine, *China* Cette racine vient de la contrée dont elle porte le nom. On l'apporte auſſi de la nouvelle Eſpagne, & la plus grande partie de celle que nous avons à préſent vient du Perou. C'eſt la véritable eſpèce des boutiques. Ses eſpèces ſont —— *occidentalis* par oppoſition à ---- *orientalis*, qui eſt *ſmilax aſpera Chinenſis lampatum dicta* ; mais la premiere, *ſmilax viticulis aſperis Virginiana, foliis anguſtis lævibus, multis auriculis prædita.* C'eſt *Jupicanga Braſilienſibus* de Piſon ; & *Olilacatzan Pahuatcanica* d'Hernandez. On regarde comme la meilleure celle qui eſt blanche en dedans, légére & farineuſe. Elle eſt deſſiccative & excite la tranſpiration : car on ne peut entendre que ce qui produit la tranſpiration inſenſible dans pluſieurs cas où les Anciens ont parlé de diaphorétique ; puiſqu'une grande doſe n'aura aucun effet ſenſible. On la regarde de même comme diſcuſſive, apéritive & hépatique ; mais il eſt certain qu'elle eſt bonne dans toutes les maladies des nerfs qui viennent de trop d'humidité ; & qu'elle mérite d'être recommandée, ainſi qu'elle l'eſt beaucoup, pour la goutte & pour quelques ſortes de paralyſie. Elle paſſe pour un antivenérien par la même raiſon que les bois dont nous venons de parler. Beguinus dans ſon traité intitulé, *Tyrocinium Chymicum*, prend la peine d'en faire une eſſence & le grand Médecin Veſale en a écrit un traité. Braſavolus parle auſſi beaucoup de ſes vertus dans ſon traité de *Morbo Gallico.* [La ſquine d'Orient eſt une groſſe racine noueuſe, genouillée, peſante, ligneuſe, avec des tubercules inégaux, dont la couleur extérieure eſt d'un brun rougeâtre ; mais intérieurement d'un blanc tirant ſur le rouge. Quelquefois elle eſt un peu réſineuſe. Lorſqu'elle eſt ſeche, elle a un gout terreux & légérement aſtringent ; celle d'Occident eſt plus rouſſe en dehors ou noirâtre ; & plus rougeâtre en dedans. On en fait bouillir lentement dans deux ou trois livres d'eau de laquelle décoction on donnera dix onces chaque fois.]

279. La Salsepareille, *Sarſaparilla.* Elle vient des Indes Occidentales. Nicolas Monard dit qu'il y en a trois eſpèces ; l'une de la nouvelle Eſpagne, qui eſt grele & pale ; l'autre du pais des Honduras qui eſt d'une couleur plus obſcure & plus denſe ; enfin la troiſieme de la Province de Quito près de Guaiquil qui eſt la plus obſcure & la plus denſe de toutes. Malgré toutes ces diſtinctions il eſt fort douteux, ſi celle-ci eſt differente des précédentes ou non, & les Botaniſtes y mettent beaucoup de confuſion par leurs caracteres. Parkinſon appelle cette derniere *ſmilax aſpera Peruana*, C.B. ---- *aſpera Peruviana ſive ſarſaparilla* ; les autres —— *viticulis aſperis virginiana*,

folio hederaceo leni, zaraparillissima; & *sarsaparilla Brasilienſibus Jupicanga*; à laquelle Hernandez donne le nom de *mecapatli ſeu zarça parilla*, quoique la racine differe beaucoup en figure & en volume. La ſalſepareille dont on fait le plus de cas aprefent, eſt celle qui eſt la plus blanche en dedans & la plus légére, mais qui n'eſt pas aſſez ſeche pour ſe mettre en poudre, comme ſi elle étoit pourrie. On la regarde comme abſorbente & comme un grand addouciſſant. Quelques uns s'en ſervent beaucoup en forme de thé & en boivent conſtamment la decoction ou l'infuſion avec du lait ou ſans lait, de même que le thé ordinaire. Quelques-uns doutent fort qu'il y ait des vertus réelles & médicinales dans cette racine, à cauſe qu'elle n'a que peu de gout ni d'odeur & qu'elle ne donne que peu de teinture. Ils ſoupçonnent qu'elle n'a acquis de l'eſtime, comme bien d'autres choſes ſans la mériter, que parcequ'elle ſe vendoit un bon prix & qu'elle venoit de loing. [Mais ce ſoupçon eſt mal fondé, puiſqu'elle eſt reconnue pour avoir guéri les maux vénériens dans les païs chauds, quoiqu'elle ne les guériſſe pas dans les païs froids.] Il en entre beaucoup dans le baume polychreſte du diſpenſaire de Londres, mais je ne prétends pas déterminer pourquoi. On ne la met que peu dans les compoſitions des boutiques, quoiqu'on la voie beaucoup dans les ordonnances extemporanées; par conſéquent elle fait un bon gain pour les Droguiſtes. [Ce qu'on vend ſous ce nom dans les boutiques, ſont des racines ou plutôt des branches de racines qui ſont très-longues & même de pluſieurs aunes, groſſes comme des plumes d'oye, pliantes, canelées dans leur longueur, dont l'écorce eſt mince, de couleur rouſſâtre ou cendrée au dehors. Sous cette écorce il y a une ſubſtance blanche, farineuſe, un peu charnue, molle & qui ſe réduit facilement en poudre en la frottant entre les doigts; elle reſſemble à l'agaric; elle eſt d'un gout un peu gluant, un peu amer & qui n'eſt pourtant pas déſagréable. Le cœur eſt ligneux, uni, pliant & difficile à rompre. Ces branches ſortent pluſieurs tranſverſalement d'une racine qui eſt de la groſſeur du pouce & écailleuſe. On rejette celle qui eſt d'un gris noirâtre, & qui répand beaucoup de pouſſiere farineuſe, quand on la fend; celle qui eſt trop groſſe &c. Ses parties ſont plus fines que celles de la ſquine & du guaiac. La doſe eſt un demi-gros en ſubſtance, une demi once en infuſion.]

CLASSE I.

Des Animaux.

280. LA CORNE DE CERF RAPE'E. *Raſura Cornu Cervi.* Elle eſt beaucoup plus en eſtime parmi les femmes qui font la médecine dans les familles que dans les boutiques; quoiqu'elle y ſoit auſſi employée pour pluſieurs uſages; mais ce qui lui donne principalement cette entrée, c'eſt la gelée qu'il eſt aiſe d'en faire en la faiſant bouillir dans l'eau commune. On la regarde comme très-nourriſſante & très-fortifiante. Ceux qui font métier de vendre de cette corne rapée, ſçavent y mêler des os rapez, pour augmenter le gain; enſorte qu'il eſt difficile à préſent d'en acheter dans les boutiques qui n'ait ce mélange; & quelques-uns pour ne pas renvoyer un chaland qui ne payent qu'un prix bas, ſont pourvus d'os rapez tout purs, pour le contenter. La même fraude ſe fait à l'égard de la corne de cerf brulée avec laquelle on mêle pluſieurs ſortes d'os. Mais pour ce qui regarde la tromperie qu'on fou

pçonne qui ſe fait ſouvent d'en tirer l'eſprit avant que de la bruler & de la dépouiller par là de ſa meilleure partie, elle n'en vaut pas moins, s'il eſt vrai qu'on le faſſe; car ſi on la met toute nouvelle & ſans avoir été ſoumiſe à aucune opération dans le fourneau où on la calcine ordinairement, l'eſprit s'en diſſipe de même que dans un fourneau dans lequel on la met pour tirer cet eſprit. Toute la difference qu'il y a, c'eſt que dans le premier cas il ſe diſſipe dans l'air & ſe perd totalement, au lieu que dans l'autre il eſt reçu dans un récipient: car dans tous les deux cas la corne en eſt privée également. Auſſi elle eſt tout auſſi bonne, pour la calcination, après qu'on en a tiré l'eſprit, qu'elle l'étoit auparavant.

281. L'Yvoire Rapé', *Rapura Eboris*. Il eſt tout-à-fait de la même nature que la corne de cerf rapée; on le reduit de même en gelée en le faiſant bouillir; & ils entrent généralement enſemble dans les compoſitions pour les mêmes fins.

282. Le Sang de Bouc, *Sanguis hirci*. Il entre dans un petit nombre de compoſition pour la même fin que les drogues précédentes; mais on ne le voit pas du tout dans les ordonnances; & c'eſt peut-être avec raiſon qu'on ne s'en ſert plus.

Classe II.

283. Les Yeux d'Ecreviſſes, *Oculi Cancrorum*. Ce ſont des concrets pierreux qui ſe forment dans la tête des écreviſſes & non pas les yeux de ces animaux. On s'en ſert beaucoup dans les medicamens des boutiques & dans les ordonnances extemporanées, de même que de pluſieurs drogues de cette ſorte. On les regarde non-ſeulement comme abſorbens & deſſiccatifs, mais auſſi comme diſcuſſifs & bons contre la pierre.

284. Les Serres d'Ecreviſſes, *Chelæ Cancrorum*. Elles ont les mêmes vertus que les medicamens précédens. Elles ſont une grande partie de la compoſition qui eſt à préſent ſous en uſage ſous le nom de poudre de Gaſcogne, de même que de celle qui eſt connue dans les boutiques ſous le nom de poudre de ſerres d'écreviſſes compoſée. Ce qui ſert, n'eſt que la pointe de la pince qui paroît noire; on jette le reſte.

285. Les Perles, *Margaritæ*. On en apporte de pluſieurs parties du monde; mais celles de l'Orient paſſent pour les meilleures; & parmi celles de l'Orient celles de Perſe. Elles ſont non-ſeulement le produit d'une huître particuliere appellée *Concha Margarifera*; mais encore de pluſieurs autres huîtres, moules & d'autres poiſſons à coquillage. Pline prétend qu'elles ſont produites par la roſée; mais Johannes Laber eſt d'une opinion contraire, il dit qu'elles ne ſont que des excreſcences morbifiques & que tous les poiſſons à coquillages ſont lépreux. Cette opinion eſt reçue de la plupart des Auteurs. Il avoue que les perles n'ont pas d'autres vertus que le coquillage dans lequel elles ſont produites. Elles ſont fort differentes par la forme & par le volume. Les plus blanches & les plus luiſantes ſont eſtimées les meilleures. Quelques Auteurs leur attribuent des vertus prodigieuſes, & diſent que non-ſeulement elles ſont les cordiaux les plus agréables, mais qu'elles ſont auſſi de puiſſans alexipharmaques & qu'elles reſiſtent au poiſon. Mais il ſuffit qu'il ſoit manifeſte qu'elles ſoient abſorbentes & qu'elles detruiſent les acidités, pour être miſes dans cette claſſe.

Classe I.

Des Minéraux.

286. La Pierre He'matite. *Lapis Hæmatitis.* On la trouve dans plusieurs lieux d'Allemagne & abondamment en Angleterre. Elle eſt fort peſante, d'une couleur de fer rougeâtre qu'elle contient en grande quantité, étant une véritable mine de fer. Elle eſt rafraîchiſſante & aſtringente. On la donne ordinairement en ſubſtance, après l'avoir réduite en poudre fine. Elle paſſe pour bonne dans les hémorrhagies & l'on ne s'en ſert guères en d'autres cas. Elle n'entre que rarement dans les compoſitions. L'heliotrope qu'on appelle auſſi pierre hematite & que l'on conſeille pour les mêmes uſages, ſemble avoir été la véritable pierre hématite des Anciens. Elle eſt d'un vert obſcur, pleine de veines rouges, & paroit avoir été la vraie pierre hématite des Anciens. Ils en ont dit des choſes étranges. Mais on donne peu dans ces opinions dans la pratique d'à-préſent.

287. L'Alum, *Alumen.* Quelques Auteurs en mettent de pluſieurs ſortes; mais l'alum de roche ſe fait avec un alum minéral mêlé avec de l'urine & de la ſoude. Il eſt extrêmement âpre & aſtringent, ainſi que le trouvent tous ceux qui en goutent. Il eſt propre pour faire vomir, en piquottant beaucoup les fibres de l'eſtomach. C'eſt pour cette raiſon que l'on ne s'en ſert guères intérieurement; & ſi l'on s'en ſert de cette maniere, ce n'eſt pas ſans en faire une compoſition avec des aromatiques doux. Je ſçais des perſonnes fort dignes de foi qu'il a guéri de la fievre un grand nombre de pauvres gens à la campagne. On donnoit une noix muſcade avec un poids égal d'alum, le tout pulveriſé, en trois doſes tous les matins à jeun. Ces perſonnes m'ont aſſuré que ce remède n'avoit jamais manqué. Mais quelques experiences m'ont détrompé; il n'a réuſſi que dans un grand nombre de perſonnes & que généralement dans les conſtitutions fortes: car il nuit à l'eſtomach dans le commencement qu'on le prend. La raiſon de tout cela paroîtra un peu, lorſque nous conſidérerons la maniere d'agir du kinkina dans pluſieurs cas. On s'en ſert auſſi extérieurement dans quelques lotions aſtringentes; il entre dans quelques compoſitions comme un bon ingrédient, pour nettoyer les dents & conſerver les gencives.

Classe II.

288. La Craie, *Creta.* Renodæus en obſerve trois ſortes, & d'autres davantage. Mais nous ne connoiſſons que la blanche, comme étant celle qu'on employe dans les boutiques. Elle eſt fort aſtringente; on s'en ſert quelquefois pour cette fin dans les gonorrhées, quoique fort imprudemment. C'eſt en cette qualité qu'elle entre dans une compoſition du diſpenſaire qu'on appelle pulvis de craie. Sa vertu la plus reconnue eſt de guerir la maladie de l'eſtomach qu'on nomme ardeur d'eſtomach en Anglois, la cardialgie. Quelques-uns la recommandent, pour deſſécher les vieux ulcères; mais il ſemble que ce n'eſt pas là une pratique bien raiſonnée.

289. Le Bol d'Armenie, *Bolus Armena.* C'eſt une terre naturelle qu'on apporte principalement d'Arménie dont elle porte le nom, quoiqu'on l'exprime ſouvent improprement en Anglois en le nommant bol armoniaque,

Quelques-uns conjecturent qu'il contient un peu de fer dans ſa compoſition. Le meilleur eſt celui qui eſt d'un rouge pâle, mol, un peu gras au gout, & qui s'attache fortement à la langue. On l'altère beaucoup dans les boutiques; ou du moins on y en apporte une grande quantité qui n'eſt bon qu'à peu de choſe. C'eſt un bon aſtringent & un bon vulnéraire. C'eſt en cette qualité qu'on le trouve ſouvent dans les compoſitions des boutiques & qu'on l'ordonne pour les diarrhées, pour les dyſenteries, pour les hémorrhagies, pour les catarrhes, & pour tous les découlemens d'humeurs. On s'en ſert beaucoup dans les emplâtres pour fortifier & pour les luxations des jointures.

290. La Terre du Japon, *Terra Japonica.* On l'appelle auſſi *cachou.* Il y a différentes opinions touchant ſa production. Il ſemble que Wedelius fait le dénombrement de toutes dans ſa 129e. obſervation dans le volume des *Miſcellanea Curioſa* d'Allemagne. L'opinion la plus probable eſt que ce n'eſt pas un minéral, mais le ſuc épaiſſi d'un fruit des Indes Orientales qu'on dit généralement être *l'areca*, le faufel de Gerhard qui eſt une eſpèce de palmier & *Palma cujus fructus ſeſſilis faufel dicitur CB*, Bontius l'appelle *Pynang.* Garcias & ceux qui l'ont ſuivi, prétendent que c'eſt *Lycium Indicum*, l'Epine des Indes. Mais Cluſius & d'autres ſont oppoſez à cette opinion. Cleyerus penſe que c'eſt l'extrait d'un *acacia* des Indes qui n'eſt pas différent du tamarind & Paulus Ammanus veut que ce ſoit une compoſition. Mais les conjectures qu'on a faites là-deſſus, ſont en trop grand nombre, pour être rapportées ici. Pluſieurs conſidérations nous démontrent clairement que c'eſt un ſuc épaiſſi & non pas une terre. Mais il n'eſt rien qui mette mieux la choſe en évidence que ſa diſſolution dans l'eau & la maniere dont il paſſe par le filtre, ce qu'une terre ne fait pas. [C'eſt un ſuc gommeux, réſineux, dur, d'un roux noirâtre, en dehors, d'un roux brun en dedans. Son gout eſt aſtringent, un peu amer d'abord, plus doux enſuite & plus agréable.] Par terre du Japon nos Apothicaires entendent ordinairement un parfait extrait ou un ſuc; & par cachou, *catechu*, le même extrait ou le même ſuc, aromatizé avec du muſc, de l'ambre-gris, & avec d'autres choſes ſemblables. Elle eſt d'une couleur de pourpre obſcure & d'un gout fort auſtère; elle ſemble fondre dans la bouche, comme le bol d'Arménie & y laiſſe quelque choſe d'un peu doux. Elle eſt célebre pour arrêter les flux de ventre & bonne pour les catarrhes. C'eſt pour cette raiſon qu'elle entre dans pluſieurs compoſitions, & que les Médecins l'ordonnent ſouvent pour ces fins.

291. La Terre de Lemnos, *Terra Lemnia.* Amatus Luſitanus la confond avec le bol d'Arménie. [Elle donne ſuivant l'analyſe de M. Geoffroi le Médecin un peu de ſel volatil urineux avec quelque portion d'huile bitumineuſe & un peu de ſel fixe qui n'eſt pas différent du ſel marin. Si le ſel volatif ſe forme dans la diſtillation elle contient du moins les deux dernieres matieres. Quelques-uns donnent à pluſieurs de ces terres le nom de *terre ſigillée.*]

292. La Terre de Samos, *Terra Samia.*

293. La Terre Sigillée, *Terra Sigillata.* Ces terres ſe reſſemblent fort pour leurs vertus médicinales & ſont employées pour les mêmes fins d'aſtringent & de deſſicatif; mais elles ne ſont pas ſi bonnes que les premieres & par cette raiſon ſe trouvent rarement dans les ordonnances des Medecins.

294. Le Grenat, *Lapis Granatus.*

295. Le Rubis, *Rubinus.*

296. L'Émeraude, *Smaraldus.*

297. Le Hyacinthe, *Hyacinthus.*

298. Le Saphir, *Saphirus.*

Ces pierres ſont appellées les grandes pierres précieuſes & ſont dans la confection hyacinthe qui eſt un bon médicament & ſouvent en uſage dans les boutiques. Mais on ſoupçonne fort que ces pierres précieuſes n'en ſont pas la meilleure partie, car on ne peut pas les réduire en poudre propre pour l'uſage ſans les porphyrizer long-temps; & ſi on les donne porphyrizées groſſierement, il eſt à craindre que la dureté & l'âpreté de leurs angles ne ſoient nuiſibles aux membranes de l'eſtomach comme autant de morceaux de verre & qu'en les porphyrizant elles n'emportent de la pierre de porphyre juſqu'à augmenter leurs poids du double : car les parties de la pierre de porphyre ſont ſouvent une partie conſidérable du médicament. Mais outre ces inconvéniens, il n'eſt pas aiſé de s'imaginer comment le corps peut digérer des matieres auſſi dures. Ainſi il faut que leur vertu dépende entiérement des figures & des volumes de chacune de ces parties que l'on porphyrize, ce qui eſt une préparation ſi incertaine & ſujette à tant d'accidens qu'un Médecin attentif ne s'y fiera pas volontiers. Elles ſemblent avoir obtenu une place en Médecine de la même maniere que l'or & quelques autres matieres qui ſont fort chères, plûtot pour donner un prix exorbitant à une préparation, que parce qu'elles ont une efficacité réelle.

299. Le Corail Rouge, *Corallium Rubrum.* Il y a auſſi des coraux d'autres couleurs; mais c'eſt de celui-ci dont on ſe ſert principalement dans les boutiques. Quelques Naturaliſtes nous diſent qu'il vient au fond de la mer comme une herbe ou un arbriſſeau & qu'il n'eſt pas ſi dur que nous l'avons juſqu'à ce qu'il en ait été tiré & apporté à l'air. On regarde comme le meilleur celui qui eſt d'une couleur plus luiſante & plus foncée. Pline en parle comme ne ſe trouvant que dans la Mer des Indes; mais nous l'avons à préſent de pluſieurs parties de la Méditerranée & il s'en vend beaucoup à Naples. Il emporte auſſi avec lui des parties de la pierre ſur laquelle on le porphyrize, à cauſe de ſa dureté extraordinaire. C'eſt un fort bon aſtringent & que l'on donne avec ſuccès dans les diarrhées & dans les découlemens de toutes ſortes d'humeurs. On le regarde auſſi comme un grand addouciſſant. Ainſi c'eſt avec raiſon qu'on l'ordonne, pour corriger les aciditez de l'eſtomach des jeunes enfans. C'eſt pour cette raiſon qu'il eſt probable qu'il a acquis la réputation d'être bon contre les accès d'épilepſie & comme addouciſſant la douleur que font les dents, lorſqu'elles perçent aux enfans. Car les convulſions auxquelles les enfans ſont ſi ſujets, ne ſçauroient avoir d'autre cauſe que les picotemens de ces ſucs acides dans leur eſtomach & dans leurs inteſtins. Il y a dans les boutiques un ſirop qui porte le nom de ce corail & qui eſt fort eſtimé dans quelques foibleſſes des femmes. Paracelſe parle d'amulets contre les enchantemens faits avec le corail, contre les accès dont nous avons parlé plus haut, &c. Mais à préſent on ne fait que rire de ces impoſtures & avec raiſon. Vanhelmont & d'autres ont auſſi donné dans ces illuſions. Kircher dans ſon *Mundus Subterraneus* deſcend dans un fort grand détail de ces ſortes de remèdes, & Ganſius a écrit un traité exprès *de Coralliis.*

300. La Pierre d'Azur, *Lapis Lazuli.* On ne s'en ſert pas beaucoup

ſous quelque forme que ce ſoit; & il ſemble que c'eſt avec raiſon que ſes vertus medicinales n'ont pas été déterminées par les Auteurs. Quelques-uns la regardent comme purgative. Il eſt vrai qu'il y a des cas où elle purge & d'autres où elle fait vomir, ainſi que font quelquefois les aſtringens par des circonſtances accidentelles. Quelques-uns la regardent comme céphalique. [Elle contient du cuivre.]

301. LA PIERRE CALAMINAIRE, *Lapis Calaminaris*. Ce foſſile ſe trouve en pluſieurs endroits. Glauber s'imaginoit qu'elle tenoit de la nature de l'or; & Etmuller en conſeille l'uſage, pour concentrer, ainſi qu'il s'explique, les eſprits acides des minéraux. On s'en ſert comme d'un grand deſſiccatif & d'un abſorbent pour les applications extérieures, car à peine s'en ſert-on intérieurement. On l'employe dans les cérats & dans les emplâtres, comme un ſarcotique & un deterſif pour les ulcères, de même que dans les collyres contre les inflammations des yeux.

302. LA TUTHIE, *Tuthia*. Elle ſe ſépare du laiton par étincelles dans les fourneaux, de même que celles du fer, lorſqu'on le tire du feu. Elle eſt extrêmement dure & preſque comme du verre. Elle ne perd rien par la porphyrization. Son principal uſage eſt comme la précedente, pour les lotions, pour les inflammations des yeux & pour peu d'autres uſages.

SECTION III.

Des Stomachiques.

303 IL n'eſt pas difficile de comprendre les manieres d'agir des remèdes qu'on range ſous cette dénomination. Il eſt vrai que tous les medicamens qui ſont utiles pour les nerfs, ont quelque affinité avec cette diviſion; parce que tout ce qui eſt bon pour les nerfs ne ſçauroit être qu'utile à l'eſtomach, puiſqu'il eſt une partie nerveuſe & que c'eſt ce viſcère qui généralement reçoit l'action de ces remèdes. Mais comme une raiſon ſupérieure les a fait ranger ſous une autre denomination, nous ne mettrons ſous celle-ci que les ſimples ou qui ſont rarement employées pour d'autres fins, ou dont on ſe paſſe rarement pour celle ci. Ce ſont celles qui par une chaleur particuliere donnent une ſenſation agreable & en même temps une tenſion convenable aux membranes fibreuſes de l'eſtomach. Par là non-ſeulement la ſenſation de la faim eſt excitée, mais encore l'eſtomach eſt rendu plus capable de triturer & de digérer ce qu'on prend pour la nourriture du corps. Comme la plûpart des amers ſont de cette claſſe & que par cette qualité ils contribuent ſouvent à détruire les vers: nous avons auſſi donné ici place à quelques ſimples qu'on ordonne à peine pour autre choſe.

Les Feuilles.

304. L'ABSYNTHE ROMAINE, *Abſynthium Romanum*. On l'appelle auſſi *Abſynthium Ponticum*; *tenuifolium Ponticum Galeni* de Gerhard; ----- *Ponticum tenuifolium incanum C. B.* & ---- & *vulgare folio inferius Albo J. B.* On la cultive dans les jardins; elle fleurit dans le mois de Juillet. Elle n'eſt

pas à beaucoup près ſi amere que l'abſynthe commune; mais elle eſt un ſtomachique plus agreable. Celle qu'on appelle abſynthe Romaine & qu'on employe dans les boutiques, eſt *abſynthium tenuifolium ſeriphium*, l'abſynthe ordinaire maritime. Elle diffère beaucoup d'*abſynthium tenuifolium Romanum* qui eſt de la nature de l'abſynthe ordinaire, mais plus agreable & plus douce; au lieu que l'abſynthe maritime a ordinairement un gout ſalé & a beaucoup moins d'amertume que les autres. Il ſemble que c'eſt ſur ce principe qu'on la choiſit, quoiqu'on croie l'abſynthe Romaine un bien meilleur remède. Elle eſt aſtringente, inciſive, diſcuſſive; elle empêche la putréfaction & emporte la bile par les urines. Ainſi elle eſt bonne dans les maladies du foie, elle eſt anodyne, & chaſſe les vents de l'eſtomach. Etmuller dit qu'il n'y a pas de maladie chronique où elle ne ſoit utile. La conſerve qu'on en fait dans les boutiques, n'eſt pas fort d'uſage. Mais à peine ſe paſſe-t-on jamais de cette plante dans les foibleſſes d'eſtomach, dans les pertes d'appétit, & dans les mauvaiſes digeſtions.

305. La Branche Urſine, *Acanthus*, *Branca urſina*. C'eſt ----- *ſativus ſive mollis Virgilii C B.* Ses feuilles ſont d'un vert obſcur luiſant, d'environ douze pouces de long & de trois ou quatre de large avec de belles & profondes découpures en pluſieurs endroits; ce qui donna occaſion aux Anciens de prendre des modelles de ſes feuillages pour en faire des ornemens autour des chapiteaux de leurs pilliers. On la cultive en Angleterre; mais elle vient naturellement en Italie, en Eſpagne & dans les parties Méridionales de la France. Elle fleurit dans le mois de Juillet & dans le mois d'Août. Les Herboriſtes vendent communément les feuilles de la berce pour celles de cette plante. On la regarde comme chaude & diſcuſſive; elle a été ordonnée dans les lavemens & dans les cataplaſmes pour cette fin. Mais on n'en fait pas aſſez de cas dans la pratique d'à-préſent pour l'employer ſouvent, quoique quelques-uns y ayent beaucoup de confiance comme ſtomachique, pour diſſiper les vents. C'eſt pour cette raiſon qu'on lui a donné place dans cette claſſe.

306. Le Chardon Benit, *Carduus benedictus*. C'eſt *acanthus Germanicus Mathioli*, *Cnicus ſylveſtris Theophraſti*; & *Cnicus ſylveſtris hirſutior C B.* Le Catalogue du nouveau Diſpenſaire de Londres a auſſi *Atractilis luteus C. B*; mais on ne s'en ſert pas en Médecine. L'eſpèce des boutiques fleurit dans le mois de Juin & dans le mois de Juillet. Schroder en obſerve des choſes un peu extraordinaires; c'eſt à-dire que quand on le ramaſſe au milieu ou au commencement de Juin, il eſt fort efficace pour guérir les nouvelles plaies, mais qu'il n'a pas cette vertu, lorſqu'on le ramaſſe en d'autres temps. Une forte décoction de ſes feuilles fait vomir & l'on s'en ſert ſouvent pour cette fin; mais il n'a pas cet effet en compoſition avec d'autres ſtomachiques & non en ſi grande quantité; & il y eſt un fort bon ingrédient. On le regarde auſſi comme cordial & comme alexipharmaque. Il entre dans pluſieurs compoſitions des boutiques en ces dernieres qualitez. Quelques-uns l'ont ordonné ſous la forme de ſirop, ſous celle de conſerve & ſous d'autres ſemblables; mais elles ſont à préſent entiérement bannies de l'uſage. Il entre auſſi dans pluſieurs fomentations comme un bon diſcuſſif.

307. La Petite Centaure'e, *Centaurium minus*. C'eſt ----- *minus flore purpureo J. B.* & ---- *minus rubrum* du Catalogue d'Oxford. Elle vient dans

les pâturages ſecs & fleurit dans le mois de Juillet & d'Août. C'eſt un excellent amer & fort utile pour l'eſtomach dans toutes les compoſitions de cette ſorte. Elle eſt bonne auſſi en décoction & en infuſion ; & la maniere de faire l'une & l'autre eſt dans du vin ou dans l'eau foible de Gentiane. Elle eſt un diſcuſſif & un déterſif admirable pour les humeurs viſqueuſes qui ſont ſujettes à ſe trouver en grande abondance dans les premieres voyes ; elle les évacue par les ſelles & par les urines. Elle atténue ces humeurs dans les glandes des extrémitez & près de la ſurface du corps, de telle ſorte qu'elle les rend propres à être chaſſées par la tranſpiration. Elle eſt bonne auſſi contre les vers de même que tous les autres amers. Quelques Auteurs l'éxaltent beaucoup pour ſes vertus alexipharmaques. C'eſt ſur ce principe qu'elle peut avoir eu place dans la thériaque, quoiqu'en petite quantité. Etmuller la conſeille comme fébrifuge ; principalement pour les fievres tierces, & Rulandus aſſure que dans ſa pratique il n'a jamais rencontré de fievre contre laquelle elle n'ait fait voir ſon efficace, en donnant un vomitif auparavant. On s'en ſert auſſi beaucoup dans les fomentations diſcuſſives.

308. La Coralline, *Coralina*. C'eſt la mouſſe marine de Dioſcorides. Elle vient comme les mouſſes des arbres ſur les rochers, ſur les coquillages de poiſſon & ſur le corail. C'eſt la derniere qu'on juge la meilleure. A peine s'en ſert-on en Médecine pour d'autres fins que comme vermifuge. C'eſt pour cet uſage qu'on la recommande beaucoup.

309. La Poudre a vers, *Semina Santonica*. C'eſt la graine d'Abſinthe qu'on apporte principalement d'Alexandrie en Egypte, qui eſt *abſynthium ſantonicum Alexandrinum CB* ; & *Lumbricorum ſemen vulgare* auſſi bien de Mathiole que de J. B. Elle eſt chaude, amere & deſſiccative. On l'ordonne preſque dans tous les cas contre les vers ; & l'expérience prouve qu'elle eſt fort efficace pour les faire mourir.

Les Ecorces.

310. L'Ecorce d'Orange, *Aurantia*.

311. L'Ecorce de Citrons, *Citri*.

312. L'Ecorce de Limons, *Limones*.

Ces écorces ont toutes les mêmes propriétez. Les fruits dont on employe les pellures pour ces intentions ſont trop connus, pour avoir beſoin, d'une deſcription. Elles ſont fort agréables, ameres & aromatiques ; ſont toujours bonnes pour fortifier l'eſtomach. Elles donnent auſſi une odeur fort agréable aux teintures & aux infuſions des compoſitions dans leſquelles elles entrent.

313. La Racine de Gentiane, *Radix Gentianæ*. C'eſt ——— *major lutea CB*. & ----- *vulgaris major hellebori albi folio*. J. B. Il n'y a pas d'autres parties de la plante qui ſoit d'uſage en Medecine. Schroder nous dit qu'il faut prendre cette racine dans le mois d'Août & dans le mois de Septembre. Elle eſt extrêmement amere. Mais elle laiſſe, apres qu'on l'a priſe, un gout plûtot agréable que dégoutant. Elle mérite bien d'être miſe à la tête de la claſſe des ſtomachiques ; parce qu'elle réchauffe l'eſtomach, excite l'appetit, & peut rendre les digeſtions meilleures. La ſubtilité de ſes parties la fait paſſer pour diſcuſſive & apéritive dans pluſieurs compoſitions que l'on fait pour ces intentions, de même que pour alexipharmaque & un grand anti-

dote contre plusieurs sortes de poisons ; & aussi pour exciter d'une maniere admirable la transpiration sensible & insensible. On en fait grand cas pour faire mourir & chasser les vers. Non seulement elle est bonne comme discussive dans les fomentations en Chirurgie ; mais on s'en sert aussi en poudre pour les cautères, afin de les faire couler ; & comme de tente aussi tant pour élargir que pour déterger quelques ouvertures fistuleuses. Quelques Auteurs l'élévent au de-là de ce qui se peut croire pour ses qualitez alexipharmaques & la mettent presque au même rang que le kinkina pour les fiévres intermittentes. C'est pour cette raison sans doute que nous la trouvons non seulement dans la thériaque d'Andromaque, mais encore dans d'autres compositions des boutiques faites pour la même fin, quoiqu'on ne l'ordonne plus à présent pour cet usage dans les ordonnances extemporanées. Elle est fort utile dans quelques compositions pour guérir les fiévres & je l'ai trouvée bonne dans plusieurs cas pour guérir quelques sortes de fiévres intermittentes. Mais il ne faut pas l'employer toute seule ; & si on ne la donne avec beaucoup de précaution, sa grande pénétration & sa grande chaleur causeront des inflammations dans plusieurs cas, plutôt que de diminuer les symptomes, comme nous le verrons dans la partie qui suit. Avec la racine de gentiane seule & l'écorce extérieure de la pelure d'orange, on peut faire un fort bon amer en mettant chaque chose dans son propre dissolvant. [C'est une racine longue d'un pied, grosse d'un pouce ou de deux, partagée en plusieurs branches ; elle est fongueuse, brune en dehors, d'un jaune roussâtre en dedans ; enfin très amere. La dose est depuis un demi gros jusqu'à deux gros.]

SECTION IV.

Des médicamens Balsamiques.

314. CE qui est compris sous cette dénomination des balsamiques, fait une grande partie de la matiere médicinale. Le terme est même si général & a une signification si étendue que nous avons cru en devoir faire quatre sous-divisions.

Sous le nom de médicamens balsamiques nous comprendrons donc ce qu'on appelle les émolliens, les restaurans, les consolidans, & les détersifs.

Il semble que tous les médicamens que nous employons sous le nom de balsamiques doivent nécessairement remplir les quatre indications exprimées par les quatre termes de cette sous-division ; c'est-à dire qu'ils doivent être émolliens, souples, adhésifs, & par la tenuité de leurs parties avoir une disposition propre à mettre en mouvement. Il n'est pas difficile de se représenter combien d'indications peuvent être remplies par un médicament qui a toutes ces proprietez. Il est tout aussi facile de se figurer quel espace il faut qu'ils parcourent, avant que d'arriver au lieu où l'on a intention qu'ils agissent.

Car dans ces indications le lieu de la douleur est ordinairement dans les visceres. Il est certain de plus qu'il n'y a pas de médicament qui puisse arriver dans les visceres que par la voie commune, c'est-à-dire en passant par

le ſang. Mais quel circuit a-t'il à parcourir depuis l'eſtomach où il faut qu'il ſoit reçu, pour être préparé, avant que d'y arriver par la circulation du ſang. Il ſuffit d'avoir une connoiſſance médiocre de l'economie animale, pour le connoître. Ainſi quoique les poulmons ſoient ſi près de l'eſtomach par leur ſituation, il faut pourtant pluſieurs heures, pour qu'un medicament puiſſe paſſer de l'eſtomach aux poulmons, après qu'il a été reçu dans ce dernier; parce qu'il ne peut y être porté que par la voie ordinaire des veines lactées, par tous les detours du méſentere, en montant avec le chyle dans la veine ſous-claviere, & après s'y être mêlé avec le ſang. Voilà donc tous les détours qu'il faut qu'un remède prenne pour être porté à l'endroit où l'on a intention qu'il agiſſe. Ce n'eſt pas encore tout; s'il y arrive, il ne peut y venir qu'à une quantité proportionelle à ce qui s'en trouve, qui eſt porté dans le ſang; c'eſt-à dire que la quantité ne peut être qu'égale à celle qu'en reçoit de l'artère pulmonaire chacune des autres artères dans leſquelles le cœur pouſſe le ſang à chacun de ſes battemens.

Mais il faut qu'un médicament de chacune de ces quatre ſous-diviſions donné intérieurement ſouffre de grandes altérations dans l'eſtomach & dans les inteſtins, avant qu'il puiſſe remplir l'indication à laquelle il eſt propre. Il ne peut donc pas avoir d'effets ſemblables, ſi l'on n'en donne qu'une doſe ou un petit nombre. Mais il faut en faire prendre juſqu'à-ce que les humeurs du corps en ſoient aſſez chargées, pour en fournir dans chacune des parties du corps ou dans tout le corps. Nous entendrons mieux la maniere dont agiſſent ces remèdes dans l'explication de ceux qui ſont contenus ſous chaque ſous-diviſion.

CLASSE I.

Des émolliens ou addouciſſans.

315. Les médicamens émolliens ſont des matieres qui emouſſent comme en enveloppant, & addouciſſent l'âpreté ou acrimonie des humeurs, enfin relâchent les ſolides & en même temps leur donnent de la ſoupleſſe. Il eſt fort aiſé de concevoir comment ces deux effets viennent d'un même remède.

De quelque maniere qu'il ſoit venu dans les humeurs de l'eſtomach ou de toute autre partie de l'acrimonie ou quelque choſe qui pique & tiraille les parties nerveuſes, & y cauſe des ſentimens de mal-aiſe, ce qui arrive ſouvent; des choſes qui ſont douces & viſqueuſes ne ſçauroient qu'envelopper leurs pointes, & les rendre par là imperceptibles. Ces matieres morbifiques portées peu à peu aux emonctoires par le moyen de la circulation, ſans qu'elles cauſent d'incommodité dans le trajet. Ces parties acres jettent quelquefois les fibres dans des ſpaſmes, les tiennent trop tendues & par là occaſionnent ſouvent des obſtructions de la plus mauvaiſe eſpèce. Dans tous ces cas les émolliens lubrefient & humectent les fibres de telle ſorte qu'ils les relâchent dans leurs propres dimenſions, ce qui fait ceſſer les déſordres.

Feuilles.

316. LES FEUILLES DE GUIMAUVE, *Althæa*. Cette plante vient dans les

lieux marécageux & fleurit dans le mois de Juillet & dans le mois d'Août; elle donne une ſubſtance douce & mucilagineuſe dans la décoction; elle eſt par conſequent bonne dans toutes les incommoditez douloureuſes qui viennent d'acrimonie. Ainſi elle eſt d'une grande utilité dans les dyſſenteries dans leſquelles la mucoſité des inteſtins eſt emportée, & dans pluſieurs ſortes de coliques. Elle eſt auſſi d'un grand ſecours dans les obſtructions des reins & des conduits de l'urine, cauſées par des concrétions ſabloneuſes. C'eſt en lubrefiant ces parties qu'elles lévent ces obſtructions & en les faiſant prêter par là au paſſage & à l'expulſion de ces matieres. Etmuller prétend que dans ces cas ce mucilage n'agit qu'en émouſſant & détruiſant les acides dont ſe forment ces concretions & tourne en ridicule cette explication de la maniere dont ces plantes peuvent lubrefier ces paſſages; mais il eſt certain qu'il a grand tort. Elle eſt bonne auſſi dans la ſtrangurie & dans l'ardeur d'urine. Quelques-uns même s'en ſervent comme d'un grand ſecret dans la gonorrhée & prétendent la guérir avec ce ſeul remède, quand les ſymptomes ne ſont pas fort graves. On s'en ſert beaucoup dans les lavemens & quelquefois dans les cataplaſmes maturatifs. M. Rai en parle comme d'un remède pectoral. Elle eſt certainement fort utile dans quelques découlemens de la lymphe qui cauſe la toux & elle ſoulage dans cette toux qui en vient, de même que dans la pleureſie. Mais on en emploie plutôt la racine.

317. Les Feuilles de Poirée. *Beta.* Il y a trois ſortes de poirées; la poirée blanche qui eſt la *cicla off.* C. B; la poirée pâle & la bête-rave. Mais elles ſont de peu d'uſage excepté dans les cuiſines; & principalement la derniere eſpèce qui eſt miſe au nombre des plantes raffraîchiſſantes & émollientes. [La premiere eſt beaucoup d'uſage à Paris.]

318. Les Feuilles de Bouleau, *Betula.* C'eſt un arbre ordinairement aſſez connu, puiſqu'on fait un vin avec ſon ſuc. Schroder dit qu'il raffraîchit, qu'il eſt déterſif, & bons dans toutes les maladies des reins. Mais on ne s'en ſert pour aucune indication dans la pratique moderne.

319. Les Feuilles de Mauve, *Malva.* Les eſpèces ſont; ----- *vulgaris flore majore folio ſinuante.* J. B. Cette plante fleurit dans le mois de mai & continue de fleurir dans la plus grande partie de l'été. Elle eſt de la nature de la guimauve, mais on ne la croit pas ſi bonne. On ne s'en ſert que fort peu dans les compoſitions des boutiques & dans les formules extemporanées; excepté parmi les bonnes femmes qui en font cas pour les coliques des enfans & l'employent ſouvent dans leur manger dans cette intention. Il y a auſſi une mauve en arbre, ſçavoir ---- *roſea folio ſubrotundo*; mais on ne s'en ſert pas dans la médecine.

320. Le bon Henri, *Mercurialis*, *tota bona.* Le caractere de l'eſpèce eſt: ----- *perennis ſpinachiæ facie*, *Syllabi Oxfortii*, & *lapathum unctuoſum* C. B. C'eſt une eſpèce de Blitum; mais il y en a encore d'autres ſortes qui ne méritent pas qu'on les rapporte à cauſe qu'elles ne ſont pas d'uſage. Le bon henri fleurit pendant la plus grande partie de l'été; il relâche doucement les inteſtins; il eſt donc addouciſſant & un peu déterſif; ce qui fait qu'on le donne quelquefois dans la jauniſſe & dans les obſtructions des viſceres. Il eſt, de même que la mauve, employé par les nourrices dans le manger des enfans contre la conſtipation & contre la colique. Quelques-uns s'en ſervent comme d'un déterſif pour la matrice, en l'employant ſous la forme de peſ-

faire. Quelques-uns veulent qu'il ſoit bon contre la ſtérilité, tant pour la prévenir que pour la guérir. Mais Etmuller nie cette derniere vertu, comme ſans fondement. Il entre dans les lavemens émolliens & y agit avec force. M. Ray dit que ſon ſuc guérit les porreaux. Dans les boutiques on fait avec du miel un ſirop de ſon ſuc duquel on ne ſe ſert pas autrement que dans les lavemens.

321. La Parietaire, *Parietaria*, qu'on appelle auſſi *helxine*. Elle vient beaucoup ſur les vieilles murailles. C'eſt de-là qu'elle a eu ſon nom Latin. Etmuller dit que c'eſt pour cette raiſon qu'elle contient en abondance un ſel nitreux qu'elle tire de l'humidité de la chaux dans le mortier de laquelle elle eſt nourrie; que cela lui donne une vertu deterſive; & la rend bonne dans la gravelle & dans les obſtructions des conduits de l'urine. Elle n'eſt pas d'un grand uſage ni dans les compoſitions des boutiques, ni dans les ordonnances des Médecins; excepté dans les lavemens & dans quelques applications extérieures.

322. Le Bouillon blanc, *Tapſus Barbatus*, appellé auſſi *verbaſcum* en latin, & encore en François la mollene. Voici le caractere de l'eſpèce *verboſcum mas latifolium luteum C.B.* & du Jardin d'Oxford ---- *mas foliis incanis, mas latifolium, floribus luteis arcte caulibus adhærentibus ſive foliis anguſtis inter florem emanantibus.* On le trouve dans les ruines de batimens & dans les foſſez. Il fleurit dans le mois de Juillet. On dit qu'il amollit les tumeurs, adoucit les inflammations & ſoulage la douleur. Il eſt recommandé dans les maladies de la poitrine, dans les toux & dans les crachemens de ſang.

Les Fleurs.

323. Les Feuilles de Lamium, qui eſt l'ortie morte qu'on appelle auſſi *galeopſis* & archangélique ou ortie blanche: ---- *album non fœtens, folio oblongo, C. B.* & *urtica mortua floribus albis J. B.* Il y a auſſi: ---- *rubrum* qui eſt le galeopſis de Dioſcorides. ---- *luteum*, appellé *pſeudolamium* par *Rivinus*. Mais on ne s'en ſert pas dans la Pharmacie d'à-préſent. On a une grande opinion de toute la plante même; mais ſes fleurs qu'on trouve dans le mois de Juillet, ſont principalement en uſage. On les croit non ſeulement émollientes & lubrefiantes, mais encore fortifiantes. C'eſt pour cette raiſon qu'on les donne dans quelques foibleſſes des femmes, de même que pour leur faire venir les regles, dans l'ardeur d'urine & dans la difficulté d'uriner. On en fait une conſerve dans les boutiques, mais on ne s'en ſert pas ſouvent; ce qui eſt cauſe qu'on y en trouve rarement de bonne & de nouvelle.

324. Les Fleurs de lys blanc. *Lilium album*: C'eſt ----- *flore erecto, & vulgare C.B.* Il fleurit dans le mois de Juillet. A préſent on ne s'en ſert pas du tout intérieurement. Ainſi nous le mettrons dans les topiques.

Les Graines.

325. La Graine de Fenugrec, *Fenugræcum*. On l'employe fort peu intérieurement. Elle eſt fort mucilagineuſe & par conſequent elle amollit, relâche & conſolide. On s'en ſert beaucoup dans les lavemens émolliens. On en fait beaucoup de cas dans l'uſage exterieur, comme d'un remède maturatif

turatif, diſcuſſif & digeſtif pour les tumeurs; il eſt difficile de s'en paſſer pour ces indications dans les cataplaſmes. Il entre auſſi dans les compoſitions de pluſieurs emplâtres & de pluſieurs onguents pour les mêmes fins.

326. La Graine de Lin, *Linum*. Elle eſt raffraîchiſſante, émolliente & conſolidante. Elle donne un mucilage fin & doux dans la décoction dont les effets ſont ſurprenans dans les éroſions faites par l'acrimonie, dans les catarrhes, dans les découlemens de la pituite des rhumes & dans les toux acres, de même que dans les pleuréſies, dans les aſthmes & dans pluſieurs maladies de la poitrine. L'huile exprimée de cette graine à froid eſt à préſent en grande eſtime & fort en uſage dans la pratique de la Médecine; non-ſeulement pour les maladies des poulmons, mais auſſi dans quelques coliques, dans les obſtructions des conduits de l'urine, & dans tous les cas où l'on ſoupçonne quelques ulcères internes. Elles relâchent doucement les inteſtins dans la plûpart des tempéramens. On l'employe auſſi dans les lavemens & dans les remèdes externes pour toutes les indications où l'on ſe ſert du ſénugrec.

327. La Semence de Citrouille. *Citrullus*. Le caractère de l'eſpèce eſt: ---*folio colocynthidis ſecto, ſemine nigro, quibuſdam anguria* J. B. & *anguria citrullus dicta* C. B. Elle eſt une des quatre ſemences froides majeures. Outre ces propriétez pour leſquelles on lui donne place dans cette claſſe & pour leſquelles on la fait entrer dans quelques compoſitions des émolliens, on la regarde auſſi comme apéritive & diurétique. C'eſt pour cette raiſon qu'on la conſeille ſouvent dans l'abondance de bile & d'acrimonie.

328. La Semence de Concombre, *Cucumis*. Elles ſont auſſi du nombre des quatre ſemences froides majeures. Elles ne ſont pas ſeulement raffraîchiſſantes & émollientes, mais encore déterſives; & on les employe avec les diurétiques. Il y a auſſi une eſpèce de concombre ſauvage, *cucumis ſylveſtris* ou *aſininus*, d'où vient l'élatérium qu'on peut voir ſous le nom de la plante.

329. Les Semences de Courge ou Calebasse. *Cucurbita*. C'eſt ---- *major ſeſſilis flore alba* C.B. & ---- *latior folio molli flore albo* J.B. voyez le dernier article.

330. Les Semences de Melon. *Melo*. C'eſt la ſeconde des quatre ſemences froides majeures. Elle ſe donne dans les mêmes intentions que les précédentes.

Mathiole, dit que les feuilles de la courge appliquées ſur les mammelles des femmes accouchées empêchent que le lait n'y vienne avec trop d'abondance. Schroder les recommande dans les inflammations externes & dans les douleurs de la goute; & les ſemences de melons pour la ſoif, la ſtrangurie, & pour l'ardeur d'urine.

331. Les Semences de Pepo. Ce ſont des eſpèces de melons, ou les melons communs. Ils ſont tous les deux du genre de la courge. Le dernier eſt *cucurbita foliis aſperis ſive zucca flore luteo*. La ſemence de celui-ci a la même vertu que celles des plantes précédentes; mais elle n'eſt pas tant en uſage.

332. Le Sesame, *Seſamum* C'eſt une ſemence huileuſe purgative. C'eſt: ---- *ſemine fuſco & albo, Hermanni catalogi*; & quelques-uns doutent que ce ſoit: *Ganglia ſive ſeſamum Piſonis*. Ses vertus ſont rapportées ſi différemment par les Botaniſtes qu'on ne trouve pas qu'elles ayent que peu de rapport entr'elles; & l'on s'en ſert peu à préſent dans la Pharmacie.

Les Fruits.

333. Les Amandes douces, *Amygdalæ dulces.* Elles ont un gout d'émollient, doux & agréable ; elles raffraichiſſent, conſolident & nourriſſent. On les ordonne beaucoup en émulſion dans la pratique ordinaire. Elles conviennent dans toutes les maladies qui viennent de la bile répandue dans les humeurs & de leur acrimonie ; elles raffraichiſſent & détergent les reins, de même que les autres paſſages de l'urine ; trouvent place dans les douleurs de la colique & dans les irritations des inteſtins. L'huile d'amandes douces par expreſſion qui eſt ſi connue & d'un uſage ſi fréquent, eſt un remède ſûr, bon & puiſſant dans les douleurs néphrétiques & peut être donnée en grandes doſes : car non-ſeulement elle émouſſe les pointes de ce qui fait l'acrimonie qui irrite les membranes, mais elle relache & élargit les paſſages des humeurs, ce qui favoriſe beaucoup l'expulſion de la matiere, qui cauſe la maladie. Etmuller parle d'une femme de ſa connoiſſance qui ne pouvoit pas boire de vin ſans tomber dans une dyſurie ou ſans rendre une urine ſanguinolente & que cette huile guérit toutes les fois qu'elle en prit. Elle eſt auſſi en grande eſtime parmi les nourrices pour la conſtipation & pour la colique des enfans ; & pluſieurs leur en font prendre une petite quantité, auſſi tôt qu'ils ſont nez. On s'en ſert quelquefois dans les lavemens. Mais on prend generalement des huiles moins bonnes pour ce dernier uſage.

334. Les Noiſettes, fruit du coudrier ou noizetier, *corylus.* C'eſt — *ſilveſtris C. B.* Les Anciens Botaniſtes font de grandes diſtinctions de toutes les parties de ce fruit & leur attribuent differentes vertus ; mais elles ne meritent pas d'être rapportées ici : car on ne ſe ſert à préſent que de ſon huile exprimée & même fort peu. Rulandus donne des vertus extraordinaires à une huile du bois qu'il appelle *lignum heracleum*, & l'on a diſputé pour ſçavoir ſi elle n'étoit pas faite de ce noyau. On eſt même fort porté à croire qu'elle en étoit ; à cauſe que ce fut Hercule qui apporta le premier cet arbre d'Héraclée du Pont en Grece. C'eſt ce qui fit appeller le fruit *nuces heracleoticæ* & l'arbre *corylus Pontica.* Mais c'étoit la grande eſpéce de ce fruit qu'on diſtingue en *ſativæ rubeſcentes* & *longæ*, qui viennent du noizetier de jardin, qui ont des noyaux oblongs & rougeâtres. Mais on n'en fait pas grand cas en Médecine.

* 334. La Noix Muscade, *Balanus myrepſica* de Dioſcorides & *glans unguentaria* de Mathiole. Les Botaniſtes lui donnent encore pluſieurs autres noms qu'il n'eſt pas néceſſaire de connoître ici. Meſué en diſtingue de deux ſortes ; l'une qu'il appelle *ben magnum* qui reſſemble à la groſſe noiſette, & l'autre *ben parvum* qui eſt environ de la groſſeur d'un grain de nenhlot & dont les Italiens tirent une huile que nous recevons ſous le nom d'huile de Been ; mais on ne s'en ſert pas beaucoup en Médecine. On dit qu'elle ne devient pas rance, quand on la garde ; & par conſequent qu'elle eſt propre pour les parfums & d'autres uſages ſemblables.

335. Les Marons, *Cadanea.* On ne s'en ſert pas dans la Médecine, quoiqu'ils ſoient d'un grand uſage pour aliment. Ils ne ſont pas ſi adouciſſans ni ſi emolliens que les fruits précédents ; mais ils ont quelque choſe d'âpre & d'aſtringent ; ce qui occaſionne un poids dans l'eſtomach & quel-

quefois une difficulté de reſpirer, ſi l'on en mange en trop grande quantité à la fois; mais on prévient cet inconvénient en les faiſant rôtir.

336. Les Noix, *nux juglans*. Elles approchent beaucoup de la nature des amandes & ſont bonnes dans les mêmes indications; mais on ne les ordonne pas ſi ſouvent. A la place de leur huile par expreſſion on donne celles d'amandes douces; parce qu'on la trouve toujours préparée & qu'on en tire rarement par expreſſion des noix. Elle ne ſe garde pas long-temps ſans devenir rance, principalement pendant un temps chaud; & par conſéquent celle qui eſt nouvellement tirée, eſt beaucoup meilleure. On en peut conſerver pluſieurs autres pour le même deſſein, mais on a les premieres en ſi grande abondance, qu'on ſe ſert rarement de cette derniere.

Classe II.

Des Reſtaurans.

337. Ces médicamens ne ſont pas fort différens de ceux de la premiere claſſe dans la ſeconde ſection. Ainſi leur maniere d'agir peut s'expliquer de la même maniere. Il y a ſeulement cette différence; c'eſt qu'ils ont des parties fort ſubtiles & fort viſqueuſes. Cela fait qu'elles paſſent aiſément par les glandes ſécretoires & qu'elles entrent dans ce qui fait la nourriture des parties éloignées. Tout ce qui eſt compris ſous cette claſſe, mérite plutôt le nom d'alimens que de médicament. On les employe plutôt pour réparer les pertes que font les parties du corps que pour en guérir les maladies. Quel que ſoit ce qui peut remplir cette fin, il faut qu'il ſoit propre à pénétrer & à ſe mêler avec ce qu'il y a de plus ſubtil dans les fluides de l'animal, de même qu'à pénétrer & à s'attacher dans les interſtices des ſolides qui ont ſouffert quelque perte par l'action, pour réparer cette perte où il eſt beſoin.

Les feuilles

338. La Sauve vie, *ruta muraria*, *adianthum album*. Elle vient en pluſieurs endroits de l'Angleterre, ſur-tout dans les rochers. C'eſt une plante petite & baſſe; elle a rarement deux ou trois pouces de hauteur. Ses tiges ſont blanchâtres; ſes feuilles en petit nombre, fermes, arrondies, reſſemblant à celles de la rue. On s'en ſert dans les maladies des poulmons; ainſi elle entre beaucoup dans les compoſitions pectorales, auſſi bien dans les boutiques que dans les ordonnances qu'on fait faire. Elle eſt eſtimée auſſi comme un remede hépatique & capable de lever les obſtructions des reins; de même que de faire venir les mois aux femmes; mais on ne s'en ſert pas beaucoup pour ces dernieres fins.

339. Le Capillaire noir, *adianthum nigrum*. C'eſt: ----- *adianthum nigrum vulgare*; mais ſuivant C. B. ---- *foliis pulverulentis*; & ſuivant Gerhard ---- *onophis fœmina*. Le chêne femelle. Il croît environ d'un empan de haut. Ses branches ſont menues, ſouples, noirâtres, & chargées de pluſieurs feuilles fermes, paroiſſant vertes, découpées profondément, pointues, & dont le ſommet eſt comme dans la fougère; elle vient dans les ſentiers où il y a de l'ombre & au pied des arbres. On s'en ſert dans les mêmes in-

dications que des précédentes; on la croit bonne dans les toux, dans les asthmes, dans les pleuresies, dans la jaunisse & dans les obstructions de la rate, de même que dans celles des reins, quoiqu'on ne s'en serve pas beaucoup dans ces derniers cas. Mathiole la mit en réputation pour les enfans. Hoffmann la recommande dans les affections scorbutiques. Il y a aussi un *adianthum aureum*, qu'on voit dans le nouveau catalogue du Collège & qui est décrit par Gaspar Bauhin sous le nom de *polytrichum aureum majus*. Mais il n'est pas d'usage à présent dans la Pharmacie.

* Le Capillaire ordinaire, *adianthum vulgare* ou *capillus veneris*; C'est suivant Parkinson : ----- *verum seu capillus veneris verus*; & suivant C. B. c'est : ---- *foliis coriandri*, le capillaire à feuilles de coriandre. Il vient des parties Septentrionales de la France, quoiqu'on dise qu'on en trouve aussi aux environs de Cornouaille. Comme c'est le vrai *capillus veneris*, on doit s'en servir dans le sirop de *capillus veneris*, & par-tout où l'on ordonne le vrai *capillus veneris*; mais à son defaut nous nous servons generalement du trichomanes. Cette plante est apéritive, attenuante, pectorale & diurétique.

340. La Roquette, *eruca*, est ---- *latifolia alba sativa*, *Dioscoridis*, *C. B.*; & ---- *major sativa*, *annua*, *flore albo striato*, *J. B.* On la cultive dans les jardins; mais il y a aussi une roquette sauvage; ---- *sylvestris major lutea caule aspero*, & ---- *sylv. tenuifolia perennis flore luteo* des Bauhins; de même que *major vulgatior fatens Catalogi Oxfortii*; mais on ne se sert gueres de l'une ni de l'autre, & presque pas du tout de la derniere; quoiqu'on croie que la premiere excite beaucoup à l'amour. Schroder dit que c'est un puissant remède pour tirer dehors les morceaux d'os brisez; mais je ne sçache pas qu'elle soit employée pour cet usage.

341. Le Panis, *Panicum*. C'est ---- *germanicum*, *sive paniculâ minore C. B.* On le seme dans les champs, dans quelques parties d'Allemegne. On pretend qu'il fortifie les intestins & qu'il guerit les flux de ventre; mais il n'est pas connu dans notre Pharmacie.

342. La Scabieuse, *Scabiosa*, qui est —— *praetensis hirsuta C. B.* & —— *major communior hirsuta folio laciniato*; J. B. Elle est fort commune dans les campagnes & fleurit dans le mois de Juillet. Elle est en grande estime parmi ceux qui exercent les Dispensatoires; mais elle devient bien moins d'usage que de tems en tems. Elle passe pour un bon remede pectoral & fait un grand effet dans l'asthme & dans la pleuresie. Tournefort lui donne la preeminence dans les abcès internes. Elle a place aussi parmi les alexipharmaques. A peine y a-t'il un remède qui soit en plus grande estime pour toutes les maladies de la peau. C'est pour cette raison qu'on la met souvent dans les décoctions qu'on appelle décoctions sudorifiques. Il y a dans les boutiques un sirop composé sous son nom, mais il est de fort peu d'usage.

343. Le Polytric, *Trichomanes*. Cette plante est composée de petites fibres d'où il naît plusieurs longues feuilles avec une tige menue qui semble noire. Il vient dans les fentes à l'ombre & sur les pierres des vieux bâtimens; il est dans sa perfection vers le mois de Septembre & d'Octobre. On s'en sert ordinairement dans les boutiques pour le *capillus veneris*, parce qu'on l'a en plus grande abondance que ce dernier. On le croit pectoral, restaurant, & diuretique, & ne remplaçant pas mal le *capillus veneris*.

344. Les Pas d'Asne, *Tussilago*, *farfara*. C'eſt une plante fort connue. Elle fleurit de bonne heure au printemps, avant que ſes feuilles paroiſſent; ce qui a donné occaſion à des gens qui aiment les bons mots, de la nommer *filius ante patrem*. Elle eſt reconnue par-tout pour un excellent remède pectoral; elle entre dans pluſieurs compoſitions pour la poitrine; on l'ordonne ſouvent auſſi dans les formules extemporanées; elle fait une décoction adouciſſante & conſolidante. Mais le Docteur Fuller dans ſon traité intitulé, *Medicina Gymnaſtica* prétend que les préparations qu'on en fait ne ſont pas aſſez chargées de la plante; & que pour en avoir une bonne décoction, il faut qu'elle ſoit à une conſiſtence preſque de ſirop. Il la recommande, quand elle eſt ainſi, comme un reſtaurant admirable dans les maladies des poulmons & dans la phthiſie. Lindanus la regarde comme un grand ſecret dans l'aſthme; & pluſieurs conſeillent de fumer cette herbe en maniere de tabac; ce que pluſieurs mettent en pratique. Ils croyent que l'uſage qu'on en fait ainſi, eſt bon contre les découlemens du rhume & contre les humiditez ſuperflues. Beaucoup d'Auteurs la croyent auſſi un bon remède extérieur raffraichiſſant & conſolidant. Etmuller dit qu'il a connu une femme qui gueriſſoit les ulcéres de la poitrine avec cette plante.

345. Les Feuilles de la Verge dore'e, *virga aurea*, ſçavoir; ---- *angustifolia minus ſerrata* C. B.; & ---- *vulgaris latifolia*, *J. B.* Elle vient ſur les montagnes & dans les bois; elle fleurit dans les mois de Juillet & d'Août. Elle a été fort recommandée autrefois, comme un remède reſtaurant & vulnéraire; de même que pour un diurétique & contre la pierre. On l'ordonne auſſi dans la diarrhée, & dans la dyſenterie. Mais elle eſt à préſent de peu d'uſage pour ces indications auſſi bien dans les boutiques que dans les ordonnances extemporanées.

346. Le The' Bou, *Thea Bohea*, Thé roux ou noirâtre. C'eſt une des choſes que le luxe a introduit dans la diete. Mais on ne s'en ſert pas dans les ordonnances de Medecine. Nous avons des explications de ſes vertus dans pluſieurs voyageurs modernes. Mais on ne voit pas qu'il en ſoit parlé dans aucun Medecin ancien. Schroder nous donne une liſte de ceux qui étoient connus de ſon temps, mais il ſemble que Schroder & Etmuller même n'avent connu que le thé vert. De ſorte qu'il ſemble que celui-ci ſoit connu depuis bien moins de temps que l'autre; à moins qu'on ne ſuppoſe que la diſtinction de Tulpius les regarde tous les deux, lorſque dans le quatrieme livre de ſes obſervations il parle de deux ſortes de thé, l'un de la Chine lequel étoit d'un vert noir; & l'autre du Japon d'une couleur claire. Il eſt vrai que ſes deſcriptions ſemblent aſſez s'accorder avec les différences que nous y connoiſſons. Simon Pauli crut que celui-ci étoit le *myrtus Brabantica*; & ſes feuilles reſſemblent fort à celles du myrte dont il y a un grand nombre de ſortes qui différent entr'eux tant pour la figure que pour le gout. Un deſir inſatiable de nouveautez, principalement dans les plaiſirs des ſens, multiplie preſque continuellement chez nous les différentes ſortes de cette plante. Mais comme le thé bou & le thé vert les comprennent toutes, nous ne parlerons pas des autres ſous diviſions. Cette plante ſuivant toutes les rélations eſt dans une eſtime & d'un uſage prodigieux dans toutes les contrées de l'Orient qui la produiſent. Schroder a quelque choſe de fort particulier ſur la maniere de le preparer. Mais la principale eſt plus proprement à l'égard du

thé vert ; ainſi nous remettons à en parler dans la ſection où il tombe naturellement. Nous obſerverons ſeulement ici que le Thé Bou eſt trouvé émollient & nourriſſant par toutes les expériences. Ainſi il eſt fort bon pour déjeuner ſoit avec du lait ſoit ſans lait. Il appaiſe fort ſenſiblement la faim & fournit un aliment fin & balſamique. C'eſt pour cette raiſon qu'on le recommande & qu'il eſt fort propre dans toutes les maladies où il eſt beſoin de réparer de la ſubſtance perdue, dans les ulcères & ſur-tout dans ceux des poulmons. Cela a fait que quelques impoſteurs qui ſont en grand nombre dans ce pays ci, ont trompé le monde par un prétendu eſprit de Thé Bou, en le donnant pour un reſtaurant, & un remède infaillible de la phtiſie dans tous les cas. Mais il faut être bien ignorant, pour ne pas appercevoir une telle tromperie : car cette vertu balſamique qu'on attire aiſement avec de l'eau chaude ſeulement, eſt tout ce qu'on peut imaginer de plus éloigné de la nature d'une liqueur ſpiritueuſe. Ainſi la partie addouciſſante du thé ne ſçauroit calmer ſous la forme d'eſprit. Si l'on eſſaye d'en faire un eſprit par le moyen de la fermentation, ce qui ſemble pourtant inpraticable par cette opération ; elle ſera ſi fort briſée & changée qu'elle perdra entiérement ſa qualité émolliente, viſqueuſe & balſamique. C'eſt pourquoi elle ne pourra nullement ſous cette forme avoir l'effet d'un reſtaurant. Voyez *Dr Schorts hiſtory of thea.*

Les Graines.

347. Les Pois Chiches, *Cicer.* Il y en a de trois ſortes dans les boutiques, de blancs, de rouges & de noirs ; mais leurs vertus dans la Médecine ſont toutes les mêmes ; excepté que les vertus qui les font mettre dans cette claſſe, les rendent auſſi un peu déterſives. C'eſt pour cette derniere raiſon que dans les boutiques on les met dans les compoſitions diurétiques, mais on leur donne rarement place dans d'autres ordonnances. Il eſt vrai qu'il y a une eſpece de pois chiche ſauvage, deſignée par les Bauhins ſous le nom de ----*foliis oblongis hirſutis majus*, & ----*minus florum*, mais dans le Catalogue d'Oxford ; *Aſtragalus luteus, perennis ſiliquâ gemellâ rotundâ veſicam referente* : enfin dans l'hiſtoire de Rai, *Glaux altera perennis, foliculis turgidis.* Quelques-uns le recommandent, comme encore meilleur que les précédens dans les mêmes indications ; mais cela ne fait pourtant pas qu'on s'en ſerve davantage à préſent dans la pratique de la Médecine.

348. L'Orge, *Hordeum.* Celui dont on ſe ſert dans les boutiques eſt connu ſous le nom d'orge mondé & d'orge perlé. Ils ſont tous les deux de la même ſorte ; mais ils différent un peu en groſſeur & en blancheur. Leur décoction eſt fort émolliente & fort lubréfiante. On s'en ſert principalement dans les émulſions pour les ordonnances extemporanées. On s'en ſert auſſi dans les boiſſons, pour appaiſer la toux, émouſſer les pointes de l'acrimonie, & lubréfier les paſſages dans les douleurs de la colique & de la néphrétique. On ne ſe ſert que rarement ou même on ne ſe ſert jamais de l'orge commun d'Angleterre dans la Medecine. Outre la propriété de nourrir, qui lui eſt commune avec tous les autres grains des genres ſemblables, on y reconnoit quelque choſe de plus déterſif. C'eſt pour cette raiſon que dans ceux qui ne ſont pas accoutumez d'en manger dans le pain, la moindre eſpéce fait d'abord l'effet de quelque choſe de ſemblable à un doux purga-

tif. Il eſt fort probable que le changement d'un pain plus fin & plus nourriſſant en celui de cet orge peut être fort utile dans bien des conſtitutions dans leſquelles le corps devient trop gros, en détergeant les conduits ſecrétoires, & retranchant par-là ce qu'il y a de ſuperflu dans leur maſſe.

349. Le Houblon, *Lupulus*. Il y a ---- *lupulus ſativus* & ---- *ſylveſtris Parkinſoni*; enfin le houblon mâle & le houblon femelle dans les Bauhins. Le fruit de cette plante eſt d'un grand uſage en Angleterre; on s'en ſert pour les liqueurs faites avec l'orge. Il eſt reconnu pour fort diſcuſſif, fort apéritif & bon dans toutes les obſtructions des viſcères; mais principalement dans celles du foye & des reins. Ainſi l'idée qu'on a que ces liqueurs ont une diſpoſition à cauſer la pierre dans la veſcie, ne peut pas avoir de fondement. Cette graine a une amertume agréable & par cette raiſon elle peut fortifier l'eſtomach & rendre ces liqueurs dans leſquelles elle entre beaucoup plus agréables, quand elles ſont reçues dans ce viſcère. Mais au lieu de houblon, il eſt fort ordinaire de ſe ſervir dans les braſſeries d'amers à bien meilleur marché; comme de gentiane, de centaurée, &c.

350. L'Orobe, *Orobus*, *ervum*: ---- *ſiliquis articulatis ſemine majore*, CB; & *ervum ſemine anguloſo*, *ſiliquis inter grana junctis*, *Cat. Oxfortii*. Il eſt fort peu d'uſage quoiqu'on l'ordonne quelquefois dans des cataplaſmes.

Les Fruits.

351. Le Cacao, *Avellana Mexicana* J. B; *Avellana amygdalis ſimilis*, C. B, *Chocolata Prunis*, & *Cacava quab eil, ſive arbor cacavifera*, *Hernandez*. On le cultive principalement dans les Iſles de Cuba & de la Jamaique; il eſt très-connu comme un bon aliment, quoiqu'il ſoit peu employé en Medecine. Il eſt fort huileux & emollient: il ne peut fournir qu'un fort bon aliment dans les conſtitutions foibles & qui ont des maladies dans leſquelles elles perdent de leur ſubſtance; principalement lorſque l'eſtomach n'eſt pas trop foible, pour le recevoir & le digerer. De-là il faut de même qu'il ſoit bon non ſeulement dans les cas où l'on a beſoin de nourriture & de reſtaurant; mais il eſt encore un émollient pour lubrefier & relâcher les conduits par où paſſent les humeurs.

Le cacao ſont des amandes de la groſſeur d'une olive, oblongues, arrondies, couvertes d'une pellicule dure, fragile, noirâtre, qui renferme une pulpe ferme, denſe, ſéche, un peu graſſe, fauve en dehors & un peu rougeâtre; en dedans de couleur de châtaigne ou brune, d'un gout un peu amer & légerement acerbe, mais qui n'eſt pas déſagréable. On en fait le chocolat. Voici la formule de celui de Lemeri: Prenez du cacao rôti depouillé de ſon ecorce & reduit en maſſe quatre livres, du ſucre très-fin trois livres; mêlez-les bien, & ajoutez-y sur la fin une poudre compoſée de dix huit gouſſes de vanille, d'un gros & demi de canelle, de dix clous de girofle, de deux grains d'ambre gris, & d'un grain de muſc, faites en des pains de quelle figure vous voudrez. On peut omettre les deux derniers ingrediens, comme on y a mis le capſicum, le poivre long & le bled d'Inde. On prépare de cette compoſition une boiſſon fort agréable, en faiſant diſſoudre & bouillir légerement après la diſſolution environ une once de cette maſſe dans ſix onces d'eau ou de lait; en la laiſſant enſuite digerer un quart d'heure ſur la cen-

dre chaude & en la remuant avec une cuillere ou avec ce qu'on appelle un mouſſoir juſqu'à-ce qu'elle ſe change en écume ; après quoi on la verſe dans des taſſes & on la prend toute chaude. Mais les hypochondriaques & ceux qui ont les viſcères chauds doivent s'en abſtenir.]

352. Le Fruit du Gratecul, *Cynosbatos*. C'eſt le fruit d'un roſier ſauvage appellé *cynorrhodon* & *roſa canina*. *Roſa inodora Parkinſonii* & *Gerhardi*; ---- *flore incarnato* C.B ; --- *alba cum rubore*, *folio glabro*. Roſe de chien ordinaire. On ne s'en ſert que dans une conſerve des boutiques que l'on ordonne ſouvent dans la phtiſie & dans les maladies de la poitrine. On la trouve bonne auſſi dans les toux d'humeurs acres qui viennent du rhume. Ce fruit eſt fort recommandé dans pluſieurs Auteurs comme un remède merveilleux contre la pierre. Mais on s'en ſert peu à préſent pour cette intention.

353. Les Pistaches, *Piſtacia* ; c'eſt ---- *peregrina fructu racemoſo Theophraſti*, C.B. On les ordonne quelquefois dans des émulſions où elles entrent comme les amandes douces & ſont d'un gout fort agreable. C'eſt pour cette raiſon qu'on les croit bonnes dans toutes les maladies de la poitrine, étant vulnéraires & balſamiques. Elles ſont auſſi fort nourriſſantes & reſtaurantes pour les conſtitutions foibles.

[Ce ſont des fruits oblongs de la groſſeur d'une aveline, anguleux, plus élevez d'un côté, applatis de l'autre, marquez d'une côte. Sous une écorce mince eſt contenu un noyau d'un blanc verdâtre, d'un gout huileux un peu doux.]

Les Baumes.

354. Le Baume de Tolu, *Balſamum Tolutanum*. L'arbre qui le produit eſt une eſpece de pin. C'eſt ---- *foliis ceratiæ ſimilibus C.B* ; & *balſamifera quarta*, *Hernandez*. C'eſt un baume d'une couleur jaunâtre foncée qui approche de la couleur rouge ; d'une odeur fort delicate & plus que tout autre baume. Schroder dit qu'on l'apporte des parties du continent de l'Afrique proche de Carthage ; mais nous l'avons des Indes Occidentales. Il coule d'abord de l'arbre qui le produit, ſous la conſiſtence de la térebentine ordinaire. Mais quand on le garde dans les boutiques, il devient ſi dur qu'on ne peut le caſſer. Il n'en ſemble pas moins bon, ſes parties balſamiques etant trop adhérentes pour qu'elles puiſſent ſe diſſiper dans l'air. C'eſt un excellent baume & un excellent reſtaurant. Il eſt fort bon dans les maladies dans leſquelles il ſe perd de la ſubſtance, mais ſur-tout dans celles des poulmons Il agit ſur le ſang comme emollient & comme incraſſant, il guérit les catharres & les toux qui viennent des découlemens des humeurs. Ses vertus conſolidantes agiſſent auſſi dans les parties les plus éloignées ; & c'eſt un remède extraordinaire pour le relâchement des parties qui contiennent la ſemence & pour les vieilles gonorrhées virulentes dans les deux ſexes. En un mot il n'y a pas de drogue meilleure, plus agreable & plus efficace dans les boutiques, dans toutes les indications que nous venons de marquer. Lindanus & Sylvius del Boe en font tous les deux de grands admirateurs. L'uſage exterieur en eſt recommandé dans pluſieurs cas par Schroder & par Etmuller ; de même que par pluſieurs autres qui ont fait l'experience de ſes vertus, avant eux, mais il n'eſt pas à préſent fort employé dans la pratique.

[Le Baume de Tolu eſt un ſuc reſineux, tenace, d'une conſiſtence qui tient

tient le milieu entre le baume liquide & le baume ſec. Sa couleur eſt un rouge brun, tirant ſur la couleur d'or. Son odeur eſt pénétrante & approche de celle du benjoin ou du citron. Son gout eſt doux, agreable & ne cauſe pas de nauſées, comme celui des autres baumes. On le preſcrit dans un jaune d'œuf depuis cinq grains juſqu'à un demi gros.

355. Le Bdellium. Il y a une grande incertitude touchant l'arbre dont coule cette gomme. Pline le décrit d'une couleur noire, environ de la grandeur d'un olivier avec une feuille ſemblable à celle du chêne, & portant un fruit ſemblable aux figues ſauvages. D'autres prétendent qu'il eſt du même genre que celui qui donne la myrrhe. Thevenot aſſure qu'il a vu des arbres qui fourniſſoient abondamment de la myrrhe & du bdellium, & qui viennent enſemble dans les mêmes bois; mais ces recherches ne ſont pas de grande importance. Cette gomme eſt un peu amère; paroît tranſparente, quand on la caſſe; & ſemble une ſubſtance qui a quelque choſe de gras, lorſqu'on la frotte. Quelques-uns croient que c'eſt la gomme *anime*. On penſe que le bdellium facilite la digeſtion, qu'il eſt diſcuſſif, qu'il aide la tranſpiration, qu'il eſt bon dans les toux & dans toutes les maladies de la poitrine. L'uſage qu'on en fait à préſent dans les compoſitions, eſt dans les emplâtres diſcuſſifs; il y agit avec force. Il eſt recommandé comme un remède qui guérit la rupture & amollit toutes les duretez des parties nerveuſes. Schroder en parle comme d'un remède qui arrête le diabetes, & les évacuations menſtruelles immodérées, & qui guérit les fleurs blanches. Riviere ſemble avoir été de la même opinion ſur les vertus de ce baume, en le faiſant entrer dans les compoſitions qui ſervent contre l'écoulement des hémorroides; & en le donnant quelquefois dans la même intention ſous la forme de pillules. [C'eſt une gomme réſine graſſe, qui a la ténacité de la cire, gluante, ſa couleur eſt d'un jaune de fer rouillé. Son gout eſt celui de la myrrhe, mais plus foible. Elle petille en brulant. Une partie ſe diſſoud dans l'eau & l'autre dans l'eſprit de vin, ou dans l'huile; mais le tout dans l'eſprit de vin tartariſé, dans les liqueurs alcalines, dans le vin ou dans le vinaigre. La doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros.]

356. Le Benjoin, *Benzoinum*. Mathiole l'appelle, *Aſa Dulcis*, & pluſieurs *Benzoinum*. La plante qui le produit eſt, *Benzoinum cuius arbor folio curi*. Mais on diſpute beaucoup pour ſçavoir de quel genre il eſt. Bontius prétend que c'eſt un arbriſſeau fort branchu qui reſſemble au *ſmilax aſpera*, & à la *ſarſaparilla*. Mais Garzias & Grimmius qui ont demeuré tous les deux dans les Indes Orientales, aſſurent que c'eſt un grand arbre qui porte un fruit chevelu gros comme une noizette. Le benjoin qui eſt le meilleur eſt preſque blanc, ayant des molécules ſemblables à des amandes, ce qui le fait appeller, *amygdalodes* pour le diſtinguer d'une autre ſorte qu'on n'eſt pas ſi bon & qui eſt d'une couleur obſcure. C'eſt un pectoral merveilleux & fort efficace contre les catarrhes, les toux & l'aſthme. Il a auſſi place parmi les céphaliques, étant compoſé de parties fort volatiles. Il ne peut ſe diſſoudre que dans un menſtrue ſpiritueux. On en tire dans l'eſprit de vin une teinture qui eſt fort recommandée pour emporter les lentilles de la peau. Elle entre dans la compoſition de quelques emplâtres comme un remède diſcuſſif & conſolidant.

357. Le Storax, *Styrax*. C'eſt --- *folio mali cotonei CB*. Il vient en Ita-

lie & dans d'autres pays. Quelques-uns le mettent entre le ſtorax calamite & le ſtorax rouge. Mais il ſemble que Hoffmann juge avec raiſon que c'eſt le même que le ſtorax rouge & qu'ils ne ſont différens qu'en âge ; parce qu'il devient plus coloré en le gardant. Il y a auſſi un ſtorax liquide touchant lequel il y a différentes opinions qui ne méritent pas d'être rapportées ici ; principalement depuis qu'on l'achete dans les boutiques ſous ce nom : car il eſt ſi ſuſpect d'être factice, qu'à peine s'en ſert-t'on jamais. Le premier eſt en même temps un excellent pectoral & un excellent céphalique. Il eſt d'une odeur forte & ſemble d'une couleur rougeâtre avec quelques nuances blanchâtres. [Comme notre Auteur n'eſt pas aſſez clair ſur les ſtorax, en voici les caractères ſuivant M. Géofroi le Médecin que nous avons déja cité avec éloge. Il y a le ſtorax ſolide & le ſtorax liquide. Le ſtorax ſolide ſe ſous-divíſe en deux eſpèces ; ſçavoir en ſtorax calamite & en ſtorax ordinaire ou en maſſe.

Le ſtorax calamite ou en larme eſt une ſubſtance réſineuſe, brillante, ſolide, un peu graſſe, qui s'amollit ſous les dents, compoſée de grumeaux ou de miettes blanchâtres & rouſſes. Son gout eſt un peu réſineux, un peu âcre, agréable, d'une odeur très-pénétrante ; ſur-tout lorſqu'on le jette ſur les charbons ; il ſe fond d'abord au feu, il s'enflamme lorſqu'on l'approche de la flamme & forme une lueur très-claire.

Le ſtorax commun, la réſine du ſtorax eſt une ſubſtance réſineuſe en maſſe, d'un jaune rougeâtre ou brun ; brillante, graſſe, un peu gluante ; elle jette comme une liqueur huileuſe, parſemée de quelques miettes blanchâtres. Elle a le même gout & la même odeur que le ſtorax calamite. Ces deux réſines ſont les mêmes. La doſe eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à un demi gros.

Il y a de même deux ſortes de ſtorax liquides ; le ſtorax liquide pur & le ſtorax groſſier. Le premier eſt un ſuc réſineux, ténace, mielleux, ſemblable à la térébenthine, à demi tranſparent, brun ou d'un brun rougeâtre, ou même d'un gris brun ; d'une odeur forte & qui approche de celle du ſtorax ſolide ; ſon gout eſt acre, aromatique, huileux. On eſtime celui qui eſt gluant, jaune, tranſparent & très-odorant.

Le ſtorax groſſier eſt un ſuc réſineux ſemblable à la lie du premier, brun ou griſâtre, opaque, gras & peu odorant qui paroît être la lie du précedent. Ce ſont des parfums de l'Orient.] Il eſt ſujet à être bien mélangé de fèces d'avec leſquelles on ne ſçauroit le tirer qu'avec difficulté ; ce qui eſt cauſe que dans bien des compoſitions le mauvais morceau eſt mis au lieu du bon en le mettant en poudre avec les autres ſortes ; ce qui fait un grand tort au médicament qu'on prepare. Il eſt un puiſſant incraſſant & un puiſſant émollient dans les rhumes acres, & guérit les toux & les irritations qui en viennent. Il eſt bon dans preſque toutes les maladies de la poitrine, & un fort bon ingrédient dans les apozemes pectoraux, ſi l'on fait attention de le faire bouillir dans un vaiſſeau fermé : car il donne une odeur fort agréable & a beaucoup d'utilité dans toutes ces ſortes de maladies. On en peut faire un ſirop qui ne vaudra pas moins que celui du baume de Tolu, s'il n'eſt cependant pas meilleur ; à cauſe que ſes parties ne ſemblent pas tout-à-fait ſubtiles ni volatiles, ainſi il ne les diſſipe pas tant en bouillant. Il y a dans le Diſpenſaire du Collège de Londres des pilules compoſées qui ſont d'un fort grand uſage dans les boutiques & qui en ont pris leur nom. Il eſt auſſi employé ſou-

vent avec les cardiaques & avec les alexipharmaques. Ainſi il eſt un des principaux remèdes de la Medecine. Il eſt certain qu'il echauffe & fortifie l'eſtomach ; il augmente auſſi la tranſpiration. On s'en ſert de même dans quelques maladies de la matrice, auſſi bien intérieurement qu'extérieurement dans les ſuffumigations. On dit qu'il eſt dans ces cas un grand reſtaurant & un grand corroborant.

Les Racines.

358. La Racine de Chardon Roland, *Eryngium.* Il eſt auſſi nommé, *aſter atticus*, & *inguinalis.* C'eſt ---- *vulgare* C. B. & *l'eryngium* des boutiques. Il vient dans les endroits ſabloneux & près des rivages de la mer, &c. Il fleurit dans le mois de Juillet. Il n'y a que la racine qui ſoit en uſage. C'eſt un remède hepatique, nephrétique & alexipharmaque ; mais on ne le regarde à préſent que comme un reſtaurant. C'eſt dans cette indication qu'il mérite d'être en grande eſtime. On croit auſſi qu'il eſt un bon corroborant des parties de la génération & qu'il excite aux plaiſirs de l'amour. Quelques uns le preſcrivent de même dans les maladies vénériennes pour la même fin que la ſalſepareille, pour faire évacuer par la ſueur l'acrimonie des humeurs ; & pour prevenir en même temps le flux & la corroſion des proſtates ; de même que dans tous les cas où il y a des ulcérations difficiles à guérir.

359. La Racine d'Iris, *Iris.* Il y a *Iris vulgaris violacea ſive purpurea ſylveſtris* dont la racine eſt purgative, & du jus de laquelle on ſe ſert comme d'un ſternutatoire, & *Iris florentina* ou *Illyrica* qui eſt fort en uſage dans les boutiques & regardée comme un bon pectoral. C'eſt pour cette raiſon qu'on la met dans pluſieurs compoſitions de cette nature, & particuliérement dans les lozanges blanches du Diſpenſaire du Collège de Londres. Schroder en conſeille l'uſage contre la colique des jeunes enfans. Elle eſt d'une bonne odeur & les drogues odorantes ſont la plûpart carminatives ; principalement pour les enfans ; parce que ce qui eſt contenu dans leurs boyaux, eſt aigre & rance, & que ces qualitez ſont corrigées par des choſes qui produiſent une ſenſation contraire. On s'en ſert auſſi comme d'un coſmétique pour nettoyer la peau [C'eſt une racine qu'on nous apporte en morceaux oblongs, genouillez, un peu applatis de l'epaiſſeur d'un ou de deux pouces. Elle eſt blanche, quand elle eſt dépouillée de ſon écorce qui eſt d'un jaune rouge, & de ſes fibres. Elle a une odeur pénétrante de violette. Son gout eſt amer & acre. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.] Il y a encore une *pſeudo iris*, appellée, *iris lutea paluſtris* par Parkinſon. C'eſt, *acorus adulterinus* des Bauhins ; & le *gadiolus luteus* des boutiques ; elle eſt du même genre que *ſpatula fœtida* de Parkinſon ; que *gladiolus fœtidus* CB. & que *xyris* de Jean Bauhin, de Gerhard & de Rai. Mais on voit rarement ces dernieres dans les ordonnances des Médecins d'à-préſent.

360. Le Panais, *Paſtinaca.* On ne s'en ſert que dans les alimens, & il eſt bien connu de tout le monde. On reconnoit qu'il eſt une bonne nourriture & qu'il excite aux plaiſirs de l'amour, ſi l'on en fait un grand uſage.

361. L'Orchis ou Satyrion, qui eſt auſſi le nom latin. Nous avons donné une explication de cette racine dans les céphaliques parmi leſquelles elle a été placée à cauſe de quelques-unes de ſes qualités. Mais elle eſt auſſi un reſtaurant dans les conſtitutions [illegible]

ſtance. C'eſt pour cette raiſon que nous avons cru qu'il falloit en parler comme d'une racine qui a cette proprieté, dans cette diviſion.

Classe III.

Des Vulnéraires.

382. Les remèdes qu'on a recueillis ſous ce nom, ſont une ſorte de balſamiques qui ne ſont pas ſeulement émolliens & viſqueux; mais par une maniere d'agir & une diſpoſition particuliére à mettre en mouvement jointe à une configuration convenable de parties, ils ſont encore propres à ſéparer & à emporter loin avec eux les parties, qui ſont arrêtées dans leurs paſſages, tellement qu'ils ne différent de la claſſe prochaine des déterſifs que dans le degré.

Tous les médicamens qu'on donne dans cette intention, ſont ſuppoſez en même temps deterſifs & conſolidans; c'eſt-à dire ſarcotiques, ou rempliſſant de nouvelles chairs toutes les ulcérations & réparant les pertes de chair qu'elles occaſionnent, auſſi bien intérieurement qu'extérieurement. Mais pour le faire dans toutes les maladies internes particulieres, il faut que le remède conſerve ſes propriétez primitives, juſqu'à-ce qu'il arrive à l'endroit où il faut qu'il agiſſe; ainſi que nous l'avons obſervé plus haut ſous le terme général de balſamiques. Ils le font de la maniere que l'exprime ce nom; c'eſt donc d'abord par leur qualité viſqueuſe qui conſiſte dans une etendue convenable de la ſurface & dans la flexibilité des parties dont elles ſont compoſées; cela fait que le contact ſe trouve juſte & qu'elles reſtent adherentes aux inegalitez de la matiere de la fueur de l'ulcére qui eſt aiſement portée au loin avec le remède. Lorſque cette matiere qui eſt la partie deterſive & tout l'inſtrument de cette action eſt emportée auſſi; elle s'arrêtera & s'attachera aux filamens charnus; juſqu'à ce que la perte ſoit réparée par les additions qui s'y font, & chaſſées par le mouvement de la nutrition qui vient du dedans à la même place; c'eſt-à dire juſqu'à ce que l'ulcére ſoit guéri.

Cette explication de la maniere d'agir de ces ſubſtances peut ſervir pour les applications extérieures. Elles rarefient par la chaleur de leurs parties, elles s'enflent par leur proprieté de s'attacher, & emportent avec elles à chaque application ce qui eſt porté à l'endroit où elles ſont appliquées, juſqu'à ce qu'une matiere plus convenable y ſoit fournie; ce qu'elles font en adherant dans les cavitez corrodées & en les rempliſſant de chair. On peut ſeulement obſerver que quelque remède que ce ſoit de cette ſorte qui ſoit mêlé avec les liquides du corps, ſes parties ſeront d'abord ſéparées & retenues ſuivant les loix de la circulation. Car toutes les parties qui ont plus de peſanteur ſpécifique, ſeront mues le plus près de l'axe des tuyaux; parce que leur peſanteur étant plus grande, il faut que la ligne que decrit leur mouvement approche le plus d'une ligne droite; mais les parties les plus légéres ſeront toujours tirées aux côtez où elles trouvent bientôt des iſſues par où elles ſe liſſipent ou bien elles ſont pouſſées dans les cavitez dont nous avons parlé. Elles y reſtent adherentes & y ſont partie de la ſubſtance.

Les Feuilles.

363. Les Feuilles de l'Aurone, *Abrotanum*. Il y a deux ſortes d'aurone; - - *femineum folus teretibus*, qui eſt le *chamæcypariſſus* de J. Bauhin & le *lavendercotton* de Gerhard; & ---- *mas anguſtifolium majus*, la derniere deſquelles eſt fort recommandée en Medecine. Elle a une odeur volatile, piquante, que quelques-uns comparent à celle du camphre. Simon Pauli la donnoit dans la ſuppreſſion d'urine, & la recommande dans quelques maladies chroniques qui ſont particulières au ſexe feminin. Schroder dit qu'elle eſt deterſive & un diſcuſſif merveilleux; qu'elle réſiſte aux poiſons & principalement à celui de la morſure des bêtes venimeuſes, qu'elle eſt un diſcuſſif pour les vents de la matrice, bonne contre les écrouelles; il en rapporte encore d'autres grandes vertus pour leſquelles on ne l'employe pas dans la pratique de la Medecine d'à préſent. Quoique la premiere ſoit en eſtime auprès de quelques-uns pour tuer les vers, quand on la fait bouillir dans du lait qu'on boit dans cette intention & que Mathiole rapporte avoir guéri les fleurs blanches avec cette plante deſſechée & donnée en poudre.

364. L'Alleluia, *Acetoſella*. *Lapſula* & *oxys alba* de Gerhard. C'eſt le *trifolium acetoſum vulgare*, C.B. & *trifolium acidum flore albo & purpuraſcente J.B.* Il vient dans les endroits où il y a du bois dans les terrains ſablonneux. Il fleurit dans le mois d'Avril ou au commencement de Mai. Quelques-uns l'ont regardé comme un puiſſant cardiaque à cauſe de la forme de ſes feuilles. Mais des imaginations ſi peu fondées ſont à préſent rejettées avec mépris. C'eſt un deterſif doux & bon pour émouſſer les pointes de la bile des tempéramens bilieux. Il agit un peu par les urines; on le croit bon pour les tumeurs ſchirreuſes & pour toutes les obſtructions des viſcères. On en fait une conſerve & un ſirop qu'on trouve dans les boutiques qui ſont tous les deux fort agréables & ordonnez dans le ſcorbut.

365. L'Aigremoine, *Agrimonia*, appellé auſſi *ageratum* & *balſamita minor*. C'eſt *Eupatorium* des Grecs. Pour celui qu'Avicenne appelle ſouvent ainſi, c'eſt *Eupatorium cannabinum* de Parkinſon. Cette plante vient abondamment en pluſieurs lieux & fleurit pendant la plus grande partie de l'été. Elle eſt recommandée par Schroder pour un bon hépatique, un bon ſplenique & un bon vulnéraire. On la conſeille dans l'hydropiſie & dans la cachexie. Les gens de la campagne ſe ſervent de cette plante & de ſon jus pour les contuſions & pour les playes nouvelles. Etmuller dit qu'elle emporte toutes les enflures & toutes les inflammations du ſcrotum. Elle entre dans fort peu de compoſitions des boutiques; quoiqu'elle ſoit ſouvent employée par les Chirurgiens dans les fomentations diſcuſſives & vulnéraires, pour diſſoudre les tumeurs dures, diſſiper les enflures édémateuſes, & abſorber les humiditez ſuperflues.

366. Le Pied de Lion, *Alchimilla*. Quelques Auteurs le diſtinguent en *branca leonis*, *planta leonis* & *ſtellaria*. C'eſt *Pſtadium* de Dioſcorides, mais la dénomination la plus en uſage eſt *alchimilla vulgaris C.B.* On la trouve dans les lieux humides d'où on la tranſplante dans les jardins. Elle fleurit dans les mois de Mai & de Juin. Quelques-uns la recommandent comme un bon vulneraire. On la dit conſolidante & aſtringente; on dit qu'elle épaiſ-

fit le ſang ; ce qui la fait ordonner dans les hémorrhagies & dans les autres écoulemens d'humeurs. On diſtilloit autrefois une eau de ſes fleurs ; mais elle n'eſt plus du tout d'uſage, ni aucune autre préparation de la même plante.

L'ASTER ATTICUS ou *inquinalis*. C'eſt : ---- *luteus verus Park* ; & ---- *luteus, foliolis ad florem rigidis C B*. Il eſt jaune ; les pétales de la couronne qui ſont petits & fermes de même que le fond ou diſc de la fleur, ſont jaunes. Ses feuilles d'en bas ont environ quatre ou cinq pouces de long, & un de large à l'extremité ; leur pointe eſt arrondie, elles ſont plus étroites vers la racine. La tige eſt baſſe & velue. La fleur eſt ſemblable à celle du ſoleil. Sous chaque fleur il y a ſix ou ſept feuilles fermes & rondes, rangées en forme d'étoile, ce qui lui donne ſon nom. Il n'y a que ſes feuilles qui ſoient en uſage. On les recommandoit autrefois contre les bubons & les enflures de l'aine ſous la forme de cataplaſme, d'où la plante a pris auſſi le nom d'inguinalis.

367. LE CHOUX, *Braſſica*. On ne s'en ſert pas du tout à préſent en Médecine, quoique les Anciens mêmes ayent beaucoup obſervé ſes propriétez. Etmuller dit qu'il contient beaucoup de nitre & que c'eſt ce qui le rend diurétique. Les Auteurs de l'école de Salerne lui donnent des qualitez fort differentes & veulent qu'il reſſerre & relâche en même temps les inteſtins. Ils diſent auſſi qu'il empêche l'yvreſſe, lorſqu'on boit des liqueurs ſpiritueuſes. Il y a d'autres ſortes de choux qu'on cultive dans les jardins, pour manger en ſalade ; comme le *braſſica capitata rubra*, le choux cabu rouge. Etmuller dit qu'une decoction de celui-ci aide à faire décharger la matiere d'une apoſtume par les urines. Le choux rouge, *caulis ruber*, que Riviere conſeille beaucoup dans l'aſthme. *Braſſica ſabauda* qui eſt, --- *alba capite oblongo non penitus clauſo*, C.B, & ---- *florida*, choux fleurs. Mais on s'en ſert plus dans les cuiſines que dans les boutiques.

368. L'IVETTE, *Chamæpitis, iva arthritica*. ---- *lutea vulgaris ſeu folio trifido C.B*. ---- *vulgaris odorata flore luteo*, J.B. Elle vient dans les terreins ſablonneux, mais elle n'eſt pas fort commune ; elle fleurit dans le mois de Juillet & dans le mois d'Août. Elle cauſe une ſenſation deſagréable dans l'eſtomach, & principalement en décoction. On l'ordonne néanmoins comme apéritive, comme diurétique & comme un apéritif pour les obſtructions internes, de même que pour dereiger les abſcès. Mais ſa principale vertu eſt à ce qu'on croit pour la goute. Elle eſt fort conſeillée pour réſoudre la matiere des jointures qu'on ſuppoſe être la cauſe de ces douleurs extrêmes, de ces enflures & quelquefois de ces duretez plâtreuſes.

369. L'ECLAIRE, *Chelidonium*. C'eſt *ſcrophularia rotundifolia minor* & *ſcrophularia minor* des Bauhins. Mais à peine s'en ſert-on en Medecine ; & *chelidonium majus* qui eſt le *papaver cornuculatum luteum* de Rai. Elle vient dans la campagne ; elle fleurit dans le mois d'Avril. Elle eſt reconnue pour contenir en abondance un ſel acide acre qui la rend déterſive ; elle eſt pour cette raiſon principalement conſeillée dans la jaunifſe, dans toutes les obſtructions & dans toutes les maladies des viſcères. Son ſuc eſt auſſi en eſtime pour ôter les nuages, les taies & les taches des yeux, l'eau admirable eſt preſque le ſeul medicament des boutiques dans lequel on s'en ſerve. Mais elle contribue peu à la rendre meilleure ; à cauſe que les parties terreuſes ne peuvent pas monter dans le chapiteau.

370. Le Pied d'alouette, *Delphinium.* Cette plante eſt auſſi nommée *conſolida regalis hortenſis, flore majore & ſimplici*; C.B. Elle vient dans les jardins & fleurit dans le mois de Juin. On la dit viſqueuſe & ſarcotique. Mais à preſent on en fait peu de cas dans la Pharmacie.

371. La Dentaire, *Dentaria*, appellée auſſi *Dentillaria.* On la voit fréquemment dans les jardins de plantes médicinales; elle fleurit en Avril. mais elle eſt de trop peu d'uſage en Médecine, pour mériter qu'on en donne une connoiſſance plus détaillée.

372. Le Doigtier, *Digitalis.* C'eſt ---- *purpureo folio aſpero CB*; eſt l'eſpèce rapoitée par le catalogue du Collège de Londres. Mais quoiqu'on la dite vulnéraire & émétique, effet qu'elle n'a pas fort conſtamment, on ne s'en ſert pourtant pas dans la pratique pour ces intentions.

373. Le Chardon à Foulon, *Dipſacus.* Il y en a un cultivé qu'on nomme *cardaus fullonum* & un ſauvage qu'on appelle *virga paſtoris major.* Mais quoique cette plante ait une place honorable dans le nouveau catalogue du Collège de Londres, nous ne lui connoiſſons pas d'autre uſage que de ſervir à la preparation des draps; excepté l'uſage qu'en font quelques-uns du peuple ſuperſtitieux comme d'un charme contre la fièvre.

374. La Cuscute, *Epithymus.* Elle vient ſur le thym. C'eſt *cuſcuta minor, C.B.* On s'en ſert pour différentes intentions. Quelques Auteurs la mettent parmi les purgatifs à cauſe qu'on dit qu'elle purge la mélancolie & les humeurs ſéreuſes. Mais nous lui avons donné place ici, parce qu'elle ſe trouve ſouvent dans les compoſitions qu'on regarde comme déterſives pour le ſang & qui emporte la ſuperfluité de ſes humeurs en excitant des éruptions cutanées & des exulcérations, qui contribuent beaucoup à la guériſon de ces maladies.

375. L'Oreille de Judas, *Fungus Sambuci.* C'eſt le ---- *membranaceus auriculam referens C.B. & Raii.* Il vient ſur le ſureau. On s'en ſert peu qu'en decoctions; il les rend déterſives & vulnéraires, & un bon gargariſme dans les maux de gorge & pour les inflammations des amygdales qui occaſionnent des croutes & des ordures qui s'étendent dans la bouche ſans ce ſecours. [Elle eſt noirâtre en deſſus, blanche, cendrée en deſſous, d'un gout de terre inſipide.]

376. Le Lierre Terrestre, *Hedera terreſtris*, appellé auſſi *chamæciſſus.* Il vient dans les buiſſons, & fleurit en Avril. Cette plante eſt d'un grand uſage dans les toux & dans les ordonnances ordinaires. Elle eſt d'un gout piquant, nitreux & terreſtre. Elle eſt fort déterſive & vulnéraire. On ne la conſeille pas ſeulement dans la plûpart des maladies des poulmons & de la poitrine, mais on la croit bonne pour les obſtructions des viſceres. C'eſt pour cette raiſon qu'elle paſſe pour hépatique, ſplénique, diurétique, & néphrétique. On croit qu'elle fait des merveilles pour les tubercules & les durerez des poulmons. Villis dans ſon livre intitulé, *Pharmaceutica rationalis*, Part. II. Sect. II. la conſeille fort dans les toux opiniâtres, & principalement dans celles des enfans. Etmuller rapporte qu'une fille fut guérie d'une phtiſie ſcorbutique ſans employer autre choſe qu'une forte decoction de cette plante, après qu'elle eut pris un vomitif. Il y a dans les boutiques un ſirop de cette plante; mais il n'eſt pas à beaucoup près ſi bon que la décoction ou plûtot ſon infuſion qui eſt à préſent fort en uſage dans les familles, parce que le

facre ne reſte pas longtemps dans ce ſirop ſans une altération qui l'en fait ſéparer entierement, après quoi il devient aigre. C'eſt auſſi un fort bon uſage & qui a de grands effets que de l'infuſer dans des liqueurs préparées avec l'orge : car non-ſeulement elle contribue à clarifier ces liqueurs ; mais elle leur communique auſſi des vertus ſalutaires & les rend fort ſaines. Ce qu'on appelle en Anglois, *gill-ale*, n'eſt rien autre choſe que cette compoſition. Mais dans ces cas, quand les feuilles ſont ſéparées de la tige & ſéchées avec ſoin, elle eſt beaucoup meilleure que quand elle eſt verte, & fait une infuſion plus forte & plus efficace ; à cauſe que les parties ſalines ne ſe mêlent pas à beaucoup près ſi promptement avec un liquide étranger, lorſqu'elles ſe trouvent, ainſi qu'elles ſont alors, diſſoutes dans le ſuc naturel de la plante pendant qu'elle eſt verte ; qu'après que le phlegme en a été diſſipé par le deſſechement : car l'efficacité médicinale de la plante eſt dans ces ſels. Ainſi cette plante n'eſt pas bonne pour entrer dans une préparation qui doit être ſoumiſe à la diſtillation. Par conſéquent il eſt manifeſte auſſi que c'eſt une impoſture de Charlatan que l'eſprit, qu'on annonce au Public ſous le nom d'eſprit de lierre terreſtre, comme un grand reſtaurant & un remède qui guerit la phtiſie. Cela ſe reconnoit par les raiſons que nous avons apportées contre la diſtillation du thé bou.

377. Le Millepertuis, *hypericum*. C'eſt ; ---- *vulgare caule rotundo, foliis glabris* ; *I.B.* Il vient dans les bocages & dans les haies ; il fleurit dans le mois de Juillet. Il n'y a pas de meilleur vulnéraire. Il entre dans la compoſition de quelques alexipharmaques, mais on ne l'ordonne jamais dans cette intention dans la pratique de la Médecine. On le reconnoit de même pour déterſif & bon contre la pierre, auſſi bien que contre les obſtructions des conduits de l'urine. Il paſſe auſſi pour anthelmintique. On s'en ſert beaucoup dans les fomentations diſcuſſives. L'huile préparée de ſes fleurs eſt en grande réputation parmi les Chirurgiens comme un excellent diſcuſſif & un excellent déterſif. Quelques Auteurs, comme Angelus Sala, ont fort conſeillé cette plante dans la melancolie & dans la folie, ce qui ſemble avoir donné occaſion à quelques Auteurs enthouſiaſmez de la nommer *fuga dæmonum*. C'eſt une grande imagination dans Paracelſe que de la conſeiller contre les enchantemens & contre les apparitions, quand elle eſt cueillie ſous un certain aſpect des planetes & avec quelques obſervations ſuperſtitieuſes particulieres : car ce n'eſt que par imagination, ce ſemble, qu'on puiſſe attribuer ces effets ridicules à cette plante.

378. Le Marrube, *Marrubium*. Il y en a de deux ſortes ; ---- *album* appellé auſſi *præſſium*, ſous lequel nom il y a un ſirop dans les boutiques. Il vient dans les chemins hauts, fleurit dans le mois de Juin ; paſſe pour un grand pectoral & un grand vulnéraire. Dioſcorides conſeille d'en faire bouillir le ſuc avec du miel & de le donner dans l'aſthme & dans la toux de la phtiſie. Quelques-uns s'en ſervent à préſent contre le crachement de ſang. Le ---- *nigrum*, C'eſt le *ballote* de Dioſcorides. Il eſt auſſi appellé ---- *fœtidum* par quelques Auteurs. Mais on s'en ſert peu en Médecine, quoiqu'il ſoit conſeillé par quelques-uns pour les maladies hypochondriaques & les maladies hyſtériques.

379. Le Melilot, *Melilotus*. C'eſt *Trifolium odoratum flore luteo*. *I.B.* Il vient le long des hayes & dans les bleds ; il fleurit dans le mois de Juillet, dans

C'eſt un diſcuſſif & un apéritif. Ces vertus conſiſtent dans ſes parties volatiles & piquantes, comme il eſt manifeſte dans ſon odeur. Mais comme on ne s'en ſert qu'exterieurement nous le rapporterons dans ſa claſſe propre avec les topiques. Il y a auſſi deux eſpéces de celui qu'on appelle *lotus urbana*; ſçavoir: ---- *ſativa odorata annua J. B*; & --- *major odorata violacea, Cat. Oxon.* Il y a de même un melilot Italien, appellé - -- *Patavina Gerhardi.* C'eſt le ---- *magno ſemine rotundo rugoſo*, des Bauhins & des autres Botaniſtes. Mais on ne s'en ſert pas dans la Pharmacie.

380. LANGUE DE SERPENT, PETITE SERPENTAIRE, *ophioglossum. Lingua ſerpentina Parkinſoni.* Elle vient dans les prairies & dans les terreins humides; elle fleurit dans le mois d'Avril & dans le mois de Mai. Elle eſt vulnéraire, & employée auſſi bien intérieurement qu'extérieurement.

381. LA PERCE-FEUILLE, *Perfoliata.* C'eſt; ---- *vulgatiſſima ſive anguſtifolia C.B.* Elle vient dans les bleds & fleurit dans le mois de Juillet. On la dit vulnéraire. Mais à peine s'en ſert-on dans la pratique de la Médecine à preſent.

382. Le PIN, *Pinus.* Il y en a de différentes ſortes; mais on les rapporte toutes à; ---- *ſativa, oſſiculis duris, foliis longis C.B.* Il eſt toujours vert. Les ſommitez ſont déterſives, vulnéraires & diurétiques. Leurs amandes ſont fort en uſage. Elles ſont émollientes, conſolidantes, fort nourriſſantes. Elles ſont par cette raiſon bonnes dans la phthiſie & dans les maladies où il ſe perd de la ſubſtance du corps. La maniere convenable de les donner eſt en émulſion, de même que les autres amandes & quelques autres fruits de cette ſorte. Quelques-uns obſervent qu'elles fortifient les parties de la génération. Dans cette intention Etmuller obſerve deux manieres d'aphrodiſiaques ou remédes qui contribuent à l'amour; les uns en fortifiant ces parties comme fait celui-ci, & en augmentant la quantité de la ſemence; & les autres en échauffant ces mêmes parties & par là les excitant au deſir de ce plaiſir, ſans rien ajouter à leur force, ainſi que font les aromatiques.

383. Le POUILLOT DE MONTAGNE, *polium montanum.* C'eſt; ---- *montanum minus Parkinſonii*; & --- *maritimum erectum monſpeliacum, C. B.* Il vient en Italie & en France. Il fleurit pendant la plus grande partie de l'été. Il y a auſſi un *polium creticum anguſtifolium.* Il eſt apporté de Candie où il vient en abondance. Il fleurit dans le mois de Mai. On le confond ſouvent avec le précedent; quoique l'eſpèce ſoit différente. Mais leurs vertus ſont les mêmes. Il y a de plus un *polium montanum folio lavandulæ & flore albo, Gerh.* On le cultive dans les jardins de plantes médicinales, mais on ne le voit pas dans les ordonnances des Médecins. On le reconnoît déterſif; par conſéquent il eſt bon dans toutes les indications de cette claſſe; mais il eſt principalement vulnéraire. Néanmoins il n'eſt pas d'un grand uſage dans les boutiques, ni dans les ordonnances extemporanées, quoiqu'il ſemble avoir paſſé autrefois pour un alexipharmaque; ce qui lui a donné place dans la thériaque d'Andromaque.

384. LA PULMONAIRE, *Pulmonaria.* C'eſt; ---- *latifolia maculoſa Park*; & *ſymphitum maculoſum ſive pulmonaria latifolia, C.B.* appellée auſſi ſauge de Jéruſalem. On la cultive dans les jardins, elle fleurit dans le mois d'Avril. Elle a un ſuc glutineux qui ſert à conſolider, il remplit de chair les ulcérations & les corroſions qui viennent d'acrimonie. Cette plante eſt conſeil-

lée dans les toux & dans les crachemens de ſang. On ne s'en ſert peu ni dans les boutiques ni dans les ordonnances. Il y a auſſi une pulmonaire Françoiſe décrite par les Botaniſtes, mais on ne s'en ſert pas en Angleterre. [On s'en ſert beaucoup en France.]

384. La Pyrole, *Pyrola*. C'eſt ---- *rotundifolia major*, *C.B.* Elle vient dans les montagnes & dans les bois. Elle fleurit dans le mois de Juin. Mais quoiqu'elle ſoit recommandée par ſes vertus qui ont rapport à cette claſſe, & placée dans le nouveau catalogue des ſimples des boutiques, elle n'y a pas d'uſage du tout.

385. Le Gui de Cheſne, *viſcus quercinus*. Le gui vient ſur différens arbres & porte une baie blanche. On croit que celui que produit le chêne eſt le meilleur, quoique nous en ayons rarement d'autre que de pommier, de poirier, de l'épine blanche, du frêne, du ſaule, ou de l'orme. Nous avons des explications d'etranges ſuperſtitions que quelques-uns employent, pour le cueillir, faute deſquelles ils le croyoient ſans vertus. Quelques Auteurs croyent que c'eſt la baguette d'or dont Virgile feint que ſe ſervit Enée pour entrer dans les champs Elifées, ſuivant la belle deſcription qu'il donne dans le ſixieme livre de l'Enéide. Mais il n'eſt de nulle importance ni pour le poëme ni pour les vertus de la plante que cela ſoit vrai ou non. Elle eſt eſtimée également par les Anciens comme par les Modernes, bonne pour l'épilepſie, contre laquelle quelques-uns la croient un ſpécifique. On s'en ſert ſouvent auſſi dans l'apoplexie & dans les vertiges. On la faiſoit porter ſur le col des enfans, pour prévenir les convulſions & pour ſoulager la douleur qu'ils ſouffrent à faire leurs dents. Quoique ce ſoit une choſe qui n'eſt pas aiſée à expliquer, pluſieurs ont pourtant penſé que les enfans ſe trouvoient mieux, quand ils en portoient; & il eſt certain qu'il ne les a jamais rendus plus mal. Ainſi cela peut être mis parmi ce qu'on appelle une pratique ſûre. Il entre dans la poudre de gutteta de Riviere; mais dans peu d'autres compoſitions. Il n'y a pas longtemps qu'on a imprimé en Anglois un traité du gui de chêne, dans lequel l'Auteur ſoutient les opinions qu'on a de ſes vertus par des faits & par des expériences; il en recommande extrêmement l'uſage, comme d'un ſpécifique pour l'epilepſie & pour pluſieurs ſortes de convulſions. Il dit que s'il manque, il ne peut pas faire de mal. Pour ſes propriétez d'aſtringent & de viſqueux, il donne des regles pour en faire uſage, & les cas où il peut faire mal.

Les Gommes & les Baumes.

386. Gomme Caragne ou Carogne. *Gummi caranna*. C'eſt une gomme dure, caſſante, reſineuſe qui eſt apportée de quelques parties des Indes Occidentales, comme de Carthagene & de la nouvelle Eſpagne. Elle eſt d'une odeur aromatique, & elle a été preſentée comme cephalique. Mais on la donne fort peu ordinairement à preſent. Son principal uſage eſt exterieur. Nous le rapporterons dans la ſect on des topiques. [C'eſt une ſubſtance reſineuſe, concrete, tenace, comme de la poix, quand elle eſt nouvelle, mais dure & friable, quand elle eſt vieille, d'un gris noirâtre en dehors, brune en dedans, d'un gout reſineux amer qui approche un peu de la myrrhe, d'une odeur penetrante, lorſqu'on la brule.]

387. La Gomme de Genievre, *Juniperus.* Elle eſt d'une ſubſtance dure & reſineuſe. Les Auteurs Arabes en parlent, comme de la ſandaraque d'Arabie. On s'en ſert peu intérieurement. Elle eſt échauffante, déterſive, & ſarcotique; c'eſt pour cette raiſon qu'on ne manque pas de l'employer contre les vieux ulcères qui viennent plus de foibleſſe que de malignité. On s'en ſert beaucoup dans les vernis. Voyez ſon uſage externe parmi les topiques.

388. L'Opopanax, *Opopanax.* C'eſt une gomme qui coule d'un arbre que les bons Auteurs aſſurent être le *Panax heraclea* de Gerhard. On fait une inciſion dans le tronc près de la racine; & il en ſort cette gomme. Le meilleur eſt celui qui eſt clair, ſans raclure, jaunâtre en dehors, plus blanc en dedans, gras & d'une odeur fétide. On ne s'en ſert pas beaucoup intérieurement. Voyez le reſte dans l'Article 12. Etmuller la met parmi les purgatifs. Il ſe donne à la doſe d'un gros & purge la pituite. [C'eſt une gomme reſine, grumelée, d'un roux ou d'un blanc jaunâtre, ſon gout eſt amer, déſagréable, donnant des nauſées. Son odeur bonne & forte.]

389. Le Sagapenum ou la Gomme de Seraphin, *Sagapenum.* Il eſt ſemblable à la larme ou gomme d'un arbriſſeau férulacé. Il vient principalement d'Alexandrie. Le meilleur eſt celui qui a une odeur piquante, & qui reſſemble un peu à celle des porreaux. On dit qu'il purge auſſi la pituite de la tête & de l'eſtomach. Ainſi il eſt bon dans tous les cas qui viennent de ces cauſes. Mais on s'en ſert beaucoup extérieurement. Voyez topiques.

Le Sagapenum eſt un ſuc qui tient le milieu entre la gomme & la réſine, tantôt il eſt en groſſes goutes, comme l'encens, tantôt en gros morceaux. Il eſt rouſſâtre en dehors & d'une couleur de corne en dedans. Il blanchit ſous la dent & même ſous les doigts. Son gout eſt piquant & acre, ſon odeur fétide forte & qui approche de celle du porreau. Il s'enflamme, lorſqu'on l'approche de la chandelle. Il ſe reſoud entierement dans l'eau, & dans le vin dans le vinaigre en le faiſant bouillir. [La doſe eſt depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un demi-gros.]

390. La Sarcocolle ou Colle-Chair, *Sarcocolla.* Quelques-uns diſent, qu'elle vient d'une plante ſalicaire dont les fleurs ſont en papillon; d'autres d'un tithymale épineux de Perſe. Cette gomme eſt en grain preſque ſemblable au maſtic. Elle a un gout piquant, mais elle laiſſe à la fin une ſenſation douce fort ſemblable à celle de la réglisſe. [Mais fade & qui excite des nauſées.] Elle eſt échauffante, deſſéchante & conſolidante; mais de peu ou de nul uſage intérieurement pour l'uſage externe voyez-le dans les Topiques.

391 La Terebenthine de Chio, *Therebentina.* Elle coule auſſi bien que celle de Cypre du vrai térébinthe. En voici la deſcription; *folia pinnata, impari numero, deciduæ, floſculi ſtaminei, tuberculis ramorum in longis racemis.* C'eſt un arbre tout différent du pin dont nous tirons la térébenthine ordinaire. Cette réſine prend ſon nom du lieu d'où elle vient. Elle eſt plus dure & d'une meilleure odeur que celle de Veniſe, & de Straſbourg où la térébenthine eſt commune; elle eſt beaucoup meilleure comme corroborant & n'eſt pas ſi déſagréable à l'eſtomach que la plûpart des autres eſpèces que nous venons de nommer. Il y a preſque autant de ſortes de térébenthines qu'il y a d'arbres ou de plantes du genre des pins qui ſont néanmoins en grand nombre. Il y a une ſi grande abondance de cette réſine dans ceux

qu'on fait venir de Norwege, pour bâtir des vaisseaux que nous la voyons souvent suinter de ceux dans lesquels on fait une incision. Ce qui fait que leurs morceaux sont en estime auprès de quelques-uns pour servir en decoction contre les vieux restes de maux venériens & dans tous les cas où la térebenthine même est bonne. Cette derniere sorte nous est généralement apportée en grands morceaux qui sont comme des morceaux de courges. Elle devient plus dure avec le temps, comme elles font toutes; & c'est la meilleure pour cet effet. La meilleure de ce genre qui est d'une odeur aromatique, ne le cede pas beaucoup au baume de Tolu pour sa qualité sarcotique & les autres grandes qualitez qu'elle a.

392. La Terebenthine de Cypre. Elle est différente des précédentes non pas tant par les effets qu'elle a en Medecine que par la consistence, etant plus epaisse & un peu plus odorante. Elle a son nom de l'Isle d'où elle vient principalement. Elle est plus astringente & plus déterstive que la commune & par consequent plus employée pour les ulcères, lorsqu'il n'y a pas de soupçon qu'il y reste de la malignité.

393. La Terebenthine. Il y a differentes espèces de cette térebenthine. La commune est du pin sauvage ou pin de montagne. Celle qui est la plus épaisse & presque durcie sans art, est l'encens commun ou femelle; de même que la colophone, & la resine noire qui se fait en faisant exhaler la partie la plus liquide. La terebenthine de Venise vient de la meleze qui se trouve abondamment sur les Alpes; c'est *larix folio deciduo conifera J.B.* C'est pour cette raison qu'on la nomme quelquefois *resina laricis*. Elle est beaucoup meilleure que les précédentes. Mais celle qui surpasse toutes les térebenthines fines, est celle de Strasbourg. L'arbre qui la donne, est ---- *mas conis sursum spectantibus C.B.* On l'appelle en Angleterre le pin sauvage. Elle est d'un vert blanchâtre, claire, d'une odeur forte de citron. Mais comme elle est plus rare que les autres, nos Droguistes tachent de l'alterer beaucoup en y mêlant les premieres & par des odeurs étrangeres. Mais on ne la garde pas longtemps sans découvrir la fraude; les parties grossieres & les parties fines se mettent chacune ensemble séparement. Il est difficile de faire le détail du grand nombre d'intentions sous lesquelles on la donne dans la Médecine. C'est un grand vulneraire & un bon deterstif. Ainsi on la donne dans quelque soupçon d'abces & d'ulcerations que ce soit. Elle aide beaucoup l'expectoration dans les maladies du poulmon; par consequent elle est bonne dans la phtisie & dans la pleurésie. Mais la propriété la plus connue de toutes est de nettoyer les passages de l'urine. La disposition qu'elle a à prendre cette route, se fait sentir très-bien par l'altération qu'elle cause dans l'urine, quoique prise en très-petite dose; puisqu'elle lui donne l'odeur de violette. Par ces raisons elle est fort bonne dans les obstructions des reins, soit qu'elle vienne de matiere sablonneuse ou de quelques mucositez adhérentes; elle est bonne aussi dans les gonorrhées; parce que c'est un deterstif & un sarcotique merveilleux, de sorte qu'à peine y a-t'il un cas de cette sorte qui soit guéri sans avoir reçu quelque secours de ce remède. Il y a pourtant des cas où son action peut être trop forte, parceque cette resine est fort échauffante & que par cette raison elle disposera les testicules à des tumeurs & à des inflammations; que quelquefois même elle retrecit les passages jusqu'à leur causer de la difficulté à reprendre leur tension & leurs fonctions necessai-

res, après qu'on en a fait uſage; d'où il vient des ulcères & des émiſſions involontaires. Pour la rendre plus glutineuſe & moins déterſive, on la fait quelquefois bouillir dans l'eau; juſqu'à ce qu'elle devienne dure & caſſante, comme la réſine commune. Cela la rend plus propre à être donnée ſous d'autres formes; comme ſous celles de poudres, d'électuaires & de boles; cela la rend auſſi moins capable d'agir par ſes proprietez ténaces & glutineuſes. Elle entre ſouvent dans les lavemens contre la colique; principalement lorſqu'on ſoupçonne qu'elle vient de la pierre, de la gravelle. Sous cette forme on la mêle d'abord avec un jaune d'œuf: car il la diſſoud de telle ſorte qu'elle peut ſe mêler aiſément avec un véhicule aqueux; ce qu'elle ne feroit pas, étant toute ſeule. Elle eſt auſſi d'un uſage fort étendu dans la Chirurgie. Voyez les topiques.

394. L'Ecorce d'Orme, *Ulmus*. On la donne quelquefois en décoction, comme vulnéraire. Elle fait un bon gargariſme pour les maux de la bouche qui viennent de chaleur & de la corroſion des humeurs, mais on s'en ſert peu autrement.

Classe IV.

Des Déterſifs.

395. Les déterſifs ne différent des remèdes de la claſſe précédente que par le degré d'efficacité. Leurs parties ſont plus ſubtiles & par conſéquent plus propres à ſe mêler, à atténuer & à emporter ce qui eſt contenu dans les abſcès, & dans les ulcères; de même que les amas de mucoſitez & de viſcoſitez des humeurs qui ſont propres à s'attacher dans les vaiſſeaux & à y former des obſtructions.

Les Feuilles.

396. Les Feuilles de Pin, *Abies*. C'eſt ---- *conis ſurſum ſpectantibus ſive mas*, *C. B.* Le pin mâle & celui qui donne la térébenthine de Straſbourg. Ses ſommitez vertes ſont conſeillées dans les potions & dans les apozêmes déterſifs. Elles ſont bonnes contre les obſtructions des viſceres, principalement contre celles des reins. Leur effet eſt de déterger par les particules de térébenthine qui en ſont tirées par la décoction. On les croit auſſi un bon ingrédient dans les compoſitions antiſcorbutiques; de même que tous les déterſifs & tous les diurétiques; à cauſe que plus elles netoyent les paſſages des vaiſſeaux excrétoires principalement par les urines, moins les humeurs acres cauſeront d'obſtructions dans les vaiſſeaux capillaires, en quoi conſiſte l'eſſence du ſcorbut.

397. L'Absynthe ordinaire, *Abſynthium vulgare*. Elle eſt ſuffiſamment connue de tout le monde. Elle a été en grande réputation non ſeulement comme ſtomachique à cauſe de ſon amertume, & par la même raiſon comme anthelmintique; mais encore comme un grand déterſif, ce qui la fait donner dans la jauniſſe & même dans l'hydropiſie. Néanmoins on en a totalement abandonné l'uſage pour ces intentions; & elle eſt peu conſiderée comme ſtomachique. La gentiane & l'écorce d'orange lui étant beaucoup préfé-

rées, parcequ'elles n'échauffent & ne deſſechent pas avec tant de force: car on a obſervé que par ces qualitez l'abſynthe nuiſoit à la vue, en deſſéchant ou diſſipant trop les eſprits animaux, parceque par là il en eſt quelquefois moins fourni aux nerfs optiques; ce qui occaſionne dans les yeux de l'obſcurité qui eſt fort difficile à guerir, puiſqu'il eſt beaucoup plus facile de diminuer la quantité d'un liquide que de l'augmenter. L'abſynthe entre dans quelques-unes des compoſitions des boutiques & elle eſt un aſſez bon ingredient dans les eaux diſtillées céphaliques, dans leſquelles ſes parties volatiles montent & contribuent à leur efficacité; & ſes ſels piquans & preſque cauſtiques, ſi nuiſibles aux nerfs dans quelques tempéramens, reſtent dans le fond du vaiſſeau. C'eſt pour cette raiſon qu'on s'en ſert de même extérieurement dans quelques indications ſous la forme de fomentations; parceque ces parties ſalines qui reſtent dans la decoction, ſont fort utiles comme diſcuſſives & pour rétablir le mouvement dans quelques tumeurs particulieres.

398 L'Ail, *Allium*. Il n'y a que ſa racine qui ſoit en uſage. Elle eſt fort apéritive & fort diſcuſſive, étant chargée de parties fort ſubtiles & fort volatiles. Quelques-uns la croient ſtomachique & capable de detruire l'acide des premieres voyes. C'eſt pour cette raiſon qu'Etmuller la croit néphrétique; à cauſe que ſuivant ſa maniere de raiſonner, la pierre eſt produite par ces ſortes d'aciditez. Du temps même de Galien on la donnoit pour la colique. Quelques uns à préſent croient l'ail bon pour les vers. Quoiqu'il en ſoit, la pratique & l'expérience de notre tems le demontrent d'une grande efficacité, pour déterger & degager les poulmons. C'eſt pour cette raiſon que c'eſt un puiſſant remède dans l'aſthme & dans la difficulté de reſpirer. Il eſt de même diuretique, comme il paroît par l'odeur qu'il communique à l'urine. Sur ce principe, il ſera utile dans l'hydropiſie. Il eſt extrêmement pénétrant & extrêmement diſcuſſif dans les cataplaſmes. Il y en a une autre eſpece appellée *ophioſcorodon* qui eſt la roccambole Angloiſe, comme l'échalotte, qui a toutes les mêmes propriétez, mais dont l'on ne ſe ſert que dans les ſauſſes.

399. Le vrai Ammi, *Ammi verum*. Quelques-uns l'appellent cumin d'Ethiopie. Celui qu'on met pour cette eſpèce dans nos ordonnances de Médecine eſt *Ammi ſemine apii*, C.B. Il eſt apporté d'Egypte par Alexandrie à Veniſe & en Allemagne; de là dans d'autres parties de l'Europe. Il n'y a que ſa graine qui ſoit en uſage. Elle eſt echauffante, & deſſechante; elle eſt reconnue pour diſcuſſive & atténuante. C'eſt pour cette raiſon qu'on la donne dans les douleurs de la colique, dans les diſtenſions du ventre & dans les obſtructions de la matrice, de même que dans celles des paſſages de l'urine. Mais elle n'a place que dans les compoſitions des boutiques, étant à peine employée dans les ordonnances extemporanées.

400. Le Beccabunga. C'eſt *anagallis aquatica minor folio ſubrotundo* C. B; & *veronica aquatica rotundifolia* Raii. Cette plante a différens noms parmi les Botaniſtes, mais elle eſt aſſez connue dans les boutiques. Elle vient dans les ruiſſeaux d'eau de ſource de même que le creſſon. Elle fleurit dans le mois de Mai & dans le mois de Juin. Elle abonde en parties ſalines volatiles qui ſont capables de déterger & d'emporter les viſcoſitez qui font des obſtructions dans les vaiſſeaux capillaires & occaſionnent des galles & des puſtules. Elle eſt auſſi diuretique & deterſive pour tous les viſceres. Elle en-

tre ſouvent dans les compoſitions antiſcorbutiques & déſobſtruentes.

401. L'Arrete-Boeuf, *Anonis*. C'eſt *l'anonis* de Dioſcorides & de Theophraſte. Quelques Auteurs l'appellent *reſta bovis*. L'eſpèce qui eſt employée dans la pratique, eſt, *anonis ſpinoſa flore purpureo*, C.B. La feuille & la racine ſont également d'uſage. Elle vient dans les campagnes ſur les éminences & fleurit dans le mois de Juin & dans le mois de Juillet. On dit qu'elle échauffe, & deſſéche; qu'elle eſt diſcuſſive, déterſive & atténuante. On la donne dans les obſtructions de toutes les ſortes. Quelques-uns en conſeillent l'infuſion pour les hemorrhoides, de même que le gargariſme pour les gencives des ſcorbutiques & pour les douleurs des dents. Mais on y a peu de confiance à préſent dans ces cas. Quelques-uns aſſaiſonnent ſes premiers bourgeons avec du ſel pour les ſauſſes. On en ordonnoit autrefois une eau diſtillée; mais on ne s'en ſoucie plus aujourd'hui.

402. L'Ache, *Apium*. Il ſemble être une ſorte de perſil; on le nomme *eleoſelinum* & *paludapium*. C'eſt ---- *paluſtre C.B.* Il contient quantité de parties volatiles ſubtiles. Il eſt par conſéquent apéritif & diſcuſſif. Sa racine eſt une des cinq racines apéritives majeures. Il n'eſt pas néceſſaire de prendre la peine de le mettre ſous aucune forme médicinale, parce qu'il convient ſi fort & qu'il eſt ſi agréable en ſalade. Il eſt fort bon dans les conſtitutions graſſes & dans les engorgemens des poulmons; principalement quand on le mange avec de l'huile & de la moutarde. Il eſt fort bon pour atténuer & diſſoudre les humeurs viſqueuſes, afin qu'elles puiſſent être emportées par les urines & par la tranſpiration. Il eſt auſſi déterſif pour le foie, & bon pour la jauniſſe.

403. L'Ancolie, *Aquilegia*. Il y a des variétez d'eſpèces qui ſont différentes principalement par la fleur. Mais celle des boutiques eſt, ---- *ſimplex ſeu ſylveſtris flore cæruleo*, C.B. Les feuilles, les fleurs & les graines ſont d'uſage dans les boutiques Elle vient ſans être cultivée dans les bois; mais on la cultive ſouvent dans les jardins. Elle fleurit dans le mois de Juin & dans le mois de Juillet. Elle échauffe médiocrement, elle deſſeche, elle eſt apéritive; ce qui lui donne place dans les ordonnances contre la jauniſſe & contre d'autres obſtructions de mauvaiſe ſorte ſemblables. Elle eſt en grande réputation parmi les bonnes femmes pour faire ſortir la petite vérole & la rougeole. On en diſtilloit une eau, on faiſoit une conſerve de ſes fleurs, & un vinaigre médicinal par l'infuſion de ſes mêmes fleurs. Mais on néglige tous ces uſages, parce qu'on a des remè les plus efficaces pour les mêmes indications.

404. Le Pain de Pourceau, *Arthanita*. On l'appelle le plus communément *cyclamen*. Il y en a différentes eſpèces dans les Auteurs, mais celui dont nous parlons, eſt, *cyclamen orbiculato folio inferne purpuraſcente*, ou *hederæ folio C.B.* Le pain de pourceau à feuilles arrondies qui approchent de la couleur pourpre vers le fond, ou reſſemblantes à celle du lière. C'eſt celle qui eſt rapportée dans les diſpenſaires des boutiques. Ses racines ſont fort en uſage; on la ramaſſe en Automne. On la dit un puiſſant apéritif & un puiſſant deterſif. C'eſt pour cette raiſon qu'on la conſeille dans la jauniſſe, dans la gravelle & dans d'autres obſtructions opiniâtres. Elle aide auſſi l'expu ſion du fœtus mort dans la matrice. On s'en eſt ſervi extérieurement comme d'un diſcuſſif pour les tumeurs ſcrophuleuſes. Il eſt vrai auſſi que les parties acres & piquantes qu'elle contient, la rendent plus propre pour l'uſage extérieur

que pour l'uſage intérieur. Elle a auſſi eu place parmi les errhines. Meſué inventa un onguent qui en a pris le nom; parce que c'eſt le principal ingrédient dont il eſt compoſé. Les premiers diſpenſaires du Collège de Londres l'ont encore; mais il en a été retranché, de même que tous les autres uſages de la même plante.

405. L'Hepatique, *Aſperula odorata.* Elle eſt auſſi appellée *aſpergula & hepatica ſtellata*, *aparine ſylvestris & caprifolium.* C'eſt ainſi que la decrit C. B. pour la diſtinguer *d aſperula ſeu rubeola montana odorata.* C'eſt l'eſpèce des boutiques. Elle vient dans les bois, fleurit dans le mois d'Avril & dans le mois de Mai. Elle échauffe & deſſeche; on la conſeille comme un bon hépatique & un bon deterſif. On s'en eſt ſervi comme diſcuſſif, extérieurement dans les cataplaſmes, pour appaiſer la douleur des tumeurs chaudes & les réſoudre. On l'applique auſſi aux pieds pour faciliter l'accouchement, mais on n'y reconnoit pas ces qualitez dans la pratique d'à préſent & l'on s'en ſert fort peu intérieurement.

406. Le Ceterac, *Aſplenium.* C'eſt la même que *ſcolopendrium verum.* La *ſcolopendria vulgaris* eſt la langue de cerf. Ni l'une ni l'autre ne ſont fort en uſage. Voyez la II. ſection de la 1. claſſe. [& la table.]

407. L'Ambroſie, *Ambroſia, botrys.* C'eſt une eſpèce de *Blitum*; & *ambroſioides vulgaris CB.* enfin *atriplex odora ſeu ſuave olens Catal. Oxfort.* Il n'y a qu'un ſirop ſous ſon nom dans les boutiques & qui eſt fort peu en uſage, quoiqu'il ait été autrefois d'une grande reputation dans les maladies de la poitrine & principalement dans la difficulté de reſpirer, ainſi que nous le voyons dans Dioſcorides & dans Paul Eginete, dont Mathiole a ſuivi l'opinion de même que Camerarius. Mais je ne l'ai pas trouvé une fois dans les ordonnances extemporanées.

408. Les Capres, *Capparis.* C'eſt ---- *ſpinoſa, fructu minore, folio rotundo CB.* Ce ſont les bourons du fruit d'un arbre qu'on nous apporte aſſaiſonnez. Il y en a des compoſitions dans quelques Anciens diſpenſaires. Mais on ne s'en ſert plus en Médecine ſous aucune forme, & nous ne les voyons employez que dans les ſaulſes. Il eſt probable que l'aſſaiſonnement dans lequel on les conſerve peut en altérer les qualitez. Mais de la maniere dont nous les y avons ils ſont un raffraichiſſant agréable à l'eſtomach, aident la digeſtion, ſont deterſifs, apéritifs & diuretiques.

409. Le Chevrefeuil, *Caprifolium*, appellé auſſi *matriſylva & periclimenum.* C'eſt ---- *non perfoliatum germanicum CB.* Il fleurit dans le mois de Juin & les endroits où il vient ſont aſſez connus. On ne fait pas de cas de ſes vertus médicinales dans la pratique d'à préſent, quoiqu'on le dſſe deterſif.

410. La Germandrée, *chamædris*, appellée autrement *triſſago* C'eſt--- *minor repens CB.* On la cultive dans les jardins; elle fleurit dans le mois de Juin. On la reconnoit pour ſplenique, hépatique, diuretique, & bonne dans toutes les indications que rempliſſent les deterſifs. Quelques uns lui donnent auſſi place parmi les alexipharmaques. C'eſt pour cette raiſon qu'on la trouve quelquefois dans les compoſitions ſudorifiques & quand il s'agit de reſiſter à la malignité.

411. Le Creſſon des Prez, *Cardamine.* C'eſt *naſturtium magno flore CB. & Cat. Oxfort.* Le creſſon des prez à grandes fleurs. C'eſt *Iberis* de Tuchſius ſuivant J.B. Elle eſt piquante & diſcuſſive, mais elle a fort peu

de

de réputation dans les compoſitions & dans les ordonnances ordinaires.

412. L'Herbe aux Cueilleres des Jardins, *cochlearia*. C'eſt --- *folio ſubrotundo* ou *rotundi folia*; & --- *batava*, parce qu'elle vient principalement en Hollande, quoiqu'elle ſoit aſſez fréquemment auſſi dans nos jardins. Elle fleurit dans les mois de Mai. Elle contient des parties fort ſubtiles & fort volatiles; enſorte qu'on a autant de peine à les ſupporter & qu'ils frappent auſſi fort le nez que l'eſprit le plus fort de corne de cerf, quand on la broie. C'eſt pour cette raiſon que c'eſt un puiſſant atténuant & un puiſſant déterſif des humeurs viſqueuſes & difficiles à réſoudre & pour les rendre capables de paſſer dans leurs vaiſſeaux. C'eſt pour cette raiſon qu'elle eſt bonne dans tous les embarras des viſceres, principalement quand ils ſont cauſez par le phlegme, & dans les obſtructions cutanées, telles que celles que produiſent le ſcorbut & la galle. Son efficacité manifeſte dans tous ces cas qui ſont le fondement de quantité de maladies chroniques, eſt ce qui a mis cette plante en uſage auſſi bien dans les boutiques que dans les ordonnances extemporanées preſque ſous toutes les formes de médicamens. La conſerve qu'on en fait, ſemble la meilleure préparation qu'on en ait dans les boutiques, quoique plus elle eſt nouvelle, meilleure elle eſt; parce que les parties les plus ſubtiles s'en échappent avec le temps. Cette propriété s'en tire fort bien par la diſtillation & il y a l'eſprit de cochlearia qui eſt en grande eſtime parmi le peuple & contient la meilleure partie de la plante. Il eſt vrai que les parties ſalines les plus peſantes ne peuvent pas monter, ce qui fait qu'il n'agit pas avec tant de force par les urines; mais il remplira mieux les indications d'un diſcuſſif & d'un apéritif, principalement dans les plus petits vaiſſeaux, tels que ſont ceux des glandes cutanées. La connoiſſance claire des vertus de cette plante, l'a miſe dans un ſi grand uſage intérieurement qu'on ne la trouve pas ſeulement dans les boutiques des Apothicaires, mais encore dans les biéres médicinales de la plûpart des hôtelleries. Néanmoins quoique ſon nom l'ait miſe dans une ſi grande eſtime qu'elle eſt devenue preſque la médecine de tout le monde, elle n'eſt pourtant nullement un bon remède dans les tempéramens ſecs & hectiques; parce qu'en augmentant la chaleur & le mouvement du ſang, elle ne peut que leur augmenter les douleurs & les maladies qui viennent de ces cauſes.

413. L'Herbe aux Cueilleres de la Mer, *cochlearia marina*. C'eſt --- *Britannica folio ſinuato C.B.* & *Cat. Oxf.* C'eſt une eſpèce à plus petite feuille qui a la même vertu que la précédente, mais qui a un peu moins de force, ſes parties n'étant ni ſi ſubtiles ni ſi volatiles. On ne s'en ſert pas beaucoup dans les médicamens des boutiques. Mais on l'employe ſouvent pour les mêmes intentions que l'autre dans les ordonnances. Comme elle abonde moins en ſel volatil que la précédente, il ſemble qu'elle en a plus d'un autre qui eſt d une nature fixe & par cette raiſon peut-être plus diurétique.

414. Le Perce pierre ou Fenouil Marin, *Crithmum*. Il vient ſur les précipices & ſur les rochers proches de la mer. Il fleurit dans le mois de Juillet. On le conſeille contre les obſtructions des viſceres, & des conduits de l'urine. Mais il eſt plus d'uſage dans les ſauſſes qu'en médecine.

415. Le Velar, l'Herbe du Chantre, *Eryſimum*. *Eryſimum vulgare*. Elle vient abondamment dans pluſieurs parties de l'Angleterre. Elle fleurit vers le mois de Juillet & le mois d'Août. Elle eſt échauffante & piquante, n'eſt pas fort différente de la moutarde ordinaire: elle eſt en quelque ma-

niere apéritive & diſcuſſive. On l'ordonne principalement dans l'aſthme, dans les engorgemens des poulmons, & dans les vieilles toux. Lobelius en fait grand cas pour quantité d'indications & particulierement pour la guériſon promte d'un enrouement formé. Il en fait un ſirop que le Collège de Londres a mis dans ſon diſpenſaire ſous le même nom.

416. L'Eupatoire, *Eupatorium*. C'eſt l'eupatoire de Meſué, celui d'Avicenne étant l'Eupatorium cannabinum dont nous avons parlé plus haut. Ceſt auſſi *l'Ageratum foliis ſerratis C.B.* Il fleurit vers le mois de Juillet. Ces deux plantes etoient dans une très grande eſtime parmi les Médecins Arabes. Avicenne ſe ſervoit du dernier comme d'un hépatique & d'un vulnéraire; & le donnoit dans l'hydropiſie, dans la cachexie, dans les catarrhes, dans les toux & dans l'obſtruction des urines & dans celles des mois. Riviere le recommande en poudre pour la guériſon du diabete, ſe fondant ſur la proprieté aſtringente qu'il lui attribue. M. Rai dit que le D. Hulſe étoit de la même opinion, & Geſner a trouvé que ſes racines etoient un bon purgatif. Neanmoins il a été ſi longtemps négligé qu'à peine le trouve-t'on ordonné dans aucune de ces intentions.

417. La Fumeterre, *Fumaria*. C'eſt ---- *purpurea Gerh*; ---- *vulgaris Park*. Quelques uns l'appellent *melancholiſuga*, à cauſe de la vertu qu'ils lui ſuppoſent de guérir la mélancholie. Elle vient fort abondamment dans pluſieurs lieux, & fleurit dans le mois de Mai & dans le mois de Juin. Elle eſt amere: on ſuppoſe qu'elle corrige la bile & les humeurs brulées, ce qui la fait conſeiller dans la jaunifſe & dans la maladie hypochondriaque. C'eſt pour remplir ces indications que nous la trouvons ſous la forme d'electuaire dans la pratique de Sennert. Mais elle donne beaucoup de nauſées ſous cette forme. C'eſt une plante difficile à ſécher; & l'on ne ſçauroit garder ſon ſuc qu'on employe comme un antiſcorbutique avec du petit lait au printemps; tellement qu'on s'en ſert peu à préſent dans les boutiques.

418. Le Genet, *Geniſta*. C'eſt ---- *anguloſa & ſcoparia C. B. anguloſa trifolia*. Il y a encore d'autres eſpèces de cette plante, ---- *hiſpanica*; ---- *ſpinoſa*. Mais elles ſont à préſent inconnues en Médecine. Il vient beaucoup dans les terreins de bruyeres; il fleurit preſque tout l'été. Pluſieurs en cueillent les boutons jaunes & les aſſaiſonnent avec du ſel & du vinaigre de la même façon que les capres, deſquels on ne les diſtingue pas après cela. Ses fleurs ſont fort en uſage & reconnues, pour ſpleniques, nephretiques & hépatiques. Elles ſont un deterſif pour la gravelle & pour les humeurs ſereuſes, auſſi bien par les ſelles que par les urines; & on les croit extraordinairement efficaces dans la cachexie & dans l'hydropiſie. C'eſt pour cette raiſon qu'elles ſont un des principaux ingrédiens de la biere médicinale. Leurs cendres faites par la calcination & dont on fait tant de cas pour vuider les eaux des hydropiques, ne ſont pas meilleures que toutes les autres cendres faites de la même maniere: car tous les ſels lixiviels ſont diurétiques, comme nous le verrons plus bas dans leur propre ſection.

419. L'Herbe a pauvre Homme, *gratiola*, appellé *centauroides* par C.B. On la cultive dans les jardins; elle fleurit dans le mois de Juillet. Mais quoiqu'on lui attribue les vertus de cette claſſe, elle eſt à préſent peu en uſage.

420. L'Hepatique, *hepatica*, appellée auſſi *lichen*. C'eſt *metreum latifo-*

lium ſive hepatica fontana, *C.B.* Il y a auſſi un *hepaticum trifolium*, *flore ſimplici* qu'on appelle *nobile*, mais dont on ne fait pas tant de cas. La premiere vient près des ſources, des puits, & des lieux aquatiques bas; elle eſt preſque comme une mouſſe; elle pouſſe ſes fleurs vers le mois de Juin, elles ſont comme des etoiles. Schroder la recommande d'une maniere étonnante dans les maladies du foye qui viennent de chaleur, & dit qu'elle eſt bonne dans la jaunifſe, dans l'hectique, dans les gonorrhées & dans les fièvres. Quelques-uns en font un cas extraordinaire à cauſe que ſes feuilles reſſemblent pour la figure au foye & à la rate; mais ces ſignes pour marquer les vertus des ſimples ſont à préſent rejettez avec mépris.

Le Lichen terrestre couleur de Cendre, *Lichen terreſtris cinereus.* Il a des feuilles épaiſſes, recourbées, creuſes, couleur de cendre en dehors & quelquefois plus blanches en deſſous. Il vient toute l'année dans les endroits nuds, & ſecs. Il eſt reconnu un ſpécifique pour guérir de la morſure des chiens enragez. Il entre dans pulvis antilyſſus du Collège des Médecins de Londres. [Voyez *pulvis antilyſſus* 1637.]

421. L'Hissope, *Hyſſopus.* C'eſt ---- *vulgaris ſpicata anguſtifolia* ?*B.* On le cultive dans les jardins; il fleurit dans le mois de Juillet & dans le mois d'Août. Il eſt chaud & déterſif. Ainſi il eſt bon dans pluſieurs ſortes de toux, de même que dans les maladies des poulmons & de la poitrine qui viennent du phlegme & d'humeurs viſqueuſes. Il eſt bon dans l'aſthme, il facilite l'expectoration & donne du ſoulagement dans la difficulté de reſpirer. Il entre dans preſque tous les apozemes pectoraux. C'eſt l'une du petit nombre de ſimples dont il y a dans les boutiques une eau diſtillée bonne pour tout; car il donne une ſi grande quantité d'huile eſſentielle réchauffante, que non-ſeulement elle l'empêche de ſe moiſir & de ſe gâter, inconvénient auquel ſont ſujettes la plûpart des eaux ſimples; mais cette même huile le rend auſſi un bon pectoral & efficace dans toutes les intentions dans leſquelles on employe la plante dans toutes les autres formes.

422. Le Maceron, *Hippoſelinum.* Ce nom latin eſt celui que lui donne Theophraſtes; Dioſcorides & Alexander l'appellent *ſmyrnium.* Il vient dans les rochers, & fleurit dans le mois de Juin. On le conſeille pour les vertus qui conviennent à cette claſſe; mais il n'eſt pas à préſent d'uſage dans les boutiques.

423. Iberis, C'eſt ---- *latiore folio C.B*; & ---- *latiore folio ſerrato Cat. Oxfort.* Ses vertus ſont les mêmes que celles de cette claſſe & du creſſon; quoiquelles ne ſoient pas ſi efficaces. Mais on n'en fait pas de cas dans la Pharmacie d'à préſent.

424. Le Troene, *Liguſtrum.* Il vient communément dans les bois & dans les haies; il fleurit preſque pendant tout l'été. Mais quoiqu'il ſoit conſeille pour les vertus qui appartiennent à cette claſſe & qu'il ſoit mis dans le nouveau catalogue du Collége des Médecins de Londres, il n'eſt pourtant pas en uſage dans les compoſitions d'à préſent ou très-peu.

425. Menthastrum. Elle eſt preſque inconnue en Médecine. Elle reſſemble à la menthe à feuilles en forme de lance tant par ſa figure que par ſes vertus. Mais elle eſt plus forte & d'un gout plus rance dans l'eſtomach. On la reconnoit pour un vrai déterſif auſſi bien intérieurement qu'extérieurement. Voyez Menthe.

426. Le Cresson d'Eau, *Naſturtium aquaticum.* Il y a auſſi le creſſon de jardin; mais on ne s'en ſert qu'en ſalade. Il a la même vertu que les autres, à un degré plus bas. Le creſſon d'eau vient, de même *qu'anagalis aquatica*, dans les ruiſſeaux & dans les ſources; il fleurit dans le mois de Juillet & dans le mois d'Août. Il reſte vert & croît en quelque façon tout l'hiver. Il y a auſſi —— *ſylveſtre* & d'autres ſortes, mais qui ne ſont pas d'uſage en Médecine. Celui-ci a un gout acre & pénétrant & il eſt regardé comme un bon déterſif. C'eſt pour cette raiſon qu'on s'en ſert dans toutes les maladies chroniques qui viennent des obſtructions des glandes & particulierement dans le ſcorbut. C'eſt pour cette fin qu'on met ſon ſuc parmi les antiſcorbutiques; que quelques-uns ſe font une habitude de prendre au printemps. On s'en ſert auſſi beaucoup dans les bouillons de la même maniere que des herbes potageres pour les mêmes fins; de même que dans les bieres & dans les autres boiſſons médicinales. Paracelſe prétend avoir ſouvent guéri la fièvre quarte avec cette plante. Quelques-uns veulent qu'il ſoit bon contre la malignité de la rougeole & de la petite vérole. Mais on ne s'en ſert pas dans la pratique d'à préſent pour aucune de ces intentions. [On s'en ſert à Paris.]

427. L'Opopanax, *panax.* C'eſt ---- *herculeum majus Gerhardi*, & -- *ſeu pſeudo coſtus flore luteo*, *J.B.* On le trouve dans les jardins des curieux, & on lui attribue des vertus qui conviennent à cette claſſe. Mais il n'eſt pas connu dans la Pharmacie d'à préſent. Il y en a encore pluſieurs autres ſortes rapportées par les Botaniſtes; mais qui ſont également négligées & par conſéquent ne méritent pas d'être connues ici; excepté le *Panax Coloni*, dont le commun peuple ſe ſert avec ſuccès pour les nouvelles bleſſures. [Voyez la Table.]

428. Le Porreau, *Porrus.* On s'en ſert beaucoup plus dans les alimens que dans la Médecine. Quoique les pilules fétides du Collège de Londres doivent être mîtes dans leur conſiſtence convenable par le moyen du ſirop de porreau. Mais c'eſt avec beaucoup d'imprudence à cauſe de ſa volatilité; puiſque les parties qui y reſtent, agitent continuellement la maſſe & pouſſent dehors une croute blanche au deſſus. Outre cela il ſe deſſéche promtement & n'eſt plus propre pour l'uſage. Les vertus du porreau reſſemblent ſi fort à celles de l'ail dont nous avons parlé dans cette ſection que le Lecteur peut y voir ſes autres propriétez.

429. Le petit Houx, le Houſſon ou Fragon, le Houx Freton ou Bouis Piquant; *Ruſcus* auſſi *Bruſcus.* Il vient dans les buiſſons & dans les haies. Il eſt d'un gout auſtere & amer, & reconnu pour apéritif & déterſif; mais on ne le donne pas en ces qualitez ni en d'autres dans la pratique ordinaire ni dans les diſpenſaires; & n'a point de place à préſent dans la Médecine que par le mérite de ſa racine qui eſt une des cinq apéritives majeures.

430. Le Sureau, *Sambucus.* C'eſt --- *fructu in umbella nigro CB.* Il y a auſſi un ſureau de montagne rapporté par les Botaniſtes. Mais il n'eſt pas d'uſage dans la pratique. Cet arbre n'a pas une partie qui ne ſoit d'uſage dans la Pharmacie. Martin Blokwitzius en a écrit un traité intitulé, *Anatomie du ſureau.* Comme ſes differentes parties ſont auſſi un peu differentes en vertu, & que ſuivant notre methode elles tombent fort naturellement dans d'autres ſous-divîſions, nous obſerverons que ſes feuilles vertes ne ſont d'uſage dans les boutiques que pour faire une huile & un onguent pour quelques uſages ex-

térieurs & qu'on les applique quelquefois chaudes en forme de cataplasmes sur les érelipeles & sur les tumeurs inflammatoires.

431. Sarriette, *Satureia*. C'est --- *hortensis sive cunicula sativa Plinii, CB.* On la cultive beaucoup dans les jardins, mais on s'en sert peu en Medecine. Elle est reconnue pour être réchauffante & discussive, bonne contre les crudi-tez de l'estomach, pour l'asthme & pour les mois arrêtez. Mais le peu de cas qu'on en fait dans la pratique semble contredire toutes ces vertus.

432. La Scrophulaire, *Scropularia* C'est ---- *major vulgaris Park.* & *nodosa fœtida* CB. Elle vient dans les haies, fleurit dans le mois de Juillet; & a les vertus de cette classe; mais elle est fort peu d'usage.

433. Le Segle, *Secale*. Il n'est dans aucun dispensaire de Médecine. Mais c'est le grain dont se fait le pain ordinaire du peuple pauvre dans quelques pays. Il purge ceux qui n'y sont pas accoutumez, & il est reconnu pour être plus deterfif qu'aucun autre grain dont on fait du pain. Quelques-uns l'emploient dans les cataplasmes suppuratifs & discussifs; & même quelquefois avec succès sur les parties affectées de la goute.

Le Sophia Chirurgorum, *Sophia Chirurgorum*. C'est *nasturtium sylvestre tenuissimè divisum* CB. Les tiges viennent deux pieds de haut & sont garnies d'un grand nombre de feuilles vertes avec des découpures fort proches les unes des autres & de longues ailes. Elles ressemblent à celles de la vraye absynthe romaine & sont couvertes de poils fort courts. Elle vient ordinairement dans les terreins sablonneux, ou parmi les ruines de bâtimens. Elle fleurit dans le mois de Juin. Sa graine est la principale partie qui soit en usage. On dit qu'étant boullie sans être pilée, elle guérit le flux de sang, & qu'elle est bonne contre la pierre & la gravelle.

434. La Tanesie, *Tanacetum*. Il y en a plusieurs espèces dans les Botanistes & quelques-uns la mettent une espèce d'armoise; mais c'est --- *vulgare Park*; & la seule espèce qu'on cultive chez nous. Hermann de Leyde en donne une espèce sous le nom de *Balsamita mas, sive tanacetum hortense, foliis & odore menthæ*, qui est le *costus hortorum*; mais cette sorte est fort peu usitée en Medecine. L'autre fleurit dans le mois de Juin & dans le mois de Juillet. Elle est discussive, vulnéraire, utérine, & néphrétique. Neanmoins elle entre dans fort peu de médicamens des boutiques sous aucune de ces qualitez. Il est vrai qu'on en fait un sirop qui est estimé des bonnes femmes dans quelques maladies de la matrice, mais par elles seules. Cette plante est reconnue par plusieurs Médecins pour un anthelmintique efficace; principalement la graine qui pour cette raison est souvent substituée à la graine aux vers, *semina santonica*. (Elle est plus d'usage à Paris.)

435. Le Treffle d'Eau, *Trifolium palustre*. Gerhard, Parkinson & d'autres Ecrivains de Botanique parlent de cette plante. Mais on parle peu de ses vertus avant Simon Pauli qui la conseille beaucoup dans le scorbut, & dit qu'elle a des parties plus subtiles & plus pénétrantes que le cresson. Bartholin en dit aussi quelque chose. Il semble qu'à présent elle vient en grande réputation pour plusieurs maladies chroniques. Bien du monde s'en sert dans leurs familles en forme de thé; & reconnoit que quand on en fait un usage constant, elle est fort efficace contre les écrouelles & contre toutes les maladies scorbutiques opiniâtres. Son gout n'est pas fort agréable, quand on commence à s'en servir; il a un peu d'amertume qui donne des nausées, mais cela se

pale au bout d'un temps. Néanmoins elle n'entre dans aucune compoſition des boutiques.

436. La Vervenne, *Verbena*. On la diſtingue en mâle & femelle. Elle fleurit dans le mois de Juin & dans le mois de Juillet. Elle eſt d'un gout un peu aſtringent & amer; elle eſt deterſive. Elle eſt reconnue pour bonne contre les duretez & les obſtructions du foye, de la ratte, des reins & du méſentere. Mais on s'en ſert peu intérieurement. Elle eſt d'un grand uſage extérieur pour les maux de tête; on l'y applique de differentes manieres. Foreſtus donne pour cette intention un exemple preſque incroyable de ſa vertu *Lib. 9. obſerv.* 52. Quelques-uns prétendent qu'elle eſt comme un amulete. Marcellus Empyricus, à ce que rapporte Schroder, conſeilloit de ſe ſervir de la racine contre les écrouelles, en la coupant en travers, pour en appliquer une partie ſur le col & expoſer l'autre à la fumée; & dit que l'écrouelle diſparoit à meſure que la racine ſéche à la fumée. Bien des gens de la campagne prétendent en faire de grand effets dans les fiévres, en l'appliquant ſur le pouls en forme de cataplaſme, & qu'elle guérit auſſi les douleurs & les enflures de la goute de la même maniere.

437. La Veronique Masle, *Veronica mas.* Elle fleurit aux environs du mois de Juin. Quelques-uns donnent beaucoup de préference à celle qui vient au pied d'un chêne. Elle eſt reconnue pour un bon vulnéraire déterſif. On la donne auſſi dans les éroſions & dans les obſtructions des poulmons, auſſi bien pour faire expectorer que pour y reproduire la chair. On lui donne auſſi des qualitez alexipharmaques pour leſquelles on la met dans les compoſitions qu'on fait contre les malignitez & les contagions épidémiques. On la donne auſſi dans quelques décoctions antiſcorbutiques. On la reconnoît pour purifier le ſang & emporter les puſtules & les eruptions cutanées. La véronique femelle eſt *elatine* que le Collège de Londres a crue propre pour entrer dans ſon diſpenſaire. L'expérience ne nous a néanmoins encore rien appris que nous puiſſions dire pour la recommander.

Les Fleurs.

438. Les Fleurs de Sureau, *Sambucus.* Elles fleuriſſent depuis le mois de Mai juſqu'au mois de Juillet. Elles ſont émollientes, diſcuſſives & anodynes, quoiqu'on s'en ſerve peu intérieurement, excepté l'eau qu'on en diſtille, qui eſt fort bonne & peut aſſez ſe garder, ſi on les arroſe d'un peu d'eſprit avant la diſtillation. Autrement elle ne peut ſe conſerver juſqu'à ce qu'il revienne de nouvelles fleurs, comme font la plupart des eaux ſimples. On s'en ſert pour pluſieurs applications extérieures pour les inflammations érésypélateuſes & pour les enflures de la goute. On en peut faire un excellent onguent. Mais on a rarement dans les boutiques l'attention de le bien preparer. Nous en donnerons la formule dans la partie qui ſuit. Simon Pauli les donnoit auſſi intérieurement en infuſions dans du lait pour les inflammations.

Les Graines.

439. La Graine d'Ammi, *Ammi.* Il y en a de deux ſortes; ſçavoir; ---- *vulgatius Park.* & ---- *majus CB.* & *verum officinarum*, qui eſt ---- *ſemine*

apii CB, & ---- *odore origani* JB. le dernier desquels vient d'Egypte des environs d'Alexandrie & est la véritable espèce des boutiques; quoique les autres soient quelquefois mis à sa place. Ces graines contiennent des parties subtiles, apéritives & discussives. Delà vient qu'elles ne sont pas seulement employées dans les coliques & dans les inflammations venteuses de l'estomach, comme carminatives; mais encore de même pour les mois arrêtez & pour la retention d'urine. Elles entrent dans la theriaque d'Andromaque.

440. La Graine de Roquette, *Eruca*. Voyez sect. IV. *classe* 2.

441. La Graine de Fresne, *Fraxinus*. Elles sont enfermées dans une capsule. Elles n'entrent pas dans bien des compositions; mais on les reconnoit bonnes pour la jaunisse, pour la pleurésie & pour la pierre.

442. La Graine de Cresson, *Nasturtium*. Elle a la même vertu que les feuilles. Elle est beaucoup plus d'usage dans les compositions des boutiques à cause de la facilité de la conserver. La feuille entre néanmoins plus dans les ordonnances extemporanées & dans les médicamens qu'on fait faire exprès. Voyez 416.

Les Fruits.

443. Les Amandes ameres, *Amygdalæ amaræ*. Elles sont apéritives, détersives & diurétiques. C'est pour cette raison qu'elles sont conseillées dans les obstructions du foye, de la rate, du mésentere & de la matrice. Quelques-uns disent qu'elles détournent les effets de l'ivresse, & chassent les vents. Bartholetus dans son traité, *de respiratione*, donne la composition d'un elixir pour cette intention dans lequel elles entrent comme la base. Leur huile exprimée est à présent fort en usage pour amollir & nettoyer le suint des oreilles. On s'en sert fort peu à présent pour autre chose, excepté chez certains Artistes qui sçavent en faire de l'eau de cerises noires: car elles donnent dans la distilation une eau exactement du même gout que celle des noyaux de cerises. Pour cette raison nous les avons souvent mises en ratafiat au lieu de noyaux d'abricots, etant à bon marché. [Mauvaise pratique.]

444. Les Figues Communes, *Ficus communes*. Elles sont détersives & vulneraires. Elles entrent par cette raison dans plusieurs ordonnances pour les maladies des poulmons & de la poitrine. Elles sont un ingrédient utile dans les decoctions pectorales, à cause qu'elles facilitent beaucoup l'expectoration. Elles sont par conséquent bonnes dans tous les asthmes humoraux & dans les difficultez de respirer. On les reconnoit aussi pour diurétiques & pour déterger les passages de l'urine dans la gravelle & dans les concretions sabloneuses. Schroder dit qu'elles étoient fort en réputation parmi les femmes de son païs pour faciliter l'accouchement. Elles ont aussi été en grande estime auprès de quelques-uns pour avancer la suppuration des bubons pestilentiels & pour les déterger. Elles sont à présent fort en usage parmi nos Chirurgiens dans leurs cataplasmes pour les mêmes fins; & elles prennent aisément cette forme. Quelques-uns ne les font que rôtir au feu pour s'en servir pour les apostumes des oreilles & des gencives. [Si elles restent longtemps dans l'estomach, elles peuvent causer des fiévres putrides & d'autres d'une mauvaise sorte, ainsi que je l'ai vu deux fois. Il y en a de grosses qui sont jaunes & sont les figues grasses; de grosses qui sont violettes & de petites qui sont celles de Marseille.]

445. Les Jujubes, *Jujubæ*. C'eſt un fruit d'Italie fort ſemblable au précédent pour les vertus. Ainſi il eſt employé dans la plûpart des mêmes compoſitions pour les mêmes intentions. L'arbre qui le produit qui vient dans quelques parties de l'Eſpagne eſt appellé, *Zizyphus*, Jujubier par quelques Botaniſtes. C'eſt *zizypha ſativa JB.* Il y a auſſi un jujubier des Indes duquel vient la lacque des boutiques. Mais on ne s'en ſert pas en Médecine. [Ce ſont des eſpèces de prunes ſéchées au ſoleil, de la figure & de la grandeur d'une olive, ridées, renfermant ſous une pellicule d'un jaune rouge ou d'un rouge éclatant une pulpe fongueuſe blanchâtre, d'un gout doux & vineux autour d'un noyau raboteux & pointu par les deux bouts.]

446. Les Baies de Sureau, *Bacca Sambuci.* Nous en avons un eſprit & un ſirop qu'on fait dans les boutiques. Le premier eſt mis au nombre des antiſcorbutiques & par cette raiſon ordonné dans la cachexie & dans l'hydropiſie. Le dernier eſt auſſi jugé bon pour ces fins par quelques-uns. Mais c'eſt avec raiſon que l'on ſoupçonne que la fermentation à laquelle on le ſoumet afin d'en pouvoir diſtiller l'eſprit, altére ſes propriétez naturelles & ne lui en laiſſe pas d'autres que celle qu'on peut attendre de toute autre liqueur ſpiritueuſe. Un grand nombre de perſonnes ont le ſecret de faire de ſon jus tiré par expreſſion un vin agréable; ce qui n'y fait pas à beaucoup près un changement auſſi grand que celui qu'y produiſent la fermentation & la diſtillation. Ainſi il peut dans ce dernier cas conſerver la plûpart des vertus naturelles des bayes & être une boiſſon fort propre dans les maladies ſcorbutiques.

447. Les Raisins Secs, *Paſſulæ ſolis*, *paſſulæ majores.* C'eſt un fruit agréable & fort déterſif. Il entre pour cette raiſon dans pluſieurs compoſitions pour aider l'expectoration & détacher les viſcoſitez des bronches obſtruées, de même que pour déterger les viſceres, & principalement les reins & les paſſages de l'urine. Il entre auſſi beaucoup dans les ordonnances extemporanées pour les indications que nous avons rapportées. Les raiſins de Corynthe ſont de la même nature; mais les grapes ſont plus petites, d'où on les nomme *paſſulæ minores*; & d'une couleur différente. Néanmoins on ne s'en ſert pas tant en Medecine; excepté quelquefois ſous la forme de gruaux & de bouillons, pour raffraîchir & relâcher les inteſtins. [Il y a trois ſortes de raiſins dans les boutiques; ceux de Damas qui ſont gros comme le pouce; les moyens comme les nôtres, & ceux de Corynthe plus petits que les nôtres.]

448. Les Amandes de Pin, *Pini nuces.* Elles ſont d'une chaleur moderée, un doux déterſif, de même que vulnéraire. Elles ſont pour cette raiſon recommandées dans quelques toux & dans la phthiſie, de même que dans la ſtrangurie, dans l'acrimonie & chaleur d'urine. Elles ſont regardées comme bonnes pour les ulceres des reins. Quelques-uns diſent auſſi qu'elles excitent au plaiſir de l'amour & qu'elles fortifient les parties de la génération; ainſi que nous l'avons déja remarqué. [Les amandes de pins ou pignons doux ſont longues d'un demi-pouce de deux lignes de groſſeur, mais un peu applaties, d'un gout doux, huileux. La doſe eſt une douzaine dans une livre d'émulſion.]

449. Les Sebeſtes, *Sebeſten.* C'eſt un fruit qui n'eſt pas fort différent des prunes de Damas. [Elles ſont noires, ridées, renfermant une chair mielleuſe ſur un noyau triangulaire ou d'autre forme dans lequel ſont deux amandes.] On les apporte de Syrie & d'Egypte. L'arbre qui les produit, eſt appellé

pellé *myxa* par quelques-uns, ou *myxara*. C'eſt —— *malabarica fructu racemoſo, calyce excepto*, de Rai. Il raffraîchit médiocrement, eſt émollient; il ſert à émouſſer l'acrimonie des humeurs; ainſi on le conſeille dans les découlemens de pituite acre, dans les catarrhes, dans les acrimonies d'urine, dans les échauffemens qui viennent de la bile, & dans la conſtipation. Mais on s'en ſert généralement dans les préparations pectorales à cauſe de ſes qualitez déterſives, & pour les mêmes indications qu'on employe les figues, les raiſins & d'autres choſes ſemblables.

450. Les Dattes, *Dactyli*. C'eſt le fruit du palmier appellé, *palma dactylifera* qui vient en Syrie, en Judée & dans d'autres païs chauds. Le palmier eſt diſtingué en mâle & en femelle. Proſper Alpin dit que le dernier ne porte pas de fruit, à moins que la poudre des fleurs du premier ne ſoit répandue ſur les fleurs du ſecond. Les dattes qui ſont groſſes, pleines, graſſes & d'une couleur jaunâtre ſont les meilleures. Elles ſont un peu aſtringentes juſqu'à-ce qu'elles ſoient parfaitement meures; elles ont enſuite beaucoup de la nature des figues. On dit qu'elles ſont bonnes dans l'enrouement, dans les engorgemens des poulmons, dans les obſtructions ſabloneuſes des reins & de la veſcie. Leurs pierres & leurs novaux ſont mis au nombre des diurétiques, & ſont bons dans la ſtrangurie. Fernel les employe beaucoup dans l'ardeur d'urine. Pour l'extérieur on les met quelquefois dans les cataplaſmes ſuppuratifs, de même que les figues & les autres fruits de la même ſorte. [C'eſt un fruit cylindrique de la groſſeur du pouce, de la longueur du doigt, de la figure d'un gland, contenant ſous une pellicule mince & rouſſâtre une pulpe ou chair graſſe, douce, au dedans de laquelle ſe trouve un noyau cylindrique marqué d'un ſillon dans ſa longueur.]

451. Les Baies de Genevrier, *Baccæ juniperi*. Etmuller faiſoit ſi grand cas du génévrier qu'il croyoit qu'il méritoit ſeul un traité entier; & Conradus a voulu auſſi nous en donner un chapitre entier dans ſon traité intitulé *Medulla Deſtillatoria*. Toutes les parties de cet arbre ſont d'une nature balſamique. Il eſt vrai que comme elles ſont en quelque façon toujours vertes, les propriétez glutineuſes de ſon ſuc les empêchant de décheoir comme elles font dans les autres végétaux pendant l'hiver. Quelques-uns l'ont confondu avec le cedre; & Van Helmont dans les remèdes qu'il donne pour prolonger la vie ſubſtitue le génévrier au cedre. La gomme qui coule de cet arbre, étoit la ſandaraque des Arabes. Cette gomme diſſoute dans de l'huile de térébentine fait le verni dont ſe ſervent à préſent les Peintres & les faiſeurs de cabinets. On ſuppoſe que les bayes contiennent les vertus du tout & l'on s'en ſert beaucoup dans quantité d'intentions. Quelques-uns prétendent qu'elles ſont un grand corroboratif pour l'eſtomach; & efficaces contre la malignité de même que contre les contagions épidémiques. Le rob qui eſt une forme de médicament à préſent en uſage parmi nous, fait de leur jus exprimé pendant qu'elles ſont encore vertes, eſt appellé la thériaque des Allemands, tant il eſt eſtimé parmi eux pour ſes vertus antipeſtilentielles. Ces bayes ſont certainement carminatives & ſont fort efficaces, pour diſſiper les vents, & les flatuoſitez de l'eſtomach & des inteſtins. Mais leurs propriétez les plus connues & les plus remarquables ſont de déterger & de nettoyer les viſceres & principalement les reins & les paſſages de l'urine, de même que ſont toutes les ſortes de térébenthines. C'eſt pour cette raiſon

qu'elles ſont ſouvent employées dans les compoſitions auſſi bien des boutiques que dans celles qui ſe font ſur le champ, contre la jauniſſe, la cachexie, l'hydropiſie & contre les difficultez d'uriner. Les dernieres intentions dans leſquelles on les employe, ſont ſi bien marquées, que quelques-uns les croient un bon remède pour les gonorrhées & pour les ulcères vénériens de même que pour les éroſions des parties génitales. Elles ſont fort convenables en infuſion & dans la diſtillation elles ont les parties auſſi propres pour monter dans le chapiteau qu'aucune autre ſubſtance ſemblable; tellement que leur eſprit agit de la même maniere & fait uriner. La boiſſon qui eſt ſi commune parmi le peuple & qu'il fait ſous le nom de *gin* en Anglois & de piquette en François n'eſt qu'un eſprit ordinaire fait par l'imprégnation que l'eau commune reçoit de ces bayes. Elles donnent par la diſtillation une grande quantité d'huile bonne pour la même fin & qui ne differe pas beaucoup de celle de térébenthine pour le gout & pour les vertus. Elles ſont fort employées dans les bierres médicinales & dans les autres boiſſons pour les intentions que nous avons marquées.

Les Gommes, les Baumes & d'autres matieres ſemblables.

452. La Gomme Ammoniaque, *Ammoniacum*. C'eſt la gomme d'une plante férulacée qui vient dans quelques parties de l'Aſie. Elle a été appellée *hammoniaque* du lieu de ſa naiſſance près du Temple de Jupiter Hammon. La meilleure eſt la plus nette de fèces, d'une couleur jaunâtre en dehors & blanche en dedans, d'un gout amer & d'une odeur de caſtoreum. Elle eſt fort atténuante & fort déterſive. C'eſt pour cette raiſon qu'on l'employe principalement dans les maladies qui viennent de concretions d'humeurs & de viſcoſitez qui engorgent les vaiſſeaux, & empêchent principalement le mouvement convenable du ſuc nerveux. C'eſt pour cette raiſon qu'on la trouve d'une très-grande utilité non ſeulement dans l'aſthme & dans les engorgemens des poulmons, mais encore dans les maladies des nerfs & particulierement dans celles qu'on nomme maladies hyſtériques. La maniere la plus convenable de la donner eſt en pilules. Quelques-uns la diſſolvent dans du vinaigre de même que dans d'autres liquides & appellent la diſſolution lait ammoniac qu'on employe beaucoup dans l'aſthme, mais ſous cette forme elle donne des naufées à quelques uns. On ne manque guere de la mettre dans les ordonnances extemporanées que l'on fait pour les fins que nous avons marquées. Elles entrent auſſi dans la compoſition de pluſieurs topiques ſuppuratifs. Quelques-uns diſent qu'elle fait ſortir les épines & les eſquilles des playes. [C'eſt une gomme réſine. Elle devient gluante dans la main. Elle eſt tantôt en gros morceaux formez de petits grumeaux, parſemée dans ſa ſubſtance de taches blanches & rouſſâtres & peut être comparée au mélange de couleurs du benjoin amygdaloides, comme l'encens. On la donne depuis un demi ſcrupule juſqu'à un gros en bol, en pilules, en électuaire, en émulſion.]

453. Le Baume de Copahu, *Capivi*. C'eſt le produit de *balſamum americanum* ſuivant CB. Piſon le nomme copaiba. C'eſt *arbor balſamifera braſilienſis fructu monoſpermo* de Rai; le baumier de l'Amérique. C'eſt dans le Bréſil qu'il vient le plus. Ce baume eſt d'une conſiſtence plus ſubtile que les térébenthines

ordinaires, & beaucoup plus odorant & beaucoup plus déterſif. Il eſt extrêmement vif en paſſant par les urines, & en nettoye bien les paſſages. C'eſt pour cette raiſon qu'il produit un bon effet dans les gonorrhees de même que dans toutes les obſtructions & dans toutes les ulcérations de ces parties. Il eſt de même un puiſſant balſamique & bon dans pluſieurs maladies de la poitrine, un jaune d'œuf le rend capable de ſe mêler avec toute ſorte de liquide. Mais donné de cette maniere, il eſt fort déſagréable au gout & donne des nauſées. La forme ſous laquelle il eſt le plus agréable à prendre, eſt ou dans du ſucre rapé ou dans l'eau.

[Le Baume de copahu eſt un ſuc réſineux, liquide, de conſiſtence d'huile, lorſqu'il eſt nouveau, il devient ténace & gluant avec le temps; il eſt d'un blanc jaunâtre; d'un gout acre, amer, aromatique: Son odeur eſt pénétrante & approche de celle du bois appellé chalembourg. Il y en a deux ſortes dans les boutiques; l'un eſt plus groſſier, plus ténace, moins limpide, d'une odeur & d'un gout moins déſagréable avec une portion d'eau au fond; parconſéquent moins eſtimé. Outre ce que notre Auteur marque ici de ſes vertus, Fuller Médecin Anglois aſſure qu'il emporte mieux que les autres baumes ce que les urines contiennent de ſanguinolent; qu'il corrige toutes les acrimonies, quoiqu'il ſoit amer; qu'il convient même à ceux qui ont la fiévre hectique & qu'il détruit toute ſalure & pourriture des humeurs. La doſe eſt depuis cinq gouttes juſqu'à quinze ou vingt. Si l'on en donne deux ou trois gros pour une priſe, il purge auſſi bien que la térébenthine.]

454. Le Baume de Jude'e ou Balsamum Gileadense, *Balſamun Judaïcum*; le baume de la Mecque, nom qu'il prend des lieux d'où il vient. On le nomme auſſi *oleum balſami*, *opobalſamum*, à cauſe de la grande eſtime dans laquelle il eſt chez quelques Auteurs. C'eſt un ſuintement ou écoulement du vrai *balſamum ſyriacum rutæ folio*, *CB*. C'eſt le meilleur baume que nous connoiſſions; il eſt de la conſiſtence de ſirop, mais compoſé de parties extrêmement fines, il eſt fort odorant, quoique de la nature de la térébenthine. Il eſt ſi eſtimé dans le païs où il eſt produit qu'il eſt regardé comme un riche preſent au grand Seigneur de la part du Prince de l'Arabie heureuſe dont dépend la Mecque, de même qu'à d'autres du même rang. Sa cherté & ſa rareté eſt la raiſon pourquoi on le voit quelquefois fort falſifié chez nous. C'eſt un fort bon remède, quand il ne l'eſt pas. C'eſt un apéritif merveilleux pour les obſtructions des poulmons. Il remplit auſſi de chair les éroſions faites par l'acrimonie & les ulceres d'une mauvaiſe eſpèce. Il n'y a rien de meilleur dans l'aſthme & dans la pleureſie ou dans toute autre maladie où il eſt beſoin d'expectorer. Il ſoulage de même dans tous les autres cas où il y a perte de ſubſtance, comme dans les contuſions & dans les ulceres; mais principalement dans les reins & dans les paſſages de l'urine, car il y paſſe avec force & ſe fait ſentir dans l'odeur de l'urine. Dans l'uſage extérieur c'eſt encore un doux déterſif & un bon ſarcotique. Un jaune d'œuf le rend propre à ſe mêler preſque dans toutes ſortes de vehicules. A préſent on s'en ſert beaucoup dans l huile de lin pour les mêmes intentions. On en peut auſſi faire une émuſion dans l'eau d'orge ou dans d'autres ſemblables, enfin on en fait comme une potion blanche; mais la maniere la plus agréable de le prendre ſemble être dans l'eau avec du ſucre. [Ce bau-

me eſt le même que opobalſamum à moins qu'il ne ſoit falſifié, ainſi que le conjecture notre Auteur avec raiſon. C'eſt une réſine liquide, blanchâtre ou légérement jaunâtre, d'une odeur pénétrante qui approche du citron, d'un gout acre & aromatique, ſuivant M. Géoffroi le Medecin dans ſa matiere médicinale. On le preſcrit enveloppé avec du ſucre ſous la forme de bol ou délayé avec un jaune d'œuf en émulſion, dans du vin, du bouillon ou quelque autre liquide convenable depuis ſix gouttes juſqu'à un demi-gros.]

455. Le Mastic, *Maſtiche*. C'eſt une gomme reſine qui vient du lentiſque. Il y en a en abondance dans l'Iſle de Chio; & c'eſt celui qui en vient qui eſt le plus eſtimé. Il faut qu'il ſoit en petits grains blancs pour être bon, quoiqu'il devienne jaunâtre avec le temps. Quelques-uns veulent qu'il fortifie l'eſtomach, qu'il guériſſe les envies de vomir de même que les flatuoſitez & qu'il arrête le vomiſſement auſſi bien que les flux de ventre; qu'il fortifie la tête & les nerfs, qu'il appaiſe les catarrhes, les toux âcres, les crachemens de ſang; enfin qu'il émouſſe l'acrimonie des humeurs. Il fortifie les reins & les déterge; il eſt un bon ingrédient dans les ordonnances contre les fleurs blanches, la foibleſſe des vaiſſeaux ſéminaux & la gonorrhée. Schroder le conſeille bouilli dans l'eau, une demi-once ſur deux pintes pour la diarrhée, quoiqu'il ſemble que ce ne ſoit qu'une maniere de le préparer qui n'a rien d'extraordinaire. Nous le trouvons dans pluſieurs applications extérieures pour fortifier, mais principalement comme emplâtre auſſi bien dans les compoſitions des boutiques que dans les ordonnances extemporanées. Mais malgré cette vertu de fortifier, il ne laiſſe pas d'être auſſi bien une ſorte de térébenthine qu'un déterſif & paſſe par les urines, ainſi qu'il eſt manifeſte par leur odeur. [La doſe eſt depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un demi-gros.]

456. La Gomme Tacamahaque, *Tacamahaca*. C'eſt une gomme réſine de la nouvelle Eſpagne dans les Indes Occidentales. Elle coule d'un grand arbre qui n'eſt pas different du peuplier. C'eſt *arbor populo ſimilis fructu, colore pæoniæ ſimilis* ℈ *B*; & *Tacamahaca Hernandez*. Cette gomme réſine n'eſt pas fort différente du *galbanum*; mais elle eſt d'une odeur plus piquante & plus acre qui la rend trop dangereuſe quand on s'en ſert beaucoup intérieurement.

[Il y en a de deux ſortes; l'une qui eſt la meilleure. On l'appelle communément Tacamaque ſublimée ou en coque. C'eſt une réſine concrére, graſſe cependant & un peu molle, pâle, tantôt jaunâtre, tantôt verdâtre, d'une odeur aromatique très-pénétrante & très-ſuave qui approche de celle de la lavande & de l'ambre-gris. Son gout eſt réſineux & aromatique. Elle eſt très-rare. L'autre eſt de différentes couleurs; Son odeur approche de la premiere, mais elle eſt moins agréable.] On la croit bonne contre l'accès de la paſſion hyſtérique, en la brulant ſur des charbons, & de même étant appliquée ſur le ventre ſous la forme d'emplâtre. Quelques-uns l'appliquent ſur les temples de la même maniere & ſur le derriere du col pour les maux de tête, les découlemens du rhume dans la gorge, les inflammations des yeux, & pour le mal des dents. Elle eſt d'une nature ſi ſubtile & ſi pénétrante qu'elle eſt d'une grande utilité dans les applications extérieures, pour faire ſuppurer & pour réſoudre les tumeurs; on la croit même efficace dans les tumeurs ſcrophuleuſes. On l'applique auſſi avec ſuccès pour appaiſer les douleurs de la goute. Il eſt certain que les Indiens s'en ſervent pour toutes ſortes de douleurs à

ce que rapporte Monardus. Schroder aſſure qu'il a vu une douleur inſupportable à la jambe, guérie par l'application de cette gomme réſine.

457. L'Opobalsamum. [Voyez la note du n. 346.] Il eſt fort difficile de le diſtinguer du *Balſamum verum* ou baume de la Mecque: car Schroder nous parle de ces deux baumes, comme d'une même ſorte. Seroit-ce que celui qu'on reçoit quelquefois dans les boutiques ſous ce nom, ſeroit un mélange de ces deux baumes, ſçavoir de celui de la Mecque & de celui de Copahu, car il ne paroit pas ſi odorant que le premier & ſemble un peu meilleur que le dernier. Ses vertus ſont les mêmes que de ceux-ci deſquels ils approche ſi fort, & avec leſquels on lui donne quelquefois place parmi les alexipharmaques. C'eſt un fort bon ingrédient de la thériaque d'Andromaque & du Mithridate; quoique ce ſoit mal-à-propos qu'on mette à ſa place pour l'uſage l'huile par expreſſion de macis: car elle n'en a ni la ſubtilité ni l'activité; mais elle eſt d'une tiſſure plus peſante. Il eſt de même ſuppuratif & déterſif, comme tous les autres baumes; & ſarcotique, lorſqu'on l'applique ſur les tumeurs, ſur les ulcères & ſur les nouvelles playes. [Voyez la table.]

458. Le Savon, *Sapo*. C'eſt à parler proprement plûtot une compoſition qu'une drogue ſimple. Il eſt fait par l'incorporation d'une huile ou d'une ſubſtance graſſe avec d'autres d'une tiſſure differente par le moyen d'un ſel lixiviel. [Ce n'eſt que l'incorporation de quelques huiles avec un ſel alcali.] Les ſortes de ſavons qui ſont propres pour l'uſage de la Médecine, ſont celui de Veniſe & de Caſtille, appellé en France ſavon d'Alicante. La raiſon pour laquelle le ſavon eſt conſidéré à préſent, c'eſt parce qu'il eſt pénétrant, déterſif, chaud, & qu'il conſiſte dans l'union de deux matieres de tiſſures fort differentes; qu'il ſe mêle promptement avec les liquides de toutes les ſortes; que la ſubtilité & l'âpreté de ſes ſels eſt un peu addoucie par l'huile; qu'il pénétre & déterge le mieux les plus petits paſſages des vaiſſeaux; parceque ces ſels alcalis & lixiviels contiennent une grande quantité de parties ignées qui diviſent & raréfient les concrétions les plus viſqueuſes juſqu'à les rendre propres à être expulſées. C'eſt pour cette raiſon qu'il eſt bon dans toutes les obſtructions des viſceres, dans tous les engorgemens des vaiſſeaux; & qu'il eſt principalement diurétique. Mais ſa propriété la plus connue eſt d'être un déterſif du foie dans la jauniſſe; parceque dans ces cas il n'y a pas de meilleur remède, ſi le malade ne crache pas de ſang qui eſt un ſymptome d'une jauniſſe deſeſpérée pour des raiſons qu'il ſeroit trop long de rapporter ici. Ce remède étant donné dans ce cas augmentera donc plûtot le mal en détergeant & en détruiſant les branches des vaiſſeaux capillaires. Il peut être donné ſous pluſieurs formes convenables, comme en pilules & en boiſſon; parce qu'il ſe diſſoud facilement dans du lait bouillant ou dans toute autre liqueur. Mais les malades le voient trop dans ces ſortes de liquides; ce qui quelquefois n'eſt pas à propos; parce que cette connoiſſance diminue ſouvent l'attente qu'on en a & par là empêche le ſuccès qu'il pouvoit avoir autrement. Les pilules de Mattheus ſont peut-être un remède auſſi efficace pour pluſieurs intentions qu'aucun autre remède des boutiques; & leur baſe eſt le ſavon des Philoſophes avec l'opium. Ce ſavon des Philoſophes n'eſt pourtant pas autre choſe que l'incorporation du ſel de tartre avec l'huile de térébenthine. Il n'eſt pas du deſſein que nous nous ſommes propoſé d'éxaminer comment ces pilules ſont

le correctif de l'opium de Starckey ; mais c'eſt un ingrédient qui rend les remèdes fort apéritifs, capables de chercher pour ainſi dire, & de chaſſer les humeurs par les urines & par les ſelles. On ſe ſert ſouvent extérieurement de ce remède ; il eſt alors ſi chaud & ſi actif qu'il produit preſque l'effet d'un véſicatoire, lorſqu'on l'applique ſur la peau ſéche. On en a fait beaucoup d'expériences dans les douleurs de la goute ; & il ſemble que dans ce cas ſa ſubtilité le rend capable d'emporter preſque tout avec lui à travers les pores. C'eſt pour cette intention qu'on y a joint l'opium. Mais il ſemble que perſonne n'a encore trouvé de milieu entre le picotement inſupportable du ſavon & l'inſenſibilité que produit quelquefois l'opium juſqu'à faire craindre quelquefois le ſphacel ; & la grande utilité de combiner un ſavon avec un eſprit ardent n'eſt pas aſſez connue, & n'a pas encore été aſſez conſidérée.

459. Toutes les Te're'benthines, *Terebenthinæ omnes.* Il y a une grande quantité de plantes & d'arbres de ce genre, dont la plûpart reſtent verts tout l'hiver ; la chaleur & la ténacité de leur ſuc les garantit des changemens auxquels les autres ſont ſoumis ſuivant les différentes ſaiſons. Comme leur odeur les fait mettre au rang des remèdes les plus odorans & les plus aromatiques, à pluſieurs degrez, juſqu'à ce qu'il y a de plus rance & de plus fétide, & depuis ce qu'il y a de plus émollient & de plus addouciſſant juſqu'à ceux qui ſont chauds & déterſifs ; toutes ces drogues ſont plus ou moins bonnes pour les intentions que nous avons marquées, pour déterger les viſcères à proportion de leur chaleur, de leurs qualitez déterſives, ce qu'il faut diſtinguer par leur vivacité & par leur chaleur dans le palais. Pour ce qui regarde leurs uſages extérieurs, nous n'en dirons rien ici. Nous les réſervons pour la ſection XII. Claſſe 3. Voyez N°. 569.

Les Ecorces.

460. L'Epine Vinette, *Berberis.* Quoique les fruits de cet arbriſſeau qui eſt bien connu partout, ſoient acides, raffraîchiſſans & aſtringens ; on a trouvé par une expérience conſtante que l'écorce étoit apéritive & déterſive. La partie qui eſt la plus proche du bois, eſt la meilleure. A peine la trouve-t'on dans aucunes compoſitions du Diſpenſaire ; mais on la met ſouvent dans les ordonnances pour la jauniſſe, de même que pour d'autres maladies de cachexie & pour les obſtructions des viſceres. Elle entre pour la même raiſon dans pluſieurs bieres médicinales qui ſe vendent publiquement.

461. Les Capres, *Capparis.* C'eſt un fruit étranger, dont les boutons nous ſont envoyez aſſaiſonnez. On s'en ſert beaucoup dans les ſauſſes. L'écorce ſe trouve dans quelques compoſitions pour les mêmes intentions que le fruit précédent. Mais à peine eſt-elle connue dans les ordonnances extemporanées. Voyez §. 409.

462. L'Yeble, *Ebulus*, *Sambucus humilis*, *chamæacte.* Il vient dans les chemins élevez & fleurit dans le mois de Juin. L'écorce interne eſt fort eſtimée dans la jauniſſe. Elle eſt reconnue de même pour un grand purgatif des humeurs aqueuſes. C'eſt pour cette raiſon qu'on la donne avec les hydragogues, & qu'elle paſſe pour diurétique.

463. L'Ecorce de Sureau, *Sambucus.* Elle a la même vertu que celle du précedent. Il entre comme un bon ingrédient dans toutes les compoſitions deſ-

tinées pour les maladies qui viennent des obſtructions des viſceres & principalement du foye & des reins : car elle déterge puiſſamment le premier & aide la ſéparation & le paſſage de l'urine par les derniers. On la croit de même un bon antiſcorbutique. On la met dans pluſieurs compoſitions pour cette intention.

464. Le Tamarisc, *Tamariſcus*. Il vient en France & principalement aux environs de Narbonne. C'eſt pour cette raiſon que quelques Botaniſtes le nomment —— *arboreus Narbonenſis*. Il vient auſſi en abondance ſur le Rhin & ſur le Danube. Schroder dit qu'il eſt atténuant, apéritif & déterſif. Son écorce eſt hépatique, diurétique, & ſplénique ; bonne contre les maladies qui viennent de la bile noire & de ſéroſitez ſuperflues ; pour les éruptions cutanées, la galle, la jauniſſe noire & pour les fleurs blanches. Mais pluſieurs la conſeillent dans la maladie hypochondriaque. Etmuller la met de pair avec le ſaſſafras à l'égard de ſon efficacité dans les écoulemens du rhume & dans les catarrhes. Il dit que dans ces cas il n'y a pas de meilleur remède que cette écorce bouillie dans de l'eau de menthe. Quoiqu'elle ſe trouve dans quelques compoſitions des boutiques, on la met rarement dans les ordonnances ordinaires. La conſomption qu'on en fait, eſt ſi petite qu'on ne la voit pas beaucoup dans les boutiques, excepté fort vieille & bonne à fort peu de choſe. On ne s'en ſert pas extérieurement.

Les Racines.

465. Le Pied de Veau, *Arum*. C'eſt —— *vulgare Gerh.* & —— *maculatum & non maculatum Park*. Il vient dans les haies & dans les lieux ombrageux. Cette plante paroît de bonne heure au printemps. Elle eſt d'une acrimonie violente & ſes parties ſont fort volatiles ; de ſorte que pour le peu que ſon ſuc touche la langue, il y laiſſe une ſenſation preſque inſupportable & preſque corroſive. Cette propriété le fait conſeiller pour toutes les maladies où il y a de la viſcoſité, du phlegme & du ſcorbut ; à cauſe qu'il pénétre & raréfie les concrétions difficiles à réſoudre de même que ce qui fait les engorgemens des glandes & des vaiſſeaux capillaires. Il a été ordonné dans l'aſthme humoral & dans les obſtructions des bronches. Par ſa grande force & par ſa grande activité il pénétre à travers & emporte les petits engorgemens des extremitez & des glandes cutanées, leſquels occaſionnent des galles. C'eſt pour cette raiſon qu'on le met au nombre des plus puiſſans antiſcorbutiques. Vanhelmont le conſeille fort avec le vinaigre, dans les contuſions ; parcequ'il empêche le ſang de s'y arrêter, & de s'y mettre en grumeaux dans la partie bleſſée. Etmuller ſemble penſer qu'étant avec un mêlange de ſalade, il forme une troiſieme matiere qui reſſemble beaucoup au creſſon. Quelques-uns ont aſſuré qu'un gros de cette racine nouvellement miſe en poudre & priſe dans un véhicule convenable étoit le remède le plus excellent & le plus infaillible contre les poiſons & contre la peſte. Mathiole conſeille & avec beaucoup de raiſon un cataplaſme fait avec cette racine nouvellement broyée & de la fiente de vache pour les douleurs de la goute : car une telle compoſition ne peut faire que tout ce qu'on peut attendre des matieres les plus pénétrantes. Schroder rapporte que l'eau diſtillée de ſes feuilles nouvelles eſt un ſpécifique dans la mélancholie & dans la folie. Le

Dr. Grau dit que cette racine gardée longtemps séche perd son efficacité. Il est certain que ce qui en est cause, c'est que les parties volatiles dans lesquelles elle consiste, se dissipent & la laissent insipide.

466. Les Oignons. *Cepæ.* Ils sont trop connus pour demander une description. Ils sont fort acres, ont des parties fort volatiles, mais non pas tant que l'arum qui est du genre du poivre : car l'arum differe autant de ceux-ci, que le sel acre volatil du sel ammoniac d'un sel volatil huileux doux. La difference ne semble consister qu'en ce que l'arum est un assemblage de particules subtiles actives, mais fort fermes & qui ont des pointes aussi aigues que le peut permettre leur subtilité ; ce qui fait qu'elles piquent & irritent les nerfs avec une sensation presque douloureuse. Delà vient que les oignons approchent plus de la nature de l'huile. Quoiqu'ils meuvent fort sensiblement les nerfs par la subtilité & la volatilité de leurs parties, ils sont néanmoins plus doux & excitent des sensations plus agréables, ou du moins plus supportables. Ainsi pour plus grande clarté, il faut comprendre ces deux dernieres sortes sous les termes de particules volatiles sulphureuses. Ce sont des termes employez par les Chymistes fort souvent dans des matieres confuses. Mais ils peuvent s'entendre avec la restriction que nous marquons ici. Quelques Auteurs ont attribué aux oignons une vertu alexipharmaque. C'est pour cette raison qu'on les a ordonnez dans les maladies qui avoient, de la malignité & dans celles qui étoient épidemiques. Dans cette intention Pierre Montanus avoit coutume de les donner rôtis avec de la thériaque placée entre leurs tranches. Paracelse conseille de les appliquer ou avec du miel ou tous seuls sur la partie mordue par un chien enragé. Etmuller dit qu'ils excitent les mois, etant macérez dans du vinaigre. Mais ils sont reconnus de tout le monde pour être fort diurétiques, fort détersifs, levant les obstructions des passages de l'urine, soit qu'elles viennent de concrétions dures ou de la gravelle. Ils sont de même fort efficaces dans tous les engorgemens des poulmons, ils facilitent l'expectoration d'une maniere étonnante, soulagent dans l'asthme, & dans toutes les difficultez de respirer. Plusieurs les donnent aussi pour tuer les vers & quelquefois avec succès. Il est manifeste que leur vertu diurétique ne consiste pas toute entiere dans leurs parties les plus légères & les plus volatiles ; parcequ'ils ont encore cette propriété à un haut degré après qu'elles ont été dissipées pendant une ébullition assez longue ; quoiqu'ils soient pourtant beaucoup plus efficaces pour les autres intentions, quand ils n'ont pas bouilli. Mais ils agissent à la fin avec tant de force sur la poitrine d'une personne qui les prend longtemps, qu'ils l'incommodent. Ils sont aussi en grande réputation parmi les Chirurgiens pour attirer & faire suppurer toutes sortes, de tumeurs. Etant rôtis & appliquez sur l'oreille, ils meurissent, font percer & détergent dans la tête les abcès qu'on ne peut quelquefois pas faire couler en dehors d'une autre maniere.

467. Le Souchet des Indes, *Curcuma.* C'est *Cyperrus Indica Gerh.* & *Crocus Indica Bontii.* Il est distingué par *foliis longioribus & angustioribus radice longa & crocea.* On nous l'apporte des Indes Orientales. Il y en a de deux sortes, le souchet des Indes long & le souchet des Indes rond. On se sert du premier dans les boutiques. [C'est une petite racine oblongue, tuberculeuse, noueuse, de couleur jaune ou de safran, & qui donne la couleur jaune aux liquides

liquides dans leſquels on l'infuſe. Son odeur eſt agreable, approche de celle du gingembre, mais elle eſt plus forte.] Son gout eſt un peu amer & approchant de l'acrimonie. Ainſi il eſt atténuant, aperitif, & diſcuſſif. On le regarde auſſi comme un ſpecifique dans la jauniſſe & dans l'hydropiſie. [On le donne en ſubſtance depuis un ſcrupule j juſqu'à un gros.]

468. La Fougere, *Filix.* Il y a la fougere mâle & la fougere femelle. La fougere mâle --- *mas non ramoſa dentata C B*, eſt regardée comme un ſpecifique pour le rachitis ; la fougere femelle ---- *ramoſa major pinnulis obtuſis non dentatis C. B.* La fougere appellée *filix florida* ou *Oſmunda regalis* eſt une eſpece de fougere femelle. Neanmoins la Pharmacie d'à preſent donne peu de croyance aux vertus ſuperſtitieuſes que quelques-uns ont des vertus de cette derniere, & l'on s'en ſert rarement.

469. La Reglisse, *Glycyrrhiza.* C'eſt --- *ſiliquoſa radice repente C.B.* Il n'y a preſque pas de ſimple d'un ſi grand uſage en Médecine auſſi bien dans les boutiques que dans les ordonnances extemporanées. Elle vient dans pluſieurs parties de l'Europe. Nous en avons pour notre uſage, quoiqu'on y apporte de dehors une grande quantité de ſon ſuc épaiſſi. Le principal endroit où elle y vient, eſt aux environs de Pontefract dans la Province d'York. On la cultive auſſi aux environs de Londres, principalement dans les campagnes proches de White-Chapel & de Well-Cloſe Square. Elle eſt fort bonne au gout & même plus que le ſucre & le miel, elle eſt reconnue pour appaiſer la ſoif. C'eſt pour cette raiſon ſeule que Galien l'ordonnoit dans l'hydropiſie. Elle eſt fort baſſamique & déterſive, de ſorte qu'il y a à peine un médicament dans les boutiques ou une ordonnance pour les maladies de la poitrine dans laquelle elle n'entre plus ou moins. Quoiqu'elle ſoit un déterſif ſi bon que quelques-uns ont ſoupçonné que ſon trop grand uſage avoit quelquefois cauſé un crachement de ſang ; néanmoins elle eſt ſi douce en quelque maniere & ſi émolliente dans ſa compoſition qu'elle ſoulage dans les découlemens acres de la pituite & dans les catarrhes, ce qui eſt cauſe qu'on en fait grand cas dans les rhumes de toutes les eſpèces. Elle facilite l'expectoration, elle eſt utile dans l'aſthme, dans la difficulté de reſpirer, dans la pleuréſie, dans les tubercules & dans les éroſions des poulmons. C'eſt pour ces raiſons qu'elle entre dans les remèdes pectoraux de toutes les formes. Sa vertu déſobſtruente eſt preſque auſſi conſtamment reconnue. On la donne dans la jauniſſe, dans les maladies hypochondriaques ; on la met auſſi parmi les diurétiques. Elle a part dans la correction de quelques purgatifs ; à peine fait-on une infuſion de ſéné ou de rhubarbe ſans y en mettre. En un mot, elle eſt preſque d'un uſage univerſel & à peine en eſt-elle inutile dans aucune indication. Son jus épaiſſi eſt la forme la plus convenable des boutiques pour pluſieurs intentions ; mais celui qu'on tire de ſa racine eſt le meilleur de beaucoup ; quoique celui qui vient des autres parties de la plante ſoit le meilleur marché & par conſequent celui qu'on trouve le plus fréquemment chez nous. [La racine eſt traçante.]

470. L'Enule Campane, l'Aunée ; *Enula campana.* Elle eſt auſſi connue ſous le nom *d'helenium.* Elle vient en pluſieurs endroits d'Angleterre, mais non pas ſi abondamment qu'en Allemagne ſuivant les écrivains de cette Region où l'on en fait un vin qu'ils eſtiment beaucoup. Platerus la nomme

Aroma Germanicum à cauſe de ſon gout d'Aromate ; en quoi il la préfére au gingembre. Elle eſt fort échauffante, apéritive & deterſive. Elle eſt reconnue d'une grande efficacité pour déterger les poulmons, & les débarraſſer auſſi bien des obſtructions tartareuſes que viſqueuſes. Outre ces propriétez elle a auſſi quelque choſe de glutineux & de ténace, ce qui la rend utile dans les maladies où le corps perd de ſa ſubſtance & dans la phthiſie confirmée ; parce que c'eſt par ces dernieres propriétez qu'elle fournit une nouvelle ſubſtance & une nouvelle force aux ſolides & remplit de chair les ulceres. Quelques-uns penſent que ſa chaleur excite la ſueur & pour cette raiſon la conſeillent après l'uſage des mercuriaux dans les maux vénériens ; pour emporter ſuivant leur maniere de s'expliquer les feces du mercure ; mais il ſemble que ces Auteurs ne diſtinguent pas aſſez une ſueur d'une tranſpiration inſenſible. Cette ſimple peut ſe donner preſque ſous toutes ſortes de formes : mais celle de conſerve eſt la plus commune & probablement la meilleure ; car elle peut en bouillant perdre une grande quantité de ſes parties les plus ſubtiles. Quelques-uns la préparent ſous la forme d'extrait ; mais cette préparation eſt ſujete aux mêmes inconvéniens ; quoique les parties gommeuſes & réſineuſes qu'elle contient en abondance, reſteront. Nous la trouvons outre cela dans pluſieurs Auteurs & principalement dans Amatus Luſitanus ſous la forme d'onguents pour les éruptions cutanées, de même que pour la galle & vraiſemblablement par les mêmes raiſons que le gingembre. Mais la pratique moderne a trouvé pour ces maladies d'autres remédes beaucoup plus efficaces & qui ont plus de propreté.

471. La Patience, la Parelle. *Lapathum acutum.* On l'appelle auſſi *oxylapathum.* C'eſt —— *folio acuto plano C.B.* On s'en ſert ſouvent dans les ordonnances contre la jauniſſe & contre le ſcorbut. On la trouve fort efficace contre ces maladies, étant un puiſſant déterſif. Willis la conſeille comme un excellent antiſcorbutique dans la boiſſon ordinaire & dans les bieres médicinales. Mais ſes vertus les plus connues ſont pour les compoſitions externes, pour nétoyer la peau des galles & des dartres. Nous avons un onguent qui en a pris le nom, dans le Diſpenſaire de Londres. Etmuller le loue fort dans ces cas. Mais c'étoit dans un temps où nous ne connoiſſions pas des préparations nettes, ſûres & efficaces que le mercure nous a fournies pour ces maladies. Il y a pluſieurs autres eſpéces de cette plante obſervées par les Botaniſtes qui ſont auſſi employées en Médecine ; & principalement : —— *praſtantiſſimum rhabarbarum dictum* qui eſt la rhubarbe des boutiques ; —— *hortenſe latifolium* C.B ; la rhubarbe des Moines ; & —— *aquaticum*, appellée *hydrolapathum* ; la patience d'eau qu'on croit être l'ancienne *Britannica* & un ſpecifique pour le ſcorbut, en donnant pour boiſſon ordinaire ſa racine en décoction dans l'eau.

472. La Quinte-Feuille, *Pentaphyllum.* C'eſt *Quinquefolium maius vulgare repens, C.B.* Schroder fait l'énumération de la plûpart des maladies chroniques pour faire connoître le mérite de cette plante, ce qui n'eſt pas extraordinaire aux écrivains Allemands ; & dit qu'elle eſt aſtringente & vulnéraire, qu'elle guérit les toux qui viennent de catarrhes, qu'on s'en ſert dans la paralyſie, dans la goute, dans la phtiſie, pour la trop grande humidité de la matrice, pour le crachement de ſang, pour la jauniſſe & pour les obſtructions du foie & de la rate, qu'elle émouſſe les pointes de la bile

brulée, qu'elle arrête le flux de ventre, & des hemorrhoïdes, de même que le saignement de nez; qu'elle est utile contre la pierre, contre les érosions des reins, les ruptures & les fièvres; qu'extérieurement elle soulage les inflammations des yeux, ôte la puanteur de la bouche, qu'elle raffermit les dents, & nettoye les ulcéres malins. Malgré toutes ces vertus, cette simple n'est employée que dans la thériaque d'Andromaque; & n'a point d'autre usage ni dans les boutiques ni dans la pratique.

473. Le Polipode, *Polypodium.* Il vient beaucoup d'une maniere sur les vieux remparts, & dans les ruines des bâtimens, de même que sur quantité de vieux arbres; mais on croit celui de chêne le meilleur. On le trouve parmi les purgatifs dans plusieurs dispensaires. Mais sa vertu à cet égard n'est rien de plus que ce qu'on voit ordinairement dans la plûpart des deterfifs de cette classe. Il est vrai qu'on le trouve bien plus fréquemment dans les ordonnances que l'on fait pour purger; mais il convient aussi fort bien & plus proprement dans les compositions qu'on destine à déterger le foie & les autres viscères. On l'ordonne pour cette raison dans plusieurs décoctions, dans plusieurs boissons, & dans les bieres médicinales.

474. Le Porreau, *Porrum.* Il est si semblable à l'oignon dont nous avons donné une explication plus haut; qu'il n'est pas nécessaire d'en donner ici une nouvelle pour ses vertus. Il y a seulement cette différence que le porreau est d'une odeur un peu plus rance & plus déterfif.

475. Le Rhapontic, *Rhaponticum.* C'est —— *folio lapathi majoris glabro C.B.* C'est le *Rha* ou *Rheum* de Dioscorides, avec des feuilles larges & hautes; le *Rha verum antiquorum*, la rhubarbe de Pont de Gerhard; la vraie rhubarbe & le rhapontic de Parkinson. Il a une grande racine, aussi grosse que la tête divisée au dedans en plusieurs branches [ou canelures] d'un brun noir au dehors d'un jaune foncé en dedans & d'un gout un peu amer. Si cette racine est séchée avec attention, elle ressemble fort à la rhubarbe de Turquie. C'est cette racine dont l'on doit se servir dans les boutiques, étant le vrai rhapontic; au lieu qu'on vendoit autrefois en sa place *Rhaponticum folio helenii incano* C. B, qui est une espèce de grande centaurée, qui a bien moins de vertu. Le vrai rhapontic est un purgatif plus foible que la rhubarbe, mais qui passe pour plus astringent; qui convient plus proprement dans les flux, dans les crachemens de sang, dans l'urine sanguinolente, & dans la foiblesse d'estomach. [La dose est depuis deux gros jusqu'à une demi-once.]

476. La Garence, *Rubia tinctorum.* C'est une racine dont les Teinturiers font un si grand usage qu'elle en a pris son nom. Elle est ronde, branchue, grosse comme une petite plume, & d'une couleur rougeâtre, ayant au milieu un petit fil qui est fort, d'un gout douceâtre mêlé d'amertume. On la cultive à la campagne & dans les jardins; elle fleurit dans le mois de Mai. On s'en sert de la même maniere que de toutes les précédentes, dans toutes les obstructions des viscères, dans les constitutions cachectiques, & généralement dans les formes semblables de décoctions, de boissons & de bieres médicinales.

477. La Saponaire, *Saponaria.* C'est une espèce de *Lychnis*: c'est —— *major vulgaris simplex* des Botanistes; & particuliérement du Catalogue d'Hermann. Elle vient dans les fossez où passe l'eau pendant la pluye & les

orages. Elle fleurit dans le mois de Juillet. Elle eſt apéritive & déterſive à un haut dégré ; tellement qu'elle procure quelquefois une tranſpiration abondante. Elle eſt utile dans l'aſthme & dans toutes les maladies de la poitrine qui demandent expectoration. On la conſeille de même extérieurement comme un diſcuſſif & un ſuppuratif pour les tumeurs.

CLASSE II.

Des Animaux.

478. LA VIPERE, *Vipera.* Schroder & pluſieurs autres Auteurs de diſpenſaires parlent de cet animal ſous le nom général de ſerpent. Il eſt impoſſible de rapporter avec un détail exact toutes les opinions étranges qu'ont eues quelques uns & que d'autres ont publiées touchant la vipére, tant par rapport à ſes vertus medicinales, que par rapport à ſon poiſon. Pour ce qui regarde ſon poiſon, les Anciens en ont parlé avec tant de confuſion qu'il eſt difficile d'en tirer une notion ſuivie. Je n'excepte pas M. Aurelius Severinus, le meilleur Auteur qui nous ait donné une explication de la tête de cet animal ; Van Helmont parmi les Modernes qui a beaucoup ſpiritualizé ſur ce ſujet, ſi l'on peut ſe ſervir de ce terme ; a conjecturé que le poiſon de la vipere étoit plutot d'une nature ideale & imaginaire qu'un poiſon réel, & qu'il ne venoit d'aucune propriété phyſique particuliere du ſuc de ce reptile, mais d'une détermination & d'une efficacité qui lui eſt donnée par les eſprits de la fureur. Il eſt certain que cet Auteur a beaucoup d'habileté à rafiner ſur les matieres des ſens & ſur les influences phyſiques par des ſpéculations métaphyſiques ſur toutes celles qui ſe trouvent dans le monde : car tout ſon raiſonnement ſe réduit à cela. Redi Auteur Italien, prit une meilleure route ; il appuya ſon opinion ſur l'experience & ſur des faits. Il trouva par un grand nombre d'expériences que l'idée d'eſprits de rage n'étoit qu'un jeu de l'imagination. Le réſultat de ſes experiences eſt que la ſalive dans laquelle on croit qu'eſt logé le poiſon, ayant été exprimée & épuiſée par une morſure ou deux, dans quelque rage qu'on puiſſe mettre l'animal, il ne peut plus faire de mal. Malgré tous ces faits convainquans, un Apothicaire François, appellé M. Charas, embraſſa l'opinion de Van Helmont, & prétendit l'appuyer auſſi de l'expérience. Mais il meritа peu la croyance du Public, principalement depuis que M. Mead a mis la queſtion hors de diſpute dans ſes eſſais ſur les poiſons. [Ce poiſon eſt injecté d'une véſicule par les dents longues de la vipére qui ſont tubuleuſes, dans les bleſſures que font ces dents.]

Mais ce qui regarde les vertus medicinales de la vipére, eſt plus de notre deſſein. Une longue experience a confirmé que la chair de cet animal étoit un baſſamique & un grand reſtaurant. Nous en avons pluſieurs exemples dans les hiſtoires de pluſieurs perſonnes qui ont été en ſanté juſqu'à un grand âge par le frequent uſage qu'ils en faiſoient ; de même que dans les hiſtoires d'autres perſonnes qui ont recouvré la ſanté après avoir été réduits à une foibleſſe déplorable par les maladies dans leſquelles ils avoient perdu beaucoup de leur ſubſtance. Ainſi il ne faut pas omettre d'obſerver ici l'affinité qu'il ſemble y avoir entre le ſuc de cet animal ou d'autres qui ont la même vertu, avec celui des végétaux ou on donne pour les mêmes intentions. C'eſt la propriété qui conſerve ces plantes toujours vertes, auſſi qu'on le voit dans

la plûpart des baſſamiques & dans les plantes qui donnent la térébenthine, & ſe trouvent dans toutes les ſaiſons; fait auſſi qu'il eſt difficile d'ôter la vie à ces animaux. C'eſt une certaine ténacité dans les fluides neceſſaires pour les mouvemens de l'animal, qui les empêchent de ſe diſſiper, ou qui fait qu'ils ne ſe diſſipent que par des bleſſures ou par quelques outrages extérieurs. C'eſt ce qui les tient ſi fort adherens aux petits vuides ou interſtices qui reſtent par les frottemens des humeurs du corps humain dans lequel cette perte a beſoin d'être réparée; c'eſt-à dire cette propriété qui les rend également nutritives & reſtaurantes. Mais dans toutes ces conglutinations ténaces il paroît par d'autres propriétez manifeſtes qu'il y a une grande quantité de ces eſprits les plus ſubtils & les plus volatils enveloppez; ce qui leur donne dans les circonſtances convenables une activité atténuante & une diſpoſition à être mus avec une grande rapidité; d'où viennent aux viperes les vertus qu'on leur attribue, qui leur donnent place parmi les plus puiſſans alexipharmaques. C'eſt pour cette raiſon qu'Andromaque les a miſes dans ſa thériaque; & que Galien de même que tous les Médecins qui ont écrit ſur la pratique depuis lui, en parlent ſi ſouvent comme d'un remède contre la malignité & contre les contagions epidémiques de toutes les ſortes. Mais outre ces grands effets, ces mêmes qualitez leur ont fait faire des prodiges dans les maladies cutanées; la force & l'activité de leurs parties pénétrent dans ce qui fait l'obſtruction des glandes miliaires & ſe change en matiere purulente, en galles & en puſtules; & une libre tranſpiration rétablie rend la peau douce & nette. C'eſt pour cette raiſon qu'on les donne dans toutes les maladies cutanées, dans les dartres, dans la lépre, dans les éruptions & les difformitez de la peau qui peuvent même venir des maux vénériens. Dans le dernier cas c'étoit un grand ſecret de Cardan & de quelques autres. Etmuller nous dit que Elidæus Paduanus guérit une femme avec des bouillons de vipére d'une lépre opiniâtre, confirmée; & que quoiqu'avec cette maladie elle eût encore le malheur d'être ſtérile, elle conçut néanmoins apres ſa guériſon & eut des enfans. Cela nous fait ſouvenir d'une fameuſe propriété de ces animaux; c'eſt qu'ils fortifient d'une maniere étonnante les parties de la generation & rendent féconds des embraſſemens conjugaux qui peuvent avoir été répétez en vain ſans ce ſecours. C'eſt pour cette raiſon que le vin de vipére eſt dans une eſtime ſi grande, & qu'on le fait ordinairement en Italie, de même que dans les autres païs où il y a beaucoup de ces animaux. En un mot, leur efficacité eſt ſi manifeſte dans pluſieurs maladies, que c'eſt un grand malheur que nous ne puiſſions les avoir qu'à un prix qui ne peut être payé que par les riches. C'eſt pour cette raiſon que nous les trouvons rarement dans les ordonnances des Médecins. La graiſſe qu'on tire abondamment de leurs boyaux, eſt regardée comme un ſecret par lequel nos chaſſeurs de vipéres préviennent les mauvaiſes ſuites de leurs morſures. La maniere de ſe ſervir de cette graiſſe pour cette fin, eſt d'en frotter le plûtot qu'il eſt poſſible ſur la partie qui eſt mordue & de recommencer cette friction onze à douze fois avec l'intervalle d'une demi-heure au moins entre chacune. Voyez dans la ſection 12. ch. 2. Quelques-uns la conſeillent beaucoup pour les écrouelles, de même que dans la foibleſſe de vue; on en frotte doucement les ſourcils. Les depouilles que ces animaux quittent tous les ans, ſont conſeillées, pour quelques maladies; mais on ne trouve pas

qu'elles ayent de grands effets. Neanmoins quelques-uns ont trouvé le secret de les mettre en grande estime dans la Medecine.

Après ce que nous avons dit, nous croyons faire plaisir aux Lecteurs qui n'ont pas la commodité d'avoir les essais de M. Mead sur les poisons, d'en transcrire ici un passage ou deux de ce qu'il y a sur la vipére, & sur son usage en Médecine.

„ L'un des premiers de ceux que nous trouvons parmi les Anciens qui ait „ fait usage de la vipére dans la Médecine, est, je crois, Antoine Musa, le fa- „ meux Médecin d'Octavius Cesar. Pline nous dit de lui que quand il ren- „ controit des ulcères invétérées, il ordonnoit de manger de la vipére & „ que par-là ils étoient promtement guéris. Il est assez probable qu'il avoit „ pu apprendre cette pratique du grand Médecin Grec, nommé Craterus, „ dont Ciceron parle souvent dans ses épitres à Atticus, qui suivant le rap- „ port de Porphirius guérit fort heureusement un miserable esclave dont „ la peau tomboit d'une maniere horrible de dessus ses os, en lui conseillant „ de se nourrir de vipéres accommodées comme du poisson.

„ Quoiqu'il en soit les propriétez utiles de la vipére étoient connues du „ temps de Galien. Il rapporte des histoires remarquables des guérisons de „ l'éléphantiasis ou de la lépre par le vin de vipére. Aretæus qui proba- „ blement vécut vers le même temps que Galien, & qui est celui de tous les „ anciens qui ait le plus exactement décrit l'élephantiasis, conseille, com- „ me Craterus, de manger des vipéres dans les mêmes maladies. La-dessus „ je me souviens, que comme Lopez dans sa rélation du royaume de Con- „ go en Afrique remarque avec quel plaisir les Négres mangent des serpens, „ les rôtissant & les regardant comme les mets les plus délicieux; Dampierre „ nous apprend aussi que ceux qui sont nez à Tunquin dans les Indes O- „ rientales, traitent leurs amis avec l'arrack dans lequel on infuse des serpens „ & des scorpions; & qu'ils regardent cette infusion non seulement comme „ un grand cordial, mais encore comme un antidote contre la lépre, & „ contre toutes les sortes de poisons.

„ Les Médecins d'Italie & de France ordonnent fort communément le „ bouillon & la gelée de vipére pour plusieurs usages semblables. C'est-à- „ dire pour fortifier & pour purifier la masse du sang épuisé par les mala- „ dies ou imbu de quelque ferment vicieux & opiniâtre.

479. Les Limaçons, *Limaces*. Ils paroissent à présent plus en usage qu'ils n'étoient autrefois. Ils abondent en un suc visqueux conglutinant. C'est pour cette raison que l'expérience nous fait connoître qu'ils sont bons pour les corps affoiblis par maladies & dans la phtisie; principalement pour les enfans & pour les constitutions delicates. La meilleure maniere de les donner est bouil- lis dans du lait ou dans quelque liquide semblable. Ils conviennent assez, étant mis sous la forme de sirop. La préparation des bonnes femmes est de les lier dans un sac avec du sucre & d'en faire tomber par goute ce qu'ils ont de liquide. Cette méthode semble fort bonne; quoiqu'il soit à craindre que le sucre ne soit pas fort convenable dans des substances de cette texture & dont l'efficacité consiste dans la propriété d'une adhesion douce; parcequ'il les divise & rend leur mixture plus detersive de même que moins capable de nourrir, ce qui fait la principale intention qu'on a, en donnant tous les remedes de cette classe. C'est dans la partie qui suit qu'il convient propre-

ment d'examiner comment il faut les diſtiller ; & s'il eſt à propos de le faire.

480. Le lait de Vache, *Lac vaccinum.*

481. Le lait d'Aneſſe, *Lac aſininum.*

482. Le lait de Brebis, *Lac ovinum.*

483. Le lait de Chevre, *Lac caprinum.*

Tout le monde connoit aſſez ce que les laits ſont dans les alimens ; principalement dans les païs où l'on en a dans une grande abondance. Mais on en examine auſſi la nature dans la Médecine & on ordonne le lait ſouvent comme un remède propre pour corriger l'acrimonie d'un ſang trop attenué & le rendre plus doux, balſamique & plus convenable pour nourrir. Le lait ne peut être que propre pour ces fins dans les conſtitutions où il convient dans les premieres voies ; parcequ'il eſt une nourriture déja préparée autant qu'il eſt néceſſaire pour être admis dans le ſang. Tout ce qui ſe fait dans les premieres voies pour la nourriture de tout le corps, n'eſt que la réduction des alimens en chyle & le chyle eſt une ſorte de lait. Mais quand les ſucs ſont fort âcres & que les glandes de l'eſtomach en ſont ſurchargées ; ils ſont fort propres à coaguler ces ſortes de ſubſtances ; ce qui eſt reconnu être un effet fort ordinaire de toutes ces cauſes. Par-là les parties ſéreuſes & atténuées ſont bientôt changées en d'autres de la même nature que les ſucs auxquels elles ſont jointes. La plûpart des parties nutritives prennent la conſiſtence ferme d'une ſubſtance qui eſt dans cet état fort éloignée de pouvoir être admiſe pour nourriture dans les veines lactées ; de ſorte que c'eſt un bonheur ſi le mouvement périſtaltique des inteſtins ſuffit pour en procurer l'éjection par les ſelles. Ainſi quand on ordonne quelque lait que ce ſoit dans la phtiſie & comme reſtaurant, c'eſt avec beaucoup de raiſon qu'on y joint les abſorbans ou d'autres matieres ſemblables capables de détruire ces acciditez. Pour ce qui regarde la différence du lait ſuivant les différens animaux, elle ſemble venir autant de leurs différens alimens & de leurs différentes manieres de vivre que de la différence ſpécifique de ces animaux mêmes. Le lait de vache qui eſt celui dont nous nous ſervons le plus ordinairement dans nos alimens, ſemble avoir plus de ſubſtance & une ſubſtance plus capable de nourrir que tous les autres. Dans l'uſage du lait c'eſt beaucoup d'être plus ou moins accoutumé à une ſorte particuliere : car il eſt d'abord purgatif à l'égard de beaucoup de monde ; mais cela ne continue pas. En un mot l'expérience eſt le meilleur guide dans l'uſage du lait. Les Médecins les plus ſçavans & qui ont le plus de pénétration, ſont ſouvent trompez dans leurs attentes. Il y a quelques autres cas où l'on ordonne le lait, dans leſquels il ne s'agit pas de reſtaurant ; car on le donne ſouvent auſſi comme correctif & adouciſſant. Mais il faut que ceux qui comptent ſur ces ſecours dans ces derniers cas, ne ſoient que bien médiocrement inſtruits de la matiere médicinale ; ou bien il faut que le cas de la maladie ſoit fort particulier, fort difficile, & n'admette pas d'autres remèdes ; quoique l'uſage du lait ſoit pourtant certainement un bon remède dans les maladies les plus opiniâtres où il y a ces ſortes d'indications.

484. Les Poulmons de Renard, *Pulmones vulpium.* L'uſage des poulmons de renard ne ſemble pas avoir été introduit dans la Medecine ſur un meilleur fondement que d'autres remèdes deſquels on s'y eſt ſervi, ſur ce qu'ils reſſembloient en quelque choſe aux parties que l'on prétend guerir.

Ainſi comme le renard eſt un animal qui peut courir un grand eſpace & longtemps ; on a conclu de là qu'il falloit que ſes poulmons fuſſent bons pour guerir ceux qui a peine peuvent reſpirer. Le Collège de Londres dans ſon dernier Diſpenſaire a rejetté avec raiſon une preparation de ce nom.

485. Le blanc de Balene, *Sperma ceti*. Les Anciens ne connoiſſoient nullement cette drogue. Schroder lui-même ſemble en avoir eu bien peu de connoiſſance ; ne ſçachant pas ſi c'eſt une ſubſtance animale ou une ſubſtance minerale, quoiqu'il le place parmi les mineraux & l'appelle un nouveau genre de bitume, *aliud genus bituminis* ; & que dans les articles qui precédent celui du blanc de balene il ne traite que de mineraux. Il eſt à preſent preſque univerſellement connu que c'eſt une eſpece particuliere de balene qui fournit l'huile dont il ſe forme ; & que c'eſt fort improprement qu'on le nomme *ſperma* ; puiſqu'il n'eſt que l'huile qui vient de la tête & qu'on peut bien l'en faire. Voyez les tranſactions Philoſophiques n°. 387. Je dis qu'on peut l'en faire ; à cauſe que ce n'eſt que par une manipulation particuliere connue de fort peu de monde ; que cette huile peut être bien changée de ce qu'elle eſt naturellement, avant que de devenir propre pour l'uſage des boutiques ; l'huile étant fort brune & fort rance. Sa proprieté particuliere de ſe figer en flocs apres qu'elle a repoſé ſuffiſamment dans un vaiſſeau convenable, ne differe pas beaucoup de celle qu'ont les ſels de cryſtalliſer. Pour cela on l'affine en la faiſant bouillir longtemps avec une foible leſſive de potaſche, &c. La premiere fois qu'elle ſe fige, on la met dans une preſſe pour en ſéparer l'huile ſale.

Le blanc de balene a encore d'autres noms qui ſont auſſi impropres que celui de *ſperma ceti* ; & qui ſont auſſi arbitraires ; comme *oleum ceti*, ou *adeps ceti*, qui en exprimeroient pourtant mieux la nature que *ſperma ceti*. Le meilleur eſt celui qui eſt le plus blanc & le plus doux, c'eſt-à-dire qui a le moins de rance. C'eſt un bon remède dans quantité de cas. Mais on s'en ſert principalement dans les contuſions, dans les bleſſures internes & après l'accouchement. C'eſt un excellent balſamique dans un grand nombre de maladies de la poitrine, un déterſif doux & un ſarcotique ; il eſt fort ſûr, aſſez agreable & fort efficace dans les toux qui viennent d'écoulemens acres, dans les eroſions, dans les ulcerations ; de même que dans la pleuréſie & dans les abſcès internes ; quand la matiere des inteſtins a été emportée par l'acrimonie & par la bile, comme dans la diarrhée & dans la dyſenterie ; c'eſt-à-dire qu'il eſt bon ſarcotique. Il eſt auſſi un remede fort convenable dans les ulcéres des reins & de la veſſie ; il contribue même ſouvent à l'expulſion de la gravelle en amollifiant & relâchant les fibres & en élargiſſant les paſſages. La maniere la plus convenable de le preparer eſt ſous la forme d'electuaire & de bols avec des conſerves appropriées & d'autres choſes ſemblables. S'il eſt bien mêlé ſous ces formes, il leur donne une molleſſe agreable & il n'eſt pas facile à découvrir pour le malade. Il ne ſe mêle pas dans les liquides, à moins que ce ne ſoit en *lintus & eclegma*. [C'eſt à dire ſous une forme d'electuaire tels lequelle on puiſſe le ſucer au bout d'un bâton de regliſſe,] & il faut aſſez bien ſous ces formes. Il eſt emollient & ſarcotique étant employé exterieurement : mais ſon plus grand uſage exterieur eſt dans la petite verole, étant delayé dans de l'huile d'amandes douces. Il entretient les puſtules fort molles, quand elles commencent à durcir ; il empê-

che

che d'une maniere ſurprenante les cicatrices qui ſont prêtes à reſter, en les amolliſſant & les rempliſſant de chair pour les applanir. Quoique ce ne ſoit que la pratique moderne qui ait employé ce remède dans ces maladies ; neanmoins Schroder obſerve que de ſon temps on s'en ſervoit pour remplir & applanir les fentes ou cavitez que laiſſoient les dartres & la galle.

456. La Momie, *Mumia.* C'eſt la chair des corps qui ont été embaumez. Mais quoiqu'elle ait encore une place dans le catalogue des remèdes, on ne s'en ſert plus du tout dans les ordonnances. Pour ce qui regarde les vertus qu'on lui a attribuées ; elles ſont les mêmes que celles du blanc de baleine & des autres balſamiques de cette ſorte. [On ne s'en ſert que peu à Paris.]

Classe IV.

487. Les Vers de Terre, *Lumbrici Terreſtres.* On s'en ſert ſouvent dans les compoſitions pour raffraichir & déterger les viſcères. Ils ont beaucoup de la nature des limaçons ; mais ils ſemblent avoir de plus qu'un ſel terreſtre & nitreux quelque choſe qui leur donne des parties plus penétrantes & plus déterſives. Ils ſont bons dans les inflammations & dans les tubercules des poulmons ; & l'on s'en ſert ſur-tout dans les maladies des reins & des conduits de l'urine, pour leſquelles ils ſont un bon raffraichiſſant & un bon deterſif. L'eau compoſée qui en porte le nom dans les boutiques, eſt un bon remède dans les maladies que nous venons de nommer. On l'omet rarement dans les cas où l'on employe les eaux de limaçons ; elle fait un fort bon ingrédient dans ces ordonnances ; parcequ'ils ont beaucoup plus de ce qui peut monter dans la diſtillation que n'en ont les limaçons, ainſi que nous le verrons dans les parties qui ſuivent. Il y a auſſi dans les boutiques une huile faite des vers de terre qui retient autant de leurs vertus qu'aucune autre preparation qu'on en fait. Néanmoins elle ne répond pas à l'intention de pluſieurs pour les douleurs de la goute & n'eſt pas fort en uſage.

488. L'Album Græcum, *Stercus canis officinarum.* On dit qu'il nettoye & deterge, mais on ne s'en ſert pas pour autre choſe que pour les inflammations de la gorge avec du miel, & cela extérieurement ſous la forme d'emplâtre, plûtot que de toute autre maniere ; mais rarement à ce qu'il paroit, pour de grands effets.

489. La Iiente de Cheval non-Coupe', *Stercus equi non caſtrati.* Il ſemble qu'on n'y a pas une grande confiance dans la pratique de la Médecine d'a-préſent. Il eſt certain qu'elle a une grande efficacité dans la pleureſie, dans les inflammations & dans les obſtructions de la poitrine. Elle a auſſi quelquefois de bons effets dans l'aſthme & dans la difficulté de reſpirer, quand même les plus grands balſamiques & les plus grands pectoraux ont été trouvez ſans effet. On ne la donne pourtant pas beaucoup dans toutes ces maladies. La meilleure maniere de la donner eſt en decoction où elle eſt quelquefois jointe à d'autres pectoraux plus ou moins chauds ſuivant que le cas ou le tempérament du malade ſemblent le demander. Les eaux ſimples de pouliot & d'hyſſope ſont auſſi bonnes que la plûpart des autres liquides pour en faire l'infuſion. Elle ne doit avoir qu'une chaleur douce & être bien bouchée. Le vin blanc ſemble le meilleur pour lui ôter la qualité qu'elle a

de donner des naufées ; mais elle n'y ſera pas ſi convenable dans quelques circonſtances que dans des véhicules plus émolliens & plus huileux. Quel que ſoit le liquide dans lequel on l'infuſe, je ne lui ai jamais obſervé la moindre diſpoſition à ſe clarifier, ni qu'elle fit paroître de l'impidité dans le liquide ni qu'elle donnât moins de naufées, ſans que ſon odeur naturelle fût détruite ; mais j'ai toujours reconnu que le malade pouvoit toujours la diſtinguer.

Classe III.

Des Minéraux.

490. La Pierre d'Irlande, *Lapis hibernicus.* C'eſt une pierre noire, mollâtre, cotoneuſe, qui n'eſt pas fort différente de celle qu'on appelle pierre de charbon ; on l'apporte dans les boutiques ſous ce nom. Il ne paroit pas que ſon efficacité dans la Medecine ait encore été loin. Il n'y a que dans notre pais ou elle ſoit en eſtime parmi le commun peuple qui en a une grande opinion par la coutume qu'il a de s'en ſervir, & par l'uſage fréquent qu'il en fait dans differens cas, comme dans les contuſions & dans les bleſſures internes. Sa ſubſtance eſt un peu graſſe ; ce qui eſt apparemment ce qui agit dans ces cas. Mais il eſt rare de la voir dans les ordonnances des Médecins.

491. Le Souphre Groſſier, *Sulphur crudum.* Ce ſouphre eſt peu d'uſage que dans les fleurs qu'on en ſublime ; quoique quelques uns l'eſtiment plus étant cru pour certaines indications, parce qu'il contient plus de ſels & par conſequent eſt plus déterſif. On s'en ſert peu que dans les onguens pour les dartres & de ſemblables eruptions cutanées. Il eſt un bon ingredient dans ces onguens, mais qui ſent fort mauvais. C'eſt pour cette raiſon qu'il n'y a que le petit peuple qui s'en ſerve. Voyez quelque choſe de plus ſur ſes préparations à la fin de cette partie 950. &c.

Classe IV.

492. La Poix des Indes. *Piſſeleum indicum.* Il ſemble que c'eſt ce qui paſſe dans les boutiques ſous le nom de poix des Barbades. Elle a une odeur forte qui ne differe pas de celle de la poix commune ; & n'eſt pas fort agréable à la vue ni au gout, mais il eſt certain qu'elle eſt un bon balſamique ; & quand l'eſtomach la peut digérer, elle eſt d'une grande utilité dans les maladies de la poitrine. Elle eſt efficace dans les toux ſeches, opiniâtres, & reuſſit quelquefois ou un remède de plus de propreté a manqué. On a trouvé par des experiences les mêmes effets de la poix commune. Je ne puis pas determiner combien elles different dans leurs productions. Quelques-uns conſeillent celle ci pour la brulure, pour la brulure d'eau chaude, & pour les inflammations. Mais la pratique ordinaire ne l'employe pas beaucoup pour ces uſages exterieurs. A la campagne on s'en ſert pour les brulures à la tête faites avec de l'eau chaude, ce qui derange ſouvent la cure, & embaraſſe ſouvent un bon Medecin. C'eſt un ſecret de quelques-uns de l'appliquer à la plante des pieds pour la fièvre de même qu'auſſi au pouls. Je l'ai vu reuſſir. Ce remède qui eſt vendu ordinairement ſous le nom d'huile de ſpic, n'eſt rien autre choſe que de l'huile de térebenthine teinte de ces ſimples.

493. Le Sel Commun, *Sal commune.* Il n'eſt pas néceſſaire de dire quel eſt ſon uſage dans les alimens. Il en a fort peu dans la Medecine proprement dite ; à moins qu'on ne le veuille comprendre ſous ce qui paſſe dans les boutiques pour le ſel des eaux purgatives, qui n'eſt que le ſel commun peu changé, ainſi que nous le verrons dans la ſuite ſous le nom d'*Acidulées*. On l'employe quelquefois pour arrêter l'action des emetiques ; ce qu'il fait certainement & les précipite par les ſelles. Nous en comprendrons mieux la raiſon, quand nous examinerons l'action des médicamens qui ſont renfermez ſous cette denominaiſon. On s'en ſert de même quelquefois pour aiguiſer l'action des lavemens ; ce qu'il fait en irritant les fibres du rectum & excitant par là le mouvement qui avance l'expulſion des matieres qu'il contient.

494. Le Sel Gemme, *Sal Gemmæ.* On ne l'employe pas du tout intérieurement, à moins que ce ne ſoit comme le précédent en lavemens, de même qu'en ſuppoſitoires ; & cela pour les mêmes raiſons.

495. Le vif Argent ou Mercure, *Hydrargyrus.* C'eſt un demi-métallique qu'on trouve dans les mines, quelquefois fluide & quelquefois mêlé avec d'autres matieres minérales deſquelles on le ſépare par la diſtillation. C'eſt la matiere qui approche le plus de l'or pour la gravité ſpécifique. Il eſt quelquefois alteré par quelque mêlange de plomb. Dans ce cas il n'eſt pas ſeur pour les uſages interieurs. La maniere de le ſéparer du plomb ou d'autres matieres hétérogénes, eſt de le diſtiller par la cornue, ou ſans addition, ou en y ajoutant de la chaux vive, &c. Quand il eſt pur, il paroît parfaitement clair & s'évapore tout, quand on le met ſur une peſle à feu chaude, ou quelque choſe de ſemblable. Pour ſon uſage en Médecine, nous en parlerons, lorſque nous viendrons aux préparations. Mais on ne s'en ſert pas beaucoup ſans qu'il ſoit preparé. Il eſt vrai qu'on le dit bon dans certaines affections des boyaux ; mais il y a peu d'éxemples de ſon uſage dans ces cas. La raiſon qu'on apporte ordinairement de ſon paſſage promt à travers le corps, n'eſt nullement bonne : car la raiſon que donnent les partiſans de cette pratique, qui eſt ſon poids fort grand ; eſt entiérement contre eux ; puiſque quand il vient dans l'eſtomach, il ne peut que tomber au fond qui eſt ſi inferieur au pylore qu'il faut une très-grande force pour le jetter dans les inteſtins ; & quand il y eſt arrivé, leurs circonvolutions différentes ſont cauſe qu'il faut qu'il monte ſouvent ; principalement dans ſon paſſage par le colon ; de ſorte qu'il eſt à peine concevable comment un corps ſi peſant peut être élevé dans tant d'endroits où il faut qu'il remonte depuis l'eſophage juſqu'au rectum. La pratique de le donner cru ſe renouvelle depuis peu principalement dans l'aſthme dans lequel on lui a trouvé de l'efficacité, lorſqu'on le prend à la doſe d'une demi-once, toujours avec un verre d'eau deux fois le jour pendant pluſieurs jours de ſuite. Quelquefois on le rend bientôt, quelquefois on le garde longtemps dans le corps. Quelques-uns le regardent comme un remède extraordinaire pour tuer les vers, ſeulement en le faiſant bouillir dans l'eau. Alors quoiqu'il communique une vertu ſurprenante à l'eau, il ne diminue pas ſenſiblement de poids par cette ébullition. C'eſt de quoi, je l'avoue, je n'ai jamais vu d'éxemple. Je ſerois porté à ſoupçonner que ceux qui en ont fait l'expérience, ont inventé cela, pour faire trouver le remède bon ; & afin que la facilité & le

bon marché le mît plus en uſage. Nous verrons dans la ſuite, combien quelques-unes de ces préparations ont d'efficacité pour cet effet.

SECTION V.

Des Diuretiques.

496. NOus examinerons ſous ce titre quelles ſont les ſimples dont les propriétez ſont plus marquées pour augmenter l'évacuation du corps par les urines, ou qu'on croit avoir quelque pouvoir de lever les obſtructions des paſſages de l'urine, de quelque cauſe qu'elles viennent, ſoit des humeurs ou de la gravelle.

La meilleure méthode pour faire entendre comment un médicament agit pour produire l'effet qu'on en attend, eſt de conſidérer d'abord quelles ſont les cauſes de la maladie qu'il guérit. Il faut que dans ce cas-ci elles ſoient un défaut ou dans les organes qui font la ſécrétion de l'urine & dans ſes conduits, ou dans ce liquide même auquel il faut qu'ils donnent paſſage. Le défaut des paſſages de l'urine peut venir d'une cauſe qui les contracte & les rend trop étroits. Leurs diamétres étant diminuez, les particules de même volume qui paſſoient auparavant, ne le pourront plus; & il s'y fera obſtruction par l'introduction continuelle de parties trop groſſes pour pouvoir avancer, & par la concretion de parties qui s'attirent l'une l'autre dans ces paſſages. Le fluide qui doit y paſſer, peut auſſi être arrêté par la groſſeur de ſes parties & par leur union avec d'autres qui ont trop de volume pour ces canaux.

Sur ce principe il faudra mettre dans la claſſe des diurétiques les remèdes qui ſuivent. Il faut donc que les diurétiques ayent la propriété d'amollir & de lubréfier les fibres qui compoſent les glandes & les conduits de l'urine. Par-là ils les relâcheront dans leurs dimenſions & dans leurs capacitez, & les rendront ſouples. Tels ſont la plûpart des émolliens ſect. 4. claſſe 1. que nous avons déja expliquée. Tels ſont ceux qui par leur propriété atténuante & déterſive, rarefient & ſubtiliſent les humeurs viſqueuſes, s'y attachent & les emportent avec eux dans leurs paſſages; ce que nous avons démontré que faiſoient les remèdes de la troiſieme claſſe de la même ſection. Sur ce fondement ils ſont donc diurétiques. Tels ſeront auſſi ceux qui peuvent changer la diſpoſition des humeurs & les rendre propres à paſſer où elles ne le pouvoient pas auparavant. C'eſt ce qui reſte encore à expliquer & qui a rapport aux ſimples que nous avons raſſemblées ſous cette ſection.

Sans trop entrer dans l'explication de la nature des ſecrétions, ce que ne permettent pas les bornes du deſſein que nous nous ſommes propoſé; nous pouvons obſerver qu'il ſe ſépare des parties plus ſubtiles à proportion de la vélocité du ſang: car la rapidité de ſon mouvement non ſeulement entretient ſes parties plus diviſées; mais elle les porte même ſouvent aux orifices des organes ſécrétoires. C'eſt donc cette célérité de circulation qui porte partout le plus ſubtil du ſang à ces organes. C'eſt auſſi pour cette raiſon que quel-

ques ſécrétions des plus viſqueuſes & des plus épaiſſes demandent que le mouvement du ſang ſoit bien rallenti, avant qu'elles puiſſent ſe faire; c'eſt-à-dire, avant que le ſang ait acquis par la lenteur de ſon mouvement une telle conſiſtence que ce qui doit ſe ſéparer, ſe trouve le plus ſubtil aux organes ſécrétoires; car autrement il ne ſe ſépare rien nul'e part. Si le ſang donc par quelque cauſe que ce ſoit n'eſt pas mû avec la vîteſſe convenable, ſes parties s'attireront l'une l'autre & par-là le rendront trop épais, pour qu'il puiſſe ſe décharger de quelque choſe ou d'autant qu'il eſt néceſſaire, dans les reins. Il ſemble que la nature a pourvu à cet inconvenient, en plaçant les reins ſi proches du cœur, que le mouvement du ſang n'y ſçauroit être retardé, à moins qu'il ne le ſoit dans le cœur même. Dans ce dernier cas les diurétiques ſeront non-ſeulement ce qui excitera le mouvement du ſang par l'irritation des ſolides & par l'augmentation de leurs vibrations; mais encore ils ſeront aſſez ſubtils pour entretenir le ſang dans un état de fluidité autant qu'il eſt néceſſaire. Ainſi il y a pluſieurs remèdes de la premiere claſſe de la premiere ſection qui pourront être rangez parmi les diurétiques de cette ſorte, puiſque leur volatilité leur donne ces propriétez. Mais outre la ſubtilité & l'aptitude au mouvement de quelques parties qui entretiennent la fluidité dans le ſang, il y en a encore d'autres qui font le même effet par leur âpreté & leur dureté. C'eſt par cette propriété qu'elles empêchent les parties du ſang dont nous venons de parler, de venir en contact; ce qui feroit qu'elles s'attacheroient enſemble. Tels ſont les ſels d'une nature alcaline & lixivielle qui pour cette raiſon ſont reconnus diurétiques dans tous les états de lenteur & de viſcoſité du ſang; & procurent quelquefois une grande évacuation par les urines.

Un autre moyen de pouſſer par les urines, c'eſt d'augmenter dans le ſang la quantité des ſels qui par leurs peſanteurs ſpécifiques ſemblent propres à paſſer plus aiſément par les reins que partout ailleurs: car l'abondance & la rapidité avec laquelle le ſang y vient, ne peut pas permettre la ſéparation d'aucunes parties que de celles qui ſont les plus petites & les plus peſantes; tels ſont tous les ſels nitreux & acides. Car ces ſels s'uniſſant au ſérum, le rendent, en augmentant ſa quantité, plus capable d'attirer les ſels diſperſez dans le ſang, de même que de s'y unir; & leur facilite une ſécrétion plus promte; c'eſt-à-dire, qu'en augmentant leurs gravitez, ils les déterminent à paſſer à travers les reins & dans la veſcie.

Mais de tels ſels ſemblent être les remèdes les plus naturels & les plus ſûrs pour l'intention que nous avons dans les compoſitions des ſels qui approchent de cette ſorte, & en même temps aſſez émolliens pour garantir les membranes de picotemens, de même que pour lubréfier & par-là rendre plus faciles les paſſages; ce qui les fait paſſer avec eux par leurs propres émonctoires ou grandes glandes excrétoires. Ainſi tous les émolliens & la plûpart des ſimples qui entrent dans le ſirop de guimauve, ont une grande quantité de ſels pénétrans enveloppez dans un ſuc mucilagineux. M. Grew, habile Médecin qui écrit fort fidellement les expériences de cette nature, obſerve qu'il y a plus de ſels dans les plantes de cette ſorte que dans pluſieurs autres dans leſquelles le gout ſemble en découvrir davantage. Si la nature eſt donc reconnue compoſer le mieux les matieres, il faut que celles de ſes productions qui ont ces deux propriétez ſi bien unies enſemble, ſoient les meil-

leures compoſitions que l'on puiſſe inventer, pour remplir ces indications. Car ces ſortes de plantes ou de ſimples ſemblent appropriées pour remplir ces deux importantes intentions; ſçavoir de lubrefier de même que de relâcher les paſſages, & de précipiter les fluides à travers ces paſſages. Cela peut nous ſervir d'un bon avis pour nous conduire dans l'uſage des remèdes que l'art invente pour les mêmes fins. Ils ne doivent donc pas être trop chargez de matieres capables d'irriter & qui déterminent de cette maniere; de peur que ces irritations ne contractent, ne retreciſſent encore ce qui eſt déjà trop étroit; que par conſequent il faut que nous les mettions toujours avec des choſes qui ſoient addouciſſantes & émollientes, afin que les vaiſſeaux puiſſent être élargis, quand une plus grande quantité de liquides y ſera pouſſée. Il y a eu une grande diſpute pour ſçavoir comment des choſes qu'il eſt manifeſte qui paſſent par les urines peuvent le faire dans un temps auſſi court qu'on l'a quelquefois obſervé; principalement les matieres térébenthinées qui ſe decouvrent très-promptement par leur odeur à laquelle perſonne ne peut ſe meprendre dans l'urine. Mais la déciſion de cette queſtion tiendroit trop de place ici & il ne paroit pas fort de notre ſujet de decider cette difficulté. On trouvera quelque choſe là deſſus dans *Medicina ſtatica Sanctorii*, & principalement dans combien peu de temps de grandes quantitez de liqueurs bues tout d'un coup peuvent ſe decharger par cette voye.

Les Feuilles.

497. Le Cerfeuil, *Chærefolium*. C'eſt *Cerefolium ſativum Park.* & *Chærophyllon* J. B. Il vient dans les Jardins & fleurit dans le mois de Mai. On le conſeille pour ouvrir les paſſages de l'urine, faire venir les mois & pour d'autres intentions ſemblables. Mais on le donne rarement à preſent. Le Myrrhis ou anis muſqué eſt de la même ſorte & a la même vertu.

498. Le Fraiſier, *Fragaria*. Cette plante eſt trop connue pour demander une deſcription. Les feuilles ſont ſouvent employées en gargariſme pour les ulcéres de la bouche, pour l'eſquinancie & pour les ulcéres de la gorge. Son fruit rafraichit mediocrement, déterge & pouſſe principalement par les urines.

499. La Soude, *Kali*. Elle a ſon nom du ſel acre & preſque cauſtique qui y eſt en abondance. [Il n'y a pas d'alcali fixe ſous la forme alcaline dans aucune plante, mais ils ſont tous des productions du feu.] Il eſt de la nature des cendres gravelées, & de la potaſche de laquelle on fait un ſi grand uſage dans les Verreries. Elle n'a point à preſent de place dans la Medecine, excepté pour les applications exterieures: car comme elle eſt fort chaude & qu'elle a des parties fort penétrantes, on s'en ſert quelquefois dans les fomentations diſcuſſives, & quelques uns la conſeillent dans les cataplaſmes contre les douleurs de la goute.

500. L'Epine Vinette, *Berberis. Oxyacantha*. Sous ce nom l'on entend généralement *Berberis*. M. Rai entend pourtant *ſpina alba* par *oxyacantha*. Pour les vertus de la premiere, voyez feuil. 4. claſſe 4; & pour celle de la derniere, la diviſion des fruits dans cette ſection.

501. La Perſicaire non tachée, *Perſicaria non maculata*. Elle vient dans les endroits humides, & fleurit dans les mois de Juillet & d'Aout. On

l'appelle auſſi *hydropiper*, poivre d'eau. Paracelſe s'étend beaucoup ſur ſes vertus. Mais il ſemble qu'il ne la diſtingue pas de *perſicaria mitis ſeu maculoſa*, puiſqu'il dit que les marques qu'elle a ſur ſes feuilles, ſont une demonſtration de ſon efficacité pour le ſcorbut, qui a quelquefois des taches de la même couleur. Il remarque de même quelques circonſtances bizarres par leſquelles il prétend prouver qu'elle a une vertu magnétique d'une grande force pour quelques cures de la Chirurgie. Elle eſt extrêmement chaude & pénétrante, de ſorte qu'à peine en peut-on ſupporter le gout. Cela fait qu'on lui a donné place pour les affections ſcorbutiques, pour les affections hypochondriaques & pour les maladies qui viennent de la lenteur de la circulation des fluides. Etmuller dit que les Anglois en faiſoient un ſi grand uſage qu'ils s'en ſervoient dans le mal de ventre, dans la colique, dans le ſcorbut, dans les maladies de la rate & dans les maladies chroniques. Mais ils s'en ſervent peu à preſent ni dans les boutiques, ni dans les ordonnances extraordinaires pour ces maladies. Il eſt vrai qu'un homme d'un mérite eminent de notre païs, Mr Boyle, en conſeille beaucoup l'eau diſtillée pour la pierre dans ſon *uſefulneſſ of experimental philoſophy*. Il s'accorde dans cette opinion avec pluſieurs qui l'ont miſe parmi leurs ſecrets pour ſon efficacité dans les maladies que nous venons de nommer. Sa grande chaleur l'a fait conſeiller auſſi pour quelques applications extérieures, principalement pour diſſiper le ſang des contuſions. Quelques uns s'en ſervent auſſi contre le mal de dents, de la même maniere qu'on ſe ſert de poivre & d'autres matieres chaudes.

502. LE PERSIL, *Petroſelinum*. La plûpart des Auteurs le prennent pour une ſorte *d'apium*, & y reconnoiſſent les mêmes vertus. Il eſt aſſez connu dans les jardins où on le cultive abondamment. On s'en ſert plus ſouvent dans les alimens que dans la Medecine, & il y eſt meilleur qu'il ne ſeroit dans les médicamens. Il eſt fort agréable à manger preſque avec toutes ſortes de choſes. Comme l'eſtomach eſt le meilleur cuiſinier, toutes les ſubſtances vegetales s'y reſolvent facilement, & il en tire leurs propriétez naturelles. Il n'y a pas de forme en Medecine ſous laquelle on puiſſe avoir les vertus de cette plante pour les garder pour l'uſage de la même maniere qu'elles ſont dans la plante; car il eſt manifeſte que ſa vertu conſiſte dans un ſel nitreux fixe qui dans la diſtillation ne monte pas & donne une eau qui n'eſt bonne à rien. Le commun peuple s'en ſert quelquefois ſous la forme de cataplaſme pour diſcuſſif & réſolutif; ce qu'il fait ſouvent avec ſuccès & cela par ſon ſel nitreux penetrant. A peine y a-t'il un meilleur aſſaiſſonnement pour nos ſalades ordinaires, pour raffraichir [s'il raffraichit, ce n'eſt qu'en levant les obſtructions: car il eſt chaud ainſi que le remarque Tournefort de la chicorée] & néttoyer les viſcères. Il eſt auſſi un bon déterſif pour les matieres viſqueuſes qui ſont attachées à l'eſtomach & aux inteſtins; il néttoye tous les paſſages, entretient fluides tous les ſucs, & pouſſe beaucoup par les urines. Les racines ſont de même bonnes dans les décoctions, dans les boiſſons & dans les bieres médicinales, pour purifier le ſang, ainſi que l'on parle ordinairement, & pour évacuer les mauvaiſes humeurs par les urines. Il y a un *petroſelinum macedonicum* qui entre dans quelques compoſitions & principalement dans la thériaque où l'on employe ſes graines. Mais on le cultive ſi peu que généralement on ſubſtitue à ſa graine celle du perſil commun.

503. LeThe' Vert, *Thea viridis*. Nous avons donné une explication courte de cette bonne plante étrangère dans l'article du thé bou. Il semble que c'eſt celui qui a été connu depuis plus longtemps. C'eſt ce que penſent la plûpart des Auteurs qui ont parlé du thé dans leurs écrits. Il eſt certain qu'il eſt en grande eſtime parmi les peuples de la Chine, du Japon & d'autres païs qui le produiſent, pour les propriétez de guérir qu'il a. On s'en ſert preſque contre toutes les douleurs, & pluſieurs vivent juſqu'à un grand âge par le bon effet du thé. Schroder ou ſes Editeurs ont pris la peine dans l'explication de cette plante de nous en donner les vertus & l'uſage en différentes langues. Nous ne devons pas omettre ici d'en rapporter quelque partie. „ La propriété de „ cette plante eſt diſcuſſive & de diſſiper, ou de chaſſer les humeurs les plus „ ſubtiles; delà vient qu'il eſt très-à-propos de s'en ſervir dans tous les cas de „ rhume où il y a des humeurs ſubtiles & humides, ſoit pour s'en garantir, „ ſoit pour les guérir; principalement dans les découlemens d'humeurs qu'on „ appelle catarrhes; d'où il vient des maux de tête, des maladies de poi- „ trine, des fluxions des yeux, des peſanteurs de tête, des tintemens d'oreil- „ les, une haleine courte, des palpitations de cœur, &c. Il eſt bon auſſi „ pour les parties inférieures du corps, pour les foibleſſes d'eſtomach & „ pour le défaut de digeſtion. Il eſt utile de même dans la foibleſſe des „ jointures & dans la goute. En un mot les habitans de la Chine qui s'en ſer- „ vent beaucoup, n'ont point de maladies des jointures, ni des reins. Il pré- „ tend auſſi qu'il eſt bon pour emporter les mauvais effets de l'yvreſſe, & „ qu'il rend capable de reſter longtems ſans dormir. Pour tout dire en un „ mot, continue-t'il, il paſſe pour être ce qu'il y a qui augmente le plus les „ forces du corps humain; le preſervant des accidens qui viennent du mau- „ vais air ou autrement. C'eſt dans cette intention que pluſieurs Ambaſſa- „ deurs qui reſident dans ces contrées, en prennent le matin. Le thé a acquis une eſtime & un uſage prodigieux parmi la plûpart des peuples de notre païs & il eſt certain qu'il mérite beaucoup. Il eſt agreable à l'odorat & au gout; & porte avec lui dans l'eſtomach, un apreté qui fait plaiſir, qui reſſerre les fibres & leur donne la tenſion néceſſaire pour la digeſtion. Il eſt vrai que cet apreté peut aller quelquefois juſqu'à contracter l'eſtomach & à lui faire rendre ce qui eſt dedans. C'eſt pour cette raiſon, que l'on s'en ſert quelquefois comme d'un émétique; & l'on rencontre de temps en temps des conſtitutions delicates qui ne pourroient pas ſupporter d'émétique plus fort & auxquelles il n'y a par conſequent rien de plus propre: car il déterge ce qu'il y a de mucoſité ſuperflue ſur les membranes & laiſſe après ſon action une aſtriction modérée qui empêche les naufées & l'écoulement continuel des ſues irritans qui coulent ſouvent après l'uſage des autres émetiques; & il eſt bon pour les arrêter. Il eſt extrêmement utile après l'yvreſſe, emportant peu-à peu les viſcoſitez reſtantes qui donnent des naufées & font mal à l'eſtomach, en rendant aux fibres leur ton qu'elles avoient perdu. Ainſi ſon uſage après le dîner & les repas eſt d'une grande utilité pour aider la digeſtion & préverir les fermentations de mal aiſe qui accompagnent la plénitude d'un eſtomach foible. Il charge le ſang & les autres humeurs de parties deterſives douces qui entretiennent nettes toutes les glandes excretoires & quelques-uns comptent porter leurs influences juſqu'aux parties les plus éloignées & preſerver de la goute. L'evacuation la plus marquée que l'on reconnoiſſe qu'il pro-

procure, & par les urines; mais on le croit même trop déterſif pour quelques conſtitutions délicates, & dans l'excès avec lequel quelques-uns en prennent; il peut plûtôt par ſon action déterſive detacher & emporter la ſubſtance des ſolides que les mauvaiſes humeurs & par là produire la phtiſie. Il pique auſſi trop ſenſiblement les inteſtins de quelques conſtitutions délicates & leur occaſionne des coliques; mais il y a fort peu d'exemples de cela; & il eſt peut être une des meilleures plantes, des plus agréables & des plus ſalutaires qu'on ait introduite dans les alimens & dans la Médecine; de ſorte que dans le frequent uſage qu'on en fait, il n'y a preſque perſonne qui n'ait la ſatisfaction d'en voir affermir ſa ſanté. Le temps où il fait un meilleur effet, eſt le matin & après dîner; il n'eſt pas ſi bon le ſoir; parceque le repos & la poſition du corps qu'on a alors, ne favoriſe pas tant le mouvement le plus ordinaire & le plus naturel par lequel il eſt déterminé vers certaines parties.

504. La Saxifrage blanche, *Saxifraga alba.* L'eſpèce qui eſt rapportée dans le nouveau catalogue du Collège de Londres, eſt —— *rotundifolia alba* C.B. Mais il y en a encore une autre ſorte qu'on trouve dans les boutiques, laquelle eſt *ſeſeli pratenſe* C. B. Mais on leur attribue à toutes les deux les mêmes vertus qui ſont marquées par ſon nom de ſaxifrage qui veut dire caſſe pierre. On a beaucoup diſputé pour ſçavoir ce qu'étoit la ſaxifrage des Anciens qui certainement étoit differente de chacune de ces eſpèces. Dioſcoride en decrit une toufue qui vient ſur les rochers comme l'épithym. Mathiole la fait une eſpèce de ſarriette; mais Dodonée & Gérhard prétendent que la ſaxifrage de Dioſcorides eſt le ſerpolet vulgaire. Il ſeroit trop long d'entrer dans le détail des raiſons ſur leſquelles ces opinions ſont appuyées.

La Pimprenelle Saxifrage, *pimpinella ſaxifraga.* C'eſt *ſaxifraga hircina major Park*; & —— *major umbella candida*, C.B. Sa racine eſt groſſe à la tête & branchue, s'enfonce profondement dans la terre, d'une couleur blanchâtre & du gout agréable aromatique. Ses feuilles ſont ailées, plus longues, plus étroites & plus profondement découpées que celles de la pimprenelle ordinaire. Sa tige croit trois pieds de haut, ferme, articulée & pleine de branches. On la trouve abondamment dans la province de Kent en Angleterre; mais elle n'eſt pas fort commune aux environs de Londres, où l'on vend communément à ſa place la pimprenelle ordinaire & la ſaxifrage des prairies. On la croit bonne pour la colique, pour les foibleſſes d'eſtomach, pour la pierre & la gravelle; de même que pour le ſcorbut. Ses racines entrent dans la poudre d'Arum compoſée.

Les Graines.

505. L'Yeble, *Ebulus*, appellée auſſi *chamæacte, ſambucus humilis*, & —— *herbacea* de Gerhard & des Bauhins. Il vient dans les chemins élevez & fleurit dans le mois de Juin. Les vertus de toutes ſes parties ſont ſi ſemblables à celles de toutes les parties du ſureau, qu'il n'eſt pas néceſſaire d'en donner d'autre explication que celle qu'on trouve à l'article de ce dernier. Il n'y a que les graines de l'Yeble qui paſſent pour fort diurétiques. Ainſi on les donne quelquefois dans l'hydropiſie de même que dans les maladies qui viennent de trop d'humidité & de diſpoſitions froides.

506. Le Gre'mil, l'Herbe aux Perles ; *Lithospermum*, appellée auſſi *milium ſolis*. C'eſt —— *majus erectum C.B.* —— *minus Gerh.* & —— *vulgare minus Park.* Il vient dans les chemins élévez & ſur les bords des terres labourées. Il fleurit dans le mois de Mai. Les graines ſont perites, dures, rondes, d'une couleur brillante, & d'un gout piquant & âcre. C'eſt un puiſſant diuretique, qui détermine beaucoup vers les paſſages de l'urine ; & qu'il convient parconſequent de donner ſous la forme d'émulſion avec de l'eau d'orge, ou quelque liqueur addouciſſante ſemblable, pour garantir de ſon acrimonie les parties delicates qui autrement y ſeroient trop ſenſibles. Quelques-uns prétendent qu'elles gueriſſent la fievre en les donnant immédiatement devant l'accès. Mais la pratique ordinaire ne juſtifie pas cette opinion.

507. La Bardane, *Bardana*. Elle eſt connue de tout le monde, & quelques parties de la plante ſont fort en uſage parmi les gens de la campagne ; de même que les feuilles pour les brulures & les tumeurs inflammatoires. Les graines ſont regardées comme extrêmement diuretiques par de bons Auteurs. Quelques-uns les croyent efficaces pour emporter par cette evacuation ce qui eſt la cauſe des douleurs de la goute, quand elle fait un depôt ſur quelque jointure. La grande bardane appellée auſſi *Lappa major* qui eſt l'*arctium* de Dioſcorides, eſt l'eſpèce qu'on employe à préſent dans les ordonnances ; car quoique le *Lappa minor* qui eſt le *xanthium* de Dioſcorides ſoit dans le catalogue du Collège de Londres, il n'eſt pas d'uſage.

Les Fruits.

508. Le Coqueret, *l'Alkekenge*, *alkekengi*, appellé auſſi *halicacabum*, & par C.B. *ſolanum veſicarium*. On le cultive dans les jardins, il fleurit dans le mois de Juin. Son fruit nommé baves d'alkekenge, eſt fort vanté pour ſa proprieté [prétendue] de reſoudre la pierre ; on dit qu'il nettoye les paſſages de l'urine, qu'il emporte la gravelle & tout ce qui peut y faire obſtruction ; que ſes qualitez deterſives le rendent de même bon pour la jaunuſe & pour les autres affections des viſcéres. Il y a dans les boutiques une ſorte de trochiſque qui en porte le nom & qui eſt employée pour les maladies que nous venons de nommer. Mais ils ſont de peu d'uſage & à peine les ordonne-t'on.

509. L'Epine Blanche, *Spina alba*. C'eſt une eſpèce de neflier, & *Mespilus apii folio ſylveſtris ſive oxyacantha* C.B. Son fruit eſt appellé fenelle ou nefle par le peuple de la campagne & il eſt trop connu pour demander une deſcription. On s'en ſert peu dans la Medecine ; il a néanmoins la réputation d'être fort diurétique & un puiſſant expulſeur de la pierre & de la gravelle. L'excellente eau néphrétique dont le Dr Ratcliffe a marqué il y a peu de temps avoit une ſi grande idée, étoit faite des fleurs de cette plante qui paroiſſent dans le mois de Mai. Mais ſon grand prenateur ne vivant plus, l'on peut bien mettre en queſtion, ſi elle eſt capable de ſe ſoutenir par ſon merite. La formule eſt à ce qu'on dit, celle-ci : Prenez quatre livres de fleurs d'epine blanche, huit livres de vin blanc appelle en Anglois *sherry*, une once de noix muſcade, de l'eau commune, autant qu'il en faut. Diſtillez huit livres d'eau.

510. Le Bois Nephretique, *Lignum nephriticum.* C'eſt; —— *cæruleo & flavo aquam tingens J. B.* & *lignum peregrinum aquam cæruleam reddens C. B.* & il eſt appellé ainſi par Hernandez. On nous l'apporte de la nouvelle Eſpagne, & il vient d'un arbre qu'on met dans le genre des ſiénes. Quoique ce bois ſoit dur & preſque de la couleur du bois de ſantal, il teint l'eau en bleu. Son nom marque ſa vertu, quoiqu'on ne s'en ſerve que peu à preſent pour cette intention de diſſoudre la pierre ou de pouſſer par les urines.

Les Racines.

511. La Racine de Guimauve, *Althæa.* Elle eſt beaucoup de la nature de l'herbe que nous avons decrite ſect 4. claſſe 1. mais on lui croit un peu plus d'efficacité. Elle rend beaucoup de mucilage en infuſion & en décoction dans leſquelles elle devient fort addouciſſante & fort émolliente. Cela fait que ſes parties donnant de la ſoupleſſe preſque à tout ce qui les preſſe, elle facilite d'une maniere étonnante le paſſage de toutes les particules acres par les plus petits tuyaux, ſans que leurs pointes bleſſent & irritent les membranes. Quelquefois on la donne intérieurmeent non pas tant pour pouſſer par les urines que pour envelopper par ſon mucilage les pointes & l'acrimonie des humeurs. Je connois quelques-uns qui en font un grand ſecret pour les gonorrhées; & il eſt certain qu'elle fait bien dans cette maladie, guériſſant comme par miracle & garantiſſant les parties attaquées des ſels corroſifs qui autrement y feroient des éroſions & des ulcéres. Le ſirop des boutiques dans lequel elle entre & qui porte ſon nom, eſt bon pour les mêmes maladies; mais il n'eſt pas ſi efficace que ſont en décoction ſeulement les ingrediens dont il eſt compoſé; à cauſe que le ſucre qui y eſt, ne convient pas dans aucun médicament mucilagineux, comme nous l'avons déja obſervé dans la premiere partie & qu'on le verra encore dans celle qui ſuit. Ces ingrediens ſont fort émolliens & ſuppuratifs, étant appliquez extérieurement; & l'on met le mucilage de cette racine dans les onguens de ce nom qui ſont dans le Diſpenſaire du Collège de Londres.

512. La Racine d'Asperge, *Aſparagus.* Comme cette plante ſe mange, il n'eſt preſque perſonne qui ne la connoiſſe; & ne ſçache que ſes ſommitez dont l'on fait un ſi grand uſage, étant mangées à une certaine quantité, ſe font ſentir par l'odeur qu'elles donnent à l'urine. Néanmoins les racines ſont encore plus diurétiques à cauſe qu'elles contiennent plus du ſel qui donne cette propriété a toute la plante, qu'aucune de ſes parties qui ſe trouvent hors de la terre; parcequ'il ne peut pas y monter en ſi grande quantité que la racine le reçoit de la terre. Cela peut être la raiſon pourquoi la plûpart des racines ont plus cette propriété que les autres parties de la plante. C'eſt avec raiſon qu'on la met au nombre des cinq racines apéritives; & elle eſt un bon ingredient dans les compoſitions que l'on fait pour deterger les viſceres: principalement lorſque leurs obſtructions menacent de la jaunifſe ou de l'hydropiſie. Elle eſt bonne de même dans pluſieurs maladies de la poitrine; parcequ'agiſſant par les urines, elle eſt utile dans pluſieurs cas ſemblables. C'eſt pour cette raiſon qu'elle a un bon effet, quand on la joint aux pectoraux dans pluſieurs ordonnances extemporanées où nous l'avons fort ſouvent rencontrée. Quoique cette racine ſoit le principal ingrédient dans le

ſirop de guimauve des boutiques, Van Helmont prétend donner un exemple où elle produiſit la pierre & s'imaginoit que c'eſt en rendant l'urine fétide; il ajoute qu'en ſe putréfiant, elle favorite la generation des particules qui forment la pierre. Il y a auſſi deux ſortes d'aſperges ſauvages rapportées par les Botaniſtes. L'une eſt —— *ſylveſtris, tenuiſſimo folio C. B.* Elle vient aux environs de Montpellier & differe peu de celle des jardins. L'autre eſt —— *petræa & corruda folius acutis C B.* Elle vient dans quelques parties d'Italie. On en mange les ſommitez, comme nous faiſons celles de la nôtre ici; & on lui attribue les mêmes vertus.

513. La Racine de Fenouil, *Fœniculum:* C'eſt un autre des cinq apéritifs, quoiqu'elle ne ſoit pas dans les Diſpenſaires ou très peu. Mais on l'ordonne ſouvent, quand il s'agit de nettoyer & déterger dans les potions & dans les décoctions. Elle eſt d'une odeur & d'un gout agréable, n'ayant rien qui degoute, lorſqu'on la prend intérieurement, ce qu'on ne peut pas dire de pluſieurs de cette claſſe.

514. La Racine de Filipendule, *Filipendula.* Quelques-uns mettent en queſtion ſi cette plante n'eſt pas le *molon* de Pline. Il n'y a que —— *vulgaris.* Elle vient dans les prairies & dans les pâturages. Elle fleurit dans le mois de Juin. On dit ſa racine fort déterſive & diuretique, bonne dans les obſtructions tartareuſes des poulmons, auſſi bien que dans celle des reins; c'eſt par cette raiſon qu'elle ſoulage ſouvent dans l'aſthme & dans la difficulté de reſpirer. Quelques-uns prétendent que ſa vertu déterſive va toujours plus loin & qu'elle nettoye les jointures, en ſorte qu'elle preſerve de la goute, ſoulage dans cette maladie, qu'elle purge le cerveau, qu'elle nettoye les nerfs & par là les préſerve des maladies qui viennent de leurs engorgemens, telles que ſont les epilepſies & les convulſions. Malgré ces vertus ſpecifiques, pluſieurs veulent que cette racine ait de l'efficacité pour arrêter certains flux, & principalement celui des mois, quand il eſt trop abondant, de même que les fleurs blanches. Mais nous ne la mettons pas aſſez ſouvent en pratique pour garantir aucune de ces vertus extraordinaires.

La Racine de Chien dent. *Gramen.* L'eſpèce d'uſage eſt —— *gramen caninum*; que M. Rai caractériſe auſſi: —— *ſpicâ trifidâ repens vulgare*, qui eſt le chien dent. Les racines ſont du même genre que celles d'aſperge, & l'on ne s'en ſert que pour les mêmes intentions; mais on ne les croit pas ſi efficaces. Elles entrent auſſi dans le ſirop de guimauve du Diſpenſaire de Londres.

516. Les Racines de Perſil, *Petroſelinum.* Elles approchent fort de la nature des feuilles dont nous avons deja parlé dans cette ſection. Elles ont ſi bien l'odeur & le gout de celles du fenouil qu'on a de la peine a les en diſtinguer. Elles ſont bonnes auſſi pour les mêmes effets dans les boiſſons de la diete & dans les décoctions, pour nettoyer les viſceres & principalement les reins. Elle eſt auſſi une des cinq racines aperitives.

517. Les Raves, *Rapa.* Elles ſont beaucoup plus connues dans les alimens qu'en Medecine. Il eſt certain qu'elles ſont fort rafraichiſſantes & fort deterſives; qu'elles detergent d'une maniere agreable les viſcositez & emportent les adherences muqueuſes, qui donnent ſouvent des naufées & dérangent les premieres voyes. Elles fourniſſent une nourriture fort innocente & fort legere pour les conſtitutions extrémement foibles. On croit leur

ſuc exprimé & bouilli bon pour l'hydropiſie, les obſtructions tartareuſes & pour les tubercules des poulmons. Crato les conſeille beaucoup pour cet effet. Comme il eſt manifeſte que ce liquide eſt diurétique, on s'en ſert pour entretenir les vaiſſeaux des reins ouverts, pour déterger les reins & ce qui en dépend. Elles ſont auſſi un aſſaiſonnement merveilleux pour la grande quantité de viande que nous mangeons: car elles aident à diviſer & attenuer les qui autrement feroient un chyle trop âpre & trop groſſier pour paſſer promptement dans les vaiſſeaux de la circulation.

518. Le Raifort des Jardins, *Raphanus hortenſis.* On s'en ſert beaucoup dans les alimens pendant la ſaiſon, c'eſt-à dire avec nos ſalades du printemps; mais il eſt de peu d'uſage en Médecine. Les raiforts abondent en un ſuc nitreux pénétrant qui les rend diurétiques & déterſifs pour les inteſtins & pour les viſceres. Ils ont auſſi une pellicule extérieure qui a de la chaleur & de l'acrimonie mordante, deux qualitez qui peuvent la rendre un bon antiſcorbutique.

519. Le Grand Raifort Sauvage, *l'ecran*; *Raphanus ruſticanus*; appellé auſſi *raphaniſtrum.* Ses racines reſſemblent fort à celles de l'herbe aux cueilleres & du creſſon que nous avons dans la Claſſe 4. ſect. 4. Elles ont des parties extrêmement volatiles & d'une acrimonie piquante, étant pilées; de ſorte que leur ſel eſt ſemblable au ſel ammoniac ou à quelque autre ſel volatil par ſon action. Ces qualitez le rendent un bon diſcuſſif & un bon apéritif pour les petites viſcoſitez & pour les engorgemens des vaiſſeaux. Ces corps ſubtils ſont auſſi moins ſenſibles dans les grands paſſages & dans les glandes où ils pénétrent aiſément. Mais leur efficacité eſt plus marquée dans les vaiſſeaux capillaires. C'eſt pour cette raiſon que cette racine & toutes celles de ſa claſſe ſont fort eſtimées pour netroyer les glandes cutanées, pour pénétrer à travers leurs engorgemens qui occaſionnent des difformitez & tous les ſymptômes du ſcorbut. Cette racine eſt auſſi un puiſſant diurétique, mais principalement, quand elle eſt jointe à un acide convenable qui ajoute quelque choſe à la peſanteur de leurs particules & les détermine plus promtement vers ces emonctoires d'en bas. Sur ces principes l'eau, compoſée des boutiques qui a le nom *d'aqua raphani compoſita*, eſt un remède dont la compoſition eſt bien faite: car les particules extrêmement ſubtiles de cette racine avec d'autres de même nature jointes à des acides convenables ſont enſemble un excellent diurétique. La décoction de cette plante doit ſe faire avec beaucoup d'attention, à cauſe que ſes principales parties peuvent aiſément s'évaporer. Par cette raiſon on en tirera mieux les vertus par une ſimple infuſion. De l'eau chaude verſée deſſus dans un vaiſſeau que l'on couvrira en faire, le fera avec tant d'efficacité qu'elle la rendra preſque auſſi acre que l'eſprit de corne de cerf. Sa grande activité & ſa chaleur font auſſi qu'elle eſt bonne dans les maladies des nerfs qui viennent d'humeurs froides & viſqueuſes qui appeſantiſſent les ſens & ôtent la facilité du mouvement. Elle eſt de la nature de la moutarde & d'autres remèdes qui reveillent.

Des Animaux.

520. Les Cloportes, *Millepedes*, appellé auſſi *aſelli* & *oniſci.* Le commun peuple en a une ſi grande idée qu'il ſemble que c'eſt à lui que l'on doit

la connoissance de leurs vertus médicinales. Il s'en sert dans plusieurs cas sans prendre de conseil. On reconnoit par toutes les experiences qu'ils sont fort diuretiques & fort deterfifs, ce qui les fait ordonner souvent pour les maladies des reins, mais encore pour les obstructions des visceres, & particulierement pour la jaunisse. Ils abondent en un sel nitreux qui semble venir des choses dont ils se nourrissent. Ce sel est un peu volatilisé par leur digestion & par la circulation qui s'en fait dans l'insecte. Ce sel s'y trouve toujours en plus ou moins grande proportion suivant la faculté digestive de l'animal duquel il fait partie de l'aliment; sans être neanmoins dans une quantité qui fasse sentir une forte acrimonie au palais. La vertu deterfive de ce sel porte son action plus loin que dans les grosses glandes; l'usage de ce remede peut nettoyer les plus petits passages, entretenir les nerfs sans viscosité & sans aucune matiere qui puisse en detruire ou diminuer le ressort; ainsi les cloportes sont bons dans la paralysie, dans l'épilepsie & dans les autres maladies des nerfs. Comme ils ne sont apéritifs, que par leur subtilité & leur âpreté, ils peuvent se faire passage dans toutes sortes d'obstructions; ils sont bons encore dans les écrouelles, dans les tumeurs scrophuleuses & dans les ulcéres invétérez. On a fait dans ces cas de grandes cures par le long usage des cloportes. La meilleure maniere de les prendre est en substance ou écrasez dans du vin blanc, en le buvant sans les laisser déposer ni clarifier; autrement une grande partie de la matiere saline tomberoit au fond. Ils sont fort en usage dans les Auteurs qui ont écrit sur la pratique de la Medecine; on les trouve souvent dans les ordonnances d'à-present. Sennert dans le troisiéme livre de sa pratique, les recommande contre la pierre de la vessie; Riviere rapporte des prodiges qu'ils ont faits dans les écrouelles & dans les ulcéres invétérez; & M. Boyle qui fait l'honneur de notre pais, les conseille pour les mêmes maladies dans son discours intitulé, *Of the usefulness of Philosophy experimental.*

521. Les Cantharides, *Cantharides*. La plûpart du monde les connoît assez. Leur principal usage est comme vesicatoires. Elles abondent en un sel caustique, subtil, qui leur donne cette propriété. De là vient que quand elles sont appliquées sur la peau, la chaleur & le mouvement de ce qui transpire, les met dans une action qui leur fait pénétrer & blesser la peau, piquer les fibres, jusqu'à faire couler assez des liquides, suivant l'explication de Bellini, pour élever sous la forme d'ampoulle l'épiderme à travers duquel ils ne peuvent point passer. Mais quoique ce soit là la seule intention dans laquelle la pratique ordinaire sçache les employer; elles ne laissent pas que d'être d'une efficacité étonnante dans quelques cas où on les donne interieurement, quand on sçait s'en servir avec prudence. Elles poussent extrémement par les urines; ce qu'elles font plus en excitant dans ces parties le mouvement necessaire pour les pousser & pour les évacuer qu'en leur facilitant le passage. C'est la raison pourquoi il est si difficile de donner les cantharides, sans occasionner une strangurie: car dans les emplâtres vesicatoires mêmes, elles font souvent passer assez de leur sel âcre dans le sang pour produire cet effet. Ainsi quand on les donne comme un diuretique, il faut employer en même-temps les moyens qui peuvent garentir les membranes de leurs piquotemens. C'est pour cette raison que la maniere la plus convenable de les donner est dans des bouillons & dans des emulsions. Mais un cas particulier où ces mouches

ſont néceſſaires, & un moyen plus ſûr pour nettoyer les paſſages de l'urine; c'eſt quand ce qui en fait l'obſtruction, ſont des croutes d'ulcères & d'autres viſcoſités, telles que celles qui peuvent couler des parties ulcérées. Cela arrive ſouvent, principalement dans les femmes: car la matrice eſt fort ſujette à avoir de ces ſortes d'ordures & a beſoin des déterſifs les plus efficaces. Dans ces cas les parties ſolides ne ſont pas aſſez nues pour être expoſées aux cauſtiques des cantharides, juſqu'à-ce qu'elles ayent déterge & emporté ces ordures. C'eſt alors le temps d'en cefſer l'uſage, quand elles ont rempli l'indication que l'on avoit. Il y a des exemples de cette pratique dans les Auteurs de la meilleure reputation. Schroder rapporte qu'elles ont été données intérieurement comme diurétiques; quoiqu'il dise que ce ſoit par des audacieux. Etmuller en parle comme d'un bon remède dans la ſuppreſſion d'urine, pour évacuer les eaux des hydropiques, de même que pour la gonorrhée, pour la pierre & pour les obſtructions ſabloneuſes des urines. Il explique la maniere de les donner, qui eſt en infuſion dans du vin, en verſant la liqueur claire pour l'uſage. Le Docteur Groenvelt qui a fait imprimer, pour juſtifier ſa pratique, un petit traité intitulé, *De uſu cantharidum intra interno*, ſouffrit beaucoup d'une perſécution, pour les avoir données intérieurement, ayant été accuſé & cité en juſtice pour mauvaiſe pratique. La fin fut que le malheureux Docteur fut ruiné & qu'il enſeigna à ſes jaloux perſécuteurs la bonté & la ſûreté de ſa pratique. On les donne fréquemment à préſent dans les ordonnances extemporanées pour les maladies que nous avons nommées; mais dans les maux vénériens où il y a une grande quantité de matieres qui découlent d'ulcères, jettées ſur les parties de la génération, l'on n'a pas un meilleur remède. Néanmoins on ne trouvera pas que tous les Médecins ayent aſſez d'habileté pour donner un remède qui ſurement fera du bien ou du mal ſuivant qu'il ſera bien ou mal employé. Il y a eu quelques perſonnes méchantes qui ont enſeigné à procurer l'avortement par le moyen de ces mouches, & à en faire pluſieurs autres choſes qu'on ne ſçauroit juſtifier. Il eſt certain qu'elles excitent au plaiſir de l'amour à un degré extraordinaire; non pas en fortifiant & reſtaurant les parties qui allument ces deſirs; mais ſeulement en les excitant par leurs piquotemens. Meckeren dans ſes obſervations rapporte des exemples extraordinaires des effets de ces mouches à cet égard. & nous dit qu'un homme qui en avoit pris intérieurement une grande doſe, s'enflamma ſi fort que quoiqu'il eût preſque tué ſa femme qui déclara aux Médecins qu'elle ſe ſentoit près de ſon dernier jour, parceque la nuit précédente ſon mari *ſepties hortum fodierat*; néanmoins qu'il demeura fol ſans que cette rage diminuât, juſqu'à-ce qu'il mourût en délire.

522. La Fiente de Cochon, *Stercus porcinum*. On ne l'ordonne pas ſouvent; mais elle abonde en un ſel nitreux piquant qui la rend fort déterſive & fort diurétique. On la peut préparer ſous une forme auſſi propre & auſſi agréable que la fiente de cheval dont nous avons déjà parlé, mais à peine peut-on les cacher au malade. On s'en ſert auſſi parmi le peuple de la campagne, pour arrêter le ſaignement de nez, en l'appliquant extérieurement froide aux narines.

Les Minéraux.

523. Le Nitre, *Sal nitri.* Le meilleur eſt le plus blanc, le plus tranſparent & dont les cryſtaux ſont les plus reguliers. Il y a beaucoup de difficulté à déterminer quel étoit le nitre des Anciens quoique le Docteur Liſter ait conjecturé que le nitre d'Egypte étoit peu different du ſel ammoniac factice ; ſur ce qu'il venoit de l'urine & de la fiente des animaux qui prennent dans leur manger une grande quantité de ſel foſſile & le rendent urineux en le filtrant par les vaiſſeaux de leur corps. Mais le nitre d'à preſent qu'on nous apporte principalement des Indes ſemble être totalement foſſile ; quoique l'expérience qu'on a de tirer un ſel ſemblable de differens excrémens, & l'obſervation de quelques-uns que le nitre des indes vient des contrées où il y a beaucoup d'une ſorte particuliere de grand oiſeau, ſemble favoriſer l'opinion du Dr Liſter. Quelques-uns entreprennent de démontrer & en particulier M. Lemery dans les Mémoires de l'Academie Royale des ſciences de France que le nitre n'a pas une origine minérale, mais une origine véritablement animale. Le nitre des voutes & des caves démontre qu'il y en a une grande quantité qui eſt recueillie de l'air. Mais ce n'eſt pas ici le lieu de faire ces recherches. On ne s'en ſert que rarement ſans quelques préparations auxquelles nous renvoyons le Lecteur. Il eſt fort pénétrant, fort diuretique & bon dans les inflammations de la gorge, de même que dans celles des amygdales. Le nitre eſt en plus grande reputation dans les pais étrangers pour ſes vertus médicinales & particulierement en Allemagne, qu'il n'eſt en Angleterre. Quelques Médecins Allemands le regardent comme une ſorte de Médecine univerſelle. Peut-être qu'on n'a pas fait en Angleterre aſſez d'expériences de ſes vertus pour les fiévres, pour la pleuriſie, pour l'eſquinancie, pour les hémorrhagies & pluſieurs autres maladies [Voyez une diſſertation ſur le nitre dans *l'Opuſculum medico-chimico-phyſicum* de Stahl.

SECTION VI.

Des Diaphorétiques.

524. Sous ce nom de Diaphorétiques ſont compris ceux qu'on appelle auſſi alexipharmaques & febrifuges ; à cauſe que tout ce qui eſt énoncé par ces dénominations, dont nous avons quelques connoiſſances, n'eſt que plus ou moins diaphorétique, n'agit que par cette voye qui eſt une évacuation ſenſible à travers la peau & paroît deſſus comme une roſée.

Il faut que tous les médicamens qui rempliſſent cette intention, le faſſent ou par la ſubtilité de leurs parties par leſquelles ils divitent & atténuent les humeurs à un tel degré qu'elles peuvent s'échapper par des paſſages auſſi étroits que ſont ceux des glandes cutanées ; ou bien il faut que ce ſoit en contractant & reſſerrant les ſolides qu'il forcent les extrémitez à chaſſer dehors ce qui eſt prêt pour cette évacuation. Sous la premiere ſorte il y a pluſieurs ſimples que nous avons placées dans d'autres articles pour d'autres propriétez

tez plus manifeſtes qu'elles ont, & principalement parmi les céphaliques: car tous les corps aromatiques, chauds, & febrils ont une diſpoſition naturelle à agir par cette voye, à cauſe qu'ils ne font que diviſer & atténuer les fluides; ce qui les rend plus propres pour s'evacuer par les plus petits paſſages. Les ſimples que nous avons raſſemblées dans cette ſection, ſont celles qui déterminent le plus par-là, à cauſe de la tiſſure & de la diſpoſition ſemblables de leurs parties. Ce ne ſont donc que celles qui généralement n'entrent gueres que dans des compoſitions & dans des ordonnances rapportées à cette fin. Sans transgreſſer les regles que nous avons poſées ſur la détermination que prennent les drogues de ce genre; l'on peut conjecturer que la difference qu'il y a entre celles-ci & les aromatiques ordinaires, eſt celle que voici: c'eſt que les derniers agiſſent à l'inſtant même qu'ils ſont arrivez dans l'eſtomach, qu'ils diviſent & atténuent par la ſubtilité de leurs parties les humeurs dans les premieres voyes; mais qu'ils paſſent en grande quantité dans quelques-unes des grandes excrétions; au lieu que les premieres ne ſemblent en aucune maniere avoir rien de ſi actif & ne ſe font pas ſentir, juſqu'à ce qu'elles ayent ſouffert la derniere digeſtion dans la circulation du ſang; & la réſolution, qui les rend capables de paſſer non ſeulement par les ſécrétions cutanées; mais encore de briſer le ſang même, le fondre en quelque façon; & faire par-là que ſes parties réſineuſes & les plus ſubtiles puiſſent couler en grande quantité à travers les pores. Cela ne nous étonnera pas tant, ſi nous conſidérons que cette différence que nous venons de mettre dans les médicamens, ſe remarque même dans nos alimens: car quelques parties de nos alimens qui ſont plûtot digérées que d'autres dans l'eſtomach & dans les premieres voyes, fournifſent le plus aux grandes glandes excrétoires, & s'en vont le plus par les urines; au lieu que d'autres qui ont aſſez de ſubtilité non ſeulement pour paſſer par les veines lactées & dans le ſang; mais encore qui ont trop de ſolidité, pour ſouffrir la derniere atténuation, à moins que ce ne ſoit par une longue circulation, fournifſent plus de matiere pour la nutrition & pour les ſécrétions fines. De même les matieres qui portent le nom de médicamens diaphoretiques, ſont capables auſſi d'être diviſées en parties très-petites & très-ſubtiles qui n'agiſſent pas ſenſiblement juſqu'à ce qu'elles ſoient portées dans les plus petits vaiſſeaux où leur ſubtilité & leur activité les rendent propres à paſſer, & en même temps y ouvrent le paſſage pour d'autres. Mais l'autre maniere d'agir des diaphoretiques ou ſudorifiques a beaucoup plus d'étendue & d'efficacité; c'eſt celle par laquelle ils contractent les fibres & forcent à ſortir ce qui n'eſt prêt. Il y a ſouvent une grande quantité de cette matiere à évacuer dans les vaiſſeaux capillaires ou à la ſurface du corps; quelquefois elle eſt preſque croupiſſante faute d'une ſemblable impulſion. Tous les acides ont cet effet, de même que tout ce qui piquote & fait contracter avec force les fibres. Ainſi l'on verra des gens ſuer, après avoir bu du vinaigre ou du jus de limon. C'eſt par la même raiſon que la peur & toute autre paſſion ſoudaine produit le même effet, de même que toute ſorte d'exercice. Il n'eſt pas directement de notre deſſein d'expliquer ces effets, ni comment il arrive que les ſudorifiques terminent le plus ſouvent les fiévres, & jettent dehors les poiſons ou les infections contagieuſes; ce qui les fait nommer auſſi alexipharmaques & febrifuges; parceque ces explications paſſeroient les bornes que nous nous ſommes preſcrites; puiſqu'el-

les demanderoient la théorie entiere des fièvres, ſi l'on vouloit qu'elles donnaſſent au Lecteur une parfaite connoiſſance de tout cela.

Les Feuilles

525. L'ANTHORA, *Anthora*, qui eſt appellé auſſi *antithora* par quelques Auteurs qui prétendent que c'eſt le *zedoaria* des Arabes, & particulierement d'Avicenne & de Serapion. C'eſt *laconitum ſalutiferum C. B.* qu'on entend dans les boutiques en quelque endroit qu'il ſoit ordonné. Il vient ſur les montagnes de Suiſſe & de Savoye. C'eſt la racine qui eſt principalement en uſage; elle eſt chaude, un peu amère, & miſe au nombre des cardiaques & des alexipharmaques, ayant beaucoup de proprietez de la racine appellée contrayerva; c'eſt pour cette raiſon qu'on la nomme ſſe contrayerva d'Allemagne. Elle n'eſt à preſent d'aucune maniere en uſage que dans les compoſitions. [M. Geofroi dans ſa matiere medicinale dit qu'on s'en ſert en Dauphiné pour faire mourir les vers & pour appaiſer les tranchées des inteſtins; & qu'il l'a donnée avec ſuccès dans les fievres malignes qui viennent des viſcoſitez. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros dans du pain à chanter. La racine de l'anthora eſt compoſée de deux ou trois tubercules, rarement d'un ſeul, tantôt ronds, tantôt longs, ou de la figure d'une toupie; fibrez, bruns en dehors, blancs en dedans, d'un gout amer & âcre.]

526. LE CALAMENT, *Calamentha*. C'eſt —— *flore magno vulgaris J. B.*, qui devroit être celui des boutiques; mais ſa rareté fait qu'on prend à ſa place —— *ſilveſtris odore pulegii ſeu nepetæ C. B.* Il y a auſſi —— *paluſtris*, qui eſt —— *aquatica Gerh.*; & —— *arvenſis verticillata hirſuta J. B.* Le calament d'eau. Quoique cette derniere eſpèce ſoit dans le nouveau catalogue du Collège de Londres, on ne la connoît pas dans la Pharmacie d'à-préſent. La premiere fleurit dans le mois de Juin & dans le mois de Juillet; elle eſt chaude, apéritive & entre dans pluſieurs compoſitions alexipharmaques des boutiques. Il y a dans le Diſpenſaire de Londres une poudre compoſée qui en porte le nom. Quelques uns la croyent auſſi hepatique, pectorale & uterine; parce qu'elle pouſſe par les urines, fait venir les mois, & facilite l'accouchement; mais on l'ordonne rarement dans ces intentions.

527. LA CARLINE, *Carlina*. C'eſt *chamæleon albus* de Dioſcorides —— *humilis Park.* & *acaulos magno flore*. Elle vient dans les vallées d'Allemagne & d'Italie. Elle fleurit dans le mois de Juin. Sa racine eſt longue d'un empan ou de deux, de la groſſeur du pouce, noire en dehors avec une ſuperficie comme rongée & percée, blanchâtre en dedans; d'un gout âcre, aromatique aſſez agréable & d'une bonne odeur. Elle eſt fort eſtimée & recommandée par les quelques alexipharmaques, pour réſiſter à l'infection & chaſſer la malignité. Mais on ne la connoît pas dans la pratique de la Medecine d'à-préſent. [La doſe eſt un gros en poudre.]

528. LE DORONIC, *Doronicum*. Matthiole prétend que c'eſt *aconitum pardalianches* de Theophraſte. Mais les Herboriſtes Modernes ſont d'une opinion differente là-deſſus. Il vient en pluſieurs endroits de l'Allemagne, & on le dit alexipharmaque de même que bon contre les morſures des bêtes venimeuſes. Mais la pratique d'à-préſent donne peu de croyance à tout cela. [Les Allemands font un grand uſage de la racine de celui qu'ils appellent *Arnica*, pour le farcin glanders.]

529. La Serpentaire, *Dracunculus*, & *Dracontium*, qui eſt la même. Ces deux noms ont été par mépriſe appliquez à differentes ſimples, quoiqu'ils ne déſignent que la même. Mais le *Dracunculus hortenſis* eſt l'herbe à taude qu'on appelle l'eſtragon. Le *Dracunculus polyphyllus. C B*, eſt ce que le nouveau catalogue du College de Londres admet & ſemble être une eſpece d'arum, étant nommé *arum polyphyllum* dans le catalogue d'Hermann, *aracunculus & ſerpentaria dictum, caule maculato, majus & elatius.* On croit cette plante alexipharmaque & qu'elle reſiſte aux poiſons. C'eſt pour cette raiſon qu'elle a place dans l'eau contre la peſte.

531. Le Galega, *Galega.*, appellé auſſi *ruruta capraria.* Il a un grand nom dans quelques Auteurs & paſſe pour un excellent alexipharmaque, & un excellent ſudorifique; ils croyent qu'il réſiſte aux poiſons & à la contagion de la peſte: On le conſeille auſſi pour faire ſortir la rougeole & la petite verole. Mais ni ſon odeur ni ſon gout ne déſignent aucune de ces vertus; & nulle de ces attentes ne reveille la pratique d'à-préſent, puiſqu'à peine l'ordonne-t'on. Il eſt un ingrédient inutile dans l'eau de lait. Quelques-uns ont voulu en relever le mérite en diſant qu'il garantit & guérit les animaux du poiſon, & en particulier le lezard du venin de la vipére, quand elle l'a mordu; mais tout cela ne ſont que des contes.

532. La Melisse, *Meliſſa.* C'eſt ——— *vulgaris odore citri J.B.* Elle fleurit dans le mois de Juillet. Elle eſt fort connue dans les jardins; elle eſt d'une bonne odeur cordiale; mais ſi foible qu'elle la perd dans pluſieurs formes de médicamens & il eſt même difficile de lui conſerver ſon odeur naturelle en la ſechant. Le meilleur état où l'on peut prendre la plante, pour la diſtiller, eſt quand elle eſt verte; [on la diſtille en France, quand ſes fleurs ſont en boutons; de même que quantité d'autres plantes.] Mais diſtillée de cette maniere & dans cet état, elle le céde à fort peu de plantes. Néanmoins quoiqu'on apporte toutes les attentions imaginables, elle ne laiſſera pas de devenir fade, à moins qu'on ne l'arroſe d'un peu d'eſprit de vin, avant que de la diſtiller. Mais le moyen d'avoir cette eau dans ſa perfection; c'eſt de la cohober pluſieurs fois ſur de nouvelles feuilles. Par là on peut l'avoir extrêmement chargée des parties de la plante & avec des vertus médicinales conſidérables. Cette plante eſt un bon cordial & fait un ingrédient agréable dans pluſieurs eaux alexipharmaques. Il n'y a pas d'autre maniere de la donner qui lui convienne.

533. Le Scordium ou le Chamarraz, la Germandrée d'eau; *ſcordium.* Elle vient dans les terreins aquatiques; elle fleurit dans le mois de Juin & dans le mois de Juillet. Elle a un peu l'odeur de l'ail, étant mêlée avec un aromatique. On la croit un excellent alexipharmaque & un excellent ingrédient dans toutes les compoſitions qu'on fait pour cette intention, mais particuliérement dans le grand remède des boutiques connu ſous le nom de Diaſcordium; quoique dans les ordonnances on ne lui donne pas ſouvent le nom qui exprime l'intention pour laquelle il a été fait & qu'il ſoit appellé confection de Fracaſtor du nom de ſon inventeur. Il y a auſſi une excellente eau compoſée qui prend ſon nom de cette ſimple & ſe nomme dans les boutiques l'eau de ſcordium compoſée. Elle eſt bonne dans toutes les ſortes de fiévres; elle ſert également à reveiller les eſprits comme cordiale; & en excitant la ſueur, ou l'évacuation d'humeurs ſemblables à celles qui terminent ces maladies par criſe. Cette plante conſerve ſon odeur, quand elle eſt bien deſſéchée; quoique

même réduite en poudre fine. Ainſi l'on peut l'ordonner en bol, auſſi bien qu'en infuſion. Il eſt donc ſurprenant qu'on ne la voye pas plus ſouvent dans les ordonnances extemporanées à la place d'autres choſes qui ne ſont pas à beaucoup près ſi efficaces ni ſi faciles à avoir. Quelques Auteurs parlent de cette ſimple parmi les hyſteriques & parmi les anthelmintiques. Ils la regardent donc comme un bon deterſif pour les ulcéres malins & invétérez. Mais cette pratique n'eſt pas encore appuyée ſur l'expérience.

534. La Reine des Prez, *Ulmaria*. Elle fleurit dans le mois de Juin. Nous la voyons parmi les meilleurs alexipharmaques dans quelques Auteurs & elle eſt appellée *Regina prati*. C'eſt *Barba capræ floribus compactis C. B.* Elle a une odeur fort agreable. Mais ni la volatilité de ce qui fait ſon odeur ni la force de ſon gout ne nous y decouvrent pas à un ſi haut degré les proprietez que les Auteurs en rapportent, quoique ſon eau ſimple dont la formule eſt dans les dispenſaires, ait une odeur & un gout fort remarquable; mais elle devient bientôt fade de même que toutes les autres eaux de cette ſorte; à moins qu'elle n'ait été cohobée pluſieurs fois ſur de nouvelles parties de la plante, ou qu'elle ne ſoit conſervée par le moyen d'un peu d'eſprit ardent qu'on y ajoute. Elle entre auſſi dans l'eau de lait.

Les Fleurs.

535. Le Soucy, *Calendula*. Il fleurit preſque pendant tout l'été. Il eſt bien connu auſſi bien dans les cuiſines que dans les boutiques. Il paſſe pour alexipharmaque parmi les Auteurs de Medecine; quoiqu'à un degré fort inferieur au ſafran auquel on le compare. Pluſieurs en parlent comme d'un remede hyſterique & nous le trouvons ſouvent employé pour cette fin dans la pratique de Riviere.

536. Le Safran, *Crocus*. Il fleurit dans le mois de Septembre, il eſt d'une culture difficile, mais qui eſt d'un grand revenu; il vient dans quelques Provinces d'Angleterre, & en particulier dans celle d'Eſſex & dans celle de Cambridge; & il eſt le meilleur du monde, du moins d'autant que nous en avons rencontrez juſqu'à preſent. Les Auteurs Allemands rapportent comme le meilleur celui qui vient dans le Cercle d'Autriche. Mais il faut que la doſe en ſoit bien plus petite: car un ſcrupule eſt la doſe ordinaire du leur, au lieu que cinq ou ſix grains de celui an Anglois qui eſt bon, a des effets bien ſenſibles. Des Auteurs étrangers parlent auſſi beaucoup de ſa vertu narcotique, & prétendent qu'une doſe trop grande de ſafran, de deux ou trois gros par exemple, jette dans une eſpéce particuliere de délire, dans une rage ſi violente, & dont on a la peur. Etmuller rapporte une hiſtoire d'une perſonne qui en faiſant commerce, en cachoit pour éviter quelque frais de la douane, un fac ſi lourd qu'il en fut ſuffoqué & en mourut. Il eſt certain qu'il eſt un des plus grands cordiaux de la matiere medicinale; il eſt effectivement diaphoretique: ce qui fait qu'il entre dans preſque toutes les ordonnances extemporanées contre aucune eſpéce de fiévre ſans l'y faire entrer. Il aide d'une maniere ſurprenante l'expulſion de la petite verole de même que de la rougeole; & dans le même temps qu'il donne à la nature de la force pour pouſſer dehors quelque chaſe de délétere, il la rend capable de ſoutenir cette expulſion. On le donne auſſi dans preſque toutes les maladies des poul-

mons. Quelques uns même le nomment l'ame des poulmons à cauſe de ſa grande efficacité pour faciliter l'expectoration & ſoulager la poitrine. Il y a différentes formes ſous leſquelles on le prépare dans les boutiques; mais il eſt beaucoup meilleur étant donné en ſubſtance. C'eſt encore une maniere fort convenable que de le mettre en poudre, pour le donner dans des bols & dans des electuaires. La chette du ſaffran eſt cauſe que quelques uns font l'extraction de ſa teinture pour la mettre en ſirop, ou bien pour s'en ſervir ſans addition, enſuite ſéchent le ſédiment & le mettent en poudre pour l'uſage. Celui qui n'a pas ſervi eſt preſque de couleur rouge, quand il eſt en poudre; & pour le peu qu'il touche de l'eau, elle en coulera extrêmement jaune. La couleur qu'il donne dans les teintures quoique foncée & forte d'abord, s'affoiblit, quand on la garde, & cela à proportion de l'acidité du diſſolvant. C'eſt pour cette raiſon que la teinture qui entre dans l'eau theriacale & qui paroit la mieux appropriée pour remplir l'intention d'un alexipharmaque, ſe fait à peine jamais. On la fait généralement avec le vin de Canaries & les vins qui ſont les plus éloignez de l'acidité; mais cela ne ſe fait que pour la beauté du médicament. Cette fleur ſe diviſe à un tel point en infuſion qu'elle monte dans l'alembic; ainſi ce qu'on vend pour un eſprit de ſaffran, eſt un cordial admirable, s'il eſt bien fait; & dans le propre ſens de ce terme peut-être un remède plus grand que tout autre qu'il puiſſe donner d'une autre maniere. Il n'y a même rien de la ſimple perdu par cette voye; parce qu'on peut faire évaporer le ſédiment de la maniere qui convient, juſqu'à la conſiſtence d'extrait. Il retiendra ainſi les parties les plus déterſives & ſera un bon remède pour la jauniſſe, pour la cachexie, & pour toutes les maladies qui viennent des obſtructions & des ordures des viſcéres. Il y a pluſieurs Auteurs qui en font grand cas pour les affections hyſtériques, & croient qu'il déterge la matrice, qu'il fait venir les mois aux femmes & facilite l'accouchement. Borellus dans ſes obſervations parle d'une perſonne qui portant une charge de ſaffran pendant un long eſpace de chemin au marché pour le vendre, reſſentit une ſi grande impreſſion de ſon odeur ſeulement que ſon urine fut ſanguinolente. [D'autres ont remarqué qu'il faiſoit mourir en riant.] Quelques uns conſeillent de le porter dans un ſachet ſur le creux de l'eſtomach pour la melancolie; & d'autres aſſurent que cette même application guérit la fievre. [Lovici préfére la teinture du ſaffran faite avec de l'eau ordinaire. La doſe eſt depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un gros. On en cultive beaucoup dans le Gatinois.]

Les Graines.

515. LE SESELI, *Seſeli*. Les Botaniſtes en décrivent pluſieurs ſortes; mais l'eſpece des boutiques eſt *Seſeli montanum* que C.B. appelle auſſi *liguſticum*. Cette graine a un grand nom chez les Botaniſtes anciens & dans les Dispenſaires. On l'employe preſque dans toutes ſortes de maladies, mais on la néglige dans la pratique d'à preſent; & elle entre dans peu de compoſitions des boutiques, excepté la thériaque d'Andromaque.

LA VESCE, *Vicia*. Elle eſt trop connue pour demander une deſcription. Elle n'eſt d'uſage dans la Médecine que parmi les nourrices qui la font bouillir dans quelque bouillon pour faire ſortir la rougeole & la petite vérole.

Les Gommes.

638. Le Camphre, *Camphora.* C'eſt une gomme ou réſine tranſparente [une réſine] qui ne coule pas de l'arbre, mais qu'on tire de ſon bois par une ſorte particuliére de ſublimation. Voyez Jac. Breynius dans ſes *Exotic. Cent.* C'eſt principalement de la Chine qu'on l'apporte en Europe, & de l'Ile Borneo dans les Indes Orientales. Il eſt extrêmement volatil. Tachenius & quelques autres prétendent que c'eſt un pur ſel huileux naturel. C'eſt le diaphoretique le plus efficace que l'on connoiſſe en Medecine ; ſa grande ſubtilité le faiſant répandre à travers le tiſſu des parties du corps, auſſi tôt que la chaleur de l'eſtomach l'a mis en mouvement. Ainſi rien n'excitera plus promptement cette evacuation dans toutes les fievres, quand elle eſt indiquée. Mais ſa grande chaleur demande qu'il ſoit delayé dans des liqueurs foibles. Son odeur eſt ſi forte & ſi pénétrante qu'on ne ſçauroit le cacher aux malades ſous quelque forme que ce ſoit. Quand on le pulvériſe il faut que le mortier ſoit frotté d'un peu d'huile ; autrement il ne ſe diviſe pas. Il ſe diſſoud fort promptement dans un eſprit de vin rectifié ; mais il s'en reſépare & paroit comme un coagulum, ſi on le precipite par quelque mélange aqueux. Il a été autrefois parmi les meilleurs Auteurs anciens de pratique employé pour toutes les ſortes de fievres, pour la malignité & pour les contagions epidemiques ; à peine trouvons-nous dans Sennert, Riviere & dans Etmuller quelques compoſitions pour ces intentions où il ne ſoit pas le principal ingrédient. Il eſt un peu ſurprenant qu'on en faſſe ſi peu d'uſage dans la pratique d'à-préſent, car c'eſt un remède auſſi ſur qu'efficace ; mais il a une qualité qui ne ſemble que peu convenir à ceux mêmes qui paroiſſent le connoître le mieux. C'eſt que dans les délires où les remedes préparez de l'opium manquent de procurer le ſommeil & quelquefois aggravent le ſymptome, le camphre reuſſit ſouvent. Comme il aide beaucoup la tranſpiration, il peut auſſi contribuer à cette bonne fin, en relâchant la tenſion des fibres. On a fort diſputé pour ſçavoir s'il etoit chaud ou froid. La ſenſation qu'il produit au palais à ſon premier contact, perſuade qu'il eſt chaud ; & l'effet qu'il a de ſoulager, favoriſe l'opinion de ceux qui veulent qu'il ſoit froid. Si par chaleur on entend une ſubtilité de parties capables de mettre en mouvement & d'agiter ce qu'elles rencontrent, il eſt certain qu'il eſt chaud autant que peut l'être ce qui n'eſt pas feu. Pour ce qui regarde le ſoulagement qu'il procure dans les inflammations, cela peut ſe faire par la ſubtilité de ſes parties qui diviſent & reſolvent ſi bien les humeurs qui forment les obſtructions, qu'elles ſont chaſſées par la tranſpiration où elles ſont portées par la circulation du ſang : car l'eſprit de vin & quantité d'autres matieres reconnues pour chaudes n'agiſſent que de la même maniere. On a encore fort agité une autre queſtion ſur cette drogue ; c'eſt ſi elle eſt préjudiciable à la generation, en étouffant le deſir du plaiſir de l'amour & cauſant la ſterilité. Mais comme les Auteurs ſont ſi fort partagez touchant ce point, quelques-uns aſſûrant que le païs où il eſt abondant & fort en uſage, ne produit preſque que des habitans ſteriles, & d'autres que c'eſt le païs où les habitans ſoient le plus feconds ; nous laiſſerons la queſtion à decider à ceux qui ont plus de loiſir & de curioſité pour ces ſortes de recherches. Sa

doſe eſt depuis un juſqu'à ſix ou huit grains. [Le camphre rafiné eſt une réſine un peu graſſe, & un peu flexible ſous les dents, blanche, tranſparente, légére, d'un gout âcre, un peu amer, aromatique, enflammant toute la bouche & cauſant néanmoins un certain ſentiment de froid. Il brule tout quand on l'enflamme.]

539. La Gomme de Guaiac, *Guaiacum*. Cette gomme ou plutôt cette réſine a beaucoup des proprietez du bois dont elle eſt tirée, mais elle eſt plus efficace. L'on compte qu'elle aide beaucoup la tranſpiration inſenſible. Sur ce principe elle eſt bonne dans les maladies de la peau qui viennent de l'obſtruction de la matiere de la tranſpiration dans les glandes miliaires. Elle eſt fort chaude & fort deterſive; parconſéquent bonne dans toutes les ulcerations, tant extérieures qu'intérieures & dans les gonorrhées virulentes. Quelques-uns la regardent comme un ſpécifique dans la gonorrhée. Elle a ſouvent de même un bon effet pour la goute, non-ſeulement en détergeant & nettoyant les jointures & les glandes mucilagineuſes des matieres tartareuſes; mais encore en échauffant & fortifiant les fibres, en les rendant capables de ſe mouvoir avec force, de même qu'en les debaraſſant & les préſervant de ces matieres.

540. Le Kinkina, *Cortex peruvianus*. Il vient du Pérou dans les Indes Occidentales. Ce furent les Miſſionnaires Romains qui l'en apporterent les premiers en Europe; ce qui fut cauſe qu'on le nomma la poudre des Jeſuites, l'écorce des Jeſuites. Il ſeroit inutile & ennuyeux de rapporter les differentes conjectures des Botaniſtes touchant l'arbre dont vient cette écorce. L'explication la plus ſatisfaiſante eſt celle d'un Apothicaire qui a été longtemps dans le pays & qui en a ſouvent ramaſſé. Il dit qu'elle vient d'un arbre environ de la groſſeur d'un prunier, mais un peu moindre, dont les feuilles ſont comme celles du lierre & qui eſt toujours vert. Les Indiens l'appellent quarango. Il porte un fruit qui reſſemble aux châtaignes, & qui eſt appellé kinkina. Les Naturels du païs l'eſtiment plus que l'écorce. Voyez quelque choſe de plus dans les Tranſact. Phil. n°. 290. Sa vertu de guérir les fiévres intermittentes eſt bien connue des Médecins. Mais il faut une habileté au deſſus de l'ordinaire pour en faire uſage; car comme il n'y a pas de remède plus efficace, s'il eſt donné à propos; il eſt auſſi ſujet à un grand nombre d'inconvéniens dans des mains ignorantes. La propriété qu'il a de guérir les fiévres intermittentes, le rend propre auſſi dans pluſieurs ſortes de flux & dans les maladies qui viennent de relâchement. [C'eſt une écorce extrêmement ſeche, de l'épaiſſeur de deux ou trois lignes, rude extérieurement, d'une couleur brune. Elle eſt quelquefois couverte d'une mouſſe blanchâtre. Elle eſt liſſe intérieurement, un peu réſineuſe, de couleur rouſſe ou de rouille de fer. Son amertume eſt grande, un peu aſtringente; ſon odeur aromatique & qui n'eſt pas déſagréable. Il faut choiſir celui qui eſt rouge, ou tire ſur le rouge & dont la couleur reſſemble à celle de la canelle, qui n'ait rien de déſagréable au gout & dont l'amertume ait quelque choſe d'aromatique; d'une odeur qui approche du charſi, légérement aromatique & friable, lorſqu'on le brife ſous la dent. On doit rejetter celui qui eſt viſqueux, dur comme du bois, vieux, inſipide & trempé dans le ſuc d'aloës. Il eſt très-important de connoître le bon kinkina; M. Géofroi le Médecin dans ſa matiere médicinale en attribue même tous les mauvais effets à ſa mauvaiſe qualité ou à la doſe trop petite. Il paroît qu'on ne peut pas les attribuer à la

trop grande dose, puisqu'il a été donné par once & même par livre sans ces inconveniens. Il guérit toutes les fièvres intermittentes & même toutes celles qui ont une diminution reguliére ou intermittente, eussent elles de la malignité suivant quelques Auteurs, quoique pour tout cela, il faille bien du discernement. Voyez le Dr Langrish ; mais non pas les fièvres symptomatiques, à moins qu'on n'ait guéri auparavant la maladie idiopathique ; il faut saigner & purger, avant son usage ; l'on peut purger en le donnant purgatif. Toute l'adresse du Médecin consiste à le donner avec d'autres remedes indiquez par les circonstances de la fievre, mais sur-tout qui conviennent à la fièvre regnante. Il a guéri de la peste & de la gangrene suivant quelques Auteurs. Il est stomachique, carminatif & anthelmintique. Il a été employé avec succès, malgré l'acre vulgaire, dans les fievres putrides intermittentes, & dans celles qui imitoient regulièrement ou d'une maniere intermittente, dans celles d'après la péripneumonie ou la pleurésie & qui accompagnent l'empyeme & les ulcerations des poulmons ou qui naissent d'une fievre inflammatoire transformée en putride. C'est en poudre fine qu'il est le plus efficace depuis un demi gros jusqu'à deux de trois heures en trois heures ; mais depuis une once jusqu'à six en infusion dans du vin. Il ne faut pas purger de plus d'un mois après qu'il a guéri la fievre.

Le kinkina gris ou la cascarille est une écorce de couleur cendrée à l'extérieur tirant sur le blanc & interieurement de couleur de rouille de fer. Son gout est amer, & aromatique ; son odeur aromatique est très-agréable lorsqu'on la brule & qui approche de celle de l'ambre. Elle guérit les fievres pecchiales & malignes qui ont eu la diminution intermittente reglée dont nous avons parlé. La dose en substance est depuis six grains jusqu'à un scrupule. Il est bon pour toutes les inflammations, excepté l'esquinancie, pour les flux de sang & autres.]

Les Racines.

541. Le Contrayerva, *Contrayerva*. C'est une racine étrangére sur laquelle les Botanistes ne semblent pas s'accorder. C.B. & d'autres la font une espece de souchet & l'appellent *cyperus longus odorus & inodorus Peruvianus* ; d'autres la nomment aussi Drakena ; & quelques-uns la font une espèce de granadilla. Elle a une odeur vive aromatique ; elle est souvent d'une couleur rougeatre ; âpre ou tortillée à la surface avec plusieurs petites fibres qui en poussent. [La racine du contrayerva est d'un pouce ou de deux de long, de la grosseur d'un demi. Il en sort des têtes & des nœuds inegaux ; elle est dure, compacte, rouille, ou noirâtre en dehors ; ridée & comme couverte d'écailles à l'extremité de ses têtes, garnie de tout côté de beaucoup de petites fibres dont quelques unes sont plus grosses & plus grandes, dures & pliantes. Ces fibres ont des nœuds lorsque la plante est vieille. Elle est d'une couleur pâle en dedans ; d'un gout astringent & amer, mais d'une amertume douce, lorsqu'on la tient longtemps dans la bouche. Son odeur est legerement aromatique.] Il semble qu'à present on s'en sert plus dans les ordonnances extemporanées qu'on ne faisoit autrefois, quoi qu'on ne la donne pas au dessus d'un scrupule pour la plus grande dose, au lieu que des Auteurs anciens de pratique parlent d'un gros pour une dose mediocre. Elle est fort effi-

efficace pour aider l'excrétion de la peau ; par là elle eſt d'une grande utilité dans les fievres, en procurant & entretenant une tranſpiration convenable. Il y a dans les boutiques une bonne compoſition qui en prend le nom & s'appelle la pierre de contrayerva. C'eſt avec raiſon qu'on la préfère à la poudre de Gaſcogne. L'on n'a rien de ſemblable non plus, pour faire ſortir la rougeole & la petite vérole, quand l'expulſion eſt néceſſaire ; de même que dans toutes les eſpèces de fiévres où l'on peut ſoulager en augmentant la tranſpiration.

542. L'IMPERATOIRE, *Imperatoria* que pluſieurs appellent auſſi *Aſtrantia*. C'eſt l'impératoire de C.B ; & celle des boutiques. Cette racine n'eſt pas fort différente de celle de l'Angélique Elle eſt d'une pénétration agréable & reconnue de tout le monde pour un bon alexipharmaque. On dit qu'elle guérit de pluſieurs ſortes de poiſons & de la morſure des bêtes venimeuſes. Elle eſt auſſi deterſive & bonne dans la jauniſſe, dans la cachexie, & dans l'hydropiſie, à cauſe qu'elle avance les excrétions par les urines & par la tranſpiration. On ne la met pas ſi ſouvent dans les ordonnances extemporanées qu'elle le mérite. Elle eſt un excellent ingrédient dans l'eau contre la peſte du Collège. Si elle y eſt miſe à la quantité convenable, elle donne un gout fort agréable qui domine dans toute la compoſition. [Cette racine eſt oblongue, de la groſſeur du pouce, ridée, comme ſillonnée & genouillée, fibreuſe ; brune en dehors, blanche en dedans. Son gout eſt très âcre, aromatique, pique fortement la langue, échauffe toute la bouche. Elle a une odeur très-pénétrante. La doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à deux en infuſion.]

543. LE MEUM, *Meum*. Il eſt généralement appellé *Meum athamarticum*. C'eſt —— *foliis anethi C.B.* Il vient dans les prairies & dans les pâturages, mais on ne l'y trouve pas ſouvent. Il fleurit dans le mois de Juin. Il eſt d'une odeur piquante aromatique ; mais il eſt auſſi un peu fétide. Il entre dans pluſieurs compoſitions du Diſpenſaire dont la plûpart ſont alexipharmaques, claſſe dont il eſt ſuivant les explications de tous les Auteurs. Quelques-uns lui attribuent des vertus qui lui donnent place dans les ordonnances hyſtériques. On le donne pour faire venir les mois aux femmes & pour guérir les maladies de la matrice qui viennent d'obſtruction. [La doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros. C'eſt une racine oblongue de la groſſeur du petit doigt & branchue avec une écorce de couleur de rouille de fer en dehors, pâle en dedans ; elle eſt un peu gommeuſe ; elle a une moelle blanchâtre. Son odeur eſt preſque comme celle du panais, mais plus aromatique.]

544. LE NARD, *Nardus*. Nous en obſerverons ici de deux ſortes ; le nard Celtique & le Nard Indien. Le premier vient dans pluſieurs parties de l'Europe. M. Rai dit qu'il eſt du genre de la valériane, qu'ainſi il a les mêmes vertus. Le dernier nous eſt apporté des Indes Orientales, d'Alexandrie, &c. Breynius l'appelle *gramen cyperoides aromaticum Indicum*, & il vaut beaucoup plus que l'autre. On le regarde comme un alexipharmaque, étant chaud, aromatique & utile pour faire ſuer. Sur ces principes on le met dans les compoſitions céphaliques & dans d'autres compoſitions pour la même fin. On le croit auſſi un bon ſtomachique, capable de fortifier les fibres & de diſſiper les vents & les flatuoſitez crues. [Ce qui ſe vend ſous ce nom dans les

boutiques, n'eſt pas une racine, comme on le dit ordinairement, mais c'eſt la partie inférieure des tiges qui eſt d'abord garnie de pluſieurs petites feuilles, & qui en ſe ſéchant, ſe changent en ces filets qui ne ſont que leurs fibres nerveuſes, le reſte ſe détruiſant. Le nard eſt donc ces fibres ramaſſées en un paquet de la longueur & de la groſſeur du petit doigt. Sa couleur eſt de rouille de fer ou d'un brun rouſſâtre; ſon gout amer, âcre, aromatique; il a une odeur agréable & qui approche de celle du ſouchet. La doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à deux gros en ſubſtance.]

545. Le Petaesite, *Petaſites*. C'eſt —— *major vulgaris C.B*; & —— *vulgaris rubens rotundiore folio J.B*. Il vient dans les terreins bas & fleurit dans le mois de Mars. Cette racine n'eſt pas fort différente de celle de l'impératoire par ſon odeur piquante. On la regarde auſſi comme un alexipharmaque. Sur ce principe on la met dans pluſieurs compoſitions comme telle. Il y a auſſi une eau compoſée ſous ſon nom dans le Diſpenſaire du College, d'une action fort uniforme & fort efficace, quoique de nul uſage à préſent. On la met auſſi parmi les déterſifs; elle eſt bonne dans toutes les obſtructions des viſceres & dans les maladies qui en viennent.

546. La Pyretre ou racine ſalivaire. C'eſt —— *flore bellidis C.B*. C'eſt une racine âcre qui nous eſt apportée principalement de quelques parties d'Italie; mais elle eſt difficile à garder; enſorte que nous la trouvons ſouvent dans les boutiques toute pourrie & mangée des vers. Elle eſt chaude & fort diſcuſſive; ce qui fait qu'elle pouſſe par la tranſpiration. Elle eſt extrêmement atténuante & expulſive, c'eſt-à-dire qu'elle pouſſe hors des fibres & des glandes les humeurs phlegmatiques. C'eſt pourquoi elle eſt non ſeulement employée comme alexipharmaque; mais encore comme phlegmagogue, & comme purgeant les humeurs aqueuſes. Elle eſt un bon remède dans toutes les cachexies & dans toutes les maladies habituelles cauſées par trop d'humidité; elle eſt ſouvent utile dans la paralyſie & dans le refroidiſſement des membres. On s'en ſert beaucoup pour le mal des dents, en la tenant dans la bouche. Sa chaleur & ſon acrimonie piquante font couler en abondance les humeurs des glandes, lorſqu'on s'en ſert; ce qui ſoulage dans pluſieurs cas les autres parties de la tête, outre la douleur des dents. [On trouve ſous ce nom deux racines dans les boutiques, l'une de la longueur & de la groſſeur du doigt avec quelques fibres. Sa couleur eſt d'un noir rouſſâtre en dehors. Son gout eſt âcre & brulant; mais elle n'a pas d'odeur. L'autre plus petite & moins âcre.]

547. La racine de Scorsonere, *Scorſonera*, appellée auſſi *viperaria Hiſpanica* par Gerhard. C'eſt *tragopogon hiſpanicum J.B*; & —— *latifolia ſinuata C.B*. Quelques Auteurs élevent beaucoup ſa vertu contre les morſures des animaux venimeux. D'autres la conſeillent pour la guériſon de la mélancholie, de l'épilepſie & des vertiges. Mais on ne s'en ſert à préſent pour aucune de ces fins, on ne la regarde maintenant que comme un alexipharmaque; encore l'ordonne-t'on peu en cette qualité. La meilleure maniere de la donner ſemble en décoction, mais elle n'y eſt pas fort agréable. Quelques-uns la conſeillent ſous cette forme, pour faire ſortir la rougeole & la petite verole.

548. La Serpentaire, *Serpentaria*. On nous en apporte en abondance de Virginie dans les Indes Occidentales; & c'eſt de là qu'elle prend ſon

nom dans les ordonnances des Médecins. On l'appelle auſſi *colubrida* & *piſtolochia virginiana*. Il y a trois racines ſous ce nom dans les boutiques, dont les eſpèces ſemblent être parmi les Botaniſtes des ſortes d'ariſtoloches. La premiere eſt *ariſtolochia polyrrhyzos articulatis foliis*; qui eſt *polyrrhyzos Virginiana Park*; & *piſtolochia virginiana Gerh.* La ſeconde eſt *ariſtolochia viole fruticoſæ foliis virginiana, cujus radix ſerpentaria dicitur*; & la troiſieme eſt: *ariſtolochia ſeu ſerpentaria virginiana caule nodoſo.* Mais elles ſont toutes connues ſous le nom de Serpentaire. [C'eſt une racine fibreuſe, menue, légere, brune en dehors, jaunâtre en dedans, d'une odeur agréable, approchant de celle de la zédoaire.] Elle eſt fort chaude & piquante auſſi bien à l'odeur qu'au gout. [La premiere eſt un paquet de fibres chévelues, attachées à une tête; la ſeconde eſt une racine compoſée de fibres blanches très-menues; & la troiſieme un compoſé de petites fibres jaunes.] La pratique des Médecins d'à-preſent reconnoit dans les ordonnances extemporanées qu'elle eſt un puiſſant alexipharmaque; & à peine manque-t'on de s'en ſervir dans toutes les ſortes de fiévres, principalement dans celles d'une eſpèce mauvaiſe & maligne. Sa chaleur eſt ſi conſidérable, que quand on en donne beaucoup il faut qu'elle ſoit delayée dans des liqueurs foibles. En la donnant de cette maniere, elle manque rarement de procurer une tranſpiration abondante. Cette chaleur eſt cauſe qu'on s'en ſert ſouvent dans les maladies des nerfs & dans la paralyſie qui vient de trop d'humidité. Elle entre dans l'eau contre la peſte du Collège. Son nom ſemble l'avoir miſe en eſtime parmi beaucoup de monde, & l'avoir fait mettre dans les cordiaux & dans les liqueurs que les particuliers préparent chez eux; parcequ'on avoit une grande opinion qu'elle reſiſtoit aux airs infectez & garantiſſoit de leurs mauvais effets; de même qu'à l'égard de ce qui peut cauſer des maladies. [La doſe en ſubſtance eſt depuis dix grains juſqu'à un demi-gros.]

[Le Seneca ou Polygala de Virginie, *Polygala virginiana foliis oblongis, floribus in thyrſo candidis, radice alexipharmacâ Millerii*; racine contre la morſure du ſerpent à ſonnettes. Elle eſt vivace, longue d'un demi-empan ou d'un empan, de la groſſeur environ du petit doigt, tortueuſe, partagée en pluſieurs branches, garnies de fibres latérales & d'une côte ſaillante qui s'étend dans toute ſa longueur; Sa couleur eſt jaunâtre en dehors, blanche en dedans; ſon gout âcre, un peu amer & légérement aromatique. Cette plante refoud le ſang coagulé; c'eſt par là qu'elle guérit la morſure du ſerpent à ſonnette. M. Tennent Médecin Anglois l'a éprouvée auſſi avec un ſuccès heureux pour la pleureſie en ſaignant deux ou trois fois. La meilleure maniere de la donner eſt en décoction dans de l'eau de fontaine réduite à moitié avec quelque ſirop pectoral qui l'addouciſſe. Il l'a donnée avec le même ſuccès pour les fievres nerveuſes. La racine de notre polygala a réuſſi auſſi à la doſe de douze grains, mais elle eſt moins efficace. Elle lâche le ventre & fait vomir. Le vomiſſement s'appaiſe par les abſorbents.]

549. Le Remors ou Mors du Diable, *Succiſa*. C'eſt —— *vulgaris flore purpureo Park*; & —— *glabra C.B.* Cette plante vient dans les prairies & dans les pâturages. C'eſt une eſpèce de ſcabieuſe. Mais quoique pluſieurs la mettent parmi les alexipharmaques, elle entre dans peu de compoſitions & ne s'ordonne que rarement dans la pratique.

550. La Valeriane, *Valeriana*. Il y en a de pluſieurs eſpèces; ſçavoir la

grande valériane des Jardins, qui eſt le *phu olufatri folio Dioſcoridis*, la ——— *major odorata radice J.B*, appellée ordinairement *phu* dans les boutiques ; la ——— *minor paluſtris C.B* ; la ——— *minor pratenſis ſeu aquatica J.B* ; & la ----- *ſylveſtris major foliis arguſtioribus* ; la derniere deſquelles ſe met dans pluſieurs ordonnances. Il y a deux eſpèces de cette grande valeriane ſauvage ; l'une a ſa racine partagée en pluſieurs fibres groſſes & blanches, elle eſt plus baſſe & s'étend moins que l'autre ; ſon odeur n'eſt pas ſi conſidérable, quand elle eſt nouvellement tirée de la terre, mais très-forte, lorſqu'elle eſt ſéche ; elle vient dans les bois & dans les places les plus ſéches ; elle eſt donc plus groſſe que les autres, plus haute, étend plus ſa racine, ſes feuilles ſont plus épaiſſes, plus douces & d'un vert foncé. La ſeconde eſpèce ſe trouve dans les lieux aquatiques près des buiſſons. Toutes les deux fleuriſſent dans le mois de Mai & ſont employées l'une pour l'autre. Cette racine eſt chaude & aromatique, mais d'une odeur un peu fétide. Son efficacité comme ſudorifique eſt confirmée également par le témoignage des Anciens & par la pratique des Modernes. Quelques-uns l'ont cru déterſive ; ils ont même prétendu qu'elle étoit diurétique & bonne pour les obſtructions des viſceres. Quelques-uns en font de même grand cas pour fortifier les nerfs optiques & rétablir la vue affoiblie. Mais la pratique d'à préſent n'en connoît pas la vertu pour ces fins. Elle fait quelquefois des prodiges dans les affections hyſtériques ; principalement quand les remèdes fétides ſont bons & que les eſprits ſont trop impétueux dans leurs mouvemens, & juſqu'à occaſionner des convulſions. Je l'ai vu auſſi guérir des fièvres opiniâtres, étant aidée du camphre & de quelques autres drogues de même nature fort efficaces pour briſer & atténuer la matiere des obſtructions. Elle a de même de grands effets dans toutes les maladies des nerfs & particulierement dans l'épilepſie. Cette vertu de la racine de la valériane ſemble avoir été découverte par Fabius Columna, qui dans la page 120 de ſes *Phytobaſanos* la conſeille en poudre pour cette fin. Riviere en célebre auſſi cette vertu ; & ce qui eſt étonnant, c'eſt qu'Etmuller en dit peu de choſe, lui qui eſt ſi exact à rechercher les vertus ſpecifiques & aſſez prolixe à les recommander : car il ne parle que de ſa vertu alexipharmaque & de celle qu'elle a de fortifier la vue. M. Marchant dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris avant l'an 1706. en a confirmé cette vertu par pluſieurs exemples de ſa propre connoiſſance. Mais ce qui paroît mériter d'être bien remarqué, c'eſt que dans les deux obſervations qu'il explique avec le plus de détail, les malades rendirent une grande quantité de vers. Sa coutume étoit de les purger, avant que de leur donner ce remède. La racine du phu qui entre dans la theriaque, eſt celle de la valeriane des jardins.

Des Animaux.

551. La Cochenille, *Coccinella*. C'eſt un grand revenu de la nouvelle Eſpagne dans les Indes Occidentales. C'eſt dans les teintures qu'on s'en ſert le plus quoiqu'on l'ordonne ſouvent auſſi en Medecine. Mais une petite quantité y fait un grand effet. Quelque connoiſſance que nous en ayons, on a beaucoup diſputé ſur ſa production & pour ſçavoir ſi la cochenille eſt un animal ou un végétal. Mais à preſent la premiere opinion a prévalu & l'on

convient qu'elle eſt un inſecte qui vient ſur les feuilles des arbres. Nous avons pluſieurs exemples ſemblables de productions d'animaux & en particulier dans le peuplier. On obſerve donc que des inſectes dépoſent leurs œufs ſur ſes feuilles & les y couvent juſqu'à ce que la jeune couvée augmentant de volume ſe faſſe paſſage à travers ce qui l'environne de la feuille & ſorte. Les voyageurs nous apprennent que la maniere de les ramaſſer eſt d'allumer quelque choſe ſous les arbres où elles ſont, que la fumée les ſuffoque & les fait tomber à terre. Leurs ailes & leurs jambes ſemblent avoir été caſſées, & l'on ne porte que le tronc du corps de l'inſecte au marché. Leuwenhoeck a prétendu y avoir découvert par le moyen de ſon microſcope des parties qui ſont particulieres aux animaux & ſi particulieres qu'il en a décrit les ovaires. Ceux qui veulent en ſçavoir plus touchant cet inſecte, peuvent conſulter les tranſactions Philoſophiques n°. 176. & 193. L'uſage qu'on en fait en Médecine eſt comme alexipharmaque ; elles ſont ſudorifiques & on les croit auſſi cordiales. On en fait *Pulvis purpureus* dans la Pharmacopée Batéane & cette poudre eſt un bon remède. Elle vaut mieux que la poudre de Gaſcogne pour les petites fiévres des enfans, de même que pour les rougeoles & pour la petite vérole. Elle teind d'une couleur agréable la boiſſon blanche qui eſt connue à préſent dans preſque toutes les familles auſſi bien que dans les boutiques. La doſe eſt depuis deux juſqu'à ſix ou huit grains. On la peut donner à grandes doſes aux tempéramens robuſtes. Elle guérit quelquefois la fiévre après trois ou quatre priſes. Mais ce remède n'eſt pas fort ſûr : car s'il ne fait pas ſuer le malade, il l'échauffe & lui ôte le repos. [Les grains de cochenilles des Indes ont une figure irréguliere, convexe d'un côté, applatie de l'autre & même un peu concave ; marquez de canelures ou de rides tranſverſales, tantôt d'un roux noirâtre, tantôt d'un gris de cendres un peu mêlé de rouge ; mais ils ſont de couleur de pourpre intérieurement. [La cochenille eſt la progalle inſecte qui s'attache à l'opuntia. Voyez l'illuſtre M. de Reaumur dans ſon hiſtoire des inſectes.]

552. Le Scinc, *Scincus*. C'eſt un animal aquatique nommé crocodile terreſtre par Dioſcoride. C'eſt une ſorte de lezard amphibie, [ajoute le commentateur de Quinci] qui reſſemble à un crocodile, mais ſi petit que les plus grands ont à peine cinq pouces de long. On en trouve en Egypte ſur le bord du Nil ; il eſt couvert d'une fine écaille couleur d'argent depuis la queue juſqu'au bout du muſeau. Il a quatre jambes, mais extrêmement courtes & extrêmement foibles ; de ſorte qu'il rampe plûtot qu'il ne marche. On en trouve auſſi en quantité dans les Iſles Caribes. Il les faut choiſir grands, pleins, peſans, ſecs, entiers, & s'il eſt poſſible non endommagez de vers. On lui attribue une vertu alexipharmaque qui le fait mettre dans le mithridate, & une diſpoſition à exciter au plaiſir de l'amour. C'eſt pour cette raiſon qu'il entre dans le diaſatyrion, compoſition à préſent rejettée par le Collége. Mais ces differentes vertus ſont attribuées à ſes differentes parties. Le diſatyrion prend dans le ventre ce qui a rapport aux reins & aux vaiſſeaux ſpermatiques ; au lieu qu'il n'entre que le ventre dans le mithridate. Dioſcorides, Galien, Pline & pluſieurs autres anciens croient particuliers pour ces differentes parties par rapport à différentes fins. Mais Hoffmann a pris la peine de leur démontrer que leur attention étoit inutile ; & la Pharmacie d'à préſent ne met pas ces idées en réputation.

553. La Corne de Licorne, *Cornu unicornu.* Il y a différentes opinions touchant cet animal. Mais Paccius qui en a écrit un traité entier, prétend qu'il n'eſt pas autre choſe que le rhinoceros, quoique d'autres ſoutiennent avec force que cette corne eſt la dent d'un poiſſon. Les opinions étranges des vertus de cette drogue ſont en trop grand nombre & trop ridicules, pour les rapporter ici; & toutes ces idées de même que ce qui en réſulte, eſt rejette par la Pharmacie d'à-preſent.

554. L'Os de Coeur de Cerf, *Os è corde cervi.* Il eſt du même genre que le remède précédent & à préſent fort negligé avec raiſon.

555. Bezoard Oriental, *Bezoar Orientalis.*

556. Bezoard Occidental, *Bezoar Occidentalis.* Ils ſont tous les deux reconnus généralement pour des ſubſtances animales. Mais le Docteur Slare dans un livre qui paroit depuis peu de temps, tâche de prouver que ces deux bézoards ſont factices. C'eſt principalement par la couleur qu'ils donnent à la poudre de Gaſcogne que l'on decide de leur bonté. Cela fait que celui d'Orient eſt de beaucoup préférable & le plus cher. Outre cela celles de ces pierres qui ſont les plus douces, les plus petites, qui donnent une couleur verte foncée au papier blanc frotté auparavant avec de la craye, ſont encore préférables; & c'eſt un moyen ſûr d'en faire l'eſſai. Il y a ſujet de s'étonner du cas qu'on en fait encore depuis qu'il ſemble que cette eſtime eſt ſans aucun fondement. Si les bezoards ſont artificiels, comme le pretend le Dr Slare, il faut que la maniere de les faire ſoit connue de bien peu de monde, ou que la matiere ſoit bien rare, pour qu'ils reſtent ſi chers. Mais avant le Docteur Slare on croyoit qu'ils ſe formoient dans un animal des Indes ſemblable au cerf ou au bouc. Cet animal eſt appellé *capra cerva* par Rai dans ſon ſirop animal; *gazella Indica cornibus rectis longiſſimis nigris prope caput tantum annulatis*; & par Johnſton, *capra ſive hircus bezoarticus.* Le bezoard Occidental vient de *capra cerva*, appellée auſſi *vicuniras ſive toraguas* par Acoſta, *Cuguacu* par Piſon, & *tenthamacame* par Hernandez. Schroder dit qu'ils ſont alexipharmaques & ſudorifiques, qu'ils ſont bons dans l'épileſie, dans la palpitation de cœur, dans la jauniſſe, dans la dyſſenterie, pour la pierre & pour les obſtructions des mois; qu'ils guériſſent auſſi la mélancholie, facilitent l'accouchement; enfin il détermine la doſe pour toutes ces intentions depuis trois grains juſqu'à douze. Mais nous n'avons pas d'exemples qui prouvent aucun de ces effets. Les bézoards n'ont ni odeur ni gout & ils ne produiſent nulle ſenſation dans l'eſtomach, ni le moindre effet ſenſible; ce qui eſt un fondement ſuffiſant, pour faire ſoupçonner qu'ils ne ſoient bons à rien; quoique nos Médecins les ordonnent en beaucoup plus grandes doſes que celles que marquent Schroder, & que d'autres en ayent hazardé un demi-gros & juſqu'à un gros en une fois. Les boutiques ne les employent que dans la poudre des terres d'écreviſſes appellée ordinairement la poudre de Gaſcogne, qui quoiqu'un remède cher ne ſemble pas avoir une vertu alexipharmaque. Néanmoins comme elle a été jointe à quelques compoſitions alexipharmaques qui ont de l'efficacité, elle a la réputation parmi les ignorans de faire des choſes auxquelles elle n'a jamais eu de part.

Des Minéraux.

557. La Pierre d'Aigle, *Lapis aetites.* Quelques Naturaliſtes donnent d'étranges explications de ce qu'elle fait ſous ce nom; & quoique nous l'ayons placée ici comme un minéral, il eſt pourtant difficile de décider auquel des trois regnes elle appartient. On la trouve dans les nids d'aigles; on convient que c'eſt de là dont elle a pris ſon nom; mais non pas de la maniere dont elle y eſt venue. Elle eſt de la groſſeur d'un maron, elle eſt creuſe, il y a quelque choſe dedans qui ſonne quand on la ſecoue. Cela a donné occaſion à des idées fort étranges; quelques-uns là-deſſus l'ont nommée, *lapis velut prægnans, alio in utero ſonante*; c'eſt-à-dire une pierre comme enceinte d'une autre pierre qu'elle a dans ſa matrice. C'eſt ſur ce fondement chymérique qu'il ſemble qu'on lui ait attribué la vertu d'avoir des influences ſur le fœtus dans les femmes. Ceux qui donnent dans cette imagination ridicule, diſent que cette pierre portée autour du bras empêche l'avortement, & que portée ſur la cuiſſe, elle facilite l'accouchement; mais dans le dernier cas on avertit gravement qu'il ne faut pas la porter trop longtemps; de peur qu'elle ne faſſe ſortir la matrice elle même. Galien même, Pline & pluſieurs autres ont donné dans ces ſuperſtitions. Wormius prétend donner des exemples où elle a fait deſcendre la matrice. Valeriola atteſte la même choſe dans ſes obſervations. Mais une connoiſſance exacte de l'anatomie ne ſouffrira pas qu'on donne ſon aſſentiment à de tels rapports. [ſuivant le *neves curieuſes Berg-vverck Lexicon* de *Minerophilus freibergenſis*, les pierres d'aigle ſont brunes, de différentes groſſeurs & de différentes figures, oblongues, rondes, ovales, &c. Cet Auteur a vu une montagne de ſable en Siléſie qui en eſt toute pleine, de même que la montagne de Venus dans la Principauté de Wohlaw. Il prétend qu'elles y ont été formées d'une certaine matiere dans le ſable chaud. Quelques-unes ſonnent, comme on l'a dit, mais non pas toutes. Cet Auteur en caſſa une grande quantité & ne trouva dedans qu'une terre jaune, & jamais de petites pierres; mais il ajoute qu'on en trouve en Saxe aux environs de Dippoldis Walde. Volckmann dans un traité intitulé, *Opus de ſubterraneis ſileſiacis* décrit une pierre appellée geode de la terre dont elle eſt formée, non pas de la même couleur, mais blanchâtre & grile, qui ſonne auſſi ſans être, à ce qu'il paroît aſſez, de la même eſpèce, mais qui contient des quartzs, des diamans, des hyacinthes, & des amethyſtes au lieu de la matiere jaune de celle de ci-deſſus]

SECTION VII.

Des Emétiques.

558. Quoique la partie de la matiere Médicinale qui contient les émétiques, ne ſoit pas ſi étendue que quelques unes des diviſions précédentes, neanmoins elle eſt d'une efficacité qui demande la plus grande prudence & les plus grandes précautions dans ſon adminiſtration. Car on ne

ſçauroit donner un vomitif, ſans qu'il faſſe du bien ou du mal. Ainſi l'on ne doit pas regarder ſon action comme indifferente & comme celle de quelques alterans qu'on ne donne ſouvent que pour amuſer un malade juſqu'à ce qu'on voye plus clairement ce que la nature indique de faire.

Les vomitifs & les purgatifs ont tant de rapport dans leurs actions, que l'on ne peut pas bien comprendre celle de l'un, ſans ſçavoir celle de l'autre. C'eſt pour cette raiſon qu'il eſt aſſez ordinaire à chacun des deux de devenir émétique ou purgatif ou tous les deux enſemble, ſuivant qu'ils piquotent plus ou moins les membranes de l'eſtomach ou des inteſtins, pour jetter dans des convulſions ou pour accélérer beaucoup leurs mouvemens. Mais l'action des émétiques eſt plus proprement un mouvement convulſif de l'eſtomach qu'aucun autre qui puiſſe arriver dans les inteſtins; à moins que leur mouvement périſtaltique ne devienne contraire à ce qu'il eſt naturellement, ainſi qu'il arrive dans la paſſion iliaque. C'eſt pourquoi lors qu'il arrive dans l'eſtomach, s'il en irrite les fibres, juſqu'à le faire contracter & faire des vibrations avec force, ce viſcere chaſſera par en haut ce qu'il contient, l'ouverture y étant bien plus grande qu'au pylore qui envoye les matieres en bas par les ſelles. Ainſi la difference qu'il y a entre un émetique & un purgatif, ne conſiſte qu'en ce que le dernier contient des parties qui paſſent à travers l'eſtomach ſans piquotter ſes fibres avec aucune violence & que le premier a des parties qui cauſent cette irritation preſque auſſi-tot qu'elles y ſont; enſorte qu'un vomitif ſemble plus fort qu'un purgatif. Voila pourquoi un purgatif à une doſe beaucoup augmentée, devient vomitif.

Quelques-uns croyent que la ſubſtance même qui procure le vomiſſement eſt jettée dehors avec les matieres à la premiere ou à la ſeconde fois que l'on vomit; & que les autres fois que l'on vomit, on y eſt excité par l'acrimonie des ſucs que les premiers mouvemens font attirer & font couler dans l'eſtomach. [Si cela étoit, un liquide qui augmente la force de l'émeticité de la partie régulíne de l'antimoine en la diſſolvant, ainſi que fait un acide végetal par exemple; ne feroit pas revomir une fois ou plus dans l'inſtant même qu'il eſt arrivé dans l'eſtomach, après que toute l'action d'un émétique antimonial eſt paſſé. C'eſt néanmoins ce que j'ai obſervé qui arrivoit, de même que pluſieurs autres avant moi. Voyez l'analyſe raiſonnée de l'antimoine par M. Meuder,] Il n'eſt pas de grande importance que cela ſoit ou que cela ne ſoit pas; [excepté quand il s'agit d'arrêter l'action d'un émétique antimonial qu'un acide végétal qui arrête celles des autres vomitifs, augmente de beaucoup;] mais il eſt certain que l'action des vomitifs excite de plus fortes ſecouſſes dans tous les muſcles, & dans tous les ſolides du corps qu'aucun autre mouvement ne peut faire. L'on peut donc conſidérer l'action d'un émétique comme un exercice dans toutes les fins pour leſquelles on le donne. Les derniers efforts que l'on fait pour vomir, font même généralement découvrir un écoulement des humeurs d'une diſtance conſiderable dans l'eſtomach; leur couleur démontrant qu'elles viennent du foye & de quelques parties plus éloignées. Mais il ne faut pas attendre tant d'utilité de ce que ces remèdes font rendre par enhaut, que de ce que leurs mouvemens & leurs ſecouſſes violentes peuvent faire à l'égard des ſécrétions & de ce qu'ils forcent à ſortir par d'autres iſſues; & même à travers la peau, car ils augmentent prodigieuſement cette excrétion, ainſi qu'il eſt manifeſte par les ſueurs qu'ils excitent aux derniers efforts.

On a toujours obſervé que les teintures, les extraits & les réſines agiſſoient avec plus de force par cette voye qu'aucunes préparations plus ſimples. La raiſon ſemble en être que ces préparations d'un médicament en diviſent trop les parties & les rendent capables de ſe mettre dans un contact trop intime avec les fibres; ce qui fait qu'elles n'en ſont pas ſi tôt ſecouées par leur tiraillement convulſif qu'elles peuvent l'être par les parties d'un plus grand volume. Sur ce principe la plûpart des ſimples qu'on range ſous cette diviſion, s'ordonnent le mieux ſous leur forme naturelle, & les préparations bien travaillées ſur tout de la Pharmacie Chymique, ne produiſent pas un vomiſſement ſi bon que celui qui vient des propres productions de la Nature. La pratique d'à-préſent confirme pleinement cette opinion: car tous les émétiques antimoniaux & mercuriaux ſont preſque entierement abandonnez, excepté dans des cas de maladies fort opiniâtres; & généralement l'on n'ordonne à préſent que quelque ſimple en poudre ſeulement, comme l'ipecacuanha. Le tartre émétique qui a été ſi fort en vogue, ne ſe trouve plus maintenant employé que par des Médecins qu'on regarde comme étranges pour la douceur & la ſûreté de leur méthode. [Cette pratique n'eſt pas celle de France.]

Les Feuilles.

559. Le Seneçon, *Erigerum*, *Senecio*. C'eſt *ſenecio minor vulgaris C. B.* & J. C'eſt ſur les vieux murs où il vient le plus, & dans les reſtes des bâtimens. Il eſt fort connu & employé par le commun peuple comme vomitif. Ils l'infuſent & le font bouillir dans du petit lait ou du poſſet. C'eſt un vomitif bon & ſûr. Mais on ne s'en ſert pas dans les boutiques; & on ne l'ordonne non plus jamais, autant que j'ai pu le remarquer.

Les Fleurs.

560 Les Fleurs de Pecher. On ne s'en ſert que dans un ſirop qui eſt dans la Pharmacopée de Londres. C'eſt un médicament fort agréable, doux pour les enfans & qui les fait vomir ſans aucune incommodité manifeſte. Il fait auſſi fort ſouvent aller une fois ou deux à la ſelle. (La doſe eſt une petite poignée pour les adultes.)

Les Graines.

561. La Graine de Cartame, *Carthamus*, appellée auſſi ſaffran bâtard & mieux. On le cultive. On dit qu'elle purge les eaux & les humeurs viſqueuſes, & déterge la mucoſité qui eſt ſouvent attachée aux membranes internes de l'eſtomach. Mais on les employe peu dans les compoſitions & preſque nullement dans les ordonnances. [Elle eſt longue de trois lignes, plus pointue à ſon extrémité inférieure, marquée de quatre angles, blanche, liſſe, luiſante; elle contient ſous une écorce un peu dure & comme cartilagineuſe une eſpèce d'amande blanchâtre, d'un gout douceâtre, enſuite âcre & qui cauſe des nauſées. Elle eſt contraire à l'eſtomach. La doſe eſt un gros ou deux en ſubſtance. On la corrige par les aromatiques ou par les alcalis.]

Les Racines.

562. La Scille, l'Oignon marin, *Scilla.* C'eſt —— *vulgaris radice rubrâ C.B.* On ne s'en ſert qu'en infuſion, & généralement dans du vinaigre qu'elle rend émétique. On la fait quelquefois bouillir à la conſiſtence de ſirop avec du miel. C'eſt ce qu'on appelle *oxymel ſcillititicum* dans les boutiques, & il a les mêmes propriétez. Il déterge d'une maniere ſurprenante, détache les matieres attachées aux boyaux, & irrite doucement l'eſtomach & l'excite à rejetter ce qu'il contient. Cet oignon eſt auſſi fort diurétique de même que toutes les autres ſortes d'oignons, & parconſéquent en grande eſtime pour l'hydropiſie; car ſi l'on mêle ſon infuſion avec de l'eau de canelle, elle fait rarement vomir, mais pouſſe par enbas & avec force par les urines. Il n'y a preſque rien de plus efficace dans l'aſthme, de même que dans toutes les obſtructions & dans tous les engorgemens des poulmons qui doivent être levez par des déterſifs & par l'expectoration. Il paſſe auſſi pour alexipharmaque & c'eſt en cette qualité qu'il a place dans la thériaque d'Andromaque. [C'eſt un oignon rouge, d'un gout âcre & ſans odeur. Il faut qu'il ſoit ſec pour s'en ſervir.]

563. L'Ipecacuanha, *Ipecacuanha.* Cette racine eſt nommée & ſon nom écrit différemment ſuivant les différens Auteurs. Mais le plus reçu eſt celui qui eſt dans Purchas ſ Pilgrim. Lett l'appelle *Igpecava*, ou *pigaya*; M. Rai *herba paris braſiliana polycoccos*; le Catalogue d'Oxford, *periclymena accedens planta braſiliana floſculis congeſtis albis.* Sa racine n'eſt connue que depuis peu en Médecine. Les François depuis qu'ils la connoiſſent, ſemblent avoir apporté plus de ſoin à rechercher ſes vertus que nous-mêmes. M. Homberg, Chymiſte & M. Boulduc Apothicaire, ont tous les deux fait des recherches analytiques ſur ſa tiſſure. Ce que le dernier en dit Mem. de l'Acad. Royales des Sciences 1700, mérite d'être connu du Lecteur. Il prétend qu'il eſt reconnu & que tout le monde convient que c'eſt un remède divin dans les diarrhées de même que dans les dyſenteries; & qu'elle eſt en même temps émétique, purgative & aſtringente. Il laiſſe aux Botaniſtes à faire la deſcription de la plante dont elle eſt la racine, & ſe contente d'obſerver qu'il y a deux ſortes d'ipecacuanha; l'un gris & l'autre brun, tirant ſur le noir au dehors. Que le gris eſt plus violent dans ſon action, quoique l'autre ſoit plus ſûr, ainſi qu'il l'a appris par ſa propre expérience & par le rapport d'autrui; mais que la douceur du gris l'a rendu d'un uſage plus général. Il ajoute que depuis peu de temps on nous en apporte encore une autre ſorte qui eſt blanc & différent des autres, qu'on le donne aux femmes enceintes & aux enfans, à cauſe de ſa douceur. Il ne s'arrête qu'à l'examen du gris & remet celui des autres à un autre temps. L'examen qu'il en fait, eſt par la diſtillation, par la cornue, & par l'extraction avec différens diſſolvans convenables. Par la diſtillation il en tira un phlegme, un eſprit acide, & un peu d'huile; & de la maſſe noire qui reſta au fond de la cornue on ne put tirer que fort peu de ſel fixe par la déflagration Il ne jugea pas que cette analyſe méritât d'être pouſſée plus loin, croyant que l'autre voye c'eſt à-dire l'extraction, donnoit plus de lumiere ſur la nature de cette racine. L'extraction fut commencée avec de l'eſprit de vin très-bien rectifié. Par là il tira ſon ſouphre ou

ſa partie réſineuſe ; & dix gros de huit onces de la racine. Le réſidu privé ainſi de ſa partie réſineuſe & bien ſéché peſa ſix onces. De ce réſidu il tira encore par le moyen de l'eau de pluye diſtillée deux onces d'un extrait auſſi ſolide que le premier qui ne contenoit que des particules ſalines avec quelques autres parties terreſtres qui en étoient inſéparables. Ce dernier extrait n'étoit que d'une conſiſtence lâche, à cauſe que les parties réſineuſes en avoient été ſéparées par l'operation précédente. Le ſédiment ou caput mortuum ainſi privé de ſa réſine auſſi-bien que de ſes parties ſalines ne peſa que quatre onces. M. Boul fut crut cette double extraction plus utile; ſçavoir l'une par l'eſprit de vin & l'autre par l'eau; parcequ'il étoit perſuadé que la vertu de la racine ne réſidoit pas dans ſa reſine ſeulement, mais encore dans ſes parties ſalines ſur leſquelles l'eſprit de vin n'avoit pas agi & dont il n'y avoit que l'eau qui fût le propre diſſolvant. Il paroît delàque cette racine contient beaucoup plus de parties ſalines que de parties réſineuſes, ſans parler de quelques parties terreſtres. De là il conclut que ſans le ſecours de l'eſprit de vin ſes parties ſalines & ſes parties réſineuſes pouvoient être extraites par l'eau ſeule : car puiſque les parties ſalines ſont en plus grande abondance que les parties réſineuſes, les parties ſalines atténueront, extrairont, réſoudront & attireront les parties réſineuſes, enſorte qu'elles feront un corps, c'eſt-à-dire qu'elles formeront une maſſe compoſée de parties ſalines & de parties réſineuſes. Cela ſe trouve conforme à l'expérience ; parce que c'eſt une propriété connue des ſels de diſſoudre les ſouphres ; ce qui fut confirmé par l'expérience faite là-deſſus. Car avec de l'eau de pluye ſeule & la même quantité de cette racine ; M. Boulduc tira trois onces & demie d'un extrait auſſi ſolide, d'une conſiſtence & d'une union auſſi fortes dans ſes parties que le premier ; & d'un ſédiment qui étant bien ſéché peſa cinq onces & dont l'eau ne put plus rien extraire, il ne tira avec l'eſprit de vin qu'un gros d'une réſine qui reſſembloit un peu à la premiere.

Dans un autre mémoire imprimé la même année, M. Boulduc donne ſes obſervations ſur l'ipecacuanha brun. Il remarque que par la diſtillation il donne moins d'huile que le gris, & que la derniere portion de l'eſprit qui monte avec l'huile à la plus grande violence du feu, quoique fort acide, lui parut avoir plus de parties volatiles que la portion d'eſprit du premier. Il dit que par l'expérience avec le ſel de tartre, les particules de l'ipecacuanha brun s'échappoient avec une grande vivacité & frappoient le ſens de l'odorat avec plus de force. Delà il conclut d'avance que comme l'ipecacuanha brun contenoit moins de parties huileuſes que l'ipecacuanha gris, il contenoit auſſi moins de parties réſineuſes ; & dans le ſecond cas que la derniere portion d'eſprit ſemble contenir plus de parties volatiles, ce qui eſt la raiſon pourquoi il eſt plus violent dans ſes effets. Cette obſervation peut favoriſer l'opinion de ceux qui croient que les vertus purgatives des remèdes ſont exaltées par le moyen d'un certain ſel volatil, & qu'ils ſont plus ou moins volatils à proportion de la quantité de ſel volatil qui y eſt contenu. Par l'extraction auſſi bien par l'eſprit de vin que par l'eau l'extrait de l'ipecacuanha brun peſe moins que celui du gris. En voici le rapport ; de huit onces d'ipecacuanha gris il ne tira par l'eſprit de vin que dix gros d'un extrait réſineux ; mais de la même quantité d'ipecacuanha brun, il n'eut que ſix gros du même extrait. Du réſidu ſéparé ainſi de ſa partie réſineuſe il tira

de l'ipecacuanha gris par un diſſolvant aqueux deux onces d'un extrait ſalin ; mais du brun il n'en eut qu'entre cinq & ſix gros. Après que le ſédiment de l'ipecacuanha gris eut été dégagé de ſes parties réſineuſes par le moyen de l'eſprit de vin & de ſes parties ſalines par le moyen de l'eau, il peſa quatre onces ; mais celui de l'ipecacuanha brun peſa près de ſix onces ; ce qui démontre que les principes actifs ſont plus abondans dans l'ipecacuanha gris que dans le brun. Cela eſt encore confirmé par la ſorte d'extraction que voici : Dans la précédente il commença par l'eſprit de vin & enſuite ſe ſervit de l'eau ; mais ici il fait d'abord l'extrait avec l'eau & enſuite avec l'eſprit de vin. Il obſerva que huit onces de l'ipecacuanha brun rendoient par un menſtrue aqueux, une once trois gros d'un extrait ſolide & compact, & que le réſidu bien ſéché ne rendit par l'eſprit de vin que vingt quatre grains d'un extrait réſineux, au lieu que la même quantité d'ipecacuanha gris en donna par un diſſolvant aqueux trois onces & demie ; & ſon réſidu fournit enſuite par le moyen de l'eſprit de vin trente-ſix grains d'un extrait réſineux. Delà M. Boulduc penſe qu'il eſt aiſé de conclure que l'ipecacuanha brun contient moins des principales parties & plus des parties terreſtres que l'ipecacuanha gris. Il eſt néanmoins certain que le brun eſt plus efficace, ce qui ſemble une ſorte de paradoxe. On conjecture que la raiſon en eſt qu'il ne faut pas eſtimer les vertus actives ſuivant le volume ou le poids de leurs corps. Les matieres qui ont le moins de poids, ont quelquefois plus de force. La plus grande force dans le plus petit volume, *vis maxima in minimâ mole*, eſt une maxime qui a lieu dans pluſieurs cas. On a obſervé que les eſprits les derniers tirez de l'ipecacuanha brun étoient plus piquans & frappoient les ſens plus vivement que ceux qui étoient tirez de la même maniere du gris. Pourquoi donc ne peuvent-ils pas avoir la même vertu dans notre corps, pour irriter les parties intérieures & agiter les humeurs plus violemment ? Les extraits de l'ipecacuanha brun ſont, il eſt vrai, en moindre quantité ; mais leurs vertus peuvent être plus concentrées & parconſéquent plus actives.

Dans le mémoire de 1701. le même Auteur porte plus loin ſes recherches ſur l'ipecacuanha, & dit qu'il a trouvé le moyen de dépouiller cette plante de ſa vertu émétique. Ce fut, dit-il, la différence qu'il y a entre ce remède & les autres purgatifs violens, qui le détermina à cette recherche. Les autres purgatifs violens, comme la ſcammonée & la coloquinthe, quoique préparez & corrigez ne laiſſent que trop ſouvent des marques fatales de leur action ; mais quoique l'ipecacuanha paroiſſe fort vif dans ſon action, il ne laiſſe après ſon effet généralement aucune aſtriction dans les parties qu'il a ouvertes auparavant & fatiguées. M. Boulduc fit un extrait réſineux par l'eſprit de vin, enſuite il tira la partie ſaline par le moyen de l'eau & trouva par cette expérience que ſa violence venoit de la réſine de même que dans les autres purgatifs. Car l'effet de la réſine fut plus violent que celui de la racine même, ſans laiſſer que peu ou pas du tout d'aſtriction après ſon effet ; mais l'extrait ſalin étoit diurétique & purgeoit doucement ſans aucunes nauſées en un mot il avoit la qualité ſpécifique de la racine, c'eſt-à-dire de guérir la dyſenterie.

Ainſi nous ſommes bien éloignez de penſer qu'il ſoit à propos de ſuivre notre guide François, quoique ſes expériences nous donnent une bonne con-

noiſſance des parties eſſentielles qui compoſent la racine & font ſes vertus. Mais la pratique ordinaire fait connoître qu'il eſt peu néceſſaire d'en faire aucune préparation, étant plus eſtimée & le plus ſouvent ordonnée en ſubſtance. Sa doſe eſt depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules. Quelques-uns en donnent un gros, mais elle ne manque pas de faire ſon effet en plus petite quantité, lorſqu'on la donne à propos. [M. Géofroi le Médecin a trouvé qu'elle faiſoit tout autant d'effet depuis quatre grains juſqu'à dix, l'uſage peut s'en réitérer pluſieurs fois. Pour prévenir la rechute, le même M. Géofroi en preſcrivoit enſuite tous les jours à prendre de temps à autre quelques grains qui ne purgent pas; mais ſeulement reſſerrent & détergent les petits ulcères des inteſtins.

Il y a trois ſortes d'ipecacuanha, ainſi qu'on en verra les caractères dans la table alphabétique; ſçavoir l'eſpèce griſe ou blonde, la brune & la blanche. L'ipecacuanha gris eſt une racine épaiſſe de deux ou trois lignes, tortueuſe & environnée de rugoſitez, dure, caſſante, denſe, réſineuſe, ayant à ſon centre dans toute ſa longueur un filet qui occupe la place de la moelle. Sa couleur eſt un brun clair ou cendré. Son gout âcre, un peu amer, & ſon odeur foible.

L'ipecacuanha brun eſt une racine tortueuſe plus chargée de rugoſitez que l'ipecacuanha gris, plus menu, & de la groſſeur d'une ligne. Sa couleur eſt brune ou noirâtre en dehors & blanche en dedans. Son gout un peu amer.

L'ipecacuanha blanc ou le faux ipecacuanha, eſt une racine menue, ligneuſe, liſſe, ſans amertume & d'un blanc jaunâtre, qui ne fait vomir ni ne purge.]

Des Minéraux.

564. Le Borax, *Borax*. C'eſt la *ſanterna* de Pline. Nous en avons de deux ſortes, le naturel & l'artificiel. Le naturel n'eſt que la *chriſocolla* calcinée, diſſoute & cryſtalliſée. Mais la maniere de le faire eſt extrêmement difficile; & peu de perſonnes qui en tirent un grand profit, la gardent comme un grand ſecret. Il y en a auſſi deux ſortes d'artificiels; l'un fait avec le nitre & l'urine, & l'autre avec l'addition de pluſieurs ſortes de matieres que l'on peut voir dans Schroder; mais il eſt fort négligé à préſent. On en fait peu d'uſage en Médecine. On ne le prend qu'en poudre. Il fait vomir. Mais on s'en ſert rarement pour cette fin. Etant mêlé avec quelque aromatique chaud, il ne fait pas cet effet dans l'eſtomach; mais on lui croit de l'efficacité, pour faciliter l'accouchement; & nos ſages femmes le donnent fréquemment avec une goutte ou deux d'huile de cannelle dans cette intention. On s'en ſert auſſi quelquefois en gargariſmes. [Nous n'entreprendrons pas d'expliquer ce que c'eſt que le borax artificiel. Il eſt encore un ſecret en Europe. Mais le borax naturel n'eſt qu'un liquide minéral qui coule des pierres dans la terre par les exhalaiſons & ſe durcit avec le temps. Il prend ſa couleur de la mine dont il coule, le jaune vient de l'or, le blanc de l'argent, le vert du cuivre, &c. *Minerophilus Freiberg.*]

SECTION VIII.

Des Purgatifs.

565. CE que nous venons de dire des émétiques peut déjà faire entendre quelque choſe ſur la maniere d'agir des purgatifs ; le piquottement & l'irritation des membranes étant les mêmes dans tous les deux. Mais la différence des parties ſur leſquelles ils agiſſent, fait le principal de la différence des ſuites de leur action en quantité de manieres Ainſi il eſt néceſſaire de connoître de plus ce que fait l'irritation, principalement ſur les inteſtins.

Le mouvement périſtaltique ou vermiculaire des boyaux eſt tel qu'il pouſſe continuellement en avant ce qu'ils contiennent, depuis le pylore juſqu'au rectum. Mais chaque irritation ou augmente le mouvement dans ſon ordre naturel, ou en occaſionne quelque petite inverſion. Dans les deux cas, ce qui n'eſt attaché que légérement aux membranes intérieures, ſera ſecoué, détaché, emporté plus loin avec ce qu'ils contiennent ; il ſera auſſi plus agité & deviendra plus fluide. Cela ſeul fait connoître, comment un purgatif hâte & augmente l'évacuation par les ſelles. Mais cette maniere d'agir porte ſes effets beaucoup plus loin, à proportion de la force des irritations. Car ſi elles ſont conſidérables tous les appendices des inteſtins & même tous les viſceres du bas ventre ſeront par la ſympathie qu'ils ont, c'eſt-à dire, par la communication de leurs nerfs, tiraillez de telle ſorte, qu'ils agiront ſur leurs humeurs de la même maniere que les inteſtins font ſur ce qu'ils contiennent. Les ſuites de cela ſeront qu'une grande quantité de ces liquides coulera dans les inteſtins, & qu'ils ſeront partie de leurs évacuations. Quand on conſidérera le grand nombre des glandes des inteſtins avec les iſſues des viſceres qui ont leurs ouvertures dans les inteſtins, principalement le pancreas & le foye ; on ne ſera pas étonné qu'une ſi grande quantité d'humeurs, ſurtout dans les conſtitutions réplettes, s'en décharge par une purgation forte.

L'opinion dominante étoit autrefois qu'il y avoit dans les purgatifs quelque qualité ſpécifique par laquelle quelques uns étoient propres pour évacuer certaines humeurs en particulier & n'agiſſoient pas ſur d'autres. C'eſt ſur cette idée que les Auteurs les ont tous diſtinguez par des noms particuliers qui déſignoient la propriété particuliere de chacun. C'eſt donc delà que l'un eſt appellé cholagogue ou purgatif qui évacue la bile, l'autre hydragogue ou purgeant les eaux ; un autre phlegmagogue ou purgeant le phlegme. Mais la théorie que nous avons donnée dans la premiere partie, ne ſouffre pas de telles concluſions ; parcequ'un médicament, comme médicament, quelque efficace & ſurprenant qu'il ſoit dans ſon action, ne peut agir que ſuivant les loix du mouvement auxquelles tous les autres corps ſont ſoumis Ainſi quand on voit dans les ſelles une proportion plus grande de certaines humeurs, le purgatif auquel on attribue cette propriété, ne doit pas être ſuppoſé avoir fait cela par un choix ; mais c'eſt qu'il y avoit ſur abondance de cette ſorte d'humeur dont quelque irritation commune a occaſionné

la décharge; ou qu'il y avoit quelque aptitude particuliere dans les fibres & dans le volume des particules du purgatif, pour détergir ces parties en quelque endroit qu'elles fussent logées & à les dissoudre. Ainsi il faut qu'il se fasse plus ou moins de vibrations ou de secousses des fibres par un purgatif, pour chasser les humeurs dehors, à proportion qu'elles sont proches du canal intestinal & de la disposition des passages pour les porter dehors. C'est pour cette raison que les purgatifs les plus vifs qui piquent les membranes plus que tous les autres, attirent, pour ainsi dire, ce que contiennent toutes les glandes du mésentere & des parties voisines; parceque ces parties abondant en humeurs lymphatiques, visqueuses & aqueuses, elles font des évacuations de matieres lymphatiques & aqueuses. On a donné les noms différens de bile & de phlegme aux humeurs qu'évacuent ceux qui agissent à un degré plus bas, & qui néanmoins irritent assez pour détergir & faire décharger une grande quantité de matiere mucilagineuse & visqueuse de différentes couleurs quoiqu'acquises par le défaut de mouvement convenable & par leur séjour dans leurs vaisseaux. Ainsi comme les premiers passent pour hydragogues, on croit que les derniers purgent le phlegme & la bile. Le Dr Keil dans son traité des sécrétions animales semble favoriser cette opinion des Anciens touchant cette spécificité des purgatifs, à cause qu'il lui semble que cela peut s'expliquer par sa théorie de l'attraction. Mais il y a sujet de craindre qu'il n'ait passé les bornes de ses propres régles, quand il fait attirer par les parties de jalap les parties aqueuses du sang qui le lave dans les glandes intestinales, & cela autrement que ne feront dans les mêmes circonstances les particules de tout autre purgatif qui a les mêmes propriétez mécaniques. Tout purgatif qui a donc les mêmes propriétez que le jalap, ce qui paroît par les effets qu'ont plusieurs purgatifs, purge les eaux autant que le jalap & par conséquent mérite aussi tout autant le nom de spécifique. Mais si l'on peut expliquer, comme nous l'espérons, comment ces purgatifs sont capables de produire cet effet par les propriétez mécaniques qu'on y reconnoît manifestement; l'explication que nous donnons de cette maniere d'agir, contente bien plus que d'avoir recours à une action imaginaire qui ne met que de la confusion dans l'esprit. Suivant l'autre explication un purgatif fait son effet encore par une autre action que par ce qui résulte de l'irritation. C'est en fondant les humeurs ou en les rendant plus fluides qu'elles n'étoient auparavant; d'où elles deviennent plus propres, pour passer par leurs propres glandes excrétoires. On peut entendre comment cela se fait parce que nous avons déja dit en différens endroits de cet ouvrage [c'est par l'affinité que les purgatifs peuvent avoir avec ces humeurs.] Les médicamens dont les parties sont subtiles & actives, n'agissent pas si sensiblement dans les grands passages, à cause que la trop grande quantité de matieres dont ils y sont chargez, émousse & rallentit leur action. Mais quand ils sont arrivez dans le sang en une quantité considérable, ils divisent & fondent les cohésions qui font les obstructions ou agissent peu à peu dans les vaisseaux capillaires & nétoyent les glandes; enforte que chaque pulsation jette hors des glandes intestinales quelque chose qui s'en va par les selles & que le sang refluant lave & remporte de toutes les parties du corps. Tels sont tous les purgatifs qu'on dit qui purgent les jointures & qu'on ordonne dans les rhumatismes de même que dans les douleurs de la goute; comme le turbith & les remèdes préparez de l'aloës,

Il ne faut pas omettre d'obſerver ici que la raiſon pourquoi les purgatifs ſe changent aiſément en altérant les plus efficaces; c'eſt qu'un altérant eſt un purgatif dans le ſens que ſon action eſt à un degré plus bas. Tout ce qui porte aux glandes ſécrétoires des particules qui ſont plus propres pour y paſſer, & ouvrir leurs paſſages plus qu'à l'ordinaire, ſoit en augmentant le mouvement du ſang, ſoit en le diviſant en plus petites parties qu'il n'eſt & n'eſt propre à l'être ordinairement, augmentera cette ſécrétion. Ainſi ſuivant la différence des parties où ces ſécrétions ont de plus ou moins grands vaiſſeaux; comme dans les glandes des inteſtins, dans celles des reins & dans celles de la peau, les médicamens qui en ſont les inſtrumens, ſont appellez purgatifs, diurétiques ou diaphorétiques.

De plus un autre moyen de procurer par les ſelles les évacuations des humeurs délayées ou rendues plus fluides, c'eſt de mêler avec ces humeurs des particules qui empêchent que les leurs ne forment des cohéſions viſqueuſes, & les briſent peu à peu, quand elles viennent en contact avec elles; ce qui les rend plus propres à ſortir par les iſſues convenables. Cela ſe fait par des matieres qui ont des parties rondes, grandes & âpres ou pleines d'inégalitez; tels ſont pluſieurs ſortes de ſels & les médicamens tartareux. Car par des expériences faciles à faire on trouvera que ſi ces matieres ſont mêlées avec quelque choſe de viſqueux & de ténace, elles y détruiront cette propriété. C'eſt par cette raiſon que ſi l'on mêle, par exemple, quelques grains de ſel de tartre avec l'extrait de Rudius, qui de lui même eſt tenace juſqu'à recevoir toute ſorte de figure, ſe met ſous la forme de poudre très-ſéche, & prend une forme chagrinée juſqu'à n'être plus ſuſceptible de celle de pillules. C'eſt auſſi la quantité de ſels qu'il y a dans les pillules de Matheus, ainſi qu'on les appelle, qui eſt cauſe que leur matiere eſt ſi difficile à mettre ſous cette forme. C'eſt donc par là qu'on rendra moins collantes & plus diſpoſées à la fluidité toutes les matieres ténaces d'une conſiſtence beaucoup plus déliée. Les purgatifs de cette ſorte ſont généralement trop groſſiers pour paſſer par les veines lactées. Ainſi ils ne vont pas au-delà des premieres voies; c'eſt-à-dire pas plus loin que l'eſtomach & les inteſtins. C'eſt ainſi qu'agiſſent la crême de tartre & les cryſtaux de tartre qui ne different pas beaucoup de la manne par leur action, de même que tous les purgatifs médiocres; c'eſt-à-dire en ſéparant & tenant hors de leur contact & de leur cohéſion les particules des humeurs; ce qui leur donne une fluidité qui les fait couler plutôt & en plus grande quantité par les ſelles qu'elles ne feroient autrement.

CLASSE I.

Des Purgatifs médiocres.

Les Feuilles.

566. LE SE'NE', *Senna*. Le meilleur vient d'Alexandrie. C'eſt celui qui a les feuilles les plus pointues de tous & qui a une odeur vive, s'il n'eſt pas vieux. La clarté & la vivacité de ſa couleur ſont donc les marques de ſa bonté: car quand il a perdu ſon odeur & qu'il devient brun, il n'eſt pas bon à grand-choſe. C'eſt l'un des purgatifs les plus ordinaires des boutiques

&

des ordonnances extemporanées. Quoiqu'on le place parmi les purgatifs médiocres, il ne laisse pas d'agir avec assez de force, principalement lorsqu'on en augmente la dose. Sa dose en poudre est depuis un demi-scrupule jusqu'à un demi-gros. Mais on le donne rarement tout seul de cette maniere; quoiqu'il entre sous cette forme dans plusieurs compositions du Collége dont l'une porte le nom de poudre de séné composée, de laquelle il y a deux sortes; la poudre de séne composée majeure & la poudre de séné composée mineure. Mais dans toutes les deux, la portion de séné est approchante de la dose que nous avons marquée ici; de même que dans le *pulvis diasenæ*, où il remplace le diagrede. Dans les ordonnances ordinaires on le prescrit généralement en infusion depuis un gros jusqu'à une demi-once. Son correctif ordinaire est la reglisse, quelqu'une des graines carminatives, ou le sel de tartre, ou tous les trois ensemble. Ce sel donne une couleur bien plus foncée à l'infusion & y semble aussitôt un ingrédient fort agréable qu'un correctif: car tous les sels lixiviels dissolvent les parties sulphureuses d'un purgatif, d'où ils deviennent moins capables de s'attacher aux membranes des boyaux; ce qui rend quelquefois leurs piquottemens trop sensibles. Ces correctifs servent aussi à atténuer les viscosités qu'on a intention d'emporter par un purgatif, & par là les font passer plus facilement. Le séné est sujet à donner des nausées dans l'estomach; mais si l'on ajoute un peu de canelle ou bien un gros ou deux de son eau distillée à l'infusion de ce purgatif, ou à son véhicule liquide, il passera sans causer cette incommodité & agira ensuite tout aussi bien. Cela est exactement conforme au sentiment de Ludovici, qui dit que la qualité purgative des plantes réside dans leur suc résineux; que plus il est divisé, moins il cause de colique. C'est pour cette raison qu'il ordonne les infusions dans l'eau ou dans du petit vin avec un demi-scrupule de sel de tartre pour une dose & un peu de gingembre ou de canelle. Mais la dose qu'il détermine est plutôt par la quantité du dissolvant, croyant qu'il ne peut être chargé qu'à un certain degré; tellement que si la quantité du séné excede la proportion; il ne rend pas l'infusion plus forte; le dissolvant n'en pouvant pas recevoir davantage. Rulandus s'imagina qu'il y avoit une vertu sudorifique dans le séné & sur ce principe il l'ordonne dans quelques compositions destinées à cette fin. L'usage du séné est si ancien dans la medecine que Schroder dit que Sérapion fut le premier qui le décrivit. Il n'y a presque pas de sortes de purgatif dans lequel il n'entre; & c'est le principal ingrédient des boissons & des bieres médicinales purgatives. [Le séné d'Alexandrie est le meilleur. Son meilleur correctif est un sel alcali fixe; c'est un purgatif excellent pour les maladies invétérées & lentes qui viennent du mauvais état des visceres ou d'une vieille obstruction; comme dans la mélancholie, dans l'épilepsie, dans la galle. Il ne peut gueres être nuisible que dans les cas où il y a de l'inflammation. Ludovici voudroit bannir de la pratique les follicules de séné, à cause qu'elles ne font quelquefois pas d'effet. D'autres les employent comme un purgatif doux. Le séné ne doit être qu'infusé & frissonner seulement à la fin, sinon il perd beaucoup de sa vertu.]

567. L'AGARIC, *Fungus agaricus*. C'est un champignon qui vient sur la méleze qui produit la térebenthine de Venise. L'agaric qu'on regarde comme le meilleur, est celui qui est leger, spongieux & blanc, quoique le

meilleur rende plûtot malade qu'il ne purge, car il cauſe extrêmement de nauſées & n'eſt pas aſſez fort pour purger ſans le ſecours d'un autre purgatif. Il y a pluſieurs correctifs de ce purgatif rapportez par quelques Auteurs, & qui généralement ſont pris des aromatiques, ayant été autrefois en grande réputation; mais le mieux ſeroit encore de le bannir des boutiques; ce que la pratique d'à-préſent a preſque fait. Il eſt vrai qu'il y a dans le diſpenſaire du Collège des pilules de ſon nom. Mais à peine ſont-elles en uſage & les trouve-t'on dans les ordonnances. [L'Agaric eſt une ſubſtance fongueuſe, arrondie, anguleuſe, inégale, en morceaux tantôt plus grands, tantôt plus petits, de la groſſeur du poing & quelquefois de la tête d'un homme, très-légere, blanche, qui ſe change en farine, lorſqu'on la manie dans les doigts, entre-coupée de quelques fibres.]

Les Fleurs.

568. Les Roses de Damas, *Roſæ Damaſcenæ*. L'arbriſſeau qui porte ces roſes fleurit dans le mois de Mai & dans le mois de Juin. On s'en ſert beaucoup auſſi bien dans les boutiques que parmi le commun peuple qui les connoît aſſez comme un purgatif. Elles agiſſent doucement enſorte qu'on les peut donner aux enfans à une doſe convenable; mais on peut l'augmenter juſqu'à une doſe bien forte. La doſe ordinaire de ces roſes bien deſſechées eſt depuis un gros juſqu'à deux en infuſion; & le ſirop qu'on en fait, ſe donne depuis deux gros juſqu'à deux onces. L'infuſion des roſes bien ſéches vaut beaucoup mieux pour faire ce ſirop, que le ſuc exprimé: car il y reſte, quelque fort qu'on preſſe, une grande quantité de ce qui fait la vertu purgative que l'on tire par l'infuſion. C'eſt pour cette raiſon que l'eau diſtillée qu'on en fait, & qui eſt un bon cordial, comme nous l'avons obſervé plus haut, ſect. 1. claſſe 1. doit être diſtillée à une certaine chaleur, & ce qu'il y aura de liquide dans le réſidu, aura la vertu purgative. On peut donc en faire un ſirop.

569. Les Violettes, *Viola*. Elles fleuriſſent au printemps & ſont connues de tout le monde pour l'uſage qu'on en fait en Médecine. Le ſirop qu'on en fait, eſt une préparation qui n'eſt que dans les boutiques; mais il s'en faut bien qu'on l'ordonne auſſi ſouvent que l'on faiſoit autrefois, quoiqu'il reſte toujours en grande eſtime parmi les nourrices, parcequ'il eſt un purgatif fort ſûr & fort doux pour les enfans. Sa doſe eſt depuis deux gros juſqu'à une once. On ne le donne jamais aux perſonnes adultes, à cauſe que ſa doſe n'eſt pas ſuffiſante, pour les purger d'une maniere convenable. Quelques-uns s'en ſervent pour porphyriſer les poudres teſtacées qui entrent dans la poudre des yeux d'écrevilles compoſée avec le ſuc exprimé dont on fait le ſirop; car il change leur couleur en la couleur verte & les rend fort ſemblables à la couleur du bézoard, enſorte qu'il épargne une grande partie, ſinon pas tout ce précieux ingrédient.

Les Fruits.

570. La Casse, la Casse purgative, *Caſſia fiſtularis*. C'eſt une gouſſe ou canne qui vient ſur un grand arbre principalement dans quelques parties du

Bréſil & qui n'eſt pas fort différent du noyer : [C'eſt une ſilique, ronde, cylindrique, noirâtre ; qui contient des loges di poſées, avec ordre remplies de graines applaties de figure ovale, luiſantes.] La partie dont l'on ſe ſert, eſt la pulpe qui eſt dedans, noire & extrêmement douce ; ce qui la fait appeller miel ſauvage. [Mais celle du Breſil a une moëlle âcre & deſagréable au gout avec une écorce plus rude & plus ridée.] La meilleure eſt celle qui eſt luiſante, noire & peſante, & ne fait pas de bruit, quand on la ſecoue ; parceque quand la pulpe diminue de volume en deſſéchant trop, les congraines qui ſont dans certains interſtices, ont aſſez de place pour frapper tre les côtez & ſe faire entendre dans les ſecouſſes. [Il faut bien prendre garde auſſi qu'elle ne ſoit aigrie.] Cette pulpe eſt un doux purgatif, qui n'eſt pas beaucoup plus fort que le ſirop de violette. Ainſi l'on s'en ſert plus pour lâcher le ventre de quelques perſonnes conſtipées que comme d'un purgatif capable de decharger des humeurs ſurabondantes. [Elle eſt bonne avec du ſucre candi & de la réglisſe pour guérir les maladies des reins & de la veſcie & pour s'en préſerver. Pluſieurs Médecins aſſurent que les enfans ne ſont pas ſujets à la petite vérole, quand on leur a fait évacuer le mauvais lait qui ſéjournoit dans leurs inteſtins, en les purgeant avec la caſſe auſſitôt après leur naiſſance. On fait fondre deux ou trois gros de caſſe dans ſix onces de bouillon de veau ou de petit lait & on la leur donne par cueillerées en huit à douze heures avant qu'ils tettent.] Cette pulpe ſéparée des bâtons, ou ſuivant le nom que l'on voudra lui donner, cet extrait eſt gardé dans les boutiques pour les lavemens principalement, mais il eſt rarement aſſez bouilli pour le garder longtemps ſans qu'il fermente & s'aigriſſe. Etmuller a une idée étrange de ſa vertu purgative ; il la met dans la propriété fermentative qu'elle a ; c'eſt pour cette raiſon qu'il la défend aux hypochondriaques & aux femmes groſſes, de même qu'au commencement des fievres ; de peur d'ajouter quelque choſe au ferment de la fiévre. Mais cette maniere de raiſonner a trop perdu ſon crédit à préſent pour qu'on y faſſe attention. Son principal uſage eſt dans l'electuaire lénitif du Collége dans lequel elle eſt le principal ingredient. [On preſcrit la caſſe tirée des bâtons & paſſée au tamis depuis deux gros juſqu'à une once & demie, tant pour lâcher que pour purger, ſeule ou avec d'autres purgatifs en bol, ou délayée exactement dans quelque liquide approprié.]

571. Les Mirobolans, *Mirobalani*. Ce ſont des ſortes de prunes étrangeres. Ils n'étoient pas connus des Médecins Grecs, mais ils étoient fort en uſage dans la Pharmacie Arabe. Sennert s'en ſervoit ſouvent & principalement dans la diarrhée & dans la dyſſenterie, à cauſe qu'ils reſſerrent un peu après avoir purgé. Ils entrent dans quelques compoſitions des boutiques ; mais ils ne ſont pas conſidérez dans la pratique ordinaire. Les Catalogues de Médecine en remarquent pluſieurs ſortes & même le nouveau catalogue du Collége ; mais la meilleure ne mérite pas qu'on y faſſe attention & ils chargent plûtot les compoſitions qu'ils n'en augmentent l'effet. [Il y en a cinq eſpèces. 1. De ronds & oblongs à cinq côtes de la figure de poires & de couleur jaunâtre. 2. De ſemblables aux précédens, mais plus gros & ayant plus la forme de poire. 3. De ronds & oblongs de la groſſeur preſque du pouce & de couleur jaunâtre rouillée. 4. De ronds à ſix côtes plus petits que les précédens, de couleur cendrée, noirâtre, qui contiennent un noyau à trois loges dans

chacune desquelles se trouve une amande triangulaire. 5. De huit côtes dures & solides, noirs comme le bitume de Judée, voici leurs noms latins dans l'ordre de cette description & leurs vertus suivant les Anciens dans ces vers :

Primo trahit choleram citrinus, phlegma secundo.
Chebulus, è contra bilirem, emblicus atque.
Illud, & in nigram choleram imperat indus.

On donne à la dose d'une once le mélange de chacun à parties égales, ou d'une once de demie. On donne en substance trois gros, ou quatre de leur mélange aussi à parties égales; mais on assure qu'ils ne purgent pas de cette maniere, mais resserrent. Ils sont d'usage à Paris.]

572. Les Pruneaux, *Pruna*. Il n'est presque personne qui n'en connoisse l'usage en medecine. C'est un doux laxatif & rafraichissant. Ils entrent dans l'electuaire lenitif.

573. Les Tamarinds, *Tamarindi*. C'est le fruit d'un arbre des Indes de l'espèce du palmier & qui ne differe pas beaucoup du nôtre. Anglois dans sa maniere de croître. C'est *siliqua arabica C.B.* & *intus sive tamarindus* de Pison. Le fruit est appellé dattes des Indes par quelques Ecrivains & par d'autres acacia des Indes. Ils nous viennent à present des deux Indes & sont noirs ou rouges. On préfere ordinairement les premiers. Les commerçans sont sujets à y mettre trop de sucre pour en augmenter le volume; car un peu n'y fait pas de mal. C'est un acide agréable & rafraichissant qui relâche doucement les intestins. C'est pourquoi ils entrent dans l'electuaire lenitif & sont aussi ordonnez dans les fievres chaudes pour humecter & rafraîchir la bouche, en les suçant & les avallant peu à peu. [On les donne depuis deux gros jusqu'à un once dans quelque liquide convenable. Ils corrigent la vertu des purgatifs âcres & augmentent celles des purgatifs doux.]

574. L'Aloes, *Aloe*. C'est le suc épaissi d'une plante tortulacée. Son amertume extrême l'a fait nommer par quelques uns le fiel de la terre. On en a observé trois sortes principales; —— *vulgaris C.B.* qui est le *semper vivum marinum* de Gerhard & de Parkinson, —— *Guineensis caballina vulgaris similis, sed tota maculata Commelini*, enfin —— *Succotrina angustifolia spinosa flore purpureo Breynii*. La seconde espèce est appellée *hepatica* à cause de la couleur de foye & *caballina* à cause de sa force de même qu'à cause qu'on s'en sert ordinairement pour les chevaux. Enfin la troisieme a son nom du lieu d'où elle vient principalement. Plusieurs sont d'opinion qu'elles ne different que par le degré de pureté & de finesse. Mais l'odeur inseparable de l'aloës caballin qu'on ne peut détruire par aucune ablution, fait croire à Commelinus, à Dale & à d'autres qu'elle est d'une espèce différente des deux autres. L'aloës hepatique vient des Barbades en grosses écorces comme les courges. Il prend même quelquefois son nom de ces Isles. L'aloës soccotrin est apporté en écorce; il paroit de couleur d'or; il n'a pas une mauvaise odeur. C'est l'espèce qu'on employe toujours intérieurement, étant un purgatif médiocre & fin. L'autre cause tant de nausées & nuit tant à l'estomach qu'on ne s'en sert guères que pour les bêtes. C'est un bon purgatif pour les chevaux en Angleterre. Lobel, Gerarde & plusieurs autres prétendent qu'il a deux sortes de substances, l'une resineuse qui est la plus difficile & la plus subtile par sa chaleur dissolvante spiritueux, & l'autre mucilagineuse ou gommeuse

qui s'unit le plutôt à l'eau & aux autres diſſolvans de cette ſorte. Delà ſon diſſolvant doit être, plus ou moins ſpiritueux ſuivant l'intention qu'on a de purger plus vivement ou plus doucement. On croit que c'eſt dans les parties du reſidu qui ſe trouve mêlé avec une liqueur ſpiritueuſe, que reſide la qualité qui en fait un ſi bon vulnéraire. Son amertume fait qu'il cauſe tant de naufées qu'on ne s'en ſert pas beaucoup ſous une forme liquide; mais generalement on en fait des pillules dans leſquelles un demi-gros eſt une doſe mediocre. Le ſel de tartre eſt ſon meilleur correctif, & Mr. Muller nous dit qu'il peut ſe mêler avec cette réſine juſqu'à détruire toute ſa vertu purgative. A peine y a-t'il dans les boutiques quelques pilules purgatives où il n'entre l'aloës. Il y a certainement de la dextérité à diminuer ſon action juſqu'à ne la rendre que peu plus forte que celle d'un altérant. Cependant la *tinctura ſacra* qui eſt une eſpèce *d'aloë piera* dont l'aloës eſt le principal ingredient, ainſi qu'elle eſt ordinairement dans les formules des boutiques, n'agit ſur pluſieurs que longtemps après qu'on l'a priſe. J'ai même vu des exemples où elle étoit preparée de telle ſorte qu'elle n'agiſſoit ſenſiblement qu'après trois ou quatre doſes. Il paroit que pluſieurs anciens Medecins ſçavoient s'en ſervir de cette maniere. [Voyez la chymie de Rothe où il dit qu'on peut par les alcalis diminuer la vertu des purgatifs juſqu'à la leur ôter totalement.] Dans les cas où les vaiſſeaux ſont engorgez & preſque bouchez par leurs viſcoſitez, ſi l'on dirige ce purgatif de telle façon qu'il ne s'évacue point par les premieres voies, mais qu'il ſe mêle peu à peu avec le ſang, il ne peut que diviſer avec force & deterger les humeurs dans les petits vaiſſeaux, juſqu'à ce qu'il les ait rendus propres à quelque évacuation. Voilà la raiſon pourquoi, quand il commence à agir après des doſes réitérées, il continue toute ſon action ſans interruption; car ayant à la fin fondu les humeurs dans pluſieurs circulations, elles coulent en grande quantité par les glandes inteſtinales & s'évacuent par les ſelles. Mais dans ces cas il faut bien prendre garde, que quand l'evacuation a une fois commencé, elle ne continue aſſez longtemps, pour emporter les liquides néceſſaires. La force du malade eſt la régle la plus ſure pour le connoitre. C'eſt un bon purgatif pour les eaux, pour les humeurs froides, pour les conſtitutions repletes, parcequ'il échauffe & atténue beaucoup, mais il eſt nuiſible aux perſonnes delicates & hectiques. On le croit fort efficace pour procurer les mois aux femmes; il eſt fort propre à entremêler dans l'uſage de l'acier. Il eſt bon auſſi pour faire mourir les vers, pour réſoudre & emporter les humeurs viſqueuſes, capables de les produire dans les boyaux des enfans.

L'aloës hepatique eſt d'une odeur ſi pénétrante, qu'il purge & tue les vers, par la ſeule application ſur le ventre en forme d'emplâtre. Il eſt en grande eſtime dans la teinture de myrrhe parmi les Chirurgiens, pour les uſages exterieurs. En un mot il n'y a aucune drogue d'un uſage plus univerſel dans la Médecine, ni de plus grande efficacité pour pluſieurs fins importantes.

[L'aloës ſoccotrin eſt luiſant, tres-pur, tranſparent, gras, friable en hiver, un peu plus mol en été, fléxible dans les doigts, jaunâtre ou d'un pourpré rouſſatre; il a la couleur brillante de l'or. Son gout eſt amer, aromatique, & approchant de celui de la myrrhe.

L'aloës hepatique eſt d'une couleur plus foncée; il eſt moins brillant, plus ſec & de la couleur du foye; d'un gout plus amer, d'une odeur déſagréable.

L'aloës caballin ne peut quelquefois se distinguer que par sa mauvaise odeur.]

575. La Manne, *Manna*. C'est une drogue qui est à présent d'un grand usage; mais il ne paroit pas qu'il y ait fort longtemps, puisque les Auteurs anciens ne nous en parlent pas. Quelques-uns croyent que c'est une sorte de rosée mielleuse qui tombe pendant la nuit, qui se ramasse en goutes sur certains arbres, & se durcit au soleil. Mais cette opinion est fausse, puisque cette rosée fond au soleil, au lieu que la manne y blanchit & y durcit; puisque cette rosée ne se trouve qu'aux extrémitez des feuilles, au lieu qu'on observe que la manne est près des tiges des branches; & puisque la rosée mielleuse ne tombe que sur les arbres expotez au grand air; au lieu que la manne se trouve en abondance sur ceux qui sont à couvert; ainsi que l'a experimenté le Dr Cornelius qui a ramassé de la manne sur les branches qui avoient été couvertes exprès avec des habits; & Lobelius, de même que quelques autres, assurent qu'on a ramassé de la manne sur les branches de frêne qui avoient été jettées le jour précedent dans un cellier, sans qu'il y en parût le moins du monde. Outre ces considérations il faut remarquer qu'on n'en trouve que sur un arbre particulier dans la Calabre & en quelques autres parties de l'Italie & que cet arbre est le véritable frêne. Mais pourquoi ne s'en produit il pas dans les autres pays? On dit que cela vient de la difference des climats, &c. qui font un grand changement dans les plantes. Le Dr Tancred Robinson dans ses voyages aux environs de Naples, observe que certains animaux rongent ce frêne; de là il conjecture que la manne coule aux petits trous qu'ils ont faits pour tirer leur nourriture. Ces suintemens de la manne arrivent le plus souvent au milieu de l'été & cessent avant que tombent les playes de l'automne; jusqu'à l'année suivante. Elle est aussi douce que du sucre & se dissoud de même dans un liquide chaud. On la donne aux enfans depuis deux gros jusqu'à une once; & aux personnes adultes depuis une once jusqu'à deux ou plus. On ne la regarde que comme bonne pour déterger les premieres voies, & n'agit pas plus loing que l'estomach & les boyaux. Elle ne peut donc rien faire dans les maladies opiniâtres. On regarde à présent comme la meilleure celle qui vient de Calabre en Italie & qui est en grosses goutes blanches; quoiqu'autrefois celle de Syrie étoit dans une très-grande estime. [La manne de la meleze ou de Briançon est blanche en grumeaux spheriques, de la figure de la coriandre, tantôt un peu longs & gros, au lieu que l'autre est en forme de goute. Mais la premiere est peu d'usage.

La manne grasse est ou une manne gâtée par l'humidité ou une manne fausse faite avec du miel & de l'aloës.

Les sucs ou sels acides, & le tartre stibié augmentent la force de la manne. On met un grain du dernier dans chaque dose.] Elle étoit en grains, comme le mastic. Quelques-uns ont imaginé d'étranges proprietez dans un esprit qu'on peut en faire, touchant sa volatilité & sa penetration extrêmes; ils se figurent qu'il reçoit des sels subtils de l'air, comme la rosée de Mai & ont de grandes idées de l'extraction de son souphre. Mais tout cela est plus propre pour amuser que pour être réduit à une pratique utile.

Les Racines.

576. L'Hermodatte, *Hermodactilus*. C'est *Colchicum radice siccatâ alba*

C.B. & le ſaffran des prez. Mais pluſieurs doutent s'il eſt de cette eſpèce ou non, quelques-uns voulant qu'il ſoit un chien-dent, d'autres *Iris tuberoſa*, du nombre deſquels eſt Mathiole; d'autres prétendent que c'eſt le topinambour. Quoiqu'il en ſoit, quelques Ecrivains en font tant d'eſtime qu'ils lui donnent le grand nom de l'ame des articulations; à cauſe qu'ils le croient fort efficace pour en purger les glandes mucilagineuſes & les préſerver des matieres ſabloneuſes qui occaſionnent la goute & les douleurs des jointures. Ce n'eſt pas un purgatif du genre de ceux qui n'agiſſent que dans les petits vaiſſeaux; & qui par cette raiſon ſont lents dans leur action, quoique de grande conſequence dans leurs effets. La Pharmacopée d'Auſbourg a des pilules compoſées qui en prennent le nom; & il eſt le principal ingrédient de *pulvis arthriticus tartari*: de même que dans quelques autres formules, de *l'extractum Rudii* & d'autres compoſitions faites pour la même fin. [Cette racine reſte ſans rides & blanche etant ſechée. Sa poudre eſt blanche auſſi ce qui la diſtingue du colchicum ſeche. La doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à deux en ſubſtance]

567. Le Mechoacan, la Rhubarbe blanche, la Couleure'e d'Amerique, *Mechoacanna*. On l'apporte principalement d'une Province de la nouvelle Eſpagne. Quelques-uns l'appellent auſſi la rhubarbe des Indes, mais improprement. Monardus veut que ce ſoit une eſpèce de vigne blanche, ou *bryonia*; & c'eſt *Bryonia mechoanna alba C.B*; & *Convolvulus Americanus Rai*. Piſon la décrit ſous le nom de Jetuen. La plûpart des Botaniſtes la croient, *Tacuache ſeu radix michuacanica* d'Hernandez. On la regarde de même que la précédente, comme un purgatif fort efficace, mais d'une action lente, le lieu de ſon action étant principalement aux extrémitez: c'eſt pour cette raiſon qu'on la croit bonne dans toutes les douleurs de la goute. Les Anciens la recommandent beaucoup pour cette fin, quoiqu'elle ſoit bannie de la pratique d'à-préſent. [C'eſt une groſſe racine blanche, coupée par tranches. Son écorce eſt ridée; ſa ſubſtance molaſſe preſque ſans fibres & avec des bandes circulaires. Son gout douceâtre avec une certaine acreté qui ne ſe fait pas ſentir d'abord. La doſe eſt d'une demi once.].

568. La Rhubarbe, *Rhabarbarum*. C'eſt une eſpèce de parelle, *lapathum* & nommée *Lapathum Chinenſe longiſſimum* par les Botaniſtes; elle a un grain de noix muſcade. Il y en a encore une autre de Moſcovie, qui eſt plus peſante, & d'une couleur plus obſcure; quoique Garcias & Acoſta croient qu'il n'en vienne qu'à la Chine; & que celle qui vient de Moſcovie eſt apportée à Alep par la Tartarie & delà plus loing. Il eſt certain que cette racine n'étoit connue ni de Dioſcorides ni de Galien; de ſorte que c'eſt faute de diſcernement que quelques-uns la confondent avec le rhapontic; quoiqu'ils différent dans la plûpart de leurs propriétez manifeſtes. Mais la rhubarbe dont l'on ſe ſert à préſent dans les boutiques, eſt décrite exactement par Abraham Munringius, qui démontre la mépriſe d'Amanthus qui nie qu'il y en ait jamais eu de ſemblable. Celle qu'on regarde comme la plus fine de toutes, n'eſt véritablement guères purgative; mais elle eſt fort preferable dans tous les cas où il faut reſſerrer; ainſi elle eſt la meilleure dans toute ſorte d'évacuation immodérée. La vertu purgative de cette racine ſemble conſiſter principalement dans ſes parties gommeuſes; parceque la meilleure maniere d'en faire l'extraction eſt par le moyen des menſtrues

aqueux impregnez d'un tel lixivie [Ce diſſolvant reſoudroit auſſi la partie reſineuſe, & l'eau toute pure l'auſſi. pour diſſoudre les parties gommeuſes & même les parties volatiles ſulphureuſes.] Sa vertu purgative ſe detruit par une ſechereſſe extréme [Cela prouve que c'eſt la partie volatile de la rhubarbe qui a la propriété de purger, puiſque c'eſt tout ce qu'elle peut perdre en ſe deſſechant.] C'eſt pour cette raiſon qu'on l'ordonne rôtie, lorſqu'on veut la rendre moins purgative & plus aſtringente. On en donne depuis un gros juſqu'à trois en infuſion pour une fois; & en poudre depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules. Elle reſſerre beaucoup l'eſtomach & les boyaux. C'eſt un excellent remède contre la bile & contre d'autres matieres morbifiques qui peuvent ſe trouver dans les glandes des inteſtins & du meſentère. Quelques-uns croyent qu'elle purge le foye qu'ils lui ont donné le nom de cœur du foye. Les reins ne ſont pas trop éloignez pour être hors de la ſphere de ſon action: car elle y paſſe quelquefois en ſi grande abondance qu'on la reconnoit dans la couleur de l'urine. C'eſt pourquoi elle eſt fort bonne dans les obſtructions des reins & de l'urethre. Mais elle paſſe pour un remède infaillible dans la jauniſſe. Paracelſe prétend en avoir une teinture qui n'a plus la qualité purgative, mais qui n'agit que par les urines & emporte la gravelle & les concrétions lapideuſes. Elle eſt bonne contre les vers des enfans; & c'eſt le meilleur purgatif qu'on puiſſe leur donner pour purger les crudités de leurs boyaux propres à les produire. Elle donne auſſi de la fermeté aux fibres que les alimens humectans des enfans relâchent généralement plus qu'il ne faut; de ſorte qu'à peine peut-on leur en donner trop fréquemment. Elle eſt d'un grand uſage dans les ordonnances extemporanées; elle entre auſſi dans pluſieurs compoſitions des boutiques; & principalement dans les ſirops & dans les teintures, quoiqu'aucune de ces compoſitions ne ſoit auſſi bonne que cette racine en poudre & donnée en ſubſtance. [Tantôt on l'employe, comme un remède purgatif, tantôt comme un remède alterant; mais de quelque façon qu'on l'employe l'on peut la preſcrire en ſureté aux enfans, aux adultes, aux vieillards, aux femmes groſſes & aux femmes en couche. On la fait mâcher & avaler avant le repas pour aider la digeſtion.

Il ne faut pourtant pas croire que la rhubarbe ne ſoit jamais nuiſible, malgré l'étendue de ſes vertus; elle deſſeche le ventre par le long uſage, attaque les reins, la veſſie & le cerveau & cauſe des vertiges. Elle ne convient donc pas lorſque les viſceres ſont échauffez, lorſque le ſang eſt trop ardent.

C'eſt une racine qu'on nous apporte en morceaux aſſez gros, inégaux de la longueur de quatre, cinq ou ſix pouces & de la groſſeur de trois ou quatre; elle eſt peſante; elle eſt de couleur jaune ou un peu brune en dehors, de couleur de ſafran en dedans; elle eſt variée comme la noix muſcade, un peu fongueuſe, d'un goût tirant ſur l'acre, amer & un peu aſtringent, d'une odeur aromatique & très peu déſagréable; elle croît à la Chine. On choiſit celle qui donne une couleur de ſafran à l'eau & qui laiſſe quelque choſe de viſqueux & de gluant ſur la langue.]

579. LE TURBITH; *Turpethum.* On ne convient pas ce que c'eſt proprement que cette racine. Quelques-uns veulent qu'elle ſoit un thlaſpi, ce que dit expreſſément Schroder. Cluſius la dit une ſcammonée. Nous la trouvons

vons néanmoins dans C.B. —— *repens foliis althææ* ; dans Rai & Hermann *Convolvulus Indicus alatus maximus foliis Ibisco nonnihil similibus angulosis* ; [qui eſt auſſi le caractère qu'en donne Tournefort.] Il a beaucoup de propriétez des hermodattes & du Mechoacan, mais il eſt plus efficace. Il donne beaucoup de parties réſineuſes dans un diſſolvant ſpiritueux qui n'agiſſent pas avec beaucoup de vivacité dans les petits vaiſſeaux & dans les contours glanduleux que cette racine purge d'une maniere étonnante de toutes leurs adhérences viſqueuſes. Les Anciens croyoient que le turbith avoit ſon effet où l'agaric manquoit ; & que quand le turbith ne ſuffiſoit pas, la coloquinte étoit ce qu'on pouvoit employer de mieux. On ne le voit pas beaucoup dans les ordonnances extemporanées, mais il entre dans un grand nombre de compoſitions des boutiques & particulierement dans l'extrait de Rudius. Horſtius rapporte quelque choſe preſque incroyable dans ſes obſervations ; c'eſt une perſonne de la campagne qui rendit quelque choſe de ſemblable à des crapauds par une eſpèce de diaturbith avec la rhubarbe dans lequel il eſt le principal ingrédient. Cette compoſition eſt dans Schroder & dans quelques autres Pharmacopées Allemandes ; mais elle n'eſt pas dans nos boutiques ni dans notre pratique.

A peine donne-t'on cette ſimple toute ſeule & à d'autres perſonnes qu'aux perſonnes adultes. La doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros en poudre & depuis un gros juſqu'à une demi-once en infuſion. Quelques-uns la conſeillent dans les maladies ſcorbutiques opiniâtres & même dans les ſymptomes les plus graves de la vérole ; mais la pratique ordinaire n'en fait pas grand uſage pour ces fins. [C'eſt une racine ou l'écorce d'une racine ſéparée de ſa moëlle qui eſt ligneuſe, coupée en morceaux de la groſſeur du doigt ; elle eſt réſineuſe, brune ou griſe en dehors, blanchâtre en dedans, d'un gout acre & qui cauſe des nauſées. Ce remède cauſe des coliques & amaigrit, mais on le corrige par les aromatiques, &c.]

CLASSE II.

Des Purgatifs majeurs ou violens.

Les Feuilles.

580. LA LAUREOLE, *Chamædaphne.* C'eſt la laureole de Gerhard & de Parkinſon, & *laureola ſemper virens flore viridi quibuſdam laureola mas C.B.* & —— *flore luteolo*, ♃ *B.* Elle vient dans les bois & dans les hayes ; elle fleurit dans le mois de Février. Elle eſt fort échauffante & purge avec beaucoup de force la bile & les humeurs aqueuſes. Il y a encore une autre eſpèce de laureole qu'on appelle *Chamælea* ou *mezereum.* On la nomme laureole femelle & la précédente eſt la laureole mâle, le bois gentil. On la cultive dans les jardins de Médecine. Les bayes de la derniere ont la même vertu & ſont les *grana cnidia* des boutiques, ſuivant l'opinion des plus ſçavans Botaniſtes Anciens. Cependant Cordus & Schroder prétendent que les *grana cnidia* ſont les bayes du mezereon ; mais ni les unes ni les autres ne ſont fort d'uſage à préſent en Médecine.

581. LE LIN PURGATIF, *Linum Catharticum* —— *ſylveſtre* de quelques-uns & —— *pratenſe floſculis exiguis C.B. Chamælinum flore albo Cluſii* ; *Alſine verna glabra floſculis albis, ſeu potius linum minimum.* Il n'eſt d'uſage en Mé-

decine que parmi le commun peuple. C'eſt un purgatif violent qui déterge avec force & évacue les humeurs viſqueuſes & aqueuſes des parties les plus éloignées; il les fond dans les rhumatiſmes, mais il n'eſt propre que pour les conſtitutions fortes & robuſtes. On le fait ordinairement infuſer ou bouillir dans de la bière ou dans du vin. On en met ce qu'on appelle une petite poignée dans une quantité ſuffiſante de liquide, & c'eſt la doſe.

Les Graines.

582. L'Epurge, *Cataputia.* Il y en a de deux ſortes; ſçavoir la grande épurge qui eſt le *Ricinus Americanus* de Piſon & qui eſt appellée *palma chriſti* par quelques-uns; & la petite épurge ou *lachyris* qui eſt une eſpèce de tithymale. Mais on convient qu'elles ont toutes les deux beaucoup d'âpreté & ſont de violens purgatifs. La derniere eſt appellée *granadilla* par quelques-uns, quoique fauſſement, ainſi que le dit C. B. Elles purgent par haut & par bas. C'eſt pour cette raiſon qu'à peine s'en ſert-on, excepté quelques empiriques.

[Il y a dans les boutiques pluſieurs amandes purgatives ſous le nom de pignons d'Inde; ſçavoir 1. le ricin ordinaire. 2. les feves purgatives des Indes Occidentales. 3. Les avelines purgatives du nouveau monde. 4. Les grains de Tilli.

1. La noix du ricin eſt un fruit oblong de figure triangulaire, un peu hériſſé avec un ombilic au ſommet; il contient ſous une coque jaune, fragile, liſſe, couverte de raves noirâtres & blanchâtres, une chair ferme ſemblable à une amande blanche qui eſt partagée en deux, graſſe, douceâtre, excitant des naufées. Ce fruit a trois loges, dans chacune deſquelles il y a une graine.

2. C'eſt un fruit de la groſſeur d'une petite féve, de la figure d'un œuf, applati d'un côté, contenant ſous une écorce noire un noyau blanc, âcre, & qui cauſe des naufées.

3. Le troiſieme qui eſt le fruit du Médicinier d'Eſpagne, preſque triangulaire avec une coque mince qui renferme une chair blanche, douceâtre & non âcre.

4. Les grains de Tilli ſont de la groſſeur & de la figure du ricin ordinaire, marquez le pareillement de quatre angles avec une coque mince, grife, parſemée de taches blanches, & qui renferme une amande blanchâtre, ſolide, graſſe d'un goût acre, brulant & qui cauſe des naufées.]

Les Fruits.

583. La Coloquinte, *Colocynthis.* C'eſt .... *fructu rotundo minor C. B.* Elle a été une drogue fort en réputation en Medecine pendant pluſieurs ſiécles. Son âpreté & ſa violence ont fait travailler pluſieurs de ceux qui s'en ſont ſervis à déterminer dans quelle partie de la plante reſidoit cette qualité, afin de mieux connoître comment on pouvoit la corriger & l'adoucir. Suivant quelques-uns il ſemble qu'elle reſide dans les parties reſineuſes, qui s'attachent le plus promptement à un diſſolvant ſpiritueux & par conſequent en rendent l'infuſion trop violente. C'eſt pour cette raiſon que l'on conſeille plutôt les diſſolvans aqueux & ceux qui peuvent s'unir au ſel de tartre qui en ſeparera la reſine & modérera la vivacité de ſon action ſur les fibres. Schroder & Ludovici parlent beaucoup de cette correction & con-

ſeillent l'extrait fait par l'évaporation de ce qu'il y a de liquide avec le ſel de tartre pour ſon correctif. On le donne depuis trois grains juſqu'à huit. D'autres conjecturent que ſa propriété purgative conſiſte dans ſes parties mucilagineuſes & viſqueuſes qui ſe diſſolvent, & dont l'extraction ſe fait le mieux dans l'eau pure, mais lui attribuent auſſi un ſel volatil pénétrant. Cette derniere opinion ſemble avoir été celle des Anciens, principalement des Arabes, & que c'étoit pour cette raiſon qu'ils mirent pour correctif des gommes & des matieres mucilagineuſes dans les trochiſques d'Alhandal, ou *handala* & *alhandola* qui étoient les noms ſous leſquels ils connoiſſoient cette drogue; parceque ces matieres leur parurent les plus propres pour emouſſer ſes pointes violentes & par là prévenir une trop grande irritation dans les membranes. Van Helmont en parle comme d'une drogue à laquelle il eſt aiſé d'ôter ſa qualité purgative & d'en faire un altérant pour quelques maladies chroniques; mais c'eſt pourtant un ſecret qu'on n'a pas encore trouvé.

Dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris 1701. M. Boulduc dont nous avons parlé plus haut, donne ſes obſervations & ſes expériences ſur cette drogue. Elles méritent d'être connues. Il nous dit que c'eſt le fruit d'une plante du genre des courges & qui eſt fort purgatif; de ſorte que ſon action eſt ſuivie des excoriations des membranes & de ſang. De là vient que pluſieurs ont conjecturé que la coloquinte rendoit le ſang plus fluide par ſes ſels volatils. Mais notre auteur ne trouva pas cela par ſon experience, car il en mit dans du ſang nouvellement tiré une bonne quantité en poudre qui n'en empêcha pas la coagulation ordinaire. Le peu de ſuccès des choſes qu'on avoit employées juſqu'alors pour corriger ce remède, n'empêcha pas M. Boulduc d'en eſſayer d'autres; il fit fermenter quatre onces de la chair de ce fruit avec ſix livres de bon moût de vin pendant dix ou douze jours de ſuite; il diſtilla enſuite peu à peu ce mêlange au bain de vapeurs. La premiere portion qui étoit de huit onces, étoit fort claire, médiocrement ſpiritueuſe & exceſſivement amere; les autres portions decroiſſoient peu à peu en qualitez; quand la liqueur devint inſipide, il ceſſa la diſtillation & évapora le réſidu juſqu'à conſiſtence d'extrait. Il fut aſſez ſolide & peſa deux onces & demie. De tout cela il fit des expériences ſur des malades avec toutes les précautions néceſſaires. Une once de ce qui monta d'abord dans la diſtillation, cauſa ſans aucun autre effet de grandes nauſées & de cruelles coliques qu'on fut obligé d'appaiſer par d'autres remèdes; quoique deux onces de la même eau eût ſon effet dans une autre expérience, mais avec des coliques. De l'extrait fait après la diſtillation il donna dix grains qui opérerent ſans violence ou irritation; ce qu'il attribua aux ſels eſſentiels du vin, dont les acides avoient ſupprimé ou comme fixé le ſel volatil de la coloquinthe.

Deplus au lieu de moût M. Boulduc employa l'eau. Il mit en digeſtion pendant quinze jours ſeize onces de pulpe de ce fruit avec quatre livres d'eau bouillante, après quoi il diſtilla le tout. Les eaux qui en vinrent, n'eurent rien de pénétrant ni de volatil; elles furent inſipides, & ſans effet, étant données intérieurement. Mais l'extrait fait de ce qui reſta après la diſtillation, fut trouvé fort efficace. C'étoit un purgatif doux & qui avoit aſſez de force ſans être donné qu'en petite quantité. Peut être, dit-il, que comme

la ſubſtance de la coloquinte eſt extrêmement ſpongieuſe, ſes parties mucilagineuſes qui ſont en grande quantité, ſont les plus nuiſibles; & qu'une longue digeſtion dans une grande quantité d'eau les atténue, les ſubtiliſe & les diſſoud de telle ſorte qu'un extrait fait de cette maniere eſt une bonne préparation. Il croit même que l'expérience qui ſuit, confirme ſon opinion. Il tira de la coloquinte toutes les teintures qu'il put avec de l'eau; il ſépara par la filtration celle qui étoit claire de celle qui étoit mucilagineuſe; il fit un extrait ſolide de chacune. La premiere fut la plus efficace, quoiqu'elle purgeât plus doucement que la derniere. La derniere expérience qu'il fit, étoit avec l'eſprit de vin; de huit onces il n'eut qu'une demi-once d'un extrait réſineux; au lieu que par le moyen de l'eau il eut de la même quantité près de trois onces d'un extrait ſalin, y compris ſes parties claires & ſes parties mucilagineuſes. Delà il conclut que la coloquinte contient beaucoup plus de ſels que d'huile ou de ſouphre; & qu'il eſt probable que les ſels, principalement les plus groſſiers enveloppez dans des parties mucilagineuſes ſont l'occaſion de ſon action violente.

Je laiſſe faire au Lecteur la meilleure application qu'il pourra de toute cette explication à ſa propre pratique & obſerver ſeulement que la maniere ordinaire de faire l'extrait d'Euſtachi qui eſt celui de Rudius, contredit la premiere expérience de M. Boulduc, c'eſt-à-dire des eſprits, qui montent exceſſivement amers & exceſſivement purgatifs: car la liqueur dans laquelle les ingrédiens de cette compoſition, deſquels le principal eſt la coloquinte, ſont infuſez; étant retirée par la diſtillation, ce qui ſe fait plus par économie que par aucune autre raiſon & afin qu'elle ſerve encore pour le même uſage; cette liqueur, dis je, n'a ni couleur, ni gout, ni qualité purgative, ni aucune qualité de plus que l'eſprit de vin ordinaire; de ſorte que M. Boulduc ſemble avoir fait une mépriſe dans ſon expérience, en laiſſant par inadvertance paſſer une petite quantité de l'infuſion dans le récipient, dont la moindre quantité donna une extrême amertume à tout ce qui monta par la diſtillation.

Cette drogue entre néanmoins beaucoup dans les compoſitions des boutiques & à peine jamais dans les ordonnances extemporanées, ſon gout qui excite beaucoup de naufées la rendant inſupportable ſous quelque forme que ce ſoit, excepté en pilules dans leſquelles on la peut couvrir. C'eſt un purgatif ſi violent, qu'il eſt dangereux, à moins que ce ne ſoit dans des conſtitutions d'Athletes, ou dans des cas où les fibres ſont ſuffiſamment garanties de ſes piquotemens extrêmes par la craſſe des humeurs. Tout le monde la croit fort efficace contre les vers; mais ſa violence ne permet pas à peine de la donner aux enfans, qui en ont le plus beſoin pour cette fin, à moins que ce ne ſoit en lavemens. La confection Hamech que notre College conſerve dans ſa Pharmacopée, ne s'ordonne jamais; à cauſe qu'elle eſt ſi déſagréable par le gout qu'elle a de la coloquinte. [Son fruit eſt rond de la groſſeur du poing, ou d'une orange, d'un vert tirant ſur le jaune, contenant ſous une écorce mince membraneuſe une moëlle blanche, fongueuſe, légére, & de petites graines dures, oblongues, blanches ou rouſſatres, comme ſales, d'un gout amer & qui donne des naufées. On nous l'apporte dépouillée de ſon écorce. La coloquinte eſt un remède auſſi ancien que la Médecine. Les Médecins la recommandent pour purger les humeurs épaiſſes & viſqueuſes & ſur-tout la pituite qu'ils croient qu'elle tire des parties les plus éloignées. P. Eginete dit que la colo-

quinte ne purge pas tant le ſang que les nerfs. On la recommande dans les maladies opiniâtres & invétérées que l'agaric & le turbith n'ont pas pu guérir; dans les maladies des nerfs, des articulations, dans les obſtructions des viſcères, dans les migraines invétérées, dans l'apopléxie, l'épilepſie, dans l'aſthme, dans les maladies froides des articulations, dans les douleurs de la ſciatique, dans la colique venteuſe, dans l'hydropiſie, dans la lépre; enfin dans tous les cas où il faut ſe tirer d'un danger par un autre, comme dit C. Hoffmann. Ce grand Médecin ajoute après Maſſaria que nous ne guériſſons point, parceque nous nous en tenons toujours aux adoucifians. Mais Symphorianus & Campegius croient qu'il n'y a que les grands Médecins qui puiſſent en faire uſage: car perſonne ne diſconvient de ſes qualitez dangereuſes; elle bleſſe les nerfs & les ébranle quelquefois fortement; elle trouble l'eſtomach, les viſceres & tout le corps; elle ouvre les veines & corrode les inteſtins. Sa pulpe bien pulvériſée & ſans ſes graines ſe donne depuis cinq grains juſqu'à un demi ſcrupule. Voyez le correctif de Dioſcorides. On la donne en lavement depuis un gros juſqu'à deux en décoction pour l'apopléxie. C'eſt l'uſage à Paris de ſubſtituer à la coloquinthe les trochiſques appellés trochiſques d'alhandal dans les compoſitions où on la demande. Elle purge étant appliquée ſur le nombril avec du fiel de bœuf, & tue les vers. Les remèdes à ſes mauvaiſes ſuites peuvent être les mêmes que ceux qu'on employe contre les poiſons corroſifs.]

584. Les Baies de Nerprun, *Ramni bacca* ou *ſpinæ cervinæ*. Cette plante eſt trop connue pour avoir beſoin de deſcription. Ces baies n'ont rien qui les diſtingue bien des autres baies. 1. L'arbre qui les porte vient dans les haies & dans les buiſſons avec des branches pleines d'épines. 2. Ses feuilles ſont d'un vert jaunâtre, à peu près de la grandeur de celles du prunier ſauvage, mais avec de plus belles crénelures aux bords. 3. Les fleurs viennent pluſieurs enſemble, ſont petites & à quatre feuilles jaunes. 4. Les baies ſont un peu plus groſſes que celles du ſureau, rondes & noires; elles rendent un jus couleur de pourpre & amer, mêlé de vert & contiennent trois ou quatre ſemences dures. L'arbre croît dans les bois & dans les haies, fleurit dans le mois de Juin. Ses baies ſont mûres vers la fin de Septembre. Ceux qui achétent le jus pour les boutiques, ſont ſujets à le mêler avec de l'eau. Le ſirop qu'on en fait chez les particuliers & dans les boutiques, eſt la ſeule préparation qui ſoit à préſent en uſage. C'eſt un fort purgatif & efficace, pour évacuer les eaux & les humeurs venteuſes. C'eſt pour cette raiſon qu'il eſt eſtimé pour l'hydropiſie & pour les rhumatiſmes. Quelques-uns le regardent auſſi comme un remède aſſez fort & cherchant aſſez les humeurs; enſorte qu'il chaſſe les humeurs des extrémitez & ſoulage dans la goute. On rapporte qu'un Empereur d'Allemagne en fit ſa Médecine ordinaire dans cette maladie & avec un bon ſuccès. Les pauvres gens s'en ſervent ſouvent pour purger les enfans; mais il agit avec trop de force pour les conſtitutions délicates. On le donne depuis deux gros juſqu'à une once aux enfans, mais aux perſonnes adultes juſqu'à deux onces. On l'ordonne fréquemment dans les ordonnances extemporanées avec des potions purgatives que l'on fait par infuſion avec d'autres drogues purgatives, pour aider leur action à proportion de leur force.

Les Gommes.

585. La Gomme Gutte, *Gummi Cambogia*, appellée auſſi *Gutta Gamba*, *Gamandra*, & *Lemon*. Elle vient du Carcapuli de Parkinſon & des Bauhins. C'eſt —— *fructu malo aureo æmulo Raii*. Elle vient à la Côte de Malabar. Il eſt vrai qu'on a diſputé pour ſçavoir ce qu'étoit cette gomme & ſi elle étoit naturelle ou artificielle. Quelques-uns prétendent qu'elle vient de l'épurge, comme Bontius; d'autres du ricin, & d'autres du liſeron ſemblable à celui dont vient la ſcammonée. Mais ces diſputes ne ſont pas de grande importance ici. Il y a plus longtemps que cette gomme eſt connue dans la peinture que dans la Médecine, à cauſe de ſa couleur jaune. La violence de ſon action auſſi bien par le vomiſſement que par les ſelles a occaſionné de faire beaucoup de recherches, pour lui trouver un correctif; mais on n'en a pas trouvé de meilleur que les ſels lixiviels, & principalement le ſel de tartre. M. Boulduc qui a été induſtrieux là-deſſus & a communiqué ſes expériences à l'Académie Royale des Sciences ſur beaucoup de ſimples des plus efficaces, a un mémoire ſur la gomme gutte 1701. Il dit qu'elle doit être miſe au nombre des ſucs réſineux, puiſqu'elle eſt inflammable, & fond dans le feu & ſe diſſoud preſqu'entierement dans l'eſprit de vin; mais qu'au contraire elle s'étend dans les menſtrues aqueux de la même maniere que la ſcammonée ſous la forme d'une ſubſtance laiteuſe & ſe précipite enſuite. Elle paroît d'abord inſipide ſur la langue; mais elle ſe fait bientôt ſentir dans la gorge par ſon acrimonie & par ſa ſéchereſſe inſupportable. C'eſt un puiſſant hydragogue & un puiſſant émétique; mais il ne faut pas s'en ſervir ſans précaution, ni ſans qu'il ſoit corrigé. M. Boulduc dit qu'il a tâché de ſublimer des fleurs de ce ſuc réſineux, de la même maniere que celles de Benjoin, mais ſans ſuccès. Il en fit une expérience avec l'eſprit de vin, un lit de ſel de tartre & de l'eau. L'eſprit de vin fit la diſſolution de tout excepté environ un ſixiéme. Le ſédiment ſur lequel l'eſprit de vin ne fit rien, fut aiſément diſſout par une ſolution de ſel de tartre. Cela peut, dit-il, être regardé comme la partie ſaline de la gomme gutte, & quoiqu'il ne fût pas purgatif, il étoit fort diurétique. La réſine qui avoit été diſſoute par l'eſprit de vin, purgea plus violemment & avec de plus grandes irritations que la gomme gutte même.

Cette gomme fut entiérement diſſoute par une quantité égale de ſel de tartre & une quantité ſuffiſante d'eau bouillante excepté un peu de parties terreuſes. La liqueur filtrée & évaporée à un feux doux donna une ſorte de ſel gris, qui ſe fondoit aiſement à l'air; lorſqu'on ne le gardoit pas dans une fiole fermée. Cet extrait ſalin purgea avec moins d'irritation & en plus petite doſe que la gomme; mais produiſit une grande acrimonie & une grande chaleur dans la gorge & qui étoit inſupportable. Il faut donc l'envelopper dans quelque autre matiere convenable, lorſqu'on la donne.

M. Boulduc obſerva auparavant, que l'eau ne la diſſolvoit pas; mais qu'elle la faiſoit ſeulement couler ſous la forme d'une ſubſtance de couleur de lait qui ſe précipitoit bientôt, & laiſſoit l'eau claire en haut. Ce ſediment deſſeché ne differoit en rien de la gomme; il étoit ſeulement plus pur. En jettant du vinaigre diſtille ſur cette ſubſtance laiteuſe, elle devint claire; l'huile de vitriol au contraire la fit redevenir trouble, & l'eſprit de vin lui donna

une couleur d'or. Il y a plusieurs manieres de la corriger que cet Auteur observe; mais il croit que la meilleure est par les sels alcalis. Quoiqu'il en soit, il en donne une qui lui est propre qui étoit differente de toutes celles dont on s'étoit servi jusqu'alors & qu'il a aussi employée avec succès. Cette maniere est de faire secher la gomme dans un linge & de la mettre ensuite dans un pain sortant du four où elle restera vingt-quatre heures. Il faut après cela la pulveriser & recommencer cela quatre ou cinq fois. Il dit que par cette manipulation il l'a toujours trouvée dépouillée de sa grande violence & aussi purgative qu'emétique. Il observa de plus que la mie du pain qui avoit servi, étoit purgative & émétique.

Après cette explication il n'est pas difficile de déterminer quelles sont les qualitez de cette drogue, en quoi consiste la vertu, & la plupart des préparations convenables qu'on en peut faire; quoiqu'on ne voye pas clairement quel fut le raisonnement qui porta l'Auteur à se servir d'un pain; parceque cet expédient n'a pas de rapport avec les moyens qu'il prit pour les autres experiences; & il n'est pas aisé d'expliquer non plus comment cette méthode addoucit l'action de cette gomme. C'est un puissant hydragogue & par conséquent bon dans les hydropisies & dans toutes les indispositions venant d'acquositez qui y tendent. Mais sa violence demande les plus grandes précautions & la plus grande prudence dans l'administration. C'est un purgatif qui n'est bon que pour les adultes & pour ceux qui sont d'une constitution forte. La plus grande dose est un scrupule. Quelque précaution que l'on prenne, pour empêcher le vomissement, elle fait souvent vomir, avant qu'elle passe dans les boyaux. La forme la plus convenable de la donner est en bols ou en pilules: car un dissolvant ne fera pas également l'extraction de toutes ses parties par la résolution. Elle ne se pulvérise pas bien sans qu'on y mêle quelque portion de sel lixiviel ou de sucre fin. Ce sont là aussi ses meilleurs correctifs; parcequ'ils divisent ses parties résineuses & empêchent qu'elles ne s'attachent aux membranes avec trop de force. Elle peut procurer des évacuations par les urines dans plusieurs indications convenables par la préparation de M. Boulduc qui la dépouille de sa vertu purgative & ne lui laisse que sa partie saline qui est fort diurétique. Cela mérite donc d'être mis en pratique.

586. L'ELATERIUM, *Elaterium*. C'est un suc épaissi ou un extrait de la concombre sauvage appellée *cucumis asininus*. C'est le plus violent de tous les hydragogues. Ainsi on ne l'ordonne que peu excepté, dans les maladies opiniâtres & désespérées, & seulement depuis deux grains jusqu'à quatre ou six. Mais quelque précaution que l'on prenne, il est si violent que peu de Médecins s'embarassent d'exposer leur réputation en l'ordonnant. Il n'est donc guère employé que par les Empiriques qui n'ont rien à perdre.

587. LA SCAMMONEE, *Scammonium*. C'est le suc épaissi d'une racine que la plûpart nomment *scammonium* & qui est du genre des liserons, *convolvulus*. Il faut distinguer la scammonée que nous avons dans les boutiques de celle des Anciens; parcequ'ils la donnoient en bien plus grandes doses & souvent jusqu'à un gros, au lieu qu'on ne peut donner la nôtre qu'au tiers de cette quantité, & même aux plus robustes. Cela fait croire à Faliope & à plusieurs autres que la scammonée d'à present est mêlée avec de l'épurge. Cette drogue est fort estimée en Medecine & entre dans la plûpart des purgatifs des boutiques qu'on accommode à la forme qu'elle peut recevoir; parce qu'elle

ne convient pas dans tous ceux qui ſont plus liquides qu'un électuaire, tel qu'eſt le *caryocoſtinum*. Celle qui eſt légére & griſe eſt regardée comme la meilleure ; celle qui eſt peſante & noire, n'eſt pas fort eſtimée. Elle eſt ſi gluante qu'on ne peut pas la réduire en poudre, à moins qu'on n'humecte quelquefois un peu le mortier avec de l'huile, & même pendant qu'on la pulvériſe. Il faut prendre garde qu'elle n'aille dans les narines : car elle purge avec la tête avec tant de violence, qu'elle cauſeroit quelquefois beaucoup de grands inconvéniens. Le ſucre & quelques ſels alcalis ſont fort convenables auſſi pour la frotter, lorſqu'on la pulvériſe : car ils diviſent ſes parties & la font agir avec douceur, de même qu'ils font à l'égard de tous les autres purgatifs réſineux. Elle déterge extraordinairement les paſſages des glandes & en emporte les humeurs mucilagineuſes & viſqueuſes. Ainſi elle eſt un bon ingrédient dans les compoſitions qu'on deſtine contre les maladies qui ont pour cauſe des humeurs de cette ſorte. On la croit un bon anthelmintique ; mais il y a beaucoup d'attention à apporter ſur la maniere de la donner aux enfans, quoique quelques empiriques la mettent dans des ſucreries & en tablettes pour cette fin, où il n'y a pas d'autre ingrédient purgatif, & où ſa quantité pour une doſe n'eſt que petite. Mais quoique ces remèdes réuſſiſſent dans des enfans forts, ils ne laiſſent pas que d'avoir ſouvent beaucoup de grands inconvéniens & occaſionnent des convulſions par leurs piquotemens inſupportables des membranes délicates & des fibres. [Il y a la ſcammonée d'Alep & celle de Smyrne. Celle d'Alep eſt un ſuc concret, léger, rare, fongueux, friable. Elle eſt d'un gris noirâtre, lorſqu'on la briſe. Son gout eſt amer & âcre. Son odeur puante.

Celle de Smyrne eſt noire, plus compacte & plus peſante.

On choiſit la ſcammonée facile à rompre & à reduire en poudre & qui étant mêlée avec quelque liqueur ou avec la ſalive, devient blanche & laiteuſe.]

Les Ecorces.

588. La Bourgene, l'Aune Noire, *Frangula*, *alnus nigra*, *& arbor fœtida*, qui, ſuivant quelques Ecrivains, eſt la même plante. On l'appelle auſſi *alnus nigra baccifera*. C'eſt l'eſpèce qui eſt employée dans les formules de nos boutiques, quoiqu'il ſoit vrai qu'elle n'y eſt que rarement. C'eſt un purgatif très-fort & qui pour cette raiſon ne ſe donne que dans l'hydropiſie, de même qu'où il y a beaucoup d'humeurs à emporter. Les Anciens avoient coutume de la corriger avec la canelle, le gingembre & les ſemences carminatives ; mais elle eſt à préſent fort peu en uſage.

589. L'Hellebore noir, *Helleborus niger* appellé auſſi *veratrum nigrum*. Il a été un médicament d'une grande eſtime chez les Anciens pour les maladies les plus opiniâtres ; mais on le néglige à préſent, ſoit que nous n'en connoiſſions pas les vertus, ſoit que l'eſpèce qui vient chez nous n'ait pas l'efficacité de celle dont ils ſe ſervoient. La derniere raiſon peut être imputée à notre malheur, pa ce que tous les Auteurs de Botanique & de Pharmacopées ſont d'opinions fort differentes, quand il s'agit de déterminer quel eſt l'hellébore des boutiques. Mathiole nous dit que le veritable eſt celui qui fleurit comme une roſe ; d'autres qu'il a une fleur bleue, & Bauhin prétend que c'eſt *helleborus niger tenuifolio*. Si nous en jugeons par la force & la maniere

niere dont agit celui duquel il parle, le nôtre semble être la même espèce, mais beaucoup plus foible dans son efficacité. Celui qui vient chez nous, n'agit pas beaucoup par les selles; mais c'est un puissant alterant & qui agit d'une maniere surprenante sur les humeurs des parties les plus éloignées. C'est pour cette raison qu'il avance beaucoup les secretions fines; & en particulier celles de la sueur, surtout quand on y joind un remède volatil convenable. Cette racine est un remède infaillible pour faire venir les mois aux femmes; & dans les cas où l'acier non-seulement ne fait rien, mais ne convient pas même, comme dans la pléthore: car dans ces cas l'acier excitera quelquefois des mouvemens hystériques, des convulsions & une sorte de fureur uterine; au lieu que cette racine attenue le sang & le dispose à cette évacuation sans le rendre plus impétueux; de sorte que quoique l'acier & l'hellebore ensemble excitent les mois, ils le font néanmoins chacun d'une maniere differente; sçavoir l'un en augmentant le mouvement du sang & en lui donnant plus de force dans les artères de la matrice, & l'autre en le divisant & le rendant plus fluide. La pratique de la Médecine la plus ancienne confirme son efficacité dans les maladies des nerfs, mais principalement dans la manie. Il fut autrefois si fameux pour la guérison de cette derniere maladie, qu'on disoit en proverbe; *il faut l'envoyer à Anticyrhe*, quand on vouloit faire entendre que quelqu'un étoit fou; à cause que cette contrée produisoit une grande quantité d'hellebore. Paracelsus la recommande comme un remède capable de procurer une longue vie. Tachius en fit l'expérience sur lui-même.

M. Boulduc auquel nous avons déja beaucoup d'obligation pour les expériences qu'il nous a données dans ce genre, nous en donne quelques-unes qu'il a faites sur cette racine, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences 1701. Nous ne rapporterons pas celles qu'il en a faites par la distillation; parcequ'il croit lui même qu'on n'en peut pas tirer de conséquence. L'extrait qu'il en fit par l'esprit de vin, fut en fort petite quantité, parcequ'elle contient peu de parties résineuses; & je suis, dit il, confirmé dans ce sentiment; puisque de ce qui resta, j'eus une grande quantité d'un extrait que je fis par le moyen de l'eau.

Il fit aussi un extrait de cette racine avec l'eau & par-là en tira tout ce qu'on pouvoit tirer: car il ne put plus rien avoir du résidu par le moyen de l'esprit de vin. Delà il semble raisonnable de conclure que les parties salines qu'elle contient, sont capables de dissoudre son peu de parties résineuses; qu'on peut aussi extraire par le moyen de l'eau, sans l'addition de l'esprit de vin. Il remarqua de plus que le premier extrait qui etoit purement résineux & fait avec l'esprit de vin, purgea peu & avec irritation; que l'extrait fait du sediment avec l'eau ne purgea pas du tout, mais qu'il fut fort diurétique, & qu'au contraire l'extrait fait avec l'eau purgea bien & doucement. Il dit qu'il a observé la même chose de la plupart des purgatifs. Cela lui fait penser que l'extrait fait par l'esprit de vin seul doit être suspect; puisque cet extrait étant dépouillé des sels de la racine qui étant joints au ferment de l'estomach, ouvrent, divisent & atténuent la résine, il arrivera que ses parties grossieres & sulphureuses s'attacheront aux fibres de l'estomach, causeront des coliques; & que restant sans être dissoutes pendant quelque temps, elles exciteront un tenesme. Cela est confirmé par l'expérience: car la plupart des

habiles Médecins ont coutume de corriger les réſines par le ſel de tartre. Il avoue que c'eſt une bonne méthode dans ces cas; mais il croit qu'on peut le corriger ſans cela en laiſſant à ces extraits reſineux le propre ſel que la nature y a joint. Là-deſſus il aſſure que la maniere de faire cet extrait avec l'eau eſt préferable à celle qu'on a ordinairement, d'y employer un menſtrue ſulphureux; puiſque par-là cette ſubſtance eſt dégagée de ſes parties ſans la priver d'aucun de ſes principes naturels. Il obſerve que l'hellebore qui eſt apporté de Suiſſe eſt préférable à celui qui vient par la voye d'Angleterre. Ce dernier ſoit qu'il ait perdu ſa vertu, parcequ'on l'a gardé longtemps, ſoit par le tranſport, a été trouvé avoir peu ou pas du tout d'effet. Tellement que ſuivant l'explication de cet Auteur, de même que ſuivant les raiſons que nous avons données plus haut, il y a ſujet de ſoupçonner beaucoup qu'il s'en faut bien que notre hellebore d'Angleterre ait la bonté de celui dont ſe ſervoient les Anciens; puiſque nous trouvons qu'il differe ſi fort de celui de nos voiſins, tel que celui dont on ſe ſert à préſent en France. J'ai ſouvent donné quinze ou vingt grains du nôtre en poudre, comme altérant & comme ſudorifique. On peut donner ſoixante ou cent gouttes d'une teinture où il y a eu une partie de cette racine & trois du diſſolvant. J'ai trouvé que la meilleure maniere d'en tirer la vertu eſt en triturant un peu de ſel de tartre avec de ſa poudre groſſiere & en le laiſſant enſuite tomber en deliquium à l'air avec cette poudre; car ce ſel penetre ſi bien par ce moyen la ſubſtance de cette racine, que ſes parties ſe joignent immediatement avec ce diſſolvant preſque auſſitôt qu'on la met dedans. J'ai penſé que du petit vin étoit vraiſemblablement ce qu'il y avoit de mieux pour prendre toutes les parties qui font la vertu d'un médicament. [Cette racine eſt tuberculeuſe noueuſe. De ſon ſommet ſortent un grand nombre de fibres ſerrées, noires en dehors, blanches en dedans. Son gout eſt âcre, mêlé de quelque amertume & excite des nauſees; ſon odeur forte, lorſqu'elle eſt nouvelle. La doſe eſt un demi-gros des fibres coupées menues de celui de France, jetté dans ſix gros de lait bouillant qu'on laiſſe bouillir légérement.]

590. Le Jalap, *Jalapium.* C'eſt la racine d'une plante qui reſſemble à la coulevrée; & pour cette raiſon eſt appellé *bryonia Peruviana*; car c'eſt principalement du Pérou & de la nouvelle Eſpagne qu'elle nous eſt apportée. Le mechoacan & la plante dont vient cette racine ſont mis au nombre des liserons. C'eſt pour cette raiſon que comme le méchoacan eſt quelquefois appellé *mechoacanna nigra*, le jalap eſt auſſi quelquefois nommé *jalapium album.* Comme le jalap ne paroit pas avoir été connu des Anciens, il n'a place en Médecine que depuis que les Europeens ont eu commerce avec les parties de l'Amerique qui le produiſent. Le meilleur eſt celui qui eſt le plus noir où l'on le caſſe, le plus caſſant, non gaté & brillant en dehors; parcequ'on croit que les parties reſineuſes qui lui donnent ces propriétez, contiennent ſes vertus médicinales. Quelques-uns ſe donnent bien de la peine, pour extraire la reſine; ce qu'il faut faire par le moyen d'un diſſolvant ſpiritueux. Mais après cela il a beſoin de correctif. Son correctif le plus commun eſt le ſel de tartre ou du ſucre: car en le triturant beaucoup avec le dernier, il rend ſon action plus douce & cela par la même raiſon que le ſel de tartre le fait. [Tous les ſels acides agiſſent un peu ſur les corps gras; mais les alcalis beaucoup plus. Les acides s'alcalizant en peu de temps dans l'eſtomach

ſuivant Pitkairn, *De operâ quam præſtant corpora & alcali in curatione morborum*, les acides peuvent bien auſſi le corriger en devenant alcali dans l'estomach.) Mais ſi ſon correctif ne ſert qu'à ſéparer les parties reſineuſes de cette racine, à quoi bon prendre la peine de l'extraire de la racine & de les joindre enſuite ſous la forme de reſine? M. Boulduc a fait auſſi ſur cette drogue quelques expériences fort utiles, pour nous découvrir ſes véritables vertus. Nous allons donc donner l'abbrégé de ſon Mémoire de l'Académie Royale des Sciences de 1701.

Il dit que le jalap eſt l'un des meilleurs purgatifs que nous ayons; il a reconnu ſa bonté par l'expérience, & s'étonne qu'il ſoit ſi peu employé à préſent; parcequ'il eſt ſi doux qu'il n'a pas beſoin de correctif; & que d'un autre côté il n'a beſoin de rien pour reveiller ſon action; ce qu'à peine on peut dire d'aucun autre purgatif ſimple. Néanmoins il obſerve qu'on en a donné quantité de correctifs qui le gâtent plutôt que de le rendre meilleur. Quelques-uns ont obſervé à ſon déſavantage qu'il reſſerre trop, après qu'il a purgé; il ne croit pas que ce ſoit un effet qui lui ſoit propre, mais qu'il eſt commun à tous les autres purgatifs & principalement aux hydragogues. Ses expériences furent faites par l'extraction avec l'eſprit de vin & avec l'eau commune. Douze onces de la racine rendirent par l'eſprit de vin deux onces d'un extrait reſineux, quand il fut bien ſéché. Le reſte, étant bien ſec de même, peſa neuf onces ſix gros. De ce réſidu il tira par l'eau quatre onces d'un extrait fort ſolide & fort pur. Il prit de plus douze onces de cette racine, la mit en digeſtion dans l'eau commune à un feu doux; il eut enſuite par l'évaporation un extrait bien conditionné qui peſa ſix onces & demie. Les parties groſſieres & mucilagineuſes qu'il ſépara par la filtration, étant ſéches, peſerent une once & demie, & le réſidu ne fut que de quatre onces & demie.

Là-deſſus il obſerva que l'extrait fait avec l'eau, donné depuis vingt-quatre grains juſqu'à trente ſix, purgea doucement; mais qu'il étoit fort diurétique, ſuivant l'expérience qu'il en fit à l'égard de pluſieurs hydropiques; que le réſidu qui néanmoins contenoit un peu de quelque choſe de réſineux, purgea raiſonnablement, mais avec des tranchées; que le ſédiment privé de ſes parties ſalines, & de ſes parties réſineuſes purgea très-peu, mais qu'il fut extrêmement diurétique. Delà il croit pouvoir conclure, que les extraits qu'on deſtine à purger dans cette intention & ſans irritation, doivent contenir les parties ſalines & les parties réſineuſes. Car le premier ne pouſſe que par les urines; & l'autre cauſe toujours du déſordre, quand on le prend ſeul; mais tous les deux joints enſemble ont un bon effet; car les parties ſalines divitant les parties réſineuſes, les diſſolvant même & accélérant leur diſtribution, les empêchent par là de s'attacher aux parties par où elles paſſent & d'y cauſer inflammation.

Suivant l'opinion & l'expérience de cet Auteur, auſſi bien ſur cette drogue que ſur d'autres de même nature, plus on prend de peine à les préparer, plus on les gâte, parce que la nature ſemble avoir mis avec elles leur correctif dans leur production. Ainſi la meilleure maniere de ſe ſervir de la racine de jalap même eſt en poudre ſimple; & l'on peut la mêler dans des potions ou en bol. On peut la donner aux perſonnes adultes depuis un demi-gros juſqu'à un gros. A l'égard des enfans quelques-uns poſent pour maxime de leur en donner autant de grains

qu'ils ont d'années; mais la dose seroit quelquefois trop petite, sur-tout quand ils ont plus de dix ans. La seule raison qui peut déterminer à se servir de cette résine plutôt que de la racine, c'est qu'une portion de cette racine a plus de parties purgatives qu'une autre portion de la même racine n'a de ces parties purgatives qui résident dans la résine. Delà la dose de la racine devient incertaine; mais comme on croit que celles de la résine ont tou ours la même efficacité, on peut en déterminer la dose fort exactement; & sa propriété de donner des tranchees peut être corrigée avec certitude par les sels fixes & par le sucre en pain. [La racine du jalap est oblongue, de la forme de navet, compacte, coupée transversalement en tranches, pesante, noirâtre en dehors, brune ou grise en dedans, résineuse, difficile à rompre. Son gout est un peu âcre & cause des nausées. La plus estimée est celle qui est compacte, résineuse, brune, difficile à rompre, inflammable.]

591. Le Thapsia, *Thapsia*. C'est —— *carotæ folio C.B*; & —— *sive turbith garganicum semine latissimo J.B.* Il vient dans quelques jardins. Le suc de sa racine est un violent purgatif. Mais on ne s'en sert pas à présent.

SECTION IX.

Des Sternutatoires.

592. C'Est une sorte d'application en médecine dont l'on fait rarement usage. Elle sert à épuiser ou à attirer par les narines les humeurs qui ne peuvent pas bien s'en aller par ailleurs. Cette division fait une bien petite partie de la matiere medicinale, quoiqu'on employe pour cette fin plusieurs matieres volatiles & aromatiques; mais qui pour d'autres proprietez importantes sont placées dans d'autres articles. Celles même que nous mettons ici, sont à peine d'usage en Médecine pour d'autre intention.

Il n'est pas du tout difficile de comprendre comment un remede attire cette sorte d'humeur après qu'on a bien considéré la maniere dont les emetiques produisent dans l'estomach & dans ce qui en dépend, le mouvement qu'on a vu qui fait le vomissement. Les fibres & les membranes des narines sont extrêmement sensibles. Ainsi quelque chose que ce soit, qui les piquote, les fait contracter & par là elles tiraillent les parties avec lesquelles elles ont communication, ce qui peu à peu y excite des convulsions, pour jetter dehors la matiere qui irrite. Chacun peut se démontrer par sa propre experience & s'expliquer à lui-même le mieux comment cela se fait & en même-temps reconnoître manifestement les grandes influences qui peuvent se communiquer par tout le corps par la communication des fibres, par une sensation que l'on ne remarque presque pas sur la moindre partie. Les effets salutaires de cette secousse violente de tout le corps sont fort considerables. La tête a plusieurs destinées pour la separation des substances visqueuses & mucilagineuses. Cela fait que plusieurs sinus ou cavitez qui servent dans cette œconomie, se bouchent souvent avec ces matieres, jusqu'à ne pas laisser de place à quelques-uns des vaisseaux pour remplir leurs fonctions;

de là vient que la circulation des fluides de quelques parties les remplit trop ; ce qui par pluſieurs raiſons occaſionnera des ſenſations de mal-aiſe, de douleur, de vertiges & d'autres incommoditez qu'on reſſent fréquemment dans la tête. Les narines par une conformation particuliere reçoivent & évacuent beaucoup des viſcoſitez ſuperflues. Ainſi les piquotemens de ce que nous appellons ſternutatoires ou du tabac ordinaire en poudre, exciteront à augmenter ces ſortes de décharges ; cela attirera ces embarras incommodes, dégagera la tête & rétablira la liberté de ſes fonctions.

Mais outre le bien que reçoit immédiatement la tête de cette décharge, il en reſulte un effet ſi ſenſible dans tous le corps, que dans pluſieurs cas l'eternuement tient lieu d'un exercice. Il n'y a pas de mouvement, quel qu'il ſoit ; non pas même celui du vomiſſement qui ſecoue ſi ſoudainement & ſi violemment tout le genre nerveux : De ſorte que dans toutes les obſtructions des plus petits vaiſſeaux, & principalement de ceux qui contiennent le ſuc nerveux, tout ce qui fera éternuer, ſera d'une grande utilité. L'experience ordinaire de la pratique confirme cela dans quantité d'éxemples de paralyſie, d'apoplexie & de léthargie, où ce mouvement réveille & reſſuſcite, pour ainſi dire, les eſprits, rend le mouvement par ſes ſecouſſes aux fibres les plus éloignées, aide la circulation de leur liquide qui ſemble y ſéjourner, ou ne pas aſſez irriter les fibres, pour entretenir leur ton naturel. C'eſt de cette grande efficacité que vient cette convulſion dont l'on ſe ſert quelquefois pour faciliter l'expulſion du fœtus & avec un bon ſuccès.

Il n'eſt pas directement de notre deſſein de déterminer ici combien eſt utile ou pernicieuſe la coutume de prendre du tabac autant qu'on le fait à preſent. Mais on ne trouvera pas mauvais que nous avertiſſions ceux qui en prennent pour ſe conformer à la mode, qu'ils ſe mettent hors d'état d'en recevoir jamais aucune utilité comme médicament, quelques occaſions qu'ils aient jamais d'en recevoir du ſecours : car en piquotant continuellement ces parties avec leur tabac, ils les endurciſſent peu à peu & les rendent bien moins ſenſibles. Les preneurs de tabac en font tous les jours l'expérience, puiſqu'ils ne ſont pas excitez à éternuer, quoiqu'ils en prennent même plus qu'à l'ordinaire, tandis qu'une pincée fera effet ſur une perſonne qui n'y eſt pas accoutumée. Il y a encore un autre inconvénient à prendre du tabac, c'eſt qu'il ôte l'appetit : car la plupart des matieres qu'on prend ainſi par les narrines, ſont du tabac de l'une ou de l'autre ſorte. Ainſi il en tombe dans la gorge & de là dans l'eſtomach, principalement dans ceux qui en prennent beaucoup, & il y détruit l'appetit ; ainſi que quantité de monde avoue le reconnoître par expérience, quoiqu'ils ne puiſſent pas gagner ſur eux d'en quitter l'habitude. Car pour ceux qui s'imaginent que l'uſage continuel du tabac leur eſt néceſſaire ou utile, il y a bien des matieres qui peuvent remplir cette intention ſous une forme liquide ; tel ſeroit un ſel volatil, huileux, délayé dans quelque choſe d'approprié, quand il eſt trop fort par lui-même. Mais il n'y a pas ſujet d'eſpérer qu'une conſidération ſalutaire puiſſe perſuader de faire une telle réforme ; à moins que l'idole de la mode n'en faſſe agréer la loi.

Les Fleurs & les Feuilles.

593. Les Fleurs de la Primevere, *Primula veris.* C'eſt auſſi *verbaſcum*

officinarum maius fingulari flore C.B. Ces fleurs viennent de fort bonne heure au printemps. Dodoen parle des fleurs, des feuilles & des racines pour differentes fins en Medecine, mais ſurtout pour la paralyſie & pour la goute. Nous n'en avons il n'y a que les racines qui ſoient à preſent en uſage; & l'on ne ſe ſert que rarement des fleurs & des feuilles. Generalement on en exprime le ſuc, on le clarifie en le laiſſant dépoſer ſon ſediment & enſuite on en fait uſage pour faire éternuer dans les cas où l'on juge que l'evacuation qui ſe procure par l'éternuement, peut être utile.

594. Les Feuilles de Cabaret, *Aſarum.* On s'en ſert depuis peu comme d'un puiſſant ſternutatoire. Ces feuilles ſont communement chez les Herboriſtes. Les ſécher & les réduire en poudre eſt toute la préparation qu'on en fait, pour en faire un ſternutatoire. Quelques Empiriques ou marchands de remédes ont expoſé en vente à un grand prix un ſternutatoire ſous le nom de ſternutatoire Royal qui n'eſt preſque autre choſe que cette poudre avec quelques feuilles d'or. Le cabaret a été autrefois fort en uſage comme émétique & purgatif. Nous trouvons dans quelques Auteurs une ſuperſtition pour le cueillir; ils diſent que quand on le ramaſſe la face étant tournée vers la plante, il fait vomir; & que ſi alors on a le dos tourné de ſon côté, il agira par les ſelles. Rulandus en ordonne ſouvent la racine comme diurétique; de même que Fernel, dans les ouvrages deſquels nous la trouvons dans un électuaire comme le principal ingrédient. Son action eſt fort vive. Ainſi on ne le donne qu'aux perſonnes qui ſont d'un tempérament humide & froid & ſujettes à avoir des viſcoſitez, de même que d'autres choſes qui ſont des obſtructions dans les viſceres, y produiſent des impuretés, & rallentiſſent l'élaſticité des fibres. Mais on ne s'en ſert à préſent pour aucune de ces intentions. Il fait ſouvent un bon effet comme ſternutatoire, car il évacue avec force les humeurs mucilagineuſes de la tête. Il ne pique pas de telle ſorte qu'il ſe faſſe tenir dans l'inſtant même qu'on le prend, comme le tabac en poudre; mais un peu de temps après qu'on la pris, il fait couler beaucoup d'humeur des narines & aſſez ſouvent le ſang même, ſi l'on en continue longtemps l'uſage. La maniere ordinaire de s'en ſervir eſt d'en prendre près d'un ſcrupule, quand on va coucher, pendant trois ou quatre ſoirs conſecutifs. Le matin ſuivant il a fait fort ſenſiblement, ſans cauſer d'éternuement ou très-peu; à moins que par l'acrimonie des humeurs qu'il attire, il n'irrite les fibres de leur paſſage.

595. L'Euphorbe, *Euphorbium.* C'eſt une gomme ou plutôt le ſuc épaiſſi d'un arbriſſeau dont les Auteurs donnent des deſcriptions bien differentes. Dodoné le décrit comme une herbe, mais Dioſcorides en parle comme d'un arbre. Ennuller dit que l'euphorbe des Anciens ne nous eſt pas connu & que les Botaniſtes Modernes n'ont pas vu le végétal qui le produit. La plupart le font une plante ferulacée & l'on en démontre dans nos jardins une eſpece de ce genre. Hoffmann qui écrit un Ecrivain exact nous dit que c'eſt le ſuc épaiſſi ou plutôt durci d'un tithymale des Indes; & c'eſt *tithymalus Mauritanicus, aphillos, angulatus ex quo Euphorbium Officinarum.* Il a une chaleur & une penetration ſi exceſſive, qu'il eſt preſque cauſtique. Ainſi quoiqu'il ſoit rapporté par pluſieurs Auteurs comme un purgatif pour les humeurs ſéreuſes & viſqueuſes & qu'ils en déterminent la doſe depuis un demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule; on ne le donne jamais inté-

rieurement à préſent, à cauſe qu'il emporte par ſa violence les mucoſitez néceſſaires qui couvrent l'eſtomach de même que celles des boyaux, & cauſe des dyſenteries. En qualité de ſternutatoire il faut s'en ſervir avec beaucoup de precautions & jamais il ne le faut prendre ſeul, mais mêlé avec une petite quantité d'une autre poudre propre à l'addoucir & à garantir de ſa chaleur inſupportable. Il y a beaucoup de danger à le triturer; parceque ſi l'on n'y apporte pas de grandes précautions, il en volera dans le nez & cauſera des ſymptomes fâcheux. Il eſt d'un bon uſage en Chirurgie; il purge les ulcères fort ſales & exfolie les os cariez. La raiſon qu'Etmuller apporte de ces effets, c'eſt que ſa matiere alcaline détruit les acides qui corrodent les ulcères de même que les os & y cauſent de la putrefaction. Hildanus le conſeille beaucoup pour les mêmes effets. [Il diſſoud les tumeurs ſquireuſes étant mêlé avec des onguens. C'eſt une gomme réſine d'un jaune pâle ou de couleur d'or]

596. La Racine de l'Hellebore blanc, *helleborus albus*, appellé auſſi *veratrum album*. Il vient ſur quelques montagnes d'Allemagne. Les Anciens le donnoient intérieurement pour purger le phlegme & les humeurs viſqueuſes. Mais la violence de ſon action l'a fait bannir de la Médecine pour l'uſage intérieur, & l'on ne s'en ſert guères à preſent que comme ſternutatoire. Ses irritations ſont ſi grandes auſſi qu'il y a de l'imprudence à hazarder de le donner ſeul. Ainſi on le joind à d'autres matieres qui rallentiſſent ſa force. On le prépare auſſi avec quelques lotions pour les maladies de la peau. Il reuſſit quelquefois pour deterger les petits ulcères puſtuleux & élevez, qui defigurent la peau & ſe communiquent. [C'eſt une racine oblongue, tubéreuſe, quelquefois plus groſſe que le pouce, brune en dehors, blanche en dedans, chargée de beaucoup de fibres blanches. Son gout eſt âcre, un peu amer, un peu aſtringent, déſagréable & cauſant des nauſées.]

597. La Nicotiane, le Tabac, *Nicotiana, petum, tabacum. Hyoſciamus Peruvianus Gerh*; *Petum Piſonis*; *Picielt ſeu tabaco* d'Hernandez; enfin *nicotiana major latifolia C. B.* Ce n'eſt pas ici le temps de rechercher l'hiſtoire de tout ce qui a été dit ſur la nature de cette plante. Le commerce & l'uſage continuel qu'on en fait nous la fait ſuffiſamment connoître. L'effet qu'il fait ſur tout le corps, lorſqu'on en commence l'uſage, comme quand on le fume, eſt ſuffiſamment connu de tout le monde. Si on l'infuſe & qu'on boive l'infuſion; il cauſe des nauſées, le vomiſſement & enſuite une ſtupidité accompagnée d'aſſoupiſſement. Ainſi quoiqu'on s'en ſoit ſervi comme émétique parmi des gens ignorans du moyen peuple; la prudence l'a néanmoins banni de la pratique des honnêtes gens. Il n'eſt pas proprement de notre deſſein d'expliquer ici comment on en peut faire un uſage ſi conſtant & ſi familier, ſans qu'il ait les effets extraordinaires qu'il a ſur ceux qui en commençent l'uſage; quoique le fait ſoit connu de tout le monde. L'on peut voir quelques avis là-deſſus dans ce que nous dirons dans la ſuite dans l'explication des ſimples de la ſection qui ſuit immédiatement celle-ci. Ce que nous en diſons ici n'eſt que comme ſternutatoire. Il entre en cette qualité dans toutes les poudres ſternutatoires qui ſont à préſent en uſage. On eſt aſſez inſtruit de la maniere de le prendre ainſi en poudre, de même qu'en fumée. Voyez 601. 675.

SECTION X.

Des Narcotiques.

598. NOus comprendrons ſous cet article toute la partie de la matiere medicinale qui produit le ſommeil ; ſoit qu'on les appelle narcotiques, hypnotiques ou opiates. Mais quoique quantité de matieres de cette claſſe ſoient mis au nombre des poiſons par quelques Auteurs, nous n'examinerons pas ſi les poiſons peuvent être médicamens, ni ſi un médicament peut être un poiſon ; parcequ'il eſt certain qu'il y a de la vérité dans le pour & dans le contre. Ce ſont des inſtrumens dont l'action eſt fort éloignée de la portée de nos ſens & dont les effets admirables ſont produits par des cauſes auxquelles on ne fait point d'attention. Mais la difficulté eſt à préſent fort éloignée par ce qu'a mis au jour un Médecin que ſon vrai mérite a rendu le premier de ſa profeſſion dans l'opinion des meilleurs juges auſſi-bien que dans celle du Public même, puiſque cela ſe reconnoit par la vogue dans laquelle il l'a mis. Le Lecteur n'a pas beſoin que je lui diſe que c'eſt de M. Mead duquel je parle, qui nous a appris à raiſonner ſur ces matieres abſtraites dans ſes quatre eſſais ſur les poiſons. Ainſi nous en allons donner ici dans les termes de l'Auteur, ce qui peut convenir à notre ſujet.

Pour entendre la maniere d'agir de ces ſimples medicinales, & pour nous donner de la facilité à nous aſſurer de leurs uſages dans quantité de cas, il faut commencer par nous inſtruire bien de leur nature & de leur maniere d'agir. Pour parvenir à cette fin, il eſt néceſſaire, outre d'autres notions préliminaires de donner une définition diſtincte de ce que c'eſt que le ſommeil ; ou plutôt pour éviter toute confuſion & toute diſpute de mots, de faire voir quelle eſt la différence qu'il y a entre un corps animal qui dort & le même corps animal qui eſt eveillé.

Premierement donc il n'eſt perſonne qui ne connoiſſe que dans le ſommeil il y a une ceſſation d'action. Quand nous veillons, nous nous promenons, nous diſputons, nous remuons un membre, ou un autre, &c. Mais il n'eſt rien de tout cela dans un repos naturel & non trouble ; c'eſt à-dire, qu'au lieu qu'étant éveillé nous faiſons certains mouvemens par les contractions volontaires de nos muſcles ; quand nous dormons, il n'y a de contracté que les muſcles dont l'élection eſt en quelque façon involontaire, ou ceux auxquels l'eſprit a ſi conſtamment déterminé le fac nerveux, qu'il le fait par habitude, ſans l'intervention de la faculté qui raiſonne ; tels ſont ceux du cœur & de la poitrine. Deſorte qu'il y a alors une ſorte de relâchement ou de perte de mouvement dans les fibres de la plûpart des membres, ou du moins une poſition & un état tranquille dans lequel tous les muſcles antagoniſtes ſont en équilibre & en égalité d'action, ſans que l'un ſurmonte l'autre. Car il ſemble certainement que la grande fin du ſommeil eſt de rendre la premiere force aux parties qui ont été trop tendues par le travail. C'eſt par cette raiſon que, quand nous nous diſpoſons au repos, nous mettons naturellement notre corps dans la poſture qui eſt la plus favorable aux membres fatiguez, pour que cette réparation s'y faſſe.

En

En second lieu il eſt fort manifeſte qu'il y a dans le ſommeil non ſeulement un repos & une ſuſpenſion d'action dans la plûpart de nos organes corporels, mais auſſi même dans notre faculté qui penſe; c'eſt-à-dire une ceſſation des penſées dans leſquelles nous nous exercions lorſque nous veillions & auxquelles nous voulons occuper notre eſprit. Car quoique les ſonges ſoient des penſées, ce ne ſont que des penſées imparfaites & ſans liaiſon. Il eſt certain que ce ſont des repréſentations trop foibles & trop languiſſantes, pour qu'elles puiſſent ſubſiſter avec notre ſommeil, ainſi que font quelques-unes; ou que ſi elles ſont fortes & vives, elles l'interrompent ainſi que chacun le ſçait. Delà il faut conclure qu'il eſt néceſſaire que, poſé l'uniformité des autres circonſtances, le liquide artériel ſoit bien plus tranquille & qu'il ait même un mouvement bien plus régulier dans le temps du ſommeil que dans le temps de veille. Car outre les différentes altérations qu'il reçoit des paſſions de l'ame dans le dernier état, les contractions des muſcles mêmes dans les exercices du corps ſe font différemment; aulieu que dans le ſommeil la force du cœur & celle des muſcles pectoraux étant plus conſtantes & plus uniformes, elles font une impulſion continue plus tranquillement & plus également. Delà auſſi il arrivera que dans le ſommeil le cours du ſuc nerveux dans les nerfs & ſon retour vers le cerveau ſont tout-à-fait interrompus ou reſtent très-peu conſidérables; c'eſt-à-dire que le ſuc nerveux n'a alors que très-peu de mouvement ou n'en a pas du tout. Car c'eſt le mouvement muſculaire ou la ſenſation qui le détermine d'un côté ou de l'autre & alors ces cauſes ne ſont pas. Néanmoins comme le ſang ne ceſſera pas d'arriver au cerveau, la ſécrétion de ce ſuc continuera toujours de s'y faire & de telle ſorte qu'il ſoit propre pour couler dans ſes tuyaux. Ainſi il s'y en fera une accumulation, un amas abondant pour les fonctions que demande le temps de la veille.

En un mot nous pouvons donc regarder le temps de la veille comme un temps de perte ou de deſtruction de la ſtructure animale & le temps du ſommeil comme celui de la réparation de cette perte & un temps de faire des proviſions, non ſeulement à l'égard de ce que nous avons dit touchant le ſuc nerveux, mais encore par rapport à toutes les autres parties tant liquides que ſolides. Car l'action diminue néceſſairement peu à peu l'élaſticité & les organes; & dans le mouvement il y a continuellement quelque choſe d'emporté par le frottement des fibres tendues & tiraillées qui ne peut pas ſe réparer autrement que par la ceſſation de leur tenſion & par leur repos. Deplus une circulation du ſang auſſi réguliére & auſſi conſtante que nous avons obſervé qu'elle étoit pendant le ſommeil, eſt beaucoup plus propre pour la nutrition, c'eſt-à-dire, le remplacement des parties qui ont été emportées de la ſubſtance des vaiſſeaux qu'une circulation inégale & confuſe eſt plus propre à arracher & à emporter.

Le cas étant ainſi, il eſt fort manifeſte que quelque choſe que ce ſoit qui mette les fluides & les parties muſculaires du corps dans l'état que nous avons décrit, cela procurera le ſommeil. De même quand il y a quelque choſe qui ôte cet état de tranquillité, l'éloignement de cet empêchement cauſera auſſi le ſommeil; de ſorte que ce n'eſt que remettre l'économie animale dans l'état qui lui convient, puiſque dans l'ordre naturel il doit y avoir une alternative de ſommeil & de veille. Cela fait connoître comment des

exercices continuez causent nécessairement le sommeil, puisqu'ils épuisent le suc nerveux; c'est-à-dire, qu'ils en diminuent l'affluence dans les organes du mouvement & par là font incliner l'ame à n'y en pas déterminer plus longtemps, à cause de l'incommodité & de la douleur qui accompagne toujours une tension violente; ce qui nous fait donc nécessairement désirer qu'elles soient relâchées & restent en repos.

L'envie de dormir qui suit une plénitude d'estomach, après qu'on a mangé ou bu, peut venir de différentes causes, & approche si fort des effets des remedes assoupissans, qu'elle demande un examen particulier.

Comme la faim ou le vuide de l'estomach est une sensation douloureuse; il faut que l'élargissement de ce vuide soit une sensation agréable, un plaisir. Mais une sensation douloureuse est un picotement de la partie qui souffre; & ce picotement, comme nous le sçavons, étant accompagné de la contraction des membranes qui souffrent, y cause une plus grande affluence du suc nerveux que l'ordinaire. Au contraire le plaisir, la sensation agréable dans une partie résulte toujours d'une douce ondulation, & d'un relâchement facile du suc nerveux vers le même vers. C'est pour ainsi dire, un bon accueil de l'ame au plaisir qu'elle allant emporter, elle ne s'embarasse plus de déterminer le suc nerveux vers les organes du mouvement. C'est-à-dire qu'il y a le relâchement des fibres musculaires & l'état du suc nerveux que nous avons fait observer qu'il faut nécessairement pour le sommeil. C'est la raison de ce froid dans les membres que nous sentons ordinairement après un bon repas.

S'il semble extraordinaire qu'un plaisir qu'on sent dans l'estomach, ait une si grande influence sur l'esprit; il faut considérer au contraire que les violens effets une sensation désagréable & douloureuse produit dans ces mêmes parties; dans quelle cruelle agonie deux ou trois jours du jeûne des insectes jettent toute la machine animale, avec quelle promptitude le suc nerveux est déterminé vers les muscles de l'estomach & vers le bas ventre avec plus d'impétuosité qu'à l'ordinaire, afin de chasser l'ennemi, & d'éloigner une sensation désagréable.

Or les conséquences qu'on attribue à la sensation agréable dans cette partie, ne sont que tout le contraire de celles que la sensation opposée de douleur produit. Il est certain que le plaisir & la douleur font deux grands ressorts pour l'action dans l'économie animale. Les changemens qu'ils font, sont les causes de quantité d'effets qui paroissent surprenans à ceux que nous ne connoissons pas le mécanisme par lequel ils sont produits. Mais leurs effets seront bien plus considérables dans l'estomach que par-tout ailleurs; parce que cette partie est pour plusieurs fins beaucoup plus sensible que les autres; & que plusieurs Physiologistes ont soupçonné que l'estomach étoit le siége de l'ame.

Outre [illegible] il faut observer que l'estomach étant dilaté par la nourriture, il pousse, par la route de l'artère coronaire & par la veine porte, une plus grande quantité de sang dans les vaisseaux des parties supérieures, c'est-à-dire que le cerveau est chargé ou diminue la dérivation des esprits, du suc nerveux dans ces parties déjà fort remplies, ou diminue [illegible] de la circulation du sang, [illegible] que [illegible] beaucoup, ce qui est fort sensible dans ceux qui ont les vaisseaux [illegible] ouvrent plus facilement dans les personnes replettes ou hydropiques. Nous pouvons

donc expliquer aussi, sans avoir recours à un nouvel effort qui entre dans les vaisseaux, cette réplétion que nous avons à former, quand l'estomac est plein; quoique il faille pourtant convenir aussi que la distension de ce viscere est encore une cause considerable de cet effet. Mais ce mouvement ne nous arrive pas immédiatement, quelquefois pas même presque au bout de deux ou trois heures après qu'on a mangé: l'envie soudaine de dormir, de même que la refaisation présente que fait le manger, doivent donc venir principalement de quelque changement plus prompt.

Mais pour remplir plus directement le dessein de cette section, il est nécessaire de considérer encore plus proprement les effets d'un remède narcotique, & celui sur l'estomach d'abord; & puis sur les artères, quand il a passé les premieres voyes.

Nous avons déja observé qu'une sensation agréable produite dans l'estomach, conjointement avec la distension de ses membranes, étoit la cause de cet assoupissement auquel nous sommes si enclins après avoir mangé. L'une de ces causes agit sur l'esprit & l'autre sur le corps. Car le plaisir amuse l'esprit, pour ainsi dire, de telle sorte qu'il n'occupe plus sa pensée & ne s'exerce plus sur aucun objet extérieur; c'est-à-dire qu'il est porté au repos; & la plénitude des vaisseaux du cerveau arrête & empêche en quelque façon la dérivation du suc nerveux dans les organes. Mais ceux qui prennent une dose modérée d'un remede préparé de l'opium, principalement s'ils n'y sont pas accoutumez depuis longtemps, se trouvent transportez de cette sensation agréable, qui leur fait croire qu'ils sont comme s'ils étoient dans le ciel, ainsi qu'ils s'expriment eux-mêmes, quoiqu'ils ne dorment pas toujours: ce qui vient de ce que la représentation des images agréables est si forte que ces sortes de songes, saisissent avec force l'imagination, l'emportent & interrompent l'état de repos. Néanmoins ils sont dans une si parfaite indolence & jouissent d'un repos si accompli, qu'il n'y a point de bonheur dans le monde, qui puisse surpasser les charmes d'une si agréable extase.

Ainsi nous avons dans ces médicamens, mais à un degré beaucoup plus éminent, tous les effets qu'on a observez, qui suivoient d'une sensation agréable dans l'estomach produite par une plénitude médiocre. Car il n'y a pas de corps si propre à causer une sensation agréable dans nos membranes sensibles, ni si capable de le faire, que ceux qui consistent dans des parties volatiles dont l'activité est modérée par la douceur d'autres qui sont lubréfiantes & huileuses: parceque leur légereté raréfie les sucs de l'estomach & cause un chatouillement agréable dans la membrane nerveuse. Par là il s'y fait une agréable plénitude, il naît dans l'esprit des idées de satisfaction & de délices. La dessus il est aisé de connoître de quel mécanisme dépendent les autres vertus des remedes adoucissans: car la propriété qu'ils ont d'appaiser les douleurs, d'aider les evacuations, &c. ne vient que de ce que l'esprit est saisi d'une sensation agréable qui le détourne d'une désagréable; mais toute douleur est accompagnée de contraction de partie; le relâchement des fibres que produit le remède, élude & détruit la force des picotemens.

Il y a de même dans les sécrétions immodérées, le plus souvent une irritation des organes. L'éloignement de cette irritation les dégage donc aussi. Une autre cause contribue la vertu incrassante de ces médicamens: c'est que la douceur des humectans des membranes des poumons, des intestins, &c.

étant diminuée, les humeurs âcres peuvent s'y loger en grande quantité, avant qu'elles incommodent assez pour être jettées dehors & expulsées; parceque c'est la même chose pour ôter la douleur, qu'il n'y ait pas d'irritation dans la partie & que l'esprit ne fasse pas d'attention à l'impression douloureuse qui y est. Ces effets seront augmentez par le mêlange des particules narcotiques avec le sang qui par là se rarefie & dilate les vaisseaux, principalement ceux du cerveau; & cela fait toujours diminuer à une plus grande proportion l'écoulement du suc nerveux dans les parties par la pression sur les tuyaux qui le portent. Voilà la raison de la difficulté de respirer que ressentent pendant un temps ceux qui prennent ces sortes de remedes, ce symptome étant inseparable de la rarefaction du sang dans les poulmons.

De là il paroit que l'action de ces médicamens & en particulier de l'opium est fort analogue avec celle des autres esprits volatils. Il y a seulement cette différence; c'est que celle d'une petite portion des premiers a une force égale à celle d'une grande quantité des derniers. Cela est fort manifeste dans ceux qui s'accoutument à prendre de grandes doses d'opium, comme les Turcs & les Persans qui en font de tels excès qu'il n'est pas extraordinaire de leur en voir manger un gros ou deux en une fois; car les effets qu'il fait sur eux ne sont pas différens de ceux d'une ivresse assoupissante. C'est pourquoi on dit communement parmi eux, *il a mangé l'opium*, comme parmi nous, *il a trop bu de vin.* S'ils peuvent porter une si grande quantité d'opium, ce n'est point par une raison differente de celle par laquelle nos buveurs peuvent soutenir une grande quantité d'eau-de-vie; c'est par l'habitude qu'ils y prennent insensiblement; en commençant par de petites doses, & en l'augmentant toujours de plus en plus jusqu'au plus haut degré. Galien nous parle d'une femme d'Athenes qui par l'usage qu'elle avoit fait ainsi peu à peu de la jusquiame, en pouvoit prendre une grande quantité sans s'incommoder nullement. Mais voici un exemple qui fait encore plus à notre dessein. M. Fontanus connut une personne qui ayant été guérie de la peste & ne dormant pas, employa pendant quelque temps la ciguë qui eut un fort bon effet; mais étant tombée malade & ayant abandonné l'usage de ce remède, elle tâcha de se procurer le sommeil par des doses réitérées d'opium qui comme la nature avoit été accoutumée à un remède plus fort, n'eut aucun effet. Il fut donc obligé d'avoir encore recours à la ciguë qui eut le succès qu'il souhaitoit.

L'observation qu'a faite Prosper Alpin en Egypte, confirme ce raisonnement: quand les Egyptiens ont été accoutumez à l'opium, & qu'ils deviennent foibles & languissans faute d'en avoir, de même que nos buveurs, lorsqu'ils manquent de leurs liqueurs spiritueuses; ils se remettent dans le même état d'indolence & de plaisir par de grandes doses de vin de Crete qu'ils rendent plus fort encore en y infusant du poivre ou d'autres sorts aromatiques semblables. Il ne sera peut être pas mal à propos de remarquer qu'on observe souvent que dans les maniaques une dose quadruple d'opiate peut à peine produire aucun effet considerable. Or dans les personnes qui ont cette maladie, l'esprit est profondement saisi & emporté par quelque image, comme d'amour, de colere, &c. enforte qu'il n'est pas aisé de le mouvoir ou de l'en détourner par ces representations agréables dont ce remède est accompagné dans un autre temps & dont sa vertu dépend principalement. Outre cela ceux qui sont maniaques, peuvent supporter d'une maniere extraordinaire

le froid, la faim, &c. & ont une force prodigieuse dans les muscles; ce qui demontre que la tissure de leur sang est très-forte & la cohésion de ses globules très-grande; ensorte que les parties spiritueuses de l'opiate ne peuvent en faire la désunion & raréfier ce fluide, comme elles le font dans les dispositions ordinaires du corps.

Tous ceux qui ont une véritable connoissance de l'économie animale, sont des juges compétens, pour connoître, combien cette théorie est utile dans la pratique. Comme beaucoup de simples de cette section ont souvent des effets deletéres où sont des poisons, en ce qu'ils font mourir & fort promptement, il est à propos que nous apprenions de notre guide même qui nous a conduit jusqu'ici comme par la main dans cet article, comment il faut qu'ils agissent, pour nous conduire à ces suites fatales: car le plus doux de ces remèdes donné en trop grande dose a les mêmes effets que les poisons & detruit également. L'opium pris en trop grande dose enflamme l'estomach & raréfie le sang à un tel degre que les vaisseaux ne peuvent pas reprendre leurs tons; d'où il fait des symptomes apoplectiques, &c.

Pour nous convaincre de cela M. Mead nous dit, qu'il a misde force dans l'estomach d'un petit chien environ un gros d'opium cru dissout dans l'eau bouillante; qu'il le revomit sur le champ avec une grande quantité de salive écumeuse; mais qu'ayant recommencé l'expérience en le battant & en lui tenant la tête, il lui en fit retenir trois ou quatre doses avec l'intervalle d'environ un quart d'heure entre chacune. Quand le chien en eut ainsi pris, à ce qu'il put conjecturer, environ deux gros, il l'observa une heure; ensuite le chien commença à dormir; mais il se leva bientôt avec des convulsions & tomba dans des tremblemens universels; sa tête fut toujours tiraillée & secouée, il avoit l'haleine courte, respiroit difficilement; il perdit à la longue l'usage des jambes de derriere d'abord & ensuite de celles de devant qui devinrent roides comme des bâtons. Au dernier ronflement pour hâter sa mort, M. Mead lui voulut donner encore de la solution d'opium: mais en un moment ses jambes s'affoiblirent & il mourut. On lui ouvrit l'estomach, on le trouva extrêmement distendu, sans qu'il y eût rien dedans que de l'eau & de l'opium, de même que quelque mucosité écumeuse qui surnageoit. Le dedans étoit aussi net que si on eût ratissé & lavé la mucosité de ses glandes. Il y avoit quelque rougeur de côté & d'autre, comme d'une inflammation commençante. Le pylore étoit contracté, les vaisseaux sanguins du cerveau étoient tout pleins; & l'on vit à la partie supérieure de gros grumeaux de sang caillé en coupant dans le sinus longitudinal; ce qui est assez ordinaire dans les corps morts d'apoplexie; mais on ne trouva pas de serum extravasé dans les ventricules ni dans aucunes membranes.

Ainsi les effets d'une dose trop grande d'opium peuvent nous faire comprendre combien il y a dans cette classe de narcotiques assez puissans pour qu'une fort petite quantité donne la mort & combien il est peu sûr par conséquent de les admettre dans la pratique. Quelques-uns sont composez de parties si chaudes, si âcres & si corrosives, qu'en raréfiant les sucs de l'estomach & en blessant ses membranes, elles sont cause de tous les désordres qui suivent immédiatement après qu'on les a pris. A la sensation d'une irritation & d'une douleur violente le suc nerveux est aussitôt déterminé vers la partie affectée. Si les piquoremens ne sont pas trop grands, cela se fera à un degré suffisant par la contraction des fibres de l'estomach & des muscles du

[illegible] seulement, pour rejetter la cause de cette sensation déja agréable, mais les piquotemens étant trop forts pour qu'ils puissent être supportez, l'esprit par une sorte de surprise y envoye sa fuc ne veux avec promptitude & avec furie pour ainsi dire. Ainsi tout est porté à l'excès & l'action des fibres devient si violente que les orifices de l'estomach se ferment entierement; tellement qu'au lieu que la matiere nuisible soit dechargée, le tourment s'augmente & toute l'economie animale est mise en confusion. L'exemple de l'enfant dont parle Wepfer, qui dans une semblable agonie urina à la hauteur de cinq ou six pieds avec une force & une violence surprenante, est une demonstration de cette contraction étonnante des muscles. Il n'est pas surprenant que dans ces circonstances les sensations soient detruites & que le sang coule par les oreilles de même que par le nez, &c. les parties étant tiraillées & cassées par la violence des convulsions. Quoique les convulsions commencent dans les muscles du ventre, elles passeront aussi à la fin dans tous les membres, jusqu'à ce que toute la machine étant secouée & pour ainsi dire bouleversée, quelques tels corrosifs venant peut-être dans le sang, les membranes des vaisseaux déja trop tendues par la rarétaction de ce qui distend ces vaisseaux, donnent aisément issue à leurs liquides, & les laissent suinter dehors.

Outre les parties salines irritantes de quelques unes de ces drogues, il y en a plusieurs qui abondent en un soufre extrêmement fetide & nuisible. Ils forment une sensation si desagreable aux nerfs qu'ils suffoquent en quelque maniere les esprits & detruisent leurs mouvemens. Mais ceux qui veulent avoir une connoissance plus etendue touchant l'action de ces parties de la matiere medicinale, peuvent consulter le sçavant Baccius *de venenis* & les essais de M. Mead sur les poisons dont nous avons principalement tiré ce que nous disons ici.

Les Feuilles.

509 La Ciguë, *Cicuta*. Cette plante ressemble beaucoup au persil; elle est même si difficile à en distinguer, quand elle est jeune, qu'il est très-vraisemblable qu'on les cueille & qu'on les vend quelquefois l'une pour l'autre. Car il y a eu souvent beaucoup de personnes & même de bonnes familles qui se sont tout d'un coup trouvées malades, enforte qu'il y a eu sujet de soupçonner que c'étoit l'effet de la ciguë, quand il y a eu raison de regarder comme suspect le persil lorsqu'on avoit mangé du bœuf à l'étuvée, comme on fait ordinairement, ou d'autres alimens où il y avoit du persil. On est si persuadé qu'elle est un poison qu'on ne la prend jamais interieurement, à moins que ce ne soit par des esprits tels que celles dont nous venons de parler. Mais je n'ai jamais entendu dire qu'une personne en fût morte, quoique quantité de personnes en aient pris. Elle cause d'abord des vertiges, [illegible] & après cela elle agit avec violence par le vomissement & par les selles. Des [illegible] huileuses adoucissantes [illegible] pour premunir l'estomach & les intestins des [illegible]. Quand le [illegible] n'est plus à craindre, est passée; il reste quelquefois un assoupissement, une envie de dormir, [illegible] *aquatica*, est [illegible]. Mead [illegible]

hablement le poiſon duquel ſe ſervoient tant les Anciens, principalement à Athenes, pour faire mourir les criminels. Mais la ciguë ordinaire n'eſt pas, dit-il, à beaucoup près ſi mauvaiſe. Etmuller parle d'une perſonne qui en prit intérieurement la racine juſqu'à un gros & qui lui guérit le foye & la rate qui étoient ſquirreux, & nous renvoye à Kircher, à Simon Pauli, & à Amatus Lufitanus pour en avoir une connoiſſance plus ample. Mais nous n'avons que de bien mediocres garans de cette pratique; elle étoit recommandée pour l'uſage intérieur comme poiſon: néanmoins quantité d'Auteurs en font cas pour l'uſage exterieur, pour guérir les enflures de la rate & des hypocondres. On en fait bouillir le ſuc avec des gommes & d'autres ingrédiens ſemblables neceſſaires pour la rendre ſuſceptible de la forme d'emplatre. Notre Collége en a un qui en porte le nom & qu'on ordonne ſouvent dans les cas dont nous avons parlé; de même que comme un fort diſcuſſif pour les tumeurs froides ou venteuſes des autres parties du corps.

600. LA MANDRAGORE, *Mandragora*. C'eſt ——— *fructu rotundo C.B.* C'eſt un fort narcotique. Quelques Anciens diſent que l'on pourroit la donner, avant que de faire une amputation, afin d'ôter le ſentiment de la douleur en aſſoupiſſant le patient. Mais on ne s'en ſert pas à préſent pour aucun de ces uſages. Elle eſt placée parmi les raffraichiſſans pour les applications exterieures. C'eſt pour cette raiſon qu'on la conſeille dans les inflammations des yeux & dans quelques éréſypeles. C'eſt en cette qualité qu'elle entre dans l'onguent populeum des boutiques qui eſt à préſent en uſage.

601. LE TABAC, LA NICOTIANE, *Nicotiana*. Voyez la claſſe précédente. L'expérience nous fait connoître dans le premier uſage qu'on en fait, que c'eſt un narcotique. Quoique même on ne le faſſe que fumer ſuivant la coutume, qu'on le mâche, ainſi que font quelques-uns, ou qu'on le prenne par le nez; il a toujours le même effet. Mais le long uſage du tabac, de même que de toute autre choſe, fait qu'on s'apperçoit moins de ſes propriétez: & il y a des perſonnes ſur leſquelles il ſemble ne faire aucun effet. Il n'eſt preſentement d'uſage interieur que parmi les pauvres gens à cauſe du bon marché, & ils s'en ſervent comme d'émetique; à moins que ce ne ſoit dans ces manieres extraordinaires qu'on a trouvées de s'en ſervir, en fumant, en le mâchant ou en le prenant par le nez. La Pharmacopée d'Edimbourg a prétendu en faire un ſirop fait avec ce tabac ſous le nom de *ſyrupus e pitu, ſive nicotiana*.

602. LA MORELLE, *Solanum*. Il y en a différentes ſortes décrites par les Botaniſtes. Les principales ſont le *ſolanum lignoſum* qui eſt le même que *dulcamara*, ou *amara dulcis*, la douce amere; & ——— *pomiferum fructu rotundo ſtriato multi C.B.*, ou *ſolanum anguino odore fœtido, ovibuſdam lycopersicon*, *J. B.* La pomme d'amour. Mais ——— *vulgare* de Park. eſt la ſeule eſpece qui ſoit dans les boutiques. Elle eſt fort rafraîchiſſante; enſorte que l'uſage intérieur n'en va pas ſi loin, avant des ſuites mortelles. Quelques Auteurs en conſeillent l'application exterieure contre le mal de tête & dans les inflammations des yeux, & même dans les ardeurs dans les fievres ardentes. Mais on ne s'en ſert pas de toutes ces manieres; & elle eſt inutile dans notre pratique médicinale, excepté qu'elle a pu être mêlée parmi *l'unguentum populeum*.

603. LA POMME D'EPINE, *Stramonium*. C'eſt *ſolanum pomo ſpinoſo oblongo*, *C.B.* Elle vient dans les jardins & fleurit dans le mois de

Juin. Mais elle eſt à préſent bannie de la Médecine, quoiqu'on la diſe narcotique & qu'elle ait place dans le nouveau catalogue du Collège de Londres.

Les Fleurs.

604. Les Fleurs de Coquelicot, *Papaver erraticum.* C'eſt le *rhœas* de Dioſcorides, de Theophraſte & de Pline, le *rhœas* de Gerhard, & le ---- *erraticum rubrum campeſtre J. B.* Il fleurit dans le mois de Juin, & a une foible odeur fetide; mais il fait un ſirop aſſez agréable qui eſt fort employé dans les boutiques. C'eſt un anodyn & un narcotique doux; enſorte qu'on le donne en ſureté aux jeunes enfans. Deux gros du ſirop & même juſqu'à une demi once porte avec modération au ſommeil, & par là procure la tranſpiration. Il y a une infuſion qu'on en fait avec un eſprit faible, qui eſt d'uſage dans quelques boutiques. Elle fait une boiſſon fort agreable quand elle eſt dulcifiée & qu'on lui donne de la chaleur par le moyen de quelques aromatiques appropriez. Quelques-uns s'en ſervent beaucoup & avec un bon ſuccès ſous le nom *d'aqua papaveris rubra*, dans la colique & dans les vents de l'eſtomach. Ce ſont les principaux ingrédiens de quantité d'eaux qui ſe vendent chez les diſtillateurs ſous le nom d'eaux contre la colique. Elles ſatisfont à cette fin & appaiſent la douleur par leurs propriétez aſſoupiſſantes. Cette propriété n'émouſſe pas la pointe de ce qu'il y a de déterſif dans leur compoſition: car elles aident l'expectoration & ſont bonnes dans les maladies de la poitrine; mais plus particulierement dans la pleuréſie dans laquelle quelques-uns les regardent comme un ſpecifique, & en particulier Van Helmont. Le ſirop ſimple qu'on fait ordinairement avec le coquelicot, a une belle couleur rouge. Il n'eſt pas ſeulement un bon correctif des juleps alexipharmaques; mais il les rend également agréables au gout.

605. La Primevere, *Primula veris mas or Ger.*; & *verbaſcum pratenſe odoratum Hermanni & C.B.* Ses fleurs ſont communement aſſez [illegible]. Elles ont la même vertu que les precedentes, mais à un moindre [illegible]. Elles ne ſont fort en uſage que pour un ſirop, une eau ſimple & une conſerve. Le ſirop eſt aſſez bon pour addoucir les juleps pour les enfans. Mais il n'a pas aſſez d'effet pour mériter qu'on en marque la dote, parce qu'il n'y a pas ſujet de craindre d'en prendre trop. L'eau n'eſt bonne à rien & la conſerve n'a guères d'autre uſage que de donner de la conſiſtence & du volume aux electuaires & aux boles avec des ingrediens qui ont plus d'efficacité.

Les Fruits.

606. La Noix Vomique, *Nux vomica.* C'eſt le fruit du *ſolanum arboreſcens Indicum* ſuivant Breynerus, le bois duquel eſt *lignum colubrinum.* Son principal uſage eſt pour faire mourir les chiens & les chats. Elle a tous les effets d'un poiſon violent. Les graines de juſquiame, du coc de Levant, & de l'herbe aux poux, *Staphyſagria*, ſont tout-à fait de la même nature. Auſſi nous ne leur donnons pas des places ſeparées. On les recommande beaucoup pour faire mourir les poux qu'ont coutume d'avoir les gens mal propres du petit peuple. Riviere ordonne le coc de Levant en cataplaſme contre la gouſſe. Quelques-uns ont trouvé le moyen de le mettre dans de la pate,

pote, pour empoisonner les poissons ; [...] prendre avec la main dans l'eau : il [...] plante, puisque nous le trouvons dans quelques [...] sous le nom de *Lacte Papaveris*.] C'est une amande orbiculaire, [...] de deux ou de trois lignes, dure comme la corne, de [...] un peu sanguineuse avec un nombril qui en occupe le centre, [...] appuie d'un côté que de l'autre]

607. Les Têtes de Pavots blancs, *Papaver album*. On les cultive dans les jardins. Leurs têtes contiennent une grande quantité de suc qu'on peut tirer sous la forme d'opium, parcequ'il a les mêmes vertus ; mais il n'est pas si fort que l'opium de Turquie, ainsi il faut le donner à double dose. Voyez l'article qui fait qui n'est que la même chose sçavoir le meconium.

608. Les Têtes de Pavots noirs, *Capita Papaveris nigri*. Ils ne viennent pas dans les jardins comme les précédens ; mais dans les bois & sont regardez comme plus forts. Ils entroient autrefois dans le sirop de méconium. Ils sont si narcotiques que leur seule odeur fait dormir. C'est dequoi j'ai un exemple extraordinaire : toute une famille tomba insensiblement dans une disposition à dormir, dans un assoupissement étrange ; & jusqu'à pouvoir être à peine sans dormir pendant deux ou trois jours : à la fin on vint à penser que cela venoit d'une grande quantité de ces pavots verts, qu'on avoit pendu presque dans toutes les chambres, pour les secher ; on les ôta & la lethargie cessa.

Les Sucs.

609. Le Meconium. C'est l'extrait de notre pavot Anglois qui a toutes les mêmes vertus que l'opium étranger, mais à un degré un peu plus bas.

610. L'Opium. C'est le suc épaissi des pavots de Turquie. Il est fort connu de tous ceux dont la profession a rapport à la Medecine. C'est un remède d'une si grande importance que nous ne pouvons pas donner ici ce qu'en ont dit tous les Auteurs. On en a fait quantité de traitez. Celui qui mérite le plus d'être consulté, est celui d'Hermann. Quelques-uns ont été fort timides à l'employer, mais d'autres au contraire s'en sont servis fort hardiment. Platerus l'élève extraordinairement & Sylvius del Boë avoit coutume de dire que s'il n'avoit pas l'opium, il ne voudroit pas pratiquer la Medecine. Son usage est fort difficile dans les délires, parceque quelquefois il fait beaucoup de bien & quelquefois beaucoup de mal. Van Helmont le défend dans ces temps là. Mais il faut un Médecin si habile dans ces cas, que dans la fonction que nous remplissons ici de conseiller, nous ne pouvons en enseigner l'usage à personne, à moins qu'il ne soit aussi très-habile. Pour ce qui regarde ses principes & ses préparations, nous en parlerons aussi au long qu'il sera possible à la fin de cette partie. A l'égard des autres connoissances qu'on en pourroit souhaiter, le Lecteur peut consulter M. Mead dans les essais qu'il en a faits ; & un livre écrit par le D. Jones intitulé : *The mysteries of Opium* [...].

[L'Opium est une substance en partie gommeuse & en partie résineuse. Il est mol, lorsqu'il est nouveau, & plus dur lorsqu'il est vieux. Son goût [...], amer, & son odeur mauvaise & comme assoupissante. Sa couleur [...] noirâtre. Il agit principalement en atténuant le sang & par la transpiration. [...] par ce qu'il cause des sensations agreables en entretenant une

circulation bien libre pendant le temps de son action ; &c. Voici quelques maximes sur l'usage de l'opium *Mat. Med. de M. Geoffroy le Médecin.*

1°. La teinture ou l'extrait de l'opium fait avec les dissolvans aqueux vaut mieux que les autres préparations de l'opium étant sujette à moins de mauvaises suites.

2°. On doit rejetter les teintures & les extraits résineux que l'on en prépare avec l'esprit de vin ; parceque ils ont une trop grande vertu narcotique.

3° On doit rejetter les préparations de l'opium faites avec les acides parce qu'ils en émoussent & détruisent la vertu ; de même que celles qui s'en font avec les esprits volatils dont l'acrimonie empêche le sommeil, à moins qu'on ne veuille exciter les sueurs : car dans ce cas ils aident l'action de l'opium. Ces préparations ne sont pas meilleures avec les alcalis fixes qui en déterminant son action par les urines, diminuent beaucoup son effet somnifere.

4°. Les meilleures manieres de donner l'opium sont ou en bol bien mêlé & suffisamment étendu avec d'autres poudres, ou délayé dans quelque liquide agreable, parce qu'étant ainsi plus divisé, il agit plutôt & excite moins de nausées que sous la forme de pilules.

5°. Il ne faut jamais le donner, lorsque l'estomach est rempli d'aliment ; ni donner d'aliment solide, que son opération ne soit entierement finie ; non pas même de bouillon, excepté seulement dans un cas pressant & seulement trois heures après qu'on l'a pris.

6°. On ne doit pas le donner dans aucune évacuation périodique ni critique ; & ce n'est qu'avec beaucoup de précaution qu'on peut le donner après quelques grandes évacuations, quelles qu'elles soient.

7°. C'est avec bien de la circonspection qu'on peut le donner aux personnes d'une constitution foible, d'une fibre lâche, qui sont affoiblies par une longue maladie ; aux enfans, aux femmes grosses & aux vieillards ; à ceux dont l'estomach est trop foible & qui digerent très difficilement ; & à ceux qui sont fort pléthoriques. On doit le donner très-rarement dans les maladies aiguës & surtout dans les maladies inflammatoires.

8°. Il faut en interrompre de temps en temps l'usage.

9°. Il y a principalement trois indications pour donner l'opium ; sçavoir les grandes veilles, les douleurs vives & longues, les vomissemens énormes ou les déjections considérables ; & dans le grand désordre des esprits animaux. C'est pourquoi il est quelquefois d'un grand secours dans les maladies spasmodiques des nerfs & dans la phrénésie hystérique ; mais dans ces désordres des nerfs il ne faut pas le donner à trop fortes doses.

10°. C'est une pratique peu sûre, & même nuisible de donner l'opium comme altérant.

11°. On ne le doit presque jamais donner en lavement, puisque de cette maniere il agit avec autant ou plus de force qu'étant pris par la bouche ; mais il ne faut donner aussi que l'infusion ou la décoction des têtes de pavots blancs, qu'après en avoir ôté les grains, & cela même avec de très grandes précautions, pour arrêter les flux de sang immédiatement, &c.

12°. La vertu de l'opium appliqué extérieurement est très-incertaine : excepté aux artères temporales, pour appaiser la douleur des dents, ce qui ne doit même se faire qu'avec circonspection. Il ne faut jamais l'appliquer sur les tumeurs, ni aux oreilles ni aux playes.

Ces maximes sur l'Opium peuvent servir pour tous les remèdes narcotiques.]

SECTION XI.

Des Rafraichissans.

311. ON les regarde peu en Médecine comme une classe de simples ; parce que leur efficacité est peu considérable, & qu'on s'en sert peu pour des indications importantes, qu'on les ordonne rarement que comme des remèdes palliatifs, ou pour calmer quelque sensation incommode de quelques symptômes particuliers, plutôt que pour guérir la maladie d'où ils viennent.

Toutes les drogues de ce genre peuvent être considérées sous les deux divisions que voici : la premiere comprendra toutes celles qui produisent immediatement la sensation de froid ; ce sont principalement les fruits & les sucs acides ; ce sont ceux qu'on ordonne le plus souvent pour rafraîchir la bouche & l'estomac & soulager la soif extrême qu'une fièvre inflammatoire a coutume de produire. Tout ce qui est compris sous cette intention porte rarement son effet plus loin qu'à donner une sensation agreable aux parties qui souffrent par la sécheresse ou par la soif, à moins qu'on ne les prenne en grande quantité ; & alors le froid soudain qu'elles causent, fait une si grande altération dans la pulsation des fibres qu'elle peut changer toute la disposition du corps. C'est un effet si connu par l'expérience que chacun en fait en differens temps, qu'il n'a pas besoin d'une plus longue explication. Il n'en peut le plus vraisemblablement résulter que ces deux effets ; sçavoir, ou des contractions convulsives qui peuvent faire obstruction dans les liquides qu'ils contiennent, d'où il viendra des douleurs piquantes & des inflammations ; ou bien un retardement soudain dans la circulation des liquides, lequel les disposera à des cohesions & à des concrétions non naturelles.

L'autre sorte de rafraîchissant comprend les médicamens qui ont une vitcosité qui les dispose à communiquer la même qualité aux fluides avec lesquels ils se mêlent. Ils ne peuvent pas être employez dans des intentions salutaires, à moins que ce ne soit pour arrêter la célérité extraordinaire de la circulation du sang qui vient des débauches faites avec des liqueurs spiritueuses ; ou pour donner une consistance plus épaisse aux liquides dans les constitutions hectiques, par où l'on peut diminuer les évacuations trop fortes. Mais dans ces deux cas il y a beaucoup de risque de la part de ces remèdes ; parce qu'on ne peut pas diminuer la vélocité du sang dans une mesure si exacte qu'il ne le soit trop & que le malade n'en ressente des inconveniens ; d'où ces substances, faute d'un degré de mouvement necessaire à la circulation, tomberont dans le mouvement qui est propre à la fermentation, & par-là le ressentiment de la chaleur en causera un autre d'une conséquence bien plus dangereuse. Cet inconvénient fait que les rafraichissans employez sans discernement changent souvent une

ſimple fiévre inflammatoire qui ſe feroit peut être paſſée par une tranſpiration critique, en une fiévre maligne & putride qui ſe termine fréquemment par la mort.

Les Feuilles.

612. L'Oseille, *Acetoſa*, appellée auſſi *oxalis*. C'eſt —— *pratenſis*, & —— *vulgaris folio longo* des Bauhins. Elle vient dans les prairies & dans les pâturages de même que par la culture dans les jardins; elle fleurit dans le mois de mai. Elle eſt bien connue dans nos cuiſines & n'eſt guères d'uſage autrement. Elle eſt acide & agréable à l'eſtomach, appaiſe la ſoif & la chaleur de la bile. Elle réſiſte à peine à la putréfaction, comme dit Schroder & pluſieurs autres, elle eſt d'un très-grand uſage dans les fiévres peſtilentielles. Mais une meilleure Theorie & l'expérience font abandonner cette pratique & nous convainquent que ces remedes en relâchant trop le mouvement des liquides & les refroidiſſant trop, les rendent propres à la fermentation, & par-là diſpoſent à la corruption & à la putréfaction. C'eſt un ingrédient agréable & ſalutaire dans les ſalades d'été, quand on en mange avec modération; mais non pas comme dans les ſalades de Myſterie.

613. L'Alleluia, *Lapſus*. C'eſt le *trifolium* de Gerard & de quelques autres, & *folio oxyoni longiori caule humili & poſito*. C. B. & *trifolium acetoſum, ſerotinum*, J. B. Il a fort mauvaiſe réputation d'être dangereuſe en purgeant pour les femmes de la génération; enfuite qu'elle a été donné pour en avoir fait mourir quelques-unes extraordinaires, & pour avoir le deſir qu'elles ont de ſatisfaire à la fureur de la fréquence. Il y a pluſieurs Auteurs qui ont pour cette raiſon rejetté des compoſitions dans leſquelles il eſt le principal ingrédient & leur donne ſon nom. Mais on n'en fait aucun cas à préſent & à peine en fait-on uſage dans les boutiques.

614. La Morgeline, *Alſine*, auſſi *morſus gallinæ*. Il y en a pluſieurs eſpéces décrites par les Ecrivains de Botanique, mais *Alſine media* eſt l'eſpéce des boutiques. Elle vient dans les jardins & preſque dans tous les terrains cultivez. Elle pouſſe dans l'hyver & fleurit juſqu'au milieu de l'été. Toute la plante eſt en uſage; on la compte rafraîchiſſante, & on la regarde comme ayant beaucoup des vertus de la pariétaire, mais on s'en ſert à préſent rarement en médecine.

615. L'Orcanette, *Anchuſa*. Quelques-uns la font une eſpéce de Bugloſſe & lui attribuent les mêmes vertus & particuliérement celle de rafraîchir médiocrement. Mais on s'en ſert fort rarement dans les compoſitions. Son principal uſage eſt de teindre le baume & les matiéres huileuſes d'une couleur rouge, qui eſt fort belle en l'appliquant à la peau avec une certaine chaleur. Quelques-uns s'en ſervent pour le baume de Locatel.

616. La Chicorée, *Cichoreum*. Les Boutiquiers la diſtinguent en chicorée ſauvage & en chicorée des jardins, mais elles ne ſont pas différentes. Elle a été ſeulement paſſé pour rafraîchiſſante par Schroder, & après lui M. Rai, de-ſorte qu'elle eſt plutôt échauffante & la regarde comme un bon deterſif & propre à toutes ſortes d'obſtructions des viſceres & en particulier dans celle du foie; on la regarde même comme un excellent ſtomachique & il eſt certain que c'eſt en cette qualité qu'elle eſt employée dans les compoſitions des boutiques. Preſque tous les Auteurs ont

en font grand cas dans les maladies cauſées par une ſur abondance de bile, peuvent avoir donné occaſion à la faire paſſer pour un rafraîchiſſant. Etmuller recommande beaucoup le ſirop de chicorée avec la rhubarbe que le Collége conſerve pour les enfans dans la Pharmacopée. Pancirolus conſeille beaucoup cette plante dans toutes les intempéries des viſceres, & Spigelius en parle comme d'un remède contre la goute. Nous la trouvons peu dans les ordonnances extemporanées, à moins que ce ne ſoit dans les bietes médicinales.

617. L'Epithym, *Cuſcuta*. Il vient ſur les autres plantes deſquelles il eſt reconnu prendre la nourriture; quelques-uns ont voulu le décréditer en lui donnant les noms *d'herba inferni* & de *diaboli inteſtina*. Il y a quelque diſpute pour ſçavoir s'il eſt proprement une plante ou l'excroiſſance d'une autre plante. Il eſt un peu apéritif & mis au nombre des plantes hépatiques & deterſives. Hoffmann obſerve que les plantes qui ſe produiſent de la même maniere ont toutes la même vertu. Quelques-uns ſuppoſent que cela vient des proprietez qu'elles reçoivent par les ſignes que leur donne leur forme. A peine trouve-t'on à preſent l'épithym dans aucune compoſition ſoit des boutiques ſoit des extemporanées, quoique la plupart des Ecrivains de Pharmacopée en donnent connoiſſance.

618. L'Endive, *Endivia*. C'eſt la chicorée douce. Elle fleurit dans le mois de Juillet & dans le mois d'Août. Elle eſt fort ſemblable à la chicorée & on la donne dans les mêmes intentions; mais on la regarde comme plus raffraîchiſſante.

619. L'Alleluia, *Luiula*, auſſi appellé *acetoſella*. C'eſt *trifolium acetoſum vulgare C. B. & Park; oxys alba* de Gerhard. & *Trifolium acidum flore albo & purpuraſcente T. B.* Enfin [*oxytriphyllum flore albo Inſ.*] Il vient dans les bois & dans les lieux où il y a de l'ombre. Il fleurit dans le mois d'Avril & au commencement de Mai. On le regarde comme ayant les proprietez de l'oſeille, mais il n'a pas une acidité ſi forte, & reſſemble un peu plus aux plantes balſamiques. Il a paſſé chez pluſieurs pour un cordial à cauſe de la figure de cœur qu'il a dans la feuille; mais on ne fait pas à preſent d'attention à ces ſortes d'idées. Le ſirop qu'on en fait dans les boutiques eſt fort agreable; & un bon addouciſſant dans les juleps & dans les apozemes deterſifs. Sa conſerve eſt beaucoup d'uſage dans les électuaires & pour mêler les alexipharmaques ſous la forme ou conſiſtance de bols.

620. La Lentille d'eau, *Lens paluſtris*, appellé auſſi *lens aquatica*. Elle vient dans les étangs & dans les eaux croupiſſantes. Quelques-uns & en particulier Mathiole, la conſeillent comme un raffraîchiſſant dans les inflammations. Mais on ne la connoît pas dans la pratique d'à-preſent.

621. Le Peuplier, *Populus*. On ſe ſert des feuilles de cet arbre dans l'onguent des boutiques qui en a pris ſon nom d'*unguentum populeum*; on les met comme raffraîchiſſantes dans cette compoſition. Mais on n'en fait pas d'autre uſage.

622. Le Pourpier, *Portulaca*. Il fleurit dans le mois de Juin. Il eſt fort peu d'uſage excepté en ſalade, quoiqu'il fût recommandé autrefois comme un grand raffraîchiſſant contre la chaleur de la bile. On le regarde auſſi comme bon dans le Scorbut, & dans toutes les éruptions cutanées. [Il eſt beaucoup d'uſage à Paris]

623. La Laitue, *Lactuca*. Elle eſt auſſi beaucoup plus d'uſage dans les ſalades que dans les medicamens. On en trouve ſuffiſamment dans les jardins. On la regarde comme étant beaucoup de la nature de la chicorée ; mais plus raffraichiſſante ; d'où elle fait dormir. C'eſt pour cette raiſon qu'elle appaiſe auſſi la douleur auſſi-bien étant priſe intérieurement qu'appliquée exterieurement. Schroder dit qu'elle nourrit beaucoup & qu'elle augmente beaucoup le lait des nourrices ; qu'elle raffraichit auſſi l'urine ; & que pour cette raiſon elle eſt utile dans les gonorrhées.

624. Le Saule, *Salix*. Il y en a pluſieurs ſortes, mais il n'y en a aucune qui ſoit à preſent d'uſage dans la Pharmacie ; quoique le Colege lui ait donné place dans ſon nouveau catalogue.

625. La Joubarbe, *Sedum*. Quelques Auteurs la recommandent comme un raffraichiſſant qui convient dans les fiévres ; mais on ne s'en ſert pour aucune de ces fins à preſent. Elle n'eſt emploiée que dans l'onguent populeum & dans quelques autres remèdes extérieurs pour les inflammations & les brûlures.

626. Le Laiteron à tige douce, *Sonchus lævis*. Il y a auſſi *ſonchus aſper*. Mais ni l'un ni l'autre ne ſont d'aucun uſage dans la Medecine & par conſéquent ne méritent pas une plus longue deſcription.

627. L'Epinard, *Spinachia*. Il eſt aſſez connu dans les alimens, mais de nul uſage dans la Medecine ; excepte pour contrefaire les couleurs de quelques [illegible] de prix. Il donne par exemple à la poudre de Gatcogne la même couleur que celle qui eſt donnée au bézoard.

628. Le Pissenlit, *Taraxacum*. Il a beaucoup des propriétez de l'endive & de la chicorée, quoiqu'un peu plus raffraichiſſant ; l'ormefort lui donne la même vertu qu'à la chicorée ſauvage. Il fleurit dans le mois d'Avril & dans le mois de Mai. Il eſt deterſif, apertif & un bon hepatique. Tournefort dit qu'il n'eſt pas à mépriſer dans la pleuréſie & dans d'autres obſtructions de ſang grumelé. On le regarde auſſi comme un bon deterſif exterieur & capable de nettoyer les ulceres ſales. Quelques-uns ont de ridicules ſuperſtitions pour arracher ſa racine & la garder comme un amulet contre quelques maladies des yeux & contre les fiévres tierces.

629. Le Nombril de Venus des Murailles ; *Umbilicus muralis*. Il n'eſt pas à préſent connu en Medecine, excepte dans l'onguent populeum ; & c'eſt la ſeule compoſition où il entre. L'autre nombril de venus eſt d'une qualité contraire. Neanmoins comme les ingrediens de cet onguent ſont generalement diſperſez dans les marchez & dans les jardins de plantes medicinales, la moindre eſpece ſe met pour les deux autres ; parce qu'elle ſe trouve plus abondamment, qu'il y a peu d'Herboriſtes aſſez curieux pour diſtinguer l'une de l'autre.

630. Les Graines de Chanvre, *Cannabis*. On les voit rarement emploiées. On dit qu'elles ont la même vertu que l'agnus caſtus, & qu'elles appaiſent les deſirs de plaiſir de l'amour. Quelques-uns les conſeillent auſſi dans la jaunifſe ; mais jusqu'ici tous ces [illegible] n'ont pas eu aſſez de credit pour les faire mettre dans des ordonnances d'aucunes ſortes.

Les Fruits.

631. Le Verjus, *Agreſta*. Le jus de ſes grappes non mûres ſont *l'om-*

phacium des Anciens ; de même que leur *oleum omphacinum* étoit l'huile exprimée des olives qui n'étoient pas encore mûres. Ils avoient coutume d'expoſer les grappes au ſoleil pendant quelques jours ; & enſuite ils en exprimoient le jus dans des vaiſſeaux larges. Du temps de Dioſcorides ils avoient coutume de laiſſer repoſer ce ſuc dans ces vaiſſeaux découverts & expoſez au ſoleil juſqu'à ce que la plus grande partie de l'humidité fût evaporée & que le reſidu fût épaiſſi à la conſiſtence de Rob, forme beaucoup en uſage parmi les anciens. On le regarde comme raffraîchiſſant ; mais on s'en ſert peu ou pas du tout dans la Pharmacie.

632. Les Oranges, *Aurantia.*

633. Les Limons, *Limones.*

634. Les Citrons, *Citri.* Tous ces fruits ſont aſſez connus de tout le monde ; & ſe reſſemblent beaucoup par leurs vertus médicinales. Il y a ſeulement cette difference que les limons ont plus d'acidité & ſont plus efficaces. Leurs jus ſont extrêmement agreables à l'eſtomach ; & fort propres pour appaiſer la ſoif dans les fièvres & dans toutes les maladies qui ſont accompagnées de ce ſymptôme où les boiſſons ordinaires ne conviennent pas & particulierement dans les diarrhees. Ils ſont fort bons pour les naufées & pour arrêter le vomiſſement qui vient d'une ſurabondance de bile. Le jus de limons reſſerre & fortifie d'une maniere admirable les fibres de l'eſtomach ; ce qui aide beaucoup à la digeſtion. A peine y a-t'il une choſe qui puiſſe mieux retenir le manger dans l'eſtomach ſans rien regorger après le repas.

635. Les Concombres, *Cucumeres.* Ils ſont ſuffiſamment connus dans les alimens, auſſi-bien crûds que dans les ſauſſes. Ils ſont fort raffraîchiſſans & fort viſqueux. Ainſi ils ſont ſujets à diſpoſer le ſang à des fermentations putrides ; enſorte qu'il y a lieu de craindre qu'ils n'ayent pas une petite part dans les fievres putrides qui viennent à la fin de l'année & qui ſont ſouvent malignes. C'eſt pourquoi l'on fait bien de les aſſaiſonner avec beaucoup de vinaigre & de poivre ; car le premier aide à entretenir la tenſion & la contraction convenable des ſolides & le poivre conſerve la fluidité convenable des humeurs & les empêche de former des concrétions & des cohéſions morbifiques. On évite auſſi fort bien les inconveniens que nous venons de rapporter en y faiſant une ſauſſe avec ces ingrediens ſemblables. On s'en ſert peu ou pas du tout dans les compoſitions des boutiques non plus que dans les ordonnances extemporanées. Il n'y a que de leurs ſemences dont on ſe ſert en émulſions & qui ſont les premieres des quatre ſemences froides majeures.

636. Les Courges, *Cucurbitæ.* Ce fruit ſemble être de la même eſpece que le précedent & vient de la même maniere ; mais il eſt plus gros. Il n'eſt pas d'uſage en Médecine, à moins que ce ne ſoit ſes ſemences qui ſont auſſi du nombre des quatre ſemences froides.

637. Les Groſeilles du groſelier non épineux. Elles ſont connues de tout le monde pour être un fruit agréable, raffraîchiſſant & très-ſalutaire, ſi on en mange avec moderation. Il y a une grande difference entre ce qu'elles ſont, étant vertes, etat dans lequel on les prend, pour les faire cuire ; & ce qu'elles ſont étant aſſez mûres, comme on les cueille de l'arbriſſeau, pour être mangées. Dans le premier état elles ſont beaucoup plus acides, raffrai-

coulantes & astringentes ; & dans l'autre elles sont plus capables de produire des viscosités, plus propres à causer des maladies & ce que le commun peuple appelle les dégoûts & des indigestions. Il y a un vin fort agreable qu'on fait avec ce fruit & qui n'est qu'un peu inferieur aux vins etrangers.

638. Les Abricots, *Malus armeniaca.* C'est un bon fruit s'il n'est pas trop dur ou trop mol, comme on dit ordinairement, il est agreable, astringent & fortifie l'estomach.

639. Les Pêches, *Malus Persica.* Ce fruit a beaucoup de la nature du précedent ; mais a peine est-il aussi astringent. La pêche nectarine qui est un fruit à present fort connu dans nos jardins, est du même genre.

640. Les Pommes des Jardins. Elles se ressemblent toutes par leur proprieté commune de rafraichir & d'appaiser la soif ; quoiqu'elles different un peu par le degré auquel elles ont cette proprieté, les unes étant plus ou moins acides que les autres. Celles qui ont le plus d'acidité sont les plus fraîches ; à cause qu'elles entretiennent la tension convenable des fibres & qu'elles empêchent la corruption des liquides. Elles font une bonne partie de nos alimens dans le tems d'été ; lorsque la chaleur evapore une si grande quantité de l'humidité du corps humain, qu'elle seroit insupportable, si on ne le rafraichissoit souvent par les tentations agreables que produisent ces rafraichissans.

641. Les Pommes Sauvages, *Malus silvestris.* Elles ont une acidité si forte & un goût si astringent, qu'il ne faut pas les manger crues. C'est pour cette raison qu'il n'y a que leur suc tiré par expression qui soit d'usage. On s'en sert dans quelques pays au lieu de vinaigre & il a presque toute la même vertu. On le vend sous le nom de verjus ; & il fait un fort bon gargarisme dans bien des cas.

642. Les Melons, *Melones.* Ils ne different pas beaucoup des concombres ni par leurs proprietez, ni par la maniere dont ils viennent. C'est seulement un fruit plus gros & un peu plus delicat. Ses semences sont aussi du nombre des quatre semences froides majeures.

643. Les Meures, *Mori.* Ils donnent un jus acide agreable qui est fort employé dans les boutiques pour le sirop qu'on en fait & qui en porte le nom. Il rafraichit & resserre en même-tems l'estomach ; & entre souvent dans les gargarismes à cause de son acide detersive. Si on laisse trop long tems ce fruit sur l'arbre & jusqu'à ce qu'il soit trop mol, il devient plus visqueux & n'est pas si bon.

644. Les Olives, *Oliva.* Elles ne sont pas un fruit de l'Angleterre ; mais elles nous viennent assaisonnées [illegible] dans l'eau salée. Elles sont fort huileuses & fort [illegible] ne sont pas si bonnes pour l'estomach [illegible] capables de le trop relâcher [illegible] ne que font généralement plusieurs choses qui ont des propriétés semblables. C'est le fruit dont l'on tire l'huile d'olive qui est fort en usage. Nous parlerons de ses vertus dans la troisieme section.

645. Les Groseilles [illegible] *Ribes.* Il y en a de plusieurs sortes, [illegible] ches qui soient en usage, à moins que ce ne soit quelques-unes [illegible] sont singuliers. Car les groseilles noires & principalement [illegible] qu'elle commencent à pourrir, sont employées par quelques-uns pour donner le goût de

de vin aux liqueurs spiritueuses Angloises & pour contrefaire l'eau de vie de France. Les rouges & les blanches ont une acidité fort agreable, & parlent pour des fruits aussi salutaires qu'aucuns de ceux qui viennent dans notre pais. Elles appaisent beaucoup la soif, raffraîchissent & fortifient l'estomach, aident la digestion. Il est vrai qu'on peut en manger en trop grande quantité; mais autrement elles ne peuvent pas faire de mal.

SECTION XII.

Des Topiques.

646. LE Lecteur trouvera dans cette division beaucoup de simples qui ont été placées dans les Chapitres précédens, pour quelques propriétez qu'elles ont, étant prises intérieurement. Mais le grand effet qu'elles peuvent aussi avoir dans les applications extérieures, justifie cette répétition. Les matieres qui sont nécessairement de cette Section, sont en si petit nombre, sans la répétition de celles dont nous avons déja parlé pour des vertus plus importantes, que nous avons cru qu'il étoit à propos de faire le moins qu'il a été possible, de sousdivisions pour exprimer leurs vertus.

CLASSE I.

Des Répulsifs.

647. Pour faire bien comprendre l'action des simples compriſes dans cette classe, il est peut être necessaire d'observer que par remède repulsif on entend un remède qui empêche une si grande affluence de liquide sur quelque partie dans laquelle une tumeur est près de s'élever. Mais pour connoître comment cela se peut faire, il faut faire attention aux causes différentes qui peuvent produire une enflure ou faire sortir des vaisseaux par quelque évacuation non naturelle quelqu'un des liquides qu'ils contiennent.

Toutes les tumeurs ont nécessairement quelqu'une des causes que voici; sçavoir, ou un accroissement de la velocité ou de la quantité des liquides, ou une foiblesse dans quelque partie, & quelquefois toutes ces causes en même-tems. Un accroissement de la vélocité des liquides fait qu'ils poussent avec plus de force contre les solides & en dilatent toutes les parties dans leur contour. S'il y a donc quelque partie qui soit plus pressée ou plus relâchée que les autres par quelque cause extérieure, il faudra aussi que cette vélocité l'éleve plus qu'aucune; & que faute de résistance égale à celle des autres parties du corps, elle reçoive à la longue une si grande quantité de liquide qu'il s'y formera une tumeur; principalement s'il y a obstruction dans quelqu'un de ses vaisseaux; à cause que de nouvelle matiere poussée par derriere continue de s'y accumuler, jusqu'à ce que la partie soit venue à sa plus grande dilatation & qu'elle n'en puisse plus contenir davantage. Dans ce cas on appellera répulsif ce qui arrêtera l'accroissement de la tumeur & ce qui aidera le sang à emporter la matiere

qui fait l'obſtruction & à la reprendre dans ſa circulation ordinaire. L'évacuation & la révulſion ſont ce qui peut le plus y contribuer : car tout ce qui diminue la quantité de la liqueur, diminue auſſi la force de la preſſion ſur la partie tuméfiée. Mais il eſt à propos de connoître ici comment l'application extérieure ſur la partie peut produire ces effets.

Un médicament fluide, ſoit qu'il eſt compoſé de parties aſſez ſubtiles pour qu'il en puiſſe paſſer quelques-unes à travers les pores & rendre plus coulante la matiere qui fait l'obſtruction ; ſoit parce qu'elle puiſſe ſe dégager & reprendre le cours de la circulation. Mais dans ce cas il y a danger que ces matieres ne faſſent de nouveau fermenter l'humeur qui fait l'obſtruction : par-là elles ne les rendent pas plus, & qu'enſuite ces remedes ne prennent le nom de répercuſſifs. Ainſi ce qu'on doit regarder comme répercuſſif dans le ſens le plus ſtrict ; c'eſt ce qui reſſerre & fortifie la partie de telle ſorte qu'elle puiſſe réſiſter au ſéjour qu'y font les humeurs par la dilatation qu'elles y cauſent. Telles ſont les matieres dont les vertus conſiſtent dans une qualité aſtringente & deſiccative. Mais il y a ſi peu d'exemples dans leſquels le bandage ne vaille mieux que cette application que l'on en fait ſont peu pour cette fin. C'eſt dans les hemorrhagies & dans les fluxions du ſerum qui défigurent tant la peau, que les ſimples de cette ſorte peuvent principalement avoir place. Elles ont alors l'effet d'aſtringent ſuivant la propriété qu'elles ont de reſſerrer, & reſſerrent les fibres ; de ſorte qu'elles ne peuvent plus donner paſſage au ſuintement d'aucun de ſes ſucs.

Quelques matieres auſſi ne rempliſſent cette intention que par les picotements de la partie tuméfiée ; de ſorte que l'irritation ſoudaine & vive qu'elles y cauſent, force pour ainſi dire, engage & emporte dans le cours de la circulation l'humeur qui fait l'obſtruction. Un mouvement de cette ſorte ſera occaſionné par l'application ſoudaine de quelque choſe d'extrêmement froid, comme de l'eau commune par exemple ; mais la pratique en eſt rarement ſûre ; parce que ſi les premiers efforts des fibres à ces applications ne réuſſiſſent pas à chaſſer la matiere enfermée, elles ſeront forcées & ne pourront plus dans la ſuite reprendre leur reſſort naturel. La ſuite de cela ſeroit un affoibliſſement de la partie qui rendroit la tumeur plus opiniâtre. Il y a beaucoup d'autres moyens & de circonſtances accidentelles qui contribuent à favoriſer ou à retarder cet effet. Mais les avis que nous venons de donner, peuvent ſuffire, principalement pour une partie qui ne peut pas avoir une grande étendue dans ſon action.

648. LE BLANC D'OEUF, *Albumen ovi*. Il eſt gluineux & lenitif, c'eſt pour cette raiſon qu'on le mêle ſouvent avec le bol d'Arménie & d'autres choſes de la même nature, pour empêcher une partie qui a ſouffert quelque effort, de ſe dilater & d'élever une tumeur, de même que pour la rendre ſouple & ſon élaſticité ; enfin tous un bandage & une compreſſe convenables, pour empêcher le déplacement des os, après qu'ils ont été remis. On s'en ſert auſſi dans quelques mélanges pour contondre les nouvelles bleſſures & empêcher une trop grande effuſion de ſang.

650. LA PIERRE CALAMINAIRE, *Lapis calaminaris*. Nous en avons déjà parlé dans la claſſe 3. de la ſect. 2 comme d'un abſorbant. On s'en ſert extérieurement dans les collyres contre les inflammations des yeux, dans

les cérats pour rafraîchir & pour deterger en quelque maniere les ulceres laches.

650. La Cerusse, *Cerussa*. C'eſt une préparation du plomb dont nous examinerons les vertus dans les preparations de ce metal à la fin de cette partie de même que dans celle qui suit.

651. La Tutie d'Or, *Tuthia auri*. Elle eſt généralement nommée ainſi à cauſe de ſa couleur ; quoique vienne de la purification de l'argent. On s'en ſert beaucoup dans les emplâtres. Etant bouillie dans l'huile, elle s'y diſſout & lui donne une conſiſtance comme au diachylon. On croit qu'elle eſt rafraîchiſſante & qu'elle donne de la tenſion aux parties ſur leſquelles on l'applique ; cela eſt cauſe qu'on la regarde comme un répulſif, quoiqu'on la mette auſſi dans quelques compoſitions pour d'autres intentions.

652. La Main d'un Homme Mort, *Manus hominis mortui*. Par des idées ſuperſtitieuſes du commun peuple, on la croit capable de diſſiper les tumeurs ſcrophuleuſes. On frotte fort légerement la partie pendant quelque tems avec la main morte. L'hiſtoire nous fournit pluſieurs exemples de guériſons faites par-là, & il n'eſt pas hors de vraiſemblance que quelques-unes ſoient vraies, autant parce que l'imagination du malade contribue beaucoup à cet effet, que parce que la ſenſation que donnent des frottemens de cette ſorte, a quelque choſe de ſtimulant & occaſionne un froid dans la partie touchée, qui peut dans quelques cas mettre les fibres dans de telles contractions qu'elles ſecouent, dégagent & emportent la matiere qui fait l'obſtruction ; ce qui fait toute la cure. Mais il y a trop de ſingularité dans une telle pratique pour qu'elle puiſſe être conſeillée par un Médecin de bon ſens.

653. La Main du Roi, *Manus Regalis*. Il faut que j'avoue que je n'ai jamais vu ce remede dans aucun catalogue de ſimples. Mais c'eſt le préjugé qui m'a fait ſouvenir d'une drogue ſi extraordinaire. Ces deux remèdes ſe reſſemblent aſſez & peuvent quelquefois avoir un bon ſuccès par la même raiſon : car la pompe ſolemnelle avec laquelle ſe fait cette cérémonie peut avoir quelque choſe qui frappe beaucoup l'imagination de la plupart de ceux qui ſont le ſujet de cette ſorte d'exorciſme. Or les effets étranges & ſurprenans que de tels remèdes peuvent produire dans l'économie animale, ne ſont pas nouveaux pour ceux qui ſont accoutumez aux Inſtitutes de Médecine. Mais il y a un trop grand nombre d'exemples ſans ſuccès de la part de ce remede pour ſoutenir qu'aucune perſonne qui ſe ſoit, croye qu'il y ait autre choſe dans cette cérémonie que l'intention de contribuer à un reſpect que des vûes de politique rendent néceſſaire à l'égard de ceux qu'on dit qui ont ce pouvoir. Ces articles donnent ſi naturellement lieu à la plaiſanterie qu'il eſt difficile de la laiſſer, ſans dire quelque choſe peut-être de trop peu ſolide & même d'étranger à un fait de cette nature. Cette vertu eſt ſuppoſée à toute la race Royale à cauſe de la piété de quelques-uns de leurs ancêtres. Le ſavant Laurentius dans la premiere partie de ſon traité intitulé, *De Mirabili*, a tâché de prouver fort ridiculement cette vertu miraculeuſe dans les Rois de France ; & une fort hardiment, de même que pluſieurs écrivains, qu'aucun de nos Rois de la Grande-Bretagne ait jamais eu ce pouvoir. Mais M. Wiſeman dans ſe

chap. 1. de ſon quatriéme traité a tâché ſur l'autorité d'Hiſtoriens graves & modérez de révendiquer ce droit de nos Princes contre les deſſeins qu'ont les François de le diminuer. Néanmoins peut-être que la maiſon Royale que le mérite a ſi juſtement placé ſur nous, ne conſentira jamais qu'on faſſe uſage d'un tel ſtratagême pour retenir les ſujets ſuperſtitieux dans le devoir, quoiqu'il ait été autrefois neceſſaire à un gouvernement foible ou tyrannique.

654. Le Minium. C'eſt le plomb calciné, ainſi que nous le démontrerons dans la préparation du plomb où nous donnerons auſſi ſes vertus.

655. La Tuthie, *Lapis Tuthiæ*. Les Auteurs ont differens ſentimens ſur ſa production. Garcias dit qu'elle eſt faite de la cendre d'un arbre. Bontius veut que ce ſoit une preparation d'une certaine terre gluante. Mais M. Date convient qu'elle vient de la fumée du cuivre fondu avec la cadmie, & qu'elle s'attache aux côtez des fourneaux. Elle eſt deſſiccative & employée pour les ulcéres ſales, de même que pour les maladies des yeux. [Le Minérophilus de Friberg dit qu'on la tire également des fourneaux d'eſſai de cuivre, de fer, & des autres métaux]

656. La Calamine blanche, *Pompholix*. C'eſt une poudre métallique de couleur blanche & plus legere que la tuthie : car celle-ci s'attache au côté des fourneaux, lorſque l'on fond le cuivre avec la cadmie ; & la calamine blanche monte tout au haut des cheminées des fourneaux. Ses vertus ſont les mêmes que celles de la tuthie.

657. La Jonbarbe, *Sedum*. Nous en avons parlé pour l'uſage intérieur ſect. 11. mais on s'en ſert fort peu de cette maniere ; ni même dans les applications exterieures excepté parmi le commun peuple qui en fait un onguent avec la crême pour les inflammations & pour les brûlures, par la ſeule raiſon que c'eſt un grand rafraîchiſſant.

658. Le Spodium. Il eſt plus peſant que ni la calamine blanche ni la tuthie, parce que c'eſt ce qui tombe au fond, lorſqu'on fond du cuivre avec de la cadmie. Ses vertus ſont les mêmes que de ces deux matieres précédentes ; mais on s'en ſert plus rarement en Medecine. [Suivant Henckel *Pyritologie* 593 c'eſt une cendre d'os & de dent d'Eléphant.]

659. La Toile d'Araignée, *Tela Aranearum*. Chacun connoît ce que c'eſt & comment elle ſe produit. On ne la voit pas dans les ordonnances des Médecins ; mais par hazard le commun peuple s'en ſert pour arrêter le ſang d'une nouvelle bleſſure, faute d'autre drogue. Il ſemble qu'elle produit cet effet par ſa grande fineſſe en bouchant les orifices des vaiſſeaux & s'y attachant.

Classe II.

Des Maturatifs.

660. C'eſt une des intentions des plus conſiderables de la Chirurgie. Mais il y a fort peu de Chirurgiens qui pésent les conſéquences que peuvent avoir ces medicamens dans ceux qu'ils ordonnent pour la remplir, & les accidens auxquels ils ſont ſujets. Car un maturatif eſt ce qui eſt capable de penetrer les pores par l'activité & par la chaleur de ſes

parties, de se mêler avec la matiere de l'obstruction & de la ratéfier ; enforte qu'elle puisse la rendre propre à se decharger en ouvrant la partie par un caustique ou par une incision. Mais dans plusieurs cas comme ces remèdes ratefient la matière & la rendent plus fluide, le sang peut les remporter dans la circulation. Elle est quelquefois de nature à causer de mauvais symptômes étant reprise ainsi ; la rarefaction qu'elle y produit, lui fait quelquefois dilater les parties qui la contiennent. De là résulte une sensation douloureuse ; de cette sensation suit une plus grande affluence de liquide dans la partie & par conséquent un accroissement inutile de la tumeur. De sorte que les maturatifs demandent d'être administrez par des gens qui soient bien instruits du méchanisme de l'économie animale, pour pouvoir être appliquez avec le plus grand avantage du patient, & pour éviter le danger qui résulte de ce qu'on s'en est mal servi.

661. La Graisse d'Oie, - . *Adeps anseris.*

662. - - - - - - - de Chien, - - - *Canis.*

663. - - - - - - - d'Homme, - - - *Hominis.*

664. - - - - - - - de Vipere, - - - *Viperæ.*

665. - - - - - - - d'Ours, *Ursi.* Toutes ces graisses sont employées comme des maturatifs ; parcequ'elles sont reconnues pour être d'une nature penetrante ; ainsi elles sont propres pour resoudre & rarefier les humeurs des obstructions, & pour les conduire, comme on dit à maturité. On leur attribue quelques vertus spécifiques pour ces cas en particulier ; mais elles ne sont pas soutenues par l'experience ni par la raison. Elles ne semblent pas avoir des proprietez differentes des autres matieres de la même sorte ; à moins qu'elles ne viennent de leurs différentes consistances & de leurs differens degrez de volatilité. La graisse de vipere semble celle qu'on peut avec le plus de raison regarder comme quelque chose d'extraordinaire pour cette fin de procurer la maturité. Ainsi nous en rapporterons les pensées des Auteurs les plus authentiques de la Médecine ; sçavoir du Dr Mead dans un essai qu'il a fait sur cet animal. Il a fait des recherches sur quantité de moyens de guérir le poison de la vipere qui est communiqué par une morsure. Il nous dit que les preneurs de viperes ont un remède qu'ils regardent comme au dessus de tous les autres & auquel ils ont une si grande confiance qu'ils ne sont pas plus effrayez de leurs morsures que d'une piqûre ordinaire ; & qu'ils la gueriſſent sur le champ avec la graisse de cet animal qu'ils croyent un specifique dans ce cas ; ainsi qu'il l'a découvert par les recherches qu'il en a faites. Mais pour se convaincre encore plus de la verité dans un point si important, M. Mead mit une vipere en fureur & en fit mordre au nez un jeune chien. Les dents étoient enfoncées profondément ; il cria beaucoup & la partie commençoit à s'enfler ; mais par l'application d'un peu de cette graisse qu'il avoit toute prête, ce chien se trouva fort bien le jour suivant.

Néanmoins comme quelques personnes qui virent cette expérience étoient plus portez à imputer la guerison à la salive du chien qui lecha la bleſſure qu'à la vertu de la graisse ; on fit encore mordre ce chien à la langue ; & la graisse n'ayant pas été employée, il mourut au bout de cinq ou six heures. L'experience fut faite une seconde fois avec un même succès que

M. Mead attribua aux parties vifqueufes de la graiſſe ; quoique d'ailleurs elle ſoit plus pénétrante qu'aucune ſubſtance huileuſe. Car il ſuppoſe que par cette propriété elle enveloppe & engaine, pour ainſi dire, les ſels volatils du poiſon de la vipere ; & par là empêche de pénétrer les pointes de ces ſels qu'il a obſervé qui étoient les inſtrumens des ſymptômes mortels qui ſuivent cette morſure. Voyez plus haut 478.

636. LA FIENTE DE PIGEON ; *Fimus Columbæ*. On l'ordonne quelquefois en cataplaſme pour appliquer à la plante des pieds dans les fievres malignes & dans les deſirium avec intention d'attirer les humeurs par en-bas. On ne peut pas conjecturer que cela ſoit mauvais : car ſi l'on peut en juger par la nature de l'oiſeau dont elle vient, ce qui n'eſt pas une mauvaiſe méthode, pour en décider ; elle contient certainement des parties chaudes très ſubtiles qui ouvrent les pores des endroits où on les applique, & y occaſionnent une plus grande affluence de ſang par la raréfaction des liquides & par la dilatation des pores. Mais c'eſt une imagination ſans fondement que de croire qu'elle attire particuliérement les humeurs morbifiques. Il peut bien peut-être alors s'y ſeparer avec promptitude quelque choſe de ce qui eſt la cauſe de la maladie par une décharge critique. Les pigeonneaux & les autres circonſtances que nous venons de rapporter peuvent bien déterminer par-là les humeurs. Mais cela ſe fait également par toute autre altération faite dans la partie, ſans qu'une qualité ſpécifique du médicament l'occaſionne.

637. LA FIENTE DE VACHE, *Fimus Vaccæ*. Elle ſemble être d'une nature chaude & pénétrante, l'expérience y reconnoît un bon effet pour les endurcis éréſipélateuſes. Il paroît que c'eſt par ſa qualité déterſive qu'elle le produit en levant les obſtructions commençantes dans les vaiſſeaux capillaires & en les évacuant par la tranſpiration. On s'en ſert en forme de cataplaſme avec quelques matieres ondtueuſes pour empêcher qu'elle ne deſſeche ſur la partie. Il ne ſera pas mal-à-propos de faire remarquer ici la différence qu'il y a entre appaiſer une inflammation par les rafraîchiſſans & la guérir par la tranſpiration avec ces ſortes de matieres ci. La premiere eſt plutôt une cure palliative qu'une véritable guériſon ; elle ne ſemble que donner une ſenſation plus agréable dans la partie, en adouciſſant pour un tems une ſenſation douloureuſe de chaleur. Il y a donc dans cette méthode danger ou de faire rentrer les humeurs avec plus d'impétuoſité ſur la partie malade, ou de les repouſſer dans la maſſe du ſang ; deux écueils qui peuvent avoir chacun de mauvaiſes ſuites ; au lieu que par la derniere méthode on décharge en peu de tems les humeurs morbifiques, non ſeulement de deſſus la partie malade, mais encore de tout le corps. Quelques-uns recommandent aſſez fort ce cataplaſme ſur la goutte. Il y ſemble convenir aſſez ſuivant le raiſonnement. Je ne puis pas dire l'avoir jamais expérimenté, quoique j'y aye eu aſſez recours par mes malades dans des cas ſemblables.

638. LE SON, *Furfur*. Le ſon eſt d'une ſubſtance ſpongieuſe & poreuſe. Dans la compoſition des cataplaſmes la chaleur de la partie à laquelle il eſt appliqué eſt raréfiée ; cette chaleur eſt aidée de l'air extérieur ; ainſi tout ce qui tranſpire, ſera attiré dans les interſtices par le même mécaniſme que celui qui fait lever la chair ſous une ventouſe. Par-conſé-

quent des choſes qui agiſſent de cette maniere ne doivent être appliquées qu'on il eſt probable qu'il y a de la matiere à tranſpirer. Autrement elles attireront trop à la partie & augmenteront la maladie.

669. LA LESURE *ou* FLEUR DE PIERRE, *Flos cerevisiæ*. L'uſage ordinaire eſt de s'en ſervir pour exciter la fermentation dans les matieres. Si l'on fait attention à la maniere dont elle ſe produit, on connoîtra aiſément pourquoi c'eſt un medicament maturatif : car par la ſubtilité des parties ſpiritueuſes dont elle abonde, elle ne peut qu'en tranſmettre une grande quantité dans la partie à laquelle elle eſt appliquée, & par la raréfaction elle diſpoſe les humeurs qui y ſont arrêtées à ce qu'on appelle maturité. C'eſt pour cette raiſon qu'on s'en ſert auſſi pour guérir les ulcères, &c.

670. LE HARENG, *Halec*. Ce poiſſon ſalé, comme il eſt, ſe voit ſouvent ordonner en cataplaſme ſous les pieds dans les fièvres ; parceque l'on compte qu'il attire les humeurs par en-bas, & ſoulage la tête. Mais cette propriété ſemble vraiſemblablement venir plutôt du ſel avec lequel il eſt aſſaiſonné que des vertus du poiſſon : parceque la chaleur de la partie met en mouvement les parties ſalines qui par le piquotement des fibres ſont ſenſibles à la plante des pieds occaſionnent une grande dérivation ou révulſion dans cette partie, & par-là ôtent l'embarras des autres.

671. LES SANGSUES, *Hirudines*. L'uſage en eſt ordinairement aſſez connu. Elles ſont quelquefois propres pour tirer le ſang d'une partie ; comme des tempes, des veines hémorrhoïdales & de celles où l'on ne peut pas ſe ſervir de lancette ; de même que pour les jeunes enfans, quand leurs veines paroiſſent trop petites, pour qu'on puiſſe ſans danger les piquer avec cet inſtrument. L'opinion générale eſt qu'elles ſont bonnes pour tirer les humeurs d'une partie ; principalement ſi elle eſt bien douloureuſe. C'eſt ſur ce principe qu'on les applique aux gencives pour le mal des dents. Mais il y a des diſpoſitions du corps dans leſquelles elles occaſionnent une ſi grande dérivation dans la partie où elles ſont appliquées qu'il s'y éleve des tumeurs & que quelquefois il y vient un érésypele. Ainſi l'uſage n'en eſt pas indifférent. Il ne faut donc pas s'en ſervir ſans faire attention à ce qu'on fait & ſans conſulter.

672. LE MELILOT, *Melilotus*. Nous en avons parlé ci-deſſus ſect. 4. chap. 3. mais ſon principal uſage étant pour l'extérieur, nous avons cru qu'il étoit à propos d'en mettre quelque choſe ici. C'eſt le principal ingrédient d'un emplâtre qui en porte le nom dans les boutiques & qui eſt fort en uſage. Il conſiſte dans des parties chaudes, ſubtiles, ainſi qu'il eſt manifeſte par l'odeur de la plante. C'eſt pour cette raiſon qu'on le met parmi cette ſorte de maturatifs. Son principal uſage eſt pour les véſicatoires juſqu'à ce qu'ils ceſſent de couler & que la peau ſoit emportée : car la chaleur aide toujours à décharger les parties & empêche la mortification à laquelle ſont fort ſujettes certaines conſtitutions ; principalement s'il eſt préparé avec des matieres reſſerrantes que la chaleur de la partie excite des perſonnes indiſcrétes à hazarder.

673. LA NICOTIANE, LE TABAC. *Nicotiana*. Quoique nous en ayons parlé ci-deſſus auſſi comme d'un ſternutatoire ſect. 10. néanmoins il mérite encore un examen particulier dans les topiques, ayant plus d'uſage de cette maniere en Médecine que d'aucune autre. Il eſt ſi chaud & ſi pénétrant,

qu'il ne le céde en rien à aucun maturatif qui soit ici ; principalement si nous considérons qu'en même-tems il donne cette disposition aux humeurs arrêtées. Il calme aussi les douleurs des parties par ses qualitez narcotiques ; par-là il empêche l'irritation que plusieurs maturatifs n'occasionnent que trop. C'est pour cette raison qu'il est d'une grande utilité dans les douleurs aigues accompagnées de tumeur ; & principalement dans celles du rhumatisme & de la goute. La feuille liée sur la partie est la meilleure maniere de l'appliquer, principalement, s'il est mouillé avec un peu d'huile.

674. L'Huile, *Oleum*. On n'entend ici que l'huile d'olive ordinaire. Il y a quelques matieres huileuses & grasses qui sont maturatives ; comme celles dont nous avons parlé, les premieres dans cette classe ; parcequ'elles contiennent quelque chose de pénetrant. Celle ci est rapportée dans cette classe pour differentes propriétez ; elle n'a la proprieté de meurir qu'en relâchant les fibres de la partie tumefiée & en donnant par-là plus de place aux humeurs qui y sont enfermées, pour se rarefier ; ce qui les fait venir promptement en maturité. C'est pour cette raison que c'est une pratique fort judicieuse de mettre quelque chose d'huileux avec tous les cataplasmes que l'on conseille pour cette intention ; parceque cela entretient la partie souple & lâche & donne plus de place, ou pour que les humeurs se dissipent par la transpiration ou pour qu'elles se changent en matiere propre à se décharger par caustique ou par incision.

675. La Poix de Bourgogne, *Pix Burgundica*.

676. La Poix de Vaisseau, le Godron, *Pix navalis*.

677. La Resine, *Resina*. Elle est trop connue du commun peuple pour donner la description, ou la maniere dont elle se produit. Ainsi nous nous contenterons de faire remarquer que les résines sont maturatives d'une maniere qui est particuliere à toutes les matieres dures qui s'attachent ; c'est-à-dire en tenant les pores de la partie malade si bien fermez qu'elles empêchent la matiere ordinaire de la transpiration de passer à travers l'épiderme. Ce qui fait de-là, c'est que cette matiere déja atténuée revenant avec quelque degré de force, & à la fin par une tendance ou determination naturelle à se mouvoir de ce côté là, occasionne des chocs frequens qui l'attenuent encore infiniment & dégagent les humeurs qui font l'obstruction. Par-là ou elle tourne en suppuration ou bien elle est poussée à travers la peau, & faute de place à cause de l'emplâtre, elle s'avance plus loin en levant l'épiderme tout la figure de vessie ou d'ampoulle où elle fait un dépôt & prend la forme de tumeur ou de gelée. Voilà la raison pourquoi ces matieres appliquées sur une partie qui n'est pas malade y font souvent lever des ampoulles ; ainsi qu'il arrive dans l'usage frequent qu'on en fait, pour procurer des revulsions dans quelques douleurs de tête dans quelques inflammations douloureuses des yeux, & dans les fluxions. Il y en a plus ou moins dans la composition de quantité d'emplâtres des boutiques ; à cette fin qu'elles donnent une consistance convenable & font une sorte de ciment pour les autres ingrediens. La cire est encore de ce genre & semble être de cette classe pour une double raison ; tant parce qu'elle envoye quelque chose dans les humeurs qui font l'obstruction de la même maniere que plusieurs matieres que nous avons déja expliquées

dans

dans cette classe ; que parce qu'elle bouche aussi les pores, quoiqu'elle ne le fasse pas avec tant de force que les drogues de cet article.

678. La Graisse de Cerf, *Sebum Cervinum.*

679. - - - - - - de Boeuf, - - - *Bovinum.*

680. - - - - - - de Brebis, - - - *Ovinum.* Ces graisses sont dans le Catalogue des simples beaucoup pour la même fin. A peine peut-on les distinguer dans leurs effets dans aucune des intentions que nous avons marquées dans le N°. 672. La seule différence qu'on y remarque, c'est que ces graisses semblent un peu plus approcher de la cire, & que par conséquent elles ne peuvent pas tant relâcher ni si promptement que l'huile & qu'elles peuvent avoir quelque portion de parties subtiles ou volatiles, de même qu'il est certain qu'en ont la plûpart des graisses des animaux. Par là elles entrent dans les pores & aident en même-tems ces humeurs à venir en maturité. La graisse ordinaire, le lard est par la même raison plus maturatif qu'aucune huile végétale par expression ; quoiqu'il agisse aussi comme l'huile ; & facilite la maturité en relâchant les fibres & en donnant plus de volume à la partie. Toutes les huiles animales ou graisses ont la bonne qualité d'être plus penetrantes que celles qui sont tirées des matieres végetales par expression ; parcequ'une plus forte digestion les a rendues plus salines & qu'elles ont enveloppé une plus grande portion d'un sel volatil animal qui lui donnent plus d'efficacité pour cette fin.

681. L'Encens, *Thus.* On nous l'apporte chez nous de différentes consistances & de differentes couleurs ; car il y en a de plus dur & de plus friable ; d'autre mol jusqu'à être coulant ; c'est à-dire trop liquide pour pouvoir rester en aucune forme sur quelque chose de plat, étant presque semblable à la térebenthine. La premiere sorte est l'encens mâle ; & on le prend dans les boutiques pour l'olibanum décrit sect. 2. classe 1. le dernier est l'encens femelle. Mais ces deux sortes ont les mêmes vertus, ayant toutes les deux quelque chose d'extraordinairement pénétrant & chaud, parquoi ils agitent les humeurs des obstructions, les divisent & les dégagent, en avancent la maturité ou leur font reprendre le cours de la circulation. Cette drogue est aussi fort gluante & tient fermez les pores de la peau ou toute seule ou dans la composition des emplâtres ; & par là elle est encore bonne pour la même fin. Quelques-uns prétendent qu'étant appliquée sur le poignet & sur la plante des pieds, elle guérit les fievres intermittentes des enfans ; d'autres l'appliquent aussi sur le creux de l'estomach pour la même fin. Mais elle ne semble pas propre pour aucun de ces effets importans. Ce qu'on lui attribue dans ces cas, est plutôt l'effet du cinabre, du camphre & d'autre choses semblables avec lesquelles on la mêle.

Classe III.

Des Détersifs.

682. La maniere d'agir des toniques de cette classe peut s'entendre par ce que nous avons dit dans l'explication de la troisieme classe de la quatrieme section, touchant les vulnéraires, page 362. & de la section suivante

ſur les déterſifs 395. Le Lecteur peut donc les voir pour ce qui regarde l'action des drogues de cette claſſe.

683. Le Vert de gris, *Æruginis æris*. C'eſt une diſſolution du cuivre. Nous donnerons la maniere de la faire dans l'article du cuivre dans les préparations ſimples à la fin de cette partie, de même que ſon uſage en Médecine.

684. L'Album Græcum. C'eſt le blanc de la fiente de chiens. On croit qu'elle a une qualité déterſive ; mais il n'y a que le commun peuple qui s'en ſerve pour les maux de gorge. On l'étend auſſi avec du miel en forme d'emplâtre & on l'applique dans des cas ſemblables.

685. La Gomme Elemi, *Gummi Elemi*. On la rapporte dans cette claſſe pour les bons effets du liniment d'Arcæus, pour l'onguent de la gomme Elemi de la Pharmacopée de Londres dans lequel elle eſt le principal ingrédient. On en fait grand cas dans la pratique de Chirurgie comme un digeſtif ; mais on en fait peu d'autres uſages. [La gomme élemi vraye eſt une réſine d'un jaune blanc tirant un peu ſur le vert. Elle eſt molle quand elle eſt nouvelle & dure lorſquelle eſt vieille. Son odeur, lorſqu'on la brûle, approche de celle du fenouil. Celle-là eſt la gomme élemi d'Ethiopie ; mais celle d'Amerique eſt blanchâtre, tantôt verdâtre, tantôt jaunâtre, tranſparente approchant de la réſine du pin ; de conſiſtance tantôt molle tantôt plus ſéche ; enfin d'une odeur reſineuſe déſagreable.

686. L'Os de Seche, *Os ſepiæ*. Il eſt blanc & ſpongieux. Il ſemble avoir été calciné par le ſoleil. Il eſt âpre & déterſif ; on s'en ſert principalement pour nettoyer les dents : car il nettoye les gencives d'une maniere étonnante & blanchit les dents. Quelques-uns le conſeillent pour l'uſage intérieur. Mais on ne le trouve jamais dans les ordonnances de cette ſorte.

687. Le jaune d'Oeuf, *Vitellum ovi*. On le mêle ſouvent avec la térébenthine, à cauſe de ces proprietez ſarcotiques, glutineuſes ; car il y a pluſieurs cas où la terébenthine déterge trop, & attire la matiere de la nutrition auſſi-bien que celle de la maladie. Le jaune d'œuf modere donc un peu la violence de ſon action ; & quand une fois un ulcere eſt bien nettoyé, il aide beaucoup à reproduire de la chair ſaine & à l'en remplir.

688. Les Terebenthines et tous les Baumes, *Terebenthina & omnia Balſama*. Toutes ces drogues ſont de cette claſſe ; elles ne ſont que plus ou moins deterſives, n'abondent que plus ou moins en parties ſubtiles, chaudes & aromatiques. Il y en a quelques-unes qui ſont trop déterſives ; & par cette raiſon on les mêle avec un jaune d'œuf, ainſi que nous l'avons obſervé dans l'article précedent, pour emouſſer leur activité, & fournir en quelque maniere une nourriture pour remplacer les parties emportées par le traitement. Les médicamens de cette claſſe ſont quelquefois trop ſarcotiques & remplaſſent l'ulcére d'un champignon, ou de ce qu'on appelle ordinairement chair morte ou excroiſſance, en quoi les drogues de la claſſe qui ſuit, deviennent réſolutives. Nous en avons déja traité plus haut en parlant des differentes ſortes de terebenthines de quelles ont principalement donné le détail les Auteurs qui ont écrit depuis quelque-temps. Mais il eſt à propos que le Lecteur ſçache de plus que nos Commerçans de la nouvelle Angleterre ont trouvé le moyen d'imiter les terebenthines

& les baumes les plus fins de l'Orient ou du moins d'en faire qui en approchent de fort pres avec les térebenthines & avec les baumes des arbres qui viennent chez eux ; enſorte que pluſieurs ne peuvent pas les en diſtinguer ; quoique le vrai baume de la Mecque & les térébenthines de Chio & de Straſbourg ſont toujours ſinguliers dans leurs principaux caracteres ; & en particulier dans la delicateſſe de leur odeur. Les contrefactions que quelques-uns en font, ſe reconnoiſſent en les gardant un peu de temps, par la ſeparation qui s'y fait de leurs parties les plus ſubtiles qui reſſemblent preſqu'à de l'huile & par celle des plus groſſieres qui font une ſorte de coagulum. Toute la térebenthine qu'on vend depuis peu pour celle de Veniſe, a été faite auſſi avec des térebenthines ordinaires. Mais celle de Straſbourg n'eſt pas aiſement ſuſceptible de ces ſophiſtications ſans qu'elles ſoient découvertes au premier coup d'œil ; ſa couleur griſâtre & ſon odeur particuliere étant preſque inimitables.

[Il y a quatre ſortes de ſucs reſineux dans les boutiques connus ſous le nom de térebenthine, quoique ce nom ne convienne proprement qu'à la ſeule reſine qui découle du térébinthe ; ſçavoir celle de Chio, celle de Veniſe, celle de Straſbourg ; & la térébinthine commune. En voici la deſcription ſuivant M. Geoffroi Medecin de la faculté de Paris qui doit les avoir vu plus ſouvent en bon état que preſque aucun autre Médecin.

La térébenthine de Chio eſt un ſuc réſineux liquide qui découle du térébinthe ; il eſt blanc jaunâtre ou de la couleur du verre, tirant plus ſur le bleu, quelquefois tranſparente. Sa conſiſtence eſt tantôt plus ferme tantôt plus molle ; elle eſt flexible & glutineuſe ; & ſe briſe pourtant quelquefois en miettes ; le plus ſouvent cependant elle eſt comme le miel ſolide ; elle céde & s'attache aux doigts de même ; ſon odeur eſt la même que celle des autres térébenthines.

La térebenthine de Veniſe ou de la Meleze eſt un fluide réſineux limpide, gluant, plus groſſier que l'huile, plus coulant que le miel ; elle découle totalement & d'une maniére uniforme du doigt qu'on y a trempé, elle eſt un peu tranſparente comme du verre de couleur jaunâtre. Son odeur eſt réſineuſe, penétrante, âcre, agréable quoiqu'un peu dégoûtante ; ſon goût âcre, un peu amer. Cette térébenthine ſurpaſſe par ſon âcreté & par ſa chaleur celle de Veniſe.

La térebenthine de Straſbourg ou du ſapin eſt une ſubſtance réſineuſe, liquide lorſqu'elle eſt récente ; elle eſt plus tranſparente que celle de la Meleze, moins viſqueuſe & moins ténace ; ſon odeur plus agréable & moins amere ; elle a en quelque façon l'odeur & le goût de l'ecorce de citron ; elle jaunit & s'épaiſſit avec le temps. Ces térébenthines ſe donnent à la doſe d'un gros & l'eſprit à celle de quelques gouttes dans un jaune d'œuf ou en bol avec du ſucre, &c.

La térébenthine commune, la groſſe térébenthine eſt une ſubſtance réſineuſe, ténace, plus groſſiere & plus viſqueuſe que celle du ſapin & de la Meleze ; elle n'eſt pas tranſparente, elle eſt blanchâtre, preſque de la conſiſtence de l'huile un peu coagulée par le froid. Son odeur eſt réſineuſe & déſagréable, ſon goût âcre, amer & cauſant des nauſées. Celle-ci n'eſt preſque pas d'uſage en Médecine.]

Classe IV.

Des Caustiques.

689. Les caustiques sont des matieres dont la violente activité & la chaleur qu'elle occasionne, detruit la tissure des parties auxquelles on les applique, les corrode, ainsi qu'on s'exprime ordinairement & y forme un eschare. Ils different des drogues precedentes comme les parties volatiles du poivre, de celles de l'ail & de l'oignon, ainsi que nous l'avons observé plus haut. Les maturatifs & les detersifs ont quelque chose de penetrant & de doux dans leur composition qui empêche qu'ils ne brûlent les fibres, sans qu'ils leur ôtent leur volatilité. Mais dans les remedes que nous appellons caustiques, il n'y a rien qui empêche ces sortes d'effets de leurs parties volatiles; & leur petitesse extrême, leur apreté, de même que la force de leur mouvement semblable à celui du feu même, leve tous les obstacles, détruit la tissure des solides mêmes & change les parties du corps auxquelles ils sont appliquez en une substance semblable à de la chair brûlée que des remedes detersifs separent toute de la partie en peu de temps laissant un vuide à la place où elle étoit. Ils sont generalement d'usage pour les abcès & pour les apostumes afin de faire un passage au pus, & par là faire des ulcres dans les parties où l'incision est difficile & où il y a de l'inconvenient à la faire. Nous avons mis dans cette classe des drogues qui n'ont pas un degré d'efficacité assez haut pour faire eschare. Mais comme elles sont capables de faire des ampoulles sur la chair & de causer des changemens conformables par cette sorte d'effet à un degré plus bas; nous avons crû qu'il étoit tres à propos qu'elles fussent placées ici.

690. La Chaux vive *Calx viva.* Ce sont les qualitez qu'elle reçoit du feu qui la font mettre dans cette classe: car la pierre dont on la fait, n'a rien du tout de ses proprietez avant qu'elle soit brulée. Ceux qui font ordinairement cette pierre est brûlée dans les fours à chaux après qu'on la tire de la carriere jusqu'à ce qu'elle soit reduite en cette substance, ne s'imaginent pas qu'un si grand nombre de parties de feu s'y trouvent logées. [Voyez le discours preliminaire] Mais quoiqu'il en soit le mouvement de la chaleur qui naît à l'instant qu'on l'arrose d'eau, est une demonstration sufisante de ce qu'elle a dans sa composition. Ainsi toutes les fois qu'on l'employe comme caustique, elle fait son effet de la même maniere que le feu même; ce qui doit s'entendre assez par l'explication que nous venons de donner. On s'en sert encore pour plusieurs autres usages dans la Medecine. L'eau dans laquelle on l'a éteinte, pour me servir de l'expression ordinaire, reçoit tout de la chaleur qu'elle en a retirée, propre pour nettoyer & deterger quelques ulceres sales avec crouste, de même que les matieres noires qui en sortent; parce que les sels alcalis que la calcination detruisent beaucoup les acidités qui fomentent de la pourriture. On la donne aussi interieurement comme detersive & absorbante par ces mêmes proprietez. C'est pour cette raison qu'on fait souvent bouillir avec la chaux les ingrediens qui doivent servir pour la

boiſſon ordinaire des maniaques. On la regarde auſſi comme un bon remède pour le diabetes ; pour les raiſons que le lecteur peut voir dans le livre intitulé *Animal ſecretion* du Dr Keil & qu'il ſeroit trop long de rapporter ici.

691. Les Cantharides, *Cantharides*. L'uſage extérieur qu'on en fait, eſt ſuffiſamment connu de tout le monde. Leur acrimonie piquante & leur activité fait lever des ampoulles : car en piquotant les fibres de la peau, elles occaſionnent à la partie une grande dérivation de liquides qui paſſent à travers la peau & ne pouvant pas pénétrer l'epiderme, les ſéparent & élevent l'épiderme ſous la forme de veſcie, comme nous l'avons déja dit, 521. La ſubtilité de leurs parties ſe manifeſte par leur entrée en ſi grande quantité dans le ſang par la ſeule application extérieure, qu'elles ſont ſuffiſamment ſenties par les reins & cauſe des ſtranguries & de grandes chaleurs d'urine. On les employe quelquefois, pour faire des cautères ; mais c'eſt un moyen douloureux & incertain. Les emplâtres veſſicatoires ordinaires deſquels on a tant parlé, ne ſont rien autre choſe que l'epiſpaſtique ordinaire dans lequel les cantharides ont été mêlées en poudre fine. Ainſi ceux qui le diſent un ſecret, ou ſe trompent eux-mêmes ou trompent les autres. L'on peut de la même maniere faire des iſſues pour de plus grandes décharges, en mettant les dernieres particules au bout du pois, ou en touchant le pois avec un onguent qui a quelque choſe de cette compoſition.

692. L'Ésurge, *Cataputia*. Le ſuc de cette plante qui eſt blanc comme du lait, étant appliqué ſur la peau, la corrode & y fait un eſcare. Mais on s'en ſert rarement ſous cette forme. Le commun peuple s'en ſert pour cautoler les poreaux. Il fait cette cautériſation en l'y appliquant ſouvent, ſi la croute qui durcit deſſus, eſt ôtée avec certains intervalles.

693. Le Passerage, *Lepidium* auſſi appellé *raporum*. C'eſt *Lepidium latifolium*. Il vient au bord des rivieres. Dioſcorides aſſure qu'il eſt bon, étant appliqué pour les douleurs de la ſciatique. Mais on ne s'en ſert pas dans la Pharmacie d'à-préſent.

694. L'Euphorbe, *Euphorbium*. Nous en avons parlé avec les ſternutatoires ſect. 9. Mais la ſubtilité & la chaleur étonnante de ſes parties lui donne auſſi place dans les compoſitions pour l'extérieur employées pour exciter de grands mouvements dans les parties où on les applique & pour y produire une grande dérivation d'humeurs ſéreuſes. C'eſt ſur ce principe qu'on ſe fait un ingredient de l'emplâtre céphalique de la Pharmacopée de Londres que l'on met ſur la tête pour attirer les humeurs ſéreuſes & pour faire révulſion des glandes qui ſouffrent d'un écoulement continuel dans les rhumes & dans les catharres. On ordonne auſſi d'appliquer la même compoſition ſur les pieds dans les fievres pour cette même propriété.

695. Le Cotton, *Goſſypium*. On ne peut pas le rapporter à cette claſſe pour aucunes vertus médicinales. Mais on ordonne quelquefois de le brûler ſur les parties affligées de la goute. Dans ce cas il faut expliquer ſon action comme celle du fer & celle de la chaux vive n'ayant pas d'autre efficacité que celle de ſa déflagration. Il y a une bonne explication des effets de la combuſtion à la page 143. de la Microtechnie de Horne qui a été fort bien traduite depuis peu en Anglois par M. Bayer Chirurgien. Les

graines entrent dans quelques compoſitions des boutiques ; mais il ſemble qu'elles n'y ſont pas d'un grand effet.

696. Le Moxa. C'eſt auſſi une eſpèce de cotton particuliere employée pour la même fin que le précedent & qui n'agit que par les mêmes moyens. Les obſervations de M. G. Temple ſur ce cotton dans un de ſes eſſais, lui donnérent aſſez de crédit pour qu'on en parlât pendant quelque-temps. Mais je ne trouve pas qu'aucun ſuccès des expériences qu'on en a faites, ait néanmoins encouragé à le mettre en pratique. Voyez *Lanugo*.

697. La Silique velue. Elle eſt dans quelques catalogues ; mais elle ne ſemble bonne à rien ; & elle n'a pas d'autre uſage que pour ſe faire des tours en jouant parmi le peuple. On nous l'apporte des Indes Orientales. C'eſt une ſubſtance velue qui vient ſur la ſurface exterieure de la goufle de *Phaſeolus Zurratenſis ſiliquâ hirſutâ*. Elle a comme l'ortie des pointes qui piquent la chair, mais non pas avec une ſenſation douloureuſe ; elles ne cauſent d'abord qu'une demangeaiſon qui dure longtemps & à la fin devient ſi incommode qu'elle cauſe beaucoup de peine, lorſqu'on frotte la place pour ſoulager cette incommodité ; en ſorte qu'elle occaſionne un flux d'humeurs dans la partie.

698. Le Tithymale, *Tithymalus*. Il ne differe pas de la catapuce ni pour le genre ni pour les propriétez phyſiques. Ainſi il ne demande pas d'autre explication que celle que nous en avons donnée ſous le nom de cette derniere.

699. Le Savon, *Sapo*. Celui dont nous prétendons parler, eſt le ſavon noir qui a tant du ſel lixiviel appellé potaſche qu'il eſt extrêmement pénétrant ; ce qui fait qu'on l'ordonne beaucoup en cataplaſme, pour appliquer ſur la plante des pieds dans les fievres. C'eſt un remède qui cherche beaucoup, pour ainſi dire, & qui pénetre même dans l'humeur de la goute dans les jointures ; y faiſant quelquefois ſuinter une grande quantité d'humeurs ſéreuſes. Mais la force avec laquelle il agit dans ces cas, le rend à peine ſupportable. C'eſt pourquoi quelques-uns ont eſſayé de le corriger en le mêlant avec l'opium & avec des onguens, comme l'onguent populeum ; mais il ne convient qu'à des gens habiles de s'en ſervir.

700. L'Eponge, *Spongia*. Nous avons mieux aimé ajouter l'éponge aux cauſtiques que d'en faire un article particulier. L'uſage qu'on en fait en chirurgie reſſemble ſi fort à celui de la drogue precedente qu'on les employe pour la même fin, c'eſt-à-dire pour attirer ou faire decharger les humeurs. On ſe ſert auſſi de l'éponge comme de tente, pour dilater les orifices des fiſtules ou des abſcès qui ſont trop étroits pour l'evacuation convenable. Cela ſe fait en l'y plaçant à ſec : car ce ſont les humeurs qui produiſent cet effet ; parcequ'elles en augmentent le volume ; & par-
4 là l'éponge preſſe inſenſiblement ce qui environne la place où elle ſe trouve & l'élargit.

SECTION XIII.

Les ſimples omiſes ou qui ne peuvent pas être compriſes ſous les diviſions précedentes.

701. L'AMOME, *Amomum.* Il eſt fort incertain quel étoit l'Amome des Anciens. Quelques-uns veulent que ce ſoit la roſe de Paleſtine & en particulier Cordus. Cluſius décrit ſous ce nom pluſieurs plantes qu'on ne croit pas ſe pouvoir rapporter à celles que Dioſcorides decrit ſous le même nom. Les boutiques ont deux ſortes de ſemences ſous cette dénomination. L'une eſt plus groſſe, noirâtre, ronde, reſſemble au poivre & aux cubebes, avec un goût mordant. Elle ſemble avoir été le *ſiſon* ou *ſinon* des Anciens. L'autre eſt plus petite, plus pâle, mais on ſe ſert fort peu ni de l'une ni de l'autre. On leur ſubſtitue le plus ſouvent l'acorus. Il eſt vrai que Gaſpard Bauhin decrit le perſil bâtard ſous le nom d'*Amomum vulgare* & de *Sinon officinarum.* La deſcription de J. B. eſt, *Amomum verum cardamomi vulgaris facie*; & par-là nous nous accorderons avec les compoſitions des boutiques où on le retient.

[L'Amome ſont des bayes rondes d'un roux foncé, de la groſſeur du poivre avec un nombril à l'extrémité qui renferment ſous une pellicule mince dans une ſubſtance fongueuſe deux petits grains noirs approchant du goût & de l'odeur des giroffles.]

702. LA POMME D'AMOUR, *Amoris pomum.* C'eſt *malum aureum odore fœtido.* D'autres la nomment *lycoperſicon.* Mais elle eſt à preſent ſi peu d'uſage en Médecine, ſi cependant elle y en a quelqu'un, qu'elle ne mérite pas qu'on faſſe plus de détail de ſes propriétez.

L'AMYDON, *Amylum* Il eſt ordinairement aſſez connu; il eſt fait de ſon de froment. Mais quoiqu'on s'en ſerve dans quelques boutiques, ſes vertus ſont ſi peu conſidérables, qu'il ne mérite pas d'être connu avec plus de détail. On s'en ſert principalement parmi les aſtringens & les agglutinans.

702. L'ARBRE DE VIE, *Arbor vitæ.* C'eſt le *thuya* de Theophraſte ſuivant P. C. B. mais il eſt ſi peu d'uſage dans la Pharmacie qu'il ne mérite pas d'être connu avec détail.

703 L'ALCEA, C'eſt —— *vulgaris major flore roſeo.* C. B. On s'en ſert ſi rarement qu'il importe peu de le connoître davantage.

703. L'AREC, *Areca.* C'eſt *Palma cujus fructus feſſillis faufel dicitur.* Mais il eſt fort négligé dans la Pharmacie.

704. LE ROSEAU, *Arundo.* C'eſt —— *vulgaris paluſtris.* C. B. C'eſt l'eſpéce rapportée dans le nouveau catalogue de la Pharmacopée de Londres. Mais on ne s'en ſert ni dans les boutiques ni dans les ordonnances contemporanées,

705. LE VERITABLE ASPHODEL BLANC, *Aſphodelus verus albus.* C'eſt —— *ramoſus mas.* Il y a auſſi —— *verus luteus.* C'eſt *haſta regia*, & —— *luteus & flore & radice* C. B. Mais ni l'une ni l'autre eſpéce n'eſt pas aſſez d'uſage en Médecine, pour mériter des recherches de ſes vertus médecinales.

706. L'Herbe du Coq, *Balsamita mas, seu costus hortorum.* C'est *mentha hortensis corymbifera C. B.* Cette plante a une odeur agreable ; on la cultive dans les jardins ; elle fleurit dans le mois de Juillet. Ses racines sont dures longues, s'enfonçant dans la terres. Ses feuilles d'en bas sont à peu près de la grandeur de celles de la menthe des jardins, d'une couleur pâle ou d'un vert jaune avec de belles decoupures aux bords. Les feuilles sont principalement employées comme stomachiques, cephaliques, carminatives & levant les obstructions. On les applique aussi exterieurement en forme de fomentation, pour fortifier les jointures. Mathiole decrit une *balsamita* que d'autres appellent *Memordica*, *Pomum mirabile*, & C. B. *pomum hierosolymitanum*, *balsamita rotundifolia repens seu mas.* On s'en servoit autrefois dans la Pharmacie, mais à present elle en est bannie. Il y a aussi une espèce de menthe qu'on appelle *balsamita* pour la distinguer de *mentha rotundifolia flore spicato* ; de même qu'une espèce d'eupatoire qui est appellé *balsamita minor*, qui est le *costus minor hortensis*, le petit coq des jardins & *balsamita mas seu tanacetum hortense folio & flore mentha*, du catalogue de la nouvelle Pharmacopée de Londres. Mais il n'y en a pas d'assez d'usage en Medecine, pour mériter qu'on faise la recherche de leurs vertus.

707. La Bamia Moschata, C'est une espèce *d'alcea.* C'est *Bamia Ægyptiaca moschata Park* —— *Ægyptiaca villosa C. B. Althea Ægyptiaca villosa cat. Oxfortn.* On dit que les Egyptiens s'en servent pour fortifier le cerveau & comme d'un grand cordial. La plupart des Botanistes conviennent que le *Bamy* avec lequel les Egyptiens s'empoisonnent eux mêmes & par le moyen duquel ils jouent d'étranges tours, est aussi une espece d'*alcea*, qui est *alcea minima Dill. Pauli hermanni* qui a demeuré long-temps dans les Indes. Mais le Dr Tancred Robinson prétend que c'est une veritable espece de chanvre. Quoiqu'il en soit, il n'y a aucune de ces espèces qui soit d'usage dans notre Pharmacie.

708. Le Bien, *Behen.* On en observe de deux sortes ; sçavoir —— *album* qui est le bien blanc, une sorte de lychnis, & —— *rubrum* qui est la lavande de mer & appartient aux limonium des Botanistes. On a disputé pour sçavoir lequel de ces deux beens étoit le been des Arabes. Mais la plupart des Auteurs sont portez à croire qu'il n'est ni l'un ni l'autre. Quelques-uns veulent que le premier soit l'eupatoire ; d'autres le chardon roulant, d'autres la scabieuse ; & d'autres le pavot sauvage. Mais son usage en Medecine est si peu considerable qu'il ne semble pas qu'on faille plus de recherches ni sur son genre ni sur ses vertus. La lapsanne est du même genre.

709. Le Thym, *Thymum.* On le trouve rarement dans les ordonnances de Medecine. Tout le monde en connoit l'usage dans les alimens. Par la ténuité & par la nature de sa substance, il est propre pour relâcher les solides & suppléer aux sucs du corps par les parties legeres & glutineuses. La premiere vertu le rend bon pour les tempéramens lâches & constipez, mais il peut être nuisible aux personnes dont les vaisseaux sont tendus, qui sont d'un tempérament humide & replet. La ténuité & la ténacité de ses parties le rendent aussi capable de faire des obstructions dans les grandes glandes & dans les vaisseaux capillaires ; par quoi il remplit les visceres d'impuretez, mais principalement les glandes de la peau, d'où il peut produire

des

des puſtules & d'autres choſes qui défigurent la peau. Cette opinion ſe trouve fort confirmée par l'expérience de tous ceux que l'état oblige de vivre avec les jeunes enfans où le beurre fait une grande partie de leurs alimens : car on a obſervé que leurs forces s'affoiblifſent, qu'ils groſſiſſent, ſur-tout leur ventre ; & qu'ils ſont fort ſujets à avoir des pous de même que d'autres ordures ſemblables. Mais en retranchant cette maniere de vivre toutes ces incommodités diſparoiſſent, ſans employer aucun autre remède. L'huile d'olives eſt à beaucoup d'égards de la même nature que le beurre ; & l'on s'en ſert pour les mêmes fins dans les pays où il y en a en abondance.

710. Le Fromage, *Caſeus*. Il eſt à quelques égards de la même nature que le beurre, contenant des parties legeres, fortes, & glutineuſes. Ainſi par les raiſons que nous venons de donner, il occaſionnera des obſtructions & ce qui en ſuit. Mais le fromage n'eſt pas ſi ſujet à ces inconvéniens que le beurre, à cauſe de la preſure qui lui donne un gout piquant & le rend par-là plus facile à digerer & à atténuer. Ainſi quoique le gout puiſſe n'être pas ſi agréable, il eſt hors de doute que c'eſt le plus fort qui eſt le plus ſain à cauſe de la preſure. Il eſt pourtant vrai que toutes les ſortes de fromages ont de la diſpoſition à la viſcoſité ; & que par conſéquent ils ne ſont pas bons dans toutes les maladies qui viennent d'un ſang viſqueux ; mais en particulier dans celles de la poitrine ; comme dans la pleuréſie & dans l'aſthme.

711. La Conyze, *Conyza*, *Pulicaria*. Les Botaniſtes la diviſent en trois ſortes ——— *major* ——— *minor* & ——— *media*, diſtinguée par différens caracteres qu'il eſt inutile de rapporter ici, parcequ'elle n'eſt à-préſent plus d'uſage en Médecine ; quoique les Anciens la recommandent pour chaſſer les animaux venimeux & pour faire mourir la vermine.

712. La Gomme Copal. C'eſt la gomme [ou plutôt la réſine] de *rhus ob'imorum* qui eſt le ſumach des boutiques. Les Anciens faiſoient beaucoup de cas de cette plante pour ſes vertus médicinales ; mais quoique le College de Londres conſerve une compoſition qui en prend le nom, à peine l'ordonne-t'on jamais. Il eſt donc inutile de raporter ici les caracteres qu'en donnent les Botaniſtes, ni le détail de ſes vertus. La gomme, appellée gomme copal qui en ſuinte aux inciſions qu'on y fait, nous eſt apportée principalement de la nouvelle Eſpagne & d'autres païs des Indes Occidentales. Il eſt pourtant vrai que ſuivant Piſon toutes les gommes odorantes ſont ordinairement appellées *copal* par les Indiens ; & Hernandez décrit huit ſortes d'arbres qui produiſent des gommes copal. Mais il eſt hors de doute que celle qui eſt connue ſous ce nom dans les boutiques, vient de *copallifera ſecunda ſive copalli quahuit patlahoca* d'Hernandez ; & il eſt fort probable que *rhoes Viginiana lentiſci foliis* de Rai ne diffère qu'accidentellement en eſpèce ; c'eſt à-dire ſeulement par les différens terrains & par les différens climats, ainſi qu'il eſt ordinaire à quantité de plantes de la même ſorte. De plus le Dr Léonard Plukenet aſſure qu'il en a lui-même ramaſſé une gomme blanche qui n'étoit pas différente de la gomme des boutiques. Monardes ſemble avoir décrit la gomme animé ſous ce nom ; & ce n'eſt pas la production du copaiba de Piſon, ainſi que Paulus Ammianus le conjecture ; à cauſe qu'il remplace le vrai baume de capivi, comme on le voit par le nom.

[La gomme copal eſt une réſine ſolide, tranſparente, de la couleur de l'eau ou qui tire tant ſoit peu ſur le citron, mais moins que l'animé.]

713. Le Bluet, *Cyanus*. Les plus grandes diſtinctions qu'on en donne, ſont : ——— *major ſeu montanus latifolius* ; & ——— *minor ſegetum*. Mais on en fait ſi peu de cas dans la Pharmacie d'à-préſent, qu'il eſt inutile d'en détailler les vertus,

417. La Biere. *Cerviſia*. Sous ce nom il faut entendre toutes les liqueurs potables faites avec l'orge. Elles ſont 1. La biere avec houblon & la biere ſans houblon. 2. La petite biere & la forte biere. 3. La biere pâle & la biere brune. Enfin la nouvelle biere & la vieille biere.

1. La difference que nous en mettons par les houblons, peut ſe reconnoître par les houblons mêmes. On ſçait qu'ils ſont d'une amertume pénétrante agréable. Par leur compoſition dans ces boiſſons ils y ajouteront donc quelque choſe d'une nature alcaline ; c'eſt-à-dire des particules qui ſont ſubtiles, actives & âpres. Par-là les parties rameuſes de l'orge ſont fort diviſées & volatiliſées ſous la forme d'eſprit, & par conſéquent plus propres à la digeſtion & aux ſécrétions du corps humain ; mais auſſi tandis qu'il eſt dans la liqueur il l'empêchera de former des concrétions qui la rendroient viſqueuſe, l'affoibliroient & la feroient aigrir. Au contraire faute de houblon les bieres non houblonnées qui conſervent une douceur gluante après qu'elles ſont faites, s'aigriſſent bientôt & ne ſont plus propres pour l'uſage. Cela arrive plutôt ou plus tard ſuivant la force qu'elles reçoivent de l'orge, & ſuivant l'atténuation à laquelle elles ſont ſoumiſes par la fermentation. Il y a une forte opinion parmi quelques uns que la biere ſans houblon eſt beaucoup plus diurétique que la biere houblonnée. Cela peut arriver dans quelques conſtitutions particulieres, à cauſe que la biere ſans houblon eſt plus douce, plus émolliente & plus relâchante ; que par là elle fera uriner en élargiſſant les paſſages, ce qu'il eſt fort vraiſemblable qu'elle fait ; & cela principalement dans les conſtitutions ſéches & délicates ; mais où il eſt néceſſaire d'atténuer & de rendre plus coulans les liquides, pour pouſſer par les urines, il eſt certain que les boiſſons houblonnées feront celles qui rempliront le mieux cette indication. Pour ce qui regarde la queſtion que l'on fait, ſçavoir ſi le houblon contribue à former la pierre, il ſeroit trop long de la décider ici. Il ſemble pourtant que l'affirmative a peu de fondement. Mais bien plus nous pouvons avancer que ſi l'on donne un exemple qui prouve un peu cet effet du houblon, on peut en apporter beaucoup plus qui ne permettent pas de douter que la biere ſans houblon n'ait été nuiſible à quantité de tempéramens pour l'extrémité oppoſée. Parce qu'il eſt manifeſte qu'elle remplit les glandes de matieres impures, qu'elle bouche les vaiſſeaux de viſqueuſes, qu'elle rend le corps peſant & le groſſit, enfin qu'elle diſpoſe à la cachexie, à la jaunifſe, à l'aſthme & à la fin à des hydropiſies incurables. Elle remplit inſenſiblement auſſi de matieres groſſieres & d'autres qui ont de mauvaiſes ſuites pour la gravelle, les paſſages de l'urine qu'on s'imagine qu'elle nettoye.

2. La force de ces boiſſons leur donne des efficacitez différentes pour ce qui a rapport à la Medecine ; plus elles ſont fortes, plus elles portent de parties viſqueuſes dans le ſang. Quoique les parties ſpiritueuſes les rendent imputrefcibles d'abord ; néanmoins quand les parties ſpiritueuſes ſe-

ront évaporées, ce qui se fait en peu d'heures ; les parties visqueuses se feront assez sentir par les maux de tête, par les nausées, par la lassitude & par la difficulté de se mouvoir. Ceux qui ont fait des excès à boire de ces boissons & du vin, sont les meilleurs juges de ce que je dis ici. Car ils trouvent que les mauvais effets d'un excès fait en vin se supportent plus aisément & qu'ensuite on est beaucoup plus vif & plus gai qu'après qu'on s'est ennivré de boissons faites avec de l'orge dont les restes visqueux sont long-temps à pouvoir être dissipez. Ainsi ces boissons sont plus salutaires, quand elles sont ce qu'on appelle de petites bieres ; c'est-à-dire, lorsqu'elles n'ont assez de force que pour porter un peu de chaleur dans l'estomach, mais non pas assez pour arrêter l'écoulement des sucs nécessaires pour délayer les alimens. Les gens d'une constitution robuste & qui font des ouvrages forts peuvent boire une quantité raisonnable de ces boissons les plus fortes ; & cela principalement parceque leur nourriture étant foible, elles suppléent à leur défaut & parceque leur exercice continuel & la force de leur corps digèrent & brisent les viscositez de ces boissons jusqu'à les rendre propres à la nutrition. Mais dans les personnes d'une autre constitution & qui ont une autre maniere de vivre, elles ne peuvent que causer des obstructions & produire de mauvaises humeurs.

3. Les boissons faites avec l'orge sont encore distinguées en biere pâle & en biere brune, suivant l'orge avec laquelle elle est brassée. L'orge qui est la moins séchée est celle qui donne le moins de couleur à la biere, lorsqu'on la brasse & pour cette raison la fait nommer biere pâle ; au lieu que l'orge qui est plus desséchée ou rôtie, de quelque maniere que ce soit, en comparaison de l'autre, la rend d'une couleur plus foncée, le mêlange des deux a la couleur d'ambre, nom que porte aussi plusieurs de ces boissons. La biere pâle a certainement le plus de grain ; ainsi elle est plus nourrissante ; mais aussi par cette raison demande une constitution plus forte, pour qu'elle puisse être digérée. Ceux qui en boivent beaucoup, sont généralement lents & gras à la fleur de leur âge, s'ils ne sont pas tout d'un coup emportez, ainsi qu'il arrive le plus souvent, ils viennent de bonne heure à une vieillesse infirme & à peine peuvent ils supporter la vie à cause du grand nombre d'incommoditez dont elle est accompagnée. La biere brune est une boisson beaucoup moins visqueuse & plus propre à passer à travers tous les vaisseaux du corps ; & il faut boire avec beaucoup d'excès de celle qui est bien forte pour qu'on en voye les inconvéniens de la précédente, & une simple débauche en cette derniere biere se supporte bien plus aisément que celles de la premiere. Je ne puis pas juger combien ce que je vas dire, peut être un avis utile pour ceux qui ne trouvent leur avantage que dans le profit qu'il y a à brasser. Mais pour ce qui regarde la santé de ceux qui boivent ces bieres, je puis assurer que la biere brassée avec de l'eau dure, telle que celle de sources & celle de puits, est la meilleure ; à cause que les parties minérales qui s'y trouvent, aident à empêcher les concrétions de celles du grain, & les font mieux passer par les sécrétions ; de même que les parties du grain garantiront aussi des inconvéniens qui pourroient venir de la part des particules minérales. Mais les eaux douces, comme celles de riviere & de pluie ; valent mieux pour prendre la substance des orges desséchées qui retien-

nent quantité de parties de feu dans leur tiſſure & qui par conſéquent ſe dégagent mieux dans un véhicule d'eau douce. [Voyez le diſcours prélim.]

4. L'âge de ces boiſſons eſt la derniere choſe qui nous en reſte à conſidérer, & qui les rend auſſi plus ou moins ſaines. L'âge ſemble faire la même choſe que le houblon : car ces boiſſons qui ſont gardées long-temps ſont certainement moins glutineuſes ; les parties viſqueuſes étant briſées & atténuées avec le temps ; ce qui les rend plus propres pour les ſécrétions. Le temps dans lequel cela doit ſe faire peut ſe déterminer par leur degré de force ; parceque c'eſt en raiſon de cette force qu'elles viendront plutôt à leur perfection, & par conſequent auſſi à leur déclin. Quand on garde la biere juſqu'à ce que ſes parties ſoient briſées & atténuées, autant qu'elles peuvent l'être ; c'eſt alors l'état où elle eſt la meilleure. Mais après cela elle diminuera toujours de bonté juſqu'à ce que ſes eſprits ſoient tous échappez & que ce qui reſte ſoit affoibli & aigri. Delà donc il paroît, comme nous l'avons déja dit, que les meilleures bieres ſont celles qui ſont gardées le plus long temps, pourvu qu'on ne les garde que juſqu'à ce terme & non pas au-delà. Il y a tant de choſes utiles qu'on peut dire là-deſſus, à cauſe que ces boiſſons ont une ſi grande part dans nos alimens qu'elles me feroient paſſer les bornes que je me ſuis preſcrites. Ainſi nous ne ferons plus que cette obſervation ; que ceux auxquels leur fortune permet d'entremêler l'uſage du vin avec celui de la biere, ne ſont pas ſi ſujets aux toux ni aux autres maladies de la poitrine, ni aux hydropiſies ; que néanmoins ils ſont plus affligez de la gravelle & des douleurs de la goute ; de ſorte que quoique les François puiſſent plaiſanter ſur ce qu'ils ne touſſent pas tant dans les Egliſes que les Anglois, car ſur quoi ne plaiſantent-ils pas ? les Anglois ont d'un autre côté l'avantage de ne pas tans crier pour les douleurs de la pierre & de la goute, excepté les buveurs de vin qui ménent une vie ſédentaire.

715. Nous n'avons pas mis ici un article particulier pour le vin à cauſe que c'eſt une boiſſon étrangère, & que cet ouvrage eſt fait particuliérement pour notre païs. Neanmoins comme il fait une ſi grande partie de notre boiſſon ordinaire, principalement dans le premier ordre de la Nation ; il ne ſera pas mal-à-propos d'obſerver que les plus forts vins ſemblent être les plus convenables pour les tempéramens Anglois; mais quand ils ſont trop forts purs, on peut y mettre de l'eau. Ceux qui ſont ſpiritueux, aident merveilleuſement à la digeſtion des alimens groſſiers de notre païs. Ils ſervent principalement pour la grande quantité de viande que nous mangeons & ils ſont d'autant plus néceſſaires que nous mangeons peu d'herbage. Mais les vins délicats, quoique plus agreables & quoiqu'ils montent moins à la tête ; portent avec eux un tartre dans le ſang & qui reſte enſuite dans les glandes mucilagineuſes des jointures ; où ils occaſionnent les douleurs cuiſantes de la goute ; enſorte qu'ils ôtent quelquefois l'uſage des membres & rendent boiteux.

716. Le Miel, *Mel.* M. Lemeri le fils a une diſſertation ſur le miel dans les Mémoires de l'Académie 706. Il dit que le miel du printemps eſt le meilleur, à cauſe que les abeilles ſont alors dans leur vigueur. Il penſe que celui qu'on fait en Languedoc & en Dauphiné, mais en particulier celui de Corbiere qui eſt à trois lieues de Narbonne, eſt preferable

à tous les autres ; ainſi il l'appelle miel de Narbonne. On croit que l'excellence de ce miel vient de la grande abondance de romarins qui ſont aux environs. Néanmoins quand il fut dans ce païs-là, il obſerva que malgré la deſtruction de tous les romarins par la rigueur de l'hiver précédent, le miel étoit auſſi bon qu'il eût jamais été. Dans notre païs celui de Hampshire paſſe pour le plus agréable ; néanmoins je ne puis pas dire ſi ſa bonté eſt à un plus haût degré que l'abondance que cette contrée fournit. On préfere celui qui eſt le plus blanc & le plus dur ; mais le plus brun & le plus mol eſt le meilleur pour les uſages de la Médecine ; à cauſe qu'il n'eſt pas ſi ſujet à ſe candir, ce qui le gâte. Outre cela M. Lemery le Pere dans ſa Chymie nous dit qu'il eſt plus ſpiritueux ; ce qui s'accorde fort bien avec la propriété qu'il a de ſe conſerver plus long tems fluide. Il faut certainement qu'il abonde en parties ſalines qu'il pouſſe dehors ; ce qu'on appelle ſe candir. L'authorité de Schroder juſtifie le choix de M. Lemery, car il donne le premier rang au miel jaune & met enſuite le miel blanc. Quelques Naturaliſtes & quelques Phyſiciens parlent d'un miel qu'on trouve en différens endroits où il n'y a pas d'abeilles ; & pour cette raiſon ils l'appellent roſée, & mets céleſte. Pline *liv.* 21. *ch.* 14. parle d'une montagne de Crete où l'on trouvoit une grande quantité de miel & où l'on n'avoit jamais vu d'abeille. Galien aſſure *livre* 11. *de ſimpl. medic fac.* qu'il a trouvé du miel parfaitement formé ſur divers arbres & ſur d'autres plantes. Voici ſes paroles. » Je me ſouviens que j'ai quelquefois vu pendant l'été du miel ſur les feuilles des arbres & ſur les autres plantes ; » enſorte que les cerfs criérent avec joie ; *Jupiter fait pleuvoir du miel.*

Les vertus du miel ſont ſi grandes & en ſi grand nombre, qu'il n'y a point d'Auteur qui ne les rapporte même dans les plus anciens temps & même le divin Hippocrates depuis ce temps-là. Le miel eſt fort pénétrant & fort déterſif. Il eſt d'une grande efficacité dans les engorgemens de la poitrine ; il facilite l'expectoration d'une maniere étonnante. En un mot il n'y a point de maladie cauſée par le flegme ou par d'autres matiéres produites par un temperament froid, contre leſquelles il ne ſoit utile. Mais il n'eſt pas bon aux tempéramens délicats ni aux tempéramens chauds. On s'en ſervoit autrefois, comme on fait à préſent du ſucre ; & il eſt facheux qu'on ne s'en ſerve plus de même ; il eſt d'une grande utilité à ceux qui ſont incommodez le matin de phlegme groſſier & épais qui ne laiſſe pas tranquille qu'il ne ſoit dégagé, quelqu'effort que l'on faſſe pour le rendre. Un remède fort convenable eſt de manger le ſoir une tranche de pain rôtie, trempée dans quelque liqueur chaude. Quelques-uns aſſûrent qu'il fait mourir les vers, étant bu dans du lait ; mais la raiſon qu'ils donnent de cet effet, ſemble fort biſarre : car ils ne le ſuppoſent pas déſagréable aux vers ; mais qu'au contraire ils l'aiment ſi fort qu'ils en mangent tant que l'excès les fait mourir. On s'en eſt beaucoup ſervi en Chirurgie, pour nettoyer les ulceres ſales, ſoit en l'appliquant deſſus, ſoit en les lavant avec quelque liquide dans lequel on l'avoit diſſout.

717. Les Oeufs, *Ova.* Nous avons déja parlé de leurs uſages en Médecine dans le diſcours préliminaire de la ſection dans la premiere claſſe & dans la troiſieme. Nous ne les conſidérons donc ici que comme une partie de notre aliment. Tout le monde ſçait qu'ils ſont une bonne nour-

riture & chaude ; mais qui ne passe pas aisément dans l'estomach de quelques personnes ; ce qui vient de ce que leurs membranes sont amollies & relâchées, de même que de la tenacité des œufs & de la difficulté qu'ils ont à s'atténuer, principalement quand ils sont crus durs. Le meilleur remède pour cet inconvénient est du vinaigre ou du poivre, ou tous les deux ensemble, ainsi qu'on a coutume de les employer ; parceque le vinaigre & le poivre resserrent les membranes de l'estomach, rendent leur trituration plus forte ; & par-là la digestion se fait plus promptement.

[Cette explication est suivant le système de la trituration. Dans celui de la fermentation l'on diroit que les sucs de l'estomach n'etant pas suffisamment élaborez dans l'etat de relâchement des membranes, ils ne peuvent pas suffisamment pénetrer les alimens pour en extraire le chyle & que le vinaigre & le poivre leur donne plus de pénétration & d'affinité avec les matieres grasses]

718. Le Palmier Huileux, *Palma oleosa*. C'est une sorte de palmier qui vient sur les côtes de Guinée, portant un fruit plat qui donne par expression ce qu'on appelle l'huile de palmier. Quand cette huile est nouvelle, elle est d'une belle couleur d'orange ; d'une odeur douce & agréable, de peu de goût & de consistance de beurre. Des naturels de ces côtes s'en servent au lieu de beurre ; mais nous ne l'employons qu'extérieurement, comme un remède fortifiant & émollient dans toutes les sortes de foiblesses des membres ; dans les douleurs, dans les crampes, dans les brulures, dans les entorses, & dans les enflures.

719. Le Pain, *Panis*. La plupart des choses qu'on peut dire touchant cet article, se trouvent dans la section 4. classe 2. où l'on parle de l'orge & des autres sortes de grains à faire du pain. Nous remarquerons seulement ici que le pain qui est le plus cuit, est le plus facile à digerer : car ce que fait la chaleur dans la cuisson, facilite l'atténuation des parties les plus visqueuses laquelle doit s'achever dans l'estomach. Le sel, la levure ou ce qu'on y ajoute pour le faire lever, lui donne un doux ferment qui sert beaucoup pour cette fin. Le plus leger par conséquent est le meilleur. Le gros pain que mangent les gens de la campagne, fait un bon changement pour quelques bourgeois qui ont des alimens trop nourrissans & qui grossissent faute d'exercice ; parcequ'il est detersif & les purge doucement d'abord.

720. Le Sucre, *Saccharum*. La plante qui le produit, est appellée *arundo saccarifera* ou *calamus saccarinus*. La canne à sucre, le roseau à sucre. On dispute pour sçavoir si elle étoit connue des anciens, ou non. Quercetanus croit qu'Ægineta fut le premier Medecin qui en parla. Néanmoins Schroder est persuadé qu'Hippocrates & Galien entendoient le sucre, lorsqu'ils nous parlent d'un miel concret des cannes, & d'un miel trouvé dans les roseaux. Il est vrai que Paulus Ægineta convient partout de l'avoir connu ; il l'appelle quelquefois le sel des Indes, durci par la chaleur du soleil. Mais cela ne fait pas beaucoup à notre dessein ; puisqu'à present nous le connoissons assez & dequoi il vient. Ses effets en Médecine sont quelquefois differens suivant ses differens degrez de finesse. Le plus brun est le plus doux à cause qu'il a beaucoup de quelque chose d'huileux dans sa composition, ce qui le rend plus glutineux & le fait rester plus long temps contre le palais. Il est aussi plus aperitif, & par conséquent meilleur pour les sirops

purgatifs de même que pour les clyſteres. Celui qui eſt plus fin, a quelque choſe d'une qualité plus ſtante, mais le plus fin de tous en a une déterſive, ce qui le rend utile dans l'abondance de phlegme : car il briſe & atténue les humeurs viſqueuſes, facilite l'expectoration. Les ſucres ordinaires contiennent en ſi grande quantité quelque choſe de groſſier & de viſqueux, que ſi l'on en mange beaucoup, ils rempliſſent les glandes d'humeurs impures, mais ſur tout celles de la peau & occaſionnent des ſymptomes ſcorbutiques. Pluſieurs Auteurs croient auſſi qu'ils nuiſent aux perſonnes hyſtériques & hypochondriaques à cauſe de la nature fermentative de ces ſucres ; & pour cette raiſon les défendent auſſi dans les fièvres. Les Arabes furent les premiers qui mirent le ſucre ſi fort en uſage dans la Médecine & inventerent une grande quantité de ſirop auxquels il devoit donner leur conſiſtence.

721. Le Salep, en Anglois, *Salop*. C'eſt une racine oblongue & quelquefois tranſparente d'une couleur blanche jaunâtre, de peu d'odeur & d'un gout viſqueux. On en fait une decoction en poudre comme celle du thé, en qualité d'un remède reſtaurant & fortifiant. On s'en ſert pour empêcher l'avortement & pour exciter au plaiſir de l'amour. [M. Geofroi l'Apothicaire de l'Acad. l'a fait en ôtant la pelure de la racine du ſatyrium, la faiſant tremper quelques heures dans de l'eau froide, la faiſant cuire enſuite & la faiſant ſecher. Le temps ſec eſt le plus convenable pour le préparer. Il faut auſſi le garder dans un lieu ſec.]

722. L'Eau de Vie, et l'Esprit de Vin ; *Spiritus vini*. Celui qui eſt proprement un eſprit de vin n'eſt qu'un végétal fort exalté par des ſels volatils, ainſi que nous l'avons dit dans la premiere partie, où nous avons traité des principes. Mais nous ne parlons ici que de celui qui eſt d'uſage parmi les liqueurs potables ; que de celui qui vient le premier & avec beaucoup de phlegme : car celui qui monte dans l'alambic & que les diſtillateurs appellent eſprit de vin d'eſſai, contient près de ſept parties de phlegme ſur neuf d'eſprit. Dans l'expérience la plus exacte que j'aie pu voir, trente-deux onces d'eſprit de vin ordinaire d'eſſai, donnerent dix-neuf onces ou tout près d'un eſprit qui bruloit tout, mais non pas plus, le reſte n'étant qu'un pur phlegme. Ses effets en Médecine ſont expliquez dans la premiere claſſe de la premiere ſection de cette partie.

723. Le Petit Lait, *Serum*. On le regarde comme un bon raffraîchiſſant & un bon adoucifſant. Le coagulum du lait en emporte la partie la plus viſqueuſe & la plus gruméleuſe ; le petit lait qui reſte, eſt par conſéquent la partie la plus ſubtile & la plus propre pour paſſer par les plus petits vaiſſeaux du corps. S'il ne raffraîchit pas trop l'eſtomach, il eſt fort bon à boire en grande quantité, pour nétoyer les vaiſſeaux & principalement les reins ; il eſt très propre pour y paſſer. La coutume d'y infuſer de la fumeterre, afin de le boire le matin à jeun, eſt connue depuis longtemps & fort approuvée par pluſieurs Anciens Médecins, s'il ne donne pas ainſi de nauſées à cauſe de la fumeterre qui eſt fort amère, il ne peut être qu'un remède extraordinairement bon pour détérger, avec modération, nétoyer & fortifier l'intérieur. [J'ai vu des Medecins qui ſe faiſoient une gloire de faire clarifier le petit lait, juſqu'à-ce qu'il ne pût plus s'aigrir ; mais quand on le clarifie de cette ſorte, il n'eſt plus qu'un pur phlegme & par conſéquent n'eſt plus bon à rien.]

724. Le Frai de Grenouilles, *Sperma ranarum.* Il a été oublié dans la diviſion des déterſifs. Il eſt vrai que ce ne ſeroit pas une grande perte qu'il n'y fût pas & qu'il fût tout-à-fait banni de la matiere médicinale : car il n'y a qu'une eau ſimple qu'on en diſtille & qu'on regarde comme bonne pour quantité de fins ; mais ce n'eſt qu'un phlegme inſipide qui ne vaut pas plus que l'eau ſimple de grenouilles, & qui n'eſt pas longtemps ſans ſe gâter & ſe pourrir.

604. Le Tartre, *Tartarum.* C'eſt ce qu'on trouve attaché aux parois intérieures des tonneaux de vin & qui eſt dur comme une pierre. Il y en a du blanc, il y en a du rouge ſuivant la couleur du vin dont il vient. On préfere le blanc, à cauſe qu'il contient moins de parties terreuſes ou de lie. Le meilleur vient d'Allemagne. [On employe à Paris celui de Montpellier] C'eſt le tartre du vin du Rhin. On ne s'en ſert que dans des préparations. Nous parlerons de leurs vertus dans leurs lieux.

725. Le Vin, *Vinum.* On trouvera ce qu'il eſt néceſſaire d'en ſçavoir dans l'article de la bière. 716. 717. Cet article eſt dans ce ſecond.

726. L'Urine Humaine, *Urina hominis.* Quelques uns la croient bonne pour le ſcorbut & boivent leur propre urine pour le guérir. Mais je ne vois pas pour quelle raiſon. Quelques autres la recommandent bouillie en conſiſtence de miel pour les douleurs du rhumatiſme ; & conſeillent d'en froter la partie affectée. Dans ce cas elle peut bien faire ; parcequ'elle ne peut être que fort pénétrante. [Quoique notre Auteur ſemble ne pas croire qu'il y ait de grandes vertus dans l'urine, il eſt pourtant certain que c'eſt un purgatif doux, en buvant le matin tout ce qui en vient. On guérira pluſieurs maladies de la peau, &c. en buvant preſque toute ſon urine pendant quinze ou vingt jours. La raiſon de ſes vertus ſont les ſels qu'elle contient mêlez avec quelque matiere graſſe ; ce qui la rend ſavoneuſe. Une autre raiſon qui peut encore en augmenter la vertu, c'eſt qu'il eſt conſtant qu'elle peut aiſement paſſer dans le ſang, puiſqu'elle ne fera par-là que reprendre la route qu'elle a déja faite ; & l'on peut dire qu'elle fait l'effet des cohobations en chymie, c'eſt-à-dire qu'elle réſoud à la fin ce qui lui avoit reſiſté d'abord. Il y a des Chirurgiens qui la conſeillent avec ſuccès dans les armées, on pouroit peut-être lui ſubſtituer la ſaponaire, le ſavon bien préparé, &c.]

727. L'Urine de Vache, *Urina vaccæ.* Quelques-uns la croient purgative. Elle agit violemment, mais elle n'eſt d'uſage que parmi le commun peuple. Elle n'a rien non plus que la précédente qui la doivent faire préférer à pluſieurs remèdes plus convenables.

728. Le Tribule Aquatique, le Macre, le Saligot, la Chataigne d'Eau. C'eſt —— *aquaticus major.* Il vient dans les lieux aquatiques & fleurit dans le mois de Juin. Mais il n'eſt pas connu à preſent dans la Pharmacie, quoiqu'il ſoit dans le nouveau catalogue du Collège.

729. La Civette, *Zibethum.* C'eſt une matiere onctueuſe de la conſiſtence de miel pris d'un ſachet particulier de cet animal, tant mâle que femelle. C'eſt un parfum fort qu'on mêle ſouvent avec le muſc & avec l'ambre-gris. On l'employe quelquefois toute ſeule contre la ſurdité en la mettant dans l'oreille enveloppée d'un peu de coton. On la croit anodyne ; on la mêle quelquefois avec les onguens, &c. qu'on prépare pour cette fin.

SEC-

SECTION XIV.

Des Eaux.

730. L'Eau eſt une partie ſi utile & ſi néceſſaire tant pour les alimens que pour les uſages de la Médecine, qu'on ne ſçauroit trop faire de recherche ſur ſa nature & ſur la différence de toutes celles qui peuvent ſe trouver, ni être trop attentif ſur le choix qu'on en fait. C'eſt avec l'eau que nous délayons nos alimens, & c'eſt le meilleur délayant que nous puiſſions avoir pour cette fin; celui qui a le moins de particules étrangères. Par cet élément nous n'entendons qu'un liquide ſimple & ſans aucun mêlange. L'eau dans ce ſens ne peut donc pas être préparée par la Pharmacie, pour y faire quelque changement en mieux. Mais comme on n'en trouve pas qui n'ait de quelques particules étrangères, l'on peut expliquer la maniere de s'en ſervir & de la choiſir pour les uſages de la vie; & les recherches que l'on peut faire pour reconnoître quelles ſont les altérations que reçoit l'eau par les mêlanges de ces ſortes de matieres dans les différens endroits où on la trouve.

M. Mead dans ſon dernier eſſai ſur les poiſons nous donne de bons avis ſur ces ſortes de recherches; & c'eſt ici l'endroit de les placer.

L'eau eſt d'un ſervice continuel non-ſeulement pour nos boiſſons, mais encore pour la préparation de notre viande & de notre pain; enſorte qu'on peut dire qu'elle eſt le véhicule de toute notre nourriture. Ainſi toutes les fois qu'il arrive qu'elle a d'autres propriétez que celles qui ſont néceſſaires pour ces fins, il n'eſt pas ſurprenant qu'en paſſant par le corps elle y faſſe des impreſſions conformes à ces propriétez. C'eſt pour cette raiſon qu'à Paris où l'eau de la Seine qui eſt conduite par des tuyaux de pierre, eſt ſi chargée de corpuſcules de pierres qui même les bouchent quelquefois; les habitans ſont plus ſujets à la pierre dans la veſcie que dans la plûpart des autres villes. [Ce que dit ici notre Auteur ne ſçauroit avoir lieu que pour le quartier de la fontaine d'Arcueil, les tuyaux des fontaines n'étant pas de pierre aux autres fontaines. C'eſt de M. Mead dont Quincy a pris cette erreur qui eſt corrigée dans l'Edition de ſon traité des poiſons de 1745.] On a obſervé la même choſe aux bains d'Ahona près de Padoue; & cela juſqu'à un tel point qu'on eſt ſouvent obligé de nétoyer la roue d'un moulin que font aller ces fontaines, d'une grande quantité de matiere pétrifiée dont elle eſt chargée de temps en temps. Les Naturaliſtes nous donnent différentes hiſtoires de ces eaux. J'en ai vu moi-même un exemple dans la Province de Northampton, à la paroiſſe de Rothwel ou Rowel de la même ſorte que celui d'auprès de Padoue dont parle M. Méad. C'eſt ce que le peuple de cette contrée appelle le moulin d'Overshos, où l'eau tourne la roue du moulin par ſon poids, en tombant deſſus dans de petits baquets placés au tour de ſa circonférence dans les intervalles convenables. Il y a pluſieurs places où l'eau emporte inſenſiblement quelque choſe & élargit le paſſage dans lequel la roue ſe meut. Mais cette eau qui vient d'une ſource qui eſt un peu plus haut, eſt d'une

nature ſi pétrifiante, qu'il eſt néceſſaire dans des intervalles qui ne ſont pas grands, de couper ce qui s'y en eſt attaché, pour que la roue puiſſe ſe mouvoir.

C'eſt ainſi que par les loix du mouvement les particules groſſieres métalliques, ſalines ou autres dont les eaux ſe chargent, quand elles viennent à circuler dans le corps animal, ſe dépoſent à la fin dans une partie ou dans une autre ſuivant leurs differentes gravitez, ſuivant la capacité des vaiſſeaux & d'autres circonſtances ſemblables. C'eſt ainſi qu'il eſt certain que les particules minérales & les ſels nitreux qui abondent dans les eaux de neige des Alpes, font des obſtructions & groſſiſſent les glandes de la gorge de ceux qui en boivent; tellement qu'à peine y a-t'il quelques perſonnes de ceux qui en boivent, qui ne ſoient pas ſujettes à cet inconvénient:

Quis tumidum guttur miratur in Alpibus? Juv. ſat. 13.

C'eſt pour cette raiſon que le choix des eaux pour la boiſſon étoit regardé comme de ſi grande importance parmi les Anciens. Ils préféroient les plus legeres, les regardant comme les plus exemptes de tout mêlange de corps hétérogénes.

M. Mead accuſe d'une grande négligence à cet égard les habitans de Londres; en ce qu'ils choiſiſſent des eaux de puits croupiſſantes & impures pour braſſer leur bière & faire d'autres boiſſons. Il eſt vrai qu'elles ſont plus propres pour extraire les parties ſpirituenſes de l'orge que celles des rivieres qui ſont plus douces & moins nuiſibles; mais cette raiſon n'eſt pas ſuffiſante, pour qu'on en puiſſe faire uſage, à moins que ce ne ſoit par pure néceſſité; cette qualité pouvant venir de particules minerales ou de ſels alumineux dont ces eaux ſont imprégnées.

Un Auteur de ces derniers temps qui eſt le Dr. J. H. dans un livre intitulé, *ſcelera aquarum* ou ſupplément à M. Graunt, *on the bills of mortality*, fait des recherches ſur la maladie appellée ſcorbut, décrite par Pline & par Strabon ſous les noms de *ſtomacace* & de *ſceloturbe* indifféremment; il examine les hiſtoires authentiques que nous en avons dans ces derniers temps, rapportées par pluſieurs Médecins obſervateurs de ces pays-ci où l'on eut le malheur de la voir revenir, ainſi que l'écrivent *Olaus Magnus*, *Balduinus*, *Ronſeus*, *J. Wierius*, *Salomon Albertus*; il trouve que cette maladie dut dans tous les temps & dans tous les lieux ſon origine à l'uſage d'eaux croupiſſantes & mal-ſaines: car en comparant enſemble les lits argilleux de la terre qui ſe trouvent aux environs des villes de Paris, de Londres & d'Amſterdam, il démontre, que c'eſt dans les endroits où les eaux ſont les plus mauvaiſes, qu'on a le plus ſouvent vu naître cette maladie. Deſorte qu'il met hors de doute que la plûpart des ſymptomes compliquez, qu'on range ordinairement ſous ce nom général, ne peuvent avoir leur cauſe principale que dans la malignité de cet élément, ſi ce n'eſt pas de là cependant qu'ils prennent leur naiſſance toute entiere.

Il eſt certain qu'Hippocrates lui-même a décrit clairement cette maladie ſous le nom de σπλῆνες μεγάλοι, grandes rates. Il obſerve même dans un autre traité particulier que ſi l'on boit des eaux croupiſſantes, il eſt néceſſaire qu'il vienne une mauvaiſe diſpoſition dans la rate & dans le ventre.

Pour rechercher la cauſe de ces mauvais effets, il faut conſidérer que l'argille eſt une ſorte de minéral; & que les parties groſſieres & les ſels métalliques dont ſont chargées les eaux en paſſant par un fond où il y en a

beaucoup, ne ſont pas aiſement ſoumis à la digeſtion, ainſi que le remarque le Dr Liſter; enſorte qu'ils ne ſont pas digérez par le corps humain. Ainſi non-ſeulement ces matieres, comme il le démontre fort bien, cauſeront des concrétions calculeuſes dans les reins, dans la veſcie & dans les jointures, & des tumeurs dures dans la rate, ainſi que le remarque Hippocrates; mais il arrivera neceſſairement encore que ſouvent par leur qualité corroſive elles piqueront & irriteront les membranes de l'eſtomach. Bien plus il n'eſt pas étonnant même que quand elles viendront dans le ſang, elles ne bouchent les plus petits vaiſſeaux de la tranſpiration inſenſible & y forment des obſtructions. C'eſt ſur ce principe que Sanctorius nous enſeigne, *Medicina ſtat. ſect.* 2. *aphor.* 2. que les eaux peſantes changent la matiere de la tranſpiration en un *ichor* ou matiere purulente, qui étant retenue produit la cachexie.

Ce mauvais ſymptome ſera, ainſi que chacun le voit aſſez, ſuivi de douleurs dans les membres, de taches livides à la ſurface du corps, d'ulcères, &c; & tout cela par l'acrimonie de cette matiere non tranſpirée; mais il peut venir auſſi de la même ſource quantité de ſymptomes embarraſſez que l'on range ſous la dénominaiſon de paſſion hyſtérique & de maladie hypochondriaque: car le même Sanctorius que nous venons de citer, remarque *ſect.* 3. *aphor.* 13. que les vents ſi inſéparables de ces maladies ne ſont autre choſe que le liquide de la tranſpiration cru & non aſſez élaboré. Si ces inconvéniens ne ſe ſont pas ſentir dans les complexions fortes & actives, néanmoins je ſuis aſſuré par de bonnes expériences qu'ils méritent qu'on y faſſe attention dans les conſtitutions foibles & dans la vie ſédentaire; principalement dans le ſexe le plus délicat. J'ai l'honneur d'être parent proche d'une perſonne de mérite qui étoit autrefois tourmentée de fréquentes coliques; juſqu'à-ce qu'il lui eût été heureuſement conſeillé par l'illuſtre Van Helmont de ne plus boire, comme elle faiſoit, de bière braſſée avec de l'eau de puits. Sa ſanté étoit même ſi fort dépendante de cette maniere de vivre, que ſi elle y manquoit, le retour de cette colique eſt inévitable.

C'eſt pourquoi Pline nous dit que la premiere raiſon de condamner les eaux, c'eſt de voir qu'elles font une incruſtation aux vaiſſeaux, quand on les fait bouillir. On ne peut pourtant pas diſconvenir que notre eau de puits n'incruſte pas ainſi nos caffetieres, ſi l'on veut y prendre garde. Il eſt certain que dans les Anciens temps où la Médecine qui eſt à préſent un état, un métier pour ainſi dire, étoit plus une ſcience qu'elle ne l'eſt à préſent; cette partie qui a rapport à la diète, étoit bien plus cultivée qu'elle ne l'eſt de notre temps. C'eſt la raiſon pourquoi le point dont nous parlons ici, étoit alors de ſi grande importance, qu'Hippocrates qui écrivit là-deſſus le meilleur ouvrage qui eût paru juſqu'à ſon temps, parle avec beaucoup d'exactitude non-ſeulement des maladies, mais des tempéramens même & des diſpoſitions des peuples des différens pays ſuivant la différence des eaux que la nature leur a données.

731. L'EAU DE FONTAINE, *Aqua fontana.* Les lieux d'où vient cette eau, la rendent ſujete à recevoir des mêlanges de toutes ſortes de parties métaliques & minérales qui ſont cachées dans la terre. Car l'eau de ſource, c'eſt-à-dire, toute eau qui a circulé ou été filtrée à travers la terre & que nous appellons eau de ſource ou de fontaine, lorſqu'elle arrive à ſa ſurface lave

& emporte avec elle quelques particules du terrein à travers lequel elle passe, enforte qu'elle en devient salutaire ou nuisible, suivant la nature de la matiere minérale dont elle se charge dans son cours. Si cela va jusqu'à la rendre médicinale & en quelque façon purgative, elle sera comprise dans les recherches que nous ferons sur les eaux acidulées. Pour ici nous n'avons que sujet d'être bien content que nous en ayons de si bonnes pour les usages de la vie, puisqu'elles sont nécessairement une partie de notre diète : car elles ont la plus grande légéreté que nous avons remarqué qu'il falloit qu'elles eussent & par là l'on reconnoît qu'elles sont sans aucun mélange de minéraux.

Ceux qui connoissent par leur expérience le gout & l'efficacité de nos eaux médicinales ordinaires, ne sçauroient douter que les eaux de source ne se chargent ainsi de matiere etrangère dans leurs cours ; & quoique notre pays ne nous fournisse pas de sources empoisonnées, nous sçavons sur des temoignages qu'on ne peut pas révoquer en doute, qu'il y a des sources qui portent des poisons & des mélanges qui donnent la mort. Il faut que cela vienne des corpuscules mêlez avec leurs eaux lesquels ne peuvent pas manquer, quand ils viennent dans les vaisseaux du corps avec leur véhicule, de faire le même mal qu'ils feroient, si on les prenoit non delayez. Il n'y a qu'une seule difference ; c'est qu'ils peuvent sous cette forme delayez être portez quelquefois plus loin dans le corps & par là découvrir leur malignité dans les endroits les plus éloignez. C'est ainsi que la fontaine rouge en Ethiopie dont parle Pline, & aux environs de laquelle on trouvoit une si grande abondance de minium naturel ou cinnabre, fait sentir ses effets principalement dans le cerveau ; ce qui donna occasion à Ovide de dire : ——— *si quis faucibus hausit, aut furit, aut patitur mirum gravitate soporem.* Mais il n'est pas besoin de nous etendre davantage là-dessus ; puisqu'un poison mineral peut communiquer sa qualité mortelle à des ruisseaux. Nous avons même des exemples de fontaines arsenicales, mercurielles & d'autres dont l'on peut voir les histoires dans les recueils de *Baccius de Thermis, lib. 6.* & une fort remarquable dans les transactions philosophiques N°. 8.

Il y a plusieurs manieres curieuses de faire l'essai pour reconnoître quels sont les principaux mélanges qui se trouvent dans ces eaux. Cela peut être d'une fort grande utilité pour ceux qui voyagent dans des pays qui ne sont pas peuplez, & où la necessité force quelquefois de boire à des sources qui ne sont pas connues. Mais il seroit trop long de les rapporter ici. Nous n'en donnerons donc que cette regle générale : c'est que les meilleures eaux pour l'usage sont celles qui sont les plus legeres. Cette legereté peut se reconnoître avec la plus grande exactitude en pesant dans l'eau dont l'on veut faire l'essai d'autres corps convenables. L'echelle ordinaire d'hydrostatique devroit être à présent dans toutes les boutiques. L'experience ordinaire avec le savon peut etre utile aussi ; parceque plus une eau est incapable de donner de l'écume avec le savon, moins elle est propre pour l'usage. Les sources qui viennent d'une terre crétacée, passent generalement pour fort bonnes. Cela peut venir ou de ce qu'elle ne communique rien de mauvais aux eaux, ou de ce qu'elle altere la plupart des particules minérales en filtrant ces eaux.

Il peut y avoir des circonstances où elles seront trouvées d'une grande utilité dans bien des cas. car non-seulement elles aident à laver & cor-

porter des eſtomachs relâchez par l'intempérance dans le boire & dans le manger une grande partie des viſcoſitez qui ſont les reſtes de la débauche; mais encore pour reſſerrer les fibres & rendre aux membranes la tenſion convenable. Les plus chargées de ces eaux ſont celles qui le ſont de parties minerales, & principalement de matieres alumineuſes & de matieres nitreuſes; elles ſeront auſſi les plus déterſives & les plus aſtringentes; elles ſeront par conſequent les meilleures pour remplir les indications que nous venons de rapporter.

[Il ſembleroit, ſuivant notre Auteur, que toutes les eaux de ſources ſoient mauvaiſes. Il y a pourtant un très grand nombre de villages où l'on ne boit que de l'eau de ſources, ſans qu'on s'apperçoive jamais qu'elle faſſe mal. Je dis plus; dans les montagnes même où il y a des mines, elles ne paroiſſent pas s'en trouver ſi univerſellement chargées que Quinci paroît le faire entendre. Mon garant eſt un Chymiſte auquel les ſçavans s'en rapporteront, je crois, volontiers. C'eſt M. Henckel. Il dit qu'il n'y a pas d'eaux plus pures que celles de leurs montagnes, qu'elles ſont ſans nul mêlange de matiere calcaire, bitumeuſe, métallique. Il convient pourtant qu'elles contiennent un peu de matiere qui a quelque amertume, mais en ſi petite quantité, qu'il faut ſouvent quatre livres d'eau pour en avoir un grain. *Idea generalis de lapidum origine p.* 80.

Il n'eſt pas néceſſaire de beaucoup de façon, pour connoître la peſanteur ſpecifique de l'eau; il ſuffit d'en peſer une pinte & d'en comparer le poids avec celui de la même quantité d'une autre eau dont la peſanteur ſpécifique eſt connue; comme avec celui d'une pinte d'eau de la Seine qui peſe trente & une once.

L'eſprit de nitre chargé de mercure autant qu'il peut en prendre, c'eſt-à-dire juſqu'à ce que le mercure qu'on ajoute à cette diſſolution tombe au fond, etant verſé dans l'eau, en précipite beaucoup des matieres. C'eſt peut-être une methode generale de faire les eſſais des eaux. J'ai vu un Chymiſte très experimenté qui la regardoit même comme un moyen capable de corriger les mauvaiſes qualitez de toute ſorte d'eau, ſans en verſer qu'une goute dans chaque gobelet d'eau. Il me ſemble du moins que c'eſt une experience qui mérite d'être plus ſuivie qu'elle n'a été juſqu'à préſent. Voilà la raiſon de cette précipitation; c'eſt que s'il y a dans l'eau de laquelle on fait ainſi l'eſſai, quelque terre calcaire ou abſorbente, ou bien quelques parties métalliques que ce ſoit, excepté l'argent, elles ſépareront les particules mercurielles d'avec l'acide. Voyez la ſuite de l'acide du nitre. Alors le mercure qui s'attache à tous les metaux, excepté le fer, étant ainſi ſeparé, s'y attachera & les precipitera. La multitude de ſes globules par la précipitation avec laquelle leur peſanteur les fait tomber, en porteront tout ce qui ſe trouvera à leur rencontre. Le mercure peut même ſans être détaché de l'acide, s'attacher par la ſurface non occupée à toutes les matieres avec leſquelles il a affinité, & alors devenant trop peſant pour nager dans l'eau, ſe précipiter lui-même avec ces mêmes matieres.]

732. L'Eau de Rivieres, *Aqua fluvialis.* L'eau de riviere a auſſi différentes qualitez ſuivant les différens terreins qu'elle parcourt, quoique non pas à un ſi haut degré que celle de ſources. L'eau de riviere peut être regardée comme un mêlange d'eau de ſource & d'eau de pluye. Elle peut près de ſa

ſource, quand elle eſt conſidérable, emporter beaucoup de minéraux qui ſont détachez de dedans la terre; mais à une grande diſtance elle peut ſe charger des terres qu'elle traverſe. Car les parties minérales ſe dépoſeront à meſure qu'elle avancera, ou s'embarraſſeront & ſe perdront dans les terres glaiſes & dans les marécages par où elle paſſera. Si les eaux de ſources emportent beaucoup de parties minérales dans les tours qu'elles font dans la terre; ou bien elles ſont lavées par les fonds marécageux, ou entraînent tant d'ordures avec elles principalement près des grandes villes, qu'elles viennent enſuite à abonder en une matiere étrangère d'une nature toute différente; enſorte qu'elles fermentent quelquefois, ainſi qu'il eſt manifeſte dans celle de la Tamiſe, quoique quelques voyageurs aſſurent qu'il n'y ait pas d'autre eau qui faſſe la même choſe. Ainſi ces ſortes d'eaux avec ces mêlanges peuvent être plus ou moins convenables dans différens cas & à différens temperamens ſuivant la nature de ce qui s'y trouve mêlé. Mais en général ces eaux ſont beaucoup plus douces que celles qui ſortent de deſſous la terre par des longs trajets; & parconſéquent ſont plus propres pour l'uſage dans les endroits où les eaux dures ne ſont pas bonnes.

733. L'EAU DE PLUYE, *Aqua Pluvialis.* Elle eſt regardée comme la plus pure de toutes & comme celle qui approche le plus d'un liquide homogéne. Ainſi il faut la préférer, quand il s'agit de délayer. Quercetanus & pluſieurs autres croient que les circonſtances de ſa chute influent beaucoup ſur ſa vertu; comme le plus ou le moins de viteſſe ou de promtitude avec laquelle elle tombe, la region du ciel où ſont les nuages dont elle vient. Mais il ſemble que cela fait peu de choſe à notre deſſein; de même que de ſçavoir dans les articles précédens d'où viennent les ſources & les rivieres, par rapport à la diviſion du globe & quelle eſt leur ſituation à l'égard du ſoleil. Quelques-uns croient que l'eau de pluye a avec elle quelque choſe d'un ſel volatil nitreux & que par-là elle fertiliſe la terre. Mais ſi cela eſt, cette matiere ſera trop ſubtile pour faire des obſtructions dans les glandes ſécrétoires; trop active ou trop-ſuſceptible de mouvement, pour être capable du contact ou de l'union dont réſultent les concrétions; & il eſt certain qu'il y a bien des cas où ce mêlange peut être utile. Ainſi quelque matiere que l'eau de pluye emporte avec elle, cela n'empêche pas qu'il ne ſoit conſtant qu'elle eſt la plus ſimple & la plus élementaire de toutes, & le délayant ou vehicule le plus propre que nous puiſſions avoir. [*Aquam ſubdialem... ſubtiliſſimis particulis ſolutivis & phlogiſtis ſibi intextis gaudere pluvia & nivis analyſes docent*, dit le même Henckel, dans ſon traité que nous avons cité touchant l'eau de fontaine.]

734. L'EAU DE PUITS, *Aqua puteana.* Elle eſt ſujette à tous les inconvéniens que nous avons rapportez touchant l'eau de ſource. Il y a ceux-ci de plus; c'eſt qu'en croupiſſant longtemps dans le puits, elle peut prendre de ſon lit de ces particules plus que celle qui y vient de loin & la rendre plus mal-ſaine, au lieu que celle qui ſort d'une ſource, eſt préſervée de cette nouvelle matiere qui vient s'y loger. Les eaux de puits ſont donc les plus ſuſpectes de toutes les eaux, & ſurtout celles des puits les plus profonds.

735. L'EAU DE MARAIS, *Aqua paluſtris.* Celle-ci peut comprendre toutes les eaux croupiſſantes qui ne viennent que de pluies; car nous n'y ſuppoſons pas des ſources. On ne peut pas dire rien de meilleur de cette eau

que de celle de puits qui eſt ſur un fond net. Elle approche ſi fort de l'eau de pluye qu'il ne faut pas l'en diſtinguer. Mais généralement le mouvement du vent ou de quelques autres cauſes, comme des pieds du gros bétail, la trouble ſi fort, & y font monter tant d'ordures qu'elle ſe corrompt & fermente; ce qui rend ces eaux les plus ſales & les plus déſagréables de toutes.

736. L'Eau de Neige, *Aqua nivalis.* Il eſt hors de doute qu'elle ſe trouve mêlée avec une portion conſidérable de nitre, qui la rend même déterſive & diurétique. Mais on s'en ſert ſi peu dans les alimens & dans la médecine qu'il eſt inutile d'en dire davantage. Pour ce qui regarde l'eau de neige qui ſe mêle avec celle des rivieres & ce qui nous en vient ainſi par la fonte des grandes neiges, il s'en perd tant, qu'à peine peut-on imaginer qu'elle communique aucune efficacité à la portion qui en vient à notre uſage.

737. L'Eau de la Mer, *Aqua marina.* On ſçait aſſez combien elle eſt ſalée & combien pour cette raiſon elle eſt déſagréable & mal-ſaine dans nos alimens. C'eſt pour cette raiſon qu'on ne s'en ſert que dans des extrémitez.

738. La Rose'e de Mai, *Ros mayalis.* C'eſt ce qui tombe pendant la nuit & que l'on voit pendant en petites goutes aux herbes le matin. Elle eſt d'une ſubtilité & d'une pénétration extrême par le nitre de l'air qu'elle contient abondamment. Etmuller dit que miſe en digeſtion elle fermentera en quelque façon; & que diſtillée, elle donne un eſprit d'une odeur empyreumatique ſulphureuſe & que le réſidu s'enflera & fermentera de lui-même. Quelques Auteurs ont des idées étranges de ſa ſubtilité & ſe ſont flattez d'en tirer le diſſolvant univerſel. Le Fevre ſembloit avoir un grand plaiſir en trouvant qu'on tiroit un eſprit inflammable de l'eau de pluyes & comme il eſt d'une nature plus volatile, on s'eſt attendu d'en faire des merveilles. Mais tous ce que ces grands prometteurs ont fait juſqu'ici, ne mérite pas ſeulement d'être connu; puiſquils n'ont pas pû nous tirer un remède de toutes leurs prétentions. Quelques gens de la campagne ont trouvé le moyen de la mêler avec du ſouphre en poudre, pour la donner intérieurement contre la galle & donnent pluſieurs exemples du ſuccès qui a ſuivi. Elle paſſe auſſi parmi les femmes pour être coſmétique.

739. Les eaux Minerales acidule'es, *Acidulæ.* On a obſervé ces eaux dans tous les temps & dans tous les pays. On en a eu différentes opinions & elles ont eu différentes vertus ſuivant les différentes humeurs de Philoſopher dans leſquelles ſe ſont trouvé les Auteurs. Vanhelmont & ſes diſciples ont extrêmement ſubtiliſé là-deſſus, de même que la plûpart des autres. Ils parlent beaucoup d'un gas & d'un écoulement de la terre qui entre dans leur compoſition. Mais nous ne nous arrêterons ici qu'aux qualitez ſenſibles & nous n'entreprendrons pas de porter nos connoiſſances plus loin que juſqu'où elles peuvent nous guider, ni plus loin que celles que nous tirons avec certitude du mêlange viſible de la matiere minérale que nous trouvons dans ces eaux médicinales. Quelques-uns ſe ſont donné beaucoup de peine inutile, pour en faire la diſtinction. Mais pour nous, nous ne le conſidérerons que ſous le nom d'alumineuſe & ſous celui de ferrugineuſe.

740. Les Eaux alumineuses, *Aquæ alumino ſæ.* Il n'y a preſque pas de Provinces en Angleterre où l'on n'en trouve quelques ſources. Aux envi-

rons de Londres, il y a principalement Epſom, Dulwich, Acton, & Northall; quoiqu'il y en ait encore pluſieurs autres, qui ſont peut-être encore bonnes, mais le ſont moins. Elles conviennent toutes en ce qu'elles abondent en un ſel alumineux & nitreux qu'elles emportent avec elles des endroits où elles viennent. Cela ne ſe reconnoit pas ſeulement par le gout, mais encore par l'évaporation dans le reſidu de laquelle elles en laiſſent une quantité conſidérable. La choſe n'eſt pas aſſez d'importance pour entrer dans le détail des eſpèces de ces ſels que quelques Auteurs d'un grand loiſir ont fait. Ceux qui voudront en ſçavoir davantage pourront conſulter, *Allen's Natural Hiſtory of Mineral Waters*: où ils les trouveront avec aſſez d'exactitude & avec aſſez d'embarras. Ce mélange ſalin rend ces eaux fort déterſives pour l'eſtomach & pour les boyaux; elles emportent avec elles par les ſelles une grande partie de matieres dont la decharge peut faire du bien. Elles peuvent donc être utiles lorſqu'il s'agit de netoyer les premieres voyes. Mais il faut en uſer peu. Car ſi comme il arrive ſouvent, on les continue trop longtemps, s'imaginant que plus on ſe purgera, plus on éloignera la maladie; ces ſels paſſeront en trop grande quantité dans le ſang, & peu à peu s'y amaſſeront en aſſez grande quantité pour faire des obſtructions dans les vaiſſeaux capillaires de même que dans les glandes & occaſionner des fievres d'une tres-mauvaiſe ſorte; puiſque toutes les fièvres qui viennent après de purgations longtemps réitérées, principalement après les eaux, ſont les plus mauvaiſes & ſouvent mortelles. Quelques-uns addouciſſent ces eaux, en les faiſant bouillir avec aſſez de lait, pour en faire une ſorte de petit lait, qui eſt agréable à quelques perſonnes délicates qui peuvent être trop refroidis par ces eaux crues. Elles ſont quelquefois d'une grande utilité dans les coliques dans leſquelles le mouvement periſtaltique des inteſtins ſe fait à rebours & que le peuple appelle ordinairement, boyaux nouez. Le malade peut ſe promener ou ſe tenir debout dans une poſture convenable: car le poids preſſant en bas & l'humidité ramolliſſant & relâchant les fibres, contribuent à faciliter le paſſage des matieres; en quoi conſiſte la cure de ces coliques. Mais on ſuppoſe ici que l'on faſſe bouillir ces eaux avec du lait, dans ce cas deux livres d'eau avec une chopine de lait eſt la proportion ordinaire; il contribue beaucoup à donner à ces eaux la propriété de relâcher.

Je ne ſçaurois paſſer cet article, ſans parler des marques de la tromperie inſigne qui ſe fait à l'égard de ce qui ſe vend à preſent ſous le nom de ſel des eaux d'Epſom. Le Dr Grew qui étoit un des plus excellens Médecins & induſtrieux, pour faire des experiences, en fit pour reconnoitre combien ces eaux laiſſeroient de ſel par l'évaporation; il trouva que de huit livres d'eau, il en reſtoit environ deux gros ou tout plus, autant que je puis m'en ſouvenir: car je n'ai pas ſes écrits. Il trouva de même que le ſel tiré de cette maniere répondoit aux vertus purgatives de l'eau. Il donna une explication de cela à la ſocieté Royale dans une diſſertation latine. Mais l'avarice d'un certain ſouffleur ne ſouffrit pas que cette decouverte utile reſtât longtemps dans la connoiſſance naturelle qu'en en avoit, pour le profit & l'uſage des gens de probité; il pretendit en faire une grande quantité, pour vendre. Pour recommander ſon ſel; il traduiſit en Anglois la diſſertation de M. Grew, afin de la donner dans les boutiques comme un billet de Charlatan. M. Grew ne s'imposant pas une fraude ſi baſſe ne l'en empêcha pas; mais il fut obligé de

de traduire lui-même ſon propre latin pour qu'on ne lui attribuât pas les fautes de ſon ſouffleur. C'eſt ainſi que ſon ſel paſſa un peu pour celui des eaux purgatives, juſqu'à-ce que d'autres qui en vendirent auſſi, forcerent ce Charlatan de baiſſer le prix; enſorte que ce qui ſe vendoit vingt deux ſols de France l'once & qui ne pouvoit pas honnêtement ſe vendre moins, eſt venu à préſent à ne ſe vendre pas beaucoup plus de trente-trois livres le quintal; ce qui fait un peu plus de 6 ſ. 7 d. la livre monnoye de France. [Ce ſel eſt préparé du liquide amer, appellé eau amere, qui vient du ſel commun, lorſqu'on le prepare, dit l'Auteur qui a mis des additions à Quinci.] Nous n'aurions pas dû nous arrêter ſi longtemps à parler d'une telle bagatelle; mais ce qui nous y a engagé, c'eſt qu'il continue à en impoſer à ceux qui ne connoiſſent pas le véritable ſel d'Epſom & que le ſien a des ſuites fâcheuſes pour ceux qui en prennent beaucoup. Le ſel marin fera le même effet dans la même quantité de liquide que l'on met ordinairement pour ce dernier & ne cauſera pas de plus grande ſéchereſſe après ſon effet. Mais ce n'eſt pas la ſeule tromperie que nous ſouffrons de la part des ſouffleurs; ils en font bien d'autres, ainſi que nous aurons ſouvent occaſion de le remarquer dans les autres parties de cet ouvrage.

Il eſt vrai que cette contrefaction eſt de quelque utilité dans les infuſions purgatives de ſené, de rhubarbe & d'autres choſes ſemblables. Elle aide l'extraction de leur vertu purgative & leur action. Mais le ſel de tartre faiſoit autrefois auſſi bien.

La force des eaux que nous venons de nommer eſt fort la même. S'il y a quelque différence, c'eſt dans celles de Dulwich qui ſemble plus vive dans leur opération. Les meilleures de toutes ſont celles de Well-head, quoiqu'on ne s'en ſerve à la ville que quelques jours après qu'elles ont été puiſées: car il ſemble qu'en repoſant elles dépoſent quelques particules minérales qui ſont néceſſaires pour leur action.

741. Les Eaux Ferrugineuses, *Aquæ ferrugineæ.* Il y en a de même dans pluſieurs parties de l'Angleterre. Les meilleures ſont celles de Tunbridge, de Scarborough, de Hampſtead & d'Iſlington. Le peu de différence qui s'y trouve pour leurs mêlanges de minéraux, ne mérite pas que nous nous arrêtions à la faire remarquer. Il ſuffit de ſçavoir que c'eſt le fer qui leur donne la vertu qu'elles ont en Médecine. Car le gout de fer qu'elles ont & qu'elles perdent en repoſant, de même que la rouille de fer que l'on voit ſur les bords de leurs ſources, outre l'expérience connue de la noix de galle, mettent le fait hors de diſpute. Ainſi pour conſidérer les vertus médicinales de ces eaux, il faut les regarder comme du fer diſſout dans un menſtrue aqueux. Mais comme nous allons bientôt examiner les différentes préparations de ce métal & les expliquer, nous ne dirons ici que la moindre partie de ce qu'on peut en dire & nous ne remarquerons que ce qu'il eſt néceſſaire de ſçavoir touchant une préparation médicinale de l'acier ſous cette forme.

Il n'y a peut être pas de remède altérant de plus grande efficacité que ceux qui viennent de ce minéral. Néanmoins avec combien peu d'attention & de circonſpection quantité de gens recourent-ils à l'uſage des eaux imprégnées du fer. Ce n'eſt pourtant pas un remède avec lequel on puiſſe badiner ou ſe divertir; mais il faut que tous ceux qui s'en ſervent, comptent

qu'ils ſeront ou mieux ou plus mal après ſon uſage. Quand on prend le fer, on trouve qu'il échauffe, qu'il remplit & fait enfler les veines, s'il paſſe les premieres voyes & ſe mêle dans le ſang. C'eſt pourquoi il faut défendre ces eaux dans la pléthore. Combien a-t'on vu de fievres après l'uſage de ces eaux & qui ne paroiſſoient pas avoir d'autres cauſes, & même des vertiges, des épilepſies & des apoplexies; car en atténuant trop le ſang, il dilate les vaiſſeaux, comprime les nerfs dans le cerveau & empêche le ſuc nerveux de paſſer; ce qui met le déſordre dans tout le genre nerveux & occaſionne les inconveniens que nous venons de rapporter. Il faut procurer à la plûpart des jeunes gens les évacuations convenables, & principalement, s'il les conſtipe, ainſi qu'il arrive à un grand nombre.

Ces eaux ſont des prodiges à l'égard de ceux dont le ſang a été diminué, appauvri, refroidi, & rendu aqueux par de longues maladies ou d'autres cauſes; elles ſont d'une très-grande utilité dans la chloroſe, appellée communement les pâles couleurs, dans les obſtructions des viſcères, principalement dans celles des reins & de la matrice. Elles reſſerrent beaucoup les fibres & leur rendent leur ton, & leur tenſion néceſſaire, lorſqu'elles ſont relachées dans l'eſtomach par la crapule ou par d'autres cauſes, quoique leur dureté les faſſe d'abord rendre par le vomiſſement.

Les Bains.

Il y a deux ſortes de bains; les bains chauds & les bains froids.

742. Les Bains chauds, *Balnea Calida*, *therma*. Le principal que nous avons de cette ſorte dans notre pays, eſt le bain célebre d'auprès de Wells dans le Sommerſet-shire. Il y en a encore une autre qui n'eſt pas ſi bon auprès de Buxton. Nous laiſſerons aux Naturaliſtes & aux Philoſophes à expliquer la production de ces eaux. Nous nous contenterons d'obſerver qu'elles contiennent en grande abondance un ſouphre minéral: Le changement qu'elles cauſent dans l'argent & la couleur noire qu'elles donnent au cuivre, ne permet pas d'en douter. C'eſt de la boue de ces bains dont les doreurs frottent l'argent pour lui donner la couleur d'or. Quelques-uns qui ont eu la curioſité de la faire bouillir dans l'huile, aſſurent en avoir fait un bon baume de ſouphre.

Nous pouvons donc ſur les principaux ingrédiens dont cette eau eſt chargée, décider qu'elle eſt un remède balſamique un peu aſtringent, doux & ſalutaire. Nous ajoutons que ce remède eſt un peu aſtringent; parceque nous ne trouvons jamais de ſouphre ni même de fleurs ſublimées de ce minéral qui n'ayent dans leur compoſition quelque portion de ſel qui étant bouilli dans l'huile de la maniere dont ſe fait le baume de ſouphre, cryſtallife en aiguilles ou en branches comme le ſel ammoniaque; enſorte qu'il eſt fort éloigné de la vraiſemblance que ces eaux emportent aucun ſouphre dans leur cours ſouterrain, ſans prendre auſſi quelque partie ſaline avec elles. Cela ne ſera pas ſans fondement après ce que nous avons dit ci-deſſus, principalement quand nous conſidérerons combien la nature de l'eau la rend plus propre à attirer ces particules ſalines qu'à faire le même effet à l'égard des parties purement ſulphureuſes.

Ces connoiſſances nous conduiſent naturellement à celle des cas dans leſ-

quels ces eaux & le bain de ces mêmes eaux peuvent être utiles. Les premiers de tous les cas dans lesquels elles sont bonnes, sont les langueurs, la foiblesse, tous les corps ruinez qu'on ne regarde pas comme une chose possible de rétablir, elles sont alors comme une fomentation qui fait les réparations des parties & les fortifient en même-temps dans tous le corps tout à la fois; par les secousses & les ondulations douces qu'elles produisent dans les fibres, elles aident les mouvemens du corps qui sont près de se perdre. Ces eaux sont plus que toutes les compositions de pharmacie, en tombant toutes chaudes de la source sur les parties où il est resté des douleurs de quelques maladies des nerfs, ou sur celles qui restent contractées, ou enfin sur celles sur lesquelles il s'est fixé quelques humeurs qu'on ne peut pas en déloger. En général elles ne sçauroient qu'ouvrir le nombre presque infini d'orifices des glandes sécrétoires qui sont à la surface de la peau; & que nétoyer les conduits cutanez de la matiere qui est sujette à les boucher. L'ouverture de ces soupiraux, si l'on peut s'expliquer ainsi, donne plus de place aux liquides de tout le corps, pour couler, & les met en état de dissiper par la transpiration une grande quantité de matieres dont il est utile à l'économie animale d'être délivrée. Ainsi les rhumatismes de toutes les sortes, les douleurs de la goute, les contractions & les paralysies des membres avec tout leur accompagnement déplorable de douleurs & de perte de mouvement, sont guéris par ces eaux, dont l'usage doit plutôt être regardé comme un plaisir & comme un divertissement que comme l'usage d'un médicament.

On se sert aussi de ces fontaines sulphureuses, pour addoucir, réchauffer & fortifier un estomach affoibli, principalement si les fibres en sont relâchées & s'il est usé par les débauches de toutes les sortes. Elles ont guéri les plus grandes nausées & des plus cruels vomissemens qui venoient de ces causes. Car elles rendent par leur humidité de la souplesse aux fibres qui avoient perdu leur ressort par l'usage des liqueurs spiritueuses; & en même-temps les mettent dans une grande tension, de même qu'une corde qui s'étoit relâchée en se desséchant trop, se resserre & se raccourcit en attirant l'humidité convenable. La petite portion de sel subtil qui s'y trouve, & même enveloppée en quelque maniere par les parties sulphureuses, ne peut que contribuer en quelque chose à rétablir le ton des parties relâchées. Mais outre les bons effets que ces eaux font en particulier à l'égard de l'estomach, elles portent aussi avec elles aux parties les plus éloignées la propriété balsamique d'une préparation de la nature. Par-là les maladies sont guéries avec beaucoup de succès dans l'estomach ou dans tout autre viscère de la maniere que nous l'avons dit, soit qu'elles viennent d'abscès, d'ulcères ou d'autres causes. Elles sont principalement utiles, pour ces maladies, quand elles sont dans les reins & dans les passages de l'urine; parce qu'elles y passent en plus grande quantité que dans les vaisseaux de la circulation. Il est vrai que les vertus de ces eaux demanderoient un volume; mais nous n'avons de place ici que pour en parler en raccourci. Ceux qui en voudront avoir plus de détail, pourront consulter *Guidott*, *Piercés*, *Bath*, *Memoirs*, & *Oliver ou Bath Waters*.

743. Les Bains froids, *Balnea frigida*. Ces bains ont été longtemps bannis de la Médecine; & à peine peut-on apprendre la durée de leur usage dans la Philosophie des Moines & dans la Chymie enthousiasmée. Les

Anciens en faiſoient grand cas ; & par bonheur quelques progrès qu'a fait le raiſonnement dans la Phyſique par le moyen des connoiſſances de la géométrie & de Méchanique, les ont remiſes dans un crédit paſſable. Notre temps peut même fournir un grand nombre de guériſons éclatantes faites par ces bains froids qu'on tenteroit longtemps en vain par les medicamens les plus efficaces. Quel plaiſir pour une perſonne qui a de l'humanité & de la tendreſſe pour ſes ſemblables, de voir le nombre de potences & d'autres ſecours dont ſe ſervent les boiteux & les eſtropiez qui ſont attachez à ces bains & certifient la guériſon qu'ont reçue tant de pauvres malheureux ſeulement en ſe baignant dans ces eaux froides dans les appartemens où ces ſources ſont enfermées ?

Cette ſorte de remède de même que leur maniere d'agir & ſon degré d'efficace eſt auſſi ſuſceptible de démonſtration qu'aucune autre choſe de la Phyſique. La gravitation des liquides, la preſſion de l'atmoſphére & leurs différences, de même que celle de l'eau avec ſes différens poids ſur la ſurface, doivent entrer en compte avec autant de facilité & de clarté qu'aucune autre choſe qui entre dans les états qui ſe font par l'arithmétique ordinaire. Les differentes altérations auxquelles ſont ſujets les liquides des corps des animaux ſous ces differens poids ſont aiſez à comprendre. Pour ce qui regarde la theorie de ces dernieres choſes, le Lecteur peut conſulter le Dr Mead, *De Imperio ſolis & lunæ*, & une derniere edition de Sanctorius *De Medicinâ ſtaticâ* avec des explications.

A peine y a-t'il une maladie chronique dans laquelle le bain froid ne puiſſe pas avoir un bon effet ; à moins qu'il n'y ait quelque circonſtance particuliere qui en défende l'uſage ; comme ſont la corpulence, les viſcéres malſains. Dans les perſonnes fort graſſes les fibres ſont ſi pleines & ſi preſſées qu'elles n'ont pas de place pour les vibrations & pour les contractions à la preſſion ſoudaine du bain. Ainſi au lieu de faire des vibrations fortes & de ſecouer ce qui les charge inutilement, elles ne feront que ſouffrir des tiraillemens mal à-propos & par conſéquent ſeront affoiblies : car quelques efforts qu'elles faſſent, elles n'éloignent rien par leur elaſticité. Si le premier effort manque, leur mouvement devient languiſſant, & elles perdent leur reſſort. A l'égard des viſcéres mal ſains & où il y a des parties beaucoup plus foibles que les autres, une addition de force comme celle de la contraction ſoudaine que fait le bain dans les ſolides, preſſera les liquides à cette partie & y causera beaucoup de mal. Cela fera donc crever les vaiſſeaux ; ou bien cela fera décharger ſur cette partie quelques mauvaiſes humeurs qui autrement pourroient s'écouler par ailleurs.

Mais quand il n'y a rien de cette ſorte qui s'oppoſe à l'uſage des bains froids, ils feront certainement tout ce qui ſe peut faire en affermiſſant les ſolides, en fortifiant leurs vibrations & en accélérant le mouvement du ſang. Ainſi toutes les maladies qui viennent de la groſſiereté du ſang, de la lenteur du ſuc nerveux, peuvent être ſoulagées par les bains froids, pourvu que le reſſort des vaiſſeaux ne ſoit pas détruit par l'âge ou par les débauches ; tels que ſont les rhumatiſmes les plus opiniâtres, les maladies hypochondriaques & la foibleſſe qui eſt occaſionnée par une maniere de vivre trop delicate, oiſive & dans l'inaction. Ils peuvent auſſi ſervir pour toutes les maladies qui ſont cauſées par une mauvaiſe tranſpiration ; ou quand les

humeurs étant jettées à la surface elles ne peuvent pas pénétrer, mais forment des ulcères, des pustules & défigurent la peau. Car à l'immersion tout le genre nerveux est tellement secoué que les vaisseaux capillaires en ressentent des influences, & que les plus petits passages sont forcez de s'ouvrir par l'augmentation de la velocité de la circulation des liquides. D'où la peau sera netoyée, & aulieu de recevoir des humeurs acres & grossieres, elle ne donne passage qu'à la matiere imperceptible de la transpiration. Mais dans un ouvrage dont le dessein est l'avancement & la recommandation de la Medecine, on ne sçauroit peut-être s'arrêter trop à conseiller le bain d'eau froide. Nous renverrons donc encore ceux qui voudront avoir plus de detail sur cet article aux sçavantes lettres de John Floyer sur les bains froids & à ce qui a ajoute le Dr Baynard dans les dernieres éditions.

[On prepare les malades à prendre les bains froids par la saignée ou par la purgation suivant l'indication de leur maladie, & de leur constitution. Le temps d'y entrer est le matin; ils y sont assis avec l'eau jusqu'au col & quelquefois y plongent la tête; ils y demeurent depuis deux ou trois minutes jusqu'à une demi-heure selon qu'ils peuvent supporter le froid. On réitére ces bains trois fois & même plus dans une matinée.

Les bains froids sont nuisibles après l'usage du mariage, dans une grande lassitude, après la purgation & le vomissement, de même que lorsqu'on a l'estomach plein, ou lorsqu'il y a diminution des esprits & de la chaleur naturelle, dans les coliques, dans les ulcères, dans les paralysies de la moitié du corps, &c.]

SECTION XV.

Des Métaux.

744. IL est beaucoup plus difficile ici de ne pas dire trop que de dire ce qui est necessaire. Plusieurs Auteurs qui les ont donnez dans la Pharmacie Chymique ont adopté les idees de mercures, de souphres & d'autres principes imaginaires dans la composition des métaux, ensorte que leurs laboratoires sont remplis de volumes qui ont été écrits là-dessus. Si l'on vouloit donc suivre sérieusement leurs raisonnemens, ce seroit nonseulement toute l'occupation de la vie d'un homme pour l'âge qu'il vit ordinairement; mais cette étude jetteroit encore dans l'enthousiasme pour ne pas dire la folie. C'est une contagion qui s'est répandue au loin avec fureur depuis le banniſſement de la science mécanique & depuis qu'on a adopté une sorte de Philosophie spirituelle perpétuée par les enfans du feu; car c'est par ce titre que les sages des fourneaux ont voulu se distinguer jusqu'à présent. Le dernier Auteur du Dispensaire Anglois a rassemblé sans aucun jugement ce qu'il y avoit de preparations les plus mauvaises & les plus inutiles avec ce qu'il y en avoit de meilleures & de plus efficaces. Nous retrancherons dans cette partie tout ce qui n'est pas à présent d'usage & tout ce qui n'est pas d'une utilité réelle dans la Médecine, de quelques noms pompeux qu'il soit decoré. Mais nous tâcherons d'expliquer la nature de ce qui a une efficacité connue, de même que la maniere de le preparer & ses vertus

medicinales sur des principes intelligibles & convainquans.

745. L'OR, *Aurum.* Il n'est pas aisé de conjecturer quel a été le principal motif de mettre ce metal à des tortures si violentes, pour en tirer quelques vertus médicinales; à moins qu'on ne s'arrête à l'impression que peut avoir fait sur l'esprit de quelques uns un mauvais motif, c'est-à-dire, la sotte vanité de ne pas vouloir passer dans l'opinion commune pour Medecin qui ne peut rien faire d'extraordinaire dans la profession avec un métal qui a des influences si prodigieuses à presque tout autre égard. Il est vrai qu'il y a eu des Auteurs qui se sont opposez avec honneur à cet artifice. Mais il n'a pas laissé que de prévaloir pendant longtemps & à un tel point, que non-seulement ce metal a été transformé dans toutes les formes imaginables pour les usages de la Médecine; mais qu'on a pour leur faire honneur & pour en rehausser le prix, transféré son nom à d'autres préparations inutiles qui n'y avoient que quelque ressemblance dans leurs qualitez sensibles. De là quantité de teintures de couleur jaune sont à présent des teintures d'or faites de différentes matieres. Il est certain que c'est une chose des plus reconnues que l'or en substance ou réduit en parties très menues par le marteau, comme en feuilles par exemple ne peut pas se digérer dans l'estomach, de maniere qu'il puisse passer dans le sang & y produire quelque effet. Il y a eu plusieurs Chymistes néanmoins qui ont beaucoup compté sur ses effets extraordinaires, quand on le réduit en poudre, en l'amalgamant avec le mercure & que l'on en fait ensuite évaporer ce demi-métal. Zacutus Lusitanus est un de ceux qui ait soutenu cette opinion avec le plus de force contre Musa, Pic de la Mirandole & Platerus. Outre quantité d'exemples de l'efficacité de l'or sous cette forme, il apporte l'autorité d'Avicenne, de Serapion, de Geber, & de plusieurs autres Médecins Arabes, de même que celle des Médecins des autres pays des derniers temps, comme de Quercetanus, de Schroder, de Zwelfer, & d'Ettmuller avec plusieurs autres modernes qui ont été de la même opinion. Mais de quelque côté que se trouve la verité, la pratique moderne rejettant toutes les préparations de l'or, nous justifie assez de ce que nous en conservons si peu. Quand je dis la pratique moderne, je n'entends que celle des vrais Médecins & qui le sont dans l'ordre établi: car il y a toujours des Charlatans & des souffleurs qui amusent le peuple crédule & lui en imposent avec leurs médicamens faits de l'or. L'or n'a qu'un usage excusable dans les médicamens; c'est de leur donner de la beauté pour les yeux & d'empêcher le degout qu'on auroit pour d'autres matieres qu'on met en pillules.

M. Lemery nous a donné la fourberie des Chymistes & des Empiriques à cet égard. Nous ne mettrons ici que les preparations de l'or qu'il conserve, & rien de plus. Pour les préparations de l'or il n'y en a pas d'autre usage que celle des raffineurs & celles des Artistes. Ainsi nous allons commencer par cette préparation:

PREPARATIONS DE L'OR.

L'Amalgamation de l'or avec le mercure & sa réduction en poudre impalpable.

746. Prenez un gros d'or battu en lames minces; faites les rougir dans un

creuſet à un bon feu ; verſez deſſus une once de mercure. Remuez le tout avec une baguette de fer ; lorſqu'il commencera à fumer jettez le tout dans une terrine pleine d'eau, où elle ſe coagulera & deviendra traitable. On en peut ôter la noirceur en la lavant avec de l'eau. L'on paſſe la plus grande partie du mercure à travers un linge ; on fait evaporer dans un creuſet ce qui en reſte, & l'or reſtera au fond en poudre impalpable.

Voilà la maniere de réduire l'or en une forme ſous laquelle on puiſſe le prendre intérieurement pour ceux qui comptent ſur ſes vertus. Mais les Docteurs peuvent en faire un meilleur uſage ; parce qu'alors il s'étend plus aiſément ſur leurs ouvrages.

L'or fulminant qu'on appelle auſſi le ſaffran de l'or.

747. Prenez une certaine quantité d'or battu en petites lames minces ; mettez-les dans un matras ; verſez deſſus peu à peu trois ou quatre fois autant d'eau régale ; mettez le matras dans le ſable à une lente chaleur juſqu'à-ce que l'eau régale ſoit chargée d'autant d'or qu'elle en peut prendre ; ce qui ſe connoîtra par l'ébullition qui ceſſera. Verſez enſuite la ſolution dans un vaiſſeau de verre où il y ait cinq ou ſix fois autant d'eau, & verſez y peu à peu de l'huile de tartre par défaillance. L'or tombera au fond. Verſez enſuite l'eau par inclination & lavez l'or avec de l'eau chaude nouvelle, juſqu'à-ce qu'il ſoit inſipide. Séchez le ſur un papier à une chaleur douce, de peur qu'il ne fulmine. D'un demi gros d'or il viendra environ deux ſcrupules d'or fulminant.

On dit qu'il eſt ſudorifique & chaſſe dehors par la tranſpiration les humeurs nuiſibles. On peut le donner dans la petite vérole & dans la rougeole Il arrête le vomiſſement & modére la force de l'action du mercure. L'on s'en ſert donc dans la ſalivation trop abondante. Sa doſe eſt depuis deux grains juſqu'à ſix. Les lotions n'emportent pas toutes les pointes de l'eau regale ; enſorte que s'il a les vertus que nous avons rapportées, cela peut venir autant de l'eau régale que des parties métalliques. Les vertus de pluſieurs préparations mercurielles s'expliquent de la même maniere. L'or potable que quelques-uns ont tant de manieres de préparer, n'aura aucunes vertus médicinales que par la même raiſon, quoique la plûpart des préparations qui ſe font ſous ce nom, ſont autant d'impoſtures ; ainſi qu'on le peut voir au long dans la Chymie de Lemery.

748. L'ARGENT, *Argentum*. On attribue à ce métal pluſieurs vertus pour les maladies de la tête de même qu'au précédent pour celles du cœur. Mais elles ne ſemblent pas avoir d'autre fondement que l'imagination des Aſtrologues & des Philoſophes de fourneaux ; parcequ'ils ſe figurent que la lune dont ils placent les influences ſur ce métal, a une véritable correſpondance d'amitié avec la tête, comme le ſoleil avec le cœur qu'ils fortifient par cette raiſon avec le métal du ſoleil qui eſt l'or. Mais il vaut beaucoup mieux ſe contenter de ce qui nous eſt connu & de ce qui eſt ordinaire, que d'avancer des idées extraordinaires & d'en former de grandes de ce que nous ne comprenons pas.

Purification de l'argent.

749. Elle ſe fait par la coupelle qui eſt un vaiſſeau de terre en forme de Plat qui reſiſte au feu. Elle eſt remplie d'une pâte de cendres qui ne contiennent pas de ſel ; comme de celles d'os, parceque leurs ſels ſe ſont évaporez en brulant. On fait un creux au milieu pour mettre la matiere que l'on doit coupeller, & l'on fait ſécher le vaiſſeau. Ce procedé donnera de plus au lecteur connoiſſance de la litharge qui en vient & qui eſt d'un grand uſage pour les remèdes externes.

Faites rougir la coupelle couverte dans les charbons ; enſuite jettez-y quatre ou cinq fois autant de plomb que vous voulez y purifier d'argent. Quand le plomb ſera fondu & les côtés de la coupelle remplis, ce qui ſe fera promtement, jettez l'argent au milieu ; il ſe fondra ſur le champ ; mettez du bois autour de la coupelle & ſouffliez, afin que la flamme puiſſe reverberer ſur la matiere ; les impuretez ſe meleront avec le plomb & l'argent reſtera pur dans le milieu.

Le plomb rempli de ces ſcories de l'argent reſtera aux côtez ſous la forme d'écume ; on pourra le ramaſſer avec une cueillere. C'eſt ce qu'on appelle la litharge. Elle eſt de differentes couleurs ſuivant les differens degrés de calcination & on l'appelle quelquefois litharge d'or, quelquefois litharge d'argent. Ainſi l'on peut conjecturer les vertus de la litharge par la maniere dont elle ſe produit ; elles paroiſſent donc conſiſter principalement dans ſes particules de plomb ; par conſequent elle rafraichit & deſſeche. [Voyez les principes généraux.]

Préparations de l'argent.

750. La Pierre Infernale, *Cauſticum lunare.* Diſſolvez dans une phiole ce que voudrez d'argent dans trois fois autant d'eſprit de nitre. Mettez la phiole au bain de ſable ; faites évaporer environ les deux tiers de l'humidité ; verſez le reſte, pendant qu'il eſt chaud, dans un bon creuſet qui ſoit grand à cauſe de l'ébullition qui ſe fera ; placez-le ſur un feu doux, & laiſſez l'y juſqu'à-ce que la matiere qui bouillonne, s'abbaiſſe à la fin au fond du creuſet & ſoit tranquille. Augmentez enſuite le feu juſqu'à-ce qu'elle devienne comme de l'huile, alors verſez la dans une lingotiere de fer un peu graiſſée & chauffée ; elle ſe durcira ſur le champ. Vous pourrez enſuite la garder dans un vaiſſeau bien bouché. Autrement elle ſe fond à l'air & perd ſa force ; mais étant bien gardée ainſi elle durera toujours.

L'on peut faire cette pierre avec du cuivre ; mais elle ne ſe gardera pas ſi bien, à cauſe que ce métal étant plus poreux, il reçoit plutôt l'air dans ſes pores. Il y a pluſieurs autres préparations de l'argent, mais qui ne ſont pas d'uſage, à moins que ce ne ſoit pour s'amuſer & donner quelque ſpectacle inutile.

Le Cauſtique Commun fort, *Cauſticum commune fortius.* Prenez de la leſſive de ſavon, faites la évaporer juſqu'à conſomption du quart, faupoudrez enſuite dans cette leſſive de la chaux vive pulveriſée, paſſée par le tamis & gardée pluſieurs mois dans un vaiſſeau bouché avec un bouchon de liège, & cela pendant qu'elle bouillira encore, juſqu'à-ce que tout le liquide

ſo

ſoit abſorbé. Après quoi faites-en une pâte qu'il faut garder dans un vaiſſeau bien fermé.

Cauſtique commun.

Prenez du ſavon mol, de la chaux vive nouvelle, un poids égal. Mêlez-les bien dans le temps que vous voudrez vous en ſervir.

751. Le Fer, *Ferrum.* Si les idées que nous avons des planetes, étoient proportionées aux effets qu'ont en Médecine les métaux ſur leſquels les Chymiſtes ont imaginé que ces mêmes planetes avoient des influences; il faudroit faire plus de cas de Mars que du Soleil & de la Lune, parcequ'en médecine le fer eſt infiniment préferable à l'or & à l'argent, quoiqu'on le croye ſous la domination de ces deux grands luminaires.

Les Naturaliſtes nous inſtruiſent aſſez de la production de ce métal & les Auteurs Médecins nous prouvent également la préference qu'il doit avoir pour les uſages de la Médecine, même ſur l'acier, qui n'eſt pourtant qu'un fer rendu plus dur & plus compact par le moyen de l'art. L'art fait par-là qu'il eſt plus difficile d'en tirer les principes & les particules dans la proportion dans laquelle les Médecins veulent les avoir. Pour ce qui regarde la queſtion, ſçavoir s'il eſt acide ou alcali, elle eſt de trop peu de conſéquence pour nous y arrêter ici. Nous nous contenterons de rechercher par quelles proprietez manifeſtes ce métal nous fournit tant de préparations ſi importantes en Médecine.

Là-deſſus on peut d'abord conclure en général comme à l'égard des autres particules métalliques; ſçavoir que celles qui peuvent ſe mêler avec le ſang & faire partie de la circulation des fluides, y ont néceſſairement une grande ſupériorité de force par leurs peſanteurs ſpécifiques ſuivant les loix du mouvement pour briſer & atténuer les particules plus légéres, qui ne peuvent pas penetrer dans les petits vaiſſeaux. Car la mécanique ne nous enſeigne rien de plus clair que ce théoréme, ſçavoir que *les forces des percuſſions ſont comme les rectangles faits ſur les peſanteurs & ſur les vélocitez des corps en mouvement.* Plus une particule métallique ſurpaſſe donc en peſanteur une autre particule dans le ſang, ſi leurs vélocitez ſont égales; plus auſſi les chocs de cette même particule métallique plus peſante contre tout ce qu'elle trouvera à ſa rencontre ſurpaſſeront les chocs de toute autre partie qui n'eſt pas ſi peſante. Ainſi les obſtructions qui ſe trouvent dans les glandes & dans les vaiſſeaux capillaires ſeront plûtot levées par ces particules métalliques que par toute autre qui ſera plus légére. Voilà une maniere de raiſonner claire & à la portée de tout le monde. Quoiqu'elle ſoit mathématique, nom terrible pour quelques-uns en Médecine; elle ne renferme pourtant pas de conjuration, à moins que ce ne ſoit par la force de la demonſtration qui emporte neceſſairement l'aſſentiment de tous ceux qui penſent.

Mais ſi le fer a cela de commun avec tous les autres métaux par la ſolidité & par la peſanteur ſpecifique de ſes parties, il a encore quelque autre avantage; c'eſt qu'il eſt un puiſſant apéritif par la forme des parties qui le compoſent: car la vue & le gout nous convainquent l'une & l'autre qu'elles ſont d'une forme à angles aigus, principalement lorſque nous les conſidérons dans leurs criſtaux en faiſant le vitriol ou ſel de mars. Voilà donc une autre circonſtance, ſçavoir les figures trenchantes & pointues des particules

du fer, qui les rendront encore plus efficaces, pour ſe faire paſſage à travers pluſieurs obſtacles. Ces deux raiſons nous font donc connoître combien ce métal mérite que nous le regardions comme un grand apéritif. Ce que nous avons obſervé ci deſſus touchant la fermentation qui eſt un mouvement inteſtin qui s'augmente par l'élaſticité des particules, nous fait encore connoître clairement comment ce medicament peut tant échauffer le ſang: car la réaction d'une particule élaſtique ſur quelque choſe qui ſe trouve à ſa rencontre & l'arrête, contribue à augmenter un autre mouvement dans la circulation des liquides, ſans parler de celui qui eſt parallele à l'axe du vaiſſeau dans lequel elle eſt pouſſée. C'eſt donc de ce mouvement mixte que viennent la fluidité & la chaleur du ſang. Tellement que les particules d'acier étant élaſtiques auſſi, elles échauffent & atténuent le ſang en augmentant ſon mouvement inteſtin; auſſi bien qu'elles lui facilitent le paſſage par les petits vaiſſeaux, en frappant avec plus de force contre les obſtacles par leur plus grand poids.

Il y a encore une autre propriété qui ſe préſente dans le fer & que nous n'avons trouvée expliquée nulle part d'une maniere ſupportable; c'eſt celle par laquelle il reſſerre les boyaux & pouſſe par les urines, qui au premier coup d'œil ſembleroit à quelques-uns des effets tout contraires venant d'une même cauſe; mais cela ne paroîtra pas extraordinaire, ſi l'on fait atention à ſon gout ſtyptique ſur la langue, lequel ne peut venir que des angles & des pointes de ſes particules. Ainſi quand il viendra dans les boyaux, les fibres de leur membrane interne ſe contracteront par le même mécaniſme autant de fois que ces particules les toucheront. Les particules d'acier paſſant donc à travers les inteſtins y cauſeront, en faiſant contracter doucement cette membrane, des ſortes de rides qui leur feront retenir plus longtemps leurs liquides deſquels les paſſages ſe trouvent par là retrecis. Les piquemens que fait quelquefois dans l'eſtomach ce médicament d'abord qu'il y eſt reçu, ne permet pas de douter qu'il n'ait les mêmes effets dans les boyaux. Il cauſe même quelquefois une contraction générale dans l'eſtomach, qui va juſqu'à faire vomir

Une autre raiſon contribue encore à rendre le fer aſtringent à l'égard de ces parties; c'eſt qu'il durcit les excrémens mêmes dans leſquels ſes particules ſont longtemps retenues. Dans le contenu cru des inteſtins il y a quantité de particules groſſieres & qui ont beaucoup de ſurface. Elles peuvent être les parties fibreuſes des alimens qui ne ſont pas aſſez digerez pour ſortir par ailleurs que par les ſelles. Ces filamens ou ces petites decoupures de fibres, quoiqu'mannées, ſont capables de contraction, ou plutôt de ſe rider au contact & à l'impreſſion d'une particule tranchante & pointue; ainſi que nous voyons qu'il arrive dans le cuir, dans le parchemin & dans quelques autres ſubſtances membraneuſes qui ſe reſſerrent au contact des parties de feu ou de quelque acide ſubtil; de ſorte qu'outre que les parties des medicamens préparez de l'acier, donnent de la fermeté aux membranes des inteſtins; elles les reſſerrent auſſi, c'eſt-à dire qu'elles mettent plus de conſiſtence dans les excrémens, & qu'elles rendent les ſelles moins fréquentes; tant en durciſſant ce que contiennent les boyaux qu'en les rendant plus tardifs à l'expulſion. Mais le cas eſt fort different, quand ces mêmes particules métalliques ſont paſſées dans un liquide auſſi ſubtil qu'elles, & qu'elles ſont pouſſées dans des tuyaux

avec une grande velocité. Les vibrations fortes & ſouvent réitérées d'une artere empêchent au contraire tous les contacts qui peuvent ſe faire dans les inteſtins, les vibrations les entretiennent dans un mouvement continuel, de ſorte qu'elles ne font rien dans la circulation que ſuivre le courant, juſqu'à ce que leur force les faſſe pénétrer dans quelques glandes ſécrétoires; mais leur rapidité & leurs violens réjaillilſemens ſur tout ce quelles rencontrent, font qu'elles ne peuvent que beaucoup contribuer à l'atténuation du liquide dont elles font partie, & le diſpoſer à des ſécrétions plus fines, dont celle des urines eſt la principale, parceque la peſanteur de leurs parties, autant que la force de la circulation peut ſouffrir leur détermination, les porte plus par cette voie, de même que la plupart des matieres qui ſont d'une nature ſaline, & qui en approchent.

Il ne nous reſte plus, après ce que nous venons de dire, qu'à expliquer en peu de mots comment les médicamens préparez de l'acier facilitent, ainſi qu'on le ſçait aſſez, l'écoulement des mois. En échauffant le ſang, c'eſt à-dire, en le rendant plus coulant, & en augmentant ſon mouvement, il faut que le ſang tienne plus de place, & preſſe avec plus de force contre les parois des vaiſſeaux, & que ſon impulſion étant augmentée, il preſſe auſſi & batte avec plus de force contre les obſtacles qu'il trouve, enſorte qu'il rompt quelquefois les vaiſſeaux mêmes. Ces effets de rompre les vaiſſeaux arriveront avec le plus de vraiſemblance, quand leurs contours & leurs obliquitez ſeront les plus grandes à proportion de leurs capacitez & de leurs diſtances du cœur. Ainſi c'eſt dans tous les endroits où ils approchent le plus d'un angle droit & où leurs capacitez ſont les plus grandes, qu'il eſt le plus vraiſemblable qu'il faut que le ſang ſe faſſe paſſage à travers. C'eſt juſtement là la conſtruction des vaiſſeaux de la matrice. Si le Lecteur eſt bien aiſe de voir quelque chose de plus détaillé là-deſſus, il peut conſulter l'Emmenologie de M. Freind.

Preparations du Fer.

Préparation de l'acier du Dr Willis.

752. Prenez de la limaille de fer qui ſoit nette & de la crême de tartre en poudre fine parties égales; mêlez les bien & faites-en une pâte avec du vin blanc; mettez les ſécher au ſoleil ou à un autre chaleur douce; broyez la maſſe; & ſi elle n'a pas encore acquis une couleur verdâtre, mettez la en poudre; humectez la & ſéchez la, comme auparavant.

Cette préparation eſt auſſi apéritive qu'aucune qu'on faſſe de ce minéral; la maniere de la donner & qui eſt aſſez convenable, eſt en bol ou en électuaire: car ces préparations rendent les pillules dégoutantes. Elle rend promtement auſſi ſes vertus ſous la forme de teinture dans du vin blanc ou dans un autre liquide approprié. Sa dote eſt depuis dix grains juſqu'à trente.

Autre préparation de l'acier avec le ſucre.

753. Prenez de la limaille d'acier trois onces, & du ſucre candi brun deux onces, triturez les bien enſemble dans un mortier ſec juſqu'à-ce qu'ils ſoient en poudre fine; il eſt certain qu'il faut bien travailler, avant que l'acier ſoit en poudre fine, quoique le ſucre aide à le broyer & y faſſe le même effet

que le sel de tartre, mais il peut le rendre plus agréable à prendre sous quelques formes. On dit que c'est la maniere de le préparer de nos hôpitaux.

Le Saffran de Mars apéritif.

754. Exposez à l'air des lames ou de la limaille de fer pendant des nuits où il y a de la rosée & de la playe, jusqu'à-ce qu'elles soient fort rouillées; nétoyez-les de la rouille & faites comme auparavant, jusqu'à ce que le tout soit changé en rouille. Triturez bien cette rouille dans un mortier & passez la par un tamis fin. [La Pharmacopée de Londres employe de l'acier & l'arrose indifféremment d'eau ou de vinaigre, dissolvans qui ne sont pourtant pas indifférens.]

Cette préparation est l'apéritif le plus propre de tous ceux qui sont en usage; parce que les acides qu'on employe pour dissoudre le fer dans plusieurs autres, les rendent plutôt astringentes, principalement dans les premieres voyes. Ce que le Collége de Londres ordonne sous ce titre, est plûtot astringent qu'apéritif, ainsi qu'on peut le voir dans les préparations qui suivent. [La dose est depuis dix grains jusqu'à deux scrupules dans des tablettes ou en pillules.]

Mars préparé avec le tartre.

755. Prenez quantitez égales de limaille de fer & de tartre blanc ordinaire; mettez-les dans un creuset & posez le sur un feu assez fort, pour faire rougir la matiere; laissez l'y quelque temps dans cet état de rougeur. Otez l'en enfaire, & quand elle sera refroidie, pulvérisez la. Cela se répéte jusqu'à ce qu'elle puisse passer par un fin tamis. Mettez ensemble ce que vous en avez paris & gardez-la dans un vaisseau bien fermé contre l'air. [Dans la Pharmacopée d'Edimbourg il est prescrit d'en faire une pâte de la même matiere avec de l'eau en forme de balles qu'on expose à la chaleur d'un fourneau jusqu'à-ce qu'elle soit en poudre fine.]

Il est certain que cette préparation est plus apéritive que les deux précédentes; mais elle prend cette qualité du tartre. Les dernieres calcinations, derniers criblages se feront plus difficilement que les premiers; à cause qu'il y a beaucoup de tartre qui n'y est plus. Il faut la garder contre l'air, autrement elle devient un sel lixiviel par le moyen du tartre qui s'y trouve en grande quantité. C'est pour cette raison qu'elle n'est pas propre à donner sous aucune forme séche qu'en poudre. Il y a encore d'autres manieres de la faire avec le tartre; mais celle que nous venons de donner, semble plus convenable, pour la rendre apéritive.

Mars preparé avec le soufre.

756. Prenez parties égales de limaille d'acier & de fleurs de soufre; mêlez-les ensemble, faites en une pâte avec de l'eau & laissez-la fermenter pendant quatre ou cinq heures. Après cela mettez la matiere dans un creuset sur un bon feu; remuez-la avec une spatule de fer. Elle s'enflammera. Quand le soufre sera brulé, elle paroitra noire, mais en augmentant & continuant le feu, elle prendra une couleur rouge, qui fait connoître que l'operation est achevée. La préparation que le Collége de Londres a donnée depuis peu sous ce nom, n'est presque que du soufre, fondu avec du fer chaud. [Le critique de l'edition de la Pharmacopée de Londres en 1745. nie ce que dit ici Quincy, & dit que ce qui l'a fait tomber dans l'erreur, c'est qu'il n'a pas

emplové une chaleur aſſez forte à l'égard du fer ; mais il convient en même temps qu'à peine les fourneaux des Apothicaires ſont capables de lui donner le degré de chaleur néceſſaire.]

Cette préparation porte auſſi le nom de ſaffran de mars apéritif ; mais les ſels qu'elle reçoit du ſouphre, la rendent plus fixe & moins aperitive que la précédente. Il eſt même certain qu'elle n'eſt guères differente du ſaffran de mars aſtringent qui ſuit.

[Voici la preparation de la Pharmacopée de Londres : appliquez un bâton de ſouphre à un morceau d'acier rougi à un feu très-fort, enſorte qu'il tombe goute à goute dans de l'eau qu'on met deſſous ; ſeparez-le du ſouphre qui y découle en même temps & reduiſez le en une poudre très-fine.]

Saffran de Mars aſtringent.

757. Prenez du fer préparé avec le ſouphre, lavez le cinq ou ſix fois dans du vinaigre & laiſſez le repoſer une heure chaque fois ; calcinez le enſuite dans un creuſet ; quand il ſera rouge, laiſſez-le refroidir & gardez-le pour l'uſage.

Cette préparation eſt rendue plus aſtringente par les ſels du vinaigre ; enſorte qu'ils lui font donner ce nom qu'elle a dans les boutiques & dans les ordonnances ordinaires. Quelques-uns diſent qu'elle a des effets contraires à la précédente & qu'elle arrête les hémorrhagies ; mais ils ſe trompent beaucoup en cela. Néanmoins ceux qui l'ordonnent dans les diarrhées, ne font pas mal ; elle y eſt d'une grande utilité. Elle eſt preſque la même que celle du Collège qui eſt appellée *mars cum aceto præparatus.* Mais celle à laquelle il a donné le nom de celle que nous décrivons ici, n'eſt que le fer brulé ſous la forme de rouille.

Il y a encore une autre maniere de préparer le fer avec le ſouphre, qui eſt aſtringente auſſi & preſente dans ſa préparation quelques phénoménes qui ſont fort ſurprenans & fort amuſans. C'eſt une préparation que j'ai appriſe par quelques expériences faites en préſence de la Societé Royale, plutôt pour des recherches de Phyſique, que dans le deſſein de faire quelques decouvertes en Médecine. En voici le procédé.

Autre ſaffran de Mars aſtringent.

Prenez de la limaille de fer une partie, des fleurs de ſouphre trois parties ; mêlez-les & faites-en une pâte avec du vinaigre diſtillé. Enveloppez-la de gros papier brun huit ou dix feuilles de pais comme une balle ; liez-la de tout côté avec de la forte ficelle ; mettez la devant le feu aſſez près pour qu'elle chauffe peu à peu. Au bout d'un peu de temps elle fumera & jettera une vapeur ſi pénétrante qu'elle ſuffoquera preſque. A la longue elle jettera du feu en pluſieurs endroits. Elle continuera ainſi & deviendra une balle parfaite de feu, juſqu'à ce que le ſouphre ou les parties combuſtibles qu'elle contient, ſoient conſumées. Alors elle ſe changera étant refroidie en une poudre d'une belle couleur rouge.

Elle ne differe pas de la précédente pour ſes vertus en Medecine. Toutes les préparations précédentes ſont bonnes pour rétablir le mouvement du ſang dans les perſonnes affoiblies, pourvu qu'elles ayent encore aſſez de force pour qu'ils puiſſent paſſer ſans derangement par les premieres voyes. Il n'y a pas de remédes plus efficaces dans la cachexie, dans la jauniſſe & dans l'hy-

dropisie; & principalement celles de ces préparations qui sont apéritives. Elles ont encore un fort bon effet dans plusieurs cas de la passion hystérique & de la maladie hypochondriaque. Elles conviennent presque sous toutes les formes, mais principalement en bols, en electuaires & en pillules. Leurs doses sont depuis dix grains jusqu'à un demi-gros, si l'on n'en prend pas plus d'une fois par jour; mais la dose sera plus petite, si l'on en prend plusieurs fois le jour.

Préparation astringente du fer qui se vend sous le nom de poudre stiptique noire.

758. Prenez la quantité que vous voudrez, de limaille de fer, versez dessus de l'esprit de sel à la hauteur de trois ou quatre doigts au dessus; mettez la matière en digestion à une chaleur douce, jusqu'à-ce que la fermentation soit passée & que l'esprit de sel devienne doux. Versez ensuite par inclination ce qui est liquide; faites le évaporer dans un vaisseau de fer ou de verre jusqu'à consomption de la moitié; alors mettez-y une quantité égale de sucre de Saturne, & faites-le evaporer jusqu'à ce qu'il prenne la forme d'une poudre seche. Si l'on finit l'operation, tout d'abord qu'elle devient séche, elle est une poudre noire. Mais si on la continue plus longtemps & qu'on augmente la chaleur, elle deviendra rouge, comme la preparation précédente. Il faut la garder dans un vaisseau bien ferme dans lequel l'air ne puisse pas entrer.

Si elle n'est pas dans un vaisseau bien fermé, elle imbibe l'air, devient liquide & perd meme sa vertu. J'ai appris de bonne source que c'est le stiptique touchant lequel l'Auteur du livre intitulé, *Novum Lumen Chirurgicum*, eut il y a quelque temps une si grande dispute, pour la vente duquel il avoit obtenu des patentes, & que dans celui de cet Auteur c'etoit l'huile de vitriol qui étoit employée, au lieu que c'est l'esprit de sel qui entre dans celui-ci. Mais cette difference ne fait rien. C'est une préparation de Macts autrefois Professeur à Leyde; elle est dans les *Collectanea Chymica Leydensia*, quoique quelques uns ayent voulu en faire un secret depuis. On la conseille comme un bon astringent dans la plûpart des flux internes, & en particulier pour les hémorrhagies. La dose est depuis quatre grains jusqu'à douze. Il ne convient de la donner qu'en poudre & en pillules.

Le Sel de Mars.

759. Prenez huit onces de limaille de fer; mettez la dans un vaisseau de verre qui ait un long col; versez dessus deux livres d'eau commune un peu chaude, & une livre de bon esprit de vitriol; remuez-le & mettez le vaisseau au bain de sable pendant vingt heures. Separez-en après cela le liquide & filtrez-le, faites le évaporer doucement jusqu'à ce qu'il y ait dessus une pellicule qui paroitra de différentes couleurs, comme l'Arc-en-ciel, mettez la enfuite dans un lieu frais & dans l'espace d'une nuit il y aura tout autour du vaisseau de beaux crystaux verts. Il faut encore faire évaporer le reste du liquide de la même maniere & il s'y formera encore des crystaux. Cela peut se recommencer jusqu'à-ce qu'on en ait eu tout le sel. Les premiers crystaux sont les plus grands & les plus reguliers, mais les derniers seront les meilleurs en y ajoutant chaque fois quelques goutes de nouvel esprit de vitriol, parceque

les évaporations réitérées en émouſſent l'acidité & affoibliſſent la force des cryſtaux.

[La préparation du ſel de mars eſt à peu près la même dans la Pharmacopée de Paris. Voici celle de la Pharmacopée de Londres. Prenez quatre onces d'huile de vitriol, huit de limaille de fer, & une livre & demie d'eau : mêlez les & quand la bullition ceſſera, laiſſez le mêlange quelque temps à la chaleur ; verſez enſuite le liquide, paſſez-le par le papier gris & faites-le cryſtalliſer. La Pharmacopée d'Edimbourg ne met que quatre onces d'huile de vitriol avec dix onces d'eau de ſource ſur trois de limaille de fer. Il faut ſe ſouvenir de faire le mêlange peu à peu.]

Il y a encore une autre maniere de faire ce ſel avec de l'eſprit de vin & de l'eſprit de vitriol, parties égales de chacun, en les laiſſant aſſez long-temps dans un vaiſſeau de fer, pour qu'il s'en diſſolve aſſez pour former des cryſtaux. Mais cette maniere ne convient pas ſi bien par beaucoup de raiſons, quoi qu'elle ſoit donnée par le Collège. Il eſt ordinaire parmi les Marchands Chymiſtes de vendre la couperoſe commune pour le ſel de mars ; & il n'eſt pas aiſé d'en connoître la difference quoiqu'elle ſoit conſidérable dans le prix. Cette préparation s'ordonne quelquefois ſous le nom de vitriol de mars & même ſous celui de l'ame du foye ; ſur ce principe quelques-uns l'ont crue un ſi bon remède pour le foye qu'ils l'ont encore nommée le ſoleil du foye. Elle a toutes les mêmes vertus que les autres préparations de l'acier. Elle eſt même plus convenable ſous quelques formes à cauſe de la petiteſſe de la doſe qui n'eſt que de trois grains juſqu'à un demi-ſcrupule ; quoique ſon gout ſe découvre encore plutôt. Lemery met de l'eſprit de vin dans la préparation de ſon ſel de mars, & en retire auſſi celui qui ſuit :

Eſprit de Mars.

760. Mettez dans une cornue de terre ou de verre lutée huit onces de ſel de mars fait avec l'huile de vitriol & avec l'eſprit de vin ; placez la au feu de réverbére ; fermez exactement les jointures avec du lut & donnez-y un petit feu du premier degré, afin d'echauffer doucement le vaiſſeau ; augmentez-le feu juſqu'au ſecond degré ; lorſqu'il ne montera plus rien, augmentez-le juſqu'au troiſieme, il montera des vapeurs blanches qui rempliront le récipient. Continuez-ce feu juſqu'à-ce que ces vapeurs montent claires ; alors augmentez-le juſqu'au quatrieme degré, & continuez juſqu'à ce qu'il ne monte plus rien de la cornue. L'opération dure ordinairement douze heures. Laiſſez refroidir les vaiſſeaux ; ôtez en le lut ; il ſortira du récipient une odeur forte de ſouphre & l'on trouvera cinq onces & ſix gros d'un eſprit clair qui a un gout acide preſque ſemblable à l'eſprit ordinaire de vitriol, mais plus ſtyptique & ayant beaucoup de reſſemblance à l'eſprit d'acier. On le garde dans un vaiſſeau de verre bien bouché.

C'eſt une préparation fort convenable pour ceux qui ne peuvent pas prendre la précédente en ſubſtance & elle a tout le même effet. L'auteur dit que le fer ne monte pas ſi bien s'il n'y a pas d'eſprit de vin dans cette preparation ; mais c'eſt plutôt au degré du feu qu'il faut l'attribuer, dit ſon Commentateur. On peut donner cet eſprit depuis quatre goutes juſqu'à douze dans un liquide convenable.

Fleurs de Mars.

761. Prenez parties égales de fer & de sel ammoniac ; sublimez-les dans une cucurbite de terre à feu ouvert dans un chapiteau de verre aussi longtemps que la matiere montera.

On les nomme aussi quelquefois dans les boutiques, fleurs de sel ammoniac martiales. On les regarde comme fort atténuantes & fort apertives. C'est pour cette raison qu'on les donne dans plusieurs maladies chroniques obstinées qui viennent d'obstructions & dans l'asthme.

Du résidu qui est dans la cucurbite, quelques-uns tirent une teinture avec l'esprit de vin. C'est ce qu'on appelle *Tinctura martis cum sale ammoniaco* dans la nouvelle Pharmacopée de Londres.

De ces fleurs dissoutes dans l'eau chaude & précipitées par l'huile de tartre par défaillance il se forme la poudre qui est nommée le mars diaphorétique, & par Zwelfer le soufre anodyn martial du vitriol. Ces fleurs dissoutes dans l'esprit de vin sont un sédatif d'Archæus qui sont conservées dans la Pharmacopée Batéane. Mais elles sont à présent de peu d'usage dans la pratique.

[Le Collège de Londres prescrit de faire les fleurs de mars avec une livre de limaille de fer, & deux de sel ammoniac, d'ajouter encore du sel ammoniac au résidu, & de sublimer, tandis qu'il montera des fleurs.]

Ens Veneris.

762. Prenez une partie de sel de mars, deux de sel ammoniac ; sublimez les comme dans les préparations des fleurs martiales de sel ammoniac. Il se fera un amas de fleurs jaunes au haut du vaisseau.

Dans la formule du College il y a le vitriol bleu au lieu du sel de mars. Mais suivant les Chymistes les plus expérimentés le sel de mars est fort préférable.

Il pourra paroître fort extraordinaire qu'une préparation de l'acier ou du fer prenne son nom du cuivre ; mais peut être que ce médicament étant fort d'usage dans les maladies auxquelles les femmes sont fort sujettes, cela a donné occasion à celui qui l'a inventé, de lui donner ce nom. Quoiqu'il en soit, il est certain que c'est un médicament admirable, non seulement pour les fins pour lesquelles on donne les remèdes préparez de l'acier ; mais encore dans les affections hystériques & dans toutes les maladies des nerfs. On le donne souvent dans les ordonnances extemporanées depuis six grains jusqu'à un scrupule. La forme de bol est celle qui lui convient le mieux. Car il donne des nausées étant dans un véhicule liquide, & il faut des pilules grosses & dont la surface n'est pas unie, excepté celles qu'on fait avec des gommes.

[*Ens veneris* suivant la Pharmacopée de Paris : Prenez une demi-livre de vitriol de cuivre qui a été très bien exposé au feu de réverbere & bien lavé, une de sel ammoniac, mettez-les en digestion ; & sublimez les suivant les regles de l'Art en les cohobant deux ou trois fois. Gardez les fleurs qui sont jaunâtres, dans un vaisseau convenable. On voit assez qu'il y a du danger de donner intérieurement cette préparation.]

Sui-

Suivant celle de Londres, on prend une livre de colcothar de vitriol vert d'Angleterre, deux livres de sel ammoniac, on les mêle & on les expose à l'air pendant vingt-quatre heures, après quoi l'on en fait la sublimation.

Suivant celle d'Edimbourg; Prenez du colcothar de vitriol bleu bien edulcore & seche & partie egale de sel ammoniac; pulvérisez-les séparément; après quoi mêlez les ensemble; mettez les dans une cucurbite de terre dont ils puissent remplir les deux tiers; placez-la à feu nu avec un chapiteau aveugle, donnez-y d'abord un feu modéré que vous augmenterez par degré jusqu'à ce qu'il monte des fleurs jaunes tirant sur le rouge que vous ôterez avec attention, quand les vaisseaux seront refroidis. Lemery a donné aussi les extraits suivans qui méritent peut-être d'être préparez pour plusieurs fins.

Extrait de Mars apéritif.

762. Prenez huit onces de rouille de fer, mettez les dans un pot de fer, versez dessus trois livres d'eau de miel & quatre livres de moût ou de jus de raisin blanc parfaitement meurs; ajoutez-y quatre onces de jus de limon; couvrez le pot avec un couvercle de fer; placez le dans un fourneau avec un petit feu; laissez la matiere en digestion pendant trois jours; après cela faites le bouillir doucement trois ou quatre heures, découvrant le pot de temps en temps pour remuer au fond avec une espatule de fer; recouvrez-le ensuite, afin que l'humidité ne s'évapore pas trop. Quand vous verrez que la liqueur sera noire, vous ôterez le feu & la laisserez reposer; passez ensuite chaud par un blanchet ce qui est clair & faites en évaporer l'humidité au feu de sable dans un vaisseau de verre ou dans une terrine jusqu'à la consistence d'extrait.

[Il peut fort bien servir pour mettre d'autres ingrédiens en pillules & être mis lui-même tous cette forme. La dose est depuis dix grains jusqu'à un demi-gros pour les obstructions & dans les cas où il faut des préparations d'acier.]

Extrait de Mars astringent.

763. Prenez huit onces de rouille de fer en poudre très-fine; mettez-la dans un pot de fer & versez dessus quatre pintes d'un gros vin rouge; mettez le pot sur le feu, couvrez-le & faites bouillir la matiere; remuez la de temps en temps avec une espatule de fer, jusqu'à diminution des deux tiers; passez ce qui est liquide par un blanchet & faites le évaporer à la consistence d'extrait.

On peut le prendre comme le précédent & à la même quantité dans les langueurs & quand le sang manque de chaleur & de force, de même que dans les hemorrhagies & dans toutes sortes de flux.

Le vin Martial.

764. Prenez une once de limaille de fer, deux gros de saffran, infusez les dans une livre de vin blanc d'Espagne à froid pendant trois jours & passez-le pour l'usage.

On l'ordonne depuis deux gros jusqu'à une demi-once dans une véhicule

convenable. On le donne ſouvent dans les pâles couleurs avec un bon ſuccès. Il eſt utile auſſi dans la cachexie, dans le défaut de chaleur dans le ſang. Il convient fort dans ces cas étant joint avec les amers ſtomachiques.

[Voici le vin martial de la Pharmacopée de Paris : Prenez une once de limaille de fer, une livre de vin des Canaries, faites-les infuſer pendant vingt-quatre heures ; après quoi ajoutez-y quatre livres d'eau de riviere, une once de racine de chardon rolant, une orange amere découpée avec ſon écorce, un gros de canelle coupée par morceaux ; faites-les encore infuſer pendant deux jours en agitant de temps en temps le vaiſſeau & paſſez-les.

Le vin martial de la Pharmacopée de Londres ; prenez de la limaille de fer quatre onces, de la canelle & du macis une demi-once de chacun ; du vin du Rhin, quatre livres ; faites-les macérer pendant un mois, les remuant de temps en temps après quoi faites en la colature.]

La teinture de Mars avec l'eſprit de ſel.

765. Prenez une once de limaille de fer, infuſez-la dans quatre onces d'eſprit de ſel pendant deux heures, en les remuant ſouvent ; ajoutez-y quatre onces d'eſprit de vin rectifié ; & mettez-les en digeſtion pendant trois ou quatre heures. Filtrez-l'eſprit enſuite dans un entonnoir de verre, parce qu'il corrode tous les métaux ; & il en viendra une belle teinture jaune.

C'eſt une préparation qui convient fort dans les boutiques, autant parce qu'elle ſe garde bien, que pour ſa beauté. C'eſt un remède fort agreable ſous la forme de boiſſon pour prendre ſur le champ ou en d'autres formes liquides depuis dix juſqu'à trente ou quarante goutes. Il a toutes les vertus du métal. Le Collège de Londres l'a pris de la Pharmacopée Bateane où il eſt ſous le nom de *Tinctura Martis aurea.*

[Voici celle du College de Londres, prenez de la limaille de fer, ſix onces ; de l'eſprit de ſel trois livres, de l'eſprit de vin rectifié auſſi trois livres, Macerez la limaille dans l'eſprit de ſel, tandis qu'il corrodera le fer ; laiſſez repoſer le liquide ; après quoi faites-le évaporer juſqu'à ce qu'il n'en reſte qu'une livre & ajoutez l'eſprit de vin au réſidu.]

La teinture de Mars de Glauber.

766. Prenez quatre onces de tartre du Rhin & autant de limaille d'acier ; réduiſez-les en poudre fine & faites les bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine dans un pot de fer, enſorte qu'il en reſte huit pots, après qu'ils auront bouilli ſix heures ; filtrez-les chauds & faites-les évaporer juſqu'à ce qu'il n'en reſte que ſix pintes.

C'eſt dans la Pharmacopée du Collège de Londres que cette préparation a paru la premiere fois ; mais on ne peut pas bien conjecturer ce qu'on a intention d'en faire : car on ne peut pas la garder pour pluſieurs raiſons & elle n'eſt pas propre à prendre à cauſe des naiſées qu'elle cauſe. Cette préparation eſt corrigée dans la Pharmacopée d'Edimbourg. En voici la formule :

Prenez de la limaille de fer & du tartre blanc de chacun deux onces ; mêlez-les enſemble & arroſez-les avec de l'eau de fontaine ; expoſez-les pendant quelques jours à un air humide ; ajoutez y enſuite huit livres d'eau

de fontaine ; faites-les bien bouillir dans un pot de fer juſqu'à la conſiſtence de miel, obſervant d'entretenir un mouvement continuel dans la matiere. Alors mettez-le tout dans un matras & verſez y deux livres de vin blanc de France ; mettez-les en digeſtion à une chaleur lente, enfin filtrez la teinture.

La Teinture Antiphtiſique.

767. Prenez quatre onces de ſel de Mars & autant de ſucre de Saturne ; mettez-les dans un matras avec deux livres de bonne eau-de-vie de France. Vingt heures de digeſtion donnent une belle teinture.

Quelques-uns regardent cette préparation comme un ſpécifique contre la fièvre hectique. C'eſt un remède qui convient aſſez dans ces cas, à cauſe qu'il reſſerre & retire les fibres vers leur origine ; ce qui leur rendra une elaſticité plus ferme & rétablira une grande preſſion dans les pores & dans les paſſages ſécrétoires ; enſorte que les liquides & la matiere de la nutrition même ne ſe diſſiperont pas ſi promptement par-là. Cela donnera auſſi une tiſſure plus ferme au ſang, qui ſe fond preſque & s'atténue beaucoup dans ces maladies. Il eſt bon auſſi dans les affections hyſtériques.

Voilà toutes les préparations du fer qui ſont à préſent en uſage ; & les meilleures tant pour leur efficace, que parcequ'elles ſont plus convenables pour garder & dans les ordonnances. Ceux qui voudront en voir davantage les trouveront dans Schroder & dans pluſieurs autres Auteurs ; principalement dans l'ouvrage intitulé, *Collectanea Chymica Leydenſia.*

[Voici encore quelques autres teintures de mars ; ſçavoir celle de la Pharmacopée de Londres avec le ſel ammoniac ; prenez de la rouille de fer & du ſel ammoniac de chacun trois onces ; de l'eſprit de vin dont les parties ſoient fort atténuées une livre ; mettez-les en digeſtion & paſſez-le liquide.

Les deux teintures de mars qui ſuivent ſont de la Pharmacopée d'Edimbourg.

Prenez du vitriol de mars & du tartre blanc de chacun deux onces, de l'eau de ſource, une livre & demie ; faites bouillir le tout juſqu'à la conſiſtence de miel ; mettez la maſſe dans un matras, verſez deſſus une livre & demie d'eſprit de vin rectifiée ; mettez-les en digeſtion pendant deux jours au bain-marie & filtrez la teinture.

La teinture de mars de Mynſicht ; prenez de la limaille de fer & du ſel ammoniac en poudre de chacun deux onces ; mêlez-les enſemble & jettez-les peu à peu dans un creuſet rougi au feu, enſorte que les vapeurs puiſſent monter ; quand elles ne monteront plus, augmentez le feu juſqu'à ce que la maſſe ſoit rouge ; après quoi laiſſez la refroidir longtemps ; reduiſez-la en poudre dans un matras & verſez deſſus une partie de vin blanc de France ; enſuite mettez le tout en digeſtion à un feu doux, enfin filtrez la teinture.

Voici la teinture de mars de la Pharmacopée de Paris ; prenez ſix onces de limaille de fer bien claire, une livre de tartre blanc en poudre ; jettez-les dans une marmite de fer fort grande ; verſez deſſus douze livres d'eau de pluie ; faites bouillir le tout pendant douze heures, en le remuant de temps en temps & y ajoutant de l'eau bouillante ; quand cette ébullition ſera faite, laiſſez les repoſer ; verſez par inclination le liquide qui ſurnage, filtrez-le, faites-le évaporer dans un vaiſſeau de terre verniſſé, juſqu'à la conſiſtence

d'un ſirop liquide; alors ajoutez-y une once d'eſprit de vin rectifié, pour empêcher que cette teinture ne moiſiſſe & ne devienne rance, comme elle fait bientôt & que le fer ne ſe précipite. Gardez la pour l'uſage. La doſe eſt depuis un gros juſqu'à une demi-once.

768. Le Cuivre, *Cuprum*. Il eſt de fort peu d'uſage en Médecine & principalement pour l'interieur. Il faut même bien prendre garde que les vaiſſeaux de ce métal ne ſoient pas employez pour la préparation des médicamens qui en pourroient prendre quelque choſe; & par-là agir ſur l'eſtomach & faire vomir. Ainſi tous les acides & toutes les matieres d'une nature corroſive & pénétrante ne doivent jamais être préparez dans ces vaiſſeaux. Il n'y a que deux ou trois remèdes externes preparez du cuivre qui méritent d'être rapportez. Le premier eſt,

769. Le Verdet, le Vert-de gris, *Æruginis aris*. On le fait de la même maniere que pluſieurs ſaffrans de mars, car il n'eſt rien autre choſe que le cuivre réduit en rouille par le moyen d'un acide qui eſt dans le raiſin: car on en met le marc entre deux plaques de cuivre où on le preſſe, pour faire le verdet; quand on en a ratiſſé ce verdet on y met de nouveau marc, juſqu'à ce que tout le métal ſoit ainſi réduit en verdet.

Celui qui vient de France eſt le meilleur de beaucoup. Il entre dans pluſieurs compoſitions pour l'uſage exterieur. Il eſt un bon deterſif pour les ulceres ſales. Il rabaiſſe auſſi les excreſcences de chairs. Il eſt fort utile pour détruire ces taches chancreuſes qui ſont ſi incommodes dans la bouche des enfans, pour me ſervir du terme des nourrices. Pour cet effet on en mêle un peu avec du miel & l'on en frote doucement la partie.

Le Mort fait une teinture de cuivre dont quelques uns font grand cas. Pluſieurs ont même prétendu être les Auteurs d'un ſpécifique pour la gonorrhée lequel n'eſt rien autre choſe. En voici la préparation.

Teinture de Venus.

770. Prenez du verdet un gros, une demi-once de ſel ammoniac & autant d'eſprit de vin rectifié; laiſſez-les repoſer enſemble juſqu'à ce qu'ils ſoient d'une couleur bleue foncée.

Elle n'eſt pas propre pour aucun uſage intérieur, à cauſe qu'elle nuit à l'eſtomach & fait vomir; mais elle fait une injection admirable pour la gonorrhée; & ſi l'on prend garde & qu'on ſoit aſſez habile pour connoître, quand l'infection n'eſt que dans l'uretre, elle guerira promptement & infailliblement. Il faut ſeulement avertir que les commençans ne doivent pas trop s'en ſervir.

771. Le Plomb, *Plumbum*. On le nomme auſſi Saturne du nom de la planete ſous l'influence de laquelle on s'eſt imaginé qu'il étoit. Il eſt d'une nature ſeche & froide; ce qui fait que ceux qui travaillent ſur ce minéral, ſont ſujets à devenir paralytiques & à des coliques d'une ſorte extraordinaire.

Lemery obſerve que le plomb ſert à purifier l'or & l'argent, ainſi que nous l'avons obſervé ci-deſſus dans la production de la litharge, de la même maniere que le blanc d'œuf clarifie les ſirops: c'eſt-à dire en ſe joignant avec les parties impures & groſſieres qui ſe trouvent avec ces métaux & en les en ſéparant. Ce métal tout ſeul ne ſe donne jamais interieurement,

mais dans quelques preparations, & la plupart ont auſſi place parmi les topiques.

Le Minium.

772. Cette préparation ſe fait en fondant le plomb dans une terrine non vernifée & en le remuant ſur le feu, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en poudre, & alors on l'appelle plomb calciné. Mais quand on l'expoſe à un feu de réverbere pendant trois ou quatre heures, il devient rouge & on le nomme Minium.

La Céruſe.

773. C'eſt une corroſion du plomb par le vinaigre qui le change en une chaux blanche, que l'on garde en gateaux ou morceaux & que l'on appelle Ceruſe.

Le Plomb brulé.

774. Prenez deux parties de plomb & une de ſouphre; allumez le ſouphre. Quand il ſera brulé, il laiſſera le plomb ſous la forme d'une poudre noire.

Le plomb brulé eſt d'une nature deſſicative. On le mêle dans pluſieurs onguens & dans pluſiers emplâtres des boutiques pour cette intention. Il s'y unit aiſement & leur donne leur principale conſiſtence. Le Collège ordonne de fondre le plomb & de le remuer partout juſqu'à-ce qu'il ſoit réduit en chaux, ce qui eſt la meilleure maniere.

Le Sucre de Saturne.

775. Prenez trois ou quatre livres de l'une des préparations dont nous venons de parler. Suppoſez que ce ſoit la céruſe; pulvériſez-la dans un grand vaiſſeau de verre ou de terre; verſez deſſus du vinaigre diſtillé quatre doigts de haut; mettez la matiere en digeſtion dans un ſable chaud pendant deux ou trois jours, remuant la matiere de temps en temps; laiſſez la enſuite repoſer & verſez par inclination ce qu'il y a de liquide. Verſez de nouveau vinaigre ſur le reſidu; faites ce que nous venons de dire, continuant à remettre du vinaigre diſtillé & à verſer par inclination, juſqu'à-ce qu'environ la moitié de la matiere ſoit diſſoute. Mêlez toutes vos imprégnations enſemble dans un autre vaiſſeau de terre & faites évaporer au bain de ſable environ les deux tiers de l'humidité ou juſqu'à-ce qu'il ſe faſſe une pellicule deſſus; mettez enſuite le vaiſſeau dans une cave ou dans quelque lieu frais; il s'y formera des cryſtaux blancs qu'il en faut ôter; faites evaporer encore la liqueur de la même maniere; & faites-la encore cryſtalliſer, juſqu'à-ce que vous en ayez eu tout le ſel que vous pouvez en tirer.

Il eſt fort deſſicatif & fort aſtringent, on le mêle avec les pommades & avec d'autres onguents pour les humeurs dartreuſes chaudes & pour pluſieurs maladies de la peau.

Il devient laiteux dans l'eau & fait ce qu'on appelle le lait virginal. On s'en ſert auſſi dans les collyres pour les yeux. Quelques-uns hazardent de le donner intérieurement. Il y en a même qui le donnent pour faciliter l'ex-

pectoration ; mais la pratique ordinaire n'en garantit pas ces uſages. Lemery donne quelques autres préparations du plomb & entr'autres un eſprit par la diſtillation de ſon ſel ; mais il ſemble qu'elles ne méritent pas qu'on en conſeille l'uſage ; on ne s'en ſert pas.

776. L'Etaim, *Stamnum.* Il reçoit les influences de Jupiter ſuivant l'enthouſiaſme de l'ancienne Chymie. On ne s'en ſert que rarement ou jamais en médecine ſans qu'il ſoit préparé ; & il n'y en a que deux préparations connues dans la pratique de la médecine.

Pour réduire l'étaim en poudre.

777. Fondez une demi-livre d'étaim dans un creuſet & verſez-le dans une boëte ronde de bois. Fermez-la bien & ſecouez-la juſqu'à-ce que l'etaim ſoit refroidi. Il y en aura une partie qui ſera en poudre griſe. Fondez encore la partie qui reſte en métal ſolide, mettez-la dans la boëte & agitez-la, comme auparavant. Recommencez la même opération juſqu'à-ce qu'il y en ait autant de pulvériſé qu'il en faut. [On frotte la boëte de craye pour empêcher qu'elle ne brule.]

Quelques-uns regardent cette poudre comme un ſecret contre les vers ; & c'eſt principalement un anthelmentique. Ils en donnent un demi-gros dans de la conſerve d'abſynthe en un bol après l'uſage des remèdes mercuriaux contre les vers plats.

Amalgamation de l'étaim.

778. Prenez la quantité que vous voudrez d'étaim & fondez-le dans un creuſet ; mettez dans un autre creuſet un poids égal de mercure ; tenez-le expoſé au feu juſqu'à-ce que le mercure commence à fumer, alors verſez-le dans l'étaim fondu & remuez la maſſe avec une eſpatule de fer, juſqu'à-ce qu'elle ſoit froide. Cette opération eſt de la Pharmacopée d'Edimbourg. Si l'on veut que l'amalgame ſoit facile à réduire en poudre, mettez une partie de mercure ſur deux d'étaim.

Le Sel de Jupiter.

779. Prenez telle quantité que vous voudrez d'étaim calciné qui doit l'être auſſi exactement que nous avons dit pour le plomb, mettez-le dans un matras avec du vinaigre diſtillé qui doit le ſurmonter de trois ou quatre doigts, & remuez le en même-temps ſouvent, verſez enſuite par inclination ce qui eſt liquide. Recommencez trois ou quatre fois ce que nous venons de dire. Filtrez toutes les imprégnations & faites les évaporer juſqu'aux deux tiers. Mettez les enſuite dans un lieu froid, il s'y formera des cryſtaux aux côtez du vaiſſeau. Recommencez l'évaporation & tout le reſte de l'opération juſqu'à ce que vous ayez tout le ſel, comme nous l'avons dit pour le ſel de Saturne. Remarquez que le vrai ſel d'étaim eſt extrêmement difficile à faire ; celui qui ſe vend ſous ce nom par les Chymiſtes, eſt préparé par les vernilleurs de poterie de terre & ne differe pas beaucoup du ſucre de plomb.

Il eſt auſſi recommandé principalement comme un coſmétique dans les

pommades, & on le donne ſouvent intérieurement dans les maladies des nerfs; mais principalement dans les convulſions & dans l'épilepſie depuis deux grains juſqu'à huit. J'ai vu deux ou trois exemples extraordinaires dans leſquels le ſuccès ne pouvoit être attribué qu'à ce remède. Il eſt ſujet à cauſer aux enfans un petit vomiſſement qui n'a pas mauvais effet. Il n'y a point de remède anti épileptique plus efficace. Il n'eſt pas agreable dans aucun véhicule liquide, mais il convient aſſez ſous la forme de bol.

[Voici le ſel de Jupiter ſuivant la Pharmacopée d'Edimbourg, prenez la quantité que vous voudrez de chaux d'étaim qui ſe fait en fondant l'étaim dans un vaiſſeau de terre non verniſſé, de peur que le plomb du vernis ne ſe mêle avec l'etaim; & verſez deſſus le même poids d'eau régale delayée avec huit fois autant d'eau de ſource, enſorte qu'elle flotte quelques pouces au-deſſus, faites-en une lente ſolution à la chaleur du bain de ſable, filtrez ce qu'il y a de liquide & faites-le évaporer juſqu'à pellicule; alors mettez le dans un lieu froid pendant trois ou quatre jours, juſqu'à-ce qu'il s'y forme des cryſtaux qu'il en faut ôter en verſant le liquide par inclination. Séparez la chaux qui reſte après la ſolution, remêlez-la avec le liquide & tirez-en de nouveaux cryſtaux comme auparavant.]

L'Antihectique de Poterius.

780. Prenez parties égales d'étaim & de régule martial d'antimoine, fondez-les dans un grand creuſet, mettez-y peu à peu trois fois autant de nitre, quand la détonation & l'agitation ſont paſſées, lavez la matiere avec de l'eau chaude, juſqu'à-ce qu'il ne reſte plus de gout de ſel.

On le regarde comme un médicament fort pénétrant & qui ſe fait paſſage par les plus petits vaiſſeaux; va même juſques dans les cellules des nerfs, ce qui le fait croire un remède fort efficace dans les maladies qui y ont leur cauſe. Il eſt d'une grande utilité dans les peſanteurs de tête, dans les vertiges, dans l'obſcurité de la vue d'où viennent les apoplexies & les épilepſies. Dans les embarras & dans les affections des viſcéres du bas ventre, il n'y a pas de remèdes qui en nettoye & en emporte ſi bien les impuretez. C'eſt pour cette raiſon qu'on l'employe dans la jauniſſe, dans l'hydropiſie & dans la cachexie. On en fait grand cas auſſi dans les maux vénériens opiniâtres, pour purifier le ſang de tous les reſtes de l'infection, enfin nettoyer les glandes des reſtes des humeurs corroſives que ces maladies y mettent ſouvent & qui occaſionnent des puſtules & des ulcéres qui défigurent la peau. En un mot, à peine y a-t'il dans la Pharmacie chymique une préparation de plus grande efficace dans pluſieurs maladies chroniques les plus obſtinées. Mais on ne le voit pas ſouvent dans les ordonnances, quoiqu'on le garde conſtamment dans les boutiques. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule pour les perſonnes adultes. On ne le donne pas ſouvent aux enfans, parceque la delicateſſe de leurs vaiſſeaux ne ſoutient pas aiſément la force de ces médicamens.

[Voici cet antihectique de la Pharmacopée d'Edimbourg; prenez du régule d'antimoine fait avec le fer, ſix onces, du meilleur étaim, trois onces, fondez-les enſemble dans un creuſet & verſez-les dans un mortier chauffé & graiſſé avec du ſuif; quand la maſſe ſera froide, pulvériſez-la, ajoutez-y

trois fois autant de nitre pur ; jettez le tout dans un creuſet rougi au feu par cueillérées à la fois ; la detonation ſe fera ; calcinez-le pendant une heure ; après quoi reduiſez encore la maſſe en poudre fine & verſez deſſus de l'eau de ſource chaude autant qu'il en faut ; remuez la matiere avec un pilon juſqu'à ce qu'elle ſoit lacteuſe. Quand elle ſera auſſi bien chargée de fleur, verſez-la par inclination ; & verſez en de nouvelle ſur la poudre qui reſte ; ce que vous reïtérerez juſqu'à-ce que la matiere boueuſe ne ſe diſſolve plus. Alors laiſſez repoſer toute la matiere lacteuſe enſemble juſqu'à ce que la poudre fine ſoit précipitée, après quoi lavez la pluſieurs fois dans l'eau & ſéchez-la. Dans la Pharmacopée de Paris l'on y emploie parties égales d'etaim & de regule fait avec le fer, & le reſte ſe fait comme dans celle d'Edimbourg.]

L'Arcane Jovial.

781. Faites un amalgame de parties égales de mercure & d'étaim Pulvériſez le & jettez deſſus de l'eſprit de nitre, juſqu'à-ce qu'il en ſoit un peu plus que couvert ; mettez-le à une douce digeſtion pendant quelques heures ; retirez en après cela l'eſprit de nitre par la cornue. Otez la matiere qui reſte ; arroſez la d'eſprit de vin ; brulez le deſſus ; recommencez cela cinq ou ſix fois, & juſqu'à ce que ſon goût piquant ſoit emporté.

Cette préparation n'eſt pas fort differente de celle qui précéde ; mais elle eſt plus âpre. C'eſt pourquoi l'on s'en ſert moins. Elle eſt recommandée dans la Pharmacopée Baréane comme un puiſſant ſudorifique ; la doſe eſt depuis trois juſqu'à huit grains.

L'Or Moſaique.

782. Prenez parties égales de mercure, d'étaim, de ſel ammoniac & de fleurs de ſouphre, quatre onces de chacun par exemple ; mettez-les bien nets dans un mortier de marbre, triturez-les, juſqu'à-ce qu'ils ſoient mêlez parfaitement. Expoſez-les enſuite au feu de ſable dans un vaiſſeau ſublimatoire ; donnez-y un feu que vous augmenterez peu à peu juſqu'au troiſieme degré auquel vous le tiendrez deux heures ; augmentez après cela le feu juſqu'au quatrieme degré ; tenez-l'y pendant l'eſpace d'une heure, après quoi vous laiſſerez tout refroidir & caſſerez le vaiſſeau. Vous y trouverez un ſublimé ſale qu'il faut jetter. L'or moſaique eſt au fond du matras.

Il faut que l'étaim & le mercure ſoient d'abord amalgamez enſemble, pour les triturer avec le ſouphre & le ſel ammoniac. L'effet de ce remède eſt de faire ſuer. Il eſt bon dans les maladies chroniques, dans celles des nerfs & principalement dans les convulſions des jeunes enfans. La doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à un ſcrupule.

[Voici l'or moſaique *aurum muſivum* de la Pharmacopée de Londres ; prenez douze onces d'etaim, ſept onces de fleurs de ſouphre, de ſel ammoniac & du vif argent, de chacun ſix onces. Fondez l'etaim & ajoutez-y le mercure. Quand le mêlange ſera refroidi, reduiſez-le en poudre ; mêlez-le bien avec le ſel ammoniac & le ſouphre ; faites en la ſublimation dans un matras ſuivant les regles de l'art. Vous trouverez l'or moſaique au-deſſous de la matiere ſublimée avec quelques ordures dans le fond.

Voici celui de la Pharmacopée d'Edimbourg ; prenez ſix onces d'amalgame

gme d'étaim ; du ſel ammoniac & des fleurs de ſoufre, de chacun trois onces ; broyez-les & les mêlez enſemble dans un mortier de marbre ; mettez-les enſuite dans une cucurbite ; donnez-y peu à peu un feu que vous ferez paſſer par tous les degrez ; caſſez le vaiſſeau & vous trouverez l'or moſaïque au fond dégagé des ſcories qui ſont ſublimées.]

783. Le Mercure, *Mercurius.* Il y a longtemps que ce metal [demi-metal] a grande part dans des compoſitions. Mais il me ſemble qu'on n'entend pas bien juſqu'à préſent ni la maniere de le préparer, ni celle dont il agit dans le corps. Nous avons dans le mercure un exemple de l'utilité de la connoiſſance de la mécanique dans les recherches de Phyſique. Le lecteur peut s'en convaincre, en comparant le raiſonnement de M. Lemery auquel la Chymie doit ſes derniers & ſes plus grands avancemens, & celui du Dr Cheyne dans ſa nouvelle Théorie des fièvres ſur les propriétez de ce mineral. Le premier eſt abſurde, obſcur & inintelligible ; mais le dernier eſt inſtructif & demonſtratif. Ainſi nous ſuivrons la méthode de M. Cheyne dans l'explication des qualitez ſurprenantes de ce médicament, autant qu'elle peut s'appliquer à ſes préparations & à ſa maniere d'agir ſur le corps.

La fluidité du vif argent eſt aiſée à comprendre par la figure ſphérique de ſes parties qui les font rouler avec tant de précipitation l'une ſur l'autre, & ſa ſolidité par la peſanteur de ces parties qui contiennent beaucoup de matiere à proportion de leur ſurface, car les corps ſphériques ſont ceux de toutes les figures qui ayent le moins de ſurface à raiſon de la matiere qu'elle renferme. Ainſi la ſeule difficulté eſt de connoître comment il arrive qu'un corps ſi peſant ſoit plus promptement élevé par le feu que ceux qui ſont plus légers. Cela ſe comprend d'abord par les lumieres que nous fournit la geometrie. Elle nous enſeigne touchant les ſphéres ſolides, que leur peſanteur diminue en raiſon triplée de leurs diamétres, mais leurs ſurfaces ſeulement dans cette même raiſon doublée. Enſorte qu'un corps qui a les proprietez du mercure, étant diviſible en de fort petites parties, peut devenir prodigieuſement léger, ce qui doit s'entendre de la legereté ſpécifique. Car plus il eſt diviſé, plus il a de légéreté ſpecifique ou relative, parceque la même quantité de matiere qui fait ſa gravité abſolue, vient par une telle diviſion à exiſter ſous une ſurface proportionnelle beaucoup plus grande, laquelle détermine ſa gravité ſpécifique. Si cette diviſion eſt donc continuée juſqu'à ce qu'il ait plus de légereté ſpécifique que l'air, il faut qu'alors il monte dans l'air par les loix connues de la gravitation. Ainſi comme la figure ſphérique des parties du vif argent leur donne moins de contact avec d'autres, & que par la force d'un agent auſſi ſubtil & auſſi actif que le feu ſes globules ſont briſez preſque en une infinité d'autres globules, leurs gravitez ſpecifiques deviendront bientôt moindres que celle de l'air ; de ſorte qu'elles ne peuvent que s'élever en vapeurs imperceptibles, lorſque d'autres corps ſpécifiquement plus legers, étant dans des cohéſions plus grandes, ne peuvent pas acquérir tant de legéreté ſpécifique, à cauſe qu'ils ne ſont pas ſi diviſibles & que leurs figures n'admettent pas un déveloſſement qui ſoit beaucoup plus prompt dans leur ſubſtance que dans leur ſurface, ainſi qu'il arrive dans celles du mercure. C'eſt pourquoi ces autres corps ne pourront pas ſe ſoutenir en vapeurs.

Cette explication ne ſeroit pas du deſſein de cet ouvrage, ſi elle ne don-

noit des lumieres pour celle des effets de ce minéral, quand il eſt employé en Médecine. Pour cette raiſon il ſera néceſſaire d'examiner auſſi les propriétez qui réſultent de la peſanteur du Mercure, parceque c'eſt ce qui occaſionne des altérations ſi prodigieuſes, en attenuant trop les liquides du corps & en briſant les vaiſſeaux ſécrétoires. Mais ce qu'il fait par ſa péſanteur, n'eſt que commun à toutes les autres ſubſtances métalliques qui ont les mêmes propriétez. Cela peut ſe conclure de ce que nous avons dit dans l'explication de la maniere d'agir des remèdes préparés de l'acier N°. 751. Ce que le Mercure a de particulier à cet égard, s'entendra mieux, quand on aura vu comment d'une ſubſtance non nuiſible il eſt changé en un poiſon le plus mortel, & comment ce poiſon eſt enſuite réduit en un medicament ſalutaire qui eſt un doux purgatif. Cela ne regarde que deux de ſes préparations. Voici la premiere.

Le ſublimé corroſif.

784. Prenez du meilleur vitriol calciné juſqu'à blancheur, une livre; du ſel commun & du nitre purifié la même quantité de chacun, une demi livre; du mercure purifié en paſſant par le chamois, une livre, triturez-les tous enſemble dans un mortier de bois avec un pilon de bois, juſqu'à ce que les ſels ſoient réduits en poudre & qu'il ne paroiſſe pas le moindre globule de mercure. Cela ſe fera mieux, ſi cette incorporation ſe fait par parties en pluſieurs fois, en prenant par exemple une once de vitriol & autant de mercure; une demi-once de ſel commun, & autant de nitre en une fois pour les mêler, & faiſant de même du reſte, juſqu'à-ce que tout le ſoit. Mettez le mélange dans un matras enſorte qu'il ne ſoit plein qu'à moitié. Mettez le vaiſſeau juſqu'à la moitié de ſa hauteur au bain de ſable. Commencez par lui donner un feu doux que vous augmenterez juſqu'au plus haut degré. Au bout de douze à ſeize heures le mercure ſe ſublimera & s'attachera au haut du vaiſſeau.

Ce procédé eſt celui de Bégain qui eſt beaucoup meilleur que les autres. Celui de Lemery n'eſt différent qu'en ce qu'il ſe ſert d'eſprit de nitre au lieu d'eau forte. La méthode de Wiſon notre compatriote eſt beaucoup plus embarraſſée.

Cette opération eſt bien abrégée dans le Collège d'Edimbourg: La voici: prenez de la chaux de mercure & du ſel marin decrépité quantité égale de chacun, pulveriſez les, mêlez les, mettez-les dans un matras qui puiſſe en être preſque à moitié plein, placez-le dans un tourneau au bain de ſable, donnez y d'abord un feux doux, augmentez-le par degrez, il ſe ſublimera une maſſe cryſtalline blanche qu'il faut ſéparer des ſcories rouges. Il faut la purifier en recommençant la ſublimation, s'il eſt beſoin. Ce ſublimé eſt un violent eſcarotique; il ronge les excroiſſances de chair, un demi gros diſſout dans une livre d'eau de chaux la rend jaune, & c'eſt ce qu'on appelle eau phagédenique. On s'en ſert pour laver les ulcéres & quelques eruptions dartreuſes.

Le mercure ſublimé doux.

785. Prenez du ſublimé de plus haut, quatre onces; du mercure cru, trois onces; triturez le dans un mortier de marbre ou de verre juſqu'à ce que le mercure coulant ne paroiſſe plus. Emplifiez en le tiers d'un vaiſſeau

...blimatoire, mettez-le au bain de ſable, faites enſorte qu'il y ait un demi pouce d'épais de ſable juſqu'à un pouce du col, bouchez l'ouverture du vaiſſeau avec un peu de papier ou de coton, donnez-y enſuite un feu doux pendant deux heures, augmentez-le pendant environ trois heures, après quoi entretenez-le très-fort pendant encore autant de temps [Il y a une bonne manipulation pour cette opération dans la Chymie de Rothe que j'ai traduite en François. Comme une partie du mercure coulant monte tout ſeul & ſe place de telle maniere que le mercure doux n'a plus d'autre place que par deſſus ce qui eſt déja monté, cela le rend impur. Il faut donc remarquer qu'on doit mettre au commencement de l'opération le vaiſſeau bien avant dans le ſable; & quand le mercure vif eſt monté, on retire le matras de deux, ou trois doigts; afin qu'étant d'autant moins enfoncé dans le ſable, le mercure doux ait une place moins chaude pour ſe ſublimer.] Quand le vaiſſeau ſera refroidi, caſſez-le au deſſus du papier; ſéparez le ſublimé des fleurs légeres qui ſont en haut & de la poudre qui eſt au fond. Repulvériſez-le & recommencez la ſublimation juſqu'à trois fois. Si on la réitére ſix fois, ce ſera ce qu'on appelle le calomelas ou l'aigle blanc.

Quelques Auteurs le nomment auſſi le dragon mitigé & c'eſt le panchymagogue de Quercetanus. Béguin donne un autre maniere de le faire avec une portion d'étain; mais celle que nous venons de rapporter, eſt la plus ordinaire & la meilleure. On le donne aux jeunes enfans juſqu'à huit grains & aux perſonnes adultes juſqu'à un ſcrupule. On le regarde comme fort efficace contre les vers des enfans; il purge les humeurs viſqueuſes qui leur cauſent tant d'incommoditez.

[Voici le ſublimé doux & le calomelas de la Pharmacopée de Londres: prenez une livre de ſublimé corroſif; neuf onces de mercure coulant; triturez les dans un vaiſſeau de bois ou de marbre juſqu'à-ce qu'ils ſoient parfaitement mêlez. Ou bien triturez le ſublimé & ajoutez-y le mercure coulant dans un matras de verre; mettez-les en digeſtion à une chaleur douce du bain de ſable & agitez les ſouvent juſqu'à-ce qu'ils ſoient mêlez. Faites enſuite la ſublimation dans un matras de verre à une chaleur convenable du bain de ſable. Otez la partie acre ſupérieure de la matiere ſublimée, de même que les globules de mercure, s'il en paroît quelques-uns; réduiſez la matiere ſublimée en poudre & faites encore la ſublimation. Cette ſublimation réitérée trois fois donne le mercure doux, & la ſixieme le calomelas. La Pharmacopée de Paris preſcrit de repéter ſix fois la ſublimation dans pluſieurs matras pour faire le ſublimé doux.]

A préſent pour comprendre clairement comment une matiere qui n'a pas d'effet ſenſible, comme le mercure, tel qu'on le prend pour la premiere préparation, eſt changée en un poiſon, & dans la derniere en un purgatif ſalutaire, il eſt néceſſaire de donner une attention exacte aux circonſtances des deux procédez. Dans la préparation du ſublimé les pointes des ſels de l'eau forte, [c'eſt de l'acide du ſel marin, & nullement de l'eau forte qui eſt celui du nitre] s'engagent dans les globules du mercure; enſorte que chaque particule mercurielle eſt comme une balle hériſſée de pointes tout autour. La premiere qualité ou la premiere altération qui réſulte de cet engagement de l'acide dans les particules du mercure eſt la perte de fluidité dans ce minéral. Car en roulant partout dans ce diſſolvant acide, juſqu'à ce qu'elles ſoient toutes

chargées de ces pointes, elles changent leur surface lisse en une surface fort inégale qui fait qu'elles ne peuvent plus couler l'une sur l'autre ; mais qu'elles restent fixes & permanentes. C'est donc de ces deux circonstances que semblent venir les proprietez sensibles de ces particules qui sans cela n'en ont nulle. L'acide étant entré dans ces globules de mercure, il leur donne les pointes qu'ils n'avoient pas auparavant ; & les globules mercuriels donnent aux particules salines une pesanteur & une force qu'elles n'ont pas sans eux. C'est-à-dire que quand le mercure qui se trouve dans la circulation des liquides, il choque avec force par son poids tout ce qu'il rencontre ; mais que sans angles & de pointes il ne peut pas piquer les parties ; & que quoique les parties salines ayent des pointes, elles n'ont pas assez de force pour se forcer dans les membranes jusqu'à les déchirer. Mais quand par cette operation elles ont été unies aux globules du mercure, le poids de ces globules enfonce ces pointes salines comme des coins & leur fait couper & briser tout ce qui se trouve à leur rencontre.

Les fureurs de ce poison font connoître aussi quelque chose de semblable à cela dans la nature de ces parties : car il occasionne de violentes coliques, des gonflemens du ventre, des vomissemens affreux & continuels, des selles sanglantes, une chaleur & une soif insupportable, avec des sueurs froides, des convulsions & des convulsions ; symptomes qui demontrent des déchirements & des tiraillemens des parties sensibles & fibreuses. Ainsi ces cristaux ou ces globules armez comme nous avons dit de corps aigus & déliez, blessent & percent les membranes de l'estomach, de même que les autres parties par où ils passent, rendent leur mouvement naturel, déchirent les extrémitez des vaisseaux, en tirent le sang mêlé ; s'ils vont jusqu'aux vaisseaux capillaires dans la circulation ordinaire, il fait nécessairement qu'ils les bouchent ; par là le sang s'y arrête, la partie s'enflamme & enfin se termine par la gangrene. Quoique ces organes soient extrêmement petits, néanmoins comme ils sont en grand nombre, il sont extrêmement à craindre & mortels. Le raisonnement qui vient de cette nature, il est aisé de comprendre par cette connoissance de parties, comment dans ces divers procédez, ce même composé étant retiré une avec du mercure, par exemple si on sublime trois ou quatre fois, il perdra de sa corrosive jusqu'à devenir un remede innocent & salutaire, mais ces choses arrivent dans plusieurs cas. Il faut considérer que l'action de ces parties salines vient de leur pesanteur & de leur pointe ; que dans chaque sublimation elles sont toujours brisées en de plus petites parties, ainsi que c'est par là que ces pointes qui sont d'abord trop aiguës & trop piquantes, deviennent enfin moins piquantes & plus douces & plus sûres & que par conséquent elles ne feront plus tant percer & tirailler les membranes sensibles de l'estomach, mais qu'elles agiront par leur pesanteur & de ce que les contiennent & de leur figure glandulaire par enhaut ou par en bas, suivant que l'operation est plus ou moins forte.

Voilà comment un poison violent est rendu propre à devenir un vomitif & un purgatif. Il peut encore arriver facilement, qu'étant dans les corps humains sensibles & délicats, à quelque chose que soient les pointes de leurs particules, quelles soient si peu considérables, qu'elles soient pref-

que insensibles, qu'ils soient à peine incommodes & qu'alors les globules de mercure étant déchargez de la plus grande partie de leurs particules salines dans leur passage par les premieres voyes, ils n'en ayent plus que peu, & soient promptement portez dans le sang où ils dissoudront les cohésions contre nature des liquides, par leur mouvement & par leur pesanteur, mais principalement de ceux qui circulent dans les plus petits vaisseaux, en les rendant plus fluides & plus subtils ou d'une sécrétion plus facile. Par là toutes les glandes du corps sont en quelque maniere mises en action & nétoyées de ce qu'elles contiennent; mais surtout les glandes salivaires, parce qu'elles sont en grand nombre, fort longues & fort larges & qu'elles séparent leur suc d'une substance grossiere & gluante; tellement qu'il s'y en accumule une grande quantité, avant qu'il soit poussé aux orifices des autres conduits. Ces orifices y sont marquez; & c'est par cette raison que la salivation & les crachats continuent jusqu'à-ce que ces particules minerales soient toutes évacuées du corps par ces glandes.

Comme la différence qu'il y a entre les particules mercurielles corrosives & entre les particules mercurielles addoucies, consiste dans leur plus ou moins d'action ou de force; c'est aussi ce qui distingue toutes les préparations de ce mineral les unes des autres: car quelque grand qu'en soit le nombre, elles ne varient toutes leurs effets dans le corps que suivant la différente combinaison des globules de mercure avec les sels & suivant que les pointes de ces sels sont plus ou moins brisées par l'action du feu dans la sublimation ou dans d'autres opérations. Ainsi quoiqu'elles soient ornées des grands noms d'arcanes, de panacées, &c. elles n'ont rien de singulier ni si extraordinaire que nous ne puissions nous le promettre de plusieurs procédez des plus ordinaires.

Comme nous voilà entrez dans ces matieres sous la conduite de M. Méad dans son troisieme essai sur les poisons, le Lecteur ne sera pas fâché que nous continuions avec le même secours l'explication des effets de ces médicaments dans la salivation; & de mettre devant les yeux le danger qu'il y a d'en trop prendre par les onguens & par les applications extérieures; ce qui nous laissera peu de chose à ajouter aux préparations de ce minéral. Suivant ce principe on peut donc conclure que la maniere la plus sûre d'exciter la salivation est par les remedes interieurs; puisque quelques inconvéniens qu'il y ait à craindre dans cette methode cy, il y en a encore davantage dans l'usage exterieur du mercure. En voici la raison, c'est que comme on l'a déjà dit, les globules minéraux étant unis intimement avec les sels dans toutes les préparations qu'on donne interieurement, ils seront facilement chassez hors des organes de la sécrétion jusqu'à ce que le sang en soit totalement déchargé; au lieu que dans les frictions mercurielles nous ne pouvons jamais avoir une certitude qu'il ne reste quelques particules de ce mineral pesant dans les interstices des fibres & dans les cellules des os. Si l'on compare même la quantité de mercure qu'il faut mettre dans toutes les doses ordinaires pour exciter la salivation avec celle de ce même mineral qu'on applique ordinairement, quand on le donne par les frictions; on verra que la quantité qu'on employe dans la derniere méthode surpasse de beaucoup celle qui est suffisante dans la premiere; & par conséquent que les inconvéniens sont encore plus à craindre dans l'administration extérieure du mercure. Ainsi l'usage ex-

térieur du mercure ne peut être approuvé que quand ou la maladie peut ſoutenir la violence de cette méthode, ou que les ulcères ou les tumeurs externes demandent une cure particuliere par le moyen des linimens.

Il ne ſera pas hors de propos de remarquer que cela nous fait connoître combien cet uſage extérieur du mercure peut avoir l'effet de pourrir ou carier les os duquel on ſe plaind ſi ſouvent, quoique ce ne ſoit pas toujours avec raiſon. Car ſi les lames ou fibres des os ſont déja tellement rompues & dépouillées par une maladie que la circulation des liquides ne puiſſe plus s'y faire, il arrivera néceſſairement qu'elles ſeront encore plus endommagées par le poids des globules de mercure; quoiqu'il ſoit manifeſte auſſi que dans ces cas mêmes l'uſage externe de ce remède ne convienne pas tant que l'uſage interne.

Il eſt vrai que comme le premier uſage du mercure a été dans les onguens & dans les emplâtres, la plupart des inconvéniens qu'on en a vus, ſont les effets de cet uſage externe. Car les premieres expériences qu'on fit pour la guerriſon des maux vénériens par ce remède, avoient été enſeignées par les Arabes: parceque les Arabes ayant recommandé les onctions mercurielles dans la lepre & dans la galle, donnerent occaſion aux Médecins Italiens de faire des eſſais, pour guérir les maladies de la peau qui venoient de cette nouvelle & terrible contagion. Ils n'épargnerent pas les linimens; ils continuerent même les frictions juſqu'à douze ou quinze jours, & même quelquefois juſqu'à trente de ſuite; de ſorte qu'il n'eſt pas ſurprenant qu'ils ayent tombé dans les inconveniens facheux d'un traitement ſi ſevére; qu'on ait de temps en temps trouvé du mercure dans les os pourris des malades qui avoient peut-être ſouffert autant de la part du Médecin que de la maladie.

Après avoir tant parlé de la maniere d'agir & des effets du mercure dans ces deux préparations, il eſt peu néceſſaire de rien ajouter ſur aucune autre, ni dans quel cas il faut ordonner le mercure doux. Il y a à peine un cas ou un tempérament dans leſquels il puiſſe être nuiſible, excepté dans ceux qui ont de la diſpoſition à devenir hectique: car comme cette diſpoſition vient de ce que les paſſages ſécrétoires ſont trop grands, c'eſt-à-dire, ceux des glandes & non pas les décharges des premieres voyes, mais de ce que les fluides paſſent trop facilement dans ces parties & ſont trop attenuez; ce remède augmenteroit plutôt le mal qu'il ne le guerriroit. Pour avoir plus de lumiere là deſſus, l'on peut conſulter le traité intitulé, *Dr Cheynes new Theory of fevers.* Mais quoique ces remèdes ſoient fort en eſtime, ils ſont des inſtrumens trop tranchans pour être confiez aux mains des enfans. Il n'eſt donc pas du reſſort des Empiriques & de ceux qui prétendent être Médecins par inſpiration, de ſe hazarder d'en diriger l'adminiſtration; mais cela n'appartient qu'à des gens qui ont de l'eſprit, & un eſprit que l'éducation a perfectionné dans la véritable connoiſſance de la Nature, & dans celle du mécaniſme des cauſes Phyſiques.

Le Cinnabre artificiel.

786. Prenez une livre de ſoufre; fondez-le dans un vaiſſeau de terre; mettez y alors par petites portions à la fois trois livres de mercure coulant, en les remuant juſqu'à-ce qu'il ne paroiſſe plus de mercure; laiſſez alors

refroidir la matiere ; pulvérisez le mêlange & mettez-le dans un vaisseau oval avec un chapiteau que vous lutterez. Placez-le à un feu nu, que vous augmenterez par degrez jusqu'au quatrieme, & le cinnabre se séparera au dessus des feces.

Cela fait le vermillon des boutiques duquel on se sert principalement dans la peinture. Il y a un secret pour le faire en perfection ; il consiste principalement à trouver un vaisseau d'une hauteur convenable & dans lequel se fasse promtement l'opération à un feu vif.

Le Mercure revivifié du cinnabre.

787. Prenez une livre de cinnabre, autant de tartre calciné ou de potasche ; deux de chaux vive ; triturez-les bien ensemble & mettez-les dans une cornue, y laissant une partie vuide ; placez la dans un fourneau de réverbére ; adaptez y un récipient. Laissez l'y douze heures ; après quoi allumez le feu ; augmentez-le par degré jusqu'au quatrieme ; entretenez-le jusqu'à ce que le mercure soit tout passé dans le récipient ; ce qui se fera en sept ou huit heures. Lavez-en les ordures ; & passez le par une serviette propre dans un plat de terre.

Ces deux opérations ne sont pas d'une grande importance par elles-mêmes, la premiere n'étant pas ou fort peu d'usage dans aucune ordonnance, & l'autre ne servant que pour la purification du mercure qui étant revivifié de cette maniere est plus propre pour quantité d'usages. L'union du mercure avec les parties salines dans le souphre [c'est avec le souphre même] & sa sublimation avec le souphre sous la forme de cinnabre sont fondées sur la même disposition & le même mécanisme des parties que nous avons observé plus haut dans le sublimé. Il est mieux de faire la premiere opération sous la cheminée, pendant que le souphre se mêle avec le mercure, pour donner issue à la mauvaise odeur ; car la fumée est fort nuisible. Il ne faut qu'entretenir le souphre assez chaud pour qu'il reste fluide, jusqu'à ce que tout le mercure y soit uni, de peur que quelques parties du mercure ne soient emportées avec les fumées pendant ce temps là. Dans la seconde opération la raison pourquoi on laisse le mêlange reposer si longtemps, avant que d'allumer le feu ; c'est pour donner le temps à la matiere alcaline de la chaux de s'enfler peu à peu & de fermenter avec les parties sulphureuses qui retiennent le mercure & de briser leurs pointes. Cela les fait mettre plutôt en mouvement & quitter leur union dans le reste de l'opération. On évite de même que la cornue ne se casse ; parce que la raréfaction soudaine du mêlange à l'application immédiate de la chaleur feroit sortir ce mêlange hors de la cornue. Quelques-uns mettent de l'eau dans le récipient. [v. les Aff.]

Le Mercure précipité rouge corrosif.

788. Prenez une livre de mercure coulant, deux d'eau-forte ; mettez les au bain de cendre dans un vaisseau tout droit & ouvert, de la figure des fioles de l'eau de la Reine d'Hongrie jusqu'à-ce que les fleurs commencent à paroître & que le mercure semble tout dissout en une masse blanche ; augmentez ensuite le feu au troisieme degré ; entretenez-l'y jusqu'à-ce que le mercure soit devenu d'un rouge foncé ; ôtez le vaisseau du feu, laissez-le refroidir, cassez-le pour avoir le précipité qui sera de la couleur brillante la plus belle.

Cette préparation eſt abbrégée & rendue beaucoup plus commode dans la Pharmacopée d'Edimbourg. Suivant cette Pharmacopée on expoſe dans un creuſet au feu de réverbere la chaux de mercure juſqu'à ce qu'elle ſoit changée en une poudre extrêmement rouge, & cela après qu'elle eſt déjà préparée. Après quoi on la lave bien.

Le précipité preparé de cette maniere, nom qui lui eſt fort impropre, peſera dix huit onces par l'addition des parties ſalines de l'eau-forte. On le donne rarement intérieurement, excepté les Empiriques & les ignorans téméraires. C'eſt un bon eſcarotique & fort employé par les Chirurgiens pour cette fin dans le baſilicon & dans d'autres préparations. On s'en ſert auſſi dans les onguens pour les pultules & d'autres maladies de la peau, mais il faut s'en ſervir avec prudence.

[Voici la maniere de le preparer de la Pharmacopée de Londres: prenez parties égales d'eau régale & de mercure coulant; mêlez-les, faites-les chauffer au bain de ſable ou plutôt de cendres juſqu'à ce qu'ils ayent évaporé toute leur humidité & que la maſſe ait acquis une couleur rouge.]

La poudre du Prince.

789. Prenez une demi-livre du précipité précédent, porphyriſez-le, mettez-le dans une cucurbite avec quatre livres d'eau; placez la dans un fourneau au bain de ſable, donnez y un feu qui l'échauffe juſqu'à n'y pouvoir pas durer la main, entretenez-y cette chaleur pendant douze heures, en remuant la matiere environ pendant deux heures; laiſſez-la refroidir enſuite & verſez l'eau par inclination. Remettez ce précipité dans l'eau une ſeconde & une troiſieme fois, en recommençant l'opération, comme auparavant, ſechez le précipité & triturez-le avec le double de ſon poids de ſel tiré du réſidu de la teinture des métaux. Mettez le dans une cucurbite avec de l'eau, en faiſant toujours comme plus haut, juſqu'à-ce que le précipité ſoit inſipide, ſechez le enſuite & faites le bouillir dans de l'eſprit de vin, décantez l'eſprit, quand il ſera froid, & ſéchez le précipité.

Cette preparation eſt émétique & purgative. On l'ordonne dans les maladies chroniques & dans les maux vénériens. La doſe eſt depuis trois grains juſqu'à un demi-ſcrupule. Les lotions ne ſe font que pour ôter la quantité & l'acrimonie des ſels que le precipité prend par ſa preparation avec l'eau forte & pour le rendre plus doux dans ſon opération.

Paracée Mercurielle rouge.

790. Prenez la quantité que vous voudrez du précipité rouge, mettez-le dans une cucurbite avec huit fois ſon poids d'eau de fource, expoſez le vingt-quatre heures à la chaleur du bain de ſable, agitez la matiere trois ou quatre fois pendant ce temps-là, verſez l'eau par inclination & gardez la pour l'uſage ſéchez enſuite le précipité & verſez deſſus huit fois ſon poids d'eſprit de vin, adaptez un vaiſſeau de rencontre à cette cucurbite, lutez les bien, & expoſez cette cucurbite à une douce chaleur, laiſſez-y pendant quinze jours de ſuite, ſécouez la ſouvent, laiſſez la refroidir après cela, & verſez l'eſprit de vin par inclination. Alors prenez le précipité, mettez le dans un plat de porcellaine avec deux fois ſon poids de teinture

de

de ſouphre, mettez-le ſur le feu & brulez la teinture, après quoi mettez-y de nouvel eſprit de vin, laiſſez-le à une chaleur fort douce pendant deux ou trois heures; & après que la matiere a repoſé, décantez ce qui eſt liquide, ſéchez le précipité, ôtez-le & gardez-le pour l'uſage.

Quelques Médecins en font un très-grand cas dans les maux vénériens. Il agit par les ſelles & fait quelquefois vomir. La doſe eſt depuis trois grains juſqu'à douze ou quinze.

La Panacée mercurielle blanche.

791. Mettez le calomelas en poudre très-fine, verſez-la dans une cucurbite avec huit fois ſon poids d'eſprit de vin; placez-la au bain de ſable, laiſſez-l'y quinze ou vingt jours & agitez-la tous les jours deux ou trois fois, accommodez après ce temps-la un vaiſſeau de rencontre à la cucurbite & faites-en un vaiſſeau de circulation. Retirez l'eſprit ou par la décantation ou par la diſtillation, enfin ſéchez la poudre à une chaleur douce.

Ce remède eſt plus doux que le calomelas. Ainſi on peut le donner en plus grande doſe comme purgatif, principalement aux enfans. Il a les mêmes vertus.

[Dans la Pharmacopée de Paris on ſublime juſqu'à ſept fois du mercure doux, après quoi on le met quinze jours en digeſtion dans de l'eſprit de vin qui ſurnage de quatre doigts. Enſuite on verſe l'eſprit par inclination après avoir laiſſé refroidir le vaiſſeau & on ſéche la panacée pour l'uſage.]

Lemery dans la derniere édition de ſon cours de Chymie, nous donne une panacée mercurielle qu'il appelle mercure violet. Mais il eſt trop dégoutant pour mériter qu'on le faſſe; & après tout il n'eſt que peu different de l'Ethiops mineral; puiſque ce n'eſt que du mercure incorporé avec le ſel ammoniac & le ſouphre. Le même Auteur nous donne encore la maniere de faire une panacée mercurielle qui ne différe pas beaucoup de la précédente, mais qui eſt plus travaillée & qui ne la ſurpaſſe pas en vertu. Il a auſſi multiplié ſes précipitez, mais je ne crois pas qu'il mérite d'être ſuivi dans aucun; & les boutiques ſemblent déjà aſſez fournies de ces médicamens.

Le mercure précipité doux, ou mercure précipité blanc.

792. Prenez du mercure coulant pouſſé par la cornue de deſſus le ſel marin, ou revivifié du cinnabre ordinaire, une partie; de l'eau-forte, deux parties, & faites en la diſſolution ſuivant les regles de l'art. Pendant ce temps preparez une eau ſalée avec de l'eau de ſource & du ſel marin, la plus forte qu'on puiſſe faire; filtrez-la par le papier. Verſez peu à peu la ſolution de mercure dans cette eau ſalée ou ſolution de ſel marin; il ſe précipitera une poudre blanche qu'il faut laver avec de l'eau diſtillée ou de l'eau de ſource juſqu'à-ce qu'elle ait perdu toute ſon amertume; la ſécher & la garder dans une bouteille pour l'uſage.

Voilà le précipité ordinaire des boutiques qu'on employe ſous le nom de précipité blanc. La maniere de le faire que nous donnons ici, n'eſt que fort peu différente de celle des diſpenſaires précédens, dans la plupart deſquels le trouve le ſel ammoniac au lieu du ſel marin; mais cela n'y fait

pas un changement d'une grande conſéquence. Il agit principalement par les ſelles & quelquefois fait vomir ; il excite auſſi la ſalivation, ſi on l'ordonne à propos. La doſe eſt depuis trois grains juſqu'à quinze. Le brillant de ſa couleur le fait ſouvent mettre avec les pommades pour les puſtules & pour les autres maux qui défigurent la peau ; mais il donne quelquefois la ſalivation ſans qu'on en ait l'intention. C'eſt pourquoi il faut bien faire attention qu'il ne s'en aille point par cette voye. Pour cela on tient le ventre lâche & l'on donne intérieurement des choſes qui s'attachent au mercure & l'emporte par ailleurs. Il n'y a rien de meilleur pour cet effet que les fleurs de ſouphre.

[Voici celui du Collège de Londres : prenez du ſel ammoniac, & du ſublimé corroſif, parties égales. Diſſolvez-les enſemble, paſſez les par le papier gris ; & faites-la précipitation par quelque réunion d'alcali fixe ; lavez la poudre précipitée juſqu'à-ce qu'elle ſoit entierement édulcorée.]

Le Turbith minéral.

793. Prenez quatre onces de vif argent, mettez-le dans une rétorte, ajoutez-y quatre onces d'eſprit de nitre ; laiſſez-l'y juſqu'à ce qu'il fume ; alors ajoutez-y une demi-livre d'huile de vitriol, placez-la cornue au bain de ſable, donnez lui un feu par degre & que vous augmenterez juſqu'au quatrieme. L'opération ſera achevée en cinq ou ſix heures. Otez alors la cornue & caſſez la ; pulveriſez la maſſe blanche que vous y trouverez, dans un mortier de verre ou de marbre ; mettez-la dans un vaiſſeau qui ait une ouverture large & verſez deſſus trois livres d'eau chaude ; laiſſez l'y deux heures & ſecouez-la trois ou quatre fois ; alors, quand la matiere ſera repoſée, verſez l'eau par inclination & gardez-la. Mettez encore de l'eau ſur la poudre jaune. Remuez-la bien & quand elle ſera repoſée, verſez-la comme auparavant. Faites de même pluſieurs lotions juſqu'à-ce que la poudre n'ait plus de gout. Séchez-la à un bain de ſable doux ; ôtez-la & gardez-là pour l'uſage.

Lemery ſe ſert d'eſprit de vitriol au lieu d'eſprit de nitre, en quoi il eſt ſuivi par le Collège de Londres dans ſa Pharmacopée ; mais il y en met une grande quantité ; car il n'eſt pas ſi fort à beaucoup près que l'eſprit de nitre. [En voici la formule : Mettez du mercure purifié dans un vaiſſeau de terre, verſez deſſus le double de ſon poids de fort eſprit de vitriol ; faites-les chauffer & enſuite bouillir juſqu'à-ce qu'il reſte au fond une maſſe blanche qu'il faut déſſecher entierement à un bon feu. Cette maſſe deviendra jaune auſſitôt qu'on verſera de l'eau chaude deſſus & ſe mettra en poudre. Triturez-la bien avec cette eau dans un mortier de verre ; laiſſez la dépoſer & verſez-y quelquefois de nouvelle eau pour la laver juſqu'à ce qu'elle ſoit parfaitement édulcorée.] Bégum a une maniere de le preparer differente des deux précédentes & qui merite d'être rapportée ici.

Méthode de Bégum.

Prenez quatre onces de mercure, huit onces d'huile de ſouphre par la cloche ; mêlez-les peu à peu dans une cornue ; mettez-les en digeſtion au

bain de ſable pendant deux jours; après cela augmentez le feu ſuffiſamment pour faire monter l'eſprit de ſoufre qui demande qu'il ſoit aſſez fort, pour faire rougir la cornue. Otez-en enſuite la maſſe blanche; & pulvériſez-la dans un mortier de verre ou de marbre; lavez-la avec de l'eau chaude de même que dans l'autre procédé & elle deviendra jaune. Quand ces lotions l'auront bien addoucie, arroſez-la d'eſprit de vin que vous brulerez deſſus.

La doſe du turbith minéral eſt depuis deux grains juſqu'à ſix. Il eſt trop fort pour les enfans, mais aſſez ſalutaire pour les perſonnes adultes. On ne peut pas le donner dans un véhicule liquide non plus que toutes les préparations de la même ſorte qui ſont peſantes & ſe donnent en petite quantité; parcequ'elles tombent ſi promtement au fond qu'il eſt difficile de les prendre. Mais on les prend en bols avec de la conſerve de roſe ou dans quelque autre choſe qui n'eſt pas contraire ni déſagréable. Le turbith eſt regardé comme la plus efficace de toutes les préparations mercurielles pour les maux vénériens. Il agit avec force par le vomiſſement; il excite quelquefois la ſalivation; ſi l'on ne donne pas un purgatif immédiatement après. Il eſt d'une grande utilité dans les gonorrhées & dans les cas où les humeurs coulent beaucoup ſur quelques parties. Mais il s'en faut ſervir avec beaucoup de circonſpection; & principalement ne le pas prendre froid. Les lepres les plus opiniâtres cédent à ce remède. Quelques-uns ſe ſervent contre les puſtules de l'eau avec laquelle on le lave & contre d'autres maladies de la peau dans leſquelles il eſt fort bon, ſi le malade n'en eſt pas trop attaqué: car il eſt tellement chargé de pointes ſalines qu'il n'a pas beaucoup moins de force qu'un poiſon, s'il y en a beaucoup qui entre dans les pores.

Le Mercure précipité vert.

794. Mettez quatre onces de mercure dans un matras, verſez deſſus huit onces d'eſprit de nitre ou d'eau-forte double, mettez dans un autre vaiſſeau de verre une demi once de cuivre fin qui ſe diſſoudra dans une once & demie d'eſprit de nitre ou d'eau forte. Verſez les diſſolutions enſemble; placez les dans un fourneau au bain de ſable & retirez en l'eau-forte par la diſtillation. Il reſtera au fond du vaiſſeau une maſſe noire qu'il faut pulvériſer dans un mortier de marbre ou de verre. Cela étant fait, jettez la matiere dans une cucurbite & verſez deſſus quatre livres de vinaigre diſtillé; expoſez-la à la chaleur du bain de ſable pendant quarante-huit heures de ſuite, agitez la de temps en temps. A la fin augmentez le feu pour faire bouillir le vinaigre diſtillé; continuez le ainſi au moins une heure. Laiſſez refroidir le vaiſſeau & quand il ſera froid verſez le vinaigre diſtillé par inclination; il ſera teint d'une couleur verte. Mettez encore du vinaigre diſtillé ſur ce qui reſte; & faites comme auparavant. Filtrez le vinaigre qui a pris la teinture, & la mettez dans une cucurbite; mettez-la au bain de ſable, pour faire évaporer doucement ce vinaigre juſqu'à la conſiſtence de miel, ou juſqu'à-ce qu'il commence à étinceler; alors ôtez-le du feu & le laiſſez refroidir. Quand il ſera froid, il ſera une maſſe dure; mettez-la en poudre fine & gardez-la pour l'uſage.

Cette preparation paſſe pour un ſpécifique dans la gonorrhée; & s'il y a

quelque choſe qui ſurpaſſe le précipité jaune en efficace pour cet effet, c'eſt le précipité vert. Sa doſe eſt la même que celle de ce dernier, depuis deux grains juſqu'à ſix.

L'Arcane Corrallin.

795. Prenez cinq onces du précipité rouge; mettez-le dans une cornue, ajoutez-y huit onces d'eſprit de nitre; placez-le dans un fourneau au bain de ſable; retirez en l'eſprit par la diſtillation à un feu pouſſé juſqu'au quatrieme degré. Cette opération ſera faite en cinq ou ſix heures. Mettez cet eſprit de nitre avec quatre onces de nouveau ſur le précipité & retirez-le comme auparavant. Recommencez la même opération avec quatre onces de nouvel eſprit; & à la fin continuez-la au moins deux heures à un feu du quatrieme degré; alors laiſſez refroidir tout-à-fait le vaiſſeau; & vous trouverez une poudre rouge & ſubtile; mettez la dans un creuſet que vous poſerez dans un feu de charbon de bois, mais qui ne ſoit que d'un rouge foible, pendant un demi quart d'heure. Alors mettez-la matiere dans un matras, & ajoutez y trois livres d'eau de fontaine ou d'eau de playe; placez le dans un fourneau au bain de ſable, & donnez-y un feu que vous augmenterez peu à peu juſqu'à ce que l'eau bouille & faites-la bouillir une demi-heure. Après quoi verſez-la par inclination, ſechez doucement la poudre, enſuite verſez deſſus douze onces d'eſprit de vin tartariſé, retirez le par la diſtillation à une chaleur douce, & retirez le encore de même par deux cohobations. Remettez y douze onces de nouvel eſprit de vin tartarizé, adaptez un vaiſſeau de rencontre à la cucurbite, pour faire un vaiſſeau de circulation. Expoſez-le à une douce chaleur du bain de ſable pendant quarante-huit heures; laiſſez le un peu frémir, après quoi laiſſez tout refroidir, decantez l'eſprit de vin & ſechez la poudre.

Cette poudre ne differe pas beaucoup de la poudre du Prince. Quelques-uns la croient la meilleure & la plus ſalutaire de ce genre. Elle agit principalement par les ſelles. La doſe eſt depuis trois grains juſqu'à dix. On la regarde auſſi comme bonne dans la goute, dans l'hydropiſie, dans le ſcorbut & pour les puſtules, auſſi bien que dans les maux véneriens.

[Voici l'arcane corallin ou mercure corallin de la Pharmacopée de Londres: il ſe fait en verſant environ trois fois autant d'eſprit de vin rectifié ſur ce qu'on voudra du précipité, en le mettant en digeſtion à une lente chaleur pendant deux ou trois jours & agitant ſouvent le vaiſſeau. Après cela on brule deſſus de l'eſprit de vin & l'on agite la poudre juſqu'à ce qu'il ſoit tout brulé.

La Pharmacopée de Paris prescrit de commencer par calciner le précipité pendant quelques heures, juſqu'à ce que le matras ſoit rouge, & de bruler pluſieurs fois de l'eſprit de vin deſſus.]

L'Ethiops Minéral.

796. Prenez des fleurs de ſoufre & du mercure coulant purifié parties égales, broyez les enſemble dans un mortier de fer, juſqu'à ce qu'ils ſoient incorporez ſous la forme d'une poudre noire.

Il y a une autre maniere de le préparer par la déflagration, mais celle que nous venons de donner, eſt la plus ſimple & la plus naturelle, & par cette raiſon doit être preferée, excepté que pour faire plus promptement l'opera-

tion, l'on peut fondre le ſoufre & le mêler avec le mercure en remuant la matiere. Il faut dans la premiere méthode continuer la trituration cinq ou ſix heures. Autrement le mercure ne ſera pas mêlé ſuffiſamment. Cette preparation eſt un bon remède, on peut la donner aux jeunes enfans contre les vers & contre toutes les ſortes de cruditez & d'acrimonie des humeurs. C'eſt un remede infaillible contre les puſtules & contre les maladies de la peau. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à un gros.

797. Le Cinnabre Naturel. C'eſt une ſubſtance métallique ou plutôt une mine de mercure qui eſt rouge, peſante, caſſante, canelée ou ſtriée. On le trouve en differentes parties de l'Europe, mais celui de Hongrie eſt le plus eſtimé. La maniere de le tirer de la terre & d'en tirer le mercure eſt expliquée dans les tranſactions Philoſophiques N°. 2. & N°. 45. Mais il n'y en a pas de préparations dans la Pharmacie Chymique, que la ſimple réduction en poudre. Pour ſes vertus voyez N°. 196. [de même que pour les parties qui le compoſent.]

798. L'Antimoine, *Antimonium* C'eſt une ſubſtance métallique peſante, aſſez compacte, avec de longues aiguilles. Il y en a dans pluſieurs endroits de l'Europe. Celui qui eſt généralement dans les boutiques, n'eſt pas le véritable antimoine minéral [ou cru], mais il a été fondu en formes pyramidales ou coniques. Ses parties metalliques approchent de la nature du plomb, mais les vertus qui le rendent à préſent d'un ſi grand uſage en Médecine, vienne auſſi de ſes parties ſulphureuſes. [Il eſt faux que les parties métalliques de l'antimoine approchent de celles du plomb & que ſa vertu vienne auſſi de ſa partie ſulphureuſe, elle ne fait qu'en corriger la force Voyez M. Meuder.] L'antimoine en ſubſtance eſt fort employé dans les boiſſons & dans les décoctions faites avec les bois & dans ce qu'on donne pour le ſcorbut & pour procurer une tranſpiration naturelle. On le donne auſſi en ſubſtance comme diaphoréti que & pour lever les obſtructions, mais il eſt fort ſujet à être changé en une ſorte de régule par les humeurs qu'il rencontre dans l'eſtomach & à devenir un violent émétique. [Je ne ſçais ſi notre Auteur ne rapporte pas à l'égard de ce changement de l'antimoine dans l'eſtomach l'imagination de quelques Medecins, & s'il peut avoir jamais vu par ſa propre expérience que l'antimoine cru faſſe vomir avec violence, car Kunkel qui fut peut être le premier qui contribua à le remettre en crédit, n'en reſſentit que des nauſées à la doſe de trente-cinq grains, & j'en ai vu prendre un gros avec ſuccès contre les vers, ſans qu'il fît vomir. J'ai encore vu par ma propre expérience, que l'antimoine cru infuſé pluſieurs mois au ſoleil dans du vin rouge, ne fait vomir qu'une fois à la doſe d'un bon demi-gobelet. J'ai pourtant vu des perſonnes auxquelles ce minéral en poudre donnoit des nauſées à la doſe de ſix grains, mais jamais rien qui fit conjecturer qu'il pût ſeulement exciter un vomiſſement, étant donné en ſubſtance à quelque doſe que ce fut.] Car par les différentes préparations de l'antimoine & par la comparaiſon de leurs effets avec ceux de ce minéral pris en ſubſtance, il paroît qu'il a quelque choſe de fort actif dans ſa compoſition & qui eſt enfermé dans des parties plus groſſieres qui en empêche l'action; mais quand il y a quelque diſſolvent propre qui les met en liberté, leur vertu ſe manifeſte aſſez par leurs effets. La partie dans laquelle conſiſte cette vertu médicinale, eſt appellée ſoufre [ou plutôt ſoufre-prin-

cipe] parce qu'il en eſt tiré pour la plus grande partie ou développé par des menſtrues propres à s'unir avec lui. Mais ce ſouphre n'eſt pas ſemblable au ſouphre commun, il ſemble être volatil & envelopper quelques ſels actifs volatils dans ſa ſubſtance, car quand on en a diſſipé les ſouphres groſſiers en faiſant le régule, il eſt un fort émetique duquel on peut tirer la vertu par un diſſolvant médiocre.

[L'Antimoine n'eſt émétique que par ſa partie reguline qui a encore ſon ſouphre-principe, puiſque l'antimoine diaphoretique qui ne l'a plus, n'eſt plus émétique. Voyez-là deſſus, auſſi-bien que pour tout ce qui regarde ce minéral, M. Meuder imprimé à la fin de Rothe que j'ai traduit en François.]

Le Régule d'Antimoine.

799. Prenez une livre d'antimoine, douze onces de tartre ſix onces de nitre; mettez-les en poudre fine & mêlez-les exactement enſemble; placez un creuſet dans un fourneau de fuſion, augmentez peu à peu le feu juſqu'à-ce qu'il ſoit rouge, avant que d'y mettre le mélange qui n'y ſera jetté que par petite cueillerée juſqu'à ce qu'il y ſoit tout. Alors augmentez le feu & bouchez les regiſtres du fourneau; laiſſez la matiere en fuſion pendant une demi-heure ou trois quarts d'heure, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce qu'il ceſſe d'étinceler. Verſez la enſuite dans un petit mortier bien nétoyé, chauffé & froté avec un peu de beurre, de ſuif, ou de cire. Laiſſez la repoſer juſqu'à-ce qu'elle ſoit froide; après quoi ôtez l'en; ſéparez-la des ſcories & mettez les dans une terrine, pour en faire le ſouphre doré; fondez encore le régule & jettez dedans une once de nitre en poudre; laiſſez-le en fuſion un quart d'heure & verſez-le dans un mortier chauffé & graiſſé, comme auparavant, & il ſera plus pur.

On peut le rendre plus fin, en recommençant la derniere opération, mais en gardant toujours les ſcories pour un autre uſage. On peut le donner en pilules ou en potions. Il rendra le vin émétique en dix ou douze heures & aura le même effet que le ſaffran des métaux.

Le ſouphre doré d'antimoine.

800. Faites bouillir les ſcories du régule ci-deſſus dans vingt fois ſon poids d'eau de fontaine pendant l'eſpace d'une heure, remuez les ſouvent, & vous les paſſerez toutes chaudes par un drap fin; verſez y alors du vinaigre diſtille & il ſe precipitera une poudre rouge. Laiſſez la repoſer & verſez-y encore du vinaigre diſtillé; & ſi le liquide ſe trouble laiſſez-le repoſer; verſez-y encore de nouveau vinaigre diſtillé & continuez de le faire, juſqu'à-ce que le liquide ne ſe trouble plus, quand on y mettra du vinaigre diſtillé. Lavez cette poudre avec de l'eau chaude, juſqu'à-ce qu'elle ſoit inſipide; mettez-la enſuite dans un cornet de papier pour filtrer l'eau qui peut y être. Après tout cela verſez-la dans un plat de porcelaine & faites la ſecher à une chaleur douce.

Elle eſt émétique & purgative; de même que pluſieurs préparations antimoniales. La doſe eſt depuis un grain juſqu'à ſix ou huit.

Le Régule martial d'antimoine.

801. Prenez une livre & demie de clous; mettez-les dans un creuſet placé ſur une tuile dans un fourneau de fuſion. Allumez le feu autour peu à peu, juſqu'à-ce que les clouds ſoient prêts à fondre, jettez-y par bonnes cueillerées à la fois une livre d'antimoine, quatre onces de nitre & deux onces de tartre, le tout pulvérizé & bien mêlé enſemble. Mettez le creuſet dans des charbons de bois & couvrez l'en; fermez la porte du fourneau & tenez la matiere dans une forte fuſion, juſqu'à ce qu'elle étincelle. Otez enſuite le creuſet du feu, & verſez la matiere dans un mortier de fer chauffe & graiſſé comme à l'ordinaire. Quand elle ſera froide ôtez-en les ſcories; fondez encore le régule & mettez-y par cueillerées à la fois deux ou trois onces de nitre en poudre groſſiere. Laiſſez la matiere dans une forte fuſion comme auparavant, juſqu'à-ce qu'elle ceſſe d'étinceller; alors otez la du feu, & verſez-la dans un mortier chaud, comme vous avez déjà fait. Recommencez-la même opération une troiſieme & une quatrieme fois, y jettant toujours deux onces de nitre; mais à la quatrieme fois faites bien fondre le régule, avant que d'y mettre le ſalpêtre. Lorſque la matiere ſera froide, ſeparez la des ſcories en donnant quelques coups ſur le mortier. Vous verrez une étoile ſur la ſurface du régule.

Cette préparation agit plus par les ſelles que la précédente. La doſe eſt depuis deux juſqu'à huit grains. On ne le donne qu'aux perſonnes d'une forte conſtitution & dans les maladies opiniâtres.

Le verre d'antimoine.

802. Prenez une livre d'antimoine, reduiſez le en poudre fine; calcinez-le dans une terrine non vernilſée ſur un feu doux, juſqu'à-ce qu'il ſoit de couleur de cendre & qu'il ceſſe de fumer; il faut le remuer continuellement; & s'il pelotte, il faut le remettre en poudre, juſqu'à-ce que la calcination ſoit finie. Quand elle eſt finie, mettez l'antimoine calciné dans un creuſet, que vous mettrez ſur une tuile dans un fourneau à vent; couvrez auſſi ce creuſet d'une petite tuile & tout entierement de charbon. Lorſque la matiere ſera en fuſion entretenez un bon feu pendant une heure; alors mettez dedans une baguette de fer. Si l'antimoine fondu qui s'y attache eſt tranſparent, verſez-le ſur un marbre uni & chauffé. Quand il ſera froid, ſerrez le pour l'uſage

C'eſt l'emétique le plus fort de toutes les préparations de l'antimoine. Il eſt violent à prendre en ſubſtance, quoique quelques-uns en déterminent la doſe depuis deux grains juſqu'à huit.

Le Saffran des Métaux.

803. Prenez parties égales d'antimoine & de nitre; mettez-les en poudre fine, & mêlez-les bien enſemble. Placez un creuſet dans le feu; & lorſqu'il ſera rouge, jettez y le mêlange par cueillerées. Quand tout y ſera, fermez la porte du fourneau; mettez-la matiere dans une forte fuſion pen-

dant une demi-heure ; alors ôtez le vaiſſeau du feu & verſez la matiere dans un mortier chaud & graiſſé.

L'effet de cette préparation eſt de faire vomir. On s'en ſert généralement infuſée dans le vin blanc, & c'eſt le *vinum benedictum* des boutiques. On met une once de cette poudre dans deux livres de vin Sa doſe eſt depuis deux gros juſqu'à une once pour les perſonnes adultes ; mais il eſt trop fort pour les enfans ; & l'on commence à ne plus guères ſe ſervir de ces émétiques antimoniaux à cauſe de leur violence.

L'Antimoine Diaphorétique.

804. Prenez une livre d'antimoine, trois de nitre, pulvériſez-les & mêlez-les exactement ; enſuite mettez-les par cuillerées dans un creuſet rougi au feu ; laiſſez-les y une demi-heure, ôtez en le creuſet avant qu'il ſoit tout à fait froid, & verſez la matiere dans une grande terrine preſque pleine d'eau, ſoit chaude, ſoit froide ; laiſſez l'y dix ou douze heures, ou bien diſſolvez en le ſel, & enſuite ôtez-l'en. S'il reſte de l'antimoine attaché au creuſet, ôtez-le, ratiſſez-l'en avec un couteau ; remuez tout à l'entour la matiere blanche avec un bâton propre ; quand elle ſera repoſée, verſez l'eau par inclination, remettez y en de la chaude, & décantez la comme auparavant ; répétez ainſi ces lotions, juſqu'à ce que l'antimoine ſoit inſipide. Quand cela ſera fait, mettez-y encore de nouvelle eau ; remuez-la & verſez-la ſur le champ dans une autre terrine ; remettez-le encore & verſez le comme auparavant ; & toujours de même juſqu'à ce que par-là les parties les plus fines de la préparation ſoient délayées & ſéparées des plus groſſieres & des plus boueuſes. Quand vous aurez ſéparé ainſi les parties les plus fines, laiſſez repoſer l'eau & verſez-la après cela doucement par inclination. Mettez l'antimoine diaphorétique ſur une feuille de papier gris ; laiſſez-le ainſi ſur une pierre de craye pour en tirer l'humidité. Mettez-le à une chaleur fort douce pour achever de le ſécher, & gardez le pour l'uſage dans un vaiſſeau fermé.

Son effet eſt d'augmenter la tranſpiration, ſi on le garde bien fermé contre l'air ; autrement, ſi les particules nitreuſes de l'air y pénetrent, elles le rendent émétique. Zwelfer dit que quelques précautions qu'on apporte, on ne ſçauroit le garder longtemps ſans qu'il contracte des qualitez nuiſibles. [On regarde cela comme faux & l'on attribue l'émeticité qu'ont reconnue quelques Auteurs, à quelques circonſtances dans leur maniere de le donner, comme avec un acide, &c. par exemple.] C'eſt une ancienne préparation & décrite différemment par quelques Auteurs, mais ſurtout par Schroder. Néanmoins quoique la dépenſe qu'on fait, pour préparer ce remède ſans fraude, ne ſoit que petite ; néanmoins l'avarice ſordide de quelques Chymiſtes de parmi nous, pour gagner plus à le vendre ; les engage à lui donner une couleur blanche qu'il ne peut avoir que quand il eſt préparé avec beaucoup d'exactitude ; l'antimoine diaphorétique le plus blanc étant le plus eſtimé. On le donne quelquefois avec les alexipharmaques dans les fiévres malignes, dans la petite vérole & dans les rougeoles, de même que dans les maladies ſcorbutiques & dans les maladies vénériennes, pour faire ſuer & pour purifier le ſang. On le donne généralement en petite doſe

dans

dans la pratique ordinaire ; elle n'eſt que depuis cinq grains juſqu'à un demi-gros. Mais M. George Wilſon, Chymiſte expérimenté & de bonne foi, dit qu'il l'a vu donner juſqu'à une demi-once à la fois & même deux ou trois fois le jour pendant quelques jours, ſans qu'il en ſuivit aucun inconvénient. Si l'on garde les lotions & qu'on les faſſe évaporer, on en aura un ſel prunelle qui a les mêmes vertus que le ſel polychreſte : car il n'eſt rien autre choſe que les ſels nitreux avec quelque petite portion d'antimoine qu'ils emportent avec eux.

Teinture de l'antimoine diaphorétique.

805. Prenez une livre d'antimoine diaphorétique, trois livres de nitre, mettez les en poudre fine & bien mêlée ; jettez la par cueillerées dans un creuſet rougi au feu, tenez la une demi heure à une chaleur de fuſion : alors verſez la matiere dans un mortier de fer ; mettez-la en poudre ; renfermez la dans un matras avant qu'elle ait pris l'humidité de l'air & ajoutez y trois livres d'eſprit de vin tartariſé. Mettez-les en digeſtion trois jours & trois nuits, & vous aurez une teinture agreable au gout, fort odorante & qui ſurpaſſe toutes les teintures d'antimoine.

La doſe eſt depuis dix goutes juſqu'à ſoixante. Elle eſt fort diurétique : elle eſt auſſi ſudorifique, & bonne dans toutes les ſortes de cachéxies, de même que dans les maladies chroniques. [Si vous voulez voir quelque choſe de plus ſur les teintures, Meuder en a fait un excellent traité qui eſt imprimé à la fin de ma traduction de la Chymie de Rothe.] La ceruſe d'antimoine ſe fait avec le régule & le nitre à la même proportion & de la même maniere que l'antimoine diaphorétique. On la donne à la même doſe ; elle a auſſi les mêmes vertus ; mais on ne l'ordonne pas ſi ſouvent, ou bien on la fait encore ſuivant la formule que voici :

Céruſe d'antimoine.

806. Prenez deux onces de poudre fine de régule d'antimoine ; mettez-la dans une cornue ; ajoutez-y douze onces d'eſprit de nitre, y en mettant une once à chaque fois ; après quoi ſecouez la cornue & placez-la au bain de ſable dans un fourneau, lutez-y un récipient ; & donnez-y un feu doux juſqu'à ce que la matiere commence à diſtiller ; augmentez alors le feu peu à peu juſqu'au quatrieme degré. Continuez-le dans cet état juſqu'à ce qu'il ne tombe plus de goutes du bec de la cornue, ou qu'il paſſe des fumées dans le récipient. Laiſſez-la refroidir ; ôtez en le reſidu ; pulvériſez-le ; & faites en des lotions douces comme d'une autre céruſe, & ſéchez-la.

La céruſe eſt diaphorétique & regardée par quelques uns comme égalant le bézoard naturel en vertu. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à un gros ; mais elle a la même deſtinée que l'antimoine diaphorétique, étant auſſi altérée par la blancheur qu'on lui donne.

Le Magiſtère d'antimoine.

807. Prenez de l'antimoine en poudre fine, quatre onces ; mettez le dans un grand matras, verſez deſſus une livre d'eau régale en pluſieurs fois

& quatre onces à chaque fois, mettez-le au bain de sable sous une cheminée, afin que les fumées puissent monter, sans danger pour l'Artiste. Donnez-y un petit feu & laissez-l'y en digestion dix ou douze heures, le secouant une fois en deux ou trois heures ; après quoi laissez-le refroidir & mettez y quatre livres d'eau de fontaine qu'il en faut verser par inclination avant qu'elle ait reposé. Mettez y encore de l'eau ; remuez-la, & reversez-la de même que l'autre, avant qu'elle ait reposé. Reitérez cela, jusqu'à-ce qu'il ne reste plus rien dans le matras qu'une poudre jaunâtre, qui est le soufre corrosif de l'antimoine. Laissez reposer la poudre blanche, & décantez l'eau, jusqu'à-ce qu'après plusieurs lotions le magistère devienne insipide, séchez-le alors & gardez-le pour l'usage.

Ce magistère est plus purgatif qu'émétique, & quelquefois sudorifique. On le donne dans l'apoplexie, dans la paralysie, de même que dans toutes les maladies des nerfs & dans toutes les maladies hypochondriaques. La dose est depuis cinq grains jusqu'à quinze.

Le Cardiaque de Potérius.

808. Prenez du régule de Mars réduit en poudre fine quatre onces & demie, retirez par la distillation l'eau régale de l'or & ensuite mêlez-le avec ce régule. Ajoutez à l'or & au régule douze onces de nitre, mêlez-le tout exactement, & jettez-le par cuillerées dans un creuset rougi au feu, tenez-le une heure à une chaleur de fusion ; laissez le refroidir alors, & faites pour le reste ce qu'on fait pour la préparation de la cérute d'antimoine.

L'effet de cette préparation est d'augmenter la transpiration ; on dit qu'elle purifie le sang, qu'elle fortifie le cœur & l'estomach, qu'elle est bonne dans les fièvres malignes, dans la petite vérole & contre la peste. M. Wilson dit qu'il a sçu par le rapport de quelques Médecins qu'elle guérissoit aussi la vérole, la goute, les écrouelles & la lépre. Il dit aussi qu'il a fait la même chose avec l'or & le soufre anodyn de mars, & que le dernier a été reconnu pour le meilleur remède. La dose est depuis un scrupule jusqu'à deux.

L'antimoine purgatif.

809. Prenez quatre onces de verre d'antimoine réduit en poudre fine, versez dessus peu à peu douze onces d'huile de vitriol, mettez les en digestion pendant quarante-huit heures, distillez-les au feu de sable, laissez-les refroidir, ensuite lavez cette poudre suivant les regles de l'art, jusqu'à ce qu'elle ait perdu son acrimonie. Séchez-la & triturez-la avec un poids égal de sel admirable & le double de sel nitre de Paracelse. Mettez ce mélange dans un creuset que vous placerez dans un fourneau à vent. Laissez-l'y un quart d'heure à une douce fusion, ôtez le du feu, laissez le refroidir après quoi levez la poudre, séchez-la & gardez-la pour l'usage.

C'est le remède qui par-dessus le plus de certitude de tous les purgatifs préparez de l'antimoine & qui est bon dans toutes les maladies scorbutiques & chroniques. La dose est depuis un demi scrupule jusqu'à deux. M. Wilson nous dit qu'il a vu trois véroles enfermées qui ont été guéries avec ce remède dans un petit espace de temps.

Teinture des Métaux.

810. Prenez une demi-livre de régule de mars, quatre onces de ſcories qui tombent du cuivre refroidi dans l'eau, ou la même quantité du caput mortuum de l'eſprit de verdet, deux livres de nitre, une demi-livre de tartre. Pulveriſez-les & mêlez-les bien, & jettez les par cueillerées dans un creuſet rougi au feu, laiſſez-la matiere une demi-heure en fuſion, après quoi ôtez-la du feu & pulvériſez-la dans un mortier chaud & net. Remettez-la dans un matras, avant qu'elle ait attiré l'humidité de l'air, & ajoutez-y deux livres d'eſprit de vin tartarizé. Faites un vaiſſeau de circulation avec ce matras & mettez-le en digeſtion pendant deux jours. Lorſqu'elle a refroidi & repoſé, verſez par inclination ce qu'il y a de liquide.

Cette préparation, malgré ſon beau nom, n'eſt pas fort d'uſage en Médecine. On la regarde comme un altérant efficace dans toutes les maladies chroniques. La doſe eſt depuis vingt juſqu'à cent goutes.

[Voici la teinture des métaux qu'on nomme en France lilium de Paracelſe, telle qu'elle eſt dans la Pharmacopée de Paris : prenez des régules de Venus, de Jupiter, & de Mars quatre onces de chacun ; pulveriſez-les & mêlez-les enſemble, faites les fondre en un régule, pulvériſez le & ajoutez-y du nitre très-pur & du tartre pulveriſez de chacun une livre & deux onces, jettez-les par cueillerées dans le creuſet & faites la détonation ; ôtez la matiere du creuſet & réduiſez-la en poudre, jettez cette poudre encore toute chaude dans un matras & auſſi-tôt verſez deſſus une ſuffiſante quantité d'eſprit de vin rectifié, mettez-les en digeſtion pendant quelques jours au feu du bain de ſable & ôtez en la teinture, quand elle ſera bien chargée.]

Les Fleurs d'antimoine.

811. Accommodez enſemble une ſuite de pots ſublimatoires dont le plus bas ſoit de la forme d'un cylindre & de terre, il faut qu'il ait douze ou quatorze pouces de profondeur & ſon orifice trois pouces de diamètre, il faut de plus qu'il ait au milieu un trou d'un pouce & un quart de diametre fermé exactement avec un bouchon de bonne terre, placez-le ſur une barre de fer dans un fourneau nû neuf ou dix pouces au-deſſus de la grille, fermez le trou de celui d'en bas avec du lut & quelques tuiles, ne laiſſant que trois ou quatre regiſtres d'un pouce & un quart de diamètre à une diſtance égale. Accommodez-y trois ou quatre aludels de terre l'un ſur l'autre, ajuſtez un petit chapiteau ſur l'aludel d'enhaut auquel il faut auſſi adapter un petit récipient ſans le luter, mais le chapiteau & les aludels le feront. Allumez le feu, & quand le pot d'en bas ſera rouge, mettez-y de l'antimoine en poudre environ une cueillerée avec une ſorte de cueillere faite exprès, entretenez bien le feu & quand il ne montera plus de fumée dans le chapiteau, mettez-y en un autre cueillerée, & continuez de même, juſqu'à ce que vous ayez autant de fleurs que vous en ſouhaitez. Laiſſez tout refroidir, après quoi ôtez les aludels avec circonſpection, faites en tomber les fleurs avec attention ſur une feuille de papier avec une plume & gardez-les pour l'uſage.

Il semble qu'on a dans cette préparation les sels les plus actifs & le soufre que l'antimoine contient. Ainsi son opération est fort violente, principalement par le vomissement. C'est un excellent remède pour les maniaques qui peuvent supporter sa violence, & c'est le remède d'Hercules par lequel quelques-uns se sont acquis tant de réputation dans ces maladies, principalement Barton & quelque temps après Norwich. La dose est depuis deux grains jusqu'à cinq ou six.

[Comme il n'y a que la partie régulne de l'antimoine qui ait des effets sensibles, il faut qu'elle soit en beaucoup plus grande raison dans les fleurs d'antimoine que dans l'antimoine, la plus grande partie du soufre se detruisant dans une sorte de deflagration qui se fait dans le pot rougi au feu. Quoiqu'il puisse y avoir un esprit sulphureux de la nature de ce qu'on appelle huile de soufre par la cloche, c'est-à dire, l'acide du soufre volatilisé par son phlogiste avec le secours du feu, il ne peut y etre qu'en tres-petite proportion, puisqu'il corrigeroit la violence des parties regulines. Voyez M. Meuder à la fin de la Chymie de Rothe.]

Les fleurs du Régule d'antimoine avec le sel ammoniac.

812. Prenez du régule d'antimoine & du sel ammoniac net, une demi-livre de chacun, pulverisez les & mêlez-les bien, faites en tout comme dans les autres fleurs d'antimoine. Quand vous aurez ôté les fleurs des aludels, mettez les dans de l'eau, pour dissoudre le sel ammoniac & separer les fleurs du sel, séchez-les, & gardez-les pour l'usage.

Elles sont bonnes dans les mêmes maladies que les precedentes, mais elles agissent un peu plus doucement. Si l'on n'a besoin que d'une petite quantité de fleurs d'antimoine, on peut faire l'operation au bain de sable en mettant la matiere dans une cornue à laquelle on adaptera un recipient & en y donnant un feu par degré comme dans la preparation de *lens veneris*.

L'antimoine revivifié.

813. Prenez des fleurs d'antimoine & du sel ammoniac non separément, mettez-les dans une cucurbite, à chaque portion de quatre onces ajoutez une livre de vinaigre distillé, mettez les en digestion au bain de sable pendant huit jours, faites-en evaporer le vinaigre distillé, édulcorez par la lotion les fleurs qui par là deviendront de la couleur de l'antimoine.

Les effets de cette preparation sont de faire vomir & quelquefois de faire suer. Elle agit plus doucement que les fleurs, elle est bonne dans les mêmes cas. En un mot il n'y a pas de remède dans la Medecine sur lequel on compte tant pour la manie : car il n'y a ni émetiques ni purgatifs assez forts parmi les autres toutes pour ces malades, à moins qu'on ne les donnât à fort grandes doses, ce qui seroit dangereux. Les remèdes mercuriaux agissent par les sels qu'ils ont par leur preparation. Ainsi une trop grande dose pourroit détruire la texture des parties mêmes, comme nous l'avons dit plus haut, en parlant du sublimé. Mais les antimoniaux quoique d'une efficacité prodigieuse, pour agiter les solides, sont trop doux pour les blesser ni les détruire, ainsi que le font quelques mercuriaux chargez d'acides.

Panacée d'antimoine.

814. Prenez ſix onces d'antimoine, dix onces de nitre, une once & demie de ſel commun, & une once de charbon de bois. Mettez-les tous en poudre fine & mêlez-les bien; jettez les par demi cueillerées dans un creuſet rougi au feu; continuez le feu pendant un quart d'heure après. Alors ou verſez la matiere dans un cone, ou laiſſez refroidir le creuſet. Vous y trouverez trois ſubſtances; ſçavoir un peu de régule au fond, ſur ce régule une matiere compacte qui reſſemble un peu au foye d'antimoine & à la ſurface une marne plus ſpongieuſe. Séparez les l'une de l'autre. Mettez à part le régule, pulverisez les deux autres & lavez-les ſéparement, juſqu'à ce qu'elles n'ayent plus de gout de ſel. Séchez-les doucement & gardez-les pour l'uſage. On regarde la matiere de deſſus comme la meilleure; elle eſt d'une couleur d'or, après qu'elle eſt lavée. Celle du milieu n'eſt pas d'une ſi belle couleur, & n'agit pas ſi doucement. Le régule eſt le même que le régule d'antimoine. Cette préparation eſt émétique & purgative. On la donne pour la vérole, pour la goute, pour l'hydropiſie, pour le ſcorbut & pour d'autres maladies chroniques opiniâtres. La doſe eſt depuis deux juſqu'à cinq ou ſix grains. C'eſt la baſe des pilules de Lockyer qui ont été ſi longtemps un célebre purgatif. Si l'on mêle dix grains de la plus belle partie de cette panacée avec une once de ſucre candi, tous les deux en poudre fine, & qu'on en faſſe une maſſe avec le mucilage de gomme adraganthe, on peut la partager en cent petites pillules; en prendre une, deux ou trois à la fois; elles purgeront doucement par haut & par bas.

Autre Panacée d'antimoine.

Prenez quatre onces d'antimoine, reduiſez-les en poudre très-ſubtile; jettez-la dans un matras, mettez deſſus une livre du principal ſédiment des chaudieres où l'on fait le ſavon; mettez-les en digeſtion au bain de ſable pendant quatre ou cinq jours; ſecouez-les de temps en temps; après ce temps-là ajoutez-y un peu d'eau chaude de fontaine. Remuez bien la matiere circulairement, laiſſez la repoſer pendant deux ou trois minutes; & verſez-la dans une petite terrine; recommencez les lotions juſqu'à-ce que toute la poudre brune ſoit ſeparée de ce qui paroît comme de l'antimoine cru. Ajoutez-y encore de la même lie & faites tout le reſte comme auparavant, juſqu'à-ce que l'antimoine ſoit devenu une poudre ſubtile brune; lavez-la bien de tous ſes ſels; ſechez-la & gardez la pour l'uſage

Elle n'eſt pas différente de la poudre de Rouſſel dans ſon opération; & ſuivant la diſpoſition des fluides, elle ſera émétique, purgative, diaphorétique ou diurétique. La doſe eſt depuis cinq grains juſqu'a trente.

Quelle que ſoit la vivacité des préparations précédentes, elles peuvent preſque toutes être ménagées par une main ſage de telle façon, qu'elles agiſſent peu ou pas du tout dans les premieres voyes & que leur effet ne ſoit pas apperçu juſqu'à-ce qu'elles ſoient dans les plus petits vaiſſeaux. C'eſt alors qu'elles ont pluſieurs grands effets, comme de guérir la goute, la verole, les écrouelles & toutes les maladies qui ne ſont que trop l'ope-

probre des Médecins. C'eſt certainement uniquement faute de ſçavoir changer les purgatifs les plus efficaces en altérans que l'on ne réuſſit pas dans la guériſon des maladies chroniques par la pratique ordinaire. Il y a à preſent dans les mains de quelques Empiriques des remèdes préparez ſur ce fondement qui font une honte inſupportable à ceux qui ont de l'étude & de la ſcience dans la pratique de la Medecine.

Le Beurre d'antimoine.

814. Prenez de l'antimoine ordinaire & du mercure ſublimé, une livre; pulvériſez-les & mêlez-les bien; mettez-les dans une cucurbite lutée dont il ne doit pas avoir plus du tiers plein; poſez-la ſur une barre de fer dans une petite capſule plate avec du ſable dedans dans un fourneau ouvert. Faites-y un petit feu d'abord que vous augmenterez peu à peu juſqu'au ſecond degré, le beurre montera au col de la cornue; il faut le fondre avec des charbons ardens, pour le faire couler dans le recipient. Entretenez toujours le feu à ce degré, juſqu'à ce que le col de la cornue ſoit teint en rouge; changez après cela le recipient & augmentez le feu juſqu'au troiſieme degré; entretenez-le deux heures dans cet état; après quoi donnez-y encore pendant deux heures un feu du quatrieme degré & le cinnabre montera dans le col de la cornue; laiſſez-la refroidir, ôtez la du feu, caſſez-la & prenez-en le cinnabre.

Il y a dans ce procedé du beurre & du cinnabre qui ſont faits tout à la fois. On ne ſe ſert du premier qu'exterieurement, parcequ'il eſt fort cauſtique. C'eſt un grand ſecret chez quelques-uns pour arrêter la gangrene en traçant avec ce beurre autour de la partie affectée une ligne qui mette des bornes aux progrès du mal. On trouve rarement ce cinnabre dans les boutiques. C'eſt un diaphorétique & un puiſſant alterant dans toutes les maladies chroniques. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à vingt. Le cinnabre ordinaire des boutiques contient une grande portion de ſoufre qui lui donne un belle couleur, mais le rend moins efficace.

Cinnabre d'antimoine.

816. Prenez quinze onces de mercure coulant, cinq onces de ſoufre commun, une once & demie d'antimoine cru, mêlez les bien enſemble & ſublimez les à feu nud dans un vaiſſeau ſublimatoire lutté, donnez-y un feu aſſez fort pour rougir le vaiſſeau.

Ce cinnabre-ci peut être adminiſtré à plus grande doſe que le précédent & on le donne depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un ſcrupule dans quelques maladies.

Le Mercure de vie, la poudre d'Algarot.

817. Faites fondre le beurre d'antimoine que nous venons de décrire, ou en l'expoſant à l'air, ou à une douce chaleur; mettez-le dans une petite cornue, placez le au bain de ſable dans un fourneau & diſtillez-le à un feu du ſecond degré. Le beurre deviendra plus blanc & plus pur, & la rectification le ſeparera de quelques feces groſſieres qui reſteront au fond

de la cornue. Fondez tout le beurre rectifié dans le récipient & mettez-y de l'eau chaude de fontaine; remuez-le bien avec un bâton propre. Laissez le reposer, après quoi versez-le par inclination & gardez le premier séparement. Mettez encore de l'eau, remuez-le tout; laissez-le reposer; & le reste comme auparavant; ce que vous recommencerez, jusqu'à-ce que la poudre ait perdu tout son gout de sel; ensuite séchez-la doucement, & gardez la pour l'usage.

Ses vertus sont les mêmes que celles des fleurs d'antimoine. La dose est depuis deux grains jusqu'à huit. [Il n'est qu'un régule corrodé par l'acide du sel marin]

Le Bézoard minéral.

818. Prenez trois onces de beurre d'antimoine; versez dessus goutte à goutte même quantité d'esprit de nitre; retirez-l en par la distillation & répétez cela trois ou quatre fois. Pulverisez le résidu; & calcinez le pendant une heure dans un creuset; edulcorez-le par des lotions & brulez trois ou quatre fois de l'esprit de vin dessus.

Il semble qu'originairement c'est Crollius qui l'a inventé; quoique Quercetanus, Schmert, Hartmann & quantité d'autres Auteurs donnent plusieurs procedez pour le préparer; & Schroder en donne aussi un qui n'est pas fort different. Quelques-uns ont fort disputé pour sçavoir si c'étoit une préparation mercurielle ou une préparation antimoniale. Mais cela n'est pas d'assez grande conséquence pour rapporter les opinions qu'il y a eu là-dessus. Le medicament est néanmoins d'une assez grand usage, pour engager quelques Chymistes à le falsifier; ce sont les Artistes qui ont des boutiques. Car pour faire le véritable bezoard minéral, il en couteroit le double de ce que ces imposteurs le vendent, outre l'embarras, & le danger des fumées nuisibles. Leur falsification ordinaire se fait avec une moitié ou un tiers de fleurs de sel ammoniac.

Les fumées du premier mêlange sont fort nuisibles. Ainsi il faut les éviter avec soin. Son effet est de faire suer, quoiqu'il purge aussi quelquefois. Il est beaucoup plus efficace que l'antimoine diaphorétique. Il guérit radicalement la lépre & les maladies opiniatres de cette sorte, lorsqu'on sçait bien le donner. Quelques-uns le regardent comme un contrepoison & le recommandent dans les maladies pestilentielles. La dose est depuis dix grains jusqu'à un demi gros. Quelques-uns le calcinent dans un creuset, après qu'il est ôté de la cornue. D'autres croyent qu'il vaut mieux lui laisser la partie d'esprit de nitre qui lui reste. Mais il est certain que cela rend son action plus douce.

Ne lutez pas le récipient, jusqu'à-ce que la violence des fumées soit passée, de peur que quand le fer augmente son mouvement, il ne casse la cucurbite & le recipient. Ne passez pas le troisieme degré du feu & ne le continuez pas longtemps après que l'esprit de nitre en sera retiré, pour que le médicament ne perde pas sa couleur. L'esprit de nitre étant alors impregné du sel marin [de l'acide du sel marin] qui est dans le beurre, il devient une eau regale qui dissoudra l'or & est appellé un esprit de nitre bezoardique.

[Le bezoard minéral est un régule fixé & calciné par l'acide nitreux.]

Teinture d'Antimoine.

819. Mettez une demi-livre de tartre dans un creuſet, placez-le dans un fourneau de fuſion, faites-l'y fondre; alors jettez-y par cueillerées cinq onces d'antimoine en poudre; tenez-les à une forte chaleur de fuſion pendant l'eſpace d'une heure; après quoi ôtez-les du feu & verſez-les dans un mortier chaud; pulvériſez-les & jettez-les chauds dans un matras. Verſez deſſus quatre livres d'eſprit de vin tartarizé. Lutez bien un vaiſſeau renverſé ſur l'orifice du matras, mettez la matiere en digeſtion pendant trois ou quatre jours. Pendant ce temps-là l'eſprit de vin ſe rougira une teinture, ôtez alors le vaiſſeau du feu, poſez-le ſur un côté pour que la matiere repoſe, decantez-la dans une phiole teche, bouchez la bien & gardez-la pour l'uſage. Voici la maniere dont le Collége de Londres fait cette teinture. Prenez du meilleur antimoine cru une once, du ſel de tartre & de nitre, de chacun deux onces & demie, fondez les dans un creuſet rougi au feu, verſez enſuite le mélange dans un mortier de fer; pulvériſez-le & quand il ſera froid, verſez deſſus une quantité ſuffiſante d'eſprit de vin, pour extraire la teinture.

Cette teinture perd ſa couleur, quand on la garde longtemps, enſorte qu'elle devient preſque comme de l'eau claire. Elle agit par les ſueurs & par les urines. On la croit bonne contre les obſtructions, principalement dans la maladie hypochondriaque. Il convient de la donner dans quelque véhicule liquide. La doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à cinquante ou ſoixante.

La Teinture Royale.

820. Prenez du cuivre en petits morceaux deux onces, mettez-le dans un creuſet & le creuſet dans un fourneau de fuſion, quand il ſera rouge, jettez-y quatorze onces de régule d'étain pulvériſé groſſierement, faites les bien fondre enſemble & tenez-les en fuſion pendant un quart d'heure verſez-les dans un cone chauffé & graiſſé. Lorſqu'ils ſeront froids, pulvériſez les, mettez cette poudre par cueillerées dans le double de ſon poids de ſel de tartre en fuſion; quand il y ſera tout, fermez la porte du fourneau de fuſion & entretenez y un feu très-fort pendant deux ou trois heures. Otez après cela le vaiſſeau du feu & verſez-la matiere dans un vaiſſeau net qui ſoit chaud; pulvériſez la toute chaude; & avant qu'elle ait attiré aucune humidité de l'air, jettez la dans un matras où il y ait une livre d'eſprit de vin tartarizé. Lutez le vaiſſeau, comme pour la teinture d'antimoine, & faites auſſi tout le reſte de même que dans cette teinture.

Quelques-uns ſont ſi enthouſiaſmez de ce médicament qu'ils l'ont regardé comme une médecine univerſelle. Il eſt vrai que ſes vertus ſont grandes: car il eſt fort efficace dans toutes les maladies chroniques. Il eſt ſudorifique & diurétique. La doſe eſt la même que celle de la teinture précédente. Au lieu de deux onces de cuivre, on peut prendre deux onces & demie de ſes ſcories que les fondeurs appellent poudre de fonte, & la teinture en ſera plus belle. Quelques-uns croient qu'on ne peut pas tellement détruire l'emeticité de l'antimoine qu'elle ne revienne; mais quelque longtemps qu'on puiſſe garder

der ces teintures, on ne les trouvera jamais émetiques. Voyez antimoine diaphor. 804.

Le Soufre des Métaux.

821. Prenez quatre onces de nitre, une de sel de tartre, pulvérisez-les & mêlez-les bien; après quoi prenez quatre onces de regule de Mars & autant de celui de Venus purifié par des fusions reiterées; réduisez aussi les regules en poudre fine & melez les exactement avec l'autre poudre; mettez le mélange dans un creuset rouge au feu par quart de cuillerées à la fois; tenez-le un quart d'heure en fusion, ôtez le du feu, laissez-le refroidir, après quoi mettez-le ensuite dans une cuvette de verre; ajoutez y quatre livres d'eau de source; mettez-le à la chaleur du bain de sable pour dissoudre le sel & le soufre; filtrez-la dissolution & précipitez le soufre par un acide; enfin lavez-le & sechez-le pour l'usage.

Il est diaphoretique & anodyn. La dose est depuis un scrupule jusqu'à deux.

M. Lemery décrit une préparation de ce minéral qu'il appelle lys minéral ou sel metallique, qui est un antimoine imprégné de fer & de cuivre. Il s'étend fort sur l'antimoine & tire une teinture du verre d'antimoine; mais il ne paroit pas qu'on mette jamais ces opérations en pratique, tant à cause de leurs préparatifs ennuyeux qu'à cause de l'incertitude de leur effet, quand elles sont faites. Cette incertitude est fondée sur ce que plus les préparations des métaux sont travaillées & embarrassées, plus aussi leurs effets & leurs vertus seront incertains; à cause de quantité d'accidens auxquels elles sont sujettes dans des procédez si dégoutans.

[Nous ne mettrons pas ici bien d'autres préparations de l'antimoine, parcequ'on peut les voir dans l analyse raisonnée de l antimoine de M. Meuder, imprimée à la fin de la Chymie de Rothe qui est dans les mains de tout le monde.]

822. Le Bismuth, *Bismuthum.* C'est une marcassite sulphureuse ou une matiere métallique; parceque c'est une substance minérale imprégnée d'étain. C'est pour cette raison qu'on l'appelle étain de glace. Mais celui que nous vendent à présent les Droguistes, est factice & composé d'étain, de tartre & d'arsenic. On le fait dans les parties septentrionales de l'Allemagne d'où on l'apporte en Angleterre. Il est poli, blanc, cassant & casse en grands morceaux comme le régule de mars.

[Notre Auteur nomme ici marcassite le bismuth suivant le langage ordinaire des Droguistes & même des Naturalistes de donner ce nom à tous les minéraux qu'ils ne connoissent pas. Mais M. Henckel a enfin déterminé ce qu'on devoit entendre par le terme de marcassite & par celui de pyrite qui suivant lui signifient toute la même chose. Il a considéré dans sa pyritologie toutes les opinions qu'on a eues jusqu'à présent de ce que c'est que marcassites & sur la comparaison de ce qui a été dit de moins absurde là dessus, il conclut que marcassite ou pyrite est tout minéral dont la base est une terre martiale qu il regarde donc comme la partie la plus essentielle de toute marcassite; que le soufre & l'arsenic sont encore de son essence ensemble ou séparement; mais que le cuivre qu'elle contient fort souvent, l'argent & l'or même qu'on y trouve quelquefois, n'en sont que des parties accidentelles.

L'on voit assez par là que le bismuth n'est pas une marcassite.]

Fleurs de Bismuth.

823. Reduisez le bismuth en une poudre très fine, & sur quatre onces de cette poudre mettez une livre de nitre en poudre très-fine, mettez-le mêlange par demi cueillerées à la fois dans un pot de terre percé à un côté & accommodé avec des aludels, lorsque le pot a rougi au feu; ôtez les aludels & ramassez les fleurs avec une plume.

Ces fleurs sont fort blanches. On s'en sert comme d'un excellent fard, en les mêlant avec de la pommade ou avec de l'eau de rose; mais il ne faut pas qu'elles en soient trop chargées, lorsqu'on veut le mettre sur son visage; parceque les parties salines de l'arsenic peuvent être nuisibles de bien des manieres. Mais si l'on en separe les sels arsénicaux par des solutions reïterées dans l'eau, ce sera ci-devant un bon cosmetique; mais on pourra même avec sureté les donner intérieurement; & quelques-uns les regardent comme un bon diaphoretique. Neanmoins la matiere medicinale ayant assez de remèdes pour cette fin, il n'y a pas de raison pour mettre un poison à la torture, afin d'en faire un médicament. Elles se donnent en même dose & de la même maniere que le bézoard minéral.

Le Magistere de Bismuth.

824. Mettez une livre d'esprit de nitre fait avec l'huile de vitriol dans un grand pot non coupé; jettez-y autant de poudre de bismuth que l'esprit en peut dissoudre & cela une once à la fois. Il en prendra environ sept à huit onces. Ensuite prenez seize livres d'eau; dissolvez-y quatre onces de sel commun; filtrez-le tout & mettez-le dans un pot de terre net. Versez dessus la dissolution de bismuth; sur le champ le mêlange deviendra laiteux; laissez faire un precipité, & quand le mêlange aura repose, versez tout doucement par inclination l'eau du magistere. Mettez y encore de la nouvelle eau, remuez-la bien; laissez-la bien reposer, & décantez la de même. Continuez ces lotions jusqu'à ce que le magistere soit insipide; après quoi sechez-le doucement & gardez le pour l'usage.

Il a les mêmes vertus que les fleurs. On ne s'en sert que comme cosmetique. Il faut placer sous la cheminée le vaisseau dans lequel on fait la dissolution, pour ne pas être expose aux fumées qui sont fort nuisibles & soporifiques.

SECTION XVI.

Des sels & des autres mineraux ou fossiles avec leurs préparations.

825. NOus avons déja observé dans la premiere partie que le sel fait la base principale de tous les corps composez [V. Roche sur l'existence des sels des mineraux] & que c'est le sel qui leur donne le poids & la fermeté,

C'eſt donc auſſi à proportion des qualitez qu'il en recevra, qu'il aura ſe effets dans l'uſage de la Médecine, ainſi que nous l'avons obſerve dans la ſection précedente.

826. Le Sel Commun, *Sal Commune.* [Il fait la principale partie de l'eau ſalee, c'eſt-à dire de l'eau de la mer, ou du ſel des fontaines, & reſte après l'evaporation de l'humidite inſipide. Il y a trois ſortes de ſels communs; ſçavoir le ſel gemme, qu'on nomme ainſi de ſa tranſparence & de la reſſemblance qu'il a avec les pierres précieuſes. L'autre qui ſe fait par l'évaporation des eaux de ſources & le troiſieme par celle de l'eau de la mer. Le ſel gemme vient des pays du Nord, comme de Pologne &c. où il y en a de groſſes roches. Il y a une fontaine ſalee dans le Cheſhire & une dans le Worceſtershire. Enfin le ſel de la mer ſe fait dans tous les pays qui en ſont voiſins. Il y a deux ſortes de ce ſel marin; ſçavoir celui qui ſe fait par l'évaporation par le feu & celui qui ſe fait par l'évaporation par le ſoleil. Ce dernier-ci eſt le plus fort.

Le ſel décrépité.

827. On purifie le ſel par la ſéparation qu'on fait de ce qui lui reſte de parties terreſtres & d'ordure par le moyen de la diſſolution, de la filtration & de la cryſtalliſation. Pour en faire la décrépitation, mettez-en la quantité que vous voudrez dans un creuſet ou dans quelque autre vaiſſeau de terre que ce ſoit qui ſoutienne le feu. Donnez-y un feu qui le faſſe pétiller, mais non pas fondre. Continuez ce degré de feu, en le remuant avec un crochet de fer, juſqu'à-ce qu'il ne pétille plus. Cela peut ſe faire devant ou après la purification.

L'Eſprit de ſel.

828. Prenez une livre & demie de ſel commun; quatre livres de terre à fourneaux ou à pipes à tabac faites bien ſecher le ſel & la terre & mettez les en poudre tres fine; mêlez-les exactement & jettez les dans une cornue de terre ou de verre lutée de laquelle il ne faut emplir que les deux tiers; placez la dans un fourneau de réverbere, que vous couvrirez d'un dôme; adaptez & lutez-y un recipient; donnez-y un feu du premier degré, continuez-le environ deux heures; au bout de ce temps-là le lut ſera ſec; après cela augmentez le feu au ſecond degré; entretenez le ainſi pendant trois heures; alors mettez-le au troiſieme degré & tenez l'y quatre heures; pouſſez-le juſqu'au quatrieme que vous continuerez cinq heures. Alors l'opération eſt achevee, ſi le feu a eté bien gouverné. Cela ſe connoît par la diſſipation des nuages blancs dans le récipient. Laiſſez donc tout refroidir, & ôtez l'eſprit.

Verſez l'eſprit dans une petite cucurbite ou dans une petite cornue; placez-la au bain de ſable; accommodez-y un récipient non luté; donnez y un feu doux, pour faire monter le phlegme inſipide. Lorſque les gouttes commencent à devenir acides, ôtez-en le récipient; remettez y en un autre que vous luterez; entretenez-y un feu du ſecond degré juſqu'à ce qu'il y ait une minute d'intervalle entre chaque goutte, après quoi ôtez l'eſprit & gardez-le pour l'uſage. Il eſt alors beaucoup plus agréable qu'avant la rectification.

Il reſtera dans la cornue l'eſprit de ſel peſant qu'on appelle improprement ſon huile. On peut auſſi le rectifier & le rendre plus agreable, en mettant le feu au troiſieme & au quatrieme degré ou juſqu'à ce qu'il ne reſte plus rien dans la cornue qu'une terre ſtyptique jaune.

Son effet eſt de faire uriner; on le met dans un véhicule pour le rendre d'une agréable acidité. On le donne dans les fievres, dans les obſtructions du foie & dans celle de la rate; dans les hydropiſies, dans la jaunifſe & pour appaiſer la ſoif.

L'Eſprit de ſel avec l'huile de vitriol.

829. Prenez du ſel commun net & de l'eau de fontaine, deux livres de chacun; de l'huile de vitriol, la même quantité, & mêlez-les ainſi: D'abord verſez l'eau dans un vaiſſeau de terre, mettez l'huile dedans, deux ou trois onces à chaque fois. Si l'on en mettoit davantage en une fois, il y auroit danger que le vaiſſeau ne caſſât par la violence de l'effervefcence. Mettez enſuite le ſel dans une cornue de verre ou vous mettrez auſſi l'huile, placez-la au bain de ſable dans un fourneau; accommodez-y un récipient; donnez-y un feu du premier degré pendant une heure; pouſſez-le après cela juſqu'au ſecond auquel tenez-le trois heures; mettez-le au troiſieme pendant quatre heures; enfin augmentez-le juſqu'au quatrieme & continuez l'y juſqu'à ce qu'il n'y ait plus de fumée & qu'il ne tombe plus de gouttes dans le récipient.

Cet eſprit ci ſans même être rectifié eſt plus agréable que le précedent, & l'égale, ſi même il ne le ſurpaſſe point en vertu. Vers le milieu de la diſtillation la matiere bouillonnera & fera du bruit dans la cornue. Alors prenez garde d'augmenter le feu trop promtement, de peur que la cornue ou le récipient ne caſſe.

[La dulcification de l'eſprit de ſel ſe fait comme celle de l'eſprit de nitre.]

Le ſel admirable de Glauber.

830. Prenez le ſel qui eſt reſté dans la cornue après la diſtillation de l'eſprit de ſel précedent; diſſolvez-le dans l'eau & filtrez-le; faites évaporer une partie de l'eau & mettez l'autre dans un lieu frais; il criſtalliſera en quarante huit heures dans un temps froid, & dans le temps chaud en trois ou quatre jours. [Voyez Opuſc. de Stahl p. 324.]

Ce ſel eſt purgatif & diuretique; il peut ſe donner pour toutes les fins où l'on employe les eaux purgatives. La dofe eſt depuis une demi once juſqu'à une once dans une ou deux livres d'eau de ſource. Il eſt beaucoup meilleur que le ſel taſtine dont nous avons parlé ſous le nom de ſel d'Epſom.

Si la cornue fait l'operation, ſans craquer, vous pouvez verſer de l'eau ſur le ſel qui y eſt & conſerver la cornue. L'évaporation ſe fait mieux dans un vaiſſeau de fer ou dans un vaiſſeau de terre. Lemery place mal à propos cette opération avec celles du ſel ammoniac & en rend l'operation beaucoup plus laborieuſe que neceſſaire.

[Voyez ce que nous en avons dit pour l'explication des affinitez.]

L'Eſprit de ſel marin coagulé de la Pharmacopée de Londres:

[830. Prenez de l'eſprit de ſel marin de Glauber; verſez-le ſur quelque leſſive de ſel alcali fixe; juſqu'à-ce que toute effervescence ſoit ceſſée. Après quoi faites évaporer le mêlange juſqu'à ſiccité.]

831. Le Sel fossile, le Sel gemme, *Sal Gemmæ.* Nous avons obſervé qu'il étoit plus pénétrant que le ſel marin. Lemery attribue cela à ce qu'il n'a jamais été diſſout dans l'eau & à ce que par conſéquent il a toute ſa pénétration naturelle; au lieu que ceux qui ont été briſez ainſi par la diſſolution, perdent en quelques manieres leurs pointes. Il n'y a point de préparation de ce ſel qui ſoit en uſage, ni d'obſervation qui ait été faite par aucun Auteur qui mérite d'être rapportée; il n'eſt d'aucun uſage non plus ſans être preparé; excepté quelquefois dans les layemens, pour en aider les irritations & l'action.

832. Le Nitre, *Nitrum.* C'eſt un ſel extrait de la terre; qui néanmoins eſt fort imprégné de l'eſprit de l'air. On le voit auſſi ſur les murailles de pierres, ſur les rochers, dans les fentes & dans les cavernes ſouterraines. On en fait dans la plûpart des pays de l'Europe de celui qui s'extrait de la terre graſſe. Mais la plus grande quantité de celui que nous avons, vient des Indes Orientales. Il eſt compoſé preſque en parties égales d'un ſel fixe & d'un ſel volatil nitreux de l'air, amer & piquant au gout. Ceux qui veulent en voir davantage, peuvent voir l'ouvrage intitulé, *Tractatus de ſpiritu nitroſo aerio* du Docteur Mayow, & les Naturaliſtes, Voyez §. 523. [*Voyez en auſſi un traité dans l'Opuſculum de Stahl.*]

Le Nitre purifié.

833. Prenez la quantité que vous voudrez de nitre, diſſolvez-le dans de l'eau chaude: filtrez-le; faites-le évaporer & cryſtalliſer, comme les autres ſels. C'eſt une operation qui n'eſt pas abſolument néceſſaire chez nous; les raffineurs de ſalpêtre nous le vendent bien raffiné. Quelques-uns croient le nitre en cryſtaux le meilleur: & d'autres l'aiment mieux en maſſe. Mais on n'en peut pas connoître la différence, principalement dans l'uſage de la Médecine; les cryſtaux n'étant que le haut & le nitre en maſſe le fond du pain qui a été formé par la cryſtallization de la liqueur nitreuſe.

Le ſel de Prunelle.

834. Fondez dans un pot de terre la quantité que vous voudrez de ſalpêtre, ou dans un chaudron de fer fort net. Lorſqu'il eſt fondu, jettez deſſus un peu de fleurs de ſoufre. Rejettez y en, lorſqu'il ſera brulé; & faites toujours de même juſqu'à ce que le nitre coule comme de l'eau de roche ſans aucune écume; après cela ôtez-le du pot avec une cueillere de fer ou de laiton & mettez-le dans un moule chaud. Lorſqu'il eſt coagulé, mettez-le à l'ecart, tirez-le encore du pot avec la cueillere; laiſſez-le coaguler, & toujours de même, juſqu'à-ce que le ſel fondu ſoit tout moulé, pour le garder.

Si vous ſouhaitez l'avoir encore plus pur diſſolvez le dans de l'eau; fil-

trez la diſſolution; faites la évaporer juſqu'à pellicule & enſuite cryſtalliſer. Il eſt diurétique & raffraîchiſſant; on le donne ſouvent dans les fièvres, & il convient fort, lorſqu'on a intention de faire décharger par les urines.

Il eſt fort bon dans la gonorrhée, principalement, lorſque l'urine eſt brulante: car il nettoye & raffraîchit en même-temps les parties; il eſt utile de même dans les maux de gorge & dans l'inflammation des amygdales, en le fondant doucement dans la bouche & l'avalant avec un peu de bon ſucre. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un gros. Voyez §. 523.

Le ſel polychreſte.

835. Mêlez enſemble parties égales de ſoufre & de nitre pulvériſez, jettez les dans un creuſet rougi au feu, une cueillerée à la fois; auſſi-tôt que la flamme d'une cueillerée eſt paſſée, jettez-y en une autre; & continuez de même juſqu'à ce que tout le mélange y ſoit. Mettez une tuile ſur le creuſet, couvrez-le de charbon & tenez la matiere en fuſion pendant quatre ou cinq heures; après quoi verſez la dans un vaiſſeau de cuivre chaud; pulvériſez la lorſqu'elle ſera refroidie; & diſſolvez-la dans de l'eau chaude; filtrez la diſſolution & faites-la évaporer juſqu'à ſiccité.

Si le ſel n'eſt pas auſſi blanc que vous le ſouhaitez; mettez le dans un creuſet; donnez y un bon feu pendant trois ou quatre heures, en le remuant continuellement juſqu'à-ce qu'il ſoit bien blanc. Après cela rediſſolvez-le, filtrez le, faites le coaguler; & vous aurez un ſel polychreſte bien pur. Si à ſix onces de ce ſel on ajoute une once de ſel ammoniac ſublimé & une demi-once de ſel admirable de Glauber; qu'on les diſſolve, qu'on les filtre & qu'on les faſſe cryſtalliſer enſemble; le compoſé en ſera beaucoup plus agréable; & il mérite mieux le nom de ſel polychreſte que l'autre. La doſe eſt depuis un demi gros juſqu'à une once; ſon effet eſt purgatif & diurétique.

Le Nitre purgatif.

836. Mettez une livre de nitre dans un creuſet, placez le dans un fourneau à vent; donnez y peu à peu un feu que vous augmenterez juſqu'à un feu de fuſion; mettez dedans un charbon ardent environ d'un quart de pouce de diamétre; quand il ſera enflammé mettez-y en un autre & continuez de le faire, juſqu'à-ce que les charbons ne s'y enflamment plus. Alors la matiere eſt appellée nitre fixe; verſez la dans un mortier chaud; mettez la en poudre & diſſolvez la dans du vinaigre diſtillé, filtrez la & faites-la évaporer dans un vaiſſeau de verre évaté, diſſolvez la encore dans de nouveau vinaigre diſtillé; filtrez-la & faites la coaguler une troiſieme fois; alors diſſolvez la dans de l'eſprit de vin très-rectifié que vous en retirerez enſuite par la diſtillation. Vous aurez un ſel facile à diſſoudre, agréable au gout & même dans ſon action.

Il eſt purgatif & diurétique & regardé comme un bon apéritif dans toutes les obſtructions intérieures. La doſe eſt depuis deux ſcrupules juſqu'à quatre ou cinq gros.

Nos Chymiſtes ont trouvé le moyen de gâter quelques-unes des préparations precedentes avec de l'alum, & en particulier celle du ſel de pru-

nelle. Comme il n'y a rien qu'ils ne faſſent pour augmenter leur profit & que leurs préparations paſſent ſouvent par pluſieurs mains, avant que d'être employées; ils ne s'embarraſſent pas du ſuccès qu'elles auront; pourvu qu'elles n'ayent pas de marques extérieures d'adultérations, tandis qu'elles ſont encore en leurs propres mains. Ainſi comme l'alum leur préſente une matiere d'une blancheur convenable qui eſt ſemblable au ſel de prunelle & qu'il fait une drogue à meilleur marché; ils l'y mêlent ſans aucun ſcrupule pour les pauvres malades qui doivent le leur payer. Ce ſoupçon n'eſt que trop bien fondé contre les boutiques qui paſſent pour vendre à bon marché & contre ceux qui font plus de cas d'un avantage préſent que de la réputation d'une gueriſon ou de la ſatisfaction de faire du bien.

Le Nitre imprégné de Saturne.

837. Prenez du ſucre de Saturne & du nitre purifié parties égales; diſſolvez-les dans du vinaigre diſtillé; filtrez la diſſolution & mettez-la dans un lieu froid, pour qu'elle y cryſtalliſe.

Cette preparation eſt préferable pour toutes les fins auxquelles on deſtine le ſucre de Saturne, parceque le nitre la rend plus apéritive. Quelques uns la recommandent fort dans l'aſthme. La doſe eſt cinq, ſix ou ſept grains.

Il y a pluſieurs autres impregnations du nitre dont parlent les Auteurs; comme avec l'étain, avec le ſoufre, & avec le tartre qui font le nitre jovial, le nitre ſoufré & le nitre hermaphroditique; mais elles ne ſont d'aucun uſage dans la Pharmacie Chymique.

L'Eſprit de Nitre.

838. Prenez une livre de nitre en poudre fine, quatre livres de pipes à tabac nettes, ou de terre à foulons ſéchée & reduite en poudre fine. Mêlez-les bien & mettez les dans une cornue de verre qui ſoit renforcée d'un lut. Placez-la dans un fourneau ouvert; lutez-y un récipient & allumez-y du feu que vous entretiendrez au premier degré, juſqu'à-ce qu'il paroiſſe des vapeurs rouges dans le recipient & ne l'augmentez pas que ces vapeurs ne diſparoiſſent; alors mettez-le au ſecond degré auquel il en montera de plus rouges, lorſqu'elles commencent à diminuer, augmentez le juſqu'au troiſieme juſqu'au quatrieme & juſqu'au plus fort degré de chaleur, juſqu'à-ce qu'il ne monte plus de nuage; alors éteignez le & quand le vaiſſeau ſera aſſez froid, ôtez en le recipient & mettez l'eſprit dans un vaiſſeau de verre avec un bouchon de verre ou de cire.

C'eſt eſprit eſt trop corroſif pour être employé intérieurement; quoique quelques-uns l'ordonnent depuis dix juſqu'à cinquante gouttes dans un véhicule convenable. Son principal uſage eſt pour diſſoudre les métaux, & pour les rendre propres à leurs préparations.

L'Eſprit de Nitre avec l'huile de Vitriol.

839. Mettez une livre de ſalpêtre dans une cornue de verre, verſez deſ-

ſus une livre d'huile de vitriol & douze onces d'eau de ſource ; mêlez les ; mais évitez les fumees ; après quoi placez la cornue dans un petit fourneau à ſable ; lutez-y un recipient & donnez-y un feu du premier degré durant deux heures, mettez le enſuite au ſecond auquel vous le tiendrez deux heures ; & de même au troiſieme & au quatrieme en donnant deux heures à chaque degré, au bout duquel temps l'opération ſera finie. Laiſſez tout refroidir, ôtez le récipient ; & mettez l'eſprit dans une bouteille bouchée avec un bouchon de verre ou de cire.

Cet eſprit eſt pour les mêmes uſages que le précédent ; & il eſt beaucoup meilleur pour l'uſage interne ; il eſt fort diurétique & un bon déterſif des viſcéres. On le donne depuis dix gouttes juſqu'à quinze dans quelque véhicule doux : car il faut donner ces diurétiques penetrans & corroſifs dans des matieres qui émouſſant leurs pointes en empêchent les mauvais effets, & qui par là les aideront plûtot dans leur effet qu'elles ne l'empêcheront. Voyez l'explication de l'effet des diurétiques.

Celui-ci agit avec beaucoup moins de trouble que le précédent : car dans le premier le nitre n'eſt pas fort par, ni fort ſec ni totalement ſéparé du ſel commun qui ſe trouve dans tout le nitre qui n'eſt pas raffiné ; ainſi il fait une eau regale. S'il n'eſt pas ſec, on ne peut pas le reduire en une poudre auſſi fine qu'il eſt neceſſaire pour qu'ils ſe fondent enſemble. Cela eſt cauſe qu'il ne peut pas donner ſon eſprit qui eſt enveloppé. En donnant la préparation de l'huile de vitriol, nous allons expliquer auſſi celle du ſel enixe de Paracelſe.

Le Sel Enixe de Paracelſe.

839. Ce ſel énixe n'eſt que le *caput mortuum* de l'eſprit précédent qui conſerve dans la cornue une couleur blanche & un goût acide agréable. Si on le diſſout dans l'eau chaude & qu'on le faſſe cryſtalliſer, il donnera un fort beau remède & qui aura les mêmes vertus que le tartre vitriolé, pour lequel on le vend ordinairement dans les bouriques.

Son effet eſt diurétique. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros dans du bouillon ou dans de l'eau de gruau.

[Cette préparation eſt-ce que nous appellons l'*arcanum duplicatum*, c'eſt-à-dire l'acide vitriolique dans la baſe du nitre & c'eſt une bonne maniere de le faire.]

L'Eſprit de Nitre dulcifié.

840. Mettez dans une cornue une demi-livre d'eſprit de vin tartarizé auquel ajoutez quatre onces d'eſprit de nitre, mais peu à la fois. Il ſe fera un bruit éclatant après le mêlange ; quand il ſera paſſé ; mettez-y en de nouveau, & toujours de même juſqu'à-ce qu'il y ſoit tout ; agitez les bien enſemble & placez la cornue dans un fourneau au bain de ſable ; accommodez y un recipient non lute, ou du moins legerement. Donnez y un feu du premier degré ; mettez le au ſecond auquel vous le tiendrez une heure & demie ; après quoi une heure de feu au troiſieme degré finira l'operation.

Dans ce procedé le mouvement qui ſe fait au premier mêlange, briſe beaucoup les pointes de l'eſprit de nitre & l'addition du ſoufre volatil de l'eſprit de vin l'addoucit beaucoup. Cela fait un eſprit dont l'odeur eſt auſſi agreable

agréable que le gout ; enſorte que quelques-uns ont fait la ſupercherie de le mêler en petite quantité avec des eſprits ardens ordinaires & de l'expoſer en vente pour de l'eau-de-vie de France, & il a un gout qu'on diſtingue dans la plupart des eaux de vie qu'on vend à préſent pour telles. Il eſt diurétique, on le donne depuis vingt goutes juſqu'à cent ou cent vingt.

[La Pharmacopée de Londres preſcrit de verſer deux livres d'eſprit de vin rectifié ſur une demi-livre d'eſprit de nitre ſimple ou de Glauber, de les mêler en les faiſant infuſer & de diſtiller à une chaleur lente, tandis que l'eſprit qui montera, fermentera avec un ſel lixiviel. La Pharmacopée de Paris met douze onces d'eſprit de vin ſur fix d'eſprit de nitre & Hoffmann au moins huit parties d'eſprit de vin ſur une partie d'eſprit de nitre très-fort. Il y a dans Rothe un eſprit de nitre dulcifié ſous le nom de liqueur anodyne minérale. La Pharmacopée d'Edimbourg preſcrit trois parties de nitre ſur une d'eſprit de ſel.]

L'Eau forte ſimple.

841. Prenez trois livres de vitriol cru, deux livres de nitre, triturez-les & mêlez-les bien ; mettez le mêlange dans un vaiſſeau de terre qu'ils appellent en Angleterre long col, [c'eſt une ſorte de cornue] placez-le dans le feu ; accommodez-y un récipient, que vous luterez bien avec de la terre glaiſe, du ſable & avec des morceaux de linge mêlez enſemble ; donnez-y un feu du premier degré pendant trois heures ; il paſſera alors quelques vapeurs rouges dans le récipient qui diſparoîtront ; après cela augmentez le feu juſqu'au ſecond degré où vous le tiendrez pendant trois heures ; mettez-le enſuite au troiſieme & au quatrieme où vous l'entretiendrez juſqu'à ce qu'il n'y ait plus de vapeurs dans le récipient. Laiſſez tout refroidir, ôtez-le récipient avec attention & gardez l'eau forte pour l'uſage.

On ne l'employe en Médecine que comme diſſolvant pour les préparations ; mais les teinturiers en conſument beaucoup, de même que les affineurs & les vernifſeurs : car il y a des couleurs qu'ils ne ſçauroient faire prendre ſans eau-forte ; principalement la couleur d'écarlate faite avec la cochenille ; Quoiqu'on croie que la corroſion de l'eau forte détruiſe les habits aux couleurs deſquels elle ſert.

L'Eau forte double.

842. Prenez du vitriol calciné preſque à rougeur quatre livres, deux de nitre, tous les deux en poudre fine & mêlez enſemble, mettez le mêlange dans une cornue a long col de terre ou d'ansune cornue de verre renforcée d'un lut & placez-la dans un fourneau de réverbére ; accommodez & lutez-y un récipient ; allumez le feu, & faites le reſte comme dans la préparation de l'eau forte ſimple. Quelques-uns mêlent de la terre glaiſe avec du vitriol & du nitre calciné ; mais ces deux matieres ne ſont pas néceſſaires enſemble.

L'Arcanum duplicatum.

843. Prenez la quantité que vous voudrez du *caput mortuum* de l'eau

forte faite avec parties égales de nitre & de vitriol ; diſſolvez-le dans l'eau, en l'y laiſſant quelques heures, & remuant de temps en temps le mêlange ; filtrez l'eau, faites la évaporer juſqu'à-ce qu'il paroiſſe une pellicule ſur la ſurface, ou preſque juſqu'à ſiccité & laiſſez la cryſtalliſer.

Quelques Auteurs en parlent ſous le nom de nitre vitriolé & de ſel doux du Duc de Holſtein ; on le vante beaucoup, comme diurétique, ſudorifique, & il eſt quelquefois même purgatif ſuivant la diſpoſition des humeurs. Mais à peine le voyons-nous jamais dans aucune ordonnance. La dose eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à un demi gros.

[*L'arcanum duplicatum* dont eſt, un haut ſous le nom de ſel énixe vaut incomparablement mieux. Celui-ci doit être fort ſuſpect à cauſe du vitriol & des parties métalliques qui s'y trouvent. C'eſt pour cette raiſon qu'il fait quelquefois vomir. Ce que je dis ici, ſont auſſi les reflexions de Staahl en differens endroits de ſon opuſculum.]

Le Nitre fixé.

844. Fondez ſeize onces de ſalpêtre dans un creuſet grand & fort dans des charbons ardens ; jettez dedans une cueillerée de charbon pulvériſé groſſierement ; il s'élévera une flamme & ſe fera une détonnation ; quand elle ſera paſſée, jettez y en encore autant, & continuez de faire de même juſqu'à-ce que la matiere ne jette plus de flamme, mais qu'elle reſte fixée au fond du creuſet. Alors jettez la dans un mortier chaud ; laiſſez-la refroidir ; après quoi vous la pulvériſerez & la diſſoudrez dans une ſuffiſante quantité d'eau, filtrez la diſſolution par le papier brun & faites évaporer l'eau dans un vaiſſeau de terre au bain de ſable. Il reſtera un ſel fort blanc qu'il faut garder dans une bouteille bien fermée.

Il n'eſt pas d'un grand uſage en Médecine excepté dans les préparations qui ſuivent.

Teinture du Nitre.

845. Prenez une livre du nitre fixé de ci deſſus : fondez-le dans un creuſet à un bon feu & tenez le en fuſion pendant deux ou trois heures, après quoi verſez-le dans un mortier chaud ; pulvériſez le & pendant qu'il eſt encore chaud, verſez deſſus deux livres de bon eſprit de vin tartarite ; mettez le mélange dans un matras au bain de ſable, augmentant le feu par degré, juſqu'à ce que l'eſprit de vin fermente, & continuez-le ainſi pendant deux ou trois heures. Pendant ce temps là le nitre fixe communiquera ſa teinture à l'eſprit de vin ; decantez la & remettez encore la matiere en digeſtion juſqu'à-ce qu'elle ne donne plus de teinture.

Cette préparation agit par la tranſpiration & par les urines ; mais ſur-tout de la derniere maniere. Elle paſſe pour bien purifier le ſang & pour un bon antiſcorbutique. La dose eſt depuis vingt gouttes juſqu'à ſoixante. A peine différe-t'elle de la teinture du ſel de tartre.

La Poudre fulminante.

846. Prenez trois parties de nitre & une de ſouphre ; mêlez-les bien

dans un mortier chaud avec le pilon un peu chaud, & avec toute la promptitude poſſible, afin qu'ils ne puiſſent pas attirer l'humidité de l'air que le ſel de tartre prend promtement.

Son effet eſt diaphorétique & diurétique; mais à peine l'ordonne-t'on jamais. Ainſi on ne la fait pas; à moins que ce ne ſoit pour faire quelques badineries: car un gros de cette poudre étant tenu dans une cueillere ou dans quelque choſe de ſemblable, elle fondra d'abord, & ſe diſſipera avec une exploſion qui ne ſera pas inférieure à celle d'un mouſquet bien chargé.

Il faut remarquer que dans la rectification de tous les eſprits acides dont il eſt parlé dans cet article, le phlegme monte le premier, à cauſe qu'il eſt la partie la plus légére du tout; aulieu que dans les eſprits vineux, le phlegme monte le dernier, à cauſe qu'il y eſt le plus peſant.

847. L'Alum, *Alumen*. Nous en avons parlé dans la claſſe des aſtringens, ſect. 2. Il n'y en a point de préparation dans les boutiques, excepté l'alum brulé. Il ſe fait en le fondant ſur une paile à feu ou dans un creuſet & en l'y laiſſant bouillir juſqu'à-ce qu'il devienne une ſubſtance dure. On s'en ſert comme d'eſcarotique; il corrode doucement les excroiſſances de chair; mais il laiſſe une dureté ſur la partie, ce qui fait qu'on en fait peu de cas pour cette fin. Pluſieurs en mêlent un peu avec du ſucre & s'en ſervent pour addoucir leurs eaux cordiales qu'il clarifie, & au fond deſquelles il précipite ce qu'il y a de laiteux; après quoi l'on peut les verſer par inclination, ou les tirer par le moyen d'un ſiphon.

L'Eau Alumineuſe magiſtrale.

848. Prenez deux gros d'alum de roche & autant de mercure ſublimé; faites-les bouillir dans de l'eau de roſe & de l'eau de plantain auſſi parties égales juſqu'à conſomption de moitié; filtrez le réſidu, & le gardez pour l'uſage.

On l'employe contre les maux qui défigurent la peau & ſouvent pour les dartres; mais c'eſt un remède incertain & dont on ne doit pas ſe ſervir qu'avec circonſpection.

849. Le Sel Ammoniac, *Sal Ammoniacum*. On nous l'apporte d'Alexandrie en Egypte, de Veniſe, d'Anvers, &c. Il eſt naturel ou artificiel. Le ſel ammoniac naturel ſe trouve dans les contrées fort chaudes, où la terre a imbibé les urines des animaux; mais il ne nous en vient que peu de celui-ci ou pas du tout.

[Le ſel ammoniac naturel ſe tire des rochers ſulphureux de Puzzolo. Dans cet endroit les feux ſouterrains ont coutume de jetter des flammes & de la fumée; on éleve ſur les bords des ouvertures des monceaux de pierres ſur leſquelles les fumées paſſent continuellement & quelques jours après on trouve une ſuie blanche ou une croute ſaline attachée à ces cailloux. On la ramaſſe & c'eſt le ſel ammoniac. V. Matiere médicale de M. Géofroi.]

Le Sel Ammoniac factice.

850. Prenez dix livres d'urine, deux de ſel marin, & une de ſoude; faites-les bouillir enſemble juſqu'à-ce qu'ils ſoient une maſſe ſolide; mettez-les dans un vaiſſeau ſublimatoire avec une terre convenable & au feu néceſ-

faire; il montera ce qui forme ces gateaux de sel ammoniac que nous voyons dans les boutiques.

Le sel marin fixe ainsi ce qui est volatil dans l'urine & dans la soude, enforte que cette masse n'en découvre rien à l'odeur; mais qu'il n'a qu'un gout piquant; on le purifie en le dissolvant dans l'eau chaude qu'il faut filtrer & faire évaporer jusqu'à pellicule; on le fera ensuite cristalliser dans un lieu frais dans un vaisseau convenable; & les cristaux feront un sel blanc qui agit par les sueurs de même que par les urines & passe pour un bon apéritif dans toutes les sortes d'obstructions. La dose est depuis vingt grains jusqu'à un gros & demi.

[Le R. Pere Claude Sicard Jésuite, Mémoires des Missionnaires de la C. de Jesus, Paris 1723. tom. 2. dit qu'en différens endroits de l'Egypte on sublime le sel ammoniac d'une suie tirée des excrémens des animaux & surtout des chameaux avec une très petite quantité de sel marin dissout dans l'urine des chameaux ou d'autres animaux. Cela est rapporté aussi dans la matiere médicale de M. Geofroi.]

Le Sel Ammoniac sublimé.

851. Mettez la quantité que vous voudrez de sel ammoniac en poudre grossiere dans une cornue ou dans un matras avec un chapiteau; placez le dans un fourneau au bain de sable; accommodez-y un recipient & donnez-y un feu par degré que vous pousserez jusqu'au troisieme auquel il faut le tenir jusqu'à-ce que tout soit sublimé; ce qu'on pourra reconnoître par le sublime monte clair au dessus du sable.

Celui ci a les mêmes vertus que le sel ammoniac purifié & peut être donné à la même dose.

Le Sel Ammoniac volatil.

852. Prenez parties égales de sel ammoniac, & de sel de tartre; sublimez les comme le précédent; mais dans un vaisseau dont il n'y ait que le tiers ou le quart de rempli, autrement il est sujet à casser, quand il est de verre.

Quelques-uns mettent de la chaux au lieu de tartre, d'autres de la craie ou du blanc ordinaire. Si le sel ammoniac est bon, d'une livre on sublimera douze onces de ce sel volatil, & il est bon pour des flacons de senteur. C'est pour cette raison que quelques-uns mettent dans la cornue des épiceries qui le rendent encore plus agreable. On l'ordonne comme sudorifique dans les fievres malignes sous la forme de bols avec d'autres ingrédiens convenables: car il n'est pas propre pour les poudres, sa volatilité le dissipant. En pilules il fermentera & de même en bols, quoique sans détruire la forme des pilules & sans empêcher qu'elles ne puissent se prendre. La dose est depuis cinq grains jusqu'à dix.

Les Fleurs de Sel Ammoniac.

853. Pulvérisez & mêlez ensemble en parties égales du sel ammoniac & du sel marin decrépité; mettez-le mêlange dans une cucurbite de terre; placez la au bain de sable & accommodez-y un chapiteau aveugle. Il faut y

donner un feu doux d'abord & l'augmenter peu à peu juſqu'à-ce qu'on apperçoive que le ſel ammoniac monte comme de la farine & s'attache aux chapiteaux. Alors laiſſez refroidir le vaiſſeau & faites en tomber les fleurs ſur une feuille de papier avec une plume & gardez-les dans un vaiſſeau de verre bien fermé.

Les vertus de ces fleurs ſont les mêmes que celles du ſel ammoniac ſublimé; mais elles ont plus de force, & par conſéquent on ne doit les donner que depuis ſix grains juſqu'à ſeize.

Fleurs de Sel Ammoniac martial.

854. Si dans l'opération précédente on employe du fer ou de l'acier au lieu du ſel marin, les fleurs ſeront d'une couleur jaune qu'elles prendront du fer.

Elles ſont plus pénétrantes & plus apéritives que les précédentes. C'eſt pour cette raiſon que quelques-uns les recommandent fort dans toutes les ſortes d'obſtructions, de cachexies, de jauniſſes, d'hydropiſies & d'affections utérines. Dans pluſieurs cas, c'eſt la meilleure préparation avec l'acier; à cauſe qu'il eſt ſi fort volatiliſé par le ſel ammoniac qu'il paſſe beaucoup mieux dans l'eſtomach & paſſe auſſi en grande quantité dans le ſang déjà broyé & atténué par ce ſel. La doſe eſt la même que celle des précédentes.

L'Eau Régale.

855. Prenez quantitez égales d'eſprit de nitre & de ſel ammoniac; mettez-les dans une cornue aſſez grande pour qu'il en reſte les deux tiers vuides; placez-la au bain de ſable & donnez-y un feu du ſecond degré que vous continuerez tandis qu'il montera quelque choſe.

Autre Eau Régale.

Prenez quatre onces de ſel ammoniac, pulvériſez-le & mettez-le dans un matras ou dans un vaiſſeau d'une bonne grandeur; verſez deſſus ſeize onces d'eſprit de nitre; placez le vaiſſeau en digeſtion au bain de ſable, juſqu'à-ce que le ſel ammoniac ſoit diſſout; mettez-le enſuite dans une bouteille; & gardez-le dans un vaiſſeau bouché avec un bouchon de verre ou de cire.

Cette préparation eſt illuſtrée du nom d'eau régale; à cauſe qu'elle diſſout l'or, le Roi des métaux ſuivant les Chymiſtes; mais elle n'a pas d'autre uſage dans la Médecine que de ſervir à diſſoudre dans quelques préparations.

L'Eſprit de Sel ammoniac avec le Sel de tartre.

856. Prenez une livre de ſel ammoniac & autant de ſel de tartre; pulvériſez-les & mêlez les bien enſemble; mettez-les ſur le champ dans une cucurbite, ou plûtot dans une cornue; à cauſe que dans la derniere il n'y a qu'une jointure à fermer; arroſez-les avec douze onces de phlegme de vin, ou avec huit onces d'eau de ſource ou de pluye. Placez-la cornue au bain

de ſable ; lutez-y bien un récipient avec de la veſcie ; donnez-y un feu du premier degré pendant une heure & demie ; mettez-le au ſecond & tenez-l'y pendant deux heures, après quoi pouſſez le juſqu'au troiſieme, & entretenez-l'y juſqu'à-ce que vous voyez que le ſel commence à ſe diſſoudre dans le col de la cornue ou dans le chapiteau de la cucurbite ; enſuite vous laiſſerez tout refroidir & mettrez l'eſprit tout ſeul dans une bouteille & le ſel dans une autre.

Ce ſel reſſemble beaucoup pour le gout & pour les vertus au ſel volatil ammoniac d'une opération précédente. L'eſprit eſt ſudorifique. On le donne auſſi dans l'épilepſie, dans la paralyſie & dans toutes les maladies des nerfs ; parceque les fortes irritations de ces ſels volatils rendent le mouvement aux fibres, les agitent beaucoup, & par-là facilitent la dérivation & le mouvement néceſſaire des fluides. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à ſoixante dans toute ſorte de véhicule.

L'Eſprit de Sel ammoniac avec la chaux vive.

857. Prenez du ſel ammoniac en poudre fine une livre, de la chaux vive qui a été expoſée à l'air juſqu'à-ce qu'elle ſoit réduite en poudre une livre ; mêlez-les bien & mettez les ſur le champ dans une cornue ; ajoutez-y deux livres d'eau de riviere, de pluie ou de ſource, agitez-les pour mêler enſemble la poudre & l'eau, & placez-les au bain de ſable dans un fourneau ; lutez bien la jointure du récipient ; & donnez-y un feu du premier degré pendant une heure & demie ; augmentez le juſqu'au ſecond où vous le tiendrez juſqu'à-ce qu'il y ait environ douze onces d'eſprit diſtillé. Alors ôtez cet eſprit & gardez-le dans une bouteille bien bouchée. Si l'on relute encore le récipient trois ou quatre fois, on aura de l'eſprit bien fort. Les vertus & les doſes de celui-ci ſont les mêmes que du précédent ; cependant il n'eſt pas ſi bon pour l'uſage intérieur, à cauſe de la grande quantité de chaux qu'il contient ; mais cela le rend d'une odeur plus vive & par conſequent meilleur pour ſentir. Comme cet eſprit eſt celui qui eſt à meilleur marché, on peut ſuppoſer que peu de Chymiſtes en faſſent d'autres, quoiqu'on les ordonne.

Quand on mêle quelque ſel alcali avec le ſel ammoniac pour ces préparations, il faut que l'Artiſte ſoit fort adroit, & fort attentif. Autrement le ſel ammoniac ſe fera quelque ouverture & s'exhalera ſi promtement, qu'il s'en perdra une grande quantité ; & ſi la chaux n'a pas été réduite en poudre à l'air, avant qu'on la mêle pour cette derniere opération, il ſera difficile de la retenir dans le vaiſſeau. Dans la préparation précedente une livre & demie de pottaſche aura un auſſi bon effet que le ſel de tartre, ſi on la purifie par la diſſolution, par la filtration & par l'évaporation ; car alors elle n'en différera que peu.

L'Eſprit de Sel ammoniac dulcifié.

858. Prenez quatre onces de ſel ammoniac & autant de ſel de tartre ; pulvériſez-les ſéparement, & mêlez-les bien dans un mortier de verre ou de marbre ; mettez le mêlange dans un vaiſſeau de verre ; verſez deſſus dix onces d'eſprit de vin rectifié ; remuez bien le tout enſemble avec une eſpatule de bois ; & accommodez au vaiſſeau un chapiteau & un récipient ; lutez

bien les jointures; placez le vaiſſeau dans un fourneau au bain de ſable; donnez y d'abord un fort petit feu, pour l'échauffer. Le ſel volatil montera & s'attachera au chapiteau & au col du chapiteau; augmentez-le feu peu à peu & continuez-le juſqu'à-ce qu'il ne diſtille plus rien. L'opération ſera finie en quatre ou cinq heures. Laiſſez alors refroidir les vaiſſeaux & déluttez les. Il s'attachera un peu de ſel volatil au chapiteau & il y aura un eſprit dans le récipient. Mettez promtement l'un & l'autre dans une cornue au bain de ſable; lutez-y en un autre pour ſervir de récipient, lutez-en bien les jointures & diſtillez-le tout à un petit feu. Faites trois cohobations; après quoi gardez ce qui a diſtillé dans une bouteille bien bouchée. Preſque tout le ſel volatil ſe diſſoudra dans l'eſprit de vin; & ce qui ne ſera pas diſſout, ſe diſſoudra parfaitement dans la bouteille.

Lemery le recommande comme un bon remède dans la léthargie, dans la paralyſie, dans le ſcorbut, dans les fièvres malignes & dans les maladies hyſtériques; on le peut donner aulieu de l'eſprit de ſel ammoniac que nous avons décrit ci-deſſus & il eſt moins déſagréable au gout. Il excite la ſueur & la tranſpiration. La doſe eſt depuis douze gouttes juſqu'à trente. Il eſt bon auſſi étant appliqué extérieurement ſur les membres paralytiques & pour les douleurs des nerfs.

L'Eſprit de Sel ammoniac Succiné.

859. Mettez en digeſtion une livre de ſel ammoniac avec une once d'huile de ſuccin; ou bien dans la derniere opération mettez de l'eſprit de ſuccin au lieu d'autant d'eſprit de vin rectifié.

On regarde celui-ci comme encore plus céphalique & meilleur pour toutes les indiſpoſitions des nerfs; mais il eſt beaucoup plus déſagréable. La doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à quarante.

L'Eſprit de Sel ammoniac martial.

860. On le fait avec le *caput mortuum* des fleurs de ſel ammoniac martiales expoſées à l'air juſqu'à-ce qu'elles y fondent, & l'on en tire enſuite l'eſprit de la même maniere que l'eſprit de ſel ammoniac avec le tartre & l'eſprit de ſel ammoniac avec la chaux.

On le regarde comme le plus apéritif & le plus déterſif de tous les eſprits tirez de ce ſel. C'eſt pour cette raiſon qu'on le donne depuis cinq gouttes juſqu'à vingt dans un véhicule convenable contre toutes les ſortes d'obſtructions; mais principalement contre celles des reins & de la matrice.

L'Eſprit acide de Sel ammoniac.

861. Prenez du *caput mortuum* de l'eſprit de ſel ammoniac avec le tartre, une partie, & trois de terre à foulons, réduiſez-les enſemble en poudre fine & mélez-les bien; mettez-les dans un vaiſſeau de terre à long col & placez-les au feu de réverbére; accommodez & lutez y un récipient; faites un feu du premier degré pendant une heure; après quoi augmentez-le juſqu'au ſecond & tenez l'y trois heures; & de même au troiſieme & au quatrieme; juſqu'à-ce que le récipient devienne clair & ſans vapeurs. Alors

laiſſez refroidir les vaiſſeaux, ôtez le récipient & ſerrez l'eſprit pour l'uſage.

Celui-ci eſt peu différent de l'eſprit de ſel. Le ſel commun [l'eſprit de ſel commun] qui ne monte pas à la chaleur de l'opération précedente, ſe fond & monte dans celle-ci.

Le Sel ammoniac diurétique.

862. Prenez le ſel gris qui reſte dans le vaiſſeau après la diſtillation des eſprits faits avec le ſel ammoniac & avec le tartre; diſſolvez, filtrez & faites évaporer l'un & l'autre juſqu'à pellicule, pour les faire cryſtalliſer, ou juſqu'à ſiccité.

Celui-ci agit avec force par les urines; on le donne pour la gravelle & quelques-uns prétendent qu'il diſſout même la pierre dans la veſcie. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à un gros.

[Le Collège de Londres preſcrit pour un ſel diurétique de faire cuire à un feu très-doux une livre de quelque ſel alcali fixe que ce ſoit dans le quadruple de vinaigre diſtillé; d'ajouter de nouveau vinaigre toutes les fois que la fermentation ceſſera juſqu'à ce qu'il ne s'en faſſe plus, lorſque celui qu'on aura mis ſera conſumé. Cela arrivera après la conſomption d'environ vingt livres de vinaigre. Enſuite il faut le deſſecher lentement. Il reſtera un ſel impur qu'il faudra fondre encore à un feu doux pendant quelque temps, mais non pas trop longtemps, enſuite le diſſoudre dans l'eau & le paſſer par le papier. Si on le fond bien, ce qui ſera coulé de liquide, ſera d'une couleur d'eau; ſi cela n'eſt pas, la couleur en ſera obſcure. A la fin il faut faire évaporer le liquide dans un vaiſſeau de verre profond à un feu très-lent, en remuant de temps en temps le ſel juſqu'à-ce qu'il ſoit ſec, afin qu'il ſoit plûtot déſéché. Il faut le garder dans un vaiſſeau bien fermé de peur qu'il ne fonde à l'air.

Le Sel volatil huileux.

863. Prenez une livre de ſel ammoniac & autant de ſel de tartre; pulvériſez-les & mêlez-les; jettez le mêlange dans une cornue; mettez-y une demi-once des feuilles du marum de Syrie & une livre & demie d'eſprit de vin tartariſé imprégné d'une demi-once de l'huile eſſentielle de clous de girofles, d'un ſcrupule de celle de canelle, de deux ſcrupules, de celle de noix muſcade; d'une once de chacune de celles de marjolaine, de limons & d'oranges; verſez deſſus deux livres d'eau commune, & mettez le vaiſſeau dans un fourneau au bain de ſable; lutez-y un recipient & donnez-y un feu du premier degré pendant une heure & demie; mettez le au ſecond & tenez-l'y cinq ou ſix heures, ou juſqu'à-ce que le ſel blanc qui cryſtalliſe d'abord au haut du recipient, commence à fondre & couler en bas. Alors éteignez le feu & mettez l'eſprit qui contiendra une grande quantité de ſel diſſout, dans une bouteille pour le garder tout ſeul pour l'uſage; & le ſel durci à la partie ſuperieure du recipient dans une autre bouteille. Cette préparation que Sylvius fut le premier qui rendit publique, eſt à preſent fort en uſage; quoique Lemery n'en parle que d'une maniere peu convenable & il a preſque fait quitter l'uſage de l'eſprit de cornes de cerf à cauſe de ſa meilleure odeur, de même que celui de l'eſprit ordinaire de ſel ammoniac.

moniac. C'eſt un très-grand céphalique & un très-grand cordial, ſoit qu'on en reſpire l'odeur, ſoit qu'on le prenne intérieurement. La doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à cent ou plus dans du vin ou dans d'autres véhicules ordinaires. Il eſt fort différent ſuivant les humeurs de ceux qui le font; tellement qu'il ſeroit trop long d'en donner toutes les formules. Celle que nous donnons ici eſt une des meilleures; & l'on pourra, ſi l'on veut en oter quelques-uns de ces aromates ou en mettre d'autres à leur place, pour mieux l'accommoder à quelque fin particuliere. Un ſel volatil fait ainſi avec le ſeul marum a une pénétration ſurprenante; il eſt agréable & propre pour la tête; & étant délayé pour lui donnner de la force d'une maniere convenable, il eſt un des meilleurs ſternutatoires qu'on puiſſe trouver. Il eſt facile de l'imprégner d'acier, de même que des fleurs de ſel ammoniac martial ou du regule de Mars qui eſt la maniere la plus propre de donner ce minéral aux conſtitutions délicates & dans leſquelles il eſt néceſſaire de le communiquer aux plus petits vaiſſeaux. Plus le feu eſt lent, plus il y a de ſel qui s'incruſte au haut & au col du récipient. C'eſt pourquoi ſi l'on a l'attention de ne pas placer le récipient trop proche d'où ce ſel tombe fondu; on en pourra avoir une grande quantité qui eſt fort preférable à tous ceux de ce genre non ſeulement pour ſon odeur agréable dans les flacons de ſenteur, mais encore pour les effets intérieurs dans toutes les maladies des nerfs. C'eſt dommage qu'il ne ſoit pas plus connu dans les boutiques. Mais comme les Médecins s'abaiſſent rarement juſqu'à ces attentions, les Chymiſtes ſont trop avares & trop adroits pour le faire connoitre: car il demande un feu lent & de n'être pas beaucoup diſtillé, ce qui rend le médicament plus cher. Le Collège de Londre dans ſon nouveau diſpenſaire a donné pour modelle la formule ſuivante aux boutiques, quand les Médecins l'ordonnent dans leurs ordonnances extemporanées.

Prenez deux onces de canelle, une demi-once de macis, un gros de clous de girofles, une once & demie d'écorce de citron, quatre de ſel de tartre, une demie de ſel ammoniac, douze d'eſprit de vin; mêlez-les & diſtillez-les au bain de ſable.

[Voici celui de la derniere Pharmacopée de Londres qui y eſt nommé *eſprit volatil aromatique.*

Prenez de l'eſſence de limons, de l'huile eſſentielle de noix muſcade, deux gros de chacune; de l'huile eſſentielle de girofle, un demi-gros; de l'eſprit de ſel ammoniac dulcifié, deux livres; & diſtillez à un feu très-doux.

Le Sel volatil de Sel ammoniac de la même Pharmacopée.

Prenez de la craie très-pure, deux livres; du ſel ammoniac, une livre; ſublimez-les par la cornue à un feu violent.]

L'Eſprit de Sel ammoniac ſecret.

864. Prenez cinq livres d'eau pure de ſource, une de potaſche, une de ſel ammoniac; mettez-les dans un vaiſſeau long, accommodez-y un chapiteau que vous y lurerez ferme; mettez-le trois ou quatre jours en digeſtion à un feu de ſable doux, le ſecouant trois ou quatre fois le jour. Après

ce temps-là laiſſez repoſer le mélange, filtrez-le & gardez l'eau pour l'uſage.

Cet eſprit prend auſſi-tôt une odeur forte d'urine par le mélange de quelque ſel alcali, comme nous l'avons obſervé dans quelques-unes des opérations précédentes. L'acide du ſel marin qui a fixé le ſel volatil du ſel ammoniac, laiſſe aller cet alcali volatil du ſel ammoniac; il s'exhale donc & frappe avec grande force l'organe de l'odorat. Le ſel volatil huileux dégoiſé par des épithétes ampoullez d'un enthouſiaſme moderne de marque, & à préſent muni de patente pour un frere inſpiré, ne vaut pas mieux que cette préparation; & il ſeroit jetté à la porte par quelqu'un qui aimeroit moins la tromperie.

Il ne ſera pas mal à propos de finir cet article par la diſtillation du ſel de l'urine.

Diſtillation du Sel de l'urine.

865. Prenez de l'urine d'un jeune homme ſain qui ſoit nouvelle autant que vous voudrez; mettez-la dans un chaudron de fer; faites-la évaporer juſqu'à diminution de moitié à une chaleur douce. Mettez le réſidu dans une bouteille de terre; bouchez-la bien & mettez-la fermenter environ deux mois. Après ce temps-là ouvrez la bouteille. Si l'odeur eſt vive & forte, mettez la dans une grande cornue; lutez-y un récipient & donnez y un feu du premier degré pendant une heure; mettez-le enſuite au ſecond qui fera monter le ſel & l'eſprit; continuez-le à ce degré juſqu'à-ce que le ſel commence à ſe diſſoudre; après quoi laiſſez tout refroidir. Otez le récipient & mettez dans une cucurbite tout ce qui a diſtillé; placez-la au-feu de ſable; lutez-y un chapiteau & un récipient: donnez-y un feu doux du premier degré; le ſel & la partie du phlegme que nous appellons eſprit, monteront. Continuez le feu juſqu'à ce que le chapiteau ſoit tout plein de ſel; quand la quantité en diminuera, laiſſez tout refroidir & mettez dans une bouteille que vous boucherez bien, ce qu'il y a dans le récipient.

La dote eſt depuis cinq gouttes juſqu'à cinquante. On le regarde comme diaphorétique & diurétique.

Il faut obſerver que l'évaporation ſe fait à une chaleur lente; de peur que quelque portion du ſel volatil ne s'en aille avant la fermentation par une agitation trop grande. L'effet de la fermentation eſt de ſéparer le phlegme qui prendroit trop de place mal à propos. Si l'urine n'a pas fermenté ſuffiſamment, ce qui ſe reconnoit par ſon odeur foible, rebouchez la bouteille & laiſſez-l'y encore plus longtemps.

Si l'on veut avoir le ſel & l'eſprit ſéparément après la rectification, verſez alors par inclination l'eſprit dans une bouteille; & liez un papier double ſur l'orifice du récipient, tournez-le ſens deſſus deſſous & faites-en filtrer ce qui y reſte de liquide juſqu'à-ce que le ſel ſoit ſec; ratiſſez-le des parois du récipient avec un bâton crochu & mettez-le dans une bouteille que vous boucherez bien. Si vous voulez avoir une plus grande quantité de ſel, mettez le ſel & l'eſprit enſemble dans un vaiſſeau long, lutez-y un chapiteau & un récipient, & laiſſez les en digeſtion à la chaleur du bain de ſable, juſqu'à ce que le ſel ſoit ſublimé doucement.

L'eſprit peut ſe faire ſans fermentation en faiſant évaporer l'urine à conſiſtence de ſirop & y donnant un feu qu'on augmente par degré juſqu'au

troiſieme. Dans cette opération le phlegme vient le premier & enſuite du ſel volatil paroit ſous la forme de tumées blanches & l'eſprit de même qu'un peu d'huile fetide qu'il faut ſeparer de l'eſprit & du ſel avant la rectification. Après la rectification le ſel volatil & l'eſprit peuvent être ſeparez comme dans l'opération precedente; on ne le croit pas d'une bonté égale à celle de l'eſprit qui a fermenté, parceque tout le ſel de l'urine eſt volatilizé par la fermentation. Dans le *caput mortuum*, ainſi que quelques-uns l'appellent il reſtera un ſel lixiviel qui eſt fort. Si le ſel volatilizé, le ſel fixe & le ſel lixiviel meritent l'eloge que la plûpart des Auteurs célebres en font, il faudra que le ſel fermenté de l'urine ſoit un très-bon médicament. Il eſt vrai qu'il y a une difference ſenſible entre ces ſels, car l'eſprit & le ſel fermentez ſont bien plus agreables & bien plus pénétrans tant pour l'odeur que pour le gout, que ceux qui n'ont pas été ſoumis à la fermentation. Ce ſel eſt extrêmement pénétrant & il eſt non-ſeulement plus efficace, étant pris interieurement pour les douleurs de la goute & des rhumatiſmes depuis cinq grains juſqu'à ſeize; mais il eſt encore merveilleux pour chercher, pour ainſi dire, & diſſiper les vents & les acrimonies qui occaſionnent ces douleurs & font une tumeur dans la partie; lorſqu'on s'en ſert exterieurement dans les liqueurs ou dans les onguens & que l'on en frotte bien la chair.

866. Le Vitriol, *Vitriolum*. Il y a ſix ſortes de vitriol qui ſe vendent chez nous; ſçavoir le vitriol d'Hongrie, le vitriol de Dantzick, le vitriol Romain ou de Cypre, le vitriol d'Angleterre, le vitriol d'Allemagne & le vitriol blanc. On dit qu'ils ſont compoſez d'un ſel acide & d'une terre ſulphureuſe; mais il eſt très certain qu'ils contiennent une portion de métal; ainſi qu'il paroit évidemment par le frottement de celui de Dantzick, de celui de Hongrie, & du vitriol blanc ſur la lame d'un couteau à laquelle ils donneront une couleur de cuivre. Il eſt bien connu à Londres que la plus grande partie du vieil fer ramaſſé par les pauvres gens eſt vendu aux faiſeurs de couperoſe à Rotherhith & à Deptford qu'ils font bouillir avec une diſſolution de marcaſſites, & de pierre à feu; qu'ils verſent le liquide dans des vaiſſeaux convenables ou dans des citernes dans leſquels il cryſtalliſe dans la forme ſous laquelle nous le voyons chez les Droguiſtes.

Pour ce qui regarde la couleur, celui de Hongrie & celui de Dantzick ſont verts; mais le premier eſt d'un vert plus foncé. Le vitriol d'Angleterre eſt encore d'un vert plus pâle que ces deux, le vitriol Romain ou de Cypre eſt bleu. Le vitriol blanc prend ſon nom de ſa couleur. Il y a auſſi un vitriol rouge, qu'on apporte d'Allemagne & qui n'eſt pas d'un grand uſage chez nous. On croit que c'eſt le vitriol vert calciné par une chaleur ſouterraine. Le Dr Brown nous dit dans ſes voyages qu'à Fribourg en Allemagne on en prend la mine de l'endroit où l'on a fondu le ſouphre; qu'on la brule encore au grand air; quon la met après cela dans une grande cuvette, qu'on y verſe de l'eau deſſus; enſorte qu'elle s'imbibe & prenne le vitriol. On fait enſuite bouillir cette eau avec aſſez de force & on la verſe dans des vaiſſeaux réfrigératoires dans leſquels il y a des bâtons, comme pour faire le ſucre candi. Le vitriol le plus pur cryſtallizant s'attache au bois & l'autre aux côtez de même qu'au fond du vaiſſeau.

[Suivant les parties eſſentielles qui font les vitriols il y en a de quatre

eſpèces. Le vitriol vert qui eſt le vitriol de fer, le vitriol bleu qui eſt le vitriol de cuivre; celui qui eſt mêlé de ces deux, ſçavoir du vitriol de fer & de celui de cuivre; enfin le vitriol blanc qui prend ſon nom de ſa couleur; il contient, outre l'acide vitriolique commun à tous les vitriols, une terre alumineuſe & quelque choſe de cuivreux pour ſa baſe, ſuivant Henckel dans ſa pyritologie page 902. C'eſt par le gout qu'il en découvre ces parties eſſentielles & il avoue ailleurs qu'il n'en connoit pas la nature avec aſſez de certitude; mais la couleur jaune qu'il donne à la lame d'un couteau ſur laquelle on le frotte, y confirme l'exiſtence de cette partie cuivreuſe.]

Le Vitriol purifié.

867. Tous les vitriols ſe purifient par la diſſolution, par la filtration, par l'évaporation, par la congulation ou cryſtallization & le plus haut degré de pureté eſt quand il ne ſe dépoſe plus de feces dans la diſſolution.

Le Vitriol calciné.

868. Mettez la quantité que vous voudrez de vitriol vert dans un pot de terre; donnez-y un feu par degré, quand on entend qu'il eſt prêt à ſe diſſoudre, on continue le feu & on l'augmente juſqu'à-ce que le liquide ſoit recoagulé & que la maſſe devienne d'une couleur griſâtre.

La calcination rend le vitriol propre pour quelques uſages; mais ſi on le deſtine pour la diſtillation de l'huile de vitriol ou pour le *calcanthum rubefactum*, il faut continuer le feu juſqu'à-ce qu'il paroiſſe rouge. On s'en ſert comme de ſtyptique, pour arrêter le ſang en l'appliquant ſur les bleſſures.

Le Vitriol camphré.

869. Prenez ſix onces de vitriol, une de camphre diſſout dans l'eſprit de vin; mêlez-les enſemble, & retirez-en l'eſprit par la diſtillation à une lente chaleur.

Le Collège de Londre lui a donné place dans ſon dernier diſpenſaire; mais je ne ſçais pas l'intention qu'il a eue, & je n'ai jamais vû cette préparation dans aucune ordonnance.

L'Huile & l'Eſprit de Vitriol.

870. Pulvériſez le ſulcothar & le vitriol calciné, paſſez les par un gros tamis de crin; après quoi mettez en dans des cornues à long cou cinq ou ſix livres dans chacune & placez les dans un fourneau de reverbère; lutez-y des récipiens avec du lut fait de terre glaiſe, de table & de linge coupé; alors donnez-y un petit feu fait de gril avec du charbon de bois & du petit charbon. Bouchez hermétiquement le trou du fourneau qui répond au feu & celui du cendrier; entretenez un feu doux pendant ſix à huit heures; mettez-le au ſecond degré pendant quatre ou cinq heures; & tout de même au troiſieme qui fera monter des nuages blancs dans le récipient; continuez le autant de temps qu'il s'élevera de ces nuages blancs; lorſqu'ils commenceront à diminuer, mettez le feu au quatrieme degré & juſqu'à la derniere violence; continuez-le juſqu'à-ce que le vitriol ne donne plus de fumée.

Alors laiſſez tout refroidir, ôtez les récipiens avec attention & mettez ce qui a diſtillé dans une cornue que vous placerez dans un fourneau au bain de ſable; accommodez-y un récipient ſans le lutter. Faites y un feu doux qui fera monter un peu de phlegme inſipide d'une odeur ſouphre; mettez-le dans une bouteille & bouchez-la. Remettez le récipient & continuez au ſecond degré des feux & pouſſez de même au troiſieme que vous continuerez juſqu'à ce qu'il ſorte des fumées dans le récipient & que l'huile ſoit dans la cornue auſſi claire & auſſi blanche que de l'eau de roche. Alors laiſſez tout refroidir, après quoi mettez l'eſprit ſéparément & l'huile qui eſt reſtée dans la retorte, ſéparément tout de même.

L'eſprit ſulphureux s'ordonne dans les paralyſies & dans les maladies des poulmons, l'autre eſprit eſt quelquefois employé pour aciduler les gargarismes & les juleps, & l'huile principalement ſert de diſſolvant dans quelques préparations metalliques. Elle eſt extrêmement cauſtique, & pour cette raiſon il faut la garder dans une bouteille bouchée avec un bouchon de cire ou de verre: car elle reduiroit le liege en cendres.

[Stalh dans ſon opuſculum donne la maniere d'avoir en abondance un eſprit que les Allemands appellent eſprit de vitriol ſulphureux, en ſe ſervant ſeulement d'une cornue qui a une fente.]

Le Sel de Vitriol.

871. Diſſolvez la quantité que vous voudrez de vitriol blanc dans de l'eau chaude, filtrez la & laiſſez la repoſer pendant vingt-quatre heures, décantez la de ſon ſédiment, faites la évaporer juſqu'à pellicule dans un vaiſſeau de terre, & mettez la cryſtalliſer pendant deux ou trois jours dans un lieu frais.

Son effet eſt de faire vomir, c'eſt un émétique aſſez doux pour les enfans depuis trois grains juſqu'à huit, & aux perſonnes adultes depuis un ſcrupule juſqu'à un gros. Il reſſerre les fibres de l'eſtomach & le contracte ſi promtement qu'il ſemble qu'il fait tout rendre dès la premiere fois qu'on vomit, c'eſt pour cette raiſon que quelques-uns en donnent autant de doſes qu'ils veulent faire vomir de fois, en mettant chacune dans un gobelet de lait & de biere mêlez enſemble ou dans une infuſion de chardon bénit en forme de thé.

On peut extraire du *caput mortuum* de l'huile de vitriol un ſel ſemblable à celui-ci, mais dont on ne fait aucun uſage. [La Pharmacopée de Londres preſcrit de le tirer du réſidu de la diſtillation de l'eſprit de ſel de Glauber paſſé par le papier qu'on fait enſuite cryſtalliſer.]

Le Sel purgatif du Vitriol.

872. Diſſolvez la quantité que vous voudrez de vitriol de mars ordinaire dans de l'eau chaude. Filtrez la diſſolution & mettez-la dans un matras que vous placerez à un feu de digeſtion pendant quinze jours. S'il s'y dépoſe quelques feces pendant ce temps là, décantez avec attention le liquide dans un autre vaiſſeau, & verſez deſſus de l'huile de tartre juſqu'à-ce que tout ſon ſouphre ſoit précipité, il tombera au fond ſous la forme d'une poudre

brune, laiſſez-le repoſer & verſez par inclination ce qu'il y a de liquide clair ; faites évaporer le reſte juſqu'à pellicule, & mettez-le dans un lieu frais pour qu'il y cryſtalliſe.

Ces cryſtaux agiſſent par les ſelles & par les urines ; ils paſſent pour un remède fort apéritif & déterſif. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules ou un gros. Le ſouphre eſt le même que celui de mars dont nous avons parlé plus haut, mais il n'eſt pas fort en uſage.

L'Eau ſtyptique.

873. Prenez du colcothar, de l'alum brulé & du ſucre candi, un gros de chacun ; de l'urine d'une perſonne ſaine & de l'eau de roſe, de chacune une once ; enfin quatre onces de celle de plantain. Triturez le tout enſemble dans un mortier, juſqu'à ce qu'il ne ſe trouve plus le moindre morceau ; après quoi mettez-les dans un matras que vous placerez ſur un feu en digeſtion pendant vingt quatre heures ; laiſſez repoſer la matiere ; verſez la par inclination, pour la ſeparer des feces. Si vous voulez l'avoir plus ſtyptique, ajoutez y un gros du liquide reſté après la cryſtallization du ſel ou vitriol de mars.

On s'en ſert pour arrêter le ſang dans les bleſſures nouvelles ; on les lave avec cette eau chaude, ou en y trempant de la charpie qu'on laiſſe ſécher deſſus, on en reſpire auſſi par le nez pour en arrêter les hemorrhagies.

L'Eſprit de Vitriol dulciſié.

874. Mettez deux livres d'eſprit de vin dans un matras ; verſez auſſi deſſus, mais peu à la fois, deux livres d'huile de vitriol ; accommodez-y un chapiteau & un récipient ; allumez deſſous du feu que vous augmenterez par degré juſqu'au troiſieme, juſqu'à-ce que vous ne voyez plus tomber de gouttes du bec du chapiteau ; ôtez alors les vaiſſeaux du feu, & mettez ce qu'il y a de diſtillé dans une bouteille que vous boucherez bien. Il faut remarquer que cette préparation bien faite eſt le fameux phlogiſte qui a des propriétez ſi extraordinaires & qui eſt un diſſolvant ſi ſurprenant.

Quelques-uns remettent l'eſprit ſur la matiere noire qui reſte dans le vaiſſeau, l'en retirent par la diſtillation ; & cela trois ou quatre fois, c'eſt-à-dire juſqu'à ce qu'il ne reſte plus qu'une croute noire & ſeche.

On donne cet eſprit depuis vingt gouttes juſqu'à cent dans quelque véhicule, comme un diuretique & un ſudorifique. Pour dulcifier encore plus l'huile de vitriol, c'eſt l'uſage de mettre trois ou quatre parties d'eſprit de vin ſur une d'huile de vitriol.

[Voici la formule de la Pharmacopée de Londres :

Prenez de l'huile de vitriol, une livre ; de l'eſprit de vin rectifié, une livre.

Mêlez les peu à peu avec précaution ; diſtillez-les à un feu très-doux, juſqu'à ce qu'il commence à s'elever une écume noire ; alors ôtez ſur le champ le vaiſſeau du feu, de peur que cette écume ne paſſe dans le récipient & ne rende l'operation inutile.]

Le Vitriol diaphorétique.

875. Prenez deux onces de tartre & autant de corne de cerf brulé ; mettez-les dans un matras, & ajoutez-y peu à peu une demi-once de l'eſprit de vitriol dulcifié ci-deſſus ; placez le matras au bain de ſable dans un fourneau ; ajuſtez y un chapiteau & un récipient ; lutez bien les jointures ; & diſtillez la matiere juſqu'à ſiccité à un feu du ſecond degré ; alors ôtez l'eſprit ; ajoutez-y une once de ſaffran & autant de cochenille ; une demi-once de ſerpentaire de Virginie ; bouchez bien le vaiſſeau ; mettez-le en digeſtion ſur le ſable chaud pendant vingt-quatre heures & agitez-le de temps en temps ; après quoi laiſſez le repoſer & gardez-le dans une bouteille bien bouchée.

On dit qu'il agit avec force par la tranſpiration, il eſt fort recommandé dans les fièvres & même dans celles qui ſont peſtilentielles. On le conſeille de même comme apéritif pour les obſtructions ; ainſi il eſt bon dans la jauniſſe, dans l'hydropiſie, dans les étouffemens & dans l'aſthme. La doſe eſt depuis trente gouttes juſqu'à cent ou cent vingt.

M. Homberg de l'Académie Royale des Sciences eſt l'inventeur d'une préparation faite avec beaucoup de travail que M. Lemery éléve ſi haut qu'il la donne dans la derniere édition de ſon cours de Chymie ſous le titre que voici :

Sel ſédatif ou Sel narcotique volatil de M. Homberg.

876. Prenez trois livres de colcothar ou vitriol rouge qui reſte après la diſtillation de l'huile de vitriol ; mettez-le dans un vaiſſeau de terre ; verſez deſſus dix ou douze livres d'eau bouillante ; laiſſez repoſer l'infuſion deux heures ; remuez la matiere de temps en temps avec une eſpatule de bois ; après quoi paſſez ce qu'il y a de liquide ; gardez le, il deviendra clair & rougeâtre. Diſſolvez en même temps d'un autre côté deux onces de borax dans deux livres d'eau chaude, verſez cette diſſolution fort chaude ſur le liquide filtré de ci-deſſus, dans l'inſtant même il ſe précipitera des fèces jaunes, laiſſez repoſer le mêlange juſqu'au jour ſuivant, paſſez le par le papier gris, faites évaporer dans un vaiſſeau de terre ou de verre le liquide que vous venez de filtrer, juſqu'à-ce qu'il commence à paroître une pellicule deſſus, verſez-le après cela dans une cucurbite de verre qui ſoit aſſez grande pour contenir quatre à huit pintes de liquides & qui ait environ huit pouces de haut, accommodez y un chapiteau avec un récipient, diſtillez en toute l'humidité, jettez comme inutile toute l'eau que vous en avez diſtillée, excepté les quatre dernieres onces qui ſeront un peu acides & doivent être gardées avec ſoin ; lorſqu'il ne diſtillera plus d'humidité, augmentez le feu & il s'élévera au haut du chapiteau & autour de la cucurbite ſous la forme de farine un ſel volatil d'un gout ſalé, mais foible, quand il ne montera plus rien, éteignez le feu & laiſſez refroidir le vaiſſeau. Ramaſſez toutes ces fleurs blanches avec une plume, elles ſeront d'une belle couleur, brillantes comme des perles, gardez-les dans une bouteille que vous boucherez bien. Il reſtera au fond de la cucurbite une maſſe ſéche griſe qui aura ; une forte odeur de ſouphre. Verſez deſſus quatre onces de la liqueur amère que vous avez conſervée de la diſtillation, il ſe produira une grande cha-

leur avec une petite ébullition & d'une odeur vitriolique, remettez le chapiteau à la cucurbite, distillez & gardez ce qui distillera, augmentez le feu, pour sublimer les fleurs comme auparavant, cette seconde sublimation sera un peu plus abondante que la précédente; ramassez ces fleurs, & mettez encore l'eau dans la cucurbite sur la masse grise, pour la retirer par la distillation à la même chaleur qu'auparavant & sublimez de même les fleurs ou le sel volatil. Réitérez cela jusqu'à ce qu'il ne se sublime plus rien, mêlez vos fleurs ensemble & gardez les pour l'usage. L'on donne encore une autre maniere de preparer ce sel, mais je laisse à d'autres à juger si le sel qui en vient merite la peine qu'on le fasse. Quelques-uns en font de grands éloges pour les fièvres, en le donnant à la dose de sept à huit grains qu'on répéte suivant que l'occasion le demande.

[Ce sel bien préparé semble agir comme l'opium, puisqu'il donne aussi des imaginations agreables. Dela l'on peut conclure qu'il faut le donner avec autant de circonspection que ce grand narcotique. Ainsi le sel sédatif ne doit être donné dans la fievre qu'afin de se procurer un intervalle sans fièvre, pour la combattre par d'autres remèdes. Quelquefois on ne le donne qu'à la dose de trois grains. Il ne convient pas dans les inflammations de la poitrine.]

La Pierre médicamenteuse.

877. Prenez une demi-once de vitriol vert & autant de vitriol blanc, douze onces d'alum, une once & demie de scories de verre & autant de sel commun, deux onces de sel de tartre, pulvérisez-les grossierement & mêlez-les avec quatre onces de vinaigre, mettez le tout dans un vaisseau de terre dont il restera les deux tiers de vuide, placez le sur un feu de fusion, remuez souvent le mélange; quand il commencera à s'épaissir, mêlez-y exactement quatre onces de cerusse de Venise, & deux onces de bol d'Arménie, tous les deux en poudre fine; tenez-le sur le feu en remuant continuellement, jusqu'à-ce qu'il durcisse; alors laissez le refroidir, cassez le pot & gardez la pierre pour l'usage.

La formule que le Collège d'Edimbourg donne pour faire cette pierre, semble marquer plus de science. La voici:

Prenez quantités égales de colcothar de vitriol, d'alum de roches, de litharge d'or, & de bol d'Arménie, de bon vinaigre, la quantité nécessaire, pour qu'il surnage la matiere de deux pouces, mettez-les en digestion pendant deux jours dans un pot vernissé, après ce temps-la placez-les sur le feu, faites-en évaporer toute l'humidité & calcinez la masse qui reste à une forte chaleur.

Il faut que le vaisseau dans lequel on fait cette pierre soit trois fois plus grand qu'il ne faut pour contenir les ingrediens à cause de la grande ebullition qui se fera en mêlant l'acide du vitriol & celui du vinaigre distillé avec le sel de tartre & avec la chaux du plomb, mais principalement, quand on y mettra la cérusse, ainsi il faut le faire avec beaucoup de circonspection & tenir la matiere dans un mouvement continuel en remuant incessamment. On dit que cette pierre affermit les dents, qu'elle conserve les gencives, qu'elle guerit & dessèche les ulceres & les plaies. C'est dans cette intention qu'on s'en sert dans les injections & dans plusieurs compositions

pour

pour la plûpart des maladies auxquelles les yeux ſont ſujets.

La Pierre médicamenteuſe de la Pharmacopée de Londres.

Prenez de l'alum, de la litharge, du bol d'Armenie ou de France, une demi-livre de chacun, du colcothar de vitriol vert, trois onces; du vinaigre, quatre onces; mêlez-les & les deſſéchez juſqu'à ce que le mélange ſoit dur.

La Poudre ſympathique.

878. Prenez du bon vitriol d'Angleterre, comme celui qu'on y nomme bon-copporas; purifiez-le de la maniere que nous avons enſeignée plus haut par des diſſolutions, des filtrations, des coagulations & par deux ou trois de chacune; mettez ces cryſtaux dans un petit pot au Soleil dans le mois de Juin, ou dans le mois de Juillet ou dans celui d'Août juſqu'à ce qu'il ſoit calciné en blancheur.

Quand il y a un côté de calciné; tournez-le de l'autre, & en peu de jours les cryſtaux ſeront réduits en poudre; ſi cela ne ſe faiſoit pas, il faudroit les piler encore, les expoſer de nouveau au Soleil & les remuer trois ou quatre fois le jour. A la fin réduiſez-les en poudre fort fine; remettez-les au Soleil, & les remuez encore comme auparavant deux ou trois fois par jour, après quoi ils ſeront fort blancs. Alors prenez la matiere tandis que le Soleil luit deſſus & qu'il eſt chaud, mettez-la dans un vaiſſeau de verre que vous boucherez bien, afin de la garantir de l'air, & que vous mettrez dans un lieu ſec.

C'eſt un ſtyptique doux, mais puiſſant, qu'on applique avec beaucoup de ſuccès pour arrêter le ſang ou du nez ou des bleſſures; il eſt ſarcotique & guérit quand l'os n'eſt pas mal-ſain. Nous avons un grand nombre d'hiſtoires ſurprenantes & fabuleuſes de ſon efficacité rapportées par quelques Ecrivains; ce qui lui a donné ſon nom. Le Chevalier Digby eſt un de ces Auteurs; mais la pratique d'à préſent n'adopte pas de telles chimeres.

Le Styptique Royal.

879. Sur quatre onces de poudre ſympathique verſez une demi-once d'huile de vitriol; remuez-les bien dans un mortier de verre avec un pilon de même matiere; mettez-les pendant vingt-quatre heures ſur du ſable chaud dans un vaiſſeau qui ait un grand orifice; rebroyez encore le mêlange avec un peu d'eſprit de vin & mettez-le dans un matras; verſez de nouvel eſprit de vin deſſus juſqu'à ce qu'il y en ait une livre, y compris celui que vous avez déja employé. Lutez bien le vaiſſeau, mettez-le quarante-huit heures en digeſtion où vous l'agiterez de temps en temps; après quoi laiſſez-le réfroidir & repoſer; décantez l'eſprit de vin, que vous garderez dans un vaiſſeau bien bouché, mettez la cucurbite ou ſuivant le vaiſſeau que vous aurez pris, le matras au bain de ſable dans un fourneau. Lutez-y un chapiteau & un récipient & pouſſez dans le chapiteau tout ce qui peut y monter au troiſiéme degré du feu qu'il faut auſſi garder ſéparément. Laiſſez tout réfroidir; ôtez ce qui reſte au fond, pulvériſez-le; jettez-le dans une cucurbite & verſez deſſus une livre d'eau de pluie diſtillée; placez-la dans du ſable chaud pendant quarante-huit heures; agitez ſouvent la matiere; après quoi laiſſez-la repoſer, décantez ce qu'il y a de liquide & gardez-le pour l'uſage.

L'eſprit & l'eau imprégnez des autres matieres peuvent être employez ſéparément ou mêlez. Si l'on veut avoir un mélange plus fort, on peut y ajouter un peu de l'eſprit acide retiré de deſſus par la diſtillation ; après qu'on a décanté l'eſprit de vin ; mais parties égales d'eſprit de vin & d'eau imprégnez & évaporez juſqu'à ſiccité ſont le meilleur ſtyptique de tous ; il eſt recommandé comme un Styptique fort puiſſant & comme le meilleur vulnéraire de la Medecine ; quelque éloge qu'on faſſe du grand ſtyptique de Colbatche ; il guérit toute ſorte de bleſſure nouvelle ſans ſuppuration.

L'Arsenic, *Arſenicum.*

880. C'eſt un minéral peſant qui eſt compoſé d'un ſoufre uni à des ſels corroſifs qui a auſſi beaucoup de peſanteur. Il y en a trois ſortes ; ſçavoir l'arſenic jaune appellé orpiment qui eſt fort connu parmi les Peintres ; l'arſenic rouge qu'on nomme ſandaraque & l'arſenic blanc qui eſt celui qui eſt le plus proprement appellé arſenic. On le fait avec l'arſenic rouge en mêlant enſemble parties égales de ſandaraque, de ſel commun & de ſublimé. [Il ſe manifeſte par ſon odeur d'ail quand on le brûle.]

Nous en trouvons pluſieurs préparations dans les Ecrivains Chymiſtes ; ils prétendent tous en émouſſer les ſels par des ſublimations & des lotions reïtérées pluſieurs fois juſqu'à en faire d'un poiſon ou medicament ſalutaire, de la même maniere qu'on le fait à l'égard du ſublimé corroſif. Mais l'avantage qu'on en peut tirer, ne ſemble pas mériter la peine qu'on le faſſe ; parcequ'on nous avons aiſément & abondamment des preparations mercurielles qui peuvent faire tout le même effet qu'ils attendent de l'arſenic corrigé par ces ſublimations. D'ailleurs comme ces remedes arſenicaux ne ſe trouvent ni dans les ordonnances, ni dans les boutiques, ils ne meritent pas d'avoir place ici ?

Le Succin, *Succinum.*

881. On croit que le Succin eſt un ſuc bitumineux ou une réſine de la terre, molle ou viſqueuſe ; ou bien qu'il eſt d'abord quelque ſorte de matiere fluide, puiſqu'on trouve des pailles dedans, des mouches, &c. On lui donne pluſieurs noms ; puiſqu'on l'appelle auſſi carabé, ambre jaune, ambre citrin, *electrum*, *electrum citrinum* ; on le trouve dans le Golfe Perſique & ſur les côtes d'Italie, de même que dans les coutans qui ſont près de la Mer Baltique & en Pruſſe. Il eſt de différentes couleurs ; il y en a du blanc, du jaune & du noir, mais ceux qui en font des chapelets & d'autres choſes en mettent plus d'eſpeces. Le ſuccin blanc eſt le plus eſtimé pour les uſages de la Médecine ; parcequ'c'eſt celui qui ſe diſſoud le mieux, qu'il a plus d'odeur, & que c'eſt celui qui contient le plus de ſel volatil. Le jaune en approche pour la bonté, il eſt fort eſtimé des faiſeurs d'ambre à cauſe de la tranſparence. Le noir eſt celui dont on fait le moins de cas de tous. Le ſuccin étant agité, jette une odeur agréable ; & on le donne dans les gonorrhées, étant réduit en poudre fine ; quelques-uns lui croient de grandes vertus pour ces maladies ; de même que pour le crachement de ſang, dans le flux de ſang & dans quelques écoulemens immodérez des hemorrhoïdes, de mois, &c. & pour arrêter la violence des catarrhes en le brulant ſur les charbons & recevant la fumée par le nez.

On le trouve en morceaux de différentes groſſeurs ; ſçavoir depuis celle d'une groſſe pomme de pin juſqu'à celle de cinq, ſix ou ſept pouces de diametre. Les plus gros morceaux ſont travaillés dans des cabinets, on en fait des coupes, des figures ; on les eſtime ſuivant leur groſſeur & ſuivant leur tranſparence. Ce que nous en trouvons à preſent dans les boutiques, eſt généralement rangé ſous deux eſpeces par les Droguiſtes ; ils ſéparent le blanc & le jaune de celui qui eſt plein comme de galles & qui eſt noir ; & les diſtinguent par les noms de fin & de groſſier. Le fin ſe parphyrize pour les uſages de la Médecine & l'on diſtille le groſſier.

L'huile, le ſel volatil & l'eſprit de Succin.

882. Prenez une livre de ſuccin en poudre fine ; trois livres de pipes à tabac, de briques ou de bol, auſſi en poudre fine ; mêlez-les bien ; & mettez le mélange dans une cornue dont il reſtera la moitié de vuide ; placez-la au bain de ſable dans un fourneau ; ajuſtez-y un récipient que vous ne lutterez pas, donnez-y un feu du premier degré pendant une heure ; mettez-le au ſecond & tenez-l'y deux heures, augmentez-le juſqu'au troiſiéme & entretenez-l'y quatre heures. Au premier degré il montera de l'eau acide que nous appellons eſprit, avec un peu de l'huile la plus ſubtile. Au ſecond l'eſprit & l'huile continueront de diſtiller & du ſel volatil s'attachera au col de la cornue. Le troiſiéme fera élever encore du ſel avec une huile groſſiere ; & ſi l'on augmente le feu juſqu'au quatriéme degré, il s'élevera un baume. Comme le ſel s'attache au col de la cornue, il faut le ratiſſer avec un bâton plat & le mettre ſur du papier gris pour en tirer l'huile. Le ſel par-là deviendra blanc ; ſi l'on veut l'avoir plus fin, on peut le diſſoudre, le filtrer & le faire évaporer ; & l'on aura un ſel fort blanc. Quand la diſtillation eſt faite & que tout eſt refroidi, ſéparez l'huile & l'eſprit par un ſiphon ou plutôt par le vaiſſeau ſéparatoire. Si l'on veut avoir l'huile rectifiée, il faut la mettre dans une cornue à long col que l'on place dans le ſable ; & en augmentant le feu peu à peu juſqu'au ſecond degré, il diſtillera une huile jaune & claire. Mais ſi l'on veut avoir une huile blanche & éthérée, il faut la mettre dans une cucurbite avec trois fois autant d'eau que d'huile ſans cependant que le vaiſſeau ſoit tout-à-fait plein ; y accommoder un chapiteau & un récipient ; mettre peu à peu le feu au ſecond degré ou à un degré qui faſſe bouillir l'eau & l'huile ; il diſtillera une huile éthérée pure qu'il faut ſéparer comme auparavant. Séparez l'eau de l'huile qui eſt reſtée dans la cornue ; & comme elle eſt imprégnée d'un peu de ſel, mettez-la dans le récipient dans lequel vous avez fait votre premiere diſtillation & ſecouez-le bien pour en détacher le ſel. Alors verſez le tout dans une cucurbite ; accommodez-y un récipient & un chapiteau ; donnez-y un feu doux, pour faire évaporer l'eau, juſqu'à ce que les gouttes qui tomberont, ſoient un peu acides. C'eſt alors qu'il faut laiſſer tout refroidir & mettre ce qui a diſtillé avec l'eſprit qui a été ſéparé à la premiere diſtillation, les rectifier enſemble & ce ſera un eſprit de ſuccin.

Nous avons mis trois médicamens dans cette opération, à cauſe qu'ils viennent ſi naturellement de la même matiere. On ordonne quelquefois intérieurement l'huile rectifiée dans les maladies des nerfs avec l'eſprit de ſel ammoniac ou de lavande ou avec d'autres liqueurs, depuis cinq gout-

tes juſqu'à quinze. L'huile épaiſſe eſt d'un grand uſage extérieurement dans les douleurs de rhumatiſme fixées & dans d'autres douleurs; de même que ſur les membres paralytiques; mais quelques-uns la conſeillent même intérieurement dans les gonorrhées virulentes invétérées, & diſent qu'elle a un heureux ſuccès même lorſque le baume de thérébentine manque. L'eſprit eſt fort employé pour la même fin auſſi bien intérieurement qu'extérieurement depuis dix gouttes juſqu'à un gros pour l'intérieur & dans quelque vehicule convenable. Pour l'extérieur on en frotte les parties ſans y rien ajouter, ou bien on le mêle avec quelqu'autre liquide convenable. Mais le ſel volatil fait la principale partie du ſuccin, & il eſt ſi fort en uſage qu'on fait peu de cas de ſes autres parties en comparaiſon de ce ſel; puiſqu'on le demande beaucoup plus que les autres, à proportion de ce que chaque opération peut en donner de chacune. Ce ſel eſt un céphalique & un deterſif admirables dans le ſens que nous l'avons expliqué dans la premiere claſſe de cette Section. Il eſt extrêmement atténuant & pénétre juſques dans les parties les plus petites & les plus éloignées & par-là nettoie, pour ainſi dire, le genre nerveux. Sa principale détermination eſt vers les ſecretions, & ce qu'il emporte avec lui, eſt déchargé par les urines. On l'ordonne ſouvent dans les délires convulſifs des fiévres & l'on croit qu'il n'y a pas de meilleur remède pour cette fin; parce qu'outre qu'il a une efficacité particuliere à l'égard des nerfs, il eſt auſſi fort uti e avec les alexipharmaques, pour augmenter la tranſpiration. On ne manque preſque jamais de l'ordonner dans les maladies chroniques; comme dans l'épilepſie, dans la paralyſie, & dans d'autres ſemblables. La doſe eſt ordinairement depuis trois grains juſqu'à quinze. Ce ſel a de plus une autre propriété utile à laquelle il ſemble que peu de Médecins faſſent attention; c'eſt qu'il rend plus vive l'action de quelques purgatifs & principalement de ceux qui ſont préparez avec l'aloës & d'autres reſines. Quelques grains de ce ſel avec quelques pilules de purgatifs minoratifs, comme les pilules de Ruffus & d'autres ſemblables, les feront agir avec plus de force & neanmoins avec plus de douceur. Il ſemble que cet effet vient de ce que ce ſel diviſe ſi promptement les parties de ces medicamens dans l'eſtomach qu'elles commencent à agir plutôt qu'elles ne feroient autrement.

La grande conſomption de ce remède en comparaiſon de ce que le ſuccin en produit & le prix qui en ſuit, tente ſi fort l'avarice de nos Chymiſtes d'à préſent, ſi differens de ce qu'ils étoient autrefois, que c'eſt le remède qu'ils ſophiſtiquent avec le plus d'infamie. Ainſi il ne faut ſe fier qu'à celui qu'on prepare de ſes propres mains pour ſon uſage. Quelques uns de ces Chymiſtes, autrefois Philoſophes inſpirez, y mêlent du ſel ammoniac, du nitre, quelques-uns de la crême de tartre, & d'autres du ſel de corail. La premiere de ces ſophiſtications ſe manifeſte par une forte odeur urineuſe, lorſqu'on la frotte avec du ſel de tartre; la ſeconde par le goût nitreux même du ſel de ſuccin; la troiſiéme en les diſſolvant dans l'eau: car le ſel de Karabé s'y diſſoudra beaucoup plus promptement que la crême de tartre; ainſi l'on y reconnoîtra à la vue même celui qui reſtera; la derniere ſe découvrira en appliquant un fer rougi au feu deſſus; parceque le vrai ſel de ſuccin s'exhalera, le vinaigre que le corail a abſorbé, ſera detruit, & il ne reſtera qu'une terre inſipide du corail ſur le fer.

Les formes qui conviennent le mieux, pour prendre ce ſel, ſont en bols,

en pilules ou dans des électuaires : car il donne extrêmement de naufées dans les juleps ou dans des boiſſons, quand il arrive quelquefois qu'on l'y ordonne par inadvertence, le véritable ſel de ſuccin ayant un goût mêlé de ſel & de ſouphre qui ſous une forme liquide s'attache ſi nu au Palais qu'il contraint ſouvent le malade de rejetter immédiatement après qu'il l'a pris.

[La Pharmacopée d'Edimbourg y ajoute toujours du ſable, & celle de Paris n'y mèle rien. Celle de Londres preſcrit après la premiere diſtillation de ſeparer encore l'huile en une huile tenue qui montera & par une autre diſtillation & en une partie groſſiere qui reſtera au fond du vaiſſeau qu'on appelle baume de ſuccin, & de cuire le ſel dans ſon propre eſprit ou dans de l'eau, & de le ſéparer en criſtaux pour le purifier de l'huile adhérente. Plus cela ſe réitérera, plus il ſera pur.]

La Teinture de Karabé ou de Succin.

883. Mettez quatre onces de Karabé en poudre fort fine dans un ballon ; verſez deſſus douze onces d'eſprit de vin ; luttez ſur ſon orifice un autre petit ballon renverſé en ſorte que les jointures ſoient bien bouchées ; mettez-les en digeſtion à la chaleur du bain de ſable pendant quatre ou cinq jours, les agitant deux ou trois fois le jour. Quand l'eſprit a bien pris la teinture & qu'il a la couleur de ſuccin, verſez le dans une phiole, & verſez ſur le réſidu encore une demi-livre de nouvel eſprit de vin ; mettez le en digeſtion, comme auparavant & faites l'extraction de la teinture. Mettez les deux teintures dans un matras & retirez la moitié de l'eſprit de vin à une lente chaleur du bain de cendres ; il peut encore ſervir pour le même uſage. Pour la teinture, mettez-la dans une bouteille bien bouchée.

On la donne pour les mêmes fins que la préparation précédente. La doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à ſoixante & dix ou quatre vingts dans un vehiculeconvenable.

[La Pharmacopée d'Edimbourg emploie de plus dans cette préparation autant d'huile de tartre par défaillance que de baume.]

Le Remède appellé les vertus du Succin, Poteſtates ſuccini.

884. Prenez une once d'huile de ſuccin, une demi-once de ſel volatil ammoniac, triturez bien l'huile & le ſel enſemble dans un petit mortier ; verſez deſſus une demi livre d'eſprit de vin tartarizé ; mettez-les enſuite dans un ballon, accommodez-y en un autre petit pour faire circuler la matiere ; lutez bien les jointures & placez le vaiſſeau dans un ſable chaud où vous le laiſſerez en digeſtion pendant quatre ou cinq jours, le ſecouant deux ou trois fois le jour. Alors l'eſprit de vin aura imbibé l'huile & le ſel ; ôtez-le du feu, laiſſez-le repoſer, quand il ſera froid, verſez la matiere dans une bouteille que vous boucherez bien, & gardez-la pour l'uſage.

Cette préparation a les vertus de l'huile ; & elle eſt plus propre pour l'uſage interieur, à cauſe qu'elle ſe mêle mieux avec le véhicule dans lequel on peut la prendre plus aiſement. La doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à trente ou quarante.

885. Le Blanc de Balene *sperma ceti.* Voyez 485. 723.

Asphalte, *Asphaltos.*

886. Il y a l'asphalte naturel & l'asphalte artificiel. Dioscorides rapporte que le premier est emporté de quelques montagnes & en particulier des monts Cérauniens par les courans dans la Mer, & que la matiere grasse qu'il contient le fait nager sur l'eau & qu'il vient flotter contre les côtes jusqu'à ce qu'il soit devenu dur comme de la poix ou du succin. L'asphalte factice se fait de celui-ci en y mêlant de la poix noire. C'est pour cette raison qu'on l'appelle bitume; & celui qui vient de ce pays-là se nomme bitume de Judée ou poix de Judée. Il peut donner une huile épaisse comme celle qu'on tire par la distillation du Karabé; mais on ne la trouve jamais employée dans la pratique; & par conséquent personne ne la fait.

Le Naphte, *Naphta.*

887. C'est aussi un écoulement & pour ainsi dire un suintement minéral qu'on trouve aux environs de l'ancienne Babylone; car ce pays a été le plus remarqué pour sa production. Il a une propriété de bruler qui mérite qu'on y fasse attention. C'est pour cette raison qu'on s'en sert beaucoup pour les lampes; mais non pas en Médecine.

Le Pe'trole, l'huile de Gabian, *Petroleum.*

888 C'est un minéral poussé & pour ainsi dire, distilé par la chaleur souterraine dans plusieurs montagnes d'Italie & en particulier du Royaume de Naples desquelles il coule & nage sur la surface des fontaines. Quelques naturalistes rapportent même qu'il brule continuellement sur la surface de leurs eaux & principalement auprès de l'ancienne ville de Babylone, de même qu'a *Mejanum* village du Parmesan. On conseille fort de l'appliquer pour plusieurs douleurs exterieures; comme pour celles du rhumatisme & de la goutte; & sur les membres paralytiques, parcequ'il est fort chaud & fort penétrant. Quelques personnes avec ces huiles minerales se sont données pour empiriques, pour la guérison de la goutte; mais ni ces médicamens ni d'autres ne repondront pas aux intentions de ces sortes de gens qui ne sçavent pas comment il faut s'en servir. Nous avons la maniere de rectifier ces huiles dans Schroder & dans quelques autres Auteurs, de même que celles d'en faire quelques préparations; mais elles ne peuvent etre d'aucune utilité au Lecteur, parcequ'personne ne les ordonne ni ne les prepare dans la pratique de la Medecine d'à-present.

L'huile de la terre. *Oleum terræ.*

889. Ce nom ne semble être qu'un nom général qu'on a donné à toutes les huiles précédentes & ne signifie rien de particulier.

890 Le Bismuth, *Bismuthum.*

SECTION XVII.

Des préparations des simples.

391. APrès avoir donné ce que nous avons jugé utile touchant les vertus des simples ; il faut, avant que de commencer le traité des formules des boutiques & des formulaires empoisonnés, tâcher d'expliquer les préparations des matieres médicinales qui sont nécessaires pour les rendre propres à entrer dans les differentes compositions dont on peut se servir en Médecine.

Nous avons déja expliqué celles des minéraux dans les Sections des métaux & des sels, mais nous avons réservé ici une place séparée pour les préparations qui appartiennent aux autres divisions de la matiere médicinale ; parcequ'une seule maniere de préparer est quelquefois commune à plusieurs simples qui ont la même vertu & la même destination dans la pratique.

Comme il y a quantité d'differentes doses à donner pour chacun, on pourroit attendre que nous donnassions quelque temps à en faire la description. Mais deux considérations nous en ont empêché : c'est qu'les bornes étroites que nous nous sommes prescrites dans le plan de cet ouvrage, ne nous permettent pas de nous étendre là-dessus ; & qu'on en donne une idée passable. Mais la principale raison qui nous a détournez à nous servir d'explication, c'est que nous avons jugé que le plus long détail de ces indications seroit sujet à bien de choses. Le seul moyen d'en avoir une connoissance parfaite & distincte, c'est de les voir dans les boutiques & dans les livres qui en traitent.

Des Esprits.

La grande chaleur qui se rencontre naturellement dans la préparation [illegible] plus spiritueuses ; parcequ'elles [illegible] par conséquent sont les plus faciles à [illegible] tout ce qui vient sous la forme d'esprit dans la préparation de la nature, & ensuite ce qui se fait par la fermentation & par l'art. Il n'y a, à parler proprement, d'esprits de-la premiere sorte que dans les végétaux ; & dans les végétaux mêmes il n'y a d'esprits de cette espece que dans ceux qui les découvrent par une odeur vive ou autrement. Mais ceux-ci mêmes n'en contiennent pas une quantité ni d'une maniere à donner par la distillation un esprit de la nature de ceux qu'on tire par la fermentation ; on peut néanmoins par un procédé convenable en avoir en des quantitez qui fassent une liqueur d'une odeur bien forte & imprégnée des parties volatiles de la plante : car il monte beaucoup de phlegme avec l'esprit : & par conséquent il n'a pas la qualité empoisonnée des esprits vineux ou fermentez ; quoiqu'il frappe l'odorat & se fasse sentir au goût avec plus de force, & qu'on le reconnoisse plus efficace dans plusieurs usages de la Médecine.

Tels sont tous les végétaux qui ont de l'odeur soit agréable, soit fétide, &

qu'il faut distiller verts ou secs, suivant que la tissure de la plante est propre à perdre ou à conserver ces parties volatiles; ce qui est très-connu par l'expérience : car les plantes dont les parties se trouvent si dégagées dans leurs combinaisons, qu'elles se dissipent en séchant, doivent se distiller tout aussi-tôt qu'on les a ramassées; comme le muguet, les menthes, & celles qui ont une odeur délicate. Au contraire celles qui conservent leurs parties volatiles, comme la marjolaine, le romarin & celles qui ont une odeur aromatique forte, peuvent ne se distiller que quand elles sont seches, pourvu qu'elles n'ayent pas été gardées trop long-temps. Celles-ci se distillent très bien par un alembic avec un chapiteau; celles qui sont les plus légeres s'y distillent le mieux. Si l'on jette une poignée de pottasche dans l'alembic; elle aidera non-seulement à précipiter & à retenir au fond le phlegme grossier, mais encore à séparer & volatilizer les parties les plus fines. Néanmoins il y a des végétaux d'une odeur delicate qui ne peuvent pas souffrir ces additions sans qu'il se faile un changement considerable dans leur odeur & dans leur goût; ainsi qu'il arrive en particulier dans la canelle, &c. Comme par la maniere ordinaire de distiller avec un récipient ouvert, beaucoup de parties les plus subtiles se dissipent; on peut par le moyen d'une vesie & d'un entonnoir les conduire dans une bouteille aussi bien fermée que l'est un récipient avec une cornue. Prenez une bouteille forte d'une grandeur convenable dans laquelle vous mettrez un entonnoir; liez au serpentin une vesie de la même maniere qu'elle est accommodée à une seringue, coupez ce qui couvre l'ouverture du serpentin & retirez la vesie sur l'entonnoir, en sorte qu'elle puisse fermer le col de la bouteille & être liée alentour. Avec cette précaution il n'y a pas une particule qui puisse se perdre. Mais il faut y donner un feu plus modéré que dans la distillation avec un recipient ouvert; autrement il poussera dehors le chapiteau, crevera la vesie ou cassera la bouteille. Ceux qui sont exacts, ne perdront pas leur temps à employer cette manipulation pour la distillation des plantes odoriferantes & les eaux en seront beaucoup meilleures.

Les esprits des matieres végétales & principalement des herbes, lorsqu'ils sont tirés par la fermentation, ne peuvent pas être regardez avec fondement comme ayant beaucoup de vertus des plantes dont ils viennent; car l'esprit que la nature y a fait, se dissipe dans le mouvement intestin de la fermentation des plantes odoriferantes; en sorte que celui qui se produit après cela n'a rien de plus que ceux qu'on fait de la même maniere avec des substances qui n'ont pas d'odeur. Ainsi les Auteurs qui enseignent à faire fermenter quelque plante que ce soit, afin d'en extraire quelques vertus medicinales, sont dans la plus grande erreur; parceque l'esprit est fait par la véritable action de la fermentation, ainsi que nous l'avons demontré dans la premiere partie dans la quatrieme Section. Tellement qu'il ne faut pas tant considerer quelles sont les matieres qui produisent un tel esprit que quelles proprietez il peut y avoir dans un esprit fait de telle maniere.

[Cela ne doit pas s'entendre des plantes aromatiques qu'on ajoute aux matieres qu'on fait fermenter: car l'esprit qui en vient ayant quelque chose de l'odeur de la plante qu'on y a ajoutée, c'est une raison suffisante pour croire que la fermentation n'a pas detruit les parties qui font cette odeur, voyez Rothe Chap. des esprits ardens.]

Dans

Dans cette signification resserrée du terme d'esprit nous n'avons point d'esprits ni des animaux, ni des minéraux. Tout ce que nous en tirons sous ce nom, n'est ni proprement de la même nature, ni ne se peut obtenir de la même maniere, ainsi qu'on le verra dans l'explication des préparations de ce qui appartient aux animaux & aux minéraux.

893. Il est fort facile d'appliquer aux eaux distillées tout ce que nous avons dit jusqu'ici. Ainsi il ne nous reste plus rien à en dire sinon que toutes les eaux distillées des plantes sans odeur ne valent pas la peine de les distiller, parce-qu'il ne peut s'en élever que du phlegme; excepté une petite portion de sel nitreux qui y passe de la terre avec leur nourriture ou qui en ont été imbibez de l'air & de la rosée. Quelques moyens même qu'on ait employez pour trouver les vertus de ce sel, afin d'en tirer une plus grande utilité; on n'a jamais fait connoître qu'elles meritassent qu'on se donnât tant de peine & qu'on fît tant de depense à distiller les plantes pour l'avoir. Si quelqu'un avoit donc une si grande opinion des plantes qu'on appelle les plantes froides; comme sont le plantain, la scabieuse & d'autres semblables qu'il eut de la peine à s'en passer; il feroit mieux de les prendre en salades ou en bouillons que de les distiller. Il y a encore une remarque qui mérite d'être faite; c'est que toutes les plantes qui sont estimées froides sont dans le meilleur état où l'on puisse les employer, lorsqu'elles ont poussé beaucoup de branches & bien grandes; au lieu que les herbes chaudes sont dans l'état où elles ont le plus de force, quand elles sont le moins succulentes & que leurs feuilles n'ont que peu pousse.

Des Huiles essentielles.

894. Prenez la quantité que vous voudrez de gommes, de baïes, de graines, d'herbes ou de bois propres à être broiez ou pulverisez; mettez-les dans un alembic de cuivre; versez dessus huit ou dix fois leur poids d'eau; lutez un chapiteau à l'alembic & le chapiteau à son réfrigerant ou à son serpentin; faites-y un feu qui la fasse bouillir; & en peu de temps l'eau & l'huile couleront dans le récipient. Lorsque vous verrez que l'huile aura descendu, tenez une cueillere sous le bec du serpentin; & s'il tombe de l'huile avec l'eau dans la cueillere, continuez encore le feu; mais s'il ne paroît pas d'huile dans la cueillere, éteignez le feu, & séparez l'eau de l'huile. Il y a peu de ces huiles qui valent la peine d'être distillées, à moins que ce ne soit en grande quantité, c'est-à dire, avec plusieurs alembics tout pleins. Dans ce cas, lorsqu'on a tiré l'huile de la premiere quantité, il faut garder la même eau, pour la reverser dans l'alembic; si cette eau se reverse souvent ainsi; elle s'imprégnera si fort de la matiere qu'on distille, qu'elle méritera d'être gardée sous le nom d'eau simple de cette plante, de cette graine, &c.

Par la même méthode on fera exactement l'extraction de l'huile essentielle de quelque matiere que ce soit qui en contient. Celles de quelques bois comme de la canelle, du sassafras, des clous de giroffles & d'autres semblables, à cause qu'elles tombent au fond, étant plus pesantes que l'eau; mais on les en sépare facilement, en versant l'eau tout doucement par inclination. Comme la graine d'anis & quelques autres donnent une huile qui se coagulent vers la fin de la distillation, l'eau du réfrigérant n'y doit plus être renouvellée; afin qu'il devienne chaud, qu'il dissolve & fasse tomber tout ce qui s'est con-

denſé à ſon paſſage. Les meilleurs remèdes de cette claſſe ſont fort ſophiſtiquez par les Chymiſtes & par ceux qui vendent à bon marché, ſoit avec des huiles par expreſſion, ſoit avec d'autres huiles diſtillées qui ne ſont pas cheres & approchent le plus de leurs gouts. Ces ſupercheries ſe découvrent, ou par leur peſanteur ſpécifique : comme dans les huiles de canelle, de clous de girofles & dans d'autres ſemblables, parce qu'il n'y en a pas d'autres qui ayent exactement la même ; ou par l'evaporation qu'on en fait faire d'un peu dans une cueillere ; car s'il y a quelque mélange d'huile par expreſſion, elle reſtera toute & l'huile diſtillée s'exhalera, comme l'huile d'anis, de carvi, &c. Enfin ces tromperies ſe reconnoiſſent encore en les délayant dans quelque liquide qui puiſſe prendre exactement le gout de ce qu'on met dedans ; parce qu'on appercevra plutôt un goût étranger dans une matiere dont une ſorte de diſſolution a ainſi ſeparé les parties que quand elles ſont réunies dans toute leur force.

Des Sels eſſentiels.

895. On fait les ſels eſſentiels en exprimant les ſucs des plantes & en les mettant cryſtalliſer à la cave. Il y a des plantes qui en donnent une petite quantité ; mais il eſt ſi difficile de les rendre purs & ſans mélange d'aucune matiere étrangere, qu'on ne les garde jamais dans les boutiques & qu'on ne les voit pas dans les ordonnances.

Des ſels fixes.

896. Prenez une plante, brulez-la ſur une terre nette ; remettez les charbons enſemble, tandis que vous y verrez du feu, afin que tout ſe reduiſe en cendre ; mettez les cendres dans un vaiſſeau de terre non vernide que vous placerez dans un fourneau de calcination ; donnez y un feu qui faſſe rougir le vaiſſeau dans lequel vous remuerez inceſſamment les cendres juſqu'à-ce qu'elles aient perdu leur noirceur. Après quoi mettez-les dans un vaiſſeau propre & verſez de l'eau chaude deſſus. Lorſque cette eau ſera ſuffiſamment imprégnée du ſel, filtrez la & faites la évaporer juſqu'à ſiccité, recommencez la même choſe juſqu'à-ce que les cendres ſoient épuiſées.

Nous trouvons dans les boutiques des Chymiſtes de ces ſels fixes d'une grande quantité de plantes. On fait quelque attention dans la pratique ordinaire aux différentes ſortes. Mais un Medecin Praticien qui penſe qu'ils ont quelque différence réelle ſuivant les plantes dont on les tire, peut être bien ſurpris que les Chymiſtes Artiſtes adroits & conſciencieux à l'excès puiſſent lui fournir de quelque plante que ce ſoit, un ſel lixiviel auquel il pourra donner le nom de cendres gravelées ou de potaſches. Il ſeroit pourtant à ſouhaiter qu'il n'y eût que cela en quoi nous fuſſions expoſez à de telles tromperies : car de quelque nature que ſoit la plante avant que d'être reduite en cendres, le feu la reduit en une maſſe de parties toute différente de celle qu'elle avoit ; en ſorte qu'un ſel des cendres de quelque végetal que ce ſoit, ſera toujours le même. Ceux qui ſeront incrédules là deſſus, peuvent en faire dix mille expériences, s'ils le peuvent ; mais ils n'y trouveront jamais de différence ſpécifique.

Des vertus, poteſtates.

897. Il y a une ſorte de préparation qui a été introduite principalement par Salmon en faveur de ſes confreres les empiriques & de ceux qui ſont pour la voie la plus courte de gagner. C'eſt ce qu'on appelle vertus, *poteſtates*. C'eſt une incorporation de l'huile eſſentielle d'un végétal avec ſon eſprit par le moyen du ſel ammoniac. Cette compoſition eſt principalement deſtinée pour faire les eaux ſur le champ; car avec une petite quantité de ces médicamens on avoit toûjours promptement quelque remède de ce genre qu'on pût demander. Les eaux-de-lavandes ont été inventées pour la même fin; ils ſont un mélange d'une huile eſſentielle avec du ſucre, qui ſe diſſoud ſous la forme d'un eſprit fort & donne en un inſtant ſans autre ſecours ni dépenſe d'alembic une eau qu'on demandera, ou de canelle, ou de fleurs d'orange, ou d'autres ſemblables; en ſorte que ces Artiſtes peuvent enfermer dans un petit buffet toutes les eaux ſimples & compoſées d'une boutique. C'eſt une invention admirable pour les Charlatans, mais également pernicieuſe pour les malades: car il n'y a pas de moyen imaginable par lequel on puiſſe ſi bien incorporer la partie huileuſe volatile d'une plante avec ſon phlegme que par la diſtillation. Ainſi les eaux faites de cette maniere non-ſeulement ne ſont pas propres pour ſervir ſur le champ; mais elles deviennent auſſi plutôt grales, foibles & aigres. Ceux qui croiront que leur temps ne ſera pas ſi mal employé à faire ces *poteſtates* peuvent les préparer de la maniere que nous avons expliquée dans les préparations du ſuccin.

La Purification de l'Aloës & de toutes les autres matieres de cette ſorte.

898. Si l'Aloës n'eſt pas pur, mais mêlé de paille, de bois, de pouſſiere; diſſolvez-le doucement dans une ſuffiſante quantité d'eau, que vous paſſerez enſuite chaude par la flanelle & ferez évaporer juſqu'à une conſiſtence convenable.

Quelques-uns ſe ſervent pour cela d'eſprit de vin; d'autres d'eſprit de tartre dans l'intention de mieux corriger l'aloës; mais ce diſſolvant eſt meilleur pour les Apothicaires qui laiſſent les drogues avec leurs qualitez les plus naturelles, après qu'ils en ont ôté les ordures; laiſſant aux Médecins de les corriger dans leurs ordonnances, comme ils le jugeront à propos.

Les gommes & les réſines de toutes les eſpeces ſe purifient de la même maniere de toutes les matieres étrangeres qu'elles contiennent. Il faut faire attention de choiſir le diſſolvant qui approche le plus de la nature de la matiere qu'on purifie & que l'évaporation qui ſe fait enſuite, ne ſe faſſe pas trop promptement; de peur qu'elle n'emporte quelques parties volatiles de la drogue ce qui peut arriver très-facilement, principalement à l'égard des ſubſtances aromatiques. Il y a pluſieurs gommes qui peuvent très bien ſe filtrer auſſi avec l'eau, qu'on n'y mêle pas, mais qu'on en ſepare en les laiſſant refroidir, & dont l'on forme de petites maſſes que l'on garde pour l'uſage; comme le galbanum, le tacamahac, & d'autres ſemblables. [L'Extrait d'Aloës ſuivant la Pharmacopée de Paris ſe fait avec le ſuc ou la décoction de violettes ou de roſes.]

L'eſſence d'ambre gris

899. Prenez deux gros d'ambre gris, autant de ſucre candi, un demi gros de muſc & deux grains de civette; triturez-les enſemble & mettez-les dans un matras; verſez deſſus quatre onces d'eſprit de vin tartarizé, bouchez le matras & placez-le au bain de ſable à une lente chaleur de digeſtion pendant quatre ou cinq jours, & alors verſez par inclination ce qu'il y a de clair & gardez-le pour l'uſage. S'il a aſſez de conſiſtence, pour congeler & ne pas couler, quand il eſt froid, verſez encore de l'eſprit de vin ſur le réſidu pour une autre digeſtion; mêlez les liquides après cette ſeconde digeſtion; & ils reſteront fluides.

Cette eſſence fait certainement un très-bon parfum; & elle eſt dans une forme fort convenable, ſoit pour quelques uſages des bouriques, comme pour mêler avec quelques médicamens; ſoit pour des ordonnances extemporanées. Pour le peu qu'elle touche une choſe, elle lui laiſſe ſon odeur un temps prodigieux. On n'y met du ſucre que pour mieux ſéparer les parties viſqueuſes de l'ambre gris & des autres ingrédiens; de même que pour rendre l'eſſence plus facile à unir avec un eſprit; il n'eſt pas néceſſaire d'addition, & c'eſt un fort bon cordial pour les perſonnes auſquelles elle ne fait pas mal à la tête; ainſi qu'il arrive à l'égard de quelques-unes, en particulier à l'égard des femmes hyſtériques.

La teinture de Benjoin.

900. Pulvériſez quatre onces de Benjoin; mettez les dans un matras, verſez deſſus une livre d'eſprit de vin tartarizé; accommodez-y un autre matras pour ſervir de vaiſſeau circulatoire; lutez la jointure & placez le au bain de ſable pour trois ou quatre jours, l'agitant de temps en temps. Au bout de ce temps il ſe ſera fait une belle teinture que vous decanterez & garderez pour l'uſage.

Elle eſt bonne dans l'aſthme & dans les autres maladies de la poitrine, étant donnée depuis vingt juſqu'à ſoixante & ſoixante & dix gouttes dans un véhicule convenable. Mais on s'en ſert le plus ſouvent extérieurement pour adoucir la peau & pour effacer les taches du viſage. Un gros de cette teinture mis dans quatre onces d'eau la rend blanche & lui donne le nom de lait virginal. On peut ajouter à cette teinture une once de ſtorax & un gros de baume du Perou qui ne rendront pas ſeulement l'odeur plus agréable & lui feront donner une teinture plus forte à l'eſprit, mais la rendront même encore meilleure.

Les fleurs de Benjoin.

901. Mettez dans un pot ſublimatoire deux ou trois onces de Benjoin en poudre groſſiere; mettez-y ſon couvercle ſans lut; tenez-le au ſecond degré du feu au bain de ſable, ou à nu dans un petit feu de charbon de bois. Les fleurs monteront ſur le champ dans le couvercle qu'il faut ôter au bout d'une heure ou d'une heure & demie, pour en ôter les fleurs avec une plume & les faire tomber ſur une feuille de papier. Il faut avoir deux couvercles avec

un fonds tout prêts, afin que l'un puiſſe couvrir, pendant que l'autre ſera ôté. Quand les fleurs commencent à monter jaunes, ôtez du pot le benjoin fondu avec une cueillere & mettez-y encore du benjoin en poudre comme la premiere fois; & faites toujours de même juſqu'à ce que vous ayez autant de fleurs que vous en voulez.

Dans cette opération il faut prendre garde que le feu ne ſoit trop fort; parcequ'il feroit monter l'huile du benjoin & ôteroit aux fleurs leur couleur. C'eſt un puiſſant pectoral & principalement excellent dans l'aſthme; car c'eſt un remede qui atténue la matiere des obſtructions viſqueuſes & les ouvre, qui nettoie les bronches. Ces fleurs conviennent preſque en toute ſorte de forme & donnent une odeur fort agréable à toutes les compoſitions. Leur doſe eſt depuis trois juſqu'à dix ou douze grains.

L'huile & l'eſprit de benjoin.

902. Prenez une livre de poudre du benjoin fondu noir qui reſte après la ſublimation des fleurs; mettez-la dans une cornue que vous placerez dans un fourneau au bain de ſable, & que vous couvrirez bien de ſable; lutez-y un récipient & donnez-y un feu du premier degré pendant une heure; après quoi mettez-le au ſecond degré; il montera un peu d'huile & d'eſprit avec quelques fleurs décolorées; augmentez le feu juſqu'au troiſiéme degré & à la fin juſqu'au quatrieme, juſqu'à-ce qu'il ne paroiſſe plus de fumées; il montera une huile noirâtre avec un eſprit acide & le col de la cornue ſe remplira de fleurs mal colorées que l'on peut ôter & mettre ſur du papier gris, pour en tirer l'huile.

Quoique ces fleurs ne ſoient pas ſi belles que les précédentes, elles ſont tout auſſi bonnes pour l'uſage. Quoique même l'huile, l'eſprit & les fleurs prennent dans cette opération une odeur empyreumatique; néanmoins ſix ou huit mois leur ôtent ces mauvaiſes qualitez, & elles deviennent d'une fort bonne odeur au bout de ce temps-là.

On peut préparer de la même maniere l'huile, l'eſprit & les fleurs d'un baume; comme de celui de Tolu, de celui du Perou & d'autres.

L'eſprit eſt diurétique, mais n'eſt pas fort agréable à cauſe de ſon empyreume. On regarde l'huile comme un bon vulnéraire auſſi bien extérieurement qu'intérieurement. Mais pour l'uſage intérieur, mettez-en deux ou trois onces dans une cucurbite capable de contenir huit livres de liquide; ajoutez y cinq ou ſix livres d'eau; mettez le vaiſſeau au bain de ſable dans un fourneau; lutez y un chapiteau & un récipient; donnez un feu que vous augmenterez peu à peu juſqu'à ce que l'eau ſoit prête à bouillir. La partie ſpiritueuſe de l'huile montera avec l'eau, & ſera d'une belle couleur de ſuccin & d'une bonne odeur. C'eſt un médicament interne admirable, un puiſſant diurétique & qui eſt regardé par quelques uns comme un ſpécifique contre la pierre & la gravelle des reins & de la veſcie. La doſe eſt depuis cinq gouttes juſqu'à quinze dans du ſucre fin.

Préparation de la pierre calaminaire.

903. Prenez en la quantité que vous voudrez, porphyriſez-la avec de l'eau

de roſe ; lorſqu'elle eſt réduite en poudre impalpable, faites-la ſécher en gouttes, qui puiſſent couler d'une eſpatule ſur une pierre de craie.

On prépare de même la turbith & les autres matieres friables de cette nature. [La Pharmacopée de Paris preſcrit de la faire rougir pluſieurs fois au feu, & de l'éteindre dans de l'eau froide, avant que de la pulveriſer.]

Le magiſtére de la pierre calaminaire.

904. Prenez quatre onces de pierre calaminaire ; réduiſez-les en poudre fine ; porphyriſez-les comme dans l'opération précédente ; mettez-la dans un matras ; verſez deſſus une livre d'eſprit de vin ; mettez-la en digeſtion dans un ſable chaud pendant quarante-huit heures ; filtrez la diſſolution & précipitez le magiſtére par l'eſprit d'urine ; ôtez-lui tout ſon ſel par pluſieurs lotions & ſéchez-le doucement pour l'uſage.

Il eſt émétique & purgatif. On le donne dans les mêmes cas que les émétiques antimoniaux. La doſe eſt depuis trois grains juſqu'à huit.

Le Diaphorétique calaminaire.

905. Réduiſez quatre onces de pierre calaminaire en poudre fine ; mettez-la dans un matras placé ſous une cheminée ; verſez deſſus une livre d'eſprit de nitre, mais ſeulement trois ou quatre onces à la fois ; laiſſez repoſer pendant vingt-quatre heures le tout, le vaiſſeau étant couvert de boue ; décantez après cela ce qu'il y a de liquide, que vous verſerez enſuite dans une cornue ; placez-le dans un fourneau au bain de ſable, & donnez-y peu à peu un feu du troiſieme degré ; tenez-l'y juſqu'à ce qu'il ne paſſe plus de gouttes.

Quelques-uns diſent que c'eſt un bon ſudorifique ; mais on s'en ſert peu. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à un demi-gros. Une once de cette préparation infuſée dans une demi-livre d'eſprit de vin fait une collyre admirable ; & il faut grand bien en le faiſant tomber goutte à goutte trois ou quatre fois le jour dans des yeux malades. Quelques-uns font auſſi un bon collyre, en éteignant dix ou douze fois un morceau de pierre calaminaire, d'environ quatre onces dans une livre de vin blanc.

[Notre Auteur, dit *ſoi.* qu'on ſe ſert rarement pour l'intérieur de la pierre calaminaire. Il eſt à craindre que ces premieres réflexions lui auroient dû faire ſupprimer ces deux préparations pour l'uſage interne. Ludovici ne veut pas de ſon magiſtere dans le choix qu'il fait des remédes dans ſon traité intitulé, *Pharmacia moderno facili applicanda*, il le regarde comme un remède qui contient trop de cuivre. Henckel, dit auſſi, que cette pierre contient du fer & des parties cuivreuſes dans ſa pyritologie, c'eſt apparemment ce qui rend émétique ce magiſtere de la pierre calaminaire. Cela peut ſe confirmer par la précipitation qui en eſt faite par un alkali urineux. On ne peut donc porter un jugement plus favorable du diaphorétique préparé de cette pierre. La propriété qu'il a de devenir auſſi bon collyre eſt un fort mauvais préjugé.]

Teinture des Cantharides.

906. Mettez dans une cucurbite quatre onces de cantharides broyées ; & verſez deſſus, mais peu à la fois, douze onces d'eſprit de nitre ; mettez-les en

digeſtion douze heures ; après quoi ôtez de deſſus la ſurface avec une cueillere de verre ou une eſpatule, une écume noire qui s'y eſt amaſſée, & jettez là ; verſez-y peu à peu une livre d'eſprit de vin tartarizé ; mêlez-les bien en les agitant, & placez e vaiſſeau dans un fourneau au bain de ſable ; lutez-y un chapiteau & un recipient ; allumez le feu que vous augmenterez peu à peu juſqu'au ſecond degré. Quand le feu ſera à ce degré de chaleur, tirez en une livre & demie d'eſprit pour l'uſage.

Dans ce qui reſte dans la cucurbite jettez peu à la fois autant de ſalpêtre qu'il en faut pour detruire ſon acidité, ce qu'on reconnoît qui eſt fait, quand l'ebullition ceſſe. Alors mettez le mélange dans un mortier de verre ou de marbre ; ajoutez-y une once de camphre & triturez la matiere juſqu'à-ce qu'il ſoit bien incorporé ; remettez-le tout dans la cucurbite, rincez le mortier avec de l'eſprit de vin qui en a été verſé & verſez-le dans une cucurbite avec ce qui reſte de l'eſprit de vin ; agitez le bien & mettez le à une chaleur de digeſtion, faites de la cucurbite un vaiſſeau circulatoire ; lutez la jointure en ſorte que tout ſoit fermé exactement & laiſſez-la à la même chaleur pendant huit ou dix jours la ſecouant tous les jours ; après quoi laiſſez refroidir & repoſer la matiere ; verſez la teinture dans une cucurbite, & retirez la moitié de l'eſprit ou plus à une chaleur fort douce ; reverſez-le ſur le mélange pour faire l'extraction de plus de teinture ; & quand cet eſprit eſt bien chargé de la teinture, retirez-le par la diſtillation juſqu'aux deux tiers ; remettez-le une troiſieme fois pour extraire plus de teinture & diſtillez le comme auparavant, en mettant toujours avec la premiere teinture celle qui reſte après la diſtillation de l'eſprit. Après cela prenez un gros d'ambre gris, un demi gros de muſc, deux gros de ſucre candi blanc ; triturez-les bien enſemble avec un peu de l'eſprit qui a été retiré le dernier ; verſez les dans un matras & ajoutez-y quatre onces de l'eſprit dont nous venons de parler ; fermez bien le matras & mettez-le en digeſtion pendant quatre ou cinq jours. Après cela mettez-le avec la teinture de canthatides auſſi dans un matras ; faites-les circuler encore enſemble pendant quatre ou cinq jours ; enfin verſez le dans une bouteille ſéche & gardez le pour l'uſage dans cette bouteille bien fermée.

La teinture des canthatides ſuivant la Pharmacopée d'Edimbourg eſt bien plus facile & peut-être même plus efficace que celle-ci dans pluſieurs maladies, principalement dans les gonorrhées virulentes & dans la foibleſſe de la ſemence. En voici la formule : prenez deux gros de mouches canthatides, une livre & demie d'eſprit de vin rectifié ; mettez-les en digeſtion pendant deux jours à une chaleur fort lente ; alors filtrez la teinture & verſez-la ſur une once de baume, une demi-once de réſine de guaïac, un gros d'huile de baies de génévrier diſtillée, un demi gros de cochenille & deux onces de ſel de la tartre. Mettez les en digeſtion au bain marie pendant quatre ou cinq jours ; après quoi filtrez la teinture où l'on peut ajouter du camphre.

Il faut mettre les matieres tout enſemble, éviter les fumées qui ſont nuiſibles dans chaque partie de l'opération. On peut dire que cette préparation eſt un des plus excellens médicamens & qui n'a pas ſon ſemblable dans pluſieurs maladies, qu'il n'y a même rien dans la Médecine qui agiſſe de la même maniere. C'eſt un cordial qui réveille le mouvement & qui ne peut point manquer d'exciter aux plaiſirs de l'amour, quand un tempérament eſt par quelque malheur tombé dans le refroidiſſement & dans l'indifférence à cet égard :

car si l'on peut me permettre l'expression, si la nature n'est pas tout à fait éteinte, il la rallumera. Le satyrion & tous les autres aphrodisiaques de cette sorte ne peuvent pas lui être comparez. Elle est d'une très-grande utilité dans plusieurs cas où des humeurs lentes & froides ont fait des embarras dans les reins de même que dans les parties de la génération, & par-là occasionnent d'autres inconvéniens outre l'inhabilité au coit; elle aura même son effet, lorsque les baumes & les thérebentines les plus efficaces manqueront. La dose est depuis dix gouttes jusqu'à cent dans un verre de vin de Canaries ou dans d'autres que le malade aimera mieux. Quelques éloges qu'on fasse de ce remède qui ne peuvent pas être plus grands qu'il ne mérite, il faut néanmoins ne s'en servir qu'avec prudence; parceque si on le donnoit mal à propos, il peut occasionner des stranguries, des crosions, des excoriations & même des convulsions; telle est la difference d'un bon remède dans les mains d'un bon Medecin & dans celles d'un empirique. Ainsi ces remèdes quoique très-bons, seront toujours un secret dans les mains d'un Sçavant, quoique la preparation soit à la connoissance & au pouvoir de tout le monde.

Préparation du Corail & de toutes les matieres testacées.

907. Cette préparation se fait par la porphyrization avec de l'eau de rose jusqu'à-ce qu'on n'en sente plus les parties sous les dents, ainsi que nous l'avons expliqué plus haut, en parlant de la pierre calaminaire.

C'est de la même maniere qu'on prépare les matieres testacées pour les prendre intérieurement. Ceux qui veulent avoir les poudres aussi fines qu'il est possible, peuvent après la porphyrization après laquelle elles ne craquent plus sous les dents, mêler le tout avec assez d'eau pour le soutenir pendant quelque temps; les laisser reposer un peu; verser par inclination la partie superieure; reporphyriser le fond & toujours de même jusqu'à-ce que tout reste suspendu dans l'eau sans qu'il tombe rien. Alors en laissant la matiere dans l'eau pendant quelques jours, tout se déposera au fond. L'eau pourra donc être versée claire par inclination; & l'on remuera la matiere porphyrizée sur une pierre de craie avec une espatule d'ivoire, pour la sécher. Il n'est pas à craindre ainsi de perdre quelque portion des sels ou des meilleures parties: car on ne s'appercevra pas que l'eau qu'on a employée de cette maniere en ait été altérée ni dans le gout ni dans la couleur. Il ne faut jamais approcher ces matieres du fer, ni d'aucun autre métal; principalement les perles & les préparations qu'on estime pour leur blancheur; parcequ'elles en prendroient une teinture, perdroient leur beauté, & seroient même en danger de perdre leurs vertus.

Le Sel & le Magistére de Corail.

908. Prenez la quantité que vous voudrez de corail rouge en poudre fine; mettez-la dans un petit plat de terre ou dans un vaisseau de terre evasé; mettez-la avec du vinaigre distillé, il se fera sur le champ une forte ébullition; quand elle sera passée, versez-y encore du vinaigre distillé; ce que vous continuerez aussi long-temps que la fermentation se fera, mettez ensuite le vaisseau sur du sable chaud, remuant la matiere de temps en temps avec une

une petite pipe à tabac, jusqu'à-ce que la chaleur n'en fasse plus d'effervescence; alors faites ce qu'il y a de liquide pour le magistère; & faites évaporer l'autre partie jusqu'à ficcité à une douce chaleur. Ce sera le sel de corail.

L'on peut faire de la même maniere les préparations des yeux d'écrevisses, & de toute autre poudre testacée.

On dit que cette préparation agit par les sueurs & par les urines, que c'est un cordial, qu'elle arrête les flux & les hémorragies, qu'elle résiste aux poisons. La dose est depuis dix grains jusqu'à un gros; mais on s'en sert peu à présent.

Le magistère de corail se fait en versant goutte à goutte de l'huile de tartre par défaillance sur l'autre partie jusqu'à ce qu'il se fasse un coagulum blanc qui tombera au fond en peu de temps. Quand le liquide est clair, versez-y-en encore; & si le liquide redevient blanc comme auparavant, laissez-le reposer, & continuez de même jusqu'à ce qu'il ne se coagule plus par l'huile de tartre qu'on y versera. Quand le magistère est tout précipité, décantez le liquide & versez de l'eau dessus. Secouez le vaisseau, laissez reposer la matiere, comme auparavant: ce que vous ferez cinq ou six fois, c'est à dire, jusqu'à ce que le magistère ait perdu son goût salé; & ensuite séchez-le pour l'usage.

Il a les mêmes vertus que le sel; mais il faut le donner à grandes doses.

La Teinture de Corail.

909. On la fait de différentes manieres & avec différens dissolvans, qui deviennent rouges par le temps & par la chaleur. Quelques uns croyent que cette teinture vient plus du dissolvant que du corail. La meilleure semble être celle qui suit.

Réduisez en poudre impalpable une demi livre de corail; mêlez-la avec un poids égal de sel ammoniac sublimé en poudre; mettez le mêlange dans une cornue que vous placerez dans le sable; accommodez-y un récipient; lutez en bien la jointure, & donnez-y un feu du premier degré pendant une heure; mettez-le au second pendant deux, enfin au troisieme où vous l'entretiendrez jusqu'à ce que le sel ammoniac soit sublimé. Le mêlange prend différentes couleurs; comme la couleur rouge, la verte, la bleue, &c. & contient la véritable teinture de corail duquel on voit la substance blanche qui reste au fond du vaisseau. Mettez toutes ces fleurs sublimées dans un matras, & sur chaques quatre onces de fleurs, versez-en dix d'esprit de vin tartarisé, mettez les en digestion pendant trois ou quatre jours au bain de sable dans un vaisseau sur lequel on fera luté un second; agitez les deux ou trois fois tous les jours. Quand l'esprit de vin sera bien teint, mettez-y en de nouveau & laissez-le reposer, comme auparavant. Alors mettez ensemble dans un matras les esprits teints qui feront la quantité de vingt onces, versez-en par inclination douze à quatorze onces; & les six ou huit qui resteront, auront une teinture plus foncée du soupire du corail. Cette préparation agit par la transpiration & par les urines. La dose est depuis dix gouttes jusqu'à un gros.

On peut préparer de la même maniere quantité d'autres matieres testa-

cées. Mais on ne les emploie que peu dans les ordonnances extemporanées : enſorte qu'on les trouve rarement dans les boutiques, quoiqu'on s'en ſerve beaucoup en ſubſtance.

La Réſine de Jalap & d'autres drogues ſemblables.

910. Prenez une livre de bon Jalap en poudre, c'eſt à-dire, qui ſoit noir, peſant & non gâté ; verſez deſſus trois livres d'eſprit de vin rectifié, mettez deſſus le vaiſſeau un autre vaiſſeau renverſé que vous y lutterez, placez les deux ou trois jours ſur du ſable chaud, agitez les tous les jours deux ou trois fois : quand l'eſprit eſt bien teint, décantez le & paſſez-le avec attention par un tamis de crin dans une cucurbite, donnez y une douce chaleur du bain de ſable, retirez-en par la diſtillation une pinte d'eſprit de vin qu'on peut remettre ſur le jalap, pour faire une ſeconde extraction ; décantez l'eſprit comme auparavant, lutez un chapiteau & un recipient au vaiſſeau, & diſtillez comme vous avez déja fait, laiſſez-le refroidir, & vous trouverez dans la cucurbite une réſine ſous la forme de térébenthine. Vous laverez cette réſine dans trois ou quatre eaux, & vous la ſecherez à une lente chaleur juſqu'à ce qu'elle puiſſe être réduite en poudre.

Quelques-uns ne verſent ſur la teinture que de l'eau commune qui la rend laiteuſe & fait tomber la réſine au fond : car les réſines ne peuvent pas être ſoutenues dans un diſſolvant plus foible que l'eſprit de vin, ainſi que nous l'avons démontré dans la premiere partie.

[Cette précipitation ſe fait, ou parce que les parties du diſſolvant étant trop ſéparées par l'eau qu'on y verſe, elles ne peuvent plus tenir les parties de la réſine diſſoute ; ou parce que l'eſprit de vin ayant plus d'affinité avec l'eau qu'avec la réſine, il l'abandonne, pour s'unir à l'eau qui n'avoit point de rapport avec la réſine la laiſſe tomber au fond, ou plutôt par ces deux raiſons tout enſemble.]

Pluſieurs Chymiſtes peu conſcientieux, quand le jalap eſt cher, y mêlent de la ſcammonée qui eſt elle-même preſque une réſine, & quelquefois de la gomme gutte. Par-là ils peuvent la vendre à meilleur marché qu'ils ne pourroient faire autrement. Mais la tromperie la plus notoire eſt d'y mêler une réſine noire commune, & même deux parties de cette derniere ſur une de la premiere : ainſi que je l'ai appris. Mais cela peut ſe connoître en verſant deſſus de l'eſprit de vin rectifié qui rediſſoud la réſine de jalap, mais ne fera rien ſur l'autre. Les vertus de la réſine ſont les mêmes que de la racine que vous pouvez voir dans la huitieme Section, claſſe ſeconde ; mais elle agit avec plus de vivacité parce qu'alors toutes ces ſortes de ſubſtance piquent les membranes de l'eſtomach & des inteſtins, s'y attachent même, enſorte qu'elles y cauſent beaucoup de douleur & de commotion. C'eſt pour cette raiſon qu'on corrige cette réſine avec du ſucre, de la crême de tartre ou quelque autre choſe de ſemblable, par où elle eſt ramenée dans le même état dans lequel la nature nous la préſente dans la racine. Il eſt certain que quand il faut que le volume de la purgation ſoit petit, comme quand on le donne aux enfans, cela ſe fait mieux ainſi, & elle eſt en cette maniere plus convenable. La doſe eſt depuis trois grains juſqu'à un ſcrupule [ou plutôt quinze grains.]

On fait de même l'extraction des teintures de gaiac, de tammonée, de turbith & des autres simples qui contiennent quelque chose de semblable dans leur composition.

La Teinture de Miel.

911. Prenez une livre de miel pur, enfermez-le dans une petite terrine, & ajoutez-y trois onces de sel de tartre pur ou de quelque autre sel fixe purifié, remuez-le bien ensemble, il se fera une coulation : laissez-la passer & lorsqu'elle sera morte, mettez le mélange dans une cucurbite qui soit longue, & versez dessus une livre & demi d'esprit de vin tartarisé, bouchez exactement, & mettez-le à une chaleur de digestion pendant quarante-huit heures, agitez la matière trois ou quatre fois le jour, & vous aurez un esprit de vin chargé des parties les plus pures du miel. Distillez-le de dessus les fèces dans une nouvelle cucurbite, lutez-y un chapiteau & un récipient, & retirez par la distillation une demi-livre de l'esprit de vin à une chaleur douce. Ce qui reste donnera une teinture épaisse & douce.

On a dit un excellent remède pectoral & fort puissant pour procurer l'expectoration. La dose en est depuis quarante gouttes jusqu'à deux gros, ou plein une cuillère à café dans un véhicule liquide chaud, principalement en allant coucher.

L'Esprit de Miel.

912. Mêlez une livre de miel avec trois de fable net, & mettez-les dans une cornue que vous placerez au bain de sable dans un fourneau ; donnez-y un feu du premier degré pendant deux heures, mettez-le au second aussi pendant deux heures, faites de même pour le troisième, où vous le tiendrez jusqu'à ce qu'il ne monte plus de flegme & qu'il ne tombe plus de gouttes dans il montera un esprit empyreumatique & de l'huile. Mettez-les tous les deux dans une cucurbite, retirez-en par la distillation le phlegme mêlé à un feu du premier degré, & l'esprit montera au second degré du feu.

C'est un esprit qui ne l'est que dans le sens que les acides le sont : car il est un acide & dissout le cuivre & les perles, comme un vinaigre distillé. Une eau qui est bon pour faire croître les cheveux, & l'on s'en sert beaucoup pour cette fin. On en trouve quelque fois chauve : on le trouve dans presque toutes les boutiques, quoiqu'il ne serve que pour cela.

L'Eau Aromatique de Miel.

913. Prenez huit livres de bonne eau-de-vie, une livre du meilleur miel de Narbonne & autant de graines de coriandre, une once & demie de clouds de girofle, une once de noix muscades, une once de benjoin & autant de storax, quatre vanilles, l'écorce jaune de trois gros citrons, broyez les clouds, les noix muscades & la coriandre ; coupez les vanilles en morceaux fort petits, mettez-le tout dans une cucurbite, & versez l'eau de vie dessus, mettez les en digestion pendant quarante-huit heures, distillez l'esprit par la cornue à un feu doux.

A huit livres de cette eau ajoutez une livre d'eau de rose de Damas & autant de celle de fleurs d'Orange, cinq grains de musc & la même quantité d'ambre gris. Commencez par bien triturer le musc & l'ambre gris; mettez le tout ensemble dans un grand matras; secouez-les bien, & mettez-les circuler pendant trois jours & trois nuits à une chaleur douce; laissez après cela tout refroidir; filtrez l'eau & gardez-la pour l'usage dans une bouteille bien bouchée.

Celui dont nous avons cette eau, qui est M. George Wilson, dit qu'il la fit fort souvent pour le Roi Jacques II. & que c'est un antiparalytique, qu'elle adoucit la peau & a une odeur des plus agréables qu'on puisse imaginer. Quarante ou cinquante gouttes mises dans une eau foible suffisent pour laver les mains & le visage; & la même quantité dans du punch [c'est-à-dire, une limonade avec ou de l'eau-de-vie, ou de l'arak, ou de l'esprit de sucre] ou dans quelque eau cordiale, & donne un goût des plus agréables.

914. Pour faire la teinture de miel il faut que le vaisseau soit assez grand pour contenir huit fois la quantité de ce qu'on y en met; autrement la matière est forcée à s'répandre par l'ébullition. Dans l'esprit de miel le sable est pour empêcher que le miel ne monte trop haut par l'ébullition. Malgré cette précaution il s'élèvera & bouillira de telle force, qu'il ne faut pas que la cornue soit plus d'à moitié pleine. Pour la rectification de cet esprit, accommodez un récipient sans le lutter; & aussi-tôt que vous apercevrez de l'acidité, changez le récipient; lutez le, & retirez l'esprit par la distillation à une chaleur qui ne soit pas au-dessus du troisième degré. Si l'on y ajoute un douzième ou un treizième d'esprit de vin, il corrigera toute odeur désagréable. Dans la dernière opération le miel ouvre avec plus de force les aromatiques qui autrement ne donneroient qu'une odeur fort foible.

La Teinture de la Terre du Japon.

915. Réduisez en poudre fine quatre onces de terre du Japon, une once de canelle, une once & demie de kinkina, six grains de musc & autant d'ambre gris; triturez les deux derniers avec une once de sucre candi. Mettez les tous dans un matras, & ajoutez y vingt-quatre onces d'esprit de vin. Faites du matras un vaisseau de circulation, lutez bien les jointures; mettez-les en digestion sur du sable chaud pendant quatre ou cinq jours, l'agitant trois ou quatre fois le jour, après quoi laissez le reposer. Versez la teinture par une douce inclination dans une bouteille dans laquelle vous la garderez pour l'usage.

Elle est d'une grande utilité dans tous les flux, dans les tranchées, dans la diarrhée, dans la dysenterie, & dans les mois trop abondans; dans la gonorrhée même & dans les autres gonorrhées virulentes. On dit aussi qu'elle peut bien remplacer le kinkina, & qu'elle guérit les fièvres intermittentes. La dose est depuis une demi-cuillerée jusqu'à trois ou quatre dans du vin fort ou dans quelque autre véhicule convenable.

Teinture de la Terre du Japon de la Pharmacopée de Londres.

Prenez de la terre du Japon, trois onces; de la canelle, deux onces; de

l'eſprit de vin foible, deux livres; mettez-les en digeſtion & coulez-les.

Le Catechou.

916. Pulveriſez la quantité de terre du Japon que vous jugerez à propos; diſſolvez-la dans une eau foible de canelle; verſez par inclination la diſſolution, pour la ſeparer des feces & faites la ſecher doucement. Quand elle ſera ſeche, mêlez-y trois onces de ſucre candi, quinze gouttes d'eſprit de rose, un demi-ſcrupule d'ambre gris, quinze grains de muſc, triturez le tout enſemble juſqu'à ce qu'ils ſoient en poudre impalpable; après quoi faites-en de petites pilules avec le mucilage de la gomme adraganthe de la groſſeur d'une groſſe perle.

Une de ces pilules tenue dans la bouche donne une odeur douce à l'haleine & rend les urines fort agreables. On en peut avaller quarante ou cinquante en un jour dans les catarrhes, dans les diarrhées, dans les gonorrhées & dans les flux de toutes les eſpeces. On les donne pour toutes les mêmes fins que la terre même qui a été decrite Section deuxieme, claſſe troiſieme des mineraux.

Infuſion du Kinkina.

917. Prenez trois onces de Kinkina en poudre, verſez deſſus deux livres de gros vin rouge dans un matras, accommodez-le pour circuler; mettez-le ſur du ſable chaud, ou au bain-marie, pendant quarante-huit heures; ſecouez-le deux ou trois fois le jour, laiſſez-le enſuite refroidir; paſſez l'infuſion par le filtre & mettez-la dans un bouteille dans laquelle vous la garderez pour l'uſage.

Le gros vin eſt le plus propre pour cet uſage. M. Robert Tabor met quatre onces de Kinkina dans la même quantité de vin; mais il y remet de nouveau vin juſqu'à ce qu'il ſoit reduit à la même force: de même que le Docteur Smith qui fut ſon ſucceſſeur à Paris. Le Dr. Jones donne la méthode de cette pratique dans le livre qu'il a compoſé ſur les fièvres intermittentes, ſous le titre d'*Arcana Taboriana*. Il faut donner deux ou trois onces de cette infuſion toutes les trois ou quatre heures entre les accès de la fievre. Elle réuſſit ſouvent, quoique le ſuccès n'en ſoit pas ſi certain que celui du Kinkina en ſubſtance. Mais il eſt plus sûr ſous cette forme dans quelques circonſtances delicates où il ſeroit trop aſtringent, étant donné en ſubſtance; comme dans le temps des mois des femmes qu'il arrête ſouvent.

La Teinture d'écorce de Kinkina.

918. Prenez quatre once d'écorce de Kinkina, mettez-les dans une cucurbite; ajoutez-y douze onces d'eſprit de vin rectifié; accommodez le vaiſſeau pour circuler & placez-le dans le ſable à une douce chaleur de digeſtion pendant quatre ou cinq jours, l'agitant ſouvent; après quoi décantez la teinture avec attention dans une bouteille où vous la garderez pour l'uſage. Si quelques heures avant qu'elle ſoit tirée du fourneau de digeſtion, on y met deux onces d'eſprit de ſouphre par la cloche, le remède en ſera bien meilleur; parce que l'acide augmente la force de cette teinture.

De même en donnant une grande consistance à cet esprit, il le rend plus capable de se soutenir qu'il n'est par lui-même; enforte que les parties les plus fines étant par-là soutenues dans la teinture, on peut la regarder en quelque façon comme le kinkina donné en substance. Cela se voit, lorsqu'on en fait sécher quelques gouttes sur une tuile. Car il y restera une bonne quantité de poudre impalpable. J'ai souvent employé le kinkina sous cette forme, j'ai trouvé qu'il y a de l'efficace & que c'est une forme convenable dans quantité de cas. La meilleure maniere de donner cette teinture est dans du vin rouge depuis vingt gouttes jusqu'à cent de quatre heures en quatre heures entre les accès ou plus souvent, suivant que les symptomes le demandent.

Extrait du Kinkina.

919. Mettez une livre de poudre de kinkina dans un grand matras; ajoutez-y six livres ou plus d'eau distillée d'absynthe; faites-les bouillir deux ou trois heures au bain de sable; filtrez les; versez encore de l'eau d'absynthe sur le kinkina, faites-les bouillir & passez-les comme auparavant; mettez les infusions ensemble; faites-les évaporer dans un vaisseau de terre jusqu'à la consistance d'extrait.

Si l'on en augmente la force, comme celle de la préparation précédente, en y mettant une once ou deux d'esprit de souphre, l'extrait en sera meilleur & aura les mêmes vertus que la teinture. La dose est depuis quinze grains jusqu'à un gros.

Une des meilleures manieres qui soit connue jusqu'à présent, de faire l'extrait du kinkina, est peut-être celle de M. Chatas; il en tire d'abord une teinture par l'esprit de vin; il en fait ensuite une décoction avec le vin blanc, en faisant bouillir les résidus après l'extraction de la teinture; enfin par le moyen de quelque sirop convenable & par l'évaporation il réduit la teinture & la décoction tout ensemble en un extrait mol qu'on peut aromatiser, ainsi qu'on le jugera à propos, avec de l'huile de canelle. Cette préparation du kinkina a été trouvée la plus efficace, plus douce & plus commode que le kinkina en substance, & peut-être qu'aucune autre préparation qu'on en fait.

[Voici l'extrait de kinkina de la Pharmacopée de Paris: prenez du kinkina en poudre, une livre; de bon vin rouge, deux livres; faites en une masse que vous mettrez en digestion pendant deux ou trois heures; versez dessus dix livres d'eau bouillante; faites-les bouillir pendant deux heures, faites évaporer au bain marie la colature jusqu'à la consistance d'extrait; ajoutez-y sur la fin une livre de vin d'Espagne.

On pourroit encore mieux extraire la vertu du kinkina par le moyen du sel fixe d'absynthe ou de tout autre sel alcali fixe.]

Préparation des Cloportes.

920. Nettoyez-les autant que vous pourrez des ordures; versez dessus du vin blanc dans un pot de terre jusqu'à ce qu'il surnage; ensuite faites évaporer à une chaleur douce le vin jusqu'à ce que les cloportes soient assez secs pour les pulvériser.

Il faut que l'évaporation ſe faſſe à une chaleur fort douce, de peur que le phlegme n'emporte quelque choſe du ſel volatil qu'ils contiennent abondamment. Ceux qui verſent le vin par inclination & le gardent ſéparément, ce qu'il eſt pourtant fort ordinaire de faire, ſont dans une grande erreur; parcequ'il ôte aux mille-pieds beaucoup de parties que l'évaporation leur laiſſe. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules.

Le Vin de Cloportes.

921. Prenez quatre onces de cloportes en vie, faites-les infuſer dans deux livres de vin blanc avec un gros de ſaffran d'Angleterre; ſecouez-les ſouvent, & laiſſez-les repoſer deux ou trois ſemaines. Filtrez enſuite le vin pour l'uſage.

Il faut que la bouteille ait toujours de l'air, quand on la ſecoue, autrement elle eſt ſujette à ſauter en pièces. Le vin aura un goût ſalé qui n'eſt pas fort different de celui que le ſel de ſuccin donne à une liqueur. C'eſt un deterſif admirable pour tous les viſcères, & il n'y a pas de meilleur remède pour la jauniſſe ni pour toutes les obſtructions des reins & des paſſages de l'urine. C'eſt dommage qu'on ne s'en ſerve pas davantage: car il n'y a pas de maladies chroniques où ils ne puiſſent être utiles; ils le ſont même dans les écrouelles & dans les tumeurs ſcrophuleuſes, ils en diſſiperont une grande partie, s'ils ne les guériſſent pas entiérement; ils font des prodiges dans les découlemens des catarrhes ſur les yeux, en déterminant ces ſels chauds par en bas par leurs iſſues naturelles qui ſont les reins, le reſſerrement ou l'obſtruction deſquels les avoient forcez à prendre cette route vers les yeux. Ce vin peut être donné depuis une demi-once juſqu'à deux.

L'Eſprit, le Sel volatil, & l'Huile de Cloportes.

922. Prenez la quantité que vous voudrez de cloportes, mettez-les dans une longue cornue, enſorte qu'elle ne ſoit pas plus d'à moitié pleine: placez-la au bain de ſable dans un fourneau, lutez y un récipient, & donnez-y le premier degré du feu juſqu'à-ce que la cornue ſoit entiérement rouge: après quoi mettez-le au ſecond pour deux ou trois heures, ſuivant la quantité de mille pieds qu'il y aura, ſuivant le liquide qui tombera dans le récipient & que le ſel volatil commencera à monter; augmentez le juſqu'au troiſieme & au quatrieme degré; finiſſez la diſtillation, ôtez le récipient, quand il ſera refroidi. Vous y trouverez un eſprit, une huile & un ſel. Il faut les ſeparer & les rectifier ſéparément, ou bien les mettre enſemble dans un matras à long col auquel on lutera un chapiteau & un récipient, pour en ſéparer le ſel par la ſublimation, comme on fait pour le ſel de vipères.

Le ſel volatil eſt le ſeul des produits de cette opération qui vaille quelque choſe. Il a les vertus des mille-pieds en ſubſtance, & il eſt bon pour toutes les fins pour leſquelles on employe le vin précédent. La doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à ſeize en bols qui eſt la meilleure maniere de les donner.

La Teinture de Myrrhe.

923. Mettez dans un matras une livre de bonne myrrhe en poudre, quatre d'eſprit de vin ; lutez un autre vaiſſeau ſur l'orifice du matras ; lutez la jointure & mettez-le à une douce chaleur du bain de ſable pour extraire la teinture.

Elle a les vertus de la myrrhe qui a été décrite, Sect. I. Cl. 5. n°. 182. des ſimples ; mais il eſt rare de la voir donner extérieurement. Elle eſt en grande eſtime pour l'extérieur parmi les Chirurgiens, pour la déterſion des ulcéres ſales & pour l'exfoliation des os cariez.

L'Huile de Myrrhe.

924. Remplilſez à moitié une cornue de myrrhe commune ; accommodez-y un récipient, mettez-le au bain de ſable dans un fourneau, donnez-y un feu que vous augmenterez peu à peu juſqu'au plus haut degré. Eteignez le feu lorſque les fumées ceſſeront, vous trouverez dans le récipient une huile fétide & un eſprit acide.

On tirera de la même maniere les huiles de toutes les matiéres ſemblables, & l'on peut les rectifier comme nous l'avons expliqué auparavant pour l'huile de benjoin ; & la rectification les rend beaucoup plus agréables pour l'uſage. On la regarde comme ſophorétique & diurétique, mais on l'ordonne rarement. Pour l'extérieur elle conduit à ſuppuration les ulcéres de mauvaiſe nature. La dote en eſt depuis une goutte juſqu'à vingt-quatre dans un véhicule liquide convenable.

L'Huile de Myrrhe par défaillance.

925. Faites cuire durs des œufs ; fendez-les par le milieu & tirez-en le jaune ; remplilſez la cavité de fine myrrhe en poudre, placez les ſur de petits bâtons d'un pouce & demi de long dont quatre ou cinq feront hacher dedans chaque œuf ; mettez-les dans une terrine dans une cave ou dans quelque autre lieu humide. Il en découlera goutte à goutte dans la terrine un liquide qu'on appelle huile de myrrhe.

On ne s'en ſert qu'extérieurement pour emporter les taches de la peau, & elle eſt reconnue pour un excellent remède pour ces ſortes de fins, mais principalement pour les mauvaiſes gerſures & ulcéres.

La Teinture d'Euphorbe.

926. Mettez dans un matras la quantité que vous voudrez d'euphorbe en poudre ; verſez deſſus de l'huile de tartre par défaillance, enſorte qu'elle ſurnage de quatre doigts : bouchez le matras, mettez la matiére en digeſtion au bain de ſable, & il ſe fera une teinture d'un jaune foncé ou rougeâtre ; tirez-la & gardez-la pour l'uſage dans une bouteille.

Elle eſt fort purgative, fort irritative, fort attractive & un puiſſant détergent pour les ulcéres ſales, pour la carie des os, pour les bords calleux des plaies : elle eſt bonne auſſi pour diſſoudre les tumeurs ſcrophuleuſes & pour les cautéres fort opiniâtres des gambes.

Préparation

Préparation de l'Opium.

927. Il ſeroit trop long de rapporter toutes les préparations de l'opium qu'on trouve dans les Ecrivains les plus célebres. On en peut trouver un recueil fort long dans les *Collectanea Chymica Leydenſia*, duquel Salmon a groſſi ſon ouvrage. C'eſt pourquoi nous nous contenterons ici de donner ſeulement celles qui ſe trouvent à préſent dans les boutiques & qu'on ordonne dans la pratique reguliere.

Extrait d'Opium.

928. Prenez de bon opium en tranches minces quatre onces; mettez le dans un vaiſſeau de verre dans lequel il y ait deux livres d'eau de ſource; placez-le au bain de ſable, bouchez l'orifice du vaiſſeau avec un autre vaiſſeau qui ſoit auſſi de verre, faites du feu deſſous peu à peu juſqu'à-ce que la matiere bouille, entretenez-le à ce degré pendant deux ou trois heures, après quoi éteignez le feu, & pendant que la diſſolution eſt chaude, verſez-la dans une flanelle dans un vaiſſeau de terre, dans lequel vous la paſſerez: mettez dans un matras ce qui reſte, & en digeſtion pendant vingt heures, où vous l'agiterez de temps en temps, après quoi ôtez-l'en; & quand il ſera froid, paſſez-le encore par une flanelle, mettez dans une cucurbite l'eſprit de vin qui eſt chargé de la partie gommeuſe [réſineuſe] de l'opium, que l'eau ne peut pas diſſoudre: retirez les deux tiers de cet eſprit par la diſtillation à une lente chaleur. Il ſervira encore pour le même uſage. Mettez enſuite les deux extraits enſemble dans une petite terrine & faites les évaporer à un feu modéré, juſqu'à-ce qu'ils ayent une conſiſtance propre à faire des pilules, & gardez-le dans un pot pour l'uſage.

C'eſt l'opiate qui a l'effet le plus certain de tous ceux que nous connoiſſons: il convient fort pour les compoſitions du laudanum, & quelques-uns le préfèrent à toutes les préparations liquides qu'on fait de l'opium, à cauſe qu'on en peut déterminer la doſe avec certitude. On l'ordonne quelquefois ſous le nom d'*extractum Thebaicum*. La doſe eſt depuis un demi-grain juſqu'à deux grains. Quelques uns ne font cet extrait qu'avec l'eau marine, [ainſi que ſuivant la Pharmacopée de Paris.] Il eſt du moins certain que c'eſt un moyen certain de purifier l'opium de toutes ſes fèces.

Extrait d'Opium du Dr. Goddard.

929. Prenez du ſaffran & de la noix muſcade, coupez en tranches minces une once de chacun, une demi-once de caſtoreum; mettez-les dans un matras avec douze onces de teinture de tartre; placez-le à une chaleur douce du bain de ſable avec l'orifice du vaiſſeau bien bouché, pour faire digerer la matiere pendant vingt-quatre heures, l'agitant de temps en temps; après quoi laiſſez-le refroidir & paſſez la matiere par un drap; remettez dans le matras ce qui reſtera dans le filtre & ajoutez-y une livre d'eſprit de vin rectifié; tenez-le chaud pendant douze heures, & paſſez le pour le mêler avec l'autre teinture. Mettez cinq onces de l'extrait d'opium dans ces deux teintures, & expoſez-les à une lente chaleur pour les épaiſſir à la conſiſtance d'extrait.

Il a les vertus du précédent ; mais on peut le donner à plus grande dose & jusqu'à trois ou quatre grains.

Le Laudanum liquide avec le suc de Coings.

930. Prenez deux onces d'opium, une once de safran d'Angleterre & une livre & demie de jus de coings ; coupez l'opium en tranches minces, & mettez-le avec le safran & le jus de coings dans un vaisseau de verre. Quelques-uns y ajoutent de la levure de biere, pour les faire fermenter. Placez le vaisseau à une chaleur douce du bain de sable, pour y rester en digestion, jusqu'à-ce que la fermentation soit passée, & que le safran soit déposé au fond. Alors exprimez le jus, laissez-le reposer, après quoi versez le doucement par inclination, mettez-le dans un matras & ajoutez y deux onces de canelle, une once & demie de clouds de girofles, une once de poivre de la Jamaique, broyez-les & mettez les en digestion dans le liquide pendant quatorze jours. Alors exprimez le jus, faites le evaporer jusqu'à la consistance convenable & serrez le pour l'usage. La dose est depuis dix gouttes jusqu'à trente ou cinquante.

Cet extrait d'opium peut aussi bien se faire avec l'eau-de-vie qu'avec l'eau & l'esprit de vin rectifié, parcequ'ils contiennent assez d'eau pour dissoudre les parties salines de l'opium & assez d'esprit pour en retoudre les parties resineuses. Il faut faire attention en desséchant l'extrait de ne pas le bruler. Dans le laudanum liquide la levure est sujette à le rendre boueux, par conséquent on peut substituer deux onces de bayes de genevrier au lieu de levure. Cela le rendra plus agréable à la vue & moins capable de donner la colique.

Le Laudanum liquide avec la Teinture de Tartre.

931. Prenez deux onces de bon opium, une once de safran, deux gros de canelle ; de la noix muscade & du macis, un gros de chacun : mettez les drogues dans un matras & ajoutez-y vingt-quatre onces de teinture de tartre ; ajustez sur ce matras un autre matras, lutez bien la jointure & mettez le vaisseau à une chaleur de digestion pendant trois jours le secouant tous les jours. Après ce temps là ouvrez le vaisseau & ajoutez au mélange deux onces de bayes de genevrier pilées, laissez le en digestion pendant trois jours, ensuite refroidir & passez-le par la flanelle en le pressant. Mettez le liquide exprimé dans une cucurbite à laquelle vous adapterez un chapiteau & un recipient ; placez le à une lente chaleur du bain de cendres retirez en huit onces d'esprit par la distillation ; laissez refroidir le résidu & décantez le doucement de dessus les fèces dans une bouteille que vous boucherez bien, pour l'y garder pour l'usage.

Les vertus & la dose sont les mêmes que celles du précédent.

Le Laudanum liquide de Sydenham.

932. Prenez de l'opium choisi, deux onces ; du safran, une once ; de canelle & des clouds de girofle en poudre un gros, de chacun ; mettez-les dans un matras, & versez dessus une livre de bon vin de Canaries ; ajo-

tez le matras pour circuler & mettez-les à une bonne chaleur de digeſtion pendant trois ou quatre jours; enſuite paſſez ce qu'il y a de liquide par la flanelle en preſſant la matiere, laiſſez-le repoſer & verſez-le doucement par inclination dans une bouteille & gardez-le pour l'uſage.

[Il y a la même préparation de ce laudanum liquide dans la Pharmacopée de Paris & dans celle de Londres.]

La doſe & les vertus ſont les mêmes que de ceux de ci-deſſus.

Dans ces préparations le vin de Canaries demandera une plus forte chaleur de digeſtion que l'eſprit de vin & que la teinture de tartre; parcequ'il n'y a pas aſſez d'eſprit dans le vin pour diſſoudre la partie reſineuſe de l'opium ſans cette chaleur plus forte. Si après trois ou quatre jours de digeſt on avec les autres ingrediens on exprime ce qu'il y a de liquide, qu'on le laiſſe repoſer, qu'on le verſe doucement par inclination, & qu'on y mette une once ou ſix gros de l'extrait d'opium, ce ſera un bien meilleur remède.

Autre Laudanum liquide.

933. Prenez des clouds de girofle, de la canelle, du macis, une demi-once de chacun, deux onces de ſel de tartre, une demi-livre de l'extractum Thebaicum coupé en tranches minces; ſix livres de vin de Canaries, faites-les infuſer pendant quatorze jours dans un vaiſſeau fermé.

C'eſt celui qui ſe fait le plus facilement de tous, & c'eſt une compoſition bien faite. On peut en donner trente gouttes pour une doſe. C'eſt le laudanum que l'on fait à préſent dans quelques-uns de nos hôpitaux.

Le Laudanum liquide avec l'eſprit de nitre dulcifié.

934. Prenez deux onces du meilleur opium que vous couperez par tranches & mettrez dans un matras avec une once de ſafran; ajoutez-y une livre d'eſprit de nitre dulcifié, accommodez un autre vaiſſeau renverſé ſur le matras, lutez les enſemble & mettez-la matiere en digeſtion pendant cinq jours l'agitant tous les jours, après quoi laiſſez-la refroidir, & verſez-y goutte à goutte & peu à peu une once & demie de ſel volatil huileux. Quand la fermentation ſera finie, vous accommoderez les vaiſſeaux comme ils étoient, & laiſſez les encore trois jours en digeſtion, enſuite laiſſez-les refroidir: laiſſez repoſer ce liquide, les vaiſſeaux étant panchez; & décantez doucement dans une bouteille ce qu'il y a de liquide pour l'y garder pour l'uſage.

Si l'on y ajoute deux onces de bayes de genévrier, il en ſera plus carminatif: & ſi au lieu d'opium cru on y met l'extrait comme on l'a expliqué dans l'obſervation précédente, il aura plus de ſuccès. Quelques-uns le préferent aux autres, comme ayant un effet plus certain, comme un excellent anodyn & comme un grand remède contre les vents. Il nuit rarement ou ne nuit jamais à l'eſtomach, ainſi que font pluſieurs préparations de l'opium. La doſe eſt la même que celle du précédent.

Le Laudanum liquide avec un ſel volatil huileux.

935. Prenez quatre onces d'extrait d'opium, mettez-le dans un mortier de marbre, triturez-le avec une demi-livre de teinture de tartre qu'il faut y

ajouter peu à peu, triturez les juſqu'à-ce que l'opium ſoit bien mêlé avec la teinture ; après quoi jettez les dans un matras, & ajoutez-y une livre de ſel volatil huileux, ſur lequel vous verſerez goutte à goutte une demi-once d'eſprit de vin tartarizé ; agitez-les bien enſemble ; cela excitera une petite fermentation ; lorſqu'elle ſera paſſée, faites du matras un vaiſſeau de circulation, lutez-bien la jointure avec de la veſcie, & placez-le à une douce chaleur de digeſtion pendant ſix jours ; agitez-le tous les jours, après quoi laiſſez-le repoſer & décantez le liquide dans un vaiſſeau que vous fermerez bien, pour le garder pour l'uſage.

C'eſt un excellent laudanum qui peut ſe donner depuis dix juſqu'à trente ou quarante gouttes. Il eſt plus carminatif qu'aucun des précédens ; le plus agréable, ſi ce n'eſt qu'il peut y avoir du doute ſur l'efficacité & ſur le ſuccès d'un opiate, dans lequel il entre tant de préſervatif contre les inconvéniens de l'opium.

Le Laudanum liquide avec le camphre.

936. Prenez quatre onces du meilleur opium ; jettez-le dans un matras, & verſez deſſus huit livres d'eau ; placez le dans un fourneau de digeſtion, & entretenez-y pendant trois jours une chaleur un peu au-deſſus de celle qu'on peut ſupporter avec la main ; paſſez la matière par la flanelle, en preſſant ce qui y a de liquide que vous ferez évaporer juſqu'à ce qu'il n'en reſte que deux livres, & mettez-le dans une bouteille.

Mettez dans un matras du bon taffian Anglois ; verſez deſſus ſix onces d'eſprit de vin tartarité, & placez-les à une chaleur de digeſtion juſqu'à-ce que le taffian paroiſſe pâle. Mettez dans un autre matras une once de canelle, deux onces de cloux de girofles, du poivre de la Jamaique & du gingembre de chacun une once ; verſez deſſus ſix onces d'eſprit de vin tartarité & mettez-les en digeſtion pendant deux ou trois jours. Dans un quatrième matras mettez une once de camphre humecté d'un peu d'eſprit de vin tartarité & expoſez-le à une chaleur de digeſtion juſqu'à-ce que le camphre ſoit diſſout. Paſſez la teinture par la flanelle en preſſant le taffian & les aromates ; mêlez les avec la diſſolution de l'opium & mettez le tout dans un matras avec le camphre diſſout. Mettez le deux ou trois jours en digeſtion à une chaleur lente, & décantez le liquide pour l'uſage.

On le donne pour toutes les mêmes fins que le précédent. Si l'on demande un diaphoretique, c'eſt le meilleur de tous, parceque le camphre agit beaucoup par cette voye. La doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à quarante.

Les Gouttes de Vie.

937. Diſſolvez dans l'eau quatre onces de très bon opium, comme dans l'opération précedente ; après quoi prenez une once de taffian d'Angleterre, une & demie de caſtoreum de Ruſſie, une demi-once de cochenille & autant de racine de ſerpentaire de Virginie, deux onces de noix muſcade, & autant de zédoaire, une once de camphre. Pulvériſez tous ces ingrediens & mettez-les dans un matras ; verſez deſſus une livre de teinture d'antimoine, faite avec le nitre & l'antimoine diaphoretique ; placez le matras à une

chaleur lente pendant trois ou quatre heures & agitez-le ſouvent, juſqu'à-ce qu'il ſe ſoit faite une bonne teinture que vous mettrez avec un quart de la diſſolution d'opium ; placez-les à un feu de digeſtion pendant quarante-huit heures, & quand la matière ſera repoſée, décantez-la pour l'uſage.

Voilà le remède dont Salmon fait tant d'éloges. C'eſt un médicament excellent en de bonnes mains & une des meilleures préparations de cette ſorte, quoiqu'on ne voye pas qu'on s'en ſerve beaucoup dans les ordonnances. On y prévient ſi bien les mauvais effets de l'opium par les cordiaux aromatiques qu'on y joint, qu'on peut le donner en doſe fort conſidérable, & il n'y a pas de nauſées à craindre après qu'on la pris. Il eſt fort ſudorifique & fort carminatif. Un malade peut en prendre depuis dix gouttes ju qu'à quarante, cinquante & ſoixante.

Les Pillules de Matthews.

938. Prenez de l'extrait d'opium, de l'hellébore noir, de la réglisſe, & du ſavon de tartre décrit dans les préparations du tartre, quatre onces de chacun ; réduiſez la réglisſe & l'hellebore en poudre fine ; triturez & mêlez bien ces quatre ingrédiens ; après quoi avec deux ou trois onces de cette maſſe mêlez une once de ſaffran d'Angleterre decoupé menu, & triturez-les bien enſemble, juſqu'à-ce que le ſaffran ſoit parfaitement incorporé avec la maſſe, enſorte qu'on n'en puiſſe pas diſtinguer une partie d'avec les autres matières. Alors triturez-les & mêlez-les auſſi bien avec la maſſe. Si la maſſe étoit trop ſéche, vous pourriez y mêler de l'huile qui vient du ſavon laquelle s'en ſépare, quand elles ont été longtemps mêlées enſemble ; ou bien au lieu de cette huile, autant d'huile de térebenthine qu'il en faut pour en former des pillules ; enfin mettez le tout dans un vaiſſeau de verre qui ait un orifice large ou dans un petit pot de terre que vous fermerez avec de la veſcie ou du cuir.

Il y a pluſieurs manières de préparer ce médicament. Dans la Pharmacopée Bateane il y entre de l'hellebore blanc ; mais quelque perſuaſion qu'on ait que l'hellebore blanc ſoit corrigé, il eſt beaucoup plus sûr encore de n'y en pas mettre & le remède ſera toujours aſſez efficace pour les fins dans leſquelles on le donne. Suivant cette Pharmacopée Bateane on n'y met pas non plus de ſaffran ; mais il rend le remède beaucoup meilleur dans pluſieurs cas. C'eſt un opiate sûr & admirable ; il agit par les ſueurs & par les urines. Le ſavon de tartre eſt ſi apéritif qu'il le rend sûr dans l'aſthme même, lorſqu'on n'oſeroit donner d'autres préparations de l'opium. La doſe eſt depuis trois grains juſqu'à dix. Quand il devient ſec par la longueur du temps qu'on le garde, on peut l'humecter avec de la nouvelle huile de térebenthine ; mais plus on l'a ainſi humecté de fois, plus il faut auſſi en augmenter la doſe : car la térebenthine ne s'en évapore pas autant qu'elle en augmente le volume.

Les Pillules de Starckey.

939. Prenez quatre onces d'extrait d'opium, deux onces de bézoard & autant de noix muſcade ; une once de ſaffran & la même quantité de ca-

cines de ſerpentaire de Virginie ; broyez la noix muſcade & le ſaffran enſemble & mettez-les en une pâte, enſorte qu'on ne puiſſe plus diſtinguer l'un de l'autre. Reduiſez tout le bezoard & la ſerpentaire en poudre impalpable ; après quoi mêlez le tout avec une demi-livre de ſavon de tartre, une demi-once d'huile de ſaſſafras & deux onces de teinture d'antimoine ; incorporez-les bien en les triturant dans un mortier ; après quoi gardez-les pour l'uſage dans un vaiſſeau de verre ou de terre que vous fermerez avec de la veſſie ou avec un cuir.

M. George Wilſon dit qu'il a eu cette formule de la bouche du Dr. Starkey même, l'année 1665. peu de temps avant qu'il mourût ; il ajoute que Starkey lui dit enſuite qu'il les donnoit à Matheus pour un peu d'argent, & que ce ſont les pillules dont ce dernier a fait uſage ſous ſon propre nom. Elles ſont plus anodines & plus diaphoretiques que les premieres. Ceux qui les ont employées dans la pratique, aſſurent que c'eſt le meilleur laudanum qu'ils ayent jamais vu. Ce ne ſont pas celles qu'on garde à preſent dans les boutiques, & il s'en faut de beaucoup qu'elles ne ſoient tant d'uſage que les précédentes. Il eſt certain qu'à peine y a-t-il une boutique dans laquelle on les prépare ; de ſorte qu'il ſeroit inutile à un Medecin de les ordonner, tandis qu'on peut ſur le champ les remplacer par les autres. On les peut donner en bonne doſe, lorſqu'on ne repoſe pas dans les fievres, & les effets n'en ſont pas ſi dangereux que de l'opium ordinaire ni d'aucunes de ſes préparations. Les alexipharmaques qu'elles contiennent les font agir plus promptement par la ſueur ; parceque dans le même temps qu'ils échauffent & attenuent les fluides pour les ſecretions, l'opium relâche les fibres & leur ouvre les paſſages par les pores de la peau.

Le Laudanum de Londres.

940. Prenez une once d'extrait d'opium fait avec l'eſprit de vin ; un gros & demi de celui de ſaffran ; un gros de caſtoreum ; mettez-les dans un mortier avec une demi-once de la teinture de *ſpecies diambræ* ; ajoutez-y ſix grains d'ambre gris & autant de muſc, dix gouttes d'huile de noix muſcade ; faites les évaporer enſuite à une chaleur douce juſqu'à la conſiſtance convenable.

C'eſt le laudanum que le Collége des Médecins de Londres conſerve dans ſon Diſpenſaire. Dans la formule d'à preſent de ce laudanum la teinture de *ſpecies diambræ* eſt ordonnée ſans aucun parfum & l'ambre gris de même que le muſc en ſont retranchez. L'opium y eſt auſſi ordonné extrait avec quantités égales d'eſprit de vin & d'eau. Cette préparation a les mêmes vertus que la précédente. La dose eſt depuis un grain juſqu'à quatre ou en pillules ou diſſoute dans quelque bouillon. Pluſieurs preferent cette forme à la forme liquide, à cauſe que la dose ne peut pas ſe donner ſi exactement par un nombre de gouttes que par un certain poids : car les gouttes peuvent être moins ou moins ſuivant la forme de la bouteille de laquelle on les fait tomber & la tenacité du fluide, ſans parler de l'incertitude du diſpenſateur qui puiſſe ſoutenir exactement telle quantité d'opium. Sur ces raiſons le Collége d'Edimbourg ordonne expreſſément de filtrer le laudanum liquide de Sydenham. Ce médicament eſt fort ſujet à ſecher trop dans les

boutiques & à s'appéſantir. L'on peut prévenir ces deux inconvéniens, en faiſant entrer une petite portion de ſel de tartre dans ſa compoſition & en augmentant la doſe ſuivant la proportion qu'il y en aura. C'eſt celui qu'on ordonne le plus à préſent. C'eſt pourquoi il ne manque jamais dans les boutiques.

Autre Laudanum.

941. Prenez une livre d'opium coupé par tranches minces, deux livres de vin de Canaries, deux onces de ſel de tartre; diſſolvez-les, filtrez-les, & faites-les évaporer juſqu'à conſiſtance de miel; ajoutez y deux gros de poivre long & autant de gingembre; une once & demi de ſel volatil de corne de cerf; parties égales d'huile d'anis, d'huile de clous de girofles, de même que d'huile de noix muſcade & deux gros de chacune; mêlez-les en une maſſe.

On dit qu'on l'ordonne dans quelques-uns des hôpitaux publics, & qu'il ſemble s'accorder beaucoup avec le précédent tant pour les vertus que pour la force. Mais il vaut mieux pour garder que le précédent, à cauſe des huiles eſſentielles & du ſel de tartre.

Le Laudanum Balſamique.

942. Prenez deux onces d'extrait d'opium, quatre onces d'hépar ſulphuris; une once d'extrait de ſaffran & autant de celui de réglisſe; une demi-once de fleurs de benjoin; deux gros de baume du Pérou; mêlez-les à une chaleur fort douce, & remuez-les bien juſqu'à ce qu'ils ſoient bien mêlez avec les fleurs de benjoin. Si les extraits ſont trop clairs, faites-les bouillir ou frémir juſqu'à ce qu'ils ſoient un peu plus épais, avant que d'y mettre le benjoin ou le baume du Pérou.

Celui-ci m'a été communiqué par un curieux d'un grand mérite & d'une grande ſagacité dans l'étude de la Medecine, quoiqu'il ne l'ait jamais pratiqué. C'eſt moi qui en ai fait l'expérience le premier par ſon conſeil; & le ſuccès qu'il a eu, m'a engagé à m'en ſervir pluſieurs années. J'ai reconnu qu'il dégageoit la poitrine des aſthmatiques auxquels on ne peut pas donner d'autres ſortes d'opiates, & qu'il mettoit en état de paſſer les hyvers à la ville avec plaiſir des perſonnes qui ſans ce remède auroient été forcées d'aller prendre l'air en Provinces. Outre l'utilité dont il eſt pour les poulmons & le bon effet qu'il a infailliblement comme opiate, il eſt encore un diaphorétique très-efficace. Par là il fait exhaler une grande quantité de la matière qui ſéjournant dans les muſcles & dans les parties éloignées occaſionneroit des douleurs de rhumatiſme & de goutte avec quantité d'autres ſymptomes. La doſe eſt depuis un grain juſqu'à dix ou douze.

Laudanum liquide pectoral & ſudorifique.

943. Prenez quatre onces du ſavon de tartre dont nous avons parlé dans les pilules de Starkey, deux onces d'extrait d'opium; une demi-once de ſaffran; deux gros de gingembre; broyez-les dans un mortier de marbre & ajoutez y deux onces de ſoufre anile; triturez-les juſqu'à ce qu'ils ſoient bien mêlez

mettez-les dans un matras & verſez deſſus une demi-livre de ſel volatil huileux ; placez-les à une chaleur douce pendant quarante-huit heures ; & agitez ſouvent le matras ; après quoi ajoutez-y quatre onces de vinaigre diſtillé ; agitez-le vaiſſeau & la matiere fermentera un peu. Quand cette fermentation ſera paſſée, refermez le matras, & mettez-le trois jours & trois nuits à une douce chaleur du bain de ſable, le ſecouant comme auparavant ; laiſſez repoſer la matiere, après quoi decantez ce qu'il y a de clair ; filtrez le reſte & mettez-les enſemble dans une bouteille.

Ce laudanum-ci eſt celui de tous ceux que nous avons donnez juſqu'ici qui approche le plus de la forme liquide. Ainſi l'on peut le donner dans toutes les mêmes intentions que le precedent, lorſque le malade ne peut prendre ni pilules ni bols ; mais faute de le connoître on ne l'ordonne pas & l'on ne le fait pas non plus dans les boutiques. Nous prenons la formule de M. Willon dont celui qui a communiqué le procedé precedent étoit ami. La dose eſt depuis dix gouttes juſqu'à trente ou cinquante.

L'Anodyn univerſel.

944. Diſſolvez quatre onces du meilleur opium dans une ſuffiſante quantité d'eau ; faites-la évaporer juſqu'à ce qu'il n'en reſte qu'une livre & demie ; à quoi ajoutez une livre d'eſprit de vin de France rectifié ; une once de ſaffran ; deux gros de cochenille & deux onces de teinture de ſel volatil de tartre, ou à ſa place deux onces de ſavon de tartre ; trois onces de ſel volatil huileux & autant de l'eſprit qui a été tiré du ſavon de tartre ; mettez-les en digeſtion pendant quatre ou cinq jours dans un matras bien luté à une chaleur lente ; enfin paſſez ce qu'il y a de liquide & gardez-le pour l'uſage.

Cette préparation a depuis quelque temps été en grande eſtime chez quelques particuliers ; mais elle n'a jamais pu obtenir une place dans les boutiques. Elle eſt fort bonne pour toutes les fins pour leſquelles on emploie les precédentes. On la donne depuis dix gouttes juſqu'à cinquante.

Préparations de la ſcammonée.

945. Il y a différentes manieres de préparer la ſcammonée inventées par des Auteurs, & toutes dans le deſſein d'en faire un purgatif doux & ſûr. La plûpart s'accordent à la donner avec des acides. C'eſt pour cette raiſon que quelques-uns la cuiſent ou la rôtiſſent enfermée dans le fruit du cognaſſier d'où on l'appelle diagrede. D'autres en font des loochs avec du jus de limons, avec du jus de citrons & avec du vinaigre diſtillé. Mais la préparation qui ſuit, eſt celle qu'on ordonne le plus.

La ſcammonée préparée avec le ſouphre.

946. Mettez la poudre de ſcammonée ſur un papier épais & fort ; tenez-le ſur les charbons ſur leſquels il faut brûler le ſouphre, juſqu'à-ce que la ſcammonée devienne blanche & fonde. Après cela triturez-la dans un mortier un peu grand juſqu'à ce qu'elle ſoit en poudre fine & gardez-la pour l'uſage.

On

On la donne depuis trois grains juſqu'à huit ou dix. Elle a les vertus de la ſcammonee qui eſt peu altérée par cette preparation.

La Réſine de la ſcammonée.

947. Prenez la quantité que vous voudrez de ſcammonée, & diſſolvez-la dans une quantité ſuffiſante d'eſprit de vin; décantez ce qu'il y a de liquide & verſez-le dans l'eau commune qui le fera devenir laiteux, & laiſſez tomber la réſine au fond, ou mettez le tout dans une cornue & retirez en doucement l'eſprit par la diſtillation, comme on fait dans l'extraction de la réſine de jalap de laquelle elle ne différe que fort peu; mais elle eſt ſeulement un peu plus forte & plus vive dans ſon action. La doſe eſt depuis deux grains juſqu'à ſix ou ſept.

L'Eſprit de Cochlearia.

948. Prenez vingt livres de cochlearia de jardin qui ſoit en fleurs, ou du moins nouvellement cueilli, ſi c'eſt dans un autre temps; broyez-les groſſièrement; jettez-les dans un alembic de cuivre étamé; verſez-y vingt quatre livres de baſſiere de bierre avec une livre de levure nouvelle; remuez-les enſemble; lutez le vaiſſeau; mettez deſſous un peu de charbon allumé, pour y donner préciſément la chaleur de la fermentation; laiſſez l'y vingt-quatre heures, après quoi mettez-y du feu pour diſtiller l'eſprit. Celui qui vient le premier eſt le meilleur, & il faut le garder ſéparément. Celui qui viendra enſuite, ſervira pour de nouvelles feuilles ſur leſquelles il ſera verſé au lieu de l'eau commune dans un autre temps.

La grande vivacité & la grande volatilité des parties de cette plante ſemblent avoir ſi peu beſoin de ce ſecours qu'il y a tout ſujet de craindre que ce ne ſoit la plus mauvaiſe maniere d'en tirer l'eſprit, parceque ſi l'on ne ferme & ne lute qu'ainſi le chapiteau, quelques parties volatiles ſe feront une iſſue. Ainſi nous croyons que la méthode ſuivante vaut beaucoup mieux.

Autre maniere de tirer l'Eſprit de Cochlearia.

Prenez la même quantité de cochlearia & verſez deſſus ſeize livres d'eau-de vie commune; un feu doux fera monter l'eſprit qu'on peut tirer par la diſtillation juſqu'à près de la quantité de l'eau-de vie qu'on y a miſe.

Cet eſprit ſera plus fortement imprégné des parties volatiles de la plante & ſe garde beaucoup plus long-temps que l'autre: car la pénétration des parties de cette plante ſe conſervent naturellement avec toute leur vivacité dans cet eſprit. Mais autrement ou elles s'échapperoient ou s'affoibliroient & ſe gâteroient; ainſi qu'elles font avec le temps, quelque précaution qu'on prenne pour l'empêcher. Si l'on y ajoute deux ou trois livres du grand raifort ſauvage, il ſera beaucoup meilleur. On le donne pour toutes les maladies ſcorbutiques dans quelque eau ou quelque boiſſon ordinaire depuis vingt gouttes juſqu'à cent; & il a les mêmes vertus que la plante en ſubſtance.

[Suivant la Pharmacopée de Paris on employe dix livres d'eau avec deux de miel au lieu de la baſſiere de bierre & de la levure.]

L'Eſprit d'or de Cochlearia.

949. Prenez une livre de l'eſprit précédent & diſſolvez-y de la réſine de jalap, de la ſcammonée & de la gomme gutte une once ; s'il y avoit quelque ſédiment, il faut en décanter avec attention l'eſprit qui a pris la teinture.

Il eſt en grande eſtime parmi le peuple par les grandes idées qu'en ont tous ceux qui le vendent ; mais ce n'eſt pas un grand remède ; il n'a pas même d'utilité, excepté à l'égard des tempéramens athlétiques, & il n'eſt pas propre à remplir l'attente qu'on en a. La doſe eſt depuis vingt gouttes juſqu'à ſoixante.

Les fleurs de ſoufre.

950. Prenez la quantité que vous voudrez de ſoufre pulvériſé groſſièrement ; mettez-le dans un vaiſſeau de verre que vous placerez à feu ouvert, mais ſur un petit feu, & le couvrirez avec un pot ou avec une autre cucurbite renverſée ſens-deſſus deſſous, de telle maniere que le col de l'une entre dans le col de l'autre. Changez la cucurbite de deſſus à chaque demi heure, en accommodant une autre à la place ; ajoutez-y de même de nouveau ſoufre. Ramaſſez les fleurs qui s'attachent à la cucurbite, & continuez de faire toujours de même juſqu'à-ce que vous en ayez autant que vous en voulez.

La grande conſomption de ces fleurs & le bas prix auquel on les vend, obligent ceux qui veulent en tirer du profit, à bâtir un fourneau de brique aſſez grand pour ſublimer cent livres de ſoufre à la fois. Le peu de dépenſe qu'ils font ainſi d'abord, leur ſert pour la ſuite. La conſidération de ce procédé ſuffit, pour nous faire connoître la nature de ces fleurs en tant que médicament, & pour nous apprendre qu'elles ſont la partie la plus fine du ſoufre minéral, quoiqu'il monte avec elles une grande quantité de ſel ; ainſi qu'on le reconnoîtra par d'autres procédez. On s'en ſert dans les maladies de la poitrine, de même que dans celles de la peau, auſſi bien intérieurement qu'extérieurement. Elles ſont certainement un bon balſamique & un bon deterſif, & c'eſt leur abondance en partie qui en diminue l'eſtime. Toutes les préparations de ce minéral ſont fort efficaces, pour diminuer la ſalivation & empêcher l'action du mercure dans les glandes ſalivaires. Elles ſoulagent auſſi beaucoup ceux qui ont des hemorrhoides.

Les Fleurs de ſoufre blanches.

951. Prenez quatre onces de ſalpêtre fixé par les charbons, ou même une demi livre, le double de ſoufre minéral bien net : triturez-les & mêlez-les bien enſemble, mettez-les enſuite dans une cornue que vous placerez au bain de ſable dans un fourneau ; accommodez-y un récipient ; mais ne le lutez pas ; donnez-y un feu doux, que vous augmenterez peu à peu juſqu'au troiſieme degré ; entretenez-l'y juſqu'à ce que les fleurs montent ; ce qui ſe peut connoître à ce que la partie ſupérieure de la cornue au-deſſus du ſable eſt alors claire.

L'uſage de ſes fleurs eſt le même que celui des précédentes ; & l'on peut les donner depuis un ſcrupule juſqu'à deux gros.

Le Lait de Souphre.

952. Prenez une livre de ſel de tartre net ; ſix onces de fleurs de ſouphre ; quelques-uns n'en prennent que quatre onces ; triturez-les bien enſemble dans un mortier de marbre ; alors mettez les dans un mortier de terre & ajoutez y huit livres d'eau de fontaine. Mettez ce mêlange ſur des charbons ardens ; augmentez le feu peu à peu, pour le faire bouillir juſqu'à-ce que la liqueur ſoit fort rouge : ce qui demandera trois ou quatre heures. Remettez de nouvelle eau à meſure qu'elle ſe diſſipe. Otez le vaiſſeau du feu & filtrez-le, avant qu'il ſoit froid ; verſez-y goutte à goutte du vinaigre diſtillé ; il troublera le liquide, & le rendra boueux ; après quoi il ſe précipitera une poudre blanche. Lorſque la premiere précipitation eſt faite, verſez-y encore du vinaigre diſtillé, & faites encore de même juſqu'à-ce qu'il ne trouble plus le liquide. Alors laiſſez repoſer le tout & verſez doucement le liquide par inclination ; verſez de l'eau de fontaine ſur le magiſtère ; remuez-le bien & laiſſez-le repoſer ; décantez l'eau comme auparavant, & faites-en ſix à huit lotions juſqu'à-ce que la poudre ſoit inſipide & ait perdu tout à fait ſon goût urineux.

La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à un gros ; on le regarde comme plus ſudorifique que les fleurs & on le donne fort ſouvent pour cet effet. Mais nos Chymiſtes le font avec trop de précipitation, ſans aſſez de lotions, ou ils la ſophiſtiquent enſorte qu'on ne peut pas s'y fier dans des cas de conſéquence.

Le Lait de ſouphre avec la chaux vive.

953. Prenez une partie de ſouphre & deux parties de chaux vive ; mêlez-les bien enſemble ; mettez-les dans un vaiſſeau de fer avec douze livres d'eau ſur chaque quantité de trois livres du mélange & faites-le bouillir juſqu'à-ce que tout ſoit rouge comme du ſang ; paſſez-le pendant qu'il eſt chaud dans un vaiſſeau ou de verre ou de terre, & laiſſez-le repoſer ; filtrez ce qui n'eſt pas encore clair ; mais décantez ce qui eſt clair dans un vaiſſeau de verre, & verſez-y goutte à goutte un peu d'urine chaude, elle précipitera la diſſolution. Faites-en les lotions comme auparavant.

On le donne pour les mêmes fins que le précédent, & en mêmes doſes ; mais comme on ne l'ordonne pas ſouvent, les Chymiſtes ne le font gueres non plus.

Le Baume de ſouphre avec l'huile d'olives.

954. Prenez quatre onces de fleurs de ſouphre, une livre d'huile à ſalade ; mettez-les dans un vaiſſeau de terre qui contienne environ trois fois leur quantité ; mettez-le ſur le feu, & faites bouillir doucement la matière ; remuez-la continuellement avec un eſpatule de bois pendant une heure & demie juſqu'à-ce que le tout ſoit froid & gardez-le pour l'uſage.

On le recommande dans la toux, dans l'aſthme & dans la phtiſie. On s'en ſert extérieurement pour guérir les ulcères ; mais on ne le fait pas ſouvent. La doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à quarante.

Le Baume de ſouphre térébenthiné.

955. Prenez quatre onces de fleurs de ſouphre, une livre d'huile de térébenthine; mettez-les dans un matras légérement bouché avec un autre vaiſſeau de verre; mettez-les au bain de ſable; faites y un petit feu pendant une heure; après quoi augmentez le juſqu'à ce que l'huile bouille doucement; entretenez le trois ou quatre heures à ce degré; laiſſez enſuite refroidir le vaiſſeau, & verſez par inclination l'huile imprégné, pour la ſéparer de ce qui n'eſt pas diſſout.

C'eſt un excellent remède pour toutes les maladies de la poitrine, de même que pour les ulcères & les obſtructions des parties par où paſſe l'urine. Mais il donne des nauſées quand on le prend nouveau à cauſe d'un goût d'empyreume qu'il conſerve longtemps. La doſe eſt depuis ſix gouttes juſqu'à quinze ou vingt dans du ſucre en poudre fine qui eſt la meilleure maniere de le prendre, à cauſe qu'il ne ſe mêle pas bien avec les liquides.

On fait de la même maniere les baumes avec d'autres huiles; comme le baume aniſé dont l'on ſe ſert beaucoup a la même doſe, ou d'autres ſemblables que les Médecins peuvent ordonner; mais il faut bien prendre garde qu'il ne répande en bouillant, parcequ'il prendroit feu ſur le champ & il brule avec tant de violence qu'il y auroit danger qu'il ne mît le feu à la maiſon. Ainſi il faut que le vaiſſeau ſoit aſſez grand pour qu'il en reſte au moins les deux tiers de vuide, afin que la matiere ait de la place pour monter ſans répandre.

Baume de ſouphre avec l'huile de lin.

956. Mettez quatre livres d'huile de lin dans un vaiſſeau de terre verniſſé; placez-le au bain de ſable, & quand il bouillira ajoutez y une livre de fleurs de ſouphre; remuez la matiere juſqu'à-ce qu'elle s'enfle & s'affaiſſe; alors ôtez le vaiſſeau du feu. Lorſqu'il ſera froid verſez y cinq livres d'eſprit de vin tartarizé; mêlez-le bien avec l'autre matiere & mettez les dans un vaiſſeau de verre que vous placerez dans un fourneau au bain de ſable, & retirez en l'eſprit de vin à une lente chaleur. Après quoi laiſſez refroidir le baume & mettez-le dans une bouteille pour l'y garder pour l'uſage.

L'uſage & la doſe de ce baume ſont les mêmes que ceux des autres baumes de ſouphre; mais il eſt le plus agréable de tous.

Le Baume de ſouphre martial.

957. Prenez une livre de limaille de fer nette; mettez la dans une cucurbite avec cinq livres d'eſprit de ſel; mettez-les à une chaleur de digeſtion pendant cinq ou ſix jours, le fer ſe diſſoudra preſque tout pendant ce temps-là; filtrez ce qu'il y a de liquide & mettez-le dans une cornue de verre; placez-la dans un fourneau avec beaucoup de ſable tout autour; donnez y un feu du premier degré pendant une heure; après quoi mettez l'eau au ſecond où vous le continuerez, juſqu'à-ce qu'il ne diſtille plus rien. Changez enſuite le récipient & augmentez le feu juſqu'au troiſieme degré auquel

vous l'entretiendrez une heure ; paſſez delà juſqu'à un feu extrême du quatrieme degré que vous ferez durer quatre ou cinq heures ; pendant ce temps-là il montera des fleurs rouges au col de la cornue & il paſſera un peu d'eſprit jaune dans le récipient. Laiſſez tout refroidir & ôtez le vaiſſeau, il y aura environ quatre onces d'eſprit jaune dans le récipient ; & ſi l'opération a été conduite réguliérement, il y en aura environ la même quantité de fleurs rouges dans le col de la cornue. Prenez trois onces des fleurs & une once de l'eſprit jaune ; mettez-les dans un matras ; verſez deſſus huit onces d'huile de térébenthine ; mettez les en digeſtion au bain de ſable pendant vingt-quatre heures ; alors augmentez le feu, juſqu'à faire frémir la matiere pendant deux heures ; laiſſez tout refroidir ; ſéparez avec attention le baume des fèces & gardez pour l'uſage.

Cette préparation pouvoit bien être miſe parmi celles du fer. Mais c'eſt ſon nom plus que toute autre choſe qui nous en a fait ſouvenir ici. Quelques-uns aſſurent que c'eſt un des meilleurs vulnéraires du monde auſſi-bien intérieurement qu'extérieurement. Il eſt bon dans toutes les maladies de la poitrine & des poulmons, dans la gravelle, dans les ulcères des reins ; il cicatrize auſſi & guérit les ulcères étant appliqué extérieurement. Mais on le voit peu dans les boutiques & à peine l'ordonne t'on jamais. Néantmoins il mérite bien une place dans la pratique. La doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à cinquante ou ſoixante.

L'Hépar ſulphuris, le foie de ſouphre.

958. Prenez quatre onces de fleurs de ſouphre, deux de tartre pur ; remuez les dans un plat de terre juſqu'à-ce qu'ils ſoient rouges comme du ſang, ſans qu'il y ait aucune tache blanche, enſorte qu'ils fondent ſur un feu modéré. Prenez enſuite le mêlange & le mettez dans un verre bien bouché. On ne s'en ſert pas ſeul ; mais il ſert pour faire d'autres préparations.

Le Sang de ſouphre.

Triturez bien enſemble quatre onces de foie de ſouphre, & deux onces d'huile de tartre par défaillance dans un mortier ; mettez-les dans un matras & verſez deſſus douze onces d'eſprit de nitre dulcifié ; ſecouez le matras & mettez-le en digeſtion bien fermé pendant ſept ou huit heures. Lorſqu'il ſera froid, décantez le liquide pour l'uſage.

La doſe eſt depuis cinq gouttes juſqu'à vingt ou trente, mêlé avec quelque ſirop ou ſur du ſucre pulvériſé, en buvant enſuite un verre de vin de Canaries ou de bierre chaude. C'eſt un pectoral admirable, il eſt auſſi diurétique. Mais on ne le fait pas dans les boutiques & à peine nos Médecins l'ordonnent-ils.

Teinture de ſouphre.

959. Broyez quatre onces de foie de ſouphre pendant qu'il eſt chaud, dans un mortier qui ſoit auſſi chaud ; mettez-les ſur le champ dans un matras ; ajoutez y une livre d'eſprit de vin ; placez-les en digeſtion ; pendant vingt-quatre heures, & il y aura une teinture fort rouge que vous garderez pour l'uſage dans une bouteille bien bouchée.

Elle eſt bonne pour toutes les fins pour leſquelles on ſe ſert des baumes précédens; mais elle eſt beaucoup plus agréable à prendre, à cauſe qu'elle eſt mêlée avec des liqueurs. Le vin de Canaries eſt le meilleur véhicule dans lequel on puiſſe la donner. La doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à quarante.

Autre Teinture de ſouphre.

Prenez quatre onces de ſavon philoſophique fait avec l'huile de térébenthine & le ſel de tartre; mêlez bien avec ce ſavon une once de baume de ſouphre; mettez-les dans un matras; verſez deſſus une livre & demie d'eſprit de vin tartarizé; faites du matras un vaiſſeau de circulation & placez-le à un feu doux de digeſtion pendant vingt-quatre heures; laiſſez-le refroidir alors & décantez la teinture.

Quelques-uns la regardent comme une teinture pectorale meilleure que les autres, quoique la doſe ſoit la même.

Dans cette opération il faut que le foie de ſouphre ſoit réduit en poudre fort fine dans un mortier chaud avec toute la promtitude poſſible, pour éviter qu'il ne prenne l'humidité de l'air, & mis dans une cucurbite avec l'eſprit de vin; & il faut auſſi faire de la cucurbite un vaiſſeau de circulation avec un autre vaiſſeau renverſé, & bien luter la jointure.

Le Baume vulnéraire de ſouphre.

960. Prenez quatre onces de foie de ſouphre; une demi-once d'aloës ſocotrin & une once de myrrhe le tout en poudre fine; mettez-la dans un pot de terre & verſez deſſus une livre de baume de térébenthine avec deux gros de ſaffran; placez-le au bain de ſable à un feu doux que vous augmenterez peu à peu juſqu'à-ce que l'huile friſſonne & que les ingrédiens ſoient diſſous. Laiſſez alors tout refroidir & paſſez le baume par la flanelle dans un vaiſſeau de verre, & gardez-le pour l'uſage.

Quelques-uns le recommandent beaucoup pour la guériſon des plaïes & des ulcères.

L'Huile de ſouphre par la cloche.

961. C'eſt avec le ſouphre minéral jaune qu'il faut la faire. Il eſt néceſſaire d'avoir deux chaſſis de bois pour cette opération, un plat de terre avec un creux dans le milieu; un vaiſſeau de terre plat, une ecuelle pour bruler le ſouphre, un vaiſeau de verre à grand orifice pour récipient & la cloche. Mettez l'un des chaſſis de bois ſur deux briques & poſez deſſus le plat qui a un creux au milieu, le fond en haut, le récipient deſſous & deſſus l'écuelle dans laquelle eſt le ſouphre. Mettez auſſi le ſecond chaſſis ſur deux briques comme le premier. Dans ce chaſſis il doit y avoir un trou propre pour la cloche de verre. De telle maniere que les bords de la cloche ſe voient hors du bois. Quand l'ecuelle où eſt le ſouphre ſera accommodée, mettez le feu au ſouphre avec un morceau de fer rougi au feu; lorſqu'il ſera fondu, remuez-le avec une pipe à tabac neuve, ou avec un fil d'archal de fer, pour le faire bruler clair; couvrez enſuite l'écuelle avec la cloche; & en trois ou quatre heures de temps on pourra appercevoir l'huile qui ſe

condenſera autour de la cloche & tombera dans le plat & de là dans le récipient. Toutes les fois que vous verrez que le ſouphre ne brulera pas bien, ôtez la cloche & remuez le avec un fil d'acier de fer comme auparavant. Apres cela remettez la cloche, & faites toujours de même juſqu'à-ce qu'il y ait autant d'huile, ou plutôt d'eſprit de ſouphre [d'acide ſulphureux] que vous en voulez.

C'eſt un puiſſant acide [il peut être placé entre les acides minéraux & le vinaigre diſtille] & il agit principalement par les urines ; mais il eſt plus ordinaire de l'ordonner pour donner une acidité agréable aux remèdes qu'on doit prendre intérieurement que de le conſeiller pour quelques fins où il agiſſe par ſa propre vertu ; ſon plus grand uſage eſt dans les autres préparations. La doſe eſt juſqu'à-ce qu'il donne une agréable acidité, quand on ne le donne que dans l'intention de faire prendre plus aiſément un remède, mais depuis trois gouttes juſqu'à dix dans un véhicule convenable, ſi on le conſeille comme diurétique. Pluſieurs demandent s'il y a une différence réelle entre cet eſprit & l'huile de vitriol. C'eſt une queſtion difficile à réſoudre, enſorte que ce ſont des déciſions auſſi plaiſantes que vraies, de dire que c'eſt un eſprit vitriolique de ſouphre, comme le ſoutiennent quelques-uns, ou un eſprit ſulphureux de vitriol ſuivant d'autres. Quoiqu'il en ſoit, nos Chymiſtes s'embarraſſent peu de nous le fournir ſans altération.

Il y a quelques expériences qui démontrent une différence conſidérable entre l'huile de vitriol & la veritable huile de ſouphre par la cloche ; voici les principales : l'huile de vitriol ronge le bouchon de liege de la bouteille où elle eſt ; mais l'huile de ſouphre n'y fait rien ; l'huile de ſouphre donne un goût piquant beaucoup plus agréable au punch & à d'autres liqueurs ; elle s'accommode mieux avec les nouveaux vins, & elle a dans différens arts différens effets que n'a pas l'huile de vitriol, mais qui en a même de tout contraire. Peut-être qu'ils n'en ont pas de moins différens dans l'uſage de la Medecine. [L'huile de ſouphre par la cloche eſt l'acide du ſouphre altéré par un peu de ſouphre-principe qui eſt la baſe du ſouphre que le feu en ſépare.]

Le Sel de ſouphre.

962. Prenez quatre onces de ſel polychreſte dont la préparation eſt dans l'article du nitre. Pulvériſez-le dans un mortier de verre avec un pilon auſſi de verre ; mettez-le dans un vaiſſeau de verre qui ſoit plat & qui ait un grand orifice, & ajoutez-y deux onces d'eſprit de ſouphre ; remuez-les bien enſemble & faites-les évaporer au bain de ſable : il reſtera un acide agréable que vous mettrez dans une bouteille pour l'uſage.

Ce n'eſt pas là proprement le ſel du ſouphre, mais c'eſt du nitre fixé par le ſouphre & enſuite imprégné de ſon eſprit. Il eſt diurétique & purgatif, ſi on le donne en grande doſe de même que la plûpart des ſels. Dans la premiere intention, on le donne depuis dix grains juſqu'à un gros, & dans la ſeconde juſqu'à quatre gros diſſous dans du bouillon ou dans quelque véhicule chaud convenable.

[*L'Eau de ſouphre* de la Pharmacopée de Londres. Prenez deux livres d'eau & une demi livre de ſouphre ; brulez le ſouphre par cueillerée dans une cueillere de fer au-deſſus de l'eau dans un vaiſſeau convenable pour que la fumée retombe dans l'eau, & réitérez cela juſqu'à ce qu'il y ſoit tout brulé.]

L'Eſprit de ſavon.

963. Coupez en tranches minces ſeize onces de ſavon d'Alicante ; ammolliſſez-le dans un vaiſſeau de terre à une douce chaleur, & mêlez-y ſept ou huit onces de poudre de terre glaiſe pulvériſé : mettez le mélange dans une cornue aſſez grande pour qu'il en reſte un tiers vuide : placez la dans un fourneau de réverbere, accommodez-y un chapiteau, lutez en exactement les jointures & faites dans le fourneau un petit feu que vous augmenterez enſuite juſqu'au troiſieme degré & continuez-le juſqu'à-ce qu'il ne diſtille plus rien. Separez les vaiſſeaux quand ils ſeront froids, & verſez tout ce qu'il y a dans le recipient, dans un entonnoir garni de papier à filtrer. Vous aurez un liquide ſpiritueux & clair, jaunâtre & d'un goût amer : on peut l'appeller eſprit de ſavon. Il y en aura ſix onces.

Je ne ſçache pas que cet eſprit ait été fait dans nos boutiques. Mais il ſemble bon pour tant de fins qu'il mérite bien qu'on en conſeille l'uſage : car il ne ſçauroit être que fort apéritif & fort réſolutif auſſi bien intérieurement qu'extérieurement : il ſemble admirable pour les embrocations avec d'autres drogues convenables contre les douleurs de la goutte & d'autres douleurs opiniâtres. Je ne puis que le croire efficace dans la jauniſſe, dans les écrouelles & dans d'autres engorgemens des glandes. Il eſt de même un bon diſſolvant de l'opium pour en faire un laudanum liquide.

L'Eſprit de ſucre.

964. Sur une livre de ſucre en poudre mettez trois livres de terre à foulons auſſi pulvériſée, ou à ſa place autant de table lavé & propre ; adaptez un récipient au vaiſſeau ; placez-le à demi-plein du mêlange dans un fourneau au bain de ſable, donnez-y un feu du premier degré pendant deux heures, après quoi mettez le au ſecond auſſi pendant deux heures : augmentez le juſqu'au troiſieme où vous l'entretiendrez juſqu'à-ce qu'il ne paroiſſe plus de fumées dans le recipient. Laiſſez tout refroidir alors & vous trouverez dans le récipient une huile fétide avec un eſprit que vous ſéparerez pour l'uſage. Mettez l'eſprit dans une cornue ou dans une cucurbite, accommodez y un récipient ſans le lutter : faites y un feu du premier degré & entretenez-l'y juſqu'à-ce que les gouttes ayent un peu d'acidité : jettez le phlegme, lutez le recipient, mettez le feu au ſecond degré & tenez l'y juſqu'à-ce que tout ſoit monté.

Cet eſprit diſſoudra les perles & le corail. On le regarde auſſi comme un bon remède pour la gravelle & pour la pierre de la veſcie auſſi bien que dans celle des reins. Mais à peine le fait-on & on ne l'ordonne pas davantage. La dofe eſt depuis dix gouttes juſqu'à cinquante. Il y a un autre eſprit de ſucre que les Chymiſtes appellent l'eſprit de ſucre compoſé, qui a la moitié d'autant de ſel ammoniac que de ſucre. Il eſt toujours plus ſubtil & plus apertif ; mais on ne s'en ſert pas.

L'Eſprit ardent de ſucre.

965. Prenez du gros ſucre ou des fèces de ſucre la quantité que vous voudrez à proportion de l'alembic : verſez deſſus dix ou douze fois autant d'eau & laiſſez les un temps ſuffiſant pour qu'ils fermentent : auſſi tôt que la fermentation

mentation ſera paſſée, mettez le liquide dans un alembic de cuivre avec un refrigerant & donnez-y un petit feu que vous augmenterez peu à peu juſqu'à ce qu'il commence à diſtiller. Obſervez de ménager le feu de telle ſorte que l'eſprit tombe du bec du refrigerant en un petit fil de liqueur, & continuez de même juſqu'à-ce que ce qui diſtille ſoit inſipide. Alors éteignez le feu, & rectifiez l'eſprit par une ſeconde diſtillation ou dans un vaiſſeau de verre, ou bien ſi la quantité eſt grande, dans un vaiſſeau de cuivre, obſervant de ſéparer l'eſprit du phlegme, comme dans la premiere diſtillation. On peut le rectifier juſqu'à-ce qu'il brule tout, & alors il eſt appellé alcohol.

Son uſage eſt le même que celui de l'eſprit de vin & il eſt fort préférable à nos eſprits de bierre tant pour la douceur que pour le goût, & il n'y en a pas qui le ſurpaſſe que celui qui vient du vin.

Les Criſtaux & la Creme de Tartre.

966. Prenez la quantité que vous voudrez de tartre cru, faites-le bouillir dans l'eau, juſqu'à ce que les parties qui ſont capables de diſſolution ſoient entiérement diſſoutes. Paſſez par la flanelle dans un pot de terre le liquide pendant qu'il eſt chaud, faites-le évaporer juſqu'à pellicule; mettez-le après cela dans un lieu frais, laiſſez l'y repoſer pendant deux ou trois jours; après quoi decantez ce qu'il y a de liquide, vous y trouverez des cryſtaux qui ſont attachés aux parois de la terrine; ratiſſez-les, faites évaporer comme auparavant, faites encore cryſtalliſer & recommencez l'évaporation juſqu'à ce que vous ayez tous les cryſtaux.

Les vertus de cette préparation ſont connues. C'eſt un doux purgatif & raffraichiſſant, & détermine beaucoup par les urines, comme la plûpart des ſels purgatifs. La doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à une once diſſout dans du bouillon.

Le Sel fixe du tartre.

967. Prenez la quantité que voudrez de tartre cru; calcinez-le dans un pot ou dans un feu de verrerie, ou bien l'on en peut mettre trois ou quatre livres dans un papier brun fort qu'on liera avec du fil & mouillera avec de l'eau; après quoi on le mettra ſur des charbons ardens & on l'en couvrira: laiſſez-l'y enſuite juſqu'à-ce que tout ce qu'il y a de combuſtible ſoit conſumé & que tout le tartre calciné reſte en une maſſe entiere. Diſſolvez le dans de l'eau chaude, filtrez-le enſuite & évaporez le juſqu'à ſiccité dans un vaiſſeau de terre ou de fer; ce qui reſte, eſt le ſel fixe de tartre. On peut le purifier en répétant les diſſolutions, les filtrations & les évaporations, juſqu'à ce qu'il ne reſte plus de fèces dans les diſſolutions.

La premiere évaporation peut ſe faire dans un vaiſſeau de fer dans lequel il faut remuer le liquide quand il commencera à ſe coaguler, juſqu'à ce que le ſel ſoit entiérement ſec. Si l'on veut le purifier davantage à cauſe qu'il n'eſt pas auſſi blanc qu'on le ſouhaite, on le met dans un creuſet & on l'expoſe à un petit feu de charbon, de telle ſorte qu'il ne fonde pas, & au bout d'un quart-d'heure il ſera fort blanc. Il faut le garder dans un vaiſſeau de verre, autrement il attirera l'humidité & ſe diſſoudra.

L'huile de tartre par défaillance ſe fait en pendant ſeulement le ſel de tartre dans une ſerviette dans un lieu humide ; il tombera goutte à goutte dans un vaiſſeau qu'on mettra deſſous pour le recevoir. Cette huile a toutes les vertus du ſel. On s'en ſert pour effacer les puſtules, les taches blanches & les lentilles de la peau, etant mêlée avec un peu d'huile d'amandes & quelquefois avec de l'eau de roſe & d'orange.

Ce ſel eſt apéritif ; on s'en ſert beaucoup pour extraire les teintures des végétaux, & on le donne dans toutes les ſortes d'obſtructions. Quelques Chymiſtes par quelques manipulations le font ſervir pour les ſels lixiviels des plantes ; & il ſeroit à ſouhaiter que leurs autres tromperies ne fiſſent pas plus de tort au Public que celle ci : car en quelque ſubſtance que ſoit réduit le ſel de tartre par la calcination, il n'a que les qualitez que le feu lui donne ; ainſi le ſel de tartre eſt auſſi bon que celui de quelque plante que ce ſoit, qu'on fait par la même voie, ainſi que nous l'avons obſervé.

Le Tartre ſoluble.

969. Mêlez quatre onces de ſel de tartre avec huit onces de creme de tartre & pulvériſez les enſemble ; jettez-les dans un vaiſſeau de terre dans lequel vous verſerez trois livres d'eau de ſource ; faites les bouillir juſqu'à-ce qu'ils ſoient diſſouts, & ſouvenez-vous de les remuer de temps en temps : filtrez la diſſolution pendant qu'elle eſt chaude, faites-la évaporer juſqu'à ſiccité & gardez-la dans un vaiſſeau bien bouché.

Il agit auſſi bien par les urines que par les ſels. On le donne dans les obſtructions, dans les cachexies, dans la jauniſſe & dans l'hydropiſie. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros dans un véhicule convenable.

Le Tartre martial ſoluble.

970. Prenez de la teinture de tartre faite avec l'acier une demi livre, & mettez-la dans un vaiſſeau de verre ; verſez deſſus deux onces de tartre ſoluble dont nous venons de donner la deſcription : mettez le vaiſſeau à une douce chaleur du bain de ſable, pour le faire evaporer ; remuez les quelquefois avec une eſpatule de bois. Quand la matière ſera ſeche, vous trouverez une poudre noire que vous garderez dans un vaiſſeau bien bouché.

C'eſt un bon apéritif & qui a toutes les vertus de la teinture de tartre avec le fer. C'eſt un remède preſque certain dans les obſtructions des mois. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros & demi.

Le Tartre martial.

971. Verſez trois livres d'eau de ſource dans un vaiſſeau de terre, & mettez le ſur le feu pour la faire bouillir. Auſſi-tôt qu'elle bouillira mettez-y une demi livre de cryſtaux de tartre & une demi once de vitriol de Mars reduit en poudre fine ſeparément ; après quoi triturez les enſemble, faites-les bouillir un quart d'heure, les remuant bien avec une eſpatule de bois juſqu'a-ce qu'ils ſoient diſſouts. Filtrez le mêlange tout bouillant à travers un morceau de drap de cotton dans une terrine ; mettez le liquide dans un lieu froid, il ſe formera en peu de temps des cryſtaux verdâtres.

Il a les mêmes vertus que le précédent. Quoique ce ſoient des remèdes auſſi sûrs qu'efficaces dans toutes les obſtructions des viſcères & qu'on les donne ſous des formes convenables pour que les malades les puiſſent prendre ; néanmoins on s'en ſoucie peu & on les ordonne rarement. La doſe de celui-ci eſt depuis dix grains juſqu'à un gros.

Le Tartre émétique.

972. Prenez une demi-livre de creme de tartre ; deux onces de ſaffran des metaux ; réduiſez-les en poudre fort fine ; mêlez les bien & les jettez dans un pot de terre verniſſé. Verſez deſſus deux livres d'eau de ſource ; faites-les bouillir ſept ou huit heures, remuez-les ſouvent ; & quand l'eau ſera évaporée, remettez-y en de nouvelle : ôtez du feu le mélange tout bouillant & paſſez-le par la flanelle ; après quoi faites-en évaporer les deux tiers dans un vaiſſeau de verre au bain de ſable & mettez-le cryſtalliſer dans un lieu frais ; ſéparez l'eau ſuperflue & évaporez comme auparavant ; ramaſſez les cryſtaux, ſechez-les doucement & gardez-les dans une bouteille pour l'uſage.

C'eſt un émétique & il agit à la doſe depuis deux grains juſqu'à huit.

On peut le faire avec le verre d'antimoine, avec les fleurs d'antimoine & avec le mercure de vie. Si dans les opérations précédentes on fait bouillir la creme de tartre dans un fourneau, les cryſtaux ſeront beaucoup plus beaux & beaucoup plus grands.

Le Tartre émétique & purgatif.

973. Prenez une demi-livre de ſel de tartre ; deux onces de ſaffran des métaux ; réduiſez l'un & l'autre en poudre fine & mêlez les bien : mettez-les dans un creuſet, faites-les fondre & tenez-les en fuſion enſemble pendant une demi-heure ; après quoi ôtez-les du feu & diſſolvez-les dans de l'eau : filtrez la diſſolution & faites-la évaporer juſqu'à ce qu'il y ait une pellicule ſur la ſurface ; verſez-y enſuite de l'huile de vitriol goutte à goutte, juſqu'à-ce qu'il ne ſe faſſe plus d'ébullition, & faites-le évaporer juſqu'à ſiccité à une douce chaleur du bain de ſable.

Il agit également par le vomiſſement & par les ſelles. Il convient aſſez aux tempéramens forts qui peuvent en ſupporter les ſecouſſes & à ceux dont les glandes de l'eſtomach & des premieres voies ſont remplies de matieres impures. Il eſt bon dans l'hydropiſie commençante, dans le ſcorbut, & dans la jauniſſe, de même que dans la mélancholie hypochondriaque où il ne peut pas manquer de faire du bien, en augmentant le mouvement des fluides & réveillant celui des eſprits. La doſe eſt depuis trois grains juſqu'à quinze.

Le Tartre vitriolé.

974. Mettez dans une cucurbite de verre la quantité que vous voudrez d'huile de tartre par défaillance, verſez deſſus goutte à goutte de l'huile de vitriol juſqu'à-ce qu'il ne ſe faſſe plus d'ebullition ; après quoi faites évaporer l'humidité à une lente chaleur du bain de ſable : il reſtera au fond une

matiere fort blanche que vous garderez dans un vaiſſeau de verre bien bouché.

Si au lieu d'huile de vitriol on ſe ſervoit d'eſprit de vitriol rectifié, le réſidu ſera encore plus blanc après l'évaporation. Il agit par les urines & par les ſels, mais il eſt trop âcre & donne des coliques, quand on le donne ſeul. Il eſt généralement regardé comme un bon altérant avec d'autres apéritifs. Il eſt bon principalement dans la jaunifſe & dans tous les épanchemens de bile. Il eſt bon auſſi pour nettoyer les dents & il rend blanches comme de l'yvoire les dents noires, pourvu qu'elles ne ſoient pas pourries.

[Le Collége de Londres preſcrit de faire un nitre vitriolé après la diſtillation de l'eſprit de ſel de Glauber en diſſolvant le réſidu dans de l'eau chaude, le paſſant & le cryſtalliſant. Il n'eſt pas différent du tartre vitriolé.]

[La Terre folié e du Tartre, *terra foliata tartari.*

Prenez du ſel de tartre très-pur, deux onces ; mettez le dans une cucurbite de verre ; verſez deſſus de l'eſprit très-fort de vinaigre, huit onces ou autant que le ſel en pourra prendre ; faites évaporer ou diſtiller la matiere juſqu'à ſiccité. Il viendra un phlegme inſipide ; verſez encore ſur la matiere de l'eſprit de vinaigre autant qu'elle en pourra prendre. Diſtillez encore & recommencez cela juſqu'à ce que ce qui en diſtillera, ait un goût acide. Alors diſſolvez dans une ſuffiſante quantité d'eſprit de vin la maſſe qui reſtera ; filtrez la, faites-la évaporer juſqu'à ſiccité. Réiterez la ſolution & l'évaporation, juſqu'à ce que la matiere reſte ſeche, blanche, foliée. Cette formule eſt de la Pharmacopée de Paris. La doſe eſt depuis quinze grains juſqu'à un ſcrupule, & plus, pour les inflammations, les obſtructions, les tumeurs, l'hydropiſie, la cachexie, pour le lait répandu, &c.]

Le Savon de Tartre.

975. Prenez du vin du Rhin, du tartre ou de la creme de tartre & du ſalpetre, une livre de chaque ſorte en poudre ; mêlez-les bien enſemble, & mettez les dans un creuſet rougi au feu, une cueillerée à la fois. Lorſqu'ils ſeront tous dans, ôtez en le mêlange avec une grande cueillere de fer & mettez le dans une terrine chaude, y ajoutant autant d'eau chaude qu'il en eſt néceſſaire pour le diſſoudre. Filtrez-le & le ſechez juſqu'à-ce qu'il ſoit ſous la forme de ſel ; réduiſez-le en poudre impalpable ou auſſi fine qu'il ſera poſſible, après quoi jettez-la dans un vaiſſeau de verre qui ait un orifice large, & humectez-la d'huile de tartre juſqu'à-ce qu'elle ſoit humectée : ce qui ſe fera ſuffiſamment en douze heures, vingt, ou vingt-quatre heures, ſuivant l'humidité ou la ſéchereſſe des temps. Ajoutez après cela à chaque portion de quatre livres de ſel quatre onces d'huile de tartre animale rectifiée, remuez les bien enſemble avec un ſpatule de bois, juſqu'à-ce qu'ils ſemblent être incorporez ; alors mettez le mêlange à part & couvrez le, pour le garantir de la pouſſiere ; remuez le bien deux ou trois fois le jour juſqu'à-ce qu'il ſoit incorporé & de la conſiſtence d'un ſirop. S'il eſt beſoin d'huile pour leur donner cette conſiſtence ajoutez-y-en.

Ce ſavon eſt quelquefois appellé ſavon des Philoſophes. C'eſt un excel-

lent diurétique & il convient assez, étant donné en bols mélé avec quelqu'autre chose. On peut le donner depuis dix grains jusqu'à un demi gros. Il est fort bon dans la gravelle aussi-bien dans celle des reins que dans celle de la vessie. Mais comme on l'ordonne à peine jamais pour ces fins, on ne le garde point dans les boutiques. On ne le fait que pour les pilules de Mattheus dans lesquelles il entre comme correctif.

[LA LESSIVE SAVONEUSE, *lixivium saponaceum.*

Prenez des cendres de Russie, de la chaux vive, parties égales. Versez sur la chaux & les cendres de l'eau goutte à goutte jusqu'à ce que la chaux soit éteinte. Alors mettez-y plus d'eau & remuez bien le tout, afin de fondre ce qu'il y a de salin; laissez-le ensuite reposer, & passez s'il est nécessaire ce qu'il y a de liquide par le papier dans un autre vaisseau. Pesez de ce liquide la mesure très-exacte d'une livre; il faut qu'elle pese seize onces. Si elle pesoit plus, il faudroit y ajouter autant d'onces & demies d'eau pesées pour chaque livre mesurée d'eau qu'il se trouve de gros de plus à cette mesure d'une livre de liquide pesée. Mais si elle est plus légere, il faut faire évaporer le liquide jusqu'à la consomption d'autant d'onces & demies, on y remettra encore de la chaux & des cendres.

LE SAVON D'AMANDES, *sapo amygdalinus.*

Prenez de l'huile nouvelle d'amandes par expression autant que vous voudrez, de l'huile de savon une mesure triple. Mettez les en digestion à une chaleur telle qu'à peine bouillent-elles; elles s'uniront en peu d'heures; ensuite le liquide deviendra plus transparent & mucilagineux; & étant refroidi, il formera un concret semblable à de la gelée. Alors jettez-y du sel marin, jusqu'à ce que le liquide ne soit plus mucilagineux en bouillant, & continuez la coction, jusqu'à-ce que quelques gouttes que vous en ferez tomber sur une toile, vous fassent voir que l'eau se sépare promtement du savon coagulé. Otez après cela le vaisseau du feu, & peu à peu le savon gagnera la surface & surnagera: il faut l'ôter avant qu'il soit froid & le mettre dans une forme de bois de la quelle le fond soit du drap; enfin ôtez-l'en & mettez le à part, pour qu'il prenne la consistence qui lui convient.

On peut faire de la même maniere un savon d'huile d'olives; il faut en employer de très pure, afin que le savon soit le moins désagréable qu'il sera possible, au palais & à l'estomach.]

L'Huile & l'Esprit de Tartre.

976. Prenez quatre livres de cristaux purs de tartre; distillez-les par la cornue avec un grand recipient, augmentant le feu peu à peu jusqu'à-ce que les fumées disparoissent totalement. Il montera un phlegme, un esprit & une huile. Séparez l'huile; mettez les deux autres dans une cucurbite de verre & rectifiez-le au bain de sable en les distillant deux ou trois fois, ne retirant chaque fois par la distillation pas plus des deux tiers. Du résidu l'on pourra par la calcination faire un sel de tartre, duquel on peut de même faire une huile de tartre par défaillance.

L'eſprit eſt extrêmement apéritif; mais pour le rendre encore plus apéritif, à trois parties d'huile & d'eſprit qui ſont venus par la diſtillation ajoutez une partie d'eſprit de nitre dulcifié; ſecouez-les bien dans le recipient & placez les avec attention au bain de ſable dans un fourneau; accommodez & lutez-y un récipient; donnez y un feu du premier degré, juſqu'à-ce que le lut ſoit ſec; après quoi mettez-le au ſecond degré auquel il montera un eſprit fort pénétrant & fort agréable, qui eſt un très-puiſſant diaphorétique, & pouſſe auſſi par les urines. On le donne depuis deux ſcrupules juſqu'à deux gros dans quelque vehicule approprié pour les maladies chroniques les plus opiniâtres.

Le Sel volatil de Tartre.

977. Prenez du marc de vin; ſéchez-le doucement; mettez-le en poudre groſſière; placez un vaiſſeau de verre renforcé d'un lut ou une cornue de terre à moitié remplie de cette poudre dans un fourneau de reverbére, donnez-y d'abord un feu doux, pour pouſſer le phlegme qui monte le premier. Quand les fumées commenceront à monter, accommodez & lutez y un récipient; augmentez le feu par degré, & pouſſez-le à la fin au plus haut degré juſqu'à-ce qu'il ne monte plus de fumées. Laiſſez tout refroidir alors & ôtez le récipient dans lequel vous trouverez un liquide blanchâtre qui contient le ſel volatil; ſur ce liquide nagera un peu d'huile fétide, mettez la dans une bouteille; rinſez avec un peu d'eau le ſel qui eſt attaché aux parois du récipient & mettez-le avec ce que vous en avez déja ôté. Verſez alors le tout dans un cornet de papier brun, l'eſprit & le ſel paſſeront à travers & laiſſeront l'huile dans le cornet. Mettez l'eſprit dans un matras; accommodez y un chapiteau & un récipient; lutez bien les jointures, & ſublimez le ſel dans le chapiteau à une douce chaleur du bain de ſable. Lorſque le chapiteau en ſera bien chargé, ôtez-le & accommodez-y en un autre ſur le champ & continuez le même degré de feu juſqu'à-ce que le ſel commence à fondre. Alors changez le chapiteau & augmentez un peu le feu, pour diſtiller le ſel volatil de tartre. Lorſque les gouttes ſeront inſipides, ôtez le récipient & gardez cet eſprit dans une bouteille bien bouchée pour le garantir de l'air, à cauſe de ſa volatilité; faites la même choſe à l'egard du ſel: car s'il y entre la moindre portion d'air, le ſel ſe diſſipera.

Si l'on peut avoir de ces marcs, comme de ceux deſquels le jus a été exprimé par ceux qui font du vinaigre, cela évitera la peine de les faire ſécher, & ils ſeront tout auſſi bons pour cette operation. Si l'on veut avoir dans la diſtillation plus de ſel ſous une forme ſeche, il faut obſerver la matiere avec attention; & ſi-tôt qu'on appercevra dans le ſel la moindre diſpoſition à ſe diſſoudre, il faudra changer ſur le champ le chapiteau & en mettre le ſel dans une bouteille & la bien boucher pour la garantir de l'air. Mais s'il monte aſſez d'eau avec ce ſel pour lui donner une forme liquide, il aura dans ce cas le même effet que le ſel en le donnant en plus grande doſe. Si après la rectification l'on ſepare le phlegme de l'huile, qu'on remette l'eſprit volatil deſſus, qu'on y ajoute le tiers de ſon poids d'eſprit de nitre dulcifié, qu'on les mette en digeſtion dans un vaiſſeau accommodé à un autre trois ou quatre jours à une lente chaleur, qu'alors on délute les

vaiſſeaux ; enfin qu'on y lute un chapiteau avec ſon récipient : on en aura à une lente chaleur le ſel le plus excellent & le plus pénétrant.

Autre Sel volatil de Tartre.

978. Prenez le ſel de tartre bien chargé que nous avons décrit pour faire le véritable eſprit de vin tartariſé ; mettez-le dans un fourneau ouvert dans une cornue renforcée d'un lut & qui en ſoit à moitié pleine ; lutez y un récipient & donnez-y un feu par degrez, obſervant la même méthode que dans l'opération précédente, auſſi-bien pour diſtiller que pour rectifier.

Le ſel volatil de tartre fait de chacune de ces deux manieres eſt fort eſtimé de pluſieurs Médecins & preſque regardé comme une médecine univerſelle, principalement pour toutes les maladies qui ont leur ſiége dans les nerfs, comme la paralyſie, l'apoplexie & l'épilepſie & d'autres ſemblables. La doſe du ſel eſt depuis dix grains juſqu'à un demi-gros, celle de l'eſprit depuis dix gouttes juſqu'à ſoixante. Mais on ne s'en ſert que rarement dans la pratique d'à préſent, & on ne le trouve pas dans les boutiques.

Teinture de Sel de Tartre.

979. Prenez une livre de ſel de tartre ; mettez-le dans un creuſet que vous placerez dans un fourneau de fuſion, donnez-y un feu que vous augmenterez peu à peu juſqu'à-ce qu'il ſoit rouge & à une chaleur de fuſion blanche ; couvrez-le bien de charbons & tenez le au plus haut degré de chaleur pendant cinq ou ſix heures ; après quoi verſez le dans un mortier chaud ; pulveriſez-le pendant qu'il eſt chaud & mettez-le dans un matras chauffé au bain de ſable pour éviter que le ſel chaud ne le caſſe ; verſez enſuite deſſus deux livres d'eſprit de vin tartariſé ; mettez & lutez bien deſſus un autre matras renverſé, pour faire un double vaiſſeau ; donnez-y un feu doux & faites le frémir pendant ſix ou ſept heures. Au bout de ce temps-là il aura acquis une bonne teinture que vous mettrez dans une bouteille que vous boucherez bien.

Cette teinture agit par les ſueurs & par les urines : c'eſt un excellent apéritif ; elle eſt bonne dans toutes les maladies ſcorbutiques, dans la cachexie, dans la jauniſſe & dans l'hydropiſie. La doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à cinquante ou ſoixante.

Le grand Correctif.

980. Prenez trois livres de crême de tartre & autant de nitre purifié ; pulveriſez les & jettez-les par cueillerées dans un creuſet rougi au feu : quand ils ſeront fondus, diſſolvez la matiere dans de l'eau chaude ; filtrez la diſſolution ; faites évaporer le ſel juſqu'à ſiccité ; mettez-le dans un petit vaiſſeau de verre & ajoutez-y trois fois ſon poids de vinaigre diſtillé, mais en pluſieurs fois & une demi-pinte à chaque fois ; agitez le vaiſſeau & placez-le au bain de ſable dans un fourneau ; après quoi retirez par la diſtillation ce qu'il y a de liquide, qui ſera un phlegme inſipide. Rediſſolvez le ſel dans de l'eau de ſource ; filtrez & faites évaporer comme auparavant ; pulveriſez le ſel & mettez-le dans un vaiſſeau de verre, ajoutez-y trois fois

son poids de vinaigre pur distillé & retirez-le par la distillation comme auparavant. Recommencez cette opération jusqu'à-ce que le sel n'ait plus de feces & que vous retiriez par la distillation le vinaigre distille aussi acide que vous l'y mettez. C'est alors *le sel fixé du tartre* qui se dissout sur le champ dans l'esprit de vin. Laissez-le reposer, decantez l'esprit & retirez à une douce chaleur l'esprit qui reste.

Prenez une livre de cet esprit & une demi-livre de l'*offa alba* faite avec l'esprit de vin & l'esprit d'urine; triturez les bien ensemble & ajoutez-y une demi livre d'esprit de vin impregne de quelque huile essentielle suivant l'usage; comme de l'huile essentielle de genevrier, de sassafras, de marjolaine, &c. Mettez les dans une cucurbite avec un chapiteau & un récipient; lutez les jointures & retirez l'esprit de vin par la distillation à une lente chaleur du bain de sable; enforte qu'il ne monte que l'esprit & que l'huile reste au fond avec le sel; impregnez encore l'esprit d'huile; remettez-le sur le sel & recommencez l'opération jusqu'à ce que le sel fasse un savon. Voilà le grand correctif des végétaux, des animaux & des mineraux.

Plusieurs de nos Chymistes en font une estime prodigieuse; & Starkey dans sa Pyrotechnie semble n'en pas pouvoir dire assez pour le recommander. Tout cela n'a pas été capable de lui conserver une place dans les boutiques, & l'on n'en fait pas d'usage dans la pratique d'à present, quoique la cherté & l'ennui de l'opération en soient la cause principale.

L'huile de Térébenthine.

987. Prenez la quantité que vous voudrez de térébenthine & mettez la dans un alembic de cuivre avec six fois autant d'eau; distillez à l'ordinaire jusqu'à-ce qu'il ne monte plus d'huile avec l'eau que vous en separerez avec un entonnoir fait exprès pour ces usages, de même que dans la distillation des huiles essentielles.

Il faut conserver l'eau de la premiere distillation autant que celle des parties les plus spiritueuses de la terebenthine: car elle le merite bien & elle a toutes les vertus de la terebenthine même. L'huile est fort chaude, penetrante & extrêmement diuretique; ce qui la rend si efficace dans les obstructions des passages de l'urine, & la fait appercevoir si promtement dans l'eau par son odeur. Son efficace par cette voie est si marquée, que j'ai vu une compagnie entiere dont chacun s'apperçut du changement d'odeur dans son urine, pour avoir été longtemps dans une chambre peinte qui avoit une odeur forte de cette huile mêlée dans les couleurs. Plusieurs familles entieres ont fait la même observation, lorsqu'on a peint une maison neuve. Cette huile est aussi d'une grande utilité dans l'usage externe, & dissipe quelquefois d'une maniere surprenante les viscosités qui embarrassent les jointures, & y occasionnent des tumeurs & des douleurs. Elle facilite beaucoup de même le mouvement des fluides dans les membres paralytiques, & soulage ceux qui s'en servent pour ces usages. Les Chirurgiens en font grand cas & l'employent pour les piqures de même que pour quelques circonstances particulieres des ulceres.

[Il reste une resine jaune après la distillation. Cette huile est souvent appellée esprit de térébenthine quoiqu'improprement.]

L'Huile

L'Huile jaune & le Baume de Térébenthine.

982. Prenez de la colophone qui reſte dans l'alembic de cuivre après la diſtillation de l'huile & de l'eſprit de térébenthine, la quantité que vous voudrez; caſſez-la en petits morceaux & jettez-la dans une cornue qui n'en doit pas être plus d'à-moitié pleine; placez la dans un fourneau au bain de ſable; augmentez peu à peu le feu juſqu'au ſecond degré; alors il diſtillera quelque huile dans le récipient; augmentez un peu ce degré du feu, & il fera diſtiller toute l'huile; changez le récipient & pouſſez le feu juſqu'au troiſieme degré; il fera diſtiller l'huile épaiſſe jaune avec quelques fumées. Lorſque les fumées diminueront mettez le feu au quatrieme degré qui fera monter un baume rouge. Quand le récipient commencera à ſe refroidir, & que les fumées diſparoîtront, éteignez le feu.

L'Huile de Camphre.

983. Pulvériſez groſſiérement trois ou quatre onces de bon camphre; mettez-le dans un matras, & verſez deſſus deux fois autant d'eſprit de nitre; fermez bien votre vaiſſeau, & mettez le ſur un pot à moitié plein d'eau un peu chaude, remuez la matiere de temps en temps, pour faciliter la diſſolution qui ſe finira en deux ou trois heures. Vous trouverez alors le camphre changé en une huile claire qui nagera ſur l'eſprit. Séparez-la & gardez-la pour l'uſage dans une bouteille bien bouchée.

Lémery la recommande contre les os cariez, & elle ſemble propre pour toutes les indications où il faut un puiſſant déterſif.

Autre huile de Camphre.

Mettez dans une cornue de verre bien renforcée d'un lut deux onces de camphre pulvériſé groſſierement, & verſez deſſus huit onces d'huile éthérée de térébenthine; placez la cornue en digeſtion au bain de ſable le bec en haut; bouchez-la & laiſſez-l'y vingt-quatre heures; agitez-la de temps en temps juſqu'à-ce que tout le camphre ſoit diſſout ſous une forme liquide. Alors placez la cornue au bain de ſable pour diſtiller; ouvrez-la & adaptez-y un récipient; lutez-en éxactement les jointures, enſuite diſtillez à un feu moderé augmenté peu à peu juſqu'à-ce qu'il ne monte plus rien; gardez-le dans une bouteille bien bouchée, vous aurez une huile de camphre qui paroîtra boueuſe, d'une couleur blanchâtre tirant ſur le jaune, d'une odeur & d'un goût plus fétides que les huiles de térébenthine. Elle peſera ſix onces, & il ne reſtera rien dans la cornue.

C'eſt un fort déterſif, pénétrant & réſolutif auſſi-bien intérieurement qu'extérieurement qui eſt porté aux ulcères & aux embarras faits par des matieres impures dans les vaiſſeaux les plus éloignez, comme dans les poumons & dans les paſſages des urines. Elle ne ſçauroit être que très-efficace dans les douleurs de la goutte & dans les dépôts cauſez par le froid, ainſi qu'on les appelle vulgairement. On en prend depuis cinq juſqu'à quinze gouttes dans un véhicule liquide approprié, en tenant le malade chaudement.

Préparation du Vinaigre.

984. Le vinaigre eſt un vin rendu acide par une diſſolution & un mêlange de ſon propre tartre qui eſt porté à la circonférence en le faiſant fermenter ſur la lie juſqu'à-ce qu'il les ait diſſouts, ou juſqu'à-ce qu'enfin il en reçoive l'acidité que nous lui trouvons. Mais la conſomption qui s'en fait & le prix, ne permettant pas de le faire de cette maniere ; il y en a d'autres de le faire avec du mauvais raiſin & d'autres fruits ſemblables. Les gens de la campagne en font avec leur biere, en l'expoſant au ſoleil, juſqu'à-ce qu'elle s'aigriſſe ; c'eſt ce qu'ils appellent en Anglois *Alegar*. Mais il n'eſt pas ſi bon que celui qui ſe fait avec le vin ou avec le raiſin ſec. Ce dernier eſt rafraichiſſant, agréable dans l'eſtomac ; ainſi que nous l'avons expliqué dans la onzieme Section touchant les fruits. Il reſſerre ſi fort toutes les fibres du corps, quand on le prend dans les alimens ou en remede en une quantité conſidérable, qu'il chaſſe dehors tout ce qui eſt à la ſurface du corps & cauſe la ſueur. Quelques-uns ont eu une grande opinion de ſa vertu de réſiſter aux poiſons, & pour cette raiſon l'ont cru bon dans les fievres épidémiques & contagieuſes. Voilà pourquoi nous le trouvons ſi ſouvent dans les ordonnances alexipharmaques, & en particulier nous le voyons en grande proportion dans l'eau thériacale du Collége de Londres. Dans la derniere peſte de Londres le peuple s'en ſervit beaucoup avec ſuccès, & nous trouvons quantité d'exemples où il en a préſervé ou l'a diſſipée par les ſueurs. Cela ſe faiſoit en enveloppant les malades dans des linges mouillez avec du vinaigre ; ce qui ne peut qu'être un moyen infaillible de procurer la ſueur, parce que par-là il reſſerre univerſellement tous les ſolides ; par conſéquent il comprime & fait paſſer les fluides les plus ſubtils à travers les glandes de la peau, en même-temps leur donne une grande fermeté & une ſi grande tenſion que les vibrations en ſont plus fortes.

Le Vinaigre diſtillé.

985. Mettez de bon vinaigre de vin dans une grande cornue ou dans une cucurbite avec un chapiteau la quantité qu'il vous plaira, enſorte qu'il en reſte un tiers vuide, placez-la au bain de ſable dans un fourneau & retirez-en par la diſtillation à un feu du premier degré un cinquieme que vous garderez ſeparément : car il peut ſervir à quelques uſages ; mettez après cela le feu au ſecond degré & entretenez-l'y juſqu'à-ce que tout ſoit diſtillé, excepté une petite quantité de la conſiſtence de miel qui reſtera au fond du vaiſſeau. Laiſſez alors tout refroidir & ôtez le récipient. Si vous voulez le rectifier, verſez-le dans un vaiſſeau ; donnez-lui le même degré du feu pour ſéparer encore le phlegme, & faites en tout comme auparavant, juſqu'à-ce que le fond ſoit tout ſec ; ce qu'il ne faut pourtant pas pouſſer trop loing de peur de donner un goût d'empyreume à ce qui eſt déja diſtillé.

On s'en ſert principalement dans les autres préparations pour les diſſolutions & pour les précipitations,

L'Eſprit de Vinaigre.

986. Verſez du vinaigre diſtillé ſur de la limaille de cuivre ou ſur des ſcories de cuivre éteintes dans l'eau, & faites-en une pâte ; laiſſez la quelque temps ſans l'expoſer à la chaleur, afin que le cuivre puiſſe être penetré ; faites-en après cela évaporer le phlegme à une chaleur fort douce, juſqu'à-ce que les fumées du vinaigre ſoient diſſipées. Alors ôtez-la ſur le champ ; imbibez-la encore & faites la évaporer comme auparavant ; recommencez cela juſqu'à-ce que vous ſentiez une odeur aigre au commencement de l'évaporation ; cela demontrera alors que le cuivre eſt bien chargé de vinaigre diſtillé ; mettez cette chaux chargée de cet acide dans une cornue ; placez-la au bain de ſable dans un fourneau ; accommodez-y un récipient & lutez bien les jointures avec de la veſcie mouillée ; donnez-y encore un feu du premier degré pendant deux ou trois heures ; après quoi laiſſez tout refroidir, & il y aura dans le récipient un eſprit de vinaigre duquel il faut ſéparer la plus grande partie du phlegme par la rectification.

Celui-ci eſt beaucoup plus pénétrant que le premier, & fera une diſſolution avec beaucoup plus de force & en bien moindre quantité que le premier ; mais on le fait rarement.

Cet eſprit de vinaigre convient pour les diſſolutions de matieres qui doivent être appliquées extérieurement, mais non pas pour des remèdes intérieurs. Voici celui de la Pharmacopée de Paris : Prenez huit livres de vinaigre très-fort, mettez-le dans une cucurbite de verre à laquelle vous adapterez un chapiteau & un récipient, diſtillez-en au bain de ſable la troiſieme partie qui n'eſt que du phlegme & que vous garderez ſéparément ; continuez de diſtiller & vous aurez l'eſprit. Vous ceſſerez la diſtillation, lorſque ce qui viendra aura une odeur empyreumatique.

Une méthode fort commode pour avoir un eſprit de vinaigre fort, c'eſt de faire geler le vinaigre ordinaire diſtillé pour en ôter la plus grande partie du phlegme.

Le Vinaigre de Scille.

987. Prenez la partie de la ſcille qui eſt entre l'écorce qui la couvre & le cœur ; coupez-la par morceaux, nettoyez la, expoſez-la à une chaleur convenable pour la ſécher pendant trente jours ; après quoi mettez-en une livre dans une bouteille avec ſix livres du meilleur vinaigre. En été vous boucherez bien le vaiſſeau & le placerez au ſoleil pendant trente jours. Ouvrez-le alors & filtrez-le pour l'uſage.

On s'en ſert quelquefois tout ſeul ; mais ſon uſage principal eſt pour faire l'oxymel ſcilliticum.

Le Vinaigre Roſat.

988. Prenez une livre de boutons de roſes ſéchez ; ôtez-en le blanc qu'on appelle onglet, comme pour faire la conſerve de roſes ; faites-les infuſer quarante ou cinquante jours dans douze livres du meilleur vinaigre blanc de vin ; après quoi exprimez les roſes & gardez le vinaigre pour l'uſage.

On l'ordonne rarement que pour faire des embrocations ſur la tête & ſur

les temples dans certains maux de tête dans leſquels il eſt ſouvent d'une grande utilité. L'on fait de la même maniere le vinaigre de ſureau, de romarin, &c. par l'infuſion de leurs fleurs. L'uſage de ce vinaigre ſe connoît aſſez par les vertus de leurs ingrédiens que nous avons deja données. Quelques Auteurs de Pharmacopée, ſur-tout ceux d'Allemagne, décrivent beaucoup de vinaigres médicinaux qui ſont principalement deſtinez contre les maladies peſtilentielles, mais ni les maladies de notre climat, ni notre pratique ne demandent pas ſi ſouvent de ces médicamens.

Le Vinaigre de Rue.

Faites infuſer des feuilles de rue & de ſcordium bien mondées de leurs tiges, deux poignées de chacune; des baies de génévrier & de la racine d'angélique, deux onces de chacune; de la zédoaire & de l'écorce d'oranges de Séville, une once de chacune dans huit livres de très bon vinaigre; laiſſez-les y un mois en digeſtion; après quoi paſſez le vinaigre avec expreſſion & gardez-le pour l'uſage.

Les vinaigres des Pharmacopées d'Allemagne qui ne ſont pas rapportez par Quincy & y ſont d'uſage, ſont:

[*Le Vinaigre de Litharge.*

Il ſe fait par l'infuſion d'une livre de litharge triturée très-menue dans deux livres de vinaigre très-fort pendant trois ou quatre jours, agitant ſouvent le vaiſſeau & le filtrant. C'eſt un bon deſſiccatif pour les ulcères humides, fétides & qui ont de la malignité. On le mêle avec l'huile de ſureau pour les dartres & les douleurs qui viennent de chaleur. Il eſt de la Pharmacopée d'Auſbourg.

Le Vinaigre bézaordique.

Prenez des racines de ſcorſonere, d'angélique, de dictame blanc, une once; de la racine de tormentille, de zedoaire, d'énule campane, une once & demie de chacune du camphre, un gros & demi; pulveriſez-les & les mêlez; verſez deſſus parties égales d'eſprit de vin & de vinaigre, de telle maniere qu'il y en ait ſix doigts plus haut que les ingrédiens; laiſſez-les ainſi dans un vaiſſeau bien fermé juſqu'à-ce que le liquide ſoit bien teint; filtrez le enſuite & gardez-le pour l'uſage. On le croit bon contre la peſte, &c. Il eſt de la Pharmacopée de Straſbourg.

Le vinaigre prophylactique eſt la même choſe que l'eau prophylactique. Les autres vinaigres qui ſont ceux de menthe, de framboiſes & d'œillets peuvent ſe preparer comme celui de litharge.]

On ne l'ordonne pas & on ne le trouve pas dans les bouriques; mais on le fait dans beaucoup de tanailles; & c'eſt un ſi bon remede pour procurer la ſueur dans quelques menaces de fievres & dans quelque dégoût qu'il mérite bien qu'on le taile & qu'on le garde dans les boutiques. On peut le donner depuis une cuillerée juſqu'à deux ou trois dans un liquide chaud convenable; après quoi ſi l'on tient le malade couvert, il ne peut pas man-

quer de fuer & c'eſt le meilleur remède qu'on puiſſe ſubſtituer à l'eau thériacale, lorſqu'on n'en peut pas avoir dans un cas preſſant.]

Diſtillation des Viperes.

989. Prenez le nombre que vous voudrez de viperes, ouvrez-les & nettoyez-les bien de tous leurs vers & de tous leurs excrémens, & les femelles de leurs œufs; ôtez le cœur & le foie; ſéchez-les à l'ombre ſéparément de leurs corps; lorſqu'elles ſeront ſéches, coupez leurs corps en petits morceaux & rempliſſez en les trois quarts d'une cornue; placez la à un feu de réverbére convenable; lutez y un récipient qui ſoit grand; couvrez le fourneau de ſon dôme & donnez y un feu doux pendant deux ou trois heures; pendant ce temps-là montera la plus grande partie du phlegme; après cela mettez le feu au ſecond degré encore pendant deux heures; il fera monter l'eſprit & le ſel volatil, mettez-le au troiſieme; il remplira le récipient de nuage; entretenez-l'y juſqu'à-ce que les nuages ſoient diminuez dans le récipient; augmentez-le encore juſqu'au quatrieme degré & entretenez-l'y juſqu'à ce que tout ſoit monté & que le récipient ſe refroidiſſe; ceſſez alors le feu; il ſera monté un phlegme, un eſprit, un ſel & une huile qu'il faudra rectifier.

Le Sel volatil de Viperes.

990. Mettez tout ce que vous trouverez dans le récipient après la diſtillation précedente dans une longue cucurbite; s'il s'attache au récipient plus de ſel que n'en peut diſſoudre ce qui eſt diſtillé de liquide des viperes, mettez un peu d'eau dedans & rincez tout le ſel qui s'y trouve; placez la cucurbite dans un bain d'eau, ou à une chaleur douce du bain de ſable ou de cendres; lutez-y un chapiteau avec de la veſcie imbibée d'empois & de blanc d'œuf; on peut auſſi luter un petit récipient au bec de l'alembic, le ſel ſe ſublimera dans le chapiteau ou dans la partie ſupérieure de la cucurbite, & ſera ſéparé du phlegme & de la partie groſſiere de l'huile. Il faut le garder dans une bouteille bien bouchée.

On attribue un grand nombre de vertus admirables à ce ſel; on dit qu'il donne du ſoulagement dans les maladies opiniâtres & difficiles à guérir; comme dans l'apoplexie, dans la lethargie, dans les convulſions, dans les paralyſies & dans toutes les autres maladies qu'on croit qui ont leur origine dans le cerveau, de même que dans les maladies de la poitrine, comme dans l'aſthme, dans les palpitations du cœur, &c. car il eſt apéritif & extrêmement atténuant. Ainſi il diviſe & dégage les humeurs dans la plupart des parties éloignées & les prépare pour quelque ſécrétion. Il eſt de même en eſtime pour toutes les maladies particulieres au ſexe féminin; il leur procure les évacuations naturelles ſi neceſſaires à leur ſanté. Quelques uns prétendent qu'il eſt un ſpécifique contre les morſures des animaux vénimeux; mais cette opinion ne ſemble pas avoir d'autre fondement que l'imagination. Néanmoins il empéchera dans ces cas le ſang de ſe grumeler & de former des concrétions non naturelles qui font des obſtructions dans les vaiſſeaux, & par-là ſera d'une grande utilité. Mais la plus grande vertu de toutes qu'ont ces médicamens, c'eſt une efficacité merveilleuſe dans toutes les maladies de

la peau. Voyez-en davantage là-dessus dans l'article de la vipère, Sect. 4. & classe 2. des animaux. La dose de ce sel est depuis dix grains jusqu'à un scrupule. La grande rareté des viperes dans notre pays rend ce remède trop cher pour qu'on s'en puisse servir autant qu'il le mérite. Nos Chymistes font là-dessus des tromperies; enforte qu'on ne peut pas s'y fier, parcequ'ils y mêlent du sel de cornes de cerfs, du sel ammoniac & d'autres sels volatils, ou les vendent même tous seuls pour le sel de vipere. Mais ceux qui ont le véritable secret, peuvent préparer & vendre un sel équivalent à celui de vipere à un prix modéré. Si l'on veut l'avoir plus fin encore que la premiere rectification ne le donne, on mêle trois parties de chaux fort seche en poudre avec une partie de sel rectifié de viperes; on le met dans un matras ou dans une longue cucurbite avec un chapiteau & un récipient bien lutez, & l'on sublime à un feu doux le sel qui laissera toutes ses parties huileuses absorbées dans la chaux. Quelques-uns distillent une eau des viperes en vie qu'on croit contenir les principales vertus & être sudorifique; mais elle n'aura d'efficace qu'à un degré bien moindre que le sel, & par conséquent ne mérite pas d'être faite.

L'Essence de Viperes.

991. Prenez le nombre que vous voudrez de viperes desséchées; coupez-les en petits morceaux, & mettez-les dans une cucurbite; placez-la, comme il convient & versez-y, mais peu à la fois, de l'esprit de nitre autant qu'il en faudra, pour dissoudre les viperes; ordinairement douze onces d'esprit de nitre en dissolvent quatre de viperes. Quand vous aurez versé tout l'esprit dessus, laissez les reposer cinq ou six heures; il viendra sur la surface de la dissolution une écume noire qu'il en faut ôter avec une cueillere de verre, ou bien au défaut de cueillere de verre avec une pipe à tabac. Il y aura aussi au fond des fèces blanches qu'il faut séparer de ce que la dissolution a de clair. Versez donc ce qu'il y a de liquide clair dans une cornue; ajoutez-y une once à la fois d'esprit de vin tartarisé, en les agitant souvent; placez la cornue à la chaleur du bain de cendres & distillez l'esprit de vin à une chaleur douce, il viendra un excellent esprit de nitre dulcifié. A la matiere noire qui reste au fond de la cornue ajoutez la même quantité de nouvel esprit de vin tartarisé, & retirez-le par la distillation comme l'autre; remettez-y en la même quantité qu'auparavant, distillez le de la même maniere, & recommencez toujours de même avec de nouvel esprit de vin, jusqu'à-ce qu'il n'ait plus d'odeur nitreuse ni de goût acide; gardez ce qui reste dans la cornue pour l'unir au sel volatil & à l'huile de viperes rectifiée.

Cette préparation dont quelques-uns font tant de cas, demande trop de travail & est trop ennuyeuse pour la pratique; c'est pourquoi elle se fait rarement, la maniere ordinaire de garder les viperes dans le vin de Canaries étant aussi bonne.

Rectification de l'huile de Viperes.

992. Mettez l'huile & le phlegme dont vous avez sublimé le sel de viperes, dans une cucurbite capable de contenir seize livres de liquide; versez

deſſus huit livres d'eau ; placez la cucurbite dans un fourneau au bain de ſable ; accommodez y un chapiteau & un récipient ; donnez-y un feu que vous augmenterez peu à peu juſqu'à-ce que la matiere bouille ; continuez ce feu juſqu'à ce que mettant une cueillere ſous le bec de la cornue, on ne voye que peu ou pas du tout d'huile dans l'eau qui diſtille dans la cueillere. Laiſſez alors tout refroidir, vous aurez de l'eau & une huile éthérée de viperes dans le récipient.

Cette eau eſt ſudorifique & a toutes les vertus du ſel volatil, mais à un bien moindre degré. L'huile eſt regardée comme un ſpécifique pour les morſures venimeuſes, & principalement pour celles de la vipere même. On la conſeille auſſi pour les mêmes uſages intérieurs que le ſel. On en donne depuis une goutte juſqu'à ſix dans du vin de Canaries.

Teinture de Viperes compoſée.

993. Prenez une livre de fleurs de ſouphre, quatre onces d'antimoine cru ; réduiſez-les en poudre fine ; jettez-les dans un plat de terre, & chargez-les d'huile de ſouphre par la cloche juſqu'à-ce qu'ils n'en puiſſent plus prendre, ou bien verſez deſſus quatre onces d'huile de vitriol ; mettez-les dans une cornue & verſez peu à peu deſſus une livre d'eſprit de nitre dulcifié ; placez la cornue au bain de ſable dans un fourneau & retirez l'eſprit de vin par la diſtillation. Sur une livre d'eſprit de vin mettez-y deux onces de viperes ſeches coupées en petits morceaux ; mettez-les en digeſtion pendant quarante-huit heures dans un matras ; laiſſez-les refroidir & paſſez-les par une toile de crin. Remettez le diſſolvant dans le matras ; ajoutez y de la cochenille, du ſaffran & de la ſerpentaire de virginie deux gros de chacun ; mettez les en digeſtion pendant quarante-huit heures : alors décantez ce qu'il y a de teinture claire.

On dit que cette teinture eſt un excellent diaphorétique. On s'en ſervit beaucoup avec ſuccès dans la maladie de Londres de 1665. La doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à cinquante ou ſoixante dans du vin de Canaries ou dans de l'eau contre la peſte.

L'Union du Sel volatil & de l'Huile éthérée de viperes, pour en faire une Eſſence.

994. Prenez quatre onces des viperes diſſoutes & reſtées dans la cornue ; mettez-y une once de teinture royale décrite ci-deſſus parmi les préparations de l'antimoine, un gros à la fois ; ajoutez alors une livre de la même teinture royale ſur deux onces de ſel & une demi-once d'huile éthérée ; verſez-les dans un matras dont vous ferez un vaiſſeau circulatoire que vous expoſerez pendant dix jours au ſoleil ou à une chaleur équivalente & l'agiterez tous les jours. Lorſque la teinture aura imbibé tout le ſel & toute l'huile, ôtez-là & mettez y en diſſolution les viperes dont nous avons parlé plus haut : quand par une forte agitation la diſſolution eſt dégagée de la cornue, mettez la toute dans un matras & faites-la circuler à une douce chaleur pendant dix jours, l'agitant tous les jours. Au bout de ce temps-là toutes les ſubſtances ſeront incorporées & formeront une eſſence. Pour la

ſéparer des fèces, verſez-la par inclination dans une petite bouteille que vous boucherez bien pour l'y garder pour l'uſage.

Cette eſſence a toutes les mêmes vertus que le ſel volatil & peut-être vaut encore mieux. La doſe eſt depuis vingt gouttes juſqu'à cent dans un véhicule liquide convenable. L'once de teinture royale ajoutée aux viperes diſſoutes eſt pour charger ou détruire l'acidité qui y reſte encore ; autrement elle pourroit trop fixer le ſel de viperes & en faire un ſel ſemblable au ſel ammoniac ordinaire, qui étant encore mêlé avec de l'alcali fixe, peut être ſublimé ſous la forme d'un ſel animal urineux, comme auparavant. La diſſolution peut être dulcifiée de même, en y ajoutant peu à peu autant de nitre fixe, qu'il en faut pour détruire ſon acidité ; après quoi on la laiſſera repoſer dans un lieu froid, & le ſel ſe récryſtalliſera ſous la forme d'un ſalpêtre combuſtible. La diſſolution ſera par-là dégagée de l'eſprit corroſif du nitre, qui auroit changé le ſel volatil ſeulement en un ſel que quelques-uns appellent le ſel ammoniac ſecret.

L'Eſprit de Vin.

995. Rempliſſez de vin de France les deux tiers d'un alembic de cuivre muni d'un refrigérant ; lutez-y un chapiteau & accommodez un récipient au bec du refrigérant ; donnez-y un feu que vous augmenterez peu à peu juſqu'à ce que l'eſprit diſtille comme un petit fil ; entretenez-le à ce degré juſqu'à-ce que ce qui monte, étant jetté dans le feu avec une cueillere, ne brule plus : laiſſez alors tout refroidir, ôtez le récipient dans lequel vous trouverez un eſprit de vin foible ou de l'eau-de-vie.

C'eſt ce que les Diſtillateurs appellent en Anglois foible eau-de-vie & qui doit encore être diſtillée une fois pour être appellée eau-de-vie d'eſſai. Si l'on faiſoit de cette maniere un eſprit avec les vins les plus foibles de France, tels que ſont ceux qui viennent aux environs de la Rochelle, de Bordeaux, &c. il ne deviendroit, étant gardé dans un tonneau, que ce que nous appellons généralement eau-de-vie de France.

Les vertus médicinales de l'eſprit de vin ont été ſuffiſamment expliquées dans les autres articles, & principalement dans les cordiaux, Sect. I. claſſe 1. des remèdes ſimples. Son uſage d'ailleurs n'a pas beſoin d'explication, à moins que ce ne ſoit dans pluſieurs applications extérieures, pour leſquelles on s'en ſert beaucoup pour différentes fins. On le mêle avec les fomentations diſcuſſives, pour diſſiper par ſa chaleur les humeurs qui font les obſtructions & avec des embrocations pour les refroidiſſemens des membres paralytiques.

L'Eſprit de Vin rectifié.

996. Rempliſſez à moitié un matras à long col de l'eſprit de vin de ci-deſſus ; placez-le à une douce chaleur du bain de ſable & retirez en la moitié par la diſtillation, ou juſqu'à ce que les ſtries ou fils de la liqueur qui diſtille, ayent le double de largeur de ce qu'elles avoient d'abord : ôtez alors le récipient, & vous y trouverez un eſprit qui brulera tout, quand on mettra le feu à une cueillerée avec un papier ou une chandelle allumée.

Cet eſprit ſert pour faire les extraits & les teintures, & il y a des cas où il eſt

eſt préféré pour les embrocations à un eſprit plus foible, tel qu'eſt l'eſprit de vin ordinaire. Mais ſi l'on veut avoir un eſprit encore plus parfait, mettez dans un vaiſſeau la quantité que vous voudrez de l'eſprit dont nous donnons la deſcription ſous ce titre; & à chaque portion de quatre livres, ajoutez quatre livres de tartre calciné ou la même quantité de potaſche en poudre, & qui ſoit fort ſéche: agitez-les bien & laiſſez les repoſer un quart-d'heure; réitérez l'agitation deux ou trois fois, entre que le ſel puiſſe imbiber le phlegme; laiſſez bien repoſer la matière; après quoi décantez l'eſprit dans un vaiſſeau dans l'orifice duquel il ſoit attaché un morceau de drap, & dans lequel il y ait une livre de ſel de tartre pour chaque portion de quatre livres; placez le vaiſſeau ou le matras à une chaleur douce du bain de ſable, & l'eſprit de vin qui diſtillera dans le récipient, ſera parfait; parceque le ſel prend & retient le phlegme. Cela fait un fort bon diſſolvant pour quantité d'uſages, & l'on s'en ſert dans quelques cas comme du précédent; on le donne même quelquefois intérieurement aux apoplectiques, délayé dans un véhicule convenable.

L'Eſprit de Vin tartariſé.

997. Prenez une livre de ſel de tartre coagulé & diſſout deux ou trois fois; mettez-le dans une forte fuſion dans laquelle vous le tiendrez deux heures; pulvériſez-le dans un mortier chaud, & jettez-le pendant qu'il eſt chaud ſur quatre livres de l'eſprit de vin rectifié précédent; agitez les bien enſemble & placez le vaiſſeau au bain de ſable dans un fourneau; lutez les jointures du chapiteau & du récipient, faites-y un feu à un degré qui faſſe ſuivre fort proches l'une de l'autre les gouttes qui diſtillent, & continuez-le ainſi juſqu'à-ce que tout l'eſprit ſoit monté.

Cet eſprit volatiliſe & emporte avec lui beaucoup de parties du ſel de tartre: cela ſe démontre par la perte que fait ce ſel d'au-moins une once de ſon poids. Cette opération donne à l'eſprit de vin une odeur & un goût plus agréable qu'auparavant; elle le rend auſſi plus ſubtil & plus pénétrant.

Autre maniere de faire l'eſprit de vin tartariſé.

Prenez le ſel de tartre qui reſte au fond du matras dans l'opération précédente; diſſolvez-le dans du vinaigre pur diſtillé, filtrez la diſſolution & congelez le ſel que vous diſſoudrez encore dans du vinaigre diſtillé; filtrez & congelez comme auparavant; recommencez cette opération juſqu'à-ce qu'il ne reſte plus de feces noires & que le vinaigre diſtillé revienne auſſi fort qu'il étoit, quand on la mis ſur le ſel. C'eſt alors le ſel que quelques-uns appellent ſel volatil de tartre, qui ſe trouve préparé.

Si l'on veut avoir une plus grande éxaltation de ce ſel, prenez quatre onces du ſel de tartre de ci-deſſus; jettez-le dans une livre d'eſprit de vin qui le diſſoudra promptement; laiſſez repoſer la diſſolution pendant trois ou quatre heures; décantez-la doucement après cela pour la ſéparer des fèces; retirez l'eſprit de vin par la diſtillation dans une cornue à une douce chaleur du bain de ſable; rediſſolvez-le dans le même eſprit de vin, &

répétez l'opération jusqu'à-ce qu'il ne reste plus de fèces ; remettez encore le sel dans l'esprit de vin dans lequel il se dissoudra totalement.

Voilà le véritable esprit de vin tartarisé dont M. George Wilson dit qu'il s'est servi pour extraire la teinture & le soufre anodyn des métaux, de même que pour les unir à des alcalis végétaux fixes, & à des alcalis animaux volatils ; il le fait de plus le principal ingrédient de la teinture contre le rhumatisme dont il ne nous a pas donné la formule, & qui le guérit d'un rhumatisme dont il fut tourmenté pendant trois ans sans interruption, & qui le délivra non-seulement de la peine qui accompagne cette maladie, mais le guérit même sans qu'il y eût aucun retour environ quinze ans après. Ses vertus, continue-t'il, ne sont pas bornées à la guérison de cette maladie ; mais il soulage aussi dans la goutte, dans le scorbut, dans l'hydropisie, dans la jaunisse, dans la colique, dans les pâles couleurs & dans la pierre des reins, de même que dans celle de la vessie. La dose, c'est-à-dire de l'esprit, est depuis cinquante gouttes jusqu'à deux gros délayé dans du vin ou dans de l'eau, ou dans tous les deux mêlez ensemble.

L'Esprit, le Sel volatil & l'Huile de corne de Cerf.

998. Prenez la quantité que vous voudrez de morceaux solides de corne de cerfs ; mettez les dans une cornue de terre, ou dans un pot de fer, que vous pouvez remplir jusqu'aux deux tiers. Si c'est un pot de fer, accommodez-y un chapiteau de cuivre avec son récipient, & seulement un recipient, si c'est une cornue ; placez-les à feu nud, que vous augmenterez peu à peu au plus haut degré jusqu'à-ce qu'il y ait des fumées dans le recipient ; l'operation sera finie, lorsqu'elles cesseront. Laissez tout refroidir, après quoi séparez l'huile & l'esprit par un entonnoir de verre ; faites avec de l'eau les lotions nécessaires du sel qui reste au fond, & mettez-les avec l'huile & l'esprit. Laissez les reposer vingt quatre heures avant que de les séparer ; retirez par la distillation l'esprit que vous mettrez conjointement avec le sel dans une cornue ou dans une cucurbite à une chaleur douce du bain de sable pour les rectifier : le sel & quelque portion de la liqueur qu'on appelle ordinairement esprit monteront d'abord ; le sel s'accumulera jusqu'à-ce que le col de la cornue & celui du récipient soient bien chargez. Quand le sel commence à se dissoudre, ôtez le recipient & séparez l'esprit du sel, comme nous l'avons expliqué dans celui de l'urine. Si après la rectification il paroit de l'huile sur l'esprit, séparez-la par un entonnoir de verre & gardez l'esprit tout seul dans une bouteille bien bouchée.

Ce qu'on appelle ici esprit, n'est rien autre chose qu'une portion du sel volatil qui flotte dans le phlegme, & il n'est guéres bon à autre chose qu'à piquoter les narines dans les accès de foiblesse & d'évanouissement, & quelquefois à donner intérieurement dans les maladies semblables où de nouvelles secousses sont utiles, seulement en tant qu'il donne une nouvelle détermination aux esprits & qu'il arrête une contraction convulsive. On le regarde comme diaphorétique & bon dans toutes les maladies des nerfs ; mais le sel qui cristallise & se fixe au col du vaisseau sous la forme de cristaux transparens, a les mêmes vertus à un degré bien plus haut

l'eſprit ne les ayant que par le ſel. Ce ſel réveille extrêmement les eſprits & contribue à leur rendre leur mouvement régulier. Il eſt quelquefois d'une utilité infinie à la fin d'une fièvre impitoyable qui a conſumé les principes de la vie, qui a entierement dérangé le tempérament ; enſorte qu'il ne reſte plus qu'une lueur de vie que le malade chérit avec tendreſſe & ſouhaite ardemment de rétablir. Dans ces cas il fournit aux fibres deſſéchées le liquide convenable à leurs beſoins ; il aide à entretenir les principales ſources & les principaux mouvemens de la vie juſqu'à-ce que l'ennemi ſoit chaſſé par une évacuation critique, qui ſe feroit d'une maniere languiſſante autrement & à la fin s'arrêteroit. La doſe eſt depuis trois grains juſqu'à douze ou vingt. Mais on fait ordinairement de grandes fautes en l'ordonnant ſous des formes ou qui le detruiſent, ou ſous leſquelles il perd ſa volatilité avant que le malade l'ait pris. En pilules il ne reſtera pas plus que les autres médicamens volatils ; mais il les raréfiera en dix fois leur propre volume. Il fera enfler de même les bols & s'en échappera bientôt. En poudre qui eſt une forme ſous laquelle on l'ordonne ſouvent, il ne ſera pas meilleur que de la chaux ou que quantité égale de plâtre. Il n'y a donc pas d'autre moyen de lui conſerver ſes vertus qu'en le diſſolvant dans quelque véhicule convenable ſous la forme de boiſſons ; à moins que l'Apothicaire ne l'accompagne de ſa multitude de fioles & n'attende au côté du lit du malade, pour adminiſtrer chaque doſe, quand il faut la prendre.

On peut faire de la même maniere l'eſprit, l'huile & le ſel de crane humain, d'os, de cornes, d'ongles & de poils de quelque animal. Si l'on en fait la diſtillation dans un pot de fer avec un chapiteau de cuivre, il faut garder ce chapiteau pour cet uſage ſeulement. Si l'on veut abſolument avoir les ſels ſéparez de l'huile, après la ſeconde rectification mettez quatre onces d'os ou de cornes calcinées à blancheur ſur une livre d'eſprit de vin & diſtillez-les à une douce chaleur du bain de ſable. Si l'on veut avoir tous les ſels ſous une forme ſeche ſéparez du phlegme, mettez le mêlange ci-deſſus dans un matras ou dans un vaiſſeau long auquel vous accommoderez un chapiteau & un récipient, & le placerez à une chaleur fort douce du bain de ſable ; le ſel s'élevera dans le chapiteau & dans le col du matras : car les ſels volatils des animaux ſont proprement leurs eſprits ; & ce que nous appellons eſprit, n'eſt autre choſe qu'une partie du ſel volatil diſſout dans le phlegme, comme nous l'avons obſervé plus haut. Cet eſprit a néanmoins la même vertu que le ſel, mais il faut le donner à plus grande doſe.

Ces préparations ont été placées autrefois parmi les remèdes pour les nerfs ; mais les mauvaiſes ſophiſtications de nos Chymiſtes les ont dégradées & miſes dans le mépris. La plupart même les ont bannies de la pratique. Pour donner au ſel une pointe & une vivacité extraordinaire d'odeur qui ſont tout ce qu'on trouve qui lui manque, pour la recommander comme ſel, ils ont trouvé le moyen de la lui donner par la chaux & par les eſprits volatils urineux, & ils ont été aſſez hardis de ſe l'approprier & de le placer dans leur catalogue ſous le nom d'eſprit de corne de cerfs avec la chaux. A préſent la fraude va ſi loin qu'on le fait ſans corne de cerfs, & qu'on met à la place des matieres âcres ; comme de l'eau mere qu'ils achétent des Marchands de ſel, de l'urine & de la chaux qui

produiſent un eſprit d'une odeur forte ; après cela ces honnêtes gens y donnent quelque odeur & quelque couleur avec un peu d'huile fetide de corne de cerfs, & l'expoſent en vente pour le véritable eſprit de corne de cerfs ; ou ſans cette huile pour l'eſprit de ſel ammoniac ; enſorte que ces Meſſieurs au lieu de neuf à onze livres que ce medicament doit être vendu, peuvent, pour obliger une bonne pratique, lui en fournir à-preſent pour le douzieme de ces prix. Mais un curieux peut fort aiſement découvrir ces ſupercheries par l'odeur rance, urineuſe, de ces drogues ſophiſtiquées, & en ce qu'elles blanchiſſent un vaiſſeau de verre dans lequel on les garde long-temps. Le ſel volatil qui ſe vend dans les boutiques ſous le nom de ſel volatil de cornes de cerfs, eſt une pure ſophiſtication ; & c'eſt plutôt un cauſtique qu'un cordial par la grande quantité de chaux & de ſel urineux qui y eſt ; au lieu que celui qu'on doit ramaſſer dans la diſtillation de l'eſprit en haut & au col du récipient, eſt un vrai ſel volatil animal amolli par une portion d'une huile ſubtiliſée & éxaltée qui le rend un remède agréable & admirable. Mais on ne le trouve nulle part & l'on n'en fait pas d'uſage à moins que le Médecin ne veuille prendre la peine d'être préſent, quand on le prepare, ou ne trouve quelque honnête-homme qui le lui faſſe : car un gros de vrai ſel peut être rendu dans une livre de celui des boutiques. Neanmoins le véritable eſprit & le véritable ſel de corne de cerfs peut ſe faire par une adreſſe de l'art preſque en auſſi grande quantité, & il y a des Chymiſtes qui ont ce ſecret.

Après que l'opération eſt finie, l'on peut prendre les morceaux de corne de cerfs & les mettre dans un four à Potiers ou dans quelque autre ſemblable. Cela fait la corne de cerf brulée des boutiques ; elle n'a plus ni eſprit ni ſel, ils ont tous été evaporez & éxalez, par la diſtillation, peut être gardez. Quand on les met ſans avoir été diſtillées pour les bruler dans un fourneau, ces parties en ſont totalement chaſſées & diſſipées en vapeurs ou exhalaiſons ; mais on les conſerve par la diſtillation pour de bons uſages. La corne de cerf brulée eſt regardée comme un ſudorifique & de la même nature que les teſtacées. On s'en ſert beaucoup en decoction contre les diarrhées ; & elle fait le même effet que ce qu'on appelle la boiſſon blanche, quand on la fait bouillir avec de l'eau de fontaine & un peu de canelle.

L'Eſprit aromatique de corne de Cerf.

999. Prenez l'eſprit, l'huile & le ſel de corne de cerf, après la premiere diſtillation, & rectifiez les ; quand ils le ſeront, mettez les dans une cornue ; ſur chaque livre jettez deux onces de ſel volatil huileux ; agitez les bien enſemble & placez les à une chaleur fort douce du bain de ſable ; luttez-y un récipient, & continuez y le feu ſans paſſer le ſecond degré, juſqu'à ce que tout ſoit diſtillé, vous trouverez dans le récipient un eſprit clair ſans aucune odeur d'empyreume, mais au contraire d'une odeur agréable.

On regarde cet eſprit comme un puiſſant diurétique de même que comme un puiſſant diaphorétique, & comme avant toutes les vertus qu'on attribue au remède de Goddard. La dose eſt depuis cinquante gouttes juſqu'à

cent. Si on le rectifioit encore une fois, ſon odeur en ſeroit encore beaucoup plus agréable.

Le Sel de corne de Cerf ſucciné.

1000. On le fait par la ſublimation du vrai ſel de corne de cerf avec moitié d'autant de ſel de ſuccin.

Mais il ne faut pas ſe fier aux Chymiſtes à l'égard de ce ſel, à cauſe de leur adreſſe à ſophiſtiquer les deux choſes qui y entrent, ainſi qu'on peut le voir dans chacune de leurs operations. Il eſt aiſé de connoître les vertus de ce remède par les deux drogues qui y entrent.

L'Eſprit de corne de Cerf ſucciné.

1001. Cet eſprit ſe fait en mettant moitié d'autant de ſuccin que de corne de cerf, & en faiſant le reſte comme dans la ſimple diſtillation.

Les vertus & la doſe ſont les mêmes que celles de l'eſprit précédent. L'huile qui monte n'eſt pas fort employée ni fort connue dans les ordonnances. Ainſi elle eſt moins expoſée aux ſophiſtications dont nous avons parlé plus haut; elle eſt d'une fort grande efficace dans les douleurs de la goute & dans celles du rhumatiſme; on en fait des embrocations ſur la partie malade; à peine y a-t'il un remède qui ait plus de force dans ces cas, principalement ſi on la mêle avec quelque ſel lixiviel, comme quand on fait le ſavon de tartre. Mais nous aurons occaſion d'en dire davantage dans un eſſai ſur la goute que nous préparons pour l'impreſſion.

Pour élixiriſer ou rendre eſſentiels quelques ſels volatils huileux.

1002. Prenez une demi-livre de ſel volatil animal; ajoutez-y le même poids d'eſprit de vin tartariſé & il ſe coagulera. C'eſt ce que Wanhelmont appelle *oſſa alba*. Mettez ce ſel dans un matras; verſez deſſus du vinaigre diſtillé pur & fort peu à la fois, juſqu'à ce que l'ébullition ceſſe. Placez alors le vaiſſeau à une douce chaleur du bain de ſable avec un chapiteau & un récipient bien lutez, il montera d'abord un liquide ſubtil qui tombe goutte à goutte du bec de l'alembic, enſuite il ſe ſublimera dans le chapiteau un beau ſel, blanc comme de la neige, de la figure des groſſes fleurs de benjoin, d'une odeur vive, agréable, pénétrante & d'un goût fort bon.

Il faut avoir dans cette opération beaucoup d'attention, pour ôter du ſable la cucurbite, auſſi-tôt qu'on apperçoit qu'il y a des cryſtaux dans le chapiteau, & pour ôter auſſi le récipient & le chapiteau; enfin mettre à part l'eſprit & le ſel dans des bouteilles qu'on bouchera bien. Ce ſel s'unit au ſel de tartre, & ſe diſſout promtement dans l'eſprit de vin; il eſt fort pénétrant & un diſſolvant fort efficace des ſubſtances végétales & des ſubſtances animales, de même qu'un puiſſant diurétique & un puiſſant diaphorétique; par conſéquent il eſt bon dans toutes les maladies chroniques. La doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à cinquante dans un véhicule convenable.

Nous avons examiné la matière médicinale comme pouvant être diſtin-

guée par claſſes, ou ſuivant les vertus des drogues, ou ſuivant leur tiſſure; & expliqué la maniere de faire les opérations ſuivant la Pharmacie Chymique. Il ſemble après cela qu'il y aura quelque utilité à conſiderer ces mêmes matières dans leurs productions, comment elles ſont diviſibles en fleurs, en graines, en écorces, en racines, en gommes & en d'autres parties ſemblables; afin de pouvoir les conſerver pour l'uſage de la meilleure maniere poſſible, & de connoître qu'elles ont été conſervées de cette façon ou non, lorſque nous les trouvons dans les boutiques, ou ſi elles ont été ſophiſtiquées par quelque mélange étranger. Mais il peut être néceſſaire d'obſerver ici auparavant, que les endroits que nous avons jugez convenables ſuivant notre deſſein, pour faire ces recherches, ne nous permettent que d'examiner ces matières comme elles ſont gardées ſeches dans les boutiques, & telles qu'elles ſont dans les catalogues ordinaires; parcequ'il eſt impoſſible de connoître qu'en fréquentant les jardins de plantes medicinales & par la lecture des Botaniſtes les plantes qu'on apporte vertes au marché dans leurs ſaiſons, pour s'en ſervir dans le même temps.

1004. C'eſt la premiere claſſe des drogues que nous ſommes le plus intéreſſez de connoître. Les fleurs qui viennent les premieres dans l'ordre de la production, ſont en petit nombre; elles ne different par les degrez de bonté qu'autant qu'elles ſont nouvelles & bien odorantes, ou qu'elles ont perdu leurs proprietez par le temps ou ayant été mal conſervées. Le ſaffran eſt la ſeule ſimple de cette claſſe qui ſoit ſi ſuſceptible de ſophiſtication ou qui en vaille la peine; on y mêle quelquefois du ſaffran étranger, & ordinairement de celui d'Eſpagne avec une partie de celui d'Angleterre, ou bien du vieil avec du nouveau. Mais cette fraude ſe reconnoît par la figure & par la couleur des étamines, de même que par la mauvaiſe couleur de la teinture.

1005. Il n'y a de même que peu de plantes dans les catalogues des Droguiſtes, & il n'y en a pas qui ſoit ſuſceptible de mélange étranger; de ſorte qu'il eſt ſeulement néceſſaire qu'elles ſoient nouvelles autant qu'il eſt poſſible; & que pour tous les uſages où il faut les réduire en poudre & donner en ſubſtance, elles ſoient bien mondées de leurs tiges & que les feuilles en ſoient bien ôtées. Mais la décoction & la diſtillation demandent moins d'attention.

1006. Les graines ſont une grande partie de la matière médicinale; mais celles qui ſont le plus d'uſage, ſont aſſez connues de tout le monde. Les ſeules graines dans leſquelles il puiſſe y avoir de la fraude, ſont les ſemences mineures de cardamome, auxquelles on peut ſubſtituer les ſemences de cardamome majeures qu'on appelle graines de Paradis; & la ſementine ou barbotine qui eſt la graine d'une abſynthe étrangere; on la mêle auſſi quelquefois & on la ſubſtitue à celle de notre abſynthe ordinaire. La marque de bonté dans toutes les autres graines ne conſiſte que dans leur nouveauté qu'on diſtingue par la vivacité de leur couleur & de leur goût.

1007. Les racines ſont auſſi d'une grande efficacité & d'un grand uſage en Medecine. On en reconnoît la bonté par la conſervation de leur odeur naturelle & quand elles ſont entieres & non mangées des vers. Les racines qui ont une odeur aromatique & celles qui ont une odeur ſuave ſont celles qui perdent le plutôt leur vertu. C'eſt pour cette raiſon qu'il faut les enfermer le

mieux qu'il eſt poſſible, quand on veut les garder. Les ſimples de cette claſſe qui ont un goût piquant & âcre, ſont ſujettes à la même diſſipation de leurs parties. C'eſt pourquoi il faut employer les mêmes précautions pour les garder. Mais les racines dont les vertus réſident principalement & totalement dans leurs reſines, ne peuvent pas être gâtées autrement que par les vers & par la pourriture qui ſe découvrent facilement; & le choix s'en fait, quand elles ſont entieres dans leur tiſſure compacte, & qu'elles ont leur peſanteur. A l'égard du jalap & de l'ipecacuanha, c'eſt ſur leur couleur noirâtre & luiſante qu'on ſe détermine; parceque c'eſt dans cet état qu'ils contiennent le plus de reſine.

1008. Il y a un petit nombre de ſimples qui ſont ſujettes à être confondues ou ſubſtituées l'une à l'autre à cauſe de leur reſſemblance, quand la différence du prix ou la rareté peut exciter à la tentation de faire ces ſortes de fraudes; tels ſont la zédoaire pour le caſſamunair, le rhapontique pour la rhubarbe & les différentes ſortes de valérianes.

1009. Les bois dont l'on ſe ſert en médecine ne ſont qu'en petit nombre, & ils ſont ſi bien connus qu'ils ne demandent qu'un éxamen court. Comme la plupart ne changent que peu en les gardant, ils ne ſont ſujets à aucune ſophiſtication de conſéquence.

1010. A l'égard des écorces il n'y a rien de conſidérable à remarquer de plus que dans les claſſes précédentes, excepté la différence de bonté dans le kinkina & la reſſemblance de la caſſe ligneuſe à la canelle qui les fait ſouvent ſubſtituer l'une à l'autre. Mais la caſſe ligneuſe peut ſe diſtinguer par ſa viſcoſité dans la bouche & par ſon goût empyreumatique dans la diſtillation que la canelle n'a pas. Pour ce qui regarde la derniere, on regarde comme la meilleure celle qui eſt la plus luiſante & la plus amére.

1011. Les gommes ſont une partie conſidérable de la matière médicinale; on y peut ajouter les baumes, les térébenthines & les ſucs épaiſſis; parceque leurs reſſemblent beaucoup dans la maniere dont ils ſont produits, par leur tiſſure, par la maniere dont on les traite dans la pharmacie, par la facilité qu'ils ont à ſe gâter en les gardant, & par la ſophiſtication qu'on en fait.

1012. Les marques les plus ordinaires de la bonté de toutes ces drogues ſont de n'avoir pas d'ordure, ni d'autres mêlanges accidentels, de conſerver leur véritable odeur & ſorte. Mais quelque attention qu'on y faſſe, elles ſont ſouvent ſophiſtiquées & remplacées, ſoit à cauſe de leur rareté, ſoit à cauſe de leur reſſemblance avec d'autres choſes d'un bien moindre prix. Par éxemple la gomme Arabique eſt ſouvent mêlée ou remplacée par la gomme ordinaire de prunier. Le galbanum, lorſqu'on le filtre, ſe trouve ſouvent mêlé avec de la poix de Bourgogne; on ſubſtitue quelquefois l'olibanum au maſtic, & l'encens mâle pour l'un & pour l'autre. Les baumes & les térébenthines, outre leurs odeurs particulieres, ont auſſi un caractere marqué dans les conſiſtences qui leur ſont propres, & qui étant bien connues peuvent aider à mettre leur bonté en évidence. Mais il y en a pluſieurs qui ſont ſi ſemblables, qu'ils peuvent aiſément paſſer l'un pour l'autre; ils ſont ſi ſuſceptibles de mêlange que les meilleurs peuvent en recevoir. Ainſi le baume de Copahu peut ſe mêler avec le baume de la Mecque & en dimi-

nuer la bonté, de même que les térébenthines les plus liquides. La térébenthine de Strasbourg se mêle avec les térébenthines communes, celles de Chio avec celle de Cypres, & cela toujours à leur détriment. Ces fraudes ne peuvent se connoître qu'en voyant souvent de ces drogues qui ne soient pas sophistiquées jusqu'à-ce qu'on en puisse bien distinguer toutes les differences par la couleur, par l'odeur, & par la consistence. On peut pourtant en découvrir quelque chose en les faisant bouillir dans l'eau : car les baumes les plus fins & les plus spiritueux, & les térébenthines qui ont ces mêmes qualitez, comme le baume de la Mecque & celui de Copahu, n'y durcissent point par l'ébullition ; au lieu que les térébenthines communes prendront promptement par-là une consistence de résine. Le baume de Tolu n'est pas aisé à remplacer par d'autres ; mais on en peut facilement imiter l'odeur dans ses préparations, soit dans un sirop, soit dans une teinture, par le moyen du benjoin & du storax. Le baume du Perou est sujet à être mêlé avec le pissélæum Indicum qu'on n'y reconnoit pas aisément. Le storax calamite & le storax liquide que quelques uns regardent indifféremment comme la même matiere, sont pourtant très-differens ; le premier est une gomme subtile odorante, & l'autre une matière fetide dont la nature n'est pas la même que celle de l'autre qu'on ne prend pas intérieurement.

1013. Il y a peu de médicamens simples compris sous le titre des terres, & il n'y en a pas de grande conséquence, excepte la terre du Japon qui a une couleur noire luisante, & une apreté qu'il n'est pas aisée à contrefaire ; mais le bol est ordinairement sophistiqué dans les boutiques ; le veritable étant d'une couleur rouge pâle, un peu gras, & s'attachant beaucoup à la langue ; au lieu que celui qui se vend ordinairement, a une couleur plus foncée, est beaucoup plus moelleux & est soupçonné d'être mêlé avec de la terre rouge.

Toutes les matières testacées dont l'on se sert en médecine peuvent être apportées aux précedentes à cause du rapport qu'elles ont ensemble pour les vertus ; mais celles-ci n'ont rien de plus remarquable que ce qui a été observé dans leurs preparations, à moins que ce ne soit les yeux d'écrevisses qui sont aussi de cette classe, & qui étant chers, se contrefont avec la terre à pipes à tabacs ; mais ceux qui sont contrefaits, sont plus poreux & plus feuilletez que ceux qui sont des veritables yeux d'écrevisses. Si l'on peut rapporter ici les bézoards, on pourra remarquer que le bezoard accidental merite à peine qu'on le sophistique, etant à trop bon marché, & que le bézoard oriental a quelque chose de particulier qu'on ne peut pas aisément imiter dans ce qui ne l'est pas. Leur bonté se reconnoît principalement par leur couleur en les triturant sur du papier frotté de craie. Il est pourtant vrai qu'on peut contrefaire avec la poudre de Gascogne un bezoard qui ressemble très-fort au veritable : mais il ne soutiendra pas l'épreuve sur le papier.

1014. Il n'y a plus rien à observer sur les simples médicinaux, pour ce qui regarde la maniere de les réduire sous des dénominations générales prises du rapport qu'elles ont dans leur production. Ce qui reste se trouvera rangé dans l'ordre alphabetique, suivant lequel elles sont dans les catalogues ordinaires. Il y a ici une attention particuliere à faire sur l'aloës : c'est que l'espece qui est appellé aloës succotrin, est employée pour l'ordinaire

dans les ordonnances ; mais que cette espece doit aussi être d'une couleur jaune, luisante, & avoir le moins d'odeur qu'il est possible.

1015. Il y a plusieurs sortes de castoreum ; mais celui de Russie, qui a un nom Anglois, qui veut dire testicule rond, & qui est d'une couleur rouge foncée, d'une odeur piquante, mais qui n'est pas désagréable, est sans contredit le meilleur. Pour celui de la Baie de Hudson & celui de la nouvelle d'Angleterre, ce sont des testicules longs d'une couleur brune, obscure, & d'une odeur beaucoup plus fétide.

1014. La manne a presque autant de degrez de bonté que les sucres ordinaires. Il y en a à floccons blancs, gros & clairs qui est la plus estimée, en comparaison de celle qui est fort brune & sale. Néanmoins la qualité purgative est aussi forte dans cette derniere que dans celle qui est plus fine, & par consequent elle est tout aussi bonne, quand on la donne sous une forme ou l'on en fait la clarification, ou bien dans laquelle il n'y a pas d'inconvénient en ce qu'elle ne soit pas nette, comme en lavement.

1015. Le sang de dragon nous est apporté avec bien des différences. Il y en a en gros morceaux d'une couleur obscure qui ressemble au bol. Mais le meilleur est en forme de gouttes ou en petits morceaux roulez en étendart & d'une couleur rouge luisante. Cette couleur se communique à l'huile dans laquelle on le fait bouillir ; ainsi qu'on le voit dans la maniere dont on fait à présent le baume de Lucatelle.

1016. On trouve aussi dans les boutiques différentes sortes de scammonée : il y en a qui sont fort noires & luisantes. Ce sont celles qu'on croit qui contiennent le plus de résine & qu'on croit aussi qui sont les plus purgatives. Il y a encore des sortes intermédiaires entre cette scammonée noire & celle qui est blanchâtre ; ce sont celles qui ressemblent à de la corne, qui approchent plus d'une substance gommeuse & ne sont point si vives dans leur opération. Celles-ci ont aussi leurs defenseurs ; quelques uns préférant une sorte, d'autres en préferant une autre. Neanmoins il est hors de doute qu'il faut choisir la premiere sorte, lorsqu'il s'agit de faire la résine de scammonée.

Le blanc de baleine differe en bonté suivant qu'il est plus ou moins raffiné : car on le fait d'abord d'une huile sale & qui sent mauvais. Plus ses floccons sont gros, plus ils ont de blancheur, & moins ils ont d'odeur, plus ils sont estimez.

1017. Nous trouvons aussi dans les boutiques le jus de reglisse d'Espagne extrêmement different en bonté. Il y en a de dur, de cassant, qui a quelque amertume, comme s'il avoit été brulé, lorsqu'on l'a fait bouillir pour lui donner sa consistence, qui est sale & poudreuse, au lieu que le meilleur est dur, noir, luisant & doux dans la bouche.

1018. Nous avons cru ces observations nécessaires touchant les simples médicineux qui ont quelque chose de particulier pour leur production, pour le choix qu'il en faut faire, & pour les sophistications auxquelles elles sont sujettes. Mais pour apprendre bien & retenir les marques par lesquelles on les reconnoit, qui sont leurs couleurs, leurs odeurs, leurs goûts & leurs consistences ; il est absolument nécessaire de recourir souvent aux matieres mêmes, & de les comparer avec les descriptions que les Auteurs ont données de chacune.

1019. Nous ne prétendrions pas juſtifier les altérations des ſimples qui ſe font à leur détriment, ni les ſubſtitutions de l'une à l'autre, lorſque leurs vertus ſont différentes. Néanmoins il eſt quelquefois néceſſaire, quand on ne peut pas avoir une drogue, d'en mettre une autre à ſa place; mais il faut qu'elle ait autant qu'il eſt poſſible, les vertus de celle à laquelle on la ſubſtitue. Saſſenus nous a donné une liſte de ces drogues qu'on peut ſubſtituer, dans ſes remarques ſur la Pharmacopée de Bruxelles dans le chapitre dont le titre eſt, *de Succedaneis*. Leçons de Quincy, page 87. 93. en Anglois.

Fin de la ſeconde Partie.

PHARMACOPÉE UNIVERSELLE-RAISONNÉE.

TROISIEME PARTIE.

Des Compoſitions que l'on garde dans les Boutiques.

1000. USQU'ICI nous avons examiné les ſimples, tant en ce qu'étant diviſés en claſſes, ils répondent à quelques propriétez générales, & demandent quelques préparations particulieres qu'en ce qu'ils fourniſſent des médicamens d'une efficacité conſidérable par le ſecours de la Pharmacie. Il nous reſte à préſent à rechercher les moyens les plus avantageux de les préparer dans les compoſitions, & de procurer des effets plus importans par l'union de leurs vertus que ceux qu'ils peuvent avoir par ces vertus ſéparées. Car une compoſition médicinale doit au moins être une invention pour produire par des matieres unies des effets que chacune en particulier ne ſçauroit produire avec le même avantage; mais on ne doit pas avoir recours à des compoſitions difficiles à préparer toutes les fois qu'on peut parvenir à la même fin par un moyen plus ſimple.

Pour ce qui regarde les avantages de la compoſition, quelques-uns portent ſi loing la bonne opinion qu'ils en ont, qu'ils ſoutiennnent qu'elle ajoute aux ſimples une efficace qu'ils n'auroient jamais chacun en particulier ſans cette union avec d'autres. C'eſt dans cette opinion que Diemerbroeck dans ſes Notes ſur la Thériaque d'Andromaque, dit ſouvent que la compoſition n'eſt pas ſeulement un médicament plus efficace par le concours de

toutes les vertus des drogues de mêmes propriétez qui y entrent, mais que tous les simples que contiennent ces remèdes composez, relèvent l'action de leurs parties comme par une sorte d'émulation; ce qui ne se feroit pas, si les ingrédiens étoient séparez. Charas nous fait entendre quelque chose de semblable là-dessus. Quoique ces expressions soient tout-à-fait hors de la maniere de raisonner sur ces matieres; cela n'empeche pas qu'il ne soit aisé de concevoir comment une composition réguliere & bien inventée peut remplir beaucoup plus efficacement des intentions importantes, & même avec plus de sureté dans quelques cas, qu'aucun remède simple.

Voici les règles auxquelles il semble absolument nécessaire de faire attention, pour parvenir aux fins les plus importantes, & pour tirer d'une composition les plus grands avantages possibles.

1. Qu'il faut avoir une intention principale à laquelle on rapporte le tout. En composant un remède de drogues de différentes vertus dans le dessein de lui donner une utilité plus étendue, on court grand risque de le rendre bon à rien; tant à cause de la contrariété ou de la disconvenance des matieres entre elles-mêmes, qui fort probablement agiront l'une sur l'autre, & se detruiront pendant qu'elles seront mêlées, qu'à cause des différentes impressions qu'elles peuvent faire sur les corps par leur action: de sorte que quand il y a des cas compliquez, qu'il y a plus d'une chose importante à faire, il vaut mieux employer plusieurs remèdes simples qu'un seul remède composé. Il est manifeste que c'est parce qu'on a négligé cette règle, que quelques anciens dispensaires sont remplis de compositions qui contiennent des drogues non-seulement fort éloignées de l'intention principale, mais qui quelquefois même y sont opposées, & ont des qualitez qui se détruisent l'une l'autre. Il y a grand sujet de craindre que la plûpart des médicamens les plus composez n'ayent cet inconvénient, c'est-à-dire, qu'ils ne soient trop chargez pour une intention. Mais cette faute ne se remarque nulle part si bien que dans quelques anciens emplâtres; nous y trouvons souvent des ingrédiens chauds & froids, des répulsifs & des attractifs, des discussifs & des suppuratifs, tout ensemble; comme si ceux qui les ont inventez ne sçachant point par où la matiere de l'obstruction peut se jetter, avoient voulu pourvoir pour toutes les voyes, & pour cela faisoient une application de plusieurs matieres qui seulement ne faisoient rien du tout. C'est sur le même principe qu'on nous a fourni une si grande quantité de catholicons & de purgatifs universels dont chaque ingrédient est destiné contre quelque humeur, & qui en contiennent contre toutes; mais c'est avec raison qu'on en fait peu de cas aujourd'hui. Le véritable avantage de la composition des remèdes est donc de faire un choix de simples dont les vertus medicinales sont toutes pour la même fin, & qui étant unies, sont encore plus propres pour remplir la même fin que chacune ne peut le faire toute seule. C'est ainsi que parmi les gommes ferides, par exemple, qu'on ordonne généralement dans les affections hystériques; la gomme ammoniaque, le galbanum, l'opoponax ou quelque autre troisieme ou quelque quatrieme de plus peuvent être ensemble avec avantage; parce que chacune toute seule ne fait rien contre la maladie dans certains temperamens, au lieu que par leur union elles ont un succès beaucoup plus heureux: car quoiqu'alors on puisse attribuer le succès à un seul; néanmoins elles peuvent toutes avoir le même par la ressemblance de leur qualité, & par conséquent sont plus propres ensemble à remplir cette fin. Il en

eſt de même des ſtomachiques ; quelque variete des amers & des aromates les rend plus propres à être utiles, quand ils ſont enſemble, que ne peut être chacun en particulier ; non ſeulement à cauſe de la grande convenance, que parmi leur grand nombre quelques-uns peuvent avoir avec quelques tempéramens particuliers, mais encore à cauſe que toutes leurs proprietez concourent à la même fin. On obſerve la même choſe des pectoraux, des émolliens & des compoſitions faites dans d'autres vûes. Mais tout cela ne juſtifie pas le mêlange de matieres differentes l'une avec l'autre ; quoique dans des maladies compliquées on ſoit aſſez obligé de remplir pluſieurs indications à la fois. Une affection hyſtérique peut avoir beſoin des ſtomachiques de même qu'auſſi l'aſthme ; mais cela ne doit pas faire mêler les ſtomachiques avec les amers ſous quelque forme que ce ſoit, ni avec les émolliens ni avec les pectoraux. Mais il y a plus de propreté ; les remèdes ſont plus efficaces, & l'intention ſe remplit avec plus d'uniformité en les donnant autrement. Ainſi dans les maladies compliquées, la conduite la plus convenable eſt d'y pourvoir par des remèdes ſous differentes formes données dans des tems les plus éloignez l'un de l'autre.

2. Une autre règle qui mérite notre attention dans la compoſition des remèdes, c'eſt que quand on a fait le choix des ſimples ſuivant l'intention qu'on a, il n'en faut pas trop entaſſer, pour ainſi dire, enſemble ; un petit nombre de même vertu peuvent concourir enſemble & s'aider l'un l'autre dans leur action, & répondre avec plus de certitude à l'intention qu'on a, par quelques petites varietez qui ſe trouvent dans leurs qualitez, & étendent les vertus du tout plus loin qu'on ne pourroit attendre de chaque employé tout ſeul, ainſi que nous l'avons déja obſervé plus haut. Mais au contraire quand on en entaſſe une grande quantité enſemble, il y a grand danger que quelques-uns n'empêchent plûtôt l'effet des autres qu'ils ne l'aident ; & le danger eſt encore beaucoup plus grand qu'il ne s'y trouve quelque choſe de déſagréable pour les tempéramens particuliers. C'eſt ainſi, par exemple, que quand on a fait le choix des aromatiques pour un cordial ſous la forme d'eau diſtillée ou ſous une autre forme convenable, la principale attention qu'on doit faire, c'eſt qu'ils ne ſoient tous que d'une claſſe qui a les mêmes manieres d'agir, qu'ils ſoient tous très-odorans, & ceux qui ont le plus de conformité dans toutes leurs qualitez par rapport à la même intention ; comme ſont le romarin, la marjolaine, la lavande, & quelques autres qui ont la même odeur & qui ont des parties auſſi volatiles. Mais s'il falloit faire entrer dans une compoſition toutes les matieres qui demandent d'avoir place dans la même claſſe pour les mêmes qualitez ; au lieu d'avoir une odeur & un goût uniforme & agréable, elles ne feroient qu'un remède de mauvais goût, & qui exciteroit des nauſées. Car quand on a une fois choiſi toutes celles qui excellent par une propriété particuliere & les plus convenables pour la principale intention, toutes les additions qu'on peut faire ne peuvent que gâter le médicament, ſoit en diminuant l'efficace de la meilleure drogue, qui alors n'y peut plus être en ſi grande proportion, ſoit en embarraſſant ce qui fait leurs vertus & leurs odeurs avec d'autres parties qui ne ſont pas ſi agréables. C'eſt-là auſſi un défaut fort grand des anciennes compoſitions, & principalement de celles qui nous ſont venues des Ecrivains étrangers ; car pluſieurs qui du reſte conviennent aſſez dans l'uniformité de l'intention de l'inventeur, ont néanmoins une ſi grande multitude d'ingrédiens, qu'ils

y ſont plus incommodes, plus déſagréables & moins efficaces que ſi l'on n'y en avoit employé que beaucoup moins de la même claſſe.

Mais cette faute qu'on fait, de mettre trop d'ingrédiens dans une compoſition, ne vient pas toujours d'une intention ſans fondement d'en augmenter la vertu par une telle variété, mais quelquefois auſſi de celle de reſſerrer & d'affoiblir quelques drogues par d'autres qu'on appelle ordinairement leurs correctifs. C'eſt un uſage fort ordinaire à l'égard des purgatifs. Il eſt fort aiſé de comprendre ce qu'on doit proprement entendre par le terme de correctif en tant qu'il eſt rapporté à cette claſſe de médicamens: on ne ſe repréſente par là que quelque choſe qui peut affoiblir leur action trop violente & les rendre plus doux. Nous avons démontré dans les préparations de la Pharmacie Chymique en parlant des purgatifs mercuriaux, & ſalins, comment on en émouſſoit les pointes ſeulement en les brûlant par des ſublimations réitérées, en les triturant & en brûlant de l'eſprit de vin deſſus; ou bien, quand les purgatifs ſont réſineux, en les atténuans par des ſels lixiviels. Mais il y a encore une autre ſorte de correctif qui convient mieux à la ſignification de ce mot; c'eſt la correction qui ſe fait par le mélange de quelque choſe qui diminue leurs irritations mêmes, ou qui y rend les membranes moins ſenſibles. C'eſt ce qu'on appelle ordinairement le mélange des aromatiques chauds, principalement des graines & des huiles eſſentielles qu'on en tire. Il eſt aſſez facile de concevoir comment ces matieres produiſent cet effet & méritent le nom de correctifs par l'oppoſition directe qu'elles ont avec les proprietez manifeſtes de ces purgatifs âcres. C'eſt par leur tiſſure molle & huileuſe qu'elles ſont propres à envelopper & émouſſer les pointes de leur acrimonie. C'eſt ſur ce principe qu'on ordonne les gruaux & les bouillons contre l'action trop violente des purgatifs. Cela ne juſtifie pourtant nullement les compoſitions trop chargées de matieres; mais principalement lorſque leurs ingrédiens efficaces ſont aſſez doux & demandent pour leur doſe une ſi grande quantité, qu'elles ſont incommodes à prendre. C'eſt-là, ce ſemble, la raiſon pourquoi pluſieurs des électuaires purgatifs compoſez ſont bannis des diſpenſaires modernes; & pourquoi l'on n'ordonne pas ſouvent dans la pratique ceux qu'on en a conſervez; la doſe de quelques-uns devant aller juſqu'à ſix gros ou une once.

La raiſon fondamentale qu'on a eue de mêler les opiates ou remèdes narcotiques avec la plûpart des compoſitions alexipharmaques, & principalement avec les grandes, demanderoit bien des réflexions, ſi l'on vouloit l'examiner. Mais de peur qu'on ne penſe qu'elle n'eſt pas de notre deſſein, nous nous bornerons à faire encore l'obſervation qui ſuit.

[M. Mead donne cette raiſon dans ſon Traité des poiſons, en donnant l'antidote de l'opium & de tous les poiſons narcotiques. Il n'indique pour cet effet que les remèdes qui réveillent les eſprits, & en particulier l'eſprit de ſel ammoniac. Il étoit fort aiſé aux Anciens de remarquer que les aromatiques réveillant auſſi les eſprits, pouvoient affoiblir l'action de l'opium. On pourroit ajouter à cela que l'humidité de la partie huileuſe des narcotiques qui eſt ce qui les rend aſſoupiſſans, perd une grande partie de cette propriété en abſorbant les ſoulphres volatils ſecs des aromatiques.]

3. Une autre conſideration fort eſſentielle encore pour les remèdes compoſez; c'eſt qu'il faut qu'il y ait dans chaque ingrédient une aptitude naturelle

pour la forme du médicament dans lequel il entre. La reſſemblance dans leur vertu medicinale n'eſt donc pas une raiſon ſuffiſante pour faire mettre les ſimples dans une compoſition ; à moins qu'elles n'ayent auſſi la même conformité dans leur tiſſure qui les rende propres à être ſoumiſes à la même préparation & à être gardées enſemble ſous la même forme. Ainſi tout aromatique ne doit pas entrer dans une eau cordiale par la raiſon qu'il a auſſi cette vertu particuliere, à moins qu'il n'ait auſſi dans ſa contexture naturelle quelque choſe qui le rende propre à donner ſa vertu avec avantage par cette voye. Il eſt vrai pourtant que cette claſſe a peut-être moins de plantes qui ne ſoient pas ſuſceptibles de cette forme qu'aucune autre ; parce que la propriété qui les fait nommer aromatiques, leur fournit quelque choſe qui peut monter dans la diſtilation. Mais quand leur odeur cordiale aromatique vient de ſubſtances ténaces, graſſes & huileuſes, elles ne ſont pas propres pour la diſtillation, parce qu'il en diſtille quelque choſe qui rend l'eau ſale, trouble & laiteuſe ; en ſorte que les gommes & les ſemences huileuſes ne peuvent entrer qu'en petite quantité dans ces eaux, ſi cependant elles le peuvent. On peut apporter des exemples de formes particulieres de préparations dans leſquelles tous les ſimples d'une claſſe ne peuvent entrer de quelques manieres que ce ſoit, à cauſe qu'ils ont un tiſſu naturel qui n'y eſt pas propre. Tellement qu'il eſt néceſſaire que les drogues qui entrent dans une compoſition ayent une uniformité & une reſſemblance de tiſſure auſſi bien que des vertus. Mais cette aptitude à cet égard & le contraire ſont ſi faciles à reconnoître en conſidérant les matieres qu'il ſeroit inutile d'en rapporter des exemples particuliers.

4. On doit rendre toutes les compoſitions auſſi agréables qu'il eſt poſſible, à la vûe, à l'odorat & au goût ; & faire en ſorte qu'elles ſoient aſſez efficaces pour que la doſe ne ſoit que d'une quantité aiſée à prendre. Ainſi il faut éviter ſurtout ſous les formes liquides tout ce qui produit une couleur obſcure, comme la couleur verte ou la couleur noire qui réſultent du mélange d'un alcali avec une couleur rouge. Toutes les matieres fétides n'y conviennent pas non plus ; parce que leurs odeurs ſe répandent plus, & ſe font plus ſentir ſous cette forme liquide que ſous des formes ſèches. Toutes les matieres fort ſalées ou ſalines ne ſe mettent pour les mêmes raiſons que ſous des formes ſèches ; comme le ſel de Succin, *l'ens veneris*, & d'autres ſemblables, parce qu'ils donnent beaucoup de mouſſes dans les mélanges liquides ; mais en parcourant ces différentes formes mêmes, nous y rencontrerons aſſez d'exemples pour nous inſtruire là-deſſus.

Je crois qu'il eſt inutile de rien obſerver davantage touchant les compoſitions en général. Les choſes de conſéquence qui demandent encore notre attention, ſe trouveront dans leur diviſion dans les compoſitions des Boutiques & dans celles qui ſe font ſur le champ.

Nous avons recours aux premieres de ces compoſitions, ou en cas de néceſſité, ou en cas qu'elles conviennent. Nos matieres ne nous ſont fournies en abondance qu'en certaines ſaiſons de l'année. Ainſi tous les médicamens de cette ſorte ſont ordonnez de telle maniere qu'on peut les faire dans ces ſaiſons & les garder tout prêts dans les Boutiques pour les occaſions. C'eſt pourquoi pluſieurs des eaux, la plûpart des ſirops, toutes les conſerves, de même que preſque tous les onguens & toutes les huiles ne doivent être faits que dans les ſaiſons, où l'on peut avoir dans leur plus grande perfection les matieres qui y entrent ; de

ſorte qu'une grande fin qu'on doit ſe propoſer dans les reglemens des boutiques, c'eſt-à-dire, dans l'établiſſement de certaines règles qui doivent ſervir de modelle pour ce qui ſe fait dans les boutiques; c'eſt de prendre ces ſimples qui ne ſont dans leur vertu qu'en certaines ſaiſons, ou dans les ſaiſons où l'on peut en tirer plus d'avantages pour une forme, ou dans d'autres toujours les plus convenables pour les preparations qu'on en veut faire, & à leur production naturelle. Toute cette branche de la Pharmacie qui eſt à préſent exercée par les Confiſeurs, a été établie ſur ce beſoin & pour cette fin. Ce que les Apothicaires en retiennent encore, comme les ſirops & les conſerves, demandent ſi néceſſairement d'être mêlez avec beaucoup de ſucre pour être gardez; que pluſieurs perdent par cette raiſon l'eſtime qu'on en avoit, & qu'on n'y a pas de confiance. Ils ont néanmoins leurs uſages; ils donnent la conſiſtence néceſſaire à des remedes qui ont d'autres formes, & ſervent de vehicules à d'autres plus efficaces qu'ils ne ſont.

Les compoſitions des boutiques ne ſe faiſant que dans les temps convenables, ſont des médicamens qui demandent beaucoup de peine & de temps; & la fin principale qu'on ſe propoſe dans ces compoſitions, c'eſt d'avoir des remèdes tout prêts & plus efficaces qu'on ne peut en faire avec une certaine promptitude dans laquelle il manque beaucoup de choſes néceſſaires.

Une autre attention à faire encore dans ces compoſitions, & qui ſe préſente d'elle-même à l'eſprit, c'eſt qu'il faut que rien n'y entre qui ſoit plutôt capable de détruire les matieres avec leſquelles il ſe trouve, que d'y être d'aucune utilité. Ainſi il en faut exclure tout ce qui eſt propre à fermenter, tout ce qui peut devenir rance, ſe moiſir; enfin tout ce qui peut s'éloigner de ſes propriétez naturelles & néceſſaires dans le médicament. Il y a auſſi des matieres qui demandent une conſiſtence plus forte, pour ſe conſerver, qu'il n'eſt néceſſaire dans ces mêmes formes de la pratique extemporance. La négligence qu'on a eûe de faire ces deux attentions, eſt cauſe qu'il y a quelquefois dans les boutiques de fort mauvais médicamens qui ont été faits de fort-bonnes drogues. Il n'y a pas de préparation où l'on reconnoiſſe plus ſouvent ces défauts que dans l'eſpece de Haly, & dans celle d'adraganthe froide, dans les électuaires lénitifs & dans quelques autres de cette ſorte. La premiere deſtruction des oléaginoſitez par les autres ingrédiens qui empêcheront qu'elles ne ſe conſervent ſans devenir rances, & le défaut de conſiſtence convenable qui vient de la faute de l'Artiſte, & non pas de celui qui ordonne, auquel on ne laiſſe pas de l'imputer, ſont la raiſon pourquoi les autres drogues fermentent & ſont totalement détruites par la fermentation. Les pillules fétides ſont de même un exemple de compoſition où ſont miſes enſemble des matieres qui ne ſçauroient être gardées longtemps ſans ſe moiſir. Nous verrons plus particulierement dans l'examen de quelques compoſitions particulieres comment il faut éviter ces défauts.

Mais non ſeulement il faut faire attention de ne pas mettre enſemble dans les compoſitions des matieres qui ne peuvent pas être gardées les unes avec les autres, ſans que leurs propriétez s'altérent ou ſe détruiſent. Il faut de plus qu'elles ſoient propres à conſerver une conſiſtence uniforme; il eſt pourtant vrai qu'à peine peut on commettre une faute à cet égard, à moins que ce ne ſoit dans certains électuaires, dans les confections; parce que ſi l'on y met quelques-unes des drogues les plus peſantes, & principalement des poudres teſtacées avec quelque choſe de liquide, ils ne ſont pas aſſez épais pour les ſoute-

nir; ces poudres tomberont donc au fond, & les rendront d'une confiftence fort inegale. La confection hyacinthe, la confection alkermes, l'électuaire de faffafras, & quelques autres ont ces défauts. Mais le Collège de Londres évite à préfent cet inconvénient, foit en changeant ces compofitions, foit en les fupprimant.

Dans la derniere Edition du Difpenfaire de Londres, il fe trouve peu de médicamens fous le titre d'infufions. On ne fçauroit dire que cette fuppreffion fe foit faite par les raifons de befoin ou de convenance que nous venons d'apporter, c'eft-à-dire, pour avoir des remèdes tout prêts; parce que les infufions pouvant fe faire en tout temps ne font pas pour être gardées, & ne doivent fe faire que fur les Ordonnances extemporanées. Ainfi il femble qu'on n'évite en les mettant dans un difpenfaire que la peine de placer dans une ordonnance ces ingrédiens féparément dans toutes les occafions qui les démanderont, & qu'on ne fait que donner à chaque Médecin une formule pour un cas auquel on donne un remède avant qu'il foit arrivé, & par conféquent avec beaucoup d'incertitude: car ce modelle peut fervir fous autant d'autres formes encore inconnues dans les boutiques, qu'il peut y avoir de cas & de circonftances différentes auxquelles il a été accommodé. *Quiney's Lectures pag. 97. 107.*

On donnera dans cette feconde partie toutes les compofitions du Difpenfaire du Collège fuivant les dernieres corrections qui y ont été faites. On y en mettra auffi plufieurs de la Pharmacopée Batéane, de même que de plufieurs autres Auteurs ou d'autres perfonnes, dont les compofitions ont eu affez de mérite pour paffer dans les boutiques, & pour être employées dans les Ordonnances des Médecins. L'on confervera auffi quelques formules qui ont perdu leur ancienne vogue, foit à caufe de la difficulté de les préparer, foit à caufe de la facilité qu'il y a à les fophiftiquer, mais qui font d'une efficace extraordinaire. On y en a ajouté de même quelques-unes qu'on peut préfumer mériter d'avoir place parmi les médicamens des boutiques, tant à caufe qu'elles font faciles à préparer & qu'elles conviennent pour garder, qu'à caufe de leur efficacité dans plufieurs indications.

Celles du Collège font données exactement comme elles font dans fon difpenfaire. Dans les remarques qu'on y ajoute, l'on fait obferver les changemens qui y ont été faits, & l'on donne les raifons qu'on a eu de les faire. Toutes les matieres de cette partie font diftribuées autant qu'il a été poffible fous différentes fections fuivant leur rapport le plus proche, & fuivant la reffemblance de leurs préparations: car l'ordre qu'on a fuivi dans la partie précédente touchant les fimples, où elles ont été placées fuivant leurs vertus, auroit rendu celles-ci trop embarraffée, & auroit donné plus de peine qu'on n'en auroit tiré d'utilité. Dans cette partie comme dans les autres, nous avons fait à la fin une Section feparée des médicamens qui n'avoient pas pû être réduits fous une divifion particuliere.

SECTION I.

Des Eaux, des Efprits, & des Huiles effentielles.

1021. Notre deffein eft de donner dans cette divifion tout ce qui fe fait par la diftillation, & dont nous n'avons pas encore eu occafion de parler dans les préparations de la partie précedente, tout ce qui appartient plus pro-

prement aux compoſitions. Comme le raiſonnement de ces préparations, ou le fondement des opérations par leſquelles on les fait, a déja été expliqué dans la premiere Partie, Sect. 13. & qu'on a auſſi donné là-deſſus en pluſieurs endroits plus haut pluſieurs avis néceſſaires; il ſeroit inutile d'en dire dans un diſcours en forme de preface pour cette ſection plus que nous n'en avons dit ci-deſſus, lorſque nous en avons donné les raiſons. Il n'y faut attendre aucun médicament ſous aucun nom que ſous ceux de cordiaux, de diurétiques & de diaphorétiques: car pour abréger la diſpute, ſi un remède balſamique, un purgatif ou un narcotique peuvent monter ſous la forme de vapeur; il faut remarquer que ceux-mêmes qui ſoutiennent l'affirmative de cette opinion, conviennent qu'il eſt bien plus convenable de tirer des drogues par d'autres opérations ce qui leur donne ces propriétez. Ainſi l'on peut conclure que les perſonnes ſages n'attendront rien autre choſe des eaux diſtillées que les parties légeres & ſubtiles d'une ſimple médicinale, ainſi qu'elles peuvent être dans les remèdes que nous venons de nommer. C'eſt pour cette raiſon qu'il eſt vrai qu'il y a dans cette diviſion fort peu de remèdes capables d'agir par les ſécrétions des urines. Ainſi il faut en exclure tout ce qui doit avoir une action forte & efficace; mais ce qu'on y comprendra le plus naturellement, ce ſera tout ce qui doit ſe faire par les agens les plus ſubtils, tout ce qui a un rapport immédiat avec le genre nerveux, de même qu'avec le ſuc des nerfs qu'on nomme ordinairement les eſprits animaux.

C'eſt la diſtillation qui eſt la premiere maniere de préparer les matieres médicinales dans la Pharmacie Galénique, ſuivant la méthode ordinaire de ceux qui ont écrit des diſpenſaires.

Avant que d'examiner l'aptitude de quelques matiéres médicinales pour cette opération; il eſt peut-être à propos d'obſerver touchant les inſtrumens qu'on y employe, qu'il y en a ordinairement de deux ſortes, dont l'un s'appelle communément alembic froid, & l'autre alembic chaud. Le premier eſt ſuffiſamment connu de tout le monde, en ſorte qu'il n'a pas beſoin de deſcription. Il ſemble que la raiſon pourquoi il a été nommé alembic froid, c'eſt parce qu'il ne demande pas plus de chaleur qu'il n'en faut, pour faire monter une vapeur qui retombe par gouttes dans le récipient. L'alembic chaud eſt un vaiſſeau de cuivre qu'on expoſe à un bon feu qui fait bouillir les matieres, monter les parties les plus volatiles qui ſe condenſent & ſe refroidiſſent en deſcendant par un long tuyau ſpiral contenu dans un vaiſſeau plein d'eau froide appellé refrigérant, & de là tombent dans un petit courant continuel.

La premiere maniere de diſtiller ſemble la meilleure pour tirer les vertus des ſimples lorſqu'elles ont une odeur délicate; cela ſe fait pendant qu'elles ſont vertes, parce que cette odeur eſt fort ſujette à ſe perdre, quand la plante ſéche. Ainſi la mélliſſe, la reine des prez, les roſes de damas ou muſcat, & tout ce qui a cette propriété, donne de cette maniere une odeur bien plus délicate aux eaux que par l'alembic chaud. Il ne faut que la chaleur & la quantité d'eau néceſſaire pour qu'elle ne brule pas en diſtillant, parce que cela préjudicieroit beaucoup à leur odeur naturelle. Lorſque les ſimples ne demandent pas d'eau pour être diſtillées ni d'être broyées, mais qu'on doit les mettre dans l'alembic tout auſſitôt qu'on les a ramaſſées & qu'on en doit tirer autant que le permet leur humidité naturelle, il faut que le feu ne ſoit pas aſſez fort pour y donner une odeur empyreumatique. C'eſt alors que le haut de l'alembic

lembic ait une chaleur modérée. Ceux qui ont vû ce qu'on appelle gateau de roſes dans les boutiques, concevront facilement en quel état reſtent les matieres qu'on a diſtillées de cette maniere. C'eſt ainſi que les roſes de damas en particulier, après qu'elles ont été traitées de même, communiquent encore à une décoction toute leur vertu purgative, & rendent meilleur le ſirop qu'on en fait, que quand on les employe autrement. C'eſt une choſe qu'il faut non-ſeulement bien remarquer touchant les matieres qu'on doit preſcrire ainſi, que le moindre melange d'eau leur eſt nuiſible; & c'eſt donc une regle qu'il faut obſerver, que de les cueillir ſéches pendant que le ſoleil luit deſſus, & de les mettre ſur le champ dans l'alembic pour en avoir l'odeur dans ſa perfection. Mais il faut remarquer de plus qu'on détruit leur bonne odeur en les broyant, ainſi qu'il eſt aiſé à tout le monde de le reconnoître par expérience.

Il ſemble que l'alembic chaud eſt ce qu'il y a de mieux pour diſtiller les matieres qui ont une odeur forte, & peuvent ſoutenir le feu de même que quelque melange d'eau commune qu'on y ajoute; comme l'hiſſope, le pouliot, & d'autres ſemblables qui ont de leur nature quelque choſe de chaud & d'igné. Mais nous avons reconnu par l'expérience ordinaire qu'elles communiquent beaucoup mieux leurs vertus lorſqu'elles ſont ſéches que quand elles ſont vertes, ainſi que tout le monde peut l'obſerver dans leur infuſion ou dans leur décoction; car lorſqu'elles ſont vertes, elles rendent l'une & l'autre plus fades, & y donnent moins le goût de la plante que quand elles ſont ſeches; & l'eau qu'on en tire, a auſſi les mêmes déſavantages.

1043. Les matieres différentes qui tombent ſous cette opération, & qui demandent d'être traitées ainſi différemment, ſemblent être principalement celles que voici: Pour les plantes qui ont une odeur plus ſubtile & plus légere qui ne peut pas être conſervée, lorſqu'on les fait ſéchér, & que nous ſouhaitons le plus de conſerver dans leurs eaux diſtillées, il eſt mieux de les diſtiller à une lente chaleur ſans aucun mélange; à cauſe que quand on les fait ſécher, il paroît que c'étoient leurs propres ſucs qui étoient les meilleurs & ſeuls véhicules de leurs odeurs: mais les matieres dont l'odeur & les propriétez médicinales conſiſtent dans une matiere trop groſſiere & trop fixe, pour qu'elle puiſſe s'exhaler avec leur humidité naturelle, communiquent mieux à l'eau commune ce qu'on a beſoin d'en tirer par la diſtillation. Il n'y a rien en quoi nous ſoyons plus clairement conduits par la nature que dans ces procédez. Lorſque nous avons beſoin de mêler ſous cette forme quelque choſe qui eſt ſi léger & ſi volatil, qu'il ne peut pas ſubſiſter à l'air libre, auſſitôt qu'il n'eſt plus dans ſon état naturel, il eſt certain que le meilleur moyen de l'éloigner de la condition dans laquelle la nature l'a laiſſé, c'eſt par un procédé dans lequel on recueille & l'on conſerve ces parties volatiles à meſure qu'elles ſéchent. Ce que nous appellons diſtillation froide, n'eſt rien autre choſe que cette maniere de faire ainſi ſécher auparavant les plantes ou les fleurs à une chaleur modérée, & de garder pour les uſages de la médecine tout ce qui en monte. Mais quand ce que nous voulons avoir d'une plante, n'eſt pas aſſez volatil pour monter avec ſon ſuc naturel pendant qu'elle ſéche, il eſt manifeſte que cette méthode ne ſuffit pas pour l'en tirer. Ainſi il faut alors avoir recours aux moyens dont nous avons parlé dans les opérations de la diſtillation chaude.

Il ſe préſente ici ſi naturellement une regle générale ſur la maniere de ſécher les ſimples de cette ſorte, que nous ſerions blamables de ne pas la donner; c'eſt qu'il faut toujours proportionner la chaleur qu'on employe à l'aptitude particuliere,

qu'a un ſimple à rendre ſon humidité aqueuſe, ſans exhaler en même-temps ſon odeur & ſon goût naturel. Ainſi tous les aromatiques, toutes les fleurs & toutes les plantes qui ont une odeur, ne ſupporteront pas le ſoleil, & ne ſeront pas miſes ſi proches de la chaleur du ſoleil, même étant à l'ombre, que celles dont les vertus ne réſident pas dans des parties ſi volatiles. Il eſt vrai qu'il y en a fort peu qui puiſſent ſupporter entierement la chaleur du ſoleil, mais qu'en général il eſt beaucoup mieux de les ſécher à l'ombre. Les vertus de cette petite quantité qui peuvent ſoutenir le ſoleil, conſiſtent dans leurs parties ſalines, terreuſes & pélantes, ou dans des parties qui ſont viſqueuſes & ténaces. Telles ſont la plupart des plantes & des autres ſimples amers & mucilagineux; comme la fumeterre, la petite centaurée, le chardon bénit, la guimauve, la grande conſoude, & d'autres ſemblables; mais les mêmes propriétez empêchent de les diſtiller jamais.

Tout ce qui peut s'appliquer au traitement des ſimples de ces deux ſortes, peut s'appliquer de même aux compoſitions pour les mêmes propriétez & pour les mêmes intentions; & toutes les compoſitions qui y ont de la conformité, peuvent ſe faire ſuivant les regles que nous avons obſervées. Néanmoins l'ennui & la dépenſe qui accompagnent plus la diſtillation froide que la diſtillation chaude, ſont cauſe qu'on la néglige beaucoup. C'eſt pourquoi quand on a quelque choſe d'important à préparer par cette voye, il faut bien prendre garde qu'on ne ſoit trompé.

Mais pour éviter l'ennui de l'une de ces opérations & les inconvéniens de l'autre, on a depuis peu de tems trouvé une voye qui tient en quelque maniere le milieu entre ces deux; c'eſt de ſuſpendre dans un alembic de cuivre rempli d'eau, comme il convient, un vaiſſeau d'etaim rafiné pour contenir les matieres qu'on doit diſtiller; on accommode au dernier un chapiteau que l'on joint à un autre tuyau ſpiral qui paſſe dans un réfrigerant plein d'eau froide, de même que dans l'alembic ordinaire. Les matieres diſtillées de cette maniere qui eſt proprement au bain-marie, reçoivent une chaleur bien plus grande que dans la diſtillation froide. Néanmoins l'interpoſition de l'eau dans laquelle le vaiſſeau qui les contient, eſt ſuſpendu, empêche que le feu n'agiſſe deſſus avec autant de force que dans la diſtillation chaude ordinaire; Enſorte que tout ce qui demande une méthode moyenne entre la diſtillation froide & la diſtillation chaude, peut très-bien ſe préparer de cette maniere; comme ſont la menthe, l'angelique, la camomille & quelques autres qui contiennent des parties qui ſont entre fort volatiles & fort fixes. Telles ſont auſſi dans les compoſitions l'eau de lait alexitere, les eaux émollientes de limaçons & d'autres ſemblables. Mais ni les ſimples d'une odeur fort delicate, ni ceux d'un tiſſu de parties fort péſantes ne peuvent pas être ſoumis à cette diſtillation moyenne, ſans que le produit en ſouffre du déſavantage.

L'un des plus grands avantages de cette méthode, c'eſt que les eaux qu'on prépare ainſi ſont beaucoup plus rafraichiſſantes que celles de la diſtillation chaude; c'eſt à-dire, qu'elles ne contiennent pas tant de parties de feu, pour me ſervir du langage ordinaire, en ſorte qu'une eau aromatique chaude diſtillée de cette maniere ſemblera froide au gout immediatement après la diſtillation, autant que celle qui eſt préparée par la diſtillation chaude ne l'eſt qu'au bout d'un long temps. Mais un autre grand avantage encore de cette méthode, c'eſt d'éviter qu'il ne monte des ordures dans l'eau diſtillée; ce qui vient de la trop grande propor-

tion de ce qu'il y paſſe d'huileux dans la diſtillation ordinaire: car quoiqu'une compoſition ſoit conſidérablement chargée de choſes de cette ſorte, néanmoins la diminution de la chaleur fait qu'il en monte beaucoup moins dans l'opération; ce qui eſt cauſe que l'eau eſt beaucoup plus ſubtile. Je ne prétends pas déterminer, ſi une diminution dans la quantité des ingrédiens ou dans la force de la diſtillation eſt la voye que l'on doit choiſir pour éviter ces inconvéniens. J'incline pourtant pour la derniere opinion, parce qu'il eſt hors de doute que ce ſont les parties des aromatiques les plus fines qui montent les premieres, & par conſéquent celles qui ont beſoin de moins de violence pour monter. Mais cette voye n'eſt praticable qu'à l'égard des eaux qui ſont fort ſpiritueuſes, parce qu'elle n'a pas aſſez de force pour faire monter les autres.

1022. Si nous voulons donner plus d'étendue à cette méthode, & nous en ſervir pour d'autres eaux que pour les eaux ſimples dans leſquelles nous avons intention d'avoir les propriétez dont nous avons parlé, nous trouverons que les abſynthes, auſſi bien que le chardon benit & la fumeterre ne ſont nullement propres à être traitées de cette maniere. Pour ce qui regarde les premieres, ſi elles ont quelque odeur qui monte, la choſe n'en eſt que beaucoup plus mal; parce que ces odeurs ſont très-nuiſibles, principalement celle de l'abſynthe ordinaire & celles de tous les ſimples, dont les vertus médicinales ne conſiſtent que dans leur amertume, dans leur ſel terreux qui ne peut pas monter dans l'alembic, & que l'on ne peut avoir que par la décoction. La grande chélidoine, le perſil & la ſaxifrage ne donnent rien de volatil par la diſtillation; mais ces plantes abondent en un ſel nitreux qui eſt diurétique, quand on l'ordonne ſous ſa propre forme. Les plantains & les jeunes jets de chêne ne donnent qu'un ſuc mucilagineux & viſqueux qui ne laiſſe rien paſſer dans le chapiteau qu'un phlegme inſipide qui deviendra bientôt aigre & viſqueux. Il en eſt de même du fray de grenouilles, de l'euphraiſe, de la chicorée qui ne donnent rien qu'on puiſſe diſtinguer de l'eau; ce qui vient du fenouil, devient bientôt rance, & ſent ſi mauvais, qu'on ne peut pas en ſupporter l'odeur. Il n'a qu'une grande diſpoſition à devenir viſqueux. Pour ce qui regarde les fleurs, comme celles d'oranges, de camomille, de romarin, de roſes de damas & de ſureau, elles peuvent donner les eaux de la meilleure odeur, mais qui du reſte valent peu de choſe. L'écorce de citron entre les fruits fait l'eau la plus agréable; mais ni les framboiſes ni les noix ne laiſſent rien monter qui ait de l'odeur ni du goût, ni qui ſe garde. L'eau de ceriſes noires ſemble la meilleure que nous ayons dans les boutiques pour ſervir de véhicule. Les noyaux y donnent une odeur agréable; & il y a tant d'eſprit dans leur ſuc, qu'il la conſerve un an entier ſans quelle s'affoibliſſe, lorſqu'elle eſt diſtillée avec exactitude. Mais il y a ſouvent de la tromperie dans ces préparations; quelques-uns ne diſtillent ces eaux que des noyaux: & ceux qui en expriment même le jus pour d'autres uſages, vendent ces eaux à fort bon marché. Ceux néanmoins qui ſont pris de dedans l'eſprit de vin dans lequel ils n'ont pas été broyez, font aſſez bien cette eau. Quelques-uns ne ſont pas contens de cette grande économie, mais ils la diſtillent d'autres noyaux, & quelquefois ſeulement des amandes ameres. On ne découvre pas aiſément ces fraudes, à moins qu'on n'y ait employé ces matieres broyées en grande quantité. Cela ſe fait ordinairement par l'envie de vendre à bon marché. Mais dans ce cas on y verra des ordures qu'on n'apperçoit pas dans l'eau véritable de ceriſes noires.

Il eſt vrai qu'il peut y avoir des cas où l'on ait beſoin d'eaux ſimples ſous le

nom de rafraîchiſſans, & qui n'ayent pas d'autres propriétez que de ſervir d'un vehicule émollient à d'autres choſes. Les ſimples qui n'ont pas d'odeur, & les matieres emollientes, comme le plantain, le fray de grenouilles & d'autres choſes ſemblables, ſont ce qui peut le mieux le fournir. Il eſt certain qu'une eau diſtillée eſt plus proprement une eau ſimple élémentaire & plus délayante que toute autre; mais il eſt preſque impoſſible de garder un an entier celles qu'on ne peut avoir que des végétaux dans certaines ſaiſons. C'eſt pourquoi ſi ce ſont de purs délayans & de purs rafraîchiſſans qu'on cherche, peut être que l'on peut mieux les avoir plus nouvellement diſtillez de ſubſtances émollientes & de tiſane ſemblables dans chaque ſaiſon. Il eſt vrai que les eaux ſimples des plantes qui ont une odeur ſubtile ſont fort ſujettes à s'affoiblir de même, mais on y peut remedier en quelque façon, en arroſant d'un eſprit foible la plante verte avant que de la mettre dans l'alembic. Bien loin qu'il nuiſe à l'odeur de l'eau, il la fortifiera plutôt & en augmentera la bonté.

1023. Pour ce qui regarde principalement la maniere de diſtiller les eſprits & les eaux compoſées, on peut en conclure les regles de ce que nous avons dit plus haut des compoſitions en général. Mais les principales attentions qu'on y doit avoir, c'eſt que chaque ingredient ſoit plus propre qu'aucun autre pour cette forme, tant par rapport à ſes vertus que par ſa tiſane; & qu'ils ayent enſemble une telle proportion que chacun contribue pour ſa part au tout ſans empêcher l'effet d'aucun autre.

Les ſimples odorans qui tous ſeuls ou ſeulement avec quelques ingrédiens aromatiques ſont les plus propres pour une fin, & ſont diſtillés avec un eſprit, ou, ſuivant la maniere de le nommer à préſent, avec l'eau-de-vie de France, ſont ce qu'on appelle dans les boutiques les moindres eaux compoſées, ou les eſprits qu'on diſtingue par le nom des choſes dont ils viennent; comme l'eau compoſée d'abſynthe, l'eau compoſée d'angélique, l'eſprit de ſaffran & d'autres ſemblables. Cette maniere de diſtiller convient pour les plantes qui ont l'odeur la plus delicate, ou à tous les aromatiques deſquels on peut préparer ainſi le plus grand cordial. On peut le prendre ſous cette forme ou l'affoiblir en le délayant, ſuivant que le cas le demandera dans les ordonnances extemporanées.

1024. Dans cette maniere de ne diſtiller que les parties purement volatiles & odorantes des ſimples, quelques-uns fournilent auſſi un fort-bon medicament dans leur réſidu. Ainſi quand on a diſtillé l'eſprit de ſaffran, on peut faire du réſidu un extrait d'une grande efficace, non pas comme cordial, ces ſortes de parties étant montées avec l'eſprit; mais ce ſera le plus puiſſant déterſif dans la jaunifle & dans les maladies chroniques dans leſquelles les viſceres ſont pleins de matieres impures. On peut auſſi employer ce réſidu à faire le ſirop de ſaffran: car ceux qui le regardent comme cordial ſous cette forme, en tirent le moindre avantage poſſible, le terme même de ſirop cordial enfermant une abſurdité; on le reconnoît aiſément, lorſque l'on conſidere que toutes celles qu'on donne dans cette intention, conviennent beaucoup mieux ſous d'autres formes. Il en eſt tout de même à l'égard de l'eau de gentiane compoſée; après la diſtillation, l'on peut fort bien en faire évaporer le réſidu comme il l'on n'en avoit rien diſtillé. Dans ce dernier cas on peut fort bien mettre en preſſion, ſi le réſidu n'eſt pas la meilleure partie; car la gentiane ni la petite centaurée, quoique de bons ſtomachiques en infuſion, ne ſemblent pas avoir des parties qui valent quelque choſe pour cette fin pour d'autres, capables de monter dans le chapiteau. De même après la

diſtillation des roſes de damas, ainſi que nous l'avons obſervé dans une autre occaſion, l'on peut auſſi faire un ſirop purgatif du reſidu. On a trouvé le moyen de faire d'autres extraits dans les anciens diſpenſaires par la même economie avec les reſidus de l'eau theriacale, de l'eau de couleuvrée, &c. Mais la pratique moderne les a ſi fort negligez, qu'on ne s'en ſert preſque plus du tout.

1025. Nous pouvons diſtinguer les eaux plus compoſées en eaux céphaliques ou cordiales, en eaux alexipharmaques, en eaux carminatives, en eaux hyſteriques & en eaux nephretiques. Parmi les premieres, je range l'eſprit de caſtoréum, l'eſprit de ſaffran & l'eſprit de lavande, l'eau de pivoine compoſée, l'eau imperiale, l'eau admirable, l'eau d'Etienne & l'eau de canelle. Sous la ſeconde diviſion ſe trouvent l'eau anti-epidémique, l'eau theriacale, l'eau prothériacale & l'eau de rue alexitere. Sous la troiſieme, l'eau d'abſynthe, l'eau d'angelique plus compoſée & l'eau de fleurs de camomille compoſée. Dans la quatrieme, il n'y a que l'eau de couleuvrée compoſée. La derniere contient l'eau de raifort & l'eau nephretique, l'eau de limaçons etant employée pour des fins differentes de toutes celles ci, puiſqu'elle eſt regardée comme un reſtaurant & un corroboratif; & l'eau de gentiane, de même que l'eau d'abſynthe moins compoſée, pour des ſtomachiques.

Cette claſſe eſt rangée ainſi ſuivant quelques uſages communs des remèdes. Mais nous penſons qu'il eſt plus à propos de ſuivre la conformité de leurs ingrédiens par rapport au deſſein principal de chaque compoſition. Nous eſpérons que la liberté qu'on prend dans ces recherches, ne ſera pas regardée comme aucunement contraire aux egards que nous devons avoir pour l'autorité qui les a établis pour medicamens des boutiques; parce que le reſpect qu'on doit à l'autorité & au long uſage de ces compoſitions, met preſque dans l'impoſſibilité de les changer dans toutes les circonſtances où chacun pourroit le deſirer ſuivant ſon jugement particulier. Les obſervations que nous faiſons de ces défauts ne ſont que pour regler notre choix, & afin de pouvoir choiſir les matieres dont l'uſage a le moins d'inconvéniens.

1026. Sous la premiere diviſion dans l'eſprit de lavande, la matricaire eſt une plante trop terrée, & convient beaucoup mieux dans l'eau de couleuvrée dans laquelle elle entre. Tous les autres ingrediens de cette diſtillation ſont aſſez bien accommodez à l'intention qu'on a, en faiſant ce tout, ou n'y font pas de mal: car dans la diſtillation, un ingrédient inſipide, tel que ſont ces derniers, n'empêchera pas de monter ceux qui fourniſſent quelque choſe d'efficace; au lieu qu'il en eſt tout autrement dans les teintures; parce qu'alors un ingrédient de cette ſorte aura l'inconvenient de charger le diſſolvant, & de le rendre moins capable de prendre les parties qui ſont utiles. Ainſi le ſantal rouge & les feuilles de roſes rouges meritent à peine d'être mis dans la ſeconde préparation de ce médicament, à moins que ce ne ſoit pour la teinture qu'on en attend, mais principalement du ſantal qui lui donne une fort belle couleur. L'eſprit de caſtoréum eſt fort remarquable pour la convenance exacte de ce qui y entre, ſous quelque rapport qu'on les conſidere; mais il eſt accompagné d'un inconvénient commun à tous les eſprits & à toutes les teintures chargées de ces ſortes de ſubſtances, c'eſt de devenir laiteux lorſqu'on le delave pour le prendre. L'eau de pivoine compoſée a quelques ingrédiens qui ne ſont que de peu d'efficacité ou qui n'en ont pas du tout pour la fin principale; & d'autres ſont entierement impropres pour cette forme. Parmi les premiers ſont la racine de dictame blanc & celle d'ariſtoloche

longue, de ni l'une ni l'autre desquelles il ne montera rien qu'on puisse distinguer dans le chapiteau. Les graines de pivoine & le gui de chêne, quelque agréables qu'ils puissent être pour cette fin sous d'autres formes, ne donneront rien de cette sorte par la distillation. Les graines font assez bien en émulsion, quand elles sont ôtées de leur écorce, & que le gui est bien réduit en poudre; mais il est fort inutile d'ôter l'écorce des graines pour les distiller lorsqu'elles sont propres pour cet effet. La dose du castoreum est augmentée de beaucoup de ce qu'elle étoit autrefois; mais quoique ce soit l'ingrédient le plus considérable de la composition, plus il en monte dans le chapiteau, plus il rend l'eau laiteuse & d'une odeur désagréable. Il est donc beaucoup mieux de l'employer sous d'autres formes. La quantité qu'on en met ici est pourtant trop petite, pour que l'inconvenient en soit grand à cet égard; de sorte que l'eau est assez agréable pour ce qui regarde le principal, & qu'elle a dans les ordonnances d'aprefent la préference sur toute autre eau de cette sorte.

1023. L'eau impériale est fort uniforme, tant pour les vertus de ses ingrédiens que parce qu'ils sont propres a être distillez; mais quelques-uns des aromates huileux, comme la noix muscade & les clous de girofles y sont dans des proportions si grandes, que la distillation chaude ordinaire les fera monter sous une forme fort sale & fort laiteuse. Mais on l'a prescrit si rarement, qu'on ne la trouve gueres dans les boutiques.

1027. L'eau admirable est aussi une composition bien entendue, à moins qu'on ne trouve a dire aux grandes doses des aromates huileux. Le suc de grande chélidoine semble aussi y contribuer si peu, que fort peu d'Apothicaires se donnent la peine d'y en mettre.

1028. L'eau d'Etienne a moins de défaut à cet égard, de sorte qu'elle fait un cordial fort agréable; mais le pouillot n'en augmente pas le mérite, & son odeur fétide le rend plus propre pour une préparation hystérique dans l'eau de couleurée composée.

1029. Il entre dans l'eau anti-épidémique bien des choses qui ne la rendent pas beaucoup meilleure, si elles y font quelque chose; telles sont la grande chelidoine, l'aigremoine, le chardon bénit, la petite centaurée, la bétoine & la racine de gentiane. Il est certain qu'il y a bien des Médecins qui ne font pas tant de cas de cette composition que de la précédente, soit pour l'uniformité de sa fin, soit pour sa vertu.

1030 Les fues de noizettes, de chardon bénit & de souci ne sont regardez que comme contribuant peu à la vertu de l'eau thériacale. Les autres ingrediens y conviennent à tous égards; & le vinaigre distillé qu'on y met à present augmente de beaucoup la bonté du médicament.

1031. L'on fait & l'on prescrit si rarement l'eau prothériacale, qu'il n'est pas besoin que nous y fassions beaucoup d'attention. Il y entre pourtant quelque chose qui la rend un peu meilleure; comme la scabieuse, le chardon bénit & le galéga.

1032. L'eau de lait alexitere est de même chargée surabondamment du chardon bénit, du galega & de la reine des prez, à moins qu'on n'ait dessein de la rendre insipide & pour la même fin que ce que nous avons observé à l'egard de quelques eaux simples, sçavoir à l'egard de celles de plantain, de fray de grenouilles & d'autres semblables. Mais de plus l'absynthe, la rue & d'autres choses y sont mal à propos; & l'epithete d'alexitere ne lui convient pas. Neanmoins c'est le delayant &

le véhicule ordinaire des boutiques employé pour les juleps & pour les boiſſons.

1033. Parmi les eaux carminatives, l'eau d'abſynthe & celle d'angélique plus compoſées ſont aſſez uniformes à l'égard de leur fin, mais il y entre trop de graines huileuſes, pour qu'elles puiſſent être diſtillées bien claires, & principalement dans la derniere; mais ni l'une ni l'autre ne ſont ſouvent ni faites ni preſcrites.

1034. L'eau de fleurs de camomille commence à être fort d'uſage dans les ordonnances, & ſeroit un remède bien plus agréable, ſi l'on n'y mettoit pas d'abſynthe ni de pouillot; parce qu'ils y donnent une odeur déſagréable.

1035. Il entre dans l'eau de coulevrée compoſée quelques-uns des ſimples fétides des plus efficaces; elle ſemble remplir admirablement bien la fin d'un remède hyſterique, autant que les ſimples dont elle eſt compoſée peuvent communiquer leurs vertus par cette voye. Mais il faut que ceux qui veulent l'avoir bonne, s'attendent auſſi de l'avoir fort ſale & fort laiteuſe: car ſi elle eſt autrement, ou l'on en a retranché les deux meilleurs ingrédiens, ou l'on a précipité les meilleures parties par le moyen de l'alum, ou bien on les en a ôtées par le filtre.

1036. L'eau de raifort compoſée eſt faite pour la même fin, c'eſt-à-dire, pour avoir un diurétique; mais ſi elle eſt bonne, elle ſera pleine d'ordures comme la précedente. Il arrive la même choſe à l'eau néphrétique par la quantité de noix muſcades qui y entre.

1037. L'eau de limaçons foible ſe compoſe de tant d'ingrédiens mucilagineux, que ce qui monte eſt viſqueux & acide, principalement dans le temps chaud, & la quantité de vin de Canarie que l'on met dans l'eau de limaçons forte ne la préſervera pas du même inconvénient ſans beaucoup d'attention; de ſorte que toutes les eaux qui ſe font pour cet uſage, ſont beaucoup mieux conſeillées dans les ordonnances extemporanées; & cela non-ſeulement parce qu'on les a nouvelles, mais encore parce qu'elles ſont ainſi mieux accommodées aux circonſtances des cas particuliers qui varient ſouvent dans les maladies auxquelles elles conviennent.

1038. Si nous regardons l'eau d'abſynthe & l'eau de gentiane comme ſtomachiques, on n'en peut attendre que peu de choſe, parce que les matieres dont on les diſtille ne ſont nullement propres à la diſtillation que l'on fait pour cette fin; en ſorte que ſi elles ont quelque choſe de bon, nous le devons plutôt à l'eſprit qu'aux ingrédiens. Quand on a diſtillé l'eau de gentiane, il eſt aiſé de faire un extrait du réſidu, ainſi que nous l'avons déja obſervé.

1039. Entre les eaux médicamenteuſes, celle de ſaphir eſt la plus en uſage, comme collyre, & ſe remarque principalement pour ſa belle couleur. L'eau alumineuſe eſt principalement employée en lotion pour les maladies de la peau; mais on la conſeille rarement.

1040. On fait fort-peu d'attention à la diſtillation dans les ordonnances extemporanées, parce que les cas des maladies aigues ſont ſi preſſans, qu'ils ne permettent que rarement de prendre le temps néceſſaire pour la préparation; & il eſt rare qu'on y ait eu recours dans les maladies chroniques, excepté dans les circonſtances où l'on preſcrit les eaux de limaçons, & ces circonſtances changent ſuivant les ſymptômes particuliers ſur leſquels le Médecin ſe détermine dans ſon jugement. *Quincy's Lectures pag.* 110.-124.

1041. Dans une eau ſimple, on a intention d'extraire les vertus des plantes, des graines, des fleurs, des racines, &c. qu'il eſt plus convenable de donner ſous cette forme que ſous aucune autre. Mais comme le phlegme, les parties

aqueuſes d'un ſimple médicinal ne valent pas mieux que l'eau commune non diſtillée, toutes les matieres qui dans la diſtillation ne donnent qu'un phlegme que l'on reconnoît aiſement en ce que ce qui monte n'a ni goût ni odeur, ne ſont pas propres à être diſtillées. C'eſt par cette raiſon que le Collège a rejetté tout ce qu'il a jugé inutile pour cette fin, & n'a retenu que ce qui ſuit.

1042. Les feuilles & les ſommitez d'abſynthe, d'angelique, de chardon bénit, de chicorée, de grande chélidoine, d'euphraiſe, de fenouil, de fumeterre, d'hiſſope, de marjolaine, de baume, de menthe, de perſil, de plantain, de pouillot, de chêne, de rue, de ſaxifrage & de reine des prez.

1043. Les fleurs d'orange, de camomille, de feves, de muguet, de pavot rouge, de primevere, de pivoine, de romarin, de roſes rouges, de roſes blanches & de roſes de damas, de ſureau & de tilleul.

1044. Les fruits, les citrons, (l'écorce), les framboiſes, les noizettes vertes & les ceriſes noires. De douze livres de ces ceriſes broyées avec leurs noyaux, l'on tire quatre pots d'eau diſtillée.

1045. Le fray de grenouille pour ce qui regarde les animaux. L'on a retranché ici une grande quantité des eaux ſimples, & certainement ſur de bonnes raiſons; parce que non-ſeulement on en préparoit autrefois qui n'avoient nulle efficace, mais encore parce qu'elles étoient ſi nombreuſes, qu'il falloit beaucoup de dépenſe pour les garder avec ſoin. L'on pourroit peut-être mettre en queſtion, ſi toutes celles qu'on a retenues, ſont aſſez importantes & aſſez efficaces pour le mériter. Mais il faut ſe ſouvenir qu'on n'a que peu de confiance aux eaux ſimples, que l'on s'en ſert rarement ſi ce n'eſt comme véhicule pour d'autres remèdes de grandes vertus, & qu'il y a bien des circonſtances où le meilleur véhicule eſt celui qui n'a ni odeur ni goût, comme étant ce qu'il y a de plus propre pour faire avaller les remèdes ſur leſquels on compte le plus. Mais il ne faut pas oublier ici d'avertir le lecteur, que quelques proprietez qu'ayent les ſimples par leurs parties groſſieres ou ſolides qui les rendent émétiques, purgatives ou aſtringentes, le reſidu qui reſte apres la diſtillation, les contiendra toutes; & que par conſequent l'Artiſte doit régler ſon économie là-deſſus. C'eſt pour cette raiſon que le ſyrop purgatif de roſes de damas ſe fait auſſi bien après la diſtillation de l'eau de ces roſes, que ſi l'on en exprimoit le ſuc, ou qu'on les mit en infuſion; parce qu'il ne monte avec l'eau rien de ce qui fait leur vertu purgative. Le ſyrop de roſes rouges ſechées peut également ſe faire auſſi avec le réſidu de l'eau diſtillée pour la même raiſon, & de même de quantité d'autres. Elles ſont bonnes encore de même pour les extraits dont les vertus ne peuvent pas ſe communiquer à ce qui monte en vapeurs. Ainſi toutes ces ſortes d'extraits, comme celui de gentiane & pluſieurs autres peuvent très-bien ſe faire avec ce qui reſte après la diſtillation. Nous dirons encore quelque choſe là-deſſus dans une autre ſection, lorſque nous parlerons des extraits.

1046. Toutes ces eaux emportent avec elles dans la diſtillation quelque choſe de plus que du phlegme, ainſi qu'on le remarque clairement dans l'odeur & dans le goût qu'elles conſervent des ſimples deſquels on les diſtille. Néanmoins ce qu'elles en peuvent prendre, eſt ſi foible dans quelques-unes, qu'elles ne ſe gardent pas longtemps ſans ſe moiſir & devenir viſqueuſes. Il faut donc ici mettre un peu d'un eſprit foible dans la diſtillation; comme environ une livre pour quatre d'eau diſtillée; cela n'en altérera pas les vertus, & fera qu'elle ſe gardera plus longtemps. Il faut que pour la diſtillation les noyaux de ceriſes ſoient broyez; parce

parce que c'eſt des noyaux que vient la principale partie qu'on demande. C'eſt pour cette raiſon que pluſieurs font l'eau après en avoir exprimé le ſuc pour d'autres uſages ; quelques-uns la font avec les amandes ameres, parce qu'elles donnent auſſi une eau qu'on n'en diſtingue pas.

1047. Les eaux dont l'excellence conſiſte dans l'odeur, comme celle de fleurs d'oranges & celle de roſes de damas, doivent ſe diſtiller dans un récipient accommode à un ſerpentin avec de la veſſie, comme nous l'avons expliqué auparavant dans la préparation des eaux ſimples ; en ſorte qu'il n'y ait pas de parties qui puiſſent s'exhaler ni ſe perdre.

1048. Pour ce qui regarde les eaux de roſes rouges & de roſes blanches qu'on s'attend d'avoir dans les boutiques, ceux qui délayent l'eau de roſes de damas, & qui la vendent pour d'autres, les trompent fort-honnêtement, parce qu'il n'y a rien qui monte ni des unes ni des autres dans l'alembic que ce qui leur eſt commun, ſçavoir leur odeur. Ainſi comme les roſes de Damas en ont davantage, c'eſt une imprudence & une fort-mauvaiſe économie de diſtiller les autres, quoique les réſidus ſoient auſſi differens qu'ils le peuvent être ; celui des roſes de damas étant purgatif, & celui des autres aſtringens comme nous l'avons obſervé plus haut.

1049. On trouve rarement les eaux ſimples dans leur perfection, faute de l'attention convenable à ce qu'il eſt néceſſaire d'obſerver dans la diſtillation. Il y a quelques végétaux qu'il eſt mieux de diſtiller verts, comme la méliſſe, &c. d'autres ſecs comme le pouliot, &c. En général, on doit mettre le double de leur poids d'eau dans l'alembic, & l'on n'en diſtille pas plus d'un quart ou d'un ſixiéme : car ſi l'on en diſtille trop, les eaux ſimples ſont ſujettes à s'affoiblir, de même que les eſprits & les autres préparations compoſées. Il y en a même qui demandent d'être cohobées pluſieurs fois, ou d'être reverſées ſur de nouvelles parties de la plante, pour qu'elles puiſſent s'en charger ſuffiſamment ; comme l'eau de méliſſe en particulier. D'autres s'imprègnent trop d'huile dès la premiere diſtillation, comme celle de pouliot, &c. Ainſi l'on en doit ôter avec attention toutes les huiles qui flottent deſſus. Enfin celles qui contiennent plus d'huile fixe, doivent être ſoumiſes à une fermentation imparfaite, avant qu'elles ſoient diſtillées ; comme le chardon benit, la camomille, &c.

EAUX COMPOSE'ES DU COLLEGE.

L'EAU D'ABSYNTHE MOINS COMPOSE'E. *Aqua Abſynthii minùs compoſita.*

1050. Prenez deux livres de feuilles d'abſynthe ſéchées, deux onces de graines de petit cardamome & une demi livre de graine de coriandre. Infuſez-les dans trente-deux livres d'eau-de-vie de France, & retirez-en la même quantité par la diſtillation.

Celle ci differe principalement de l'ancienne en ce que les graines de cardamome & de coriandre y ſont ſubſtituées à la place de celle d'anis ; ce qui la rend plus cordiale & plus agréable dans l'eſtomach, la graine d'anis la rendiſſant trop d'huile pour qu'elle puiſſe convenir à ces uſages. L'on peut faire un eſprit de quelque plante médicinale que ce ſoit, en retranchant de même les graines, quand la plante eſt propre pour cette opération. On ſe ſert ordinairement de cette eau avec les infuſions ſtomachiques, dans la ſuppoſition qu'elle a quelque choſe des vertus de l'abſynthe. Mais l'eau qui en monte n'a rien du tout des ver-

tus de la teinture ; en sorte qu'elle ne semble que carminative par les aromates qu'on y a mis de nouveau.

[La derniere Pharmacopée de Londres prescrit l'absynthe maritime au lieu de l'absynthe ordinaire qui est plus désagréable dans l'eau que l'autre, & quelques autres changemens que voici : Prenez des feuilles d'absynthe sèches trois livres, de la graine de coriandre neuf onces, du petit cardamome trois onces, de l'esprit de vin foible quarante-huit livres, & de l'eau autant qu'il en faut pour empêcher l'empyreume.]

L'EAU D'ABSYNTHE PLUS COMPOSE'E. *Aqua Absynthii magis composita.*

1051. Prenez de l'absynthe commune & de l'absynthe maritime une livre de chacune ; deux poignées de sauge & autant de melisse sechées ; des racines de galanga, de gingembre, de calamus aromaticus, & d'énula campana ; des graines de fenouil doux & de coriandre, trois gros de chacune ; de la canelle, des clous de girofles & de la noix muscade, de chacun deux gros ; des petits cardamomes & des cubébes, deux gros : Découpez-les, & les broyez de la maniere qu'il convient ; faites les infuser quelque tems dans douze livres d'eau-de-vie de France ; retirez-en la même quantité par la distillation.

Cette eau differe de l'ancienne en ce qu'on en retranche la racine de réglisse qui ne peut pas avoir d'effet dans la distillation, & en ce qu'on y employe une grande proportion d'esprit de vin, & qu'on en doit retirer davantage, parce que l'ancienne est trop chargée d'ingrédiens huileux, pour qu'elle puisse être agréable aux yeux & dans l'estomach.

[Voici la formule de la Pharmacopée de Londres : prenez des feuilles sèches d'absynthe maritime huit livres ; de la menthe nouvelle cultivée, quatre onces ; de la racine de gingembre, de celle de calamus aromaticus, de la graine de fenouil, de celle de coriandre, une once & demie de chacune, de la canelle, des clous de girofles, de la noix muscade, une once de chacune ; de la graine de petit cardamome, de l'esprit de vin foible, quarante-huit livres ; de l'eau, une quantité suffisante pour empêcher l'empyreume.

Voici celle de la Pharmacopée d'Edimbourg : Prenez du calamus aromaticus, du galanga & de la zédoaire, deux onces de chacun ; de la partie jaune d'écorce d'orange nouvelle & de la canelle, quatre onces de chacune, des feuilles d'absynthe ordinaire, six onces ; de celles de menthe & de sauge, deux onces de chacune ; du petit cardamome & de la noix muscade, une once de chaque sorte ; du macis, une demi-once ; coupez ces dernieres par tranches ou comme il convient ; broyez les autres & versez dessus douze livres d'eau de vie de France, laissez-les reposer ensemble pendant deux jours ; après quoi distillez-en douze livres par l'alembic.

L'écorce d'orange & les autres ingrédiens y sont bien choisis, excepté la sauge & l'absynthe commune ; on y trouve aussi trop de drogues huileuses.]

L'EAU D'ANGELIQUE PLUS COMPOSE'E. *Aqua Angelicæ magis composita.*

1052. Prenez de la racine d'angelique & des feuilles de chardon bénit, de chacune six onces ; de la menthe & de la sauge quatre onces de chacune, de la graine d'angelique, six onces ; de celle de fenouil, une once, broyez-les grossierement, & mettez-y deux gros de canelle, des clous de girofles & du macis, de chacun un gros & demi, de la noix muscade & de la graine de petit cardamome, de chacun un

gros ; des cubebes & des racines de galanga, un gros & demi de chacun ; du poivre de la Jamaïque & du safran, un gros ; faites-les infuser dans seize livres d'eau-de-vie de France, & retirez en autant par la distillation.

On en a retranché le diamoscus dulcis, & l'aromaticum rosatum qui étoient dans la formule precedente, l'une de ces compositions étant entierement supprimée du nouveau dispensaire. On les a remplacez par des aromatiques qui conviennent mieux pour les usages qu'on se propose d'en faire. Mais dans celle-ci le chardon bénit ne sert de rien, & la graine de fenouil y est en trop grande quantité, ce qui rend l'eau sale & laiteuse.

Ce qui vient à la fin de toutes les eaux précédentes, mérite d'être gardé separement comme des juleps carminatifs pour les mêmes usages.

[Il y a dans la nouvelle Pharmacopée de Londres une eau d'angélique simple que voici :

Prenez des feuilles d'angélique avec toutes les parties de la plante, quatre livres & demie ; de l'esprit de vin foible, quarante-huit livres, de l'eau autant qu'il en faudra pour empêcher l'empyreume.

Et une plus composée que voici :

Prenez de la graine de fenouil, quatre livres ; de la racine d'angélique d'Espagne, de celle d'angélique, une livre de chacune ; de la canelle, une demi-once ; des clous de girofles, du macis, des cubébes, trois gros de chacun ; de la noix muscade, de la graine de petit cardamome, du safran, deux gros de chacun ; de l'esprit de vin foible, trente-deux livres ; de l'eau autant qu'il en faudra pour empêcher l'empyreume, & distillez suivant les regles de l'art.]

L'EAU DE COULEVRE'E COMPOSE'E *Aqua Bryoniæ composita.*

1053. Prenez du suc de la racine de coulevrée, quatre livres ; de la feuille de rue & de celle d'armoise, de chacune deux livres ; de celles de sabine, trois poignées ; de matricaire, de cataire, de pouliot, de chacune deux poignées ; de basilique, de dictame de Crète, de chacun une poignée & demie ; de l'écorce d'orange, quatre onces ; de la myrrhe deux onces ; du castoreum de Russie, deux onces ; de l'eau-de-vie de France, huit livres ; distillez-en douze livres après les avoir fait macérer comme il convient. Pour faire infuser plus longtems ensemble des matieres de cette sorte, l'eau est ce qu'il y a de mieux.

Si l'on distille une trop grande quantité de cette eau, & que ce qui est dans l'alembic soit trop bas, les parties huileuses des ingrédiens la rendront laiteuse & sale ; ce que quelques-uns corrigent par la précipitation avec l'alum brulé, mais cela gâte le remède ; c'est pourquoi il vaut mieux le garder blanc comme il est, ou le distiller assez fort, pour que les parties sulphureuses transparentes y restent suspendues. Mais l'eau précédente est la meilleure ; parce qu'autrement ce qui vient le dernier dans lequel on continue d'avoir ce qu'il y a de plus fort dans les ingrédiens, sera perdu. C'est une composition fort désagréable au goût, mais admirablement bien entendue pour faire un remède hystérique ; & il n'y entre rien, excepté le dictame qui ne contribue à cet effet. Les matieres dont l'on prescrit de tirer le suc par expression, se mettent aussi mieux dans l'alembic. Il n'y a que le seul inconvénient qu'elles y tiennent plus de place. Mais il y restera après l'expression beaucoup de parties qui monteront & passeront avec l'eau. Elle est bien conseillée dans les maladies hystériques, & elle agit beaucoup sur la matrice. Par-là elle facilite l'accouchement & l'évacuation des vuidanges ; elle fait aussi

venir les mois, & elle eſt encore bonne pour d'autres maladies des femmes. Elle eſt de même utile contre les convulſions des enfans, & dans toutes les maladies des nerfs de l'un & de l'autre ſexe. La doſe eſt depuis deux gros juſqu'à deux onces dans un délayant convenable. On fait un extrait du réſidu filtré & évaporé, mais on ne s'en ſert pas à préſent.

[Voici la formule de la Pharmacopée d'Edimbourg.]

Prenez de la racine de coulevrée, douze onces; du pouliot & de la rue, ſix onces de chaque ſorte; des ſommitez de ſabine, une once; des feuilles d'armoiſe, de dictame de Crete, de cataire, de baſilic & des fleurs de matricaire, une demi-once de chacune; du jaune d'écorces d'orange nouvelles, & de la graine de livèche, deux onces de chacune; coupez tous ces ſimples, & broyez-les de la maniere qui convient; verſez deſſus ſeize livres & demie d'eau-de-vie de France; après quoi faites-les infuſer enſemble pendant quatre jours, & diſtillez-en dix-huit livres.]

L'EAU DE FLEURS DE CAMOMILLE COMPOSE'E.

Aqua florum Chamæmeli compoſita.

1054. Prenez une livre de fleurs de camomille, deux livres d'écorces d'orange, deux poignées de feuilles d'abſynthe & autant de celles de pouliot; ajoutez-y des graines d'anis, de cumin & de fenouil, de même que des bayes de laurier & de celles de genièvre, de chacune une once; faites-les infuſer dans huit livres d'eau-de-vie de France, & retirez-en le double de cette quantité par la diſtillation.

Cette préparation eſt priſe de la Pharmacopée Batéane avec peu de changement, & la compoſition en eſt bonne pour un carminatif. L'on peut donc s'en ſervir avec diſcretion pour cet uſage.

[La Pharmacopée de Londres met l'abſynthe maritime au lieu de l'abſynthe ordinaire. On en pourroit encore retrancher le pouliot.]

L'EAU DE CANELLE FOIBLE. *Aqua Cinnamomi tenuis.*

1055. Prenez huit livres d'eau de ſource & douze onces de canelle concaſſée; faites-la infuſer, & diſtillez-la par l'alembic.

[Comme il y a des canelles plus ou moins fortes, on ne peut pas bien preſcrire la quantité qu'il en faut retirer.]

L'EAU DE CANELLE FORTE. *Aqua Cinnamomi fortis.*

1056. Prenez une livre de canelle pulvériſée groſſierement & huit livres d'eau-de-vie de France, diſtillez-en huit livres.

La premiere de ces deux dernieres eaux diſtillées ne ſe trouve pas dans les anciens diſpenſaires; mais il y a dans la Pharmacopée Batéane la formule de quelque choſe de ſemblable, & la derniere eſt decrite ci-deſſus ſous le nom d'eſprit de canelle.

[Celle qui vient la derniere dans la diſtillation, eſt celle qui a le plus d'odeur & le plus de goût.]

La Pharmacopée de Paris a deux ſortes d'eaux de canelle; la premiere de canelle orgée qui eſt 1099.

Une autre eau de canelle qui eſt ſpiritueuſe: prenez de la canelle rompue par morceaux, une demi livre; de l'eau, deux livres & demie; de l'eſprit

rectifié une demi-livre ; faites les macérer deux jours dans un vaiſſeau de verre bien fermé ; diſtillez-en deux livres d'eau au bain marie.]

L'EAU CELESTE *Aqua cæleſtis.*

1057. Prenez de la canelle une once, du gingembre, une demi-once ; de tous les ſantaux ſix gros de chacun ; des clous de giroffle, du galanga, de la noix muſcade, deux gros & demi de chacun ; du macis & des cubebes, une once de chacun ; des cardamomes grands & petits, trois gros de chacun ; de la zédoaire, une demi-once : de la graine de fenouil, trois gros : de celles d'anis, de carotte ſauvage & de baſilic, un demi gros de chacune : des racines d'angélique, de benoite, de reglisse, de valeriane, de calamus aromaticus : des feuilles d'hormin, de thym, de calament, de poulior, de menthe, de ſerpolet, de marjolaine, deux gros de chacune : des fleurs de roſes rouges, de ſauge, de romarin, de bétoine, de ſtœchas, de bourrache, de bugloſſe, un gros & demi de chacune : de l'ecorce de citron, trois gros ; pulvériſez groſſierement le tout enſemble ; faites-les infuſer deux ou trois ſemaines dans douze livres d'eau-de-vie de France : diſtillez-en la même quantité, & mettez dans cette eau diſtillée de l'eſpece de diambra, de celles de l'aromaticum roſatum, de diamoſcus dulcis, du diamargarita frigida, du diarrhodon abbatis, & de l'electuaire de gemmis, trois onces de chacun : des ſantaux jaunes, deux gros : de l'ambre gris & du muſc, un ſcrupule de chacun : du julapium roſatum, une livre ; laiſſez les repoſer enſemble pendant un mois, ſecouant ſouvent le vaiſſeau ; apres quoi décantez ou filtrez pour l'uſage ce qu'il y a de liquide.

Ceux qui ont mis les premiers cette eau dans le diſpenſaire de Londres, ſemblent par le nom d'eau celeſte qu'ils lui ont donné, en avoir une grande idée ; mais on n'en a pas tant fait d'eſtime depuis : car nous ne la trouvons pas ſouvent dans les ordonnances, & elle eſt entiérement abandonnée par le Collège, quoiqu'elle ſoit pourtant un céphalique & un cordial admirable dans les cas où l'on peut ſupporter les parfums. Dans le déclin de l'âge & dans les conſtitutions languiſſantes, à peine y a-t'il une compoſition qui la ſurpaſſe, lorſqu'il s'agit de reveiller ſoudainement les eſprits. Elle echauffe beaucoup le ſang & en ranime la circulation. Par cette raiſon elle excite auſſi aux plaiſirs de l'amour. Elle differe peu de l'aqua vitæ de Mathiole qui ſe trouve dans la Pharmacopée d'Auſbourg ſous le nom d'elixir de vie ; & elle eſt recommandée pour toutes les maladies des nerfs, mais en particulier pour celles qui ſont des ſuites de l'apoplexie & de l'épilepſie, comme ſont la paralyſie, la perte de la mémoire & d'autres ſemblables. On peut la donner depuis deux gros juſqu'à deux onces ; mais une once eſt la quantité qui convient le mieux pour une doſe. Il faut mieux en prendre plus ſouvent que d'en prendre trop à la fois.

Cette formule eſt ennuyeuſe & embarraſſée. L'on fait rarement quelques-unes des compoſitions qui y entrent ; on peut donc avoir exprès leurs ingrédiens pour cet uſage. Il y en a pourtant beaucoup qu'on peut retrancher, & qu'il ſeroit trop long de rapporter ici. On peut les connoître à ce qu'ils n'ont pas une odeur aromatique : car on ne voit pas pourquoi l'on y a fait entrer tout ce qui n'a pas cette propriété. Zwelfer dans ſes remarques ſur la Pharmacopée d'Auſbourg trouve beaucoup à redire à quelques-unes des parties de cette compoſition, & en donne une nouvelle formule qui eſt tout-à-fait ennuyante, & dans laquelle il y a beaucoup de choſes qui ſont ſuperflues ; mais le plus concis de tous les Allemands eſt tou-

jours fort long, & donne des choſes inutiles dans ſes ordonnances.

L'EAU ANTI-EPIDEMIQUE. *Aqua Anti-Epidemica.*

1058. Prenez des feuilles de chélidoine, de romarin, de rue, de ſauge, d'abſynthe romaine, d'eſtragon, d'aigremoine, de melille, de ſcordium, de petite centaurée, de chardon benit, de betoine & de menthe, deux poignées de chacune: de la racine d'angélique ſéchée, de zedoaire & de gentiane, de chacune une once: de la racine de ſerpentaire de Virginie, une demi-once: faites les infuſer dans huit livres d'eau-de-vie de France, & retirez-en dix livres par la diſtillation.

Celle ci eſt fort différente de celle des anciens diſpenſaires, & outre l'addition de pluſieurs nouvelles plantes, on en retranche la racine d'impératoire, celle de pivoine & celle de petaſites; en ſorte que la fin du médicament ſemble avoir été changée de celle d'alexipharmaque en celle de cardiaque. Elle eſt priſe des additions de Shipton à l'ancienne Pharmacopée, & n'eſt pas à beaucoup près ſi eſtimée que l'eau précédente contre la peſte, pluſieurs ingrédiens de la plus grande efficace qui ſont dans celle-là, étant negligez dans celle-ci; & y en ayant dans celle-ci d'inutiles, ou qui n'y ſont rien pour la fin qu'on s'y propoſe.

[La nouvelle Pharmacopée de Londres la preſente ainſi: Prenez des feuilles de romarin, de rue, d'abſynthe maritime, de ſcordium, de menthe, de jardin, de racine d'angelique d'Eſpagne, de zedoaire, une once de chacune: de ſerpentaire de Virginie, une demi-once: de l'eſprit de vin foible, huit livres, & autant d'eau qu'il en faut pour empêcher l'empyreume. Elle vaut mieux que la précédente & que celle qui ſuit.]

1059. L'eau anti-épidémique de la Pharmacopée d'Edimbourg ſemble fort préférable à celle-ci, & en voici la formule:

Prenez des racines d'impératoire & de petaſites, quatre onces de chacune: de valériane ſauvage, de ſerpentaire & de zédoaire, une once & demie de chacune: des feuilles de mélille, de rue & de ſcordium, trois onces de chacune: de la graine d'angélique & de celle de livèche, des bayes de genièvre & de celles de laurier, deux onces de chacune: broyez, coupez par tranches ou autrement d'une maniere convenable tous les ingrédiens; verſez deſſus vingt livres d'eau-de-vie de France, laiſſez-les repoſer quatre jours en digeſtion, après quoi diſtillez-en la même quantité.

L'EAU DE GENTIANE COMPOSE'E *Aqua Gentiana compoſita.*

1060. Prenez de la racine de gentiane coupée par tranches, une livre & demie; de la petite centaurée avec ſes fleurs, quatre onces; faites-les infuſer quelques jours dans ſix livres d'eau-de-vie de France, & diſtillez-en ſix livres.

Cette eau eſt ſouvent confeſſée comme ſtomachique; elle eſt recommandée comme deterſive dans l'hydropiſie, dans la jaunifle & dans toutes les obſtructions des viſceres. La doſe eſt depuis deux gros juſqu'à deux ou trois onces. Mais pour dire la vérité, ces ingrédiens donnent ſi peu de ce qui peut monter en vapeur, que l'eſprit de vin puiſe dans le ſimple ne peut preſque point d'alterer; en ſorte que ceux qui en attendent les vertus qui ſont recommandées dans les ingrédiens, doivent les chercher dans l'extrait, ou ne prendre les diſtiller. On le fait aiſément, en l'étant & faiſant évaporer le réſidu. On en ſert beaucoup dans les boiſſons, principalement avec les ſtomachiques & avec des deobſtruans, lorſqu'on

les preſcrit en pilules. Salmon dans ſes notes ſur cette eau, dit qu'elle eſt un préſervatif en temps de peſte, qu'elle eſt excellente contre le rachitis, qu'elle facilite l'accouchement & les vuidanges; c'eſt fur un fondement égal, & ſur un fondement auſſi peu ſuivi que ce mauvais Ecrivain peut avoir dit qu'elle guérit les cors, les fractures d'os, & les apoplexies.

L'EAU DE LA REINE D'HONGRIE. *Aqua Reginæ Hungariæ.*

1061. Prenez des fleurs de romarin, vingt onces, de l'eſprit de vin rectifié, trente onces; faites-les infuſer pendant quelques jours; enſuite diſtillez-en autant que vous y avez mis d'eſprit.

La maniere la plus convenable de la préparer eſt avec un alembic de cuivre, en faiſant attention de fermer le récipient avec de la veſſie à l'extrémité du ſerpentin. De cette maniere, on peut auſſi bien ſe ſervir de l'eſprit commun que de l'eſprit rectifié. Mais il faut obſerver de n'en pas diſtiller juſqu'à ce qu'il paroiſſe des nuages: car après une certaine quantité, la partie huileuſe des fleurs qui eſt conſidérable, la rend laiteuſe; ce qui vient enſuite, en quelque grande quantité qu'il ſoit, & qui a néanmoins une odeur & un goût fort des fleurs, peut être gardé, ou pour être reverſé dans l'alembic, lorſqu'on voudra refaire de cette eau, ou pour être employé comme un foible eſprit de romarin; & ce qui vient tout le dernier peut paſſer pour une eau ſimple du même nom.

Les vertus de cette eau peuvent ſe connoître par celles du ſimple dont elle eſt préparée. Voyez Part. II. Sect. 1. Le Collège a retranché celle-ci de ſon nouveau diſpenſaire. Il eſt vrai que celle qu'on apporte de France & des Pays où le romarin vient avec la plus grande abondance, eſt ſi bonne & à ſi bon marché, qu'à peine vaut-elle la peine de la faire ici, excepté les Marchands en gros: car ces gens là peuvent en faire en peu de temps une très-grande quantité avec fort peu de dépenſe. La voye dont ils ſe ſervent eſt d'imprégner l'eſprit de vin rectifié d'huiles chymiques de romarin & de lavande. C'eſt celle-ci qu'ils vendent hardiment à toutes les nations ſous le nom de véritable eau de la Reine d'Hongrie.

[La Pharmacopée d'Edimbourg met quatre livres d'eſprit de vin ſur une de fleurs nouvellement cueillies.]

L'EAU IMPERIALE. *Aqua Imperialis.*

1062. Prenez des écorces de citrons & d'oranges ſèches, de la noix muſcade, des clous de girofles & de la canelle, deux onces de chacune: de la racine de fouchet, d'iris de Florence, de calamus aromaticus, une once de chacune: de la zédoaire, du galanga, du gingembre, une demi-once de chacun: des ſommitez de lavande & de romarin, deux poignées de chacune: des feuilles de laurier, de marjolaine, de menthe, de ſauge, de thym, de chacune une poignée: de nouvelles roſes blanches & de celles de damas, une poignée & demie de chacune; faites-les infuſer dans quatre livres d'eau de roſes de damas & huit livres d'eau-de-vie; après quoi diſtillez en dix livres.

Cette eau eſt preſque négligée dans les ordonnances, & n'eſt pas beaucoup gardée dans les boutiques. Mais elle eſt une bonne eau céphalique, & fait un julep fort convenable dans toutes les maladies des nerfs; & quoiqu'on en faſſe ſi peu de cas dans la pratique, on peut dire ce qui ſe peut dire de peu d'autres dans tout le diſpenſaire, que tout ce qui y entre eſt rapporté à une fin, & que tout y eſt tel, qu'il contribue à ſes vertus par la diſtillation. On peut la donner depuis

deux gros jusqu'à deux onces dans un véhicule convenable. Elle est aussi un cordial agréable donné à un gros seulement, & bonne dans toutes les maladies soudaines de l'estomach.

[L'eau impériale de la Pharmacopée de Paris est plus composée : Prenez des racines d'impératoire, de fouchet, d'iris de florence, d'angélique de Bohême, d'acorus vrai, de petit galanga, de zédoaire, une demi-once de chacun : de la canelle fine, deux onces : du santal citrin, des sommitez d'hissope, de marjolaine, de thym, de sarriette, une once : des fleurs de lavande, de sauge, de romarin, de souci, de bétoine, de stœchas, deux gros : de girofles, de noix muscade, du jaune d'ecorce de citrons, d'oranges nouvelles, deux onces de chaque sorte; broyez ce qui doit l'être, & faites macerer le tout ensemble pendant trois jours dans quatre livres d'eau-de-vie, & autant d'eau de melisse simple : une demie-livre de fleurs d'oranges, & distillez-les au bain marie presque jusqu'à siccité.]

L'EAU DE LAIT ALEXITERE. *Aqua Lactis alexiteria.*

Prenez des feuilles de la reine des Prez, de chardon bénit & de galéga, de chacune six poignées : de menthe & d'absynthe, de chacune deux poignées ; de rue, trois poignées : d'angelique deux, broyez-les, & versez dessus vingt-quatre livres de lait nouveau ; distillez-les ensuite au bain marie ou au bain de cendre.

Les ingrediens sont les mêmes que dans le dispensaire précedent du Collège, quoique suivant l'opinion de plusieurs Medecins ils y soient fort-mal choisis ; mais les proportions sont un peu changées dans celui d'aprésent.

[La formule de la Pharmacopée de Londres est toute differente. La voici : Prenez des feuilles nouvelles de la reine des prez, trois livres, ou seches, neuf onces : des feuilles de menthe de jardin, une livre & demie, ou seches, quatre onces & demie : des feuilles d'absynthe nouvelle, une livre, ou seches, trois onces : versez dessus soixante-douze livres d'eau ou autant qu'il en faudra pour empêcher l'empyreume, & distillez-en vingt-quatre livres.

Voici l'eau de lait alexitere de la Pharmacopée de Paris, prenez de nouvelles feuilles de chardon bénit, de scabieuse, de reine des prez, de melisse, deux onces de chacune : de menthe, une once : d'angelique, une demie-once : du petit lait, quatre livres & demie ; distillez-en trois livres au bain-marie.]

L'EAU DE LIMAÇONS FOIBLE. *Aqua limacum tenuis.*

1063. Prenez des feuilles de melisse, de menthe, de scolopendre & de liere terrestre, des fleurs d'ortie blanche, de mauve & de sureau, une poignée de chacune : des limaçons lavez & des blancs d'œufs, quatre onces de chacun : de la noix muscade, une demi-once, & du lait de vache, huit livres. Distillez-les suivant les regles de l'art au bain-marie ou au bain de sable.

Quand on la distille avec six livres de lait de vache & deux de vin de Canaries, on l'appelle l'eau de limaçons forte.

Elle est fort differente de celle qui etoit dans les anciens dispensaires du Collège. On en trouve aisément tous les ingrediens dans la saison des limaçons. L'on peut donc faire cette eau de l'une & de l'autre maniere sans beaucoup de peine, en prenant seulement garde qu'elle ne sente l'empyreume.

[Voici l'eau de limaçons de la Pharmacopée de Paris : Prenez des limaçons ramassez dans les vignes bien nétoyez de leurs ordures, trois livres; écrasez-les, mettez-les dans une cucurbite de verre, versez dessus quatre livres de petit lait, & distillez-les au bain-marie.]

L'EAU

L'EAU DE MARIE. *Aqua Mariæ.*

1064. Prenez du ſucre candi, une livre : du vin de Canaries, ſix onces : de l'eau de roſe, quatre onces ; faites-les cuire juſqu'à la conſiſtence de ſyrop, & mêlez-les avec deux livres d'eau céleſte, dix-huit grains d'ambre gris & autant de muſc, quinze grains de ſaffran, deux gros de ſantal jaune infuſé dans de l'eau céleſte. Laiſſez tout repoſer, & verſez par inclination ce qu'il y a de liquide.

Cette eau eſt bien nommée ; car elle convient beaucoup mieux pour les cabinets que pour les boutiques, tant pour ſa cherté que pour ſon uſage. Elle eſt un cordial d'une vertu extraordinaire pour ceux qui peuvent ſupporter les odeurs ; elle réveille beaucoup les eſprits ; elle eſt bonne dans les foibleſſes, & ſurtout dans celle des nerfs. La doſe eſt depuis deux gros juſqu'à une once ou plus délayée dans quelque liqueur appropriée : car elle eſt trop chere pour la boire ſeule. On la preſcrit rarement ; mais elle mérite bien d'être faite pour ceux qui ne veulent que les cordiaux les plus forts. Néanmoins elle n'eſt pas dans le diſpenſaire du Collège.

L'EAU ADMIRABLE. *Aqua mirabilis.*

1064. Prenez des clous de giroffle, du galanga, des cubébes, du macis, des petits cardamomes, de la noix muſcade & du gingembre, un gros de chacun : du ſuc de grande chélidoine, une demi-livre : de l'eau-de-vie de France, deux livres & demie : mettez-les enſemble en digeſtion pendant vingt-quatre heures ; après quoi diſtillez-en deux livres & demie.

L'eau admirable du Diſpenſaire d'Edimbourg ſemble beaucoup mieux preſcrite que celle-ci. En voici la formule :

Prenez des petits cardamomes, des clous de giroffle, des cubébes, du galanga, du macis, de la noix muſcade & du gingembre, un gros de chacun : de la partie jaune de l'écorce de citron & de la canelle, trois gros de chacune : des feuilles de méliſſe, trois onces : broyez-les enſemble ; mettez les en digeſtion avec trois livres d'eau-de-vie de France, & tirez-en la même quantité par la diſtillation.

Le ſuc de grande chélidoine ne fait rien dans cette compoſition : car il ne donnera rien de plus que de l'eau commune. Généralement on l'adoucit avec du ſucre qu'on y ajoute à volonté. Si on diſtille cette eau juſqu'à ce que le réſidu ſoit trop bas, les aromates ſeront pouſſez ſous la forme d'une pluye laiteuſe, & la rendront non tranſparente. Il faut donc ne pas diſtiller juſqu'à lui faire perdre ſa tranſparence, & elle eſt alors aſſez chargée de parties aromatiques. Ce qui viendra enſuite, fera une excellente eau carminative que l'on peut garder ſous ce nom. Quelques-uns qui la diſtillent juſqu'à ce que le réſidu ſoit bien bas, la clarifient avec de l'alum ; mais cela précipite les meilleures parties des ingrédiens, & rend l'eau beaucoup moins bonne. D'ailleurs, ces parties huileuſes ſe dépoſent auſſi avec le temps, ſans qu'on employe de tels moyens ; & l'on peut la filtrer, ce qui vaut mieux. C'eſt un cordial bon & agréable ; il chaſſe les vents de l'eſtomach & diſſipe les autres flatuoſitez. Quelques-uns mettent du poivre de la Jamaïque au lieu de tous ces ingrédiens, à la proportion de deux onces pour huit livres d'eſprit ; & ſi l'eſprit eſt bon, à peine peut-on diſtinguer de quelque maniere que ce ſoit cette eau de celle qui eſt la véritable ; en ſorte que parmi les fraudes qui ſe font dans la Pharmacie, celle-ci ne paſſe que pour une fraude pardonable.

[L'eau admirable ou divine de la Pharmacopée de Paris eſt toute différente dans la maniere de la préparer & dans les ingrédiens. :

Prenez de l'eau de fleurs d'oranges, deux onces : de l'eſprit de vin rectifié, huit onces : des eaux de mélisſe ſimple, de bugloſſe, de bourrache, de ſcorſonere, de chardon bénit, de jaune d'écorce de citrons, quatre onces de chacune : du ſucre blanc, ſix onces : mêlez-les ; faites-les macérer pendant huit jours & paſſez-les.]

L'EAU ANTI-NE'PHRE'TIQUE. *Aqua Nephritica.*

1065. Prenez des fleurs nouvelles d'épine blanche, quatre livres : de la noix muſcade broyée, quatre onces : faites-les infuſer enſemble dans un vaiſſeau fermé avec ſeize livres de bon vin blanc, & retirez-en douze livres par la diſtillation.

Le Docteur Radcliffe l'ordonnoit ſouvent ; mais elle n'étoit pas dans l'avant-dernier Diſpenſaire du Collège.

[Il y a ſix livres de fleurs, & ſeulement huit livres de petit vin avec de l'eau pour empêcher l'empyreume dans la Pharmacopée de Londres, & le reſte de même.]

L'EAU DE PIVOINE COMPOSE'E. *Aqua Pæoniæ compoſita.*

1065. Prenez des fleurs de muguet nouvellement cueillies, une livre ; & faites-les infuſer dans vingt livres d'eau-de-vie de France : ajoutez-y une demi-livre de fleurs de tilleul : de celles de pivoine, quatre onces : de la racine de pivoine mâle, deux onces & demie : de celles de dictame blanc & d'ariſtoloche longue une demi-once de chacune : des feuilles de gui de chêne & de rue, deux poignées de chacune : de la graine de pivoine mondée, dix gros : de la graine de rue, trois gros & demi : du caſtoréum de Ruſſie, des cubebes & du macis, de chacun deux gros : de la canelle, une once & demie : des fleurs de romarin, ſix pincées, des fleurs du ſtœchas arabique & de lavande, quatre pincées de chacune : des fleurs de bétoine, des clous de girofles & des fleurs de primevere, huit pincées de chacune : du jus de ceriſes noires, quatre livres ; & du tout diſtillez trente-deux livres ; [ou plutôt autant que vous pourrez ſans qu'il ſente l'empyreume.]

Dans le nouveau diſpenſaire du Collège on a retranché des ingrédiens inutiles qui étoient dans le précédent, & en particulier les ſeuilles. Par-là on a évité la peine d'une diſtillation double qui étoit entierement inutile. Neanmoins on y a laiſſé beaucoup de choſes qui ne ſemblent pas propres à donner leurs vertus ſous cette forme ; comme le dictame, l'ariſtoloche, le gui, la bétoine & les fleurs de primevere. Cette eau ci eſt la même que celle qui fut miſe originairement dans le premier diſpenſaire du Collège ſous le nom d'eau anti-épileptique de Langius. La quantité de quelques ingrédiens eſt auſſi à reprendre ; comme trois gros & demi, grande exactitude ! de graine de rue ; tandis qu'on peut prendre le tout en une doſe, ſans aucun effet ſenſible. On peut faire la même remarque ſur quelques autres matieres ſemblables. Ainſi comme il y a tant de fautes dans la compoſition de ce médicament, & que l'on s'en ſert beaucoup dans la pratique d'aujourd'hui ; il eſt à propos de préſenter avec le reſpect convenable une correction, dont les Medecins pourront ſe ſervir ſuivant qu'ils le jugeront à propos. La voici :

Prenez une livre de fleurs de muguet nouvellement cueillies & ſans aucune tige ; faites-les infuſer dans trente-deux livres d'eſprit de vin ; ajoutez-y une livre de racine de pivoine, quatre onces de canelle & autant de cubebes : une poignée

de fleurs de romarin & autant de celles de lavande : ſix livres d'eau de roſes de damas. Diſtillez-en trente-deux livres.

Nous retranchons les fleurs de tilleul & de pivoine, parce qu'elles ne donnent rien dans cette opération, & le caſtoréum, parce qu'il ne convient pas dans une eau qui eſt cordiale, quoiqu'il y pût aſſez bien convenir comme céphalique dans pluſieurs cas. Si on la prépare ainſi, elle eſt un excellent cordial ; & il n'y en a pas de meilleur dans les maladies des nerfs auſſi bien pour les enfans que pour les perſonnes adultes. On peut la délayer ſous la forme de julep avec de l'eau de ceriſes noires ou dans quelque autre vehicule ſemblable. La doſe eſt depuis un gros juſqu'à trois pour les enfans, & depuis une demi-once juſquà deux onces pour les adultes, que l'on prend de ſix heures en ſix heures, ou de huit heures en huit heures, ſi le cas le demande. Mais dans des cas d'importance, il ne faut pas compter ſur des ſecours ſemblables ſeuls.

[Voici celle de la Pharmacopée de Londres:

Prenez des fleurs nouvelles de muguet & de tilleul, douze onces de chacune : de celles de pivoine, huit onces: de la racine ſèche de pivoine, cinq onces : de la canelle, trois onces : des feuilles de rue, deux onces: de l'eſprit de vin foible, vingt-quatre livres : de l'eau autant qu'il en faut pour empêcher l'empyreume.

M. Shaw a une ſi grande idée de celle de la Pharmacopée d'Edimbourg, que le Lecteur ſeroit fâché de ne pas la trouver ici :

Prenez de la racine de pivoine, deux onces : de celle de valérianne, une once & demie : & de celle de dictame blanc, une once : de la graine de pivoine, ſix gros : de nouvelles fleurs de muguet, quatre onces : de celles de lavande, de ſtœchas, de romarin, une once & demie de chacune : des ſommitez de bétoine, de marjolaine, de rue & de ſauge, une once de chacune: coupez & broyez les ingrédiens ; verſez deſſus ſept livres & demie d'eau-de-vie de France ; laiſſez-les repoſer quatre jours, & diſtillez-en la même quantité d'eau.]

L'EAU PROTHE'RIACALE. *Aqua protheriacalis.*

1066. Prenez du ſcordium, c'eſt-à-dire, de la germandrée aquatique, de la ſcabieuſe, du chardon bénit, du galéga, deux poignées de chacun : des écorces nouvelles de citron & d'oranges, une demi-once de chacune : des graines de citron, de ſeſéli & de thlaſpi, une once de chacune : des fleurs de ſouci & de romarin, une poignée de chacune : deux gros de canelle : deux livres d'eau-de-vie de France, & diſtillez-en ſix, [ou moins, pour qu'elle ne ſente pas l'empyreume.]

Cette eau eſt deſtinée pour le même uſage que l'eau thériacale, quand celle-ci manque dans une ſaiſon où l'on ne peut pas la faire. La graine de chardon bénit, & ſon eau diſtillée y entroient autrefois ; mais elles en ſont à préſent retranchées avec raiſon comme inutiles. La canelle y eſt une bonne addition ; mais quand on en ôteroit encore le chardon bénit & le galéga, le remède n'en vaudroit pas moins.

L'EAU DE RAIFORT COMPOSE'E. *Aqua Raphani compoſita.*

1067. Prenez des feuilles des deux cochlearia nouvellement cueillies à une ſource & bien nétoyées, ſix onces de chacune ; pilez-les, & exprimez-en le ſuc ; ajoutez-y une livre & demie de celui de beccabunga ; & autant de celui de creſſon d'eau ; deux livres de raifort ſauvage ; ſix onces de racine d'arum nouvelle ; quatre onces de canelle blanche & autant de noix muſcade ; deux onces d'écorce

de limon séchée; quatre livres d'eau-de-vie de France, & distillez-en huit livres [ou autant que vous pourrez sans que l'eau sente l'empyreume.]

On a retranché la racine de coulevrée qui s'y trouvoit en grande proportion dans l'ancien dispensaire du Collège; mais elle étoit cause que l'eau donnoit des nausées par son mauvais goût, & ne communiquoit pas des vertus conformes à ce qu'on se propose dans cette composition. On y a aussi augmenté la quantité de la racine d'arum, n'y en entrant qu'une demi-once dans l'ancienne. Cela rend le remède plus piquant & plus efficace comme antiscorbutique ou néphrétique, deux fins auxquelles on le destine. Tout ce qui y entre, est d'une nature subtile, pénétrante, & abonde beaucoup en sels volatils. Cela fait que le remède est d'une grande utilité pour diviser le sang épais & grossier, & pour le rendre plus fluide; ce qui augmentera les excrétions par les reins, & levera les obstructions dans toutes les parties. C'est aussi un excellent médicament pour les obstructions des autres viscères; il guérit la jaunisse, la cachexie & l'hydropisie; il n'y a rien de meilleur contre les maladies scorbutiques, parce qu'il penetre dans les petits vaisseaux, procure la transpiration, nettoye la peau & d'autres petites glandes engorgées de particules grossières qui en empêchent les fonctions. On peut donner cette eau depuis une once jusqu'à trois ou quatre, excepté immediatement après la distillation; parce qu'alors elle est si piquante, qu'il est difficile de la prendre qu'étant bien délayée. Il faut la distiller dans un recipient bien lute avec de la vessie au serpentin: autrement il se dissipera une grande partie de ce qu'elle contient de meilleur.

[Il y a plusieurs corrections dans la Pharmacopée de Londres: en voici la formule: Prenez des deux cochlearia, dix-huit livres: de la racine de grand raifort sauvage, six livres: des feuilles de beccabunga, quatre livres: de la canelle blanche, de la noix muscade, une livre; de l'écorce extérieure de limon nouveau, huit onces; de l'esprit de vin foible, vingt-quatre livres: de l'eau autant qu'il en faut pour empêcher l'empyreume. On en a retranché l'arum, parce que ses particules subtiles & piquantes ne pouvoient pas y être conservées.

Celle de la Pharmacopée d'Edimbourg que voici, a les proportions différentes de celle de notre Auteur: Prenez de la racine de grand raifort sauvage, deux livres; de celle d'arum, une demi-livre: des feuilles nouvelles de cochlearia, une livre: de celles de cresson d'eau, du jaune de l'écorce de limon, & de celle d'oranges, quatre onces de chacune: de l'ecorce de Winter, trois onces: de la noix muscade, une once & demie: coupez & broyez les ingrédiens, & ajoutez y vingt-quatre livres d'eau-de-vie de France; laissez-les macérer ensemble pendant trois jours, & distillez-en vingt-quatre livres.]

L'EAU DE SCORDIUM COMPOSE'E. *Aqua Scordii composita.*

1068. Prenez des sucs de galéga, d'oseille, de scordium & de citron une livre de chacun: deux onces de la thériaque de Londres: mettez-les en digestion pendant trois jours; après quoi distillez-en l'eau.

Cette eau se garderoit mieux, si les plantes qui n'y font pourtant pas grand chose, excepté le scordium, étoient mises dans l'alembic avec une suffisante quantité d'eau & deux livres d'esprit de vin pour en distiller environ huit livres: car autrement l'eau ne se gardera pas longtemps sans s'aigrir. Ses vertus se connoissent assez par celle de la plante dont elle porte le nom, & qui est décrite, Sect. 6. Part. II. 523. Elle devient de moins en moins en usage; on la trouve rarement dans

les ordonnances, & le Collège l'a entierement ſupprimée à préſent, quoiqu'elle mérite autant qu'aucune autre d'être continuée dans cette claſſe; parce que ſa compoſition eſt faite de la maniere qui convient, pour qu'elle ſoit un ſudorifique fort efficace dans les maladies qui ont de la malignité; & ſi l'on y joint quelque acide, elle eſt alors fort préférable à l'eau thériacale.

L'EAU DU DOCTEUR ETIENNE. *Aqua Doctoris Stephani.*

1069. Prenez de la canelle, du gingembre, du galanga, des clous de girofle, de la noix muſcade, de la graine de paradis, de celles d'anis, de fenouil doux, de carvi, un gros de chacune : des feuilles de thym, de ſerpolet, de menthe, de ſauge, de pouliot, de romarin, des fleurs de roſes rouges, de camomille, d'origan & de lavande, une poignée de chacune : ſix livres d'eau-de-vie de France, & diſtillez en huit livres.

Cette formule reſſemble fort à celle de l'eau précédente dans l'ancien diſpenſaire, excepté qu'on y a mis l'eſprit de vin à la place du vin, & tout ce qui y entre s'accommode fort à la principale intention qu'on a d'en faire un remède céphalique, cordial & carminatif. Il eſt même en quelque façon hyſtérique. C'eſt pour cette raiſon que les Sages-femmes en font ſouvent faire uſage. Quelques-uns en retranchent pourtant le pouliot, pour la rendre plus agréable au goût; mais ils lui ôtent ſon principal ingrédient. Si l'on adoucit cette eau, elle devient une boiſſon cordiale, admirable, & en même tems un bon carminatif. On la donne ſouvent depuis deux gros juſqu'à deux onces ou plus.

L'EAU THE'RIACALE. *Aqua theriacalis.*

1070. Prenez du jus de noix vertes, quatre livres : du ſuc de rue, trois livres : du chardon bénit, du ſouci & de la mélilſe, deux livres de chacune : de la racine de petaſites nouvelle, une livre & demie : de celle de bardane, une livre : d'angelique & d'impératoire, une demi-livre : du ſcordium vert, quatre poignées : de la thériaque de Veniſe & du mithridate qui ſoit vieux, huit onces : du jus de limon, une livre : de l'eau-de-vie de France, douze livres; retirez-en vingt-quatre par la diſtillation; après quoi ajoutez-y quatre livres de vinaigre diſtillé.

Dans le nouveau diſpenſaire, on retranche la circonſtance inutile de l'ancien, de clarifier le jus de limon avant la diſtillation; & l'on y ajoute avec beaucoup de prudence le vinaigre diſtillé après la diſtillation, au lieu de le mettre dans l'alembic; parce que de cette maniere on remplit effectivement toutes les intentions, & l'on riſque moins d'emporter avec le médicament une partie du métal dont l'alembic eſt compoſé, comme tous les acides ſont ſujets à le faire. Il ſeroit mieux auſſi de n'y mettre le jus de limon qu'après la diſtillation, ſi l'on vouloit que l'eau en contint beaucoup. Cette eau ſe trouve dans les anciens diſpenſaires ſous le nom d'eau thériacale par la diſtillation, pour la diſtinguer de l'eau thériacale par infuſion, dont la formule eſt dans le diſpenſaire de Leyde & dans quelques autres. Cette eau eſt d'un très-grand uſage dans les boutiques, quoique pluſieurs en trouvent la compoſition mauvaiſe : car les ſucs peuvent très-peu contribuer à ſes vertus. Comme on ne peut pas tirer par expreſſion ces ſucs de chacune des plantes toutes les fois qu'on la prépare, quelque beſoin qu'on en ait, il faut donc exprimer chacun dans ſa ſaiſon, & les garder pour cet uſage; mais étant gardez ainſi, ils ne ſont bons à rien, puiſque tout ce qui eſt volatil dans ces ſimples, ſe perd

bientôt. Il eſt vrai que tout le reſte de ce qui y entre, convient aſſez bien à la fin qu'on ſe propoſe d'en faire un alexipharmaque & un ſudorifique, & que les acides mêmes contribuent beaucoup à cette fin. Les Hôpitaux y ſubſtituent la thériaque de Londres, & le philonium romanum à la thériaque de Veniſe, & au mithridate; mais je laiſſe à d'autres à décider ſi les choſes ſubſtituées valent autant ou moins que celles auxquelles on les ſubſtitue.

La doſe eſt ordinairement pour les perſonnes adultes depuis une demi-once juſqu'à une once, & elle eſt trop petite: car quatre onces ne ſont qu'une doſe médiocre pour qu'on puiſſe un peu compter ſur ſon effet, principalement pour quelques perſonnes, comme ſont la plûpart, excepté les gens du moindre peuple; & elle ne peut pas faire de mal. Malgré le bien qu'on peut faire avec ce remède, ſi on l'applique à propos, il eſt pourtant parmi les choſes qui deviennent familieres aux bonnes femmes & à ceux qui veulent faire les Médecins. Ces gens le voyant preſcrire ſouvent dans les fièvres par les plus habiles Médecins, & ne connoiſſant pas les véritables effets d'un médicament, concluent qu'on ne ſçauroit rien faire de mieux pour guérir, que de le donner, ou quelque eau cordiale ſemblable avec la poudre de Gaſcogne; tandis qu'il peut ſouvent ſurvenir des ſymptômes qu'on ne ſçauroit ſurmonter par ces médicamens foibles. Il eſt donc du devoir d'un vrai Medecin de diſtinguer, quand il ne faut employer que ces moyens doux, & les jours critiques où l'on peut en hazarder de plus efficaces. C'eſt cette partie d'habileté qui manque à la capacité des prétendus Médecins qui n'oſent jamais rien conſeiller, à moins qu'ils ne s'imaginent que ce qu'ils preſcrivent ne ſçauroit jamais faire de mal. Cette négligence a ſouvent des conſéquences pernicieuſes; & il en coute quelquefois la vie faute d'un remède aſſez fort pour ſoutenir la nature fatiguée contre la violence d'une maladie.

[L'eau theriacale de la Pharmacopée de Londres eſt différente: Prenez des feuilles de rue, trois livres: de la theriaque d'Andromaque, du mithridate, des feuilles de ſcordium, huit onces: de la racine d'angelique d'Eſpagne, de celle d'impératoire, une demi-livre de chacune: de l'eſprit de vin foible, vingt-quatre livres: de l'eau autant qu'il en faudra pour éviter l'empyreume. Diſtillez en vingt-huit livres; après quoi ajoutez-y quatre livres de vinaigre.

Voici celle de la Pharmacopée d'Edimbourg: Prenez de l'écorce verte nouvelle de noix, une livre & demie; de la racine de pétaſites, une livre; de celle d'angélique & d'impératoire, une demi-livre: des fleurs de ſouci, des feuilles de méliſſe, de rue & de ſcordium, trois onces de chacune: de la thériaque de Veniſe, une livre: de l'eau-de-vie de France, vingt-quatre livres: mettez-les en digeſtion enſemble pendant quatre jours: après quoi diſtillez-en vingt-quatre livres: ajoutez-y quatre pintes de vinaigre diſtillé.

Voici celle de la Pharmacopée de Paris: Prenez de la racine d'énula-campana, de celles d'angélique de Bohéme, de ſouchet, de zédoaire, de benoite, de contrayerva, d'impératoire, de valeriane ſauvage, de viperine, une once de chacune: du jaune d'écorce de citrons & d'oranges nouvelles, de canelle, de galanga, de bayes de genévrier, de celles de laurier, des ſommitez de ſauge, de romarin, de rue, une demi once; de l'eau de-vie & de celle de noix, deux livres de chacune: faites-les macérer pendant trois jours; enfin diſſolvez-y huit onces de bonne thériaque, & diſtillez-les au bain de cendres.

Si l'on ajoute deux gros de camphre avec dix onces de cette eau theriacale, on l'appellera alors eſprit thériacal camphré.]

Des Eaux diſtillées de la Pharmacopée Batéane.

L'EAU ANTI-SCORBUTIQUE. *Aqua anti-ſcorbutica.*

1071. Prenez des feuilles de fumeterre, de creſſon d'eau, des deux ſortes de cochlearia, de beccabunga, douze poignées de chacune : de langue de cerf, de chicorée, des ſommitez de pin, de germandree, de marrube, d'aigremoine & de petite centauree, dix poignées de chacune : d'abſynthe romaine, d'hépatique, quatre poignées de chacune : des racines de coulevrée, une demie livre : de fougere femelle & de lapathum acutum, de l'écorce intérieure de douce amere & de celle de frêne, ſix onces de chacune : de la graine de frêne, en forme preſque ovale dans un fruit de figure de langue, une once & demie : d'angelique une demi-once : broyez le tout enſemble, & verſez deſſus ſix livres de vin du Rhin dans lequel on a éteint vingt fois un morceau de fer d'une livre : exprimez par une forte preſſe tout ce qu'il y a dans les ingrédiens : mettez-le dans un vaiſſeau de verre auquel vous accommoderez un récipient, & diſtillez-le au bain de ſable juſqu'à ce que le réſidu ait la conſiſtence de miel épais. Vous pouvez le garder ſous le nom d'extrait anti-ſcorbutique, y ajoutant & y mêlant bien ſix gros des trochiſques de capres & une once & demie de limaille de fer préparée, l'un & l'autre en poudre fine.

Cette eau a quelques ingrédiens inutiles, mais elle eſt un fort bon remède pour les uſages énoncez dans le titre, & peut être employée environ à la même doſe & dans les mêmes cas que l'eau de grand raifort ſauvage du Collège. Son extrait fera de même un bon médicament, ſi l'on a ſoin de le remuer ſouvent au fond au commencement, en cas que la poudre de limaille de fer le faſſe fermenter, ce qu'elle fera quelquefois après le mêlange. On ne garde pas cette préparation dans les boutiques, on ne la fait que pour des ordonnances particuliéres.

[Voici l'eau anti-ſcorbutique de la Pharmacopée de Paris : Prenez de la racine de grand raifort ſauvage coupée par rouelles, une livre : des feuilles de cochléaria, de creſſon de jardin, de creſſon d'eau, de beccabunga, de berle, de ménianthes, quatre onces de chacune : de la graine de roquette, de celle de moutarde, trois onces ; trois citrons : broyez les graines ; coupez les feuilles & les fruits ; verſez deſſus quatre livres de vin blanc : faites-les macérer pendant vingt-quatre heures, & diſtillez preſque juſqu'à ſiccité ſuivant les regles de l'art.]

AQUA BENEDICTA.

1072. Prenez de la chaux vive, une livre, & verſez deſſus huit livres d'eau bouillante ; laiſſez-la repoſer quelque temps ; après quoi verſez-la par inclination, & filtrez-la pour l'uſage.

Cette eau eſt recommandée comme un remède efficace dans pluſieurs maladies opiniâtres. Si l'on en boit trois ou quatre onces trois ou quatre fois le jour, on dit qu'elle guérit les ébullitions de ſang ou rougeurs du viſage, les fleurs blanches, les écrouelles, la dyſenterie, les douleurs du rhumatiſme & le diabéte. C'eſt un puiſſant deſſiccatif & fort propre à être employé dans les décoctions des racines & dans tout ce qu'on prépare pour cet uſage. Mais quoiqu'elle ſoit aſſez facile à faire, on peut l'avoir en certain temps à Londres chez les raffineurs de ſucre ſous le nom d'eau de chaux, quand on en a beſoin, parce qu'ils s'en ſervent beaucoup pour affiner le ſucre. On la vante beaucoup auſſi, pour nétoyer & deſſé-

cher les vieux ulceres ſales, tant par l'uſage intérieur qu'en les en lavant ſouvent. Il eſt vrai qu'on ne peut pas l'appeller proprement une eau des boutiques, à cauſe qu'elle ſe fait avec tant de facilité & avec tant de promptitude, qu'on peut ſe diſpenſer de l'y garder. Mais comme elle eſt d'un fréquent uſage, nous avons cru que nous ne devions pas manquer de lui donner place ici.

[Il y a une autre eau bénite compoſée dans la Pharmacopée d'Edimbourg; la voici: prenez du bois & de l'ecorce de ſaſſafras, deux onces; de la noix muſcade, trois gros; de la réglisſe coupée par tranche, une once: & de l'eau de chaux nouvelle quatre livres: mettez-les en digeſtion pendant deux jours; après quoi paſſez la digeſtion, & ajoutez-y deux onces de ſyrop de baume.]

L'EAU CAMPHRE'E. *Aqua Camphorata.*

1073. Prenez du vitriol romain & du bol d'Armenie, quatre onces de chacun; du camphre, une once, & pulvériſez-les enſemble. Saupoudrez quatre onces a la fois de ce mêlange dans quatre livres d'eau bouillante dans laquelle vous le remuerez bien; ôtez-la enſuite du feu; laiſſez-la repoſer, & décantez ce qu'il y a de clair.

C'eſt un excellent remède pour pluſieurs uſages extérieurs, & qui mérite qu'on y faſſe plus d'attention qu'on n'y en fait à preſent. On lave les ulceres avec cette eau toute chaude, & elle les nettoye bien, quand on le fait ſouvent. Elle eſt bonne contre toutes les inflammations, & guérit preſque infailliblement les découlemens du rhume ſur les yeux. Si elle eſt trop acre pour cet uſage, on peut la délayer dans un peu d'eau de fontaine, dans le temps qu'on en veut faire l'application. Elle entretient les gencives nettes & fermes ſur les dents, ſi on les en lave ſouvent. Elle eſt fort efficace & un remède ſalutaire contre la galle; on lave ſouvent les éruptions & les parties qui en ſont affectées avec cette eau.

L'EAU CE'PHALIQUE. *Aqua Cephalica.*

1074. Prenez de la racine de pivoine mâle, quatre onces: de celles d'angélique & de valériane, une once & demie de chacune; de bénoite une once: des feuilles de ſauge, de romarin, de bétoine, de marjolaine, de mélisſe: des fleurs de lavande, de bétoine, de pivoine, de ſouci, de ſauge, de romarin, de muguet & de tilleul, une poignée de chacune: de ſtœchas, une once & demie: des roſes rouges, des fleurs de primevere, deux poignées de chacune: du bois de roſes, du ſantal jaune, ſix gros de chacun: de la noix muſcade, une once & demie: du galanga une demi-once: des cardamomes & des cubebes, trois gros de chacun: broyez-les, & faites-les infuſer dans quatorze livres du meilleur vin blanc pendant dix jours; après quoi ajoutez y une livre de canelle que vous laiſſerez infuſer deux jours de plus; alors diſtillez-en autant que vous y avez mis de vin.

Cette eau eſt une excellente compoſition pour les uſages énoncez dans le titre. Elle n'a pas plus de deux ou trois ingrédiens pour cette fin, mais qui ſont efficaces. Il y en a néanmoins trop pour la quantité de liquide; ſi l'on mettoit donc un bon eſprit au lieu du vin, & dans une proportion un peu plus grande, il feroit l'eau plus agréable; & ſi on l'adouciſſoit avec un peu de ſucre, ſi l'on en mettoit une once ſur chaque livre, elle deviendroit d'un goût fort bon & un excellent cordial, étant priſe depuis une demi-once juſqu'a deux onces à la fois dans tous les évanouiſſemens & dans toutes les foibleſſes qui viennent du défaut du ſuc

nerveux

nerveux & dans toutes les maladies soudaines de l'estomach Elle n'est pas encore dans les boutiques, mais elle mérite bien d'y être.

L'EAU D'HORMIN COMPOSE'E. *Aqua Hormini composita.*

1075. Prenez des feuilles nouvelles d'hormin, douze poignées; aspergez dessus une livre d'esprit de vin, & distillez-les jusqu'à siccité par la distillation froide; ajoutez dix poignées de nouvelles feuilles à ce qui a distillé; six onces de fleurs d'ortie blanche, & faites-en une seconde distillation, ce que vous réitérerez jusqu'à trois fois avec de nouvelles feuilles sur la même liqueur. Vous y ajouterez à la fin une once de noix muscade, & remettrez l'eau distiller sur six onces de sucre dans un matras dans lequel vous suspendrez trois grains d'ambre gris noüez dans un linge.

Toutes ces matieres, excepté la noix muscade, ne sont nullement propres pour la distillation; mais les fréquentes cohobations font que l'on en prend quelques parties. Elle est fort agréable & en grande estime parmi les bonnes femmes, pour empêcher l'avortement, guérir les fleurs blanches & les autres foiblesses de la matrice; mais l'ambre gris donnera des vapeurs à beaucoup de femmes qui n'aiment pas ces odeurs.

L'EAU OPHTALMIQUE DE SAPHIR. *Aqua Ophtalmica Sapphirina.*

1076. Prenez de l'eau de chaux ou de l'aqua benedicta décrite ci-dessus, une livre: du sel ammoniac, un gros & demi; laissez-les reposer dans un vaisseau de cuivre jusqu'à ce que le sel soit dissout: l'eau prend une couleur bleue; filtrez-la alors, & serrez-la pour l'usage.

Son nom exprime son usage principal, & quelques-uns en font grand cas pour dissiper les taches & les tayes des yeux. On en fait souvent pour cet effet tomber trois ou quatre gouttes dedans. Le Collège l'a mise dans son dernier dispensaire sous le nom d'eau de saphir avec peu de changement, de même que celle qui suit sous celui d'eau médicamenteuse.

L'EAU DE CHAUX. *Aqua Calcis.*

1077. Prenez une livre de chaux vive, & versez dessus douze livres d'eau bouillante. Lorsque l'ébullition sera finie, & que la chaux se sera deposée au fond, passez-la par le papier gris, & gardez-la pour l'usage.

Elle se fait aussi avec beaucoup de promptitude pour différens usages, tant intérieurs qu'extérieurs.

[Ces usages sont extérieurement pour les inflammations, pour les brulures, pour les éruptions cutanées, pour les érésipeles, pour les vieux ulcéres, pour les gangrènes, &c. intérieurement pour les catarrhes, pour la phthisie, pour l'hydropisie, pour le diabetes, pour le scorbut; mais s'il est bon pour cette derniere maladie dans les Pays du Nord; il y est fort nuisible dans ceux du Midi, dit Boerhaave dans sa Chymie. Voici les attentions qu'il faut faire:

L'eau de chaux est bonne contre les humeurs acides, aqueuses, austeres, lentes, mucilagineuses, pituiteuses, contre les sels muriatiques mêmes où il n'y a pas assez de mouvement; mais elle est nuisible dans les humeurs qui s'alcalizent, bilieuses, salines, âcres, seches, chaudes, résoutes, putréfiées.

L'eau de chaux simple de la Pharmacopée de Paris, d'Edimbourg, & de celle de Londres ne sont pas différentes de celle-ci. Mais cette derniere Pharmacopée a de plus une eau de chaux plus composée que voici:

Prenez de la réglisse, une once; de l'écorce de sassafras, une demi-once; de l'eau de chaux simple, six livres; faites-les macérer pendant deux jours, & passez l'eau.

Une encore plus composée que voici:

Prenez du bois de gayac rapé, une demi-livre, de l'écorce de sassafras, une demi-once; de la réglisse, une once; de la graine de coriandre, trois gros; de l'eau de chaux simple, six livres; faites-les macérer comme ci-dessus, & passez les.

L'eau de chaux aide beaucoup à extraire les résines de ces bois & de ces écorces. Ces compositions en auront donc la vertu.]

L'EAU STYPTIQUE CAMPHRE'E. *Aqua styptica camphorata.*

1078. Prenez du vitriol camphré, une once; délayez le dans trois livres d'eau de source, & laissez-le reposer jusqu'à ce que les feces soient tombées au fond.

[Voici celle de la Pharmacopée de Londres: prenez du vitriol blanc, une once & demie; du camphre, deux gros; de l'eau bouillante, deux livres: mêlez-les pour dissoudre le vitriol; laissez déposer les feces, & filtrez l'eau.

L'EAU ALUMINEUSE. *Aqua aluminosa.*

1079. Prenez de l'eau de rose & de celle de plantain, une livre de chacune; du mercure sublimé blanc & de l'alum de roche, deux gros de chacun; triturez ensemble le sublimé & l'alum, & faites-les bouillir avec les eaux dans un vaisseau de verre qui ait un col étroit jusqu'à la consomption de moitié; & au bout de sept jours, lorsque les feces seront déposées, versez la liqueur claire par inclination, & gardez-la pour l'usage.

Celle-ci est destinée particuliérement pour les usages extérieurs, & employée ordinairement par les Chirurgiens pour les ulceres & pour les éruptions cutanées. Il faut que l'Artiste évite avec soin les vapeurs de l'eau d'alum, quand elle boût, parce qu'elles peuvent avoir des effets semblables à ceux des poisons. Fallope fut le premier qui l'ordonna. *Cap. 93. de Morbo Gallico.*

[Voici l'eau alumineuse de la Pharmacopée Batéane & de celle de Londres: Prenez de l'alum, du vitriol blanc, une demi-once de chacun; de l'eau, deux livres; faites dissoudre les sels dans l'eau, & passez ce qu'il y aura de liquide, lorsque les feces seront déposées.

Voici celle de Paris: Prenez de l'eau de roses distillée; de celle de plantain & de renouée, une livre; de l'alum purifié, trois gros; faites-en la dissolution, & gardez-la pour l'usage.]

Des Eaux de la Pharmacopée d'Ausbourg.

L'EAU POUR LA GOUTE. *Aqua Arthritica.*

1080. Prenez des fleurs de camomille, des feuilles de pouliot, de lavande, de marjolaine, de romarin, de sauge, de chamæpitys, deux onces de chacune; de la myrrhe, une once; des clous de girofle, de la canelle, deux gros de chacun; des petits cardamomes & des cubebes, un gros de chacun; de la noix muscade, une demi-once. Faites infuser le tout ensemble après l'avoir bien broyé pendant quatorze jours dans quatre pots d'esprit de vin rectifié; après quoi distillez-le.

Zwelfer approuve beaucoup cette compoſition, à cauſe que ce qui y entre eſt bien rapporté à la principale fin, quelque critique qu'il ſoit dans ſes obſervations. Il n'y a pas de raiſon de rectifier l'eſprit de vin, s'il a été une fois diſtillé par l'alembic qui eſt le vaiſſeau le plus propre, à moins qu'on ne croye qu'un diſſolvant plus foible ne faſſe pas l'extraction des vertus des ingrediens: par conſéquent, une quantité double d'eſprit de vin commun peut ſervir tout auſſi bien. On l'addoucit avec un peu de ſucre pour la rendre plus agreable au goût. C'eſt un fort-bon remède dans les maladies des nerfs; un uſage modéré & continué qu'on en fait, fortifie les fibres, & empêche que les humeurs qui cauſent la goute & les tumeurs ne ſe dechargent dans les jointures. Elle eſt un bon remède auſſi dans la paralyſie, dans l'épilepſie, dans la perte de la mémoire & dans d'autres foibleſſes des nerfs, principalement pour ceux dont les principaux reſſorts des parties ſont uſez par un long uſage, & qui commencent à ſuccomber ſous le poids des années: car de plus grands reſtaurans ne ſont pas ſuffiſans pour humecter & réchauffer leurs organes refroidis & affoiblis.

L'EAU ANTI-APOPLECTIQUE DE SENNERT. *Aqua apoplectica Sennerti.*

1081. Prenez du muguet, une livre; du meilleur vin du Rhin, ſix livres; faites-les macerer enſemble quatorze jours; après quoi faites-en la diſtillation. Ajoutez à l'eau des fleurs de lavande, des cubebes, de la canelle, de la noix muſcade, du macis & du galanga, un gros de chacun; du gui de chêne & de la racine de pivoine, ſix gros de chacun; mettez les quinze jours en digeſtion dans un vaiſſeau fermé, & diſtillez-les comme auparavant.

C'eſt une bonne compoſition pour toutes les maladies des nerfs, & principalement un grand cordial & un grand céphalique. L'eau tempérée céphalique & l'eau admirable de Langius, toutes les deux dans la Pharmacopée d'Auſbourg avec quelques autres de cette ſorte, ne different que fort peu de celle-ci.

Les Eaux de la Pharmacopée Royale de Zwelffer.

L'EAU CARMINATIVE. *Aqua carminativa.*

1082. Prenez de l'eau de fleurs de camomille nouvellement diſtillée, ſix livres; & de l'eau d'aneth diſtillée avec du vin fort, cinq livres; mêlez-les enſemble, & faites infuſer dedans des fleurs de camomille, ſix onces; des feuilles de mélifſe, d'origan & de thym, trois ou quatre onces de chacune; des graines d'aneth, d'anis, de fenouil, une once & demie de chacune; de cumin, une once; des écorces nouvelles de citron & d'orange, deux onces de chacune; des bayes de génévrier & de laurier, une once & demie de chacune; de la canelle deux onces; du macis, une once; faites-les macérer pendant pluſieurs jours, & diſtillez le tout.

Cette compoſition eſt faite pour la diſtillation froide; mais il ſera bien mieux d'y mettre tous les ingrédiens ſecs & bien broyez enſemble, d'augmenter les ingrédiens; au lieu d'eau de camomille & d'eau d'aneth de mettre dans l'alembic autant d'eſprit de vin, & de diſtiller le tout de la même maniere; c'eſt un carminatif admirable, & l'on s'en ſert de la même maniere que de l'eau de la Pharmacopée Bateane que nous avons décrite plus haut, quoique je croye pourtant que celle-ci ſoit à peine auſſi bonne que celle-là.

L'EAU ANTI-NE'PHRITIQUE. *Aqua Nephritica.*

1083. Prenez des noyaux de ceriſes noires, deux onces; de pêches, ſix onces;

des amandes ameres, quatre onces, broyez-les dans un mortier jusqu'à ce qu'ils soient en pâte avec du vin de Malaga ou du Rhin; prenez ensuite de l'ache, du thlaspi, de la grémille & du persil, deux onces de chacun; pilez-les de la même maniere, & mêlez-les avec les autres. A ces deux mélanges, ajoutez quatre onces de bayes de genévrier, & une demi-once de bayes d'alkekenge vertes; deux onces d'ail nouveau; six onces d'oignon; quatre onces de porreaux; trois onces de pimprenelle; une demie livre de grand raifort sauvage; trois onces de calamus aromaticus; quatre onces de feuilles de sauve-vie; trois onces de canelle; une once de macis & autant de noix muscade; faites-les macérer ensemble dans huit livres de vin du Rhin, une demie livre d'esprit de cerises noires, dans une livre d'eau de cerises noires & autant de celle de persil; distillez-les ensuite jusqu'à siccité dans une grande cornue au bain de sable, la jointure du récipient bien lutée.

Cette composition est aussi bien entendue à l'égard de la fin qu'on s'y propose, que puisse l'être aucune chose pour la distillation; & comme notre Collège ne nous donne pour cette fin parmi ses eaux qu'une composition qui est l'eau de raifort composée, on pourroit bien l'introduire dans les boutiques, ou quelque chose de semblable. C'est un détersif aussi puissant que puisse l'être aucune chose sous cette forme. Elle est bonne dans toutes les mauvaises dispositions & dans toutes les obstructions des visceres, de même qu'aussi dans les engorgemens des poulmons; ensorte qu'elle peut être utile dans l'hydropisie, dans la jaunisse, dans l'asthme, dans la pleurésie & dans d'autres maladies semblables. Nous n'avons pas dans les boutiques pour tous ces cas d'aussi bonnes compositions faites par la distillation. L'esprit & l'eau de cerises noires & de persil sont de peu d'importance. Ainsi ils pourroient être remplacez par le vin qu'on a mis d'abord. On peut la donner depuis une once jusqu'à trois ou quatre, & réitérer cette dose suivant que les cas le demandent

L'EAU ODORANTE. *Aqua odorifera.*

1084. Prenez de l'eau de fleurs d'orange & de l'eau de roses, parties égales de chacune; mettez-les dans un grand vaisseau de verre qui ait une ouverture large; répandez sur la surface autant de fleurs de jasmin qu'il en faut pour la couvrir; liez l'orifice du verre si exactement, que les fleurs ne puissent pas tomber au fond; réitérez cela, y laissant toujours chaque quantité de fleurs pendant cinq ou six jours, jusqu'à ce que l'eau soit très odorante; dissolvez ensuite un scrupule d'ambre gris & autant de musc dans quelques onces de cette eau que vous filtrerez & laisserez reposer.

Elle fait un parfum fort bon, & elle est plus propre pour ces usages qu'aucun autre médicament. Il y a pourtant quelques maladies des nerfs où elle peut être utile, étant prise intérieurement. Mais elle se fait beaucoup mieux, en mettant le tout dans une cornue avec une quantité suffisante de fleurs de jasmin, & la distillant au bain de sable avec un récipient bien luté: car par cette méthode, toute l'odeur montera, & il ne s'en perdra pas.

L'EAU ANODYNE. *Aqua anodyna.*

1085. Prenez les eaux suivantes distillées plusieurs fois par la distillation froide de leurs plantes particulieres; sçavoir celle de fleurs de lys blancs, de coquelicot, de morelle, de joubarbe, de jusquiame, de têtes de pavots nouvellement cueillies, deux livres de chacune; du vin de Malaga, deux livres & demie. A tout cela mêlé ensemble, ajoutez des graines de pavots blancs & de pavots noirs,

de hannebane, d'ivraye, deux onces & demie de chacune; broyez les bien d'abord dans un mortier; ajoutez-y enſuite des pommes ou bayes de mandragore coupees par tranches fort minces, au nombre de quinze; de l'opium, trois onces; de la canelle & de la noix muſcade, une once & demie de chacune; des clous de giroffle, une demi-once; diſtillez-les enſemble au bain de ſable juſqu'à ſiccité.

Nous n'avons point d'eau pour cette fin dans les boutiques, & ſuivant la maniere dont celle-ci eſt compoſée, il eſt certain qu'il montera aſſez de parties des ingrediens pour communiquer une vertu anodyne à l'eau, & elle peut ſe donner pour toutes les fins dans leſquelles on donne l'opium ſous toute autre forme. Comme cette eau eſt agréable à prendre, & qu'elle ne demande qu'une petite quantité d'un opiate, elle peut être préférée à toutes les préparations que fourniſſent les boutiques; elle vaut bien la peine qu'on la faſſe. Je ne l'ai pas encore faite, quoique j'en aye eu ſouvent le deſſein. Les ſimples peuvent auſſi bien être mis à la place des premieres eaux, & la quantité du vin peut être augmentée à proportion. Si l'on met le réſidu hors de la cornue, on peut le diſſoudre dans de l'eau commune filtree, & le faire évaporer ſous la forme d'extrait; & il eſt auſſi bon qu'aucune ſorte de laudanum.

Les Eaux diſtillées de Schroder.

L'EAU CE'PHALIQUE. *Aqua cephalica.*

1086. Prenez des fleurs de romarin, de muguet, de violette, de bourrache, ſix onces de chacune; des feuilles de marjolaine, de petite ſauge, de lavande, d'endive & de nard, une once de chacune; de la noix muſcade, du gingembre, du macis, des clous de giroffle, de la canelle, des cardamomes, des graines de paradis, des cubebes, du galanga, du gui, des noix, des graines de pivoine, de la corne de cerf rapée, une once de chacune; broyez-les, & faites-les infuſer dans du vin de Malvoiſie, dans de l'eau de lavande, de celles de nard, de roſes, de traiſes, trois livres de chacune; enſuite mettez y des feuilles d'or, de l'os de cœur de cerf de cinq ans, & des perles, une demi-once de chacun; du muſc, une quantité ſuffiſante, & diſtillez-les juſqu'à ſiccité.

Cette eau a place dans pluſieurs diſpenſaires, comme un cordial & comme un céphalique extraordinaire. Zwelfer dans la Pharmacopée Royale y ajoute deux livres de vin blanc, détermine la quantité du muſc à cinq grains, & rejette ſur de bonnes raiſons les os & les perles, & autant qu'il peut auſſi l'endive. L'on peut mettre du vin ou de l'eſprit de vin pour les eaux, leurs ſimples particulieres peuvent être ajoutées aux autres ingrédiens qui y ſont de quelque importance; car il y en a peu qu'on garde dans nos boutiques. Le tout arrangé ainſi fait un médicament admirable pour les fins exprimées par le nom: elle eſt bonne pour réveiller les eſprits & fortifier les nerfs dans tous les cas où ils ont beſoin de ce ſecours. Elle eſt connue généralement ſous le nom d'Aqua carbunculi.

L'EAU CE'PHALIQUE AROMATIQUE. *Aqua Cephalica Aromatica.*

1087. Prenez de la noix muſcade, une once; du galanga & du calamus aromaticus, un demi gros de chacun; du macis, des clous de giroffle, de la canelle, une once de chacun; des fleurs de lavande, une poignée & demie; faites-les infuſer dans douze livres de vin du Rhin pendant quelque temps, & diſtillez-les enſuite à l'ordinaire.

Cette distillation se fait pour la même fin que tous les aromatiques, & il y a de même de l'avantage à la faire avec de l'esprit de vin au lieu de vin, & de la distiller dans un alembic. Elle ressemble fort à l'eau admirable du Collége. On peut fort bien la faire en tout temps, parce que les ingrediens se trouvent toujours en abondance & en état. Ce qui distille le dernier, fait une eau carminative admirable, de même que dans toutes les eaux de cette sorte.

L'EAU DAMASCENE ODORANTE. *Aqua Damascena odorata.*

1088. Prenez de l'iris de Florence, des clous de giroffle, des cubebes, de la canelle, des graines de paradis, du calamus aromaticus, une once de chacun; de la marjolaine, du thym, des feuilles de laurier, des fleurs de romarin & de roses rouges, une poignée de chaque sorte; des fleurs de lavande, trois gros; du meilleur vin, douze livres: ajoutez-y un scrupule de muse; six grains de civette; & distillez-les à l'ordinaire.

Cette eau fait un cordial fort utile & fort agréable pour ceux qui peuvent supporter les odeurs. Mettez de l'esprit de vin au lieu de vin; & sur huit livres, quatre onces de bon sucre pour la distiller encore plus agréable. Il n'y a pas de maladies du suc nerveux, ou dans l'origine des nerfs, où elle ne soit utile.

Jusqu'ici nous avons suivi ceux qui ont écrit avant nous, & nous ont laissé ce qu'il y a de plus considérable sous le nom d'eau; mais la pratique d'aprésent nous en fournit aussi, ou qui sont gardées dans les boutiques, ou qui ne sont pas assez connues pour être introduites dans la pratique générale. Nous donnerons donc les formules de quelques-unes de ces dernieres, sans nommer ceux qui les ont inventées.

Les Eaux de la pratique d'aprésent.

L'EAU ANTI-PHTHISIQUE. *Aqua Anti phthisica.*

1089. Prenez de nouveaux limaçons de jardins avec leurs coquilles, quatre livres; des feuilles d'hépatique, de pulmonaire, de liere terrestre, de scabieuse, de véronique, de sanicle, six onces de chacune; de la croute de pain, une demi-livre; de la conserve de roses & de fleurs de chicorée, douze onces de chacune; six noix muscades: broyez-les tous ensemble jusqu'à ce qu'ils soient bien mêlez, & versez dessus douze livres de lait de vache chaud; mêlez bien le tout. Environ une heure après, ajoutez-y huit livres de vin de Malaga, deux livres d'eau de roses de damas, & distillez-en seize livres au bain de sable.

Cette eau fut longtemps gardée dans une boutique particuliere pour l'usage seulement d'un Medecin de grande consideration qui la prescrivoit. Elle est extrêmement recommandée dans plusieurs familles qui s'en sont servies; & il y a plusieurs exemples de personnes qui ont été tirées presque de la mort en la buvant abondamment pendant un temps considérable de suite. Mais il faut en faire souvent de nouvelle, parce qu'il est difficile qu'elle ait assez d'esprit, pour qu'elle puisse être gardée longtemps dans un temps chaud sans qu'elle s'aigrisse. Il faut toujours la garder dans une cave fraîche, c'est où on la gardera le plus longtemps sans alteration. Cette composition merite aussi bien le nom qu'elle a, qu'aucune autre qui ait été faite. Comme il y a fort peu de choses pour cette fin dans le dispensaire du Collége, nous en donnerons au lecteur deux ou trois de la même sorte à choisir.

Autre Eau Anti-phthiſique.

Prenez des limaçons de jardin, ſix livres; des vers de terre, trois livres; des feuilles d'hormin, de grande conſoude, de ſauge & de liere terreſtre, ſix poignées de chaque ſorte; de la noix muſcade, une once & demie; des clous de girofle, deux gros; pulvériſez groſſiérement les aromatiques, & broyez les autres enſemble juſqu'à ce qu'ils ſoient mêlez; après quoi verſez deſſus huit livres de lait nouveau, de la biere de Brunſwick appellée mum, & du vin de Malaga, ſix livres de chaque ſorte; diſtillez en ſeize livres au bain de ſable, auxquelles vous ajouterez deux gros de ſaffran lié dans un morceau de linge, & une demi-livre de ſucre, & le garderez pour l'uſage dans une cave fraîche.

Autre Eau Anti-phthiſique.

Prenez des limaçons de jardin, ſeize livres; des vers de terre, quatre livres; mêlez-les enſemble, & mettez-les dans un vaiſſeau de terre avec ſeize livres de la plus forte biere de Pruſſe; remuez-les bien enſemble, & laiſſez-les repoſer une heure ou deux; alors prenez du pas-d'âne, de l'hormin, de la grande conſoude, des ſommitez de pin, du marrube & du liere terreſtre, quatre poignées de chaque ſorte; ôtez la tige & la partie d'en bas de chaque plante; broyez-les toutes enſemble, & mêlez-les avec ce qui précede. Ajoutez au mélange deux onces de noix muſcade, quatre de benjoin, & une de ſaffran, qui ayent été une ſemaine auparavant en infuſion avec huit livres de cidre; jettez le tout dans huit livres de lait, & diſtillez-les preſque juſqu'à ſiccité. Mettez ſur chaque livre une once du ſucre le plus fin, & gardez le tout pour l'uſage.

Cette eau peut ſe garder ſans beaucoup de danger qu'elle ſe gâte, & elle eſt un remède admirable pour les fins auxquelles on la deſtine. Car dans une compoſition de cette ſorte, le lait & quelque choſe des ingrédiens balſamiques qui dans les autres diſtillations & dans celle-ci même ne donneroient que du phlegme, monteront ici avec les parties nitreuſes des limaçons & des vers de terre, & feront enſemble la liqueur la meilleure, la plus ſalutaire & la plus déterſive.

Autre Eau Anti-phthiſique.

Prenez des limaçons & des vers de terre comme ci-deſſus, ſix livres; de la racine d'énula campana verte, une livre; du liere terreſtre mondé, de ſes grandes tiges groſſieres, & des ſommitez de pin, ſept poignées de chacune; du poivre de la Jamaique, une demie livre; pulvériſez groſſiérement les aromates, mêlez-y les autres drogues, & verſez deſſus vingt-quatre livres de forte biere; diſtillez-en à peu près la même quantité; & adouciſſez l'eau avec du ſucre autant que vous le jugerez à propos.

Celle-ci n'eſt pas ſi chere que les précédentes, & peut ſe préparer pour ceux qui ne peuvent pas payer un remède de grand prix. Elle peut, ſi l'on s'en ſert avec prudence avec d'autres remèdes convenables, être d'une grande utilité, pour rétablir des malades languiſſans; de même que pour déterger, guérir & fortifier les viſceres, & en particulier les poulmons, dont les maladies conduiſent à une phthiſie générale. Pourque l'on puiſſe compter ſur des remèdes de cette ſorte, il faut en boire une livre ou deux par jour pendant un mois ou deux de ſuite.

Autre Eau Anti-phthisique.

Prenez des limaçons de jardin, quarante-huit livres; des vers de terre, vingt-quatre livres; de l'absynthe ordinaire, du liere terrestre & du chardon bénit, une livre & demie de chacun; du pouliot, des bayes de génévrier, de la graine de fenouil & de celle d'anis, une demi-livre de chaque sorte; des clous de girofle & des cubebes broyez, trois onces de chacun; de l'esprit de vin & de l'eau commune, soixante-quatre livres de chacun; mettez-les en digestion pendant vingt-quatre heures, & distillez l'eau par l'alembic.

Elle ressemble fort aux précédentes pour les vertus, & elle est fort bien inventée pour pouvoir être donnée a bon marché, puisqu'elle est comme l'eau ordinaire de limaçons dont on se sert dans les Hôpitaux.

L'EAU ANTI-SCORBUTIQUE. *Aqua Anti-scorbutica.*

1090. Prenez de la sauge, de la menthe, deux poignées de chacune; du cresson d'eau & du beccabunga, quatre poignées de chaque sorte; & six noix muscades. Broyez le tout ensemble, mettez-le dans un alembic avec seize livres de vin blanc, & distillez-en autant d'eau, faisant attention aux jointures autant qu'il est possible.

Celle-ci est facile à faire, tant à cause qu'on trouve en abondance ce qui y entre, qu'a cause qu'il coûte peu. C'est une bonne eau qu'on peut boire presque par plaisir, pendant tout le temps qu'on prend des médicamens contre le scorbut; car il ne faut pas compter sur ce remède seul, quoique sa forme agréable puisse le faire choisir préférablement à tous les autres.

Autre Eau Anti-scorbutique.

Prenez du guayac, six onces; du sassafras, trois onces; de l'écorce de canelle blanche, deux onces; des bayes de génévrier, quatre onces; des graines de carotte sauvage & de carvi, deux gros de chacune; de la racine de patience sauvage à feuilles aigues, une livre; des deux cochlearia, du beccabunga & du cresson d'eau, six poignées de chacune; de la garance & du polypode de chêne, quatre onces de chacun; mettez toutes ces plantes & ces racines bien broyées dans un alembic, & pulvérisez grossiérement les graines & les écorces, & jettez le tout dans seize livres d'eau-de vie & quatre livres de jus de limons. Distillez-en trente-deux livres, ou plutôt autant que vous pourrez sans qu'elle sente l'empyreume.

C'est un médicament utile & qui se peut garder aussi longtemps qu'on peut souhaiter. On en peut boire depuis trois jusqu'à six onces deux ou trois fois le jour. On peut l'adoucir un peu, pour le rendre plus agréable à prendre.

Autre Eau Anti-scorbutique.

Prenez du guayac pulvérisé grossiérement, une livre; du sassafras en petits morceaux, une demi-livre; de la canelle blanche broyée, quatre onces; des oranges & des limons, trois onces de chacun; mettez-les tous ensemble dans vingt-quatre livres d'esprit de vin; laissez-les-y une semaine ou deux, les remuant quelquefois; après quoi prenez des deux espèces de cochlearia nouvellement cueillies, vingt poignées de chacune; du beccabunga & du cresson d'eau six onces de chacun; des fleurs de genêt, cinq poignées; de la racine de patience sauvage, de grande chélidoine, & de fraisiers, quatre onces de chacune; des fleurs

de

de camomille, deux poignées; des bayes de genevrier, huit onces; coupez-les & broyez-les ſuivant que chaque matiere le demande, & mettez enſemble les ingrediens & l'eſprit dans lequel ils ont été infuſez dans un alembic dans quatre livres de jus de limons, & une ſuffiſante quantité d'eau; apres quoi diſtillez-en quarante-huit livres, faiſant attention de luter le récipient au ſerpentin avec de la veſſie, principalement au commencement de la diſtillation; autrement il ſe perdra une grande quantité des parties volatiles.

Il entre dans cette eau des ſimples preſque de toutes les claſſes des anti-ſcorbutiques qui ſont capables de communiquer leurs vertus à un médicament préparé ſous cette forme. C'eſt un bon remède pour les mauvaiſes digeſtions qui viennent de quelque mauvaiſe diſpoſition du corps, de mauvais air, de mauvais alimens, & de quelque autre cauſe. Si l'on en continue l'uſage, c'eſt un fort-bon deterſif qui nétoye les viſceres & les glandes, & rétablit leurs fonctions. Le même uſage de ce remède ſoulage admirablement les reins chargez de matieres ſabloneuſes & viſqueuſes, ainſi qu'il arrive ſouvent, & que cela ſe découvre par la chaleur & les douleurs qu'on y ſent. Cette eau aura une grande part à la gueriſon des maladies qui défigurent la peau, & même à la lèpre obſtinée, ſi on la mêle avec les remèdes propres pour ces maladies; & ce qui y entre, n'eſt pas à beaucoup près ſi capable de donner des nauſées qu'en infuſion & en boiſſon ordinaire, comme on les donne ſouvent.

L'EAU OPHTHALMIQUE. *Aqua ophthalmica.*

1091. Prenez du vitriol blanc, & du ſel marin, une once de chacun; faites-les décrepiter enſemble, juſqu'à ce que la décrépitation ſoit paſſée; alors verſez deſſus dans un vaiſſeau de terre une livre d'eau bouillante; mêlez-les enſemble, & laiſſez-les repoſer quelques heures; il ſe formera deſſus une pellicule de différentes couleurs, qu'il faut en ôter avec attention, & mettre le reſte dans une bouteille pour l'y garder pour l'uſage.

Cette préparation m'a été communiquée comme un ſecret admirable. Il eſt certain que je l'ai trouvée par un grand nombre d'expériences fort ſalutaire comme un remède extérieur, rafraichiſſant & répercuſſif pour les fluxions âcres qui tombent quelquefois ſur les yeux, & pour diſſiper les taches & les tayes commençantes. Si elle eſt trop âcre, on peut la délayer avec un peu d'eau de roſe ou d'eau de ſource. Pour la déguiſer, on peut lui donner une odeur avec quelque eau odorante.

Nous avons crû qu'il étoit à propos d'ajouter cela pour ce qui regarde les balſamiques & les anti-ſcorbutiques, parce que les diſpenſaires n'ont pas juſqu'ici de formules à beaucoup près ſi agréables ni ſi convenables que la pratique d'aprèſent, & il y en a peu qui en ayent aucune.

[1093. *Les Eaux qui ſont dans la derniere Pharmacopée de Londres, & ne ſont pas dans notre Auteur.*

Il y a de plus pour les fleurs dans la Pharmacopée de Londres, les eaux de fleurs d'oranges, de fleurs de camomille, de celles de romarin, de roſes de damas, de ſureau & de tilleul. Elles peuvent ſe diſtiller toutes, en tirant huit livres d'eau de ſix livres de nouvelles fleurs de la même maniere que l'eau de lait alexitére 1063. Mais elles ne meritent gueres qu'on y faſſe attention. Elles ſont même ſupprimées dans celle de 1746.

1094. Le Collège de Londres dans l'édition de 1745 de ſa Pharmacopée preſ-

crit pour les eaux ſimples, de n'employer que des feuilles vertes & nouvelles, du moins quant à celles dont l'odeur ſe perd en ſechant; de les diſtiller ou à la chaleur du bain de cendres, ou par l'alembic avec un refrigerant, en y ajoutant de l'eau autant qu'il eſt néceſſaire pour empêcher l'empyreume, & de diſtiller le plus ſouvent huit livres d'eau de huit livres de feuilles qui ſont dans l'alembic. C'eſt ainſi qu'il ordonne de diſtiller l'eau de feuilles d'abſynthe, celles de feuilles de fenouil, d'hiſſope, de mélifſe, de menthe de jardin, de perſil ordinaire, de pouliot & de reine des prez.

1095. L'eau d'aneth & celle du poivre d'Inde, *Capſicum*, de la même Pharmacopée, ſe font de même, en broyant légérement la graine & le poivre, y mettant autant d'eau qu'il en faut pour éviter l'empyreume, & diſtillant huit livres d'eau de chaque livre.

1096. Voici l'eau hyſtérique du même Collège: prenez des feuilles de rue, deux livres; du jaune d'écorce d'oranges, quatre onces; de la myrrhe, deux onces; de la ſabine, ſix onces; des feuilles de matricaire, de cataire, de pouliot royal, une once de chacune; de baſilic, de dictame de Crète, ſix gros de chacun; de l'eſprit de vin foible, huit livres; de l'eau autant qu'il en faut pour empêcher l'empyreume, & diſtillez la ſuivant les règles de l'art. On peut la prendre par cueillerées.

Un Auteur qui a fait des obſervations ſur cette Pharmacopée du Collège, dit, que quelques corrections qu'on ait faites à cette compoſition, elle peut encore être corrigée; que la myrrhe y entre en trop petite proportion, & qu'à moins qu'elle ne ſoit bien nouvelle & traitée d'une certaine maniere, elle ne donnera pas grand choſe de ſes vertus par la diſtillation; qu'il n'y a pas de raiſon d'y mettre le baſilic, que le dictame de Crète y eſt inutile, &c. mais elle eſt ſupprimée dans la Pharmacopée de 1746.

1097. Voici les Eaux de la Pharmacopée d'Edimbourg qui ne ſont pas dans notre Auteur.

L'EAU CONTRE LA GOUTE. *Aqua Anti-arthritica, qui eſt une Eau par infuſion*:

Prenez de la chaux vive, ſix onces; de l'arſenic blanc ou jaune, deux onces; de l'eau de ſource chaude, huit livres; expoſez-les à un feu doux pendant vingt-quatre heures; & quand le liquide aura dépoſé, verſez-le par inclination pour l'avoir clair. Il faut en éviter la vapeur.

Elle ſemble avoir été inventée pour baigner la partie attaquée de la goute, ſoit afin d'en appaiſer la douleur, ſoit afin de reſoudre la matiere qui fait la maladie.

Les eaux diſtillées qui s'y trouvent, & ne ſont pas dans notre Auteur, ſont celles de chardon beni, de fenouil, d'hiſſope, de mélifſe, de menthe, l'eau ophthalmique camphrée, celles de coquelicot, de perſil, de pouliot, de roſes, de rue, de ſabine, de ſureau, de fraiſ de grenouille. Chacune de ces eaux n'y ſont pas décrites en particulier; mais voici les regles qui y ſont preſcrites pour les diſtiller.

1. Il faut que les plantes & toutes leurs parties ſoient nouvelles.

2. On les broye un peu, on verſe deſſus trois fois leur poids d'eau de ſource; mais une moindre quantité ſuffit, ſi elles ont beaucoup de ſuc, & il en faut davantage quand elles ſont ſeches. De chaque livre d'eau ajoutée ainſi, l'on retire une demi-livre d'eau par la diſtillation par l'alembic avec ſon refrigeratoire.

3. Les plantes qui ont beaucoup d'huile aromatique & de bonne odeur, doivent être distillées sur le champ sans aucune préparation antérieure ; mais celles qui contiennent une huile plus fixe, ou qui doivent leur vertu à une sorte de sel volatil, comme l'absynthe, le chardon benit, l'armoise, &c. seront soumises à une fermentation imparfaite avec de la levure ; c'est-à dire, qu'il faut les distiller au commencement de la fermentation, sans attendre qu'elle finisse, autrement on en retireroit par la distillation un esprit inflammable qui seroit formé par les parties huileuses.

4. S'il nageoit quelques gouttes d'huile sur la surface de l'eau, il faudroit l'en ôter avec soin, sans quoi l'eau pourroit devenir une huile essentielle au lieu d'une eau distillée.

Les règles pour distiller les eaux composées sont :

1. Les plantes de même que toutes leurs autres parties doivent être médiocrement seches, excepté dans les cas où l'on ordonne de les distiller nouvelles & vertes.

2. On les fait macérer ou digérer autant qu'il convient ; on y met la quantité d'eau qu'il faut pour empêcher l'empyreume.

3. La quantité d'eau qu'on doit distiller, n'est pas si précisément la même que celle de l'esprit qu'on a versé sur la matiere, qu'on ne doive jamais en tirer davantage ; car on peut bien continuer la distillation jusqu'à ce que l'eau devienne laiteuse.

4. Quelquefois on garde sous le nom d'esprit l'eau qui distille la premiere, mais il vaut mieux les mêler ensemble sans les clarifier.

1098. Il y a dans la Pharmacopée de Paris un grand nombre d'eaux distillées, desquelles une grande partie seront apparemment retranchées dans la premiere correction qu'on en fera. Voici les règles qui y sont prescrites pour les distiller.

1. Les plantes qui ont beaucoup de suc doivent être cueillies avant qu'elles soient en graine, dans un temps convenable, & coupées menu ; après quoi l'on verse dessus une quantité suffisante d'eau chaude, dans laquelle on en fait une forte digestion ; ensuite on coule ce qu'il y a de liquide, on en verse partie égale, on le double sur de nouvelles plantes dans une cucurbite étamée à laquelle on adapte un chapiteau & un réfrigérant ; on en distille la moitié.

2. On distille de même les plantes qui ont un suc visqueux & celles qui en ont peu ; mais il faut tantôt le double, tantôt le triple, & même le quadruple de liquide ; & les unes n'ont besoin que d'une infusion, les autres demandent d'être macérées longtemps.

3. Celles qui ont un suc âcre, se coupent aussi bien menu, & se distillent avec le double de leur poids d'eau jusqu'à diminution de moitié.

4. On prend les plantes odorantes nouvelles avec leurs fleurs, on verse quatre livres d'eau sur chaque livre de la plante, pour en tirer une livre d'eau.

5. Les graines & les baies se broyent ; on verse seize livres d'eau sur une de la matiere, on les fait macérer vingt-quatre heures dans un lieu chaud, on en distille environ la moitié.

6. On verse environ trois livres d'eau sur une de fleurs non odorantes ; on en distille une livre.

7. On ajoute trois livres d'eau aussi sur une livre de fleurs odorantes qui ont beaucoup de suc, & l'on en tire une livre d'eau par la distillation.

Ces fleurs pourroient ſe diſtiller au bain-marie; on en retireroit ſix onces d'eau qui ſeroit appellée eau eſſentielle.

8. Les fleurs odorantes qui n'ont gueres de ſuc ſe diſtillent, avec leur calice; on verſe deſſus quatre livres d'eau pour chaque livre de fleurs; on les fait macérer pendant vingt-quatre heures, & on en diſtille une livre d'eau.

9. On broye légerement les fruits, on verſe une livre d'eau ſur une livre de fruit pour en retirer huit onces d'eau. On les fait quelquefois macérer.

Voici les eaux ſimples qui ne ſont pas dans cet ouvrage; les eaux d'ozeille, d'argentine, de beccabunga, de cochléaria, de calices de roſes, de fleurs d'oranges, d'œillets, de lavande, de muguet, de primevere, de romarin, de fleurs de ſureau, de tilleul, &c.

Les eaux diſtillées compoſées ſont :

L'EAU DE CANELLE ORGE'E. *Aqua cinnamomi hordeata.*

1099. L'eau de canelle orgée ſe fait en coupant par morceaux une demi-livre de canelle, par exemple, ſur laquelle on verſera quatre livres de décoction d'orge; on la fait macérer deux jours dans un lieu chaud, & l'on en tire par la diſtillation au bain de ſable dans une cucurbite de verre deux livres d'eau.

L'EAU DE RABEL. *Aqua Rabeliana.*

1100. Prenez des marcaſſites de Paſſi ou d'autres marcaſſites ferrugineuſes vitrioliques, autant qu'il vous plaira; mettez-les dans une marmite de fer; verſez deſſus de l'eau bouillante à la hauteur de quatre doigts de plus; faites les bouillir pendant une demi-heure en les agitant; alors ôtez en les marcaſſites avec une cuillere criblée; verſez par inclination la décoction, & gardez-la. Mettez les marcaſſites dans un pot de terre, les laiſſant expoſées à l'air jour & nuit; lorſqu'elles commenceront à ſe fendre, verſez deſſus de temps en temps de la décoction que vous avez gardée, & lorſqu'elles ſeront en poudre, faites en une leſſive que vous paſſerez par un drap ou par un papier : faites-la évaporer, il reſtera un ſel qu'il faut diſtiller par la cornue comme l'huile de vitriol. Cohobez ſur le colcothar ou caput mortuum l'huile que vous en tirerez, & édulcorez-la enſuite avec le double d'eſprit de vin en la faiſant circuler dans un vaiſſeau convenable.

Il y a encore dans les Pharmacopées dont l'on met ici les noms, quelques eaux compoſées d'uſage qui ne ſont pas ici; ſçavoir dans la Pharmacopée de Straſbourg.

L'EAU POUR LES OREILLES. *Aqua acuſtica.*

1101. Prenez de la racine de livêche, des ſommitez de romarin, des fleurs de lavande, une poignée de chacune; des bayes de laurier, du caſtoréum, du camphre, deux gros de chacun; de l'eſprit de bayes de génevrier, une livre : laiſſez-les repoſer enſemble juſqu'à ce que l'eſprit ſoit bien imprégné de l'eſſence; alors prenez du ſel ammoniac une once & demie; du ſel volatil d'urine, deux gros; de l'huile de genievre, un gros & demi; triturez les bien enſemble, & verſez deſſus l'eſprit imprégné de l'eſſence des drogues de ci-deſſus, & gardez-le ainſi pour l'uſage.

Elle ſert à reſoudre la matiere qui bouche le conduit de l'oreille.

L'EAU POUR L'ASTHME. *Aqua Aſthmatica.*

1102. Prenez de la racine d'énula-campana, deux onces, de celle d'iris de Florence, une once & demie; des feuilles d'hiſſope, de pulmonaire, de ſauge de jardin, une poignée de chacune; des graines d'anis & de fenouil, de la fine canelle, une once & demie de chacune; du cardamome, deux gros; du ſaffran, deux ſcrupules; de l'eſprit de vin, trois livres; de l'eau de ſcabieuſe, de celles de pas d'âne, de véronique, une livre de chacune; mettez-les deux jours en digeſtion, après quoi diſtillez-les.

Elle convient principalement à l'aſthme qui a pour cauſe des humeurs groſſieres & pituiteuſes, pour les refroidiſſemens d'eſtomach, pour les pertes d'appétit, pour les mauvaiſes digeſtions, pour les vents, pour les coliques, &c. La doſe eſt une cueillerée ou deux.

L'EAU FORTIFIANTE D'AUSBOURG. *Aqua confortativa Auguſtanorum.*

1103. Prenez de l'eau de ceriſes noires, de celles de roſes, de bourrache, de bugloſſe, de fleurs de violette, ſix onces de chacune; de la meilleure canelle, une once & demie; des perles préparées, deux ſcrupules; des coraux blancs, un gros; de la corne de cerf brulée, quatre ſcrupules; du ſucre perlé, cinq onces: mêlez-les pour l'uſage.

L'EAU CORDIALE FROIDE DE MYNSICHT. *Aqua cordialis frigida Mynſichti.*

1104. Prenez de la conſerve de roſes rouges, une livre & demie; des framboiſes, une livre; des eſpeces de diarrhodon Abbatis, de diamargarite froid, une once & demie de chacune; de la graine d'ozeille, une once; de tous les ſantaux, une once & demie de chacun; des quatre fleurs cordiales, deux gros de chacune; mêlez-les & les infuſez dans les eaux que voici; ſçavoir dans celles d'alleluia, de nenuphar, de fraiſes, de violette, de bourrache, de bugloſſe, une livre de chacune; mêlez-les & faites-les digérer quelques jours; après quoi ajoutez-y encore de l'eau de canelle faite avec la bugloſſe, une livre & demie; des ſucs députez de coings, de limons, de citrons, une livre & demie de chacun; mêlez-les encore, & retirez-les par la diſtillation au bain-marie.

L'EAU DE CORNE DE CERF CITRONE'E. *Aqua Cornu-Cervi citrata.*

1105. Prenez de la corne de cerf rapée, ſix onces; des citrons avec leur écorce & leur graine, au nombre de quatre: faites-les infuſer pendant trois jours dans parties égales d'eau de roſes, de ſcabieuſe, d'oſeille, de chardon bénit, de méliſſe, de ſcordium, ſçavoir trois livres de chacune; après quoi diſtillez-les.

Elle eſt reſtaurante, calmante, & aléxipharmaque.

L'EAU-DE-VIE DES FEMMES PAR BŒCLER. *Aqua vitæ Mulierum Bœcleri.*

1106. Prenez des graines d'anis, une livre; de fenouil, de pavots blancs, de cumin, une once & demie de chacune; des clous de giroffle, de la canelle, des graines de paradis, une once de chacune; des racines d'iris de Florence, de zedoaire, trois gros de chacune; de l'eſprit de vin, ſix livres.

Mettez-les huit jours à une douce digeſtion; après quoi diſtillez ce qu'il y a de liquide; ajoutez-y quatre onces de ſucre très-blanc, filtrez-le & gardez-le pour l'uſage.

Elle eſt aléxipharmaque, on peut la donner par cueillerées. Elle peut être auſſi un bon véhicule.

L'EAU POUR LES FEMMES ENCEINTES. *Aqua Embryonum.*

1107. Prenez de la noix muſcade, trois onces & demie; des giroffles, de la canelle, du gingembre, des cubebes, de la graine de paradis, de la zedoaire, deux onces de chaque ſorte; du macis, une once & demie; du galanga, ſix gros; du ſaffran, deux gros; des fleurs de tilleul, ſix onces; de celles de lavande, d'œillets, des feuilles de ſauge, de fenouil; trois onces de chacune; de menthe friſée, des racines de pivoine, de ſes graines, de celles de carvi, du gui de chêne, deux onces de chacune.

Coupez les, broyez-les, faites-les infuſer vingt-quatre heures dans un lieu chaud, dans quatre meſures ou dix livres huit onces de bon vin, quatre livres d'eau de bourrache, autant de celle de bugloſſe, deux livres & demie de celle de fleurs de muguet, ſeize onces de celle de fraiſe, & la même quantité de celle de roſes. Diſtillez-les enſuite à une lente chaleur.

Elle eſt recommandée pour les femmes qui ont ſouvent avorté, de même que pour celles qui ſont enceintes, après quelque peur ſoudaine ou quelque autre choſe qui leur cauſe de la langueur. Elle guérit auſſi leurs tranchées, leurs foibleſſes, leurs douleurs, leurs enflures, fortifie le fœtus, facilite l'accouchement. On en prend intérieurement quelques cueillerées, & l'on en fait des fomentations ſur la matrice & ſur le ventre.

L'EAU POUR LES TRANCHE'ES DES ENFANS. *Aqua ad tormina infantum.*

1108. Prenez de l'eau de menthe & de celle de camomille, deux onces de chacune; du ſyrop de camomille, de celui de coquelicot, une once & demie de chacun; mêlez-les.

Les Eaux de la nouvelle Pharmacopée d'Ausbourg.

L'EAU POUR LES VENTS. *Aqua Ihyſagoga.*

Prenez de la graine d'anis, deux livres; de carotte ſauvage, une once; de la canelle très-fine, deux onces; de la noix muſcade, du macis, du galanga, des giroffles, deux gros de chacun; triturez-les, & faites-les digérer dans dix livres & huit onces de vin de Malvoiſie pendant deux ou trois jours dans un lieu chaud; après quoi diſtillez-les ſuivant les regles de l'art.

L'EAU DE MASTIC. *Aqua Maſtichina.*

1109. Prenez de l'eau de maſtic, quatre onces; des giroffles, une once; du [illegible] ſi, deux onces; de la canelle, une once & demie; pulvériſez les [illegible] les, & enſuite verſez deſſus deux livres de vin de Malvoiſie; laiſſez-[illegible] jours, après quoi diſtillez les à un feu doux du bain de table. [illegible] de qui fortifie l'eſtomach, qui guérit les dégoûts, les nau-[illegible] ouillement, & bon contre la bile.

L'EAU D'OR DE LANGIUS. *Aqua Aurea Langii.*

[illegible] vin blanc, trente-deux onces; de l'eau diſtillée de [illegible] les fleurs de muguet, douze poignées; de

lavande, une poignée & demie; de romarin, une poignée; des giroffles, du macis, deux ſcrupules de chacun; des cubebes, un gros & demi; du gui de chêne, de la racine de pivoine, du dictame blanc, deux gros de chacun: coupez ce qui doit l'être, concaſſez auſſi ce qui doit être concaſſé; & après les avoir fait macerer quelque tems, diſtillez-les au bain-marie.

Elle fortifie toutes les parties du corps, elle eſt bonne contre les attaques d'épilepſie, elle eſt auſſi d'un grand ſecours dans les catarrhes froids qui tombent ſur les poulmons, & cauſent des aſthmes.

Voici une eau de la Pharmacopée Pruſſienne.

L'EAU ANHALTINE. *Aqua Anhaltina*

1111. Prenez de la térébenthine, une livre & demie; de l'encens mâle, une once; du bois d'aloës, trois onces; des giroffles, de la fine canelle, des cubébes, des fleurs de romarin, du galanga, des grains de maſtic, de la noix muſcade, ſix gros de chacun; du ſaffran d'Orient entier, deux gros & demi; des bayes de laurier, de la graine de fenouil, une once & demie de chacune; pulvériſez les, & faites-les infuſer dans cinq livres d'eſprit de vin pendant ſix jours; après quoi ajoutez-y quinze grains de muſc dans un nouet que vous mettrez dans le bec de l'alembic, & diſtillez au bain marie. Séparez ce qui eſt clair de ce qui eſt trouble, & gardez-les ſéparement.

Quand on la prépare pour les femmes, on retranche le muſc, & c'eſt alors ce qu'on appelle l'eau Anhaltine incomplète. Elle eſt ſtomachique, bonne contre les vents, & pour faire venir les mois ſupprimez.]

LES ESPRITS.

L'ESPRIT D'ORANGES. *Spiritus Aurantiorum.*

1112. Prenez de l'écorce d'oranges nouvelles auxquelles vous ôterez le blanc, une livre; de l'eſprit de vin, ſeize livres: diſtillez-en douze livres par l'alembic, & adouciſſez-le à volonté avec du ſucre.

Cet eſprit fait une boiſſon cordiale extrêmement agréable. Il y en a même à peine de meilleure, ſi l'on répand un peu de nouvelles fleurs d'oranges deſſus, comme nous l'avons expliqué dans l'eau odorante de jaſmin. Ce qui diſtille le dernier fait un bon carminatif, & ſi on ne le garde pas pour ces uſages dans les boutiques, il mérite du moins d'être gardé pour ſervir la premiere fois qu'on refera l'eſprit. L'on peut faire l'eſprit de citrons de la même maniere, de même que ceux de limons & d'autres ſemblables, & ſon goût peut s'augmenter par la moindre teinture d'ambre gris. L'on peut faire de la même maniere les eſprits de tous les aromates.

L'ESPRIT DE CASTOREUM. *Spiritus Caſtorei.*

1113. Prenez du meilleur caſtoréum de Ruſſie, quatre onces; des fleurs ſéches de lavande, une once; de ſauge & de romarin, une demi-once de chacun; de la canelle, ſix gros; du macis & des clous de giroffles, deux gros de chacun; de l'eſprit de vin de France rectifié, ſix livres: mettez-les en digeſtion, & diſtillez l'eſprit par la cornue juſqu'à ſiccité au bain-marie.

Cet eſprit eſt fait ſuivant le diſpenſaire d'aprélent du Collège. C'eſt un remède beaucoup meilleur que la teinture de caſtoréum pour quantité de fins; parce

qu'il eſt beaucoup plus agréable, tant pour la vûe que pour le goût. Mais on ne s'en ſert pas ſi ſouvent; il eſt encore meilleur par les aromatiques qui le rendent un cephalique efficace & bon dans toutes les maladies dont le ſiége eſt dans les nerfs, excepte dans les maladies hyſtériques; & alors la teinture, comme trés-fétide, peut être preférable par les raiſons que j'ai données dans l'explication de la maniere dont agiſſent les médicamens de cette ſorte dans la Claſſe 3. Sect. 1. Part. II. de cet ouvrage. Cet eſprit peut être donné depuis cinq gouttes juſqu'a trente ou quarante dans un vehicule convenable, ſoit aux enfans dans les convulſions de quelque ſorte, ſoit aux perſonnes adultes dans l'épilepſie, dans la paralyſie, dans les maux de tête & dans les douleurs qui ont la même origine. L'on peut ſuivant les cas réitérer cette doſe deux, trois ou quatre fois le jour.

L'ESPRIT DE SAFFRAN. *Spiritus Croci.*

1114. Prenez du meilleur ſaffran d'Angleterre, quatre onces; de l'eſprit de vin, quatre livres: mettez-les en digeſtion enſemble dans une cornue pendant une ſemaine ou deux; diſtillez-en ſuite l'eſprit au bain de ſable juſqu'à ſiccité. Ajoutez au réſidu encore deux livres d'eſprit de vin; & après la même digeſtion, diſtillez-le de la même maniere, & mêlez-le avec le premier; remettez le tout ſur le réſidu, & diſtillez-le une troiſiéme fois. Rincez le reſidu avec un peu de nouvel eſprit de vin, le moins qu'il ſe pourra; après quoi paſſez le par une forte expreſſion, & faites évaporer le liquide juſqu'à la conſiſtence d'extrait.

Le Collége ne fait faire cette diſtillation qu'une fois, & preſcrit de l'eau-de-vie au lieu d'eſprit de vin. En réitérant la diſtillation, le ſaffran peut preſque tout monter; mais il faut que les jointures ſoient bien lutées, & que toutes les parties de l'opération ſe raſſent avec promptitude & avec dextérité: autrement il y auroit autant des parties les plus fines qui ſe perdroient, qu'on en pourroit avoir de plus par cette diſtillation réitérée. Il eſt certain que ce qu'on gagne par cette voye, ſe perd dans l'extrait, & que par conſéquent l'Artiſte peut ſe traiter comme ſi l'un & l'autre médicament en dépendoit. Si l'on ne diſtille qu'une fois cet eſprit, l'on peut mêler & mettre en digeſtion le reſidu avec une ſuffiſante quantité de vin de Canarie, le filtrer enſuite, le clarifier & en faire un ſyrop auſſi bon que du ſaffran qui n'a pas ſervi: car il ne monte dans la diſtillation rien qui puiſſe être retenu dans un ſyrop, de quelque maniere qu'on le faſſe. Cet eſprit eſt un des plus grands cordiaux que la Medecine puiſſe produire, & il a en même temps l'avantage d'être un grand alexipharmaque, & qui diſpoſe le malade a ſuer, s'il a aſſez de force. On peut le donner depuis un gros juſqu'à une once ou plus pour une doſe, & le faire prendre plus d'une fois ſuivant le beſoin dans un delayant convenable. L'extrait ſe donne rarement ſeul, & il ne convient pas de le donner ſous aucune forme que ſous celle de pilules ou de bol, où il peut entrer depuis deux grains juſqu'à douze pour chaque doſe.

L'eſprit d'Hormin.

1114. Voyez l'eau d'Hormin compoſée de la Pharmacopée Batéane.

L'eſprit de Bayes de Genévrier.

1116. On le fait de même que l'eſprit d'oranges, en mettant deux livres de bayes

bayes de genévrier ſur huit livres d'eſprit de vin. Pour ſes vertus, voyez les bayes de genévrier parmi les ſimples, part. II. Sect. 4. Claſſe 4. Les pauvres gens & le commun peuple en fait une grande eſtime. Mais le leur eſt fait avec le moindre eſprit; de ſorte qu'il eſt connu ſous le nom de cordial des pauvres, & s'appelle auſſi ordinairement en Anglois, *gin*.

L'ESPRIT DE LAVANDE COMPOSE' *Spiritus Lavandulæ compoſitus.*

1117. Prenez des fleurs de lavande, huit livres; verſez deſſus trente-deux livres d'eau-de-vie de France; ajoutez-y des fleurs nouvelles de ſauge, de romarin & de betoine, une poignée de chacune; de bourrache, de bugloſſe, de muguet & de primevere, deux poignées de chacune; des feuilles de melliſſe, de matricaire & d'oranger nouvellement cueillies; des fleurs de ſtœchas, d'oranges & des bayes de laurier, une once de chacune: mettez-les en digeſtion enſemble, & diſtillez-en vingt livres au bain-marie; après quoi ajoutez-y de l'écorce extérieure de citrons & du ſantal jaune, ſix gros; de la canelle, de la noix muſcade & du macis; des graines de petit cardamome & des cubébes, une demi-once de chacune; du bois d'aloës, un gros: mettez-les en digeſtion pendant vingt-quatre heures, & filtrez l'eſprit; après quoi ſi on le croit bien, on y ajoute du muſc, de l'ambre gris & du ſaffran, un demi ſcrupule de chacun; des roſes rouges ſeches & du ſantal rouge, une demi-once: liez-les dans un ſachet, & ſuſpendez-les dans l'eſprit.

De cette maniere, l'on évite pour faire cet eſprit l'incommodité d'une double diſtillation inutile, comme elle eſt preſcrite dans le diſpenſaire du Collège; & l'on y omet la graine de pivoine, comme ne ſervant de rien dans une compoſition de cette ſorte, quoique quelques parties de la même plante y conviennent aſſez. On laiſſe les odeurs à la diſcrétion de l'Artiſte, parce qu'il y a pluſieurs cas où elles ne conviennent pas pour la fin principale de la compoſition, y ayant des conſtitutions qui ne demandent pas de cordial ou de céphalique, qualitez qui ſont dans ce medicament au plus haut dégré. Il eſt depuis longtemps en grande reputation pour toutes les maladies des nerfs, & il eſt encore à preſent fort d'uſage dans les boutiques. Il eſt d'une très-grande utilité dans la vieilleſſe, dans les convulſions & dans les apopléxies, comme dans celles qui cauſent la paralyſie & la perte de la mémoire. Son efficacité a même été ſi fort remarquée, qu'on le nomme preſque univerſellement les gouttes contre la paralyſie. On peut le donner depuis dix gouttes juſqu'à cent à la fois; la meilleure maniere eſt dans du ſucre qu'on fait fondre peu à peu dans la bouche, parce qu'ainſi il pénetre & humecte plus immédiatement les nerfs, y fait une réparation plus prompte que quand il eſt délayé dans quelque vehicule, & porté avec ce véhicule dans l'eſtomach.

[Voici la formule de l'eſprit de fleurs de lavande de la Pharmacopée de Londres: prenez des fleurs de lavande, trois livres; de romarin, une livre; du ſantal rouge, cinq onces; de l'écorce externe de limons, trois onces; de la canelle, de la noix muſcade, du macis, des graines de petit cardamome, des cubébes, une once; de l'eſprit de vin foible, ſoixante-quatre livres. Verſez l'eſprit de vin ſur les fleurs, & diſtillez en quarante livres au bain-marie: mettez en digeſtion les autres eſpéces dans l'eſprit, & paſſez-le.

Voici la formule de la Pharmacopée d'Edimbourg: Prenez des fleurs de lavande, une livre; de celles de muguet nouvellement cueillies, de Stœchas arabi-

que & de romarin, deux onces de chacune; des ſommitez de bétoine, de marjolaine, de méliſſe & de ſauge, une once & demie de chacune; de la canelle, deux onces; du jaune de l'ecorce nouvelle de citrons ou de limons, une once; des bayes de laurier, des petits cardamomes & de la noix muſcade, ſix gros de chacune; des clous de giroffle, des cubebes, du macis, une demi-once de chacun: broyez-les tous enſemble, & verſez deſſus ſeize livres d'eau-de-vie de France; mettez-les en digeſtion pendant quatre jours; après quoi diſtillez-en autant d'eſprit qu'il en viendra, & ſuſpendez-y dans un nouet les ingrédiens qui ſuivent; ſçavoir une demi-once de ſantal rouge en poudre, deux gros de cochenille & autant de ſaffran, & ſi l'on veut avoir un eſprit odorant, un ſcrupule d'ambre gris, & dix grains de muſc.]

DES ESPRITS DE LA PHARMACOPE'E BATE'ANE.

L'ESPRIT D'ALKERMES. *Spiritus Alkermes.*

1118. Prenez des eſprits de canelle, de citrons, de ceriſes noires & de romarin, quatre onces de chacun; du jus de Kermes, deux onces: du ſucre, deux onces: mêlez-les tous bien enſemble, & laiſſez-les repoſer un temps convenable; verſez par inclination ce qu'il y a de clair, & filtrez le réſidu. Ajoutez au tout dix feuilles d'or en poudre fine, & gardez-le pour l'uſage.

C'eſt un cordial fort agréable; & par les vertus des ingrédiens particuliers il ne peut être que bon, quand il s'agit de réveiller les eſprits & de fortifier les nerfs. Le Kermes le fait ſuppoſer particulierement utile pour faciliter l'accouchement. On peut le prendre à diſcrétion.

L'ESPRIT DE VIN CAMPHRE'. *Spiritus Vini Camphoratus.*

1119. Prenez du camphre, une once; de l'eſprit de vin rectifié, huit onces; mettez-les enſemble, & le camphre ſe diſſoudra dans l'eſprit.

Il eſt à préſent décrit dans le diſpenſaire du Collège avec une quantité double d'eſprit; [dans celle de Paris, avec trente-deux onces d'eſprit ſur une de camphre.] Il eſt recommandé pour les uſages intérieurs dans les mêmes cas où le camphre eſt connu être bon. Voyez la Sect. 6. Part. II. mais aſſez rarement on l'ordonne extérieurement contre les inflammations & les humeurs répandues, dans les contuſions, de même que pour les douleurs du rheumatiſme. Il eſt bon auſſi dans les refroidiſſemens & dans les roidiſſemens de la paralyſie, parce qu'il eſt extrêmement pénétrant.

L'ESPRIT DE CERISES. *Spiritus Ceraſorum.*

1120. Prenez la quantité de ceriſes que vous voudrez, broyez-les & briſez tous les noyaux & leurs amandes; après quoi laiſſez-les repoſer juſqu'à ce qu'ils fermentent, & diſtillez par l'alembic ce qu'il y a de ſpiritueux.

Les vertus peuvent ſe connoître par ce qui y entre. Nous l'avons déja expliqué en ſon lieu. La doſe eſt depuis deux gros juſqu'à une once.

L'ESPRIT DE BAYES DE SUREAU. *Spiritus baccarum ſambuci.*

1121. Faites fermenter la quantité que vous voudrez des bayes de ſureau, & diſtillez l'eſprit par l'alembic.

L'on peut préparer de la même maniere l'eſprit de toute ſorte de fruit ou de ſubſtance végétale. Le dernier eſprit eſt recommandé comme ayant les vertus du

ſureau pour les uſages intérieurs, & on l'applique extérieurement comme le précédent. La doſe eſt une cueillerée ou deux, ou plus.

L'ESPRIT THERIAC'ALE CAMPHRE'. *Spiritus Theriacalis camphoratus.*

1122. Prenez de la thériaque de Veniſe, ſept onces; de la myrrhe dix gros; du ſaffran, une demi-once; du camphre, deux gros: mettez-les dans une cornue, & diſtillez les juſqu'à ſiccité au bain de ſable.

Il eſt compoſé des mêmes ingrédiens que l'eau du même nom que nous avons donnée ci-deſſus de Schroder; mais ils ſont bien mieux proportionnez ici. La Pharmacopée d'Auſbourg l'a auſſi dans la même proportion que Schroder; mais ſi l'on conſidere que le camphre ſe diſſoud tout dans l'eſprit, on trouvera que l'eſprit eſt trop chargé, parce que ſa chaleur extraordinaire ne permet pas de le donner qu'en petite doſe. Il eſt certain que c'eſt un médicament qui renferme les vertus de beaucoup d'autres & un aléxipharmaque extraordinaire. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

L'ESPRIT ANTI-EPILEPTIQUE DES ENFANS. *Spiritus anti-epilepticus Puerorum.*

1123. Prenez des fleurs de lavande, de romarin, de marjolaine & de ſauge, deux poignées de chacune; du caſtoréum, deux onces; du camphre, trois onces; de l'eſprit de vin, trois livres; du ſel ammoniac, quatre onces; du ſel de tartre, trois onces, & de l'eau ſimple de lavande une quantité ſuffiſante pour couvrir les ingrédiens; enſuite après une digeſtion de trois ou quatre jours, diſtillez-en une livre ou deux par la cornue; verſez-y trente goutes d'huiles de rue, vingt d'huile de ſuccin, quarante de celle de macis, autant de celle de genièvre; elles s'y diſſoudront parfaitement.

Cette formule eſt priſe de *Collectanea Chymica Leydenſia*, où elle eſt extraordinairement recommandée pour toutes les affections ſpaſmodiques & pour tout ce qui paroît avec convulſion des nerfs, & principalement dans celles des enfans. Les ingrédiens font ſuffiſamment connoître ſa vertu ſous cette forme; & il eſt fort propre à prendre, quoiqu'il ſeroit encore meilleur, ſi l'on en retranchoit les huiles chymiques, & n'en auroit pas moins d'efficace: car les autres ingrédiens le chargent aſſez; puiſqu'il devient laiteux, lorſqu'on le verſe dans quelque véhicule aqueux. On peut le donner depuis deux gouttes juſqu'à vingt dans un liquide approprié, & réitérer cette doſe ſuivant que le demandent les ſymptômes.

[Voici les formules de la nouvelle Pharmacopée de Londres qui ne ſont pas dans Quincy:

L'ESPRIT VOLATIL D'ASSA FOETIDA. *Spiritus volatilis Aſſæ fœtidæ.*

1124. Prenez de l'eſprit de corne de cerf rectifié une fois, deux livres; de l'aſſa fœtida, trois onces; du ſel de tartre, deux onces; mêlez-les & diſtillez-les à une lente chaleur.

Cet eſprit étoit autrefois connu dans les boutiques ſous le nom d'eſprit de corne de cerf avec l'aſſa fœtida; on pourroit encore le nommer de même; il a les vertus des drogues qui y entrent.

L'ESPRIT DE CAMPHRE. *Spiritus Camphoræ.*

Prenez du ſel alcali fixe, cinq gros; du camphre une demi-once; de l'eſprit de vin foible, deux livres.

Il faut triturer le camphre avec le ſel dans un mortier, y ajouter de l'eſprit de vin & en diſtiller une livre.

Il faut remarquer de plus que l'eſprit s'imprégne bien peu du camphre, & par conſequent que la préparation a peu des vertus de cette ſimple. La meilleure maniere de donner le camphre eſt ſous la forme d'emulſion ou ſous celle de boiſſon huileuſe. On méle cet eſprit avec des juleps dans les Hôpitaux de Londres.

L'ESPRIT DE SUIE. *Spiritus fuliginis.*

La diſtillation s'en fait comme celle de l'eſprit de corne de cerf, mais il y a plus de peine à en purifier le ſel & l'eſprit.

On peut tirer de même l'eſprit, le ſel & l'huile de viperes, de ſoyes, &c.

L'ESPRIT ET L'HUILE DE GUAYAC. *Spiritus & Oleum Guayaci.*

1125. Prenez des morceaux de bois de guayac, pouſſez-les dans une cornue au feu du bain de ſable, lequel vous augmenterez par dégré; il montera un eſprit acide & une huile.

La Pharmacopée de Paris preſcrit de le raper, d'adapter un grand récipient, de diſtiller d'abord ſans luter le récipient à un petit feu, de le luter enſuite, & de pouſſer le feu au plus haut dégré.

L'ESPRIT DE MENTHE. *Spiritus Menthæ.*

Prenez de la menthe de jardin ſechée, quatre livres, de l'eſprit de vin foible, trente-deux livres; diſtillez-en vingt livres au bain-marie.

D'autres Auteurs jugent plus à propos de la diſtiller avec de l'eſprit bien rectifié; l'eſprit en eſt plus agréable, & l'on peut alors l'affoiblir avec de l'eau autant qu'il ſera néceſſaire lorſqu'on s'en ſert.

L'ESPRIT DE ROMARIN. *Spiritus Roriſmarini.*

1126. Prenez des fleurs nouvelles de romarin, deux livres, de l'eſprit de vin foible, douze livres, & diſtillez en huit au bain-marie.

Les eſprits de la Pharmacopée d'Edimbourg qui ne ſe trouvent pas dans notre Auteur ſont:

L'ESPRIT ANTI-HYSTERIQUE. *Spiritus Matricalis.*

1127. Prenez du ſuccin, deux onces; de la myrrhe, une once & demie; du caſtoreum de Raſſie, une once; reduiſez les en poudre fine, & ajoutez-y autant d'huile de tartre par défaillance qu'il en faudra pour faire une pâte molle; faites-la ſecher doucement, après quoi ajoutez-y une demi-once de ſaffran d'Angleterre & quatre livres d'eſprit de vin rectifié; mettez-les en digeſtion pendant quatre jours, & retirez en trois livres d'eſprit par une cornue de verre.

C'eſt un fort-bon remède qui ſe donne à la doſe des autres eſprits de cette ſorte.

L'ESPRIT DE MINDERERUS. *Spiritus Mindereri.*

1128. Prenez la quantité que vous voudrez de vinaigre, ajoutez-y peu à peu de l'eſprit de ſel armoniac juſqu'à ce que les effervescences ceſſent.

Ceux de la Pharmacopée de Paris qui ne ſont pas dans notre Auteur, ſont: l'eſprit de bois, ceux de ſuye, de papier & de tabac qui ſe préparent comme celui de gayac de la Pharmacopée Allemande de ci-deſſus, & ceux que voici:

L'ESPRIT CARMINATIF DES TROIS
appellé ordinairement *la Mixture ſimple.*

1129. Prenez de l'eſprit thériacal camphré, dix onces; de l'eſprit de vitriol, deux onces; de l'eſprit de tartre rectifié, ſix onces: mettez-les en digeſtion dans un vaiſſeau bien fermé, afin qu'ils s'uniſſent très-exactement.

On le dit ſudorifique, bon contre les fièvres malignes, la goute qui change de place, contre les affections hypochondriaques, pour les ſentimens de malaiſe qu'on appelle inquiétudes, les inſomnies, &c. mais on s'en ſert ſi peu à Paris, qu'à peine le trouve-t'on dans les boutiques. Voyez Rothe.

L'ESPRIT CARMINATIF DE SYLVIUS. *Spiritus Carminativus Sylvii.*

1130. Prenez des racines d'angélique, d'impératoire, de galanga, un gros & demi de chacune; des feuilles de romarin, de marjolaine, de rue, de baſilic, de ſommitez de petite centaurée, une once & demie; des bayes de laurier, trois gros; des graines d'angélique, de livèche, d'anis, une demi-once de chacune; du gingembre, de la noix muſcade, du macis, un gros & demi; de la canelle, trois gros; des clous de giroffles, des écorces d'oranges, un gros: coupez-les & les broyez groſſierement; verſez deſſus vingt onces d'eſprit de vin rectifié; mettez-les en digeſtion au bain-marie pendant deux jours, & les diſtillez juſqu'à ſiccité.

L'eſprit de chair d'animal, celui d'urine, &c. ſe tirent comme celui de corne de cerf.

Les eſprits de la Pharmacopée de Straſbourg qui ne ſont pas dans Quinci, ſont:

L'ESPRIT APE'RITIF DE PENOT. *Spiritus aperitivus Penoti.*

1131. Prenez du vitriol de Hongrie calciné juſqu'à rougeur, quatre livres; des cailloux de riviere très-bien calcinez, du tartre calciné juſqu'à blancheur, de chacun une livre.

Mêlez-les, réduiſez-les en poudre très-fine, laiſſez-les tomber en déliqueſcence dans une cave; après quoi diſtillez-les ſous cette forme liquide par l'alembic au bain de ſable; cohobez-les trois fois en reverſant ce qu'il en diſtillera de liquide toutes les fois ſur le caput mortuum réduit en poudre. Pouſſez-les à la fin par la cornue à feu ouvert, le phlegme diſtillera d'abord à un feu lent, l'eſprit acide viendra enſuite en augmentant le feu. Tirez le ſel commun (c'eſt du tartre vitriolé) du caput mortuum calciné, & mettez ce caput mortuum en digeſtion avec l'acide après en avoir retiré le phlegme par la diſtillation au bain-marie: enfin faites-en avec de l'argille une pâte que vous partagerez par petits morceaux qui ſeront pouſſez à un feu augmenté par degrez, pour en retirer l'eſprit alcalizé.

On le prépare à préſent avec moins d'appareil en diſtillant les ingrédiens par la cornue, & l'on rectifie l'eſprit qu'on en tire.

Il eſt d'un grand uſage dans les obſtructions du foye, de la rate du méſentere. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux gros ou trois dans du vin ou dans un autre liquide convenable.

L'ESPRIT CONTRE LA GOUTE PRE'PARE' PAR LA FERMENTATION DE BŒCLER.

Spiritus Arthriticus per fermentationem Bœcleri.

1132. Prenez de la lie de vin, ſoixante-quatre livres; des feuilles de tabac, douze livres; des bayes de genevrier, ſix livres; des feuilles d'origan, de ſerpolet, de romarin, de majolaine, ſix poignées de chacune.

Mêlez-les; faites les infuſer pendant quelques jours, après quoi diſtillez-les par la veſſie & rectifiez l'eſprit.

On s'en ſert extérieurement contre les douleurs de la goute ſciatique, contre les autres douleurs des membres dans les catarrhes; il fortifie les nerfs, il eſt utile dans la paralyſie.

L'ESPRIT CONTRE L'ASTHME. *Spiritus Aſthmaticus.*

1133. Prenez du vert de gris, quatre onces; deux onces de gomme ammoniaque, & une once & demie de ſoulphre: diſtillez-les par la cornue; ſéparez enſuite l'eſprit de l'huile; rectifiez-le & mettez-y un nouet de ſaffran.

L'eſprit contre l'aſthme convient auſſi comme acide volatil dans les autres maladies humorales de la poitrine. On le donne depuis quinze juſqu'à trente gouttes dans quelque eau pectorale ſpiritueuſe.

L'ESPRIT POUR LA MATRICE. *Spiritus matricalis.*

1134. Prenez du maſtic, de la myrrhe, de l'encens, du ſuccin, parties égales, de l'eſprit de vin autant qu'il en faudra; diſtillez & gardez l'eſprit.

Il eſt recommandé dans les maladies de la matrice; on le prend par cueillerée, & ſurtout dans la paſſion hyſtérique.

L'ESPRIT MINERAL ANODYN DE LA PHARMACOPE'E D'AUSBOURG. *Spiritus Anodynus mineralis*

1135. Prenez trois livres de l'eſprit de vin cohobé trois fois ſur des fleurs de ſureau & de millefeuille, parties égales; deux onces d'huile de vitriol, une d'eſprit de nitre fumant.

Mettez-les en digeſtion pendant deux jours dans un vaiſſeau grand & épais; diſtillez enſuite à un feu doux, & réitérez trois ou quatre fois la diſtillation juſqu'à ce que l'eſprit ait perdu toute ſon acrimonie acide.

C'eſt un calmant qui n'a rien des inconvéniens de l'opium.]

Les Huiles eſſentielles diſtillées.

1136. Nous avons déja expliqué les règles générales de cette diſtillation, lorſque nous avons parlé de la maniere d'extraire ces huiles des ſimples; de ſorte que nous avons peu de choſes à ajouter ici; principalement ſi nous conſidérons que leurs vertus ſont à peu près les mêmes, mais à un degré different que celles des matieres dont elles viennent & dont nous avons traité plus haut. Il ne nous reſte donc rien à faire ici que de mettre une liſte de ces huiles qui ſont le plus d'uſage.

L'HUILE D'ABSYNTHE. *Oleum Abſynthii.*

1137. Elle eſt fort fétide & donne des nauſées, ainſi que font toutes celles qui ſont diſtillées de plantes d'une tiſſure forte, gommeuſe, ou balſamique, comme ſont le buis, la ſabine, &c. C'eſt pour cette raiſon qu'on ne l'employe pas, ou très peu pour l'uſage intérieur; mais on la preſcrit ſouvent dans les emplatres contre les vers des enfans, en les appliquant ſur le ventre: car l'on compte que ſon goût déſagréable pénétre juſqu'à travers les pores, incommode ces vilains animaux, & les chaſſe. Quelques-uns font auſſi l'huile d'abſynthe romaine; mais c'eſt une plante qui donne ſon huile avec tant de difficulté & en ſi petite quantité, qu'à peine merite-t-elle d'être diſtillée, tant à cauſe qu'elle eſt déſagréable, qu'à cauſe qu'on en tire ſi peu. Cela fait auſſi qu'elle eſt peu d'uſage. L'on peut donc regarder comme une règle générale dans ces préparations, que plus aiſément une huile ſe ſépare de ſon principal ingrédient, meilleure elle eſt pour l'uſage, & plus elle emporte avec elle de ſes vertus: car la violence de l'extraction change en quelque maniere ſes vertus. Voilà donc la raiſon pourquoi l'abſynthe romaine donne dans ce cas ſi peu de ſes vertus.

L'HUILE D'ANETH. *Oleum Anethi.*

1138. On la tire des ſemences, & elle a toutes les vertus de la plante, mais on ne s'en ſert pas beaucoup.

L'HUILE D'ANIS. *Oleum Aniſi.*

1139. Elle a exactement l'odeur & le goût de la graine, parce qu'elle y eſt en ſi grande abandance, qu'il ne faut que peu de force pour l'en ſéparer, comme il arrive dans la plûpart des plantes qui donnent beaucoup de graine. Cette huile eſt un carminatif admirable, un bon pectoral & fort d'uſage. La doſe eſt depuis une juſqu'à trois ou quatre goutes dans du ſucre ou avec quelque que liquide convenable. La plûpart de ces huiles ſont ſi chaudes, qu'une goutte eſt une trop grande doſe. C'eſt pour cette raiſon que par le moyen du ſucre on les diſſoud dans quelque liquide propre, & qu'on les délaye de telle ſorte, qu'une doſe ne doit pas excéder trois fois, cinq fois ou huit fois la quantité qui peut être adminiſtrée ſans cette précaution. Ainſi l'on ne doit pas s'attendre qu'on détermine la doſe de chacune de ces huiles; mais un Médecin pourra en juger par la chaleur & la ſenſation piquante qu'elles excitent ſur la langue. Il y en a pourtant de ſi chaudes, qu'à peine peut-on les ſouffrir, pour faire cette expérience; comme celles d'origan, de clous de giroffles & quelques autres d'aromatiques chauds.

L'HUILE DE ROMARIN. *Oleum Anthos.*

1140. Elle perd peu, ou ne perd rien du tout de la vertu de la plante. Le meilleur temps de la tirer, eſt lorſque la plante eſt en fleurs. Cette huile contient beaucoup d'un ſel volatil huileux aromatique; principalement lorſqu'elle ſe fait ſur le champ en verſant quelque huile eſſentielle dans l'eſprit de ſel ammoniac & dans l'eſprit de vin tartariſé qui eſt la pratique ordinaire de quelques Artiſtes groſſiers, & qui la font pour le bon marché & pour la vendre fort au-deſſous du bas prix ordinaire. Quelques-uns ont l'adreſſe de faire l'Eau de la Reine d'Hongrie par la même manipulation. Mais ſon odeur n'eſt pas à beaucoup près ſi bonne

que celle qui eſt diſtillée ſuivant la formule que nous en avons donnée en ſon lieu, à cauſe qu'il y a dans ces plantes aromatiques quelques parties d'un ſel volatil trop ſubtil, pour être retenu dans leurs huiles; au lieu que dans un vaiſſeau fermé dans lequel on les diſtille, on peut les conſerver dans une grande quantité d'eſprit. C'eſt pour cette raiſon que les vertus *poteſtates*, dont Salomon a rempli ſon diſpenſaire, & qui n'ont été inventées que pour les Charlatans & pour la pratique ſecrete, ne ſont pas de ſi bonnes eaux que les ingrediens mêmes diſtillez ſuivant la règle.

L'HUILE D'ORANGES. *Oleum Aurantiorum.*

1141. Elle ſe fait de l'écorce extérieure d'oranges qui en rend beaucoup, quand elle eſt exactement ſeparée du reſte. C'eſt de l'écorce que cette huile a ſa vertu carminative & céphalique; mais elle perd ce qui rend l'autre un ſi bon cephalique: car ce qui fait l'amertume ne peut pas plus monter avec l'huile qu'avec l'eau. On ne l'ordonne pas ſouvent; & l'on s'en ſert plus dans les pommades de ſenteurs & dans les onguents pour des malades delicats.

L'HUILE DE CARVI. *Oleum Carvi.*

1142. Elle eſt fort chaude & fort diſcuſſive: ainſi c'eſt un bon carminatif, & qui eſt ſouvent d'uſage. La doſe eſt une goutte dans une pillule purgative, pour empêcher les tranchées que donnent certains purgatifs.

L'HUILE DE CLOUS DE GIROFLE. *Oleum Caryophyllorum aromaticorum.*

1143. Elle eſt peſante & tombe au fond de l'eau. Il y en a qu'on apporte qui eſt faite de l'écorce de l'arbre qui produit l'aromate, & qui eſt d'une couleur rouge foncée; mais la meilleure eſt celle qu'on fait ici; elle eſt d'une couleur rouge. Elle eſt ſouvent fort alterée, néanmoins elle ſe peut faire ſans ſophiſtication à aſſez bon marché en Angleterre. On s'en ſert comme de la précédente: elle entre en grande quantité dans les pillules de duobus. On l'ordonne ſouvent; & une goute dans une ſeule doſe d'un purgatif eſt beaucoup.

L'HUILE DE CAMOMILLE. *Oleum Chamæmeli.*

1144. La plante ne fournit qu'une petite quantité de cette huile, comme font toutes les petites graines, elle eſt par conſéquent chere. On s'en ſert principalement comme de la precédente pour corriger les purgatifs. On la donne auſſi quelquefois comme carminative dans des bols, une goutte ou deux pour la doſe; & elle fait ſouvent bien ainſi, chaſſant les vents qui occaſionnent des points & des douleurs de côté.

L'HUILE DE CANELLE. *Oleum Cinnamomi.*

1145. C'eſt un bon remède & qu'on ordonne ſouvent dans des bols ou dans quelques poudres dans tous les cas où l'on reconnoît que les aromatiques ſont utiles. Une goutte eſt une bonne doſe, parce qu'elle eſt fort chaude. C'eſt un grand cordial; elle fortifie beaucoup l'eſtomach & les nerfs. Pluſieurs la ſophiſtiquent: car celle qui eſt naturelle eſt fort chere; celle qui eſt véritable, tombe au fond de l'eau. Quelques-uns en font un eleoſaccharum, & avec cet eleoſaccharum une eau de canelle extemporanée; mais elle ne vaut pas celle qu'on diſtille. Il y a auſſi des gens qui font une excellente eau de canelle de cette maniere; lorſque

lorſque l'huile eſt véritable, nouvelle & diſtillée en Angleterre; & cela ſans la peine & la dépenſe d'une nouvelle diſtillation. L'eau qu'on a employée dans la diſtillation de l'huile, ſera ſi fort impregnée de l'aromate, qu'elle merite bien d'être gardée après qu'on en a ſéparée l'huile pour s'en ſervir, ſoit, au meme uſage lorſqu'on en refera une autrefois, ſoit au lieu d'eau foible de canelle.

L'HUILE DE FENOUIL. *Oleum Fœniculi.*

1146. Elle a les vertus de la plante dont elle vient; mais on l'ordonne rarement.

L'HUILE DE LIERE. *Oleum Hederæ.*

1147. C'eſt une huile fétide empyreumatique, comme celle d'abſynthe, & dont à peine on ſe ſert en Médecine; mais elle eſt en quelque eſtime chez les pêcheurs pour la compoſition de quelques-unes de leurs pâtes. Quelques-uns la recommandent en embrocations pour les douleurs du rheumatiſme; mais on ne l'ordonne jamais pour ces uſages.

L'HUILE DE GENIEVRE. *Oleum Juniperi.*

1148. Elle eſt tirée des bayes de génévrier deſquelles elle a les vertus. Elle eſt beaucoup du genre des térébenthines; quelquefois même on l'altére avec ces dernieres. On l'ordonne ſouvent dans les coliques & dans les douleurs de la pierre & de la gravelle. La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à cinq ou ſix dans un véhicule convenable; elle eſt même ſouvent d'une grande utilité dans tous ces cas: c'eſt auſſi un puiſſant diurétique & un grand déterſif pour les paſſages de l'urine; ce qui ſe reconnoît par l'odeur de l'urine.

L'HUILE DE LAVANDE. *Oleum Lavandulæ.*

1149. Elle a beaucoup de l'odeur & des vertus de la plante, quoiqu'on ne la preſcrive jamais ou que rarement toute ſeule; mais elle entre dans d'autres compoſitions. Quelquefois on la fait tomber goutte à goutte ſur les ſels volatils pour les aromatiſer, & ſon odeur y eſt fort agréable.

L'HUILE DE LIMONS. *Oleum Limonum.*

1150. On la fait avec les écorces de limons de la même maniere que celle d'oranges avec les écorces d'oranges, & elle a les mêmes vertus médicinales; on l'ordonne fort rarement; mais elle eſt d'un grand uſage pour les pommades de ſenteurs & pour les onguents.

L'HUILE DE MACIS. *Oleum Macis.*

1151. Elle differe peu de celle de clous de giroffle; on la fait & on l'ordonne rarement, l'huile de macis par expreſſion étant plus d'uſage.

L'HUILE DE MARJOLAINE. *Oleum Majoranæ.*

1152 Elle a les vertus de la plante, mais on la preſcrit fort rarement.

L'HUILE DE MENTHE. *Oleum Menthæ.*

1153. Elle n'a pas grand choſe des vertus de la plante, non plus que tous les aſtringens: car ce qui leur donne cette propriété, & ce qui dans pluſieurs ma-

tieres peut donner une teinture, ne peut pourtant pas monter dans le chapiteau par la diſtillation. Ainſi l'huile auſſi bien que tout ce qui monte dans le chapiteau n'a pas cette propriété. Néanmoins on la croit ſi chaude & ſi ſtomachique, qu'on la met quelquefois ſur les emplâtres pour l'appliquer ſur le creux de l'eſtomach, principalement pour guérir les nauſées & arrêter le vomiſſement; mais on l'ordonne peu autrement.

L'HUILE DE NOIX MUSCADE. *Oleum Nucis Moſchatæ.*

1154. C'eſt une huile fort-agréable qui a les vertus de l'aromate dont elle vient; mais on s'en ſert beaucoup plus en compoſition que toute ſeule. On la mêle ſouvent avec des ſels volatils pour les aromatizer, de même que celle de lavande. On la regarde comme céphalique, & elle a une place dans les compoſitions pour cette fin; mais elle ne convient pas à l'eſtomach, & il y a des perſonnes à qui elle eſt inſupportable.

L'HUILE D'ORIGAN. *Oleum Origani.*

1155. C'eſt une huile extrêmement chaude & dont on ſe ſert rarement pour l'intérieur, quoique quelques-uns la croyent un excellent remède pour le mal de dents, en la tenant ſur un peu de charpie ou de cotton le plus près que l'on peut de la partie douloureuſe dans la bouche.

L'HUILE DE POULIOT. *Oleum Pulegii.*

1156. Elle a les vertus de la plante, mais on s'en ſert fort-rarement

L'HUILE DE BOIS DE ROSES. *Oleum Rhodii.*

1157. C'eſt un bois qui a une odeur d'une ſubtilité admirable, & fait un des parfums les plus agréables. On s'en ſert dans les pommades & dans les linimens, mais non pas autrement. Le bois dont on l'a tiré en fournit peu; de ſorte qu'elle eſt extrêmement chere, & par cette raiſon généralement ſophiſtiquée. On peut avoir une plus grande quantité de cette huile qu'à l'ordinaire, en conduiſant la diſtillation d'une certaine maniere, & en préparant auſſi le bois d'une maniere convenable avant la diſtillation. Cela fait même un ſecret qui vaut beaucoup pour quelques perſonnes.

L'HUILE DE RUE. *Oleum Rutæ.*

1158. Il eſt douteux qu'elle contienne beaucoup de vertus de la plante; car la plante eſt d'une tiſſure viſqueuſe, & contient bien des parties qu'elle ne peut pas communiquer, & qui ne peuvent pas monter dans l'alembic: à peine l'ordonne-t'on.

L'HUILE DE SAUGE. *Oleum Salviæ.*

1159. Elle n'a gueres des vertus de la plante par la même raiſon que la menthe; & quoiqu'on la faſſe dans les boutiques, on s'en ſert rarement. On la voit même à peine dans les ordonnances.

L'HUILE DE SABINE. *Oleum Sabinæ.*

1160. On la regarde comme contenant les vertus de la plante; mais on ne la voit dans aucune ordonnance. C'eſt extérieurement qu'on s'en ſert, principale-

ment ſur les emplâtres appliquez ſur le ventre contre les vers des enfans, & dans quelques baumes pour déterger les ulceres ſales.

L'HUILE DE SASSAFRAS. *Oleum Saſſafras.*

1161. Elle a les vertus du bois dont elle vient. Mais elle n'a pas une odeur ſi agréable. On s'en ſert rarement, à moins que ce ne ſoit pour les maux vénériens & dans les douleurs du rhumatiſme. Mais cette pratique n'a pas grand ſuccès.

L'HUILE DE SUCCIN. *Oleum Succini.*

1162. On l'a déja donnée dans la partie précédente dans les préparations du ſuccin, n. 882.

L'HUILE DE TE'RE'BENTHINE. *Oleum Terebinthinæ.*

1162. Elle a été décrite dans la Partie précédente. 981.

Il eſt parlé de beaucoup d'huiles de cette ſorte dans les médicamens ſimples par quelques Ecrivains de Diſpenſaires. Elles ſe font de la même maniere que nous avons expliquée dans quelques-unes de celle-ci. Si l'on demandoit donc qu'on en fît quelques-unes, on pourroit les faire ſur quelques modelles; mais comme on s'en ſert rarement, nous n'en donnons pas ici de formules. Quoiqu'il ſoit même vrai que pluſieurs de celles que nous avons miſes ici, ſoient rarement d'uſage, néanmoins comme elles ſe trouvent généralement dans les boutiques, nous avons crû qu'il étoit à propos d'en parler.

[1163. Le Collège de Londres preſcrit dans ſa Pharmacopée de tirer les huiles eſſentielles par l'alembic avec un réfrigérant, & autant d'eau qu'il en faut pour empêcher l'empyreume après avoir fait macérer les matieres. On a conſervé dans cette Pharmacopée l'huile de feuilles de thym, celles de menthe qui a le goût de poivre; de graines de carottes, de cumin, de perſil ordinaire; celles de poivre, celle de guayac qui ne ſont pas dans Quincy. Ce Collège retient auſſi l'huile de ſuye qui ſe diſtille comme celle de corne de cerf.

1164. L'huile de copahu compoſée ſe fait par la diſtillation de deux livres de baume de copahu & de quatre onces de gomme de guayac deſquels on tire une livre d'huile par la cornue; celle de poix des Barbades au bain de ſable où elle monte avec l'eſprit; l'huile Ethérée de térébenthine à une très lente chaleur, & le baume reſte au fond; celle de ſoye comme celle de corne de cerf.

1165. La Pharmacopée d'Edimbourg preſcrit de diſtiller les bayes de génévrier écraſées avec la moitié de leur poids d'eau & une petite portion de levure, après les avoir laiſſées ainſi pendant quelques jours ſans cependant leur laiſſer le temps de fermenter; l'huile de cire avec du ſable.

1166. Le Collège d'Edimbourg conſerve auſſi dans cette Pharmacopée l'huile de macis & l'huile de guayac.

1167. La Faculté de Paris a encore dans ſa Pharmacopée les huiles de maſtic, d'encens mâle, de gomme tacamahaque, de gomme élémi, de gomme ammoniaque, de labdanum, de ſandaraque, de galbanum & d'autres qu'elle preſcrit de diſtiller comme la térébenthine; celles d'os, de ſoye, de cheveux, d'éponge, de crapaud, d'arriere-faix, de chair d'animaux comme celle de corne de cerf.

Les huiles de la Pharmacopée de Straſbourg ſont:

L'HUILE POUR LES FEMMES. *Oleum pro Mulieribus.*

1168. Elle n'eſt rien autre choſe que partie égale d'huile de camomille & d'huile de bouillon blanc mêlées enſemble.

L'HUILE POUR LA MATRICE. *Oleum uterinum.*

1169. Prenez de l'huile de caſtoréum, une once & demie ; de celles de galbanum, de ſuccin & de celle de camomille diſtillée, de l'aſſa fœtida, un gros & demi de chaque ſorte, & mélez-les.]

1170. Il y a dans les boutiques d'autres huiles qu'on peut proprement appeller eſſentielles ; comme l'huile de maïs, d'amandes, de graine de lin & d'autres fruits, graines ou noyaux de cette ſorte, qui étant triturez ſous la forme d'une certaine pâte ou d'une poudre groſſiere, donnent par une forte expreſſion leur huile qu'on garde pour l'uſage. Leurs vertus ſont toutes conformes à leurs principes particuliers. Nous y renvoyons donc le lecteur à cet égard. On peut ſeulement prendre ce que nous venons de dire comme un avis, pour éviter que par l'envie de gagner davantage, ces huiles ne ſoient tirées en échauffant les graines par le feu ; parce qu'alors elles ne ſont pas ſi douces, & qu'elles deviennent plutôt rances, enſorte qu'on ne peut plus s'en ſervir.

****

SECTION II.

Des Décoctions & des Infuſions.

1171. Ces deux formes de décoction & d'infuſion ont fort peu de part dans les compoſitions des boutiques, à cauſe qu'on ſe ſoucie peu de garder ce qu'on a préparé de cette maniere. Elles different principalement en ce que la premiere ſe choiſit pour les matieres d'une tiſſure forte qui ne peuvent pas donner ce qui fait leur efficace ſans quelque violence ; & la derniere pour celles qui n'ont qu'une conſiſtence plus lâche, & le rendent ſur le champ à la chaleur, à l'eau chaude. Néanmoins ſi nous conſiderons le grand nombre de matieres qu'on employe, & combien il y en a peu qu'on donne ſous ces formes, nous trouverons que l'on fait peu d'attention à ces différences. La décoction d'epithym & la décoction vulnéraire ſe preſcrivent néanmoins, & ſe font à peine jamais, ou du moins ne demandent pas qu'on y donne beaucoup d'attention. De plus, la decoction ordinaire pour clyſtéres & la decoction pectorale ne peuvent pas perdre leurs vertus en bouillant, parce qu'elles n'ont pas d'ingrédient qui puiſſe s'exhaler ; & qu'elles faſſent bouillir un peu, on peut en avoir plus de la ſubſtance emolliente qu'on en veut, que par une ſimple infuſion. A peine fait on jamais le lait virginal que l'on peut avoir par ces opérations, parce qu'on fait ſur le champ une diſſolution du ſucre de ſaturne avec un peu de vitriol blanc, qui ayant la même couleur peut bien meriter le même nom.

1172. Les deux infuſions ameres ſont ſuffiſamment connues dans la pratique ordinaire & par des raiſons qui ſe préſentent d'elles-mêmes à l'eſprit. Les matieres qui y entrent ſont beaucoup mieux ſous cette forme que ſous celle de décoction ; mais la premiere de ces dernieres eſt un amer bien plus agréable ſans ſubſtance. Il y a un grand défaut dans cette infuſion ; c'eſt d'avoir une trop gran-

de quantité de ſel de tartre qui la rend mucilagineuſe & viſqueuſe. Il eſt même certain que la quantité qu'il faut ici de ſel de tartre doit être à proportion auſſi petite qu'il faut que celle qu'on a coutume d'employer, pour faire la teinture de ſené, ſoit grande; mais ſi on les conſidere par rapport à leur efficacité mediemale en elles-mêmes, celle-ci eſt un plus grand altérant.

1173. L'on a obſervé dans quelques teintures compoſées combien il y avoit d'avantage à les faire de chaque ingredient ſéparément, à cauſe de leur differente diſpoſition pour la diſſolution. C'eſt pour la même raiſon que dans les décoctions il y a des matieres qui demandent de bouillir pendant des eſpaces de temps différens. Si l'on ordonne donc des bois & des racines, ou des écorces dures quelquefois avec des feuilles, des graines & d'autres choſes d'une tiſſure lâche; il eſt mieux de preſcrire de n'y mettre les dernieres qu'après que les autres ont bouilli le double du temps; non-ſeulement parce qu'elles laiſſent l'eau plus en état d'extraire ce qu'on attend de ces premieres ſubſtances dures, mais encore parce que les dernieres peuvent perdre de leurs parties volatiles en bouillant longtems.

1173. Une autre circonſtance qu'il faut remarquer dans la décoction, c'eſt que quand les conglutinans ou les émolliens ſont traitez de cette maniere, il ne faut pas les clarifier à l'ordinaire avec du blanc d'œufs, à cauſe que tout ce qu'on attend de l'efficace du médicament ſeroit emporté par-là avec l'écume, & perdu, ou du moins la plus grande partie. On ne peut clarifier ces choſes qu'en les laiſſant repoſer, & en verſant enſuite par inclination ce qu'il y a de clair.

1174. Ce qu'on preſcrit ſous cette forme dans les ordonnances extemporanées, s'envoye généralement aux malades ſous le nom d'apozeme ordinairement à la quantité d'une ou de deux livres à la fois, pour en boire abondamment comme boiſſon ordinaire.

1175. C'eſt comme céphaliques, ſtomachiques ou purgatifs qu'on ordonne ordinairement les teintures & les infuſions. Les céphaliques ſe tirent des ſimples odorants & aromatiques; les ſtomachiques ſe prennent des mêmes matieres & des amers; enfin les purgatifs ſont ceux qui ont été choiſis pour cette fin à cauſe des qualitez purgatives qu'ils ont. Dans toutes les maladies des nerfs, les ſimples odorants ſont ce qu'on a de mieux pour en tirer la teinture par des liqueurs ſpiritueuſes ou vineuſes, parce que c'eſt ce qui en prend le plus promptement & le plus facilement les vertus. La meilleure maniere eſt de faire ces extractions à froid; ou ſi on les fait à la chaleur, il faut que ce ſoit dans un vaiſſeau fermé, afin que le meilleur ne s'évapore & ne ſe perde pas. Il en eſt de même des teintures & des infuſions; la meilleure maniere de les donner, eſt ſans employer la chaleur, & communément dans des liqueurs médiocrement ſpiritueuſes, comme le vin blanc ordinaire. Les purgatifs, ſoit reſineux, ſoit ſalins, n'ont pas beſoin d'autre choſe que d'eau pour les ordonnances qui ſe font ſur le champ, ainſi qu'on fait à l'égard du thé ordinaire, pour en extraire les vertus.

[Le commentateur de Quincy dit ici mal à propos le contraire de ce que dit ce ſçavant Auteur en pluſieurs endroits de cet ouvrage, ſçavoir, que l'eau chaude ſeule ſuffit pour extraire la vertu des purgatifs réſineux; mais il eſt à préſent reconnu de tous les Médecins qui ſçavent leur profeſſion, qu'il faut abſolument un alcali, ou du moins quelque ſel ou de l'eſprit de vin, pour avoir toute la vertu de ces medicamens lorſque la réſine y eſt la partie dominante.]

Il n'eſt pas poſſible de donner des exemples des proportions des ingrédiens dans tous les cas. Il faut ſe régler ſuivant la force des malades; mais à l'égard des

ſtomachiques & des céphaliques, la regle eſt de n'en charger jamais le liquide qu'autant qu'ils ſont agréables au goût: car un cordial ou un ſtomachique déſagréable eſt une choſe qui renferme preſque une abſurdité. Il eſt vrai qu'il faut employer des drogues fétides dans les affections hyſteriques, mais le cas eſt tout-à-fait différent.

1176. A l'égard des teintures des boutiques, celles qui ſont ſi chargées des parties réſineuſes ou gommeuſes des ſimples qu'elles rendent laiteuſe l'eau commune, ſont bien plus agréables & bien plus belles dans le vin. Ainſi c'eſt le vehicule qui convient, lorſque les circonſtances permettent que le malade boive du vin. Mais pour les amers en particulier qu'on fait avec une liqueur vineuſe, il eſt beaucoup mieux de les prendre entre le dejeuner & le diner, ou environ une heure avant le diner, qu'a jeun, comme on avoit coutume de faire autrefois, à cauſe qu'alors ils agiſſent moins ſur la tête.

1177. C'eſt a l'egard des aſtringens & des conglutinans qu'on ſe ſert principalement de la decoction; & elle n'eſt bonne que pour les choſes qui ne communiquent pas leurs vertus ſans quelque violence. On employe quelquefois ces deux formes dans pluſieurs autres intentions; mais comme les matieres qui y ſont les plus propres, s'accordent avec la regle que nous avons rapportée; il ſuffira de donner quelques exemples d'ordonnances extemporanées de ces formes & faites pour ces fins.

1178. Une teinture cordiale ou céphalique pour les cas préſens, eſt un remède qui ſe fait fort promptement, & on la fait à préſent ſouvent pour les ordonnances extemporanées avec la poudre appellée diambra & avec quelque bon vin blanc.

Dans la paſſion hyſtérique & dans la maladie hypochondriaque, la racine de caſſamunair, d'hellébore noire & d'autres de cette ſorte ſe preſcrivent d'une maniere convenable dans l'eau de coulevrée compoſée ou dans celle de pouliot; & pour ſtomachique, on fait avec du vin blanc l'extrait des fleurs de petite centaurée, de racine de gentiane, de galanga, d'écorce d'orange de Séville, & d'autres choſes ſemblables. On change la proportion des ingrediens ſuivant la force du liquide dans lequel on les diſſoud, & ſuivant la quantité qu'on en veut donner pour une doſe dans les differentes circonſtances où le malade ſe trouve.

1179. Pour les décoctions qu'on fait, pour être employées comme conglutinans, émolliens ou fortifians, l'on prend des plantes émollientes; comme la guimauve, les quatre capillaires, le pas d'âne & des racines qui ſont de la même nature, comme celles de chardon roland, de grande conſoude & d'autres ſemblables; mais pour aſtringent dans les diarrhées & dans toute ſorte de flux de la corne de cerf calcinée, de la racine de tormentille ou de biſtorte, des écorces ou des fleurs de grénade, de la canelle & d'autres choſes ſemblables. Les exemples particuliers de tout ce qui ſe donne ſous cette forme, ſe trouvent en ſi grande quantité dans mon diſpenſaire, qu'il n'eſt pas néceſſaire d'en donner de nouvelles formules.

LES DE'COCTIONS ET LES INFUSIONS DU COLLEGE.

De'coction ordinaire pour donner en Lavemens.

Decoctum commune pro Clyſtere.

1180. Prenez des feuilles de mauves, de violettes, de pariétaire de mu-

railles, de poirée & de mercurialle, une poignée de chacune; des fleurs de camomille, deux pincées; de la graine de fenouil doux, une demi-once; de la graine de lin, deux gros; & faites-les bouillir dans une quantité suffisante d'eau commune, pour qu'il en reste une livre, quand elle sera passée.

Tous ces ingrédiens sont si bien rapportez à l'intention générale, qu'on la conserve dans le nouveau dispensaire du Collège exactement comme dans le précédent, & dans les mêmes quantitez.

[La formule de la Pharmacopée de Londres est plus simple: Prenez des feuilles séches de mauve & de mercurialle, des fleurs séches de camomille, de la graine de fenouil doux, une demi-once; de l'eau une livre; faites-les bouillir & passez-les.]

La Pharmacopée d'Edimbourg a la même formule, excepté qu'elle prescrit de prendre une livre & demie d'eau, & de la faire bouillir jusqu'à diminution du tiers.

LA DE'COCTION D'EPITHYM. *Decoctio Epithymi.*

1181. Prenez les myrobolans dont l'un est appellé en latin *myrabolanus chebulus*, & l'autre, *Myrabolanus Indicus*, une demi-once de chacun; du stœchas arabique & du séné, une once de chacun; de l'eupatoire, cinq gros; du polypode de chêne, six gros; de la racine de turbith, une demi-once; de l'eau de source, quatre livres; faites les bouillir ensemble jusqu'à réduction à deux livres; alors ajoutez-y de l'épithym & des raisins mondez de leurs pépins, une once de chacun: faites-les bouillir une seconde fois. Lorsque vous aurez ôté le vaisseau du feu, vous y ajouterez de l'hellébore noire, de l'agaric & du sel de tartre, une demi-once de chacun; laissez reposer l'infusion dix heures; après quoi pressez ce qu'il y a de liquide.

Cette decoction est différente dans le nouveau dispensaire de ce qu'elle étoit dans le précédent, principalement dans la proportion des ingrédiens; la quantité des trois derniers est fort augmentée, & le sel de tartre y est mis à la place du sel gemme; mais on l'ordonne si rarement, qu'il y a fort peu d'Apothicaires, s'il y en a, qui ayent coutume de la garder.

[La Pharmacopée de Londres a une infusion d'épithym que voici: Prenez des feuilles de séné trois gros; de l'épithym, deux gros; de la racine de polypode, un gros; de la racine d'hellebore noire, des graines de petit cardamome broyées, un demi gros de chaque sorte; de l'eau bouillante, six onces; faites-les infuser, & passez l'infusion.]

LA DE'COCTION PECTORALE. *Infusum Pectorale.*

1182. Prenez des raisins mondez de leurs pépins, une once; des dattes, six; des figues, huit; de l'orge mondé, une once: faites-les bouillir dans trois livres d'eau de source jusqu'à la consomption d'un tiers; mettez-y vers la fin une demi-once de racine de réglisse; des feuilles de capillaire commun, de liere terrestre, de scabieuse & de pas d'âne, une poignée de chacune: laissez-les en infusion un quart d'heure; après quoi passez ce qu'il y a de liquide.

Cette decoction est differente de celle de l'avant-dernier dispensaire, en ce que les ingrédiens qui doivent le moins bouillir y sont mis à la fin; en ce qu'on y substitue le liere terrestre à l'hissope qui étoit trop chaud, pour s'en servir en général dans les personnes hectiques pour lesquelles on en a souvent besoin,

& en ce qu'on a retranché les jujubes, les ſébeſtes qui y étoient certainement inutiles & chargeoient le remède de drogues qui n'avoient pas de rapport à ce qu'on s'y propoſe.

[Voici la ptiſanne pectorale de la Pharmacopée de Londres: prenez du ſecourgeon, des raiſins ſecs mondez de leurs pépins, des figues, deux onces; de la racine de réglisſe, une demi-once; de l'eau, quatre livres; faites bouillir d'abord l'eau avec l'orge, & ajoutez-y à la fin les autres ingrédiens: & on les fait cuire juſqu'à ce qu'il ne puiſſe reſter que deux livres après la colature.

La ſcabieuſe en a été retranchée, parce qu'on a jugé qu'elle étoit déſagréable dans l'eſtomach.

Voici la décoction pectorale de la Pharmacopée d'Edimbourg: Prenez de la racine d'iris de Florence, une demi-once; ſix figues graſſes; quatre dattes mondées de leurs noyaux; des raiſins ſecs mondez de leurs pepins, & de l'orge, une once de chacun; de l'eau de ſource, ſix livres; faites-les bouillir juſqu'à ce qu'elles ſoient reduites à quatre livres: ajoutez-y ſur la fin de la racine de réglisſe, des feuilles de liere terreſtre, de ſcabieuſe, de capillaires & des fleurs de pas d'âne, une demi-once de chacune, & paſſez la décoction.

La décoction pectorale de la Pharmacopée de Paris eſt celle-ci: Prenez du ris mondé & lavé, une once; faites-le bouillir dans huit livres d'eau commune juſqu'à diminution d'un ſixiéme; ajoutez-y ſur la fin de la racine de réglisſe rapée & broyée, une demi-once de chacune; des feuilles de capillaires de Canada, trois gros; des fleurs de coquelicot & de pas d'âne, un gros; & decantez la décoction.]

LA DE'COCTION VULNERAIRE. *Decoctum Traumaticum.*

1183. Prenez de la ſalſepareille, deux onces; de la racine de grande conſoude & de celle de réglisſe, ſix gros de chacune; de dictame blanc, deux gros; des raiſins mondez de leurs pépins, deux onces; de la corne de cerf rapée, une demi-once; faites-les bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau de ſource, pour qu'il en puiſſe reſter quatre livres après la colature; ajoutez-y vers la fin des feuilles de mille pertuis, d'aigremoine, de plantain & de liere terreſtre, une demi poignée de chacune; des fleurs de grande marguerite, une poignée; de la graine d'ortie, deux gros; & paſſez ce qu'il y a de liquide pour l'uſage.

Cette formule eſt fort differente de celle du diſpenſaire précedent du Collège. On y retranche beaucoup d'ingrédiens inutiles dont elle étoit fort chargée. Mais on en fait ſi peu de cas à preſent, qu'à peine la preſcrit on jamais. Nous ne retranchons ici que ce qui étoit dans le diſpenſaire précédent ſous le nom de décoction de ſéné de Cereon qui étoit une compoſition fort mal entendue, & la décoction amere qui eſt remplacée dans la claſſe des infuſions qui ſuit.

INFUSIONS.

INFUSION AMERE SIMPLE. *Infuſum Amarum ſimplex.*

1184. Prenez de la racine de gentiane & de celle de galanga, un gros de chacune; des ſommitez d'abſynthe romaine, deux gros; de l'écorce exterieure d'oranges de Séville ſechée, & de la graine de petit cardamome, un gros de chacune. Infuſez les dans une livre d'eau bouillante, & paſſez la pour l'uſage lorſqu'elle ſera froide.

Elle

Elle eſt fort préférable à ce qu'il y avoit dans le dispensaire précédent, tant pour la beauté que pour l'efficace.

[L'infusion amere simple eſt plus simple & plus agréable dans la Pharmacopée de Londres ; la voici : Prenez de la racine de gentiane, du jaune de l'écorce de limons bien séparé du blanc, une demi-once ; du jaune d'écorces d'oranges de Seville separé de même de l'intérieur blanc, un gros & demi ; de l'eau bouillante, douze onces ; faites-les infuſer une heure ou deux ; après quoi paſſez l'infusion ſans la preſſer.]

L'INFUSION AMERE SOLUBLE.

1185. Prenez des ſommitez de petite centaurée, des fleurs de camomille, une pincée de chacune ; de la racine de gentianne, un demi ſcrupule ; de la rhubarbe, un gros ; des feuilles de ſéné mondées de leurs pédicules, & de la graine de chardon bénit, un gros de chacune ; du petit cardamome, un demi gros ; verſez deſſus cinq onces d'eau bouillante, & paſſez-la quand elle ſera froide.

Elle eſt fort préférable à la décoction ordinaire de ſené de Géréon qui eſt à préſent rejettée. Quelques-uns regardent le ſel de tartre comme ne faiſant qu'augmenter la couleur & la beauté de la teinture & ouvrir les ingrédiens, intention dans laquelle on le preſcrit ſouvent, & penſent que la proportion eſt trop grande ici. Mais il faut conſidérer qu'on le met ici comme un ingrédient purgatif, & qu'il a été ſouvent ordonné en cette qualité par les plus grands Praticiens, & en particulier par Riviere qui le préfere à la crême de tartre comme purgatif.

[Il eſt à préſent reconnu que le ſel de tartre n'eſt point purgatif, mais qu'il ne ſert qu'à diſſoudre les réſines des purgatifs réſineux. Si Riviere a trouvé qu'il purgeoit plus que la crême de tartre, étant mêlé avec un purgatif réſineux, il faut entendre que cet effet plus purgatif ne venoit pas de ce que le ſel de tartre purgeoit par lui-même plus que la crême de tartre, mais ſeulement de ce qu'étant alcali, il diſſolvoit mieux une réſine purgative que la crême de tartre qui n'eſt qu'un ſel neutre dans lequel l'acide domine. Notre Auteur a reconnu cette propriété de tous les ſels alcalis dans la ſeconde partie, & je ne ſçais pas pourquoi il ſemble l'avoir oublié ici. Il eſt vrai de plus que la proportion de ſel de tartre eſt trop grande ici, & Lemeri n'en met qu'un ſcrupule pour trois gros de ſéné. Cet Auteur remarque une choſe qui peut être fort utile pour toutes les infuſions qu'on fait du ſéné ; c'eſt que ſix onces d'eau ſuffiſent pour prendre toute la vertu de trois gros de ce purgatif.]

1186. Il n'y a pas eû de remède ſous cette forme ni ſous cette dénominaiſon dans aucun des diſpenſaires précédens du Collège ; mais le peu qu'il y en avoit ſe preſcrivoient ſous le nom de décoctions, qui eſt une voye qui n'eſt pas propre pour traiter ces drogues, parce que l'infuſion, ainſi qu'elle eſt preſcrite ici, ſuffit pour faire l'extraction de leurs vertus ; au lieu qu'en les faiſant bouillir, elles en perdent une grande partie, & laiſſent principalement évaporer leurs parties volatiles & aromatiques. Il eſt certain qu'on ſe ſert beaucoup de l'infuſion dans les ordonnances extemporanées, comme étant fort propre pour préparer avec promptitude ce qu'on demande, mais les remèdes ne ſont pas propres à garder ſous cette forme, comme la plûpart des compoſitions des boutiques ; parce que les infuſions ſe gâtent bientôt, principalement dans le temps chaud ; mais il y a peu d'occaſions de les préparer avant qu'on doive s'en ſervir, la préparation en étant ſitôt faite.

SECTION III.

Des Sirops, des Miels & des Sucs.

1187. La Pharmacie Galénique va nous fournir des médicamens conſervez par le ſucre, ou par le miel, ſous les noms de Sirops, de miels, d'oxymels, de ſucs ou jus, de candis, de confections & de conſerves. Toutes ces formes différent peu que dans la maniere dont les drogues particulieres ſont unies avec du ſucre ou du miel. Toutes ces préparations ſemblent avoir été inventées, ou pour conſerver certaines choſes, autant qu'il eſt poſſible dans l'état le plus proche de celui dans lequel la Nature nous les fournit, ou pour les rendre plus agréables à prendre.

Pour bien entendre les rapports que peuvent avoir enſemble toutes ces choſes dans toutes les fins qui ſe préſentent dans la pratique extemporanée, il faut examiner l'aptitude qu'ont les matieres médicinales à être mêlees ainſi. Pour le faire, nous allons conſidérer ce que fait le miel ou le ſucre.

Dans cette vûe, il faut conſiderer les matieres qu'on ordonne ainſi, ou dans toute leur ſubſtance avec laquelle le ſucre ſe mêle immédiatement, comme dans les conſerves, ou dans les ſucs & dans les decoctions qu'on fait enſuite bouillir avec du ſucre ou du miel juſqu'à conſiſtence de ſirop. Dans ce deſſein, il faut faire une grande attention aux qualitez particulieres des ſimples dans leſquelles conſiſtent leurs vertus médicinales, comme ſi elles ſont ou ne ſont pas capables d'être conſervées par ces moyens, & au dégré de leur efficacité ou de leur action. Par-là nous reconnoîtrons de quelle maniere nous pourrons en avoir une doſe convenable, pour qu'on puiſſe y compter dans des cas d'importance.

Il y a bien des choſes auxquelles le ſucre peut ſe mêler immediatement en ſubſtance, mais de toutes ces choſes, il n'y a de propre pour ce qu'on ſe propoſe ici que celles dont les parties dominantes peuvent être conſervees de cette maniere; & il n'y a que celles qu'on peut donner pour medicamens ſous cette forme dont on puiſſe attendre quelque effet. Ainſi les fleurs de lavande & de romarin, les écorces extérieures d'oranges & de limons, & un petit nombre de celles qu'on donne en conſerves, ſe peuvent conſerver avec du ſucre; en ſorte qu'elles rempliront, étant priſes en petite quantité, toutes les fins auxquelles on les deſtine ſous toute autre forme. Mais la menthe, le cochléaria, la rue, & les autres choſes qui veulent être priſes en grandes doſes, pour que nous puiſſions compter un peu ſur leurs effets, ne ſont nullement propres à être traitees ainſi; parce qu'une doſe ſuffiſante, pour produire l'effet qu'on en attend, cauſera des naufées & des inconvéniens qui viennent d'ailleurs du ſucre, quand il y eſt mêlé. Tous les amers ne ſont nullement propres non plus à être traitez ainſi; comme l'abſynthe, la fumeterre, & d'autres ſemblables, parce qu'ils excitent des naufees qu'on ne peut pas ſupporter. Enfin les plantes d'une tiſſure glutineuſe & viſqueuſe, comme la grande conſoude, &c. perdent en reſtant dans le ſucre la veritable qualité qu'on en doit attendre, ou plutôt y deviennent bonnes à rien. On peut établir les mêmes regles pour toutes les formes où entre le ſucre; de ſorte qu'après un bon examen, nous trouverons peu d'alimens qui puiſſent ſe garder ainſi; mais pour ce qui regarde les emetiques

& les purgatifs dont une quantité suffisante pour une dose est contenue sous un petit volume, ils sont assez propres à être conservez ainsi. Il est certain, que si nous considérons une conserve ou un sirop comme un moyen pour joindre ensemble des remèdes efficaces, & pour donner à des medicamens sous d'autres formes la consistence propre pour être pris, il y en a la plûpart qui auront leurs usages; mais il y a peu d'autres choses à dire en leur faveur.

La premiere chose qu'il faut faire pour préparer les sirops avec avantage, c'est de considérer quelques-unes des principales qualitez des choses avec lesquelles on doit les faire, avant que de commencer l'opération. Le traitement le plus simple qu'on peut faire sous cette forme, c'est de dissoudre assez de sucre dans le suc ou dans l'infusion de quelques simples, pour leur donner la consistence de sirop, afin de les pouvoir garder. La proportion qu'il y faut mettre généralement, est le double de sucre de ce qu'il y a de liquide; & quand on y en met moins, il faut le faire bouillir pour lui donner la consistence convenable.

1189. Parmi les matieres qu'on prépare ainsi, il faut que les acides ayent assez de sucre pour prendre la consistence nécessaire sans bouillir, à cause que l'action d'une grande chaleur détruit leur acidité, & les rend sujets à se candir. Cela se trouve vrai en particulier, lorsqu'un suc a une bonne odeur; comme celui d'oranges, de limons, de citrons & d'autres semblables, parce qu'elle s'exhale & se détruit, lorsqu'on les fait bouillir. Comme ces infusions donnent aux sirops la couleur qu'on souhaite, il les faut charger d'autant de sucre qu'il en est nécessaire, pour qu'il ne faille pas les faire bouillir; parce qu'elles perdent leurs couleurs en bouillant, comme il arrive à l'égard des violettes, des pavots rouges, des clous de girofle & d'autres choses semblables, aucune de ces matieres ne pouvant supporter le feu qu'à son détriment.

1190. Les sirops altérans, soit simples, soit composez, que l'on fait par décoction, & qui ne prennent pas assez de sucre pour qu'il leur donne la consistence convenable, sans qu'ils bouillent, sont ceux qui demandent le plus d'être clarifiez. Cela se fait ordinairement avec le blanc d'œuf; mais ce qu'on fait ainsi de plus, pour augmenter leur beauté, diminue leurs vertus; parce qu'il faut employer pour cet effet des matieres mucilagineuses par les raisons que nous avons apportées en parlant des décoctions. Il n'y en a pas dans toute la classe où cette precaution soit aussi nécessaire que dans le sirop de méchonium. Ce qui est tiré du pavot, & qui seul donne à ce sirop sa vertu, fait une décoction épaisse; & si on l'en ôte par la clarification, le remède devient de peu d'efficacité, ou n'en conserve nulle; en sorte qu'un moyen sûr de l'avoir tel qu'on puisse compter sur sa vertu, c'est d'en faire une boisson épaisse & sale, & d'y faire déposer un léger sédiment en la laissant reposer.

Il y a un si grand nombre de préparations dans le dispensaire conservées sous le nom de sirops, qu'à peine fait-on, & qu'à peine ordonne-t-on, que ce seroit une peine inutile d'en faire un examen particulier. Il suffira donc d'observer que ces sirops sont le sirop simple d'absynthe qui est négligé avec raison à cause des nausées qu'il donne; le sirop composé du même nom, le sirop d'armoise, ceux d'éryssimum ou velar, de myrthe, de pomme altérant, de pivoine composé, de marrube, de stœchas, de grande consoude; & parmi les syrops purgatifs, le sirop de chicorée avec la rhubarbe, le sirop de pommes purgatif, & le sirop de roses soluble avec le séné.

1191. Entre ceux qui ſont d'un uſage fréquent, le ſirop de guimauve eſt le plus conſidérable des compoſez. Mais ſi nous examinons l'efficacité de ſes ingrédiens & leur aptitude pour cette forme, nous connoîtrons bientôt la raiſon pourquoi on l'ordonne à préſent ſouvent en décoction, pour être employé comme un apozème ordinaire en boiſſon ordinaire copieuſe chaque fois. De cette maniere, il eſt certainement un bon émollient & utile dans les douleurs de la néphrétique, en lubréfiant les paſſages; mais ſi l'on en peut boire une, deux à quatre livres par jour, il faut certainement attendre peu de choſes de ce qu'on peut prendre de ſirop dans le même temps.

Il faut penſer de même du ſirop de capillaire, de ceux de réglisſe & des cinq racines: car on peut boire leur décoction en grande quantité avec toute ſûreté; & c'eſt ainſi qu'il la faut prendre, ſi l'on veut qu'elle faſſe quelque effet; en ſorte que toutes ces choſes ne ſervent dans les ſirops que pour adoucir des décoctions & des juleps que l'on fait pour la même fin, ou autrement, pour donner aux bols ou aux electuaires la conſiſtence convenable.

1192. Le ſirop de menthe eſt une compoſition de quelque efficacité, étant un aſtringent agréable; mais il ne faut le regarder que comme un foible ſecours. On obſerve la même choſe du ſyrop de roſes ſèches.

1193. Le ſyrop de canelle peut avoir l'effet d'un aſtringent; mais à l'égard de ſa qualité aromatique & cordiale, il eſt impoſſible qu'il ne la perde en bouillant autant qu'il eſt néceſſaire, pour prendre ſa conſiſtence avec une demi-livre de ſucre ſur une pinte d'eau. Les autres aromates & les autres graines qu'on preſcrit de mettre en ſirop de la même maniere, ſont ſujets aux mêmes inconvéniens; de même que ſont auſſi les ſirops d'écorces de citrons, d'oranges & de limons. Mais toute l'odeur de ces ingrédiens qu'on peut conſerver en ſirop, comme la forme ſous laquelle on les conſerve ordinairement dans les boutiques dans des pots ouverts ou mal couverts, ſe perd bientôt; en ſorte qu'il y a du déſavantage à ordonner ces drogues de cette maniere. Le ſirop baſſamique eſt ſujet à la même diſſipation de ſon odeur; mais ſa formule eſt faite avec toute l'attention poſſible, pour conſerver les parties les plus odorantes & les plus volatiles. Ce dernier ſirop ſe fait ſouvent par fraude avec le ſtorax ou le benjoin, ou avec tous les deux enſemble. On en connoit difficilement la difference, & la tromperie n'eſt pas d'une fort mauvaiſe conſéquence.

1194. La premiere maniere de faire le ſirop martial eſt à peine pratiquable, à cauſe que l'eau de gentiane compoſée ne paroit pas pouvoir diſſoudre le ſel de mars. Comme le ſirop de pomme altérant ſe fait à peine jamais de cette maniere, je crois qu'on n'a jamais reconnu par l'expérience que c'eſt la maniere ancienne & ordinaire de ne le faire qu'avec du vin martial & du ſucre; mais il eſt fort ſujet à ſe candir; de même que le ſirop de ſaffran & tout autre de la même forme fait avec une liqueur vineuſe; parce que le ſucre ne s'y tient pas ſi naturellement ſuſpendu que dans l'eau & dans les liquides plus épais. C'eſt pour cette raiſon qu'ils ont plus de diſpoſition à ſe mettre en cryſtaux.

1165. Parmi les ſirops purgatifs, le premier qui eſt celui de chicorée avec la rhubarbe, a été pour cette raiſon fort en vûe; mais la grande multitude de matieres qui y entrent, & qu'on a regardées comme des correctifs ou des purgatifs de la bile, ſont à preſent reconnues y être de ſi peu d'efficace, de même que pour toute autre fin, qu'ils ſont tombez dans le mépris; & qu'une compoſition

plus courte qui porte le nom de ſirop de rhubarbe, eſt à preſent fort en réputation; quoique les fleurs de violettes, la chicorée & les eaux de fenouil ne ſemblent être que des choſes fort inutiles pour la faire.

1196. Le ſirop de fleurs de pêcher dont la formule eſt que l'infuſion ſe réitere cinq fois avec de nouvelles fleurs, ſe fait ordinairement par une ſeule infuſion avec autant d'eau qu'il en faut exactement pour couvrir & pour échauder les fleurs. Il fait un bon émétique ou purgatif pour les jeunes enfans. L'autre maniere de le preparer le rend certainement plus fort; mais il y a ſi peu d'Artiſtes qui veuillent la prendre à cauſe de la peine qu'elle demande, que je n'ai jamais trouvé perſonne qui voulût s'engager à le préparer pour la vendre ſeulement. Le ſirop ſoluble de roſes ſe preſcrit en quelque façon de la même maniere; mais une infuſion plus forte de roſes de damas ſéches où le réſidu après la diſtillation le rend moins trouble & moins ſale, eſt auſſi bon, s'il n'eſt pas meilleur que celui qui ſe fait ſouvent par infuſion, ou avec le ſuc exprimé.

Le ſirop de nerprun a aſſez de force pour n'être pas donné au-deſſus de deux onces pour la plus grande doſe à laquelle on peut bien le donner; mais la maniere ordinaire de mettre des aromates dans un ſachet de toile non ſerrée pendant qu'on le fait bouillir pour lui donner ſa conſiſtence, & de les y laiſſer fort peu expoſez, eſt la meilleure.

1197. A l'égard des miels médicinaux ou des ſirops faits avec le miel au lieu de ſucre, il n'y en a plus d'uſage, excepté le miel mercuriel, le miel roſat & l'oxymel de ſcille. Il eſt pourtant certain, que quand il s'agit d'expectorant & de déterſif, le miel eſt bien plus propre pour ces effets que le ſucre. Le miel d'hellébore a quelque fois été employé dans les affections hypochondriaques & maniaques; mais ſon effet eſt ſi incertain, qu'il y a peu de Medecins qui y ayent de la confiance: car quelquefois il agit comme un violent émétique, & d'autres il n'agit que par les ſelles. Mais une marque claire qu'il n'a pas été d'un grand uſage dans la pratique, c'eſt la negligence avec laquelle il eſt preſcrit dans les diſpenſaires ordinaires; on y voit treize livres de miel, & quelquefois deux avec la même quantité d'hellebore. Le miel mercuriel eſt principalement employé dans les lavemens; le miel roſat dans les gargariſmes & pour les ulcérations de la bouche; enfin l'oxymel de ſcille comme un émétique, excepté quand on le mêle avec les aſtringens cordiaux, comme avec la canelle qui l'aide à paſſer plus loing que l'eſtomach, & facilite l'expectoration ou pouſſe par les urines. L'oxymel compoſé eſt fait pour une fin qui s'accorde avec les propriétez des matieres qui y entrent, & eſt un bon apéritif & un bon déterſif; mais on le fait & on l'ordonne rarement.

1163. Une précaution dans la pratique qui mérite l'attention de tout le monde; c'eſt de ne jamais rien conſeiller avec le miel, ſans demander auparavant au malade s'il n'a pas d'averſion naturelle pour ce ſuc; parce qu'il y a pluſieurs perſonnes qui ont cette averſion; de ſorte qu'alors une doſe d'une préparation des boutiques faite avec le miel, peut occaſionner de grands déſordres.

1198. Sous la derniére diviſion de ſapa, de rob & de ſuc, il n'y a rien dans les préparations qu'on garde dans les boutiques, ni dans celles qui ſe font ſur le champ, excepté l'acacia qui eſt le ſuc de prunelles ſauvages bouilli juſqu'à ce qu'il ait ſa conſiſtence, & le jus de réglisſe. Pluſieurs préferent le jus de réglisſe de notre Pays à celui d'Eſpagne, à cauſe que ce dernier eſt fort ſale & plein de feces; au lieu que celui qui ſe fait chez nous, eſt beaucoup plus net & plus efficace, ſans parler de ſa conſiſtence plus molle & de la plus grande promptitude avec laquelle il ſe mê-

le avec des remèdes d'autres formes dans les ordonnances extemporanées, comme dans les bols & dans d'autres semblables.

1199. Les anciennes formes de remèdes des boutiques appellées lohoc qu'on employoit dans les anciens dispensaires, pour nous fournir des médicamens avec abondance, sont d'une consistence qui tient le milieu entre le sirop & l'électuaire ou la conserve. Généralement il y entre tant de matieres mucilagineuses & d'une viscosité visqueuse mêlées avec du sucre, qu'ils fermentent & s'aigrissent bientôt. C'est pour cette raison que le petit nombre qu'on en a retenu dans le dernier dispensaire, se font & s'ordonnent à peine. Il n'est donc pas nécessaire d'examiner l'uniformité de ce qui y entre pour une fin.

1200. Rien ne doit être mis sous cette forme que ce qui peut être extrait par la décoction dans un dissolvant aqueux, tels que sont les sucs des plantes, des fruits, &c. tirez par expression: car il n'y restera pas longtemps rien de volatil ou de spiritueux, s'il ne se dissipe pas même pendant le temps de la préparation. Plus des matieres de cette sorte sont disposées à la fermentation, moins elles sont propres pour cette forme; parce qu'elles y prendront de nouvelles formes par l'union des parties qui ont affinité ensemble, & par-là se détruira la consistence qui convient au remède; quelques parties étant trop épaisses & trop gluantes, & d'autres trop claires. C'est pour cette raison que les jus des fruits s'affoiblissent bientôt dans les sirops. Ainsi toutes les matieres médicinales dont les vertus sont dans les parties les plus solides & les plus permanentes, & celles qui sont d'une nature saline & terreuse, sont les plus convenables pour être mises & conservées sous cette forme, parce que l'extraction s'en fera dans un liquide aqueux, & elles peuvent bouillir pour prendre cette consistence qui est nécessaire pour les conserver, sans qu'elles s'évaporent.

1201. C'est donc pour cette raison que les décoctions de feuilles sèches sont beaucoup plus propres pour cette forme que les sucs exprimez de ces feuilles avec lesquelles on prescrit ordinairement de les faire, à cause que l'expression violente laisse dedans quelque chose de ce qui fait leur vertu, & vraisemblablement ce qui est le meilleur, n'y ayant gueres que la partie aqueuse qui coule dehors, au lieu que les parties salines & substantielles sont mêlées si intimement, qu'elles en forment presque une partie des fibres, & par conséquent ne quittent pas malgré la pression. Mais quand une plante est desséchée, ce desséchement ne lui ôtant que le phlegme, l'humidité superflue; il est naturel que l'eau bouillante ouvre les plus petites cellules & s'unisse avec les sels essentiels, de même qu'avec les parties principales. Voilà l'avantage qu'a un sirop fait de la décoction d'une plante sèche sur celui que l'on prépare avec un suc exprimé; il en sera bien plus clair, & se gardera bien aussi longtemps que le plus compacte des ingrediens.

1202. Mais comme un sirop ne peut retenir que les parties les plus grossieres & les plus fermes de ce qui entre dans sa composition, cette forme ne convient que pour fort peu de sucs, où il ne s'agit que de faire agir un remède sur l'estomach & sur les intestins. Il y en a donc peu qui soient à considérer dans cette division, que les émétiques & les purgatifs, à moins que ce ne soit par la disposition qu'ils ont à recevoir d'autres formes & à lier les substances sèches sous la forme de pilules, de bols ou d'électuaires, ou pour addoucir des juleps; de même que pour les rendre plus agréables à prendre. Ainsi, quelque illustre que soit l'Auteur dont vient un sirop, de quelque nom pompeux que ce sirop soit décoré, il ne faut pas s'attendre qu'il agisse au-delà des premieres voyes; & il faut le rejetter pour tout

autre effet. Comment peut-on s'imaginer que la vertu d'un remède céphalique dont nous avons assez expliqué la maniere d'agir, puisse se trouver dans un médicament dont la composition est incompatible avec aucune matiere volatile ? Il faut porter le même jugement des diaphorétiques & des diurétiques. Il est pourtant vrai qu'un sirop peut être si chargé de sels fixes, qu'il en portera dans le sang ; mais aussi alors il est beaucoup mieux de les donner sous une autre forme. Un sirop céphalique, un sirop anti-scorbutique, un sirop alexipharmaque, & même un sirop diurétique sont donc des termes ridicules, s'ils n'enferment pas de contradiction. Le nombre des sirops qui ne se font que pour les ordonnances extemporanées est de beaucoup le plus grand. Néanmoins à peine y en a-t'il un qui vaille mieux qu'autant de sirop de sucre tout seul, ou de la lie de sucre. C'est donc avec raison qu'ils sont presque tous rejettez dans la pratique d'à présent : car on ordonne rarement d'addoucir un julep qu'avec du sucre seul.

DES SIROPS DU COLLEGE.

Le Sirop simple d'Absynthe. *Sirupus Absynthii.*

1203. Prenez du suc clarifié d'absynthe commune & du sucre aussi clarifié, quatre onces de chacun ; faites-les bouillir ensemble jusqu'à la consistence de sirop.

On prepare de la même maniere les sirops simples de suc de chicorée, de liere terrestre, de framboises, d'ecorces extérieures de noix, de pas d'âne, & d'autres sucs semblables qui ne sont pas acides.

Jusqu'ici on a peu fait ce sirop, si tant est qu'on l'ait jamais fait, quoique la formule en soit dans le dispensaire précedent, mais dans nul autre d'auparavant ; à cause qu'à peine le voit-on jamais dans les ordonnances extemporanées, ni dans aucun médicament gardé dans les boutiques, que dans les pillules de Ruffus. L'on a coutume de le faire principalement avec le sirop de limons ou avec quelque autre sirop pâle, dans l'intention de lui conserver le beau jaune des ingrédiens. Cela fait mieux juger de la bonté & de la nouveauté du médicament, & la couleur brune lui fait perdre de ses qualitez.

LE SIROP D'ABSYNTHE COMPOSE'. *Sirupus Absynthii compositus.*

1204. Prenez de l'absynthe ordinaire séchée médiocrement, une demi-livre ; des roses rouges, deux onces ; du nard des Indes, trois gros ; de bon vieux vin blanc & du jus de coing, deux livres & demie de chacun ; faites-les infuser ensemble dans un vaisseau de terre sur du feu pendant un jour entier ; faites-les ensuite bouillir doucement à une lente chaleur ; passez ce qu'il y a de liquide, & faites-le bouillir avec deux livres de sucre blanc jusqu'à la consistence de sirop, suivant les regles de l'art.

Ce sirop est aussi ancien que Mésué, dont vient originairement la formule, & elle est exactement la même que dans les dispensaires précedens du Collège ; mais à present on s'en sert si peu dans les ordonnances extemporanées, qu'à peine la trouve-t'on jamais dans les boutiques.

LE SIROP DE VINAIGRE. *Sirupus Acetosus.*

1205. On le fait en dissolvant à une lente chaleur du bain-marie cinq livres de sucre dans deux livres du meilleur vinaigre blanc.

Il ne faut pas faire ce sirop, non plus que les autres sirops acides, dans des

vaiſſeaux de cuivre rouge ou jaune, à cauſe qu'il corroderoit aſſez du métal, pour donner des nauſees. Le mieux eſt de le preparer dans des vaiſſeaux de terre ou d'argent. On le regarde comme bon, pour faciliter l'expectoration & diſſoudre la pituite, & tout autre ſirop peut ſervir pour la même fin, parce que le ſucre a de la diſpoſition à ſe déterminer par cette voye. Le Collège conſerva autrefois un ſirop de vinaigre qui eſt à préſent rejetté avec raiſon, comme ne meritant pas la peine qu'on le faſſe.

LE SIROP DE GUIMAUVE. *Sirupus de Althæâ.*

1206. Prenez de la racine de guimauve, deux onces; de celles de chiendent, d'aſperge, de réglisſe & du raiſin mondé de ſes pépins, une demi-once de chacun; des feuilles de guimauve, de mauve, de pariétaire, de pimprenelle, de ſaxifrage, de plantain, de capillaire blanc, de capillaire noir, une poignée de chacun; des pois chiches rouges, une once; des quatre ſemences froides majeures & des quatre ſemences froides mineures, trois gros de chacune; faites les infuſer pendant un jour dans ſix livres d'eau commune; faites-les bouillir enſuite juſqu'à la réduction à une livre; paſſez ce qu'il y a de liquide par une forte expreſſion; clarifiez-le, & faites-le bouillir juſqu'à la forme de ſirop avec trois livres & demie de ſucre blanc.

On regarde généralement Fernel comme l'inventeur de ce ſirop, & il a reſté ſans altération dans tous les diſpenſaires du Collège; mais pluſieurs le regardent comme un remede d'aſſez peu d'effet, quoiqu'il ſoit d'un fort grand uſage, & qu'on l'ordonne beaucoup: car que peut-on attendre d'un ſirop, tandis que la décoction de cinq livres ou environ dont on le fait doit être priſe en une dose ou priſe dans l'eſpace d'une heure ou deux, pour qu'on en puiſſe eſpérer quelque effet paſſable? Au lieu de perdre donc le temps à donner ce remède par cueillerées lorſqu'on a beſoin de diurétique, car on ne le prend que comme tel, on peut faire une décoction de toutes celles des ſimples qui y entrent & qui ſont toutes propres pour un effet différent des pois chiches & des ſemences froides; & il faut en boire de grands coups, juſqu'à ce qu'elle ſe ſoit manifeſtement déterminée par les urines; que les urines ayent augmentées, & que cette évacuation ait appaiſé les ſymptômes. Il eſt aiſé d'entendre comment on peut par là parvenir à cette fin par l'explication que nous avons donnée plus haut dans la diviſion des diurétiques, Sect. 5. de la partie précedente.

[Voici celui de la Pharmacopée de Londres: Prenez de nouvelles racines de guimauve, une livre; de très-bon ſucre quatre livres; de l'eau, huit livres; faites bouillir les racines juſqu'à ce que l'eau ſoit diminuée de moitié; laiſſez la refroidir; verſez le tout, & faites-en l'expreſſion; laiſſez-la repoſer pendant une nuit, pour que les feces ſe depoſent; verſez-la par inclination le matin, pour en ſéparer les feces; ajoutez-y le ſucre, & cuiſez la matiere juſqu'à la réduction à ſix livres.

Voici celle de la Pharmacopée de Paris: Prenez des racines de guimauve mondées, ſix onces; faites-les infuſer ſix heures dans huit livres d'eau, coulez-les; ajoutez-y la même quantité de ſucre; clarifiez le tout, & cuiſez-le juſqu'à la conſiſtence de ſirop.]

LE SIROP D'ARMOISE *Sirupus de Artheniſiâ.*

1207. Prenez de l'armoiſe, deux poignées; du pouliot, du calament, de l'origan,

l'origan, de la mélisse, du dictame de Crète; de la sabine, de la marjolaine, de la petite centaurée & de la rue, une poignée de chacune; des racines de fenouil, d'ache & de persil, une once de chacune; des bayes de génévrier, des graines de livèche, de persil, d'ache, de cubebes & de la racine de cabaret, une demi-once de chacune; nettoyez-les, coupez & broyez-les comme il convient, & faites-les bouillir dans douze livres d'eau qu'il faut réduire à huit. Passez ce qu'il y a de liquide, & ajoutez-y de la canelle & du nard des Indes, trois gros de chacun; du sucre, six livres; & faites-les bouillir jusqu'à la consistence de sirop suivant les regles de l'art.

On en a retranché une grande quantité de drogues inutiles & embarrassantes dont il étoit chargé autrefois. On y a évité aussi la peine de la distillation, & l'on tire bien mieux par la décoction les vertus de ce qui y entre. La décoction même est bien plus propre à prendre la forme de sirop que l'eau distillée. Zwelfer a été le premier qui nous ait enseigné cette méthode, & le Collège semble d'abord avoir approuvé son sentiment. Néanmoins quoique son jugement en Pharmacie soit au-dessus de celui de beaucoup d'autres Auteurs de Dispensaires, il est certain qu'il s'est trompé dans ce procédé. Mais après toutes les corrections qu'on a faites dans cette composition, à peine peut-elle recouvrer la réputation qu'elle avoit d'être bonne à quelque chose, excepté parmi les femmes dont elle a été longtemps en quelque façon un médicament favori.

[Le voici corrigé de la Pharmacopée d'Edimbourg: Prenez de la racine de garance, deux onces; de celle d'Aristoloche ronde & du saffran des Indes, une once de chacun; de l'eau de source, huit livres; faites-les bouillir ensemble jusqu'à diminution du quart, & ajoutez-y à la fin des feuilles d'armoise, une once; de celles de calament, de dictame de Crète, de matricaire avec les fleurs, des feuilles d'origan, de pouliot ordinaire, de rue & de sabine, une demi-once de chacune; de la graine de daucus de Crète, ou de carotte sauvage, & de celle de livèche, trois gros de chacune; coulez ce qu'il y a de liquide, ajoutez-y six livres de sucre, & faites-en un sirop suivant les regles de l'art en le faisant bouillir sur un feu doux.

Voyez-le sous le nom de sirop de menthe pour celui de la Pharmacopée de Paris.]

LE SIROP D'ORANGES. *Sirupus Aurantiorum.*

1208. Dissolvez deux livres de sucre à une lente chaleur dans une livre de jus d'oranges qu'on a laissé reposer jusqu'à ce qu'il fût clair.

C'est un sirop agréable & propre pour adoucir un julep rafraîchissant, & il ressemble quelquefois à ceux que l'on fait pour aléxipharmaques, parce qu'il resserre les solides. Sur ce principe, il aide la transpiration, ainsi que nous l'avons expliqué dans sa propre division, Sect. 6. Part. II. Par son agréable acidité, il produit aussi dans l'estomach une sensation qui fait plaisir; il est utile dans les compositions qu'on destine à arrêter les vomissemens, & guérit les nausées. On l'ordonne souvent pour cette fin, de même que pour faciliter l'expectoration, par la même raison que le sirop de vinaigre; c'est-à-dire, pour inciser la pituite, ainsi qu'on la nomme communément, & il la fait détacher plus facilement.

LE SYROP DE BERBERIS. *Sirupus de Berberis.*

1209. On le fait en faisant bouillir dans un vaisseau de terre deux livres de

jus de ce fruit avec une livre & demie de ſucre fin juſqu'à la conſiſtence de ſirop.

C'eſt une erreur de faire bouillir un ſirop acide, & cela pour deux raiſons. La premiere, c'eſt que l'ébullition émouſſe la pointe des acides dont on attend toute ſon efficace, ainſi qu'il ne peut pas manquer d'arriver par le frottement des parties les unes contre les autres, qui briſe ces pointes en quoi conſiſte l'acidité. La ſeconde raiſon, c'eſt qu'une longue évaporation emporte une ſi grande quantité de particules fermes & attractives, qu'il ſe candira: ce que reconnoiſſent par l'expérience tous ceux qui font ces ſirops & les gardent. Celui de Berberis eſt raffraîchiſſant & aſtringent, mais on ne s'en ſert pas ſouvent. Par cette propriété il fait auſſi un bon gargariſme.

SIRUPUS CAPILLORUM VENERIS. *Le Sirop de Capillaire.*

1010. Prenez du capillaire de Montpellier, cinq onces; faites-le infuſer & bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau avec deux onces de racines de réglisſe; paſſez ce qu'il y a de liquide, & faites-le bouillir juſqu'à la conſiſtence de ſirop avec trois livres de ſucre blanc.

Ce ſirop fait expectorer autant que le ſucre l'aide, mais les autres ingrédiens peuvent être tous pris en une doſe; par conſéquent il ne peut pas avoir d'efficacité ſur laquelle on puiſſe compter à la doſe à laquelle on le prend ordinairement depuis une once juſqu'à deux.

LE SIROP D'ŒILLETS PAR INFUSION.
Sirupus Caryophyllorum per infuſionem.

1211. Prenez des fleurs d'œillets mondées de leur talon, c'eſt-à-dire, de ce qu'elles ont d'herbeux & de blanc, une livre; faites-les infuſer une nuit dans deux livres d'eau de ſource qu'on verſera bouillante deſſus; paſſez enſuite ce qu'il y a de liquide, & faites-le cuire juſqu'à la conſiſtence de ſirop à une chaleur douce avec deux livres de ſucre fin, ſuivant les règles de l'art.

Le double de ſucre de ce qu'il y a de fleurs & d'eau marquées dans la formule, ſuffit pour donner à l'infuſion la conſiſtence de ſirop auſſitôt qu'il eſt diſſout; mais celui-ci demande de tant bouillir avant qu'il prenne ſa conſiſtence, qu'il faut bien prendre garde de lui faire perdre ſa couleur que lui ôtera facilement une chaleur trop vive: la méthode précédente ſemble préférable, & fait un ſirop qui eſt bon pour adoucir d'autres remèdes ou leur donner la conſiſtence; mais il n'eſt pas un remède ſûr tout ſeul pour quelque fin que ce ſoit.

LE SIROP DE CLOUS DE GIROFFLE. *Sirupus de Caryophyllis Aromaticis.*

1212. Coupez par tranches une once de clous de giroffle, & faites-les infuſer pendant quelques jours dans douze onces de vin blanc; paſſez & faites bouillir l'infuſion juſqu'à conſiſtence de ſirop avec une ſuffiſante quantité de ſucre, vingt onces par exemple.

Ce ſirop ne mériteroit pas d'être décrit, excepté qu'on l'employe ſouvent ſans qu'il ſoit ordonné, pour remplacer le précédent lorſqu'on ne l'a point; parce qu'on ne peut le faire qu'une fois l'an, & l'on peut lui donner exactement la couleur du ſirop d'œillet par le moyen de la cochenille. Leurs vertus ſont les mêmes, & ſi peu conſiderables, qu'elles ne méritent pas qu'on faſſe cette fraude.

LE SIROP DE CHICORE'E AVEC LA RHUBARBE.

Sirupus de Cichorio cum Rhabarbaro.

1213. Prenez de l'orge entiere, des racines d'ache, de fenouil & d'aſperge, deux onces de chacune; des feuilles d'endive, de chicorée, de piſſenlit, de laiteron liſſe, deux poignées de chacune; de laitue, d'hépatique, de fumeterre, de ſommitez de houblon, une poignée de chacune; de capillaire commun, de ſauve-vie, *ruta muraria*, de cétérac, de reglisſe, de bayes d'alkekenge, d'épithym, ſix gros de chaque ſorte; de la rhubarbe, ſix onces; du nard des Indes, ſix gros; faites-les bouillir enſemble dans douze livres d'eau de ſource juſqu'à diminution du tiers y mettant la rhubarbe & le nard ſeulement vers la fin. Laiſſez tout refroidir, paſſez ce qu'il y a de liquide, & faites-le bouillir juſqu'à la conſiſtence de ſirop avec ſix livres de ſucre.

Ce ſirop a le bonheur d'être toujours beaucoup en uſage, comme un doux purgatif, & comme purifiant le ſang. A l'egard de ſon uſage pour la derniere fin, ſon efficace ſans la rhubarbe dans une doſe ne fait pas un remède ſur lequel on puiſſe beaucoup compter; mais il eſt vrai que la rhubarbe le rend aſſez purgatif, pour qu'il ſoit une médecine convenable pour les jeunes enfans qui ont beſoin d'évacuation. La rhubarbe verte & péſante des Indes Orientales eſt la meilleure pour cet uſage: car celle qui nous vient de Turquie en grains ſi clairs & ſi légers, donnera à peine quelque choſe de purgatif en décoction, quoiqu'elle ſoit préférable pour pluſieurs uſages intérieurs. La doſe de ce ſirop eſt depuis deux gros juſqu'à une once ou plus pour les enfans d'audeſſous de dix ans; pour ceux qui ſont plus forts, il n'y a preſque pas de doſe qui puiſſe faire ſur eux un effet fort utile.

[Ce ſirop eſt plus abregé dans la Pharmacopée d'Edimbourg: Prenez de la rhubarbe coupée par tranches & broyée, ſix onces; de l'eau de ſource bouillante, quatre livres; faites-les infuſer à une chaleur douce pendant deux jours; après quoi faites-les bouillir un peu, & paſſez ce qu'il y a de liquide; ajoutez-y du ſuc de chicorée clarifié, quatre livres; du ſucre blanc, ſix livres; faites-les bouillir enſuite juſqu'à la conſiſtence de ſirop. Pendant qu'il eſt encore chaud, mêlez-y un ſcrupule d'eau diſtillée de canelle que vous aurez verſée auparavant ſur un peu de ſucre. On peut auſſi faire ce ſirop avec de la décoction de chicorée.]

LE SIROP DE CANELLE. *Sirupus de Cinnamomo.*

1214. Prenez de la meilleure canelle un peu broyée, trois onces; faites-la infuſer pendant trois jours dans une quantité ſuffiſante d'eau chaude de ſource, pour en pouvoir paſſer une livre; mettez-y une demi-livre du ſucre le plus fin, & faites-les bouillir à une chaleur douce juſqu'à la conſiſtence de ſirop.

On a longtemps retenu ce ſirop dans les diſpenſaires, mais jamais on n'a crû qu'il méritât qu'on le fît. Néanmoins on peut faire un bon ſirop avec une forte teinture de canelle, pourvû qu'on ne le faſſe pas bouillir, ce qui exhaleroit tout ce qui fait ſa vertu aromatique, mais il faut y ajouter aſſez de ſucre pour faire le ſirop à une lente chaleur.

LE SIROP DE JUS DE CITRONS. *Sirupus de ſucco Citreorum.*

1215. Prenez une livre de jus clair de citrons; du ſucre fin, deux livres, & faites-les évaporer juſqu'à la conſiſtence de ſirop à un feu lent.

On fait de la même maniere le sirop de pommes sauvages, ceux de cerises, de coings, de limons, d'alléluia, de meures, de groseilles, & d'autres sucs acides clarifiez.

Il faut à l'égard de tous ces sirops prendre toutes les mêmes précautions que celles dont nous avons parlé dans l'article du sirop de Berberis.

[La Pharmacopee de Londres a un sirop de limons fait de la même maniere.]

LE SIROP D'ECORCE DE CITRONS. *Sirupus corticum Citreorum.*

1216. Prenez cinq onces d'écorces extérieures jaunes de citrons bien meurs; de graine d'écarlate, ou à sa place du suc qu'on en exprime deux gros; de l'eau de source, trois livres; faites-les infuser une nuit à un bain chaud, pressez l'infusion, & ajoutez y deux livres & demie de sucre fin, & faites-la évaporer à une chaleur médiocre jusqu'à la consistence de sirop.

[La Pharmacopée de Londres ne prescrit que de l'écorce de citrons & du sucre, de les mettre dans l'eau bouillante & de les y mettre en digestion pendant une nuit; les formules des Pharmacopées d'Edimbourg & de Paris sont les mêmes; mais la digestion doit être de vingt-quatre heures suivant cette derniere, & de six suivant l'autre.]

C'est de la même maniere qu'on prépare les sirops d'écorces d'oranges & de limons. Mais il faut bien prendre garde qu'un feu trop vif ne fasse évaporer ce qu'ils contiennent d'aromatique. Le sirop d'écorce de citrons est aussi ancien que Mésué, & suivant quelques anciens dispensaires du Collège, on y mettoit quelques grains de musc; mais c'est avec raison qu'on les en a retranchez, parce que le musc convient à fort peu de personnes.

LE SIROP DE COINGS. *Sirupus Cydoniorum.*

1217. Prenez six livres de jus de coings clarifié; faites-le bouillir à un feu lent jusqu'à l'évaporation de la moitié, & alors ôtez l'écume qui monte; mettez-y ensuite trois livres de vin rouge astringent, & quatre livres de sucre fin; faites-les bouillir jusqu'à la consistence de sirop qu'on peut aromatizer avec un gros & demi de canelle, deux scrupules de clous de girofle & autant de gingembre.

Mésué est l'auteur de ce sirop, & il a été conservé dans tous les dispensaires du Collège, quoique le dernier seul laisse la liberté de le faire avec une livre de jus de coings seulement, & deux livres de sucre, & de ne les faire que fondre ensemble, comme on fait pour les autres sirops un peu acides ou austeres; c'est même la méthode à laquelle les boutiques se sont accoutumées.

[Voici la formule de la Pharmacopée de Londres: Prenez du suc de coings, trois livres; de la canelle, des clous de girofles, du gingembre, un demi gros de chacun; du vin rouge, une livre: mettez les sucs en digestion à la chaleur des cendres pendant six heures; ajoutez-y ensuite le vin, & passez le tout; après quoi ajoutez-y neuf livres de sucre pour en faire un sirop.

Voyez la formule de Paris sous le nom de sirop de menthe.]

LE SIROP DE VELAR. *Sirupus de Erysimo.*

1218. Prenez du vélar nouvellement cueilli, six poignées, de la racine d'énula campana & de pas-d'âne, deux gros de chacune; des feuilles de bourrache, de chicorée & de capillaire commun, une poignée & demie de chacune; des fleurs cordiales & de celles de romarin & de betoine, une demi-poignée de cha-

cune; de la graine d'anis, une demi-once; des raisins mondez de leurs pépins, deux onces; faites infuser le tout ensemble un jour dans de l'eau & de l'hydromel, une livre & demi de chacun; du suc de vélar clarifié, huit onces; faites-les bouillir ensemble à une chaleur lente, & sur six livres de décoction passée par une forte expression & clarifiée, mettez quatre livres & demie de sucre, & faites-les bouillir jusqu'à la consistence de sirop à la même chaleur & suivant les règles de l'art.

Ce sirop n'étoit pas dans le premier des dispensaires de notre Collège, mais on le mit dans celui qui suivit, & ensuite dans les autres de suite. On n'a pas coutume de le preparer dans les boutiques, à cause qu'on l'ordonne rarement, si même on l'ordonne. C'est une composition de Lobelius qui a une opinion extraordinaire de la simple dont il porte le nom, & semble le regarder comme un puissant déterssif & un puissant pectoral. [Il est d'usage à Paris, & il y entre de plus de la chicorée, de l'orge & des fleurs de stœchas.]

LE SIROP DE RE'GLISSE. *Sirupus de Glycyrrhizâ.*

1219. Prenez de la régliſſe nouvelle nettoyée & écrasée, deux onces; du capillaire blanc, une once; de l'hissope, une demi-once; versez dessus trois livres d'eau de source bouillante; faites-les infuser vingt-quatre heures à un bain chaud, après quoi passez l'infusion; clarifiez-la & faites-la bouillir avec dix onces de miel & autant de sucre fin jusqu'à la consistence de sirop au même bain.

Ce sirop est de l'invention de Mesué, & se trouve dans tous les dispensaires du Collège sans changement.

LE SIROP DE GRENADE. *Sirupus Granatorum.*

1220. Prenez du sucre blanc, une livre & demie; du jus de grénade dépuré, une livre; reduisez les à la consistence de sirop suivant les règles de l'art à la chaleur d'un bain-marie.

Il demande les mêmes précautions que les sirops acides & un peu astringens dont nous avons parlé ci-dessus.

LE SIROP DE ME'CONIUM OU DIACODE. *Sirupus de Meconio vel Diacodium.*

1221. Prenez des têtes de pavots blancs bien séches, quatorze onces; & après vingt-quatre heures d'infusion dans huit livres d'eau de source, faites-les bien bouillir; passez la décoction avec expression; ajoutez-y vingt-quatre onces de sucre, & faites-les bouillir jusqu'à la consistence de sirop.

Le nouveau dispensaire du Collège fait celui-ci différent de ce qu'il étoit dans le précédent, tant en retranchant les pavots noirs qu'en changeant les proportions, le pavot blanc de celui-ci étant en aussi grande quantité que les deux ensemble. Ce sirop ne peut pas supporter la clarification sans perdre beaucoup de sa force en qualité de remède narcotique. Il y a plusieurs raisons de cette difference; & quelque précaution que l'on prenne, il est difficile de l'avoir de la même force.

[Voici la formule de la Pharmacopée de Londres corrigée : Prenez des têtes de pavots blancs dépouillées de leurs graines, trois livres & demie, & quarante huit livres d'eau. Coupez les têtes, faites-les cuire dans l'eau en les remuant souvent de peur qu'elles ne brulent, jusqu'à ce qu'il y ait le tiers du liquide con-

ſommé. Otez-le alors du feu, & faites-en une forte expreſſion ; enſuite faites-le bouillir juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à environ quatre livres, & paſſez-le par un tamis pendant qu'il eſt encore bouillant, enſuite par un drap fin; mettez-le à l'écart pendant la nuit pour que les feces ſe dépoſent; le matin verſez-le par inclination pour l'avoir clair, & cuiſez-le avec ſix livres de ſucre très-blanc juſqu'à ce que le tout ſoit réduit à la peſanteur de neuf livres ou un peu plus, pour en faire un ſirop d'une épaiſſeur convenable.

Voici le même ſirop de la Pharmacopée d'Edimbourg : Prenez des têtes de pavots blancs à moitié meures & médiocrement ſéches, quatorze onces ; de l'eau bouillante, huit livres ; faites-les infuſer pendant une nuit ; après quoi faites bouillir l'infuſion juſqu'à conſomption de la moitié de ce qu'il y a de liquide ; faites une forte expreſſion du réſidu ; ajoutez-y quatre livres de ſucre blanc, & faites-le bouillir juſqu'à la conſiſtence de ſirop.

En voici la formule de Paris : Prenez une livre de têtes de pavots blancs, meures & ſéches, & jettez-en les graines ; faites-les cuire dans vingt-quatre livres d'eau très-pure juſqu'à ce qu'il n'en reſte plus que le tiers ; paſſez-le avec une forte expreſſion, clarifiez-le, & faites-en un ſirop avec quatre livres de ſucre. La doſe eſt depuis un gros juſqu'à une once.]

LE SIROP DE MENTHE. *Sirupus de Menthâ.*

1222. Prenez du jus de coings doux & un peu acides, de celui de grénades douces & un peu acides de même, une livre & demie de chacun ; de la menthe ſéche, une demi-livre ; des roſes, deux onces ; faites-les macérer un jour entier, après quoi faites-les cuire à un bain chaud juſqu'à diminution de moitié ; paſſez la decoction, & faites-en un ſirop avec quatre livres de ſucre.

Ce ſirop eſt auſſi ancien que Méſué, & il a été conſervé dans les diſpenſaires du Collège ſans changement, excepté que dans le dernier ſeulement on en a retranché l'aromatization qui ſe faiſoit avec la noix muſcade, comme la formule en fut donnée dans ſon origine. La menthe ſéche prend beaucoup de jus ſans bouillir que peu, & il faut une forte expreſſion pour en retirer autant qu'il convient.

[Voici le ſirop de menthe qu'on nomme auſſi ſirop de coings de la Pharmacopée de Paris : Prenez des ſommitez de menthe friſée, médiocrement ſéchées, deux onces ; de l'eau de menthe diſtillée, deux livres ; mettez-les en digeſtion deux ou trois heures ſur les cendres chaudes ou dans un lieu chaud ; paſſez la digeſtion par la manche, & faites-la cuire juſqu'à la conſiſtence de ſirop avec deux livres de ſucre blanc.]

LE SIROP DE MYRTHE. *Sirupus Myrthinus.*

1223. Prenez des bayes de Myrthe, deux onces & demie ; du ſantal blanc & du ſantal rouge, du ſumach & des balauſtes, du fruit de berberis & des roſes rouges, une once & demie de chaque ſorte ; des neffles coupez par tranches, une livre ; broyez-les comme il convient, & faites-les bouillir dans huit livres d'eau juſqu'à la réduction à quatre ; paſſez le tout, & ajoutez-y du jus de coings & de grénades, ſix onces de chacun ; après quoi mettez-y quatre livres de ſucre ; faites les bouillir juſqu'à la conſiſtence de ſirop, y ajoutant les ſucs ſeulement vers la fin.

Celui-ci eſt attribué originairement à Nicolas, & a été gardé dans les diſpenſaires du Collège ſans changement, excepté l'addition d'une livre de ſucre dans la derniere édition.

LE SIROP DE COQUELICOT. *Sirupus de papavere erratico.*

1224. Prenez des fleurs nouvelles de coquelicot, deux livres, & verſez deſſus quatre livres d'eau de ſource; laiſſez-les infuſer un jour, & le jour ſuivant tirez-en le jus par expreſſion; réïtérez l'infuſion avec de nouvelles fleurs; enſuite faites-en un ſirop à un bain-marie chaud avec autant de ſucre qu'on a paſſé de liquide.

Ce ſirop eſt dans le dernier diſpenſaire exactement comme dans le précédent; quoique la pratique ordinaire des boutiques ſoit de le faire par une ſeule infuſion avec ce qu'il faut d'eau pour couvrir & échauder les fleurs. On peut y faire entrer tant de fleurs qu'il ſe candiſſe & ſe grumelle. Si l'on continue trop long-temps l'infuſion, il peut arriver les mêmes inconvéniens.

[Voici le ſirop de coquelicot de la Pharmacopée de Londres : Prenez des fleurs nouvelles de coquelicot, quatre livres; de l'eau bouillante, quatre livres & demie; verſez l'eau ſur les fleurs, & remettez-la ſur le feu; remuez-les ſouvent juſqu'à ce qu'elles ſoient bien imbibées, & lorſqu'elles commenceront à s'enfoncer dans l'eau, laiſſez-les digérer à l'écart pendant la nuit. Le lendemain verſez & exprimez en ce qu'il y a de liquide; enfin ajoutez-y dix livres de ſucre très-blanc pour en faire un ſirop.

La formule d'Edimbourg eſt celle-ci : Prenez des fleurs nouvelles de pavots rouges, une livre; de l'eau bouillante, trois livres; laiſſez-les une nuit enſemble, après quoi paſſez ce qu'il y a liquide; ajoutez-y trois livres de ſucre, & faites-les bouillir juſqu'à la conſiſtence de ſirop.]

LE SIROP DE FLEURS DE PECHER. *Sirupus florum Perſicorum.*

1225. Prenez des fleurs nouvelles de pécher, une livre, & verſez deſſus trois livres d'eau chaude; faites-les infuſer vingt-quatre heures, après quoi paſſez l'infuſion avec expreſſion; recommencez cinq fois l'infuſion avec de nouvelles fleurs dans le même liquide; après quoi diſſolvez dans la derniere colature deux livres & demie de ſucre, & faites-les bouillir juſqu'à la conſiſtence convenable.

Généralement on le fait par infuſion, n'y verſant qu'autant d'eau qu'il en faut, pour échauder les fleurs. C'eſt un fort-bon purgatif pour les enfans : il ne pouſſe que peu par les ſelles; c'eſt pour cette raiſon qu'il eſt fort en uſage. La doſe eſt depuis deux gros juſqu'à une once.

[La Pharmacopée d'Edimbourg le décrit de la même maniere que celui de coquelicots.]

LE SIROP DE PIVOINE COMPOSE'. *Sirupus de Pœoniâ compoſitus.*

1226. Prenez des racines nouvelles de pivoine & des deux eſpeces, une once & demie de chacune; coupez-les par tranches, & faites infuſer un jour dans du vin blanc; de la racine de contrayerva, une demi-once; du ſéſéli des boutiques, ſix gros; du romarin avec ſes fleurs, une poignée; de la bétoine, de l'hiſſope, de l'origan, du chamæpitis & de la rue, trois gros de chacune; du bois d'aloës, des clous de giroffles & des petits cardamomes, deux gros de chacun; du gingembre & du nard des Indes, un gros de chacun; du ſtœchas & de la noix muſcade, un gros & demi de chacun; faites-les infuſer pendant un jour dans ſix livres d'eau chaude de ſource; après quoi faites-les cuire à un bain chaud juſqu'à ce qu'il n'en reſte que quatre livres : preſſez-les par la flanelle; enſuite mettez-y quatre livres & demie de ſucre fin, & faites-les cuire au même bain-marie juſqu'à conſiſtence de ſirop.

Ce sirop suivant la formule du dispensaire précédent du Collège se devoit faire avec de l'eau distillée de racine de pivoine ; mais comme on ne prépare plus cette eau à présent, on y a substitué l'eau de source, la distillation de l'autre étant une peine inutile. Le Collège ne reçût pas d'abord cette composition dans son dispensaire, & je ne me souviens pas de l'avoir vû que dans le précedent. Plusieurs de ses ingrédiens sont sujets à perdre leurs meilleures parties par l'évaporation, si l'on n'y fait pas beaucoup d'attention, & si l'on n'a pas soin de n'y donner toujours qu'une lente chaleur dans toute l'opération.

[La Pharmacopée d'Edimbourg n'a qu'un sirop de pivoine simple dont elle prescrit la formule comme celle du sirop de coquelicots.]

LE SIROP DE MARRUBE. *Sirupus de Prassio.*

1227. Prenez des feuilles nouvelles de marrube blanc, deux onces ; des racines de reglisse, de polypode de chêne, d'ache, de fenouil doux, une demi-once de chacune ; des feuilles de capillaires blancs, d'origan, d'hissope, de calament, de thym, de scabieuse, de sarriette & de pas d'âne, six gros de chacune ; des raisins mondez de leurs pépins, deux onces ; dix figues grasses ; mettez le tout à la chaleur de digestion pendant un jour entier dans huit livres de miel clair ; faites-les cuire ensuite au bain-marie jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que cinq livres de liquide que vous passerez avec forte expression & laisserez reposer, pour qu'il devienne clair ; mettez y deux livres de miel clarifié, autant de sucre fin, & faites-le cuire jusqu'à la consistence de sirop, auquel vous pouvez donner de l'odeur avec une once de racine d'iris de Florence.

Il a été inventé par Fernel, & a passé dans tous les dispensaires du Collège sans aucun changement considérable, le principal étant à l'égard de la graine de coings, au lieu de laquelle on a mis celle de cotton ; mais on le regarde comme une composition mal entendue, & à peine le fait-on jamais. [On lui substitue le sirop de menthe.]

LE SIROP DES CINQ RACINES. *Sirupus de quinque Radicibus.*

1228. Prenez des racines de petit houx, de fenouil doux, d'asperge, de persil & d'ache, deux onces de chacune, & six livres d'eau de source ; mettez-les ensemble à la chaleur de digestion & cuisez-les à la chaleur du bain-marie. Sur quatre livres de liquide tiré par une forte expression & clarifié, mettez-en cinq & demie de sucre, & faites-en un sirop à la même chaleur suivant les règles de l'art. C'est Mésué qui en est l'Inventeur. Les premiers dispensaires du Collège n'y mettent que trois livres de sucre. C'est un sirop fort agréable par le secours du vinaigre, & on l'ordonne souvent parmi les remèdes pectoraux apéritifs. Tous les ingrédiens sont prescrits dans le dispensaire précédent sous le nom des cinq racines apéritives, & on le trouve souvent sous le même nom dans les Auteurs Medecins.

LE SIROP DE ROSES SECHES. *Sirupus de Rosis siccis.*

1229. Prenez quatre livres d'eau de source chaude, & faites infuser dedans une demi-livre de roses seches promptement au soleil ; au bout d'un jour coulez l'infusion avec forte expression, & faites-la cuire avec deux livres de sucre jusqu'à consistence de sirop suivant les regles de l'art.

Cette formule est aussi ancienne que Mesué, & a été conservée sans altéra-

tion

tion dans tous les Diſpenſaires du Collège ; mais on la fait & on l'ordonne rarement.

LE SIROP DE STŒCHAS. *Sirupus de Stœchade.*

1230. Prenez des fleurs de ſtœchas, quatre onces ; de celles de romarin, une demi once ; des feuilles de thym, de calament & d'origan, une once & demie de chacune ; de ſauge & de bétoine, une demi-once de chacune ; des graines de rue, de pivoine & de fenouil doux trois gros de chacune ; mettez-les en digeſtion pendant un jour ou deux dans une ſuffiſante quantité d'eau chaude de ſource, pour en avoir cinq livres paſſées avec expreſſion ; ajoutez-y cinq livres & demie de ſucre le plus fin, & faites-en un ſirop au bain-marie ſuivant les règles de l'art. On peut l'aromatizer avec quelques gouttes d'huile de canelle diſtillée.

C'eſt à Mefue que nous devons ce ſirop ; mais il n'eſt plus à preſent dans le diſpenſaire du Collège de la même maniere qu'il y étoit d'abord : car il falloit le faire cuire beaucoup plus, ce qui ne convient nullement à des ingrédiens aromatiques ; il y avoit auſſi beaucoup plus de miel que de ſucre. Il y avoit du gingembre avec le calamus aromaticus, outre la canelle qu'on y ſuſpendoit à la fin dans un ſachet de toile non ſerrée pour lui donner de l'odeur, pendant qu'il cuiſoit juſqu'à ſa conſiſtence ; mais malgré tous ces changemens & toutes ces corrections qu'on y a faites juſqu'à préſent, le médicament ne ſemble mériter aucune eſtime.

LE SIROP DE GRANDE CONSOUDE. *Sirupus de Symphyto.*

1231. Prenez des racines & des feuilles de la grande & de la petite conſoude, trois poignées de chacune ; des roſes rouges nouvelles, des feuilles de bétoine, de plantain, de pimprenelle, de renouée, de ſcabieuſe & de pas d'âne, deux poignées de chacune ; broyez-les, exprimez-en le ſuc ; mettez ſur chaque livre de ſuc une livre de ſucre, & ôtez-en l'écume qui monte pendant qu'il cuit, juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtence de ſirop.

C'eſt une compoſition de Fernel, & elle eſt encore dans le dernier diſpenſaire du Collège de la même maniere qu'elle étoit dans le premier, excepté un petit changement pour la quantité du ſucre ; mais elle n'eſt pas aſſez de conſéquence pour quelque fin que ce ſoit, pour être jamais miſe dans les ordonnances.

LE SIROP DE VIOLETTES. *Sirupus Violarum.*

1232. Prenez des fleurs de violettes bien épluchées, une livre, & verſez deſſus deux livres & demie d'eau chaude ; couvrez-les dans un vaiſſeau de terre vernifſé, enſorte qu'il ſoit bien fermé ; laiſſez-les y un jour entier, enſuite exprimez ce qu'il y a de liquide par une preſſe, & ſur chaque livre mettez deux livres de ſucre fin que vous diſſoudrez au bain-marie, & ôtez-en ce qui monte d'écume pendant qu'il eſt ſur le feu.

[La Pharmacopée de Londres défend de les preſſer, de même que celle d'Edimbourg, & preſcrit ſix livres de ſucre ; mais celle de Paris en preſcrit une forte expreſſion.]

Celui-ci a été juſqu'ici un ſirop d'une grande eſtime. La plûpart n'y mettent que la quantité d'eau qu'il faut pour échauder les fleurs & en prendre la teinture, & le premier diſpenſaire du Collège le preſcrivoit ainſi. Sa couleur eſt ſi délicate, que ſi l'on n'y prend pas bien garde, il la peut perdre de bien des manieres ; mais

principalement en le mettant dans des vaiſſeaux de métal, ou en y donnant un trop grand feu, ou en le continuant trop longtemps.

LE SIROP DE SUC DE VIOLETTES. *Sirupus è ſucco Violarum.*

1233, On le fait avec le ſuc exprimé de ces fleurs & le double de ſa peſanteur de ſucre, pour le moins, fondu à une douce chaleur du bain-marie de la même maniere que le précédent.

On ne le fait que rarement, ou même on ne le fait jamais de cette maniere; & il n'a pas une ſi belle couleur que l'autre, quoiqu'il ſemble promettre plus des vertus des fleurs.

LE JULEP DE VIOLETTES. *Julepus Violarum.*

1234. Prenez de l'eau de fleurs de violettes, quatre livres, & une livre de ſucre, & faites-en un julep ſuivant les règles de l'art.

Ce julep eſt de l'invention de Méſué, & il a été continué dans tous les diſpenſaires du Collège, mais non pas pour cela ordonné que je ſçache; & l'on ne voit pas aiſément pourquoi il a eû une place dans la correction qu'a fait le Collège de ſon diſpenſaire.

LE SIROP MARTIAL. *Sirupus Chalybeatus.*

1235. Prenez du ſel de mars, deux gros; diſſolvez-les dans une once d'eau de gentiane compoſée, & ajoutez-y neuf onces de ſirop altérant de pommes ou d'autres.

Prenez des quantitez égales de vin martial & de ſucre, & faites-les cuire juſqu'à la conſiſtence de ſirop.

Cette derniere maniere eſt celle qui ſe pratique ordinairement; mais le ſirop eſt fort ſujet à ſe candir, à cauſe que plus un diſſolvant eſt ſpiritueux, moins il eſt propre pour diſſoudre le ſucre & le tenir ſuſpendu; le ſel de mars peut de même favoriſer fort probablement cette attraction qui porte les parties du ſucre à ſe réunir, & par-là le met en cryſtaux. Ce ſirop n'avoit jamais été preſcrit par le Collège juſqu'au nouveau diſpenſaire; mais Shipton l'a mis dans ſon ſupplément au précédent.

LE SIROP BALSAMIQUE. *Sirupus Balſamicus.*

1236. Prenez du baume de Tolu, deux onces, & dix d'eau de ſource, ou quelqu'une des eaux pectorales: faites-les bouillir enſemble dans un vaiſſeau circulatoire bien luté à la chaleur du bain de ſable pendant deux ou trois heures; paſſez le liquide, & laiſſez-le refroidir; après quoi diſſolvez-y vingt onces de ſucre fin; en ſorte qu'il ſe faſſe un ſirop ſans aucune chaleur.

La Pharmacopée d'Edimbourg preſcrit de faire ce ſirop en remuant une demi-once de teinture de baume de Tolu diſſout dans de l'eſprit de vin dans deux livres de ſirop chaud de ſucre. Par-là les parties volatiles, auſſi bien que les principales du baume, ſont conſervées & retenues dans le ſirop.

Ce ſirop n'a été reçû dans le diſpenſaire du Collège qu'à la derniere correction qu'il en a fait; mais Shipton l'a mis dans le précedent avec ſes additions. La maniere dont on le fait bouillir eſt fort bien inventée, pour empêcher que les parties les plus ſubtiles ne ſe perdent par l'évaporation qui ſe feroit autrement, [ſi elles ne s'exhaloient pas en ouvrant le vaiſſeau.] L'on peut faire de la

même maniere les ſirops de benjoin, de ſtorax, ou d'autres baumes ſemblables.

LE SIROP DE TABAC. *Sirupus de Peto.*

1237. Prenez du ſuc de tabac d'Angleterre, trois livres, de l'oxymel ſimple, quatre onces; de l'hydromel, une livre; mettez-les enſemble en digeſtion pendant quatre jours; mettez enſuite dans la digeſtion paſſée & claire, deux livres de ſucre, & faites-en un ſirop ſuivant les règles de l'art.

Ce ſirop a été preſcrit par quelques anciens Auteurs de diſpenſaires, & par des Auteurs de pratique; mais il n'avoit jamais été reçû par le Collège quand il le mit dans la derniere édition. On le regarde comme émétique.

LE SIROP DE SAFFRAN. *Sirupus Croci.*

1238. Prenez du ſaffran d'Angleterre, une once; faites-le infuſer dans une livre de vin de Canarie, & digérer enſemble dans un vaiſſeau fermé pendant trois jours à une lente chaleur; paſſez enſuite le vin avec expreſſion, & diſſolvez-y vingt-onces du ſucre le plus fin pour en faire un ſirop.

Celui-ci n'a pas été juſqu'à préſent dans aucun diſpenſaire du Collège, quoiqu'on l'ait beaucoup ordonné dans les remèdes qui ſe font ſur le champ. Il ſemble être un des meilleurs ſirops ſimples, parce qu'il peut contenir aſſez de ce qui y entre dans une doſe, pour remplir des indications importantes, ce qu'on peut dire de peu d'autres.

[La Pharmacopée de Londres preſcrit de le faire avec une livre de vin de ſaffran & vingt-cinq onces de ſucre.]

LE SIROP DE POMMES ALTE'RANT. *Sirupus de Pomis alterans.*

1239. Prenez quatre livres de jus de pommes d'une bonne odeur; des feuilles de bugloſſe ſauvage & de celles de bugloſſe de jardin, de même que de celles de violettes, une livre de chacune; faites-les digérer au bain-marie, & clarifiez ce qu'il y a de liquide; ajoutez-y enſuite ſept livres de ſucre fin, une livre d'eau de roſes de damas, & faites les cuire juſqu'à la conſiſtence de ſirop.

Quoique la formule de ce ſirop ſoit dans le diſpenſaire du Collège, on ne le fait & ne le garde preſque pas dans les boutiques, parce qu'on ne l'ordonne preſque jamais non plus.

LE SIROP PURGATIF DE POMMES. *Sirupus purgativus de Pomis.*

1239. Prenez du jus de pommes de bonne odeur, deux livres; des ſucs de bourrache & de bugloſſe, une livre & demie de chacun; des feuilles de ſené bien mondées de leurs pédicules & de leurs ordures, deux onces; de la graine d'anis, une once; du ſaffran lié dans un ſachet, un gros; mettez le ſéné & la graine d'anis en digeſtion dans les jus; quand ils y auront été vingt-quatre heures, & qu'ils auront bouilli légérement enſemble; paſſez ce qu'il y a de liquide, & ajoutez-y deux livres de ſucre blanc; preſſez le ſachet de ſaffran de temps en temps, & faites cuire juſqu'à conſiſtence de ſirop.

C'eſt la formule originale de Méſué, elle eſt dans le premier diſpenſaire du Collège ſous le nom de *Sirupus Regii corporis.* On n'y a pas fait de changement depuis, ni dans les ingrédiens, ni dans leur proportion, mais on a négligé avec raiſon ſi longtemps de l'ordonner, qu'à préſent on ne le trouve pas dans les boutiques.

LE SIROP DE RHUBARBE. *Sirupus de Rhabarbaro.*

1240. Prenez de la meilleure rhubarbe & des feuilles de séné, deux onces & demie de chacune; des fleurs de violettes, une poignée; de la canelle, un gros; du gingembre, un demi gros; des eaux de chicorée & de fenouil, quatre livres de chacune; mettez-les en digestion pendant une nuit entiere, après quoi passez ce qu'il y a de liquide, & cuisez-le avec deux livres de sucre blanc jusqu'à consistence de sirop. Vers la fin mêlez-y deux onces de sirop solutif de roses.

Ce sirop n'a été mis que depuis peu dans le dispensaire du Collège, & y est fort différent de ce qu'il étoit autrefois; on en retranche l'eau de betoine, parce qu'à présent on ne la fait plus du tout, & l'on n'y met que deux onces de sirop de roses au lieu de quatre qu'on y mettoit autrefois; mais ces changemens ne sont pas de grande importance, & il ne contient rien de bon pour les fins auxquelles il est destiné, excepté la rhubarbe.

LE SIROP SOLUTIF DE ROSES. *Sirupus Rosarum solutivus.*

1241. Prenez quatre livres d'eau bouillante & remuez dedans autant de roses de damas qu'il y en peut tenir; faites les infuser pendant douze heures, & passez l'infusion avec forte expression; faites-la encore chauffer, remettez-y de nouvelles fleurs, & faites-les infuser comme auparavant; réitérez une troisiéme fois la même chose, augmentant à chaque fois la quantité de nouvelles fleurs que vous remettez à proportion du liquide qu'il faut aussi augmenter presque d'un tiers à chaque fois. Lorsque tout sera fini, mettez sur six parties de liquide une partie de sucre blanc, & faites-les cuire au bain-marie jusqu'à la consistence de sirop suivant les regles de l'art.

Ce sirop est le même que celui qui étoit dans le dispensaire précédent du Collège; néanmoins d'abord il n'étoit pas prescrit de répeter l'infusion, mais à présent on s'est fort accoutumé dans les boutiques à le faire avec le suc de roses clarifié, ou avec leur résidu après la distillation.

[Voici le même sirop de la Pharmacopée de Londres: Pressez le résidu de la décoction qui reste après la distillation des roses de damas distillées; cuisez encore ce qu'il en viendra, & reduisez-en la mesure de six livres à celle de trois; mettez le à l'écart pour que les feces se déposent, & le matin versez-le par inclination pour l'avoir clair, afin d'en faire un sirop à une lente chaleur en y ajoutant cinq livres de sucre: il faut le réduire à sept livres & demie.]

LE SIROP DE SUC DE ROSES. *Sirupus è succo Rosarum.*

1242. Celui-ci se prépare sans aucune infusion du suc exprimé de ces fleurs avec la même proportion de sucre à la quantité de suc que nous avons marquée dans le précedent.

LE SIROP DE ROSES SOLUTIF AVEC LE SE'NE'. *Sirupus Rosaceus solutivus cum Sennâ.*

1243. Prenez des feuilles de séné bien mondées, six onces; des graines de carvi & de fenouil, trois gros de chacune; enfuite arrosez-les avec du vin blanc, faites les infuser deux jours dans trois livres de l'infusion de roses de damas prescrite plus haut; coulez enfuite le liquide, & faites-le cuire jusqu'à la consistence de sirop avec deux livres de sucre blanc.

Ce ſirop eſt exactement dans le dernier diſpenſaire du Collège, comme il étoit dans le précedent. On a retranché pluſieurs autres ſirops ſolutifs de roſes avec l'agaric, avec l'heliebore, &c. & avec beaucoup de raiſon.

LE SIROP DE NERPRUN. *Sirupus de Spinâ Cervinâ.*

1244. Prenez du jus de bayes de Nerprun meures & nouvelles, cueillies dans le mois de Septembre, deux livres; laiſſez depoſer les feces, & quand il ſera clair, mettez y trois gros de canelle & autant de noix muſcade; laiſſez-les macérer un jour entier; aprés quoi coulez-les avec forte expreſſion, & ajoutez-y une livre & demie de ſucre blanc pour les faire cuire enſuite au bain-marie juſqu'à la conſiſtence de ſirop.

Il n'a pas été reçû juſqu'à préſent dans le diſpenſaire du Collège. On met ordinairement les aromates dans un ſachet qu'on ſuſpend dans le ſirop pendant qu'il cuit, pour prendre ſa conſiſtence.

Le Collège a retranché dans ſon diſpenſaire un grand nombre de compoſitions mal entendues & ennuyeuſes à faire de cette claſſe dont il ſeroit trop long de faire ici le détail, ce qui le rend fort commode pour les Médecins dans la pratique & pour les Artiſtes. De plus, on y ajoute beaucoup de remèdes plus beaux & plus agréables pour les mêmes fins ſous d'autres formes; mais malgré toutes les corrections de cette claſſe, on y en a conſervé un grand nombre qui ne valent pas grand choſe, & d'autres, qui à peine ſont d'uſage, & quoiqu'ils euſſent été retranchez du diſpenſaire précédent, on les a remis dans le dernier par déférence pour le Collège.

[La Pharmacopée de Londres preſcrit de ne mettre les aromates que vers la fin; celle d'Edimbourg, d'y mêler pendant qu'il eſt encore chaud, un gros d'huile diſtillée de clous de giroffles.]

LE MIEL DE ROMARIN. *Mel Anthoſatum.*

1245. Prenez des fleurs de romarin nouvellement cueillies, une livre, & du miel clarifié, trois livres; mêlez-les enſemble dans un pot, expoſez-les au ſoleil, & gardez le mélange pour l'uſage.

LE MIEL D'HELLE'BORE. *Mel Helleboratum.*

1246. Prenez de la racine d'hellébore blanc ſéchée & coupée par tranches, une livre; & quatorze livres d'eau commune; faites-les infuſer enſemble pendant trois jours, & faites les évaporer lentement juſqu'à diminution de moitié; paſſez ce qu'il y a de liquide avec une forte expreſſion, & faites-le bouillir juſqu'à la conſiſtence de miel avec trois livres du ſucre le plus fin.

[Voici la formule de la Pharmacopée de Londres: Prenez de la racine d'hellébore blanc ſéchée & coupée, une livre; du miel écumé, trois livres; de l'eau, quatre livres; faites les macérer pendant trois jours; enſuite cuiſez-les un peu; faites en l'expreſſion, paſſez-la; aprés quoi recuiſez-la avec du miel juſqu'à la conſiſtence convenable.]

LE MIEL MERCURIEL. *Mel Mercuriale.*

1247. Prenez du ſuc de mercuriale, trois livres, & deux livres de miel; faites-en la depuration, & faites les cuire enſemble juſqu'à la conſiſtence de miel.

Ces compoſitions viennent des Médecins Arabes, & principalement de Mé-

ſué, qui ſe ſervoit beaucoup de miel dans leur pratique. Elles furent tout d'abord reçûes par notre Collège, & ont été continuées ſans changemens juſqu'au diſpenſaire d'à préſent; mais on ne les ordonne pas tant maintenant qu'on faiſoit autre fois, excepté la derniere qu'on donne ordinairement en lavement.

LE MIEL DE VELVOTE. *Mel Elatines.*

1248. Prenez du ſuc de velvote clarifié, & du miel auſſi clarifié, quatre livres de chacun, & faites-les bouillir juſqu'à la conſiſtence convenable.

On n'avoit jamais vû cette formule avant le dernier diſpenſaire du Collège, ni dans ceux du Collège, ni dans d'autres que je ſçache.

LE MIEL DE MEURES OU DIAMORON. *Mel Mororum.*

1249. Prenez du jus de meures, auſſi bien de l'arbre que de l'arbriſſeau, cueillies avant qu'elles ſoient meures & avant le lever du ſoleil, une livre & demie de chacun; faites-en la dépuration en les laiſſant repoſer; prenez de plus deux livres de miel coulé & dépuré; faites-les frémir enſemble à une lente chaleur juſqu'à la conſiſtence convenable.

LE MIEL DE ROSES. *Mel Roſaceum.*

1250. On le fait avec une livre de ſuc ou d'infuſion de roſes rouges, & deux livres & demie de miel que l'on cuit enſemble juſqu'à conſiſtence convenable.

[La Pharmacopée de Londres preſcrit de le faire avec quatre onces de roſes rouges non meures, mondées de leurs pédicules & ſechées promptement, trois livres d'eau bouillante, & cinq de miel écumé.]

LE MIEL DE VIOLETTES. *Mel Violaceum.*

Il ſe fait en tout comme le miel de roſes.

Ces ſirops ſont auſſi de peu d'uſage, & pour cette raiſon, à peine les prépare-t-on dans les boutiques, excepté le miel de roſes que l'on preſcrit ſouvent en gargariſme & pour pluſieurs fins, comme rafraichiſſant & détergent.

[Voici l'oxymel ſimple de la Pharmacopée de Londres.]

L'OXYMEL SIMPLE. *Oxymel ſimplex.*

[Prenez deux livres du meilleur miel, une de vinaigre de vin blanc; faites-les bouillir à une lente chaleur juſqu'à la conſiſtence de ſirop.]

L'OXYMEL COMPOSE'. *Oxymel compoſitum.*

1251. Prenez des racines de fenouil, d'ache, de perſil, de petit houx & d'aſperge, deux onces de chacune; des graines d'ache, de perſil, de fenouil & d'anis, une once de chacune; lavez les racines, coupez-les par tranches, & broyez les graines; faites les infuſer enſemble dans dix livres d'eau & une livre & demie de vinaigre; le jour ſuivant faites-les bouillir à un feu modéré juſqu'à conſomption du tiers du liquide; coulez & clarifiez ce qui reſte, & mêlez-y trois livres de miel; après quoi faites le bouillir ſur un feu doux en l'écumant toujours juſqu'à la conſiſtence de ſirop clair ſuivant les régles de l'art.

L'OXYMEL DE SCILLE. *Oxymel Scilliticum.*

1252. Prenez du miel écumé, trois livres, & du vinaigre de ſcille, deux livres; faites-les bouillir ſuivant les règles de l'art.

Tous ces ſirops viennent des Médecins Arabes, & principalement de Méſué qui a quantité de remèdes ſemblables avec le miel; mais comme ils ne ſont pas propres à être gardez à cauſe de leur diſpoſition à fermenter & à candir, & d'autres raiſons encore ont déterminé le Collège à en retrancher à préſent la plus grande partie; & les trois oxymels mêmes qui y ſont conſervez, ne ſont ordonnez que rarement, principalement les deux précédens en comparaiſon de ce qu'ils devroient l'être.

[Les deux miels qui ſuivent ſont de la Pharmacopée de Paris.

LE MIEL DE NE'NUPHAR. *Mel Nenupharinum.*

Prenez des fleurs de Nenuphar entieres, douze livres; de l'eau commune, vingt-quatre-livres; faites-les bouillir juſqu'à ce que les fleurs ſoient cuites; coulez-les ſans les preſſer. Diſſolvez-y douze livres de très-bon miel, paſſez-les par un drap, & cuiſez-les juſqu'à la conſiſtence de miel.

LE MIEL DE CONCOMBRE. *Mel cucumerinum.*

Prenez du fruit de concombre ſauvage proche de ſa maturité, une livre; triturez-le dans un mortier de marbre avec deux livres de bon miel jaune ſuivant les règles de l'art pour en former une maſſe, qui étant miſe dans un linge net, ſera portée dans une cave à vin pour qu'elle y fonde; faites évaporer juſqu'à conſiſtence de miel à un feu doux ce qu'il en coulera de liquide]

LES SIROPS DE LA PHARMACOPE'E BATE'ANE.

Le Sirop de Limaçons. *Sirupus Limacum.*

1253. Prenez des limaçons ramaſſez de bonne heure le matin pendant qu'ils ſont encore chargez de roſée, une livre; ôtez-les de leurs coquillages, coupez-les & mettez-les avec une demi livre de ſucre fin dans un ſachet que vous pendrez dans une cave au-deſſus d'un vaiſſeau; le ſirop fondra & tombera goutte à goutte à travers le ſac. Vous le garderez pour l'uſage.

On ne le garde pas dans les boutiques, mais il mérite bien qu'on le faſſe pour les jeunes enfans qui ont de la diſpoſition à devenir hectiques: car il contient de la meilleure maniere les vertus des limaçons que vous pouvez voir dans les ſimples, n. 370. On peut faire de la même maniere un ſirop de vers de terre pour les mêmes fins.

LE SIROP DE SOUPHRE. *Sirupus de Sulphure.*

1254. Prenez du foye de ſouphre, deux onces, & une livre de vin de Canaries; mettez les en digeſtion au bain de ſable pendant trois jours; alors filtrez la teinture, ajoutez y trois livres de ſucre fin, une livre d'eau de pas d'âne, & faites les fondre enſemble ſous la forme de ſirop.

Il ſeroit un bien meilleur médicament ſans l'eau de pas d'âne [que la Pharmacopée de Londres retranche,] & avec ſeulement deux livres de ſucre qui lui donnera ſa propre conſiſtence ſans le faire bouillir; il fait un bien meilleur pectoral qu'au-

cun remède du Collège ſous cette forme, & il eſt bon pour les toux des enfans & pour l'aſthme. La doſe eſt depuis une demi-once juſqu'à une once.

LE MIEL DE SAVON. *Mel Saponis.*

1255. Prenez du ſavon ordinaire & du miel, quatre onces de chacun; du ſel de tartre, une demi-once; de la fumeterre, deux gros; mêlez-les enſemble.

Ce ſirop eſt recommandé comme bon pour nettoyer & blanchir la peau, mais il peut être employé à un uſage plus important, & il eſt ſouvent d'une grande utilité pour les douleurs de la goutte & du rhumatiſme, en en frottant bien la partie affectée; mais il eſt ſi pénétrant, que quelquefois il fait élever une ampoulle, & d'abord peut augmenter la douleur. L'on peut en tirer de grands avantages pour ces fins, en y ajoutant un peu de camphre & d'opium; mais cela eſt reſervé pour les expériences qu'on fera ſur la guerriſon de la goute.

LES SIROPS, &c. AJOUTEZ PAR LA PRATIQUE D'APRESENT.

Le Sirop Balsamique compose'. *Sirupus Balſamicus compoſitus.*

1256. Prenez du baume de Tolu, de celui de la Mecque, ou à ſon défaut de celui de copahu, du ſtorax, du benjoin, de l'encens, du maſtic, de la myrrhe; des gommes ammoniaques, tacamahaque, élémi & de la térebenthine de Chio, une once de chaque ſorte; mettez le tout dans un vaiſſeau circulatoire avec du vin de Canaries, & de l'eau de fleurs d'orange, deux livres de chacun, & laiſſez-les repoſer au bain de ſable trois ou quatre jours, augmentant quelquefois aſſez la chaleur pour faire frémir le liquide; alors laiſſez tout refroidir, & verſez ce qu'il y a de clair dans un vaiſſeau de la même ſorte, & ajoutez y ſix livres de ſucre candi que vous ferez fondre à la même chaleur avec les jointures bien lutées, après quoi verſez-le dehors, & mettez-le dans des bouteilles bien fermées pour l'y garder pour l'uſage.

Celui-ci fait un ſirop admirable pour toutes les fins d'un remède balſamique que nous avons rapportées dans les deux dernieres Claſſes de la Section 4. Part. II. C'eſt une forme fort convenable pour donner ces baumes, à cauſe qu'ils ſe mêlent difficilement avec des véhicules liquides. Dans toutes les maladies de la poitrine & des poulmons il ne ſçauroit être que d'une utilité qui etonnera; il facilitera l'expectoration, détergera, il conſolidera tous les vaiſſeaux étroits dans leſquels des humeurs viſqueuſes peuvent ſe loger, former des nœuds, des tubercules & des ulcérations. Après ces baumes même en ſubſtance, forme ſous laquelle pluſieurs ne peuvent pas les prendre, n'étant propres à être mis qu'en pilules, c'eſt la meilleure maniere de les donner, tant pour la forme agreable que pour l'efficace; de ſorte qu'un malade ne peut pas avoir de remède plus agreable. Il y a même auſſi à perte un conſolidant pour la gonorrhée meilleur que celui-ci, lorſqu'il n'y a pas d'indication contraire, ainſi qu'il arrive rarement, quelque bruit qu'ayent fait quelques impoſteurs, en ſe reſtant ſur les infections & ſur les malignitez. Dans l'affoibliſſement des nerfs qui vient de l'âge, ce remède eſt auſſi un bon corroborant, & entretient les oſcilations des fibres qui ont encore de l'humidité, de la chaleur & du reſſort. C'eſt pour cette raiſon qu'il eſt bon auſſi contre la goutte & les déſordres que ces ſortes d'humeurs cauſent dans les principales parties du mouvement en affoibliſſant & relâchant leur élaſticité. On doit dans des indications conſiderables le donner pendant quelque temps de ſuite de-

puis une once jusqu'à trois, quatre & cinq le jour. Le malade n'aura pas de peine à suivre le conseil du Médecin, parce qu'il est facile à prendre, soit tout seul, soit dans un liquide convenable.

LE SIROP CORDIAL. *Sirupus cordialis.*

1257. Prenez du meilleur saffran, une demi-once; des clous de giroffles, deux gros; de l'ambre gris, dix grains; faites-les infuser au bain de sable dans un vaisseau de verre fermé avec de l'eau de fleurs d'oranges & du vin de Canaries, une demi-livre de chacun pendant deux ou trois jours; après quoi prenez ce qu'il y a de clair; mettez dessus vingt-deux onces de sucre fin, & dissolvez-le à une chaleur douce dans le même vaisseau.

Celui-ci mérite le nom de cordial autant qu'aucun autre remède de cette forme le peut mériter, & fait un mélange fort agréable avec une eau ou un esprit cordial, lorsque les parfums ne sont pas nuisibles.

LE SIROP ANTI-HYSTERIQUE. *Sirupus Anti-hysfericus.*

1258. Prenez de la gomme ammoniaque, du galbanum, une once de chacun; du castoréum de Russie, deux gros; des racines de valériane & de casamunair, deux onces de chacune en poudre grossiere; mettez-les en digestion dans un vaisseau circulatoire pendant cinq ou six jours à la chaleur du bain de sable dans deux livres d'eau de pouliot. Après cela décantez ce qu'il y a de liquide d'avec les feces grossieres, & fondez-y dans le même vaisseau fermé trois livres de sucre fin.

Il est aisé de connoître les vertus de ce sirop par celles des drogues qui y entrent, y étant toutes rapportées à la même fin. Il est bien meilleur qu'aucun de ceux du dispensaire qui soit pour une fin semblable; & il est fort propre pour faire sur le champ des pilules & des électuaires, de même que pour addoucir les juleps & les decoctions qu'on fait pour la même intention.

LE SIROP DIURE'TIQUE *Sirupus Diureticus.*

1259. Prenez des racines de persil & de fenouil, une livre de chacune; de guimauve & d'asperge, quatre onces de chacune; faites-les bouillir dans trois livres d'eau jusqu'à diminution de moitié; faites une forte expression de la décoction, & versez-la toute bouillante sur quatre onces de racines de grand raifort sauvage coupées par tranches, & mettez-les dans un vaisseau fermé de telle sorte qu'il ne s'échappe pas de vapeurs. Quand elles auront été deux heures en digestion, passez ce qu'il y a de liquide, dissolvez-y dans un vaisseau fermé près du double de sa pésanteur de sucre, & gardez le sirop dans une bouteille de verre bien fermée.

Il mérite bien qu'on le prépare pour tenir dans les ordonnances extemporanées la place d'un sirop qui évacue les urines; car il n'y en a pas dans les boutiques de si propres pour cette fin.

LE SIROP ASTRINGENT. *Sirupus astringens.*

1260. Prenez de l'écorce de chêne, une livre; de celles de grénade, des racines de tormentille & de bistorte, deux onces de chacune; faites les bouillir dans huit livres d'eau de source jusqu'à la réduction à trois livres; coulez ce qu'il y a de liquide, & laissez-le reposer jusqu'à ce qu'il soit clair, & alors versez-le

par inclination. Ajoutez-y une livre de jus de prunelles ſauvages & autant de celui de bayes de berberis ; faites-les évaporer juſqu'à la réduction à une livre ; après quoi mettez-y deux livres de ſucre fin, & faites-les bouillir juſqu'à la conſiſtence convenable.

C'eſt un ſirop ſi aſtringent, qu'on peut compter ſur lui ſeul pour arrêter les diarrhées, lorſqu'on n'a pas les autres drogues qui y ſont propres, de même que pour arrêter toutes les autres ſortes de flux. Il aide fort l'action du kinkina dans les fiévres, & ſur-tout dans les fièvres intermittentes, & il les guérit quelquefois dans les enfans ſans le kinkina même. Néanmoins on peut ſe diſpenſer d'en donner une grande doſe, ſi on le met dans les formes qui lui conviennent. Le kinkina même peut ſe donner ou en bol ou en électuaire avec ce ſirop. Il convient fort dans toutes les hémorrhagies, il ſera d'une grande utilité dans les fleurs blanches & dans toutes les foibleſſes des femmes.

[Les ſirops qui ſe trouvent dans la Pharmacopée de Londres, & ne ſont pas dans notre Auteur, ſont :

LE SIROP DE VINAIGRE AVEC L'AIL. *Sirupus de Aceto cum Allio.*

Prenez de l'ail coupé, une livre ; de l'eau bouillante, deux livres ; faites-les macérer douze heures dans un vaiſſeau fermé ; coulez ce qu'il y a de liquide, & diſſolvez y quatre livres & dix onces de ſucre pour en faire un ſirop.

LE SIROP D'E'CORCE D'ORANGES. *Sirupus corticum Aurantiorum.*

1262. Prenez du jaune de l'écorce d'oranges nouvelles de Séville, huit onces ; de l'eau bouillante, cinq livres ; faites-les macérer pendant la nuit dans un vaiſſeau couvert ; faites tiédir la colature le matin à la chaleur du bain ; diſſolvez y du ſucre très-blanc en poudre, douze livres, & faites-en un ſirop. On prépare de même le ſirop d'écorce de limons.

LE SIROP DE SCILLE. *Sirupus Scilliticus.*

1263. Prenez du vinaire de ſcille, une livre & demie ; de la canelle, du gingembre, une once de chacun ; du ſucre très-fin, trois livres & demie. Macérez les aromates deux jours dans le vinaigre ; coulez ce qu'il y a de liquide, & faites-en un ſirop.

LE SIROP DE GINGEMBRE. *Sirupus de Zinzibere.*

Prenez du gingembre coupé très-menu, quatre onces ; de l'eau bouillante, trois livres ; faites-les macérer pendant trois heures, & coulez-les ; ajoutez-y enſuite du ſucre très-blanc, ſept livres & un quart pour faire le ſirop.

Ceux de la Pharmacopée d'Edimbourg ſont :

LE SIROP DE POULIOT. *Sirupus Pulegii.*

1264. Prenez des feuilles de pouliot, ſix onces, de l'eau bouillante, trois pintes ; faites-les infuſer dans un vaiſſeau fermé pendant une nuit ; coulez enſuite ce qu'il y a de liquide, clarifiez-le, & ajoutez-y le double de leur poids de ſucre blanc pour en faire un ſirop ſans le faire bouillir.

Il y a encore dans la même Pharmacopée le ſirop de fleurs de pêcher qui ſe fait comme celui de coquelicot & celui de pas d'âne que l'on prépare comme celui de lierre terreſtre.

Comme la Faculté de Paris conſerve bien des ſirops dont nous n'avons pas encore parlé, nous les allons donner dans l'ordre même qu'elle ſuit dans ſon diſpenſaire ; ſçavoir :

1°. Les ſirops ſimples altérans qui ſont :

LE SIROP DE NENUPHAR. *Sirupus de Nymphæâ.*

1265. Prenez deux livres de fleurs de nénuphar blanches mondées, c'eſt-à-dire, après en avoir ôté la partie verte & la partie jaune, & les avoir fait ſécher quelques jours ; faites-les infuſer pendant douze heures dans environ ſix livres d'eau commune bouillante ; faites-les bouillir ; coulez ce qu'il y a de liquide en le preſſant légérement ; clarifiez-le avec la même quantité de ſucre, & cuiſez le pour en faire un ſirop.

LE SIROP DE PAS D'ASNE. *Sirupus de Tuſſilagine.*

1266. Prenez des fleurs nouvelles de pas d'âne avec leurs pédicules, une livre ; faites les infuſer pendant douze heures dans ſix livres d'eau bouillante ; faites-les bouillir légérement enſuite ; coulez ce qu'il y a de liquide, & faites en un ſirop avec ſix livres de ſucre.

On prépare de même le ſirop de pied de chat. On fait les ſirops d'hiſſope, de ſcordium, de méliſſe, de bétoine, de liereterreſtre, comme celui de menthe.

LE SIROP DE FUMETERRE. *Sirupus de Fumariâ.*

1267. Prenez du ſuc de Fumeterre tiré par décoction, trois livres ; du ſucre, deux livres, & faites un ſirop en les cuiſant.

On prépare de même les ſirops de chicorée, d'ache, de pourpié, de bourrache, de bugloſſe, de petite ortie, de milleſeuille, de cochléaria, de creſſon, de beccabunga, en prenant les ſucs après les avoir purifiez ſeulement en les laiſſant dépoſer.

LE SIROP DE LIMONS. *Sirupus de Limonibus.*

1268. Prenez du ſuc de limons clarifié en le faiſant dépoſer, dix-huit onces ; du ſucre très-blanc, deux livres ; diſſolvez le ſucre avec le ſuc, & le ſirop ſera fait.

Faites de même les ſirops d'alléluia, d'ozeille, de verjus, de ceriſes, des trois fruits, de groſeilles, de ſuc de citrons.

LE SIROP DE MEURES. *Sirupus de Moris.*

1269. Prenez des meures qui ſoient proches de leur maturité, & du ſucre très-blanc, ſix livres de chacun ; cuiſez le ſucre juſqu'à la conſiſtence d'électuaire ſolide, alors ajoutez-y les meures toutes entieres ; faites-les bouillir légérement, & mettez-les ſur un tamis avec un baſſin deſſous pour paſſer le ſirop.

Le ſirop de framboiſes ſe fait de même. Ces ſirops dans la Pharmacopée de Londres ſont preſcrits comme celui de ſuc de limons & de citrons de la même Pharmacopée ici, 1215.

LE SIROP DE KINKINA. *Sirupus de Kinakinâ.*

1270. Prenez trois onces d'écorce de kinkina broyée groſſierement ; faites-la bouillir dans quatre livres d'eau juſqu'à la conſomption du tiers. Après quoi in-

fuſez-les pendant vingt-quatre heures; coulez ce qu'il y a de liquide avec expreſſion, ajoutez-y une livre & demie de ſucre, & cuiſez-le pour en faire un ſirop.

LE SIROP DE KINKINA AVEC LE VIN. *Sirupus de Kinakinâ cum Vino.*

1271. Prenez du kinkina broyé, trois onces; faites-le infuſer dans trois livres de bon vin rouge: faites-le macérer pendant deux ou trois jours en l'agitant de temps en temps; paſſez-le enſuite par la manche; mêlez-le avec le double de ſucre diſſout dans de l'eau de noix cuit juſqu'à la conſiſtence d'un électuaire ſolide, & le ſirop ſera fait.

LE SIROP DE CASCARILLE. *Sirupus de Caſcarillâ.*

Prenez de la caſcarille, trois onces; mettez-la dans un vaiſſeau convenable; verſez deſſus une quantité d'eſprit de vin ſuffiſante pour en former une maſſe.

Ajoutez-y au bout de quelques heures trois livres de vin blanc odorant; faites-les infuſer deux jours dans un lieu chaud & dans un vaiſſeau bien bouché, l'agitant de temps en temps, & faites-en un ſirop ſuivant les règles de l'art avec trois livres de ſucre cuit à la conſiſtence de tablettes.

1273. Les ſirops de fleurs d'oranges avec l'eau de fleurs d'oranges, & le ſirop de canelle avec l'eau de roſes ſe font de la même maniere.

Les ſirops ſimples purgatifs ſont:

LE SIROP DE ROSES PASLES. *Sirupus Roſarum pallidarum.*

1274. Prenez des fleurs nouvelles de roſes pâles mondées, deux livres; faites-les infuſer deux heures dans huit livres d'eau tiède dans un vaiſſeau de terre vernillé d'un orifice étroit; exprimez ce qu'il y a de liquide, & ajoutez-y la même quantité de roſes; faites-les infuſer de même, & réitérez cela; coulez-le par la manche après y avoir ajouté la moitié d'autant de ſucre; clarifiez-le & cuiſez-le juſqu'à la conſiſtence de ſirop.

On prépare de même celui de fleurs de péchers.

LE SIROP DE SCAMMONE'E. *Sirupus Scammonii.*

1275. Prenez de la ſcammonée broyée groſſierement, de la réglisſe rapée & broyée, ſix onces; de l'iris de florence, un gros & demi; faites-les infuſer pendant trois jours dans une livre & demie d'eſprit de vin rectifié & une livre d'eau commune; coulez la teinture, & faites-la évaporer juſqu'à conſiſtence de ſirop avec deux livres de ſucre.

LE SIROP STIBIE' EME'TIQUE. *Sirupus ſtibiato-emeticus.*

1276. Prenez du vin émétique & du ſucre, une livre de chacun, & cuiſez-les à la conſiſtence de ſirop.

Les ſirops compoſez altérans ſont:

LE SIROP ORGE'. *Sirupus hordeatus.*

1277. Prenez des amandes douces auxquelles on a ôté leurs écorces, trois onces; des amandes ameres auxquelles elle a auſſi été ôtée, une once; de l'orge mondé bouilli, neuf onces; batrez-les dans un mortier avec un pilon de bois pour en tirer le lait; coulez-le avec expreſſion, & ajoutez-y cinq onces du

meilleur ſucre; cuiſez-les ſuivant les règles de l'art juſqu'à la conſiſtence de ſirop; laiſſez-le refroidir, & ajoutez-y de l'eau de fleurs d'oranges & de l'eſprit de citron, vingt gouttes de chacun; après quoi gardez-le pour l'uſage.

LE SIROP DE ROS SOLIS. *Sirupus Roris Solis.*

1278. Prenez du ros Solis bien mondé, quatre onces; du vélar, une once & demie; de la pulmonaire, une once; de la racine de ſaffran des Indes pulvériſée, un ſcrupule; de la réglisſe, deux gros; des raiſins de damas ſecs mondez de leurs pepins, une once; des fleurs de pas d'âne, trois gros; du ſaffran Oriental en poudre, vingt grains; faites-les infuſer pendant ſix heures dans huit livres d'eau chaude; cuiſez-les légerement, coulez ce qu'il y a de liquide; clarifiez-le avec un blanc d'œuf; mêlez-y ſix livres de ſucre, & cuiſez-le juſqu'à la conſiſtence de ſirop.

LE SIROP DE JUJUBES. *Sirupus Jujubinus.*

1279. Prenez des jujubes au nombre de ſoixante; de l'orge mondée, de la réglisſe rapée, du capillaire de Montpellier, une once de chacune; des fleurs nouvelles de violettes, ſix gros; des graines de mauve, de coings, de pavots blancs, de melons, de laitue, trois gros de chacune; cuiſez-les dans huit livres d'eau commune juſqu'à la conſomption du tiers; coulez ce qu'il y a de liquide; clarifiez-le par du blanc d'œuf avec trois-livres de ſucre, & cuiſez-le juſqu'à la conſiſtence de ſirop.

LE SIROP DE CORAIL. *Sirupus Coralliorum.*

1280. Prenez du corail rouge préparé, trois onces; du ſuc de berberis très-purifié, une livre; mettez-les quatre jours en digeſtion au bain de ſable dans un vaiſſeau convenable, les remuant de temps en temps; alors prenez des têtes de pavots blancs après en avoir ôté la graine, une once & demie; de la graine d'écarlate, deux gros; de l'eau de fontaine, une livre & demie; cuiſez-les juſqu'à la réduction à moitié; coulez-les avec forte expreſſion; mêlez la colature avec la teinture de corail & avec quatre livres & demie de ſucre cuit à la conſiſtence d'électuaire ſolide, & faites-en un électuaire.

LE SIROP DE KARABE'. *Sirupus de Karabe.*

1281. Prenez de l'ambre jaune, de l'opium de Thébaïde, autant que vous en voudrez; fondez lentement à un feu modéré le ſuccin pulvériſé groſſierement; ajoutez ſur la fin l'opium coupé par tranches, pour l'y fondre de même; mêlez-les bien avec une eſpatule de fer juſqu'à ce qu'ils ſoient devenus une maſſe noirâtre.

Prenez de cette maſſe pulvériſée, deux gros; infuſez-les dans deux livres d'eau bouillante; faites-les bouillir légerement pendant un quart d'heure; laiſſez-les refroidir, & coulez ce qu'il y a de liquide par la manche; après quoi faites-en un ſirop avec une livre & demie de ſucre ſuivant les règles de l'art.

LE SIROP DE TORTUES RE'SOMPTIF. *Sirupus de Teſtudinibus reſumptivus.*

1282. Prenez de la chair de tortues, une livre; de l'orge mondé, trois onces; de la chair ou pulpe de dattes, deux onces; des raiſins de Damas, de la réglisſe rapée, une once; des ſebeſtes & des jujubes au nombre de douze de chacune; des

noyaux de pommes de pin, des piſtaches, une once ; des fruits de cacao rotis ſuivant les règles de l'art ; des graines de cotton, de melons, de concombres, de citrouilles, de laitue, de mauve, de pavots blancs, deux gros de chacune ; des feuilles de pas d'âne, de pulmonaire, deux onces de chacune ; des fleurs de violettes, de nénuphar, une once de chacune ; faites-en une décoction ſuivant les règles de l'art dans quinze livres d'eau juſqu'à la réduction à moitié ; coulez ce qu'il y a de liquide, clarifiez le, & cuiſez le juſqu'à la conſiſtence de ſirop que vous aromatiſerez avec quelques gouttes d'huile diſtillée de citrons.

LE SIROP DE VIPERES CORROBORANT. *Sirupus de Viperis corroborans*

1283. Prenez des vipéres, au nombre de douze, du ſantal citrin, de la canelle, deux onces ; des racines de ſquine, de ſalſe-pareille, une once de chacune ; du petit cardamome, de la noix muſcade, du bois d'aloës deux gros ; des viperes nouvellement tuées & coupées par morceaux que vous ferez cuire dans deux livres d'eau commune juſqu'à ce qu'il n'en reſte que le quart, & faites-en l'expreſſion.

Les racines de ſquine & de ſalſe-pareille ſeront miſes en digeſtion pendant douze heures ſur les cendres chaudes dans deux livres d'eau commune ; on la fera bouillir enſuite juſqu'à réduction à moitié, & l'on coulera ce qu'il y aura de liquide.

Mettez dans l'alembic des aromates triturez groſſierement, & verſez deſſus deux livres de bon vin blanc & autant d'eau de fleurs d'oranges ; diſtillez en environ dix onces au bain de ſable, ou retirez en à peu près l'eau ſpiritueuſe ; réduiſez-le à la conſiſtence de ſirop en y diſſolvant ſeulement une ſuffiſante quantité de ſucre candi en poudre. Enſuite prenez le bouillon de vipéres de ci-deſſus, la décoction de ſquine & de ſalſe-pareille, & ce qu'il eſt reſté de liquide au fond du vaiſſeau après l'avoir coulé : melez les enſemble ; clarifiez-les avec trois livres de ſucre ; faites-les cuire juſqu'à la conſiſtence de ſirop épais que vous mêlerez à froid avec le premier, & aromatiſerez par une once de teinture d'ambre gris, & mettrez dans pluſieurs petites bouteilles pour le garder pour l'uſage.

LE SIROP ANTI-SCORBUTIQUE. *Sirupus Anti-ſcorbuticus.*

1284. Prenez des feuilles de cochléaria, de beccabunga, de creſſon d'eau, de racine de grand raifort ſauvage, autant qu'il en faudra pour en tirer trois livres de ſuc ; ajoutez y vingt onces de ſuc d'oranges ameres, un gros de canelle pulvériſée, une once d'écorce externe d'oranges ameres, faites macérer le tout pendant douze heures, l'agitant de temps en temps juſqu'à ce que le ſuc ſoit dépuré, & qu'il ait acquis une couleur de vin ; filtrez le.

1. Prenez deux livres & demie de ce ſuc dépuré, ajoutez y une livre & demie de très bon ſucre ou ce qu'il en faudra ; faites-en un ſirop au bain-marie ; laiſſez-le refroidir ; mêlez y une once & demie de bon eſprit de cochéaria, & gardez-le pour l'uſage.

Les ſirops compoſez purgatifs ſont :

LE SIROP DE ROSES PASLES AVEC LE SE'NE' ET L'AGARIC.

Sirupus Roſarum pallidarum cum Sennâ & Agarico.

1285. Prenez de l'infuſion de roſes pâles réitérée quatre fois & clarifiée, huit livres ; des feuilles de ſéné mondées, quatre onces ; de l'agaric choiſi & décou-

pé, deux onces; de la graine d'anis concaſſée, une once & demie; du gingembre, deux gros; du tartre blanc concaſſé, une once & demie.

Faites d'abord bouillir le ſené avec le tartre; infuſez les enſuite dans cette décoction avec la graine d'anis & de gingembre pendant vingt-quatre heures; coulez-les avec expreſſion, & ajoutez-y quatre livres de ſucre: clarifiez-les, & cuiſez-le juſqu'à la conſiſtence de ſirop.

LE SIROP DE LONGUE VIE. *Sirupus Mercurialis.*

1286. Prenez du ſuc de mercurielle, deux livres; de bourrache & de bugloſſe, une livre & demie; des racines de l'iris noſtras, trois onces; de gentianne deux onces; de très-bon miel blanc, ſix livres; du vin blanc, une livre & demie.

Broyez les racines & faites-les macérer dans le vin blanc pendant vingt-quatre heures: coulez ce qu'il y a de liquide; fondez le miel, & mêlez-le avec les ſucs. Faites-les bouillir legerement, & paſſez-les par la manche. On mêle enſemble, & l'on fait cuire les deux liquides pour en faire un ſirop.

LE SIROP MAGISTRAL ASTRINGENT. *Sirupus Magiſtralis aſtringens.*

1287. Prenez de la rhubarbe choiſie découpée menue, une once & demie; du ſantal citrin, de la canelle, un gros de chacun; des myrobolans citrins, une once; faites-les digérer pendant douze heures ſur des cendres chaudes dans deux livres d'eau de plantain; coulez-les; après quoi:

Prenez deux onces de roſes rouges ſèches, une once de balauſtes, quatre onces de ſuc de berberis, & autant de celui de groſeilles; faites-les digérer pendant douze heures ſur les cendres chaudes dans deux livres d'eau de roſes; coulez-les avec expreſſion; mêlez enſemble les deux colatures & avec une livre & demie de ſucre très-blanc; faites-les cuire ſuivant les règles de l'art pour en faire un ſirop.

Il y encore dans les Pharmacopées d'Allemagne pluſieurs ſirops dont les formules n'ont pas encore été rapportées dans cet ouvrage, comme le ſirop de fleurs d'acacia, ceux de paquerète, de calament, de contrayerva, d'airelle & de cubébes qu'il eſt facile de faire à l'imitation de ceux de ci-deſſus qui leur reſſemblent.

Voici de plus les formules de quelques-uns de la nouvelle Pharmacopée d'Auſbourg.

LE SIROP APE'RITIF MAGISTRAL DE MINDERERUS. *Sirupus aperiens Magiſtralis Mindereri.*

1288. Prenez des ſucs dépurez de racine de chicorée, de celui de pimprenelle, une livre; de fumeterre, de houblon, ſix onces; de perſil, de fenouil, trois onces; de racine d'ache, d'énula campana, d'aſperge, de chardon roland, de dompte-venin, une once de chacun; de l'aigremoine, de l'eupatoire d'Avicenne, de l'ageratum, une poignée de chacun; des feuilles de goutte de lin, de cétérac, des deux ſortes de capillaires, du chardon bénit, des ſommitez de petite abſynthe, des fleurs de petite centaurée, une poignée & demie; faites-en un ſirop d'une juſte conſiſtence ſuivant les règles de l'art.

On peut en aiguiſer la force par l'eſprit de vitriol.

LE SIROP BISANTIN SIMPLE DE ME'SUE'.

Sirupus Bisantinus simplex Mesuæ.

1289. Prenez du suc de chicorée douce, de celui d'ache, deux onces; de houblon, de bugloſſe, une livre; faites-les bouillir ensemble, & clarifiez les: après quoi faites-en cuire quatre livres à un feu doux avec deux livres & demie de sucre clarifié.

LE SIROP POUR LA RATE. *Sirupus Spleniticus.*

1290. Prenez du suc de pommes de bonne odeur, une livre; de méliſſe, quatre onces; de limons, trois onces; de l'esprit de vitriol bien déphlegmé, deux scrupules & demi; des feuilles de séné choisi, deux onces; du polypode de chêne, une once; des écorces de capres & de tamarisc, une demi-once; des feuilles de méliſſe, de cétérac, une poignée de chacune; des fleurs de bourrache, de bugloſſe, de roſes, deux pincées de chacune; de violettes, une poignée; des graines d'agnus caſtus, de baſilic girofflé, de citron, un gros & demi de chacune; du saffran d'Autriche, un scrupule; de la fine canelle, une once & demie; de l'eau de fontaine autant qu'il en faudra.

Faites-les digérer au bain-marie tiède; ensuite faites-les cuire un peu, & faites-en une forte expreſſion; ajoutez à la colature une livre de sucre blanc, faites-en un sirop en y saupoudrant à la fin séparément trois gros de crême de tartre réduite en poudre très-fine, & gardez-le pour l'usage.

Il est bon dans toutes les espèces de mélancholies.]

L'OXYMEL PECTORAL. *Oxymel Pectorale.*

1291. Prenez des racines d'énula campana, de celle de cabaret & du gingembre, le tout coupé par tranches, quatre onces de chaque sorte; de l'iris, du galanga & du poivre blanc broyé, trois onces de chacun; de l'eau de source, dix livres; du vinaigre de vin blanc, six livres; faites digérer le tout ensemble pendant vingt-quatre heures: alors coulez ce qu'il y a de liquide, & mettez-y six livres de miel, une demi-livre de jus de réglisse, & faites-les cuire jusqu'à la consistence de sirop.

On dit qu'on s'en sert beaucoup dans quelques-uns de nos Hôpitaux, & il est hors de doute que c'est un bon pectoral; on peut en prendre une cuillerée ou deux à discrétion.

[Voici l'oxymel pectoral de la Pharmacopée d'Edimbourg: Prenez de la racine d'énula campana & de celle d'iris de Florence, une demi-livre de chacune; coupez les par tranches, & faites-les bouillir dans quatre livres d'eau de source jusqu'à la réduction à une pinte & demie; coulez ce qu'il y a de liquide, & ajoutez-y une once de gomme ammoniaque non préparée dissoute dans quatre onces de vinaigre; ajoutez-y de plus six onces de miel; après quoi faites-les bouillir ensemble, écumez la matiere & passez-la.]

L'OXYMEL DE FLEURS DE SUREAU. *Oxymel Sambucinum.*

1292. Prenez des fleurs de sureau, trois poignées; de l'eau de source, quatre livres; faites-les bouillir jusqu'à la réduction à trois livres: coulez ce qu'il y a de liquide, & ajoutez-y deux livres de verjus, six livres de miel, & faites-les cuire jusqu'à la consistence de sirop.

On

On s'en ſert auſſi dans les Hôpitaux, & il eſt certain que c'eſt un excellent remède qu'on peut prendre à diſcrétion.

LE SIROP DE SUCRE. *Sirupus Sacchari.*

1292. Celui-ci n'eſt que deux livres de ſucre diſſoutes dans une livre d'eau de ſource.

Il eſt très-à propos de le garder pour addoucir les juleps perlez, & les choſes dans leſquelles on ordonne du ſucre à cauſe qu'on s'en ſert quelquefois pour les diſſoudre. Depuis qu'on ſe ſert généralement des ſirops, comme on fait avec beaucoup de ſuccès, on le garde tout prêt dans les boutiques; & quand il faut ſix gros de ſucre, on met un peu plus d'une once de ce ſirop, & toujours dans la même proportion pour des quantitez plus grandes ou plus petites.

LE ROB, LA SAPA SIMPLE. *Rob ſive Sapa ſimplex.*

1294. Prenez du jus nouvellement exprimé de bons raiſins blancs, la quantité que vous voudrez, & faites-le bouillir à un feu lent juſqu'à diminution des deux tiers ou juſqu'à conſiſtence de miel.

LE ROB DE BERBERIS. *Rob de Berberi.*

1295. Prenez du jus coulé & clair de berberis, une livre; du ſucre fin, une demi-livre; faites-les évaporer à une lente chaleur juſqu'à conſiſtence convenable.

LE ROB DE CERISES. *Rob de Ceraſis.*

1296. Prenez du jus de ceriſes rouges aigres autant que vous jugerez à propos, & faites-les cuire avec la moitié de leur quantité de ſucre fin à un feu lent, comme ci-deſſus.

LE ROB DE CORMES. *Rob de Cornis.*

1297. Prenez une livre de cormes ſauvages; faites les macérer dans une ſuffiſante quantité d'eau de ſource juſqu'à ce que la pulpe puiſſe paſſer à travers un tamis; alors faites évaporer l'humidité ſuperflue, & faites-les cuire avec une demi-livre de ſucre fin juſqu'à la conſiſtence convenable.

LE ROB DE COINGS. *Rob Cydoniorum.*

1299. Prenez du jus de coing dépuré, autant qu'il vous plaira; faites-le bouillir lentement juſqu'à conſomption du tiers; ajoutez-y alors la moitié d'autant de ſucre du plus fin, & continuez de le faire évaporer à une lente chaleur, juſqu'à ce qu'il ait la conſiſtence convenable.

LA GELE'E DE COINGS. *Miva vel Gelatina Cydoniorum.*

1300. Prenez du jus de coings ſéparé de ſes feces & clair, douze livres; faites le bouillir juſqu'à diminution de moitié, & verſez ſur cette moitié cinq livres de vieux vin blanc; faites-les encore évaporer juſqu'à conſomption du tiers, ôtant l'écume à meſure qu'elle monte. Laiſſez repoſer le reſte, coulez-le; ajoutez-y trois livres de ſucre, & faites-les cuire juſqu'à la conſiſtence convenable ſuivant les règles de l'art.

LE ROB DE PRUNES ACIDES. *Rob Prunorum acidorum.*

1301. Il ſe fait de la même maniere que le rob de coings. Le ſucre n'eſt pas de grande conſéquence ni dans l'un ni dans l'autre ; mais on peut y en mettre la proportion qu'on jugera à propos.

LE ROB DE GROSEILLES. *Rob de Ribeſiis.*

1302. Il faut faire de la même maniere que le rob de berberis avec le jus bien ſéparé de ſes feces. Il faut donc l'écumer ſur le feu avant que de le laiſſer repoſer.

LE ROB DE BAYES DE SUREAU. *Rob Baccarum Sambuci.*

1303. Prenez du jus de bayes de ſureau, la quantité que vous voudrez; faites-les épaiſſir lentement ſur un feu doux, ou tout ſeul, ou avec le quart de ſucre.

L'on prépare de la même maniere les robs d'yeble, de genièvre & de véronique ; excepté que dans le dernier il faut du ſucre en parties égales. On peut auſſi en préparer d'autres de la même maniere.

LE JUS DE RE'GLISSE SIMPLE. *Succus Glycyrrhiſæ ſimplex.*

1304. Prenez la quantité que vous voudrez de la meilleure racine de réglisſe ; nettoyez-la & broyez-la un peu ; mettez-la en digeſtion pendant trois jours dans de l'eau de ſource qui la ſurmonte environ de trois doigts ; après quoi faites-les bouillir enſemble ; exprimez la décoction que vous ferez évaporer juſqu'à la conſiſtence convenable ſuivant les règles de l'art.

LE SUC DE PRUNES SAUVAGES. *Succus Prunorum Sylveſtrium.* autrement *Acacia Germanica.*

1305. Prenez des prunelles qui ne ſoient pas encore mûres, la quantité que vous voudrez ; exprimez-en le jus, & épaiſſiſſez-le au bain-marie ſuivant les regles de l'art.

C'eſt de la même maniere qu'il faut préparer les ſucs épaiſſis d'abſynthe, d'eupatoire, de fumeterre ; &c. c'eſt-à-dire, en broyant les feuilles longtemps enſemble, & exprimant le ſuc qu'il faut faire bouillir & évaporer juſqu'à la conſiſtence convenable.

Les anciens diſpenſaires, & en particulier ceux des Auteurs Allemands contiennent beaucoup de médicamens ſous ces formes, ainſi qu'ils les ont reçûs des Arabes ; mais ils ne ſont plus gueres d'uſage à préſent : en ſorte que ceux que le Collége en a retenus, ſe font peu dans les boutiques, parce que pluſieurs de ces drogues ſe préparent d'une maniere plus agréable par nos Confiſeurs, & beaucoup plus propres pour les uſages de la Médecine, & en particulier les coings. Voilà la raiſon pourquoi l'on n'en mit pas dans les éditions précédentes de ce recueil. Il eſt certain que le jus de réglisſe eſt d'un grand uſage ; & ſuivant la formule qui eſt ici, il peut être préparé pour les ordonnances extemporanées, à cauſe que celui qui nous vient de dehors eſt ſouvent trop ſale ou ſi gâté, que non-ſeulement il ne produit pas l'effet qu'attend un Médecin, mais qu'il eſt de plus ſujet à des inconvéniens en cauſant des obſtructions, lorſqu'on le donne comme deterſif ou comme apéritif.

C'eſt pour la même raiſon auſſi que nous avions ſupprimé les deux ſuivans que nous remettons en conſidération du Collège.

LE LOOCH DE PAVOT BLANC. *Looch de papavere.*

1306. Prenez de la graine de pavot blanc, vingt-cinq gros; des amandes douces blanchies avec une livre d'eau de roſes rouges; des pignons de pins; de la gomme d'Arabie & de la gomme adraganthe, ſix gros de chacune; du jus de réglisſe, une once; de l'amidon, deux gros; de la graine de pourpié & de celle de laitue, une demi-once de chacune; de la graine de coings, deux gros; du ſaffran, un gros; du ſucre candi blanc, quatre onces; du ſirop de coquelicoes, trois livres. Faites macérer les gommes dans quatre fois autant de ſirop de pavots juſqu'à ce qu'ils ſoient amollis; alors paſſez-les par un tamis à paſſer les pulpes. Triturez bien les amandes douces, les pignons de pin & les graines de pavots dans un mortier, & mêlez-les avec le ſirop, le jus de réglisſe, & à la fin avec les gommes diſſoutes. Alors ajoutez-y les graines de pourpié, de laitue & de coings; de même que l'amidon & le ſaffran bien pulvériſez & paſſez par le tamis, enſorte qu'on puiſſe les mettre ſous la forme de looch ſuivant les règles de l'art.

Ce looch eſt continué dans le diſpenſaire du Collège, comme dans les précédens, & il fut d'abord pris dans Méſué ſon inventeur.

LE LOOCH SAIN. *Looch ſanum.*

1307. Prenez des feuilles d'hiſſope de jardin & de calament, une demi-once de chacune, des jujubes & des ſebeſtes mondez de leurs noyaux au nombre de trente de chacun; des raiſins auſſi mondez de leurs pépins, des figues & des dattes nouvelles, deux onces de chaque ſorte; de la graine de lin & de celle de fénugrec, cinq gros de chacune; du capillaire, une poignée; des graines d'anis & de fenouil; de la racine d'iris coupée par tranches; de celle de réglisſe battue & de la canelle, une demi once de chacune: faites cuire le tout ſuivant les règles de l'art dans quatre livres d'eau juſqu'à diminution de moitié; après quoi faites-les bouillir juſqu'à la conſiſtence de ſirop, en y ajoutant deux livres de ſucre d'orge, & de la ſolution de gomme adraganthe, de même que de celle de gomme d'Arabie, trois gros de chacune faites dans la même décoction. Enſuite coupez menus & broyez cinq gros de pignons de pin bien nets, des amandes douces blanchies, de la réglisſe & de l'amidon, trois gros de chaque ſorte; de la racine d'iris, deux gros. Alors ôtez le ſirop du feu, & remuez-le fortement avec un pilon de bois juſqu'à ce que tout ſoit devenu blanc.

C'eſt auſſi une compoſition de Méſué, & elle eſt dans le premier diſpenſaire du Collège ſous le nom de *looch ſanum & expertum.* Il y a quelques changemens ici, mais qui ne ſont pas de grande conſéquence. C'eſt auſſi une ancienne forme de remède des Arabes ſous laquelle les anciens diſpenſaires ont pluſieurs compoſitions; mais celles-ci mêmes qu'on en a retenus ſont rarement ordonnez, principalement le premier.

SECTION IV.

Des Vins, des Teintures & des Elixirs.

1308. Il n'y a rien de difficile dans la préparation des compoſitions de cette Partie, après ce que nous avons dit, Section 6, 7 & 8 de la premiere Partie, touchant la digeſtion, la ſolution, & touchant la différence des diſſolvans. Toutes les matieres même de la Médecine ſont aſſez propres à être miſes ſous ces formes par pluſieurs raiſons qui ſeront détaillées dans cette partie.

1309. La maniere d'extraire les vertus médicinales qui approchent le plus de la diſtillation, eſt par l'extraction des teintures. Ces opérations ne different qu'en ce que la diſtillation ne peut emporter que les parties les plus légeres qui peuvent monter ſous la forme de vapeur, & que l'extraction peut prendre toutes les parties qui peuvent être ſuſpendues dans un diſſolvant.

1310. Il ne ſera pas mal-à-propos de comprendre ſous cette diviſion tout ce que la Pharmacopée de Londres nous donne ſous les noms de teintures, d'élixirs, de vins médicinaux, de vinaigres, de décoctions & d'infuſions; parce que la conduite & les règles de leurs préparations dépendent totalement de la même raiſon & des mêmes principes; toutes ces formes ne différant que par les aptitudes différentes qu'ont les matieres pour être ſuſpendues dans les liquides de différentes conſiſtences, & les principes de la meilleure maniere de faire ces extractions n'étant fondez que là-deſſus. La principale règle dans tout cela eſt, que la liqueur qu'on employe pour diſſolvant ou véhicule ſoit plus ou moins ſpiritueuſe, ſuivant que les matieres qu'on doit y mettre ſont d'une nature plus légere ou plus fixe. Les temps qu'elles reſtent en digeſtion plus froids ou plus chauds, ſont auſſi des circonſtances ſuivant leſquelles on doit ſe régler.

1311. Pour les préparations des teintures & des élixirs, on prend généralement toutes les ſubſtances d'une tiſſure volatile, legeres, qui communiquent le mieux leurs vertus aux liqueurs ſpiritueuſes, & ne demandent que la digeſtion pour les donner. Il y en a de ſimples & de compoſées. Les teintures ſimples ſont celles de ſaffran, de caſtoréum, la teinture ſimple de myrrhe celle de ſoufre, de ſerpentaire & de roſes rouges. Elles ſe donnent toutes dans des liquides qu'on juge propres pour leurs tiſſures & pour leurs vertus particulieres. On prend la teinture de ſaffran avec l'eau thériacale dans l'intention d'avoir un remede aléxipharmaque; mais ſi c'eſt un cordial qu'on veut & que l'on veuille conſerver ſa couleur qu'un acide fait bientôt paſſer, on a la liberté de l'infuſer de même dans du vin de Canaries, ou dans de l'eau-de-vie de France. La teinture de caſtoréum ſe tire de même par un eſprit avec la même facilité & avec la même promptitude; parce que ces deux drogues ſont d'une tiſſure lâche & bientôt ouverte dans ces véhicules; mais la myrrhe, à cauſe de ſa ténacité, demande qu'on y mêle du ſel de tartre, & de repoſer quelque temps avant que d'être infuſée dans l'eſprit. Par-là on détruit la cohéſion de ſa contexture, & cette réſine s'unit plus promptement avec l'eſprit. On fait quelque choſe de ſemblable à l'égard de la racine de ſerpentaire de Virginie; on preſcrit auſſi d'en extraire la teinture avec le ſel de tartre; mais ſi l'on broye bien menu cette racine dans un

mortier, elle communique toute ſa chaleur à un eſprit vineux, & quelques-uns preferent cette derniere, à cauſe que la teinture du ſel de tartre lui donne une odeur urineuſe qui excite des nauſées, & lui donne auſſi une chaleur brulante preſqu'inſupportable dans l'eſtomach; qualité qu'on modere ſouvent par un acide, ce qui eſt une pratique toute oppoſée à l'autre. L'extraction de la teinture de roſes rouges ne ſe fait qu'avec de l'eau chaude acidulée par de l'huile de vitriol qui ne concourt pas ſeulement beaucoup avec cette teinture, pour reſſerrer dans tous les cas où on l'employe, mais qui contribue de plus à lui donner une bien plus belle couleur. La teinture de pavots devient compoſée par l'addition ſeule de quelques noix muſcades, & reſſemble à cet égard à celle de roſes, recevant auſſi une couleur bien plus belle des acides; mais elle ſe change également en une couleur verte deſagréable, dès qu'elle vient en contact avec le ſel de tartre ou avec quelque autre matiere alcaline.

1312. Dans toutes les teintures & dans tous les élixirs compoſez faits par un eſprit, & lorſque la doſe eſt ſi petite qu'on la détermine par gouttes, il faut faire une attention particuliere de n'y pas mêler d'ingrédiens qui n'ayent pas une efficace proportionnée au reſte, quoiqu'ils ſe reſſemblent pour la fin pour laquelle on les donne; car ce n'eſt pas ici comme dans la diſtillation où un ingrédient inutile ou de peu de vertu ne fait pas de mal, parce que tout ce qui entre dans une teinture doit contribuer à charger le diſſolvant de quelque choſe qui le rend moins capable de prendre des choſes de plus grande efficacité, & par conſéquent un medicament plus foible. C'eſt ainſi que quoique dans l'élixir de vitriol de Mynſicht, la menthe répond certainement à la fin qu'on ſe propoſe d'en faire un remède ſtomachique, & que la ſauge puiſſe être rapportée à la même fin; néanmoins ces ſimples ne font que charger mal-à-propos un remède qui ne peut ſe donner qu'à la doſe de vingt ou trente gouttes: car outre qu'elles empêchent le diſſolvant de prendre plus de parties des autres ingrédiens plus efficaces, en le chargeant des leurs, elles n'y auront preſque aucun effet à cauſe de la petite portion dans laquelle elles y entrent, puiſqu'il n'y en a qu'une demie poignée dans une quantité qui doit fournir quelques milliers de doſes. Mais l'expérience ordinaire nous apprend que l'on peut les prendre, & qu'on les prend en effet ſouvent ſans aucun inconvénient dans les alimens en quantitez auſſi grandes que celles qui entrent dans cette compoſition. Il n'eſt pas facile non plus de conjecturer ni de juſtifier ce que fait le ſucre candi dans cette compoſition. L'huile de vitriol ſemble y être auſſi en trop grande quantité, ſa corroſion rendant néceſſairement la doſe ſi petite, que les aromatiques n'y ont pas la proportion convenable. Mais le plus grand défaut de ce médicament célebre conſiſte dans la maniere de le faire, qui eſt de mettre le tout enſemble en digeſtion: car l'huile de vitriol brule & durcit tout ce qui y entre; de ſorte que non-ſeulement les matieres communiquent bien moins leurs vertus, mais elles donnent auſſi une couleur noire foncée & déſagréable au médicament. On peut éviter ces deux inconvéniens en faiſant infuſer les aromates dans l'eſprit de vin ſeul, & dans ce cas l'on y ajouteroit l'huile de vitriol après qu'on auroit coulé l'infuſion. Alors l'huile de vitriol ne fait que lui donner une conſiſtence plus épaiſſe & augmenter un peu ſa couleur.

1313. On peut faire la même obſervation ſur l'acide dans la ſorte d'élixir de propriété qu'il ſert à préparer. Si on le met ſur les ingrédiens avec l'eſprit de vin, l'extraction de leurs vertus ne s'en fait pas ſi bien, & l'élixir n'aura ni une ſi bon-

ne consistence ni une si belle couleur que quand l'acide ne se met qu'après.

1314. Cette remarque nous conduit naturellement à une autre circonstance à laquelle il est fort nécessaire de faire attention dans l'extraction de toutes les teintures composées ; c'est que quand les matieres ont des tissures si différentes que quelques-unes sont ouvertes par le dissolvant, & le chargent beaucoup plutôt que les autres ; il faut faire les extractions séparément avec une partie proportionnée du menstrue, parce qu'autrement celles qui donnent plus difficilement leurs parties auront peu de part dans la composition. C'est ainsi que quoiqu'il n'y ait que trois matieres qui entrent dans l'élixir de propriété ordinaire, néanmoins elles sont si inégales dans l'aptitude qu'elles ont à être dissoutes, que si on les met toutes ensemble, la plus difficile à résoudre, qui est la myrrhe, sera perdue pour la plus grande partie ; parce que l'esprit de vin se chargera bien plus promptement des deux autres matieres, & par-là deviendra moins propre à la prendre. Ainsi quand on les fait infuser chacune dans leur portion d'esprit, elles seront facilement toutes résoutes ; & en les mettant après cela ensemble avec l'addition, on fera la teinture la plus belle & de la couleur la plus foncée presque de la consistence d'un sirop. L'élixir de propriété de Vanhelmont a un rapport particulier à cette règle. Pour le faire, on dissoud ensemble l'aloës & le saffran qui sont d'une tissure plus lâche, & séparément la myrrhe ; après quoi l'on met ensemble les deux teintures.

1315. C'est ainsi que dans la teinture composée de la myrrhe, si l'on dissoud d'abord la myrrhe, le dissolvant ne laissera pas que de prendre avec la même facilité l'aloës après cette dissolution. Mais si on les mettoit ensemble dans le dissolvant, l'aloës le chargeroit tout aussitôt ; & la myrrhe seroit beaucoup plus longtemps à se dissoudre. Dans tous les laudanums liquides, si l'on commence par l'extraction des aromatiques, l'opium se dissoudra aussitôt après ; mais si l'on met l'opium dans le dissolvant en même temps que les aromates ils donneront d'abord leurs vertus au grand détriment du remède. C'est ainsi que de même que dans l'élixir de salut, si l'on ajoutoit les graines, la réglisse & les raisins, après que les ingrédiens les plus durs ont été quelque temps dans l'esprit de vin ; le médicament en seroit meilleur. Ce sont donc des circonstances auxquelles ceux qui font des compositions doivent être bien attentifs.

Il y a peu de chose à remarquer ici à l'égard des vins & des vinaigres médicinaux. Le vinum benedictum n'est presque plus du tout en usage. Le vin martial semble être la meilleure préparation de l'acier sous une forme liquide, & le saffran en augmente beaucoup l'efficacité. Le vin & le vinaigre de scille semblent tous les deux avoir été inventez pour les mêmes fins, ou pour en faire un oxymel avec le miel, ou pour être donnez tous seuls comme de doux émétiques, ou avec des cordiaux chauds comme l'eau de canelle, en maniere d'expectorans & de diurétiques : car quelques-uns en font grand cas pour ces dernieres fins. On dispute pour sçavoir si le vin de vipéres est meilleur, étant fait avec les vipéres séches, comme il est prescrit ici, ou avec les vipéres vivantes ; mais il semble que dans la derniere méthode on a l'avantage d'en conserver les vertus avec plus de certitude, quoiqu'on en tire mieux le sel volatil quand elles sont séches.

LE VINUM BENEDICTUM.

1316. Prenez du saffran des métaux en poudre, une once ; du vin de Canaries, une livre & demie ; laissez-les plusieurs jours en digestion, & versez le vin à l'ordinaire.

[La nouvelle Pharmacopée de Londres prescrit de laver le saffran avant que de l'employer, de le faire macérer & de filtrer le vin après la macération.]

Ce vin a été un émétique célebre, mais il n'est à présent presque plus du tout d'usage à cause de sa trop grande force. La dose est depuis deux gros jusqu'à une once. Il n'est pas de notre dessein de nous engager dans quantité de conjectures philosophiques sur le vin qui prend ces proprietez par de si petites parties; parce que cela ne nous donneroit pas plus de connoissance, ni de la préparation du medicament, ni de la maniere dont il agit sur le corps: car la même quantité servira presque toujours à donner la même qualité à de nouveau vin, lorsqu'on le mettra dessus. Si l'on peut justifier son usage, ce ne sera que dans l'apoplexie où il est besoin de quelque violence, & où le choc sur les nerfs ne sçauroit être trop grand. C'est donc pour ces usages qu'on le conserve un peu dans la pratique.

LE VIN MARTIAL. *Vinum Martiale.*

1317. Prenez de la limaille d'acier, une once: du saffran en poudre, deux gros; du vin de montagne, une livre; faites-les infuser à froid pendant trois jours, les agitant souvent; après quoi filtrez l'infusion, & gardez-la pour l'usage.

Il faut que le vaisseau ait toujours un peu d'air quand on l'agite; autrement il est en danger de casser. On change ici beaucoup la proportion du saffran: car il n'y en avoit autrefois que huit grains pour une livre de vin. C'est un remède admirable dans les pâles couleurs où les remèdes martiaux sont bons. Il est aussi extrêmement utile, étant joint aux amers pour éloigner toutes maladies invétérées qui viennent de l'obstruction des viscéres, & il n'y a pas de meilleur remède pour la jaunisse. On peut le prendre depuis deux onces jusqu'à quatre une fois ou deux le jour, lorsque l'estomach est le plus vuide; & plus on fera d'exercice pendant l'usage de ce vin, mieux il agira.

[Voici le vin martial de la Pharmacopée de Londres: Prenez de la limaille de fer, quatre onces; de la canelle, du macis, une demi-once de chacun; du vin du Rhin, quatre livres; faites-les macérer pendant un mois, les agitant souvent, & faites la colature.

Pour celui de Paris, Prenez du fer, une once; du vin de Canaries, une livre, faites-les infuser pendant vingt-quatre heures; ajoutez-y quatre livres d'eau de riviere, une once de racine de chardon rolant, une orange amere coupée par morceaux avec son écorce, un gros de canelle coupée de même; faites-les infuser deux jours, les agitant de temps en temps, & passez-les.]

LE VIN DE SCILLE. *Vinum Scilliticum.*

1318. Prenez de la scille blanche séchée, une livre; faites-la infuser dans huit livres de vin blanc pendant quinze jours; après quoi passez le vin, & gardez-le pour l'usage.

C'est un émétique doux de même que le vinaigre de scille; mais il est plus agréable pour les estomachs froids & foibles. Lorsqu'on se sera servi quelquefois de ce médicament, il ne fera plus vomir; il ne fera qu'irriter assez pour faire sortir quelque eau glaireuse des glandes; & par conséquent contribuera beaucoup à les décharger promptement de leurs propres sucs; de sorte qu'il y a à peine un meilleur remede contre les inondations des rhumes qui noyent la vieillesse, ou qui sont les suites d'une foiblesse causée par de fréquentes débauches,

quoiqu'il ne ſoit pourtant pas fort agréable. On peut le prendre tous les matins depuis une cueillerée juſqu'à quatre.

LE VIN DE VIPE'RES. *Vinum Viperinum.*

1319. Prenez des vipéres ſéches coupées par morceaux, au nombre de ſix; faites-les digérer à une chaleur lente dans du vin de Canaries pendant trois jours: après quoi coulez le vin pour l'uſage.

Cette maniere de préparer ce vin ne ſe trouve dans aucun diſpenſaire du Collège avant le dernier; mais Shipton l'a ajouté au précédent dans ſon ſupplément. Il y eſt néanmoins preſcrit avec des viperes vivantes & une quantité de vin triple de ce qu'il y en a dans la formule qui eſt ici. Il y a beaucoup de diſputes pour ſçavoir ſi la meilleure préparation eſt avec les vipéres vivantes ou avec les vipéres ſeches. Mais la plûpart des Auteurs ſont de la premiere opinion.

[La Pharmacopée de Londres preſcrit deux onces de vipéres ſéchées ſur trois livres de vin blanc.

Il y a dans la Pharmacopée de Londres:

LE VIN D'IPECACUANHA. *Vinum Ipecacuanhæ.*

1321. Prenez deux onces de racine d'ipécacuanha, une demi-once de jaune d'écorce d'oranges, deux livres de vin de Canaries; faites-les macérer, & coulez le vin.

LE VIN D'ALOE. *Vinum Aloëticum.*

Prenez de quelque ſel alcali fixe, huit onces; de l'aloë ſoccotrin, du ſaffran, de la myrrhe, une once de chacun; du ſel ammoniac purifié, ſix gros; du vin blanc, deux livres; faites-les macérer pendant une ſemaine ou plus longtemps, & filtrez le vin.

LE VIN AMER. *Vinum amarum.*

Prenez du ſaffran d'antimoine lavé, une once; du vin blanc, une livre & demie; faites-les macérer & filtrez le vin.

LE VIN DE SAFFRAN. *Vinum Croceum.*

Prenez du ſaffran, une once; du vin de Canaries, une livre; mettez-les macérer, & filtrez le vin.

Les vins de la Pharmacopée de Paris dont les formules n'ont pas encore été décrites, ſont,

LE VIN D'ABSYNTHE. *Vinum Abſynthites.*

1322. Prenez des ſommitez ſéches des deux abſynthes mondées & découpées, quatre livres; jettez-les dans un baril capable de contenir cent livres; rempliſſez-les de mout nouvellement exprimé, & mettez-le dans une cave, pour qu'il fermente. Quand la fermentation ſera faite, décantez-le, & gardez-le dans des vaiſſeaux bien fermez.

AUTRE VIN D'ABSYNTHE

QU'ON PEUT PRE'PARER EN TOUT TEMPS.

1324. Prenez des feuilles séches des deux absynthes, six gros de chacune; versez dessus quatre livres de vin blanc; laissez-le macérer pendant vingt-quatre heures, coulez-le & le gardez]

LA TEINTURE DE CANELLE *Tinctura Cinnamomi.*

1325. Prenez de la canelle commune, deux onces; de l'esprit de vin rectifié, deux livres; mettez-les en digestion pendant quatre jours; après quoi ajoutez y une livre & demie de sucre, deux livres d'eau de roses, un demi scrupule d'ambre gris, quatre grains de musc.

Ce remède n'est qu'une composition fort médiocre, quoique les ingrédiens soient bons; car la canelle y est en si petite quantité, qu'elle n'y peut pas avoir un grand effet. Le mieux est donc de la faire avec une quantité qu'on garde de l'infusion qui sert à la préparation de l'esprit de canelle, & en y ajoutant le reste comme on le dit ici; car moins d'une once pour une livre ne peut pas y faire un grand effet. On ne la garde dans les boutiques ni on ne l'ordonne pas tant qu'elle mérite, & le Collège l'a entierement abandonnée à présent. On pourroit en ôter les aromates, parce qu'ils y sont désagréables. Elle est préférable à l'esprit de canelle dans tous les flux & dans les relâchemens des parties, parce qu'elle a plus de parties astringentes dures que d'aromatiques. Elle n'est pas non plus moins agréable à prendre, & les aromates qui y sont, la rendent un cordial bien meilleur, lorsqu'ils ne sont pas nuisibles. La dose est depuis une demi-once jusqu'à deux ou trois.

[La Pharmacopée de Londres prescrit une once & demie de canelle sur une livre d'esprit de vin foible sans chaleur & sans sucre.]

LA TEINTURE DE CASTOREUM. *Tinctura Castorei.*

1326. Prenez du castoreum de Russie en poudre, une demi-once; de l'esprit de castoreum de Russie, une demi-livre; faites-les macérer pendant dix ou douze jours; après quoi décantez la teinture pour l'avoir claire, & gardez-la pour l'usage.

Le résidu de cette teinture qui est épais peut se prendre pour l'eau de couleuvrée composée, & l'on peut regarder les peaux & les parties membraneuses qui sont restées à la pulvérisation, comme faisant diminution de sa force. Il y a peu d'Artistes qui ayent assez d'honneur pour faire cette teinture avec l'esprit de castoreum; mais on la fait généralement avec l'esprit de vin. Elle est bonne pour toutes les mêmes fins que l'esprit de castoreum, & on la donne à la même dose; mais elle est un peu plus désagréable, & rend un liquide aqueux d'une couleur laiteuse qui ne fait pas plaisir à voir.

[La Pharmacopée de Londres prescrit de l'esprit de vin foible pour cette teinture, à cause que l'esprit de castoreum en donne très-peu des vertus par la distillation; & celle d'Edimbourg ajoute à une livre de vin rectifié deux gros de sel de tartre pour une once & demie de castoreum, afin d'en mieux dissoudre ce qu'il a de gras.]

LA TEINTURE DE SAFFRAN. *Tinctura Croci.*

1327. Prenez du meilleur ſaffran, une demi-once ; de l'eau thériacale, une demi-livre ; mettez-les en digeſtion pendant ſix jours ; après quoi coulez la digeſtion pour l'uſage. On peut auſſi la faire avec le vin de Canaries ou l'eau-de-vie de France.

On l'ordonne ſouvent comme cordiale & comme alexipharmaque dans les fiévres, & toutes les fois qu'il eſt beſoin de faire ſuer ou de pouſſer par la peau ; mais elle perd bientôt ſa couleur, ainſi que fait le ſaffran, dans tout ce qui eſt acide. C'eſt pour cette raiſon que quelques-uns la font avec d'autres diſſolvans, comme nous le verrons à la fin de cette diviſion. On la donne depuis un gros juſqu'à deux ou plus pour chaque doſe.

[La teinture, le vin de ſaffran de la Pharmacopée de Londres eſt une once de ſaffran dans une livre de vin de Canaries.]

LA TEINTURE THE'RIACALE. *Tinctura theriacalis.*

1328. Prenez de l'eau-de-vie de France & du meilleur vinaigre, une livre de chacun ; de la thériaque de Veniſe & du mithridate, une demi-livre de chacun ; mettez-les en digeſtion à un feu doux, & coulez la teinture pour l'uſage.

Elle ne fut pas reçûe par le Collège juſqu'à la publication de ſon dernier diſpenſaire avant celui-ci ; & nous ne la changeons ici qu'en ſubſtituant un eſprit de vin de France au lieu du vin dans lequel on avoit diſtillé de la graine de rue, parce qu'il ne donnoit que de la peine ſans un avantage proportionné. Elle n'eſt pas d'uſage dans les boutiques, mais elle eſt un ſi bon remède, & dans une forme ſi convenable pour ceux qui ne peuvent pas prendre de bols ni d'électuaires, qu'elle mérite bien d'être recommandée ici. Elle a toutes les vertus de la thériaque ; & par le moyen du vinaigre procurera quelquefois la tranſpiration, lorſqu'on n'aura pas de thériaque. En un mot, elle eſt un excellent alexipharmaque & mérite bien le premier rang dans la pratique ; on peut la donner depuis deux gros juſqu'à deux ou trois onces dans un véhicule convenable. Elle eſt bonne auſſi pour certains enfans qui ne peuvent rien prendre ſous d'autres formes ; ils peuvent la prendre depuis un gros juſqu'à une demi-once. Dans les fiévres, ſi l'on n'employe pas d'autres remedes pour la même intention, l'on doit la prendre tous les jours de quatre heures en quatre heures, ou de ſix en ſix, ſuivant l'exigence des cas, juſqu'à ce qu'elle excite la ſueur.

LA TEINTURE DE RHUBARBE. *Tinctura Rhabarbari.*

1329. Prenez de la rhubarbe, une once & demie ; des graines de petit cardamome & du ſaffran, deux gros de chacune ; de la racine de réglisſe, une demi-once ; de l'eau-de-vie de France, une livre ; & faites-en une teinture.

La formule eſt dans la Pharmacopée Batéane avec quelques changemens ; mais elle n'a pas été reçûe par le Collège ſans des corrections conſidérables, & en particulier en retranchant le ſucre candi & le raiſin mondé de ſes pépins qui n'ont pas de rapport avec la principale fin du médicament. On la donne pour la même intention que celle de la racine d'hellébore.

[Voici la formule de la Pharmacopée de Londres : Prenez deux onces de rhubarbe, une demi-once de graines de cardamome, deux gros de ſaffran, deux livres d'eſprit de vin foible ; mettez-les en digeſtion & paſſez la teinture. Elle

eſt la teinture ſpiritueuſe de rhubarbe ; voici la teinture de rhubarbe avec le vin : Prenez deux onces de rhubarbe, une demi-once de petit cardamome, deux gros de ſaffran & deux livres de vin blanc, &c.

Voici celle de la Pharmacopée d'Edimbourg : prenez de la rhubarbe coupée par tranches & broyée, une once ; du tartre vitriolé, un demi gros ; de la cochenille, un ſcrupule ; de l'eau de canelle diſtillée ſans eſprit de vin, une livre ; mettez-les en digeſtion dans un lieu chaud pendant deux ou trois jours, & paſſez la teinture.]

LA TEINTURE D'HELLE'BORE. *Tinctura Hellebori.*

1330. Prenez de la racine d'hellébore noir, deux onces ; du ſel de tartre, un gros ; de la cochenille, un ſcrupule ; de l'eau-devie de France, une livre ; tirez-en la teinture à une douce chaleur.

[La Pharmacopée d'Edimbourg preſcrit du vin.]

C'eſt un médicament bien plus ſimple que la teinture de mélampodium de la Pharmacopée Batéane, & elle eſt beaucoup plus efficace, n'ayant rien ſur quoi l'on puiſſe compter que l'hellebore, parce que le ſel de tartre n'y eſt ajouté que pour ouvrir la racine, de même que dans pluſieurs autres teintures, & faire mieux l'extraction de la teinture : car les ſels lixiviels briſent & diviſent bien toutes les ſubſtances viſqueuſes & réſineuſes. C'eſt un remède admirable pour pluſieurs fins ; mais il excelle ſurtout pour lever les obſtructions de la matrice, & dans les diſpoſitions du ſang où l'acier eſt nuiſible ; il ne manque jamais de procurer l'évacuation des mois. En un mot, c'eſt une forme fort convenable à donner dans tous les cas où cette racine peut être utile. La doſe eſt depuis vingt gouttes juſqu'à cent dans un véhicule approprié. Voyez Partie II. Sect. 8. Claſſe 2. Quelques-uns la font avec un diſſolvant ſpiritueux, mais il ſemble que celui que nous employons ici faſſe mieux l'extraction, tant des parties réſineuſes & gommeuſes, que des parties ſalines de ce ſimple. La premiere obſervation que j'eus de ſon efficace, fut d'un Médecin qui eſt à préſent le premier de ſa profeſſion, & auquel la pratique & la théorie de notre art doivent beaucoup de grands avancemens.

[Voici la formule de la Pharmacopée de Londres : Prenez de la racine d'hellébore noir, quatre onces ; de la cochenille, deux ſcrupules ; de l'eſprit de vin foible ; mettez-les en digeſtion, & faites-en la filtration. v. 1342.]

L'ELIXIR DE PROPRIE'TE'. *Elixir Proprietatis.*

1331. Prenez de la myrrhe choiſie, du meilleur aloë & du ſaffran, trois onces de chaque ſorte ; pulvériſez-les & verſez deſſus deux livres d'eſprit de vin rectifié ; mettez-les en digeſtion pendant quatre jours pour faire l'extraction de la teinture que vous verſerez par inclination ; verſez ſur le réſidu encore de l'eſprit de vin ; mettez-les en digeſtion, & verſez la teinture par inclination comme auparavant ; après quoi retirez quelque choſe de l'eſprit par la diſtillation. On la rend acide par l'addition d'une quantité d'eſprit de ſoufre à diſcrétion.

Cette teinture vient originairement de Paracelſe dans ſes Archidoxes, livre 8. num. 9 ; mais il y met beaucoup de choſes embarraſſantes & inutiles. Crollius a fait à ſa formule quelques additions inſtructives qui ſont bien plus approuvées ; mais c'eſt d'Agricola dont la pratique d'aprélent prend les corrections. Elle eſt preſcrite dans la Pharmacopée d'Auſboug de la même maniere que dans celle du

Collège, & dans d'autres Ecrivains de Pharmacie plus modernes. Il faut que le ſafran ſoit d'abord infuſé ſéparément dans l'eſprit de vin dans lequel il ſera preſque diſſout ; coulez-le & mettez-le en digeſtion encore beaucoup plus longtemps avec la myrrhe que vous paſſerez de même ou décanterez ; après cela mettez-la en digeſtion avec l'aloë, où alors le diſſolvant la prendra autant que s'il n'étoit chargé de rien ; ou bien, comme font quelques-uns, partagez l'eſprit de vin en trois parties, & mettez les ingrédiens en digeſtion chacun ſéparément ; mettez enſuite leurs teintures enſemble après les avoir coulées. Par-là on aura toutes les vertus des matieres qui autrement ſe perdent pour la plus grande partie, le diſſolvant ſe chargeant ſi promptement de l'une, qu'il ne peut plus aſſez prendre des autres. Il eſt certain qu'avec l'eſprit de ſouphre on brule & l'on calcine plutôt les matieres qu'on ne fait l'extraction exacte de leurs vertus ; ainſi l'on ne doit donc pas l'employer dans cette premiere opération. Mais quand on a tiré des matieres tout ce qu'elles peuvent donner par le moyen de l'eſprit de vin, c'eſt alors qu'on peut ajouter l'eſprit de ſouphre tout ſeul, il échauffera d'abord la matiere, mais en peu de temps il épaiſſira la teinture & lui donnera une bien plus belle couleur qu'elle n'avoit auparavant ; enſorte qu'il ne ſera pas néceſſaire de la diſtiller pour lui donner de la conſiſtence. Sur une once & demie de chaque ingrédient, il ſuffit de mettre douze onces d'eſprit de vin & quatre onces d'eſprit de ſouphre, pour faire un bon élixir. Le Collège laiſſe cela à la diſcrétion de l'Artiſte ; en ſorte qu'on ne ſçait quel modelle ſuivre. Cela eſt cauſe qu'un Médecin ne ſçauroit déterminer les doſes pour ſes malades, cette compoſition ayant différens degrez de force dans les differentes boutiques. On peut le donner aux enfans depuis dix gouttes juſqu'à trente, & aux perſonnes adultes depuis vingt juſqu'à ſoixante ou plus. C'eſt un fort-bon remède ſtomachique, il fortifie beaucoup les fibres en même temps qu'il déterge & facilite l'évacuation des humeurs nuiſibles ; ce qu'il fait fort doucement, & par-conſéquent c'eſt un bon purgatif pour les premieres voyes, auſſi bien qu'un bon remède altérant dans toutes les eſpeces de cachexies, quand on le donne en doſes médiocres continuées longtemps. Il eſt bon principalement dans les compléxions pâles & blêmes, il guérit même ſouvent les pâles couleurs. Mais il ne convient pas tant aux compléxions chaudes & dans les perſonnes qui ont de l'embonpoint, ſurtout dans celles qui ſont ſujettes à la gravelle. On le regarde comme un fort-bon remède pour faire mourir les vers des enfans ; & il eſt certain qu'il n'y a rien de meilleur pour tenir les boyaux nets des humeurs viſqueuſes & mucilagineuſes qui ſont les effets des indigeſtions, & produiſent des vers ſi on le prend longtemps & ſouvent, comme deux ou trois fois le jour pendant trois ou quatre ſemaines par exemple. Voyez dans la ſuite l'élixir de propriété tartarizé.

[Voici l'élixir de propriété de la Pharmacopée d'Edimbourg : prenez une once de myrrhe pulveriſée & autant d'huile de tartre par defaillance qu'il en faudra pour faire une pate molle ; faites-en évaporer l'humidité à une lente chaleur, & ajoutez y de l'aloë ſoccotrin en poudre, une once ; du ſafran d'Angleterre, une demi-once ; de l'eſprit de vin rectifié, trente onces ; mettez les en digeſtion au bain-marie pendant ſix jours ; après quoi verſez l'élixir par inclination.

Voici l'élixir de propriété ſimple de la Pharmacopée de Londres qui y eſt nommé élixir d'aloë : Prenez de la teinture de myrrhe, deux livres ; du ſafran & de l'aloë ſoccotrin, trois onces de chacun ; mettez-les en digeſtion & coulez-les.]

LA TEINTURE DE PAVOT COMPOSE'E.
Tinctura Papaveris composita.

1332. Prenez des fleurs de coquelicoc, une livre; de la noix muſcade coupée par tranches, trois gros; du ſucre blanc, deux onces; de l'eau-de-vie de France, quatre livres. Tirez-en la teinture à une douce chaleur.

On preſcrivoit autrefois de la diſtiller, mais il reſte ſuivant la formule que nous donnons une teinture bien plus efficace & elle eſt auſſi agréable au gout que quand on la fait dans une eau. Elle fait auſſi plus de plaiſir à voir.

LA TEINTURE VERTE. *Tinctura viridis.*

1333. Prenez du vert de gris, une demi-once; de l'arſénic jaune, ſix gros; de l'alun, trois gros; faites-les bouillir enſemble dans une livre de vin blanc juſqu'à conſomption de moitié; laiſſez-les refroidir; après quoi ajoutez-y de l'eau de roſes & de plantain, ſix onces de chacune.

Cette teinture n'a pas été reçûe non plus que dans le diſpenſaire du Collège d'avant celui d'aprélent. L'eau de morelle y entroit; on y a ſubſtitué celle de plantain, à cauſe que cette premiere ne ſe fait pas à préſent parmi les eaux ſimples.

LA TEINTURE DE CANTHARIDES. *Tinctura cantharidum.*

1334. Prenez de la rhubarbe, trois gros; de la réſine de guayac, un gros & demi; de la laque, un gros; des cantharides broyées, deux gros; de la cochenille, un demi gros; faites les infuſer dans une livre & demie d'eſprit de vin rectifié, coulez la teinture pour l'uſage.

Cette teinture n'a jamais été ci-devant dans le diſpenſaire du Collège; elle paſſe pour avoir été inventée par un fort grand Médecin. La digeſtion ſe fait à une lente chaleur dans un vaiſſeau fermé, quoique cela ne ſoit pas dans la formule.

[Voici la teinture de cantharides de la Pharmacopée de Londres: Prenez des cantharides broyées, deux gros; de la cochenille, un demi gros; de l'eſprit de vin foible, une livre & demie; mettez les en digeſtion, & paſſez la teinture. La laque en a été retranchée, à cauſe qu'il s'en diſſoud peu dans l'eſprit de vin ordinaire; pour la rhubarbe on peut l'y ajouter ſuivant le beſoin.

Voici celle de la Pharmacopée d'Edimbourg: Prenez deux gros de cantharides, une livre & demie d'eſprit de vin rectifié; mettez-les deux jours en digeſtion à une lente chaleur; coulez la teinture, & verſez deſſus une once de baume de copahu; jettez-y une demi-once de réſine de guayac & un demi gros de cochenille; mettez-les en digeſtion au bain-marie pendant quatre ou cinq jours; après quoi paſſez la teinture, ajoutez-y deux gros de camphre & un gros d'huile de genièvre diſtillée. Le camphre y eſt mis pour correctif des cantharides.]

LA TEINTURE SIMPLE DE MYRRHE. *Tinctura Myrrhæ ſimplex.*

1335. Prenez de la myrrhe, une demi-once; du ſel de tartre, deux gros; mêlez-les bien enſemble, & mettez-les dans un lieu humide pendant une ſemaine; après quoi ajoutez-y huit onces d'eſprit de vin rectifié, & tirez la teinture à une lente chaleur.

Celle-ci n'a été donnée que dans la Pharmacopée Batéane; il y eſt preſcrit de mettre le ſel de tartre avec la myrrhe dans un lieu humide, parce que l'air la diſ-

ſoud tellement, que quand enſuite on la met dans l'eſprit de vin, elle donne bien plus promptement ſa teinture qu'elle ne fait autrement.

[La Pharmacopée de Londres ne preſcrit que trois onces de myrrhe dans deux d'eſprit de vin foible; celle d'Edimbourg de faire une pâte avec la myrrhe & de l'huile de tartre par défaillance; celle de Paris, que parties égales de myrrhe & d'eſprit de vin, afin d'avoir la teinture plus agreable.]

LA TEINTURE DE MYRRHE COMPOSE'E. *Tinctura Myrrhæ compoſita.*

1336. Prenez du meilleur aloë & de la myrrhe, une once de chacune; de l'eau-de-vie de France, une livre; mettez-les en digeſtion, & coulez la teinture pour l'uſage.

Cette formule eſt toute la même dans les diſpenſaires précédens du Collège.

LA TEINTURE D'HIERA PICRA.

Prenez de l'eſpece d'hiera picra, une once; du vin blanc une livre; mettez-les en digeſtion, & paſſez la teinture, en ſorte qu'elle ſoit claire. On peut la faire de la même maniere avec l'eſprit de vin de France.

Elle n'étoit pas dans le diſpenſaire précédent du Collège; on la trouve ſous le nom de *Tinctura ſacra* ou *hiera* dans les additions qu'y a faites Shipton; mais avec quelques petits changemens, comme de la cochenille qu'il n'a pas regardée comme y ayant un effet medicinal, mais comme en rehauſſant la couleur. La proportion des ingrédiens n'y eſt que moitié de ce qu'elle eſt dans celle-ci dont on fait une doſe convenable & plus agreable pour quelques perſonnes, qu'avec la quantité d'eſprit de vin ou celle de vin qui eſt dans celle-là, principalement ſi on la prend le matin. Il eſt vrai que quelques-uns ont douté lequel des deux diſſolvans prend le plus des ingrédiens, ſurtout de l'aloë, qui pourroit, s'il étoit bien preſcrit, rendre la teinture précédente de Shipton plus forte que celle-ci; mais il ne paroît pas probable, parce qu'il peut être diſſout & imprégné en grande quantité dans preſque toute ſorte de liquide. On peut le préparer de telle maniere qu'il devienne un bon altérant, ainſi que nous l'avons déja obſerve Partie II. Sect. 8. On donne ordinairement cette teinture depuis deux onces juſqu'à trois le ſoir.

TINCTURA SACRA.

Prenez de l'aloë ſoccotrin, huit onces; de la canelle blanche, deux onces: du vin blanc, dix livres. Il faut pulvériſer ſéparément l'aloë & la canelle, les mêler & verſer le vin deſſus. Faites-les macerer pendant une ſemaine ou plus, en les remuant de temps en temps; après quoi coulez la teinture.

Il ne ſera pas inutile de mêler avec les poudres du ſable blanc bien lavé, pour empêcher que l'aloë ne faſſe des concretions. Cette formule eſt de la Pharmacopée de Londres.

LA TEINTURE DE SERPENTAIRE DE VIRGINIE. *Tinctura Serpentariæ Virginianæ.*

1337. Prenez de la racine de ſerpentaire en poudre, deux onces; de la teinture de ſel de tartre, ſeize onces, mettez-les en digeſtion pour tirer la teinture.

Cette teinture eſt auſſi des additions de Shipton, & elle n'avoit pas été reçue auparavant par le Collège. Elle convient aſſez pour ceux qui ne peuvent pas

prendre la racine en ſubſtance, & peut ſe donner depuis un gros juſqu'à deux dans une liqueur appropriée.

[La Pharmacopee de Londres la fait avec trois onces de cette racine dans deux livres d'eſprit de vin foible.]

LA TEINTURE DE ROSES ROUGES. *Tinctura Roſarum rubrarum.*

1338. Prenez une demi-once de roſes rouges bien nettoyées du blanc du talon de leurs pétales, & trente gouttes d'huile de vitriol ; verſez deſſus dans un vaiſſeau de terre vernifſé deux livres & demie d'eau de ſource bouillante ; laiſſez repoſer le tout bien couvert pendant trois heures ; alors coulez ce qu'il y a de liquide, & mettez-y trois onces de ſucre candi.

Cette formule ſe trouve dans le diſpenſaire précédent du Collège exactement comme elle eſt ici ; quoique pour la faire on y mette goutte à goutte beaucoup d'huile de vitriol, lorſqu'on a verſé l'eau ſur les roſes. Si l'on fait la teinture dans un vaiſſeau de terre vernifſé ordinaire, comme on le preſcrit ici, elle eſt ſujette à diſſoudre le vernis qui eſt une matiere métallique. Il vaut donc mieux la faire dans un vaiſſeau de marbre.

L'ELIXIR DE SALUT. *Elixir Salutis.*

1339. Prenez des feuilles de ſéné mondées de leurs pédicules, quatre onces ; du guayac rapé, de la racine d'énula campana ; des graines d'anis, de carvi, de coriandre & de la racine de réglifſe, deux onces de chacune ; des raiſins mondez de leurs pépins, huit onces ; de l'eau-de-vie de France, ſix livres ; faites-les infuſer enſemble pendant quatre jours ; après quoi coulez la teinture pour l'uſage.

Cet élixir eſt dans les additions de Shipton, où il dit que quelques-uns y ajoutent du ſel de tartre, de la rhubarbe, de la ſcammonée, du jalap, &c. afin de lui donner une action plus vive : car dans la formule qui eſt ici, l'ingrédient purgatif qui eſt le ſeul ſéné, ſe trouve en ſi petite proportion dans la quantité d'eſprit qu'il faut dans une doſe ſuffiſante pour purger, qu'elle eſt trop forte pour ceux qui ne ſont pas accoutumez aux liqueurs ſpiritueuſes. Il faut donc le regarder à preſent plutôt comme carminatif que comme purgatif, & il eſt d'un grand ſecours dans quelques douleurs de colique.

[Voici l'elixir de ſalut de la Pharmacopée de Londres qui y eſt appellé teinture de ſéné : Prenez des raiſins ſecs mondez de leurs pépins, ſeize onces ; des feuilles de ſéné, une livre ; des graines de carvi, une once & demie ; de celles de petit cardamome mondées de leur écorce, une demi-once ; de l'eſprit de vin foible, huit livres ; faites-les macérer & coulez la teinture.]

TEINTURES &c. DE LA PHARMACOPE'E BATE'ANE.

TEINTURE CONTRE L'ASTHME. *Tinctura Aſthmatica.*

1340. Prenez des racines d'énula campana, d'iris de florence, des graines d'anis, de carvi, de la réglifſe, deux onces de chacune ; des feuilles de chardon bénit, deux poignées ; des raiſins mondez de leurs pépins, une livre ; du ſéné, ſix onces ; de l'eau d'anis ſix livres ; mettez-les en digeſtion pendant quatre jours ; après quoi coulez la teinture, & gardez-la pour l'uſage.

Le chardon bénit eſt cauſe que ce remède excite des nauſées & contribue peu à ſon efficacité ; il ſeroit donc mieux de l'en retrancher. On peut en prendre deux

ou trois cueillerées, quand on va coucher, & autant vers le matin, ſuivant les forces du malade; & ſi on le continue longtemps pour les perſonnes replettes, on dit qu'il fait beaucoup de bien.

LA TEINTURE BE'ZOARDIQUE. *Tinctura Bezoardica.*

1341. Prenez des racines d'énula campana, d'angélique, de zédoaire, de ſerpentaire de Virginie, une once & demie de chacune; du ſaffran, une once; de la myrrhe, de la canelle, de l'écorce de citron ſechée, ſix gros de chaque ſorte; des feuilles de ſcordium & de rue, une demi poignée de chacune; de la théria-que de Veniſe, trois onces; de l'opium, deux gros; de l'eſprit de vin rectifié, quinze onces; de l'eſprit de vitriol, trois onces; de l'eſprit rectifié de bayes de ſureau & de génevrier, dix-huit onces de chacun; mettez-les en digeſtion enſemble pendant quelques jours à la chaleur du bain de ſable dans un vaiſſeau fermé; filtrez-les, & diſſolvez-y du ſel de ſuccin, une once; du camphre, deux gros; & vous le garderez bien fermé pour l'uſage.

C'eſt un aléxipharmaque admirable, & qui convient fort depuis un gros juſqu'à une once dans les boiſſons & dans les melanges qui ſe font ſur le champ. Cette teinture a tout ce qu'on peut attendre & ſouhaiter pour remplir la fin qu'on ſe propoſe d'un cordial & d'un cephalique; elle eſt donc fort bonne à donner aux perſonnes preſque épuiſées & fort agitées par la fièvre, ou pour les convulſions des nerfs. Au commencement d'une fièvre aigue, elle excitera la ſueur auſſi bien qu'aucune autre choſe, en la mettant dans un delayant convenable. Le ſel de ſuccin & le camphre y ſont des ingrédiens admirables, & entrent dans peu d'autres compoſitions des boutiques, quoique le premier ſoit employé dans bien des occaſions dans la pratique. Cette teinture n'eſt pas fort connue dans les boutiques; mais elle mérite bien qu'on excite à s'en ſervir, étant preferable à la plûpart des autres qui ſont d'uſage.

LA TEINTURE D'HELLE'BORE NOIR. *Tinctura Melampodii.*

1342. Prenez de la racine d'hellébore noir, une livre; du calamus aromaticus, deux onces; du galanga, une demi-once; du ſaffran, un gros & demi; des petits cardamomes, trois gros; du vin de Canaries, quatre livres; mettez-les en digeſtion au bain de ſable dans un vaiſſeau ferme pendant vingt heures; après quoi tirez avec expreſſion ce qu'il y a de liquide, & filtrez-le pour l'uſage.

Cette teinture ſe donne depuis deux cueillerées juſqu'à trois pour une doſe à jeun ou le matin; elle agit par les ſelles, on l'ordonne aux maniaques, aux hypochondriaques, & aux hydropiques, & on la regarde comme un fort-bon remède dans toutes ces maladies opiniâtres. Nous l'avons dans toutes les boutiques, & nous la voyons quelquefois ordonnée par ceux qui ont aſſez d'habileté, pour s'en bien ſervir. Pour les ignorans & les temeraires, il arrive rarement qu'ils reuſſiſſent avec les remèdes les plus efficaces. v. 1330.

LA TEINTURE CONTRE LA PARALYSIE. *Tinctura Paralytica.*

1343. Prenez des cantharides en poudre, deux onces; de la graine de vrai ammi, ſix gros; de l'eſprit de vin rectifié, une livre & demie; mettez-les en digeſtion enſemble pendant quelques jours au bain de ſable; après quoi decantez la teinture, & filtrez la, enſorte qu'elle ſoit nette de tous les ingrediens.

On la deſtine pour les embrocations dans le retirement des membres & dans la

la paralyſie. Dans ces cas elle réveille beaucoup les eſprits, & s'il eſt poſſible, rend le mouvement aux fibres preſque inſenſibles, engourdies, les ranime & occaſionne une dérivation des liquides, ſi on en frotte bien la partie; elle a aſſez de force pour faire des excoriations, mais on ne peut pas s'en ſervir intérieurement ſans s'expoſer à la maladie appellée ſtrangurie & à d'autres maladies de la veſſie.

L'ELIXIR CAMPHRE'. *Elixir Camphoratum.*

1344. Prenez du camphre, une demi-once; diſſolvez-le dans ſix onces de teinture de ſaffran qui ait été faite avec de l'eſprit de vin rectifié, & gardez-le dans un vaiſſeau bien fermé pour l'uſage.

Les vertus de cet élixir ſont les mêmes que celles des ingrédiens que nous avons déja décrits avec détail; c'eſt un alexipharmaque conſidérable & qu'il convient d'avoir préparé, pour mettre dans toute ſorte de forme liquide. Il eſt bon auſſi dans pluſieurs cas hyſtériques. Si on en continue l'uſage, & que l'on ait ſoin de ſe tenir chaudement, & d'aider la tranſpiration, il fera tranſpirer extraordinairement tout le corps, & remplira de moëteur toutes les parties qui auront beſoin de cette évacuation, & il détruira l'abondance des ſucs acres qui cauſent bien ſouvent ces maladies. [La doſe eſt dix gouttes & au-delà.]

L'ELIXIR DE PROPRIE'TE' DOUX. *Elixir proprietatis dulce.*

1345. Prenez de la myrrhe, de l'aloës & du ſaffran, une once de chacun; de l'eſprit de vin rectifié, huit onces; mettez-les en digeſtion enſemble pendant quelques jours à une lente chaleur du bain de ſable; après quoi verſez par inclination ce qui eſt clair, & gardez-le pour l'uſage.

Il faut ſuivre dans cet élixir la même méthode que celle qui a été preſcrite à l'égard de celui du Collège; autrement on ne tirera pas ſi bien les vertus de tous les ingrédiens. Il eſt bon dans toutes les maladies de l'eſtomach, de même que celui de ci-deſſus; mais il ne donne pas la même fermeté aux fibres relâchées, & il eſt plutôt un grand déterſif des premieres voyes; il convient mieux aux conſtitutions délicates dans leſquelles les acides retirent & contractent les fibres juſqu'à occaſionner des tranchées & des coliques. [La doſe eſt ſeize gouttes & plus.]

L'ELIXIR DE PROPRIE'TE' TARTARIZE'
Elixir proprietatis tartarizatum.

1346. Prenez de la myrrhe, de l'aloës & du ſaffran, une once de chacun; de la teinture de ſel de tartre, douze onces; mettez-les en digeſtion enſemble pendant quelques jours; après quoi décantez ce qui eſt clair, & gardez-le dans un vaiſſeau bien fermé.

Cet élixir n'eſt pas un meilleur ſtomachique que ceux d'auparavant; mais il eſt plus apéritif, non-ſeulement dans les premieres voyes, mais encore pour tous les viſceres; il facilite principalement l'évacuation par les urines. C'eſt donc le meilleur remède qu'on puiſſe ordonner, lorſque c'eſt ce qu'on a en vûe. C'eſt de même la meilleure préparation pour faire venir les mois arrêtez, & il réuſſit parfaitement dans la jauniſſe lorſqu'on en prend ſouvent. Il faut prendre les mêmes précautions pour le faire, que pour le précédent. C'eſt le plus en uſage de tous, n'y ayant preſque perſonne à qui il ne convienne; au lieu que les acides font du mal à pluſieurs. Mais cette différence des maladies & des diſpoſitions ou conſtitutions des corps ne peut être obſervée que par un Médecin. Le nouveau

diſpenſaire du Collége donne un élixir de propriété de Vanhelmont qui eſt fort incommode à faire, & ne differe en rien de celui-ci quand il eſt fait. C'eſt pour cette raiſon que nous n'en mettons pas pas ici la formule. [Même doſe que ci-deſſus.]

L'ELIXIR DE VIE. *Elixirium vitæ.*

1347. Prenez de la noix muſcade, du macis & de la canelle, une once de chacune; des clous de giroffle, une demi-once; des écorces extérieures d'oranges & de citrons, trois gros de chacune; du ſaffran, deux onces; mettez-les en digeſtion tous enſemble dans trois livres d'eſprit de vin ſur du ſable chaud pendant trois jours; & verſez par inclination ce qu'il y a de clair pour l'uſage.

C'eſt une fort-bonne compoſition de ſimples cordiaux & céphaliques; elle eſt facile à faire, & ſe garde dans les boutiques; elle ſe mêle-fort promptement avec toute ſorte de liquide dans la pratique extemporanée. On peut la donner depuis quarante gouttes juſqu'à deux gros dans un véhicule convenable. On peut la diſtiller par la cornue, & ce qui monte alors ſe nomme eſprit compoſé de ſaffran. On peut faire du réſidu un extrait qu'on appelle extrait de ſaffran, & tous les deux ſont d'excellens remèdes pour les fins que nous avons rapportées.

L'ELIXIR ACIDE DE VITRIOL. *Elixirum Vitrioli acidum.*

1348. Prenez de la canelle, du gingembre & des clous de giroffles, trois gros de chacun; du calamus aromaticus, une once; du galanga, une once & demie; de la ſauge & de la menthe ſéchées, une demi-once de chacune; des cubébes & de la noix muſcade, deux gros de chaque ſorte; du bois d'aloë, de l'écorce de citron, un gros de chacun; pulvériſez-les enſemble, ajoutez-y trois onces de ſucre candi blanc, une livre & demie d'eſprit de vin & une livre d'huile de vitriol; mettez-les en digeſtion enſemble pendant vingt jours; après quoi verſez par inclination ce qu'il y a de liquide, filtrez-le & gardez-le pour l'uſage.

Cet élixir eſt mis nouvellement dans le diſpenſaire du Collège, où l'on dit que Mynſicht en eſt l'Auteur.

L'eſprit de vin ſeroit mieux mis en digeſtion tout ſeul ſur les matieres pendant quelque temps, parce que l'huile de vitriol l'épaiſſit, & le rend incapable de bien prendre les vertus des aromates.

De plus, quand on le verſe dedans, il faut le faire bien lentement, parce qu'autrement il excitera une chaleur ſi ſoudaine, qu'il pourroit caſſer le vaiſſeau. Pluſieurs ont pris la méthode d'y mettre du poivre de la Jamaïque au lieu de tous les autres aromates; mais il n'eſt pas bien de changer une formule, quand il n'y a pas d'autre raiſon pour le faire que le meilleur marché; & que d'ailleurs le médicament en devient moins bon. C'eſt néanmoins certainement ce qui ſe fait ici; puiſque le poivre de la Jamaïque eſt un aromate plus huileux que ceux qu'on preſcrit ici, & par conſéquent qui ne peut pas faire un auſſi bon ſtomachique. Ce médicament devient fort d'uſage depuis peu, & le mérite; car il fortifie beaucoup l'eſtomach, & ſera quelquefois d'une grande utilité, lorſque les amers ne font rien; principalement dans le relâchement de fibres venus de debauches & de trop manger. Ses vertus reſſemblent beaucoup à celles du célebre kinkina, & on le donne proprement dans tous les cas où le kinkina reuſſit, de ſorte qu'il peut guérir les fiévres intermittentes & pluſieurs maladies qui viennent du relâchement trop grand des ſolides, & cela par une quantité beaucoup moindre que le kinkina ne peut le faire. Il ſert auſſi contre quelques maladies, & préſerve

de l'épilepſie, de l'apoplexie, de la paralyſie & des découlemens du rhume; on peut le donner depuis dix juſqu'à trente & quarante gouttes dans un véhicule convenable, une, deux ou trois fois le jour. Il faut ſeulement faire attention de le prendre, lorſque l'eſtomach eſt dans l'état le plus vuide; comme le matin à jeun, un peu avant dîner, & l'après-midi. C'eſt un médicament dont M. Fuller, Auteur de *Medicina Gymnaſtica* donne une explication dans ſon ſupplément; il dit qu'il lui a été ordonné par un Médecin qui eſt à préſent de grande conſidération, & que par ce ſeul ſecours il a été guéri de la foibleſſe de conſtitution la plus deplorable, mais principalement de l'eſtomach & d'accidens continuels de vomiſſement pendant quelque temps; quoiqu'il ſoit retombé & mort dans la ſuite de la même maladie en voulant guérir la maladie hypochondriaque par les liqueurs ſpiritueuſes.

[Voici l'élixir acide de vitriol de la Pharmacopée de Londres : Prenez de la teinture aromatique, une livre; de l'huile de vitriol, quatre onces; mélez-les peu à peu; laiſſez dépoſer les feces, & filtrez-les.

L'élixir doux de vitriol ſe fait avec une livre de teinture aromatique & huit onces d'eſprit de vitriol dulcifié.]

DES TEINTURES, &c. D'AUTRES AUTEURS.

La Teinture amere stomachique. *Tinctura ſtomachica amara.*

1349. Prenez de la racine de gentiane & de l'écorce ſéche d'oranges, toutes les deux coupées bien menues, une livre de chacune; verſez deſſus dans un vaiſſeau de verre de l'eſprit de vitriol rectifié, quatre livres & demie; laiſſez-les repoſer dans un vaiſſeau fermé couvert à une chaleur fort-douce pendant quelques jours; après quoi tirez-en l'eſprit, & laiſſez-le clarifier pour l'uſage.

Il faut que les écorces ſoient des oranges de Séville de la meilleur odeur mondées de ce qu'elles ont de blanc & bien ſéchées. Cela fait une teinture qui ne reſſemble pas à celles qui ſont vantées avec tant d'extravagance dans les avis des empiriques; mais elle ne laiſſe pas d'être la meilleure qu'on puiſſe faire malgré la multitude d'ingrediens que ces gens là nous exaltent dans les leurs; & tout cela n'eſt que pour couvrir leur ignorance. On pourroit ajoûter à cette teinture de la petite centaurée, & d'autres choſes ſemblables, mais elle l'altéreroit plutôt qu'elles ne la rendroit meilleure. Elle eſt fort convenable pour garder dans les boutiques, & pour faire ſur le champ une boiſſon amere avec quelque ſorte de vin ou d'autres véhicules. Quinze à ſoixante gouttes ſuffiſent pour une doſe de deux ou trois onces. On l'ajoute auſſi fort-à propos au vin martial de la même maniere qu'on y joint ſouvent les amers. Elle a toutes les vertus des amers ordinaires, elle échauffe & fortifie l'eſtomach; mais elle remplit beaucoup mieux ces indications, quand on la joint à un acide foible qui la rend un peu aſtringente, & à peu près comme l'élixir de vitriol. Une once d'eſprit de ſouphre par la cloche ſuffit pour une pinte de cette teinture, lui donne une couleur bien plus belle, & la rend plus agréable à prendre.

[Voici la formule de cette teinture de la Pharmacopée de Londres : Prenez de la racine de gentiane, deux onces; du jaune d'écorce d'oranges de Séville ſéchées, une once; des graines de petit cardamome mondées de leur écorce, une demi-once; de l'eſprit de vin foible, deux livres: laiſſez-les macérer & coulez-les.]

LA TEINTURE DE MARS DE MYNSICHT.
Tinctura Martis Mynſichti.

1350. Prenez du ſel ammoniac, deux poignées; de la limaille d'acier, une poignée; mêlez-les enſemble, & mettez-les dans une cornue; donnez-y d'abord un feu doux au bain de ſable; augmentez-le peu à peu juſqu'à ce qu'il monte quelques fleurs; faites une lotion du réſidu avec de l'eau chaude, juſqu'à ce qu'on n'y diſtingue plus le ſel ammoniac; après cela mettez-les dans une cucurbite, & faites l'extraction de la teinture avec de l'eſprit de vin; décantez-la; & mettez-y encore de l'eſprit de vin juſqu'à ce qu'il ne prenne plus de teinture; faites enſuite évaporer environ la moitié de l'eſprit de vin, & gardez le reſte pour l'uſage.

Cette teinture s'ordonne ſouvent; mais la préparation en eſt ennuyante, ſurtout quand on conſidere le peu d'avantage qui revient de cette peine. Nous penſons donc que quelques-unes des préparations données ſous cet article dans la partie précédente ſont fort préférables. Néanmoins le Collège l'a miſe dans ſon nouveau diſpenſaire. La formule du Collège eſt plus courte; la voici: Prenez des fleurs martiales de ſel ammoniac, une once; de l'eau-devie de France, quatre onces; mettez les en digeſtion & coulez la teinture. La doſe eſt depuis cinq gouttes juſqu'à vingt dans du vin blanc.

LA TEINTURE ROYALE. *Tinctura Regia.*

1351. Prenez un demi ſcrupule de muſc; de la civette, cinq grains; du baume du Pérou, douze gouttes; de l'huile de clous de giroffles, quatre gouttes; de celle de bois de roſes, deux gouttes; verſez celle-ci ſur un demi gros de ſel de tartre, & mêlez-les bien enſemble; après quoi verſez ſur le tout deux onces d'eſprit de vin rectifié; laiſſez-les repoſer à une chaleur égale à celle du ſoleil dans un vaiſſeau bien fermé pendant pluſieurs jours; après quoi verſez par inclination ce qu'il y a d'eſprit clair.

Cette teinture n'eſt propre qu'à être gardée pour donner promptement de l'odeur à quelque boiſſon cordiale, lorſque cela eſt utile ou néceſſaire, & elle eſt auſſi bonne pour cet uſage qu'aucune choſe qu'on puiſſe inventer. La moindre goutte ſuffit pour pluſieurs onces de liquide. C'eſt une préparation de Le Mort.

LA TEINTURE DE ROS SOLIS. *Tinctura Roris Solis.*

1352. Prenez du ros ſolis, quatre poignées; de la canelle, de la noix muſcade, du macis, des clous de giroffle, du gingembre, une once de chacun; du muſc, quatre grains; de l'eſprit de vin, huit livres; mettez-le tout enſemble en digeſtion pendant vingt jours; après quoi coulez la teinture, diſſolvez-y une livre de ſucre, & mettez-la dans un vaiſſeau fermé pour l'uſage.

C'eſt un grand cordial chaud & un bon céphalique, principalement pour les conſtitutions froides; il réchauffe le ſang, réveille ſon mouvement, & fait une grande réparation de la perte des eſprits animaux. Ce ſont toutes ces raiſons qui ont contribué à le rendre célébre pour la gueriſon de l'impuiſſance, & pour exciter aux plaiſirs de l'amour.

L'ELIXIR ANODYN. *Elixir Anodynum.*

1353. Prenez de l'opium, une once; du sel de tartre, deux onces, & versez dessus huit onces de vin blanc; mettez-les en digestion ensemble pendant plusieurs jours, & décantez la teinture, en sorte qu'elle soit claire pour l'usage.

Cette teinture est plus forte qu'aucune préparation qu'on ait donnée de l'opium sous une forme liquide; v. la Partie II. La dose est depuis deux gouttes jusqu'à huit. Ses vertus ne different pas de celles d'aucunes autres préparations de l'opium.

L'ELIXIR CONTRE L'ASTHME. *Elixir Asthmaticum.*

1354. Prenez du miel & de la racine de réglisse, quatre onces de chacun; des fleurs de benjoin & de l'opium, un gros de chacun; du camphre, deux scrupules; de l'huile d'anis, un gros; du sel de tartre, une once; de l'esprit de vin rectifié, deux livres; mettez le tout en digestion pendant trois semaines, agitant souvent le vaisseau; après quoi coulez & filtrez l'élixir pour l'usage.

C'est encore une formule de Le Mort; mais il s'en faut bien qu'on n'y fasse autant d'attention qu'elle mérite, car il n'y a pas dans nos boutiques de composition qui lui soit comparable pour les usages auxquelles elle est destinée. Elle addoucit d'une maniere admirable les picottemens qui font tousser souvent; elle dégage aussi la poitrine, & donne plus de liberté à la respiration; parce que l'opium ôte une sensation de malaise occasionnée par l'acrimonie des humeurs, & tend de même à épaissir ces humeurs, en faisant qu'elles soient moins agitées par la toux. Le benjoin & tous les autres ingrédiens servent à déterger & à nettoyer les petites glandes & à en faire l'évacuation. Cette composition est de plus ménagée de telle façon, que l'opium y est plutôt un apéritif en relâchant les fibres & en augmentant par-là la capacité des vaisseaux. C'est en cela que consiste la guérison de l'asthme; parce que de là vient que le sang coule plus facilement par les poulmons, & que les poulmons ont plus d'espace pour respirer; au lieu que les compositions où l'opium n'est pas joint à des déterstifs chauds, mais avec des matieres conglutinantes, ainsi que dans les pillules de storax; laissent loger ces humeurs dans les vaisseaux, & les laissent remplir de grumeaux & de viscositez; aggravent tous les symptômes, arrêtent quelquefois tout mouvement, & donnent à la fin la mort. Ainsi l'avantage que l'opium donne à ce médicament, c'est seulement de donner aux autres ingrediens plus de facilité, pour raréfier & atténuer les cohésions visqueuses qui sont dans les vaisseaux, & pour les rendre propres à la circulation & aux sécrétions; de sorte qu'il est d'une conséquence funeste d'arrêter une toux dans certains cas & par certains moyens; mais au contraire, la disposition dans laquelle nous avons dit que l'opium met le corps, est déja une grande avance pour la cure de ce qui fait la cause de la maladie. La dose est depuis vingt gouttes jusqu'à cent dans de l'eau d'hissope ou dans du vin de Canaries pour les personnes adultes le soir en allant coucher, depuis cinq gouttes jusqu'à vingt pour les enfans. C'est un remède excellent en particulier pour la toux qu'on appelle coqueluche dans les enfans.

[Voici l'élixir contre l'asthme ou parégorique de la Pharmacopée de Londres: Prenez des fleurs de benjoin, de l'opium coulé, un gros de chacun; du camphre, deux scrupules; de l'huile essentielle d'anis, un demi gros; de l'esprit de vin rectifié, deux livres; mettez-les en digestion & coulez-les.]

L'ELIXIR ANTI-VE'NE'RIEN. *Elixir Anti-venereum.*

1355. Prenez du baume de Copahu, une once ; de la réſine de guayac, deux gros ; de l'huile de ſaſſafras, un demi gros ; de l'eſprit de vin rectifié, cinq onces ; mettez-les en digeſtion enſemble avec quelque petit mélange de ſel de tartre pendant deux ou trois jours, & verſez par inclination pour l'uſage ce qui eſt clair.

Cet élixir eſt auſſi de Le Mort ; c'eſt un médicament admirable & qui ne comprend gueres d'ingrédiens ; il ſurpaſſe le baume polychreſte, il porte tout ce qu'on peut ſouhaiter dans le ſang, il deterge & conſolide. Par cette raiſon, non-ſeulement il guérit dans l'urethre les ulceres qu'on appelle gonorrhée ; mais il eſt utile auſſi dans d'autres maladies ; il guerit les pertes de ſubſtance des poulmons, des reins & des autres viſceres. Il donne auſſi une forme convenable aux remédes qui ſont difficiles à prendre : car on peut le verſer goutte à goutte dans toute ſorte de liquide, & il s'y mêle aſſez bien ; il ne les rend qu'un peu laiteux, de même que font tous ces remèdes dans des véhicules aqueux. La doſe eſt depuis ſix gouttes juſqu'à trente ou quarante qu'il faut répeter deux ou trois fois le jour juſqu'à ce que la guériſon ſoit parfaite.

L'ELIXIR BE'ZOARDIQUE. *Elixir Bezoarticum.*

1356. Prenez des racines de valériane, de pétaſites, d'angélique, d'impératoire, une once de chacune ; des feuilles de ſcordium, de menthe, de rue, une poignée de chacune ; des graines de livèche, de cumin, d'anis, deux gros de chacune ; des petits cardamomes, des cubébes, une demi-once de chacun, des clous de girofles & de la noix muſcade, une once de chacun ; du ſaſſafras, des écorces d'oranges & de citrons, trois onces de chacune ; faites-les infuſer avec deux onces de ſel de tartre dans cinq livres d'eſprit de vin rectifié, & mettez-les en digeſtion dans un vaiſſeau fermé pendant quelques jours ; après quoi retirez l'eſprit par la diſtillation ; & ajoutez-y deux onces de racine de contrayerva, une once de ſaffran ; de la racine d'angelique ſeche, d'impératoire, de valeriane & de pétaſites, deux gros de chacune ; de la myrrhe, de la réſine de guayac, une demi-once de chacune ; des ſcories d'antimoine calciné à un feu violent, deux onces. Mettez-les en digeſtion au bain de ſable dans un vaiſſeau fermé pendant quelques ſemaines ; après quoi decantez & filtrez la teinture ; retirez-en un tiers par la diſtillation avec une cornue ; retirez-en encore une autre fois pour le même uſage, & gardez le réſidu ſous le nom d'élixir.

C'eſt une opération laborieuſe encore de Le Mort, mais qui eſt une fort-bonne compoſition. Tous les ingrediens y ſont rapportez à la même fin ; ce qui en fait l'excellence, de même que de toute autre préparation. Elle eſt cordiale, cephalique & alexipharmaque ; elle eſt bonne dans toutes ſortes de fievres & de malignitez, de même que dans toutes les maladies qui tirent leur origine de quelque mauvaiſe diſpoſition dans le ſuc nerveux. Elle eſt fort-bonne à donner dans la rougeole & dans la petite verole aux enfans, auxquels il ne faut pas de medicamens ſous des formes qui ayent trop de volume. On peut la leur donner depuis trois gouttes juſqu'à quinze, & aux perſonnes adultes depuis quinze juſqu'à ſoixante, dans de l'eau de cerifes noires ou dans d'autres liquides convenables. On répète la doſe ſuivant que les cas l'exigent.

L'ELIXIR POUR LA MATRICE. *Elixir uterinum.*

1357. Prenez du caſtoreum, deux onces; de la myrrhe, une once; mettez-les en digeſtion dans treize onces d'eſprit de vin pendant vingt jours dans un vaiſſeau fermé; après quoi coulez ce qu'il y a de liquide, & mettez-y de l'extrait de ſabine fait par l'evaporation de ſon ſuc, une demi-once; du ſaffran, deux gros; expoſez-les auſſi dans un vaiſſeau bien bouché à une lente chaleur pendant quelques jours; & s'il y a quelque ſédiment, verſez ce qu'il y a de clair dans une nouvelle bouteille, & gardez-le pour l'uſage.

C'eſt un puiſſant remède pour faire venir les mois aux femmes, & pour nettoyer de quelque autre maniere la matrice; de même que pour faciliter l'accouchement, & pour faire ſortir les vuidanges. On peut le donner depuis cinq gouttes juſqu'à vingt dans de l'eau de pouliot ou dans quelque autre véhicule ſemblable. Mais il faut bien prendre garde de le donner pour quelque raiſon que ce ſoit, quand il y a quelque ſoupçon de groſſeſſe; car il y auroit danger qu'il ne fît avorter; & dans d'autres temps, il faut le preſcrire avec circonſpection, parce qu'il eſt extrêmement violent. C'eſt encore un excellent remède dans pluſieurs ſortes de convulſions qui viennent de cauſes hyſtériques, & il guérit ſouvent les convulſions qui prennent aux enfans.

[Voici la préparation de l'élixir pour la matrice ſuivant la Pharmacopée de Londres: Prenez du ſuc de ſabine, une once; de la teinture de caſtoreum, une livre, de la teinture de myrrhe, une demi-livre; mettez-les en digeſtion, & paſſez-le]

L'ELIXIR CONTRE LA MELANCHOLIE. *Elixir Hypochondriacum.*

1358. Prenez des racines de valériane & de caſſamunair, deux onces de chacune; de l'hellébore noir; quatre onces; mettez-les en digeſtion pendant vingt-quatre heures dans de l'eſprit de vin rectifié; après quoi paſſez-le avec forte expreſſion; ajoutez-y de l'extrait de ſaffran, une once, & du ſel de mars, une once avec huit onces de vinaigre diſtillé. Mettez-les en digeſtion enſemble pendant quelques jours dans un vaiſſeau fermé; après quoi verſez par inclination ce qu'il y a de liquide, & filtrez-le pour l'uſage.

C'eſt un des remèdes des plus efficaces dans toutes les maladies hypochondriaques mélancholiques des deux ſexes; & à peine y a-t'il un cas aſſez opiniâtre pour lui réſiſter, ſi l'on en continue longtemps l'uſage. Il entretient le ventre un peu lâche, & pouſſe par les urines; il nettoye en même temps les glandes & les parties du corps les plus éloignées de toutes les humeurs viſqueuſes qui empêchent le mouvement des eſprits, & mettent un poids ſur tous les reſſorts de la machine animale, lequel cauſe les troubles d'eſprit & les interruptions de raiſonnement qui mettent une perſonne dans un état qui ne vaut guerres mieux que celui de la folie. C'eſt auſſi un bon médicament dans les maladies hyſtériques, & qui manquera rarement d'en éloigner la cauſe. On peut le donner depuis dix gouttes juſqu'à quarante dans l'eau de coulevrée compoſée ou dans quelque autre véhicule convenable. Si l'on met un peu de ſel de ſuccin dans ſa compoſition, il la rendra plus efficace; mais il en ſera auſſi plus déſagréable à prendre.

[1359. Voici un élixir de la Pharmacopée de Londres qui n'eſt pas dans Quincy:

L'ELIXIR DE MYRRHE COMPOSE'. *Elixir Myrrhæ compoſitum.*

Prenez une once d'extrait de ſabine ; une livre de teinture de caſtoreum ; une demie de celle de myrrhe ; mettez-les en digeſtion & coulez la teinture.

Voici les élixirs de la Pharmacopée d'Edimbourg qui ne ſe trouvent point dans Quincy :

L'ELIXIR PECTORAL. *Elixir Pectorale.*

Prenez du baume de Tolu, du benjoin, une demi-once de chacun ; du ſtorax calamite, de la myrrhe, trois gros de chacun ; du ſaffran d'Angleterre, deux gros ; de l'eſprit de vin rectifié, vingt onces ; mettez-les huit jours en digeſtion au bain-marie, & filtrez la teinture.

L'ELIXIR POLYCHRESTE. *Elixir Polychreſtum.*

1360. Prenez de la gomme de guayac, une once & demie ; du baume du Pérou, un gros & demi ; de l'eſprit de vin rectifié, une livre ; mettez-les en digeſtion au bain-marie pendant quatre jours, & ajoutez un gros de l'huile diſtillée de ſaſſafras à la teinture, quand elle ſera paſſée.

L'élixir ſacrum, voyez *Tinctura Sacra.*

L'ELIXIR STOMACHIQUE. *Elixir Stomachicum.*

1361. Prenez des racines de gentiane & de l'écorce d'oranges nouvelles, deux onces de chacune ; de la cochenille, un demi-gros ; découpez-les & les concaſſez ; verſez deſſus deux livres d'eau-devie de France ; mettez-les trois jours en digeſtion ; après quoi paſſez l'élixir.

Voici l'élixir ſtomachique de la Faculté de Paris :

Prenez de l'eſprit carminatif de Sylvius, trois onces ; de l'eau de canelle, de celle de fleurs d'oranges, une once ; de l'eſprit de menthe, cinq onces ; de la teinture d'abſynthe, quatre onces ; mêlez-les, & faites-en un élixir.

Les élixirs de la Pharmacopée de Straſbourg ſont :

L'ELIXIR FE'BRIFUGE, OU L'ESSENCE FE'BRIFUGE DE WEDELIUS. *Elixir Anti-febrile, ſeu Eſſentia Anti-febrilis Wedelii.*

1364. Prenez des racines de galanga, de zédoaire, des ſommitez d'abſinthe, une once de chacun ; de l'acorus vrai, ſix gros ; du kinkina, du bois couleuvré [bien vieux,] de la canelle giroflée, des fleurs de petite centaurée, trois gros de chacune ; de l'écorce d'oranges, de celle de citrons, de la rhubarbe choiſie, deux gros ; du macis, de la noix muſcade, des clous de giroffles, un gros & demi ; du coſtus vrai, du jonc odorant, un gros ; coupez-les, mêlez-les & verſez deſſus une once d'eſprit de ſel, & tirez-en une teinture ſuivant les règles de l'art avec quatre livres d'eſprit de vin très-rectifié.

Il eſt recommandé dans les fièvres intermittentes, pour réſoudre les viſcoſitez qui font des obſtructions. On le donne deux ou trois fois le jour, trente, quarante gouttes ou plus aux perſonnes phlegmatiques & graſſes. On s'en ſert auſſi après que les fièvres ſont paſſées pour empêcher la rechute.

L'ELIXIR APE'RITIF DE CLAUDERUS. *Elixir aperitivum Clauderi.*

1365. Prenez du ſel de cendres gravelées purifié, une once ; de l'eau de fleurs de

de fureau, de celles de cochléaria, de creſſon que vous verſerez deſſus juſqu'à ce qu'elles ſurnagent le ſel de quatre doigts, filtrez la ſolution, & verſez-la ſur une once & demie d'aloës, & autant de myrrhe, tous les deux pulvériſez; faites-en un élixir.

Il a les mêmes vertus que l'élixir de propriété doux; mais il le ſurpaſſe en ce qu'à cauſe de ſon diſſolvant aqueux on peut le donner dans des cas où le vin ne convient pas, & aux enfans mêmes. La doſe eſt quinze gouttes pour les enfans, & quarante ou plus pour les adultes.

L'ELIXIR CONTRE LA CACHEXIE D'ETTMULLER. *Elixirium Cachecticum Ettmulleri.*

1366. Prenez de l'aloës, une once; de la gomme ammoniaque, ſix gros; de la myrrhe, une once & demie; du ſaffran, deux gros; de la teinture de tartre autant qu'il en faudra; mettez-les en digeſtion, & tirez-en l'élixir.

L'ELIXIR DE CITRON PURGATIF. *Elixir Citri purgans.*

1367. Prenez de la réſine de jalap, une once; du jaune d'écorce de citrons nouvelle, une once & demie; de l'eſprit de vin très-rectifié, ſix onces; faites-en la diſſolution dans un lieu chaud; gardez la, & lorſque vous voudrez vous en ſervir, addouciſſez-la avec une quantité ſuffiſante d'écorce de citrons.

C'eſt un purgatif agréable pour les tempéramens humides & forts. Il y a dix grains de réſine de jalap pour un gros d'eſprit de vin qui en fait la doſe.

L'ELIXIR EME'TIQUE. *Elixir Emeticum.*

1368. Prenez du verre d'antimoine, une once; de l'eſprit de vitriol, ſix onces; du tartre blanc, deux onces; de la myrrhe choiſie, un ſcrupule; de l'ambre gris, huit grains; coupez les, triturez-les, mettez-les dans un ordre convenable dans un matras, & verſez-deſſus de l'eſprit de vitriol; bouchez le matras avec un autre que vous y luterez bien: après quoi mettez-les une heure en digeſtion ſur les cendres chaudes; enſuite faites-les bouillir légerement pendant vingt-quatre heures; laiſſez refroidir le vaiſſeau, décantez la teinture, & gardez-la pour l'uſage dans un vaiſſeau de verre bien bouché.

Il purge par haut & par bas à la doſe de vingt, trente ou quarante gouttes dans du bouillon, dans du vin, ou dans quelque autre liquide convenable pour les adultes. Il convient dans l'hydropiſie, dans la jauniſſe, dans la fièvre quarte & dans les obſtructions des viſceres.

L'ELIXIR PECTORAL. *Elixir Pectorale.*

1369. Prenez de la racine d'énula campana, du ros ſolis, *rorella*, une once & demie; du benjoin, ſix gros; de la myrrhe, de la racine de réglisſe, une once & demie; de la gomme ammoniaque, deux gros; de la graine d'anis, une once & demie; du ſaffran, trois gros; de la racine d'iris de Florence, du bois de ſantal rouge, une once de chacun; de l'eſprit de vin très-rectifié, autant qu'il en faudra: faites-en un élixir. La doſe eſt vingt, trente gouttes ou plus ſuivant les circonſtances.

L'ELIXIR POUR LES VISCERES DE BŒCLER.
Elixir Viſcerale Bœclerì.

1370. Prenez de l'aloës ſoccotrin, de la myrrhe d'Alexandrie, une once de chacune, du ſaffran d'Autriche, une once & demie. Pulvériſez-les, & verſez deſſus de la liqueur de nitre faite ſans addition, une quantité ſuffiſante; mettez-les à une douce digeſtion pour en extraire la teinture: décantez le liquide lorſqu'il ſera teint; verſez deſſus partie égale d'eſprit de vin très-rectifié. Mêlez-les bien en les agitant avec une eſpatule de bois juſqu'à ce qu'ils ſe ſoient unis, ce qui ſe reconnoîtra par leur conſiſtence plus épaiſſe. Fermez exactement le vaiſſeau; mettez-le à une chaleur très-lente juſqu'à ce que vous voyez que l'eſprit de vin ſoit ſéparé de l'autre liquide, & ſurnage avec une couleur brillante très-rouge. Décantez-le pour l'en ſeparer, & retirez-le juſqu'à la conſiſtence d'élixir.

Les élixirs de la Pharmacopée d'Auſbourg corrigée ſont:

L'ELIXIR APE'RITIF. *Elixir aperitivum.*

1371. Prenez de la myrrhe choiſie, de l'aloës ſoccotrin, une once & demie de chacun; du ſaffran d'Autriche, deux gros; des cendres gravelées, une once; coupez & triturez ce qui doit l'être; verſez deſſus ſeize onces d'eau de fleurs de ſureau; mettez-les en digeſtion quelques heures, & filtrez ce qu'il y a de liquide.

Il eſt bon pour le ſcorbut, & pour d'autres maladies ſemblables. C'eſt Clauderus, premier Médecin de l'Electeur de Saxe qui en eſt l'Auteur.

Voici les teintures de la Pharmacopée de Londres qui ne ſont pas dans Quincy:

LA TEINTURE AMERE. *Tinctura amara.*

1372. Prenez de la racine de gentianne, deux onces; du jaune d'écorce d'orange de Seville ſechée, une once; des graines de petit cardamome mondées de leur écorce, une demi-once; de l'eſprit de vin foible, deux livres; mettez-les en digeſtion, & coulez la teinture.

LA TEINTURE AROMATIQUE. *Tinctura aromatica.*

1373. Prenez de la canelle, ſix onces; des grains de petits cardamomes mondez de leur écorce, trois gros; du poivre long, du gingembre, deux gros de chacun; de l'eſprit de vin foible, deux livres: faites-les macérer & coulez la teinture. Cette teinture ſert principalement pour préparer l'elixir acide de vitriol.

LA TEINTURE D'ASA FŒTIDA. *Tinctura Aſæ fœtidæ.*

1374. Prenez quatre onces d'aſa fœtida & deux livres d'eſprit de vin; mettez-les en digeſtion, & coulez la teinture.

LA TEINTURE DE CARDAMOME. *Tinctura Cardamomi.*

1375. Prenez des graines de petit cardamome mondées de leur écorce, une demi-livre; de l'eſprit de vin foible, deux livres; faites-les macerer & coulez-les.

LA TEINTURE DE GOMME DE GUAYAC DANS L'ESPRIT DE SEL VOLATIL HUILEUX.

Tinctura Guayaci in ſpiritu ſalis volatilis oleoſi.

1376. Prenez de la gomme de guayac, quatre onces; de l'eſprit de ſel volatil aromatique huileux, une livre & demie; mettez les en digeſtion dans un vaiſſeau ferme, & coulez la teinture.

LA TEINTURE DE JALAP. *Tinctura Jalapii.*

1377. Prenez du jalap en poudre, huit onces; de l'eſprit de vin foible, deux livres; mettez-les en digeſtion, & coulez la teinture. dose un gros et demi.

LA TEINTURE DE FLEURS MARTIALES. *Tinctura florum martialium.*

1378. Prenez des fleurs martiales, quatre onces; de l'eſprit de vin foible, deux livres; mettez-les en digeſtion, & coulez la teinture.

LA TEINTURE DE SUIE. *Tinctura fuliginis.*

Prenez de la ſuie de bois, deux onces; de l'aſa fœtida, une once; de l'eſprit de vin foible, deux livres; mettez-les en digeſtion, & coulez la teinture. Dose trois gouttes.

LA TEINTURE DE RHUBARBE AVEC LE VIN. *Tinctura Rhabarbari vinoſa.*

Prenez de la rhubarbe, deux onces; de la graine de petit cardamome mondée de ſon écorce, une demi-once; du ſaffran, deux gros; du vin blanc, deux livres; faites-les macérer & coulez la teinture.

LA TEINTURE DE RHUBARBE SPIRITUEUSE. *Tinctura Rhabarbari ſpirituoſa.*

Prenez de la rhubarbe, deux onces; des graines de petit cardamome mondées de leur écorce, une demi-once; du ſaffran, deux gros; de l'eſprit de vin foible, deux livres; faites-les macérer & coulez la teinture.

LA TEINTURE DE SATURNE. *Tinctura Saturnina.*

Prenez du ſucre de Saturne, du vitriol vert, deux onces de chacun; de l'eſprit de vin rectifié, deux livres. Il faut pulvériſer ſéparément les ſels, les faire fondre & couler la teinture.

LA TEINTURE STOMACHIQUE. *Tinctura ſtomachica.*

Prenez des raiſins ſecs mondez de leurs pépins, quatre onces; de la canelle, une demi-once; des graines de carvi, de petits cardamomes mondées de leur écorce, de la cochenille, deux gros de chacune; de l'eſprit de vin foible, deux livres: faites-les macérer & coulez la teinture.

LA TEINTURE STYPTIQUE. *Tinctura ſtyptica.*

Prenez du vitriol calciné, un gros; de l'eſprit de vin de France jauni par un vaiſſeau de bois dans lequel il a été gardé, deux livres: mêlez-les pour que l'eſprit noirciſſe, & coulez la teinture. Elle eſt auſſi appellée teinture d'Helvetius.

LA TEINTURE D'OPIUM. *Tinctura thebaïca.*

Prenez de l'opium coulé, deux onces; de la canelle, des clous de giroffles, un gros de chacun; du vin blanc, une livre: faites-les macérer pendant une ſemaine, & coulez la teinture.

LA TEINTURE SIMPLE DE VALERIANE. *Tinctura Valerianæ ſimplex.*

Prenez de la racine de valériane ſauvage, quatre onces; de l'eſprit de vin foible, deux livres: mettez-les en digeſtion & coulez la teinture.

LA TEINTURE VOLATILE DE VALE'RIANE. *Tinctura Valerianæ volatilis.*

Prenez de la racine de valériane ſauvage, quatre onces; de l'eſprit volatil aromatique, deux livres: faites-les macérer dans un vaiſſeau bien fermé, & coulez la teinture.

LA TEINTURE D'HELLE'BORE BLANC. *Tinctura Veratri.*

Prenez de la racine d'hellébore blanc, huit onces; de l'eſprit de vin foible, deux livres: mettez-les en digeſtion, & filtrez la teinture.

LA TEINTURE DE KINKINA. *Tinctura Corticis Peruviani.*

Prenez de l'écorce de kinkina, quatre onces; de l'eſprit de vin foible, deux livres: mettez-les en digeſtion, & coulez la teinture.

LA TEINTURE VOLATILE DE KINKINA. *Tinctura Corticis Peruviani volatilis.*

Prenez de l'écorce de kinkina, quatre onces; de l'eſprit de ſel ammoniac, deux livres: mettez-les en digeſtion dans un vaiſſeau bien fermé, & coulez la teinture.

Les teintures de la Pharmacopée d'Edimbourg dont les formules n'ont pas encore été données ſont:

LA TEINTURE BALSAMIQUE. *Tinctura Balſamica.*

1379. Prenez du baume de copahu, ſix gros; du baume du Pérou, deux gros; du benjoin, un demi gros; du ſaffran d'Angleterre, un ſcrupule, & de l'eſprit de vin rectifié, une livre: Mettez-les quatre jours en digeſtion au bain-marie, après quoi coulez la teinture.

LA TEINTURE CE'PHALIQUE PURGATIVE. *Tinctura Cephalica purgativa.*

1380. Prenez de la racine de pivoine, deux onces; de celles de caſſamunair & de dictame blanc, ſix gros de chacune; de la valériane ſauvage & du gui de chêne, une once de chacun; de la fiente de paon & des fleurs de romarin, une demi-once de chaque ſorte; du vin blanc de France, ſix livres; mettez-les quatre jours en digeſtion & coulez la teinture.

LA TEINTURE DE JALAP COMPOSE'E. *Tinctura Jalapii compoſita.*

1381. Prenez de la racine de jalap, ſix gros; de l'hellebore noir, trois gros;

des bayes de génévrier, & du guayac rapé, une demi-once de chacun; de l'eau-de-vie de France, une livre & demie; mettez-les en digeſtion pendant trois jours, & coulez la teinture.

LA TEINTURE DE LACQUE. *Tinctura Laccæ.*

1382. Prenez de la lacque, une once; de la myrrhe, une demi-once: pulvériſez-les; enſuite verſez deſſus de l'huile de tartre autant qu'il en faudra pour en faire une pâte; après quoi ſéchez-la à un feu doux; ajoutez-y une livre d'eſprit de cochléaria, mettez-les quatre jours en digeſtion au bain-marie, & coulez la teinture pour l'uſage. La Faculté de Paris y preſcrit un gros d'alum brulé au lieu de myrrhe.

LA TEINTURE DE MYRRHE ET D'ALOES *Tinctura Myrrhæ & Aloës.*

1383. Prenez de la myrrhe en poudre, deux onces; de l'eſprit de vin rectifié, deux livres; mettez les enſemble au bain-marie pendant huit jours; ajoutez-y enſuite de la poudre d'aloë hépatique, une once; mettez-les deux jours en digeſtion; après quoi coulez la teinture.

LA TEINTURE AMERE DE RHUBARBE. *Tinctura Rhei amara.*

1384. Prenez de la rhubarbe, une once; de la gentiane, un gros & demi; de la racine de ſerpentaire de Virginie, un gros; de la cochenille, un ſcrupule, & de l'eau-devie de France, une pinte; mettez-les-deux jours en digeſtion; après quoi coulez la teinture. On peut auſſi la faire avec du vin blanc d'Eſpagne.

LA TEINTURE DOUCE DE MYRRHE. *Tinctura Mirrhæ dulcis.*

1385. Prenez de la meilleure rhubarbe, de la réglisſe découpée par tranches; deux onces de chacune; du raiſin ſec mondé de ſes pépins, de l'écorce de Winter, de petits cardamomes, deux gros de chacune; de l'eau-de-vie de France, deux livres; mettez-les deux jours en digeſtion; ajoutez à la teinture après qu'elle ſera coulée, trois onces de ſucre candi blanc pulvériſé, & remettez-la en digeſtion juſqu'à ce que le ſucre ſoit diſſout.

LA TEINTURE DE SALUT. *Tinctura Salutifera.*

1386. Prenez des racines d'angélique, de calamus aromatique, de galanga, de gentiane & de zédoaire, des bayes de laurier, des petits cardamomes, de la canelle & du poivre long, un gros de chacun; coupez les ingrédiens par tranches, & ajoutez-y deux livres d'eau-de-vie de France; mettez-les trois jours en digeſtion; après quoi coulez la teinture.

LA TEINTURE DE SERPENTAIRE COMPOSE'E. *Tinctura Serpentariæ compoſita.*

1387. Prenez de la racine de ſerpentaire de Virginie, deux onces; de la thériaque de Veniſe, une once; de la cochenille, un gros, & du vin blanc d'Eſpagne, deux livres; mettez-les deux jours en digeſtion à une douce chaleur; après quoi coulez la teinture.

LA TEINTURE STOMACHIQUE. *Tinctura ad ſtomachicos.*

1388. Prenez des racines de calamus aromaticus, de galanga, de gentiane &

[illegible] de calumbine, de l'écorce d'oranges & de limettes, deux onces de racines [illegible] des [illegible] d'absinthe & de petite centaurée, des fleurs de camomille & de la graine de chardon bénit, une once de chacune, de la limaille de fer [illegible] mettez dans un nouveau de linge, liez avec, [illegible] & broyez ces ingrédiens [illegible] il convient, mettez-les [illegible] trois livres de vin blanc de Frontignan, & mettez-les en digestion dans quatre pots après avoir [illegible] la teinture. On peut [illegible] la dose une fois.

Vous [illegible] [illegible] de Pharmacopée de Montpellier [illegible] encore de vous [illegible].

LA TEINTURE VOLATILE DE MARS. Tinctura martis volatilis.

[illegible]. Prenez du sel ammoniac martial autant que vous voudrez: de l'esprit de vin [illegible], autant qu'il en faudra: faites-en [illegible] de la teinture suivant les règles de l'art.

La teinture de la pierre hématite, les teintures d'ambre, de cochenille, de turquoise, de corail rouge, de [illegible], de bezoar, de Tartre, de Carnéole [illegible], de cornaline, de calamine, d'émeraude, &c. se préparent de même.

LA TEINTURE STOMACHIQUE. Tinctura stomachica.

[illegible]. Prenez de la bonne cannelle, deux onces, parties égales de poivre de la Jamaïque, de gros cardamome, de [illegible] deux onces de chacun: de muscades deux de demie, de gros calamus, de grandes écorces d'oranges sèches une once, de [illegible] de quatre de safran d'orange sèches, deux onces, [illegible] de [illegible] de gingembre de gros deux livres: de bon eau-de-vie [illegible] deux pintes: de bon eau-de-vie ordinaire quatre pintes: après [illegible] de temps en temps pour en [illegible] la teinture.

La teinture d'opium [illegible] la [illegible] Laudanum Liquidum.

LA TEINTURE D'ABSINTHE. Tinctura absinthii.

[illegible]. Prenez des sommités fleuries d'absinthe fraîche & mondées de leurs [illegible], quatre onces, de l'esprit de vin rectifié, une livre & demie: mettez les [illegible] pour en digérer [illegible] en feu doux, faites-en l'expression, & [illegible] de nouveau [illegible] d'absinthe: mettez-les en digestion comme auparavant, [illegible] en [illegible] & gardez-la.

On prépare de même la teinture de [illegible], de rue, de fleurs de [illegible], de lavande.

LA TEINTURE DE LAVANDE. Tinctura lavandulæ.

[illegible]. Prenez des sommités fleuries de lavande mondées autant que vous voudrez: mettez-les dans un mortier [illegible] & broyez-les [illegible] pour les [illegible] quatre livres: [illegible] mettez-les en digestion [illegible] & gardez-la.

On prépare de la même manière la teinture de romarin, de sauge, de fleurs entières de [illegible], d'origan, de thym, de [illegible].

Les teintures de la Pharmacopée d'Augsbourg sont:

LA TEINTURE DE PROPRIETE. Tinctura proprietatis.

[illegible]. Prenez de l'ambre [illegible] deux onces, de [illegible] de poudre de [illegible] [illegible] deux onces; de [illegible] de [illegible] [illegible], une [illegible] de [illegible] de musc, une once & demie; des fleurs d'orties rouges, un gros & demi: [illegible]

fez-les en digestion jusqu'à ce que l'esprit d'anis soit bien chargé d'une teinture rouge : filtrez-le & adoucissez-le avec du sucre clarifié.

C'est un bon remede dans la melancholie, dans l'asthme, dans la foiblesse d'estomach, dans la cardialgie.

LA TEINTURE DE TARTRE. *Tinctura Tartari.*

1394. Prenez du sel de tartre dépuré autant que vous en voudrez : fondez-le dans un bon creuset à une chaleur forte, & tenez-le en fusion jusqu'à ce qu'il soit passé de la couleur rouge à la couleur bleue ; versez-le dans un mortier de fer chauffé, & pulvérisez-le aussitôt après dans une phiole aussi chauffée, & versez de l'esprit de vin très-rectifié qui le surpasse de trois doigts dessus : faites-les digérer quelques jours ensemble au bain de sable, les agitant de temps en temps jusqu'à ce que l'esprit de vin ait une couleur rouge. Décantez & versez-y en de nouveau autant de fois qu'il sera besoin : Enfin filtrez ce que vous avez d'esprit teint, & retirez-le par la distillation jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'autant que vous garderez pour l'usage ; mais celui qui aura été retiré, pourra servir d'esprit de vin tartarisé.

Les teintures de la Pharmacopée de Strasbourg sont :

LA TEINTURE DE BAUME BLANC DU PE'ROU. *Tinctura Balsami Albi Indici.*

1395. Prenez du baume blanc du Perou, une once ; du sel de tartre, deux gros, de l'esprit de vin très-rectifié, six onces.

Unissez bien le baume avec le sel, & tirez-en l'essence & la teinture après une digestion convenable.

LA TEINTURE FE'BRIFUGE. *Tinctura anti-febrilis.*

1396. Prenez de l'écorce nouvelle de bon kinkina, trois onces ; de la racine de gentiane, deux onces ; de celles d'impératoire & de serpentaire de Virginie, une once ; de l'absynthe, du chardon benit, de la petite centaurée, quatre onces de chacun ; de l'aloe soccotrin, de la myrrhe choisie, une once & demie ; des bayes de laurier, une once : des clous de girofles, du sel d'absynthe, deux gros de chacun : réduisez le tout en poudre, & versez dessus cinquante onces du meilleur vin d'Espagne ; laissez-les huit jours en digestion, & filtrez la teinture. Celle-ci est de la Pharmacopée de Prusse. Les doses sont faciles à connoître par celles des simples dont on fait les teintures.

Les essences de la Pharmacopée de Strasbourg sont :

L'ESSENCE SIMPLE D'ABSYNTHE. *Essentia absynthii simplex.*

1397. Prenez des sommitez fleuries d'absynthe, deux onces ; versez dessus de l'esprit de vin qui les surnage de trois doigts : décantez, exprimez & filtrez l'essence.

La dose est trente, quarante gouttes, &c.

L'ESSENCE D'ABSYNTHE COMPOSE'E. *Essentia absynthii composita.*

1398. Prenez des sommitez fleuries d'absynthe, six poignées ; de petite centaurée, du chardon benit, une poignée de chacun ; du roseau aromatique, de la zédoaire, de chacun une once, de l'écorce d'oranges, de citron, deux gros de

chacune ; de la canelle, une once & demie ; des clous de giroffle, un gros ; de l'eſprit de vin, trois livres ; mettez-les en digeſtion quelque temps, faites-en l'expreſſion & la filtration.

Elle a les mêmes vertus que la précédente, c'eſt-a-dire, qu'elle eſt ſtomachique, &c. mais elles ſont plus grandes. La doſe eſt la même.

L'ESSENCE ALEXIPHARMAQUE DE STAHL.

Eſſentia Alexipharmaca Stahlii.

1399. Prenez des racines d'impératoire, de carline, d'angélique, de pimprenelle blanche, une once & demie ; de dompte venin, d'énula campana, de dictame blanc, de contrayerva, de valeriane, une once. Extrayez-en l'eſſence avec de l'eſprit de vin très-rectifié

On en donne vingt gouttes, trente ou plus.

L'ESSENCE AROMATIQUE PURGATIVE. *Eſſentia aromatica laxativa.*

1400. Prenez des fibres d'hellébore noir, de la racine de jalap, deux onces de chacune ; de la ſcammonée réſineuſe, une once ; de la bonne canelle, des clous de giroffles, du roſeau aromatique, trois gros de chacun ; de l'eſprit de vin très-rectifié, deux livres ; extrayez-en la teinture ſuivant les règles de l'art.

Elle purge bien. La doſe eſt dix gouttes, vingt, un gros, juſqu'à quatre ſcrupules.

Les eſſences d'écorces d'oranges, de pimprenelle, de macis, de mille feuille, ſont aiſées à faire à l'imitation des précédentes.

Les eſſences de la Pharmacopée d'Auſbourg ſont :

L'ESSENCE CARMINATIVE DE WEDELIUS.

Eſſentia Carminativa Wedelii.

1401. Prenez des racines de zédoaire, une once ; de carline, de galanga, une once & demie de chacune ; des écorces d'oranges, des graines d'anis, de carvi, des fleurs de camomille romaine, des clous de giroffles, des bayes de laurier, de l'acorus vrai, un gros & demi de chacun ; du macis, un gros : coupez-les, mêlez-les & broyez-les groſſierement ; extrayez-en quelque temps la teinture avec de l'eſprit de vin, apres quoi ajoutez-y aſſez d'eſprit de nitre pour lui donner de l'acidité.

L'eſſence de caſtoréum ſe fait avec trois onces de caſtoreum, trois gros de ſel de tartre & une livre d'eſprit de méliſſe.

1402. Celle de cachou avec deux gros de cette terre & une once d'eſprit de coings.

1403. Celle de cochléaria par l'infuſion de ſix onces de la plante dans une livre de ſon eſprit.

1404. Celle de menianthes par l'infuſion de quatre onces de la plante ſeche dans ſeize onces de ſon eſprit préparé par la fermentation.

1405. Celle des bois par une digeſtion de huit jours de deux onces de ſaſſafras, de trois de guayac, d'une & demie de bois de roſes, d'une de racine de kinkina, d'autant de ſalſepareille, de la même quantité de ſantal rouge, de la même de ſantal citrin dans de l'eſprit de fumeterre qui les ſurnage de quatre doigts.

L'ESSENCE PECTORALE. *Essentia pectoralis.*

1406. Prenez des racines de squine choisie, d'énula campana, six gros de chacune; d'iris de Florence, trois gros; du lierre terrestre, de la sarriete, de la véronique, une once & demie; du saffran d'Autriche, un gros; de la bonne canelle, deux gros; du petit cardamome, du storax calamite, un gros de chacun; coupez les, broyez-les, mettez-les en digestion pendant deux jours dans vingt-quatre onces d'esprit d'anis; après quoi faites-en l'expression & la filtration.

L'ESSENCE VULNE'RAIRE. *Essentia Traumatica.*

1407. Prenez de la sanicle, une once & demie; des fleurs de millepertuis, deux gros; des racines de tormentille, une once & demie; de la myrrhe choisie, du cachou, deux gros; de l'esprit de vin ordinaire, huit onces: faites-les digérer doucement pendant deux jours, &c.

Les essences de la Pharmacopée de Brandebourg sont:

1408 L'essence d'asa fœtida se fait par une douce digestion de deux onces de cette drogue dans une livre d'esprit de vin tartarizé pendant deux jours.

Celle d'écorce d'orange par une digestion de deux jours, du jaune de cette écorce dans une livre d'esprit de vin très-fort qu'on en retire ensuite par la distillation.

1409. Celle de bois d'aloë par une digestion de huit jours, d'une once de ce bois très-odorant rapé dans six onces d'esprit de vin très-rectifié dans un vaisseau fermé très-exactement.

1410. Celle de guayac par huit jours de digestion de deux onces de ce bois rapé très fin dans huit d'esprit de vin très-rectifié.

1411. Celle de sassafras de la même maniere.

L'ESSENCE DES BOIS. *Essentia Lignorum.*

1412. Prenez du guayac rapé, de tous les santaux, une once de chacun; du sassafras rapé, deux onces; de l'aloë, du bois de roses, une once & demie; de la poudre de racine de squine, de salsepareille, une once de chacune; mêlez-les dans un vaisseau commode, arrosez-les d'esprit de vin tartarizé, & versez dessus de l'esprit de fumeterre préparé avec l'esprit de vin, la quantité qu'il en faudra pour qu'il surnage de quatre doigts. Laissez-les huit jours en digestion dans un vaisseau bien fermé: exprimez-en l'essence & filtrez-la.

L'ESSENCE POUR LES DENTS DE STAHL. *Essentia Odontalgica Stahlii.*

1413. Prenez de la meilleure myrrhe rouge, une once; de l'esprit de cochléaria, six onces: mêlez-les, mettez-les en digestion, & à la fin ajoutez à l'essence deux onces d'essence de succin.

1414. L'essence de rhubarbe se fait avec une once & demie de très-bonne rhubarbe, un gros & demi de sel de tartre, trois onces d'eau de canelle avec la bugloss ou la bourrache, & autant de celle de chicorée.

L'ESSENCE POUR LA RATE DE STHAHL. *Essentia splenetica Stahlii.*

Prenez de nouvelles feuilles de vervenne, de rue de jardin, de sauve-vie, de sauge à feuille aigue, de plantain à feuille aigue, deux poignées de cha-

cune ; coupez-les menues, & infusez-les dans de l'esprit de vin très-rectifié qui les surpasse, &c. coulez ce qu'il y a de liquide avec expression, & gardez-le pour l'usage.

L'ESSENCE STOMACHIQUE. *Essentia Stomachica.*

1415. Prenez des racines nouvelles de roseau aromatique, de petit galanga, d'iris de Florence, de zedoaria, de gingembre blanc, du petit cardamome, des cubébes, du meilleur bois d'aloë, un gros de chacun ; de la canelle, deux gros ; du jaune d'écorce d'oranges, trois gros ; coupez les & les concassez grossierement ; infusez-les dans une quantité convenable d'esprit de vin ; mettez-les trois jours en digestion dans un vaisseau bien fermé ; après quoi faites-en la filtration.]

****

SECTION V.

Des Conserves, des Sucres, &c.

1416. Les choses que l'on conserve en substance en les faisant cuire avec du sucre, & qu'on nomme candies, sont à présent tout-à-fait étrangeres aux boutiques des Apothicaires, parce que ce sont les Confiseurs qui les préparent toutes. Les sucres medicinaux qui sont dans la division qui suit, leur sont aussi tombez ; & la plûpart ou tous sont si peu d'usage en Medecine, qu'il est inutile d'en faire un examen. Le sucre en tablettes & la confection d'encens sont si peu estimez à quelque égard que ce soit, qu'on ne les trouve jamais préparez.

Les conserves sont un article considerable de la fourniture de la boutique d'un Apothicaire ; mais quoique le Collège en ait beaucoup retranché, il en a encore plus conservé qu'on n'en ordonne & qu'on n'en fait jamais, & cela pour les raisons que nous avons déja dites ; sçavoir à cause qu'elles sont désagréables, & que les matieres dont elles sont composées ne sont pas propres pour cette forme. Parmi les choses qui demandent de bouillir doucement, il n'y a que les prunelles & le berberis ; parce qu'autrement leurs pulpes sont si claires, qu'elles ne peuvent pas prendre une consistence convenable avec le sucre ; mais il faut éviter de les faire bouillir beaucoup pour les raisons que nous avons apportées plus haut en parlant des sirops acides. Toutes les autres conserves ne demandent rien de plus que d'être simplement bien battues dans un mortier jusqu'à ce qu'elles soient assez fines ; mais la peine que cela demande, est cause que la plûpart sont tout au moins si grossieres, qu'il est necessaire de les passer avant que de les réduire en electuaires. La disposition qu'elles ont à se candir, oblige à prendre la même précaution. Il convient mieux de donner l'explication de la methode de les préparer, lorsque nous parlerons des ordonnances extemporanées, qu'ici.

1417. Il y a des erreurs considerables dans la liste des simples susceptibles de la forme de conserves qui est imprimée dans le dernier dispensaire, tant à l'égard de la méthode dans laquelle elles y sont, qu'à l'égard de la distinction des drogues mêmes. Il est à propos de les faire remarquer ici, pour empêcher qu'on ne suive les méprises qui y sont. Les distinctions en fort mauvaises, en fleurs, en feuilles & en fruits y sont non-seulement entremêlées, & mal-adroitement répétées plus souvent que ne demande une bonne méthode ; mais il y a même des choses placées sous des classes qui ne leur conviennent pas. C'est ainsi que sous le nom de som-

mitez ſe trouvent la lavande & le muguet, deſquels il n'y a que les fleurs bien mondées qui entrent en conſerves. Dans l'article des feuilles, il y a de même les violettes dont il n'y a que les fleurs qui ſoient d'uſage, & le ſureau duquel on ne met jamais les feuilles en conſerve; les prunelles & le berberis qu'on y voit auſſi, ſont de la claſſe des fruits, & doivent être placées parmi les cynorrhodons. Il y a encore d'autres mépriſes qui ne ſont pas de grande conſéquence, & que tout lecteur peut aiſément rectifier.

1418. Cette forme de médicament a été inventée pour conſerver les fleurs, les feuilles, les racines, les écorces & les fruits de quantité de plantes dans l'état, autant qu'il eſt poſſible, le plus approchant de celui où ils ſont quand on les ramaſſe. Mais pour cet effet on a employé tant de ſucre, que la doſe d'une ſimple néceſſaire pour l'effet qu'on ſe propoſe, n'eſt plus propre à prendre. C'eſt pourquoi il faut regarder preſque comme ſirop tout ce qui doit entrer dans cette diviſion; & cela plus, parce qu'on mêle & que l'on veut rendre agréables des choſes de grande efficace, que pour remplir quelque indication de la cure: car que peut-on attendre d'une doſe de la conſerve la plus efficace que l'on faſſe dans les boutiques, comme d'une once par exemple dont il y a les trois quarts de ſucre, quand la feuille dont on la fait, peut ſe manger par poignées ou en ſalade ordinaire, ſans qu'elle faſſe dans le corps aucune altération manifeſte? L'on employe dans cette forme plus ou moins de ſucre ſuivant la tiſſure & la diſpoſition du ſimple dont il s'agit. Ainſi à l'egard des feuilles & des fleurs, on met trois parties de ſucre pour une du ſimple. Pour les racines & les autres ſubſtances ſemblables qui ſe gardent mieux, le double de leur poids de ſucre ſuffira, & les fruits de même que leurs pulpes ſe conſervent encore avec une moindre quantité. Cette partie de cette branche de la Pharmacie ſéparée par une profeſſion différente, appellée les Confiſeurs, ne differe pas beaucoup de la partie dont nous parlons ici, que dans la maniere du melange: car ce ſont les mêmes choſes qui ne ſont conſervées par les Confiſeurs non plus que par le moyen du ſucre, & qui ſont ſeulement préparées d'une maniere différente de celle dont les Apothicaires font leurs conſerves. Pour ce qui regarde les vertus de ce qui eſt contenu ſous cette dénomination, l'on peut les connoître par celles de leurs ſimples particuliers: ainſi nous ne faiſons que donner ici la liſte des conſerves qui ſont à préſent dans les boutiques, & que l'on range quelquefois ſuivant quelques manieres particulieres d'en préparer chacune.

CONSERVES.	*CONSERVÆ.*	CONSERVES.	*CONSERVÆ.*
D'Abſynthe.	*Abſynthii.*	D'écorce de Limons.	*Cort. Limon.*
D'Ozeille.	*Acetoſæ.*	De Mauve.	*Malvæ.*
D'écorce d'Oranges.	*Aurant. cort.*	De Marjolaine.	*Majoranæ.*
De Bourrache.	*Borraginis.*	De Menthe.	*Menthæ.*
De Berberis.	*Berberorum.*	De Prunelles.	*Prunellor.*
De Clous de Giroffle.	*Caryophyllorum.*	De Roſes de Damas.	*Roſar. Dam.*
De Cochléaria.	*Cochleariæ.*	Rouges ſauvages.	*rub. ſylv.*
De grande Conſoude.	*Conſolidæ.*	De Romarin.	*Roriſmar.*
De Gratecul.	*Cynosbati.*	De Rue.	*Rutæ.*
De Fumeterre.	*Fumariæ.*	De ſureau.	*Sambuci.*
De Fleurs de Lavande.	*Florum Lavandulæ.*	De Violettes.	*Violarum.*
De Fleurs de Muguet.	*Liliorum Convall.*		

[L'on trouve de plus dans la Pharmacopée de Paris les conserves de fleurs de ſouci, de bourrache, de bugloſſe, d'œillets, de pivoine, de nénuphar, de coquelicoc, de primeverre, de keiri, d'oranges épanouies & mondées qui ſe font comme la conſerve de violettes; de fleurs de bétoine, de tilleul, de pied de chat, de genêt, d'hiſſope, de pas d'âne, de mélilſe, de liere terreſtre, qui ſe font comme celle de ſommitez d'abſynthe.

LA CONSERVE D'ACHE. *Conſerva Apii.*

1419. Prenez des ſommitez d'ache nouvelles, deux onces; découpez-les & broyez-les dans un mortier de marbre juſqu'à conſiſtence de bouillie; mêlez les enſuite exactement avec huit onces de ſucre blanc cuit à la conſiſtence d'electuaires, & faites-en une conſerve ſuivant les règles de l'art.

LA CONSERVE D'ENULA CAMPANA. *Conſerva Enulæ Campanæ.*

1420. Prenez des racines d'énula campana mondées, autant que vous voudrez; infuſez-les quelques heures dans de l'eau bouillante; jettez-la & faites-les cuire dans de l'autre juſqu'à ce qu'elle ſoient en bouillie, & paſſez-les. Prenez une livre & demie de cette pulpe, une livre de ſucre cuit dans la décoction de la racine juſqu'à la conſiſtence d'electuaire; mêlez-les, & faites-en une conſerve ſuivant les règles de l'art.

Les conſerves de racines de chardon rolant, d'angélique & de ſatyrion ſe préparent de la même maniere. *

LE SUCRE VERMIFUGE. *Saccharum Vermifugum.*

1421. Prenez une once de mercure revivifié du cinnabre, & deux de ſucre très-blanc; triturez-les dans un mortier de marbre juſqu'à ce que le mercure ſoit tout-à fait éteint.

Les Pharmacopées d'Allemagne ont de plus encore bien des conſerves; comme celles de fumeterre, de gratiole, de lamium, de lavande, de marjolaine, de menthe, de fleurs de pêcher, de celles de ſçabieuſe, d'ortie, des conſerves de veronique, de centaurée, de chamædrys, de paquerète, de chicorée, de pulpe de citron & d'euphraiſe.

CONSERVE POUR LES VISCERES. *Conſerva Viſceralis.*

1422. Prenez du ſel d'abſynthe, deux onces; de tamariſc, une once; de tiges de feves, d'ortie, trois gros de chacune; de l'arcanum duplicatum, deux gros; du nitre vitriolé, une once & demie; pulveriſez-les très-menus; inſpergez-y de l'eſprit de ſoufre par la cloche, deux gros; de l'huile d'anis, un gros; de fenouil, un gros & demi; de canelle, un ſcrupule; de myrrhe, quatre gouttes; mêlez-les très-exactement en les agitant continuellement avec une ſpatule de bois; après quoi ajoutez y du ſucre candi blanc en poudre, huit gros; de la canelle, deux gros; du macis, des groſſles, du gingembre, un gros; de la conſerve de roſes rouge, ſeize onces; des œillets, huit onces.]

On les fait toutes en les battant dans un mortier de marbre avec trois fois autant de ſucre en pain, juſqu'à ce que les parties des ſimples ſoient ſi bien mêlées avec le ſucre, qu'on n'en voye plus de ſeparées. Mais en les gardant, elles ſe ſechent ou ſe liquefient comme un ſirop ſuivant le plus ou le moins de ſuc de leurs ſimples particulieres, s'aigriſſent & fermentent. Dans ces deux cas il faut

les regarder comme n'étant plus propres pour l'uſage, & comme n'étant plus bonnes à rien qu'à mettre avec quelque liquide qui fermente pour la diſtillation.

Les conſerves d'écorce d'oranges, de citrons, de limons & d'autres choſes ſemblables ne ſe font qu'avec le double de leur poids de ſucre, parce que leur chaleur aide à les conſerver. Il n'y a que la premiere qui ſoit d'uſage; il y a beaucoup de peine à les bien faire Si l'on met donc dans un pot de terre pendant quelques ſemaines avec une ſuffiſante quantité de ſucre les écorces d'oranges déliées & comme on les a pellées des oranges, elles deviendront molles, & ſe macéreront pour ainſi-dire de telle ſorte enſemble, qu'il y aura beaucoup moins de peine à les réduire en conſerves.

1423. Les conſerves de cynorrhodon, de prunelles & d'autres ſemblables ſe font avec trois parties de la pulpe du fruit & cinq de ſucre. Le fruit du cynorrhodon ſe réduit en pulpe en le gardant juſqu'à ce qu'il devienne mol, & les prunelles en les cuiſant; après quoi il faut les paſſer par un tamis fait exprès. Quand on a mêlé le ſucre avec la pulpe, il en faut faire évaporer à une lente chaleur autant d'humidité qu'il eſt néceſſaire pour réduire la conſerve à une conſiſtence fort-ferme. Il faut bien faire attention de remuer pendant tout le temps continuellement, afin que la matiere ne ſe mette pas en grumeaux.

Les conſerves de tous les ſimples médicinaux qu'on n'a pas coutume de garder toutes préparées, peuvent ſe faire à chaque fois qu'on en a beſoin, ſuivant quelques-unes des méthodes précédentes avec la proportion de ſucre qui convient à la tiſſure & à la diſpoſition de leurs parties.

[Le Collège de Londres ne retient dans la Pharmacopée que les conſerves de feuilles de cochléaria de jardin, d'alléluia, de menthe ordinaire, de rue, de ſommitez d'abſynthe maritime, de fleurs de lavande, de mauve, de romarin, de roſes rouges non meures, de jaune d'écorces d'oranges de Séville. Il y eſt preſcrit de mettre le triple de ſucre.]

CONSERVE DE CYNORRHODON. *Conſerva Cynosbati.*

1424. Prenez de la pulpe du fruit de Cynorrhodon meur, une livre; du meilleur ſucre, vingt onces; mêlez-les & faites en une conſerve.

CONSERVES DE PRUNES SAUVAGES OU PRUNELLES. *Conſerva Prunorum Sylveſtrium.*

On met ces prunelles ſur le feu pour les amollir; on prend des précautions pour qu'elles ne crevent pas; on les ôte de l'eau; on en fait l'expreſſion, & l'on y mêle le triple de leur poids de ſucre.

LE SUCRE EN TABLETTES SIMPLES ET LE SUCRE PERLE'. *Saccharum Tabulatum ſimplex & Perlatum.*

1425. Le premier ſe fait en verſant ſur un marbre du ſucre qu'on a fait bouillir ſuffiſamment avec la moitié de ſon poids d'eau de roſes de damas; & le dernier en ajoutant à chaque livre du premier une demi-once de perles préparées & porphirizées avec huit ou dix feuilles d'or; & cela vers la fin du temps qu'on le fait bouillir.

Si l'on ne prend pas bien garde à le faire bouillir à ſa juſte conſiſtence, ou il ſera trop ferme pour couler ſur le marbre, & ne pourra pas y être coupé en ta-

blettes, ou ſera trop mol pour être conſervé ſous cette forme; mais c'eſt encore une partie de la Pharmacie qu'on laiſſe à préſent aux Confiſeurs.

LE SUCRE EN TABLETTES COMPOSE'.
Saccharum Tabulatum compoſitum.

1426. Prenez de la bonne rhubarbe, quatre ſcrupules; des trochiſques d'agaric, de la coralline, de la corne de cerf brulée, des feuilles de dictame de Crète, d'abſynthe, des graines de pourpié & d'ozeille, un ſcrupule de chacune; de la canelle, de la zédoaire, des clous de giroffle & du ſaffran, un demi ſcrupule de chacun; du ſucre très-fin en poudre, une livre; faites diſſoudre le ſucre dans cinq onces d'eau ſimple d'abſynthe, & une cueillerée de bonne eau de canelle. On y mêlera les eſpeces que nous avons nommées, & l'on en fait les tablettes ſuivant les règles de l'art.

Le nouveau diſpenſaire du Collège ne laiſſe dans cette formule que l'once de vin d'abſynthe qui avoit été preſcrite dans le précédent. Il ne fut pas reçû d'abord par le Collège, & ce n'eſt que depuis fort-peu de temps qu'on l'ordonne dans la pratique, ſi cependant il eſt vrai qu'on l'ordonne, en ſorte qu'à peine le trouve-t'on dans les boutiques.

LE SUCRE D'ORGE. *Saccharum Hordeatum.*

1427. On le fait avec du ſucre bouilli à une lente chaleur dans une décoction d'orge bien battue avec du blanc d'œuf, & ſouvent écumée ſur le feu. Il faut enſuite la paſſer par la flanelle & la remettre ſur le feu, où il faut qu'elle bouille lentement juſqu'à ce qu'il s'éleve de groſſes bulles deſſus, & que ſuivant l'expérience la maſſe ne s'attache pas aux dents. Il faut enſuite la verſer ſur un marbre frotté d'huile d'amandes douces auſſitôt que les bulles s'affaiſſent. Il faut repouſſer ce qui coule aux extrêmitez, juſqu'à ce que la matiere ait acquis la conſiſtence d'une térebenthine épaiſſe. Lorſqu'on veut l'attacher à quelque choſe & le prendre promptement avec les mains, mettez de l'amidon ſur ce marbre, roulez-le en fils petits ou gros, longs ou courts, ainſi que vous le jugerez à propos, & mettez-les ſur une table faite exprès, juſqu'à ce qu'ils ſe ſoient durcis.

Les Confiteurs ſont auſſi à préſent dans l'uſage de le préparer, & il eſt rare de s'en ſervir en Médecine. On lui a donné le nom de *Saccharum penidium* dans le diſpenſaire du Collège.

LA CONFECTION D'ENCENS. *Confectio Thuris.*

1428. Prenez de la graine de coriandre préparée, une demi-once; de la noix muſcade & de l'encens mâle très-blanc, trois gros de chacun; de la réglisſe & du maſtic, deux gros de chacun; des cubébes & de la corne de cerf préparée, un gros de chacun; de la conſerve de roſes rouges, une once; du ſucre très-blanc, une quantité ſuffiſante pour en faire de petites boules ou lozanges.

C'eſt une formule fort-ancienne, & elle a paſſé par tous les diſpenſaires du Collège; mais il eſt rare de l'ordonner, ſi cependant on l'ordonne quelquefois, & par conſéquent auſſi de la trouver dans les boutiques.

LE SUCRE ROSAT EN TABLETTES. *Saccharum Roſatum Tabulatum.*

1429. Prenez des roſes rouges mondées du blanc du talon de leurs pétales & ſéchées promptement au ſoleil, une once; du ſucre très-blanc, une livre; fon-

dez le ſucre dans l'eau de roſes rouges ſur le feu, & dans du ſuc de roſes rouges, deux onces de chacun; faites-les évaporer autant qu'il convient; après quoi mêlez-y les roſes en poudre fine, & verſez le tout ſur une table de marbre pour en faire des lozanges ſuivant les règles de l'art.

Ce ſucre ſe fait auſſi à préſent chez les Confiſeurs, quoiqu'on s'en ſerve beaucoup en Médecine, comme étant préférable à la conſerve de roſes pour pluſieurs uſages. On lui donne une couleur plus belle en y verſant quelques gouttes d'eſprit de vitriol avant qu'il ſoit refroidi.

[La compoſition eſt plus belle, quand on fond le ſucre dans de l'eau commune, que dans l'eau de roſes & dans le ſuc de roſes, ainſi que dans la Pharmacopée de Londres & dans celle d'Edimbourg; mais elle en a moins de vertu. La Pharmacopée de Londres preſcrit les roſes non meures.]

****

SECTION VI.

Des Electuaires, &c.

1430. La forme des boutiques pour les médicamens qui ſuivent, eſt celle d'électuaire. C'eſt celle qui comprend le plus de remèdes de toutes; elle embraſſe preſque la matiere médicinale toute entiere: car quoique la tiſſure naturelle de quantitez de ſimples ne ſoit pas propre pour cette forme, il y en a à peine quelqu'une qui n'en ſoit pas ſuſceptible d'une façon ou d'autres. Toute l'habileté de celui qui fait des compoſitions ſous cette forme, c'eſt de connoître le traitement particulier que demandent les ſimples de tiſſure différente, pour qu'ils puiſſent être incorporés enſemble. Nous aurons occaſion d'en parler exactement, lorſque nous viendrons à quelques-unes des compoſitions qu'on nomme ordinairement grandes compoſitions dans les boutiques.

Ainſi outre ce qui eſt commun à toutes les compoſitions, les principales attentions qu'il faut faire pour compoſer la formule d'un électuaire, c'eſt de ne mettre enſemble que les choſes qui ne peuvent pas ſe détruire l'une l'autre par des qualitez contraires, ou perdre leurs propriétez en reſtant ainſi longtemps enſemble; c'eſt auſſi que le tout ſoit d'une conſiſtence qui puiſſe tenir les ingrédiens de différentes gravitez dans un mêlange uniforme. Il ne faut donc pas mêler d'acides ni rien qui puiſſe le devenir dans tous les électuaires où il y a des poudres teſtacées ou quelque choſe d'une nature alcaline; parce qu'il s'y feroit une fermentation. La pélanteur des ingrédiens d'un électuaire demande auſſi qu'il ait une conſiſtence plus épaiſſe qu'on ne peut la donner par un ſirop pour qu'ils puiſſent être tenus ſuſpendus. C'eſt pour ces deux défauts que le Collège a banni à préſent la confection d'hyacinthe qui eſt compoſée principalement d'ingrédiens teſtacées & péſans, & qui de plus ſe faiſoit avec le ſirop de limons, parce que toutes ces choſes ſont fort-ſujettes à perdre leur bonne qualité ſous cette forme, ſurtout par des aſtringens: car l'aprêté & la dureté qui leur donne cette propriété, s'amollit à la longue en reſtant dans l'humidité, & par conſéquent devient moins efficace pour cette fin. Cette altération eſt ſenſible, quand on compare un diaſcordium vieux ou de la conſerve de roſes rouges avec d'autres qui ſont nouvellement faits.

1431. Pour porter un jugement des compoſitions des boutiques qu'on trouve

dans le diſpenſaire, il eſt à propos, ainſi qu'on a fait à l'égard des remèdes des autres formes qui précédent, de les examiner ſous quelques denominations communes de cordiaux, de carminatifs, d'hyſteriques, d'alexipharmaques, de déterſifs, d'emolliens, d'aſtringens, de narcotiques & de purgatifs: car il y en a différens de ces diviſions en général auxquelles on donne la forme d'électuaires dans toutes les boutiques.

1432. Sous la premiere de ces dénominations, vient la confection alkermes, qui avant la derniere correction avoit des perles qu'on en a retranchées pour les raiſons que nous avons apportées plus haut, en parlant des ſubſtances qui ne doivent pas entrer dans les électuaires clairs; mais une conſiſtence ſuffiſante pour ſoutenir même la canelle & le bois d'aloës, la rend ſujette à ſe candir: car il paroît dans la maniere de faire les ſirops que le liquide ne demande pas plus du double de ſon poids de ſucre, pour les conſerver ſous cette forme; mais ſi la force de la chaleur les diſſoud encore, ou que les parties du liquide viennent à s'évaporer, les particules du ſucre ſe rapprocheront ſi fort, qu'elles s'attireront l'une l'autre, & cryſtalliſeront. Les électuaires ſont accompagnez des mêmes inconvéniens, parce qu'en cuiſant, ils acquierent une conſiſtence de ſirop qui n'eſt aſſez forte que pour tenir ſuſpendue une petite quantité de parties. C'eſt ainſi que quand la confection alkermes a aſſez cuit pour ſoutenir la canelle & le bois d'aloës, elle ſe candit bientôt, ou bien il s'en fera un dépôt au fond: c'eſt ce dernier inconvénient qui arrive le plus communément. Suivant cet examen, les poudres ſe trouvent donc généralement au fond; de ſorte qu'il eſt néceſſaire qu'il y ait une grande quantité d'ingrédiens ſecs, pour former des électuaires qui puiſſent être gardez, non ſeulement pour leur donner une conſiſtence ſuffiſante pour ſoutenir d'autres matieres; mais encore pour interpoſer partout des particules de ſucre dans les interſtices, afin d'empêcher qu'elles ne s'attirent l'une l'autre. C'eſt ce qui arrive dans quelques grandes compoſitions, quand on les rétablit avec le ſirop de méconium qui convient aſſez pour leur conſerver leurs formes pendant longtemps. Comme l'électuaire de ſaſſafras eſt du genre de la confection alkermes à l'égard de ſa fin, il eſt auſſi ſujet aux mêmes inconveniens par rapport à ſa conſiſtence, quoiqu'à un dégré un peu moindre; à cauſe que les poudres y ſont à une plus grande proportion, & par conſéquent l'empêchent mieux de ſe candir ou de dépoſer au fond.

1433. L'électuaire de bayes de lauriers eſt fort recommandé pour l'uniformité & l'efficace de ſes ingrédiens, ſoit comme un remède carminatif, ſoit comme un remède hyſtérique. C'eſt avec aſſez de ſuccès que ces drogues ſont employées pour ces fins dans pluſieurs cas, & elles ſe donnent alors des ſecours réciproques les unes aux autres. Les gommes de même que dans toutes les compoſitions faites de la même maniere, ſe diſſolvent dans auſſi peu de vin blanc qu'il en faudra pour les couler, & enſuite ſe mêleront avec du miel qui a une chaleur convenable. Après cela on pulveriſera le reſte, & on le paſſera par le tamis. La maniere la plus convenable de le donner eſt depuis un demi gros juſqu'à un gros en bol, comme un remède ordonné ſur le champ. Il n'y a pas d'additions qui puiſſent le rendre meilleur.

1434. La confection d'Archigenes n'a jamais été auparavant dans le diſpenſaire du Collège; c'eſt un medicament à peu près du même genre que les précédens, quoique la formule ne ſoit pas ſi chargée d'ingrediens. Elle prend l'opium à une telle quantité, qu'on ne peut pas la donner deux fois en cinq

ou

ou ſix heures, ce qui ſeroit ſouvent à ſouhaiter à cauſe des autres matieres. C'eſt pour cette raiſon qu'on ne s'en ſert pas ſi ſouvent que de l'electuaire de bayes de laurier. Il faut couler de même ici le galbanum, le ſtorax & l'opium, & les bien incorporer avec le ſirop avant qu'on y mêle les poudres. Le ſirop d'armoiſe ſe fait à preſent ſi rarement, s'il ſe fait encore quelquefois, qu'il faut s'attendre que ſi ce remede revient plus en uſage, ce qui doit ſe préſumer à cauſe de l'efficace & de l'uniformité de ſes ingrédiens, les boutiques en ſubſtitueront quelque autre à ſa place, ce qui ne fera pas tort au médicament, ſi l'on prend un autre ſirop approprié à la même fin, comme celui de pivoine & d'autres ſemblables.

Le mithridate tient le premier rang parmi les aléxipharmaques. Cette compoſition, de même que pluſieurs autres, qu'on appelle compoſitions principales, a paſſé par l'examen de tant d'Auteurs de Pharmacopée, qu'il ſeroit trop long de rapporter tout ce qu'on en a dit. On croit donc qu'il ſuffit d'en juger par les regles qu'on a deja poſées pour la compoſition, ſans s'appuyer ſur aucune autorité étrangere. Ainſi la grande regle qui veut qu'on exclue d'une compoſition tous les ingrédiens qui n'y font rien pour la fin principale, fera exclure de celle-ci au premier coup d'œil l'agaric. En général tous les commentateurs l'ont déſaprouvé; & Schroder qui n'eſt pas un des moins conſidérables, porte ſi loin ſon indignation contre cette drogue, qu'il l'appelle un apoſtume & une galle d'un arbre qui ſe pourrit. Il eſt certain que c'eſt un champignon déſagréable, & qui excite de grandes nauſées; les ſucs d'hypociſte & d'acacia, la gomme Arabique, les roſes rouges & la racine de gentiane ne laiſſent voir aucune propriété qui ait rapport à cette fin; quelques autres drogues peuvent en être retranchées de même, comme n'ayant pas la proportion convenable d'efficace, & par conſéquent n'y faiſant que de la confuſion & de l'embarras pour les autres qui ſont d'un plus grand effet. Les trochiſci cypheos n'y font rien de plus que ce qui eſt déja dans cette grande compoſition; excepté la pulpe de raiſins, la racine de ſouchet rond, les bayes de génévrier & de bois d'aloës; de ſorte que c'eſt avec raiſon que Saſſenus a remarqué, & pluſieurs avant lui, qu'il ſeroit bien mieux d'y ajouter les quantitez de ces ingrédiens & d'augmenter les autres qui ſont dans l'autre formule, que de prendre la peine de leur donner cette forme ſéparément, puiſqu'ils ne ſervent jamais en d'autres occaſions; les vertus de ces additions y étant abſolument inutiles, principalement la pulpe de raiſins: mais ces additions ſont ſoutenues par l'autorité; elles ont l'avantage de nous être venues dans preſque tous les anciens diſpenſaires, & ſont attribuées originairement à Damocrates qui s'eſt tant donné de peine pour réformer le mithridate, que quelquelques uns le donnent dans les ordonnances extemporanées ſous le nom d'électuaires de Damocrates.

1435. *La thériaque d'Andromaque* prend preſque tous les ingrédiens de la compoſition précédente, & ſe trouve chargée de quantité d'autres qui ſont bien moins efficaces & qui y conviennent bien moins. C'eſt la raiſon pourquoi pluſieurs Médecins qui les ont bien conſidérées, préferent le mithridate à cette thériaque.

1436. On ne ſçauroit avoir qu'une opinion fort médiocre de la Pharmacie des anciens, lorſqu'on lit les éloges exceſſifs que pluſieurs d'entre eux ont prodiguez à cette compoſition juſqu'à lui déférer l'honneur extravagant de Reine des medicamens, & en parler comme de la derniere reſſource dans les maladies déſeſpérées. Mais ſi nous l'examinons ſans partialité, nous trouverons tout d'abord que ſon premier ingrédient n'eſt bon à rien; car les trochiſques de ſcille n'y font gueres plus que la fleur de farine de pois chiches qui eſt inſipide & de nulle

efficacité pour quelque effet medicinal que ce ſoit, excepté extérieurement en cataplaſme comme quelques autres fleurs de farines & de la mie de pain, ajoutent Zwelfer & Saſſenus dans leurs déclamations contre ce médicament, c'eſt-à-dire, comme n'ayant nulle vertu. Ils aſſurent que les oignons de ſcille & d'autres choſes de cette tiſſure, perdent tellement leurs vertus en ſechant, qu'il n'y reſte qu'une membrane ou pellicule inſipide. Mais s'il reſtoit quelques propriétez de la ſcille dans ces trochiſques, elles ne ſerviroient qu'a exciter des nauſées, parce qu'elles ſont manifeſtement émétiques, & il y a longtemps qu'on a banni l'ancienne opinion qu'on avoit, qu'elle avoit une qualité cachée qui réſiſtoit aux poiſons. Les deux Auteurs que je viens de citer, prennent la même liberté à l'égard des trochiſques de viperes; ils aſſurent qu'il ne reſte rien de la vertu de la vipere dans ce qu'on en prepare par decoction. Mais le dernier ſoupçonne que ce ne ſont point des trochiſques de viperes, & qu'il n'y entre rien de la chair de viperes. Il ne fait pas même difficulté à la fin de ſes reflexions de remercier Dieu que le bled ne ſoit pas ſi rare dans ſon pays, pour engager à acheter le pain ſec des Apothicaires d'Italie; mais s'il y a de la tromperie de cette ſorte, ou s'il n'y a pas de viperes dans ces trochiſques, ainſi que ces Auteurs & quantité d'autres l'aſſurent, il n'eſt pas poſſible d'en avoir de certitude par une autre voye que je connoiſſe, que d'obſerver, ſi en ſechant ils donnent un ſel volatil comme la viande: mais cette expérience trop couteuſe ne mérite pas qu'on la faſſe. Pour finir cette diſpute, l'uſage a établi qu'on mît dans cette compoſition une quantité de viperes ſeches qui repondit à celle que l'on conjecturoit qui pouvoit être dans les trochiſques.

1437. *Les trochiſci hedicroi* ſont ſujets à la même critique que dans le mithridate; tout ce qui y entre, ſe trouvant auſſi dans cette grande compoſition. Il eſt donc mieux d'en augmenter proportionellement la quantité, & de mettre toutes ces matieres dans le médicament. Cela évitera non-ſeulement une peine inutile de faire des trochiſques; mais on a une certitude de mettre dans le remede les ingrédiens ſans qu'ils ayent ſouffert la perte à laquelle ils ſont expoſez pendant qu'on les met ſous cette forme. Il n'eſt pas néceſſaire de rien dire ici de l'agarie, après ce que nous en avons obſervé lorſque nous en avons parlé à l'égard de toutes les autres matieres de cette grande compoſition qui ne ſont pas rapportées à la principale intention ou qui n'y conviennent pas ſous quelque rapport que ce ſoit: j'ai pris la liberté [dit le Commentateur de Quincy] de faire mes obſervations deſſus dans mon propre diſpenſaire: ainſi je crois qu'il eſt inutile de les répéter ici.

1438. *La thériaque de Londres* eſt après cette derniere une des compoſitionss les plus conſidérables qu'on ait faites pour cette fin. On y a donné tant d'attention dans la derniere correction qu'en a faite le College, qu'elle ne ſe trouve pas à préſent chargée d'aucun ingredient qui ne contribue point pour ſa part à la fin principale qu'on ſe propoſe dans ce médicament, ſans parler de quelques-uns de plus grande efficace que ceux d'auparavant qui y ont été ajoutés; en ſorte qu'elle eſt à préſent bien mieux accommodée à l'uſage intérieur; au lieu qu'autrefois c'étoient les Chirurgiens qui en faiſoient le principal uſage comme d'un cataplaſme chaud. La thériaque *diatera ſſon* eſt encore du même genre; mais elle eſt trop deſagréable à cauſe des quantitez & de l'amertume de la gentiane & de la myrrhe; de ſorte qu'on ne la garde que comme une eſpece dans les boutiques, & que l'on ne s'en ſert que pour les bêtes, ſous un nom Anglois qui ſignifie *aromate*

des bêtes. L'addition de pivoine rapée n'y peut servir de rien, & on ne l'y met plus jamais.

1439. *L'électuaire diaspermaton & pectoral* n'est employé que pour deux effets; c'est pour pousser par les urines ou pour faciliter l'expectoration; mais on satisfait mieux & si bien à ces intentions par les ordonnances extemporanées, que je ne sçais pas qu'on le prépare jamais. Ainsi nous n'examinerons pas si les ingrédiens de cette composition y conviennent.

1440. *Le Diascordium* est la principale composition qui prend des astringens en une certaine quantité. Son Inventeur dont elle porte le nom de confection de Fracastor, est bien connu; mais malgré sa grande reputation, on n'a pas laissé d'y faire beaucoup de corrections. La casse & la gomme Arabique, quoique de vrais conglutinans, en font plutôt un médicament si glutineux, qu'elles lui font perdre toute son apreté & toutes les parties les plus astringentes. La gentiane lui donne aussi une amertume inutile, & le galbanum est contraire à la principale intention: car l'un est déterssif & l'autre purgatif, tandis que c'est principalement dans les Diarrhées qu'on donne ce remède. C'est pour cette raison qu'à present on y remplace le miel par le sirop de méconium. L'on peut dire encore peu de chose de la graine d'oseille; car si elle n'a pas de qualitez opposées à un astringent, ce qui est fort-douteux, elle ne peut du moins pas l'aider en rien. Le diacocarallium & la confection des santaux sont tous les deux passablement uniformes pour la même intention; mais on ne les ordonne & l'on n'en parle gueres dans les boutiques.

1441. *Le diacydonium* a été longtemps banni des boutiques des Apothicaires, mais non pas de celles des Confiseurs.

1442. *Le philonium romanum* est un opiate ou remède narcotique joint à plusieurs aromates chauds & qui est beaucoup d'usage; mais plusieurs de ses ingrédiens, comme la casse & les graines, quoique carminatives, semblent plutôt superflues que nécessaires.

1443. Il est difficile de décider dans quelle Classe *Confectio Raleighana* doit être placée, parce qu'elle contient plusieurs matieres qui ont des propriétez différentes, quoique la plûpart semblent être cordiales & alexipharmaques. Quoiqu'il en soit, la difficulté de sa composition ne la fera pas assez estimer pour la mettre en usage

1444. *Les électuaires purgatifs* sont la plûpart lénitifs, & se font principalement de décoctions de séné, de rhubarbe & de purgatifs doux que l'on fait bouillir jusqu'à la consistence convenable avec du sucre & des pulpes de prunes, de casse, de tamarinds & d'autres choses semblables; mais il entre dans la plûpart ou dans tous tant de choses qui ne sont pas nécessaires; soit sous l'idée de correctif, soit pour leur donner un effet plus étendu, & les rapporter à des fins plus générales, que leurs doses deviennent d'un volume trop considérable, pour mériter qu'on y fasse attention. L'électuaire *caryocostinum* même dans lequel il entre le plus puissant purgatif, qui est la scammonée, reçoit en même temps une si grande multitude d'aromates, & se charge si fort de miel, que la dose ordinaire est une demi-once, qu'on regarde à présent comme une quantité trop grande pour être mise en un bol; mais si l'on dissoud ces drogues dans quatre onces de boisson, elle sera d'une consistence épaisse qui dégoute. Cette classe de médicamens convient assez dans les lavemens émolliens; & l'on s'en sert aussi comme de rafraichissans, pour prendre en petite dose chaque fois, de même que les

électuaires ordinaires dans les constipations habituelles ; ils sont aussi d'assez bons véhicules pour la rhubarbe & pour quelques-uns des baumes de térébenthine dans plusieurs maladies où il y a de l'embarras dans les passages de l'urine.

Les deux premieres compositions de cette classe sont si peu d'usage, qu'elles ne méritent pas d'observations ; & les cinq suivantes sont de même des électuaires si doux, qu'on les néglige entierement pour la fin à laquelle ils sont destinez. Si nous nous arrêtions à les examiner, nous y trouverions de quoi reprendre à tous égards ; c'est-à-dire, soit par rapport aux ingrediens qui y entrent, soit par rapport à la maniere dont ils sont composez.

1445. *L'électuaire d'hellébore* n'est pas different du miel d'hellébore, dont nous avons eû occasion de parler plus haut, où il est placé beaucoup plus à propos, parce qu'il ne doit pas être appellé électuaire, mais seulement un sirop épais.

1446. Il faut mettre après ce dernier *l'électuaire lenitif* qui est presque le seul de cette classe qui soit d'usage ; mais il y a aussi de l'embarras inutile dans sa formule. J'ai fait des remarques de-là dans ma Pharmacopée ; je l'y ai abrégé de beaucoup, & en ai donné la formule de la maniere que j'ai appris que plusieurs le préparoient à présent. Quoiqu'à présent la graine de coriandre y soit mise à la place de celle d'anis qui se réduit beaucoup mieux en poudre, elle ne convient pas si bien pour la fin qu'on s'y propose, parce qu'elle est plus chaude & plus seche. Mais la plus grande attention qu'on doit faire dans sa préparation, c'est de le faire cuire assez pour le garder, sans le bruler, à quoi ces sortes de matieres sont fort-sujettes.

1447. On ne fait jamais les trois compositions qui suivent, & la raison en est claire à l'égard des deux dernieres, c'est que leur amertume les rend insupportables autrement qu'en lavemens. La confection *hamech* qui est de même une de celles qui sont retranchées & qui est ajoutée en forme de supplément, a le même défaut. Quoique l'électuaire caryocostinum soit un bon purgatif chaud & fort en estime pour les gens de constitution forte ; la quantité de la dose fait qu'il n'est pas approuvé dans la pratique ordinaire pour les gens d'un goût delicat.

1448. On comprend sous cette forme la plûpart des médicamens simples qui sont propres à donner en substance, & par conséquent on y met une grande partie des compositions des boutiques. Cette forme est dans les boutiques d'une consistence plus épaisse que ce qu'on employe dans la pratique extemporanée, & c'est afin de rendre les remèdes plus propres à être gardez ; autrement les électuaires sont sujets à fermenter & à se gâter. Le Collége dans son dernier dispensaire a divisé cette Classe en altérans & en purgatifs. Ce sera donc aussi dans cet ordre que nous rangerons les électuaires des boutiques.

LA CONFECTION ALKERMES. *Confectio Alkermes.*

1449. Prenez de l'eau de roses qui ait la meilleure odeur, deux livres ; du suc de grames d'écarlate, trois livres ; du sucre le plus blanc, une livre ; faites-les cuire presque jusqu'à la consistence de miel ; après quoi mêlez-y les poudres de canelle & de bois d'aloes, tous les deux les meilleurs de leur sorte, six gros, & réduisez le tout à la consistence qu'il convient suivant les régles de l'art.

C'étoit une composition qui venoit originairement de Mesue ; mais elle a souffert bien des changemens par les Auteurs de Pharmacopée, & principalement de ceux de Montpellier & de Leyde, ainsi qu'on peut le voir dans la Pharmacopée Royale de Zwelfer ; neanmoins ils n'ont dont donné tous que des pro-

cédez embarraſſez & mal entendus. Le Collége la reçût d'abord dans ſon diſpenſaire ſuivant la formule originale, mais elle y a été changée par différentes corrections juſqu'à la forme ſimple & facile ſous laquelle elle eſt à préſent. Tous les ingrédiens ſuperflus & les parties incommodes de l'opération ont été retranchez dans la derniere, & l'on n'y a rien retenu que ce qui avoit de l'efficacité pour la principale intention, & qui étoit aiſé à traiter. Il eſt vrai que l'or qu'on en a retranché peut diminuer l'eſtime qu'on en faiſoit en qualité de cordial par rapport à cet ingrédient. Mais quand on ſçaura mieux juger, on la croira encore meilleure comme elle eſt ici ſans cette décoration. Ce médicament a été choiſi par un des derniers prétendus réformateurs du diſpenſaire, pour donner un chef-d'œuvres de ſon habileté à cet égard. Mais ſes erreurs ſont trop groſſieres pour exciter la curioſité de perſonne à voir ſa réforme; car il l'a chargé entr'autres de trois onces de ſaffran de mars aſtringent.

[Voici la confection alkermes de la Pharmacopée de Londres: Prenez du ſuc de graines d'écarlate tiède & paſſé, trois livres; de l'eau de roſes de damas, ſix onces; de l'huile, un demi ſcrupule; du ſucre très-blanc, une livre; de la canelle, ſix gros; fondez le ſucre avec l'eau de roſes au bain marie ſous la forme de ſirop; mêlez-y enſuite le ſuc de graines d'écarlate; vous y ajouterez l'huile & la canelle, quand la matiere ſera refroidie.

Voici celle de la Pharmacopée d'Edimbourg: Prenez du ſirop de graines d'écarlate, trois livres, & faites-le évaporer à une lente chaleur juſqu'à la conſiſtence de miel; enſuite ajoutez-y ce qui ſuit réduit en poudre fine; ſçavoir ſix gros de canelle & autant d'aloës; trois gros de cochenille, un gros & demi de ſaffran, & mêlez-les enſemble.

Ce qu'il y a de plus dans la formule de la Pharmacopée de Paris que dans ces deux ci, eſt ou inutile ou même nuiſible pour l'effet du médicament; ainſi nous ne la donnerons pas ici.]

L'ELECTUAIRE DE SASSAFRAS. *Electuarium è Saſſafras.*

1450. Prenez du meilleur ſaſſafras, deux onces; de l'eau de fontaine, deux livres; faites-les bouillir juſqu'à diminution du tiers, & ajoutez-y vers la fin une demi-once de canelle broyée; paſſez la décoction, & faites-la encore bouillir avec une livre de ſucre très-fin juſqu'à la conſiſtence de ſirop épais, & mêlez-y une once de poudre de ſaſſafras, un gros de celle de canelle & un ſcrupule de celle de noix muſcade; en ſorte qu'on en puiſſe faire un électuaire ſuivant les règles de l'art.

Cet électuaire eſt bien corrigé dans le dernier diſpenſaire en comparaiſon de ce qu'il étoit dans le précédent: car il n'y avoit pas de ſaſſafras en poudre. Par-là le médicament avoit non-ſeulement moins d'efficace pour ſa fin principale, mais il étoit encore ſujet à ſe candir faute d'aſſez d'eſpeces pour empêcher le ſucre de former des cryſtaux. L'or eſt auſſi retranché ici comme inutile, de même que les odeurs, ſi elles ne le ſont pas comme préjudiciables. C'eſt un remède fort agréable à prendre & bon dans tous les cas où l'on ordonne les abſorbans & les ſudorifiques. la doſe eſt depuis un gros juſqu'à deux deux ou trois fois le jour.

L'ELECTUAIRE DE BAYES DE LAURIER. *Electuarium è Baccis Lauri.*

1451. Prenez des feuilles de rue ſéches, dix gros; des graines de vrai ammi, de cumin, de livèche, d'origan, de carvi, de carotte ſauvage & de perſil; du

poivre blanc & du poivre long, de la menthe ſauvage, du calamus aromaticus, des bayes de laurier & du caſtoreum, deux gros de chacun; de la gomme ſérapique, une demi-once; de l'opopanax, trois gros; du miel clarifié, une livre & demie. Pulvériſez tous les ingrediens qui doivent l'être, & faites du tout un électuaire, en ajoutant les gommes à la fin, après les avoir diſſoutes dans du vin blanc.

C'eſt Rhaſes qui eſt le premier inventeur de cet électuaire; quoiqu'il ſemble qu'on y ait ajouté la graine de perſil dans le diſpenſaire du Collège, où il fut d'abord mis, & a été continué depuis ſans altération juſques dans celui d'aprésent dans lequel on en a retranché les amandes. Zwelfer l'a mis dans la Pharmacopée d'Auſbourg exactement comme il eſt ici; excepté les deux ingrediens dont nous avons parlé. Il regarde la compoſition comme un bon remède dans les coliques & dans les douleurs des inteſtins qui viennent de cauſes froides. Son Auteur le deſtine à ces uſages, *cap. 9. de dolore colico ad Almanſorem.* Il eſt bon auſſi dans les maladies hyſteriques. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux gros. Il faut la répéter autant que les cas le demandent.

[Voici l'électuaire de bayes de laurier de la Pharmacopée de Londres: Prenez des feuilles de rue ſechées, des graines de carvi & de perſil ordinaire, des bayes de laurier, une once de chacune; du ſagapenum, une demi-once; du poivre noir, du caſtoreum de Ruſſie, deux gros de chacun; du miel écumé le triple des eſpeces pulvériſées & faites-en un électuaire.]

L'ELECTUAIRE DE CORAIL COMPOSE'. *Diacoralliun.*

1452. Prenez du corail blanc & du corail rouge, du vrai bol d'Armenie & du ſang-dragon, un gros de chacun; des perles, un demi gros; des bois d'aloés, de roſes, de la gomme adraganthe & de la canelle, deux ſcrupules de chacun; du ſantal blanc & du ſantal rouge, un ſcrupule de chacune; du ſucre diſſout dans l'eau de canelle, quatre fois autant que le tout, & faites-en un électuaire.

Cet électuaire a été continué dans toutes les éditions du diſpenſaire du Collége, & tous les ingrédiens s'accordent pour la principale fin d'en faire un aſtringent; mais juſqu'ici on l'a ſi peu ordonné dans la pratique, que je crois qu'on ne le trouvas dans les boutiques.

LA CONFECTION DE COINGS. *Diacydonium.*

1453. Prenez de la pulpe de coings coupez par tranches & cuite dans de l'eau juſqu'à ce qu'elle ſoit épaiſſie, huit onces; du ſucre bien blanc clarifié, boulli auſſi juſqu'à la conſiſtence convenable, ſix livres, & faites-les cuire enſemble juſqu'à celle qu'ils doivent avoir.

Cette confection a eu longtemps place dans pluſieurs diſpenſaires; mais ce ſont à préſent les Confiſeurs qui la font ſous le nom de marmelade.

LA CONFECTION DES SANTAUX. *Conſectio de Santalis.*

1454. Prenez de chaque ſorte des ſantaux, une once; du corail rouge, du bol d'Armenie, de la terre Sigillée, une demi-once de chacune; des graines d'écarlate, de la racine de tormentille, du dictame, du ſafran, de la myrrhe, des roſes rouges mondées de leurs talons, de la corne de cerf brulée, trois gros de chacune, & réduiſez-les en électuaires avec le ſirop de clous de giroffles.

Cette confection n'étoit pas auparavant dans le diſpenſaire du Collége, & je

ne trouve dans les Auteurs de Pharmacie rien qui en approche tant que le *diatrium ſantalum* de Nicolaus Mirepſus, Sect. I. *cap.* 2. 13. qui a été copié dans la Pharmacopée d'Auſbourg & dans la premiere de notre Collège. Des compoſitions de cette ſorte ne doivent ſe faire qu'en petites quantitez; parce que ſi on les fait d'abord claires, les ingrédiens tomberont au fond, & ſi on les fait aſſez épaiſſes pour les ſoutenir, elles abſorbent l'humidité du ſirop juſqu'à devenir dures & ſeches.

L'ELECTUAIRE DES SEMENCES. *Electuarium Diaſpermaton.*

1455. Prenez des grandes & des petites ſemences froides, des graines d'aſperge, de pinprenelle, de baſilic, de perſil & de bayes d'Alkekenge, deux gros de chacune; de celle de grémil & du jus de réglisſe, deux gros de chacune; de la canelle & du macis, un gros de chacun; du ſucre blanc diſſout dans l'eau, huit fois autant que le tout, & faites-en un électuaire ſuivant les règles de l'art.

Cet électuaire eſt preſque comme dans le premier diſpenſaire du Collège: car la formule du dernier eſt différente dans quelques petits ingrédiens, & principalement pour les quantitez. Il eſt vrai qu'il y eſt preſcrit de diſſoudre le ſucre dans l'eau de guimauve, mais on ne la fait plus à préſent; on s'en paſſe & l'on en prend une autre qui eſt bonne pour la même fin. C'eſt originairement une ordonnance de Fernel, qui ſemble avoir été inventée pour les maladies des reins & des autres paſſages de l'urine; mais on ne s'en ſert pas dans la pratique d'à-préſent.

L'ELECTUAIRE PECTORAL. *Electuarium pectorale.*

1456. Prenez du jus de réglisſe & des amandes douces, une demi-once de chacune; des feuilles de pin, une once; de l'hiſſope, du capillaire, de l'iris de Florence; de la graine d'ortie & de l'ariſtoloche ronde, un gros & demi de chacune; des graines de creſſon, de la racine d'énula campana, un demi gros de chacune; du miel, quatorze onces, & faites-en un électuaire.

Le Collège dans ſon nouveau diſpenſaire n'a retranché de ce qui y étoit dans le précédent que le poivre noir avec lequel il avoit auſſi été reçû. Il faut amollir peu à peu le jus de réglisſe & les amandes douces avec le miel dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & l'on y ajoute enſuite le reſte en poudre. Il eſt deſtiné pour les maladies de la poitrine, pour addoucir, pour raffraichir & conſolider les poulmons; mais on le conſidere peu dans la pratique ordinaire.

[Voici l'électuaire pectoral de la Pharmacopée d'Edimbourg: Prenez des fleurs de ſoufre, une once; de la racine d'iris de Florence, ſix gros, & de celle d'énula campana, une demi-once; du blanc de baleine, trois gros; des fleurs de benjoin, deux gros; du miel le plus fin deux onces, & du ſirop balſamique autant qu'il en faudra pour lui donner la forme d'électuaire en le mêlant.]

LA THERIAQUE DIATESSARON,

OU L'ELECTUAIRE DES QUATRE INGRE'DIENS. *Theriaca Diateſſaron.*

1457. Prenez de la racine de gentiane, des bayes de laurier, de la myrthe & de l'ariſtoloche ronde, deux onces de chacune; du miel, deux livres; mêlez-les &

faites-en un électuaire. Celui-ci avec l'addition de deux onces d'yvoire rapé eſt appellé diapente, ou la compoſition des cinq ingrédiens.

Il a ſouffert pluſieurs changements dans toutes les corrections des diſpenſaires du Collège dans lequel il entra d'abord ſous le nom de theriaque. Il vient originairement de Metué. Avicenne le preſcrit auſſi; mais à peine l'ordonne-t'on jamais ſous la forme d'électuaire, & par conſéquent on ne le garde pas ſous cette forme dans les boutiques, mais en eſpece avec l'addition de l'yvoire. On lui donne ſouvent le nom de diapente, principalement pour quelques maladies des bêtes.

LE DIASCORDIUM. *Diaſcordium.*

1458. Prenez de la canelle & de la caſſia lignea, une demi-once de chacune; du vrai ſcordium, une once; du dictame de Crète, de la tormentille, de la biſtorte, du galbanum & de la gomme d'Arabie, une demi-once de chacune; du ſtorax, quatre gros & demi; de l'opium & de la graine d'ozeille, un gros & demi de chacune; de la gentiane, une demi-once; du bol d'Armenie, une once & demie; de la terre ſigillée de Lemnos, une once; du poivre long & du gingembre, deux gros de chacun; du miel clarifié, deux livres & demie; du ſucre de roſes, une livre; du bon vin de Canaries, huit onces; faites-en un électuaire ſuivant les régles de l'art. On peut auſſi le préparer avec le ſirop diacodium au lieu de miel & en retrancher le ſucre de roſes.

C'eſt ici originairement la formule de Fracaſtor, célébre Médecin Italien. Elle eſt dans le livre qu'il a intitulé, *de contagio & morbis contagioſis. lib. 3. cap. 7.* C'eſt pour cette raiſon qu'on l'appelle ordinairement confection de Fracaſtor dans les ordonnances. Le premier des diſpenſaires de notre Collège & la Pharmacopée d'Aulbourg ont la même formule; mais elle a été changée dans les éditions ſuivantes, quoique principalement dans la tranſpoſition de ſes ingrédiens. Cette formule a été copiée exactement du premier, excepté dans le ſucre de roſes qui a été ſubſtitué à la conſerve. La correction qui ſe fera auſſi à diſcrétion du ſirop diacode pour le miel, peut fort s'admettre pour pluſieurs raiſons, & les raiſons de ce changement ne ſçauroient manquer de ſe préſenter à l'eſprit à tous ceux qui ſont inſtruits de ces matieres. Il faut bien monder le ſcordium & le dictame de leurs tiges, & les pulvériſer tous enſemble, excepté le galbanum & l'opium qu'il faut couler d'abord & mêler avec le miel; après quoi l'on paſſera par le tamis & l'on mêlera les eſpeces: enſuite on y met le vin, ainſi que le preſcrit Zwelfer dans ſes remarques. Quelques-uns coulent auſſi le ſtorax, mais il paſſera avec les autres en poudre; alors cependant il faut en ſeparer le meilleur des feces, autrement la quantité ne ſera pas ſuffiſante. Au lieu du ſucre de roſes, on pulveriſe une once de roſe avec les ingrédiens ſecs, & le plus ſouvent on met du miel au lieu de ſucre. Si au lieu de caſſia lignea on employe de la canelle, le remede en ſera beaucoup meilleur, tant parce que la canelle eſt un aromatique beaucoup plus aſtringent, qu'à cauſe que l'autre donne en même temps une qualité gluantineuſe à la compoſition & la gâte. C'eſt par la couleur de ce remède qu'on juge de ſa bonté; il n'a cette couleur que du bol, la drogue la plus indifferente de celles qui y entrent; mais elle y eſt utile, en ce qu'elle eſt un ſigne de ſa nouveauté; car elle perd bien de ſa vertu avec le temps, & l'on en reconnoît la vieilleſſe par la couleur. Cela peut ſe reconnoître auſſi par la diminution de la force de ſon goût: car les aromatiques s'exhalent à la longue, &

& la force des aſtringens s'affoiblit auſſi en les gardant longtemps ſous une forme humide, comme nous l'avons ſouvent obſervé en parlant des choſes de cette nature. Il eſt vrai qu'on peut lui rendre ſa couleur en y remettant un peu de nouveau bol ; mais dans ce cas on pourra découvrir la tromperie par le goût. Tout le monde ſçait combien elle eſt d'uſage & pour quelles fins ; il eſt certain que ſi les drogues ſont bien choiſies, & que ſi le remède eſt nouveau, il eſt excellent dans toute ſorte de flux, & un grand corroboratif auſſi bien pour l'eſtomach que pour les inteſtins. L'opium n'a pas peu de part à cet effet qu'il a pour les flux, ainſi qu'on peut aſſez le concevoir des vertus de cette drogue. On le donne aux enfans depuis cinq grains juſqu'a un ſcrupule, & aux adultes depuis un ſcrupule juſqu'à deux gros. Il n'y a qu'un grain d'opium dans cinq gros & douze grains de la compoſition. Les nourrices ont pris un fort-mauvais uſage de le donner aux enfans pour les faire dormir ; & cela plutôt pour leur propre tranquilité que pour d'autres raiſons. Cela eſt la cauſe de quantité de maladies qui viennent de ce qu'ils ſont trop conſtipez, ce qui altere leur tempérament. Comme le miel qui eſt certainement un apéritif de même qu'un puiſſant déterſif, & par conſéquent contraire à la principale fin de cette compoſition, y eſt en trop grande quantité ; c'eſt avec raiſon que la pratique moderne l'en a retranché, en le remplaçant par une quantité ſuffiſante de ſirop de méconium bouilli à une conſiſtence convenable qui fait un fort-bon effet dans le médicament ; mais il faut en diminuer la quantité de la doſe proportionellement à ce narcotique, propriété que le ſirop même aide. Pluſieurs ont auſſi depuis peu une maniere de ſécher l'opium, de le pulvériſer avec les eſpeces, & de le conſerver ainſi ſans addition, ainſi que nous l'avons obſervé pour les eſpèces de la confection d'hyacinthe. C'eſt même le meilleur moyen de conſerver les vertus de tous les ingrédiens dans leur force, ce qu'une forme humide ne peut pas faire à l'égard des aſtringens. On peut le donner depuis cinq grains juſqu'à un ſcrupule & plus.

[La Pharmacopée d'Edimbourg en retranche le caſſia lignea, comme ne convenant pas dans un remède aſtringent, & a augmenté la quantité de la canelle qui eſt un ſtyptique, & convient plus pour cette fin ; on y a auſſi ſubſtitué la terre du Japon à la terre Sigillée ; on en a ôté la graine d'ozeille comme inutile, & mis les feuilles de roſes rouges à la place du ſucre de roſes ; enfin le ſirop diacode au lieu du miel.

Voici la formule de la Pharmacopée de Londres : Prenez des eſpeces du diaſcordium avec l'opium, autant qu'il vous plaira ; du ſirop de méconium cuit juſqu'à la conſiſtence de miel, un poids triple, & faites-en un électuaire. C'eſt parce que les eſpeces conſervent mieux leurs vertus ainſi que ſous la forme de ſirop que le Collège de Londres a pris ce parti.]

LE MITHRIDATE. *Mithridatium.*

1459. Prenez de la gomme d'Arabie, de la myrrhe, du ſaffran, de l'agaric, du gingembre, de la canelle, du nard des Indes, de l'encens mâle & de la graine de thlaſpi, dix gros de chacun ; de la graine de ſéſéli, de l'opobalſamum, ou à ſa place de l'huile par expreſſion de noix muſcade, du jonc odorant, du ſtœchas d'Arabie, du vrai coſtus, du galbanum, de la térébenthine de Cypre, du poivre long, du caſtoréum, du ſuc d'hypocyſte, du ſtorax, de l'opopanax & des feuilles d'Inde, ou à leur place du macis, une once de chacun ; du caſſia lignea, du pouliot de montagne, du poivre blanc, du ſcordium, des graines de carottes

ſauvages, du carpobalſamum ou des cubebes, des trochiſci cypheos & du bdellium, ſept gros de chacun; du nard Celtique mondé, de la gomme d'Arabie, de la graine de perſil de Macédoine, de l'opium, des petits cardamomes, de la graine de fenouil, de la racine de gentiane, des roſes rouges & du dictame de Crète, cinq gros de chacun; de la graine d'anis, de l'aſarum, de l'acorus ou du calamus aromaticus, des racines d'iris, de grande valériane & du ſagapenum, trois gros de chacun; de la racine de meum, de l'acacia, du ſeinc & des ſommitez de mille pertuis, deux gros & demi de chacun; du meilleur vin de Canaries aſſez pour diſſoudre les gommes & les ſucs, c'eſt-à-dire, environ vingt-ſix onces; du miel clarifié autant que le poids de tous les ingrediens, excepté le vin, & faites du tout un électuaire ſuivant les régles de l'art. On peut auſſi le préparer avec le ſirop diacode au lieu de miel.

On regarde le mithridate comme une des principales préparations des boutiques. Il prend ſon nom de ſon Auteur qu'on croit Mithridates, Roi du Pont & de Bithynie, quoique quelques-uns ſoutiennent qu'on ait bien changé la formule de ce Roi, & qu'on y ait fait de grandes additions depuis ce temps là juſqu'à préſent. Neanmoins autant que nous pouvons le decouvrir dans les meilleurs Auteurs, elle étoit comme nous la donnons ici, & celle-ci n'eſt pas différente d'aucune de celles du diſpenſaire du Collège, excepté dans quelques petites tranſpoſitions de ſimples. Zwelfer dans ſes notes ſur la Pharmacopée d'Aulbourg trouve à redire à quelques-uns de ſes ingrédiens avec ſa liberté ordinaire dans ces occaſions, ou comme inutiles ou comme ne répondant pas à la principale intention. Mais il ſemble avoir pris plus de peine qu'il ne falloit à partager ces drogues en claſſes qui devoient ſe pulvériſer; parce que toutes, excepte les gommes, peuvent tout auſſi bien s'ordonner enſemble de cette maniere, & tous les Artiſtes ſçavent bien comment il faut diſſoudre les gommes & les ſucs dans le vin. On s'en ſert beaucoup comme cordial, comme narcotique & comme ſudorifique, & les vertus de tout ce qui entre dans ſa compoſition ſont rapportées à cette fin. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux gros; mais en qualité d'alexipharmaque, c'eſt un remède bien meilleur que la theriaque de Veniſe. Néanmoins il a de même que tous les autres anciens remèdes des boutiques des ingrédiens qu'on auroit auſſi bien fait ou mieux de n'y pas mettre, parce qu'ils n'ont pas de rapport à la principale fin: ainſi l'agaric n'y eſt pas ſeulement inutile, mais nuiſible, étant cauſe que le remède donne des naufées. Le ſuc d'hypocyſte ne répond pas du tout à cette fin. Le caſſia lignea peut être retranché pour la même raiſon, & comme étant dans le diaſcordium. Le pouliot de montagne, la graine de carrotte, la gomme Arabique, les roſes rouges, le dictame de Crète, la racine de gentiane & l'acacia n'ont pas non plus des vertus qui ayent du rapport à celles de la compoſition, & par conſequent la chargent plutôt que d'y être utiles. On en feroit donc un bien meilleur médicament, ſi en retranchant ces ſimples on augmentoit à proportion les autres, en ſorte néanmoins que celle de l'opium auquel on donne la principale attention n'y fut pas changée. Dans les premieres édrions de notre ouvrage, il y avoit un eſſai pour la correction de ce medicament. Nous ne l'avons pas mis ici par conſideration pour le Collège; mais quelques-uns ont pris l'habitude de le faire pour leurs uſages particuliers. Le voici:

Prenez de la myrrhe, du ſaffran ordinaire, du nard des Indes, deux onces & demie de chacun; du ſtorax, deux onces; du gingembre, du thlaſpi, de l'encens, du nard Celtique mondé, de la racine de valeriane de jardin, dix gros de

chacune ; du ſeſéli, de l'opobalſamum, du jonc odorant, du ſtœchas, du coſtus, du galbanum, de la térébenthine de Cypre, du poivre long, du caſtoréum, de l'opopanax & du macis, une once de chacun ; du poivre blanc, du ſcordium, du caryobalſamum ou des cubebes, des trochiſci cypheos & du bdellium, ſept gros de chacun ; de la graine de perſil, de l'opium, des petits cardamomes, des graines de fenouil, d'anis, de la racine de cabaret, du calamus aromaticus, de l'iris, du ſagapenum, trois gros de chacun ; de la racine de meum, du ſcinc, & des ſommitez de mille pertuis, deux gros & demi de chacun ; une livre & demie de vin de Canaries ; enfin du miel trois fois la quantité du tout. Cette formule-ci fait un plus beau remede que l'autre, & qui eſt plus efficace pour toutes les fins auſquelles on le deſtine. Sa plus grande beauté pour les yeux, c'eſt ſa conſiſtence égale qui dépend beaucoup de la fineſſe des ingrediens, & ſa couleur qui tire ſur celle du poivre blanc étant d'un jaune delicat. Il y a pour cette fin un avantage à mêler le ſaffran tout ſeul en poudre fine dans le vin de Canaries, & de les agiter deux ou trois fois le jour pendant une ſemaine avant que de préparer les autres choſes pour les mêler : car par-là l'on aura mieux la teinture du ſaffran, que ſi on le pulvériſoit & mêloit avec les autres ingrédiens, & il donne une bien plus belle couleur au médicament. Pour qu'il ait auſſi ſa conſiſtence uniforme, & que tout s'y mêle bien, il faut diſſoudre & couler dans le miel ſéparément tous les ingrédiens ſuſceptibles de diſſolution avant que de paſſer par le tamis les aromates qu'il faut bien mêler auſſi avec les autres. Il y a un grain d'opium dans quatre gros & deux ſcrupules du médicament.

[Voici la formule du mithridate de la Pharmacopée de Londres : Prenez de la canelle, quatorze gros ; de la myrrhe, onze gros ; de l'agaric, du nard des Indes, du gingembre, du ſaffran, des graines de thlaſpi, dix gros de chaque ſorte ; de l'encens, de la terebenthine de Chio, dix gros de chacun ; du jonc odorant, du coſtus ou à ſa place de la zédoaire, des feuilles d'Inde, ou à leur place du macis, du ſtœchas, du poivre long, de la graine de ſéſéli, du ſuc d'hypociſte, du ſtorax calamite coulé, de l'opopanax ou baume vert, du galbanum coulé, de l'opobalſamum ou à ſa place de l'huile de noix muſcade par expreſſion, du caſtoréum de Ruſſie, une once de chacun ; du polium, du ſcordium, du carpobalſamum ou à ſa place des cubebes, du poivre blanc, de la graine de daucus de Crête, du bdellium coulé, ſept gros de chacun ; du nard Celtique, de la racine de gentiane, du dictame de Crête, des feuilles de roſes rouges, de la graine de perſil de Macédoine, de celles de petit cardamome mondé de ſon écorce, du fenouil doux, de la gomme Arabique, de l'opium coulé, cinq gros de chacun ; de la racine de roſeau odorant, de valériane ſauvage, de la graine d'anis, du ſagapenum coulé, trois gros ; du meum, du mille pertuis, du ſuc d'acacia, ou à ſa place de la terre du Japon, des ventres de ſcincs, deux gros & demi de chacun ; de la pulpe de raiſin ſec, un gros & demi de chacun ; du miel écumé, le triple du poids de tout ce qui y entre. Mêlez l'opium diſſout dans le vin & la pulpe du raiſin avec le miel chauffé : fondez en même temps dans un autre vaiſſeau le galbanum, le ſtorax, la térébenthine & l'opobalſamum ou l'huile de noix muſcade, en les remuant ſans ceſſe circulairement, de peur qu'ils ne brulent. Lorſqu'ils ſeront fondus, mêlez-y d'abord par cueillerées du miel chauffé, verſez enſuite le mêlange dans le reſte du miel ; & quand tout ſera preſque refroidi, ajoutez-y peu à peu les autres ingrédiens pulvériſez.

Le Collège de Londres prouve que pluſieurs drogues ont été ajoutées au mi-

thridate, & ſur ce fondement qu'on peut les en retrancher; tels ſont le poivre blanc, l'agaric, la racine d'iris, le cabaret, le caſſia lignea, en mettant à ſa place la moitié de ſon poids de canelle, le nard Celtique, le vitriol Romain en y remettant le chalcite, & propoſe encore quelques autres changemens.]

LE PHILONIUM ROMANUM. *Philonium Romanum.*

1460. Prenez du poivre blanc & de la graine de juſquiame blanche, cinq gros de chacune; de l'opium, deux gros & demi; de la graine d'ache, un gros; de celles de perſil de Macédoine, de fenouil & du daucus de Crête, deux ſcrupules & cinq grains de chacun; du ſaffran, un ſcrupule & demi; du nard, de la Pyrèthre & de la zédoaire, quinze grains de chaque ſorte; de la canelle, un gros & demi; de la myrrhe & du caſtoreum, un gros de chacun; du ſirop de pavots blancs, une quantité ſuffiſante pour faire du tout un électuaire.

C'eſt une formule qui vient originairement de Nicolaus Mirepſus, mais le premier diſpenſaire de Londres y ajouta de l'euphorbe, ce que fit auſſi la Pharmacopée d'Auſbourg. Mais dans le dernier, le Collège a jugé à propos de l'en retrancher, de même que dans le précedent, parce que c'eſt un ingrédient trop chaud & trop irritant pour l'intérieur. Il y a ſous ce nom pluſieurs compoſitions que les Auteurs de Pharmacopée ont priſes de Meſué, de Galien & d'autres; mais elles ſe reſſemblent pour le principal. Néanmoins Zwelfer préfere la confection d'Archigenes à toutes les autres comme un narcotique chaud, ce qui eſt ſa fin principale. Suivant la formule d'avant celle-ci, on le faiſoit tout avec du miel dans une quantité d'ingrédiens du triple de ſon poids; mais le ſirop de méconium, comme il eſt preſcrit ici, eſt fort-preferable, ſes drogues étant mieux accommodées à la fin principale.

[Voici le philonium de la Pharmacopée de Londres: Prenez du poivre blanc, du gingembre, des graines de carvi, deux onces de chacun; de l'opium coulé, ſix gros; du méconium cuit juſqu'à l'épaiſſeur de miel, le triple du poids de tout ce qui entre dans la compoſition. Mêlez exactement l'opium avec le ſirop chauffé; après quoi ajoutez-y les autres ingrédiens pulvériſez.

Le Collège de Londres le nomme *Philonium Londinenſe.*]

LA THE'RIAQUE D'ANDROMAQUE,

APPELLE'E ORDINAIREMENT THE'RIAQUE DE VENISE. *Theriaca Andromachi.*

1461. Prenez des trochiſques de Scille, quarante-huit gros; des trochiſques de viperes, du poivre long, de l'opium & des trochiſci hedicroi, vingt-quatre gros de chacun; des roſes rouges mondées du blanc du bas de leurs pétales, de l'iris odorante de Florence, du jus de reglisſe, de la graine de navet doux, des ſommitez de ſcordium, de l'opobalſamum, de la canelle & des trochiſques d'agaric, douze gros de chacun; de la myrrhe, du coſtus odorant ou de la zédoaire, du ſaffran, du caſſia lignea, du nard, du jonc odorant, du poivre blanc & du poivre noir, de l'encens mâle, du dictame de Crête, du rhapontic, du ſtœchas Arabique, du marrube, de la graine de perſil, du calament, de la térébenthine de Cypre; de la racine de quinteſeuille & du gingembre, ſix gros de chacun; des ſommitez de pouliot de montagne, du chamæpitys, de la racine de nard Celtique, de l'amome, du ſtorax, de la racine de meum, des ſommi-

tez de germandrée, de la racine de valériane, de la terre de Lemnos, des feuilles d'Inde, du vitriol romain calciné, de la racine de gentiane, de la gomme Arabique, du ſuc d'hypocyſte, du carpobalſamum, ou à ſon défaut de la noix muſcade ou des cubebes, des graines d'anis, de cardamomes, de fenouil & de ſeſeli, de l'acacia, ou à ſa place du ſuc épaiſſi de prunelles, de la graine de thlaſpi, des ſommitez de mille pertuis, de la graine de vrai ammi & du ſagapenum, quatre gros de chacun; du meilleur caſtoreum, de la racine d'Ariſtoloche longue, du bitume de Judée ou du ſuccin, de la graine de daucus de Crète, de l'opopanax, de la petite centaurée & du galbanum gras, deux gros de chacun; du vin vieux de Canaries, une quantité ſuffiſante pour diſſoudre les ingrédiens humides & ſuſceptibles de diſſolution; du miel écumé trois fois le poids de tous les ingrediens ſecs; faites du tout un électuaire ſuivant les règles de l'art. On peut auſſi le faire avec le ſirop de méconium au lieu de miel.

Ce medicament a reſté le même dans preſque tous les diſpenſaires par leſquels il a paſſé; c'eſt non-ſeulement le principal aléxipharmaque des boutiques, mais même de l'Europe. On en a beaucoup plus écrit que ne contiendroit un gros volume. Nous nous contenterons donc de faire ſur ce grand remède des remarques courtes qui s'accordent avec les connoiſſances que tous les Médecins doivent en avoir dans la pratique. Il porte le nom de ſon Auteur qui étoit Médecin de Neron. Si on l'appelle thériaque de Veniſe, ce n'eſt qu'à cauſe de la grande quantité qu'on en fait dans cette Ville & que l'on en tranſporte dans toutes les parties du monde. Comme il y a pluſieurs ſiecles qu'elle paſſe par les mains de tant de monde capable de la corriger, il y en a une grande quantité de formules dans les Auteurs de Pharmacopée; & celle-ci qui eſt de notre Collège, ſemble être une des meilleures. Elle eſt peu différente de celle de la Pharmacopée d'Auſbourg. Diemerbrock, Auteur de notre temps, éleve beaucoup la multiplicité des drogues qui entrent dans cette compoſition, & il a une grande idée de l'union qui s'y fait de leurs vertus, & les met chacune à un dégré bien au-deſſus de celui qu'elles peuvent avoir ſéparément. M. Charas, Apothicaire François, a fait un Traité ſur la Thériaque; il entre dans un grand détail ſur chaque ingrédient, mais il ne dit rien qui mérite d'être rapporté ici. Zwelfer dans ſes notes ſur la Pharmacopée d'Auſbourg dit auſſi beaucoup de choſes là-deſſus, en quoi il a ſuivi Quercetanus. C'eſt avec raiſon qu'il trouve à redire à pluſieurs ingrédiens, comme n'ayant pas de rapport à la fin principale de la compoſition; l'agaric, la rhubarbe, le vitriol, &c. les trochiſques de ſcille, de même que ceux de vipere, en ſont auſſi retranchez, à cauſe que la maniere de les préparer ſous cette forme détruit les vertus qu'on a intention de leur conſerver. Si on les en retranche donc, & que l'on augmente les autres ingrédiens proportionellement, en ſorte que l'opium y conſerve toujours la même proportion avec le tout, le remède en ſera bien meilleur. Nous laiſſerons à la liberté de chacun les changemens qui ſuivent, ainſi que nous avons fait à l'égard du mithridate.

Prenez de l'opium, du poivre long, du ſcordium mondé de ſes tiges, de l'opobalſamum, de la myrrhe, du ſaffran, du nard des Indes, du jonc aromatique, ou calament, des feuilles d'Inde, des cardamomes, du marum de Syrie, des ſommitez de marjolaine & du roſeau aromatique, trois onces de chacun; de la zédoaire, du poivre blanc & du poivre noir, du ſtœchas, de la térébenthine de Cypre, du gingembre, du nard Celtique, ſix gros de chacun; du chamæpi-

tys, du ſtorax, du meum, des ſommitez de germandrée, des cubébes, de la graine d'anis, de celles de fenouil & de thlaſpi, du ſagapenum, du caſtoreum, de l'opopanax & du galbanum, quatre gros de chacun; du vin & du miel comme dans l'autre formule.

Afin que les viperes & les ſcilles n'y perdent pas leurs vertus, mettez une douzaine de viperes toutes en vie dans la moitié d'autant de vin qu'il en faut ici; laiſſez-les repoſer quelques ſemaines dans un vaiſſeau bien fermé; après quoi diſtillez le tout juſqu'à ſiccité par la cornue, & mettez dans le remède ce qui a paſſé dans le recipient. Dans l'autre moitié du vin, faites infuſer ſix onces de ſcilles vertes, dont vous ferez une forte expreſſion, & que vous garderez pour diſſoudre quelques-unes des gommes. Par-là on conſervera bien plus ſurement les vertus de ces ingrediens qu'en les preſcrivant en trochiſques.

Dans cette diſtribution Zwelfer partage les ingrediens en pluſieurs claſſes ſuivant la reſſemblance de leurs tiſſures, pour diſſoudre ceux de chaque claſſe, comme les gommes & les autres poudres, chacun ſéparement, & les mêler enſuite. Mais une ſi grande peine ſemble toujours inutile; car quelques-uns des ingrédiens des plus durs & des plus humides s'accommodent aſſez avec ceux qui ſont plus ſecs & plus caſſans, & paſſent enſemble par le tamis. Quelques-uns pulveriſent l'opium même, ce qui eſt une méthode auſſi bonne qu'aucune autre, pourvû qu'on l'ait auparavant purifié de ſes feces. Toutes les feuilles doivent être mondées de leurs pedicules, & être les plus nouvelles qu'il eſt poſſible, de même que les racines de chaque plante qui ſont ſujettes à perdre leurs vertus ou à s'affoiblir. Il faut pulvériſer ſéparement le ſaffran, ſi l'on veut en avoir la couleur, & le mettre dans le vin retiré de deſſus les viperes, comme nous l'avons dit dans le mithridate. Le galbanum, la térebenthine, &c. doivent être coulez & mêlez avec le miel. L'on paſſe enſuite à loiſir les aromates par le tamis, & on les remue bien enſemble afin qu'ils ſe mêlent bien, & ce n'eſt qu'à la fin de tout qu'on y met le vin. Si tout cela ſe fait ſuivant les changemens que nous avons donnez, ce ſera un bon remède, & il n'y a pas de meilleur aléxipharmaque ni de meilleur céphalique: car à peine y a-t'il une indication particuliere que puiſſent donner quelques ſymptômes pour laquelle il n'y ait des ingrediens de grande efficacité. C'eſt un bon narcotique, & on peut le donner avec plus de ſureté qu'aucun autre des narcotiques ordinaires dans les cas où il faut en même temps quelque choſe qui réveille le mouvement de la circulation avec les autres choſes qui procurent le ſommeil, parce que les narcotiques ſeuls ſont ſujets à occaſionner des ſtagnations & d'autres inconvéniens. Il y a un grain d'opium dans quatre ſcrupules de la compoſition, & par conſequent on peut la donner depuis un ſcrupule juſqu'à deux gros, ſuivant que la force du malade & les autres circonſtances le demandent. Pluſieurs ſont dans le préjugé que la theriaque faite en Angleterre n'eſt pas ſi bonne que celle qui vient de Veniſe, comme ſi le nom qu'elle a par un pur accident, étoit une détermination abſolue, à ce qu'on ne pût en faire de bonne que dans cette Ville. Il eſt vrai qu'on dit que leurs viperes ſont bien meilleures que les autres; mais cela n'a pas de fondement: car quoique le pays ſoit plus chaud, & par cette raiſon puiſſe plus rarefier les ſucs de la vipere dans leſquels conſiſtent ſes vertus; neanmoins la maniere de les préparer en trochiſques leur fait tant perdre de ce qu'ils ont de volatil, que par la formule que nous donnons ici, on en conſerve bien mieux les vertus dans le mé-

dicament. Outre cela, ce n'eſt qu'une pure ſuppoſition, que les viperes ſoient meilleures en Italie, & qui n'eſt appuyée d'aucune raiſon : car ſi nous en pouvons juger par leur poiſon, les morſures de nos viperes ſont auſſi mortelles dans les temps les plus chauds, que le ſont celles des leurs. Mais pour finir toute diſpute là-deſſus, ſi au lieu de toute autre préparation de viperes on met dans la theriaque une quantité proportionnelle du ſel volatil tiré de ces animaux, les vertus en ſeront exactement les mêmes, parce que le ſel qui eſt produit des unes, quoiqu'il ne monte pas dans la même quantité, eſt néanmoins le même pour les vertus que celui des autres. Mais s'il y a des contrées qui ont ſur notre pays l'avantage pour cet ingrédient, le nôtre l'a pour un autre qui n'eſt pas moins conſiderable, s'il ne l'eſt pas plus ; c'eſt à l'égard du ſaffran : car celui que produit notre pays, a quatre fois plus de force & de bonté à tous égards que celui qui vient de dehors ; cette opinion ſi mal fondée que la thériaque étrangere étoit meilleure que celle qu'on fait ici, a donné occaſion de tromper le commun peuple qui ne mérite que trop de l'être, en lui donnant le plus mauvais des médicamens pour la véritable thériaque de Veniſe. Car comme il étoit perſuadé que c'étoit le ſeul lieu propre à faire la thériaque, & qu'il en pouvoit venir de la véritable à meilleur marché qu'on ne la fait dans nos boutiques ; on en acheta un pot d'étain d'un infâme Marinier qui feignit l'avoir apporté de Veniſe ; il y avoit deſſus en langue Italienne la maniere de s'en ſervir. Là-deſſus quelques-uns de nos Droguiſtes & d'infâmes Marchands en gros pour la Pharmacie, en firent avec ce qu'ils avoient de plus mauvais dans leurs boutiques, firent imprimer le même billet à Londres, & le mirent ſur cette thériaque pour tromper le ſimple peuple. Pour dire la vérité, il n'y a pas de pays où l'on puiſſe la faire à meilleur marché qu'en Angleterre ; il eſt même difficile qu'on la puiſſe faire à ſi bon marché nulle part, parce que quantité de drogues qui y entrent viennent des Indes ; & il n'y a perſonne ici qui en achetant chaque drogue avec le plus grand avantage, ne puiſſe la faire pour trois livres ſix ſols de France par livres de déboursé. On peut juger par-là ce qu'il faut que ſoit ce qui ſe vend moins, comme ce qu'on prétend qui eſt apporté de Veniſe.

Voici encore une remarque pour la pratique d'à préſent que nous ne devons pas omettre ; c'eſt ſur la maniere de réduire ce médicament a la forme d'électuaire par le moyen du ſirop de méconium au lieu de miel, comme nous l'avons obſerve plus haut à l'égard du diaſcordium. Ceux qui penſent qu'il y a une raiſon égale de la faire, ſe méprennent beaucoup. On veut que le diaſcordium ſoit un aſtringent, & le miel eſt oppoſé à cette intention, parce qu'il eſt atténuant & déterſif. Ainſi c'eſt avec grande raiſon qu'on lui ſubſtitue le ſirop de méconium. Mais dans les alexipharmaques comme dans la thériaque de Veniſe, il ſemble qu'il y a plutôt de la fantaiſie & de la vanité de corriger une formule qu'aucune bonne raiſon à rejetter ce qui peut contribuer au même effet, & a auſſi beaucoup d'efficacité, pour mettre à ſa place une drogue qui eſt contraire, à moins que ce ne ſoit par hazard qu'elle agiſſe autrement. Il eſt vrai que les narcotiques contribuent en quelque choſe à aider par hazard l'action des alexipharmaques, ainſi qu'on peut en voir l'explication dans la diviſion des narcotiques, Partie II. Sect. 10. Cependant il ſemble que dans la thériaque il y ait déja une proportion entiere d'opium, de ſorte qu'en y ajoutant le diaſcordium au lieu de procurer un relâchement qui favoriſe l'action de l'alexipharmaque, on cauſe une ſi grande

insensibilité, que les sécrétions seront plutôt diminuées qu'augmentées; c'est-à-dire, qu'au lieu de réchauffer le malade pour le faire suer, on l'assoupira pour l'exposer à faire séjourner les humeurs en différens endroits; & s'il a une fièvre ordinaire qui peut bientôt être guerie, on l'expose aussi à changer & devenir putride & maligne. J'ai vû plus d'un exemple de cette sorte avec la thériaque de Venise, lorsqu'on l'avoit prise imprudemment ou à trop grande dose. Ainsi ces accidens sont encore plus à craindre quand on y fait ce changement. La plus grande raison que l'on puisse apporter pour cette pratique, c'est que le miel est désagréable à quelques personnes. Mais on ne trouvera pas un exemple de cette sorte pour cent de contraires. Si cette raison étoit suffisante, elle devroit avoir lieu pour faire le même changement dans les electuaires, dont peu se font sans miel. Si l'on fait donc ce remede suivant la formule que nous avons donnée, l'Artiste trouvera que tous les principaux ingrédiens des trochisci hédicroi y sont employez, & par conséquent qu'il ne faut pas regarder comme une omission si nous les en avons retranchez.

[Voici la thériaque de la Pharmacopée de Londres que le Collège dit avoir rendue bien plus facile à faire, de même que le mithridate : Prenez des trochisques de scille, une demi-livre; du poivre long, de l'opium coulé, des viperes séchées, trois onces; de la canelle, de l'opobalsamum, ou à sa place de l'huile de noix muscade par expression, deux onces de chacun; de l'agaric, de la racine d'iris, du scordium, des roses rouges, de la graine de navet, de l'extrait de réglisse, une once & demie de chacun; du nard des Indes, du saffran, de l'amome, de la myrrhe, du costus doux, ou à sa place de la zedoaire, du jonc odorant, une once de chacun; de la racine de quintefeuille, de la rhubarbe, du gingembre, des feuilles d'Inde, ou à leur place du macis, des feuilles de dictame de Crète, du marrube, du calament, du stœchas, du poivre noir, de la graine de persil de Macédoine, de l'encens mâle, de la térébenthine de Chio, de la racine de valériane sauvage, six gros de chacun; de celle de gentiane, du nard Celtique, du meum, des feuilles de polium, de millepertuis, des sommitez de chamæpitys avec la graine du carpobalsamum, ou à sa place des cubebes, des graines d'anis, de fenouil doux, de petits cardamomes mondées de leur écorce, d'ammi, de séseli, de thlaspi, du suc d'hypociste, de celui d'acacia, ou à sa place de la terre du Japon, de la gomme d'Arabie, du storax calamite, du sagapenum coulé, de la terre de Lemnos, ou à sa place du bol d'Arménie ou de France, du vitriol vert calciné, une demi-once de chacun; de la racine d'Aristoloche menue, ou à sa place de l'Aristoloche longue, des sommitez de petite centaurée, de la graine du daucus de Crète, de l'opopanax, du galbanum coulé, du castoréum de Russie, du bitume de Judée, ou à sa place du succin blanc préparé, de la racine de calamus aromaticus, deux gros; du miel écumé, le triple des especes pulvérisées. Il faut faire le mêlange de la même maniere que dans le mithridate.]

LA CONFECTION D'ARCHIGENES. *Confectio Archigenis.*

1462. Prenez du meilleur castoréum, du poivre long & du poivre noir, du storax, du nard des Indes, du costus, du galbanum & de l'opium, une demi-once de chacun; du saffran, deux gros; du sirop d'armoise, une quantité suffisante, pour faire du tout une confection.

Cette

Cette confection ne fut reçûe dans aucun diſpenſaire du Collège avant la derniere correction qu'on en a faite; c'eſt une compoſition qui vient originairement de Meſué, dans l'endroit où il parle de la toux humide; elle eſt dans la page 30. de l'Edition de Veniſe 1549. De-là elle a été inſerée dans la Pharmacopée d'Auſbourg exactement comme elle y eſt, excepté dans la ſubſtitution qu'on y a faite du ſirop d'armoiſe à la place du miel; elle y eſt recommandée pour les maladies de la poitrine, de même que pour celles des nerfs, & elle ſemble fort bien accommodée à ces fins. Zwelfer dans ſes remarques ſur cette préparation dit, qu'il faut avoir bien de l'attention dans ſa compoſition, quoiqu'elle ſoit compoſée de ſi peu de drogues; mais il ſemble qu'elle ne demande pas d'autre habileté que celle qui eſt néceſſaire dans les principales compoſitions; c'eſt-à-dire, celle de diſſoudre de même que de couler les gommes & l'opium pour les incorporer avec le ſirop, afin de les paſſer enſuite par le tamis & les mêler avec les autres ingrédiens réduits enſemble en poudre fine. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une once, pour répéter ſuivant l'éxigence des cas.

[Voici la formule de la Pharmacopée de Londres qui y eſt décrite ſous le nom de confection Pauline; Prenez du coſtus, ou à ſa place de la zédoaire, de la canelle, du poivre long, du poivre noir, du ſtorax calamite coulé, du galbanum, de l'opium coulé, du caſtoreum de Ruſſie, deux onces de chacun; du ſirop ſimple cuit juſqu'à l'épaiſſeur de miel, le triple du poids de toutes les autres drogues. Mêlez exactement l'opium diſſout dans du vin au ſirop chauffé; ajoutez enſuite peu à peu le ſirop encore chaud au ſtorax & au galbanum fondus enſemble; après quoi ſaupoudrez-y les autres eſpeces pulvériſées.

LA THE'RIAQUE DE LONDRES. *Theriaca Londinenſis.*

1463. Prenez des ſemences chaudes majeures & des ſemences chaudes mineures, une once de chaque ſorte; des racines d'angélique, de ſerpentaire de Virginie, de tormentille, d'énula campana, de zédoaire, de contrayerva, de roſeau odorant & de gentiane, deux gros de chacune; des feuilles de dictame de Crète, de ſcordium, de rue, des bayes de laurier & de génévrier, une demi-once de chacune; de la noix muſcade, du macis, du ſaffran, de la myrrhe & des clous de girofles, trois gros de chacun; du gingembre & de l'opium, deux gros de chacun; du ſirop de pavots blancs bouilli juſqu'à une conſiſtence plus épaiſſe qu'à l'ordinaire, trois fois autant que le poids de tout le reſte, & du vin de Canaries, une quantité ſuffiſante pour réduire le tout en électuaire.

Cette compoſition eſt bien changée de ce qu'elle étoit dans les diſpenſaires précedens du Collège, & elle a été beaucoup corrigée comme alexipharmaque, ce qui fait ſon intention principale: car pluſieurs drogues qui ſervoient peu pour cette fin en ont été retranchées, & l'on y en ajoute une des plus efficaces que nous ayons dans les boutiques, qui eſt le contrayerva; mais je ne prétends point porter mon jugement ſur ce qu'elle a été principalement employée juſqu'ici par les Chirurgiens, quand il eſt beſoin de cataplaſmes chauds, ni ſur l'utilité qu'elle peut avoir eûe pour ces fins, & principalement en changeant le ſirop de miel pour celui de méconium.

1746. [Voici la formule de la derniere Pharmacopée de Londres: Prenez de la graine de cumin, une demi-livre; des bayes de laurier, des feuilles de ſcordium ſechées, de la racine de ſerpentaire de Virginie, trois onces de chacune; des

clous de giroffles, une once; du miel, trois fois le poids des ingrédiens pulvérisez, & faites-en un électuaire.]

LA THE'RIAQUE D'EDIMBOURG. *Theriaca Edimburgi.*

1464. Comme c'eſt un médicament de cette claſſe dont la recette eſt extraordinaire, on peut le mettre ici :

Prenez des racines d'angélique, de contrayerva, d'impératoire, de ſerpentaire de Virginie, de valériane ſauvage, de zédoaire & des bayes de laurier, deux onces de chacune; des feuilles de rue & de ſcordium, une once & demie de chacune; de la poudre de diambra, trois onces; du camphre, du ſaffran, de la réſine de guayac, de la myrrhe & de l'opium, une once de chacun; du miel écumé, trois fois le poids de la poudre; & autant de vin de Canaries qu'il en faut pour diſſoudre l'opium. Mêlez le tout enſemble, & faites-en un électuaire ſuivant les règles de l'art.

C'eſt un fort-bon médicament auſſi bien pour l'uſage intérieur que pour l'uſage extérieur. Ce ſont les aléxipharmaques les plus choiſis qui entrent dans cette compoſition, en ſorte qu'ils peuvent bien peut-être lui donner la préference ſur la thériaque de Veniſe, ſur le Philonium Romanum & le Mithridate; & il ſera en cataplaſme plus que la thériaque de Londres.

[La formule d'aprefent a quelques proportions changées; la voici : Prenez de la racine de valériane ſauvage, ſix onces; du contrayerva & de la racine de ſerpentaire de Virginie, quatre onces de chacune; de la poudre de diambra, trois onces; de la gomme de guayac, deux onces; du caſtoréum de Ruſſie & de la myrrhe, une once & demie de chaque ſorte; du camphre, du ſaffran d'Angleterre & de l'opium, une once de chacun; du miel clarifié, trois fois le poids des poudres, & autant de vin de Canaries qu'il en faudra pour diſſoudre l'opium; mêlez-les enſemble & faites-en un électuaire ſuivant les règles de l'art.]

LA CONFECTION DE RALEIGH. *Confectio Raleighana.*

1465. Prenez de la corne de cerf rapée, une livre; de la chair de viperes avec leurs cœurs & leurs foyes, ſix onces; des fleurs de bourrache, de romarin, de ſouci, de roſes ſolis, de roſes rouges & de ſureau, une livre de chacune; des feuilles de ſcordium, de chardon bénit, de mélifſe, de dictame de Crète, de menthe, de marjolaine, de bétoine, douze poignées de chacune; du fuc de Kermès, des grands cardamomes & des cubebes, des bayes de génévrier, du macis, de la noix muſcade, des clous de giroffles & du ſaffran, deux onces de chacun, de la meilleure canelle, de l'écorce de ſaſſafras & des écorces jaunes de citrons & d'oranges, trois onces de chacune; des bois d'aloës & de celui de ſaſſafras, ſix onces de chacun; des racines d'angélique, de valériane ſauvage, de fraxinelle ou dictame blanc, de ſerpentaire de Virginie, de zédoaire, de tormentille, de biſtorte, d'ariſtoloche longue & d'ariſtoloche ronde, de gentiane & d'impératoire, une once & demie de chacune; coupez & broyez tout groſſierement, mettez le dans un vaiſſeau convenable pour en tirer la teinture avec l'eſprit de vin ſuivant les regles de l'art; filtrez cette teinture & faites la évaporer juſqu'à conſiſtence d'extrait par la diſtillation au bain marie; brulez les reſidus après les avoir mis à la preſſe; faites une élixiviation des cendres juſqu'à ce que vous en ayez tiré ſuivant les règles de l'art un ſel pur que vous ajouterez à l'extrait. Ajoutez

encore à cet extrait les poudres ſuivantes & les autres ingrédiens ſelon les regles de l'art. Prenez du bézoard Oriental & du bézoard occidental, une once & demie de chacun ; des perles d'Orient, deux onces ou du corail rouge, trois onces ; du bol d'Orient, de la vraie terre ſigillée & de la corne de cerf calcinée, une once de chacune, de l'ambre gris, une once ; du muſc d'Orient, un gros & demi ; du ſucre candi blanc en poudre, deux livres, & faites-en une confection ſuivant les règles de l'art.

Cette compoſition n'a encore été dans aucune Pharmacopée que je connoiſſe, que dans la Pharmacopée Batéane. Elle a acquis un grand nom & une grande eſtime auprès de quelques perſonnes ; ce qui ſemble avoir été la raiſon pourquoi le Collège en a fait un médicament des boutiques. Toute l'opération eſt longue & embarraſſante ; mais la plus grande attention que doit faire l'Artiſte, c'eſt que l'extrait ſoit d'abord aſſez clair pour recevoir les poudres qu'il y faut mêler, en ſorte que le tout ſoit d'une conſiſtence convenable. Quelque opinion qu'ayent quelques-uns de ce remède, on ne lui a pas fait encore l'honneur qu'il mérite, parce qu'on en a d'autres qui peuvent ſatisfaire aux mêmes fins avec moins d'embarras.

[La confection de Raleigh eſt ſous le nom de confection cardiaque dans la Pharmacopée de Londres ; la voici : Prenez des ſommitez nouvelles de romarin, des baies de génévrier, une livre de chacune ; des graines de petit cardamome mondées de leur écorce, de la zédoaire, du ſaffran, une demi-livre de chacun ; faites-en une teinture avec environ quatre livres d'eſprit de vin ; coulez-la : réduiſez-la environ au poids de deux livres & demie à une lente chaleur, & faites-en un électuaire en y ajoutant les drogues ſuivantes en poudre très-fine : ſçavoir, ſeize onces de poudre de ſerres d'écreviſſes compoſée, deux onces de canelle & autant de noix muſcade, une once de clous de giroffle & deux livres de ſucre très-fin.

LA BENEDICTE LAXATIVE. *Benedicta laxativa.*

1466. Prenez du turbith choiſi, dix gros ; du diagrède, de l'écorce d'épurge préparée & des hermodattes, cinq gros de chacune ; des graines d'anis & de fenouil, une demi-once de chacune ; du ſel gemme, une once ; du miel écumé, trois fois la quantité des autres drogues, & autant qu'il en faut pour donner la conſiſtance d'électuaire au tout.

Cette compoſition vient originairement de Nicolas, elle eſt avec fort-peu de changement dans le premier diſpenſaire du Collège & dans la Pharmacopée d'Auſbourg ; elle y a été continuée juſqu'à cette réforme d'à préſent de notre Pharmacopée dans laquelle on y a retranché pluſieurs aromates & pluſieurs carminatifs inutiles, qui ſous le nom de correctifs ne font que charger la compoſition. L'on y en a aſſez retenu pour cet effet. Zwelfer dit que quelques-uns y ont preſcrit le double de racine d'epurge ; mais il croit qu'il y en a aſſez dans cette formule-ci, & qu'elle demande une préparation convenable qui eſt de la faire infuſer pendant trois jours dans du fort vinaigre, & de la faire ſécher enſuite. Néanmoins elle eſt ſi fort négligée préſentement dans la pratique, qu'on ne la prépare ni ne la garde jamais dans les boutiques.

L'ELECTUAIRE AMER. *Electuarium amarum.*

1467. Prenez de l'épithym, une demi-once; de la racine d'angélique, t gros, de celles de gentianne, de zédoaire & d'acorus, deux gros de chacune; la canelle, un gros & demi; des clous de giroffles, du macis, de la noix mu de & du saffran, un gros de chacun; de l'aloës, six onces, & réduisez le tout consistence d'électuaire avec les sirops d'écorce de citrons & d'oranges.

Dans le premier Dispensaire du Collège; il est prescrit de le faire avec le rop de fumeterre & avec celui de scabieuse; mais ils ne sont plus à présent d les boutiques. Cette formule y est aussi sous d'autres rapports; on l'y trouve le nom *d'Electuarium amarum minus* pour le distinguer d'un autre qu'on y nom *Electuarium amarum magistrale majus*, qui y a été continué dans toutes les c rections du Collège jusqu'à présent qu'il devroit en être retranché, de mê que pourroit aussi l'avoir été celui-ci qui est fort-négligé dans les ordonnan

DIACASSIA AVEC LA MANNE. *Diacassia cum Mannâ.*

1468. Prenez des prunes damas, deux onces; des fleurs de violettes, une gnée & demie; de l'eau de source, une livre & demie; faites-les bouillir jusq diminution de moitié; après quoi coulez ce qu'il y a de liquide, dissolvez-y la pulpe de nouvelle casse, six onces; du sirop de violettes, huit onces; du su candi blanc, une once & demie; de la meilleure manne, deux onces, & fai en un électuaire suivant les règles de l'art.

Cet électuaire a été continué le même dans toutes les corrections du disp faire du Collège, excepté qu'on en a retranché le sirop de violettes dans le d nier. L'on reconnoît que son Auteur est incertain dans la Pharmacopée d'A bourg. Zwelfer, dans les notes qu'il a faites sur ce remède, avertit qu'il le f préparer en petite quantité à la fois, de même que toute autre composition même genre, de peur qu'il ne s'aigrisse & ne fermente en le gardant longtem Fernel donne aussi le même avis, mais il est fort-aisé de prévenir ces incon niens en le faisant frémir à une lente chaleur & & en mêlant le tout avec spatule de bois pour l'empêcher de bruler, jusqu'à ce qu'il soit d'une con tence bien épaisse, ainsi que nous l'allons voir dans la formule de l'électua lénitif. On ne l'ordonne gueres à présent.

[Voici la formule de la Pharmacopée de Londres: Prenez du sirop de ro solutif, de la pulpe de casse nouvellement extraite, une demi-livre de cha ne; de la manne, deux onces; de la pulpe de tamarinds, une once. Triturez manne dans un mortier, & dissolvez-la dans le sirop; ajoutez-y ensuite les p pes, & réduisez-les en sirop à une chaleur convenable.]

LA CASSE EXTRAITE AVEC LES FEUILLES DE SE'NE'. *Cassia extracta cum foliis Sennæ.*

1469. Prenez du diacassia avec la manne, deux livres; des feuilles de se en poudre, deux onces; de la graine de carvi, une once; du sirop de violette une quantité suffisante pour mêler le tout ensemble sous la forme d'électuaire.

LE DIAPRUNUM LE'NITIF. *Diaprunum Lenitivum.*

1470. Prenez cent prunes damas meures & nouvelles; faites-les bouillir d une quantité d'eau suffisante jusqu'à ce qu'elles soient molles; après quoi ôt

le vaisseau du feu, & quand la matiere sera refroidie, passez-la par le tamis, & gardez-la pour l'usage. Dans la colature des prunes dont vous aurez auparavant ôté la pulpe, faites bouillir une once de fleurs de violettes, coulez encore ce qui y aura de liquide, dissolvez-y deux livres de sucre, & faites-le bouillir jusqu'à la consistence de sirop; après quoi ajoutez-y une demi-livre de la pulpe dont nous avons parlé; de la casse & des tamarinds dont on a ôté les pellicules dimin[illegible] la même décoction, une once de chacun. Faites-les rebouillir sur un[illegible], & remuez souvent le melange; après quoi passez par le tamis les pulpes suivantes; sçavoir, celles des graines de coriandre, des racines de r[illegible] de reglisse & de guimauve, une quantité suffisante de chacune pour réduire le tout sous la forme d'électuaire.

LE DIAPRUNUM SOLUTIVUM.

Prenez de la composition lénitive de prunes nouvelles qui soit chaude, q[illegible] livres; de la scammonée préparée, deux onces & cinq gros, & mêlez le t[illegible]ble sous la forme d'électuaire suivant les règles de l'art.

Les deux dernieres de ces formules sont de Nicolas. La premiere fut reçûe d[illegible] dispensaire du Collège sous le nom *diaprunum simplex, rectius lenitivum.* E[illegible]ns la derniere partie abrégée de bien des ingrediens superflus; com[illegible]oire brulé, des bayes de berberis & de plusieurs autres choses de même n[illegible]. Mais a peine fait-on & ordonne-t'on ni l'une ni l'autre à présent.

LE CATHOLICON.

Prenez des pulpes de casse, de tamarinds & des feuilles de séné, deux [illegible]acune; de la racine de polypode, des fleurs de violettes & de la [illegible] une once de chacune; de la graine d'anis, du sucre blanc & de la r[illegible] deux gros de chacun; pulverisez ensemble ceux de ces ingrédiens qui d[illegible]t être; ensuite prenez de la racine de polypode concassé, trois onces; d[illegible]ine de fenouil doux, six gros; faites-les bouillir dans quatre livres d'eau [illegible] jusqu'à diminution d'un tiers; coulez la décoction & faites bouillir la c[illegible] avec deux livres de sucre très-fin jusqu'à la consistence de sirop; après qu[illegible]ez-la peu à peu sur la pulpe pendant qu'elle est sur le feu; mêlez-y en[illegible] les poudres, & réduisez le tout à la consistence d'électuaire.

Il est originairement une formule de Nicolas, & le Collège la reçût dans le premier dispensaire sous le nom de *diacatholicon*; mais l'avant-dernier la s[illegible] considérablement, tant dans les matieres que dans l'ordre de la prépa[illegible] Quoiqu'on en ait retranché les semences froides & d'autres ingrédiens qui n'[illegible] pas de grande conséquence pour la fin principale; elle ne laisse pas, [illegible] corrigée, d'être une composition dont on se soucie peu, & qui malgré so[illegible] grand nom à peine est jamais préparée ni ordonnée.

L'ELECTUAIRE D'HELLEBORE. *Electuarium ex Helleboro.*

Prenez des racines d'hellébore blanc coupées par tranches, une livre; de [illegible] source, douze livres; faites-les macérer ensemble pendant trois jours & [illegible] bouillir jusqu'à consomption de moitié. Passez la décoction avec forte e[illegible], ajoutez-y trois livres de miel, & faites bouillir le tout jusqu'à la con[illegible]sistence convenable.

[illegible]lectuaire se trouve sous le nom de miel d'hellébore dans le premier dis-

pendaire du Collège ; il y entroit treize livres de miel, ce qui fait que celui-ci eſt bien plus chargé d'hellébore que n'étoit cette ancienne formule. C'eſt un remede ſi violent qu'on le donne rarement, & ſeulement aux maniaques de même qu'à ceux qui ſont de conſtitution bien forte. Il agit principalement par le vomiſſement. C'eſt une formule qui vient de Gefner, & que pluſieurs ont trouvée fort-utile dans la mélancolie hypochondriaque, de même que dans pluſieurs autres. La doſe eſt depuis une demi-once juſqu'à une once & demie.

L'ELECTUAIRE LE'NITIF. *Electuarium lenitivum.*

1474. Prenez des raiſins mondez de leurs pépins, du polypode de chêne nouveau & de très-bon ſéné, deux onces de chacun ; de la mercuriale, une poignée & demie ; des figues, au nombre de vingt ; du capillaire, des feuilles de violettes, de l'orge mondée, une poignée de chacune ; des prunes damas & des tamarinds, ſix gros de chacun ; de la réglisſe, une demi-once ; faites-les bouillir enſemble ſuivant les régles de l'art dans dix livres d'eau juſqu'à la conſomption du tiers, coulez la décoction avec forte expreſſion ; diſſolvez dans une partie pendant qu'elle eſt chaude les pulpes de caſſe, de tamarinds, de prunes nouvelles & du ſucre de violettes, ſix onces de chacun. Dans l'autre partie de la décoction faites deux livres de ſucre très-fin ; enfin ajoutez-y une once & demie de feuilles de ſéné en poudre, & de même une once de graine de coriandre auſſi pulvériſée à chaque partie de l'electuaire, en ſorte qu'il puiſſe être réduit à la conſiſtence convenable pour cette forme ſuivant les régles de l'art.

L'avant dernier diſpenſaire du Collége s'éloigna en quelques choſes de peu de conſéquence un peu de l'ordre de la compoſition principale de la premiere édition, mais le dernier s'y eſt entierement reconformé, excepté qu'on y a retranché les jujubes & les ſébeſtes, & que l'on n'a ſubſtitué à leurs places que des figues qui ſont beaucoup plus communes & auſſi bonnes pour la même fin. Il eſt vrai que Mathiole récommande beaucoup ces ingrédiens ; mais il peut être que ces fruits ayent plus de vertu dans ce pays-là qu'ils n'en ont à préſent chez nous. Il y a pluſieurs autres electuaires lenitifs dans les autres Pharmacopées, principalement dans celle d'Auſbourg & dans la Pharmacopée Royale, & particulierement un de Nicolas d'Alexandrie avec la manne ; mais celui-ci peut remplir toutes les fins qu'on s'y propoſe. C'eſt pour cette raiſon auſſi que *l'electuarium paſſulatum* & quelques autres de la même ſorte ſont retranchez dans cette édition. Mais il faut que nous répétions que c'eſt une compoſition fort-mal faite : car à quoi bon ſe mettent les prunes dans la décoction pour y bouillir enſuite les pulpes ? On peut dire la même choſe du ſéné. Ceux qui le font de cette maniere peuvent d'abord pulvériſer les deux quantitez du ſéné. Comme cela ne peut pas ſe faire ſans quelque perte, les parties fibreuſes & les tiges qui ne peuvent pas ſe broyer & paſſer par le tamis, peuvent être conſervées pour la décoction, en y en mettant une plus grande quantité, puiſqu'il ne faut pas les ſuppoſer avoir tant de force. Le ſucre de violettes de même que les fruits ne font rien dans la décoction. Nous allons donc donner une correction de cette compoſition dont chacun pourra ſe ſervir à ſa volonté. Prenez du polypode de chêne & de l'orge mondée, quatre onces de chacun ; de la mercurielle & du capillaire, deux poignées de chacune ; de la réglisſe, quatre onces ; faites les bouillir enſemble dans une ſuffiſante quantité d'eau, comme dans deux livres par exemple ou environ ; ajoutez-y deux livres de ſucre brun, & paſſez-les par la

flanelle enſemble & tout chauds : après quoi mettez dans ce ſirop des pulpes de tamarinds, de caſſe & de prunes, ſix onces de chacune ; pulvériſez une demi-livre de ſené ; une once de graine d'anis, ou à ſa place, comme cette graine ſe pulveriſe difficilement, un gros d'huile de cette graine ou ſoixante gouttes. Il faut avoir grande attention que les pulpes ne brulent & ne ſe grumellent pas : on peut l'eviter en n'y donnant qu'un feu lent & en les remuant bien pendant l'evaporation qu'on en fait pour leur donner la conſiſtence convenable, & en les laiſſant quand elles ſont aſſez épaiſſes, preſque devenir froides, avant que d'y paſſer les poudres par le tamis, afin de les y mêler lorſqu'elles ſeront amollies. Il y a peu d'Artiſtes qui faſſent aſſez bouillir ce medicament, ce qui le fait fermenter & aigrir dans le temps chaud ; c'eſt la raiſon auſſi pourquoi il donne des tranchées & agit avec plus de force qu'on n'a intention qu'il faſſe. Il faut donc le faire d'une conſiſtence que la plus grande chaleur ne puiſſe pas mettre en mouvement, mais qui garde toujours ſa forme. Il lâche doucement le ventre, & dans les conſtipations où l'on a ſouvent beſoin de ces remèdes, on peut en prendre de la groſſeur d'une noix de galle à la fois plutôt que comme purgatif ; mais quand on le donne pour purger, il en faut depuis deux gros juſqu'à une once. Lorſqu'il a la conſiſtence qu'il doit avoir, il y a environ un gros de poudre de ſené, pour ſix du medicament.

[Le voici encore plus corrigé de la Pharmacopée de Londres : prenez des figues ſeches, une livre ; des feuilles de ſené, huit onces ; des pulpes de tamarinds, de caſſe, de prunes de France, une livre de chacune ; des graines de coriandre, quatre onces ; de la racine de réglisſe, trois onces ; du ſucre blanc, deux livres & demie. Reduiſez le ſené en poudre avec la coriandre, & paſſez-en dix onces par le tamis ; cuiſez le reſte avec les figues ſeches & la reglisſe dans une meſure de quatre livres d'eau pure juſqu'à la reduction à la moitié, enſuite coulez-la avec expreſſion. Faites évaporer la colature juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à dix-huit onces ou un peu moins ; après quoi ajoutez le ſucre pour faire le ſirop. Ajoutez peu à peu ce ſirop aux pulpes, & mêlez y la poudre paſſée par le tamis.]

L'ELECTUAIRE DE SUC DE ROSES. *Electuarium è ſucco Roſarum.*

1475. Prenez du ſucre & du ſuc de roſes de Damas, une livre & quatre gros de chacun ; des trois eſpeces de ſantaux, une demi-once de chacune ; trois gros de maſtic & douze de diagréde ; réduiſez ſéparément les ſantaux en poudre fine ; mêlez la avec le diagrède & le maſtic ; mêlez-y enſuite le ſuc de roſes & le ſucre bouilli juſqu'à la conſiſtence de ſirop pendant qu'ils ſont encore chauds, & faites du tout un électuaire ſuivant les regles de l'art.

Cette compoſition vient originairement de Nicolas Mirepſus. Elle fut reçûe dans la Pharmacopée d'Auſbourg & dans celle du Collège tout comme elle étoit. Mais dans notre nouveau diſpenſaire on en a retranché le ſpodium & le camphre qui y étoient tous les deux auparavant & n'y ſervoient de rien. Il y a pluſieurs autres électuaires de roſes decrits par les Auteurs de Pharmacopée ; mais on n'a pas crû qu'ils valoient la peine d'être copiez, & ils ſont fort négligez dans les boutiques. Celui-ci même ne s'ordonne pas ſouvent dans la pratique.

La Pharmacopée de Paris preſcrit le ſuc de roſes rouges & les roſes rouges ſéchées.

L'ELECTUAIRE CARYOCOSTINUM.

Prenez des clous de giroffles, du coſtus blanc, autrement du zédoaire, du gingembre & de la graine de cumin, deux gros de chacun; des hermodattes mondez de leur enveloppe & du diagrède, une demi-once de chacun; du miel de roſes, trois fois la quantité du tout; pulveriſez-les tous enſemble, excepté le diagrède, & mêlez-les dans le miel de roſes avec une eſpatule de bois, & à la fin mettez-y le diagrede pulveriſé ſeparement, & faites-en un electuaire ſuivant les règles de l'art.

Il n'eſt pas différent dans aucuns diſpenſaires précedens du Collège ni dans la Pharmacopée d'Auſbourg; mais tout le changement qu'il y a c'eſt qu'on y met du miel ordinaire au lieu de celui de roſes, ce qui n'eſt pas de grande conſequence. Zwelfer le recommande fort pour purger la bile & lever les obſtructions dans les conſtitutions cachectiques. C'eſt un purgatif excellent pour ceux qui ſont forts. Il agit avec beaucoup de vivacité & chaſſe les humeurs des parties les plus éloignées C'eſt pourquoi il eſt d'une grande utilité dans les rhumatiſmes & dans la goutte. Sa chaleur & la propriété qu'il a auſſi d'emporter les humeurs froides, le rend fort-bon dans l'hydropiſie & dans les perſonnes replettes: c'eſt auſſi un medicament propre dans l'apoplexie & dans la paralyſie où les fibres ont beſoin d'être picottées & ſecouées avec force, & où la purgation eſt neceſſaire; mais il eſt trop fort pour les perſonnes délicates. La doſe eſt depuis un gros juſqu'à ſix. Il y a dans chaque once du medicament quinze grains de diagrède & autant d'hermodatte.

L'HIERA PICRA SIMPLE.

1476. On la fait en mêlant les eſpeces d'hiera picra avec le miel écumé ou le ſirop de violettes, & les reduiſant ſous la forme d'electuaire. Voyez les eſpeces d'hiera picra.

L'HIERA DIACOLOCYNTHIDOS.

1477. Prenez de la coloquinthe, de l'agaric, de la germandrée, du marrube blanc, du ſtœchas, dix gros de chacun; de l'opopanax, du ſagapenum, de la graine de perſil, de la racine d'Ariſtoloche ronde & du poivre blanc; cinq gros de chaque ſorte; du nard des Indes, de la canelle, de la myrrhe & du ſafran, quatre gros de chacun; triturez les gommes dans un mortier; paſſez les autres choſes par le tamis, mêlez-les dans trois livres trois onces & cinq gros de miel écumé, & faites du tout un electuaire ſuivant les regles de l'art.

Je ne trouve cette préparation dans aucun diſpenſaire avant celui qui precede celui d'aujourd'hui: car elle n'étoit pas dans le premier. Il y étoit preſcrit de même de la garder dans les eſpeces ſi on le jugeoit à propos. Mais juſqu'ici les boutiques ne ſe ſont pas accoutumées à la faire, à cauſe qu'on ne l'ordonne pas ſouvent, & qu'elle ne tentoit pas mettre qu'on en prenne aſſez de connoiſſance pour la preparer, étant ſi déſagreable à prendre qu'elle ne peut gueres ſervir que dans les lavemens.

LA CONFECTION HAMECH. *Confectio hamech.*

1478. Prenez de l'écorce de myrobolans jaunes, deux onces; des myrobolans chebules & des myrobolans noirs, des violettes, de la pulpe de coloquinthe & du

du polypode de chêne, une once & demi de chacun ; de l'abſynthe & du thym, une demi-once de chacun ; des graines d'anis & de fenouil, des roſes rouges, trois gros de chacune ; broyez-les toutes & faites-les macérer enſemble pendant un jour entier dans ſix livres de petit lait ; après quoi faites-les bouillir juſqu'à diminution de moitié ; paſſez la décoction avec expreſſion, & ajoutez-y du ſuc de fumeterre, des pulpes de prunes & de raiſins, une demi livre de chacune ; du ſucre blanc & du miel écumé, une livre de chacun ; faites les bouillir juſqu'à la conſiſtence de miel, les ſaupoudrant à la fin de deux onces de trochiſques d'agaric en poudre & d'autant de feuilles de ſéné ; de la rhubarbe, une once & demie ; de l'épithym, une once ; du diagrède ſix gros ; de la canelle, une once ; du gingembre, deux gros ; des graines d'anis, de fumeterre & du nard des Indes, un gros de chaque ſorte, le tout pulveriſé ; faites-en un électuaire ſuivant les regles de l'art.

C'eſt une compoſition Arabe fort-ancienne, & que Méſué eſt le premier qui ait preſcrite, quoique Fernel l'ait changée depuis. Elle eſt ici toute la même que dans la Pharmacopée d'Auſbourg, & comme elle fut reçûe d'abord par le Collège ; mais elle eſt ſi déſagréable à prendre, qu'on l'ordonne rarement que dans les lavemens ; en ſorte qu'à preſent les Apotiquaires ne ſont pas fort accoutumés à la faire.

La diviſion des medicamens de cette forme en altérans & en purgatifs eſt beaucoup plus convenable & plus méthodique qu'on ne l'a vûe dans les diſpenſaires précédens où ils étoient entremêlez avec confuſion. Il y en a beaucoup qui ſont à préſent retranchez dans la derniere édition de notre diſpenſaire, & cela s'eſt fait avec beaucoup de raiſon, mais principalement parce qu'ils étoient compoſez d'ingrédiens qui ne s'accordoient pas bien avec les intentions principales, qu'ils étoient difficiles à prendre & à garder à cauſe de leur diſpoſition à fermenter, ſurtout dans les temps chauds. Outre cela, les intentions pour leſquelles on les préparoit, ſe rempliſſent beaucoup mieux par les ordonnances extemporanées.

Des Electuaires, &c. d'autres Auteurs, & qui ſont d'uſage dans la pratique d'à préſent.

LE GRAND ELECTUAIRE CARDIAQUE.

Electuarium Cardiacum magnum.

1479. Prenez des feuilles de marjolaine, des feuilles d'Inde, du marum de Syrie, de la ſauge & du thym ; des fleurs de romarin, de lavande, le tout bien mondé, une once de chacune ; de la canelle, de la noix muſcade, des ſantaux jaunes, de l'écorce de Winter ; des racines de zédoaire, de galanga & d'angélique d'Eſpagne, une once de chacune ; du ſaffran & des fleurs de benjoin, deux gros de chaque ſorte ; reduiſez en poudre fine le tout enſemble ; paſſez le par le tamis dans trois fois leur poids de miel fondu, & ajoutez au tout du ſuc de graine d'écarlate, une livre, & du baume du Perou, une demi-once.

Cet électuaire eſt un excellent cordial, & peut être donné avec beaucoup d'utilité dans les foibleſſes des nerfs, principalement pour celles qui viennent de l'âge. C'eſt auſſi un excellent remède dans toutes les conſtitutions phlegmatiques ; il eſt fort-bon contre l'hydropiſie, en abſorbant les humiditez ſuperflues, en procurant la tranſpiration & en échauffant le ſang, de même que contre l'aſthme &

d'autres maladies ſemblables. On peut le donner tout ſeul ou avec d'autres choſes pour la même fin, & cela preſque à diſcrétion; mais ſon uſage n'eſt pas sûr pour les tempéramens ſanguins & delicats. Il aide à ſecher les rhumes & tous les découlemens d'humeurs. Il eſt sûr contre toutes les douleurs de la goute & du rhumatiſme.

L'ELECTUAIRE ALEXIPHARMAQUE. *Electuarium Alexipharmacicum.*

1480. Prenez des feuilles de calament, de ſcordium, de matricaire, de pouliot & de rue, deux onces de chacune; des racines de nard Celtique, de contrayerva, de valériane de jardin, une once de chacune; de la myrrhe, du camphre, du ſaffran, une demi-once de chacun; du baume de la Mecque, une once; donnez leur la forme d'electuaire avec le ſirop de méconium cuit juſqu'à la conſiſtence de miel; ajoutez-y une livre de vin de Canaries qui ait été retiré par des cohobations réïterées de deſſus dix-huit groſſes viperes.

Il n'y a dans tout l'attirail des thériaques, des orviétans, des contrepoiſons & d'autres compoſitions ſemblables, rien qui ſoit ſi bien rapporté à notre pratique d'à préſent & aux fievres de notre pays que celle-ci; il n'y a preſque rien de plus aiſé à faire, & qui convienne mieux à garder dans les boutiques. On peut donner cet electuaire dans tous les cas où il y a de la fiévre & où il eſt à propos de ſuer dans tous les âges & dans tous les temperamens, depuis dix grains juſqu'à un gros ou quatre ſcrupules; & ceux mêmes qui n'aiment pas le miel n'auront pas de répugnance à le prendre. C'eſt une compoſition qui n'eſt ni ſi embarraſſée ni ſi laborieuſe que pluſieurs de celles des Auteurs Allemands qui croyent ne pouvoir jamais aſſez charger un médicament; mais on n'y peut ajouter dans l'intention d'alexipharmaque rien qui n'y ſoit; excepté que le ſirop ne s'y trouve pas dans une proportion aſſez grande pour en faire un narcotique. Mais s'il y a des ſymptômes qui le demandent, il eſt aiſé d'y ſuppleer ſur le champ par quelques-uns des laudanum.

L'ELECTUAIRE DIURE'TIQUE. *Electuarium Diureticum.*

1481. Prenez des ſommitez de pin, de genêt, de ſureau & de treffle d'eau, ſix poignées de chacune; des bayes de génevrier, quatre onces; des écorces d'yeble, de berberis & de tamariſc, une demi-livre de chacune; des racines d'ache, de régliſſe, de rhubarbe des moines, de guimauve, de fenouil, d'aſperge & de perſil, ſix onces de chacune; mondez les feuilles, coupez les racines par tranches, & ôtez en la moëlle; de même que l'extérieur des écorces; faites les bouillir dans une quantité d'eau ſuffiſante pour en couler avec expreſſion quatre ou cinq livres qu'il faut paſſer par la flanelle & faire évaporer juſqu'à la conſiſtence d'un extrait clair; ajoutez y enſuite une ſuffiſante quantité de miel; paſſez y auſſi par le tamis de la meilleure rhubarbe d'Arménie, du ſaffran des Indes, des vers de terre préparez, le tout réduit en poudre fine, deux onces de chacun; du ſaffran, des cloportes préparez & des graines d'yeble, une once de chaque ſorte; mêlez le tout avec trois onces de ſavon d'Alicante & une once de baume de copahu ſuivant les règles de l'art.

Le ſavon & le baume s'y mêle avant qu'on paſſe les poudres. C'eſt un remède des plus efficaces pour la fin qui eſt marquée dans ſon nom. Il eſt certain qu'il ne peut guéres y avoir d'obſtructions dans les viſceres qu'il ne leve, ni de matieres impures dont il ne les nettoye. Il eſt accommode pour la plûpart des maladies

chroniques. Il prévient effectivement & manque rarement de guérir la jauniſſe, l'hydropiſie & toutes les mauvaiſes diſpoſitions. La doſe eſt depuis un demi gros juſqu'à deux gros; on la répétera ſuivant que le demanderont les ſymptômes avec un délayant convenable. Il ne peut pas manquer de ſuccès pour déterger les matieres impures qui croupiſſent dans les reins, de même que dans les autres paſſages de l'urine, & ſont la cauſe de tant d'incommoditez; & quelquefois de la gravelle & de la pierre même; & il nettoye effectivement tous ces paſſages; il y a même à peine de meilleur remède déterſif dans les gonorrhées, & il les guérit avec promptitude de même qu'avec ſureté.

L'ELECTUAIRE ANTI-ARTHRITIQUE PURGATIF.

Electuarium Anti-arthriticum purgans.

1482. Prenez des racines d'hermodattes & de turbith; réduiſez-les en poudre groſſiere, en ſorte qu'il y en ait une demi-livre de chacune & douze onces d'hellebore noir. Faites-les infuſer pendant quelques jours à la chaleur du bain de ſable dans une ſuffiſante quantité d'eſprit de vin; après quoi paſſez l'eſprit avec forte expreſſion, & retirez-en les deux tiers par la cornue que vous garderez pour le même uſage pour une autre fois. Faites évaporer le réſidu juſqu'à ce qu'il ſoit en conſiſtence de ſirop; enſuite ajoutez-y le double de ſa quantité de miel, & mêlez-y la poudre des graines d'anis & de carvi; des clous de giroffles, du gingembre & du poivre noir, deux gros de chacun; de la ſcammonée, une demi-once; du ſagapenum diſſout dans le vinaigre de Scille, deux onces, & une quantité ſuffiſante de vinaigre de Scille s'il en eſt beſoin, pour lui donner la conſiſtence convenable.

Cet électuaire n'eſt pas fort-différent de ce que Gloſſæus donne pour la même fin. Il eſt fort préférable à *l'electuarium caryocoſtinum*, & chaſſe les humeurs des parties les plus éloignées. Si on n'en prend qu'une petite doſe, & de telle maniere que la perſonne qui le prend dorme quelques heures, il agit & purge les parties les plus éloignées. C'eſt par-là qu'il eſt d'une utilité incroyable dans la goute, dans le rhumatiſme & dans tous les cas où les humeurs morbifiques ſont hors de la ſphere de l'action des purgatifs ordinaires. C'eſt encore un bon purgatif pour les perſonnes ſujettes à l'épilepſie, à l'apopléxie ou à d'autres maladies des nerfs, à cauſe qu'il nettoye & entretient ouverts les plus petits vaiſſeaux, ce qui conſerve une juſte diſtribution du ſuc nerveux dans toutes les parties. On peut le donner depuis un gros juſqu'à une demi-once; mais il n'eſt propre que pour les perſonnes adultes.

Les Auteurs de Pharmacopées ont une quantité prodigieuſe de compoſitions ſous cette forme; mais la pratique d'à préſent n'en prend pas de connoiſſance. Nous avons décrit celles qu'il faut avoir dans les boutiques avec quelques autres qui méritent d'y être, & nous n'avons point parlé du reſte. Par-là nous avons fort abbrégé ce que d'autres ont été bien longs fort-inutilement à donner. Les remèdes de cette forme qui ſe trouvent dans la Pharmacopée Batéane, & quelques autres qui ſont à préſent en eſtime, ſeront placez très-à propos dans notre derniere partie parmi les ordonnances extemporannées, parce qu'elles ne ſont pas propres pour être gardez dans les boutiques, n'étant pas accommodez à cette fin, & ils ſont aiſez à préparer dans toutes les ſaiſons lorſqu'on en a beſoin. Ces Médicamens changent autant, & même davantage que ceux de toute autre forme. Si le lecteur ſouhaite donc voir ce que les derniers ſiecles ont preſcrit de cette

maniere, il peut conſeiller les collections de Schroder, de Zwelfer & d'Etmuller.

[1483. L'électuaire de ſcammonée qui eſt dans la Pharmacopée de Londres, ne ſe trouve pas dans Quincy; le voici: Prenez de la ſcammonée, une demi-once; des clous de giroffles, du gingembre, ſix gros de chacun; de l'huile eſſentielle de carvi, un demi gros; du miel, une demi-livre. Il faut réduire ſéparément la ſcammonée en poudre; mêler avec le miel les aromates broyez enſemble, y ajouter la ſcammonée & enſuite l'huile.

Voici les électuaires de la Pharmacopée d'Edimbourg qui ne ſont pas dans Quincy.

L'ELECTUAIRE CONTRE LA DYSENTERIE.
Electuarium anti-diſentericum.

Prenez du ſirop de Kermes, trois livres; faites le évaporer à une chaleur douce juſqu'à la conſiſtence de miel; ajoutez-y enſuite les ingrédiens que voici réduits en poudre fort-fine; ſçavoir ſix gros de canelle & autant d'aloës, trois de cochenille, un gros & demi de ſaffran, & mêlez-les enſemble.

L'ELECTUAIRE DE JUSQUIAME. *Electuarium de Hyoſcyamo.*

1484. Prenez de la graine de juſquiame blanche & de celle de pavots blancs, une demi-once; de la conſerve de roſes rouges, trois onces, & du ſirop de coquelicoc, une once; mêlez-les & faites-en un électuaire ſuivant les règles de l'art.

C'eſt un électuaire que Boyle recommande beaucoup contre la dyſenterie.

L'ELECTUAIRE LE'NITIF POUR LAVEMENS.
Electuarium Lenitivum pro Clyſtere.

1485. Prenez de la racine de Polypode de chêne, deux onces; des feuilles de mercuriale, de la graine de fénugrec & de celle de lin, une once de chacune; de l'eau de ſource, ſix livres; faites-les bouillir enſemble juſqu'à diminution de moitié; ajoutez-y vers la fin de l'opération une demi-once de graine de coriandre; aprés quoi paſſez avec expreſſion ce qu'il y a de liquide, & mettez-y deux livres de miel; faites-les bouillir juſqu'à la conſiſtence d'un ſirop épais; ajoutez-y une livre de prunes damas & une demi-livre de pulpe de caſſe, & faites du tout un électuaire.

Il y a bien des électuaires dans la Pharmacopée de Paris qui ne ſont pas dans Quincy; voici les altérans:

LE REQUIES NICOLAI.

1486. Prenez des roſes rouges mondées du bas de leurs pétales, des fleurs de violettes, trois gros de chacune; des graines de juſquiame blanche, de laitue, de pavots blancs, de pourpie, de pſyllium, de laitue ſauvage, de l'écorce de racine de mandragore, du laudanum, du gingembre, de la noix muſcade, de la canelle, un gros & demi de chaque ſorte; des ſantaux rouges, citrin, blanc, de l'yvoire rapé, de la gomme adraganthe, deux ſcrupules de chacun; du julep roſat ou du miel, une quantité ſuffiſante, & faites-en un électuaire mol ſuivant les règles de l'art. La doſe eſt depuis deux ſcrupules juſqu'à huit.

L'OPIATE DE SALOMON. *Opiatum Salomonis.*

1487. Prenez de l'écorce de citron confite avec du ſucre, des conſerves de fleurs d'œillets, de romarin, de bugloſſe, deux onces de chacune; du mithridate vieux, une once; des roſes rouges ſéchées & mondées du bas de leurs pétales, des racines d'énula campana, de dictame blanc, des feuilles de dictame de Crète, de la ſémence contre les vers, de la graine de citron, & de celle de chardon bénit, de la corne de cerf rapée, une once & demie; de l'écorce de citron ſéche, du bois d'aloës, de la racine de gentiane, de l'os de cœur de cerf, deux gros de chacun; de la canelle, du macis, des clous de girofles, du petit cardamome, un gros de chacun; des bayes de génévrier infuſées un jour dans du vinaigre de ſcille, au nombre de trente, & faites-en un électuaire ſuivant les règles de l'art avec une quantité ſuffiſante de ſirop *de aceto-ſitate citri.* La doſe dix-huit grains deux fois le jour.

Les électuaires purgatifs.

L'ELECTUAIRE DE PSYLLIUM. *Electuarium Pſyllii.*

1488. Prenez des ſucs dépurez de bugloſſe, de bourrache, d'endive, d'ache, deux livres de chacun; de fumeterre, une livre & demie; mêlez-les & faites-y macérer pendant un jour des feuilles de ſéné, une once, de la graine d'anis, de la racine de cabaret, de la goute de lin, une once & demie de chacune; du nard des Indes, deux gros; faites-les bouillir tous enſemble; ajoutez-y de la graine de violette, deux onces; de l'épithym, une once; faites-les encore bouillir un peu, après quoi paſſez-les; ajoutez à la colature de la graine entiere de pſyllium, trois onces; faites-les macérer pendant vingt-quatre heures; agitez ſouvent le mélange; enſuite exprimez tout le mucilage; cuiſez-y à un feu doux juſqu'à la conſiſtence de ſirop du ſucre, trois livres; après quoi jettez-y des poudres de diagrède, trois onces; de roſes rouges, de la meilleure rhubarbe, de la réglisſe, de l'yvoire rapé & porphyrizé, une once de chacun; de graines d'épine vinette, de pourpié, de citrouille, d'anis, de pavots blancs, de la gomme adraganthe, un gros de chacune, & faites-en un électuaire. La doſe eſt depuis un gros juſqu'à une demi-once.

Si le lecteur rapporte cette compoſition aux principes de Quincy, il y trouvera bien des ingrédiens inutiles.

LE DIAPHŒNICUM.

1489. Prenez de la pulpe de dattes mondées cuite dans de l'hydromel & paſſée par le tamis; du ſucre pénidié nouveau, une livre & demie de chacun; des amandes douces mondées de leur écorce, trois onces & demie; concaſſez & mêlez le tout; après quoi ajoutez y du miel écumé, deux livres; faites-les cuire un peu; enſuite ſaupoudrez-y des poudres de gingembre, de poivre, de macis, de canelle, de feuilles de rue ſéches, de graines de daucus de Crète & de fenouil doux, deux gros de chaque ſorte, du turbith trituré très-menu, quatre onces; du diagrède; une once & demie; mêlez-les & faites-en un électuaire ſuivant les règles de l'art. La doſe eſt depuis un gros juſqu'à une demi-once.

L'OPIATE ME'SENTERIQUE. *Opiatum Meſentericum.*

1490. Prenez des feuilles de ſéné, ſix gros; de l'aquila alba, des racines d'a-

rum, de l'aloës soccotrin, deux gros de chacun : de la poudre cornachine, du sel d'absynthe, de la rhubarbe choisie, trois gros de chaque sorte ; de la limaille de fer préparée, de la gomme ammoniaque, une demi-once ; pulverisez ce qui doit l'être, & mettez-les dans une suffisante quantité de sirop de pommes composé, & faites-en un opiate. La dose un gros & plus.

L'ELECTUAIRE DE CITRON. *Electuarium de Citro.*

1491. Prenez du citron confit, des conserves de fleurs de violettes, de bugloſſe, de la poudre de diatragacanthe froid nouvellement préparé, de la scammonée cruë, une once & demie de chacune ; du turbith, cinq gros ; du gingembre, un demi gros ; des feuilles de sené, six gros ; de la rhubarbe choisie, deux gros & demi ; des clous de girofle, du santal citrin, un scrupule de chacun ; du sucre très-bon dissout dans de l'eau de roses & cuit suivant les règles de l'art, dix onces ; faites-en un électuaire solide que vous partagerez en tablettes du poids d'un gros chacune. La dose est depuis un gros jusqu'à trois.

L'ELECTUAIRE DE CARTHAME COMPOSE'. *Electuarium Diacarthami compositum.*

1492. Prenez de la moëlle de graine de carthame, de la poudre de diatragacanthe froid, des hermodattes, du diagrède, une once ; du turbith choisi, une once & demie ; du gingembre, une demi-once ; de la manne, deux onces & demie ; du miel rosat coulé, de la pulpe de coings confite, deux onces ; de très-bon sucre dissout dans de l'eau & cuit en consistence d'électuaire, une livre & six onces, & faites-en un électuaire suivant les règles de l'art. La dose depuis un gros jusqu'à une once.

LES TABLETTES BE'CHIQUES. *Tabellæ Bechicæ.*

1493. Prenez de la décoction très-forte de pavots blancs, sept onces ; de l'eau de fleurs d'oranges, une once ; du sucre très-blanc, une livre ; faites-les cuire jusqu'à la consistence d'électuaire solide ; mêlez y ensuite des poudres d'amidon très-blanc, six gros ; de racine d'iris de Florence, un scrupule ; de gomme adraganthe, trois gros & deux scrupules ; de réglisse, deux gros ; faites-en des tablettes suivant les règles de l'art.

LES TABLETTES DE GUIMAUVE. *Tabellæ de Althæâ.*

1494. Prenez de la pulpe de racine de guimauve passée par le tamis, douze onces ; du sucre, une livre & demie ; de l'eau très claire, quatre onces ; de l'eau de fleurs d'oranges, deux onces ; cuisez le sucre dans les eaux jusqu'à la consistence d'électuaire solide & mêlez-y la pulpe.

LES TABLETTES DE GUIMAUVE SANS FEU. *Tabellæ de Althæâ sine igne.*

1495. Prenez de la racine de guimauve séchée & réduite en poudre très blanche, une once ; du sucre très blanc pulvérisé très menu, quatre onces ; mêlez-les exactement & faites-en une masse avec du mucilage de gomme adraganthe ; après quoi formez-en des tablettes suivant les règles de l'art.

C'est de la même maniere que se prépare les tablettes de racine de grande consoude, de racine de pivoine mâle, &c. mais elles ne sont pas d'usage.

LES TABLETTES DE SOUPHRE. *Tabellæ de Sulphure.*

1496. Prenez des fleurs de ſouphre en poudre très fine, deux gros; du ſucre, quatre onces; diſſolvez le ſucre dans l'eau & cuiſez le juſqu'à la conſiſtence d'un électuaire ſolide: aprés quoi mêlez y les fleurs de ſouphre & faites-en des tablettes ſuivant les règles de l'art.

LES TABLETTES D'YEUX D'E'CREVISSES. *Tabellæ de oculis Cancrorum.*

1497. Prenez des yeux d'écréviſſes bien préparez, une once; du ſucre très-blanc en poudre très-fine.

Mêlez les exactement & faites-en une maſſe avec une quantité ſuffiſante de gomme adraganthe extraite par l'eau d'oranges, & formez-en des pillules ou des paſtilles ſuivant les régles de l'art.

On peut préparer de la même maniere les tablettes de perles, de coraux, de terre du Japon, &c.

LA MASSE DE RE'GLISSE BLANCHE ET MOLLE. *Maſſa Liquiritiæ alba & mollis.*

1498. Prenez de la racine de réglisſe nouvelle mondée de ſon écorce & coupée en rouelles, quatre onces; faites-les bouillir dans huit livres d'eau commune juſqu'à diminution de moitié. Diſſolvez dans la colature deux livres & demie de gomme de Sénégal choiſie & très-blanche, & deux livres & quatre onces de ſucre. Coulez-les, & faites évaporer l'humidité ſuperflue à feu ouvert juſqu'à la conſiſtence d'extrait, en les remuant inceſſamment. Triturez les enſuite avec exactitude & avec force avec un pilon de bois juſqu'à ce qu'elle ſoit blanche; en l'aſpergeant de temps en temps d'une demi once de l'écume du blanc de ſix œufs battu avec une demi-once d'eau de fleurs d'oranges; épaiſſiſſez la maſſe blanche à une douce chaleur en la remuant inceſſamment juſqu'à ce qu'elle ne s'attache plus à la ſpatule.

La preparation de guimauve blanche & molle ſe fait de la même maniere, en mettant la racine de guimauve au lieu de celle de réglisſe.

La Pharmacopée de Straſbourg contient de plus les electuaires que voici:

L'ELECTUAIRE FRE'BRIFUGE ORDINAIRE. *Electuarium anti febrile vulgare.*

1499. Prenez de la poudre de kinkina ordinaire, une once; du ſel ammoniac, un gros & demi avec autant qu'il faudra de ſirop de chardon bénit & de rob de génévrier, & faites-en un électuaire.

La doſe eſt le gros d'une noix muſcade ou d'un maron, ou un gros & un peu plus toutes les trois ou toutes les quatre heures tout ſeul ou dans du pain à chanter.

L'ELECTUAIRE POUR LES GENCIVES. *Electuarium Gingivale.*

1500. Prenez de la poudre de ſang dragon, de gomme laque, un gros de chacune, de la myrrhe, des clous de giroffles, un gros & demi; du ſel ammoniac, un ſcrupule, & faites-en un électuaire avec une quantité ſuffiſante de rob diamoron & de miel roſat.

On en frotte les gencives le matin & le ſoir pour le ſcorbut; il les préſerve

auſſi de la carie, il raffermit les gencives relâchées. On les lave enſuite avec de l'eau ou du vin rouge.

L'ELECTUAIRE SPAGIRIC. *Electuarium Spagiricum.*

1501. Prenez des ſels cryſtalliſez d'abſynthe, deux onces; de méliſſe, d'ortie, une once; du tartre vitriolé, une once & demie; de l'arcanum duplicatum, deux onces; mêlez-les & faites-en une poudre ſur laquelle vous verſerez de l'eſprit de ſouphre par la cloche, deux gros. Lorſque l'effervescence ſera finie, ajoutez y de la conſerve de roſes rouges, une livre; de l'huile de canelle, cinq gros; de l'écorce de citrons, de la graine d'anis, un gros de chacune; de la menthe, un gros & demi.

Si l'on veut l'avoir complet, on y met auſſi quinze grains d'ambre gris diſſouts dans de l'eſprit de roſes.

Les confections de la Pharmacopée de Straſbourg qui n'ont pas encore été raportées juſqu'ici, ſont:

LA CONFECTION D'ANIS LAXATIVE. *Confectio Aniſi laxativa.*

1502. Prenez du gingembre blanc, un gros & demi; de la canelle; des giroffles, de la noix muſcade, un gros de chaque ſorte; du maſtic, quatre ſcrupules; du diagrède préparé, trois onces & demie; faites en une poudre très-ſubtile: ajoutez-y enſuite ſix onces d'anis, quatre livres de ſucre; faites-en une confection avec la poudre de ci-deſſus.

La doſe eſt depuis un gros ou deux juſqu'à une once & demie. On peut auſſi faire une confection d'anis laxative ſimple en mêlant la ſcammonée avec le ſucre ou en macérant l'anis dans l'eau dans laquelle la ſcammonée a été diſſoute.

La confection d'anis ſimple ſe fait en incruſtant ſeulement la graine.

L'on fait de la même maniere la confection de roſeau aromatique & celle de eubébes.

Les confections de la nouvelle Pharmacopée d'Auſbourg.

LA CONFECTION CONTRE LES VERS. *Confectio adverſus Lumbricos.*

1503. Prenez de la ſemence à vers, un gros; de la racine de fougere, de chiendent, de dictame, deux ſcrupules de chacune; de la corne de cerf brulée; de la rhubarbe, quatre ſcrupules; du ſucre délayé dans de l'eau de chiendent, ſix onces.

LA CONFECTION D'ANACARDES. *Confectio Anacardina.*

1504. Prenez des quatre mirobolans, du poivre noir, du poivre long, du caſtoreum, deux gros de chacun; du coſtus, des anacardes préparez, du ſucre blanc, de la graine de nielle ou de roquette, des bayes de laurier, ſix gros; du ſouchet, quatre gros; faites-en une confection avec du miel écumé.

Elle eſt bonne pour les affections froides de la tête & de la partie inférieure. Il ne faut pas travailler, ſe mettre en colere, prendre le plaiſir de l'amour ni s'ennivrer quand on a pris ce remède.

LA CONFECTION D'APRES LE REPAS. *Confectio poſt paſtum.*

1505. Prenez des graines d'anis, de fenouil, de carvi, de coriandre du gingembre blanc, un gros & demi de chacun; du roſeau aromatique, de la noix muſcade, un gros de chaque ſorte; de la canelle choiſie, deux gros; du ſucre

très-

très-blanc, une livre & demie. Laiſſez les graines entieres, découpez bien les autres choſes, & faites en des tablettes avec une ſuffiſante quantité d'eau. Vous les aromatiſerez avec deux grains de muſc du levant.

LA CONFECTION PECTORALE. *Confectio Pectoralis.*

1506. Prenez de la poudre de racine d'iris de Florence, trois gros; de la réglisſe, un gros; de la fine canelle, deux gros; de la noix muſcade, un gros; des giroffles, deux ſcrupules; du macis, un ſcrupule; des eſpeces de diairéos ſimple, de diatragacanthe froide, deux gros de chacune; de la poudre de gingembre blanc, trois gros; de ſaffran, un ſcrupule & demi; de ſucre blanc diſſout dans de l'eau de pas d'âne, vingt onces, faites-en des tablettes ſuivant les règles de l'art.

CONFECTION POUR LES VERS. *Confectio ad Vermes.*

1507. Prenez de la ſemence à vers, une once & demie; de la farine de lupin, une once; du dictame blanc, du dictame de Crète, une once & demie; de la corne de cerf brulée, du vrai ſcordium, une once & demie; du ſaffran, un gros & demi & ſix grains; du ſucre blanc diſſout dans de l'eau d'abſynthe autant qu'il en faudra, & faites-en une confection ſuivant les règles de l'art.

Il eſt remarqué dans la Pharmacopée de Londres, que quand les ſirops ſéchent, c'eſt du vin de Canaries qu'il y faut mêler pour leur rendre leur conſiſtence, mais non pas quelque ſirop ni du miel. Par-là on en rendra la doſe moins incertaine; ce qu'on doit éviter ſur-tout dans ceux qui ſe font avec un ſirop, & qui contiennent beaucoup d'opium, comme ſont la confection d'Archigenes & le philonium.

TABLETTES RESTAURANTES DE KUNCKEL. *Morſuli reſtaurantes Kunckelii.*

Prenez des amandes de pin mondées & des amandes douces auſſi pelées, un gros & demi de chacune; de la conſerve d'écorce d'orange, un gros; de l'antimoine de Hongrie en poudre fine, une demi-once; on les fera bouillir dans de l'eau de roſes avec une ſuffiſante quantité de ſucre juſqu'à la conſiſtence de tablettes, & l'on en formera douze tablettes dont on en prendra une pendant un jour en trois fois.

Ces tablettes ſont rapportées dans la Chymie de Rothe, comme elle ſont dans la Pharmacopée de Pruſſe. Il y a quelques changemens dans la formule que nous venons de donner.

Elles ſont d'uſage pour les fiévres putrides, pour la galle accompagnée de tumeurs, pour les incommoditez qui reſtent après la petite vérole & dans les gonorrhées qui ont été maltraitées & qui ſont invétérées, mais ſurtout dans les affections convulſives & dans celles de la goutte. C'eſt un réſolutif qui purifie le ſang & fortifie.

TABLETTES CARDIALGIQUES DE LA PHARMACOPE'E DE LONDRES. *Tabellæ Cardialgiæ Pharmacopeæ Londinenſis.*

Prenez de la craye préparée, quatre onces; des ſerres d'écréviſſes préparées, deux onces; du bol d'Armenie ou de France, une demi-once; de la noix muſcade, un ſcrupule; du ſucre très-fin, trois onces. Réduiſez le tout en poudre, & verſez-y de l'eau goutte à goutte pour en faire des tablettes.]

SECTION VII.

Des Trochiſques & des Pilules.

1509. L'une de ces formes de médicamens eſt à préſent bien moins d'uſage en Médecine qu'elle ne l'étoit autrefois : car les anciennes Pharmacopées ſont pleines de trochiſques ; au lieu que dans le peu que le Collège en a retenu, il y en a à préſent la moitié qui ne ſont point d'uſage & qu'on ne fait jamais. La principale intention qu'on a eûe en donnant cette forme aux médicamens, ſemble avoir été de conſerver toutes prêtes pour l'uſage des ſubſtances que l'on garde pour le beſoin pour quelque préparation, & qui étant en poudre, ſont plus ſujettes à perdre leur vertus que ſous cette forme de trochiſque. Quelques-uns ont auſſi été faits pour prendre intérieurement, en les fondant tout doucement dans la bouche, comme on fait pluſieurs remèdes balſamiques & pectoraux ; & il y en a peu qui ſoient en uſage autrement, excepté ceux qu'on appelle communément lozanges.

La trituration que l'on fait d'une grande partie des ſimples médicinaux, n'eſt qu'afin de les mieux mettre ſous d'autres formes dont la plus proche de la poudre eſt celle de trochiſques, quoique dans la méthode ordinaire des diſpenſaires, elle ne ſoit point placée dans cet ordre. Cette forme eſt déſaprouvée à tous égards par les Commentateurs de Pharmacopée ; mais ſurtout par Saſſenus qui s'étonne comment abſolument on a pû faire des remèdes ſous cette forme. Mais il y a certainement quelques bonnes raiſons qu'on a pû en avoir ; comme ou pour mieux conſerver pour le temps de l'uſage ces choſes qui perdroient leur vertu étant en poudre, ou pour donner de la facilité à les prendre en les diſſolvant tout doucement dans la bouche. Quoique le nombre des compoſitions de cette forme ait été fort-abrégé dans le diſpenſaire d'à préſent du Collège, il en a encore retenu dont on ne ſe ſert jamais, & dont pour cette raiſon nous ne parlerons pas ; tels que ſont les trochiſques d'agaric, d'alipta moſchata, d'alkekenges, de carabé, de Gordon, de bois d'aloës, de plomb, de rhubarbe, de terre Sigillée, d'encens ; enfin les trochiſques ſolubles de violettes. Les trochiſques alexiteres pourroient auſſi être mis du nombre de ceux qui ne ſont que peu d'uſage, ou qui ne le ſont pas du tout ; mais c'eſt une compoſition plus uniforme que les autres, & qui mérite d'être plus eſtimée.

Parmi les compoſitions de cette forme qui ſont le plus d'uſage & qui ſont principalement deſtinées pour être conſervées pour le temps du beſoin, les unes ſont employées intérieurement, les autres extérieurement. Les premieres ſont les *trochiſci cyphos pro mithridatio*, *trochiſci hedicroi ad theriacam*, *hyſterici*, *de myrrhâ*, *de ſcillâ ad theriacam*, *de terrâ Japonicâ & de viperâ ad theriacam*. Pour les dernieres il n'y a que les trochiſques blancs de Rhaſis.

Il faudroit trop de temps, & ce ſeroit trop de peine qu'il faudroit prendre, pour répondre aux objections que Zwelfer, Saſſenus & d'autres Auteurs de Pharmacopées font contre tous les trochiſques qui entrent dans le mithridate & dans la theriaque de Venſe. Mais ce qu'il nous importe principalement de connoître ſur ces choſes ſera mieux placé dans l'examen que nous ferons de ces grandes compoſitions.

Les trochiſques hyſtériques ſont une compoſition uniforme & efficace, mais qui ſemblent toujours donner place à ceux de myrrhe qui ſont pour la même fin, & ont quelque choſe de preferable à deux égards : car tous les ingrediens y ſont rapportez à la principale intention, & ſont plus prêts ſous cette forme pour les beſoins qui ſe préſentent, que les mêmes choſes ne le ſeroient ſous aucune autre ou dans leur état naturel. Les trochiſques de Cachou ne ſont pas encore fort connus ; mais ils ſont auſſi faciles à faire & auſſi agreables à prendre qu'aucun autre de la même forme ; en ſorte qu'ils ſont fort-preferables aux trochiſques de Gordon & à ceux de terre Sigillée. Les trochiſques béchiques blancs & les trochiſques bechiques noirs ſont faits auſſi pour être diſſouts tout doucement dans la bouche & pour la même fin. Les premiers ſont beaucoup plus agréables, mais les derniers plus efficaces. Les trochiſques alhandal peuvent être mis du nombre de ceux-ci pour l'uſage intérieur ; mais ils ſont ſi négligez, à moins que ce ne ſoit pour les préparations des boutiques, qu'à peine meritent ils qu'on examine, ſi la réduction de la coloquinthe depuis ſix onces juſqu'à ſix gros dans la derniere correction du Collège eſt une mépriſe ou non. Les trochiſques blancs de Rhaſis ont été inventez à propos pour les lotions raffraichantes, & ſont principalement employez en diſſolution avec l'eau de plantain ou avec l'eau de roſes contre les inflammations & les fluxions des yeux. La proportion ordinaire eſt environ un demi gros ſur deux onces d'eau que la diſſolution rend blanche comme du lait. Les trochiſques de plomb ſont deſtinez pour les mêmes fins ; mais ils ſont un médicament bien plus groſſier, & qui pour cette raiſon eſt à peine jamais ordonné.

1510. Il y a pluſieurs choſes qui peuvent être miſes ſous cette forme pour ſervir ſur le champ de la même maniere que les trochiſques béchiques, & pluſieurs remèdes ſont accommodez ſous le nom de lozanges ; mais comme on peut ſatisfaire aux mêmes intentions par des remèdes d'autres formes avec plus de certitude, il y a peu d'Artiſtes qui prennent la peine de les faire, & à peine les voit-on dans les ordonnances régulieres. Néanmoins cette forme ſeroit fort-utile pour conſerver ces drogues, ainſi que nous l'avons déja obſervé touchant les trochiſques de myrrhe & touchant quelques autres compoſitions de la même ſorte.

La derniere forme qu'on a inventée pour conſerver quelques parties de la matiere médicinale en compoſition eſt celle de pilule. Elle eſt principalement deſtinée pour les choſes qui ſont trop déſagréables à prendre d'une autre maniere, ou qui par leur tiſſure ſont plus propres à cette préparation. L'aloës, la coloquinthe & d'autres choſes ſemblables ſont de la premiere ſorte, parce que c'eſt la meilleure maniere d'en cacher le goût. La derniere ſorte comprend la plûpart des gommes qu'on a très-peu de peine à mettre en pilules.

Mais cette forme eſt généralement celle dans laquelle il y a le plus de peine à prendre les choſes, parce qu'il y a peu de choſes qui puiſſent s'y cacher autant qu'il eſt beſoin ; ainſi elle n'eſt néceſſaire que pour celer celles qui étant déſagréables, ſeroient difficiles à avaller autrement. Cette raiſon ne doit donc pas la faire employer que pour les choſes qui ſont aſſez efficaces, pour qu'on ne ſoit pas obligé de faire quatre ou cinq petites pilules pour une doſe. C'eſt pour quoi il faut avoir recours à cette forme pour les écorces & pour les drogues légeres qui ſe donnent à la quantité d'un demi gros ou plus, afin d'éviter ce qu'il y a de déſagréable dans les autres formes ; une proportion néceſſaire de quelque drogue humide qu'on y joindra, fera une doſe de dix, douze ou quinze

pilules ordinaires qui [illegible] plus que perſonne ne peut s'imaginer qui puiſſent bien ſe donner : car un demi gros en maſſe fait cinq pilules d'une groſſeur moyenne, & un demi gros en poudre prendra le double de ſa quantité de ſirop pour être réduit en une maſſe d'une conſiſtence convenable. Il eſt vrai qu'on peut les réduire en pilules par le moyen de quelque liquide qui n'en augmentera que peu le volume. C'eſt auſſi pour cette raiſon qu'elles ont une aptitude particuliere pour cette forme.

Mais il y a des choſes qui abſolument ne ſont pas propres à être miſes en pilules à cauſe de leur tiſſure & de leurs propriétez naturelles, à moins que ce ne ſoit en petites quantitez; ce ſont tous les ſels volatils, & la plûpart des ſels fixes. Les premiers fermentent & s'enflent de telle façon, qu'ils forment un volume extraordinaire, & les derniers rendent la maſſe ſi caſſante & ſi peu liée, qu'il eſt preſque impoſſible d'en faire des pilules. L'on peut pourtant éviter ces deux inconvéniens en quelque maniere, en mêlant avec l'un & l'autre de ces ſels d'autres drogues fort ténaces, comme ſont quelques extraits & quelques gommes. C'eſt ainſi que l'on fait les *pilulæ ecphractica* qui ſont à préſent dans le diſpenſaire pour la premiere fois d'une conſiſtence paſſable.

Une choſe importante à laquelle il faut faire attention dans cette forme, ſoit pour un remède qu'on doit garder, ſoit pour un remède qui ſe doit donner ſur le champ, c'eſt que le liquide ou la matiere humide qui doit donner la conſiſtence, ſoit la plus propre pour la matiere qui la demande. Ainſi les poudres légeres ſeches ne peuvent pas s'unir à aucune choſe plus claire qu'un ſirop; & il ſera à peine poſſible de mêler quelques-unes des matieres peſantes, comme le cinnabre & la plûpart des remèdes mercuriaux avec rien d'humide qui ait moins de conſiſtence que le miel & les conſerves. Mais les ſubſtances gommeuſes & en particulier celles qui approchent le plus d'une tiſſure huileuſe & réſineuſe, comme le galbanum, la myrrhe, l'opopanax & d'autres ſemblables, ne ſe joindront pas ſi bien avec les ſirops & avec les conſerves, non-ſeulement parce qu'elles en augmentent trop le volume, mais encore parce qu'elles ne s'y incorporent pas ſi bien qu'avec les liquides ſpiritueux & plus pénétrans. Ainſi comme il faut qu'il y ait quelque choſe de gluant & de ténace pour cette forme, quand on ne la donne point par des matieres ſeches, c'eſt par des matieres humides qu'il eſt néceſſaire de les arrêter enſemble; mais ſi elles ſont aſſez gluantes & aſſez ténaces d'elles-mêmes, comme les gommes; ce ſont des liquides plus clairs qui ſont les meilleurs pour leur donner cette conſiſtence, ou des choſes qui ſont plus propres à les incorporer enſemble que les liquides aqueux, comme ſont les baumes térébenthineux; car il y a des ſubſtances graſſes qui ne s'uniront pas aux ſirops, tandis qu'elles prendront promptement les térébenthines ou quelque choſe de ſemblable.

Parmi les pilules des boutiques, il n'y en a qu'un petit nombre qu'on ne prenne pas dans quelque choſe de purgatif. Telles ſont celles que voici. Les pilules gommeuſes n'avoient jamais été auparavant dans le diſpenſaire de Londres, quoiqu'elles fuſſent depuis longtemps dans quelques autres, en ſorte qu'elles ne ſont peut être pas encore beaucoup dans les boutiques; mais c'eſt une compoſition fort uniforme. Seulement le mithridate ne s'incorporera pas ſi promptement avec ces matieres, que l'eſprit de caſtoreum ou d'autres ſubſtances térébenthineuſes. Ces choſes ſe mettent auſſi plutôt en maſſe dans un mortier un peu chauffé. Les pilules de ſtorax ont été longtemps approuvées comme une excellente compoſi-

tion, & on les ordonnoit dans les catarrhes de même que dans d'autres découlemens d'humeurs; mais la tiſſure de ces matieres, quoique la plûpart gommeuſes, a ſi peu d'un principe huileux, qu'elles prennent promptement avec un ſirop une fort-bonne conſiſtence. Les pilules de cynogloſſe ſont deſtinées aux mêmes fins; à peine les diſtingue-t'on des précédentes par la maſſe, parce que les ingrediens ſont preſque les mêmes dans toutes les deux; mais les pilules de ſtorax ſont généralement preferées comme une compoſition plus courte & plus uniforme. Le laudanum eſt ſujet à devenir caſſant, & quelquefois à ſe moiſir un peu au-deſſus. On peut éviter ces deux inconvéniens en le gardant bien enfermé & bien garanti de l'air. On s'aſſure bien mieux de la quantité de l'opium dans cette compoſition que dans aucune autre forme. L'on peut de plus ſans beaucoup de peine le diſſoudre dans les boiſſons pour le beſoin qu'on en a ſur le champ, quoique le plus court encore ſoit de le donner en pilules ou en bols.

Entre les pilules qu'on donne comme purgatives, quelques-uns les donnent en ſi petites doſes, qu'il faut plutôt les y regarder comme des altérans que comme des purgatifs; telles ſont les *pilulæ aloëphangina, fœtidæ & ſtomachicæ cum gummi*; parqu'elles ſont ſi chargées d'ingrédiens pour d'autres intentions, que la qualité purgative y eſt preſque entierement détruite. Saſſenus trouve un grand défaut dans les premieres que nous venons de nommer; mais on s'en ſert ſi peu à préſent, qu'elles méritent à peine un examen critique ici, & cela principalement, parce que la *tinctura ſacra* eſt un remède bien mieux accommodé aux mêmes intentions à tous égards, tant pour le goût que pour l'efficacité. On ne peut pas juſtifier les pilules fétides comme une compoſition fort-uniforme; mais il y entre pour la fin principale tant de choſes qui ſont efficaces dans les maladies hypochondriaques & hyſtériques, de même que dans les autres maladies des nerfs, qu'on s'en ſert généralement avec ſuccès. Mais ſi l'on employe autant qu'il en eſt néceſſaire de ſuc de porreau pour diſſoudre les gommes qui n'ont beſoin que d'un peu de ſirop, pour prendre leur conſiſtence, elles ſont fort-ſujettes à moiſir dans la ſuite en les gardant. Dans cettte compoſition & dans toutes les autres dans leſquelles il entre des drogues de tiſſures ſi différentes, tout ce qui ſe pulvériſe doit ſe pulvériſer enſemble, & quand on a coulé les gommes après les avoir diſſoutes à une chaleur modérée dans le liquide preſcrit, on les met enſemble dans un mortier, & on les bat juſqu'à la conſiſtence convenable avec une proportion néceſſaire de ſirop. L'huile de ſuccin ou quelque autre choſe ſemblable eſt ce qu'il y a de mieux qu'on puiſſe triturer avec les poudres ſeches. Les pilules ſtomachiques *cum gummi* continuent d'être quelquefois ordonnées, mais elles ne ſont pas à beaucoup près ſi eſtimées qu'elles l'étoient ci-devant, la *tinctura ſacra* prenant auſſi leur place & avec plus d'utilité. Il y a de même quelques purgatifs affoiblis par leur melange avec d'autres qui ſont ſi peu d'uſage, qu'ils ne méritent pas que nous en parlions davantage, telles ſont les pilules d'agaric, d'aloës lavé, les pilules magiſtrales, de gomme ammoniaque, les pilules *cocchiæ majores, diambræ & mechoacannæ*, toutes leſquelles ne ſont preſque jamais préparées ni ordonnées. Les *pilulæ ecphractica* ſont d'une conſiſtence ſi peu liée par la raiſon que nous avons déja dite en parlant des ſels contenus dans les pilules, qu'on les trouve de même peu dans les boutiques & dans les ordonnances. Les pilules de rhubarbe, celle de ſcammonée & de tartre ont le même défaut.

Les pilules de Ruffus ſont les ſeules de leur ſorte; elles ſont fort approuvées dans la pratique ordinaire. Il eſt certain que leurs ingrédiens ſont en ſi petit nom-

bre, & placez dans l'intention d'en faire un purgatif doux & un ſtomachique; qu'elles méritent bien cette préference. Ces pilules & l'élixir de propriété ont les mêmes ingrédiens, & different peu que dans leurs formes particulieres. La bonté de ces pilules ſe reconnoit auſſi par leur couleur; elles doivent être d'un jaune brillant, ce qui arrive le plus ſouvent, à moins que les Artiſtes ne leur donnent leur conſiſtence avec le ſirop de limons qui les rend meilleures, au lieu que le ſirop d'abſynthe y eſt fort-nuiſible.

Parmi les purgatifs les plus efficaces & ceux qui ſont le plus communément en uſage, ſe trouvent les *pilulæ cochiæ minores*, *è duobus & Rudii*. Les deux premieres ſortes different en peu d'autres choſes, qu'en ce qu'il entre de l'aloës dans l'une, & qu'il n'en entre pas dans l'autre, ce qui rend la derniere plus forte, la coloquinthe & la ſcammonée étant des purgatifs très-forts. La bonté de l'une & de l'autre ſe reconnoît par la forte odeur de l'huile de clous de giroffles. Cet ingrédient étant celui dont on peut le plus les charger, on doit de même en determiner la quantité. Les pilules de Rudius ſont de la même ſorte que les pilules *aloephangina*; mais elles ne ſont pas ſi chargées d'ingrédiens qui ne ſont pas néceſſaires, & prennent ceux qui ſont efficaces en plus grande quantité; de ſorte que leur action eſt aſſez vive à la doſe d'un demi gros. Mais dans la maniere ordinaire de faire l'eſprit pour l'extrait des aromates & des autres ingrédiens, il y en a la plus grande partie qui eſt retirée avant que la ſcammonée & l'aloës y ſoient. Enſuite même on le diſtille de telle ſorte, que le réſidu approche de la nature d'un extrait, ou à peu près de la conſiſtence de ſirop; l'aloës y eſt fondu, & l'on paſſe la ſcammonée par le tamis après l'avoir pulvériſée. Les pilules de *gutta gamandra* ne ſont en rien difficiles à faire, mais elles ſont d'une conſiſtence bien moins liée, & & plus ſujettes à donner des tranchées dans leur action à cauſe du tartre vitriolé, qu'elles ne ſeroient ſans ce dernier ingrédient qu'on ne laiſſe pas que de mettre dans pluſieurs pilules de cette claſſe comme diſſolvant de bien des matieres réſineuſes qui y entrent. Mais le tartre vitriolé ratiſſe bien l'eſtomach & les inteſtins; on pourroit lui ſubſtituer le ſel de tartre ordinaire.

LES TROCHISQUES D'AGARIC. *Agaricus Trochiſcatus.*

1511. Prenez de l'agaric blanc & léger rapé menu & paſſé par le tamis, trois onces; du gingembre, deux gros, & faites-en des trochiſques avec une quantité ſuffiſante de mucilage de gomme adraganthe. Au lieu de gingembre, la Pharmacopée d'Edimbourg preſcrit du tartre vitriolé, qui dans ce cas ſemble un bien meilleur correctif.

Le dernier diſpenſaire du Collège s'accorde avec la Pharmacopée d'Auſbourg, ſuivant laquelle il faut réduire l'agaric en une ſorte de pulpe avec le vin, & lui donner la conſiſtence convenable avec le gingembre en poudre, quoique dans la premiere édition ces trochiſques ſoient exactement comme dans les corrections que Zwelfer a faites de cette Pharmacopée d'Auſbourg où il y entre du ſel gemme, & où ils ſe font avec l'oxymel. Quoiqu'il en ſoit, il n'y a plus de ces préparations qui viennent de Méſué & des Arabes qui ſoient beaucoup en eſtime, & elles n'entrent jamais en rien que dans quelques compoſitions des boutiques.

LES TROCHISQUES BLANCS DE RHASIS.
Trochiſci albi Rhaſis.

1512. Prenez de la céruſe lavée avec de l'eau de roſes, dix gros; de la ſarcocolle, trois gros; de l'amidon, deux gros; de la gomme Arabique & de la gomme adraganthe, un gros de chacune; du camphre, un demi gros, & réduiſez le tout en trochiſques avec une quantité ſuffiſante d'eau de roſes ſuivant les règles de l'art.

C'eſt le Médecin dont ils portent le nom qui les a inventez; mais le premier diſpenſaire du Collège preſcrit d'y mettre un demi gros d'opium & d'en former des trochiſques avec du miel, laiſſant pourtant la liberté d'y mettre l'opium à diſcrétion. On les diſſoud dans du vin blanc, dans de l'eau de roſes ou dans quelque autre liquide, pour faire des collyres pour les yeux; ils addouciſſent les inflammations, & ſont quelquefois un répulſif pour les fluxions corroſives; on s'en ſert de temps en temps pour les injections dans les gonorrhées, pour raffraichir l'urethre & le garantir contre les corroſions des humeurs virulentes. Deux gros diſſouts dans deux onces de liquide ſont la proportion ordinaire du mélange avec lequel on lave ſouvent les parties malades.

[Le Collège de Londres a changé ces trochiſques en une poudre qu'il nomme poudre de céruſe, & que voici: Prenez de la céruſe, cinq onces; de la ſarcocolle, une once & demie; de la gomme adraganthe, une demi-once: réduiſez le tout en poudre.]

LES TROCHISQUES ALEXITERES. *Trochiſci Alexiterii.*

1513 Prenez de la racine de zédoaire, de celle de ſerpentaire de Virginie & de la poudre de terres d'écreviſſes, un gros & demi de chacune; de l'écorce exterieure de citrons ſéchée & de la graine d'angélique, un gros; du bol d'Armenie, un gros; du ſucre candi blanc, le poids du tout; réduiſez le tout en poudre fine; après quoi faites-en une pâte propre pour des trochiſques avec une quantité ſuffiſante de gomme adraganthe faite avec l'eau thériacale.

Ils avoient été mis dans la premiere édition de Renodæus; de même Schroder les a auſſi placez dans ce qu'il a intitulé, *Pharmacopœa Medico-Chymica*, & ils ont été continuez dans le dernier diſpenſaire du Collège ſans corrections, quoiqu'ils fuſſent beaucoup corrigez dans le précedent. La racine de ſerpentaire de Virginie y eſt entierement nouvelle, & on en a retranché des choſes, qui non-ſeulement rendoient le médicament trop déſagréable ſous cette forme, principalement la gentiane; mais auſſi qui y diminuoient la proportion des ingrédiens les plus efficaces, & en diminuoient & annéantiſſoient l'effet pour la principale intention, qui ſemble avoir été originairement de faire un préſervatif contre la contagion peſtilentielle.

LES TROCHISQUES ALHANDAL. *Trochiſci Alhandal.*

1514. Prenez de la pulpe blanche de coloquinthe mondée de ſes grains, & coupez-la par tranches minces; de la gomme Arabique, de la gomme adraganthe & du bdellium, ſix gros de chacun; faites macérer les gommes pendant trois ou quatre jours dans une ſuffiſante quantité d'eau de roſes, en ſorte qu'elles y ſoient diſſoutes, & battez-les avec la pulpe de coloquinthe juſqu'à la conſiſtence de trochiſques.

Cette compoſition eſt auſſi ancienne que Méſué, & elle a été peu changée par les mains par leſquelles elle a paſſé, excepté dans la quantité qu'on met ici de la coloquinthe depuis dix onces juſqu'à ſix gros, & qui eſt ſi conſidérable, qu'elle fait ſoupçonner que c'eſt plutôt une mepriſe qu'une déciſion. Les gommes ſemblent y avoir été miſes pour rallentir en quelque façon l'action violente de la coloquinthe; mais on s'en ſert ſi peu, qu'il n'importe pas beaucoup comment on la fait.

LES TROCHISQUES D'ALIPTA MOSCHATA.

Trochiſci Alipta Moſchata.

1515. Prenez du plus pur laudanum, trois onces; du ſtorax coulé, une demi-once; du benjoin en poudre, une once; de l'aloës, deux gros; de l'ambregris, un gros, & du muſc, un demi ſcrupule; triturez le laudanum dans un mortier de bronze avec un pilon de fer, chaud & enduit d'amande pilée & d'un peu d'eau de roſes, juſqu'à ce que l'agitation l'ait diſſout; alors mettez-y le ſtorax & le benjoin que vous triturerez de la même maniere; enſuite jettez-y le bois d'aloës en poudre avec le muſc & l'ambregris diſſouts enſemble dans un autre mortier avec l'eau de roſes, & quand la compoſition ſera preſque froide, formez-en des trochiſques ſuivant les règles de l'art.

C'eſt une formule de Nicolas; elle a été miſe dans la Pharmacopée d'Auſbourg & dans celle du Collège avec une demi-once de camphre qu'on en retranche ici, comme donnant à la compoſition un goût fort-déſagréable pour pluſieurs perſonnes; mais elle n'eſt pas du tout en uſage.

LES TROCHISQUES D'ALKE'KENGES. *Trochiſci Alkekengi.*

1516. Prenez des bayes d'alkékenge, trois gros; de la gomme Arabique, de la gomme adraganthe, de l'encens mâle, des amandes de pin, des amandes douces, de l'amidon, du ſuc de réglisſe, du bol d'Armenie, de la graine de pavots blancs, ſix gros de chacune; des ſemences de melons, de concombres, de citrouilles & de courges, trois gros & demi de chacune; des graines d'ache & de juſquiame blanche, d'ambre blanc, de terre Sigillee & d'opium, deux gros de chacune, & réduiſez-les en une pâte à la conſiſtence de trochiſques avec une quantité ſuffiſante de ſuc nouveau d'Alkékenge.

C'eſt une formule Arabe priſe originairement de Méſué. Mais la Pharmacopée d'Auſbourg & le premier diſpenſaire du Collège l'ont reçûe avec une différence conſidérable de ce qu'elle eſt ici, & ces deux formules diffèrent auſſi à quelques égards l'une de l'autre. Mais celle-ci ſe trouve exactement dans la derniere édition du Collège. C'eſt un remède deterſif & diuretique qu'on a intention d'en faire, & on l'ordonne quelquefois comme tel. Mais la compoſition en eſt fort-mal entendue pour cette fin: car la terre Sigillée a une propriété toute contraire, de même que le bol; & le tout eſt ſi peu efficace, qu'elle ne mérite pas qu'on la faſſe.

[La formule des trochiſques d'Alkékenges eſt différente dans la Pharmacopée de Paris, principalement pour les proportions des ingrédiens; la voici: Prenez de la pulpe épaiſſie de bayes d'Alkekenges avec ſes ſemences, deux onces; de la gomme d'Arabie, de celle d'adraganthe, du ſuc de reglisſe, des amandes ameres, de la graine de pavots blancs, une demi-once de chacune; des quatres ſemences froides majeures, de l'ache, du ſuccin jaune, de chacun deux gros;

de

de l'opium de Thébaïde, un gros; du ſuc nouveau d'Alkekenge, autant qu'il en faudra pour faire les trochiſques.]

LES TROCHISQUES BE'CHIQUES BLANCS. *Trochiſci Bechici albi.*

1517. Prenez du ſucre fin, une livre; du ſucre candi blanc, une demi-livre; de la racine d'iris de Florence, une demi-once; de la réglisſe en poudre, ſix gros; de l'amidon, une once & demie: réduiſez-les en petites lozanges avec une quantité ſuffiſante de mucilage de gomme adraganthe fait avec l'eau de roſes; on peut y ajouter ſuivant les occaſions de l'ambre gris & du muſc; ſçavoir quatre grains du premier & trois du dernier.

Ces trochiſques ſont de la même maniere dans les anciens diſpenſaires ſans aucun changement. On s'en ſert beaucoup pour les toux & les découlemens du rhume. Quelques-uns y ajoutent de l'ambre gris & du muſc, ce qui les rend utiles pour addoucir la poitrine; mais ils ne ſont pas de grande efficacité pour aucunes fins, & l'on peut les prendre à volonté.

[Voici les trochiſques béchiques blancs de la Pharmacopée de Londres: Prenez du ſucre très-fin, une livre & demie; de l'amidon, une once & demie; de la réglisſe, ſix onces; de la racine d'iris, une demi-once. Pulvériſez le tout, & faites-en des trochiſques avec du mucilage de gomme adraganthe.]

LES TROCHISQUES BECHIQUES NOIRS. *Trochiſci Bechici nigri.*

1518. Prenez du jus de réglisſe & du ſucre blanc, dix gros de chacun; de la gomme adraganthe & des amandes douces blanchies, ſix gros de chacune, & faites-en des lozanges avec une ſuffiſante quantité de mucilage de graine de coings fait avec l'eau de roſes ſuivant les règles de l'art.

Par une faute d'impreſſion, la poudre de réglisſe eſt preſcrite dans le diſpenſaire du Collège, au lieu de ſon ſuc qui fait donner à ces trochiſques le nom de noirs. Les trochiſques noirs d'Edimbourg ſemblent mieux inventez pour l'intention d'en faire un pectoral; en voici la formule: Prenez du jus de réglisſe, deux onces; du baume de Tolu & du ſtorax, un gros de chacun; du ſucre blanc, une demi-livre; du mucilage de gomme adraganthe fait avec l'eau d'hiſſope, autant qu'il en faut pour former le tout en lozanges.

Dans la Pharmacopée d'Auſbourg, ces trochiſques ſont chargez de beaucoup d'ingrédiens; mais le premier diſpenſaire du Collège les a exactement comme il ſont ici, & reconnoit Rhaſis pour leur inventeur. La Collection d'Auſbourg a auſſi pluſieurs compoſitions de la même forme & pour la même intention; mais elles n'ont pas aſſez de réputation pour les continuer aujourd'hui dans la pratique. Ceux-ci ſont beaucoup plus efficaces que les précédens, pour appaiſer les toux des rhumes âcres; mais ils ne ſont pas tout-à-fait ſi agréables à prendre. Quelques-uns pulvériſent l'adraganthe; mais cela eſt fort ennuyeux, & ne les rend pas ſi addouciſſant qu'en l'ouvrant peu à peu avec l'eau de roſes aſſez pour être battu avec les amandes, réduit en pâte, & enſuite traité de même avec les autres ingrédiens.

[Cette formule eſt encore plus ſimple dans la Pharmapée de Londres; la voici: Prenez deux bâtons de réglisſe, du ſucre très-fin, dix onces; de la gomme adraganthe, une demi-livre; verſez-y goutte à goutte de l'eau pour en faire des trochiſques.]

LES TROCHISQUES DE CARABE'. *Trochiſci de Carabe.*

1519. Prenez du ſuccin, une once; de la corne de cerf brulée, de la gomme Arabique, du corail rouge, de la gomme adraganthe, de l'acacia, de l'hypociſte, des balauſtes, du maſtic, de la gomme lacque lavée, des graines de pavots noirs, deux gros & deux ſcrupules de chacune; de l'encens & du ſaffran, deux gros de chacun; de l'opium, un gros, & réduiſez le tout en trochiſques avec une ſuffiſante quantité de mucilage de pſyllium fait avec l'eau de plantain.

Cette compoſition eſt attribuée à Méſué, & ſemble deſtinée contre les hémorrhagies, mais principalement contre les crachemens de ſang. La Pharmacopée d'Auſbourg & toutes les éditions de celle du Collège l'ont continuée ſans changement.

[La Pharmacopée d'Edimbourg en a retranché la gomme lacque comme ne s'y diſſolvant pas, & la graine de pavots noirs comme y ayant trop de volume & inutile dans un remède où entre l'opium; elle y a ajouté la terre du Japon, comme ayant une vertu conforme a la principale intention. Il y a encore pluſieurs ingrédiens inutiles. Ceux qui méritent le plus d'être conſervez, ſont la gomme adraganthe, l'hypociſte, les balauſtes & l'opium.

La Pharmacopée de Londres au lieu de cette poudre preſcrit la poudre qu'elle appelle poudre de ſuccin compoſée & que voici: Prenez du ſuccin préparé, de la gomme d'Arabie, dix onces de chacune; du ſuc d'hypociſte, des balauſtes de la terre du Japon, cinq gros de chaque ſorte; de l'encens mâle, une demi-once; de l'opium coulé, un gros, & reduiſez le tout en poudre.]

TROCHISCI CYPRIOS PRO MITHRIDATIO.

1520. Prenez de la pulpe de raiſins gras bien mondez de leurs pellicules & de leurs pépins, de la térébenthine de Cypres, trois onces de chaque ſorte; de la myrrhe & du jonc odorant, une once & demie de chacun; de la canelle, une demi-once; du roſeau aromatique, trois gros; de la racine de ſouchet rond, du nard des Indes, de la caſſe ligneuſe, des bayes de génévrier, du bdellium gras & du bois d'aloës, deux gros & demi de chacun, du ſaffran, un gros; une petite quantité de vin de Canaries & du meilleur miel écumé, une quantité ſuffiſante; réduiſez la myrrhe & le bdellium dans un mortier avec autant qu'il faut de vin à la conſiſtence de miel clair; après quoi remuez la térébenthine, la pulpe de raiſins & les poudres; faites-les frémir ſur le feu enſemble avec du miel bien écumé juſqu'à la conſiſtence convenable pour en faire des trochiſques.

Ce n'eſt qu'une compoſition embarraſſante; mais comme on en a fait un ingrédient du mithridate, il a été néceſſaire de la retenir ici, de même qu'elle eſt dans la Pharmacopée d'Auſbourg & dans toutes les autres Pharmacopées de marque; on l'attribue originairement à Damocrates qui ſemble avoir eſſayé de faire la réforme du mithridate & avoir dans ce deſſein fait cette formule de ces drogues. Galien en dit quelque choſe lorſqu'il parle des antidotes & la recommande dans quelques maladies; mais la pratique d'à préſent n'en connoît pas d'autre uſage que celui auquel elle a été deſtinée à ſon invention.

LES TROCHISQUES DE GORDONIUS. *Trochiſci Gordonii.*

1521. Prenez des quatre grandes ſemences froides blanchies, des graines de pavots blancs, de mauve, de pourpié & de coings, des bayes de myrthe, de

la gomme adraganthe & de la gomme Arabique, des piſtaches & des pommes de pin mondées, du ſucre candi, de la réglisse, de l'orge, du mucilage de pſyllium & des amandes douces blanchies, deux gros de chacune; du bol d'Armenie, du ſang dragon, de l'yvoire brulé & des fleurs de roſes rouges, une demi once de chacune: réduiſez-les en trochiſques ſuivant les règles de l'art avec une quantité ſuffiſante de gomme adraganthe.

Ces trochiſques ont été continuez dans la Pharmacopée d'Auſbourg & dans toutes celles du Collège ſans aucun changement, excepté dans les quantitez des ingrédiens & dans le changement de quelques-uns qui n'y étoient pas de grande importance. Ce fut originairement Gordon qui les ordonna dans les maladies des reins, *cap.* 10. & il donne encore dans le chapitre qui ſuit une autre formule pour la même intention avec l'addition du ſuccin, du nard des Indes & de quelques autres aromatiques; mais qui n'a pas encore eû de place dans les boutiques. Ces trochiſques ſont deſtinez contre quelques maladies des reins & des autres paſſages de l'urine; mais on ne les ordonne pas ſouvent. C'eſt pour cette raiſon qu'il eſt rare de les trouver dans les boutiques.

TROCHISCI HEDICROI GALENI AD THERIACAM.

1522. Prenez des ſantaux jaunes, des feuilles de marjolaine & de marum, & de la racine de cabaret, deux gros; de la valériane, du coſtus, du roſeau aromatique, du bois d'aloës, de la canelle, du jonc odorant & de l'opobalſamum ou de l'huile de noix muſcade par expreſſion, trois gros de chacune; de la caſſe ligneuſe, des feuilles d'Inde ou à leur défaut du macis, du nard des Indes, de la myrrhe & du ſaffran, ſix gros de chacun; de l'amome ou des petits cardamommes, une once & demie; du maſtic un gros; du vin de Canaries, une quantité ſuffiſante; diſſolvez la myrrhe dans du vin, & mêlez-y bien enſuite le ſaffran & le maſtic en les remuant dedans, après quoi mettez-y l'opobalſamum, mêlez avec le tout les autres ingrédiens réduits en poudre fine, & ajoutez y aſſez de vin pour en faire des trochiſques d'une épaiſſeur conſidérable que vous ferez ſécher à loiſir.

Cette formule ne differe en rien de conſidérable de celle du Collège ni de celle de toute autre Pharmacopée. La plus grande différence eſt que dans la Pharmacopée d'Auſbourg les trochiſques ſont triturez avec de l'huile de clous de girofle, lorſqu'on les a ſéchez. C'eſt Galien qui les a décrits le premier, *de antidotis, cap.* 10. pour la thériaque d'Andromaque; mais on ne s'en ſert pas pour autre choſe.

LES TROCHISQUES HYSTE'RIQUES. *Trochiſci Hyſterici.*

1523. Prenez de l'aſſa fœtida & du galbanum, deux gros & demi de chacun; de la myrrhe, deux gros; du caſtoreum, un gros & demi; des racines de cabaret, d'ariſtoloche longue, des feuilles de ſabine, de matricaire & de calament, un gros de chacune, & du dictame, un demi gros; faites-les macérer dans le ſuc & dans la décoction de rue, coulez-les & faites-les bouillir juſqu'à l'épaiſſeur de miel, après quoi ajoutez y les autres ingrédiens en poudre fine, de ſorte que vous puiſſiez réduire le tout en trochiſques ſuivant les règles de l'art.

Ces trochiſques ſont copiez de Renodæus dans le premier diſpenſaire du Collège, & comme les ingrédiens concourent bien tous à la même fin, cette for-

mule a passé par toutes les corrections de nos dispensaires sans souffrir aucun changement de conséquence. Elle n'est pas dans la collection d'Ausbourg ni dans d'autres dispensaires que j'aye vû, que le nôtre. Elle est pourtant une composition bien entendue pour l'intention que désigne le titre, & elle est fort-efficace dans les maladies de la matrice pour appaiser les vapeurs & les convulsions, pour faire venir les mois aux femmes, pour faciliter l'accouchement & pour tout ce qui a rapport aux maladies de ces parties. Ces trochisques peuvent fort-bien se réduire en poudre pour quelque forme de remède qu'on a à donner sur le champ, & l'on peut les donner depuis cinq grains jusqu'à un scrupule.

LES TROCHISQUES DE BOIS D'ALOES. *Trochisci de ligno Aloes.*

1524. Prenez du bois d'aloës & des roses rouges, deux gros de chaque sorte; du mastic, de la canelle, des clous de giroffles, du nard des Indes, de la noix muscade, de la graine de carotte, des grands & des petits cardamomes, des cubébes, des trochisques de Gallia moschata, d'écorce de citrons & de macis, un gros & demi de chacune, & faites-en des trochisques avec de la pulpe de Raisins. On y peut ajouter un demi scrupule d'ambre gris & du musc à volonté.

Cette formule est encore comme elle fut d'abord reçûe par le Collège, mais on la fait & on l'ordonne rarement.

LES TROCHISQUES DE MYRRHE. *Trochisci de Myrrhâ.*

1525. Prenez de la myrrhe, trois gros; des feuilles de rue, du menthastrum & du dictame de Crète, de la graine de Cumin, de l'assa fœtida, du sagapenum, du castoreum de Russie & de l'opopanax, deux gros de chacun; dissolvez les gommes dans une décoction de matricaire, & jettez y le reste, en sorte que le tout puisse être formé en trochisques avec une suffisante quantité de suc de matricaire suivant les règles de l'art.

Ce fut Rhasis qui les prescrivit le premier *cap. 9. ad Almansorem* contre les obstructions des mois. La formule est un peu changée de ce qu'elle est dans la Pharmacopée d'Ausboug & dans le dispensaire de Londres, mais en rien qui soit de plus de conséquence que d'en avoir retranché la farine de lupin, comme n'ayant pas d'efficace pour la même intention, & en y substituant le castoreum. Il est certain que le tout fait un médicament si fort-approuvé, qu'il est fort-employé dans les ordonnances ordinaires & plus estimé que les trochisques hystériques de ci-dessus.

[La Pharmacopée de Londres ne prescrit plus les trochisques, mais seulement la poudre; en voici la formule: Prenez de la myrrhe, des feuilles de rue, du dictame de Crète une once & demie de chacune; de l'assa fœtida, du sagapenum, du castoreum de Russie, de l'opopanax, une once de chacun; on pulvérise le tout ensemble.]

LES TROCHISQUES OU LE SIEF DE PLOMB. *Trochisci sive Sief de Plumbo.*

1526. Prenez du plomb calciné lavé, du litron calciné, de l'antimoine, de la tuthie lavée, de la gomme Arabique & de la gomme adraganthe, une once de chaque sorte: de l'opium, un demi gros; passez les ingrediens par le tamis, & faites en des trochisques avec une suffisante quantité d'eau de roses.

C'est une formule aussi ancienne que Mésue qu'on en regarde comme l'inven-

teur; elle a passé par tous les dispensaires des boutiques sans aucun changement que de l'eau de pluye à laquelle on a substitué l'eau de roses. Les quatre premiers ingrédiens demandent d'être triturez pour être propres pour cet usage; parce que le tamis ne les passe point assez fins; mais il faut que le porphyre soit extrêmement dur, autrement il en sera emporté une grande partie avec le médicament: le poids de la tuthie seule augmentant quelquefois presque du double par cette porphyrisation avant qu'elle soit réduite à la finesse convenable. Ces trochisques se font pour la même intention que les trochisques blancs de Rhasis; mais comme ils ne sont pas une composition si propre, on ne les ordonne pas si souvent.

LES TROCHISQUES DE RHUBARBE. *Trochisci de Rhabarbaro.*

1527. Prenez de la rhubarbe choisie, dix gros; du suc épaissi d'eupatoire, c'est-à-dire de l'agératum de Métué, une demi-once; des roses rouges, trois gros; de la racine de cabaret, de la garance & du nard des Indes, des feuilles d'absynthe, des graines d'anis & d'ache, un demi-gros de chacune, & formez-en une masse pour des trochisques avec du jus dépuré d'eupatoire suivant les règles de l'art.

Ceux-ci furent pris d'abord de Mésué aussi bien dans le premier dispensaire du Collège que dans la Pharmacopée d'Ausbourg; & ils y ont été continuez depuis de la même maniere, excepté que dans celui d'aprésent on en a retranché les amandes ameres qui furent dans toutes les formules précédentes, & quelque petit changement dans les liquides pour leur donner leur consistence. Néanmoins on ne les ordonne & on ne les fait que rarement.

LES TROCHISQUES DE SCILLE POUR LA THE'RIAQUE. *Trochisci de Scillâ ad Theriacam.*

1528. Prenez de la scille tirée de la terre au commencement de Juin, après que les tiges & les feuilles sont bien desséchées, d'une moyenne grandeur, pleines, blanches, la partie extérieure pelée, la partie la plus dure qui est proche de la racine ôtée; & couvrez-les avec de la pâte de farine de froment, pour les cuire dans un four jusqu'à ce que la croute soit bien séchée; après quoi faites-y un creux avec une espatule de bois pour sécher ce qu'il y a de mol au-dedans; quand il le sera, triturez-le bien dans un mortier, & mêlez-y de la farine d'orobe blanc ou de pois chiches rouges passée fine par un tamis, huit onces sur chaque livre de scille; ensuite faites-en des trochisques d'environ deux gros chacun avec les mains humectées d'huile de roses, & faites-les sécher à l'ombre.

Cette formule est la même à très-peu de chose près que celle de la Pharmacopée d'Ausbourg & du premier dispensaire de Londres. On en croit Galien, le premier inventeur qui l'a décrit, *de antidotis*, & dans la *Theriaca ad Pisonem*, pour laquelle elle étoit originairement destinée. Mais Zwelfer y trouve une grande faute à plusieurs égards pour les vertus de la scille; quoiqu'il en soit, il dit qu'il y en a si peu dans les trochisques, qu'à peine valent-ils quelque chose, comptant qu'on ne peut pas faire plus de neuf onces de trochisques au plus de cette quantité de matieres, tandis qu'il est certain qu'il y a huit onces de farine de pois chiches.

Le Collège des Médecins d'Edimbourg déclare à la fin de cette formule dans leur Pharmacopée que la pulpe de scille doit être préférée à ces trochisques.

[La formule du Collège de Londres eſt fort-abbrégée ; la voici : Prenez de la ſcille cuite, ſix onces ; de la farine de froment, quatre onces ; triturez-les enſemble, & faites-en des trochiſques à une lente chaleur.]

LES TROCHISQUES DE TERRE DE LEMNOS.

Trochiſci de terrâ Lemniâ

1529. Prenez de la terre de Lemnos ou terre Sigillée, du bol d'Armenie, de la terre du Japon, de l'acacia, de l'hypociſte, de la gomme Arabique rotie, du ſang de dragon, de l'amidon roti, des roſes rouges, de l'anthora, ou à ſon défaut de la graine de roſes rouges, de la pierre hématite, du corail rouge, du ſuccin, des balauſtes, du ſpodium d'yvoire qui eſt de l'yvoire brulée, de la graine de pourpié un peu rotie, de l'encens mâle, de la corne de cerf calcinée, des noix de Cyprès & du ſaffran, deux gros de chacun ; de la graine de pavot noir, de la gomme adraganthe & des perles, un gros & demi de chacune ; de l'opium, un gros, & réduiſez le tout en trochiſques avec une quantité ſuffiſante de ſuc épaiſſi de plantain.

Ils ſont beaucoup deſtinez pour la même fin que les trochiſques de carabé & que les trochiſques de Gordon ; c'eſt-à-dire, pour arrêter les hemorrhagies, & principalement les crachemens de ſang. On en regarde Meſué comme l'inventeur ; ils ſont décrits par Fernel, dont la Pharmacopée d'Auſbourg & notre diſpenſaire les ont tirez d'abord peu différens de ce qu'ils y ſont, excepté dans l'ordre des ingrédiens. On ne les ordonne que rarement, & on ne les trouve pas ſouvent dans les boutiques.

LES TROCHISQUES OU SIEF D'ENCENS.

Trochiſci ſivè Sief de Thure.

1530. Prenez de l'encens, du calament & de la calamine blanche, dix gros de chacun ; de la céruſe, cinq onces ; de la gomme Arabique & de l'opium, ſix gros de chacun, faites-en des trochiſques avec de l'eau commune ou avec du mucilage de graine de fénugrec, & faites-les ſécher enſuite.

Ceux-ci ſe font pour la même intention que les trochiſques blancs de Rhaſis & que le ſief de plomb que vous pouvez voir en leur lieu. Mais on ne les trouve pas fort ſouvent dans les ordonnances ni préparez dans les boutiques. On en attribue l'invention à Rhaſis, & ils ont paſſé par tous les diſpenſaires des boutiques avec peu de changement, ou même ſans qu'on y en ait fait.

LES TROCHISQUES DE TERRE DU JAPON.

Trochiſci de terrâ Japonicâ

1531. Prenez de la terre du Japon, deux onces ; du ſucre blanc, ſeize onces ; du mucilage de gomme adraganthe fait dans l'eau de plantain, une quantité ſuffiſante pour en faire des trochiſques ſuivant les règles de l'art.

Ils n'étoient dans aucune Pharmacopée avant celle-ci. Non ſeulement ils ſont aiſez à prendre & à conſerver, mais ils ſont auſſi plus efficaces que les précédens pour toutes les intentions pour leſquelles on donne un aſtringent.

[Voici ceux de la Pharmacopée de Londres : Prenez de la terre du Japon, de la gomme d'Arabie, deux onces de chacune ; du ſucre roſat, ſeize onces ; concaſſez-les & les humectez pour faire les trochiſques.]

LES TROCHISQUES SOLUBLES DE VIOLETTES.

Trochiſci è Violis ſolubiles.

1532. Prenez des fleurs de violettes médiocrement ſéchées, ſix gros; du turbith gommeux, une once & demie; du jus de réglisſe, de la ſcammonée & de la manne, deux gros de chaque ſorte; mêlez les tous bien enſemble, faites-en des trochiſques avec un peu de ſirop de violettes, s'il en eſt beſoin.

Meſué en eſt regardé comme l'Auteur dans la Pharmacopée d'Auſbourg & dans le premier diſpenſaire de Londres où ils ſont de la même maniere que dans toutes les autres Pharmacopées qui ont paru depuis. Zwelfer en reprend les fautes avec beaucoup de liberté dans ſes notes. Quoiqu'il en ſoit, à peine les fait & les ordonne-t-on préſentement.

LES TROCHISQUES DE VIPERES POUR LA THE'RIAQUE.

Trochiſci de Viperâ ad Theriacam.

1533. Prenez des vipéres nouvelles, ôtez-leur la peau, la graiſſe & les boyaux, de même que la tête & la queue, en ſorte qu'il y en ait huit onces; du pain du meilleur froment, ou plutôt du biſcuit pulvériſé & paſſé, deux onces; faites-en des petits trochiſques avec les mains humectées d'opobalſamum ou d'huile de noix muſcade par expreſſion; apres quoi ſéchez-les ſur le fond d'un tamis renverſé dans quelque lieu ouvert, à travers lequel l'air paſſe, & retournez-les ſouvent juſqu'à ce qu'ils ſoient bien ſecs tant au-dedans qu'au dehors.

Il y a pluſieurs Auteurs qui ont beaucoup écrit ſur le choix des viperes & ſur toutes les manieres de faire ces trochiſques; mais cette formule approche le plus prés de celle de Galien. C'eſt Zwelfer qui fait principalement des remarques là-deſſus & donne un grand nombre de formules ſous différens titres dans leſquelles les viperes ſont le principal ingrédient. Mais comme ceux-ci ſe font particuliérement pour la thériaque, étant de peu d'uſage autrement; ce ſont les ſeuls que le Collége ait crû devoir retenir. On nous les apporte ſouvent de differentes parties d'Italie, & principalement de Veniſe. Mais ceux qui ont le plus de confiance à ces trochiſques prennent le parti de les préparer ici avec de nos viperes qui ſont auſſi bonnes dans le temps propre de l'été, & les trochiſques ſont beaucoup meilleurs lorſqu'ils ſont nouveaux; avantage qu'ils ne peuvent pas ſi bien avoir quand ils viennent de loing. Le Collége d'Edimbourg préfere à ces trochiſques la chair ſéche de viperes.

Les anciennes Pharmacopées ont des remédes ſous cette forme, les boutiques étant regardées comme des lieux deſtinez à conſerver pour l'uſage en tout temps des choſes qu'on ne tireroit pas ſi facilement des ſimples dans le temps du beſoin. Mais la pratique d'à préſent a fort-diminué cette claſſe & en a retranché les formules ennuyeuſes, & dont les ingrédiens n'avoient pas aſſez de rapport enſemble. La Pharmacopée d'Auſbourg & même le premier diſpenſaire du Collége en conſervent une grande quantité; mais Zwelfer dans ſes notes en rejette la plûpart. Parmi celles qui ſont rejettées & qui ont été conſervées dans notre diſpenſaire juſqu'à la derniere édition, ſe trouvent les trochiſques d'abſynthe de Meſué, de berberis, de camphre, de capres, d'euphraſie, de Gallia moſchata, de ramich & d'yvoire brulé, tous du même Auteur; & encore *Trochiſci Poigydæ*, ou *Sphragis Andromachi*, les trochiſques d'agnus caſtus de Rhaſis; l'on

n'y a rien ajouté que les trochiſques de terre du Japon. La raiſon pourquoi la claſſe de cette forme a été tant reſſerrée auſſi bien que quantitez d'autres articles dans d'autres claſſes, ç'a été pour mieux traiter la matiere médicinale dans les ordonnances extemporanées; parce qu'à préſent on tâche d'y pourvoir à pluſieurs beſoins avec autant de ſimplicité & autant de facilité qu'il eſt poſſible pour les Artiſtes, & avec toute l'élégance, la propreté & toute l'efficacité poſſible pour les maladies; au lieu qu'autrefois c'étoit la coutume de charger les compoſitions preſque de tout ce qu'on pouvoit penſer qui pût faire quelque choſe pour une fin; quelquefois même on vouloit ſatisfaire à pluſieurs tout à la fois; enſorte qu'il falloit que preſque tout les médicamens ſe fiſſent dans les boutiques, pour les donner dehors dans l'occaſion: mais ils étoient auſſi ennuyeux & embarraſſans à faire, que deſagréables à prendre. Il y a dans les éditions précédentes de cet ouvrage quantité de médicamens de cette forme retranchez, parce qu'on préſumoit qu'ils n'étoient bons à rien, & parce qu'on ne les ordonnoit jamais, & qui néanmoins ont été remis dans celle-ci ſeulement par déférence pour le Collège qui a jugé à propos de les conſerver dans la derniere correction de ſon diſpenſaire.

LES TROCHISQUES D'AUTRES AUTEURS ET DE LA PRATIQUE D'APRE'SENT.

LES TROCHISQUES BE'CHIQUES BLANCS.

Trochiſci Bechici albi.

1534. Prenez des quatre ſemences froides majeures mondées de leur écorce, une once & demie de chacune; de la graine de pavots blancs & des pommes de pin, une once de chacune; de l'iris & de l'amidon en poudre fine, trois onces de chaque ſorte; du ſucre fin, dix-ſept onces; triturez les graines dans un mortier juſqu'à ce qu'elles ſoient en pâte; après quoi mettez-y les poudres, & donnez au tout la conſiſtance convenable avec du mucilage de gomme adraganthe & de l'eau de roſes, enſuite coupez-le en lozanges.

C'eſt une compoſition bien meilleure que celle qui eſt, ſous le même nom dans le diſpenſaire du Collège, & ſi l'on y mettoit les amandes douces au lieu de celles de pommes de pin, elle ſeroit encore plus agréable. Cette formule eſt tirée de la Pharmacopée Royale de Zwelfer qui en fait de même des lozanges rouges, en y ajoutant deux onces de bol. Cela avec le reſte en fait un fort bon remède contre la cardialgie. C'eſt le même, s'il n'eſt pas meilleur que quelques-uns dont le Public a ſouvent reçû des avis avec de grands éloges.

[Cette formule eſt encore plus ſimple dans la Pharmacopée de Londres; la voici: Prenez de l'extrait de réglisſe, du ſucre très-fin, dix-onces; de la gomme adraganthe, une demi-livre; verſez-y goute à goute de l'eau pour en faire des trochiſques.]

LES TROCHISQUES BE'CHIQUES NOIRS.

Trochiſci Bechici nigri.

1535. Prenez des quatre ſemences froides mondées de leur écorce, deux onces de chacune; de la graine de pavots blancs, une once; verſez deſſus dans un mortier de marbre une ſuffiſante quantité de jus de réglisſe délayé avec de l'eau de roſes à la conſiſtance de ſirop, pour en faire une pulpe molle; paſſez-en par

un

un tamis avec de nouveau jus de réglisse, quatre ou cinq onces, & ajoutez-y du ſtorax coulé, une once; de la poudre d'iris, trois onces; de graines d'anis & de fenouil, une once de chacune; du ſucre fin, deux livres & demie, & réduiſez le tout en pâte.

Cette formule eſt encore de Zwelfer, & ſurpaſſe de beaucoup celle de notre Collège. Ce ſont d'excellentes lozanges pectorales & utiles dans toutes les toux qu'on peut prendre à diſcrétion.

LES TROCHISQUES DE BENJOIN. *Trochiſci Benjoini.*

1536. Prenez du ſucre candi, une livre; diſſolvez-le dans de l'eau de roſes, ôtez-le enſuite du feu, diſſolvez-y du ſtorax coulé, une once; remuez-les bien enſemble; quand tout ſera froid, paſſez y par le tamis des poudres fines de benjoin, ſix gros; de bois d'aloës une demi-once; de racine d'iris, une once; de muſc, un ſcrupule, & faites-en une pâte avec une ſuffiſante quantité de mucilage de gomme adraganthe & d'eau de roſes s'il en eſt beſoin.

C'eſt un remède balſamique admirable, qui ſera fort-utile à ceux qui ſont ſujets aux maladies de la poitrine & qui ont de la diſpoſition à devenir phtiſiques, s'ils en prennent ſouvent. Il donne une douceur agréable à la poitrine. On peut s'en ſervir à diſcrétion. Si l'on en retranche le bois d'aloës, il n'en vaudra pas moins; & il n'en ſera que plus agréable. Cette formule eſt encore tirée de *Pharmacopœia Regia.*

LES TROCHISQUES BALSAMIQUES. *Trochiſci Balſamici.*

1537. Prenez du baume de Tolu & de la racine d'iris, une once de chaque ſorte; de la gomme adraganthe & de la gomme arabique, une demi-once de chacune; des fleurs de benjoin, deux gros, du ſucre candi, une livre; réduiſez le tout en une poudre fine, & faites-en une pâte avec du mucilage de graine de coings, & de l'eau de roſes pour en former les lozanges.

Ceux-ci ſont le remède le plus agréable & le plus efficace dans toute ſorte de toux; mais principalement dans les découlemens & dans les rhumes âcres. Ils ſont un fort-bon reſtaurant pour les poulmons qui perdent de leur ſubſtance & pour les perſonnes qui ſont preſque conſumées par la phtiſie. Ils ne ſçauroient être deſagréables à aucun égard, & ils ſeront d'une grande utilité preſque dans toute ſorte de cas. On peut même en faire uſage par plaiſir.

LES TROCHISQUES ASTRINGENS. *Trochiſci reſtringentes.*

1538. Prenez de la terre du Japon en poudre fine, une once; de la gomme adraganthe, trois onces; de l'huile de canelle, un gros; du ſucre de roſes, deux livres; faites-en une pâte avec du fort mucilage de graine de coings.

Ceux-ci ſont un grand reſtaurant pour l'eſtomach & les inteſtins foibles, de même que pour ceux qui ſont ſujets aux indigeſtions, aux vomiſſemens & aux flux. On peut les prendre à diſcrétion: leur uſage continué a retabli des perſonnes qui avoient été accablées de ces maladies. Il n'y a rien de plus agreable ni de plus efficace pour les fleurs blanches & pour d'autres maladies des femmes, de même auſſi que pour les vieilles gonorrhées où il ne reſte pas de malignité.

[Voici les trochiſques de la Pharmacopée de Londres qui ne ſont pas dans Quincy :

TROCHISQUES DE SOUPHRE. *Trochiſci de Sulphure.*

Prenez des fleurs de ſouphre lavées, deux onces ; du ſucre très-fin, quatre onces ; concaſſez-les enſemble, & ajoutez-y du mucilage de coings pour en former des trochiſques.

LES TROCHISQUES DE NITRE. *Trochiſci de Nitro.*

Prenez du nitre purifié, quatre onces ; du ſucre très-fin, une livre, & faites-en des trochiſques avec du mucilage de gomme adraganthe.

LES TABLETTES CARDIALGIQUES. *Tabulæ Cardialgicæ.*

Prenez de la craye préparée, quatre onces ; des ſerres d'écreviſſes préparées, deux onces ; du bol d'Arménie ou de France, une demi-once ; de la noix muſcade, un ſcrupule ; du ſucre très fin, trois onces : pulvériſez le tout, & verſez-y de l'eau goutte à goutte pour en faire des tablettes.

TROCHISQUES DE SOUPHRE COMPOSEZ DE LA PHARMACOPE'E D'EDIMBOURG. *Trochiſci Diaſulphuris.*

1539. Prenez des fleurs de ſouphre, une once ; des fleurs de benjoin, un gros ; du ſucre blanc, une demi-livre, & une quantité ſuffiſante de gomme adraganthe faite avec de l'eau d'hiſſope pour en faire des trochiſques ſuivant les règles de l'art.

Voici les trochiſques de la Faculté de Paris qui ne ſe trouvent pas dans Quincy.

TROCHISQUES D'AGARIC. *Trochiſci Agarici.*

1540. Prenez de l'agaric très blanc & très-léger paſſé par le tamis, deux onces ; du gingembre, un gros & demi ; faites macérer le gingembre dans de l'eau de canelle orgée, & faites-en des trochiſques.

LES TROCHISQUES DE CAMPHRE. *Trochiſci Camphoræ.*

1541. Prenez du camphre, quatre ſcrupules ; de la racine de nénuphar, des fleurs de roſes rouges, de violettes, de l'ivoire rapé, de la reguliſſe, du ſantal citrin, de la gomme Arabique, de la gomme adraganthe, de l'amydon, des quatre ſemences froides majeures, deux gros de chacune ; de celle de pourpié, un gros ; faites les trochiſques avec du mucilage de pſyllium extrait par l'eau de morelle.

LES TROCHISQUES DE BAYES DE SUREAU. *Trochiſci Granorum Actes.*

1542. Prenez de la farine de ſeigle autant que vous voudrez ; faites-en une maſſe avec du ſuc de bayes de ſureau meures (avec ſa expreſſion, & formez en des trochiſques ; il faut les cuire, les ſecher au four & enſuite les réduire en poudre. Réduiſez en une maſſe cette poudre avec de nouveau ſuc ; faites en-

core des trochiſques que vous ferez ſecher au four. Reitérez cela une troiſiéme fois, & gardez ces trochiſques pour l'uſage.

LES TROCHISQUES ESCAROTIQUES. *Trochiſci Eſcarotici.*

1542 Prenez du ſublimé corroſif, une partie; de l'amidon deux parties; du mucilage de gomme adraganthe, autant qu'il en faudra; faites-en des trochiſques auxquels vous pouvez ajouter de l'opium autant qu'il vous plaira.

Les trochiſques de la Pharmacopée de Straſbourg ſont:

LES TROCHISQUES BE'CHIQUES CITRINS. *Trochiſci Bechici Citrini.*

1544. Prenez du ſucre, une livre; de la racine d'iris de Florence, de réglifle, une once de chacun; de ſaffran, deux ſcrupules; faites-en des trochiſques avec une quantité ſuffiſante de gomme adraganthe.

LES TROCHISQUES DE CAPRES. *Trochiſci de Capparibus.*

1545. Prenez de l'écorce de capres, de la graine d'agnus caſtus, ſix gros de chaque ſorte; du miel, du creſſon, du calament, du ſuc de l'eupatoire de Meſué, de l'acorus, des amandes ameres, des feuilles de rue, de l'ariſtoloche ronde, de la gomme ammoniaque, deux gros; du ſouchet rond, du cétérac, un gros; triturez le tout & formez-en des trochiſques avec de la gomme ammoniaque diſſoute dans du vinaigre.

La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros dans les maladies du foye & de la rate. Ils ſont diurétiques & emménagogues.

LES TROCHISQUES DE CONFECTION D'ALKERMES. *Trochiſci de confectione Alkermes.*

1546. Prenez de la confection alkermes complette, une once & demie; de l'ambre gris, du muſc, quatre grains de chacun; de la laque de Florence, autant qu'il en faudra pour leur donner une couleur rouge; du mucilage de gomme adraganthe fait avec de l'eau de roſes, une quantité ſuffiſante pour faire des trochiſques.

Ils ſont cordiaux & céphaliques, donnent de la douceur à l'haleine.

LES TROCHISQUES HERME'TIQUES. *Trochiſci Hermetici.*

1547. Prenez du mercure doux, une once & demie; de la corne de cerf préparée philoſophiquement, deux ſcrupules; de la fine canelle, un ſcrupule; du diagrède ſouphré, quarante-huit grains; du ſucre, une once; de la conſerve de roſes rouges, deux gros; faites-en ſoixante-quatre trochiſques avec du mucilage de gomme adraganthe diſſout dans de l'eau de roſes.

La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux contre les vers & les maladies qui en viennent.

LES TROCHISQUES D'ANIS. *Trochiſci de Aniſo.*

1548. Prenez de l'anis, du ſuc de l'eupatoire de Méſué épaiſſi, deux gros, de la graine d'aneth, du nard des Indes, du maſtic, des feuilles d'Inde, des feuilles d'abſynthe, de la racine de cabaret, d'ache, des amandes ameres, un

gros & demi de chaque ſorte ; de l'aloës, deux gros ; du ſuc d'abſynthe, autant qu'il en faudra pour faire des trochiſques.

Ils ſont bons pour le foye & contre les vents, de même que pour toutes les maladies qui viennent de cauſes froides & pour les longues fièvres.

LES TROCHISQUES D'EUPATOIRE. *Trochiſci de Eupatorio.*

1549. Prenez de la manne, du ſuc d'eupatoire de Meſué, une once ; des roſes, une once & demie ; de l'yvoire brulé, trois gros & demi ; du nard des Indes, trois gros ; de la rhubarbe, du cabaret, de l'anis, deux gros & demi de chacun. Faites-en avec de l'eau de goute de lin des trochiſques que vous ferez ſécher à l'ombre & garderez. Ils ſont efficaces pour toutes les obſtructions du foye & de la rate, contre la jaunifſe, les fièvres, les vents, &c.

LES TROCHISQUES DE LACQUE. *Trochiſci de Laccâ.*

1550. Prenez de la lacque bien lavée, du ſuc de réglifſe, d'eupatoire de Méſué, de l'abſynthe, du fruit de berberis, de la rhubarbe, de l'ariſtoloche longue, du coſtus, du cabaret, des amandes ameres, de la garance, de l'anis, de l'ache, du jonc odorant, un gros de chacun. Faites-en des trochiſques avec de la décoction de jonc odorant & d'ariſtoloche, ou du ſuc d'eupatoire ou d'abſynthe.

Ils ſont bons pour les obſtructions des viſcéres.

TROCHISQUES DE RHUBARBE. *Trochiſci de Rhabarbaro.*

1551. Prenez de la meilleure rhubarbe, dix gros ; du ſuc de l'eupatoire de Meſué, des amandes ameres, quatre gros de chaque ſorte ; des roſes rouges, trois gros ; du nard des Indes, de l'anis, de l'orcanette, de l'abſynthe, du cabaret, de la graine d'ache, une once de chaque ſorte ; du mucilage de gomme adraganthe, fait avec de l'eau de goute de lin, autant qu'il en faudra pour faire les trochiſques.

Ils ſont employez ſur le déclin des fièvres longues.

LES TROCHISQUES DIASPERMATON DE GALIEN. *Trochiſci Diaſpermaton Galeni.*

1552. Prenez des graines d'ache, d'ammi, une once & demie de chacune ; de l'opium, de la caſſe, un gros, & faites-en des trochiſques avec du mucilage de gomme ad agantha & de l'eau de playe.

Ils appaiſent les douleurs internes, procurent le ſommeil.]

LES PASTILLES PURGATIVES. *Paſtilli cathartici.*

1553 Prenez de la réſine de ſcammonée, deux gros ; du ſucre fin en pain, une livre. Mettez la réſine en poudre fort fine, & mêlez les enſemble ; faites-en une pâte avec un peu de mucilage, & reduiſez-les en pilules.

Ces pilules ont été inventées pour les jeunes enfans qui ne peuvent pas prendre de purgatif ſous d'autres formes. C'eſt un purgatif fort pour des enfans qui ſont delicats. Il y en a un grand nombre auxquels il peut faire beaucoup de bien, en nétoyant les boyaux des viſcoſitez qui produiſent des vers, & occa-

sionnent des fièvres & & une haleine puante. Une ou deux de ces pilules sont une dose suffisante. Celles dont on donne si souvent des avis au Public ne sont pas autre chose, quelque idée qu'en ayent ceux qui les vendent.

Les pilules sont une forme sous laquelle on met peu de choses que les purgatifs dans les boutiques; car la quantité qu'on en met généralement pour une dose, n'admet point d'altérans, à cause qu'ordinairement ils tiennent plus de place; au lieu que la force des purgatifs pouvant le plus souvent être contenue dans un petit volume, on peut bien les y renfermer; un demi gros qui fait quatre, cinq ou six pilules, étant ordinairement suffisant pour une dose; mais une dose de la plûpart des alterans monteroient à quinze ou vingt pilules. La plûpart des choses mêmes qu'on donne sous cette forme sont si ameres & si dégoutantes, qu'elles ne sont pas supportables sous aucune autre, parce que celle-ci les couvre de telle sorte qu'on ne peut pas les reconnoître. Mais il ne faut rien mettre sous cette forme que l'air puisse dissoudre, comme sont beaucoup de sels, parce qu'elles fondroient, & que leurs formes se détruiroient. Il n'y faut rien mêler non plus qui puisse fermenter par la même raison. Sur ce principe il faut en exclure tous les sels volatils, parce qu'ils enflent les pilules jusqu'à six fois leurs volumes, & par-là font qu'il est impossible de les prendre, ainsi que nous l'avons deja dit ailleurs.

LES PILULES D'AGARIC. *Pillulæ Agarici.*

Prenez des trochisques d'agaric, une once; de l'hyera picra, une demi-once; de la myrrhe, six gros; du sirop de Nerprun, une quantité suffisante pour en former des pilules suivant les règles de l'art.

Cette composition est aussi ancienne que Mésué qui en fut l'Auteur. Elle fut reçue également dans la Pharmacopée d'Ausbourg & dans le dispensaire du Collège; mais c'est avec raison qu'on en a retranché dans ce dernier l'iris, le marrube & quelques autres ingrédiens qui n'avoient nul rapport à la principale fin, & ne faisoient que charger le médicament. C'est par le même principe que Zwelfer preferit que la myrrhe, de même que toutes les gommes qui sont mises sous cette forme, soit dissoute dans une quantité convenable de vin ou dans quelque autre liquide approprié, comme pouvant de cette maniere être mieux réduite à la consistence necessaire dans le tout, que si on la pulvérisoit avec les autres ingrédiens. Mais nous laissons cela ici à la discrétion de l'Artiste, parce que s'il est bon Artiste, il se conduira toujours là-dessus suivant la tissure & la solidité des gommes qui sont quelquefois plus propres à un traitement qu'à une autre. Ces pilules-ci sont destinées à purger les humeurs pituiteuses & bonnes contre l'asthme, l'hydropisie & la goute. Mais la pratique d'à présent les a abandonnées, & il est fort rare de les ordonner. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros.

LES PILULES ALOEPHANGINES. *Pilulæ Aloëphanginæ.*

1554. Prenez de la canelle, des clous de giroffles, des petits cardamomes, de la noix muscade, du macis, du roseau aromatique, du carpobalsamum, ou à son défaut des bayes de génévrier, du jonc odorant, du santal jaune, du galanga & des roses rouges, une demi-once de chaque sorte. Pulvérisez-les gros-

ſierement, tirez-en une teinture avec l'eſprit de vin dans un vaiſſeau bien fermé, & aſſez pour en couler trois livres. Diſſolvez-y une livre de l'aloës le plus fin; ajoutez-y du maſtic & de la myrrhe en poudre, une demi-once de chaque ſorte; du ſaffran, deux gros; du baume du Perou, un demi gros, & réduiſez le tout à la conſiſtence convenable pour des pilules en faiſant évaporer l'humidité ſuperflue ſur de la cendre chaude.

Les quantitez de quelques ingrédiens ſont un peu diminuées de ce qu'elles étoient autrefois. Ces pilules ſont les pilules aromatiques de Meſué, mais ſuivant Galien, *lib.* 1. *de Comp. Med.* on diroit que Meſué les avoit tirées de Lampone, à cauſe que c'eſt preſque la même choſe que l'hiera picra. Zwelfer s'étend beaucoup dans ſes notes ſur cette compoſition qui eſt un peu differente dans la Pharmacopée d'Auſbourg; & il eſt fort exact dans la correction qu'il en donne. Il preſcrit de faire par la cornue l'extraction de la teinture des aromates par trois ou quatre cohobations avec cinq ou ſix onces d'eſprit de vin qu'il faut garder, & de faire une décoction du réſidu dans de l'eau commune dans laquelle il faut diſſoudre l'aloës & la faire évaporer; après quoi il faut y mettre la myrrhe, le maſtic & le ſaffran avec l'eſprit retiré de deſſus les aromates, ou bien autrement prendre les aromates dont les huiles ne ſont pas dans les boutiques, les traiter de même, & mettre à la fin avec le tout une proportion convenable des huiles eſſentielles qu'on a tirées, ce qui ſemble être la meilleure methode. Cette formule eſt preſcrite avec l'hellébore dans la Pharmacopée Royale, & y a le titre de *Pilulæ Aloephangina capitales & ſtomachicæ*; mais elles ne ſont pas d'uſage à preſent. On dit qu'elles purgent & fortifient l'eſtomach & la tête, & qu'elles ſont bonnes pour emporter les humeurs pituiteuſes & froides, pour donner de l'appetit & aider la digeſtion. Il eſt hors de doute que c'eſt une fort bonne compoſition pour ces fins, mais on les regarde plutôt comme un remède altérant que comme un purgatif. Par conſéquent il faut en continuer l'uſage quelque temps pour remplir quelque indication de conſequence. Elle ne ſont pas beaucoup d'uſage à preſent, quoiqu'elles ſoient un fort bon remède, les pilules de Rudius en prenant le plus ſouvent la place. Elles ne doivent neanmoins leur être preferées que quand il eſt beſoin d'un purgatif vif. La doſe de ces pilules eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre ou plus. La meilleure maniere de les prendre eſt le ſoir, parce qu'en reſtant plus longtemps dans le corps, elles pénetrent plus dans le ſang & font plus d'effet ſur les parties éloignées, ce qui eſt leur principale fin. Quand la matiere n'eſt plus aſſez liée pour former des pilules, ainſi qu'il arrive à l'égard de toutes les matieres de cette ſorte, il faut les humecter de nouveau avec de l'eſprit de vin.

LES PILULES D'ALOES LAVE'. *Pilulæ de Aloe lotâ.*

1555. Prenez de l'aloës diſſout dans du ſuc de roſes & enſuite épaiſſi, une once; des trochiſques d'agaric, trois gros; du maſtic, deux gros; du ſirop de roſes de damas, une quantité ſuffiſante pour en former des pilules ſuivant les regles de l'art.

Celles-ci ſont dans la Pharmacopée d'Auſbourg ſous le nom de *Pilulæ de Aloe lotâ incerti Autoris*, avec l'addition d'un gros de *ſpecies diamoſchi dulcis*. Elles ont été auſſi de la même maniere qu'à preſent dans les diſpenſaires du Collége. Zwelfer trouve à redire au titre, à cauſe qu'il n'eſt pas à propos que l'aloës ſoit

lavé ni dans cette préparation, ni dans d'autre, & substitue à sa place l'aloës rosat. Il y a plusieurs autres compositions de l'aloës sous cette forme dans la Pharmacopée d'Ausbourg & dans d'autres, comme en particulier avec le mastic de Nicolaus Mutepsius; mais elles sont entierement bannies des boutiques, excepte celle que nous venons de donner & celle que voici:

L'ALOES ROSAT. *Aloë Rosata.*

1556. Prenez de l'aloës soccotrin clair en poudre, quatre onces; du suc de roses de damas depuré, une livre; mettez-les en digestion ensemble sur un feu doux, jusqu'à ce que l'humidité superflue soit évaporée, & que le résidu ait la consistance convenable pour des pilules qu'on fera suivant les règles de l'art.

Il est prescrit dans la Pharmacopée d'Ausbourg d'en faire trois fois autant. Dans *Pharmacopœa Regia*, il y a une addition de diagrède & de résine de scammonée; mais ces additions sont à présent rejettées. La même Pharmacopée en a encore d'autres avec le suc de violettes; mais la formule que nous donnons est la plus simple de toutes & la seule qui soit à présent d'usage. La dose est depuis un scrupule jusqu'a deux.

LES PILULES MAGISTRALES DE GOMME AMMONIAQUE.
Pilulæ de Ammoniaco magistrales.

1557. Prenez de la gomme ammoniaque préparée avec le vinaigre de Scille, deux onces; de l'aloë soccotrin, une once & demie; de la myrrhe, du mastic & du benjoin, une demi-once de chacun; du saffran & du sel d'absynthe, deux gros de chacun; du sirop d'absynthe, une quantité suffisante pour les réduire en une masse propre à faire des pilules.

Elles n'etoient dans aucun des dispensaires du Collège ci-devant; mais il semble qu'il faut les prendre de la Pharmacopée d'Ausbourg où elles sont attribuées à Quercetanus, comme leur Auteur. Le changement qu'on y fait ici, est fort petit. Zwelfer prescrit d'employer tant de vinaigre pour la dissolution des gommes, que dans sa formule il n'est pas besoin de sirop pour donner à la matiere sa consistance. Il trouve aussi fort à redire au sel lixiviel dans cette composition, non-seulement comme ne faisant rien à la principale fin du tout; mais encore parce qu'il détruit la consistance des pilules en détruisant la ténacité des matieres, & leur ôtant la liaison, comme ces sels font à l'égard de toutes ces sortes de matieres. La composition a été donnée par Schroder fort-semblable à ce qu'elle est ici.

LES PILULÆ COCHIÆ MAJORES.

1558. Prenez de l'hiera picra, dix gros; des trochisques d'alhandal, trois gros & demi; du diagréde, deux gros & demi; du turbith le plus résineux, cinq gros, & réduisez-les en une consistance propre pour des pilules avec une quantité suffisante de sirop de Nerprun suivant les règles de l'art.

Le terme *cochiæ coctiæ* est arabe, & signifie qui agit en purgeant. Celles-ci sont prises de Rhasis *cap. 1. ad almansorem*, & furent reçues d'abord dans le dispensaire du College & dans la Pharmacopée d'Ausbourg; mais dans la correction precedente, le Collège changea la pulpe de coloquinthe qui étoit dans la formu-

le originale, & prit à la place les trochiſques d'Athandal. Il les corrige de plus en rejettant le ſtœchas, & en réduiſant la maſſe à la conſiſtence convenable avec du ſirop de Nerprun qui eſt le plus propre pour la fin qu'on ſe propoſe dans ce médicament, au lieu de le faire par le moyen du ſirop de ſtœchas; mais à peine s'en ſert-on aujourd'hui dans la pratique.

LES PILULÆ COCHIÆ MINORES.

1559. Prenez de l'aloës ſoccotrin, de la plus pure ſcammonée & de la pulpe de coloquinthe, une once de chacune; pulvériſez-les & formez-en une maſſe avec une quantité ſuffiſante de ſirop de Nerprun ſuivant les règles de l'art, & y ajoutant deux gros d'huile diſtillée de clous de girofle.

C'eſt une compoſition moderne & la plus en uſage de cette claſſe. Elle n'eſt pas dans les premiers diſpenſaires du Collège, & dans le dernier il n'eſt preſcrit que deux ſcrupules d'huile de clous de girofles avec la même proportion des autres ingrédiens; de ſorte que celles que nous donnons, ſont beaucoup plus chaudes, ce qui contribue beaucoup à leur efficacité pour pluſieurs fins, principalement dans les douleurs de la colique, & les rend diſcuſſives pour les viſcoſitez, pour les humeurs aqueuſes & pour les vents. C'eſt pour ces fins qu'on les ordonne ſouvent; mais on ordonne généralement d'y mêler un grain d'opium, pour addoucir leur action & empêcher que les membranes n'en ſoient irritées, ce qui dans ce cas aggraveroit les ſymptômes. La doſe eſt depuis quinze grains juſqu'à deux ſcrupules pour les adultes.

[Ces pilules ſont appellées *pilulæ ex colocynthide cum aloë* dans la Pharmacopée de Londres; les voici: Prenez de l'aloës ſoccotrin, de la ſcammonée, deux onces de chacune; de la moëlle de coloquinche, une once; de l'huile de clous de girofles, deux gros; pulvérizez ſéparément les eſpeces ſéches; mélez-y l'huile, & faites-en une maſſe avec le ſirop de Nerprun.]

LES PILULES DE CYNOGLOSSE. *Pilulæ de Cynogloſſo.*

1560. Prenez des racines ſeches de cynogloſſe, de la graine de juſquiame blanche & de l'opium, une demi once de chacun; du maſtic, ſix gros; de l'encens mâle, cinq gros; du ſaffran, du caſtoreum & du ſtorax, un gros & demi de chacun. Pulvériſez la racine de cynogloſſe, la graine de juſquiame & le caſtoreum enſemble; mais le maſtic, le ſaffran & l'encens mâle enſemble ſéparément. Coupez l'opium par tranches minces, & diſſolvez-les dans de l'eau de roſes; après quoi mettez-y les poudres & réduiſez le tout en une maſſe propre pour être miſe en pilules avec une quantité ſuffiſante de ſirop diacode.

C'eſt une compoſition que Nicolas prend de Meſué; mais Fernel & Renodæus l'ont changée, principalement par l'addition du caſtoreum & du ſtorax, & notre Collège l'a copiée d'eux dans notre premier diſpenſaire. Il eſt vrai que la Pharmacopée d'Auſbourg en donne deux formules differentes; l'une eſt ſous le nom de *pilulæ de cynogloſſo cum caſtoreo* qui eſt celle que le Collège a ſuivie de plus près dans les dernieres corrections. Zwelfer les recommande beaucoup pour les catarrhes. Il a pour lui l'autorité de Bernard Laventinus, celebre médecin de Boulogne qui s'en ſervit avec beaucoup de ſuccès contre les decoulemens d'humeurs ſalées en les mêlant avec le jus de reglisſe & les pilules d'aloës lavé: la *Pharmacopœa Regia* donne auſſi des pilules de cynogloſſe anodynes qui ſont

preſcrites

préférées dans plusieurs cas au laudanum ordinaire. La dose est depuis huit grains jusqu'à quinze qu'il faut prendre le soir.

LES PILULES DIAMBRÆ.

1561. Prenez de la nouvelle gomme de guayac & de l'aloës rosat, trois gros de chacun; de l'hiera picra simple, un gros & demi; du mastic, un gros; de l'espece diambræ sans parfum, un demi gros; réduisez le tout en poudre, & faites-en avec une suffisante quantité de baume du Pérou une masse de consistence convenable pour des pilules.

Je ne trouve cette formule dans aucun dispensaire que dans le dernier du Collège, où au lieu de *species diambræ* il est prescrit un gros d'ambre gris. Je ne l'ai jamais non plus trouvée dans les ordonnances ni vûe dans les boutiques.

[Ces pilules sont nommées *pilulæ aromaticæ* dans la Pharmacopée de Londres; en voici la formule: Prenez de l'aloës soccotrin, une once & demie; de la gomme de guayac, une once; des especes aromatiques, du baume du Pérou, une demi-once de chacun. Il faut pulvériser séparément l'aloës & la gomme de guayac, les mêler avec les autres & en faire une masse avec le sirop d'écorces d'orange.]

LES PILULES DE DUOBUS.

1562 Prenez de la coloquinthe & de la scammonée, une once de chacune; de l'huile de clous de giroffles, un gros; du sirop de Nerprun, une quantité suffisante pour les réduire en une masse d'une consistence convenable pour des pilules.

Cette formule ne fut jamais ailleurs que dans le dernier dispensaire du Collège seul; & elle y est avec une suffisante quantité d'huile de clous de giroffles pour les réduire en masse seulement avec un peu de sirop, mais il est bien mieux pour l'Artiste & pour le Medecin qui ordonne, que la quantité soit déterminée. Neanmoins ce qu'on prescrit ici, ne rendra pas à beaucoup près ces pilules si chaudes qu'auparavant, ni que les pilules *cochiæ minores* le sont suivant la formule d'à present, quoiqu'elles soient un purgatif plus fort & plus efficace dans les maladies obstinées. Mais c'est une grande erreur de les recommander, comme font quelques-uns pour les maux vénériens, & fort-condamnable: car un tempérament peut-être renversé par de tels purgatifs avant qu'ils agissent sur le siége & sur la cause de la maladie. Il est certain que ces forts purgatifs peuvent avoir de bons effets contre la goute, & qu'ils guérissent plusieurs maladies chroniques. La dose est depuis quinze grains jusqu'à un demi gros.

[Ces pilules sont appellées *pilulæ ex colocynthide simpliciores* dans la Pharmacopée de Londres.]

LES PILULES APERITIVES. *Pilulæ Ecphractica.*

1563. Prenez de l'extrait de gentiane, de la rhubarbe, de la gomme de guayac, du sel de Mars & du sel d'absynthe, une once de chacun; des pilules alcëphangines, deux onces; du sirop de Nerprun, une quantité suffisante pour les reduire en une masse de consistence propre pour des pilules.

Les Auteurs de pratique & les ordonnances extemporanées sont pleins de formes de remèdes pour cette fin. Mais avant le dernier dispensaire du College, je n'en ai trouvé aucune dans aucune Pharmacopée. Il est vrai que Sylvius

Deleboë donne ſous cette dénominaiſon une formule que quelques Auteurs de Pharmacopée ont copiée; mais elle differe conſidérablement de celle ci. Il faut bien des peines pour réduire ces pilules à la conſiſtence convenable, à cauſe que les ſels contribuent beaucoup à ôter la liaiſon des matieres. La doſe eſt depuis quinze grains juſqu'à un demi-gros. Nous trouvons dans la Pharmacopée d'Edimbourg, [ajoute le Commentateur de Quinci,] des pilules contre les obſtructions bien meilleures que celles ci; en voici la formule: Prenez de l'aloës ſoccotrin, quatre onces; de la gomme ammoniaque, neuf gros; de la racine de jalap & des feuilles de ſéné, une once de chacune; de l'extrait d'hellébore noir, de la réſine de guayac, de la myrrhe & du tartre vitriolé, trois gros de chacun; de l'extrait de gentiane, de l'huile diſtillée de geniévre, du baume du Perou & & du ſaffran un gros de chacun; du ſirop de Nerprun, autant qu'il en faut pour réduire le tout en une maſſe de conſiſtence propre à faire des pilules.

[Cette formule eſt differente dans la Pharmacopée d'Edimbourg & dans celle de Londres; voici la formule de Londres: Prenez des pilules aromatiques, trois onces; de la rhubarbe, de l'extrait de gentiane, du ſel de mars, une once; & de celui d'abſynthe, une demi once. Battez-les bien avec du ſirop de roſes ſolutif. Le Commentateur de la Pharmacopée de Londres reconnoît l'inconvénient des ſels qui y entrent; il propoſe de mettre à leur place le tartre vitriolé en plus grande quantité ou de n'y en pas mettre du tout, & de les remplacer par de l'acier fin préparé, &c.

Voici celle du Collège d'Edimbourg: Prenez de l'aloës ſoccotrin, deux onces; de l'extrait d'hellébore noir & de la réſine de guayac, une once & demie de chaque ſorte; de la gomme ammoniaque, une once; du tartre vitriolé, une demi once; de l'extrait de gentiane & de myrrhe, deux gros de chacun; du baume du Pérou & du ſaffran d'Angleterre, un gros de chacun; du ſirop de Nerprun autant qu'il en faudra pour réduire la maſſe en pilules.

Le Collège d'Edimbourg preſcrit auſſi de donner une pointe à ces pilules ainſi:

Pilulæ Ecphracticæ cum aculeo.

Prenez des pilules aperitives précédentes, trois onces, de la ſcammonée, une once; de l'huile de bayes de génévrier diſtillée, un gros, & faites-en une maſſe pour des pilules avec une quantité ſuffiſante de ſirop de Nerprun.]

LES PILULES FE'TIDES. *Pilulæ fœtidæ.*

1564. Prenez de l'aloës, des trochiſques d'alhandal, de l'opopanax, de la gomme ammoniaque, du ſagapenum, de la myrrhe & de la graine de rue, cinq gros de chacune; de la ſcammonée & de l'aſa fœtida, trois gros de chaque ſorte; de la racine de turbith, une demi-once; de la petite épurge préparée & des hermodattes, deux gros de chaque ſorte; du gingembre, un gros & demi; du nard des Indes, de la canelle, du ſaffran & du caſtoréum, un gros de chacun; de l'euphorbe préparé un ſcrupule; de l'huile de ſuccin rectifiée, un demi-gros. Diſſolvez les gommes dans du jus de porreau & coulez-les; après quoi ajoutez-y les poudres mêlez-les bien enſemble & faites-en une maſſe avec une ſuffiſante quantité de ſirop de Nerprun.

Il y a auſſi les pilules fétides majeures de Méſué que notre Collège a miſes exactement dans ſon premier diſpenſaire, de même qu'elles ſont auſſi dans la Pharmacopée d'Auſbourg. Mais le bdellium en a été retranché à une correction,

comme n'ayant pas des vertus qui répondent à la fin principale de la compoſition. L'euphorbe a auſſi été réduit à la moitié de ſa quantité à cauſe de ſa chaleur & de ſon acrimonie exceſſive. Il y a encore quelques autres petits changemens qui ne ſont pas aſſez de conſéquence pour mériter d'être remarquez. Quercetanus a une compoſition ſous le nom de pilules d'euphorbe qui ne ſont pas fort differentes de celle-ci, & qui ont été copiées par Schroder, qui parle *lib.* 4. de pluſieurs manieres de corriger l'euphorbe; comme en le cuiſant dans un citron ou dans un limon, ou en le diſſolvant & le lavant avec différens acides moyens qu'il s'imagine en addoucir la nature âcre & cauſtique. La Pharmacopée d'Auſbourg preſcrit de même pour la même fin de le réduire en une ſorte de pulpe ou maſſe avec de l'huile d'amande douce, & enſuite de le faire digérer dans quelques ſucs acides. Mais la quantité où on l'a réduit ici ne demande point tant de peine. Zwelfer recommande fort cette compoſition dans la goute, dans les maladies de la peau & dans pluſieurs autres. La pratique même d'à préſent donne quelque réputation à leurs vertus, en les ordonnant quelquefois dans les maladies des nerfs & dans les maladies hyſtériques. Le Collège ſemble même avoir fait une attention particuliere à cette derniere fin, en y ajoutant l'aſa-fœtida qui n'y avoit jamais été auparavant. Mais il eſt un peu difficile de conſerver la maſſe ſans qu'elle moiſiſſe; ce qui ſemble venir du ſuc de porreaux dont on ſe ſert pour diſſoudre les gommes, & elle n'a pas aſſez de volume pour la conſerver ſeche. Le meilleur moyen eſt de la garder dans une veſcie huilée ou dans un pot de plomb. C'eſt une médicament bien inventé pour purger toutes les humeurs qui font un poids ſur les nerfs & ſur les principaux reſſorts de la machine animale: car il eſt plein de parties chaudes & penétrantes, & la ſcammonée agiſſant comme purgatif dans les paſſages les plus ouverts, les autres portent la même action dans les parties les plus éloignées, & nettoyent les glandes & les vaiſſeaux capillaires des humeurs acqueuſes & pituiteuſes; mais principalement des humeurs impures qui cauſent ſouvent les dérangemens de la matrice. C'eſt pour cette raiſon que c'eſt un bon purgatif dans les maladies de la tête, comme ſont l'apoplexie, l'épilepſie, la paralyſie & d'autres ſemblables; pour les affections hypochondriaques & celles de la rate, & pour faire uriner, en tant qu'il contribue à la guériſon des maladies de ces parties. On le regarde comme utile pour les rhumatiſmes, pour les écrouelles & pour la goutte, & il purge les extrêmitez de leurs humeurs ſuperflues. Mais pour ces fins extraordinaires, il faut en répéter l'uſage en petites doſes, afin qu'il ne détermine pas trop promptement par les ſelles: car plus ces remèdes ſont rapprochez des altérans par leur action, plus ils ſont efficaces pour remplir quelques indications importantes, un altérant agiſſant dans le ſang de la même maniere que les purgatifs dans les inteſtins, ainſi qu'on peut en voir d'autres explications dans leurs diviſions dans la ſeconde partie. La doſe en général eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

[Les pilules fétides du Collège de la Pharmacopée d'Edimbourg ſont preſcrites ainſi: Prenez de la gomme ammoniaque & du ſagapenum, une demi-once de chacun; du caſtoreum de Ruſſie & de la myrrhe, trois gros; & de l'aſa-fœtida, & du galbanum, deux gros; de l'huile de ſuccin diſtillée, un demi gros; & réduiſez les en une maſſe avec une quantité ſuffiſante d'élixir de propriété.]

LES PILULES DES GOMMES. *Pilulæ Gummoſæ.*

1565. Prenez de l'opopanax, une once; de la gomme ammoniaque, du gal-

banum & du ſagapenum, une demi-once de chacun; de la myrrhe, deux gros; de l'aſa fœtida & du caſtoreum, trois gros de chacun; de l'huile de ſuccin, un ſcrupule; du mithridate, une quantité ſuffiſante pour les réduire en une maſſe d'une conſiſtence propre à faire des pilules.

Ces pilules n'ont été dans aucune Pharmacopée avant le dernier diſpenſaire du Collège; & la formule qui en approche le plus de toutes celles que j'ai vûes, c'eſt celle de Gloſſæus qui ſe trouve dans Schroder ſous le même nom. Celle-ci néanmoins ſemble la ſurpaſſer de beaucoup par l'uniformité de ſa fin, de même que par la ſimplicité & la facilité de ſa préparation pour l'Artiſte. La dose eſt depuis quinze grains juſqu'à un demi-gros tous les ſoirs ou plus ſouvent. La Pharmacopée d'Edimbourg preſcrit de faire ces pilules avec l'élixir de propriété au lieu du mithridate.

[Les pilules des gommes ſont un peu changées dans la Pharmacopée de Londres: Prenez de l'opopanax, du galbanum, du ſagapenum, de la myrrhe, une once; de l'aſa-fœtida, une demi-once, & faites-en une maſſe avec du ſirop de ſaffran.]

LES PILULES DE GOMME GUTTE. *Pilulæ de Guttâ Gamandrâ.*

1566. Prenez de la réſine de jalap, de la gomme gutte, de la ſcammonée & du calomelas, une demi-once de chacun; de la gomme ammoniaque diſſoute dans le ſuc d'iris d'Angleterre, trois gros; du tartre vitriolé, deux gros, du maſtic, un gros; du ſaffran, un ſcrupule; de l'eſprit de térébenthine, quarante gouttes, & reduiſez le tout en une maſſe d'une conſiſtence propre à faire des pilules avec une quantité ſuffiſante de ſirop de Nerprun.

Il y a pluſieurs formules ſous différens noms & pour différentes fins qui reſſemblent à celle-ci, auſſi bien dans les boutiques que dans les ordonnances extemporanées, quoique notre Collège n'ait rien de ſemblable dans ſon premier diſpenſaire. Il a pourtant dans le dernier une ſeule compoſition du même nom qui differe à peine des *pilulæ hydropicæ* de Bontius, autrefois Médecin du Prince d'Orange en Hollande, & que Schroder a données dans ſa *Pharmacopœia Medico Chymica*, *lib.* 2. *cap.* 73. C'eſt une ordonnance de Horſtius ſous le nom de *pilulæ de hydrargiro* auxquelles le mercure, l'aloës & la ſcammonée ont la plus grande part. Il y entre de même de l'huile de térébenthine; mais il eſt certain que la compoſition que nous donnons ici, ſurpaſſe toutes celles dont nous venons de parler, & qui ſont pour la même fin, tant par ſon uniformité que par ſon efficacité. C'eſt un purgatif très-fort & qu'il n'y a pas de ſûreté de donner depuis au-deſſus de dix grains juſqu'à un demi-gros. On compte qu'il purge beaucoup les eaux. C'eſt pour cette raiſon qu'on le donne dans l'hydropiſie & dans de ſemblables cachéxies qui donnent au corps trop de volume. Dans ces cas c'eſt un puiſſant médicament; mais on ne l'ordonne pas ſouvent.

[Les pilules de gomme gutte de la Pharmacopée d'Edimbourg ſont cette formule:

Prenez de l'aloës ſoccotrin, deux gros & demi; de la gomme ammoniaque & de la gomme gutte, un gros & demi de chacune; de la ſcammonée, un gros; du tartre vitriolé, un demi gros; de l'huile diſtillée de genievre, un ſcrupule; & autant de ſirop de Nerprun qu'il en faudra pour former des pilules.]

LES PILULES DE MECHOACAN. *Pilulæ de Mechoacanná.*

1567. Prenez de la racine de méchoacan, une demi-once ; du turbith, deux gros ; des feuilles de Mezeréum macérées dans le vinaigre & séchées, de la graine d'yeble & des trochisques d'agaric, deux gros de chacun ; de la racine d'épurge préparée & du mastic, un gros de chacun ; du macis, de la canelle & du sel gemme, deux scrupules de chacun pulvérisez les & réduisez-les en une masse avec du vin blanc ; séchez-la & repulvérisez-la ; à la fin mettez-la en une masse de consistance propre pour des pilules avec une suffisante quantité de sirop de Nerpun.

Renodæus est le premier qui ait prescrit cette formule dont le Collège l'a tirée pour son premier dispensaire ; elle y a été continuée depuis toujours exactement la même, excepté dans quelques circonstances sur la maniere de faire la masse qui ne sont pas de grande importance. La Pharmacopée d'Ausbourg a une composition pour la même fin d'hydragogue qu'on attribue à Mésué ou à Jean Damascene, & qui y est sous le nom de pilules de Mezeréum ; mais elles sont si differentes de celles-ci, qu'on ne gouteroit pas l'opinion de ceux qui voudroient insinuer que celles-ci en ont été prises. Elles ne sont pas assez d'usage pour que nous en déterminions la dose & les vertus.

LES PILULES DE RHUBARBE. *Pilulæ de Rhabarbaro.*

1568. Prenez de la rhubarbe, une once ; de la résine de jalap & du tartre vitriolé, deux gros & demi de chacun ; de l'extrait clair de gentiane, une quantité suffisante pour les réduire en une masse de consistence propre pour des pilules.

Il y a dans la Pharmacopée d'Ausbourg une composition de ce nom qui a été prise de Mésué, & celle que le premier dispensaire du Collège a sous ce nom, n'en differe que très-peu ; mais le Collège avoit discontinué de l'y mettre jusqu'à la derniere édition où elle est néanmoins fort-différente des deux dont nous venons de parler, tant parce qu'on en a retranché des ingrédiens superflus, qu'à cause qu'on y en a ajouté de nouveaux d'une plus grande efficacité pour la principale fin de la composition. Le tartre vitriolé y est mis ordinairement parmi les ingrédiens de cette sorte, seulement pour ouvrir & séparer leurs parties les plus ténaces, ainsi que fait le sel de tartre dans quelques infusions qu'on fait pour la même fin ; mais ces pilules ne sont pas encore passées dans la pratique, & on ne les fait pas.

LES PILULES DE RUFFUS OU COMMUNES. *Pilulæ Ruffi sive communes.*

1569. Prenez du meilleur aloës, deux onces ; de la myrrhe choisie, une once ; du saffran, une demi-once, & réduisez-les en une masse de consistance propre pour des pilules avec une quantité suffisante de sirop d'absynthe, [ou de sirop d'écorce d'oranges suivant la Pharmacopée d'Edimbourg ; de saffran suivant celle de Londres. Cette derniere prescrit une once de saffran.]

On les attribue généralement à Ruffus, Médecin de considération & fort-ancien. Neanmoins Zwelfer les a prises de Paul Eginette, *lib. 2. cap 26.* mais avec cette différence qu'il y met une quantité égale de gomme ammoniaque avec l'aloës & non pas le saffran. Il est vrai qu'il y a les pilules contre la peste d'Avicenne ou communes avec les mêmes ingrédiens qu'ici ; mais avec des proportions différentes, & elles sont dans le premier dispensaire du Collège sous le

nom de *pilulæ peſtilentiales.*; de ſorte qu'il ſemble qu'elles ont été confondues par inadvertence par quelques Auteurs. Mais dans cette formule les modernes different principalement des anciennes en ce qu'il n'y a que la moitié d'autant de ſaffran que de myrrhe, au lieu que généralement on les preſcrit en parties égales & enſemble autant que d'aloës. Les anciens Auteurs preſcrivent auſſi de les réduire en maſſe les unes & les autres avec du vin aromatizé ou du jus de limons; & même le Collège preſcrivit d'abord le ſirop de jus de limons auquel on a ſubſtitué ici le ſirop d'abſynthe; ce que quelques-uns ne font pourtant pas de même parce qu'il obſcurcit le jaune brillant des ingrediens qui fait eſtimer davantage le médicament. Il eſt beaucoup mieux de pulvériſer les ingrédiens ſéparément, parce qu'ils ont chacun une tiſſure ſi differente les uns des autres, & qu'on ne les pulvériſeroit pas ſi bien enſemble dans un mortier. Les premiers qui preſcrivirent ce médicament, vouloient qu'il fût diſſout pour des potions; mais comme ſon amertume extrême le rend inſupportable, c'eſt avec beaucoup de raiſon que les modernes l'ordonnent en pilules. Felix Platerus a une formule ſous ce nom de pilules contre la peſte dans laquelle il entre tout ce qu'il y a dans celle-ci, mais joint à beaucoup d'autres drogues qui ſemblent plutôt la charger que la rendre meilleure. Schroder donne auſſi à une le nom de pilules contre la peſte compoſée qui n'en differe pas, mais avec l'addition de choſes qui la gâtent plutôt qu'elles ne la corrigent. Ce médicament ci eſt regardé comme un bon purgatif de l'eſtomach, & c'eſt avec beaucoup de raiſon; car il le réchauffe & fortifie bien. Il eſt bon en particulier pour les conſtitutions froides & pour les indigeſtions. Il guérit même ſouvent ſans aucun autre ſecours les pâles couleurs, & dans cette maladie il facilite l'évacuation des mois & leve les obſtructions de la matrice. On peut le donner depuis quinze grains juſqu'à un gros; mais il n'eſt pas ſi bon purgatif qu'altérant: ainſi il vaudroit mieux le donner en petite doſe & le continuer plus longtemps.

LES PILULES DE RUDIUS. *Pilulæ Rudii.*

1570. Prenez de la coloquinthe, ſix gros; de l'agaric, de la ſcammonée, de l'hellebore noir & de la racine de turbith, une demi-once de chacun; de l'aloës ſoccotrin, une once; de la canelle, du macis & des clous de giroffles, deux ſcrupules de chacun; mondez la coloquinthe de ſes ſemences, & coupez la menue de même que l'agaric en petites tranches; broyez groſſierement le turbith & les aromates; verſez deſſus quatre fois leur quantité d'eſprit de vin; faites les digérer enſemble pendant quatre jours à une chaleur modérée; après quoi paſſez ce qu'il y a de liquide avec forte expreſſion; diſſolvez y la ſcammonée & l'aloës après les avoir bien purifiées. Après tout cela mettez le tout dans un alembic de verre, & retirez-en par la diſtillation le liquide ſuperflu juſqu'à ce que le réſidu ait la conſiſtance propre pour être reduit en une maſſe convenable pour des pilules. Il ſemble que la formule de la Pharmacopée d'Edimbourg vaut mieux que celle-ci; la voici:

Prenez de l'agaric, de la coloquinthe, des racines d'hellébore noir & de turbith, une once de chacun; broyez les bien, ajoutez-y une demi-once de ſel de tartre & quatre livres d'eau de ſource; faites-les bouillir juſqu'à diminution de moitié; après quoi coulez le liquide avec expreſſion, & faites-le évaporer juſqu'à conſiſtance de miel; enſuite mettez-y les ingrédiens ſuivans réduits en poudre fine; ſçavoir de l'aloës ſoccotrin, deux onces; de la ſcammonée, une on-

ce; enfin ôtez le vaiſſeau du feu, & mêlez avec la maſſe un gros d'huile de clous de girofle.

[La nouvelle Pharmacopée d'Edimbourg en a retranché l'agaric & le turbith en mettant deux onces d'hellebore noir & autant de coloquinthe.]

Cette formule differe de celle qui eſt dans le premier diſpentaire du Collège en ce qu'on y ſubſtitue quelques aromatiques fort-bons à la place d'une compoſition embarraſſée, c'eſt-a-dire qui eſt à preſent entierement bannie des boutiques. La conduite de la préparation eſt differente auſſi de l'ancienne, mais en rien pourtant qui ſoit de conſequence. Zwelfer preferit la même opération dans les pilules aloëphangines; pulveriſez la ſcammonée ſéparément, & n'ajoutez l'aloës qu'ayant ſeparé par la colature la teinture des autres ingrédiens; & quand elle l'eſt ſuffiſamment, paſſez-la par le tamis & enſuite mêlez-les enſemble. On en retire après cela l'eſprit ſuperflu par la cornue, parce qu'on peut encore le conſerver pour le même uſage une autre fois, au lieu qu'il ſeroit perdu par l'evaporation dans un vaiſſeau ouvert; mais il y a de la peine à le retirer juſqu'à la conſiſtence convenable de cette maniere à cauſe qu'il faut y prendre garde ſouvent quand il en approche. Ainſi c'eſt donc le meilleur parti de l'ôter alors de ce vaiſſeau, & de le mettre dans un vaiſſeau ouvert pour finir. Cette formule appartient proprement à la claſſe des extraits, & généralement on lui donne plutôt ce nom dans les boutiques & dans les ordonnances. On l'ordonne quelquefois ſous le nom *d'extrait d'Euſtachius Rudius*. Il y a pluſieurs ordonnances dans les anciens Auteurs de pratique & de Pharmacopées, & principalement dans les collections de Schroder & de Zwelfer ſous le nom de panchymagogues qui approchent très-fort de cette formule, excepté qu'elles ſont plus chargées d'ingrediens & compoſées avec moins d'elegance. Quelques boutiques & principalement celles qui vendent à bon marché & qui en font de grandes quantitez à la fois, y mettent ſans ordre le ſel de tartre, pour entretenir cet extrait humide, qui autrement durcit & demande un peu de nouvel eſprit pour être ramolli: s'il devient auſſi trop peu lié, on l'humecte de nouvel eſprit. On peut le donner depuis quinze grains juſqu'à deux ſcrupules, & il eſt bon pour toutes les fins pour leſquelles on recommande les pilules aloëphangines. On le voit plus ſouvent dans les ordonnances que ces pilules, à cauſe qu'il répond mieux à la fin d'un purgatif, étant plus fort & plus vif dans ſon action Cette maniere de purger plaît au commun peuple. Néanmoins c'eſt par les médicamens d'une action lente qu'il faut faire les plus grandes cures, à moins que les humeurs qui demandent d'être évacuées ne ſoient dans les premieres voyes; ce qui eſt rare dans ceux qui ſe purgent. Elles ſont à préſent en grande eſtime dans les boutiques comme un remède qui purge la tête; & il eſt certain que ce ſont les principales pilules en uſage dans la plûpart des cas où les purgatifs ſont conſeillez ſous cette forme.

[Les pilules de Rudius ſont nommées *extractum catharticum* dans la nouvelle Pharmacopée de Londres, en voici la formule: Prenez de l'aloës ſoccotrin, une once & demie; de la moëlle de coloquinthe, ſix gros; de la ſcammonée, des graines de petit cardamomme mondées de leur écorce, une demi-once de chacune; de l'eſprit de vin foible, une demi-livre. Coupez la coloquinthe menue, broyez les graines, verſez deſſus de l'eſprit de vin, digérez-les pendant quatre jours à une lente chaleur; exprimez-en la teinture; ajoutez à cette teinture l'aloës & la ſcammonée pulveriſées ſéparément. Quand elles ſeront diſſoutes, retirez-en l'eſprit par la diſtillation, & réduiſez la maſſe en conſiſtance de pilules.]

LES PILULES STOMACHIQUES AVEC LES GOMMES.

Pilulæ Stomachicæ cum gummi.

1571. Prenez de l'aloës le plus fin, une once; des feuilles de séné mondées, cinq gros; de la gomme ammoniaque diſſoute dans du vinaigre de ſcille, une demi-once; du maſtic & de la myrrhe, un gros & demi de chaque ſorte; du ſaffran & du ſel d'abſynthe, un gros de chacun; réduiſez-les en une maſſe pour des pilules avec une ſuffiſante quantité de ſirop de Nerprun.

Cette compoſition fut d'abord dans le diſpenſaire du Collège, quoiqu'il y eût auſſi des pilules ſtomachiques de Méſué; mais ces dernieres étoient fort différentes de celles que nous donnons ici; c'eſt avec raiſon qu'elles ont été retranchées comme un remède inutile dans lequel il n'y avoit que de l'aloës, du maſtic & des roſes rouges avec le ſirop d'abſynthe. Il y a dans la Pharmacopée d'Auſbourg & dans la Pharmacopée Royale pluſieurs compoſitions ſous le nom de pilules ſtomachiques; mais elles ſemblent mal accommodées à quelques fins que ce ſoit; en ſorte qu'elles ne ſont à préſent d'aucun uſage; & celles-ci même s'ordonnent à peine dans la pratique d'à préſent.

[La formule de Paris eſt de ſix gros du meilleur aloës, de deux de maſtic & d'autant de roſes rouges que l'on cuit avec un peu de miel, & une once de ſirop d'abſynthe juſqu'à la conſiſtance convenable.]

LES PILULES DE SCAMMONE'E. *Pilulæ de Scammonio.*

1572. Prenez de la racine de jalap, un gros; de la ſcammonée & du tartre vitriolé, un ſcrupule de chaque ſorte; de l'huile chymique de noix muſcade, ſix gouttes; de l'extrait le plus liquide de gentiane, une quantité ſuffiſante pour les réduire en une maſſe propre pour des pilules.

C'eſt une formule tout-à-fait nouvelle & elle eſt beaucoup plus aiſée à préparer & plus efficace qu'aucune autre qu'on ait inventée pour la fin de purger les eaux. La doſe eſt depuis un gros juſqu'à deux.

LES PILULES DE STORAX. *Pilulæ de Storace.*

1573. Prenez du ſtorax, de l'encens mâle, de la myrrhe, du jus épaiſſi de réglisſe & de l'opium, une demi-once de chacun; du ſaffran, un gros; réduiſez le tout en une maſſe propre pour des pilules avec une quantité ſuffiſante de ſirop de pavots blancs.

Méſué les preſcrivit le premier avec de l'encens mâle & ſans ſaffran. Schroder les donna avec quelque différence des deux, y mettant de l'opium outre le laudanum, & y ajoutant un ſcrupule d'ambre gris à une maſſe un peu moindre. Il dit que Cloſæus s'en ſervoit avec beaucoup de ſuccès, pour guérir des femmes que des toux fréquentes mettoient en danger d'avortement. Il eſt ſurprenant que la Pharmacopée d'Auſbourg auſſi bien que la Pharmacopée Royale ne les ayent pas données, parce que c'eſt un fort bon remède, & qui eſt à préſent fort d'uſage dans les ordonnances, contre les rhumes, &c. Il faut que dans cette compoſition le ſtorax ſoit coulé de même que l'opium même. Quelques-uns les ſechent & les pulvériſent pourtant, & les réduiſent en une pâte en les battant avec l'extrait de réglisſe. Ils y ajoutent enſuite le reſte des ingrediens en poudre. Il y a un grain d'opium dans tous les ſix grains de la maſſe, & par conſequent la doſe ne doit point paſſer douze à quinze grains. Elles ont toutes les vertus

tus des pilules de cynogloſſe ; mais les pilules de cynogloſſe contiennent plus de deux fois autant d'opium. On ſe ſert de celles-ci beaucoup plus que de toutes les autres pour cette fin, mais il faut le faire avec circonſpection.

[La formule du Collège d'Edimbourg eſt differente ; la voici : Prenez du ſtorax calamite, du baume de tolu, de la myrrhe, de l'encens mâle & de l'opium, une demi-once de chacun ; du ſaffran, un gros, & faites-en une maſſe ſuivant les règles de l'art avec une quantité ſuffiſante de ſirop diacode.

Voici celle du Collège de Londres : Prenez du ſtorax calamite, deux onces ; du ſaffran, une once ; de l'opium coulé, cinq gros ; battez-les tous enſemble juſqu'à ce qu'ils ſoient bien mêlez.]

LES PILULES DE TARTRE. *Pilulæ Tartareæ.*

1574. Prenez du meilleur aloës, trois gros ; de la gomme ammoniaque purifiée dans le vinaigre de ſcille, une once & demie ; du tartre vitriolé, un demi gros, & réduiſez-les en une maſſe pour des pilules.

[Le Collège d'Edimbourg preſcrit l'élixir de propriété au lieu du tartre vitriolé.]

On ſuppoſe ici qu'on employe autant de vinaigre de ſcille à diſſoudre la gomme ammoniaque, qu'il en faut pour donner la conſiſtence convenable au tout. Le premier diſpenſaire de notre Collège n'a rien ſous ce nom, quoiqu'on y ait ajouté depuis une formule qui vient originairement de Quercetanus, & que Sennert a corrigée. Néanmoins Zwelfer dans ſes notes ſur la Pharmacopée d'Auſbourg eſt fort-long à donner la maniere de ſa compoſition ; mais le Collège l'a à préſent ſupprimée comme un melange mal entendu & embarraſſant ; il y a ſubſtituée celle-ci comme beaucoup plus ſimple & beaucoup plus efficace pour la fin à laquelle elles ſont deſtinées par Bontius, autrefois Médecin de la Maiſon d'Orange, de la même maniere qu'elle eſt dans la *Pharmacopœia Medico-Chymica* de Schroder, où cet Auteur dit qu'elle eſt ſi fort-eſtimée en Hollande, qu'on a eû la religion de l'y rendre commune pour le bien public : Schroder donne auſſi les pilules de tartre de Quercetanus qui ne ſont pas fort-differentes dans la Pharmacopée d'Auſbourg ni dans la premiere édition de celle du Collège, & qui ſont auſſi une compoſition plus courte ſous ce même nom ; mais ni les unes ni les autres ne ſont pas encore reçûes dans la pratique.

La plûpart des compoſitions de cette claſſe ſont purgatives, ſtomachiques ou hyſtériques, quoique pluſieurs anciens Auteurs de pratique & de Pharmacopées ſoient extrêmement chargez de médicamens de cette forme pour toutes ſortes de fins. Mais malgré la grande autorité de pluſieurs de ces Auteurs, & l'avantage qu'il y a de les pouvoir garder ſous cette forme dans les boutiques, le Collège n'a pas laiſſé de les réduire à un nombre beaucoup plus petit, & d'en donner quelques nouvelles plus ſimples & plus faciles dans leurs préparations & plus efficaces qu'aucune de celles qu'ils avoient. Il a retranché les pilules aggrégatives d'eupatoire, celles de la pierre d'azur, d'hermodattes, d'opopanax, toutes de Méſué ; celles de hiera-avec l'agaric, les pilules d'or de Nicolas, les pilules impériales, celles de maſtic & de tribus de Fernel, les pilules de ſuccin de Craton, les pilules vaticanes, celles de craye de Palmarius, celles de Macer & pluſieurs autres ; & il les a remplacées par les pilules magiſtrales de gomme ammoniaque, par les *pilulæ ecphracticæ*, les pilules des gommes, & par celles de ſcammonée. Mais il eſt aiſé à un Artiſte judicieux de diſtinguer, à meſure qu'il

les rencontre le grand avantage des corrections préſentes de toutes les compoſitions qui ont paſſé par toutes les Pharmacopées précédentes, & que lon a encore conſervées.

LES PILULES DE LA PHARMACOPE'E BATE'ANE.

LES PILULES ANGE'LIQUES. *Pilulæ Angelicæ.*

1575. Prenez du ſéné, ſix onces; de la rhubarbe, de la myrrhe, de l'agaric, trois gros de chacun; du benjoin, un gros & demi; du ſaffran, deux gros; des fleurs de violettes & de bourrache, une poignée de chacune; du ſuc de chicorée clarifié, une livre & demie; de la fumeterre & de la bourrache, deux poignées & demie de chacune; mettez-les en digeſtion enſemble pendant quarante-huit heures; après quoi exprimez en le liquide; mettez-y douze onces d'aloës, & faites-les évaporer juſqu'à une conſiſtance convenable pour des pilules; mêlez-y enſuite deux ſcrupules de baume du Perou, vingt goutes d'huiles de noix muſcade, deux gros de ſel d'abſynthe, gardez la compoſition dans un vaiſſeau d'étaim rafiné par le vif argent qui ſoit fermé.

C'eſt une ordonnance d'Angelus Sala qui eſt fort recommandée chez nous comme un purgatif doux, qui déterge & fortifie bien les viſceres, mais principalement l'eſtomach & les inteſtins. On peut la donner depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

[Voici les pilules angéliques de la Pharmacopée de Paris: Prenez des ſucs dépurez de chicorée, d'endive, de bugloſe, de bourrache, de houblon, de fumeterre, quatre onces de chacune; des roſes muſcates, une livre; diſſolvez y une livre d'aloës ſuccotrin pulvériſé; mettez-les en digeſtion à un feu lent pendant quelques heures; faites-les évaporer en les remuant exactement juſqu'à la conſommation des ſucs: ajoutez-y ſur la fin l'infuſion que voici: Prenez des poudres de rhubarbe choiſie, une once; de trochiſques d'agaric, une once & demie; de canelle, deux onces, de très-bon vin, huit onces; faites-les infuſer pendant vingt-quatre heures; faites-en une forte expreſſion, & ajoutez y deux onces de ſirop de roſes ſoluble; faites évaporer cette infuſion avec l'aloës diſſout ci deſſus juſqu'à la conſiſtance de pilules.]

LES PILULES CONTRE L'HYDROPISIE. *Pilulæ Hydropicæ.*

1576 Prenez de la réſine de jalap, de la ſcammonée, de la rhubarbe, de la gomme gutte & du calomelas, une demi-once de chacun; de la gomme ammoniaque diſſoute dans le ſuc d'iris, trois gros; du tartre vitriolé, deux gros; du maſtic, un gros; du ſaffran, un ſcrupule; de l'eſprit de terebentine, quarante goutes; du ſirop de Nerprun, une quantité ſuffiſante pour les mêler & leur donner la conſiſtence propre pour des pilules. C'eſt un puiſſant purgatif pour les fins qui ſont énoncées dans le titre, & qui eſt fort-bien accommode à la pratique moderne.

Il purge avec force les eaux & le phlegme; il eſt par-conſéquent efficace dans l'hydropiſie & dans la cachéxie où le corps a trop de volume; mais il eſt trop vif dans ſon action pour le donner aux enfans ou aux conſtitutions foibles. La grande doſe eſt deux ſcrupules.

LES PILULES MAROCOSTINES. *Pilulæ Marocostinæ.*

1577. Prenez de la gomme ammoniaque, une once & demie; de la myrrhe, ſix gros: de l'aloës, une livre; de l'agaric, ſix gros; de la rhubarbe, trois gros; du ſafran, une demi once; du coſtus, ſix gros; du bois d'aloës, deux gros; des feuilles de lentiſque, une once; faites une décoction des ſix derniers ingrediens dans deux livres de ſuc de roſes de damas & une ſuffiſante quantité d'eau commune; faites une forte expreſſion de la decoction; mettez-y la gomme ammoniaque & la myrrhe coulées dans quatre ou cinq onces de vinaigre de ſcille, & faites évaporer le tout avec l'aloë juſqu'à la conſiſtance convenable.

Il y a dans la Pharmacopée Batéane & dans d'autres beaucoup d'opérations inutiles pour cette préparation. Elle vient originairement de Mindererus, elle étoit deſtinée pour purger les humeurs aqueuſes qui ſéjournent dans tout le corps, & produiſent l'hydropiſie & d'autres maladies chroniques; on l'a recommandée auſſi pour purger les humeurs tartareuſes, le foye & les reins; mais la proprieté qui lui eſt particuliere de deterger les nerfs de leurs adherences ſuperflues, la fait regarder comme un remède qui fortifie la tête & l'eſtomach, & propre contre toutes les maladies qui viennent des déſordres dans ces parties. La doſe eſt depuis quinze grains juſqu'à deux ſcrupules, mais c'eſt un remede qu'on fait rarement.

LES PILULES CONTRE LA MELANCHOLIE. *Pilulæ Melanagogæ.*

1578. Prenez de l'hellébore noir, deux onces; de la coloquinthe, trois onces; faites-les bouillir dans cinq livres de phlegme de vitriol juſqu'à diminution de moitié; enſuite exprimez la décoction; faites bouillir ce qu'il y a de liquide juſqu'à la conſiſtance de miel, mettez-y la réſine de ſcammonée en poudre fine, & remuez-les à une lente chaleur juſqu'à la conſiſtance propre pour des pilules.

C'eſt un purgatif qui a beaucoup d'effet, & peut être recommandé dans les maladies chroniques des perſonnes fortes. La doſe eſt depuis huit grains juſqu'à un ſcrupule; il n'eſt pas propre pour les enfans, ni certainement preſque pour perſonne que ceux qui ſont énoncez dans le titre; parce que les maniaques & les mélancholiques ne peuvent s'émouvoir que par des purgatifs très-forts, comme nous l'avons déja obſervé; & celui-ci eſt de ce genre; de ſorte qu'en le réitérant quelquefois, on peut rendre le mouvement & rétablir les fonctions de parties qui en étoient privées il y avoit long-temps, faute d'un tel ſecours. Mais il faut donner des remèdes altérans convenables dans les intervalles; car il y a peu de maladies dans leſquelles on puiſſe compter ſur les purgatifs ſeuls.

LES PILULES COCHIES D'HELLEBORE. *Pilulæ Cochiæ de Helleboro.*

1579. Prenez des pilules *cochies*, & de la poudre d'hellébore noir, une once de chacune; réduiſez-les en une maſſe avec le ſirop de ſtœchas.

Celles-ci ont été dans quelques-unes des premieres éditions du diſpenſaire du Collège, mais elles ont été ſupprimées dans la derniere, & l'on y en a conſervé un grand nombre qui ne les valent pas: car ſi on les connoiſſoit bien, on trou-

veroit que c'eſt un purgatif admirable dans la manie, dans les affections hypochondriaques, & preſque dans toutes les maladies des nerfs. Il n'y a rien qui procure mieux l'évacuation des mois, quand il eſt beſoin, que ce medicament. On peut le donner depuis quinze grains juſqu'à un demi-gros. Les premieres fois qu'on le prend, il fait quelquefois vomir; mais quand on le reprend pluſieurs fois, il fait aller par en bas.

LES PILULES D'EUPHORBE. *Pilulæ Euphorbii.*

1580. Prenez de l'euphorbe, de la coloquinthe, de l'agaric, du bdellium, du ſagapenum, deux gros de chacun; de l'aloës deux gros; réduiſez-les en une maſſe avec du jus de porreaux.

C'eſt une formule de Meſué que notre Collège avoit autrefois. C'eſt un remède fort-efficace pour purger avec force dans les perſonnes robuſtes les humeurs pituiteuſes, toutes celles qui cauſent la goute & & le rhumatiſme, car il les chaſſe des parties les plus éloignées. C'eſt encore un puiſſant remède dans l'hydropiſie & le plus ſeur dans ces maladies, à cauſe que le corps eſt ſi chargé d'humeurs, que l'action du medicament eſt moins ſenſible ſur les fibres. La doſe eſt depuis quinze grains juſqu'à un demi-gros. Cette compoſition ſe deſſéche bientot & moiſit quelquefois. Il faut donc la conſerver dans une veſcie, ainſi que nous l'avons dit des pilules fétides.

LES PILULES DE TARTRE. *Pilulæ Tartareæ.*

1581 Prenez de l'aloës, trois gros; de la gomme ammoniaque coulée avec du vinaigre de ſcille, une once & demi; du tartre vitriole, un gros & demi; de l'extrait de rhubarbe, une demi-once; mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

Celles ci ne different pas beaucoup des pilules marocoſtines de Mindererus dans les principaux ingrédiens. C'eſt une formule de Bontius, & elle eſt beaucoup meilleure que celle de Quercetanus que notre Collège retient. Elle eſt un bon purgatif dans toutes les maladies qui ſont accompagnées de lenteur dans le ſang ou de viſcoſitez, de ſuc pituiteux dans les glandes & dans les vaiſſeaux capillaires; elle eſt par conſequent bonne dans les maladies hypochondriaques & dans celles de la rate; utile dans la goute, dans les rhumatiſmes & dans les tumeurs ſcrophuleuſes quand on en continue l'uſage. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros. Mais il eſt mieux de donner ces medicamens en petites quantitez ſouvent répetées; autrement ce qui eſt purgatif & ouvre les paſſages emporte le tout avant qu'il ait paſſé dans le ſang & qu'il ait eû ſon effet où l'on a intention qu'il agiſſe.

LES PILULES CONTRE LA GOUTE. *Pilulæ Arthriticæ.*

1582 Prenez de la réſine de jalap, une demi-once; des extraits de rhubarbe, d'ariſtoloche & de gentiane, un gros de chacun; du tartre vitriole & du diagrède, un gros & demi de chacun; du vitriol de mars, deux gros; réduiſez le tout en une maſſe avec de l'extrait de ſéné.

C'eſt une formule de Schefferus contre la goutte contre laquelle elle eſt un bon remède, de même que ſont tous les remèdes dont l'effet eſt vif; elle eſt bonne auſſi pour les maladies qui ont leur ſiege principal ſur les nerfs & aux extrémitez.

LES PILULES BALSAMIQUES ANODYNES.

Pilulæ Balſamicæ Anodynæ.

1583. Prenez de l'hépar ſulphuris, quatre onces; du baume de tolu, deux onces; des fleurs de benjoin, deux gros; du ſel de tartre & de l'opium, une demi-once de chacun; de l'eſprit de terebenthine, une quantité ſuffiſante pour les réduire en maſſe.

C'eſt une compoſition fort-utile & préférable à toutes les autres qui ſont pour la même fin; c'eſt un bon balſamique ſans être trop conglutinant, & un bon detertif ſans trop irriter. Ainſi on peut la donner avec ſureté dans tous les rhumes & dans tous les tempéramens. La doſe eſt depuis cinq grains juſqu'à un ſcrupule ou plus.

LES PILULES CONTRE LES MALADIES DE LA RATE.

Pilulæ Splenetica.

1584. Prenez une once de gomme ammoniaque diſſoute dans du vinaigre de ſcille, & faites evaporer la diſſolution juſqu'à la conſiſtance convenable, de l'acier préparé avec du vinaigre, & de l'extrait de racine de fougere, une demi-once de chacun; du tartre vitriolé & du bon aloës, deux gros de chacun; de la myrrhe & du maſtic, un gros de chacun; du ſel d'abſynthe, un demi-gros; du ſafran, un ſcrupule; mêlez le tout & réduiſez-le en une maſſe avec le ſirop de fumeterre.

C'eſt une compoſition de Mynſicht & deſtinée contre les maladies qu'on appelle maladies hypochondriaques, & qu'on ſuppoſe qui viennent de l'obſtruction de la rate, de même que contre les affections hyſteriques. Elle ne peut être qu'un bon remède pour ces fins, ainſi qu'il eſt manifeſte par les vertus des principales drogues qui y entrent, ce qu'on peut voir dans la partie précédente.

LES PILULES BARBAROSSÆ.

1585. Prenez de la rhubarbe de Turquie la plus fine, deux onces; du diagrède, un gros; du vif argent, une demi-once; du muſc, dix grains; réduiſez le tout en une maſſe avec une ſuffiſante quantité de fine farine.

On les appelle auſſi *pilulæ cæruleæ*, & ſont une ordonnance d'Hercules de Saxe. Il faut d abord incorporer le mercure avec de la térébenthine; après quoi ſi cela ne fait pas une maſſe aſſez ferme pour en faire des pilules, ajoutez-y une ſuffiſante quantité de poudre de réglisſe au lieu de ce qui eſt preſcrit. Pluſieurs l'ont regardée comme un grand ſecret pour les maux vénériens, pour la lepre & pour les maladies de la peau. Il eſt certain que c'eſt un fort-bon remède pour ces maladies, & que l'uſage continué qu'on en fera, levera toutes les obſtructions des glandes, & emportera toutes les humeurs âcres qui corrodent, font des ulceres & détruiſent les vaiſſeaux capillaires, principalement à la ſurface du corps où le froid aide à les retenir, juſqu'à ce qu'elles couvrent la peau de puſtules. C'eſt auſſi un remède ſur lequel on peut compter dans la plûpart des maladies chroniques, principalement dans celles qui ſont ſcrophuleuſes. On en ordonne un gros tous les jours pendant trente jours de ſuite. Il y a pluſieurs autres ordonnance de cette ſorte dans les Auteurs de Médecine qu'il ſeroit trop long de rapporter ici. Nous nous bornerons donc à en donner encore une des principales qui eſt de la Pharmacopée de Horſtius, *lib.* 16.

LES PILULES DE MERCURE DE HORSTIUS.
Pilulæ de Hydrargiro Horſtii.

1586. Prenez du mercure amorti par le jus de limons, cinq gros; de l'aloës, cinq gros; de la rhubarbe, trois gros; du diagrède, deux gros; de l'agaric, un gros; du ſtorax, de la canelle, du macis, du ſantal jaune, de la ſaſſe-pareille, du ſaſſafras, du muſc, un demi gros de chacun; du miel une quantité ſuffiſante; à quoi ajoutez un peu d'huile de térébenthine.

Il eſt mieux d'éteindre le mercure, pour me ſervir du terme ordinaire avec l'huile de térébenthine, ou avec un peu de térébenthine qu'on met deſſus. Il ſemble qu'il n'y a que trois ou quatre ingrédiens dans cette compoſition qui mérite d'y être; cela n'empêche pas que le tout ne puiſſe faire un bon remède & utile dans la plûpart des maladies pour leſquelles nous avons recommandé les précédens. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

LES PILULES COMMUNES. *Pilulæ Familiares.*

1587. Prenez de l'aloës fin, huit onces; de la ſcammonée la plus réſineuſe, quatre onces; de la réſine de jalap, de l'extrait de coloquinthe, de la gomme gutte, deux onces de chaque ſorte; du tartre vitriolé, de la concombre ſauvage, de l'extrait de ſaffran, des clous de girofles, du macis, de la noix muſcade, du caſtoreum, une once de chacun; de l'arcane corallin, quatre onces; pulvériſez tout ce qui doit l'être, mêlez-les avec l'extrait & réduiſez le tout à la conſiſtence convenable avec une quantité ſuffiſante de décoction de coloquinthe.

Nous donnons cette formule-ci par complaiſance pour ceux qui en ont quelque opinion ſur la recommandation de Salmon, ſon Auteur pretendu. Elle fait un aſſez bon purgatif dans pluſieurs maladies chroniques, & agit avec vivacité. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

LES PILULES DE COLOQUINTHE COMPOSE'ES
Pilulæ Diacolocynthidos.

1588. Prenez de l'aloës, de la coloquinthe, de la ſcammonée, du bdellium, de l'hellébore noir, de la gomme Arabique, deux gros de chaque ſorte; de l'euphorbe & du nitre, un gros de chacun; reduiſez-les en pilules avec le ſirop ſoluble de roſes.

Celles-ci ſont dans la Pharmacopée d'Auſbourg ſous le nom de pilules de nitre; mais l'Auteur de la compoſition eſt Alexander Trallianus qui la donna ſous le titre qu'elle a ici *de Hemeramá lib* 1 *cap.* 12. Il y dit qu'elle eſt efficace pour purger les viſcoſitez, les humeurs froides pituiteuſes des extrémitez, qu'elle eſt bonne pour rétablir la force des nerfs, auſſi bien que pour chaſſer ce qui en empêche le mouvement. Monardus, *lib.* 13. *Epiſt.* 6. la recommande extraordinairement dans l'épilepſie, & aſſure qu'elle ſurpaſſe l'hiera, pour fortifier l'eſtomach & éloigner les douleurs de la ſciatique. Il ſemble que la gomme Arabique eſt miſe ici dans l'intention de corriger l'euphorbe, comme pouvant embarraſſer ſes parties actives & rendre ſon action plus ſupportable; mais il eſt à craindre que cet ingrédient ne ſoit ici en trop grande proportion malgré ſon correctif. La doſe eſt depuis quinze grains juſqu'à un demi gros. Il y a à peine un purgatif d'une efficacité égale pour purger les humeurs qui font le plus de réſiſtance aux remèdes dans les tempéramens robuſtes.

LES PILULES CONTRE LA PESTE *Pilulæ peſtilentiales.*

1589. Prenez de l'aloës, une once ; de la myrrhe & du ſaffran, une demi-once de chacun ; réduiſez-les en une maſſe avec du vin de Canaries.

C'eſt une ordonnance d'Avicenne à l'imitation des pilules de Ruffus que le Collège a ſous ce nom. Felix Platerus a auſſi une ordonnance ſous le même titre ; mais elle eſt embarraſſée, & ne mérite pas qu'on la mette ici. Les vertus & la doſe ſont les mêmes que des pilules de Ruffus.

[Les pilules de la Pharmacopée de Londres qui ne ſe trouvent pas dans Quincy, ſont :

LES PILULES MERCURIELLES. *Pilulæ Mercuriales.*

1590. Prenez du vif argent, quinze gros ; de la térébenthine de Straſbourg, deux gros ; de l'extractum catharticum, quatre ſcrupules ; de la rhubarbe en poudre, un gros ; triturez d'abord le mercure avec la térébenthine juſqu'à ce qu'il n'en paroiſſe plus rien ; enſuite battez le tout en une maſſe. Si la térébenthine étoit trop épaiſſe, on pourroit la rendre plus liquide avec de l'huile d'olive.

LES PILULES DE SAVON. *Pilulæ Saponaceæ.*

1591. Prenez du ſavon fait ſans feu, quatre onces ; de l'opium coulé, une demi-once ; de l'eſſence de limon, un gros ; ajoutez y enſuite l'opium diſſout avec du vin, & mêlez-les bien.

Les pilules de la Pharmacopée d'Edimbourg qui ne ſont pas dans Quincy, ſont :

LES PILULES DE GOMME AMMONIAQUE AVEC L'ACIER. *Pilulæ de Ammoniaco Chalybeatæ.*

1592. Prenez de la gomme ammoniaque, une once & demie ; de l'aloës ſoccotrin & du ſel d'acier, une once de chacun ; de la myrrhe, de la réſine de guayac & de l'extrait de gentiane, une once de chacun ; du ſaffran, deux gros, & reduiſez-les avec la quantité néceſſaire d'élixir de propriété en une maſſe propre à faire des pilules ſuivant les règles de l'art.

LES PILULES MERCURIELLES. *Pilulæ Mercuriales.*

1593 Prenez du mercure pur & de la gomme de guayac, une once de chaque ſorte ; triturez-les dans un mortier juſqu'à ce que les globules de mercure diſparoiſſent entierement ; ajoutez-y enſuite du baume de Copahu autant qu'il en faudra pour former la maſſe des pilules.

LES PILULES DE MYRRHE. *Pilulæ de Myrrhâ.*

1594. Prenez de l'aloës ſoccotrin, de l'extrait d'hellébore noir & de la myrrhe, une demi-once de chaque ſorte ; du caſtoreum de Ruſſie, du ſaffran d'Angleterre & du galbanum, deux gros de chacun ; de l'huile diſtillée de ſabine, un demi-gros, & mêlez les avec une ſuffiſante quantité d'élixir de propriété pour en faire une maſſe pour les pilules.

Voici les pilules de la Pharmacopée de Paris qui ne ſe trouvent pas dans Quincy : & d'abord les pilules purgatives.

LES PILULES D'ALOES EMOLLIENTES.
Pilulæ Aloeticæ emollientes.

1595. Prenez du très-bon aloës lavé avec le suc de violettes, six gros; de la graine de mauve, de la racine de réglisse, de guimauve pulvérisée, deux gros de chacune, & faites-en des pilules avec une quantité suffisante de sirop de pommes composé. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros.

LES PILULES DE SAGAPENUM. *Pilulæ de Sagapeno.*

1596. Prenez des larmes de sagapenum, six gros; de la gomme ammoniaque, trois gros; de l'extrait de coloquinthe, une once; du diagrède, une demi-once; du sel gemme, un gros & demi, & faites-en une masse avec du sirop de violettes. La dose depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi.

Les pilules altérantes sont:

LES PILULES HYPNOTIQUES. *Pilulæ Hypnoticæ.*

1597. Prenez du laudanum, une once; du safran en poudre, de la species diamargariti frigidi, de celle de confection hyacinthe, deux gros; du succin, des coraux rouges préparez, un gros de chacun; faites-les macérer avec une quantité suffisante de sirop de Nénuphar, & faites-en une masse suivant les règles de l'art. La dose est depuis trois grains jusqu'à huit.

LES PILULES MARTIALES. *Pilulæ Chalybeatæ.*

1598. Prenez de la limaille de fer préparée, une once; de la canelle, deux scrupules; de l'aloës soccotrin en poudre, un gros; du sirop d'armoise, une quantité suffisante; mêlez-les & faites-en une masse pour des pilules dont la dose est dpuis un scrupule jusqu'à un gros.

PILULES DE LA PHARMACOPE'E DE STRASBOURG.

LES PILULES D'OR. *Pilulæ Aureæ.*

1599. Prenez de l'aloës, du diagrède, cinq gros de chacun; des roses rouges, de la graine d'ache, deux gros & demi de chacune; d'anis, de fenouil, un gros & demi de chacune; du mastic, de la pulpe de coloquinthe, du safran, un gros de chacun; du miel rosat, autant qu'il en faudra, & faites-en une masse.

C'est un panchymagogue dont la dose est un scrupule, deux, &c.

LES PILULES D'EMMANUEL. *Pilulæ Emanuelis.*

1600. Prenez de l'aloës soccotrin, une once; de la myrrhe choisie, deux gros; du safran du Levant, un gros. Faites-en une masse avec du mithridate de Damocrate. Elles lâchent doucement à la dose de dix & vingt grains ou plus.

LES PILULES CONTRE LES OBSTRUCTIONS.
Pilulæ contra Obstructiones.

1601. Prenez de l'extrait panchimagogue, de l'extrait aloëtique gommeux, un gros; de l'extrait d'hellébore noir avec du mastic, deux scrupules; des trochisques d'alhandal, seize gros; de l'huile de succin distillée, quatre gros, & faites-en des pilules. La dose est depuis quelques grains jusqu'à vingt.

LES

LES PILULES POLYCHRESTES. *Pilulæ Polychreſtæ.*

1602. Prenez des extraits d'abſynthe, de chardon bénit, de cochléaria, de fumeterre, d'hellebore avec du maſtic, deux gros de chacun; de la myrrhe choiſie, de la térebenthine de Veniſe, une once & demie; de la gomme de lierre, de celle de génévrier, de benjoin, deux gros de chacun; des fleurs de ſoufre, un gros & demi; de l'aloës ſoccotrin, une once & demie: faites-en des pilules.

Ce ſont les mêmes vertus & la même doſe que des précédentes.

LES PILULES DE MASTIC. *Pilulæ Maſtichinæ.*

1603. Prenez du maſtic, quatre gros; du meilleur agaric, trois gros; de l'aloës choiſi, dix gros. Formez-en des pilules avec une quantité ſuffiſante de miel roſat ſuivant les règles de l'art.

Elles addouciſſent les catarrhes & corrigent l'intempérie froide du ventricule.

PILULES APE'RITIVES DE STHAL. *Pilulæ aperientes Sthalii.*

1604. Prenez de l'aloës roſat, deux gros; de l'extrait panchimagogue de Crollius, un gros; de la poudre très-fine de limaille de fer, un gros & demi; faites-en des pilules ſuivant les règles de l'art.

Les pilules antimoniales ſe font avec de l'antimoine cru en poudre très fine, une quantité ſuffiſante de jus de réglisſe & un peu d'eau.]

****

SECTION VIII.

Des Poudres & des Eſpeces.

1605. Nous avons vû la maniere de faire l'extraction des vertus des ſimples ſous une forme liquide, & comment on conſervoit les drogues mêmes par le moyen du ſucre. Nous allons expliquer dans cette diviſion les compoſitions des ſimples en ſubſtance, ſans que l'art y faſſe autre choſe que de les réduire en poudre. C'eſt une opération ſi ſimple en elle-même, qu'elle ne demande pas d'autre habileté que d'avoir les matieres qu'on doit ſoumettre à ce traitement, aſſez ſeches pour en être ſuſceptibles.

Pour juger donc de l'aptitude des matieres pour cette opération, il n'y a que deux conſidérations à faire; la premiere, c'eſt ſi les matieres peuvent ſe pulvériſer ſans faire précéder aucune opération qui nuiſe à leurs vertus médicinales; & l'autre conſidération eſt ſi c'eſt un moyen convenable pour conſerver leurs vertus, que de les réduire ſous cette forme.

Pour la premiere conſidération, il ſe préſente naturellement à l'eſprit que les ſubſtances viſqueuſes & huileuſes ne ſont pas ſuſceptibles de cette trituration ſans être réduites auparavant dans quelque état friable, ce qui ne peut ſe faire qu'en les ſéchant. Quelquefois ces choſes ne peuvent pas être ſuffiſamment ſéchées ſans laiſſer évaporer ou exhaler leurs meilleures parties ou détruire la qualité qui fait leur vertu médicinale. Cela arrive à l'égard de pluſieurs graines & de pluſieurs gommes qui ſont plus propres pour d'autres formes que celle-ci.

On peut néanmoins éviter cet inconvenient en mettant ceschoſes en ſi petite proportion avec celles qui ſont fort-teches & fort-friables, qu'elles en ſoient tellement priſes & abſorbées dans la trituration, qu'elles paſſent aſſez enſemble les unes & les autres par le tamis. Mais il faut que celui qui preſcrit prenne garde de ne pas trop charger de gommes & de graines aucune compoſition ſous cette forme, & que l'Artiſte ſoit attentif à leur donner la friabilité convenable en les ſechant. On connoîtra qu'on aura reuſſi dans ces deux points en quelque façon, lorſque les compoſitions auront l'odeur ou les qualitez particulieres des ingrédiens ſuſpects.

Par l'autre attention néceſſaire pour la conſervation des drogues en poudre, nous nous appercevons au premier coup d'œil qu'il ne faut pas y faire entrer des matieres qui ſont volatiles ou qui peuvent ſouffrir quelque autre changement dans l'air; ainſi les aromatiques fatuels s'y affoibliront, & tout ce qui eſt veritablement volatil, comme la racine d'arum. C'eſt pour cette raiſon qu'à preſent on ordonne de ne la mêler qu'à chaque fois qu'on la prend. Il n'y a pas de tel alkali non plus qu'il doive entrer ſous cette forme, parce qu'ils ſe diſſolvent à l'air: ainſi le tel d'abſynthe eſt une choſe qui ne convient pas dans la poudre de la racine d'arum compoſée. Il eſt vrai que l'on peut pourtant éviter en quelque façon ces inconvéniens, en gardant ces compoſitions dans des vaiſſeaux bien bouchez contre l'air; mais la neceſſité de les ouvrir ſouvent dans les boutiques pour les beſoins ordinaires les y expoſe trop pour qu'on puiſſe les garder longtemps bonnes.

Ces deux principes nous mettent en état de mieux juger auſſi bien des remèdes qui ſe gardent dans les boutiques ſous cette forme que de ce qui s'ordonne ſur le champ de la même maniere. Ils peuvent nous ſervir pour notre recherche même, ainſi que d'autres nous ont déja ſervi à l'egard des autres formes de remèdes, pour les ranger ſous des fins générales, comme elles ſemblent avoir été trouvées par leurs premiers inventeurs.

1606. Il ſemble que la plûpart des drogues qui entrent dans l'eſpece diambra, la poudre diacinnamomi, l'eſpece dianthus & dans la poudre pour la joye de Galien, y ſont miſes pour cephaliques & cordiales, parce que ce ſont des aromates chauds & d'autres ſimples de même ſorte; mais dans la poudre diacinnamomi, la caſſe a bien moins d'odeur que la canelle, & rend glutineux tous les remèdes humides; la racine d'enula campana eſt un puiſſant déterſif, & n'a nul rapport à la fin principale du medicament. Le ſucre fait auſſi un volume inutile dans la doſe quand on la donne en poudre, en électuaire ou en bol; par conſequent il ſeroit mieux de l'en retrancher. Dans l'eſpece diantha, la regliſſe ne convient point, par la raiſon que nous avons donnée pour la racine d'enula campana dans la precédente; & dans la poudre pour la joye de Galien, la corne de cerf limée, l'epithym, l'os de cœur de cerf & les perles chargent le medicament ſans contribuer en rien à la principale intention d'en faire un cordial. Les feuilles d'or & d'argent triturées groſſierement à la fin, en ſorte qu'on puiſſe les voir avec avantage, y ſont un bel ornement; mais il eſt à craindre que le camphre ne le rende pas d'une bonne odeur pendant qu'il durera, quoiqu'il ne conſervera pas longtemps ſa volatilité en le gardant bien enfermé.

1607. Quelques autres compoſitions qui approchent de celle-ci prennent auſſi des ſimples qui les rendent aſtringentes; telles ſont l'aromatique roſat, la poudre de graine d'écarlate compoſée, & la poudre cardiaque magiſtrale. Il n'y a

aucune de ces compoſitions qui ne ſoit compoſée d'ingrédiens utiles, à moins que le bezoard ne ſoit regardé comme tel dans la derniere, quoiqu'il ſoit certain que ſes vertus ne ſoient pas équivalentes à ſon prix. Il eſt vrai qu'on ne peut pas dire grand choſe pour les ſantaux & pour le bois d'aloës, ſinon que la coutume de les mêler avec ces choſes a longtemps prévalu.

1608. La poudre diacalaminthes ſimple qu'on nomme ainſi pour la diſtinguer d'une compoſition beaucoup plus grande qui étoit dans les premiers diſpenſaires, & l'eſpece diatrion pipercon ſemblent avoir été faites pour des carminatifs; quoique la premiere ſemble avoir quelque choſe qui ſoit auſſi rapporté contre les affections hyſteriques. On s'en ſert auſſi pour ces deux fins avec beaucoup de ſuccès. La poudre de Guttete étoit autrefois une compoſition qui contenoit des drogues qu'on croyoit avoir de grands effets dans quelques maladies des nerfs par leurs vertus ſpécifiques & occultes; comme le gui de chêne, l'ongle d'elan & le crâne humain; on y ajoute à préſent des choſes dont les propriétez ſont fort-manifeſtes, comme la racine de valériane, celles de contrayerva & de ſerpentaire; mais il eſt fort-douteux ſi la corne de cerf calcinée, l'addition du corail, de l'hyacinthe & des bezoards y ſera approuvée à preſent comme une reforme bien entendue & uniforme; car ſi elle a pû être ſuppoſée faire quelque choſe pour ſa fin générale avec les ſpécifiques que nous avons nommez, il faut neanmoins convenir que c'eſt ſi peu, qu'ils n'y ont plus leur effet, & qu'ils ſont un obſtacle à l'effet de quelques autres choſes qu'ils empêchent de pouvoir donner à la quantité convenable. On a reconnu auſſi par une longue expérience que le muſc étoit nuiſible dans quantité de maladies des nerfs. Si l'on jugeoit donc qu'il convint, il ſeroit fort-aiſé de le donner par une ordonnance extemporanée. Les feuilles d'or, comme nous l'avons obſervé à l'egard d'une autre compoſition de cette forme, y ſont un ornement agréable, & ne peuvent pas nuire. La poudre céphalique n'eſt deſtinée que pour faire éternuer.

1609. La claſſe ſuivante des eſpeces altérantes peut être réduite ſous le nom des aléxipharmaques, à la tête deſquels on regarde comme une faute de n'y avoir pas mis la poudre de ſerres d'ecrevilles compoſée; mais il ſemble que la pierre de contrayerva y ſoit plus à propos placée dans le même rang, ce qui eſt reconnu par la pratique d'à préſent, y étant plus ſouvent employée que l'autre. Néanmoins la plus grande confiance qu'on y a, eſt fondée ſur la racine de contrayerva qui y fait connoître manifeſtement par ſon odeur & par ſon goût la qualité d'un aléxipharmaque qui conſiſte principalement dans quelque choſe de piquant & de volatil.

1610. La poudre de la racine d'arum eſt la ſeule compoſition de cette forme qui ſoit anti-ſcorbutique; mais les principaux ingrédiens, comme nous l'avons déja dit, ne ſe conſervent pas longtemps ſous cette forme; & quand on la mêle avec des bols & des électuaires, les yeux d'écrévilles & le ſel d'abſynthe la font bientôt fermenter & aigrir.

1611. Quelques remèdes de cette forme ſont ordonnez comme émolliens & diurétiques, comme l'eſpece diadraganthe froide, la poudre de Haly, celle de ſaxifrage compoſée & celle de guimauve; mais les principaux ingrediens de celles-ci, ſurtout des trois premieres, qui ſont les ſemences froides, celles de pavots & d'autres, non-ſeulement ſont difficiles à pulvériſer, mais étant réduites en poudre, elles deviennent bientôt rances. Il eſt vrai que l'au-

don & le ſucre ſont de quelque ſecours contre le premier inconvénient, en aidant les ſemences huileuſes a paſſer par le tamis & ne ſemblent pas y avoir d'autres fins ; mais elles ne ſuffiſent pas pour les conſerver, lorſqu'elles ſont préparées ainſi. D'ailleurs, ces choſes ſont beaucoup plus aiſées à mettre en émulſion par les méthodes que nous expliquerons plus bas, & les émulſions ſont beaucoup plus utiles aux malades ; de ſorte que ces drogues s'ordonnent rarement ſous cette forme, & y ſont de peu d'uſage. Il eſt vrai qu'il n'entre pas tant de ces ſemences dans la poudre de guimauve, & qu'elle eſt plus conglutinante par les gommes qu'elle contient, mais on ne la trouve pas ſouvent dans les ordonnances.

1612. Tout le reſte des compoſitions de cette diviſion ſont des purgatifs, excepté la poudre contre la rage. Les grandes & les petites compoſitions de ſéné ſont ſi chargées de graines & d'aromates ſous le nom de correctif, que la quantité ſuffiſante pour une doſe fait un trop grand volume pour le prendre ſous aucune forme. Cela ſemble la raiſon pourquoi on les ordonne & on les fait ſi rarement ; mais la poudre de diaſena prend aſſez le diagrède pour qu'elle ne ſoit pas ſujette à cet inconvénient. Il y a eû dans les anciens diſpenſaires une poudre arthritique de Turnerus, de laquelle la poudre de diaturbith compoſée ſemble un bon abrégé, comme prenant quelques-uns de ſes principaux ingrédiens, & laiſſant pluſieurs choſes inutiles dont elle étoit chargée. La poudre Cornachine & la poudre de la Comteſſe de Warwik ſont exactement les mêmes, excepté dans la proportion des ingrédiens, ſous lequel rapport elles ne diffèrent même que peu. Elles ſont aſſez vives dans leur opération, étant même données en petite quantité, ce qui eſt cauſe qu'on les donne ſouvent même aux enfans.

Il faut également faire attention dans les ordonnances extemporanées à ce que nous avons dit qu'il étoit néceſſaire de conſiderer dans les préparations des boutiques ſous cette forme ; c'eſt à-dire, qu'il ne faut ordonner en poudre rien qui puiſſe ſe diſſiper par ſa volatilité ou qui ne puiſſe pas y être réduit ſans employer des opérations qui détruiront ſes vertus. On ne doit jamais ordonner de ſel volatil ſous cette forme, comme ſont celui de corne de cerf, le ſel ammoniac & d'autres ſemblables. Il y a pourtant quelque choſe de ſi fixe dans le ſel de ſuccin, qu'il en reſtera une partie conſiderable ſous cette forme, & que ce qui s'en diſſipera ne ſera pas même ſenſible.

1613. Il faut auſſi faire attention dans la pratique aux véhicules qui ont de la diſpoſition à ſe mêler, & que d'autres n'en ont pas.

L'hiera mineral & toutes les choſes qui s'attachent aux ſouphres doivent, quand on les donne en poudre, être ordonnées dans un ſirop de quelque pulpe ; à cauſe qu'il eſt fort-difficile de les mêler avec d'autres choſes plus claires. Sa couleur noire dégoutante ſe déguiſe mieux auſſi avec des pruneaux ou avec quelque choſe de cette ſorte. Il ne faut pas donner non plus dans des véhicules clairs les poudres dans leſquelles il entre de l'antimoine crû, quelques uns des mercuriaux ni d'autres choſes de cette peſanteur, parce qu'elles tomberoient ſur le champ au fond du vaiſſeau dans lequel on les donneroit, & s'y attacheroient. Nous avons déja aſſez fait remarquer que tous les ſels faits par l'incineration n'étoient pas propres pour cette forme, non plus que toutes les choſes qui peuvent ſe diſſoudre ou s'altérer en aucune façon par l'air. De même les poudres dans leſquelles il entre quelques ſubſtances réſineuſes, comme la ſcammonée, la réſine de jalap ou d'autres choſes de tiſſure ſemblable doivent ſe preſenter dans

des véhicules de quelque consistance & s'y bien mêler, parce qu'elles sont sujettes à y former des grumeaux qui ne sont pas faciles à redissoudre.

Les doses de la plûpart des poudres doivent rarement passer un demi-gros, à cause de la difficulté qu'il y a à les prendre; & au lieu de mettre sous cette forme des choses qui ne sont pas assez efficaces dans cette quantité, il faut plutôt employer sous une autre forme des choses qui ont la même vertu.

1614. Il est vrai qu'il y a dans cette forme un avantage que la pratique ordinaire ne sçauroit assez considerer; c'est à l'égard des personnes qui ont une grande aversion pour la plûpart des médicamens, qui aiment mieux la forme de poudres que celle de bols ou de potions, à cause qu'elle ne les effrayent pas; mais dans les maladies aigues dans lesquelles l'estomach a été desséché par beaucoup de chaleur, la plûpart de ces poudres, principalement celles des alexipharmaques chauds, comme celle de contrayerva & de serpentaire, ne sont pas jugées ordinairement convenir si bien que les remèdes d'une forme liquide & les infusions des mêmes drogues.

1615. Sous les noms de poudres & d'especes, nous ne comprenons que celles qui sont composées: car pour la réduction des simples en poudres, cela appartient à la partie précédente dans l'endroit où il est traité des préparations; il n'est donc pas nécessaire d'en parler davantage; ces poudres ont toujours les mêmes vertus que les simples dont elles viennent. Il y a bien des matieres qu'on réduit sous cette forme dans l'intention de les donner en substance. Quoique quelques-unes ne soient pulvérisées, qu'afin de les mettre sous une autre forme, il y en a néanmoins quantité qu'on prescrit de cette maniere. Toutes les matieres qui sont d'une nature volatile & aromatique, ne doivent être mises en poudre qu'en petites quantitez afin qu'on ait toujours le médicament aussi nouveau qu'il est possible Il faut les garder dans des vaisseaux bien fermez. Ainsi ces vaisseaux à orifice large des boutiques, qui généralement ne sont couverts que d'un papier, ne conviennent pas du tout. C'est pour cette raison que la poudre d'arum composée & quelques autres deviennent bonnes à rien au bout d'un temps, quoiqu'elles soient composées d'ingrédiens fort efficaces. Les compositions huileuses qui sont sous cette division & viennent généralement de graines ou d'autres choses semblables, ne doivent pas être préparées en aucune quantité, parce qu'elles deviennent rances, comme la poudre de Hali. Il est même certain que cette forme ne convient jamais aux choses de cette nature, parce qu'elles ne peuvent pas être réduites en poudre sans difficulté. Il convient bien mieux de les battre jusqu'à ce qu'elles soient en pâte propre pour des trochisques, ou d'en faire des électuaires, formes sous lesquelles elles se conserveront bien mieux. Toutes les substances resineuses qu'on traite ainsi demandent que le mortier soit un peu graissé, autrement elles ne se pulvérisent pas; mais elles se mettent en masses à chaque coup, & il faut plutôt les frotter que les piler. Les aromates dont il y a beaucoup de parties qui s'envolent, doivent être arrosez d'assez d'esprit de vin, pour retenir ces parties, mais non pas jusqu'à les embarrasser dans le tamis en les attachant dans leur passage. Il y a plusieurs des électuaires, comme nous l'avons observé dans l'article du diascordium, que l'on prescrit dans leur espece, & la difference qu'il y a entre ces électuaires & leur espece ne consiste que dans l'humidité nécessaire pour les réduire en électuaires; ce qui fait un volume si petit dans une simple dose, que cela n'est pas de conséquence.

1616. Dans toutes les compositions, il faut entendre que les feuilles soient

bien mondées de leurs pédicules & des mauvaises feuilles ; les fleurs aussi fraiches qu'il est possible & bien nettes, & tous les ingrediens dans la plus grande perfection à tous egards, parce que tout va dans l'estomach ; au lieu que dans les teintures, dans les distillations & dans d'autres choses semblables, le grossier reste au fond des vaisseaux, & par cette raison l'on ne doit pas y faire tant d'attention.

LES POUDRES DU COLLEGE.

L'AROMATIQUE ROSAT. *Aromaticum Rosatum.*

1617. Prenez des roses rouges mondées du bas de leurs pétales, quinze gros ; de la racine de réglisse coupée par tranches, sept gros ; du bois d'aloës & du santal jaune, trois gros de chacun ; de la meilleure canelle, cinq gros ; des clous de girofles & du macis, deux gros & demi de chacun ; de la gomme Arabique & de la gomme adraganthe, huit scrupules de chacun ; de la noix muscade, des grands cardamomes & du galanga, un gros de chacun ; du nard des Indes, un scrupule, & réduisez-les tous en poudre pour les garder pour l'usage.

Cette formule ne differe de celle du premier dispensaire du Collège que par les grands cardamomes qui sont mis ici à la place des petits ; mais elle est la même que dans le dernier où ce changement a été fait aussi ; elle est la premiere dans laquelle a été retranché l'ambre gris & le musc totalement. On faisoit neanmoins cette préparation sans les y mettre, parce qu'elle étoit generalement prescrite de cette maniere dans la pratique ordinaire, à cause qu'il y avoit des personnes qu'ils incommodoient. Zwelfer donne une grande idée de cette composition dans la Pharmacopée d'Ausbourg.

LA POUDRE DE SERRES D'E'CREVISSES COMPOSE'E.
Pulvis è chelis Cancorum compositus.

1618. Prenez des perles préparées, des yeux d'écrevisses, du corail rouge, du succin le plus blanc ; de la corne de cerf calcinée, du bézoard oriental, une once de chacun ; de la poudre de la partie noire de serres d'ecrevisses, le poids de toutes les autres choses, & réduisez-les en poudre fine dont vous formerez des boules avec une solution de gomme Arabique.

Cette poudre a aussi un nom fort-moderne de la personne qui l'a donnée la premiere ; [C'est la Comtesse de Kanth,] & elle a été depuis peu introduite parmi les compositions des boutiques. Il étoit prescrit dans le dispensaire précedent d'en former les boules avec une gelée de peaux de vipéres ; mais cette difference n'est pas de grande consequence. Elle a la réputation parmi plusieurs d'être un grand cordial ; mais ils ont été trompez pour l'avoir vû ordonner dans presque toutes les maladies aigues. On ne peut pas supposer que sa qualité alexipharmaque vienne de rien qui soit dans la composition, que du bezoard ; mais j'ai trouvé par plusieurs expériences que cette drogue n'a pas cette vertu. L'effet du tout est donc d'absorber, ce qui est commun à toutes les poudres testacées. Cela les rend d'un grand usage dans plusieurs cas, principalement dans les maladies qui arrivent aux enfans : car sous quelque forme que paroissent leurs maladies, & quelques desordres qu'elles causent dans ces corps tendres & delicats, leur origine principale est generalement un acide morbifique dans les premieres voyes duquel l'acrimonie est detruite par son union à des medicamens de cette sorte. Ces remédes ne sçauroient avoir d'effet diaphoretique que par ac-

cident ; c'eſt à-dire par l'indolence & la tranquilité qu'ils produiſent dans l'economie animale, qui étant par ces abſorbans delivrée de l'irritation incommode de l'acide logé dans les premieres voyes, il ſuit generalement une douce tranſpiration. Auſſi c'eſt une erreur dans ces perſonnes, qui recueillant les ordonnances des Medecins, & trouvant que ce remede & d'autres ſemblables ſont ordonnez dans les maladies aigues, s'imaginent qu'ils ſont capables de guerir toutes les maladies aigues tous ſeuls. Il eſt vrai qu'il y a bien des exemples où il faut que le Medecin le plus prudent attende les efforts de la nature, & voye par quelle voye le remede peut ſoulager premierement, & que pendant ce temps là il faut faire quelque choſe pour ſatisfaire à l'attente du malade, & lui procurer un petit ſoulagement preſent. Mais il y a certainement de l'imprudence à ne compter que ſur des ſecours auſſi foibles, quand il y a quelque remede effectif qui eſt indiqué. Il faut ſeulement encore obſerver ici que la cherté du bezoard a donné occaſion à pluſieurs de contrefaire la couleur que ce remede peut recevoir du bezoard. Nous ne ſçaurions ſi bien aſſurer avec quoi cela ſe fait, que connoître ſi effectivement cela a été fait ; c'eſt par la difference qu'on trouve dans quelques expériences de ce qu'il n'y a que le bézoard qui faſſe voir conſtamment ; c'eſt à-dire, qu'en le frottant ſur du papier blanc flotte de craye, la couleur paroit d'une maniere diſtincte ; au lieu que les contrefactions deviennent d'une couleur plus foible ou plus foncée en les gardant ; & on en a vû devenir toutes noires ; tous les ſucs & toutes les teintures qu'un alkali fait verdir, ſerviront à cette decouverte, ainſi que nous l'avons obſervé plus haut touchant l'infuſion de violettes. Cette ſorte de vert ſera aiſement changé en la couleur du vrai bezoard par une proportion convenable de jaune. Il ne ſeroit pas excuſable de publier une contrefaction d'une choſe qui auroit une valeur réelle ; mais le bezoard n'eſt pas d'une vertu extraordinaire dans cette compoſition ; par conſequent le remede n'en vaut pas beaucoup moins quand il n'y en a pas. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un demi gros. Il faut bien remarquer que cette poudre ſi chere & ſi celebre a été exactement contrefaite par deux choſes extrémement communes & à bon marché ; ce ſont des pipes à tabac & du fiel d'animaux préparez & mêlez enſemble avec art. Peut-être qu'on trouvera quelque choſe de ſemblable dans les boutiques où ſe vend la poudre de Gaſcogne toute faite.

[Voici la formule du Collège de Londres : Prenez des extrêmitez des ſerres ou groſſes pates d'écreviſſes préparées, une livre ; des perles préparées, du corail rouge préparé, trois onces de chacun : mêlez le tout.

La Pharmacopée d'Edimbourg preſcrit d'en faire la poudre en même temps, ſans former de boules. Celle de Paris employe la corne de cerf préparée philoſophiquement ; mais ces deux dernieres formules ne different pas conſidérablement de celle de notre Auteur.]

LA POUDRE DES GRAINS DE KERMES COMPOSE'E.

Pulvis granorum Kermes compoſitus.

1619. Prenez de la graine d'écarlate, un gros ; de la noix muſcade, deux ſcrupules ; de la racine de tormentille & du ſantal jaune, un demi-gros de chacun ; des clous de girofles, des perles préparées & les deux coraux preparez, un ſcrupule de chacun. Réduiſez-les en poudre tous enſemble.

Cette poudre n'a été que depuis peu reçûe dans le diſpenſaire du Collège. Il

y avoit dans la formule du précédent des feuilles d'or & du sucre perlé, mais comme ils ne sont pas de conséquence pour les vertus médicinales de la composition, nous les avons retranchez ici. Elle est fort-peu differente de la poudre contre l'avortement de la Pharmacopée Royale de Zwelfer.

LA POUDRE DE CALAMENT SIMPLE.

Pulvis Diacalamenthes simplex.

1620. Prenez du calament de montagne, du pouliot, de l'origan, des graines de persil de Macédoine & de persil ordinaire & du seseli, deux gros de chacun; de l'ache & du thym, une demi-once de chacun; des graines de troëne & de pavots blancs, une once de chacune; mêlez-les & faites-en une poudre.

C'est une composition fort-ancienne que Galien & Mésué ont donnée fort semblable, quoique Zwelfer donne la préférence à celle du dernier. Notre Collège la reçût d'abord dans son dispensaire; mais le précédent en ôta le thym que nous y remettons ici. On l'appelle à présent poudre simple, pour la distinguer d'une poudre de la même plante composée qu'a donnée Fernel, qui fut d'abord reçue par le Collège; mais qu'à présent il a laissée. Voyez ses vertus dans l'article de la plante dont elle porte le nom.

LA POUDRE DE LA RACINE D'ARUM COMPOSE'E.

Pulvis radicum Ari compositus.

1621. Prenez de la nouvelle racine d'arum taché, deux onces; de la racine d'acorus ordinaire & de pimprenelle saxifrage, une once de chacune; des yeux d'écrévisses, une demi-once; du cinnabre, trois gros; du sel d'absynthe, un gros, & réduisez-les en poudre. Remarquez bien qu'il faut que la racine d'arum soit nouvelle.

Il n'y a que peu de temps qu'elle a été mise dans le dispensaire du Collège. On en a retranché ici le sel de genièvre qui étoit dans la formule du dispensaire précédent; à cause qu'on ne le fait pas ordinairement, & qu'il ne fait rien pour la fin qu'on se propose dans le remède que ce qu'y fait déja le sel d'absynthe. Mais ce dernier sel oblige de tenir cette préparation bien enfermée contre l'air; autrement elle deviendroit humide & perdroit ses vertus médicinales, quoique la principale raison qu'il y ait de la garder ainsi, est pour conserver l'acreté & la volatilité des ingrédiens, qui autrement s'exhaleroient. C'est encore pour la même raison que l'on prescrit ici que la racine d'arum soit toujours nouvelle, quand on l'employe; parce que c'est le principal ingrédient & celui qui perd le premier sa vertu.

[Voici la formule du Collège de Londres: Prenez de la racine d'arum séche, deux onces; du glayeul jaune, de la pimprenelle saxifrage, une once de chacun; des yeux d'écrévisses préparez, de la canelle, une demi-once de chacun; du sel d'absynthe, deux gros; faites-en une poudre qu'il faut garder dans un vaisseau bien bouché.

La Pharmacopée d'Edimbourg employe le calamus aromaticus au lieu de l'acorus ordinaire qui est ici; celle de Paris y fait entrer de plus que celle de Londres le sel de genièvre & la limaille de fer.]

LA PIERRE DE CONTRAYERVA. *Lapis Contrayervæ.*

1622. Prenez de la corne de cerf calcinée en poudre, du corail rouge préparé, des perles, de l'ambre blanc & des yeux d'écrévisses, deux gros de chacun; de la racine de contrayerva en poudre & des terres d'écrévisses préparées, une demi once de chaque sorte. Mêlez les ensemble & faites-en des boules avec une solution de gomme Arabique. Cette composition est beaucoup mieux dans la Pharmacopée d'Edimbourg sous le titre de poudre de contrayerva composée, dont voici la formule:

Prenez de la corne de cerf brulée, du corail rouge, des perles, des yeux d'écrévisses & du succin blanc, deux gros de chacun; du safran, un demi-gros, de la cochenille, un gros; de la serpentaire de Virginie, un gros & demi; des yeux d'écrevisses, trois gros, & de la racine de contrayerva, une demi once: réduisez-les en poudre.

Il n'y a que peu de temps qu'elle est dans le dispensaire du Collège; mais on s'en sert peu comme alexipharmaque. On y mettoit autrefois de la gelée de vipere, & on la couvroit de feuilles d'or; mais ni l'une ni l'autre chose n'est de conséquence. On laissoit aussi à discretion d'y ajouter un gros & demi d'ambre gris; mais comme il n'a nul rapport à la principale fin de la composition, on l'en retranche à présent. La dose est depuis douze grains jusqu'à un demi gros.

[Voici la formule de la poudre de contrayerva de la Pharmacopée de Londres: Prenez de la poudre de terres d'écrévisses composée, une livre & demie; de la racine de contrayerva, cinq onces: faites-en une poudre.]

LA POUDRE CE'PHALIQUE. *Pulvis Cephalicus.*

1623. Prenez des feuilles de cabaret, de marjolaine & des fleurs de muguet, la quantité que vous voudrez de chacune, & réduisez-les en poudre.

C'est une composition tout-à-fait nouvelle & employée pour sternutatoire.

[Le Collège de Londres en a retranché les feuilles de muguet, & a mis à leur place celle de marum de Syrie & les fleurs de lavande en parties égales avec le reste. Elle y est appellée poudre sternutatoire.]

LA POUDRE CARDIAQUE MAGISTRALE. *Pulvis Cardiacus magistralis.*

1624. Prenez du bézoard Oriental & de la corne de cerf calcinée, un gros & demi de chaque sorte; du corail blanc & du corail rouge préparé, du succin blanc, des perles préparées, du bol d'Arménie, de la terre du Japon & de la racine de tormentille, deux gros de chacune; du bois d'aloës, de l'écorce de citron, de la racine d'angélique & de la zédoaire, deux scrupules de chacun, & réduisez les ensemble en poudre.

Le premier dispensaire du Collége a une grande & une petite composition sous ce nom, & toutes les deux de Fernel; mais celui d'à présent a beaucoup réformé la grande composition de ce qu'elle étoit dans le dispensaire précédent en retranchant l'os de cœur de cerf & plusieurs autres ingrediens inutiles.

LA POUDRE DE CORNACHINI. *Pulvis Cornachini.*

1625. Prenez du diagrède souphré, dix gros; de l'antimoine diaphorétique,

ſix gros : de la crême de tartre, deux onces & demie : réduiſez-les enſemble en poudre.

[La Pharmacopée d'Edimbourg preſcrit la ſcammonée au lieu du diagrède, & parties égales de tout]

Cette compoſition n'a été dans aucun des diſpenſaires précédens du Collège ; mais elle eſt dans le dernier dans les additions de Shipton, de même que dans la Pharmacopée Bateane. Schroder qui nous la donne auſſi, nous dit que ſon Auteur en étoit ſi enthouſiaſmé, qu'il en écrivit un traité entier, dans lequel il la recommande preſque dans tous les cas où il eſt beſoin de purger. La doſe eſt depuis huit grains juſqu'à un gros.

L'ESPECE DIAMBRA SANS ODORANS.

Species Diambræ ſine Odoratis.

1626. Prenez de la canelle, de la racine d'angélique, des clous de giroffles, du macis, de la noix muſcade, des feuilles d'Inde & du galanga, trois gros de chacun ; du nard des Indes, des grands & des petits cardamomes, un gros de chacun ; du gingembre, un gros & demi ; du bois d'aloës, du ſantal jaune, du poivre long, deux gros de chacun ; réduiſez les en poudre.

C'eſt originairement une formule de Méſué que le Collège tranſcrivit exactement dans ſon premier diſpenſaire. Il eſt vrai que dans la ſuite il en retrancha le doronic. Aprétent non-ſeulement le doronic, mais auſſi les parfums en ſont tous retranchez, comme n'ayant nul rapport à la principale fin du médicament & nuiſibles à pluſieurs perſonnes. Mais comme elle contient des ingrediens qui peuvent être utiles dans certains cas, le Collège les a employez dans celle qui ſuit. On la regarde comme un grand céphalique & un grand cordial. On l'ordonne ſouvent dans les maladies des nerfs, dans l'apoplexie, dans l'epilepſie, dans la paralyſie & dans le grand âge ; elle fortifie l'eſtomach en particulier, réveille les eſprits & échauffe le ſang juſqu'à un dégré fort-haut, par où elle excite au plaiſir de l'amour, mais plutot en picottant par ſon acreté les parties qui y ont rapport, qu'en les fortifiant ou en augmentant la capacité pour la génération. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à un demi gros.

L'ESPECE DIAMBRA AVEC DES ODORANS.

Species Diambræ cum Odoratis.

Elle ſe fait avec les eſpeces de la compoſition précédente, un gros & demi d'ambre gris & autant de muſc.

[Voici la formule du Collège d'Edimbourg : Prenez de la racine de calamus aromaticus & de galanga, des clous de giroffles, de la canelle, des feuilles d'Inde ou de celles de laurier, du macis, de la noix muſcade, trois gros de chaque ſorte ; des grands & des petits cardamomes, du nard des Indes, un gros de chacun ; du bois d'aloës, du ſantal jaune, du poivre long, deux gros de chacun ; du gingembre, un gros & demi, & mêlez-les enſemble pour en faire une poudre.

La Pharmacopée de Paris y preſcrit de plus deux gros d'écorce de citrons, un gros d'ambre gris, & autant de ſaſſafras.

Le Collège de Londres appelle cette poudre, *ſpecies aromaticæ* ; & voici ſa formule : Prenez de la canelle, deux onces ; des graines de petit cardamome

mondées de leur écorce, du gingembre, du poivre long, une once de chacun; pilez les enſemble pour les réduire en poudre.]

LA POUDRE DE CANELLE COMPOSE'E.

Pulvis Diacinnamomi.

1627. Prenez de la canelle choiſie, dix grains; de la caſſe ligneuſe & de la racine d'énula campana, une demi-once de chacune; du galanga, ſept gros, des clous de giroffle, du poivre long, des deux cardamomes, du gingembre, du macis, de la noix muſcade & du bois d'aloës, trois gros de chacun; du ſaffran, un gros; du ſucre candi blanc, cinq gros; réduiſez les en une poudre.

C'eſt une formule de Méſué qui la preſcrit ſous la forme d'électuaire avec du miel, & l'aromatiſe avec deux ſcrupules de muſc. Le Collège la reçut d'abord de cette maniere, & la continua juſques dans ſon dernier dilpenſaire; mais il y étoit approuvé qu'on en gardat ſéparément les eſpeces, quoique tout ſoit ici preſcrit enſemble; à cauſe que ces aromatiques, ces ingrédiens volatils ſont plus ſujets à perdre leurs vertus ſous une forme humide, que quand on les tient bien enfermez & ſecs chacun ſéparément. Zwelfer la donne auſſi dans la Pharmacopée d'Aufbourg comme elle eſt ici, dans les eſpeces ſéches où il la recommande fort pour faciliter la coction.

LA POUDRE DE FLEURS DE ROMARIN COMPOSE'E.

Species Dianthus.

1628. Prenez des fleurs de romarin, une once; des roſes & de la réglisſe, ſix gros de chacune; des clous de giroffle, du nard des Indes, de la noix muſcade, du galanga, de la canelle, du gingembre, de la zédoaire, du macis, du bois d'aloës, des petits cardamomes, des graines d'aneth & d'anis, quatre ſcrupules de chaque ſorte, & réduiſez-les enſemble en poudre.

Cette compoſition eſt attribuée originairement à Nicolas, qui y preſcrivit des fleurs de violettes. Elle fut exactement tranſcrite de cette maniere par le Collège, & elle eſt continuée de même dans le diſpenſaire d'à préſent dans lequel on s'eſt auſſi conformé entierement à la formule originale, excepté qu'on en a retranché ces fleurs, comme ne s'accordant pas avec la principale fin de la plûpart des autres ingrédiens. On y ſemble en cela avoir ſuivi la Pharmacopée d'Aufbourg où ſe trouve le même changement. Zwelfer dans ſes notes nous la recommande comme un cordial extraordinaire, en fait cas auſſi dans les découlemens d'humeurs & dans pluſieurs cas de foible digeſtion. Il eſt certain que c'eſt une fort-bonne compoſition pour les maladies des nerfs, & elle ne cauſe pas les déſordres qui viennent quelquefois des ſudorifiques. Elle fortifie beaucoup le cerveau; c'eſt un bon préſervatif contre les maladies auxquelles il eſt ſujet par l'âge, ſçavoir contre les apoplexies, les épilepſies, les paralyſies, contre la perte de la mémoire, &c. Elle échauffe beaucoup l'eſtomach & les inteſtins, fortifie la maſſe des humeurs. Les médicamens de ce genre ſont d'une grande utilité dans la cachéxie froide habituelle, quand on a été forcé d'évacuer le poids des humeurs par des déterſifs & des purgatifs forts, & que les fibres ſont reſtées ſi foibles, qu'elles ſont continuellement ſujettes à s'affaiſſer; parce que ce remède fortifie les ſolides, les remplit des eſprits néceſſaires, procure aux fibres de fortes vibrations, & aux liquides une circulation plus prompte; en ſorte qu'enſuite il ſe fait une digeſtion & des ſécrétions convenables, & que toutes les cauſes de

rechûte ſont emportées. Des remèdes de cette ſorte ſont d'une néceſſité indiſpenſable après les purgations dans l'hydropiſie, ou bien il faut les donner dans les intervalles des purgations. Faute de cette connoiſſance, quantité de Médecins, dont toute l'habileté ne va pas plus loin que de connoître un petit nombre de violens purgatifs, entreprennent de ces cures & les font en peu de temps, en évacuant ce qui charge les parties; mais ils ne peuvent pas empêcher le retour de la maladie.

L'ESPECE DE DIADRAGANTHE FROIDE.

Species Diatragacanthæ frigidæ.

1629. Prenez de la gomme adraganthe, deux onces; de la gomme Arabique, une once & deux gros; de l'amydon, une once; de la regliſſe, des pepins de melons, & de la graine de pavots blancs, trois gros de chacun; des graines de citrouilles, de concombres & de courges, deux gros de chacune; du ſucre candi, trois onces; mêlez les & réduiſez les en poudre.

Cette formule eſt attribuée à Nicolas, du *liv.* 1. *chap.* 98 duquel le Collège l'a tranſcrite exactement dans ſon premier diſpenſaire, où il preterit auſſi de la mettre ſous la forme d'électuaire avec du ſirop de violette ſuivant l'occaſion & à volonté. Il y a un demi ſcrupule de camphre qu'on a depuis jugé à propos d'en retrancher, & l'on y a ajouté un ſcrupule d'eau de fleurs de muguet; mais elle y eſt de ſi peu de conſéquence dans cette proportion, qu'on l'en a retranchée ici. Elle eſt auſſi dans la Pharmacopée d'Auſbourg auſſi bien ſans camphre que ſans cette eau de fleurs de muguet. Zwelfer l'y recommande dans ſes notes comme un bon pectoral & comme un remède qui purifie le ſang; mais il la trouve fort mal-à-propos en ingrédient dans l'eau contre la dyſſenterie de Quercetanus dans ſes remarques ſur la Pharmacopée Royale, parce que tout ce qui y entre ne peut pas donner de vertus par la diſtillation. On l'ordonne ſouvent dans la chaleur hectique, lorſque la rapidité du mouvement du ſang eſt ſujette à emporter par les frottemens des parties des vaiſſeaux, à briſer les vaiſſeaux capillaires & à cauſer quelquefois par-là des hémorrhagies internes; car ce medicament eſt raffraichiſſant & conglutinant: par-là il aide à conſerver aux membranes la mucoſité qui leur eſt propre; par-là auſſi il les défend contre les acrimonies, & par conſéquent il eſt utile encore dans les tempéramens bilieux, & dans les cas où l'acrimonie des humeurs menace excoriations & exulcérations. Sur le même principe il ſervira auſſi dans pluſieurs maladies de la poitrine, parce qu'il addoucira & epaiſſira les découlemens âcres, ſoulagera dans les toux qui en viennent; il n'aura pas moins un bon effet dans les ſtranguries, dans les ardeurs d'urine, dans l'acrimonie qui vient des gonorrhées virulentes où il procurera du ſoulagement, tant en emouſſant l'acrimonie des ſtandes qu'en défendant les vaiſſeaux contre leur irritation. C'eſt donc une bonne compoſition pour ces fins; mais il eſt ridicule d'y faire entrer de l'eau de fleurs de muguet pour la quantité qu'on y en met, puiſqu'elle n'y a pas la proportion néceſſaire pour qu'elle y ait aucun effet, dix fois cette quantité n'étant pas plus qu'une perſonne n'en peut prendre en une doſe, ſi l'on veut en faire quelque choſe de conſéquence. La doſe eſt depuis un demi gros juſqu'à deux gros: il faut la réiterer ſouvent. Elle eſt beaucoup meilleure quand elle eſt nouvelle, parce que les graines ſe rancilſent en la gardant, de même que dans la poudre de Hiera.

[Cette compoſition eſt à préſent nommée poudre d'adraganthe dans la Phar-

macopée de Londres; en voici la formule: Prenez de la gomme adraganthe, de la gomme Arabique, de la racine de guimauve, une once & demie; de l'amydon, de la réglisse, une demi-once; du sucre très-fin, trois onces; triturez-les tous ensemble pour les réduire en poudre.

Voici celle de la Pharmacopée d'Edimbourg: Prenez de la gomme adraganthe, une once; de la gomme d'Arabie, cinq gros; de l'amydon, de la racine de réglisse, de la graine de pavots blancs, deux gros de chacune; de la racine de guimauve, une demi-once, & réduisez-les en poudre.]

L'ESPECE DIATRIUM PIPEREUM.

1630. Prenez du poivre noir, du poivre long & du poivre de la Jamaïque; six gros & quinze grains de chacun; de la graine d'anis, du thym & du gingembre, un gros de chacun, & réduitez-les en poudre.

C'est une formule de Galien dans son livre intitulé, *de tuendâ valetudine*, où il la recommande contre les cruditez & la superfluité d'humeurs. Mésué en a aussi une sous le même titre & pour la même fin qui a de même été insérée dans la Pharmacopée d'Ausbourg; mais il y a plus d'aromates & de graines carminatives. Le Collège la jugea le premier propre à entrer dans son dispensaire, & l'y continua sans changement jusqu'au dernier où il y ajoute le poivre de la Jamaïque, parce que le poivre noir & le poivre blanc qui étoient employez autrefois comme deux des trois poivres, ne sont que la même sorte, & ne different que par une préparation particuliere pour les faire paroître de deux sortes. Cette composition a les mêmes vertus que l'espece dianthus, [mais c'est un médicament chaud.]

LA POUDRE DE GUTTETE CONTRE L'EPILEPSIE. *Pulvis ad Guttetam.*

1631. Prenez du dictame blanc, du gui de chêne, de la contrayerva, de la racine de serpentaire de Virginie & de celle de pivoine mâle; de la graine de pivoine mâle, de la corne de cerf brulée & du pied d'élan, deux gros de chacun; de la racine de valériane, une once; du corail rouge & du crane humain, cinq gros de chacun; de la pierre d'hyacinthe, un gros; du bézoard Occidental, un gros & demi; du bézoard Oriental, un scrupule; mêlez-les & faites-en une poudre. On y peut ajouter à volonté cinq grains de musc & trente feuilles d'or battu.

C'est une composition moderne, & qui, à ce que je crois, vient de Riviere. Elle n'a jamais été dans aucun dispensaire de notre Collège que dans le dernier; mais Shipton l'a mise avec ses notes dans ce dernier exactement comme elle est ici. Il est vrai qu'il y en a plusieurs de cette sorte sous le nom de poudres antiépileptiques dans Schroder, dans Zwelfer & dans d'autres Auteurs de dispensaires; mais elles sont fort-differentes de celle que nous donnons ici. Elle a son nom du mot françois *goutte*, qui signifie convulsion. On la donne dans les convulsions [& dans l'épilepsie] aussi bien aux enfans qu'aux personnes adultes. La dose est depuis dix grains jusqu'à un demi-gros pour les enfans, & jusqu'à un gros pour les adultes.

[La formule de la Pharmacopée de Paris est différente; la voici: Prenez de la racine de pivoine mâle, de la graine de la même pivoine, de la racine de dictame blanc, du gui de chêne, du pied d'élan, une demi-once de chacun; de la graine d'arroche, deux gros; du crane humain, trois gros; du corail rouge préparé, des

hyacinthes préparez, un gros de chacun ; du pied d'élan préparé, une demi-once; des feuilles d'or, un gros; mêlez-les & faites-en une poudre.]

LA POUDRE DE HALY. *Pulvis Haly.*

1632. Prenez de la graine de pavots blancs, dix gros ; de l'amydon, de la gomme Arabique & de la gomme adraganthe, trois gros de chacune ; des graines de pourpie, de guimauve & de mauve, cinq gros de chacune ; des semences de concombre, de melons, de courges, de citrouilles & de coings bien mondées, sept gros de chacune ; de la réglisse, trois gros ; de l'ambre blanc, deux gros ; du sucre candi, le poids du tout, & faites-en une poudre.

Le nouveau dispensaire du Collège en a retranché l'yvoire qui y étoit auparavant, comme étant inutile pour la principale fin de la composition ; mais dans les autres ingrédiens elle est exactement conforme à celle du précédent. Il y a une composition fort-semblable dans la Pharmacopée d'Ausbourg sous le nom de poudre anonyme, & Zwelfer y ajoute la précédente qu'il dit être décrite par Velescus & recommandée contre la phtisie, quoiqu'il y entre de l'yvoire brulé & de la graine de cotton, le premier desquels le Collège reçût d'abord ; mais ils en font à présent retranchez tous les deux, aussi bien que l'yvoire. Tous les Auteurs nous avertissent de ne pas trop préparer de cette composition à la fois ; parce que quelques-uns de ses ingrédiens la rendent sujette à se rancir. Elle est beaucoup meilleure étant réduite en pâte & gardée en lozanges. On a intention d'en faire un émollient pour adoucir & guérir les blessures internes. C'est pour cette raison qu'on l'ordonne dans les maladies de la poitrine, dans les crachemens de sang, dans les foulures & dans les maladies des reins. Elle rafraichit dans l'ardeur d'urine, en adoucit les conduits, soulage dans les gonorrhées & dans les stranguries. On peu la donner depuis un gros jusqu'à deux.

[Voici la formule de la Faculté de Paris : Prenez des graines de pavots blancs, cinq gros ; de celle de coings, des quatre semences froides majeures, trois gros & demi ; de celles de pourpié, de mauve, de cotton, de guimauve, de l'amydon, de la gomme d'Arabie, de la gomme adraganthe, de la réglisse ratissée, de l'yvoire rapé, un gros & demi de chacun ; des penides, trois onces cinq gros & demi ; faites-en une poudre pour le besoin.]

L'ESPECE D'HIERA PICRA. *Species Hieræ Picræ.*

1633. Prenez de la canelle, de la zédoaire, du cabaret, de la graine de petit cardamome & du safran, six gros de chaque sorte ; de la cochenille, un scrupule ; du meilleur aloës, douze onces, & réduisez ensemble le tout en poudre.

C'est une composition qui est depuis longtemps dans les Auteurs de Pharmacopée, mais ils la prescrivent généralement sous la forme d'électuaire avec du miel. Elle ne semble gueres avoir été destinée pour d'autres usages qu'en lavemens, comme il paroit par les notes de Zwelfer sur la Pharmacopée d'Ausbourg. On en fait à présent beaucoup d'usage pour faire la *tinctura sacra*, suivant le nom d'amer sacré que porte l'espece même. Il y a d'autres compositions plus longues & plus embarrassées sous ce nom ; comme une de Nicolas Mirepsius, appelée *Hiera Logadii*, & une autre de Nicolas d'Alexandrie que Scribonius Largus, *de compos. Medic. chap.* 27. attribue à Pachius, & éleve extraordinairement pour ses vertus. Les premiers dispensaires du College avoient cou-

tume de la nommer eſpece ſimple, en comparaiſon de la longueur des autres. Son Auteur eſt Galien; mais elle a été corrigée par Fernel. On a avec raiſon dans la derniere édition du diſpenſaire du Collège changé la formule de ce dernier en retranchant le maſtic, comme ne faiſant rien à la principale fin de la compoſition, & ne pouvant pas ſe diſſoudre dans un liquide tel qu'eſt généralement celui dans lequel on infuſe cette *tinctura ſacra*, qui eſt preſque le ſeul uſage qu'on en fait à preſent. Le nard des Indes en eſt auſſi retranché, parce qu'il devient ſi rare qu'on ne le trouve plus, & l'on a mis à ſa place les petits cardamomes. On y ajoute la cochenille pour lui donner la beauté qu'on veut qu'elle ait, & les ingrédiens y ſont bien mieux proportionnez ici qu'ils n'étoient auparavant.

[L'hiera picra du Collège de Londres eſt cette formule : Prenez de l'aloës, douze onces; de la canelle blanche, trois onces; réduiſez les en poudre ſeparement & mêlez-les.

Le Collège la nomme à préſent poudre *d'hiera picra.*

Celle du Collège d'Edimbourg : Prenez de l'aloës ſoccotrin, quatre onces; des petits cardamomes, du galanga, de la rhabarbe, de la ſerpentaire de Virginie & de la zédoaire, trois gros de chaque ſorte; mêlez-les & faites en une poudre.

Celle de la Faculté de Paris eſt comme notre Auteur marque qu'elle étoit anciennement.]

LA POUDRE POUR LA JOYE DE GALIEN. *Pulvis latificans Galeni.*

1634. Prenez des fleurs ou de la graine de baſilic girofflé, du ſaffran, de la zédoaire, du ſantal jaune, des clous de girofles, de l'écorce de citron, du galanga, du macis, de la noix muſcade & du ſtorax, deux gros & demi de chacun; de l'yvoire rapé, de la graine d'anis, du thym & de l'épithym, un gros de chacun; de l'os de cœur de cerf, des perles, du camphre, de l'ambre gris & du muſc, un demi gros de chacun; des feuilles d'or & des feuilles d'argent, un ſcrupule de chacun; réduiſez-les enſemble en poudre ſuivant les règles de l'art.

Cette formule ne differe de celle du premier diſpenſaire du Collège que dans le bois d'aloës qu'on en retranche ici. On en regarde Galien comme l'inventeur; mais Zwelfer dit qu'elle eſt priſe de l'antidotarium de Nicolas. Il trouve auſſi que c'eſt une faute d'y peſer les feuilles d'or, comme étant une peine inutile, il aime mieux qu'on les compte; mais un autre défaut plus conſidérable encore qu'on peut y trouver, c'eſt qu'elles n'y ſervent que d'ornement. Il y a auſſi dans la Pharmacopée d'Auſbourg une autre compoſition de Rhaſis ſous ce nom; mais elle a été bannie de la pratique pendant quelque temps, quoique Zwelfer la recommande plus que celle que nous donnons ici, comme plus uniforme dans les vertus de ſes ingrédiens; & il faut que tout le monde convienne qu'en effet celle-ci eſt une compoſition fort-mal entendue à cauſe de quelques ingrédiens qui n'ont pas de rapport à ce qu'on ſe propoſe d'en faire, & d'autres qui ſont tous différens en vertus; mais on la néglige autant quelle le mérite dans la pratique d'à préſent, en n'en faiſant point d'uſage.

[La Pharmacopée de Paris a encore l'ancienne formule.]

LA POUDRE DE SAXIFRAGE COMPOSE'E.

Pulvis Saxifragæ compositus.

1635. Prenez de la pimprenelle saxifrage, un demi-gros; des graines de saxifrage, de genêt & de grémil, un gros de chacune; de celle de laitues, de jusquiame, de pavots blancs, des quatre semences froides, deux scrupules de chacune; des trochisques de bayes d'alkekenge, un gros & demi; de la réglisse, quatre scrupules, ajoutez-y dans le temps de l'usage deux onces de sucre candi blanc, & faites-en une poudre.

Je laisse cette formule comme je la trouve dans le dispensaire précédent du College; mais je ne la trouve dans aucun autre; & par conséquent je la regarde comme une composition moderne. Il semble que la fin qu'on s'y propose, est de dissoudre la pierre; personne n'en fait assez de cas pour l'ordonner.

LA POUDRE DE GUIMAUVE COMPOSE'E. *Pulvis Dialthææ.*

1636. Prenez de la racine de guimauve séchée, cinq gros; de la réglisse d'Espagne & des noyaux de nefles, une once de chacune; du grémil, du persil, & de la digitale, trois gros de chacun; des yeux d'écrevisses préparez, six gros; de la gomme Arabique, deux gros; de la gomme de cerisier & de celle de prunier, un gros de chacune; pilez-les ensemble jusqu'à ce qu'elles soient en poudre fine.

Elle est dans le dispensaire précédent du Collège comme nous la donnons ici, & c'est aussi une composition moderne; mais on l'ordonne rarement, & par conséquent on la prépare peu dans les boutiques.

LA POUDRE CONTRE LES MORSURES DES BESTES VENIMEUSES ET DE CELLES QUI SONT ENRAGE'ES. *Pulvis Antilyssus.*

1637. Prenez de la poudre de *lichen cinereus terrestris* & du poivre noir, une quantité suffisante de chaque sorte.

[La Pharmacopée de Londres prescrit deux parties de *lichen cinereus terrestris* & une de poivre noir, & M. Méad une demi-once de lichen avec deux gros de poivre noir qu'on mêle ensemble pour quatre doses, ce qui est la même chose.

M. Méad dans ses essais sur les poisons, donne à cette poudre contre la rage, des éloges que méritent à peine les remèdes qui ont le plus de certitude dans la matiere médicinale pour la guérison de quelques maladies particulieres; comme le mercure pour la Verole, le kinkina pour les fievres intermittentes; car il dit qu'il seroit à desirer que tous les remèdes de la Medecine eussent autant de certitude dans leur effet que cette poudre en a pour guerir la rage; qu'il ne connoit pas de remède qui en ait plus; qu'il a guéri depuis vingt ans bien deux mille personnes mordues de chiens enragez. Néanmoins voici ce qui est marqué de ce remède dans les notes de la Pharmacopée reformée du Collège de Londres 1744. » Il seroit à souhaiter que l'efficacité de ce remède contre les morsures des animaux enragez fut constatée par des faits incontestables; certainement l'honneur du Collège Royal des Medecins de Londres demanderoit qu'il fît des » recherches plus exactes sur les vertus des remèdes, avant que de les recevoir » dans sa Pharmacopée; qu'il les reconnut bien, & qu'il se convainquit pleinement de la vertu de chacun, quelque recommandé qu'il fut pour la guerison » d'une

» d'une maladie avant que de lui donner un nom, qui en exprimât la vertu parti-
» culiere; afin de ne pas ſe commettre & de conſerver, ſans que perſonne puiſſe
» y trouver à redire, la haute eſtime qu'il mérite à ſi juſte titre par la ſcience qui
» eſt reconnue dans ce corps, & par la connoiſſance conſommée qu'il a de toutes
» les parties de la Médecine. » Cela nous fait connoître qu'il n'y a gueres que M. Méad qui ſoit perſuadé de l'efficacité de ce médicament dans la Ville où l'on diroit en le liſant qu'elle ſeroit connue de tous les habitans; cela fait connoître combien il faut de diſcernement pour l'uſage de bien des remèdes de la Médecine, & combien il y a de danger à ſe ſaiſir avec confiance d'un remede nouveau.

LA POUDRE DE SE'NE' COMPOSE'E MAJEURE.
Pulvis Senæ compoſitus major.

1638. Prenez des graines d'anis, de carvi, de fenouil & de cumin, du nard des Indes, du galanga & de la canelle, une demi-once de chaque ſorte; de la réglisſe & de la graine de grémil, une once de chacune; du ſéné, le poids de tous les autres ingrédiens, & réduiſez-les en poudre.

Elle eſt la même que celle du diſpenſaire précédent du Collège; mais je ne l'ai vûe dans aucun autre. Elle étoit nommée dans la premiere edition, *Pulvis Radulphi Holandicus* de ſon Inventeur; mais il eſt rare de l'ordonner à préſent.

LA POUDRE DE SE'NE' MINEURE COMPOSE'E.
Pulvis Senæ minor compoſitus.

1639. Prenez du meilleur ſéné, deux onces; de la crême de tartre, une demi-once; du macis, deux ſcrupules & demi; du gingembre & de la canelle, un gros & demi de chacun; du ſel gemme, un gros, & faites-en une poudre ſuivant les règles de l'art.

Celle-ci n'a que le nom de poudre de ſéné dans le diſpenſaire précédent du Collège, & nous la donnons ici exactement comme elle y eſt; mais elle n'eſt gueres en uſage non plus que la premiere, parce qu'on ne peut pas en mettre dans une ordonnance extemporanée la quantité ſuffiſante pour une doſe, de telle maniere qu'elle ſoit facile à prendre; & qu'il eſt bien mieux d'accommoder les mêmes ingrédiens pour les prendre en infuſion ou autrement.

LA POUDRE DE SE'NE' COMPOSE'E. *Pulvis Diaſenæ.*

1640. Prenez des feuilles de ſéné & de la crême de tartre, deux onces de chaque ſorte; des clous de giroffle, de la canelle, du galanga & de la graine de vrai ammi, deux gros de chacune; du diagrède, une demi-once; réduiſez-les en poudre.

C'eſt *pulvis ſanctus* de Braſſavolus, & elle eſt préférable aux deux précédentes, en ce que la quantité ſuffiſante pour une doſe eſt beaucoup moindre, & par conſéquent plus facile à prendre en bol ou dans quelque autre mêlange. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

[Voici la formule du Collège de Londres: Prenez des feuilles de ſéné, des cryſtaux de tartre, deux onces de chacune; de la ſcammonée, une demi once; des clous de giroffles, de la canelle, du gingembre, deux gros de chacun; réduiſez en poudre la ſcammonée ſéparément & les autres drogues enſemble; après quoi mêlez-les.]

LA POUDRE DU COMTE DE WARWICK.

Pulvis Comitis Warwicenſis.

1641. Prenez de la ſcammonée préparée à la fumée du ſouphre, deux onces; de l'antimoine diaphorétique, une once; des cryſtaux de tartre, une demi once; réduiſez le tout en poudre.

Schroder & Zwelfer donnent différentes manieres de la faire; mais celle que nous donnons ici eſt la plus prompte, & celle que les boutiques ſont à préſent accoutumées de ſuivre. Le Collège ne l'avoit pas reçûe d'abord; mais elle eſt à préſent commune dans les ordonnances extemporanées, principalement pour purger les enfans auxquelles elle convient, à cauſe de la petite quantité qu'il en faut pour une doſe. C'eſt un purgatif fort & qu'on donne ſouvent aux enfans contre les vers depuis cinq grains juſqu'à quinze, & aux perſonnes adultes depuis quinze grains juſqu'à un demi gros.

[Cette compoſition eſt à préſent nommée poudre de ſcammonée compoſée dans la Pharmacopée de Londres; en voici la formule : Prenez de la ſcammonée, quatre onces, de la corne de cerf calcinée & préparée, trois onces; réduiſez en poudre le tout enſemble.]

LA POUDRE DE TURBITH COMPOSE'E.

Pulvis Diaturpethi.

1642. Prenez des racines de turbith, de jalap & d'hermodattes, du tartre vitriolé, parties égales de chacun, & réduiſez-les en poudre ſuivant les règles de l'art.

Le premier diſpenſaire du Collège donne deux compoſitions ſous ce nom avec l'addition de la rhubarbe à l'une, & elles ont été continuées juſqu'au dernier; mais le dernier a retranché avec raiſon une de ces compoſitions toute entiere, & pluſieurs ingrédiens inutiles dans l'autre. Il eſt vrai cependant que Zwelfer fait grand cas de celle où il y a de la rhubarbe; il croit qu'elle fait mourir les vers, parce qu'il dit qu'effectivement la rhubarbe leur eſt mortelle, & que le turbith purge les cruditez & les viſcoſitez qui les engendrent; mais l'intention pour laquelle on l'a donnée, ſemble être toute différente, étant principalement deſtinée pour un hydragogue, & pour purger les viſcoſitez des jointures & des parties les plus éloignées. La doſe eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule.

Dans la derniere réforme qu'on a fait du diſpenſaire du Collége, on a beaucoup corrigé les compoſitions de cette claſſe, auſſi bien en retranchant pluſieurs de ces compoſitions mal entendues, qu'en rendant plus ſimples pour leurs fins celles qui ont été gardées & plus convenables pour la préparation & pour l'uſage. Néanmoins on les ordonne à préſent ſi rarement dans la pratique ſous cette forme, à moins que ce ne ſoit pour les mettre en électuaires & en bols, que pluſieurs de celles qui ont été retenues, ſe demandent & ſe font rarement.

POUDRES DE LA PHARMACOPE'E BATE'ANE.

LA POUDRE ANTI-CARDIALGIQUE. *Pulvis Anti-cardialgicus*

1643. Prenez de la craye blanche, ſix onces; des yeux & des ſerres d'écreviſſes, une once & demie de chacune; du ſucre candi, une demi-once; de

l'huile de noix muſcade, ſix gouttes; reduiſez-les en poudre fine. Quelques-uns y mettent ſix gros de bol.

Environ un gros de cette poudre dans un gobelet d'eau froide guérit infailliblement la douleur énoncée dans le titre, & ſon uſage fréquent, ſi l'on en a beſoin, ne peut pas faire de mal.

LA POUDRE CONTRE LA GOUTTE DE TURNERUS
Pulvis Arthriticus Turneri.

1644. Prenez du turbith, des hermodattes, du ſéné, de la ſcammonée & de la graine d'yeble, parties égales de chacune; pulvériſez & mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

C'eſt un bon purgatif fort, & ſon uſage répété avec un mois d'intervalle, par exemple, ou dans d'autres intervalles convenables, ſervira beaucoup pour prévenir la goute, en garantiſſant les jointures & les extrêmitez du ſéjour des humeurs, qui au bout d'un temps en font l'accès.

LA POUDRE ROYALE. *Pulvis Baſilicus.*

1645. Prenez du diagrède, de la céruſe d'antimoine, de la crême de tartre & du mercure doux, parties égales de chaque ſorte; pulvériſez-les & les mêlez ſuivant les règles de l'art.

Il faut bien triturer le mercure doux dans un mortier de verre ſéparément d'abord, parce que la peſanteur & la petiteſſe de ſes parties font cauſe qu'on ne peut pas le réduire en poudre aſſez fine avec quelque autre choſe, & plus il eſt réduit en poudre fine, plus ſon action eſt toujours douce. C'eſt un des meilleurs purgatifs pour les enfans qui ſont déja grands, qui ſont ſujets aux vers, & qui ont un gros ventre; car quoique les ingrédiens ſoient efficaces, ſon action eſt aſſez douce & aſſez ſure. Il nettoye les boyaux d'une maniere admirable de leurs viſcoſitez, & évacue les humeurs gluantes qui cauſent des obſtructions dans les glandes du méſentere, & beaucoup dans les veines lactées mêmes; ce qui eſt ſouvent le cas dans lequel ſe trouvent les enfans, qui eſt accompagné d'un ventre dur, d'une haleine qui ſent mauvais, de fiévres fréquentes & d'une défaillance de force dans toutes les parties du corps. Ces petites fièvres intermittentes auxquelles ils ſont ſujets, ſe guériſſent bien plutôt par ces ſortes de purgatifs que par le kinkina: car les purgations nettoyent & emportent la cauſe; mais le kinkina la renferme; il ne guérit donc que pour un temps en reſſerrant, & donne occaſion à des rechûtes plus fâcheuſes. Ce purgatif eſt auſſi fort-bon pour les perſonnes qui ſont ſujettes aux rhumatiſmes & à la goute. Dans ces derniers cas, le mieux eſt de mettre cette poudre en pilules, pour prendre le ſoir ou quelques heures avant que de ſe lever, afin qu'on puiſſe redormir enſuite. Généralement elle diſſoud les humeurs lentes & viſqueuſes, & empêche leur dépôt dans les jointures, pour y cauſer de plus grands maux. On peut la donner aux enfans depuis ſix grains juſqu'à quinze, & aux perſonnes adultes depuis quinze grains juſqu'à deux ſcrupules en bols ou mêlée avec quelque ſirop, car le poids du mercure la feroit d'abord tomber au fond dans un véhicule clair, juſqu'à même la perdre; parce que ſon volume la fait à peine diſtinguer au fond du goblet ou du verre.

LA POUDRE DE LA COMTESSE DE KENT. *Pulvis Cantianus.*

1646. Prenez des extrêmitez noires des ſerres d'écréviſſes priſes dans le mois

de Juin, & de la racine de contrayerva, deux onces de chaque ſorte; des perles, du corail rouge & & du corail blanc, des yeux d'écreviſſes, le tout porphyrizé avec du jus de limons, une once de chacun; du ſuccin blanc & des cryſtaux porphyrizez avec de l'eau de roſes, une once de chacun; de la corne de cerf brulée juſqu'à la plus grande blancheur & porphyrizée avec du jus de citron rendu âcre par l'eſprit de vitriol, une once; du bézoard Occidental & de la terre de Lemnos, une once de chaque ſorte; de la céruſe d'antimoine, deux onces; de l'ambre gris, un gros & demi: du muſc, un demi-ſcrupule; mêlez bien le tout enſemble; faites-en une pâte avec de la gelée de peau de viperes teinte avec du ſaffran, & formez-en de petites boules que vous ferez ſécher & garderez pour l'uſage.

La porphyriſation de quelques matieres alcalines avec des acides eſt ce qu'il y a de plus extraordinaire; mais il y a de bonnes raiſons de la faire, quand c'eſt pour un ſudorifique qu'on les prépare; parce que de cette maniere, les pointes de l'acide peuvent s'émouſſer dans la matiere alcaline, comme nous l'avons dit dans la partie précédente à l'égard du ſublimé & du mercure doux; en ſorte que quand ils viennent dans les petits vaiſſeaux, ils les picotent doucement, & en même tems divilent exactement les parties viſqueuſes des humeurs, toutes choſes néceſſaires pour exciter la ſueur. Cet acide uni à cet alcali fait une troiſieme matiere propre pour cet effet. Cela ne paroîtra pas extraordinaire, quand on conſiderera les qualitez ſenſible de ce mixte; & non-ſeulement combien il eſt différent de ce que chacune de ſes parties étoient ſéparément, mais encore quelle eſt la maniere particuliere dont ces parties unies piquent la langue. Mais quelque ſoit la nature de cette mixtion & de toute la compoſition, elle eſt beaucoup meilleure que la poudre de Gaſcogne, pour remplir les indications d'un diaphorétique. Elle procurera réellement la ſueur, & pouſſera avec force à travers la peau, ce qui la rend un fort-bon remède dans toutes les fievres qui ſont toujours ſoulagées par cette évacuation. Il n'y a rien de meilleur dans la rougeole & dans la petite vérole, & c'eſt en même temps un bon cordial, par l'effet duquel une perſonne ſe trouve plus en état de ſupporter l'évacuation qu'elle occaſionne. Ceux qui donnent la réputation à un médicament ſur ſa véritable valeur prendront aiſément parti pour celui-ci. Au contraire, ceux qui s'appliquent à étudier les humeurs & les préjugez de leurs malades plutôt que la cure de leurs maladies, n'abandonneront jamais, malgré tout ce qu'on pourra leur dire, la routine ſeure de la pratique qui leur aſſure tout à la fois le profit & la réputation. La doſe ordinaire eſt depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un demi-gros dans quelque véhicule convenable.

LA POUDRE FE'BRIFUGE SEURE. *Pulvis febrifugus certus.*

1647. Prenez de la racine de ſerpentaire de Virginie, deux gros; de celle de contrayerva, de gentiane, de zedoaire, de chardon bénit, de la graine de citron, du bézoard Occidental, un gros de chacun; du kinkina, quatre onces; réduiſez le tout en une poudre fine ſuivant les règles de l'art.

C'eſt un bon remède dans les cas où le kinkina a beſoin de ces ſecours chauds, quoiqu'on puiſſe en retrancher les trois derniers ingrédiens: car il eſt certain que plus il ſe fait de tranſpiration dans le cours d'une guériſon, moins le malade eſt ſujet à retomber; parce que la raiſon pourquoi les accès reviennent au bout d'un certain temps, quand la maladie a été guérie par le kinkina ſeul; c'eſt que

faute d'avoir évacué quelqu'une des humeurs morbifiques par les choſes qu'on y a jointes dans cette compoſition, leur action n'eſt arrêtée que pour un temps, & elles ſe dégagent auſſitôt que l'effet de l'aſtringent qui les tenoit enfermées, eſt paſſé. On en ordonne un gros pour une doſe qu'on prend de quatre heures en quatre heures dans l'intervale des accès juſqu'à ce qu'ils ſoient tout-à-fait diſparus.

LA POUDRE D'HERMODATTES COMPOSE'E.
Pulvis Hermodactylorum compoſitus.

1648. Prenez des os d'homme calcinez, des hermodattes, de la ſcammonée, du turbith, du ſené & du ſucre, parties égales de chaque ſorte; réduiſez-les en poudre ſuivant les règles de l'art.

Elle n'eſt pas fort-differente de la poudre contre la goute de Turnerus; c'eſt Paracelſe qui en eſt l'inventeur, quoique Crollius l'ait miſe dans ſes Ouvrages, ſans en citer cet Auteur. Quoique les os ſoient d'un homme, il ne faut pas s'attendre qu'ils fournillent rien de particulier; parce que le feu les réduit au même état & aux mêmes propriétez que ceux de tout autre animal. Ainſi la corne de cerf brulée fait tout auſſi bien Cette poudre eſt un peu plus douce que la précédente, & peut être donnée à la doſe d'un gros dans les mêmes cas.

LA POUDRE MARTIALE COMPOSE'E.
Pulvis Martialis compoſitus.

1649. Prenez de l'acier préparé, ſix gros; du bois d'aloës, de la noix muſcade, une demi-once de chaque ſorte; des clous de giroffle & du macis, deux gros de chacun; du ſucre, deux onces; pulvériſez-les & les mêlez ſuivant les règles de l'art.

Cette poudre eſt fort-recommandée, comme un bon remède dans toutes les cachéxies auſſi bien des hommes que des femmes, mais principalement dans celles qui viennent des déſordres de l'urine. Elle purge la matrice, procure les mois aux femmes, réchauffe le ſang, & rétablit d'une maniere admirable les temperamens affoiblis & dérangez. On la prend le matin dans un verre de vin blanc depuis un gros juſqu'à deux. Si l'on y ajoute un peu de ſaffran, il la rend meilleure, principalement pour les jeunes filles de ſix ans; avant la premiere éruption des mois; lorſqu'elles ſont pâles, & ont toutes les marques de ce qu'on appelle les pâles couleurs: car elle les fait venir ſouvent alors.

LA POUDRE DE COULEUR DE POURPRE. *Pulvis Purpureus.*

1650. Prenez de la corne de cerf brulée, du ſuccin blanc, du corail rouge, des perles, une once de chaque ſorte; des yeux & des ſerres d'écreviſſes, deux onces de chacune; du ſaffran, un ſcrupule; de la cochenille, deux ſcrupules; porphyrizez-les bien, & réduiſez le tout en une pâte avec de la gelée de corne de cerf; formez-en de petites boules, & gardez les pour l'uſage.

C'eſt un fort-bon remède pour les fièvres des enfans, pour la petite vérole, pour la rougeole, principalement ſi l'on porphyrize les ſubſtances alcalines avec le jus de limons, comme dans la poudre de la Comteſſe de Kent; mais d'ailleurs elle vaut beaucoup mieux que la poudre de Gaſcogne, & quelques-uns la donnent hardiment à ſa place. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule pour les

enfans ; mais aux personnes adultes pour les fievres desquelles elle est bonne aussi, on peut la donner depuis un scrupule jusqu'à un gros.

LA POUDRE STERNUTATOIRE. *Pulvis Sternutatorius.*

1651. Prenez des fleurs de marjolaine, de romarin, de la bétoine & des fleurs de muguet, trois gros de chacune ; de la noix muscade, deux gros ; du sel volatil ammoniaque, un gros ; pulvérisez les & les gardez dans un vaisseau bien fermé.

Cette poudre est recommandée dans les maux de tête, dans les vertiges, dans la surdité & dans les autres maladies, comme dans la paralysie, dans la léthargie & d'autres semblables. On dit qu'elle est utile aussi dans la goute & dans les maladies des parties éloignées qui ont pour cause le defaut du suc nerveux. On peut en prendre à chaque fois à volonté ; mais le temps le plus convenable est le soir & aussitôt qu'on est levé.

[Voici la poudre sternutatoire de la Pharmacopée de Paris : Prenez des feuilles séchées de marjolaine, de bétoine, deux gros ; de pouliot, de nérion, de racine d'iris de Florence, des fruits de Maronier d'Inde séchez & nouvellement rapé, un gros ; de la racine d'hellebore blanc, des fleurs de muguet, un gros & demi ; faites une poudre du tout.]

LA POUDRE CONTRE LES VERS. *Pulvis Vermifugus.*

1652. Prenez de la corne de cerf, de la rhubarbe, de la coralline & de la sementine, parties égales de chacune ; mêlez les & les pulvérisez.

A l'égard de l'effet que peut avoir ici la corne de cerf, on ne peut pas bien se l'imaginer ; mais les autres ingrediens sont bons pour la fin que le titre énonce. C'est un remède bon pour les enfans, & on peut le donner depuis dix grains jusqu'à un demi gros, & le continuer une fois le jour pendant quelque temps.

[La poudre contre les vers de la Pharmacopée d'Edimbourg est toute différente ; la voici : Prenez des fleurs d'aurone femelle, des fleurs de tanesie, de l'absynthe & de la coralline, une demi-once de chacune ; mêlez-les & faites-en une poudre. Ajoutez-y des huiles distillées de rue & de sabine ; versez sur un peu de sucre vingt gouttes de chacune, & mêlez-les ensemble.

Voici celle de la Faculté de Paris : Prenez de la barbotine, de la coralline, des graines d'absynthe, de tanaisie, de pourpié, de citron, des feuilles de scordium, de pêcher séchées, parties egales & autant que vous voudrez ; faites-en une poudre.]

DES POUDRES DES AUTRES AUTEURS ET DE LA PRATIQUE D'A PRE'SENT.

LA POUDRE CONTRE L'AVORTEMENT. *Pulvis contra abortum.*

1653. Prenez des roses rouges, du mastic, du bois d'aloës, des perles, du corail rouge, un scrupule de chaque sorte ; du nard des Indes, du macis, de la canelle, du santal jaune, des cardamomes, du succin blanc, un demi-gros de chacun ; pulvérisez-les & mêlez-les suivant les règles de l'art.

On l'ordonne ou en poudre depuis un scrupule jusqu'à un gros à la fois dans du vin rouge, ou en lozanges avec leur poids de sucre & du mucilage de gom-

me adraganthe. C'eſt une formule que Zwelfer donne d'un de ſes Collégues dans la Pharmacopée d'Auſbourg. Elle eſt aſſez bien accommodée a ce que le titre énonce.

[Voici la poudre contre l'avortement de la Pharmacopée de Paris : Prenez des racines de tormentille, de grande conſoude, de biſtorte, trois gros de chacune ; des fleurs de balauſtes, des graines d'ecarlate, deux gros de chacune ; des graines de plantain & de berberis, un gros ; de l'yvoire rapé, un gros & demi ; du ſang de dragon, deux gros ; du maſtic, un gros ; du ſuccin, du bol d'Arménie, de la terre ſigillée, du corail rouge preparé, un gros & demi ; de l'extrait de cachou, deux ſcrupules ; du laudanum, ſix grains ; faites en une poudre.]

LA POUDRE CACHECTIQUE DE QUERCETANUS.

Pulvis Cachecticus Quercetani.

1654. Prenez de l'acier préparé avec le ſouphre, une once, des fécules de racine d'arum, un gros & demi ; de l'eſſence d'ambre gris, un gros ; du corail & des perles, deux gros de chacun ; de la corne de cerf brulée, du ſuccin & de la canelle, quatre ſcrupules de chaque ſorte ; & du ſucre, le poids du tout ; mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

L'Auteur dont elle porte le nom, la donne comme un remède certain contre la mauvaiſe habitude du corps occaſionnée par l'intempérie d'un ou de pluſieurs viſceres ; elle eſt particulierement recommandée contre la jaunille, l'hydropiſie, les pâles couleurs & toutes les obſtructions de la matrice. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros une fois ou deux le jour. Les fécules d'arum ſont ce qui tombe ou ſe dépoſe au fond du ſuc de la racine pilée & preſſée pendant qu'elle eſt verte.

LA POUDRE POUR LES CHUTES. *Pulvis ad caſum.*

1655. Prenez de la terre ſigillée ou du bol d'Arménie, du ſang de dragon & de la mumie, deux gros de chaque ſorte ; du blanc de baleine, un gros ; de la rhubarbe, un demi-gros ; mêlez-les & les réduiſez en poudre.

C'eſt un fort-bon remède contre les coups & autres choſes qui laiſſent des contuſions, ou dans les ſoupçons de bleſſures internes où l'on ne peut pas faire les applications ordinaires. On peut la donner depuis un demi-gros juſqu'à un gros de ſix heures en ſix heures, ou de huit en huit, juſqu'à ce que les ſymptômes diſparoiſſent.

LA POUDRE POUR FACILITER L'ACCOUCHEMENT.

Pulvis partum provocans.

1656. Prenez de la canelle & du ſaffran, une once de chacun ; du borax, quatre onces ; réduiſez-les en poudre ſuivant les règles de l'art.

On peut la donner depuis un demi-gros juſqu'à un gros ou plus. Son inventeur eſt Helideus, qui ſuivant Zwelfer étoit un fameux Médecin de Boulogne, & qui la garda comme un ſecret, ne l'ayant communiquée qu'à ſes amis particuliers. Il eſt vrai que c'eſt un bon remède pour ce qu'énonce le titre ; nos Sages-femmes l'employent ſouvent pour cette fin avec un petit changement ; mais la poudre pour faciliter l'accouchement qui eſt dans le diſpenſaire du Collège d'Edimbourg, ſemble être fort-préférable à celle-ci ; la voici :

Prenez du borax, une demi-once ; du caſtoréum & du ſaffran, un gros & demi de chacun ; pulvériſez-les & ajoutez-y huit gouttes d'huile de canelle & ſix gouttes d'huile de ſuccin.

LA POUDRE SOLUTIVE. *Pulvis ſolutivus.*

1657. Prenez du tartre vitriolé cryſtallizé, une once ; de la crême de tartre, une demi-once ; de la réſine de jalap, deux gros ; de la racine de jalap, une demi-once ; du macis, un gros ; mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

Il faut que la réſine ſoit triturée bien fine dans un mortier un peu graiſſé au fond, avant que de la mêler avec les autres ingrédiens. Le tout fait un fort bon purgatif, & non-ſeulement nettoyera bien les premieres voyes, mais réveillera aſſez le mouvement des fibres pour expulſer les humeurs morbifiques des viſceres & des glandes. Ce qui en paſſe dans le ſang, facilite auſſi beaucoup l'évacuation par les urines. Ainſi elle elle eſt utile dans les hydropiſies & dans les maladies où le corps a trop de volume. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

LA POUDRE HYDRAGOGUE. *Pulvis Hydragogus.*

1658. Prenez de la crême de tartre, une once ; du méchoacan & du jalap, ſix gros de chacun ; de la graine d'yeble, une demi-once ; de la gomme gutte, un gros & demi ; de la noix muſcade, deux gros ; mêlez-les & réduiſez-les en poudre ſuivant les règles de l'art.

C'eſt un remède admirable pour ce qu'énonce le titre ; on n'en peut pas avoir de meilleur de la matiere medicinale ; c'eſt-à-dire, qu'il n'eſt pas trop fort, & n'en eſt pas moins ſeur, quoiqu'il agiſſe pourtant avec aſſez de vivacité. Il diſſipe d'une maniere ſurprenante les enflures de l'hydropiſie & de la cachexie. C'eſt auſſi un bon purgatif dans la jaunifſe & dans d'autres obſtructions des viſcéres qui demandent de la force, pour que les humeurs en ſoient delogées. On peut le donner depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros dans du vin blanc.

LA POUDRE PURGATIVE CONTRE LES VERS. *Pulvis Catharticus contra Vermes.*

1659. Prenez de la ſémentine, une once ; de la coralline & du méchoacan, deux gros de chacun ; du mercure doux, deux gros & demi ; de la réſine de jalap, un gros & demi ; de la graine d'anis, un gros & demi ; du ſucre, une demi-once ; mêlez-les & faites-en une poudre fine ſuivant les règles de l'art.

Il faut que le mercure doux ſoit trituré bien fin ſéparément, de même que la réſine ; & quand les autres ingrédiens ſont auſſi en poudre fine, il faut les mêler tous enſemble. C'eſt un purgatif admirable pour les enfans qu'on ſoupçonne avoir des vers ; il déterge & évacue les mucoſitez qui les produiſent dans les inteſtins, rendent le ventre dur, cauſent de la putréfaction, & donnent une mauvaiſe odeur à l'haleine. La doſe eſt depuis quinze grains juſqu'à un gros.

LA POUDRE CONTRE LA PIERRE. *Pulvis contra Calculum.*

1660. Prenez des yeux d'écréviſſes & des perles préparées, une once de chaque ſorte ; des coquillages de limaçons, deux gros ; des cloportes, un gros ; du ſel de ſuccin, un gros & demi ; de la noix muſcade, deux gros ; mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

C'eſt

C'eſt un fort-bon remède recommandé contre la pierre & la gravelle, & sûr pour ces fins, quoiqu'il ne ſoit peut-être pas ſi efficace que quelques autres. C'eſt un bon déterſif dans les cas qui ne ſont pas opiniâtres, & il ſoulage dans toutes les maladies qui demandent une evacuation abondante d'urine; il eſt par conſequent utile dans l'hydropiſie, de même que pour faire venir les mois aux femmes. On peut le donner depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

LA POUDRE ANTI-EPILEPTIQUE. *Pulvis Epilepticus.*

1661. Prenez du gui de chêne, de la racine de pivoine mâle, une once de chacun; du crane d'homme & du pied d'élan, une demi-once de chacun; mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

C'eſt un bon remede; mais le dernier ingrédient ſemble avoir la plus grande part à le rendre tel: car les autres ne ſont dans cette claſſe que par imagination & enthouſiaſme, comme on peut le voir dans l'article particulier de chacun dans la partie precédente de cet ouvrage. Ainſi nous recommandons plutôt l'uſage de la formule que voici:

AUTRE POUDRE ANTI-EPILEPTIQUE. *Pulvis Epilepticus alter.*

1662. Prenez de la racine de valériane ſauvage & de celle de pivoine, une once de chacune; de la graine de ruë, de la myrrhe, du caſtoréum, du ſuccin blanc, une demi-once de chacun; du cinnabre naturel, deux onces; mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

C'eſt une compoſition efficace pour ce que marque le titre; elle fait des prodiges dans les maladies des nerfs, ſi l'on en continue avec circonſpection l'uſage pendant quelque temps. Lorſqu'on s'en ſert, il faut prendre des précautions pour que le cinnabre ne ſe perde pas, comme il eſt facile que cela arrive dans un vehicule liquide & clair; parce que ſon poids le fait tomber au fond. Il eſt par conſequent mieux de la prendre en bol, ou dans un électuaire, ou dans un ſirop épais. C'eſt encore un remède ſur lequel on peut compter dans les convulſions des enfans, de quelque cauſe qu'elles viennent, mais ſurtout quand elles viennent de ceux qui ont donné la vie, & des maladies de la tête. On peut la donner aux enfans depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule, & aux adultes depuis un ſcrupule juſqu'à un gros pour chaque doſe.

LA POUDRE STERNUTATOIRE. *Pulvis ſternutatorius.*

1663. Prenez des fleurs de Lavande, d'œillet, deux gros de chacune; des fleurs de muguet, de tilleul, de ſauge, de bétoine, de romarin, des ſommitez de marjolaine, un demi-gros de chacune; de la canelle, du bois d'aloës, du ſantal jaune, de la racine d'hellébore blanc, un gros de chaque ſorte; de l'eſpece diambra, deux gros; de l'huile de bois de roſes & de noix muſcade, trois gouttes de chacune; mêlez-les & faites-en une poudre ſuivant les règles de l'art.

C'eſt un ſternutatoire agréable & bon pour faire évacuer les humeurs de la tête; on peut le prendre à diſcrétion.

LA POUDRE CORDIALE. *Pulvis Cardiacus.*

1664. Prenez des racines de ſerpentaire de Virginie, de contrayerva, de l'antimoine diaphorétique, du corail rouge, du bézoard oriental, une once de

chacun ; du ſaffran, une demi-once ; réduiſez le tout en poudre ſuivant les règles de l'art.

C'étoit un bon remède dans la pratique d'un Médecin qui vit encore ; il l'ordonnoit ſous le nom de *noſtrum*. Il eſt pourtant plus proprement un alexipharmaque qu'un cordial ; mais le ſaffran eſt ſon principal ingrédient.

LA POUDRE ALEXITERE. *Pulvis Alexiterius.*

1665. Prenez des ſerres d'écréviſſes, du corail rouge, du ſuccin blanc, huit onces de chacun ; des yeux d'écréviſſes, quatre onces ; de la racine de contrayerva, de celle de ſerpentaire de Virginie, & de celle d'angélique, deux onces de chacune ; du bol d'Arménie, quatre onces ; réduiſez les tous en poudre fine.

On dit que c'eſt l'alexipharmaque ordinaire de l'un de nos Hôpitaux ; il eſt certain que c'eſt une fort bonne compoſition pour cette fin. On peut en donner un ſcrupule ou un demi-gros de ſix en ſix heures, ou auſſi ſouvent que les ſymptômes le demandent, dans un véhicule convenable.

LA POUDRE CONTRE LES VERS. *Pulvis Vermifugus.*

1666. Prenez de l'étain réduit en poudre, comme il eſt preſcrit dans la partie précédente, de la coralline & de la ſémentine, une once de chacune ; de la ſabine & du ſaffran, un gros de chacun ; mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

C'eſt un remède preſque infaillible contre les vers, quoique la formule n'en ait pas été publiquement connue juſqu'à preſent ; il n'a pas laiſſé d'être dans la pratique de ceux qui l'ont connu ; il ne purge pas, ainſi on peut le donner dans preſque toutes ſortes de circonſtances ſans qu'il y en ait à craindre des inconvéniens depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule tous les ſoirs dans un véhicule convenable.

LA POUDRE PURGATIVE POUR LES ENFANS. *Pulvis cathartícus pro Pueris.*

1667. Prenez de la rhubarbe, de la réſine de jalap & du calomélas, parties égales de chaque ſorte ; du ſucre, le poids du tout.

Il faut réduire en poudre fort-fine chaque ingrédient ſéparément. Le ſucre eſt un correctif ſuffiſant, & rend le tout non-ſeulement agréable, mais encore efficace & un purgatif sûr pour tous les enfans : car ils ſont toujours tous plus ou moins ſujets à des humeurs viſqueuſes d'où viennent les vers dans le ventre, qu'elle purge & détruit d'une maniere admirable. On peut la donner depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule. Elle eſt auſſi un bon purgatif pour les perſonnes adultes dans pluſieurs cas. La doſe eſt pour les adultes depuis un ſcrupule juſqu'à deux en bol, ou mêlée avec quelque ſirop : autrement le calomélas eſt en danger d'être perdu en tombant au fond.

LA POUDRE A NETTOYER LES DENTS. *Pulvis Dentifricius.*

1668. Prenez de la pierre ponce, de l'os de ſeiche, une once de chacun ; du tartre vitriolé, du maſtic, deux gros de chacun ; du muſc, un ſcrupule ; de l'huile de bois de roſes, trois gouttes ; mêlez-les, faites en une poudre fine ſuivant les regles de l'art.

Elle nettoye fort bien les dents ; non ſeulement elle blanchit les dents & affermit les gencives, mais elle donne auſſi une bonne odeur à l'haleine.

[Voici les poudres & les eſpeces de la Pharmacopée de Londres qui ne ſe trouvent pas dans Quincy :

LA POUDRE DE BOL COMPOSE'E SANS OPIUM.
Pulvis è Bolo compoſitus ſine Opio.

1669. Prenez du bol d'Arménie ou de France, une demi-livre; de la canelle, quatre onces; de la racine de tormentille, de la gomme d'Arabie, trois onces de chacune; du poivre long, une demi-once. Reduiſez-les en poudre.

LA POUDRE DE BOL COMPOSE'E AVEC L'OPIUM.
Pulvis è Bolo compoſitus cum Opio.

1670. Prenez trois gros d'opium coulé, faites-le ſécher un peu, afin qu'il puiſſe facilement ſe réduire en poudre; après quoi ajoutez-le aux eſpeces que nous venons de nommer, avant que de les pulvériſer, pour faire une poudre du tout.

L'ESPECE DE SCORDIUM SANS OPIUM.
Species è Scordio ſine Opio.

1671. Prenez du bol d'Arménie ou de France, quatre onces, du ſcordium, deux onces; de la canelle, une once & demie; du ſtorax calamite coulé, des racines de tormentille, de biſtorte, de gentiane, des feuilles de dictame de Crète, du galbanum coulé, de la gomme d'Arabie, des roſes rouges, une once de chacune; du poivre long, du gingembre, une demi-once de chacun. Reduiſez-les en poudre.

L'ESPECE DE SCORDIUM AVEC L'OPIUM.
Species Scordii cum Opio.

1672. Prenez de l'opium coulé, trois gros; ajoutez-les aux eſpeces de ci-deſſus en les pulvériſant après l'avoir un peu ſéché, pour qu'il puiſſe facilement être réduit en poudre.

Cette compoſition eſt auſſi nommée *Species Confectionis Fracaſtorii.*

Les Poudres du Collège de Londres qui ne ſont pas dans Quincy, ſont :

LA POUDRE DES QUATRE INGRE'DIENS. *Pulvis Diateſſaron.*

1673. Prenez de la racine d'ariſtoloche & de gentiane, des bayes de laurier & de myrrhe, deux onces de chacune; pulvériſez-les & ajoutez-y deux onces d'yvoire rapé.

LA POUDRE DU JAPON. *Pulvis Japonicus.*

1674. Prenez de la terre du Japon, deux onces; de la racine de biſtorte, de celles de grande conſoude & de tormentille, des roſes rouges, des feuilles de plantain, de la canelle, de la noix muſcade, de la gomme Arabique, du maſtic, de l'encens mâle, de la corne de cerf calcinée & du bol d'Arménie, une demi-once de chacun; mêlez-les & faites-en une poudre.

Les Poudres de la Pharmacopée de Paris qui ne ſont point dans Quincy, ſont :

LA POUDRE D'IRIS COMPOSE'E. *Pulvis Diaireos.*

1675. Prenez de la racine d'iris de Florence, de l'eſpece de diadraganthe

froide, du sucre candi, deux gros de chacun ; & faites-en une poudre qui doit se préparer sur le champ.

LA POUDRE DE PERLES FROIDE COMPOSE'E.
Pulvis Diamargariti frigidi.

1676. Prenez des perles choisies, trois gros ; des quatre semences froides majeures mondées, de celles d'ozeille, d'endive, de pourpie, de pavots blancs, de citrons mondées ; des trois santaux, du bois d'aloës, des roses rouges mondées du bas de leurs pétales, un gros de chaque sorte ; des fleurs de nénuphar, de bugloise, de bourrache, de violettes, des baies de myrthe, de l'yvoire rapé, de la corne de cerf rapée, cinq gros de chacun ; de la racine de tormentille, de celle de dictame blanc, de la terre de Lemnos, du corail blanc, du corail rouge, un gros de chacun ; & faites une poudre du tout.

LA POUDRE DE ROSES COMPOSE'E.
Pulvis Diarhodon compositus.

1677. Prenez des roses rouges sechées mondées du bas de leurs pétales, une once ; du santal citrin, du santal rouge, un gros & demi de chacun ; de la gomme d'Arabie, de l'yvoire rapé, du mastic, deux scrupules de chacun ; des graines de fenouil, de basilic, de laitue sauvage, de pourpié, de plantain un gros & demi ; des pepins de berberis, de la canelle, du bol d'Armenie, de la terre sigillee, des perles choisies preparées, un gros de chaque sorte ; & faites du tout une poudre.

LA POUDRE DES TROIS SANTAUX COMPOSE'E.
Pulvis diatrium Santalorum.

1678 Prenez des trois santaux, des roses rouges seches mondées du bas de leurs pétales, trois gros ; de la rhubarbe choisie, de l'yvoire rapée, de la racine de réglisse seche des graines de pourpié, de chicorée douce, deux gros de chacune ; des quatre semences froides majeures mondees, un gros & demi ; & faites une poudre du tout.

LA POUDRE DE VIPERES. *Pulvis Viperinus.*

1679. Prenez des troncs, des cœurs & des foyes de viperes séchez à l'ombre & coupez menus, autant que vous voudrez, & faites-en une poudre qu'il faut préparer sur le champ.

LA POUDRE TEMPE'RANTE. *Pulvis temperans.*

1680. Prenez du tartre vitriolé, du nitre très-pur, deux gros de chacun ; du cinnabre d'antimoine, deux scrupules ; melez-les & faites-en une poudre très-fine.

L'ESPRIT DE VIN CAMPHRE',
POUR LAVER LES CORPS QU'ON VEUT EMBAUMER.
Spiritus Vini camphoratus ad lavandas corporis condiendi causâ.

1681. Prenez de l'esprit de vin camphré, douze onces ; du camphre, deux livres ; melez-les pour l'usage.

POUDRE POUR EMBAUMER LE CŒUR.

Pulvis ad condiendum Cor.

1682. Prenez de la canelle, de la myrrhe, deux onces de chacune; de l'aloës, du ladanum, du benjoin, des clous de giroffle, de la noix muſcade, quatre onces; mêlez-les & faites-en une poudre très-fine.

POUDRE POUR EMBAUMER LES ENTRAILLES ET REMPLIR LES CAVITEZ.

Pulvis ad condienda interanea & cavitates implendas.

1683. Prenez de la myrrhe, de l'aloës, ſeize livres; du bitume de Judée, dix livres; du ſel marin decrepité, ſix livres; des racines d'angelique, d'impératoire, d'acorus, de cabaret, d'iris de Florence, de gingembre, trois livres de chacun; du bois de ſaſſafras, de ſantal citrin, de genevrier, de roſes, de cedre, deux livres de chacun; des ſommitez de lavande, de ſabine, de menthe, de thym, de romarin, de ſauge, de ſtœchas, d'abſynthe, une livre de chacun; mêlez les & reduiſez-les en poudre.

POUDRE POUR REMPLIR LES CHAIRS.

Pulvis ad implendas Carnes.

1684. Prenez de la canelle, de la canelle blanche, de la caſſe géroſflée, du coſtus, du poivre de la Jamaique, du poivre noir, des racines d'enula, d'iris de Florence, de fouchet long, d'acorus vrai, des œillets, une livre & demie de chacun; de la myrrhe & de l'aloës, trois livres de chacune; du bitume de Judée, du benjoin, de la tacamahaque, du ladanum, de l'encens mâle, deux livres de chacun; des feuilles de laurier, de marjolaine, de thym, des fleurs de lavande, deux livres de chacune, & faites du tout une poudre très-fine.

Les poudres de la Pharmacopée de Straſbourg qui n'ont pas été données juſqu'ici, ſont:

LA POUDRE BE'ZOARDIQUE DE LUDOVICI.

Pulvis Bezoardicus Ludovici.

1685. Prenez de la corne de cerf préparée philoſophiquement, une once; de la terre ſigillée, de la licorne foſſile, une once & demie; & faites-en une poudre.

On en donne un grain aux enfans nouvellement nez, deux à ceux qui ont quelques mois, trois juſqu'à ce qu'ils ayent un an, enſuite, quatre, quinze, vingt, ou plus aux adultes. S'il eſt néceſſaire, on peut l'exalter avec quelque petite portion d'anodyns ou de quelques remèdes préparez avec le cinnabre dans les chaleurs vagues, de même que dans celles qui ſont fixées, dans les exanthemes, dans les petites véroles, dans la rougeole, dans les convulſions, dans les épouvantes, dans les tranchées & dans les inquiétudes qui font crier.

LA POUDRE BE'ZOARDIQUE DE WE'DE'LIUS.

Pulvis Bezoardicus Wedelii.

1686. Prenez de la pierre de bézoard Occidental, une once & demie; de la terre de Lemnos; de la licorne foſſile, de la racine de contrayerva, une once; de la corne de cerf préparée philoſophiquement, deux onces; des coraux

rouges préparez, ſix gros; du ſuccin préparé, une once; de l'huile de citron, vingt gouttes; mêlez-les pour en faire une poudre.

Cette poudre eſt un fort-bon altérant & un fort-bon corroborant dans les fièvres malignes, dans la petite vérole, dans la rougeole, dans la dyſſenterie & dans d'autres maladies de cette ſorte. On en donne un ſcrupule, un gros ou plus. On la mêle avec les remèdes préparez du cinnabre, les anodyns, &c.

LA POUDRE POUR L'ENFANTEMENT. *Pulvis ad Dyſtokiam.*

1687. Prenez de la poudre de canelle, une once; de ſuccin blanc préparé, une once & demie de chacune; de borax, de hippoſorchis, une once de chaque ſorte; du ſaffran, huit ſcrupules; mêlez donc toutes ces matieres réduites en poudre très-fine.

LA POUDRE POUR LA PLEURESIE. *Pulvis Pleuriticus.*

1688. Prenez de la poudre de machoires de brochet préparées, de dent de ſanglier préparée, de pierre de perches, de talons de lièvre, d'yeux d'écreviſſe préparez, de la graine de chardon bénit, un gros de chacun; mêlez-les & faites-en une poudre.

La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

LA POUDRE PRETIEUSE DE KUFFER. *Pulvis Pretioſus Kufferi.*

1689. Prenez du pied d'élan, de la vraye licorne, des perles fines, du gui de chêne, des coraux rouges, des coraux blancs, de la corne de cerf préparée ſans feu, quatre ſcrupules de chaque ſorte; de la racine de pivoine, une once & quatre ſcrupules; mêlez-les & faites-en une poudre très-ſubtile.

Elle eſt bonne dans les fièvres continues ardentes, dans la petite vérole, dans la rougeole, dans les maladies pourpreuſes & qui ont de la malignité. Elle paſſe auſſi pour cordiale; on la donne depuis un ſcrupule juſqu'à un gros & demi, ou ſur la pointe d'un couteau trois ou quatre fois le jour. La poudre bézoardique de Sennert a les mêmes vertus.

LA POUDRE CONTRE LES ECROUELLES. *Pulvis Strumalis.*

1690. Prenez des éponges brulées, douze onces; du miroir de marie, *lapis ſpecularis*, de la pierre ponce, de la pelote marine brulée, de la pierre d'éponge, ſix onces; de l'os de baleine, du poivre long, du poivre noir, du gingembre, de la canelle, du ſel gemme, de la pyrèthre, des galles, une once de chaque ſorte. A une livre de cette poudre, ajoutez quatre onces de ſucre.

On en prend le matin & le ſoir, ſurtout au déclin de la lune, deux fois au bout d'un couteau ou un gros, & autant que l'on pourra ſous une forme ſéche.

Les poudres de la Pharmacopée d'Auſbourg corrigée ſont:

LA POUDRE DES TROIS ECUS. *Pulvis trium nummorum.*

1691. Prenez de la dragée blanche, de la corne de cerf rapée, une livre; du ſaffran du levant, une once & demie; mêlez-les & faites-en une poudre.

On la donne au bout d'un couteau pour les tranchées des enfans.

LA POUDRE RESTAURANTE FROIDE.
Pulvis Analepticus frigidus.

1692. Prenez des eſpeces cordiales tempérées, deux gros; des eſpeces des pierres prétieuſes froides, un gros; de l'ambre gris, un ſcrupule; de l'eſprit de roſes, ſoixante gouttes; des feuilles d'or, au nombre de douze; d'argent, trois; de la manus Chriſti ſimple, trois onces; mêlez-les & faites-en une poudre.

Nous ne donnons pas ici la poudre pour la phtiſie, *pulvis anonymus* dont notre Auteur a donné l'équivalent dans la poudre de Haly.

LA POUDRE POUR L'E'PITHE'ME SUR LE CŒUR.
Pulvis pro Epithemate Cordis.

1693. Prenez des fleurs de Bugloſſe, de bourrache, de méliſſe, une poignée & demie; de tous les ſantaux, des roſes rouges, deux gros de chaque ſorte; des écorces de citron, de la graine d'oſeille, du bois d'aloës, des giroffles, un gros & demi de chacun; du doronic, des deux béens, du ſuccin, quatre ſcrupules; triturez bien le tout, & gardez le pour l'uſage.

On s'en ſert contre les palpitations de cœur, la ſyncope & l'affoibliſſement des forces.

Si l'on y ajoute ſix grains de camphre & trois grains de muſc, c'eſt ce qu'on appelle l'épithéme complet.

LA POUDRE ODORANTE DE VIOLETTES.
Pulvis Violarum odoratus.

1694. Prenez de la poudre d'iris de florence, ſix onces; des roſes rouges, quatre onces; du ſouchet, un gros & demi; des giroffles, du ſtorax, une once de chacun; du benjoin, du ſantal citrin, une once & demie de chacun; des violettes, trois gros; du muſc, un gros; faites-en une poudre.

Outre qu'elle peut ſervir de parfum, on peut auſſi en faire le même uſage que de la précédente.

Les poudres de la Pharmacopée de Pruſſe qui n'ont pas encore été données, ſont :

LA POUDRE CONTRE LA COLIQUE. *Pulvis contra Colicam.*

1695. Prenez dès écorces d'oranges nouvellement ſéchées, une once; des bayes de laurier, des graines de carvi, de cumin, une once & demie; du galanga, de la zédoaire, trois gros; du roſeau aromatique, des giroffles, de la fine canelle, deux gros de chaque ſorte; mêlez-les & réduiſez-les en poudre très-fine.

LA POUDRE CORDIALE. *Pulvis cordialis.*

1696. Prenez de la corne de cerf préparée, ſix gros; du pied d'élan préparé, des coraux blancs préparez, de la mere des perles préparée, des yeux d'écreviſſes préparez, de l'os de cœur de cerf, du ſuccin blanc préparé, des talons de lièvres, deux gros de chacun; de la terre ſigillée ſtrigonienne, des racines de zédoaire choiſies, un gros de chaque ſorte; des feuilles d'or, au nombre de dix; mêlez-les & faites-en une poudre.

En retranchant la racine de zédoaire, on la nomme auſſi :

LA POUDRE CORDIALE ORDINAIRE SANS ZE'DOAIRE.

LA POUDRE CORDIALE POUR LES PAUVRES.

Pulvis cordialis pro Pauperibus

1697. Prenez des coraux blancs préparez, de la corne de cerf préparée, une once & demie; des yeux d'écrévilles preparez, une once; de la terre sigillée strigonienne, un gros; des feuilles d'or fin, au nombre de cinq; mêlez-les & faites-en une poudre.

LA POUDRE PURIFIANTE DE STAHL.

Pulvis purificans Stahlii.

1698. Prenez du meilleur mercure doux, un gros; des coquillages préparez sans feu, deux gros; mêlez-les bien.

LA POUDRE RE'SOLUTIVE DE STAHL. *Pulvis resolvens Stahlii.*

1699. Prenez des coquillages préparez sans feu, de l'antimoine diaphorétique, du nitre purifié, parties egales, & mêlez-les bien.

LA POUDRE RE'SOLUTIVE COMPOSE'E DE STAHL.

Pulvis resolvens compositus Stahlii.

1700. Prenez de la poudre résolutive simple, une once & demie; de l'extrait de cascarille fait avec de l'eau, une once & demie, & mêlez-les.

La poudre temperante blanche de Stahl n'est qu'un mélange de parties égales de tartre vitriolé en cristaux, & de quatre onces de nitre purifié.]

****

SECTION IX.

Des Baumes & des Huiles.

1701. Le reste des compositions des boutiques ne consiste que dans des choses dont on se sert exterieurement, comme sont principalement les huiles, les onguens & les emplâtres. Parmi les huiles, il y en a quelques-unes qui se font par expression qu'on employe aussi interieurement, comme l'huile d'amande douce & quelques autres.

1702. Les huiles tirées par expression sont les huiles des noix & celles des graines. Ces dernieres doivent se tirer à froid, quand elles sont pour l'usage interieur, parce qu'on croit que le feu & toute autre chaleur qui facilite le dégagement & la sortie des parties huileuses en plus grandes quantitez, communique à ces huiles quelque chose qui nuit à leurs vertus considerées comme des adoucissans, & donne de même hors des matieres quelque chose qui leur donne une odeur beaucoup plus mauvaise que quand on les tire à froid. Neanmoins il est probable qu'il peut y avoir des fins pour lesquelles ces huiles sont preferites, qui soient mieux remplies par la voye ordinaire de l'expression avec de la chaleur. Si l'on vouloit donc faire de l'huile de lin un déterſif, telle qu'elle est souvent, parce qu'elle prend d'elle-même cette qualité; il est certain qu'on augmenteroit beaucoup cette vertu detersive en la tirant par la chaleur; & toute

l'objection

l'objection qu'on peut faire contre cette pratique, c'eſt que cette huile n'en eſt pas ſi agreable au gout.

1703 1703 La maniere de les ordonner pour l'uſage intérieur a été, ou par elle-même ou en *indias*, c'eſt-à-dire, en les ſuçant au bout d'un bâton de réglisse dont le bout eſt effilé : mais une voye bien plus propre eſt en emulſion, ainſi que nous l'avons déja vû dans la claſſe des medicamens qu'on prepare avec le chaud. Mais quoique le Collège preſcrive de les tirer de quantité de matieres, il n'y en a aucune d'uſage que l'huile d'amandes douces & celle de graine de lin pour l'interieur, & l'huile de macis, de laurier & de palmier pour l'uſage exterieur. Quoiqu'on ne voye pas la derniere marquée dans les diſpenſaires, elle ne laiſſe pas d'être fort d'uſage parmi les voyageurs qui ont vû comment on s'en ſert dans les Pays Etrangers où on la fait.

1704 1704 La derniere claſſe des huiles ſont celles qu'on fait par infuſion & par décoction ; lorſque c'eſt ſous la forme d'huile que quelques plantes ou quelques fleurs donnent leurs vertus. Celles qui ſont en uſage, ſont l'huile de roſes, celles de camomille, de millepertuis, de lys & de ſureau : on doit les faire de differentes manieres ſuivant les differentes propriétez des ſimples mêmes. Celles des fleurs, & en particulier celle de roſes, ſe font mieux par une longue expoſition au ſoleil, & ſeulement à une chaleur telle que le ſoleil la donne, parce qu'en bouillant beaucoup elles exhalent leurs parties qui ont la meilleure odeur ; mais les huiles qu'on imprégne avec les plantes vertes, comme l'huile de camomille & celle de ſureau, demandent de bouillir longtemps avant que d'avoir la couleur verte qu'on veut qu'elles ayent. Il faut obſerver touchant les matieres qui demandent de bouillir, que les huiles ne peuvent pas être ſoumiſes à cette opération ſans devenir noires auſſitôt qu'elles n'ont plus d'humidité aqueuſe ; on y ſuppléé par les ſucs des plantes ; ainſi quand elles deviennent ſéches, l'opération eſt finie.

1705 1705 Il y a de même dans le diſpenſaire pluſieurs huiles qu'il preſcrit de faire de la même maniere par infuſion & par décoction, & il faut y obſerver les mêmes règles que dans les huiles ſimples ; mais il y en a ſi peu qui ſoient faites ni ordonnées, qu'il y en a à peine dans cette diviſion qui meritent une obſervation particuliere que le baume de Lucatelli avec quelques autres ſous le même nom de baumes qu'on y place.

1706 1706 Il n'y en a pas beaucoup pour l'uſage intérieur dans l'une ni l'autre de ces formes ; mais la plus grande partie ſont pour les applications exterieures, comme des ſuppuratifs & des déterſifs. Un baume, ou ce qu'on a coutume de nommer ainſi, eſt un peu plus épais qu'une huile ordinaire ; quelquefois même on donne ce nom à des matieres qui ont la conſiſtence d'onguent, tel eſt le baume de Lucatelli. Les huiles qui ſont ſous cette diviſion s'imprégnent auſſi de quelques ſimples médicinaux, & généralement des feuilles & des fleurs des vegetaux, en les expoſant à une chaleur ſemblable à celle du ſoleil, ou en les faiſant bouillir. Les huiles qui ſont faites avec des fleurs ſe font donc par l'inſolation, c'eſt-à-dire, en faiſant digérer les matieres dans l'huile à une chaleur ſemblable à celle du ſoleil, & en les filtrant pour l'uſage ; parce qu'en bouillant, elles ſont ſujettes à diſſiper & à perdre les meilleures parties des fleurs & à avoir le goût & l'odeur empyreumatiques ; au lieu que l'inſolation ſeule fait mieux l'extraction des vertus des fleurs & les communique mieux aux huiles en leur conſervant leur

couleur naturelle; mais il n'en eſt pas de même des feuilles, elles ont beſoin de bouillir, on en met pluſieurs fois dans l'huile pour en extraire les vertus; l'uſage eſt qu'elles bouillent juſqu'à ce que les ingrédiens ſoient ridez. Il faut apporter bien de l'attention pour éviter l'empyreume, & bien prendre garde que toutes les parties aqueuſes des plantes ſoient évaporées, que l'huile ne ſoit pas arrivée à ſa véritable couleur, mais qu'elle ait une teinture & une couleur jaunâtre. Ainſi la meilleure maniere de donner une belle couleur verte à ces médicamens, de les exalter juſqu'à leur plus haut point, & d'éviter en même tems l'empyreume, qui outre la mauvaiſe odeur les rend encore noirs; c'eſt de filtrer l'huile, de la verſer enſuite dans un vaiſſeau bien net, de l'expoſer à une chaleur douce juſqu'à ce qu'après pluſieurs expériences faites ſur une tuile blanche, elle ſoit d'une couleur verte ſans aucun mélange, on en rehauſſera par-là beaucoup la couleur au delà de ce qu'elle eſt, quand on filtre la premiere fois l'huile d'avec les ingrédiens. Par-là auſſi en ayant fait évaporer les parties aqueuſes, on pourra les garder beaucoup plus longtemps, ſans que leur couleur change ni qu'elles rancifſent.

LES BAUMES, &c. DU COLLEGE.

LE BAUME DE LUCATELLE *Balſamum Lucatelli.*

1715. Prenez de la cire jaune fondue dans un peu de vin de Canaries, une livre; de l'huile d'olive & de la térébenthine de Veniſe lavée dans de l'eau de roſes, une livre & demie; faites-les bouillir enſemble juſqu'à ce que le vin ſoit tout évaporé; & quand la décoction ſera preſque froide, mêlez-y deux onces de ſantal rouge réduit en poudre, & gardez le tout pour l'uſage.

C'eſt une compoſition fort-mal entendue: car il eſt inutile de fondre la cire dans le vin de Canaries, excepté pour ceux qui n'ont bonne opinion d'un médicament qu'à proportion de ce qu'il coûte de peine à faire; il ne ſert de rien non plus de laver la térébenthine dans l'eau de roſes. Si toutes ces drogues ſont donc bonnes dans leur eſpèce, mêlez-y, ſans faire bouillir les matieres, le ſantal auſſitôt que la cire & la térébenthine ſont fondues; mais de la maniere même que les boutiques ſont obligées de ſuivre; parce qu'autrement les Médecins ne ſeroient pas ſuivis dans ce qu'ils ordonnent. Le ſantal y eſt encore un ingrédient fort-mal preſcrit: car il ne peut y avoir aucun effet comme balſamique ni intérieurement ni extérieurement; & ſi on ne le met que pour donner ſa couleur, cela ſe fait bien mieux, en faiſant bouillir quelque temps du ſang de dragon dans l'huile avec une ſuffiſante quantité d'eau pour empêcher qu'elle ne brule. On peut lui donner par-là un degré de couleur & un rouge beaucoup plus élégant que celui qui vient du ſantal; lorſque l'huile eſt teinte, paſſez-la par le filtre; mêlez-y la cire & la térébenthine, & l'opération eſt finie: c'eſt la maniere dont on fait ce baume dans quelques uns de nos Hôpitaux. Par-là le médicament n'eſt pas chargé de poudre pour qu'il ait de la couleur, & il en eſt par conſequent beaucoup meilleur pour les fins auxquelles on le deſtine. C'eſt ſuivant ces principes qu'il eſt dans la Pharmacopée d'Edimbourg dont voici la formule: Prenez de la meilleure huile d'olive, une livre & demie; du vin de Canaries, une livre; du ſang de dragon réduit en poudre, une once; faites-les bouillir enſemble ſur un feu doux juſqu'à ce que le vin ſoit conſumé; ajoutez-y enſuite de la cire jaune, une livre; de la térében-

thine de Venise, une livre & demie, & du baume du Pérou, deux onces; mêlez-les bien ensemble en les faisant un peu bouillir; mais n'y mettez pas le baume du Pérou avant que d'avoir ôté le vaisseau du feu.

Cette composition est fort recommandée comme un vulnéraire pour l'usage intérieur; & on l'ordonne dans les toux où l'on soupçonne des tubercules & des ulceres dans les poulmons, de même que dans toutes les maladies internes qui viennent de la même cause, soit qu'elles soient dans la poitrine, soit qu'elles soient dans d'autres parties. On le donne aussi pour les contusions & pour les hémorragies internes. On s'en sert extérieurement pour déterger & comme sarcotique pour les blessures nouvelles & pour les ulceres qui n'ont pas duré trop longtemps; mais dans ces dernieres fins le santal y est très-nuisible, & aide à remplir une playe de matieres impures plutôt qu'à la déterger & à la consolider. On le donne interieurement depuis un gros jusqu'à deux à la fois mêlé, soit avec un peu de sucre, soit avec quelque conserve agréable.

[Voici le baume de Lucatelle de la Pharmacopée de Londres: Prenez de l'huile d'amandes douces, une livre; de la térebenthine de Strasbourg, de la cire jaune, six onces de chacune; du santal rouge, six gros; fondez la cire à un feu doux avec quelque partie de l'huile; ajoutez-y ensuite le reste de l'huile, la térebenthine & à la fin le santal jaune.]

LE BAUME POLYCHRESTE. *Balsamum Polychrestum.*

1716. Prenez deux livres & demie d'esprit de vin; faites-y infuser à un feu doux en mêlant & remuant souvent douze onces de gomme de guayac, & ajoutez y à la fin une cueillerée de baume du Pérou, en sorte que le tout se mêle bien sous la forme de baume.

C'est une formule fort moderne & reçûe depuis peu par le Collège; mais elle est differente ici de ce qu'elle étoit dans la premiere édition; on y a retranché la salsepareille, & l'on augmente la gomme de guayac qui est certainement fort utile dans le medicament, parce que toutes ces vertus consistent dans ces ingrediens qu'on a retenus ici. La salsepareille n'y faisoit rien pour la principale intention qui est de réchauffer beaucoup les nerfs, & de reparer la perte des esprits. C'est un remède efficace pour quantité de fins; mais principalement pour rechauffer les nerfs & les garantir de fluxions qui nuisent à leur mouvement & qui quand elles sont d'une nature saline tartareuse, causent la goutte dans les jointures. Il n'y a rien de meilleur pour prévenir cette derniere maladie, si l'on fait bien attention à la maniere de le faire & de le prendre. il peut aussi remplir toutes les fins auxquelles on satisfait par les boissons qu'on fait avec le bois pour la diete. Il dissipe par la transpiration toutes les humiditez superflues; il est bon dans toutes les maladies vénériennes & dans les écrouelles. Il arrête avec certitude les vieilles gonorrhées quand on en a auparavant détruit le virus. Il rend laiteux un véhicule aqueux; mais il convient assez de le donner dans un véhicule liquide. On le prend ordinairement depuis vingt gouttes jusqu'a trente deux ou trois fois le jour. Il est un peu extraordinaire que ce médicament soit presque négligé dans la pratique reguliere, & qu'on en fasse un grand débit, tant pour le profit que pour la réputation des empyriques, & pour quelques autres qui le regardent comme un secret de famille; comme l'élixir de salut, c'est-à-dire, celui de Daffy, & quelques autres qui ont d'abord été pris par des Auteurs

Medecins. [Il eſt nommé baume polychreſte & bien changé dans la Pharmacopée de Londres. *Voyez* le 1728.

LE BAUME DE TE'RE'BENTHINE. *Balſamum Terebenthinæ.*

1717. Prenez de la meilleure réſine de térébenthine & du ſable, parties égales de chacun; mêlez les enſemble, en ſorte qu'ils puiſſent être diſtillez au bain de ſable à une chaleur lente. Le phlegme montera d'abord, enſuite l'huile, & à la fin en augmentant le feu, & changeant le récipient, s'élevera la réſine.

Je n'ai encore vû cette formule nulle part: le ſable n'y a pas d'autre effet que de diviſer la réſine, & par-là de lui donner de la facilité à monter dans la cornue.

[Voici l'huile & le baume de térébenthine de la Pharmacopée de Londres: Diſtillez de l'huile de térébenthine par la cornue à un feu très-lent, juſqu'à ce que le réſidu ait la conſiſtance de baume.

Le baume de térébenthine peut auſſi être diſtillé de la réſine jaune. Il en viendra après l'huile tenue qu'il faut ſéparer, un baume épais; & il reſtera au fond la réſine noire ou colophone.]

LE BAUME VERT. *Balſamum viride.*

1718. Prenez de l'huile de graine de lin, une demi-livre; de la gomme élémi, deux onces; du vert de gris en poudre, deux gros; mêlez-les & faites-les bouillir enſemble à une lente chaleur juſqu'à ce qu'ils ſoient réduits en un baume ſuivant les règles de l'art.

C'eſt une formule fort-moderne, & dont nos Chirurgiens ſe ſervent beaucoup & de différentes manieres, de même que de celle qui ſuit. On attribue l'invention de toutes les deux à une perſonne d'un mérite fort-éminent qui vit encore.

[La Pharmacopée d'Edimbourg n'y preſcrit pas de gomme élémi.]

LE BAUME VERT VULNE'RAIRE. *Balſamum viride Vulnerarium.*

1719. Prenez de l'huile de lin, une livre & demie; de la térébenthine, douze onces; des feuilles de langue de ſerpent cueillies dans le mois de Mai, ſix poignées; mêlez-les & faites les infuſer enſemble à la chaleur; enſuite faites-les bouillir juſqu'à ce que les feuilles ſoient recoquillées; exprimez-en l'huile, & ajoutez-y de la gomme élémi, quatre onces; de l'huile de laurier nouvellement tirée, deux onces; de la meilleure térébenthine, une once; des fleurs de verdet, deux gros: faites-les fondre à une lente chaleur en les remuant continuellement pour faciliter le mêlange; recoulez-les enſuite, laiſſez refroidir le tout, & vous aurez un baume.

LE BAUME VERT DE'TERSIF. *Balſamum viride deterſivum.*

1719. Prenez de l'huile de lin & de l'huile de térébenthine, une livre de chacune; de la gomme élémi, de l'huile de laurier & de la meilleure térébenthine, quatre once de chacune; du vert de gris en poudre, une once; mêlez-les & fondez-les enſemble ſur un feu doux en les remuant continuellement pendant tout ce temps là, juſqu'à ce qu'ils ayent acquis la forme de baume.

On l'attribue au même Auteur que le précédent, & l'on dit que les Chirurgiens en font grand cas dans la pratique comme déterſif.

LES BAUMES DE LA PHARMACOPE'E BATE'ANE.

LE BAUME ANODYN. *Balſamum Anodynum.*

1720. Prenez du ſavon d'Alicante, une once; de l'opium, une demi-once; du camphre, ſix gros; du ſaffran, un gros; de l'eſprit de vin rectifié, dix-huit onces; mettez-les dix jours en digeſtion au bain de ſable, ſecouant le vaiſſeau pendant ce temps une fois ou deux le jour; verſez après cela le baume par inclination & gardez-le pour l'uſage.

[La Pharmacopée d'Edimbourg preſcrit de le paſſer après cette digeſtion, & de n'y ajouter qu'alors le camphre.]

Cette compoſition eſt fort-ſemblable à une de Horſtius qu'il donne ſous le nom de baume contre la goutte. C'eſt un remède fort-excellent, non-ſeulement pour procurer du ſoulagement dans les plus grandes douleurs des extrêmitez; mais encore pour évacuer les humeurs qui les cauſent. Il eſt d'une grande utilité dans les coliques des nerfs, il purge tous les viſceres & toutes les parties des glandes; il eſt bon même dans la jauniſſe & dans les maladies des parties par où paſſent les urines, lorſqu'elles viennent d'obſtructions cauſées par la gravelle ou par d'autres humeurs viſqueuſes. Mais en quoi il excelle le plus, c'eſt pour appaiſer les douleurs de la goutte, en faiſant ſortir par la tranſpiration la matiere de la maladie qui la cauſe par ſon irritation, & en emportant même l'accès; en ſorte qu'avec quelques autres ſecours convenables, cette maladie ne ſçauroit être ſi opiniâtre dans aucune perſonne, qu'elle ne puiſſe en recevoir un grand ſoulagement, ſi elle ne peut pas être entierement déracinée. On peut le donner intérieurement depuis vingt gouttes juſqu'à cinquante. Il eſt auſſi d'une grande utilité, étant appliqué ſur l'endroit douloureux de la goutte avec des morceaux de linge qu'on laiſſe deſſus.

LE BAUME APOPLECTIQUE. *Balſamum Apoplecticum.*

1721. Prenez de l'huile diſtillée de canelle, de celles de clous de giroffles, de lavande, de limons, de marjolaine, de menthe, de rue, de romarin, de ſauge, de bois de roſes & d'abſynthe, douze gouttes de chacune; de ſuccin, ſix gouttes; du bitume de Judée, deux gros; de l'huile de noix muſcade par expreſſion, une once; du baume du Pérou, autant qu'il en faut pour former un baume du tout.

Ce baume réchauffe & ranime les nerfs, ou en le fondant deſſus, ou en le frottant ſur la temple ou ſur quelque autre partie convenable. Il fait beaucoup de bien auſſi, étant oppliqué ſur les membres paralytiques & en les en frottant bien. Il étoit autrefois en grande eſtime; on le portoit dans de petites boëtes d'yvoire & dans des pommes de canne; mais ces uſages ont été changez en d'autres qui ſont plus à la mode. On l'ordonne auſſi intérieurement dans les maladies de la tête depuis trois goutes juſqu'à ſix dans un bol ou dans un électuaire.

[Voici le baume *ad apoplecticos* du Collège d'Edimbourg: Prenez de l'huile de noix muſcade tirée par expreſſion, une once; fondez-la dans un vaiſſeau d'a-

gent ; ôtez-la du feu, & ajoutez-y des huiles distillées de clous de giroffles, de canelle, de lavande, de marjolaine, de bois de roses & de romarin, un scrupule de chacune ; de l'huile de succin, un scrupule ; du baume du Perou, un gros, & mêlez-les ensemble suivant les règles de l'art.

Voyez la Chymie de Boerhave.

Voici le baume contre l'apoplexie de la Pharmacopée de Paris : Prenez de l'huile de noix muscade par expression, une once ; du storax calamite, deux gros ; de la gomme tacamahaca, du baume du Perou, du benjoin, un gros de chacun ; de l'ambre gris, six grains ; du musc, un scrupule & demi ; des huiles distillées de canelle, de lavande, de marjolaine, de thym, de clous de giroffles, quinze goutes de chacune ; des huiles de citrons, d'oranges, de bois de roses, un scrupule & demi ; mêlez-les, agitez-les longtemps, & faites en un baume.]

LE BAUME MAGISTRAL. *Balsamum magistrale.*

1722. Prenez de la térébenthine de Venise, huit onces ; du storax liquide quatre onces ; de l'huile d'olive, une livre & demie ; de celle de millepertuis, une once & demie ; de laurier, de nard celtique, une once de chacune ; de la gomme caragne en poudre & du santal rouge, une once de chacun ; du benjoin & du sang de dragon, une demi-once de chacun ; de la cire, quatre onces & demie ; faites-les bouillir pendant quelque temps sur un feu médiocre ; après quoi coulez ce qu'il y a de clair, & mettez-y une once d'huile de bayes de génevrier, une demi-once de celle de canelle, un gros de celle de clous de giroffles, laissez refroidir le tout, & gardez-le pour l'usage.

Celui ci, s'il est bien fait, vaut beaucoup mieux que le baume de Lucatelle, tant pour les usages internes qu'externes. La gomme caragne, le santal, le benjoin & le sang de dragon doivent être pour le mieux en poudre grossiere & liez sans être serrez dans un sachet, pendant que le tout boût ; car ils ne se mêlent pas si bien avec le reste. Si nous pouvons donner croyance à tout ce qu'on dit en sa recommandation, c'est un remède fort-efficace pour les ulceres tant internes qu'externes & excellent pour les brulures & pour les contusions ; il soulage dans les douleurs de la goute & des nerfs. Si on en frotte les temples, il soulage dans les maux de tête ; étant appliqué sur le côté ou sur le ventre, il chasse les vents & guérit la douleur de la colique ; il calme de même les douleurs de la gravelle & de la pierre, étant pris à la dose de trois gros dans du vin chaud. Il a aussi une propriété particuliere pour faire mourir les vers, étant employé soit interieurement, soit extérieurement.

LE BAUME MARTIAL. *Balsamum martiale.*

1723. Prenez de la limaille de fer bien nettoyée de ses ordures, quatre onces ; versez dessus de l'huile de térébenthine, cinq onces ; après quoi versez aussi dessus goutte à goutte trois onces d'esprit de nitre ; laissez les reposer pendant quelques heures en digestion à une chaleur modérée ; versez ensuite par inclination ce qu'il y a de clair & gardez le pour l'usage.

Il est fort recommandé comme vulnéraire ; il est un bon déterfif & un bon sarcotique pour les playes. Il a la même base que la poudre que nous avons donnée dans la partie précédente sous le nom de poudre styptique, & qu'on nomme ordinairement poudre de Colebatche.

LE BAUME CONTRE LA PARALYSIE. *Balſamum Paralyticum.*

1724. Prenez de la térébenthine de Veniſe, quatre livres; de l'encens mâle, de l'aloës, du caſtoreum, de la myrrhe, du bois d'aloës, des fleurs de millepertuis, une once de chacune; de la gomme elemi, du ladanum, trois onces de chacune; du ſtorax liquide, une once; du baume du Perou, quatre onces; du calamus aromaticus, des clous de girofle, du galanga, ſix gros de chacun; de la canelle, une once & demie; des fleurs de romarin & de ſauge, dix gros de chacun; mêlez-les enſemble, mettez-les dans une cornue, & verſez deſſus quatre livres d'eſprit de vin; mettez-les en digeſtion pendant ſix heures; après quoi retirez avec un grand récipient pendant quatre heures à un feu du premier dégré tout ce qui montera ſans couleur; alors mettez le feu au ſecond dégré, & il viendra enſuite une huile claire jaunâtre; augmentez le feu juſqu'au troiſiéme dégré & il s'élevera une huile épaiſſe; la premiere ſe nomme eſprit, la ſeconde huile, & la troiſiéme le baume.

C'eſt une opération embarraſſante, mais elle produit trois excellens médicamens: car l'eſprit eſt bon intérieurement pour toutes les maladies des nerfs; il eſt excellent auſſi dans celles de la poitrine & des reins, étant bon en particulier contre la gravelle. L'huile peut encore ſe donner intérieurement depuis deux gouttes juſqu'à ſix dans du ſucre ou dans quelque vehicule convenable pour les mêmes fins: elle eſt bonne auſſi en embrocation pour les vieilles douleurs & pour les refroidiſſemens & les retiremens des membres dans la paralyſie; de même que la derniere qui eſt auſſi appellée baume & qui eſt utile pour les vieux ulceres pituiteux qu'elle réchauffe, déterge & conſolide. L'eſprit qui vient le premier eſt bon encore dans les embrocations pour les mêmes fins. Quand on le prend intérieurement, la doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à quarante.

LE BAUME DE SUCCIN. *Balſamum Succini.*

1725. Prenez du ſuccin blanc en poudre fine, deux onces; de l'huile de térébenthine, ſix onces; laiſſez-les repoſer en digeſtion juſqu'à ce que le ſuccin ſoit entierement incorporé.

Il eſt recommandé comme un remède excellent pour les nerfs, & l'on dit qu'il eſt utile dans la paralyſie, dans les vertiges, dans l'épilepſie & dans les affections hyſtériques, étant donné ſur du ſucre ou dans quelque autre véhicule convenable depuis cinq gouttes juſqu'à quinze; mais ſon plus grand uſage eſt comme déterſif & comme vulnéraire: car il eſt bon dans toutes les maladies de la poitrine: & particulierement dans celles des parties par où paſſent les urines qu'il déterge d'une maniere admirable, & par conſéquent il eſt utile, non-ſeulement dans la gravelle & dans les autres obſtructions, mais il nettoye auſſi & conſolide les ulceres de ces parties; il guérira même la gonorrhée.

[La Pharmacopée de Londres preſcrit de faire tout enſemble l'eſprit, le ſel, l'huile & le baume de ſuccin ainſi: Diſtillez le ſuccin au feu de ſable que vous augmenterez peu à peu; il montera l'eſprit, l'huile & le ſel mêlé d'huile. En diſtillant encore l'huile toute ſeule, on la partagera en une huile tenue qui montera, & en une partie groſſiere qui reſtera au fond & qu'on nomme baume de ſuccin. Il faut cuire le ſel dans ſon propre eſprit où il faut le ſéparer dans l'eau, pour former des cryſtaux. Par-là on le purifiera de l'huile qui y eſt adhérante. plus on réiterera cette cryſtallization, plus on l'aura pur.]

LE BAUME DE SOUPHRE DE KNŒPHELIUS.

Balſamum ſulphuris Knœphelii.

1726. Prenez du foye de ſouphre, quatre parties; de l'huile de lin, trois parties; faites-les frémir ſur le feu enſemble juſqu'à ce que le ſouphre ſoit diſſout; retirez-le enſuite lentement par la cornue; melez-en l'huile avec la moitié d'autant de colcothar de vitriol & le retirez encore dans une autre cornue; mêlez l'huile qui monte la ſeconde fois avec la moitié d'autant d'huile d'anis, & gardez-la pour l'uſage.

Il y a plus de peine qu'il n'eſt néceſſaire dans cette opération: car une diſtillation le fait tout auſſi bien avec une attention ſuffiſante que la chaleur ne ſoit pas trop grande de peur de l'empyreume. Il eſt recommandé comme le meilleur des pectoraux, & l'on dit qu'il guérit & cicatriſe tous les ulceres internes, qu'il eſt d'une grande utilité dans toutes les toux qui viennent de decoulemens d'humeurs & même dans les catharres, dans l'aſthme & dans la colique; qu'il aide l'expectoration plus que tout autre remède, qu'il facilite l'evacuation des humeurs ſuperflues viſqueuſes & pituiteuſes des parties externes, & par-là préſerve de la goute & du rhumatiſme. La doſe eſt depuis quatre gouttes juſqu'à douze.

LE BAUME DE SOUPHRE DE RULANDUS.

Balſamum Sulphuris Rulandi.

1727. Prenez de la fleur de ſouphre, une once; de l'huile de noix, ſix onces; du vin fort, deux onces; mettez les en digeſtion pendant huit heures, agitant de temps en temps le vaiſſeau; faites-les enſuite frémir ſur un feu doux juſqu'à ce que le vin ſoit évaporé; verſez l'huile par inclination pour l'avoir claire, & gardez-la pour l'uſage.

Ce baume differe fort-peu du baume ordinaire de ſouphre décrit dans la premiere partie parmi les préparations, quoiqu'il paſſe chez nous pour un célebre anodyn; il eſt certain qu'il réchauffe beaucoup, qu'il conſolide les ulceres & les nouvelles playes par l'application extérieure qu'on en fait, & qu'il a les mêmes vertus que les autres baumes de ſa ſorte dans toutes les maladies internes, & principalement dans celles de la poitrine.

[Le baume de ſouphre des Barbades ſe fait avec le pétrole des Barbades, comme celui de 954.]

LE BAUME DE TARTRE. *Balſamum Tartari.*

1628. Prenez de l'huile de tartre par défaillance, neuf onces; de la crême de tartre en poudre, huit onces; mettez-les en digeſtion & faites les évaporer juſqu'à ſiccité; après quoi tirez-en la teinture avec l'eſprit de vin ou avec l'eſprit de vinaigre, & faites-les évaporer juſqu'à conſiſtance de ſirop épais ou de miel.

Ce baume eſt peu différent de la teinture de ſel de tartre, ou plutôt d'un tartre ſoluble; il tient le ventre lâche, & c'eſt un remède incomparable contre la goute; il eſt hors de doute qu'il eſt fort pénétrant & qu'il pouſſe beaucoup par les urines, par conſéquent qu'il détache & évacue quantitez d'humeurs qui ſe fixent ſur les glandes & les rempliſſent de matieres impures; par conſéquent il peut être un bon préſervatif contre la goute; mais il ne faut pas beaucoup en attendre quand l'accès eſt avancé. La doſe eſt depuis un gros juſqu'à deux. On en

fait

fait auſſi uſage en friction ſur la partie où la douleur s'eſt fixée. Dans ce cas il eſt ſi âcre & ſi pénétrant, qu'il fait des excoriations, & quelquefois fait élever des ampoules. Il peut être auſſi d'une grande utilité pour cette fin, étant mêlé avec quelques ſubſtances onctueuſes dont les frictions ne pénétreroient pas ſi bien ſans ce ſecours. Ces ſubſtances en emouſſeront auſſi les pointes qui ſont trop pénétrantes, lorſqu'on l'employe tout ſeul; de ſorte qu'on peut compoſer un excellent médicament de deux drogues, dont ni l'une ni l'autre ne ſeroit utile ſéparément.

Il y a un très-grand nombre de baumes dont les Médecins ont fait des collections preſque pour toutes ſortes de fins; mais ils ſont à preſent bannis des boutiques, & il eſt vrai qu'ils ne méritoient pas d'être conſervez en plus grand nombre; mais nous placerons dans la partie qui ſuit ceux qui ſont d'uſage dans la pratique d'à préſent.

[Les baumes qui ſont dans la Pharmacopée de Londres & ne ſe trouvent point dans notre Auteur, ſont :

LE BAUME DE GUAYAC. *Balſamum Guayacinum.*

Prenez de la gomme de guayac, une livre; du baume du Pérou, trois gros; de l'eſprit de vin rectifié, deux livres & demie; mettez-les en digeſtion pour fondre la gomme, après quoi coulez-les.

LE BAUME VULNERAIRE *Balſamum Traumaticum.*

1729. Prenez du benjoin, trois onces; du ſtorax calamite coulé, deux onces; du baume de Tolu, une once; de l'aloës ſoccotrin, une demi-once; de l'eſprit de vin rectifié, deux livres: mettez-les en digeſtion pour que la gomme ſe diſſolve autant qu'il ſera poſſible; aprés quoi faites-en la colature.

Les baumes du Collège d'Edimbourg qui ne ſont pas dans Quincy, ſont :

LE BAUME ANODYN DE GUIDON. *Balſamum anodynum Guidonis.*

1730. Prenez de l'aloës hépatique, de la gomme ammoniaque, du bdellium, de la gomme caragne, du caſtoreum, du labdanum, du galbanum, de la myrrhe, du baume du Pérou, du ſuccin, de la tacamahaque & du ſtorax calamite, une demi-once de chacun; pulvériſez les ingrédiens qui peuvent l'être; ajoutez-y enſuite leur poids entier de térébenthine de Veniſe: mettez le tout dans une cornue dont ils puiſſent remplir les deux tiers, & diſtillez-les ſuivant les règles de l'art, obſervant de ſéparer adroitement l'huile rouge, c'eſt-à-dire, le baume qui flotte deſſus.

LE BAUME VULNERAIRE. *Balſamum traumaticum.*

1731. Prenez du benjoin, deux onces; du baume du Pérou, une once; de l'encens mâle, de l'aloës ſoccotrin & de la myrrhe, une demi-once de chaque ſorte; pulvériſez les ingrédiens qui peuvent l'être: ajoutez-y enſuite deux livres d'eſprit de vin rectifié: mettez-les pendant un mois tous les jours au ſoleil, ayant ſoin de ſecouer le vaiſſeau; après quoi verſez le baume.

Ce baume peut auſſi ſe préparer par la digeſtion au bain-marie en huit jours. *V.* 1729.

LE BAUME DE SOUPHRE TE'RE'BENTHINE'.
Balſamum Sulphuris terebinthinatum.

1732. Prenez des fleurs de ſouphre, deux onces; de l'huile de térébenthine, dix onces; & mettez-les en digeſtion enſemble pendant quelques heures dans un vaiſſeau de circulation placée au bain de ſable, juſqu'à ce que l'huile paroiſſe d'une couleur rouge; laiſſez enſuite refroidir le vaiſſeau, ſeparez le baume du ſouphre qui n'eſt pas diſſout.

1733. LE BAUME DE SOUPHRE ANISE'.
Balſamum Sulphuris aniſatum.

LE BAUME DE SOUPHRE AVEC L'HUILE DE GENIEVRE.
Balſamum Sulphuris Juniperatum.

LE BAUME DE SOUPHRE SUCCINE'.
Balſamum Sulphuris ſuccinatum.

1734. Ces baumes & d'autres ſe préparent de la même maniere avec leurs huiles particulieres.

LE BAUME EPAIS DE SOUPHRE. *Balſamum Sulphuris craſſum.*

1735. Prenez de l'huile de lin & de l'huile d'olives, une livre; des fleurs de ſouphre, quatre onces; & faites-les bouillir enſemble juſqu'à la conſiſtence de baume, en remuant inceſſamment la matiere.

Les baumes de la Pharmacopée de Paris qui ne ſe trouvent pas dans notre Auteur, ſont :

LE BAUME POUR ENDUIRE UN CORPS QU'ON VEUT EMBAUMER. *Balſamum ad loricandum corpus.*

1736. Prenez du baume du Pérou, de celui de copahu, du ſtorax liquide, une livre & demie de chacun; de l'huile de noix muſcade, huit onces; de celles de lavande, deux onces, de thym, une once & demie; faites-les fondre au bain-marie, & faites-en un baume.

LE BAUME D'ARCEUS. *Balſamum Arcæi.*

1737. Prenez du ſuif de bouc, deux livres; de la térébenthine de Veniſe, de la gomme élémi, une livre & demie de chacune; de la graiſſe de porc, une livre: faites-les fondre enſemble, coulez-les & faites-en un baume.

LE BAUME DU COMMANDEUR. *Balſamum Commendatoris.*

1738. Prenez de la racine d'angélique de Bohême coupée menue, de l'encens mâle, une demi-once de chacun; des fleurs de millepertuis ſechées, une once; de l'eſprit de vin rectifié, deux livres & quatre onces: mettez-les en digeſtion enſemble au ſoleil ou au bain-marie pendant huit jours dans un vaiſſeau bien fermé, l'agitant de temps en temps: alors prenez du baume de Tolu, une once; du ſtorax calamite, deux onces; du vrai benjoin, trois onces; de l'aloës ſoccotrin, de la myrrhe, une demi-once de chaque ſorte: ajoutez-y, ſi vous voulez ſix grains d'ambre gris; triturez-les & jettez-les dans la teinture de ci-deſſus; met-

tez-les au ſoleil pendant quarante jours, coulez-les & gardez le baume pour l'uſage.

LE BAUME DE FIORAVENTI. *Balſamum Fioraventi.*

1739. Prenez de la térébenthine de Veniſe, une livre; des bayes nouvelles de laurier, quatre onces; de la gomme élemi, de la tacamahaque, une once de chacune; du ſtorax liquide, deux onces; du galbanum, de l'encens, de la myrrhe, de la gomme de lierre, du bois d'aloës, trois onces de chacun; du petit galanga, des œillets, de la canelle, de la noix muſcade, de la zédoaire, du gingembre, du dictame blanc, de l'aloës ſoccotrin, du ſuccin, une once de chacun; de l'eſprit de vin rectifié, ſix livres: mettez le tout en digeſtion enſemble pendant neuf jours; après quoi ajoutez-y la térébenthine & diſtillez-les au bain de cendre. Il viendra d'abord une liqueur claire ſpiritueuſe, & ce ſera le baume ſpiritueux; enſuite une huile jaune qui ſera le baume: enfin une huile rouſſe & noire, & ce ſera le baume noir.

LE BAUME HYPNOTIQUE *Balſamum hypnoticum.*

1740. Prenez de l'huile de noix muſcade par expreſſion, de celles de roſes, de violettes, de nénuphar, deux gros de chacune; de celles des graines de juſquiame blanche par expreſſion, de pavots par expreſſion, de celle de benjoin tirée par la cornue, du camphre, un gros de chaque ſorte; mêlez les & ajoutez y de l'onguent populeum, une once; de la moëlle de cerf, trois gros; de l'extrait d'opium diſſout dans du vin d'Eſpagne, du ſaffran, un gros & demi de chacun: faites-en un baume ſuivant les règles de l'art.

LE BAUME HYSTE'RIQUE *Balſamum hyſtericum.*

1741. Prenez du baume de Judée, de l'aloës, du galbanum, du vrai ladanum, un gros de chacun; de l'aſſa fœtida, du caſtoreum, de l'opium choiſi, un gros & demi de chacun; des huiles diſtillées de rue, de ſuccin, dix gouttes; d'abſynthe, de ſabine, de jayet, de l'huile pétrole, douze gouttes de chacune; de celle de noix muſcade, deux ſcrupules: fondez les gommes, mêlez les autres ingrédiens, & faites-en un baume ſuivant les règles de l'art.

LE BAUME POUR LES NERFS. *Balſamum nervinum.*

1742. Prenez de l'huile de palmier nouvelle, de celle de noix muſcade, des moëlles de cerf, de jambe de bœuf, quatre onces de chacune; de la graiſſe de viperes, de celle d'homme & de blaireau, une once de chacune; des huiles diſtillées de lavande, de menthe, de romarin, de ſauge, de thym, d'œillets, un gros de chacune; du camphre, deux gros; du baume de Tolu ſec diſſout dans une ſuffiſante quantité d'eſprit de vin, une demi-once: mêlez-les & faites-en un baume.

LE BAUME VERT DE METZ. *Balſamum viride Metenſium.*

1743. Prenez de l'huile de graine de lin par expreſſion, de l'huile d'olives, ſix onces de chacune; de l'huile de laurier, une once; de la térébenthine de Veniſe, deux onces: faites-les fondre enſemble à un feu doux, laiſſez les refroidir, & mêlez-y du vert de gris trituré très-fin, trois gros; de l'aloës ſoccotrin en poudre, deux gros; du vitriol blanc, un gros & demi; des huiles diſtillées de bayes de génévrier, une once & demie; d'œillets, un gros, & le baume ſera fait.

LE BAUME OPPODELDOC. *Balſamum Oppodeldoc.*

1744. Prenez des racines ſéchées de guimauve, de grande conſoude, de gentiane, d'ariſtoloche, d'angelique, ſix gros de chacune; des feuilles de ſanicle, de pied de lion, d'oreille de ſouris, de langue de ſerpent, de pervenche, deux gros & demi de chacune; des fleurs de romarin, de ſauge, de lavande, de bayes de génévrier, une once de chacune; des graines de cumin, quatre gros; du caſtoreum pulvériſé, deux gros; du camphre, deux gros: faites-les macérer dans un grand matras au bain de ſable pendant vingt quatre heures avec vingt-deux onces d'eſprit de vin; coulez les avec expreſſion: ajoutez à la colature du ſavon d'Alicante huit onces: mettez-les en digeſtion juſqu'à ce que le ſavon ſoit parfaitement diſſout, & gardez le baume pour l'uſage.

BAUME DE SATURNE. *Balſamum Saturni.*

1745. Prenez du ſel de Saturne, huit onces; mettez-le dans un matras, verſez deſſus de l'eſprit de térébenthine juſqu'à la hauteur de quatre doigts au-deſſus; mettez-les en digeſtion au bain de ſable pendant vingt quatre heures juſqu'à ce qu'il ait acquis une couleur fort rouge; décantez ce qu'il y a de liquide, verſez encore de l'eſprit de térébenthine ſur ce qu'il reſte de matiere; mettez la en digeſtion comme auparavant, & décantez de même: mettez enſemble les deux liquides dans une cucurbite de verre, faites-en évaporer la moitié, le reſte ſera le baume de Saturne.

LE BAUME DE LEITOURE. *Balſamum Lectorenſe.*

1746. Prenez des huiles eſſentielles rectifiées de lavande, de térébenthine, de pétrole, de geniévre, d'œillets, une once de chacune; de l'huile eſſentielle de benjoin tirée par la cornue, & rectifiée au bain-marie, une once & demie; des huiles de macis, de noix muſcade, deux gros de chacune; du camphre, du ſaffran en poudre, un gros de chacun; du muſc & de l'ambre gris pulvériſé, des ſaphirs préparez, un gros & demi de chacun; des têtes de crapauds préparées, deux gros: mettez-les dans un grand matras bien bouché, faites en la digeſtion pendant quatre jours à une chaleur ſemblable à celle du ventre du cheval, remuant le vaiſſeau tous les jours quatre fois, & le baume ſera fait.

LE BAUME TRANQUILLE. *Balſamum tranquillans.*

1747. Prenez des feuilles de ſtramonium ordinaire, de morelle des boutiques, de phytolacque, de belladona, de mandragore, de tabac, de juſquiame, de pavots blancs, de pavots noirs, quatre onces de chacune; des fleurs ou des ſommitez de romarin, de ſauge, de rue, des deux eſpeces d'abſynthes, d'hiſſope, de lavande, de thym, de marjolaine, de coſtus des jardins, de menthe, de ſureau, de millepertuis, de perſicaire, une once; des crapauds, cinq.

On coupe menu les plantes qui ne ſont pas odorantes: on les jette en différentes fois dans cinq livres d'huiles d'olives bouillante, on les fait cuire juſqu'à conſomption de l'humidité, de telle maniere qu'on ne jette pas une nouvelle poignée de plante dans l'huile que l'autre ne ſoit deſſechée & ôtée. Enfin quand les plantes ſeront cuites & retirées, jettez les crapauds vifs dans l'huile, & faites-les y cuire juſqu'à ce qu'ils ſoient deſſechez: après quoi ôtez-les & jettez dans l'huile les ſommitez & les fleurs des plantes qui ſont odorantes: faites-les digé-

rer au ſoleil pendant quinze jours, coulez l'huile & gardez-la pour l'uſage.

Les baumes de la Pharmacopée de Straſbourg qui n'ont pas encore été décrits, ſont :

LE BAUME DE GIROFFLES. *Balſamum Caryophyllorum.*

1748. Prenez de l'huile diſtillée de clous de giroffles, un gros; de celle de noix muſcade par expreſſion, autant qu'il en faudra : faites-en un baume d'une juſte conſiſtance auquel vous donnerez une couleur avec de la poudre de clous de giroffles.

On prépare de même le baume de canelle & celui de roſes.

Les baumes de lavande, de romarin & de rue ſe préparent comme celui de ſuccin.

LE BAUME D'ANGE'LIQUE. *Balſamum Angelicæ.*

1749. Prenez de l'extrait d'angélique, une once; de la manne choiſie, deux gros; mêlez-les ſur un feu lent, ajoutez-y un gros & demi d'huile d'angélique, & faites en un baume.

LE BAUME DE BENJOIN DE TENZELIUS. *Balſamum Benjoinium Tenzelii.*

1750. Prenez du ſtorax calamite choiſi, du benjoin, deux onces de chacun; triturez-les & verſez deſſus de l'eſprit de vin rectifié juſqu'à ce qu'il ſurnage de quatre à ſix doigts : mettez-les en digeſtion pendant quelques jours, & filtrez-les : après quoi retirez en l'eſprit encore par la diſtillation au bain-marie.

On le donne pour l'aſthme, pour les catarrhes, pour les maladies de la rate; il pouſſe par les urines.

LE BAUME CORDIAL DE SENNERT. *Balſamum cordiale Sennerti.*

1751. Prenez de l'huile de citron, de celles de giroffles, de canelle, de romarin, un ſcrupule & demi de chacune; de l'ambre gris, du muſc, ſix grains de chacun; de l'extrait de ſaffran, ſept grains; de la confection alkermes, un ſcrupule & demi; de l'huile de noix muſcade par expreſſion, autant qu'il en faudra.

Faites le baume, en délayant le muſc avec un peu d'eſprit de roſes & avec l'huile de noix muſcade qui doit être mêlée avec le reſte ſuivant les règles de l'art.

LE BAUME DE GALBANUM POUR LES MALADIES DE LA MATRICE. *Balſamum Galbanetum Uterinum.*

1752. Prenez du galbanum, une livre & demie; de la térébenthine, trois onces; mettez-les quinze jours en digeſtion dans une cucurbite à une chaleur lente; enſuite diſtillez-les : ajoutez-y enſuite de l'huile de lavande; après quoi diſtillez-les encore, ou du moins mettez-les quelque temps en digeſtion. Si l'on fait circuler ce baume avec de l'eſprit de vin, il ſera très-pénétrant.

LE BAUME CONTRE LA PESTE. *Balſamum Læmiticum.*

1753. Prenez de l'huile de camphre, de celles de ſuccin, de citron bien préparées, parties égales & autant que vous voudrez : mêlez-les & mettez-les en

digeſtion pendant quelque temps à une chaleur tres-lente du bain-marie juſqu'à ce qu'ils ſoient parfaitement unis enſemble.

Ce qu'on appelle le baume d'aloës n'eſt qu'un extrait de l'aloës fait par l'eſprit de vin. Il décharge l'eſtomach de pourritures & de crudités ; il le nettoye & le fortifie.]

LES HUILES SIMPLES PAR EXPRESSION.

L'HUILE D'AMANDES DOUCES. *Oleum Amygdalarum dulcium.*

1754. Prenez des amandes douces nouvelles, ſéchez-en autant que vous voudrez, ôtez-en l'écorce extérieure, blanchiſſez les noyaux ; enſuite pilez-les dans un mortier de marbre, & exprimez-en l'huile par degré ſans le ſecours du feu ; [mais dans une preſſe dans un ſac de toile de chanvre.]

L'HUILE D'AMANDES AMERES *Oleum Amygdalarum amarum.*

1755. On la fait de la même maniere que l'huile d'amandes douces ; excepté qu'il eſt inutile de blanchir les amandes ameres, & qu'il n'y a pas tant d'inconvénient à employer un peu de chaleur, pour en faciliter l'expreſſion. On tire auſſi de la même maniere l'huile de noizettes, de behen, de glands, de noix muſcade, de noix ; de même que celle de macis, c'eſt-à-dire, de la ſeconde membrane réticulaire de la noix muſcade.

L'HUILE DE NOYAUX. *Oleum Caryinum.*

Elle ſe fait de la même maniere que celle de noix.

L'HUILE D'ABRICOTS. *Oleum Chryſomelinum.*

1756. Elle ſe fait par l'expreſſion des noyaux d'abricots. On fait auſſi de la même maniere celle de noyaux de ceriſes, de pêches, de pignons de pin, de piſtaches & de prunes ; de même que celles de graines ou pepins d'oranges, de graines de chanvre, de celle de ſaffran bâtard, appellé cnicus, & carthame dans les boutiques, de pépins de citrons, de concombres, de courges, de citrouilles, de graines d'yeble, de juſquiame, de laitue, de lin, de pepins de melons, de graines de pavots, de perſil, de grand raifort ſauvage, de rave, de grande épurge, *l'oleum cicinum*, *l'oleum ricinum*, celles de carvi, de ſéſame, de moutarde & de pépins de raiſins.

Quoique les diſpenſaires des boutiques, mais ſurtout les plus anciens, ſoient pleins de formules d'huiles de cette ſorte, & que le dernier diſpenſaire du Collége à leur imitation, en conſerve beaucoup ; néanmoins on en fait rarement, excepté l'huile d'amandes douces, de même que celles de graines de lin, & à peine en trouve-t-on une des autres dans les ordonnances. Il eſt vrai qu'il y a peu de temps que quelques perſonnes ont fort élevé l'huile de graine de moutarde ; mais cela n'engage pas à s'en ſervir davantage dans la pratique ordinaire.

L'HUILE DE LAURIER. *Oleum Laurinum.*

1757. Prenez des bayes de laurier meures & qui ne ſoient cueillies que depuis peu de jour, la quantité que vous voudrez ; écraſez les, faites-les bouillir dans une quantité ſuffiſante d'eau, & tirez-en l'huile par la preſſe ; pilez encore les

feces qui reſtent; verſez deſſus de l'eau chaude comme auparavant; tirez-en encore ce que vous pourrez par la preſſe, après quoi ſéparez l'huile qui nage ſur l'eau ſuivant les règles de l'art, & gardez-la pour l'uſage.

L'OXYRRHODIUM

1758. Il eſt fait de quatre ou cinq parties d'huiles de roſes & d'une de vinaigre.

Le premier de ces deux derniers médicamens eſt fort-commun dans les boutiques; mais le dernier ne ſe fait que rarement & dans les ordonnances extemporanées; parce qu'il ſe prépare avec promptitude & avec facilité.

[De toutes les huiles par expreſſion, le Collège de Londres ne conſerve que celles d'amandes douces, d'amandes ameres, de graine de lin & de moutarde.

1760. Le Collège d'Edimbourg retient celles d'amandes douces, d'amandes ameres, de noiſettes, de noix, de macis, de noix muſcade, de jusquiame blanche, de lin, de graine de pavots blancs, de moutarde, qu'il eſt aiſé de tirer par la methode de Quincy.

1761. Mais la Faculté de Paris, outre la plûpart des huiles par expreſſion dont nous avons parlé juſqu'ici, preſcrit encore dans ſa Pharmacopée celles de piſtaches, des quatre ſemences froides majeures, de noyaux de pêches, de noyaux d'abricots, de chanvre, & celles dont voici les formules.

L'HUILE DE JAUNES D'ŒUFS. *Oleum de vitellis ovorum.*

1762. Prenez des œufs durs, autant que vous voudrez; ôtez-en les jaunes, coupez-les menus, rotiſſez-les dans une poële à un feu modéré en les remuant juſqu'à ce que de jaunes ils deviennent rouges & qu'ils ſuintent ce qu'ils ont de gras. Alors mettez-les tout chauds dans un ſac de crin, mettez-les promptement à la preſſe, & gardez pour l'uſage l'huile qui s'en exprimera.

L'HUILE DE CACAO. *Oleum è nucleis Cacao.*

1763. Prenez des noyaux nouveaux de cacao, autant qu'il vous plaira; rotiſſez-les légérement dans une poële, mondez-les de leur écorce & de leurs germes, porphyriſez les ſur une pierre poſée ſur le feu, de même qu'on fait du chocolat; la maſſe étant broyée ainſi & porhyrizée dans une ſuffiſante quantité d'eau, faites-la bouillir juſqu'à ce que l'huile ſurnage, & vous la ramaſſerez figée dans de l'eau; quand elle ſera refroidie, elle ſera auſſi épaiſſe que du ſuif, mais jaune. Si on la veut plus blanche, fondez-la & lavez-la pluſieurs fois dans de l'eau chaude.]

LES HUILES SIMPLES PAR INFUSION OU PAR DE'COCTION.

L'HUILE DE ROSES. *Oleum Roſaceum.*

1764. Prenez des roſes rouges dont les pétales ſoient mondées de leurs talons & qui ne ſoient pas entierement fleuries; pilez-en quatre onces dans un mortier de marbre avec un pilon de bois; de l'huile d'olives nettes, une livre; expoſez-les au ſoleil du midi dans un vaiſſeau de verre bien bouché pendant une ſemaine; remuez-les tous les jours; aprés quoi faites les frémir doucement au bain-marie, & tirez-en l'huile par la preſſe: mettez-y de nouvelles roſes que vous

ſoumettrez au même traitement, & vous réitérerez l'opération trois fois; enſuite laiſſez-les repoſer enſemble pendant quarante jours, au bout deſquels mettez l'huile à part pour l'uſage ſans preſſer les roſes, [& laiſſant l'huile dans la derniere infuſion ſuivant la Pharmacopée de Paris.]

1765. C'eſt toute la même choſe qu'*oleum roſarum omphacinum* de la Pharmacopée d'Auſbourg, & que *l'oleum roſatum completum* du premier dilpenſaire du Collége, toutes les deux attribuées à Meſue. Elles ſont ſi peu differentes, que nous n'avons pas crû qu'il fut néceſſaire d'en dire davantage.

L'HUILE D'ABSYNTHE. *Oleum Abſynthites.*

1766. On la fait de la même maniere que la précédente par une triple digeſtion de ſommitez d'abſynthe ordinaire dans trois livres d'huile meure, y ajoutant en trois differentes fois quatre onces de ſuc d'abſynthe, la faiſant encore evaporer ſur un feu doux en la faiſant bouillir doucement au bain marie.

Il faut obſerver ici de même que pour toutes les ordonnances, que l'huile *omphacinum* eſt l'huile d'olives tirée par expreſſion avant que les olives ſoient meures. On la nomme ainſi pour la diſtinguer *d'oleum maturum* qui en eſt exprimée après qu'elles ſont parfaitement meures. On entend cette derniere, lorſqu'on dit ſimplement l'*huile* ſans l'addition même de *meure*.

La Pharmacopée d'Auſbourg preſcrit de faire cette huile d'abſynthe avec *l'oleum omphacinum*, & d'y ajouter des roſes rouges qui ſemblent avoir peu de rapport avec les vertus de l'abſynthe. Ainſi c'eſt avec raiſon que cette formule n'eſt pas ſuivie.

L'HUILE D'ANETH. *Oleum Anethinum.*

1767. On la fait avec une livre & quatre onces de fleurs & de feuilles d'aneth par une opération qu'on répète trois fois comme ci-deſſus.

L'HUILE DE CASTOREUM. *Oleum de Caſtoreo.*

Prenez du caſtoreum, une once; de l'huile d'olive, une livre; & du vin fort, deux onces; il faut pulvériſer le caſtoréum, le laiſſer deux jours dans le vin; enſuite le mettre avec l'huile & les faire cuire au bain-marie juſqu'à ce que le vin ſoit conſommé par l'évaporation; après quoi paſſez l'huile pour l'uſage.

Ces huiles s'ordonnent rarement dans la pratique ordinaire; par conſéquent il eſt rare auſſi de les garder dans les boutiques, principalement la derniere.

L'HUILE DE CAMOMILLE. *Oleum Chamamelinum.*

1768. On la fait avec la même proportion d'huile de fleurs & de feuilles de camomille nouvellement cueillies & pilées après les avoir mondées de toutes celles qui ſont ſeches, les avoir macérées trois fois, les avoir miſes à la preſſe comme dans les formules précédentes.

C'eſt un fort-bon diſcuſſif & fort-employé par les Chirurgiens dans pluſieurs applications extérieures, de même que dans les lavemens.

L'HUILE DE KEIRI. *Oleum Cheirinum, ſive Keirinum.*

1769. On la fait avec les fleurs de la plante & de l'huile de même que celle d'a-

L'HUILE

L'HUILE D'EUPHORBE. *Oleum Euphorbii.*

1770. Prenez ſix gros d'euphorbe ; cinq onces d'huile de Keiri & trois onces de vin odorant ; faites-les cuire enſemble dans un vaiſſeau double [c'eſt-à-dire au bain-marie] juſqu'à ce que le vin ſe ſoit diſſipé par l'évaporation.

L'HUILE OU LE BAUME SIMPLE DE MILLEPERTUIS. *Oleum ſive Balſamum ſimplex Hyperici.*

1771. On la fait avec l'huile des graines de millepertuis moulues dans un moulin & miſes à la preſſe avec les fleurs de la même plante après avoir été bien digerées enſemble au ſoleil.

L'HUILE DE LYS. *Oleum Liliorum.*

1772. On la fait de la même maniere que l'huile de roſes.

L'HUILE DE VERS DE TERRE. *Oleum Lumbricorum.*

1774. Prenez des vers de terre, une demi-livre ; lavez les d'abord dans pluſieurs eaux & enſuite dans du vin blanc dans lequel vous les laiſſerez repoſer une heure : verſez le vin par inclination ; mettez le dans un double vaiſſeau & ajoutez-y deux livres d'huile ; faites-les cuire juſqu'à la conſomption de tout le vin, paſſez l'huile par un linge & gardez-la pour l'uſage.

L'HUILE DE MARJOLAINE. *Oleum Majoranæ.*

1775. Prenez des feuilles de marjolaine un peu pilées, quatre onces ; du bon vin blanc, ſix onces ; de l'huile, une livre : mêlez les bien enſemble, faites les macérer, exprimez-en le liquide, mettez y de nouvelles feuilles une troiſiéme fois ; après quoi faites évaporer le vin dans un double vaiſſeau.

L'HUILE DE NARD. *Oleum Nardinum.*

1776. Prenez du nard des Indes, trois onces ; de l'huile douce, une livre & demie ; du vin odorant & de l'eau commune, deux onces & demie de chacune : faites-les cuire enſemble dans un double vaiſſeau ſur un feu doux en les remuant ſouvent juſqu'à ce que l'humidité aqueuſe ſoit évaporée. *Voyez* 1779.

L'HUILE DE TABAC. *Oleum Nicotianæ.*

1777. Prenez du ſuc de tabac & de l'huile ordinaire, parties égales & faites-les cuire au bain-marie ſuivant les règles de l'art.

L'HUILE DE PAVOTS. *Oleum Papaveris.*

1778. On la fait avec les fleurs, les têtes & les feuilles de pavots de jardin & de l'huile d'olives de la même maniere que l'huile d'aneth.

L'HUILE DE RUE. *Oleum Rutæ.*

1779. On la fait avec les feuilles de rue pilées & de l'huile meure, comme l'huile de roſes.

Il y a encore quantité d'huiles ſimples qui ſe font de la même maniere, & dont les formules ſont dans quelques uns des anciens diſpenſaires du Collège & qu'on ne rapporte pas ici, comme n'étant plus du tout d'uſage. Il y en a auſſi

quelques-unes ici qu'on trouvera rarement dans les ordonnances & dans les boutiques, principalement l'huile de cheiri, celle d'euphorbe, de nard des Indes, de tabac & de pavots. Le baume de millepertuis n'eſt dans aucun des diſpenſaires de Londres; néanmoins il mérite d'être en uſage, & ſon huile compoſée que nous donnerons plus bas, eſt fort-eſtimée dans pluſieurs cas, principalement parmi les Chirurgiens. Le double vaiſſeau dont on fait uſage, comme il eſt preſcrit dans ces opérations, eſt le vaiſſeau qui contient le medicament mis dans un autre vaiſſeau plein d'eau de laquelle il reçoit la chaleur, & non pas immédiatement du feu, ce qui l'addoucit beaucoup. C'eſt la même choſe qu'il faut entendre, quand nous diſons au bain-marie.

LES HUILES COMPOSE'ES PAR INFUSION ET PAR DE'COCTION.

L'HUILE DE CASTOREUM COMPOSEE'. *Oleum de Caſtoreo compoſitum.*

1780. Prenez du caſtoreum, du ſtorax, du galbanum, de l'euphorbe, de l'opopanax, de la caſſe ligneuſe, du ſaffran, du carpobalſamum ou des cubebes, du nard des Indes & du coſtus, trois gros de chacun; du ſouchet, du jonc odorant, du poivre long, du poivre noir, de la ſabine & de la pariétaire, deux gros & demi de chaque ſorte; de l'huile meure, quatre onces; du vin de Canaries, deux livres: faites-cuire toutes ces drogues, excepté les cinq premieres, après la préparation convenable pour cette fin, tout doucement dans l'huile & dans le vin juſqu'à ce que le vin ſoit évaporé. Pendant ce tems-là diſſolvez dans une partie du vin qu'il faut garder exprès, le galbanum, l'opopanax & l'euphorbe que vous aurez pilé bien menu, coulez-les, mêlez-les bien, en y mettant l'huile exprimée, en les tenant chauds ſur le feu, en les remuant avec force circulairement avec une eſpatule de bois. Mêlez-y à la fin le ſtorax & le caſtoreum en poudre.

Cette compoſition eſt attribuée à Jacobus de Manliis, & ſe voit dans la Pharmacopée d'Auſbourg & dans le premier diſpenſaire du Collège; mais elle eſt ici avec quelques changemens tant pour les proportions des ingrédiens que pour l'opération; néanmoins les changemens ne ſont pas de grande conſequence, ſurtout la compoſition commençant depuis peu à n'être que peu ordonnée, ſi tant eſt qu'elle le ſoit; & peu faite dans les boutiques.

L'HUILE DE COSTUS. *Oleum Coſtinum.*

1781. Prenez de la racine du coſtus amer, deux onces; de la caſſe ligneuſe, une once; des ſommitez de marjolaine, huit onces: Pilez-les groſſierement enſemble, & faites-les macérer deux jours dans douze onces de vin blanc odorant & enſuite faites évaporer le tout au bain-marie avec l'huile que vous mêlerez avec le vin blanc ſuivant les règles de l'art.

On en regarde Méſué comme l'Auteur. Zwelfer la recommande d'une maniere extraordinaire pour réchauffer les nerfs, quand cela eſt néceſſaire. Elle eſt conſervée comme elle eſt ici dans la Pharmacopée d'Auſbourg & dans toutes les corrections du diſpenſaire de Londres; mais on s'en ſert peu, & à peine la trouve-t'on dans les boutiques.

L'HUILE D'EUPHORBE. *Oleum de Euphorbio.*

1782. Prenez de la ſtaphiſaigre & du ſavon, une demi-once de chacun; de la pariétaire, ſix gros; du calament de montagne ſeché, une once & demie; du coſtus, dix gros; & du caſtoreum, cinq: triturez les & faites-les macérer pendant trois jours dans trois livres & demie de vin blanc de bonne odeur; enſuite faites-les bouillir avec une livre & demie de fleurs de cheiri, y ajoutant une demi-once d'euphorbe avant que le vin ſoit entierement conſommé, & le reſte ſuivant les regles de l'art.

Il y a une huile compoſée ſous ce titre que donne Méſué, & qui eſt dans la Pharmacopée d'Auſbourg; mais la formule ne contient pas d'autre ingrédient que l'euphorbe & la même huile. C'eſt une compoſition de Nicolas. Le Collège la reçût d'abord dans ſon diſpenſaire, & l'y a continué juſqu'à préſent ſans changement; mais on s'en ſert rarement, ſi tant eſt qu'on s'en ſerve quelquefois, & à peine la trouve-t'on dans les boutiques.

L'HUILE D'EXCESTER. *Oleum Exceſtrenſe.*

1783. Prenez de l'abſynthe, de la petite centaurée, de l'eupatoire, du fenouil, de l'hiſſope, du laurier, de la marjolaine, de la ſabine, de la ſauge & du thym, quatre onces de chacune; de l'aurone, de la bétoine, du chamæpitys, & de la lavande, ſix onces de chacune; du romarin, une livre; des fleurs de camomille & de genêt, des graines de cumin & de fénugrec, des racines d'hellébore blanc & d'hellébore noir, de l'écorce de limons, quatre onces de chaque ſorte; de l'euphorbe, de la moutarde, du caſtoreum & de la pariétaire une once de chaque ſorte; de l'huile, ſeize livres; & du vin trois livres: pilez les feuilles, les fleurs, les graines & l'euphorbe; coupez par tranches les racines, les écorces & le caſtoréum, & faites-les macérer enſemble pendant douze heures au bain-marie avec du vin & de l'huile: enſuite faites les évaporer à une chaleur douce juſqu'à ce que le vin ſoit entierement conſommé; paſſez l'huile & gardez-la pour l'uſage.

Je ne trouve pas cette compoſition dans aucun diſpenſaire que dans ceux du Collège dans tous leſquels elle a paſſé ſans aucun changement de conſéquence. On la garde généralement dans les boutiques; mais elle eſt plutôt employée par le commun peuple que dans les ordonnances réglées.

L'HUILE DE MILLEPERTUIS COMPOSE'E. *Oleum Hyperici compoſitum.*

1784. Prenez du vin blanc de bonne odeur, une livre; des ſommitez de millepertuis, avec les fleurs & les graines, quatre onces; pilez-les & faites-les digérer dans un vaiſſeau bien bouché pendant trois jours dans une livre d'huile de lin, ſoit au ſoleil, ſoit au bain-marie, & exprimez-les; faites une ſeconde & une troiſiéme infuſion de ſommitez de millepertuis de la même maniere ſans le vin; & à la troiſiéme faites-les bouillir juſqu'à la conſomption de preſque tout le vin, paſſez avec expreſſion ce qu'il y a de liquide, & ajoutez-y trois onces de térébenthine & un gros de ſaffran; après quoi faites-les cuire doucement, & gardez-les pour l'uſage.

C'eſt une compoſition copiée depuis fort-peu de temps de la Pharmacopée d'Auſbourg: car le premier diſpenſaire du Collège en a une toute différente avec

l'addition de quantité d'ingrédiens qui y ſont beaucoup plus embaraſſans qu'utiles. On l'appelle ici huile de millepertuis compoſée, ou baume magiſtral de Florent. Il n'a été continué dans le dernier diſpenſaire que ſous le nom d'huile de millepertuis plus compoſée. Neanmoins à peine s'en ſert-t'on, parce que c'eſt une compoſition fort-mal entendue. C'eſt avec raiſon qu'on la rejette à préſent, & que l'on ne conſerve que celle que nous donnons ici qui n'eſt pas ſi embarraſſante à faire & qui eſt fort-eſtimée des Chirurgiens pour pluſieurs fins de conſéquence, quoiqu'on n'y approuve pas la térébenthine ni le ſaffran pour certains uſages, & cela avec raiſon.

[Voici l'huile de millepertuis de la Pharmacopée de Londres: Prenez des fleurs de millepertuis dont les pérales ſoient bien épanouis, nouvelles & dont les calices ſoient bien ſéparez des fleurs, quatre onces; de l'huile d'olive, deux livres: verſez l'huile ſur les fleurs, & laiſſez les enſemble juſqu'à ce que l'huile ſoit bien teinte.]

L'HUILE D'IRIS. *Oleum Irinum.*

1785. Prenez de la racine d'iris de Florence, trois livres & quatre onces; des fleurs de lys blanc mondées de leurs talons jaunes, quinze onces; de la racine nouvelle de fouchet, ſix onces; de l'énula campana, trois onces; de la racine d'orcannette, deux onces; de la canelle, du nard des Indes & du benjoin, une once de chacun; triturez-les comme il convient & faites les digérer enſemble au ſoleil ou dans un lieu chaud dans quinze livres de vieille huile & quatre livres & demie d'eau de ſource: laiſſez-les quatre jours & demi de cette maniere; faites-les evaporer au bain marie juſqu'à la conſomption de l'humidité aqueuſe; après quoi paſſez les avec forte expreſſion, & ſerrez l'huile pour l'uſage.

Mefué a donné une formule fort conciſe de cette compoſition ſans rien autre choſe que les racines & les fleurs d'iris. La Pharmacopée d'Auſbourg l'a conſervée; elle eſt auſſi dans le premier diſpenſaire du Collége parmi les huiles ſimples; mais la formule qui eſt ici ſemblable eſt de Nicolas d'Alexandrie. Quoiqu'elle ait été continuée dans la derniere édition du Collège, on en fait fort-peu d'uſage dans la pratique, & à peine je crois la prépare-t'on.

L'HUILE DE MANDRAGORE. *Oleum Mandragoræ.*

1786. Prenez de l'huile commune, deux livres; du jus de pommes de mandragore ou à leur défaut de ſes feuilles, quatre onces; du ſuc de juſquiame blanche, deux onces; du ſuc de têtes de pavots noirs trois onces; du ſuc de violettes & de jeune ciguë, une once de chacune; de l'opium & du ſtorax, une demi-once de chacun: expoſez au ſoleil les ſucs avec l'huile, & après les avoir laiſſez repoſer pendant dix jours, faites-les cuire doucement juſqu'à ce que les ſucs ſoient conſommez; enſuite ſaupoudrez-y l'opium réduit en poudre fine, & mettez y auſſi le ſtorax diſſout dans une quantité ſuffiſante de térébenthine ſuivant les règles de l'art.

Cette compoſition eſt de Nicolas. Elle a été miſe dans la Pharmacopée d'Auſbourg & dans le premier diſpenſaire de Londres d'où elle a été continuée juſques dans le dernier ſans aucun changement. On s'en ſert contre les inflammations pour procurer le ſommeil & ſoulager les maux de tête; pour cet effet on en frotte les temples & les narines; mais on l'ordonne rarement, & à peine la fait-on dans les boutiques.

[L'huile de mandragore de la Faculté de Paris eſt differente ; la voici : Prenez douze pommes de mandragore ; deux onces de ſuc de feuilles de juſquiame blanche, une once de celui de ciguë, trois onces de têtes de pavots blancs, deux livres d'huile de violettes : mêlez le tout, expoſez-le à la chaleur du ſoleil ou à une chaleur ſemblable dans un vaiſſeau fermé ; cuiſez-les enſuite au bain-marie juſqu'à ce que les ſucs ſoient preſque conſommez ; coulez l'huile & ſéparez-en les feces ; après quoi diſſolvez une once & demie d'opium & autant de ſtorax calamite dans une ſuffiſante quantité d'eau-de-vie. Ajoutez la ſolution à l'huile depurée de ci-deſſus ; mettez les en digeſtion pendant huit jours, les remuant de temps en temps, & gardez-les pour l'uſage.]

L'HUILE DE NARD COMPOSE'E. *Oleum Nardinum compoſitum.*

1787. Prenez du nard des Indes, trois onces ; de la nouvelle marjolaine, deux onces ; du bois d'aloës, du calamus aromaticus, de la nouvelle racine d'énula campana, de ſouchet, de nouvelles feuilles de laurier, du macis, du jonc odorant & des cardamomes, une once & demie de chacun ; broyez-les groſſierement, & faites macérer pendant un jour entier dans de l'eau & dans du vin fort, quatorze onces de chacun ; de l'huile d'olives, quatre livres & demie ; faites évaporer enſuite le vin & l'eau à une lente chaleur du bain-marie, juſqu'à ce que l'huile ſoit faite ſuivant les régles de l'art.

Cette compoſition eſt attribuée originairement à Meſué, & depuis ce temps-là a été dans preſque tous les diſpenſaires des boutiques, quoique le macis ſoit ſubſtitué au ſouchet dans la Pharmacopée d'Auſbourg, & que la premiere édition du diſpenſaire de Londres mette à ſa place les feuilles d'Inde ; mais ce ne ſont pas des changemens de grande conſéquence ; il eſt rare de s'en ſervir.

Quoique le Collège ait fort abregé cette Claſſe en retranchant l'huile de cappres, celles de petits chiens, d'hirondelles & quelques autres ; néanmoins la plûpart de celles qu'il a retenues, ſe font & ſe demandent rarement, n'étant tout au plus que des compoſitions fort-mal entendues.

[Voici l'huile de nard de la Pharmacopée de Paris : Prenez du nard des Indes coupé ménu & concaſſé, trois onces ; du bon vin, quatre onces : mettez-les en digeſtion enſemble à une chaleur modérée, & verſez deſſus de très-bonne huile d'olives, une livre & deux onces : mettez-les encore en digeſtion pendant huit jours dans un vaiſſeau couvert au bain-marie. Faites enſuite chauffer le bain, cuiſez-les juſqu'à ce que le vin ſoit preſque tout conſommé ; coulez l'huile avec expreſſion, ſéparez-en les féces, & gardez-la pour l'uſage.]

Il y a dans la Pharmacopée de Londres de plus que dans Quincy ces huiles :

L'HUILE DE FLEURS DE SUREAU. *Oleum ſambucinum.*

1788. Prenez des fleurs de ſureau, une livre ; de l'huile d'olive, deux livres : cuiſez les fleurs dans de l'eau juſqu'à ce qu'elles commencent à ſe recoquiller ; exprimez-en l'huile & ſéparez-la pour en laiſſer dépoſer les feces.

L'HUILE DES MUCILAGES. *Oleum de mucilaginibus.*

Prenez des racines nouvelles de guimauve, une demi-livre ; des graines de lin & de fénugrec, trois onces de chacune ; de l'eau, deux livres ; de l'huile d'olives, quatre livres : faites cuire lentement les graines & les racines broyées

dans l'eau pendant une demi-heure ; après quoi ajoutez-y l'huile & recuisez-les jusqu'à ce que l'eau soit toute consommée : enfin versez l'huile avec attention.

L'HUILE VERTE. *Oleum viride.*

1789. Prenez des feuilles nouvelles de laurier, de rue, de marjolaine, d'absynthe maritime, de camomille, trois onces de chacune ; de l'huile d'olives, deux livres : broyez les plantes & faites-les cuire doucement dans l'eau jusqu'à ce qu'elles se recoquillent ; après quoi exprimez-en l'huile & versez-la, quand les feces seront deposées.

Voici les formules de ces sortes d'huiles de la Pharmacopée d'Edimbourg qui ne sont pas dans notre Auteur ; & d'abord celle de cette huile verte différente de celle de Londres : Prenez de la racine nouvelle de guimauve broyée, quatre onces ; de celle de lys blanc & de la nouvelle scille broyée, quatre onces de chacune ; de la graine de fénugrec & de celle de lin, une once & demie de chacune ; macérez les dans une suffisante quantité d'eau ; cuisez-les ensuite doucement jusqu'à ce qu'elles ayent donné un mucilage épais & visqueux ; faites-en une forte expression, ajoutez-y quatre livres d'huile & les cuisez sur un feu doux ou bien au bain-marie jusqu'à ce que l'humidité soit évaporée, en les remuant continuellement pour empêcher que l'huile ne se brule.

Le Collège d'Edimbourg conserve aussi l'huile de myrrhe que Quincy décrit parmi les teintures.

La Faculté de Paris conserve bien de ces huiles par infusion & par décoction qui n'ont pas été décrites jusqu'ici :

L'HUILE DE POMMES DE MERVEILLE. *Oleum mome.dicæ.*

1790. Prenez des pommes de merveille meures & broyées, quatre livres ; de l'huile de lin, une livre & demie : mettez-les sur des cendres chaudes dans un vaisseau de terre vernissé pendant vingt-quatre heures ; cuisez-les ensuite au bain-marie bouillant ; faites-en l'expression : macérez encore avec une même quantité de ce fruit ce qui en aura été exprimé ; cuisez-le, coulez-le, dépurez-le & gardez-le pour l'usage.

On prépare de même celles de pommes d'or ou d'amour, de stramonium, de ciguë, de morelle avec ses bayes, de jusquiame, de tabac, mais avec l'huile d'olive.

L'HUILE DE PETITS CHIENS. *Oleum Catellorum.*

1791. Prenez des petits chiens nouvellement nez, au nombre de trois ; jettez-les dans trois livres d'huile d'olive chaude ; faites-les cuire jusqu'à la dissolution des ligamens de leurs os ; coulez-les avec expression ; ajoutez à la colature encore chaude des sommitez d'origan, de serpollet, de pouliot, de millepertuis, de marjolaine, deux onces de chacune ; faites-en l'infolation pendant quinze jours, coulez-les & gardez la colature pour l'usage.

L'Huile de lézards & celle de scarabées qui se trouvent dans la Pharmacopée de Paris sont si peu d'usage, qu'il est inutile d'en donner la description ; voici celle de l'huile de mastic dont on se sert un peu plus.

L'HUILE DE MASTIC. *Oleum Mastichinum.*

1792. Prenez du mastic choisi, six onces ; de l'huile rosat, une livre & demie ; mettez-les ensemble dans un vaisseau de terre qui ait l'orifice étroit & tenez-les

au bain-marie jusqu'à ce que le mastic soit tout dissout dans l'huile; après quoi coulez l'huile pour l'avoir pure & gardez-la pour l'usage.

L'HUILE DE SAFFRAN. *Oleum Croci.*

1793. Prenez du meilleur saffran, une once & demie; du calamus aromaticus, trois gros; de la myrrhe, deux gros; du cardamome, quatre gros & demi; faites-les digérer au bain-marie pendant cinq jours dans quatre onces de très bon vin & neuf onces d'huile d'olives; cuisez-les jusqu'à la consomption du vin, coulez l'huile & gardez-la pour l'usage.

L'HUILE SIMPLE DE SCORPIONS. *Oleum Scorpionum simplex.*

1794. Prenez des scorpions de terre d'une grosseur médiocre tout vifs, au nombre de cent; de l'huile d'olives, deux livres; étouffez-les dans l'huile & gardez-la pour l'usage.

L'HUILE DE SCORPIONS COMPOSE'E. *Oleum Scorpionum compositum.*

1795. Prenez des scorpions étouffez dans l'huile de scorpions simple, au nombre de trois cens; mettez-les dans un vaisseau de verre au bain-marie; versez dessus trois livres d'huile de scorpions simple; macérez-les dans un vaisseau fermé; cuisez-les pendant deux heures & faites-en l'expression.

Prenez ensuite trois livres d'huile d'olives, six onces de sommitez de millepertuis nouvelles, trois de feuilles de scordium nouvelles, deux de chamædrys, autant de calament, & partie égale de chardon bénit, une once de sommitez de petite centaurée, la même quantité de vervene, de même que de dictame de Crète; découpez-les & mettez-les en digestion au bain-marie, cuisez-les ensuite pendant quatre heures & coulez-les avec expression.

Prenez de plus des fleurs de millepertuis, deux onces; de ses sommitez en graine, quatre onces; de la fine canelle, des bayes de génévrier, du santal citrin, de la theriaque, du mithridate, une once de chacun; des racines de zédoaire, de dictame blanc, de tormentille, d'aristoloche ronde, du storax calamite & du benjoin, trois gros de chacun; de la myrrhe choisie, de la rhubarbe, de l'aloës soccotrin, deux onces & demie de chacun; du nard des Indes, de la graine de nielle, deux onces de chacun; du jonc odorant, du souchet, du saffran, un gros & demi de chacun; du bon vin blanc, une quantité suffisante; broyez ce qui doit l'être, macérez le tout après l'avoir arrosé de bon vin pendant huit jours avec les deux huiles de ci-dessus, & cuisez-les suivant les règles de l'art. Coulez l'huile avec expression & gardez-la pour l'usage.

L'HUILE DE CAPRES. *Oleum de Capparibus.*

1796. Prenez des bourgeons de capres ou de leurs fleurs qui ne soient pas encore épanouies, huit onces; de l'écorce de racines de capres, une once; de celle de racine de tamarisc, de la graine d'agnus castus, de la racine de souchet, des feuilles de tamarisc, de scolopendre, deux gros de chacune; de rue, un gros; du vin blanc odorant, deux onces; de l'huile d'olive, une livre; faites-les digérer ensemble vingt-quatre heures sur les cendres chaudes dans un vaisseau de terre vernissé, & faites-les évaporer dans un bain-marie bouillant

preſque juſqu'à la conſomption du vin ; faites-en l'expreſſion pour l'avoir pure, & gardez l'huile pour l'uſage quand elle le ſera.

L'huile de renards eſt encore dans la Pharmacopée de Paris, mais elle eſt de peu d'uſage.

GOUTTES D'ANGLETERRE CE'PHALIQUES.

Guttæ anglicæ cephalicæ.

Prenez de l'eſprit volatil de ſoye crue avec ſon ſel après en avoir ſéparé ſon huile, quatre onces ; de l'huile diſtillée de lavande, un gros ; de l'eſprit de vin rectifié, une demi-once ; mettez les en digeſtion pendant vingt-quatre heures : diſtillez-les ſuivant les règles de l'art juſqu'à ce que l'huile vienne.

LES GOUTTES ANGLOISES ANODYNES.

Guttæ anglicanæ anodynæ.

Prenez de l'écorce de ſaſſafras, de la racine de cabaret, une once de chacune ; du bois d'aloës, une demi once ; de l'opium choiſi, trois gros ; du ſel volatil de crâne humain, de celui de ſang humain, un demi gros de chacun ; de l'eſprit de vin rectifié, une livre ; mettez-les en digeſtion au bain-marie pendant vingt jours ; décantez ce qu'il y a de liquide & gardez-le.

****

SECTION X.

Des Onguens.

1797. La ſeconde Claſſe des médicamens externes eſt ſous le nom d'onguens qu'on diviſe en ſimples & en plus compoſez, quoique quelques-uns des ſimples ſoient ſouvent fort-compoſez, & que parmi les compoſez il y en ait auſſi de ſimples & d'autres qui ſont fort-peu compoſez.

Il arrive ſouvent dans cette diviſion des médicamens, de même que dans celle qui ſuit, où l'on traite des emplâtres ; qu'on preſcrit de laver la térébenthine, la ceruſe, la graiſſe de porc & quelques autres choſes dans de l'eau de roſes ou dans les ſucs de quelques plantes ; mais c'eſt une circonſtance qui ſert ſi peu pour la fin principale qu'on ſe propoſe dans un remède, que je ne l'ai jamais vû pratiquer ; en ſorte que ſi on le preſcrit encore, ce n'eſt que pour s'accommoder aux anciennes formules où il y a cette exactitude. On peut encore obſerver ici en général, que quand on ordonne de l'huile en onguent ou en emplâtre, ceux qui vendent à bon marché & qui ne cherchent que leur profit, y ſubſtituent généralement la graiſſe de porc ; & que quand on preſcrit de la céruſe, du minium & de la litharge, ils les y mettent généralement en trop grandes proportions ; parce qu'en augmentant le poids de ces médicamens, ils peuvent les donner à meilleur marché.

1798. L'onguent blanc camphré & l'onguent rouge deſſicatif ſe font pour la même fin, quoique le premier ſoit un médicament plus propre & le plus d'uſage. Il n'y a pas de circonſtance de conſéquence dans la maniere de les faire, excepté le mélange du camphre qui ne doit ſe faire que quand les autres ingrediens ſont ſi froids, qu'il ne peut pas être évaporé, mais qu'ils le retiennent longtemps. Ils ne laiſſent pas de le perdre à la fin pour la plus grande partie, ſi tant eſt, qu'il

qu'ils ne le perdent pas totalement ; en ſorte que la bonté de ce médicament peut ſe reconnoître ſeulement par la forte odeur de cet ingrédient. L'onguent camphré de *minium*, l'onguent de plomb & l'onguent *nutritum* ſont pour la même fin. Mais les deux premiers ne ſont pas d'uſage, & le dernier eſt un remède ſi peu convenable, parce qu'il ſeche promptement & qu'il devient même laiteux, qu'on en fait peu de cas auſſi : le diachylum ordinaire réduit en onguent avec un peu d'huile eſt la même choſe, d'une conſiſtence bien plus molle & bien meilleure. L'onguent de Tuthie eſt encore du même genre, comme plus ſec & plus raffraichiſſant. Il n'y a rien de remarquable dans la maniere de le faire : on s'en ſert principalement contre les inflammations des yeux.

1799. L'onguent d'Egypte eſt le ſeul parmi pluſieurs autres qui ſoit d'uſage, auquel on donne la conſiſtence de miel. On s'en ſert principalement pour les ulceres de la bouche pour leſquels les choſes qui ſont de véritables onguens ſont fort-dégoutantes. La couleur verte du vert de gris devient noire en bouillant.

1800. L'onguent d'ache parmi les petits onguens compoſez, & l'onguent mondificatif d'ache parmi les grands ſont exactement les mêmes ; mais je ne connois rien qu'on faſſe ni qu'on ordonne ſous ni l'un ni l'autre de ces titres.

1801. L'onguent de gomme élémi qu'on nomme le plus communément liniment d'Arcée, du nom de ſon inventeur, & le petit baſilicon, ſont les principaux qui ſoient en uſage parmi les Chirurgiens comme déterſifs. Il y en a pourtant d'autres qui ſont faits pour la même fin, & quelques-uns qui y ſont ajoutez depuis peu par des perſonnes qui vivent encore, & qui ne ſont pas encore dans les boutiques ; tels que le baſilicon jaune, l'onguent d'or, l'onguent de réſine & l'onguent déterſif.

1802. Il y a quelques compoſitions conſidérables de la même forme que l'on fait pour émolliens ; le principal eſt l'onguent *dialibæa* ; mais le grand débit qui s'en fait, comme étant fort d'uſage, a donné occaſion à ceux qui vendent à bon marché de le faire de telle maniere qu'il eſt en grande partie ſans effet, afin de le donner à vil prix ; car ils ont coutume de n'y pas mettre de mucilage, & en contrefont l'odeur avec un peu de poudre de fénugrec. Il faut à peine attendre de ces gens là l'huile de pieds de bœuf : lorſqu'elle eſt bonne, elle eſt d'une couleur jaune, & n'eſt pas de mauvaiſe odeur. L'onguent de lys, l'onguent de mucilage & l'onguent émollient ſont pour les mêmes fins, mais ils ne ſont pas d'uſage.

1803. Parmi les onguens compoſez, il y en a quelques-uns qui ſont mis au nombre des remèdes aromatiques fort chauds, & ſemblent deſtinez pour la paralyſie & pour les cas qui demandent des applications d'atténuans vifs. Parmi ces onguens ſont en eſtime l'*unguentum martiatum* & l'*unguentum nervinum*, mais qui ſont beaucoup meilleurs, lorſqu'ils ſont nouvellement faits ; quoiqu'on puiſſe ne les faire qu'une fois l'an lorſque les ingrédiens ſont dans leur propre ſaiſon.

1804. Il y a de même des onguens que l'on fait pour fortifier, mais au premier coup d'œil, cette forme ne ſemble nullement convenable pour cet effet ; parce qu'un aſtringent dans un véhicule liquide eſt la forme la moins propre pour ſon application, la liquidité de l'un empêchant l'efficacité de l'autre. C'eſt pour cette raiſon que le petit nombre de ceux qui ont place dans le diſpenſaire ſont entierement négligez ; & l'on ne fait jamais ni l'onguent de maſtic ni l'onguent aſtringent, quoique le dernier ſoit preſcrit deux fois dans le dernier diſpenſaire, mais la ſeconde fois ſous le nom d'onguent de ſumach.

1805. La seconde fin de quelque conséquence pour laquelle les boutiques se pourvoyent de remèdes sous cette forme, & à laquelle ils semblent convenir autant que ceux d'aucune autre forme, c'est pour guérir les maladies de la peau, comme les démangeaisons & d'autres semblables. Il semble que c'est la raison pourquoi l'on en fait un choix particulier; mais quoique la plupart de ces remèdes ayent leur réputation dès la plus haute antiquité, & qu'ils se trouvent en grand nombre dans nos dispensaires jusqu'à celui d'à présent, principalement l'onguent d'énula campana, celui de tabac & celui de patience sauvage, ils ont néanmoins si peu de propreté pour l'usage, qu'ils sont presque abandonnez; excepté dans quelques-uns de nos Hôpitaux; ceux qui se font avec le mercure étant beaucoup plus propres & beaucoup plus efficaces pour les mêmes fins, comme l'onguent bleu. Il faudra encore donner pour la propreté une grande quantité d'ordonnances sous cette forme qui ne se trouvent que dans la pratique extemporanée pour les mêmes fins, & qui se présenteront naturellement pour donner quelques exemples dans la partie qui suit.

1806. Il y a quelques autres choses dans cette division qui sont peu différentes des huiles de la classe précédente, & qu'on réduit en onguens en mettant l'huile pour la graisse de porc, comme l'onguent rosat & celui de tureau avec quelques autres qu'on a ajoutez depuis peu, mais qui ne sont pas encore d'usage; comme l'onguent de digitale, celui de linaire & quelques autres, & qui ne demandent pas d'observations particulieres. Il y en a encore quelques autres dont il est bien difficile de dire la fin que se proposerent ceux qui en sont les Auteurs; tels sont, *valentia scabiosæ*, *tapsi valentia*, *tapsi mel*, de même que l'*unguen-guentum splanchnicum*; & il n'est pas fort-utile de faire des recherches sur l'intention qu'ils ont eue, principalement parce qu'on ne les voit ni dans les boutiques ni dans les ordonnances. Les onguens populeum & diapompholix sont destinez pour raffraichir; mais à présent ils cedent la place à plusieurs onguens qui ont plus de propreté, & sont dans les ordonnances extemporanées. Il ne reste plus de cette division que les pommades dont il faille dire quelque chose; mais la maniere de les faire, & leur usage sont presque entierement passez aux femmes; & ce qu'on en dit dans les dispensaires est comme de choses qui n'y appartiennent pas.

1807. Nous n'avons rien sous cette forme que pour l'usage extérieur, & les compositions des boutiques de cette division sont réduites à ce qui est ci-dessus. Nous mettons ici ce qui est d'usage, mais rien de plus. Les precautions nécessaires pour l'insolation & pour faire cuire se peuvent connoître par ce que nous avons dit ci-dessus dans la partie précédente.

LES ONGUENS DU COLLEGE.

LES ONGUENS LES PLUS SIMPLES.

L'ONGUENT BLANC. *Unguentum album.*

1808. Prenez de l'huile de roses, neuf onces; de la céruse en poudre & bien lavée dans l'eau de roses, trois onces; de la cire blanche, deux onces; dissolvez bien la cire dans l'huile & criblez la céruse lavée & bien séchée dans l'eau commune d'abord & ensuite dans l'eau de roses, en sorte que le tout ensemble puisse être réduit sous la forme d'onguent suivant les règles de l'art: ajoutez y si vous vou-

lez deux gros de camphre triturés avec quelques gouttes d'huile d'amande; & c'eſt alors ce qu'on appelle *onguent blanc* camphré.

1809. Il y a dans la Pharmacopée Royale un onguent fort-différent ſous le même nom, & qu'on preſcrit auſſi de camphrer à volonté; mais qu'on n'a pas jugé à propos de preſcrire depuis. Avicenne en preſcrit auſſi un ſous le même nom qui eſt dans la Pharmacopée d'Auſbourg & dans lequel entrent la litharge avec du blanc d'œufs qu'on bat enſemble; mais il eſt auſſi abſolument abandonné à preſent. On attribue à Rhaſis celui qu'on retient ici. Ces compoſitions ſont généralement plus uniformes & plus ſimples qu'aucunes des Arabes. Mais nos Apothicaires qui vendent à bon marché, ont appris à les gâter d'une maniere étrange; ils y mettent de la graiſſe de porc au lieu d'huile de roſes & de cire, ce qui change entierement l'effet du remede qui doit être rafraîchiſſant; de ſorte que ce n'eſt pas un ſoin inutile que celui qui l'ordonne, examine de quoi il eſt compoſé; quand il doit compter ſur ce médicament qui eſt celui dont on ſe ſert le plus communément pour cette fin.

[Voici l'onguent blanc du Collège de Londres: Prenez de l'huile d'olives, une livre; de la cire blanche, quatre livres; du blanc de baleine, trois onces: fondez les à un feu lent, & remuez inceſſamment la matiere juſqu'à ce qu'elle ſoit refroidie.

On en fera un onguent blanc camphré en y ajoutant un gros & demi de camphre broyé avec quelques gouttes d'huile d'amande.

Voici celui de la Pharmacopée d'Edimbourg: Prenez de l'huile d'olive non meure, trois livres; de la céruſe, une livre; de la cire blanche, neuf onces; mêlez les enſemble & faites-en un onguent ſuivant les règles de l'art.

Voici la formule de la Pharmacopée de Paris: Prenez de la cire blanche coupée menue, trois onces; de l'huile de roſes, douze onces: fondez-les dans un vaiſſeau de terre vernifſé; ajoutez-y de la céruſe préparée & lavée, trois onces; remuez-les bien avec un pilon de bois juſqu'à ce qu'elles ſoient refroidies, & faites-en un onguent.]

L'ONGUENT D'EGYPTE. *Unguentum Ægyptiacum.*

1810. Prenez du vert de gris ou de la rouille de laiton en poudre fine, cinq parties; du miel, quatorze parties; de fort vinaigre, ſept parties; faites-les bouillir enſemble juſqu'à la conſiſtance convenable & juſqu'à ce qu'il ait ſa couleur d'un rouge obſcur. L'écume de cet onguent eſt appellé miel d'Egypte.

La Pharmacopée Royale contient un onguent ſous ce nom qui n'en eſt pas fort-different, excepté dans les additions de quelques ſucs qui ne ſont pas de grande conſéquence pour ſes vertus. La Pharmacopée d'Auſbourg a un onguent d'Egypte magiſtral compoſé dans lequel il entre la thériaque, le mithridate, le camphre & pluſieurs autres drogues qui n'ont pas du tout de rapport à la fin de ce médicament, & ſont un embarras pour l'uſage & pour le faire; mais perſonne n'a ſuivi cette formule. Il y a auſſi l'onguent d'Egypte ſimple qu'on attribue à Méſué; il eſt exactement le même que celui que nous donnons ici; il a été reçû & continué dans toutes les éditions de la Pharmacopée de Londres. Fabricius Hildanus dans un diſcours ſur la gangrène recommande extraordinairement ce médicament, comme capable de conſumer les chairs pourries & de nettoyer les ulcéres ſales. Il eſt auſſi d'une grande utilité dans les ulceres vénériens qui ſont aux environs de la gorge & des amygdales.

L'ONGUENT D'EGYPTE PLUS COMPOSE'.

Unguentum Ægyptiacum magis compoſitum.

1811. Prenez du vert de gris, quatre onces; du fort vinaigre, ſix onces; du miel, une livre; faites bouillir le tout ſur un feu doux juſqu'à une couleur obſcure; ajoutez-y tout à la fin de l'alum de roche & du ſel ammoniac, une demi-once de chacun; & faites-en un onguent ſuivant les règles de l'art.

Il eſt fort-différent de celui dont nous avons parlé plus haut, & qu'on trouve dans la Pharmacopée Royale, quoique les deux ingrédiens ajoutez y ſoient auſſi: car il y eſt chargé de pluſieurs autres choſes qui ne font rien à la fin pour laquelle il eſt deſtiné. Il n'a jamais été dans aucune des éditions de la Pharmacopée de Londres, & c'eſt une formule fort nouvelle.

L'ONGUENT DE PLOMB. *Unguentum è Plumbo.*

1812. Prenez de l'huile de roſes, ſix onces; du plomb calciné & de la litharge, dix gros de chacun; de la térébenthine, une once; de la céruſe & de l'antimoine, deux gros de chacun; de la cire blanche, deux onces; réduiſez le tout en un onguent en mêlant bien toutes les matieres enſemble dans un mortier de plomb ſuivant les règles de l'art.

On regarde Foëſius comme l'Auteur de cet onguent. La Pharmacopée Royale a un *Unguentum Saturninum*, mais fort-différent de celui-ci: Il n'y a pas de cire dans celui que le Collège reçût d'abord, ni une quantité déterminée d'huile de roſes; mais on le vend & on le fait peu.

L'ONGUENT DE GOMME ELE'MI, OU LINIMENT D'ARCE'E.

Unguentum è gummi Elemi, ſive linimentum Arcæi.

1813. Prenez de la gomme élémi & de la térébenthine de pin, une once & demie de chacune; du vieux ſuif de mouton préparé, deux onces; de la vieille graiſſe de porc préparée, une once; mêlez-les & faites-en un onguent ſuivant les règles de l'art.

Il eſt connu fort communément ſous le nom de liniment d'Arcée ſon Inventeur, qui dans un Traité intitulé *de rectâ vulnerum curatione* éleve beaucoup ce baume, ainſi qu'il le nomme, principalement pour les playes de la tête; & nos Chirurgiens diſent qu'il eſt un bien meilleur digeſtif & un bien meilleur cicatrizant que le baſilicon qui eſt ſujet à rendre les playes ſales & à produire de la chair fongueuſe.

[Voici l'onguent de gomme élémi du Collège de Londres: Prenez de la graiſſe nouvelle de mouton qui ſoit bien préparée, deux livres; de la gomme élémi, une livre; de la térébenthine ordinaire, une once: fondez la gomme avec le ſuif; ôtez-les du feu, mêlez-y auſſitôt la térébenthine; & paſſez les, pendant que le mêlange eſt fluide.]

L'ONGUENT D'OR. *Unguentum Aureum.*

1814. Prenez de la cire jaune, une demi-livre; de l'huile ordinaire, deux livres; de la térébenthine, deux onces; de la réſine de pin & de la colophone, une once & demie de chacune; de l'encens & du maſtic, une once de chacun; du ſaffran, un gros; commencez par diſſoudre la cire dans l'huile; après quoi mettez y la térébenthine & faites-les cuire enſemble; laiſſez-les refroidir un peu & paſſez y le reſte réduit en poudre fine par un tamis; mais mettez-y le ſaffran le

dernier de tous, & remuez-les circulairement avec une ſpatule de bois juſqu'à ce que le tout ſoit devenu un onguent ſuivant les règles de l'art.

C'eſt une compoſition qui vient originairement de Méſué, & ſon nom lui a été donné, tant pour ſa couleur que pour ſes vertus admirables. C'eſt pour ces raiſons que cet Auteur l'appelle auſſi *Unguentum Regis*. La Pharmacopée d'Auſbourg & les dernieres éditions du diſpenſaire du Collège la reçûrent exactement comme elle y eſt encore à préſent; néanmoins je n'apprends pas qu'elle ſoit en grande eſtime dans la pratique de nos Chirurgiens, quoique Zwelfer diſe que ce ſoit un ſarcotique admirable, principalement dans les conſtitutions les plus délicates; mais il dit auſſi qu'il vaut beaucoup mieux pour pluſieurs fins, principalement pour les playes de la tête & des tendons, y mettre l'huile de térébenthine au lieu de l'huile ordinaire.

LE PETIT ONGUENT BASILICON,
OU L'ONGUENT DES QUATRE INGRE'DIENS.
Unguentum Baſilicon minus, ſeu tetrapharmacum.

1815. Prenez de la cire jaune, de la réſine graſſe & de la poix, une livre de chacune; de l'huile, neuf onces; mêlez-les enſemble en forme d'onguent en les fondant ſuivant les règles de l'art.

Cet onguent eſt auſſi ancien que Méſué auquel on l'attribue comme Auteur. Il a été continué le même dans toutes les Pharmacopées, principalement de notre Collège, & l'on s'en ſert beaucoup pour ſarcotique dans les playes; quoique quelques-uns de nos Chirurgien d'à préſent commencent à en ſubſtituer pour ces fins d'autres qui ne ſont pas ſi ſujets à produire des fongoſitez, l'un deſquels eſt celui que voici:

L'ONGUENT BASILICON JAUNE.
Unguentum Baſilicon flavum.

1816. Prenez de la cire jaune & de la réſine de pin, trois livres de chacune; de la térebenthine de Chio, douze onces; de l'huile de lin, trois livres & ſix onces; fondez-les ſur un feu doux, enſuite mettez-y trois livres de poix de Bourgogne, & fondez le tout enſemble ſous la forme d'onguent ſuivant les règles de l'art.

Il n'a jamais été dans aucun diſpenſaire des boutiques, & une perſonne d'un mérite éminent qui vit encore, paſſe pour en être l'Auteur. Il ſemble, ſi l'on fait attention au modele qui a été ſuivi dans cette formule, que ce ſoit principalement l'onguent d'or de Méſué, exactement comme il étoit autrefois; mais que c'eſt une compoſition dans laquelle il y a beaucoup plus de propreté, quoique les fins de toutes les deux ſoient très approchantes. Il eſt vrai que Nicolas a auſſi un onguent ſous le nom de baſilicon citrin qui a été mis dans la Pharmacopée d'Auſbourg; mais c'eſt un mélange mal entendu d'ingrédiens de différentes vertus. Néanmoins Zwelfer ſe donne bien de la peine dans ſes notes pour expliquer la maniere de le faire. Tous les diſpenſaires de Londres avant le dernier ont conſervé de même de Méſué un grand onguent baſilicon; mais c'eſt un mêlange des plus embarraſſez & dont on ne ſe ſert jamais. C'eſt la raiſon que nous avons de ne pas le mettre ici.

[L'onguent baſilicon jaune du Collège de Londres eſt: Prenez de l'huile d'olive, une livre; de la cire jaune, de la réſine jaune, de la poix de Bourgogne,

une livre de chacune ; de la térébenthine ordinaire, trois onces : fondez à un feu doux la cire, la réſine, la poix avec l'huile, & ôtez-les du feu ; après quoi ajoutez-y la térébenthine & coulez le mélange pendant qu'il eſt chaud.

L'onguent le plus ſimple de tous eſt encore le baſilicon vert de la Pharmacopée de Londres : Prenez trois onces d'huile d'olives, une once de vert de gris preparée, huit onces de l'onguent baſilicon jaune, & mêlez-les pour en faire un onguent.

Voici l'onguent baſilicon noir de la même Pharmacopée : Prenez de l'huile d'olives, une livre ; de la cire jaune, de la réſine jaune, de la poix ſéche, neuf onces de chacune : fondez-les enſemble & paſſez les pendant que le mélange eſt encore chaud.

Voici l'onguent baſilicon du Collège d'Edimbourg : Prenez de la cire jaune, du ſuif de bouc, de la réſine blanche, de la poix ſeche & de la terebenthine de Veniſe, une demi-livre de chacune ; de l'huile d'olive, deux livres & demie ; diſſolvez-les autres ingrédiens dans l'huile, remuez les bien enſemble, & coulez le tout pour un onguent.

Voici celui de la Faculté de Paris : Prenez de la réſine de pin, du goudron, de la cire jaune bien purifiée, ſix onces ; coupez les menu & fondez-les avec une livre & demie d'huile d'olive ; laiſſez les refroidir un peu, remuez-les avec un pilon de bois, & réduiſez-les en conſiſtance d'onguent.]

L'ONGUENT BLEU. *Unguentum cæruleum.*

1817. Prenez du vif argent, une livre ; de la térébenthine de Veniſe, une once ; mêlez-les enſemble dans un mortier juſqu'à ce que les globules de mercure diſparoiſſent ; après quoi ajoutez-y quatre livres de graiſſe de porc chaude, & faites-en un onguent ſuivant les règles de l'art.

Cette onguent n'a jamais été non plus dans aucune Pharmacopée, & l'on croit que l'Inventeur en eſt le même que celui du précédent, quoiqu'on en ait longtemps eû dans les boutiques un qui eſt fort-ſemblable à celui-ci qui eſt celui qu'on ſubſtitue à l'onguent d'énula campana avec le mercure, & qui ſemble avoir été plutôt inventé par le déſir du bon marché & de la facilité de la préparation, motif qu'ont toujours ceux qui veulent donner à bon marché, que par un deſſein louable de le rendre meilleur. Il eſt vrai que la Pharmacopée d'Auſbourg donne un onguent mercuriel qui eſt tout-à-fait différent de celui-ci, & qui eſt chargé d'une maniere étrange d'ingrédiens qui n'ont pas d'uniformité ; mais Zwelfer dans ſes notes en donne un autre beaucoup plus ſimple, & qui ne differe pas beaucoup de celui-ci que dans l'addition des huiles de guayac & de ſtoax. Dans ſes notes ſur cet onguent, il dit que la meilleure maniere de mêler le mercure avec les onguens, c'eſt de le diſſoudre dans l'eau forte, & après cette diſſolution de le mêler bien avec la graiſſe de Porc pour en faire évaporer l'eau forte ſur le feu dans un vaiſſeau de verre ; mais je conjecture que par cette opération le mercure s'exhalera auſſi ou qu'il ſe remettra en globules, comme il eſt naturellement, ou que du moins il y en aura une grande partie qui ſe perdra.

[Il y a encore dans la Pharmacopée de Londres un autre onguent bien plus doux que voici : Prenez de la graiſſe de porc bien préparée, deux livres ; du vif argent, une livre ; du baume de ſoufre ſimple, une demi once : triturez le mercure avec le baume de ſoufre juſqu'à ce que les globules diſparoiſſent ; ajoutez-y enſuite peu à peu de la graiſſe tiéde, & mêlez-les bien.

Et un autre onguent bleu plus doux que voici : Prenez de la graiſſe de porc bien preparée, quatre livres ; du vif argent, une livre ; de la térebenthine ordinaire, une once : triturez le vif argent avec la térebenthine dans un mortier juſqu'à ce qu'il ne paroiſſe plus ; après quoi ajoutez-y peu à peu la graiſſe tiéde & mêlez-les bien.]

L'ONGUENT DE CHAUX. *Unguentum de Calce.*

1818. Prenez de la chaux qui ait été lavée au moins ſept fois, une demi-livre ; de la cire, trois onces ; de l'huile de roſes, une livre ; fondez la cire ſur un feu doux dans une ſuffiſante quantité de la même huile, & agitez-les tous vivement dans un mortier de plomb.

Cet onguent eſt de la Pharmacopée d'Auſbourg, & celui de notre Collège de Foëſius, Sect. XI. qui l'ordonne entr'autres contre les brulures. Zwelfer trouve que c'eſt une faute que de tant laver la chaux ; parce que par-là, dit-il, on la réduit à une pure terre morte. On s'en ſert rarement dans les Ordonnances, & je crois qu'à peine le fait-on jamais.

L'ONGUENT DE GUIMAUVE COMPOSE'. *Unguentum Dialthæa.*

1819. Prenez des racines nouvelles de guimauve broyées groſſierement, deux livres ; de la graine de ſénugrec, une livre ; faites-les macérer trois jours dans trois livres d'eau & enſuite bouillir légérement ; exprimez-en le mucilage, prenez-en deux livres ; de l'huile de pied de bœuf, quatre livres ; faites-les bouillir enſemble juſqu'à conſomption de la plus grande partie de ce qu'il y a d'aqueux dans le mucilage ; ajoutez-y enſuite de la cire, une livre ; de la réſine, une demi-livre ; de la térébenthine, deux onces ; faites-les encore bouillir juſqu'à la conſiſtance d'onguent ſuivant les règles de l'art.

La Pharmacopée d'Auſbourg le nomme onguent de guimauve ſimple, pour le diſtinguer d'un autre onguent de guimauve compoſé qu'elle donne auſſi ; & tous les deux viennent de Nicolas. Ce fut dans le diſpenſaire de Londres qu'ils furent reçûs d'abord ; mais il y a bien des fautes dans la grande compoſition, ainſi qu'on peut le voir dans les notes de Zwelfer. C'eſt pour cette raiſon que le Collège l'en a retranché pendant quelque temps. Dans celui que nous retenons ici, il eſt inconteſtable que l'huile de pied de bœuf que l'on mêt à la place de l'huile d'olive ordinaire qui y étoit auparavant, eſt une fort-bonne correction ; parce que ſes parties mucilagineuſes conviennent bien mieux pour la fin principale du médicament. Zwelfer nous dit que quelques-uns y mettent du ſaffran des Indes pour en rendre la couleur plus belle ; mais il blâme cette pratique, à cauſe qu'elle ne fait rien pour la principale intention. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il ne ſe fit pas de plus grandes fraudes par quelques-uns de ceux qui vendent des médicamens parmi nous. Pour éviter la peine & la dépenſe, ils n'y mettent pas ou n'y mettent que très-peu de mucilage ; mais ils lui donnent ſon odeur en y mêlant quelques-unes des graines en poudre avec leſquelles on doit le faire. Il faut eſpérer que cet ingrédient n'en ſera pas retranché par ceux qui ſont honnêtes gens ; parce que cette compoſition eſt deſtinée à des uſages de conſéquence pour leſquels ces pratiques de mauvaiſe foi la rendroient inutile.

[Voici l'onguent Dialthæa de la Pharmacopée de Londres : Prenez de l'huile des mucilages, trois livres ; de la cire jaune, une livre ; de la réſine jaune une

demi-livre de la térébenthine ordinaire, deux onces ; fondez la réſine & la cire avec l'huile ; ôtez-les du feu, ajoutez-y la térébenthine, & paſſez le mêlange pendant qu'il eſt chaud.

La formule du Collège d'Edimbourg reſſemble à celle ci ; les quantitez ne ſont que doublées avec la même proportion, excepté qu'il y a un peu moins de térébenthine. La Pharmacopée de Londres de 1746 nomme cette compoſition *Unguentum ex Althæâ.*]

L'ONGUENT DE POMPHOLYX COMPOSE'. *Unguentum Diapompholigos.*

1820. Prenez de l'huile de roſes, douze onces ; du ſuc de bayes de morelle de jardins, ſix onces ; de la cire blanche & de la céruſe lavée, quatre onces de chacune ; du plomb qui a été macéré trois jours dans de fort vinaigre & enſuite ſéché & pulvériſé, de la calamine blanche préparée, deux onces de chaque ſorte ; & de l'encens, une once ; faites bouillir l'huile & le ſuc juſqu'à conſomption du ſuc ; enſuite faites fondre la cire dans la même huile ; ajoutez-y auſſi-tôt après le reſte pulvériſé, & remuez-les ſans ceſſe circulairement avec une ſpatule de bois juſqu'à ce que le tout ſoit froid & ait pris la forme d'onguent.

On attribue celui-ci à Nicolas ; il a été reçû dans la Pharmacopée d'Auſbourg & dans la premiere de notre Collège avec l'addition de *nihil* dans ſon titre. Il eſt vrai qu'on y fait dans notre dernier diſpenſaire quelques changemens qui ſont ſemblables à ceux qu'on fait ici ; mais ils ne ſont pas de grande conſequence. Il étoit deſtiné pour les ulcéres où il y avoit de l'acrimonie, chauds, & inflammatoires ; mais il eſt rare qu'on s'en ſerve pour cette fin ni pour d'autres dans la pratique d'à préſent.

[Voici l'*unguentum diapompholigos* du Collège d'Edimbourg : Prenez de l'huile d'olives non meure, trente onces ; du ſuc de morelle commune, huit onces ; faites-les cuire enſemble ſur un feu doux juſqu'à ce que le ſuc ſoit évaporé ; diſſolvez vers la fin cinq onces de cire blanche dans l'huile ; ôtez le vaiſſeau du feu & ajoutez-y pendant qu'il eſt chaud quatre onces de céruſe, deux de plomb calciné & autant de pompholix, une once d'encens, le tout réduit en poudre ; mêlez-les & faites-en un onguent.

Voici celui de la Faculté de Paris : Prenez de l'onguent de roſes, vingt onces ; du ſuc exprimé de la morelle & de ſes bayes, huit onces ; faites les cuire enſemble à une lente chaleur juſqu'à ce que tout le ſuc ſoit preſque conſumé. Alors ajoutez & fondez-y cinq onces de cire blanche ; ôtez le vaiſſeau du feu & jettez-y quatre onces de poudre très-fine de pompholix lavée, c'eſt-à-dire, de Zinc ; deux onces de plomb préparé & lavé & autant de celle de plomb brulé ; enfin une once d'encens pur. Agitez continuellement la matiere avec un pilon de bois juſqu'à ce qu'elle ſoit refroidie & qu'elle ait acquis la forme d'onguent.]

L'ONGUENT D'ENULA CAMPANA. *Unguentum Enulatum.*

1821. Prenez de la racine d'énula campana, faites-la cuire dans du vinaigre ; pilez-la & paſſez la en pulpe par un tamis pour en prendre une livre ; lavez de la térébenthine dans la même decoction, deux onces ; de la cire jaune, une once ; du vieux lard ſalé & de la vieille huile, quatre onces de chaque ſorte ; du ſel commun, une demi-once ; fondez enſemble le lard, la cire & l'huile ; ajoutez-y enſuite la térébenthine, la pulpe d'enula campana & le ſel en poudre fine, & faites en un onguent ſuivant les règles de l'art.

Celui-ci

Celui-ci a été continué dans le dernier comme il étoit dans les premiers dispensaires du Collège avec fort-peu de changement dans quelques quantitez des drogues ; mais il est de fort-peu d'usage, excepté qu'on le met dans celui que voici :

L'ONGUENT D'ENULA CAMPANA AVEC LE MERCURE.

Unguentum Enulatum cum Mercurio.

1822. On le fait avec l'onguent précédent en y ajoutant deux onces de vif argent bien éteint & bien incorporé avec une quantité suffisante de térébenthine.

L'ONGUENT DE LYS. *Unguentum Liliorum.*

1823. Prenez de l'huile de lys blancs, six onces ; de l'huile d'aneth & de celle de camomille, deux onces de chacune ; de l'huile d'amandes douces, une once ; de la graisse de canards & de celle de poulardes, deux onces de chacune ; de la cire jaune, trois onces : fondez le tout ensemble & faites-en un onguent suivant les règles de l'art.

Je n'ai vû cet onguent nulle part que dans le dernier dispensaire du Collège du moins sous ce titre. Il semble fait pour la même fin que l'onguent de guimauve, c'est-à-dire, comme un addoucissant & un discussif.

L'ONGUENT DE MINIUM CAMPHRE'.

Unguentum de Minio Camphoratum.

1824. Prenez de l'huile de roses, une livre & demie ; du minium, trois onces ; de la litharge, deux onces ; de la céruse, une once & demie ; de la tuthie, trois gros ; du camphre, deux gros ; de la cire, une once & demie ; réduisez-les en onguent avec un mortier de plomb & un pilon de même métal. Vous ferez d'abord fondre la cire à un feu doux & vous y ajouterez le reste ensuite en poudre fine.

Il y a quelque chose de semblable dans la Pharmacopée Royale de Zwelfer sous le nom d'*Unguentum de Litharyro seu Saturninum.* Celle d'Ausbourg donne aussi une formule pour la même fin sous le nom d'*Unguentum de Litharyro.* Mais il y a trop peu de drogues dans l'un & un trop grand nombre dans l'autre. C'est pour cette raison que celui que reçût notre Collège sous ce nom avec l'addition de *rubrum* à ce nom, & qui a été continué jusques dans celui d'à présent, tient le milieu entre ces deux extrêmitez ; mais on ne s'en sert pas beaucoup dans la pratique ordinaire.

L'ONGUENT DE TABAC. *Unguentum è Nicotianâ seu Peto.*

1825. Prenez du jus de tabac dépuré, de la graisse de porc bien lavée, une livre de chacun ; faites-les bouillir ensemble jusqu'à la consomption du suc de tabac ; ensuite ajoutez-y de la térébenthine de Venise, quatre onces ; de l'aristoloche ronde en poudre, deux onces ; & faites-en un onguent suivant les règles de l'art.

Cet onguent vient originairement de la Pharmacopée de Laurentius Jobertus. La Pharmacopée d'Ausbourg & celle de notre Collège furent les premieres qui le reçûrent, & de la même maniere ; mais il y a moins de peine à le faire

suivant la formule que nous en donnons ici. On en retranche la cire comme inutile : son Auteur le donne comme un remède d'une efficacité extraordinaire pour dissiper les tumeurs scrophuleuses & pour guerir les nouvelles playes ; mais dans la pratique d'à present on s'en sert principalement pour les maladies de la peau ; quoique ce soit un médicament mal propre & qui peut dégouter les personnes delicates.

[Voici celui de la Faculté de Paris : Prenez des feuilles de tabac, de la graisse de porc nouvelle, deux livres : faites les macérer pendant trois jours & cuisez les jusqu'à la consomption de ce qu'il y a de liquide ; coulez-les avec expression, & faites en un onguent suivant les règles de l'art.]

UNGUENTUM NUTRITUM.

1826. Prenez de la litharge d'or en poudre fine une demi-livre ; du vinaigre de vin, cinq onces ; de l'huile de roses ; une livre ; remuez bien la litharge circulairement dans un mortier en la versant circulairement aussi par petites parties dans l'huile & dans le vinaigre jusqu'à ce que le vinaigre cesse d'être visible, & que le tout ait acquis la forme d'onguent.

Cet onguent n'a été dans aucune Pharmacopée avant quelques-unes des dernieres éditions de celle du Collège. Il est fort desficatif, & il devient si cassant en le gardant, qu'il faut de nouvelle huile pour le rendre propre pour l'usage, mais on n'en fait pas beaucoup de cas.

[Voici l'unguentum nutritum ou tripharmacum de la Pharmacopée de Londres : Prenez de l'emplâtre commun, quatre onces ; de l'huile d'olives, deux onces ; du vinaigre, une once : cuisez-les ensemble à un feu doux, en remuant continuellement la matiere jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistance d'onguent.

L'unguentum nutritum de la Pharmacopée d'Edimbourg est celui-ci : Prenez de la litharge d'or & du vinaigre, une livre de chacun ; de l'huile d'olives nouvelles, une livre & demie ; triturez-les bien ensemble dans un mortier, n'y versant que peu d'huile en une fois & un peu de vinaigre aussi une autre fois jusqu'à ce que le vinaigre ne paroisse plus detuni, mais que le mêlange soit tout devenu un onguent blanc.

La Pharmacopée de Paris le prescrit avec six onces de litharge, dix-huit d'huile de roses, trois de cerusse préparée & lavée.]

L'ONGUENT OPHTALMIQUE. *Unguentum Ophtalmicum.*

1827. Prenez de la tuthie & de la pierre calaminaire, six gros de chacune ; du plomb calciné & du camphre, deux gros de chacun ; de la myrrhe, de la tutie, de l'aloës & du vitriol blanc, un gros de chacun, reduisez-les tous en poudre fine, après quoi prenez du beurre frais, douze onces ; de la cire blanche, deux onces ; fondez les tous ensemble & mêlez-les peu à peu avec les poudres que nous venons de nommer, & remuez bien le tout jusqu'à ce qu'il soit froid & qu'il ait pris la forme d'onguent.

Il y a un onguent sous ce nom dans le premier dispensaire de notre Collège qui est pris de Renodæus & qui est aussi dans les dernieres éditions ; mais ils sont aussi differens l'un de l'autre que celui-ci l'est des deux. Il faut que tous les ingrédiens qui doivent être pulverisez, soient reduits en poudre la plus fine, & que le tout soit aussi le plus mol qu'il est possible. Il a été pris des expériences d'une personne d'un grand mérite qui vit encore.

[L'onguent ophtalmique du Comte de Lemnos eſt cette formule : Prenez du nouveau beurre non ſalé, une once ; du ſuif de mouton préparé, deux onces ; de la tuthie préparée, un gros & demi ; de la cire blanche, un demi gros ; fondez enſemble le beurre, le ſuif & la cire ; mêlez-y enſuite la tuthie & remuez bien le mêlange juſqu'à ce qu'il ſoit tout refroidi.

Celui d'Edimbourg : Prenez de l'onguent de tuthie, deux onces ; du ſucre de plomb, deux ſcrupules ; du vitriol blanc, un ſcrupule ; mêlez-les enſemble, &c.]

L'ONGUENT DE PATIENCE SAUVAGE.

Unguentum ex Oxylapatho.

1828. Prenez de la racine de patience ſauvage bouillie dans l'eau & paſſée par un tamis, de même que du ſoufre vif, une once & demie de chacun ; de la graiſſe de porc bouillie dans du ſuc de ſcrofulaire juſqu'à la conſomption de tout le ſuc, une demi-livre ; de l'onguent populeum bouilli dans du ſuc de racine d'enula campana, une demi-once ; quelques gouttes d'huiles de bois de roſes, & réduiſez le tout en un onguent dans un mortier ſuivant les régles de l'art.

Cet onguent eſt avec fort peu de changement dans le premier diſpenſaire du College ſous le nom d'*Unguentum ad prurituin ſcabioſorum*, & vient de Romulus. Il eſt deſtiné pour guérir les demangeaiſons & les maladies de la peau ; mais il eſt ſi embarraſſant à faire & ſi mal propre, qu'on s'en ſert & qu'on le fait rarement. Il y en a dans la Pharmacopée Royale de Zwelfer un qui n'eſt pas fort different de celui ci ſous le nom d'*Unguentum ad ſcabiem*, & un autre ſous le même nom dans la Pharmacopée d'Auſbourg, mais celui-ci eſt fort different des deux, & ni l'un ni l'autre n'eſt d'uſage dans la pratique d'à préſent. De plus les onguens pour cette fin qui ſont gardez longtemps, ſont ſujets à rancir trop pour être ſupportables ; ainſi on y pourvoit mieux ordinairement par les ordonnances extemporanées.

LA POMMADE. *Unguentum Pomatum.*

1829. Prenez de la nouvelle graiſſe de porc, trois livres ; du ſuif de mouton, neuf onces ; des pommes qu'on appelle ordinairement pommes de rénettes, pelées & coupées par tranches, une livre & neuf onces ; de l'eau de roſes de la meilleure odeur, ſix onces ; de la racine d'iris de Florence pulvériſée groſſierement, ſix gros : faites-les cuire enſemble au bain-marie juſqu'à ce que les pommes ſoient diſſoutes ; paſſez-les enſuite ſans expreſſion, & gardez la coliture pour l'uſage : faites-la encore chauffer, & lavez le tout avec de l'eau de roſes.

Preſque tous les diſpenſaires ont des formules pour cette pommade. La Pharmacopée Royale de Zwelfer en a une dans laquelle il entre ces drogues, mais qui eſt encore chargée de pluſieurs autres ; de même que celle d'Auſbourg qui en a auſſi une trop chargée ; mais qui en donne une autre d'Amatus Lufitanus qui eſt beaucoup plus courte, & duquel notre College ſemble l'avoir priſe d'abord, mais en retranchant encore beaucoup de choſes inutiles. Zwelfer ſe donne beaucoup de peine dans ſes notes pour enſeigner la maniere la plus convenable de compoſer un mêlange de tant de matieres de tiſſure differente. Mais quoique nous l'ayons abrégée ici, il ſemble que pour éviter ces difficultez, les boutiques ont trouvé une maniere bien plus propre de la préparer ; c'eſt de l'acheter de ceux qui font leur propre metier de préparer ces ſortes de choſes, & qui n'y

font pas d'autre façon que de bien battre de la graiſſe de porc nouvelle avec de l'eau de roſes pour en former une eſpece de coagulum, & de lui donner de l'odeur avec quelques huiles aromatiques les plus convenables pour ceux qui aiment ces ſortes d'odeurs.

[Voici la pommade de la Pharmacopée d'Edimbourg : Prenez une certaine quantité de graiſſe de porc ; coupez-la par petits morceaux ; mettez-la dans un vaiſſeau de terre vernifſé ; verſez-y aſſez d'eau pour qu'elle flotte deſſus ; laiſſez les repoſer pendant dix jours, changeant l'eau tous les jours une fois : après quoi fondez la graiſſe de porc à une chaleur fort-douce, & verſez deſſus une quantité ſuffiſante d'eau de roſes dans laquelle vous la laiſſerez bien fermenter ; verſez enſuite l'eau par inclination, & ajoutez-y quelques gouttes d'eau de roſes.]

L'ONGUENT DE RE'SINE. *Unguentum è Reſinâ.*

1830. Prenez de la réſine de pin la plus fine, de la térébenthine, de la cire jaune lavée & de la bonne huile, parties égales de chacune ; fondez la cire & la réſine dans l'huile, ajoutez-y enſuite la térebenthine, en ſorte que le tout puiſſe bouillir ſur le feu & être paſſé ſuivant les règles de l'art.

Je n'ai jamais trouvé cette formule dans aucun diſpenſaire, excepté ceux de notre Collège qui l'ont eû d'*Euſtathius Rodolphus de Morbo Gallico, lib. 5. Cap. 1.* & dans leſquelles il a été continué dans toutes les corrections ; mais on le fait rarement.

L'ONGUENT DE ROSES. *Unguentum Roſatum.*

1831. Prenez de la graiſſe de porc nettoyée de toutes ſes membranes & bien lavée, une livre ; ajoutez-y une livre de roſes rouges nouvelles qu'il faut laiſſer repoſer enſemble pendant ſept jours ; faites-les cuire ſur un feu doux ; exprimez-en la graiſſe ; faites y encore macérer de nouvelles roſes pendant le même eſpace de temps, cuiſez les & paſſez-les comme auparavant ; enfin mettez y ſix onces de ſuc de roſes rouges, deux onces d'huile d'amandes douces, & faites-les bouillir ſur un feu lent juſqu'à la conſomption de tout le ſuc ; après quoi coulez les encore & faites-en un onguent ſuivant les règles de l'art.

Cet onguent eſt de Méſué. Il y eſt preſcrit trois onces d'huile d'amandes dans la Pharmacopée d'Auſbourg ; mais Zwelfer dit qu'il ne devroit pas y en avoir, à cauſe qu'elle donne une conſiſtence trop molle à l'onguent. Il ſemble que le Collège fut d'abord de la même opinion en l'en retranchant ; mais dans les dernieres éditions il a jugé à propos de l'y remettre en plus petite quantité. Il ſemble que Zwelfer dans ſes notes prend plus de peine à expliquer la maniere de préparer cette compoſition qu'elle ne le mérite ; parce qu'elle ne peut pas, quelque bien qu'elle ſoit préparée, remplir aucune indication de grande conſéquence ; quoiqu'on s'en ſerve quelquefois comme d'un émollient & comme d'un rafraîchiſſant modéré.

[Quoique l'onguent de roſes de la Faculté de Paris ne ſoit pas fort-différent, nous ne laiſſerons pas d'en donner la formule ; la voici : Prenez de la graiſſe de porc nouvelle, préparée, lavée pluſieurs fois avec de l'eau & à la fin avec de l'eau de roſes, deux livres, des roſes rouges bien fleuries, nouvelles & broyées, des roſes pâles, une livre de chacune ; mêlez les roſes avec de la graiſſe dans laquelle vous les laiſſerez macérer deux jours ; fondez la graiſſe à une lente cha-

leur du bain-marie, & coulez-la ; faites-y encore macérer pendant deux jours de ces deux sortes de roses ; cuisez les de même au bain-marie ; après quoi exprimez-les ; séparez l'onguent de ses feces & gardez-le pour l'usage. On peut lui donner la couleur rouge avec la racine d'orcanette.]

L'ONGUENT ROUGE DESSICCATIF.

Unguentum rubrum dessiccativum.

1832. Prenez de l'huile ordinaire, deux livres ; de la cire jaune, douze onces ; du bol d'Arménie & du caput mortuum du vitriol, six onces de chacun ; de la pierre calaminaire porphyrizée, quatre onces ; de la litharge d'or & de la ceruse, six onces de chacune ; du camphre, une demi-once, & faites-les cuire sur un feu doux jusqu'à la consistance d'onguent.

Tous les ingrediens sont un peu transposez ici, & les proportions changées de ce qu'elles étoient dans les dispensaires précédens du Collége qui la prit d'abord de Nicolas. Il n'y a que la cire & l'huile qu'on doive tenir sur le feu ensemble ; & aussitôt qu'elles sont fondues, il faut les en ôter & y mêler le reste en poudre fine. Il faut pulveriser séparément le camphre dans un mortier frotté d'huile d'amandes douces.

[Il y a quelques proportions différentes dans la formule d'Edimbourg ; la voici : Prenez de l'huile d'olives, une livre & demie ; de la cire blanche aussi une livre & demie ; fondez-les ensemble ; après quoi ôtez-les du feu & criblez dessus les ingrédiens réduits en poudre ; sçavoir quatre onces de bol d'Arménie & de pierre calaminaire, trois onces de litharge & autant de céruse, trois gros de camphre trituré avec de l'huile d'amandes douces ; remuez-les fort jusqu'à ce qu'ils ayent la consistance d'onguent.

La formule de Paris est : Prenez de l'huile de roses, seize onces ; de la cire jaune, quatre onces : fondez-les ensemble, ôtez-les du feu, saupoudrez y trois onces de pierre calaminaire & autant de bol ordinaire préparez, deux onces & demie de litharge & autant de céruse préparée & lavée, un gros de camphre ; remuez-les tous avec un pilon de bois jusqu'à ce que la matiere ait acquis la consistance de cérat.]

L'ONGUENT DE SUREAU. *Unguentum Sambucinum.*

1833. Prenez des feuilles de sureau cueillies dans le mois de Mai, dix poignées ; des jeunes rejettons qui poussent au pied de l'arbre, deux livres ; de l'écorce interne du même arbre, une livre ; coupez-les menu, faites-les bouillir dans douze livres de beurre frais sur un feu doux, les remuant sans cesse pendant tout le temps ; exprimez-en le beurre & coulez-le ; remettez-y la même quantité de nouvelles feuilles, de rejettons & d'écorce, & recommencez l'opération comme auparavant ; pressez encore le tout avec moins de force, & faites-en un onguent suivant les règles de l'art.

[Il y a aussi dans la Pharmacopée de Londres ;

L'ONGUENT DE FLEURS DE SUREAU. *Unguentum Sambucinum.*

Prenez des fleurs de sureau dont les pétales soient entierement épanouis, une livre ; de l'huile d'olives, une livre ; du suif de mouton préparé, trois livres ; cuisez les fleurs dans le suif & l'huile fondus ensemble jusqu'à ce qu'elles soient presque recoquillées ; après quoi coulez-les avec expression.]

L'ONGUENT DE TUTHIE. *Unguentum Tuthiæ.*

1834. Prenez de la tuthie, deux onces : de la pierre calaminaire brulée & éteinte deux ou trois fois dans de l'eau de plantain, une once ; réduisez-les en poudre fort-fine & mêlez-les avec une livre & demie d'onguent de roses, & faites en un onguent. Il n'est point parlé de bruler & d'eteindre la pierre calaminaire dans l'eau dans la Pharmacopée d'Edimbourg. Celle de Paris prescrit de le faire avec parties égales de tuthie préparée, de beurre nouveau lavé dans de l'eau d'euphraise et d'onguent rosat.

Voici l'onguent de tuthie de la Pharmacopée de Londres : Prenez de la tuthie preparée autant qu'il vous plaira ; mêlez-y de la graisse de vipere préparée, ce qu'il en faudra pour former un onguent mol.

Nicolas fut le premier qui donna cette composition sous ce nom, elle est dans la Pharmacopée d'Ausbourg ; mais elle est chargée de beaucoup d'ingrediens inutiles & differe peu de la composition du diapompholix. Le Collège la prit d'abord d'une maniere plus abbregée, laissant la liberté de la faire, ou avec de la graisse de porc, ou avec l'onguent de roses. La tuthie se prépare par la porphyrisation ; mais si la pierre sur laquelle on la porphyrize n'est pas extrêmement dure, elle en emportera une bonne partie dans le medicament. On n'ordonne pas fort souvent ce remède : mais il est en grande estime parmi le commun peuple.

L'ONGUENT DE SCABIEUSE. *Unguentum Scabiosæ.*

1835. Prenez du suc de scabieuse verte, passez-le avec expression par un morceau de drap ; Prenez de plus de la graisse de porc nettoyee de ses membranes, de chacune la quantité qu'il vous plaira ; battez la graisse de porc dans un mortier de marbre, y versant du suc peu à peu pour que le mêlange se faise mieux, & pour qu'il donne sa teinture. Mettez ensuite le tout ensemble dans un vaisseau convenable pour en faire l'insolation, & pour que le suc puisse couvrir la graisse. Au bout de neuf jours remettez-le dans un mortier comme auparavant, jettez l'humidité claire & sans couleur qui se sépare en le battant sans les triturer ensemble ; remettez-le encore dans un vaisseau pour cinq jours ; rebattez le une seconde fois ensuite, & mêlez-le peu à peu avec de nouveau suc de scabieuse, & après une nouvelle insolation de quinze jours dans un vaisseau convenable, separez-le comme auparavant de ses humiditez aqueuses ; après quoi remettez-le encore de la même maniere pendant quinze jours à une chaleur semblable à celle du soleil avec de nouveau suc, & après l'avoir battu encore un peu, gardez-le pour l'usage dans un vaisseau de verre ou de terre.

Les premiers qui ont fait la collection du dispensaire du Collège, nous disent que c'est une composition de Jean Arden, Chirurgien experimenté de Newark, dans le Comté de Nottingham qui vêcut sous le regne d'Edouard III. Ils l'eurent d'un ancien manuscrit. Ils prescrivirent de recommencer l'opération avec de nouveau suc, jusqu'à ce que la graisse parût d'un vert foncé ; & c'est la marque que l'opération a été recommencée suffisamment. La potestas & le miel de bouillon blanc étoient du même Auteur, & furent près de trois cens ans après en grande estime parmi les Chirurgiens de notre Pays ; quoiqu'à present il y ait longtemps qu'on ne s'en serve plus.

POTESTAS DE BOUILLON BLANC. *Tapsi valentia.*

1836. Prenez du suc de bouillon blanc & de la graisse de Porc, autant que vous voudrez de chaque sorte; nettoyez bien la graisse de ses membranes & de ses fibres, & mettez-la en petites parcelles; battez-les ensuite avec un suc exprimé; exprimez-la & coulez-la comme nous avons dit dans les opérations précédentes; après quoi mettez-la dans un vaisseau convenable pendant neuf ou dix jours, & impregnez-la une seconde fois de nouveau suc jusqu'à ce qu'elle soit toute verte; versez par inclination ce qui s'en separera de liquide; battez-la encore fort, & mettez-la dans un vaisseau propre pour la garder pour l'usage.

L'Auteur de ces préparations prescrit que les médicamens qu'on fait ainsi, soient rebattus une fois le mois, comme on le voit par les premieres éditions du dispensaire du Collège.

LE MIEL DE BOUILLON BLANC. *Tapsi mel.*

Prenez du suc de chélidoine & de celui de bouillon blanc, une partie de chacun; du miel écumé, trois parties; faites-les bouillir peu à peu jusqu'à ce que les sucs soient évaporez; y ajoutant, si vous le jugez à propos du vitriol, de l'alum & de la couperose, le tout calciné; & faites bouillir la matiere pour lui donner la forme d'onguent suivant les regles de l'art.

Le premier dispensaire du Collège ajoute suivant l'Auteur, que si l'occasion le demande, il faut le faire bouillir à la fin jusqu'à une consistance fort-epaisse; il marque que c'est un remède certain pour les démangeaisons dans quelques parties du corps qu'elles soient, & que c'est l'onguent le plus excellent; mais il semble que la pratique d'à présent n'y donne pas assez de croyance, pour compter sur son efficacite dans aucune chose: car ni cet onguent-ci ni le précédent ne s'ordonnent ni ne se font jamais. Néanmoins on a jugé à propos de continuer la mémoire de ces découvertes extraordinaires, pour que ceux qui les jugeroient bons à quelque chose en pussent faire l'expérience, quoique nous ne les ayons pas mis dans notre premiere édition.

ONGUENS PLUS COMPOSEZ.

L'ONGUENT ASTRINGENT OU DE SUMACH.

Unguentum astringens sive de Sumach.

1837. Prenez de l'huile de roses lavée plusieurs fois dans de l'eau d'alum, une livre & demie; de la cire blanche, quatre onces; des galles qui ne soient pas meures, des noix de cyprès, des bayes de myrrhe, des pommes de grenades, des cupules de glands, de l'acacia, du Sumach & du mastic, une once de chacun; battez bien le tout, faites-les macérer pendant quatre jours dans du suc de nesfles & dans celui de sorbes; séchez-les ensuite à un feu moderé, & faites-en un onguent avec de l'huile de cire suivant les règles de l'art.

Le Collège prit d'abord cet onguent de Fernel, & l'a continué depuis dans son dispensaire sans aucun changement que quelques transpositions pour l'ordre des ingrédiens. On le trouve pourtant rarement, si tant est qu'on le trouve quelquefois dans les ordonnances & dans les boutiques.

L'ONGUENT AMER. *Unguentum amarum.*

1838. Prenez des huiles de rue, de ſabine & de menthe, deux onces & demie de chacune; du ſuc d'abſynthe, une once; de la poudre de rue, de gentiane, de petite centaurée & de myrrhe, un demi-gros de chacune; de la pulpe de coloquinthe, deux gros; de l'aloës ſoccotrin, trois gros; de la farine de lupin, une demi-once; du fiel de bœuf & de la cire, une once & demie de chacun; faites-les bouillir pour en faire un onguent ſuivant les règles de l'art avec une quantité ſuffiſante de ſuc d'abſynthe.

La Pharmacopée d'Auſbourg a une compoſition pour la même fin ſous le nom d'onguent pour les vers qui reſſemble à celle-ci dans pluſieurs ingrédiens; mais qui en prend pluſieurs autres, ce que Zwelfer y regarde comme un défaut; parce qu'ils ne contribuent en rien à la bonté du médicament. Il ne ſemble donc pas que celle que nous donnons ici, ait été faite ſur celle-là comme ſur un modelle; mais il eſt manifeſte que c'eſt une imitation de la formule que Foëſius a pris dans le premier diſpenſaire du Collège ſous le nom d'*unguentum ad lumbricos majus*, celle-ci ne différant en rien de celle-là que dans quelques ingrédiens inutiles qui en ont été retranchez, comme le ſuc de fleurs de pecher, &c. & par le changement de l'aloës hépatique en aloës ſoccotrin; mais ce dernier changement eſt contre l'opinion de ceux qui préferent l'aloës hepatique pour les uſages externes, cet onguent étant deſtiné pour être mis ſur le ventre des enfans qui ont des vers; parce que l'odeur de cet aloës étant plus forte & plus fétide, eſt plus propre à paſſer à travers les pores, & à faire la peine qu'on a intention de cauſer à ces animaux incommodes.

L'ONGUENT DE'TERSIF. *Unguentum detergens.*

1839. Prenez de la réſine jaune, de la graiſſe de mouton & de celle de porc, une livre de chacune; de la cire jaune & de l'encens mâle qui ſoit en poudre, une livre & demie de chacune; de la gomme d'euphorbe & du vert de gris qui ſoit en poudre, deux onces de chacun; de la térebenthine de Straſbourg, trois onces; fondez enſemble les graiſſes, la reſine & la cire, & coulez-les; criblez enſuite deſſus l'encens, l'euphorbe & le vert de gris en poudre, & à la fin mettez-y la térébenthine; ôtez le vaiſſeau du feu, & remuez la matiere juſqu'à ce qu'elle ſoit froide.

L'ONGUENT DE DIGITALE. *Unguentum Digitalis.*

1840. Prenez de toute la plante appellée digitale, la quantité que vous voudrez, & faites la bouillir dans une quantité ſuffiſante de beurre frais; paſſez le tout & refaites-le bouillir avec de nouvelle plante comme auparavant; recommencez cela une troiſieme fois, & faites-en un onguent.

L'ONGUENT BRUN. *Unguentum fuſcum.*

1841. Prenez du colcothar & du phlegme de vitriol, une once de chacun; du vinaigre, une once & demie; des fleurs de vert de gris, cinq gros; du miel écumé, cinq gros, & faites-en un onguent ſuivant les régles de l'art.

[Il y a dans la Pharmacopée de Paris un *unguentum fuſcum* tout différent qu'on nomme l'onguent de la Mere; le voici: Prenez de la graiſſe de porc, du beurre

beurre nouveau, de la cire jaune, du ſuif de mouton, de la litharge préparée, huit onces de chaque ſorte; de l'huile d'olives, une livre, & cuiſez les juſqu'à ce que l'onguent devienne brun.]

L'ONGUENT DE LINAIRE. *Unguentum Linarium.*

1842. Prenez de la linaire avec ſes fleurs, autant qu'il vous plaira; broyez-la avec de la graiſſe de porc; faites-les bouillir juſqu'à ce que la graiſſe ſoit verte, & faites-en un onguent.

Ces quatre derniers onguens ſont entierement nouveaux. Il eſt vrai que Nicolas donne un onguent ſous le nom d'*unguentum fuſcum* qui a été mis dans la collection d'Auſbourg; mais il eſt fort différent de celui que nous donnons, tant pour les ingrédiens que pour la fin pour laquelle il eſt fait.

L'ONGUENT MARTIATUM.

1843. Prenez des feuilles de laurier nouvelles, trois livres; de la rue de jardin, une livre & demie; de la marjolaine, deux livres; de la menthe, une livre; de la ſauge, de l'abſynthe, de l'herbe du coq & du baſilic, une demi-livre de chacun; de l'huile d'olives, vingt livres; de la cire jaune, quatre livres; du vin de Malaga, une demi-livre, & réduiſez-les en un onguent en les broyant, macérant, faiſant bouillir & exprimant ſuivant les règles de l'art.

On dit que cet onguent a été inventé par Martin, pour garantir les ſoldats des maux auxquels leurs membres ſont ſujets dans de longs campemens, & en ſouffrant le froid. Nicolas donne cette formule chargée d'ingrédiens d'une maniere inſupportable, la Pharmacopée d'Auſbourg & le premier diſpenſaire de Londres la donnent de même avec peu de changemens; mais dans la derniere reviſion du Collège, les drogues inutiles en ont été retranchées, & elle a été réduite à une compoſition courte & uniforme, telle qu'elle eſt à préſent. On l'eſtime aſſez, on l'ordonne ſouvent, & on la garde conſtamment dans les boutiques.

[La Pharmacopée de Londres ne preſcrit que trois livres d'huile verte ſur deux onces de cire, de fondre la cire avec l'huile, & de remuer ſans ceſſe la matiere juſqu'à ce qu'elle ſoit refroidie.]

L'ONGUENT DE MASTIC. *Unguentum Maſtichinum.*

1844. Prenez des huiles d'abſynthe, de nard des Indes, deux onces de chacune; des poudres de maſtic, de menthe, de roſes rouges, de corail rouge, de clous de giroffles, de canelle, de bois d'aloës & de jonc odorant, un demi-gros de chacun; & de la cire, une quantité ſuffiſante pour en faire un onguent ſuivant les règles de l'art.

C'eſt exactement le même que celui du dernier diſpenſaire du Collège; mais je ne le trouve ni dans le premier ni dans aucun autre. On ne l'ordonne que peu à préſent; à peine le trouve-t'on dans les boutiques.

L'ONGUENT DE MUCILAGES. *Unguentum de Mucilaginibus.*

1845. Prenez de l'huile de lys blancs, d'iris, de violettes & de camomille, ſix onces de chacune; des mucilages de graine de lin, de ſemences de coings, de graine de fénugrec & de racine de guimauve, quatre onces de chacun; de la graiſſe de canards & de celle de poules, cinq onces de chacune; de cire blan-

che, une livre : mêlez-les & faites-en un onguent suivant les règles de l'art.

Cet onguent est exactement comme dans le dispensaire precedent du Collège; mais il n'étoit pas dans la premiere édition. La Pharmacopée Royale de Zwelfer contient une composition pour la même fin sous le nom d'onguent simple de guimauve ; mais elle est extrêmement chargée de simples de différentes vertus. La Pharmacopée d'Ausbourg a aussi une formule sous le même nom, & une autre sous le nom d'onguent de guimauve composé, toutes les deux de Nicolas. Tous ces onguens se ressemblent par les mucilages qui en sont le principal, mais ils sont différens par d'autres choses, & qui en diminuent la bonté. Néanmoins la formule qui est ici ne differe pas beaucoup de l'onguent de guimauve, & il est certain qu'elle a été faite pour la même fin. Mais nous ne la trouvons que peu, si tant est que nous la trouvions dans la pratique ordinaire.

L'ONGUENT MONDIFICATIF D'ACHE.

Unguentum mundificativum ex Apio.

1846. Prenez du suc d'ache, une livre; du miel, neuf onces; de la fleur de farine de froment, trois onces; faites bouillir le tout ensemble jusqu'à ce qu'il devienne épais, & de la consistance d'un onguent suivant les regles de l'art.

Cet onguent a passé par tous les dispensaires du Collège toujours exactement le même. Il semble être du même genre que le miel de bouillon blanc qui est décrit plus haut; mais je ne sçache pas qu'on l'ordonne ni qu'on le fasse jamais.

[L'onguent mondificatif d'ache de la Faculté de Paris est si chargé d'ingrédiens contraires à l'intention principale qu'on a dans l'usage de ce remède, & d'autres qui sont inutiles, que nous avons crû ne devoir pas le mettre ici; le voici corrigé par Lemeri, qu'on pourroit néanmoins encore abréger : Prenez des feuilles d'ache, une livre; du lierre terrestre, de l'absynthe ordinaire, de la sauge, du millepertuis, de la pervenche, de la grande consoude, de la bétoine, de la véronique, de la verveine, de la milleteuille, de la pimprenelle, une poignée de chacune; de l'huile d'olive, quatre livres; du suif de mouton, de la résine, de la térébenthine, une livre de chacune; faites macérer les herbes broyées pendant deux jours dans l'huile, ensuite cuisez-les à un feu lent en les remuant souvent jusqu'à ce que toute l'humidité des plantes soit consommée; coulez-les ensuite avec expression : laissez refroidir à demi la colature, & mêlez-y de la poudre de myrrhe choisie & d'aloës soccotrin, deux onces de chacune; de celles de la racine d'iris de Florence & d'aristoloche, une once de chacune.]

L'ONGUENT POUR LES NERFS. *Unguentum nervinum.*

1847. Prenez de la feuille de primevere avec ses fleurs, de la sauge, du chamæpithys, du romarin, de la lavande, du laurier avec ses baies, de la camomille, de la rue, de l'ache, du mélilot avec ses fleurs & de l'absynthe, une poignée de chacune; de la menthe, de la bétoine, du pouliot, du persil, de la petite centaurée & du millepertuis, une demi-poignée de chacun; de l'huile de pieds de mouton ou de bœuf, cinq livres : du suif de mouton ou de bœuf, ou de la moëlle des deux, deux livres; de l'huile de la grande lavande, une demi-once; broyez les & faites les cuire ensemble avec les huiles & les suifs jusqu'à ce qu'ils ayent la consistance d'onguent suivant les règles de l'art.

Il y a dans la Pharmacopée Royale de Zwelfer une formule sous ce nom;

mais fort differente de celle-ci, & c'eſt avec aſſez de raiſon qu'il recommande d'y mettre le baume du Pérou, comme contribuant à l'effet principal qu'on veut qu'il ait, & qui eſt énoncé dans le titre. La Pharmacopée d'Auſbourg donne une compoſition du même nom, & pour la même fin que Zwelfer prend bien de la peine de corriger. Neanmoins on peut dire qu'elle manque de coneſion & d'uniformité pour la fin. Celle que nous donnons eſt fort ſemblable à l'onguent martiatum, mais elle eſt la plus chaude des deux, & aſſez eſtimée pour qu'on lui donne place dans les boutiques & qu'on l'ordonne quelquefois.

L'ONGUENT EMOLLIENT. *Unguentum emolliens.*

1848. Prenez du beurre frais lavé dans de l'eau de roſes, ſix onces; de l'huile d'amandes douces, quatre onces; des huiles de camomille & de violettes, trois onces de chacune; de la graiſſe de canards & de poules, deux onces de chacune; du ſaffran, un demi-gros; de la cire blanche, trois onces. Il faut pulveriſer la racine d'iris, le ſaffran & le reſte enſemble, & en faire un onguent ſuivant les règles de l'art.

Il n'étoit dans aucune Pharmacopée avant le dernier diſpenſaire du Collège, & ſemble avoir été inventé pour la même fin que l'onguent de guimauve & l'onguent des mucilages.

L'ONGUENT POPULEUM.

1849. Prenez des rejettons nouveaux de peuplier, une livre & demie; des feuilles de violettes & de celles de nombril de venus, de la graiſſe de porc fraiche & non ſalée nettoyée de ſes membranes & lavée, quatre livres de chacune; mêlez-les & faites-les macérer enſemble: ajoutez-y enſuite des ſommitez tendres de ronces, des feuilles de pavots noirs, de mandragore, de juſquiame, de morelle, de laitue, de grande joubarbe, de bardane, trois onces de chacune: broyez-les & mêlez-les bien enſemble; laiſſez-les repoſer dix jours; enſuite verſez-y une livre d'eau de roſes, les remuant continuellement avec une ſpatule juſqu'à ce que l'humidité ſuperflue ſoit évaporée; après quoi coulez les avec forte expreſſion par une preſſe, & faites-en un onguent ſuivant les règles de l'art.

Cette compoſition eſt attribuée originairement à Nicolas. La Pharmacopée Royale de Zwelfer en donne une formule, & celle d'Auſbourg auſſi; mais la derniere approche beaucoup de ce que nous en avons conſervé ici. Le dernier diſpenſaire du Collège a corrigé une erreur qui étoit dans les premieres éditions, en ſpécifiant la grande joubarbe; à cauſe que la petite, appellée ordinairement vermiculaire qui étoit ſujette à être miſe à ſa place, eſt d'une qualité oppoſée à la fin du médicament.

[On garde les bourgeons de peuplier dans de la graiſſe de porc juſqu'à la ſaiſon des autres plantes.]

L'ONGUENT POUR LES INTESTINS. *Unguentum Splanchnicum.*

1850. Prenez de l'écorce de la racine de capriers, ſix gros; de la racine de coulevrée, de celle d'iris de Florence, du fenouil doux en poudre, de la gomme ammoniaque diſſoute dans du vinaigre, une demi-once de chacune; des ſommitez

d'abſynthe, des fleurs de camomille, un gros de chacune; de l'onguent de laurier, une once & demie : pulvériſez ce qui demande de l'être, criblez-le, mêlez-y le reſte dans un mortier chaud, & faites-en un onguent ſuivant les règles de l'art.

La Pharmacopée Royale de Zwelfer nous donne une formule pour cette fin, & dont les matieres reſſemblent un peu à celles de cet onguent, ſous le nom d'onguent pour la rate. Schroder en a une autre du même nom, mais qui eſt differente. Le Collège a auſſi deux onguens ſous ce nom dans ſon premier diſpenſaire, le dernier deſquels eſt diſtingué ſous le nom d'autre onguent magiſtral pour la rate, & il eſt exactement le même que celui-ci dans toutes les matieres de conſéquence; mais on le demande & le fait rarement. Le nombre des compoſitions de cette forme dans les boutiques, auſſi bien que celui des huiles eſt abrégé extraordinairement de ce qu'il étoit autrefois, parce que l'ancienne pratique faiſoit grand uſage des exercices, des frictions, des bains & des onctions; enſorte qu'à peine y avoit-il une indication dont le remède principal ne fut aidé par quelqu'un de cette forme. Mais comme cela n'eſt plus dans notre pratique à préſent, ces médicamens ont auſſi été abandonnez. Il eſt certain que pour ce qui regarde la confiance qu'on avoit aux vertus d'un onguent, c'eſt ſur de fort bonnes raiſons qu'on l'a perdue: car il y a bien de la difference entre ſe ſervir de frictions, de bains & d'autres choſes ſemblables ainſi qu'on faiſoit autrefois, ſeulement comme de ſecours pour remplir une indication avec d'autres remèdes, & compter ſur leur vertus comme ſur un remède principal dans le temps que ces pratiques ne ſont plus d'uſage. Nous avons donné ici tout ce que nous avons ſçû qui étoit encore dans les boutiques, quoiqu'il n'y ait qu'un petit nombre des remèdes qui ſont dans les Ouvrages des Auteurs de Pharmacopée; & qu'il y ait ſujet de croire qu'on en retranchera encore beaucoup, ſi l'on fait dans la ſuite des reviſions & des corrections de cet ouvrage que des changemens fréquens pourront peut-être rendre néceſſaires. Il eſt vrai que nous trouvons ſouvent des remèdes de cette forme dans les ordonnances extemporanées; mais il eſt rare qu'ils approchent des huiles & des onguens des boutiques. Nous donnerons donc dans la partie qui ſuit le choix des formules pour toutes les indications où ces médicamens peuvent avoir rapport.

On a retranché dans le dernier diſpenſaire du Collège quantité de compoſitions qui étoient auparavant ſous cette diviſion des onguens, ſoit parce qu'elles étoient des compoſitions mal entendues, ſoit parce que leurs fins ſont mieux remplies par quelques autres qui ſont plus en réputation & plus d'uſage; comme l'onguent d'Agrippa, l'onguent arégon, l'onguent citrin, l'unguentum *dialthæa* compoſe pectoral, & l'onguent reſolutif de Nicolas; *l'unguentum de artanita majùs*, le grand baſilicon & le bdellion de Meſue; *l'unguentum de alabaſtro* de Benoît Faventin; *l'unguentum Apoſtolorum* d'Avicenne, l'onguent des ſucs apéritifs, le premier & le ſecond, l'onguent potable de Foëſius, l'onguent pour les hémorrhoïdes & l'onguent ſtomachique de la pharmacopée de Nuremberg; le catapſoras, l'onguent de la Comteſſe, l'onguent hémorrhoïdal d'Auteurs incertains, l'onguent de Naples de Renodæus, l'onguent raffraichiſſant de Galien; & au lieu de tous on a pris l'onguent d'Egypte plus compoſé, le baſilicon jaune, l'onguent bleu, l'onguent deterſif, l'onguent de digitale, l'onguent émollient, l'onguent brun, l'onguent de limaçe, l'onguent des mucilages & l'onguent de tuteau. Il y en a auſſi dans le nouveau diſpenſaire du Collège qui y ont été mis ſous des noms differens de ceux

qu'ils avoient autrefois dans les autres diſpenſaires ; comme l'onguent de lys eſt le même que l'onguent anodyn de la premiere édition, & de même de quelques autres qui ont été mieux énoncez par leur principal ingrédient & d'une maniere plus convenable à la fin à laquelle ils ſont deſtinez, ainſi qu'on peut le remarquer ſous leurs formes particulieres. La Section des onguens dans la Pharmacopée d'Edimbourg, quoique fort-abbrégée, contient quelques fins auxquelles on ne ſatisfait pas du tout, ou du moins pas ſi bien dans les autres diſpenſaires. Les principaux onguens de cette ſorte ſont l'onguent pour les brulures, l'onguent opodeldoc, l'onguent pectoral & l'onguent vermifuge, dont les formules ſont ſouvent comme celles que voici :

L'ONGUENT POUR LES BRULURES.
Unguentum ad ambuſta.

1851. Prenez de l'écorce interne de jeune ſureau & de nouvelles feuilles de cet arbre, deux onces de chacune ; triturez-les bien & faites-les cuire dans deux livres d'huile de lin juſqu'à la conſomption de l'humidité aqueuſe ; exprimez-en l'huile & diſſolvez-y ſix onces de cire blanche ; & pendant que la matiere eſt liquide, ſaupoudrez-y les poudres ſuivantes, en remuant continuellement le tout ; ſçavoir de la poudre de céruſe, trois onces, & de celle de pierre calaminaire, une once : ôtez enſuite le mêlange du feu ; laiſſez-le refroidir un peu, & ajoutez-y deux onces de camphre trituré dans un mortier avec quelques gouttes d'huiles d'amandes douces ; mêlez le tout & faites-en un onguent.

Il ſemble un onguent excellent pour les brulures, & mérite bien qu'on le garde pour s'en ſervir contre ces accidens qui arrivent tous les jours.

L'ONGUENT OPODELDOC. *Unguentum Opodeldoc.*

1852. Prenez de la racine d'angélique, de celle d'ariſtoloche longue, d'impératoire, , deux onces de chacune ; des feuilles de baſilic, d'origan, de ſauge & de ſerpollet, des fleurs de romarin & de lavande, une once & demie de chacune ; des bayes de génévriers, des bayes de laurier, de la graine de cumin, une once de chacune : coupez par tranches & broyez les ingrédiens, tous étant pris ſecs, & verſez deſſus huit livres d'eſprit de vin rectifié ; faites-les macérer pendant trois jours dans un vaiſſeau fermé ; après quoi mettez le dans un bain-marie chaud pendant quelques heures ; exprimez enſuite ce qu'il y a de liquide, & ajoutez-y une once de camphre & une livre de Savon de Veniſe coupé par petites tranches : après quoi mettez-les en digeſtion à une lente chaleur du bain-marie dans un vaiſſeau circulatoire dont les jointures ſoient lutées juſqu'à ce qu'ils ayent pris la conſiſtance d'onguent.

L'ONGUENT PECTORAL. *Unguentum Pectorale.*

1853. Prenez de l'onguent de guimauve, deux onces ; du blanc de baleine, une demi-once ; de l'huile de macis par expreſſion, deux gros ; des huiles diſtillées de graines d'anis & de romarin, un demi-gros de chacune ; de l'huile d'amandes douces, une once : fondez l'onguent de guimauve, le blanc de baleine & l'huile d'amandes enſemble ; après quoi ôtez le vaiſſeau du feu : ajoutez-y les huiles diſtillées & l'huile de macis, & faites du tout un onguent ſuivant les regles de l'art.

Le nom de cet onguent marque ſes vertus & indique ſon uſage.

L'ONGUENT VERMIFUGE. *Unguentum vermifugum.*

1854. Prenez des feuilles d'aurone femelle, d'abſynthe ordinaire, de rue, de ſabine & de tanaiſie, deux onces de chacune : broyez-les & faites-les cuire enſemble avec une livre & demie d'huile d'olives & une livre de graiſſe de porc juſqu'a ce que l'humidité aqueuſe ſoit conſumée : coulez-les enſuite & exprimez-en ce qui en pourra couler ; ajoutez-y du fiel de bœuf & de l'aloës ſoccotrin en poudre fine, une once & demie de chacun ; de la coloquinthe & de la ſementine en poudre fine, une once de chacune ; faites bouillir le tout enſemble en le remuant continuellement juſqu'à ce qu'il ait la forme d'onguent.

Cet onguent ſemble excellent contre les vers des enfans étant appliqué extérieurement.

[Les Onguens de la Pharmacopée de Londres qui ne ſe trouvent pas dans notre Auteur, ſont :

L'ONGUENT SIMPLE. *Unguentum ſimplex.*

1855. Prenez de la graiſſe de porc préparée, deux livres ; de l'eau de roſes, trois onces : battez la graiſſe avec l'eau de roſes juſqu'à ce qu'elles ſoient bien mêlées : fondez-la enſuite à un feu très-doux ; ôtez en le vaiſſeau quelque temps, afin que l'eau prenne le deſſous ; après quoi vertez la graiſſe, laiſſez l'eau, remuez & battez inceſſamment la graiſſe juſqu'à ce qu'elle ſoit froide ; réduiſez-la en une maſſe légére & qui ait très-peu de cohéſion.

L'ONGUENT DE POIX. *Unguentum è Pice.*

1856. Prenez de la poix liquide & du ſuif de mouton, parties égales ; fondez-les enſemble & coulez-les pendant qu'ils ſont chauds.

L'ONGUENT DE PRE'CIPITE'. *Unguentum è præcipitato.*

1857. Prenez de l'onguent ſimple, une once & demie ; du lait de ſouphre, deux gros ; du mercure précipité blanc, deux ſcrupules : mêlez le tout, humectez-le d'huile de tartre par défaillance, & faites-en un onguent.

L'ONGUENT DE SOUPHRE. *Unguentum Sulphuris.*

1858. Prenez de l'onguent ſimple, une demi-livre ; des fleurs de ſouphre non lavées, deux onces ; de l'eſſence de limons, un ſcrupule : mêlez-les.

L'ONGUENT DE SATURNE. *Unguentum Saturninum.*

1859. Prenez de l'huile d'olive, une demi-livre ; de la cire blanche, une once & demie ; du ſucre de Saturne, deux gros. Réduiſez le ſucre de Saturne en poudre très fine, & triturez-le avec une partie de l'huile ; fondez enſuite la cire avec le reſte & ajoutez l'y : remuez le mélange juſqu'à ce qu'il ſoit tout-à-fait refroidi.

L'ONGUENT POUR LES VE'SICATOIRES. *Unguentum ad Veſicatoria.*

1860. Prenez de la graiſſe de porc préparée, de l'emplâtre véſicatoire, parties

égales : fondez-les à un feu très-doux & remuez-les bien jusqu'à ce qu'ils soient entierement refroidis.

L'ONGUENT VERT. *Unguentum viride.*

Prenez de l'huile verte, trois livres ; de la cire jaune, dix onces : fondez la cire avec l'huile & remuez-les incessamment jusqu'à ce que le mêlange soit froid.

Les Onguens de la Pharmacopée d'Edimbourg qui ne se trouvent pas dans celle de Quincy.

L'ONGUENT BLANC. *Unguentum album.*

1861. Prenez de l'huile d'olives non meures, trois livres ; de la céruse, une livre ; de la cire blanche, neuf onces, & mêlez-les ensemble suivant les règles de l'art pour en faire un onguent.

Pour avoir l'onguent blanc camphré, on ajoute à l'onguent blanc une livre & demie de camphre trituré avec quelques gouttes d'huile d'amandes.

L'ONGUENT CONTRE LA GALLE. *Unguentum Antipsoricum.*

1862. Prenez de la racine d'énula campana & de celle de patience sauvage à feuilles aigues, trois onces de chacune : coupez-les & broyez-les ensuite ; versez dessus trois livres d'eau de source, & une livre de vinaigre : faites-les bouillir jusqu'à diminution de moitié, & passez avec forte expression ce qui reste de liqueur ; ajoutez-y huit onces de feuilles de nouveau cresson d'eau & deux onces de celles de sauge ; broyez bien les plantes & mêlez-les avec quatre livres de graisse de porc ; après quoi faites les bouillir jusqu'à ce que l'humidité soit évaporée ; exprimez-en l'onguent : ajoutez-y quatre onces d'huile de bayes de laurier & la même quantité de cire jaune : enfin mêlez bien le tout ensemble.

On peut y ajouter du souphre suivant les cas.

L'ONGUENT CONTRE LA GALLE AVEC LE MERCURE. *Unguentum antipsoricum cum Mercurio.*

1863 On le fait avec le précédent en y ajoutant quatre onces de vif argent éteint avec une quantité convenable d'huile de térébenthine, & en les mêlant ensemble suivant les règles de l'art pour en faire un onguent.

L'ONGUENT OU LINIMENT D'ARCE'E. *Unguentum seu Linimentum Arcæi.*

1864. Prenez de la graisse de porc, une livre ; du suif de bouc, deux livres ; de la gomme élémi & de la térebenthine de Venise, une livre & demie de chacune ; fondez-les ensemble ; après quoi coulez le tout & faites-en un onguent suivant les règles de l'art.

L'ONGUENT CITRIN. *Unguentum citrinum.*

1865. Prenez une once de mercure & deux onces d'esprit de nitre ; dissolvez-les au bain de sable, mettez y pendant qu'ils sont chauds une livre de graisse de porc, & mêlez-les avec force dans un mortier de marbre pour en faire un onguent avant que la graisse soit froide.

L'ONGUENT DESSICATIF ROUGE. *Unguentum deſſicativum rubrum.*

1866. Prenez de l'huile d'olives, une livre & demie, & de la cire blanche, une demi-livre; fondez-les enſemble; ôtez-les du feu, & criblez-y réduits en poudre les ingrédiens que voici : ſçavoir quatre onces de bol d'Arménie & autant de pierre calaminaire, trois onces de litharge d'or, autant de céruſe, trois gros de camphre trituré auparavant avec un peu d'huile d'amandes; après quoi remuez-les avec force juſqu'à ce qu'il s'en ſoit forme un onguent.

L'ONGUENT EPISPASTIQUE. *Unguentum Epiſpaſticum.*

1867. Prenez de la graiſſe de porc & de la térebenthine de Veniſe, trois onces de chaque ſorte; de la cire jaune, une demi-once; des cantharides, deux gros : fondez enſemble la graiſſe & la cire, enſuite ajoutez-y les cantharides en poudres, à la fin la térébenthine, mêlez le tout enſemble & faites-en un onguent

L'ONGUENT DE NAPLES.
Unguentum Mercuriale ſive Neapolitanum.

1868. Prenez du mercure, une livre; de la térébenthine de Veniſe & du ſtorax liquide, deux onces de chacun; triturez-les bien enſemble dans un mortier juſqu'à ce que les globules de mercure ne ſoient plus viſibles; enſuite ajoutez-y trois livres de graiſſe de porc fondue & quatre onces d'huile de laurier; mêlez-les enſemble pour en faire un onguent ſuivant les règles de l'art.

L'ONGUENT DE SATURNE OU BAUME UNIVERSEL.
Unguentum Saturninum vulgò Balſamum univerſale.

1869. Prenez de la litharge d'or & du minium, une livre de chacun; du vinaigre, quatre livres; faites-les bouillir enſemble juſqu'à ce que ce qu'il y a de liquide ſoit évaporé; apres quoi coulez l'autre; ajoutez à ce qui reſte la même quantité de vinaigre; faites-les bouillir, coulez-les comme auparavant, & l'opération ſera achevée, quand vous aurez recommencé la même choſe ſix fois; mêlez après cela les parties différentes du liquide enſemble dans un vaiſſeau de terre verniſſé, & faites les évaporer juſqu'à la conſiſtance d'extrait; prenez cet extrait & trois onces de cire blanche, une livre d'huile d'olives & mêlez-les enſemble ſuivant les règles de l'art pour en faire un onguent.

Les onguens de la Pharmacopee de Paris qui ne ſe trouvent pas dans Quincy, ſont :

LA POMMADE BLANCHE. *Pomatum Album.*

1870. Prenez de la racine d'iris de Florence, une once; du roſeau aromatique, du benjoin, une once & demie de chacun; du bois de roſes, des œillets, deux gros de chacun; broyez groſſierement le tout, mettez-le dans un ſachet de linge & faites-le cuire à un feu lent avec de la graiſſe de porc mondée, lavée & fondue, deux livres & demie; des pommes de renette coupées par morceau, au nombre de trois; de l'eau de roſes, quatre onces; de l'eau de fleurs d'oranges, deux onces; faites-en évaporer lentement l'humidité, & coulez-les ſans en faire d'expreſſion dans un mortier de marbre, agitant longtemps & avec force la colature avec un pilon de bois juſqu'à ce qu'elle ſoit toute blanche.

LA

LA POMMADE ROUGE. *Pomatum rubrum.*

1871. Prenez de la cire blanche coupée par morceaux, de la moëlle de bœuf, une once de chacune; de la pommade blanche, trois onces; fondez-les dans un vaiſſeau de fayance au bain-marie; après quoi ajoutez-y un gros d'orcanette; agitez-les de temps en temps avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce que la pommade ait acquis une couleur très rouge, paſſez-la par un linge & gardez-la.

LA POMMADE DE FLEURS D'ORANGES. *Pomatum Florum Aurantiorum.*

1872. Prenez de la graiſſe de porc préparée, cinq livres; des fleurs d'oranges nouvelles & entieres, ſix livres; triturez-les enſemble dans un mortier de marbre: mettez-les auſſitôt dans un vaiſſeau de terre au bain-marie juſqu'à ce que la graiſſe étant fondue ſurnage les fleurs; coulez-les avec forte expreſſion: mettez la colature dans une cave, afin qu'elle ſe coagule plus promptement; ſéparez l'eau qui eſt deſſus; après quoi:

Prenez cette pommade, des fleurs d'oranges qui n'ayent pas été triturées; fondez le tout comme auparavant au bain marie juſqu'à ce que les fleurs paroiſſent bien imbibées de graiſſe. Coulez le; remettez le dans une cave; ſéparez-en l'eau; & réitérez cela deux fois; y ajoutant ſeulement chaque fois quatre livres de fleurs d'oranges: A la fin ôtez-en les feces ſuivant les règles de l'art; fondez la pommade à un bain-marie très-doux, & verſez-y huit livres d'eau de fleurs d'oranges: coulez-la par un drap de ſoye, afin qu'il ne s'y mêle pas d'eau, dans un vaiſſeau convenable dans lequel vous le garderez.

L'ONGUENT BLANC DE RHASIS. *Unguentum album Rhaſis.*

1874. Prenez de la cire blanche coupée menue, trois onces; de l'huile roſat, douze onces: fondez-les dans un vaiſſeau de terre verniſſé; après quoi ajoutez du plomb blanc préparé & lavé, trois onces; agitez-les longtemps avec un pilon de bois juſqu'à ce qu'ils refroidiſſent, & faites en un onguent.

On y mêlera du vinaigre & du camphre dans le temps qu'on s'en ſervira, ſi le Médecin le juge à propos.

L'ONGUENT DE PAIN DE POURCEAU. *Unguentum de Arthanitâ.*

1875. Prenez du ſuc ou d'une décoction forte de pain de pourceau, une livre & demie; de la concombre ſauvage, du beurre, une livre & demie de chacun; de l'huile d'iris une livre; de la coloquinthe, deux onces: du polypode, trois onces; de l'euphorbe, deux gros. Faites-les macérer & cuire ſuivant les règles de l'art: coulez avec expreſſion ce qu'il y a de liquide: ajoutez-y de la cire, deux onces & demie; du ſagapenum préparé, du fiel de taureau cuit juſqu'à la conſiſtence de miel, une once & demie de chacun; de la ſcammonée, du turbith, de la coloquinthe, des bayes ou des feuilles de lauréole, de l'aloës, trois gros & demi de chacun; du ſel gemme, deux gros; de l'euphorbe, du poivre long, de la myrrhe, du gingembre, des fleurs de camomille, un gros & demi de chacune, & faites-en un onguent ſuivant les règles de l'art.

L'ONGUENT DE LA COMTESSE. *Unguentum Comitiſſæ.*

1876. Prenez des galles qui ne ſoient pas encore meures, une once; des pommes de cyprès, des graines de berberis, de plantain, deux gros de chacune; de ſumach, une demi-once; de l'écorce de grénades, deux gros; de l'alum de roche: mêlez-les & faites-en une poudre; après quoi:

Prenez de la cire jaune, deux onces; de l'huile ordinaire, huit onces; du maſtic deux gros: fondez-les enſemble, ſaupoudrez deſſus la poudre de ci-deſſus, & faites-en un onguent ſuivant les regles de l'art.

L'ONGUENT DE STORAX. *Unguentum de Styrace.*

1877. Prenez de l'huile de noix, du ſtorax liquide, cinq onces de chacun; de la colophone, ſept onces & demie; de la gomme élémi, de la cire jaune nouvelle, trois onces & ſix gros de chacun: mêlez-les & faites-en un onguent ſuivant les règles de l'art.

L'ONGUENT DE GUIMAUVE. *Unguentum de Althæâ.*

1878. Prenez de la racine de guimauve nouvelle mondée & broyée, douze onces: faites-les digérer dans deux livres & quatre onces de décoction d'orge; de la graine de lin & de celle de fenugrec, ſix onces de chacune: faites-les digérer auſſi toutes les deux pendant vingt-quatre heures dans deux livres & quatre onces de décoction d'orge ſur les cendres chaudes: mêlez enſuite le tout enſemble, faites-le bouillir legerement & exprimez-en le mucilage. Prenez douze onces de ce mucilage, deux de graiſſe de porc nouvelle & autant de celle de veau, ſix d'huile de violette & la même quantité de celle d'amandes douces, douze onces d'huile d'olives: faites-les bouillir juſqu'à ce que l'humidité ſoit preſque toute conſommée, en les remuant inceſſamment. Alors ajoutez-y huit onces de cire coupée menu, trois de réſine de pin en poudre: fondez-les, ôtez-les du feu, laiſſez-les refroidir peu à peu; ajoutez-y encore de la térébenthine & de la gomme ammoniaque diſſoute dans du vin blanc & coulée, cuite juſqu'à la conſiſtence de miel & mêlée enſuite avec la térebenthine, une once de chacune: mêlez le tout, remuez-le avec un pilon de bois, & faites-en un onguent.

L'ONGUENT DES APOSTRES.
Unguentum Apoſtolorum ſive Dodecapharmacum.

1879. Prenez de la cire jaune, deux onces & demie; de la térébenthine, de la gomme ammoniaque, de la réſine de pin, une once & ſix gros de chacun; de la litharge purifiée & triturée, une once & un gros; de l'ariſtoloche ronde, du bdellium, de l'encens mâle, une once de chacun; de la myrrhe, du galbanum, une once & demie de chacun; de l'opopanax, du vert de gris, deux gros de chacun; de l'huile d'olive, une once & demie: imbibez la litharge dans une petite portion d'huile à un feu doux: verſez-y enſuite le reſte de l'huile: coupez la cire menu avec la réſine pulvériſée, pour les fondre enſemble & mêlez-les en les agitant inceſſamment: ôtez les du feu & mêlez-les avec la gomme pulveriſée & enſuite avec les poudres d'ariſtoloche, de myrrhe, & à la fin avec le vert de gris, & faites-en un onguent.

L'ONGUENT POUR LES HEMORRHOIDES.
Unguentum Hæmorrhoïdale.

1880. Prenez de l'onguent populeum, de l'onguent nutritum, trois gros de chacun; des jaunes d'œufs, au nombre de trois; du ſaffran pulvériſé, un gros & demi; de l'opium, un demi-gros: mêlez-les & faites-en un onguent.

L'ONGUENT EPISPASTIQUE. *Unguentum Epiſpaſticum.*

1881. Prenez des cantharides, de la graine de moutarde pulvériſée, deux gros de chacune; de la pyrethre, de la ſtaphiſaigre ou herbe aux poux, & du poivre long pulvériſé, un gros de chacun; de l'euphorbe pulvériſé, quinze grains: mêlez-les ſuivant les règles de l'art avec deux onces d'onguent baſilicon & une quantité ſuffiſante de térébenthine: faites-en un onguent.

LE SPARADRAP POUR ENVELOPPER LES CORPS EMBAUMEZ.
Sparadrapum ad Corpora condita involvenda.

1882. Prenez de la cire blanche, huit livres; de l'huile de noix muſcade, une livre & demie; des huiles eſſentielles de citrons, de lavande, de fleurs d'oranges, de thym, quatre onces & deux gros de chacune; de l'eſſence royale, deux gros: fondez la cire au bain-marie, laiſſez-la refroidir, & ajoutez-y d'abord l'huile de noix muſcade & enſuite les autres huiles; faites-en ſuivant les regles de l'art un onguent dans lequel vous plongerez un morceau de toile ou de drap de ſoye pour en faire le ſparadrap.

Les Onguens des Pharmacopées d'Allemagne qui ne ſont pas dans Quincy, ſont:

L'ONGUENT DE COINGS. *Unguentum Cydoniorum.*

1883. Prenez des coings coupez par tranches très-menues, [quatre onces, par exemple] cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité de vin rouge juſqu'à la conſomption d'une livre: ajoutez à la colature de l'huile de roſes, de celle de maſtic, une livre & demie de chacune: faites-les bouillir doucement juſqu'à la conſomption du vin; faites-en un liniment avec un peu de cire, ajoutez-y une once de girofle en poudre, & gardez-le pour l'uſage.

Il eſt utile pour fortifier le ventricule, pour arrêter les flux de ventre, pour empêcher l'avortement, de même que pour arrêter les mois & les lochies.

L'ONGUENT POUR LES LAVEMENS *Unguentum Clyſmaticum.*

1884. Prenez de la feuille de mauve, de guimauve, de pariétaire, de branc-urſine, de mercuriale, quatre poignées de chacune; des racines de guimauve, de lys blanc, quatre onces de chacune; des fleurs de camomille, de mélilot, trois poignées de chacune; du beurre nouveau, cinq livres: pilez-les enſemble, laiſſez-les un mois ainſi; après quoi cuiſez-les & faites-en l'expreſſion.

Il appaiſe les douleurs, amollit & lâche doucement le ventre. On en fait principalement une onction ſur le ventre enflé des enfans; on le met dans les lavemens à la quantité d'une demi-once, d'une once ou plus.

L'ONGUENT DIGESTIF. *Unguentum Digeſtivum.*

1885. Prenez de l'huile roſat, de la térébenthine, une livre de chacune; de la cire blanche, une demi-livre.

Lavez-les avec de l'eau de plantain, & faites-en un onguent. Il faut pour cela fondre au feu la cire dans de l'huile de roſes, y ajouter enſuite la térébenthine, & quand tout ſera refroidi, lavez-le avec de l'eau de plantain. On peut garder celui-ci plus longtemps que le précédent.

On le mêle avec un jaune d'œuf lorſqu'on veut s'en ſervir.

L'ONGUENT DE RE'GLISSE. *Unguentum Liquiritiæ.*

1886. Prenez du beurre nouveau, de la réglisſe nouvelle & ſucculente, une livre de chacune : pilez-les enſemble dans un mortier, faites-les frire enſuite dans une poële, coulez-les avec expreſſion : enfin ajoutez au beurre préparé ainſi du pompholix, deux gros; de la céruſe lavée, trois onces; des blancs d'œufs battus, une once & demie; du camphre, deux ſcrupules: faites-en un onguent ſuivant les regles de l'art.

Il eſt bon pour tous les maux externes où il y a des humeurs âcres.

L'ONGUENT DE LITHARGE. *Unguentum de Lithargyrio.*

1887. Prenez du vinaigre de litharge, une livre; de l'huile roſat, deux livres, ou autant qu'il en faudra : mêlez-les continuellement juſqu'à ce que l'onguent ait pris la conſiſtence de liniment.

Il eſt bon pour la galle, les bleſſures de la peau, les démangeaiſons pour les peaux écailleuſes qu'il guérit & deſſeche doucement.

L'ONGUENT POUR LES ENGELURES.
Unguentum ad Membra peruſta gelu.

1888. Prenez de la graiſſe de chat ſauvage, du ſuif de cerf, de l'huile de laurier, de la cire nouvelle, une once & demie de chaque ſorte; du camphre, un gros: délayez le camphre dans deux gros d'eſprit de vin rectifié, & mêlez-le ſuivant les regles de l'art avec les autres choſes après les avoir fondues.

L'ONGUENT POUR LES REINS. *Unguentum Nephriticum.*

1889. Prenez de l'onguent anodyn, douze onces; de l'huile d'aneth, de camomille, de la graiſſe d'oyes, de poules, trois onces de chacune; de la cire, deux onces.

L'ONGUENT DE CALAMINE BLANCHE
POUR LES YEUX. *Unguentum nihili ad oculos.*

1800. Prenez de la tuthie préparée, de la calamine blanche, une once de chacune; des coraux rouges préparez, de la nacre de perles, une once & demie de chacun; du camphre, un gros; de la graiſſe de porc mondée, une livre: faites-en un onguent ſuivant les règles de l'art.

Il eſt bon pour les fluxions chaudes des yeux, pour leurs rougeurs & les douleurs qui en viennent.

L'ONGUENT ANODYN. *Unguentum Anodynum.*

1891. Prenez de l'huile de lys blancs, ſix onces; d'aneth, deux onces; d'amandes douces, une once; de graiſſe de canard, de poule, deux onces de chacune; de la cire blanche, autant qu'il en faudra : fondez la cire dans les huiles, & faites-en un onguent.

AUTRE ONGUENT ANODYN. *Unguentum Anodynum aliud.*

Prenez de la vervenne nouvelle, de la juſquiame nouvelle, deux poignées de chacune; du beurre nouveau, huit onces : broyez-les enſemble & laiſſez-les ainſi pendant quinze jours; après quoi cuiſez-les juſqu'à la conſomption de l'humidité, & les coulez.

Le premier s'applique ſur toutes les parties du corps, mais celui-ci ſur le ſcrotum principalement.

L'ONGUENT DE LINAIRE. *Unguentum de Linariâ.*

1892. Prenez de la linaire avec ſes fleurs, de la graiſſe de porc, une livre de chacune; battez-les, cuiſez-les juſqu'à la conſomption de l'humidité, & faites-en l'expreſſion.

On l'applique ſur les hémorrhoïdes avec de la laine, ou du cotton & un jaune d'œuf.

L'ONGUENT DES SUCS D'ARANTIUS. *Unguentum è Succis Arantii.*

1893. Prenez de l'huile roſat, ſix onces; *omphacinum oleum*, trois onces; des ſucs de plantain, de morelle, de jardin, de petite centaurée, de patience ſauvage à feuille aiguë, une once & demie de chacune; faites-les bouillir juſqu'à la conſomption des ſucs; ajoutez-y de la cire blanche fondue ſéparément autant qu'il en faudra, en y ſaupoudrant peu à peu une once & demie de litharge triturée, trois onces de plomb brulé, deux gros de pompholix, une pincée & demie d'orge rotie, un gros de bol d'Arménie, & autant de camphre; mêlez toutes ces matieres enſemble, & ajoutez-y à la fin une once d'onguent populeum; une once & demie de l'onguent raffraichiſſant de Galien, & faites-en un onguent.

Il eſt utile pour les ulcères ſales & malins, il les nettoye, il les deſſéche, il y addoucit les humeurs âcres, appaiſe les inflammations, cicatrize.

1894. L'onguent pour les carnoſitez ſe fait avec deux gros de mercure précipité, & une once & demie de céruſe qu'on mêle enſemble avec quelque pommade.]

****

SECTION XI.

Des Emplâtres & des Cérats.

1895. Les cérats ne différent des onguens que par leur conſiſtence plus forte. Il n'y en a que deux formules que le Collège donne à préſent ſous cette diviſion; & chacune des deux fait un médicament fort-propre. La premiere eſt un cérat raffraichiſſant, & l'autre un déterſif modéré; mais ils ſont faits ſi

promptement, qu'à peine les garde-t'on nulle part. Le premier eſt fort-préférable à l'onguent camphré.

L'autre diviſion qui eſt la derniere des médicamens topiques que l'on garde dans les boutiques, ſont les emplâtres, qui ſont un ſi grand nombre & qui ne ſont pas d'uſage, que ce ſeroit perdre notre temps que de parler ici d'autres que de ceux qui ſe rencontrent ſouvent dans la pratique. Il ſuffit donc d'obſerver en général que même la meilleure maniere de donner une bonne conſiſtence à un emplâtre eſt préjudiciable aux principales fins auxquelles on le deſtine. Cela ſe fait avec de la litharge, du minium & de l'huile; car ſi on les fait cuire juſqu'à ce qu'ils ſe ſoient incorporez, ils forment un corps fort-propre pour cette forme; mais alors ils ſont oppoſez en vertus aux gommes chaudes qu'on y mêle ſouvent. Ainſi l'autre maniere de donner de la conſiſtance aux médicamens de cette forme, ſoit avec de la cire, ſoit avec de la réſine, ſoit avec de la poix, peut être préférable par rapport à la principale intention & à l'efficacité; mais ces méthodes ont auſſi leurs inconveniens à d'autres égards; car les emplâtres qui contiennent beaucoup de cire ſont difficiles à étendre, à cauſe que quand ils ſont chauds, ils ſont fort-ſujets à couler à travers ce qui les ſoutient, & ne ſont pas aſſez glutineux pour ſe bien arreter. Les réſines ne ſont pas non plus faciles à étendre, & quand il y en a beaucoup, elles collent trop. Il eſt vrai que la poix, principalement quand elle eſt mêlée avec la térébenthine, donne une conſiſtence forte; mais elle ne garde pas ſa forme en rouleaux, & elle a de la diſpoſition à reprendre une forme plate, ainſi qu'on le voit ordinairement dans l'emplâtre céphalique & dans l'*emplaſtrum adhæſivum*. C'eſt pour cette raiſon qu'on les met ſouvent dans des veſſies.

1896. Celui de tous les emplâtres le plus d'uſage, & qui fait la baſe de quantité d'autres, eſt le diachylon ſimple; mais le grand débit qui s'en fait, eſt cauſe que dans les boutiques qui vendent à bon marché, on ne ſe donne pas la peine de faire le mucilage; on y met auſſi de la graiſſe de porc au lieu d'huile, & quelquefois on y ajoute de la céruſe, autant pour en augmenter la blancheur que pour le rendre à meilleur marché. Mais cela peut ſe découvrir en quelque façon par les rouleaux d'un poids égal; parce que celui qui eſt falſifié ainſi, eſt plus léger que celui qui eſt veritable. Comme la litharge ou la chaux de plomb demande de bouillir longtemps pour s'incorporer, il faut qu'en faiſant bouillir des emplâtres de cette ſorte juſqu'à leur conſiſtence, il y ait de l'eau pour les empêcher de bruler & de noircir; mais s'il arrive qu'ils la perdent avant qu'ils ayent une conſiſtance convenable, ce qu'on reconnoit par les bulles d'air qui s'affaiſſent, il faut y ſuppléer en y remettant de l'autre eau toute bouillante; car ſi l'on y en remet de la froide, une raréfaction ſoudaine fera enfler les matieres viſqueuſes hors du vaiſſeau, & quelquefois la jettera avec aſſez de force aux environs pour qu'il y ait un grand danger. Pour voir s'ils ont la conſiſtence néceſſaire, on en prend un peu qu'on laiſſe refroidir ſur une tuile ou qu'on laiſſe tomber goutte à goutte dans de l'eau; car quand ils ont aſſez cuit, ils ne s'attachent plus au doigt lorſqu'ils ſont mouillez.

1897. Je n'ai jamais vû faire le grand diachylon, quoique le grand diachylon *cum gummi* ſoit fort d'uſage, ſe faiſant par l'addition des gommes au diachylon ſimple. Tous les emplâtres qui prennent des baumes de cette maniere, acquierent d'abord leur conſiſtence en les faiſant bouillir ſuffiſamment, ou en fondant de la cire, de la poix, de la réſine ou d'autres choſes de cette ſorte,

& y ajoutant enſuite les gommes coulées exprès, comme dans les électuaires. Quand on y met ainſi des ſubſtances ſéches, il faut à la fin les mettre en poudre & les filtrer dans les autres. L'emplâtre ſtiptique eſt de ce genre & pour cette fin, mais il y entre quelque choſe d'inutile, pour ne pas dire de contraire à la fin de la compoſition; comme la pierre calaminaire & les racines des deux ariſtoloches. L'emplâtre des mucilages eſt de même fort eſtimé pour la même fin parmi nos Chirurgiens, & eſt beaucoup employé pour faire ſuppurer & diſſiper les tumeurs. L'emplâtre opodeldoc qui eſt nouvellement dans le diſpenſaire du Collège contient pluſieurs des gommes les plus chaudes de ces compoſitions; mais il eſt chargé auſſi d'ingrédiens de vertus oppoſées, comme ſont la pierre calaminaire, le ſaffran de mars, le colcothar, le ſang dragon & quelques autres; en ſorte qu'il n'y a pas beaucoup d'apparence qu'il devienne d'uſage.

Il y a pluſieurs autres emplâtres deſtinez à ſervir de diſcuſſifs qui ſont beaucoup d'uſage; comme l'emplâtre de cumin, celui de ciguë avec la gomme ammoniaque, celui de ſavon & l'emplâtre mercuriel ſur leſquels il n'y a rien de particulier à obſerver, à moins que ce ne ſoit ſur le dernier qui à préſent ſe met à la place de l'emplâtre *de ranis cum mercurio*; parce que ceux qui vendent à bon marché, trouvent le moyen d'imiter le poids & la couleur du vif argent avec du plomb brulé. Cette fraude eſt très-conſidérable, comme étant oppoſée à la fin principale; & il ne paroit pas que ces Artiſtes en ſoient mieux dans leurs affaires.

1898. Le Collège donne à préſent deux épiſpaſtiques différens; mais le ſecond emplâtre épiſpaſtique eſt le plus d'uſage, quoique les boutiques ne leur donnent aucune détermination particuliere pour ces effets, & que pluſieurs ne faſſent que mettre des mouches cantharides ſur un emplâtre ordinaire autant qu'il en peut tenir, ce qui ne manque jamais d'avoir ſon effet, en aſſurant ſeulement les bords par un emplâtre conglutinant. L'emplâtre de mélilot n'a preſque pas d'autre uſage que pour préparer les véſicatoires. Néanmoins l'expérience nous a appris que pour le faire, il ne falloit pas y mettre la réſine ni la cire que le ſuif & les plantes n'ayent cuit ſuffiſamment enſemble, & qu'on ne les ait coulez par la preſſe. C'eſt pour cette raiſon qu'on le garde ſéparément ſous le nom de ſuif de mélilot pour le finir avec le reſte dans tous les temps de l'année.

1899. L'emplâtre céphalique ſe preſcrit quelquefois; il y a quelques ingrédiens fort chauds & propres pour la fin à laquelle on le deſtine; mais la farine de feves & d'orobe ne ſemble pas y avoir d'autre effet que de les lier enſemble. L'oxycroceum eſt la compoſition la plus conſidérable après celle-là pour la même fin; mais la quantité qu'il y entre de ſaffran & ſa cherté font douter ſi l'on y met bien la proportion preſcrite. Le prix auquel il eſt dans les boutiques où l'on vend à bon marché, nous eſt même une certitude qu'elle n'y eſt pas; en ſorte que quand il a une couleur jaune qui reſſemble au ſaffran, on la lui a donné par le ſaffran des Indes ou par quelque choſe de cette ſorte. Dans ce qui a été ajouté dans le diſpenſaire pour la compoſition de cet emplâtre, il eſt preſcrit entr'autres choſes que l'encens ſoit pulvériſé; mais on en trouve dans les boutiques peu d'aſſez dur pour l'être, outre qu'il eſt bien plus convenable de le diſſoudre & de le couler avec la cire, la réſine, la poix, & avec d'autres matieres ſemblables.

1900. L'emplâtre pour la deſcente eſt une compoſition qu'on a bien de la

peine à faire, quoique les ingrédiens ayent enſemble un rapport paſſable pour la fin à laquelle il eſt deſtiné, ſçavoir, pour reſſerrer & fortifier. C'eſt pour ces effets qu'on l'ordonnne ſouvent. L'emplâtre de Céſar & l'emplâtre de maſtic ſont deſtinez pour la même fin, quoiqu'on ne s'en ſerve jamais; & qu'il ſoit vrai qu'il y en ait pluſieurs autres de la même claſſe ſi fort négligez, qu'ils ne méritent pas même qu'on les nomme. Il ne reſte donc que l'*emplaſtrum adheſivum* dont les Chirurgiens ſe ſervent principalement comme de défenſif, pour tenir leurs appareils, & l'emplâtre ſtomachique magiſtral qui n'eſt d'aucune conſidération. Quoique le dernier de ces emplâtres contienne quelques ingrédiens qui pourroient bien avoir été retranchez; comme l'abſynthe, le ſtœchas & le bois d'aloës; néanmoins ce qui en eſt le principal, fait un médicament ſi chaud, qu'il eſt ſouvent utile lorſqu'il eſt appliqué ſur l'eſtomach. Nous avons une fort bonne raiſon de faire cet examen des topiques qui ſont gardez dans les boutiques, ſi court; c'eſt qu'ils ſont remplacez avec avantage par les ordonnances extemporanées.

1901. Un cérat eſt d'une conſiſtence qui tient le milieu entre un onguent & un emplâtre. Un emplâtre eſt une compoſition d'huiles, de cire, de réſines, de poudres, & dans une conſiſtence dans laquelle la compoſition peut prendre ſa forme ſans couler ni s'attacher à quelque choſe, quand il eſt froid; mais qui néanmoins conſerve aſſez d'humidité pour être fondu & étendu, de ſorte qu'il s'attache quand il eſt chaud, & qu'il ne ſoit pas aſſez friable ou aſſez ſec pour ſe fendre & caſſer ſur le ſupport ſur lequel on l'étend. Quand les médicamens de quelques-unes de ces formes n'ont pas aſſez de conſiſtance, il faut y ajouter des ingrédiens ſecs ou de ceux qui ſont friables, comme de la réſine ou bien d'autres choſes avec leſquelles on les fait cuire. Lorſqu'un emplâtre eſt trop dur, il faut l'amollir avec de l'huile, ou s'il ſe met en miettes, avec de la térébenthine ou d'autres ſubſtances gluantes. Cette diviſion ne comprend qu'une petite partie des fins qu'on peut ſe propoſer dans la cure. Pour leur maniere d'agir, on l'explique dans ce qui a été dit avant les trois premieres Claſſes des topiques, Sect. XII.

DES CE'RATS DU COLLEGE.

LE CE'RAT BLANC. *Ceratum album.*

1902. Prenez de la cire blanche, quatre onces; de l'huile d'amandes douces, cinq onces; du meilleur blanc de baleine, une once; de la céruſe lavée dans de l'eau de roſes, une once & demie; du camphre, une once; faites-en un cérat ſuivant les règles de l'art.

[Voici la formule du Collège de Londres: Prenez de la cire blanche, de l'huile d'olives, quatre onces de chacune; du blanc de baleine, une demi-once: fondez le tout enſemble & remuez-le bien juſqu'à ce qu'il ſoit entierement refroidi.]

LE CE'RAT CITRIN. *Ceratum citrinum.*

1903. Prenez de la réſine jaune, une livre; du ſuif de mouton, quatre onces; de la meilleur térébenthine, deux onces; faites-les fondre à un feu doux: enſuite faites-les un peu bouillir, coulez les & faites-en un cerat.

Il y en a pluſieurs ſous ce nom dans les anciennes Pharmacopées, & principalement

palement dans celles du Collège de Londres; mais leurs compositions sont toutes si embarrassées, si peu élegantes & si peu d'usage, qu'on les a retranchées ici, & que l'on n'y en a ajouté que deux nouvelles qui sont faciles à faire, & ont de la propreté pour l'usage. Mais la principale raison pourquoi cette Classe a été si abbregée, c'est qu'il semble plus convenable de satisfaire à toutes ses fins par les confections extemporanées; en sorte qu'il est inutile de donner aux boutiques la peine de les préparer que quand on les demande. En effet, il n'y a pas de necessité de garder une chose qu'on peut faire avec une promptitude suffisante toutes les fois qu'on la demande.

[Le cerat citrin du Collège se fait en fondant une once de cire jaune avec une demi-livre d'onguent basilicon jaune.]

Les cerats du Collège de Londres qui ne se trouvent pas dans notre Auteur, sont :

LE CE'RAT EPULOTIQUE. *Ceratum Epuloticum.*

Prenez de l'huile d'olives, une livre; de la cire jaune, de la pierre calaminaire préparée, une demi-livre: fondez la cire avec l'huile, & sitôt que le mélange commence à s'amollir, saupoudrez-y la pierre calaminaire, & remuez-le bien jusqu'à ce que le cérat soit tout-à-fait refroidi.

LE CE'RAT MERCURIEL. *Ceratum mercuriale.*

Prenez de la cire jaune, de la graisse de porc préparée, une demi-livre de chacune; du vif argent, trois onces; du baume de souphre simple, un gros: fondez la cire avec la graisse, & ajoutez-y peu à peu le mercure trituré avec le souphre.

Les Cérats de la Faculté de Paris sont :

LE CE'RAT RAFFRAICHISSANT DE GALIEN. *Ceratum refrigerans Galeni.*

Prenez de l'huile rosat, une livre; de la cire blanche, quatre onces: mettez-les dans un vaisseau de terre vernisse, & fondez-les au bain-marie; remuez-les avec un pilon de bois, y remettant souvent de nouvelle eau très-froide, & faites-en un cérat.

LE CE'RAT DE SOUPHRE COMPOSE'. *Ceratum Diasulphuris.*

Prenez du souphre térébenthiné, trois onces; de la cire jaune, une once & demie; de la colophone, trois gros; de la myrrhe, le poids de tous : fondez la cire & la colophone avec le baume de souphre, saupoudrez-y la myrrhe triturée très-menu peu à peu & en recommençant à plusieurs fois, cuisez-les à un feu doux, & faites le cérat suivant les règles de l'art.

Voici encore des cérats de la Pharmacopée d'Ausbourg :

LE CE'RAT DE GOMME AMMONIAQUE. *Ceratum de Ammoniaco.*

Prenez de la gomme ammoniaque préparée, une once & demie; de l'onguent de gal mauve, de l'emplâtre de melilot, deux gros de chacun; du son de froment bien passé par le tamis, une once & demie; des poudres de coulevrée,

d'iris de Florence, deux gros de chacune ; de la graiſſe de canard, d'oye, de poule, un gros & demi de chacune ; du bdellium, du galbanum préparé, deux ſcrupules & ſix grains de chacun ; de l'huile d'iris, ſix gros ; du mucilage de graines de fénugrec, de lin, une once & demie de chacun ; de la cire, deux onces ; de la térébenthine, de la réſine de pin, ſix gros de chacune : faites cuire les mucilages avec l'huile & les graiſſes juſqu'à ce que l'humidité ſe ſoit évaporée ; ajoutez-y enſuite de la cire & de la réſine fondues & coulées, & quand vous les aurez ôtez du feu, & laiſſez refroidir à demi, l'onguent de guimauve & l'emplâtre de mélilot : enfin après les autres ingrédiens pulvériſez, vous y mettrez la gomme ammoniaque & le galbanum diſſouts avec la térébenthine : faites après cela un cérat.

Il appaiſe les inflammations, amollit ce qui eſt dur, réſoud, conſolide les playes.

LE CE'RAT DE BE'TOINE. *Ceratum de Betonicâ.*

Prenez de la térébenthine, de la réſine de pin, de la cire jaune, deux onces de chacune ; de la poudre de bétoine, une once & demie ; du maſtic, de l'encens, deux gros de chacun ; de la mumie, un gros & demie : faites un cérat de la cire fondue avec la réſine coulée, y ajoutant enſuite la térébenthine lorſqu'elles ſeront à demi refroidies, ſuivant les regles de l'art.

Il eſt bon pour deſſécher différentes humeurs de la tête, pour *cephalæa* & *cephalgia*, & d'autres douleurs de tête.

LE CE'RAT POUR LA MATRICE OU DE GALBANUM. *Ceratum matricale vel de Galbano.*

Prenez du galbanum préparé, une once & demie ; de l'aſſa fœtida, une once & demie ; de la myrrhe rouge, deux gros ; du bdellium mol, un gros ; de la gomme animé, trois gros ; de la tacamahaque, cinq gros ; de la matricaire pulvériſée, de l'armoiſe, un gros & demi de chacune ; de la graine de carotte, un ſcrupule ; de la térébenthine, une once & demie ; de la cire, quatre onces ; faites un cérat de la cire fondue, en y mêlant auſſi la térébenthine & le galbanum auſſi fondus ſéparément & enſuite les poudres des autres ingrédiens.

Il réchauffe les matrices froides, en diſſipe les vents, appaiſe les douleurs froides.]

DES EMPLASTRES DU COLLEGE.

L'EMPLASTRE ADHE'SIF. *Emplaſtrum adhæſivum.*

1904. Prenez du diachylon ſimple & de l'emplâtre diachalcitis, une livre de chacun ; de la poix de Bourgogne, ſix onces ; de la térébenthine, une once ; de la gomme ſarcocolle, quatre onces : faites-en un emplâtre ſuivant les règles de l'art.

Le Collège a pris cette formule de la Pharmacopée Baréane avec quelques petits changemens dans les quantitez. Il faut que la poix & la gomme ſarcocolle ſoient bien coulées, autrement l'emplâtre ſera preſque inutile. Il y a dans la pratique parmi les Chirurgiens pluſieurs compoſitions de ce genre qu'ils changent ſuivant qu'ils le jugent à propos, & dont pluſieurs retranchent la ſarcocolle, comme donnant plus de peine à la rendre molle qu'on ne juge que ſes vertus ne méritent.

[Voici l'emplâtre adhesif de la Pharmacopée de Londres : Prenez de l'emplâtre commun, trois livres; de la réfine jaune, une demi-livre : jettez la réfine pulvérisée dans l'emplâtre commun fondu à un feu très-doux pour qu'elle s'y fonde auſſi, & mêlez-les bien.

Autrement on le fait plus élégant, en cuiſant enſemble de la litharge & de l'huile, on y ajoute de la réfine avant qu'ils ayent la conſiſtence d'emplâtre, en continuant la coction juſqu'à ce que l'emplâtre ſoit achevé.]

L'EMPLASTRE DE GOMME AMMONIAQUE.

Emplaſtrum ex Ammoniaco.

Prenez de la gomme ammoniaque coulée, ſix onces; de la cire jaune & de la réſine, cinq onces de chacune; de l'emplâtre ſimple de mélilot, de l'onguent de guimauve, des huiles de laurier & d'iris, de la térébenthine de Veniſe, une once & demie de chaque ſorte; de la graiſſe d'oye, une once; du ſel ammoniac, de la racine de couleuvrée & de celle d'iris, une demi once de chacune; du galbanum & du bdellium, deux gros de chacun : faites-les bouillir enſemble pour en faire un emplâtre ſuivant les règles de l'art.

Il a paſſé par toutes les éditions de la Pharmacopée de Londres ſans aucun changement conſidérable. Il faut beaucoup d'attention & d'habileté pour le faire bien. Toutes les drogues capables d'être fondues doivent l'être enſemble, de même que coulées, & les autres réduites en poudre fine & fondues. Mais cet emplâtre n'eſt pas beaucoup d'uſage, & on le fait rarement.

L'EMPLASTRE DE BAYES DE LAURIER.

Emplaſtrum è Baccis Lauri.

Prenez des bayes de laurier bien mondées de la membrane qui les enveloppe, deux onces; de l'encens, du maſtic & de la myrrhe, une demi-once de chaque ſorte; du ſouchet, du coſtus, de la cire jaune, de la térébenthine & de l'huile de laurier, une once de chacune; du miel écumé chaud à propos, quatre onces : pulvériſez enſemble le ſouchet, le coſtus, les bayes de laurier pour les mêler avec le miel : pulvériſez ſéparément l'encens, le maſtic & la myrrhe, & mêlez les auſſi avec le miel; ajoutez-y l'huile de laurier, la térébenthine & la cire : fondez-les tous enſemble & faites-en un emplâtre ſuivant les règles de l'art.

Cet emplâtre eſt attribué originairement à Méſué. La Pharmacopée Royale de Zwelfer contient une formule ſous le nom d'emplâtre ſtomachal de bayes de laurier qui n'eſt pas fort-différent de celui-ci, excepté dans l'addition des aromatiques. La Pharmacopée d'Auſbourg a celui que nous donnons ici, avec moins de changement que le premier diſpenſaire du Collège où il eſt auſſi : car cette édition du Collège en retranche entierement la cire ſans laquelle il ſemble impoſſible de lui donner une bonne conſiſtence. Il y a auſſi quelques changemens pour les quantitez dans preſque tous les diſpenſaires où il a été reçû, mais qui ne ſont pas aſſez grands pour être de conſéquence.

L'EMPLASTRE DE BE'TOINE. *Emplaſtrum de Betonicâ.*

1905. Prenez de la bétoine verte, de la pimprenelle, de l'aigremoine, de la ſauge, du pouliot, de la millefeuille, de la petite centaurée & de l'ormin, ſix onces de chacun; de l'encens & du maſtic, trois gros de chacun; de la racine

d'iris & d'ariſtoloche ronde, ſix gros de chacune; de la cire blanche & de la térebenthine, huit onces de chacune; de la reſine de pin, ſix onces, de la gomme élemi & de l'huile de pin, deux onces de chacune; du vin blanc, trois livres: broyez bien les plantes dans un mortier; faites-les macérer pendant une ſemaine dans du vin blanc, & enſuite faites-les cuire en les remuant circulairement: exprimez-en le vin, coulez-le, & faites-le cuire juſqu'à conſomption du tiers; mettez-y l'huile de pin, fondez enſuite la cire, & puis la réſine & les gommes; mais la térebenthine la derniere de toutes: faites-les cuire doucement, ôtez-les du feu, coulez-les de nouveau; criblez dedans l'iris & l'ariſtoloche en poudre fine; remuez-les fort enſemble juſqu'à ce que le tout ait la forme d'emplâtre ſuivant les régles de l'art.

Il a paſſé par toutes les corrections du Collége avec peu de changement, ou même ſans en ſouffrir aucun; mais il n'eſt dans aucune autre Pharmacopée que j'aye vûe. Il faut bien de l'attention & de la peine pour le faire. Neanmoins comme on le voit quelquefois dans les ordonnances, la plûpart des boutiques ſont obligées de le garder.

[Voici l'emplâtre de béroine de la Pharmacopée d'Edimbourg: Prenez des feuilles de béroine nouvelles, d'ache, de laurier, de plantain & de tauge, trois onces de chacune; du ſuif de bœuf, deux livres: broyez bien les plantes, & faites les fur un feu doux avec le ſuif juſqu'à ce que l'humidité ſoit conſumée: exprimez-en tout ce qui en pourra couler; ajoutez-y de la cire jaune, de la gomme élémi, de la réſine de pin & de la térebenthine, de ſix livres de chacune: fondez-les enſemble, & avant que la matiere refroidiſſe, ſaupoudrez-y deux onces de maſtic & autant d'encens mâle, & faites en un emplâtre ſuivant les régles de l'art.]

L'EMPLASTRE DE CESAR. *Emplaſtrum Cæſaris.*

1906. Prenez des roſes rouges, une once & demie; de la racine de biſtorte, de la noix de cyprès, de tous les ſantaux, de la menthe, de la graine de coriandre, trois gros de chacune choſe; du maſtic, une demi-once; de l'hypociſtis, de l'acacia, du ſang dragon, de la terre ſigillée, du vrai bol & du corail rouge, deux gros de chacun; de la térebenthine lavée dans l'eau de plantain, quatre onces; de l'huile de roſes, trois onces; de la cire blanche, douze onces; de la réſine de pin, dix onces; de la poix, ſix onces; du ſuc de plantain, de joubarbe, d'orpin, une once de chaque ſorte: fondez enſemble la cire, la réſine & la poix; enſuite ajoutez-y la térebenthine, l'huile, l'hypociſtis, l'acacia diſſous dans le ſuc de plantain, & à la fin les poudres, en ſorte que vous puiſſiez en former un emplâtre ſuivant les régles de l'art.

Je ne trouve celui-ci que dans les diſpenſaires du Collége par chacun deſquels il a paſſé ſeulement avec fort-peu de changemens, comme dans les quantitez & dans les tranſpoſitions des ingrediens, ce qui n'eſt pas de grande conſéquence pour la fin à laquelle on le deſtine principalement ni pour la facilité de la compoſition; mais on l'ordonne peu, & il eſt rare de le faire dans les boutiques.

L'EMPLASTRE CEPHALIQUE. *Emplaſtrum Cephalicum.*

1907. Prenez de la réſine tranſparente, deux onces; de la poix noire, une once; du ladanum, de la térebenthine, de la fine farine de feve & d'orobe, de

la fiente de pigeons, une once de chacune ; de la myrrhe & du maſtic, un gros & demi de chacun ; de la gomme des bayes de génevrier & de la noix muſcade, deux gros de chacun : diſſolvez la myrrhe & le ladanum dans un mortier chaud ; ajoutez-y le reſte des ingrédiens & faites-en un emplâtre ſuivant les règles de l'art : ſi l'on veut qu'il ſoit plus fort, on y ajoutera de la poudre d'euphorbe, de celle de paritétaire & de pavots noirs, deux ſcrupules de chacune.

Schroder & la Pharmacopée Royale de Zwelfer donnent chacun une compoſition qui ſont auſſi differentes l'une de l'autre, que celle-ci l'eſt de chacune des deux. Celle-ci a paſſé par toutes les corrections du Collège ſans beaucoup de changemens, & l'on s'en ſert à preſent pour appliquer aux pieds auſſi bien qu'à la tête. L'emplâtre cephalique de la Pharmacopée d'Edimbourg ſemble mieux inventé que celui-ci pour la fin à laquelle on les deſtine. Le voici :

Prenez de la gomme tacamahaque, deux onces ; du ladanum & du ſtorax ſolide, une demi-once de chacun ; de la cire jaune, trois onces ; de la réſine blanche, une once ; de la myrrhe & du caſtoréum, deux gros de chacun ; de la terebenthine de Veniſe, trois onces ; des huiles diſtillées de lavande & de ſuccin, un gros de chacune, ajoutez les huiles diſtillées après que les autres ingrédiens ont été ôtez du feu & ſont preſque froids, & mêlez le tout pour en faire un emplâtre ſuivans les règles de l'art.

[Voici l'emplâtre céphalique de la Pharmacopée de Londres : Prenez de la poix de Bourgogne, deux livres ; du labdanum mol, une livre ; de la réſine jaune, de la cire jaune, quatre onces de chacune ; de l'huile de macis par expreſſion, une once : fondez d'abord enſemble la réſine & la cire ; ajoutez-y le ladanum & enſuite l'huile de macis.]

L'EMPLASTRE DE CIGUE AVEC LA GOMME AMMONIAQUE

Emplaſtrum Cicutæ cum Ammoniaco.

1608. Prenez du ſuc de feuilles de cigue, quatre onces ; du vinaigre de ſcille & de la gomme ammoniaque, huit onces de chaque ſorte : diſſolvez la gomme dans le ſuc & dans le vinaigre ; laiſſez-les repoſer enſemble autant qu'il convient ; coulez les & réduiſez-les en conſiſtence d'emplâtre ſuivant les règles de l'art.

Le premier diſpenſaire du Collège y ajoute de la cire & de l'huile d'amandes douces ; mais ni la fin qu'on ſe propoſe dans ce médicament ni ſa conſiſtence ne le demandent. Il ſeroit donc beaucoup mieux de les en retrancher. Le vinaigre de ſcille contribue de même beaucoup à l'efficacité du médicament comme diſcuſſif & beaucoup plus que le vinaigre ordinaire qu'on y mettoit autrefois. On s'en ſert avec ſuccés comme d'un remède diſcuſſif contre les flatuoſitez, & principalement contre celles de la maladie hypochondriaque.

[Voici la formule du Collège d'Edimbourg : Prenez de la gomme ammoniaque, une livre, diſſolvez-la dans une quantité ſuffiſante de vinaigre de ſcille ; ajoutez à la ſolution quatre onces de jus de feuilles de cigue, paſſez le tout & faites-le cuire juſqu'à ce qu'il ait pris la forme d'emplâtre.]

L'EMPLASTRE DE CUMIN. *Emplaſtrum è Cumino.*

1909. Prenez de la graine de cumin & des bayes de laurier, une demi-livre de chacune ; du chamæpitys, quatre poignées : faites-les bouillir dans douze livres d'eau de ſource, coulez ce qu'il y a de liquide, & faites-y bouillir ſix li-

vres de poix de Bourgogne juſqu'à la conſiſtence d'emplâtre dur : laiſſez repoſer le tout enſemble juſqu'à ce qu'il ſoit preſque froid ; verſez par inclination la décoction qui en eſt ſeparée ; fondez encore la poix, & ajoutez-y peu à peu des bayes de laurier en poudre & de la graine de cumin auſſi en poudre, une demi-livre de chacune, & remuez le tout continuellement enſemble juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtence convenable.

Cet emplâtre n'avoit jamais été dans les diſpenſaires des boutiques juſqu'à celui du Collége de Londres. Dans ſa premiere édition il eſt preſcrit de mettre une demi-livre d'huile d'aneth ſur une livre de chacune des poudres, en ſorte que la conſiſtence ſoit tout-à-fait la même. Le chamæpitys eſt auſſi une addition qui ſe fait dans la décoction, quoiqu'il n'y ait pas du tout de décoction dans la premiere formule. Si l'on ne fait pas attention que les graines & les bayes ſoient réduites en poudre ſans être trop ſéches, le tout ſera d'une conſiſtance friable ; mais ſi elles ne le ſont pas trop, il y reſtera aſſez d'une humidité huileuſe, pour qu'elles ne rendent pas la poix plus dure qu'elle ne le ſeroit ſans qu'elles y fuſſent mêlées, & elles donneront au tout une bonne conſiſtence. On s'en ſert beaucoup comme de diſcuſſif pour les flatuoſitez.

[Voici l'emplâtre de cumin de la nouvelle Pharmacopée de Londres : Prenez de la poix de Bourgogne, trois livres ; de la cire jaune, des graines de cumin, de carvi, des bayes de laurier, trois onces de chacune que vous jetterez en poudre ſur la cire fondue avec la poix, & y mêlerez bien les autres choſes réduites en poudres.]

L'EMPLASTRE DE DIACHALCITIS. *Emplaſtrum Diachalciteos.*

1910. Prenez de la vieille graiſſe de porc non ſalée netroyée de toutes ſes membranes, deux onces ; de la vieille huile, de la litharge d'or en poudre & criblée, trois livres de chacune ; du vitriol blanc calcine & pulvériſé, quatre onces : faites bouillir enſemble la litharge, la graiſſe de porc & l'huile ſur un feu doux avec un peu d'eau de plantain, & remuez-les continuellement avec une eſpatule juſqu'à ce qu'ils ayent la conſiſtence d'emplâtre ; après quoi ôtez les de deſſus le feu & mêlez-y le vitriol en remuant juſqu'à ce que le tout ſoit en maſſe ſuivant les règles de l'art.

C'eſt une compoſition auſſi ancienne que Galien, & on l'en regarde comme l'Auteur. Elle eſt nommée indifféremment *diapalma* & *diachalcitis* par pluſieurs, & dans le premier diſpenſaire du Collège *emplaſtrum diapalmæ, ſeu diachalciteos*, quoique le premier nom ſoit le plus ſouvent pris pour le diachylon ſimple. La chalcite dont il prend ſon nom eſt un minéral qui ne differe pas beaucoup du laiton ; c'eſt une eſpece de vitriol naturel, quoique les boutiques y ſubſtituent ſouvent le colcothar ou le caput mortuum du vitriol après ſa diſtilation : Schroder dit que c'eſt un corps moyen entre le *miſy* & le *ſory*, plus dur que le premier, & moins que le dernier. Zwelfer la fait une ſorte de *calchantum*, & ſe donne bien des peines, pour rapporter les noms que lui donnent les différens Ecrivains de Pharmacie, & qui ne méritent pas d'être mis ici. On fait rarement cet emplâtre, à cauſe qu'on prend ſouvent indifféremment celui que voici :

LE DIACHYLON SIMPLE. *Diachylon ſimplex.*

1911. Prenez des mucilages de fénugrec, de graine de lin & de guimauve,

une livre de chacun ; de la vieille huile qui ſoit bonne, trois livres ; de la litharge d'or, une livre & demie.

Pour faire les mucilages que nous venons de nommer : Prenez du fénugrec, de la graine de lin & de la racine de guimauve, trois onces de chacune ; de l'eau commune, ſix livres : mettez la litharge en poudre fine & mêlez-la avec l'huile ; faites-les bouillir enſuite ſur un feu doux, remuant toujours le tout avec une eſpatule juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtence de miel épais ; retirez-le du feu ; laiſſez-le refroidir à loiſir, après quoi mêlez-le avec le mucilage, & faites-le bouillir encore doucement juſqu'à la conſomption de toute l'humidité aqueuſe, & qu'il ait la conſiſtence d'emplâtre ſuivant les règles de l'art.

On attribue originairement celui-ci à Méſué, & il n'eſt pas ſeulement l'emplâtre le plus commun des boutiques, étant ſouvent employé ſeul ; mais il eſt auſſi la baſe de pluſieurs autres. Celui qui eſt dans la Pharmacopée d'Auſbourg ſous le nom de diachylon ſimple ou blanc eſt exactement le même que celui-ci. Le petit diachylon même de cette collection attribué au même Auteur n'en différe que par l'addition de la juſquiame & de la graine de pſyllium aux mucilages. Mais la ſimplicité de cette compoſition eſt ſi grande, qu'elle a ſouffert fort peu de changement dans quelques mains qu'elle ait paſſé. Néanmoins nous avons parmi nous des Artiſtes en Médecine qui ont aſſez peu d'honneur pour lui ôter ſa baſe en y mettant de la graiſſe de porc au lieu d'huile, en y ajoutant de la céruſe pour la rendre plus peſante, & en retranchant auſſi les mucilages ſeulement dans la vûe d'avoir un profit plus grand à le vendre.

[Cette formule eſt ſimplifiée beaucoup par le Collège d'Edimbourg : Prenez des mucilages, quatre livres ; de la litharge d'or, une livre & demie, & faites-les bouillir juſqu'à la conſiſtence d'emplâtre]

LE GRAND DIACHYLON. *Diachylon magnum.*

1912. Prenez des mucilages de raiſins, de figues, de racines de guimauve, de fénugrec & de graine de lin, de la glue, du ſuc d'iris & de ſcille, & de la graiſſe de laine graſſe ou de l'huile de pieds de moutons, une once & demie de chacune ; de l'huile d'iris, de celles de camomille & d'aneth, huit onces de chacune ; de la litharge d'or en poudre fine, une livre ; de la térébenthine, trois onces ; de la réſine de pin & de la cire jaune, deux onces de chacune : remuez bien enſemble l'huile & la litharge, faites-les cuire enſuite ſur un feu doux en les remuant toujours juſqu'à ce que le tout ſoit incorporé en un corps ; ôtez-le enſuite du feu & laiſſez-le refroidir, après quoi ajoutez-y les mucilages & faile recuire juſqu'à conſomption de l'humidité ſuperflue ; enſuite mettez-y la glue & la graiſſe de laine avec les ſucs d'iris & de ſcille, & faites-les bouillir encore juſqu'à conſomption de ces jus ; & pendant que le mélange eſt chaud, fondez-y la cire & la réſine ; ôtez-le du feu, mêlez-y la térébenthine en remuant avec viteſſe, & donnez au tout la conſiſtence convenable pour un emplâtre.

On l'attribue auſſi à Méſué, & il a place dans pluſieurs Pharmacopées auſſi bien que dans celle de notre Collège, & ſans beaucoup de changemens. Il eſt vrai que Zwelfer prend la liberté de dire que cet emplâtre & toutes les compoſitions de ce genre méritent plutôt d'être retranchées que d'être corrigées ; quoique dans le même endroit il ſe donne bien de la peine à en expliquer la compoſition. Il eſt cependant ſi bien preſcrit ici qu'il n'a pas beſoin de ſes corrections. La graiſſe

de laine ſe preſcrivoit ſouvent dans les anciennes Pharmacopées, mais elle l'eſt particulierement par Mathiole & par Dioſcorides. Schroder nous enſeigne qu'on la tiroit en faiſant bouillir dans l'eau la laine d'un mouton, ſur-tout celle qui vient ſur le col & ſur les flancs, juſqu'à ce que l'huile en fut ſéparée & qu'on la pût ſéparer de l'eau; mais l'huile des jointures des pieds qu'on lui ſubſtitue ici, pour éviter de la perte, eſt toute auſſi bonne pour la même fin, communiquant autant d'un mucilage doux que l'autre.

LE GRAND DIACHYLON AVEC LES GOMMES.

Diachylon magnum cum Gummi.

1913. Prenez du galbanum coulé, trois onces; du bdellium, du ſagapenum & de la gomme ammoniaque, deux onces de chaque ſorte: ajoutez-les au grand diachylon précédent; après les avoir diſſoutes dans du vin, coulez-les & faites-les bouillir juſqu'à la conſiſtence de miel, & vous aurez le grand diachylon avec les gommes.

Cette addition au premier diachylon eſt une invention de Renodæus, excepté le galbanum; mais la Pharmacopée Royale de Zwelfer ajoute les gommes au diachylon ſimple, ce qui eſt une maniere bien moins embarraſſante, en retranchant le bdellium, & y mettant le galbanum & l'opopanax. La Pharmacopée d'Auſbourg nous donne une formule d'un autre Auteur; mais elle eſt ſi embarraſſée, que perſonne ne l'a ſuivie depuis. [Il y a peu de difference dans la formule de la Pharmacopée de Paris.]

LE DIACHYLON COMPOSE',
OU L'EMPLASTRE DES MUCILAGES.

Diachylon compoſitum, ſive Emplaſtrum de Mucilagmibus.

1914. Prenez du mucilage d'écorce moyenne d'orme, de racine de guimauve, de graine de fénugrec & de celle de lin, quatre onces & demie de chacune; des huiles de camomille, de lys & d'aneth, une once & demie de chacune; de la gomme ammoniaque, du galbanum, du ſagapénum & de l'opopanax, une once de chacun; de la cire jaune, vingt onces; de la térébenthine, deux onces; du ſaffran, deux gros: faites l'extraction des mucilages avec de l'eau; faites-les bouillir ſur un feu doux avec les huiles juſqu'à la conſomption de leur humidité aqueuſe: coupez la cire en petits morceaux & faites-la fondre dans ce mélange en l'y remuant avec une eſpatule; ôtez le vaiſſeau du feu, & pendant que la matiere eſt chaude, ajoutez-y les gommes diſſoutes dans de la térébenthine, remuez-les bien circulairement; à la fin mettez-y le ſaffran en poudre fine, & formez du tout une maſſe propre pour un emplâtre.

C'eſt une compoſition de Méſué. Elle a été dans tous les diſpenſaires des boutiques ſans aucun changement ou avec peu. Elle eſt à préſent fort en eſtime parmi nos Chirurgiens; on s'en ſert principalement comme d'un remède ſuppuratif.

[Voici la formule du Collège de Londres: Prenez de la cire jaune, quarante onces; de l'huile de mucilage, huit onces; de la gomme ammoniaque coulée, une demi livre, de la térébenthine commune, deux onces: fondez la gomme ammoniaque avec la térébenthine, & ajoutez-y peu à peu l'huile dans un autre vaiſſeau.]

L'EM-

L'EMPLASTRE DE SOUPHRE COMPOSE'.
Emplaſtrum Diaſulphuris.

1915. Prenez des fleurs de ſouphre & de la térébenthine de Veniſe, une demi-once de chacune : mêlez-les ſur un feu doux, enſorte qu'elles s'incorporent enſemble, & qu'elles ſe fondent parfaitement ; après quoi ôtez les du feu ; mettez-y encore une once de térebenthine, & remuez les juſqu'à ce qu'elles ſoient refroidies. De ce mélange prenez une once ; de la cire, deux gros : fondez-les enſemble & ôtez-les du feu : mêlez-y de la myrrhe en poudre fine, une once ; du camphre, un gros, & remuez-les pour les mêler exactement, & donner au tout la conſiſtance d'emplâtre ſuivant les règles de l'art.

Cette formule eſt attribuée originairement à Rulandus, & Sennert dans ſes inſtitutions la recommande fort pour la guériſon de toute ſorte d'ulceres. Schroder & notre compatriote Bates en ont donné une qui lui reſſemble ; mais celle-ci en differe conſidérablement en ce que la réſine en eſt retranchée, que le camphre y eſt ajouté, & en ce que la maniere de faire la compoſition eſt changée dans la plûpart des parties de l'opération.

LE PREMIER EMPLASTRE EPISPASTIQUE.
Emplaſtrum Epiſpaſticum primum.

1916, Prenez de l'emplâtre ſimple de Mélilot, une livre & demie ; des cantharides, en poudre fine, douze onces ; de la graine d'ammi, une once & demie ; du vinaigre, une demi-livre, & faites-en un emplâtre ſuivant les règles de l'art.

[Voici l'emplâtre épiſpaſtique de la Pharmacopée de Londres qui y eſt nommé emplâtre véſicatoire : Prenez des cantharides, une livre ; de l'emplâtre attractif, une demi-livre : fondez l'emplâtre, ſaupoudrez y un peu avant qu'ils durciſſent, & mêlez-y les cantharides réduites en poudre très-fine ; ajoutez y enſuite le vinaigre, & mêlez bien le tout.

Voici celui du Collège d'Edimbourg : Prenez de l'emplâtre de mélilot & de la poix de Bourgogne, une livre de chaque ſorte ; de la térébenthine de Veniſe & des cantharides, cinq onces de chacune : mêlez-les enſemble & faites en un emplâtre ſuivant les règles de l'art ; mais remarquons bien qu'il faut réduire les cantharides en poudre fort-fine pour l'ajouter aux autres ingrédiens fondus.

Voici celui de la Faculté de Paris : Prenez de la graine de moutarde, de l'euphorbe, du poivre long, un gros de chacun ; de la graine de ſtaphiſaigre, de la racine de pyrethre, deux gros de chacune ; des cantharides en poudre, une once & demie ; de la réſine, de la cire jaune, ſix gros de chacune ; de la poix de Bourgogne, de la térébenthine, une once de chacune. Il faut pulvériſer l'euphorbe ſéparément avec un peu d'huile, & le reſte comme dans les formules précédentes.]

LE SECOND EMPLASTRE EPISPASTIQUE.
Emplaſtrum Epiſpaſticum ſecundum.

1917 Prenez de la poix de Bourgogne, douze onces ; de la térébenthine de Veniſe, quatre onces ; des cantharides en poudre, ſix onces : mêlez-les & faites-en un emplâtre ſuivant les règles de l'art.

LA PASTE EPISPASTIQUE. *Pasta epispastica.*

1918. Prenez des cantharides en poudre & de la fleur de farine de froment, de chacune autant qu'il vous plaira; du fort vinaigre, une quantité ſuffiſante pour les réduire en pâte.

Il n'y a aucune de ces dernieres formules qui ſoient exactement les mêmes dans les diſpenſaires précédens du Collège. Il eſt vrai que la plûpart des Auteurs ont des opinions ſi differentes touchant la conſiſtance, ou ſur l'adheſion néceſſaire, ou plutôt ſur les compoſitions que l'on fait pour ces fins, qu'il ne paroît pas qu'ils ayent eû un modelle particulier, duquel les uns ni les autres ayent pû s'écarter dans leurs pratiques particulieres.

L'EMPLASTRE APPELLE' FLEUR DES ONGUENS. *Emplaſtrum flos Unguentorum dictum.*

1919. Prenez de la réſine ordinaire, de la réſine de pin, de la cire jaune, du ſuif de mouton, une demi-once de chacun; de l'encens mâle, quatre onces; de la térebenthine, deux onces & demie; de la myrrhe & du maſtic, une once de chacun; du camphre, deux gros; de la cire blanche, une livre: faites-les cuire enſemble à la conſiſtence d'emplâtre.

Cette formule a été la même dans toutes les éditions de la Pharmacopée du College de Londres: mais dans la premiere elle eſt preſcrite ſous la forme de cérat. Il eſt vrai que ſa conſiſtance eſt ſi molle; qu'elle devroit plutôt être rangée ſous ce nom que ſous celui d'emplâtre. Elle eſt fort d'uſage parmi nos Chirurgiens comme un ſuppuratif chaud.

L'EMPLASTRE DE GOMME ELE'MI. *Emplaſtrum è Gummi Elemi.*

1920. Prenez de la gomme élémi, quatre onces; de la réſine de pin, de la bonne cire & de la gomme ammoniaque, deux onces de chacune; de la térébenthine, trois onces & demie; du vin de Malaga, une quantité ſuffiſante: faites-les bouillir juſqu'à ce que le vin ſoit évaporé; mettez-y enſuite la gomme ammoniaque diſſoute dans du vinaigre.

Le Collège le prit d'un Auteur qui n'étoit pas de grande conſidération, & il a été continué avec peu de changement ou ſans aucun; mais il eſt rare qu'on s'en ſerve & qu'on le faſſe.

L'EMPLASTRE GRIS DE PIERRE CALAMINAIRE. *Emplaſtrum griſeum de lapide Calaminari.*

1921. Prenez de la pierre calaminaire préparée, une once; de la litharge, deux onces; de la céruſe, une demi-once; de la tuthie, un gros; de la terebenthine, ſix gros; de la cire blanche, une once & demie; du ſuif de mouton, deux onces; de bon encens, cinq gros; du maſtic, trois gros; de la myrrhe, trois gros; du camphre, un gros & demi: fondez enſemble la terebenthine, la cire & le ſuif: mettez y enſuite l'encens, le maſtic & la myrrhe en poudre: mêlez les bien & apportez y la pierre calaminaire, la céruſe & la tuthie auſſi en poudre: enfin avant que le mélange ſoit entierement froid, mettez y le camphre diſſout dans un peu d'eſprit de vin, & faites du tout un emplâtre.

Cet emplâtre eſt exactement le même que dans la Pharmacopée d'Auſbourg

& dans le premier dispentaire du Collège. Zwelfer donne aussi la même formule, & dit qu'elle n'a rien qui fasse mieux voir l'habileté de celui qui en est l'inventeur, que la facilité qu'il y a à la faire; parce qu'elle ne demande pas d'autre attention que de mêler les drogues dans l'ordre dans lequel elles sont prescrites ici pour leur donner la consistance convenable. Néanmoins quoiqu'elle soit recommandée comme un grand remède pour guérir les ulceres, on ne la voit gueres ordonner dans la pratique d'à présent. La Pharmacopée Royale de Zwelfer en contient aussi une sous le même nom, *ad ulcera antiqua fluida*; mais on ne s'en sert pas non plus davantage à présent.

L'EMPLASTRE POUR LES DESCENTES.

Emplastrum ad Herniam.

1922. Prenez des galles, des noix de cyprès, de l'écorce de grénade, des balaustes, de l'acacia; de la graine de plantain, de psyllium & de cresson, des cupules de glands, des feves roties, de l'aristoloche longue & de l'aristoloche ronde, des bayes de myrthe, une demi-once de chacune: pulvérisez-les & faites-les macérer dans du vinaigre de roses & ensuite sécher; après quoi prenez de la grande & de la petite consoude, de la prêle, du pastel, du cetérach, des racines de pouliot & de fougere, une once de chacune; de l'encens, de la myrrhe & du mastic, deux onces de chacun; du bol d'arménie lavé dans du vinaigre, de la pierre calaminaire préparée, de la litharge d'or & du sang dragon, trois onces de chacun; de la poix, deux livres; de la térébenthine, une quantité suffisante pour donner au tout la consistance d'emplâtre.

Il y a des formules dans la Pharmacopée Royale de Zwelfer sous le nom d'*emplastra ad rupturas*, mais fort différentes de celle-ci qui est destinée non-seulement à ce qui est énoncé par le titre; mais encore pour fortifier quelque partie foible que ce soit. Fernel en est l'Auteur, mais c'est une composition difficile à faire, a cause que la grande quantité de poudre qui doivent y être mêlées, lui donne une consistance fort-dure, à moins qu'on n'y mette assez de térébenthine pour la rendre autrement; mais elle est sujette à lui donner une forme trop adhésive & non susceptible de la consistance qui lui convient. Si l'on fait bouillir de la litharge dans du diachylon avec une suffisante quantité d'huile, il en corrige beaucoup la consistance, & la rend beaucoup plus propre pour son usage. On l'ordonne souvent, mais généralement mêlé avec le diachylon ou avec quelques autres emplâtres de cette tissure pour les raisons que nous avons données.

[Voici la formule de la Pharmacopée d'Edimbourg: Prenez des balaustes, des galles, des noix de cyprès, des bayes de myrthe, de l'écorce de grénade, de celle de chêne, de la graine de plantain & du sumach, six gros de chacun: réduisez-les en poudre; faites-les macérer pendant quatre jours dans une suffisante quantité de vinaigre; ensuite séchez-les à une chaleur douce, & ajoutez-y deux onces de poudres de chaque drogue que voici; sçavoir, de racine de grande consoude, de feuilles de prêle, de poudres d'aloës, de mastic, de myrrhe, de mumie & d'encens; & trois onces de chacune de celles ci; de bol d'Arménie, de pierre calaminaire, de litharge d'or & de sang dragon: mêlez bien toutes ces poudres, & ajoutez-les peu à peu à ces ingrédiens fondus ensemble que voici; à deux livres de poix, à une livre de cire jaune & autant de térébenthine, & faites-en un emplâtre suivant les règles de l'art.]

L'EMPLASTRE DE MASTIC. *Emplaſtrum de Maſtiche.*

1923. Prenez du maſtic, trois onces; du bol d'Arménie lavé dans du vin rouge, une once & demie; des roſes rouges, ſix gros; de l'yvoire rapé & des bayes de myrthe, une demi-once de chacune: de la térébenthine, de la colophone, de la gomme tacamahaque & du ladanum, deux onces de chacun; de la cire jaune, une livre; de l'huile de myrthe, quatre onces: pulveriſez ſéparément ce qui le demande; enſuite fondez la cire dans l'huile; ôtez-les du feu, & ajoutez y de la térébenthine; mêlez y enſuite le bol, les roſes & l'yvoire en poudre, & le dernier de tout le maſtic: remuez-les après cela circulairement avec force dans un mortier chaud juſqu'à la conſiſtence d'emplâtre ſuivant les règles de l'art.

C'eſt une formule de Renodæus, elle eſt ici comme elle étoit dans le premier diſpenſaire, quoiqu'un peu différente de ce qu'elle étoit la premiere fois qu'elle fut imprimée. Néanmoins on l'ordonne rarement dans la pratique; ainſi on ne la trouve guerés dans les boutiques.

L'EMPLASTRE DE MELILOT SIMPLE.
Emplaſtrum de Meliloto ſimplex.

1924. Prenez de la bonne réſine, huit livres, de la cire jaune, quatre livres; du ſuif de mouton, deux livres: fondez-les tous enſemble, enſuite mettez-y cinq livres de mélilot vert coupé menu, & faites-en un emplâtre ſuivant les règles de l'art.

Cet emplâtre eſt dans toutes les éditions précédentes du diſpenſaire du Collège, & il y a auſſi dans la Pharmacopée d'Auſbourg un emplâtre de Mélilot compoſé qui vient de Méſué; mais c'eſt avec raiſon qu'il eſt retranché dans la derniere édition, comme une compoſition fort-embarraſſante, & dont on ne fait jamais d'uſage. Quoique celui-ci ait le terme de ſimple ajouté pour le diſtinguer, & qu'il ſoit une formule moderne; il ne laiſſe pas d'être fort en uſage, principalement pour préparer les véſicatoires. Les boutiques ſont dans l'habitude de faire bouillir les feuilles de mélilot avec du ſuif ſeulement; tant à cauſe qu'après cela il eſt plus propre à couler, que parce qu'on peut le faire dans le temps que la plante eſt dans ſa force, pour le garder ſous le nom de ſuif de mélilot, afin d'en faire l'emplâtre par l'addition du reſte dans une ſaiſon plus froide, ce qui convient beaucoup pour l'Artiſte: car dans le temps chaud on ne peut pas couler la réſine ſans beaucoup de difficulté & ſans beaucoup de perte, ni achever le tout ſans un grand embarras.

[Voici l'emplâtre de mélilot du Collège de Londres: Prenez de la réſine jaune, de la cire jaune, trois livres de chacune; du ſuif de mouton préparé, une livre: fondez-les enſemble & paſſez-les pendant que la maſſe eſt encore fluide.]

L'EMPLASTRE MERCURIEL. *Emplaſtrum Mercuriale.*

1925. Prenez du mercure paſſé à travers un cuir, huit onces; du ſtorax liquide, une once & demie; de la térébenthine de Veniſe, une once: agitez les bien enſemble dans un mortier juſqu'à ce que le mercure ſoit entierement incorporé; alors prenez de l'emplâtre diachalcitis, une livre; de la gomme ammoniaque, une demi-livre: fondez-les, mettez les dans un mortier, & agitez-les bien circulairement juſqu'à ce que tout ait la conſiſtence d'emplâtre.

La Pharmacopée Royale de Zwelfer preſcrit une compoſition pour la même fin que celle qui eſt ſous le nom d'emplâtre mercuriel antivénérien. Schroder en a auſſi un *ad tophos & gummata*; mais celui ci eſt fort préférable, tant à cauſe de la propreté & de la facilité de la compoſition, qu'à cauſe de ſon efficacité contre les maux pour leſquels il eſt deſtiné. Il a été dans pluſieurs Pharmacopées, & il paſſe pour venir d'une perſonne d'un mérite éminent qui vit encore.

[Voici l'emplâtre mercuriel du Collège d'Edimbourg : Prenez du diachylon ſimple, une livre ; de la gomme ammoniaque, une demi-livre : fondez-les enſemble, ajoutez-y une demi-livre de mercure, une once de térebenthine de Veniſe, & une once & demie de ſtorax liquide qu'il faut bien mêler enſemble dans un mortier juſqu'à ce qu'on ne voye plus de mercure.]

L'EMPLASTRE DE PLOMB ROUGE. *Emplaſtrum de Minio.*

1926. Prenez du plomb rouge, neuf onces; de l'huile de roſes, une livre & demie ; du vinaigre blanc, ſix onces: faites-les bouillir enſemble juſqu'à la parfaite conſiſtence d'emplâtre.

Cette compoſition devient brune & noire avant qu'elle ait ſa conſiſtence. Ceux par conſequent qui la veulent rouge, y mettent de la cire, & font d'abord cuire le minium juſqu'à ſa conſiſtence avec de l'eau ſeule. La Pharmacopée d'Auſbourg & toutes les éditions de celle du Collège avant la derniere, donnent un emplâtre de minium compoſé qui eſt à préſent abandonné avec raiſon, comme incommode à faire & dont on ne ſe ſert jamais.

[Voici l'emplâtre de minium du Collège de Londres : Prenez de l'huile d'olives, quatre livres; du minium pulvériſé très-menu, deux livres & demie, il ſe prépare de la même maniere que l'emplâtre commun de litharge, mais il faut y ajouter plus d'eau, & prendre plus de précaution pour qu'il ne brûle pas : Voici celui du Collège d'Edimbourg: Prenez du plomb rouge, une livre, de l'huile d'olives, une livre & demie; du vinaigre, une demi-livre, & faites-les cuire enſemble ſur un feu lent juſqu'à la conſiſtence d'emplâtre.]

L'EMPLASTRE NOIR. *Emplaſtrum nigrum.*

1927. Prenez de la céruſe blanche, une livre ; de l'huile d'olives, deux livres : faites-les bouillir juſqu'à une conſiſtence ſuffiſante en les remuant tous avec une eſpatule.

Les anciennes Pharmacopées, en particulier celle d'Auſbourg & la premiere du Collège, ont une compoſition fort ennuyeuſe ſous ce nom, mais elle eſt retranchée de celles d'à preſent, comme ne méritant pas d'être faite. Quoique celle-ci ſoit aiſée à faire, il eſt rare qu'on s'en ſerve.

[La Pharmacopée de Paris y preſcrit le double d'huile, & d'y ajouter peu à peu du vinaigre pendant la cuiſſon.]

L'EMPLASTRE OPODELDOC. *Emplaſtrum Opodeldoc.*

1928. Prenez du bdellium, de la gomme ammoniaque, du galbanum, du ſagapenum & de l'opopanax, deux onces de chacun : fondez les enſemble & ajoutez-y une demi-livre de térébenthine de Straſbourg, quatre onces d'huile de laurier, deux onces de ſuccin, & remuez-les pour les mêler enſemble ſur un feu doux. Prenez de la litharge, une livre; de la pierre calaminaire, une livre & demie; de l'huile d'olives, deux livres; de l'huile de lin, une li-

vre : faites-les cuire de même sur un feu doux, en remuant le tout avec une espatule. Lorsque le tout sera bien mêlé, ajoutez-y de la cire jaune & de la colophone, une livre de chacune : fondez-les bien & mêlez les bien avec le mêlange précédent ; après quoi faites-les bouillir aussi, & remuez les jusqu'à ce que tout soit incorporé ; ensuite mettez-y peu à peu du saffran de mars astringent, de la pierre d'aiman, du colcothar rouge, de l'encens mâle, du succin, de la myrrhe, du mastic, de la sarcocolle, du sang de dragon & du camphre, une once de chacun ; de l'aristoloche ronde, deux onces, & laissez-les sur le feu jusqu'à ce qu'ils ayent la consistence convenable.

Cette composition a été fort estimée autrefois, & principalement de Paracelse qui en parle souvent dans ses Ecrits de Chirurgie. C'est de lui que Schroder l'a prise dans sa *Pharmacopœia Medico-Chymica*, il y en a aussi copié une autre intitulée *Fœlix Vurtz* ; mais celle que nous donnons ici, & que le Collège vient de mettre pour la premiere fois dans son dispensaire est presque copiée d'après Mindererus. La Pharmacopée d'Ausbourg l'a prise aussi du meme Auteur, mais avec quelques changemens qui ne sont pas de grande conséquence. Zwelfer est fort particulier dans ses notes sur cette sorte de composition. A peine méritent-elles d'être rapportées ici : il trouve à redire avec sa liberté ordinaire à cette composition, comme contenant plusieurs ingrédiens de vertus différentes si elles ne sont pas contraires, & badine sur l'idée seule de pierre d'aiman. Tout le monde n'est pourtant pas de son opinion. [Cet onguent est avec quelques différences dans la Pharmacopée de Paris ; mais il n'est pas assez d'usage pour qu'on les fasse remarquer.]

L'EMPLASTRE OXYCROCEUM. *Emplastrum Oxycroceum.*

1929. Prenez du saffran, deux onces ; de la poix, de la colophone & de la cire jaune, quatre onces de chacune : de la térebenthine, du galbanum, de la gomme ammoniaque, de la myrrhe, de l'encens mâle & du mastic, une once & trois gros de chacune : fondez la cire, ajoutez-y la poix, nettoyée de toutes ses ordures & passée de même que la colophone. Lorsqu'elles seront bien fondues ensemble, ôtez les du feu, laissez-les un peu refroidir, mêlez-y le galbanum & la gomme ammoniaque dissouts dans du vinaigre & coulez ; faites-les cuire jusqu'à la consomption du vinaigre, de même que la térébenthine : criblez y ensuite le mastic & la myrrhe, pulvérisés separement, & le dernier de tous le saffran ; remuez-les bien tous ensemble, & faites-en un emplâtre suivant les règles de l'art.

Cette composition est attribuée à Nicolas dans la Pharmacopée d'Ausbourg, de même que dans la premiere du Collège de laquelle nous l'avons prise. Mais la quantité du saffran est bien diminuée ici. Elle semble avoir pris son nom du saffran & du vinaigre, ces deux ingrédiens y étant exprimez, quoiqu'il n'y ait pourtant que peu de vinaigre. Il est vrai que la Pharmacopée d'Ausbourg donne une formule sous ce nom qui vient de Vigo, & qui est aussi dans la premiere édition du dispensaire du College, sans qu'il y ait ni saffran ni vinaigre ; mais c'est avec raison que Zwelfer la trouve mauvaise. Il donne aussi dans sa Pharmacopée Royale une formule qui a le même nom, & qui n'est pas fort différente de celle-ci par les matieres qui y entrent. Elle a été en grande estime pour plusieurs fins de conséquence, quoique Hildanus, *cent.* 4. *obs.* 99. 100. remarque quelques inconvéniens qui résultent de son usage. Zwelfer a décrit avec détail la maniere de com-

poſer cet emplâtre. Mais ce que le Collège a jugé à propos d'en dire ſuffit pour un Artiſte. Quelque diminuée que ſoit la doſe du ſaffran dans ſa quantité, à cauſe que notre ſaffran vaut mieux que celui des Pays étrangers, ce qui diminue auſſi en quelque façon les vertus du remede autant qu'aucun des autres ingrédiens; cela n'empêche pas que ceux qui veulent vendre à bon marché, n'ayent trouvé le moyen de la diminuer encore, & il eſt même à craindre qu'ils n'en imitent la couleur, ſans y en mettre du tout; de ſorte qu'il faut être ſur ſes gardes quand on veut ſe ſervir de ce médicament pour quelque choſe de conſéquence. On l'employe principalement pour réchauffer & fortifier quelque partie affoiblie.

[Voici l'emplâtre oxycroceum du Collège d'Edimbourg: Prenez de la cire jaune, de la colophone & de la poix ordinaire, une demi livre de chacune; fondez-les ſur un feu doux, & ajoutez y de la gomme ammoniaque, du galbanum & de la térébenthine de Veniſe, trois onces de chaque ſorte; après quoi ſaupoudrez-les des poudres qui ſuivent; ſçavoir de celles de maſtic, de myrrhe, d'encens mâle & de ſaffran, deux onces de chacune; mêlez-les enſemble & faites-en un emplâtre ſuivant les règles de l'art.

L'EMPLASTRE DE SAVON. *Emplaſtrum de Sapone.*

1930. Prenez de l'huile ordinaire, deux livres; du plomb rouge, une livre; mettez-les ſur le feu & remuez-les circulairement un bon eſpace de temps juſqu'à ce qu'ils ſoient bien mêlez; ôtez enſuite le mêlange du feu & avant qu'il ſoit tout-à-fait froid, mêlez y en le remuant encore une livre de ſavon de Veniſe coupé par tranches minces, & réduiſez le tout à la conſiſtence d'emplâtre ſuivant les règles de l'art.

C'eſt une compoſition fort moderne, quoiqu'elle ſoit fort eſtimée de quelques perſonnes, principalement en qualité de remède diſcuſſif contre les tumeurs de la goute & contre les ſucs qui s'arrêtent après les entorſes, & dans les membres démis.

[Le Collège de Londres preſcrit de le faire avec trois livres d'emplâtre commun & une demi-livre de ſavon dur, en les fondant, les mêlant enſemble & les cuiſant juſqu'à conſiſtence d'emplâtre; il ne faut pas le laiſſer trop refroidir avant que de lui donner la forme convenable.]

L'EMPLASTRE STICTIQUE. *Emplaſtrum Stictícum.*

1931. Prenez de l'huile d'olives, ſix onces; de la cire jaune, une once & demie; de la litharge pulvériſée, quatre onces & demie; de la gomme ammoniaque & du bdellium, une demi-once de chacun; dugalbanum, ſix onces; de l'opopanax, de l'huile de laurier, de la pierre calaminaire, des deux ariſtoloches, de la myrrhe & de l'encens, deux gros de chacun, & de la bonne térébenthine, une once: faites cuire l'huile & la litharge, & incorporez-les enſemble en les remuant pendant tout le temps avec une eſpatule, juſqu'à ce que la matiere ceſſe de s'attacher aux doigts; ôtez alors le vaiſſeau du feu, fondez-y la cire, enſuite la térébenthine mêlée avec les gommes, & n'y mettez les poudres qu'après toutes les autres choſes. Lorſque le tout eſt froid, mettez-y l'encens & l'huile de laurier, & faites du tout un emplâtre ſuivant les règle, de l'art.

Cette formule vient originairement de Paracelſe. C'eſt pour cette raiſon qu'on l'appelle ſouvent dans les boutiques l'emplâtre de Paracelſe. Il ne diffère pas beau-

coup de l'emplâtre céroneum ni de l'emplâtre divin de Nicolas. Il y en a dans la Pharmacopée d'Aufbourg ſo s le même nom un autre d'Oſwald Crollius qui eſt chargé de tant d'ingrédiens inutiles, qu'il n'y faut point penſer du tout à préſent. Celui-ci a paſſé par toutes les éditions du diſpenſaire du College ſans changement ou avec très-peu. Il eſt à préſent fort en eſtime pour pluſieurs fins, mais ſurtout pour celles auxquelles on deſtine l'oxycroceum.

L'EMPLASTRE STOMACHIQUE MAGISTRAL.

Emplaſtrum Stomachicum magiſtrale.

1932. Prenez de la menthe, de l'abſynthe, du ſtœchas & du laurier, un gros de chacun; de la marjolaine, des roſes rouges & du ſantal jaune, deux gros de chacun; du calamus aromaticus, du bois d'aloës, des fleurs de lavande, de la noix muſcade, des cubebes, du galanga, du poivre long & du macis, un gros de chacun; du maſtic, trois gros; des clous de girofles, deux gros & demi: des huiles de menthe, une demi-once; de nard, une once; de grande lavande, un gros; de la réſine & de la cire, quatre gros; du ladanum, trois onces; du ſtorax coulé, une demi-once: réduiſez le tout en emplâtre ſuivant les règles de l'art.

Il n'y a pas moins que trois formules ſous ce nom dans la Pharmacopée Royale de Zwelfer, & deux dans la premiere édition de celle du Collège, l'une deſquelles eſt attribuée à Meſué. Schroder en a une qui n'en eſt pas fort differente. Elles ſont toutes rapportées à la même fin, de réchauffer & de fortifier l'eſtomach par les effluences des aromatiques volatils; mais celle qu'on met ici, eſt fort préférable à toutes les autres, principalement par l'uniformité de ſa fin, quoiqu'elle ait beaucoup d'ingrédiens qui nuiſent à la bonne conſiſtence du tout. Cet emplâtre eſt à préſent fort en eſtime, & s'ordonne ſouvent pour fortifier l'eſtomach, en ſorte qu'à peine y a-t'il une boutique où il ne ſoit.

L'EMPLASTRE STOMACHIQUE. *Emplaſtrum ſtomachicum.*

Prenez du ladanum mol, trois onces; de l'encens, une once; de la canelle, de l'huile de macis par expreſſion, une demi-once; de l'huile eſſentielle de menthe, une once: fondez l'encens & ajoutez-y d'abord le ladanum amolli à la chaleur; enſuite mêlez la canelle avec l'huile de menthe, & triturez-les enſemble dans un mortier qui ait une chaleur tiède, & réduiſez-les en une maſſe que vous garderez dans un vaiſſeau bien fermé.

L'EMPLASTRE DU BARBIER. *Emplaſtrum Tonſoris.*

1933. Prenez de la poix dure, deux livres; de la cire, une livre; de la réſine de pin, une demi-livre; de la farine de fenugrec, & de la poudre de chamaleon noir ou de la racine de couleuvrée, quatre onces de chacune; de la racine de cumin en poudre fine, deux onces: réduiſez le tout en emplâtre ſuivant les règles de l'art.

Je ne le vois pas plus haut que la derniere édition du diſpenſaire du Collège, & je ne conjecture pas la raiſon de ſon nom. Quoiqu'il en ſoit, il eſt ſi peu connu dans la pratique & dans les boutiques, qu'à peine le fait & le demande-t-on.

Cette claſſe des compoſitions a auſſi été perfectionnée dans la derniere correction du diſpenſaire du Collège, tant en y en retranchant quelques-unes d'inutiles, qu'en y en ajoutant qui n'y étoient pas auparavant. De la premiere ſorte ſont, *l'emplaſtrum album coctum Ulmenſe*, le *barbarum magnum* de Galien, le

le *catagmaticum* de Vigo & de Renodæus ; les emplattes de cinnabre, de craye, de croute de pain ; le *diaphœnicum calidum*, le *diaphœnicum frigidum*, tous les deux de Mesué ; l'emplâtre divin de Nicolas ; le *gratia Dei* du même Auteur ; l'emplâtre d'Hermodattes, l'emplâtre hystérique de Renodæus, l'emplâtre *de Janua* de Nicolas ; le *metroptoricon* ; l'emplâtre de minium composé, *l'emplastrum nervinum* & l'emplâtre *de ranis de Vigo*, *l'emplastrum sacrum*, l'emplâtre *de Sandyce*, *l'emplastrum Sicyonium*, l'emplâtre sans pareil ; le *Staphanaton*, & de la derniere sorte sont *l'emplastrum adhæsivum*, l'emplâtre épispastique, mais surtout la pâte épispastique, l'emplâtre mercuriel, l'emplâtre opodeldoc. Outre ces additions, il y en a encore d'insérées auparavant qui ont été perfectionnées, comme l'emplâtre de cumin & d'autres. Quoiqu'on en ait retranché l'emplâtre *de ranis*, il n'en a pas pour cela perdu son crédit dans la pratique, parce que par l'experience on le trouve d'une utilité admirable pour dissiper les tumeurs dures, principalement celles qui viennent des maux vénériens.

Il ne sera pas mal-a-propos d'ajouter pour les compositions de ce genre une précaution générale ; c'est qu'il ne faut pas remettre de nouveau liquide froid dans les matieres gluantes qu'il est nécessaire de faire bouillir avec de l'huile, comme sont la litharge & quelques-unes des chaux de plomb, lorsqu'il leur faut une certaine quantité d'humidité pour qu'elles ne brulent pas, ou qu'elles ne changent pas de couleur avant qu'elles ayent la consistence convenable ; parce que l'air enfermé dans le liquide froid qu'on y verseroit se raréfieroit avec tant de promptitude, qu'il feroit une explosion avec la chaleur, jusqu'à jetter le mêlange hors du vaisseau, & mettre en danger d'être brulez ceux qui sont proches. [Nous en avons donné une autre raison.] Il faut aussi que dans ces opérations les vaisseaux soient huit fois plus grands qu'il ne faudroit pour contenir les matieres quand elles sont froides, parce qu'elles s'enflent tant en bouillant, qu'elles répandroient.

LES EMPLASTRES DE LA PHARMACOPE'E BATE'ANE.

L'EMPLASTRE DE BOURGOGNE. *Emplastrum Burgundicum.*

1934. Prenez de la poix de Bourgogne, deux livres ; des clous de giroffles en poudre, dix gros ; de l'huile de poivre, trois gros ; mêlez-les & faites-en un emplâtre suivant les règles de l'art.

La fin à laquelle est destiné celui-ci, c'est d'emporter les catarrhes & les découlemens âcres qui tombent sur quelque partie particuliere, principalement sur le visage, en l'appliquant derriere les oreilles ou sur la nuque du col : y étant attaché & couvrant bien la partie, il l'échauffe & fait révulsion ; il élevera même quelquefois des ampoulles. Mais il sera bien plus aisé & plus convenable pour celui qui le fait, de pulvériser le poivre & de se servir de l'huile de giroffle, parce qu'on peut les avoir plus promptement ; mais on ne fait pas si souvent l'huile de poivre, & il n'est pas si ordinaire de la trouver. Il sera souvent utile dans les ulceres des yeux, dans le mal de dents & dans les découlemens des rhumes, & il donne du soulagement presque sur le champ dans tous ces maux.

L'EMPLASTRE DE GALBANUM COMPOSE'. *Emplastrum Diagalbani.*

1935. Prenez du galbanum dissout & coulé avec du vinaigre, douze onces ;

de la cire jaune, huit onces ; de la térébenthine, cinq onces : réduiſez-les en emplâtre ſuivant les régles de l'art.

Celui-ci réchauffe d'une maniere admirable, c'eſt un émollient & un diſcuſſif pour toutes les duretez & pour toutes les tumeurs durcies, ſoit qu'elles ſoient crétacées, ſoit qu'elles ſoient ſcrophuleuſes ou vénériennes. Il eſt fort-bon auſſi pour ſoulager ceux qui ont des cors aux pieds, & même pour les guérir peu à peu ; de même que pour les porreaux & pour toutes ces ſortes de duretez, dans quelque partie qu'elles ſoient.

L'EMPLASTRE POUR LES MAMMELLES.
Emplaſtrum Mammillare.

1936. Prenez du blanc de baleine, une once ; de la cire blanche, deux onces ; du galbanum coulé avec le vinaigre, une demi-once ; de l'huile de ſureau, une quantité ſuffiſante pour les reduire enſemble à la conſiſtence d'emplâtre ſuivant les règles de l'art.

Cet emplâtre eſt fort recommandé pour les tumeurs de la poitrine qui viennent du lait, qui y eſt renfermé & coagulé, ou tumeurs édémateuſes, & il n'y a rien de pareil contre les écrouelles memes. Il amollit doucement les tumeurs & donne à la matiere de l'obſtruction la facilité d'être repriſe & d'être remportée par la circulation, ou d'être évacuée par la tranſpiration.

L'EMPLASTRE OPIAT. *Emplaſtrum Opiatum.*

1937. Prenez du grand Diachylon, quatre onces ; du mercure, deux onces ; de l'opium, une once : mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

La meilleure maniere de le faire eſt avec une compoſition nouvelle de diachylon, & enſuite en incorporant le vif argent avec une quantité ſuffiſante de térébenthine ; le mieux eſt de faire ſécher l'opium & de le réduire en poudre fine, ce qui eſt aſſez embarraſſant, & demande du temps, car il eſt preſque impoſſible de l'incorporer quand il a quelque humidité aqueuſe, comme quand on en fait l'extrait & qu'on le coule. On le regarde comme un remède qui ſoulage les douleurs de la goute, & toutes celles qui viennent d'humeurs âcres qui picottent les fibres, ſoit qu'elles viennent de la vérole, ſoit du ſcorbut.

L'EMPLASTRE CONTRE LA GOUTE.
Emplaſtrum Podagricum.

1938. Prenez de l'opium & du ſavon de Veniſe, deux onces de chacun ; du diachalcitis, huit onces, & réduiſez-les en emplâtre ſuivant les règles de l'art.

On peut prendre le diachylon ordinaire au lieu du diachalcitis. Il ne differe du précédent que par le ſavon qui ne ſçauroit être que très-bon, & qui eſt même ce qu'il y a de meilleur pour cette fin, parce qu'il porte plus d'opium dans la partie, en pénétrant par ſa qualité apéritivé, qu'on ne pourroit y en faire paſſer autrement : car il eſt reconnu pour être fort pénétrant, ainſi que nous l'avons deja remarqué plus d'une fois. En quelque endroit donc que la goute ſe fixe & commence à faire une tumeur, mettez deſſus un emplâtre de celui ci fort épais & fort étendu. Quoiqu'il n'appaiſe pas ſur le champ la douleur, il diſſipe peu à peu la matiere qui la cauſe, & rend les fibres moins ſenſibles aux picotemens juſqu'à ce que l'accès ſoit paſſé. C'eſt une application qui

peut auſſi ſe faire utilement ſur toutes les tumeurs où l'on reſſent une douleur cuiſante.

L'EMPLASTRUM SMECTICUM.

1939. Prenez du plomb rouge, une livre & demie; de l'huile d'olives, deux livres; du ſavon de Veniſe, quatre onces; de la cire jaune, deux onces: faites-les bouillir & réduiſez-les en emplâtre ſuivant les règles de l'art.

Il y a pour faire celui-ci les mêmes precautions à prendre que celles que nous avons expliquées plus haut, en parlant de l'emplâtre de ſavon du Collège duquel il differe fort peu. Il eſt regardé comme un grand remède pour fortifier le dos en l'appliquant ſur les reins. On dit auſſi qu'en l'appliquant de même, il empêche les fauſſes couches des femmes. Quelques-uns l'appliquent auſſi ſur le nombril pour cette fin. On le recommande de même pour ſoulager les douleurs de la goute, & l'on dit qu'il fortifie les membres démis, & qu'il diſſipe les humeurs des contuſions.

L'EMPLASTRE POUR LES ECROUELLES.

Emplaſtrum ad Strumas.

1940. Prenez de l'emplâtre de cigue avec la gomme ammoniaque, quatre onces de chacune; de la gomme élémi, une demi-once; du ſublimé corroſif, dix gros: mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

Cet emplâtre a été inventé pour les cas où l'on peut ſupporter l'action de ces ſortes de remèdes; car il eſt preſque auſſi corroſif que le ſublimé corroſif, & il fait eſcare. Si les glandes ſont engorgées d'une matiere durcie, quelle qu'elle ſoit, il la réſoud, la dégage & l'emporte, ſi on l'y laiſſe aſſez longtemps appliqué. Mais il faut avoir bien de la circonſpection dans ſon uſage, & faire bien attention à la nature & à la tiſſure des parties ſur leſquelles on l'applique, parce qu'il peut avoir de grands inconvéniens à l'égard des vaiſſeaux & des tendons les plus proches; il peut les corroder, il peut auſſi faire entrer tant de ſublimé dans les parties d'un tiſſu lâche & glanduleux ſur leſquelles il eſt, qu'il excitera la ſalivation s'il ne produit pas même d'autres ſymptômes plus mauvais & plus dangereux de poiſon; il faut donc de l'habileté pour pouvoir s'en ſervir.

L'EMPLASTRE VERMIFUGE. *Emplaſtrum vermifugum.*

1941. Prenez de la poudre d'aloës, une once; de la coloquinthe & de la myrrhe, trois gros de chacune; des feuilles de ſabine, de rue, d'abſynthe ordinaire, de tanéſie, de noyer & de la racine de coulevrée, deux gros de chacune; de la cire jaune & de la réſine, quatre onces de chacune; de l'huile de rue, deux onces: mêlez le tout ſous la forme d'emplâtre ſuivant les règles de l'art.

Celui-ci doit être étendu épais ſur un cuir, & appliqué ſur le ventre. De cette maniere il purge les enfans, évacue la matiere viſqueuſe qui produit les vers, & les vers mêmes s'il y en a.

DES EMPLASTRES DES AUTRES AUTEURS, ET DONT ON SE SERT DANS LA PRATIQUE.

L'EMPLASTRE CONTRE LA GOUTE. *Emplaſtrum Arthriticum.*

1942. Prenez du grand diachylon, ſix onces; de l'oxycroceum & du dia-

chalcitis, deux onces de chacun ; de la graiſſe d'ourſe & de la moëlle de cerf, une once & demie de chacune ; de la réſine de tacamahaque, deux onces diſſoutes dans du vinaigre de vin : mêlez le tout & réduiſez-le en forme d'emplâtre ſuivant les régles de l'art.

On l'appelle l'emplâtre de Francfort contre la goute, parce qu'il a été fait d'abord dans une conſultation de Médecins de cette Ville-là. Schroder le décrit, mais il ne ſemble pas ſi efficace que pluſieurs que nous avons deja donnez, quoiqu'il ſoit peut-être plus propre pour les perſonnes avancées en âge, étant plus émollient; parce que ces perſonnes ont plus beſoin de quelque choſe qui fourniſſe & conſerve la chaleur & la moiteur des fibres, que de quelque choſe qui picottent les fibres, & chaſſe dehors avec violence la matiere de la maladie.

SECOND EMPLASTRE CONTRE LA GOUTE.
Emplaſtrum Arthriticum alterum.

1943. Prenez de l'huile de pavots, deux livres ; de la cire, une livre ; du ſavon de Veniſe, huit onces; de la térébenthine, des ſucs de juſquiame & de morelle épaiſſis, de l'opium, du plomb rouge, ſix onces de chacun ; de la graine de juſquiame en poudre, quatre onces: mêlez-les & faites-en un emplâtre ſuivant les regles de l'art.

Diſſolvez les ſucs & l'opium dans du vinaigre dans lequel vous aurez auparavant fait bouillir pendant quelque temps du plomb rouge ; mettez-y enſuite l'huile & puis la cire & le ſavon coupé par tranches minces ; après quoi faites-les bouillir avec la térébenthine juſqu'à la conſiſtence convenable. Il ſemble qu'il peut bien remplir la fin à laquelle il eſt deſtiné par ſon titre, parce qu'il entre dans ſa compoſition des ingrédiens efficaces auſſi bien pour pénetrer, dégager & chaſſer toutes les mauvaiſes humeurs qui font l'obſtruction dans les jointures, que pour garantir en même temps les fibres & toutes les parties ſenſibles de toute ſenſation de leurs pointes & de leurs tiraillemens. Nous n'en pouvons rien dire ſur l'expérience ; mais quand on connoit la vertu des ſimples qui entrent dans ſa compoſition, il ſemble qu'on ne ſçauroit être trompé ſur la vertu de leurs forces unies ſous cette forme.

L'EMPLASTRE DISCUSSIF. *Emplaſtrum diſcutiens.*

1944. Prenez de l'huile d'olives & de la térébenthine de Veniſe, quatre livres de chacune ; de la poix de Bourgogne & de la cire jaune, deux livres de chacune : mêlez-les & faites-les bouillir juſqu'à la conſiſtence convenable.

On dit qu'il eſt beaucoup d'uſage dans les Hôpitaux publics, mais je ne conçois pas comment ces quantitez peuvent venir à la conſiſtence convenable en bouillant, parce qu'il y a certainement trop d'huile, & que ſi on les fait bouillir ongtemps, elles ne peuvent, quelque attention & quelque précaution que l'on prenne, certainement être jamais d'une grande utilité en Medecine, quelque bien rapportez que ſoient les ingrédiens à la fin à laquelle le remède eſt deſtiné par le titre. Ces fins peuvent mieux être remplies par celui que voici.

L'EMPLASTRE MERCURIEL. *Emplaſtrum mercuriale.*

1945. Prenez quatre livres de l'emplâtre diſcuſſif décrit ci-deſſus, & mêlez-y bien douze gros de vif argent.

Celui-ci eſt certainement meilleur que l'emplâtre ordinaire de grenouilles, & beaucoup plus aiſé à faire. Il eſt bon pour les mêmes uſages.

L'EMPLASTRE FE'BRIFUGE. *Emplaſtrum febrifugum.*

1946. Prenez de l'encens, huit onces; du cinnabre naturel en poudre fine, une once: mêlez-les & faites-en un emplâtre ſuivant les règles de l'art.

C'eſt un grand ſecret de quelques-uns, pour guérir les fievres intermittentes des enfans, & chez pluſieurs autres pour des uſages pour leſquels ils le regardent comme infaillible; on l'applique ſur le poignet, ſur le creux de l'eſtomach, & quelquefois ſur la plante des pieds. Il faut que l'encens ſoit coulé avant que d'y mettre le cinnabre, & ne doit pas être de celui qui eſt trop friable. Il eſt certain qu'il eſt quelquefois utile dans les cas que nous venons de rapporter; mais il ne faut pas trop y compter. On peut conjecturer ſa maniere d'agir par les vertus des ſimples dont il eſt compoſé, ce que vous pouvez voir en leurs lieux dans la partie précédente.

LE SECOND EMPLASTRE FE'BRIFUGE. *Emplaſtrum febrifugum alterum.*

1946. Prenez de l'encens mâle bien dur, mais paſſé, une livre & demie; de la ſabine en poudre, une once; du camphre, deux gros; du baume du Pérou, ſix gros: mêlez-les & faites-en un emplâtre ſuivant les règles de l'art.

Quelques-uns diſent que celui-ci eſt beaucoup plus efficace que le précédent, & l'ordonnent appliqué ſur le nombril & fort-étendu, de même qu'en une longue trainée ſur l'épine du dos, outre les places où l'on applique l'autre. Mais il n'eſt pas tant d'uſage, & il eſt certain qu'il n'eſt pas ſi connu, quoiqu'il y ait plus de ſujet de compter ſur ſon effet que ſur celui de l'autre. Néanmoins il ne remplira pas toujours l'attente qu'on en a.

L'EMPLASTRE CONTRE LA DESCENTE. *Emplaſtrum ad Herniam.*

1948. Prenez de la glu faite avec la peau de ſerpent bouillie dans une leſſive de tartre, quatre onces; de la pierre hœmatite, du ſucre de plomb, de l'étain brulé, trois gros de chacun; de la gomme ammoniaque diſſoute dans du vinaigre, trois onces: mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

Il eſt dans Schroder qui le recommande comme un remède prodigieux contre toute ſorte de rupture, excepté l'hydrocele; il le dit infaillible, pourvû qu'on obſerve une diète convenable; elle doit être aſtringente, & ne produire pas trop de vent. On le porte toujours avec un bandage convenable.

L'EMPLASTRE STICTIQUE DE CROLLIUS. *Emplaſtrum Stícticum Crollii.*

1949. Prenez du plomb rouge & de la pierre calaminaire, une livre de chacun; de la litharge d'or & de celle d'argent, trois onces de chacune; de l'huile d'olives & de celle de lin, une livre & demie de chacune; de laurier, une demi-livre; de la cire jaune & de la réſine, une livre de chacune; du vernis & de la térébenthine, une demi-livre de chacune; de l'opopanax, du galbanum, du ſagapénum, de la gomme ammoniaque, du bdellium coulé avec du vinaigre, trois onces de chacun; de l'ambre jaune, de l'encens mâle, de la myrrhe, de

l'aloës, de l'ariſtoloche ronde & de l'ariſtoloche longue, une once de chacune; de la mumie, du corail blanc, de la pierre d'aiman, du corail rouge, de la nacre de perles, du ſang dragon, de la terre ſtrigonienne & du vitriol blanc, une once de chacun; des fleurs d'antimoine & du ſaffran de mars, deux onces de chacun; du camphre, une once: mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

Son premier Auteur eſt Oſwald Crollius; il eſt fort recommandé par Schroder & par la Pharmacopée d'Auſbourg; mais c'eſt un médicament incommode à faire, & qui contient pluſieurs drogues ſuperflues. Néanmoins on s'en ſert quelquefois dans la pratique. Il faut faire bouillir ſéparément les huiles & la litharge juſqu'à ce qu'elles ſoient incorporées, diſſoudre tout ce qui doit l'être & le couler dedans. Quand ils ſeront bien mêlez & preſque refroidis, criblez-y les ingrediens ſecs en poudre fine. Si le tout eſt trop épais lorſqu'ils y ſont mêlez, on y remet de la térebenthine & de la cire; s'il eſt trop mol, on l'épaiſſit, en le faiſant cuire; mais alors le camphre s'évaporera, & les poudres ſont ſujettes à tomber au fond, ſi l'on n'y prend bien garde. Pour éviter ces inconvéniens, quelques uns y ajoutent de la reſine; mais cela rend les vertus de la compoſition un peu incertaines. On aſſure qu'elle guérit les nouvelles playes preſque ſur le champ, qu'elle fortifie les membres qui ont été démis, qu'elle affermit les contuſions, qu'elle tire dehors les ſquilles, &c. & qu'elle vaux mieux que le ſtyctique de Paracelſe.

L'EMPLASTRE FE'BRIFUGE DE STROBELBERGERUS

Emplaſtrum febrifugum Strobelbergeri.

1950. Fondez une once & demie de térébenthine de Cypre dans un vaiſſeau de cuivre, & mêlez-y en remuant quinze araignées vivantes juſqu'à ce qu'elles ſoient devenues ſi petites, qu'elles diſparoiſſent aux yeux dans le mêlange; enſuite de l'aſphalte & du ſel ammoniac, une once & demie de chacun; & puis une quantité ſuffiſante de toiles d'araignées. Reduiſez le tout à la conſiſtence convenable pour un emplâtre.

Nous donnons place ici à cet emplâtre à cauſe de la maniere extraordinaire dont le recommande Schroder. Il y preſcrit autant de toile d'araignées que le nombre de celles qui ſont preſcrites en pourront filer, ce qui ne s'entend pas aſſez. Le mieux eſt donc d'en prendre autant que le médicament en demande. Il eſt vrai que pluſieurs pretendent faire des choſes extraordinaires avec les araignées & avec leurs toiles dans les fiévres, & que les araignées pourroient être un auſſi bon aléxipharmaque que les crapauds, mais la pratique d'à préſent les a rejettées. Ainſi nous laiſſons à faire l'expérience de ce remède à ceux qui en ont la curioſité, & qui ajoutent aſſez de foi à ces ſortes de choſes.

[Les Emplâtres du Collège de Londres qui ne ſont pas dans notre Auteur, ſont:

L'EMPLASTRE COMMUN. *Emplaſtrum commune.*

1951. Prenez de l'huile d'olives, huit livres; de la litharge triturée très-fin, cinq livres; de l'eau, environ deux livres: cuiſez-les à un feu doux, les agitant inceſſamment juſqu'à ce que l'huile & la litharge ſoient unies & qu'elles ayent acquis la conſiſtence d'emplâtre; ajoutez-y de l'eau chaude, ſi elle ſe conſume avant la fin de la coction, & que l'emplâtre noirciſſe par l'empyreume.

L'EMPLASTRE COMMUN AVEC LE MERCURE.

Emplaſtrum commune cum Mercurio.

1952. Prenez de l'emplâtre commun, une livre; du mercure, trois onces; du baume de ſouphre ſimple, un gros: il le faut préparer de la même maniere que l'emplâtre de gomme ammoniaque avec le mercure.

L'EMPLASTRE DE GOMME AMMONIAQUE AVEC LE MERCURE.

Emplaſtrum ex Ammoniaco cum Mercurio.

1953. Prenez de la gomme ammoniaque coulée, une livre; du mercure, trois onces; du baume ſimple de ſouphre, un gros: triturez le mercure avec le baume de ſouphre juſqu'à ce que ſes globules diſparoiſſent; ajoutez-y enſuite peu à peu la gomme ammoniaque fondue un peu avant qu'elle ſoit refroidie, & mêlez-les exactement.

L'EMPLASTRE COMMUN AVEC LA GOMME.

Emplaſtrum commune cum Gummi.

1954. Prenez de l'emplâtre commun, trois livres; du galbanum coulé, huit onces, de la térébenthine commune, de l'encens, trois onces de chacun: fondez le galbanum avec la térébenthine; ſaupoudrez-y l'encens pulvériſé; enſuite mêlez y peu à peu l'emplâtre commun fondu à un feu très-doux.

Il ſera plus élégant, ſi au lieu de l'emplâtre commun fait, on y met de l'huile cuite avec de la litharge, auſſitôt qu'ils commencent à s'unir, avant qu'ils ayent acquis la conſiſtence d'emplâtre.

L'EMPLASTRE FORTIFIANT. *Emplaſtrum corroborans.*

1956. Prenez de l'emplâtre commun, deux livres; de l'encens, une demi-livre; du ſang dragon, trois onces: fondez l'emplâtre commun, & ajoutez-y les autres ingrédiens réduits en poudre.

L'EMPLASTRE VOLATIL. *Emplaſtrum volatile.*

1957. Prenez de la térébenthine commune, de l'eſprit de ſel ammoniac, parties égales: triturez la térébenthine dans un mortier, en y verſant peu à peu l'eſprit goutte à goutte juſqu'à ce qu'ils forment un concret blanc épais; enſuite aſpergez y & y mêlez le baume. On le nomme à préſent épitheme volatil.

Les Emplâtres du Collège d'Edimbourg qui ne ſe trouvent pas dans notre Auteur, ſont:

L'EMPLASTRE ANODYN ROUGE. *Emplaſtrum Anodynum rubrum.*

1958. Prenez de la cire jaune, de la gomme élémi & de la poix de Bourgogne, ſix onces de chacune; de la colophone, quatre onces; du bol d'Arménie & du plomb rouge, une demi-once de chacun; du maſtic, de l'encens mâle, de l'huile pétrole & du ſtorax liquide, ſix gros de chacun; du ſaffran, deux gros; & de la térébenthine de Veniſe, une once: mêlez-les enſemble & faites-en un emplâtre ſuivant les règles de l'art.

L'EMPLASTRE ANTI-HYSTE'RIQUE. *Emplaſtrum anti-hyſtericum.*

1959. Prenez du galbanum, douze onces; de la gomme tacamahaque & de

la cire jaune, ſix onces de chacune; de l'aſſa fœtida, quatre onces; des feuilles de rue, des fleurs de matricaire, & de la graine de cumin, deux onces de chacune; de la térébenthine, cinq onces: mêlez-les enſemble & faites-en un emplâtre ſuivant les règles de l'art, obſervant de réduire en poudre les plantes & la graine.

L'EMPLASTRE DF'FENSIF. *Emplaſtrum defenſivum.*

1960. Prenez des ſucs de bourſe à Paſteur, de renouée, de prêle, de plantain, de grande joubarbe, de millefeuille, de morelle ordinaire & de grande conſoude, une demi-livre de chacun; de l'huile d'olives, trois livres; de la graiſſe de porc, deux livres: de la litharge de plomb, deux livres & demie; & du plomb rouge, une demi-livre: faites-les bouillir enſemble juſqu'à la conſiſtence d'emplâtre; diſſolvez-y quatre onces de cire jaune & autant de cire blanche; apres quoi ajoutez-y quatre onces d'encens mâle & la même quantité de térébenthine de Veniſe, de même que les ingrediens réduits en poudre que voici; ſçavoir, une livre de bol d'Arménie; de la racine de grande conſoude, de l'écorce de grenade, des balauſtes, du maſtic, du ſang dragon & du ſantal rouge, deux onces de chacun: mêlez-les & faites-en un emplâtre ſuivant les règles de l'art. On peut auſſi faire cet emplâtre ſans les ſucs.

L'EMPLASTRE DIAPALME COMPOSE'. *Emplaſtrum Diapalmæ.*

1961. Prenez de la litharge d'or & de l'huile d'olives, trois livres de chacune; de la graiſſe de porc, deux livres, & faites-les cuire enſemble en les remuant inceſſamment juſqu'à ce qu'ils ayent la forme & la conſiſtence d'emplâtre. Si l'on y ajoute après cela quatre onces de chalcitis calciné, ou du vitriol blanc auſſi calciné, ce ſera l'emplâtre diachalcitis, ou de vitriol.

L'EMPLASTRE DE MINIUM AVEC LE SAVON. *Emplaſtrum de Minio cum Sapone.*

1962. Il ſe fait en ajoutant à l'emplâtre de minium ſimple celui de plomb rouge, lorſqu'on le tire du feu encore chaud, après en avoir fait évaporer l'humidité, une demi-livre de ſavon coupé par morceaux menus, en les remuant avec force enſemble, de telle maniere que le ſavon s'y diſſolve & forme un emplâtre ſuivant les règles de l'art.

L'EMPLASTRE VOLATIL. *Emplaſtrum volatile.*

1963. Prenez de la térébenthine de Veniſe, une once: triturez-la dans un mortier, y verſant peu à peu une once d'eſprit de ſel ammoniac, & quand il y ſera entierement incorporé, ajoutez-y auſſi peu à peu une demi-once de gomme tacamahaque en poudre, & mêlez-les enſemble.

L'eſprit de ſel ammoniac qu'on employe, doit être préparé avec le ſel de tartre. C'eſt un bon réſolutif.

L'EMPLASTRE DE CE'R USE. *Emplaſtrum Ceruſſæ.*

1964. Prenez du plomb blanc préparé, trois livres; de l'huile de roſes, trois livres; de l'eau de fontaine, autant qu'il en faudra; de la cire blanche, huit onces: faites bouillir enſemble l'huile, la céruſe & l'eau dans un vaiſſeau convenable,

convenable, jusqu'à ce qu'ils soient incorporez & puissent prendre une forme avec les doigs; alors ajoutez-y la cire pour la fondre, & faites-en un emplâtre.

L'EMPLASTRE D'ANDRE' DE LA-CROIX.
Emplastrum Andreæ à Cruce.

1965. Prenez de la résine, une livre; de la gomme élémi, quatre onces; de la térebenthine de Venise, de l'huile de baves de laurier, deux onces de chacune: faites-en un emplâtre que vous garderez dans un vaisseau.

LE SPARADRAP, OU LA TOILE DE GAULTIER.
Sparadrap seu Tela Gualterii.

1966. Prenez de la masse de l'emplâtre diapalme, de l'emplâtre diachylum simple, de celui de céruse, une demi-livre: fondez-les ensemble & mêlez-y une livre & demie d'iris de Florence en poudre, plongez-y aussitôt des toiles usées, & ce sera le sparadrap.

L'EMPLASTRE ODONTALGIQUE *Emplastrum Odontalgicum.*

1967. Prenez de la gomme tacamahaque, de la gomme élémi, deux gros de chacune; de l'encens mâle, du mastic, un gros de chacun; de la résine de pin, six onces; du camphre, deux scrupules; de l'opium pulvérisé, un demi-gros; de l'huile pétrole, une quantité suffisante: fondez-les à un feu doux; après quoi mêlez avec la résine la gomme élémi, ensuite les poudres des autres gommes, & de l'opium. Le dernier de tous, le camphre dissout dans l'huile pétrole: faites-en un emplâtre suivant les règles de l'art, & mêlez-y aussitôt quelques gouttes d'huile d'œillets.

L'EMPLASTRE DE CHARPIE. *Emplastrum de Linamento.*

1968. Prenez de vieux linges coupez menus, une livre; de l'huile d'olives, trois livres & demie; du plomb blanc, une livre & demie; de la litharge, dix onces; de la cire jaune, une demi-livre; de la myrrhe, deux onces; de l'encens, trois onces; de l'aloës soccotrin, une once; & faites-en un emplâtre suivant les règles de l'art.

L'EMPLASTRE DE NUREMBERG. *Emplastrum Norimbergæ.*

1969. Prenez du minium, de l'huile rosat, une livre de chacun; de l'eau commune, quatorze onces: cuisez-les ensemble à un feu doux jusqu'à ce qu'ils ayent l'épaisseur de cérat: après quoi ajoutez-y six gros de suif de cerf; faites-les cuire jusqu'à la consistence d'emplâtre; alors mêlez-y six gros de camphre, & faites-en un emplâtre.

L'EMPLASTRE DE L'ABBE' DE GRACE.
Emplastrum Abbatis de Grace.

1970. Prenez de l'huile rosat, seize onces; du suc de roses pâles dépuré, de la litharge préparée, huit onces de chacun; du plomb blanc préparé, deux onces: cuisez-les suivant les règles de l'art jusqu'à la consistence d'emplâtre; ajoutez-y quatre onces de cire jaune, & faites-en un emplâtre suivant les règles de l'art.

L'EMPLASTRE D'AIMAN. *Emplaſtrum Magnetis.*

1971. Prenez du ſagapenum, de la gomme ammoniaque, du galbanum diſſout dans du vinaigre de ſcille, trois onces de chacun; de la cire jaune, de la térébenthine de Veniſe, quatre onces & demie de chacune; de l'aiman arſénical, trois onces; du colcothar, une once : faites-en un emplâtre ſuivant les règles de l'art.

L'EMPLASTRE DE STORAX. *Emplaſtrum de Stirace.*

1972. Prenez de la colophone, une livre; de la cire jaune, de la gomme élémi, une demi-livre de chacune : fondez les & les coulez; enſuite ajoutez-y quatre onces de l'emplâtre de linges; après quoi laiſſez-les refroidir à demi, mettez-y une livre de ſtorax liquide purifié, & faites l'emplâtre ſuivant les règles de l'art.

L'EMPLASTRE DE VIGO. *Emplaſtrum de ranis, ſeu de Vigo.*

1973. Prenez de groſſes grenouilles vertes d'eau, au nombre de vingt-quatre; des vers de terre bien nourris & lavez dans du vin, une livre; des racines nouvelles d'yéble & d'énula campana, une livre de chacune; des fleurs de camomille ſéchées, de lavande, de matricaire, de mélilot, de jonc odorant, de ſtœchas, une once de chacun; du vinaigre très-fort, du vin blanc, deux livres de chacun; de l'eau commune, une quantité ſuffiſante : faites-en enſuite une décoction ſuivant les regles de l'art; après quoi :

Prenez de la litharge préparée, quatre livres; de l'huile de grenouille, de celle de vers de terre, d'aneth, de camomille, de ſpic préparé par infuſion & par décoction, d'enula campana, de lys, une demi-livre de chacun; des graiſſes de porc, de veau, douze onces de chacune.

L'on fond les graiſſes dans les huiles, on les verſe enſemble à froid avec la litharge, & on les cuit juſqu'à la conſiſtence d'un emplâtre ſolide avec la décoction de ci-deſſus ſuivant les regles de l'art; apres quoi on y mêle de l'huile de laurier, quatre onces; de la graiſſe de viperes, ſix onces; de la cire jaune, deux livres; du ſtorax liquide, quatre onces; de la térébenthine claire, deux onces : ôtez l'emplâtre du feu, & ſaupoudrez-y des poudres d'encens mâle, d'euphorbe, de myrrhe & de ſaffran, une once de chacune; enfin laiſſez-les refroidir preſque tout-à-fait, & verſez-y goutte à goutte en remuant toujours de l'huile eſſentielle de lavande, un gros & demi, & faites l'emplâtre.

L'EMPLASTRE DE VIGO AVEC LE MERCURE. *Emplaſtrum de ranis ſeu de Vigo cum Mercurio.*

1974. Prenez du mercure paſſé par un cuir, une livre; éteignez-le avec deux onces de térébenthine & autant de ſtorax liquide. Le mercure éteint & bien mêlé avec la térébenthine & avec le ſtorax, doit être incorporé avec moitié d'autant de l'emplâtre de ci-deſſus, être trituré avec exactitude, mêlez & réduits en forme d'emplâtre.

L'EMPLASTRE DE CIRE. *Emplaſtrum Ceroneum.*

1975. Prenez de la réſine de pin, deux livres & demie; du goudron, dix onces; de la cire jaune, douze onces; du ſuif de mouton, quatre onces; du bol

ordinaire préparé, de la myrrhe, de l'encens mâle, du minium pulvériſé, deux onces de chacun : mêlez-les & faites l'emplâtre ſuivant les règles de l'art.

L'EMPLASTRE DIVIN. *Emplaſtrum divinum.*

1976. Prenez du galbanum, de la myrrhe, deux onces & deux gros de chacun; de la gomme ammoniaque, trois onces & trois gros; de l'opopanax, du maſtic, de l'ariſtoloche longue, du vert de gris, une once de chacun; de la litharge préparée, une livre; de l'huile d'olives, deux livres; de l'eau de fontaine, une quantité ſuffiſante; de la cire neuve, huit onces; de l'encens mâle, une once & un gros; du bdellium, deux onces; de l'aiman porphyrizé, trois onces : faites-en un emplâtre ſuivant les règles de l'art.

Il faut obſerver en ſaupoudrant les poudres, qu'il ne faut y ajouter le vert de gris que ſur la fin, ſi l'on veut que l'emplâtre ſoit vert, mais ſi on le veut rouge, il faut le faire cuire avec la litharge.

L'ONGUENT MANUS DEI.

1977. Prenez de l'huile ordinaire, huit livres; de la litharge préparée, quatre livres; de la cire jaune, deux livres; de la térébenthine de Veniſe, une livre; du galbanum, de l'opopanax, de la gomme ammoniaque, du ſagapenum, de la myrrhe, de l'encens mâle, du maſtic, huit onces de chacun; de l'huile de laurier, trois onces; de la pierre calaminaire, de l'aiman préparé, de l'ariſtoloche longue & de l'ariſtoloche ronde, quatre onces de chacun.

Il faut commencer par bien remuer la litharge avec l'huile dans un grand vaiſſeau de cuivre, y ajouter enſuite environ trois livres d'eau commune, & les cuire ſuivant les règles de l'art juſqu'à la conſiſtence d'emplâtre; jettez-y alors la cire & fondez-la; ôtez le vaiſſeau du feu lorſqu'elle ſera fondue, & ajoutez-y le galbanum, la gomme ammoniaque, le ſagapenum & l'opopanax diſſouts dans du vinaigre, coulez, épaiſſis de la maniere convenable, mêlez avec de la térébenthine & de l'huile de laurier, & à la fin la poudre préparée de la myrrhe, de l'encens mâle, du maſtic, de la pierre calaminaire, de l'aiman & des deux ariſtoloches. Toutes ces choſes étant bien mêlées, l'onguent ſera fait.

L'EMPLASTRE DE BLANC DE BALEINE. *Emplaſtrum de Spermate Ceti.*

1979. Prenez de la cire blanche, quatre onces; du blanc de baleine, deux onces; de l'huiles des quatre ſemences froides majeures, une once & demie ou autant qu'il en faudra : faites-en l'emplâtre qu'il faut préparer ſur le champ.

L'EMPLASTRE DIABOTANUM.

1980. Prenez des feuilles nouvelles de bardanne avec ſes racines, de même que de l'herbe aux teigneux, de ſouci, de cigue, de chamæpytis, de livèche, de grande valériane, de celle des jardins, d'énula campana, de grand raifort ſauvage, de concombre ſauvage, de ſcrophulaire, de petite joubarbe, de grande & de petite chélidoine, d'herbe à pauvre homme, ſix onces de chacune : cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité d'eau commune : coulez-les, ajoutez à la colature des ſucs de cigue, de grande chélidoine, d'hormin, quatre livres de chacun; de petite joubarbe, une livre : faites-les évaporer au bain-marie juſqu'à la

consistence d'extrait solide ; ajoutez y du galbanum, de la gomme ammoniaque, de l'opopanax, du sagapenum dissouts dans une suffisante quantité de vinaigre de scille & épaissis, quatre onces de chacun ; après quoi :

Prenez de la litharge pulvérisée, deux livres ; de l'huile de vers de terre, de celles de petits chiens, de mélilot, de mucilages, huit onces de chacune : cuisez-les ensemble jusqu'à la consistence d'emplâtre un peu plus sec, ajoutez-y en plusieurs fois l'extrait de ci-dessus mêlé avec les gommes fondues auparavant au bain-marie. Alors ajoutez y du soufre vif pulvérizé très-fin, quinze onces : faites-y fondre ensuite de la cire jaune, du storax liquide purifié, de la poix de Bourgogne, une livre de chacun : saupoudrez sur la masse à demi refroidie des poudres des racines d'iris de Florence, de pain de pourceau, de renoncule à racine tubéreuse, de couronne impériale, de serpentaire, d'hellebore blanc, six gros de chacune ; de sceau de notre-dame, d'arum, des trois aristoloches, deux gros de chacune ; de cabaret, trois onces ; des feuilles de pistachier, trois gros ; des bayes de laurier, une demi-once ; des graines d'angelique, six gros ; de cumin, trois onces ; de la fiente de pigeons, une once ; du bitume de Judée, de l'encens mâle, du mastic, huit onces de chacun ; de la gomme tacamahaque, douze onces ; du bdellium, de la myrrhe, trois onces de chacun ; de l'euphorbe, une once : mêlez-les bien & ajoutez y enfin du camphre, une once & demie dissout dans une once d'huile de clous de girofles ; de l'huile de briques, deux onces & demie : faites l'emplâtre suivant les règles de l'art.

Les Emplâtres de la Pharmacopée de Strasbourg sont :

L'EMPLASTRE POUR LES CORS. *Emplastrum ad Clavos.*

1981. Prenez du vert de gris, du galbanum dissout dans du vinaigre, un gros ; du colcothar de vitriol, de l'huile d'euphorbe distillée, sept gouttes de chacun : faites-en un emplâtre en les malaxant.

L'EMPLASTRE POUR LA TESTE. *Emplastrum capitale.*

1982. Prenez de la résine de pin, deux onces ; du ladanum, de la myrrhe, du mastic, six gros de chacun ; de la tacamahaque, du galbanum, de l'opopanax, de l'huile de succin distillée, de noix muscade, une once & demie de chacune ; de la térébenthine, deux onces & demie : mêlez-les pour en faire un emplâtre suivant les règles de l'art.

Il est principalement destiné pour la tête, il arrête les catarrhes & appaise les douleurs.

L'EMPLASTRE DE CROUTE DE PAIN. *Emplastrum de crustâ panis.*

1983. Prenez du mastic, de la menthe, un gros de chaque sorte ; de la croute de pain rotie & macérée une demie-heure dans du vinaigre, de l'huile de mastic, de coings, de la térébenthine, de la cire, une once de chacune ; de la farine d'orge, autant qu'il en faudra : faites-en un emplâtre après avoir fondu la cire avec les huiles, & y avoir mêlé les autres choses.

Il est principalement destiné pour l'estomach, il est utile pour arrêter le vomissement, surtout des enfans ; il a aussi un bon effet pour ceux qui ne peuvent pas retenir les alimens. On le met sur le nombril dans les diarrhées & dans les dysenteries.

L'EMPLASTRE DE JUSQUIAME DE LUDOVIC.

Emplaſtrum de Hyoſcyamo Ludovici.

1984. Prenez de l'huile de graine de jusquiame par expreſſion, du ſuc de jusquiame, autant qu'il vous plaira: cuiſez-les juſqu'à la conſomption du ſuc; après quoi ajoutez-y de la cire & de la térébenthine, autant qu'il en faudra: faites-en un emplâtre ſuivant les règles de l'art. Il eſt très-réſolutif & anodyn.

L'EMPLASTRE POUR LA SCIATIQUE. *Emplaſtrum Iſchiadicum.*

1985. Prenez de la gomme ammoniaque, une once & demie; du galbanum, une once & demie; du maſtic, une once; de la tacamahaque, ſix gros; de la gomme caragne, une once & demie; de la réſine de pin, une livre: mêlez-les & faites-en un emplâtre.

L'EMPLASTRE DES TROIS INGRE'DIENS.

Emplaſtrum triphармacum.

1986. Prenez de la litharge, du fort vinaigre, de l'huile commune, trois onces de chacun: triturez fort légérement la litharge, remuez-la continuellement ſur le feu; verſez-y peu à peu l'huile & le vinaigre, ou bien mêlez le tout ſuivant les règles de l'art, & faites-les cuire.

Il deſſeche & déterge les ulceres rebelles & les fiſtules qui n'ont pas encore de cals; il arrête le ſang, ferme les playes.

Les linimens de la Pharmacopée de Londres qui ne ſont pas dans Quincy.

LE LINIMENT BLANC. *Linimentum album.*

Prenez de l'huile d'olives, trois onces; du blanc de baleine, ſix gros; de la cire blanche, deux gros: faites-les fondre enſemble à un feu doux, & les remuez inceſſamment juſqu'à ce qu'ils ſoient refroidis.

LE LINIMENT SAVONEUX. *Linimentum Saponaceum.*

1987. Prenez de l'eſprit de romarin, une livre; du ſavon dur d'Alicante, trois onces; du camphre, une once: mettez le ſavon en digeſtion dans l'eſprit de romarin juſqu'à ce qu'il ſoit diſſout; après quoi ajoutez-y le camphre.

LE LINIMENT DES TROIS INGRE'DIENS.

Linimentum nutritum, ou *triphармacum.*

1988. Prenez de l'emplâtre commun, quatre onces; de l'huile d'olives, quatre onces; du vinaigre, une once: cuiſez-les à un feu doux en les remuant de temps en temps juſqu'à ce qu'il ayent l'épaiſſeur de liniment.

LE LINIMENT VOLATIL. *Linimentum volatile.*

1989 Prenez de l'huile d'amandes douces, une once; de l'eſprit de ſel ammoniac, deux gros: agitez-les enſemble dans une phiole juſqu'à ce qu'ils ſoient parfaitement unis.]

SECTION XII.

1990. *Des Compoſitions omiſes, & qu'on peut mettre dans quelques-uns des Articles précédens.*

L'EAU PHAGE'DE'NIQUE. *Aqua Phagedenica.*

1991. Sur une livre d'eau de chaux, mettez quinze grains de ſublimé corroſif, & remuez-les ſouvent enſemble pendant quelques jours. Lorſque l'eau eſt fort jaune, verſez-la par inclination, & gardez la pour l'uſage.

On s'en ſert pour laver & nettoyer les ulceres, en la mêlant quelquefois avec de l'eſprit de vin, quelquefois avec de l'eſprit de vitriol, on l'employe quelquefois toute ſeule.

LE BEURRE DE MAI. *Butyrum Mayale.*

1992. On le fait en fondant au ſoleil du beurre frais non ſalé, ce qu'il faut réitérer juſqu'à ce qu'il ſoit d'une couleur blanchâtre.

C'eſt un remède de très-peu de conſéquence, qui n'eſt pas d'uſage que comme un onguent ſimple, & qui ne ſçauroit l'être que comme la ſimple graiſſe de porc. Ainſi il eſt preſque entierement abandonné dans la pratique.

LE CAUTERE POTENTIEL. *Cauterium potentiale.*

1993. On le fait avec une forte leſcive de pottaſche & de chaux vive qu'on fait évaporer juſqu'à ſiccité.

Quelques uns diſent qu'il ſera plus fort avec les cendres du bois & de l'écorce de frêne; mais ſi ce que nous avons dit dans la partie précédente ſur les ſels faits par l'incinération eſt vrai, il ne doit pas y avoir une grande différence. On ne s'en ſert qu'en Chirurgie, pour ouvrir les abſcès en corrodant, ou pour donner une iſſue au pus mûr. Mais il faut prendre garde à ce que les Chirurgiens appellent defenſifs, qui ſont des emplâtres appliquez ſur la partie, pour empêcher que le médicament ne s'étende pas plus loing que ce qui eſt oppoſé à ſon action dans un creux coupé circulairement. Il faut le garder dans une phiole bien bouché, parce qu'autrement il prendra l'humidité de l'air, & perdra ſa vertu cauſtique.

L'EXTRAIT PANCHYMAGOGUE. *Extractum Panchymagogum.*

1994. Prenez de la pulpe de coloquinthe, une once & demie; des ingrédiens qui compoſent la poudre diarrhodon de Haly, du bon agaric, une once de chacun; de l'hellébore noir, deux onces, pulvériſez-les groſſierement, & mettez-les dans un matras; verſez deſſus de l'eau de pluye diſtillée, quatre doigts au-deſſus du mêlange: fermez bien le matras, & mettez-le trois ou quatre jours dans le fumier de cheval, le remuant de temps en temps: paſſez enſuite l'infuſion par un drap, verſez ſur l'infuſion une égale quantité de la même eau: faites-le infuſer comme auparavant; enſuite coulez-la avec forte expreſſion; mêlez les infuſions & laiſſez-les repoſer juſqu'à ce qu'elles ſoient claires; verſez-les par inclination, & faites évaporer ce qu'il y a de liquide dans un vaiſſeau de

terre au bain de ſable à un feu doux juſqu'à la conſiſtence de ſirop; après quoi mêlez-y de la réſine & de la ſcammonée, une demi-once de chacune; de l'extrait d'aloës, deux gros, & puis faites évaporer le tout juſqu'à la conſiſtence d'extrait.

Quelques-uns le recommandent fort dans les affections hypochondriaques & maniaques. Il faut en réitérer ſouvent la doſe depuis un ſcrupule juſqu'à deux en pillules. Je ne crois pourtant pas qu'on le tienne préparé dans les boutiques.

L'ELATERIUM.

1995. C'eſt la fécule ou le dépôt du ſuc de concombre ſauvage ſéché.
Pour ſes vertus, voyez Partie II. Sect. 8. Claſſe 2, n°. 586.

LE JULEP ALEXANDRIN. *Julepium Alexandrinum.*

1996. C'eſt quatre livres d'eau de roſes & une livre de bon ſucre en pain fondu enſemble.

LE JULEP ROSAT. *Julepium roſatum.*

1997. C'eſt quatre livres d'eau de roſes de Damas & une livre de bon ſucre qui y eſt diſſout.

La difference de ces deux juleps eſt peu conſidérable, & les vertus des deux le ſont ſi peu auſſi, qu'à peine y fait-on attention dans la pratique, quoiqu'il ait place dans le diſpenſaire du Collège.

LE LAIT VIRGINAL. *Lac Virginale.*

1998. Prenez de l'alum de roche, quatre onces; de l'eau de ſource, deux livres: faites-les bouillir juſqu'à diminution du tiers: prenez enſuite de la litharge, une demi-livre; du vinaigre, une livre & demie, & faites-le bouillir juſqu'à la réduction à une livre. Coulez les deux décoctions, & remuez-les bien enſemble juſqu'à ce qu'elles ſe ſoient incorporées & qu'elles ſoient devenues blanches.

On le regarde comme un coſmétique, il repouſſe les boutons & arrête les éruptions qui défigurent la peau en raffraichiſſant par ſa propriété aſtringente. Mais ces remèdes ſont dangereux, parce qu'ils empêchent la tranſpiration cutanée, & occaſionnent par-là pluſieurs déſordres.

LA PIERRE INFERNALE. *Lapis Infernalis.*

1999. Prenez du ſédiment de fort ſavon, la quantité que vous voudrez; faites-le évaporer juſqu'à ſiccité, & gardez le réſidu dans un vaiſſeau de verre bien fermé. Ou

LA SECONDE PIERRE INFERNALE. *Lapis infernalis alter.*

2000. Prenez du vitriol calciné à rougeur, deux onces; du ſel ammoniac, une once; du tartre calciné & du vif argent, trois onces de chacun: faites-les bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau pour en faire une forte leſcive qu'il faut couler & faire évaporer juſqu'à ſiccité. Ou

AUTRE PIERRE INFERNALE.

Lapis Infernalis alter.

2001. Mettez dans une grand vaiſſeau de terre une partie de chaux vive, & deux de potraſche ou de tartre calciné: Pulvériſez-les & les mêlez; verſez deſſus une bonne quantité d'eau chaude, laiſſez-les infuſer pendant cinq ou ſix heures; faites-les bouillir un peu; après quoi paſſez ce qu'il y a de clair, par un papier gris; faites-le évaporer dans un baſſin de cuivre ou dans une terrine. Il reſtera au fond un ſel. Il faut le mettre ſur le feu dans un creuſet, l'y laiſſer fondre & bouillir juſqu'à ce que toute l'humidité ſoit évaporée. Lorſque vous le verrez au fond comme de l'huile, verſez-le dans un baſſin, & coupez-le par morceaux pendant qu'il eſt chaud: mettez promptement ces cauteres dans une forte bouteille de verre. Bouchez la avec de la cire & de la veſcie, pour empêcher que l'air ne les rendent liquides. Il faut avoir attention de les garder dans un lieu ſec.

Le premier de ces cautéres eſt préférable, c'eſt le plus aiſé à faire & le plus en uſage. On s'en ſert de la même maniere que du cautere potentiel décrit ci-deſſus que vous pouvez voir.

LA PIERRE DE GOA.

2002. Prenez des hyacinthes, des topaſes, des Saphirs, des rubis & des perles, une once de chacun; des émeraudes, une demi-once; du bezoard oriental, du corail blanc, du corail rouge, deux onces de chacun; du muſc & de l'ambre gris, deux gros de chacun; des feuilles d'or, au nombre de quarante: réduiſez le tout en poudre impalbable ſur le porphyre, & faites-en une pâte avec de l'eau de roſes que vous formerez en boules ovales polies.

Généralement on nous l'apporte des Indes; mais quoiqu'on la faſſe exactement ſuivant cette formule, elle ne réuſſit pas. La principale raiſon pourquoi celle que nous faiſons n'eſt pas ſi eſtimée, c'eſt parce que nous ne ſçavons pas lui donner le même poli, & qu'on eſt plus diſpoſé à admirer ce qui vient de dehors. Outre cela le bézoard nous coute ici un ſi grand prix, qu'on ne peut pas retirer ſa dépenſe à la faire. Elle paſſe pour un cordial extraordinaire; on la donne auſſi comme aléxipharmaque dans les fièvres. Mais ces vertus ne peuvent venir que des aromatiques qui y entrent en grandes quantitez. La doſe eſt depuis cinq grains juſqu'à un ſcrupule ou juſqu'à un demi gros. Pluſieurs en rapent un peu dans du ratafiat que les aromates rendent fort agréable, tant pour le goût que pour l'odeur; mais elle enyvre promptement, & l'yvreſſe qu'elle cauſe eſt longtemps à ſe paſſer.

Toutes les anciennes Pharmacopées, & même la derniere du Collège ont des formules ſous d'autres noms; comme *pleres (paradrapa, tryphera*, &c. Mais ces compoſitions ne ſont plus du tout d'uſage à préſent. On n'en trouve pas même les noms dans aucun Auteur Moderne de Medecine. C'eſt pour cette raiſon que nous ne leur avons pas donné de place ici, parce que notre deſſein étoit de ne retenir que ce qui eſt de pratique à préſent, & ce qu'il importe de ſçavoir à tous ceux qui étudient quelque partie de la Médecine, & en font profeſſion.

Ceci doit être mis après la cinquiéme ligne du §. 1185. *& le reſte comme on le voit marqué.*

Cette infuſion eſt fort corrigée en comparaiſon de celle qu'on ordonnoit autrefois, & cela aux mêmes égards que la précédente, c'eſt-à-dire, pour la propreté & pour l'efficacité.

INFUSION DE SE'NE'. *Infuſum Sennæ.*

Prenez du ſéné d'Alexandrie, une once & demie ; de la graine de petit cardamome, deux gros ; du ſel de tartre, trois gros : verſez deſſus une livre d'eau bouillante, & paſſez l'infuſion quand elle ſera froide. [Un ſcrupule & demi du ſel pourroit ſuffire, & même encore moins.]

L'ESPRIT DE ROMARIN.

Spiritus Roriſmarini. pour le §. 1126.

[Prenez des ſommitez de romarin nouvelle, une livre & demie ; de l'eſprit de vin foible, huit livres : diſtillez-les au bain-marie juſqu'à ce qu'il y en ait cinq livres.

L'ESPRIT SIMPLE DE LAVANDE.

Spiritus Lavandulæ ſimplex. pour le §. 1117.

Prenez des fleurs nouvelles de lavande, une livre & demie ; de l'eſprit de vin foible, huit livres : diſtillez-les au bain-marie juſqu'à ce que vous en ayez cinq livres, & même encore moins.

L'ESPRIT DE LAVANDE COMPOSE'.

Spiritus Lavandulæ compoſitus.

Prenez de l'eſprit ſimple de lavande, trois livres ; de l'eſprit de romarin, une livre ; de la canelle, du macis, de la noix muſcade, une demi-once de chacune ; du ſantal rouge, trois gros : mettez-les en digeſtion & coulez-les.

Ces trois préparations ſont de la Pharmacopée de Londres qui a été imprimée depuis celle dont nous nous étions ſervi d'abord.

EXTRAIT D'ALOES RE'SINEUX DE LA PHARMACOPE'E DE STRASBOURG.

Extractum Aloës Reſinoſum.

Prenez de l'aloës ſoccotrin, autant que vous voudrez ; réduiſez-le en poudre, verſez deſſus de l'eſprit de vin très-rectifié, faites-les macérer dans un lieu chaud, les agitant de temps en temps, juſqu'à ce que le liquide ait une couleur chargée : verſez-le par inclination pour le ſéparer de ſes feces ; après quoi verſez-y de nouvel eſprit, ce que vous réitérerez juſqu'à ce que le réſidu ne donne plus de couleur : enfin diſtillez tout le liquide filtré, juſqu'à ce qu'il ait l'épaiſſeur convenable.

Il réſiſte à la pourriture, il convient dans toutes les cruditez acides & viſqueuſes, il fortifie l'eſtomach, & de plus lâche le ventre. La doſe eſt depuis dix & quinze grains juſqu'à un ſcrupule & plus. On a reconnu par l'expérience que plus on le donne en petite doſe, mieux il produit ſon effet.

L'EXTRAIT D'ALOES GOMMEUX
DE LA MESME PHARMACOPE'E.
Extractum Aloeticum gummosum.

Prenez de l'aloës soccotrin, la quantité que vous voudrez; infusez-le dans de l'eau simple ou dans de l'eau d'endive, ou de chicorée; après quoi cuisez-les & les coulez; enfin réduisez la colature à une consistence convenable. On le donne depuis quinze grains jusqu'à deux scrupules. Il est bon pour purger toutes les humeurs, & n'a pas comme le précédent l'inconvénient de causer des hémorrhoides.

L'ONGUENT DE LAURIER. *Unguentum Laurinum.*

Prenez des feuilles de laurier, une demi-livre; des bayes de laurier, trois onces; des feuilles de choux, deux onces; de l'huile de laurier, deux livres & demie; du suif de bœuf, une demi-livre. On concassera bien les feuilles & les bayes; on les mêlera avec l'huile de laurier & le suif fondu; on laissera deux ou trois jours la matiere en digestion, après quoi on la fera chauffer au bain-marie bouillant neuf ou dix heures; on la coulera avec forte expression, on la laissera reposer & refroidir; on la séparera des feces & on la gardera pour l'usage. Cet onguent est bon pour les nerfs, & résoud les humeurs froides.]

PHARMACOPÉE UNIVERSELLE-RAISONNE'E.

QUATRIE'ME PARTIE.

Des Compoſitions Extemporanées.

2003. NOUS raſſemblerons dans cette Partie tous les Médicamens qui ſe trouvent dans les ordonnances extemporanées des Médecins. Nous les y rangerons dans l'ordre le plus convenable qu'il ſera poſſible, accommodé aux différentes fins qu'on ſe propoſe dans la cure; afin que les jeunes Médecins puiſſent avoir ſous un ſeul coup d'œil tout ce qui s'ordonne ordinairement ſous une forme particuliere, & que l'on garde dans les boutiques pour tous les uſages de la Médecine. Par-là nous leur éviterons une peine néceſſaire de ſe ſervir de quantité d'Auteurs, & de revenir d'une table des maladies à un nouvel endroit pour les formules de chacune. Comme dans notre ſeconde Partie on trouve enſemble tous les ſimples qui ont la même vertu, on aura dans celle-ci tous les médicamens de la même forme dans un même article. Ainſi dans les juleps, par exemple, ſuivant la méthode de la ſeconde Partie, tout eſt rapporté aux céphaliques, aux carminatifs, aux hyſtériques, & on les trouvera tout d'un coup tous enſemble dans leurs diviſions particulieres, on a donc fait toute l'attention poſſible pour placer chaque remède de telle maniere qu'en voyant la diviſion dans la partie

qu'on a en vûe, on y trouve enſemble tout ce qui eſt accommodé à cette forme. Mais il ne faut pas s'attendre de trouver une choſe ſous toute ſorte de forme pour toutes les fins auxquelles elle peut ſervir; parce qu'une choſe qui eſt propre pour un uſage ne peut pas s'accommoder également à tous les autres uſages, & ne ſera peut-être nullement propre pour quelques-uns. C'eſt pourquoi il ne faut pas chercher un céphalique parmi les loochs ou remèdes à ſucer, parce que les matieres ſubtiles & volatiles ne ſont nullement propres pour entrer ſous cette forme dans les ordonnances extemporanées. Ainſi l'on n'attendra pas non plus de balſamique parmi les eſprits; car les ſimples médicinaux qui ont cette propriété, & ſont mis dans cette Claſſe, ne ſont pas ſuſceptibles de cette forme. Comme cette matiere eſt d'une très-grande importance pour ceux qui ordonnent, & qu'on n'en a traité dans aucun Ouvrage, nous allons donner une table courte de toutes les fins qu'on peut avoir dans la cure des maladies, de la maniere que les ſimples ſont rangés dans la ſeconde Partie avec les formes les plus convenables pour ces fins.

Céphaliques.	Teinture.	Vulnéraires.	Apozeme.
	Eſprit.		Emulſion.
Cordiaux.	Julep.		Infuſion.
	Potion.		Julep.
	Sternutatoire.		Potion.
	Lozange.		Looch.
	Teinture.	Déterſifs.	Apozeme.
	Eſprit.		Emulſion.
Carminatifs.	Julep.		Infuſion.
	Potion.		Julep.
	Lozange.		Potion.
	Apozeme.	Diurétiques.	Apozeme.
	Infuſion.		Emulſion.
Hyſtériques.	Teinture.		Infuſion.
	Eſprit.		Teinture.
	Julep.		Julep.
	Potion.		Potion.
	Apozeme.	Diaphorétiques.	Teinture.
	Emulſion.		Eſprit.
Conglutinans.	Infuſion.		Julep.
	Looch.		Potion.
	Lozange.	Emétiques.	Infuſion.
	Infuſion.		Teinture.
Aſtringens.	Teinture.		Potion.
	Julep.	Sternutatoires.	Eſprit.
	Potion.		Teinture.
	Lozange.		Liniment.
Abſorbans.	Teinture.	Narcotiques.	Infuſion.
	Lozange.		Teinture.
	Infuſion.		Potion.
Stomachiques.	Teinture.	Raffraichiſſans.	Apozeme.
	Potion.		Julep.
			Potion.

Emolliens.	Apozeme. Emulſion. Julep. Potion. Looch.	Répulſifs.	Lotion. Collyre. Liniment. Emplâtre.
Reſtaurans.	Apozeme. Emulſion. Teinture. Eſprit. Julep. Potion. Lozange.	Attractifs.	Huile. Liniment. Emplâtre. Cataplaſme.
		Déterſifs.	Huile. Liniment. Emplâtre.

Tous les autres remèdes internes ſous cette forme qui ne ſont pas nommez ici, ſont également propres dans toutes ſortes de fins. Par-là nous avons évité la peine de les répéter dans chaque diviſion. A l'égard de ceux qu'on donne ſous cette forme pour une fin particuliere, on ne prétend pas les condamner ſous toute autre forme pour la même fin; car on trouve quelquefois des malades ſi difficiles, qu'il faut abſolument mettre les choſes ſous la forme dans laquelle ils les prennent mieux, qu'elles conviennent ou non. Cette table peut ſervir de plus, pour faire connoître quelles ſont les formes qui s'accommodent le plus naturellement à une fin particuliere ſuivant ce qui entre dans une compoſition. Les lavemens, les gargariſmes, les injections, &c. dont on ne parle dans aucune de ces claſſes, ſont des ordonnances extemporanées qui ne ſe font que dans des beſoins & dans des ſymptômes particuliers, & auxquelles un Médecin a recours, quand il le juge à propos. Ainſi quand elles ne conviennent pas à l'indication particuliere d'une maladie, & qu'on peut s'en paſſer, les traitemens étant différens, nous en laiſſons l'uſage à la diſcrétion du Médecin, ſans conſidérer aucune des diviſions précédentes.

SECTION I.

Des Boiſſons, de la Diette, &c.

2004. Nous comprendrons ſous cette diviſion tous les vins médicinaux, toutes les bierres, tous les hydromels & tous les petits laits qui ſont des ordonnances qui ne ſe font que dans les maladies choniques, & qui demandent d'être continuées, pour remplir quelque indication conſidérable. Ainſi dans toutes les maladies aigues, il ne faut pas qu'un Médecin jette jamais les yeux de ce côté-là; mais quand une maladie augmente inſenſiblement, on peut en tirer beaucoup de ſecours. On pourra de même engager bien des malades à continuer des remèdes de cette nature, lorſqu'ils ont bien de la répugnance à prendre des remèdes ſous d'autres formes; parce que celle-ci eſt ce qu'il y a de plus agréable pour flatter par ce qu'on appelle remèdes communs.

PURGATIFS.

VIN CONTRE LA GOUTE. *Vinum Arthriticum.*

2005. Prenez de la ſalſepareille & du guayac, une once de chacun; du gui de chêne, ſix gros; de la germandrée, du chamæpitys & de la ſauge ſéchée, trois onces de chacune; des fleurs de primevere, de romarin, de muguet, une demi-once de chacune; du millepertuis, ſix gros; du vin blanc, dix livres.

On les fait macérer pendant trois ou quatre jours. On coule enſuite le vin pour l'uſage. On en boit deux onces deux fois le jour pendant quarante jours de ſuite. Le titre marque ſon principal uſage. On le recommande auſſi pour toutes les foibleſſes des nerfs, de même que pour les humeurs pituiteuſes & les rhumes qui viennent de l'âge. On dit auſſi qu'il réchauffe & fortifie tout le genre nerveux.

LE VIN PURGATIF CONTRE LA GOUTE. *Vinum Arthriticum purgans.*

2006. Prenez de la ſquine & de la ſalſepareille, deux onces de chacun; du polypode, trois onces; de la rhubarbe & du ſéné, une once de chacun; des cloportes, ſix gros; des clous de giroffles, un gros; du vin blanc, ſix livres: faites-les infuſer & coulez-les ſuivant les règles de l'art.

Celle-ci n'eſt pas une ordonnance fort bien entendue; car la ſquine & la ſalſepareille n'y ſervent de rien, quelles que ſoient ſes autres vertus qui y ſont fort-ſuſpectes; parce que les ingrédiens purgatifs les portent par en bas, ſans qu'elles ayent aucun effet, les inteſtins n'étant pas le lieu où agiſſent les altérans & les drogues de cette claſſe. Les vins qui ſuivent valent donc mieux pour ces fins.

AUTRE VIN CONTRE LA GOUTE. *Vinum Arthriticum alterum.*

2007. Prenez du guayac, deux onces; du ſantal jaune, une once; de la canelle, de la racine d'angélique d'Eſpagne, du calamus aromaticus, deux gros de chacun; de l'écorce extérieure d'oranges ſeches, une once; des fleurs de romarin, de lavande & des ſommitez de marjolaine, une demi-once de chacune; de la germandrée, de la ſauge & du chamæpitys bien mondez de leurs tiges & ſéchez, deux onces de chacun; des petits cardamomes, deux onces: redaſſez le tout en poudre groſſiere, & faites-le infuſer dans neuf pintes de vin de montagne pendant deux ou trois ſemaines: coulez-le & mettez-le en bouteilles pour l'uſage.

C'eſt un reſtaurant chaud admirable dans les foibleſſes des nerfs, & qui ne peut pas manquer de ſuccès ſi on le continue quelque temps. On en prend deux onces ou un verre ordinaire deux ou trois fois le jour; il ranime ceux qui ſont dans un état de langueur, & les garantit contre toutes les maladies de la tête & des jointures qui viennent de la foibleſſe des nerfs. Les remèdes de cette ſorte ſont auſſi d'un grand ſecours dans l'hydropiſie, ils ne facilitent pas ſeulement l'évacuation des humiditez ſuperflues, mais ils fortifient auſſi les ſolides, juſqu'à empêcher par une bonne circulation & une bonne digeſtion, que ces humiditez n'augmentent dans la ſuite.

AUTRE VIN PURGATIF CONTRE LA GOUTE.

Vinum Arthriticum purgans alterum.

Prenez du turbith & des hermodattes, deux onces de chacun ; du jalap & de l'hellébore noir, une once de chacun ; de la canelle, deux gros ; du gingembre, une demi-once ; des fleurs de lavande, une once : faites-les infuſer dans quatre livres de vin blanc fort dans un vaiſſeau bien fermé pendant quarante jours : coulez-le enſuite pour l'uſage.

C'eſt un des plus agréables & des plus excellens purgatifs pour toutes les maladies qui ont leur ſiege dans les parties éloignées & dans les cellules des nerfs. Le meilleur temps de le prendre eſt le ſoir en ſi petite doſe qu'il ne puiſſe pas agir avant le matin ; parce qu'il faut que tous les remèdes qu'on donne pour cette fin paſſent dans le ſang, & qu'ils agiſſent bien au-delà des premieres voyes ; ſans quoi ils feront peu de bien. En dormant ainſi après l'avoir pris, il pénetre dans les veines lactées, & s'inſinue dans les plus petits vaiſſeaux & les plus éloignez où il eſt plus propre à agir, comme nous l'avons déja expliqué fort au long dans les articles des ſimples qui y ſont les principaux ingrédiens. Le malade peut commencer par trois ou quatre cueillerées, & en augmenter la doſe à diſcrétion ; mais il faut la réïtérer ſouvent, car la matiere ſur laquelle il faut qu'il agiſſe eſt trop éloignée & trop enfermée, pour qu'elle puiſſe céder à une petite force ; mais en répétant la doſe de ce remède, il ne peut pas manquer de diviſer les humeurs, juſqu'à emporter le ſuperflu de celles qui ſéjournent dans les jointures, & y cauſent de grands déſordres ; & ſi on le prend avec exactitude, il peut diſſiper ce qui fait ces douleurs horribles de la goute pour la plus grande partie. Les remèdes de cette ſorte agiſſent ainſi avec bien plus de force & avec bien plus de certitude dans ces maladies, que quand on les donne ſous une forme ſeche ; parce que la ſubtilité du diſſolvant par lequel on fait l'extraction de ce qui fait la vertu des ſimples, aide extraordinairement à les porter au lieu propre pour leur action où il n'arrive jamais ſi bien de quelque autre maniere qu'on le donne.

L'HIPPOCRAS *Vinum Hippocraticum.*

2008. Prenez des clous de giroffles & du gingembre, une once de chacun ; de la canelle & de la noix muſcade, deux onces de chacune : broyez-les groſſierement & faites-les infuſer dans douze livres de vin de Canaries avec trois livres & demie de ſucre fin ; au bout de quelque temps ajoutez-y deux livres & demie de lait nouveau, un limon & un peu de primevere & de romarin, & coulez-le par une flanelle épaiſſe juſqu'à ce qu'il ſoit clair.

On le recommande chez nous comme un grand cordial, & il eſt hors de doute qu'il le ſoit. Il eſt fort bon dans les diſpoſitions à la paralyſie & à l'apoplexie, pourvû qu'on en faſſe un long uſage un peu délayé ; il l'eſt certainement auſſi dans toutes les maladies des nerfs. On peut en faire un bien plus grand cordial, en y ajoutant quelques grains de muſc pour ceux qui n'y ont pas de répugnance ; mais il y a bien des gens qu'il incommode. Ce vin avec une quantité de lait beaucoup plus grande, comme quatre onces ſur deux livres avec un peu de limon, fera un petit lait fort agréable dans les fiévres, où les eſprits ſont preſque diſſipez par un long combat contre la maladie, & ont beſoin de quelques reparations convenables.

LE VIN ADMIRABLE. *Vinum mirabile.*

2009. Prenez des clous de giroffle, du macis, de la noix muſcade, des cubébes, des cardamomes, du galanga, de la cochenille, du ſaffran, un gros de chacun : faites-les infuſer dans deux livres de vin de Canaries & dans deux onces d'eſprit de canelle pendant quinze jours; paſſez-le enſuite pour l'uſage.

C'eſt un meilleur cordial que l'eau admirable du Collège ſans diſtillation. Il ſera fort exalté, ſi l'on y ajoute de l'ambre gris & du muſc. Un gros de ce vin donné de temps en temps aux tempéramens froids, eſt d'une grande utilité : car il réchauffe le ſang & empêche la formation des rhumes & des humeurs pituiteuſes qui engorgent les principales parties de la machine, & y font des obſtructions pour leurs principales fonctions, occaſionnent des léthargies, des apopléxies, des paralyſies, des rhumatiſmes, & toutes les incommoditez qui accompagnent un âge qui décline, lorſque la force de la jeuneſſe commence à ſe paſſer. Mais il faut bien ſe garder d'employer ces cordiaux à l'égard des tempéramens ſanguins; parce qu'ils enflamment le ſang, & cauſent pluſieurs inconvéniens de cette ſorte. Il leur faut un régime tout contraire, des acides & des delayans.

LA BIERRE POUR LES YEUX. *Cereviſia Oxydorcica.*

2010. Prenez de la rue, de la ſauge, de la vervenne, de l'euphraiſe, une poignée de chacune; des cloportes vivans, quatre cens; de la graine de fenouil doux, une once : mettez-les dans un ſachet dans douze pintes de nouvelles bierres, & laiſſez-les y ſuſpendus tandis qu'ils agiront.

C'eſt une fort-bonne boiſſon pour la diete, pour les fins qui ſont marqués dans le titre. Elle eſt facile à faire, & n'eſt pas déſagréable à prendre, les ingrédiens cauſant à peine de l'altération dans le goût naturel de la bierre. Il faut continuer longtemps l'uſage, pour remplir quelque indication d'importance; car quand les humeurs morbifiques ont une fois pris leur cours par les glandes des yeux; c'eſt un endroit ſi éloigné de la route ordinaire que prennent les remèdes, qu'il n'y en arrivera qu'une bien petite partie, & des remèdes tels que ceux-ci, y ſont utiles en abſorbant peu à peu les humeurs; & en les aidant à prendre une iſſue convenable. Ainſi les diuretiques parmi leſquels les cloportes tiennent le premier rang, en précipitant les ſels du ſang, & les déterminant par les reins en plus grande quantité qu'ils n'y paſſeroient ſans cela, n'en laiſſent que bien moins prendre la route des glandes qui ne ſont pas deſtinées pour aucune de ces évacuations. C'eſt par-là que dans les rhumes ils ſont les révulſions les plus efficaces. Les plantes qui y entrent étant abſorbantes & deſſéchantes, deſſéchent peu à peu les humiditez qui coulent par les glandes lacrymales, & incommodent les yeux de pluſieurs manieres. Ces remèdes contribuent auſſi à la tranſpiration inſenſible, & diminuent les écoulemens d'humeurs qui ſe font par les yeux. A l'égard des raiſins, comme ils entrent ſouvent dans les remèdes de cette forme, la regle en général eſt que ceux que les Epiciers vendent ſous le nom de raiſins ſecs, ſont les plus propres dans toutes les compoſitions purgatives & déterſives, à cauſe qu'ils ſont âcres & attenuans; mais les raiſins de Malaga ſont préférables dans tous les remèdes pectoraux & vulnéraires, étant plus gras, plus adouciſſans & plus émolliens. C'eſt une différence à laquelle on fait peu d'attention, ce qui eſt cauſe de tant de mauvaiſes ordonnances.

LA

LA BIERE CONTRE LA GOUTE. *Cerevisia anti-Arthritica.*

2011. Prenez du guayac & du ſaſſafras, une once de chacun; des feuilles de germandree & de chamæpitys ſéchées, deux poignées de chacune: faites-les bouillir dans quarante-huit livres de moût de biere au lieu de houblon; coulez le liquide & faites-le fermenter dans un vaiſſeau dans lequel vous ſuſpendrez dans un ſachet de la racine de benoite, une demi-livre; des hermodates, quatre onces; de l'aigremoine, de la ſauge, de la bétoine, quatre poignées de chacune; de l'épithym, des fleurs de ſtœchas, deux poignées de chacune; des raiſins mondez de leurs pepins, une demi-livre; clarifiez-la & gardez-la pour l'uſage.

Les hermodattes ſont auſſi plus propres pour bouillir avec la nouvelle biere, étant d'une tiſſure dure & ſerrée comme du bois; ainſi on en tirera mieux la vertu par la décoction; elle conſiſte principalement dans une réſine qu'on n'en peut tirer que par un liquide bouillant, & qui n'eſt pas ſujet à s'évaporer, au lieu que le moindre mouvement de fermentation ſuffit pour diviſer la tiſſure des plantes, des graines, &c. C'eſt donc une voye qui vaut beaucoup mieux que l'ebullition, pour avoir les vertus de ces ingrédiens; parce que tandis que le diſſolvant ſe charge des parties des plantes dans leſquelles conſiſtent leurs vertus médicinales, il n'eſt pas ſi ſujet à ſe diſſiper en vapeurs. C'eſt un fort bon remède pour la goute, ſi on le continue comme il convient, & qu'on en faſſe longtemps ſa boiſſon ordinaire; il a le même effet pour les rhumatiſmes & pour les douleurs qui changent de place; de même que dans l'hydropiſie & dans le relâchement des fibres par trop d'humidité, parce qu'il abſorbera ces humiditez, & rendra aux fibres plus de tenſion. Mais pour réuſſir contre des maladies cruelles & obſtinées, comme la goute, il faut avoir la patience d'en prendre un Eté entier pour le moins. Pendant ce temps-là s'il n'emporte pas toute la matiere de la goute, il la diminuera beaucoup, il en rendra les accès plus ſupportables & moins fréquens. C'en eſt aſſez pour encourager à s'en ſervir.

LA BIERE CE'PHALIQUE. *Cerevisia Cephalica.*

2012. Prenez du guayac & du ſaſſafras rapez, deux onces de chacun; au lieu de houblon, faites-les bouillir dans quarante-huit livres de moût de petite biere que vous ferez fermenter dans le vaiſſeau dans lequel vous ſuſpendrez un ſachet de racine de pivoine mâle, huit onces; d'angélique, quatre onces; de calamus aromaticus, de galanga, deux onces de chacun; de la bétoine, de la ſauge, du chamæpitys, du marrube blanc, quatre poignées de chacun; de la rue & du ſtœchas, deux poignées de chacun; de l'écorce d'oranges, deux onces; des cardamomes, des bayes de génévrier, trois onces de chaque ſorte.

Cette biere eſt trop chargée d'ingrédiens pour une boiſſon dont on doit faire un long uſage. Ainſi la moitié de ce qui y entre ſuffiroit. Nous la donnons pourtant comme elle eſt dans Fuller. Il eſt vrai néanmoins qu'il mérite très-fort d'être ſuivi à l'égard des quantitez qu'il met dans ſes ordonnances; & il y a peu d'autres Auteurs qui preſcrivent ces ſortes de choſes, comme s'ils le faiſoient ſerieuſement. Mais à l'égard de celle-ci, les aromatiques la rendent trop échauffante pour une boiſſon ordinaire. Elle réchauffe & fortifie beaucoup les nerfs, elle ranime les liquides, ſemble mettre le feu dans les ſolides, & répand la vivacité dans toute l'économie animale. Elle garantit des catarrhes, des découlemens des rhumes & de la toux, de l'hydropiſie & de toutes les affections mélancho-

liques qui suivent le déclin de l'âge, & principalement des maladies qui se jettent d'abord sur les principales parties qui attaquent la tête & l'origine de tout le mouvement de la vie de différentes manieres. Les personnes sujettes à l'épilepsie, aux convulsions, aux vertiges & aux maladies de cette sorte, ne sçauroient avoir recours à un meilleur remède sous cette forme. Car dans celles qui sont obstinées & difficiles, il ne faut compter presque sur aucun remède particulier, mais il faut en employer plusieurs à la fois, afin de surmonter la maladie par le concours de tous les secours. Ainsi quelque recommandé que soit un remède dans cette Section, il ne faut jamais lui supposer de l'efficacité qu'autant qu'on le joint à d'autres de même vertu. Il est vrai que dans bien des cas où le temperament ne fait que commencer à se déranger, & que l'équilibre semble être ôté, des remèdes de cette sorte peuvent seuls le rétablir, & remettre l'économie animale dans son état naturel. Il n'y a donc que ceux qui peuvent connoître la disposition d'une maladie dans toutes ces circonstances qui puissent juger, quand on doit les employer comme les principaux, ou seulement comme auxiliaires, de même que dans toutes les autres parties de la Médecine.

LA BIERE CONTRE L'EPILEPSIE. *Cerevisia Epileptica.*

2013. Prenez de la racine de pivoine mâle nouvelle, quatre onces; de la fiente de Paon, une demi-livre; des raisins secs, douze onces; mettez-les dans un sachet dans seize livres de biere.

On a eû en ce remède une grande confiance qui étoit fondée sur la vertu de la fiente de paon que quelques-uns élevent comme un céphalique admirable. Mais nous ne pouvons pas découvrir la raison pourquoi elle vaut mieux que plusieurs que l'on met de la même classe: car on ne peut rien conjecturer de ses qualitez manifestes, sinon qu'elle est imprégnée d'un sel subtil & volatil qui se trouve aussi dans la fiente de pigeons & dans celle de plusieurs autres animaux. Mais de plus, il est si facile d'en avoir de quantitez d'autres drogues, qu'il faut que ce soit une véritable singularité qui porte le monde à ramasser de ces sortes de choses pour cette fin. Quoiqu'il en soit, l'idée de spécifique qui a tant de force, fait qu'on a une certaine affection pour ce remède. On choisit la fiente la plus blanche, qui a le plus de consistence, & qui a été rendue après que l'animal a longtemps jeûné, & de grand matin: car les autres excrémens sont pailleux, & ne contiennent pas tant de parties séparées du sang & des humeurs, d'où l'on peut seulement supposer que viennent ces parties volatiles, excepté encore de ce qui peut donner une odeur fétide aux excrémens, & ce qui sera à peine supportable pour les goûts délicats. Les racines de pivoine sont véritablement un grand céphalique, ainsi qu'on peut le voir, Sect. I. de la seconde Partie; & elle peut toute seule communiquer assez de vertu à ces boissons, pour en faire un remède recommandable pour la maladie enoncée dans le titre.

LES HYSTE'RIQUES.

LE VIN MARTIAL. *Vinum Chalibeatum.*

2014. Prenez de la limaille d'acier, huit onces; des racines de chardon roland & d'enula campana, une once & demie de chacune; du santal jaune, une once & demie; de l'yvoire rapé, du corail rouge en poudre, six gros de chaque sorte; des clous de girofles, du macis, de la canelle, du gingembre, trois

gros de chacun ; du céterac, des fleurs de romarin, de genêt, d'epithym, deux pincées de chacun ; du vin blanc, six livres : mettez les en digestion ensemble pendant six ou huit jours, & filtrez le pour l'usage.

Les compositions où entre l'acier, sont toujours restaurantes, détersives & hysteriques. Elles appartiennent à chacune de ces classes suivant les ingrédiens auxquels il se trouve joint. Ainsi quoiqu'on puisse connoître par l'explication que nous avons donnée des remèdes martiaux, comment le principal ingrédient peut être porté par différentes voyes suivant les differentes circonstances & suivant les différentes préparations, néanmoins quand on le met en composition, il faut prendre garde que ce qu'on y joint ait une vertu convenable à la principale fin de cette composition. Cette consideration nous fournit le moyen de composer des remèdes martiaux pour differentes classes. C'est par cette raison qu'il est ici parmi les hystériques, parce que les ingrediens avec lesquels il est, semblent plus s'accommoder à cette fin ; mais par cette raison, c'est mal-à-propos que l'on y met le santal, l'yvoire & le corail, comme ne pouvant y contribuer en rien. Neanmoins comme la formule est d'un bon Auteur, sçavoir de la Pharmacopée Batéane, on a jugé à propos de les y laisser plutôt avec cette note que de les retrancher absolument. Mais si l'on vouloit employer ce vin comme restaurant, il est assez bien. Les autres qui sont tous détersifs valent encore mieux, & par consequent le font encore à plus juste titre placer où il est. Il est bon dans toutes les obstructions de la matrice, de même que dans les cachéxies, & lorsque le foye & la rate sont remplis de matieres impures. Mais comme ce n'est pas une composition élégante, quelque bien préparée qu'elle soit, nous mettons à sa place la suivante qui est encore plus aisée à faire.

AUTRE VIN MARTIAL. *Vinum Chalibeatum alterum.*

2015. Prenez de la limaille d'acier, quatre onces, de la rue, du pouliot, deux poignées de chacun ; de la racine de pivoine & de celle de cassamunair, une once de chacune ; du saffran, deux gros : faites les infuser dans quatre livres de vin blanc pendant quinze jours ; filtrez-les ensuite pour l'usage.

Il ne fait pas un remède desagréable, excepté le goût de rouille que l'acier lui donne. Il excite d'une maniere extraordinaire l'evacuation des mois, leve les obstructions & rétablit la matrice de ses dérangemens. C'est par la même raison qu'il guérit plusieurs sortes d'accès & de convulsions. Si l'on en continue l'usage quelque temps, il purge tellement les parties de la génération, & fortifie si fort le ton du sang, qu'il dispose extraordinairement à concevoir. Mais après cela il faut l'abandonner totalement, de peur qu'il ne défasse ce qu'il a servi à faire. Il suffit d'en donner deux ou trois onces deux fois le jour, quand on doit le continuer quelques semaines.

LA BIERE CONTRE LES PASLES COULEURS. *Cerevisia Chlorotica.*

2016. Prenez des racines de garance, d'ache, de genêt, de zédoaire, quatre onces de chacune ; des feuilles d'agripaume, de pouliot & d'armoise, deux poignées de chacune ; du thym, du dictame de Crète, une poignée de chacun ; de la graine de carotte, trois onces ; des graines de paradis, une once ; de

la limaille d'acier, une demi-livre; ſuſpendez-les dans un ſachet dans trente-deux livres de biere pendant qu'elle fermentera.

Le Docteur Fuller dont nous avons pris cette formule, y met du guayac & du ſaſſafras qui ne peuvent nullement contribuer à cette fin; car quoiqu'ils ſoient chauds, l'expérience a prouvé ſuffiſamment qu'ils ôtent l'appétit, & que par conſéquent ils ſont plus de mal que de bien dans les maladies, telles que les pâles couleurs qui ſont déja un aſſez grand mal par elles-mêmes. Ils ſont auſſi fort éloignez d'être déterſifs, ce qui eſt la vertu dans laquelle les autres ingrédiens s'accordent, & c'eſt par cette vertu qu'il doit agir, pour faire ce qui eſt énoncé dans le titre. On n'y met ici auſſi que la moitié d'autant d'acier que le Docteur Fuller, parce que c'en eſt aſſez pour charger ſuffiſamment la compoſition, & la rendre déſagréable pour quantité de perſonnes. C'eſt une choſe qu'il faut obſerver dans tous les remèdes martiaux, que quand ils donnent de la répugnance, ils n'ont jamais un ſi bon effet. En général, c'eſt un remède admirable. Non-ſeulement il réchauffe d'une maniere extraordinaire, mais il attenue le ſang chargé de phlegme, & le fait circuler avec une vivacité qui en fait évacuer la quantité convenable par les vaiſſeaux de la matrice, ſuivant les périodes néceſſaires que la nature a déterminez. Bien des jeunes filles avant le temps de l'éruption de leurs règles, tombent dans cette maladie. Lorſqu'elles ont l'appétit dépravé, elles mangent des cendres, des ordures & d'autres choſes ſemblables; elles ſont pâles, ont la reſpiration courte, manquent de forces, & ont tous les ſymptômes qui ſuivent ordinairement les obſtructions de la matrice dans un âge plus avancé. C'eſt alors que les remèdes de ce genre ſont des effets merveilleux, & ſont preſque infaillibles pour corriger cet appétit, pour rendre la couleur & les forces pour l'exercice. Il n'eſt donc rien de plus convenable que d'imprégner légérement la boiſſon ordinaire de choſes ſemblables. Mais ſi l'on augmente la doſe d'un médicament au-delà de ce qu'il eſt à propos d'en prendre, il ne paſſera pas ſi bien dans ces corps malades, & ne fera point ce qu'on en attend, avec tant de certitude ni avec tant de facilité.

LA BIERE CONTRE LES VAPEURS. *Cerevisia Hyſterica.*

2017. Prenez des coupeaux de buis, une demi-livre; du gui coupé menu, quatre poignées: faites-les bouillir dans quarante-huit livres de moût de biere au lieu de houblon; après quoi on ſuſpend dans le vaiſſeau auſſitôt qu'elle fermente une livre de racine de pivoine mâle, quatre onces de celle de couleuvrée, ſix poignées de feuilles d'armoiſe & autant de celles de mélifſe, deux poignées de pouliot & autant de rue, deux onces de graine de carotte & autant de celle d'angelique, une demi-livre de limaille d'éraim.

Celle-ci a été auſſi trop chargée d'ingrédiens par l'Auteur dont nous avons parlé le dernier, pour une boiſſon ordinaire, uſage auquel il la deſtine. Ainſi ceux qui la trouveront trop dégoutante de cette maniere, pourront n'y en mettre que la moitié ou le quart, & en boire plus abondamment. Elle eſt très-bien compoſée pour faire ce que le titre promet. Ceux qui ont une delicateſſe de tempérament, qui eſt cauſe qu'ils ont ſouvent des vapeurs, feront bien d'en faire un uſage conſtant; parce que tout ce qui y entre, concourt à deterger & nettoyer les petits vaiſſeaux, & entretient ouvertes les cellules des nerfs de telle maniere, que les eſprits, ou plutôt l'huile animale puiſſe être diſtribuée également & uniformement à toutes les parties; faute de quoi il arrive tant de

déſordres dans le corps & dans l'eſprit, ſi cependant on peut diſtinguer l'un de l'autre dans ces maladies, qu'ils rendent les perſonnes non-ſeulement à charge à elles-mêmes, mais encore à ceux qui les voyent ſouvent. Quoique cette compoſition ſemble inventée principalement pour les femmes qui ſemblent les plus ſujettes à ces maladies & à la plus grande rigueur de ces déſordres, néanmoins elle ne laiſſera pas d'être d'une grande utilité pour quantité d'hommes dont le cours ordinaire des eſprits animaux a été dérangé, & dont la grande application à l'étude & la force de l'imagination ont rendu réelles des maladies qui n'étoient qu'imaginaires. Pour ceux qui ſont accoutumez à des boiſſons plus fortes que la biere, & à ne faire que peu d'exercice, il ſera peut-être mieux d'imprégner les ingrédiens de la même quantité de vin. Bien plus, c'eſt une maxime dans tous les remèdes pour les nerfs, que plus ils ſont préparez avec des liqueurs ſpiritueuſes, & mieux ils rempliront les fins qu'on ſe propoſe, & mieux ils les porteront au lieu de leur action. Mais quand c'eſt d'une maladie hyſtérique dont il s'agit principalement, il faut faire attention ſurtout à la différence que nous en avons donnée ci-deſſus, Claſſe 3 de la premiere Section, Partie II. car lorſque les maladies viennent de trop de relâchement dans la circulation, ou de ſaillies, pour ainſi dire, irrégulieres des eſprits animaux, il n'importe combien le diſſolvant ou vehicule ſoit foible, ni dans l'oppoſé combien il ſoit fort ou cordial.

DES CORROBORANS.

LA BIERE POUR LES FEMMES GROSSES. *Cereviſia Embryonum.*

2018. Prenez du bois de coignaſſier rapé, une livre; du ſantal blanc & de l'yvoire, quatre onces de chacun; de la mouſſe de chêne, deux onces; de la racine de tormentille, une once & demie; de la biſtorte, une once; de la noix muſcade, de la graine de coriandre, ſix gros de chacune; du raiſin, une livre & demie: mettez-les dans un ſachet & ſuſpendez-les dans quarante huit livres de biere pendant qu'elle fermente.

Il faut remarquer que ce ſont les raiſins de Malaga dont on a coutume de ſe ſervir, & non pas des raiſins ſecs. On l'ordonne pour boiſſon ordinaire aux femmes groſſes qui ſont foibles & ſujettes à l'avortement; ſi les ingrédiens aſtringens reſſerrent trop, il faut faire paſſer cette conſtipation en donnant un peu d'électuaire lénitif ou de pruneaux. Il n'y a pas de doute que cette biere n'ait de la diſpoſition à fortifier les fibres & à les entretenir dans une tenſion convenable; & la cauſe de l'avortement eſt ordinairement leur relâchement. C'eſt pour cette raiſon que les ingrédiens ſont tous aſtringens & conglutinans.

LA BIERE ASTRINGENTE. *Cereviſia aſtringens.*

2019. Prenez des racines de grande conſoude, de ſceau de Salomon, huit onces de chacune; faites-les bouillir dans trente-deux livres de moût de biere juſqu'à la réduction à douze; coulez-les, mettez le liquide dans un baril, verſez dedans du ſuc de millefeuille & de plantain, une livre de chacun; & pendant qu'il fermentera, ſuſpendez-y dans un ſachet de la bourſe à paſteur, de la renouée, de la ſanicle, de l'oreille de ſouris, quatre poignées de chacune; des raiſins de Malaga, dix-ſept onces.

C'eſt un remède admirable dans toutes les maladies qui viennent du relâchement des fibres. Dans les conſtitutions foibles & hectiques, il affermit les ſolides & donne une meilleure conſiſtence aux liquides. Par-là il empêche beaucoup les colliquations & les ſueurs du matin; il conſolide les vaiſſeaux qui ont été rompus par des hémorrhagies ou par d'autres accidens, arrête les diarrhées habituelles & les dyſſenteries; mais il a une utilité particuliere pour quantité de foibleſſes des femmes; il arrête l'écoulement trop abondant des mois, les fleurs blanches & les écoulemens de ſang qui viennent quelquefois des glandes chancreuſes, des vaiſſeaux lacérez de la matrice & des parties voiſines: elle peut de même être fort utile pour empêcher l'avortement, & ſemble être un bien meilleur remède que les précédens.

LA BIERE DESSICCATIVE. *Cerevisia desiccans.*

2020. Prenez du guayac & du ſaſſafras, deux onces de chacun; du ſantal jaune & du ſantal rouge, de l'yvoire, de la corne de cerf, de la ſaſſepareille & du quinquina, une once de chacun; de la réglisſe, de la graine d'anis, des bayes de génevrier, deux onces de chacune; des raiſins, une demi-livre; de l'antimoine pulvériſé groſſierement & lié dans un ſachet, une livre: mettez le tout dans douze pintes de biere.

Mieux cette biere fermente, mieux elle fera l'extraction des vertus des bois; car elle ne les ouvrira pas ſitôt que les autres ingrediens. Nous avons mis dans cette claſſe cette formule comme un abſorbant ou un deſſiccatif plutôt que comme un aſtringent; parce que ce n'eſt que par accident qu'elle eſt aſtringente, de même que toutes celles de ce genre, non pas en clarguiſſant les iſſues, mais en atténuant les matieres qu'elles doivent décharger. Les parties reſineuſes des bois, & ſurtout du guayac, facilitent la tranſpiration inſenſible, & les autres émouſſent les ſels âcres des humeurs qui corrodent les petites glandes & défigurent la peau. On la regarde à ces deux égards comme un adoucifſant du ſang, elle eſt utile dans la gale, dans la lepre & dans d'autres maladies de la peau; elle eſt auſſi de quelque ſecours pour guerir les vieux ulceres coulans, en diminuant la quantité des humeurs qui y tombent, & en émouſſant la pointe de celles qui continuent d'y couler, en ſorte qu'elles ne puiſſent plus corroder leurs paſſages.

LA BIERE CONTRE LES ECROUELLES ET LES ULCERES. *Cerevisia contra Strumas & Ulcera.*

2021. Prenez du vif argent, une demi-livre; de l'antimoine crû, ſix onces; des fleurs de ſoufre, deux onces: triturez-les deux ou trois heures dans un mortier juſqu'à ce qu'ils ſoient réduits en un ethiops impalpable, & liez-les après cela dans un ſachet; enſuite prenez du guayac, quatre onces; du ſaſſafras, une demi-livre; du ſantal jaune, du caſſamunair, de la zedoaire & de la canelle, une once de chacune; des bayes de génevrier, ſix onces; de la graine de coriandre, deux onces; des feuilles d'agrimoine, de chamæpitys, de millepertuis, de marrube, de ſauge, de treffle d'eau, deux poignées de chacune; dix vipéres tuées exprès & coupées en fort petits morceaux, une demi-livre de cloportes: faites bouillir les bois avec l'ethiops dans vingt-quatre pintes de moût de biere juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à dix-huit, & ſuſpendez dedans les autres ingrédiens pendant qu'elle fermente.

Si les boiſſons de la diéte qu'on ordonne ſi communément dans pluſieurs ma-

ladies chroniques & ſur leſquelles on compte ſouvent ſi fort, étoient auſſi bien entendues que celle-ci, il y auroit bien moins de Médecins trompez là-deſſus dans leur attente. Tout ce qu'un remède de cette ſorte peut faire dans les maladies les plus obſtinées, il ne le fera qu'en le continuant autant qu'il doit l'être. Comme tout concourt avec des forces unies pour pénétrer, il déterge & nettoye les vaiſſeaux, les glandes & les cellules de tout le corps, il détruit l'acrimonie des humeurs, & remplit les cavitez des corroſions d'une meilleure ſubſtance; il n'y a point de maladies des glandes, quelque éloignées qu'elles ſoient qu'il n'emporte, & l'on peut compter ſur ſon effet toutes les fois que la ſalivation même n'a pas eû de ſuccès. Les cancers & les ulceres, ſoit ſcrophuleux ſoit vénériens qui ne ſont que peu différens, & les ſymptômes les plus graves des écrouelles cedent à ſa vertu. On peut même compter ſur ce remède, lorſque tout le corps n'eſt preſque qu'un ulcere, ſi l'adminiſtration ſe ſuit bien & ſe finit. A l'égard de ceux qui ont été accoutumé à des alimens plus forts & plus délicats qu'une biere de cette ſorte, on peut également faire cette compoſition avec le vin, en y laiſſant plus longtemps les ingrédiens, pendant trois ſemaines par exemple, & agitant ſouvent le vaiſſeau; mais il faut toujours lui donner de l'air dans ce temps-là, de peur qu'il ne caſſe, quoiqu'il y aura une grande partie de ce qu'il y a de volatil qui s'échappera. On peut auſſi préparer ce remède ſous la forme d'hydromel, & il en ſera même meilleur pour ceux pour leſquels le remède n'eſt pas deſagreable, parce qu'il en ſera plus déterſif. En un mot, toute la pratique ne ſçauroit montrer une compoſition plus efficace, n'y ayant pas une choſe inutile ou qui la rende deſagréable, quand elle eſt faite. On peut même avec le mercure & l'antimoine qui ont ſervi, en faire un cinnabre ordinaire, en ſorte qu'ils ne ſeront pas perdus. C'eſt en même temps un plaiſir de donner un remède tel que celui-ci avec lequel on ſoulagera des milliers de perſonnes dans les circonſtances les plus déplorables. Néanmoins cette ſatisfaction n'eſt pas peu diminuée, quand on conſidere combien d'empiriques & de gens ſans aucune érudition ſe mêlent de Medecine & prennent avantage de ces ſecours. Mais il faut que tout le monde ſçache qu'ils n'ont pas le talent de ſçavoir adminiſtrer cette compoſition, non plus que toutes celles qui ſont de grande efficacité, & qu'il ne leur convient pas de ſe ſervir de tels remèdes que ſous la conduite d'un bon Médecin. Ces formules ne ſont que pour faciliter leur mémoire. Ces gens qui ont ſi peu d'honneur, ſont abſolument incapables des connoiſſances néceſſaires pour entendre comment agiſſent les remèdes de cette nature; mais ces gens ne s'embarraſſent pas plus de la capacité que du droit de pratiquer la Médecine, & mériteroient que le gouvernement y fit attention.

DES STOMACHIQUES.

LE VIN STOMACHIQUE. *Vinum Stomachicum.*

2022. Prenez de la racine de ſerpentaire de Virginie & de celle de gentiane, trois gros de chacune; du galanga, des clous de giroffles, des cubébes, du macis, de la noix muſcade, du ſaffran, un gros de chacun; de la cochenille, un gros; du vin de Canaries, trois livres: faites-les infuſer pendant quelques jours, & paſſez-les pour l'uſage.

C'eſt une compoſition chaude, elle peut être utile aux eſtomachs froids & à ceux qui ont des vents; mais elle eſt trop chaude pour quantité de perſonnes,

& ſeroit ſujette à produire de la bile & des humeurs aduſtes. Ainſi nous lui préférons celle que voici.

L'AUTRE VIN STOMACHIQUE. *Vinum Stomachicum alterum.*

2023. Prenez de la racine de gentiane, une demi-once; du galanga, du calamus aromaticus, de la racine d'angélique d'Eſpagne, deux gros de chacune; des ſommitez de petite centaurée, une once; de l'écorce exterieure d'oranges de Séville avec leur ſuc, au nombre de trois; du ſafran, un gros: faites-les infuſer dans quatre livres de vin blanc pendant quinze jours, agitant ſouvent le vaiſſeau, coulez le & filtrez-le enſuite pour l'uſage.

C'eſt un ſtomachique des plus agreables, & qui corrige beaucoup l'appétit dépravé; il eſt d'un ſecours merveilleux dans les conſtitutions froides & pour ceux qui ont de la diſpoſition à l'hydropiſie, à la cachexie par trop d'embonpoint. Le ſuc acide d'oranges prend avec force la chaleur & le gout des amers. Le tout mérite bien d'être gardé tout prêt pour les incommoditez ſoudaines de l'eſtomach qui viennent d'intempérance ou de toute autre cauſe. On peut en prendre deux ou trois fois le jour. Le meilleur temps eſt quand l'eſtomach eſt le plus vuide.

LA BIERE STOMACHIQUE AMERE.
Ceresiſia Stomachica amara.

2024. Prenez de l'abſynthe ſéchée, quatre poignées; de la racine de calamus aromaticus, une once & demie; de zédoaire, deux onces; d'angelique d'Eſpagne, d'enula campana, du gingembre, du galanga, de la canelle blanche, de la graine de carvi, de celle de coriandre, une demi-once de chacune; du poivre long, des cubébes, des cardamomes, des clous de girofle, du macis & de la noix muſcade, deux gros de chacune: faites-les macerer dans douze pintes de biere.

Cette biere eſt trop chargée d'ingrédiens, & principalement des aromates chauds; l'abſynthe eſt auſſi un amer déſagréable. Cette boiſſon paſſe pour être un grand deſſiccatif, elle n'eſt preſque plus d'uſage. Nous allons donc ſubſtituer à la place de cette compoſition un autre plus aiſée à faire que voici:

AUTRE BIERE STOMACHIQUE AMERE.
Ceresiſia Stomachica amara altera.

2025. Prenez des ſommitez de petite centaurée & d'abſynthe Romaine, quatre poignées de chacune; de la racine de gentiane, deux onces; de l'écorce d'oranges de Séville, la partie externe, au nombre de ſix; de la racine d'angelique d'Eſpagne pulvériſée groſſierement & de l'écorce de Winter, une once de chacune: mettez le tout dans quarante à ſoixante livres de biere.

C'eſt un amer plus agréable que le précédent, qui eſt plus cordial & fortifie plus l'eſtomach. La maniere ordinaire de le prendre eſt le matin à jeun ou environ une heure avant dîner.

VIN AMER POUR LES MARCHANDS DE VIN.
Vinum amarum pro Œnopolis.

2026. Prenez des ſommitez de petite centaurée, douze poignées; de la racine

cine de gentiane coupée par tranches, une livre ; des bayes de génévrier, une livre & demie ; l'écorce extérieure & le suc de douze oranges de Séville ; l'écorce externe & le jus de six limons : faites-les macérer dans un sachet pendant quinze à vingt jours dans cent soixante livres de vin de Portugal & trente deux de vin de Canaries. Il vaut pourtant mieux mettre les ingrédiens tout de suite dans le vin, que de les enfermer dans un sachet, qui, s'il est de lin, ne manque jamais de donner au vin un goût désagréable.

Nos Cabarets ordinaires ne font pas à beaucoup près d'amer si bon que celui-ci, & il ne peut y avoir rien de plus salutaire ni de plus facile à faire. Neanmoins on pourroit trouver à redire à sa pointe le matin, ainsi qu'on la nomme, à laquelle quelques-uns s'accoutument ; car il est vrai qu'un verre de vin est utile pour réchauffer les fibres lorsqu'elles ont été relâchées & affoiblies par la débauche ou par quelque maladie, & pour rétablir leur tension, en quoi consiste principalement ce qui fait l'appétit & la digestion. Néanmoins lorsque l'estomach est déja trop échauffé par une diète trop forte & par des excès fréquens à boire, cette pratique ne sert qu'à détruire le sentiment & le ressort naturels des fibres de l'estomach, enfin à le rendre dans la suite du temps incapable de faire ses fonctions Après de grandes debauches, il est certain que l'on peut apporter en faveur de ce remède le proverbe, qui dit qu'il faut prendre du poil de la bête, parce que les restes indigestes qui sont dans l'estomach, & la quantité de suc mucilagineux qui y découle dans le sommeil pendant la nuit, ne sçauroient mieux en être dégagez qu'étant mis en mouvement par un petit verre ou deux de ce vin le matin ; mais il n'en faut pas prendre davantage.

LES RESTAURANS.

LE VIN DE VIPERES. *Vinum Viperinum.*

2027. Prenez des vipéres femelles au Printemps au nombre de six ; mettez-les toutes en vie dans six livres de vin de Canaries, & laissez les y dans un vaisseau bien bouché pendant six mois.

Les vipéres en restant si longtemps dans le vin, toute leur substance en est presque toute prise ; il faut donc couler ce qu'il y a de liquide par une flanelle épaisse, ou le filtrer pour l'usage. C'est un restaurant merveilleux, & il fortifie doucement le corps. Il excite même au plaisir de l'amour, de même qu'à d'autres actions qui demandent de la force ; mais il contribueroit bien plus à ces dernieres fins, si on lui donnoit de la chaleur en y faisant entrer des aromatiques, principalement de ceux qui sont doux, comme du musc & de l'ambre gris. C'est un remède presque infaillible pour les éruptions cutanées, & même pour la lepre confirmée. Mais voyez pour ce qui regarde ces vertus l'article des viperes, Partie II. Section 4. Classe 2. des animaux, n°.

AUTRE VIN DE VIPERES. *Vinum Viperinum alterum.*

Prenez des viperes au nombre de douze ; des fleurs de lavande bien nettes, & du romarin vert, quatre onces de chaque sorte ; des noix muscades, six ; du satyrion coupé par tranches menues, une demi-livre ; des gommes de benjoin & de storax, deux onces de chacune ; du musc & de l'ambre gris, un demi-gros de chacun : mettez le tout ensemble, les viperes en vie, & le reste aussi nou-

veau qu'on peut l'avoir dans douze livres de vin de Canaries. Après trois ou quatre mois de macération, & quelquefois à la chaleur du soleil dans un vaisseau fermé, coulez le vin, laissez-le reposer pour le clarifier, & decantez-le pour l'usage.

C'est peut-être un médicament autant capable de réveiller les oscillations des fibres & aussi restaurant qu'on puisse l'avoir, pour fournir toujours quelques sucs nourriciers; & qui en réparent les pertes dans les états les plus foibles de la vie. C'est un remède admirable pour ceux qui ont été épuisez par les plaisirs de l'amour, principalement quand ils ont souffert un peu de salivation, & on fait souvent usage des mercuriaux; il rendra la vie à un corps qui n'a pas encore été tout-à-fait consumé par la pourriture. Mais c'est un restaurant qui convient beaucoup mieux à ceux qui ont été tellement accablez par des maladies aigues, comme par des fièvres malignes, par la petite verole & par d'autres semblables, qu'à peine est-il possible de les retablir; car c'est dans de telles maladies qu'il fait faire la réparation des sucs dissipez, qu'il remplit les veines d'un sang chaud, bon & nourricier. Il est aussi d'une grande utilité dans les maladies scrophuleuses qui conduisent souvent à la phtisie; si des jeunes mariez ne sont pas aussi heureux qu'ils le souhaitent dans leur mariage, & si l'on soupçonne de la froideur ou de l'impuissance d'un côté ou de l'autre, l'usage de ce remède ne sçauroit manquer de les rendre feconds; mais il faut s'en servir avec circonspection, de peur qu'il n'allume une chaleur qu'un usage du mariage raisonnable ne puisse pas appaiser; & faire prendre garde à ceux qui s'abandonnent avec trop d'excès à ces plaisirs, combien ces secours les rendent prompts, de peur que leur force & leur vivacité ne les portent trop loin: car les meilleures constitutions du monde s'épuisent par les répétitions fréquentes d'une telle potion; parce que le ressort de quelque corps élastique que ce soit qui soit si souvent tendu, s'affoiblira de plus en plus, jusqu'à ce qu'il soit totalement perdu, malgré tous les secours que l'art employera pour le conserver.

LE VIN MARTIAL RESTAURANT.

Vinum Chalybeatum restaurativum.

2028. Prenez de la limaille de fer menue, deux onces; le suc de huit oranges aigres: laissez-les reposer pendant vingt-quatre heures; ensuite ajoutez-y quatre livres de vin blanc; de la canelle, une demi-once; des clous de girofles, deux gros; du macis, quatre scrupules: au bout de quelques jours de digestion coulez & filtrez le tout pour l'usage.

C'est une composition fort-utile pour plusieurs fins; elle guérira infailliblement les pâles couleurs & toute disposition à cette maladie que l'on reconnoit par une couleur pale, de la foiblesse ou de l'insensibilité dans ce qu'on fait, & une haleine courte; elle fera aussi beaucoup de bien dans la mélancholie hypochondriaque & dans les affections de la rate, de même qu'après les fièvres & toutes les maladies qui épuisent les liquides du corps. Ce remède retablira donc alors la chaleur & les forces beaucoup mieux qu'aucune des eaux minérales ferrugineuses, quelque recommandées qu'elles soient dans toutes ces maladies; car les aromates qui y entrent échauffent & fortifient les fibres de l'estomach, qui autrement ne soutiendroit pas si bien sans vomissement les picottemens du fer & les tiraillemens qu'ils y excitent. La dose est depuis deux onces jusqu'à trois le matin & le soir, lorsque l'estomach est le plus vuide.

AUTRE VIN MARTIAL RESTAURANT.

Vinum Chalybeatum reſtaurativum alterum.

2029. Prenez de la limaille de fer, deux onces; preſſez deſſus le jus de trois ou quatre oranges de Portugal & d'un limon, laiſſez-les repoſer enſemble vingt-quatre heures en les remuant quelquefois; verſez ſur le mêlange quatre livres de vin blanc de Portugal & une livre de vin de Canaries; faites-y infuſer les ingrédiens du vin de viperes qui eſt décrit plus haut dans la proportion convenable ou autant que dans le vin de viperes mêmes ſans les aromatiques. Au bout de quinze jours coulez-le pour l'uſage.

C'eſt un excellent remède pour rétablir les forces des perſonnes dont la fureur de la fièvre ou quelqu'autre maladie aigue a detruit preſque toute la ſubſtance du corps, & principalement pour les femmes qui ont beaucoup ſouffert dans l'accouchement, & qui en ſont preſque devenues phtiſiques: car non-ſeulement il facilitera leurs purgations néceſſaires, mais il rendra le mouvement au ſang avec une nouvelle chaleur & un nouveau ſuc nourricier. Il eſt vrai que c'eſt un médicament qui coûte; mais il faut conſidérer que ſon efficacité merveilleuſe doit dédommager de la depenſe; car deux onces de ce vin priſes deux fois le jour feront certainement un grand effet dans les plus grandes langueurs.

DES DE'TERSIFS.

LES SUCS ANTISCORBUTIQUES. *Succi Antiſcorbutici.*

2030. Prenez du ſuc des deux ſortes de cochléaria, de beccabunga, de creſſon d'eau, une livre de chacun; du ſuc d'oranges, vingt-onces: diſſolvez le ſucre; il ſe clarifiera en repoſant, & coulez enſuite le tout pour l'uſage.

On les ordonne ſouvent au Printemps contre le ſcorbut & pour purifier le ſang de toutes ſes impuretez. Ils ne peuvent être que fort utiles pour ces fins, parce qu'ils nettoient les glandes par leurs pointes âcres, & donnent de la fermeté aux ſolides, de même que de la conſiſtence au ſang. On les ordonne depuis deux onces juſqu'à quatre tous les jours le matin & le ſoir pendant deux ou trois ſemaines de ſuite. La raiſon pourquoi nous leur donnons une place dans cette diviſion, c'eſt parce qu'ils ne ſont pas aſſez conſidérables pour en mériter une ſous un titre particulier, & qu'ils conviennent aſſez parmi les boiſſons de la diète, l'uſage en étant le même.

LE VIN CONTRE LE SCORBUT. *Vinum Scelotyrbicum.*

2031. Prenez de l'ozeille, du beccabunga, du creſſon d'eau & du cochléaria de jardin, trois poignées de chacun; de la racine d'énula campana, de l'iris bleue, du grand raifort ſauvage, une once & demie de chacun; de la graine de cocléaria, une once; du vin blanc, quatre livres: mettez le tout enſemble en digeſtion pendant deux jours, faites-en après cela une forte expreſſion, laiſſez-le repoſer & gardez-le pour l'uſage.

L'uſage eſt le même que des ſucs précédens; mais pour un eſtomach froid, ce remède eſt un peu meilleur à cauſe du vin. On en peut boire un verre deux fois le jour pendant quelques ſemaines de ſuite, & il eſt bon dans toutes les affections ſcorbutiques. Quand on fait uſage de ces ſortes de remèdes au Printemps, ils peuvent préſerver de toutes ſortes de fièvres dans l'automne; parce

qu'ils nettoyent les principaux émonctoires & emportent les obſtructions commençantes qui en ſont les cauſes.

LE VIN D'ENULA CAMPANA. *Vinum Enulatum.*

2032. Prenez de la racine d'énula campana verte, du ſucre blanc, des groſeilles, quatre onces de chaque ſorte: faites-les macérer pendant quinze jours dans quatre livres de vin de Portugal.

C'eſt une boiſſon aiſée à faire & à prendre, elle ſera d'une grande utilité à ceux qui ont les poulmons foibles & ſujets à être ſouvent noyez de phlegme; parce qu'elle les déterge & qu'elle les préſerve d'ulceres, de même que d'autres maux de cette ſorte qui conduiſent à la phtiſie. Ainſi tous les Aſthmatiques doivent en uſer abondamment, principalement au Printemps, lorſque le froid extérieur diminuant la quantité de la matiere de la tranſpiration par les pores de la peau, fait dans les viſceres une plus grande compreſſion des liquides de laquelle les poulmons reçoivent leur part, & par conſéquent ont beſoin de petits corroborans & de petits déterſifs, tels que cette boiſſon. L'énula campana a de même cette vertu déterſive par laquelle elle entretient libre la circulation dans les viſceres; de-là ils font mieux leurs fonctions, & laiſſent agir avec moins de force ſur les poulmons. Ainſi elle eſt bonne dans les cachéxies & dans les diſpoſitions à l'hydropiſie. Quelques-uns prétendent auſſi qu'elle tue les vers: On en boit un verre deux fois le jour.

LE VIN PECTORAL. *Vinum Pectorale.*

Prenez du jus de réglisſe, une once; du ſaffran, un ſcrupule; des graines de coriandre, de carvi, d'anis, deux gros de chacune; du ſel de tartre, une demi-once; de l'eau de pouliot & de celle d'hiſſope, quatre onces de chacune; du vin de Canaries, deux livres: mettez-les en digeſtion pendant quelques jours, coulez-les enſuite pour l'uſage.

La plupart des Auteurs preſcrivent le ſuc de réglisſe d'Eſpagne dans les formules de cette ſorte, mais celle qui vient chez nous eſt beaucoup meilleure, & ſi le ſuc en eſt bien fait, il ſe diſſoudra entierement dans un liquide convenable; au lieu que celui qui eſt étranger a toujours un mélange de pouſſiere & d'ordure qui n'eſt pas dans le nôtre. Généralement on garde dans les boutiques ce vin ſous le nom d'extrait. Il facilite l'expectoration & aide à déterger & à nettoyer les glandes des poulmons, des bronches & des parties voiſines. Mais ſi les eaux ſimples ne ſont pas plus fortes qu'on ne les fait ordinairement, elles ſeront plutôt préjudiciables qu'utiles à la compoſition, & il ſeroit mieux d'y faire infuſer des plantes nouvelles & de les preſſer fort après cela. On en peut boire deux ou trois fois le jour ou preſque à diſcretion. Elle eſt meilleure chaude.

LE VIN ANTISCORBUTIQUE. *Vinum Scorbuticum.*

2033. Prenez du cochléaria de jardin choiſi, ſéché & non broyé, une poignée; de la racine de grand raifort ſauvage ratiſſée, une demi-once; de la canelle blanche pulveriſée groſſierement, deux gros; de l'eau d'arum & du vin blanc, une livre de chacun: faites-les infuſer à froid pendant trois jours.

Quelques uns ne gardent pas l'eau d'arum faite; il faut donc la faire exprès, quand la plante eſt verte & la diſtiller, les jointures du vaiſſeau bien fermées

comme nous l'avons dit dans la ſeconde Partie dans la diſtillation du cochléaria ; autrement ſi on n'en diſtille pas l'eau, on peut mettre dans cette compoſition la racine nouvellement cueillie avec celle du grand raifort ſauvage. C'eſt un médicament âcre & chaud & un bon antiſcorbutique ; il ſert à diſſoudre les humeurs groſſieres & viſqueuſes qui embarraſſent les ſels & bouchent avec eux les orifices ſecrétoires, d'où ils ſont enſuite rongez, & principalement les petits de la ſurface de la peau. Il réveille le mouvement des fluides & facilite les ſécrétions fines. C'eſt ce qui le rend utile dans les hydropiſies & dans les cachéxies qui viennent d'humeurs aqueuſes qui ſéjournent. On peut le boire à diſcrétion.

LA BIERE DE BUTLER. *Cereviſia Butleri.*

2034. Prenez de la bétoine, de la ſauge, de l'aigremoine, du cochléaria de jardin, de l'abſynthe romaine, trois poignées de chacune ; des racines d'énula campana & de grand raifort ſauvage, quatre onces de chacune : mêlez-les & mettez-les dans un ſachet ; ſuſpendez-le dans trente-deux livres de nouvelle biere pendant qu'elle fermente.

Elle a une très-grande réputation parmi le commun peuple ; de ſorte qu'on la fait & qu'on la vend publiquement dans pluſieurs maiſons de la Ville ; mais on n'y voit pas grandes vertus, elle n'a rien de plus qu'un bon antiſcorbutique. C'eſt pour cette raiſon que ſon bon effet eſt plus certain, quand on s'en ſert au Printemps, principalement pour les perſonnes d'un grand embonpoint dont les glandes ſont ſujettes à ſe charger d'humeurs viſqueuſes groſſieres. On peut la boire en tout temps, mais principalement le matin.

LA BIERE ANTISCORBUTIQUE EXTEMPORANE'E. *Cereviſia Scorbutica extemporanea.*

2035. Prenez de la biere ordinaire, deux livres ; de l'eſprit de cochléaria, deux gros ; des bayes de génévrier, un gros ; de la graine de fenouil, de la réglisſe, une demi-once de chacune ; des raiſins ſecs, deux gros ; de la canelle blanche, quatre ſcrupules ; gardez le tout enſemble dans une bouteille, & verſez-le ſuivant la coutume.

On ne peut pas regarder cette formule proprement comme extemporanée à cauſe qu'elle demande quelque temps pour l'extraction des vertus des ingrédiens auſſi bien que pluſieurs autres de ces boiſſons. L'uſage eſt tout-à-fait le même que des précédentes.

LA BIERE ANTISCORBUTIQUE. *Cereviſia Scorbutica.*

2036. Prenez des ſommitez de pin, quatre poignées ; faites-les bouillir dans quarante livres de fort moût de biere juſqu'à la reduction à vingt-huit ; mettez-le dans un baril ; verſez deſſus des ſucs de beccabunga, de creſſon d'eau, de grateron, de piſſenlit, une livre de chacun, & ſuſpendez-les dans un ſachet dans la biere pendant qu'elle fermente ; de la racine de patience ſauvage, quatre onces ; de la ſalſepareille, de la ſquine, des bayes de génévrier, deux onces de chacune ; du ſantal jaune & du ſantal rouge rapez, de la corne de cerf, de l'yvoire, de la réglisſe & de la graine de fenouil, une once de chacune ; de la langue de cerf, de l'hépatique, de l'aigremoine, du lierre terreſtre, deux

poignées de chacun; de l'antimoine crû pulvérisé grossierement & mis tout seul dans un sachet, une livre.

Elle est accommodée contre l'espèce de scorbut qui vient d'un excès de bile & d'humeurs chaudes adustes, parce que la plûpart des ingrédiens sont d'une nature adoucissante & émolliente qui peuvent embarrasser & émousser les parties âcres du sang qui picottent, & par-là preserver des inconvéniens qui en peuvent arriver sur les fibres & sur les petites glandes. C'est donc un remède de l'espèce qu'on appelle proprement adoucissant, & son usage continué sera d'un grand secours pour adoucir l'acrimonie des humeurs, & chasser tous les désordres qui naissent d'un sang chaud & irritant. On peut boire cette biere à différent. Il faut que le moût soit bien fort; autrement les fruits l'affoiblissent tant qu'il sera sujet à devenir aigre & à se gâter de quelque autre maniere. Nous n'avons pas beaucoup de choix dans aucun de ces antiscorbutiques, n'y ayant pas beaucoup d'Auteurs qui distinguent exactement cette espece de scorbut, quoiqu'elle merite autant d'attention qu'aucune autre.

LA BIERE ANTISCORBUTIQUE APE'RITIVE.

Cervisia Scorbutica aperiens.

2037. Prenez des racines de patience sauvage, une demi-livre; de celle de grand raifort sauvage, deux onces; du guayac, quatre onces; des bayes de genevrier, de l'écorce d'oranges, une once de chacun; de la canelle blanche, de la graine de moutarde, du poivre long, des clous de girofles, deux gros de chacun; des raisins secs, quatre onces; du cochlearia, du becca-bunga, du cresson d'eau, du grateron, quatre poignées de chacune: suspendez-les dans vingt-quatre livres de biere.

Celle-ci est tout le contraire de l'autre; l'autre est pour mettre des parties adoucissantes & émollientes dans le sang, afin de le rendre plus doux; celle-ci au contraire le remplit de particules qui sont subtiles, volatiles & picottantes, pour le rendre plus coulant & plus propre à la circulation & aux secretions, quand il est grossier & pesant; par consequent elle est la plus convenable, lorsque le sang a trop de volume & une disposition au rhumatisme & à l'hydropisie. Dans l'autre extrémité au contraire, les personnes sont généralement maigres, actives & d'un temperament plein de feu. La qualité qui la fait passer pour antiscorbutique est d'une trop grande consequence pour qu'on n'y fasse pas l'attention convenable dans les ordonnances; parce que tout ce qui passe constamment pour antiscorbutique de la premiere espèce, comme ce qui abonde en parties âcres volatiles, comme les especes de cochléaria, est proprement destructif; & les antiscorbutiques de la derniere espece sont les émolliens & les absorbans qui sont les vrais & uniques adoucissans dans le sens propre. Quelque considerables qu'ils soient parmi les antiscorbutiques, ils ne laissent pas d'être également nuisibles. Cela n'empêche pas qu'ils ne soient d'une utilité merveilleuse, quand ils sont administrez de la maniere qui convient. Mais ces difficultez se trouvent également dans tous les exemples de pratique. Cela nous est une preuve continuelle combien la conduite d'un habile Médecin est nécessaire dans la pratique.

LE PETIT LAIT ANTISCORBUTIQUE. *Serum Anti-scorbuticum.*

2038. Prenez des feuilles de chicorée & d'oseille, douze poignées de chacu-

ne; des sommitez de pin, du cochléaria & du cresson d'eau, quatre onces de chacun; de la graine de coriandre, une once: broyez le tout, ajoutez-y du suc d'oranges, quatre onces; du petit lait ordinaire, quatre livres: laissez-les reposer quelque temps, exprimez avec force ce qu'il y a de liquide, addoucissez-le avec un peu de sucre, & clarifiez-le pour l'usage.

C'est un liquide rafraichissant & détersif, & qui peut servir pour nettoyer les émonctoires ordinaires; mais il ne porte pas son efficacité au-delà des premieres voyes & des passages de l'urine. Il ne se garde pas longtemps. C'est pourquoi il faut le préparer tous les jours, ce qui est assez incommode. Deux ou trois livres le jour sont la dose ordinaire qu'on ordonne de prendre.

LA BIERE CONTRE LES ECROUELLES. *Cerevisia Scrophularia.*

2039. Prenez de la salsepareille, six onces; du guayac, huit onces; de l'écorce de noyer, de la racine de scrophulaire, du sassafras, trois onces de chacun; de l'herbe à Robert, trois poignées; des raisins mondez de leurs pépins, des cloportes vivans, une livre de chacun: mettez-les dans un sachet dans trente-deux livres de biere.

Il sera mieux de faire bouillir les bois dans le moût de biere. Pour les ingrédiens tendres, on peut les suspendre tous seuls dans un sachet dans le baril; mais la quantité de guayac est trop grande, parce qu'il rend la biere si chaude, qu'on ne peut pas l'endurer dans la bouche. C'est un détersif efficace & un usage continué qu'on en fera, portera son action jusques dans les glandes les plus éloignées, où il emporte peu à peu les obstructions & les humeurs, qui y sejournant corrodent & défigurent les parties du corps. Ce qu'il détache, est emporté dans la circulation ordinaire, ou est exhalé par la transpiration, ou dégage par les reins & évacué par la vessie. Les bois procurent la premiere de ces évacuations, & les cloportes la seconde; de sorte qu'il mérite d'être recommandé dans le fort scorbut & dans les écrouelles. Il ne peut pas manquer d'y être utile, si l'on en continue l'usage pendant quelque temps d'une maniere convenable. On peut en faire sa boisson ordinaire.

AUTRE BIERE CONTRE LES ECROUELLES. *Cerevisia Scrophularia altera.*

2040. Prenez du guayac coupé par morceau, du sassafras, de l'écorce de noyer, des racines de de patience sauvage, de filipendule & de cynogloſſe, deux onces de chacune; de l'herbe à Robert & de l'ortie blanche, six poignées de chacune; des raisins secs mondez de leurs pépins, des cloportes vivans, une livre de chacun: preparez-les de même avec trente-deux livres de biere.

Cette formule qui est de Fuller n'est pas fort-différente de la précédente qui est de la Pharmacopée Batéane. Il faut faire bouillir le guayac & le sassafras dans le moût de biere de même que dans la précédente, & les passer de même; car ils ne donneront pas si bien leurs vertus par la fermentation. C'est un détersif bon, efficace, & qui contribuera beaucoup à la guérison des vieux ulcéres. Il en faut faire sa boisson ordinaire & la continuer quelque temps pour remplir quelque fin importante.

LA BIERE APE'RITIVE. *Cerevisia aperiens.*

2041. Prenez de la racine de chicorée, de la fougere mâle, de la rég lisse, des

cinq racines apéritives, deux onces de chacune; de la langue de cerf, de l'hépatique, du lierre terreſtre, des ſommitez de tamariſc, deux poignées de chacune; des bayes de génévrier, de la graine de fenouil doux, deux onces de chacune; des raiſins ſecs mondez de leurs pépins, huit onces: pour la préparation ſuſpendez les dans trente-deux livres de biere.

C'eſt un remède admirable, & qui eſt d'une grande utilité dans toutes les ſortes de cachéxies où les viſcéres ſont remplis de matieres impures, mais principalement le foye & les paſſages des urines. Ceux qui ſont ſujets à la pierre & à la gravelle, à la jauniſſe, aux douleurs cuiſantes des reins, à la colique, aux points de côté & de poitrine, de même qu'à l'aſthme & à trop d'embonpoint, ne ſçauroient manquer de trouver du ſoulagement dans l'uſage de cette biere, s'ils le continuent régulierement pendant quelque temps; car elle nétoyera ſi bien les ordures de toutes les parties ſécrétoires, qu'elle dégagera pour longtemps toutes les parties de l'économie animale. C'eſt un remède qui approche fort des addoucillans & des émolliens: ainſi il eſt bon contre le ſcorbut chaud & qui a de l'acrimonie, & contre le mauvais état dans lequel on eſt ſujet à tomber après les fiévres & après les longues maladies. C'eſt auſſi une boiſſon excellente pour la diete des enfans qui ſont foibles & qui ont le rachitis avec des nœuds & des inegalitez dans leurs jointures. On peut en faire leur boiſſon ordinaire, ce que doivent faire auſſi ceux qui en attendent quelque effet conſidérable.

LA BIERE POUR LE RACHITIS. *Cerevisia ad Rachitidem.*

2042. Prenez de la racine de fougere fleurie, ou à ſon défaut de celle de fougere male, de la réglisſe, du ſaſſafras, une once de chacun; de l'écorce de frêne & de celle de lierre, une once & demie de chacune; des ſommitez de tamariſc, de la langue de cerf, quatre poignées de chacune; des cloportes vivans, deux onces; des raiſins ſecs, quatre onces: ſuſpendez le tout dans huit livres de biere pendant qu'elle fermente.

Le rachitis eſt une maladie aſſez connue dans les enfans. Quelques ſçavans ont beaucoup raiſonné pour en expliquer la nature. Mais on peut decider que la principale de ſes cauſes ſont des humeurs viſqueuſes & pituiteuſes qui ſont arrêtées dans les jointures, & les engorgent de telle ſorte, que non-ſeulement elle les empêchent de plier, mais elles cauſent auſſi une circulation & une diſtribution inégale des fluides dans les parties qui ſont au-delà. L'état du corps le plus propre à tomber dans cette maladie eſt lorſque concourent toutes les cauſes qui épaiſiſſent le ſang; ce qui fait quelque choſe de ſemblable à ce qui produit les fiévres. Sydenham qui eſt un obſervateur exact, & qui rapporte fidellement de ces exemples, confirme par ſes obſervations que le rachitis vient toujours plus, quand les fiévres d'Automne ſont de cette nature. Ainſi les médicamens de cette ſorte qui rempliſſent le ſang de particules déterſives, & aſſez ſubtiles pour être portées par la circulation dans les mêmes paſſages, ne peuvent pas manquer de changer cet état épais du ſang, & d'emporter ce qui s'eſt deja logé d'humeurs dans les glandes. Mais pour cet effet il faut en continuer longtemps l'uſage, & en faire ſa boiſſon ordinaire.

AUTRE BIERE POUR LE RACHITIS. *Cerevisia ad Rachitidem altera.*

2043. Prenez du guayac, quatre onces; de la ſalſepareille, du ſaſſafras, de la

la racine de patience ſauvage, de celles de filipendule, de cynogloſſe & de l'écorce de noyer, deux onces de chacune; de l'herbe à Robert, de l'ortie blanche, quatre poignées de chacune; des cloportes, une livre: mettez-les dans un ſachet, & ſuſpendez-les dans trente-deux livres de biere.

Il eſt mieux de faire bouillir dans du moût de biere les ingrédiens durs. C'eſt le remède le mieux accommodé à cette ſorte de maladie, lorſqu'elle eſt accompagnée d'une diſpoſition âcre dans les humeurs, que les humeurs durciſſent les glandes dans leſquelles il y a obſtruction, & qu'elles ſont propres à corroder & à former des écrouelles; car la plûpart de ces ingrédiens ſont abſorbans, émolliens & addouciſſans; par-là ils addouciſſent ces humeurs & les rendent plus propres à ſuivre la circulation ſans faire d'obſtruction ni corroder les vaiſſeaux: par conſéquent cette biere eſt préférable dans les états où les liquides ſont plutôt âcres qu'épais, & il faut alors qu'on en boive conſtamment.

LA BIERE CONTRE LA JAUNISSE. *Cereviſia Icterica.*

2044. Prenez de l'yvoire rapé, une once; du marrube blanc, quatre poignées: faites-les bouillir dans quarante-huit livres de moût de biere juſqu'à diminution du tiers; après quoi coulez ce qu'il y a de liquide; mettez-le dans un baril, & ſuſpendez dedans pendant quelle fermente de la racine de patience, une demi-livre; du ſaffran des Indes & de la racine de garance, deux onces de chaque ſorte; de l'ortie, quatre onces; des feuilles de chélidoine, de grateron, de fraiſier, la feuille & la racine de berberis, quatre onces de chacune; de la fiente de mouton, quatre onces; des cloportes, une livre; & de la limaille d'acier auſſi, une livre.

C'eſt un fort-bon remède; mais il eſt ſi chargé d'ingrédiens, qu'il eſt à craindre que peu de perſonnes veuillent le prendre aſſez longtemps pour qu'il ſoit utile. Il contient tant d'acier en particulier, qu'à peine peut-on le ſouffrir. Lorſqu'on y trouvera donc cela à rédire, on pourra l'affoiblir ou augmenter la quantité de la biere à diſcrétion; il déterge avec force toutes les glandes, il entretient les émonctoires ouverts, & change l'état âcre & aqueux des fluides qui reſtent, en une conſiſtence douce & balſamique. Il guérira les jauniſſes les plus opiniâtres & les diſpoſitions à l'hydropiſie. Il faut en faire conſtamment ſa boiſſon ordinaire, du moins à ſes repas, ſi à la fin on le trouve déſagréable.

LA BIERE PECTORALE. *Cereviſia Pectoralis.*

2045. Prenez de la racine de ſquine, quatre onces; de celles de ſalſepareille & de réglisſe, deux onces de chacune; de celles d'iris & d'énula campana, une once de chacune; de l'yvoire, de la corne de cerf, du ſantal jaune & du ſantal rouge, tous rapez, une demi-once de chacun; de la langue de cerf, du lierre terreſtre & de la ſcabieuſe, quatre poignées de chacune; de la graine d'anis, deux onces; des raiſins de Malaga, une demi-livre: mettez le tout dans un ſachet, & ſuſpendez-le dans trente-deux livres de biere.

Celle-ci corrigera & addoucira d'une maniere admirable le ſang âcre & trop atténué qui eſt ſujet à produire des chaleurs hectiques, & irrite les membranes & les glandes des bronches & des parties voiſines; en ſorte qu'il produit des toux appellées quintes. Elle ſera donc utile dans toutes les maladies de la poi-

trine, dans les découlemens du rhume & dans la disposition à la phtisie. Elle est toujours d'une grande utilité dans tous les appauvrissemens & dans toutes les atténuations d'un sang âcre & scorbutique, & mérite qu'on s'en serve constamment comme de boisson ordinaire. Quelques-uns pour la même fin prescrivent d'y faire cuire à demi un coq, & alors l'appellent biere de coq. Mais il semble qu'il n'y a dans cette pratique rien que d'imaginaire; car s'il en peut venir quelque chose d'émollient & de nourrissant, il est certain qu'on en retirera bien mieux cet avantage lorsqu'on le fera prendre pour aliment.

LA BIERE CONTRE LES MALADIES DE LA RATE.
Cerevisia anti-Splenetica.

2046. Prenez du guayac & du sassafras, deux onces de chacun: faites-les bouillir dans huit livres d'eau jusqu'à la réduction à quatre livres; coulez ce qu'il y a de liquide & mettez-le dans un baril avec trente livres de biere forte nouvelle, & suspendez-y pendant qu'elle fermente un sachet avec huit onces de racine de patience, quatre de celle de grand raifort sauvage, deux d'écorce de frêne, une de bayes de génévrier, une demi-once de graine de carotte & autant de celle de coriandre; de l'aigremoine, de l'hépatique, de la langue de cerf, des sommitez de tamarisc, quatre poignées de chacune.

Celle-ci est un fort-bon remède pour déterger & nettoyer les humeurs brulées qui engorgent le foye & quelques autres vitceres, principalement les grumeaux noirs qui font obstruction dans la rate. Le soulagement qu'elle donne dans les affections hypochondriaques, est certain; si l'on en fait régulièrement sa boisson ordinaire, & que l'on en continue l'usage.

LA BIERE CONTRE LES MALADIES DE LA RATE AVEC L'ACIER.
Cerevisia anti-Splenetica cum Chalybe.

2047. Prenez de l'écorce de tamarisc, quatre onces; de celles de capres & de frêne, des bois de guayac & de sassafras, une once de chacun; de l'aigremoine, quatre poignées; de l'absynthe, de la garance, deux poignées de chacune: faites-les bouillir dans quarante-huit livres de moût de biere, & pendant qu'elle fermente, suspendez-y une livre de limaille d'acier & quatre onces d'antimoine dans un sachet.

Elle est accommodée aux mêmes fins que la précédente, & elle est plus efficace dans plusieurs cas, principalement pour les femmes, lorsqu'on soupçonne que ces maladies viennent de la matrice qui leur cause bien des incommoditez, de même que la rate aux hommes. Les vaisseaux de ces deux parties sont sujets à des obstructions par les excrémens du sang qui ne sont pas evacuez. Cette boisson servira donc dans ces cas, & elle est utile dans toutes les maladies qui viennent de ces causes.

LE PETIT LAIT POUR LE FOYE. *Serum Hepaticum.*

Prenez de la fumeterre, de la chicorée, de l'endive, trois poignées de chacune; de l'hépatique, deux poignées; de l'aigremoine, de l'oseille, de la langue de cerf, de la bourrache, de la buglosse, une poignée de chacune; de la graine de carvi, un gros: versez dessus trois livres de petit lait ordinaire; passez-le ensuite avec expression, clarifiez-le & adoucissez-le avec deux onces de sucre.

Quoique cette boiſſon ſoit deſtinée en particulier pour le foye, elle peut ſervir pour les mêmes fins que la précédente qui eſt pour la rate : ainſi celle-ci peut être employée dans tous les cas où cette premiere eſt bonne ; mais il y a plus d'embarras pour la faire, à cauſe qu'il faut en faire tous les jours & qu'elle ne ſe garde pas.

LES DIURE'TIQUES.

LE VIN CONTRE L'HYDROPISIE. *Vinum Hydropicum.*

2048. Prenez de la racine d'iris, une once ; de celle d'énula campana & de ſcille préparée, une demi-once de chacune ; du marrube, une poignée ; de l'écorce de racine de ſureau & d'yeble, une once de chacune ; du ſené, une once & demie ; de l'agaric, deux gros ; du gingembre, un gros ; du vin blanc, quatre livres : faites-les infuſer pendant quinze jours, & gardez-les pour l'uſage.

Ou bien ainſi : Prenez des cendres de genêt & de génévrier, une once de chacune ; du vin du Rhin, trois livres : mêlez-les & faites-en une leſcive ; ajoutez de la racine d'iris bleu, une once & demie ; de l'écorce interne de racine de ſureau & d'yeble, une once de chacune ; de l'écorce de douce amere, une once ; de la rhubarbe, deux gros ; du méchoacan, une demi-once ; du ſené, une once ; de la graine de carvi, ſix gros ; de l'écorce de ſaſſafras & de canelle blanche, quatre ſcrupules de chacune : faites-les infuſer à chaud pendant douze heures ; coulez enſuite & ajoutez-y cinq onces de ſucre blanc ; des roſes de damas, deux poignées : faites-les bien infuſer & recoulez-les pour l'uſage.

La derniere de ces deux formules eſt la meilleure ; mais il n'y a pas de raiſon de la couler deux fois, parce qu'il eſt bien mieux de mettre le tout enſemble en une fois. Si l'on en retranche le ſené, c'eſt un meilleur diurétique, car c'eſt alors la moindre partie qui paſſe par les ſelles ; la principale paſſe dans le ſang, & en décharge les parties ſéreuſes par les urines. C'eſt pour cette raiſon qu'elle eſt deſtinée contre l'hydropiſie, & elle ſera utile quand il y aura diſpoſition à cette maladie, ſi on en commence l'uſage à temps & qu'on le continue de la maniere qui convient. La doſe ordinaire eſt trois onces tous les matins à jeu. Cette formule eſt de la Pharmacopée Batéane. Fuller la donne avec peu de changemens.

LE VIN CONTRE LA JAUNISSE. *Vinum Ictericum.*

2049. Prenez du ſaffran des Indes en poudre groſſiere, deux onces ; du ſaffran, deux ſcrupules ; de la cochenille, quatre ſcrupules ; des cloporres, au nombre de trois cens vingt ; du vin de Canaries, deux livres : faites-les infuſer pendant ſix ou ſept jours ; après quoi coulez-les pour l'uſage.

Ce vin eſt facile à faire & n'eſt pas déſagréable à boire. Mais le vin blanc de Portugal ſemble plus propre pour cet uſage que le vin de Canaries. Il eſt fort bon pour les fins qui ſont exprimées dans le titre. On peut le boire trois ou quatre fois le jour ; mais nous recommandons comme plus efficace celui que voici :

LE VIN DE CLOPORTES. *Vinum Millepedum.*

2050. Prenez des cloportes, une livre ; mettez-les tout en vie dans deux livres de vin blanc de Portugal ; & après quelques jours d'infuſion, coulez-les

avec forte expreſſion; mettez y enſuite deux gros de ſaffran; du ſel d'acier, un gros; & du ſel de ſuccin, deux ſcrupules; coulez-les au bout de trois ou quatre jours & filtrez-les pour l'uſage.

C'eſt un médicament admirable contre la jauniſſe, l'hydropiſie & la cachexie. Il eſt fort déterſif a l'égard des viſceres, & pouſſe par les urines une grande quantité d'humeurs ſuperflues. On peut le donner deux fois le jour deux onces à la fois.

LA BIERE DIURE'TIQUE. *Cereviſia Diuretica.*

2051. Prenez de la graine de moutarde écraſée, quatre onces; faites-la infuſer dans deux livres de biere, & au bout de trois ou quatre jours, buvez-en un verre tous les matins, rempliſſant toujours la bouteille à chaque fois, tandis que la graine donne aſſez de force à la boiſſon.

C'eſt un remède fort facile à avoir, il eſt non-ſeulement un bon diurétique, mais il réchauffe auſſi beaucoup les nerfs, & il eſt utile dans pluſieurs maladies qui ont leur origine dans la tête, comme l'apopléxie, la paralyſie & d'autres ſemblables. Le Docteur Fuller ſemble en faire beaucoup de cas. lorſqu'il dit qu'il atténue les humeurs pituiteuſes, le ſang groſſier, qu'il en diſſout la tiſſure ſerrée, & le rend propre à diſtribuer ſa partie ſéreuſe; qu'il déterge auſſi les conduits de l'urine, irrite les mammelons & le baſſin des reins; en facilite le mouvement, la compreſſion & la filtration; ainſi il pouſſe avec force par les urines, & convient dans l'hydropiſie, dans la gravelle, dans le ſcorbut & dans la paralyſie.

LA BIERE CONTRE L'HYDROPISIE. *Cereviſia Hydropica.*

2052. Prenez des cendres de genêt, une demi-livre; de la racine de grand raifort ſauvage, quatre onces; de celle d'iris, de calamus aromaticus, d'énula campana, deux onces de chacune; du guayac, du ſaſſafras, des bayes de génévrier, de la graine de carotte, une once de chacune; de la graine de moutarde, deux onces: ſuſpendez le tout dans un ſachet dans trente-deux livres de biere pendant qu'elle fermente.

Le dernier Auteur que nous avons cité nous la donne ainſi; il dit qu'elle facilite la coction, qu'elle fond & précipite la lymphe coagulée, leve les obſtructions, & qu'elle eſt diurétique. C'eſt par-là qu'elle ſoulage beaucoup dans les hydropiſies anaſarques. Mais à l'égard de l'hydropiſie qu'on appelle aſcites, comme les vaiſſeaux lymphatiques ſont rompus, il penſe qu'elle y fera plus de mal que de bien pour des raiſons qui ſe préſentent d'elles-mêmes; parce que ſa propriété déterſive augmentera l'extravaſation de la ſéroſité. La doſe eſt une livre tous les matins à jeun.

LA BIERE DE GENIE'VRE. *Cereviſia Juniperina.*

2053. Prenez des bayes de génévrier bien écraſées, quatre onces; des raiſins ſecs, une demi-livre: ſuſpendez-les dans trente-deux livres de biere. Elle eſt fort agréable au goût & dans l'eſtomach; elle chaſſe les vents, nettoye les reins, fait ſortir la gravelle & le ſable, guérit les conduits ulcérez & relâchez, & elle eſt d'une grande utilité pour ceux qui ſont tourmentez de la pierre & des maux de la rate. On en boit deux ou trois fois le jour.

L'AUTRE BIERE DE GENE'VRE. *Cerevisia Juniperina altera.*

2054. Prenez des bayes de genévrier bien écrasées, une livre; des raisins secs mondez de leurs pépins, une demi livre; des sommitez de pin, du millepertuis, de l'aigremoine, de la petite centaurée, quatre poignées de chacune; de la racine de gentiane coupée par tranches, du calamus aromaticus, de la racine d'Angelique d'Espagne, & de l'écorce de Winter, une once de chacune: mettez le tout dans un sachet dans soixante-douze livres de biere.

Cette biere est pour toutes les fins auxquelles on destine la précédente; c'est un bon stomachique. Il sera fort-utile d'en boire tous les matins environ une livre, si la biere avec laquelle on la fait n'est pas trop forte. Quelques Hôpitaux publics la font & la vendent à présent sous le même nom.

LE PETIT LAIT DE MOUTARDE. *Serum Sinapinum.*

2055. Prenez deux livres de lait, faites le bouillir & tourner avec trois cueillerées de graine de moutarde; ôtez-en le coagulum, & gardez le petit lait pour l'usage.

Ce petit lait ne differe que peu de la biere de moutarde que nous avons décrite plus haut 2051; seulement il est meilleur dans quelque cas où les bieres ne conviennent pas; il paroît aussi un peu plus atténuant, & par conséquent plus efficace.

L'HYDROMEL. *Hydromel.*

2056. Prenez du meilleur miel, dix livres; de l'eau commune, vingt-quatre livres: faites-les bouillir ensemble jusqu'à ce qu'un œuf puisse nager dessus quand ils seront froids: laissez-les un peu reposer dans un vaisseau propre; après quoi décantez dans un baril ce qu'il y a de clair, & sur chaque livre mettez deux onces de véritable eau-de-vie de France, & bouchez le baril.

Il fermentera sans aucun autre secours, & si on le garde quelque temps, il fera une agréable liqueur. Pour ses vertus médicinales, voyez les sous le nom du miel dans la seconde partie. Quelques-uns y ajoutent des plantes suivant leurs différentes intentions. Ainsi on peut le faire plus ou moins déterstif, diurétique, balsamique, & l'on peut lui donner d'autres vertus suivant celles des ingrédiens qu'on y mettra.

LES PURGATIFS.

LA BIERE CONTRE LA GALLE. *Cerevisia Catapsoras.*

2057. Prenez du séné, six onces; du méchoacan, trois onces; de la réglisse, une once & demie; de la graine de carvi, un once; de la racine de patience sauvage, une once & demie; du polypode & de la garance, une demi-livre de chacun; de la scabieuse & de l'aigremoine, trois poignées de chacune; de l'antimoine crû en poudre grossiere, une livre: suspendez-les dans un sachet dans quarante ou quarante-huit livres de biere pendant qu'elle fermente.

C'est une bonne boisson purgative de la diète; elle sera fort-utile lorsqu'il y aura des impuretez dans le sang qui sont propres à passer à la surface de la peau avec de la galle & des pustules. Au printemps elle est propre pour ceux qui ont besoin d'être purgez, & il faut en accommoder la dose à l'âge & aux forces des personnes. Il est bon de commencer par une petite dose & de l'augmenter ensuite à discrétion. Au printemps on peut continuer quelque temps l'usage de

ces purgatifs; mais à la fin de l'année ils ne sont pas si sûrs dans le temps même qu'on en a un besoin égal; parce que l'été laisse le corps si dépouillé d'esprits, c'est-à-dire, les fibres si lâches & si foibles, qu'un purgatif les affoiblira & les relâcheroit de telle sorte, qu'il se feroit des cohésions & des fermentations contre nature dans les fluides qui causeroient des fièvres intermittentes & quelquefois putrides malignes. Il faut donc faire cette attention générale à l'egard des purgatifs, qui est de ne les donner qu'avec ménagement à la fin de l'année, principalement après un été chaud.

LA BIERE PURGATIVE DU PRINTEMPS.
Cerevisia Vernalis Cathartica.

2058. Prenez des feuilles de séné, cinq onces; du polypode de chêne, six onces; de la rhubarbe des moines, de la racine de patience sauvage, dix onces de chacune; de la réglisse, de la graine de fenouil doux, une once & demie de chacune; du sassafras rapé, deux onces; de la sauge rouge, de l'aigremoine, du cresson d'eau, du cochléaria de mer, deux poignées de chacune: mêlez-les dans un sachet que vous suspendrez dans quarante livres de biere.

Celle-ci ne differe pas beaucoup de la biere contre la galle; mais elle est un peu plus douce & peut-être plus convenable pour les enfans ou les jeunes personnes.

LA BIERE PURGATIVE POUR LES ENFANS.
Cerevisia pro Pueris.

2059. Prenez de la fine rhubarbe coupée par tranches, deux gros; de la réglisse & de la graine d'anis, deux scrupules de chacune; des raisins secs mondez de leurs pépins, au nombre de trente ou quarante: mettez-les dans deux livres de biere.

C'est un purgatif fort-agréable pour la fin qui est désignée dans le titre. On peut s'en servir pour tromper les enfans lorsqu'ils n'en veulent pas prendre d'autres qui ont plus la forme de médicamens; il nettoye les premieres voyes, qui généralement sont le siége des maladies des enfans, & fait mourir les vers. Il faut commencer par une petite dose, & l'augmenter à discrétion. Quelques-uns se servent de vin au lieu de biere, mais il est trop fort, à moins qu'il ne soit délayé.

BIERE PURGATIVE PLUS FORTE. *Cerevisia Cathartica fortior.*

2060. Prenez de la racine de patience, douze onces; de polypode, quatre onces; de grand raifort sauvage, deux onces; des feuilles de lierre terrestre, de cresson d'eau, de becabunga, de cochléaria, deux poignées de chacune; du sassafras, des bayes de genévrier, de la graine de coriandre, de la réglisse, une once de chacune; du séné, quatre onces; des raisins secs, une livre; de la rhubarbe, deux onces pour trente-deux livres de biere.

L'Auteur de cette biere dit, que ceux qui sont scorbatiques, cachectiques; & ont beaucoup d'humeurs & de ventositez, peuvent en boire une livre, plus ou moins tous les matins pendant quelques semaines de suite au printemps, & qu'ils s'en trouveront bien.

LA BIERE PURGATIVE AVEC L'ANTIMOINE.

Cervisia Cathartica cum Antimonio.

2061. Prenez de la racine de patience sauvage, huit onces; de polypode de chêne, d'enula campana, quatre onces de chacune; du santal jaune, du santal rouge, des bayes de genévrier, deux onces de chaque sorte; de la graine de carvi, une once; des feuilles de scabieuse, huit poignées; d'hépatique & d'aigremoine, quatre poignées de chacune; du sené, quatre onces; de la rhubarbe, une demi-once; de l'agaric, une once; de l'antimoine broyé grossierement lié dans un morceau de linge, une livre: mettez le tout dans un sachet avec une livre de suc de fumeterre dans un vaisseau de trente-deux livres de biere.

On la regarde comme un peu plus efficace que la précédente pour les maladies de la peau; il faut s'en servir de la même maniere.

LE PETIT LAIT PURGATIF. *Serum Cathartícum.*

2062. Prenez des boutons de roses de damas bien mondez; mettez-les dans deux livres de petit lait le soir, coulez-le & le buvez le matin suivant.

C'est un puissant purgatif, il agit avec douceur & pénétre. Par cette raison on l'employe pour nettoyer les premieres voyes. On peut augmenter la quantité des boutons de roses suivant la force dont on veut que soit le purgatif.

Nous avons été plus longtemps dans cette division que le dessein que nous nous sommes proposez, ne nous permettra d'être dans les autres, parce qu'elle semble être celle qui est la plus utile pour les gens du commun peuple qui ne veulent & ne peuvent pas prendre dans les boutiques chaque dose des remedes dont ils ont besoin. C'est pour les mêmes raisons que nous avons été plus longs à expliquer la vertu de ces remèdes & la maniere dont ils agissent; en sorte qu'à l'égard de tout ce qu'on prepare sous la même forme pour la même intention, le lecteur peut le conclure de ce que nous avons dit, ou avoir recours à ce que nous avons déja expliqué là-dessus, ou dans cette Section, ou à la tête de ces matieres dans la seconde partie de notre ouvrage.

****

SECTION II.

Des Décoctions, des Infusions & des Emulsions.

2063. Sous les décoctions nous mettrons toutes les ordonnances extemporanées dont l'extraction de la vertu des ingrédiens se fait en les faisant bouillir, ce qui se nomme souvent aussi apozemes. Les infusions ne différent des décoctions qu'en ce que les ingrédiens sont macérez dans un liquide chaud de la même maniere qu'on fait ordinairement le thé; & l'émulsion est l'extraction de la partie huileuse & laiteuse de graines ou de noyaux par la contusion dans un liquide convenable. Ces trois formes ne sont pas fort-différentes l'une de l'autre, & se ressemblent pour le principal qui est l'extraction des parties grossieres & émollientes des simples, dont la plûpart qui conviennent pour ces opérations sont balsamiques, détersifs & purgatifs. La décoction n'est pas si propre pour les céphaliques, à cause qu'elle fait exhaler les parties les plus volati-

les, en quoi consiste les vertus de toutes ces drogues. Les corps les plus durs, comme les bois, les racines séchées, &c. demandent de bouillir le plus; mais les herbes & les graines n'ont besoin que d'être échaudées, & perdroient leurs vertus en bouillant beaucoup. Cela est cause que dans plusieurs compositions de ce genre, il est nécessaire de n'y mettre quelques ingrediens qu'après que les autres ont bouilli quelque temps, plutôt ou plus tard suivant leur tissure sur laquelle doit toujours se régler le jugement de l'Artiste. Toutes les décoctions qui sont astringentes, & la plûpart de celles qui sont purgatives, peuvent être clarifiées pour les rendre plus élégantes & plus agréable; mais tout ce qui est émollient & tout ce qui se joint à des simples qui ont des parties douces & mucilagineuses, ne doit nullement se préparer par la décoction pour les raisons que nous avons déja detaillées, Partie I. Section 12. Les émulsions sont une forme fort propre quand elles sont bien faites. Mais il n'y a qu'une bien petite partie de la matiere médicinale qui en soit susceptible, il n'y a que les graines qui rendent un suc laiteux qui y soient bonnes. Ainsi la seule fin à laquelle cette forme puisse servir, est pour les émolliens. Nous l'avons pourtant employée quelquefois pour d'autres fins; mais elles n'y conviennent pas. Les huiles peuvent de même être réduites sous cette forme par le moyen d'un œuf. Ce sont de bons remèdes quand elles sont bien préparées. Nous en trouverons quelques-uns dans les exemples qui suivent.

LES CE'PHALIQUES.

DECOCTION CHAMÆPITYS. *Decoctum Chamæpitys.*

2064. Prenez du chamæpitys séché, deux poignées; des fleurs de stœchas, deux gros; de la racine de pivoine mâle, une once; faites-les bouillir dans trois livres d'eau réduites à deux; coulez la décoction & ajoutez-y une once d'esprit de cochléaria & autant d'esprit de lavande que vous y mêlerez.

On en recommande la boisson constante pendant quelque temps, sçavoir un demi septier trois fois le jour avec vingt gouttes d'esprit de sel ammoniac, pour prévenir la goute, de même que les maladies de la tête & des jointures.

L'EMULSION DE GRAINE DE PIVOINE. *Emulsio Pœoniata.*

2065. Prenez de la graine de pivoine mondée de son écorce, une once; de l'eau distillée de rue, de l'eau de cerises noires & de l'eau de pivoine composée, six onces de chacune; du sucre perlé, une once & demie: faites-en une émulsion suivant les règles de l'art.

Dans toutes les émulsions il faut monder les graines de leur écorce, les blanchir & les triturer dans un mortier jusqu'à ce qu'elles soient en pâte. Il faut y verser ensuite peu à peu à la fois d'abord les liquides & les mêler avec la masse, en sorte que toute la pulpe soit delayée, & qu'il ne reste rien que comme des pailles de son. Les émulsions doivent toujours se faire dans un mortier de marbre & avec un pilon de bois. Cette formule est dans la Pharmacopée Batéane marquée comme l'une des plus d'usage. Un grand Médecin mort depuis peu ne manquoit presque jamais de l'employer comme auxiliaire avec tous les remèdes dont il se servoit contre toutes les maladies des nerfs & celles qui attaquent la tête, comme l'apoplexie, l'épilepsie & d'autres semblables: mais il ne faut pas y compter en la donnant toute seule. On peut la boire à volonté.

EMULSION

L'EMULSION CORDIALE. *Emulsio Cordialis.*

2066. Prenez de l'eau contre la peste & de l'eau composée de pivoine, quatre onces de chacune ; de la graine de citron, une demi-once : quand l'émulsion sera faite & coulée, ajoutez-y trois gros de sucre perlé & une goutte d'huile de noix muscade.

C'est une formule de Fuller qui la recommande dans les fièvres pour en prendre deux ou trois cueillerées deux ou trois fois le jour ; mais en citant avec eloge l'excellent homme qui a généreusement communiqué au Public une bonne collection de formules, il faut faire remarquer que le mêlange des huiles chymiques, c'est-à-dire, de celles qui sont distillées avec les médicamens de cette forme ou de quelque autre plus liquide, est fort inélégant, & un médicament désagréable aussi bien aux yeux qu'au goût, parce qu'il les rend sales, & généralement dégoutans. Lorsqu'on compte assez sur leurs vertus pour en faire le remède principal d'une cure, il est beaucoup mieux de les ordonner en bols & en électuaires, & c'est une règle qu'on doit regarder comme certaine dans les ordonnances extemporanées, quoiqu'elle ne puisse être observée que par ceux qui se sont bien instruits de la composition. Néanmoins les émulsions sont la forme liquide sous laquelle on déguise le mieux ces remèdes.

L'EMULSION DE PIVOINE DE FULLER. *Emulsio Pœoniata Fulleri.*

2067. Prenez des graines de pivoine, de pavots blancs & des amandes blanchies, une demi-once de chacune ; du sucre fin, une once ; de l'huile de noix muscade, deux gouttes : triturez-les bien ensemble, & faites-en une émulsion avec deux livres d'eau de cerises noires, ajoutez-y une once d'eau de pivoine.

L'Auteur la conseille dans l'épilepsie & dans toutes les affections convulsives ; il dit qu'elle est d'une très-grande utilité dans les fièvres accompagnées de mal de tête, & pour les tendons coupez. La dose est depuis deux onces jusqu'à quatre toutes les six heures.

L'EMULSION RESTAURANTE. *Emulsio Analeptica.*

2068. Prenez de l'eau d'orge, quatre livres ; des jujubes, des pommes de renettes & des feuilles de pas-d'âne, quatre onces de chacune : faites-les bouillir jusqu'à diminution de moitié ; coulez-les & faites-en une émulsion avec des amandes douces blanchies, une demi-once ; de la graine de melon & des pistaches, une once de chacune ; de celle de chardon roland blanchie, une once & demie ; & quand tout est fini, mettez-y de l'eau de roses de damas, deux onces.

C'est un addouciſſant, un émollient & un restaurant admirable ; il nourrit extraordinairement & préserve les nerfs des irritations qui les mettent en spasme & en convulsion. On peut le boire à discrétion.

L'INFUSION CONTRE LA GOUTE. *Infusio Arthritica.*

2069. Prenez des fleurs de romarin, une livre ; du sel volatil ammoniac, une once ; de l'esprit de vin rectifié, six onces : mettez-les en digestion dans un vaisseau convenable dans le fumier de cheval pendant quarante jours, & coulez l'infusion pour l'usage.

Elle eſt propre à garder dans les boutiques, ſi elle étoit employée dans la pratique; mais elle ne l'eſt pas aſſez. Elle eſt ſi peu différente de l'eau de la Reine d'Hongrie, que quand on l'a, on peut ſe paſſer de cette derniere.

L'INFUSION CE'PHALIQUE. *Infuſio Cephalica.*

2070. Prenez de la partie blanche de la fiente de paon, quatre onces; des cloportes écraſez tout vifs, une once; de l'eau de ceriſes noires, du vin blanc, une livre & demie de chacun: laiſſez-les repoſer vingt-quatre heures; clarifiez enſuite l'infuſion en la paſſant pluſieurs fois par la flanelle; ajoutez-y trois onces de l'eau anti-épileptique de Langius, un gros & demi d'eſprit de lavande, trois gouttes d'huile de noix muſcade, ſix onces de ſirop de pivoine compoſé: mêlez le tout enſemble.

L'huile peut paſſer plutôt ici que dans une émulſion, & gâte le médicament, principalement pour les yeux. L'Auteur qui la donne, dit qu'elle nettoye les vaiſſeaux du cerveau lorſqu'ils ſont engorgez, & que des ſortes de matieres boueuſes en interrompent la circulation; elle rétablit le ton des fibres quand elles ſont foibles & affaiſſées; elle purifie le ſuc nerveux, quand il eſt chargé & enflammé par des matieres étrangeres; elle le raffraichit & fortifie dans les défaillances & dans les foibleſſes; elle diſſipe les brouillards & les nuages de la tête, & y rétablit la ſérénité. Ainſi on l'employe avec ſuccès dans la douleur de tête idiopathique, dans le vertige, &c. On en donne un demi ſeptier le matin & autant le ſoir. Cette explication, quoiqu'un peu métaphyſique, en comparaiſon de celles que nous avons données dans les céphaliques, eſt preſque toute accommodée à ce titre. Ainſi nous n'en dirons pas davantage.

L'INFUSION CONTRE LA PARALYSIE. *Infuſio Paralytica.*

2071. Prenez de la racine de patience ſauvage coupée par tranches minces, & de la graine de moutarde broyée, quatre onces de chacune: faites les infuſer dans quatre livres d'eau bouillante pendant vingt-quatre heures dans un vaiſſeau fermé.

C'eſt une infuſion fort-piquante, fort-ſpiritueuſe & bien accommodée pour réchauffer les fibres & en réveiller le mouvement, lorſqu'elles ont perdu leur ton, & que le ſuc nerveux ne peut plus y circuler. On l'ordonne auſſi avec ſuccès dans quelques rhumatiſmes qui enflent les membres avec beaucoup de douleur. On en peut boire trois ou quatre onces deux ou trois fois le jour.

LES HYSTERIQUES.

L'APOZEME POUR FAIRE VENIR LES REGLES. *Decoctum Emmenagogum.*

2072. Prenez de la racine d'ache, du calamus aromaticus, des bayes de lautier, deux gros de chacune; de la zédoaire, des cubébes, deux gros & demi de chacun; du macis, deux ſcrupules; du galanga, de la graine de paradis, un ſcrupule & demi de chaque ſorte; du dictame de Crète, du pouliot, une poignée & demie de chacune: faites-les bouillir dans deux livres d'eau & dans une livre de vin blanc reduit à vingt-huit onces; coulez les, ajoutez-y de la teinture de ſaffran faite avec l'eau theriacale, une once, & mêlez-les pour l'uſage.

Cet apozème échauffe & fortifie le ſang, & en augmente tellement le mou-

vement dans les arteres de la matrice, qu'il en rompt les extrémitez. Pour en augmenter l'action, on purge auparavant; & on l'entretient chaud pour le prendre depuis quatre onces juſqu'à une demi-livre, faiſant un exercice modéré pendant ſon uſage.

L'APOZEME HYSTE'RIQUE. *Decoctum Hyſtericum.*

2073. Prenez des coupeaux de buis, de la racine de coulevrée, une once & demie de chacune; de la pivoine mâle & de la valériane ſauvage, une once de chacune; des fleurs de ſtœchas, deux gros; de la myrrhe broyée, un gros: faites-les bouillir dans une livre & demie d'eau; du ſuc de rue à la fin de l'ébullition, une once; lorſque le tout eſt réduit à vingt-quatre onces, coulez-le, & ajoutez-y deux onces d'eau de coulevrée compoſée, deux gros de teinture de caſtoréum, trente-deux gouttes d'huile de ſuccin, une once de ſucre blanc; mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

L'huile de ſuccin ſe met ici fort mal-à-propos, parce qu'elle ne s'y mêlera pas, & qu'elle donnera une mauvaiſe forme au médicament; ainſi celle qui ſuit, eſt beaucoup plus accommodée à la pratique d'à préſent qui a beaucoup augmenté la forme élégante des remèdes.

AUTRE APOZEME HYSTE'RIQUE. *Decoctum Hyſtericum alterum.*

2074. Prenez de la rue, du pouliot, de l'armoiſe & de l'iris fétide, une poignée de chacune; de la racine de caſſamunair, de celle d'ariſtoloche longue, une once de chacune; de l'écorce d'oranges de Séville ſéchée, deux gros; du ſaffran, un gros: faites-les bouillir dans cinq livres d'eau juſqu'à la réduction à une livre & quatre onces; coulez la décoction & clarifiez-la; ajoutez-y enſuite quatre onces d'eau de coulevrée compoſée, une once de ſirop de ſaffran & ſerrez-le pour l'uſage.

Cet apozème eſt bientôt fait, & c'eſt un bon véhicule pour des remèdes hyſtériques d'un autre forme; car il ne faut pas beaucoup compter ſur ce remède employé tout ſeul. La doſe eſt quatre onces deux ou trois fois le jour.

L'EMULSION HYSTE'RIQUE. *Emulſio Hyſterica.*

2075. Prenez de l'aſſa fœtida, deux gros; diſſolvez-le à froid dans un mortier avec une livre & demie d'eau de ceriſes noires, & coulez l'émulſion pour l'uſage.

Elle n'eſt ſupportable que pour peu de perſonnes, à cauſe de ſa mauvaiſe odeur. Néanmoins elle a beaucoup de force pour calmer les mouvemens déréglez des eſprits, & pour prévenir les convulſions & les phrénéſies qui en viennent. On peut la donner à la quantité de deux onces ſuivant que les ſimptômes ſont preſſans.

DES REMEDES FORTIFIANS, RESTAURANS, &c.

LA DE'COCTION BLANCHE. *Decoctum album.*

2076. Prenez de la corne de cerf brulée en poudre, deux onces; de l'eau de ſource, trois livres: faites-les bouillir juſqu'à diminution de moitié avec une

croute de pain dedans & un morceau de canelle ; coulez enſuite la décoction & addouciſſez-la avec du ſucre fin.

La Pharmacopée Batéane preſcrit d'y mettre du ſirop de limon au lieu de ſucre ; mais on la fait plus ſouvent de la maniere que nous la donnons, & c'eſt la maniere la plus approuvée. On la fait la boiſſon ordinaire des malades dans toutes les maladies aigues qui ſont accompagnées de flux de ventre ou qui y ont de la diſpoſition ; elle eſt fort agréable dans la petite vérole & dans la rougeole : dans des circonſtances ſemblables, on la regarde non-ſeulement comme corrigeant l'acrimonie des humeurs dans l'eſtomach & dans les boyaux, mais encore comme portant ſon action plus loin, & comme les addouciſſant même dans les parties éloignées.

LA DE'COCTION ROUGE. *Decoctum Rubicundum.*

2077. C'eſt la même que la précédente ſeulement teinte avec de la cochenille, ou ſi la diarrhée eſt preſſante avec deux ou trois gros de racine de tormentille. On ajoute auſſi ſur chaque livre quatre onces d'eau de canelle orgée ou d'eau contre la peſte ſuivant l'état & les ſymptômes de la fièvre.

LA DE'COCTION CONTRE LA DIARRHE'E. *Decoctum contra Diarrhœam.*

2078. Prenez du bol d'Arménie, une once ; de la craye blanche, trois onces : faites-les bouillir dans trois livres d'eau de ſource juſqu'à la réduction à vingt-ſix onces ; coulez la décoction, laiſſez-la repoſer, & pour la clarifier, verſez-la par inclination ; ajoutez-y une demi-once de diaſcordium, deux onces d'eau de canelle, autant de ſirop de coing, & la même quantité de celui de roſes pâles.

Celle-ci eſt beaucoup plus efficace que l'une & l'autre des précédentes ; on peut y avoir recours, quand les ſymptômes ſont preſſans On en donne quatre onces à la fois, agitant la bouteille chaque fois qu'on en prend, & il y a fort peu de diarrhées qu'elle ne guériſſe.

LA DE'COCTION DE FRACASTOR. *Decoctum Fracaſtorii.*

2079. Prenez du diaſcordium, ſix gros ; de l'eau de lait aléxitere, dix onces : faites-les bouillir juſqu'à la réduction à huit onces ; coulez les & ajoutez-y une once & demie d'eau de menthe, deux onces d'eau de canelle la plus forte & une once & demie de ſirop diacode.

Celle-ci porte le nom de ſon Auteur qui étoit un fameux Médecin Italien, & Fuller dit qu'elle a des vertus divines contre la diarrhée ; car c'eſt le remède qui arrête avec le plus d'efficacité & plus que tout autre les effets de cette maladie & les coliques des boyaux ; il eſt d'un grand uſage dans les fièvres accompagnées de flux de ventre ſymptomatique. On en ordonne trois ou quatre cueillerées toutes les deux ou trois heures ou après chaque ſelle. Il y en a auſſi une autre ſous le nom de Fracaſtor qui a le nom de petite decoction ; mais elle ne differe de celle ci en rien d'important qu'en ce qu'il n'y entre pas de ſirop diacode ; d'où elle n'eſt pas ſi aſtringente.

LA DE'COCTION DE MASTIC. *Decoctum Maſtiches.*

2080. Prenez du maſtic, une once ; du macis, un gros, & le deſſous d'un

pain blanc bien cuit : faites bouillir le tout dans la décoction de corne de cerf brulée ; laiſſez repoſer & clarifiez la décoction, en ſorte qu'elle ſoit réduite de trois livres à deux ; paſſez-la & ajoutez-y quatre onces de conſerve de roſes rouges que vous y infuſerez à chaud pendant quatre heures ; après quoi paſſez-la par la flanelle, & mettez-y deux onces de l'eau la plus forte de canelle.

Elle a beaucoup des vertus de la précédente, & l'on peut s'en ſervir pour les mêmes fins & en même doſe de même que de celle qui ſuit.

LA DE'COCTION ASTRINGENTE. *Decoctum Reſtringens.*

2081. Prenez de l'écorce de chêne mondée de ſes petites branches, quatre onces : faites-la bouillir dans la boiſſon blanche que vous clarifierez en la laiſſant repoſer & réduirez de quatre livres à deux ; jettez dans cette décoction encore bouillante deux gros de canelle en poudre ; un gros de noix muſcade ; un demi gros de macis & autant de clous de girofle : laiſſez-la refroidir, coulez-la & addouciſſez-la avec du ſirop de coing.

Dans les apozemes précédens, il y a à choiſir du plus doux aſtringent juſqu'au plus fort. Ainſi un Médecin peut faire uſage de ce qu'il y a de plus propre pour les circonſtances, ſe réglant toujours ſuivant que les ſymptômes le demandent.

LA DE'COCTION CONTRE LA DYSENTERIE. *Decoctum Dyſentericum.*

2082. Prenez la croute de deſſous de trois pains de froment, & faites-les bouillir dans ſix livres d'eau de ſource juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à une ; mettez-y à la fin deux gros de clous de girofles, coulez-la & ajoutez-y une livre de vin rouge, & une quantité ſuffiſante de ſucre.

C'eſt un bon remède & facile à faire, lorſqu'on ne peut pas avoir recours aux boutiques. On s'en ſert dans toutes les ſortes de flux auſſi bien que dans ce qui eſt exprimé par le titre, de même que celle qui ſuit.

LA DE'COCTION DE CACHOU. *Decoctum Catechu.*

Prenez du cachou, deux gros : faites-le bouillir dans une livre d'eau de ſource juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à douze onces ; laiſſez-la repoſer pour qu'elle depoſe ; verſez-la par inclination pour l'avoir claire, ajoutez-y de l'eau la plus forte de canelle & du ſirop de coing, deux onces de chacune.

LA DE'COCTION DE CACHOU COMPOSE'E. *Decoctum Catechu compoſitum.*

2083. Prenez du guayac & du ſaſſafras, trois gros de chacun ; du ſantal jaune & du ſantal rouge, deux gros de chacun ; du cachou en poudre, un demi-gros ; de la réglisſe, une once ; de la ſauge ſéchée, une poignée : faites-les bouillir dans trois livres d'eau d'orge que vous réduirez à trente onces ; coulez la décoction, laiſſez-la repoſer, & ajoutez-y deux onces de ſirop diacode.

Cet apozème n'eſt pas ſeulement accommodé pour arrêter le découlement des humeurs qui tombent ſur les boyaux ; mais encore pour en faciliter l'évacuation par la tranſpiration ; il eſt bon dans toutes les ſortes de flux & dans les rhumes âcres qui occaſionnent des toux, des maladies de poitrine, & quelquefois même attaquent les jointures & cauſent la goute, de même que des rhu-

matiſmes. On la donne depuis deux onces juſqu'à quatre trois fois le jour.

LA DE'COCTION CONTRE LES CATARRHES.
Decoctum Catarrhale.

2084. Prenez du ſantal jaune & du ſantal rouge, deux gros de chacun; du guayac, du ſaſſafras, une demi-once de chacun; de la réglisſe, une once & demie; du raiſin, une once: faites-les bouillir dans trois livres & demie d'eau d'orge que vous réduirez à deux livres; vous y ajouterez à la fin quatre onces de racine de cynogloſſe, & coulez la décoction pour l'uſage.

Celle-ci n'eſt pas ſi bonne que la précédente, quoiqu'elle ſoit accommodée à la même intention. On en donne quatre onces à la fois & trois fois le jour.

LA DE'COCTION POUR LE RACHITIS. *Decoctum ad Rachitidem.*

2085. Prenez des racines de polypode de chêne, d'ache & de fenouil, une once de chacune; de la réglisſe & de la graine d'anis, une demi-once de chacune; de la langue de cerf, du capillaire, de la garance, de la bétoine, de la chélidoine & du tamariſc, une poignée de chaque ſorte; des groſeilles bleues, quatre onces; de l'eau d'orge, quatre livres: faites-les bouillir juſqu'à diminution de moitié; après quoi coulez la décoction pour l'uſage.

On en peut donner trois ou quatre cueillerées pluſieurs fois le jour ſuivant l'âge de l'enfant.

LA DE'COCTION DE GRAINE DE CHANVRE.
Decoctum Cannabinum.

2086. Prenez de la graine de chanvre broyée, trois onces; de l'aigremoine, de la bourſe à Paſteur, du plantain, de la renouée, une poignée & demie de chacune: faites-les bouillir dans ſix livres d'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites à quatre; coulez la décoction & addouciſſez-la avec du ſucre fin.

Cet apozème eſt un ſecret auprès de quelques uns & un ſpécifique pour l'écoulement involontaire de l'urine. La doſe eſt depuis quatre onces juſqu'à une demi-livre deux fois le jour.

LA DE'COCTION INCRASSANTE. *Decoctum Incraſſans.*

2087 Prenez de la gomme arabique pulvériſée groſſierement, trois onces: faites-les bouillir dans deux livres d'eau juſqu'à la réduction à vingt-huit onces, en les remuant avec ſoin, de peur que la matiere ne brûle au fond, & addouciſſez la décoction avec quatre onces de ſirop de guimauve.

Cet apozème épaiſſit beaucoup les aciditez, les humeurs atténuées, & met en quelque façon des gaines à leurs pointes. C'eſt un fort-bon remède & aiſé à avoir; on l'employe contre l'ardeur d'urine; il eſt utile auſſi dans le diabetes & dans les toux âcres. Le Docteur Fuller en fit l'expérience contre le rhumatiſme, mais ſans ſuccès: car il dit que le ſang n'eſt pas plus rempli de ſels dans cette maladie qu'il ne l'eſt dans la ſanté ordinaire, dans la ſuppoſition deſquels on donne ces ſortes de remèdes. Mais c'eſt une erreur de pratique; parce que dans le rhumatiſme l'état du ſang eſt l'extrémité oppoſée que ce remède augmente; il n'eſt donc bon que dans l'état contraire, c'eſt-à-dire, lorſque les liquides ſont atténuez, chauds & âcres. On en peut boire un quarteron à la fois deux ou trois fois le jour.

L'APOZEME LIBERANS. *Decoctum liberans.*

2088. Prenez de la ſalſepareille, ſix onces; des groſeilles coupées menues, huit onces: faites-les infuſer ſuivant les règles de l'art & bouillir dans douze livres d'eau juſqu'à la réduction à ſix; laiſſez refroidir la décoction; jettez y de la chaux vive, laiſſez-la ſe dépoſer, verſez par inclination ce qu'il y a de clair, & gardez-le en bouteille pour l'uſage.

On nous a aſſuré que cette decoction ſoulageoit beaucoup dans les découlemens d'humeurs, dans les écrouelles, dans le diabetes & dans les ulceres coulans. C'eſt ſans contredit un bon addouciſſant, ainſi qu'on peut le conclure des vertus de la chaux vive & de la ſalſepareille dans leurs diviſions dans la ſeconde Partie.

LA DE'COCTION ANTIMONIALE. *Decoctum Antimoniale.*

2089 Prenez du bois de lentiſc, du gui de chêne, ſix gros de chacun; de la bétoine, une poignée; du ſaſſafras rapé, une once; de l'antimoine crû en poudre groſſiere & lié dans un ſachet, deux onces; de l'eau de ſource, quatre livres, & faites-les bouillir juſqu'à la réduction à deux livres.

C'eſt un remède recommandé pour purifier le ſang & guérir les éruptions cutanées qui viennent d'humeurs ſalées. La doſe eſt quatre onces tous les matins.

LA DECOCTION ADDOUCISSANTE. *Decoctum Edulcorans.*

2090. Prenez des racines de ſalſepareille & de ſquine, trois onces de chacune; du ſantal jaune & du ſantal rouge, de la corne de cerf & de l'yvoire, ſix gros de chacun: faites-les infuſer & bouillir dans douze livres d'eau juſqu'à la conſomption de moitié, & coulez la decoction pour l'uſage.

On peut l'addoucir avec du ſucre pour ceux qui ont beſoin qu'elle ſoit plus agreable au goût. Il en faut faire la boiſſon ordinaire des malades dans les maladies dans leſquelles le ſang a beſoin d'être addouci, comme dans l'hydropiſie, dans la lepre, dans les maux vénériens & dans celles qui viennent de trop d'humiditez ou de trop d'acrimonie ou de ſel dans les liquides. Les apozèmes de cette ſorte ayant des ingrédiens d'un tiſſu compacte, il faut les laiſſer macérer quelques heures avant que de les mettre ſur le feu, afin qu'ils puiſſent mieux s'imbiber, & donner mieux leurs vertus.

L'APOZEME SANCTUM. *Decoctum Sanctum.*

2091. Prenez du guayac, une once; faites-le bouillir dans quatre livres d'eau que vous réduirez à deux; quand ils auront à motié bouilli, ajoutez-y une once de raiſin, deux gros de jus de réglisſe d'Eſpagne, & coulez la décoction pour l'uſage.

Si on la veut avoir plus aſtringente, on y peut ajouter deux gros de terre du Japon; & au lieu de réglisſe & de raiſin, on peut y mettre de la conſerve de roſes rouges. C'eſt un bon addouciſſant, & l'on peut en faire ſa boiſſon ordinaire pour toutes les fins que nous avons marquées dans les apozèmes précédens.

LA DE'COCTION DE SALSEPAREILLE. *Decoctum Salſaparillæ.*

2092. Prenez de la ſalſepareille, trois onces; des raiſins, une once: faites

bouillir dans quatre livres d'eau juſqu'à la réduction à deux; coulez ce qu'il y a de liquide, & diſſolvez-y deux gros de jus de réglisse d'Eſpagne.

Dans les matieres de cette ſorte, il eſt beaucoup mieux d'employer notre réglisse d'Angleterre, parce qu'elle eſt toute auſſi bonne, & qu'elle fait une décoction plus claire que celle d'Eſpagne. Fuller donne cette formule par complaiſance pour la pratique opdinaire; mais il ſoupçonne beaucoup que les vertus de la ſalſepareille & de la ſquine ne faſſent pas autre choſe qu'émouſſer la vigueur de l'eſtomach, ce qu'on n'a que rarement en vûe. Il faut que les malades la boivent conſtamment pour pouvoir en attendre quelque choſe. Ce n'eſt qu'un adoucifſant.

LA DECOCTION STYPTIQUE. *Decoctum Stypticum.*

2093. Prenez des racines d'ortie & de grande conſoude, une demi-once de chacune; de la milleſeuille & du plantain, une poignée de chacune; de l'écorce de grénades & de la gomme Arabique, deux gros de chacune; de la graine de pavots blancs & de celle de juſquiame, trois gros de chacune: faites-les bouillir dans trois livres d'eau juſqu'à la réduction à vingt-huit onces; coulez la décoction & ajoutez y du ſucre de plomb, un ſcrupule; du ſaffran de Mars aſtringent, quatre ſcrupules; du ſirop de roſes ſeches, quatre onces; mêlez-les.

C'eſt mal-à-propos qu'on y ajoute le ſaffran de Mars aſtringent, parce qu'il ne s'y diſſoud pas, mais le rend plus épais & plus déſagréable à prendre. Si l'on a à compter ſur ce remède, il vaut donc beaucoup mieux le donner en bol ou en quelque autre forme ſemblable. Le ſucre de plomb s'y diſſoud; on dit qu'il raffraichit & épaiſſit le ſang âcre & chaud; qu'il fortifie & rend le reſſort aux fibres, de ſorte qu'étant appliqué ſur l'orifice des vaiſſeaux ſanguins, il arrête l'écoulement du ſang. On en peut donner quatre onces deux fois le jour.

LA DECOCTION PECTORALE. *Decoctum Pectorale.*

2094. Prenez de la ſalſepareille & de la ſquine, une demi-once de chacune; des têtes de pavots blancs ſechées coupées par morceaux avec les graines, des raiſins de Malaga mondez de leurs pépins, une once de chacun; de la réglisse, une demi-once; de la terre du Japon, deux gros: faites-les bouillir enſemble dans quatre livres de fort moût de biere que vous réduirez à trente onces. Ajoutez-y vers la fin trois gros de baume de tolu, & à la fin de tout les graines de carvi & de fenouil doux, deux gros de chacune: laiſſez refroidir le tout & coulez ce qu'il y a de liquide pour l'uſage.

Fuller y met de l'huile d'anis & pluſieurs autres choſes qui ne conviennent nullement à cette forme, & qu'il convient beaucoup mieux de prendre autrement, s'il eſt néceſſaire de les donner en même temps. On en fait la boiſſon ordinaire des malades, ou bien on leur en fait prendre deux ou trois fois le jour pour la plûpart des maladies de la poitrine, & même pour quelques phtiſies dans leſquelles elle eſt un bon remède.

LA DE'COCTION DE LIMAÇONS *Decoctum Limacum.*

2095. Prenez des limaçons de jardin nettoyez de leurs coquillages, au nombre de douze; du nouveau lait d'une vache rouge, deux livres: faites-les bouillir juſqu'à la réduction à une livre, & ajoutez y une once d'eau de roſes & le même poids de ſucre candi.

Il

Il eſt fort-difficile de le faire bouillir aſſez longtemps pour en conſumer la moitié, parce qu'ou il répand, ou il brûle; c'eſt pourquoi il faut bien le remuer pendant tout le temps de l'ebullition. C'eſt la doſe qu'on ordonne d'en boire tous les matins, & c'eſt un bon remède pour la phtiſie, principalement pour les jeunes gens qui ne ſont pas tombez dans cette maladie par debauche.

LA DE'COCTION ANTIPHTISIQUE. *Decoctum Antiphtiſicum.*

2096. Prenez des fleurs de paquerète ſéchées, une poignée; des limaçons bien lavez, au nombre de trois; de la racine de chardon roland blanchie, une demi-once; de l'orge perlée, deux onces: faites-les bouillir dans de l'eau de ſource depuis une demi-livre juſqu'à une livre, & coulez enſuite la décoction pour l'uſage.

Fuller dit qu'elle addoucit & éteint les parties ſalines du ſang, & les empêche de ſe lancer avec impétuoſité dans les vaiſſeaux, & de corroder la ſubſtance des poulmons, de même que des autres parties ſolides; & qu'elle fournit une nourriture douce & bienfaiſante qui n'agite pas le ſang, & par conſéquent qui trouve place dans une conſomption nouvellement commencée, dans les fièvres hectiques, dans les ſueurs de nuit, &c. lorſque la colliquation & la diminution des humeurs cauſent une perte de ſubſtance dans les parties muſculaires. Il faut que le malade en boive chaude quatre onces avec une quantité égale de lait deux fois le jour.

LA DE'COCTION BALSAMIQUE. *Decoctum Balſamicum.*

2097. Prenez du raiſin de Malaga mondé de ſes pépins & coupé par tranches, deux onces; des racines de ſquine, de ſalſepareille, de réglisſe, une demi once de chacune; de la corne de cerf & de l'yvoire rapez, deux gros de chacun; des ſommitez de millepertuis, une poignée: faites-les bouillir dans trois livres d'eau d'orge claire juſqu'à la réduction à trente onces; quand le tout aura bouilli à moitié, ajoutez-y trois gros de baume de Tolu; laiſſez refroidir la décoction & coulez-la; après quoi mettez-y deux onces de ſirop de framboiſe, & mêlez-les pour l'uſage.

Il y a encore d'autres choſes qu'on y ajoute, mais qui ne conviennent pas à cette forme, quoiqu'elles ayent les mêmes vertus. Cet apozème eſt recommandé auſſi dans la phtiſie, comme le précédent. Il faut en boire deux ou trois fois le jour un peu chaud avec du lait.

L'EMULSION CRE'TACE'E. *Emulſio Cretacea.*

2098. Prenez de la craye blanche en poudre fine, trois onces; de l'eau d'orge, trois livres: faites-les bouillir juſqu'à la réduction à deux livres: laiſſez les refroidir, & faites-en une émulſion avec les quatre ſemences froides, deux gros de chacune; des amandes douces, au nombre de huit: ajoutez y trois gros de craye en poudre fine, une once de ſucre perlé, ou ſuffiſamment pour rendre la décoction agréable à prendre.

Elle fait un remède agréable dans la diarrhée; mais le ſirop diacode y entre fort mal-à-propos dans la Pharmacopée Batéane, parce qu'il donne une mauvaiſe forme au médicament. C'eſt pourquoi ſi on en a beſoin, on peut le donner dans un autre véhicule. C'eſt une erreur dans laquelle tombent la plûpart des Medecins, faute de connoître aſſez les opérations de la Pharmacie. Il faut l'agiter

toutes les fois qu'on en prend, c'eſt à-dire, trois ou quatre fois le jour. La doſe eſt environ une once. C'eſt auſſi un remede infaillible pour guérir les ardeurs de cœur, c'eſt-à dire, la cardialgie, preſque dans l'inſtant.

EMULSION AVEC LA CORNE DE CERF BRULE'E.
Emulſio cum Cornu Cervi uſto.

2099. Prenez de la boiſſon blanche, deux livres; des amandes douces blanchies, de la graine de pavots blancs, une demi-once de chacune: faites-en une émulſion, coulez-là & ajoutez-y deux onces de l'eau la plus forte de canelle & une once de bon ſucre, ou autant qu'il en faut.

Cette émulſion a les vertus de la boiſſon blanche, mais elle eſt plus émolliente, & par conſéquent préférable quand les humeurs ſont fort âcres.

EMULSION STYPTIQUE. *Emulſio Styptica.*

2100. Prenez de la racine de grande conſoude coupée menue, quatre onces: faites-la bouillir dans trois livres d'eau juſqu'à la diminution du tiers; coulez ce qu'il y a de liquide; faites-en une émulſion avec une demi-once d'amandes douces blanchies, autant de graine de pavots blancs, & une ſuffiſante quantité de ſucre; diſſolvez-y un gros de ſel de prunelle & un ſcrupule de ſucre de plomb ſuivant les règles de l'art.

Elle rafraîchit & épaiſſit le ſang, ferme les orifices des vaiſſeaux, & elle eſt utile dans les ſaignemens de nez, dans les crachemens de ſang, dans les hemorrhoïdes, dans les règles trop abondantes. La doſe eſt quatre onces deux ou trois fois le jour, ſuivant que le demandent les ſymptômes.

L'EMULSION ADDOUCISSANTE. *Emulſio edulcorans.*

2101. Prenez deux livres d'eau d'orge, diſſolvez-y trois onces de gomme d'Arabie; ajoutez y une once & demie d'yeux d'écreviſſes porphyriſez bien fins, du ſucre fin, une quantité ſuffiſante.

Celle ci guérit infailliblement la cardialgie, elle épaiſſit & addoucit le ſang; elle eſt bonne dans la ſtrangurie & dans la gonorrhée, & utile dans toutes les douleurs d'humeurs âcres.

L'EMULSION BALSAMIQUE. *Emulſio Balſamica.*

2102. Prenez du baume de Tolu, ſix gros: faites-le bouillir dans trois livres d'eau d'orge claire que vous réduirez à deux; laiſſez alors refroidir le tout; coulez-le & faites en une émulſion avec ſix gros d'amandes douces blanchies, ſeize gros de baume de la Mecque, & une quantité ſuffiſante de ſucre blanc ſuivant les règles de l'art.

C'eſt un excellent remede balſamique; mais la décoction du baume de Tolu doit être faite dans un vaiſſeau circulatoire ſeulement avec autant d'eau qu'il en faut; autrement les parties les plus volatiles ſe perdent; il eſt bon dans toutes les maladies de la poitrine, dans toutes les pertes de ſubſtance qu'on fait intérieurement, dans les ulcérations, dans la phtiſie; il n'y a rien de meilleur dans la gonorrhée: on peut le boire à volonté.

L'EMULSION CONTRE LE CRACHEMENT DE SANG.
Emulsio Hæmoptoica.

2103. Prenez des fleurs de pas-d'âne, deux poignées ; des dattes, des jujubes, deux onces de chacune ; de l'orge mondé, une once ; de la réglisse, trois gros : faites les bouillir dans une quantité suffisante d'eau que vous reduirez à trois livres ; ajoutez y de la craye en poudre fine, une once ; des quatre grandes semences froides, trois gros de chacune ; de celles de pavots blancs & de pourpié, une demi-once de chacune, & faites-en suivant les règles de l'art une emulsion que vous addoucirez avec du sirop de myrthe.

Ce n'est pas un remède si propre que l'émulsion de craye que nous avons donnée ci-dessus, quoiqu'elle soit fort recommandée pour les mêmes fins : il faut en donner quatre onces trois ou quatre fois le jour.

L'INFUSION ANTIPHTISIQUE. *Infusio Antiphtisica.*

2104. Prenez des feuilles de grande consoude, du sceau de Salomon, du plantain, de la pimprenelle, quatre poignées de chacune ; de la racine de réglisse, deux onces : faites-les infuser à froid pendant douze jours dans seize livres d'eau de chaux.

Cette infusion est principalement pour les phtisies qui viennent de l'acrimonie d'un sang atténué, surtout dans ceux qui sont infectez de quelque teinte des maux vénériens, ou qui ont de la disposition aux écrouelles & à la lepre qui les a fait devenir hectiques. On en peut user comme de sa boisson ordinaire.

L'INFUSION LIBE'RATIVE. *Infusio liberans.*

2105. Prenez du sassafras rapé, deux onces ; du gayac aussi rapé, une once ; de la réglisse, trois onces ; de la graine de coriandre broyée, six gros : faites-les infuser à froid dans trois pintes d'eau de chaux pendant deux ou trois jours.

Cette infusion est plus desséchante que la précédente ; on doit s'en servir de la même maniere & dans les mêmes cas. Nous la donnons ici telle qu'elle est employée dans nos Hôpitaux publics.

L'INFUSION D'ORTIES. *Infusio Urticarum.*

2106. Prenez de la racine d'ortie nouvellement tirée de la terre, quatre onces ; de la feuille, deux onces ; de ses graines avec celles de carotte, d'anis, de cumin, une demi-once de chacune ; de l'eau de chaux, quatre livres : mettez-les infuser dans un fourneau chaud dans un vaisseau bien fermé pendant douze heures ; décantez ce qu'il y a de liquide pour l'avoir clair ; & dans vingt-huit onces, dissolvez deux onces de gomme d'Arabie, trente deux grains d'alum crû, quatre onces de sirop diacode.

Pour le diabetes & pour l'urine sanguinolente ou pour les ulceres des passages de l'urine on la donne à la dose de quatre onces : on la répète suivant que le demandent les symptômes, & il n'est pas douteux qu'elle n'ait un bon succès.

L'INFUSION ROUGE. *Infusio rubra.*

2107. Prenez du diascordium, une demi-once ; de la cochenille, des clous

de giroffles, un ſcrupule de chacune ; du vin rouge de Liſbonne, ſix onces ; de l'eau de canelle, deux onces : laiſſez-les repoſer enſemble dans un vaiſſeau fermé devant le feu pendant deux heures ; après quoi coulez-les, & ajoutez-y du ſirop de coing & du ſirop diacode, une once & demie.

Cela ſuffit pour deux doſes, & l'on peut la donner avec ſuccès dans la diarrhée auſſi ſouvent que les ſymptômes le demandent.

L'INFUSION DE ROSES. *Infuſio Roſarum.*

2108. Prenez de la conſerve de roſes rouge, quatre onces ; de l'huile de ſoufre par la cloche, autant qu'il en faut pour donner une petite acidité ; de l'eau de ſource, deux livres : faites-les infuſer pendant toute la nuit, après quoi coulez l'infuſion pour l'uſage.

Celle-ci différe peu de la teinture de roſes qui eſt à préſent ſi fort d'uſage dans les ordonnances extemporanées, & que nous donnerons à la fin de cette Partie.

L'INFUSION DE ROSES COMPOSE'E. *Infuſio Roſarum compoſita.*

2109. Prenez des feuilles de roſes & des balauſtes, deux gros de chacune ; de l'écorce de chêne, une demi-once ; de l'eau de ſource, deux livres : faites-les infuſer pendant douze heures ; coulez-les & ajoutez-y quatre onces d'eau de canelle & une quantité ſuffiſante de ſucre blanc.

C'eſt un puiſſant aſtringent, mais pour éviter les inconvéniens qui peuvent arriver dans l'uſage qu'en feroient des ignorans, Fuller donne deux précautions qu'il faut prendre & qui conviennent à toute cette Claſſe, nous les rapporterons ici. 1°. » Le cas eſt difficile dans un flux de ventre ſymptomatique, lorſque c'eſt une fièvre aigüe qui eſt la maladie principale : alors le » plus sûr eſt de la combattre avec des alexipharmaques faits exprès, qui ſont » plus capables de ſaiſir le poiſon & de l'emporter dehors, que ne ſont les aſtringens & les opiates, qui n'étant pas bien concentrez, & arrêtant les humeurs malignes, empêchent que le ſang ne ſe putrifie, & accablent les eſprits. » 2°. Dans le crachement de ſang, lorſque l'éruption du ſang eſt arrêtée, il peut » y avoir du ſang extravaſé qui ſoit caillé, & des grumeaux de ſang qui reſtent » dans les poulmons. Tandis que cela eſt ainſi, les aſtringens ſon nuiſibles, » parce qu'ils empêchent l'excrétion, & cauſent une reſpiration courte, une » ſuffocation & des fievres aigues fortes, des inflammations des poulmons & la » mort même. » Ainſi dans ces cas il ne faut jamais les hazarder ſans rhubarbe ou ſans quelques doux déterſifs qui puiſſent emporter ces grumeaux peu à peu, & les évacuer par les ſelles, par les urines ou par l'expectoration.

LE SUC POUR LES HEMORRHOIDES. *Succus ad Hæmorhoidas.*

2110. Prenez du ſuc de millefeuille dépuré, une livre ; du ſucre, deux gros : mêlez les pour l'uſage.

Le Docteur Fuller fait un long diſcours pour recommander ce ſuc ; il fait une digreſſion pour parler du jus de pommes que nous prenons la liberté de mettre ici : » quand le flux des hemorrhoïdes eſt un écoulement qui ſe fait à propos, & qu'il eſt modéré, il purge le corps d'un ſang groſſier & plein de ſeces, il preſerve de quantité de maladies & les guerit ; comme font la pleuré-

» ſie, le ſcorbut, la lepre, le cancer, la melancholie, les affections hypochon-
» driaques, la folie, les tumeurs ſchirreuſes des viſceres, &c. Mais s'il eſt ac-
» compagné de la perte des forces, de la douleur dans le dos & dans les cuiſſes,
» de perte d'appétit, & lorſque le malade eſt d'une couleur verdâtre & obſ-
» cure, & d'un regard mourant, il y a apparence que l'écoulement eſt trop
» grand, & qu'il faut le modérer. Alors ce ſtyptique qui eſt facile à avoir, peut
» être d'un grand ſecours, & c'étoit un ſecret d'un grand Médecin. Riviere
» dit que la decoction de millefeuille priſe comme boiſſon ordinaire diſſipe heu-
» reuſement les douleurs des hemorrhoides. La doſe eſt trois ou quatre onces
» deux fois le jour.

» De tous les ſucs, je compte que celui de pommes eſt ſans comparaiſon le
» meilleur, parce qu'il eſt élaboré par la nature juſqu'à un dégré de force & de
» maturité beaucoup plus haut que celui de mauvaiſes feuilles crues qui ne four-
» niſſent rien qui ait la délicateſſe du liquide acide doux, aromatique, & d'u-
» ne odeur ſi agréable qui vient de quelques-unes de nos pommes; comme de
» celles de Kent, de renettes dorées, &c. & je regarde ce que Simon Pauli
» a dit contre ce fruit, comme venant d'un préjugé erroné. Elles ne ſont pas
» bonnes pour l'uſage de la Médecine, à moins qu'il n'y ait quelque tems qu'elles
» ſoient cueillies & qu'elles n'ayent été miſes en monceau, pour exhaler ce qui
» fait leur verdeur. La meilleure maniere n'eſt pas de boire ce ſuc, comme on
» fait dans le cidre, parce qu'il donne la colique & purge quelques perſon-
» nes; mais de les manger crues ou d'en tirer en creuſant, & d'en manger la
» pulpe pendant un long temps tous les matins. C'eſt par cette raiſon qu'il a
» plus ſoulagé dans le ſcorbut & dans les maladies de la rate qu'aucun remè-
» de que puiſſent nous fournir les boutiques ni la campagne, principalement
» ceux qui ſont d'un tempérament chaud & ſec, & qui ont de la diſpoſition à
» être conſtipez. Je connois des perſonnes qui en mangent trente tous les jours
» à leur dejeûné. » Le Docteur Baynard les recommande beaucoup comme un
grand pectoral, s'étant guéri deux fois lui-même d'une phtiſie, confirmée par leur uſage.

LES EMOLLIENS, LES VULNE'RAIRES, &c.

LA DE'COCTION DE MAUVE. *Decoctum Malvæ.*

2111. Prenez huit poignées de toutes les feuilles de mauve; faites-les bouil-
lir dans huit livres d'eau juſqu'à la réduction à ſix; faites paſſer ce qu'il y a de li-
quide par un tamis ſans preſſion; remettez-y de la mauve environ quatre poi-
gnées; faites-le encore bouillir juſqu'à la reduction à quatre livres, coulez-le
encore, laiſſez-le repoſer; verſez-le enſuite par inclination pour l'avoir clair, &
mettez-y quatre onces de racines de guimauve; une once de celle de réglisſe &
autant de raiſin, une demi-once de gomme d'Arabie, deux gros de ſel de pru-
nelle: faites-les bouillir juſqu'à la réduction à trente onces; coulez-les, addou-
ciſſez la décoction avec deux onces de ſirop de guimauve, & gardez-le pour
l'uſage.

C'eſt un excellent diurétique émollient, & qui eſt fort préférable au ſirop de
guimauve, quelque grande confiance qu'on y ait il enveloppe de même les
particules de la ſalive, émouſſe l'acrimonie du ſang, épaiſſit les humeurs des
rhumes picotans, lubréfie les paſſages; en un mot, il n'y a pas de meilleur re-

mède dans cette Section, & la plûpart de ceux qui ſont pour la même fin, ne ſont que peu de choſes en comparaiſon de celui-ci.

LA DE'COCTION PECTORALE. *Decoctum Pectorale.*

2112. Prenez de l'orge perlée, des raiſins mondez de leurs pépins, une once de chacun; des figues, des dattes, au nombre de huit; de la réglisſe, une demi-once; de la graine d'anis qu'on ne met qu'à la fin, deux gros: faites-les bouillir dans trois livres d'eau que vous reduirez à deux, & coulez la décoction.

Celle-ci ne ſemble pas mériter la recommandation qu'on en fait. Quoiqu'il en ſoit, c'eſt un bon remede auxiliaire dans toutes les maladies de la poitrine, de même que dans les découlemens âcres, & elle eſt aiſée à faire.

LA DE'COCTION DE ROSES. *Decoctum Roſarum.*

2113. Prenez de la conſerve de roſes, deux onces; du raiſin de Malaga mondé de ſes pépins, une once; de la réglisſe, des graines de melon, une demi-once de chacune; de l'eau d'orge, trois livres: faites-les bouillir juſqu'à la réduction à deux livres, & paſſez-les par la flanelle.

Le Docteur Fuller dit que c'eſt un remede convenable, lorſque les ſels muriatiques & les ſérosités âcres corrodent les glandes & irritent la trachée-artere, les bronches & les véſicules; excitent une toux dont les mouvemens rompent les fibres, & de laquelle la matiere étant trop liquide pour être tirée & emportée des poulmons, y reſte, y cauſe des ulceres, & à la fin la phtiſie.

LA DE'COCTION VULNE'RAIRE. *Decoctum Traumaticum.*

2114. Prenez des ſommitez de millepertuis, de la véronique mâle & de la véronique femelle, de la pervenche, de l'aigremoine, deux poignées de chacune; des racines de ſquine, de grande conſoude, du tantal blanc, du bois néphrétique, une once de chacun; des dattes coupées par morceaux, au nombre de trente; de la réglisſe, une once & demie: faites infuſer le tout pendant douze heures dans une ſuffiſante quantité d'eau de chaux, en ſorte que vous en puiſſiez couler quatre livres; ajoutez-y deux onces de ſirop de piloſelle & autant de ſuc de véronique: mêlez-les & gardez-les dans un lieu froid pour l'uſage.

Ce n'eſt qu'une compoſition de peu de conſidération, quoiqu'elle ſoit de la Pharmacopée Batéane. Pluſieurs de ſes ingrédiens, principalement les ſirops, ne ſont abſolument plus d'uſage, & ne ſe trouvent plus. La doſe eſt quatre onces trois fois le jour.

L'EMULSION ARABIQUE. *Emulſio Arabica.*

2115. Prenez de la gomme d'Arabie, une once: broyez la & faites-la bouillir dans deux livres d'eau minérale juſqu'à ce qu'elle y ſoit toute diſſoute: enſuite avec cette ſolution, une demi-once de graine de mauve, parties égales de graine de pavots blancs & d'amandes douces blanchies: faites ſuivant les règles de l'art une émulſion à laquelle vous ajouterez ſeize grains de ſucre de plomb, trois onces de ſirop de guimauve, & les mêlerez pour l'uſage.

C'eſt un bon remede dans l'ardeur d'urine & dans la ſtrangurie, qui viennent d'humeurs âcres; il eſt épiſpaſtique ou attractif, & ſoulage promptement. Il faut en boire une demi-livre fort ſouvent.

L'EMULSION DE SALSEPAREILLE. *Emulſio de Sarſâ.*

Prenez de la ſalſepareille, trois onces; de la racine de lys, une once & demie; de l'yvoire rapé, trois gros: faites les infuſer dans trois livres d'eau pendant huit heures; mettez-y enſuite des raiſins mondez de leurs pépins, quatre onces, & faites-les bouillir juſqu'à la réduction à deux livres: faites une emulſion ſuivant les règles de l'art avec ce qu'il y aura de liquide étant coulé, & avec une once de graine de pepo, ſix gros de celle de laitue & de chanvre, huit amandes douces, deux blancs d'œufs battus avec de l'eau de roſes & deux onces de ſucre candi.

Celle-ci a beaucoup des vertus de la précédente; elle raffraichit & addoucit les humeurs. La doſe eſt une demi-livre trois ou quatre fois le jour.

L'EMULSION ORDINAIRE. *Emulſio communis.*

2116. Prenez des amandes douces blanchies, des concombres & des graines de pavots blancs, une once & demie de chacune; du ſucre rafiné, une once: triturez le tout dans un mortier de marbre juſqu'à ce qu'il ſoit preſque en pâte; après quoi faites-en une émulſion ſuivant les règles de l'art avec deux livres de bonne eau d'orge que vous ajouterez peu à peu.

L'AUTRE EMULSION ORDINAIRE. *Emulſio communis altera.*

2117. Prenez des amandes douces blanchies, deux onces; des ſemences de concombre & de melon, de même que de celles de pavots blancs, deux gros de chacune: triturez le tout juſqu'à ce qu'il ſoit en pâte, & faites-en une émulſion ſuivant les règles de l'art avec deux livres d'eau d'orge, une demi-livre de vin blanc, quatre onces d'eau de grand raifort ſauvage, & deux onces de ſucre fin.

C'eſt un remede raffraichiſſant & diurétique; il eſt fort bon, étant donné pour boiſſon ordinaire dans la gravelle, ou quand les véſicatoires ſont appliquez.

L'INFUSION VULNE'RAIRE. *Infuſio Traumatica.*

2118. Prenez des ſommitez vertes de ſolanum ligneux, quatre onces; de la cochenille, deux ſcrupules; du vin blanc, deux livres: faites-les infuſer dans un vaiſſeau fermé pendant toute la nuit; coulez enſuite ce qu'il y a de liquide; & ajoutez-y du ſirop de lierre terreſtre, quatre onces; de la theriaque de Veniſe, une demi-once: mêlez-les pour l'uſage.

Celle-ci eſt une mauvaiſe compoſition à la vûe qui décide beaucoup à préſent en Médecine; mais le Docteur Fuller dit qu'elle eſt fort bonne pour les contuſions où elle diſſout le ſang extravaſé & le repouſſe dans la circulation, & par-là le fait évacuer par la ſueur, ou par les ſelles, ou par les urines. Il ajoute à cela qu'il agit avec tant de force, & d'une maniere ſi particuliere, qu'il a été étonné de voir qu'après ſon uſage les urines fuſſent toutes noires; ce qu'on ſuppoſe qui vient des grumeaux de ſang diſſouts, abſorbez & mêlez avec la ſérosité. Il en preſcrit ſix onces deux fois, ou quatre onces trois fois le jour.

DES DE'TERSIFS.

LA DE'COCTION QUI FAIT EXPECTORER PUISSAMMENT.

Decoctum potenter expectorans.

2119. Prenez de la décoction pectorale preſcrite par le Collège, Partie III. 1182. du ſirop compoſé de ſcabieuſe, de l'oxymel de Scille, deux onces de chacun ; de l'eau de noix compoſée, une once & demie ; de l'infuſion de ſaffran de mars, une once : mêlez les enſemble.

Cette décoction n'eſt pas ſeulement déterſive & expectorante ; mais elle fait même vomir ; c'eſt un bon remede pour purger les glandes dans ceux qui ſont ſujets à vomir & à rendre beaucoup de pituite le matin. Il faut en prendre tous les matins de bonne heure pendant une ſemaine de ſuite ou plus ; mais il faut enſuite en faire uſage avec modération, & prendre des choſes qui ſont propres à rendre le ton aux fibres des glandes, autrement on ſera expoſé à ſouffrir un plus grand decoulement d'humeurs viſqueuſes qu'auparavant. On en prend quatre onces chaudes.

LA DE'COCTION D'AIL. *Decoctum Allii.*

2120. Prenez des coupaux de bois de guayac, de la racine de zédoaire, une once & demie de chaque ſorte : faites-les bouillir dans douze livres d'eau de fontaine juſqu'à la réduction à ſix ; vers la fin ajoutez-y trois onces de gouſſes d'ail ; des graines d'anis, de carotte & de cumin, une once de chacune : coulez la décoction, & ajoutez-y une demi-once d'eſprit de creſſon.

Elle eſt abſorbante & diurétique, & par conſequent un bon remède dans toutes les conſtitutions où il y a ſuperfluité d'humeurs, principalement dans l'hydropiſie. L'ail le rend auſſi un puiſſant expectorant, & pour cette fin eſt un ſimple auquel il n'y en a pas de comparable, quoiqu'il nettoye extraordinairement auſſi les paſſages de l'urine. On en peut prendre ſix onces deux fois le jour. Le bouillon fort que quelques-uns font avec ce ſimple, eſt efficace auſſi pour la même fin ; & ſuivant qu'il eſt chargé de ſuc nourricier de viande, non ſeulement il aide à nettoyer & emporter les humeurs ſuperflues, mais encore à en remettre une plus grande quantité de bonnes à leur place.

LA DE'COCTION CONTRE LA JAUNISSE. *Decoctum Ictericum.*

2121. Prenez de la fiente d'oyes, de l'yvoire rapé, une once de chacun ; de la langue de cerf, du millepertuis, deux poignées de chacun ; du ſaffran, un demi gros ; du vin blanc, de l'eau de ſource, deux livres de chaque ſorte : faites-les bouillir juſqu'à la réduction à la moitié, coulez-les, & ajoutez-y du ſucre blanc, une quantité ſuffiſante ; & clarifiez la décoction ſuivant les règles de l'art.

Elle eſt marquée dans la Pharmacopée Batéane comme un remède d'uſage ; mais on ne s'en ſert pas à preſent, l'opinion de ſpécifique n'étant pas capable d'engager les malades à avoir la complaiſance de prendre une choſe à laquelle la nature a autant de répugnance que nous l'avons dit ci-devant

LA

LA SECONDE DE'COCTION CONTRE LA JAUNISSE.
Decoctum Ictericum alterum.

2122. Prenez de l'écorce de berberis & du saffran des Indes, une demi-once de chacune; de la grande chélidoine, quatre poignées: faites-les bouillir dans deux livres & demie d'eau jusqu'à la réduction à une livre & demie; ajoutez y vers la fin une demi-livre de vin blanc & deux scrupules de saffran.

Cette décoction est plus détersive que la précédente, & sera d'une grande utilité dans la jaunisse & dans les autres maladies cachectiques. On la prend comme l'autre.

LA TROISIEME DE'COCTION CONTRE LA JAUNISSE.
Decoctum Ictericum alterum.

Prenez du saffran des Indes & des racines de garance, une once de chacune; des feuilles & des racines de grande chélidoine, deux poignées de chacune; des vers de terre coupez, ouverts & lavez, au nombre de vingt: faites-les bouillir dans de l'eau & du vin du Rhin, une livre & demie de chacun que vous réduirez à vingt-huit onces; coulez la décoction & mêlez-y une once de teinture de saffran, trois onces du sirop des cinq racines, & mêlez-les pour l'usage.

Celle-ci est une composition très-bien entendue pour les fins qui sont marquées dans le titre. Elle ne peut pas manquer de réussir dans les jaunisses les plus opiniâtres, si on la boit deux ou trois fois le jour à la dose de quatre onces.

LA DE'COCTION DE TARTRE. *Decoctum Tartari.*

2123. Prenez de l'yvoire rapé, une demi-once; des feuilles & des racines de fraisier, quatre poignées; du tartre de vin blanc en poudre, une demi-once; du sel de tartre, deux gros: faites-les bouillir dans deux livres d'eau jusqu'à ce qu'elles soient reduites à une livre & demie: coulez la décoction & ajoutez-y de l'eau de menthe & de l'eau magistrale de vers de terre, deux onces de chacune; de l'eau admirable, quatre onces; du sucre, deux onces, & mêlez-les ensemble pour l'usage.

C'est un remède composé pour la même fin que le précédent, & il est plus efficace pour précipiter les humeurs par les urines. On peut le donner de la même maniere.

LA DE'COCTION POUR LES VISCERES.
Decoctum Sphlanchnicum.

2124. Prenez du saffran des Indes broyé, une once; de la rhubarbe & du nard des Indes, un gros de chacun; des noyaux du fruit du frêne, une demi-once; de l'aigremoine, du cétérac, une poignée de chacun; des sommitez de tamarisc, deux poignées: faites-les bouillir dans trois livres d'eau jusqu'à diminution de moitié; coulez ensuite la décoction, & ajoutez-y de l'eau de vers de terre magistrale, du sirop des cinq racines apéritives, quatre onces de chacun; de l'esprit de cresson, deux gros; de l'élixir de propriété tartarizé, un gros: mêlez les pour l'usage.

Le Docteur Fuller dit qu'elle met le sang dans une sorte d'effervescence, & ses parties essentielles ou composantes dans un mouvement vif; en sorte qu'elles se brisent l'une l'autre jusqu'à empêcher toutes coagulations & toutes concrétions,

& pouſſer les feces de même que les matieres impures du ſang par leurs émonctoires particuliers tout-à-fait hors du corps. La doſe eſt quatre onces deux ou trois fois le jour.

LA DE'COCTION CONTRE LA GALLE. *Decoctum Pſoricum.*

2125. Prenez de la fumeterre & de la racine de Satyrion, une poignée de chacune; de la réglisſe, une once; du mercure, quatre onces: faites-les bouillir dans deux livres & demie d'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites à deux; coulez la décoction, & addouciſſez-la pour l'uſage.

On peut en retrancher le vif argent ſans que le médicament en ſouffre une perte ou une altération, quoique l'on conjecture qu'il communique ſes vertus à la décoction. Elle eſt recommandée dans les maladies qui défigurent la peau. On en prend quatre onces deux fois le jour.

LA DE'COCTION CONTRE LA PLEURE'SIE. *Decoctum Pleureticum.*

2126. Prenez de la décoction pectorale du Collège, deux livres; du ſuc de fiente de cheval entier, deux onces; de l'huile d'anis, huit gouttes; du ſucre blanc, une once: mêlez-les.

C'eſt une compoſition fort peu conſidérable, & c'eſt mal-à-propos qu'on y met de l'huile pour les raiſons que nous avons apportées ci-deſſus. Ainſi nous préférons celle que voici:

L'AUTRE DE'COCTION CONTRE LA PLEURE'SIE. *Decoctum Pleureticum alterum.*

2127. Prenez du pouliot, de l'hiſſope & des fleurs de camomille, une poignée de chacune; des crottins de cheval entier, au nombre de huit: faites-les infuſer dans un vaiſſeau fermé pendant trois ou quatre heures ſur le feu avec de l'eau d'orge & du vin blanc, une livre de chacun: faites-en enſuite une forte expreſſion; clarifiez la décoction & ajoutez-y quatre onces de grand raifort ſauvage, deux onces du ſirop des cinq racines: mêlez-les pour l'uſage.

C'eſt un remede admirable dans la pleuréſie & dans tous les points de côté ou de poitrine. Il eſt preſque infaillible; ainſi on l'ordonne preſque conſtamment avec quelques petits changemens ſuivant les circonſtances particulieres de ces maladies. Celle qui ſuit, ſe donne communément dans les Hôpitaux.

L'INFUSION CONTRE LA PLEURE'SIE. *Infuſio Pleuretica.*

2128. Prenez ſix onces de fiente de cheval nouvelle, douze d'eau de pouliot, quatre d'eau theriacale; faites-les infuſer à chaud, coulez l'infuſion, & ajoutez-y deux gros de mithridate & autant de ſucre qu'il en faut pour l'addoucir.

C'eſt un remede efficace auſſi comme aléxipharmaque, & qui a les vertus qui ſont marquées dans le titre. On l'ordonne depuis trois onces juſqu'à quatre en boiſſon ſuivant la force du malade, & ſuivant que le demandent les ſymptômes deux ou trois fois le jour.

LA DE'COCTION D'ORME. *Decoctum Ulmi.*

2129. Prenez de la nouvelle écorce d'orme, quatre onces; de l'eau de ſource,

trois livres : faites-les bouillir jusqu'à consomption de moitié ; ajoutez à la décoction une once & demie de sirop de framboise & autant de celui de meures.

Celle-ci fait un gargarisme admirable, mais on s'en sert peu autrement, quoiqu'on dise sur une autorité assez médiocre qu'il guérit les éruptions cutanées, la lepre même & l'élephantiasis.

L'EMULSION CONTRE L'ASTHME. *Emulsio Asthmatica.*

2130. Prenez de la gomme ammoniaque, un gros & demi : dissolvez-la dans un mortier froid avec quatre onces d'eau d'hissope, & deux onces de vin du Rhin, & gardez l'émulsion pour l'usage.

Elle est fort recommandée contre ce que marque le titre : elle ne differe en rien de considérable du lait ammoniac de la Pharmacopée Batéane, & elle a les mêmes vertus ; mais celle qui suit est préférable, à cause que la dissolution se fait d'une maniere plus convenable.

L'EMULSION AVEC LA GOMME AMMONIAQUE, OU LE LAIT AMMONIAC. *Emulsio cum ammoniaco, seu Lac ammoniacum.*

2131. Prenez de la bonne gomme ammoniaque, trois gros : dissolvez-les dans du vinaigre distillé, une once ; du vin du Rhin, deux onces ; de l'eau d'hissope, quatre onces, & coulez l'émulsion pour l'usage.

La dose de cette émulsion est une cueillerée trois ou quatre fois le jour, suivant que le demandent les symptômes ; non-seulement elle facilite l'expectoration & soulage la respiration par-là ; mais elle est bonne aussi pour l'asthme sec ou spasmodique dans lequel les remedes pectoraux ordinaires ne valent rien ; car ils ont une influence particuliere sur les nerfs mêmes, ainsi que nous l'avons expliqué, Partie II. Section IV. Classe 4. n°. 452.

L'EMULSION VULNE'RAIRE. *Emulsio Vulneraria.*

2132. Prenez du baume de la Mecque, deux gros, un jaune d'œuf ; mêlez-les bien ensemble, & ajoutez-y deux onces d'huile de lin tiré à froid, & ensuite versez-y peu à peu à la fois une livre & demie d'eau d'orge & une livre de vin de Canaries suivant les règles de l'art.

C'est un remède admirable & aisé à prendre pour ceux mêmes qui ont de la peine à prendre chacun des ingrédiens séparément. On ne sçauroit avoir rien de meilleur dans toutes les maladies de la poitrine, dans tous les ulceres internes. La dose est deux ou trois onces deux fois le jour ou plus souvent, suivant que les symptômes sont pressans. En partageant cette émulsion en doses, elle fait une très-bonne potion blanche, & l'on peut y compter, en la donnant toute seule pour les gonorrhées qui ne sont pas accompagnées d'une malignité considérable.

L'EMULSION BALSAMIQUE. *Emulsio Balsamica.*

2133. Prenez du baume de Tolu, deux gros ; mêlez-les bien avec une jaune d'œuf, & faites-en une émulsion suivant les règles de l'art avec deux livres d'eau d'orge.

Cette émulsion est fort balsamique, fort consolidante, & très-agréable à

prendre. La doſe eſt depuis deux onces juſqu'à quatre deux ou trois fois le jour. On peut de la même maniere faire des décoctions pectorales ſous la forme d'émulſion ; mais on doit avoir ſoin que dans la ſuite le tout ne ſe trouble & blanchiſſe comme du lait.

LE SUC VINEUX DE COCHLE'ARIA. *Succus Cochlearia vinoſus.*

2134. Prenez une grande quantité de cochléaria de jardin cueilli dans un temps ſec, & exprimez-en le ſuc ; mettez-le dans un vaiſſeau, & faites-le fermenter avec de la levure comme de la biere : cela étant fait, bouchez-le bien & gardez-le ſix mois dans une cave.

Ce ſuc eſt bon pour le ſcorbut pituiteux & froid, de même que pour toutes les diſpoſitions à l'hydropiſie. On peut en boire trois ou quatre onces deux ou trois fois le jour. Il eſt beaucoup plus agréable que pluſieurs boiſſons médicinales qui ſe font avec les mêmes ingrédiens.

DES STOMACHIQUES.

LA DE'COCTION STOMACHIQUE AMERE *Decoctum Stomachicum amarum.*

2135. Prenez des ſommitez de petite centaurée, de l'aigremoine, des fleurs de camomille, une demi-poignée de chacune ; des graines de chardon bénit & de citrons, un gros & demi de chacune ; des fleurs de ſouci, deux pincées ; de la racine de gentiane, deux gros ; du vin blanc & de l'eau de ſource, une livre de chacune : faites-les bouillir juſqu'à diminution de moitié, & faites-en quatre doſes dont on prendra tous les matins.

Nous avons rapporté cette décoction à cauſe qu'elle eſt dans la Pharmacopée Batéane comme un remède d'uſage ; mais elle n'eſt pas ſi bonne à beaucoup près que pluſieurs de ci deſſus. On la rend purgative en y ajoutant du ſéné & de la rhubarbe ; mais il y a de meilleures compoſitions dont on peut ſe ſervir, comme celle-ci :

LA DE'COCTION AMERE AROMATIQUE. *Decoctum amarum aromaticum.*

2136. Prenez des racines de calamus aromaticus & de gentiane, deux gros de chacune ; du galanga, quatre ſcrupules ; des ſommitez de petite centaurée & de l'abſynthe ſéchée ; des fleurs de camomille & de ſtœchas, un gros de chacune : faites-les bouillir dans cinq livres d'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites à deux ; ajoutez-y à la fin une demi-once de graine de carvi broyée, & coulez la décoction, ou :

Prenez de la racine de gentiane, deux gros ; du calamus aromaticus, de la racine d'angélique d'Eſpagne, un gros de chacune ; des ſommitez de petite centaurée, d'abſynthe romaine, deux pincées de chacune ; de la graine de coriandre, un demi-gros : faites-les fremir enſemble ſur le feu dans une livre d'eau de ſource, coulez la decoction, & ajoutez-y quatre onces d'eau de gentiane compoſée.

C'eſt la décoction amere la plus ordinaire, ou plutôt une infuſion qui eſt à préſent d'uſage. On en preſcrit généralement pour quatre doſes pour boire à

jeun, & encore vers les cinq heures après midi : on ne mange pas qu'une heure après qu'on l'a prise.

LA DE'COCTION DE CORALLINE. *Decoctum Corallinum.*

2137. Prenez du vif argent, deux onces; du dictame de Crete, une once; de la coralline en poudre, une demi-once : faites la bouillir dans une livre & demie d'eau de pourpié que vous réduirez à quatorze onces; coulez la décoction; après quoi ôtez-en le mercure, & addouciſſez-la avec deux onces de ſirop de limon.

Quelques-uns en font un grand ſecret pour faire mourir les vers des jeunes enfans. On en ordonne deux onces deux fois le jour pendant quatre jours de ſuite.

L'INFUSION AMERE STOMACHIQUE MARTIALE. *Infuſio amara Stomachica martialis.*

2138. Prenez de l'eau de lait alexitere, une livre & demie; de l'eau de menthe, de l'eau de gentiane compoſée, & de l'eau de vers de terre magiſtrale, quatre onces de chacune; de la racine de gentiane, quatre ſcrupules; des ſommitez de chardon bénit, de petite centaurée & des fleurs de camomille, deux gros & un ſcrupule de chacune : après douze heures d'infuſion, paſſez ce qu'il y a de liquide par un tamis ſans aucune expreſſion, & mêlez-le avec une livre de vin martial fait ſuivant la formule du Collège.

LA SECONDE INFUSION AMERE MARTIALE. *Infuſio amara chalybeata altera.*

2139. Prenez de l'eau de lait, deux livres, de l'eau de gentiane compoſée & l'eau d'abſynthe auſſi compoſée, ſix onces de chacune; de la limaille d'acier, deux onces: laiſſez-les repoſer ſeize jours, les agitant ſouvent; après quoi filtrez ce qu'il y a de liquide, & mettez-y un demi-gros de racine de gentiane, deux gros de graine de chardon bénit, une pincée de ſommitez de petite centaurée & autant de celles d'abſynthe romaine : faites-les infuſer à la chaleur pendant quatre heures dans un vaiſſeau fermé; enſuite laiſſez refroidir l'infuſion, & filtrez-la encore.

Quelques-uns en font grand cas, à cauſe que le fameux Médecin Lower s'en ſervoit ſouvent; mais elle ne vaut pas mieux que les amers les plus ordinaires dont on ſe ſert. Son infuſion amere ſans acier étoit la même, n'en retranchant que ce métal, & y mettant une plus petite proportion de liquide. Celle qui ſuit eſt préférable.

LA TROISIE'ME INFUSION AMERE MARTIALE. *Infuſio amara chalybeata altera.*

2140. Prenez de la racine de gentiane, deux gros; de l'écorce d'orange de Seville ſéchée, une demi-once; de l'écorce de Winter & de la racine d'angélique d'Eſpagne, un gros de chacune; du ſaſſafras, un demi-gros; des ſommitez de petite centaurée & d'abſynthe romaine, une demi-poignée de chacune; de la limaille d'acier, une once : faites-les infuſer à froid dans deux livres d'eau de gentiane compoſée & autant de vin blanc fort pendant huit jours, agitant ſouvent le vaiſſeau; coulez enſuite l'infuſion & filtrez-la pour l'uſage.

L'on peut ſuivant les différens tempéramens & ſuivant d'autres circonſtances faire quelques petits changemens néceſſaires dans toutes ces formules; mais elles ſuffiſent pour en faire d'autres à l'imitation : on les donne generalement à la doſe d'un petit verre deux fois tous les jours. Ces remèdes rétabliront beaucoup le reſſort des fibres de l'eſtomach & le mouvement du ſang dans les états de foibleſſe qui viennent de débauches ou de maladies aigues. Ils ſont fort utiles auſſi pour régler les femmes dans leurs évacuations de tous les mois, en donnant au ſang un mouvement plus vif.

DES DIURE'TIQUES.

DE'COCTION DE GUIMAUVE. *Decoctum Althææ.*

2141. Prenez de la racine de guimauve, deux onces; & de ſa feuille une poignée; faites-les bouillir dans trois livres d'eau d'orge juſqu'à diminution de moitié; coulez la décoction, & ajoutez-y de l'eau de grand raifort ſauvage compoſée & de l'eau-de-vie, quatre onces de chacune; des bayes de génevrier & de laurier, une demi-livre de chacune; de la graine d'anis, de celle de fenouil doux, de carvi & de carote ſauvage, deux gros de chacune: faites-les infuſer pendant deux heures; coulez-les enſuite & diſſolvez-y ſur un petit feu une once de gomme d'Arabie, & quatre de ſirop de mercuriale.

Fuller dit que c'eſt une fort bonne compoſition, à cauſe qu'elle pouſſe par les urines, qu'elle emporte la gravelle, & qu'en même temps elle émouſſe l'acrimonie & ſoulage la douleur.

LA DE'COCTION DIURE'TIQUE. *Decoctum Diureticum.*

2142. Prenez des racines de fenouil & d'aſperge, deux onces de chacune; des bayes d'alkekenge, une douzaine; de la verge dorée, deux poignées: faites-les bouillir dans huit onces d'eau & autant de vin blanc, y mettant le vin vers la fin; ſur vingt-deux onces de décoction coulée, ajoutez deux onces d'eau de grand raifort ſauvage compoſée, quatre onces de ſuc depuré de perſil & autant de ſirop de guimauve; trois cens cloportes écraſez tout vifs dans un ſachet, & exprimez dehors en les trempant dans la décoction; deux onces de ſel de prunelle.

C'eſt un puiſſant diurétique, & il ne peut pas manquer d'être fort utile dans tous les cas où l'on a beſoin de cette évacuation; il le ſera par conſéquent, lorſque les paſſages de l'urine ſeront bouchez par la gravelle & par de la matiere ſabloneuſe.

LA DE'COCTION NE'PHRE'TIQUE. *Decoctum Nephriticum.*

2143. Prenez de la racine de guimauve, une once & demie; de la réglisſe, une demi-once; de la verge dorée, deux poignées; de la pariétaire & de la guimauve, une poignée de chacune; des figues, au nombre de quatre; des bayes de génévrier, de la graine de perſil de Macedoine, de celles de bardane, de grémil qu'il faut mettre au milieu du temps que les autres doivent bouillir, un demi-gros de chacune: faites-les bouillir dans trois livres d'une boiſſon appellée en Anglois *poſſet* ou *bochet*, faites avec du vin blanc: coulez la decoction & addouciſſez-la avec quatre onces de ſirop de guimauve.

Celle-ci eſt plus forte que la précedente, & il faut en boire abondamment,

lorſque la gravelle ſemble avoir de la peine à paſſer, c'eſt-à-dire, à la quantité de trois ou quatre livres par jour.

LA DE'COCTION SIMPLE DE GENIEVRE.
Decoctum ſimplex juniperinum.

2144. Prenez quatre onces de bayes de génévrier, écraſez-les & faites-les bouillir dans trois livres de vin de Canaries que vous reduirez à deux; après quoi coulez la décoction pour l'uſage.

Elle eſt carminative, diuretique & bonne contre la colique & les maladies de la rate. La doſe eſt quatre onces deux ou trois fois le jour.

LA DE'COCTION DE GENIEVRE COMPOSE'E.
Decoctum Juniperi compoſitum.

2145. Prenez des bayes de génévrier bien écraſées, quatre onces; faites les bouillir dans trois livres d'eau que vous réduirez à deux: mettez-y enſuite des graines d'anis, de carvi, de fenouil doux & de coriandre broyées, deux gros de chacune; & du ſel d'abſynthe, un gros; tenez le tout dans un vaiſſeau bien fermé juſqu'à ce qu'il ſoit froid; coulez-le enſuite ſans expreſſion, mettez-y deux onces de bon ſucre, quatre ſcrupules d'eſprit de cochlearia & autant d'eſprit de ſel ammoniac.

On dit que cette décoction diſſipe les vents, ſoulage dans la colique, dans les affections hypochondriaques, nettoye les reins & fait venir les mois aux femmes. On peut en donner quatre onces trois ou quatre fois le jour.

LA DE'COCTION APE'RITIVE. *Decoctum aperiens.*

2146. Prenez de la racine de perſil & de celle de fenouil, une once de chacune; de l'écorce de capiier & de tamariſc, une demi-once de chacune; de la feuille de cétérach, une demi-once de chacune; de la langue de cerf, de l'aigremoine & de l'hépatique, une poignée de chacune: faites-les bouillir dans une livre & demie d'eau & autant de vin blanc ajouté vers la fin que vous réduirez à dix-huit onces; coulez la décoction & mettez-y deux onces d'oxymel & autant de ſirop des cinq racines apéritives, & prenez-les pour l'uſage.

Celle-ci vaut bien les plus grands deterſifs, & leur eſt préférable dans pluſieurs cas, parce que c'eſt un puiſſant diurétique: & qu'elle décharge par les urines ce qu'elle a détaché & emporté des viſceres obſtruez. La doſe eſt quatre onces deux ou trois fois le jour.

LA DE'COCTION ECARLATE. *Decoctum Scarlatinum.*

2147. Prenez du nitre en criſtaux, une once; du ſucre, une once; de la cochenille, un ſcrupule: pulvériſez le tout enſemble; mettez-le dans deux livres d'eau bouillante; faites-le bouillir aſſez longtemps pour l'écumer; laiſſez-le refroidir, & décantez ce qu'il y a de clair pour l'uſage.

C'eſt la maniere la plus agréable de donner un ſel de prunelle, & elle fait une belle teinture qu'on peut faire boire par verrées d'environ deux onces & demie, qui eſt la doſe qu'on peut donner deux ou trois fois le jour pour faire uriner, & raffraichir les paſſages de l'urine, principalement dans les gonorrhées où elle eſt d'une grande utilité; de même que pour raffraichir le ſang après la

débauche. Si on la donne à grande dose, elle raffraichit trop l'estomach, & par-là devient émétique, comme le Docteur Fuller l'a observé.

L'EMULSION CONTRE L'ASTHME. *Emulsio Asthmatica.*

2148. Prenez dix douzaines de cloportes tout en vie, écrasez-les dans un mortier de marbre; versez dessus peu à peu six onces d'eau de pouliot; dissolvez dans ce liquide avec forte expression trois gros de gomme ammoniaque, & coulez-le pour l'usage.

Cette émulsion est plus diurétique que le simple lait ammoniac que nous avons donné ci-dessus; par conséquent c'est un bon remède quand il y a des matieres tartareuses à évacuer, parce qu'elle pousse par l'urine qui lui est propre, ce qu'elle détache & atténue pour l'évacuation. La dose est une cueillerée dans un verre de décoction pectorale ou dans quelque autre vehicule convenable deux ou trois fois le jour.

L'EMULSION DIURE'TIQUE. *Emulsio Diuretica.*

2149. Prenez de la racine d'ortie nouvellement tirée de la terre, quatre onces: faites-la bouillir dans trois livres & demie d'eau de source jusqu'à ce qu'elle soit réduite à deux & demie; coulez ce qu'il y a de liquide, ajoutez-y une demi-once de graine d'ortie, une once de celle de persil, deux gros de celles d'anis & autant de celle de moutarde: faites-les infuser à chaud pendant quatre heures, & passez l'infusion sans la presser: faites une émulsion suivant les règles de l'art avec vingt-huit onces de cette infusion, & parties d'amandes douces, de graines de melon, de grémil & de pavots blancs, c'est-à-dire, une demi-once de chacune; du sucre, une quantité suffisante: ajoutez-y quatre onces d'eau de grand raifort sauvage composée, une once de coques d'œufs bien porphirizées, & mêlez les ensemble pour l'usage.

L'INFUSION DIURE'TIQUE. *Infusio Diuretica.*

2150. Prenez de la racine de patience sauvage, deux onces; du pissenlit, une once; des fleurs de sureau, une poignée; des sommitez de pin, du cochléaria de jardin, du beccabunga, du cresson d'eau, une demi-poignée de chacune; de la racine de grand raifort sauvage, deux gros; de la graine de moutarde, un gros: faites-les infuser dans deux livres de vin blanc dans un vaisseau bien fermé pendant quatre heures, & coulez l'infusion pour l'usage.

Ce fut un déterstif & un diurétique célebre dont se servoit Lower avec quelques petits changemens qui se trouvent souvent dans sa pratique. La dose est un verre deux ou trois fois le jour.

LES SUCS CONTRE L'HYDROPISIE. *Succi ad Hydropem.*

Prenez des feuilles vertes de plantain, quatre poignées; de l'hépatique & du beccabunga, deux poignées de chacune: broyez-les dans un mortier, ajoutez-y une demi-livre de racine de grand raifort sauvage, & passez-les par la flanelle avec forte expression.

C'étoit une ordonnance de Willis: c'est un remède fort recommandé comme un bon hydragogue, qui est non-seulement un bon remède, mais un preservatif aussi pour l'hydropisie. On en peut boire une demi-livre tous les matins à jeun pendant un mois.

LES

LES SUCS ANTISCORBUTIQUES. *Succi Antiscorbutici.*

2152. Prenez du suc de plantain, de beccabunga, de cresson d'eau & de pissenlit, une livre de chacun; du suc d'ozeille, de limons & du vin blanc, une demi-livre de chacun: laissez reposer le tout ensemble jusqu'à ce qu'il se fasse un sédiment; alors versez par inclination ce qu'il y a de clair, & mettez-y de l'eau de grand raifort sauvage compolée, quatre onces; de l'esprit de cresson, une once, & gardez-les pour l'usage.

Ces sucs rafraichissent extraordinairement le sang, & nettoyent tous les couloirs du corps, principalement les reins & les autres passages de l'urine. Ils sont les plus convenables dont on puisse se servir au printemps, & il en faut boire environ une livre tous les matins pendant cinq ou six semaines.

LES ALEXIPHARMAQUES.

LE DECOCTUM SACRUM.

2153. Prenez de la racine de serpentaire de Virginie, six gros: faites-les bouillir dans une livre & demie d'eau jusqu'à ce qu'elle soit réduite à une demi-livre; coulez la décoction, & gardez-la séparément: faites bouillir encore le résidu dans une livre de nouvelle eau comme auparavant jusqu'à diminution de moitié; ajoutez-y à la fin dix grains de cochenille: mêlez les deux décoctions ensemble; coulez-les, dissolvez-y une demi-once de thériaque de Venise, une once de miel; après quoi passez-les pour l'usage.

Le Docteur Fuller nous recommande fort cette décoction comme aléxipharmaque, & fait une grande distinction des fièvres inflammatoires d'avec les fièvres *déprimentes*; puisqu'il n'y a que des remèdes chauds qui conviennent à ces dernieres; mais sa maniere singuliere de raisonner sur l'action de ce médicament est trop remarquable, pour ne pas la donner ici, principalement parce que ce peut être un moyen de donner dans leur force les expressions qui seules peuvent rendre ces choses intelligibles. Il nous dit donc » que les influences » que ce *decoctum sacrum* porte dans le sang & dans les sucs qui coulent dans » les vaisseaux & dans les visceres sont un nouveau ferment, & que ce ferment en leur donnant un mouvement doux & les entretenant dans un mêlange » égal & uniforme, les garantit de coagulation & de putréfaction. Par cette » même agitation douce il dissipe les particules de poison qui commencent à » faire des concrétions tumultueuses, les empêche de venir en maturité, & ensuite saisit, anime, & soutient tellement les parties du sang & les esprits, » qu'il les empêche de prendre des impressions de contagion; ou si quelque » chose de pestilentiel a déja infecté le sang, il l'en arrache pour ainsi-dire avec » un bras puissant, & le jette dehors par les pores de la transpiration. » Ici l'action de la matiere sur la matiere est exprimée par des termes qui ne conviennent qu'à des substances intelligentes & libres. La vérité par-là, si l'Auteur en a eû quelque idée distincte, est mise dans une distance dans laquelle le Lecteur en peut avoir à peine quelque lueur, & ne la voit que dans un faux jour; mais ces sortes de choses ne veulent pas être désignées avec ces figures; il faut en faire une peinture telle que l'on puisse se les représenter à l'imagination, comme elles paroissent à la vûe avec des caracteres & des mouvemens qui conviennent aux loix de la nature. Mais revenons à notre sujet. Dans les fièvres que ce Médecin

appelle déprimentes, c'eſt-à-dire, celles dans leſquelles le pouls eſt bas, & la peau quelquefois gluante, il eſt un remède fort utile; & l'on peut en donner deux ou trois cueillerées toutes les heures, ou plus rarement, ſuivant que l'état de la fièvre le demande.

LA DE'COCTION FE'BRIFUGE. *Decoctum febrifugum.*

2154. Prenez des fleurs de camomille ſéchées, deux onces; de la cochenille, un ſcrupule: faites-les bouillir dans trois livres d'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites à deux; coulez la décoction, & diſſolvez-y deux gros de ſel d'abſynthe.

Ce remède réuſſira quelquefois dans l'état viſqueux du ſang, & lorſque le kinkina a été pris pluſieurs fois ſans faire paſſer les fièvres intermittentes pendant plus d'environ quatorze jours, ſi l'on en uſe abondamment avec l'addition des ſels volatils. L'on en peut prendre quatre onces trois ou quatre fois le jour.

LA DE'COCTION FE'BRIFUGE MAGISTRALE. *Decoctum febrifugum Magiſtrale.*

2155. Prenez deux onces de kinkina en poudre; faites-les bouillir dans deux pintes d'eau juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à douze onces; coulez la décoction, verſez encore ſur ce qui reſte deux livres d'eau, faites-la encore bouillir juſqu'à réduction à quatorze onces; ajoutez y vers le milieu de cette ſeconde ébullition trois gros de baume de Tolu, un ſcrupule de cochenille; laiſſez refroidir le tout & coulez-le; après quoi mêlez les deux décoctions enſemble, ajoutez-y quatre onces de ſirop d'œillet, & mêlez-les pour l'uſage.

Le kinkina eſt d'une tiſſure ſi ſerrée & ſi dure, qu'il faut qu'il bouille beaucoup. Le Docteur Fuller nous dit qu'à la huitiéme fois qu'il le fit bouillir, il donna encore une amertume conſidérable: ainſi c'eſt une grande erreur de la pratique ordinaire que de ſe contenter de ce qu'on en peut avoir la premiere fois. Il eſt vrai que quelque peine qu'on prenne, il ne ſera jamais ſi efficace en décoction qu'en ſubſtance; mais il eſt néceſſaire d'emploier la décoction pour ceux dont l'eſtomach ne peut pas le ſupporter ſans cette préparation. Il y a même des circonſtances où il eſt beaucoup plus utile de le donner ſous cette forme, quoiqu'il y ait des gens auxquels elle ne plaît pas tant. Il eſt impoſſible auſſi d'en faire une teinture tranſparente; elle devient toujours comme du petit lait, & épaiſſe auſſitôt qu'elle eſt froide; ainſi ceux qui eſſayent de la clarifier, la gâtent entierement. Nous ne nous arrêterons pas à examiner combien on y trouve de réſine. Quoiqu'il ſoit un ſpécifique pour les fièvres intermittentes, cela n'empêche pas que ceux qui en ont une idée raiſonnable, ne le puiſſent accommoder à différentes autres fins & dans toutes ces intentions, ils y joignent d'autres drogues. Nous en donnerons encore quelques formules, & nous obſerverons qu'il ſemble propre pour les perſonnes foibles & hectiques, à cauſe que ſes parties balſamiques facilitent la ſueur & enveloppent les parties âcres des rhumes dont ils ſont accablez en même temps que de chaleurs & de ſueurs interrompues: quatre onces de cette décoction trois ou quatre fois le jour eſt la doſe; mais il ne faut pas la donner pendant l'accès pour les raiſons que nous avons données, Partie II. Section VI. n°. 540.

LA DE'COCTION BALSAMIQUE DE KINKINA.
Decoctum Corticis Balſamicum.

2156. Prenez de l'écorce de kinkina en poudre, deux onces : faites-en trois ou quatre décoctions dans une ſuffiſante quantité d'eau, en ſorte que le tout enſemble faſſe une livre : à la derniere décoction qui doit bouillir peu, ajoutez-y un gros & demi de ſtorax, autant de benjoin & une once de vin rouge le plus dur ; mettez le tout enſemble, & coulez-le pour l'uſage.

Il eſt mieux de mettre les gommes dans tous les liquides mêlez, & le dernier de tous le vin rouge. Cette décoction eſt la plus propre pour les perſonnes hectiques & pour ceux qui ſont incommodez de ſueurs pendant la nuit, ſi la fièvre n'eſt pas conſidérable. Il faut donner le tout en ſix fois en deux jours ; ſçavoir le matin, à midi, & le ſoir avant la fièvre ; & ſi la fièvre vient dans d'autres temps, donnez ces potions toutes les trois heures dans l'intervalle des accès.

LA DE'COCTION DE KINKINA AVEC DES ACIDES.
Decoctum Corticis cum Acidis.

2157. Prenez deux onces de poudre de kinkina, quarante gouttes d'huile de ſouphre par la cloche : faites-les bouillir dans trois livres d'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites à vingt onces, partageant l'eau en trois décoctions comme dans la précédente ; & à la derniere ajoutez une demi-once de racine de tormentille & deux gros de galanga.

Ce remède eſt très-efficace lorſqu'on n'a en vûe que de guérir la fièvre dans des conſtitutions qui d'ailleurs ſont bonnes, & ne le cede que fort peu au kinkina en ſubſtance. La tormentille empêche qu'il n'agiſſe par les ſels, ce qu'il eſt ſujet à faire quelquefois : ſi elle ne ſuffit pas, ajoutez à chaque priſe depuis cinq juſqu'à huit gouttes de laudanum liquide, ou mettez-en ſeulement vingt gouttes dans la doſe de la nuit. Il faut en continuer l'uſage & en donner environ trois onces toutes les trois heures entre les accès aux perſonnes adultes juſqu'à ce que la fièvre ſoit diſparue. Mais pour les enfans, le tiers de cette doſe ſuffira.

LA DE'COCTION DE KINKINA AVEC L'ACIER.
Decoctum Corticis cum Chalybe.

2158. Faites bouillir le kinkina comme dans la derniere avec une once de limaille d'acier & le double d'eſprit de ſouphre.

C'eſt le meilleur remède qu'on puiſſe donner dans les pâles couleurs, lorſque les mois ont manqué, principalement dans les conſtitutions languiſſantes, froides & leucophlegmatiques. On peut la donner comme dans la derniere, en obſervant d'en interrompre l'uſage, ſi les règles venoient à couler, juſqu'à ce que l'écoulement ſoit paſſé.

LA DE'COCTION DE KINKINA AVEC L'HELLEBORE.
Decoctum Corticis cum Helleboro.

2159. Prenez une once & demie d'écorce de kinkina en poudre ; faites-la bouillir comme ci-deſſus, une livre dans chacune des trois décoctions ſéparées, avec une once d'hellébore noir dans la derniere, & quatre onces de vin blanc.

Partagez-la & donnez-la comme la précédente, lorſqu'une perſonne naturellement ſanguine à l'occaſion d'une diminution ſoudaine de la tranſpiration ; ou,

comme on a coutume de l'appeller, d'un refroidiſſement, tombe dans une fièvre intermittente accompagnée d'une obſtruction des règles; car elle guérira les deux maladies tout enſemble. Mais pour empêcher que l'hellébore ne pouſſe par les ſelles, il faut y ajouter une quantité convenable de laudanum liquide, comme nous l'avons dit ci-deſſus.

Le deſſein que nous nous ſommes propoſez d'être court, ne nous permet pas de donner des exemples particuliers des manieres différentes dont l'on peut préparer ce remède admirable pour toutes ſortes de fins & dans toutes les circonſtances différentes, parce qu'il peut par une main habile être accommodé à plus de fins dans la Médecine qu'aucun autre. On peut dire à l'égard du kinkina ce que Sylvius avoit coutume de dire de l'opium, que ſans ce remède la Médecine ne mériteroit pas d'être pratiquée; car ce que nous en avons dit plus haut peut ſuffire, & dans des volumes entiers on ne ſçauroit faire autre choſe qu'expliquer la maniere dont on s'en ſert pour guérir, & celle d'en éviter les inconvéniens.

L'EMULSION CONTRE LA PETITE VEROLE. *Emulſio Variolosa.*

2160. Prenez des amandes douces blanchies, des graines de melons, de concombres, de pavots blancs, deux gros de chacune; du ſucre raffiné deux fois, une demi once: triturez ſuffiſamment le tout dans un mortier de marbre, après quoi verſez deſſus quatre onces de gelée de corne de cerf & autant de celle d'yvoire: faites ſans ſuc de limons douze onces d'eau aléxitére, coulez-les avec expreſſion; ajoutez y enſuite une once d'eau épidémique & autant de celle de canelle, deux gros d'antimoine diaphorétique nouvellement fait & bien préparé: mêlez les pour l'uſage.

Cette émulſion eſt recommandée dans la rougeole & dans la petite vérole; on l'y fait boire plus ou moins ſouvent ſuivant la force du malade.

L'EMULSION ALEXIPHARMAQUE. *Emulſio Alexipharmaca.*

2161. Prenez des amandes douces blanchies, une once; de la graine de concombres & de celle de pavots blancs, ſix gros de chacun; de l'eau d'orge dans laquelle on a fait bouillir deux onces de racine de ſcorſonnere, une livre & demie; de l'eau de lait aléxitere & de l'eau contre la peſte, quatre onces de chacune; du ſirop de limons, trois onces: faites-en une émulſion ſuivant les règles de l'art.

C'eſt une boiſſon fort agréable dans les fièvres, elle eſt delayante & facilite la tranſpiration; elle raffraichit l'urine, principalement quand on a appliqué des véſicatoires. On peut la boire à diſcrétion.

L'INFUSION D'ESPAGNE *Infuſio Hiſpanica.*

2162. Prenez de l'eau de ſource, trois livres; du ſel de tartre, une once; du ſaffran, un demi gros; de la racine de réglisſe, deux onces: mettez-les en digeſtion dans un vaiſſeau fermé pendant huit ou dix heures, & coulez l'infuſion pour l'uſage.

Cette infuſion eſt une fort bonne boiſſon, lorſque le ſang a été tout d'un coup épaiſſi par le froid, & qu'il produit des fièvres avec péripneumonie & d'autres maladies de la poitrine; car elle incife beaucoup & facilite l'expectoration; elle pouſſe auſſi par les urines. Pour ces fins il faut tenir le malade chaudement, & lui en faire prendre ſouvent & peu à la fois. Quelques uns la preſcrivent avec du jus

de réglisse d'Espagne, mais la réglisse qui vient chez nous est bien meilleure quand on employe la racine.

L'INFUSION DE ZE'DOAIRE. *Infusio Zedoariæ.*

2163. Prenez de la racine de zédoaire & du roseau odorant, une demi-once de chacun; des graines de carvi & de fenouil doux, deux gros de chacune; de la noix muscade, des cardamomes & du saffran, un gros de chacun; des clous de girofle & de la graine de paradis, un demi-gros de chacune; de l'eau de lait alexitere, une livre; de l'eau de menthe, une demi-livre; de celle de canelle, quatre onces; des eaux composées de gentiane & d'absynthe, deux onces de chacune: faites-les infuser à une chaleur modérée dans un vaisseau fermé pendant douze heures; après quoi coulez-la & ajoutez-y de l'esprit de lavande composé, & de l'esprit de sel ammoniac, deux gros de chacun, & mêlez-les pour l'usage.

Cette infusion est recommandée dans les douleurs de la goutte & dans celles du rhumatisme accompagnées de fièvre; il en faut boire peu & souvent: car elle aide la transpiration & soulage lorsque la matiere de la goute est aux extrêmitez.

L'INFUSION ALEXIPHARMAQUE. *Infusio alexipharmaca.*

2164. Prenez du scordium séché & mondé, deux gros; de la thériaque de Venise, trois gros; de l'eau contre la peste, quatre onces; de l'eau de lait aléxitere, douze onces; un limon entier coupé par tranches; faites-les macérer ensemble pendant trois ou quatre heures; après quoi coulez l'infusion & addouciſſez-la, si vous le jugez à propos pour l'usage.

Cette infusion est beaucoup plus efficace qu'aucun julep aléxipharmaque; & l'on en peut faire différentes sortes lorsque le malade ne veut ou ne peut pas prendre des remèdes de plusieurs formes à la fois, suivant que la diversité des symptômes demandent qu'on la varie. On en boit trois ou quatre cueillerées à la fois, ce qu'on reitere toutes les heures ou toutes les deux heures dans un délayant, & avec une chaleur convenable. Elle ne peut pas manquer d'exciter la sueur, & elle est utile dans plusieurs fièvres.

DES PURGATIFS.

LA DE'COCTION POLYCHRESTE. *Decoctum Polychreſtum.*

2165. Prenez de la racine de polypode de chêne, trois onces; du sucre candi, deux onces; de la rhubarbe des Moines, six onces; du séné, deux onces; de la graine de fenouil doux, de la réglisse, une once de chacune; des raisins secs mondez de leurs pépins, quatre onces: faites-les bouillir dans une suffisante quantité d'eau de source, en sorte que vous en puissiez couler deux livres & demie; ajoutez-y du cochléaria de mer, huit onces; de la manne, deux onces, & clarifiez la décoction avec du blanc d'œuf.

C'est un purgatif ordinaire que l'on change un peu suivant les circonstances. La dose est depuis deux onces jusqu'a cinq. Il ne faut pas y mettre beaucoup plus d'eau qu'il n'en faut dans la décoction coulée, parce que les ingrédiens n'ont besoin que de bouillir quelques bouillons.

L'INFUSION PURGATIVE. *Infusio Cathartica.*

2166. Prenez du séné, une once; du tartre blanc pulvérisé, une demi-once;

de l'eau de fleurs de fureau & du vin blanc, une demi-livre de chacun : faites-les infuſer dans un vaiſſeau fermé pendant douze heures, prenez douze onces de l'infuſion coulée & claire, ajoutez-y quatre onces de ſirop de chicorée avec la rhubarbe, & mêlez-les pour l'uſage. La doſe de cette infuſion eſt depuis trois onces juſqu'à cinq pour les adultes, & proportionellement pour les enfans. C'eſt un aſſez bon purgatif des premieres voyes.

INFUSION DE RHUBARBE. *Infuſio Rhabarbari.*

2167. Prenez de la rhubarbe coupée par tranches menues, deux gros ; des mirobolans jaunes, un gros ; du ſel d'abſynthe, ſix grains ; de l'eau de plantain & de celle de canelle, deux onces de chacune : faites-les infuſer toute la nuit, paſſez l'infuſion, & ajoutez-y une demi-once de ſirop de roſes ou deux gros ; on prend le tout le matin en une doſe.

Cette infuſion eſt bonne lorſqu'il y a trop de bile, & pour ceux qui vomiſſent des matieres aigres ou ameres, ou qui ont des rapports ſemblables le matin, & pour ceux qui ſont ſujets aux diarrhées. Ceux auxquels elle donne la colique, peuvent la faire préparer avec deux onces d'eau admirable au lieu d'eau de plantain. Cette derniere ne vaut pas mieux pour cette opération que ce qu'on peut faire avec le ſel de tartre & le melon ordinaire, *pepo*, auſſi bien qu'avec le ſel d'abſynthe, & aide beaucoup l'extraction des vertus de la rhubarbe.

L'INFUSION PURGATIVE ORDINAIRE.
Infuſio Cathartica communis.

2168 Prenez du ſéné, trois gros ; de la rhubarbe, un demi gros ; de la graine de coriandre, de la réglisſe, un ſcrupule de chacune ; du ſel de tartre, dix grains : faites-les infuſer dans une ſuffiſante quantité d'eau pour en couler trois onces ; ajoutez-y deux gros de l'élixir de ſalut, une demi-once de ſirop de roſes de damas, & prenez le tout pour une doſe.

L'AUTRE INFUSION PURGATIVE ORDINAIRE.
Infuſio Cathartica altera.

2169. Prenez du ſéné & de la rhubarbe, deux gros de chaque ſorte ; de la réglisſe & de la graine de coriandre, un demi-gros de chacune ; du ſel d'ebſom, ou plutôt du ſel de Glauber, deux gros : faites-les infuſer dans aſſez d'eau pour en couler trois onces, & ajoutez-y trois gros de ſirop de Nerprun, mêlez-les pour une doſe.

Ce purgatif eſt plus fort que le précédent, & agira infailliblement ſur les conſtitutions les plus robuſtes. On peut préparer de même des infuſions purgatives avec les changemens de force & de quantité que demandent les differens tempéramens & les différentes circonſtances. Celles que nous venons de donner ne ſont que pour purger dans les premieres voyes ; mais ſi on les veut avoir plus fortes, on peut y ajouter de la racine de jalap & quelques-uns des ſimples qui ſont ſous cette diviſion dans la ſeconde partie ; mais comme ils ſont réſineux, & viennent de ſubſtances fort dures, il faut les faire infuſer plus longtemps & dans des diſſolvans plus ſpiritueux que l'eau commune. Si l'on en veut de plus doux, l'on peut prendre de la caſſe du Levant, des feuilles de violettes & d'autres drogues émollientes ; mais le ſel de tartre eſt neceſſaire dans toutes, à cauſe qu'il donne une bien meilleure teinture en faiſant l'extraction des vertus des

ſimples, & fait auſſi qu'elles cauſent moins de coliques, ainſi qu'on peut le voir expliqué plus au long dans l'endroit où nous en avons parlé, comme de correctif dans ſon lieu, Partie II. 967.

DES RAFFRAICHISSANS ET DES NARCOTIQUES.

LA DE'COCTION PACIFIQUE. *Decoctum pacificum.*

2170. Prenez du ſel de tartre fait avec le nitre, trois onces; des fleurs de pavots, des bayes de génévrier & des racines d'hellébore noir, huit onces de chacune; de l'eau de chaux, treize livres: faites-les bouillir à un petit feu pendant vingt-quatre heures; laiſſez refroidir le tout, & paſſez-le par une flanelle épaiſſe.

On peut ſe ſervir de cette décoction pour pluſieurs bonnes fins; car elle atténue beaucoup les humeurs viſqueuſes & groſſieres déterge les paſſages où elles ſont le plus ſujettes à former des obſtructions & les évacue auſſi bien par les urines que par la tranſpiration; de ſorte que c'eſt un bon remède dans les rhumatiſmes ſcorbutiques, & qui ſoulagera dans les douleurs violentes. Pour cette fin quelques-uns y ajoutent deux ou trois gros d'opium qui le rend même plus ſudorifique, & par-là utile dans les douleurs de la goute. On peut en proportionner la doſe à la force & au beſoin du malade. On en prend principalement le ſoir en allant coucher.

LA DECOCTION RAFFRAICHISSANTE. *Decoctum refrigerans.*

2171. Prenez de l'eau de ſource, vingt-ſix onces; faites-la bouillir, après quoi mettez-y du jus de limon & du ſucre fin, deux onces de chacun; de la cochenille, un ſcrupule: faites-les bouillir ſans interruption juſqu'à ce que l'écume en ſoit ôtée; alors verſez-y quatre onces d'eau de roſes de damas.

Celle-ci eſt une boiſſon fort agréable, & l'on peut en boire peu & ſouvent à la fois ſuivant ſa volonté, elle raffraichit beaucoup l'eſtomach, y entretient l'humidité & le mouvement des fibres qui autrement ſe retireroient & deviendroient incapables de leurs fonctions. Elle aide l'évacuation par les urines.

L'AUTRE DE'COCTION RAFFRAICHISSANTE. *Decoctum refrigerans alterum.*

2172. Prenez de la racine d'oſeille & du raiſin ſec coupé menu, deux onces de chacun; de la réglisſe & de l'orge perlée, une demi once de chacune: faites-les bouillir dans trois livres d'eau de ſource juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à deux, & addouciſſez la décoction avec deux onces de ſirop de limons.

Cette décoction a beaucoup des vertus de la précédente, mais elle n'eſt pas ſi agréable ni aux yeux ni au goût. On peut la boire à volonté.

LA DE'COCTION DE SCORSONERE. *Decoctum Scorſoneræ.*

2173. Prenez de l'orge perlée, une demi-once; de la racine de ſcorſonnere, deux onces; de la racine d'ozeille, une once; des feuilles d'alléluia, une poignée; des pommes de renette, au nombre de deux: faites-les bouillir dans trois livres d'eau juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à vingt-huit onces; coulez la décoction, & addouciſſez-la avec du ſirop de limons & avec de celui de framboiſes, deux onces de chacun, & mêlez-les pour l'uſage.

On peut boire celle-ci à discrétion comme un délayant dans les fièvres, & quelques-uns s'imaginent que la scorsonere lui donne une vertu aléxipharmaque, & la rend sudorifique.

L'EMULSION PACIFIQUE. *Emulsio pacifica.*

2174. Prenez de la graine de pavots blancs, deux onces; des amandes douces blanchies, une demi-once; de l'eau de coquelicot, une livre & demie: faites-en suivant les règles de l'art une émulsion que vous addoucirez avec trois onces de sirop diacode.

Cette émulsion appaise doucement le délire & procure le sommeil bien mieux que les opiates. On en peut donner trois onces à la fois jusqu'à ce qu'il ait produit son effet. Elle peut être d'une grande utilité dans la petite vérole, elle rendra les malades bien moins sensibles au mal, & les entretiendra plus tranquilles. Nous en avons une de cette sorte dans l'appendix de la Pharmacopée Batéane, & l'on en peut encore faire plusieurs semblables avec les changemens qui conviendront suivant les symptômes & les circonstances particulieres.

LE SUC TEMPE'RANT. *Succus attemperans.*

2175. Prenez autant de pissenlit qu'il vous plaira, mettez-le dans une terrine vernissée de cuivre, bouchez-la bien avec de la pâte, mettez-la dans un four après qu'on en a tiré le pain; laissez-l'y six heures; après quoi passez ce qu'il y a de liquide par un tamis sans rien presser, & gardez-le pour l'usage.

Fuller approuve cette maniere de tirer les sucs des plantes, parce qu'ils conviennent beaucoup mieux à l'estomach que ceux qui sont tirez tout crûs par expression. Ce remède simple, dit-il, délaye le sang & les humeurs, corrige leurs sels âcres, & est un des principaux remèdes du scorbut chaud & des maladies de la peau. Il a reconnu son utilité même dans la lèpre des Grecs, en ce qu'elle l'empêche de démanger, d'être brulante, de s'étendre, & la rend supportable, quoiqu'elle ne la guérisse pas. La dose est quatre onces, trois fois le jour.

On pourroit ajouter ici les teintures, les esprits & les élixirs, la maniere de les préparer ayant beaucoup de rapport avec celle dont se font ces préparations ci; mais comme ils se font avec des matieres dures & avec des dissolvans spiritueux, la place qui leur est propre n'est point parmi les ordonnances extemporanées; parce qu'ils demandent du temps pour leur préparation, qu'ils ne se gardent pas bien, & qu'on peut les préparer en plus grande quantité qu'il n'en faut pour une seule maladie. C'est pour cette raison que nous les avons placez parmi les compositions qui se gardent dans les boutiques. Comme ils se donnent par gouttes, & qu'une once dure longtemps dans quelque maladie que ce soit, il seroit fort incommode qu'on ordonnât de les préparer toutes les fois qu'on en a besoin, parce qu'il est tout aussi facile d'en préparer plusieurs livres qu'une si petite quantité. Ainsi quoique la Pharmacopée Batéane & Fuller en placent plusieurs parmi les préparations extemporanées, nous n'avons pas laissé de juger à propos pour les raisons que nous avons apportées, de leur donner une place parmi celles qui se gardent dans les boutiques; & les Médecins les y trouveront pour toutes les fins auxquelles ils sont propres. Plusieurs donnent sous le nom de teintures les autres remèdes que nous avons rangez sous celui d'infusions; mais nous avons crû que cette dénomination leur convenoit mieux; à cause qu'ils se font avec des dissolvans aqueux sans digestion exacte. Nous aurons aussi dans la division des juleps qui

suit,

ſuit, occaſion de parler de toutes ces formules extemporanées qu'on appelle eſprits, qui ſe trouvent dans la pratique ordinaire.

SECTION III.

Des Juleps, des Potions & des Mixtures.

2176. Les Juleps ſont ſi changez dans la pratique d'à préſent, que les derniers Auteurs de diſpenſaires même ne nous ſont plus d'aucune utilité à cet égard. Sous ce nom l'on avoit coutume d'entendre autrefois un grand nombre de préparations faites par infuſion, & qu'on tiroit des ſucs exprimez des feuilles des plantes, des fruits, &c. Le Docteur Fuller même le dernier de tous a à peine dans tout ſon Livre un julep qui ne ſoit à préſent une formule fort extraordinaire dans les boutiques des Apothicaires; car il y ajoute ſouvent des poudres & des huiles chymiques qui donnent une mauvaiſe forme à cette ſorte de médicament; & il convient mieux de les donner en bols, en poudres ou en électuaires. La pratique d'à préſent a non-ſeulement dans les remèdes préparez ſur le champ une propreté & une élégance extraordinaire qui lui ont fait retrancher des juleps tout ce qui n'eſt pas un liquide tranſparent, excepté les juleps perlez; mais elle ne les conſidere non plus que comme délayans: ainſi l'on ordonne ſous une autre forme les choſes ſur leſquelles on compte principalement. Les doſes mêmes des électuaires ſont ſi exactement limitées depuis huit juſqu'à environ dix onces pour la plus grande doſe des juleps, que les boutiques n'ont des phioles que de la grandeur néceſſaire pour les contenir. On a fait le même changement dans les potions, elles ne ſont à préſent gueres autre choſe qu'une petite proportion des choſes qu'on ordonne en juleps pour une doſe pour boire ou pour délayer un bol ou un remede d'une forme plus ſolide. Il ne faut donc pas compter ſur ces formes, excepté dans les narcotiques & dans les purgatifs, à la plûpart deſquels la forme de potion convient aſſez pour en donner une doſe. La forme de potion s'applique donc généralement aux purgatifs. Une mixture eſt proprement un julep dans lequel on a diſſout des ingrédiens ſolides, ou une potion à laquelle on a ajouté quelque huile ſans qu'il ſe faſſe d'incorporation; car par l'incorporation elle deviendroit un remède ou une émulſion. Le premier n'eſt plus de pratique, étant regardé comme une compoſition déſagréable à voir & malpropre, & les émulſions ne ſe font jamais que de drogues émollientes; c'eſt pour cette raiſon que nous n'en voyons que peu. Comme la pratique d'à préſent doit donc être preſque notre ſeul guide dans ces formes, nous n'en donnerons que peu d'exemples de chacune pour toutes les fins auxquelles elles ſont le mieux accommodées dans la méthode qui a été ſuivie dans la diſtribution des ſimples médicinaux dans la ſeconde Partie: comme les médicamens de cette forme avoient coutume d'être addoucis auſſi autant qu'il eſt néceſſaire, par quelque ſirop approprié, c'eſt à préſent du ſucre tout ſimple dont on ſe ſert généralement pour le faire; mais ce changement n'étant pas de grande importance, il eſt libre du moins en quelque maniere de retenir l'ancienne méthode; parce que l'expectoration d'un malade qui n'eſt pas une petite choſe à conſidérer, s'excite mieux par un cordial bien coloré, que par quelque choſe de clair; parce que les malades ſont ſujets à ne faire pas beaucoup

plus de cas de ces derniers que des eaux ſimples dont ils n'on pas grande opinion.

LES CE'PHALIQUES ET LES CORDIAUX.

2177. 1. Prenez de l'eau de ceriſes noires, & de l'eau de méliſſe, trois onces de chacune; de l'eau de pivoine compoſée, quatre onces; du ſirop de clous de girofle, ſix gros: faites-en un julep.

2. Ou, Prenez de l'eau de romarin & de l'eau de ceriſes noires, quatre onces de chacune; de l'eau de pivoine compoſée, deux onces; de l'eſprit de lavande, deux gros; du ſirop de clous de girofle, ſix gros: faites-en un julep.

3. Ou, Prenez de l'eau de meliſſe & de ceriſes noires, trois onces & demie de chacune; de l'eau admirable, deux onces; de l'eſprit de lavande, une demi-once; de la teinture royale, douze gouttes; du ſucre fin, une demi-once: faites-en un julep.

4. Ou, Prenez de l'eau de ceriſes noires, ſix onces; de l'eau du Docteur Etienne, deux onces; de l'eau de Marie, une once; de la confection alkermes, deux gros; du ſucre, une demi-once: faites-en un julep.

5. Ou, Prenez de l'eau de ceriſes noires & du vin blanc, trois onces & demie de chacun; de l'eau céleſte, deux onces & demie; du ſirop de pivoine, une once: mêlez-les pour en faire un julep.

6. Ou, Prenez du vin blanc, huit onces; de l'eau céleſte & de l'eau de Marie, une once de chacune; du ſirop de pivoine, une demi-once; de la confection d'alkermes, trois gros; & faites-en un julep.

7. Ou, Prenez du vin blanc & de l'eau de roſes de damas, trois onces de chaque ſorte; de l'eau de pivoine compoſée, deux onces; de l'eſprit de lavande, trois gros; du caſtoréum lié dans un morceau d'écarlate ou de ſoye blanche, un ſcrupule; du muſc, trois grains, qui ſe mettent dans la phiole, & dont on fait un julep.

On peut encore en faire un millier avec peu de changemens, ſuivant qu'on les veut plus forts ou plus foibles, pour les accommoder aux maladies des nerfs, ou pour en faire de purs cordiaux, ou ſuivant qu'on y veut de la douceur ou non; mais il n'y en a pas qui ſoient de grande importance, ſi ce n'eſt pour délayer ou pour aider à avaller des remèdes d'autres formes ſeches qu'on peut prendre par cinq ou ſix cueillerées à la fois. Il eſt vrai qu'on y peut compter dans des maladies peu conſidérables avec le ſecours de quelques gouttes de ſel volatil huileux, qui étant coloré avec de l'eſprit de lavande, eſt appellé teinture ou eſprit céphalique. Il en faut mettre dans chaque doſe qu'on doit répéter toutes les trois, toutes les quatre, ou toutes les ſix heures, ſuivant que les circonſtances le demandent. Un gros ou environ dans ces juleps, de perles porphiriſées & addoucies avec du ſucre fin au lieu de ſirop, fait un cordial perlé.

Les potions peuvent dans la même Claſſe être ordonnées environ au tiers de la quantité d'un julep & accommodées ſuivant les circonſtances.

DES CARMINATIFS.

2178. 1. Prenez de ce qui diſtille le dernier de l'eau admirable & de l'eau de canelle, trois onces & demie de chaque ſorte; de l'eſprit de genévre, deux onces; du ſirop de clous de girofle, ſix gros, & faites-en un julep.

2. Ou, Prenez de ce qui diſtille le dernier de l'eau du Docteur Etienne,

quatre onces ; de l'eau d'anis & de l'eau d'angélique compoſée, deux onces & demie de chacune ; du ſirop d'œillets, une demi-once ; de la confection alkermes, deux gros, & faites-en un julep.

3. Ou, Prenez de l'eau de fleurs de camomille, ſix onces ; de l'eſprit de carvi, une once ; de l'eau admirable, deux onces ; du ſirop de clous de girofle, une once, & faites-en un julep.

4. Ou, Prenez ce qui diſtille le dernier de l'eau d'angélique compoſée & de l'eau de fenouil, quatre onces de chacune ; de l'eau céleſte, deux onces ; de l'eſprit de lavande, trois gros ; de l'or, deux feuilles ; de la teinture royale, ſix gros ; du ſirop d'œillets, ſix gros : faites-en un julep.

5. Ou, Prenez de l'eau de fleurs de ſureau & de celle de camomille, trois onces & demie de chacune ; de l'eau admirable, deux onces ; de l'eſprit d'angélique, une once ; du ſucre, une once ; de la confection d'alkermes, deux gros, & faites-en un julep.

Dans les douleurs de la colique on peu ajouter quelques gouttes de laudanum liquide à quelqu'un de ces juleps, & il l'appaiſera avec plus de certitude & guérira. Pour les enfans qui en ont ſouvent beſoin, il faut les faire avec de moindres quantitez d'eaux compoſées, & en donner des doſes proportionnées. On peut auſſi faire des boiſſons pour la même fin avec environ le tiers de la quantité des juleps.

DES HYSTE'RIQUES.

2179. 1. Prenez de l'eau de pouliot, quatre onces ; de l'eau de ceriſes noires & de l'eau de coulevré compoſée, trois onces de chacune ; du ſirop d'iris fétide, une once ; de la teinture de caſtoréum, un gros : mêlez-les & faites-en un julep.

2. Ou, Prenez de l'eau de rue, de celle de pouliot & de l'eau de coulevrée compoſée, trois onces de chacune ; du ſirop de pivoine compoſé, du caſtoréum lié dans un morceau de ſoye, un ſcrupule de chacun ; de l'aſſa-fœtida, cinq grains : faites-en un julep.

3. Ou, Prenez de l'eau de rue & de celle de ceriſes noires, trois onces de chacune ; de l'eau de coulevrée compoſée, deux onces ; de l'eſprit de caſtoréum, deux gros ; de l'eſprit de ſel ammoniac, un gros ; du ſucre, une quantité ſuffiſante : faites-en un julep dans lequel vous mettrez un nouet de dix grains d'aſſa-fœtida dans de la ſoye rouge.

4. Ou, Prenez de l'eau de camomille & de celle de rue, trois onces de chacune ; de l'eau de pivoine compoſée, deux onces ; de l'eſprit de ſel ammoniac, un gros ; des perles préparées, un gros ; de bon ſucre, une once, & faites-en un julep.

5. Ou, Prenez du camphre, deux gros, mettez-le dans le feu : & éteignez-le dans une livre d'eau de ſource ; répétez la même choſe juſqu'à ce que le camphre ſoit conſumé, & enſuite addouciſſez l'eau pour un julep.

6. Ou, Prenez de l'eau de ceriſes noires & de celle de pouliot, quatre onces de chacune ; de l'eau de coulevrée compoſée, deux onces ; éteignez-y deux gros de camphre juſqu'à ce qu'il ſoit conſumé, & addouciſſez-les pour un julep avec une quantité ſuffiſante de ſucre.

On en peut encore compoſer une grande quantité avec les mêmes ingrédiens en y faiſant les changemens indiquez par les circonſtances ; mais ceux où il en-

tre du camphre, quoique fort peu d'uſage, ſont les plus efficaces, & peuvent ſouvent être utiles ſans aucun autre ſecours. La teinture de caſtoreum & d'autres eſprits ſemblables peuvent n'être pas mis dans ces juleps où il ne faut pas d'autres formes, & être mêlez dans une certaine proportion dans de petites bouteilles d'environ deux gros ou d'une demi-once : alors on les nommera teintures ou eſprits hyſtériques ; & on les ordonnera toutes les deux ou trois heures avec autant de julep qu'on a coutume d'en donner. C'eſt la maniere dans laquelle il y a le plus de propreté, parce que quand on ne les y met point d'abord, le julep en eſt plus agréable aux yeux, ce mélange le rendant laiteux, ce qui ne ſe voit pas tant lorſqu'on ne les mêle que dans le temps qu'on doit le prendre.

On peut faire les potions avec le tiers de ces juleps ſans y mettre jamais de nouet, qui n'eſt, il eſt vrai pour les autres fins gueres plus qu'un amuſement ; mais à l'égard des malades de cette ſorte, il peut quelquefois y être mis fort à propos.

DES CORROBORANS.

2180. 1. Prenez de l'eau de menthe & de l'eau foible de canelle, une once de chacune ; de l'eſprit de canelle, deux onces ; du ſirop de coings, une once ; & faites-en un julep.

2. Ou, Prenez de l'eau de canelle orgée, ſix onces ; de l'eſprit de menthe & de celui d'ormin, une once & demie de chacun ; du ſirop de menthe, une once ; & faites-en un julep.

3. Ou, Prenez de l'eau de roſes rouges, de celle de canelle orgée, quatre onces ; de l'eſprit de canelle, deux onces ; des perles préparées, un gros ; de bon ſucre, ſix gros : faites-en un julep que vous nommerez le cordial perlé.

Il y a dans les boutiques d'autres eaux qu'on prend pour la même intention ; mais nous avons trouvé par l'expérience qu'elles n'étoient pas propres pour cette fin ; & en voilà aſſez pour ce qu'on peut en attendre pour cet uſage. Quand on n'a pas d'eaux de canelle préparées, & qu'on en peut avoir l'huile, on y en peut verſer goutte à goutte une quantité ſuffiſante ſur du ſucre, & une fort-petite ſuffit. On le diſſoud enſuite dans quelque eau ; car c'eſt la chaleur aſtringente de la canelle qui ſert pour cette fin.

On peut faire des potions d'un tiers de ces juleps ; mais comme on les ordonnent rarement pour cette intention ſans les mêler avec quelques opiates, nous les trouverons dans la Claſſe des narcotiques.

DES BALSAMIQUES.

2181. 1. Prenez de l'eau de canelle orgée & de l'eau magiſtrale de limaçons, quatre onces de chacune ; de l'eau de roſes, deux onces ; du ſirop de baume, ſix gros : faites-en un julep.

2. Ou, Prenez de l'eau de roſes, quatre onces ; de l'eau magiſtrale de limaçons, ſix onces ; du ſucre fin en pain, ſix gros ; des perles préparées, un gros, & faites-en un julep cordial perlé.

3. Ou, Prenez du lait nouveau, quatre onces : faites y bouillir du baume de Tolu, un demi-gros ; des fleurs de benjoin, cinq grains ; coulez ce qu'il y a de liquide, & mettez-y de l'eau magiſtrale de limaçons, quatre onces ; de l'eau de roſes, deux onces ; des perles, un gros ; du ſucre fin, une once, & faites-en un julep que vous pouvez appeller le julep cordial perlé.

Il y a fort peu de compoſitions de cette Claſſe ni de ſes ſous-diviſions qu'on puiſſe accommoder à cette forme. Les juleps qui ſuivent peuvent donc paſſer pour vulnéraires ou deterſifs.

2182. 4. Prenez de l'eau de perſil, de l'eau de fleurs de ſureau & de l'eau magiſtrale de vers de terre, trois onces de chacune; de l'eſprit de génévrier, une demi-once; du ſirop des cinq racines, ſix gros: faites-en un julep.

5. Ou, Prenez de l'eau de fleurs de ſureau, ſix onces; de l'eau magiſtrale de vers de terre, quatre onces; du ſirop des cinq racines, une once, & faites-en un julep.

6. Ou, Prenez du ſavon d'Alicante coupé par tranches minces, un ſcrupule: faites-le bouillir dans quatre onces de lait & autant d'eau de fleurs de ſureau; paſſez le tout lorſque la diſſolution ſera faite, & ajoutez-y deux onces d'eau magiſtrale de vers de terre, une demi-once d'eſprit de génièvre; des perles, un gros; du ſucre fin, ſix gros: mêlez-les & nommez le mêlange le julep de perles.

On peut faire les boiſſons avec le tiers de ce qui entre dans ces juleps; & ſi une autre forme n'étoit pas agréable au malade, on peut compter ſur la derniere pour la jauniſſe en y faiſant entrer une proportion plus grande de ſavon, de même que pour toute ſorte de cachéxie, en la prenant ſouvent, & la continuant aſſez longtemps.

DES DIURE'TIQUES.

2183. 1. Prenez de l'eau de perſil, du vin blanc & de l'eau de grand raifort ſauvage compoſée, trois onces de chacune; du ſirop de guimauve, une demi-once, & faites-en un julep.

2. Ou, Prenez de l'eau de perſil & de l'eau de grand raifort ſauvage compoſée, cinq onces; du ſirop de guimauve, ſix gros, & faites-en un julep.

3. Ou, Prenez du vin blanc, ſix onces; de l'eau de grand raifort ſauvage compoſée, quatre onces; du ſirop de guimauve, une once, & faites-en un julep.

4. Ou, Prenez de l'eau de perſil, quatre onces; du vin blanc, ſix onces; de l'huile de tartre par défaillance, deux gros; du ſirop de guimauve, une once, & faites-en un julep.

5. Ou, Prenez du vin blanc, huit onces; de l'eau de grand raifort ſauvage compoſée, deux onces; de l'eſprit de nitre dulcifié, deux gros; du ſirop de guimauve, une once, & faites-en un julep.

6. Prenez le tiers de chaque ingrédient pour faire une potion. Mais comme les drogues qu'on prend pour cette fin ſont d'une efficacité dont la doſe doit être marquée, on peut donner quelques exemples des potions & des mêlanges qu'on fait pour cet uſage.

2184. 1. Prenez du vin blanc, deux onces; de l'eſprit de genievre, deux gros; de l'huile de tartre par défaillance, un gros; du ſirop de guimauve, deux gros: faites-en une potion.

2. Ou Prenez de l'eau foible de canelle, du vinaigre de ſcille & du ſirop de guimauve, une once de chacun, & faites-en une potion.

3. Ou, Prenez du vin blanc & du vinaigre de ſcille, une once de chacun; de l'eſprit de canelle, deux gros; du ſirop de pavots blancs, une demi-once, & faites-en une potion.

Les deux dernieres ſont fort recommandées par les plus grands Médecins d'à préſent. On peut compter beaucoup ſur leurs vertus dans l'hydropiſie & dans les plus mauvaiſes cachéxies, ſurtout dans celles qui ſont accompagnées d'aſthme. L'eau de canelle, quoique d'une vertu contraire contribue à cet effet en garantiſſant l'eſtomac & les premieres voyes des nauſées de la ſcille qui eſt un remède qui agit par le vomiſſement ou par les ſelles. Ainſi cette eau lui ſert de véhicule pour la porter dans le ſang où elle agit comme un puiſſant altérant. Le ſirop diacode aide auſſi à la même fin. Comme opiate, il peut dans quelque cas changer les purgatifs en alterans, en émouſſant leur acrimonie, diminuant leurs irritations dans les premieres voyes, & les rendant plus propres à agir ſur le ſang & ſur les liquides des parties les plus éloignées. Mais comme les diurétiques ſont quelquefois aidez par les drogues qui amolliſſent & relâchent les paſſages de l'urine, les mêlanges qui ſuivent ſont propres pour ces fins.

2185. 1. Prenez de l'eau de grand raifort ſauvage compoſée & du vin blanc, une once de chacun; de l'huile d'amandes douces & du ſirop de guimauve, une demi-once de chacun: mêlez-les pour une doſe.

2. Ou, Prenez du vin blanc, deux onces; de l'huile de tartre par défaillance, deux gros; du ſirop de pavots blancs & de l'huile d'amandes douces, trois gros de chacune: mêlez-les pour l'uſage.

3. Ou, Prenez de l'huile de noix & du ſirop de guimauve, une once de chacun; de l'huile de tartre par défaillance, deux gros; du vin blanc, une demi-once: mêlez-le- pour une doſe.

4. Ou, Prenez du vin blanc, une once & demie; de l'eſprit de nitre dulcifié, quarante gouttes; de l'huile d'amandes douces & du ſirop de pavots blancs, une demi-once de chacun: mêlez-les pour une doſe.

Ces derniers mêlanges ſont principalement d'uſage pour les douleurs violentes de la pierre & de la gravelle, ils aident en même temps à chaſſer ce qui fait les obſtructions des paſſages de l'urine; ils les lubréfient auſſi, les élargiſſent; par-là ils y font paſſer ce qu'il n'y a que les plus violens medicamens qui puiſſent y faire pénétrer, & fondent ce qu'il y a de plus dur qui y forme une obſtruction inſurmontable. Il faut les reitérer auſſi ſouvent que les ſymptômes le demandent.

DES DIAPHORE'TIQUES.

2186. 1. Prenez de l'eau Thériacale & de l'eau contre la peſte, une once & demie de chacune; de l'eau de lait alexitere & de l'eau de rue, trois onces de chacune; du ſirop de pavots rouges, une demi-once, & faites-en un julep.

2. Ou, Prenez de l'eau thériacale, trois onces; de l'eau de lait alexitere, ſix onces; du ſirop de pavots rouges, ſix gros, & faites-en un ſirop.

3. Ou, Prenez de l'eau de ſcordium compoſée, trois gros; de l'eau contre la peſte, deux onces; de l'eau de lait alexitere, quatre onces; du ſirop de pavots rouges, une demi-once, & faites-en un julep.

4. Ou, Prenez de l'eau thériacale & de l'eau de ſcordium compoſée, deux onces de chacune; de l'eau de lait, cinq onces; de la teinture de ſaffran, deux gros; de l'eſprit de ſel ammoniac, un gros; du ſucre fin, deux gros, & faites-en un julep.

5. Ou, Prenez du vin nouveau du Rhin, ſix onces; de l'eau thériacale & de

l'eau contre la peſte ; une once & demie de chacune ; du ſirop de pavots, ſix gros, & faites-en un julep.

6. Ou, Prenez de l'eau de lait aléxitere, ſix onces ; de l'eau contre la peſte, trois onces ; du vinaigre diſtillé, une demi-once ; de l'eſprit de nitre dulcifié, cinquante gouttes ; du ſirop de pavots rouges, ſix gros, & faites-en un julep.

7. Ou, Prenez de l'eau protheriacale, de l'eau de lait alexitere & de l'eau contre la peſte, trois onces de chacune ; de la teinture de ſaffran, une demi-once ; du ſirop de pavots rouges, ſix gros, & faites-en un julep.

8. Ou, Prenez de l'eau contre la peſte, de l'eau de ceriſes noires & de l'eau de lait aléxitere, trois onces de chacune ; des perles préparées, un gros & demi ; du ſucre fin, une once : mêlez-les & nommez le mêlange le julep perlé.

Les drogues qui ſont ſous cette Claſſe ſont ſi nombreuſes, qu'il ſeroit infini d'en donner autant d'exemples qu'elles en fourniroient : ainſi cette explication générale de la maniere de les donner peut ſuffire. Dans les fièvres fort inflammatoires, plus les juleps ſont acidulez, meilleurs ils ſont ; pourvû qu'on y joigne des aléxipharmaques chauds ; mais dans les fièvres malignes lentes, dans leſquelles les malades ſont pâles, ont le front froid, quelquefois gluant, le pouls bas, & n'ayant que le mouvement d'une fourmie, *formicans* ; il faut leur donner beaucoup de ſels volatils urineux, comme le ſel ammoniac & d'autres ſemblables ; mais obſerver toujours de les édulcorer avec du ſucre ou avec quelque ſirop brun, à cauſe que tous ceux qui ſont rouges deviennent verts, ce qui eſt fort déſagréable. On peut mettre un peu de confection alkermes ou de feuilles d'or dans quelques-uns de ces juleps, excepté dans ceux qui contiennent des perles, afin de les rendre plus agréables aux yeux.

On peut faire les boiſſons avec un tiers de ce qui entre dans les juleps, & l'on peut quelquefois donner pour une doſe celles que voici.

2187. 1. Prenez de l'eau thériacale & de l'eau de lait aléxitere, une once & demie de chacune ; de la thériaque de Veniſe, un demi-gros ; du ſirop de pavots, deux gros : mêlez-les pour une doſe.

2. Ou, Prenez de l'eau contre la peſte, une once ; de l'eau de rue, deux onces ; de la thériaque de Londres, un gros ; du ſirop de pavots rouges, deux gros : mêlez-les pour une doſe.

3. Ou, Prenez de l'eau de ſcordium & de l'eau de lait aléxitére, une once & demie de chacune ; du mithridate, deux ſcrupules ; du ſirop de pavots rouges, une demi-livre : mêlez-les pour une doſe.

On en peut de la même maniere faire d'autres qu'il faut toujours accommoder aux ſymptômes particuliers dont perſonne ne peut juger qu'un Médecin habile qui viſite tous les jours le malade. Mais cette derniere forme n'a pas tant de propreté pour les perſonnes qui ont quelque délicateſſe que celle de bol, parce que les ingrédiens ſolides ſe mettent bien mieux ſous cette forme, & qu'on peut les avaler avec quelque boiſſon faite avec quelques remèdes liquides ; à moins que ce ne ſoit à l'égard de ceux qui ſont pauvres & de ceux pour leſquels il faut ſe renfermer dans des bornes auſſi étroites qu'il eſt poſſible. Dans tous les cas où les opiates ſont indiquez avec les aléxipharmaques, il faut abſolument les mettre chacun en forme différente pour une doſe, & ne compter jamais ſur les ſeuls juleps.

DES EME'TIQUES.

2188. Le nom de julep eſt tout-à-fait étranger ſous ce titre; ainſi nous ne mettrons ici que des potions & des mixtures, comme,

1. Prenez de l'oxymel de ſcille, deux onces; de l'eau de méliſſe, une once; de l'huile d'amandes douces, une demi-once: mêlez-les pour une doſe.

2. Ou, Prenez du vinaigre de ſcille, une once & demie; de l'huile d'amandes douces, une once: mêlez-les pour une doſe; pour les perſonnes robuſtes.

3. Ou, Prenez du vinum benedictum, une once; de l'eau de lait, deux onces: mêlez-les pour une doſe.

4. Ou, Prenez de la poudre d'ipécacuanha, un demi-gros; du ſirop de violettes, une once; de l'eau de lait, deux onces: mêlez-les pour l'uſage.

5. Ou, Prenez du tartre émétique, ſix grains; de l'oxymel de ſcille, une once; de l'eau de lait, deux gros: mêlez-les pour une doſe.

6. Ou, Prenez du ſuc de cabaret, ſix gros ou une once; de l'oxymel de ſcille, une demi-once; de l'eau de chardon, deux onces: mêlez les pour une potion.

Cette derniere s'ordonne principalement pour les affections hypochondriaques & pour la manie. C'eſt un émétique très-fort, ces ſortes de gens ayant beſoin d'une plus grande doſe que les autres.

7. Prenez du miel d'hellébore, une once; du vinaigre de Scille, une demi-once; de l'eau de lait, une once: mêlez-les pour l'uſage; pour les enfans,

8. Prenez de l'oxymel de Scille, une demi-once; de l'eau de lait, une once: mêlez-les pour l'uſage.

9. Ou, Prenez du vinaigre de Scille, deux gros; du ſirop de fleurs de pêcher, trois gros: mêlez-les pour une doſe.

10. Ou, Prenez du ſirop de fleurs de pêcher, trois gros; du ſel émétique de vitriol, huit grains; de l'eau de lait, une once: mêlez-les pour une doſe.

Il faut dans toutes ces potions ſe régler ſuivant la force du malade & ſuivant les circonſtances. Ainſi l'on ne peut pas donner de force déterminé pour ſervir univerſellement: Prenez celles auxquelles on a plus de confiance dans la pratique d'à préſent; mais les plus doux ſont les plus d'uſage.

DES PURGATIFS DOUX.

2189. 1. Prenez du ſirop de roſes de Damas, une once & demie; de l'eau de lait, une once & demie; de l'eau admirable, deux gros: mêlez-les pour une doſe.

2. Ou, Prenez du ſirop de rhubarbe, deux onces; de l'eau de camomille, une once & demie: mêlez-les pour une doſe.

3. Ou, Prenez du ſirop de rhubarbe, une onces; de l'élixir de ſalut, une demi-once; de l'eau de camomille, une once & demie: mêlez-les pour une doſe.

DES PURGATIFS FORTS

2190. 1. Prenez du ſirop de Nerprun, une once & demie; de l'eau de camomille, une once & demie; de l'eau admirable, deux gros: mêlez-les pour une doſe.

2. Ou, Prenez du ſirop de roſes de damas, une once & demie; de l'élixir de ſalut,

ſalut, une demi-once ; de l'eau de camomille, une once : mêlez-les pour une doſe.

Mais comme les ſirops en ſi grande quantité ſont fort déſagréables à prendre pour pluſieurs, la pratique générale eſt de donner les potions en infuſion. Pluſieurs ſe ſont de quelques purgatifs que nous avons donnez ſous la forme & à la doſe que nous y avons marquées. Comme les potions précédentes ne ſont pas fort d'uſage, nous allons mettre quelques exemples de la derniere maniere.

2191. 1. Prenez du ſéné, trois gros ; de la racine de réglisſe, un demi-gros ; de la graine de coriandre & du ſel de tartre, dix grains de chacun : faites-les infuſer dans une quantité ſuffiſante d'eau chaude pour en couler trois onces ; ajoutez-y deux gros d'élixir de ſalut, une demi-once de ſirop de roſes de damas, & faites-en une potion pour une doſe.

2. Ou, Prenez du ſéné, deux gros ; de la racine de rhubarbe, un gros ; de la réglisſe, un demi-gros ; du ſel de tartre, dix grains : faites-les infuſer dans une quantité ſuffiſante d'eau bouillante pour en couler trois onces ; ajoutez-y trois gros de ſirop de Nerprun, deux d'eau admirable, & faites-en une potion pour une doſe.

3. Ou, Prenez du ſéné, trois gros ; de la rhubarbe, un gros ; de la réglisſe ; deux ſcrupules ; du ſel de tartre, dix grains : faites-les infuſer dans une ſuffiſante quantité d'eau bouillante pour en couler trois onces : ajoutez-y du ſirop de roſes de damas, une demi-once, & faites-en une potion.

4. Ou, Prenez du ſéné & des roſes de damas, deux gros de chaque ſorte ; de la réglisſe, un gros ; du ſel de tartre, dix grains : faites-les infuſer dans une ſuffiſante quantité d'eau bouillante pour en couler deux onces ; ajoutez-y une demi-once de ſirop de roſes de damas pour une potion.

5. Ou, Prenez du ſéné, une demi-once ; de la réglisſe, un gros ; du ſel d'epſom, deux gros : faites-les infuſer dans une quantité ſuffiſante d'eau bouillante pour en couler trois onces : ajoutez-y une demi-once de ſirop de Nerprun pour en faire une potion.

Les doſes que nous avons marquées ſont pour les perſonnes adultes. On peut les proportionner pour les enfans ſuivant leurs âges, de même que pour les perſonnes fortes & les perſonnes foibles ſuivant leur dégré de force & de foibleſſe, & ſuivant les différentes circonſtances. Néanmoins il faut convenir que cette forme ne convient pas aux forts purgatifs que demandent quelques conſtitutions & quelques maladies, non plus qu'à pluſieurs ſubſtances réſineuſes & pluſieurs préparations de la Pharmacie Chymique. Le Lecteur les trouvera donc parmi les bols & parmi les poudres de cette Claſſe.

DES NARCOTIQUES.

2192. Nous avons déja donné les raiſons pourquoi l'on ne doit pas compter ſur les narcotiques que dans une forme qui eſt la plus convenable pour une doſe. Ainſi les juleps doivent en être exclus, & il n'y a que les potions qui conviennent pour cette diviſion. En voici quelques exemples :

1. Prenez de l'eau contre la peſte & de l'eau de lait, une once & demie de chacune ; du ſirop de pavots blancs, ſix gros, & faites-en une potion.

2. Ou, Prenez de l'eau contre la peſte & de l'eau de canelle orgée, une once

& demie de chacune; du laudanum liquide, quinze gouttes; du sirop de coquelicots, trois gros, & mêlez-les.

3. Ou, Prenez de l'eau du Docteur Etienne, une once; de l'eau de canelle orgée, deux onces; du laudanum solide de Londres, un grain & demi; du sirop de clous de giroffles, trois gros, & mêlez-les.

4. Ou, Prenez de l'eau admirable, une once: de l'eau de camomille, deux onces; du sirop de pavots blancs, six gros, & mêlez-les pour une potion.

Quand on n'a intention que de procurer le sommeil, ou d'arrêter les découlemens du rhume, ce que font plus ou moins les opiates, il n'importe pas fort dans quel vehicule on les donne, pour en accommoder une dose; mais dans les fièvres, dans les coliques & dans les autres maladies qui ont quelques indications de plus que le sommeil, il faut choisir le véhicule le plus propre pour remplir l'intention qu'on a, soit aléxipharmaque, soit carminatif, soit adstringent ou quelque autre. Il y a du hazard à déterminer la dose du laudanum liquide par le nombre des gouttes qui se trouvent peu les mêmes; mais la forme de la bouteille de laquelle on les verse les rend plus ou moins grosses; cela peut se démontrer par l'expérience, si l'on en pese le même nombre versées de bouteilles de differentes grandeurs & de differentes formes. C'est pour cette raison qu'à présent plusieurs Médecins prennent à présent du laudanum solide dont on peut s'assurer de la dose par le poids. Si on le dissoud bien, une petite quantité telle qu'il la faut pour faire une potion épaisse, peut à peine se distinguer, & elle fera une boisson épaisse & sale. Mais quoiqu'il soit mieux de prescrire les opiates en une simple dose pour les adultes, neanmoins pour les enfans auxquels ils sont nécessaires, la meilleure maniere de les prescrire est en mixture pour plusieurs doses, parce que la quantité d'une dose est si petite, qu'elle ne peut pas bien ni se péser ni se mesurer. On donne une cueillerée de ces mixtures à la fois, & qui se répete souvent à plusieurs distances, jusqu'à ce qu'on souhaite soit accompli. Dans les coliques & dans les relachemens de parties qu'on ne peut pas gouverner, les mixtures que voici peuvent servir:

2193. 1. Prenez de l'eau de camomille, quatre onces; de l'eau admirable, deux gros; du sirop de pavots blancs, une once, pour une mixture qu'on donnera à discrétion.

2. Ou, Prenez de l'eau de menthe & de l'eau de fenouil, deux onces de chacune; du sirop d'œillets, une once; du laudanum liquide, vingt gouttes: mêlez-les & donnez-en une cueillerée toutes les heures jusqu'à ce qu'elle ait soulagé.

DES RAFFRAICHISSANS.

2194. On donne dans les boutiques fort peu de juleps pour cette fin, parce que la cuisine les fournit tous meilleurs dans ce genre: on y a les délayans ordinaires, parmi lesquels sont le thé de sauge, la limonade avec un peu de vin, du vin & de l'eau qui valent beaucoup mieux. Quoiqu'il en soit, quand les autres formes seront peu d'usage, l'on pourra prescrire des juleps sur les exemples qui suivent.

1. Prenez de l'eau de cerises noires & de celle de mélisse, quatre onces de chacune; de l'eau thériacale, deux onces; du sirop de limon ou de celui d'oranges de Séville, une once: faites-en un julep.

2. Ou, Prenez de l'eau de sauge & de celle de plantain, quatre onces de

chacune; de l'eau prothériacale, deux onces; du sirop de framboises, une once, & faites en un julep.

3. Ou, Prenez du vin du Rhin qui soit nouveau, une demi-livre; du sirop de limon, une once, & faites-en un julep.

4. Ou, Prenez du vin du Rhin & de l'eau de roses de damas, quatre onces de chaque sorte; de l'eau de pétalite composée, deux onces; du sirop d'oranges de Séville, une once, & faites-en un julep.

Il y a encore un grand nombre de formules sous ce nom, principalement des mixtures dans les Auteurs Médecins; mais notre dessein est d'accommoder cet ouvrage autant qu'il est possible à la pratique d'à présent. Nous avons de plus eû de bonnes raisons d'abbréger ces formules, parce que ce qu'on avoit coutume de donner sous cette dénomination, n'étoit généralement de nulle considération, ou bien il étoit plus convenable de le prescrire sous une autre forme. Voilà les raisons qui nous ont déterminé à en donner le moins qu'il nous a été possible dans cette Section. Les mêmes raisons nous engagent aussi d'être fort courts dans celle qui suit.

SECTION IV.

Des Loochs, &c.

2195. L'ancienne pratique avoit une grande quantité de remèdes sous cette forme que les Médecins nommoient à volonté linctus, loochs, sirops, remèdes à lécher; mais on les neglige fort à présent, n'y ayant rien de bien susceptible de cette forme que les remèdes pectoraux, & ce qui est agréable au goût: car leur consistence & la maniere de les prendre rend insupportable une chose amere ou désagréable de quelque autre façon. Il n'y a même que les émolliens & les détersifs, comme sont les huiles, les sirops apéritifs & les substances qui sont propres à y être unies, & qui sont agréables à prendre par elles mêmes qu'il convienne de réduire en loochs. La douceur & la glutinosité de ces médicamens les rend non-seulement dégoutans à prendre, mais encore capables de charger & d'incommoder l'estomach; en sorte que pendant qu'on s'en sert pour detenger les poulmons de leurs phlegmes, ils empêchent si fort la digestion, qu'il faut y suppléer par quelque chose qui rende ses mauvais effets inutiles, si l'on ne veut pas rendre le malade plus mal. En un mot, ces remèdes n'ont pas d'autre utilité que de faciliter & de soulager la toux des personnes âgées, parce qu'ils leur entretiennent la poitrine dégagée, & emportent les engorgemens qui sont causez par la diminution de la transpiration, c'est-à-dire, ce qu'on appelle communément refroidissement, ou par l'affoiblissement de la coction, lequel donne occasion à la pleurésie, l'asthme, la toux & d'autres choses semblables. Il n'est pas extraordinaire de voir sous cette dénomination des remèdes astringens & conglutinans; mais c'est avec raison qu'on les rejette; parce que le sucre est contraire à toutes ces fins, comme nous l'avons déja assez dit en plusieurs endroits. Lorsqu'on doit faire entrer de l'huile dans un médicament de cette forme, il faut commencer par l'unir fort intimement avec un peu de sucre ou avec quelques poudres qui y sont prescrites. On verse goutte à goutte ensuite, & peu à peu le sirop dedans d'abord jusqu'à une incorporation entiere. L'on peut néanmoins mê-

ler une huile & un ſirop ſans prendre de telles meſures, mais ce n'eſt qu'avec beaucoup de peine.

Le Docteur Fuller finit ſon article des loochs par quelques avis qui méritent bien qu'on y faſſe attention. Je vais donc les rapporter; 1°. » les médicamens » doux, dit-il, mucilagineux & incraſſans, quoiqu'ils facilitent l'expectoration, » peuvent trop addoucir le ſang, diſpoſer les humeurs à trop de maturité & à » l'évacuation; néanmoins leur vertus n'eſt pas d'emporter les choſes qui ſont » dans le fond de la poitrine. Ainſi quand c'eſt du ſang & des humeurs épaiſſes » & chargées de phlegme groſſier qu'il faut évacuer des poulmons, des remè- » des comme ceux-ci ne le font pas & nuiſent; car ils rempliront encore davanta- » ge le ſang d'un chyle péſant & mucilagineux, & engorgent encore plus les poul- » mons d'ordures. 2°. Les matieres âcres & picottantes qui ne deſcendent pas » dans les poulmons, mais qui excitent la toux en picottant & irritant les fibres, » ſoulagent & agitent par-là les poulmons, chaſſent dehors les humeurs, & n'a- » giſſent point par elles-mêmes, mais par les ſecouſſes qu'ils cauſent. Ces remè- » des, dis-je, tirent des poulmons les matieres qui y ſont dégagées & flui- » des; par conſéquent c'eſt en vain qu'on les donne lorſqu'il s'y eſt fait un dé- » pôt de phlegmes épais qui bouchent preſque les bronches & ſont dans » la plûpart des véſicules. Leur uſage eſt donc ſouvent inutile, mais il eſt » même nuiſible, parce qu'ils excitent la toux, parce qu'ils tiraillent les poul- » mons ſans aucune bonne fin, & qu'ils en affoibliſſent le ton, ſans qu'il » en réſulte aucun avantage: il ne faut donc pas les nommer proprement ex- » pectorans, excepté ceux qui ſont volatils & balſamiques, & ils ne paſſent pas » dans les poulmons par la trachée artere, mais ils y ſont portez par la circulation » du ſang; c'eſt par cette voye qu'ils ſe répandent dans les vaiſſeaux des poul- » mons & dans leurs parties mêmes les plus éloignées. Ce n'eſt donc que par-là » qu'ils peuvent éloigner & chaſſer dehors les phlegmes viſqueux & la matiere « purulente des bronches, des véſicules & des tubercules crûs. »

DES EMOLLIENS.

2196. 1. Prenez des trochiſques pectoraux noirs en poudre fine, deux gros; du ſirop de réglifſe & de celui d'hiſſope, une once de chacun; de l'huile d'amandes douces, une demi-once: mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

2. Prenez des lozanges pectorales blanches, trois gros; du ſirop de guimauve & de l'huile d'amandes douces, une once & demie de chacune: mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

3. Prenez de la poudre de Haly nouvellement faite, une demi-once; du ſirop diacode & du ſirop de réglifſe, une once & demie de chacun; de l'huile d'amandes douces, une once: mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

4. Prenez du blanc de baleine, deux gros; du ſucre, une demi-once; du ſirop balſamique, trois onces: mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

5. Prenez de la poudre de racine de guimauve, trois gros; des fleurs de ſoufre, un gros; de la gomme d'Arabie, un demi-gros; du blanc d'œuf battu, une once; du ſirop de guimauve, une quantité ſuffiſante, & mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

6. Prenez des graines de conyza & de celles de coings, un gros de chacune: faites-en un mucilage avec une quantité ſuffiſante d'eau de roſes, en ſorte qu'il y

ait quatre onces de ce mucilage ; coulez-le, ajoutez-y un blanc d'œuf battu & cinq gros de ſucre blanc en poudre.

Ce remède eſt meilleur pour les ulceres de la bouche que pour aucune autre fin médicinale ; il eſt fort rafraichiſſant & fort agréable ; il faut le tenir auſſi longtemps qu'on peut dans la bouche ſans l'avaller.

7. Prenez du ſucre candi blanc, ſix onces ; de l'huile d'amandes douces & du ſirop de guimauve, une once & demie de chacun, & mêlez les ſuivant les règles de l'art.

8. Prenez du ſirop de pavots rouges ou coquelicots, & de l'huile de lin, deux onces de chaque ſorte ; de l'huile d'anis, deux gouttes ; du ſucre, deux gros : mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

9. Prenez de la conſerve de cynorrhodon, une demi-once ; du ſirop diacode & de l'huile d'amandes douces, une once & demie de chacun, & mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

10. Prenez des lozanges blanches & du blanc de baleine, un gros & demi de chacun ; de l'huile d'amandes douces & du ſirop balſamique, une once & demie de chacun : mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

11. Prenez de la poudre de réglisſe, trois gros ; du ſirop de capillaire & de l'huile d'amandes douces, une once de chacune : mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

On pourroit en donner plus d'exemples, mais ceux-là ſuffiſent pour regler la maniere de preſcrire ces ſortes de médicamens ; ils ne ſouffrent que peu de changemens ; quelques-uns ſeulement ſont plus deſtinez pour amollir & lubréfier les paſſages, & d'autres pour émouſſer & épaiſſir les humeurs âcres des rhumes. Suivant ces deux deſſeins, on peut les faire plus ou moins huileux, & les charger plus ou moins des gommes incraſſantes. Il faut les prendre par cueillerées à la fois, & réitérer deux ou trois fois le jour ſuivant que les ſymptômes le demandent. Les loochs huileux s'ordonnent le plus dans l'aſthme & dans la pleuréſie, guériſſent les excoriations & les abſcès, amolliſſent & relâchent le ton des fibres qui les tiraillent, augmentent la capacité des vaiſſeaux. Ceux qui ſe font avec les baumes & les réſines balſamiques, ſont plus deſtinez à envelopper la pointes des ſels qui picottent, & irritent continuellement les fibres & font touſſer, & par-là préſervent des catharres. Ceux qui facilitent l'expectoration ſont du genre qui ſuit.

DES DE'TERSIFS.

2197. 1. Prenez du ſirop d'hiſſope', deux onces & demie ; de l'huile d'amandes douces, une once ; de l'huile de graine d'anis, deux gros ; de la teinture de myrrhe, un gros ; de la poudre de racine d'iris, quatre ſcrupules ; des fleurs de benjoin, un demi-ſcrupule ; du tabac, quatre grains : mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

2. Prenez du ſirop de lierre terreſtre & de celui de marrube, une once & demie de chacun ; de l'oxymel ſimple, une once ; de la poudre d'arum compoſée, de celle d'iris & de gomme ammoniaque diſſoute dans de l'eau de canelle & paſſée, un gros de chacune ; de l'élixir de propriété préparé avec de l'huile de ſoufre par la cloche, un demi-gros de chacun ; des fleurs de benjoin, douze grains : mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

3. Prenez du baume de Tolu, deux gros : triturez-le fort fin & délayez-

le avec du blanc d'œuf, ajoutez-y enſuite une once & demie de ſirop de réglisſe, quatre gouttes de baume du Pérou, & mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

4. Prenez du ſirop de vinaigre & de celui de réglisſe, une once de chacun; de la gomme ammoniaque diſſoute dans du vin blanc & coulée, un gros; de la poudre d'alun compoſée & de celle de myrrhe, un demi-gros de chacune, & mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

Cette derniere mixture eſt un peu déſagréable par l'amertume de la myrrhe, mais elle eſt d'une grande utilité quand les vaiſſeaux du corps ſont fort pleins, de même auſſi que dans l'aſthme des nerfs qui ne cede pas à des remedes ordinaires.

5. Prenez du ſirop des cinq racines, deux onces, de l'ail blanchi, une demi-once; de la gomme ammoniaque diſſoute dans du vinaigre & paſſée, un demi-gros; de l'huile de lin, une once: mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

6. Prenez du ſavon de Veniſe coupé par tranches menues, une demi-once; de l'huile d'amandes douces & du ſirop de violettes, une once de chacun: mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

Cette mixture eſt d'une couleur qui n'eſt pas belle, à cauſe que le ſavon verdit le ſirop; mais c'eſt un puiſſant expectorant, & c'eſt auſſi un bon déterſif pour emporter les ordures des viſceres, excepté du poulmon.

7. Prenez du blanc de baleine, une demi-once; du ſucre candi blanc, une once; du ſirop de baume de Tolu, une once & demie: mêlez-les ſuivant les règles de l'art juſqu'à ce qu'ils ſoient unis.

Ce looch eſt fort recommandé pour l'enrouement. Si l'on y ajoute une once d'huile de lin; il ſera encore meilleur pour cette fin.

8. Prenez de l'huile de lin nouvellement faite, du ſucre candi blanc en poudre fine, du ſirop de liere terreſtre, une once de chacun; de la poudre de racine d'iris, un gros; des fleurs de ſouphre, un demi-gros; de la teinture de gomme ammoniaque, douze gouttes; de l'huile d'anis, quatre gouttes; du ſel de corne de cerf, ſix grains, & mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

9. Prenez du baume de copahu, deux gros: triturez-le en le délayant avec le jaune d'un œuf; ajoutez-y enſuite trois gros de ſucre fin en poudre, une once & demie d'huile de lin, deux onces & demie de ſirop de guimauve, & mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

10. Prenez de l'oxymel de Scille, du ſirop de ſaffran, de l'huile de lin, une once de chaque ſorte; du ſucre candi fin en poudre, une demi-once: mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

11. Prenez du baume de Lucatelle, une demi-once; du baume de la Mecque, un gros & demi: mêlez-les bien avec un jaune d'œuf; ajoutez-y enſuite deux onces de ſirop de coquelicot, une once d'huile d'amandes douces, douze gouttes d'eſprit de ſouphre par la cloche: mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

Cette mixture bien ordonnée fait un beau looch rouge, & tout ce qui y entre facilite plus ou moins l'expectoration ſuivant que les ſymptômes ſont plus ou moins preſſans par les ingrediens particuliers de chaque compoſition. La plûpart de ces loochs ſont trop épais pour les phioles ordinaires, à cauſe qu'il eſt difficile de les y mettre; il faut donc les mettre plûtôt dans des caraffes faites exprès qui ont de grandes ouvertures, ou dans des pots à gelée dans leſquels on ordonnoit ſouvent de les prendre par le moyen d'un bâton de réglisſe; mais on a quitté depuis peu cette méthode comme déſagréable & malſeante.

SECTION V.

Des Electuaires.

2198. Il y a des drogues susceptibles de cette forme presque pour toutes sortes de fins ; & comme elle peut contenir la plûpart des simples en substance, on peut généralement compter sur les remèdes préparez de cette maniere dans des cas difficiles & importans. Les seules choses auxquelles cette forme ne convient pas, sont celles qui sont extrêmement ameres & degoutantes, ou d'une efficacité telle qu'on n'y peut pas bien accommoder la dose, y étant généralement déterminée par conjecture à la grosseur d'une noix muscade ou d'autre chose semblable. C'est pour cette raison qu'on ne trouvera sous cette division aucun des stomachiques amers, ni des purgatifs forts, ni des narcotiques. Les premiers n'y sont point, parce qu'on ne peut pas bien les avaller sous cette forme ; & les deux derniers, parce qu'on n'y peut pas péser leur dose avec une grande exactitude, par conséquent ils ne sont propres qu'en bols. Les ingrédiens secs & les ingrédiens liquides doivent y être proportionnez de telle maniere qu'ils forment une consistence moins épaisse que celle des électuaires des boutiques ; & quand il y entre beaucoup de poudres, il faut les y mêler fort fines, parce qu'elles s'y durcissent en peu d'heures, comme quand on les fait avec de la poudre de kinkina & d'autres semblables substances seches. Il faut faire attention de n'y pas mettre des choses qui fermentent ou qui ne restent pas dans la composition sans souffrir quelque mouvement intestin ; car les matieres volatiles, comme le sel ammoniac, la corne de cerf & d'autres semblables se raréfient toujours dans la masse jusqu'à ce qu'elles s'échappent. Les poudres testacées avec les sirops & avec les conserves qui ont quelque acidité fermentent & gâtent le tout. Il en est de même de toutes les preparations d'acier, excepté les sels qui restent sans causer aucun mouvement dans les mélanges. Faute de cette attention dans ce qu'on prescrit, on ordonne souvent ensemble bien des choses qui ne peuvent plus être dans les vaisseaux dans le temps qu'on les donne aux malades, & occasionnent le déplaisir de soupçonner qu'il y a du défaut dans les matieres, ou de la faute de la part de l'Apothicaire, tandis que c'est réellement au Medecin qu'il faut l'attribuer. Mais quelque attention qu'on y apporte, quantité de sirops & de conserves ont de la disposition à fermenter quand il fait chaud. Il faut donc n'en faire qu'une quantité qu'on puisse prendre en deux ou trois jours ; car ils se gâtent sitôt qu'ils fermentent, & il faut les jetter.

DES CE'PHALIQUES.

L'ELECTUAIRE D'ŒILLET. *Electuarium Caryophyllatum.*

2199. Prenez de la conserve d'œillet, une once ; & de celle de roses rouges, une once & demie ; du sirop d'écorce de citrons, une quantité suffisante : passez la pulpe par un tamis ; ajoutez y un gros & demi de l'espece de rosat aromatique, cinq grains d'ambre gris, & faites-en un électuaire.

C'est un bon remede chaud dans toutes les foiblesses des nerfs, & il ranime les esprits. Ainsi on recommande dans toutes ces maladies de le prendre deux

ou trois fois le jour avec un verre de vin ou dans quelque autre boiſſon ordinaire. La groſſeur d'une noix muſcade eſt la doſe ordinaire qui ſuffit.

L'ELECTUAIRE DU DUC DE SAVOYE.
Electuarium Ducis Sabaudiæ.

2200. Prenez de la ſalſepareille & de la graine d'yeble, trois gros de chacun; de la graine de millepertuis, des feuilles de germandrée & de chamæpitys, deux gros de chacune; des racines d'angélique & d'ariſtoloche ronde, de la canelle, un gros & demi de chacune; des clous de giroffles, un ſcrupule; du ſaffran, ſeize grains: réduiſez-les en une poudre fine, & faites-en un électuaire avec le triple de ſa quantité de miel clarifié.

Il eſt certain que celui-ci eſt propre pour une préparation des boutiques, & qu'on le prépare auſſi aiſément en une grande quantité qu'en une petite, & qu'il ſe garde. C'eſt pour la goute qu'on l'a inventé, & il faut en continuer longtemps l'uſage pour en voir l'effet. Il réchauffe beaucoup & fortifie les fibres; par conſéquent il ne contribue pas ſeulement à une digeſtion réguliere & à la coction des humeurs, mais il empêche le ſéjour des matieres dans leur circulation, principalement dans les jointures où elles ſe fixent le plus ordinairement, détruiſent les fonctions de ces parties, & cauſent les douleurs du rhumatiſme & de la goute. La doſe eſt la groſſeur d'une noix muſcade deux fois le jour avec un verre de bon vin.

L'ELECTUAIRE CONTRE LA PARALYSIE.
Electuarium Paralyticum.

2201. Prenez de la graine de moutarde broyée avec de l'eau, une once: paſſez-la par un tamis de telle maniere que l'ecorce s'y arrête; ajoutez-y une once de conſerve de fleurs de romarin, deux gros d'eſprit de lavande, & faites-en un électuaire ſuivant les règles de l'art.

C'eſt un excellent remède pour les uſages qu'énonce le titre, & qui ſera d'une grande utilité dans le déclin de l'âge, lorſque les ſolides ſe retirent & ſe deſſechent, & que les membres ſont ſujets aux tremblemens Il faut le prendre au moins deux fois le jour, principalement le matin à la doſe de la groſſeur d'une groſſe noix muſcade. On boit par-deſſus un verre de vin ou quelque autre boiſſon pour la même fin ſuivant l'inclination du malade.

L'ELECTUAIRE CARDIAQUE. *Electuarium Cardiacum.*

2202. Prenez de la conſerve de fleurs d'œillets & de l'écorce d'oranges de Séville, une once de chacune; de l'écorce de citron confite, du gingembre vert, de l'électuaire de ſaſſafras, du ſuc de Kermes coulé, deux gros de chacun; de l'huile de canelle, ſix gouttes, & faites-en un électuaire avec une quantité ſuffiſante de ſirop de clous de giroffle.

Il eſt fort chaud & fortifie toutes les parties nerveuſes, principalement l'eſtomach, d'où il chaſſe les vents, diſſipe les rots & les flatuoſitez qui viennent d'indigeſtion. La doſe eſt la groſſeur d'une noix muſcade qu'il faut prendre deux ou trois fois le jour. On boit enſuite un verre de quelque choſe pour la même fin.

L'ELECTUAIRE CE'PHALIQUE. *Electuarium Cephalicum.*

2203. Prenez de la racine de pivoine mâle en poudre fine, une demi-once; du crâne humain & du cinnabre naturel, deux gros de chacun; de la noix muſcade confite, une once; de la conſerve de fleurs de romarin, une demi-once; du ſirop de pivoine compoſée, autant qu'il en faudra pour faire un électuaire.

Il eſt deſtiné pour toutes les maladies de la tête, il préſervera beaucoup de l'apopléxie, de l'épilepſie, de la paralyſie, & ſoulagera dans les maux de têtes invétérez. Le cinnabre naturel eſt regardé comme un ſpécifique pour ces maladies. Voyez Part. II. Sect. I. Claſſe 1. n°. Mais il ne faut pas faire cet électuaire trop clair, à cauſe que le cinnabre tomberoit au fond par ſa peſanteur. La doſe eſt la groſſeur d'une noix muſcade deux ou trois fois le jour avec un verre de quelque liquide approprié.

L'ELECTUAIRE DE CINNABRE. *Electuarium è Cinnabari.*

2204. Prenez du cinnabre naturel, une demi-once: triturez-le bien fin dans un mortier de marbre, & enſuite mêlez-y une once & demie de ſucre fin, faites en un électuaire avec une ſuffiſante quantité de ſuc de Kermes.

On compte ici entierement ſur le cinnabre, & l'on donne avec ſuccès cette préparation dans la plûpart des maladies convulſives; mais il y a ici une exception à faire contre cet excellent remède; c'eſt qu'il ne faut pas le donner en trop grande doſe à ceux qui ont les nerfs foibles; parce qu'on croit ſa force aſſez grande pour les ébranler juſques dans leur tiſſure naturelle, & par-là les diſpoſer davantage aux tremblemens & à des ſecouſſes paralytiques. La doſe eſt la groſſeur d'une noix muſcade deux fois le jour.

LE GRAND ELECTUAIRE CARDIAQUE.
Electuarium Cardiacum magnum.

2205. Prenez de la conſerve d'œillet, de l'écorce d'oranges & de celle de limons, une demi-once de chacune; du citron confit, de la noix muſcade confite, du gingembre confit, de l'électuaire de ſaſſafras, du ſuc de Kermes coulé & de l'eſprit de lavande compoſé, deux gros de chacun; de l'huile de clous de girofles, de celles de canelle & de menthe, deux gouttes de chacune; du ſirop de framboiſes, une quantité ſuffiſante, pour faire un électuaire.

C'eſt un médicament fort agréable, fort chaud, & qui fortifie l'eſtomach & toutes les parties qui ont avec ce viſcere quelque correſpondance ſympathique de nerfs, & principalement la tête. On peut en prendre environ la groſſeur d'une noix muſcade pour chaque fois dans les foibleſſes, dans les évanouiſſemens, dans les nauſées & dans les autres maladies de l'eſtomach, avec un verre de bon vin.

L'ELECTUAIRE DE GUI DE CHESNE.
Electuarium de Viſco Quercino.

2206. Prenez de la poudre de gui de chêne, une once; du cinnabre naturel bien porphyrizé, une demi-once; de l'eſprit de lavande compoſé, deux gros; de l'huile de romarin, ſix gouttes; du ſuc de Kermes, une quantité ſuffiſante pour les réduire en électuaire.

C'eſt un nouvel électuaire que Fuller donne ſous ce nom; mais ſi la quantité d'eſprit de lavande & celle du ſirop qu'il ordonne pour le faire, s'ils ne ſont pas d'une

consistance presque dure, le cinnabre tombera au fond; néanmoins c'est à quoi l'on manque souvent dans les ordonnances extemporanées, faute d'une bonne connoissance de la pratique des boutiques. Il est aussi destiné contre les maladies de la tête & contre celles des nerfs, comme il est manifeste par ce qui y entre, dont on a suffisamment expliqué les vertus dans la seconde Partie. La dose doit être de la grosseur d'une noix muscade deux ou trois fois le jour avec un verre de quelque vin médicinal fait pour la même fin.

L'ELECTUAIRE DE MOUTARDE. *Electuarium de Sinapi.*

2207. Prenez de la poudre de graine de moutarde, une demi-once; de la conserve de rue, deux onces; du sirop de stœchas, une quantité suffisante, de l'huile de romarin & de celle de lavande, quatre gouttes de chacune.

Cet électuaire est de Fuller, mais la graine de moutarde ne se pulvérisera pas si elle est bonne, à cause de sa grande oléaginosité. Il sera donc mieux de la mêler avec une quantité suffisante de sirop, & d'en faire passer la pulpe à travers le tamis. C'est un excellent remède qui réveille d'une maniere admirable le sentiment & le mouvement des fibres dans les constitutions accablées des rhumes froids & de découlemens d'humeurs semblables. C'est aussi un bon préservatif contre les fievres d'un mauvais caractere qui attaquent les esprits & découvrent leur malignité dans les principales parties du corps. Il faut en prendre tous les matins & tous les soirs avec quelque boisson médicinale ou quelque julep fait pour la même fin. Il sera d'une grande utilité dans les contagions épidémiques, de quelque genre qu'elles soient.

L'ELECTUAIRE STOMACHIQUE. *Electuarium Stomachicum.*

2208. Prenez de la conserve de roses & de celle d'absynthe romaine, une once de chacune; du jaune de l'écorce d'orange & du gingembre vert, une demi-once de chacune; du poivre long en poudre, un scrupule; de l'huile de canelle, quatre gouttes; du sirop de coing, une quantité suffisante: mêlez-les.

L'AUTRE ELECTUAIRE STOMACHIQUE. *Electuarium Stomachicum alterum.*

2209. Prenez de la conserve d'absynthe romaine, une once & demie; de la conserve d'écorce d'oranges de Séville & du gingembre confit, une demi-once de chacun; du safran en poudre, un demi-gros; de l'esprit de souphre par la cloche, dix gouttes; du sirop de coings, une quantité suffisante, & faites-en un électuaire; ou:

Prenez de la conserve de roses rouges, deux onces; de celle de cynorrhodon, une demi-once; du gingembre confit, trois gros; du safran, un scrupule; de l'esprit de souphre par la cloche, douze gouttes; du sirop de coquelicot ou du suc de Kermes, une quantité suffisante pour en faire un électuaire: passez le tout par un tamis; ou:

Prenez de la conserve de roses rouges, deux onces; acidulez-les par une quantité suffisante d'huile de souphre par la cloche, & passez la pulpe par un tamis avec une quantité suffisante le suc de Kermes pour en faire un électuaire.

Tous les médicamens composez sous cette forme qui peuvent être appellez stomachiques, ont été ajoutez à cette division, à cause qu'ils sont tous d'un genre aromatique, & par cette raison doivent aussi être appellez céphaliques tout éga-

lement. Les derniers que nous avons donnez, portent leur action à la tête & dans tout le genre nerveux, & en même temps réchauffent & fortifient les fibres de l'estomach & dulipent les vents, resserrent les membranes & aident la digestion. Le dernier surtout est le médicament le plus élégant, le plus agréable à prendre, & sert beaucoup pour ces fins. La dose est une quantité qui fait la grosseur d'une noix muscade deux ou trois fois le jour avec un verre de bon vin stomachique qu'on boit ensuite.

DES CARMINATIFS.

2210. Tous les remèdes de la classe précédente semblent mériter ce titre, parce que tous les aromatiques sont carminatifs, dissipent les ventositez qui sont dans l'estomach & dans les boyaux, comme nous l'avons expliqué dans cette division, Partie II. que vous pouvez voir. Il n'est donc nécessaire que de peu d'exemples dans cet article, & ceux que voici peuvent suffire.

L'ELECTUAIRE DE GENIEVRE. *Electuarium de Junipero.*

2211. Prenez des bayes de génévrier, une once : écrasez-les avec une quantité suffisante de sirop de gingembre vert jusqu'à ce qu'ils soient mêlez presque uniformément; après quoi passez-en la pulpe par un tamis, & mêlez-la avec une once de conserve de fleurs de romarin, trois gros d'électuaires de bayes de laurier, six gouttes d'huile de carvi : faites-en un électuaire avec une quantité suffisante de sirop d'œillet ou de gingembre confit.

Cet électuaire réchauffe beaucoup les visceres & dissipe les vents. Mais si l'on trouve que les bayes de génévrier sont trop difficiles à y accommoder de cette maniere, on peut à leur place y mettre une quantité convenable de l'huile chymique qui en a été tirée, quoiqu'on ne l'y croye pas si bonne. On peut le prendre à la grosseur d'une noix muscade trois ou quatre fois le jour.

L'ELECTUAIRE EXTEMPORANE' DES BAYES DE LAURIER. *Electuarium extemporaneum è Baccis Lauri.*

2212. Prenez de la conserve d'œillets & de celle de fleurs de romarin, une once de chacune ; des bayes de laurier en poudre, deux gros; de l'huile chymique de camomille, six gouttes; du sirop de clous de girofle, une quantité suffisante pour en faire un électuaire.

L'ELECTUAIRE D'ANGELIQUE. *Electuarium ex angelicâ.*

2213. Prenez de la racine verte d'angélique lavée & mondée de tout ce qui ne vaut rien, une once : triturez-la avec une quantité suffisante de gingembre vert jusqu'à ce qu'ils soient réduits en pâte dont vous ferez passer la pulpe par un tamis; vous y ajouterez ensuite de la conserve d'œillets, une once; de l'huile de carvi, six gouttes, & vous en ferez un électuaire avec une quantité suffisante d'esprit de genièvre.

Ces deux électuaires se prennent à la grosseur d'une noix muscade deux ou trois fois le jour; ils chassent beaucoup les vents de l'estomach, & ils sont bons dans les ventositez des affections hypochondriaques aussi bien que ceux que voici.

DES REMEDES HYSTE'RIQUES, ET DES REMEDES CONTRE LES AFFECTIONS HYPOCHONDRIAQUES.

L'ELECTUAIRE HYSTE'RIQUE. *Electuarium hyſtericum.*

2214. Prenez de la conſerve de rue, une once; de l'électuaire de bayes de laurier, une demi-once; de la gomme ammoniaque, deux gros diſſouts dans une ſuffiſante quantité de teinture de caſtoreum; de la myrrhe en poudre, un gros; du ſaffran, un demi-gros; du ſirop d'iris fétide, une quantité ſuffiſante: mêlez-les.

Cet électuaire eſt bon contre toutes ſortes d'accès & de convulſions qui viennent des maladies de la matrice & contre tous les mouvemens trop vifs des eſprits; il ſert auſſi à déterger les glandes dans tous leurs contours & à nettoyer les paſſages du ſuc nerveux dans les plus petites fibres. On en donne de la groſſeur d'une noix muſcade deux ou trois fois le jour.

L'ELECTUAIRE EMME'NAGOGUE. *Electuarium Emmenagogum.*

2215. Prenez de la conſerve d'abſynthe romaine & de celle d'alleluia, une once de chacune; de l'électuaire de bayes de laurier, une demi-once; des trochiſques de myrrhe en poudre fine, deux gros; du ſaffran, un ſcrupule; du ſirop d'armoiſe, une quantité ſuffiſante pour en faire un électuaire.

Cet électuaire eſt un excellent déterſif pour les vuidanges après l'accouchement; il nettoye bien les glandes de la matrice, de ſorte qu'il rend ces parties non ſeulement propres pour leurs ſécrétions naturelles, mais encore pour une nouvelle groſſeſſe. Il ne faut pourtant pas que les femmes en uſent, lorſqu'elles ſont groſſes, de peur qu'elles n'avortent. On peut en prendre deux fois le jour à la groſſeur d'une noix muſcade.

L'ELECTUAIRE EMME'NAGOGUE AVEC L'ACIER. *Electuarium Emmenagogum cum chalybe.*

2216. Prenez de la conſerve d'abſynthe romaine & de celle de roſes de damas, une once & demie de chacune; du ſel d'acier, deux gros; du ſaffran, un demi-gros; de la poudre de cardamomes, un ſcrupule; du ſirop d'acier ou de rhubarbe, une quantité ſuffiſante pour en faire un électuaire.

Celui-ci eſt deſtiné pour les femmes auxquelles les regles ſont ſupprimées. Il faut en prendre de la groſſeur d'une groſſe noix muſcade deux fois le jour, & prendre de l'exercice enſuite. C'eſt le plus propre qu'on puiſſe avoir pour celles qui ſont pâles & qui ſont d'une conſtitution foible. Mais pour les conſtitutions contraires, il vaut mieux ſe ſervir de celui que voici.

L'ELECTUAIRE EMME'NAGOGUE AVEC L'HELLEBORE. *Electuarium Emmenagogum cum Helleboro.*

2217. Prenez de la conſerve d'abſynthe romaine, deux onces; de l'hellébore noir en poudre, trois gros; du ſel de tartre, deux gros; de l'aſſa fœtida diſſout dans une ſuffiſante quantité de teinture de caſtoreum, un ſcrupule; du ſirop de rhubarbe, autant qu'il en faudra pour en faire un électuaire.

Cet électuaire convient parfaitement aux femmes d'un tempérament ſanguin deſquelles les mois ſont ſupprimez; car il pénétre fort bien dans ces parties, ſans

exciter dans le ſang la chaleur qu'y excitent les remèdes martiaux, & ſans donner aux ſolides la même force ni cauſer une fureur qu'il eſt difficile d'appaiſer; car il humecte les eſprits, & arrête leurs mouvemens exceſſifs en même temps qu'il agit ſur le ſang, en le diviſant & l'atténuant aſſez pour le faire paſſer par les vaiſſeaux de la matrice, & faire l'évacuation naturelle. La doſe eſt comme celle de la précédente.

L'ELECTUAIRE D'ACIER. *Electuarium chalybeatum.*

2218. Prenez de la conſerve de fleurs de romarin, de l'abſynthe romaine & du cochléaria, ſix gros de chacun; de l'eſpèce de diambra & de l'écorce de Winter en poudre, un gros de chacune; du ſel de ſuccin, un ſcrupule; de l'acier préparé avec le ſouphre, trois gros; du ſirop de noix muſcade confite, une quantité ſuffiſante pour faire un électuaire.

Cet électuaire ſe trouve ſouvent dans les ordonnances d'un Médecin qui eſt à préſent de grande conſidération dans la pratique, non-ſeulement pour les maladies des femmes, mais encore pour les perſonnes hypochondriaques & pour celles qui ont peu de ſang & qui ſont phlegmatiques. Il ſoulage dans les maladies de la rate & dans toutes celles qui en viennent. Un exercice vif ſert beaucoup lorſqu'on en fait uſage. Il faut le prendre deux ou trois fois le jour avec un verre de vin blanc ou quelque autre boiſſon médicinale préparée pour la même fin.

L'ELECTUAIRE CONTRE LES MALADIES DES VISCERES. *Electuarium Splanchnicum.*

2219. Prenez de la conſerve de fleurs de romarin, une once; de celle d'abſynthe romaine, une demi-once; de l'électuaire de bayes de laurier, deux gros; de la poudre d'hellébore noir & de celle de pyretre, deux gros de chacune; du ſel de ſuccin, un gros; du ſaffran, deux ſcrupules; de la gomme ammoniaque diſſoute dans une ſuffiſante quantité de teinture de caſtoreum, deux gros; & du ſirop des cinq racines, une quantité ſuffiſante pour faire un électuaire.

Toute la matiere médicinale ne ſçauroit fournir un meilleur remède contre toutes ces maladies qui paſſent ſous le nom d'affections hypochondriaques, de maladies de la rate, de vapeurs. Son uſage continué quelque temps rendra non-ſeulement au ſang & au ſuc nerveux la fluidité qui leur convient; mais il détergera auſſi & nettoyera les vaiſſeaux les plus éloignez & les plus cachez, en ſorte que l'eſprit ne trouvera plus d'embarras dans ſes fonctions. On peut en prendre deux ou trois fois le jour de la groſſeur d'une noix muſcade. Il guérit auſſi la manie, quand on en continue bien l'uſage.

DES CORROBORANS.

2220. Pour éviter l'inconvénient d'un trop grand nombre de diviſions, nous renfermerons ſous ce titre toutes les Claſſes auxquelles on le diviſe dans la ſeconde Partie qui traite des ſimples, & nous y en mettrons en même temps quelques-unes qui pourroient plus proprement être rangées parmi les ſtomachiques.

L'ELECTUAIRE ASTRINGENT. *Electuarium aſtringens.*

2222. Prenez de la conſerve de roſes, quatre onces; de la terre du Japon, une once; de l'alun & de l'élixir de vitriol, deux gros de chacun; du ſirop de coing, une quantité ſuffiſante pour faire un électuaire.

C'eſt un remede fort aſtringent ; on ne le donne que dans les flux obſtinez aux perſonnes robuſtes. On s'en ſert beaucoup dans quelques-uns de nos Hôpitaux.

L'ELECTUAIRE INCRASSANT. *Electuarium incraſſans.*

2223. Prenez de la racine nouvelle de grande conſoude, deux onces ; de la racine de guimauve & de celle de lys blanc, une once de chacune : triturez-les juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites en pulpe que vous paſſerez avec force par un tamis ; mettez-y enſuite deux onces de ſucre fin, une demi-once de l'eſpece diatragantha frigida, & faites-en un électuaire avec une ſuffiſante quantité de ſirop de guimauve.

Celui-ci eſt un peu incommode à faire, & ne ſe garde pas longtemps. Il faut en prendre de la groſſeur d'un maron deux ou trois fois le jour avec une diete de lait. Il eſt bon pour appaiſer la chaleur & le mouvement du ſang dans les perſonnes hectiques, & pour lui donner une conſiſtence plus douce & balſamique ; il ſera par conſequent utile pour arrêter les ſaignemens du nez, les crachemens de ſang & les hémorrhagies des autres parties. Les bieres & les exercices trop grands ne conviennent point pendant l'uſage de ce remède, non plus qu'une diète trop ſpiritueuſe. Il appaiſe auſſi l'ardeur d'urine, il eſt bon dans les gonorrhées & dans cet état de foibleſſe des femmes qu'on appelle fleurs blanches.

L'ELECTUAIRE DE GRANDE CONSOUDE. *Electuarium de Symphito.*

2224. Prenez de la pulpe de nouvelle racine de grande conſoude, & du ſucre fin, une once de chacun ; de la conſerve de roſes rouges, une demi once ; de la poudre de maſtic, un gros ; du ſirop de coing, une quantité ſuffiſante pour en faire un électuaire : ajoutez-y du ſuc de Kermes, deux gros ; de l'huile de canelle, quatre gouttes.

C'eſt un bon remède contre toute ſorte de flux, il reſſerre beaucoup les reins ; c'eſt pour cette raiſon qu'il eſt principalement utile dans les vieilles gonorrhées & dans les fleurs blanches, dans les toux qui viennent de catharres & de découlemens d'humeurs âcres de rhumes. Il a un grand effet dans ces derniers cas, & détruit les humeurs irritantes qui fatiguent & conſument inceſſamment les poulmons. La doſe eſt la groſſeur d'une noix muſcade trois ou quatre fois le jour.

L'ELECTUAIRE RESTAURANT. *Electuarium Analepticum.*

2225. Prenez du chocolat en poudre & des amandes douces blanchies, une once de chacune ; du ſucre fin & de la conſerve de roſes rouges, une once & demie de chacune : paſſez la pulpe de tout par un tamis ; battez la enſuite dans un mortier dans une ſuffiſante quantité de ſuc de Kermes, & ajoutez deux ſcrupules de baume de la Mecque, une once de ſirop de baume, & faites-en un electuaire.

Celui-ci eſt une compoſition extraordinaire ; il faut en faire uſer conſtamment pendant quelques mois de ſuite les perſonnes hectiques & phtiſiques qu'il nourrit beaucoup ; il addoucit les humeurs chaudes & âcres qui corrodent, & emportent la ſubſtance des muſcles. Il en faut prendre trois ou quatre fois le jour à diſcrétion.

L'ELECTUAIRE ANALEPTIQUE CORDIAL.

Electuarium Analepticum cordiale.

2226. Prenez du chocolat en poudre, deux onces; du ſuc de Kermes, une demi-once; de l'ambre gris trituré avec un peu de ſucre fin, huit grains; de l'huile de canelle, trois gouttes; du ſirop balſamique, une once, ou la quantité ſuffiſante.

Celui-ci eſt ſemblable au précédent, mais un peu plus chaud & plus cordial; Il ne faut par conſéquent pas le donner à trop grande doſe; on en peut prendre la groſſeur d'un maron trois ou quatre fois le jour. Il y a encore d'autres formules excellentes, mais qui conviennent mieux dans les maiſons particulieres que dans les boutiques publiques. C'eſt pour cette raiſon que nous ne les voyons jamais, ou que fort rarement dans les ordonnances des Médecins, mais les bonnes femmes ſont bien aiſes d'être elles-mêmes leur Apothicaire autant qu'elles le peuvent.

L'ELECTUAIRE RESTAURANT AVEC L'ACIER.

Electuarium reſtaurativum cum chalybe.

2227. Prenez de la conſerve d'abſynthe romaine & de la noix muſcade confite, une once de chacune; du gingembre confit, une demi-once; de l'acier préparé avec le ſouphre, deux gros; de l'huile de canelle, deux gouttes: faites-en un électuaire avec une quantité ſuffiſante du ſirop des cinq racines apéritives.

Celui-ci aide beaucoup à réchauffer & reſtaurer un ſang phtiſique & rend une nouvelle force & une nouvelle couleur à tout le corps. Il faut en uſer deux ou trois fois le jour avec de l'eau de frais de grenouilles ou avec quelque autre boiſſon convenable qu'on prend après.

L'ELECTUAIRE CONTRE LES CATHARRES.

Electuarium contra Catharrum.

2228. Prenez de la conſerve de roſes rouges, deux onces; de la pulpe de raiſin de Malaga, une once; de la poudre de maſtic fin, deux gros; de celle de noix muſcade, un demi-gros; du ſirop de pavots blancs, une quantité ſuffiſante pour en faire un électuaire clair, uni, égal.

C'eſt un bon médicament contre toutes les toux âcres; en enduiſant le larinx, il le garantit des découlemens des rhumes humides: on peut en prendre deux ou trois fois le jour, mais principalement en allant coucher. La doſe eſt la groſſeur d'une noix muſcade.

L'ELECTUAIRE CONTRE LES DESCENTES.

Electuarium ad Hernias.

2229. Prenez de la pulpe de racine de grande conſoude, une demi-once; de la poudre de pierre hématite porphyrizée bien fine, deux gros; du ſang dragon, un gros; du ſucre de plomb & du baume du Pérou, un demi-gros de chacun; de l'huile de canelle, ſix gouttes; du ſirop de corail, une quantité ſuffiſante pour en faire un électuaire uni.

C'eſt un grand corroborant; ainſi il peut retirer & durcir les ſolides juſqu'à guérir les ruptures & à les prévenir. On peut auſſi s'en ſervir comme aſtringent contre les hémorrhagies & contre toutes les ſortes de flux. On peut le prendre

deux ou trois fois le jour de la groſſeur d'une noix muſcade avec quelque boiſſon appropriée.

L'ELECTUAIRE CONTRE LA DYSSENTERIE.
Electuarium contra Dyſſenteriam.

2230. Prenez de la conſerve de roſes rouges, une once & demie; du blanc de baleine, deux gros; de la cire jaune, trois gros; de l'huile d'amande douce, une demi-once; du ſirop de menthe, une quantité ſuffiſante pour faire un électuaire.

Il faut fondre enſemble la cire, &c. les mettre enſuite avec la pulpe de la conſerve. Il eſt fort utile pour enduire les boyaux d'une mucoſité qui les défende contre les irritations des humeurs âcres, qui couvre les endroits d'où il a été emporté quelque choſe, de même que les ouvertures des vaiſſeaux ſanguins. Je ſçais des exemples où des ingrédiens de cette ſorte ont guéri ſous cette forme & en pillules des flux qui avoient duré longtemps, & avoient été apporté des Indes, après qu'on avoit inutilement éprouvé toutes ſortes de remèdes ordinaires qui étoient généralement des aſtringens; mais ils ne réuſſiſſent pas ſi bien dans ces cas que ces doux balſamiques qui ſont en quelque facon comme de nouveaux emplâtres ſur les boyaux, & qui par leurs qualitez conglutinantes bouchent l'orifice des vaiſſeaux qui cauſent la dyſſenterie dans le même temps qu'ils émouſſent les pointes de l'acrimonie des humeurs.

L'ELECTUAIRE STOMACHIQUE. *Electuarium ſtomachicum.*

2231. Prenez de la conſerve d'abſynthe romaine & de l'écorce d'oranges de Séville, une once de chacune; de la poudre de menthe, deux gros; de l'huile de canelle, ſix gouttes; du ſirop de coings, une quantité ſuffiſante pour faire un électuaire.

Celui-ci fortifie les eſtomachs foibles qui ſont ſujets à vomir & à des dégoûts. Il faut le prendre environ une heure avant le repas; la doſe eſt la groſſeur d'une noix muſcade; on ſuce enſuite le jus de la moitié d'un limon; il eſt bon auſſi dans les diarrhées habituelles, & il fortifie peu à peu tellement les ſolides du corps, qu'il guérit toute ſorte de flux.

L'ELECTUAIRE CONTRE L'AVORTEMENT.
Electuarium contra abortum

2232. Prenez de la conſerve de roſes rouges, de la marmelade de coing, du ſuc de Kermes, de la noix muſcade confite, du ſirop de coing & de celui de corail, une demi-once de chacun; de l'eſpece de la confection hyacinthe, trois gros; de l'aromatique roſat & du ſaffran de mars aſtringent, deux gros de chacun; de l'huile de canelle, ſix gros: faites du tout enſemble un électuaire égal.

Celui-ci reſſerre beaucoup la matrice des femmes groſſes, & aide à ſoutenir le poids de cette matrice dont la foibleſſe autrement la laiſſe tomber avant le temps. C'eſt auſſi un bon aſtringent & un bon cordial dans les maladies de l'un & de l'autre ſexe. La doſe eſt la groſſeur d'un maron deux ou trois fois le jour.

L'ELEC-

L'ELECTUAIRE ASTRINGENT. *Electuarium astringens.*

2233. Prenez de la conserve de roses rouges, deux onces; du diascordium, une demi-once, du bol en poudre fine, deux gros; du sang dragon, un gros & demi; des balaustes, un demi-gros; de l'huile de canelle, quatre gouttes; du sirop de roses seches, une quantité suffisante pour faire un electuaire.

Quelques-uns regardent celui ci comme bon contre la diarrhée, & dans ce cas on en prend la grosseur d'une noix muscade trois ou quatre fois le jour, ou après chaque selle; il faut alors s'abstenir de toutes sortes de bieres, qui dans les diarrhees peuvent agir comme de puissans purgatifs, & empêcher l'effet de tout ce qu'on pourroit prendre pour les guerir. Mais il est bon de remarquer ici qu'il ne faut pas arrêter une diarrhée, quand elle n'ôte pas l'appétit, & qu'elle ne diminue pas les forces du malade; car quelquefois la nature trouve moyen par là de se décharger d'un poids dangereux, par conséquent il faudroit alors plutôt aider cette évacuation, que de l'empêcher. Mais lorsque le malade est altéré, qu'il a de la fièvre, & qu'il est foible, c'est le cas où il faut employer ces secours.

L'ELECTUAIRE DE CANELLE. *Electuarium de Cinnamomo.*

2234. Prenez de la canelle la plus fine en poudre, six gros; de l'huile de noix par expression, deux gros; du saffran, un demi-gros; des balaustes & de la cochenille, un gros de chaque sorte; des fleurs de benjoin, un demi-scrupule; du suc de Kermes, une quantité suffisante pour en faire un électuaire.

Il a été inventé principalement pour les femmes enceintes, c'est un bon corroborant, & sert contre l'avortement; c'est de même un bon astringent dans plusieurs cas; on peut en prendre le gros d'une noix muscade & reitérer la dose suivant que les symptômes le demandent. La proportion des poudres seches est si grande dans cette formule, que le remède est sujet à être trop sec, & à avoir besoin d'être humecté avec de nouveau suc ou de nouveau sirop.

L'ELECTUAIRE CONTRE LE CRACHEMENT DE SANG. *Electuarium contra Hæmpt.en.*

2235. Prenez de la graine de pavots blanc & de celle de jusquiame, une demi-once de chacune; de la conserve de roses rouges, une once; du sirop de pavots cornus, une quantité suffisante pour en faire un électuaire égal & mol.

C'est un remède bien recommandé par M. Boyle pour les fins énoncées dans le titre; il raffraîchit & épaissit le sang, reprime ses trop grands mouvemens; il est par conséquent bon pour les personnes hectiques: il faut le prendre à discrétion suivant le besoin des symptômes.

L'ELECTUAIRE DE POTERIUS. *Electuarium Poterii.*

2236. Prenez de l'anti-hectique de Poterius, une demi-once; de la poudre de Haly nouvellement faite, une demi-once; du sirop de jujubes, une quantité suffisante pour faire un électuaire.

C'est Fuller qui donne celui-ci; mais on peut le faire avec un sirop pectoral ou avec celui de guimauve, à cause que celui de jujubes se fait rarement ou ne se fait jamais. Il dit qu'il détruit toutes les acrimonies corrompues qui viennent de dehors, & toutes les âpretez du sang & des liquides du corps, & qu'il met dans

le ſang une diſpoſition balſamique douce & huileuſe, tellement qu'il n'y a pas un remède ſemblable pour la fièvre hectique. On en peut prendre le gros d'une noix muſcade ordinaire deux ou trois fois le jour avec un gobelet de lait d'aneſſe.

DES BALSAMIQUES.

L'ELECTUAIRE PECTORAL. *Electuarium pectorale.*

2237. Prenez des raiſins & de la conſerve de roſes, une once de chaque ſorte: mettez-en la pulpe avec une ſuffiſante quantité de ſirop de capillaire; du ſucre candi en poudre fine & de l'eſpece de diatragacanthe froide, une demi-once de chacune; de l'eſprit de ſouphre par la cloche, quinze gouttes: faites-en un électuaire avec une ſuffiſante quantité de ſirop.

L'ELECTUAIRE DE GUIMAUVE. *Electuarium Dialthææ.*

2238. Prenez de la pulpe de racine de guimauve bouillie dans de l'eau d'orge & paſſée par le tamis, deux onces; du raiſin, une once & demie; de l'eſpece de diatragacanthe froide, une demi-once; du ſirop de guimauve, autant qu'il en faudra pour faire un électuaire.

L'ELECTUAIRE DE BLANC DE BALEINE. *Electuarium de ſpermate Ceti.*

2239. Prenez de la conſerve de cynorrhodon & des fleurs d'ortie blanche, une once de chacune; des amandes douces blanchies, une demi-once; du blanc de baleine, deux gros: battez-les auſſi avec une ſuffiſante quantité de ſirop de guimauve, en ſorte qu'on puiſſe en paſſer la pulpe par un tamis; après quoi ajoutez-y une demi-once de l'eſpece diatragacanthe froide avec une quantité ſuffiſante du même ſirop, pour en faire un électuaire mol.

Tous ces électuaires ſont émolliens, ils amolliront & lubréfieront les paſſages, addouciront les humeurs âcres, & par-là les feront circuler avec moins d'inconvéniens. C'eſt par ces raiſons qu'ils ſont d'un grand uſage dans tous les catharres & dans tous les découlemens de rhumes âcres de la tête & des glandes de la gorge; ils ſoulagent dans les enrouemens opiniâtres; ils ſont de même amis des reins & les garantiſſent des irritations des matieres ſabloneuſes qui y paſſent ſouvent; ils raffraichiſſent dans les ardeurs d'urine, guériſſent les gonorrhées, émouſſent toutes les humeurs âcres. Mais il faut bien prendre garde qu'ayant en vûe toutes ces bonnes fins, on ne relâche & qu'on n'humecte trop l'eſtomach, ce qui eſt ſujet à arriver. C'eſt pour éviter ces inconvéniens qu'on met quelquefois dans ces remèdes de l'eſprit de ſouphre par la cloche juſqu'à une agréable acidité, ou d'autres choſes qui aident à entretenir ſes membranes dans la tenſion convenable. On en donne le gros d'un maron deux ou trois fois le jour ou plus ſouvent ſi les ſymptômes ſont preſſans. Quelques-uns font prendre enſuite quelque bouillon émollient ou quelque émulſion auſſi émolliente.

L'ELECTUAIRE HE'MORRHOIDAL. *Electuarium hæmorrhoidale.*

2240. Prenez de l'électuaire lénitif, une once & demie; des fleurs de ſouphre, trois gros; du ſirop de violette, une quantité ſuffiſante pour un électuaire.

Celui-ci eſt fort bon pour ce qui eſt exprimé dans ſon titre, principalement

pour ceux qui ſont ſujets à être conſtipez; car tous les médicamens ſulphureux ſont utiles dans ces incommoditez. On peut le prendre à diſcrétion.

L'ELECTUAIRE RESTAURANT. *Electuarium reſtaurans.*

2241. Prenez de la conſerve de cynorrhodon, deux onces; du chocolat en poudre, de la racine d'iris, deux gros de chacune; de l'extrait de pas-d'âne fait par l'évaporation d'une forte décoction de la plante, une demi-once; du ſirop de pas-d'âne, une quantité ſuffiſante pour faire un électuaire.

L'ELECTUAIRE DES CONFITURES. *Electuarium Conditorum.*

2242. Prenez de la racine de ſatyrion confite, de la racine de chardon roland auſſi confite, de la noix muſcade & du gingenmbre confits, une demi-once de chacun; du chocolat en poudre, une demi-once; du ſuc de Kermes, une ſuffiſante quantité pour en faire un électuaire.

L'ELECTUAIRE POUR LA PHTISIE *Electuarium ad Phtiſim.*

2243. Prenez de la conſerve de roſes rouges, une once & demie; de la racine de chardon rolant confite, une once; des amandes douces blanchies, une once; du maſtic en poudre, un gros; de l'eſprit de ſouphre par la cloche, quinze gouttes; du ſirop de pavots rouges, une quantité ſuffiſante pour faire un électuaire.

LE SECOND ELECTUAIRE CONTRE LA PHTISIE. *Electuarium ad Phtiſim alterum.*

Prenez de la conſerve de cinorrhodon, une once; des noix muſcades & des racines de chardon rolant confites, une demi-once de chacune; de la chair de viperes ſechées & pulvériſées, deux gros; de l'ambre gris, un demi-ſcrupule; du muſc, cinq grains; du ſirop de balſamique & du ſuc de Kermes, une quantité ſuffiſante pour faire un électuaire.

LE TROISIE'ME ELECTUAIRE POUR LA PHTISIE.

Prenez de l'extrait de pas-d'âne & de la nouvelle biere faite avec du houblon, une demi-once de chacune; des noix muſcades & de la racine de chardon rolant, deux gros de chacune; des fleurs de benjoin, un ſcrupule; de l'ambre gris & du muſc, cinq grains de chacun; du ſuc de Kermes, une quantité ſuffiſante pour faire un électuaire.

LE QUATRIEME ELECTUAIRE CONTRE LA PHTISIE.

Prenez de l'extrait de thé bou, une demi-once; de la racine de Satyrion bouillie dans du vin de Canaries, & dont la pulpe ait été paſſée par un tamis, une once; du chocolat & de la chair de vipere en poudre, deux gros de chaque ſorte; de l'ambre gris & du muſc, cinq grains de chacun: faites-en un électuaire avec une quantité ſuffiſante de gélée de viperes.

On peut ſe ſervir de l'un de ces électuaires pour rétablir le reſſort des ſolides dans les perſonnes languiſſantes, & qui ont fait une perte de ſubſtance, ſoit par l'âge, ſoit par quelques maladies aigues, ou par de trop grandes évacuations ſuivant le beſoin & l'indication particuliere des ſymptômes, ou d'autres de la même ſorte pour leſquels il a été inventé, & ils donnent aux liquides la chaleur & la

consistance fort nécessaire, pour remettre dans les solides par la circulation ce qu'ils ont perdu. Dans tous les emplois de cette nature qu'on en fait, il faut donner une attention particuliere au tempéramment. Si le sang est chaud & vif, l'on peut faire fond sur ces remèdes comme sur un agglutinant, & de tels ingrédiens se mêlent avec le sang en lui communiquant des parties mucilagineuses & gluantes; mais dans l'appauvrissement du sang, dans la pâleur & dans la viscosité de la peau, il faut faire passer dedans des compositions aromatiques qui portent en même temps avec elles quelque chose de gluant & de nourrissant, comme des aromatiques confits, des substances balsamiques glutineuses d'extraits & de gelées. Il faut en même temps prescrire une diète & une maniere de vivre qui convienne à toutes ces intentions, autrement ils feront peu de chose. Mais quand on fait cette attention, & qu'on y ajoute des remedes auxiliaires sous d'autres formes, il n'y a pas de phtisie curable qui ne guerisse. On peut encore faire un autre usage de cette classe avec beaucoup de succès, c'est dans l'impuissance qui a pour cause un sang réfroidi; car non-seulement ils fourniront une matiere propre pour remplir les parties de la génération des sucs qui leur sont propres, mais encore ils échaufferont & exciteront aux plaisirs de l'amour par leurs picotemens ou chatouillemens, principalement ceux dans lesquels il entre des aromatiques. Ces remèdes, de même que plusieurs autres de cette forme, doivent être pris deux ou trois fois le jour à la grosseur d'une noix muscade pour une dose, en buvant ensuite quelque chose de convenable.

L'ELECTUAIRE VULNE'RAIRE. *Electuarium Vulnerarium.*

2244. Prenez de la conserve de roses rouges, deux onces; du beurre nouveau non salé, une once; le jaune d'un œuf, de la poudre du baume de Tolu, un scrupule & demi; du baume de la Mecque, deux scrupules: faites en un electuaire suivant les règles de l'art.

Il faut d'abord incorporer les baumes, le beurre & le blanc d'œuf, & y ajouter ensuite la conserve dans une pulpe molle. Fuller dit qu'il dissout le phlegme même épais en lubréfiant les bronches & les petits vaisseaux, & en y rendant la circulation facile; qu'il remet dans leur état naturel & guérit les vésicules des poulmons enflées, tendues & tiraillées plus qu'elles ne doivent l'être. C'est par-là qu'il est utile dans les toux phtisiques seches. On en prend de la grosseur d'une noix muscade ou d'un maron deux ou trois fois le jour.

SECOND ELECTUAIRE VULNE'RAIRE.
Electuarium Vulnerarium alterum.

Prenez de la conserve de roses rouges, deux onces; de celle de cynorrhodon, une once; du baume de Lucatelle, une demi-once; du sirop balsamique, autant qu'il en faudra pour faire un électuaire.

TROISIE'ME ELECTUAIRE VULNE'RAIRE.

Prenez du baume de Tolu en poudre fine & battu avec un jaune d'œuf, une demi-once; du baume de copahu, deux scrupules; de la pulpe de conserve de roses rouges, deux onces, & faites-en un electuaire égal avec une quantité suffisante de sirop balsamique.

QUATRIE'ME ELECTUAIRE VULNE'RAIRE.

Prenez de la pulpe de caſſe, une once & demie; de la térébenthine de Veniſe & de celle de Cypre bouillies juſqu'à ce qu'elles ſoient caſſantes & reduites en poudre, deux gros de chacune; de la rhubarbe, un demi gros; de la gomme d'Arabie & de l'eſpece diatragacanthe froide, un gros de chacune; du ſirop de guimauve, une quantité ſuffiſante pour faire un électuaire.

Ces medicamens ont la qualité glutineuſe des précedens, mais ils ſont de plus un peu deterſifs, mais à un dégré bas. Par-là ils ſont bons pour les ulceres & pour les tubercules des viſceres, mais en particulier des poulmons & des paſſages de l'urine. C'eſt pour ces raiſons qu'on les trouve, ou d'autres qui en approchent de fort pres, conſtamment dans la pratique pour l'aſthme & pour les engorgemens de la poitrine, & de même pour les ordures qui ſe trouvent dans les reins & qui ſe reconnoiſſent par des douleurs continuelles dans ces parties; ils ſont bons auſſi dans les gonorrhées d'une mauvaiſe eſpece, car ils les détergent & gueriſſent avec ſeureté lorſqu'on a emporté l'infection, ſans qu'on employe d'autres remèdes. Toute la Medecine peut à peine fournir un meilleur remède que le dernier dans toutes ces maladies, car la pratique ordinaire qui eſt d'employer de violens purgatifs & des remèdes mercuriaux eſt dangereuſe; de ſorte que dans l'intention de déraciner la malignité, on affoiblit les parties qu'il eſt enſuite difficile de rétablir dans leur premier état.

L'ELECTUAIRE DE GUAYAC. *Electuarium de Guayaco.*

2245. Prenez de la racine de chardon rolant confite, deux onces, avec une quantité ſuffiſante de ſirop balſamique paſſée par un tamis, à quoi l'on ajoute une once d'extrait de guayac, deux gros de céruſe d'antimoine, & faites-en un électuaire avec une quantité ſuffiſante du même ſirop.

On le regarde comme un remède qui aide beaucoup la tranſpiration; il eſt par conſequent utile dans les éruptions cutanées qui ont pour cauſe un ſang vicié de même que pour les maladies vénériennes. Il faut le prendre deux fois le jour avec quelque boiſſon médicinale accommodée à la même fin après chaque doſe.

L'ELECTUAIRE ETHIOPIQUE. *Electuarium Æthiopicum.*

2246. Prenez de l'éthiops minéral, une once; de la chair de vipéres en poudre, une demi-once; de la gomme de guayac, deux gros; de la conſerve de roſes rouges réduite en pulpe avec une quantité ſuffiſante de ſirop d'œillets, une once; & avec ce qui eſt néceſſaire du même ſirop faites-en un électuaire.

C'eſt le remède le plus efficace qu'on puiſſe avoir pour purifier le ſang de tout ce qui corrode les parties internes, & y cauſe des ulceres, ou défigure la ſurface du corps en rongeant la peau. Il eſt par conſéquent fort bon dans toutes les maladies vénériennes invétérées; il eſt infaillible dans les démangeaiſons, de même que dans toutes les éruptions lépreuſes & dartreuſes. On peut le prendre deux fois le jour: la doſe eſt le gros d'une noix muſcade ordinaire en buvant après chaque doſe un verre de quelque boiſſon médicinale appropriée.

L'ELECTUAIRE CONTRE L'ASTHME.
Electuarium Asthmaticum.

2247. Prenez des fleurs de ſouphre, une once; du gingembre, une demi-once; du ſaffran, deux gros; du muſc, cinq grains; du miel, deux onces, & faites-en un électuaire avec une quantité ſuffiſante de ſirop de ſaffran ou de lie ordinaire de ſucre.

Celu-ci eſt une formule qui s'ordonne fort communément avec quelques changemens dans les toux aſthmatiques & dans les engorgemens de la poitrine; on prétend auſſi qu'il nettoye les bronches avec force des adhéſions glutineuſes qui s'y font; mais il n'eſt pas ſi élégant à beaucoup près que celui qui ſuit pour la même fin.

Prenez de l'extrait de réglisſe d'Angleterre, une demi-once; du blanc de baleine & du baume de la Mecque, un gros de chacun, battus avec un peu de jaune d'œuf; de la conſerve d'alleluia & de celle de fleurs de romarin, une once de chacune: paſſez le tout enſemble par un tamis à paſſer les pulpes avec une quantité ſuffiſante de ſirop de coquelicot; ajoutez-y enſuite du ſaffran en poudre fine, un demi-gros; cinq grains de muſc, & faites-en un électuaire,

Celui-ci fait un aſſez bon médicament, & ſera d'une grande utilité à ceux qui ont la reſpiration courte & dans les toux qui en viennent. On peut en prendre le gros d'une noix muſcade, ſuivant que les ſymptômes ſont plus ou moins preſſans.

L'ELECTUAIRE CONTRE LES ECROUELLES.
Electuarium ad Strumas.

2248. Prenez de l'éthiops minéral & du cinnabre d'antimoine, ſix gros de chacun; des vers de terre préparez & pulvériſez, deux gros; du ſel de ſuccin, du tartre vitriolé, de la creme de tartre, un gros & demi de chacun; de la poudre de racine d'arum, deux gros; de l'acier préparé avec le ſouphre, trois gros; du ſirop des cinq racines apéritives, une quantité ſuffiſante pour faire un electuaire.

Celui-ci eſt une formule d'un Médecin qui eſt à préſent en grande conſidération. Il eſt bon pour une mauvaiſe diſpoſition héréditaire opiniâtre qui tient les glandes nouées, qui fait paſſer des tumeurs difformes d'une partie à l'autre, qui cauſe quelquefois des ulceres, qui donne beaucoup d'incommodité, & que le bain peut changer en une conſtitution ſupportable. On en donne le gros d'une noix muſcade deux fois le jour, ce qui ſe continue près de trois mois. Mais faute d'un peu de conſerve qui ne rend que la doſe un peu plus grande, le poids des poudres peſantes les fait tomber au fond, & l'électuaire ne reſte pas mêlé uniformément.

DES DIURE'TIQUES.

L'ELECTUAIRE CONTRE LA PIERRE.
Electuarium Lithontripticum.

2249. Prenez de la térébenthine de Veniſe, une once: mêlez-la bien avec un jaune d'œuf; mettez-y enſuite de la graine de grémil, & de celle de bardane pulvériſée, une demi-once de chacune; des bayes d'alkekenge, deux gros, & faites-en un électuaire bien égal avec une quantité ſuffiſante de ſirop de guimauve.

Celui-ci ſert à nettoyer les paſſages de l'urine, & à chaſſer la gravelle & les matieres ſabloneuſes qui les bouchent. La doſe eſt le gros d'une noix muſcade que l'on prend ſuivant que les ſymptômes le demandent, en buvant après chaque doſe un verre de vin blanc ou de décoction de guimauve.

L'ELECTUAIRE NE'PHRETIQUE. *Electuarium Nephriticum.*

2250. Prenez de l'électuaire lénitif, quatre onces; de la térébenthine de Veniſe, une once; de la crême de tartre, deux gros: mêlez-les & faites-en un électuaire.

On dit qu'on s'en ſert dans quelques-uns de nos Hôpitaux, non-ſeulement dans toutes les obſtructions, & pour deterger les paſſages de l'urine; mais principalement dans celles qui viennent des maladies vénériennes, & c'eſt un fort bon remède dans les gonorrhées ſimples. Il faut en continuer l'uſage juſqu'à ce que la matiere ait la couleur qui lui convient. On en prend le gros d'un maron tous les matins, en buvant enſuite un gobelet de gruau ou de bouillon.

L'ELECTUAIRE TE'RE'BENTHINE'. *Electuarium terebenthinatum.*

2251. Prenez de la poudre de jalap, une once; de la ſcammonée & de la réglisſe, une demi-once de chacune; de la réſine de jalap, un gros; du ſel de tartre, un demi-gros; de la térébenthine de Veniſe, une quantité ſuffiſante pour faire un électuaire.

Celui-ci eſt un bon purgatif dans la gonorrhée, principalement pour les conſtitutions fortes, & il faut le prendre tous les deux ou trois jours juſqu'à ce que la matiere ſoit bien conditionnée. On s'en ſert auſſi dans les Hôpitaux.

L'ELECTUAIRE CONTRE LA JAUNISSE. *Electuarium Ictericum.*

2252. Prenez du gingembre vert, ſix gros; de la thériaque de Veniſe, deux gros; de la poudre de ſaffran des Indes, deux gros; de la poudre de ſaffran, un gros; de l'eſpece diambra, deux ſcrupules; de l'huile de génévrier, dix gouttes: mêlez-les & faites-en un électuaire avec une quantité ſuffiſante de ſirop de guimauve.

L'ELECTUAIRE POUR LES VISCERES. *Electuarium Splanchnicum.*

2253. Prenez de la conſerve de cochléaria, deux onces; de la racine d'énula campana confite, une demi-once; de la poudre de racine d'arum, deux gros; du ſel d'abſynthe, un demi-gros; & faites-en un électuaire avec une quantité ſuffiſante de ſirop de fumeterre, ou de celui des cinq racines.

L'ELECTUAIRE DIURE'TIQUE. *Electuarium Diureticum.*

2254. Prenez des racines de perſil & de fenouil, deux onces de chacune; des feuilles de guimauve, une poignée: faites-en une forte décoction que vous ferez évaporer juſqu'à conſiſtence d'extrait, & ajoutez-y une once de conſerve de cochléaria, deux gros de poudre de cloportes, un demi-gros de ſel de ſuccin & autant de ſaffran, & faites-en un électuaire avec une quantité ſuffiſante de ſirop de guimauve ou de celui des cinq racines, ou;

Prenez de la pulpe de Scille cuite & rotie paſſée par un tamis, une once; de la poudre de racine de guimauve, deux gros; de la poudre de canelle, un gros; du ſel de prunelle & du ſaffran, un demi-gros de chacun; de la conſerve de cochléaria, un demi-gros; du ſirop de guimauve, une quantité ſuffiſante pour faire un electuaire.

Tous ces electuaires ſont fort déterſifs, & ils emportent les matieres qui commencent à ſéjourner dans les boyaux où elles font des obſtructions, & en derangent les fonctions; ils pouſſent principalement par les urines; par-là ils ſont utiles dans la jaunifle, dans les maladies de la rate, dans les affections hypochondriaques, dans la gravelle & dans l'hydropiſie. Dans les états de plenitude & d'embonpoint qui viennent de boire & de manger beaucoup, & de trop peu d'exercice qui eſt le cas de la plupart de ceux qui ſont trop ſedentaires, & ſont ſujets à l'hydropiſie, ils ſont beaucoup meilleurs que les purgatifs forts qu'on donne ordinairement; & l'effet qu'ils produiſent, eſt beaucoup plus durable; car les purgatifs forts n'agiſſent principalement que par les ſelles. Ainſi quoiqu'ils puiſſent tromper le malade par leur effet préſent, ils agitent les ſolides avec tant de violence, qu'ils leur font bientôt perdre leur reſſort; après quoi ils ne ſont pas longtemps ſans retomber dans le même état de plénitude. Mais les médicamens dont nous traitons ici diviſent & atténuent les ſucs viſqueux groſſiers, les preparent aux excrétions fines; & comme ils ne font pas de violence au corps, il ne faut pas en attendre un grand effet, mais ils détergent peu à peu ce qui eſt arrêté dans le fond de quelques viſceres, & nettoyent les plus petits vaiſſeaux de telle maniere, que les fluides néceſſaires ne trouvent pas d'empêchemens dans leur circulation, & que le corps n'a pas un poids ſuperflu à ſoutenir. On peut les varier ſuivant la difference des circonſtances & ſuivant la gravité des ſymptomes. Il faut en continuer quelque temps l'uſage pour remplir quelque indication importante; parce que ces mauvais états habituels ne peuvent pas être corrigez ſi promptement. On peut auſſi les aider par des boiſſons médicicinales convenables.

DES ALEXIPHARMAQUES.

2255. Les ingrédiens les plus efficaces de cette dénominaiſon ont ſous cette forme à peine aſſez de force pour qu'on puiſſe y compter, parce que la quantité qu'il en faut prendre pour une doſe ne peut pas être accommodée auſſi juſte qu'on voudroit. Ainſi nous les réſerverons pour la Section des bois qui ſuit, ce qui abrégera cette Partie.

L'ORVIETAN. *Electuarium Orvietanum.*

2256. Prenez de la racine de dictame blanc, de celles de biſtorte, de tormentille, d'imperatoire, de gentiane, de caſtine, des deux ſortes d'ariſtoloches, de celles de quintefeuille, de zedoaire, de valeriane, de contrayerva, d'angelique, d'énula campana, de ſerpentaire de Virginie, des feuilles de chardon bénit, de mors du Diable, de reine des prez, de rue, de ſabine, de pouliot, de ſcordium, de millepertuis, de l'écorce de citron, de celle d'orange, de la canelle, des bayes de laurier, de celle de genevrier, de la chair de crapaut, une once de chacun; de la chair de vipere, trois onces; du meilleur ſaffran, deux gros: réduiſez le tout en poudre fine; ajoutez y de l'extrait de genevre fait avec du vin blanc & évaporé juſqu'à la conſiſtance de miel, une quantité ſuffiſante

ſante pour faire un électuaire ſuivant les règles de l'art : à chaque livre ajoutez deux onces de mithridate & autant de thériaque de Venise.

Il eſt marqué dans la Pharmacopée Batéane que ce remède fut communiqué à ſon Auteur par Robert Talbor comme le remède le plus puiſſant contre la peſte & contre les fièvres malignes. La doſe eſt depuis un gros juſqu'à deux : on la réitere ſuivant que les ſymptômes le demandent. Nous en avons retranché les *oleoſaccharum*, parce qu'ils rendent cette forme moins agréable au goût, & n'augmentent que peu, ou même n'en augmentent de rien la vertu. Ce médicament devoit avoir plutôt place parmi les préparations des boutiques qu'ici ; mais nous l'avons cru trop bon, pour ne le pas donner, principalement nous étant recommandé.

L'ELECTUAIRE ANTI-EPIDE'MIQUE. *Electuarium Anti-epidemicum.*

2257. Prenez de la racine de contrayerva, trois onces ; de celles de valériane & de zédoaire, une once & demie de chacune ; de la graine d'angélique mondée de ſon écorce, du dictame de Crète & de la myrrhe, un gros de chacune ; de la racine de ſerpentaire de Virginie, une demi-once ; du ſaffran, trois gros ; de l'opium, deux gros ; de la pulpe de bayes de génévrier extraite avec du vin de Malaga, une quantité ſuffiſante, & ce qu'il faut du même vin pour diſſoudre la myrrhe & l'opium, & faites un électuaire du tout avec le ſirop épidémique.

On peut ſubſtituer à ce ſirop celui de coquelicot, celui de ſaffran, ou quelque autre du même genre, quand on veut avoir un médicament qui rempliſſe aſſez bien la fin exprimée dans le titre. On pourroit fort-bien le garder comme préſervatif dans les familles pour la même intention. La doſe eſt le gros d'une noix muſcade tous les jours en allant coucher, & en infuſion ſuivant que le demandent les ſymptômes.

L'ELECTUAIRE CAMPHRE'. *Electuarium camphoratum.*

2258. Prenez de la conſerve de rue, deux onces ; de la thériaque de Veniſe, une demi-once ; du camphre un ſcrupule ; du ſirop de coquelicot, une quantité ſuffiſante pour faire un électuaire.

C'eſt encore ici un médicament propre à être gardé comme préſervatif contre les contagions peſtilentielles. On peut le prendre tous les ſoirs en allant coucher, & le matin à jeun en buvant un verre de bon vin par-deſſus ; mais on en a rarement beſoin dans notre Pays. C'eſt pourquoi il eſt plus à l'uſage de ceux qui voyagent dans les Pays Etrangers, qui ſont ſouvent expoſez à ces ſortes d'infections.

L'ELECTUAIRE DE KINKINA. *Electuarium cum cortice peruviano.*

2259. Prenez du kinkina en poudre fine, une once : faites-en un électuaire avec une quantité ſuffiſante de ſirop de roſes rouges.

Celui-ci eſt un remède infaillible dans toutes les fièvres intermittentes, & il faut le donner à la groſſeur d'une noix muſcade trois ou quatre fois le jour entre les accès.

AUTRE ELECTUAIRE DE KINKINA.

2260. Prenez du kinkina en poudre fine, une demi-once ; de la poudre de racine de ſerpentaire, un gros ; du mithridate, deux gros ; du ſirop de coquelicots, une quantité ſuffiſante pour faire un électuaire.

Celui-ci eſt accommodé pour toutes les fièvres qui n'ont pas d'interruption bien marquée, mais dans leſquelles il reſte toujours une indiſpoſition après que l'accès eſt paſſé ; il eſt plus chaud que le précédent, & facilite la tranſpiration dont la diminution eſt la cauſe principale de ces ſortes de maladies. Ceux qui ſuivent ſont encore plus propres pour cette fin.

TROISIE'ME ELECTUAIRE DE KINKINA.

2261. Prenez du kinkina en poudre fine, une demi-once ; du mithridate, deux gros ; du camphre, un demi-gros trituré fin avec un peu d'huile d'amandes douces, & faites-en un électuaire avec une quantité ſuffiſante de ſirop de clous de giroffle.

QUATRIE'ME ELECTUAIRE DE KINKINA.

2262. Prenez ſix gros de kinkina en poudre fine, ſix gouttes d'huile de canelle, vingt gouttes d'eſprit de ſouphre par la cloche, & la quantité néceſſaire de ſirop de framboiſe pour faire un électuaire.

Celui-ci eſt le plus convenable quand il y a diarrhée ou qu'il y a lieu d'en attendre une. L'acide donne plus de pointe au médicament, aide à retirer les fibres & à leur donner plus de tenſion, ce qui eſt tout ſon effet. Il fait auſſi ſans l'huile de canelle un fort-bon remède pour arrêter les hémorrhagies, ſoit du nez, ſoit de la matrice, ſoit d'autre partie.

CINQUIE'ME ELECTUAIRE DE KINKINA.

2263. Prenez du kinkina en poudre fine, ſix gros ; de l'acier préparé avec le ſouphre, deux gros ; de la poudre de ſaffran, un demi-gros ; du ſirop d'acier, une quantité ſuffiſante pour faire un électuaire.

Celui-ci eſt accommodé pour les femmes dont les règles ſont ſupprimées, ce qui leur arrive ſouvent dans les fièvres, ou quand il y a danger qu'elles ne le ſoient par le kinkina ; il peut aider à réchauffer & à remettre le ſang dans un état qui le garantiſſe du retour de la fièvre.

SIXIE'ME ELECTUAIRE DE KINKINA.

2264. Prenez du kinkina en poudre fine, ſix gros ; de l'éthiops minéral, deux gros ; du ſirop de pavots blancs, une quantité ſuffiſante pour faire un électuaire.

On peut l'employer avec ſuccès, lorſque les glandes ſont engorgées & ſchirreuſes, parce que le mercure de l'éthiops minéral aide à diviſer & atténuer les humeurs, & leve ces obſtructions ; mais dans les conſtitutions maigres & hectiques, cette addition ne convient pas, parce que les glandes ſont déja trop ouvertes, & que par conſéquent la phtiſie ſeroit augmentée par ce fondant, quoique la fièvre puiſſe ſe guerir. Il faut donc adminiſtrer différemment ce grand remède ſuivant les différens états du corps & ſuivant les autres circonſtances, ſoit en le donnant tout ſeul comme dans la premiere formule, ſoit avec d'autres médicamens accommodez aux différentes indications.

LES PURGATIFS DOUX.

L'ELECTUAIRE SOLUTIF. *Electuarium ſolutivum.*

2265. 1. Prenez de l'électuaire lénitif, une once ; de la pulpe de caſſe, une de-

mi-once; de la rhubarbe en poudre fine, un gros; du gingembre, un ſcrupule: faites-en un électuaire avec une quantité ſuffiſante de ſirop de violette. Ou,

2. Prenez de la pulpe de pruneaux cuits doucement, deux onces; de celle de tamarinds & de caſſe, une demi once de chacune; de la rhubarbe en poudre, deux gros; du ſirop de violette, autant qu'il en faudra. Ou,

3. Prenez de la pulpe de pruneaux cuits en bouillant doucement, une once & demie; de la crême de tartre, deux gros; de la rhubarbe en poudre, deux gros; de l'huile d'anis, trois gros; du ſirop de roſes de damas, une quantité ſuffiſante pour en faire un électuaire.

On peut de la même maniere faire des électuaires ſolubles qui ſont propres pour ceux qui ſont ſujets à être conſtipez, comme ſont les gens maigres & ceux qui font uſage de vin rouge. On en peut prendre le gros d'une noix muſcade à la fois, ſans rien obſerver de ce qui ſe pratique pour les purgatifs forts.

DES RAFFRAICHISSANS.

L'ELECTUAIRE RAFFRAICHISSANT. *Electuarium refrigerans.*

2266. 1. Prenez de la pulpe de tamarinds & de la conſerve de bayes de laurier, une once & demie de chacune; de l'eſpece diatracaganthe froide, une demi-once; de l'eſprit de ſouphre par la cloche, vingt-onces; du ſirop de limons, autant qu'il en faudra pour faire un électuaire. Ou,

2. Prenez de la pulpe de tamarinds & de prunelles ſauvage, une once & demie de chacune; de la pulpe d'amandes douces blanchies & du ſirop de framboiſes, une quantité ſuffiſante pour faire un électuaire. Ou,

3. Prenez de la conſerve de berberis, deux onces; de celle de roſes rouges, une demi-once; de l'eſprit de ſouphre par la cloche, quinze gouttes; du ſirop de clous de giroffle, une quantité ſuffiſante pour en faire un électuaire. Ou,

4. Prenez de la pulpe de tamarinds & de la marmelade de coings, une once & demie de chacune; de l'eſpece diatragacanthe froide, du ſel de prunelle, deux onces de chacun; du ſirop d'oranges, autant qu'il en faut pour faire un électuaire.

L'ELECTUAIRE ACIDE. *Electuarium acidum.*

2267. Prenez de la conſerve d'alléluia, quatre onces; de la crême de tartre, ſix gros; du tartre vitriolé, deux gros; du ſirop d'alléluia, une quantité ſuffiſante pour en faire un électuaire.

Ceux-ci ſont principalement d'uſage dans les fièvres pour raffraîchir la bouche, en les tenant dedans juſqu'à ce qu'ils ſoient diſſouts, de même que pour appaiſer l'ardeur d'urine, & pour en faciliter la décharge. Mais il y a tant de fruits & de conſerves pour ces fins qui ſont généralement plus agréables aux malades, qu'on n'a pas ſouvent occaſion de faire des ordonnances de cette nature. Il eſt vrai qu'on ordonne quelquefois le dernier dans la jauniſſe & dans la ſurabondance de bile.

SECTION VI.

Des Bols.

2268. Cette forme eſt fort employée dans la pratique d'à préſent ; & elle eſt la plus convenable pour toutes ſortes de choſes qu'on mêle, principalement pour celles qui ſont d'une ſi grande force, qu'il faut que leur doſe ſoit exactement juſte, comme celles des aléxipharmaques, des purgatifs & des narcotiques les plus forts. Il faut auſſi s'en ſervir, quand on a en vûe de donner des altérans ; autrement les malades ne prennent pas la doſe pour la plûpart. On peut prendre quelque choſe de quelques électuaires ci-deſſus, en ſorte que le bol ne peſe pas plus de deux gros : ainſi nous ne donnerons dans cette Section d'exemples que les articles que voici.

DES ALE'XIPHARMAQUES.

2269. 1. Prenez de la pierre de contrayerva, un ſcrupule ; du mithridate, deux ſcrupules, du ſirop de pavots rouges, autant qu'il en faut pour faire un bol. Ou,

2. Prenez de la poudre de Gaſcogne, un ſcrupule ; de la racine de ſerpentaire de Virginie ; du ſaffran, trois grains ; de la confection d'alkermes, autant qu'il en faudra pour faire un bol. Ou,

3. Prenez du mithridate, un gros ; de la racine de contrayerva en poudre, quinze grains ; du ſirop de coquelicot, autant qu'il en faudra pour faire un bol. Ou,

4. Prenez de la racine de contrayerva en poudre & de celle de ſerpentaire de Virginie, dix grains de chacune ; de la thériaque de Veniſe, un demi-gros ; du ſirop de coquelicot, autant qu'il en faudra pour faire un bol. Ou,

5. Prenez de la poudre couleur de pourpre, un ſcrupule ; du ſaffran, cinq grains ; de la conſerve d'alleluia, un demi-gros ; du ſirop de coquelicot, autant qu'il en faudra pour faire un bol. Ou,

6. Prenez de la poudre de Gaſcogne, un demi-gros ; de la poudre de ſaffran, trois grains ; de l'alkermes en poudre, autant qu'il en faudra pour faire un bol. Ou,

7. Prenez du lapis contrayerva, un ſcrupule ; de la conſerve de fleurs de romarin, un demi-gros ; de la confection d'alkermes, autant qu'il en faudra pour faire un bol. Ou,

8. Prenez de la pierre de Goa, quinze grains ; de la racine de ſerpentaire de Virgime & du ſaffran, trois grains de chacun ; de la confection d'alkermes, autant qu'il en faudra pour faire un bol.

On peut ordonner chacun de ces bols dans la fièvre ordinaire de ſix heures en ſix heures, ou avec plus ou moins d'intervalle, ſuivant ce que demandent les ſymptômes, juſqu'à ce que la tranſpiration ou quelque autre evacuation critique la diminue ; & l'on peut les varier ſuivant l'indication des differentes circonſtances, comme lorſqu'il faut arrêter la diarrhée.

9. Prenez du lapis contrayerva, quinze grains ; du diaſcordium ſans miel, deux ſcrupules ; de l'huile de canelle, une goutte ; du ſirop de pavots blancs, une quantité ſuffiſante. Ou,

10. Prenez du diaſcordium ſans miel, un gros ; de la racine de ſerpentaire & du ſaffran en poudre fine, ſix grains de chacun ; du ſirop diacode, autant qu'il en faudra. Ou,

11. Prenez de la thériaque de Veniſe, un demi-gros ; du corail & du bol, dix grains de chacun ; du laudanum de Londres, un grain ; du ſirop diacode, autant qu'il en faudra. Ou,

12. Prenez du corail rouge, un ſcrupule ; du diaſcordium ſans miel, un demi-gros ; de l'huile de canelle, une goutte ; du ſirop diacode, autant qu'il faudra, pour faire un bol.

Dans l'uſage des véſicatoires, & lorſque l'urine eſt brulante, ou qu'on a de la peine à la rendre, on peut y faire les changemens que voici.

13. Prenez de la conſerve d'alleluia, un gros ; du ſaffran & de la racine de ſerpentaire, cinq grains de chacune ; du ſel de prunelle, dix grains ; du ſirop de guimauve, autant qu'il en faudra. Ou,

14. Prenez de la thériaque de Veniſe ; de la poudre de Gaſcogne, quinze grains ; du ſaffran, cinq grains ; du ſel de prunelle, dix grains ; du ſirop de framboiſes, autant qu'il en faudra. Ou,

15. Prenez de la racine de contrayerva en poudre fine, un ſcrupule, du ſaffran, cinq grains ; du baume de copahu, ſix gouttes ; du ſirop de guimauve, autant qu'il en faudra pour faire un bol.

L'on peut boire après ces bols du petit lait abondamment, au lieu de juleps ordinaires, d'eau d'orge, d'émulſions & de vin blanc. Il faut donner les plus grands alexipharmaques dans les délires & dans les tiraillemens convulſifs des tendons : mais il faut faire attention de les delayer en même temps de la maniere que voici.

16. Prenez de l'électuaire d'œuf, un demi-gros ; du camphre, du caſtoreum & du ſaffran en poudre fine, cinq grains de chacun ; de la confection d'alkermes, autant qu'il en faudra. Ou,

17. Prenez de la racine de contrayerva, un ſcrupule ; de celle de ſerpentaire & du caſtoreum, ſix grains de chacun ; de la thériaque de Veniſe, un demi-gros ; du ſirop de coquelicot, autant qu'il en faudra. Ou,

18. Prenez du mithridate, une demi-once ; du lapis contrayerva, douze grains, du caſtoreum, du ſel de ſuccin & du ſaffran, quatre grains de chacun ; de la confection d'alkermes, autant qu'il en faudra. Ou,

19. Prenez de la poudre de Gaſcogne, un ſcrupule ; des pilules de Matheus, cinq grains ; du camphre, du caſtoreum & du ſel d'ambre, ſept grains de chacun ; de la confection d'alkermes, autant qu'il en faudra.

Dans la derniere extrémité des maladies, lorſqu'il n'y a plus rien à eſpérer, & que le hocquet commence aux malades, donnez-leur les remèdes que voici.

20. Prenez de la racine de contrayerva, un ſcrupule ; du ſel volatil de corne de cerf & du ſel de ſuccin, huit grains de chacun ; du ſaffran, cinq grains ; de la confection d'alkermes, autant qu'il en faudra. Ou,

21. Prenez du bézoard oriental, quinze grains ; du ſaffran, du caſtoreum & du ſel volatil de corne de cerf, cinq grains de chacun ; du mithridate, un demi-gros ; du ſirop de coquelicot, autant qu'il en faudra. Ou,

22. Prenez du muſc, du ſel volatil de corne de cerf, dix grains de chacun ; de la racine de ſerpentaire, quinze grains ; de la confection d'alkermes, autant qu'il en faudra, pour faire un bol.

Il faut mêler ces derniers le mieux qu'il eſt poſſible, pour les prendre, à cauſe que leurs parties volatiles ſe diſſipent. On peut les prendre toutes les trois ou toutes les quatre heures, ſi les ſymptômes ſont preſſans, & les faire avaller avec des juleps convenables, dans leſquels on peut auſſi mettre quelques gouttes de quelques eſprits volatils. Ils ſont tous proportionnez pour les adultes : mais on peut les diminuer pour les enfans & pour les perſonnes foibles, ſuivant leur force. La conſiſtence d'un bol doit être un peu plus ſolide, que celle d'un électuaire.

DES PURGATIFS.

2370. 1. Prenez de la poudre de jalap, un demi-gros ; de la ſcammonée triturée bien fine avec un pilon huilé, cinq grains ; de l'huile de clous de girofles, une goutte ; du ſirop de nerprun, autant qu'il en faudra pour faire le bol.

Celui-ci purge avec force les humeurs aqueuſes & pituiteuſes : par conſéquent il eſt fort propre pour les perſonnes qui ont beaucoup d'embonpoint. Ou,

2. Prenez de la poudre de jalap, un demi-gros ; de l'huile de clous de giroffle, une goutte ; du ſirop de nerprun, autant qu'il en faudra.

A peine y a-t'il un meilleur purgatif que celui-ci dans l'hydropiſie, quoique quelques-uns en donnent de plus fort. Comme,

3. Prenez de la gomme gutte, un ſcrupule ; de la crême de tartre, un demi-gros ; de l'huile de clous de giroffle & de celle d'anis, une goutte de chacune ; du ſirop de nerprun, autant qu'il en faudra. Ou,

4. Prenez de l'elaterium, deux grains ; de la réſine de jalap, ſix grains ; de la crême de tartre, un demi-gros ; de l'huile de genièvre, deux gouttes ; du ſirop de nerprun, autant qu'il en faudra.

Il faut que les ſubſtances réſineuſes ſoient bien triturées avec la crême de tartre, ou avec le ſel de tartre : autrement elles donnent des coliques inſupportables.

Pour purgatifs doux, prenez quelques-uns de ceux que voici.

5. Prenez de la rhubarbe en poudre, un demi-gros ; de l'électuaire lénitif, un gros ; du ſirop de roſes de Damas, autant qu'il en faudra. Ou,

6. Prenez de la poudre de jalap, un ſcrupule ; de la pulpe de caſſe, un gros ; de la poudre de noix muſcade, trois grains ; du ſirop de rhubarbe autant qu'il en faudra. Ou,

7. Prenez de l'une ou de l'autre des poudres compoſées de ſéné, un demi-gros ; de la pulpe de caſſe, un gros, ou autant qu'il faudra pour faire un bol. Ou,

8. Prenez du calomelas, quinze grains ; de la conſerve de roſes rouges, un demi-gros : faites en un bol pour prendre le ſoir, & prenez un purgatif ordinaire en potion, ou un bol de lénitif le matin ſuivant.

Pour les enfans, on peut diminuer proportionnellement la doſe. Cela leur convient, quand on ſoupçonne qu'ils ont des vers ou des humeurs viſqueuſes dans les boyaux. Cela ſe conjecture par leur mauvaiſe haleine & par la dureté de leur ventre.

9. Prenez de la poudre du Comte de Warwik, dix grains ; de l'électuaire lénitif autant qu'il en faudra pour faire un bol. Ou,

10. Prenez de la rhubarbe en poudre, huit grains ; du calomelas, ſix grains ; de l'électuaire lénitif, autant qu'il en faudra. Ou,

11. Prenez de la reſine de jalap & du calomelas, quatre grains de chacun ; de la canelle en poudre, un grain ; de la conſerve de fleurs de romarin, autant qu'il en faudra. Ou,

12. Prenez de la ſcammonée, trois grains ; du calomelas, ſix grains ; de la poudre de canelle, un grain ; du ſirop de rhubarbe, autant qu'il en faudra pour faire un bol.

Quand on employe le calomelas, il faut faire attention que le bol ſoit d'une conſiſtance ſuffiſamment épaiſſe, parce qu'autrement le poids du calomelas eſt ſujet à en ſeparer ; & il eſt ſouvent perdu lorſqu'on le prend. Malgré les préjugez de quelques-uns contre le mercure, ces purgatifs ſont auſſi sûrs qu'aucun autre, & l'on peut les donner aux enfans dans leur premiere année ſans danger, en les préparant bien & les proportionnant à leur force.

DES OPIATES.

2271. 1. Prenez des pilules de Matheus, huit grains ; du mithridate, un demi-gros ; du laudanum de Londres, un grain ; de la conſerve d'alléluia, un demi-gros, & faites-en un bol. Ou,

2. Prenez du diaſcordium ſans miel, un gros pour un bol. Ou,

3. Prenez de la conſerve de roſes rouges & du mithridate, un demi-gros de chaque ſorte ; du laudanum liquide, quinze gouttes, & faites-en un bol. Ou,

4. Prenez de la thériaque de Veniſe, un gros ; du laudanum liquide, dix gouttes, & faites-en un bol.

SECTION VII.

Des Pilules & des Lozanges.

2272. Il y a un grand nombre de médicamens qu'on réduit ſous la forme de pilules, à cauſe que c'eſt celle ſous laquelle ils ſont plus convenables à prendre ; parce qu'on peut tellement les y envelopper, qu'ils ne ſoient pas ſenſibles au paſſage ; ce qui eſt un déterminatif pour ceux auxquels on ne peut pas perſuader de les prendre ſous une autre forme. La derniere a été inventée auſſi pour s'accommoder au goût de quelques perſonnes délicates, & généralement elle eſt employée dans les choſes qui ſont agréables au goût. C'eſt à quoi il faut faire attention dans les ordonnances de cette Section. Voyez Section VI. Partie III.

DES CE'PHALIQUES.

PILULES CONTRE LA GOUTTE. *Pilulæ anti-Podagricæ.*

2273. Prenez du meilleur caſtoreum de Ruſſie, une demi-once ; du ſuccin blanc, de la germandrée, du liere terreſtre, ſix gros de chaque ſorte ; du ſel de ſuccin, de la céruſe d'antimoine, du baume de Tolu, de l'opopanax, une once de chacun ; de la racine de pétaſites, trois onces ; de la térebenthine de Chio, deux onces ; du baume de ſouphre térebenthiné, autant qu'il en faudra pour les réduire en maſſe pour faire des pilules.

Cette formule eſt de la Pharmacopée Batéane, où elle eſt marquée comme un remède ſouvent employé dans la pratique de l'Auteur. On en ordonne un demi-gros deux fois le jour, ce qui doit ſe continuer quelques mois de ſuite pour préſervatif de la goute & du rhumatiſme.

LES PILULES SUCCINE'ES. *Pilulæ Succinatæ.*

2274. Prenez de l'ambre gris, deux grains; du muſc, un grain; de l'opium, trois grains; du ſel de ſuccin & des fleurs de benjoin, ſix grains de chaque ſorte; du baume du Pérou, autant qu'il en faudra pour faire neuf pilules.

Celles-ci ſont bonnes dans le hocquet, quand il vient d'un eſtomach vuide, & l'on peut les donner en trois doſes ſuivant le beſoin.

LES PILULES DE CASTOREUM. *Pilulæ Caſtoreæ.*

2275. Prenez du caſtoreum de Ruſſie, un gros; du ſel de ſuccin, un demi-gros; du baume du Pérou, autant qu'il en faudra: faites-en vingt pilules.

Elles ſont bonnes dans toutes les maladies des nerfs de l'un & de l'autre ſexe, ſoit que la cauſe en ſoit dans la tête, ſoit dans la matrice: on en peut prendre cinq deux ou trois fois le jour, & les continuer ſuivant le beſoin.

LES PILULES AVEC LE CINNABRE. *Pilulæ cum Cinnabari.*

2276. Prenez du cinnabre naturel en poudre fine, & du crâne humain, deux gros de chacune; du caſtoreum & du ſel de ſuccin, un gros de chacun; de l'huile de marjolaine, douze gouttes; du baume du Pérou, un gros; du ſirop de pivoine, autant qu'il en faudra: faites-en neuf pilules d'un gros chacune.

Fuller en retranche le crâne humain pour une bonne raiſon; de ſorte que nous ne l'avons mis dans la formule que par complaiſance pour le préjugé qu'on a de ſes vertus. Les autres ingrédiens ſont fort bons. La doſe eſt trois de ces pilules deux ou trois fois le jour pendant quelque temps de ſuite. Ce remède déracinera les maladies opiniâtres des nerfs, ſera fort utile pour les perſonnes ſujettes aux maux de tête, aux vertiges, à l'épilepſie & à la paralyſie.

LES TROCHISQUES CONTRE L'APOPLE'XIE. *Trochiſci Apoplectici.*

2277. Prenez de l'ambre gris, une demi-once; de l'huile de romarin, de celles de canelle & de noix muſcade, deux gouttes de chacune; de l'huile de clous de girofles & de celle de marjolaine, une goutte de chacune; de l'eſprit de lavande, quatre-vingt gouttes; du ſucre fin, quatre onces: faites-en des lozanges avec une quantité ſuffiſante de gomme adraganthe.

Celles-ci ſont propres à mâcher & à rouler autour de la bouche pour ceux qui ſont ſujets aux maladies apoplectiques; car de cette maniere les aromatiques chauds pénétrent plus immediatement les fibres que quand on les avalle par onces.

LES TROCHISQUES CE'PHALIQUES. *Trochiſci Cephalici.*

2278. Prenez de la poudre de guttete & du cinnabre naturel, un demi-gros de chacun; de l'huile de romarin & de celle de noix muſcade, deux gros de chacune; du ſucre fin, deux onces; du mucilage de gomme adraganthe, autant qu'il en faut.

DES

DES TROCHISQUES CONTRE LA PARALYSIE.
Trochiſci Paralytici.

2279. Prenez du ſucre en poudre fine, une once; de l'eſprit de lavande compoſé, ſoixante gouttes; de l'huile de romarin, quatre gouttes; du mucilage de gomme adraganthe, autant qu'il en faudra.

On peut donner ceux-ci à diſcrétion à ceux qui ſont ſujets aux maladies des nerfs, ainſi qu'on le jugera le plus à propos.

LES LOZANGES ODORANTES. *Trochiſci Odorati.*

2280. Prenez du muſc & de l'ambre gris, ſix grains de chacun : triturez-les bien fin avec un peu de ſucre candi & dix gouttes d'eſprit de roſes; ajoutez-y quatre onces d'iris en poudre, deux onces d'amidon, quatre onces de ſucre fin, & autant qu'il faudra de gomme d'Arabie..

Ces trochiſques ne ſont pas d'une grande utilité, à moins que ce ne ſoit pour ceux qui aiment les douceurs, & pour cacher une haleine qui ſent mauvais.

LES LOZANGES OU TROCHISQUES STOMACHIQUES.
Trochiſci Stomachici.

2281. Prenez de la racine d'angélique d'Eſpagne en poudre fine, un gros; de l'huile de canelle, de celles de noix muſcade & de clous de giroffles, deux gouttes de chacune; d'huile de menthe & d'abſynthe, une goutte de chacune; du ſucre fin, quatre onces; du mucilage de gomme adraganthe fait avec de l'eau de fleurs d'oranges, autant qu'il en faudra.

Ceux-ci ſont bons pour réchauffer l'eſtomach & diſſiper les vents qui cauſent quelquefois les déſordres qui les accompagnent bien plus loing qu'où ils ſont; ils ſont utiles auſſi pour la tête.

LES TROCHISQUES POUR ATTIRER LA SALIVE.
Trochiſci ad emulgendam ſalivam.

2282. Prenez de la pyrethre en poudre fine, une demi-once; du maſtic, deux gros; de l'huile de clous de giroffles & de celle de majorlaine, un gros de chacune : faites-en des lozanges & arrondiſſez-les avec autant de cire jaune de la meilleure odeur qu'il en faudra.

Ils peuvent être utiles à ceux qui ont beſoin de décharger de la matiere du rhume les glandes qui ſont autour de la bouche, & qui ne peuvent pas le faire en fumant du tabac à l'ordinaire. Une grande partie des douleurs de ces parties viennent de ce qu'elles ſont ſurchargées d'humiditez; ils ſont donc bons pour décharger la tête de ce qui en irrite les glandes.

DES HYSTE'RIQUES.

LES PILULES EMME'NAGOGUES. *Pilulæ Emmenagogæ.*

2283. Prenez du borax & de la myrrhe, un gros de chaque ſorte; de l'ariſtoloche & du ſaffran, un ſcrupule de chacun; de l'huile de pouliot, de celles de ſabine & de clous de giroffles, deux gouttes de chacune; du ſirop des cinq racines apéritives, autant qu'il en faudra pour dix pilules d'un gros chacune.

LES PILULES HYSTE'RIQUES. *Pilulæ Hyſtericæ.*

2284. Prenez du galbanum coulé, de l'aſſa-fœtida & de la gomme ammoniaque, un gros de chacune; du caſtoreum, du camphre & du ſel de ſuccin, quinze grains de chacun; de l'huile de ſuccin, quatre gouttes; du baume du Pérou, autant qu'il en faudra pour faire douze pilules d'un gros chacune.

AUTRES PILULES HYSTE'RIQUES. *Pilulæ Hyſtericæ alteræ.*

Prenez de la poudre de ſabine, de celle de dictame de Crète, un gros de chacune; de la myrrhe, du galbanum, du caſtoreum, de la gomme ammoniaque, deux gros de chacune: faites-en une maſſe avec autant de ſirop d'armoiſe qu'il en faudra, & formez-en douze pilules d'un gros chacune.

Toutes ces pilules aident les évacuations de la matrice, & peuvent être utiles dans la plûpart des affections hyſtériques, mais il ne faut jamais les donner quand il y a quelque ſoupçon de groſſeſſe, car elles ont aſſez de force pour faire avorter. Lorſqu'on veut s'en ſervir pour faire venir les mois, il faut attendre vers le temps de leur écoulement. Il faut en prendre quelques ſemaines de ſuite trois fois le jour dans les autres maladies. Quelques-uns prétendent auſſi qu'elles ſont bonnes dans toutes les maladies de la rate de l'un & de l'autre ſexe, parce qu'il y a un grand rapport entre ces maladies & celles qu'on appelle hyſtériques.

DES CORROBORANS.

LES PILULES DE CRAYE. *Pilulæ Cretaceæ.*

2285. Prenez de la craye, du ſantal blanc & de la noix muſcade, parties égales de chaque ſorte, & faites-en dix pilules avec une quantité ſuffiſante de térébenthine de Chio d'un gros chacune.

LES PILULES TE'RE'BENTHINE'ES. *Pilulæ therebenthinatæ.*

2286. Prenez de la térébenthine de Veniſe bouillie dans l'eau juſqu'à la conſiſtance convenable, une demi-once; du ſuccin, du ſang dragon, du bol, un demi-gros de chacun: faites-en dix pilules d'un gros chacune.

LES PILULES ASTRINGENTES. *Pilulæ aſtringentes.*

2287. Prenez du bol d'Arménie fin, du ſang dragon, du corail rouge, du ſuccin, du maſtic, du ſaffran de mars aſtringent, un gros de chacun; de l'huile de canelle & de celle de noix muſcade, ſix gouttes de chacune: faites-en une maſſe avec une quantité ſuffiſante de térébenthine, & formez-en dix pilules d'un gros chacune.

Celles-ci ſont bonnes dans les foibleſſes des reins, elles ſeront utiles dans les fleurs blanches & dans les gonorrhées. On en peut prendre quatre ou cinq fois le jour; mais il ne faut pas s'en ſervir quand il y a du virus, à moins qu'on n'ait donné des purgatifs. Elles auront de même un bon effet dans les flux de ventre qui viennent d'un relâchement habituel des fibres; mais quelques-unes de celles qui ſuivent ſont plus accommodées à ces fins.

LES PILULES AVEC LE SANG DRAGON.

Pilulæ cum sanguine Draconis.

2288. Prenez du sang dragon, deux gros & demi; du sucre de plomb & de l'alum de roches, quinze grains de chacun; de la terebenthine de Venise, autant qu'il en faudra pour faire quarante-huit pilules.

LES PILULES DE LA TERRE DU JAPON.

Pilulæ de terrâ Japonicâ.

Prenez de la terre du Japon, deux gros; de l'huile de canelle, six gouttes; du sirop diacode, autant qu'il en faudra pour faire neuf pilules d'un gros chacune.

Celles-ci resserrent & retirent beaucoup les fibres relâchees de l'estomach & des intestins. Par cette raison elles ne seront pas seulement utiles dans les flux, mais elles aideront aussi la digestion. On peut en prendre quatre ou cinq à la dose deux ou trois fois le jour.

LES PILULES CONTRE LA DYSENTERIE.

Pilulæ ad Dyssenteriam.

2289. Prenez de la cire jaune de la meilleure odeur, une demi-once; de la terre du Japon & du blanc de baleine, un gros de chacun; du sucre de plomb, un scrupule; de l'huile de canelle, douze gouttes: réduisez-les en une masse, & faites-en dix pilules d'un gros chacune.

C'est un medicament des plus efficaces pour ce qui est exprimé dans le titre, car non-seulement il fortifie les fibres, mais il enduit aussi, pour ainsi dire, de nouveau les intestins de la mucosité qu'ils ont naturellement, & qui a été corrodée & emportee par l'acrimonie des humeurs. C'est de plus un excellent remède dans les gonorrhees & dans les fleurs blanches des femmes. Les pilules qui suivent sont encore accommodees à ces fins, mais elles ne sont ni si faciles à faire, ni si sûres.

LES PILULES CONTRE LA GONORRHE'E.

Pilulæ ad Gonorrhæam.

2290. Prenez du sucre de plomb & du camphre, deux gros de chacun; du calomelas, une demi-once: formez-en une masse avec autant de térébenthine de Venise qu'il en faudra, & faites-en cent-vingt pilules.

C'est une composition efficace pour ceux auxquels on veut donner la salivation & non pas pour d'autres, ainsi il faut beaucoup d'habileté pour s'en servir. La dose est cinq pilules le soir en allant coucher.

LES PILULES STOMACHIQUES. *Pilulæ Stomachicæ.*

2291. Prenez de la poudre de canelle, de macis, de noix muscade, un scrupule de chacune; des clous de giroffles, des balaustes, du poivre long, un scrupule de chacun; de l'extrait de gentiane, un gros & demi; de l'elixir de propriété, autant qu'il en faudra pour faire les pilules.

Celle-ci réchauffe un estomach froid & foible qui est plein de cruditez & de vents, elles rendent peu à peu une nouvelle fermeté & une nouvelle force aux fibres, & les rendent plus capables de procurer une bonne digestion.

LES PILULES MARTIALES. *Pilulæ Martiales.*

2292. 1. Prenez du sel d'acier, deux gros; du galbanum coulé, la quantité suffisante pour donner la consistance, & du sirop des cinq racines apéritives, autant qu'il en faudra pour faire les pilules. Ou,

2. Prenez du sel d'acier & de la gomme ammoniaque, un demi-gros de chaque sorte; de la zédoaire & de l'extrait de gentiane, deux gros de chacun; du sirop d'acier, autant qu'il en faudra pour faire neuf pilules d'un gros chacune.

Celles-ci conviennent fort pour ceux qui ne peuvent pas prendre l'acier sous aucune autre forme; ces dernieres sont fort propres pour les estomachs froids & foibles, parce qu'elles réchauffent par le moyen du zédoaire; car l'acier donné trop nud, si l'on peut se servir de cette expression, fait vomir quelques personnes. L'un & l'autre de ces deux derniers remédes sont excellens pour les jeunes filles dans lesquelles la premiere éruption des mois trouve de la difficulté, & dans lesquelles ils sont ensuite sujets à se supprimer. On en peut donner trois pour une dose deux fois le jour. Il y en a plusieurs où les formules suivantes peuvent suffire. Ou,

3. Prenez du sel d'acier, un gros; du saffran & du galanga en poudre fine, un demi-gros de chacun; de l'extrait de gentiane, autant qu'il en faudra. Ou,

4. Prenez du sel d'acier, un gros; de l'aloës, deux gros; de la gomme ammoniaque, un demi-gros; du baume du Pérou, autant qu'il en faudra. Ou,

5. Prenez de l'acier préparé avec le souphre, deux gros; du saffran, un demi-gros; de l'extrait de gentiane, autant qu'il en faudra.

LES PILULES DE GENTIANE. *Pilulæ Gentianæ.*

2293. Prenez de la poudre de gentiane, deux gros; du sel d'absynthe, deux scrupules; de l'extrait de gentiane, un gros; du sirop des cinq racines, autant qu'il en faudra.

LES PILULES FE'BRIFUGES. *Pilulæ Febrifugæ.*

2294. Prenez de la poudre de camomille, deux gros & demi; de l'antimoine diaphorétique, un gros; du mucilage de gomme adraganthe, autant qu'il en faudra.

Les deux dernieres sortes de pilules sont destinez contre les fièvres intermittentes, & elles réussissent quelquefois dans les fièvres qui reviennent après l'usage du kinkina, & dans lesquelles il n'y a rien autre chose qui fasse effet. La dose est cinq pilules trois ou quatre fois le jour. On en fait dix de chaque gros, si elles n'ont pas de succès dans ce que nous venons de dire, elles serviront du moins à aider la digestion & à rétablir l'appétit.

LES TROCHISQUES CONTRE LE CRACHEMENT DE SANG.

Trochisci Hæmoptoici.

2295. Prenez de la terre du Japon, deux gros; du saffran de mars astringent, un gros; du sucre de plomb & de l'amidon, un demi-gros de chacun; du sucre fin, quatre onces; du mucilage de gomme adraganthe, autant qu'il en faudra pour faire les trochisques.

Ces trochisques peuvent être prises à discrétion par ceux qui sont sujets aux

crachemens de ſang. Ils ſeront utiles auſſi dans toutes les ſortes de flux, ſoit de ventre, ſoit d'autres parties.

LES TROCHISQUES DE KINKINA. *Trochiſci Peruviani.*

2296. Prenez du kinkina, une once; réduiſez-le en poudre fine; du baume de Tolu, deux gros; du baume de la Mecque, un demi-gros; du ſucre, une demi-livre; du mucilage de gomme adraganthe, autant qu'il en faudra pour en faire des trochiſques.

Ces trochiſques ſont preſcrits dans la Pharmacopée de Fuller avec deux gros de baume de copahu qui les rend trop déſagréables à prendre ſous cette forme: leur amertume en degoutteront aſſez de monde ſans cela. Ceux qui pourront les prendre en auront du ſoulagement dans toutes les maladies hectiques & dans les phtiſies commençantes.

DES BALSAMIQUES.

LES PILULES DE STORAX. *Pilulæ Stiracinæ.*

2297. Prenez du ſtorax, deux gros; des fleurs de ſouphre, un gros; du benjoin blanc, un demi-gros: réduiſez-les en pilules avec un pilon chaud & avec du ſirop balſamique autant qu'il en faudra pour faire les pilules.

Celles-ci ſont bonnes pour épaiſſir & deſſécher les rhumes âcres, & pour prévenir les toux qui en viennent & menacent de phtiſie, ſi l'on n'y apporte pas de remède à temps. On peut les prendre deux fois le jour trois ou quatre onces à la fois pendant un mois de ſuite.

LES PILULES CONTRE L'ASTHME. *Pilulæ Aſthmaticæ.*

2298. Prenez de la gomme ammoniaque coulée, un gros; du ſaffran, du ſel de ſuccin, des fleurs de benjoin, un demi-gros de chacun; du ſirop balſamique, autant qu'il en faudra pour faire quarante-huit pilules.

Celles-ci ſont bonnes pour les mêmes uſages que les précédentes, étant auſſi un peu déterſives, de ſorte qu'elles ſont utiles dans pluſieurs maladies des nerfs où l'aſthme a ſouvent part. On peut en prendre trois pour une doſe, & la réitérer trois ou quatre fois le jour.

Ou, Prenez des cloportes, trois gros; de la gomme ammoniaque coulée, une once & demie; des fleurs de benjoin, un gros; du ſaffran & du baume du Perou, un ſcrupule de chacun; du baume de ſouphre, autant qu'il en faudra.

Ou, Prenez des fleurs de ſouphre & de celles de benjoin, un demi-gros de chacune; du ſaffran, un ſcrupule; de la gomme ammoniaque coulée, un gros; de la poix commune, autant qu'il en faudra pour les réduire en pilules.

Elles ſont d'une grande utilité lorſque les poulmons commencent à s'engorger d'humeurs viſqueuſes & âcres, & emportent ces toux dont les crachats liez & arrondis ſont des ſignes de tubercules & de commencemens d'ulceres. Il faut en prendre trois à la doſe deux ou trois fois le jour, en buvant après chacune un verre d'un apozème convenable.

LES PILULES DU BAUME DE LA MECQUE. *Pilulæ Gilcadenſes.*

2299. Prenez du ſucre candi blanc en poudre, deux gros; de la gomme

adraganthe, un gros; du baume de Tolu, deux ſcrupules; des fleurs de benjoin, un ſcrupule; du baume de la Mecque, autant qu'il en faudra. Ou,

LES PILULES AVEC LE BLANC DE BALEINE. *Pilulæ cum ſpermate Ceti.*

2300. Prenez du blanc de baleine, un gros; du ſucre candi blanc en poudre, deux gros: triturez-les bien enſemble: faites enſuite les pilules avec un pilon chaud & autant de ſirop balſamique qu'il en faudra.

Celles-ci ſont non-ſeulement balſamiques & émollientes à l'égard des poulmons, mais encore vulnéraires & bonnes pour les contuſions internes ou d'autres choſes ſemblables; elles conviennent fort après l'accouchement, quand les malades ne peuvent pas prendre le blanc de baleine ſous une autre forme: on en peut prendre trois ou quatre pour une doſe deux fois le jour.

LES PILULES PECTORALES. *Pilulæ pectorales.*

2301. Prenez des poudres d'énula campana, d'iris, de réglisſe, un ſcrupule de chacune; de ſaffran, des fleurs de benjoin, un demi-ſcrupule de chaque ſorte; du ſucre candi blanc, deux ſcrupules; du baume de ſoufre anisé, autant qu'il en faudra.

Elles ſeront utiles dans l'aſthme, dans les toux froides & dans les engorgemens des poulmons. On peut en prendre trois pour une doſe & trois fois le jour.

LES PILULES RE'SINEUSES. *Pilulæ reſinoſæ.*

2302. Prenez de la réſine ordinaire, du ſucre de plomb, un gros de chacun; du camphre, du baume de copahu, un demi gros de chacun; de l'huile de térébenthine, douze gouttes: réduiſez-les en pilules avec autant de jaune d'œuf qu'il en faudra.

Celles-ci ſont accommodées contre la gonorrhée après une évacuation convenable; mais quoique le ſucre de plomb ſoit fort liant & dans ce cas-ci cicatriſant, néanmoins on y a prévenu d'une maniere admirable les inconvéniens qu'il pourroit y avoir à guérir des ulceres dans les parties de la génération avant qu'elles ayent été ſuffiſamment détergez. Elles ſont auſſi fort propres contre la foibleſſe de ces mêmes parties qui fait la maladie que les femmes appellent les fleurs blanches. On en peut prendre au moins une fois le jour trois ou quatre à chaque doſe.

PILULES DE GUAYAC. *Pilulæ de Guayaco.*

2303. Prenez de la gomme de guayac, & de la réſine du même bois, un gros & demi de chacune; de l'huile de guayac, vingt gouttes; du baume du Perou, autant qu'il en faudra, pour en faire des pilules.

Elles ont été inventées pour ceux qui n'aiment pas à faire leur boiſſon ordinaire de quelques décoctions du bois, & ſont bonnes pour la même fin, pour deſſécher les humeurs ſuperflues, faciliter la tranſpiration & adoucir le ſang. On en peut prendre deux fois le jour, trois à la doſe.

LES PILULES DE BAUME DE TOLU. *Pilulæ tolutanæ.*

2304. Prenez du baume de tolu, un gros; de la gomme de guayac, deux gros; des fleurs de benjoin; du baume du Perou, un demi-gros de chacun;

de l'huile de genièvre, huit gouttes : faites-en des pilules, avec une quantité ſuffiſante de jaune d'œuf.

Celles-ci reſſemblent beaucoup aux précédentes : mais elles ſont un peu moins abſorbentes & plus balſamiques ; elles ſont bonnes non-ſeulement quand on ſoupçonne qu'il commence des ulcéres aux environs de la poitrine, mais encore dans les paſſages des urines : elles ſont excellentes dans la gonorrhée. On en peut prendre tous les matins & tous les ſoirs trois ou quatre pour une doſe.

LES PILULES E'THIOPIQUES. *Pilulæ Ethi picæ.*

2305. Prenez de l'éthiops minéral, deux gros ; de la céruſe d'antimoine, un gros ; de la gomme de guayac, un demi-gros ; de l'extrait de ſalſepareille fait avec de l'eſprit de vin & de l'eau joints enſemble, autant qu'il en faudra pour en faire dix pilules, d'un gros chacune.

Celles-ci ſont de la Pharmacopée Bataane, où l'on ordonne de les prendre pendant quarante ou cinquante jours, cinq par doſe : & ſont recommandées pour l'hydropiſie, dans les maux vénériens & dans toutes les maladies de la peau. Il eſt certain que c'eſt un remède fort efficace, & que l'on peut y compter dans les maladies de la plus grande conſéquence ; s'il eſt adminiſtré avec ſageſſe. A peine en trouvera-t'on un plus puiſſant, pour lever les obſtructions des plus petits vaiſſeaux, & pour émouſſer l'acrimonie des humeurs corroſives : ce qui le rend preſque infaillible dans les écrouelles, & dans les lèpres les plus obſtinées, que nous penſons être l'effet de ce qu'on croit communément venir des infections vénériennes. Mais il faut prendre garde, de ne pas trop s'en ſervir dans les conſtitutions délicates, & dans celles qui ont de la diſpoſition à devenir hectiques, pour des raiſons qui ne peuvent être entendues, que par ceux qui connoiſſent bien les véritables cauſes de l'extrémité de cet état. Faute de cette connoiſſance, bien des perſonnes ont été guéries de la vérole, par l'uſage indiſcret de ces ſortes de remèdes, pour mourir enſuite de la phtiſie, ou d'une langueur hectique.

LES PILULES CONTRE LE CATARRHE. *Pilulæ contrà catharrum.*

2306. Prenez des pilules de Ruffus, un gros ; des pilules de ſtorax, un gros ; de l'huile d'anis, trois gouttes : & faites-en vingt pilules.

Celles-ci ſont bien inventées, tant pour arrêter le découlement des rhumes âcres, qui font touſſer continuellement, que pour le détourner par des évacuations convenables. Par-là on les empêche de rétreſſir & de boucher des paſſages, qui autrement le feroient & cauſeroient une reſpiration courte. On en peut prendre deux ou trois tous les ſoirs.

AUTRES PILULES CONTRE LE CATARRHE.

Prenez de l'opium pur, un grain ; de l'extrait de ſaffran, quatre grains : réduiſez-les en pilules. Ou,

Prenez des pilules de Ruffus, un ſcrupule ; de l'opium, un grain : faites-en des pilules.

Il faut prendre les unes & les autres en allant coucher. Les premieres ſont bonnes, pour arrêter les defluxions des humeurs, ſur les glandes de la gorge, & en

faciliter l'évacuation à travers la peau. Celles-ci ont été inventées, pour les éloigner par les selles, & ont bien cet effet.

LES PILULES ECPHRACTIQUES. *Pilulæ ecphracticæ.*

2307. Prenez des pilules stomachiques, avec les gommes, des pilules aloéphangines, de celles de gomme de guayac & du sel d'acier, quatre scrupules de chaque sorte; du sel d'absynthe & de l'extrait de gentianne, deux scrupules de chacun: faites en dix pilules d'un gros chacune, avec autant de gomme ammoniaque dissoute dans le vinaigre de scille, qu'il en faudra.

Le sel d'absynthe en fait une masse si friable, qu'elle est incommode à mettre en pilules. Ainsi plus on y met de gomme, mieux on évite cet inconvénient: mais alors il faut en augmenter la dose; autrement on ne prendroit pas les autres ingrédiens dans la quantité nécessaire. Toute la composition est un puissant désobstruant: il est par cette raison d'usage presque dans toutes les maladies chroniques qui viennent d'obstructions; elle tient le ventre médiocrement lâche, & sera d'une grande utilité dans les affections hypochondriaques. Il faut la prendre un mois de suite, au moins trois ou quatre pilules à la dose, tous les soirs en allant coucher.

LES PILULES D'AIL. *Pilulæ de allio.*

2308. Prenez du suc d'ail, une demi-once; de la gomme ammoniaque, un gros & demi; du saffran, un scrupule; des cloportes preparez, un gros; des fleurs de benjoin, un scrupule; de l'huile d'anis quatre gouttes; de l'énule campane en poudre autant qu'il en faudra.

Celles-ci sont accommodées principalement contre la difficulté de respirer, & feront d'une grande utilité dans la plûpart des maladies de cette sorte: car elles divisent & atténuent beaucoup les viscositez qui bouchent les vaisseaux & facilitent l'expectoration. On en peut prendre cinq deux fois le jour.

LES PILULES DE GUAYAC. *Pilulæ de guayaco.*

2309. Prenez de la gomme de guayac & de l'aloes, un gros & demi de chacun; du baume du Pérou autant qu'il en faudra, pour en faire des pilules.

Elles ne sont pas fort différentes des pilules ecphractiques, & sont bonnes dans les mêmes maladies. On en peut prendre trois ou quatre tous les soirs en allant coucher.

LES PILULES DE SAFFRAN. *Pilulæ de croco.*

2310. Prenez de l'extrait de saffran, un scrupule; des fleurs de benjoin, un demi-gros; du jus de réglisse, un gros; de l'huile d'anis, quatre gouttes: faites-en des pilules avec ce qu'il faudra de baume du Pérou.

Celles-ci réchauffent & atténuent le sang: elles le rendent plus propres à passer par les poulmons. Par cette raison, il faut les recommander pour les tempéramens lents & pesans, qui ont de la disposition à l'asthme & à l'hydropisie. On peut en prendre cinq à la dose, deux ou trois fois le jour, en buvant quelque chose de chaud après chaque dose.

LES PILULES MAGISTRALES DE GOMME AMMONIAQUE.

Pilulæ de ammoniaco magistrales.

2311. Prenez de la gomme ammoniaque dissoute dans du vinaigre de scille ; deux gros ; de l'aloës fin, un gros & demi ; de la myrrhe, du mastic, du benjoin, un demi-gros de chacun ; du saffran & du sel d'absynthe, un scrupule de chacun ; du sirop des cinq racines autant qu'il en faudra, pour les réduire en pilules.

Elles sont recommandées contre les maladies de la rate, & contre toutes celles qui viennent d'un sang épais. On en peut prendre cinq pour une dose tous les soirs.

LES PILULES CACHECTIQUES. *Pilulæ cachecticæ.*

2312. Prenez de la fine gomme ammoniaque en gouttes bien mondée, & du meilleur aloës soccotrin, un gros & demi de chacun ; de l'acier préparé avec le soufre, un gros & demi ; de l'huile d'anis, six gouttes ; du sirop d'acier, une quantité suffisante, pour en faire douze pilules.

Plusieurs Medecins sont d'opinion que l'on ne doit pas donner l'acier avec des purgatifs, à cause qu'ils lui ôtent son efficacité. Mais ils ne considérent pas qu'on peut remplir differentes indications par ce métal seul. Il est certain qu'on est en règle, lorsqu'on le donne parmi les restaurans, pour réchauffer & pour ranimer le sang. Mais lorsqu'on a en vûe de lever des obstructions, en quoi il est fort efficace, & de nettoyer les viscéres, alors l'aloës & ces purgatifs déterfifs y contribuent beaucoup & aident à dégager les matieres qui y sont arrêtées. Cette composition, de même que plusieurs des précédentes de la même sorte, est bien inventée pour lever toutes sortes d'obstructions dans les gros vaisseaux. Ainsi elle est utile dans les maladies de la rate, & dans les affections hystériques, & fait venir les mois aux femmes. La dose est quatre ou cinq pilules tous les soirs en allant coucher.

AUTRES PILULES CACHECTIQUES.

Prenez de la gomme ammoniaque coulée, deux scrupules ; de la myrrhe, du saffran, du mastic, du castoreum, un scrupule de chacun ; du sel d'acier calciné jusqu'à blancheur, un demi gros, de l'huile de noix muscade, cinq gouttes ; de l'elixir de propriété & du vinaigre de scille, autant qu'il en faudra pour faire environ dix pilules, d'un gros chacune.

Celles-ci sont fort semblables aux précédentes, mais elles sont plus douces ; ainsi elles peuvent servir pour ceux auxquels les purgatifs ne plaisent pas tant. On peut en prendre deux fois le jour trois ou quatre à la dose.

LES PILULES CONTRE LES MALADIES DE LA RATE.

Pilulæ Splenetic.æ.

2313. Prenez du nard des Indes en poudre, un gros ; de l'assa-fœtida coulée & de l'*ens veneris*, un demi-gros de chacun ; de l'huile de succin, huit gouttes ; du baume du Pérou, une quantité suffisante pour les réduire en pilules : ou, prenez de l'*ens veneris*, quatre scrupules : de la teinture de myrrhe, autant qu'il en faudra.

Ces pilules sont fort-bonnes dans toutes les affections hypochondriaques &

dans toutes celles qu'on appelle hyſtériques; elles guériront les maladies les plus opiniâtres de cette ſorte en les continuant quelque temps à la doſe de trois ou quatre deux ou trois fois le jour. Celles qui ſuivent ſont auſſi accommodées à la même fin par un Médecin de grande conſidération dans la pratique, avec l'addition de quelques purgatifs vifs qui ne les rendent pas ſi propres pour quelques-uns.

LES PILULES ECPHRATIQUES. *Pilulæ Ecphracticæ.*

2314. Prenez de l'eſpece d'hiera, deux onces; du ſel d'acier, une demi-once, & réduiſez-les en pilules avec le ſirop des cinq racines ou l'extrait de gentiane.

Elles ſont bonnes dans les matieres groſſieres & impures qui diſpoſent à la jauniſſe & à l'hydropiſie, principalement dans les conſtitutions robuſtes qui ont été affoiblies par la débauche & par la bonne chere: on en prend cinq ou ſix deux fois le jour.

LES PILULES ECPHRACTIQUES DE SYLVIUS. *Pilulæ Ecphracticæ Sylvii.*

2315. Prenez de la gomme ammoniaque coulée, deux ſcrupules; du ſel d'acier calciné juſqu'à blancheur, un ſcrupule; de la myrrhe & du caſtoreum, quinze grains de chacun; du ſaffran, un demi-ſcrupule; des trochiſques d'Alhandal, un gros; de la reſine de jalap & de celle de ſcammonée préparé, un ſcrupule de chacune; de l'huile de fenouil, cinq gouttes; de l'élixir de propriété, autant qu'il faudra pour en faire cinquante pilules.

Elles ſont fort efficaces pour inciſer & pour emporter les viſcoſitez, qui non-ſeulement font des obſtructions dans les viſceres, mais endurciſſent en quelque maniere les paſſages des nerfs par où la ſenſation eſt fort interrompue, de même que la communication qu'a par-là l'eſprit avec le corps. Ainſi l'on ſe ſert avec ſuccès de ces pilules dans les affections hypochondriaques; mais l'uſage continué guérira même cet excès de melancholie qu'on appelle folie.

LES PILULES CONTRE LA JAUNISSE. *Pilulæ Icteriæ.*

2316. Prenez de la crême de tartre & de la cochenille, un demi-gros de chacune; du ſavon de Veniſe, deux gros, & faites-en des pilules. Ou,

Prenez du ſavon de Veniſe, deux gros; du ſaffran, du ſel d'acier, & du ſel de ſuccin, un ſcrupule de chacun; de l'huile de genièvre, dix gouttes, & faites-en douze pilules de chacune un gros. Ou,

Prenez du ſaffran des Indes en poudre fine & du ſaffran, un demi gros de chacun; de la gomme ammoniaque diſſoute dans du vinaigre, du ſavon de Veniſe, un gros & demi chacun; de l'huile de genièvre, dix gouttes: faites-en douze pilules d'un gros chacune. Ou,

Prenez du tartre vitriolé & du ſaffran, deux onces de chacun; du ſel de ſuccin, un ſcrupule; du ſavon de Veniſe, deux gros; de l'huile de genièvre, dix gouttes, & faites-en des pilules. Ou,

Prenez du ſavon de Veniſe, une once; de l'huile d'anis, trente gouttes, & faites-en des pilules.

Quelques-unes de ces compoſitions guériront les jauniſſes les plus invétérées,

ſi l'on en continue l'uſage autant qu'il eſt neceſſaire, & ſi leur vertu eſt aidée par des apozèmes apéritifs. On en peut prendre cinq ou ſix à la doſe deux ou trois fois le jour.

Ces exemples de formules peuvent ſuffire pour tous les cas qu'on peut s'attendre de trouver ſous cette diviſion des ballamiques depuis les remèdes les plus adouciſſans & les plus émolliens juſqu'aux plus deterſifs. Nous ne ſommes pas entrez dans ces ſous-diviſions, afin d'être courts, & parce qu'elles ne ſont pas fort-neceſſaires pour ceux qui ont vû ce qui precede cet ouvrage. C'eſt par la même raiſon que nous n'y ajouterons non plus que peu d'exemples de ceux qui ſont deterſifs à un dégré ſi manifeſte, qu'ils ſont même de puiſſans diurétiques.

LES PILULES DIURE'TIQUES. *Pilulæ Diureticæ.*

2317. Prenez du ſavon de Veniſe, deux gros; du ſel de ſuccin & de celui de prunelle, un demi-gros de chacun; de l'huile de genièvre, douze gouttes, & faites-en des pilules.

LES PILULES NE'PHRE'TIQUES. *Pilulæ Nephreticæ.*

2318. Prenez des cloportes, du ſel ammoniac crû, & du ſavon de Veniſe, un gros de chacun; du ſaffran, un ſcrupule; de l'huile de genièvre, dix gouttes, & faites-en des pilules avec une quantité ſuffiſante de terebenthine de Veniſe. Ou,

Prenez des abeilles en poudre, deux gros; du ſel de prunelle, un gros; du ſel de ſuccin & de la graine de moutarde, un demi-gros de chacun; de l'huile d'anis, douze gouttes; de la térébenthine de Veniſe, une quantité ſuffiſante. Ou,

Prenez des yeux d'écreviſſes préparez, un gros; du camphre, un ſcrupule; des cantharides en poudre fine, un demi-ſcrupule; de la térebenthine de Veniſe, une quantité ſuffiſante pour en faire des pilules.

Il ne faut pas donner ces pilules que dans des maladies fort obſtinées qui ne veulent pas céder à des remèdes plus doux; car elles ſont ſi âcres, qu'elles ont des inconveniens à bien des égards, & il n'y a pas de remèdes ſous cette claſſe qu'on puiſſe réduire en pilules qui ne faſſent pas le même effet. C'eſt pourquoi il eſt rare dans la pratique que cette forme ſoit néceſſaire; car les diurétiques les plus sûrs ſont ceux qui delayent & adouciſſent. Il y a donc plus à attendre des formes liquides. Voyez la maniere d'agir des cantharides à cet égard: Partie II. Sect. V. n°. 412. & dans les diuretiques en général l'introduction à cette ſection.

DES ALEXIPHARMAQUES.

2319. La forme des pilules ne convient pas pour la plûpart des aléxipharmaques, à cauſe que généralement ils ſont des ſubſtances aromatiques & volatiles qui ne ſont pas longtemps en pilules ſans étendre leurs liens, comme nous l'avons déja démontré dans la partie précédente en parlant des ſels volatils, ou qui s'évaporent & ſe perdent. Ainſi jamais il n'en faut faire uſage, à moins que les préjugez du malade ne l'empêchent abſolument de s'accommoder à une autre forme neceſſaire: c'eſt pourquoi un petit nombre d'exemples ſuffira pour cet article.

LES PILULES ALE'XITERES. *Pilulæ alexiteriæ.*

2320. 1. Prenez de la racine de ſerpentaire de Virginie en poudre fine, un

gros ; du camphre & du ſel de ſuccin, un demi-gros de chacun, & faites-en des pilules avec une quantité ſuffiſante de diaſcordium, s'il n'eſt pas trop épais, ou autrement de ſirop diacode. Ou,

2. Prenez du lapis contrayerva, un demi-gros; du ſaffran, un ſcrupule; de la cochenille, un ſcrupule; du ſel de ſuccin & du caſtoreum, ſix grains de chacun; & du ſirop diacode, autant qu'il en faudra pour faire des pilules: ou,

3. Prenez de l'antimoine diaphorétique & de la pierre de Goa, un gros de chaque ſorte; du ſaffran, du camphre, du caſtoreum & du ſel de ſuccin, un demi-ſcrupule de chacun; de la cochenille, un demi-ſcrupule; du mithridate, autant qu'il en faudra. Ou,

4. Prenez de la poudre de ſcordium, un gros: de la racine de ſerpentaire de Virginie & du ſaffran, un ſcrupule de chacun; de la thériaque d'Andromaque, autant qu'il en faudra pour en faire des pilules. Ou,

5. Prenez de la cochenille, deux gros; du ſaffran, un gros; du miel, autant qu'il en faudra pour faire des pilules. Ou,

6. Prenez de la racine de ſerpentaire de Virginie, un gros & demi; du ſaffran, du camphre & du ſel de ſuccin, un demi-ſcrupule de chacun, & faites-en des pilules avec une quantité ſuffiſante de mithridate.

Tous les bols de la Section précedente peuvent avec une petite quantité de liquide être réduits en pilules, lorſque le malade ne les veut point prendre autrement. Si de ces bols on fait avec la maſſe douze pilules d'un gros chacune, on pourra en donner cinq à la doſe, & la répéter de trois heures en trois heures, ou de ſix en ſix, ſuivant les ſymptômes & les circonſtances particulieres de la maladie.

DES PURGATIFS.

2321. La forme de pilules eſt la plus convenable pour les drogues de cette claſſe. Ainſi nous apporterons un plus grand nombre d'exemples dans cet article.

LES PILULES CONTRE LA CRAPULE. *Pilulæ Crapulariæ.*

2322. Prenez du diagrède & de l'eſpece d'hiera, deux gros; de l'aloës ſoccotrin, une demi-once; de l'huile de clous de girofles, dix gouttes, & faites-en une maſſe avec une quantité ſuffiſante de ſirop de ſaffran.

Celles-ci conviennent à prendre après la debauche ou après des alimens qu'on ne digere pas: elles different peu de l'hiera ordinaire, ſeulement elles ont un peu plus de vivacité par la ſcammonée. On peut les prendre de bonne heure le matin. La doſe eſt cinq pilules, ſi l'on en fait dix pilules d'un gros chacune. Elles ſeront utiles auſſi pour préſerver de la goute & d'autres maladies pour ceux qui font grande chere.

LES PILULES UNIVERSELLES. *Pilulæ Catholicæ.*

2323. Prenez des pilules *cochiæ*, un gros; de l'extrait de Rudius, deux ſcrupules; de la réſine de jalap, un ſcrupule; de l'huile d'anis, deux gouttes: faites-en des pilules avec une quantité ſuffiſante de baume du Pérou.

Celles-ci méritent bien d'être gardées dans les boutiques toutes préparées auſſi pour un purgatif ordinaire, étant bien accommodées à tous les cas où l'on a beſoin d'évacuation; ou bien on peut les faire ainſi.

AUTRES PILULES UNIVERSELLES.
Pilulæ Catholicæ alteræ.

Prenez des pilules *cochiæ* & de l'extrait de Rudius, un gros de chacun; de la réſine de jalap & du calomelas, un demi-gros de chacun; de l'huile de clous de girofles, trois gouttes; du baume du Pérou, autant qu'il en faudra pour faire les pilules.

Celles-ci ſont un peu plus vives que les précédentes, & conviennent à la plûpart de ceux qui ont beſoin d'être purgez. Si l'on en fait dix pilules de chacune un gros, quatre ſuffiront pour une doſe dans la plûpart des conſtitutions, & l'on peut diminuer la doſe proportionnellement pour ceux qui ſont foibles.

LES PILULES CE'PHALIQUES. *Pilulæ Cephalicæ.*

2324. Prenez des pilules fétides du Collège, quinze grains; de la réſine de jalap, du caſtoreum & du ſel de ſuccin, cinq grains de chacun; de l'huile de ſuccin, deux gouttes; de l'eſprit de lavande, autant qu'il en faudra pour en faire cinq pilules.

C'eſt l'opinion ordinaire que la forme de pilules convient mieux pour la tête que toute autre, à cauſe qu'elles demeurent plus longtemps dans l'eſtomach, & que leurs irritations occaſionnent des écoulemens d'humeurs des nerfs & des parties éloignées qu'elles emportent avec elles par les ſelles. Ce qu'il y en a ici n'eſt que pour une doſe, & leur action eſt moderée; elles agiront néanmoins ſur les corps les plus forts: car le ſel de ſuccin, quoique non purgatif de lui-même, ne laiſſe pas que d'en faciliter l'action, ainſi que nous l'avons démontré dans l'article de ſa préparation, Partie II. La maniere ordinaire de les prendre eſt deux le ſoir, & le reſte le matin ſuivant. Mais il ſemble mieux de les prendre de bonne heure le matin: car celles qu'on a données le ſoir dans la vûe de préparer les humeurs pour que les autres les emportent, agiront déja le matin, & laiſſeront dans l'eſtomach des nauſees qui incommoderont fort pour prendre celles du matin, & ſeront ſujettes à les faire vomir.

LES PILULES MARTIALES PURGATIVES.
Pilulæ martiales Cathartiçæ.

2325. Prenez des pilules de Ruffus, un ſcrupule; du ſel d'acier, cinq grains, & faites-en cinq pilules avec une quantité ſuffiſante de baume du Pérou ou de ſirop de rhubarbe.

Elles ſont fort propres pour purger les femmes qui ſont ſujettes aux pâles couleurs. On peut les prendre le matin pendant une ſemaine de ſuite, car elles n'agiront que peu, ſi les pilules de Ruffus ſont bonnes, & faites avec de bon aloës.

AUTRES PILULES MARTIALES PURGATIVES.
Pilulæ martiales Cathartiçæ alteræ.

Prenez de la gomme ammoniaque, deux gros; du ſel d'acier, un demi-gros; de la ſcammonée préparée avec le ſouphre, un gros; de l'huile de clous de girofles, trois gouttes: faites-en dix pilules d'un gros chacune après les avoir réduites en maſſe avec une quantité ſuffiſante de ſirop de Nerprun.

Celles-ci ſont non-ſeulement bonnes comme les précédentes contre les pâles couleurs, mais elles conviennent auſſi dans toutes les affections hypochondria-

ques & hystériques. On peut les donner tous les matins à la dose de cinq trois ou quatre fois de suite.

LES PILULES STOMACHIQUES PURGATIVES.
Pilulæ Stomachicæ Cathartícæ.

2326. Prenez des pilules de Ruffus, un scrupule; de la résine de jalap & du sel de tartre, cinq grains de chacun : de l'huile de menthe, une goutte : faites-en cinq pilules avec une quantité suffisante d'élixir de propriété.

Celles-ci remplissent fort bien la même indication que la *tinctura sacra*, lorsque l'amertume de cette derniere ne peut pas être supportée par quelques malades; elles ne sont ici qu'une dose mediocre. L'on peut les prendre tous les matins de bonne heure de deux jours en deux jours, ou de trois en trois pendant trois ou quatre semaines de suite. Elles sont bonnes de même pour exciter les mois, si on les prend vers le temps où ils doivent couler.

LES PILULES CONTRE LA COLIQUE. *Pilulæ Colicæ.*

2327. Prenez des pilules *de duobus*, un demi-gros; du calomelas, un demi-scrupule; du laudanum de Londres, deux grains, & faites-en cinq pilules.

Il faut beaucoup d'habileté pour connoître quand il est nécessaire de purger dans la colique : car dans les affections hystériques, à peine peut-on supporter les purgatifs & mêmes les lavemens, parce que le moindre picottement donne des convulsions. Ainsi les opiates & les fomentations anodines sont les seuls remèdes qu'on puisse employer. Mais si l'on donne les opiates seuls dans les coliques bilieuses, ils assoupiront tellement les intestins, qu'ils couleront dans le sang en assez grande quantité pour causer la fièvre. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire d'emporter les humeurs par un purgatif. Neanmoins comme le mouvement péristaltique est souvent interrompu dans ces maladies, s'il ne se fait pas entierement dans un ordre renversé, & qu'un purgatif tout seul tourmente beaucoup, il convient fort d'y ajouter de l'opium pour suspendre la douleur assez longtemps, pour que le purgatif puisse agir d'une maniere insensible en quelque façon, & pousser par en bas les humeurs qui causent la douleur. On peut aussi aider beaucoup l'action du remède par les délayans adoucissans. On peut de même dans ces cas, & en suivant cette conduite, donner des purgatifs plus forts qu'en d'autres temps, non-seulement à cause que la maladie le demande, mais encore parce que l'opium en adoucit la violence. [Voyez une note à l'article des carminatifs, 149.] Celui qui suit, qui est un peu plus doux, peut encore servir pour la même fin.

AUTRES PILULES CONTRE LA COLIQUE.
Pilulæ Colicæ alteræ.

Prenez des pilules de Rudius, un demi-gros; du laudanum de Londres, un grain & demi; de l'huile chymique de camomille, trois gouttes, & faites-en des pilules. Ou,

Prenez des pilules *cochiæ*, un demi-gros; de l'extrait d'opium, un grain & demi; de l'huile de clous de girofle, une goutte, & faites-en cinq pilules.

LES PILULES HYDRAGOGUES. *Pilulæ Hydragogæ.*

2328. Prenez de la gomme gutte, quinze grains, de l'huile de genièvre,

deux gouttes; du mithridate, une quantité ſuffiſante pour en faire cinq pilules. Ou,

Prenez de la réſine de jalap, cinq grains; de la gomme gutte & du ſel de tartre, dix grains de chacun; de l'huile d'anis, trois gouttes; du baume de copahu, une quantité ſuffiſante, pour en faire cinq pilules.

Celles-ci ſont bonnes dans l'hydropiſie: mais elles ne ſont propres que pour les conſtitutions fortes, & dans leſquelles les viſcéres ſont ſains. Ainſi dans l'hydropiſie anaſarque & dans l'enflure édémateuſe, elles évacueront abondamment les eaux & en diminueront extraordinairement le volume. Mais ſi l'on ne donne pas des reſtaurans & des aromatiques chauds après leur effet, les parties ſe rempliront bien-tôt: parce que les eaux n'en ont qu'été exprimées par la violence de ces purgatifs forts.

LES PILULES PURGATIVES CONTRE LA GOUTTE.

Pilulæ Arthriticæ Catharticæ.

2329. Prenez de la réſine ou de l'extrait de turbith, de la réſine de jalap & du calomelas, un ſcrupule de chacun; de l'opium, trois grains; du ſavon de tartre, quinze grains; du baume de copahu, une quantité ſuffiſante, pour en faire quinze pilules.

On peut prendre trois de ces pilules le ſoir, & à peine agiront-elles, que près du matin, & avec beaucoup de ſoulagement & avec douceur: de ſorte que dans la goutte & dans le rhumatiſme, on en peut prendre cinq ſoirs de ſuite, & elles manqueront rarement de faire du bien. Il y a pluſieurs exemples connus, où elles ont emporté entierement l'accès à la ſeconde ou à la troiſiéme doſe. C'eſt ſur ce fondement ſeul qu'on doit s'appuyer, pour entreprendre la guériſon de maladies ſi obſtinées: c'eſt en donnant de forts purgatifs, qu'il faut modérer par l'opium, les empêcher par-là d'agir dans les premieres voyes, & les rendre ainſi plus propres à agir ſur les parties éloignées, où eſt le lieu de l'action de la matiere de la maladie. Les ſuivantes ſont du même genre, & l'on peut y avoir la même confiance.

AUTRES PILULES PURGATIVES CONTRE LA GOUTTE.

Prenez de la panacée d'antimoine, quatre grains; de l'opium, un grain & demi; de l'extrait d'hellébore noir, trois grains, ou une quantité ſuffiſante, pour en faire une ou deux pilules.

Celles ci données le ſoir procureront du ſoulagement: elles aident doucement la tranſpiration, & le jour ſuivant, elles s'en vont avec peu de ſelles, ſans tranchées ni autre incommodité. On peut les prendre auſſi ſouvent que le beſoin le demandera, & elles ſeront ſouvent utiles dans la goutte: mais c'eſt un remède preſque infaillible dans le rhumatiſme. On peut faire de la même maniere pluſieurs préparations de l'antimoine, qui ſoient purgatives: & c'eſt par ces ſortes de préparations, que des empiriques ſe ſont acquis bien de la réputation; tandis que des Medecins ſçavans & judicieux ſont lents, quand il faut hazarder ces remèdes, où il ſemble qu'il y a quelque riſque, quoiqu'ils ne puiſſent pas faire de mal, quand ils ſont adminiſtrez par une main ſage. Ces remèdes ſont la baſe des pilules de Locket & de pluſieurs autres, qui ſont en grande eſtime pour les rhumatiſ-

mes les plus obſtinez : quoiqu'elles ne ſoient faites ni vendues, que par des perſonnes ignorantes.

SECTION VIII.

Des Poudres.

2330. Voyez la Section 7. Partie 3. pour la direction générale néceſſaire dans cette diviſion. Dans les ordonnances extemporannées, c'eſt la forme la plus promptement préparée, pour pluſieurs drogues en ſubſtance. Il faut obſerver auſſi, que la doſe de tous ces remèdes en poudre, eſt juſtement ce qu'il en faut pour en faire un bol, avec une quantité ſuffiſante de quelques remèdes liquides d'un ſirop, par exemple, ainſi qu'on en uſe généralement.

DES CE'PHALIQUES.

2331. Comme les céphaliques ſont d'une nature volatile, on n'en peut pas faire de poudres long-temps avant qu'on doive les prendre : & lorſqu'il doit y entrer des ſels volatils, comme celui de corne de cerf, & d'autres ſemblables, il faut ordonner de ne les y mettre, qu'immédiatement avant qu'on les prenne, ou de les enfermer dans une boete bien bouchée : ce qu'il eſt difficile de faire, quand on les partage en doſes.

LA POUDRE CE'PHALIQUE. *Pulvis cephalicus.*

2332. 1. Prenez de l'eſpece diambra, de la poudre de ſerres d'écreviſſes compoſée, c'eſt-à-dire, de la poudre de Gaſcogne, un gros de chacune ; de l'huile de canelle, une goutte : mêlez-les & partagez les en ſix doſes. Ou,

1. Prenez de la marjolaine, des fleurs du Stœchas d'Arabie, cinq grains de chacune ; de la noix muſcade, trois grains ; de la graine de moutarde, deux grains ; de l'huile de romarin, une goutte : réduiſez-les en poudre pour une doſe. Ou,

3. Prenez de la noix muſcade, un gros ; de la canelle, un demi gros ; du macis, des clous de giroffle, de la marjolaine, de la bétoine, du romarin, des fleurs de lavande, un demi ſcrupule de chacune : réduiſez le tout en poudre fine, & partagez-le en doſes d'un demi gros chacune. Ou,

4. Prenez du bois de roſes, un gros, du ſantal jaune, de l'Iris de Florence, un demi gros de chaque ſorte ; de l'Angélique d'Eſpagne, un ſcrupule, du macis, dix grains, du baume contre l'apoplexie, deux grains : mettez-les en poudre groſſiere.

La derniere de ces poudres n'eſt deſtinée que pour les ſenteurs : mais elle peut auſſi être utile en poudre fine & priſe interieurement. C'eſt pour cette raiſon, que nous en avons retranché les roſes de Damas, que quelques-uns y mettent. Les premieres ſont bonnes dans toutes les maladies des nerfs, & fortifient la tête contre les fumées & les vapeurs qui viennent d'indigeſtion, & du mauvais état des liquides, qu'elles purifient dans les fibres, de même que les purgatifs purgent les premieres voyes. On peut les prendre le matin ou le ſoir, ou dans ces deux temps mêmes, dans quelque liquide convenable ou réduites en bol, avec de la marmelade. Ou,

5. Prenez

5. Prenez de ce qu'il y a de blanc dans la fiente de paon, cinq grains : du ſel de ſuccin, cinq grains : faites-en une poudre pour une doſe.

Quelques-uns regardent celle-ci comme un ſpécifique dans l'épilepſie & dans le vertige : mais on ne fait à preſent guéres d'attention à ces remèdes dans la pratique. On l'ordonne deux fois le jour dans un verre de vin, ou en bol. Ou,

6. Prenez de la racine de pivoine mâle, du crâne humain, cinq grains de chacun ; du cinnabre naturel, un ſcrupule : mêlez-les & réduiſez-les en poudre pour une doſe. Ou,

7. Prenez de la poudre de gutteta, quinze grains ; du caſtoreum, ſix grains ; du ſaffran, trois grains : & pulvériſez-les pour une doſe. Ou,

8. Prenez du guy en poudre, du cinnabre naturel, un demi gros de chacun ; du ſel de ſuccin & du caſtoreum, cinq grains de chacun : réduiſez-les en poudre pour une doſe. Ou,

9. Prenez des trochiſques de myrrhe, quinze grains ; du ſaffran, du caſtoreum & du ſel de ſuccin, cinq grains de chacun ; de l'huile de romarin, une goutte : réduiſez-les en poudre fine pour une doſe.

Ces poudres-ci ſont plus deſtinées, pour rétablir les déſordres qui viennent du fluide nerveux, que pour en réparer les pertes & pour fortifier le ton des nerfs, étant des aromatiques. Ainſi elles ſont encore utiles dans les affections hypochondriaques, & dans les affections hyſtériques. On peut les ordonner dans les ſpaſmes, & dans les convulſions de toutes les ſortes. Elles conviennent même aux convulſions des enfans. On en diminue la doſe proportionnellement à leur âge. On peut en prendre auſſi ſouvent, que les ſymptômes le demandent : ou,

10. Prenez de la graine de moutarde & des clous de giroffles, quinze grains de chacun ; de la noix muſcade, un gros ; de la canelle & du macis, un demi gros de chacun ; de la marjolaine & des fleurs de lavande, un ſcrupule de chacune : réduiſez-les en poudre & mettez-les par doſes d'un ſcrupule chacune.

Celle-ci eſt en quelque façon une mixture des deux céphaliques précédens, la moutarde eſt déterſive, & les aromatiques échauffent & fortifient les nerfs. On peut en prendre une fois ou deux le jour, dans un liquide convenable, ou bien la ſaupoudrer ſur un morceau de pain rôti, qu'on trempera dans du vin ou dans de la biere, pour le manger.

DES CARMINATIFS.

LA POUDRE CARMINATIVE. *Pulvis carminativus.*

2333. 1. Prenez de la graine d'anis & de celle de fenouil doux, un gros de chacune ; de la canelle, de la noix muſcade, des clous de giroffles & du ſaffran, un demi-gros de chacun : & réduiſez-les en poudre fine pour huit doſes. Ou,

2. Prenez de la graine d'anis & de celle de fenouil doux, un demi gros de chacune ; de la noix muſcade & de la canelle, un ſcrupule de chacune ; du poivre long & des clous de giroffles, ſix grains de chacun ; du maſtic, un ſcrupule : & réduiſez-le tout en poudre fine pour ſix doſes. Ou,

3. Prenez de la canelle, de la noix muſcade, du macis, des clous de girofles & du gingembre, un ſcrupule de chacun ; de la graine d'anis, de celles de carvi, de coriandre, de fenouil doux, des bayes de laurier, un demi-gros de chacune : réduiſez-les en poudre fine, & partagez-les en doſes de deux ſcrupules chacune. Ou,

4. Prenez de l'écorce mince jaune d'oranges de Seville, de la graine de cumin, dix grains de chacune ; du caſtoreum, cinq grains ; du poivre long, un grain : faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

5. Prenez de la graine de coriandre, un gros ; de la graine d'anis & de celle de fenouil doux, un ſcrupule de chacune ; de la noix muſcade, dix grains ; de la canelle, & des clous de girofles, un ſcrupule de chacun ; du ſucre, deux ſcrupules : réduiſez-les en poudre fine, & partagez les en doſes d'un demi-gros ou d'un ſcrupule, ou gardez le tout enſemble, pour le ſaupoudrer ſur du pain rôti.

Elles ſont toutes utiles, pour réſoudre les matiéres qui produiſent des vents dans l'eſtomach, & diſſiper les ventoſitez qui viennent d'indigeſtion, mais principalement de la ratte & d'un ſang peſant : car ces remèdes ne fortifient pas ſi bien un eſtomach foible, que les amers & les aſtringens : car leur oléaginoſité relâche, principalement quand on les charge d'une addition d'huiles chymiques, comme le preſcrivent mal-à-propos quelques-uns : & elles occaſionnent des rots incommodes & nuiſibles. Ainſi quand le mal n'eſt que dans l'eſtomach, la moitié d'un limon ou ſon jus exprimé, eſt un digeſtif beaucoup meilleur. Mais elles ſont utiles dans les vents des perſonnes hypochondriaques, ſoulagent dans toutes les coliques hyſtériques ; principalement ſi l'on y joint quelque narcotique. Une doſe diminuée proportionnellement, ſoulage ſouvent les enfans qui ſont fort ſujets aux coliques, en la leur donnant dans leur manger, ou dans quelque autre vehicule convenable.

DES HYSTE'RIQUES.

LA POUDRE HYSTE'RIQUE VULNE'RAIRE.

Pulvis hyſtericus vulnerarius.

2334. 1. Prenez du blanc de baleine, un demi-gros ; du caſtoreum & du ſaffran, trois grains de chacun ; du ſucre fin, un demi-ſcrupule : faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

2. Prenez de la zédoaire en poudre fine, un ſcrupule ; des trochiſques de myrrhe & du blanc de baleine, quinze grains de chacun ; du baume du Perou, deux gouttes : mêlez-les & faites-en une poudre. Ou,

3. Prenez du blanc de baleine & du ſucre fin, un gros de chacun : mêlez-les & faites-en une poudre.

Ces poudres ſont fort propres, pour déterger & conſolider la matrice après l'accouchement, & bonnes à prendre, ſoit qu'il paroiſſe quelques ſymptômes hyſteriques ou non : parce qu'elles aident à déterger ces parties, dont les obſtructions produiſent un grand nombre d'incommoditez.

LA POUDRE HYSTE'RIQUE FETIDE. *Pulvis hyſtericus fœtidus.*

2335. 1. Prenez des trochiſques de myrrhe, quinze grains ; du caſtoreum, du

ſe, de ſuccin & du ſaffran, cinq grains de chacun ; de l'aſſa-fœtida, deux grains : faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

5. Prenez de la myrrhe, de la racine de caſſamunair, dix grains de chacune ; du caſtoreum & du ſel de ſuccin, cinq grains de chacun : & faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

6. Prenez de la racine de valériane ſauvage, un ſcrupule ; du caſtoreum & du ſaffran, cinq grains de chacun ; de l'aſſa-fœtida, trois grains : & faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

7. Prenez de la poudre de ſabine, & de celle de myrrhe, dix grains de chacune ; du caſtoreum & du ſaffran, quatre grains de chacun ; de la graine de paradis, deux grains : & faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

8. Prenez de la racine de valériane ſauvage, de celle de caſſamunair, huit grains de chacune ; des trochiſques de myrrhe, dix grains ; du ſaffran & du caſtoreum, trois grains de chacun ; faites-en une poudre pour une doſe.

Ces poudres rétabliſſent dans leur état naturel les mouvemens irréguliers du ſuc nerveux, qui ont pour cauſe les picottemens & les irritations des fibres de la matrice : elles aident auſſi à déterger & à déſemplir les glandes de ces parties : dont le gonflement contribue à ces déſordres. C'eſt pour cette raiſon, qu'elles ne ſont nullement propres pour les femmes enceintes, de peur qu'elles ne les faſſent avorter. C'eſt par ce même principe qu'il faut ſe ſervir des ſuivantes avec beaucoup de précaution.

LA POUDRE EMME'NAGOGUE. *Pulvis Emmenagogus.*

2336. 1. Prenez du ſel d'acier & de la myrrhe, huit grains de chaque ſorte ; du ſaffran & du caſtoreum, cinq grains de chacun ; de l'huile de ſabine, une goutte, & faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

2. Prenez du borax, du ſel d'acier & du ſaffran, cinq grains de chacun ; du ſucre fin en pain, un ſcrupule ; de l'huile de pouliot, une goutte, & faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

3. Prenez de la poudre d'hellébore noir, dix grains ; de la ſabine, du caſtoreum & du ſaffran, cinq grains de chacun ; du ſel de ſuccin, quatre grains, & faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

4. Prenez de la poudre d'hellébore noir, quinze grains ; du ſel de ſuccin, ſix grains ; du ſaffran, cinq grains, & faites-en une poudre pour une doſe.

Elles ſeront utiles dans toutes les obſtructions des mois & dans les autres évacuations de la matrice, ſoit dans les femmes enceintes, ſoit dans celles qui ne le ſont pas. Nous avons déja démontré en quel cas l'acier, & en quel cas l'hellébore étoient le plus convenables pour ces fins. On en peut donner une fois ou deux le jour dans un peu d'eau de pouliot ou dans du vin blanc, ou bien on en fait des bols avec le ſirop d'armoiſe.

LA POUDRE HYSTERIQUE ODORANTE.
Pulvis hyſtericus odoratus.

2337. 1. Prenez de la racine de caſſamunair, un ſcrupule ; de l'aromatique roſat, dix grains ; du muſc & du camphre, trois grains de chacun, & faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

2. Prenez de la poudre de gutteta, du cinnabre naturel, quinze grains de

chacun; du muſc & du camphre, quatre grains de chacun, & faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

3. Prenez de l'eſpece diambra, un ſcrupule; du camphre & du ſel de ſuccin, trois grains de chacun, & faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

4. Prenez du borax, dix grains; de l'eſpece diambra & du ſaffran, cinq grains de chacun; du ſel de ſuccin, du muſc & du camphre, trois grains de chacun, & faites-en une poudre pour une doſe.

Il n'y a pas beaucoup d'affections hyſtériques où les odeurs conviennent; néanmoins il arrive quelquefois qu'elles réuſſiſſent lorſque rien n'y fait; mais elles ne laiſſent pas que de trouver place avec ſuccès dans les affections hypochondriaques qui leur reſſemblent fort dans l'autre ſexe. On peut les donner une fois ou deux ou plus le jour avec du vin blanc, de l'eau de pouliot, ou dans quelque autre véhicule convenable ſuivant les indications que donneront les ſymptômes.

DES CORROBORANS.

LA POUDRE INCRASSANTE. *Pulvis incraſſans.*

2338. 1. Prenez de la racine de grande conſoude, de la chair de ſouris ſéchée dans un fourneau, un demi-ſcrupule de chacune; de la poudre de gomme adraganthe, cinq grains, & faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

2. Prenez de la poudre de cloportes ſéchez tout entiers dans un fourneau, un ſcrupule; du maſtic & de la gomme adraganthe, cinq grains de chacun, & faites-en une poudre pour une doſe.

Celles-ci ſont principalement accommodées contre les écoulemens d'urine involontaires, & regardées comme un ſpécifique dans ces cas. Ainſi nous n'entreprendrons pas d'en expliquer la maniere d'agir; mais nous laiſſerons faire cette explication à ceux qui y ajoutent foi, de même que celle de la maniere d'agir de la poudre d'arriere-faix de femme, de ventre de coq, & d'autres imaginations. Ou,

3. Prenez de la graine de juſquiame & de celle de pavots blancs, ſix grains de chacune; de la terre ſigillée & du bol, dix grains de chacun; du ſucre de roſes, huit grains, & faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

4. Prenez de la racine de ſceau de Salomon, de celle de grande conſoude, dix grains de chacune; du bol d'Arménie & de la terre du Japon, trois grains de chaque ſorte, & faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

5. Prenez de la racine de guimauve, de la gomme d'Arabie, du ſang dragon, cinq grains de chacun; du bon bol d'Armenie, dix grains, & faites-en une poudre pour une doſe.

Celles-ci ſervent tant à épaiſſir & addoucir le ſang, qu'à réunir & conſolider les parties des vaiſſeaux déchirez. Par-là elles ſont bonnes contre les hémorrhagies de toutes les ſortes, & contribuent à prévenir les ruptures des vaiſſeaux, ſi elles ne les rétabliſſent pas, & ces diſtenſions contre nature qui viennent de la foibleſſe des parties. Il faut en faire uſage pendant quelque temps de ſuite, & les donner au moins deux fois le jour dans un verre de vin rouge ou dans quelque autre liquide convenable ou bien accommodées en bols avec de la marmelade ou du ſirop de coing.

LA POUDRE ASTRINGENTE. *Pulvis aſtringens.*

2339. 1. Prenez des grains de Kermes & de la racine de tormentille, quinze grains de chaque ſorte; de l'huile de canelle, une goutte : mêlez-les pour une doſe. Ou,

2. Prenez de la terre du Japon & de l'eſpece pour la confection hyacinthe, quinze grains de chacune; de l'huile de canelle, une goutte : mêlez-les pour une doſe. Ou,

3. Prenez des balauſtes & de la poudre de canelle, dix grains de chacune; de l'eſpece pour la confection hyacinthe & l'eſpece diambra, cinq grains de chacune : mêlez-les pour une doſe. Ou,

4. Prenez du ſaffran de mars aſtringent avec l'acier, dix grains; du ſang dragon & de l'alum, cinq grains de chacun; du ſucre de plomb, deux grains, & faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

5. Prenez de la gomme lacque & du ſang dragon, dix grains de chacun; du ſaffran de mars aſtringent, quinze grains : mêlez-les & faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

6. Prenez du maſtic & de la terre du Japon, dix grains de chaque ſorte; du ſucre de roſes, dix grains; de l'huile de canelle, une goutte, & faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

7. Prenez de la terre de Lemnos & de celle du Japon, du bol & du ſang dragon, cinq grains de chacun; de l'huile de canelle, une goutte, & faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

8. Prenez du ſaffran de mars aſtringent & de la graine de juſquiame, dix grains de chacun; du ſucre de plomb, trois grains, & faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

9. Prenez de l'alum & de la noix muſcade, un ſcrupule de chaque ſorte, & réduiſez-les en poudre pour une doſe.

Elles ſont de puiſſans ſtyptiques qui lient avec modération : ainſi l'on peut les ordonner ſuivant les ſymptômes & ſuivant le beſoin. Quelques-unes ſont bonnes contre l'avortement & contre toutes les foibleſſes auxquelles la matrice eſt ſujette, & principalement contre les fleurs blanches, & leur uſage continué guérira les anciennes gonorrhées dans les deux ſexes, de même qu'auſſi les diarrhées; mais celles qui ſuivent ſont encore meilleures dans les flux ſymptomatiques qui arrivent dans les fièvres à leur commencement, principalement dans ceux qui précédent l'éruption de la petite vérole & de la rougeole.

10. Prenez de l'eſpece pour la confection hyacinthe, un ſcrupule; du corail rouge, quinze grains; de l'huile de canelle, une goutte : mêlez-les pour une doſe. Ou,

11. Prenez de l'eſpece pour la confection de Fracaſtor, un ſcrupule; du corail rouge, dix grains; de l'huile de canelle, une goutte : mêlez-les pour une doſe. Ou,

12. Prenez de l'eſpece pour la confection hyacinthe & pour celle de fracaſtor, douze grains de chacune; de l'huile de canelle, une goutte : mêlez-les pour une doſe.

Celles-ci doivent ſe prendre de trois en trois, de quatre en quatre, ou de ſix en ſix heures, ſuivant que les ſymptômes ſont plus ou moins preſſans, en fai-

ſant attention que ces intervalles étant obſervés, on ne prenne pas plus de deux grains d'opium en douze heures de temps.

LA POUDRE ABSORBENTE. *Pulvis abſorbens.*

2340. Prenez de la craye blanche, des yeux d'écreviſſes & de bon ſucre, un ſcrupule de chacun : faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

2. Prenez des perles orientales préparées & des yeux d'écreviſſes, quinze grains de chacun; de la chaux blanche, dix grains; du ſucre fin, un ſcrupule, & faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

3. Prenez du bol & du corail rouge, ſeize grains de chacun : faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

4. Prenez de la corne de cerf calcinée & porphyrizée, du bol d'Arménie, quinze grains de chacun; de la craye blanche & du ſucre fin, dix grains de chacun, & faites-en une poudre pour une doſe.

Ces poudres peuvent être données preſque à diſcrétion dans tout liquide convenable, & ſont bonnes principalement pour arrêter les corroſions qui ſe font à l'eſtomach par les humeurs âcres, ce qu'on appelle communément en Anglois ardeur de cœur, c'eſt-a-dire, cardialgie. Mais la plus grande utilité qu'elles ont, c'eſt pour les enfans, en diminuant proportionnellement les doſes; parce que les enfans ſont fort ſujets aux aciditez dans les premieres voyes, & il eſt certain que la plûpart de leurs maladies viennent de ces cauſes. C'eſt pour cette raiſon que ces remèdes ont été nommez proprement addouciſſans; mais elles ſervent de fort-peu dans les humeurs qui defigurent la peau par des puſtules, & qu'on croit avoir beſoin d'être corrigez. Ainſi on y a trop de confiance pour ces cas dans la pratique ordinaire.

LA POUDRE ETHIOPIQUE. *Pulvis Æthiopicus.*

2342. Prenez de l'éthiops minéral fait ſans feu, une demi livre; de l'antimoine crû, une livre : mêlez-les & faites-en une poudre.

C'eſt un remède admirable dans toutes les maladies obſtinées de la peau où les poudres précédentes ne peuvent pas avoir lieu, & il guérira preſque les plus mauvaiſes lepres. On en peut donner un demi-gros deux ou trois fois le jour, & il ſera utile que le malade ait d'abord vomi. On s'en ſert dans un des Hôpitaux publiques, & j'ai appris que c'étoit un grand ſecret parmi les Maréchaux & d'autres gens ſans lettres pour guérir ce qu'on appelle communément la galle dans les beſtiaux.

DES STOMACHIQUES.

LA POUDRE STOMACHIQUE AMERE *Pulvis Stomachicus amarus.*

2343. 1. Prenez de la poudre de racine de gentiane, quinze grains; de la pelure jaune d'oranges de Séville, huit grains; du ſaffran, cinq grains, & faites-en une poudre pour une doſe : ou,

2. Prenez de la racine de gentiane & des baves de laurier, dix grains de chacune; du galanga & du ſaffran, cinq grains de chacun, & faites-en une poudre pour une doſe : ou,

3. Prenez des fleurs de camomille, de la racine de gentiane & de l'écorce de Winter, dix grains de chacune; du ſaffran, quatre grains, & faites-en une poudre pour une doſe : ou,

4. Prenez de la racine de gentiane, de la noix muſcade & de l'alum de roche, un ſcrupule de chaque ſorte; de l'huile de canelle, une goutte; de la cochenille, cinq grains, & faites-en une poudre pour une doſe.

Celles-ci fortifient & réchauffent les eſtomachs froids & relâchez, & quand on peut les prendre ainſi en ſubſtance, elles ſont plus d'effet que les teintures qu'on en fait; elles guériſſent ſouvent les vieilles fievres qui ont eludé la vertu du kinkina, & la derniere manquera rarement de le faire, ſi l'on en prend deux fois le jour & une heure avant l'accès. Elles ſont bonnes auſſi dans les cachexies qui tendent à l'hydropiſie & tuent les vers. Comme nous avons déja traité parmi les ſimples dans la ſeconde partie de ceux qui ont cette derniere vertu, nous nous contenterons de mettre ici un petit nombre d'exemples qui ſervent généralement pour ces fins dans les ordonnances extemporanées.

LA POUDRE CONTRE LES VERS. *Pulvis Anthelminthicus.*

2344. 1. Prenez de la poudre de coralline & de l'éthiops minéral fait ſans feu, quinze grains de chacune; du ſaffran, deux grains, & faites-en une poudre pour une doſe: ou,

2. Prenez de la poudre d'étaim, dix grains; de l'éthiops minéral; quinze grains; de la poudre de ſabine & de celle de ſaffran, trois grains de chacune, & faites-en une poudre pour une doſe: ou,

3. Prenez de l'étaim réduit en poudre impalpable, un ſcrupule, de l'éthiops minéral, dix grains; du ſucre fin, ſix grains: & faites-en une poudre pour une doſe.

On peut diminuer proportionnellement les doſes pour les jeunes enfans, & l'on peut leur en donner tous les ſoirs & tous les matins avec un peu de thériaque: car il ne convient pas de les mêler avec des liquides clairs. On peut en continuer l'uſage pendant quelques jours de ſuite: & alors elles peuvent à peine manquer de faire mourir les vers qui ſont dans les inteſtins. Mais ces ſortes de remèdes demandent d'être aidez par les purgatifs, ainſi qu'on le fait généralement, & l'on donne enſuite tous les trois jours quelque poudre qu'on trouvera ſous cette diviſion dans cette Section.

DES BALSAMIQUES.

2345. Il y a peu de ſimples de cette claſſe qui ſe puiſſent réduire en poudre: parce que ce ſont généralement des baumes naturels & qui n'ont pas aſſez de conſiſtence, que pour quelques formes liquides. Il y en a par conſéquent peu qu'il convienne de preſcrire de cette maniere, pour la fin des balſamiques.

LA POUDRE BALSAMIQUE. *Pulvis balſamicus.*

2346. 1. Prenez du baume de Tolu, dix grains; de la myrrhe & du benjoin, cinq grains de chacun: & faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

2. Prenez du blanc de baleine & des yeux d'écreviſſes, un ſcrupule de chacun: & faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

3. Prenez du blanc de baleine, un ſcrupule; de la myrrhe, dix grains; des fleurs de benjoin, cinq grains; du ſucre fin, dix grains, & faites-en une poudre pour une doſe.

Celles-ci ſont conſolidantes & pectorales, on peut les donner deux fois

le jour, ſoit avec une cueillerée de ſucre, ſoit en bol avec quelque pulpe ou avec quelque ſirop convenable : car elles ne ſe mêlent pas aiſément avec un liquide aqueux clair, à cauſe du blanc de baleine qui eſt gras. Il faut auſſi remarquer ici, qu'il y a un baume de Tolu trop clair pour cette fin : mais il y en a un fort friable qu'on trouve ſur les écorces, & qui ſe met aiſément en poudre par la trituration. Ou,

4. Prenez du maſtic & de la myrrhe en poudre fine, quinze grains de chaque ſorte ; des fleurs de benjoin, cinq grains, & faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

5. Prenez de l'encens mâle, de la poudre de gomme adraganthe & de celle de benjoin, dix grains de chacune ; du laudanum de Londres, un grain, & faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

6. Prenez de la poudre de gomme d'Arabie, du maſtic & de la myrrhe, dix grains de chacun ; des fleurs de benjoin, cinq grains ; du laudanum de Londres, un grain & demi : & faites-en une poudre pour une doſe.

Ces poudres ſont bonnes dans les catarrhes, & dans les découlemens de rhumes âcres : on peut les prendre tous les ſoirs en allant coucher, ſoit mêlée avec quelque liquide convenable, ſoit en bol avec de la marmelade.

LA POUDRE POUR LES VISCE'RES. *Pulvis ſplanchnicus.*

2347. 1. Prenez du nard des Indes, du ſaffran, du maſtic, du poivre long & de la rhubarbe, cinq grains de chaque ſorte, du ſaffran des Indes, dix grains : & faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

2. Prenez du nard des Indes, de la canelle, de la rhubarbe & du maſtic, ſix grains de chacun ; du ſaffran, cinq grains : & faites-en une poudre pour une doſe.

L'acier convient fort dans les formules qu'on fait pour cette fin. C'eſt pour cette raiſon que nous en mettons dans celles que voici.

3. Prenez de la rhubarbe, dix grains ; de la canelle & du maſtic, cinq grains de chacun ; du ſel d'acier & du ſaffran, cinq grains de chacun : faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

4. Prenez de la canelle, du nard des Indes, du ſel d'acier, du ſaffran & de la rhubarbe, cinq grains de chacun : & faites-en une poudre pour une doſe.

Celles ci ſont utiles dans toutes les cachexies, & pour purger les viſcéres, principalement dans la jauniſſe & dans l'hydropiſie : mais les autres formes nous en fourniſſent en abondance pour cette fin : de ſorte qu'il n'eſt pas néceſſaire d'en donner plus d'exemples.

DES DIURE'TIQUES.

LA POUDRE DIURE'TIQUE. *Pulvis diureticus.*

2348. 1. Prenez du ſel de prunelle, douze grains ; des yeux d'écréviſſes en poudre, huit grains ; du ſel de ſuccin, quatre grains ; du ſucre, un ſcrupule : & faites-en une poudre pour une doſe.

2. Prenez des yeux d'écréviſſes porphyriſez, quinze grains ; de la creme de tartre, du ſel de prunelle, huit grains ; du ſel de ſuccin, quatre grains : & faites-en une poudre pour une doſe. Ou,

3. Prenez

3. Prenez du tartre vitriolé & du sel de prunelle, six grains de chacun ; des yeux d'écrévisses en poudre, quinze grains : & faites en une poudre pour une dose. Ou,

4. Prenez du tartre vitriolé & de la creme de tartre, un gros de chaque sorte ; de l'huile de clous de girosfles, une goutte : & faites-en une poudre pour une dose.

Celles ci ne servent guéres, que pour raffraîchir l'urine dans les gonorrhées, & lorsque les parties sont corrodées ou blessées par la compression de la gravelle : car elles ne sont pas recommandables dans les obstructions de ces parties : parce qu'elles agissent avec tant de force par cette voye, que si elles ne peuvent pas résoudre l'obstruction, elles la rendent plus opiniâtre. La derniere de ces poudres est faite suivant l'idée de ceux qui s'imaginant, que toutes ces maladies doivent leur origine à un alkali, prescrivent toujours des acides. Mais comme cette hypothèse n'est fondée sur aucune experience, ni sur aucun raisonnement appuyé sur la méchanique, elle est à present entierement abandonnée. Pour ce qui regarde les diurétiques qui amollissent & dilatent les passages, & qui sont d'une pratique bien plus louable, en voici des exemples.

5. Prenez de la racine de saxifrage & de celle de guimauve, un gros de chacune ; des yeux d'écrévisses & du sucre fin, deux gros de chacun ; du sel de prunelle, un gros : & faites-en une poudre, dont la dose sera un demi-gros. Ou,

6. Prenez des cloportes préparez, du sel de prunelle, & du blanc de baleine, six grains de chacun ; du sucre fin, un scrupule : & faites-en une poudre pour une dose. Ou,

7. Prenez de la poudre de racine de guimauve, dix grains ; du sel de succin, cinq grains, du sucre blanc fin, un scrupule : & faites-en une poudre pour une dose.

En même temps que ces poudres facilitent l'évacuation par les urines, elles relâchent aussi & dilatent les passages : ce qui est la maniere la plus sûre & la plus certaine de pousser par cette voye : & tout ce qu'il convient de prescrire pour cette fin, doit être en même temps raffraîchissant : de sorte, que nous ne donnerons pas plus d'exemples de cette division, ceux-ci étant suffisans.

DES ALEXIPHARMAQUES.

2349. Un grand nombre de drogues qui sont ordonnées pour cette fin sous la forme de bol, peuvent aussi s'accommoder à celle-ci, en retranchant les ingrédiens liquides, & donnant ces autres en poudre. Néanmoins les exemples qui suivent peuvent être de quelque utilité.

1. Prenez du lapis contrayerva, un scrupule ; du saffran, cinq grains, & faites-en une poudre pour une dose. Ou,

2. Prenez de la racine de contrayerva, un scrupule ; de la racine de serpentaire de Virginie & du saffran, six grains de chacun : & faites-en une poudre pour une dose. Ou,

3. Prenez de la pierre de Goa, de la racine de contrayerva, dix grains de chacune : & faites-en une poudre pour une dose. Ou,

4. Prenez de la poudre de Gascogne, un scrupule ; de la racine de ser-

pentaire de Virginie, huit grains ; du saffran & du castoreum, quatre grains de chacun : & faites-en une poudre pour une dose : ou,

5. Prenez de la racine de serpentaire de Virginie, de celles d'Angélique d'Espagne & de contrayerva, six grains de chacune ; de la myrrhe & du saffran, cinq grains de chacun : & faites-en une poudre pour une dose : ou,

6. Prenez de la chair de vipére en poudre, de la racine de serpentaire de Virginie & de celle de contrayerva, huit grains ; du saffran, quatre grains : & faites-en une poudre pour une dose : ou,

7. Prenez de la chair de vipéres en poudre, quinze grains ; du saffran & du camphre, cinq grains de chacun ; de l'opium, un grain : & faites-en une poudre pour une dose : ou,

8. Prenez de l'antimoine diaphorétique, quinze grains ; de la racine de serpentaire de Virginie, huit grains ; du camphre & du saffran, trois grains de chacun : & faites-en une poudre pour une dose : ou,

9. Prenez de la racine de tormentille, deux gros, de celles d'Angélique d'Espagne, de serpentaire de Virginie & de contrayerva, de zédoaire, du nard des Indes, du nard celtique & du saffran, un scrupule de chacun ; du macis, un demi-gros ; du camphre & de l'opium, dix grains de chacun : & faites-en une poudre fine, dont la dose sera un demi gros.

Cette derniere formule est proprement un médicament à garder dans les boutiques : elle est fort bonne dans toutes les sortes de fièvres, lorsqu'on doit conseiller les diaphorétiques ou le repos.

Nous avons dans quelques-unes de ces poudres, aussi-bien que dans des remèdes d'une autre forme, prescrit la poudre de Gascogne, plus par coutume, que par aucune raison. Mais ce n'est pas que nous comptions sur sa vertu, excepté quand elle est jointe à d'autres remèdes de quelque vertu & de quelque efficacité. Celles ci peuvent se donner dans des juleps convenables, aussi souvent que l'état de la fièvre le demande. Si l'on juge nécessaire d'y joindre quelque sel volatil, il ne faut les y mettre, que dans le moment qu'on doit les prendre, pour les raisons que nous avons apportées plus haut. On peut dans les fièvres intermittentes donner le kinkina tout seul, depuis un scrupule, jusqu'à un gros à la dose, & la réitérer dans les intermissions de la fièvre, aussi souvent qu'il sera nécessaire : quand les intervalles ne sont pas bien marquez, on peut le joindre à quelques alexipharmaques : mais quand les fièvres se sont fixées & confirmées, je me suis souvent servi avec succès de celles que voici.

2350. Prenez des fleurs de camomille, de la myrrhe, de la gentiane, des bayes de laurier, un gros de chacune ; des fleurs de benjoin & du saffran, un demi-gros de chacun : & faites en une poudre, dont vous donnerez un demi-gros à la dose.

Plusieurs comptent sur les fleurs de camomille seulement avec quelque sel d'absynthe : mais ils ne considerent pas que l'air fondra ce sel, quoi qu'il soit vrai que ce remède ne laissera pas d'avoir son effet. Il faut en continuer l'usage quelque temps & le prendre souvent trois ou quatre fois le jour : par exemple, prescrivez au malade une diète un peu astringente, & pour boisson quelque chose de fort, comme du vin rouge ou de la vieille biere. Lorsque la maladie est une fois guérie par ces remedes, il n'y a pas de retour à craindre, comme quand elle l'est par le kinkina seul.

DES PURGATIFS.

2351. Toutes les drogues féches qui entrent dans les pilules & dans les bols de cette classe, peuvent aisément se conserver sous la forme de poudre. Mais en voici encore un petit nombre d'exemples.

LA POUDRE PURGATIVE. *Pulvis purgativus.*

1. Prenez de la résine de jalap & de celle de scammonée, cinq grains de chacune ; de la creme de tartre & du sucre fin, vingt cinq grains de chacun ; de l'huile de clous de girofles, une goutte : & faites-en une poudre pour une dose : ou,

2. Prenez de la racine de jalap en poudre fine, deux scrupules ; de l'huile de clous de girofles, une goutte : mêlez les pour une dose : ou,

3. Prenez du jalap, un scrupule ; de la gomme gutte, dix grains ; de la creme de tartre ; un demi-gros : & mêlez les pour une dose.

Il y a peu de purgatifs doux susceptibles de cette forme, & la coutume est d'ordonner plûtôt une dose convenable des poudres qui se gardent dans les boutiques, dont nous avons traité dans la Partie précedente, sans les mêler avec aucune autre chose. Pour les enfans, la rhubarbe & la poudre cornachine, sont les purgatifs ordinaires.

DES STERNUTATOIRES.

2352. Il y a eu plusieurs compositions de médicamens sous cette forme, pour purger la tête, en faisant éternuer : mais à présent elles cèdent toutes la place à la poudre de feuilles d'asarum, ou que les femmes appellent allarabaca en Anglois, dans les boutiques des Apoticaires. C'est un remède admirable pour cette fin. Il n'est par conséquent pas nécessaire d'en mettre ici d'autres pour cet usage.

Le tabac ordinaire est assez à la mode : il n'est bas besoin de recommander de s'en servir : il seroit même plus à propos de faire le contraire, quantité de monde en usant avec excès : car un cephalique agreable fait également éternuer dans quelques maladies particulieres de la tête, principalement dans celles qui sont accompagnées de vertige & de foiblesse. Le sel volatil ordinaire, delayé assez pour prendre par le nez, surpasse tous les autres sternutatoires, & n'a pas les inconvéniens de dessécher & de boucher le nez, comme font les poudres.

SECTION IX.

Des Lavemens, des Injections & des Suppositoires.

2352. On se servoit autrefois des lavemens pour plusieurs fins pour lesquelles on n'y a nul recours à présent : parce qu'on a trouvé des moyens de guérir plus efficaces & moins incommodes : & il est maintenant rare de les employer, que pour faire une évacuation prompte : par où l'on peut soulager, plûtôt que par un purgatif ordinaire : comme dans les coliques, dans lesquelles on les ordonne communément, ou quand la maladie est de nature à n'admettre pas de purgatif par la bouche : comme dans les maladies aigues.

Alors les lavemens émolliens s'ordonnent, pour relâcher les intestins & tenir le ventre libre. On les prescrit aussi avec des cordiaux astringens dans les flux & dans les foiblesses d'intestins : à cause que de cette maniere, on porte plus immédiatement le remède sur la partie malade que quand on le donne autrement. Ceux qui suivent, peuvent servir d'exemples pour toutes ces fins.

LAVEMENT ORDINAIRE. *Enema commune.*

2353. Prenez de la décoction du lavement ordinaire, décrite Partie 3. Section 2. 1180. dix onces ; du miel mercuriel, deux onces ; du sel commun, une demi-once ; de l'huile de camomille, une once : mêlez-les pour un lavement.

Prenez de la décoction du lavement ordinaire 1180. douze onces ; des pilules *cochiæ minores* dissoutes dans du sirop de roses de Damas, un gros ; de l'huile de camomille, une once & demie ; de l'huile d'anis, un demi-gros ou vingt gouttes : & faites-en un lavement.

Ces lavemens sont propres dans les cas ordinaires, pour relâcher le ventre, & font faire deux ou trois selles. Si on les trouve trop vifs, du lait & du sucre peuvent suffire. Mais dans l'apoplexie & dans la léthargie, de même que dans les coliques sèches, & dans les constipations opiniâtres, ceux qui suivent peuvent mieux convenir.

LAVEMENT PURGATIF. *Enema cathartícum.*

2354. 1. Prenez de la décoction du lavement ordinaire 1180. dix onces ; des pilules de *duobus*, un gros & demi ; du sirop de nerprun, une once ; de l'huile de genevrier, deux gros ; de celle de camomille, une once : mêlez les pour un lavement : ou,

2. Prenez de la décoction du lavement ordinaire 1180. dix onces ; du *vinum benedictum*, deux onces ; du sel gemme, une once ; de l'huile de camomille, une once : mêlez-les pour un lavement, que vous donnerez à la chaleur du lait qu'on trait d'une vache.

On a bien agité la question, jusqu'où les lavemens pouvoient aller : & tout le monde convient, qu'ils ne passent pas la valvule du colon : à moins que le mouvement péristaltique, ne soit tout-à-fait renversé avec la disposition de cette valvule : comme on a vû dans certains cas, où les lavemens ont été rendus par le vomissement. Mais si l'on suppose qu'ils n'aillent pas plus loin que le rectum, on ne laissera pas encore que de concevoir aisément, combien ils peuvent aider à faire descendre tout ce qui est contenu dans le canal intestinal, en irritant & tiraillant avec tant de violence les fibres de cet intestin rectum, qu'elles ébranlent entierement les parties les plus éloignées. Ce sont ces mouvemens violens que l'on croit qui soulagent dans l'apoplexie, & dans les autres grandes maladies de la tête, non pas tant par l'evacuation immédiate qu'ils font, qu'en tiraillant tout le genre nerveux, ce qui facilite leurs vibrations naturelles, & en dégage une grande quantité d'humeurs superflues qui y sont accrochées, de la même maniere qu'on secoue l'eau de dessus une serviette. Ainsi dans ces cas, il ne faut pas que les lavemens soient trop forts : & ils ne sçauroient être trop amers, quand il s'agit de faire mourir les vers, & en particulier les ascarides, qui

ſont quelquefois fort incommodes dans le rectum. Voici un exemple de ces lavemens.

LAVEMENT CONTRE LES VERS. *Enema Anthelminticum.*

2355. Prenez de la coloquinthe, un gros & demi que vous ſuſpendrez dans un nouet ; de la ſabine, de la rue, une poignée de chacune : faites-les bouillir dans une livre d'eau juſqu'à diminution de moitié ; ajoutez y de l'huile chymique d'abſynthe, quinze gouttes ; des pilules *cochiæ minores*, un gros ; du ſirop de roſes de damas, une once ; de l'huile de camomille, une once & demie, & mêlez-les pour un lavement.

Mais il faut obſerver en général de ne pas trop s'en ſervir à l'égard des femmes hyſtériques, parce qu'avec la proximité & la correſpondance des parties qui ſe trouvent, il n'eſt pas poſſible qu'il ſe faſſe une grande irritation dans le rectum, ſans que la matrice s'en reſſente & ſoit jettée dans des dérangemens extraordinaires, ce qui fait qu'en général les lavemens ne conviennent pas dans les affections hyſteriques ; mais s'il y a quelque choſe qui indique qu'ils ſoient néceſſaires, ſervez-vous de celui qui ſuit.

LAVEMENT CARMINATIF. *Enema Carminativum.*

2356. Prenez des fleurs de camomille, une poignée ; des baies de génévrier, de celles de laurier, une once de chaque ſorte ; de la graine de fenouil & de celle de cumin, une demi once de chacune : faites-les frémir dans une ſuffiſante quantité d'eau pour en couler dix onces ; ajoutez-y deux gros d'huile d'anis, une once & demie d'huile d'olive, une cueillerée de ſucre brun, & mêlez-les pour un lavement.

LAVEMENT POUR LES HEMORRHOIDES. *Enema Hæmorrhoïdale.*

2357. Prenez des galles broyées, trois onces : faites-les bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau de ſource juſqu'à réduction à ſix onces, & mêlez-les pour un lavement.

Quelques-uns en font grand cas pour ce qui eſt exprimé dans le titre. Il faut le réitérer autant qu'il eſt beſoin.

Quelques Auteurs ont une idée fort étrange des vents dans les boyaux, & mettent une diſtinction bizarre entre ce qu'ils appellent vents & ce qu'ils appellent vapeurs ; mais cette confuſion ſemble venir de ce qu'ils entendent à la lettre les termes de Sanctorius ſur la tranſpiration ; car il y a dans tous ces déſordres qu'on ſuppoſe venir des vents un peu plus qu'une matiere tranſpirable qui coule de ces parties, & qui ſe ramaſſent ſous la forme de vapeurs, eſt trop groſſiere pour paſſer par d'autres voyes, juſqu'à ce qu'il ſe trouve quelques moyens de la rarefier & de l'attenuer aſſez pour paſſer, ou que quelque paſſage ouvert lui donne iſſue, ainſi que nous l'avons déja expliqué, Claſſe 2. Sect. I. Partie II. C'eſt pour de bonnes raiſons qu'on a diſtingué des coliques d'humeurs celles des nerfs dont pluſieurs ſont auſſi hyſtériques. Ce n'eſt pas qu'elles viennent d'un gas, ou de quelque matiere volatiliſée ſous la forme d'eſprit, comme le métaphiſique Vanhelmont avoit coutume de le dire ; mais d'un ſpaſme des nerfs qui vient des mêmes cauſes que celles qui les mettent en convulſion dans d'autres parties. Ainſi la meilleure maniere de traiter ces coliques eſt toujours avec des émolliens &

avec des choſes qui addouciſſent & relâchent les fibres ou les rendent inſenſibles aux tiraillemens qui les mettoient en convulſion. Les remèdes qui rempliſſent cette indication ſont également bons dans les coliques bilieuſes; parce que les mêmes choſes qui relâchent les fibres émouſſent auſſi les pointes des humeurs irritantes, & parce que pour cette fin les grandes quantitez d'huiles & quelques drogues qui ne peuvent pas bien paſſer par l'eſtomach, ſont les plus propres pour être portées par un lavement aux parties affectées.

LAVEMENT EMOLLIENT. *Enema Emolliens.*

2358. 1. Prenez du lait, dix onces; de l'huile de camomille, trois onces; de la pulpe de caſſe, une once, & faites-en un lavement: ou,

2. Prenez des gruaux coulez clairs, dix onces; de l'huile d'olive, trois onces; de la pulpe de caſſe, une once, du ſucre brun, une cueillerée, & faites-en un lavement: ou,

3. Prenez du bouillon de mouton gras, de veau ou de poulets, dix onces; de l'huile d'amandes douces, quatre onces; du ſucre, une cueillerée: mêlez-les pour un lavement: ou,

4. Prenez de l'huile de lin & de l'huile ordinaire de camomille, quatre onces de chacune; de l'huile de térébenthine & de celle d'anis, deux gros de chacune: mêlez-les pour un lavement.

Ceux-ci conviennent dans toutes les coliques bilieuſes & comme les dernieres viennent de la gravelle ou de la pierre par la correſpondance des parties, quelquefois on met avec les émolliens des choſes qu'on croit aller au lieu même de la maladie, ſans parler de ce qu'elles font en relâchant par des mouvemens ſympathiques toutes les autres parties qui ſont proches de celles qui ſont injectées; ce qui leur eſt commun avec tous les lavemens. Voyez-en pour exemples ceux que voici.

LE LAVEMENT TERE'BENTHINE'. *Enema terebenthinatum.*

2359. Prenez de la térébenthine de Veniſe, une once: battez-la avec un jaune d'œuf, & enſuite mêlez les avec dix onces de decoction ordinaire pour lavemens 1180. ajoutez-y de l'huile de genièvre, deux gros; de l'huile de térébenthine, un gros; du ſirop de guimauve, deux onces; du gros ſucre brun, une once, & mêlez-les pour un lavement: ou,

2. Prenez de la terébenthine de Veniſe, une demi-once: mêlez-la avec huit onces de lait par le moyen d'un jaune d'œuf; ajoutez-y trois onces d'huile de lin, deux onces de ſirop de guimauve, deux gros d'huile de terébenthine & autant de celle d'anis, une cueillerée ou une once de ſucre brun: mêlez les pour un lavement: ou,

3. Prenez du baume de Copahu, deux gros: mêlez-le avec un blanc d'œuf & diſſolvez le peu à peu avec huit onces de décoction ordinaire dans laquelle aura bouilli juſqu'à diſſolution une once de ſavon d'Alicante; ajoutez y deux onces d'huile ordinaire de camomille, un gros & demi d'huile de genièvre & autant de celle d'anis, une once de ſucre brun, & mêlez les pour un lavement.

Mais outre qu'on évacue & qu'on adoucit par là les inteſtins, il y a encore une fin de grande importance qu'il convient de remplir par cette voye; c'eſt de reſſerrer les inteſtins dans les diarrhées & dans les dyſenteries longues.

LAVEMENT BALSAMIQUE. *Enema Balſamicum.*

2360. Prenez du bouillon fait avec les tripes d'un mouton ou avec la tête miſe en pieces, dix onces; deux jaunes d'œufs; deux onces de ſuif de mouton, une once de baume de Lucatel: mêlez-les pour un lavement, & donnez-le aſſez chaud pour que le ſuif reſte fondu: ou,

2. Prenez du bouillon bien fort fait avec la tête d'un mouton, dix onces; du diaſcordium, une demi-once; deux jaunes d'œufs; de la cire, une once: mêlez les pour un lavement qu'il faut donner bien chaud.

Ceux ci conſolident doucement & enduiſent en quelque façon les boyaux dépouillez de leurs mucilages par de longs flux. Lorſque les inteſtins ſont fort relâchez, on employe des lavemens plus aſtringens.

LAVEMENT ASTRINGENT. *Enema aſtringens.*

2361. 3. Prenez du diaſcordium fait ſans miel, une demi-once; diſſolvez-le avec deux jaunes d'œufs dans huit onces d'une boiſſon blanche de corne de cerf, & mêlez-les pour un lavement: ou,

4. Prenez des baluſtes & des roſes rouges, une demi-once de chacune; de l'écorce de grenade, une once: faites-les bouillir dans quatorze onces d'un bouillon fort de mouton juſqu'à la réduction à huit: diſſolvez-y une demi-once de diaſcordium fait ſans miel & deux jaunes d'œufs; après quoi mêlez-les pour un lavement: ou,

5. Prenez d'un bouillon fort de tête de mouton, ſix onces; de la poudre de carelle, un gros; de la terre du Japon, un demi gros; deux jaunes d'œufs, & mêlez-les pour un lavement: ou,

6. Prenez de la boiſſon blanche, ſix onces; du diaſcordium, une demi-once; de la thériaque de Veniſe & du bol d'Arménie, deux gros de chacun, & mêlez-les pour un lavement.

Il faut que les lavemens faits pour cette fin ſe donnent toujours en petite quantité, parce que de cette maniere on les retiendra plus longtemps; au lieu qu'en les prenant en grande quantité, on eſt obligé de les rendre plus promptement. Il faut principalement les donner immédiatement avant que d'aller coucher, afin que dormant ainſi, on les garde, s'il eſt poſſible, juſqu'au matin, ou du moins auſſi longtemps qu'on le pourra. Il n'eſt pas de notre deſſein de rechercher, ſi en donnant des alexipharmaques de cette maniere, ils peuvent contribuer à la tranſpiration, & pouſſer, pour ainſi dire les rayons du virus; ou poiſon à la circonférence, ainſi que parlent d'une maniere fort inintelligible ceux qui ont exhorté à cette pratique; parce que cette queſtion n'a pas une liaiſon néceſſaire avec la fin des remèdes dont nous parlons à préſent. Nous n'examinerons pas non plus ſi dans ces cas extraordinaires où l'eſtomach ne peut point prendre de nourriture ni les premieres voyes; on peut en donner par des lavemens, parce qu'il eſt fort rare que ces cas arrivent, quoique les hiſtoires de Médecine confirment quantité d'exemples où cette pratique a réuſſi, & que cela ne ſoit pas extraordinaire, puiſqu'il y a beaucoup de veines lactées dans la partie des inteſtins où vont les lavemens, ſans y être en ſi grande abondance cependant que dans les petits boyaux. A l'égard des liqueurs ſpiritueuſes injectées en lavement qui agiſſent ſur la tête, nous en avons quelque choſe de remarquable dans le Docteur Fuller, où il parle des effets des lavemens d'eau-de-vie em-

pavez dans la Jamaïque qui enivroient ceux qui les prenoient, ainſi que le rapporte le Docteur Stubs, *Tranſact. philoſoph.* n°. 37. quoique pris en moindre quantité qu'en boiſſon. La doſe en fut réduite à deux ou trois onces, & ils furent alors trouvés sûrs & ſalutaires. Cela s'accorde avec les principes de Salmon, ſi cependant on peut avoir égard à un tel homme qui ſe donne pour Médecin, lorſqu'il dit que c'étoit ſa pratique ordinaire, & que ſuivant la maniere d'un véritable empirique, il donne quelques exemples de guériſons faites par-là. Mais pour ce qui regarde les cas extraordinaires qui demandent des lavemens plus chauds & plus calmans qu'aucun des précédens, en voici quelques exemples.

LAVEMENT ANODYN. *Enema anodynum.*

2362. 1. Prenez du diaſcordium fait ſans miel, une demi-once; deux jaunes d'œufs nouvellement pondus; du vin de Canaries, ſix onces; du laudanum liquide, quarante gouttes: mêlez-les pour un lavement: ou,

2. Prenez de la graine de juſquiame & de celle de pavots blancs, une demi-once de chacune; des balauſtes & des roſes rouges, une demi-poignée de chacune: faites-les bouillir dans une livre & demie d'eau où les Maréchaux éteignent leurs fers, juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à une livre: coulez-la & ajoutez y trois gros de mithridate, une once d'eſprit de canelle, & mêlez-les: ou,

3. Prenez de la thériaque de Veniſe, deux gros; un jaune d'œuf: mêlez-les avec une livre de vin de Canaries, & donnez le tout pour un lavement: ou,

4. Prenez de la conſerve de roſes rouges, une once; du diaſcordium fait ſans miel, deux gros: faites-les frémir ſur le feu dans ſix onces de vin de Canaries & dans deux onces d'eſprit de canelle; coulez ce qu'il y a de liquide, mêlez-le avec un jaune d'œuf, & donnez-le pour un lavement.

Les huiles ne conviennent pas pour ces ſortes de lavements, non plus que toutes les choſes lubréfiantes, parce qu'elles relâchent trop les parties pour qu'elles puiſſent le retenir le temps néceſſaire pour être de quelque utilité. Dans les longues diarrhées opiniâtres, on peut les continuer tous les ſoirs pendant quelques ſemaines de ſuite. Si l'on y conforme en même temps la diète, ils peuvent faire beaucoup de bons effets, principalement ſi l'on donne de temps en temps une doſe d'ipecacuanha qui puiſſe reſſerrer l'eſtomach, procurer une bonne digeſtion, & emporter les humeurs ſuperflues qui irritent les inteſtins, & en font faire l'évacuation plus ſouvent que la nature ne demande.

Il y a encore une autre fin pour laquelle on donne des lavemens, c'eſt quand le kinkina eſt abſolument néceſſaire, & que le malade ſoit par préjugé, ſoit par obſtination, ne peut pas être déterminé à le prendre autrement. C'eſt ce qui arrive ſouvent à l'égard des jeunes enfans; car nous avons pluſieurs exemples où il leur a réuſſi. Voici une formule de cette ſorte de lavement.

LAVEMENT FE'BRIFUGE. *Enema febrifugum.*

2363. Prenez du kinkina en poudre, une once: faites le bouillir dans une quantité ſuffiſante de trois ou quatre différentes eaux pour qu'il y en ait une demi-livre lorſqu'on les mettra toutes enſemble; ajoutez une demi-once de la confection de Fracaſtor ſans miel, & donnez le tout pour un lavement.

On peut le faire plus fort ou plus foible, en plus grande ou en plus petite quantité

quantité ſuivant l'âge & la force des malades. Celui que nous donnons eſt ſuffiſant pour une conſtitution moyenne dans un âge adulte, & l'on peut le diminuer proportionnellement pour les enfans qui n'ont que quelques années. La maniere de le donner eſt tout auſſitôt que l'accès eſt paſſé, & le redonner après chaque ſelle, ou ſi l'on ne va pas à la ſelle, on pourra le réitérer trois ou quatre fois le jour. M. Helvetius de Paris eſt celui qui a donné le plus de credit à cette pratique, & il n'y a pas de ſujet de douter qu'elle n'ait un ſuccès heureux ſi elle eſt bien conduite; mais il donnoit la poudre toute ſeule dans l'eau commune chaude, quoique nous penſions que le mieux ſoit qu'elle ſoit bouillante, parce qu'il n'eſt pas neceſſaire de la couler quand elle eſt en poudre fine & bien bouillie. On peut arrêter l'hypécacuanha plus longtemps dans le corps par des aſtringens & des opiates, ſuivant que le malade a les fibres plus ou moins relâchées: car s'il ne reſte pas dans les inteſtins, mais qu'il paſſe vîte, il ne peut pas faire grand bien.

Les injections ſont un remède employé pour être porté ſur la partie plus immédiatement qu'on ne les croit y arriver par la voye ordinaire de la circulation, comme dans les oreilles, dans la verge, dans la matrice. Cela ſe fait par des ſeringues accommodées à la partie qu'on veut injecter. Pour la matrice, les ſeringues faites pour donner des lavemens ſont les plus propres, ou ſi le malade s'injecte lui-même, une ſeringue ordinaire.

INJECTION POUR LES OREILLES. *Injectio Auricularis.*

2364. 1. Prenez des fleurs de romarin, deux poignées: faites-les bouillir dans une livre d'urine d'enfant juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à une demi-livre: ajoutez dans la colature quatre onces de miel roſat pour une injection: ou,

2. Prenez de l'eau de romarin, une livre; de l'eau de la Reine d'Hongrie, une once; du miel commun, deux onces: mêlez-les enſemble pour une injection: ou,

3. Prenez du vin blanc, une livre; de l'eau de la Reine d'Hongrie, une demi-once; du miel, deux onces: mêlez-les pour une injection.

Ces injections ſont employées pour ſeringuer dans les oreilles, afin de fondre & d'emporter le ſuint qui s'y eſt endurci, & bouche le conduit. Il faut bien prendre garde de ne pas pouſſer avec trop de force, de peur de bleſſer les membranes qui ſont extrêmement fines, principalement le tympan. Cela ſe fait avec une courte ſeringue faite exprès pour ces uſages. Il faut que le liquide ſoit médiocrement chaud; mais ce qu'on peut faire avec plus de ſuccès, & qui a quelque choſe de ſemblable, c'eſt ceci: faites-en tomber tous les ſoirs quelques gouttes dans les oreilles en allant coucher pendant quelques jours de ſuite, & tenez-les-y avec un peu de coton ou de laine qui en aidera encore l'action par ſa chaleur.

Prenez de l'huile d'amandes ameres, un gros; de celles de ſuccin, de romarin & de marjolaine, une goutte de chacune: mêlez-les enſemble & faites-en tomber quelques gouttes tous les ſoirs dans les oreilles juſqu'à ce que la cauſe de la maladie ceſſe.

L'INJECTION POUR LA GONORRHE'E. *Injectio ad Gonorrhœam.*

2365. 1. Prenez des trochiſques blancs de Rhaſis, trois gros; du camphre, un ſcrupule: diſſolvez-les dans douze onces d'eau de ſource pour une injection.

Injectez-la dans l'urethre deux ou trois fois le jour; elle diminuera la dou-

leur & la chaleur que cauſe l'urine & l'acrimonie de la matiere qui coule de l'ulcere vénérien, & aide à le deſſécher de même qu'à le conſolider; mais ſi ce n'eſt qu'une excoriation par l'urine ſabloneuſe, celle que voici vaut mieux.

2. Prenez de la racine de guimauve & de la graine de lin entiere, deux gros de chacune: faites-les bouillir dans une livre d'eau juſqu'à ce qu'elle devienne molle & preſque auſſi épaiſſe qu'un ſirop; après quoi coulez-la, & ſervez-vous en pour une injection.

Celle-ci raffraîchit & lubréfie admirablement l'urethre, & dans une gonorrhée garantira beaucoup la partie d'être corrodée par la matiere purulente, & empêchera même qu'elle ne devienne cordée: ou,

3. Prenez de la térébenthine de Veniſe, deux gros: mêlez-la avec une quantité ſuffiſante de jaune d'œuf incorporé avec une once d'huile de lin, & mêlez-les de plus avec une livre d'eau d'orge pour injecter.

C'eſt un excellent remède dans la gonorrhée, étant pris intérieurement, ainſi qu'on peut le voir par ce qui y entre. Mais ſi on l'injecte, il détergera & conſolidera promptement & ſans aucun danger toutes ſortes d'ulceres dont il coule du pus, en réitérant l'injection deux ou trois fois le jour. Il y a encore pour cette fin d'autres injections que vous pouvez voir dans les préparations du cuivre, Partie II. Mais on ne prend point dans la pratique cette voye autant qu'elle le mérite, faute d'une fidelle connoiſſance des maladies auſſi bien que par la crainte de rendre les cures trop courtes.

INJECTION POUR LA MATRICE. *Injectio Uterina.*

2366. 1. Prenez des trochiſques blancs de Rhaſis, deux gros; du ſucre de plomb, un ſcrupule: diſſolvez-les dans de l'eau d'orge dans laquelle on en aura fait bouillir une poignée & une livre de roſes rouges: faites-en une injection: ou,

2. Prenez du vitriol romain, deux gros; du bol, une once: faites-les bouillir dans deux livres d'eau où les Maréchaux éteignent leurs fers, juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à une; filtrez la lorſqu'elle ſera refroidie, ou faites-la clarifier en repoſant, gardez-la pour injecter.

La matrice eſt ſujette à un grand nombre de maladies qui viennent de foibleſſe, & par conſéquent qui occaſionnent des humiditez & des découlemens d'humeurs qui ſont fort incommodes, & quelquefois même un découlement de ſang continuel, principalement lorſque les glandes ſont chancreuſes, ainſi qu'il arrive dans pluſieurs conſtitutions ſcrophuleuſes, ſurtout quelquefois après l'accouchement & l'écoulement des mois. Ainſi dans tous ces cas on peut tirer un grand ſecours de ces remèdes; on peut les rendre plus ou moins aſtringens ſuivant le plus ou le moins de relâchement, ou ſuivant d'autres choſes qui aggravent les ſymptômes, & les injecter une fois le jour ſelon le beſoin. Néanmoins nous avons l'autorité d'Hyppocrate, pour croire que ces ſaignemens ſont mortels, lorſqu'ils viennent quelques années après que les mois ſont finis. Mais quand ils arrivent après quelque travail dur ou après quelque avortement laborieux, on peut y remedier par des choſes qui reſſerrent & retabliſſent la matrice dans ſon état naturel. Quelquefois dans les foibleſſes qui ne viennent que de cauſes de cette ſorte, l'injection qui ſuit, eſt peut-être encore plus convenable.

AUTRE INJECTION POUR LA MATRICE. *Injectio Uterina.*

2367. 3. Prenez du vin épicé à l'ordinaire, une quantité suffisante : injectez-le chaud de la chaleur du lait qu'on trait, ou dirigez-en la vapeur de telle sorte qu'elle soit reçûe dans cette partie : ou,

4. Prenez de la menthe, des roses rouges & de la sanicle, une poignée de chacune ; de la canelle & du poivre de la Jamaique, deux gros de chacun : faites-les bouillir dans une livre d'eau jusqu'à la réduction à une demi-livre : ajoutez-y ensuite une livre de vin rouge, & après l'avoir fait fremir un peu sur le feu, coulez ce qu'il y a de liquide pour une injection dont il faudra se servir chaude, ou faire mettre la partie à sa vapeur lorsqu'elle sera entierement chaude sans la couler.

Les suppositoires sont employez quand une personne ne peut pas être mise dans une situation convenable pour recevoir un lavement, ou quand un lavement ne peut pas être retenu assez longtemps pour être de quelque utilité, soit par foiblesse, soit faute de sçavoir comment il faut le retenir, comme il arrive dans les enfans & dans les personnes qui n'ont plus de sentiment dans les fièvres aigues ; & ils sont même beaucoup moins incommodes, quand on n'a besoin que d'une selle.

2368. 1. Prenez du sel gemme, six gros : faites-le bouillir dans une quantité suffisante de miel jusqu'à ce qu'il ait assez de consistence pour le rouler & lui donner la forme nécessaire pour l'introduire dans le fondement : ou,

2. Prenez du sel gemme & de l'hiera-picra, un gros de chaque sorte ; du miel, autant qu'il en faudra pour faire un suppositoire comme le précédent, & pour s'en servir de même.

On en fait encore quantité d'autres un peu différens de ceux-ci ; quelques uns prennent pour en faire un morceau des pilules aloéphangines ou de l'extrait de Rudius ; pour les enfans les plus communs sont ce que les Confiseurs vendent sous le nom de violettes confites ; on les trempe d'abord dans de l'huile, ou bien on les frotte avec un peu de beurre, pour en faciliter l'entrée.

SECTION X.

Des Gargarismes, des Lotions & des Collyres.

2369. Les gargarismes sont principalement employez pour raffraichir & nettoyer la bouche de phlegmes. Il y en a d'acides & un peu astringens ; il y en a d'émolliens & de consolidans, pour servir quand il y a de la douleur & de la sécheresse. Alors ils sont mols & mucilagineux. Il y en a dans les Auteurs quantité sous cette division pour d'autres fins ; mais comme ils sont retranchez de la pratique d'à présent, leurs fins étant mieux remplies par des remedes d'une autre forme, nous ne leur donnerons point de place ici.

GARGARISME DÉTERSIF. *Gargarisma detergens.*

2370. 1. Prenez de l'eau de source, six onces ; de l'eau de roses, deux onces ; du sirop de meures, une once & demie ; de l'huile de vitriol, quinze gouttes ou une quantité suffisante pour donner au tout une agreable acidité : ou,

2. Prenez du verjus, une demi-livre; du ſirop de framboiſes, deux onces: ou,

3. Prenez de l'eau de ſource, une demi-livre; de l'eau de roſes, deux onces; deux blancs d'œufs battus juſqu'à fluidité; du ſel de prunelle, un gros; du ſirop de framboiſes, deux onces: ou,

4. Prenez de l'écorce d'orme, une once: faites-la bouillir dans une livre d'eau juſqu'à réduction à une livre: coulez la décoction, & ajoutez-y deux onces de ſirop de meurs, & autant qu'il faudra d'eſprit de vitriol: ou,

5. Prenez de la teinture de roſes dont nous donnerons la deſcription plus bas, & bien acidulée, une demi-livre.

Le dernier de ces gargariſmes eſt le meilleur dont on puiſſe ſe ſervir pour raffraîchiſſant & pour déterſif dans la plûpart des cas. Comme il eſt ridicule d'employer toutes les compoſitions de cette ſorte pour emporter les rhumes du cerveau & le phlegme des paſſages des poulmons, les exemples que nous venons de donner ſuffiſent pour les cas où elles ſont d'uſage. Lorſqu'il y a des taches blanches dans la bouche, ce qui eſt commun aux enfans, on les fait encore plus acides, & l'on en frotte fort ces places avec un ſachet lié ſur une cueillere ou ſur un petit morceau de bois accommodé exprès.

LE GARGARISME EMOLLIENT. *Gargariſma emolliens.*

2371. 1. Prenez de la racine de guimauve, de la réglisſe & de l'orge perlée, une once de chacune; de la gomme d'Arabie, une once; huit figues: faites-les bouillir dans trois livres d'eau juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à une livre & demie; coulez la décoction, & ajoutez-y trois onces de ſirop de guimauve: ou,

2. Prenez de la graine de coings, deux gros: broyez-la dans un mortier, & tirez-en la ſubſtance mucilagineuſe, comme on fait dans les émulſions avec une demi-livre d'eau de ſource, deux onces d'eau de roſes, & ajoutez-y trois onces de ſirop de meures: ou,

3. Prenez de la graine de lin, une demi-once: faites-la bouillir dans une livre d'eau juſqu'à ce que l'eau ſoit preſque auſſi épaiſſe qu'un ſirop, & ajoutez-y deux onces de ſirop de meures pour un gargariſme.

Quand la bouche eſt échauffée & deſſéchée par la fièvre, ces derniers gargariſmes ſont fort-utiles pour raffraichir & amollir ces parties, & il faut les y retenir auſſi longtemps qu'on peut, ſans les avaller ni les cracher.

Les lotions, à proprement parler, ne regardent que l'embelliſſement de la peau, en la nettoyant de ce qu'un ſang qui n'eſt point tempéré y pouſſe, qui la défigure, ou plûtôt de ce que fait une ſecrétion contre nature; car généralement les maladies de la peau qui ſont regardées comme des ſignes que le ſang n'eſt pas pur, viennent des ſels qui ſont naturels dans les meilleures conſtitutions, qui ſont jettez dehors par les glandes cutanées, tandis qu'ils devoient être déchargez par les reins; de ſorte qu'au lieu de ces multitudes inutiles & ridicules de ſudorifiques qu'on employe ordinairement dans ces cas, l'unique moyen de corriger ces déſordres eſt de pouſſer les humeurs par les urines, ou de rectifier les évacuations de la peau par des lotions convenables, par des frictions ou par des onctions, ou bien par toutes ces choſes enſemble. Ainſi nous ne donnerons ſous cette diviſion que quelques exemples de ce qui ſert proprement pour cette fin, quoique pluſieurs Auteurs en mettent ici pluſieurs qui ſont mieux placez parmi les fomentations auxquelles nous les rapporterons.

LA LOTION RE'PULSIVE. *Lotio repellens.*

2372. 1. Prenez de la litharge d'or, quatre onces ; du vinaigre de vin blanc, une demi-livre : mettez-les en digeſtion enſemble pendant trois jours, les remuant ſouvent : après quoi filtrez-les pour l'uſage : ou,

2. Prenez de l'alum, une demi-once : faites-le bouillir juſqu'à ce qu'il ſoit diſſout dans une livre de jus de limons : ou,

3. Prenez de la cérute, une demi-livre ; du vinaigre de vin blanc & de l'eau de fleurs de ſureau, une livre & demie de chaque ſorte : faites-les bouillir juſqu'à diminution d'une livre ; après quoi laiſſez-les repoſer & clarifier pour l'uſage : ou,

4. Prenez de l'eſprit de vin, une demi-livre ; du ſucre de plomb, un gros que vous y diſſoudrez : ou,

5. Prenez de la litharge, une once ; du vinaigre, ſix onces : faite-les bouillir juſqu'à l'évaporation d'un tiers ; après quoi mettez-y de l'alum & du ſel, une demi-once de chacun ; de l'eau de roſes, une demi-livre ; & après un bouillon, laiſſez-les encore repoſer pour clarifier ce qu'il y a de liquide, & verſez-le par inclination.

Toutes ces lotions ſont chacune en particulier un bon répulſif pour les éruptions dartreuſes & pour les puſtules que la chaleur pouſſe ſur la peau. Mais il faut toujours entendre qu'elles ne conviennent qu'aux perſonnes qui ſont ſaines d'ailleurs ; car il ne faut pas de répercuſſif dans aucune éruption critique ; mais au contraire il faut les exciter, autrement il peut en arriver beaucoup d'inconvéniens. Il faut obſerver auſſi que ces ſortes de lotions ne peuvent être employées que pour le viſage & pour quelques autres parties ; car cet uſage de lotions ne peut qu'arrêter la tranſpiration, ce qui a des inconvéniens. Il y a encore d'autres répulſifs, mais dont l'uſage eſt ſujet à trop d'inconvéniens, ſi l'on ne fait pas les attentions néceſſaires. Ainſi quand on employe de ces ſortes de remèdes il faut ſe ſouvenir d'avoir toujours un émonctoire tout prêt pour décharger ce qui eſt arrêté à la peau par ces applications, & ceux qui conviennent le mieux pour cet effet ſont ceux des urines. Ainſi les diurétiques ſont des auxiliaires certains des coſmétiques, & à peine y a-t-il de la ſûreté à ſe ſervir des uns ſans les autres. Pour les autres répulſifs, prenez quelques-uns de ceux que voici :

6. Prenez du vitriol blanc ordinaire, une once ; de l'alum crû, deux gros : faites-les bouillir dans douze onces d'eau de ſource, juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites à huit : ôtez-en l'écume & gardez la décoction pour l'uſage.

Il faut faire bouillir cette lotion dans un vaiſſeau de fer, parce qu'elle eſt ſi pénétrante, qu'elle paſſe au travers de tout autre. Elle ſe garde long-temps & l'on peut la délayer avec de l'eau de roſes, pour en faire un bon collyre : ou,

7. Prenez du vitriol blanc, un gros ; du ſucre de plomb, un demi-gros ; diſſolvez-les tous les deux dans quatre onces d'eau de roſes : & ils la rendront laiteuſe : ou,

8. Prenez du camphre trituré menu dans un mortier, deux gros : ajoutez y une once de jus de limons & mettez-en peu à la fois : lorſqu'il ſera diſſout, ajoutez-y une livre de vin blanc, ou bien une demi-livre d'eſprit de vin & autant d'eau de roſes.

Cette derniere eſt une fort bonne lotion pour toutes les taches & pour toutes les rougeurs du viſage. On peut s'en ſervir hardiment, ſans craindre

d'inconvéniens ; ce qu'on ne peut pas dire des lotions mercurielles, quoique les inconvéniens de ces derniers ſoient différens de ce que peuvent être ceux de la précédente. Mais comme il y a des perſonnes qui ne font pas difficulté de hazarder leur ſanté, pour corriger les défauts de leurs corps. Celle-ci eſt la plus ſûre de la claſſe des lotions mercurielles.

9. Prenez du ſublimé blanc, une once : mettez-le dans un vaiſſeau d'étaim raffiné par le vif argent avec trois livres d'eau : laiſſez-le repoſer vingt-quatre heures, le remuant quelquefois avec un bâton, juſqu'à ce qu'il ſoit noirâtre : après quoi, filtrez-le par un papier gris pour l'uſage.

LOTION HUILEUSE. *Lotio oleoſa.*

2373. 10. Prenez de l'huile de tartre par défaillance, une once ; de l'huile d'amandes douces, deux gros ; de l'eau de roſes, quatre onces : agitez-les enſemble : ou,

11. Prenez du lait d'amandes, c'eſt-à-dire, une émulſion faite avec des amandes blanchies, quatre onces ; du ſucre de plomb, dix grains ; du vitriol blanc, un ſcrupule ; de l'huile de tartre, deux gros.

Ces lotions addouciſſent la peau & la rendent unie, en même temps qu'elles la nettoyent, & qu'elles repouſſent les humeurs qui la défigurent. On peut s'en ſervir à volonté. Elles ſervent principalement à laver & à faire diſparoître les lentilles, de même que les taches blanches & brunes qu'on appelle en latin *morpheus*. Voyez pour un plus grand nombre de leurs vertus, la préparation du biſmuth, &c. dans la ſeconde Partie.

Les collyres ſont des médicamens accommodez pour les yeux, quoiqu'ils puiſſent auſſi paſſer ſous le nom général de lotions, & il n'y en a pas qui ſoient d'une grande utilité, que comme raffraichiſſans & repulſifs pour les humeurs âcres. Ainſi la plûpart des précédens étant délayez, ſont bons pour ces effets : & peuvent les produire avec plus de certitude, quand ils ſont mis en mouvement par l'uſage intérieur des diurétiques.

2374. 1. Prenez des trochiſques blanc de rhaſis, un gros ; de l'eau de roſes, deux gros : ou,

2. Prenez de la pierre calaminaire, un demi-gros ; de l'eau de roſes, deux onces : ou,

3. Prenez de la tuthie porphyriſée, un demi-gros ; de l'eau de roſes, deux onces : ou,

4. Prenez du vitriol blanc & du ſucre de plomb, cinq grains de chacun ; de l'eau de roſes, deux onces.

On peut laver les yeux à diſcrétion avec chacun de ces collyres, dans toutes les fluxions : mais ils ſervent de peu de choſe, lorſque la vûe s'affoiblit par la ſécherelle ou le défaut du nerf optique.

SECTION XI.

Des Embrocations, des Fomentations, des Bains.

2375. Par les fomentations l'on croit quelquefois tranſmettre quelque choſe dans la peau, ſoit en attenuant les humeurs & enlevant les obſtructions

qui ſont deſſous, pour addoucir la douleur ou pour irriter la partie par une plus grande chaleur, & par une ſenſation plus forte. Les embrocations ſont celles-ci.

Prenez des cendres de bois, deux onces; du vinaigre de vin blanc, huit onces: mettez-les enſemble en digeſtion, pour en faire une leſcive, que vous filtrerez pour l'uſage: ou,

Prenez de l'huile de tartre par défaillance, une once; de l'eſprit de ſel ammoniac, deux gros; de l'eſprit de vin, huit onces: mêlez-les pour l'uſage.

L'une & l'autre de ces fomentations frottée ſur une partie engorgée par des humeurs froides, les atténuera de telle ſorte, qu'elles les rendront propres pour la tranſpiration, ou à reprendre le cours de la circulation du ſang: mais il n'eſt pas ſi sûr de s'en ſervir dans les tumeurs inflammatoires. Celles qui ſuivent peuvent être d'uſage dans les grandes douleurs, comme dans le rhumatiſme & dans la goutte.

2376. Prenez de l'eſprit de vin rectifié, ſix onces; de l'eſprit de cochlearia, deux onces; de l'eſprit de ſel ammoniac, une demi-once; du ſavon de Veniſe ratiſſé bien fin, une once; du camphre, ſix gros; de l'opium, un gros; du ſaffran, un demi-gros: mettez-les en digeſtion pendant trois ou quatre jours, & agitez-les de temps en temps: après quoi, laiſſez-les pour les clarifier pour l'uſage: ou,

Prenez du ſavon de Veniſe, une once; du camphre, deux gros; de l'opium, un gros & demi: mettez-les en digeſtion dans une demi-livre d'eſprit de vin, pendant trois jours, & décantez-la pour l'uſage.

Celles-ci ſont extrêmement pénétrantes & anodines. Ainſi elles font un grand effet dans les tumeurs du rhumatiſme & de la goutte, en réſolvant les humeurs, & les emportant par la tranſpiration & par les ſueurs, mais encore en relâchant en même temps les fibres irritées.

2377. Celles qui ſuivent étant bien frottées ſur la partie malade avec une main ou un drap chaud, elles peuvent être utiles dans les engourdiſſemens paralytiques, de même que pour réveiller les vibrations des fibres & le mouvement du fluide nerveux.

Prenez de l'eau de la Reine d'Hongrie, une once; de l'eſprit de lavande & de l'eſprit de ſaffran, deux gros de chacun; du baume contre l'apoplexie, un ſcrupule; de l'huile de clous de giroffles, dix gouttes: agitez-les bien enſemble: ou,

Prenez de l'eſprit de vin camphré, huit onces; de la thériaque de Veniſe, une once; de l'huile de clous de giroffles & de celle de marjolaine, quinze gouttes de chacune: mettez-les en digeſtion enſemble pendant trois ou quatre jours: après quoi, décantez la digeſtion pour l'uſage: ou,

Prenez de l'eſprit de vin, quatre onces; du vinaigre diſtillé & de l'eau de la Reine de Hongrie, une once de chaque ſorte; de l'huile de clous de giroffles, dix gouttes: mêlez-les enſemble pour l'uſage.

Les fomentations différent des embrocations en peu d'autres choſes, qu'en ce qu'elles ſe font principalement avec des diſſolvans aqueux, qu'elles ont plus d'étendue dans leur application & dans leur action, & qu'elles ſont aidées par une chaleur actuelle & par des draps de laine: & lorſqu'elles ſont pour tout le corps, on les appelle bains.

FOMENTATION POUR LA GOUTTE. *Fotus arthriticus.*

2378. 1. Prenez de la ſauge, du romarin, de la camomille, de l'armoiſe, du mille pertuis & de l'abſynthe ordinaire, ſix poignées de chacune; du ſel marin gris, trois poignées; de l'eau, neuf livres que vous ferez bouillir juſqu'à la réduction à ſix, & coulez la décoction pour une fomentation.

Celle-ci eſt utile en deſſéchant la partie malade, & en laiſſant de la place à la matiere qui fait la maladie, pour ſe diſſiper par la tranſpiration, qui eſt ſon iſſue la plus naturelle & preſque la ſeule par laquelle elle peut être emportée. Il faut l'employer chaude une fois ou deux le jour.

2379. 2. Prenez de l'huile de vitriol rectifié, & de l'eſprit de vin auſſi rectifié, parties égales: mêlez-les, mais peu à peu enſemble, & laiſſez-les repoſer dix jours à une chaleur modérée.

C'eſt un médicament fort âcre & dont il y a à craindre l'excoriation: ainſi l'on ne doit pas beaucoup le conſeiller. De plus, il eſt compoſé d'ingrédiens qui peuvent repouſſer la matiere de la goutte, & la jetter ſur quelqu'un des principaux viſcéres, quelquefois avec danger pour la vie. Mais il n'en eſt pas de même des fomentations chaudes telles que les précédentes.

2380. 3. Prenez du chamæpithys & de l'aurone, quatre poignées de chacune: faites-les bouillir dans ſix livres d'eau, juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites à quatre: paſſez la décoction & diſſolvez-y deux onces de ſel de tartre, & autant de ſel ammoniac.

Celle-ci eſt chaude & corroborante: ainſi non-ſeulement elle deſſéchera les parties ſur leſquelles on l'appliquera: mais elles les rendra encore plus capables de réſiſter à de nouvelles attaques. On s'en ſert chaude une fois le jour, & non pas deux fois.

FOMENTATION POUR LE SCORBUT. *Fotus ſcorbuticus.*

2381. Prenez du chamæpitys & de la juſquiame, deux poignées de chacune; de l'écorce de Winter, une demi-once; de la racine de grand raifort ſauvage, & des vers de terre qu'on ajoute à la fin, deux onces de chacun: faites-les bouillir dans trois livres d'eau de chaux, juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à deux: coulez la décoction, & ajoutez-y deux onces d'eſprit de cochlearia & un gros d'opium.

Celle-ci aide à chaſſer les douleurs du ſcorbut, & les douleurs qui changent de place, lorſque les remèdes interieurs ne font rien, ou que l'on ne peut pas perſuader de les prendre.

FOMENTATION POUR LA RATTE. *Fotus ſplenecticus.*

2382. Prenez des feuilles de tabac ſéchées, une once: faites-les infuſer dans quatre livres d'eau chaude pendant deux heures: paſſez l'infuſion & diſſolvez-y une once de gomme ammoniaque.

Il faut fomenter la région de la ratte avec cette fomentation fort chaude: elle ſoulagera & diſſipera les ventoſités.

FOMENTATION CARMINATIVE. *Fotus carminativus.*

2383. Prenez des fleurs de camomille, deux onces; des baies de génévrier

&

& de celles de laurier, une once de chacune ; du sel ammoniac crû, une demi-once : faites-les bouillir dans six livres d'eau, jusqu'à ce qu'elles soient reduites à quatre, y ajoutant à la fin une demi-once de graine de fenouil doux, & autant de celle de cumin, de même que de celle d'anis : passez la décoction & ajoutez-y une livre d'esprit de vin ordinaire.

Celle-ci peut servir dans toutes les coliques : mais elle est plus utile & plus nécessaire, lorsque le malade est si constipé, que rien n'y fait, que le ventre est enflé & dur comme un tambour : car elle relâchera les membranes & donnera la liberté, pour que les vapeurs soient dissipées par la transpiration. On la peut employer fort chaude, & l'on peut y ajouter aussi quelque liniment émollient.

FOMENTATION EMOLLIENTE. *Fotus emolliens.*

2384. Prenez de la racine de guimauve, des têtes de pavots blancs, deux onces de chacune ; de la graine de lin, de celles de fénugrec & de cumin, des baies de laurier, une once de chacune ; de la mauve & de la matricaire, trois poignées de chacune ; des fleurs de camomille, deux poignées : faites-les bouillir dans trois livres d'eau, jusqu'à ce qu'elles soient réduites à deux : ou,

Prenez de la racine de guimauve & de celle de lys blanc, une once & demie de chacune ; des feuilles de mauve, de pariétaire, de jusquiame, des fleurs de sureau, de camomille & de mélilot, une poignée de chacune ; de la graine de lin & de celle de fénugrec, six gros de chacune : faites-les bouillir dans six livres d'eau, jusqu'à la réduction à quatre.

Celles-ci sont addouciſſantes & discussives pour toutes sortes d'enflures venteuses, & soulagent promptement la douleur qu'elles causent : elles font souvent uriner dans la colique que cause la pierre, en relâchant & ouvrant les vaisseaux qui étoient fermez & retirez par la douleur violente : celle qui suit, est encore bonne pour la même fin.

FOMENTATION DIURE'TIQUE. *Fotus diureticus.*

2385. Prenez de la racine d'ache, quatre onces ; de celle de fenouil & de la graine de lin, deux onces de chacune ; des feuilles de pariétaire, de mauve & de pêcher, des fleurs de camomille, deux poignées de chacune : faites-les bouillir dans six livres d'eau, jusqu'à ce qu'elles soient réduites à quatre : coulez la décoction & dissolvez-y une demi-once de sel ammoniac crû, deux onces de savon ordinaire & mêlez-les ensemble.

Celle-ci n'est pas seulement émolliente & discussive, mais elle a aussi quelque chose de si pénétrant, qu'elle peut lever les obstructions par deux raisons : sçavoir, par la dilatation des passages, & en divisant assez les humeurs pour qu'elles y puissent passer.

LA FOMENTATION CONTRE L'ERESIPELE. *Fotus ereſypelatoſus.*

2386. Prenez des sommitez vertes ou des fleurs de sureau, ou bien de l'écorce interne, lorsqu'on ne peut pas les avoir en Hyver, quatre poignées : faites-les bouillir dans six livres d'eau, jusqu'à réduction à quatre : coulez la décoction & dissolvez-y une once de savon.

Elle résoud avec force les viscositez qui sont des obstructions dans les

vaiſſeaux capillaires, en relâche en même temps les membranes, donne paſſage aux humeurs qui y ſont enfermées & les chaſſe par la tranſpiration. Elle eſt auſſi d'uſage avec un liniment émollient pour adoucir la peau, ſi elle eſt fort retirée.

FOMENTATION CONTRE L'HYDROPISIE. *Fotus contrà hydropem.*

2387. Prenez deux onces de ſalpêtre, une de ſel ammoniac crû, & diſſolvez-les dans une livre d'eſprit de vin & autant d'eau, à une lente chaleur.

Elle eſt recommandée pour adoucir dans le bas ventre les ſéroſitez groſſieres qui ſont l'hydropiſie tympanite, & les emporte par leurs propres vaiſſeaux ou par la tranſpiration, à travers la ſubſtance des parties.

LA FOMENTATION PACIFIQUE. *Fotus pacificus.*

Prenez de la laitue, de la joubarbe & de l'oſeille, deux poignées de chacune; des fleurs de lys blancs & des roſes rouges, une poignée de chacune; des têtes de pavots blancs avec leurs graines, deux onces: faites-les bouillir dans trois livres d'eau juſqu'à réduction à deux livres; coulez la décoction, & diſſolvez-y deux gros d'opium: ou,

Prenez des têtes de pavots blancs avec leurs graines: coupez-les par morceaux & broyez-les; de la graine d'aneth, deux onces de chacune; des feuilles de juſquiame, de morelle & de laitue, deux poignées de chacune: faites-les bouillir dans ſix livres d'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites à quatre.

Celles-ci ſont bonnes toutes les deux pour addoucir la douleur dans les tumeurs inflammatoires; mais ces ſortes de remèdes demandent beaucoup d'habileté, parce qu'autrement ils peuvent avoir de grands inconveniens en diſpoſant à la gangrene, & en detruiſant la chaleur naturelle de la partie ſur laquelle ils ſont appliquez.

FOMENTATION ASTRINGENTE. *Fomentatio aſtringens.*

2388. Prenez de l'écorce de chêne, deux onces; des balauſtes & des roſes rouges ſéchées, une poignée de chacune; faites-les bouillir dans quatre livres d'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites à deux; coulez la décoction, & ajoutez-y une livre de gros vin rouge. On peut de plus y ajouter deux gros d'alum ou une demi-once.

Celle-ci ou quelque choſe de ſemblable eſt la fomentation ordinaire qu'on a coutume d'appliquer à ceux qui ont été taillez de la pierre; elle reſſerre fort les fibres, & non-ſeulement juſqu'à remettre les fibres relâchées à leur propre ton, mais encore juſqu'à diminuer l'ouverture des vaiſſeaux faite par l'incision, en ſorte qu'elle en abbrège la réunion & la conſolidation. Il faut l'appliquer la plus chaude qu'il eſt poſſible ſans échauder.

FOMENTATION POUR ARRESTER LE SANG. *Fomentatio ſanguinem ſiſtens.*

2389. Prenez du fort vinaigre de vin blanc, une livre; diſſolvez-y ſur le feu un gros de ſalpêtre & un gros de camphre.

On la rapporte comme fort efficace pour arrêter le ſang qui coule du nez, en l'appliquant froide ſur la poitrine; car elle a un froid penetrant qui peut bientôt aller juſqu'au cœur même, & rallentir ou retarder la force, ce qui ſera

que le ſang ne ſera plus porté avec la même force aux extrêmitez. On dit auſſi qu'elle guérit l'ivreſſe en l'appliquant ſur les os pubis & ſur les teſticules ; mais ſa maniere d'agir dans ces cas ne s'accorde pas à notre raiſonnement dans ces matieres, & il ſera rare qu'on juge à propos d'en faire l'expérience, puiſqu'il ne faut que quelques heures pour en faire la gueriſon ſans ce ſecours.

LA FOMENTATION POUR LES HEMORRHOIDES.

Fomentatio Hemorrhoïdalis.

Prenez des feuilles de cynogloſſe, de plantain & de ſureau, quatre poignées de chacune ; de l'ecorce de grenade, une once : faites-les bouillir dans trois livres de gros vin rouge & autant d'eau juſqu'à ce qu'ils ſoient réduits aux deux tiers ; coulez la décoction & diſſolvez-y une demi-once d'alum & deux gros de ſucre de plomb.

Non-ſeulement elle arrête les écoulemens de ſang des veines hémorrhoïdales, mais encore le flux immodéré des mois. Néanmoins celle qui ſuit eſt la plus utile dans les hémorrhoïdes ſéches.

Prenez de la graine d'oignon & de la graine de lin, quatre onces de chacune ; de la juſquiame, de la morelle, de la milleſeuille & de la joubarbe, deux poignées de chacune : faites-les bouillir dans trois livres d'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites à une : coulez la décoction, & diſſolvez-y deux onces du meilleur opium.

Lorſqu'il y a beaucoup de chaleur & de douleur dans quelque partie, on y ſentira bientôt du ſoulagement, ſi on la baigne dans cette fomentation bien chaude, elle en relâche les fibres & les rend ſouples juſqu'à un tel point, qu'elle en fait ſortir une grande quantité de mauvaiſes humeurs par la tranſpiration, & la laiſſe molle & ſans douleur.

LA FOMENTATION CORROBORANTE. *Fomentatio corroborans.*

2390. Prenez du ſaſſafras & du guayac rapez, une once de chacun : faites-les bouillir dans quatre livres d'eau juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à trois : paſſez la décoction, & ajoutez-y du ſerpollet, de la marjolaine, du romarin, de la lavande, une poignée de chacune ; de la graine de moutarde, une demi-once ; de la noix muſcade, du macis, un gros & demi de chacun ; des clous de giroffles, un gros : faites les infuſer deux heures dans un vaiſſeau fermé ; après quoi coulez l'infuſion, & ſuivant l'uſage verſez-y goutte à goutte autant de ſel ammoniac qu'il en faudra pour lui donner de la force.

Celle-ci eſt bonne pour tous les membres demis & pour les membres paralytiques. On peut auſſi s'en ſervir avec ſuccès pour la tête dans quelques découlemens trop abondans de pituite ou d'autres humeurs.

FOMENTATION STOMACHIQUE. *Fotus Stomachicus.*

2391. Prenez du vin rouge, une livre ; de l'eau-de-vie, du vinaigre de vin, une demi-livre de chacun ; de la menthe & de l'abſynthe ſéchée, une demi-poignée de chacune ; de la racine de biſtorte, de l'écorce de grénade, deux gros de chacune ; des clous de giroffles, du macis, de la noix muſcade, de la canelle, un gros de chacun ; de la thériaque de Veniſe, une demi-once : faites-les macérer pendant deux heures, après quoi paſſez-les avec forte expreſſion pour l'uſage.

On s'en ſert chaud pour l'eſtomach & pour le ventre; on la trouvera d'un effet admirable pour les fibres foibles & relâchées des eſtomachs qui ſont ſujets à être diſtendus par les vents; elle eſt bonne pour arrêter les vomiſſemens immodérez, lorſqu'on ne peut rien retenir aſſez longtemps pour qu'il ait l'effet de ce qu'on donne intérieurement, & dans les diarrhées.

LA FOMENTATION DISCUSSIVE ORDINAIRE.

Fomentatio diſcutiens communis.

2392. Prenez du millepertuis, de l'abſynthe commune & de la petite centaurée, une poignée de chacune; des bayes de laurier, deux onces; des fleurs de camomille & de celles de ſureau, une demi-poignée de chacune: faites-les bouillir dans trois livres d'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites à deux; coulez la décoction, mettez-y une livre d'eſprit de vin ordinaire, & mêlez-les pour l'uſage.

C'eſt la fomentation qui eſt à préſent d'uſage parmi nos Chirurgiens pour ſoulager une partie, en réſolvant les humeurs qui y ſont arrêtées, & les en emportant par la tranſpiration ou par la circulation. Mais lorſqu'il y a quelque ſujet de craindre la gangrène, celle qui ſuit vaut mieux.

AUTRE FOMENTATION DISCUSSIVE.

Prenez de l'abſynthe commune, du millepertuis, de la petite centaurée & des fleurs de camomille, une demi-poignée de chacune; des bayes de laurier, quatre onces; des cendres ordinaires, une demi-livre: faites-les bouillir dans quatre livres d'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites à deux; coulez la décoction, & ajoutez-y une demi-livre d'eſprit de vin; & dans le temps préciſément qu'on en fera uſage aſſez d'eſprit de ſel ammoniac pour lui donner de la force.

Il eſt difficile de guérir les hydropiſies qui ont beaucoup de volume ſans ce ſecours pour les derniers reſtes dans les jambes, parce que le ſang eſt ſi froid, & qu'il y a un tel découlement d'humeurs ſur cette partie, qu'elles la tiendront continuellement ouverte, pour ainſi-dire, à moins qu'elles ne ſoient réchauffées & qu'elles n'en ſoient tirées ſous la forme de vapeurs, par ces fomentations chaudes qui empêchent auſſi la gangrène à laquelles ces perſonnes ſont ſujettes.

LA FOMENTATION CONTRE LES VERS.

Fotus Anthelminticus.

2393. Prenez de l'abſynthe commune, de l'aurone, de la tanéſie, de la ſabine, une poignée de chacune; de la branc-urſine, une demi-poignée; de la coloquinthe & de l'aloës, un gros de chacun: faites bouillir le tout enſemble dans trois livres d'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites à deux, & coulez la décoction pour l'uſage.

Quand les enfans ſont tourmentez par les vers, & qu'on ne peut pas leur faire prendre intérieurement ce qui eſt néceſſaire, comme il arrive ſouvent, ces ſortes de fomentations par l'amertume nuiſible qu'elles tranſpirent à travers le ventre, incommodent ſi fort ces vilains animaux, qu'elles les chaſſent ſouvent par les ſelles.

Les bains ne different des fomentations que par la maniere dont on s'en ſert, celles-ci ne baignant pour-ainſi-dire le corps qu'en partie, & ceux-là totale-

ment. Tout ce qu'on jugera donc pouvoir être soulagé par les fomentations, pourra l'être également par des bains qu'on pourra faire à l'imitation des fomentations, en proportionnant les ingrédiens dans une quantité de liquide suffisante, & en les accommodant suivant ce qu'on a en vû.

SECTION XII.

Des Huiles, des Linimens & des Emplâtres.

2394. Les huiles s'employent bien moins souvent dans la pratique à présent qu'on ne faisoit autrefois, tant à cause qu'on les trouve désagréables aux malades délicats, qu'à cause qu'elles sont de peu d'efficacité dans les cas de conséquence.

L'HUILE COSME'TIQUE. *Oleum Cosmeticum.*

2395. Prenez de l'huile d'amandes ameres, quatre onces; de l'huile de tartre par défaillance, deux onces; & de l'huile de bois de roses, six gouttes; agitez le tout ensemble jusqu'à ce qu'ils soient bien mêlez.

Cette huile ressemble à la lotion huileuse de la Section X. mais elle est un peu plus addoucissante, & rend la peau extrêmement unie & extrêmement blanche, & en ôte les lentilles, de même que les taches blanches.

L'HUILE DE CRESME. *Oleum Cremoris.*

2396. Prenez de l'écorce interne de sureau nouvellement ôtée, trois poignées; de la meilleure crême, deux livres: faites-les bien bouillir ensemble jusqu'à ce que la crême tourne en huile, & faites-la rebouillir avec de nouvelle écorce.

On la recommande comme le meilleur des remèdes contre les hémorrhoïdes & contre toutes les tumeurs inflammatoires chaudes qu'elle raffraîchit, & dissipe en même temps par la transpiration.

L'HUILE ACOUSTIQUE *Oleum acusticum.*

2397. Prenez de l'huile d'amandes ameres, un gros; de celles de noix muscade, de cumin, de marjolaine & de succin, deux gouttes de chacune; de la civette, deux grains: mêlez-les bien ensemble.

Il faut verser celle-ci tous les soirs goutte à goutte dans les oreilles, l'y tenant avec de la laine & du cotton; elle addoucit & résoud le suint qui bouche les passages du tympan, & le rend propre à être emporté plus aisément par ce qu'on y seringuera.

L'HUILE CE'PHALIQUE. *Oleum Cephalicum.*

2398. Prenez du baume du Pérou, un gros; de l'huile de sauge, de celles de romarin, de marjolaine & de noix muscade, quatre gouttes de chacune; du camphre, quinze grains, & mêlez-les tous ensemble bien également.

Celle-ci est destinée pour frotter les tempes, les narines & la paume des mains dans quelques maladies des nerfs, principalement dans celles qui font dormir, qui sont léthargiques & paralytiques.

2399. Prenez de l'huile de succin & de celle de sassafras, un gros de chacu-

ne; de celles de romarin, de marjolaine & d'orygan, un ſcrupule de chacune; de celles de clous de giroffles, de noix muſcade & de poivre, quinze gouttes de chacune: mêlez-les ſuivant les règles de l'art.

Celle ci eſt accommodée particulierement pour la paralyſie, & peut être employée comme la précédente; mais on la frotte principalement ſur la partie immédiatement affectée, & elle aidera les fomentations faites pour la même fin en l'appliquant auſſi-tôt qu'elles ſont ſur la partie.

L'HUILE OU LE BAUME VERT. *Oleum ſeu Balſamum viride.*

2400. Prenez de l'huile de lin, une livre; du bon vert de gris, quatre gros: faites-les bouillir enſemble juſqu'à ce que le vert de gris ſoit diſſout.

On s'en ſert beaucoup dans les contuſions & dans les playes ordinaires, de même que dans celles d'armes à feu, & quelquefois auſſi dans les ulceres ſales, parce qu'il eſt fort déterſif, & empêche que la chair ne ſe reproduiſe trop promptement.

LE LINIMENT POUR FAIRE CROISTRE LES CHEVEUX. *Linimentum crinificum.*

2401. Prenez du labdanum, ſix gros; de la graiſſe d'ours, deux onces; du miel, une demi once; de l'aurone en poudre, trois gros; de l'huile de noix muſcade, un gros; du baume du Pérou, deux gros: mêlez-les ſuivant les règles de l'art. Ce liniment eſt recommandé pour toutes les places qui ſont chauves; mais on les fait auparavant frotter avec un oignon juſqu'à ce qu'elles ſoient bien rouges; après quoi on les oint avec ce liniment, ce qu'il faut reïtérer deux ou trois fois le jour pendant trois mois.

LE LINIMENT DE'PILATOIRE. *Linimentum depilatorium.*

2402. Prenez de la chaux vive, quatre onces; de l'orpiment, une once & demie; de la racine d'iris, une once; du nitre & du ſouphre, une demi-once de chacune; de la lie de fort ſavon, deux livres: mettez-les enſemble & faites-les bouillir juſqu'à la conſiſtence convenable; après quoi ajoutez-y vingt gros de clous de giroffles, & mêlez-les bien.

Celui-ci eſt plutôt un cataplaſme qu'un liniment ou un onguent, tous les topiques ne differant l'un de l'autre qu'en ce que le liniment eſt le terme le plus propre; & ſi l'on ne s'en ſert pas avec précaution, il peut avoir des inconvéniens, & faire eſcarre ſur la partie. Il ſuffit qu'il y reſte une demi-heure; après quoi il faut l'en ôter, frotter la partie avec quelque huile ordinaire. Quand le mal qu'il faut eſt paſſé, il faut y en appliquer de nouveau, & continuer juſqu'à ce qu'il ait mangé les vrayes racines des cheveux ou des poils, & que tout ſoit emporté. Les dépilatoires ordinaires dont on ſe ſert en France, en Italie, &c. ſemblent des préparations de cette ſorte; mais on ne les laiſſe pas ſur la partie plus d'une minutte ou deux, eſſayant pendant ce temps-là ſi les poils viennent en les frottant doucement avec les doigts, & quand on les a emportez ainſi, il faut bien faire attention de laver la place avec de l'eau chaude.

LE LINIMENT OPHTALMIQUE. *Linimentum Ophtalmicum.*

2403. Prenez du beurre frais ſans aucun ſel, quatre onces; de la cire blan-

che, une once ; de la tuthie préparée, une demi-once ; du camphre, deux ſcrupules, & faites-en un liniment ſuivant les règles de l'art.

Ce liniment eſt un fort-bon medicament pour les inflammations des yeux, & l'on peut s'en ſervir avec la plus grande sûreté, ce qu'on ne peut pas dire de quantité de choſes que l'on conſeille pour cette fin : on peut les en oindre deux ou trois fois le jour. Plus la tuthie eſt porphyrizée fine, meilleur il eſt : s'il y a fugillation, l'on en peut mêler avec partie égale de roſes rouges, les étendre ſur un morceau de linge & les y appliquer pour toute la nuit.

LE LINIMENT CE'PHALIQUE. *Linimentum Cephalicum.*

2304. Prenez de l'huile de noix muſcade par expreſſion & de l'huile de palmier, un gros & demi de chacune ; de l'huile chymique de clous de giroffles, de celles de romarin & de ſauge, un ſcrupule de chacune : mêlez les enſemble également ſuivant les règles de l'art.

LE LINIMENT CONTRE LA PARALYSIE. *Linimentum Paralyticum.*

2405. Prenez de l'*unguentum martiatum*, dont la deſcription eſt dans la troiſiéme Partie, Section X. 1743. deux onces ; de l'huile de ſpic & de celle de ſuccin, trois gros de chacune ; de la poudre d'euphorbe, un ſcrupule ; de l'huile de romarin, un gros & demi.

Ces linimens ſont fort bien inventez, de même que les huiles que nous venons de décrire ſous le même titre, & il faut s'en ſervir de la même maniere que vous y pouvez voir. C'eſt avec raiſon que Fuller diſtingue l'uſage de ces remèdes pour les paralyſies dans quelque partie où les viſcoſitez & le ſuc nerveux trop épais font obſtruction, & pour celles qui viennent faute de liquide par quelque déſordre qui ſe trouve plus haut dans l'organe. Comme il s'explique d'une maniere fort particuliere, quoique générale, nous avons crû devoir rapporter ici ſes termes. Il dit donc » ces remèdes éloignent les obſtacles que font » dans les nerfs les viſcoſitez de leur fluide, réparent les influences des eſprits, » remettent les fibres relâchées dans leur état naturel, rétabliſſent leur mouve- » ment tonique, agitent le ſang, lui rendent un mouvement rapide à travers la » partie, y reproduiſent la chaleur naturelle, le ſentiment & le mouvement, mais » il faut bien obſerver que quelquefois par le mauvais uſage des remèdes exté- » rieurs trop chauds, la partie ſe retire & ſe ſeche, & que la perte en devient » irréparable. Cela arrive le plus ſouvent, lorſque le tempérament eſt chaud, » & que la cauſe n'eſt pas dans le relâchement de la partie même, mais dans le » cerveau ou dans quelque membre qui en eſt à quelque diſtance ; d'où il ar- » rive que la partie qui eſt aſſez ſaine par elle-même & d'une aſſez bonne for- » me, ſouffre comme par voye d'eclipſe, étant privée des rayons des eſprits ; » car dans ces cas l'on emploie des choſes fort chaudes & fort deſſicatives, & » au-delà de ce que peut ſupporter la température de la partie ; alors elles bru- » lent, deſſechent & retirent les fibres motrices, diſſipent les eſprits qu'elles » contiennent, & y cauſent une contraction incurable ; car ces fibres motrices » ne ſont pas propres à faire leurs mouvemens, à moins qu'elles ne ſoient mol- » les, flexibles, humides & lubréfiées.

LE LINIMENT POUR LES HEMORRHOIDES.
Linimentum Hæmorrhoïdale.

2406. Prenez de l'huile de roſes, deux onces; de l'emplâtre de minium, une once; de la cire blanche, une once & demie; lorſqu'ils ſeront fondus enſemble, mêlez-y deux gros d'éthiops minéral, un gros d'opium & autant de ſaffran, & faites un liniment bien égal & bien lié ſuivant les règles de l'art.

Cette formule eſt dans la Pharmacopée Batéane d'une maniere peu judicieuſe; c'eſt pourquoi nous l'avons corrigée ici. C'eſt un bon remède contre les hémorrhoïdes, il les raffraîchira promptement & en appaiſera la douleur ſi on l'oind deſſus. Il eſt auſſi d'uſage pour la goutte, ſi on s'en ſert avec circonſpection; mais il faut prendre garde de les repouſſer ſur une partie plus néceſſaire.

AUTRE LINIMENT CONTRE LES HEMORRHOIDES.
Linimentum Hæmorrhoïdale alterum.

Prenez de l'onguent de bourgeons de peuplier dont nous avons donné la deſcription, Partie III. Sect. IX. 1849 une once; du ſucre de plomb, un gros; de l'opium, deux ſcrupules; de l'huile de ſuccin & du baume de ſouphre anisé, dix gouttes. Celui-ci eſt plus conforme à la pratique d'à-préſent que les précédens, & l'on en peut faire quantité d'autres ſur la même baſe.

LE LINIMENT DE VIRILITE'. *Linimentum virilitatis.*

2407. Prenez du miel clarifié & de l'huile de noix muſcade par expreſſion, une demi-once de chaque ſorte; de la pyrethre, du poivre noir & des cubebes, une demi-once de chacun; du muſc, un demi ſcrupule; de la civette, un ſcrupule; du baume du Pérou, un gros, & faites-en un liniment ſuivant les règles de l'art.

L'on conſeille d'en oindre la verge & le périnée, afin d'exciter au plaiſir de l'amour. Mais la ſeule choſe qu'il peut faire, ce n'eſt que de procurer un plaiſir court, qui venant de cette maniere épuiſe, affoiblit & nuit plus que vingt autres qui viendroient naturellement.

LE LINIMENT SYMPATHIQUE. *Linimentum ſympatheticum.*

2408. Prenez de l'huile de roſes, & du bol fin, une once de chacun; de l'huile de lin, deux onces; de la graiſſe d'homme, de la mouſſe du crâne d'une perſonne morte de mort violente en poudre, deux onces; de la momie & du ſang d'homme, une demi-once de chacun: faites-en un liniment ſuivant les règles de l'art. Nous ne donnons celui-ci que pour faire plaiſir à ceux qui ſont aſſez foibles & aſſez imaginaires, pour avoir recours à ces ſortes de choſes. On dit que ſi l'on en oind l'arme qui a fait une bleſſure, il guérit auſſi bien que s'il étoit appliqué ſur la partie même. Mais je renvoye là-deſſus le lecteur au traité de la ſympathie de M. Digby, & il y trouvera autant de ridicule dans ſa maniere de raiſonner que de fauſſeté dans les faits ſur leſquels il appuye ſes raiſonnemens. Mais il y a des eſprits ſi ſuſceptibles de pareilles illuſions, qu'ils s'entretiennent mieux de ſemblables chimeres que de véritez démontrées.

LE LINIMENT CONTRE L'HERPES *Linimentum Herpeticum.*

2409. Prenez de la chaux vive & de l'orpiment, un gros de chaque ſorte; du

du tartre, du sel marin, du savon ordinaire, deux gros de chacun; de l'huile de sureau, autant qu'il en faudra pour lui donner la consistence convenable.

Ce n'est pas un medicament sûr, à cause de l'orpiment qui y entre, autant qu'il est efficace: ainsi celui qui suit, doit être préferé.

2410. Prenez de l'*unguentum nutritum* que nous avons décrit, Partie III. Sect. IX. 1826. deux gros; du vitriol blanc & du sucre de plomb, un scrupule de chacun; de l'huile de roses, autant qu'il en faudra.

Celui-ci arrêtera toutes les humeurs de cette sorte, qui quand elles font éruption autour de la ceinture, sont appellées feu sauvage. Mais il faut se servir de ces remèdes avec autant de ménagement qu'il est possible, & n'en appliquer que sur la partie affectée, parce qu'ils sont sujets à arrêter la transpiration insensible, ce qui est fort dangereux.

LE LINIMENT CONTRE LES VERS. *Linimentum ad Lumbricos.*

2411. Prenez de l'absynthe ordinaire, de la menthe, de la tanésie, de la rue, des poreaux, des feuilles de noyer, trois poignées de chacune; de la sabine, quatre poignées; de l'acanthe, six poignées: broyez-les bien avec de la graine d'absynthe, deux onces; de la racine nouvelle de coulevrée, quatre onces; de la coloquinthe & de l'aloës, deux onces de chacun; du fiel de jeune bœuf, une livre; du beurre nouveau non salé, cinq livres; du vin blanc, deux livres: faites-les bouillir à un feu lent jusqu'à la consomption de l'humidité aqueuse; après quoi coulez la décoction pour l'usage.

Celui-ci est plus propre pour être gardé dans les boutiques que pour être fait sur le champ dans l'occasion, parce qu'il est si incommode à préparer, & qu'il faut avoir les ingrédiens nouveaux & dans leur force. Il est destiné pour oindre le bas-ventre de ceux qui sont incommodez des vers, & qui ne peuvent ou ne veulent pas prendre interieurement ce qui est nécessaire pour les faire mourir & les chasser. Le temps propre pour s'en servir, est après s'être baigné avec les fomentations que nous avons données pour la même fin dans la Section précédente que vous y pouvez voir.

LE LINIMENT POUR LE COSTE'. *Linimentum laterale.*

2412. Prenez de l'onguent de guimauve, six gros; de l'huile de lys & de celle de briques, trois gros de chacune; du camphre, un demi-gros: fondez-les ensemble sous la forme de liniment.

L'Auteur qui nous fournit beaucoup de matériaux pour cette partie, & qui a souvent fait des observations sur chaque médicament, avant que d'en donner son explication particuliere, nous dit que ce liniment applanit, lubréfie & remet dans l'ordre les fibres qui ayant été tournées & gênées, tiraillées & roidies, mêlées dans leurs suites & retirees avec confusion, défigurent les vaisseaux en leur donnant une forme tortueuse, ferment les ouvertures cutanées & en font comme des bourses, de sorte que ce remède liquéfie, agite & résoud les lymphes gélatineuses, qui en bouchant les plus petits vaisseaux, empêchent la circulation & occasionnent des inflammations. C'est par ces raisons en particulier que remettant les fibres dans leur ordre, qu'ouvrant les pores, que rétablissant la circulation, résolvant l'inflammation & appaisant la douleur, il ne peut pas manquer de contribuer beaucoup à guérir le mal de côté, principalement lorsque les muscles & les parties externes sont affectées; mais je ne me souviens pas d'a-

voir jamais vû qu'il ait fait aucun bien dans les membranes intérieures, parce qu'il eſt probable qu'il ne peut pas pénétrer ſi loin.

LE LINIMENT PECTORAL. *Linimentum pectorale.*

2413. Prenez de l'huile de palmier, une demi-once; de l'huile de noix muſcade par expreſſion, un gros; de l'huile de camomille, deux gros; de l'eſprit de lavande, deux gros: fondez les enſemble pour un liniment: ou,

Prenez de l'onguent de guimauve & de l'huile de palmier, trois gros de chaque ſorte; de l'huile de macis par expreſſion, un gros; de la graine d'anis, trois gouttes; de l'eſprit de lavande & de l'huile ordinaire de camomille deux gros de chacune: fondez-les enſemble pour l'uſage.

Celui-ci eſt quelquefois utile dans l'aſthme, dans les ſenſations douloureuſes & dans les reſſerremens de la poitrine, en rechauffant & relâchant les fibres, & en augmentant la capacité des parties contenantes. Il eſt vrai que l'eſprit de lavande & tout autre ingrédient chaud qu'on y peut juger convenable de cette ſorte, ne s'incorpore pas avec les autres choſes onctueuſes; mais quand il eſt mis chaud ſur la partie & qu'on les frotte deſſus, il a une grande part à emporter ce qu'il convient, & fait l'effet d'un cordial dans toutes les parties qu'il touche. Lorſque vous l'aurez frottée avec la main chaude, mettez deſſus un papier gris graiſſé de ce liniment, & par-deſſus encore une flanelle chaude.

LE LINIMENT DIGESTIF. *Linimentum digeſtivum.*

2414. Prenez un jaune d'œuf & mêlez-le avec deux onces de térébenthine de Veniſe.

C'eſt un digeſtif fort ordinaire, & dont nos Chirurgiens font à préſent beaucoup d'uſage dans leurs appareils.

LE LINIMENT POUR LES FOSSES. *Linimentum ad foveas.*

2415. Prenez de l'huile d'amandes douces, deux onces; du blanc de baleine, trois gros; de l'huile de bois de roſes, ſix gouttes: fondez-les enſemble à une lente chaleur, & mêlez-les pour un liniment.

Il eſt d'un uſage admirable après la petite vérole, il fait aiſément tomber les croutes & entretient la peau égale. Il faut commencer à s'en ſervir auſſitôt qu'elles deviennent brunes & dures, en ne les oignant que préciſement deſſus avec une plume, & les en entretenant toujours humectées.

LE LINIMENT COSMETIQUE. *Linimentum coſmeticum.*

2416. Prenez de l'huile d'amandes douces, deux onces; du blanc de baleine, trois gros; du magiſtere de bismuth, un gros; de l'huile de bois de roſes, ſix gouttes, & faites-en un liniment.

C'eſt un coſmétique agréable, il entretient la peau non ſeulement ſans lentilles & ſans tache, mais encore douce & liſſe.

LE LINIMENT POUR LA GOUTE. *Linimentum Podagricum.*

2417. Prenez du ſavon noir, deux onces; du miel & de la poix des Barbades, une once & demie de chaque ſorte: battez les avec un blanc d'œuf & faites-en un liniment.

Prenez du Savon noir, deux gros; du camphre & de l'opium, un gros de cha-

cun ; du miel, une demi-once ; de l'huile pétrole & de la poix des Barbades, deux gros de chacune.

Ceux-ci ſont des remèdes fort efficaces ; pour s'en ſervir, il faut être bien inſtruit de l'état du corps & de celui des humeurs, & connoître ſi ce traitement eſt à propos : autrement la matiere de la goutte peut être repouſſée ſur quelque partie principale, & être chaſſée plutôt que le malade ne pourra le ſupporter.

L'EMPLASTRE CONTRE L'APOPLEXIE. *Emplaſtrum Apoplecticum.*

2418. Prenez du galbanum & de l'opopanax, deux gros de chacun ; de la pyrethre & du caſtoreum, un gros de chacun ; de l'huile de ſuccin, un ſcrupule ; de la térébenthine de Veniſe, aſſez pour en faire un emplâtre.

L'EMPLASTRE CE'PHALIQUE. *Emplaſtrum cephalicum.*

2419. Prenez de l'emplâtre de bétoine compoſé, trois gros ; de la gomme caragne & de la gomme tacamahaque, deux gros de chacune ; du baume du Pérou, un ſcrupule : faites-en un emplâtre : ou,

Prenez du maſtic, de la gomme de génévrier, de la noix muſcade, des clous de giroffles, un ſcrupule de chacun ; de la gomme de ladanum, une demi-once : & faites-en un emplâtre avec une quantité ſuffiſante d'huile de maſtic.

Il faut étendre ces emplâtres ſur un cuir mince, & le mettre ſur la tête nouvellement raſée, en ſorte qu'ils en couvrent toutes les futures. Ils ſont d'uſage dans toutes les maladies des nerfs, & principalement dans celles qui viennent d'une cauſe froide : car ils réchauffent, reſſerrent & fortifient les fibres. C'eſt par-là que leurs vibrations ſe font avec plus de force, & qu'elles chaſſent les humeurs ſuperflues qui font des engorgemens & en interrompent les mouvemens.

L'EMPLASTRE POUR LA NUQUE. *Emplaſtrum nuchale.*

2420. Prenez de la poix blanche, une demi-once ; de la poudre de marjolaine, un demi-gros ; de l'euphorbe, cinq grains : ou,

Prenez de la poix blanche, deux gros ; du galbanum, de la térébenthine de Veniſe, un demi-gros de chacune ; du poivre noir & de la graine de moutarde en poudre, un ſcrupule de chaque ſorte ; de l'huile d'origan, deux gouttes : ou,

Prenez de la gomme caragne, trois gros ; de l'huile de ſuccin, quatre gouttes, mêlez-les.

Ces emplâtres s'appliquent ſouvent de la grandeur de la main, ſur la nuque du col, pour détourner les humeurs des yeux, & celles qui cauſent de la douleur dans une partie de la tête. Dans quelques-uns, ils éleveront des ampoulles ſur la peau, ſi on les y laiſſe long-temps, & dans la plûpart, ils feront une moiteur ſemblable à de la roſée. On les met auſſi quelquefois pour les mêmes fins derriere les oreilles, pour emporter ce qui fait le mal des dents, & c'eſt une place fort convenable : à cauſe que les artéres jugulaires externes envoyent pluſieurs branches ſous les oreilles, qui en entrant dans l'intérieur des joues, ſe partagent pour porter le ſang aux racines de toutes les dents, pour leur nourriture. De-là ces parties ſont affectées plus immédiatement par cette application, que quand on met les emplâtres ſur les tempes, où on les

applique ſouvent, & particulierement le dernier, auquel quelques-uns joignent quelques grains d'opium.

L'EMPLASTRE POUR METTRE DESSOUS LES PIEDS. *Emplaſtrum ſuppedale.*

2421. Prenez de l'emplâtre céphalique, dix gros; de la poix dure, une demi-once; de la poudre d'euphorbe, deux ſcrupules; du camphre & de l'huile de ſuccin, un ſcrupule de chaque ſorte, étendez-les ſur quelque linge & appliquez-les ſur les pieds: ou,

Prenez de la poix de Bourgogne, une demi once; de la térébenthine de Veniſe & de l'aſſa fœtida, deux gros de chaque ſorte; de l'euphorbe, du camphre, un gros de chacun; du ſel volatil ammoniac, un ſcrupule; de l'huile de ſuccin, un demi-ſcrupule: & faites-en deux emplâtres pour la plante des pieds.

On les ordonne ſouvent dans les fièvres accompagnées de grand mal de tête, de ſpaſme & de délire: à cauſe que par leur chaleur & par l'irritation qu'ils y produiſent, on croit qu'ils augmentent la vélocité du ſang de ce côté-là, & la diminuent ainſi dans la tête. Ils peuvent auſſi favoriſer quelquefois l'expulſion critique de certaines humeurs, qui peuvent être la cauſe de cette maladie, & être diſpoſées à ſe décharger par ces pores. Il n'eſt pas aiſé de conjecturer quel préjugé peut avoir déterminé quelques-uns à retrancher l'euphorbe des emplâtres céphaliques du Collége deſtinez à ces uſages: car plus les irritations qu'on excite ainſi ſont fortes, mieux la fin qu'on ſe propoſe ici eſt remplie. Voici ceux que la plûpart ordonnent:

Prenez du galbanum & de l'emplâtre céphalique, une once de chacun: ou,

Prenez de la poix de Bourgogne & du galbanum, parties égales.

On preſcrit le galbanum tout ſeul, & quelquefois on en enveloppe les pieds tout entiers: car il eſt vrai que l'euphorbe peut être trop chaud, puiſqu'il eſt ſujet à faire lever des ampoulles, quoique la plante des pieds puiſſe les ſouffrir.

L'EMPLASTRE CONTRE LA PARALYSIE. *Emplaſtrum paralyticum.*

2422. Prenez du galbanum, de la gomme ſéraphique, de la gomme ammoniaque, une once de chacune; de la pyrethre, de la graine de moutarde, une demi-once de chacune, de la cire, une once & demie; de la térébenthine de Veniſe, une quantité ſuffiſante.

Celui-ci convient fort pour les membres paralytiques froids. On les en enveloppe, parce qu'il réchauffe & nourrit les fibres preſque ſéchées.

L'EMPLASTRE POUR LA GOUTTE. *Emplaſtrum arthriticum.*

2423. Prenez de la gomme élémi, de la colophone, de la poix de Bourgogne, une once de chacune; du plomb rouge, du maſtic, deux gros de chacun; des huiles pétrole, de nard & d'anis, un ſcrupule de chacune: mêlez-les ſuivant les regles de l'art: ou,

Prenez de la poix de Bourgogne, deux onces; du galbanum, une once; du ſoufre vif, deux gros; de la poudre de ſuccin, une once; de la racine d'hermodatte, de celle d'Iris, de la graine d'anis, des fleurs de camomille, une demi-once de chacune: réduiſez-les à la conſiſtence convenable avec une quantité ſuffiſante d'huile pétrole.

Ceux-ci peuvent être appliquez ſur les membres goutteux, quand la douleur eſt bien fixée : mais on peut les conſeiller principalement dans la ſciatique, à cauſe qu'elle dure quelquefois long-temps : au lieu que la goutte de la main & celle des pieds, changent quelquefois de place, avant que l'emplâtre ait eu le temps de faire ſon effet. Celui qui ſuit, eſt encore d'un grand uſage pour la même fin.

Prenez du ſel volatil ammoniac, deux gros ; de la térébenthine de Veniſe, ſix gros ; de la cire, une demi-once : & faites-en un emplâtre.

Il faut que celui-ci ſoit appliqué ſur le membre goutteux, auſſi-tôt qu'il eſt fait ; & le ſel volatil pénétrera fort loin, & éloignera quelquefois la douleur à une certaine diſtance, où d'autres choſes ne ſçauroient aller : mais on ne peut le faire, que d'une conſiſtence qui n'eſt pas bien bonne, pour être arrêté ſur une place : ainſi l'on peut préférer celui que voici.

Prenez de l'emplâtre de cumin, une demi-once ; de la réſine ordinaire, un gros ; de la cire jaune, un demi-gros : fondez les enſemble : laiſſez-les preſque refroidir & mêlez-y en remuant, un gros de bonne térébenthine ; deux ſcrupules de ſel volatil ammoniac, un ſcrupule de camphre, quinze gouttes d'huile de ſuccin ; & faites-en un emplâtre.

L'EMPLASTRE CARMINATIF POUR LE COSTE'.

2424. Prenez de l'emplâtre de cumin, une once ; du camphre, un ſcrupule ; de l'huile d'anis, quinze gouttes, mêlez-les pour un emplâtre.

On peut appliquer celui-ci où ſont des points obſtinez & permanens ; il aidera à réſoudre & emporter ce qui en fait la cauſe. Il ſera utile auſſi dans la pleureſie ſpaſmodique & des nerfs : ou,

Prenez de l'emplâtre ſtyptique de Paracelſe & de l'emplâtre de ſavon, une once & demie de chacun ; de l'onguent de bourgeons de peuplier, une demi-once : fondez-les enſemble : laiſſez les preſque refroidir, & ajoutez-y trois gros de camphre, que vous y mêlerez en remuant.

L'EMPLASTRE EPISPASTIQUE. *Emplaſtrum epiſpaſticum.*

2425. Prenez de l'emplâtre diſcuſſif décrit dans la troiſiéme Partie, autant qu'il en faudra, pour l'étendre épais ſur un cuir, & mettez-y avec vos doigts autant de poudre de cantharides, qu'il s'en pourra attacher deſſus.

C'eſt la maniere ordinaire de le préparer dans les Hôpitaux, & il eſt auſſi bon qu'aucun autre, pour les malades les plus délicats. Pour ce qui regarde les cantharides qui ſont dans le corps de l'emplâtre, elles ſont de peu d'effet : mais il ne manque jamais. Néanmoins il faut étendre quelque emplâtre épais ſur le bord, pour le tenir ferme ſur la partie.

L'EMPLASTRE POUR LA RATTE. *Emplaſtrum ſplenaticum.*

2426. Prenez de l'emplâtre de cumin & de celui de cigue, avec la gomme ammoniaque, parties égales de chacun : & faites-en un emplâtre : ou,

Prenez de l'emplâtre de cumin, de l'emplâtre de mélilot compoſé & de la gomme tacamahaque, deux gros de chaque ſorte ; de l'emplâtre de cigue avec le ſel ammoniac, & du baume du Pérou, un gros de chacun, & mêlez-les pour un emplâtre : ou ;

Prenez de l'emplâtre de ciguë avec la gomme ammoniaque, & étendez les enſemble.

Chacun de ces emplâtres ſe met ſur la région de la ratte, & ſoulage ſouvent par les particules ſubtiles & actives qui y paſſent, la mettent en mouvement & réſolvent ces grumeaux groſſiers qui y font ſouvent obſtructions.

L'EMPLASTRE HYSTE'RIQUE. *Emplaſtrum hyſtericum.*

2427. Prenez du galbanum coulé, une demi-once; de l'aſſa-fœtida, deux gros; de la cire jaune, un gros; du camphre, un demi-gros; de l'huile de ſuccin, dix gouttes: & faites en un emplâtre pour le nombril: ou,

Prenez de l'emplâtre hyſtérique du Collége & du galbanum coulé, une demi-once de chacun; de l'aſſa-fœtida, un gros: ou,

Prenez du galbanum tout ſeul, une quantité ſuffiſante.

Ces emplâtres paſſent pour utiles dans les affections hyſtériques, & pour propres à dégager le ventre: mais le galbanum tout ſeul eſt ce qu'on ordonne généralement, quelquefois un peu de civette dans le milieu ſur du coton, & une piece de ſoye attachée deſſus. Quand on ne preſcrit pas de civette, on met ordinairement, pour la propreté ſeulement, le coton au milieu avec le morceau de ſoye, pour les appliquer préciſément ſur le nombril.

L'EMPLASTRE CONTRE LES VERS. *Emplaſtrum anthelminticum.*

2428 Prenez de l'aloës & de la myrrhe, un gros de chaque ſorte; de l'eſpece d'hiera & de la thériaque de Veniſe, un demi gros de chacune; de l'huile d'abſynthe, quatre gouttes; du fiel de bœuf, un ſcrupule; du miel, une quantité ſuffiſante, pour faire un emplâtre: ou,

Prenez de l'aloës, de la ſabine, de la ſemence contre les vers en poudre fine, un demi-gros de chaque ſorte; du fiel de bœuf, un ſcrupule; du mithridate, une quantité ſuffiſante, avec cinq gouttes d'huile d'abſynthe.

On peut mettre tous ces emplâtres ſur le ventre des enfans tourmentez par les vers, & l'on dégagera ainſi le ventre, quand on ne pourra point faire prendre rien intérieurement. L'aloës hépatique fétide eſt le meilleur pour cette fin: & quand on ne peut pas ſe ſervir de ces emplâtres, comme à l'égard des enfans foibles qui ne peuvent pas les ſupporter, on en peut faire un autre peu différent, que voici.

Prenez de l'aloës hépatique, deux gros: de l'huile d'abſynthe, dix gouttes: réduiſez-les à une conſiſtence convenable, pour qu'ils puiſſent s'étendre ſur un cuir, avec une quantité ſuffiſante de fiel de bœuf.

L'EMPLASTRE FE'BRIFUGE. *Emplaſtrum febrifugum.*

2429. Prenez de l'encens, deux gros, de la gomme tacamahaque, un gros; du ſaffran en poudre, un ſcrupule; de la térébenthine de Veniſe autant qu'il en faudra, pour en faire un emplâtre: ou,

Prenez l'emplâtre fébrifuge decrit plus haut, Partie 3. Section 10. 1946.

On étend ceux-ci ſur un cuir & on les applique ſur les poignets, quelquefois ſur le creux de l'eſtomach, avec un peu de poudre de camphre qu'on frotte deſſus. Mais il ne faut pas s'y fier beaucoup: & ils ne ſont propres que pour les jeunes enfans auſquels on ne peut rien faire prendre.

L'EMPLASTRE CONTRE LA JAUNISSE. *Emplaſtrum ictericum.*

2430. Prenez du ſaffran en poudre fine, un gros: mettez-le en une conſiſtence convenable avec une quantité ſuffiſante de miel, pour qu'on puiſſe l'étendre ſur un cuir, & l'appliquer ſur le côté droit.

L'EMPLASTRE CONTRE LA GRAVELLE. *Emplaſtrum nephriticum.*

2431. Prenez de la poudre d'opium & de celle de ſaffran, un gros de chacune; du ſavon d'Alicante, une demi-once; de l'oxycroceum, 1929. deux gros; de l'huile de génévrier, un demi-gros: & faites-en un emplâtre pour les reins.

Celui-ci eſt difficile à faire tenir ſur la partie, il faut le faire tenir avec des bandes. Il eſt deſtiné à aider à évacuer la gravelle logée dans les reins & arrêtée dans les uretères, en échauffant, piquottant & agitant les vaiſſeaux par les parties ſalines, qu'on ſuppoſe qu'il y tranſmet à travers la peau.

L'EMPLASTRE ANODYN. *Emplaſtrum anodynum.*

2432. Prenez de l'emplâtre de minium, une once; de l'huile de lys, un gros; de la térébenthine de Veniſe, un gros; de l'opium, du camphre & du ſucre de plomb, douze grains de chacun: mêlez les pour un emplâtre.

Celui-ci eſt d'uſage, pour appaiſer la douleur dans quelque partie, ſoit qu'elle vienne de la goutte, ſoit du rhumatiſme, ſoit de quelque cauſe ſcorbutique. Il ſoulagera de même, ſi on le met ſur les reins, dans les douleurs de la colique néphrétique.

L'EMPLASTRE PECTORAL. *Emplaſtrum pectorale.*

Prenez de la gomme tacamahaque, une demi-once; de la térébenthine de Veniſe, deux gros: fondez-les enſemble: ajoutez-y un gros de poudre de benjoin & autant de celle de ſtorax, un demi-ſcrupule de ſaffran, huit gouttes d'huile d'anis, ſix gouttes de celle de noix muſcade: & mêlez-les pour un emplâtre.

Il faut mettre celui-ci ſur la poitrine, quand il y a quelque déſordre dans le thorax: il paſſe pour fortifier les poulmons foibles & ſoulager dans l'aſthme, de même que dans les reſſerremens de poitrine.

L'EMPLASTRE STOMACHIQUE. *Emplaſtrum ſtomachicum.*

2433. Prenez de la gomme tacamahaque, une once; de la poudre de menthe & de balauſtes, un demi-gros de chacune; de l'huile de clous de giroffles, de celles de noix muſcade & d'anis, trois gouttes de chacune: & faites-en un emplâtre: ou,

Prenez de l'emplâtre ſtomachique magiſtral, une demi-once; de la gomme tacamahaque coulée, deux gros: fondez-les enſemble & mêlez-y en remuant, un gros de baume de Tolu en poudre, un demi-gros de ſang dragon, & autant de baume du Pérou, trois gouttes d'huile de noix muſcade, & autant de celle de clous de giroffles: mêlez-les pour un emplâtre: ou,

Prenez de l'emplâtre ſtomachique magiſtral, 1932. une once: étendez le ſur un cuir, & frottez-le deſſus avec quatre gouttes d'huile de menthe, & deux de clous de giroffles.

Ceux-ci aident quelquefois les autres remèdes qui ont la même fin, dans

les foibleſſes d'eſtomach, comme quand il eſt ſujet au vomiſſement & aux indigeſtions. Il eſt vrai qu'ils ne conviennent pas aux hommes qui ont beaucoup de poil ſur la poitrine, & quand ils ne peuvent pas bien tenir ſans bande. Il faut qu'ils ſoient étendus bien épais, autrement ils deviennent bien-tôt ſecs.

L'EMPLASTRE CORROBORANT POUR LE DOS.
Emplaſtrum dorſale corroborans.

2434. Prenez du diachylon, une demi-once; de l'oxycroceum, 1929. deux gros; de l'huile de ſuccin, dix gouttes, & faites-en un emplâtre: ou,

Prenez du diachylon & de l'emplâtre de minium, une demi-once de chacun, de la gomme caragne, deux gros; du bol & du maſtic, un gros de chacun; de la térébenthine de Veniſe, une quantité ſuffiſante: ou,

Prenez du galbanum coulé, un gros & demi; de la poudre de maſtic, deux gros; de la térébenthine de Cypre, un demi-gros: de la poix ſolide, deux ſcrupules: fondez-les exactement & ajoutez-y un ſcrupule d'huile de macis par expreſſion: faites-en un emplâtre: ou,

Prenez du diapalma, 1961. ſix gros; de la térébenthine de Cypre, de la cire jaune, un gros & demi de chacune; de l'huile de noix muſcade, quatre gouttes: ou,

Prenez de l'emplâtre pour la rupture, 1900. & du diapalma, une demi-once de chacun; du bon bol d'Arménie & du maſtic en poudre, un gros de chacun; de l'huile de menthe, ſix gouttes.

Chacun de ces emplâtres peut être appliqué ſur la région des reins dans les foibleſſes de ces parties, de quelque cauſe qu'elles viennent, & ils ſoulageront dans la gonorrhée & dans les fleurs blanches. Pour les enfans qui ont le rachitis, on peut les étendre pour en couvrir entierement l'épine depuis la nuque juſqu'au bas du dos.

L'EMPLASTRE CONTRE L'AVORTEMENT.
Emplaſtrum contra abortum.

2435. Prenez de l'emplâtre contre la rupture, 1909. une once; de la cire, une demi-once; du ſang dragon, du maſtic, du bol d'Arménie, des galles, de la racine de biſtorte, un demi-gros de chaque ſorte; du ſuccin, du corail rouge & de la noix muſcade, deux ſcrupules de chaque ſorte; de la térébenthine de Cypre, une quantité ſuffiſante pour faire un emplâtre: ou:

Prenez de l'emplâtre contre la rupture, 1900. une once; de la térébenthine de Cypre, une demi-once, & faites-en un emplâtre.

L'un & l'autre peut être appliqué ſur le ventre & ſur le dos, lorſqu'il y a quelque ſujet de craindre l'avortement, & qu'il y a apparence qu'on l'empêchera, autrement les corroborans ſont nuiſibles.

L'EMPLASTRE CONTRE LES ECROUELLES.
Emplaſtrum ad Strumas.

2436. Prenez de l'emplâtre de ciguë avec la gomme ammoniaque, trois gros; du galbanum coulé, de la térébenthine de Veniſe, du mercure cru, un gros de chacun; du baume de ſoufre, un demi-gros: faites-en un emplâtre.

Celui-

Celui-ci eſt meilleur que celui de frai de grenouille, Partie III. Section X. 1940. & plus aiſé à faire. Voyez-y ſes vertus.

****

SECTION XIII.

Des Cataplaſmes.

CATAPLASME CONTRE L'APOPLEXIE.
Cataplaſma apoplecticum.

2437. Prenez de la racine de coulevrée qui ſoit nouvellement arrachée, trois onces; de la graine de moutarde & du ſavon noir, une once de chacun; des cantharides, ſix gros: réduiſez-les à la conſiſtence convenable avec une quantité ſuffiſante de vinaigre.

Il faut que la conſiſtence de cette forme ſoit telle que ces médicamens puiſſent facilement être étendus ſur un linge ſans paſſer à travers, & ſans être fort ſecs. C'eſt pour cette raiſon qu'on y preſcrit le plus ſouvent des ingrédiens onctueux, & principalement de la claſſe des émolliens. Mais lorſqu'on les deſtine à ſervir de ſtimulans & à donner quelque ſentiment de mal-aiſe, comme dans celui-ci, cette attention eſt inutile. Il faut appliquer celui-ci ſur la tête, lorſque les ſymptômes menacent de quelque maladies des nerfs, & l'y laiſſer pendant quelques jours ſuivant que les circonſtances le demandent. Néanmoins il en tirera une grande quantité d'eau en douze heures, quoique l'épiderme eſt tellement lié à la peau par les cheveux, qu'il ne peut pas faire élever d'ampoulles. On peut, lorſqu'on l'ôtera, y mettre un emplâtre de mélilot, & continuer cela juſqu'à ce que les fonctions ſoient bien rétablies.

CATAPLASME CEPHALIQUE. *Cataplaſma cephalicum.*

2438. Prenez de la poudre de clous de girofles & de celle de noix muſcade, deux gros de chacune; du poivre de Guinée, une demi-once; de la moutarde, ſix gros; du levain, trois onces; de l'eſprit de lavande compoſé, une once & demie, ou autant qu'il en faudra, & faites-en une bouillie bien liée pour la tête.

Celui-ci eſt plus doux que le précédent, il ne fera point d'ampoulles, il eſt fort chaud & fortifie les nerfs. On peut par conſéquent l'appliquer ſur la tête nouvellement raſée dans toutes les maladies qui y ont leur origine, principalement ſi leur ſiége eſt dans le cerveau, & ſi elles viennent d'une cauſe froide; car il irritera & agitera les fibres de telle maniere, qu'il en chaſſera ce qui eſt nuiſible, & en ranimera le mouvement des fluides. On ordonne celui qui ſuit pour la même fin; mais il n'eſt pas ſi bon, quoique de Fuller.

Prenez du miel, du vinaigre & de l'eſprit de vin ordinaire, une once de chacun; de la graine de moutarde en poudre, autant qu'il en faudra pour les réduire à la conſiſtence convenable.

LE CATAPLASME CONTRE LA PARALYSIE.
Cataplaſma paralyticum.

2439. Prenez de la pulpe de navets cuits, huit onces; de la rue verte, qua-

tre poignées; de la graine de moutarde, deux onces; de l'huile de ſuccin, deux gros; de l'onguent pour les nerfs, autant qu'il en faudra, ou deux onces.

Il faut couvrir tout le membre paralytique de celui-ci & le changer lorſqu'il eſt ſec. Si l'on a beſoin qu'il ſoit plus fort, on peut le ſaupoudrer de poudre d'euphorbe.

LE CATAPLASME CONTRE LA GOUTE.

Cataplaſma Podagricum.

2440. Prenez du ſavon noir, quatre onces; deux jaunes d'œufs; un gros de ſaffran, une once d'huile de ſpic, & mêlez-les enſemble juſqu'à ce qu'ils forment une bouillie égale & liée: ou,

Prenez du miel & du ſavon noir, deux onces de chacun; de la graine de moutarde, une demi-once; de l'opium, deux gros; du camphre, un gros; de l'*unguentum martiatum*, autant qu'il en faudra, ou une once: ou,

Prenez du ſavon noir, deux gros; du miel & du ſel de tartre, une demi-once de chacun; de l'opium, trois gros; du camphre & du ſaffran, deux gros; de l'onguent pour les nerfs, autant qu'il en faudra, ou une once & demie.

Chacun de ceux-ci eſt un médicament pénétrant fort efficace; ils porteront leur action bien au-delà de l'emplâtre ou du liniment, parce qu'ils reſtent chauds ſur la place quand ils ſont étendus épais. Non-ſeulement ils ſoulageront lorſque la douleur eſt exceſſive & inſupportable, mais ils chaſſent auſſi par la tranſpiration l'humeur de la maladie pour la plus grande partie. On ne peut rien avoir de plus efficace pour ces fins, quoique les charlatans & les impoſteurs prétendent avoir une infinité de remèdes pour le même effet.

LE CATAPLASME POUR LES OREILLES.

Cataplaſma auriculare.

2441. Prenez de la pulpe paſſée d'oignons rotis, une once & demie; du ſaffran, un ſcrupule; de l'huile de ſuccin, quinze gouttes; de la graine de cumin & de l'onguent de guimauve, trois gros de chacun.

Celui-ci eſt deſtiné pour être appliqué ſur les oreilles, quand on craint inflammation dans la tête. Si elle eſt accompagnée de grandes douleurs, on peut y ajouter un peu d'opium, & il aura un bon effet, ſans qu'il ait de danger. Si le malade peut ſupporter les ſternutatoires, ils ſeront fort propres en même temps pour ſecouer le dépôt, & pouſſer dehors le pus auſſitôt qu'il eſt meur.

CATAPLASME FE'BRIFUGE. *Cataplaſma febrifugum.*

2442. Prenez de la thériaque de Veniſe, deux onces; de la graine de moutarde & de paradis, un gros & demi de chacune; du ſel marin gris, une once; du ſavon noir, deux onces; de l'huile de ſpic, une once; du vinaigre, autant qu'il en faudra: ou,

Prenez de la racine de coulevrée nouvelle, deux onces; du ſavon noir, trois onces; des harangs ſalez ou des anchoyes, quatre onces; du ſel marin gris, une once; du vinaigre, autant qu'il en faudra: ou,

Prenez de la racine de grand raifort ſauvage & de celle de Scille, deux onces de chacune; de la graine de moutarde, du ſel, une once de chacun; du ſavon noir, deux onces; du vinaigre, autant qu'il en faudra: ou,

Prenez de la rue nouvelle, deux onces; de la racine de coulevrée nouvelle

ment arrachée, quatre onces; du sel marin gris, du savon noir, une once & demie de chacun; de la graine de moutarde, deux onces; du vinaigre, autant qu'il en faudra: ou,

Prenez de la rue verte, une poignée; du savon noir & du sel marin gris, une once de chacun; des harangs salez séparez de leurs arrêtes, de l'onguent de guimauve, une once & demie; du fort vinaigre, autant qu'il en faudra pour en faire une bouillie égale.

Chacun de ces cataplasmes peut être appliqué aux pieds dans les fiévres, lorsque la tête est fort attaquée & qu'il y a délire; il faut qu'ils soient épais & renouvellez toutes les six heures ou toutes les huit. Le dernier est le plus accommodé à la pratique d'à présent, & le moins difficile à avoir.

AUTRES CATAPLASMES FE'BRIFUGES.

2443. Prenez de la poudre d'hellébore blanc, une demi-once; du nitre, deux onces; de la pulpe de figues, autant qu'il en faudra pour faire une bouillie: ou,

Prenez de la poudre d'hellébore blanc & de graine de moutarde, deux onces de chacune; du nitre, deux onces; de l'huile de succin, vingt gouttes; du camphre, deux gros; de la pulpe de figues, autant qu'il en faudra.

Ceux-ci appliquez sur les poignets une fois le jour pendant quelque temps, guérissent souvent les fiévres intermittentes des enfans sans d'autres secours; mais ils sont quelquefois sujets à faire élever des ampoulles qui ne peuvent pourtant pas faire de mal, & rempliront également la fin qu'on se propose. Celui qui suit, est pour la même fin; mais il n'est pas si facile à faire, & le succès n'en est pas si certain.

2444. Prenez de la térébenthine de Venise, une once; de la partie jaune de l'écorce d'oranges, deux gros; du bol, un gros & demi; de la suie, une demi-once; de la fiente de pigeons, une once & demie; des grandes toiles d'araignées, au nombre de six; du savon noir, deux onces; du vinaigre, autant qu'il en faudra pour faire une bouillie égale.

LE CATAPLASME CONTRE LES VERS.

Cataplasma Anthelminticum.

2445. Prenez de la theriaque de Venise, une demi once: de la semence contre les vers en poudre, deux gros; de l'aloës hépatique, un gros; de l'huile d'absynthe, vingt gouttes, & faites-en un cataplasme avec une quantité suffisante de miel.

Celui ci est propre pour les jeunes enfans qui ont des vers, le ventre enflé & dur, & qui ne peuvent pas prendre d'autres remèdes; il dégage le ventre, le désenfle & l'amollit.

LE CATAPLASME CONTRE L'HYDROPISIE.

Cataplasma ad Hydropem.

2446. Prenez de la fiente de vache nouvelle, une livre; de la racine de coulevrée nouvellement arrachée, une livre; des bayes de laurier pulvérisées, quatre onces; de la graine de cumin & des fleurs de souphre, deux onces de chacun; du lard, trois onces, & faites-en un cataplasme avec autant qu'il faudra de forte lie de vin.

Celui-ci est bon pour dissiper les eaux des jambes en les en enveloppant chaud,

en le changeant ſouvent, & y faiſant ſouvent les ſcarifications néceſſaires. On peut auſſi l'appliquer ſur le ventre dans l'hydropiſie tympanite; mais il eſt fort incommode.

CATAPLASME DIURE'TIQUE. *Cataplaſma Diureticum.*

2447. Prenez du ſuc d'oignons, de perſil, d'ache, de fenouil doux, deux onces de chacun; de la croute de pain blanc, autant qu'il en faudra.

Celui-ci doit s'appliquer ſur le bas-ventre dans les retentions d'urine, & ſera plus utile, ſi l'on y fait auparavant des fomentations émollientes, & ſi l'on frotte le périnée avec de l'huile.

LE CATAPLASME CONTRE L'ESQUINANCIE. *Cataplaſma Synanchicum.*

2448. Prenez de l'*album Græcum*, une once; de la pulpe de conſerve de roſes, deux onces, du ſirop de pavots blancs, autant qu'il en faudra.

Il faut l'étendre fort épais, & l'appliquer ſur la gorge depuis une oreille juſqu'à l'autre, & le renouveller toutes les ſix ou ſept heures, ou plus ſouvent, s'il eſt ſec.

LE CATAPLASME STOMACHIQUE. *Cataplaſma ſtomachicum.*

2449. Prenez de la thériaque de Veniſe, ſix gros; de la poudre de canelle & de clous de girofles, un gros de chacune; des huiles de menthe, ſix gouttes; d'abſynthe, deux gouttes; du vinaigre, autant qu'il en faudra: ou,

Prenez du mithridate, une once; de la poudre de menthe, deux gros; de celle de canelle, un gros; de l'huile de canelle & de celle de menthe, trois gouttes de chacune; de l'huile de macis par expreſſion, un demi-gros; de l'eſprit de lavande, deux gros; du vinaigre, autant qu'il en faudra: ou,

Prenez de la pulpe de coings bouillie dans du vinaigre, deux onces; de la canelle & des balauſtes pulvériſées, un gros & demi de chacune; de celle de menthe, deux gros; de l'huile de clous de girofles, de celles de noix muſcade & de ſuccin, quatre gouttes de chacune; de l'eſprit de lavande, autant qu'il en faudra pour en faire un cataplaſme.

Celui-ci fortifie beaucoup les fibres dans les grandes foibleſſes d'eſtomachs, quand il ne peut plus retenir d'aliment, & aide les remèdes internes qu'on donne en même temps. Il faut l'appliquer chaud & le renouveller ſouvent.

CATAPLASME POUR LA PLEURE'SIE. *Cataplaſma lateralc.*

2450. Prenez de la farine de lin, ſix onces; de celles de fenugrec & de cumin, une once & demie de chacune: du miel, deux onces; de l'huile de lin, une quantité ſuffiſante pour lui donner la conſiſtence.

Celui-ci s'applique ſur le côté ſur la partie affectée, & eſt un diſcuſſif admirable pour les humeurs qui y font obſtruction, relâche les fibres retirées, facilite la tranſpiration & l'expectoration. Quelques Auteurs de grand crédit aſſurent que du beurre & de la graine de cumin appliquez ſur la poitrine ſe fondent dans la bouche. Cela ne ſemblera pas ſi extraordinaire à ceux qui connoiſſent la tranſpiration animale qui eſt demontrée par un grand nombre d'exemples deſquels nous avons trop de preuves pour les révoquer en doute; car pluſieurs remedes de cette claſſe, & principalement les oignons, pénetrent tellement à tra-

vers la peau par l'application extérieure, & ſont tellement pris par le ſang, qu'on les trouve alors diuretiques, & qu'ils donnent à l'urine la même odeur que quand on en a mangé.

CATAPLASME EMOLLIENT. *Cataplaſma emolliens.*

2451. Prenez de la pulpe de caſſe, une once; de l'onguent de ſureau, deux onces; du blanc de baleine, une demi-once; de la poudre d'agaric & de l'*album Græcum*, une demi-once de chacun.

C'eſt un médicament meilleur que le cataplaſme contre l'eſquinancie de plus haut qui eſt de la Pharmacopée Bateane, pour l'eſquinancie & d'autres tumeurs inflammatoires de la gorge; mais il eſt ſi onctueux, que la chaleur eſt ſujette à le faire paſſer à travers le linge, à moins qu'il ne ſoit doublé bien des fois.

LE CATAPLASME DE SUREAU. *Cataplaſma ſambucinum.*

2452. Prenez des feuilles vertes de ſureau, quatre onces; coupez-les & faites-les bouillir dans du lait juſqu'à ce qu'elles ſoient molles; coulez-en le lait, & ajoutez au mélange une once de ſavon mol; étendez-le ſur un linge double, ſaupoudrez-y de la céruſe, & appliquéz-le chaud.

Celui-ci ne ſemble qu'un mélange bizarre; car le ſavon eſt fort réſolutif & fort pénétrant, & la céruſe eſt tout le contraire. L'excuſe ordinaire eſt que l'un ſoutient l'autre, mais il eſt beaucoup mieux d'avoir une compoſition auſſi ſimple qu'elle peut l'être: au lieu de ce cataplaſme prenez donc celui qui ſuit:

AUTRE CATAPLASME DE SUREAU.

Prenez des feuilles vertes de ſureau, quatre onces: faites-les bouillir dans du lait juſqu'à ce qu'elles ſoient bien molles; après quoi paſſez le lait & battez le mêlange: ajoutez-y enſuite de l'onguent de fleurs de ſureau, de celui de bourgeons de peuplier, une once; du camphre fin en poudre, un gros, & faites-en un cataplaſme.

C'eſt un remède admirable dans toutes les tumeurs inflammatoires, comme dans ce qu'on appelle le feu Saint Antoine; c'eſt un raffraichiſſant extraordinaire, il ſoulage & relâche les parties; de telle ſorte que les humeurs puiſſent tranſpirer & retourner par la circulation dans la maſſe d'où elles ſeront rejettées par quelque iſſuë convenable. Mais à moins que ce ne ſoit dans des cas bien faciles, il ne faut nullement ſe fier aux applications extérieures toutes ſeules; car la ſaignée, les purgations & les véſicatoires ſont quelquefois néceſſaires en même temps, & généralement on ne peut pas ſe paſſer de quelqu'un de ces derniers remèdes.

LE CATAPLASME POUR LES HEMORRHOIDES. *Cataplaſma Hæmorrhoïdale.*

2453. Prenez des jaunes d'œufs cuits durs, au nombre de quatre; de l'huile de ſuccin, deux ſcrupules; de l'huile de lin, autant qu'il en faudra.

Celui-ci eſt pour raffraichir les hémorrhoides lorſqu'elles ſont enflammées & fort douloureuſes, & il eſt beaucoup plus émollient qu'aucun des aſtringens qu'on employe ordinairement dans ces cas.

LE CATAPLASME RAFFRAICHISSANT. *Cataplasma refrigerans.*

2454. Prenez de la pulpe de pommes cuites à l'eau ou au feu, une once ; du pain blanc bouilli dans du lait, & preſſé doucement, une demi-once ; un blanc d'œuf bien battu, & des trochiſques blancs de Rhaſis en poudre, deux gros : mêlez les pour en faire un cataplaſme avec une quantité ſuffiſante d'amidon.

Celui-ci eſt deſtiné pour les inflammations âcres des yeux. Il faut l'étendre fort épais ſur un linge fort fin, & l'appliquer ſur les yeux en allant coucher.

CATAPLASME POUR LE PANARIS. *Cataplaſma ad Paronychiam.*

2455. Prenez le jaune d'un œuf nouvellement pondu ; ajoutez-y de la réſine commune en poudre fine, autant qu'il en faudra ; du baume du Pérou ſix ou ſept gouttes, & mêlez-les enſemble.

On dit que celui-ci eſt un remède excellent pour la fin qu'énonce le titre, & pour aider la ſuppuration, de même que la décharge du pus.

SECTION XIV.

Des Formes irrégulieres.

2556. Outre les formes que nous avons données dans les diviſions précédentes, il y en a encore d'autres que des cas extraordinaires demandent, & que nous allons mettre dans cette Section. Nous ne les donnerons pas ſuivant aucune fin curative, comme les précédentes ; mais comme on les trouve dans les Auteurs & dans la pratique.

SACHET STOMACHIQUE. *Sacculus Stomachicus.*

2457. Prenez de la menthe ſéchée, une demi-once ; de l'abſynthe, du thym, des roſes rouges, deux gros de chacune ; des balauſtes, de la racine d'angélique, de la graine de carvi, de la noix muſcade, du macis, des clous de girofles, un gros de chacun : réduiſez le tout en une poudre groſſiere, & mettez-le dans un ſachet.

Ce ſachet eſt bon pour être appliqué ſur l'eſtomach tout comme il eſt, & pour y être porté quelque temps ; & il peut être de quelque utilité dans tous les vomiſſemens extraordinaires qui demandent d'être arrêtez promptement, lorſque le malade ne peut pas prendre de remèdes intérieurs, ou ne peut pas les garder aſſez longtemps pour qu'il faſſent effet. La meilleure maniere de s'en ſervir eſt de le tremper dans du gros vin rouge bien chaud, & de l'y retremper quand il eſt froid, autant qu'il ſera beſoin.

LE SACHET ANODYN. *Sacculus anodynus.*

2458. Prenez des fleurs de camomille & des bayes de laurier, une once de chacune ; des fleurs de lavande & des feuilles de laurier, une demi-once de chacune ; de la graine de juſquiame & de l'opium, un gros de chacun : réduiſez-les en une poudre groſſiere pour un ſachet.

Celui-ci donne du ſoulagement à toutes les parties douloureuſes, étant ap-

pliqué deſſus; mais il eſt deſtiné principalement pour la tête. Il faut le tremper dans de l'eſprit de vin chaud ou dans quelque autre liquide convenable, & le preſſer médiocrement avant que de l'appliquer ſur la partie. Si l'on diſſolvoit d'abord l'opium dans ce liquide, ſon effet en ſeroit plus certain, & ſa vapeur réſoudroit & diſſiperoit ce qui cauſe ſouvent le mal des dents, la douleur d'oreille, ou celle de quelque partie externe de la tête.

LE BAUME POUR LA GOUTE. *Balſamum Arthriticum.*

2459. Prenez de l'huile d'olives, huit onces; de l'huile de vitriol bien rectifiée, deux onces: mêlez-les dans un vaiſſeau de verre ouvert.

Ce remède eſt fort recommandé dans les Ouvrages d'un Médecin qui étoit le défenſeur des acides. Schroder a le même avec la graiſſe humaine. Néanmoins il ne mérite pas qu'on diſpute ſur ſon effet; car il eſt ſi âcre, qu'il emporte la peau de la place ſur laquelle on le frotte, & il eſt auſſi capable de fixer & d'arrêter les humeurs de la maladie ſur la partie, que de les en repouſſer ou de les rendre propres à ſe diſſiper par la tranſpiration. Auſſitôt que ces huiles ſont mêlées, elles forment un baume épais qu'on peut couper comme du beurre, ou comme le bol de Lucatel.

LE BAUME NEPHRE'TIQUE. *Balſamum Nephriticum.*

2460. Prenez de l'huile d'amandes douces nouvellement tirée, quatre onces; de l'huile de graine de pavots blancs & de celle de lin, deux onces de chacune; de l'huile de noix muſcade par expreſſion, une demi-once; de l'huile pétrole, cinq gros; du baume de Copahu, ſix gros; du baume du Pérou, deux gros; de l'huile de genièvre, quatre ſcrupules; de celles d'anis, un ſcrupule; de vitriol, une once; du camphre, deux ſcrupules, & mêlez-les enſemble.

Celui-ci eſt fort préférable au précédent, parce que les huiles aromatiques pénétrantes aident non-ſeulement à dégager & diſſiper les humeurs qui font la maladie, mais qu'elles réchauffent & fortifient en même temps les fibres. Ce baume ſera fort utile dans la goute & dans le rhumatiſme, lorſqu'ils ſont fixez avec douleur. Il eſt propre auſſi pour frotter ſur les membres paralytiques, parce qu'il eſt un ſtimulant ſur la partie pour la remettre en mouvement. Par-là le fluide nerveux ſe diſtribue mieux pour rendre le ſentiment & la vie.

LE BOUILLON POUR LA PHTHISIE. *Juſculum ad Phtiſim.*

2461. Prenez un chapon, tirez-en les quatre membres, coupez le tout par morceaux: prenez de plus des pieds de mouton & de veau, quatre de chacun; de la corne de cerf & de l'yvoire rapez, une once de chacun; du ſantal jaune, trois gros; des dattes, au nombre de quarante; des raiſins coupez par tranches & mondez de leurs pépins, quatre onces; de l'orge perlée, une once: faites-les bouillir dans trois pintes d'eau de ſource juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites à deux: ajoutez-y lorſque tout aura preſque aſſez bouilli, de l'œil de bœuf ſéché, des feuilles de pas-d'âne, de capillaires, de ſauge, une poignée de chaque ſorte; du macis, un demi-gros; une noix muſcade; du vin de Malaga, une livre: coulez enſuite ce qu'il y a de liquide pour l'uſage: ou,

Prenez de la conſerve de roſes rouges, quatre onces; de la racine de grande conſoude, deux onces; de la corne de cerf rapée, une once; du capillaire, une

poignée ; de la ſauge, deux poignées ; du plantain, une demi-once ; des raiſins ſecs, deux onces ; des dattes, au nombre de quatre : faites-les bouillir enſemble avec un poulet & la partie d'un mouton la plus proche du col, & quatre onces de pain dans une quantité ſuffiſante d'eau de ſource. Lorſque la décoction ſera refroidie, ôtez-en la graiſſe : ou,

Prenez des écreviſſes : au nombre de cent : broyez-les toutes vivantes dans un mortier : faites-les bouillir enſuite dans deux livres d'eau de ſource juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites à une livre & demie : ajoutez-y vers la fin deux écorces de macis, une noix muſcade & du vin vieux de Malaga, une demi-livre : coulez la décoction pour l'uſage : ou,

Prenez les queues de vingt écréviſſes, de la racine de chardon rolant, une once ; le deſſous d'un pain blanc ; des raiſins coupez par tranches & mondez de leurs pepins, deux onces ; de la réglisſe, trois gros : faites-les bouillir dans trois livres d'eau juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à deux, & coulez la décoction pour l'uſage.

Chacun de ces bouillons peut, ſuivant que les différentes circonſtances l'indiquent, être employé, pour rétablir les perſonnes qui relevent de longues maladies qui les ont épuiſez, & pour quelque phtiſie que ce ſoit, dont on ſoit menacé ; car quand l'eſtomach eſt foible, il ne ſçauroit digerer d'alimens ſolides & groſſiers. Ainſi il faut une diete de bonne nourriture qui ſoit facile à élaborer & diſtribuer dans les différentes parties du corps, pour reparer ce qui a été détruit & emporté. Ils ſont fort utiles dans les maladies hectiques, parce qu'ils aident à donner une conſiſtence convenable, une douce fluidité aux humeurs, pour qu'elles ne coulent pas avec trop de rapidité dans les vaiſſeaux, & n'emportent pas la ſubſtance des parties ; mais qu'au contraire elles y laiſſent une bonne nourriture. Les écreviſſes en particulier, de même que la plûpart des poiſſons à écailles, ſont fort nourriſſantes, & ont une propriété particuliere pour addoucir les acides & les humeurs âcres. Cela paroît même en ce qu'elles ôtent au vinaigre ſon acidité preſque toute entiere, lorſqu'on les mêle enſemble, en émouſſant ſes pointes par une ſubſtance douce huileuſe. C'eſt pour cette raiſon qu'elles font un très-grand bien dans les conſtitutions ſcorbutiques, & approchent fort des viperes dont nous avons décrit l'excellence des vertus, Partie II. n°. 478. & dont les préparations ſont à la fin de cette partie. La chair de ces deux animaux ſe reſſemble donc en ce qu'elle fortifie d'une maniere particuliere les organes de la génération, & les rempliſſent d'aſſez de ſemence, non-ſeulement pour prendre ſouvent les plaiſirs de l'amour, mais encore pour la rendre féconde, & pour les ſoutenir ſans que les forces diminuent ; car on peut s'en ſervir à diſcrétion pour cette fin.

L'EPITHEME AVEC LA CHAUX VIVE.

Epithema cum Calce vivâ.

2462. Prenez de la chaux vive, deux onces ; du miel, autant qu'il en faudra pour la rendre propre à s'étendre ſur un cuir.

Ce terme eſt propre pour exprimer toute ſorte de forme de remede qui s'appliquent. Il eſt par conſequent commun aux lotions, aux cataplaſmes & aux autres topiques. Si on ne le mêle pas bien exactement, il ne s'étendra pas également ni facilement ſur la partie, à cauſe des grumeaux qui ſont ſujets à y couler. Il eſt deſtiné contre les douleurs de la goute & du rhumatiſme. Si l'on y ajoute

des

des quantitez ſuffiſantes de ſavon, de camphre & d'opium, il fera une compoſition admirable pour ces fins; car il pénétre prodigieuſement, dilate tant la partie, qu'il donnera iſſue aux humeurs par la tranſpiration, ſans qu'il ſoit poſſible qu'il les repouſſe, ce qui eſt le plus grand danger dans ces cas, principalement au commencement d'un paroxyſme. On peut ſe ſervir du ſuivant pour expulſer, ou plutôt pour attirer les humeurs qui cauſent tant de douleur.

L'EPITHEME AVEC LE SAVON. *Epithema Saponaceum.*

2463. Prenez de l'eſprit de vitriol rectifié, quatre onces; de l'eſprit de cochlearia, deux gros; de l'eſprit de ſel ammoniac, ſix ſcrupules; du ſavon de Veniſe ratiſſé fin, une once & demie; du camphre, ſix gros; de l'opium, un gros; du ſaffran, un demi-gros: mettez les en digeſtion pendant trois ou quatre jours, & décantez ce qu'il y a de liquide pour l'uſage: ou,

Prenez l'épithéme précédent fait avec de la chaux vive, & ajoutez-y une once de ſavon noir, deux gros d'opium & autant de camphre; un demi-gros de ſaffran & autant d'huile de ſpic.

EPITHEME AVEC LE SUCRE DE SATURNE. *Epithema cum Saccharo Saturni.*

2464. Prenez du ſucre de plomb, une once; du meilleur vin blanc, une demi-livre: mettez-les en digeſtion juſqu'à ce que le ſucre ſoit diſſout.

Celui-ci eſt recommandé pour arrêter tous les flux de ſang, en l'appliquant ſur la région du cœur avec un linge trempé dedans; mais ſon froid extrême donne d'abord un tremblement ſemblable au friſſon des fièvres. Auſſitôt qu'il devient chaud, il faut le laiſſer refroidir & le tremper de nouveau.

EPITHEME CEPHALIQUE. *Epithema Cephalicum.*

2465. Prenez de l'eau de la Reine d'Hongrie, ſix gros; de l'eſprit de lavande compoſé & de l'eſprit de ſaffran, deux gros de chacun; du baume contre l'apoplexie, un ſcrupule; de l'huile de clous de giroffles, dix gouttes.

Celui-ci eſt deſtiné pour frotter les tempes, les narines, &c. dans les évanouiſſemens ou dans les déſordres ſoudains qui viennent d'une cauſe qui a ſon ſiége dans les nerfs, parce qu'il les réchauffe & les ſoutient dans leurs mouvemens toniques.

EPITHEME STOMACHIQUE. *Epithema Stomachicum.*

2466. Prenez de l'eſprit de vin camphré, quatre onces; de la thériaque d'Andromaque, deux gros; de l'huile de clous de giroffles, quinze gouttes; de l'huile de noix muſcade, dix gouttes, & de celle de menthe quatre gouttes.

Celui-ci reſſemble fort pour les vertus à la fomentation Stomachique que nous avons donné ci-deſſus, & que vous pouvez voir. On peut en frotter le creux de l'eſtamach, de même que toutes les parties des environs, & avec la main chaude en même temps.

EPITHEME ANODYN. *Epithema Anodynum.*

2467. Prenez de l'eſprit de vin, quatre onces; du camphre, un gros; de

l'opium, deux gros; du ſaffran & des clous de giroffles, un demi-gros de chacun.

Celui-ci a les mêmes vertus que le ſavon de ci-deſſus, quoiqu'il ne ſoit pas ſi pénétrant; mais il a plus de propreté pour ceux qui la veulent dans ces applications.

LE STERNUTATOIRE AVEC LE TURBITH MINERAL.

Sternutatorium cum Turpeto minerali.

2468. Prenez du turbith minéral, un demi ſcrupule; de la poudre de réglifſe, un demi-ſcrupule; de la noix muſcade, un ſcrupule; de l'huile de romarin, deux gouttes, & mêlez-les enſemble.

Ce ſternutatoire eſt fort efficace dans toutes les maladies de la tête qui viennent d'une matiere viſqueuſe groſſiere retenue dans les glandes & dans les ſinus depuis longtemps & avec obſtination; car il les emporte en une quantité qui reſſemble preſque à la ſalivation. Néanmoins il eſt ſujet à faire mal au nez. C'eſt pourquoi il faut frotter quelquefois les narines avec de l'huile ſimple d'amandes ou avec du lait chaud.

STERNUTATOIRE AVEC L'EUPHORBE.

Sternutatorium cum Euphorbio.

2469. Prenez de la poudre d'euphorbe, un demi-ſcrupule; du vin blanc, une once; de l'eſprit de cochléaria, deux gros; de l'huile de marjolaine, deux gouttes: mêlez les tous enſemble.

Celui ci eſt trop âcre & trop violent avec l'euphorbe, pour le tirer par le nez. C'eſt pourquoi il vaut mieux y tremper un peu de cotton que l'on mettra dans les narines. Ludovici eſt ſi timide, qu'il ordonne qu'on en faſſe bouillir un demi gros dans une demi-livre d'eau, qu'on le coule, & après cela qu'on s'en ſerve encore avec beaucoup de ménagement.

LE STERNUTATOIRE AVEC LES SUCS.

Sternutatorium cum Succis.

2470. Prenez des feuilles de chevrefeuil, quatre poignées; de la primevere, trois poignées: de la bétoine, deux poignées; de la marjolaine, une poignée: broyez-les enſemble, & paſſez le ſuc.

Celui-ci eſt beaucoup plus doux qu'aucun des précédens. On peut s'en ſervir dans toutes les maladies & dans tous les engorgemens de la tête, ſoit qu'on en tire un peu dans le nez dedans le creux de la main, ſoit en le tirant avec un tuyau dans les narines. Ces ſternutatoires liquides ont l'avantage ſur les ſternutatoires en poudre qu'ils ne s'embarraſſent pas dans le nez, & qu'ils le réchauffent.

LE STERNUTATOIRE AVEC LA MARJOLAINE.

Sternutatorium cum Majorana.

2471. Prenez de l'infuſion de marjolaine faite comme le thé, une once: diſſolvez-y du ſel de vitriol, dix grains, & gardez-le pour l'uſage dans un vaiſſeau de verre.

Celui-ci eſt preſcrit & fort recommandé par Etmuller. On peut le faire plus

ou moins fort en y employant plus ou moins d'eau ſuivant qu'on le jugera à propos. Mais celui qui ſuit eſt préférable à tous les autres.

STERNUTATOIRE AVEC LE SEL VOLATIL HUILEUX.
Sternutatorium cum Sale volatili oleoſo.

2472. Prenez du ſel volatil huileux, deux gros; de l'eſprit de lavande, vingt gouttes; de l'eau de roſes de damas ou de celle de fleurs d'oranges, une once : mêlez-les.

Celui-ci eſt en même temps doux & agréable, il raffraîchit la tête en même temps qu'il fait couler ce qui s'eſt ſéparé par le nez.

EXPRESSION POUR L'ASTHME. *Expreſſio Aſthmatica.*

2473. Prenez des cloportes; cent cinquante; écraſez-les dans un mortier: ajoutez-y quatre onces d'eau d'hiſſope, une once d'eau de pivoine compoſée : coulez ce qu'il y a de liquide, & diſſolvez-y un demi-gros de gomme ammoniaque: après quoi ajoutez-y deux gros de teinture de benjoin; une once de ſirop de baume, une goutte d'huile d'anis & autant de ſel ammoniac qu'il en faudra pour lui donner un goût vif.

Pour qu'elle ſoit bien faite, il faut que l'huile d'anis y ſoit mêlée, autrement elle eſt pleine de taches & d'inégalitez. On en verſe pour une doſe qui doit être deux ou trois cueillerées le jour, ſuivant que les ſymptômes ſont preſſans. C'eſt un remède déſagréable à la vûe & au goût, quoique l'odeur faſſe plaiſir. Il eſt fort déterſif & fort diurétique, par conſéquent il ne manquera pas de dégager la poitrine dans l'aſthme & dans tous les embarras des poulmons.

EXPRESSION POUR LA JAUNISSE. *Expreſſio Icterica.*

2474. Prenez des cloportes, au nombre de cent; du ſaffran coupé menu, un demi-ſcrupule; de la noix muſcade, un demi-gros; du ſucre blanc, une demi-once: battez-les bien enſemble, après quoi verſez deſſus ce qui a diſtillé le dernier de l'eau admirable, ou au défaut de cette eau, de celle de lait, quatre onces; & de l'eau magiſtrale de vers de terre, une once: mêlez-les bien, & coulez ce qu'il y a de liquide avec forte expreſſion.

Celle-ci eſt fort-bonne pour ce qui eſt énoncé dans le titre, & elle eſt d'un grand ſecours dans toutes les maladies chroniques où il faut purger les glandes. Ce qu'il y en a ici eſt pour deux doſes, la moitié le matin, & le reſte quatre heures après midi.

EXPRESSION DES CLOPORTES SIMPLE.
Expreſſio Millepedum ſimplex.

2475. Prenez des millepieds vivans & du ſucre blanc, trois onces de chacun : battez-les bien enſemble dans un mortier de marbre, & verſez deſſus une livre de vin blanc; après quoi coulez-les avec forte expreſſion.

Fuller qui a celle-ci dans ſa Pharmacopée extemporanée, dit » que les cloportes abondent en un ſel volatil, de même que tous les inſectes; que ce ſel » diſſoud les phlegmes viſqueux groſſiers, qui font obſtruction, quels qu'ils » ſoient, qu'il atténue, exalte & purifie le ſang, qu'il pénetre dans les glandes, » dans les nerfs, dans les fibres, dans les plus petits vaiſſeaux, ſe fait ouver-

» ture dans les obſtructions, déterge, nettoye, fortifie; que les millepieds ſont » fameux pour leur vertu diurétique; qu'on s'en ſert pour la gravelle, pour les » urines ſabloneuſes, pour l'hydropiſie, pour la jauniſſe, pour les écrouelles, » pour la toux, pour la phtiſie commençante, pour les affections hypochon- » driaques, pour les douleurs ſcorbutiques des jointures, pour l'obſcurité de la » vûe; qu'ils conſervent la peau ſaine & une bonne compléxion; qu'ils ſont » fort célebres pour les maux de poitrine, les ulceres phagédéniques malins, & » le cancer; qu'ils ne ſemblent pas bons pour un ſang atténué & chaud, que » des Auteurs rapportent qu'étant pris le ſoir en grande quantité, ils donnent » une chaleur d'urine, & que quand cela arrive, le remède eſt le baume de » Copahu. » Il eſt vrai qu'on ne ſçauroit trop dire pour les recommander, & cette maniere de les préparer eſt celle dans laquelle il y a plus de certitude qu'ils conſervent leurs vertus. On peut donner cette expreſſion pendant quelque temps de ſuite à la doſe d'environ trois onces tous les matins.

AUTRE EXPRESSION CONTRE LA JAUNISSE.

Prenez des feuilles de grande chélidoine, deux poignées; des bayes de genièvre vertes, une once; écraſez-les bien & ajoutez-y un ſcrupule de ſaffran; une livre de vin blanc, deux onces d'eau admirable: laiſſez tout refroidir douze heures; après quoi coulez ce qu'il y a de liquide, & addouciſſez-le avec une once & demie de ſirop des cinq racines apéritives, & gardez-le pour l'uſage.

C'eſt un déterſif plus doux que le précédent, & qui peut ſuffire dans les cas de peu de conſéquence. La doſe eſt trois onces trois fois le jour. Il peut auſſi être un délayant fort convenable, & un véhicule pour quelques autres remèdes d'une forme plus ſolide deſtinez pour la même fin dans les jauniſſes les plus obſtinées.

EXPRESSION CEPHALIQUE. *Expreſſio Cephalica.*

2476. Prenez de la racine de pivoine mâle nouvellement arrachée, quatre onces; du gui coupé menu, une once; du vin de Canaries, une livre: faites-les infuſer dans un vaiſſeau fermé pendant deux heures; après quoi exprimez-en ce qu'il y a de liquide, & ajoutez-y deux onces de ſirop de pivoine compoſé & autant d'eau de pivoine auſſi compoſée; deux ſcrupules de teinture de caſtor.

C'eſt un bon remède, lorſqu'on peut y mettre tout ce qui eſt preſcrit ici, & l'on peut compter ſur ſon utilité dans toutes les maladies qui ont leur origine dans les nerfs, & quand les céphaliques ſont indiquez. La doſe eſt trois onces tous les ſoirs & tous les matins.

EXPRESSION CONTRE LE SCORBUT. *Expreſſio Scorbutica.*

2477. Prenez du beccabunga, du creſſon d'eau, du piſſenlit, du gratteron, deux poignées de chacun; des oranges coupées par morceaux avec leur écorce, au nombre de quatre: broyez-les enſemble, & ajoutez-y une livre de vin blanc avec autant d'eau de fleurs de ſureau; coulez l'expreſſion au bout de quelque temps, & addouciſſez-la pour l'uſage.

C'eſt un bon remède dans les conſtitutions ſcorbutiques. Il faut en boire un mois de ſuite au moins dans le Printemps. La doſe eſt environ ſix onces tous les matins, en uſant d'une diete convenable.

EXPRESSION STYPTIQUE. *Expreſſio Styptica.*

2478. Prenez des marguerites ordinaires, de la millefeuille & de l'ortie, trois poignées de chacune : broyez-les enſemble & verſez deſſus douze onces d'eau de plantain ou de quelque bonne eau de ſource : laiſſez-les repoſer une heure ; après quoi coulez l'expreſſion, & ajoutez-y deux gros de ſel de prunelle, addouciſſez-la avec deux onces de ſirop de roſes ſeches, & gardez la pour l'uſage.

Celle-ci eſt bonne pour raffraichir & épaiſſir le ſang, elle ſert principalement dans les ſaignemens de nez, dans les crachemens de ſang, dans l'urine ſanguinolente & dans les mois trop abondans. On peut en donner quatre onces trois ou quatre fois le jour auſſi longtemps qu'il ſera néceſſaire.

Dans les lieux de Provinces éloignez des boutiques, & où il convient de préparer les ſimples d'une maniere plus exacte & plus élégante, l'on peut faire d'autres remèdes différens de cette façon, lorſqu'on trouve les matieres ; car rien ne peut être plutôt fait que de broyer une plante & d'en exprimer le jus. Mais dans les grandes Villes où l'on a plus de commoditez, ces formules ne ſont pas regardées comme avoir aſſez de propreté ni comme aſſez agréables au goût.

LE FRONTAL CE'PHALIQUE. *Frontale cephalicum.*

2479. Prenez du gâteau de roſes reſté par leur diſtillation dans un alembic à froid : faites-le frire dans du vinaigre, & ſaupoudrez-le avec un gros de poudre de noix muſcade ; un demi-gros de zédoaire & deux ſcrupules de camphre.

Il faut l'appliquer ſur le devant de la tête & ſur les tempes dans les maux de tête avec battement & chaleur violente. Il faut le raffraichir avec du vinaigre toutes les fois qu'il devient ſec, juſqu'à ce qu'il ait guéri le mal.

LE FRONTAL DE MASTIC. *Frontale maſtichinum.*

2480. Prenez du maſtic & de l'encens en poudre, deux gros ; de la craye blanche, de la farine de féves, une demi-once de chacune ; des blancs d'œufs bien battus, de l'huile de roſes, ſix grains de chacune ; & du vinaigre autant qu'il en faudra pour que le tout puiſſe être réduit en une conſiſtence propre à être étendue ſur un linge.

L'on peut l'appliquer ſur le devant de la tête, lorſque les yeux ſont attaquez de fluxions, & cela pour prévenir autant que pour guérir ; car Fuller dit qu'il s'attache fort ferme, qu'il comprime & reſſerre les petits tuyaux, de même que les paſſages intérieurs, & que par-là il empêche le découlement des humeurs, parce que les parties des environs des yeux ſont conſtituées de telle ſorte, que leur ſubſtance ſpongieuſe & leur ſituation penchante les rend propre à recevoir les humeurs du péricrâne & des muſcles voiſins ; de ſorte qu'il n'eſt pas extraordinaire qu'un coup ſur la tête rende un œil noir.

LE FRONTAL CAMPHRE'. *Frontale camphoratum.*

2481. Prenez du vinaigre de roſes, deux onces ; & une once d'eſprit de lavande compoſé dans lequel on a diſſout un demi-gros d'opium & autant de camphre : mêlez-les pour l'uſage.

Dans ce médicament, le camphre ſe ſépare, & par conſéquent il faut l'agiter quand on s'en ſert. Il y a encore d'autres remèdes de ce nom, mais qui ſont rarement d'uſage. C'eſt celui qui ſe prépare le plus aiſément, & qui a le plus de

propreté & d'efficacité pour laver la tête dans les douleurs violentes avec battement, ou dans les chaleurs brulantes de la fièvre accompagnées de délire.

SUFFUMIGATION HYSTE'RIQUE. *Suffimentum hyſtericum.*

2482. Prenez de l'aſſa-fœtida, une once; du vinaigre de vin blanc, une livre: faites-les bouillir dans un vaiſſeau à ouverture étroite, & faites tenir le malade la tête deſſus avec la bouche ouverte.

C'eſt une application extérieure, & qui ne ſemble juſtifiable que dans les cas où l'on ne peut pas employer d'autres moyens. Neanmoins il y a des cas de convulſions hyſtériques dans leſquels ces fumées, ces odeurs reçûes par le nez ont eû des effets ſoudains très-conſidérables.

SUFFUMIGATION POUR LES CATARRHES. *Suffimentum Catharrale.*

2483. Prenez de l'encens mâle, du ſuccin, du benjoin, du ſtorax, de la gomme de guayac & du baume de Tolu, deux ſcrupules de chacun: réduiſez le tout en poudre groſſiere pour bruler.

Quand l'humeur qui découle eſt fort claire, & qu'elle a pluſieurs de ſes cauſes dans le relâchement des vaiſſeaux, ces remèdes peuvent être utiles en reſſerrant les parties, & repouſſant le flux de telle ſorte qu'il puiſſe être évacué par des iſſues plus convenables; mais il y a grand ſujet d'en craindre des inconvéniens, lorſqu'il y a aſthme, & que les poulmons ſont fort foibles, parce que c'eſt en épaiſſiſſant le rhume qu'ils le guériſſent; & par-là, ce qui fait la matiere de ce rhume, paſſe avec plus de difficulté par les vaiſſeaux des poulmons, quand il y vient dans le cours de la circulation. Ainſi la ſuffumigation qui ſuit, peut avoir moins de mauvais effets, quoique l'on puiſſe s'en ſervir de la même maniere pour bruler ſur les charbons, en recevant la fumée dans ſon bonnet qu'on tire en devant, principalement avant que d'aller coucher.

AUTRE SUFFUMIGATION CONTRE LE RHUME. *Suffimentum alterum.*

Prenez de la gomme de guayac, de la gomme de génévrier, du maſtic, de la myrrhe, un gros de chaque ſorte; des clous de giroffles, deux gros; du baume du Pérou, ſeize gouttes: réduiſez le tout en une poudre groſſiere.

Un bonnet rempli ſouvent de la fumée de ces drogues brulées ſur des charbons, peut au bout de quelque temps d'uſage fortifier les fibres, & principalement les glandes des environs de la tête, après quoi elles ne ſeront plus ſujettes à ces ſuffuſions de lymphe qui peuvent être renvoyées à d'autres ſecrétions, & ſurtout par les urines.

SUFFUMIGATION POUR LA DESCENTE DU FONDEMENT. *Suffimentum ad procidentiam ani.*

2484. Prenez de l'encens, du maſtic, du ſuccin & des clous de giroffles, un gros de chacun; des roſes rouges & des balauſtes, deux gros de chacune, & pulvériſez-les groſſierement.

Il faut les bruler ſur un réchaud de charbon placé ſous une chaiſe percée ſur laquelle ſera aſſis le malade après avoir fait remonter le boyau. Ces remèdes

continués fortifieront du moins assez pour le soutenir sans aucun secours. On en fait aussi usage dans le tenesme.

SUFFUMIGATION POUR LA DESCENTE DE MATRICE.
Suffimentum ad procidentiam Uteri.

2485. Prenez de la myrrhe, du mastic de la canelle & du nard des Indes, un gros de chacun; de la menthe & des roses rouges, deux gros de chacune; des clous de giroffles, de la zédoaire & du poivre de la Jamaïque, un demi-gros de chacun: pulvérizez-les grossierement pour les bruler.

Il faut se servir de cette suffumigation de la même maniere que de la précédente; elle est même bonne aussi pour la maladie à laquelle elle est destinée, aussi bien que pour celle qui est marquée dans ce titre ci. Ce sont des remèdes fort faciles, & qui peuvent servir dans plusieurs foiblesses de matrice, lorsque les personnes sont fort dégoutées, & que les préjugez les empêchent de prendre les remèdes nécessaires par une autre voye. Les fumées des liqueurs aromatiques mêmes qui sont souvent prescrites pour les mêmes fins, sont à peine aussi efficaces que celles de ces drogues seches brulées, parce que leur humidité empêche qu'elles ne resserrent si promptement.

LA SUFFUMIGATION ODORIFE'RANTE. *Suffimentum odoriferum.*

2486. Prenez du benjoin, une once; du storax, une demi-once; du ladanum, deux gros; du musc & de l'ambre gris, cinq grains de chacun: faites-en une poudre fine pour mêler avec de la cire afin d'en faire des chandelles.

L'odeur de celle-ci brulée dans les endroits où l'on craint la contagion ou l'infection de quelques exhalaisons puantes, est non-seulement agréable, mais encore bien-faisante. Elle est agréable aussi à fumer.

AUTRE SUFFUMIGATION ODORIFE'RANTE.
Suffimentum odoriferum alterum.

Prenez de la racine de souchet & du calamus aromaticus, une once de chacun; du romarin, une poignée; du storax & du benjoin, deux gros de chacun; de l'encens, deux onces: pulvérisez le tout grossierement pour le bruler.

Celle-ci est bonne pour ôter la mauvaise odeur d'une chambre, de quelque cause qu'elle vienne, & en temps de contagion pestilentielle; il est bon d'en bruler tous les matins pendant une heure ou deux dans toutes les chambres d'un appartement, ou dans quelque endroit convenable pour que la fumée puisse le remplir tout entier. Par cette précaution; quantité de familles qui vivoient à la Ville pendant la maladie de Londres, n'en furent pas attaquées.

ONCTION ALUMINEUSE. *Litus aluminosus.*

2487. Prenez de l'alum cru & de l'alum brulé, deux gros de chacun; du bol d'Arménie & de la terre du Japon, un gros de chaque sorte; de l'huile de sassafras, six gouttes; du miel de roses, autant qu'il en faudra pour leur donner la consistence de miel.

Ce le-ci est pour oindre les gencives scorbutiques spongieuses qui sont sujettes à saigner au moindre attouchement, & à laisser les dents déchaussées. Il faut le faire tous les matins aussi longtemps qu'il sera besoin.

LINIMENT AVEC LE BLANC DE BALEINE.
Litus cum ſpermate Ceti.

2488. Prenez du blanc de baleine, deux ſcrupules; de l'huile de noix muſcade par expreſſion, un ſcrupule; du beurre frais non ſalé, une demi-once; un jaune d'œuf; de la craye blanche lavée dans de l'eau de roſes, un gros, & donnez-leur la conſiſtence convenable avec une quantité ſuffiſante de miel de roſes.

Celle-ci eſt recommandée pour les aphtes auxquelles les enfans ſont fort ſujets, principalement avec de longs flux de ventre.

LINIMENT DE'TERSIF. *Litus detergens.*

2489. Prenez du vert de gris, un gros; du miel de roſes, une once; du vinaigre, une demi-once: faites-les bouillir juſqu'à la conſomption du vinaigre, laiſſez refroidir la matiere & ajoutez-y deux ſcrupules d'alum brulé en poudre; un ſcrupule de maſtic, autant d'encens & la même quantité de myrrhe: mêlez-les.

Celle-ci eſt bonne auſſi pour les gencives ſcorbutiques, & nettoye la bouche, fortifie les glandes ſpongieuſes relâchées, & empêche que les humeurs âcres & ſalées ne ſéjournent dans les vaiſſeaux & ne les corrodent: ou,

Prenez de l'onguent d'Egypte, trois gros; du miel de roſes, une demi-once; de l'alum brulé en poudre fine, un demi-gros; de l'eſprit de vitriol, dix gouttes: mêlez-les.

Celle-ci eſt bien plus facile à avoir que la précédente, parce que l'onguent d'Egypte eſt un médicament ordinaire des boutiques; on l'ordonne généralement pour les ulceres de la bouche, principalement quand ils ſont pleins de taches blanches; car ſi on ne les frotte pas de ces ſortes de choſes, ils corrodent & s'étendent beaucoup avec douleurs accompagnées de chaleur. Ces maux viennent ſouvent aux enfans, quand la douleur qu'ils ont à faire leurs dents attire tant de ſalive dans la bouche, qu'elle y ſéjourne aſſez longtemps pour corroder les glandes & former des taches chancreuſes qui diſparoiſſent en les frottant trois ou quatre fois le jour de ces onctions avec un linge lié au bout d'un baton. C'eſt encore un bon appareil pour les ulceres ſales où il ſe forme des bords fongueux qui corrodent en deſſous, & il arrête les écoulemens des humeurs.

LESSIVE AVEC LA CHAUX VIVE.
Lixivium cum Calce viva.

2490. Prenez des cendres d'abſynthe, douze onces; de l'eau de chaux & du vin blanc, quatre livres de chacun: faites-les infuſer à une chaleur douce pendant douze heures; après quoi filtrez l'infuſion pour l'uſage.

Cette leſſive eſt un grand diurétique, & qui eſt bon; elle n'eſt pas ſeulement utile dans l'hydropiſie & dans toutes les diſpoſitions à cette maladie, mais encore dans les ſcorbuts ſales qui défigurent la peau de puſtules; elle ſervira de même à deſſécher & à guérir les ulceres ſales.

LESSIVE POUR L'HYDROPISIE. *Lixivium hydropicum.*

2491. Prenez des cendres de genêt & de tiges de feves criblées, deux onces de chacune; du jus de perſil, quatre onces; du vin blanc, quatre livres, & faites-

faites-en une lessive ; clarifiez-la & versez-la par inclination pour l'avoir claire ; après quoi ajoutez y du sel de tartre, un gros ; du bois de sassafras, une once ; des bayes de laurier, de celles de génévrier, des graines de carotte, de moutarde, de cumin & d'anis bien broyées, une demi-once de chacune : faites-les macérer pendant deux jours, coulez-les & ajoutez-y quatre onces d'eau de grand raifort sauvage.

Celle-ci est destinée aux mêmes usages que la précédente, mais on n'a pas un grand besoin de ces variétez de sels lixiviels ; car chacun de ces sels en particulier servira autant que tous, & il n'importe pas beaucoup de quoi on les fait. Nous en avons donné les raisons dans la seconde partie dans les préparations du sel fixe des plantes. Il faut qu'il soit bien brulé, & qu'il n'ait pas pris l'humidité de l'air, de laquelle ils s'imbibent tous en peu de temps, à moins qu'ils ne soient dans des bouteilles bien bouchées. Cette lessive est diurétique & dessiccative, elle est fort efficace pour décharger d'humeurs superflues les personnes qui ont beaucoup d'embonpoint ; elle augmente les sécrétions par les urines, aussi bien que par la transpiration insensible. On en peut boire quatre onces trois ou quatre fois le jour comme une boisson de la diete.

LES GROSSES PILULES MASTICATOIRES.

Pilulæ Masticatoriæ.

2492. Prenez du mastic, trois onces ; de la pyrethre & de la staphisaigre, deux gros de chacune ; de la racine d'angélique, un demi-gros ; des cubébes & de la noix muscade, un gros de chaque sorte ; de l'euphorbe, un demi-scrupule ; de la cire, autant qu'il en faudra pour faire une pilule.

Celles-ci sont faites pour mâcher, afin d'exciter les crachats, car elles piquent les fibres par les matieres âcres qu'elles contiennent, & par-là les font comprimer les glandes, ce qui est cause qu'elles déchargent plutôt leur liquide, & qu'il coule des humeurs pituiteuses aqueuses de toutes les parties de la tête qui ont quelque sympathie avec ces glandes. Ainsi les remèdes de cette sorte conviennent à ceux qui ont besoin de ces sortes de décharges, & qui ne veulent pas fumer de tabac, & pour ceux auxquels les plantes déléteres ne sont pas propres. On s'en sert avec beaucoup de succès dans les affections soporeuses, dans la léthargie, dans la paralysie & dans toutes les maladies qui viennent d'une température humide du cerveau. Si l'on juge que l'euphorbe soit trop fort dans ces formules, on peut l'en retrancher.

LE NOUET HYSTE'RIQUE. *Nodulus hysterícus.*

2493. Prenez du castoréum en poudre fine, un demi-gros ; de l'assa-fœtida, un scrupule ; de l'huile de succin, un demi-scrupule : mêlez les & liez les dans un morceau de fine soye couleur de chair bien lâches : ou,

Prenez du galbanum, de l'assa-fœtida, & de la poudre de castoreum de Russie, un scrupule de chaque sorte ; du sel volatil ammoniac, un demi-scrupule ; de l'huile de succin, dix gouttes : mêlez-les suivant les règles de l'art.

Ces nouets sont fort convenables pour un usage présent. On les tient sous le nez des personnes dans les convulsions hystériques, & ils valent beaucoup mieux que l'odeur d'une bouteille, parce que la leur est beaucoup plus forte ; mais ils ne la conservent pas longtemps.

LE NOUET CE'PHALIQUE. *Nodulus cephalicus.*

2494. Prenez de l'eſpece diambra, un demi gros; de l'huile de clous de girofles, de celles de lavande & de marjolaine, trois gouttes de chacune; du ſel volatil ammoniac, un ſcrupule: triturez-les enſemble, & faites en un nouet ſuivant les règles de l'art.

Celui-ci eſt agréable & raffraichit la tête, il peut être utile dans les foibleſſes & dans les abbatemens, en le tenant ſouvent ſous le nez. On en peut faire de la même maniere quantité d'autres de la même ſorte, & les changer ſuivant les différens beſoins & ſuivant les différens goûts du malade; mais ils ne conviennent à donner que dans les maladies aigues, comme lorſque les eſprits ſe diſſipent entierement par la fièvre, ou ſont emportez par quelque grande évacuation, parce qu'ils s'épuiſent bientôt. C'eſt un remède qui a aſſez de propreté dans ces cas, & l'abbattement n'empêche pas qu'ils ne ſoient fort agreables aux malades, quand on les preſcrit dans un morceau de ſoye d'une belle couleur, & avec des intervalles proche les uns des autres.

LE PAIN DE VIPERE. *Panis Viperarum.*

2495. Prenez de la poudre de chair de viperes, une once; de la partie farineuſe de ſalſepareille en poudre fine; trois onces; de la fine farine de froment, une livre; de la levure de biere & du lait, autant qu'il en faudra pour faire des gateaux ou des pains que l'on cuira dans un four.

On ordonne de le manger comme du pain ordinaire dans les ſcorbuts d'une mauvaiſe nature; & les Auteurs rapportent qu'il guérit la lepre & le mal de Naples. Néanmoins nous n'avons pas grande opinion de la chair de viperes deſſéchée, parce que ſon ſel volatil dans lequel conſiſte principalement ſes vertus, ſe perd tout, ou la plus grande partie. S'il y a quelque vertu dans la ſalſepareille, c'eſt certainement la meilleure maniere de l'avoir, parce qu'il eſt fort douteux ſi elle en donne en teinture. A l'égard des parties reſtaurantes de la vipere qui fourniſſent la nourriture, il peut y en avoir aſſez conſidérablement dans cette compoſition, parce qu'elles conſiſtent dans des parties qui ne ſont pas ſi ſujettes à ſe diſſiper en ſéchant.

Il y a quantité d'autres drogues de différentes vertus que les Auteurs Médecins preſcrivent de cette maniere; mais elles ſont à preſent entierement bannies de la pratique, de ſorte qu'elles ne méritent pas que nous nous y arrêtions, puiſque nous pouvons à peine parler de ce qui eſt néceſſaire.

PASTE POUR L'ENROUEMENT. *Paſta hypoglotida.*

2496. Prenez du ſucre candi blanc, quatre onces; de l'huile d'amandes douces, une once, ou autant qu'il en faudra pour faire une pâte, en les battant bien enſemble dans un mortier de marbre.

Il eſt preſque impoſſible de la réduire à une conſiſtence convenable ſans quelque choſe de plus d'une matiere gluante. Elle eſt bonne principalement dans l'enrouement; on la tient & on la laiſſe fondre ſouvent dans la bouche, quoiqu'elle puiſſe auſſi être fort utile dans pluſieurs maladies de la poitrine; mais ſurtout dans l'aſthme & dans la difficulté de reſpirer, principalement quand elles viennent de ce qu'on a pris le froid. On peut s'en ſervir à diſcretion.

LA PILULE POUR LES CHEVAUX. *Pilula hippiatra.*

2497. Prenez de la poudre de ſénugrec, de la graine d'anis, de celle de cumin, de ſaffran batard, de l'enula campana, des pas d'âne, des fleurs de ſouphre, trois onces de chaque ſorte; du jus de réglisſe, une once; de l'huile d'olives & du miel, huit onces de chacun; de la theriaque de Gennes, douze onces; de l'huile d'anis, une once: mêlez-les enſemble & réduiſez-les avec une livre & demie de farine de froment, ou autant qu'il en faudra en une pâte que vous roulerez en boules de la groſſeur d'une ſavonette.

L'on trouve par-tout quantité de formules de cette ſorte, & le nom du dernier Docteur célebre Radclif fait honneur à une; mais il n'y en a pas que nous trouvions d'un uſage plus général que celle-ci dans les toux & dans les catarrhes. On en peut diſſoudre une pilule dans l'eau ou dans du moût de biere, ce qui ſera encore mieux, & le donner à un cheval tous les jours pendant douze ou quinze jours de ſuite, ou auſſi longtemps qu'il ſera beſoin.

TENTES POUR LES OREILLES. *Turundæ Acouſticæ.*

2498. Prenez du galbanum & du godron, deux gros de chacun; de l'hellébore blanc, cinq ſcrupules; de la civette, ſix grains: mêlez-les.

On peut partager le mêlange en huit ou dix parties, dont chacune faſſe comme un clou dont il faut envelopper la pointe de toile de lin ou d'autre toile fine qu'on liera avec un fil qui doit entrer aſſez avant dans l'oreille, pour qu'il puiſſe ſervir à en retirer la tente. Ce remède ne paroît ni ſi sûr ni ſi efficace que pluſieurs que nous avons décrits ci deſſus dans les autres formes pour les maux des oreilles; car il ſemble que l'hellébore ſoit trop chaud, & plutôt propre à fixer l'humeur dans une partie qui n'a pas de mouvement, qu'à l'en emporter; il eſt même certain qu'il eſt difficile de dire quel doit être ſon effet, lorſqu'on l'employe ainſi; par conſéquent le mieux eſt de n'en pas faire l'expérience lorſqu'on peut avoir d'autres remèdes.

TENTES ODONTALGIQUES *Turundæ odontalgicæ.*

2499. Prenez de l'aſſa fœtida, huit grains; du camphre, du ſang dragon, un grain de chacun; de l'huile de poivre, deux gouttes.

C'eſt Fuller qui donne cette formule, elle ſemble un médicament fort déſagréable pour cet uſage, & même n'être propre à rien, à moins que ce ne ſoit par la chaleur de l'huile de poivre, qui ordinairement auſſi ſe fait à peine jamais. Ainſi il faut préférer l'une ou l'autre de celles que voici.

Prenez du maſtic, un ſcrupule; du camphre & de l'opium, deux grains de chacun; de l'huile d'origan, & faites-en une boule: ou,

Prenez de l'encens & des pilules de Matheus, dix grains, & faites-en une boule avec une goutte d'huile de clous de giroffles.

Chacune de ces petites boules miſe dans le creux d'une dent qui fait de la douleur, ou entre cette dent & celle qui la ſuit, la ſoulage. Mais quand cette douleur ne vient que d'un air froid qui paſſe par le petit creux de la dent juſqu'au fond, comme il arrive ſouvent; en bouchant la dent avec un peu de maſtic ou d'encens mâle, on préviendra la douleur auſſi bien qu'avec toute autre choſe. Les pilules de ſtorax feront le même effet, ſi on leur donne la conſiſtence con-

venable. Quand les douleurs viennent d'un flux d'humeurs aqueuſes âcres ſur ces parties, on les en chaſſe, en tenant un morceau de pyrethre ou de ſtaphiſaigre dans la bouche; ces plantes âcres attirent les humeurs hors des glandes par leur chaleur piquante, & à la fin émouſſent la vivacité du ſentiment des nerfs.

LES POIS JAUNES. *Piſa lutea.*

2500. Prenez de l'ocre jaune, une demi-once, de la racine d'iris de Florence, deux gros; de la cire, une once; de la térébenthine de Veniſe, autant qu'il en faudra pour faire une maſſe ferme de laquelle vous formerez de petites pilules comme des pois.

Ces pois ſont deſtinez pour faciliter l'écoulement des humeurs par les cauteres lorſqu'ils deviennent ſecs, parce qu'ils attirent plus que les pois blancs ordinaires. Ils ſont utiles auſſi pour diminuer quelques inflammations dont elles ſont ſujettes à être accompagnées, en donnant paſſage aux humeurs.

LES POIS ROUGES. *Piſa rubra.*

2501. Prenez du vermillon, une demi-once; des hermodattes en poudre fine, deux gros; de la cire jaune, ſix gros; de la térébenthine de Veniſe, autant qu'il en faudra pour les réduire en conſiſtence de pois.

Ceux-ci attirent plus que les premiers, mais cependant avec aſſez de modération.

LES POIS VERTS. *Piſa viridia.*

2502. Prenez du vert de gris & de l'hellébore, deux onces de chacun; des cantharides, un gros; de la racine d'iris de Florence, un gros & demi; de la cire jaune, ſix gros; de la térébenthine de Veniſe, autant qu'il en faudra pour en faire des pois.

Ceux-ci ſont néanmoins plus forts, & ſe feront paſſage d'eux-mêmes à travers la peau ſans qu'on la coupe, ainſi il ne faut pas s'en ſervir pour aucune autre fin.

Quand un cancer eſt preſque deſſéché, on le fait quelquefois recouler en mettant dedans un morceau d'emplâtre épiſpaſtique au lieu de pois; & en frottant un pois ordinaire avec le baſilicon ou avec du liniment d'Arceus, cela fera ſouvent le même effet.

LES GROSSES PILULES ODORANTES. *Pilulæ odoratæ.*

2503. Prenez du ſavon de Veniſe, ſix onces; du ſtorax & du benjoin, une demi-once de chacun; de la marjolaine, quatre ſcrupules; des clous de giroffles, au nombre de douze; du muſc, deux grains; de l'eau de roſes de damas, autant qu'il en faudra pour faire des pilules.

On ne les employe que pour laver. Nos Barbiers & nos Parfumeurs en font grand uſage avec ce qu'ils vendent pour cette fin. Les poudres qui y entrent, quelques fines qu'elles ſoient, les rendent deſagréables pour d'autres uſages; au lieu que pour cela on leur donne de l'odeur avec d'autres qui conviennent beaucoup mieux.

LES GROSSES PILULES ODORANTES CEPHALIQUES.

LES PILULES ODORANTES CEPHALIQUES. *Pilulæ odoratæ cephalicæ.*

2504. Prenez du ſtorax, ſix grains; du benjoin, une once; du ladanum, deux gros; du ſantal blanc & des clous de giroffles, un gros & demi de chacun; de la marjolaine & des roſes de damas, quatre ſcrupules; du muſc & de l'ambre gris, un demi-ſcrupule de chacun: faites-en une pâte égale pour des pilules avec autant qu'il conviendra de mucilage de gomme adraganthe faite avec l'eau de roſes de damas ou avec celle de fleurs d'oranges.

Elles ſont fort agréables à ſentir & utiles pour fortifier la tête; mais elles ne peuvent pas être de grand uſage, à moins que ce ne ſoit pour empêcher les mauvaiſes odeurs, & pour corriger l'infection d'un air contagieux qui ſe trouve rarement dans notre pays: elles peuvent pourtant ſervir aux voyageurs.

LE COLLIER DES ENFANS. *Torquis infantum.*

2505. Prenez de la racine de pivoine & de celle de juſquiame nouvellement arrachées & coupées en forme ronde; paſſez-en aſſez dans un fil pour faire un collier.

On en met ici pluſieurs qui viennent de la Chymie; mais une maniere de raiſonner plus juſte a banni de la pratique toutes ces imaginations. Si ce qui eſt appliqué extérieurement peut ſuivant les loix de l'action des agens naturels faire aucune choſe pour les fins auxquelles on le deſtine généralement, il faut qu'il ſoit d'une nature narcotique, comme la juſquiame dans cette compoſition, parce que ces choſes peuvent par leurs exhalaiſons & par leurs abondances agir aſſez ſur les enfans pour les rendre moins ſenſibles à la douleur, ce qui eſt la même choſe que de faire percer plus aiſement leurs dents; & l'expérience ordinaire nous apprend que tous les opiates le font; mais en appaiſant la douleur, les fièvres & les convulſions, ils appaiſent auſſi tout ce qui en ſuit.

LE PESSAIRE. *Peſſarium.*

2506. Prenez de la poudre de myrrhe, deux gros; des ſommitez de ſabine, de l'huile d'anis, un demi-ſcrupule de chacune: réduiſez-les avec un jaune d'œuf en la conſiſtence d'un onguent dont vous frotterez un morceau de racine de gentiane.

Il eſt deſtiné pour exciter le flux des mois, en irritant & échauffant le vagin, ce qui détermine plus les humeurs par en bas. On peut ſe ſervir de toute autre choſe que de la racine de gentiane pour la même fin. Sylvius ne ſe ſervoit que d'une racine de rave & d'autres ingrédiens en poudre pour en ſaupoudrer de la laine ou du drap, & le mettre dans la matrice pendant toute la nuit, ou autant qu'on le jugera à propos; mais ces ſortes de choſes ne conviennent pas tant pour les ordonnances publiques des boutiques, que pour dire aux nourrices dans le particulier.

BOISSON DE TAMARINDS. *Poſſetum è Tamarindinis.*

2507. Prenez des tamarinds, deux onces: verſez deſſus un peu de lait dans un mortier de marbre, & remuez-les circulairement juſqu'à ce que les tama-

rinds ſoient diſſouts : mettez-y enſuite deux livres de lait bouillant, & coulez le petit lait pour le ſéparer du fromage.

On peut auſſi la faire, en mettant les tamarinds, s'ils ſont trop ſecs, préciſément dans le temps que le lait boût ; car en les y laiſſant repoſer, ils y ſeront bientôt diſſouts, ſans qu'on ſe donne la peine de les remuer dans un mortier. C'eſt un acide fort agréable & raffraichiſſant ; il lâche même un peu le ventre. Lorſque cela n'eſt donc pas néceſſaire, & qu'il faut même l'éviter, ainſi qu'il arrive ſouvent dans les fièvres, celui qui ſuit convient beaucoup mieux, & appaiſe beaucoup la ſoif.

LA BOISSON AVEC L'ALLELUIA. *Poſſetum cum Lujula.*

2508. Prenez du lait nouveau, deux livres ; de bon beurre frais, une livre ; du vin blanc, une demi-livre, & faites-les bouillir avec deux poignées d'alleluia un peu broyé.

On peut auſſi la préparer, ſans faire que bouillir enſemble l'alleluia & le lait : elle fait un acide agréable lorſqu'on a ſéparé le petit lait en le paſſant. C'eſt une fort-bonne boiſſon dans les fièvres.

LA PTISANE. *Ptiſana.*

2509. Prenez du chiendent, trois onces ; de la réglisſe, de la corne de cerf & de l'yvoire rapez, deux gros de chacun : faites-les bouillir dans trois livres d'eau d'orge dépurée juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à deux livres : coulez la décoction & diſſolvez-y du nitre, quatre ſcrupules ; une once de ſirop de violettes, & mêlez-les enſemble.

Cette ptiſane eſt deſtinée pour ſervir de boiſſon raffraichiſſante dans les fièvres, elle eſt fort-propre pour délayer & appaiſer la ſoif ; mais on n'a pas beſoin pour cet effet de ces préparations travaillées & embarraſſantes, parce qu'on peut avoir dans preſque toutes les familles de la limonade avec le vin, & ſans le vin, qui ſe préparent fort aiſément.

BONNET CE'PHALIQUE. *Cucupha cephalica.*

2510. Prenez de la racine de pivoine, deux gros ; de la racine d'angelique d'Eſpagne, un gros ; de la racine d'iris de Florence & des fleurs de lavande, un demi-gros de chacune ; des fleurs de ſtœchas Arabique, un gros ; des clous de girofles, de la noix muſcade, du macis, un ſcrupule de chacun ; du ſtorax, du ladanum, du ſuccin & du baume de Tolu, un gros de chacun ; de l'huile de romarin, cinq gouttes : faites-en une poudre groſſiere que vous mêlerez avec du cotton & en ferez comme la fourure d'un bonnet de ſoye.

On met ce bonnet toutes les nuits & le jour autant quon le peut ; on trouvera qu'il fera du bien dans les rhumes froids qui ſont ſujets à ſe changer en catarrhes & dans toutes les indiſpoſitions des nerfs qui viennent de foibleſſe & d'une cauſe froide qui eſt dans la tête. Il ne faut pas omettre de le tenir à la fumée de quelques drogues de même vertu qu'on brulera ſur les charbons, comme dans la ſuffumigation pour les catarrhes que nous avons décrite plus haut ; mais celui-ci cauſant plus d'embarras qu'il n'a d'utilité, celui qui ſuit eſt préférable.

AUTRE BONNET CE'PHALIQUE.

2511. Prenez des fleurs de romarin & de lavande, une once de chacune; du ſtorax & du benjoin, deux gros de chacun; de la racine d'angélique d'Eſpagne, du calamus aromaticus, des clous de giroffles, un gros de chacun, & faites-en une poudre groſſiere.

On peut faire de la même maniere avec d'autres ingrédiens des ſachets ſtomachiques pour mettre ſur la poitrine, ſur l'eſtomach & ſur d'autres parties, ſuivant que les maladies particulieres le demandent: comme,

Prenez de la racine d'angelique d'Eſpagne, du roſeau odorant, une demi-once de chacun; du ſantal jaune, des fleurs de romarin & de lavande, du ſaffran, de la graine de carvi, des clous de giroffles, du macis, du benjoin & du ſtorax, un demi-gros de chacun: réduiſez le tout en poudre groſſiere, pour les accommoder dans quelque ſachet ou autre choſe pour couvrir la poitrine.

Il eſt fort bon pour être porté ſur l'eſtomach de ceux qui l'ont foible, & qui ſont ſujets aux rhumes ou à d'autres maladies de la poitrine; car les effluences continuels de ces aromates cordiaux fortifieront beaucoup les nerfs, & les aideront à remplir leurs fonctions particulieres avec force: ou,

Prenez du ſantal jaune, de l'iris de Florence, du roſeau aromatique, deux gros de chacun; des fleurs de lavande, de la graine de coriandre, de la noix muſcade, du macis, du benjoin, du ſtorax, un gros de chacun; de l'huile d'anis & de celle de clous de giroffles, trois gouttes de chacune.

Fuller donne auſſi ſous ce nom des pieces cotonées pectorales de cette ſorte, & l'on peut les faire comme les précédentes; mais celles qui ſuivent ſont deſtinées pour les eſtomachs foibles & refroidis, & pour être portées de la même maniere.

Prenez de l'iris de Florence, du calamus aromaticus, un gros & demi de chacun; de la menthe & de l'abſynthe ſéchees, deux gros de chacune; de la graine de coriandre & de celle de carvi, un gros de chacune; de la canelle, du macis, des clous de giroffles, du ſtorax & du benjoin, un demi-gros de chacun: ou,

Prenez de la racine d'angélique d'Eſpagne & du roſeau aromatique, deux gros de chacun; des cubébes, de la noix muſcade, du macis, des clous de giroffles, du ſtorax & du benjoin, un demi-gros de chacun; de l'huile de carvi; de celles de menthe & de bois de roſes, deux gouttes de chacune; de l'huile d'abſynthe auſſi, deux gouttes: réduiſez les en poudre groſſiere pour en faire une piéce ou un ſachet ſtomachique.

DU SUCRE NITRE'. *Saccharum nitratum.*

2512. Prenez du criſtal minéral, un gros; du ſucre fin, trois gros, & mêlez-les enſemble.

Il eſt raffraichiſſant & diurétique, il eſt utile auſſi dans la chaleur d'urine, dans la gonorrhée; mais il eſt bon principalement pour raffraichir les inflammations de la luette, & pour ſoulager dans les maux de gorge en le laiſſant fondre doucement dans la bouche.

LE SUCRE CONTRE LE SCORBUT. *Saccharum ſcorbuticum.*

2513. Prenez du ſuc de cochléaria, la quantité que vous voudrez: gardez-

le dans une bouteille de verre bien bouchée juſqu'à ce que les feces ſe ſoient dépoſées : decantez-le enſuite pour l'avoir clair : mettez-le dans un mortier de marbre, ajoutez-y une bonne quantité de ſucre, mêlez-les bien enſemble ; après quoi faites-les ſécher doucement ; enſuite mettez encore du ſucre dans le même ſucre : reſſéchez-les, réitérez cette opération pluſieurs fois, & gardez le ſucre pour l'uſage dans un vaiſſeau bien fermé.

C'eſt une opération aſſez embarraſſante, que de donner à ce ſucre la force convenable ; mais ſi on ſe donne les peines ſuffiſantes, & que l'on recommence l'opération que nous avons marquée, ce ſucre ſera agréable à prendre. On en peut diſſoudre dans un verre de vin autant qu'il en peut tenir au bout d'un couteau, & le prendre auſſi ſouvent qu'il ſera beſoin pour toutes les maladies auxquelles le cochléaria eſt bon dans l'article duquel vous pouvez les voir.

LA MIXTURE A FUMER. *Mixtura tubularis.*

2514. Prenez l'enveloppe extérieure des piſtaches, deux onces ; des pas-d'âne, de la bétoine, du romarin, tous deſſéchez, trois onces de chacun : coupez-les menus, & ajoutez-y trois onces de guayac rapé fin ; une once & demie de ſuccin, & autant d'encens mâle ; broyez-les groſſierement ; une once de maſtic ; de l'huile diſtillée de noix muſcade, un gros : mêlez-les enſemble : ou,

Prenez de la bétoine & des pas-d'âne, deux onces de chacune ; des fleurs de romarin & des enveloppes de piſtaches, une once de chacune ; de petits cardamomes, une once & demie : coupez-les menus, & ajoutez-y ſeize gouttes d'huile d'anis, huit gouttes d'huile de canelle, & mêlez-les : ou,

Prenez des enveloppes de piſtaches, une once ; des pas d'âne, deux onces ; du tabac, une demi-once ; de l'huile d'anis huit gouttes : coupez-les menus, & mêlez-les enſemble pour fumer.

Les perſonnes ſujettes aux catarrhes & aux découlemens de rhumes peuvent auſſi fumer chacune de ces mixtures. Ces humeurs qui faute d'être attirées dehors par des remèdes chauds & deſſéchans ſemblables, rempliſſent les glandes de matieres impures, les relâchent & détruiſent à la fin la tiſſure des poulmons mêmes ; mais on ne peut les conſeiller qu'à ceux qui ont contracté une ſi grande habitude de fumer, qu'ils ne peuvent pas s'en paſſer.

LA TEINTURE DE ROSES. *Tinctura roſarum.*

2515. Prenez des boutons de roſes ſéchez & mondez du blanc, une demi-once : faites-les infuſer dans deux livres d'eau bouillante en maniere de thé pendant trois heures dans un vaiſſeau de terre ou de marbre : verſez-y enſuite trente gouttes d'huile de vitriol ; coulez ce qu'il y a de liquide, addouciſſez-le avec trois livres de ſucre fin, & gardez-le pour l'uſage.

C'eſt la ſeule teinture que nous penſions qui ne convienne point parmi les compoſitions des boutiques, quoiqu'elle ſoit dans le diſpenſaire du College ; parce qu'on ne doit la faire que quand il faut s'en ſervir. Lorſque le beſoin qu'on en a ne permet pas de la faire infuſer auſſi longtemps qu'il eſt preſcrit, il faut y mettre plus de roſes pour la rendre auſſi forte que ſi elle avoit infuſé davantage. Elle convient fort ſous la forme de julep, & en fait un fort agréable dans toutes les maladies qui demandent des raffraichiſſans & des aſtringens, & l'on n'a

rien

rien de plus convenable après les bols & après les électuaires de kinkina : elle eſt auſſi un fort-bon gargariſme.

AVIS POUR FAIRE LES ORDONNANCES.

2516. Quand un Médecin a les remèdes néceſſaires, il faut encore de l'attention & de la circonſpection pour les adminiſtrer avec le plus d'avantage qu'il eſt poſſible, tant pour la facilité du malade, que pour remplir les indications de la maladie.

Dans toutes les maladies chroniques, il faut que les remèdes ſoient de la diéte autant qu'il eſt poſſible ; par conſequent les boiſſons & le manger en ſeront autant qu'ils le pourront permettre, & que le cas le demandera. Pour ce qui regarde les formes des médicamens, elles doivent être celles qui ſont plus commodes à prendre, & les temps de les prendre ceux qui conviennent le mieux à l'état du malade & à ſa commodité. Ainſi les pilules, les électuaires, les teintures & les élixirs ſont les formes les plus propres pour ces cas; parce que ces médicamens peuvent ſe garder & être ordonnés de telle maniere qu'ils ſoient les moins difficiles à prendre, au lieu que les bols & les boiſſons, quand il eſt beſoin d'en continuer longtemps l'uſage, dégoutent ſi fort, qu'il y aura peu de perſonnes qui auront la patience de les prendre tout le temps qu'il faudra.

Mais dans les maladies aigues, ce n'eſt pas la conduite qu'on doit tenir ; il faut employer tous les ſecours qu'on peut avoir ſuivant que le demandent les cas. Les remèdes les plus efficaces ſont alors les plus sûrs, ſoit en boiſſon, ſoit en bols, & il ne faut pas expoſer le malade à des remèdes dont l'effet n'eſt que conjectural, tandis qu'on en a d'autres; mais il faut que la doſe en ſoit déterminée avec beaucoup d'exactitude, principalement lorſqu'on employe les opiates ; il ne faut pas faire attention à la diéte, ou très-peu; mais faire en ſorte que tous les ſecours agiſſent enſemble ſans en entremêler d'autres, ainſi l'on peut donner un bol ou une poudre de trois en trois, de quatre en quatre, ou de ſix en ſix heures, avec une boiſſon, un julep ou d'autres remèdes de forme liquide enſuite; on y peut verſer quelques gouttes d'eſprits de teintures, &c de la même vertu, de même que dans la boiſſon ordinaire. Les doſes du ſoir & les autres, s'il eſt néceſſaire, peuvent ſe joindre à des opiates, & dans les intervalles, lorſque les ſymptômes le demandent, on peut réitérer les juleps avec des gouttes de quelques remèdes liquides convenables à l'ordinaire. On peut en même temps preſcrire des remèdes externes ſuivant le beſoin. On peut de même ordonner les remèdes extérieurs autant qu'il ſera néceſſaire. Si l'on preſcrit les véſicatoires, comme ils occaſionnent ſouvent les ſtranguries & les chaleurs d'urine, on pourra donner auſſi des émulſions, ſans néanmoins diſcontinuer ce qui a été mis auparavant dans la boiſſon ordinaire.

Ce qui reſte néceſſaire à ajouter de plus aux ordonnances extemporanées, peut ſe réduire à un petit nombre de règles. Comme nous avons déja dit tout ce qui regarde l'uniformité, ſoit des vertus, ſoit de la tiſſure ou de la conſiſtence d'un médicament, cette uniformité étant auſſi néceſſaire ici que dans les remèdes qui demandent plus de travail ; ce qu'il nous reſte à conſidérer ici, c'eſt ce que voici :

1°. Il faut preſcrire enſemble autant de formes que les beſoins de chaque maladie peuvent le demander, ſans cependant les entremêler; c'eſt-à dire, que dans les maladies aigues où tout demande du ſecours, les bols, les poudres ou

les boiſſons peuvent s'ordonner à de certaines diſtances, & l'on peut donner dans les intervalles des juleps, des apozèmes, des émulſions & d'autres choſes ſemblables ſuivant les circonſtances. Mais dans les maladies chroniques, ſurtout lorſque les malades ſont obligez d'aller à leurs affaires, il faut employer les remèdes les plus aiſez & les plus efficaces qu'il ſera poſſible, autrement il y a grand danger que l'accumulation des remèdes & le dégoût qu'ils cauſeront, ne faſſent mourir le malade avant qu'il en ait reçû aucun ſoulagement; en ſorte que dans ces cas il faut prendre le parti de donner peu, plutôt que rien du tout. Les circonſtances qui regardent les perſonnes ne meritent pas peu d'être conſidérées; quand les malades ne ſont pas riches, il faut leur donner les remèdes non-ſeulement qui ſont à meilleur marché, mais encore les plus efficaces & en petit nombre. En un mot, une attention néceſſaire qu'il faut faire, c'eſt de ne jamais donner de remèdes pis que le mal, ce qui peut arriver dans quelques circonſtances. Si l'on examine les choſes ſuivant les règles de la bonne économie, il y a quelquefois des pratiques blamables pour quantité de raiſons, comme quand on met par exemple des poudres dans des boiſſons ou dans des juleps, & en particulier la poudre de Gaſcogne. Par-là on fait non-ſeulement un mêlange déſagréable à voir, mais l'Apothicaire ne peut pas le faire non plus qu'à ſa perte.

2°. Une autre attention encore qui mérite d'être faite, c'eſt autant qu'il eſt poſſible, de déguiſer les remèdes connus, tant en les preſcrivant en des termes les moins à la portée du malade, qu'en les mettant autant que l'on peut ſous des formes ſous leſquelles il ne les connoit pas. Sans cette précaution, les meilleures ordonnances ſont ſouvent perdues à ſon grand préjudice; de là il arrive ſouvent qu'il refuſe entierement les choſes ſur leſquelles il y a le plus à compter. Il n'eſt rien en quoi cela arrive plus ſouvent que dans le kinkina. Outre cela, il n'eſt perſonne qui n'ait remarqué combien une cure perd de ſa réputation, en divulguant les moyens par leſquels elle a été faite. L'on pourroit auſſi dire quelque choſe du dommage qu'en ſouffrent les Apothicaires. Leur attention merite plus que le profit ordinaire des boutiques, & les malades n'ont pas la générosité de les payer comme il convient, quand ils ſçavent ce qu'on leur ordonne.

3°. Enfin une derniere attention qu'il faut avoir, c'eſt que toutes les ordonnance extemporanées ſoient non ſeulement élégantes & agréables, mais encore qu'elles ſe donnent dans la plus petite doſe dont elles ſont ſuſceptibles. Les potions pour les adultes ne doivent jamais paſſer quatre onces, mais du moins rarement trois, les bols deux gros, & le reſte proportionnellement.

Mais la règle la plus générale & la plus néceſſaire dans ces cas, c'eſt de remplir les indications par le moins de remèdes qu'il ſera poſſible, & de ne jamais rendre la cure plus inſupportable que la maladie. Voilà la pratique qui donnera toujours le plus de réputation & les applaudiſſemens qui ſont les plus à rechercher, qui ſoutiendra le mieux l'honneur de la Profeſſion, & aſſurera la ſatisfaction qui vient d'une bonne conſcience.

L'EAU MAGISTRALE DE VERS DE TERRE.

Aqua Lumbricorum magiſtralis.

Prenez des vers de terre lavez, ſeize livres, & autant de limaçons avec leurs coquillages nettoyez: broyez-les dans un mortier; mettez-les dans un vaiſſeau convenable; ajoutez-y des feuilles d'orties avec leurs racines, ſix poignées; d'an-

gélique ſauvage, quatre poignées; de branc-urſine, ſept poignées; d'aigremoine, de bétoine, trois poignées de chacune; d'abſynthe ordinaire, deux poignées; de rue, une poignée; des fleurs de romarin, ſix onces; des racines de patience ſauvage, dix onces; d'ozeille, cinq onces; du ſaffran des Indes, de l'ecorce intérieure d'épine vinette, de la corne de cerf pulvériſée groſſierement, de l'yvoire préparé, quatre onces de chacun; des clous de giroffles pulvériſez, trois onces; de la graine de fenugrec, deux onces; du ſaffran, trois onces; de l'eſprit de vin foible, trente-ſix livres: faites infuſer le tout pendant vingt-quatre heures; diſtillez-en après cela les quatre premieres livres que vous garderez ſi vous voulez pour l'eſprit de vers de terre, & le reſte pour l'eau magiſtrale. Cette préparation eſt de la Pharmacopée de Lemery.

LIQUEUR ANODYNE MINE'RALE. *Liquor anodynus mineralis.*

Prenez de l'huile de vitriol dépouillée de tout ſon phlegme par la rectification, une livre; de l'eſprit de vin très-rectifié qui n'ait plus même aucun veſtige d'eau, ſix livres: verſez ſucceſſivement goutte à goutte l'huile de vitriol dans l'eſprit de vin, cela fera un bruit comme ſi l'on jettoit un morceau de fer rougi au feu dans de l'eau froide, le melange ſe fait, s'échauffe, prend une couleur rouge, une odeur agréable: mettez-le en digeſtion dans un vaiſſeau de verre bien fermé pendant quelques jours: diſtillez-le enſuite au bain de ſable dans une cucurbite aſſez haute: 1°. Il vient un eſprit de vin d'une très-bonne odeur, lequel eſt ſuivi d'un autre eſprit d'une odeur encore meilleure. Si le mêlange commence à devenir comme une ſoupe noire au fond, *offa nigra*, il faut changer le récipient, & y donner un feu très-doux. Si l'on ne prend pas cette précaution, toute cette maſſe noire montera dans le chapiteau tout-à-coup; mais ſi l'on continue de diſtiller à un feu très-doux, il viendra une eau d'une odeur ſulphureuſe avec une huile éthérée qui tombe au fond, d'un goût & d'une odeur aromatique très-agreable: ſeparez cette huile de ſon phlegme, diſſolvez la dans l'eſprit venu le premier, & verſez le reſte dans la cucurbite: ajoutez-y une nouvelle livre & demie d'eſprit de vin très-rectifié: faites la digeſtion & diſtillez; l'eſprit qui vient, eſt le plus ſouvent d'une meilleure odeur qu'auparavant, & n'a pas moins de force. Il faut donc, les mêler enſemble, & les garder dans un vaiſſeau de verre bien bouché.

Cette compoſition eſt ce qu'on appelle communément la liqueur anodyne d'Hoffman; ſon nom exprime ſes vertus. La doſe eſt trente à quarante gouttes. Elle eſt de la Pharmacopée de Wirtemberg.

SIROP DE KERMES. *Sirupus Kermeſinus.*

Prenez des grains de Kermes bien rouges, quatre livres; écraſez-les exactement dans un mortier de marbre, faites-les macérer à froid pendant ſept ou huit heures; enſuite mettez-les dans un linge à la preſſe pour en exprimer le ſuc; laiſſez le repoſer quelques heures, verſez-le par inclination dans un autre vaiſſeau afin d'en ſéparer les feces: mêlez-y quatre livres de ſucre blanc; cuiſez-les doucement juſqu'à ce que l'humidité ſoit conſumée, & qu'ils ayent la conſiſtence de ſirop épais. Il fortifie le cœur & l'eſtomach, il réſiſte à la malignité & empêche l'avortement. La doſe eſt depuis une demi-once juſqu'à une once.

On peut auſſi faire le ſirop de Kermes ſans feu de la maniere que voici; on

écraſe bien dans un mortier de marbre les grains de Kermes; on y mêle du ſucre blanc pulvériſé environ trois parties ſur une de ſucre; on remue le tout pendant quelque temps; on le fait macérer à froid dix ou douze heures; on le coule & on l'exprime par un linge ou par un tamis, afin de l'avoir clair; ce qui en ſort eſt un ſirop que l'on garde comme le précédent & pour les mêmes uſages.

PILULES SAVONEUSES. *Pilulæ ſaponariæ.*

Il y a des pilules ſavoneuſes qui commencent à être beaucoup d'uſage à Paris, mais il n'y a encore rien de décidé dans les boutiques ſur la formule; on les fait ordinairement avec le ſavon de Veniſe ou d'autres ſemblables, & avec la racine d'enula campana ou d'autres; elles ne peuvent pas ſe garder, c'eſt un bon réſolutif interne.

Ces quatre dernieres préparations, ſçavoir l'eau magiſtrale de vers de terre; la liqueur anodyne minérale, &c. avoient été oubliées.

FIN.

TABLE
ALPHABETIQUE
DES NOMS FRANÇOIS DES REMEDES.

Les Nombres marquent les Paragraphes & non pas les Pages ; & les mots renvoyez, écrits en Italique, doivent être cherchez dans la Table Latine.

A.

ABſynthe, 397.
Acacia, 259.
Acanthe, 305.
Ache, 412.
D'Eau, *voyez* Berula.
De Montagne, 155.
Acide, 74.
Acier, voyez *Ferrum.*
Acorus, 742.
Æthiops minéral, **796.**
Agaric, 567.
Agnus caſtus, **613.**
Agripaume, *voyez Cardiaca*, 170.
Aigle, Pierre d'Aigle, 557.
Aigremoine, 365.
Ail, 398.
Airelle, 214.
Album græcum, 604.
Alcali, 74.
Alcée, 703.
Alkekenge, 708.
Alkermes, 128.
Alleluia, 619.
Aloes, 574. Le bois d'Aloes, 138.
Aluine, *voyez* Abſynthe.
Alum, *voyez Alumen.*
Amandes Ameres, 443.
Douces, 333.
Ambre gris, **194.**
Ammi, Racine, 439.
Feuille, 399.
Amydon, 701.
Amome, 702.
Anacarde, 127.
Ancolie, 403.
Aneth, 154.
Angélique, Feuille 150.
Racine, 164.
Anis, 155.
Anodyn univerſel, 944.
Anthora, 125.
Antihectique de Poterius, 780.
Antimoine, 798.
Araignée, toile, 659.
Arbre de Vie, 702.
Arcançon, *voyez* Colophone.
Arcane, *voyez Arcanum.*
Areca, 703.
Argent, 748.
Argentine, 200.
Ariſtoloche, *voyez Ariſtolochia.*
Armoiſe, 166.
Aromatique-Roſat, 1616. *& ſuivant.*
Arrête-Bœuf, 401.
Arſénic, 880.
Artichaut ſauvage, 205.
Aſa fœtida, 180.
Aſperge, 512.
Aſpic, *voyez* Lavande.
Aſphodel, 705.
Aſphalte, 880.
Aſtrantia, 542.
Attraction, 51. 91.
Aveline, 334.
Aulne noir, 588.
Aulne, 470.
Avoine, 218.
Aurone, 363.
Auſtruche, *voyez* Impératoire.

B.

BAcile, 414.
Baguenaudier, *voyez Colutea.*
Bains, *voyez Balnea.*
Baies, *voyez Baccæ.*
Balauſte, 242.
Ballote, 378.
Balſamita, 707. *voyez Agrimonia.*
Barbe de Bouc, *voyez Scorſonera.*
Barbotine, *voyez* Poudre à Vers.
Barbeau, 512.
Bardane, 507.
Baſilic, 168.
Baume, *voyez Balſamum.*
Bdellium, 355.
Bec de Grue, 212.
Becabunga, 404.

Behen blanc, 788.
Belle de nuit, *voyez* Jalap.
Belle Dame, *voyez Arroche.*
Benedicte laxativa, 1466.
Benoîte, *voyez Caryophyllata.*
Benjoin, *voyez Benzoinum.*
Berle, *voyez Berula.*
Bete, *voyez Poirée.*
Béroine, 102.
Beurre, 709.
Biere, *voyez Cerevisia.*
Bézoard, *voyez Pezoar* dans la Table latine.
Bigarade, *voyez Arantia.*
Bismuth, *voyez Ejsmuthum.*
Bistorte, 265.
Bitume, *voyez Bitumen.*
Blanc d'eau, *voyez Nenuphar.*
Blanc de Baleine, 455, 723, 885.
Blanchir des Amandes, &c. c'eſt les macérer dans l'eau chaude.
Blette, 167.
Bluet, 511.
Bois, *voyez Lignum.*
Bœuf, Suif, 676.
Bouillon blanche, *voyez Decoctum album.*
Pot, *voyez Potus.*
Bon Henri, *voyez Chenopodium.*
Bon Homme, *voyez* Bouillon blanc.
Bonne Dame, 167.
Bonnet Céphalique, 2510.
Bord, 664.
Bouis, 407.
Bouleage, *voyez Pimpinella.*
Bouillon blanc, 342.
Bouleau, 318.
Bourg épine, *voyez* Nerprun.
Bourgene, *voyez* Aulne noir.
Bourrache, Bourroche, *voyez Borrago.*
Bourſe à Paſteur, Bourſette, 202.
Brancee, *voyez Coriophora.*
Brune Dame, 325.
Brunelle, Brunette, *voyez Brunella.*
Bruyere, *voyez Erica.*
Bryone, 155.
Mechoacan, 577.
Buis ou Bouis, 269.
Bugle, *voyez Ivula.*
Bugrande, Bugrane, *voyez* Arrête-Bœuf.

C.

Cabaret, 594.
Cacao, 351.
Cachou, 516.
Café, 111.
Caille Lait, 210.
Calament, 526.
Calamine blanche, 657.
Calamus Aromaticus, 142.
Calcination, 77.
Calebaſſe, 636.
Calomelas, 785. Calomelan, *ibid.*
Chaux, *voyez Calx.*
Caméléon blanc, *voyez* Carline.
Camomille, 151.
Camphre, 538.
Camphrée, 103.
Canelle, 262.
Blanche, 140.
Cantharides, 521, 691, 906.
Capillaire blanc, 338.
Commun, *ibid.*
de Canada, *ibid.*
de Montpellier, *ibid.*
Caprier, 408, 461.
Capucine, *voyez Cardamindum.*
Cardiac de Poterius, 808.
Cardamome, 162.
Carline, 527.
Carotte, 159.
Cartame, 561.
Carvi, 156.
Carvocoſtinum, 1475.
Caſſamunair, 187.
Caſſe-lunette, *voyez* Bluet.
Caſſe, *voyez Caſſia.*
Caſſoreum, *voyez Caſtoreum.*
Cataire, 175. *voyez* Calament.
Cataplaſme, *voyez Cataplaſma.*
Catapuce, 582, 693.
Catholicon, 1472.
Cauſtique, 750.
Cautere, 1992.
Celeri, *voyez* Apium.
Cendres de Ruſſes ſont la Pottaſche.
Centaurée, petite, 307.
Cérat, *voyez* Ceratum.
Cerfeuil, 497.
Cériſes noires, 130.
Céruſe, 650, 733.
Cétérac, 406.
Chamœdrys, 413.
Chamaras, *voyez* Scordium.
Chanvre, 631.
Chapiteau aveugle eſt un chapiteau ſans bec.
Chardon étoilé, *voyez Calcitrapa.*
à cent têtes, le même.
à foulons, 373.
aux Anes, *v. Carduus Hæmorrhoidalis.*
Bénit, 306.
Etoilé, *voyez Calcitrapa.*
Hemorrhoidal, *v.* Carduus *Hæmorrhoidalis.*
Marie *voyez Carduus Mariæ.*
Rolant, 358.

Chardonnerette, voyez Carline.
Chartreuse, 245.
d'eau, 720.
Chaussetrape, voyez *Calcitrapa.*
Chaux vive, 640.
Chélidoine grande, 369.
Chêne, 239.
Chenette, voyez Chenœdrys.
Cherv[illegible], 128.
Cheveux de Venus, voyez *Adiantbum.*
Chèvrefeuille, 409.
Chic[illegible], 347.
[illegible], 618.
Cinabre, 515.
Civettes, voyez Carotte sauvage.
Chocolat, 351.
Chou marin, 626.
[illegible]ge, 307.
Cigne, 699.
Cinabre, voyez *Cinnabaris.*
Citrouille, voyez Melilli.
Citron, 634. écorce, 311.
Civadelle, [illegible], 327.
Civette, 729.
Clavelée, [illegible].
Cloporte, voyez *Millepedes.*
Clou de girofle, 117.
Colation, 62.
Cochenille, 551.
Coloquinte, 265.
Conserves, confits, 524.
Coliechair, 390.
Collyre, 2334.
Colophone, voyez Térébenthine.
Colophonie, 388.
Composition, 1020.
Concombre, voyez *Cucumis, cucumer.*
Confection, voyez *Confectio.*
Confection de Jacinthe, 1015.
Confervation [illegible], *ibid.*
Confervis, voyez *Consrva.*
Consoude grande, 230.
Contrayerva, 547.
Convza, 710.
Copal, 711.
Coq de jardin, voyez *Tanacetum.*
Coque de levant, 574.
Coquelourde, voyez *Pulsatilla.*
Coquelicot, 604.
Coquerelles, coquerets, voyez Alkékenge.
Corail, voyez *Coralium.*
de jardin, voyez poivre de Guinée.
Caralline, 303.
Cormier, 257.
Cornouiller, 206.
Coronopus, 207.
Corne de Cerf, voyez *Cornu Cervi.*
Corne de Licorne, 553.
Corneille, grand, 900.
Costus, voyez *Costus.*
Cotton, 695.
Couleuvrée, 574.
Couleuvrée, voyez Bryone.
Courge, voyez Concombre.
Crane, 288.
Crâne humain, 188.
Crallette, 208.
Crême de tartre, 966.
Cresson, 242.
des prés, 411.
Croisette, voyez *Crucista.*
Cryſtallization, 84.
Cubebes, 132.
Cuivre, 768.
Cumin, 158.
Curage, 691.
Curcuma, 497.
Cuſcute, 374.
Cynoglosse, 209.
Cynorrhodon, 372.
Cyprès, noix, 247.

D.

Damas noir, 572
Dattes, 450.
Dauphin de Crète, 110.
Décoction, voyez *Decoctum.*
Dent de lion, 618.
Diacaſſia, voyez le dans la table latine, & tous les mots qui commencent par cette ſyllabe, *Dia.*
Dentaire, 571.
Dépuration, 87.
Digeſtion, 80.
Dictame blanc, 172.
de Crète, *ibid.*
Digitale, 372.
Diptame, 172.
Diſſolvans, leur différence, 82.
Diſtillation, 88
Dompte-venin, 101.
Doronic, 528.
Douce amere, 602.

E.

Eau, *voyez Aqua.*
Ebene, 272.
Ebullition, ſon eſtime, 92. *& ſuiv.*
Eclaire, voyez grande & petite Chélidoine.
Eglantier, *voyez Cynorrhodon.*
Ecran, 519.
Ecréviſſe, yeux d'écréviſſe, 283. *& ſuiv.*
Elaterium, 586. 1995. voyez *Cucumis Aſinus.*

Electuaire, *voyez Electuarium.*
Elixir, *voyez Elixir.*
Embrocation, 2375.
Emplâtre, *voyez Emplastrum.*
Emulsion, *voyez Emulsio.*
Encens, 680.
Encens mâle, 691.
Endive, 618.
Enule campane, 470.
Ens veneris, 761.
Epicias, 396.
Epinard, 677.
Epine blanche, 509.
Vinette, 460.
Epithéme, *voyez Epithema.*
Epithym, 374.
Eponge, 707.
Epurge, *voyez Tithymalus.*
Espatule, *voyez* Iris.
Especes, *voyez Species.*
Esprit, *voyez Spiritus.*
Esquine, *voyez* Squine.
Essence, *voyez Essentia.*
Estragon, *voyez Dracuntium.*
Etule, *voyez Cataputia.*
Etain, *voyez Stannum.*
Euphraise, 108.
Eupatoire, *voyez Eupatorium.*
Euphorbe, *voyez Euphorbium.*
Expression, *voyez Expressio.*
Extrait, *voyez Extractum.*

F.

Fausse branc-ursine, *voyez Sphondylium.*
Faux Séné, *voyez Colutea.*
Felogne, *voyez* Eclaire.
Fenouil, 192. graine, 160. racine, 513.
Marin, *voyez Fœniculum marinum.*
Fenugrec, 325.
Fer, *voyez Ferrum, Mars*, 751.
Fermentation, 43. 79.
Feve, 219.
épaisse, *voyez Joubarbe.*
Feuille d'Inde, 107.
Fiel de terre, *voyez Fumeterre.*
Figue, 444.
Filipendule, 514.
Fiente, *v. Fimus stercus.*
Filtration, 86.
Flambe, *voyez* Iris.
Fleurs, *voyez Flores.*
Foirolle, *voyez* Mercuriale.
Follette, *voyez* Arroche.
Fomentation, *voyez Fotus.*
Fougere, 468.
Fleurie, *voyez* Osmonde.
Fragon, *voyez* Petit Houx.
Frai de grenouilles, 723.
Fraise, fraisier, 498.
Framboise, framboisier, 256.
Fraxinelle, 172.
Frêlon, 232.
Frêne, 441.
Fromage, 713.
Froment, 222.
Frontal, *voyez* Frontale.
Fruits, les trois fruits sont les Jujubes, les Sebestes & les Dattes.
Fumeterre, 417.

G.

Galanga, 143.
Galbanum, 181.
Galega, 531.
Galeopsis, 211.
Galiotte, *voyez* Bénoite.
Galles, 248.
Gants de Notre-Dame, *voyez* Ancolie.
Garance, 476.
Garderobe, *voyez* Aurone.
Gargarisme, *voyez Gargarisma.*
Garon, 580.
Gelée de coings, 1300.
Genêt, 418.
Genièvre, 451.
Gentiane, 313.
Germandrée, 410.
d'eau, *voyez Scordium.*
Gingembre, 148.
Ginseng, 144.
Girard rouillin, *voyez* Cabaret.
Girofle, 117.
Girosslier, 104.
Glaieul puant, *voyez* Iris.
Gland, 249.
Glouteron, *voyez* Bardane.
Gomme, *voyez Gummi.*
Gomme séraphique, *voyez Galbanum.*
Goute de lin, 374.
Graine de baume, *voyez Carpobalsamum.*
de Girofle, *v.* Poivre des Indes.
d'Ecarlate, *voyez* Chermes.
de Musc, 707.
de Paradis, 161.
de Perroquet, 562
Grains de tilly, *voyez Lignum pavanum.*
Graisse, *voyez* Adeps.
Grande Consoude, 217, 231.
Grande Paquerette, 186.
Graillette, *voyez* Joubarbe.
Grattole, 419.
Gratteron, 199.
Gremil, 250.
Grenade, écorce, 253.

Groſellier, 636. 545.
Gui..., 233.
Guimauve, 274.
écorce, 276.
Guide-chêne, &c. 375.
Gummeuve, ..., 316.
racine, 311.
Gargate, 707.

H.

Hannebane, voyez Jusquiame.
Hanneton, 670.
Hellebore, voyez *Helleborus.*
Herbe à cotton, voyez *Erisco.*
à la Reine, voyez Lunaire.
à pauvre homme, voyez gratiole.
à Robert, voyez Bec-de-grue.
au Charpentier, *voyez* brunelle, *voyez* Mille feuille.
au chat, voyez Cataire.
du coq, 706.
aux cuilleres, 422.
aux écus, voyez Nommulaire.
aux perles, 509.
aux poux, voyez Staphisaigre.
aux puces, voyez *Psyllium.*
aux teigneux, voyez Petasite.
aux verrues, voyez *Helxine.*
Saint Jacques, voyez Jacobée.
S. Jean, voyez Lierre-terrestre.
S. Pierre, voyez Fenouil.
sans couture, 280.
du siege, ou grande Scrophulaire.
du Turc, voyez Turquette.
Hermodatte, 576.
Hermoise, 235.
Hiera picra, voyez *Hiera picra.*
Hièble, 421.
Hierecon, 324.
Hierum, 218.
Hiesiam, 232.
Hoche-hélon, petit Houx, 429.
Huile, voyez *Oleum.*
Hydromel, 2056.
Hypociste, 260.

I.

Jacobée, voyez *Jacobæa.*
Jalap, 292.
Jardine, 910.
Jasmin, 118.
Impératoire, 542.
Incorporation, 85.
Infusion, voyez *Infusio.*
Jone odorant, voyez Schenante.
Joubarbe, 625, 657.
Jujoube, voyez Setame.
Ipecacuanha, 503.
Iris, 359.
Ivette, 368.
Julep, voyez *Julapium.*
Jusquiame, voyez *Hyoscyamus.*

K.

Kiri, 104.
Kinkina, voyez *Cortex Peruvianus.*

L.

Ladanum, 137.
Laudanum, *ibid.*
Lait, voyez *Lac.*
Lamperon, 626.
Laitue, 623.
La Marie, *voyez* Soude.
Lamium, 524.
Langue de Cerf, voyez Scolopendre.
de Chien, *voyez* Cynoglosse.
de Serpent, voyez Ophioglosse.
Lavement, voyez *Enema.*
Lavande, 119.
Laureole, 580.
Laudanum, voyez *Laudanum.*
Laurier, Baïes, 163
Lentille d'eau, 630.
Lentisque, 273.
Leuve, voyez *Levisticum.*
Liere terrestre, 376.
Limaçons, 478.
Limon, voyez *Limonum cortex*, &c.
Lin, voyez *Lini semen*, &c.
Linaire, *voyez Linaria.*
Liniment, voyez *Linimentum*, *linus.*
Livêche, 153.
Loch, voyez *Lochus.*
Lotion, *voyez Lotio.*
Lupin, 173.
Lys blanc, 374.
d'eau, voyez Nenuphar blanc.

M.

Macron, 422.
Macres, 728.
Macs, 144.
Macres, *voyez* Châtaigne d'eau.
Macleme de Bruchet, voyez *Laurocerasus.*
Magistere, voyez *Magisterium.*
Malabathre, 147.
Malerte à Berger, v. Bourrette à P...
Mandragore, 622.
Manguette, 182.

Marguerite, *voyez* paquerete grande & petite, 108.
Marum commune mort, 652.
vivace, 653.
Marjolaine, 100.
Maroute, 246.
Maronier, 335.
d'Inde, *v. Hippocastanum.*
Marrube, 378.
Marum, 207.
Maſtic, 475.
Maſſe de Regiſſe, 1498.
Matricaire, 147.
Mauve, 319.
Méchoacan, 577.
Mélilot, 273.
Mélisse, 532.
Melon, 333. 642.
Ménianthes, 434.
Menthe, 246. 425.
Mercure, *voyez Mercurius.*
Mercurielle, 320.
Meum, 543.
Meures, 643.
Miel, *voyez Mel.*
Millefeuille, 237.
Millepertuis, 377.
Minium, 654, 772.
Mirabilot, *voyez* Melilot.
Mithridate, 1434, 1456.
Mixture, *voyez Potiones Julapia.*
Molene, *voyez* Bouillon blanc.
Morelle, 622.
Morgeline, 614.
Morets, *voyez* Airelle.
Mors du Diable, *voyez Succiſa.*
Mouron, 614.
Moufle, *voyez Muſcus.*
Muscade, 125.
Moxa, 696.
Muguet, 120.
Muscle, 486.
Muſe, 180.
Muſcade, *voyez* Noix muſcade.
Myrobolans, 571.
Myrrhe, *voyez Myrrha.*
Myrthe, 153.

N.

NArd, 544.
Naphte, 887.
Navet, 232.
Nénufar, 251.
Nephar, *voyez la Table latine.*
Nerprun, 554.
Nettarium, *le même.*
Nicotiane, *voyez* Tabac.
Nitre, *Nitrum.*
Noix muſcade, 131.
de Pin, 334.
Nombril de Venus, 208, 629.
Nommulaire, 209.
Noix, *voyez Nux.*
Noyer, 336.
Nouet, *voyez Nodulus.*

O.

OEufs, *voyez Ova.*
Oeil de Bœuf, 169.
Oeillet, 117.
Oignon, 476.
Olban, *voyez* Encens mâle.
Olives, 644.
Onction, *voyez* Litus.
Opium, *voyez Opium.*
Opopanax, 467.
Opoponax, 388.
Oranges, 745, 672.
Ecorce, 310.
Fleurs, 116.
Orcanette, 615.
Oreille d'Aſne, *voyez* grande Conſoude.
de Souris, 271.
d'Homme, *voyez* Cabaret.
Oreillette, *voyez* Cabaret.
Orge, 348.
Origan, 109.
Orme, 689.
Orobe, 350.
Orpin, 208.
Ortie, 241.
Orvale, *voyez* Hormin.
Os de cœur de Cerf, 554.
de Séche, 686.
Ormonde, 208.
Oxymel, *voyez Oxymel.*
Oxyrrhodinum, 1758.
Ozende, 612.

P.

PAin a coucou, *voyez* Alleluia
——Pain de Pourceau, 424.
Palais de Lievre, *voyez* Lauréole.
Palmier, *voyez Palma.*
Panacée, *voyez Panacea.*
Panais, 360.
Pancaut, *voyez* Chauſſe-Trape.
Panis, 241.
Paquerette, 186.
Parelle, 124.
Parietaire, 221.
Pas d'Ane, 344.
Passe-pierre, *voyez* Fenouil marin.
Passe-rage, 603.
Pastel, 218.

Pâte, *voyez Pasta.*
Patte de poulette, 1163.
Patience sauvage, 224.
Pavane, *voyez Pastinaca.*
Pavot, *voyez Papaver.*
Peche, Fleurs, 562.
Pepo, 311.
Perce-feuille, 381.
Perce-mouſle, *voyez* Perrie.
Perce-pierre, *voyez* Saxifrage.
Perles, 275.
Perſicaire, 511.
Perſil, 502.
Racine, 516.
de Macedoine, *voyez Petroſelinum.*
Pervenche.
Pétameur, 68.
Specifique, ſon eſtime, 95.
Petaſite, 645.
Petite Centaurée, *voyez* Bugle.
Centaurée, *voyez* Centaurée.
Petit Chêne, *voyez Coamaccus.*
Petit Serpentaire, *voyez Dracunculus.*
Petit Houx, 423.
Lierre, *voyez Scam.*
Noyer, *voyez* Yeble.
Pétrole, 888.
Pervenche, *voyez* Chevrefeuille.
Peuplier, *voyez* Tibac.
Phaſeoli, 621.
Phyſalis, 71.
Phyſicum Dominum, 1442, 1460.
Pied d'Alouette, 379.
de Chat, *voyez Hyacinthus.*
de Lion, 380.
de Pigeon, *voyez* Bec de Grue.
de Veau, 491, 561.
Pierre calaminaire, *voyez Calaminaris Lapis.*
Pierre, *voyez Lapis.*
Pignons, 860.
Pilofelle, 221.
Pilules, *voyez Pilulæ.*
Pimpernelle, 148.
Pin, *voyez Pinus.*
Pinſolin, 628.
Pithecius, 353.
Pivoine, 121.
Racine, 145.
Graine, 179.
Plantain, 215.
Pleno, 771.
Rouge, *v. Minium* dans la Table lat.
Brulé, 774.
Blanc eſt la ceriſe, 474.
Poireau, 428.
Poirée, 517.
Pois, *voyez Piſa.*
Poirre, *voyez Piper.*
Poix, *voyez Pix.*
d'Inde, 492.
Politic, *voyez Adiantum.*
Pomme, *voyez Malum.*
Douce, ou d'Amour, 707.
Epineuſe, 602.
Pommade, *voyez Pomatum.*
Pommier, *voyez Malum.*
Pompholix, 617.
Pompeau, *voyez* Capuchon.
Pouliot, *voyez Pulegium.*
Poulette à Vers, 410.
Poumon, *voyez Pulmo.*
Potions, *voyez Potiones.*
Potiſſons, *voyez Potiſſates.*
Poulpier, 176.
Poulmon de Renard, 484.
Pourpié, 622.
Précipitation, 90.
Préparations, 984.
Prêle, 603.
Primevère, 605, 598.
Prunes, 573.
Sauvages, 255.
Pulmonaire, 384.
Purification, &c. 898.
Purgatifs, 565.
Pyrethre, 546.
Pyrole, 384.

Q.

Quinte-feuille, 472.
Quinquina, *voyez Kinkina.*
Queue de Cheval, 203.
de Pourceau, *voyez Peucedanum.*

R.

Racine ſalivaire, *voyez* Pyrèthre.
Vierge, *voyez* Sceau notre-Dame.
Raifort, 510.
Raiſin, *voyez Uva.*
Rave, 517.
Reeſle, 549. *voyez Scabies.*
Regalide, 460.
Reine des Prez, 524.
Remois, *voyez Vitiſa.*
Renette, *voyez Poma.*
Renouée, 204.
Repos de Nicolas, 1488.
Reptile, *voyez* Joubarbe.
Réſine, *voyez Reſina.*
Rhapontic, 429.
Rhubarbe, 475, 578.
Blanche, *voyez* Méchoacan

Reveille matin, *voyez Tithymalus.*
Rhein, *voyez Rheum Americanum.*
Riable, *voyez* Gratteron.
Romarin, 115.
Ronce, *voyez Rubus.*
Rondelle, *voyez* Abaret.
Rondotte, *voyez* Liere terreſtre.
Roquette, graine, 440.
Roſeau, 704.
Roſe, *voyez Roſa.*
Roſée du Soleil, *voyez Ros Solis.*
Roſier ſauvage, *voyez Cynorrhodon.*
Rue, 178.
Ruta muraria, 338.
Rys, 220.

S.

Sabine, 177.
Sachet, *voyez Sacculus.*
Safran, 536.
Batard, 561.
des Indes, 447. *voyez Crocus.*
Sagapenum, *voyez Gummi.*
Sagou, 224.
Salade de Chanoine, *voyez* Mâche.
Saliget, 728.
Salſifi *voyez Scorſonera.*
Salſepareille, 279.
Sang, *voyez Sanguis.*
Sanicle, 240.
Sanguin, 671.
Santal, 270.
Santoline, *voyez Santolina.*
Sapan, 1198.
Sapotes, 294, 298.
Sapin, 396.
Saponaire, 337.
Sarcocolle, 390.
Sarriette, 431.
Saſſafras, 275.
Ecorce, 277.
Saturne, *voyez* Plomb.
Satyrion, 361, 146.
Sauge, 115.
Savinier, 177.
Saule, 624.
Savon, 476, 699. *voyez Sapo.*
Savonaire, *voyez* Saponaire.
Saxifrage, 594.
Scabieuſe, 342.
Scammonée, *voyez Scammonium.*
Scarole, *voyez* Endive.
Schenanthe, 112.
Scolopendre, 216.
Sceau de notre Dame, *Sigillum B. Virginis.*
de Salomon, *voyez Polygonatum.*
Scille, 562.
Scion, 552.
Scrophulaire, 432.
Scordium, 533.
Scorſonere, 547.
Sebeſte, 449.
Seigle, 439.
Sel, *voyez Sal.*
Sementine, *voyez* Poudre à Vers.
Sené, 566.
Seneca, 548.
Seneçon, 559.
Senellier, 529.
Sénégre, *voyez* Fénugrec.
Sénevé, *voyez* Moutarde.
Serpentaire, 530.
Serpollet, 113.
Sésame, 332.
Séſeli, 678.
Siſon, *voyez Siſon.*
Soldanelle, *voyez* Choux marin.
Son, 660.
Souci, 535.
Soulaſtrection, 1001.
Sorbier, 257.
Senchet, 433. *voyez Cyperus.*
Soude, 499.
Soufre, *voyez Sulphur.*
Sparadrap, 1882.
Spic, *voyez* Nard.
Spodium, 61.
Squine, 1278.
Staphyſaigre, *voyez* noix vomique & *Staphyſagria.*
Stechas, 123.
Stercoration, *voyez Stercorationem.*
Storax, 367.
Stramonium, 682.
Sublimation, 19.
Sucs, *voyez Succi.*
Sucre, *voyez Saccharum.*
Succin, 195, 881.
Sulfumigation, *voyez Suffumigium.*
Sulfur, *voyez Sulphur.*
Sumach, *voyez Rhus Italica.*
Suppuration, 2169.
Surſau, *voyez Sambucus.*
Syrop, 2931, *Syrupus.*

T.

Tabac, 597, 671, 675.
Tablettes d'Hyacinthe de Kunckel, 1303.
Tacamaca, *Tacamahaca.*
Talc, 4316.
Tamarins, 573.
Tamaris, 514.
Tamarix, 434.
Tanaiſie, *voyez Tanacetum.*
Terebenthine, *voyez Terebinthina.*

Terre, *voyez Terra.*
Terrette, 176.
Thapsia, 691.
Thé, *voyez Thea.*
Thériaque, la Thériaque de Vénise est la Thériaque ordinaire. *v. Theriaca.*
Thlaspi, 126.
Thym, 111.
Tilleul, Tilleul, 124.
Tisane, 2650.
Tithymale, *voyez Tithymalus.*
Tormentille, 207.
Tortue, *voyez Velar.*
Tournesole, 204.
Treffle d'eau, 414.
Trituration, 72.
Trochiques, *voyez Trochisci.*
Troene, 414.
Truffe d'eau, *voyez Masses.*
Turbith, *voyez Turpethum.*
Turquette, 235.
Tutillage, *voyez* Pas d'Asne.
Turbit, 1302, 655.

V.

VAisseau doublé, c'est le Bain-Marie, qui signifie un vaisseau de circulation.
Valentia, *voyez Valentia.*
Valeriane, 550.
Vanille, 129.
Vélar, 415.
Verge dorée, 345.
Verjus, 63.
Vermeil, 22[illegible].
Veronique, 917.
Vert de gris, 287.
Vert [illegible], 683, 763.
Vervein[illegible] 46.
Vesce, 512.
Vigne blanche, *voyez* Bryone.
Vinaigre, *voyez Acetum.*
Violette, 500.
Vipere, *voyez* Kam.
Vipérine, *voyez* Echium.
Vitrification, 78.
Vitriol, *voyez Vitriolum.*
Vitriol, 141.
Ulme, *voyez* Orme.

Y.

YEble, Hieble, 402.
Yeble, Hieble, 402.
Yvette, 236.
Yvoire, 281.
Yvoire, 658.

Fin de la Table des Noms François.

TABLE
ALPHABETIQUE
DES NOMS LATINS DES REMEDES.

Les Nombres marquent les Paragraphes & non pas les Pages.

A.

Abies, 396.

Abies taxifolio fructus ſurſum ſpectante. J. R. H. le Sapin.

Abies tenuiore folio fructu deorſum reflexo, J. R. H. la Pesse, l'Epicias, d'où l'on tire le brai, la réſine.

Abies canadenſis, abies minor pectinatis foliis, cortice parcis ſubrotundis. Pluck. L'Epinette, la Sapinette de Canada, d'où découle le baume de Canada.

Abrotanum mas, 363. *abrotanum mas, abrotanum vulgare* C. B. P. & J. R. H. l'aurone.

Abrotanum campeſtre. C. B. P. qu'on ſubſtitue à la précédente.

Abrotanum famina, voyez *ſantolina*.

Abſynthium, *maritimum*, voyez *abſynthium romanum*.

Abſynthium ponticum, voyez *abſynthium romanum*.

Abſynthium, 397, *abſynthium ponticum ſeu romanum officinarum*. Dioſcoridis. C. B. P. & J. R. H. l'abſynte romaine, l'abſynthe, l'aluine.

Abſynthium minus, abſynthium ponticum tenuifolium incanum. C. B. P. & J. R. H. la petite abſynthe.

Abſynthium alterum, abſynthium alpinum candidum humile, C. B. P. le génépi des Savoyards.

Abſynthium Santonicum, 309.

Acacia, 359. *acacia vera ſeu Aegyptiaca*, c'eſt l'extrait du fruit d'*acacia minor, ſeu acacia vera*, J. B. & J. R. H. le ſuc d'acacia, l'acacia du Levant.

Acacia, pſeudo acacia, vulgaris. J. B. H. le faux acacia, l'acacia ordinaire.

Acacia Germanica, voyez, *ſuccus prunorum ſylveſtrium*.

Acanthus, 305. *Acanthus ſativus vel mollis vulgatus*. C. B. P. & J. R. H. la branche urſine, l'acanthe.

Acaulos, voyez *Cardua*.

Acetoſa, 612. *rotundifolia pratenſis*. C. B. P. & J. R. H. l'ozeille ronde, l'ozeille franche.

Acetoſa minor ſeu lapula, acetoſa arvenſis lanceolata. C. B. P. & J. R. H. la petite ozeille.

Acetum, le Vinaigre.
Diſtillatum, 985.
Roſatum, 988.
Rutaceum, 988.
Scillitticum, 987.

Aceti præparationes, 984.

Achates, l'agathe.

Aconitum montana, voyez *Jacobea*.

Acrimula, 737.

Acrum, 74. *& ſuiv.*

Actes præparatio Willis 752.

Acorus, 142, *acorus verus, acorus officinus falſo calamus aromaticus* Gerardi, l'acorus.

Acorus adulterinus 142. voyez auſſi 143.

Adamas, le diamant.

Adeps anſeris, 661. graiſſe.
Canis, 662.
Hominis, 663
Viperæ, 664.
Urſi, 665.

Adianthum, *adianthum foliis coriandri*. C. B. P. & J. R. H. le Capillaire de Montpellier, le *Capillus Veneris*.

Adianthum album, *Chamædrys fontana major alba foliis filicis*. C. B. P. & J. R. H. le Capillaire blanc, 338.

Adianthum aureum, voyez *Muſcus*.

Adianthum nigrum, *Filicula pinnulis Adianthi nigri ubique ſparſim ſeminalibus obſitis*. J. R. H. le Capillaire commun.

Adianthum canadenſe, ou *capillus veneris canadenſis*, *adianthum americanum minutum*. J. R. H. le capillaire de Canada.

Aerugo æris, 783. 769. *viride æris*, le vert de gris de Montpellier.

Æs cyprium ou Veneris, le cuivre, 763.
Æthiops mineralis, l'Æthiops minéral, 796.
Ætites, la pierre d'aigle, 617.
Agallochum, voyez *lignum aloes*, *xylaloes*.
Agaricus, 502. *Agaricus seu fungus tartareus*. C. B. P. J. R. H. l'Agaric.
Agaricus mineralis, *medulla saxi*, *Lac lunæ*. C'eſt une eſpece de terre qu'on trouve dans les carrieres.
Ageratum, Meſué, c'eſt l'Eupatoire, 527.
Ageratum foliis serratis, C. B.
Agnus castus, 613, *vitex foliis angustioribus cannabis modo distinctis*, C. B. P. J. R. H. l'agnus caſtus.
Agrestia 631, *omphacium*, ou *uva acerba* le verjus.
Agrifolium, *aquifolium*, *seu agrifolium vulgò*. C. B. P. J. R. H. le houx.
Agrimonia, 365. *agrimonia officinarum*. C. B. P. J. R. H. l'aigremoine, l'Eupatoire de Meſué, des Anciens.
Agripalma, voyez *cardiaca*.
Albastrum, l'albâtre.
Album græcum, 684. ou *stercus canis*.
Alcumen ovi, 648. voyez *ovum*.
Alce, voyez *alces ungula* & *ungula alces*
Alcali, 74, & *sura*.
Alcea, 703. *alcea vulgaris*, J. B.
Alchimilla, 366. *alchimilla vulgaris*. C. B. P. & J. R. H. le pied de Lion.
Alces ungula, 1 2. le pied d'Elan.
Alcohol, 964.
Alcoma, voyez *Lycoctonum*.
Alkekengi, 508. *alkekengi officinarum*, J. R. H. le coqueret, l'alkekenge.
Alkermes, 128.
Alliaria, *besperis allium redolens* Moriſon. Hiſt. Oxon. & J. R. H.
Allium, *allium saltivum*. C. B. P. & J. R. H. l'ail : la feuille 398.
Alnus, *alnus rotundifolia glutinosa viridis*, C. B. P. & J. R. H. l'Aune.
Alnus nigra, 588. voyez *Frangula*.
Aloe, 374. C'en eſt le ſuc épaiſſi. L'Aloes doſe de l'extrait douze à quinze grains.
Lignum, 128.
Purificat, 898.
Rosat, 1676.
Alsine, 614. *Alsine media*, C. B. la Morgeline, le mouron des petits oiſeaux.
Alsine verna.
Althæa, la Guimauve, la feuille, 216. *Althæa*, *seu Hismalva*, J. B. la racine 511.
Althæa Ægyptiaca, 707.
Altilis major, 117. *v.* *carophillus hort.*
Alumen, 287, 847. *Alumen Romanum*, *seu rubrum*, l'Alun de Rome.
Alumen rupeum, *seu crystallum*, l'Alun de roche.
Alumen plumeum sive trichites, l'Alun de plume.
Ustum. Il ſe fait en le brulant dans un vaiſſeau de terre ou de fer juſqu'à ce qu'il ne s'enfle plus.
Amara dulcis, 602. voyez *Solanum*.
Amaracus, voyez *Majorana*.
Amarantus, 233.
Ambra, voyez *Botrys*.
Ambra grisea, 194. *Ambra cinerisia*, *l'Ambre gris*. Si l'on échauffe l'Ambre gris dans la main juſqu'à l'amollir, & qu'elle parties ſe ſéparant les unes des autres, ne reſtent pas bien liées ; il eſt ſophiſtique ſuivant Etmuller. C'eſt une réſine qui vient de deux arbres, ſçavoir du Napati & du Canari, & qui ayant été imbibée dans le limon, eſt emportée dans la mer. Voyez Rompſius. Néantmoins comme on trouve de l'ambre gris dans bien des mers, peut-être que la plupart des réſines ſervent à le former dans la mer. C'eſt une expérience à faire.
Ambra grisea, *tinctura & essentia*, 8 9
Ambrosia, voyez *Pareira brava*.
Ametbystus, Amethyſtes.
Amiantus, voyez *Asbestus*, l'Amiante, l'Aſbeſtus.
Ammi, graine, 439. Feuilles, 399. *Ammi maja*. C. B. J. l'Ammi. *Fœniculi semen amarum orygani odore*. J. R. H. *Ammi parvum*, le petit Ammi.
Ammoniacum gummi, 452. La gomme ammoniaque.
Sal, 850. voyez *Sal ammoniacum*, le Sel ammoniac.
Amomum, 702. *Amomum racemosum* & *citratum primum horti malabar.* l'Amome en grapes.
Amoris pomum, 701. voyez *Lycopersicon*.
Amygdalites pharmacitis, la craie ou la pierre noire.
Amurca, la lie d'huile.
Amygdalæ amaræ, 443. *Amygdala amara utriusque*. B. & J. R. H. les Amandes ameres.
Amygdalæ dulces, 333. *Amygdala sativa fructu majori*. C. B. P. & J. R. H.
Amygdalordes, voyez *Benzoinum*.
Amylum, 701. l'Amydon.
Anacamptæros, voyez *Telephium*.
Anacardium, 127. *Anacardium Camilli Pauli Ins.* l'Anacarde.
Anagallis aquatica, 403. voyez *Pedicularis*.
Anagallis phœniceo flore. C. B. P. & J. R. H. le Mouron rouge.

Anagallis cæruleo flore. C. B. P. & J. R. H. Mouron femelle.
Anas, le Canard.
Anatron, ou *Natron*. la Soude blanche.
Ancusa, 615. *Buglossum radice rubâ sive anchusa vulgatior floribus cæruleis.* J. R. H. l'Orcanette
Androsace, *acetabulum marinum minus.* J. R. H. *Anethum*, 150. 154. *anethum hortense*, C. B. J. l'aneth.
Angelica, la feuille, 150. la racine 164. *Imperatoria sativa*, J. R. H.
Anguilla, anguille.
Anguis, Serpent.
Anisabla, voyez saſſafras.
Anima articulorum, v. *hermodactyli.*
Anime gummi, c'eſt la réſine de Copbar *Lilio folia flore pyramidato Plumerii nucor. genere.* La gomme animée.
Anisum, la graine, 155. l'Anis de Tours, *Turonense*, l'autre d'Alicante, *Hiſpanicum.*
Anisum anisum dictum ſemine ſuave olente, J. R. H.
Anisum ſtellatum, ou *Sinense & Philippense*, *Anisum chinense*, *ſemen Padian*, l'Anis de la Chine, ou l'Anis étoile.
Anodynum antiepilepticum, 944.
Anonis, anonis ſpinoſa flore purpureo. C. B. P. l'Anonis, l'Arrête-Bœuf, la Bugrande, 421.
Anſerina, voyez *Argentina.*
Antalium, ou *Tubulus marinus*, l'Antale.
Anthora, 525. *Aconitum ſalutiferum*, *ſeu Anthora*, C. B. P. & J. R. H. l'Anthora.
Anthos, 115. voyez *Ros marinus.*
Anti-colici Poterii, 780.
Antimonium, 798. *Antimonium nativum*, l'Antimoine naturel.
Antimonium ſuſum hungaricum, l'Antimoine de Hongrie.
Antimonium ſuſum Pictaviense.
Antimonii butyrum, 815. Beure d'Antimoine ou ſpiegatif.
Antimonium cathartieum, 809.
Antimonii ceruſſa, 806. Cerule.
Antimonii cinnabaris, 816. Cinnabre.
Antimonium diaphoreticum, 804.
Antimonii tinctura, 805. Tintura.
Antimonii flores, 811. *Fleurs.*
Antimonii, *magiſterium*, 807.
Antimonii panacea, 814.
Antimonii purgans, 809.
Antimonii vitrum, 699.
Antimonii vitrum cum ſale ammoniaco, 812.
Antimonium vitrificatum 813.
Antimonii ſulphur auratum 800. Soufre doré.
Antimonii tinctura, 805. 809.
Antimonium vitrum 802. le verre.
Apalachine, ou *caſſine*, *apalachine ſeu caſſine ſerrato folio commelinæ.*
Aper, le Sanglier.
Apatine, *apatine vulgaris.* C. B. P. J. R. H. le grateron.
Apatine latifolia humilior montana. J. R. H. le muguet de bois, c'eſt *apatine ou aſperula lutea*, 199.
Apina, v. *Jujubæ.*
Apium, voyez *melissa.*
Apis, la mouche à miel, l'abeille.
Apium, 420. *apium palustre & apium officinarum.* C. B. P. & J. R. H. l'ache.
Apium dulce, *apium dulce celeri ſimilium.* H. R. P. le céleri.
Apium Macedonicum, voyez *Petroſelinum Macedonicum.*
Apium hortense, v. *Petroſelinum.*
Apocynum, 265.
Aqua, 1036. pour diſtiller les eaux, 1096.
Aqua abſynthii magis compoſita 1033. 1038. 1041. *Eau d'abſynthe*, &c. *minus compoſita*, 1050. *ſimplex*, I. eſt à propos qu'il reſte toujours, quelque choſe pour que l'eau ne ſente pas l'empyreume.
Aceroſa, 1048. *Oxeille.*
Agrimonia, 1101.
Aluminoſa, 740.
Magiſtralis, 848. 1079.
Anethi, 1095.
Angelicæ compoſitione, 1033. 1052.
Anodyna, 1111.
Anodyna, 1085.
Antiſcorbutica, 1090. contre la goute
Antiſpaſtica, 1080.
Apoplectica, 1081.
Argentina, 1098.]
Arthritica, 1090. 1097. contre la goute 4. pots huit livres.
Bacchanum minoris, des baies de génévrier, comme *aqua nucis compoſita.* 1052. *Becabunga*, 1048.
Benedicta, 1072. *compoſita Patauina*, v. *Aqua caleis minus compoſita.*
Bryonæ compoſita, 1035. 1053. de Bryone.
Caleis, 1077. de chaux.
Cainacum vegetum, 1098. des calices de roſes.
Camphorata, 1070.
Cardui, 1071. eau de la graine.
Carminativa, 1097. de Chardon bénit.
Cerafforum, 1082.
Cerefolii, 1098. de Cerfeuil

qu'on

Aqua [illegible], 1107. pour les femmes [illegible].
Epidemica, 1085. 1019.
Florum aurantiorum, 1098. de fleurs d'Orange.
Chamomilla, 1093. de fleurs d'Orange.
Rorismarini, 1098. de Romarin.
Regina Damascenorum, 1090. des Roses de Damas.
Sambuci, 1098. de Sureau.
Tiliæ, 1098. de Tilleul.
Fluvii, 731. de riviere.
Fœniculi, 1094. 1097. de fenouil.
Fontana, 731.
Gentianæ comp. 1038. 1060.
Hordei communis, 1075.
Hungaricæ 1096. voyez à la fin de la 3e. partie, de la Reine de Hongrie.
Hyssopi, 1097. d'Hyssope de Romarin.
Hyssopina, 1096.
Imperialis, 1127. 1162.
Lactis alexiteria, 1032. 1063. de Lait alexitere.
Langæ, 1110.
Lavandulæ, 1098.
Liliorum convallium, 1098. de Muguet.
Limacum tenuis, 1037. 1063. de Limaçons.
Lumbricorum magistralis, à la fin de la 2e. partie.
Martiæ, 1064.
Melissæ comp. 1109.
Mentharum crispa, voyez *aqua ophtalmica Saxonica*.
Menthæ, 1094.
Mixtus aromaticus, 913.
Mirabilis, 1027. 1064. admirable.
Multorum, 1127. des femmes.
Naphæ, voyez *Florum aurantiorum*.
Nasturtii, 1065. 1083.
Nivalis, 736 de Neige.
Odontalgica, 1084.
Damascena, 1088.
Ophtalmica, 1091.
Camphorata, 1097.
Saxonica, 1076.
Palustris, 735. de marais.
Papaveris erratici, 1097. de coquelicot.
Petroselini, 1094. de persil.
Pœnitentiæ, 784. 1091.
Pro fugis, 1108. contre les vents.
Pruens Jamaicæ, 1095. du Poivre de la Jamaique.
Pluvialis, 733. de pluie.
Pomorum comp. 1064. 1026. de Pivoine.
Pretiosa alis, 1131. 1068.
Pulegii, 1094. 1097.
Aqua putealis, 734. de puits.
Rosarum, 1100.
Rubiæ composita, 1036. 1067. de Rubarbe.
Regia, 855.
Altera eadem.
Reginæ Hungariæ, 1039.
Rorismarini, 1097.
Rosæ, *ibid.*
Salviæ, 1097.
Sambuci, 1067. 1068.
Seminum anisi, 1095.
Anisi composita, *ut angelicæ simplex*, 1052.
Spermatis ranarum, 1097. de blanc de baleine.
Stephani, 1028. 1069. d'Etienne.
Styptica, 1078.
Camphorata, 1078.
Sulphurata, 962.
Tormentillæ, 1030. 1070.
Ad tormina, 1108. pour les tranchées.
Aqua vitæ lavandulæ, voyez *Tinctura lavandulæ*, 1392.
Aqua vitriolica camphorata, voyez *Aqua styptica camphorata.*
Aqua Ulmariæ, 1094. de la Reine des prés.
Aquæ distillatæ, 893. 1027. 1093. 1021. 1025. 1093, & *sqq.*
Mineriales
Aluminosæ, 739.
Ferruginosæ, 741.
Aquifolium, voyez *Agrifolium.*
Aqua alba, voyez *mercurius sublimatus dulcis.*
Aquilegia, 1103. *Aquilegia silvestris.* C. B. & J. R. H. l'Ancolie.
Arabicum gummi, voyez *gummi arabicum.*
Acacia vera Arabum, voyez *Anacardium.*
Arancorum succi, 619.
Arantia malus, voyez *Aurantium.*
Aurantium acri medulla sylvestre Ferrar. hesp. J. R. H. l'Orange aigre.
Aurantium acri medulla Ferrar. hesp. J. R. H. l'Orange amere.
Aurantium dulci medulla Ferrarii hesp. & J. R. H. l'Orange douce.
Aurantium ulissiponense Ferrar. J. R. H. *Lusitanicum aurantium sinense*, l'Orange de Portugal.
Aurantium corniculatum Ferrarii hesp. J. R. H. l'Orange bigarade.
Aurantium bergamium dictum, la Bergamotte.
Arbor casiafistula, voyez *Cassia humana.*
Cassiæ, voyez *Cassia humana.*
Ferulæ, voyez *Ferula nigra.*
Vitæ, 702.

Arcanum corallinum, 795.
Duplex, 843.
Joviale, 781.
Archangelica, voyez *Laserum*.
Arctium, voyez *Bardana*.
Areca, 703. *Areca seu fausel clausis, species palmæ*, l'Areca.
Argentina, 200 *Anserina. Tanacetum foliis argenteum alatum seu tetenitis*. J. R. H.
Argentinum, 748. *sect. tana*.
Argenti preparatio, 749.
Purificatio, 748.
Argentum vivum, voyez *Mercurius*.
Argilla, *nostras figulina*, Argile, terre à Potier.
Aries, le Bélier.
Aristolochia longa, 183. *Aristolochia longa vera*. C. B. P. & J. R. H. l'Aristoloche longue.
Aristolochia rotunda, 184. *Aristolochia rotunda, flore ex purpura nigro*. C. B. P. & J. R. H.
Aristolochia clematitis, *Aristolochia clematitis recta*. C. B. P. & J. la Sarrazine, l'Aristoloche des vignes.
Aristolochia tenuis, *Aristolochia pistolochia dicta*. C. B. P. & J. R. H. l'Aristoloche même.
Armena bolus, 281. Le bol d'Orient, le bol d'Armenie.
Armeniacum, *armeniaca fructu majore, nucleo amaro*, J. R. H. l'Abricot.
Armenus lapis, la pierre d'Armenie.
Armoracia, voyez *Cochlearia*.
Arnica, voyez *Doronicum*.
Aroma Germanicum, voyez *Enula Campana*.
Aromaticum rosatum, 1616. 1617.
Arsenicum, 880. *Arsenicum album*, l'arsénic blanc. On fait un savon arsénical.
Arthanita, 404. voyez *Cyclamen*.
Arthemisia, 166 *Artemisia vulgaris major*. C. B. P. & J. R. H. l'Armoise.
Artemisia, voyez *Chamæpitys*.
Arum, 496. *vulgare*, 565. *Arum vulgare maculosum & non maculosum*. C. B. P. & J. R. H. ligne 11. de la pag. 1190. De la vient, *by*. au lieu que ligne 18. confuses *bis* obscures.
Arundo, 704. *Arundo sativa quæ donax Dioscoridis & Theophrasti*. C. B. P. & J. R. H.
Asa fœtida, 180. voyez *Laser fœtidum*.
Asarabacca, voyez *Asarum*.
Asarum, 594. *Asarum*, C. B. P. & J. R. H. le cabaret, l'Oreille d'homme.
Ascalanotides, voyez *Scalanotides*.
Asclepias, 101. voyez *Vincetoxicum*.
Asclei, voyez *Milleforium*.
Asellus marinus, *sive Merlangus*, la Pierre, le Merlan.
Asinus, l'Asne, l'Asnesse.
Aspalathus, le bois d'Aspalathe.
Asparagus, 512. *Asparagus sativus*. C. B. P. & J. R. H. l'Asperge.
Asperula, 405. voyez *Hepatica*.
Asperula odorata, 405. Hépatique étalée, voyez *Hepatica*.
Asphaltum, *Asphaltum*, 886. voyez *Bitumen*.
Asphodelus luteus bulbosus, 705.
Asplenium, 406. Ceterach; *Asplenium seu Ceterach*, J. R. H. le Céterac.
Assa dulcis, voyez *Benzoinum*.
Assa fœtida, C. B. P. & J. R. H. 180.
Astacus fluviatilis, voyez *Cancer fluviatilis*.
Aster atticus, 306.
Asthmatica, voyez *Impatiens*, 542.
Astroites seu lapis stellaris, l'Astroite, la Pierre étoilée.
Athanasia, voyez *Tanacetum*.
Atramentum, l'Encre.
Atriplex, 167. *Atriplex hortensis alba, seu pallide virens*. C. B. P. & J. R. H. l'Arroche, la bonne Dame.
Atriplex fœtida Chenopodium fœtidum, J. R. H.
Atriplex odorata, voyez *Botrys*.
Attractylis luteus, *Carduus attractylis luteus dictus* H. *Lugdun*. Bat. & J. voyez *Carduus acanthoides*, 396.
Attractylis, 51 sq.
Avellana, *corylus fatuus fructu rotundo maximo*. C. B. P. & J. R. H. l'Avelne, 834.
Avellana, *Corylus fructibus*. C. B. P. & le Coudrier, le Noisetier.
Avellana Montanæ, voyez *Cardo*.
Avena, 218. *Avena nigra, utrius*. P. B & B. P. l'Avoine noire.
Avena vulgaris seu alba. C. B. P. & J. R. H. l'Avoine blanche.
Aurantiorum cortex, 310. voyez *Aurantia*.
Flores, 316.
Fructus, 312.
Aurantium, 746.
Auricula Judæ, *Sempervivum arboreum* J. R. H. l'oreille de Judas, 713. *Fungus Judæi*.
Auricula muris, 201. voyez *Pilosella*.
Auripigmentum, l'orpiment.
Aurum, ou Sol, 745. l'Or, le Soleil.
Fulminans, 748.
Mosaicum, 782. *Aurum musicum*, *id*.
Axungia, l'Axonge, voyez *Adeps*.

B.

Bacca Juniperi, 451.

Bacca Lauri, 163.
Myrthi, 223.
Piscatoriæ, 606.
Balanus myrepsica, 334. *Balanus myrepsica, Balagon incolis ad montem Sinai.* Bellon. La Noix de Ben.
Balena, la Baleine.
Balaustea, 242. voyez *Punica.*
Balote, 378.
Balnea calida, 742. 2375.
Frigida, 743.
Balsamita, 706.
Minor, voyez *Agrimonia.*
Balsamum, 1709.
Anodynum, 1720.
Gardonis, 1730.
Anglicanum, 1743. d'Angleterre.
Apoplecticum, 1721.
Arcæi, 1737.
Arthriticum, 2459. pour la goute.
Benzoinum, 1750.
Canadense, le Baume de Canada, voyez *Abies minor*
Capivi, *Copaiva*, 453. Il coule de l'arbre appellé *Copaiba de Piso*, le Baume de Copahu du Brésil.
Carmelitarum, 1748.
Commendatoris, 1738.
Crudele, 1751.
Fioravanti, 1739.
Galbanum commune, 1742.
Gileadense, 454. de la Mecque.
Hispanicum, 1740.
Hyperici, 1721. de Millepertuis.
Hystericum, 1741.
Judaicum Prosp. Alpini, le Baume vrai, le Baume de Judée, le Baume de la Mecque; le suc est appellé *opobalsamum*, le bois, *xylobalsamum*, le fruit, *carpobalsamum.*
Labdanum, 1737.
Ad lorica idum corpus, 1737.
Lucatelli, 1715.
Magistrale, 1722.
Martiale, 1727.
E Mecca, 454. voyez *Judaicum*
Nephriticum, 2460.
Nervinum, 1742.
Oppodeldoc, 1734.
Pectorale, 1724.
Peruvianum, 136. Le Baume du Perou.
. . . . *Album*, *styrax alba*, le Baume blanc du Perou.
Polychrestum, 716.
Saturni, 1745.
Succini, 1725.
Sulphuris, 954. de Souphre.
Balsamum . . . Barbadense, 1727.
Sulphuris crassum, 1735.
Juniperatum, 1734.
Antisatum, 1733.
Knæpelii, 1726.
Mantis, 957.
Cum oleo Lini, 956.
Olivarum, 954.
Rulandi, 1727.
Terebenthinæ, 1732.
Vulnerarii, 960.
Tartari, 1728.
Terebenthinatum, 982.
Thomæum, de S. Thomé.
Tolutanum, 354. Il coule d'un Arbre de la Province de Tolu, qu'Hernandes nomme *Arbor balsamifera quarta, seu Provinciæ Tolu.*
Tranquillans, 1747.
Traumaticum, vulnéraire, 1729. 1731.
Viride, 2400.
Viride, ou *Oleum Mariæ*, Baume, ou l'Huile de Ste Marie, ou le faux Tacamahaca de l'Isle de Bourbon.
Viride detersivum, 1719.
Viride Metensium, 1743. 1731.
Vulnerarium, 1718.
Universale sive Saturni, 1869.
Bannia moschata, 707. *Ketmia Americana, flore flavo & semine moschato*, la graine de Musc.
Banilha, *banillus*, 129. voyez *Vanilla.*
Barba capræ, 534.
Barbarea, *Nymbrium crucæ folio glabro flore luteo.* J. R. H. l'Herbe de Sainte Barbe.
Bardana, 507. *Lappa major actium Dioscoridis & Plinii.* C. B. P. & J. R. H. la Bardanne, le Glouteron.
Basilicum, 168. voyez *Ocimum.*
Bauhinum, 355.
Becabunga, 400. voyez *Anagallis. Veronica folio subrotundo Morisson. hist.* & J. R. H. le Becabunga.
Bechium, voyez *Tussilago.*
Behen, 788. *Behen album. Lychnis sylvestris quæ behen album vulgo.* C. B. P. & J. R. H. le Behen blanc.
Behen rubrum, *Limonium majus.* C. B. P. & J. R. H. le Behen rouge.
Belemnites, voyez *Lapis Lyncis.*
Belladonna, *Belladonna Clusii hist.* & J. R. H. la Belladone.
Bellis, 156.
Bellis major, *leucanthemum vulgare*, J.

P. H. la Marguerite.
Bellis major, *seu Consolida major*, C. B. P. & J. R. H. la Grande Consoude.
Bellis sylvestris, 145.
Benjoin, 355. le vrai Benjoin.
Ligna, 361.
Olivæ & Succinus, 902.
Tuscanum, 360.
Berberis vulgaris, 460. *Oxyacantha Dodonæi*. C. B. P. & J. R. H. l'Epine vinette, le Vinettier, le Berberis.
Berula sive Sium latifolium, 244. *sive Apium palustre folio crispo*. C. B. P. & J. R. H. la Berle.
Betle, 317. *Betle alba vel palliscens quæ cicla Orientalibus*, le Betle.
Beta rubra, *Beta rubra radice rapæ*. C. B. P. & J. R. H. la Betterave.
Betonica, 102. *Betonica purpurea*. C. B. P. & J. R. H. la Betoine.
Betonica aquatica, *scrophularia aquatica major*. C. B. P. & J. R. H. l'Herbe du Siege.
Betula, 318. *Betula*. C. B. P. & J. R. H. le Boulean.
Bezoar occidentale, 818.
Orientale, 554. la Pierre de Goa.
Orientale, 555. le Bezoard oriental.
Bignonia, voyez *Apocynum*.
Bipennium, 894. la Marcassite, l'étaim de glace.
Fluvii, 821.
Magnesium, 824.
Bistorta, 201. *Bistorta radice magis & minus intorta*. C. B. P. & J. R. H. la Bistorte.
Bitumen Judaicum, 261 *Asphaltum*, l'Asphalte, le Bitume de Judée.
Bitumen Byzantium, *unguis odoratus*, c'est le parfum d'un coquillage du Levant.
Bitumen liquidum, *Bitumen sylvestre fœtidum*. J. R. H. la Betine, 107.
Bolus Armenus, le Bol Oriental, le Bol d'Armenie, 788.
Adulterinus, Faux, 2269.
Blesensis, de Blois.
Calaitica, Faux, 2270.
Gallica, Faux, 2271.
Bombax, *sive Gossypium herbaceum*. J. R. H. le Cotton.
Bonasus, le Veau-cerf.
Bon Henricus, voyez *Mercurialis*, voyez *Olus Bonum*.
Borax, le Borax, 564.
Botrys, *Botrys hortulana cæruleo*. J. R. H. la Bonne-herbe, le Trixago.
Botrys Mexicana, *Chenopodium Mexicanum*. J. R. H. le Thé du Mexique.
Bovis sebum, 676.
Branca leonis, voyez *Alchimilla*.
Brassica, 307. *Brassica rubra*, *Brassica capitata rubra ultima*. C. B. & J. R. H. le Choux pommé rouge.
Brassica marina, voyez *Soldanella*.
Brayllum, 270.
Brunella, *sive Prunella*, *brunella major folio non dissecto*. C. B. P. & J. R. H. la Brunelle.
Bruscus, 232. *sive ruscus*; *Ruscus myrtifolius aculeatus*, J. R. H. le petit Houx, le Houlbo, le Fredon.
Bryonia, 185. *Bryonia alba baccis rubris*. C. B. P. & J. R. H. la Bryone, la Couleurée, la vigne blanche.
Bryonia, *mechoacana*, 577. *le Mechoacan*. *Tuberosa*, voyez *Jalapium*.
Bufo sive Rubeta, le Crapaud.
Bufonites lapis, la Crapaudine.
Buglossum, *Buglossum angustifolium majus flore cæruleo*. C. B. P. & J. R. H. la Bugloſſe.
Bugula, *Bugula sylvestris*. J. R. H. la Bugle.
Bunias, *Napus sylvestris*. C. B. P. & J. R. H. le Navet ſauvage, 232.
Buphtalmum, 169. *Buphtalmum tanacetifolio minoris folio*. C. B. P. & J. R. H. l'œil de Bœuf.
Buplevrum, *buplevrum perfoliatum rotundifolium anuuum*. J. R. H. la perce feuille.
Bursa pastoris, 202. *Bursa pastoris major folio sinuato*. C. B. P. & J. R. H.
Butyrum, 709.
Antimonii, 815.
Martiale, 1092.
Buxus, 269. *Buxus arborescens*. C. B. P. & J. R. H. le Buis, le Bouis.

C.

Cacao, 351. *Cacao Clusii* & J. R. H. le Cacao.
Caffé, 317. *Jasminum Arabicum laurifolio*, *cujus semen usus est Caffe*. Acad. R. P. le Caffé, voyez *Coffea*.
Calamandrier, voyez *Linum Agrile*.
Calaminaris lapis, la Pierre Calaminaire.
Diaphoret. 905.
Præparationes, 903.
Calamentha, 326. *Calamintha vulgaris vel Officinarum Germaniæ*. C. B. P. & J. R. H.
Calamentha magno flore. C. B. P. & J. R. H.
Calamentha pulegii odore flore nepetæ. C. B. P. & J. R. H. le Calament.
Calamenta humilior, voyez *Acinos tenuifolia*.

Calamus

Calamus aromaticus, 142. *Acorus [illegible]*. C. B. P. & J. R. H. le Roseau aromatique.

Calamintha, voyez *Nepeta*.

Calcinatio, 77. la Calcination de la corne de Cerf se fait en la calcinant par morceaux dans un fourneau à potier jusqu'à ce que le tout soit bien blanche & bonne à les reduire en poudre.

Calcitrapa, *Centaurea Tribulus seu calcitrapa*. J. B. & J. R. H. le Chardon étoilé, la Chaussetrape.

Calcitula, 533. voyez *Calcitra*.

Calcitra, *Centaurea minor*. C. B. P. & J. R. H. le Soucy de la Campagne.

Calendula flore simplici, J. B. le Soucy des Jardins.

Calculus, c'est un scrupule de Mercure deux & sept grains de Diagrède mêlé ensemble.

Calefactus, 785.

Calx viva, *Calx* la Chaux vive.

Calx Mercurii, c'est la calcination du Mercure dissout dans le double de son poids d'eau forte qu'on fait évaporer à un feu doux jusqu'à ce que le Mercure reste sous la forme rouge.

Camphora, 538. *Arbor camphoræ Lusitanica Parkinsoni. Tetuna*, le Camphre.

Camphorata, 103. *Camphorata hirsuta*. C. B. P. & J. R. H. la Camphrée.

Canalis, 284. *Canori fluviatiles*, les Ecrevisses de rivieres.

Cancri marini species, ex cheiarum nigricantibus, les Ecrevisses de mer.

Cancri pagurus, 283 voyez aussi *Cancer*.

Cancellus, *astaci marini species*. le Soldat, Bernard l'Hermite. Son huile est bonne pour les Rhumatismes.

Candida, 142. *Arundo saccifera Indica folio [illegible] Theophrasti. Tragi*. la canne blanche.

Canina Mauritanica, voyez *Cassia ligustica*.

Canina Jacobæa, voyez *Calla ægyptia*.

Canina Zeylanensis, voyez *Cinnamomum*.

Canis, le Chien, sa graisse & les petits chiens sont d'usage.

Cannabis semina, 638. *Cannabis sativa*. C. B. P. & J. R. H. le Chanvre.

Cantharides, 521. 691. les Mouches Cantharides.

Tinctura, 906.

Capilli, les Cheveux.

Capillus Veneris, voyez *Adianthum*.

Capitel, voyez *Balsamum*.

Capparis, 408. *Capparis spinosa fructu mi-*

[illegible] C. B. P. & J. R. H. le Caprier.

Caprea, 411.

Capra, la Chévre.

Capreolus, 409. *Capillus Germanicum Dod.* J. R. H. le Chevrefeuil.

Capsicum, *Siliquastrum [illegible] dentibus*. J. R. H. le Pimerot, le Poivre d'Inde ou de Guinée, voyez *Piper*.

Caput, voyez *Radix*.

Caranna, 586. la Comme caragne.

Carbo, le Charbon.

Cardamindica, *cardamindica major folio & majori flore*. J. R. H. la Capucine.

Cardamine, 461 *Cardamine sylvestris major flore purpurascente*. J. R. H. le Cresson des prés.

Cardamomum, 162. *Cardamomum minus*, *Cardamomum [illegible] semina*. C. B. P. la graine de paradis, le Manignete.

Cardamomum majus, le Cardamome moyen.

Cardamomum minus, le petit Cardamome.

Cardiaca, 170. *Agripalma*. C. B. P. J. R. H. l'Agripaume, la Cardiaque.

Cardinalis, 406.

Cardo benedictus, 346. *Carduus benedictus hortensis*, *sive Cardo [illegible]*. C. B. P. & J. R. H. le Chardon bénit.

Carduus fullonum, voyez *Dipsacus*.

Carduus, *Carduus [illegible] vulgaris*. C. B. P. & J. R. H. le chardon marié.

Carduus [illegible], cynarum [illegible] cochlifolio radice repente caule tuberoso. J. R. H. le Chardon hémorrhoidal des vignes.

Carex, voyez *Juncus*.

Carlina, 521. *Carlina chamæleon, cardus acaulis [illegible]*. C. B. P. & J. R. H. la Carline, le Chameleon blanc.

Carlina [illegible] C. B. P. & J. R. H. la Carline noire ou Carline des Alpes.

Carnum, *caros*, voyez *Carvi*.

Carpesium, voyez *Calamus*.

Carthamus, 511. *Carthamus Leuzinarium flore croceo*. J. R. H. le Carthame, le Saffran bâtard, la graine de perroquets.

Carvi semen, *carvi ægyptii*. J. R. H. le Carvi, 156.

Caryocostinum, 1475. 1444.

Caryophyllata, *caryophyllata vulgaris*. C. B. P. & J. R. H. la Bénoîte, la Galliote, la Reciſe.

Caryophyllus, 117. *Caryophyllus major seu [illegible]*, le Giroflé mâle, 117.

Caryophyllus aromaticus, *seu potiùs caryophylus*, *caryophyllus aromaticus fructu oblongo*, C. B. P. & J. R. H. le girofle.

Caryophyllus, *caryophyllus maximus ruber*, C. B. P. & J. R. H. l'œillet rouge.

Caryophyllus, voyez *Piper j. matecujæ.*

Cascarilla, *Cascarilla Actorum*, *Acad. Reg. Par ſ.* la Cascarille, la Chagrille.

Caſeus, 113. le fromage.

Caſſia fiſtula, 238. 570. *Caſſia fiſtula Alexandrina*, C. B. P. & J. R. H. la Caſſe.

Caſſia lignea, 230. *Arbor canelifera indica cortice acri nimo*, *ciſſardo ſive mucilagnoſo Bontii Prodr.* 2. la Caſſe ligneuſe.

Caſſia Caryophylla, la Caſſe giroflée.

Caſſia extractum cum ſenna, 1469.

Caſſamunair, 187.

Caſtanea, 245. *Caſtanea ſylveſtris quæ fe cultarum caſtanea*, C. B. P. & J. R. H. la Châtaigne.

Caſtanea fatiua. C. B. P. & J. R. H. le Marron. 335

Caſtor Canadenſis, le Caſtor de Canada.

Caſtoreum, 1983. autrement, *lapis Caſtle III.*

Caſtor et pentus, 1021.

Cataplaſma aperitivum, 2435.

Anthelminticum, 2443. contre les vers.

Auricularc, 2441.

Cepinum cum, 2438.

... è Cynino, voyez *Decoctum Londinenſis.*

Diureticum, 2437.

Febrifugum, 2442. plusieurs.

Hæmorrhoidale, 2453.

Ad hydropem, 2446.

Laterale, 2450.

Paralyticum, 2439.

Ad paronychiam, 2455. pour le panaris.

Podagricum, 2440. pour la goutte.

Refrigerans, 2454.

Sambucinum, 2452. de ſureau.

Stomachicum, 2449.

Syriacum, 2448. pour l'eſquinancie.

Catapultica, 582. 693. voyez *Tithymalus*,

Catnepa, voyez *Nepeta.*

Catechu, 916. le Cachou.

Catellus, le petit Chien.

Catholicon, 1472.

Cauda equina, 203. *Equiſetum ſolis nudis non ramoſis ſive majus*, C. B. P. & J. R. H. la prêle, la queue de cheval.

Cauris ruber, voyez *Porcella*,

Cauſticum lunare, 750. &c.

Cautcrium potentiale, 1992,

Cedrinum oleum, *ſive eſſentia cedri*, Huile de cedrat; on la fait avec l'écorce la plus odorante du limon qu'on nomme Cedrat.

Cedrinum lignum, *larix Orientalis fructu obtuſo*, J. le cédre du Levant.

Cedrinum lignum, *juniperus vulgaris arbor*, C. B. P. & J. R. H. le génévrier.

Centaurium majus, *centaurium majus ſolis in glores lacteus Lobelio*, C. B. P. & J. R. H. la grande centaurée.

Centaurium minus, 307. *Centaurium minus*, C. B. P. & J. R. H. la petite centaurée.

Centauroides, voyez *Gratiola.*

Centinodia, *polygonum*; *polygonum latifolium*, C. B. P. & J. R. H. la renouée, la traînasse, 204.

Cepa, 466. *cepa alba dulcis & tunicata.*

Cepa, *bulbus*, C. B. P. & J. R. H. l'ognon.

Cepa aſphodeli, voyez *Allium.*

Cepa alba, *cepa Hiſpanica*,

Cepa cornuta, *cepa*, cepe jaune.

Cerafa nigra, 130. *cerafa ſylveſtris fructu ſuccis ſubacidis*, C. B. P. & J. R. H. cerifes.

Cerafa ſylveſtria ſeu cerafa nigra, J. B. & J. R. H. cerifes ſauvages.

Cerafa cerafa ſativa cerafa ſylveſtria augmentata, J. B. & J. R. H. les cerifes.

Cerafus ſylveſtris, *cerafa ſylveſtria amara mandle putata*, J. B. & J. R. H. le bois de ſainte Lucie.

Ceratum, 1895. 1901.

Ceratum album, 1902. émollient refraîchiſſant.

Citrinum, 1959.

Ceratum de ammoniaco, 1909.

Ecbolica, 1908.

Dra ... aris, 1903. émolient réſolutif.

Epuloticum, 1906.

De galbano, 1903.

Martiale, 1903.

Mercuriale, 1904.

Cerefolium, voyez *Chærefolium.*

Cerevisia, la bière, 711.

Antiarthritica, 2031. contre la goutte.

Extemp. 2035. 2036.

Aperiens, 2037.

Antiſcheumatica, 2045.

Cum cinnabare, 2045. avec l'acier

Aperiens, 2041.

Astringens, 2019.

Bullers, 2034.

Cerevisia Catapforas, 2037. contre la galle.
Cathartica fortis, 2061. fort purgative.
Cum antimonio, 2061.
Cephalica, 2012.
Cerotica, 2016. pour les pâles couleurs.
Contra ſtrumas, 2021. contre les écrouelles.
Deliccans, 2020.
Diuretica, 2051.
Embryonum, 2018. pour les femmes groſſes.
Hiſteriea, 2013.
Hos, 669. levure.
Hydropica, 2052.
Hyſterica, 2017.
Iterica, 2044. pour la jaunifſe.
Juniperina, 2053. 2054.
Oxyderica, 2010. pour les yeux.
Pectoralis, 714. 2045.
Pro pueris, 3059. pour les enfans.
Ad rachitidem, 2042. 2043. pour le rachitis.
Scorbutica, 2036.
Superiora, 2036.
Estomp. 2035.
Scrophularia, 2039. pour les écrouelles.
Stomachica amara, 2024. 2025.
Splenetica, 2044. 2045.
Contra ſtrumas, 3029. 2040. pour les écrouelles.
Vernalis cathartica, 2058. purgative du printemps.
Cerufſa, 650. 773. la céruſe.
Cervus, le cerf.
Ceterach, voyez *adiantum*.
Cevadilla hiſpanorum, la cevadille.
Chærefolium, 497.
Chærophyllum, ibid. *chærophyllum ſativum*, C. B. P. & J. R. H. le cerfeuil.
Chalcedonius, *cyanedonius lapis*, la calcedoine.
Chalcitis, *chalcitis natiza*, la chalcite, la calcite.
Facticia ſeu caput mortuum vitrioli, voyez *Colcothar*.
Chalybs, voyez *Ferrum*.
Chamædafne, voyez *Ebulus*.
Chamæcyparus, voyez *Abrotanum*.
Chamæcliſſus, voyez *Hedera terreſtris*.
Chamædaphnes, 580. voyez *Laureola*.
Chamædrys, 410. *Chamædrys minor repens*. C. B. P. & J. R. H. la Germandrée, le petit Chêne.
Chamædrys ſylueſtris, voyez *Scordium*.
Chamæleon, voyez *Laureola*.
Chamæleon, voyez *Cardina*.
Chamæleum, voyez *Linum*.
Chamæmelum, 151. *Chamæmelum vulgare*, *ſeneca foemam Dioſcoridis*. C. B. P. & J. R. H. la Camomille des champs, ou la Camomille ordinaire.
Chamæmelum nobile, *ſeu bumaſtremum odoratum*. C. B. P. & J. R. H. la Camomille romaine.
Chamæmelum hortenſe flore multiplici. C. B. P. & J. R. H. la Camomille des Jardins, la Camomille à fleurs doubles.
Chamæmelum fœtidum. C. B. P. & J. R. H. la Maroute, la Camomille fétide.
Chamæpitys, *Cham. pinus vulgaris tuberoſa ſive flore luteo*. C. B. P. & J. R. H. l'Ivette, 368.
Chamapitys moſchata, *Chamæpitys moſchata foliis ſerratis in cruce*. C. B. P. & J. R. H.
Cheiri, 124. voyez *Leucoi*.
Chelæ cancrorum, les Serres d'Ecrevilles, voyez *Cancri*.
Chelidonium, 369. *Chelidonium majus vulgare*. C. B. P. & J. R. H. la grande Chélidoine, l'éclaire.
Chelidonium minus, voyez *Ranunculus*.
Chenopodium fœtidum, voyez *Atriplex fœtida*.
Chenopodium folio triangulo. J. R. H. le bon Henri.
Chermes, voyez *Kermes*.
Chibou gummi ſive elemi ſpurium, la gomme chibou, le faux Elémi.
China, 278. *China radix ut inſq. B. Senecio aſiaticus jacobæa folio*, *radice lignoſa china officinarum dicta*, la Squine.
Chocolata, *Chocolatum*, le Chocolat, 351.
Chryſocolla, 564. voyez *Borax*.
Cibus cæleſtis, voyez *Mel*.
Cicer, 347. *Cicera rubra*, *Cicera ſativa ſeu ex purpurâ rubeſcente ſemine rubro*. C. B. P. & J. R. H. les Pois chiches rougeâtres.
Cichorium, 616. *Cichorium ſylueſtre omnium vulgarium*. C. B. P & J. R. H. la Chicorée ſauvage.
Cichorium ſativum, voyez *Endivia*.
Cicla, voyez *Beta*.
Cicuta, 599. *Cicuta major*. C. B. P. & J. R. H. la grande Ciguë.
Cicuta minor petroſelino ſimilis. C. B. P. & J. R. H. la petite Ciguë.
Cimolia, la Terre ſimolée.
Cinara, 205. *Cinara hortenſis foliis aculeatis*. C. B. P. & J. R. H. l'Artichaut.
Cinara ſylueſtris latifolia. C. B. P. & J. R. H. la Chardonnette.
Cineres clavellati, les cendres gravelées, voyez *Kali*.

Cinis, la Cendre. Les Cendres de sarmens & de Genêt sont en usage.
Cinnabaris antimonii, 511.
Natiua carnitacea, le Cinnabre de Carnathie.
Cinnabaris nativa hispanica, le Cinnabre d'Espagne, 196. 797.
Cinnabaris factitia, 797. 786.
Cinnamomum acutum, 262. *Cinnamomum sive canella zeylanica*. C. B. P. la Canelle fine.
Cirsium, voyez *Carduus hæmorrhoidalis*.
Citius, voyez *Laudanum*.
Citrago, voyez *Melissa*.
Citreum malum, *Malum vulgare*. J. R. H. le Citronnier, le Citron qu'on appelle improprement chez nous le limon.
Citrulus, 511.
Fructus, 634.
Citrulli semina, 327. *Anguria citrullus dicta*. C. B. P. & J. R. H. la Citrouille.
Clarificatio, 87.
Clematitis, *clematitis sylvestris*. C. B. P. & J. R. H. l'herbe aux gueux, la Viorne, voyez *Aristolochia*.
Clavus, voyez *Carbunculus*.
Clavus fœt. voyez *Cardiaca benedictus*.
Clematis, 511. la Clematite.
Cnicum citrinum, 509.
Coccus baphica, 788.
Cocculus, *cocculi orientales*. C. B. P. la Coque du Levant, 570.
Coclea, *cochlea cochleas cinctorum*, le Limaçon des Tapissiers.
Cochlea terrestris fusco & rubro variegata, petit Limaçon jaune, duquel on garde la coquille pour les collyres.
Cochlearia hortensis, 412. *Cochlearia folio subrotundo*. C. B. P. l'herbe aux cuillers.
Cochlearia folio cubitali, voyez *Raphanus sylvestris*.
Cochlearia marina, 412.
Cochlearia officinalis, 948.
Acetum, 949.
Coffea, 111 voyez *Bunchi*.
Colatorium simplicium, 1005. *& seq.*
Colatio, 84.
Colatio opii, voyez *Extractum opii*.
Colatio stramonii, cuisez-le dans l'eau jusqu'à ce qu'il soit mol.
Colchicum, le Colchique, voyez *Hermodactylus*.
Colla Taurina, la Colle forte.
Colocasia, 2574.
Colocynthis, 681. *Colocynthis folio retuso minore*. C. B. P. & J. R. H. la Coloquinthe.
Colophonia officina. C. B. la Colophone, le Brai sec. voyez *Terebinthina*.
Columbina, voyez *Scopetaria*.
Columnæ Fumus, 666.
Comatea, *comatea cochlearia*, *utriusq.* B. & J. R. H. le Bagot, le faux Cresson.
Compositio, ce que c'est, 1005.
Confectio alkermes, 1452. 1429. depuis un scrupule jusqu'à un gros.
Anti lavativa, 1502.
Astringens, 1434. 1452.
Bdamocratis, voyez *Diamargaritum*.
Cardiaca, voyez *Confectio Kaiefoglana*.
Cydoniorum, 1453. de Coings.
Fracastorii, 1440.
Florum betonicæ, 1421. de Fleurs de bétoine.
Fuchsii, 1421.
Nymphæacearum, le Nenuphar.
Genistæ, *ibid.* le Genest.
Gnaphalii, *ibid.* de l'Herbe blanche.
Hederæ, *ibid.* de Liere.
Hyperici, *ibid.*
Kaiefoglana, *ibid.*
Melissæ, *ibid.*
Papaveris rœados, 1421.
Paonia, voyez *Confectio Archigenis*, de coquelicot.
Pomaceæ, *ibid.* de pommes.
Adversus lumbricos, 1509. contre les vers.
Post partum, 1505. l'après l'accouchement.
Pectoralis, 1505.
Ad vermes, 507. pour les vers.
Kaiefoglana, 1453.
De Jantalis, 1454.
De Tunce, 1428. d'encens.
Conservæ, 1416.
Aceti, 1422. d'acide.
Florum arantiorum, de fleurs d'orange,
Cucumeris, 1419.
Florum cichorii, 1421. de fleurs.
Florum centaur. 1421.
Prunorum, 1420. de prunes.
Florum tiliæ, 1421. de tilleul.
Fragariarum, 1421. de fraise.
Confectio hamech, 1447.
Conserva prunorum sylvestrium, 1419. de prunelles.
Radicis enulæ campanæ, 1421.
Eryngii, 1424. de racine de chardon roland.

Satyrii,

Saturn, 1424.
Viſceralis, 1426. pour les viſceres.
Conſervæ, Conſerves; voyez-les toutes depuis 1416. juſqu'à 1419.
Conſervatio hyacinthum, &c. 1005.
Conſolidæ minoris flores, 217. *Symphiti*, *conſolida maj.* C. B. P. & J. R. H. Raiix, 281.
Conſolida media, voyez *Bugula.*
Minor, voyez *Brunella.*
Regalis, voyez *Delphinum.*
Contrayerva, *contrayerva hiſpanorum*, *ſivè aranæna vulgo*, *Cluſii*, le contrayerva, 441.
Contrayerva alba major, *contrayerva*, le nouveau contrayerva.
Convolvulus Americanus, voyez *Mechoacanna.*
Convolvulus maritimus, voyez *Soldanella.*
Conyza, 710. *Conyza major vulgaris*, C. B. P. & J. R. H. la conyze.
Copal, 711. la gomme copal.
Coralina, 308. *Coralina*, C. B. P. & J. R. H. la mouſſe marine.
Coralium, *ſive Corallium*, *Madrepora*, J. R. H. le Corail blanc.
Rubrum, C. B. P. & J. R. H. 399. le Corail rouge.
Magiſterium, 908.
Præparatio, 907.
Sal, 908.
Tinctura, 909.
Cordiale pertatum, le Cordial perlé, 2180. n. 3.
Corbepatis, voyez *Rhabarbarum.*
Coriandri ſemen, 157. *Coriandrum majus*, C. B. P. & J. R. H. la Coriandre.
Cornalina, *ſive corneolus*, la Cornaline.
Cornu cervi rajura, 280. la corne de Cerf rapée.
Spiritus & ſal volatile oleoſum aromaticum, 998.
Spiritus ammoniacus, 999.
Spiritus ſuccinatus, 1001.
Sal volatile oleoſum ſuccinatum, 1000.
Cornu unicornu, 553.
Cornus, 206. *Cornus hortenſis mas*, C. B. P. & J. R. H. le Cornouiller, le Cornier.
Coronopus, 207. *Coronopus hortenſis*, C. B. P. & J. R. H. la corne de Cerf.
Coronopus ſilveſtris, *naſturtium ſylveſtre capſulis orbatis*, J. R. H. la corne de Cerf ſauvage.
Corrallium magnum, 980.
Cortex Peruvianus, 507. voyez *Kinakina.*
Extractum, 919.
Infuſio, 917.
Tinctura, 918.
Cortex ulmi, 689.
Winteranus, 141.
Corylus, voyez *Avellana.*
Coſtus niger, voyez *Angelica.*
Arabicus, *Coſtus iridem redolens*, C. B. P. *Chianſon ſinenſium*, le Coſtus Arabique. Coſtus indique.
Coſtus hortenſis, *tanacetum hortenſe foliis & odore menthæ*, *hort. Lugduno Bat. in Appendice* & J. R. H. voyez *Tanacetum & Balſamita*, l'Herbe du Coq.
Coſtus minor, voyez *Balſamita mas.*
Coſtus nigra, voyez *Angelica.*
Coſtus corticoſus, voyez *Canella alba.*
Cotula, 246. *Cotula fœtida*, voyez *Chamæmelum fœtidum.*
Cotyledon, 208. voyez *Umbilicus veneris.*
Cranium humanum, 188.
Crapula, 208.
Cremor tartari, 966.
Crepitus lupi, *lycoperdon vulgare.* J. R. H. la Veſſe de Loup.
Creta, 288. *Creta alba brigantina*, la Craie de Briançon.
Cretago, voyez *Sorbi.*
Crithmum, 414. *Crithmum ſeu fœniculum maritimum*, C. B. P. & J. R. H. la bacile, le Percepierre.
Crocodilus terreſtris, voyez *Scincus.*
Crocus, 536. *Crocus ſativus*, C. B. P. & J. R. H. *Crocus Veſtimenſis*, le Saffran du Gâtinois.
Crocus indicus, voyez *Curcuma.*
Crocus Martis aſtringens, 757.
Aperiens, 754.
Metallorum, 802.
Cruciata, *cruciata hirſuta*, C. B. P. & J. R. H. la Croiſette.
Crystalli tartari, 996.
Crystallizatio, 84.
Crystallus, le Cryſtal.
Cubebæ, 132. *Cubebæ*, J. B. les Cubébes, le Poivre à queue.
Cucamer, *ſemen*, 328. 635. *Cucumis ſativus vulgaris maturo fructu ſubluteo*, C. B. P. & J. R. H. le Concombre.
Cucumer aſininus, *ſylveſtris*, *ſive elaterium.* *Cucumis ſylveſtris aſininus dictus*, C. B. P. & J. R. H. le Concombre ſauvage.
Cucupha cephalica, 2510.
Cucurbita, 636. *semina*, 329.
Cumbogia, 585. voyez *Gummi gutta.*
Cuminum, 158. *Faniculum Orientale cuminum dictum*, J. R. H. le Cumin.
Cuminum Æthiopum, voyez *Ammi verum.*

Cupreſſus, *cypreſſus*, C. B. P. & J. R. H. le Cyprès.
Cuprum, le Cuivre, 768.
Curatio, voyez *Præparatio*.
Curcuma, 467 *Curcuma ſive terra merita Off. Ind. arundinacea radice crocea*. J. B. le Safran des Indes.
Cuſcuta, 617 *Cuſcuta minor*, J. R. H. la petite Cuſcute.
Cuſcuta ſpuria thymum naſcens, v. Epithymum
Cuſſia, voyez Cinnamomum.
Cyanus, 712. *Cyanus ſegetum*, C. B. P. & J. R. H. le Bluet, le Barbeau, le Caſſe-lunette, le petit Arbriſſeau.
Cyclamen, voyez Arthanita. *Cyclamen orbiculato folio tuberoſi purpuraſcente*. C. B. P. & J. R. H. le pain de Pourceau.
Cydonia mala, 246. *Cydonium ſive malum cotoneum, cydonia fructu oblongo lævori*. J. R. H. le Coignaſſier.
Cydonia Luſitanica latifolia, J. R. H. le Coignaſſier de Portugal.
Cymbalaria, *linaria hederacea folio ſeu cymbalaria*, J. R. H. la cymbalaire.
Cynogloſſum, 209. *Cynogloſſum majus vulgare*, C. B. P. & J. R. H. la Cynogloſſe, la langue de chien.
Cynorrhodon, *cynorrhodos*, 352. *Roſa ſylveſtris vulgaris flore odorato incarnato*, C. B. P. & J. R. H. le Roſier ſauvage, l'Eglantier, le Gratecul.
Cynorbatos, voyez *Cynorrhodon*.
Cyperus, 171. *Cyperus rotundus*, le Souchet rond.
Cyperus longus, *Cyperus odoratus*, *radice longâ*, *ſive Cyperus Officinarum*, C. B. P. & J. R. H. le Souchet long.
Cyperus Babylonica, voyez *Galanga*.
Indica, voyez *Cucuma*.
Longa, voyez *Contrayerva*.
Cyphi vient de *Cyphi*, mot Arabe qui ſignifie une eſpèce de parfum fortifiant.
Cyprii nuces, 247.
Cytinus, voyez *Granatorum flores & balauſtia*.

D.

Dactyli, voyez *Palma*, 450.
Dactylus Idæus, voyez *Lapis Lyncis*.
Datura, voyez *Stramonium*.
Daucus Creticus, 159. *Daucus Creticus foliis fœniculo tenuiſſimis*, C. B. P. le Daucus de Crete. *Chærophyllum ſativum ſophiæ folio, ſemine villoſo*, J. R. H.
Daucus, *Daucus ſativus*, J. R. H. la Carote.
Daucus ſylveſtris, *Daucus vulgaris Cluſii hiſt.* & J. R. H. le faux Chervis, la Carote ſauvage.
Decoct. 1171. 2121.
Decoctum album, 2076. la Décoction blanche.
Allii, 212. d'Ail.
Althææ, 2141. de Guimauve.
Amarum ſtomach. 2135.
Antimoniale, 2189.
Antipeſtiferum, 2096.
Aperiens, 2147. Apéritive.
Aromaticum, 2136.
Balſamicum, 2091. 2156.
Cannabinum, 2086. de Chanvre.
Catarrhale, 2084 pour les Catarrhes
Catechu, 2083.
Chamæpityos, 2664.
Commune pro clyſtere, 1180.
Corallinum, 2137.
Corticis bal. am. de Kinkina balſamique.
Cum Acidis, 2157.
Chalybe, 2158. avec l'Acier.
Helleboro, 2159.
Contra Diarrhœam, 2078.
Diureticum, 2142.
Dyſentericum, 2082.
Edulcorans, 209.
Emmenagogum, 2072.
Epithymi, 1181.
Expectorans potent. 2119.
Febrifugum, 2154.
Magiſtrale, 2155.
Fracaſtorii, 2079.
Hyſtericum, 2073. 2074.
Ictericum, 2121. Pluſieurs. Contre la Jaunifſe.
Incraſſans, 2087.
Juniperinum ſimplex, 2144. de Génévrier.
Compoſit. 2145.
Liberans, 2088.
Limacum, 2094.
Malvæ, 2111.
Maſtiches, 2080.
Nephriticum, 2143.
Paſſi um, 2170.
Pectorale, 1182. 2094. 2112.
Pluvialicum, 2126. 2127. 2128.
Polychreſtum, 2165.
Pſoricum, 2125 contre la Galle.
Refrigerans, 2171. Pluſieurs.
Refringens, 281. Aſtringent.
Rofarum, 2113.
Rubricandum, 2077.
Sacrum, 2153.
Sanctum, 2011.
Sarſaparillæ, 2092.
Scarlatinum, 2147.

Decoctum Scordiatum, 2173.
Spumosum, 2147. pour les Viscères.
Stomachicum, 2125.
Stypticum tartari, 2093.
Traumaticum, 1183. 2114.
Ulmi, 2120. d'Orme.
Vulnerarium, 1181.
Delphinium, 370. *Delphinium flore carneo*, J. R. H. le pied d'Allouette.
Dens leonis, voyez *Taraxacum*.
Dentalium, la Dentale, le Cotis des Maldives.
Dentaria, 371 *Dentaria heptaphyllos*, C. B. P. & J. R. H. la Dentaire.
Dentellaria, *dentellaria quorumdam Clusii* hist. J. R. H. la Dentellaire, voyez *Dentaria*.
Deparatio, 87. voyez aussi *Præparatio*.
Diabolii interitus, voyez *Cucuta*.
Diacassia cum manna, 1468
Diacatholicon, voyez *Catholicon*.
Diacodion simplex, 1911. 1896.
Magnum, 1897. 1912.
Cum gummi, 1913.
Compositum, 1914.
Diacodium, 1221.
Diacorallium, 1452.
Diacydonium, 1441. 1452.
Diapendia, voyez *Santcula*.
Diaprene voyez *Tetrapharmacum diatessaron*.
Diapruni laxativum, 1470.
Solutivum, 1471.
Diaspermaton, 1540. 1468.
Diatragacanthum, 1478. 1457.
Dictamnus Cretticus, 172. *Origanum Creticum latifolium tomentosum seu Creticum*, le Dictame de Crète ou de Candie, J. R. H.
Dictamnus albus fraxinella Clusii & J. R. H. la Fraxinelle, le Dictame blanc, 172.
Digitalis, 372. *Digitalis purpurea*, C. B. P. & J. R. H. la Digitale.
Digestio, 80.
Dipsacus, 373. *Dipsacus sativus*, C. B. P. & J. R. H. le Chardon à Bonnetier, le Chardon a foulons.
Dipsacus sylvestris vulgaris pastoris, C. B. P. & J. R. H. le Chardon à Bonnetier des Champs.
Dissolventium differentia, 82.
Dissolutio, 82.
Distillatio, 88. *Regulæ*, 1021.
Viperæ, 989.
Urinæ, 862.
Doronicum, 520. *Doronicum radice scorpii*, C. B. P. & J. R. H.
Doronicum plantaginis folio, C. B. P. & J. R. H. le Doronic. Ils se prennent indifferemment.
Doronicum, *sive altissima & arnica Germanorum*, *Doronicum plantaginis folio montanum*, la Bétoine de montagne.
Dracæna, voyez *Scopetaria*.
Dracocephalon arbor, voyez *Draconis sanguis*.
Dragon mitigatus, voyez *Mercurius sublimatus dulcis*.
Draconis sanguis, 228.
Dracontium, 530 *sive serpentaria*, *Dracunculus polyphyllus*, C. B. P. & J. R. H. la Serpentaire.
Dracunculus, *ibidem*. *Dracunculus hortensis*, *abrotanum lini folio acriori & odorato*, J. R. H. l'Estragon.
Dulcamara, 602. voyez *Solanum scandens*.

E.

Ebenus, 272. l'Ebéne.
Eboris rasura, 281. *Ebur*, l'Yvoire.
Ebullitionis æstimatio, 92. 93.
Ebuli cortex, 462. *Ebulus sambucus humilis*, C. B. P. & J. R. H. l'Yéble.
Ebur fossile, voyez *Turquesia*.
Echium, *echium vulgare*, *utriusque* B. & J. R. H. la Vipérine.
Elaterium, 586. 1995. voyez *Cucumis sylvestris*.
Elatine, voyez *Linaria*.
Electuaria, 1430. 2198. voyez Crystallization, 84.
Cephalica, 2109.
Contra Abortum, 2232. contre l'Avortement.
Acidum, 2267.
Æthereum, 2245.
Alexipharmacum, 1480.
Amarum, 1467.
Analepticum, 2225. Restaurant.
Cordiale, 2226.
Ex angelica, 2213.
Antiarthriticum purg. 1462. contre la goutte.
Antidysentericum, 1481.
Antiepidemicum, 2257.
Asthmaticum, 2246.
Astringens, 2223. 2237.
E baccis lauri, 1455. Electuaire de baies de Lauriers.
Extemp. 2212.
Cambogiatum, 2250. 2251.
Cardiacum maj. 1479. 2240.
Alkermes, 2241.
Electuarium carminativum, 2210.
Caryocostinum, 1475.
Caryophyllatum, 2199. Girofflé.

Electuarium è cassia, voyez *Diacassia cum manna.*
Contra Catarrhum, 2228.
Cephalicum, 2203.
Chalybeatum, 2218. Martial.
E Cinnabari, 2204.
De Cinnamomo, 2234. de Canelle.
De Citro, 1491.
Conditorum, 2242.
Coralli, 1459.
Cum cortice peruviano, 2259. avec le Kinkina.
Diacarthami, 1492.
Diacaliæ cum manna, 1468.
Dialthææ, 2238.
Diaspermaton, 1459. 1455.
Diureticum, 1481. 2254.
Ducis Sabaudiæ, 2200.
contra Dysenteriam, 2230.
Emmenagogum, 2215.
cum Chalybe, 2216. avec le Fer.
Helleboro, 2217.
Febrifugum vulgare, 1499.
Gingivale, 1500. pour les Gencives.
De Suaiaco, 2245.
contra Hæmoptoen, 2235. contre le crachement de Sang.
Hæmorrhoidale, 2240.
Ex Helleboro, 1445. 1473.
Ad Hernias, 3229.
De Hyoscyamo, 1484. de Jusquiame.
Hystericum, 2214.
Ictericum, 2252. contre la Jaunisse.
Incrassans, 2223.
Juniperinum, 2211. de géneve.
Lenitivum, 1446. 1474.
Pro Clysmate, 1485.
Lithontripticum, 2249. contre la Pierre.
Nephriticum, 2250.
Orectanum, 2256.
Paralyticum, 2201.
Pectorale, 1456. 2237.
Peruvianum, 2259. de Kinkina.
Adphtisim, 2243. Plusieurs.
Peteri, 2236.
Psyllii, 1488
Refrigerans, 2266.
Reformans, 2241.
Cum chalybe, 2227.
Refrigens, voyez *Astringens.*
E Sassafras, 1450.
De Scordio, voyez *Diascordium.*
de Scammonio, 1482. dose depuis deux gros jusqu'à une demi-once.
Electuarium de Sinapi, 2207. de Moutarde différens.
Solutivum, 2265.
De spermate ceti, 2239. de blanc de Baleine.
Splanchnicum, 2219. 2253. pour les visceres.
Stomachicum, 2208. 2209. 2231.
Ad strumas. 2248. contre les Ecrouelles.
E succo rosarum, 1475.
De Symphito, 2224.
Terebenthinatum, 2241.
De visco quercino, 2206.
Vulnerarium, 2244. Plusieurs.
Elemi gummi, 685. Elle vient d'*Arbor ex Surinamâ seu Americana myrtho lauro ex foliis resinam fundens Breynii Prodr.* 1. la Gomme Elemi.
Eleosaccum.
Elichrysum, *seu Stœchas citrina.*
Elichrysum seu stœchas citrina angustifolia, C. B. P. & J. R. H. le Stœchas citrin.
Elichrysum, voyez *Hyssopidula*, 123. *& Stœchas.*
Elixir, 1308.
Aloes, voyez *Elixir proprietatis simplex.*
Anodynum, 1357.
Antifebrile Wenceli, 1364.
Antivenereum, 1355.
Aperitivum Clauderi, 1365. 1374. 1376.
Asthmaticum, 1354.
Cachecticum Etmulleri, 1366.
Camomoratum, 1344.
Citri purgans, 1367. de Citron purgatif.
Emeticum, 1368. Plusieurs.
Hypochondriacum, 1358.
Pectorale, 1359. 1369. *Asthmaticum paregoricum*, voyez *Elixir.*
Polychrestum, 1360.
Proprietatis, 1331.
Page 1308. après *Palmea*, *ibid.* Si l'on distille cet Elixir, ce sera l'Elixir de propriété blanc, ou de Garus. Si au lieu de l'esprit de vin on emploie l'eau de canelle orgée, il en viendra une teinture qui étant distillée, donnera un autre Elixir de propriété blanc. La dose de ces derniers est une cueillerée.
Dulce, 1345.
Tartari, 1340.
Salutis, 1339.
Stomachicum, 1361. Plusieurs.
Visceralc, 1370. pour les visceres.

Ptæ, 1346.
Ptarolo, 1348.
Uterinum, 1357. pour la Matrice.
Vulnerationum forma, 2375.
Vulneratio fulcum, 1982.
Vulnerosus, voyez *Helcinosus*.
Vulnerationum forma, 2375.
Vulpinum, 1895.
Contra abortum, 2435.
Aubatis de grate, 1980 bon pour les Plaies, Ulceres.
Aubelmintichum, 1904. pour tuer les Vers couverts.
Album cetti, 1979.
Ex Ammoniaco, 1904.
Cum Mercurio, 1953.
Andreæ de la Croix, 1965. Resolutif conglutinant, bon pour les plaies de poitrine, pour les contusions.
Anodynum, 1958. 2432.
Antihelminticum, 2428. contre les Vers.
Antihystericum, 1959.
...Attrahens, attractif, voyez *Emplastrum de Meliloto*, 1924.
Apoplecticum, 2418.
Articticum, 1942. Plusieurs.
E baccis lauri, 1904. de baies de laurier.
De Betonica, 1905. Déterſif.
Cerineum, 1975. même vertu qu'emplatre oxycroceum.
Burgundicum, 1934. de Bourgogne.
Cæsens, 1906. Astringent.
Capitale, 1982. pour la tête.
Carminativum lacteale, 2424.
Cephalicum, 1899. 1707. 2419.
Cerate, 1964.
Fuscata cum ammoniaco, 1903.
Commune ad albificum, voyez *Empl. adbaficum*, commun deſſicatif.
Cum Mercurio, 1952.
Gummi, 1954.
Ad clavos, 1981 pour les cors.
De crusta panis, 1983.
Corroborans, 1956.
E cymino, 1939.
Defensivum, 1960.
Diabotanum, 1980 Réſolutif pour humeurs pituiteuſes, loupes, &c.
Diachalcitеos, 1910.
Diachylon ſimplex, 1896. 1911.
Comp. 1914.
Magnum cum gummi, 1915.
Magnum, 1896. 1912.
Dragalbani, 1935.
Diapalmeum, 1489.
Diaſſarcuis, 1915.
Diaſtaphyle, 1961. Deſſicatif.
Digestivum, 1950.
Dipsaticum, 1944.
Discutiens, 1976. réſolutif, déterſif.
Dorsale cor roborans, 2434. Pluſieurs.
Empyeticum, 1899 1916. 1955. 1117. 2425. *Emplastrum refrigeratorium* de la Pharmacopée de Lonnes.
Febrifugum, 1946. Pluſieurs. Un autre de Strobelbergerus, 1990.
Flos unguentarum, 1919.
Grisseum, 1921.
E gummi clemi, 1920. réſolutif déterſif chaud.
Ad hernam, 1900.
De hydragogo Ludovici, 1934.
Hystericum, 2427.
Ictericum, 2430. pour la jaunisſe.
Isopaareum, 2485.
De Linamento, 1968. de charpies, déterſif, cicatrizant.
Magnetis, 1971.
Mamillare, 1936.
Manus Dei, 1977. réſolutif, deſſicatif.
De Malvache, 1923.
De meliloto ſimplex, 1924.
Mercuriale, 1925. 1945.
De minio, 1926.
Cum Jasone, 1962.
E mucilaginibus, 1914.
Nervinum, 2421.
Nigrum, 1927. Noir.
Nucale, 2420. pour la Nuque.
Nervivergense, 1969. deſſicatif.
Odontalgicum, 1967. pour les dents.
Oleatum, 1917.
Opodeldoch, 1928. réſolutif pour les meurtriſſures.
Oxycroceum, 1929
Paralyticum, 2422.
Pectorale 2431.
Podagricum, 1918. pour la goutte.
De Ranis cum Mercurio, 1974. de Grénouilles avec le Mercure.
De Jasone, 1930.
Siccativum, 1939.
...De spermate cети, pour réſoudre le lait grumelé
Splenaticum, 2426.
Sparadrap Gualterii, 1966.
Styptricum, 1931. Styptique.
Crollii, 1949.
Stomachicum, 1932. Pluſieurs.
Ad Strumas, 1940. 2436. pour

les Feronelles.
Emplastrum de Styrace, 1972.
Suppuratis, 1915. Déterſif, bon pour les ulceres.
Suppedale, 2421. Pluſieurs.
Tonjoris, 1933. réſolutif pour la goute.
Tetrapharmacum, 1986.
Vermifugum, 1941.
Veſicatorium, de la Pharmacopée de Londres, voyez *Emplaſtrum Epiſpaſticum*.
Volatile, 1957. 1963. réſolutif.
Emulſio, 2063.
Alexipharmaca, 2161.
Cum Ammoniaco, 2131.
Analeptica, 2068.
Arabica, 2115.
Aſthmatica, 2130. 2148.
Balſamica, 2102. 2133.
Communis, 2116.
Cordialis, 2066. 2117.
Cretacea, 2098.
Cum cornu cervi, 2099.
Diuretica, 2149.
Edulcorans, 2101.
Hæmoptoica, 2103. pour le crachement de ſang.
Hyſterica, 2075.
Pacifica, 2174.
Pæonata, 2065.
Fullerii, 2067.
De Sarſâ, 2115.
Styptica, 2100.
Variolosa, 2160.
Vulneraria, 2132.
Endivia, 618. *Cichorium latifolium ſive endivia vulgaris*, J. R. H. la Chicorée blanche, l'Endive.
Enema, 2352.
Anodynum, 2362.
Anthelminticum, 2355. contre les vers.
Balſamicum, 2360.
Carminativum, 2350.
Catharticum, 2354. purgatif.
Commune, 8353.
Emolliens, 2358. Pluſieurs.
Febrifugum, 2305.
Hemorrhoidale, 2357.
Hyſtericum, 2314.
Reſtringens, 2361. Aſtringent.
Terebinthinatum, 2356. Pluſieurs.
Ens veneris, 761.
Enula campana, 470. *Aſter omnium maximus helenium dictus*, J. R. H. l'Aunée, l'Enule campane.
Epithema anodynum, 2467.
Epithema cum calce viva, 2462. avec la chaux vive.
Cephalicum, 2465.
Cum ſaccharo Saturni, 2464. avec le ſucre de Saturne.
Saponaceum, 2463. avec le Savon.
Stomachicum, 2466.
Volatile, voyez *Emplaſtrum volatile*.
Epithymum, 374. *Epithymum ſive Cuſcuta*, C. B. P. *Epithym*, la Cuſcute.
Erigeron, 559. voyez *Senecio*.
Equiſetum, voyez *Cauda equina*.
Erica, *erica vulgaris glauca*, C. B. P. & J. R. H. la Bruiere.
Erinaceus, le Hériſſon.
Eruca fol. 340. *Eruca latifolia alba ſerrata Dioſcoridis*, C. B. P. & J. R. H. *Senecon*, 440.
Eruca tenuifolia perennis flore luteo, C. B. P. & J. R. H. la Roquette.
Erucum, *ſive Orobus*, *Erucum verum Cæſalpini*. & J. R. H. *Pois*, voyez *Orobus*.
Eryngium, *Eryngium vulgare aculeatum*. B. & J. R. H. le Chardon rolant, le Panicaut, 358.
Eryſimum, *Eryſimum vulgare*. C. B. P. & J. R. H. le Vélar, la Totelle. 415.
Eſſentia abſynthii ſimplex, 1397.
Compoſita, 1398.
Alexipharmaca Starkii, 399.
Antifebrilis Wedelii, 1364.
Ambræ griſeæ, 899.
Aromatica purgans, 1400.
Aſæ fœtidæ, 1408.
Carminativa Wedelii, 1401.
Caſſiæ, 1401.
Catechu, 1402.
Cochleariæ, 1403.
Guaiaci, 1410.
Lignorum, 1405. 1412. des Bois.
Ligni aloes, 1409.
Menianthes, 1405.
Odontalgica, 1413. pour les dents.
Pectoralis, 1411. 1406.
Rhabarbari, 1414.
E Saſſafras, 1411.
Splenetica, 1414.
Traumatica, 1407. vulnéraire.
Viperarum, 991.
Eſula, *vel Tithymalus*, *Tithymalus ſylvaticus lunato folio*, C. B. P. & J. R. H. le Tithymale des bois.
Tithymalus cypariſſias, C. B. P. & J. R. H. le Tithymale des champs.
Tithymalus myrſinites fructu verrucæ ſimili. C. B. P. & J. R. H. le Tithymale des prés.

Tithymalus amygdaloides angustifolius Tabern. 100.
Tithymalus palustris foetidus, C. B. P. & J. R. H. le Tithymale des marais.
Tithymalus helioscopius, C. B. P. & J. R. H. le Reveille-matin.
Tithymalus, catapotia dicta, H. Lugd. Bat. & J. R. H. l'Epurge.
Esula minor seu Tithymalus minor, sive peplus Tithymalus minor rotundo folio non crenato, H. Lugd. Bat. & J. R. H. le Tithymale des vignes.
Evacuatio. .
Evonymus, *evonymus vulgaris grani rubentibus*, C. B. P. & J. R. H. le Fusain.
Eupatorium Graecorum, voyez *Agrimonia*.
Eupatorium Avicennæ, *Eupatorium Mesuæ*, voyez *Ageratum*, 416. I. y a trois sortes d'Eupatoires, l'Eupatoire des Anciens, qui est *Agrimonia*; celui de Mésué, qui est *Ageratum*; & celui d'Avicenne, qui est *Eupatorium cannabinum*.
Euphorbium, 595. *Euphorbium Dod.* C. B. P. l'Euphorbe.
Euphorbium Tinctura, 926.
Euphrasia, 125. *Euphrasia*, *Euphrasia Officinarum*, C. B. P. & J. R. H. l'Eufraise.
Expectio asthmatica, 2473.
Cephalica, 2476.
Hierica, 2474. contre la Jaunisse.
Medepsum, 2475.
Scorbutica, 2477. Pleurs.
Styptica, 2478.
Exsiccatio, dessécher la feuille, par ex. c'est en ôter l'écorce, la couper par tranches menues & la sécher à une lente chaleur.
Extractio, l'extraction des pulpes, c'est les faire cuire dans l'eau jusqu'à ce qu'elles soient molles, les passer ensuite par un tamis de crin, enfin les faire cuire dans un vaisseau de terre, en les remuant souvent, de peur qu'elles ne brulent, & cela jusqu'à ce qu'elles ayent l'épaisseur convenable.
Extractio & extracta, 83.
Cathartica, voyez *Pilulæ Rudii.*
Corticis, 919. de Kinkina.
Euphorbii, voyez *Pilulæ Rudii.*
Juniperi, voyez *Rob Juniperi*, 1303.
Martis aperiens, 762
Astringens, 763.
Opii, 928.
D. Duddard, 929.
Panchymagogum, 192.
Rudii, voyez *Pilulæ Rudii.*
Thebaicum, voyez *extractum opii.*

F.

Faba, 219. *Faba flore candido lituris nigris consperso*, C. B. P. & J. R. H. la fève de marais.
Faba minor.
Faba minor seu equina, C. B. P. & J. R. H.
Faba indica, fève de St Ignace.
Fabaria, voyez *Telephium.*
Fæces vini, le marc.
Fœnugræci semen, 325.
Fagopyrum, *fagopyrum vulgare erectum*, le bled noir, le sarrazin.
Farfara, voyez *Tussilago.*
Fauriel, voyez *Arecca*, *& terra Japonica.*
Fel naturæ, voyez Aloes.
Fermentatio, 43. 79.
Ferrum, 751. le fer.
præparatio, *Willis*, 752.
astringens, 758.
cum saccharo, 753.
tartaro, 755.
sulphure, 756.
Ferulago, voyez *Galbanum.*
Ficus communis, 444. les figues.
Filago, voyez *Cnaphalium.*
Filicula, voyez *Adianthum.*
Filipendula, 514. *filicula vulgaris*, *an molen Plinii*, C. B. P. & J. R. H. la filipendule.
Filius ante patrem, voyez *Tussilago.*
Filix, 463. *filix fœmina*; *filix ramosa major pinnulis obtusis non dentatis*, C. B. P. & J. R. H. la fougere femelle, la fougere commune.
Filix, mas, *filix non ramosa dentata*, C. B. P. & J. R. H. la fougere male.
Filix florida, *osmunda vulgaris & palustris*, J. R. H. l'osmonde, voyez *Osmunda.*
Filtratio, 86.
Fimus columbæ, fiente de pigeon, 660.
Vaccæ, 667.
Fistula cassia, voyez *Cassia fistula.*
Flores antimonii, voyez *antimonii flores.*
Benzoini, 901.
Bismuthi, 823.
Martis, 761.
Salis ammoniaci martiati, voyez *Sal amm.*
Sulphuris, 950.
Alb. 951.
Tunicæ, voyez Tunica.
Flos cerevisiæ, 669.
unguentorum, voyez *emplastrum è nostrorum.*
Fœniculum, 152. *semen*, 160. *rad.* 513.

Fœniculum vulgare Germanicum, C. B. P. & J. R. H. le fenouil mal à propos chez nous, l'Anis.
Fœniculum dulce, fœnum dulce majore & altiore forte, C. B. P. & J. R. H. le fenouil doux.
Fœnugræcum, *fœnum Græcum*, 325. *foniculum fatuum*, C. B. P. & J. R. H. le Fénugrec.
Fœnum camelorum, voyez *Schœnanthus*.
Folia Orientalia, voyez *Senna*.
Folium Indum, *Malabathrum*. *Malabathrum & folium Indum Off.* J. R. H. baton, *Karca*, H. Malab.
Folliculi Sennæ, voyez *Senna*.
Formica, la fourmi.
Fotus, 2379. plusieurs.
Anthelminticus, 2393. contre les vers.
Arthriticus, 2378. plusieurs, contre la goutte.
Adstringens, 2388.
Carminativus, 2383.
Dejectivus communis, 2392.
Corroborans, 2390.
Diureticus, 2385.
Emolliens, 2384.
Involucrum, 2386.
Hæmorrhoidalis, 2389.
Contra hydropem, 2387.
Pectoralis, 2387.
Sanguinem sistens, 2389. qui arrête le Sang.
Scorbuticus, 2381.
Splenecticus, 2382.
Stomachicus, 2391.
Fragaria, 488. *Fraga. Fragaria vulgaris*, C. B. P. & J. R. H. le fraisier.
Fragaria, voyez *Rubus Idæus*.
Frangula Dod. J. R. H. la Bourgene, 598.
Fraxinella, 172. voyez *Dictamnus*.
Fraxini semen, 441. *Fraxinus excelsior*, C. B. P. & J. R. H. le Frêne.
Frutalé camphoratum, 2481.
Calcaltcum, 2479.
Hystericum, 2482.
Matthiolum, 2480.
Fructus, *tres fructus sunt Ziziphi*, *Sebesten & Dactyli*.
Fuga Dæmonum, voyez *Hypericum*.
Fuligo, la Suie.
Fumaria, 417. *Fumaria Officinarum*, C. B. P. & J. R. H. la Fumeterre.
Fumaria bulbosa, *fumaria bulbosa radice non cavâ*, C. B. P. & J. R. H.
Fungus auricula, voyez *Agaricus*, l'oreille de Judas, voyez *Auricula Judæ*.
Sambuci, 375.
Ilicis, 661. le Son.

C.

Gagates, le Jay, le Jayet.
Galanga, 142. *Galanga minor Officinarum utriusque* B. le petit Galanga.
Galanga major, C. P. P. le gros Galanga.
Galbanum, 181. *Crassifolium Africanum*, *Galbanum ferula, frutescens, ammoniacalis*, J. R. H. le Galbanum.
Galega, 331. *Galega vulgaris flore cæruleo*, C. B. P. & J. R. H. le Galega.
Galenchis, 211.
Galle, 248.
Gallium, 210. *Gallium luteum*, C. B. P. & J. R. H. le caille-lait jaune.
Gallium album vulgare, J. R. H. le caille-lait blanc.
Galvanum, voyez *Hermoniacum*.
Gamandra, voyez *Gamelogia*.
Ganglia, voyez *Sesamus*.
Gargarisma detersorium, 2370. Plusieurs.
Emolliens, 2373. Plusieurs.
Gelatina cydoniorum, 1300.
Gelsamium, voyez *Jasminum*.
Genista, 418. *Cytisophyllum sive aria vulgaris, flore luteo*, J. R. H. le Genêt ordinaire.
Genista hispanica, *Genista juncea*, J. B. & J. R. H. le Genêt d'Espagne.
Gentiana, 313. *Gentiana major lutea*, C. B. & J. R. H. la Gentiane.
Gentiana cruciata, C. B. P. & J. R. H. la Gentiane croisette.
Geranium, 212.
Columbinum, 212. *Geranium folio Malvæ rotundo*, C. B. P. & J. H. R. le bec de Grue, le pied de Pigeon.
Geranium cicutæ folio maculatum, C. B. P. & J. R. H. le bec de Grue maculé
Robertianum, 212. *Geranium Robertianum vulgare*, C. B. P. & J. R. H. le bec de grue, l'herbe à Roberti, l'Herbe à Robert.
Geranium sanguineum maximo flore, C. B. P. & J. R.
Geranium cicutæ folio minus & supinum, C. B. P. & J. R. H. le bec de Grue ordinaire.
Ginseng, 144. *Ninzen*, *Nisi*, *radix Chinensis* ● *Aureliana Cadamensis*, *Iranuseis Garentoyen*, *sinensibus Ginseng*, R. P. Lafiteau.
Gladiolus luteus, voyez *Iris*.
Glandes, 249 le fruit du chêne, voyez *Quercus*.
Glans unguentaria, 133. voyez *Balanus myrepsica*.
Glaucium, *Glaucium*, 253. *Isatis sativa*, *vel latifolia*

Isatis, C. B. P. & J. R. H. la Guéde, le Pastel.

Glaucium, *Glaucium luteum*, J. R. H. le Pavot corne.

Glisson, voyez *Sucinum*.

Glycyrrhiza, 469. *Glycyrrhiza siliquosa, vel Germanica*, C. B. P. & J. R. H. la Réglisse.

Gnaphalium, 284.

Gnidia pinea, voyez *Chamædaphne*.

Gramen, 885. voyez *Panicum*.

Granum, 555. *Granum Thalictri radice repente Officinarum*, J. R. H.

Granum, *duplicatum radice repente sive Officinarum*, J. R. H. le chiendent.

Granum pineum, voyez *Chamædaphne*.

Paradisi, 161.

Granata, 250. *Cortex*, 253. voyez *Punica mala*.

Granatus lapis, le Grenat.

Grandilla, voyez *Catapatia*.

Granum Dei, voyez *Geranium*.

Gratiola, 419. *Digitalis minima gratiola dicta. Morison. Oxon.* H. & J. R. H. la Gratiole, l'herbe à pauvre homme.

Gravitatis specificæ æstimatio, 95. *quid gravitas*, 63.

Grossularia, 657. *Grossularia simplici acino vel spinosa & sylvestris*, C. B. P. & J. R. H. le Groseiller épineux.

Grossularia non spinosa fructu nigro majore, C. B. P. & J. R. H. le Groseiller noir, le Poivrier, le Cassis.

Grossularia multiplici acino sicè non spinosa, ex ramis erectis, baccis rubentibus, C. B. P. & J. R. H. le groseiller ordinaire.

Guaiacum, 274. *co tex*, 276. *Guaiacum flore cæruleo fimbriato fructu tetragono, Pluk. Nectar. Geneum*, le Guaiac, le bois saint. Sa gomme ou réfine.

Guajacum.

Gummi Ammoniacum, voyez *Ammoniacum*.

Arabicum, 225. vient d'*acacia indica spina alba longa*, & J. R. H. la gomme Arabique.

Anime, voyez Anime.

Caranna, voyez *Caranna*.

Elemi, 685.

Gamba, *gummi gutta*, 585. la gomme gutte. *Succus undecimus qui gutta gomati dicitur*, *Clusii Exot.*

Hederæ. Elle coule de *hedera arborea*, C. B. P. & J. R. H. le lierre. la gomme de lierre.

Lacca, voyez *Lacca*.

Senegalense, la gomme de sénégal. Elle coule de l'arbre appellé, *acacia siliquis compressis*.

Tacamahacca, voyez *Tacamahaca*.

Tragacanthum, voyez *Tragacanthum*.

Cumbi, voyez *Cummi gutta*.

Vitæ, 957.

Gutta Americana, 1790.

Gypsum, le gyps, le gypse.

H.

Hales, 670.

Halicacabum, voyez *Alkekengi*.

Hamatites lapis, voyez *lapis hæmatites*.

Hammoniacum, voyez *Ammoniacum*.

Hantala, voyez *Cervicaria*.

Harteja, *hardella Britannica*, *regula Hyberna*, pierre noire d'Islande, l'ardoise.

Harmel, voyez *Ruta*.

Harmala, voyez *Ruta*.

Hauſtus extemporaneus, 2115.

Hedera terreſtris, 376. *Calamentha humilior folio rotundiore.* J. R. H. le lierre terreſtre, la terrette.

Hedera arborea, *Hedera arborea*, C. B. P. & J. R. H. le lierre.

Hedycrous, ſignifie de couleur agréable.

Helenium, voyez *enula campana*.

Heterchryſum, voyez *Stœchas citrina*

Heliotropium, *heliotropium majus*, C. B. P. & J. R. H. l'herbe aux verrues.

Helleborastrum, *helleborus niger*, 589.

Helleborus niger fœtidus, C. B. P. & J. R. H. le pied de griffon.

Helleborus niger flore roſeo, l'hellébore noir.

Helleborus vulgaris flore viridi, C. B. P. On les prend indifféremment, 589.

Helleborus albus, *Veratrum flore ſub viridi*, J. R. H. l'hellébore blanc, 596.

Helxine, voyez *Parietaria*.

Hemar ſalpatos, 958.

Hepatica, 420. la patique d'eau.

Hepatica trifolia, *ſive herba trinitatis*, *Ranunculus tuberosus radice palmata flore cæruleo & purpureo*, J. R. H. l'Hépatique.

Hepatica ſtellata, 425. voyez Aparine.

Herba impia, voyez *Cynoglossum*.

Herba infernalis, voyez *Cynanche*.

Herba paralyſeos, 605. voyez *Primula veris*.

Herba ſacra, voyez *Salvia*.

Herba trinitatis, voyez *Hepatica*.

Herculeum majus, voyez *Panax*.

Hermodactyli, 576. les hermodattes.

Herniaria, 235. *herniaria hirſuta*, J. B. & J. R. H.

Herniaria glabra, J. B. & J. R. H. la turquette, l'herniole.

Tuca pluri [illegible], 1476.
Ipecacuanha nostras, 1477.
Hippocastanum, *Hippocastanum vulgare*, V. B. P. le marronier d'Inde.
Hipposelinum, 422. le maceron, le persil de Macedoine, voyez *Petroselinum*.
Hirci fanguis, 282. le fang de bouc.
Hircis montanus, le bouc-pactin.
Hirundo, l'Hirondelle.
Hirudo, 671. la fangſue.
Hirundinaria, voyez *Celidonia*.
Hiſpidula, *chamæpitys maculatum flore rotundiore*, J. R. H. le pied de chat.
Hiſſopus, 421. *cærulea ſeu ſpicata*, C. B. P. & J. R. H.
Hiſſopus rubro flore, C. B. P. & J. R. H. l'Hiſſope.
Hoazacan, voyez *Guatacum*.
Homanis adeps, 663.
Urina, 626.
Hordeum, 348. *Hordeum diſtichum*, J. B. & J. R. H.
Hordeum polyſtichum, l'Orge.
Hordeum mundatum, l'Orge mondé.
Hordeum excoriatum, l'Orge pelé, c'eſt *ſemen hordei depleti*, C. B.
Horminum, 213. *Sclarea Tabernæmontani*, J. R. H. l'Orvale, la toute bonne. *Sclarea pratenſis foliis ſerratis, flore rubeo*, J. R. H. l'Hormin des prez.
Hyacinthus latis, *Hyacinthus orientalis* l'Hyacinthe.
Hyacinthus noſtras, l'Hyacinthe du Pais.
Hyacinthus montanus ſeu Pſeudo-Hyacinthus, le jargon d'Auvergne.
Hydrargyrus, 495. Metallique, *liſ.* Métal, voyez *Mercurius*.
Hydromel, 2056.
Hydropiper, 501. voyez *Perſicaria*.
Hydrolapathum, voyez *Lapathum acutum*.
Hyoſcyamus, voyez *Nicotiana*, voyez *Nux cornica*.
Hyoſcyamus vulgaris & niger, C. B. P. & J. R. H. la Juſquiane, la Hannebane.
Hyoſcyamus albus major, ſeu ſextus Dioſcoridis, & quartus Plinii, C. B. P. & J. R. H. la Juſquianne blanche.
Hyperi um, 337. *Hyperi um vulgare*, C. B. P. & J. R. H. le Millepertuis.
Hypoſelinum, 422.
Hypociſtis, 200. l'Hypociſte. C'eſt le Suc d'*Hypociſtis Cretica flore purpureo Corol.* J. R. H.
Hiſſopus, voyez *Hiſſopus*.

I.

Jacobæa, *Jacobæa vulgaris laciniata*, C. B. P. & J. R. H. la Jacobée.
Jacobæa Alpina, *ſive Adonidea*, *Jacobæa foliis ſerpilacetis ſive menthæ*, J. R. H. l'Adonidée.
Jalapium, *Jalappa*, 590. *Jalappa Officinarum ſemine rugoſo*, J. R. H. le Jalap.
Jalapæ radix, 910.
Japonica terra, voyez *terra japonica*.
Japonicum, 118.
Jaſpis, le Jaſpe.
Ibéris, 423. voyez *Icpidium*.
Ibiſcus, voyez *Althæa*.
Ichthyocolla, 226. la colle de poiſſons.
Illecebra, voyez *Sedum minus*.
Ilæus rubus, voyez *Rubus Ilæus*.
Jmon, voyez *Gambogia*.
Jetacon, voyez *Mechoacanna*.
Ipecaya, voyez *Ipecacuanha*.
Ilex, voyez *Alkermes*.
Imperatoria, 542. *Imperatoria major*, C. B. P. & J. R. H. l'Impératoire.
Incorporatio, 85.
Infuſio Alexipharmaca, 2164.
Amara, 2172. *Similex* 1184 voyez après cette Farine ce qui manque ici.
Stomachica mixtalis, 2153. &c.
Salutaris, 1185.
Communis balſbe, 2138.
Antiſpaſtica, 2104.
Anthelmintica, 2169. contre la Goutte.
Cathartica, 2106.
Communis, 2168. & *ſuiv.*
Cephalica, 2070.
Corticis, 918. de Kinkina.
Diuretica, 2150.
Ad hæmorrhoidas, 2110.
Hiſpanica, 2162.
Iliacans, 2105.
Paralytica, 2071.
Pleuretica, 1121. 2125.
Rhabarbari, 2167. de Rhubarbe.
Roſarum, 2108.
Communis, 2109.
Rubea, 2107. Rouge.
Senæ, de Sené, à la fin de cette troiſiéme partie.
Traumatica, 2110. Vulnéraire.
Urticarum, 2106. d'Ortie.
Zedoaria, 2163.
Injectio auricularis, 2364. Plusieurs.
Ad Gonorrhœam, 2365.
Uterina, 2366. Plusieurs, pour la matrice.
Intay, voyez *Tamariſcus*.
Intibus, voyez *Endivia*.
Inula, voyez *Enula*.
Ipecacuanha, 369.
Inſolatio, eſt l'expoſition à une chaleur ſemblable à celle du ſoleil,

Iris, 359. *Iris-Florentina*, C. B. P. & J. R. H. l'Iris de Florence.
Iris nothas, *Iris vulgaris Germanica*, C. B. P. & J. R. H. l'Iris, le glaieul, la flambe.
Isatis, voyez *Glastum*.
Ivæ arthriticæ, voyez *Chamæpitys*.
Judaicum lapidem, voyez *Lapis Judaicus*.
Judaicus lapis, voyez *Lapis Judaicus*.
Juglandes, 331. voyez *Nux juglans*.
Jujubæ, 425. *Zizyphus Dod.* J. R. H. les jujubes.
Julacea, 2176.
Julapium, *Alexandrinum*, 1996.
Alexitharum, 1998.
Balsamicum, 2181.
Cordiale, 2177. 2180. 2182.
Carminativum, 2178.
Cephalicum, 2179.
Comitis, 2176.
Diacodion, 2176. & *s.*
Diacrocum, 2183. 484. 2185.
Fœtidum, 2188. & *s.*
Hellebori nigri, 2189.
Perlatum, 2186.
Rosatum, 1997.
Violatum, 1234.
Juncus odoratus, voyez *Schœnanthus*.
Juniperi Baccæ, 451. *Juniperus vulgaris fruticosa*, C. B. P. & J. R. H. le genévrier, le genéviers.
Juniperus major, *Juniperus major baccâ rufescente*, le cade.
Juniperus minor, 1187.
Jusquiame, voyez *Hyosciamus*.
Justicia ad lapsum, 2461.

K.

Kali, 400. *Kali Hispanicum foliosum annuum, fedi foliis longioribus*, Actor. Acad. Reg. Par. la soude d'Alicante.
Karabe, voyez *Succinum*.
Kermes, voyez *Cocci*. *Lentiscus luteus*. C. P. B & J. R. H. le grosseille jaune.
Kermes fici coccus, 128. *Ilex aculeata coccigiandifera*, C. B. P. & J. R. H. c'est l'arbre dont vient la graine d'écarlate.
Kinakina, 549. le Kinkina.

L.

Labdanum, *seu ladanum*, c'est le suc de *Cistus ladaniferus Cretica flore purpureo Corol.* J. R. H. le ladanum.
Lacamygdalinum, 2373
Lacammoniacum, voyez *Ammoniacum*.
Lacfinnum, 481. d'Ancre.
Caprinum, 483. de Chèvre.
Ovinum, 482. de Brebis.
Sulphuris, 952. de Soufre.
cum calce, 953. avec la chaux.
Vaccinum, 480. de Vache.
Vegetale, 1998. 775.
Lacca, la gomme laque.
Lacerta viridis, le lezard vert.
Lacryma, voyez *Catapotia*.
Lactuca, 523. *Lactuca sativa*, C. B. P. & J. R. H. la laitue.
Ladanum, 137. voyez *Labdanum*.
Ladon, voyez *Ladanum*.
Lambativ, voyez *Linctus*.
Lamium, 324. *Lamium vulgare sivè Archangelica flore albo*, Parkin. C. B. P. J. R. H. l'ortie blanche, l'ortie morte.
Lapathum, 324. *Lapathum folio acuto plano*, C. B. P. & J. R. H. la patience sauvage, la parelle.
Lapathum Chinense, voyez *Rhabarbarum*.
Chalcidicum, voyez *Mercurialis*.
Hortense tatf C B. P. & J. R. H. la rhabarbe des Moines.
Folio acuto rubente, la patience rouge.
Aquaticum folio cubitali, C. B. P. & J. R. H. la patience d'eau.
Lapis atites, 557.
Armenus, voyez *Armenus lapis*.
Bezoardicus, voyez *Bezoar*.
Seu bezoar simiæ, le bezoar de singe.
Calaminaris, 301.
præparationes, 903. & *s.*
Contrayervæ, 541. 1622.
Cramatorum, 294.
De coral, 2002.
Hæmatites, 286.
Hibernicus, voyez *Hardesia*, 900.
Hyacinthus, 297. voyez *Hyacinthus*.
Infernalis, 1999. 2000. 2001.
Judaicus, la pierre de Judée.
Lazuli, 300. la pierre d'azur.
Lyncis, *dactylus Idæus*, *belemnites*, la bélemnite, la pierre de linx.
Medicamentosus, 877.
Nephriticus, le jade, la pierre néphrétique.
Lapis seu pila hysterrets, la boule du porc-épi.
Porcinus, la pierre de porc.
Prunellæ, 523.
Rubinus, 295.
Saphirus, 298.

Lapis Serpentis, fauſſement pierre de cobra.
Smaragdus, 296. l'emeraude.
Topalus, la topaze.
Tutia, 205. la pierre.
Variolarum, de petite vérole.
Lappa, voyez *Bardana*.
Larix, la meleze.
Laſerpitium, voyez *Leviſticum*.
Lateres, les tuiles, les briques.
Lavandula, 119. *Lavandula anguſti-folia*, C. B. P. & J. R. H. la lavande.
Lavandulæ ſpiritus, 1026.
Lavandula major ſeu ſpica, *lavandula lati-folia*, C. B. P. H. J. R. H. la grande lavande, le ſpic.
Laſer, voyez *Eſula*.
Laudanum baſſamum, 942.
Liquid. cum camph. 936. liquide avec le camphre.
Pectorale ſudoriferum, 943.
Cum ſale vol. oleoſo, 935. avec le ſel volatil huileux.
Spirit. nitri dulcis, 934.
Sydenham, 932
Cum cinctură tartari, 931.
Londinenſe, 940.
Lauri baccæ, 163. *Laurus vulgaris*, C. B. P. & J. R. H. le laurier franc.
Laureola, 580. voyez *Thymelæa*.
Laurus Zeylanicus, voyez *Cinnamomum*.
Ledon, voyez *Ladanum*.
Lazuli, voyez *Lapis lazuli*.
Lemnia terra, voyez *Terra lemnia*.
Lens, *lens major*, C. B. P. & J. R. H.
Lens minor Dod. J. R. H. la lentille.
Lens aquatica, vel *paluſtris*, 620.
Lenticula paluſtris vulgaris, C. B. P. & J. R. H. la Lentille d'eau.
Lentiſcus, *Lentiſcus vulgaris*, C. B. P. & J. R. H. le Lentiſque, 273.
Lepidium, *lepidium latifolium*, C. B. P. & J. R. H. 693. la Paſſe-rage.
Leucanthemum, voyez *Chamæmelum*.
Leucoium luteum, voyez *Cheiri*.
Leviſticum, 153. *Angelica montana perennis paludapii folio*, J. R. H. la Liveche, l'Ache de montagne.
Lichen, voyez *Hepatica*. *Lichen cinereus terreſtris*, 421.
Lichen, *ſive pulmonaria*. *Lichen arboreus*, *ſive pulmonaria arborea*, J. B. & J. R. H. la Pulmonaire de chêne.
Lignum Aloes, *vel Xylaloes*, le bois d'Aloës.
Aquilæ, le bois d'Aigle, le Calambour.
Cedrinum, 271.
Colubrinum, le bois couleuvré
Lignum Cedrinum, voyez *Cedrus* 519.
Colubrinum, le bois couleuvré.
Nephriticum, 510.
Pavanæ, voyez *Saſſafras*.
Rhodium, voyez *Aſpalathum*.
Sanctum, voyez *Guaiacum*.
Sanctum, voyez *Santalum*.
Vitæ, voyez *Guaiacum*.
Liguſticum, voyez *Apii Hippoſelinum quod Sceleri Græcorum*, C. B. P. & J. R. H. voyez *Leviſticum*.
Lilium, 424. le Treſle.
Lilium album, 324 *Lilium album vulgare*, C. P. P. & J. R. H. le Lys blanc.
Lilium convallium album, C. B. P. & J. R. H. le Muguet, 120.
Limax, voyez *Cochlea*, 478.
Limonium cortex, 512. *Limon vulgaris Fructus*. le Limon ou Limonier, communément improprement chez nous, Citrons.
Limonium ſuccus, 633.
Linamentum, la Charpie.
Linaria, *linaria vulgaris luteo flore major*. C. B. P. & J. R. H. la Linaire commune.
Linaria ſegetum nummulariæ folio villoſo, *Rai hiſt.* & J. R. H. Velvotte.
Linctus detergens, 2195. 2197. 2996.
Lingua cervina, voyez *Scolopendrium*.
Lingua ſerpentina, voyez *Ophioglooſſum*.
Lini ſemen, 326. *Linum ſativum*, C. B. P. & J. R. H. le Lin.
Linum minimum, voyez *Linum Catharticum*.
Linum catharticum, 581.
Linimentum album, 1996. émollient.
Arcæi, 1864.
Cephalicum, 2401.
Cofinet cum, 2416.
Cimiſicum, 2401. pour les cheveux.
Depilatorium, 2402.
Digeſtivum, 2414.
Ad foreas, 2415. pour les foſſes qui reſtent après la petite Vérole.
Hemorrhoidale, 2406.
Hepaticum, 2409 *& ſuiv.* contre les Dartres.
Laterale, 2412.
Ad Lumbricos, 2411. pour les Vers.
Nutritum, 2488.
Opthalmicum, 2403. pour les yeux.
Paralyticum, 2405.
Pectorale, 2413.
Podagricum, 2417. pour la goute.
Saponaceum, 1987. Savoneuſe.
Sympatheticum, 2408. Sympathique.

Triphar-

Triphармacum , 1987. Vertus d'*unguentum nutritum.*
Viriliatis . 24. 7.
Volatile , 1989.
Liquidambar , le Liquidambar. C'eſt une Reſine liquide qui découle du *Liquidambar.* C. B. P.
Liquiritia , voyez *Glycyrrhiza.*
Liquor anodynus Hoffmanni , a la fin de la quatrième partie.
Lithanax , voyez *Carbo foſſilis.*
Litharg yrus auri , 651. *la Litharge d'or.*
Argenti , la Litharge d'argent.
Lithoſpermum , 506. *Lithoſpermum majus erectum* , C. B. P. & J. R. H. le Gremil , l'herbe aux perles.
Litus aluminoſus , 2487.
Detergens . 2489.
cum ſpermate ceti , 2488. avec le blanc de Baleine.
Lixivium cum calce viva , 2490.
Hydropicum , 2491.
Saponarium tartari , 975. c'eſt *Oleum tartari* , *per deliquium.*
Lotio oleoſa , 2373. Pluſieurs.
Repellens , 2372. Pluſieurs.
Lotus urbana , voyez *Melilotus.*
Lohoch , 1199.
De Papavere , 1306.
Sanum , 1307.
Lujula , 619. voyez *Oxytriphyllum.*
Lumbrici terreſtres , 487. les Vers de terre.
Luna , voyez *Argentum.*
Lupinus , 173. *Lupinus ſativus flore albo* , C. B. P. & J. R. H. le Lupin.
Lupulus , 349. *Lupulus mas* , C. B. P. & J. R. H. *Lupulus fœmina* , C. B. P. & J. R. H. le Houblon.
Lycoperſicon , *Lycoperſicon Galeni Anguillaræ* , J. R. H. la pomme d'Amour , voyez *amoris pomum.*
Lycopodium , *muſcus ſquammoſus vulgaris repens* , *ſive clavatus* , J. R. H.

M.

Mace , *macis* , 140.
Macropiper , le Poivre long.
Magiſterium antimonii , 807.
Biſmuthi , 824.
Coralliti , 908.
Lapidis calaminaris , 904. de la Pierre calaminaire.
Mahaleb , voyez *Cerajus.*
Magnes , l'Aimant.
Majorana vel Sampſucus. Majorana vulgaris , C. B. P. & J. R. H. 106.
Mala Armeniaca , 638.
Aurea , voyez *Solanum.*
Cotonea , voyez *Cydonia* , de Coings.
Hortenſia , 640. de jardins.
Perſica , 5 1 6 9. Pêches.
Sylveſtria , 641. Sauvages.
Malabathrum , 107.
Malachites lapis , la Malaquete.
Malicorium , voyez *Granata.*
Malva. Malva vulgaris flore majore folio ſinuato , J. B. & J. R. H. la Mauve, 319.
Malva-foliis criſpis , C. B. P. la mauve frisée.
Malva-roſea folio ſubrotundo , la roſe première.
Althæa arborea , *maritima Gallica.* J. R. H. la mauve maritime.
Malus Punica , voyez *Balauſtia.*
Perſica , *flores* , 560.
Mandibula , *Lucii* , machoire de brochet.
Mandragora , 600. *Mandragora fructu rotundo* , C. B. P. & J. R. H. la Mandragore.
Manna , 575. *Ros Calabrinus*
Manus motui , 652.
Regalis , 653.
Chriſti, c'eſt *Saccarum perlatum.* 1421.
Marcaſſita , *ſeu vitrioli & aluminis minera.*
Marcaſſitæ Paſſiacæ , les Marcaſſites de Paſſy.
Marga candida , la Marne préparée, le blanc de Marly.
Marga ſeu medulla Saxorum , voyez *Agaricus mineralis.*
Margaritæ ſeu perlæ Orientales , les perles fines.
Margaritæ minimæ rotundæ ſivè uniones , la ſemence de perles.
Margaritæ ſpuriæ ſivè oſtrearum , les perles d'Ecoſſe.
Marmor , le marbre.
Marrubium , 378. *Marrubium album vulgare*, C. B. P. & J. R. H. le marbre blanc.
Ballote Matthioli , J. R. H. le marube noir , la ballote.
Mars , voyez *Ferrum.*
Martis crocus aperiens , 754.
aſtringens , 757.
Flores , 761.
Præparatio cum ſaccharo , 753.
Præparatio cum ſulphure , 756.
Tartaro , 755.
Williſiana , 752.
Sal , 759.
Spiritus , 760.
Tinctura antiphtiſica 767.
Glauberi , 766.
Cum ſale ammoniaco 761.
Spiritu ſalis , 765.
Mars diaphoreticus, voyez *Flores Martis.*

Marum, 107 *Chamædris maritima frutescens foliis lanceolatis*, J. R. H. le marum.

Syriacum, 108.

Massa liquiritiæ, 1498.

Mastiches, 455.

Mater perlarum, la nacre de perles, *Concha Margaritifera*.

Mater herbarum, voyez *Anthemisia*.

Matricaria, 174. *Matricaria seu gariofilata sativa*, C. B. P. & J. R. H. la Matricaire.

Matrisylva, voyez *Caprifolium*.

Mecapathi, voyez *Sarsaparilla*.

Mecha Balsamum, v. *Balsamum gileadense*.

Mechoacanna, 577. le Méchoacan.

Mechoacanum, 609.

Mel, 716. 1187. 1157. *Mel Narbonense*, le Miel blanc.

Antoxiatum, 1245. de Romarin.

Cucumerinum, 1252. de Concombre.

Elatines, 1248. de Limaire.

Helleboratum, 1246. d'Hellebore.

Mercuriale, 1247. 1247.

Mororum, 1249. de Meures.

Saponis, 1255.

Violaceum, 1250.

Mellis aqua aromatica, 913. Eau aromatique de Miel.

Spiritus, 914.

Tinctura, 911.

Melanchoinfuga, voyez *Fumaria*.

Melilotus, 373. 672. *Melilotus Officinarum Germaniæ*. C. B. P. & J. R. H.

Melilotus vulgaris altissimus frutescens flore luteo, J. R. H. le Mélilot.

Melilotus odora sive balsamum, *Melilotus major odorata violacea*, *Morisson hist.* J. R. H. le Baumier.

Melissa, *Melissa hortensis*, C. B. P. & J. R. H. la Melisse, 512. *Melissophyllum*.

Melitæa terra, terre de Malthe.

Melones semen, 330 642. *Melo vulgaris*, C. B. P. & J. R. le Melon.

Melopepo, *Melopepo fructu luteo cortice cinereo*, J. R. H. le Potiron.

Mentha, *Mentha crispa* C. B. P. & J. R. H. la Menthe frisée des jardins, 231.

Aquatica sive Mentastrum, 425.

Rotundifolia, sive aquatica major, C. B. P.

Pulegium sive pulegium. Mentha aquatica seu pulegium vulgare, J. R. H. la Menthe d'eau ou Pouliot.

Cataria, voyez *Nepeta*.

Arvensis, voyez *Calamentha*.

Felina, voyez *Nepeta*.

Mentastrum, voyez *Trifolium fibrinum*.

Mercurialis, 320. *Mercurialis testiculata sive mas Dioscoridis & Plinii*, C. B. P. & J. R. H.

Spicata sive fœmina Dioscoridis & Plinii, C. B. P. & J. R. H. la Mercuricille, ou Mercuriale.

Mercurius sive Argentum, 783.

Corallinus, voyez *Arcanum corallinum*.

Dulcis sexies sublimatus, voyez *Calomelas*.

Alcalizatus; c'est l'incorporation de parties égales de Mercure & de vieux d'écrevisses préparez, faite par la trituration dans un mortier de verre.

Panacea alba, 791. Panacée blanche.

Ribra, 790. Rouge.

Viridis, 794. Vert.

Præcipitatus ruber corrosivus, 788. Mercure précipité rouge corrosif.

Dulces, albus, 792. Doux, blanc.

Reguli tinctus, 787.

Sublimatus, 784.

Dulces, 785.

Vitæ, 817. de vie.

Mespilus, 251 *Mespilus major vulgaris* J. B.

Mespilus germanicæ folio laurino non serrato, *Mespilus sylvestris*, C. B. P. & J. R. H. le Neflier ou Neflis.

Meum, *Meum foliis anethi*, C. B. P. & J. R. H. 541.

Mezereum, 580. voyez *Thymelæa*.

Mechoacanna, voyez *Mechoacanna*.

Milium, *Milium semine luteo*, C. B. P. & J. R. H. le Millet.

Milium solis, voyez *Heliospermum*.

Millegrana, voyez *Hemionitis*.

Millefolium, 237. *Millefolium vulgare & album*, C. B. P. & J. R. H. la Mille-feuille.

Millefores, voyez *Stercus vaccinum*.

Millepedes, vel *asselli*, 520.

Præparatio, 922.

Oleum spiritus & sal vol. 922.

Vinum, 921.

Minium, 654. 782. le Plomb rouge.

Miraculo, voyez *Acacia*.

Misy, voyez *Pastiones*, 2176. & *Julapia*.

Tabulares, 2514.

Mithridatium, 1434. 1459.

Mixta cydonium, 1300.

Molen, voyez *Polypodium*.

Mollugo, voyez *Gallium*.

Molybdæna, la mine de Plomb.

Momordica momordica vulgaris, J. R. H. la Pomme de Merveille, voyez *Balsamita mas*.

Morum sive morus nigra, Mûres fraîche nigre, C. B. P. & J. R. H. le Meurier, les Meures.

Morus, *fructus*, 252. 641.

Ruborum, voyez *Rubus*.

Morsus gallinæ, voyez *Scabiosa*.

Morsus Diaboli Kentscelt, 1508.

Morum, 180. le Mure.

Moxa, 695. *Lanugo a Glycine Japonica*.

Mucago, 486. la vraie Mumie.

Mucilaginosum ex aqua, voyez *Unguentum mucilaginosum*.

Mucus vulgaris, *seu usacca vulgaris*.

Mucus pulmonarius major seu vulgaris, J. R. H. la Mouffe.

Muguet, *sive Adianthum aureum*.

Capillaris major pediculo & capitulo conglobatis, J. R. H. la petite-mousse, voyez *Adiantum nigrum*.

Cladonia, voyez *Lichenoides*.

Pyxidatus, *Lichen pyxidatus major & minor* J. R. H. 214.

Turinus, voyez *Corallina*.

Arboreus, *Lichen cinereus vulgatissimus corona damæ referens*, Hort. Pur.

Myrobalani, 571. les Myrobolans.

Myrrha, 1. 3.

Oleum ex de'iquium, 924. 925.

Tinctura, 923.

Myrrhis, voyez *Cicutaria*.

Myrtus baccæ, 851.

Myrtifolius, 854. *Pyrus malus folis oblongis nigricantibus*, C. B. P. & J. R. H. Arbrisseau.

Myrtus Brabantica, voyez *Thea Bontii*. *Gale sive Myrtus brabantica*, J. B. le Myrte de Brabant.

Myrtus Myrtus latifolia romana, C. B. P. & J. R. H. le Myrte.

Myxa vel Myxara, voyez *Cheiri*.

N.

Napia, voyez *Aqua florum Aurantiorum*.

Naveta, 887.

Navus duleis, le Navet, *vel le Panais*, 232.

Napellus, *aconitum cæruleum sive Napellus*, C. B. P. l'Aconit, le Navel.

Nardus celtica, *vel Spica celtica*, *Valeriana celtica*, J. R. H. 544.

Nardus montana, *sive Spica montis*, *gramen cyperoides aromaticum Indicum*, Breyn. Prodr.

Nasturtii folia, *Nasturtium hortense*, C. B. P. & J. R. H. le Creſon alenois, ou *nastor*.

Semen, 442.

Indicum, voyez *Cardamindum*.

Aquaticum, *sphondylium aquaticum Matthioli*, & J. R. H. le Creſſon d'eau ou de fontaine.

pratense, voyez *Cardamina*.

Nenuphar, vel *Nymphæa*, *Nymphæa alba major*, C. B. P. & J. R. H. le Nenuphar, le Lys d'eau.

Nepeta, 175. *sive mentha cataria*, *mentha felina*, *cataria major vulgaris*, J. R. H. l'herbe au Chat, la Cataire.

Neroli, *sive oleum florum aurantiorum*, l'Huile que l'on tire des fleurs d'oranges.

Nerium, *Nerium floribus rubescentibus*, C. B. P. & J. R. H. le Laurier roſe.

Nicotiana, 597. 601. 675. *Nicotiana major latifolia*, C. B. P. & J. R. H. la Nicoteane, le Tabac, l'herbe a la Reine.

Nicotiana minor, C. B. P. & J. R. H.

Nidus hirundinum, le nid d'Hirondelles.

Nigella cretica, C. B. P. la Nielle.

Nibel, voyez Pompholix.

Ninseng, voyez Ginseng.

Ninsig, 144.

Nitrum, 523. 832. le Nitre, le Salpetre.

Cathartic um, 836. purgatif.

Fixatum, 844.

Hermaphroditicum, voyez *Nitrum Saturnizatum*.

Jovinle, voyez *Nitrum Saturnizatum*.

Sulphuratum, voyez *Nitrum Saturnizatum*.

Vitriolatus, 974.

Nitri spiritus, 838

Camphoratus, 839.

Dulcis, 841. Dulcifié.

Tinctura, 845.

Nodulus terrestris, 2494.

Lapidescens, 2493.

Nucista, voyez *Nux moschata*.

Nucet Armeniaca, voyez *Armeniacum*.

Persica, voyez *Persica malus*.

Pinea, voyez *Pinus*.

Nummularia, *Lysimachia nummularia folio rotundiore*, *flore luteo*. J. R. H. la Nommulaire

*Nux Ben*en, voyez *Balanus*.

Cupressi, voyez *Cupressus*.

Juglans, *nux juglans sive regia vulgaris utriusque*, B. & J. R. H. le Noyer, les noix, 356.

Moschata, 133.

Pistacia, voyez *Pistacia*.

Vomica, la Noix vomique 606. 608 609

O.

Ochra, *sive minera ferri lutea*, vel *ru-*

bra, l'ochre jaune, l'ochre rouge.
Ocimum, *Ocimum vulgatius*, C. B. P. & J. R. H. le Basilic a grandes feuilles, 168.
Oculatia, voyez *Euphrasia*.
Oculi cancrorum, *lapilli asiacorum fluviatilium*, les yeux d'Ecrevisses, 272.
Oenanthe, voyez *Cicuta*.
Oesypus, la graisse de la laine grasse.
Olea, l'Olivier, les olives.
Oleum terræ seu gabianum, voyez *Petroleum*.
Oleum, 894.
Absynthii, 1104.
Acousticum, 239.
Amygdalarum amararum, 1170. 1175.
Dulcium, 1170. 1754.
Anethi, 1105.
Anisi, 1107.
Anthos, 1107. de Romarin.
Aurantiorum, 1109. d'Oranges.
Balsami, voyez *Balsamum Gileadense*.
Benzoini, 902.
Camphoræ, 983.
De capparibus, 1746. on l'applique extérieurement pour les maux de rate.
Capillorum, 1167.
Carnium animalium, 1165,
Carinum, 1755.
Caryophyllorum arom. 1141.
Carvi, 1142.
Castoreï 1780.
Catellorum, 1791.
Cephalicum, 2588.
Ceræ, 1165. de cire.
Chamæmeli, 1144. 1768. de Chamomille.
Cheirinum, 1766. de Chieri résolutif.
Chrysomelinum, 1756. pour hémorrhoides enflammées, douleurs d'oreilles.
Cicutæ, 1790
Cinnamomi, 1145. de Canelle.
Cornu cervi vol. 998.
Cosmeticum, 2395.
Costinum, 1781.
Croci, 2320. de Saffran.
Cremoris, 1794. de Crême.
Cumini, 1162.
Dauci, ibid.
Elemi, 1167. de Gomme elemi.
Per decoct. 1712.
Essentiale, 1103. 1136.
Expressum, 1710. par expression.
Euphorbii, 1770. 1782. résolutif pour la paralysie.
Excestrenje, 1783. émolliente, fortifiante, résolutive.
Fœniculi, 1146. de fenouil.
Gabiani, voyez *oleum terræ petroleum*.
Guaiaci, 1125. 1166.
Gummi amm. 1167.
Galbani, ibid.
Hyoscyami, 1790. de Jusquiame.
Hyperici, 1771. 1784. de Millepertuis.
Per infusionem 1748.
Junipernum, 1148. 1165. de Genièvre.
Irinum, 1785. d'Iris, fait expectorer.
Labdani, 1167.
Lavandulæ, 1149.
Laurinum, 1757. résolutif & déterfif chaud qui fortifie les nerfs.
Liliorum, 1771. de lys, adoucit, bonne pour les nerfs.
Ligni heraclei, voyez *Avellana*.
Limonum, 1150.
Lini, 1170.
Lochiorum, d'arriere-faix. 1774.
Lumbricorum, de vers de terre, 1167.
Lycopersici, 9170. de pomme d'amour; c'est un grand vulneraire intérieurement, mais elle est anodyne extérieurement bonne pour les piquures de nerfs.
Macis, 1151. 1166. 1170.
Mandragoræ, 1786.
Masticines. 1167.
Masticinum, 1792.
Maturum, Meure, voyez-en l'explication.
Menthæ, 1162.
Millepedum 912. de Clopertes.
Momordicæ, 1790. de pommes de merveille; elle ne peut être qu'émolliente.
Mucilaginum, 1781. *Oleum*.
Pro mulieribus, 1168. pour les femmes.
Myrrhæ, 954.
Nardinum, 1776. 1787.
Nicotianæ, 1777. de Tabac.
Nucis moschatæ, 1154.
E nucleis cacao, 1763.
Olibani, 1167 d'Encens mâle.
Olivarum, 673 611.
Omphacinum, 1765.

Orygani,

Origani, 1155.
Origanum, 1167.
Origanum, 1162. d'Oeuf.
Orime, 718.
Papaveris, 1758. de Pavots.
Paralyticum.
Petroselini, 1162. de Persil.
Piperis, *simil.* de Poivre.
Porri, 1156. de Poulrot.
Rosaceum, 1157.
Rosatum, 1764. de bois de Rose, cordiale & laxative, résolutive pour les nerfs.
Rute, 1158.
Sabinæ, 1160.
Sacrum, 1159. de Singe.
Sambuci, 1158. de Sureau.
Sandalace, 1167.
Sassafras, 1161.
Scorpionum, 1708.
Seræ, 1167. de Sore.
Solani, 1590. de Morelle.
Spongiæ, 1167.
Succini, 882. 1120. 1725.
Sulphuris per campanam, 965.
Tabaci, 1777. 1790.
Tartari, 976.
Terebinthinæ, 981.
Iut. 982.
Terræ, 889.
Vitrearum rectificatum. 992. 1789.
Viride, 2400. verte, chaude & résolutive.
Vitrioli, 870.
Uterinum sive Balsamum uterinum, 1169. pour la matrice.
Olibanum, 227. l'Encens mâle.
Olitatum, voyez *Crama*.
Olive, 644. voyez *Olea*.
Oleraceum, voyez *Agrestia*.
Olus, voyez *Origanum*.
Onisci, voyez Millepedes.
Onyx, voyez *Animis*.
Onychites, voyez *Adiantum nigrum*.
Onyx, l'Onyx.
Opalus, *lapis*, l'opale vraie.
Opérations différentes de la Pharmacie, 51.
Opata Mesentorica, 1490.
Salomonis, 1487. 2271.
Opium, 610. 83.
Præparatio, 927.
Extractio, 928.
Goddardi, 929.
Orbiculatum, 180.
Orpinum vulgatum, C. B. P. & J. R. H. l'Orpin ordinaire, l'herbe sans couture.
Orbis fordon, voyez *Allium*.
Orbes lapis, la Pierre serpentine.
Orchidis semen, 457.
Orchanax, 388.
Orientalis, voyez *Barbarea*.
Orites, 361. voyez Satyrion.
Origanum, 1155.
Origanum vulgare, J. B. l'Origan.
Orobanche, voyez *Hypocistis*.
Orobus, 1150. voyez *Ervum*.
Orobia, voyez *Lathyris*.
Oryza, 1251. le Ris.
Os de corde de cerf, 554.
Sepiæ, 685.
Osmunda regalis, 268. *filix florida*, *Osmunda palustris & vulgaris*, J. R. H. l'Osmonde, la Fougere fleurie.
Osteocolla lapis, l'Osteocole.
Ostreum, l'Huitre.
Ova, 717.
Anserum, 301.
Vipereæ, 687.
Ovata radix, voo. voyez *Bertonis*.
Oxalis, voyez *Acetosa*.
Oxycedrus, voyez *Juniperus*.
Oxymeles, *Oxymeli scilliticum acetosum pharmacopœorum* C. B. P. & J. R. H. la Cannebergé.
Oxymyrsinum, voyez *Lapathum acutum*.
Oxymel, 1251.
Compositum. 1251.
Ecclesiale, 1291.
Sambucinum, 1292. de Sureau.
Scilliticum, 1252. de Scille.
Oxyrrhodinum, 1758.
Oxys alcas, voyez *Acetosella & lujula*. *Oxys seu trifolium*, *flore albo* J. R. H. aussi; *Oxytriphyllum*, *Alleluia*, voyez *Lujula*.

P.

Pæonia, Fleurs, 121. Racine, 145. Graine, 189. *paonia fœmina flore pleno rubro maiore*, J. R. H. & J. R. H. la Pivoine femelle.
Folio nigricante splendido, *quæ mas* C B. P. & J. R. H la Pivoine mâle, racine.
Paliurus, le Paliure.
Palma, *Palma major*. C. B. P. *& Plum. Nov. generum*, le Palmier dattier.
Arecifera, *palma cujus fructus folliis faufel dicitur*, C. B. P. *& Plum. Nov.* voyez *Arecca*.
Chamæ seu ricinus vulgaris, le Ricin, voyez aussi *Cataputia*.
Olcosa, 718.
Pruniformis, voyez *Sanguis draconis*.
Paludatium, voyez *Arum*.
Paludosum, voyez *Trifolium*, Palustre.
Panacea antimonii, 814.
Mercurii alba, 791.
Panis 792.

Panax. 427. 388. *Panax sylvestris altissima*, J. R. H.
Panchymagogum Quercetani, voyez *Mercurius polimacus dulcis*.
Panicum, le Panic, 341.
Panis porcinus, voyez Cyclamen.
Papaveraceæ, 2495.
Papaver album, les têtes 607. *Papaver hortense semine albo, fructu Dioscoridis, album Plinio*, C. B. P. & J. R. H. le Pavot blanc.
Nigrum, 606. *Papaver hortense nigro semine sylvestre Dioscoridis, nigrum Plinio*. C. B. P. & J. R. H. le Pavot noir. On en tire une huile par expression des graines, qu'on appelle aussi l'huile d'œillet.
Rubrum erraticum, sive rhœas, papaver erraticum majus, rhœas dioscoridis, Fuchsii & Plinio, C. B. P. & J. R. H. le Coquelicot, le Ponceau, le Pavot rouge, 604.
Corniculatum luteum, v. *Chelidonium*.
Papyrus, le Papier.
Paradisi grana, voyez *Cardamomum*.
Parasitos herba, 605.
Pareyra brava, le Pareyra brava.
Parietaria sive helxine, 321. *Parietaria officinarum & Dioscoridis*, C. B. P. & J. R. H. la Pariétaire.
Parthenium, v. *Matricaria, & chamæmelum*.
Passula, 447.
Passula cephalica, 1918.
Hepatica, 2497.
Hysterica, 2496.
Pastilli catartici, 1553.
Pastinaca, 360.
Patavina, voyez *Melilotus*.
Pavo, le Paon.
Pedicularis, voyez *Staphysagria*.
Pentaculum, voyez *Cinquefoil*.
Pentaphyllum, 472. *quinquefolium*, C. B. P. & J. R. H. la Quinte-feuille.
Petasites femina, 351.
Peplaria, 181.
Perdicium, voyez *Cacalia*.
Perle, voyez *Millefolium*.
Persica, 1. *Persicum*.
Uterque sinè cognomine piper, le Poivre d'eau, le Poivre.
Persicorum flores, 560. *Persica molli carne & cultiores omnes*, C. B. P. & J. R. H. le Pêcher.
Persolata, voyez *Bardana*.
Peruviana, voyez *Cortex Peruvianus*.
Pes columbinus, voyez *Geranium*.
Petasites, 545. *Petasites major & vulgaris*, C. B. P. & J. R. H.
Petroleum, 888.
Petroselinum, 502. *rad.* 516. *Apium hortense, sive petroselinum vulgo*, C. B. P. & J. R. H. le Persil.
Macedonicum, Apium Macedonicum, C. B. P. & J. R. H. le Persil de Macedoine.
Petum, voyez *Nicotiana*.
Peucedanum, voyez *Fœniculum*. *Peucedanum Germanicum*, C. B. P. & J. R. H. la queue de Pourceau.
Philonium Londinense, voyez *Philonium Romanum*, 1442. 1462. dose depuis 1. scrup. jusqu'à un gros.
Phu, voyez *Valeriana*.
Phlegma, 71.
Phytolacca, *Phytolacca Americana major fructu*, J. R. H.
Phyllitis, voyez *Scolopendrium*.
Picea, voyez *Abies*.
Pila marina, la Pelotte de mer.
Pilæ cephalicæ, 2502.
Martiatæ, 2492.
Odoratæ, 2505.
Pilosella, *aeris leonis pilosella officinarum*, la Piloselle, *auricula muris*.
Pilula hippatica, 2497.
Pilulæ, 1711. 2272.
De agarico, 1554.
Aloes cum agarico, 1554.
De aloe toti, 1555. d'Aloes lavé.
Rosati, 1559.
Cachectiæ, 1556. pour la Cachexie.
Æthiopicæ, 2305.
De Allio, 2308 d'Ail.
De Ammoniaco, 2311.
Mercuriales, 1617.
Cochleatæ, 1512.
Matthæi
Angelicæ, 1675.
Antipodagricæ, 2274. contre la goutte.
Anodynæ hystericæ, 1583.
Aperientes Stahlii, 1624. aperitives.
Aromaticæ, voyez *Pilulæ de myrrha*.
Arthriticæ, 1582. 2273. pour la goutte.
Asiaticæ, 2298.
Asiaticæ, 2299. 1288.
Aurea, 1599. d'Or.
Balsamicæ, 1585.
Cachectiæ, 2312.
Cachexiæ, 2215.
Contra catarrum, 2206.
Catharticæ, 2321. 2329. purgatives.
Catholicæ, 2323. *universales*.
Cephalicæ, 2324.

Chalybeatæ catharticæ, 1598. Martiales purgatives.
Coctæ, 2325. plusieurs.
Ex colocynthide cum aloe, voyez *Cochiæ majores*.
Ex colocynthide simplicatores, voyez *pilulæ è duobus*.
Cum cinnabari, 2276. avec le cinnabre.
Cochiæ majores, 1568.
Minores, 1559.
Cum helleboro, 1579.
Crapulariæ, 2322.
Cretaceæ, 2286.
De croco, 2311. de Saffran.
De cynoglosso, 1562.
Diacolocynthidos, 1588.
Diureticæ, 2317.
Diambræ, 1541.
Ex duobus, 1562.
Ad dejectionem, 2289.
Expurgatricæ, 1563.
Sylvii, 2315.
Emmanuelis, 1600.
Emmenagogæ, 2283.
De euphorbio, 1580.
Fœtidæ, 1564.
Familiares, 1587.
Fœnigræ, 2294.
Gentianæ, 2293.
Gilead ensis, 2299. de Baume de la Mecque.
Ad gonorrhœam, 2290.
Guaiacinæ, 2309.
Gambosæ, 1565.
De quatuor gambis, 1566.
Hydragogæ, 2328.
De hydragogo, 1586. de Mercure.
Hepaticæ, 1576.
Hieroboscæ, 1597.
Hystericæ, 2284. Plusieurs.
Ictericæ, 2316. contre la jaunisse.
Marcellinæ, 1577.
Martiales, 2292.
Masticinæ, 1603.
Matthæi, 938.
Mechoacannæ, 1567.
De Mirrha, 1594.
Melanagogæ, 158.
Mercuriales, 1590. 1593. 1586.
Nephriticæ, 2318. Plusieurs.
..de Nitro, v. 1588.
Contra obstructiones, 1593. 1602.
Pectorales, 2301.
Pestilentiales, 1589.
Polychrestæ, 1602.
Resinosæ, 2302.
De Rhabarbaro, 1568.
Ruffi, 1570.
Rufi communes, 1569.
Ruffi minores, *ibid.*
Sanctæ, 2300.
De Sagapeno, 1595.
Salutiferæ, 1591. Salutares.
Cum sagapeno draconis, 2278.
De Scammonio, 1572.
Cum spermate ceti, 3320. de blanc de baleine.
Splenticæ, 1584. 2313.
Starkii, 939. Plusieurs.
Stomachicæ, 2292.
Catharticæ, 2326.
Cum gummi, 1571.
è styrace, 1573. 2297.
Succinatæ, 2275.
Tartareæ, 1574. 1581.
Terebenthinatæ, 2286.
De terra Japonica, 2301.
Tolutanæ, 2304.

Pimento, 135. C'est le poivre de la Jamaïque suivant Quincy; mais c'est au *Capsicum* qu'on donne ce nom de Piment.

Pimpinella, 138. *pimpinella sanguisorba minor hirsuta lævis*, C. B. P. & J. R. H. la Pimprenelle.
Alba seu saxifraga, *tragoselinum majus umbella candidâ*, J. R. H. le Boucage, la Bouquetine, la Pimprenelle blanche.

Pinguedo, voyez *adeps*.
Pini cort. 244. *nuces*, 258. 448.
Pinus, 382. *Pinus sativa*, C. B. P. & J. R. H. le pin, ses semences sont appellées *nuclei pini*, les pignons doux.

Piper nigrum, 134.
Album, *ibid.*
Caryophyllum, *amomum quorumdam augaryophyllum plinii*, *Clusii exot.* Le poivre de la Jamaïque. Son fruit est *caryophyllus aromaticus fructu rotundo*, le laurier aromatique. Son écorce est la canelle blanche.
Piper longum, voyez *Macropiper*.
Pix cruta, voyez *Lepidium*.
Pissa, 221.
Lutea, 2500.
Rubea, 2501.
Viridia, 2502.
Pissaleum indicum, 492.
Pistaciæ nuces, 353. *Pistacia dioscoridis*; *advers.* Lobel. I. R. H.
Pix Burgundica, 674.
Navalis, 675.
Resina, voyez *resina*.
Pistolochia virginiana, v. *serpentaria virginiana*.

Planca leonis, voyez *alchimilla*.
Plantago, 215. *plantago latifolia ſinuata*, C. B. P. & J. R. H.
Latifolia incana, C. B. P. & J. R. H.
Media, *Dodon.*
Anguſtifolia, *ſeu tricoccna.*
Plantago anguſtifolia major, C. B. P. & J. R. H. le Plantain.
Plumbum 771. le Plomb, *Saturnus*, Saturne.
Album ou *Cerufa.*
Uſtum, 774.
Polium, *Polium montanum luteum*, C. B. P. & J. R. H. le Polium, 383. corrigez le nom françois avec le numero.
Creticum, 282.
Polygonatum, *ſigillum salomonis.*
Latifolium vulgare, C. B. P. & J. R. H. le ſceau de Salomon.
Polygonum, voyez *Centinodia & Hermodia.*
Polypodium, *polypodium vulgare*, C. B. P. & J. R. H. le Polypode, 473.
Polytrichum, voyez *Adianthum nigrum trichomanes ſive polytrichum officinarum*, C. B. P. & J. R. H. le Polytric.
Poma ſive mala, *Poma renetta*, *Cat. Step. Pred. Ruſt. Mala ſativa fructu ſubrotundo viridi palleſcente, acido dulci*, J. R. H. la Pomme de Renette franche.
Pomatum album, 1870.
Rubrum, 1871.
Florum aurantiorum, 1872.
Pompholyx, 657. on l'appelle auſſi *Nix alba*, la Calamine blanche.
Pomum, voyez *Poma.*
Amoris, voyez *Lycoperſicon*, 701.
Aureum, *ibidem.*
Hierololymitanum, voyez *Balſamita.*
Mirabile, voyez *Balſamita.*
Renettum, voyez *Poma.*
Populus, 621. *Populus niger*, C. B. P. & J. R. H. le Peuplier.
Populi folia, 428.
Radix, 474.
Portulaca, 622. *Portulaca ſylveſtris ſive anguſtifolia*, C. B. P. & J. R. H.
Latifolia ſativa, C. B. P. & J. R. H. le Pourpié.
Posca eſt un mélange de vinaigre & d'eau.
Potcium lunulæ, 508.
Tamarindorum, 2508.
Potentilla, voyez *Argentina.*
Potio, 807.
Pouliot, 2176.
Præparatiua, 2181. 2182. voyez *Tabulæ præparatiuæ.*
Præcipitata, 2172.
Præparatiua, 2173.
Cathartica mitis, 2180. purgative.
Fortis, 2190. 2191.
Cephalica, 2177.
Corroborans, 2180.
Diapnoetica, 2183. 2186.
Diuretica, 2183. & ſuiv.
Emetica, 2168.
Hyſterica, 2179.
Narcotica, 2182. & ſuiv.
Refrigerans, 2194.
Potus dietæ, 2004.
Præcipitatio, 90.
Præparationes Aceti, 984.
...Avancia, n'eſt que la cuiſſon fondue à une legere chaleur, pour en ſéparer les membranes.
Calamenaris, 903.
Coralli & Testaceorum, 907.
Metallorum, 920.
Ovi, 927.
Salis mirabilis, 945.
Præſium, voyez *Marrubium.*
Primula veris, 591. *Primula veris odorata flore luteo ſimplici*, J. B. & J. R. H. la Primevere.
Principia generalia Pharmaciæ, 1. 50. 64. 65. & ſuiv.
Pruna, 572.
Prunella, voyez *Brunella.*
Prunella, *prunelli ſylveſtres*, 255.
Prunus ſylveſtris, C. B. P. & J. R. H. le Prunier ſauvage.
Prunus fructu magno dulci, atro exculco, J. R. H. le Prunier & les Prunes de Damas noires.
Pseudo ophus, voyez *Pseudo.*
Pseudo-narcissus, voyez *Narcissula.*
Psyllium, voyez *Alchimilla.*
Pſyllium, *ſeu Pulex vulgaris*, C. B. P. & J. R. H. l'herbe aux puces.
Ptiſana, 2509.
Pulegium, 176. voyez *Mentha aquatica.*
Pulmaria, voyez *Consiza.*
Pulmonaria, 384. *Pulmonaria Italorum ad buglossum accedens*, C. B. P. & J. R. H. la pulmonaire.
Folius echii Lobel. Icon. J. R. H. la Pulmonaire
Arborea, voyez *Lichen.*
Pulmones vulpinum, 484.
Pulsatilla, *Pulsatilla, ſeu cruciata & vaporaria*, C. B. P. & J. R. H. la Coquelourde.
Pulvis, 2340.
Aſiaticus, 2342.
Alexipharmacus, 2340.
Alexiterius, 1665.

Analepticus

Analepticus frigidus, 1700. Restaurante.
Anthelminticus, 2344. contre les Vers
Anticardialgicus, 1343.
Antilyssus, 1637. contre la rage.
Antiepilepticus, 1661.
Antispasmodicus Mortoni, voyez *Pulvis succinatus.*
Ari comp. 1710. 1621. d'*Arum* composé.
Arthriticus Tumeri, 1644. contre la goutte.
Astringens, 2339. plusieurs.
Balsamicus, 2346. plusieurs.
Basilicus, 1645.
Bezoardicus, 1693. *& S.*
è bolo comp. cum opio. 1669.
Sine opio, 1670.
Cachecticus Quercetani, 1654. purgative.
Contra calculum, 1660. contre la pierre.
Cantianus, 1646.
Cardiacus, 1663.
Cardiacus magistralis, 1624.
Alcalsum, 1655. pour les chûtes.
Carminativus, 2333.
Catharticus, 2351. plusieurs purgatifs.
Pro pueris, 1667. pour les enfans
E chelis cancrorum, 1618. de serres d'écrevisses.
Cephalicus, 1623. 1632. plusieurs.
è Cerussâ, 1512.
Comitis Warwicensis, 1641.
Contra abortum, 1653. contre l'avortement.
Calculum, 1705. contre la pierre.
Colicam, 1703.
Vermes, 1759. contre les vers.
Contrayervæ, 1622.
Ad condiendum cor, 1690. pour embaumer un cœur, &c.
Iterantea, 1691.
Cordialis, 1704.
Cornachini, 1625.
Dentifricius, 1668. pour les dents.
Diacalaminthes simp. 1620. 1698.
Dialthææ, 1636.
Diasenæ, 1640.
Diacinnamomi, 1627.
Diaireos, 1683.
Diamargaritï frigid. 1684.
Diarrhodon, 1685. 1681.
Diascillaron, 1681.
Diatrium santalorum, 16 6.
Diaturpethi, 1642.
Diureticus, 2348. plusieurs.
Ad dysfokiam, 1695. pour l'accouchement.
Emmenagogus, 2336.
Ad epilepsiam puerorum, 1669.
Pro epithemate cordis, 1701.
Febrifugus certus, 1647.
Fulminans, 846.
Ad guttetam, 1631. 1632.
Granorum Kermes comp. 1619.
Hali, 1632.
Helvetii, 1680.
Hermodactyl. comp. 1648.
Hiere picræ, v. *Species Hieræ picræ.*
Adraganthi, voyez *Species adraganthi frigidi.*
Hydragogus, 1658.
Hystericus fœtidus, 2335. plusieurs.
Odoratus, 2337.
Vulnerar, 2334.
Japonicus, 1682.
Incrassans, 2338. Plusieurs.
Ad infarciendas carnes, 1692. pour remplir les chairs embaumées.
è Karabe, 1519.
Lætificans Galeni, 1634.
Lapidis contrayervæ, 1622.
Martialis comp 1649.
è Myrrhâ, v. *Trochisci è myrrhâ.*
Partum provocans, 1656.
Pleureticus, 1696.
Pretiosus, 1697.
Principis, 789.
Purificans, 1716.
Purpureus, 1650.
Radulphi Hollandi, voyez *Pulvis Senæ comp. major.*
Resolvens, 1607. *& S.*
Sanctus, voyez *Pulvis diasenæ.*
Saxifragiæ comp. 1635.
è Scammonio comp. voyez *Pulvis Comitis Warwic.*
Senæ major, 1658.
minor, 1659.
è senâ comp. voyez *Pulvis senæ.*
Solutivus, 1657.
Splenchnicus, 2347. pour les visceres.
Sternutatorius, voyez celle du Collége de Londres, 1623. 1651. 1663. 2343. plusieurs.
Stomachicus amarus 2352.
Strumalis, 1699. contre les écrouelles.
Stypticus niger 758.
è succino, voyez *Trochisci è Karabe.*

Sympatheticus, 878.
Temperans, 1683.
Trium nummorum, 1699. des trois écus.
Vermifugus, 1652. 1659.
Violarum odor. 1702. de Violettes.
De Viperis, 1687.

Punch, mélange de deux parties d'eau, d'une d'eau-de-vie & de jus de citron jusqu'à une agréable acidité; voyez auſſi 913.

Purgantia 565.
Mitia, 566.
Fortia, 570.

Purificatio alcues, &c. 898. Purifier les ſels, c'eſt les faire bouillir dans de l'eau, & les faire cryſtalliſer, voyez *Cryſtalliſatio*, 77.

Pracit, voyez *Nicotiana*.

Pregaya, voyez *Ipecacuanha*.

Pyrethrum, 546. la Pyrethre, la racine ſalivaire.

Pyrola, 384. *Pyrola rotundifolia major*, C. B. P. & J. R. H. la Pyrole.

Pyrus, *Pyrus ſilveſtris*, C. B. P. & J. R. H. le Poirier.

Q.

Quarango, voyez *Cortex Peruvianus*.

Quercus, 239. *Cortex*, 264. *Quercinus viſcus*, 385.

Quercus gallam exiguæ nucis magnitudinis ferens, C. B. P. & J. R. H. le chêne qui porte la noix de galle.

Quercus latifolia mas quæ brevi pediculo eſt, C. B. P. & J. R. H.

Quercus cum longo pediculo, C. B. P. & J. R. H. le chêne.

Quinquéfolium, voyez *Pentaphyllum*.

Quinquina, *Kinkina*, voyez *Cortex Peruvianus*.

R.

Rami h, mot Arabe qu'on croit être le même que *rumex*, & ſignifier oſeille ou coing.

Rana, *cum nodus viridis*, la grenouille, la rainette.

Ranunculus, *ranunculus vermus rotundifolius minor*, J. R. H. la petite Chelidoine, la petite Scrophulaire, la petite éclaire.

Ranunculus pratenſis radice verticilli modo rotunda, C. B. P. & J. R. H. la Renoncule bulbeuſe.

Rapa, 717.

Raphanus hortenſis, 1518. *Raphanus minor oblongus*, C. B. P. & J. R. H. le Raifort, ou improprement à Paris la rave.

Raphanus ruſticanus, *Cochlearia folio cubitali*, J. R. H. le grand Raifort ſauvage, l'Eran, 519.

Raphanus ſylveſtris, voyez *Lepidium*.

Raphaniſtrum, voyez *Raphanus ruſticanus*.

Rasura Cornu cervi, 280.
Eboris, 281.

Regina prati, voyez *Ulmaria*.

Regulus antimonii, voyez *Antimonium*.

Requies Nicolai, 1486.

Reſina, 676. *Reſina pinea*, *ſeu reſina alba*, la Poix reſine.
Jalapii, 676.
Laricis, voyez *Terebenthina*.
Scammonii, 947.

Reſta bovis, voyez *Anonis*.

Rha, voyez *Rhabarbarum*.

Rhabarbarum, 475. 678. la Rhubarbe.
Monachorum, voyez *Lapathum hortenſe*.

Rhœas, voyez *Papaver erraticum*.

Rhamnus, 584. *Rhamnus catharticus utrumque* B. & J. R. H. le Neprun, le Noirprun.

Rhapontium, 429. *Rhabarbarum forte Dioſcoridis & Plinii*, J. R. H. le Rhapontic.

Rheum, voyez *Rhabarbarum*.

Rhodium, voyez *Aſphaltum*.

Rhus virginianus, voyez *Copal*, v. *Sumach*.

Rhus obſonatorum, voyez *Copal*.

Ribes, voyez *Groſſularia*.

Ribeſia, 645.

Ricinoides, *Pineus purgans*, *pinhones indici*, *ricinoides americana goſſypii folio*, J. R. H. les Pignons d'Inde.

Ricinus Americanus, voyez *Palma Chriſti*, voyez *Cataputia*.

Rob baccarum Sambuci, 1303.
De Berberi, 1295.
De Ceraſis, 1296.
Cornis, 1297.
Cydoniorum, 1299. 1399. de Coings.
Pomorum acidorum, 1301.
De ribes, 1302. de Groſeilles.
Simplex, 1294.

Ros marinus, 738. la Roſée de Mai
Solis, 110. *Ros ſolis folio rotundo*, C. B. P. & J. R. H. le Ros ſolis, l'herbe de la goute, la Roſée du Soleil.

Roſæ Damaſcenæ, 121. 568. *Roſa moſchata ſimplici flore*, C. B. P. & J. R. H. les Roſes de Damas.
Aqua, 1048.
Rubræ, 243. *Roſa rubra multiplex*, C. B. P. & J. R. H. la Roſe rouge, la

Rosæ de Provins.
Albæ aqua, 1048.
Pannæ, *voyez rubra pallida*, C. B. P. & J. R. H. la Rose pasle.
Spectabiles, *seu carnæ*, voyez *Cynorrhodon*.
Rosmarinus, *ex officinarum*; *Rosmarinus hortensis angustiore folio*, C. B. P. & J. R. H. le Romarin, voyez *Anthos*.
Rubia Tinctorum, 476. *Rubia tinctorum sativa utriusque* B. J. R. H. la Garance.
Rubrica, 295.
Rubus Idæus, *Rubus Idæus spinosus*, C. B. P. & J. R. H. le Framboisier, 256.
Rubus vulgaris seu rubus fructu nigro, C. B. P. & J. R. H. la Ronce.
Rubinus lapis, le Rubis.
Rujeus, 429. voyez *Cubebæ*.
Ruta, 178. *Ruta hortensis latifolia*, C. B. P. & J. R. H. la Rue.
Cavaria, voyez *Galega*.
Muraria, *Ruta muraria*, C. B. P. & J. R. H. la Sauve-vie, voyez *Alsinastrum album*.
Rujagon, voyez *Cassamunair*.

S.

Sabina, 177. *Sabina folio tamariscis*, C. B. P. & J. R. H. la Sabine.
Saccharum, le Sucre., 964. *Arundo saccharifera Asiæ & Margæ*.
Sacchari spiritus ardens, 965.
Saccharum hordeatum, 1427. sucre d'Orge.
Nitratum, 2512.
Rosatum ou *Rosaceum tubulatum*, 1429. Sucre de Roses.
Saturni, 775. Sucre de Plomb.
Scorbuticum, 2513.
Tabulatum simplex & perlatum, 1425.
Tabulatum comp. 1426.
Vermifugum, 1425.
Sacculus anodynus, 2458.
Lateralis, 2456.
Stomachicus, 2457.
Sagapenum, la gomme séraphique.
Sagou, 224.
Sal, 69. 70. 895.
Absynthii, il se fait comme *Sal tartari*.
Ammoniacum, 829. *Sal amm. act. Acad. Reg. Paris.*
Sublimatum, 851.
Flores, 853.
Martiales, 854.
Volatile, 852.
Cathartieum cum vitriolo, 871. Purgatif.
Cornu cervi, 998.
Succinat, 1001.
Commune, 493. 826.
Coralli, 408.
Decrepitatum, 827.
Dulcificatum, 862.
Enixum paracelsi, 839.
Fabrilium, 850.
Foliatum tartari, 986.
Fossile, voyez *Sal gemmæ*.
Gemmæ, 831. 834. 494.
Indicum, voyez *Saccharum Indicum*.
Jovis, 779.
Marinum, voyez *Sal commune*.
Martis, 759.
Flores, 853. Plusieurs.
Millepedum, 2051. de cloportes.
Mirabile Glauberi, 830. Admirable.
Nitri Polychrestum, 835.
Pinacellæ, 834.
Principium, 69. 70.
Succini, 882. 1725.
Sulphuris, 962. de soufre.
Tartari volatile, 977.
Fixum, 967. les Plantes aromatiques donnent du Sel fixe, du Sel de Glauber & un autre Sel neutre.
Salis tinctura, 979.
Viperarum, 990.
Volatile oleosum, 863.
Urinæ, 862.
Salix, 624. *Salix vulgaris alba arborescens*, C. B. le Saule.
Salix folio ex rotunditate acuminato, le Marseau.
Salsaparilla, voyez *Sarsaparilla*.
Salvia, 111. la Sauge ordinaire, *salvia major*, *an sphacelus Theophr.* C. B. P. & J. R. H.
Salvia minor, *salvia minor aurita*, *& non aurita*, C B. P. & J. R. H.
Salvia vitæ, voyez *Ruta muraria*.
Sambuci baccæ, 446. 1100. *Sambucus fructu in umbellâ nigro*, C. B. P. & J. R. H. le Surreau.
Cortex, 463.
Flores, 438. *l.* Esprit-de-vin.
Folia, 430.
Fungus, 375.
Sambucus humilis, voyez *Ebulus*.
Samia terra, voyez *Terra samia*.
Sampsucus, voyez *Majorana*.
Sandaracha, voyez *Arsenicum*, aussi gomme de verni, de génévrier.
Sanguis draconis, 228. le sang de dragon: *l.* avant *d.* gomme *l.* baume.
Humanus, le sang humain.
Ursi, 272.

Sanguis sulphuris, 958.
Sanguisorba, voyez *Pimpinella*.
Sanicula, 240. *sanicula officinarum*, C. B. P. & J. R. H.
Santalorum omnium lignorum, 270.
Sarcocolla, voyez *Borax*.
Santolina, *abrotanum fœmina*, *santolina foliis teretibus*, J. R. H. la Santoline, la Garderobe.
Santonicum, 309.
Sapa, 1198. 1294.
Saphirus, 298. le Saphir.
Saponaria, 477.
Sapo, 466. 699. *sapo albus*, le Savon ordinaire.
Amygdalinus, 975.
Variegatus sivè Italicus, le Savon de Genes.
Hispanicus, le Savon d'Alicante.
Philosophorum, voyez *Tartari*.
Tartareus, 975.
Venetus, 458.
Saponis spiritus, 963.
Sapphirus, voyez *Saphirus*,
Saracenica, voyez *Aristolochia rotunda*.
Sarcocolla, la Sarcocolle, 390.
Sarsaparilla, 279. voyez *Salsaparilla*.
Sassafras, 275. *cortex* 277. le bois de Sassafras, le laurier des Iroquois.
Sativa, voyez *Angelica*.
Saturcia, 431. *saturcia sativa*, C. B. P. & J. R. H. la Sariette.
Saturnus, voyez *Plumbum*.
Satyrium, 146. *Orchis*; *Orchis Militaris major*, J. R. H. le Satyrion.
Saxifragia, 504. *saxifragia rotundifolia*, C. B. P. & J. R. H. la Saxifrage.
Saxifraga Anglorum, *Angelica pratensis alii folio*, C. B. P. & J. R. H. la Saxifrage des prez.
Scabiosa, 242. *scabiosa folio integro hirsuto*, *Cam. alp.* & J. R. H.
Folio integro glabro, *flore cæruleo*, J. R. H. la Scabieuse.
Scammonium, 387. *Convolvulus Syriacus* & *Scammonia Syriaca*, J. R. H. la Scammonée d'Alep, de Smyrne.
Præparatio, 945.
Cum sulphure, 946.
Resina, 947.
Scarabæus, *scarabæus niger fimorum*, le Scarabot, le Scarabe.
Scariola, voyez *Lactuca Sylvestris*.
Schenanthum, 112. voyez *Juncus odoratus*.
Scilla, 562. *ornithogalum*, *maritimum seu Scilla Radice rubrâ*, J. R. H. la Scille rouge.
Ornithogalum maritimum seu Scilla radice albâ, J. R. H. la Scille blanche.
Scincus, 552. le Scinc.
Sclarea, voyez *Horminum*.
Scolymus, voyez *Cinara*.
Scolopendrium, 216 *lingua cervina officinarum*, C. B. P. & J. R. H. la Scolopendre, la langue de cerf.
Scordium, 533. *chamæpitys palustris canescens seu Scordium officinarum*, J. R. H. le Scordium, le Chamaras.
Scorpio, le Scorpion.
Scorzonera, *Scorzonera latifolia sinuata*, C. C. B. P. & J. R. H. 547.
Scrophularia, 432. *major*, *Scrophularia nodosa fœtida*, C. B. P. & J. R. H. la grande Scrophulaire.
Minor, voyez *Ranunculus*.
Aquatica, voyez *Betonica aquatica*.
Sebestien, 419 les Sebestes.
Sebum, le Suif, voyez *Sevum*.
Secale, *Secale Hybernum vel majus*, C. B. P. & J. R. H. le Segle, 433.
Secundinæ, l'arriere-faix.
Sedativum archæi, voyez *Flores Martis Hombergii*, 876.
Sedum, *semper vivum*, 625. 657.
Majus vulgare, C. B. P. & J. R. H. la grande Joubarbe.
Minus teretifolium incanum, C. B. P. & J. R. H. la trique Madame.
Semen contra, *sementina*, *sementina*, *semen sanctum*, *lumbricorum semen*, J. B. voyez Santonicum.
Semina quatuor frigida majora, *anguriæ*, *cucurbitæ*, *peponis* & *meloni*, les quatre Semences froides majeures.
Semina quatuor frigida minora, *cichorii endiviæ*, *lactucæ* & *portulacæ*, les quatre Semences froides mineures.
Semper vivum, voyez *Sedum*.
Senecta, 548.
Senecio erigeron, *Senecio minor vulgaris*, C. B. P. & J. R. H. le Séneçon.
Senna, 566. *folia orientalia*, *senna alexandrina sive foliis acutis*, C. B. P. & J. R. H. le Sené du Levant.
Sepia, *os sepiæ*, l'os de seche.
Sericum crudum, la Soie crue.
Serpentaria, voyez *Dracunculus*.
Virginiana, voyez *Viperina*, 548.
Serpyllum, 113. *Serpyllum vulgare majus*, C. B. P. & J. R. H. le Serpollet.
Serum lactis, 722. le petit lait.
Antiscorbuticum, 2028.
Cathartieum, 2062.
Hepaticum, 2048.
Scorbuticum, 2058.

Sinapinum, 2055.

Sesamum, *semen*; *dignitatis orientalis sesamum dicta*, J. R. H. le Sesame, la Jugeoire, 332.

Sefeli, 537. *Sefeli massiliense*, *semiculum tortuosum*, J. B. & J. R. H. le Seseli de Marseille.

Sesi[illegible]raxifi, voyez *Saxifraga alba*, 678.

Sesum Persicum, 678.

Cretense, 677.

Orientale, 679.

Sideritis, *foliosis hirsuta procumbens*, C. B. P. & J. R. H. la Crapaudine.

Sief de plumbo, 1525. Sief eſt un mot Arabe qui ſignifie Collyre.

Tenue, 1530.

Sigillata terra, voyez *Terra ſigillata*.

Sigillum Salomonis, voyez *Polygonatum*.

Beatæ Mariæ, *Tamnus racemoſa flore minore luteo palleſcente*, J. R. H. le Sceau notre Dame, ou la racine-vierge.

Simarouba, *ſimarouba actior. academ. Regiæ ſcientiar.* le Simarouba.

Sinapi, la Moutarde.

Sinapis abſynthii, 1203. voyez Chryſtallization, 84.

Compoſitus, 1204.

Acetæ, 1287.

Acetoſus, 1205. de Vinaigre.

De aceto cum allio, 1261.

Althææ, 1206. de Guimauve.

Antiſcorbuticus, 1258.

Artemiſiæ, 1207. d'Armoiſe.

Antiſpaſmodicus, 1264.

Astringens, 1260.

Absinthii magn. Mindereri, 1288.

Aurantiorum, 1208. 1262. d'Oranges.

Balſamicus, 1256.

Compoſitus, 1256.

Bellidis, 1287

De Berberis, 1209.

De antiquis ſimilæ, 1289.

Calamentæ, 1287.

Capillorum Veneris, 1210. de Capillaire.

Caryophillorum, 1211. de girofle.

Aromatic, 1212.

Caſcarillæ, 1271.

Chelidon. 1213. Martial.

Citrorum cum Rhabarbaro, 1195. 1213.

Cinnamomi, 1193. 1214 de Canelle.

De Citrorum cortice, 1316. d'écorce de Citrons.

Acetoſ. 1269.

succo 1215.

Contrayervæ, 1287.

Corallorum, 1280.

Cordialis, 1267.

Croci, 1238. de Saffran.

Cubebarum, 1287.

Cydoniorum, 1217. de Coings.

Diacodium, voyez *Syrupus de meconio*.

Diacitrus, 1259.

De Limone, 1218. de velar.

E floribus horum paratis, comme *Syrupus Caryophillorum*.

Glycyrrhizæ, 1219. de Réglisse bouillir, *leg.* cuire.

Fumariæ, 1267. de Fumeterre.

Granatorum, 1220.

Jacearum, 1279.

De Karabe, 1281.

Kermetinæ, 1270.

Limacum, 1253.

Limonum, 1268.

Lumbricorum terreſtrium, de Vers de terre, 1253.

Martialis, 1194. 1235.

Aſtringens, 1287.

De Meconio, 1221. doſe un ſcrupule à une once.

Mentha, 1192. 1222.

Mercurialis, 1223.

Mororum, 1269. de Meures.

Myrtinus, 1223.

Nenuphariuus, 1265.

De Papavere erratico, 1224. de Coquelicot.

Pectoralis, voyez *Capillorum Veneris*.

Perſicorum, 1196. 1225. de fleurs de Pêcher.

De Petro, 1237. de Tabac.

Paoniæ compoſitus, 1226. de Pivoine.

De Pomis aliorum, 1238.

Purgans, 1239.

Regis Saporis.

De Rubio, 1227. de Marrube.

De Quinque radicibus, 1228. des cinq racines.

Reſtringens, 1260. Aſtringent.

De rhabarbaro, 1240. de Rhubarbe.

De rore ſolis 1278. de roſée du Soleil.

Rojaceus ſolutivus, 1241.

De roſis pallidis, 1274.

Cum ſenna & agarico, 1285.

Siccis, 1229.

Rubi idæi, 1269. de Framboiſes.

Sacchari, 1293. de Sucre.

Simplex, c'eſt un ſirop compoſé de l'eau ſeule.

De Uva crocina 1244. de Nerprun.

Scammonii, 1275. Il y en a pour

quarante doſes.
Specificus, 1282.
Stomatus emeticus, 1277. Emétique d'antimoine.
De Stœchade, 1230.
E ſucco rojarum, 1242.
E ſucco violarum, 1233. 1243.
De ſulphure, 1254.
Symphito, 1231. de grande Conſoude.
Teſtudinibus reſumpt. 1282. de Tortue.
Tuſſiagnis, 1265. de pas d'Aſne.
Vitis idææ, 1207. de Myrthille.
Violarum, 1232.
De Viperis corroborans, 1183.
Zinzibere, 1263. de Gingembre.
Siſymbrium aquaticum, voyez *Naſturtium.*
Sium, voyez *Berula.*
Smaragdus lapis, 256. l'émeraude.
Noſtras. l'Emeraude d'Auvergne.
Smilax, voyez *Cornus.*
Smyrnium, voyez *Hipposelinum.*
Solanum, *ſolanum Oſicinarum actuis nigricantibus*, J. R. H. la Morelle.
Scandens, voyez *Dulcamara*, C. B. P. & J. R. H. la douce amere.
Fœtidum, voyez *Stramonium.*
Indicum, voyez *Nux vomica.*
Veſicarium, voyez *Alkekengi.*
Soldanella, *convolvulus maritimus noſtras rotundifolius*, Morison, Hiſt. & J. R. H. la Soldanelle, le Chou marin.
Sonchus asper, 626.
Lævis, 626.
Sophia Chirurgorum, *ſive thalictrum*, *ſiſymbrium annuum abſynthii minoris folio*, J. R. H. 433.
Sophiſticatio ſimplicium, &c. 101. & ſ.
Sorbus, 257. *ſorbus ſativa*, C. B. P. & J. R. H. Sorbier, cormier.
Spatalapi, 1882.
Spatula fœtida, voyez Iris.
Species, 1590.
Confectio ex ſpatalapi, 1072.
Diambræ cum olivatis, 1023.
De ovo, 1026.
Diantus, 1628.
Diatragacanthi, 1628.
Diatrion ſuperum, 1610.
Hieræ picræ, 1633.
Ophthalmica ſine opio, 1671. *l.* d'Edimbourg.
Cum opio, 1672.
Specifica, 61.
Sperma ceti, 485. 723. 818. le blanc de Baleine, *l.* 4. quoiqu'il. *l.* puiſqu'il.
Ranarum, le ſiat de grenouille, 723.
Sphondilium, *Sphondilium vulgare hiſutum*; C. B. P. & J. R. H. la Berce.
Spica, voyez *Lavandula major.*
Nardi, voyez *Nardus indica.*
Celtica, voyez *Nardus celtica.*
Spina alba, 509, *Meſſius apii folio laciniato*, C. B. P. & J. R. H. l'Epine blanche, le ſenellier.
Cervina, voyez *Rhamnus catharticus.*
Spinachia, 627.
Spiritus primi principii, 67.
Aceti, 816. de vinaigre.
Alkermes, 1118.
Antiepilepticus, 1123. Reduit aut.
Antiſcorbuticus, 1127.
Aperitivus Crollii, 1151.
Arthriticus, 1132. contre la goutte.
Aromaticus, 863.
Asthmaticus, 1135.
Aurantiorum, 1092.
Benzoini.
Cambucæ, 1124.
Cardiacus ſolaris, 1130.
Cervinus animalis, 1130. de chasse d'animaux.
Carminativus de tribus, 1135.
Catharet, 1113. 1026.
Cerevisiæ nigræ, 1120. de Cervoise noire.
Chelidonii, 948.
Auctus, 949.
Citri cerei, 998.
Aromaticus & ſuccin. 1021.
Cranii humani, *olim pro vino*, &c. ibid.
Croci, 1114. de Safran.
Fuligenis, 1134. de Suie.
Gallarum, 1115.
Hordei, 1115.
Juniperi, 111. de genievre.
Lavandulæ compoſit. 117 voyez la fin de la troiſiéme partie pour le ſimple & le compoſé.
Marti, 705.
Martiali, 1134.
Melissæ, 1652.
Menthæ, 1116.
Millefolii, de Cloporte.
Mindereri, 1128.
Myrtillorum anodynus, 1135.
Nitri, 858. Glauber, c'eſt celui qui ſe fait pour l'huile de vitriol.
Pezardici.
Ruthæ, 1134.
Cum oleo citrinis, 859. voyez la fin de la troiſiéme partie.
Rosmarini, 1126
Salviæ, 964. de Sauge.

Acetus, 965.
Salis, 872. de Sel Glauber. C'eſt celui qui ſe fait avec l'huile de vitriol.
Cum oleo vitrioli, 829.
Salis ammoniaci, 850.
Dulcis, 858.
Cum calce viva, 557.
Glauberi. C'eſt celui qu'on diſtille avec parties égales de ſel marin, & d'huile de vitriol.
Succinatus, 859.
Martialis, 862.
Acidus, 867.
Secretus, 864.
Dulcis cum tart.
Coal. beatus, 854. Martial.
Cum oleo vitrioli.
Sambucci, 1121. de Sureau.
Saponis, 963. de Savon.
Sulphuris, 382. 1725.
Sulphuris, de Souphre.
Tartari.
Tartarisatus, 1112.
Vini, 171. 995.
Camphoratus, 1119.
Rectificatus, 995. 1394.
Tartarizatus, 997.
Vitrioli.
Dulcis.
Fortis, *cum oleo vitrioli.*
Urinæ, 1130.
Volatilis ajax fœtidæ, 1124.
Saudarum, 668. voyez *Ecur ulcum.*
Spongia, 702. *Spongia ad uſum præſtantiſſima foraminibus exiguis perſita*, l'éponge fine.
Spongia roſæ ſylveſtris vel caninæ, *vulgo bedeguar.*
Stafis, voyez *Myrrha.*
Stamnum, Etain, 776.
Pulverizatio, 777.
Amalgamatio, 778.
Staphiſagria, *Delphinium platani folio ſtaphiſagria dictum*, J. R. H. la Staphiſaigre, l'herbe aux poux, voyez *Nux vomica.*
Stercus anſeris, fiente d'oye.
Canis, 488. voyez *Album græcum*, de chien.
Columbæ, 667.
Equi, 439. de Cheval.
Pavonis, 191. de Paon.
Porcinum, 522.
Vaccæ, 608.
Sternutatorium cum euphorbio, 2469.
Majoranæ, 2471. de Marjolaine.
Sale volatili oleoſo, 2472.
Succi, 2470.
Tanaceti majoris, 2468.
Stellaria, voyez *Acrimonia.*
Stibium, voyez *Antimonium.*
Stœchas, *ſtœchas purpurea*, C. B. P. & J. R. H. le Stœchas arabique, 122.
Stœchas citrina, 357. voyez *Elichryſum.*
Stramen camelorum.
Stramonium, 602. *Datura*, *ſtramonium Dacia ſpinoſo rotundo flore albo ſimplici.* La pomme épineuſe, le Stramonium.
Styrax, 357. *calamita*, *ſtyrax ſolio malo cotonei*, C. B. P. & J. R. H. le Storax calamite.
Styrax liquida, le Storax liquide.
Suber, 265.
Sublimatio, 89.
Succinum, 195. 881. Karabe, *Succinum citrinum*, l'ambre jaune, le Karabe, le ſuccin jaune.
Succinum album, le Succin blanc, voyez *Chamanthus.*
Succini ſpecifici, 884.
Sal volatile, *ſpiritus & oleum*, 882.
Tinctura, 883.
Super. 1187.
Antiſcorbut, 2162.
Attemperans, 2175.
Cochlearia, *cinoſus*, 2134.
Succus hæmorrhoidalis, 2110.
Ad hydropem, 2151.
Glycyrrhizæ, 1304.
Prunorum ſylveſtrium, 1305.
Scorbutic. 2030.
Succiſa, 549. voyez *Scabioſa.*
Sulphur antimonii, 800.
Acetatum.
Balſamic. ol. olivarum, 974.
Lini, 956.
Martis, 957.
Metallorum, 822.
Terebentinat. 955.
Vulnerar. 960.
Bellinum, 491. Greffer.
Sulphuris flores, 951.
Sulphur ſuſum, le Soufre en canon.
Sulphuris hepar, 948. Foie.
Lac, 952 Lait.
Cum calce viva, 953. avec la chaux vive.
Lucidum, le Soufre tranſparent des Iſles.
Metallorum 821. des Métaux.
Sulphuris oleum per campanam, 961.
Sulphur primitivum, 382. 21. 491. 948. 951.
Sulphuris ſal, 62.
Vinegre, 958.
Terra, 1725.

Sulphur vitrioli anodynum mart. voyez *flores Martis.*
Sulphur crocum, Soufre vif.
Sufimentum Catarrhale, 2403.
Hystericum, 2412.
Odoriferum, 2486.
ad procidentiam ani, 2484. pour la descente de l'intestin.
Uteri, 2485. de la Matrice.
Sumach, *Rhus*, *Rhus Virginianum*, C. B. P. & J. R. H. le Sumach.
Sureau arbre, 2368.
Symphytum, voyez *Consolida major.*
Muscipula, voyez *Lumonaria.*

T.

Tabacum, 601. voyez *Nicotiana.*
Tacamahaca, 1493.
De althea, 1499. de Guimauve.
Cardialgica, 1508.
De sulphure, 1496.
Oculis cancerorum, 1497. d'yeux d'Ecrevisses.
Tacamahaca, 456. la gomme Tacamahaque.
Tamarindi, 573. les Tamarinds.
Tamariscus, 464. *Tamariscus narbonensis Lobel. icon &* J. le Tamaris.
Tanacetum, 434. *Athanasia. Tanacetum vulgare luteum*, C. B. P. & J. R. H. la Tanesie.
Talpa, la Taupe.
Talpæ mel, 1836.
Unguentum, *ibid.*
Tartarus, *tartarum vulgatius*, J. B. & J. R. H. le Tartre, 591.
Tartarus balsamatus, 322.
Taxus, 628. voyez *Dens Leonis.*
Dens Leonis latiore folio, C. B. P. & J. R. H. la dent de Lyon, le Pissenlit.
Tartarum rubrum, *seu vulgatius*, le tartre rouge.
Album, *seu Montpelinense*, le tartre blanc, le tartre de Montpellier.
Tartarus, 724.
Chalybeatus, 971. Martial.
Tartari crystalli, *& cremor*, 966.
Tartarum emeticus & catharticus, 972. Emétique & purgatif.
Tartari oleum per deliquium, 968.
Et fixatus, 970.
Salivatum, 967.
Vitriolatum, 977.
Sapo, 973. Sayon.
Tartarus solubilis, 969.
Crystallicatus, 970. Martial.
Tartari tinctura, 878.
Vitriolatus, 974.
Taxus, le Barreau.
Tecombaca, voyez *Tacamahaca.*
Tecophium, *fabaria*, *anguis feros*, *vulgò fava cruja*, C. B. P. & J. R. H. l'Orpin, la reprise, voyez *Crassula.*
Tela aranearum, 609. toile d'Araignée.
Terebenthinæ & Balsama,
Argentoratensis, 688. de Strasbourg.
De Chio, 391.
Terebenthina Cypria, 392.
Venetæ, 393. 469.
Terra fullonum, 72.
Japonica, 2. la terre du Japon.
Lemnia, 915.
Lemnia, 291. la terre Sigillée de Lemnos
Samia, *Oleum*, 292
Testudo terrestris, *testudo terrestris variegata mas*, la Tortue de terre.
Testudo aquæ paludis, la Tortue d'eau.
Tetrapharmacon, voyez *Unguentum basilicon minus.*
Teucrium, 591.
Thea bohea, 346.
Viridis, 503.
Theriaca Andromachi, 1435. 1461.
Diatessaron, 1451.
Edensis, 1464.
Germanorum, voyez *Juniperus.*
Londinensis, 1438. 1463.
Thermæ, 742.
Thlaspi, 591.
Thlaspi, *thlaspi vulgatius*, J. B. & J. R. H. le Thlaspi, 591.
Thus, 681. *Thus masculum*, voyez *Olibanum*, 680.
Tenia, voyez *Arbor vitæ.*
Thymelea, 580. *Thymelea*, *foliis lini*, C. B. P. & J. R. H. le Garou.
Thymelea seu laureola, *thymelea laurifolio semper virens*, *seu laureola mas*, C. B. P. & J. R. H. la Lauréole.
Thymelea, *seu Mezereum*. *Thymelea laurifolio deciduo*, *seu laureola fœmina*, J. R. H. le Mézereon, le bois gentil.
Thymus, *thymus vulgaris*, C. B. P. & J. R. H. le Thym, 114
Tilia, 124. *Tilia fœmina*, *folio minore*. C. B. P. & J. R. H. le Tilleul, le Tilleul.
Tormentil, voyez *Bolus.*
Tormentille, 1171. & *suite*. 1178.
Tormentilla officinarum, 1391.
Amara, 1372.
Amara humilior, 1349
Aquatica, 1149. 1349.
Tormentilla foliis ocymastris glabris, 1376.

Antimonii,

Antimonii, 819.
Diaphor. 805.
Antifebrilis, 1396.
Antipestifica, 767.
Aromatica, 1373.
Asthmatica, 1340.
Balsami albi Indici, 1395.
Balsamica, 1379.
Benzoini, 900.
Bezoardica, 1341.
Cantharidum, 1334.
Cardamomi, 1375.
Carduri, 1326. lig. 15. *lis.* une livre d'esprit de vin rectifié.
Cepoalrea purgans, 1380.
Cinnamomi, 1325. de Canelle.
Coralli, 909.
Cornicis Ethiopici, 918. 1378. de Kinkina.
Croci, 1327. de Saffran.
Euphorbii, 927.
Fœtida, 1374.
Fulgens, 1379. dose trois gouttes.
Hellebori, 1342. 1330.
Hieræ piceæ, 1336.
Jalapii, 1377. dose un gros & demi.
Composita, 1381.
Laccæ, 1382.
Lavandulæ, 1392.
Martis antipestifica, 767.
Martiati, 1350.
Cum spiritu salis, 765.
Gummosi, 760.
Mundici, 419.
Cum sale ammoniaco, voyez *Flores Martis*.
Spiritu salis, 765.
ulphuris, 979.
Volatilis, 1389
Melampodii, 1342. d'Hellébore noir.
Mellis, 677. de Miel.
Metallorum, 810.
Myrrhæ, 1335. C'est un vulnéraire astringent bon contre la gangrene, détersif, dose depuis un gros jusqu'à une demi-once.
Composita, 1336.
Et aloes, 1383.
Dulcis, 1385.
Nitri, 845.
Paralytica, 1343.
Opii, 1378.
Papaveris, *comp.* 1332. de pavots composé.
Peperatis, 1395.
Rosarubri, 1329.
Regia, 182. 1351. Royale.
Regalis, 820. Royale.
Rhabarbari, 1329. 1378.
Rhei amara, 1384. de Rhubarbe amere.
Roris solis, 1352. de rosée du soleil.
Rosarum rubrarum, 1338. 2515.
Sacri, 1336. avatif, depuis deux gros jusqu'à une demi once.
Salis tartari, 979.
Salutifera, 1380.
Sennæ, voyez *Elixir salutis.*
Saturnina, 1378
Serpentariæ virginianæ, 1337.
Composita, 1387.
Stomachica, 1390 1378.
Amara, 1372.
Ad stomachum, 1388.
Styptica, 1378.
Sulphuris, 950.
Tartari, 1393.
Thebaica, 1378.
Thermalis, 1328.
Terræ Japonicæ, 915. de Terre du Japon.
Veneris, 770. de Venus.
Viperarum comp. 993.
Viridis, 1333. Verte.
Tithymalus, 698. voyez *Tsula.*
Mauri. voyez *Euphorbium.*
Topazius lapis, la Topaze.
Nostras, la Topaze d'Allemagne.
Tormentilla, 267. *Tormentilla sylvestris*, C. B. P. & J. R. H.
Torques infantum, 2505.
Torrefactio, c'est rôtir jusqu'à rendre bien friable.
Tota bona, voyez *Mercurialis.*
Tragopogon, voyez *Scorsonera.*
Tragoselinum, voyez *Pimpinella.*
Tribulus aquaticus, 728. le Macre, le Saligot, la Chataigne d'eau.
Trichomanes, 343. le Politric.
Trifolium palustre, 474. *Trifolium fibrinum*, *Menianthes*, *Menianthes palustre*, le Ménianthe.
Acetosum, voyez *Oxytriphyllum.*
Trifolium, voyez *Chamædrys.*
Triticum, 222. *Triticum hibernum aristis carens*, C. B. P. & J. R. H. le froment.
Trituratio, 76.
Trochisci Agarici, 1511. 1540.
Albi Rhasis, 1512. Blancs de Rhasis.
Alexandrini, 1513.
Alhandal, 1514.
Aliptæ moschatæ, 1515.

Alkekengi, 1516.
De anisо, 1548.
Apoplectici, 2277.
Balsamici, 1537.
Bechici albi, 1517. 1534.
Nigri, 1518. 1535.
Citrini, 1549.
Benzoini, 1536.
Camphoræ, 1441.
De capparibus, 1545.
Cephalici, 2238.
Confectionis alkermes, 1546.
Cyphеos pro Mithridatio, 1520.
Ad emulgentem salivam, 2282. Salivants.
Escarotici, 1543.
De eupatorio, 1549.
Gordonii, 1521.
Granorum actes, 1542.
Hedicroi, 1437.
Hæmoptoici, 2295. contre le crachement de sang.
Hermetici, 1547.
Hysterici, 1525.
De Karabe, 1519.
Laccâ, 1550.
Ligno aloes, 1524. de bois d'aloes.
Myrrhâ, 1525.
Nitro, 1538.
Odorati, 2280.
Paralytici, 2279.
Peruviani, 2296. de Kinkina.
De plumbo, 1526.
Rhabarbaro, 1527. 1551. de Rhubarbe
Restringentes, 1538. Astringens.
De Scyllâ, 1528.
Stomachica, 2281.
De sulphure, 1539.
Terræ lemniâ, 1529.
Japonicâ, 1531.
Thure, 1530. d'Encens.
Valeriane, 1538.
Veneris, d'Hellebore blanc, 1378.
Violis solubiles, 1532.
Vipere, 1533.
Tunicæ fimes, voyez *Caryophyllus hortensis*.
Turpethum, 979. *Convolvulus indicus alatus maximus foliis rhabarbaro similibus, Americanus, turbith officinarum, horti Lugduno-Bat.* & J. R. H. le Turbith.
Turbith minerale, 793.
Turinda gargaricum, voyez *Thapsia*.
Turritella, voyez *Unicornu fossile*.
Turundæ aromaticæ, 2498.
Odontalgicæ 2490.
Tussilago, 344. *tussilago vulgaris*, C. B. P. & J. R. H. le pas d'âne.
Tuthia, 1302. 655. la Tuthie.
Typus cervini, le jeune bois de Cerf.

V.

Vaccinia, voyez *Myrtillus*.
Valantia scabriuscula, 1835.
Tuscii, 1836.
Valeriana, 550. *sylvestris*, *Valeriana sylvestris major*, C. B. P. & J. R. H. la Valériane sauvage, la petite Valeriane.
Valeriana seu phu, *Valeriana hortensis phu folio olusatri Dioscoridis*, C. B. P. & J. R. H. la grande Valériane.
Vanilla, voyez *Vanillus*, *vanilla flore viridi & albo, fructu nigrescente*, *Plum. Nov. Gener.* la Vanille, 129.
Veratrum album, 596. voyez *Helleborus albus*.
Nigrum, 589.
Verbascum, voyez *Thapsus barbatus*.
Mas latifolium luteum, C. B. P. & J. R. H.
Fœmina flore luteo magno, C. B. P. & J. R. H. le Bouillon blanc, la Mollene, voyez *Thapsus barbatus*, 322.
Pratense odoratum, voyez *Paralyseos herba*.
Verbena, 436. *Verbena communis cæruleo flore*, C. B. P. & J. R. H. la Vervenne.
Vermicelli, 223.
Vermicularis, voyez *Sedum minus*.
Vernum, voyez *Lilium convallium*.
Veronica mas, 437. *Veronica mas fœmina vulgatissima*, C. B. P. & J. R. H. la Véronique mâle.
Fœmina, voyez *Veronica, clusiana*.
Veronica, voyez *Caryophyllus hortensis*.
Vicia, 537.
Vinca pervinca, *sive clematitis daphnoides*, *Pervinca vulgaris latifolia*, J. R. H. la Pervenche.
Vince toxicum, *Asclepias albo flore*, C. B. P. & J. R. H. le dompte venin.
Vinum, le vin, 1308. 2504. 715. 725.
Album, le vin blanc.
Rubrum, le vin rouge.
Hispanicum, le vin d'Espagne ou de Malaga.
Malvaticum, le vin de Malvoisie.
Canarinum, 2007.
Absynthites, 1322.
Aloeticum, 1321.
Amarum, 1321.
Amarum, *seu Oenopolis*, 2022. amer pour les Marchands.
Antimoniale, v. *Vinum benedictum*.

Arthriticum, 2003. pour la goute.
Turgans, 2006.
Benedictum, 1316.
Chalybeatum, 1014. 1317. 2015. Martial.
Restaurans, 2028. plusieurs.
Croatum, 121. voyez *Tinctura croci.*
Enulatum, 2032.
Hippocraticum, 2008.
Hydropicum, 2048.
Ipecacuanhæ, 1321.
Ictericum, 2049. pour la jauniſſe.
Martiale, 764. 1317.
Millepedum, 2050.
Mirabile, 2009.
Pectorale, 2033.
Scilliticum, 1318.
Scelotyrbicum, 2031.
Scorbuticum, 2033.
Stomachicum, 2022. 2023.
Viperinum, 1319. 2027.
Viole flores, 589. *viola martia purpurea, flore ſimplici odoro*, C. B. P. & J. R. H. le Violier, les violettes.
Viola lutea, voyez *Leucoium luteum.*
Viperæ, 478. *Vipera noſtras*, la Vipere.
Adeps, 664
Diſtillatio, 880.
Exantia, 991 994.
Rectificatio olei, 992.
Sal volatile, 990.
Tinctura compoſita, 996.
Viperaria Hiſpanica, voyez *Scorſonera.*
Virginea, *ſerpentaria Virginiana*, la Serpentaire de Virginie.
Virga aurea, 345. *virga aurea vulgaris latifolia*, C. P. P. & J. R. H. la verge dorée.
Virga paſtoris, *major*, voyez *Dipſacus.*
Viride æris, voyez *æruga.*
Viſcum quercinum, 385. *& aliarum arborum.*
Viſcum baccis albis, C. B. P. & J. R. H. le Gui.
Vitellum ovi, 687.
Vitex, voyez *Agnus caſtus.*
Vitis alba, voyez *Bryonia.*
Idæa, *vitis idæa foliis oblongis crenatis ſuctu nigricante*, C. B. P. & J. R. H. l'Airelle, le Myrtille, 254.
Vitrificatio, 78.
Vitriolum, 866.
Cæruleum ſeu Cyprium, le Vitriol de Cypre.
Calcinatum, 868.
Camphoratum, 869.
Diaphoreticum, 875.
Galliniſe album, la couperoſe blanche.
Gilla, 871.
Martis, 878.
Oleum & ſpiritus, 870.
Purificatio, 867.
Sal cathartieum, 872. Purgatif.
Spiritus, 870.
Dulcis, 874.
Tartarizatum, 974.
Viride ſeu Anglicum, le Vitriol d'Angleterre.
Ulmaria Cluſii, J. R. H. 524. la Reine des prez.
Ulmi cortex, 394. *Ulmis campeſtris Dioſcoridis & Theophraſti*, C. B. P. & J. R. H. l'Orme.
Umbilicus muralis, 629. c'eſt le Cotylédon à feuilles rudes, le nombril de Venus à feuilles rudes, l'ombilic de muraille.
Veneris, *cotyledon majus*, C. B. P. & J. R. H. le nombril de Vénus, voyez Cotylédon.
Unguentum, 1797.
Ægyptiacum, 1799. 1810.
Compoſitum, 1811.
Album, 1808. 1861. deſſiccatif, pour brûlures, gailes, écorchures.
Camphorat. 1798. 188.
Rhaſis, 1874.
De Althæa, 1878.
Amarum, 1838.
Ad ambuſta, 1851.
Antipſoricum, 1862.
Apii, 1800.
Apoſtol. 1865. maturatif & cicatrizant.
Arcæi, 1864. deſſiccatif.
De arthanita, 1875. de pain de pourceau.
Attractens, 1837.
Aureum, 1814. d'Or.
Baſilicum minus, 1815. & les autres maturatifs, ſarcotique.
Ad carnoſitates, 1894.
Cyſmata, 1884. pour les lavemens.
Camphoratum, ~~1861.~~ 1864
Citrinum, 1891. 1865
Anodynum, 1891. pluſieurs.
Cæruleum, 1817. bleu, révulſif.
De calce, 1818. de chaux deſſiccatif.
Comitiſſæ, 1876. grand aſtringent.
Detergens, 1879.
Dialthææ, 1802. 1819. de Guimauve.
Diapompholygos, 1820.
Lithargyrum, 1885.
Digitale, 1842.

Populeum, 1848.
Populeum, 1821. décrit.
Cum mercurio, 1851.
Populeum, 1867. 1851. attractif.
Cum mercurio, 1863.
Pyrosphæricum cum sulphure, 1886.
Pyxcum, 1841.
De Commandeur, 1811. 1813.
Regium citratum, 1885.
Lilionum, 1822. de Lys.
Limacæ, 1842. 1892.
De Litharyrio, 1887.
Manus Dei, 1977.
Martiatum résolutif pour les nerfs, 1890. 1893. 1843. pour la Pharmacopée de Londres, voyez *Unguent. viride*.
Martiatum, 1844.
Ad membra perusta gelu, 1888. pour les membres gelés.
Mercuriale, 1868.
Neapolitanum, *ibidem*.
De Minio camphoratum, 1824. desiccatif, résolutif.
Mucilaginibus, 1885.
Mundificativum exapio, 1846.
Nephriticum, 1889.
Nervinum, 1803. 1847.
De Nicotianâ, 1825.
Nihili ad oculos, 1890.
Nutritum, 1826.
Opodeldoc, 1852. résolutif pour meurtrissures, détersif, suppuratif.
Ophtalmicum, 1827.
Exoxylapatho, 1828. de patience.
Pectorale, 1852.
De peto, 1815. de Tabac.
Plumbo, 1812. desiccatif.
Pomatum, 1820.
Populeum, 1849.
Præcipitato, 1867.
Regis, 1814. du Roi.
Resina, 1838. desiccatif.
Rosatum, 1831.
Rubrum desiccativum, 1832.
Sambucinum, 1831. de Sureau.
Saturni, 1809. desiccatif.
Scabiosæ, 1835.
Simplex, voyez *Unguentum pomatum*, 1851.
Splanchnicum, 1850. pour les visceres.
De Styrace, 1857.
Ad sternutatoria, 1860.
Viride, 1860.
Sulphuris, 1848.
Sulphuris, 1821. désopilatif.
Cum mercurio, 1851.
Sympathicum, 1867. 1851. attractif.
Cum mercurio, 1863.
Sympathicum cum sulphure, 1886.
Sycum, 1841.
De Commandeur, 1811. 1813.
Tenuissimum, 1811. de Lys.
Lilionum, 1822. de Lys.
Limacæ, 1842. 1892.
De Litharyrio, 1887.
Manus Dei, 1977.
Martiatum résolutif pour les nerfs, 1890. 1893. 1843. pour la Pharmacopée de Londres, voyez *Unguent. viride*.
Martiatum, 1844.
Ad membra perusta gelu, 1888. pour les membres gelés.
Mercuriale, 1868.
Neapolitanum, *ibidem*.
De Minio camphoratum, 1824. desiccatif, résolutif.
Mucilaginibus, 1885.
Mundificativum exapio, 1846.
Nephriticum, 1889.
Nervinum, 1803. 1847.
De Nicotianâ, 1825.
Nihili ad oculos, 1890.
Nutritum, 1826.
Opodeldoc, 1852. résolutif pour meurtrissures, détersif, suppuratif.
Ophtalmicum, 1827.
Exoxylapatho, 1828. de patience.
Pectorale, 1852.
De peto, 1815. de Tabac.
Plumbo, 1812. desiccatif.
Pomatum, 1820.
Populeum, 1849.
Præcipitato, 1867.
Regis, 1814. du Roi.
Resina, 1838. desiccatif.
Rosatum, 1831.
Rubrum desiccativum, 1832.
Sambucinum, 1831. de Sureau.
Saturni, 1809. desiccatif.
Scabiosæ, 1835.
Simplex, voyez *Unguentum pomatum*, 1851.
Splanchnicum, 1850. pour les visceres.
De Styrace, 1857.
Ad sternutatoria, 1860.
Viride, 1860.
Succis aurantiorum, 1803.
Sulphuris, 1848. résolutif.
De Syringa, 1857.
Tenuissimum, voyez *Unguentum basilicum tenuissimum*.
Tutiæ, 1814.
Virum turcum, 1851.
Unguis odoratus, voyez *blatta Byzantina*.
Unguis alcis, 1902. le pied d'elan. *Alx canadensis*, l'elan de Canada, l'orignac.
Unicornu fossile, voyez *Tussilago*.
Unicornu pulverizatum cervi, la corne de nerval.
Unicornu fossile, l'yvoire fossile, l'yvoire minerale. De l'yvoire fossile calcinée se fait la Turquoise artificielle, la Turquoise de la nouvelle roche.
Unions, voyez *Margaritæ*.
Unctio delibata, 865.
Urina hominis, 726.
Vaccæ, 727.
Urinalis, 666.
Urtica, 241. *urtica urens maxima*, C. B. P. & J. R. H.
Urtica urens minor, C. B. P. & J. R. H. l'ortie grieche.
Urtica alba, voyez *Lamium*.
mortua, voyez *Lamium*.
Ustio stoechadis, c'est la bruler dans un vaisseau fermé, jusqu'à ce qu'elle soit noire & friable, & la pulvériser ensuite dans un mortier de verre.
Uvæ, les Raisins.
Passæ, voyez *Passulæ*.
Damascenæ, v. *Passulæ Damascenæ*.
Vulpes, le Renard.
Vulpium pulmones, 484.
Vulvaria, voyez *atriplex*.

X.

Xanthium, voyez *Bardana*.
Xylo-aloes, voyez *Agallocum*, voyez *lignum aloes*.
Xylo-balsamum, voyez *Balsamum Judaicum*.
Xyris, voyez Iris.

Z

Zarsaparilla, v. *sarsaparilla*.
Zedoaria, 147. *Zedoaria longa* & *Zedoaria rotunda*, la Zedoaire longue, la Zédoaire ronde, le Zérumbeth.
Zibetum, la Civette,
Zingiber, 148. le Gingembre.
Zizyphus, voyez *Jujubæ*.

Fin de la Table des noms Latins.

TABLE

DES MALADIES, ET DES REMEDES QUI LEUR SONT PROPRES.

A.

Abſcès, ſect 4. cl. 3. 4 les Balſamiques, les Maturatifs.

Abſces dans la tête, Oignons appliquez ſur les oreilles.

Accouchement laborieux; *Pulvis partum promovens*, voyez les Emmenagogues.

Acrimonie, ſect. 2. cl. 3. ſect. 4 cl. 2 partie I. voyez Dartres, Lépres, Vérole & Scorbut.

Alkermes.

Amour, pour exciter au plaiſir de l'amour, ſect. 1. cl. 1. ſect. 4. cl. 2. partie II. *Tinctura cantharidum, aqua cælestis*, tous les aromatiques, voyez ſtérilité.

Anévriſme, cataplaſme d'écorce d'orme cuite dans du vin.

Anus, chute de cette partie; décoction de feuilles de plantain.

Apoplexie, ſect. 1. cl. 1. ſect. 4 cl. 3. partie 2. *Balſamum floravanti, magiſterium antimonii, ſpecies diambræ, ſpecies dianthus, balſamum apoplecticum, balſamum fuccini, emplaſtrum cephalicum cum euphorbio, unguentum mirabile, cerevisia apoplectica, decoctum chamæpitys, emulſio pæonata, julepum cephalicum, bolus cephalicus, pulvis cephalicus, electuarium cephalicum, el. antiarthriticum, electuarium ſinapios, pilulæ cum cinnabari, trochiſci apoplectici, emplaſtrum apoplecticum, emplaſtrum cephalicum, cataplaſma apoplecticum, cataplaſma cephalicum, epithema cephalicum, aqua cephalica, ſpiritus cephalicus, ſpiritus apoplecticus.* Pour s'en préſerver, *Elixir vitrioli acidum.*

Apoſtume, voyez Abſcès.

Appétit, perte d'appétit, ſect. 3. partie 2. *Tinctura ſacra, elixir vitrioli, decoctum amarum, vinum ſtomachicum, cerevisia ſtomachica, infuſum amarum.* Tous les amers, voyez Digeſtion foible.

Aſthme, ſect. 4. cl. 1. 2. 4. *Flores benzoini, elixir aſthmaticum, pilulæ anodynæ, balſamum anodynum, unguentum pectorale, vinum pectorale, tinctura aſthmatica, emulſio aſthmatica, emulſio cum ammoniaco, electuarium aſthmaticum, pilulæ pectorales, pilulæ Tolutanæ, pilulæ de allio, pilulæ de croco, pilulæ de ammoniaco, linimentum pectorale, emplaſtrum pectorale, expreſſio aſthmatica, balſamum ſulphuris anisatum, infuſio antiphtiſica, aqua cinnamomi hordeata.*

Avortement, pour les prévenir, *pilulæ contra abortum, emplaſtrum ſmeciticum, cerevisia embryonum, electuarium contra abortum, electuarium è cinnamomo, emplaſtrum contra abortum*, ſect. 2 cl. 1. 2. tous les corroborans, voyez *aqua hermini, pulvis contra abortum*, Fleurs blanches, *aqua embryonum.*

Tous les diurétiques peuvent cauſer l'avortement, tous les déterſifs, tous les hyſtériques, la plupart des remèdes de la ſect. 1. cl. 3. les emmenagogues.

B.

Bégayement, infuſion de ſomnitez de lavande.

Bouffiſure, voyez Enflure.

Brulure, voyez Inflammation.

Tubons, *emplaſtrum de ranis cum mercurio, emplaſtrum de mucilaginibus, emplaſtrum ſticticum Paracelſi*, tous les maturatifs.

C.

Cachexie, voyez Jauniſſe.

Calcul, voyez Gravelle.

Cardialgie, voyez *Trochiſci bechici alb. tabellæ cardialgicæ.*

Carie, l'eau diſtillée de giroffles.

Catarrhe, ſect 1. cl. 1. ſect 2. cl. 1. 2. 3. ſect. 4. cl. 1. partie 2. *catechu, emplaſtrum de maſtiche, decoctum catharrale, decoctum incraſſans, electuarium contra catharrum, pulvis balſamicus*, la plupart des conglutinans, des abſorbans, & des préparations de l'opium, voyez Toux.

Chancre de la bouche, les acides doux.

Chauve, *linimentum crinitum.*

Cheveux, pour les faire croître, v. chauve; pour les faire tomber, *linimentum depilatorium.*

Colique bilieuse, *Pilulæ colicæ*, *enema emolliens*, *enema commune*, tous les emolliens & les détersifs.

Colique venteuse, sect. 1. cl. 2 part. 2. *aqua chamæmeli composita*, toutes les eaux carminatives, part. 3. *Elixir salutis*, *decoctum juniperinum*, *julapium cephalicum*, *haustus cephalicus*, *electuarium carminativum*, [illegible], *enema carminativum*, [illegible].

Colique hystérique, sect. 1. cl. 3. sect. 10. jointe à la sect. 8. part. 2. voyez affections hystériques.

Colique de nerfs, sect. 1. cl. 1. part 2. *aqua* [illegible], *aqua* [illegible], *julapium cephalicum*, *haustus cephalicus*, la plupart des opiates, voyez convulsions.

Concéption, voyez stérilité.

Contusions, toutes les embrocations chaudes.

Contusions internes, [illegible], *pilulæ gildeadenses*, tous les Balsamiques chauds.

Convulsions de la tête, sect. 1. cl. 1. la plupart des Médicamens de la section 4. cl. 4. Partie 2. *Sal Jovis*, *aurum mosaïcum*, *aqua cephalica*, *spiritus cephalicus*, *pulvis* [illegible] *cephalici*, tous les remèdes cephaliques.

Convulsions hystériques, sect. 1. cl. 3. part. 2. voyez affections hystériques.

Coqueluche, voyez Toux.

Cours de ventre, voyez Diarrhée.

Crachement de sang, [illegible], [illegible], *electuarium contra hæmoptisim*, tous les conglutinans, tous les astringens rafraichissans.

Crapule, purgatifs, tous les évacuans.

D.

DArtres, cl. 4. cinnabre naturel, [illegible], la plupart des préparations mercurielles, *bezoardicum minerale*, [illegible], l'eau nitre [illegible] nitre, [illegible], [illegible], [illegible] *linimentum* [illegible], voyez lèpre.

Délire, [illegible], *emplastrum pro plantis pedum*, voyez fièvre des nerfs.

Démangeaisons, voyez Dartres.

Dents, mal de dents, [illegible].

Pour les nettoyer, *pulvis dentifricius*, *tartarum* [illegible].

Descente, *emplastrum ad herniam*, tout ce qui fortifie intérieurement.

Diabetes, *aqua benedicta.*

Diarrhée, sect. 2. cl. 1. 2. sect. 4. cl. 1. part. 2. *catechu*, *aqua cinnamomi*, *aqua* [illegible], *syrupus è corallis*, *syrupus de menthâ*, *syrupus de meconio*, *syrupus* [illegible], *tinctura cinnamomi*, [illegible], *decoctum album*, *decoctum* [illegible], *decoctum ad diarrhæam*, *decoctum* [illegible], *decoctum* [illegible], *decoctum astringens*, *decoctum catechu*, *emulsio cum cornu cervi*, [illegible], *julapium corroborans*, *haustus corroborans*, *bolus corroborans*, [illegible], *pilulæ corroborantes*, [illegible], *pulvis astringens*, *enema* [illegible], *enema* [illegible].

Digestion foible, sect. 2 partie 2. *elixir* [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], *electuarium stomachicum*, *pilulæ stomachicæ*, *pulveres stomachici*, *emplastrum stomachicum.*

Douleur, pour l'appaiser, la plupart des préparations de l'opium, partie 2. [illegible], [illegible], toutes les embrocations, tous les narcotiques, voyez Goute, Rhumatisme.

Dysenterie, [illegible], *aqua benedicta*, voyez Diarrhée.

Dysurie, voyez urine [illegible].

E.

EBullition de sang, délayans, rafraichissans, *aqua benedicta.*

Ecrouelles, sect. 2. cl. 3. *pilulæ barbarossæ*, [illegible], voyez vérole, *aqua benedicta.*

[illegible], voyez lèpre.

[illegible], v. [illegible] laborieux.

[illegible], pour embaumer, 1671. & suiv. [illegible].

Engelures, [illegible] décoction de raves, de [illegible] de graine de jusquiame en évitant la fumée.

Engourdissement, [illegible], toutes les embrocations, voyez Paralysie.

Enrouement, tous les loochs huileux, toutes les [illegible], & sect 4. cl 1. par 2.

Entorſe, *emplaſtrum de minio*, *emplaſtrum ad hernias*, *emplaſtrum arthriticum*, *pannus corallinus*, voyez foulure.

Epilepſie, ſect. 1. cl. 1. la plupart des remèdes de la cl. 3. ſect. 4 cl. 4. *aloe pura*, *antihecticum Poterii*, tous les céphaliques, tous les cordiaux, tant eaux qu'eſprits, partie 3. 4 *pulvis epilepticus*, *pulvis de gutteta*, *pulvis cornu cervi*, *pulvis cephalicus*, voyez apoplexie, convulſion, pour la prévenir, *cura totius corporis*.

Eréſypele, voyez inflammation.

Eſquinancie, *emplaſtrum ad cheiracum*, *cataplaſma emolliens*.

F.

FEu ſaint Antoine, voyez Eréſypele, inflammation.

Feu volage, voyez Dartres.

Fièvre, ſect. 3. partie 2. les alexipharmaques tant ſirops & bouillons, que bols, *pulvis alexipharmacus*, *pulvis alexipharmacus*, *julepus alexipharmacus*, *cataplaſma fortifugum*, *emplaſtrum fortifugum*, *cataplaſma cum cortice*, *aroma febrifugum*, *emplaſtrum fortifugum*.

Fièvre avec délire, ſect. 1. cl. 3 partie 2. voyez Convulſion.

Fièvre inflammatoire, *tinctura rhei acida*, *tinctura sulphuris*, *essentia antimonii*, *essentia cornu cervi*, tous les delayans & toutes les eaux acidulées alexipharmaques.

Fièvre intermittente, *decoctum febrifugum*, *emplaſtrum cum cortice peruviano*, *aroma febrifugum*, toutes les préparations du Kinkina.

Fièvre hectique, ſect. 4. cl 1. 2. *electuarium Poterii*, *electuarium de pomis*, *electuarium de gutteta*, *pulvis epilepticus*, *electuarium cum corallio*, ſect. 4. cl 1. tous les conglutinans & tous les fortifians.

Flegme des nerfs, *electuarium nervinum*, *electuarium cephalicum*, *electuarium nervinum*, *tinctura antihectica*, *elixir bezoardicum*, *tinctura bezoardica*, *electuarium de ezo*, *tinctura Andernacensis*, *tinctura Londinensis*, *electuarium alexipharmacum*, *tabulæ cardiacus*, *lapis contrayervæ*, *lapis de Goa*, *decoctum corallii*, *electuarium corallinum*, voyez fièvre avec délire. Fièvre maligne, *elixir bezoardicum*.

Fleurs blanches, ſect. 2. cl. 1. 2. ſect. 4. cl. 1. 2. partie 2. *trochiſci de spodio*, *electuarium mercuriale*, *pulvis cretaceus*, *pilulæ terræ catechu*, *pilulæ de sanguine draconis*, *pilulæ de terra Japonica*, *emplaſtrum morſale*, *extractum martiale* [illegible], *aqua hermetis*; voyez Gonorrhée.

Flux de ſang, voyez Dyſenterie.

Flux de ventre, voyez Diarrhée.

Foulure, voyez Contuſion.

Foie, maladies du foie, apéritifs.

Furoncle, voyez Abcès.

G.

GAlle, onguent gris, voyez Dartres.

Gangrene, *Butyrum antimonii*, *unguentum egyptiacum*, toutes les embrocations ſpiritueuſes, & toutes les fomentations lixivielles.

Glaires des boyaux, tous les purgaatifs réſineux, ſalins.

Gonorrhée, ſect. 2. cl. 1. ſect. 4. partie 2. *Pulvis ad tenuia*, *præparatio catechu*, *ſimplex balsamus contagiosus*, *elixir antivenereum*, *electuarium diureticum*, *trochiſci de Rhasis*, *balsamum polychrestum*, *emulsio camphorata*, *emulsio diuretica*, *electuarium de cydonio*, *electuarium de pomis citr.*, *electuarium diureticum*, *pilulæ cydoniæ*, *pilulæ terebinthinatæ*, *pilulæ astringentes*, *pilulæ cum sanguine*, *pilulæ de terra Japonica*, *pilulæ ad tenesmum*, *pilulæ ad gonorrhœam*, *emplastrum dorsale*.

Gorge, maux de gorge, voyez Eſquinancie.

Goute, ſect. 1. cl. 1. ſect. 2. cl. 3 ſect. 3. partie 2. *Pulvis antimonii*, *aqua cephalica*, *aqua arthritica*, *spiritus cephalicus*, *sulphur balsamicum*, *mel tartari*, *electuarium antiarthriticum*, *pilulæ antiarthriticæ*, *pulvis arthriticus Turneri*, *pulvis hermodactylorum compositus*, *balsamum polychrestum*. Pour la prévenir, *balsamus nervinus*, *balsamus vulnerarius*, *emplastrum opiatum*, *emplastrum podagricum*, *emplastrum stomachicum*, *electuarium catechu*, *electuarium paralyticum*, *electuarium de cynoglosso*, *pilulæ antiarthriticæ*, *pilulæ de terra catechu*, *pulvis antiarthriticus*, *emplastrum arthriticum*, *cataplaſma podagricum*, *balsamum arthriticum*, *balsamum nephriticum*, *epithema cum calce viva*, *epithema saponaceum*, *epithema anodynum*, eau contre la goute.

Goute ſciatique, voyez Goute.

Gravelle, ſect. 4. cl. 1. 3. 4. partie 2. *Aqua rubi cum spiritu*, *aqua arthritica*, *aqua nephritica*, *decoctum diureticum*, *trochiſci alkekengi*, *pulvis contra calculum*, *cerevisia diuretica*, *cerevisia juniperina*, *decoctum nephriticum*, *electuarium diureticum*, *electuarium nephriticum*, *electuarium ne-*

pulverum, *electuarium terebinthinatum*, *pilulæ diureticæ*, *pulvis diureticus*, *jujubæ diuretici*, *baculus diureticus*, *decoctum aperitivum*, *enema terebinthinatum*, *emplastrum aperitivum*, *cataplasma diureticum*.

Haleine mauvaise, *trochisci odorati*, *cataplasma*, toutes les odeurs de mûre, tous les aromatiques.

Hémorrhagie, sect. 2. cl. 1. 2. sect. 11. sect. 12. cl. 1. *pulvis hystericus*, *crocus martis astringens*, *trochisci de terrâ sigillatâ*, *cataplasma haemoptoica*, *electuarium sanguinem sistens*, *fotus sanguinem sistens*, *epithema cum saccharo Saturni*, tous les congulatifs.

Hémorrhoïdes, *Ungentum diapompholygos*, *succus haemorrhoidalis*, *fotus haemorrhoidalis*, *electuarium haemorrhoidale*, *enema haemorrhoidale*, préparations du soufre, part. 2. *Liniamentum haemorrhoidale*, *cataplasma haemorrhoidale*.

Hernie, voyez Descente.

Hocquet, *Pilulæ succinatæ*, tous les remèdes volatils & cephaliques.

Hydropisie, sect. 4. cl. 4. sect. 5. part. 2. *antihecticum Poterii*, *aqua raphani composita*, *pulvis hydragogus*, *vinum vitriolicum*, *cerevisia hydroptica*, *succi ad hydropem*, *electuarium splanchnicum*, *pilulæ hydroticæ*, *fotus contra hydropem*, *cataplasma ad hydropem*, tous les purgatifs forts, *elect. cardiacum magnum*, les absorbans, les stomachiques, voyez jaunisse. Pour en empêcher le retour, *pulvis diureticus*.

Hypochondres, maladie hypochondriaque, sect. 1. cl. 3. part. 3. sect. 4. cl. 4. part. la plupart des préparations de l'acier, *tinctura antimonii*, *electuarium hypochondriacum*, *aqua calcis*, *tinctura hellebori nigri*, *Elixir hypochondriacum*.

J.

Jaunisse, sect. 4. cl. 3. 4. part. 2. *antihecticum Poterii*, *flores salis ammoniaci cum martiale*, *vinum millepedum*, *tartarus chalybeatus*, *spiritus saponis*, *aqua raphani composita*, *aquæ antiscorbuticæ*, *pulvis cachecticus*, *cerevisia aperiens*, *cerevisia ictherica*, *serum hepaticum*, *vinum ictericum*, *decoctum ictericum*, *decoctum aperiens*, *electuarium splanchnicum*, *electuarium ictericum*, *pilulæ ecphracticæ*, *pilulæ cachecticæ*, *pilulæ ictericæ*, *expressio ictherica*, *extractum millepedum*, *vinum martiale*, *Extractum corticis tamarisci*, voyez Hydropisie. *Antihecticum Poterii*, *flores Martis cum chalybe*, *vinum millepedum*, *tartarus chalybeatus*, *spiritus saponis*, *aqua raphani composita*, *aquæ antiscorbuticæ*, *pulvis cachecticus cerevisia aperiens*, *cerevisia ictherica*, *serum hepaticum*, *vinum ictericum*, *decoctum ictericum*, *decoctum aperiens*, *electuarium ictericum*, *electuarium splanchnicum cum pilulæ ecphracticæ*, *pilulæ cachecticæ*, *pilulæ ictericæ*, *emplastrum ictericum*, *expressio ictherica mulcepedum*, v. Hydropisie.

Indigestion, émétique & purgatif, voyez digestion foible.

Inflammation, sect. 11. part. 2. Esprit de vin camphré, *unguentum nutritum*, *unguentum populeum*, *fotus erysipelatosus*, *fotus pectoralis*, *cataplasma sambucinum*, *cataplasma refrigerans*, voyez brûlure.

Ischurie, voyez Strangurie & Urine sanguinolente.

L.

Lait, pour le faire venir, la plupart des carminatifs. Pour le dissiper, *emplastrum diachylon simplex*, *emplastrum de minio*, tous les absorbans.

Lentille, *flores bismuthi*, *magisterium bismuthi*, *lac virginale*, *lotio ophthalmica*, *oleum cosmeticum*, *linimentum cosmeticum*.

Lentilles, pour les emporter de la peau, teinture de benjoin tirée avec l'esprit-de-vin.

Lèpre, les préparations de Mercure, le bézoard minéral, *vinum viperinum*, *sal viperinum*; & toutes les préparations de vipères, *decoctum antimonii*, *decoctum edulcorans*, *decoctum pyrinum*, voyez Dartres.

Léthargie, sect. 1. cl. 1. tous les médicamens volatils & cephaliques.

Lienterie, voyez Diarrhée.

M.

Mammelles, tumeur, ulcères des mammelles, *emplastrum mammillare*.

Manie, affections mammiaques, *flores antimonii*, *antimonium refractatum*, *pilulæ melanagogæ*, *mel hellebboratum*, *tinctura melampodii*, voyez Hypochondres.

Matrice, vent de la matrice, auronne.

Mélancholie, voyez Hypochondres.

Mémoire, perte de mémoire, voyez Apoplexie.

Meurtrissure, voyez Contusion.

Mois, pour les faire venir, sect. 1. cl. 3. sect. 4. cl. 4. part. 2. toutes les préparations

tions apéritives du fer & de l'acier, le tartre soluble, l'eau de soulevrée composée, *tinctura bellebori*, *elixir uterinum*, *elixir proprietatis tartarizatus*, *pulvis martis compositus*, *crocus calybeatum*, *cerevisia chalybeata*, *decoctum emmenagogum*, *pilulæ emmenagogæ*, *pilulæ martiales*, *pulvis emmenagogus*, la plupart des detersifs, *extractum martis aperiens*, *mars cum sale præparatus*.

Pour les arrêter, sect. 2. cl. 1. 2. tous les astringens, voyez Fleurs blanches.

Pour les augmenter, la plupart des carminatifs.

Néphrétique, colique néphrétique, diurétique, émollient.

Nourrice des enfans, voyez *Rachitis*.

O.

Obstructions des glandes, voyez Jaunisse.

Obstructions des nerfs, voyez Apoplexie, Paralysie, &c.

Ordinaires, voyez Mois.

Oreille, bruissement, bourdonnement, sifflement, voyez surdité. Pour en emporter la matiere durcie dedans, 115.

P.

Pales couleurs, la plupart des préparations du fer, *pilulæ chalybeatæ*, *cathartica*, les carminatifs, *pulvis mart. ater*.

Palpitation de cœur, tous les cordiaux, [illegible].

Paralysie, *cataplasma ad paralysin*.

Paralysie, sect. 2 cl. 1. part. 2 cl. 4. partie 2 [illegible] les préparations de vipères, *tinctura caltheri*, *oleum lumbricorum*, *balsamum nervinum*, *huile* [illegible] *d'huile*, *unguentum nervinum*, *unguentum paralyticum*, *pulvis cephalicus*, *pulvis nervinus*, & toutes les formules cephaliques & nervoniques, *electuarium paralyticum*, *electuarium e scordio*, *decoctum paralyticum*, *balsamum nervinum*, *liniementum paralyticum*, *decoctum contra paralysin*, *cataplasma paralyticum*, *balsamum contra paralysin*.

Peau, maladies de la peau, voyez Dartres.

Pierre, *decoctum lapidificum*, *electuarium lithontriptum*, *oleum nervinum lithontripticum*, *fotus emollientes*, voyez Gravelle.

Perte de sang, voyez Hemorrhagie.

Petite vérole, *emulsio variolosa*, *emulsio pacifica*, *elixir bezoardicum*, voyez fièvre, les pustules, 182. 485. pour les fosses que laisse la petite vérole, *linimentum ad foveas*.

Pleurésie, sect. 4. cl. 1. 2. partie 2. *aqua antipleuritica*, *aqua hordeata simplex*, *aqua limacum*, *crocus metallorum*, *decoctum limacum*, *decoctum antipleuriticum*, *decoctum balsamicum*, *electuarium analepticum*, *emulsio balsamica*, *electuarium restaurativum*, *electuarium restaurans*, *electuarium confortativum*, *electuarium ad phthisim*, *jusculum ad tabem*.

Plaie, pour la guérir, *linimentum digestivum*, voyez ulcères externes.

Pleurésie, sect. 4. cl. 1. partie 2. *Decoctum pleuriticum*, *linimentum lateræ*, *emplastrum carminativum lateræ*, *cataplasma lateræ*, *linctus emolliens*, *linctus detergens*, voyez Asthme.

Point de côté, *saccus lateralis*, voyez pleurésie.

Poireaux, tous les caustiques.

Poux, toutes les lotions mercurielles, tous les onguens mercuriels.

Puces, odeur de feuilles de noyer.

S.

Rage, *pulvis antilyssus*.

Rate, sect. 4. cl. 4. *pilulæ splenitiæ*, *emplastrum ex ammoniaco*, *emplastrum è baccis lauri*, *emplastrum cicutæ cum ammoniaco*, *emplastrum è cumino*, *cerevisia antiscorbutica*, *cerevisia antiscorbutica*, *pilulæ cochleatæ*, *pulvis splenicus*, *fotus splenicus*, *emplastrum splenicum*, voyez hypochondres.

Rachitis, sect. 4. cl. 1. 2. sect. 4. *Oleum de de carnariis*, *cerevisia ad rachitidem*, la plupart des detersifs.

Reins, obstruction des reins, voyez gravelle.

Repos, pour le procurer, voyez douleur.

Rhumatisme, sect. 1. cl. 1 sect. cl. 1. 2. 3. sect. 4. cl. 1. *emolliens hungaricum*, *emplastrum epispasticum*, *crocus antimonii*, *cerevisia scorbutica*, *cerevisia pectoralis*, *decoctum antiscorbuticum*, *decoctum liberans*, *linctus emolliens*, *tropici ad emulgendam alvum*, *pulvis balsamicus*, *pulvis stomachicus*.

Rheumatisme, *electuarium carminativum*, *pilulæ de euphorbio*, *pulvis balsamicus*, *balsamum magistrale*, *decoctum pacificum*, *electuarium Ducis Savaudiæ*, *electuarium*

de guaïaco electuarium Æthiopicum, *balsamum nephriticum*, *electuarium cardiacum magnum*, *epithema cum calce viva*, voyez goute, *aqua benedicta*.
Rhume, découlemens de rhume.
Rougeole, voyez petite Vérole.

S.

Sang, pour l'arrêter, *vitriolum calcinatum*, *flos æris regale*, voyez hemorragie.
Sang caillé, lierre terrestre avec beurre.
Sang qui coule de la matrice, *injectio uterina*, *sarcocolle*, *arrête-bœuf*.
Sciatique, voyez goute.
Scorbut, *panacea antimonii*, *succus foliorum*, *aqua antiscorbutica*, *aqua lignorum composita*, *pulvis antiscorbuticus*, *vinum scorbuticum*, *vinum scorbuticum*, *cerevisia scorbutica*, *serum lactis antiscorbuticum*, *succus scorbuticus*, *expressio scorbutica*, voyez Jauniſſe.
Semence, foibleſſe de ſemence, c'eſt à dire écoulement de ſémence ſans virus ni inflammation, voyez pales couleurs & ſtérilité.
Soif, pour l'appaiſer, ſect. 2. partie 2. tous les rafraîchiſſans acidules.
Sommeil, pour le procurer, *hauſtus narcoticus*, *bolus narcoticus*, tous les Narcotiques.
Squirre, voyez Jauniſſe, ecrouelles, ſpaſme. voyez convulſion.
Stérilité, ſect. 1. ch. 1. ſect. 4. ch. 2. tous les aromatiques balſamiques, ſtomachiques, voyez appétit.
Strangurie, ſect. 4. ch. 1. ſect. 13. tous les émolliens diurétiques.
Sueur, pour l'arrêter, *elixir vitrioli*, voyez fievre hectique.

T.

Taches, lotion 8me 2372. voyez Lentilles.
Tempérie, inveterée de ſécrétion de bouillon blanc, ou de décoction de mauve avec partie égale.
Torticolis, cataplaſme réſolutif.
Toux, pour l'appaiſer, ſect. 4. ch. 4. partie 2. *balsamum ſulphuris*, *troches de benzoe*, *electuarium e thure*, tous les détersifs balſamiques.
Pour l'arrêter, ſect. 2. ch. 1. ſect. 10. la plupart des préparations de l'opium, partie 2. *julep de ſyrace*, *julep ſyracine*, tous les conglutinans, voyez Rhume.
Tremblemens, voyez Apoplexie.
Tranchées des enfans, vin avec miel, eau; n°. 8.
Tubercules des poulmons, *aqua limacum*, tous les déterſifs.
Tumeurs, pour les diſſiper, *fotus emollientes*, *embrocationes*, *fotus aperientes*, les reſolutifs & les maturatifs ſuivant les différens états, *unguentum diachylon*, *emplaſtrum diachylon cum gummi*, *emplaſtrum de mucilaginibus*, *emplaſtrum mucilaginum*, tous les maturatifs.
Tumeurs ſquirreuſes [illegible].

V. Vapeurs [illegible] affections [illegible].
Vers, carminatifs [illegible].
Vertige, [illegible], [illegible].
Vérole, ſect. 2. ch. 3. [illegible]. *Antimonium calcinatum* [illegible], *vinum antimoniale*, *elixir antimoniale*, *emplaſtrum de quatuor*, *emplaſtrum ceruſſatum*, *emplaſtrum ſanctæ Mariæ Aegyptiacæ*, voyez ecrouelles, Lepre.
Vérole, petite, voyez petite Verole.
Vers, *fructus ſambuci*, *decoctum dulce*, *calomelanos*, *decoctum ſabinæ*, *extractum rutæ*, *pulvis contra vermes*, *pulvis vermifugus*, *pulvis [illegible]*, *potio vermifuga*, *emplaſtrum vermifugum*, *cocoma antihelminticum*, *fotus antihelminticus*, *fomentum ad lumbricos*, *emplaſtrum antihelminticum*, *cataplaſma antihelminticum*.
Vertige, ſect. 1. ch. 1. 3. ſect. 4. ch. 4. partie 2. *frictio cum cinnabari*, *cataplaſma cephalicum*, voyez Apoplexie, &c.
Ulcères externes, *aqua phagedænica*, *aqua cerussata*, *balsamum Locatelli*, *balsamum magistrale*, *balsamum vulnerarium*, *unguentum martiatum*, *unguentum gummosum*, *unguentum nicotianæ*, *unguentum digestivum*, *italiana cataplasma*.
Vieillerie, pour fortifier les vieillards, *pulvis diarrhodon*, 1687.
Ulcères externes, tous les déterſifs balſamiques, *cocoma balsamicum*, *fluores balsamici compositi*, *electuarium vulnerarium*.
Vomique des poulmons, déterſifs doux.
Vomiſſement, pour l'arrêter, ſect. 2. partie 2. *fotus stomachicus*, *emplaſtrum stomachicum*, *cataplaſma stomachicum*, *cocoma stomachicum*, voyez eſtomach foible.
Vomiſſement de ſang, Aſtringens.
Urine, ardeur d'urine, ſect. 4. ch. 1. ſect. 11. *Sal prunellæ*, *pulvis salis compositus*,

Species dentragacanth: frigidæ, emulsio communis, decoctum malvæ, emulsio amygdalina, decoctum althææ, electuarium diatragacanthi frigidum, electuarium de pomate citri, succi dulcium.

Urine involontaire, sect. 2. cl. 1. partie 2. *Roborantia et amara*, tous les corroborans, *stimulantia*.

Uretre trop relâché, sect. 4. cl. 1. partie 2. *Constringentia uretræ*, tous les constringens fortifians.

Vuidanges des accouchemens, emmenagogues, *pulvis partum provocans*, lavemens émolliens.

Y.

Yeux, inflammation des yeux, *saccharum Saturni, calamina aqua de plantagine, aqua camphorata, solutio vitrioli albi, collyria omnia, unguentum ophtalmicum, empiastrum nigrum.*

Fin de la Table des Maladies & des Remedes.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé, *Pharmacopée Universelle-Raisonnée, traduite de l'Anglois de M. Quincy*, & j'ai cru que l'impression en seroit avantageuse au Public. A Paris, ce 18. Juillet 1748.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & feaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT: Notre amé CHARLES JEAN-BAPTISTE DELESPINE, Fils, notre Imprimeur ordinaire & Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre, *Pharmacopée Universelle Raisonnée*; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires: A ces Causes voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, d'imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs Volumes & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes: Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression etrangere dans aucun lieu de notre obeissance; comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer, vendre faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque pretexte que ce soit d'augmentation, correction, changement ou autres sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un

tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & interêts ; à la charge que ces Préſentes ſeront enrégiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte des Préſentes ; que l'Impetrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notament à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier le ſieur Deguesſeau, Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Préſentes ; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir led. Expoſant & ſes ayant cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la copie des Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés féaux Conſeillers & Sécretaires foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis de faire, pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Fontainebleau, le dix-huitiéme jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil ſept cent quarante-huit, & de notre Regne le trente-quatriéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

TRINQUAND.

Regiſtré enſemble la Ceſſion ci-deſſous ſur le Regiſtre XII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N. 43. fol. 36. conformement aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris, ce 28. Octobre 1748.

G. CAVELIER, Syndic.

CESSION.

JE ſouſſigné, reconnois que M. d'Houry a part pour moitié au préſent Privilége, pour en jouir & ſes ayant cauſes. A Paris, ce 22. Octobre 1748.

DELESPINE.